Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

127403
127403

HISTOIRE DE FL. IOSEPHE,

SACRIFICATEVR HEBRIEV,

Escrite premierement par l'Auteur en langue Grecque, & nouuellement traduite en François

PAR

FRANÇOIS BOVRGOING.

Partie en deux Tomes : dond le contenu est en la page suyuante.

Auec ample Indice tant des chapitres que des principales matieres.



BIBLIOTH DE LA VILLE DE LYON

A LION,
Par les heritiers de Iaques Ionte.

1562.

Auec priuilege du Roy.

Le premier Tome contient

Les Antiquités Iudaïques *Liures* XX.
L'Apologie des Antiquités contre Apion, Apolloine & Lysimach' *Liures* II.

Le second Tome contient

La guerre, destruccion & captiuité des Iuifs. *Liures* VII.
Le martyre des Machabées, attestant la dominacion de raison sur les sens corporels. *Liure* I.
La vie de Iosephe, escrite par luy mesme.

A treſilluſtre, treshaut & treſpuiſſant Prince, FRANCOIS DE CLEVES, DVC *de Niuernois, Comte d'Eu, de Dreux, d'Auxerre & de Rhetelois, &c. Pair de France, François Bourgoing preſente humble Salut.*

DEs long temps i'ay eu affeccion de vous rendre teſmoignage de la reuerence que ie vous porte, comme à celuy que ie recognoy pour mon Prince & Seigneur naturel. Ce que n'ay peu faire depuis que la malice du temps m'a chaſſé du païs. Maintenant Monſeigneur & Prince, i'ay recouuré quelque occaſion pour declairer & mettre en auant ce que ie n'ay peu deſcouurir iuſques à preſent. Depuis quelques années i'auoye entreprins de traduire de Latin en François les deux liures de Flauien Ioſephe tant des Antiquitez que de la guerre des Iuifs. Ie rend graces à Dieu, de ce qu'il a amené ce mien labeur iuſques à ſa fin, & en ce faiſant m'a mis vn preſent en la main pour vous offrir & dedier. Ie ſçay pour certain, que ſi vous regardez ſeulement à mon induſtrie, vous aurez iuſte occaſion de reietter & l'Auteur & l'œuure: mais i'eſpere auſsi que quand il vous plaira conſiderer quelle grace Dieu m'a faite en cecy qu'il a voulu qu'vn homme indigne de tout nom, ait mis fin à vne telle œuure: quand il vous plaira auſsi vous ſouuenir de votre debonnaireté acoutumée, mon preſent quel qu'il puiſſe eſtre, ne vous ſera point en deſdaing. Et auec ceſte eſperance, il y a cecy, que ie ſçay qu'en la lecture de ces deux hiſtoires vous y trouuerez choſes dignes d'eſtre leuës par vn tel Prince que vous. Les autres Hiſtoriens ont eſcrit choſes grandes & memorables, tant des gouuernemens des republiques, que des changemens des royaumes, & merueilleuſes victoires obtenues, eſquelles toutes choſes on peut conſiderer les iugemens eſpouuantables, la prouidence ſinguliere, & la ſapience admirable de Dieu. Combien que ce n'ait eſté l'intencion de ces Auteurs de propoſer vne ſeule de toutes ces choſes: plutoſt ils ſe ſont eſtudiez à polir leur langage, à orner leur ſtyle pour acquerir bruit enuers la poſterité: ou ils

ont regardé à applaudir aux Princes & grans Seigneurs de leur temps, ou ont tendu à quelque autre fin vicieuſe. Ie ne ſçay en quoy ceſtuy notre Ioſephe eſt plus louable. Car il ne montre que trop ouuertement en ſes eſcrits, qu'il ne tendoit à rien moins qu'à glorifier Dieu, à attribuer toutes choſes à ſa ſainte prouidence, & à retenir les Lecteurs au pur ſeruice d'iceluy. Il eſtoit du peuple Hebrieu voirement, toutefois nourry & inſtruit entre les Grecs, qui eſtoyent gens profanes & contempteurs de la vraye religion. Et quand encore il ne fut bougé du milieu des ſiens, tant y a qu'il n'euſt gueres mieux apprins à ſeruir Dieu purement, veu que tout y eſtoit corrompu, la dignité ſacrée de la Sacrificature y eſtoit expoſée en vente, l'iniquité floriſſante, la iuſtice opprimée, l'ambicion en vogue, l'auarice dominãte, l'hypocriſie haut eleuée par deſſus toutes vertuz. Si donc la perſonne de ceſtuy Flauien Ioſephe eſt conſiderée, il ne meritera non plus de louanges que les autres, qui ont plutoſt cerché la faueur des Lecteurs, que d'attribuer à Dieu ce qui luy appartenoit. Toutefois il y aura vne autre raiſon, ſi on vient à parler de ſes eſcrits ou hiſtoires. Car combien que ſon eſprit ne montaſt point plus haut qu'à gratifier aux Romains deſtructeurs de la nacion Iudaïque, ou à excuſer les Iuifs, ou à deplorer leurs piteuſes aduentures: neantmoins il a eſté pouſſé d'un eſprit plus haut à deſcrire comme viues images des iugemens horribles de Dieu, voire deſployez ſur la nacion qui auoit les promeſſes particulieres de Dieu: en ſorte que meſme craignant de deſcouurir les ordures & les vices execrables des ſiens, & la vengeance manifeſte ſur iceux, il eſt contraint de parler tout autrement qu'il n'euſt voulu. Tous cœurs humains (ſinon que d'auẽture il y euſt quelque ſtupidité pluſque brutale en eux) ne peuuẽt faire qu'ils ne ſoyent eſmeuz, en oyant ou en liſant vne telle deſcripcion. Laquelle eſt vn miroir vif pour montrer quelle fin ou iugement doyuent attendre tous moqueurs de la grace de Dieu, & tous ceux qui s'endurciſſent contre la bonté d'iceluy, tous ceux qui faiſans de leurs vices vertuz, & de leurs ordures puantes des ſenteurs ſouëfues, reiettent orgueilleuſement toutes ſaintes admonicions. Ceſte gent Iudaïque, ſainte, exquiſe, choiſie pour eſtre le ſacré heritage de Dieu! que cecy ſoit eſcrit d'elle, que les plus horribles & eſpouuantables iugemens de Dieu deſquels on ouyt iamais parler, ſoyent tombez ſur toute la nacion, ſans qu'il y en ait demeuré vn ſeul, qui n'en ait rapporté quelque marque. Les conſpiracions domeſtiques, les meurtres & brigandages perpetrez dedans la ville, le ſang coulãt par les rues, la famine preſſante iuſques au bout, la peſte tout infectant, la guerre autant hideuſe dedans que dehors: & y a il encore quelque choſe qu'on puiſſe reciter? voire il n'y auoit rien ny au ciel, ny en l'air, ny és eaues, ne ſur la terre, que tout ne fuſt courroucé & deſpité contre ce miſerable peuple. Quand la fureur de Dieu eſt embraſée, comment toutes choſes ſont employées à la deſtruccion de ceux contre leſquels Dieu veut exercer

ſes

ſes iugemens ! Mais ſur tout pour amener le mal-heur iuſques à ſon comble, Dieu a voulu propoſer en la ſeconde hiſtoire de ceſtuy notre Auteur, à ſçauoir au liure de la Guerre des Iuifs, vn exemple ſi eſtrange, que depuis la formacion du Monde il n'a eſté parlé d'un ſemblable. C'eſt d'une femme Iuifue, & de noble race, laquelle ſe trouuãt ſurprinſe du ſiege mis deuant Hieruſalem, fut contrainte de ſe rendre compagne de la calamité commune. Et finalement fut reduite à telle extremité, qu'il n'y eut aucune affeccion maternelle, qui l'ait peu empeſcher à manger ſon propre enfant, trouuant en cela les brigans & meurtriers plus miſeriçordieux qu'elle : leſquels furent eſmeuz d'horreur, quand ils veirent vn cas ſi execrable. Or vn tel ſpectacle eſt generalement propoſé deuant les yeux de tous les hommes du Monde : à fin que tous depuis le plus grand iuſques au plus petit tremblent, & ſoyent perſuadez qu'il n'y a choſe ſi ferme & ſi bien eſtablie icy bas, que Dieu ne ſache bien renuerſer, quand l'heure de l'execucion de ſes iugemens eſt venue : qu'il n'y a proſperité ſi bien fondée, qu'il ne conuertiſſe en vne face triſte & hideuſe : qu'il n'y a coronne ſi ſeurement poſée, qu'il n'arrache : qu'il n'y a richeſſe tant grandes qu'il ne conuertiſſe bien en grande poureté : & n'y a liberté qu'il ne change bien en ſeruitude fort miſerable & angoiſſeuſe. Ie vous ſupplie, y eut-il iamais nacion ſi heureuſe que celle des Iuifs ? Ou y eut-il iamais peuple plus fauoriſé de Dieu en toutes ſortes de benefices, ſoyent terriens ou ſpirituels ? Et toutefois voyla tout ce bon-heur tellement conuerty en mal-heur qu'il n'y a auiourd'huy tant barbare nacion qui ne doyue eſtre reputée plus heureuſe. Car on ne trouuera peuple ſi eſtrange, qui n'ait ſes loix & ſes ordonnãces, qui n'ait quelque forme de Republique, ſoit ſouz Monarchie, ou Democratie, ou Ariſtocratie, pour viure ſelon ſa façon, & en quelque liberté particuliere. Mais ceſte miſerable gent eſt comme eſclaue de toutes les autres eſquartée par beaucop de païs, contrainte de viure ſelon les façons & ordonnances des païs diuers, auſquels elle aura choiſy ſon habitacion. C'eſt cy vn miroir commun pour tous. Mais ſi vn Roy ou grand Seigneur veut auoir ſon exemple à part, à celle fin qu'il ne penſe point que pour ſa haute dignité il doyue eſtre exempt des iugemens de Dieu, ce tyran monſtrueux Herodes y eſt auſſi propoſé : lequel a finalement experimenté que valoit ſe bander par impieté contre Dieu. Mais encore n'a il pas attendu la fin de ſes iours pour ſentir ſon mal-heur : ains a eſté contraint de trainer vn long cordeau de mal-heurs tant en faiſant mourir ſes propres enfans & ſa femme, que nourriſſant des tormens perpetuels en ſon cœur. Ie laiſſe à parler de beaucop d'autres exemples de l'ire de Dieu, comme de Caligula Empereur des Romains & autres. C'eſt cy en quoy notre hiſtoriographe eſt ſingulier entre les autres, comme recitant des choſes obmiſes de tous les autres, & comme propoſant plus au vif des euenemẽs merueilleux de ceux qui par leurs forfaits

faits execrables ont deſpité le ciel & la terre. Combien (comme il a eſté dit) que ſon intencion n'ait pas eſté de mettre tels exemples par eſcrit à ceſte fin que Dieu fuſt glorifié, & que les ſucceſſeurs fuſſent eſmeuz de frayeur & crainte, pour ſe retirer de leurs forfaits, & ſe rẽger ſouz vraye obeïſſance de Dieu. Mais en n'y penſant point, il a fallu qu'il ayt ſuiuy la conduite de Dieu, à ce que pour le temps à venir il y euſt comme vn regiſtre perpetuel pour montrer combien eſt redoutable la ſeuerité des iugemens de Dieu. Les gens vertueux y trouueront auſſi des patrons pour eſtre enſuyuiz, & exemplaires bien dignes pour eſtre mis comme ſemonces vehementes deuant les yeux de tous ceux qui aſpirent à vertu. Mon Seigneur, ie vous ſupplie humblement ne penſer que ie vous mette ces choſes audeuant pour vous deſpiter, comme ſi i'auoye trouué quelque but en vous pour dreſſer vn tel ſtyle: mais deſirant vn vray accroiſſement de toutes vertuz Chreſtiennes en vous, ie vous exhorte en toute humilité & auec telle reuerence que ie vous doy, que reſpondiez à la grandeur de votre dignité comme il appartient. Et c'eſt le principal deſir que doyuent auoir tous loyaux & bons ſubiets enuers leur Prince, comme c'eſt vn vray & bon moyen à eux pour iouyr d'une heureuſe tranquillité, quand ils auront vn ſeigneur, lequel en craignant Dieu ne pourra faire qu'il n'ayme auſſi les ſiens & leur repos. Or pour retourner encore à notre Auteur, apres auoir remonstré le fruit principal de la lecture de ſes hiſtoires, ie ne veux auſſi oblier à declairer (autant que mon iugement en peut porter) de quel eſprit il a recueilly ſes vingt liures des Antiquitez, & à quel but il a tendu. Toute ſon intencion en cela n'a eſté autre ſinon faire vne deduccion de l'origine des Iuifs iuſques à la deſtruccion finale du royaume, de la ville de Hieruſalem, & du temple qui y auoit eſté premierement baſty par Salomon, & depuis reedifié ſouz Zorobabel & les autres qui retournerẽt de Babylon, & iuſque à la derniere & pluſque miſerable ſeruitude, ou eſt encore toute la nacion des Iuifs. Si on regarde le fil de ſon hiſtoire, il ſemblera bien qu'il aura voulu eſtre fidele imitateur tant de Moyſe que des autres Auteurs ſacrez, qui ont ſeulement adminiſtré comme ſubiets leur plume & leur main au Saint Eſprit pour recueillir en verité ce qui eſtoit neceſſaire pour le ſalut general de tous les fideles de Dieu, qui ont eſté depuis la fondacion du monde, & ſeront iuſques à la fin d'iceluy, & non point ſeulement pour le ſalut particulier de quelque nacion ou peuple. Mais ſi auſſi on vient à bien digerer ſon ſtyle, ou ſi on conſidere de pres le but ou il a tendu, apres qu'on aura retrenché de ſes eſcrits ce qui eſt cõforme aux ſaintes eſcritures, on cognoitra fort facilement combien grande difference il y a entre celuy qui s'aſſubiettit à la verité de Dieu en eſcriuant ou enſeignant, & celuy qui ne ſe ſoucie qu'il eſcriue pourueu qu'il rapporte quelque louange des hommes, ou qui veut propoſer quelque choſe à l'auantage de ſa

nacion

nacion, ou qui tend à quelque autre but profane. Ceux qui ſont gouuernez par l'eſprit de Dieu, iugent purement de toutes choſes: ils recognoiſſent la verité reluiſante dune maieſté ſinguliere, & la reçoiuẽt en toute obeiſſance. Le Monde n'a point ce iugement, ains il a les yeux creuez és choſes diuines & celeſtes. Il a bien ſes Rhetoriciens & Orateurs, qui auront vne belle parade de paroles pour esblouyr les yeux des ſimples & ignorans. Nonobſtant toute ceſte faconde de babil affetté ne donnera pas à diſcerner entre la verité & la fauſſeté, entre les choſes ſalutaires & dommageables. Encore outre celà, quand vn homme profane voudra ſuyure le langage ou le ſtyle du Saint Eſprit, comment il diminuera de la reuerence qui eſt deuë à la ſainte parole de Dieu? Comme ceſtuy Flauien Ioſeph, combien s'en faut-il qu'il parle comme Moyſe ou quelque autre Prophete, voire en recitant les propres mots ou ſentẽces, qu'il a recueillies de leurs eſcrits? Et s'il y adiouste quelque choſe du ſien (comme ſouuentefois il oſe bien corriger, ou diuerſifier ce qu'il aura trouué en la ſimplicité des ſaintes eſcritures) comment *il ſe* recule de Moyſe & des autres, & s'approche de ſoy *meſme?* comment il eſt diſſemblable aux vrays ſeruiteurs de Dieu, qui *ont ſeruy* ſimplement d'organes? & comment eſt-il ſemblable à ſoy *meſme*, qui n'a voulu parler que de ſon propre ſens? Tant y a qu'il a adiouté d'autres hiſtoires qui ne ſe trouuẽt point és ſaintes eſcritures, eſquelles il s'eſt ſurmonté ſoy meſme en ce que par la conduite diuine, laquelle il fuyoit, il a propoſé des exemples eſpouantables des iugemens de Dieu pour ſeruir à la poſterité.

Or quant à la louange de ceſte façon d'eſcrire en hiſtoire, il y en a aſſez qui en ont parlé, & fait vn rempliſſage de leurs Proëmes ou Preſaces: ſi ie m'y amuſoye d'auantage, ce ſeroit vne repeticion non ſeulement ſuperflue, mais ennuyeuſe. Ie diray ſeulement vne choſe que cõbien que la lecture des hiſtoires aggreé & recrée les eſprits, & meſme puiſſe apporter bonne vtilité: neantmoins tous ceux qui liront ou bien orront lire les autres ſeulement pour en recouurer quelque plaiſir, ou paſſer autant de temps, ſans conſiderer ou les iugemens, ou les eſpreuues de la ſapience admirable, ou les teſmoignages de la bonté de Dieu, non ſeulement tels s'en retournent vuydes, mais ont auſsi auec celà fermé la porte à vn bien excellent. Mais outre tout ce qui a eſté dit, ie veux bien faire entendre qu'il n'y a outrecuidance ny ambicion qui m'ait pouſſé à traduire de nouueau quelque œuure de Ioſephe. Ie ſçauoye bien auant que mettre la main à ce labeur, que le Seigneur des Eſſars auoit traduit les ſept liures de la Guerre des Iuifs: & meſme i'auoye deuant les yeux ſon liure en trauaillant en ceſte traduccion. Ie ſçauoye bien en quelle reputacion eſtoit le dit Seigneur enuers ſa nacion Françoiſe. Mais auſsi ie eſtoye perſuadé, que combien qu'il face proteſtacion d'auoir ſuiuy la verité de ſon Auteur, tant y a qu'il a laiſſé le ſens, & ſouuentefois parlé autremẽt & quelque fois tout au contrai-

re du texte quil auoit deuant ſes yeux. Ie luy laiſſe ſa louange toute entiere, & ne luy en veux rien oter. Qu'il ſoit le premier bien parlant: que ie ne ſoye rien apres tous les autres: ſi eſt ce que ieſpereray n'auoir du tout perdu ma peine, ains auoir profité aucunement pour ceux qui ayment la ſimplicité. Que les grans parlent hautement, & facent ſortir des paroles magnifiques de leurs hautes veines, ie leur quitte volontiers ce ieu. Iceux ont à contenter les oreilles de ceux qui deſirẽt ouyr ronfler les R R, ſiffler les S S, hallebarder les H H, deſaſtrer les mal-heureux &c. De moy, i'ay voulu faire pour la ſimplicité ce que i'ay peu, afin que ie ſeruiſſe aux petits, qui n'ont ſi haut eſprit pour comprendre choſes vtiles, ſi on ne condeſcend à leur petiteſſe, & ſi on ne ſe met de leur reng pour eſtre bien entendu deux. Auſsi faut il eſtre certain ſur quoy on doit fonder les iugemens diuins, de peur qu'au lieu d'un vray exemple il n'y ait qu'une vaine imaginacion. Il reſte encore à parler de celuy qui a traduit les Antiquitez les dediant au Duc de Lorraine. Cecy ne m'amuſera pas longuement: car quand i'auray laiſſé le iugement de ſon labeur aux lecteurs benins & entenduz, ie ſçay que tous d'une meſme voix prononceront que ce liure des Antiquitez meritoit bien vne nouuelle traduccion. Pour la fin, ie reuien à vous, Mon Seigneur & Prince bening & debonnaire, vous offrant ce mien labeur en toute humilité, & vous ſuppliant de l'accepter. Ce qu'eſpere que ferez, quand vous aurez ſouuenance de ceſte debonnaireté, laquelle i'ay touſiours cogneuë en vous. La recompenſe que ie deſire de vous: c'eſt que vous profitiez de plus en plus en toutes bonnes & ſaintes vertuz. Notre Seigneur & bon Dieu, qui eſt le Prince des Princes, vueille eſtablir votre dignité en toute droiture & iuſtice.

Ainſi ſoit il.

*

Teſmoignage de ſainct Hierome, pour Ioſephe.

IOSEPHE *fils de Mathathias, Preſtre Sacrificateur de Hieruſalem, prins captif & priſonnier de guerre par l'Empereur Veſpaſien, fut laiſſé en Iudée par iceluy Veſpaſien, és mains de ſon fils Tite Ceſar, auec lequel de là amené à Rome, il preſenta & dedia aux deux Empereurs pere & fils ſept liures par luy composés de la guerre, & captiuité Iudaïque. Leſquels pour leur excellence & autorité furent mis en la Librairie publique, & à luy auteur fut meritoiremẽt eleuée à Rome vne ſtatue d'honneur à ſon image, & ſemblance: pour la gloire, & dignité de ſon eſprit. Il a auſſi eſcrit vingt autres liures des Antiquités, deduiſans l'uniuerſelle hiſtoire ancienne depuis le commencemẽt, & premiere creacion du monde, iuſques au quatorzieme an de l'Empire de Domician Ceſar: item deux liures de l'Ancienneté contre le Literateur Appion Alexandrin. Lequel Appion ſouz l'Empereur Caligula ayant eſté mandé & enuoyé ambaſſadeur à Rome vers Ceſar de la part des Alexandrins, auoit eſcrit nommẽement contre Philon Iuif Philoſophe, vn liure diffamatoire contenant la vituperacion de la gent & nacion Iudaïque. D'auantage il ſe trouue vn autre liure de luy fort elegant, inſcrit de la raiſon predominante, auquel liure ſont deduits par ordre les martyres des Machabées freres. Ceſt Hiſtorien Ioſephe nonobſtant qu'il fuſt Iuif de nacion toutefois encore au dixhuitieme liure de ſes Antiquités confeſſe treſmanifeſtement Ieſus Chriſt auoir eſté mis à mort par les Phariſiens Iuifs pour la grandeur & merueille des ſignes, & miracles qu'il faiſoit, & S. Iean Baptiſte auoir eſté vray Prophete: & la ruine & deſtruccion de Hieruſalem eſtre aduenue à cauſe du meurtre & iniuſte occiſion de S. Iaques Apoſtre. Et quant au teſmoignage de notre Seigneur Ieſus Chriſt, il en a eſcrit en telle maniere: En ce meſme temps fut Ieſus treſſage homme, ſi homme on le doit appeler. Car il faiſoit œuures miraculeuſes, & ſur toute humanité admirables, & auſſi enſeignoit ceux qui treſuolontiers reçoiuent vraye doctrine. Parquoy il eut auſſi pluſieurs diſciples de ſa ſecte, tãt des Iuifs, que des autres gens: & croyoit-on qu'il fuſt le Chriſt promis. Et apres que par l'enuie de noz Seigneurs & principaux Iuifs Pilate Preuoſt Imperial en Iudée l'eut condamné à eſtre mis en croix: neantmoins ceux qui l'auoyent aymé & ſuiuy, perſeuererent en ſa doctrine, & croyance. Car le tiers iour apres ſa mort il leur apparut tout viſ. Telles, & pluſieurs autres choſes merueilleuſes ayans eſté predites de luy, par les vers des Prophetes. Tellement que iuſque auiourd'huy n'eſt point defaillie la gent de ſes ſectateurs, qui par denominacion prinſe de luy eſtimé Chriſt, ſont Chreſtiens appelés.*

Noms des Auteurs diuers, du teſmoignage deſquels en partie approuué, en partie confuté, Ioſephe fait foy à ſon Hiſtoire.

Acuſilas, Argien
Agatarchides, Gnidien
Alexandre Polyhiſtor
André
Appion Literateur
Apolloine Molon
Apollodore
Ariphanes
Ariſtée
Ariſtote
Beroſe, Chaldée
Cadme, Mileſien
Caſtor Chronographe
Cheremon
Cheril Poëte
Conon Hiſtorien
Demetre Phalere
Die, Hiſtorien
Ephore
Eſtie
Euhemere
Eupoleme
Hecate, Abderite
Hellanic
Hermippe
Hermogenes
Herodot
Heſiode
Hieronyme, Egypcien
Homere
Iſidore
T. Liue
Lyſimach
Manethon
Menandre, Epheſien
Mnaſeas, de Damas
Moche
Nicolas Damaſcene
Pherecydes, Syrien
Philon l'Ancien
Philoſtrat
Polybe, Megalopolitain
Polycrat
Poſidoine
Pythagoras
Strabon
Thales
Theodot
Theophile
Theopompe
Theophraſte
Thucydides
Timée
Zopyrion.

Priuilege du Roy.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France, aux Preuoſt de Paris, Seneschal de Lion, Baillif de Roan, & à tous noz autres iuſticiers, officiers, ou leurs Lieutenans, Salut & dileccion: Nôtre cher & bien aymé Iean Temporal, Libraire, demeurant en nôtre bonne ville & cité de Lion, nous a fait dire & remontrer, qu'il a recouuré & fait traduire toutes les œuures de Flaue Ioſephe Hebrieu, par François Bourgoing, auec grands fraiz, couſts, & deſpens, quaſi à luy inſupportables, & grand ſomme de deniers, qu'il luy conuiendra encore faire pour les imprimer. Et pource qu'il doute, que auſsi-toſt qu'il aura imprimé leſdits Liures, & mis en lumiere, aucuns autres Libraires & Imprimeurs de nôtre dit Royaume entreprenans ſur luy, & ſur ſon œuure, les veuillent imprimer ou faire imprimer à ſa forme & imitacion: qui ſeroit par ce moyen le fruſtrer du recouurement de ſes deniers, qu'il a pour ce frayez: Ce que luy tourneroit à grand preiudice, dommage, & intereſt: Nous a humblement requis luy pourueoir de remede conuenable, & par noz lettres luy octroyer certain temps, pendant lequel vn autre ne puiſſe imprimer ou vendre leſdits Liures par luy imprimez, ou faits imprimer, ny autres ſemblables. POVRCE eſt il, que nous pour les cauſes & conſideracions que deſſus, auons audit Temporal permis & octroyé, permettons, & octroyons qu'il puiſſe & luy ſoit loyſible de faire imprimer, & expoſer en vente les dites œuures, & d'icelles faire ſon prouſit: Faiſans inhibicions & defences à tous autres Libraires & Imprimeurs, ou autres, quels qu'ils ſoyent, ou puiſſent eſtre, ſur peine de confiſcacion deſdits Liures, & d'amende arbitraire à nous à appliquer, de n'imprimer ou faire imprimer, vendre ou mettre & diſtribuer en vente iceux, dedans le temps & terme de dix ans prochains venans, cõmençans du iour & date qu'ils ſeront imprimez. Lequel terme auons de nôtre grace ſpeciale prefix & donné audit ſuppliant, pour ſoy rembourcer & recompenſer des fraiz, miſes, labeurs, & deſpens, qu'il a prins, & fait tant au recouurement, traduction, qu'impreſsion deſdites Oeuures. Si vous mandons, & à chacun de vous ſur ce requis, & ſi comme à luy appartiendra, commettons par ces preſentes, que de nos preſens grace, congé, permiſsion, & octroy, & du contenu cy deſſus vous faites, permettez, & ſouffrez ledit Temporal iouyr, & vſer plainemẽt & paiſiblemẽt: ſans en ce luy faire, mettre, ou dõner, ou ſouffrir eſtre fait, mis, ou donné aucun deſtourbier ou empeſchement au contraire, lequel ſi fait, mis, ou donné luy eſtoit, mettez-le, ou faites mettre incontinent & ſans delay à pleine & entiere deliurance, & au premier eſtat & deu. Car tel eſt nôtre plaiſir, non obſtant quelconques lettres à ce contraires. Donné à Fontainebleau le vingtquatrieme iour de Mars, l'an de grace Mil cinq cens cinquanteſept, & de nôtre regne l'onzieme.

PAR LE ROY.

Vous Monſieur le Cardinal de Sens, garde des ſeaux de France preſent.

DE VABRES.

Et fut acheuée la premiere impreſsion de ceſt Oeuure le ſeptieme de May, 1558.

LES preſentes œuures de Ioſephe ſont Imprimées à Lion par Iean de Tournes aux deſpens des heritiers de Iaques Iorte, en vertu du priuilege ſus inſeré, à eux ceddé, remis, & tranſporté par Iean Temporal Libraire dudit Lion, par contract, ceſsion, & tranſport. Receu par Maiſtre Claude Doyrieu Notaire Royal audit Lion, le vingtſixiéme iour de Iuillet, l'an Mil cinq cens ſoixantevn.

Comment Saul fut declaré Roy par le commandement de Dieu. v. 173
De la victoire de Saul contre les Ammonites. vi. 176
Comment les Philisthins feirent la guerre aux Israëlites, & furent vaincuz. vii. 178
De la victoire de Saul contre les Amalecites. viii. 181
Comment Samuel transfera la puissance royale à Dauid. ix. 183
D'un autre voyage de guerre des Philisthins contre les Israëlites. x. 185
Du combat singulier de Dauid contre le geant Goliath, & de la desconfiture des Philisthins qui s'ensuyuit. xi. 186
Comment Saul ayant en admiracion la prouëſſe de Dauid, luy donna sa fille en mariage. xii. 188
Comment le Roy Saul machina la mort de Dauid. xiii. 188
Comment Dauid euita par quelque fois à grand peine les embusches du Roy Saul: & neantmoins l'ayant trouué deux fois pour en faire à son plaisir, ne peut estre induit à le tuer. xiiii. 189
Comment les Israëlites furent deffaits par les Philisthins, & en fut faite grande tuerie, ou mesme Saul & Ionathas son fils furent occiz en combatant vaillamment. xv. 200

DV SEPTIEME LIVRE.

Comment Dauid fut eleu Roy d'une lignée en Hebron: & comment le fils de Saul fut Roy sur tout le reste. chapitre i. page 206
Comment Isboseth fut tué en trahison par ses familiers, & apres sa mort tout le royaume tomba és mains de Dauid. ii. 210
Comment Dauid ayant prins la ville de Hierusalem par force, en chassa les Chananeens sans en laisser vn seul, & y meit les Israëlites pour y habiter. iii. 212
Comment Dauid fut assaully par les Philysthins en Hierusalem, & obtint contre eux vne noble victoire. iiii. 213
Comment Dauid subiuga les peuples voisins, & les rendit tributaires. v. 215
De la victoire de Dauid contre les Damasceniens. vi. 215
Comment Dauid vainquit les Mesopotamiens. vii. 219
Comment Dauid fut chassé hors de son royaume par le discord de sa famille. viii. 223
Comment Absalom alla cercher son pere auec vne grande armée. ix. 226
Comment Dauid remis en son royaume, vesquit en paix & prosperité. x. 229
Comment Dauid encore viuant feit mettre son fils Solomon en possession du royaume. xi. 238
De la mort de Dauid, & combien il laissa à son fils Solomon pour le bastiment du Temple. xii. 242

DV HVITIEME LIVRE.

Comment Solomon estant paruenu à la dignité royale chassa ses ennemiz. chapi. i. page 244
De la sageſſe, de la prudence, & des richesses de Solomon, & comment il fut le premier qui bastit le Temple en la ville de Hierusalem. ii. 246
Comment apres la mort de Solomon le peuple se reuolta de l'obeïssance de son fils Roboam, & constitua Hieroboam Roy de dix lignées. iii. 263
Comment Susac ayant dressé vne grosse armée, par vne diuine prouidence se venge du peuple, qui se estoit reuolté des loix de Dieu. Et de fait, print la ville de Hierusalem par force, & transporta les richesses d'icelle en Egypte. iiii. 267

Du voyage de guerre de Hieroboam contre Abiam, fils de Roboam, & de la grande desconfiture de l'armée de Hieroboam : comment Baſa deſtructeur de la race de Hieroboam, occupa le royaume. V. 269

Comment les Ethiopiens entrerent par force dedans le territoire de Hieruſalem, ſouz le regne d'Aſa : & comment leur armée fut deffaite. VI. 271

Comment Zamar feit mettre à mort toute la famille de Baaſa, & regna ſur Iſraël, & apres luy Amari, & ſon fils Achab. VII. 273

Comment Adad Roy de Damas & de Syrie mena deux fois ſon armée contre Achab, & fut deux fois vaincu. VIII. 278

De Ioſaphat Roy de Iuda. IX. 281

Comment Achab prouoquant les Syriens par guerre, fut vaincu & occy en la bataille. X. 281

DV NEVFIEME LIVRE.

Comment Ioram fils d'Achab, feit la guerre aux Moabites, & les vainquit. chapitre I. page 284

Comment Ioram feit tuer ſes freres & tous les amiz de ſon pere. II. 288

Comment l'armée de Ioram fut deffaite par les ennnemiz, & ſes fils occis, excepté vn, & luy finalement mourut miſerable. III. 293

Comment le Roy de Damas feit la guerre au Roy d'Iſraël. IIII. 293

Comment Ioram & toute ſa race, & auec luy le Roy de Iuda Ochozias furent tuez par Iehu lieutenant general de la gendarmerie. V. 294

Comment Iehu fut eſtably Roy ſur Iſraël, & eleut ſon habitacion en Samarie : & le royaume demeura à ſa lignée iuſques à la quatrieme generacion. VI. 295

Comment Gotholia occupa le royaume de Iuda par grande meſchanceté : & comment elle fut occiſe le ſixieme an apres : & le fils d'Ochozias fut conſtitué & oinct par le grand Sacrificateur pour eſtre Roy. VII. 297

Des voyages de guerre d'Azabel Roy de Damas contre le Roy d'Iſraël, & puis contre le Roy de Iuda. VIII. 298

Comment Amaſias Roy de Iuda mena ſon armée contre les Iduméens & Amalecites, & obtint la victoire. IX. 309

De la victoire qu'eut Amaſias contre Ioas Roy d'Iſraël. X. 301

Comment Ozias ſubiuga les nacions voiſines. XI. 302

Comment Raſim, Roy de Damas feit la guerre contre Hieruſalem : & Achaz Roy de Iuda fut contraint d'appeler le Roy d'Aſſyrie à ſon ſecours, pour l'enuoyer contre les Damaſceniens. XII. 305

Comment le Roy des Aſſyriens print par force la ville de Damas, & ayant tué le Roy d'icelle emmena le peuple en Mede, & amena d'autres gens en la ville de Damas pour y habiter. XIII. 306

Comment Salmanaſar print le Roy d'Iſraël, & tranſporta les dix lignées en Mede, & enuoya les Chutéens en leur païs por y habiter. XIIII. 308

DV DIXIEME LIVRE.

Du voyage de guerre que Sennacherib Roy des Aſſyriens feit contre Hieruſalem, & comment Hezecia fut aſſailly. chapitre I. page 310

Comment l'oſt des Aſſyriens fut deffait par peſte en vne nuict, & comment leur Roy eſtant de retour chez ſoy, fut tué par ſes enfans. II. 312

Comment Hezecia deliuré de la faſcherie & oppreſſion des Aſſyriens veſcut quelque temps en paix, & finalement mourut, laiſſant ſon royaume à ſon fils Manaſſes. III. 311

Comment Manaſſes fut prins par le Roy des Chaldéens, & Babyloniens, & quelque temps apres fut derechef remis par luy en ſon royaume. IIII. 313

Du Roy Ioſias. V. 314
Comment Ioſias voulut empeſcher le paſſage à Nechab Roy d'Egypte, qui vouloit faire paſſer ſon armée par la Iudée, pour aller contre les Babyloniens, & mourut en la bataille. VI. 316
Comment Nabuchodonoſor voulant enuahir la Syrie, attira Ioacim à ſon amitié & alliance. VII. 317
Comment Nabuchodonoſor Roy des Babyloniens tua Ioacim, qui practiquoit encore les Egyptiens, & conſtitua Roy en ſon lieu ſon fils Ioacim. VIII. 318
Comment Nabuchodonoſor Roy de Babylon, changeant d'aduis, aſſiegea Ioacim, qui ſe rendit de ſon bon gré, & fut emmené captif en Babylon. IX. 319
Comment Sedecias fut conſtitué Roy en Hieruſalem par le Roy de Babylon. X. 319
Comment Nabuchodonoſor print Hieruſalem par force, & tranſporta le peuple en Babylon. XI. 321
Des ſucceſſeurs de Nabuchodonoſor, & comment Cyrus tranſporta le royaume en Perſe. XII. 330

DV ONZIEME LIVRE.

Comment Cyrus donna liberté aux Iuifs de ſortir de Babylon. *chap.* I. *page* 335
Comment les Iuifs furent empeſchez de baſtir le Temple. II. 336
Comment Cambyſes deffendit aux Iuifs de baſtir le Temple. III. 337
Comment Darius fils de Hiſtaſpes donna congé aux Iuifs de baſtir le Temple. IIII. 337
Des bien-faits de Xerxes, conferez aux Iuifs. V. 344
Comment durant le regne d'Artaxerxes, il ne s'en fallut gueres que les Iuifs ne fuſſent gaſtez par Aman. VI. 349
Comment Bagoſes, ayant la charge ſur toute l'armée du ieune Artaxerxes, feit beaucoup d'outrages aux Iuifs. VII. 358
Des bien-faits d'Alexandre enuers les Iuifs. VIII. 358

DV DOVZIEME LIVRE.

Comment Ptolemée print Hieruſalem par trahiſon, & le reſte de Iudée, menant de là grand nombre de Iuifs en Egypte. *chap.* I. *pag.* 363
Comment Ptolemée Philadelphe trãslata la loy des Iuifs en langue Greque: & donna congé à beaucoup de priſonniers d'entre eux. II. 364
Quel honneur les Rois d'Aſie ont fait aux Iuifs. III. 3[illegible]
Comment Ioſeph fils de Tobie, fait amy du Roy Ptolemée, fut cauſe d'un grand bien aux Iuifs. IIII. 375
De la confederacion des Lacedemoniens faite auec Onias. V. 380
Comment les Iuifs agitez de ſedicions, implorerent l'aide d'Antiochus. VI. 380
Comment le Roy Antiochus meine ſon armée contre Hieruſalem, & la prent par force, & pille le Temple. VII. 381
Comment Matthias, fils d'Aſſamon, reſiſta ſeul à Antiochus, voulant que les Iuifs n'uſaſſent point des coutumes du païs. VIII. 383
Comment apres la mort de Matthias ſon fils Iudas luy ſucceda. IX. 384
Comment Apollonius chef de l'armée d'Antiochus au païs de Iudée, fut vaincu & tué. X. 384
Des voyages & deſconfitures de Lyſias & Gorgias voulans aſſaillir les Iuifs. XI. 385
Comment l'armée des Iuifs fut diuiſée en deux bandes: l'une baillée à Simon, & l'autre laiſſée à Iudas. XII. 388
De la mort d'Antiochus Epiphanes, qui mourut en Perſe. XIII. 390
Comment Antiochus Eupator vainquit les Iuifs, & aſſiegea Iudas dans le Temple. XIIII. 390

Comment Antiochus leuant le ſiege deuant le Temple, feit appointement & alliance auec Iudas. XV. 392
Comment Bacchides chef de l'armée de Demetrius fut enuoyé contre les Iuifs, & s'en retourna vers ſon Roy ſans rien faire. XVI. 393
Comment Nicanor fut enuoyé comme chef de l'armée apres Bacchides, & comment il fut occy auec tous ſes gens. XVII. 394
De la victoire de Bacchides, qui fut derechef enuoyé en Iudée. XVIII. 395
Comment Iudas fut vaincu, & occy en bataille. XIX. 396

DV TREIZIEME LIVRE.

Comment Ionathas fut conſtitué gouuerneur apres la mort de ſon frere Iudas. *chapitre* I. *page* 397
Comment Ionathas contraignit Bacchides qui eſtoit laſſé de la guerre, de faire paix auec les Iuifs, & de ramener ſon armée. II. 399
Comment Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, feit la guerre à Demetrius. III. *en la meſme.*
Comment Demetrius enuoya vn Ambaſſadeur vers Ionathas auec pluſieurs dons, & feit tant qu'il le tira à ſon alliance. IIII. 400
Comment Alexandre feit de plus grandes promeſſes à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait, & quant & quant luy offrit la Sacrificature, & par ce moyen le tira à ſon party. V. *en la meſme.*
Du Temple de Dieu baſty par Onias. VI. 402
Comment apres la mort de Demetrius, Alexandre eut Ionathas en grand honneur. VII. 403
Comment Demetrius, fils de Demetrius, vainquit Alexandre, & s'empara du royaume, & feit alliance auec Ionathas. VIII. 404
Comment Tryphon Apamenien obtint victoire contre Demetrius, & remit le royaume entre les mains & en la puiſſance d'Antiochus fils d'Alexandre: lequel Antiochus receut Ionathas en amitié. IX. 407
Comment Tryphon rompit l'alliance apres que Demetrius fut pris par les Parthes: & print & occit Ionathas en trahiſon, & feit la guerre à ſon frere Simon. X. 411
Comment le peuple des Iuifs eleut Simon pour eſtre Sacrificateur & conducteur de l'armée. XI. 412
Comment Simon contraignit Tryphon de ſe retirer dedans Dora, & là l'aſſaillit, & feit alliance auec Antiochus, ſurnommé le Religieux. XII. 414
Comment la guerre fut eſmeuë entre Antiochus & Simon: & Cendebeus chef de l'armée d'Antiochus fut chaſſé de Iudée. XIII. 415
Comment Simon fut occy en trahiſon en vn banquet par Ptolemée, ſon gendre. XIIII. *en la meſme.*
Comment les efforts de Ptolemée furent rompuz, & Hyrcanus fut eleu prince des Iuifs. XV. *en la meſme.*
Comment Antiochus ſurnommé le Religieux, mena ſon armée contre Hyrcanus, lequel l'appaiſa de trois cens talents: & puis il y eut alliance faite entre eux. XVI. 416
Hyrcanus conduit ſon armée en Syrie, penſant trouuer le païs nud d'armes & de combatans: en quoy il ne fut deceu: ce neantmoins le Temple de Garizim eſt prins par luy, & pluſieurs autres villes. Il enioint la circonciſion aux Idumeens & autres ſubiuguez. Il renouuelle l'alliance auec les Romains. Demetrius ayant deliberé d'aſſaillir Hyrcanus, ce nonobſtant prend alliance auec luy. XVII. 47
Hyrcanus aſſaut & bat les Samaritains, leſquels implorent ſecours d'Antiochus

Cyzicenien : qui eſt vaillamment repouſſé & mis en fuyte. Sebaſte ce pendant eſt prinſe, & abbatue. Les Phariſiens, auparauant amiz d'Hyrcanus, ſe bandent contre luy, & luy demandent qu'il ſe deſpouille de la Sacrificature. De la ſecte des Phariſiens, Sadducéens, & Eſſeniens. Hyrcanus meurt apres auoir regné trente-un an. Ariſtobulus ſon fils aiſné, luy ſuccede. XVIII. 419

Comment Ariſtobulus fut le premier, qui meit la coronne royale ſur ſa teſte. XIX. 421

Des faits d'Alexandre Roy des Iuifs. XX. 422

De la victoire de Ptolemée Lathurus contre Alexandre. XXI. 424

Comment Demetrius ſurnommé Eucerus donna la bataille à Alexandre, & le vainquit. XXII. 426

Du voyage d'Antiochus Dionyſius contre les Iuifs. XXIII. 427

Comment apres la mort du Roy Alexandre, Alexandra ſa femme ſucceda au royaume. XXIIII. 429

DV QVATORZIEME LIVRE.

Comment apres la contencion qui fut entre les deux freres touchant le royaume, il fut accordé qu'Ariſtobulus regneroit, & Hyrcanus viuroit comme homme priué, ſans dignité. chapitre I. page 432

De la race d'Antipater, & comment il acquit bruit & pour ſoy & pour ſes enfans, & de la fuyte d'Hyrcanus vers Aretas Roy des Arabes. II. 432

Comment Ariſtobulus perdit la bataille, & fut contraint de ſe retirer dedans Hieruſalem. III. 433

Des ambaſſadeurs d'Hyrcanus & d'Ariſtobulus demandans ſecours à Scaurus. IIII. 434

Comment Ariſtobulus & Hyrcanus debatirent du royaume deuant Pompée. V. 435

De quelle ruſe Ariſtobulus occupa les fortereſſes. VI. 436

Comment ceux de Hieruſalem fermerent les portes aux Romains. VII. 436

Comment Pompée print par force le Temple auec la partie baſſe de la ville. VIII. 437

Comment Scaurus ayant aſſailly Aretas Roy des Arabes, feit alliance auec luy à la ſolicitacion d'Antipater. IX. 438

Comment Alexandre vaincu par Gabinius, fut aſſiegé dedans vn chaſteau. X. 439

Comment Ariſtobulus eſchappa de la priſon, & s'enfuyt de Rome : & fut derechef prins par Gabinius en Iudée, & derechef enuoyé à Rome. XI. 439

Comment Craſſus menant ſon armée contre les Parthes, paſſa par la Iudée : & du ſacrilege qu'il y commit. XII. 441

Comment apres la fuite de Pompée en Epirus, Scipio arriua en Syrie. XIII. 442

Du voyage de Ceſar en Egypte, & comment les Iuifs le ſeruirent fidelement. XIIII. 442

Des faits d'Antipater, & de l'amitié d'icelluy auec Ceſar. XV. 443

De lettres & edicts de Ceſar touchant l'amitié des Iuifs. XVI. 444

Comment Antipater donna le gouuernement de Galilée à ſon fils Herodes, & le gouuernement de Hieruſalem à Phaſelus ſon autre fils : & comment Sex. Ceſar feit Herodes grand & excellent. XVII. 445

Comment Caſſius ne ſe contentant d'auoir affligé les Iuifs, outre cela exigea d'eux huit cens talents. XVIII. 450

Comment Malichus feit mourir Antipater par poiſon. XIX. 451

Comment Herodes par le commandement de Caſſius occit Malichus par fraude. XX. 451

Comment Herodes deſconfit & chaſſa hors de Iudée Antigonus fils d'Ariſtobulus, qui voulait recouurer le royaume de ſon pere, eſtant ſecouru par le Prince des Tyriens. XXI. 452

Comment Herodes vint en Bithynie audeuant de Marc Antoine, & gaigna ſon amitie à force d'argent: qui fut cauſe que ledit Antoine ne voulut point ouyr les accuſateurs d'iceluy. XXII. 452

Comment Antoine eſtant venu en la prouince de Syrie, conſtitua Phaſelus & Herodes Tetrarques. XXIII. 454

Comment les Parthes remirent au royaume Antigonus fils d'Ariſtobulus. XXIIII. 455

Comment les Parthes prinrent Hyrcanus & Phaſelus priſonniers, & les emmenerent. XXV. 456

Comment Herodes fut declairé Roy à Rome par le Senat. XXVI. 459

Herodes retourne d'Italie par mer: & de la bataille qui fut donnée entre luy & Antigonus. XXVII. 460

De la prinſe de Hieruſalem, & d'Antigonus par Soſius & Herodes. XXVIII. 466

DV QVINZIEME LIVRE.

Comment apres que Soſius & Herodes eurent prins par force Hieruſalem, Antoine fit decapiter Antigonus: puis Herodes fit mourir tous les plus grans amiz d'Antigonus. chap. I. pag. 468

Comment Hyrcanus eſtant relaſché des Parthes, retourna vers Herodes. II. 469

Comment Herodes ayant ordonné pour Sacrificateur Ariſtobulus, frere de ſa femme Mariammé, procura bien toſt apres de le faire mourir. III. 471

Comment Cleopatra taſche d'entrer en grace auec Marc Antoine, & le ſolicite inceſſamment, aux fins qu'elle puiſſe paruenir aux royaumes de Iudée & d'Arabie. IIII. 373

La venue de la Royne Cleopatra en Iudée. V. 475

De la guerre que Herodes fit contre Aretas, qui fut du temps qu'Antoine fut vaincu par Auguſte en la guerre Actiaque. VI. 476

Du tremblement de terre qui aduint en Iudée. VII. 478

La harangue que Herodes fit à toute ſon armée. VIII. 478

Commẽt Herodes ayant vn voyage neceſſairemẽt à faire vers Auguſte Ceſar, feit mourir Hyrcanus. IX. 481

Comment Herodes obtint auſſi de Ceſar le royaume de Iudée. X. 483

Comment Mariammé opprimée de calomnie fut miſe à mort par Herodes. XI. 484

De la famine qui ſuruint en Iudée. XII. 492

Comment la ville de Ceſareé fut edifiée. XIII. 494

Du nouueau temple que Herodes fit edifier en Hieruſalem. XIIII. 498

DV SEIZIEME LIVRE.

Comment Alexandre & Ariſtobulus retournerent vers Herodes leur pere, & furent calomniez par Salomé & Pheroras. chap. I. pag. 502

Comment Herodes maria ſes deux fils, Alexandre & Ariſtobulus. II. 503

Comment Herodes ſe meit ſur mer pour aller vers Agrippa. III. 503

Comment les Iuifs d'Ionie accuſerent les gens du païs enuers Agrippa, qui taſchoyent leur oter les priuileges que les Romains leur auoyent ottroyez. IIII. 504

Du retour d'Herodes en Iudée. V. 506

De la diſſenſion domeſtique entre Herodes & ſes fils. VI. 506

Comment Herodes accuſa ſes deux autres fils Alexandre & Ariſtobulus deuant Ceſar. VII. 508

De la deffense d'Alexandre, & comment les deux ieunes freres furent reconciliez auec Herodes leur pere. VIII. 510
Comment Herodes celebra les ieux de pris, de cinq en cinq ans pour le paracheuement de Cesarée. IX. 512
Des ambassadeurs que les Iuifs Cyreniens & Asiatiques enuoyerẽt vers Cesar. X. 514
Comment Herodes ayant faute d'argent, entra dedans le sepulcre de Dauid. XI. 516
Cõment Archelaus Roy de Cappadoce reconcilia Alexandre auec son pere. XII. 522
Du reuoltement des Trachonites. XIII. 523
Du voyage d'Herodes contre les Arabes. XIIII. 524
Comment Sylleus accusa Herodes deuant Cesar. XV. 524
Des calomnies d'Euricles contre les fils d'Herodes. XVI. 525
Comment les fils d'Herodes furent condamnez en l'assemblée faite à Beryte. XVII. 530

DV DIXSEPTIEME LIVRE.

De la malice d'Antipater fils d'Herodes. chap. I. pag. 534
D'vn Iuif Babylonien nommé Zamaris. II. 535
Des embusches dressées par Antipater contre son pere Herodes. III. 536
Comment Herodes enuoya son fils Antipater vers Cesar. IIII. 538
De la mort de Pheroras. V. 538
Comment la femme de Pheroras fut accusée d'empoisonnemẽt, & Herodes commença à cognoitre la trahison d'Antipater. VI. 539
Comment Antipater fut condamné à mort, & mis en prison. VII. 541
De la maladie d'Herodes, & de la sedicion des Iuifs. VIII. 546
De la mort d'Antipater. IX. 549
De la mort, du testament, & des obseques d'Herodes. X. 550
Comment le peuple excita sedicion contre Archelaus. XI. 551
De la sedicion des Iuifs contre Sabinus, & comment Varus punit les auteurs d'icelle. XII. 555
Comment Cesar conferma le testament d'Herodes. XIII. 561
D'vn qui fit accroire qu'il estoit Alexandre. XIIII. 561
Comment Archelaus fut derechef accusé, puis banny & enuoye à Vienne. XV. 563

DV DIXHVITIEME LIVRE.

Comment Cesar enuoya Quirinius pour faire le denombrement de Syrie & de Iudée, & Copponius estant ordonné gouuerneur de Iudée, & des nouueaux troubles excitez en Galilée. chap. I. pag. 564
Quelles & combien de sectes il y a eu entre les Iuifs. II. 565
Des villes edifiées par Herodes & Philippes tetrarches, en l'honneur de Cesar. III. 565
De la sedicion des Iuifs contre Ponce Pilate. IIII. 569
De ce qui aduint aux Iuifs habitans à Rome, & de Pilate. V. 571
Vitellius vient en Hierusalem, & luy est commandé par Tibere de faire la guerre à Aretas, apres qu'il auroit receu des otages d'Artabanus. VI. 571
Comment Herodes fut veincu en bataille par Aretas. VII. 573
Agrippa par mer venu vers Tibere, est accusé, & mis prisonnier: dond il est deliuré Par Caius. VIII. 576
Comment Herodes tetrarche fut enuoyé en exil. IX. 583
De la sedicion qui fut esmeuë en Alexandrie entre les Grecs & les Iuifs. X. 585
Comment Caius enuoya Petronius en Syrie, luy faisant commandement de faire la guerre aux Iuifs, s'ils ne vouloyent receuoir son image. XI. 585
En quel estat estoyent les affaires des Iuifs en Babylon, & des deux freres Asineus & Anileus. XII. 589

DES CHAPITRES.

DV DIXNEVFIEME LIVRE.

Comment l'Empereur Caius fut tué par Chereas. chap. I. pag. 595
Comment Claudius paruint à l'Empire. II. 606
De la dissension qui fut entre le Senat & le peuple. III. 612
Comment Claudius rendit à Agrippa le royaume de son pere. & de ses edicts faits en faueur des Iuifs. IIII. 615
Du retour d'Agrippa en Iudée. V. 616
Le contenu des lettres de Petronius enuoyées aux Dorites, escrites en faueur de Iuifs. VI. 617
Des faicts du Roy Agrippa iusques à sa mort. VII. 618

DV VINGTIEME LIVRE.

De la dissension qui fut entre les Philadelphiens & les Iuifs, & de l'Ephod qui est l'estole sacerdotale. chap. I. pag. 622
Comment Helene Royne des Adiabeniens, & ses fils receurent la religion des Iuifs. II. 623
Comment Tibere Alexandre punist les fils de Iudas Galiléen. III. 629
Comment plusieurs Iuifs furent massacrez à l'entour du Temple. IIII. 629
De la sedicion qui fut esmeuë entre les Samaritains & les Iuifs. V. 630
Des faicts de Felix gouuerneur de Iudée. VI. 633
Des faicts de Porcius Festus gouuerneur de Iudée, & d'aucuns meurtriers. VII. 634
Du gouuerneur Albinus. VIII. 636
Comment Florus successeur d'Albinus, fit tant de maux aux Iuifs, qu'ils furent contreints de prendre les armes. IX. 639

Fin de la table des chapitres.

Aduertiſſement aux lecteurs ſur la diuerſe quote des chapitres tant en chef, qu'en marge.

Pource que ces vingt Liures des Antiquités de Joſephe ont eſté mis en François ſelon l'ordre de la traduccion Latine faicte par Sigiſmond Gelen ſuyuant l'exemplaire Grec, tant en la lettre, qu'en la diſtinccion des chapitres: qui ne ſe trouue conſonante à l'ordre & nombre des chapitres de l'antique tranſlacion, ſoit de Rufin, ſoit de Paul Oroſe, ou d'autre quelconque: à ceſte cauſe, nous en grace des ſtudieux, auons ſigné en marge icelle ancienne diuiſion, & compte des chapitres, pour obuier à trouble, & confuſion: & principalement à fin que les lieux & paſſages de l'hiſtoire de Joſephe, allegués auec quotacion de chapitres, par pluſieurs autres ſcripteurs, ſoyent plus facilement trouués par les nombres en marge, ſelon la diuiſion & numeracion capitulaire de la vieille traduccion, obſeruée par leſdicts allegateurs, auant que celle de Siſmond fuſt venu en lumiere. Vela dequoy nous auons voulu aduertir les Lecteurs.

Preface de Ioſephe ſur ſes vingt Liures des Antiquités des Iuifs.

CEvx, qui s'adonnent à eſcrire hiſtoires, ne me ſemblent point auoir vne ſeule, & meſme ou ſemblable fin propoſée de leur intencion, mais pluſieurs toutes diuerſes, voire fort differentes l'une d'auec l'autre. Car aucuns s'appliquent à vne telle façon d'eſtude pour faire parade de leur eloquence & beau parler, & d'icelle acquerir gloire. Les autres ont employé tout le labeur qu'ils ont peu, & ne ſe ſont nullement eſpargnés, pour rendre ou acquerir la grace de ceux, deſquels ils auoyent entreprins d'eſcrire les faicts. La verité auſsi & le faict ont contraint aucuns de rediger par eſcrit pour le profit commun les choſes qui auoyent eſté faictes eux y eſtans preſens, & en perſonne. Il eſt bien certain, qu'il y en a eu aucuns, qui n'ont peu porter que les choſes notables & bien digne d'eſtre cognuës demeuraſſent cachées & enſeuelies: & pour ceſte cauſe ont voulu mettre en lumiere la narracion d'icelles pour l'utilité publique. De toutes ces cauſes, les deux dernieres m'ont eſmeu à faire le ſemblable. Car la guerre que nous auons euë contre les Romains, & les choſes, qui ont eſté faictes d'un coſté & d'autre, & la finale iſſue (toutes leſquelles choſes i'ay cognuës à mes perils, dangiers & propres experiences) ie ſuis cõtraint les reciter à cauſe d'aucuns, qui par leurs eſcrits ont corrompu & falſifié la verité. Au demeurant, i'ay entreprins ceſte œuure, eſperant qu'il n'y aura Grec qui ne prenne plaiſir à l'entendre. Car i'y comprendray toute l'antiquité de notre nacion, & la forme de la police traduite des lettres Hebraïques. Auſsi bien lors meſme que ie eſcriuoye l'hiſtoire de la guerre, i'auoye deliberé de montrer quelle a eſté la premiere origine des Iuifs, quels ont eſté leurs changemens de fortune, ſous quel legiſlateur ils ont eſté inſtruits à pieté, au ſeruice de Dieu, & aux autres vertus, combien de guerres ils ont ſouſtenuës par longues eſpaces de temps, & finalement comment par cõtrainte ils ont eſté tirés & forcés à faire la guerre aux Romains. Mais pour ce que ceſt argument eſtoit trop long, i'en ay bien voulu faire vn liure à part, duquel ie ſuis venu à bout. Puis apres par ſucceſsion de temps, comme on voit aduenir

aduenir coutumierement en ceux,qui entreprennent de grandes choſes & difficiles,ie ſuis deuenu nonchalant & oiſif,& mon eſprit s'eſt appeſanti,conſiderant la difficulté à mettre par eſcrit vne matiere ſi haute en vn langage à moy eſtrange. Mais ce pendant ie n'ay point eu faute de ſoliciteurs, qui bruſlans de deſir de cognoitre & bien entendre les choſes, m'ont exhorté à me mettre à la beſongne : & ſur tous autres Epaphrodite, homme conuoiteux d'auoir congnoiſſance de toutes ſciences,& auſſi d'entendre les faicts aduenus,comme celuy qui s'eſtant trouué en des affaires de grande importance & terribles auentures, a montré vn bon & excellent naturel en toutes choſes, & a touſiours gardé vne affeccion immuable de vertu. Voulant donc obtemperer au deſir dun tel perſonnage, qui prend plaiſir à fauoriſer ſans ceſſe à ceux qui entreprennent quelque choſe honneſte & vtile, & ayant deſia honte de moy meſme, ſi on euſt cogneu cecy de moy, que ieuſſe voulu preferer la nonchalance à vn honneſte trauail, i'ay reprins courage & force. Ceſte conſideracion auſsi m'a ſeruy dun aiguillon fort & piquant : à ſçauoir que nos predeceſſeurs & anceſtres ont benignement communiqué ce qu'ils auoyent, aux eſtrangiers, & qu'aucuns d'entre les Grecs ont eu vn vehement & grand deſir de cognoitre de nos affaires. Ainſi donc i'ay trouué par eſcrit, que le Roy Ptolemée ſecond de ce nom, homme du tout adonné aux lettres, & à amaſſer des liures de tous bons auteurs, s'eſt employé autant qu'il luy a eſté poſsible, à ce que notre loy, les commandemens contenus en icelle, & la forme de viure ordonnée par icelle, fuſſent traduits en langue Greque. Sur celà Eleazar, qui a eſté excellent entre tous nos Sacrificateurs,fut fort aiſe de ce que ce bon Roy aſpiroit à vn tel bien, & ne le voulut fruſtrer dune ſi grande vtilité. A quoy n'eſt point de doute qu'il euſt contredit : ſinon que noz predeceſſeurs nous euſſent laiſſé ceſte coutume, de ne celer à homme du monde les choſes honneſtes & bonnes. Parquoy i'ay penſé qu'il me conuenoit auſsi faire le ſemblable, & enſuyure ce courage vertueux de notre Sacrificateur. Eſtimant auſsi qu'encores auiourd'huy il y a pluſieurs Rois ſemblables à ce Roy,pour le moins quant au bon deſir d'apprendre :car il n'obtint point toute l'eſcriture : mais les tranſlateurs,qui pour ceſte cauſe furent enuoyés en Alexandrie, luy donnerent ſeulement la loy. Or on trouuera pluſieurs choſes par eſcrit és liures ſacrés, voire infinies, comme de faict elles comprennent les hiſtoires de cinq mille ans : & entre ces hiſtoires on y trouuera de terribles auentures, merueilleux accidẽs de guerre, pluſieurs actes vertueux,& cheualeureux de ceux qui ont eu le gouuernement en main,pluſieurs changemens de polices & Republiques. Et principalement on pourra cognoitre facilement & en general par la lecture de ceſte preſente hiſtoire, que toutes choſes proſperent & viennent à bien à ceux qui dune bonne affeccion s'eſtudient à rendre obeïſſance à la volonté de Dieu, & craignent d'outrepaſſer ſes

bon

bonnes & ſaintes loix : & Dieu leur propoſe vne grande felicité pour recompenſe. Au contraire que s'ils ſe faſchent de les obſeruer diligemment, leurs entrepriſes n'auront iamais bonne iſſue, & leurs efforts qu'ils eſtimeront bons ſelon leur opinion, ſe conuertiront finalement en calamités irremediables. Parquoy i'admoneſte dés ceſte heure ceux qui liront ces liures, qu'ils eleuent leurs eſprits à Dieu : & qu'ils examinent diligemment, ſi notre legiſlateur a conſideré la nature comme il appartient, & s'il a aſsigné des operacions touſiours s'accordantes à ſa vertu, & s'il a gardé ſa narracion entiere ſans aucun fard, reiettant toute vanité de fables & de tous comptes friuoles, tels qu'on les trouue és eſcrits des autres. Combien que ſans pouuoir eſtre reprins il luy eſtoit loiſible de forger toutes ſortes de menſonges, quant à la longueur du temps, & l'antiquité des choſes. Car notre legiſlateur Moyſe eſtoit nay deux mille ans auparauant, que les Poëtes euſſent oſé reciter non pas meſmes les natiuités de leurs dieux, tant s'en faut qu'ils euſſent oſé mettre par eſcrit les ordonnances & loix & les faicts des hommes mortels. Mais on verra vne chacune de toutes ces choſes par bon ordre & par vn fil continuel en la deduccion de ceſte matiere, ainſi que nous auons promis de faire, ſans en diminuer aucune choſe, & ſans y rien adiouter. Au reſte, pour ce que preſque le tout depend de la ſapience de Moyſe notre legiſlateur, il me faut vn peu parler de luy neceſſairement auant que paſſer outre, à fin que nul ne vienne à penſer, comment cela ſe ſoit fait, que nous ayons entremeſlé parmy nos eſcrits beaucop de choſes appartenantes à la cognoiſſance de la nature, veu que l'inſcripcion du liure ne promet autre choſe que reciter les faicts & actes des perſonnes. Et pourtant il nous faut entendre, que ceſt homme excellent Moyſe, a premierement eſtimé appartenir à tout homme, ayant à bien ordonner ſa vie, ou à ordonner loix aux autres, & luy eſtre ſur tout neceſſaire d'auoir cognoiſſance de la nature de Dieu, & puis apres auoir diligemment conſideré les œuures admirables d'iceluy, taſcher de toutes ſes forces à imiter & enſuyure ce patron tant excellent. Autrement ſans ceſte contemplacion le legiſlateur ne ſe fuſt iamais acquis vn bon entendement : & d'auantage ſes eſcrits n'euſſent iamais apporté aucun profit pour inciter les auditeurs à vertu, ſinon qu'auant toutes choſes ils euſſent apprins que Dieu, qui eſt Pere & Seigneur de tout, ayant ſans excepcion toutes choſes vniuerſellement deuant ſes yeux, donne vne vie bien-heureuſe à ceux qui luy rendent obeïſſance : & enuelouppe dedans des calamités grandes & horribles ceux, qui ſe déuoyent de ſes ſentiers. Moyſe donc voulant inſtruire ſes citoyens en ceſte doctrine, il n'a pas commencé ſes ordonnances par les titres legaux des paches & conuenances, ne par le droit mutuel touchant les accords & paccions, comme les autres ont acoutumé de faire : mais du commencement il eleue ſes yeux à Dieu & au monde, qui a eſté creé par luy, & aux hommes qui ſçauent bien

bien qu'ils ſont le plus excellent ouurage de Dieu qui ſoit ſur la terre: & puis les ayant deſia obeïſſans & adonneés à ſeruir Dieu, apres celà il luy a eſté facile de donner inſtruccions de toutes autres choſes. Ainſi les autres legiſlateurs, qui ont ſuiuy les fables anciennes, ont transferé par paroles les enormes pechés des hommes à leurs dieux: & par ce moyen ont grandement incité les hommes meſchans à plus grande malice. Mais quant à notre legiſlateur, apres qu'il a enſeigné n'eſtre aucune autre vraye vertu que celle de Dieu, il a eſté d'aduis qu'un chacun pour ſoy ſe deuoit efforcer de paruenir à quelque partie d'icelle: & donne des loix rigoreuſes contre ceux qui ne veulent rien entendre en cecy, ne le croire. Ie deſire donc, que le lecteur examine nos eſcrits ſelon ceſte reigle. Car rien ne ſemblera abſurde ou indigne de la magnificence de Dieu à ceux qui les conſidereront ainſi. Car toutes choſes y ſont ſi proprement diſpoſées ſelon la nature vniuerſelle, en partie declairées par le legiſlateur autant qu'il eſtoit expedient, en partie ornées de conuenables allegories, en partie auſsi ouuertement expoſées, à ſçauoir tout ce qui deuoit eſtre mis en auant ſans obſcurité. Que ſi quelcun vouloit cercher curieuſement les cauſes l'une apres l'autre, il faudroit monter à vne ſpeculacion haute & grandement philoſophale, laquelle pour le preſent ſera remiſe à vn autre temps. Et ſi Dieu me donne longue vie, & s'il me fait la grace que ie puiſſe paracheuer ce que i'ay a traitter maintenant, ie mettray peine, que cecy auſsi ſera redigé par eſcrit. Pour ceſte heure ie traitteray des choſes ſelon l'ordre: & auant que paſſer outre, ie commenceray par narracions originales que Moyſe recite de la creacion du monde: leſquelles i'ay recueillies quaſi de mot à mot des ſaintes Eſcritures.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAÏQVES,
LIVRE PREMIER.

La Creacion du Monde, & disposicion des Elemens.
CHAPITRE PREMIER.



DIEV crea le ciel & la terre au commencement. *Genese 1.* Et comme la terre ne se montroit point, d'autant qu'elle estoit couuerte d'une obscurité espesse, & que l'esprit se pourmenoit par dessus, Dieu commanda que lumiere fust faite. Et quand la lumiere eut resplendi, & qu'il eut consideré toute la matiere, il separa la clairté des tenebres. Il appela les tenebres Nuict, & la clairté Iour. Il nomma aussi le commencemẽt du iour, Matin, & le commencement de la nuict, Vespre. Et ce fut cy le premier iour, lequel Moyse nomme vn iour. Ie pourroye bien maintenant rendre la raison de cela: mais pour ce que i'ay promis de reduire en vn liure à part les causes de toutes choses, ie remettray en ce temps-là ceste raison auec les autres. Puis apres au secõd iour il posa le ciel au dessus de toutes les choses de ce monde, le mettant à part: & l'eleuant en haut l'enuironna de glace, & le tempera competemment d'une nature humide, à fin que la terre en fust arrousee. Au troisieme iour il rendit la terre ferme, & espandit les eauës de la mer à l'entour d'icelle: & en ce iour mesme la terre procrea les plantes & les semences. Au quatrieme iour il posa le soleil, la lune & les estoiles au ciel, & leur donna mandement de donner clairement à cognoitre par leurs mouuemens & cours, la reuolucion des saisons de l'année. Au cinquieme iour il crea les poissons, & les oiseaux volans en l'air, les poissons pour les eauës, & les oiseaux pour voler en haut: & ayant preparé la cause de generacion, les coupla, masle & femelle, à fin qu'ils creussent & multipliassent chacun selon son espece. Au sixieme

iour il forma les beſtes à quatre pieds, maſles & femelles : & ce iour meſme auſſi il fit l'Homme. Ainſi Moyſe dit, que le monde & toutes les choſes qui ſont contenues au monde, ont eſté faites en ſix iours : & qu'au ſeptieme iour Dieu ſe repoſa, & ceſſa de ſes œuures. Pour ceſte cauſe auſſi nous nous repoſons le ſeptieme iour, & ceſſons de noz labeurs : & appelons ce iour Sabbath, qui eſt vn mot Hebrieu, ſignifiãt repos.

II. Outreplus, apres le ſeptieme iour, Moyſe commence à parler de la nature, traittant
Geneſe 2. de la formacion de l'Homme en ceſte ſorte : Dieu fit l'Homme, ayant pris de la



poudre de la terre, & meit dedans luy eſprit & ame. Et ceſt homme fut appelé Adam, qui ſignifie roux, ſelon le langage des Hebrieux, d'autant qu'il a eſté fait de terre rouſſe & legiere. Car la vraye terre qui eſt ſans mottes, & qui n'a point eſté labourée, ou en laquelle on n'a point encore touché, eſt telle. Or Dieu meit deuant Adam, & luy montra diuerſes eſpeces de beſtes, tãt maſles que femelles : & Adam donna nom à toutes, comme encore on les nomme auiourdhuy. Et voyant qu'Adam eſtoit ſans compagnie (car la femme n'eſtoit point encore faite) & s'esbahiſſoit que les autres animaus eſtoyent pourueuz de leurs femelles, il luy enuoya vn profond ſommeil, & lors luy ota vne de ſes coſtes, de laquelle il forma la femme : & auſſi toſt qu'elle fut produite deuant Adam, il cogneut qu'elle eſtoit tiree de luy. Selon le langage des Hebrieux, la femme eſt appelee Iſſa : & ceſte premiere femme fut nommee Eue, qui ſignifie mere de tous les viuans. Apres il recite que Dieu planta vn iardin du coſté d'Orient, garny de toutes ſortes de plantes verdoyantes : & au milieu d'iceluy il y meit l'arbre de vie, & vn autre arbre, qui eſtoit l'arbre de ſcience, par lequel on peuſt diſcerner entre le bien & le mal. Or apres que Dieu eut mis dedans ce iardin Adam & ſa femme, il leur commanda d'auoir ſoing des plantes qui y eſtoyent. Ce iardin eſt arrouſé d'une riuiere, qui enuironne toute la terre : & ceſte riuiere eſt diuiſee en quatre canaux. L'un de ces bras ou canaux eſt appelé Phiſon, qui ſignifie multitude, & paſſe par la terre d'Indie, & ſe deſcharge dedans la mer qui eſt là. Les Grecs l'appellent Ganges. Euphrates & Tigris entrent dedans la mer rouge. Euphrates eſt nommé Phora, qui ſignifie diſperſion ou fleur : & Tigris eſt nommé Diglath, qui ſignifie eſtroit, & auſſi legier. Geon paſſe par le milieu d'Egypte : & ſelon notre langue il ſignifie naiſſance procedante

III. d'Orient. Les Grecs l'appellent le Nil. Au demeurant Dieu commanda à Adam &
Geneſe 3. à ſa femme de manger du fruit des autres arbres : mais il leur defendit de ne toucher



à l'arbre de ſcience, les aduertiſſant que s'ils y touchoyent, tout incontinent la mort viendroit ſus eux. Or cõme ainſi ſoit qu'en ce temps-là il n'y eut point de diſcord entre les beſtes, & que le ſerpent conuerſaſt familierement auec Adam & ſa femme, il ne pouuoit porter qu'une telle felicité leur aduint, s'ils perſeueroyent à rendre obeïſſance aux commandemens de Dieu : & penſant qu'ils tomberoyent en calamité s'ils tranſgreſſoyent la ſainte ordonnance d'iceluy, il perſuada malicieuſement à la femme de gouſter de l'arbre de ſcience, affermant qu'en iceluy il y auoit vne vertu ſecrette pour diſcerner & cognoitre

tre le bien & le mal: & s'ils en mangeoyent, leur vie ne seroit en rien moins heureuse que celle de Dieu. Ainsi il suborna la femme, & feit tant qu'elle transgressa le commandement du Seigneur. Apres qu'elle eut mangé du fruit de ceſt arbre, & y eut pris plaisir, elle persuada aussi à son mary d'en gouster. Dés lors ils apperceurent qu'ils estoyent nuds, & desia aduisoyent entre eux dequoy ils se couuriroyent: car il y auoit en ceſt arbre vne vertu de subtilité & de bien penser. Ils se couurirent donq de fueilles de figuier: & ayans les parties honteuses ainsi cachees, ils pensoyent estre mieux qu'ils n'estoyent, comme ayans recouuré ce qu'ils n'auoyent point au parauant. Et tout soudain apres Dieu vint au jardin. Adam qui auoit acoustumé au parauant de parler à Dieu familierement, se sentant coulpable d'iniustice, se reculoit. Mais Dieu comme s'esbahissant, luy demandoit la cause pourquoy au lieu qu'auparauant il se tenoit si priué de luy, maintenant il ne demandoit qu'à fuir & se cacher. Et comme Adam se taisoit, se sentant coulpable en sa conscience de ce qu'il auoit transgressé le commandement de son Createur, Dieu luy dit: Vray est, que i'auoye pourueu à toutes choses qui vous seroyent expedientes: i'auoye donné ordre que deussiez mener vne vie heureuse & exempte de tous maux, comment vous ne deussiez estre aucunement sollicitez en voz esprits de fascherie ne de soing quelconque: & toutes choses qui sont bonnes pour vser, & pour donner plaisir, vous venoyent d'elles mesmes par ma seule prouidence, & sans que vous y deussiez employer aucun trauail: & en iouyssant d'icelles, la vieillesse ne vous eust point soudainement surpris ny opprimez, & eussiez vescu fort longuement. Mais tu as eu en moquerie ceſte mienne sentence, tu as mesprisé mon ordonnance. Car tu n'as point la bouche fermee pour quelque bien que tu ayes fait, mais à cause de ta mauuaise conscience. Parquoy la vieillesse viendra soudainement sur vous, & votre vie sera abbregée. Lors Adam excusoit son offense, & prioit Dieu d'apaiser son ire, reiettant la faute sur sa femme, & disant que ce qu'il auoit ainsi offensé, c'estoit pource qu'il auoit esté deceu par elle. Et la femme accusoit le serpent. Dés lors Dieu punist Adam de ce qu'il auoit acquiescé au conseil de sa femme: & commanda à la terre de ne produire plus aucuns fruits, & qu'elle ne leur produisit rien sinon qu'ils trauaillassent, & fussent comme brisez de grãd labeur, & encore qu'elle ne leur donnast point du tout selon leur labeur. Et quant à Eue, il ordonna qu'elle sentist de grandes douleurs en son enfantement, pource qu'ayant esté deceue par le serpent, elle auoit aussi attiré Adam dedans mesmes mal-heurs. Puis apres il ota la voix au serpent, se courrouçant contre luy pour la malice, de laquelle il auoit vsé enuers Adam: & voulut qu'il y eust du venin en la lãgue d'iceluy, & le declara ennemy tant de l'homme que de la femme, lesquels il aduertit de luy briser la teste: en partie pource que la mort de l'homme gist en la teste d'iceluy, en partie aussi pource que ceſte beste est facilement opprimée par vn tel moyen. Et outre ce, luy ayant oté les pieds, il ordonna qu'il rampast & se trainast sur la terre. Apres ces peines imposées, Dieu chassa Adam & Eue du iardin, & les transporta en vne autre region.

De la posterité d'Adam: & des dix aages iusques au deluge.

CHAP. II.

OR Adam & Eue eurẽt deux fils. Le premier fut appelé Cain, qui signifie Acquisicion: le second Abel, qui signifie dueil. Ils eurẽt aussi des filles. Ces deux freres estoyent attentifs apres leurs besongnes, chacun selon son estat. Abel s'addonnoit à viure iustement: & estimant que Dieu assistoit à tout ce qu'il faisoit, il suyuoit la vertu. Et quant à sa façon de viure, il estoit pasteur, mais Caïn estoit homme meschant, & ne regardoit qu'à son profit & au gain: & auec cela il fut le premier qui fut inuenteur de labourer la terre: & finalemẽt il meit à mort son frere pour telle cause. Ainsi qu'ils se furent aduisez de faire oblacions à Dieu, Caïn præsenta des fruits de son labourage & des arbres: & Abel offrit du laict & des premiers-nais de son bestail. Le sacrifice d'Abel fut plus agreable à Dieu, estant fait de choses que Nature IIII. *Gene.* 4.



produit de ſon bon gré, que celuy de ſon frere Caïn, lequel il auoit arraché à la Nature comme par force, & comme vn homme adonné à l'auarice. Caïn donq eſtant fort marri de ce que Dieu auoit preferé ſon frere, il le tua, & ayãt caché le corps d'iceluy, il penſoit que ſon forfait fuſt caché. Apres que Dieu eut cogneu ce que ce meſchant homme auoit commis, il vint à luy, & luy demanda qu'il auoit fait de ſon frere: car il y auoit deſia long temps qu'il ne l'auoit veu: & au parauant il auoit apperceu qu'ils frequentoyent enſemble. Lors Caïn troublé d'anxieté, & ne ſachant qu'il deuoit reſpondre à Dieu, dit premierement qu'il s'esbahiſſoit auſſi comment cela ſe faiſoit, que ſon frere ne comparoiſſoit point. Mais Dieu le preſſoit de plus pres, & s'enqueroit plus diligemment: & Caïn fort deſpité luy reſpondit qu'il n'eſtoit point conducteur ne gardien de ſon frere, & ne s'amuſoit point à guetter ce qu'iceluy faiſoit. Adonq Dieu reprint Caïn d'auoir occy ſon frere, diſant qu'il s'eſmerueilloit de ce qu'il affermoit qu'il ne ſauoit que ſon frere eſtoit deuenu, veu que luy meſme l'auoit occy inhumainement. Et quant & quant luy remeit la peine qu'il auoit merité pour vn tel meurtre, eſtant appaiſé par ſacrifice: & luy accordant ſa requeſte, ne le voulut point plus grieuement chaſtier. Toutefois il prognoſtica mal-heur ſur luy, & ſur ſa poſterité, & le menaça de le punir iuſques à la ſeptieme generation: & le bannit de ceſte region-là auec ſa femme. Mais Caïn craignoit de tomber en la mercy des beſtes, en allant ça & là par païs, & de perir par ce moyen: & Dieu luy dit, qu'il fuſt aſſeuré quant à ce danger, & allaſt hardiment & ſans crainte par les païs: & apres luy auoir baillé vne marque par laquelle il peuſt eſtre cogneu, il le laiſſa aller. Depuis Caïn ayant fait beaucop de chemin auec ſa femme, edifia finalement vne ville, laquelle il nomma Naïs: & choiſit ce lieu pour ſon habitation, auquel auſſi il engendra des enfans. Au demeurant, tant s'en fallut qu'il amendaſt ſa vie par vn tel chaſtiement, que meſme il deuint plus meſchant qu'il n'eſtoit, s'abandonnant & laſchant la bride à toutes ſes voluptez, voire en faiſant tort & outrage aux autres. Il amaſſoit des biens de tous coſtez par oppreſſions & rapines, & aſſembla de toutes pars des brigandeaux & gens debauchez, & leur montroit le chemin de toute meſchanceté. Dauantage, au lieu que iuſques alors on auoit ſimplement veſcu, il inuenta des meſures nouuelles & des poids, & corrompit la premiere pureté, & la rondeur, qui eſtoit entre les hommes, qui ne ſauoyẽt encore que valoyent telles ruſes & fineſſes, & la conuertit en vne façon nouuelle de tromper. Ce fut le premier, qui meit des bornes aux champs, & qui commença à edifier vne ville, ou il feit venir des gens: & l'ayant fortifié, leur donna pour y habiter. Il appela ceſte ville Enos, du nom de ſon premier fils, auſsi nommé Enos. Qui engendra Iared, & Iared Malaleel, & Malaleel Mathuſalé, & Mathuſalé Lamech, lequel Lamech eut ſeptante & ſept enfans de deux femmes, aſauoir Sella & Ada. Entre les autres Ada eut vn fils nommé Iobel, lequel ayant trouué l'inuention de faire des pauillons, ſe contenta de viure comme vn ſimple bergier. Et Iubal ſon frere germain trouua l'art de muſique, & fut inuenteur du Pſalterion & de la harpe. Et Thobel, qui fut fils de Sella, la ſeconde femme de Lamech, excellant en vertu & force corporelle par deſſus tous ſes freres, fut homme vaillant en guerre. Et par ce moyen il acquiſt de grandes richeſſes, à celle fin qu'il ſe traitaſt mieux à ſon aiſe: & fut le premier qui forgea, & n'eut qu'une fille nommée Naama. Au reſte Lamech, qui auoit cognoiſſance du droit diuin, ſentant bien qu'il ne pourroit euiter la punicion du meurtre fraternel commis par Caïn, voulut ſignifier cela à ſes femmes. Adam viuoit encore alors, & la lignée de Caïn deuint

la

la plus meſchante de toutes les autres : & empiroit ſelon qu'elle croiſſoit : tellement que les derniers ſurmontoyent leurs predeceſſeurs en malice, & ne ceſſoyent ce pendant de faire guerre, & de commettre des brigandages : & ceux qui s'abſtenoyent de meurtres, s'adonnoyent à l'auarice, & viuoyent orgueilleuſement entre leurs gens. Et pour retourner à Adam, qui fut le premier homme formé de la terre, apres qu'Abel fut occy, & que Caïn eut changé d'habitation pour le meurtre de ſon frere, Adam cogneut ſa femme, ayant grand deſir d'auoir des enfans, & eſtant aagé de deux cens trente ans : & outre ceſte aage il veſcut encore ſept cens ans, & puis mourut. Or entre pluſieurs enfans il en eut vn nommé Seth. & pource que ce ſeroit vne choſe trop longue de parler des autres, ie feray mencion ſeulement de ceſtuy-cy. Apres donq qu'il eut eſté nourri de ſon pere, & qu'il fut paruenu en l'aage, en laquelle il pouoit deſia diſcerner ce qui eſtoit droit & bon, il s'adonna du tout à ſuyure la vertu, & tout ainſi qu'il auoit veſcu ſaintemẽt, auſsi laiſſa-il des ſucceſſeurs ſemblables à ſoy. Et pource qu'ils auoyent tous vn bon naturel, & qu'ils conuerſoyent en leur païs, ſans faire des troubles, & ſans eſmouuoir ſedicion : auſsi ont-ils touſiours veſcu en bonne paix & grande felicité : & ont eſté inuenteurs de l'Aſtrologie, & ont appliqué leur eſprit à cognoitre les choſes celeſtes. Et afin que leurs inuencions ne s'eſcoulaſſent de la memoire des hommes, & qu'elles ne periſſent auant que d'eſtre cogneuës, ſachans qu'Adam predit vne deſtruccion generale de toutes choſes, vne fois par feu, & l'autre fois par deluge, ils feirent eleuer deux pilliers, & feirent grauer en chacun d'iceux leurs inuencions : afin que ſi celuy de brique venoit à eſtre effacé par le deluge, l'autre demeuraſt en ſon entier, qui eſtoit de pierre, par lequel les hommes euſſent moyen d'apprendre : propoſant deuant leurs yeux ce qui eſtoit eſcrit. Car on dit, que le pillier de pierre, qui fut fait par eux, eſt celuy lequel on voit encore auiourd'huy en Syrie.

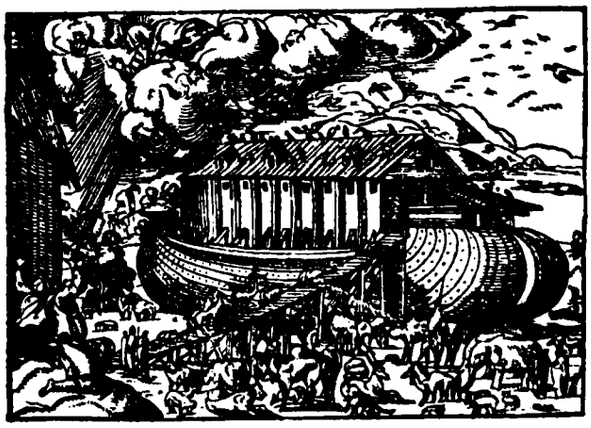
Du Deluge, & comment Noë eſtant preſerué en l'arche auec ſa famille, habita au territoire de Senaar.

CHAP. III.

IN ceſte ſorte ils perſeuererent iuſques à ſept generacions à adorer vn ſeul Dieu, Seigneur de toutes choſes, & à ſuyure touſious la vertu. Par ſucceſsion de temps ils forlignerent de la façon de viure de leurs peres, & ne gardoyent plus entre eux aucunes loix ny ordonnances humaines, & ſi ne rendoyent plus à Dieu ſon honneur, comme ils auoyent accouſtumé. Et au lieu qu'au parauant ils ſe combatoyent qui ſe monſtreroit le plus vertueux, de plus grande affeccion puis-apres ils s'efforçoyent à ſe monſtrer malicieux. Et par ce moyen ils feirent que Dieu fut courroucé contre eux. Car pluſieurs anges de Dieu eurent compagnie auec des femmes, & engendrerent vne lignée eſtrange : laquelle à cauſe de leur grande force corporelle, meſpriſa tout droit & equité : & les faits de ces gens icy (comme ils ont eſté laiſſez par eſcrit) ne ſont pas beaucop differens aux faits des Geans, deſquelz les Grecs ont parlé. Noë ce pendant eſtant grandement faſché de telles inſolences, les admonneſtoit de laiſſer ceſte meſchante façon, & de changer leurs volontez & leurs œuures. Mais en la parfin voyant qu'iceux ne vouloyent point obtemperer à ſon conſeil, ains qu'ils eſtoyent du tout confits en la douceur de leurs vices, il craignit qu'il ne fuſt finalement enuelopé auec toute ſa famille, en vne ruïne commune auec les autres : & pource ſe retira en vne autre region auec ſes gens. Alors Dieu prenant plaiſir en la bonté & iuſtice de ce perſonnage, non ſeulement deſtina les hommes de ce temps-là à vne malice extreme : mais comme ainſi ſoit qu'il euſt deliberé de ruïner tout le genre humain, & en faire vn tout neuf, qui fuſt totalement repurgé de vices, en premier lieu il ordonna, que la vie des hommes ſeroit plus courte, aſauoir qu'il ne viuroyent pour le plus, que ſix vingts ans : puis apres au lieu que la terre eſtoit ferme, il la conuertit en mer, & grans abyſmes:

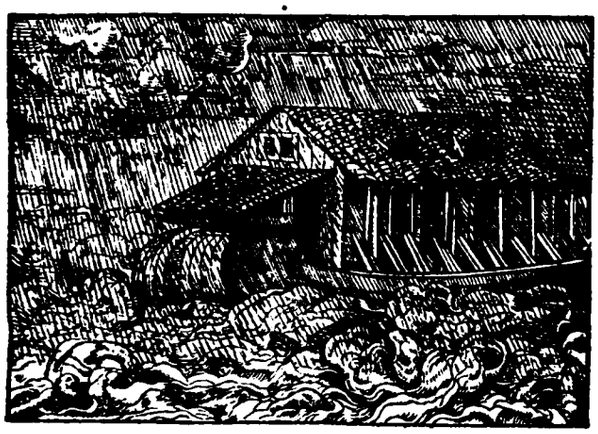
v. *Gen.* 5.6

& en ceſte façon meit à neant tout ce genre : & d'entre tous, Noë fut ſeul præſerué, eſtant admoneſté par reuelacion : & le moyen fut tel : Il feit faire vne arche à quatre eſtages, ayant trois cens coudées de longueur, & cinquante de largeur, & haute de trente coudées. Il entra dedans icelle auec ſa femme & ſes fils, & auec les femmes de ſes fils : y mettant premierement toutes choſes neceſſaires pour viure: & auſſi toutes ſortes de beſtes par couples, vne chacune ſelon ſon eſpece, & ce pour conſeruer la ſemence : & en meit quelques eſpeces iuſques au nombre de ſept. Au demeurant l'arche eſtoit bien couuerte, & auoit les coſtez bien fermes, pour reſiſter contre la violence des orages, & l'impetuoſité des vagues. En ceſte ſorte Noë fut ſauué auec ſa famille, qui a eſté le dixieme de lignée apres Adam. Car il eſtoit fils de Lamech, & Lamech fut fils de Mathuſalé, & Mathuſalé fils d'Enoch, & Enoch fils de Iared, & Iared fils de Malalehel, qui eut beaucop de freres, tous enfans de Caïnan : qui fut fils d'Enos, & Enos fils de Seth, & Seth fils d'Adam. Ce deluge aduint lors que Noë auoit ſix cens ans, au ſecond moys, qui eſt appelé Dius, par les Macedoniens, & Marſonan, par les Hebrieux : car les Egypciens ont diuiſé l'an en ceſte façon. Mais Moyſe ordonna, que Niſan, nommé auſsi Xanthicus, fuſt le premier en ſon calendrier, d'autant qu'il auoit fait ſortir les Hebrieux du païs d'Egypte en ce moys-là, commandant d'auantage, que le ſeruice de Dieu euſt ſon commencement en ce moys-là : au demeurant touchant les marchez & les foires, & de tout le reſte de la diſpenſacion de l'an, il ne voulut rien changer de la façon ancienne. Il dit qu'il commença à plouuoir le vingtſeptieme dudit moys, deux mille ſix cens cinquante ſix ans apres le premier homme Adam. Ceſte eſpace de temps eſt redigée par eſcrit és ſaintes Eſcritures : & les anciens ont diligemment recueilly tant les naiſſances, que les morts des excellens perſonnages, comme d'Adam, qui a veſcu neuf cens & trente ans, & n'ayant encore que deux cens & trente ans, il engendra Seth. Et Seth ayant deux cens & cinq ans, engendra Enos : lequel paruint iuſques à l'aage de neuf cens & cinq ans, & laiſſa le gouuernement à ſon fils Caïnan, qui luy naſquit, quand il n'auoit encore que cent & nonante ans. Caïnan à veſcu neuf cens & dix ans, & eut ſon fils Malalehel n'ayant encore que cent & ſeptante ans. Malalehel a veſcu huit cens nonante & cinq ans, & laiſſa ſon fils Iared, lequel il engendra n'ayant que cent ſoixante & deux ans. Iared a veſcu neuf cens ſoixante & neuf ans, & engendra ſon fils Enoch en l'aage de cent ſoixante & deux ans. Enoch n'auoit que trois cens ſoixante & cinq ans, quand il fut tranſporté à Dieu, & autrement il n'eſt point fait mécion de ſa mort. Enoch engendra Mathuſalé en l'aage de cent & cinq ans : & Mathuſalé Lamech en l'aage de cent octante & ſept ans : auquel il laiſſa le gouuernement, apres l'auoir tenu neuf cens ſoixante & neuf ans. Et Lamech apres auoir veſcu ſept cens & ſept ans, laiſſa le gouuernement à ſon fils Noë, lequel il engendra en l'aage de cent octante & deux ans : & veſcut en tout neuf cens & cinquante ans. Que ſi on veut calculer tous ces ans, on trouuera qu'ils font le nombre duquel il a eſté parlé cy-deſſus. Il ne nous faut amuſer à eſpelucher les iours de la mort de ces perſonnages : car ils ont veſcu du temps de leurs enfans, & des enfans de leurs enfans: mais il nous faut ſeulement conſiderer les iours de leur naiſſance en ceſt endroit.



Gen. 7. 8 Au ſurplus, apres que Dieu eut donné le ſigne, il feit plouuoir ſur la terre : & plut nonante iours ſans ceſſer : & l'eauë creut de quinze coudées ſur la terre. Ainſi il n'y auoit lieu ou les hommes ſe peuſſent ſauuer. Il n'y auoit ne refuge

ne



ne retraite pour ſe mettre en ſeurté. Et cent & cinquante iours apres que la pluye eut ceſsé, finalemẽt les eauës commencerent à s'arreſter au ſeptieme moys, le vingtſeptieme iour du moys. Apres cela l'arche trouua lieu ferme ſur le ſommet d'vne montagne, qui eſt en Armenie: & Noë cognoiſſant cela, ouurir l'arche: & voyant quelque peu de terre à l'entour d'icelle, conceut vne bonne eſperance, & ſe repoſa vn peu. Bien peu de iours apres l'eauë eſtant abaiſsée, il meit le corbeau hors l'arche, deſirant cognoitre ſi les eauës ſe eſtoyent eſcoulées en quelque autre partie de la terre, afin qu'il peuſt ſortir en ſeurté. Mais le corbeau trouuant la terre encore toute couuerte, retourna vers Noë.



Sept iours apres il enuoya la colombe pour conſiderer l'eſtat de la terre. Laquelle retourna bouëuſe, & portãt vn rameau d'oliuier en ſon bec: & par cela Noë cogneut que la terre eſtoit deliurée du deluge: & ayant attendu ſept autres iours, il meit hors tous les animaux qui eſtoyent en l'arche: & luy auſsi ſortit auec ſes enfans, & offrit ſacrifices à Dieu, & bancqueta auec ſa famille. Les Armeniens ont appelé ce lieu-là, Apobaterion, c'eſt à dire, ſortie ou iſſue. Tous les Auteurs barbares font mencion de ce deluge, & de l'arche, & entre autres, Beroſe Chaldéen. Car voicy comment il en a eſcrit: On dit qu'il y a encore des reliques de ceſte arche en Armenie ſur la montagne des Cordyéens: & ,, qu'aucuns ont rapporté de là du bitumen tiré des pieces de l'arche, duquel les habi- ,, tans du lieu vſent comme d'vn preſeruatif. Hierome Egypcien fait auſsi mencion ,, de ces choſes, qui a eſcrit les antiquitez des Pheniciens: & Mnaſcas, & beaucop d'autres. D'auantage, Nicolas Damaſcenien au liure nonanteſixieme eſcrit de ces choſes en ceſte façon: Au deſſus de la region des Minyares il y a vne grande mon- ,, tagne en Armenie, qui eſt nommée Baris, en laquelle pluſieurs ſe retirerẽt au temps ,, du deluge, & furent ſauuez, comme on dit: & entre les autres il y en eut vn qui fut porté par vne arche ſur le coupeau de ceſte haute montagne, & s'arreſta là: & les reliques & lopins du bois d'icelle ont long temps duré. Et poſsible eſt, que c'eſt celuy, duquel Moyſe legiſlateur des Iuifz a parlé.



Or Noë craignant que les hõmes fuſſent deſtinez à ruïne, & pour ce faire que Dieu enuoyaſt tous les ans vn tel deluge ſur la terre, offrit ſacrifices à Dieu, & le pria que toutes choſes deſormais demeuraſſent fermes en leur premier ordre, & qu'vne ſi grãde deſconfiture n'aduinſt plus, par laquelle les hommes & les animaux de toute la terre fuſſent amenez en tel danger: & quand il luy ſembleroit bon de punir les meſchans

VI. *Gene.* 8

chans ſelon leurs demerites, il eſpargnaſt les innocens, & ceux qu'il voudroit ainſi reſeruer, fuſſent abſouz par ſa ſentence. Autrement il aduiendroit que leur condicion ſeroit plus miſerable, & ſeroyent plus griefuement condamnez, s'ils eſtoyent reſeruez à vn autre deluge, & non entierement ſauuez: comme ayans eſté eſtonnez du regard du premier, & puis apres deſtinez à eſtre ruinez par le ſecond. Il prioit donq, que Dieu voulſiſt accepter ſon oblacion pour agreable, & que doreſnauãt il ne conceuſt point vn tel courroux contre la terre, que les hommes la peuſſent cultiuer, & baſtir des villes, dedans leſquelles ils habitaſſent en paix & en ſeurté, & ne fuſſent deſpourueuz des commoditez, deſquelles ils iouyſſoyent auant ceſte grande inondacion d'eauës: & peuſſent viure autant qu'auoyent fait leurs peres.

VII. Apres que Noë eut ainſi prié, Dieu prenant plaiſir en la iuſtice de ce bon perſonnage, luy accorda ce qu'il demandoit, affermant qu'il n'auoit point eſté cauſe de la ruïne de ceux, qui eſtoyent periz par le deluge, ains qu'ils ont attiré la punicion ſur eux de leur propre gré, & par leur obſtinacion & malice. Car s'il euſt deſiré leur perdicion, il ne les euſt iamais mis au monde: & remontroit qu'il vaut beaucop mieux ne dõner point la vie, que deſtruire ceux, à qui on l'a dõnée. Mais ils m'ont contreint (diſoit-il) par outrages continuelz, par leſquels ils violoyent la reuerẽce & obeïſſance qu'ils me deuoyent, à me venger d'eux. Au reſte, ie n'ay deliberé pour l'aduenir de faire punicion ſi rigoureuſe, ne me courroucer ſi aſprement, & principalemẽt pource que tu m'en as prié ſi affectueuſemẽt. Que ſi quelquefois ie vien à eſmouuoir des tempeſtes terribles, & grãs orages, ne vous eſtonnez point de la violẽce des pluyes: car ie ne couuriray plus la terre d'eauës. Toutefois ie fay ceſte ordonnance, Que vous gardiez voz mains pures de meurtres & homicides, & puniſſez en toute ſeuerité & rigueur ceux, qui feront au contraire. Quant aux autres animaux, ie permetz que vous en vſiez en liberté ainſi que vous le trouuerez bon. Car ie vous ay conſtituez ſeigneurs ſur tous animaux, tant des beſtes de la terre, que des poiſſons nageãs és eauës, & des oyſeaux, qui volent en l'air: ſouz condicion toutefois, que ne gouſtiez du ſang: car l'ame eſt en iceluy. L'arc du ciel vous ſera pour vn certain ſigne, que ie n'enuoiray plus l'eauë en ſi grãde abondance. Et ainſi ils ont appelé l'arc celeſte, l'arc de Dieu. Quand Dieu eut fait telles promeſſes & ordonnances, il s'en alla.

Gene. 9



Noë donq veſcut trois cens cinquante ans apres le deluge en repos & felicité. Et finalemẽt il mourut, ayant veſcu en tout, neuf cens cinquante ans. Que ſi on vient maintenant à faire cõparaiſon de la longueur de la vie & des ans des hommes, qui ſont auiourd'huy, & qu'on cõſidere qu'ils viuent beaucop moins que ces peres anciẽs, il ne faut point que pourtant on m'adiouſte moins de foy, en prenant quelque conjecture & opinion de la longue vie d'iceux, au prix de la vie courte & briefue de ceux, qui viuent auiourd'huy. Comme ainſi ſoit qu'iceux fuſſent aymez de Dieu, & que Dieu veiſt encore ſon ouurage fraiz en eux, & qu'ils vſaſſent d'une façon propre pour faire viure plus longuement: il ne ſe faut esbahir, s'ils ont veſcu ſi longue eſpace de temps. Dauantage, Dieu leur a ottroyé vne ſi longue vie, tant pour ceſte cauſe, qu'ils ont aymé & ſuiuy la vertu, que pour l'utilité de ſciences qu'ils ont iuuentées, comme d'Aſtronomie & de Geometrie: à la certitude deſquelles ils n'euſſent peu iamais paruenir, s'ils euſſent veſcu moins de ſix cens ans. Et de fait, il en faut autant pour parfaire le grãd an. Tous ceux, qui ont redigé par eſcrit les antiquitez tant des Grecs que des Barbares, s'accordent auec moy. Car Manethon, qui a eſcrit des faits des Egypciens, & Beroſe, qui a eſcrit des faits des Chaldéens, item Mochus, Heſtiæus,

& Hier

& Hierome Egypcien, qui ont recueilly les faits & hiſtoires des Pheniciens, ſont auſsi de ceſte meſme opinion. Semblablement Heſiode, Hecateus, Acuſilaus, Hellanicus, Ephorus & Nicolas recitent que ces anciens ont veſcu mille ans. Ce pendant qu'un chacun en penſe ce que bon luy ſemblera.

De la tour de Babylon, & du changement des langages.

CHAPITRE IIII.

10 OR Sem, Iaphet & Cham, qui ſont les trois fils de Noë, naſquirent cent ans deuant le deluge. Ce furent les premiers qui laiſſerent les montagnes pour habiter és plaines & campagnes. Les autres eſtonnez de la freſche memoire de la calamité vniuerſelle auenue aux hommes, n'oſoyent abandonner les hauts lieux pour deſcendre en bas: mais ceux leur donnerent courage & exemple de faire le cas pareil qu'eux. Le champ & le territoire, ou ils entreprinrent premierement d'habiter, eſt appelé Senaar. Au demeurant, combien que Dieu euſt expreſsément ordonné que pour multiplier & dilater la lignée des hommes, on enuoyaſt gens en d'autres regions & païs pour y habiter: toutefois ils n'obeïreut point, comme ils eſtoyent gens rudes & indociles. Depuis ſe voyans enuelopez de toutes calamitez, 20 ils cogneurent bien que Dieu eſtoit offensé contre eux à cauſe de leur deſobeïſſance. Il y auoit grand nombre de ieunes gens qui eſtoyent en la fleur de leur aage: & Dieu les aduertiſſoit derechef d'aller habiter ailleurs. Mais eux mettans en oubly la bonté & benignité de Dieu, par laquelle ſeule ils iouyſſoyent des biens & commoditez preſentes, & attribuans toute ceſte felicité à leurs forces & vertuz, ne voulurent point rendre obeïſſance à la parole du Seigneur. Et qui pis eſt, ils diſoyent que ce conſeil de changer d'habitation n'eſtoit point vne grace ou faueur de Dieu, mais vne trahiſon, aſauoir d'autant qu'eſtans ainſi diſperſez, ils pourroyent eſtre plus facilement opprimez. *Gene.* 10

Nabrod ſuſcita ce contemnement de Dieu, & ceſt orgueil entre eux. Ce Na- IX. 30 brod eſtoit fils du fils de Cham, l'un des fils de Noë, homme audacieux & prompt à la main, ſe vantant bien ſouuent, que les autres deuoyent ceſte felicité à ſa propre force & vertu, & non point à la bonté de Dieu. Et en ceſte façon il changea peu à peu le gouuernement en tyrannie & oppreſsion, eſtimant que par ce moyen les hommes abandonneroyent Dieu pour le ſuyure, s'il entreprenoit de les conduire, leur offrant ſon ayde contre celuy, qui voudroit attenter vn nouueau deluge. Car il promettoit d'edifier vne tour ſi puiſſante & haute, que l'eauë ne la pourroit ſurmonter: & dauantage qu'il feroit la vengeance de ceux qui auoyent eſté ruinez. *Gene.* 11

Le commun populaire obtempera volontiers à l'appetit de Nabrod, penſant que ce



ſeroit vne laſcheté de cœur de permettre, que Dieu fuſt veinqueur ſur eux. Et en ceſte ſorte ils commencerent à baſtir ceſte tour: & n'y auoit trauail ne labeur qui ne leur fuſt aiſé, & faiſoyent tout ce qui eſtoit poſsible de faire pour la paracheuer. Et comme ainſi ſoit qu'il y eut fort grand nombre d'ouuriers, l'ouurage auſsi s'eleuoit en haut plus qu'ils n'auoyent eſperé ny attendu. Et de fait il y auoit vne telle eſpeſſeur, que la hauteur en eſtoit obſcurcie. La matiere eſtoit de tuilles cuittes, cimentées de Bitumen, afin que l'edifice fuſt plus ferme. Dieu iettant ſes yeux ſur vn orgueil tant deſeſperé, combien qu'ils n'euſſent point fait leur profit de la deſconfiture precedente du delu-

ge,

ge, nonobſtant il ne les voulut point tous deſtruire : mais il enuoya vn diſcord entre eux, & diuerſifia leurs langages, tellement qu'à cauſe de la diuerſité ils ne s'entendoyēt point l'vn l'autre. Le lieu de ceſte tour eſt auiourd'huy appelé Babylon, à cauſe du langage confuz, qui parauant eſtoit egalement intelligible à tous. Car ſelon les Hebrieux Babel ſignifie confuſion. La Sibylle auſſi a fait mention de ceſte tour, & des langages changez, diſant : Comme ainſi fut que les hommes parlaſſent tous vn meſme langage, ils baſtirent vne tour fort haute, comme s'il euſſent voulu monter au ciel par icelle : mais les dieux foudroyerent deſſus, & la renuerſerent par terre : & donnerent à chacun ſon langage : qui a eſté cauſe que ceſte ville-la fut appelée Babylon. Et quāt au lieu de Senaar, qui eſt en Babylone, Heſtieus hiſtoriographe en parle ainſi : On dit des ſacrificateurs qui ont ſurueſcu apres ceſte grande deſconfiture, deputez pour le ſeruice diuin de Iupiter Enyelien qu'ils vinrent iuſques en Senaar, qui eſt en Babylone.

Comment les ſucceſſeurs de Noe occuperent places diuerſes par tout le monde.

CHAP. V.

X. DEpuis ce temps-là les hommes s'eſquarterent en diuerſes regions. & à cauſe de la diuerſité des langues il n'y auoit lieu ou gens ne fuſſent enuoyez pour habiter : & s'en alloyent ou Dieu les menoit par ſa prouidence : & tout eſtoit occupé, & les lieux maritimes, & les autres ſituez en plaine terre furent tout en vn inſtant rempliz d'habitateurs. Il y en eut aucuns auſsi qui monterent ſur nauires, & paſſerent outre pour aller habiter aux Iſles. Au demeurant, il y a des nacions, qui gardent encor auiour-huy le nom de leurs fondateurs : quelques autres auſsi l'ont changé : d'autres ont pris le nom, qui eſtoit mieux cogneu des voiſins, & plus familier à ceux, qui eſtoyent à l'entour : & ſur tous les Grecs ont impoſé telles appellacions. Car en ces derniers temps ils ont vſurpé à eux la gloire ancienne des lieux : comme ils appellent les nacions du nom, qui leur eſt cogneu, & auſsi y introduiſent leurs propres façons de faire, comme ſi cela leur appartenoit de leur propre droit.

Comment chacune nacion a pris ſon nom de ſes premiers auteurs.

CHAP. VI.

XI. *Gen.* 10. OR les fils de Noë eurent des enfans, pour l'honneur deſquels on impoſoit nom aux peuples, ſelon qu'vn chacun auoit occupé quelque terre. Iaphet, l'vn des fils de Noë, eut ſept fils. Les places qu'ils occuperent, commençoyent depuis les deux monts, Taurus, & Amanus : & duroyent iuſques en Aſie, & iuſques au fleuue de Tanaïs, & en Europe iuſques aux Gades : & c'eſtoyent terres qui n'auoyent encore eſté habitées. Et de là eſt aduenu depuis, que leurs noms ont eſté impoſez aux peuples. Car Gomor eſt auteur de ceux, que les Grecs appellent auiourd'huy Galates, qui ont eſté anciennement nommez Gomariens. Magog, eſt la ſouche des Magogiēs, qui ont eſté appellez de ſon nom, qui ſont auiourd'huy nommez Scythes. Mada auſsi, vn des fils de Iaphet, fut prince des Madiens, que les Grecs depuis ont appelez Medes. Et Ionie a pris ſon nom de Ianan, dont auſsi eſt deſcenduë toute la lignée des Grecs. Dauantage Thobel a donné le nom aux Thobeliens, qui ſont les Eſpagnols auiourd'huy : & les Meſchiniens ſont ainſi appelez, à cauſe de Meſchus. Car ce nom de Cappadoces, eſt nouueau ; & il y a encor quelques marques de l'ancienne appellacion. Et de fait, ils ont vne ville nommée Mazara, declarant aſſez à ceux, qui le veulent entendre, que tel eſtoit le nom ancien de ce peuple. Les Thiriens ſont deſcenduz de Thir : que les Grecs ont mieux aymé appeler Thraces. Les fils de Iaphet ont eſté auteurs de toutes ces nacions. Gomor donq eut trois fils : dont l'vn eſtoit nommé Aſchanaxes, & de ceſtuy ſont deſcenduz les Aſchanaxiens, que les Grecs ont appelez Rheginiens. Et de Rhiphates ſont iſſuz les Rhiphatéens, maintenant appelez Paphlagoniens : & de Thygrammes

ſont

ſont appelez les Thygrammeens, que les Grecs ont nommez Phrygiens. Iauan eut trois fils : deſquelz l'un fut appelé Aliſas, & de ceſtuy-cy les Aliſiens ont eu leur origine, appelez auiourd'huy Eoliens : & Tharſus auſſi a baillé le nom aux Tharſiens. Car Cilicie eſtoit ainſi nommée anciennement : & en teſmoignage de cela la capitale & principale ville de tout le païs retient encore auiourd'huy ce nom de Tharſus. Puis apres vn autre nommé Chetim, occupa vne Iſle, qui pour lors fut auſſi appelée Chetim, laquelle on nomme auiourd'huy Cypre.

De là eſt aduenu, que les Hebrieux appellent pluſieurs lieux maritimes Chetim, du nom du païs. Et pour rendre teſmoignage de cela, encore y a-il vne ville en Cypre, qui en retient le nom. Ceux, qui ont voulu conuertir les noms en terminacion Grecque, la nõment Cition, qui n'eſt pas loing de ce mot Chetim. Or les fils & fils des fils de Japhet ont donné le nom à tous ces peuples. Au ſurplus, auãt que ie pourſuiue plus outre le propos, que i'ay cõmencé, ie diray vne choſe, que les Grecs ignorent parauenture : aſauoir que ces noms ont eſté changez à la forme des Grecs pour donner quelque ornement à la prononciacion, & pour complaire aux oreilles. Car noz Hebrieux n'uſent point dune telle forme : mais ces noms-là gardent touſiours entre nous vne façon ſemblable, & ne changent point de terminacion. Adam ne changea iamais de nom entre nous, ny Noë auſsi, lequel les Grecs ont appelé Nochos : & ceſte forme ne reçoit point aucune variacion.

XII. Quant aux enfans de Cham, ils ſe ſaiſirent de la Syrie, & de la region, qui touche aux deux montaignes, Aman & Liban : & occuperent tout ce, qui tend iuſques à la mer, & eſtendirent les limites de leur dominacion iuſques à la grand mer Oceane : toutefois les noms en partie ſont eſuanouïs, en partie auſsi ils ſont tellement corrompuz & changez en autres noms, qu'on ne les peut cognoitre facilement. Chus fut vn de quatre fils de Cham : & l'ancienneté du temps n'a point apporté de dommage au nom de ceſtuy-cy. Car les Ethiopiens (deſquels il a eſté Prince autrefois) s'appellent eux meſmes encore auiourd'huy Chuséens : & les Aſiens les nomment ainſi. Les Meſréens ont auſsi retenu leur nom. Car tous ceux qui habitent en Egypte, appellent Egypte, Meſren, & les Egypciens, Meſréens. Dauantage, Phut donna des habitans à Libye, & voulut qu'ils fuſſent appelez Phutéens de ſon nom. Il y a vne riuiere en Mauritanie, laquelle auſsi on appelle de ce nom : & pluſieurs hiſtoriens Grecs en font mencion, comme auſsi de la region ioignante, laquelle on appelle Phuté. Or elle a auiourd'huy changé de nom à cauſe d'vn des fils de Meſren, qui eſtoit appelé Libys. Au reſte nous montrerons tantoſt apres, parquoy elle a eſté appelée Afrique. Le quatrieme fils de Cham fut nommé Chanaan : & habita au païs, que auiourd'huy on appelle Iudée : & appella ſa nation Chanaan. Ces quatre ont auſsi engendré des enfans : entre leſquels Chus eut ſix fils. L'un d'eux fut nommé Saba, dond les Sabéens ont pris leur origine. Euilas a eſté le prince & auteur des Euiléens, leſquels ſont auiourd'huy appelez Getuliens. De Sabbathes ſont deſcendus les Sabbatheniens, que les Grecs ont nommez Aſtabariens : & les Sabacteniens ont prins origine de Sabactas : & les Roméens de Romus, lequel eut deux fils : l'un nommé Iudas, duquel les Iuifs habitans entre les Ethyopiens Occidentaux, ont pris leur commencement & le nom : & vn autre Sabéus a donné le nom aux Sabéens.

Nabrod demeurãt entre les Babyloniens (comme on a peu voir cy deſſus) exerça tyrannie. Et quant aux fils de Meſren, qui eſtoyent huit, ils poſſederent toute la region qui eſt depuis Gaza iuſques en Egygpte : mais de ces huit il n'y en eut qu'un qui donna le nom au païs, aſauoir Philiſtin. Les Grecs nomment ceſte contrée Paleſtine. Des faits & des nõs des autres, on n'en parle plus, excepté de Labim, lequel mena des gens en la region de Libye pour y habiter, à laquelle il a laiſsé ſon nom. Les noms des autres ſont ceux-cy, Lum, Euam, Nethem, Phetroſim, Cheſlem, Chephtom. Car comme on verra cy apres, leurs villes ont eſté ruinées par les guerres des Ethyopiẽs. Les fils de Chanaan ſont ceux-cy : Sidonius, qui edifia vne ville de ſon nom en Phenice, laquelle les Grecs ont nommé Sidon. Amathus habita en Amath, qui eſt encore en eſtre : & les habitans l'appellent encore Amath. toutefois les Macedoniẽs l'ont

appelé

appelé Epiphanie, du nom de l'vn des ſucceſſeurs des Roys. Arudeus occupa l'Iſle d'Arad: Aruceus Arce, qui eſt vne ville aſsiſe ſur le mont de Liban. Quant aux autres ſept, aſauoir Euéen, Chettéen, Iebuséen, Eudéen, Sinéen, Samaréen, & Gergeséen, on n'en trouue rien és ſaintes eſcritures, que leurs noms. car les Hebrieux ont deſtruit leurs villes: & la cauſe de ces ruines a eſté telle:

XIII. *Gene. 9* Apres le deluge la terre fut remiſe en ſa premiere nature: & Noë commença à la cultiuer. Entre autres choſes il y plãta des vignes, & les vendengea, quand les raiſins furent meurs, & fut le premier qui trouua l'uſage du vin. Il faiſoit premierement ſon oblaciõ à Dieu, & puis ſe reſiouyſſoit en faiſant bonne chere. Il aduint qu'il s'enyura, & fut aſſoupy du ſommeil, & ſe veautra par terre dune façon aſſez deshonneſte. Le plus ieune de ſes enfans apperceut cela, & ſe moquãt de ſon pere, le ſignifia à ſes freres, leſquels portans reuerence à leur pere, couurirent ſes parties honteuſes. Noë cogneut tout ce qui auoit eſtè fait: & apres quil eut beneit Sem & Iaphet, nonobſtãt il ne voulut point maudire Cham: ayãt egard à ſon ſang, mais il maudit ſeulement ſa poſterité. Et la vengeãcé de Dieu tomba ſur les enfans de Chanaan fils de Cham. mais nous parlerons de ces choſes-cy apres plus amplement.



XIIII. *Gene. 11* Or Sem l'un des trois fils de Noë, eut cinq fils, qui occuperent l'Aſie iuſques à la mer d'Indie, commençans depuis le fleuue Euphrates à eſtendre leur iudiſdicion. Car Elim laiſſa apres ſoy les Elimiens, deſquels les Perſes ont pris origine: Aſſur edifia la ville de Naïm, & bailla nom aux Aſſyriens, qui ont eſté abondans en richeſſes plus que les autres. D'Arphaxad ſont iſſus les Arphaxedéens, qui ſont auiourd-huy appelez Chaldéens. Arã a eſté l'auteur des Aramiens que les Grecs ont nommez Syriens. Ceux, qui ſont auiourd-huy appelez Lydiens, & anciennement Ludiens, ſont deſcendus de Lud. Aram eut quatre fils, dond le premier d'iceux fut Vs, qui habita en Thraconite, & edifia la ville de Damas, qui eſt ſituée entre Paleſtine & la Syrie, ſurnommée Cœlen. Otrus, le ſecond fils, a poſſedé l'Armenie: Gotheris, le troiſieme fils, a eſté prince des Bactriens: Meſas quatrieme, des Meſaniens. Arphaxad engendra Sale: de ceſtuy-cy eſt venu Heber, duquel les Iuifz ont eſté anciennement appelez Hebrieux. Heberus eut deux fils, Iuctan & Phaleg, lequel fut nay quand on diſtribuoit les habitacions. Car ſelon les Hebrieux, ce mot Phaleg, ſignifie partiſſement. Iuctan fils d'Heber, eut treze fils, aſauoir Elmodad, Saleph, Azermoth, Iram, Edoram, Vſal, Dael, Ebal, Ebemahel, Sapham, Ophin, Euilah, Iobel. Ceux-cy ont poſſedé la regiõ depuis la riuiere de Cophen, qui eſt en Indie, iuſques en Aſſyrie. Iuſques icy mencion a eſté faite de la lignée de Sem: maintenant il faut toucher des Hebrieux. De Phaleg fils d'Heber, eſt deſcẽdu Ragau, & de Ragau Serug, qui engẽdra Nachor: & de Nachor eſt venu Tharé, qui fut pere d'Abrahã, qui a eſté le dixieme apres Noë, & naſquit l'an 292. apres le deluge. Tharé auoit ſeptante ans, quand il engendra Abraham. Nachor auoit vingthuit ans, quand il engendra Tharé. Serug auoit enuiron trentedeux ans, quand il engendra Nachor: Ragau auſsi auoit trentedeux ans, quand il engendra Serug. Phaleg auſsi auoit trentedeux ans, quand il engendra Ragau. Heber auoit trentequatre ans, quand il engendra Phaleg. Salé auoit trente ans, quand il engendra Heber. Arphaxad auoit trentecinq ans, quand il engendra Salé. Arphaxad fils de Sem, naſquit deux ans apres le deluge. Abraham eut deux freres, aſauoir Nachor & Aram. Aram laiſſa ſon fils Loth, & ſes deux filles, Sara & Melcha, & mourut en la region des Chaldéens, en la ville qui eſt appelée Vr des Chaldéens: & ſe voit encore auiourd-huy ſon ſepulchre. Quant à ſes deux filles, Nachor eſpouſa Melcha,

& Abra

& Abraham Sara. Au reſte comme ainſi ſoit que Tharé eut en deſdain la Chaldée à cauſe du dueil d'Abraham, tous s'en allerent demeurer en Carran, qui eſt en Meſopotamie, ou Tharé mourut : & là auſsi fut enterré, apres auoir veſcu deux cens cinq ans. Car peu à peu la vie des hommes deſia s'accourciſſoit iuſques au temps de Moyſe : apres lequel ſelon que Dieu auoit limité le temps, les hommes ne deuoyent plus viure que ſix vingt ans au plus, qui a eſté auſſi le temps des ans de Moyſe. Nachor eut huit fils de ſa femme Melcha, aſauoir Vz, Baux, Manhel, Zacham, Azam, Phaled, Iadelph, Bathuel. ceux-cy ont eſté les fils legitimes de Nachor : car les autres, aſauoir Thab, Gadan, Tanau & Machan, eſtoyent fils de ſa concubine Ruma. Bathuel l'un des fils legitimes de Nachor, eut vn fils nommé Laban, & vne fille nommée Rebecca.

Comment Abraham pere des Iuifz, partit de la terre des Chaldéens, & habita en la region, laquelle on nomme auiourd'huy Iudee, iadis appelée Chanaan.

CHAP. VII.

ABRAHAM donq adopta Loth fils de ſon frere Aram, & frere de ſa femme Sara, d'autant qu'il n'auoit point d'enfans. Et eſtant deſia aagé de ſeptante & cinq ans, il fut admoneſté par reuelacion diuine de laiſſer le païs de Chaldée. Ce qu'il feit, & ſe retira en Chanaan, ou il habita, & laiſſa ceſte region à ſa poſterité. C'eſtoit vn homme vrayement ſage, & fort eloquent, & bien preuoyant les choſes à venir. & comme ainſi ſoit, que à cauſe de ſon excellente vertu tous le reputaſſent homme prudent ſur tous les autres, il oſa bien entreprendre d'oter la folle perſuaſion que les hommes auoyent communément de Dieu, & reformer les ſottes opinions en mieus. Ce fut donq le premier, qui annonça qu'il y auoit vn ſeul Dieu, createur vniuerſel de toutes choſes : & s'il y a choſe au reſte, qui ſerue à faire viure les hommes en paix & bon heur, cela n'aduient point par leur propre vertu & force, ains par la bonne volonté de Dieu. Il recueilloit cela des choſes qu'il voyoit aduenir à l'entour du Soleil & la Lune, & les eſtoiles : Aſſauoir qu'il y auoit vne certaine puiſſance, laquelle auoit ſoing de toutes les choſes, & gouuernoit toutes choſes par bon ordre. Que ſi ceſte puiſſance ceſſoit, il n'y auroit rien de tout cela, qui ſeruit à notre profit : veu qu'il n'y a rien qui ſoit fort de ſa propre vertu : mais toutes choſes obeïſſent à ſa volonté tout-puiſſante. parquoy l'honneur eſtoit deu à ceſte ſeule puiſſance : & à elle ſeule graces deuoyent eſtre renduës. Ainſi donq Abraham voyant que les Chaldéens & les autres habitans de Meſopotamie s'eleuoyent contre luy, il print deliberacion de partir delà : & s'appuyant ſur la faueur & bonne volonté de Dieu, il occupa la terre de Chanaan : ou ayant pris place pour demeurer, il edifia vn autel, & offrit ſacrifices ſur iceluy. Beroſe auſſi fait mencion de notre pere Abraham, combien qu'il ne le nomme point. Voici ce qu'il en dit : Apres le deluge en l'aage dixieme il y auoit vn homme entre les Chaldéens, qui eſtoit grand obſeruateur de iuſtice, perſonnage excellent, & bien entendu en la ſcience des aſtres. Hecateus en parle ſeulement comme en paſſant : mais il a fait vn liure expres contenant les faits d'celuy. Nicolas Damaſcenien au quatrieme liure de ſes hiſtoires en parle en ceſte ſorte : Abraham eſtant eſtrangier regna aupres de Damas : lequel auec armée eſtoit venu de la region, qui eſt ſituée audeſſus de Babylon, laquelle on appele, la region des Chaldéens. Et quelque peu de temps apres il partit de là auec ſes gens, & changeant de lieu, vint habiter en la terre de Chanaan, qui eſt auiourd huy nommée Iudée. Et ſa poſterité fut là grandement multipliée : mais ie parleray des faits d'icelle en vn autre lieu. Or le nom d'Abraham eſt fort renommé, meſme auiourd'huy entre les Damaſceniens : & on y montre vn village, lequel ils appelent le domicile, ou l'habitation d'Abraham.

Comment le païs de Chanaan fut opprimé de famine, & Abraham se retira en Egypte, ou il demeura quelque temps, & retourna puis-apres là dond il estoit venu. CHAP. VIII.

XVI. *Gen.* 12. 13.

APRES cela la famine assaillit le païs de Chanaan. Et Abraham ayant ouy qu'il y auoit grande abondance de viures en Egypte, delibera de se retirer là, tant pour estre participant de leur abondance, que pour cognoitre quelle estoit l'aduis & opinion des sacrificateurs Egypciens touchant la diuinité : ou il desiroit suyure leur opinion si elle estoit meilleure que la sienne, ou leur enseigner doctrine plus sainte que celle qu'ils tenoyent. Or comme ainsi soit qu'il menast sa femme Sara auec soy, il craignit la paillardise des Egypciens : & de peur que leur Roy ne le feist mettre à mort à cause de la beauté excellente de sa femme, il excogita vne ruse. Car il feit semblant d'estre frere de Sara, laquelle il auoit aduertie de le nommer tel, afin qu'ils ne fussent trouuez en contradiccion, & qu'ils peussent obuier à la necessité presente par vn tel moyen. Apres qu'ils furent arriuez en Egypte, ce qu'il auoit pensé luy aduint : car le bruit estoit desia semé par tout de la beauté excellente de sa femme. Parquoy Pharaon Roy des Egypciens, voulut voir deuant soy & cognoitre les choses desquelles il auoit ouy parler : & desiroit aussi d'auoir iouyssance de la femme d'Abraham. Mais Dieu remedia à ceste mauuaise cõcupiscence : car il troubla les affaires du Roy tant par pestilence que par sedicion : & conseil fut demandé aux Sacrificateurs quel remede on pourroit trouuer à vn tel inconuenient, & par quel moyen Dieu pourroit estre appaisé. les Sacrificateurs respondirent au Roy, que la cause de ce mal ne venoit d'ailleurs, sinon de ce qu'il auoit voulu violer le mariage d'un estrangier venu en son païs. Le Roy estonné de ceste response, demanda premierement à Sara qui elle estoit, & qui estoit celuy qui l'accompagnoit. Et apres qu'il eut esté bien informé de la verité, il contenta Abraham, luy affermant qu'il auoit pensé que c'estoit sa sœur, & non point sa femme, & qu'il vouloit prendre alliance auec luy, & non luy faire tort : & quãt & quant luy bailla grand somme d'argent, & si luy ottroya de disputer auec le plus excellent & le plus sauant homme de tous les Egypciens. Par ce moyen sa vertu fut cogneuë, & sa renommée incontinent espandue. Car comme ainsi soit que ceste nacion fut diuisée en diuerses ceremonies & opinions, & que leurs cœurs fussent bandez, & qu'il y eut vn mutuel contemnemẽt entre eux, & piques fort odieuses & enuenimées : il declara que les propos & argumens qu'ils auoyent entre eux touchant la religion, & lesquels ils refutoyent les vns contre les autres, estoyent pleins de vanité, ne contenans aucune verité en eux. A cause de ces disputes il fut grandement estimé, comme vn homme ayant grande vertu de bien entendre, de bien parler & enseigner : & leur communiqua benignement la science d'Arithmetique & d'Astrologie. Car auant qu'Abraham vinst en Egypte, les Egypciens n'auoyent nulle cognoissance de ces sciences. Les Egypciens donq les ont receuës des Chaldéens, & des Chaldéens elles sont finalemẽt paruenuës iusques aux Grecs. Abraham depuis retourna en Chanaan : & diuisa les possessions auec Loth son nepueu. Les bergiers de l'un & de l'autre eurent contencion entre eux touchant les pascages, & touchant le droit & les bornes d'iceux. Mais Abraham en feit Loth iuge, & luy donna le chois, ne demandant pour sa part que le territoire à l'entour des montagnes : & eleut son domicile en la ville de Hebron.



Ceste

Ceſte ville eſt plus ancienne de ſept ans que Tanais, qui eſt en Egypte. Et Loth eut la campagne en partage, & la plaine qui eſt ioignant le fleuue Iordan, qui n'eſt gueres loing de la ville de Sodome : laquelle eſtoit pour lors bonne & ample, & maintenant eſt ruïnée par vengeance & feu du ciel, en ſorte que nulle trace d'icelle n'apparoiſt. Nous remontrerons cy apres la cauſe d'vne telle ruïne.

De la deſconfiture des Sodomites faite par les Aſſyriens. CHAP. IX.

EN ce temps-là les Aſſyriens tenoyent preſque toute l'Aſie : & la ville de Sodome abondoit en richeſſes, & eſtoit peuplée de grand nombre de ieunes gens eſtans en la fleur de leur aage : & y auoit cinq Roys, qui gouuernoyent le païs, aſauoir Balah, Bareah, Senabar, Symobor, & Balin : & chacun auoit ſon royaume & gouuernement à part. Les Aſſyriens leur feirent la guerre, & diuiſerent toute leur armée en quatre bandes ſouz quatre capitaines : & gaſtoyẽt tout le païs, & la bataille fut finalement donnée : dond victoire demeura aux Aſſyriẽs, leſquels exigerent tribut des Sodomites & Gomorrhéens & autres leurs alliez. Et apres auoir payé ce tribut par l'eſpace de douze ans, l'an trezieme il ſe rebellerent. Celà fut cauſe que les Aſſyriens entreprindrent vne nouuelle guerre contre eux ſous la conduite de Marphed, Arioch, Chodollogomor & Thargal. Ceux-cy pillerent & gaſterent toute la Syrie, & ſubiuguerent ceux qui eſtoyent de reſte de la lignée des Geants. Eſtans entrés au païs des Sodomites, ils aſſeirent leur camp en la vallée des puits de Bitumen : car les puits y eſtoyent pour lors : & incontinent apres la ruïne de Sodome, il ſe feit là vn lac, lequel on a appelé Aſphaltite, à cauſe du bitumen ietté de là à grans bouillons. Nous parlerons de ce lac cy-apres. Au reſte, apres que la bataille fut donnée entre les Aſſyriens & les habitans de Sodome, & qu'on eut vaillamment combatu d'un coſté & d'autre, les Sodomites furent veincuz : vne partie d'eux taillée en pieces, les autres ſe rendirent. Entre autres Loth fut pris priſonnier, lequel eſtoit venu au ſecours des Sodomites.

XVII. *Gen.* 14

Comment Abraham aſſaillit les Aſſyriens, & les veinquit, & ramena les priſonniers & tout le butin. CHAP. X.

ABRAHAM eſtant aduerty de ceſte deſconfiture, fut fort eſmeu tant pour l'inconuenient de ſon nepueu Loth, que pour la perte des Sodomites, qui eſtoyent ſes amis & voiſins : & ſans delayer print ſes gens, & les alla ſecourir. Et la cinquieme nuict il atteint ſes ennemis aupres de Dan, qui eſt l'une des ſources du fleuue Iordan : & les aſſaillit au depourueu : & par ce moyen il les veinquit facilement. Car ils n'attendoyent rien moins que celà : & les vns furent ſurpris deſarmés dedans leurs licts : les autres furent eſtourdis de la bataille, & eſtans rendus inutiles, s'enfuyoyent ça & là. Abraham les pourſuyuit viuement iuſques au iour ſuyuant, & les chaſſa iuſques à Soba, qui eſt vne ville des Damaſceniẽs. Par ce fait-là il a bien montré, que la victoire ne cõſiſte point en la multitude de gendarmes, mais en la promptitude & alaigreſſe des combatans : & qu'il n'y a ſi grand nombre, duquel la vertu ne vienne au deſſus : comme il appert par Abraham, lequel n'ayãt auec ſoy que trois cens de ſes domeſtiques, & dixhuit ſerfs nais en ſa maiſon, & trois qui eſtoyent alliez auec luy, deſconfit vne ſi puiſſante armée. Ceux qui eſchaperent de la bataille, s'en retournerent en leurs maiſons auec honte & ignominie. Abraham ramena les priſonniers ſains & ſauues, & retourna en ſa maiſon auec les butins & deſpouilles, ayant remis la paix au païs par ſa victoire. Ainſi qu'il s'en retournoit, le Roy de Sodome vint au deuant de luy iuſques au lieu qui eſt appelé, Le champ royal, & le remercia de ce qu'il auoit fait. Melchiſedec auſſi Roy de Salem, le recueillit. Ce mot, ſignifie Roy iuſte, comme à la verité il eſtoit tel, eſtimé par le conſentement de tous digne d'eſtre Sacrificateur du Dieu ſouuerain, à cauſe de ſa iuſtice. Depuis Salem a eſté appelée Hieruſalem. Ce Roy Mel-

XVIII. *Gene.* 14



chiſedec receut benignement en ſa maiſon les gẽs d'Abraham, & donna bon ordre que rien ne leur defailliſt de tout ce, qui leur eſtoit neceſſaire : & feit ſeoir Abraham en ſa table, le louant cõme il auoit merité, & chanta cantiques au Seigneur, par la bonté duquel ceſte victoire auoit eſté obtenuë : Abraham luy offrit les decimes des deſpouilles. Et quãt au Roy de Sodome, il vouloit quitter tout le butin à Abraham, ne luy demandant pour ſa part, ſinon que les priſonniers de ſa region. Abraham refuſa ceſte condicion, ne voulant rien rapporter du butin que ce qu'il falloit pour les viures de ſes gens, qui auoyent bataillé. Il conſentit ſeulement que ſes alliez fuſſent participans des deſpouilles, aſauoir Eſchol, Enner & Mambres. Dieu prenant plaiſir en la vertu d'Abraham, luy diſt : Tu ne ſeras point fruſtré du loyer qui t'eſt deu pour tes faits tant excellens. Abraham reſpondit, Quelle ioye ou plaiſir me pourront apporter ces loyers, veu que ie n'ay point d'enfans ? Lors Dieu luy promit qu'il auroit vn fils, & que de luy deſcendroit vne ſi grande poſterité, qu'elle ne pourroit eſtre nombrée non plus, que les eſtoilles du ciel. Or quand il eut ouï celà, il fut tout reſiouy, & incontinent offrit ſacrifice à Dieu par le commandemẽt d'iceluy. Au reſte, voicy quelle eſtoit la façon de ſacrifier. Il tua vne vache de trois ans, vne chieure de trois ans, & vn mouton auſsi de trois ans : & quant aux autres victimes, il les diuiſa, comme il luy eſtoit ordonné, excepté ſeulement les oyſeaux. Et auant que l'autel fuſt dreſſé, les oyſeaux venoyent voler au ſang des beſtes occiſes : par celà il y eut oracle rendu, ſignifiant que ſa generacion auroit de mauuais voiſins en Egypte par l'eſpace de quatre cens ans : durãt lequel temps ils ſeroyent griefuement affligez : en la fin toutefois ils veincroyẽt leurs ennemis, & ayans ſubiugué les Chananéens, ils occuperoyent leurs villes & tout leur païs. Abraham habitoit pour lors aupres d'un cheſne, qui eſtoit appelé Ogis, qui eſtoit le nom du territoire pres de la ville de Hebron. Puis apres Abraham eſtant marry de la ſterilité de ſa femme, pria Dieu humblement de luy donner vn fils : lequel luy reſpondit, qu'il euſt bonne eſperance, & luy remontra qu'il n'auoit point laiſſé Meſopotamie ſans bonne cauſe : & au demeurant il luy promit qu'il n'auroit point faute d'enfans. Adonc Sara eſtant admoneſtée par oracle diuin, luy amena en ſon lict l'une de ſes ſeruantes, nommée Agar, laquelle eſtoit Egypcienne, afin qu'elle luy feiſt des enfans. Ceſte ſeruante ſe ſentant groſſe d'enfant, commẽça à meſpriſer Sara, femme legitime d'Abraham : & par ce moyen pretendoit à deuenir maitreſſe, cõme ſi l'enfant, qui deuoit ſortir hors de ſon ventre, deuſt paruenir à la dominacion. Pour ceſte raiſon Abraham l'abandonna à la mercy de Sara ſa femme, pour la punir comme elle voudroit : mais Agar delibera de s'enfuyr, ne pouuant porter l'affliccion : & prioit Dieu qu'il euſt pitié d'elle. Ainſi donq comme elle s'en alloit par le deſert, l'Ange luy vint au deuant, & luy commanda de retourner en la maiſon de ſon ſeigneur, luy promettant que ſa condicion ſeroit meilleure, moyennant

Gen. 15.

Gene. 16



nant qu'elle ſe gouuernaſt modeſtement. Car la peine qu'elle enduroit pour lors, c'eſtoit à cauſe de ſon ingratitude & arrogance. Dauãtage, il luy remontroit, que ſi meſpriſant le commandement qui luy eſtoit fait de Dieu, elle venoit à paſſer outre, elle ſentiroit ſa ruïne bien prochaine : mais ſi elle retournoit au lieu dont elle eſtoit partie, elle ſeroit mere d'un fils, qui ſeroit finalement Roy de ceſte region-là. Agar obeït à ce qui luy fut dit, & s'en retourna en la maiſon d'Abraham & de Sara, & elle obtint pardon : & bien toſt apres elle enfanta vn fils, lequel fut nommé Iſmahel, qui ſignifie impetré, pource que Dieu auoit exaucé les prieres de la mere. Abraham auoit octanteſix ans, quand Iſmahel naſquit. Et comme il fut parGen. 17
10 uenu iuſques à l'aage de nonanteneuf ans, Dieu luy apparut, & ſignifia qu'il auroit vn fils de Sara ſa femme, & luy commanda de l'appeller Iſaac : & auec ce, luy feit promeſſe, que grandes nacions & Roys ſortiroyent de ce fils, & qu'iceux poſſederoyent par droit de guerre toute la region de Chanaan, depuis Sidon iuſques en Egypte. Auſſi il ordonna, que la lignée d'Abraham fuſt circonciſe és parties honteuſes, d'autant qu'il ne vouloit point que ceſte lignée fuſt meſlée parmy les autres peuples. La circonciſion ſe deuoit faire le huitieme iour apres la naiſſance de l'enfant. Mais touchant la cauſe de notre circonciſion, i'en parleray en vn autre lieu. Apres qu'Abraham eut demandé à Dieu, aſauoir ſi Iſmahel deuoit viure, il luy fut reſpondu qu'iceluy viuroit longuement, & ſeroit pere de pluſieurs
20 peuples. Lors Abraham rendit graces à Dieu : & tout incontinent il fut circonci auec toute ſa famille, & auſſi Iſmahel, qui auoit pour lors treze ans : & ſon pere Abraham auoit nonanteneuf ans.

Comment Dieu ruïna tout le peuple de Sodome & autres voiſins, eſtant irrité de leurs meſchancetez. CHAP. XI.

EN ce temps-là les Sodomites enflez de leurs richeſſes, ſe maintenoyent comme gens du tout desbordez, pleins de vileins outrages enuers les hommes, & d'impieté enuers Dieu : comme ceux, qui auoyent du tout mis en oubly & Dieu & tous ſes benefices, & qui denioyent toute hoſpitalité aux eſtrangers : & outre tout cela, eſtoyent adonnez à paillardiſes infames, & contre nature. Dieu fut irrité de telles meſchancetez enormes & horribles : & pourtant delibera de punir ce peuple de ſon orgueil intolerable, & de rendre leur region ſi deſolée, qu'il n'en faudroit doreſnauant attẽdre ny aucunes plantes ny aucun fruit. Apres qu'vne telle deliberacion fut priſe de la ruïne de Sodome, Abraham ſe repoſant en la plaine de Mamré, aſſiz à l'entrée de ſon pauillon, veit trois Anges, & penſant que ce fuſſent hommes eſtrangiers, qui paſſaſſent leur chemin, ſe leua debout, & les ſalua, les priant de venir prendre logis en ſa maiſon. Ils luy accorderent : & il commanda qu'on feiſt des gaſteaux de fine fleur de farine. Il feit auſſi
40 tuer vn veau, & le feit roſtir & apporter deuant eux pour en manger. Et il luy ſembla qu'ils en mangerent. Ils luy demanderent, ou eſtoit ſa femme Sara : & il reſpondit qu'elle eſtoit en la maiſon. Iceux donq luy dirent, que quelque temps apres ils retourneroyent, & la trouueroyent enceinte. Sara ſe print à rire, diſant qu'il n'eſtoit pas poſſible, qu'elle, qui auoit nonante ans paſſez, euſt des enfans d'un mary qui auoit cent ans. Les anges ne ſe peurent plus tenir de declarer quelz ils eſtoyẽt : ains confeſſerent qu'ils eſtoyent Anges de Dieu, qui auoyent eſté enuoyez, l'un



XIX. Gen. 18. 19



pour annoncer les nouuelles du fils que deuoit auoir Abraham, les deux autres pour deſtruire Sodome, & tous les habitãs. Abraham oyant ces nouuelles, fut fort contriſté à cauſe des Sodomites: & ſe leuant, pria Dieu, qu'il ne voulſiſt point indifferemment deſtruire les iuſtes auec les iniuſtes. Mais Dieu reſpondit, qu'entre tous les Sodomites il n'y auoit pas vn ſeul homme de bien: autrement ſi entre eux ſeulement il s'en trouuoit iuſques à dix, qui fuſſent tels, qu'il euſt remis la punicion à tous. Et Abraham ceſſa de plus conteſter: & les Anges vinrent en la ville de Sodome. Les habitans ayans apperceu que deux ieunes hommes beaux de face eſtoyent entrez en la maiſon de Loth, voulurent abuſer d'eux, faiſans grande violence. Mais Loth les admonneſtoit de ſe contenir, & de ne faire vn tel opprobre à ſes hoſtes, ains qu'ils portaſſent quelqu'honneur & reuerence à l'hoſpitalité: que s'ils ne ſe pouoyent moderer, il leur donneroit ſes filles pour en faire à leur plaiſir. Mais pour toutes ces remontrances il ne ſeut tant faire qu'ils fuſſent appaiſez. Dieu donq fut eſmeu à courroux par leur outrecuidance, & les aueugla tous, afin qu'ils ne peuſſent entrer dedans la maiſon de Loth. Et au reſte, il adiugea tout le peuple de Sodome à eſtre puni. Mais il voulut bien aduertir premierement Loth de la ruïne, qui deuoit tomber ſur ces mal-heureux: lequel ſe retira de là, prenãt auec ſoy ſa femme & ſes deux filles, qui n'eſtoyẽt point encore mariées pour lors: combien qu'elles fuſſent fiancées: mais leurs fiancez auoyent meſpriſé l'aduertiſſement & conſeil de leur beau-pere eſtimãs que ce qu'il diſoit, n'eſtoit que fable & reſuerie. Alors Dieu foudroya du ciel, & bruſla la ville & les habitans, & tout le païs d'alentour: comme i'en fay mencion au liure de la guerre des Iuifz. Or ainſi que Loth s'en alloit auec ſa compagnie, ſa femme regardoit ſouuent la ville, & contemploit trop curieuſement la ruïne d'icelle, cõbien que celà luy euſt eſté expreſſément defendu: & pour ceſte cauſe fut conuertie en ſtatuë de ſel. I'ay auſſi deſia touché de ceſte femme: & encor voit-on auiourd'huy ceſte ſtatuë. Loth ſe retira auec ſes deux filles en vn petit village ou bourgade. De tous les lieux ou villes ou bourgades de tout le païs ceſte-cy ſeule fut eſpargnée du feu: & iuſques à auiourd'huy elle eſt nommée Zoar, lequel mot ſignifie petit, ſelon le langage des Hebrieux. Loth endura pour quelque tẽps diſette & famine en ce lieu ſolitaire. Mais les filles penſans que le genre humain ſeroit





ſeroit du tout aboli, deceurent leur pere, & ſans qu'il s'en apperceuſt, elles coucherent auec luy, donnans ordre (ce leur ſembloit) que le genre humain ne periſt point. Loth donc ayant eu la compagnie de ſes deux filles, engendra en l'aiſnée vn fils nommé Moab, qui eſt autant comme ſi on diſoit, Du pere: & de la plus ieune il eut Ammon, qui ſignifie Fils de lignée. Moab fut pere des Moabites, qui ſont encore auiourd'huy de notre tẽps vn grand peuple. Ammon fut pere des Ammonites. Ces deux peuples habitent en la Syrie Cœlen. Voilà comment Loth laiſſa la ville de Sodome. Abraham donc partit du lieu, ou il eſtoit, & s'en alla en Gerar, qui eſt en Paleſtine, menant auec ſoy Sara ſa femme, & donnãt à entendre que c'eſtoit ſa ſœur, vſant de telle ruſe qu'il auoit fait au parauant, craignant qu'on luy braſſaſt quelque mauuaiſe choſe. Car il craignoit que le Roy Abimelech ne luy feiſt quelque outrage cõme de fait il eſtoit eſpris de l'amour de ſa femme, & en vouloit iouyr. Pour eſteindre l'ardeur de la concupiſcẽce du Roy, Dieu luy enuoya vne griefue maladie: & en ceſte ſorte eſtant deſtitué de tout ayde des medecins, il fut admonneſté par ſonge de ſe garder de faire outrage à la femme d'un eſtrangier, qui eſtoit venu en ſon païs. Tantoſt apres il ſe trouua vn peu mieux, & declara cecy à ſes amis, que Dieu luy auoit enuoyé ceſte griefue maladie defendant le droict de ceſt hoſte eſtrangier, & gardant ſa femme de toute oppreſsion. Car ce n'eſtoit point ſa ſœur, mais ſa femme legitime. Ayant ainſi parlé, il feit venir Abraham par le conſeil de ſes amis, & luy dit qu'il fuſt aſſeuré de la pudicité de ſa femme. Car Dieu auoit ſoing d'elle, par l'ayde duquel elle n'auoit enduré aucune vilenie ny honte, & par ce moyen il la luy rendoit entiere & chaſte: & appeloit Dieu en teſmoin que la choſe eſtoit ainſi. Auſsi il appeloit la conſcience de la femme en teſmoignage: & proteſtoit franchemẽt, que s'il euſt ſceu qu'elle euſt eſté mariée, iamais meſme il ne l'euſt conuoitée. Dauãtage, il prioit Abraham qu'il fuſt paiſible en ſon cœur, & qu'il appaiſaſt Dieu par ſon oraiſon. Et quãd il voudroit demeurer auec luy, rien ne luy defaudroit: & s'il aymoit mieux s'en aller, il luy offroit gẽs pour le conduire, & toutes les choſes, pour leſquelles il eſtoit venu en ſon païs. Apres qu'il eut ainſi parlé, Abraham reſpondit que ce n'eſtoit point vne choſe du tout fauſſe que Sara fuſt ſa ſœur: car elle eſtoit fille de ſon frere: ioint que ſans vne telle feintiſe il ne penſoit point faire ſon voyage en ſeurté. Il ne s'excuſoit auſsi qu'il ne fuſt cauſe de la maladie du Roy: mais bien plus, il promettoit de procurer la ſanté du Roy, & qu'il demeureroit volontiers & de bon cœur auec luy. Lors le Roy luy donna de grandes poſſeſsions, & grande ſomme d'argent: & alliance de paix fut faite entre eux ſur vn puitz, appelé Berſabé, qui ſignifie, le ſerment du puitz: & ce lieu-là garde encore auiourd'huy ce nom. Peu de tẽps apres Abraham eut vn fils de Sara ſelon la promeſſe de Dieu, lequel il appela Iſaac, qui ſignifie riz, ſelon les Hebrieux. Car ce que Sara ſe print à rire, quand la promeſſe luy fut faite, qu'elle auroit vn fils, combien qu'elle fuſt hors d'aage, fut cauſe du nom d'Iſaac. Car elle auoit nonante ans, & ſon mary cent, quãd Iſaac naſquit. Il fut circonci le huitieme iour, laquelle coutume eſt encore obſeruée entre les Iuifz, qu'ils celebrent la circonciſion le huitieme iour apres la natiuité de l'enfant. Mais entre les Arabes la circonciſion n'eſt faite que le trezieme an apres. Car Iſmahel, qui a eſté l'auteur de ceſte nacion, ne fut circonci que le trezieme an apres ſa natiuité, duquel il faut que nous parlions maintenant.



xx. *Gene.* 20

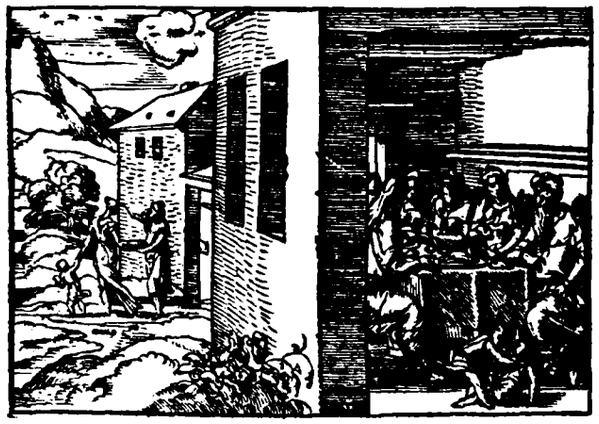
Gene. 21

D'Iſmahel, fils d'Abraham, & de ſes ſucceſſeurs, qui ſont les Arabes.

CHAPITRE XII.

XXI. Gene. 21

OR Sara aymoit Iſmahel, du commencemẽt, lequel eſtoit nay de ſa ſeruante Agar, & l'aymoit cõme ſi elle meſme l'euſt engendré. Car il eſtoit nourri auec ceſte eſperãce qu'il ſeroit ſucceſſeur: mais apres qu'elle eut enfanté Iſaac, elle pẽſa que ce n'eſtoit plus raiſon qu'icelluy fuſt nourry auec ſon fils Iſaac, d'autant qu'il auoit plus d'aage qu'Iſaac, & quand leur pere fuſt venu à mourir, ceſtui-cy euſt peu outrager ſon frere Iſaac. Elle dõq feit tant enuers ſon mari Abraham, qu'il le chaſſa de la maiſon auec ſa mere. Il eſt bien vray, que du premier cop Abrahã ne mettoit point ſon eſprit à ce que ſa femme luy diſoit, eſtimãt que ce ſeroit grãde inhumanité de chaſſer vn enfant, qui n'eſtoit point encore venu en aage, & vne femme qui eſtoit poure: mais finalement ſachant que Dieu approuoit ce conſeil, il obtempera à ſa femme, & dõna l'enfant Iſmahel en garde à ſa mere, lequel n'eſtoit pas encore bien propre à faire voyage. Et leur ayant donné vne cruche & des pains, leur donna congé pour s'en aller ou la neceſſité les meneroit. Et apres que les viures leur furẽt falliz, la mere eſtoit en auxieté, voyant meſme que l'eauẽ leur eſtoit faillie: & quant & quant elle meit ſon enfant ſouz vn ſapin, & le regardant prochain de la mort, & ne voulant point luy voir rendre l'eſprit, elle paſſoit outre tirant ſon chemin: mais l'Ange de Dieu vint au deuant d'elle, & luy montra là aupres vne fonteine, & luy commanda d'auoir ſoing de nourir ſon enfant. Car ſi ſon fils venoit à viure, elle s'en ſentiroit quelque fois fort heureuſe. Ceſte poure Agar cõceut alors quelque bonne eſperance: & puis apres elle rencontra quelques bergiers, qui vſerent enuers elle de telle douceur & benignité, qu'elle ſortit hors de ſa miſere. Et apres qu'Iſmahel fut venu en aage virile, ſa mere le maria à vne femme, qui auſsi eſtoit Egypcienne comme elle, de laquelle il eut douze enfans, aſauoir Naberth, Cedar, Abdéel, Edumas, Maſſam, Memas, Maſmes, Chodã, Theman, Ietur, Naphes, Calmas. Ceux-cy tiennent toutes les regions qui ſont entre le fleuue Euphrates, & la mer rouge: & ont appelé ce païs Nabatée. Ce ſont ceux-cy qui ont donné le nom aux Arabes, tant à cauſe de leur vertu & grande prouëſſe, que pour l'autorité d'Abraham.





D'Iſaac fils legitime d'Abraham. CHAP. XIII.

Gene. 22

ABRAHAM aymoit Iſaac d'une affeccion ſinguliere, cõme celuy qui luy eſtoit fils vnique, & qui luy auoit eſté dõné de grace ſpeciale de Dieu en ſa derniere vieilleſſe: ioint qu'il eſtoit adonné à toute vertu, rendant vne vraye & ſainte obeïſſance tant à Dieu, qu'à ſes parens, grand aiguillon pour faire croitre l'amitié & beneuolence de ſon pere & de ſa mere. Et ſembloit bien à Abraham qu'il ne parti

partiroit point à regret hors de ce monde, quand il lairroit vn tel ſucceſſeur de tous ſes biens. Et il luy aduint ſelon qu'il auoit deſiré, par la benignité de Dieu.

Toutesfois Dieu voulant eſprouuer la crainte & obeïſſance de ſon ſeruiteur Abraham, luy apparut, & luy ramentut tous les benefices qu'il luy auoit faits, comment il luy auoit donné victoire ſur ſes ennemiz, & que la preſente felicité, de laquelle il iouyſſoit, ne procedoit que de ſa benignité: & ſur celà il demanda à Abraham, qu'il luy offriſt ſon fils Iſaac en ſacrifice. Car par ce moyen il donneroit mieux à cognoitre quelle crainte il auoit de ſon nom, s'il preferoit ſa volonté diuine à la vie de ſon fils. Abraham eſtimant que ce ſeroit mal fait de deſobeïr à Dieu en quelque choſe que ce fuſt, ains plutoſt que c'eſtoit bien raiſon de rendre obeïſſance en tout & par tout à celuy, de qui tous hommes tenoyent la vie, cela à ſa femme le commandement de Dieu, & la reſolucion que luy meſme auoit priſe de tuer ſon propre fils. Et d'auantage, ne ſe voulut deſcouurir à pas vn de tous ſes ſeruiteurs, afin qu'ils ne luy feiſſent empeſchement. Il print donq ſon fils Iſaac & deux de ſes ſeruiteurs auec ſoy, & chargea vn aſne des choſes qui eſtoyent neceſſaires pour le ſacrifice, & s'en alla à la montagne. Les ſeruiteurs luy feirent compagnie l'eſpace de deux iours. Le troiſieme iour on pouoit apperceuoir la montagne ou il alloit: & lors il les laiſſa tous en la valée, & print ſeulement Iſaac auec ſoy, & monta en la montagne, en laquelle Dauid feit depuis baſtir le temple: & le pere & le fils portoyent auec eux tout ce qui pouoit ſeruir pour l'oblacion du ſacrifice, excepté la beſte, qui deuoit eſtre immolée. Iſaac qui pour lors auoit vingtcinq ans, appareilloit l'autel: & demandoit à ſon pere que c'eſt qu'il deuoit immoler, veu qu'il n'auoit point là aucune beſte preſte. Lors Abraham reſpondit, que le Seigneur y pouruoiroit, comme ainſi ſoit qu'il pouoit bien donner aux hommes ce qu'ils n'auoyent point, comme il leur pouoit bien oter ce qu'ils auoyent, moyennant qu'ils meiſſent du tout leur fiance en luy. Et pourtant il luy pouoit bien donner quelque beſte, & ne faiſoit point de doute que Dieu ne ſe montraſt fauorable à ce ſacrifice.



Et apres que l'autel fut appreſté, & le bois mis deſſus, il dit à Iſaac: Mon fils, ie t'ay deſiré de grande affeccion, & apres que tu es venu au monde, i'ay mis toute peine & ſolicitude à te nourrir, n'eſtimant point qu'il y euſt beatitude ſi grande pour moy, que quand ce bien me ſeroit fait de te voir en aage virile, & te laiſſer heritier de tout mon bien. Mais pource qu'il a ſemblé bon à Dieu que ie t'aye eu pour fils, & que maintenant ie te perde, pren en bonne part que tu ſois offert en ſacrifice: car i'acquieſce à la volonté de Dieu, qui requiert cecy de nous pour recompenſe de la grace qu'il nous a faite & au temps de guerre & au temps de paix. Maintenant combien que tu ſois nay pour mourir ſelon la loy de Nature, tant y a que tu dois mourir d'une façon eſtrange: car tu dois eſtre offert en ſacrifice par la main de ton propre pere au Pere vniuerſel de tous. Et ie ne peux penſer autrement que ſon conſeil ne ſoit tel, que tu ne meures point ou de maladie, ou en guerre, ou par quelqu'autre calamité humaine: mais il veut recueillir ton ame au milieu des prieres, & ſacrifices & oblacions, & la retirer en ſon repos. Lors tu auras principalement ſouuenance, comme ie t'ay nourry: & là tu ſeras l'appuy & le baſton de ma vieilleſſe, non point que celà vienne de toy, ains tu me lairras Dieu pour conducteur en ton lieu. Iſaac ne forlignant point du bon naturel d'un tel pere, print ces propos en bonne part, diſant qu'il ne meritoit point d'auoir eſté mis au monde, s'il ſe montroit rebelle à ce que Dieu & ſon pere

auoyent

auoyent ordonné de faire, & s'il ne ſe rendoit prompt à obeir à la bonne volonté de l'un & de l'autre. Et encore qu'il n'y auroit que ſon pere qui le voulſiſt ainſi, ſi eſt-ce qu'il eſtimoit eſtre mal fait, s'il luy eſtoit deſobeïſſant. Et voycy, il ne sén falloit plus gueres que le fait ne fuſt accõply, ſi Dieu n'euſt retenu la main d'Abraham: car ſoudain il appela Abraham par ſon nom, ſe mettant entre deux, à ce que l'enfant Iſaac ne fuſt mis à mort: diſant, que ce qu'il auoit cõmandé de le faire mourir, ce n'eſtoit point qu'il fuſt cõuoiteux du ſang humain, & n'eſtoit point ſon intẽcion de fruſtrer de lignée ou generacion celuy qu'il auoit fait pere: mais il vouloit bien eſprouuer ſon cœur, pour eſſayer ſi volontiers il obeïroit à tels commandemens. Maintenant cognoiſſant la promptitude de ſon courage, & ſa pieté excellente, il ratifioit tout ce qu'il luy auoit iuſques à ceſte heure-là ottroyé. Il luy promettoit auſsi pour l'aduenir, qu'il ne luy faudroit iamais, ny à toute ſa poſterité: & meſme que ſon fils viuroit longuement, & apres qu'il auroit veſcu en bonne paix & proſperité, il luy lairroit des enfans, gens de bien, qui obtiendroyent vne grande principauté. Il luy feit promeſſe auſsi, que ſa poſterité croitroit en pluſieurs gens & nacions, & auec le nombre elle ſeroit abondante en richeſſes: & auſsi que la memoire des patriarches de ceſte generacion dureroit à iamais. Et apres qu'il leur auroit fait conqueſter la terre de Chanaan, il les ameneroit à vne ſi grande proſperité & felicité, que toutes les autres nacions y prendroyent enuie. Apres que Dieu luy eut fait ceſte reuelacion, il feit venir là vn mouton tout preſt pour offrir en ſacrifice: Abraham & ſon fils commencerent à ſe reſiouyr, & ayans entendu la promeſſe faite d'une ſi grande felicité, s'embraſſerent l'un l'autre. Finalemẽt ils offrirent ſacrifice à Dieu, & retournerent vers Sara, & veſquirent en bonne paix: car Dieu faiſoit proſperer toutes leurs entrepriſes.

De la mort de Sara femme d'Abraham. CHAP. XIIII.

Gene. 23



SAra mourut toſt apres, ayans veſcu ſix vingts & ſept ans. Elle fut enſeuelie en Hebron, & pour cela les Chananéens offrirent publiquement à Abraham droict de ſepulture. Mais Abraham ayma mieux acheter lieu de ſepulture d'un citoyen d'Hebrõ, nommé Ephrẽ: & l'acheta quatre cens ſicles. En ce lieu là le ſepulchre de Sara fut eleué & de ſes ſucceſſeurs venans apres elle.

De la ſeconde femme d'Abraham nommée Chetura, de laquelle eſt iſſue la nacion des Troglodytes. CHAP. XV.

XXIII. *Geneſe* 24.25.

APRES la mort de Sara, Abrahã eſpouſa Chetura, de laquelle il eut ſix fils, hommes prudens & induſtrieux, a ſauoir Zembran, Iazar, Madan, Madian, Luſubar & Sua. Ceux-cy auſsi eurẽt des enfans. Sua eut deux fils, Sabacan & Dadan. Dadan en eut trois, Latuſim, Aſur, & Luur: Madiã cinq, aſauoir Epha, Ophres, Anoch, Ebidas, Eldas. Abraham enuoya toux ceux-cy pour habiter en d'autres regions, leſquelz occuperẽt la region de Troglodyte, & toute l'Arabie heureuſe, qui touche à la mer rouge. On dit auſsi, que ceſtuy Ophres partit auec vne puiſſante armée, & s'empara de la Libye, laquelle les enfans de ſes enfans ont depuis occupée, & fut nõmée par eux Afrique de ſon nom. Alexãdre Polyhiſtor eſt auſsi
„ de ceſte opiniõ, diſant: Il y eut vn certain Prophete Cleodemus, ſurnõmé Malchus,
„ qui à l'imitacion du legiſlateur Moyſe, a recueilly les hiſtoires des Iuifz: & recite,

qu'A

qu'Abraham a eu aucuns fils de Chetura: & en nomme trois expreſsément, Aphran, Surim, & Iaphran. Surim a donné le nom à l'Aſſyrie, & d'Aphran & de Iaphran la ville d'Apre & la region d'Afrique ont eu leur nom. Car il dit, qu'ils ont guerroyé contre Anteüs en Libye ſouz la conduite de Hercules. Et Hercules eut auſsi de la fille d'Aphran vn fils nõmé Dedorus, & Dedorus eut auſsi vn fils nommé Sophon, duquel ſont deſcenduz les Sophaces barbares.

XXIIII. Iſaac auoit pres de quarante ans lors que Abraham ſon pere luy vouloit faire auoir à femme Rebecca fille de Bathuel, qui eſtoit fils de Melcha femme de Nachor, frere d'Abraham. Et enuoya le plus ancien de ſes ſeruiteurs pour faire les fiançailles: mais premierement il le feit obliger par ſerment: & la forme de ceſte obligacion fut telle: Ils meirẽt les mains ſur la cuiſſe l'un de l'autre, & en ceſte ſorte appellerent Dieu en teſmoignage des choſes qu'ils auoyẽt reſoluës. Il enuoya auſsi aux parens de Rebecca des preſens ſinguliers de choſes qui ne croiſſoyent point au païs, ou pour le moins y eſtoyent bien rares. Apres que le ſeruiteur fut parti, il ne ceſſa de cheminer, pource que à grand difficulté pouoit-on paſſer par Meſopotamie en Hyuer à cauſe des fanges & bouës profondes, & en Eſté auſsi à cauſe qu'il y auoit grande faute d'eauës: & auec tout celà il y auoit vn nombre infiny de deſtrouſſeurs & brigans, leſquelz on ne pouuoit bonnement euiter ſinon qu'on fuſt bien aduiſé. Et finalement il arriua en la ville de Carran: & eſtant venu aux faux-bourg, il rencontra pluſieurs filles allans abbreuer le beſtail. Et tout ſoudain il pria Dieu en ſon cœur, que ſi ce mariage luy eſtoit agreable, Rebecca fuſt trouuée entre ces filles, à laquelle Abraham l'auoit enuoyé pour la faire auoir en mariage à ſon fils: & qu'il la peuſt cognoitre par ce ſigne, qu'apres que les autres luy auroyent refuſé à boire, ceſte-cy luy en donnaſt. Penſant ees choſes en ſoy meſme, il s'approcha du puitz, & tout incontinent leur demanda à boire. Les autres filles s'excuſerent, qu'elles ne pouoyent pas tirer de l'eauë ſans grande peine, & que ſi elles en pouoyent auoir, c'eſtoit pour porter en la maiſon, & non point pour en bailler aux autres. Rebecca ſe print à tanſer les autres filles, diſant qu'elles n'auoyent iamais conuerſé entre les hommes, veu qu'elles ne daignoyent point donner de l'eauë à vn homme eſtrangier: & quant & quant elle preſenta de l'eauë benignement à ceſt homme. Iceluy conceut dés lors vne bonne & certaine eſperance de l'euénement: toutefois voulant bien ſauoir la verité, il loua premierement le bon naturel & la benignité de ceſte fille, qui n'auoit point craint de ſe laſſer pour luy bailler à boire à ſa ſimple requeſte: & puis apres s'enquiſt d'elle qui eſtoyent ſes parens, les eſtimant heureux d'auoir vne telle fille, & priant qu'ils peuſſent trouuer quelque homme de bien ſelon leur deſir pour luy donner en mariage, de laquelle il peuſt auoir des enfans legitimes & craingnans Dieu. La fille luy voulut bien gratifier en celà, & luy declara qui eſtoyent ſes parens. I'ay nom Rebecca, dit-elle, & mon pere auoit nom Bathuel, apres la mort duquel Laban mon frere a eu le gouuernement de la maiſon & de ma mere, & eſt protecteur de ma virginité. Apres que ceſt homme eut ainſi ouy parler la fille, il fut reſiouy de ces propos, & de ce qui luy eſtoit aduenu, cognoiſſant pour certain que Dieu luy auoit fait proſperer ſon voyage: & quant & quant tira des oreillettes & quelques autres ioyaux, auſquelz les filles ont acouſtumé de prendre plaiſir, & les preſenta à Rebecca, diſant qu'il luy donnoit celà en recognoiſſance de la faueur & de l'honneur qu'elle luy auoit fait en luy donnant à boire: & qu'elle meritoit bien qu'on luy feiſt vn tel preſent, veu qu'entre tant de filles elle auoit montré vne bonté & benignité ſinguliere. Il la prioit auſsi, qu'il luy fuſt loiſible d'aller loger chez ſes parens, veu que la nuict approchoit, & qu'il ne pourroit pas aller plus loing: remontrant d'auantage, qu'il portoit ſur ſoy des ioyaux & autres bagues de grand pris, propres pour vne femme, & ne les pourroit mettre en lieu plus ſeur qu'entre les mains de ceux deſquelz il auoit deſia eſprouué la preudhommie & fidelité. Car prenant coniecture des mœurs honneſtes de la fille, il luy ſembloit bien que ſa mere & ſon frere eſtoyent ainſi humains comme elle eſtoit, & ne feroient difficulté

culté de l'heberger, veu meſme qu'il n'auoit deliberé de les fouler, ou viure à leurs deſpens. Rebecca reſpondit, qu'il auoit bonne raiſon d'auoir telle opinion de l'humanité de ſa mere & de ſon frere : mais en celà il auoit tort de penſer qu'eux ne fuſſent aſſez liberaux pour le receuoir ſans rien payer en leur maiſon : car il y ſeroit bien venu ſans qu'il luy couſtaſt rien. Tant y a, qu'elle voulut bien ſignifier tout cecy à Laban ſon frere, & quand elle auroit cogneu ſa volonté, elle introduiroit ceſt homme en la maiſon. Celà fait, elle l'amena, & les ſeruiteurs de Laban prinrent la charge de panſer les chameaux de ce nouueau hoſte : & Laban le mena ſouper auec ſoy. Apres ſoupé il parla à luy & à la mere de la fille en ceſte ſorte : Abraham eſt fils de Tharé, & voſtre parent. Et s'adreſſa à la bõne vieille Melcha, diſant : Nachor, qui eſt grand pere de voz enfans, eſtoit frere d'Abraham : & tous deux eſtoyẽt iſſus d'un meſme pere & d'une meſme mere. Iceluy m'enuoye maintenant vers vous, demandant que vous donniez ceſte fille en mariage à ſon fils legitime & vnique, lequel doit eſtre heritier de tous ſes biens. Il luy pouoit bien faire auoir la plus riche femme de tout le païs : mais ne luy a pas ſemblé bon de faire ainſi : aimant trop mieux faire ceſt honneur à ſon parentage, de pourchaſſer ce mariage. Ie vous prie, ne meſpriſez point la volonté de mon ſeigneur. Car outre ce qu'en ce voyage pluſieurs choſes me ſont aduenuës heureuſement, Dieu m'a monſtré en cecy ſa grace & faueur, que i'ay trouué ceſte fille & voſtre logis. Car eſtant bien pres de la ville, & iettant l'œil ſur beaucop de filles, qui alloyent tirer de l'eauë au puitz, i'ay deſiré de rencontrer ceſte-cy : & mon deſir a eſté accomply. Ainſi donq comme Dieu a dreſſé ce mariage, ie vous prie, conſentez-y auſsi, & le ratifiez par voſtre autorité : & en ce faiſant, honnorez Abraham, qui m'a enuoyé vers vous d'une ſi bonne & ardante affeccion. Iceux donq approuerent facilement ceſte choſe comme fort deſirable. Dauantage voyans bien que telle eſtoit la volonté & conſeil de Dieu, ils ne feirẽt aucune difficulté d'enuoyer Rebecca ſouz les condicions qu'on requeroit. Elle fut donq mariée à Iſaac, qui eſtoit deſia gouuerneur des biens de ſon pere.



De la mort d'Abraham. CHAP. XVI.

XXV. *Gen.* 25.



BIEN toſt apres Abrahã mourut, homme excellent en toutes vertuz, & bien aymé de Dieu à cauſe de ſa pieté & religion ſinguliere. Il eſtoit aagé de cent ſeptantecinq ans, quand il mourut, & fut enſeuely en Hebron aupres de ſa femme Sara, par ſes deux fils, Iſaac & Iſmahel.

Des deux fils d'Iſaac, aſauoir Eſau & Iacob, & de leur naiſſance.

CHAP. XVII.

APRES

XXVI. *Gen.25.*

APRES la mort d'Abraham, Rebecca femme d'Iſaac ſe trouua enceinte: & comme elle deuenoit de iour en iour fort peſante, Iſaac troublé demanda conſeil à Dieu. Il luy fut reſpondu, que Rebecca luy enfanteroit deux fils, & d'un chacun d'eux ſortiroit vn peuple, qui porteroit le nom de ſon auteur: & celuy de ces deux peuples, qui ſembleroit eſtre le plus petit, ſeroit toutefois le plus grand. Et tantoſt apres, luy naſquirent deux fils, comme il luy auoit eſté predit: le plus grand eſtoit velu depuis la teſte iuſques aux piedz: & le plus ieune tenoit ſon frere par le talon, quand il ſortit hors du ventre de la mere. Or Iſaac aymoit le plus grand, qui eſtoit Eſaü, ainſi nommé à cauſe qu'il eſtoit ainſi velu: car ſelon les Hebrieux, Seir, ſignifie poil. Et Rebecca aymoit Iacob le plus ieune. En ce temps-là il y eut grande famine au païs: parquoy Iſaac voulut aller en Egypte, pource que les viures y abondoyent, & eſtoyent à bon marché, de ſorte qu'il vint en la ville de Gerar, ſelon la reuelacion qu'il auoit euë de Dieu. Abimelech, qui eſtoit Roy du païs le recueillit, pource qu'au parauãt il y auoit eu alliance d'amitié faite entre luy & Abraham. Bien eſt vray, que du commencement Abimelech portoit vne bonne affeccion à Iſaac: mais celà ne dura gueres: car il y eut vne enuie cõceuë au cœur du Roy, d'autant que Dieu fauoriſoit à Iſaac: & pour ceſte raiſon Abimelech le chaſſa hors de ſon païs. Iſaac cognoiſſant que le Roy ne l'auoit chaſſé que par enuie, ſe retira en vn lieu qui n'eſt pas fort loing de Gerar, lequel il nomma, Gueule. Là il fouyt vn puitz: & les paſteurs ſe ruerent ſur ſes gens à force d'armes pour empeſcher l'œuure. Mais il quita de ſon bon gré la place: & les paſteurs penſoyent bien auoir obtenu quelque victoire. Tantoſt apres il luy reprint enuie de fouyr vn puitz en vn autre lieu: & lors ſuruinrent autres bergiers du Roy Abimelech, qui voulurent encore vſer de force, & empeſcher les gens d'Iſaac de parfaire ce qu'ils auoyent commencé. Et Iſaac fut bien content de laiſſer encore ceſt ouurage imparfait, & vſant d'un bon conſeil, attendoit vne occaſion meilleure. Et apres que ceſte occaſion luy fut offerte, & que le Roy luy eut donné pleine liberté de faire fouyr vn autre puitz, il en feit faire vn, lequel il appela, Rooboth, qui ſignifie ample. Des deux autres premiers il appela l'un Eſcon, c'eſt adire, eſtrif: l'autre Syennah, qui ſignifie inimitié.





Ainſi Iſaac croiſſoit de iour en iour & de plus en puiſſance & en richeſſes. Ce pendant le Roy auoit opinion que la proſperité d'Iſaac luy tourneroit quelque fois en mal-heur, d'autant qu'il ne s'eſtoit pas porté trop gracieuſement enuers luy. Il penſoit qu'iceluy s'eſtoit retiré emportãt auec ſoy quelque mauuaiſe ſouſpeçon de rancune: & pour celà il craignoit que ſon offenſe freſche n'euſt beaucop plus de puiſſance au cœur d'Iſaac, que la memoire de l'amitié paſſée, & que par ce moyen il ne ſe vouſiſt venger de l'outrage qui lui auoit eſté fait. Parquoy il vint parler à

Iſaac, & renouuela l'ancienne alliance, qui auoit eſté faite entre eux, & conſtitua ſeulement vn de ſes amis, pour faire l'appointement. Iſaac ſe ſouuenant de l'amitié,



que le Roy auoit portée à ſon pere, & ſelon qu'il eſtoit d'une nature benigne, oublia volontiers toutes les iniures & les outrages, qui luy auoyent eſté faits: & quād il eut fait ce qu'il deſiroit, il s'en retourna paiſiblement en ſa maiſon. L'un des fils d'Iſaac qui eſtoit le mieux aimé du pere, aſauoir Eſaü, eſtant aagé de quarāte ans, eſpouſa deux femmes, toutes deux filles des principaux chefz & gouuerneurs des Chananéēs: l'une nommée Ada, fille de Helon, & l'autre Alibamé fille d'Eſebeon. Et il feit cela de ſa propre autorité ſans en demander conſeil à ſon pere. Car Iſaac, ſon pere, ne s'y fuſt iamais accordé, ſi ſon fils euſt voulu attendre ſon conſentemēt, d'autant qu'il ne prenoit plaiſir en l'alliance de telle maniere de gens: non obſtant ne voulant point contriſter ſon fils, il ne luy dit autre choſe ſinon qu'il laiſſaſt là ſes femmes, & au demeurant il delibera de laiſſer couler la choſe ſans en dire mot.

Et comme ainſi ſoit qu'Iſaac fuſt deuenu deſia fort ancien, & que la veuë luy fuſt faillie, il appela ſon fils Eſaü: & luy remontra qu'il eſtoit deſia vieil & fort caduque: & quand encore ce mal ne luy fuſt aduenu, que ſes yeux fuſſent esblouys: ſi eſt-ce que ſa vieilleſſe ne permettoit point qu'il ſeruit plus à Dieu d'une telle façon qu'il auoit accouſtumé: & pourtant luy commanda d'aller à la chaſſe, & faire tant qu'il
» luy apportaſt de la venaiſon, diſant: Donne ordre que tu me prennes quelque
» beſte, & appreſte moy à manger: & apres que i'auray pris mon repas, ie prieray &
» feray requeſte à Dieu, qu'il te ſoit adiuteur & propice tout le tēps de ta vie. Car de
» moy, ie ne ſay quand ſera la fin de ma vie: & auant que la mort me ſurprenne, c'eſt
» bien la raiſon, que ie m'employe enuers Dieu par prieres & oraiſons, à ce qu'il te
» ſoit fauorable. Eſaü s'en alla chaſſer: Rebecca ce pendant qui aimoit beaucop mieux que la benediccion de Dieu fuſt pour ſon fils Iacob, luy commanda outre la volonté du pere, de tuer des cheureaux, & en appreſter pour le ſoupper de ſon pere. Sur cela Iacob ſe montra prompt à obtemperer à ſa mere, faiſant le tout ſelon ce qu'elle auoit ordonné. Et quand le ſouppé fuſt preſt, Iacob meit autour de ſes bras la peau d'un cheureau, afin que quand ſon pere le viēdroit manier, il penſaſt que ce fuſt Eſaü: car quāt à tout le reſte, il eſtoit du tout ſemblable à ſon frere, cōme eſtant gemeau & d'une meſme ventrée auec luy: & ne differoit en rien qu'en celà. Ce pendant toutefois il craignoit qu'il ne fuſt trop toſt ſurpris en ſa fineſſe, & q̄ pour prieres de benediccion, il ne rapportaſt quelq̄ malediccio̅: & en ceſte façō il dreſſoit les viāndes ſur la table, pour en faire mā ger à ſon pere. Et ainſi comme il eſtēdoit ſon bras, qui eſtoit couuert de la peau du cheureau, Iſaac luy dit: O mon fils, ta voix approche de celle de Iacob, mais ton bras velu me fait pēſer que tu es Eſaü. Et ne penſant qu'il y eut aucune fraude, incōtinent qu'il eut ſouppé, il ſe meit à faire ſon orai-



» ſon à Dieu, diſant: O Seigneur de tous ſiecles, ô createur de toutes creatures, tu as promis

beaucop de biens à mon pere:& quant à moy, tu m'as ottroyé vne preſente felicité,& tu as auſſi promis que tu te montrerois propice & fauorable à ma poſterité, & que tu leur donneras de plus grans biens : ie te ſupplie, que ceſte tienne faueur ſoit perpetuelle,& ne me meſpriſe point à cauſe de ma grãde debilité & foibleſſe, laquelle meſme fait que i'ay beaucop plus grand beſoing de ton ſecours. Sois maintenant propice à mon fils,& le preſerue, & exempte le de toute calamité & mal-heur. Ottroye luy vie bien-heureuſe, & fais le iouyr des grans biens qui ſont en ta puiſſance:rend le redoutable à ſes ennemis: fais luy trouuer grace enuers ſes amis. Voila la priere qu'Iſaac faiſoit à Dieu, la penſant faire au nom d'Eſaü. Et à grand peine eut-il acheué ſa priere, qu'Eſaü retourna de la chaſſe, & Iſaac lors cogneut qu'il auoit eſté deceu:tant y a toutefois qu'il ne monſtra nul ſemblant d'en eſtre emeu. Eſaü requeroit inſtamment que ſon pere luy donnaſt la benediccion telle qu'il auoit deſia donnée à Iacob ſon frere : ce que le pere luy refuſa, d'autant qu'il auoit employé toutes ſes prieres pour Iacob. Et Eſaü voyant qu'il n'auoit obtenu ce qu'il deſiroit,ſe lamentoit fort. D'auantage,Iſaac deſplaiſant à merueilles, de le voir ainſi contriſté,luy donna vne autre benediccion,luy prediſant qu'il ſeroit excellẽt en l'art de venerie,& en force de corps, & en fait de guerre:& ceſte gloire ſeroit perpetuelle tãt à luy qu'à ſes ſucceſſeurs,non-obſtãt qu'il ſeruiroit à ſon frere.

Au demeurant, pource que Iacob craignoit que ſon frere ne ſe vengeaſt de ce qu'il l'auoit circonuenu,& tant fait enuers leur pere,que la principale benediccion luy fuſt donnée, la mere le deliura de ce danger. Et pour ce faire, elle perſuada à ſon mari Iſaac de donner à Iacob,leur fils,vne femme de Meſopotamie,qui fuſt de leur parentage. Or Eſaü auoit deſia pris à femme Baſemmath fille d'Iſmahel. Et Iſaac & les ſiens ne vouloyent point de bien aux Chananéens, eſtans offenſez de la premiere alliance, pour l'amour deſquelz leur fils eſpouſa depuis Baſemmath, qu'il ayma depuis plus que les autres. XXVII.

De la fuyte de Iacob en Meſopotamie à cauſe de ſon frere. CHAP. XVIII.

REBECCA donq enuoya ſon fils Iacob en Meſopotamie pour prendre à femme la fille de Laban,ſon oncle. Cela auſſi ſe faiſoit par le conſentement de ſon pere Iſaac, & il paſſa par la region des Chananéens : & pource qu'il auoit quelque inimitié cõtre ce peuple,il ne voulut point aller loger chez aucun d'entre eux,ains dormit au milieu des champs, ayant vne pierre ſouz ſa teſte au lieu d'un cuiſſin. Et en dormant il eut vne telle viſion : Il luy ſembloit qu'il voyoit vne eſchelle, qui d'un bout touchoit au ciel, & de l'autre en terre : & ſur icelle il y auoit des figures,qui deſcendoyent,leſquelles auoyent quelque reſplendiſſement ſurmontant toute l'excellence de la nature humaine,& au ſommet de l'eſchelle Dieu ſe montroit ouuertement : & parla ainſi à Iacob : Puiſque tu es nay d'un bon pere,& que tu auois vn ayeul fort renommé à cauſe de ſa grande vertu, tu ne dois point perdre courage en ceſte neceſſité & grande affliccion, ains plutoſt eſperer choſes meilleures. Il y a vne grande felicité appreſtée pour toy,de laquelle tu iouyras par mon ayde. Car ce ſuis-ie,qui ay icy amené Abraham, le retirãt de Meſopotamie, quand il fut chaſſé de ſes propres parens : & qui ay fait que ton pere Iſaac a veſcu en bonne felicité:& ta condicion ne ſera point pire.Parquoy ayes bon courage,& parfais hardiment ce voyage,t'appuyant ſur ma conduite. Tu paruiendras au ma- *Gen.* 28



,, riage que tu pretens, & d'iceluy tu auras des enfans, & leur ſemence multipliera
,, infiniement, & lairront vne grande generacion apres eux. Ie leur donneray ceſte
,, terre en poſſeſſion: & rempliront les bouts de la terre & des mers, & ſera leur eſten
,, duë comme le regard du ſoleil. Ne te deſcourage point pour quelque trauail ou
,, danger qui t'aduienne. Remet toy du tout à moy, & me laiſſe faire dés ceſte heure,
& à iamais. Voilà quelle a eſté la reuelacion diuine faite à Iacob: & s'eſiouyſſant de celà, il oignit la pierre, ſur laquelle il repoſoit ſon chef, quand vne ſi grãde eſperance luy fut donnée: & feit vœu à Dieu qu'il luy offriroit là vn ſacrifice, s'il luy eſtoit donné de retourner ſain & ſauue, & s'il pouoit deuenir riche. Lequel vœu il accomplit à ſon retour, offrant la dixieme partie de tous ſes biens: il y adiouta auſſi
Gen. 29 cecy, qu'il voulut honnorer Dieu, appelant ce lieu Bethel, qui ſignifie maiſon de Dieu. Il tira ſon chemin plus outre pour aller en Meſopotamie, & feit tant qu'il paruint finalement en Carran. Et apres qu'il eut rencontré des bergiers au fauxbourg, & des ieunes garçons & quelques filles, qui eſtoyent aſſiz aupres du puitz, il leur demanda à boire. Et apres qu'ils furent entrez en propos, il s'enquit d'eux, s'ils cognoiſſoyent point vn citoyen du lieu, nommé Laban, & s'il eſtoit encore viuant. Ils reſpondirent, qu'ils le cognoiſſoyent bien tous: car ce n'eſtoit point vn perſonnage qui ne fuſt de bonne cognoiſſance. D'auantage, que la fille d'iceluy auoit acoutumé de venir aux champs auec eux, & qu'ils s'esbahiſſoyent bien de ce qu'elle n'eſtoit deſia venuë. Et ſi elle eſtoit là, il pourroit facilement ſauoir d'elle ce qu'il deſiroit. Ces propos furent à grand peine acheuez, que voicy la fille accompagnée de ſes bergiers. Et ceux-cy luy monstrerent Iacob, diſans que ceſt homme eſtrangier s'enqueroit de ſon pere. Lors la fille fut fort ioyeuſe de la venue de Iacob, & luy demandoit qui il eſtoit, & de quel païs il venoit, & pour quelle cauſe il eſtoit venu. Outreplus, elle adioutoit, qu'elle deſiroit qu'on luy peuſt gratifier & faire plaiſir en tout ce dequoy il pourroit auoir beſoing. Lors Iacob voyant la fille, fut plus eſpris de ſa beauté que de toute l'affeccion qu'il auoit en ſon parentage: & fut fort esbahy, comme celuy qui n'auoit point encore veu vne ſi belle fille, que ceſte-là, & il luy dit: Nous ne ſommes point ſi vieux ne toy ne moy, qu'il n'y ait encore vne plus ancienne conſanguinité entre moy & toy & ton pere, voire ſi tu es fille de Laban. Car Abraham, Aran & Nachor ont eſté fils de Tharé. Bathuel ton grand pere eſtoit fils de Nachor: & Iſaac eſtoit fils d'Abraham, & de Sara, fille d'Aran. Iceluy Iſaac eſt mon pere, qui eſt la plus prochaine & la plus freſche alliance, qui ſoit entre nous. Car Rebecca ma mere eſt ſœur de ton pere, engendrée d'un meſme pere & d'une meſme mere. Par ce moyen nous ſommes couſins germains: & ie ſuis cy venu pour vous ſaluër, & pour renouueler les deuoirs de parentage, comme il eſt bien raiſonnable. Icelle n'ayant point mis en oubly ce qu'elle auoit entendu de ſon pere touchant Rebecca, comme ordinairement il aduient, ſachant auſſi que ſes parens deſiroyent bien ſauoir des nouuelles de ladite Rebecca, de grand amour qu'elle portoit à ſon pere, elle ſe print à plourer, & ſe ietta au col de Iacob, & le tenant embraſſé, luy dit ainſi: Tu apportes des nouuelles fort deſirables à mon pere & à toute ſa famille: car mon pere ne peut iamais mettre ta mere en oubly, ains il en parle ſouuentefois: & il ne voudroit point receuoir tous les biens du monde pour n'auoir point ces bonnes nouuelles que tu luy apportes. Ie te prie, dit-elle, ſuy moy, & ie te meneray vers



mon

mon pere, & ne le fraudes point long temps de ce grand plaiſir. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle amena Iacob à Laban: & Iacob eſtant recogneu & aduoué de ſon oncle, ſe tint aſſeuré entre ſes parens: & ſa venue non attenduë leur donna vn grand contentement. Quelques iours apres ſon oncle Laban proteſta qu'il s'eſiouiſſoit de ſa preſence plus qu'il n'euſt ſceu exprimer par paroles: toutefois il ne ſe peut tenir de luy demander, pourquoy il auoit laiſſé ſes parens, qui eſtoyent deſia fort anciens, & deſia chargez de vieilleſſe, & leſquelz à grand peine ſe pouoyent paſſer de ſon ſeruice. D'auantage, il luy promettoit de le traitter humainement, & vſer enuers luy de benignité, & de s'employer en tout ce de quoy il auroit beſoing. Iacob ne luy cela rien de toute la cauſe de ſon voyage, luy remontrant qu'Iſaac auoit deux fils, luy, & Eſaü: & que ſon frere taſchoit à le tuer, pource que par la fineſſe de leur mere la benediccion qui appartenoit à l'aiſné, luy auoit eſté transferée: & qu'il le pourchaſſoit, comme s'il euſt raui la principauté ou dominacion qui auoit eſté ordonnée de Dieu, & de toutes autres benediccions de ſon pere. Celà eſtoit cauſe qu'il s'eſtoit retiré vers luy: & ſa mere luy auoit commandé de ce faire, veu meſme, qu'il y a parentage & conſanguinité mutuelle entre eux: mais encore ſa mere eſtoit plus prochaine en degré. Auſſi il remontroit qu'au milieu de ſes angoiſſes il eſperoit de trouuer grand ſecours en ſon oncle apres Dieu. Sur celà Laban ſon oncle luy promit de le traiter autant humainement & benignement, qu'il luy ſeroit poſſible, tant à cauſe de leurs grans peres & ayeuls, que pour luy montrer en preſence la bonne affeccion qu'il portoit à ſa ſœur abſente. En premier lieu il luy voulut donner la ſuperintendance ſur les maitres & bergiers de ſes troupeaux: & quand il luy viendroit en fantaſie de retourner vers ſes parens, il ne le laiſſroit aller ſans bonne recompenſe & ſans honneur, ains luy donneroit tel eſtat qu'il ſeroit raiſonnable de donner à vn parent ſi prochain. Adonq Iacob reſpondit à Laban, ſon oncle, qu'il acceptoit bien la condicion, combien qu'elle fuſt de grand peine: tant y a neantmoins, qu'il luy voulut remontrer, que la peine valoit bien qu'il luy donnaſt ſa fille Rachel en mariage pour la recompenſe de ſon trauail, laquelle il aymoit à cauſe de ſon honneſteté & vertu, & pource qu'il auoit eſté amené au logis de ſon oncle par le moyen d'icelle. Car à la verité l'amour de la fille, le contreignoit à faire mencion de celà. Laban montrant vne face ioyeuſe, luy accorda ce qu'il demandoit, diſant qu'il ne pourroit rencontrer vn gendre plus agreable: mais ce pendant il eſtoit beſoin qu'il demeuraſt pour quelque temps auec luy. Car il n'auoit point deliberé d'enuoyer ſa fille au païs de Chanaan: & qui plus eſt, il ne s'en falloit gueres qu'il ne ſe repentiſt d'auoir marié ſa ſœur Rebecca en vn païs ſi loingtain. Iacob s'accorda volontiers à tout celà: & les paches furent, qu'il ſeruiroit ſept ans. Car il fut bien content de ſe rendre ſubiet par l'eſpace de ce temps, pour auoir celle qu'il deſiroit, afin qu'apres qu'il auroit fait eſpreuue de ſa vertu, on cogneuſt mieux quel homme il eſtoit. Apres donq que les ſept ans furent paſſez, Laban appreſta vn banquet nupcial. De nuict ſans que Iacob s'en apperceuſt, Laban feit entrer dedans ſon lict ſon autre fille plus agée que Rachel, & qui n'eſtoit pas ſi belle à beaucop pres. Iacob ayant bien ſouppé n'y regarda pas de ſi pres, & les tenebres auſſi y aidoyent, & eut la compagnie de Lea. Quand le iour fut venu, il cogneut la tromperie que Laban luy auoit faite, & luy reprocha qu'il l'auoit deceu. Et Laban luy requit qu'il pardonnaſt à la neceſſité, qui l'auoit contreint de ce faire.

Ce que i'ay ſuppoſé Lea, diſoit il, ie ne l'ay point fait par malice: mais la coutume de ce païs m'y a contreint. Toutefois cecy n'empeſchera point que tu n'eſpouſes ma fille Rachel: ains te la donneray ſans te tromper, ſouz condicion, que tu me ſerues encore autres ſept ans. Iacob ſe laiſſa perſuader celà: car il ne pouuoit autrement faire, tant eſtoit il eſpriz de l'amour

de la fille. Et quand les autres ſept ans furent accompliz, il eſpouſa Rachel. Laban auoit donné à chacune de ſes filles ſa ſeruante, à Lea Zelpha, & à Rachel Bala, leſquelles combien qu'elles fuſſent ſubiettes, non-obſtant elles n'eſtoyent point ſerues. Lea eſtoit ialouſe de l'amour que Iacob portoit à Rachel ſa ſœur, & s'artendoit bien qu'elle ſeroit priſée, ſi elle pouuoit auoir des enfans : & pourtant elle prioit Dieu inceſſamment de luy faire grace qu'elle peuſt conceuoir. Et voicy elle eut puis apres vn fils, & ſon mari fut plus enclin à l'aymer : & pour ce que ce fils auoit eſté donné à ſa femme par la miſericorde & bonté de Dieu, il l'appela Ruben : car ce mot ſignifie celá. Or quelque temps apres Lea enfanta trois autres fils, aſauoir Simeon, qui ſignifie que Dieu l'a exaucée : Leui, qui eſt à dire, confirmateur de ſocieté, & Iudas, qui ſignifie accion de graces. Ce pendant Rachel craignoit que ſon mary ne diminuaſt quelque choſe de ſon amour enuers elle à cauſe de la fertilité de ſa ſœur : & pour celà feit, que Bala ſa chambriere coucha auec Iacob, & Iacob eut de Bala vn fils nommé Dan, qui ſignifie autant, que ſi on diſoit, Iugement de Dieu : & tantoſt apres elle eut vn autre fils nommé Nephthali, qui ſignifie ingenieux, d'autant que Rachel auoit vſé de ruſe pour combattre contre la fertilité de ſa ſœur. Lea feit incontinent apres le ſemblable, & vſa de la meſme ruſe contre ſa ſœur. Elle feit coucher Zelpha ſa chambriere auec Iacob : & Zelpha eut de luy vn fils nommé Gad, qui ſignifie, Venu à l'auenture : & vn autre fils nommé Aſer, qui eſt à dire, Bien-heureux, d'autant que Lea ſe reputoit eſtre accreuë en fecondité.

Gen. 30

Or Ruben fils-aiſné de Lea apporta des pommes de Mandragore. Rachel voyant ceſte nouuelle viande, en fut enuieuſe, & pria ſa ſœur de luy en departir. Lea luy refuſa, & luy dit comme par reproche, qu'elle ſe deuoit bien contenter, de ce que leur mari commun l'auoit en plus grand honneur. Mais Rachel voulant adoucir le mal-talent de ſa ſœur, luy dit qu'elle luy accordoit volontiers que leur mari coucheroit la nuict ſuiuante auec elle. Lea receut volontiers ceſte offre, & Iacob coucha auec elle pour faire plaiſir à Rachel. Et elle enfanta derechef vn fils, lequel elle nomma Iſſachar, qui ſignifie, Nay du loyer : & bien toſt apres elle eut vn autre fils nommé Zabulon, qui ſignifie, Gage de beneuolence : & puis vne fille, qui fut nommée Dina. Finalement auſſi ſa ſœur Rachel eut vn fils, lequel elle nomma Ioſeph, qui ſignifie, Addicion. Durant tout ce temps-là, qui fut de vingt ans, Iacob fut commis ſur les paſcages & les troupeaux de ſon beau-pere. Et quand les vingt ans furent paſſez, il remontroit à Laban, que c'eſtoit bien raiſon, qu'il s'en retournaſt vers ſes parens auec ſes femmes. Mais ſon beau-pere ne ſe vouloit point accorder à celà : ce pendant toutefois Iacob penſoit de s'en aller ſecretement, ſans luy faire ſauoir, & eſprouuoit la volonté de ſes deux femmes, & eſſayoit ſi elles prendroyent plaiſir à ce voyage ou non. Elles s'y accorderent volontiers : & quant & quant Rachel ſe ſaiſit des ſeaux des idoles de ſon pere, & les emportoit, s'enfuyant auec ſa ſœur : & les enfans de toutes deux, & les chambrieres auſſi auec leurs enfans s'en alloyent auſſi, & ne laiſſerent rien de toutes les facultez & biens, qui eſtoyent en la maiſon. Iacob auſſi emmenoit la moitie du beſtail, auant que Laban en peuſt eſtre aduerty. Rachel portoit ſur ſoy les ſeaux des dieux : non pas qu'elle euſt quelque



Gene. 31

religion

religion enuers ces dieux : (car elle auoit eſté appriſe de ſon mary de les auoir en abominacion) mais à celle fin qu'elle euſt ou s'enfuyr, eſperãt de pouoir facilemẽt obtenir pardon, ſi d'auenture ſon pere lès pouoit attaindre. Vn iour apres Laban s'apperceut, que Iacob & ſes deux filles s'en eſtoyent allez : & eſtant tout deſpité courut haſtiuemẽt apres, auec main forte: & le ſeptieme iour il les atteignit, & trouua qu'ils ſe repoſoyent ſur vn petit couſtau : & d'autant que c'eſtoit ſur le ſoir, il ne voulut vſer de force. La nuict ſuiuant Dieu luy apparut en dormant, & luy defendit de rien attenter de faſcheux contre ſon gendre & ſes filles, leſquelz il auoit aſſailliz, & que ſa cholere ne luy feiſt rien faire de trauers: mais plutoſt qu'il feiſt alliãce auec luy, & qu'il ne s'eſcarmouchaſt point cõme s'eſtimant le plus fort contre vn tel petit nõbre: autrement Dieu proteſtoit qu'il ſeroit leur protecteur. Le iour enſuiuãt Laban demanda à parlementer auec Iacob, ne luy celant point la reuelacion, qui luy auoit eſté faite. Iacob ſe fiant en ſon dire, s'en alla vers luy: & Laban commença à l'accuſer, & à luy reprocher, que quand il le receut en ſa maiſon, il eſtoit fort poure & neceſsiteux, & qu'il luy auoit baillé de ſes biens en abondance. Puis ie t'ay donné mes filles en mariage, penſant rendre ton amitié plus ferme enuers nous par ce moyen. Mais n'ayant egard ne reuerence à ta mere, ne à notre ſang commun, ne à tes femmes, que tu as eſpouſées en ma maiſon, & mettant en oubly la nourriture tendre de tes enfans, deſquelz ie ſuis grand-pere, tu m'as traité comme vn ennemi, tu as pillé mes biens, tu as ſolicité mes filles à s'enfuyr de la maiſon de leur pere, tu as emporté les dieux de mon païs, qui ont eſté en grande reuerence dés long temps en ceſte famille. Toy, qui es mon prochain parent, fils de ma ſœur, mon gendre, qui as eſté recueilli de moy tant humainement, qui as veſcu en ma table auec moy ſi familieremẽt, tu m'as fait des choſes, leſquelles à grand peine vn ennemi feroit à ſon ennemi. Iacob reſpondit à celà pour ſa defenſe, qu'il n'eſtoit point ſeul ayant vne telle affeccion naturelle de ſon païs, ains tous generalement eſtoyent naturellement menez d'un tel deſir : & que c'eſtoit bien raiſon, qu'apres auoir demeuré en la maiſon de ſon oncle par ſi longue eſpace de temps, il retournaſt en la maiſon de ſon pere. Et touchant le blaſme, que tu m'inpoſes (diſoit il) que i'emporte tes biens, ſi vn autre eſtoit iuge & arbitre de notre different, il te condamneroit toy meſme d'iniuſtice. Car veu que tu me dois recompenſer de ce que i'ay fidelemẽt gardé tes biens, & que ie les ay augmẽtez, maintenant quelle raiſon y a-il de te faſcher & pleindre de ce que nous en emportons vn bien peu, pour ſuruenir à noz neceſsitez? Quant à tes filles, ſaches que ce que i'en ay fait, ce n'a eſté pour te faire deſplaiſir, mais le deuoir de la charité & beneuolence mutuelle du mariage me l'a ainſi fait faire : & pour te mieux dire, elles ſuiuent plutoſt leurs enfans que leur mari. Ce ſont les repliques que Iacob obiectoit pour ſe defendre. D'auantage, il reiettoit l'accuſacion contre Laban, remontrant que luy, qui eſtoit ſon oncle & ſon beau-pere, toutefois l'auoit rudement traité par l'eſpace de vingt ans, luy commandant des choſes fort faſcheuſes & difficiles. Et combien que ce luy euſt eſté grief de ſeruir ſi long temps pour l'eſperance d'auoir ſa fille Rachel en mariage, neantmoins celà luy a eſté bien facile à porter, aupris de ce qu'il luy a fallu endurer depuis : comme ainſi ſoit que nul ne l'euſt enduré, s'il n'euſt eſté de bonne volonté. Et de fait, Laban auoit traité Iacob fort iniquement. Car Laban voyant que Dieu aſsiſtoit & fauoriſoit en tout & par tout à Iacob, il luy promeit de luy bailler tout le fruit de ſon beſtail, maintenant d'une



façon, tantoſt d'une autre. Car Iacob deuoit auoir à vne fois les aigneaux & cheureaux qui naiſtroyent tous blancs, ſans aucune tache: à l'autre fois tous les noirs. Mais comme ainſi ſoit, que ce qui eſtoit deſtiné pour Iacob, creuſt en grand nombre, Laban ne gardoit point ſa promeſſe pour ceſte année-là, ains remettoit le tout à l'année ſuiuante, d'autant qu'il regardoit de pres à ſon profit. Il promettoit bien encore pour l'aduenir, penſant qu'il n'en aduiendroit pas ainſi qu'il en eſtoit aduenu: mais encore quand les choſes eſtoyent aduenuës à l'auantage de Iacob ſelon l'accord fait entre luy & Laban, iceluy le trompoit touſiours. Tant y a au demeurant, qu'il fuſt permis à Laban de cercher & fouiller par tout, s'il trouueroit point ſes dieux. Rachel, ſa fille, cognoiſſant qu'il ſe vouloit mettre apres pour fouiller, elle meit les ſeaux des idóles dedans le baſt du chameau, ſur lequel elle alloit, & eſtoit aſsiſe deſſus, s'excuſant qu'elle auoit ſes fleurs: & Laban ne voulut plus chercher, penſant que ſa fille n'euſt peu approcher ſi pres de ſes dieux ayant telle maladie commune aux femmes. Apres cela il demanda pardon de l'offenſe qu'il auoit faite: & luy & Iacob confermerent par ſerment l'alliance faite entre eux. Ceſte alliance fut ratifiée ſur vne montagne, ou ils dreſſerent vn pillier en forme d'autel: & pour ceſte raiſon la montagne fut appelée Galaad, & la region auſsi a retenu le meſme nom. Apres la confirmacion de ceſte
Gene. 32 alliance, & le feſtin celebré, Laban retourna en ſa maiſon: & Iacob pourſuiuit ſon chemin pour venir en Chanaan, & il eut des viſions ſur le chemin, & Dieu luy donnoit bonne eſperance pour l'aduenir, & appela ce lieu-là, L'oſt de Dieu. Voulant eſprouuer quelle affeccion ſon frere luy portoit, il enuoya gens au deuant pour s'enquerir diligemment du tout. Car il craignoit ſon frere à cauſe de la ſouſpeçon ancienne. Ceux qu'il enuoya ainſi, auoyent charge de dire à Eſaü, que Iacob ſon frere auoit abandonné le païs de peur de conuerſer auec ſon frere, qui eſtoit courroucé contre luy. Maintenant il penſoit bien qu'une ſi longue eſpace de temps eſtoit ſuffiſante pour les reconcilier enſemble: & pourtant il retournoit auec ſes femmes & ſes enfans, & ce peu de biens qu'il auoit acquis à grand peine par ſa propre induſtrie: & ſon deſir eſtoit de mettre tout entre les mains & en la puiſſance de ſon frere, & ſa propre perſonne, enſemble tout ce qu'il auoit de precieux ou deſirable: comme ainſi fuſt que le plus grand bien & felicité qui luy euſt peu aduenir, eſtoit, que d'auoir en commun auec ſon frere
Gene. 33 les biens que Dieu luy auoit donnez. Quand Eſaü eut ouy ſes nouuelles, il s'eſiouit grandement, & vint audeuant de ſon frere, accompagné de quatre cens hommes armez. Tant y a, que Iacob entendant qu'il venoit au deuant de luy auec ſi grand nombre de gens & ainſi equippez, fut ſaiſi de grande frayeur: neantmoins remettant toute ſon eſperance en la bonté de Dieu, il pouruoyoit le mieux qu'il pouoit ſelon ceſte opportunité à ce qu'il ne receuſt aucun dommage, donnant ordre que nul de ſes gens ne receuſt aucune faſcherie. Il diuiſa donq toute ſa compagnie en deux bandes; il feit marcher l'une deuant: & les autres ſuiuoyent les premiers de bien pres; afin que ſi les premiers euſſent trouué rencontre de quelques gens qui les euſſent aſſailliz, ils euſſent leur recours aux derniers qui les ſuiuoyent. Et ayant equippé ceux qui eſtoyent auec luy, il en enuoya aucuns auec preſens vers Eſaü ſon frere. Ce preſent eſtoit de beſtes du païs, dond il venoit, de l'eſpece deſquelles il ne s'en trouuoit pas beaucop au lieu ou Eſaü habitoit: & pourtant Iacob penſoit qu'il y prendroit plus grand plaiſir. Et ils marchoyent les vns apres les autres, afin que quand ils iroyent ainſi à la file, on penſaſt qu'ils fuſſent plus grand nombre qu'ils n'eſtoyent. Il y auoit auſsi eſperance, que les dons appaiſeroyent le mal-talent d'Eſaü, que par ce moyen il mettroit en oubli toute ſa mauuaiſe volonté qu'il portoit à ſon frere, s'il y reſtoit encore quelque rancune en ſon cœur. Dauantage, il ordonna aux premiers de parler doucement à Eſaü. Apres donq qu'il eut employé tout le iour à mettre ordre à toutes ces choſes, la nuict venuë, il feit marcher ſes gens. Et ayant paſsé le torrent de Iobach, & eſtant retiré à

part

part assez loing de ses gens, vn Ange luy apparut, contre lequel il luy fallut luiter, en sorte toutesfois qu'il fut le premier assailli: & Iacob fut le plus fort. l'Ange s'escria luy disant, qu'il estoit excellent en vertu & force : car celuy qu'il auoit veincu, n'estoit point vn tel quel aduersaire, ains c'estoit l'Ange de Dieu : & que celà luy estoit vn presage de grande felicité, & que sa generacion ne faudroit iamais, & ne pourroit iamais estre opprimée par aucunes forces humaines. Et de fait voulut que Iacob fust doresnauant appelé Israël, lequel mot selon les Hebrieux, signifie Resistant contre l'Ange. Ces choses furent predites à Iacob, qui s'enqueroit d'icelles. Car cognoissant que c'estoit l'Ange de Dieu, il le pria de lui faire entendre quelle seroit sa destinée. Apres celà l'Ange disparut. Iacob estant resiouy des choses qu'il auoit ouyes, appela ce lieu-la Phanuel : cela signifie, la face de Dieu. Mais pource qu'en luitant son nerf large fut blessé, il se deporta depuis de manger de telle viande: & à cause de luy, il ne nous est point licite d'en manger.



Or sachant que son frere n'estoit pas loing de luy, il ordonna, que ses femmes marchassent, chacune auec ses filles de chambre & autres seruantes : & les feit vn peu esquarter, afin que si son frere venoit au cõbat, qu'elles fussent loing des coups que les hommes s'entredonneroyent. Et quand il fut pres de son frere, il se prosterna deuant luy : & iceluy aussi ne pensoit à aucun mal. Esaü salua son frere, & s'enqueroit de ses femmes & de ses enfans, & estant bien informé du tout, il s'ingera de mener toute ceste famille de Iacob vers Isaac leur pere. Mais Iacob s'excusa, disant que ses bestes estoyent lasses: & Esaü s'en retourna en Seir, qui estoit le lieu de sa demeurance, ainsi nommé, à cause qu'Esaü estoit velu. Iacob vint en Sucoch, qui retient encore auiourd'huy ce nom, & de là s'en alla en Sichem, qui est vne ville des Chananéens. Et comme ainsi soit, qu'il y eust quelque feste en Sichem, Dina fille vnique de Iacob, vint en la ville, pour voir comment les femmes *Gene. 34* & les filles de Sichem auoyent acoutumé de se parer. Et Sichem fils d'Emmor, qui estoit prince du païs, ietta incontinent ses yeux sur elle, & la rauit, & couchа auec elle. Puis il en fut si amoureux, qu'il pria son pere, qu'il la luy feist auoir à femme. Emmor consentit volontiers au desir de son fils, & s'adressa à Iacob, le priant qu'il vousist donner sa fille en mariage à son fils. Iacob se trouua perplex : car d'un costé il n'osoit refuser, pour la maiesté de celuy, qui le prioit: d'autre part, il pensoit que ce n'estoit point chose ne raisonnable ne licite de donner sa fille à vn hõme qui fust estrange de sa religion : parquoy il demanda temps pour y penser. Le Roy Emmor s'attendant à celà, que Iacob y consentiroit, se retira. Mais Iacob remontra aux freres de Dina le tort qui auoit esté fait à leur sœur : il leur feit aussi entendre la requeste qu'Emmor pere de Sichem luy auoit faite, & leur commanda de consulter ensemble ce qui estoit besoing de faire. La pluspart d'entre eux ne sauoyent ce qui estoit bon ny expedient. Mais Simeon & Leui, qui estoyent freres germains de Dina,



Dina, ſortiz d'un meſme ventre, prinrent vn tel conſeil entre eux. Ils eſpiérent entre autres vn iour de feſte, auquel ceux de Sichem ſe deuoyent adonner à faire banquets, & à toutes ſortes de voluptez: & vindrent de nuict aſſaillir ceux qui auoyent la charge du guet, & les trouuans endormis, les tuerent: & par ce moyen ils ſe ſaiſirent facilement de la ville, & meirent à mort tous les maſles, & le Roy & ſon fils, & ne toucherent point aux femmes ne aux filles. Et ayans ainſi commis le cas ſans que leur pere y conſentiſt, ils ramenerent leur ſœur.

Gene. 35 Or Iacob fut fort eſtonné d'une telle audace de ſes fils, & en fut grandement marri. Et Dieu luy apparut par viſion, & luy dit, qu'il euſt bon courage: & quant & quant luy ordonna de purifier les tentes, & de parfaire le ſacrifice, qu'il auoit au paranant voué au voyage de Meſopotamie apres la reuelacion qui luy fut faite. Ainſi quand il voulut faire ceſte purgacion, il trouua les dieux de Laban: car il ne ſauoit pas encore que Rachel les euſt deſrobez. Il fouyt la terre ſouz vn cheſne aupres de Sichem, & les cacha. Et partãt de là, il vint offrir ſon ſacrifice en Bethel, ou la reuelacion luy auoit eſté faite, quãd il s'en alloit en Meſopotamie. Puis Iacob s'en alla en Ephrata, ou Rachel mourut en trauail d'enfant: auquel lieu auſsi elle fut enterrée. Elle fut ſeule qui ne fut point portée au ſepulchre de ſes anceſtres. Iacob menant vn merueilleux dueil pour elle, nomma l'enfant Beniamin, pour ceſte raiſon qu'il auoit eſté cauſe de douleur à ſa mere. Et ainſi on peut voir combien d'enfans Iacob a euz, aſauoir douze fils, & vne fille. Les huit ont eſté legitimes, aſauoir les ſix de Lea, & les deux de Rachel. Les deux chambrieres Zelpha & Bala, en ont eu chacune deux.

xxxviii. De là il vint en Hebron, qui eſt vne ville de la terre de Chanaan, ou ſon pere Iſaac habitoit. Et ils ne furent pas long temps enſemble.

De la mort d'Iſaac, & comment il fut enſeuely en Hebron.

CHAPITRE XIX.

Gene. 35 REBECCA eſtoit deſia morte, quand Iacob vint en Hebron: & Iſaac ne veſcut gueres de temps apres: & ſes fils l'enſeuelirent en la ville d'Hebron aupres de ſa femme, au ſepulchre de ſon pere & de ſa mere. Or Iſaac a eſté vn homme bien aymé de Dieu, & apres ſon pere Abraham vrayement digne d'eſtre eſtimé prudent & fort, bien pouruoyant aux affaires. Il a auſsi veſcu long temps, aſauoir cent octantecinq ans, en toute vertu & honneſteté.

FIN DV PREMIER LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE SECOND.

Comment Eſau & Iacob fils d'Iſaac feirent partage entre eux, & comment Idumée eſcheut à Eſau, & Chanaan à Iacob. CHAP. I.

APRES la mort d'Iſaac, Eſaü & Iacob ſes deux fils partirent entre eux le lieu de leur demeurance: & ne habiterẽt point tous deux au lieu ou leur pere auoit habité: mais Eſaü quitta Hebron à Iacob ſon frere, & il habita en Seir, & fut ſeigneur du païs d'Idumée, qui fut ainſi nommé à cauſe de luy. Car au parauant on l'auoit ſurnõmé Edom: *Gene. 35* & la cauſe fut telle: Quelquefois eſtant encore ieune garçon il retournoit de la chaſſe fort affamé: & trouua ſon frere qui faiſoit cuire pour ſon diſné des lentilles, qui eſtoyent de couleur rouſſe: dequoy il fut auſsi plus eſmeu, & ayant grand deſir de manger de ceſte viande, pria ſon frere de luy en donner. Mais Iacob ne luy en voulut point donner, qu'il ne luy quittaſt le droit de ſa primogeniture: & quant & quant l'appetit ouuert d'Eſaü luy ſeruit grandement. Et de fait, la faim preſſoit ſi fort Eſaü, que ce luy eſtoit tout vn qu'il feiſt, pourueu qu'il euſt à manger. Il quitta donq ſon droit de primogeniture, voire auec ſerment. A cauſe de la couleur rouſſe des lentilles, ſes compagnons luy donnerent ce brocard, l'appellans Edom, qui ſignifie roux, ſelon les Hebrieux. Ce nom depuis eſt demeuré au païs: que les Grecs, adouciſſans *Gene. 36* ce mot, ont appelé Idumée. Il euſt cinq fils de trois femmes: il eut d'Ada fille d'Elon Hethien, Elipha: & de la ſeconde Baſemath fille d'Iſmaël il eut Rauel: & de la troiſieme Ahilibama fille d'Ana il eut Iehus, Iolam, & Coré. Ce ſont-cy les fils d'Eſaü. Elipha auſsi eut cinq fils legitimes, Theman, Omer, Opher, Iothan & Cenez: car Amalech eſtoit baſtard, fils de Thamna ſa cõcubine. Ceux-cy habiterent au païs d'Idumée: & ceſte region auſsi eſt appelée Gobolis. Ils habiterent ſemblablement en vne autre region, qui du nom d'Amalech eſt nõmée Amalechite. Autrefois autant que la terre peut auoir d'eſtendue, on l'appeloit Idumée: & depuis quelques porcions d'icelles ont retenu les noms de ceux, qui ont eſté enuoyez pour y demeurer premierement.



Comment Ioſeph encourut l'inimitié de ſes freres à cauſe de ſes ſonges, par leſquels il prediſoit la felicité qui luy deuoit aduenir. CHAP. II.

OR

Gene. 37 OR Iacob proſperoit en toutes choſes autant qu'homme qu'on ſauroit dire. Car il eſtoit riche pardeſſus tous les hommes de ce païs-là: & eſtoit apparent & heureux pour les vertuz de ſes enfans. Car rien ne leur defailloit, & tous eſtoyent hommes ingenieux, & douëz d'une conſtance & force heroïque, & garniz de bonne prudence. Dieu auoit les yeux dreſſez ſur ceſte generacion, & ſoing de leur felicité & bon-heur: en ſorte que meſme par les aduerſitez donnoit occaſion de grans biens, & dés lors il commençoit à faire ouuerture par Iacob & ſes enfans à noz peres pour ſortir hors d'Egypte.

Iacob ſur tous ſes enfans aymoit Ioſeph, qu'il auoit eu de Rachel, tant à cauſe de la belle corpulẽce d'iceluy, que pour ſon gentil eſprit: car Ioſeph eſtoit hõme fort prudent. Ceſte affeccion que ſon pere luy portoit, fut cauſe que ſes freres conceurent quelque enuie & hayne contre luy. Les ſonges auſsi de Ioſeph enflamberent dauantage ceſte inimitié: car il declara ſes ſonges à ſes freres, & à ſon pere auſsi, qui eſtoyent preſages de quelque grande proſperité qui luy deuoit aduenir: ce qui prouoque facilement à ialouſie meſme ceux, qui ſont prochains parens.

„ Voicy donq les ſonges de Ioſeph: Son pere l'auoit enuoyé au temps de moiſſons
„ pour recueillir les bledz & autres fruitz auec ſes freres. Il veit lors vne viſion, qui
„ ne peut eſtre reputée de ces vulgaires, qui aduiennent ordinairemẽt en dormant.
„ Eſtant eſueilié il la propoſa à ſes freres, pour voir s'ils la pourroyent interpreter,
„ & leur diſoit que la nuict precedente il auoit ſongé, que ſa gerbe de froment de-
„ meuroit debout en place, & que les gerbes de ſes freres accouroyent pour l'ado-
„ rer. Et celà ſembloit luy eſtre vne prognoſticacion d'une proſperité excellente,
„ & que ſes freres quelquefois luy ſeroyẽt ſubiets. Mais leur interpretacion ne tendoit nullement à celà, & auec ce ne vouloyent point donner à cognoitre qu'ils entendiſſent celà: & prioyent en leurs cœurs, qu'un tel preſage deuinſt à neant: & luy porroyent encore plus grande hayne que iamais. Et Dieu combatant contre leur enuie & hayne, feit ſonger vn autre ſonge à Ioſeph de plus grãde admiracion



„ que le premier. Car il veit le Soleil & la Lune & auec ce onze eſtoilles deſcendre en terre, & ſe
„ proſterner deuant luy. Il declara ce ſonge à ſon pere en la preſence de tous ſes freres, ne penſant
„ rien de mal cõtre eux, & pria ſon pere de le vouloir interpreter, lequel y prenoit grãd plaiſir. Il re-
„ cueilloit le preſage de ce ſonge, & conſideroit prudemmẽt quel pourroit eſtre l'euénement, & s'eſiouyſſoit de ce que quelque felicité grande pour ſon fils eſtoit ſignifiée par celà: aſauoir qu'il aduiendroit quelquefois que Ioſeph ſeroit eleué à tel honneur, que ſon pere & ſa mere & ſes freres luy feroyent hommage. Par le Soleil, & la Lune il entendoit ſon pere & ſa mere, d'autant que la Lune donne accroiſſement à toutes choſes, & les nourrit, & le Soleil leur donne vigueur & forme. Et par les onze eſtoilles il entendoit ſes onze freres: tant pource que ce nombre reſpondoit au nombre de ſes freres, que d'autant qu'ils ont vigueur du Soleil & de la Lune. Voilà l'interpretacion que Iacob donna par vne bonne prudence. Mais ce preſage contriſta grandement les freres de Ioſeph, & en furent autant marriz que ſi ceſte felicité euſt eſté prognoſtiquée pour vn eſtrangier, & non point pour leur frere, auec lequel il pouoyent iouyr de tous biens également, luy eſtans aſſociez auſsi bien de proſperité que de lignée. Parquoy ils delibererent entre eux de faire outrage à Ioſeph: & apres qu'ils curent pris entre eux ceſte reſolucion, & recueilli les bledz, ils s'en allerent

paiſtre

paiſtre les troupeaux de leur pere in Sichem, qui eſt vn territoire fort propre pour paſturages : & feirent celà ſans en aduertir leur pere. Mais d'autant que nul ne retournoit pour luy dire nouuelles de ſes troupeaux, il fut en ſoucy de ſes enfans : & eſtant tout faſché enuoya Ioſeph vers les troupeaux pour ouyr des nouuelles de ſes freres, & pour ſauoir comment ils ſe portoyent, & pour luy rapporter ce qu'il en auroit ouy.

Comment Ioſeph, nonobſtant les remontrances de Ruben, fut vendu par ſes freres aux marchans Arabes : mené en Egypte : deliuré à Putiphar : aymé de ſa femme : & à la parfin eleué en grande dignité : &, ſelon l'interpretacion de ſes ſonges, ſes freres luy rendirent obeïſſance. CHAP. III.

IE VX voyans venir Ioſeph, ſe reſiouyrent, non point pource qu'il fuſt là enuoyé comme frere de par leur pere, ains comme ſi Dieu leur euſt liuré leur ennemi entre leurs mains. Et le vouloyét tuer ſur le champ, & ne laiſſer paſſer ceſte occaſion preſente: mais Ruben le plus aagé de tous les freres voyant qu'ils auoyent conſpiré contre Ioſeph, taſchoit de reprimer ceſte impetuoſité, leur remontrant quel horrible forfait ils commettroyent, & quelle enuie & deteſtable hayne cela engendreroit. Et quand encore ce ſeroit vn hõme eſtrangier, nullemẽt prochain de parentage, tant y a que ce ſeroit vne choſe meſchante & deuãt Dieu & deuant les hommes: mais cecy ſeroit beaucop plus meſchant, qu'ils fuſſent coulpables de la mort de leur propre frere: & quand ils l'auroyent mis à mort, ceſte iniure redonderoit ſur leur pere, & auec ce ils ameneroyent la mere à vne merueilleuſe triſteſſe & deſolacion. Regardez (diſoit il) & au pere & à la mere, & conſyderez quelle faſcherie leur apportera la mort de leur fils, qui eſt le plus ieune de nous tous, & de ſi bonne nature. Ils les prioit donq qu'ils ſe deportaſſent d'un forfait ſi execrable: & d'auantage que le nom de Dieu leur fuſt en crainte, qui eſtoit ſpectateur & teſmoin du conſeil pris contre leur frere. Que s'ils laiſſent leur entrepriſe, iceluy receura leur repentance : mais s'ils paſſent outre, il ne ſe pourra faire qu'il ne les puniſſe horriblement d'un tel meurtre de leur frere : comme ainſi ſoit que rien ne puiſſe eſtre caché deuant ſes yeux, ſoit que le forfait ſoit commis en vn lieu ſolitaire, ou en public au milieu d'une ville. Car il faut penſer que là ou ſont les hommes, là auſsi la maieſté ſacrée de Dieu y eſt preſente. Mais auec tout celà, apres qu'ils auroyent fait tel cas, leur propre conſcience leur ſera vn perpetuel bourreau, laquelle ne ſe depart iamais de ſon homme, ſoit bonne, ou telle que celle qu'ils auroyent, s'ils auoyent vne fois occi leur frere. Il adiouſtoit encore cecy, que quand vn homme auroit eſté bleſſé, ou en quelque autre ſorte offenſé, ſi ne luy ſeroit-il pas licite de mettre à mort ſon frere : & qu'il valoit mieux pardonner à ſes amis, quand on penſeroit qu'ils n'auroyent pas fait leur deuoir. Et voicy, Ioſeph ne les auoit offenſez en ſorte que ce fuſt: & meſme ſon aage meritoit bien, qu'on euſt compaſsion de luy, & qu'eux fuſſent protecteurs & garants de ſa vie. Et outre celà, la cauſe du meurtre aggraueroit leur inique forfait, quand on cognoitra que ſes freres luy auront oté la vie, comme enuieux de la proſperité & du bonheur, qui luy deuoit aduenir, de laquelle proſperité eux meſmes pourroyent auoir leur part à cauſe de la conſanguinité fraternelle. Car ils deuoyent eſtimer, que ce que Dieu auroit baillé à Ioſeph, ſeroit auſsi à eux. Pour ceſte cauſe il falloit penſer, que s'ils mettoyent à mort celuy que Dieu auoit iugé digne de toute felicité, & en ce faiſant auoyent oté à Dieu la matiere de leur bien faire, tant plus griefuement ſeroit-il courroucé contre eux. Ce ſont les remonſtrãces que Ruben l'aiſné de tous, faiſoit à ſes freres: & en leur tenant plus long propos, les vouloit garder de commettre vn tel meurtre. Et voyant que toutes ſes remontrances ne profitoyét de rien, ains que leurs cœurs bruſloyent d'autant plus apres ce meurtre, il les conſeilloit que pour le moins ils regardaſſent à faire mourir leur frere plus doucemẽt, remontrant qu'il leur auoit diſſuadé autant qu'il luy auoit eſté poſsible: mais puiſ-

Gen. 37

qu'ainſi eſtoit qu'ils auoyent arreſté & conclud entre eux de faire mourir leur frere, le mal ne ſeroit pas ſi grand quand ils voudroyent obtemperer à ſon conſeil. Ainſi aduiendroit-il, que leur volonté auroit ſon effect, toutefois il n'y auroit pas ſi grand mal, au pris du meurtre, lequel ils vouloyent faire. Il valoit mieux ſe deporter de commettre œuure de main, & le ietter dedans le puitz, qui eſtoit bien pres de là, & le laiſſer mourir petit à petit, à celle fin que pour le moins ils gardaſſent leurs mains pures. Ils furent tous de ceſt aduis, & apres que le ieune Ioſeph fut là amené, Ruben le lia d'une corde, & l'auala tout bellement dedans le puitz, qui eſtoit preſque tari. Celà fait, il s'en alla pour cercher des paſturages.



III. Or Iudas, l'un des enfans de Iacob, apperceut des marchans Arabes, qui eſtoyẽt de la lignée d'Iſmaël, & portoyent des eſpiceries & autres marchandiſes de Syrie, & eſtans partiz de Galaad s'en alloyent en Egypte. Et apres que Ruben s'en fut allé, Iudas donna conſeil aux autres freres de vendre Ioſeph à ces Arabes: & que par ce moyen il pourroit aduenir, qu'il ſeroit tranſporté en quelque païs loingtain, & que là il mourroit, & qu'eux ſe garderoyent purs & impolluz du ſang de Ioſeph leur frere. Tous approuuerent ce conſeil, & le tirerent hors du puitz, & le vendirent à ces marchans Iſmaëlites vingt pieces d'argẽt: & Ioſeph n'auoit que dix-ſept ans quand il fut vendu. Et Ruben vint de nuict au puitz, voulant ſauuer ſon frere: & commẽça à l'appeler, mais il n'y auoit point de voix pour luy reſpondre: & penſant qu'on l'euſt occi en ſon abſence, il accuſoit ſes freres: & ſachant ce qui luy eſtoit aduenu, il ceſſa de mener dueil. Ces choſes faites, les freres commencerent à conſulter enſemble comment ils pourroyent faire, que leur pere n'euſt point de mauuaiſe ſouſpeçon contre eux. Finalement, ils reſolurent de teindre du ſang d'un cheureau la robbe, de laquelle Ioſeph eſtoit veſtu, quand il vint vers eux, & laquelle ils luy auoyent otée quãd ils le deualerent dedans le puitz: & l'apporter ainſi ſanglante à leur pere, pour luy montrer, afin qu'il penſaſt que Ioſeph euſt eſté deuoré par les beſtes. Ayãs ainſi conclud, ils s'en vinrent à leur pere, qui n'eſtoit point ignorant de l'incõuenient, qui eſtoit aduenu à ſon fils, & luy dirent qu'ils n'auoyent point veu Ioſeph, & ſi ne ſauoyent point ce qui luy eſtoit aduenu: toutefois ils auoyent trouué ceſte robbe deſchirée & ſanglante: parquoy ils auoyent opinion que quelques





ques beſtes l'euſſent aſſailli & deuoré, ſi ainſi eſtoit qu'il l'euſt veſtuë, quand il partit de la maiſon. Iacob, qui iuſques alors auoit penſé qu'il y euſt moins de mal, a ſauoir que ſon fils auoit eſté mené quelque part en ſeruitude, perdit à ceſte heure-là ceſte opinion qu'il auoit cõceuë, eſtimant que la robbe de ſon fils ainſi deſchirée & toute teinte en ſang, fuſt vn ſuffiſant argument d'iceluy. Car il recognoiſſoit bien que ceſte robbe eſtoit celle de laquelle ſon fils eſtoit veſtu, quand il l'enuoya vers ſes freres. Et dés lors il ſe tormentoit, cõme ſi ſon fils euſt eſté mort, & le lamẽtoit comme vnique, ne voulant receuoir la conſolacion des autres, d'autant qu'il ne doutoit plus qu'il n'euſt eſté deuoré par les beſtes en chẽmin. Il eſtoit donq aſſiz, & ſe couuroit d'un ſac: & ſes fils le conſoloyent: mais ils perdoyẽt temps, car il ne pouuoit appaiſer ſon dueil. Ioſeph *Gen. 39*



eſtant amené en Egypte, fut vendu par eux à Putiphar, qui auoit ſuperintẽdance ſur la cuiſine du Roy Pharaon: & Putiphar traita Ioſeph humainement, & donna ordre qu'il fuſt inſtruit en toutes honneſtes diſciplines: & commanda qu'il fuſt nourri de bonnes viandes, & mieux que la condicion ſeruile ne le requeroit: & finalement le conſtitua gouuerneur de toute ſa famille. Ioſeph iouyſſoit des choſes, qui luy auoyent eſté ottroyées: en ſorte toutefois que le changement de ſon eſtat ne luy feit point perdre ſa vertu naturelle: & quant & quant montra bien que la prudence ne ſe laiſſe point veincre à l'infortune contraire, pourueu qu'on en vſe comme il appartient, & par raiſon, & non point ſeulement durãt la proſperité. Car la femme de ſon maitre eſtant eſpriſe d'amour tant pour la beauté, que pour la dexterité de Ioſeph, penſa que plus facilement elle iouyroit de luy, ſi elle meſme luy deſcouuroit ſon amour, & qu'il reputeroit cecy pour vne de ſes plus grandes felicitez, s'il aduenoit, qu'il fuſt prié par ſa maitreſſe, l'eſtimant plutoſt par la condicion preſente, que par la conſtance immuable de ſes mœurs honneſtes. Ainſi donq elle luy deſcouurit ſa concupiſcence, & luy parla de coucher enſemble: mais Ioſeph la rebouta auec toutes ſes prieres, reputant que ce ſeroit vne grande meſchanceté de rendre vne telle recompenſe à vn tel maitre tant benin, luy faiſant vn tel outrage. Qui plus eſt, il l'exhortoit à reſiſter à ce mal violent, proteſtant qu'il ne luy obtempereroit iamais en ce cas-là: qu'elle ne s'attendiſt plus à iouyr d'une choſe, de laquelle il ne luy eſtoit licite de iouyr: car par ce moyen il aduiendroit qu'une mauuaiſe cupidité ſeroit facilement reſtreinte: & qu'il endureroit plutoſt toutes ſortes de maux, que de conſentir à ceſte ſienne volonté. Car combien qu'il ne ſoit ne bien ſeant ne conuenable, qu'un eſclaue contrarie à ſa maitreſſe: toutefois la turpitude du fait crioit au contraire, qu'il ne falloit point commettre vn tel cas. Ioſeph par ſon refuz enflamma dauantage l'amour de la dame, d'autant qu'elle penſoit que Ioſeph accepteroit volontiers ceſte offre: & de fait precipitée de ce feu ardant, elle luy dreſſa nouuelles embuſches. Ainſi donq voyant ſon opportunité qu'elle cerchoit par vne feſte, qui eſtoit prochaine, à laquelle les femmes auoyent accoutumé de ſe trouuer, elle feit ſemblant d'eſtre malade, eſpiant le temps qu'elle pourroit eſtre ſeule pour ſoliciter Ioſeph mieux à ſon aiſe: de ſorte, que ayant ceſte opportunité, elle s'adreſſa à luy par telles douces paroles: Il t'euſt beaucop mieux valu ne repouſſer la premiere priere, que ie t'ay faite, ains conſentir, & deferer pour le moins cecy à la dignité ou autorité de celle, qui te prioit, ou à la vehemence de l'amour, laquelle m'a ſi fort preſſée, que i'ay oublié deſtre maitreſſe, & ſuis deſcendue iuſques à des paroles ſi abiectes & ſi baſſes: toutefois tu feras que ſage, ſi encore maintenãt tu y conſens, & ſi tu corriges la faute,

,, te,que tu as par cy deuant faite. Car ſoit,que tu attendiſſes d'eſtre prié derechef,
,, ie le fay maintenant,voire plus inſtamment, que ie n'ay deſia fait. Car i'ay cõtrefait
,, la malade pour ceſte raiſon, & ay preferé ta compagnie à toute la reſiouyſſance &
,, lieſſe de la feſte. Soit que tu te deffiaſſes au parauant, tu peux entendre facilemẽt
,, par vn argument certain, que celà n'auoit point eſté fait malicieuſement pour
,, t'eſprouuer: pource que ie perſiſte encore en ceſte meſme volonté. Parquoy il te
,, faut choiſir de deux choſes l'une, ou le plaiſir preſent, & que par ce moyen tu ob-
,, temperes à la bonne affeccion de celle,qui t'ayme,attendant auſſi plus grans biens
,, de celà: ou ma hayne & vengeance contre toy,ſi tu preferes l'opinion de chaſteté
,, à ma grace. Croy moy hardiment, que ceſte opinion ne te profitera de rien, ſi ie
,, t'accuſe enuers mon mari, & ſi ie rapporte que tu m'ayes ſolicitée à paillardiſe,
,, quelque choſe que tes propos ſoyent plus vrais, que les miens : car Putiphar ad-
,, ioutera plus de foy à mes paroles. Quelque choſe qu'il y eut,ne les paroles de ceſte
femme,ne les larmes qui pouoyent rendre teſmoignage de ſes deſirs, ne peurent induire Ioſeph à compaſſion,ne le contreindre par eſtonnement,ne faire en ſorte quelconque qu'il ne perſiſtaſt en ſon ſaint propos de pudicité : tellement qu'il reſiſta conſtamment à ſa maitreſſe, qui luy machinoit vne affliccion tant inique, aymant mieux endurer tout le mal qu'on luy pourroit faire, que iouyr du plaiſir qui luy eſtoit offert,ſachant qu'il ſeroit digne d'une punicion fort griefue,s'il commettoit vn tel cas pour complaire à ceſte femme. Et auec ce,il l'admoneſta de ſon deuoir : il luy remontra quelle loyauté requeroit le mariage, à laquelle il falloit plutoſt regarder,qu'à vn plaiſir,qui ne pourroit pas gueres durer. Et ne ſe pourroit faire que le regret ne ſuyuiſt de bien pres, lequel pourra bien rendre la perſonne marrie de ſon faict, mais ne pourra faire que le cas ne ſoit perpetré. Et outre tout celà, vne crainte continuelle ſe preſenteroit deuant les yeux, laquelle n'eſtime point peu,n'abandonner point ſon honneur legierement. Mais la compagnie de mariage, inſtituée diuinement, a vn plaiſir aſſeuré, & iuſte hardieſſe, comme vn bouclier de la conſcience humaine,tant enuers Dieu,qu'enuers les hommes. Dauantage,cecy luy vaudroit beaucop mieux, quand ſe gardant impolluë, elle retenoit ſon droit de maitreſſe,ſain & ſauf ſur ſon ſeruiteur,plutoſt que de l'auoir auec ſoy coulpable d'un commun forfait. Car il valoit mieux s'appuyer ſur vne bonne conſcience,rendant teſmoignage de quelque choſe bien faite, que ſe fier en quelques cachettes de peché. Ainſi Ioſeph vſant de ces propos & autres ſemblables, taſchoit tant qu'il pouoit d'eſteindre la concupiſcence de ceſte femme,& la retirer de ſon affeccion peruerſe, pour la ramener à quelque volonté ſainte & raiſonnable. Tant y a qu'elle le pourſuyuoit de plus grande vehemence: & voyant qu'elle ne profitoit point pour toutes ſes douces & belles paroles, elle voulut forcer Ioſeph. Mais ne pouant plus porter l'intemperance de ceſte paillarde, luy laiſſa ſon manteau par ou elle le tenoit, & s'enfuyt de la chambre. Icelle en partie marrie du refuz, en partie auſſi craignant que ſon mari ne cogneuſt quelque choſe de ſon impudicité, delibera de preuenir, & d'accuſer fauſſement Ioſeph, & ſe venger de luy par ce moyen, eſtimant que ce ſeroit vne choſe digne d'une aſtuce de femme, ſi elle accuſoit la premiere ſon ſeruiteur. Parquoy elle s'aſſeit toute triſte & troublée: & combien que ceſte triſteſſe ne luy vint d'ailleurs que de ce qu'elle auoit eſté fruſtrée de ſon intencion impudique, nonobſtant elle faiſoit ſemblant d'eſtre faſchée de ce qu'on l'auroit requiſe de paillardiſe. Et quand ſon mari fut de retour, il regarda



garda ceſte piteuſe contenance, & fut troublé, demandant quelle eſtoit la cauſe de la faſcherie & triſteſſe de ſa femme. Icelle luy dit : Mon mari, ie ne deſire plus ,, que tu viues, ſi tu ne puniz comme il appartient, vn meſchant & deſloyal ſeruiteur ,, que tu as, qui a voulu violer ta couche, ayãt oublié en quel equipage il eſt venu en ,, ceſte maiſon, & de quelle benignité tu as vſé enuers luy. S'eſt-il montré par cy de- ,, uant bon ſeruiteur en tout & par tout ? & voicy maintenant il a deſcouuert ſa vi- ,, leine ingratitude, en ce qu'il n'a point meſme fait difficulté d'aſſaillir ma pudicité, & ,, de rompre le lien de ton mariage. Et encore ce a eſté en vn iour de feſte, eſpiant ,, finement ton abſence, en ſorte qu'on peut cognoiſtre facilement, que la modeſtie ,, qu'il a montrée par cy deuant, procedoit d'une crainte qu'il auoit de ſon maitre, & ,, non point d'une bonne nature. Et rien ne l'a induit à celà, ſinon qu'il a abuſé de ta ,, benignité & douceur, laquelle il n'auoit nullement meritée : & par ce moyen il ,, s'eſt corrumpu, combien que ce ſoit contre toute ton eſperance. Car voyant que ,, tu luy auois donné tous tes biens en garde & gouuernement, & que tu te repoſois ,, ſur ſa fidelité, & qu'il eſtoit conſtitué voire pardeſſus les plus grans ſeruiteurs de ta ,, maiſon, il luy a ſemblé que ce ſeroit bien raiſon auſſi qu'il touchaſt à ta femme. Et ,, afin que foy fut adiouſtée à ſes paroles, elle va produire le mãteau de Ioſeph, comme s'il euſt eſté contreint de le laiſſer pour la reſiſtance qu'elle luy auoit faite. Putiphar veincu des belles paroles & des larmes de ſa femme, & faiſant valoir l'amour d'icelle plus que de raiſon, ne voulut proceder à plus grandes enqueſtes pour s'informer de la verité : & louant la fidelité d'icelle, il condamna ſur le champ Ioſeph comme grandement coulpable, & le feit ſerrer en vne priſon obſcure, où on auoit acoutumé de mettre les mal-faiteurs. Et deſia il ſe plaiſoit à cauſe de la pudicité de ſa femme, & comme bon & ſuffiſant teſmoin de ſon honneſteté, laquelle il auoit ouuertement cogneuë.



Or Ioſeph remettant ſon innocence en la proteccion & garde de Dieu, ne ſe voulut point defendre, ne declarer le fait tel qu'il eſtoit : mais portant paiſiblement la neceſſité & faſcherie de ſes liens, ſe conſoloit en vne ſeule eſperãce, aſauoir que Dieu eſtoit plus puiſſant que ceux qui l'auoyent conſtitué priſonnier. Et il ne fut point fruſtré : car il experimenta bien toſt apres la prouidẽce d'iceluy. Car le geolier conſiderant comment Ioſeph faiſoit diligemment & fidelement la beſongne qui luy eſtoit donnée en taſche, & dauãtage la beauté de ſon viſage, l'ota des ceps, & le ſoulagea aucunement de ſa miſere : & quant à ſon viure, il le traitoit mieux que les autres priſonniers. Au reſte, toutes fois & quantes que quelque relaſche eſtoit donné aux autres priſonniers, qui eſtoyent en vne meſme priſon auec luy, ils deuiſoyent enſemble, comme ont accouſtumé ceux, qui ſont compagnons d'une meſme miſere : & comme ils s'enqueroyent l'un de l'autre de la cauſe de leur empriſonnement, vn eſchanſon du Roy, lequel il auoit autrefois bien aymé, qui auoit eſté là mis par la cholere de ſon prince, print amitié auec Ioſeph. Et pource qu'il auoit Ioſeph en reputacion d'un homme prudent, il luy declara vn ſonge qui luy eſtoit aduenu, le priant de luy declarer s'il n'y auoit point quelque preſage caché là deſſous, deplorant ſon mal-heur, comme ſi celà ne ſuffiſoit point à ſon infortune, que le Roy fuſt deſpité contre luy, ſi auec celà il n'eſtoit troublé par ſonges qui luy fuſſent enuoyez de Dieu. Il diſoit donq, qu'il auoit veu en ſongeant trois ſeps de vigne, & en chacun d'iceux il y auoit des grappes de raiſin deſia grãdes, & preſtes à eſtre recuillies : & qu'il les preſſoit, & le Roy mettoit vne phiole ou vne bou-

Gen. 40 1111.

teille au deſſouz pour receuoir le vin : & puis apres il offroit de ce vin coulé au Roy,& luy en donnoit à boire,& le Roy en but volontiers. Apres que l'eſchanſon eut ainſi recité ſon ſonge,il pria Ioſeph,que ſi Dieu luy auoit donné quelque intel ligence, il luy feiſt ce bien de vouloir interpreter ſa viſion. Ioſeph luy donna bon courage,& luy dit,qu'il s'attendiſt hardiment à celà,que dedans trois iours il ſeroit mis hors de priſon,& que le Roy demãdoit encore eſtre ſerui de luy,& falloit qu'il retournaſt derechef au ſeruice de ſon prince. Car il interpretoit en ſorte, que la vigne apportoit vn fruit bon pour l'uſage des hommes : cõme ainſi ſoit que par le moyen d'iceluy la fidelité & l'amitié ſont eſtablies entre les hõmes,& les inimitiez rompues. Dauantage,quãd on vſe du vin,les triſteſſes, & faſcheries ſont chaſſées, au lieu d'icelles la lieſſe ſuruient. Tu diz (diſoit Ioſeph à ce bouteillier) que tu las preſſé en tes mains, & que le Roy en a beu. Saches donq qu'un bon ſonge t'a eſté preſenté, & qu'il ſignifie le relaſche de ceſte tienne miſere, de laquelle tu ſeras mis hors dedans autant de iours qu'il y auoit de ſeps en ton ſonge,deſquelz tu as vandangé le fruit. Mais apres que tu auras cogneu que ceſte prognoſtication heureuſe,que i'ay faite de toy,n'aura eſté fauſſe, aduiſes bien que tu ne me mettes en oubli:& quãd tu ſeras en liberté, ne nous deſdaignes point,nous,qui demeurons icy en miſere, & ou nous ſommes delaiſſez ce pendant que tu t'en vas iouyr de ceſte felicité,que ie t'ay predite. Car de moy,ie te peux proteſter hardiment que ce que ie ſuis icy detenu,ce n'eſt point pour quelque forfait dond ie ſoye coulpable,mais ma vertu & modeſtie eſt cauſe que ie ſuis puni comme malfaiteur,d'autant que i'ay beaucop plus eſtimé l'honneur de la maiſon ou ie demeuroye,& de celuy,qui m'a icy mis, que mon propre plaiſir. Ainſi le bouteillier du Roy ſe reſiouyt, comme auſſi il en auoit bonne occaſion,pour l'interpretacion qui luy auoit eſté donnée, de laquelle il attendoit paiſiblement l'iſſue. Auſſi il y auoit en la priſon vn autre ſeruiteur du Roy,commis ſur les boulengiers de la maiſon d'iceluy,qui auoit eſté là mis auec le bouteillier. Il conceut vne bonne eſperãce,quãd il ouyt que Ioſeph auoit interpreté le ſonge de l'autre en ceſte façon : car il auoit auſſi fait vn ſonge la nuict precedente:& pria Ioſeph de luy en donner la ſignification. Il luy auoit ſemblé qu'il portoit trois corbeilles ſur ſa teſte : les deux eſtoyent pleines de pains, & la troiſieme pleine de chair & de diuerſes viandes, telles qu'on a acouſtumé d'appareiller pour les Rois. Et les oyſeaux volans par là,emporterẽt le tout,& le mangerent : & combien qu'il les voulut chaſſer, toutefois ils ne s'eſtonnoyent point. Apres qu'il eut ainſi parlé, il attendoit vn preſage ſemblable au premier. Lors Ioſeph ayant bien regardé à la ſignificacion de ce ſonge,auant que paſſer plus outre, dit au boulengier qu'il deſireroit bien luy pouoir dire de plus heureuſes nouuelles que celles q̃ ſon ſonge luy prognoſtiquoit : car il n'auoit plus q̃ deux iours à viure. Voyla ce que les corbeilles ſignifient: & le troiſieme iour il ſeroit pẽdu au gibbet, & ſeroit puis apres mangé des oyſeaux,leſquelz il ne pouuoit pas chaſſer. Et il aduint à tous deux comme Ioſeph leur auoit predit, meſmement, que le iour que leurs ſonges leur auoyẽt prefix, le Roy Pharaon feit le banquet du iour de ſa natiuité, auquel iour il feit mettre au gibbet ſon panetier,& feit mettre hors de priſon ſon ſommelier, le reſtituant en ſon premier eſtat. Mais le ſommelier fut ingrat enuers Ioſeph,lequel demeura deux ans depuis en la faſcherie de la priſon : toutefois Dieu n'ayant point mis en oubli ſon ſeruiteur, luy donna vne telle ouuerture pour ſortir hors de ſa calamité. Le Roy Pharaon eut deux viſions en ceſte nuict-là,& quant & quant l'interpretacion d'icelleluy fut donnée : mais il retint ſeulement les viſions, & meit en oubli l'interpretacion : & comme il luy ſembloit, les ſonges ne pouuoyent rien ſignifier de ioyeux. Le lendemain il feit appeler les plus ſauans d'Egypte,& leur demanda l'expoſicion de ſes ſonges : mais il n'y en eut pas vn ſeul qui en peuſt donner l'intelligence : & lors le Roy fut tant plus troublé. Le ſommelier voyant le Roy faſché, eut ſouuenance de Ioſeph, & de l'induſtrie qu'il auoit à interpreter telles viſions. Et de fait s'en vint au Roy,& luy parla de Ioſeph,& du ſonge que luy meſme auoit fait lors qu'il eſtoit priſonnier auec luy,& de

ce

ce qui en aduint ſelon ſon interpretacion: & cõment le maitre panetier auoit eſté mis au gibbet, ce iour meſme : choſe merueilleuſe, & qui donnoit plus de probacion aux diuinacions de Ioſeph. Il remontra au Roy que Putiphar gouuerneur principal de ſa cuiſine l'auoit fait mettre en priſon, l'ayant en ſon ſeruice: & que Ioſeph diſoit qu'il eſtoit Hebrieu, nay de noble lignée & de bons parẽs & honneſtes. Et diſoit au Roy : Commandez, Sire, qu'on le face venir deuant vous, & ne le meſpriſez point à cauſe de ſa miſere preſente : car vous pourrez ſauoir clairement de luy ce que voz ſonges ſignifient. Le Roy donq le feit tout incontinent venir, & le prenant par la main, parla à luy benignement en ceſte ſorte: Mon ami, puiſqu'ainſi eſt que ie cognoy par le rapport de mon ſeruiteur, que tu es vn homme prudent, declare moy les preſages de mes ſonges, comme auſsi tu luy as donné l'interpretacion des ſiens, & me feras vn fort grand plaiſir. Mais ce pendant garde toy bien de ſupprimer quelque choſe par crainte : & que ma grace ou le plaiſir ne te face rien dire d'auãtage outre la verité, encore que ce que tu auras à dire, ne ſoit gueres plaiſant ne ioyeux. Il me ſembloit



que ie me pourmenoye le long de la riuiere, & que ie voyoye ſept vaches fort graſſes & grandes, leſquelles ſortoyent des petites riuieres pour aller aux maretz : & ſept autres vaches ſortoyent hors des maretz, & venoyent au deuant des premieres, & eſtoyent fort maigres & malplaiſantes à voir, leſquelles deuorerent les ſept autres graſſes & grandes : toutefois celà ne leur profita de rien : pource qu'elles demeurerent touſiours maigres & affamées. Apres ceſte viſion ie me ſuis reſueillé, eſtant fort troublé, conſyderant à part moy, que vouloyent dire ces figures qui m'ont eſté preſentées en ſongeant. Puis apres la faim de dormir me preſſoit, & ainſi que ie dormoye, ie fey vn autre ſonge plus eſtrange que le premier, lequel auſsi me trouble & eſtonne d'auantage. Ie voyoye ſept eſpicz ſortans d'une meſme racine, chargez de grain à merueilles, & le bout d'iceux panchoit cõtre bas, & eſtoyent preſtz à moiſſonner: il y auoit auſsi aupres de ces eſpicz autre ſept, qui eſtoyent fleſtriz, & preſtz à mourir par faute de roſée & de quelque humidité. Ces ſept derniers engloutirent les autres ſept beaux & bien grenez : choſe eſtrange, & qui me rendit fort eſtonné. Ioſeph luy reſpondit:



O Roy, combien que vous ayez ſongé deux ſonges de diuerſes ſortes : tant y a toutefois que les deux n'ont qu'une meſme ſignification. Car les vaches (qui ſont beſtes deſtinées pour le labourage) deuorées par d'autres vaches maigres, & les eſpicz conſumez par d'autres ſteriles, prediſent la famine & ſterilité en tout le païs d'Egypte pour autant d'années, que la fertilité aura duré: & la fertilité & grãde abondãce des ſept premieres années ſera conſumée par la ſterilité des ſept ſubſequẽtes. On ne pourra pas facilement pouruoir ne remedier à vne telle diſette : & ie pren ma coniecture là deſſus, que cõbien que les vaches maigres ayent deuoré & auallé les autres graſſes, non obſtãt elles n'ont peu eſtre ſaoulées pour celà. Mais Dieu annon-

„ ce de bonne heure ces choſes aux hommes, non point pour les eſtonner ne con-
„ triſter: mais afin qu'eſtans aduertiz, ils remediẽt & pouruoyent à la neceſsité, & ne
„ ſoyent ſi griefuement opprimez, & ſi mal-heureuſemẽt ſurpris du mal qui leur eſt
„ bien prochain. Ainſi donq, Sire, ſi vous faites reſeruer les reuenuz du temps de l'a-
„ bondance, & donnez ordre qu'ils ſoyent bien diſpenſez, l'Egypte ne ſe ſentira
„ point de la grande famine ſuruenante. Le Roy alors ayant en admiracion la grãde prudence & ſageſſe de Ioſeph, s'enquit de luy, comment on ſe deuoit gouuerner pour pouruoir à l'aduenir, & pour donner ordre au tẽps de l'abondãce, afin qu'on peuſt endurer plus facilement la ſterilité à venir. A quoy Ioſeph luy donna ce conſeil & aduertiſſement, que les Egypciens ſe contentaſſent de peu, & reſeruaſſent pour la neceſsité à venir ce qui ſeroit de ſuperabondant durant le temps de la fertilité. Il adiouſta auſsi, qu'on deuoit faire denõbrement de toutes ſortes de bledz, & celà fait, les laboureurs les deuſſent apporter aux greniers: & la diſtribucion fuſt faite au peuple autant qu'il luy en fraudroit, & non plus. Apres que le Roy Pharaon eut bien loué tant le conſeil que l'interpretacion de Ioſeph, il le conſtitua ſur ceſte diſpenſacion, & luy donna pleine autorité & pouoir de faire tout ce qu'il iugeroit eſtre bon & expedient pour le profit du Roy & du peuple: diſant, qu'en tout ſon royaume il ne trouuoit hõme qui fuſt plus ſuffiſant pour executer ce cõſeil, que celuy qui l'auoit donné. Eſtant eleué à vne telle puiſſance, il portoit auſsi l'anneau du Roy, duquel il cachetoit ſes lettres: il eut dauantage la prerogatiue de porter la robe de pourpre: & eſtoit porté par tout Egypte ſur vn char d'honneur. Et de toutes partz il faiſoit emporter le bled: & n'en laiſſoit aux laboureurs ſinon autãt qu'il leur en falloit tant pour viure que pour ſemer: & il n'y auoit hõme qui ſceuſt la cauſe pourquoy il faiſoit celà. Quand il fut ainſi eleué à vn tel honneur par le Roy d'Egypte, il auoit trente ans: & à cauſe de ſa prudence admirable, le Roy le ſurnomma Pſontomphanech, c'eſt à dire, Ayãt reuelacion des choſes obſcures & ſecretes, ou interpretateur des ſecretz & choſes occultes. Dauãtage, il eſpouſa vne femme iſſue de parẽs honorables, laquelle le Roy luy dõna, aſauoir Aſeneth, fille de Putiphera, ſacrificateur de Heliopoli, de laquelle il eut des enfans auant que la ſterilité vint. L'aiſné d'iceux fut appelé Manaſſes, lequel mot ſelõ les Hebrieux ſignifie, Oubliance, d'autãt qu'ayãt recouuré vne meilleure condiciõ, il auoit oublié la premiere. Et le plus ieune eut nom Ephraim, qui ſignifie Reſtitucion, pource qu'il auoit eſté reſtitué ou remis en la liberté de ſes anceſtres.





Or ſelon l'interpretacion de Ioſeph les ſept ans furent fort fertiles: & quand ils furent paſſez, le païs d'Egypte fut moleſté de famine. Et pource que ce mal eſtoit venu ſans y penſer, le peuple preſsé de famine, venoit à grans troupes à la porte du palais du Roy. Lequel appela Ioſeph, luy donnant charge de bien diſtribuer les bledz par vne grande prudence autant qu'il en falloit à chacun: & par le conſentement de tous les Egypciẽs fut appelé, le Conſeruateur du peuple. Et le

Et le marché ne fut point ſeulemẽt ouuert aux gens du païs, mais auſsi aux eſtrangiers : car Ioſeph penſoit qu'entre tous les hommes il y auoit vne conſanguinité mutuelle : & que c'eſtoit bien la raiſon, que ceux qui eſtoyent les plus riches, aydaſſent aux indigens en temps de la famine. Et pource que le païs de Chanaan & les autres regions eſtoyent auſsi preſsées de famine, Iacob enuoya tous ſes enfans en Egypte pour acheter du bled, ayant cogneu que les eſtrangiers meſmes en pouoyent recouurer du marché qui eſtoit ouuert en Egypte: & retint auec ſoy ſeulement Beniamin, qu'il auoit eu de ſa femme Rachel, & ſeul frere de Ioſeph de pere & de mere. Or apres que les enfans de Iacob furent venuz en Egypte, ils s'adreſſerent à Ioſeph, le prians qu'il leur fut loiſible, d'acheter du bled, à cauſe que rien ne ſe faiſoit que par ſon congé ou conſentement : & lors on ne profitoit de rien de faire honneur au Roy, ſi quant & quant on n'auoit acquis la grace & faueur de Ioſeph. Iceluy recogneut ſes freres, qui ne penſoyent rien moins qu'à luy, pource qu'il eſtoit encore ieune quand il fut emmené d'auec eux, & l'aage luy auoit deſia changé les lineaments de ſa face: & ils n'euſſent iamais peu auoir ceſte opinion de luy, qu'il peuſt eſtre eleué à vne ſi haute dignité & ſi grand honneur. *Gene. 24*



Il voulut eſprouuer leurs courages : car il refuſa de leur vendre du bled: dauantage, il ordonna qu'ils fuſſent empoignez comme eſpions, diſant qu'ils eſtoyent venuz de regions diuerſes, & faiſoyent ſemblãt d'eſtre freres. Car commẽt ſe pouoit-il faire, qu'un homme priué euſt peu nourrir & entretenir tant d'enfans de marque & d'eſtoffe honorable ? Lequel bon-heur n'aduient gueres ſouuent, non pas meſmes aux Roys. Il faiſoit celà pour entendre des nouuelles de ſon pere, & cõment ſes affaires s'eſtoyent portez depuis qu'il ne l'auoit veu, & ce qui eſtoit aduenu à ſon frere Beniamin : pource qu'il eſtoit en ſoucy s'ils n'auoyent point traité ſon frere, comme luy meſme auoit eſté traité par eux. Mais ils furent ſaiſiz d'une grande crainte, conſiderans le dangier ou ils eſtoyent, & penſans auoir perdu leurs peines d'auoir fait vn ſi long chemin. Et voyans qu'il falloit qu'ils ſe purgeaſſent du crime qui leur eſtoit imposé, Ruben le plus aagé de tous commença ainſi à plaider la cauſe de tous : Nous ne ſommes point icy venuz pour eſpier, ne pour faire aucune faſcherie ne dommage au Roy : mais Seigneur, vne aſpre famine nous a contreints de recourir icy, comme auſsi nous auions fiance en votre humanité, pour autant que nous auons ouy dire, que vous propoſez du bled à vendre non ſeulemẽt aux gens du païs & ſubiets du Roy, mais auſsi aux eſtrãgiers qui ont leur refuge à vous, & qui ſemblablement vous ſont redeuables de leur vie. Pour vous montrer que nous ſommes freres, il ne faut autre teſmoignage, ſinon qu'on regarde noz faces, qui ne ſont point fort diſſemblables. Iacob, qui eſt homme Hebrieu, eſt notre pere à tous, lequel a eu douze fils de quatre femmes : & tandis que tous ſes enfans ont eſté enſemble ſains & ſauues, ſes affaires (graces à Dieu) ſe ſont aſſez bien portez. Mais apres que l'un (qui auoit nom Ioſeph) a eſté oté du milieu de nous, les affaires de la maiſon & de toute la famille ſont allez de mal en pis. Notre pere ne fait que gemir: & ſes lamentacions nous cõtriſtent autant comme a fait dés long temps la mort trop ſoudaine de notre frere bien aymé. Maintenant nous ſommes venuz pour acheter du bled, & auons laiſsé la garde de notre plus petit frere Beniamin à notre pere Iacob. Et ſi, Seigneur, il vous ſemble bon d'enuoyer quelcun en la maiſon de notre pere, vous pourrez bien cognoitre, que ce que nous diſons, eſt veritable. Ainſi Ruben maintenoit par tels propos leur

cauſe

cauſe bonne, pour oter tout mauuais ſouſpeçon de la fantaſie de Ioſeph. Lequel oyant que ſon pere & tous ſes freres ſe portoyent bien, les feit mettre en priſon, comme ſi leur voulant donner quelque reſpit ou loiſir, il les euſt reſeruez pour la torture. Il les feit amener deuãt ſoy trois iours apres, & leur dit: Pource que vous affermez que vous n'eſtes point icy venuz pour faire dommage ne au Roy ne au royaume, & que vous eſtes freres, & tous enfans d'un pere, que vous auez nõmé, il faut que vous montriez qu'il eſt ainſi. Ie veux que laiſsiez en oſtage pardeuers moy l'un de vous, qui n'aura point de mal, & que les autres s'en retournẽt vers votre pere auec du bled pour votre prouiſion, & que vous retourniez icy derechef, & que vous m'ameniez votre plus petit frere, lequel vous dites auoir là laiſsé: car vous montrerez ouuertement par ce moyen que voz paroles ne ſont point menſongeres. Ils furent eſtonnez de ces propos, & penſans bien eſtre venuz au bout de leur calamité, & que c'eſtoit fait d'eux, ils deploroyent leur condicion, & repetoyent cecy bien ſouuent, que la vengeance eſtoit tombée ſur eux pour leur frere, enuers lequel ils auoyent vsé de grande inhumanité. Outreplus Ruben les redarguoit de leur repentance friuole & trop tardiue, remontrant que c'eſtoit bien raiſon qu'ils enduraſſent paciemment les maux, leſquels à bon droit leur eſtoyent enuoyez de la main iuſte de Dieu, qui eſt protecteur de l'innocence. Ils tenoyent ſes propos entre eux, penſans qu'il n'y euſt là perſonne, qui entendiſt la langue Hebraïque: & tous plouroyent eſtans touchez des paroles de Ruben: & condamnoyent le cas commis, cõme ſi eux meſmes ne fuſſent auteurs du crime, & iugeoyent ce mesfait eſtre bien digne d'une griefue punicion. Ioſeph regardãt ſes freres ainſi angoiſſez, & ne pouant plus diſsimuler qu'il fuſt leur frere, d'autant que les larmes luy deſcouloyent des yeux, leſquelles auſsi il vouloit cacher pour lors, ſe retira de deuãt eux. Incontinent apres il retourna à ſes freres, & retint pardeuers ſoy Simeon, qui ſeroit en oſtage, iuſques à ce que les autres fuſſent de retour: & leur ottroya d'acheter du bled, & les laiſſa ainſi aller. Tant y a toutefois, qu'il commanda a l'un de ſes ſeruiteurs de remettre ſecretement dedans leurs hardes l'argent qu'ils auoyent apporté pour acheter du bled, & leur donner congé pour s'en aller. Et le ſeruiteur feit ſelon ce qui luy auoit eſté ordonné. Et apres que les enfans de Iacob furẽt de retour en Chanaan, ils raconterent à leur pere tout ce qui leur eſtoit aduenu en Egypte: qu'ils auoyent eſté pris & mis en priſon pour eſpies: & quand ils diſoyent qu'ils eſtoyent freres, & qu'ils en auoyent laiſsé vn vers leur pere en la maiſon, on ne les voulut point croire: & comment le gouuerneur auoit retenu Simeon pour oſtage, iuſques à ce que leur petit frere Beniamin luy fuſt amené pour montrer qu'ils n'auoyent point forgé quelque menſonge. Et ſur celà ils faiſoyẽt ceſte requeſte à leur pere, qu'il ne ſe ſouciaſt point d'enuoyer Beniamin auec eux. Iacob ne print point plaiſir à ce que ſes fils auoyẽt fait: & outre ce qu'il n'approuuoit point que Simeõ y euſt eſté delaiſsé pour oſtage, il eſtimoit que cecy luy ſeroit plus grief que la mort, quãd il ſeroit priué de ſon petit Beniamin. Ruben le prioit, & luy donnoit ſes enfans en oſtage, & luy permettoit de faire d'eux ce qu'il voudroit, ſi Beniamin auoit aucun incõueniẽt en chemin: mais encore ceſte requeſte de l'aiſné ne pouoit nullemẽt induire Iacob à y conſentir. Eux ne ſachans ce qu'ils deuoyent faire, furẽt encore plus eſtonnez quand ils trouuerẽt l'argẽt aux fondz de leur ſacz.



Gene. 43 Il aduint comme le bled leur commençoit à faillir, & que la famine deſia les preſſoit, Iacob par contreinte delibera d'enuoyer Beniamin auec les autres. Car il

ne

ne leur eſtoit licite de retourner en Egypte ſinon en gardãt l'accord qu'ils auoyent fait. Et combien que la neceſsité les preſſaſt, & deuinſt plus grande de iour en iour, & que les enfans de Iacob ne ceſſaſſent de le ſoliciter par priere: neantmoins il eſtoit encore en doute. Finalement Iudas, qui de ſa nature eſtoit homme vehement, reprint ſon pere franchemẽt, qu'il eſtoit en trop grand ſoucy de Beniamin, auquel il ne pouoit rien aduenir que par la volonté de Dieu, fut en la maiſon ou dehors: & ce pendant il voyoit toute ſa maiſon abandonnée à vne certaine ruïne, quand ſe ſouciãt ainſi pour neant de Beniamin, il leur otoit le ſecour de Pharaon, qui eſtoit le ſeul remede pour pouruoir à leur neceſsité. Il falloit regarder à tirer Simeon hors de la peine où il eſtoit, de peur que ce pendant qu'ils tardent à mettre Beniamin en chemin, les Egypciens ne facent quelque deplaiſir à Simeon. Il diſoit donq à ſon pere, qu'il remeiſt la vie de ſon Beniamin en la garde de Dieu: & faiſoit promeſſe qu'il le rameneroit ſain & ſauf, ou que luy meſme y lairroit la vie. Lors Iacob leur ottroya ſon petit Beniamin, & leur donna en garde, & redoubla l'argent pour recouurer du bled. Il leur donna auſsi des plus precieux fruits de la terre de Chanaan pour porter à Ioſeph, du baume, de la raiſine, de la terebenthine, & du miel: & il y eut beaucop de larmes eſpandues d'un coſté & d'autre: & les fils de Iacob prenans ainſi congé de leur peres, s'en allerent auec Beniamin. Ce pendant le bon vieillard Iacob craignoit fort que ſes enfans ne tombaſſent en quelque mal-heureux encombrier, & eux de leur coſté eſtoyent en grand ſoucy que durant leur abſence la triſteſſe ne feiſt mourir leur pere, & ainſi paſſerent vn iour tout entier en ceſte melancholie. Apres celà le pere ſe tenoit en la maiſon eſtant fort affligé: & eux tirans leur chemin vers Egypte, adouciſſoyent leur triſteſſe preſente par vne eſperance de meilleure auenture. Eſtans là venuz, ils s'adreſſent à Ioſeph, craignant fort d'eſtre accuſez d'auoir emporté par fraude auec eux l'argent du bled qu'ils auoyent acheté à l'autre fois. Dequoy il s'excuſerent bien-toſt & diligemment enuers le maitre d'hoſtel de Ioſeph, affermans qu'en vuydant leurs ſacz ils trouuerent l'argent parmy le bled, & maintenant ils rapportoyent ceſt argent ſans auoir aucune fraude. Mais Ioſeph leur ſignifia, que iamais il n'auoit fait comte ne tenu propos de ceſt argent: & ainſi les freres furent deliurez de ceſte peur, & commencerent à s'aſſeurer. Bien-toſt apres il fut permis à Simeon de conuerſer auec ſes freres en liberté. Ce pendant Ioſeph retourna de faire ſon office, & ſes freres luy offrirẽt ces dons & ces precieux fruits qu'ils auoyent apportez. Il s'enquit de leur pere: & il reſpondirent qu'il ſe portoit bien. Et cognoiſſant que Beniamin eſtoit encore en vie (car il le voyoit entre eux) il leur demãda ſi c'eſtoit-là leur plus petit frere: & ayant ouy d'eux, que c'eſtoit luy meſme, il ne leur dit que ce mot, que Dieu auoit pourueu à tout: & ſe retira, ne voulant point qu'il apperceuſſent ſes larmes, leſquelles il ne pouoit plus contenir. Puis apres il leur feit vn banquet, & les feit mettre par ordre, ſelon qu'ils auoyent acoutumé de ſe ſeoir par ordre en la maiſon de leur pere. Il leur faiſoit à tous bonne chere: toutefois il ordonna que Beniamin eut double porcion.



Apres ſoupé ils s'en allerent coucher: & ainſi qu'ils ſe repoſoyent, Ioſeph commanda à ſon maitre d'hoſtel de faire meſurer le bled qu'ils deuoyent emporter, & de cacher derechef l'argent dedans leurs ſacz: & au ſac de Beniamin il y feit mettre ſa coupe d'argent, en laquelle il prenoit plaiſir à boire. Il faiſoit celà pour eſprouuer l'affeccion de ſes freres, aſauoir s'ils voudroyẽt aſsiſter à Beniamin quand on le

VI. *Gene.* 44

on le trouueroit coulpable de larrecin, ou bien s'ils le voudroyent là laiſſer, comme ſi ce malefice ne les touchaſt en riẽ, & ainſi s'en retourner vers leur pere. Tout celà fut fait comme il l'auoit ordonné: & auſsi-toſt que le iour apparut, ils ſe meirent tous en chemin, menans auec eux Simeon, & ne ſachans rien de ce qui auoit eſté fait, eſtans ioyeux tant de ce que Simeon leur auoit eſté rendu, que de ce que Beniamin s'en retournoit auec eux, comme ils auoyent fait promeſſe à leur pere de le ramener. Mais leur ioye fut tantoſt rompue: car ils n'allerent gueres loing que voicy vne bande de gens de cheual qui les enuironna: entre leſquelz eſtoit le ſeruiteur qui auoit mis la coupe dedans le ſac du petit Beniamin. Iceux furent troublez de voir ces gens courir ainſi ſur eux à l'eſtourdie: & leur demandoyent pourquoy ils faiſoyent de telles courſes ſur eux, auſquelz ils auoyent nagueres fait ceſt honneur de les recueillir & heberger. Mais les Egypciẽs crioyent contre eux que c'eſtoyent gens meſchans, qui oublians ce plaiſir meſme qui leur auoit eſté fait, & le recueil benin du gouuerneur, auoyent eſté ſi hardiz de faire vn tel outrage pour la recompenſe d'vn tel benefice qu'ils auoyent receu: & les menaſſoyent qu'ils ſeroyent puniz du larrecin fait par eux. Car ils n'auoyent point trompé Dieu, combien que pour vn peu de temps ils euſſent deceu le maitre d'hoſtel du gouuerneur. Ils leur demandoyent, s'ils n'auoyent point perdu l'entendemẽt, comme s'ils euſſent ignoré, qu'on les deuſt tout incontinent mener au gibbet. Ce ſeruiteur là ſur tous autres leur faiſoit de telles reproches. Mais eux ne ſachans rien de la fraude, qui leur auoit eſté braſsée, le repouſſerent à beaux outrages, diſans qu'ils s'esbahiſſoyent de la fureur de ceſt homme là, qui leur reprochoit ainſi folement d'auoir commis larrecin, à eux, qui meſmes n'auoyent voulu retenir l'argent du bled, qu'ils auoyent trouué dedans leurs ſacz, ains l'auoyent rapporté auec eux, combien que nul autre ne ſeuſt rien de ceſt argent qu'eux: tant s'en falloit qu'ils euſſent voulu faire dommage à quelqu'un de propos deliberé. Toutefois penſans bien que ce ſeroit le plus ſeur d'en faire enqueſte que de le nier, ils prierent les Egypciens de fouiller leurs ſacz & toutes leurs hardes. Et n'y auoit perſonne d'entre eux, qui ne ſe ſubmiſt de bon cœur à eſtre griefuement puni, ſi quelqu'un d'entre eux eſtoit trouué coulpable de larrecin; tant eſtoyẽt-ils certains & bien aſſeurez de leur innocẽce. Les Egypciens accepterent volontiers ceſte condicion de fouiller dedans leurs ſacs & leurs hardes: toutefois que nul ne ſeroit puni, ſinon celuy, dedans les hardes duquel le larrecin auroit eſté trouué. Ainſi donq ils fouillerent, & cercherent les ſacs d'vn chacun par ordre: & finalement apres tous vinrẽt au ſac du petit Beniamin, non pas qu'ils ne ſeuſſent bien ce qu'ils y deuoyent trouuer, & que la coupe de leur maitre y eſtoit cachée: mais afin de donner à entendre qu'ils vouloyent faire diligemment leur office. Parquoy tous les autres eſtans ia bien aſſeurez d'eux meſmes, encore eſtoyent en ſoucy de Beniamin; eſperans toutefois que luy auſsi ne ſeroit trouué coulpable de malefice, en ſorte qu'ils vſoyent deſia de groſſes paroles contre ceux qui fouilloyent dedãs leurs hardes, diſans que leur importunité eſtoit cauſe qu'ils n'auoyent ia fait vne bonne partie de leur chemin. Mais apres que la coupe fut tirée hors du ſac de Beniamin, il ne fut plus queſtion que de gemir & ſe lamenter. Tantoſt ils plouroyent leur petit frere, qui ne pouuoit euiter le gibbet; tantoſt ils lamentoyent leur miſerable condicion, veu que par ceſt inconuenient il leur eſtoit force de fauſſer la promeſſe qu'ils auoyent faite à leur pere de luy ramener Beniamin ſain & ſauf. Et cecy auſsi augmentoit



grandem

grandement leur douleur, que combien qu'il ſemblaſt qu'ils fuſſent eſchappez de tous perils, neantmoins le mal-heur les auoit fait tomber en ſi grande calamité. Et ils confeſſoyent qu'ils eſtoyent cauſe de l'infortune tant de leur pere, que de leur frere: veu que par prieres importunes ils auoyent contreint le bon vieillard contre ſa volonté d'enuoyer auec eux ſon petit Beniamin. Les Egypciens donq empoignerent Beniamin, & le menerent à Ioſeph, & tous les autres freres le ſuiuoyent. Apres que Ioſeph eut fait mettre ſon frere en priſon, voyant les autres à l'entour de luy tous eſplourez, il leur dit: Meſchans, voyre les plus meſchans de tous les hommes, eſt-ce ainſi que vous auez recogneu ceſte benignité, de laquelle ,, i'ay vſé enuers vous? ou bien falloit-il, que vous meſpriſiſſiez ainſi la prouidence ,, & la bonté de Dieu? & que vous commiſſiez vn ſi execrable forfait contre celuy ,, qui vous auoit ſi humainemẽt recueilliz, & duquel vous auiez receu tant de biens? ,, Les poures freres du tout deſeſperez, ſe preſenterent pour eſtre puniz au lieu de Beniamin. Et ſur celà ils faiſoyent bien ſouuent mencion de Ioſeph leur frere, le reputans bien-heureux, pourtant que la mort l'auoit deliuré de beaucop de calamité, ſi toutefois il eſtoit mort: que s'il eſtoit encore viuant, il meritoit bien que pour l'amour de luy, Dieu feiſt vne vengeance ſi rigoureuſe d'eux. Ils confeſſoyent auſſi qu'ils eſtoyent vne merueilleuſe peſte à leur pere, & vn grand encombrier, veu qu'auec le premier dueil de leur pere ils luy apportoyeut encore nouuelle matiere de plus grande douleur & faſcherie. Ce pendant Ruben ne ceſſoit de leur reprocher derechef leur forfait. Mais Ioſeph diſoit qu'il ne ſe ſoucioit point des autres, ſachant bien qu'ils eſtoyent innocens, ains ſe contentoit de la punicion de Beniamin. Car ce n'eſtoit point choſe raiſonnable, que pour l'amour des innocens le coulpable fuſt relaſché: comme auſſi ce ſeroit contre tout droit & raiſon, que les innocens fuſſent puniz pour le peché & offenſe d'autruy. Et ainſi leur donnoit congé de s'en aller ou ils voudroyent: & promettoit de donner ordre qu'ils parferoyent leur voyage en ſeurté. Quand les freres eurent ouy ceſte parole, ils ſe ſentirent grandement naurez en leurs cœurs, & la triſteſſe leur ferma à tous la bouche. Tant y a toutefois, que Iudas, qui au demeurant eſtoit homme de grand courage, & qui auoit perſuadé à Iacob d'enuoyer ſon Beniamin, delibera de s'expoſer au danger pour ſauuer ſon frere, s'il pouoit. Et pour ce faire il parla ainſi à Ioſeph: Monſieur le gouuerneur, nous confeſſons que nous auons griefuement offenſé, & que nous auons bien merité d'eſtre rigoureuſement puniz: & ſommes tous preſtz d'endurer la punicion, combien que nous ne ſoyons tous coulpables, ains ſeulement le plus petit d'entre nous. Mais ia ſoit que nous ayons preſque ,, perdu toute l'eſperance de ſa vie: neantmoins quelque reſpit nous ſouſtient encore, aſauoir que nous pretendons quelque bonne choſe de votre clemence & ,, benignité. Pour ceſte cauſe, nous vous ſupplions, que vous n'ayez point tant ,, egard à ce que nous auons commis, qu'à votre naturelle bonté: & qu'en ceſte cauſe vous n'appeliez point en conſeil votre courroux, qui eſt iuſtement conceu, ains ,, votre inclinacion benigne. Faites que la grandeur de votre courage ſurmonte ,, votre cholere, à laquelle les hommes, vulgaires meſmes, ont acouſtumé de donner lieu tant és choſes grandes qu'és bien petites. Il vous plaira conſiderer, ſi cecy ,, peut eſtre bien ſeant à votre dignité, de faire mourir ceux qui de leur bon gré ſe ,, preſentent à la mort, & deſirent de ſe rendre obligez, & ne tenir leur vie que de ,, vous: & ce n'eſt pas de ceſte heure qu'ils confeſſent franchement la deuoir à ,, votre clemence & benignité. Procurez, Seigneur, qu'un ſi excellent benefice ,, ne periſſe pour vous, quand vous nous auez deliurez de famine, & nous auez ,, fait liurer du bled par vne liberalité grande, & donné congé que viures fuſſent ,, portez à notre famille, qui eſtoit en ce meſme danger de mourir de faim. Car ,, ces deux choſes procederont d'une meſme ſource de bonté: donner la vie à ,, ceux qui eſtoyent preſtz à mourir de faim: & pardonner la faute à ceux qui ,, ont merité la mort, & qui ont eu ce mal-heur de n'eſtre eſtimez dignes d'uſer ,, de votre beneficence. Et certes ce n'eſt qu'une meſme grace, ia ſoit qu'il y ait ,,

„ diuerſité en la façon de la conferer. Car vous ſauuerez la vie à ceux que vous
„ auez nourriz,& leur donnerez derechef la vie, laquelle vous n'auez point voulu
„ laiſſer faillir par famine: à celle fin que votre grande clemence & bonté ſoit
„ mieux cogneuë, quand vous donnez la vie, & les choſes par leſquelles la vie
„ eſt conſeruée. Et encores il y a cecy d'auantage, que ie penſe que Dieu vous à
„ donné ceſte ouuerture & matiere pour deſployer votre vertu: & c'eſt pour fai-
„ re mieux entendre, que vous preferez la volonté de bien faire, à toutes les of-
„ fenſes, qui vous auront eſté faites, & que vous n'exercez point ſeulement li-
„ beralité enuers les poures innocens. Car combien que ce ſoit vne grande lou-
„ ange de donner ſecours au milieu des grandes angoiſſes: ſi eſt-ce que la beni-
„ gnité & clemence ne donne point moins de luſtre & ornement à vn prince, &
„ principalement quand il ſera queſtion de faire vengeance d'une iniure, qui luy
„ aura eſté particulierement faite. Et ſi ceux, qui pardonnent des fautes legieres,
„ rapportent quelque louange meritée, que ſera ce au pris ſi on reprime ſon ire,
„ quand le crime eſt digne de mort.? Vne telle bonté n'approche-elle pas aucune-
„ mẽt de la clemẽce & bonté diuine? Que ſi ainſi eſtoit que cecy ne me fuſt cogneu
„ pour certain par la mort de notre frere Ioſeph, combien notre pere eſt marri,
„ quand il perd quelqu'un de ſes enfans,ie ne feroye pas tant de prieres pour ſauuer
„ noz vies, ſi ce n'eſtoit qu'il ſemble que notre ſalut doit donner plus grande louan-
„ ge à votre clemence: & s'il n'y auoit perſonne à qui notre mort deuſt apporter
„ dueil & triſteſſe, nous endurerions d'un bon cœur la punicion. Mais maintenant
„ comme ainſi ſoit, que nous n'ayons pas ſi grande compaſſion de nous (combien
„ que nous ſoyons ieunes, & que nous n'ayons encore receu grand fruit ne plaiſir
„ de ceſte vie) que de notre poure pere, qui eſt deſia tout caſſé & de vieilleſſe & de
„ chagrin: nous vous offrons auſsi ces prieres en ſon nom, & ſupplions que nous
„ ottroyez la vie ſubiette au dernier ſupplice à cauſe du forfait qui a eſté auiour-
„ d'huy commis. A dire vray,notre pere eſt homme de bien:& il nous a engendrez
„ à ceſte fin que nous luy fuſsions ſemblables: & il merite de ne voir iamais deuant
„ ſes yeux vne telle calamité, luy qui eſt maintenant tormenté de grand ſoucy &
„ merueilleuſe triſteſſe pour notre abſence. Et s'il reçoit vnefois ces piteuſes nou-
„ uelles de notre mort, & s'il entend la cauſe pourquoy nous aurons eſté deffaits, il
„ ne pourra plus viure: & l'infamie de notre mort auancera ſes iours: & ſa mort ſera
„ d'autant plus mal-heureuſe, qu'il ſemblera auoir eſté oté de ce monde, afin qu'il ne
„ fuſt point participant du bruit de notre deshonneur. Cecy donq conſideré,com-
„ bien qu'à bon droit vous ſoyez eſmeu à courroux à cauſe de notre forfait, neant-
„ moins faites ce bien & ceſte grace à notre pere, que la vengeance ſoit remiſe: &
„ que la compaſsion de luy ait plus de lieu enuers vous, que notre iniquité. Faites
„ ceſt honneur à ſa vieilleſſe:que ſi elle eſt vne fois priuée de nous, elle ne voudra &
„ ne pourra plus durer en ce monde. Portez ceſte reuerence à la memoire de votre
„ pere, & à ce nom de pere, duquel vous vous pouez maintenant glorifier. Ainſi
„ Dieu qui eſt le pere de tous, face par ſa grace que ce nom vous ſoit perpetuelle-
„ ment heureux: lequel vous honnorerez par vne telle reuerence à cauſe du nom
„ commun, ſi vous auez pitié de notre poure pere, qui eſt vieil. Vous pouez bien
„ nous oter ſans nous faire tort ce que Dieu nous a donné:nonobſtant ceſt mainte-
„ nant à vous de le nous donner derechef,en ne le nous otant point:& en celà vous
„ imiterez la benignité de Dieu, & ſerez ſemblable à luy en ceſt endroit. Car com-
„ me ainſi ſoit que vous ayez autãt de puiſſance d'un coſté que d'autre,il vaut mieux
„ faire bien que mal,& vous vous contentant de votre puiſſance & autorité, mettre
„ en oubli la rigueur du droit,de laquelle pourriez vſer ſans faire tort: & penſer ſeu-
„ lement que la puiſſance vous eſt baillée pour conſeruer les hõmes: & quand vous
„ aurez ſauué la vie à plus de gens, celà ſera pour vous acquerir plus grande louãge.
„ En pardõnant la faute de notre poure frere, vous nous pouez ſauuer la vie à tous:
„ & nous ne pouons eſtre ſauuez, qu'il ne demeure ſauf auec nous: & ne pouons
„ retourner en la maiſon de notre pere ſans luy: mais il nous faut icy endurer tout

ce

ce que notre frere endurera. Et de fait, Monſieur le gouuerneur, ſi nous n'impetrons ceſte grace de vous, nous ne vous en demandons point d'autre, ſi non que nous ſoyons puniz dūne meſme peine, comme ſi nous eſtions complices dun meſme forfait. Car celà nous vaudra beaucop mieux, que ſi vne trop vehemente triſteſſe nous contreignoit à nous deffaire nous meſmes. Ie laiſſe là que notre frere eſt encore ieune, & que ſon aage ne permet qu'il ſoit bien ſage, & qu'on ne fait pas grand difficulté de pardonner à telles gens. Mais voicy quelle concluſion ie feray: Soit que nous ſoyons condamnez, que celà me ſoit imputé cõme n'ayant point defendu ceſte cauſe ſuffiſamment: ſoit que nous ſoyons abſoulz, que nous ſoyons entierement redeuables de ceſte grace à votre bonté & clemence: à la louange de laquelle cecy auſsi ſera adiouſté, que non ſeulement vous nous aurez ſauué la vie, mais auſsi vous montrerez auoir mieux defendu notre propre cauſe que nous meſmes. Soit donq qu'il vous ſemble bon de faire punicion, ie vous ſupplie me prendre en la place de mon frere pour me punir, & le renuoyer à notre pere. Ou bien ſi vous aymez mieux le reduire en ſeruitude, vous me trouuerez plus propre pour vous faire ſeruice qu'il n'eſt, & beaucop mieux diſpos à ce qu'il vous plaira choiſir, ſoit à receuoir la mort, ſoit à vous ſeruir: comme vous le pouez bien cognoitre. Iudas preſt à endurer quelque mal que ce fuſt pour ſauuer la vie à ſon frere, parla ainſi à Ioſeph, & ſe ietta à ſes pieds, & autant qu'il luy eſtoit poſſible, taſchoit à adoucir & appaiſer la cholere d'iceluy. Semblablement les autres freres ſe proſternerent par terre, ſe preſentans pour leur frere Beniamin.



Ioſeph vaincu de ceſt amour fraternelle, & ne pouant plus faire le courroucé, feit retirer tous ceux qui eſtoyent là preſens, voulant eſtre recogneu de ſes fretes ſans aucuns teſmoins. Et quand il veit qu'il n'y auoit plus que luy & ſes freres, il ſe deſcouurit à eux, & leur dit: Il ne ſe peut faire que ie ne loue grandement l'amitié que vous portez à votre frere, laquelle ie trouue eſtre plus grande que ie ne penſoye: & de celà i'en fay coniecture par les choſes qui me ſont aduenuës autre fois. Car tout ce que i'ay fait, ie ne l'ay fait à autre intencion que pour eſprouuer ſi vous auiez vne bonne affeccion enuers votre frere. Et pource que vous auez montré certaine eſpreuue & bon teſmoignage de ceſte amitié, ie ne veux point imputer à votre naturel ce que vous auez commis contre moy: mais i'attribue le tout à la volonté de Dieu, lequel pour le preſent vous a procuré des biens: & nous en fera à vous & à moy encore d'auantage, quand il ne retirera point ſa grace du milieu de nous. Puis donc qu'ainſi eſt que ie ſuis aduerti par vous du bon portement de mon pere, que i'ay plus deſiré qu'eſperé, & que ie vous ay trouuez telz enuers Beniamin, que ie deſiroye, i'oublie volontiers l'iniure que vous m'auez faite, aymant beaucop mieux vous gratifier, comme à ceux leſquels ont eſté miniſtres de la prouidence de Dieu, qui pour ce temps-cy regardoit à l'utilité commune de vous & de moy, que vouloir reduire en memoire ce que pour lors il ſembloit que vous euſſiez fait malicieuſement contre moy. I'entens auſsi que vous mettiez en oubli ce temps-là, & que preniez bon courage, & receuiez en bonne part l'heureuſe iſſue dun mauuais conſeil: & que la honte de la faute paſsée ne vous contriſte point en ſorte que ce ſoit. Car pourquoy vous faſcheriez-vous de vous repentir de votre volonté inique iadiz executée contre moy, puiſque vous voyez que tout eſt amorti maintenant? Reſiouiſſez-vous donq de ceſte diſpenſacion diuine: & vous en retournez en paix pour rapporter toutes ces choſes à notre pere, de

Gen. 54

,, peur qu'un trop grand ſoing qu'il pourroit auoir de vous, mes freres, ne le face ſeicher ſur ſes pieds, & que par ce moyen le principal fruit de ma felicité ne periſſe, ,, auant qu'il puiſſe icy venir pour me voir, & auant qu'il puiſſe eſtre fait participant ,, de ces biens. Parquoy mon intencion eſt que vous le preniez & voz femmes & ,, voz enfans, & tous ceux qui appartiennent à la famille, & me les ameniez tous icy: ,, à cauſe qu'il ne ſeroit pas bien ſeant, que telz miens bons amis fuſſent eſlongnez ,, de ceſte mienne felicité, veu meſme que la famine doit durer encore cinq ans. Apres que Ioſeph eut ainſi parlé, il embraſſa ſes freres: & d'autre part les larmes decouloyent de leurs yeux, & eſtoyent fort triſtes, & touchez d'une merueilleuſe repentance, de ce qu'ils auoyent ſi griefuement offensé vn ſi bon frere. Et le feſtin fut incontinent appareillé. Le Roy ouit que les freres de Ioſeph eſtoyent venuz, & s'eſiouiſt grandement, cõme ſi quelque grand bien luy fuſt aduenu à luy meſme: & leur donna des chariotz chargez de bled: & leur feit preſens d'or & d'argent, & d'autres dons pour porter à leur pere. Ils receurent auſſi beaucop de choſes de Ioſeph, leur frere: dond vne partie eſtoit pour leur pere, & l'autre partie pour vn chacun d'eux: mais les plus precieux dons eſtoyent pour Beniamin: & ainſi s'en retournerent en leur païs.

VII. Or apres que Iacob eut cogneu l'eſtat de Ioſeph par le rapport de ſes enfans, aſauoir que non ſeulement ſon fils eſtoit eſchapé de la mort, pour laquelle il auoit mené ſi grand dueil, mais auſſi qu'il viuoit en grand honneur, gouuernant le païs d'Egypte auec le Roy, & auoit preſque toute la ſuperintendance ſur ceſte region, il creut ces choſes facilement, conſiderant tant la magnificence de Dieu, que la faueur d'iceluy enuers ſa maiſon: combien qu'il ſemblaſt que Dieu l'euſt oublié pour quelque temps. Et ne tarda gueres qu'il ne ſe meiſt en chemin pour aller vers Ioſeph ſon fils.

Comment Iacob partit de Chanaan, auec toute ſa famille, & vint en Egypte vers Ioſeph. CHAP. IIII.

Gene. 46 OR quand ils furent venuz au puitz de iurement, Iacob offrit ſacrifice à Dieu, craignant que ſes enfans ne fuſſent alleichez de la fertilité du païs d'Egypte, & que pour celà ils n'euſſent enuie d'y demeurer, & que ſa poſterité ne retournaſt point en Chanaan pour la poſſeder ſelon la promeſſe de Dieu. Il craignoit auſſi que ce preſent voyage faict ſans le conſeil de Dieu ne leur apportaſt quelque nouuelle faſcherie: & auſsi qu'il ne mouruſt en chemin, & que par ce moyen il ne peuſt voir ſon fils Ioſeph. Ainſi que toutes ces choſes luy paſſoyent par l'entendement, il eut faim de dormir, & Dieu luy apparut en ſonge, & l'appela deux fois par ſon nom. Iacob dit: Qui es tu? Et Dieu luy reſpondit: Iacob, ne ,, recognois-tu point ton Dieu, protecteur & adiuteur perpetuel tant de tes predeceſſeurs que de toy? qui contre la deliberacion de ton pere t'ay conſtitué prince ,, de famille, & quand tu t'en allas ſeul en Meſopotamie, i'ay fait que tu as rencontré ,, vn bon mariage, & qu'en ceſte façon tu es retourné au lieu de ta naiſſance auec vn ,, bon nombre d'enfans, & aſſez ſuffiſant accroiſſement de biens. I'ay gardé auſsi ta ,, lignée ſaine & ſauue, & eleué à ſi haute dignité ton fils Ioſeph, lequel tu penſois ,, auoir perdu, voire à vn ſi haut degré d'honneur & preéminence, qu'il y a bien ,, peu de difference entre luy & le Roy d'Egypte. Et maintenant auſsi ie ſuis venu ,, à toy, afin que ie te ſoye guide & conducteur en tout ce chemin, & pour te predire que tu mourras entre les mains de ton fils Ioſeph, & que ta poſterité ſera ,, puiſſante & ennoblie iuſques en beaucop d'aages & generacions, & qu'elle poſſedera la terre laquelle ie luy ay baillée en heritage. Iacob ayant eu ceſte reuelacion, & ſe fiant en la parole de Dieu, s'en alla plus gayement & de plus grand courage en Egypte auec ſes fils & leurs enfans & toute ſa famille: & eſtoyent en tout ſeptante perſonnes. Et d'autant que leurs noms ſont vn peu rudes & non point trop faciles à prononcer, ce n'eſtoit point mon intencion de les rediger icy par eſcrit,

eſcrit, ſi ce n'euſt eſté à cauſe d'aucuns qui ont ceſte opinion de nous, que nous ſommes Egypciens, & non point Meſopotamiens. Le nombre des fils de Iacob eſt deſia aſſez cogneu, aſauoir qu'ils eſtoyẽt douze: dont l'un d'iceux eſtoit deſia en Egypte, aſauoir Ioſeph. Et pourtant il nous faut nombrer les autres. Ruben le fils aiſné de Iacob eut quatre fils, Henoch, Phalu, Hezron & Carmi. Simeon eut ſix fils, Iemuël, Iamin, Ohad, Iacin, Zoar & Saül, qui fut fils de la Chananée. Leui eut trois fils, aſauoir Gerſon, Caath, & Merari. Iudas eut trois fils, Sela, Phares & Zara: & Phares auoit deux fils, Hezron & Hamul. Iſſachar quatre, aſauoir Thola, Phua, Iob & Semron. Zabulon trois, Sared, Elon & Iahelel. Et tous ceux-cy eſtoyent de Lea, laquelle menoit auec ſoy ſa fille Dina: & faiſoyent le nombre de trente-trois. Rachel n'eut que deux fils, aſauoir Ioſeph, qui auſſi auoit deux fils, Manaſsé & Ephraim: & le ſecond Beniamin, qui en auoit dix, Beſa, Beſer, Asbel, Gerad, Naaman, Ehi, Ros, Muſphin, Hophim & Ared. Si auec les autres cy deſſus nommez on adiouſte ces quatorze, ce ſeront quarante ſept. Et c'eſt cy la generacion legitime de Iacob. La ſeruante de Rachel nommée Bala, auoit deux fils Dan & Nephthali. Nephthali auoit quatre fils, Iahzéel, Gimi, Iezer & Silem. Dan n'auoit qu'un fils nommé Huſim. Ceux-cy adiouſtez auec les autres, feront le nombre de cinquante quatre. La ſeruante de Lea aſauoir Zelpha, auoit auſſi deux fils, Gad & Aſſer. Gad auoit ſept fils, Zepheon, Hagi, Suni, Hezbon, Eri, Arodi, & Areli. Aſſer auoit vne fille & ſix fils, Iemna, Ieſua, Ieſuï, Beria, Abal & Melmi, & Sara leur ſœur. Et ſi on adiouſte ceux-cy auec les autres cinquante & quatre, on y trouuera le nombre de ſeptante accompli: mais ce ſera en y contant auſſi Iacob.

Ioſeph ſachant que ſon pere venoit (car Iudas eſtoit venu deuant, pour luy ſignifier) vint audeuant de luy en vne bourgade nommée Heroz: & ne s'en fallut gueres, que le bon vieillard ne rendiſt l'eſprit de trop grande lieſſe. Mais Ioſeph le remeit en ſa vigueur, combien que luy meſme auſsi fut tranſporté de ioye, non pas toutefois tant que le pere. Apres celà Iacob commanda à ſon fils Ioſeph de paſſer outre: & Ioſeph print cinq de ſes freres auec ſoy, & s'en alla au Roy pour l'aduertir que ſon pere eſtoit là venu auec toute ſa famille. Le Roy ioyeux de ces nouuelles, demanda à Ioſeph à quoy Iacob & ſes enfans s'appliquoyent principalement. Et ils reſpondit qu'ils eſtoyent paſteurs de brebis, & qu'ils ne ſauoyent autre art ne meſtier. Et fit ceſte reſponſe à ceſte intencion, qu'ils ne fuſſent parauenture diſtraitz l'un d'auec l'autre: mais afin que demeurãs tous enſemble ils euſſent ſoing de leur pere: d'auantage, afin qu'il n'y euſt nulle enuie ou ialouſie du coſté des Egypciens, s'ils s'adonnoyent auec eux à faire vne meſme choſe. Car il n'eſtoit point licite aux Egypciens de ſe meſler de paiſtre les troupeaux de quelque beſtail que ce fuſt. Iacob donq fut amené au Roy pour luy faire la reuerence, & apres qu'il eut prié pour la proſperité & felicité du Roy, le Roy luy demanda quel aage il auoit: & il reſpondit qu'il auoit veſcu cent trente ans. Et le Roy fut fort esbahy d'une telle vieilleſſe: mais Iacob luy dit que ſes anceſtres auoyent plus veſcu. Et quant & quant le Roy ordonna la ville de Heliopoli pour l'habitacion de Iacob & de ſa famille: auquel lieu auſsi les paſteurs du Roy auoyent des paſturages. Cependant la famine croiſſoit en Egypte, & n'y auoit remede quelconque: pour ce que d'un coſté le Nil ne croiſſoit point, & n'arrouſoit point les terres: & les pluyes ne deſcendoyent point du ciel. Il y auoit vn autre plus grãd mal, d'autant que le peuple n'y auoit pas pourueu: car tous eſtoyent ſans prouiſion de bled: &

Gene. 47



d'autre part Ioſeph, n'en donnoit point ſinon qu'il y euſt argent contant. Et apres que tout l'argent fut failli, vn chacun amenoit ſon beſtail & veſtemẽs pour du bled, les autres donnoyent leurs eſclaues en eſchange. Et ceux qui auoyent des poſſeſſions, en defalquoyent vne porcion pour la bailler au Roy pour recouurer des viures. Et quand en ceſte façon toutes leurs poſſeſsions furent reduites au domeine du Roy, ils eſtoyent contraints d'abandonner le païs, & ſe retiroyent, les vns d'un coſté, les autres d'un autre : à celle fin que le domeine du Roy fuſt plus aſſeuré. Les Sacrificateurs furent priuilegiez, & affranchiz, & leurs poſſeſsions & reuenuz leur demeurerent. Finalement, non ſeulemẽt les corps, mais auſſi les eſprits de ce poure peuple furent reduitz en ſeruitude par ceſte neceſſité, en ſorte qu'ils n'auoyent honte de cercher moyen pour viure fuſt à tort ou à droit. Apres que la famine fut paſsée, & que la terre fut retournée à ſa premiere fertilité par le moyen de l'inondacion du fleuue, Ioſeph viſita les villes du païs, & en chacune feit aſſembler le peuple, & rendit à vn chacun les poſſeſsions & heritages eſcheuz au domeine du Roy, pour en iouyr par forme d'uſufruit : & leur permit de les labourer & en recuillir les fruitz comme de leur propre bien : ſeulement reſeruant pour le Roy la cinquieme partie du reuenu : & ceſte partie deuoit eſtre rapportée au domeine royal. Iceux receurent ceſte condicion auec grand ioye, n'eſperans nullement que leurs poſſeſsions leur fuſſent renduës : & cõmencerent à s'employer diligẽmẽt à cultiuer les terres. Et en ceſte ſorte l'autorité de Ioſeph croiſſoit, & de plus en plus le peuple aymoit & portoit bõne affeccion au Roy : & ce droit de recueillir la cinquieme partie des fruitz, eſt demeurée aux autres Roys, qui ſont venuz apres.

VIII. *Gen.* 48. 49. 50



Apres donq que Iacob eu demeuré dixſept ans en Egypte, il finit ſa vie entre les mains de ſes enfans, leſquels il auoit tous benitz au parauant, leur deſirant proſperité & abondãce de biẽs : & leur predit que les ſucceſſeurs d'un chacun d'eux occuperoyent chacun ſa part de la terre de Chanaan. Ce qui fut fait quelque temps apres. Celà fait, & ayant loué ſon fils Ioſeph, de ce qu'il auoit oublié l'outrage que ſes freres luy auoyent fait, & pour recõpenſe leur auoit fait beaucop de biens, voire plus que ne meritoyẽt des bienfacteurs : il ordonna à ſes enfans, q̃ les fils de Ioſeph, aſauoir Ephraim & Manaſsé, fuſſent receuz en leur nõbre & en partage de la terre de Chanaan, cõme il ſera cy apres recité. Et finalement il les pria qu'il fuſt enterré en Hebron. Il auoit cent quarante-ſept ans quand il mourut. Il eſtoit homme religieux & craignant Dieu autant que nul de ſes predeceſſeurs : & par la benignité de Dieu il fut amplement recompensé de ſa ſainteté de vie. Et Ioſeph ayant cõgé du Roy, feit porter le corps de ſon pere en Hebron, & le feit enſeuelir honnorablemẽt. Au demeurant ſes freres puis apres faiſoyent difficulté de retourner auec luy, d'autant qu'ils craignoyẽt qu'apres la mort de leur pere Ioſeph ne ſe voulut venger d'eux, comme n'ayãs plus perſonne, pour l'amour de qui ils peuſſent eſperer qu'on leur pardõnaſt.



Mais

Mais Ioſeph leur ota toute crainte, & les pria de n'auoir aucũ mauuais ſouſpeçon de luy. Et les ayant ramenez auec ſoy, il leur bailla de grãdes poſſeſsions, & ne ceſſa iamais de leur vouloir bien, montrãt par experiẽce la bonne volonté qu'il auoit enuers eux. Ioſeph auſsi aagé de cent & dix ans mourut apres ſon pere. C'eſtoit vn hõme de grande vertu, prudẽt en tous affaires, & qui a ſagement & ſans reproche vsé de ſon autorité. Par telz moyens il eſt aduenu, que ſa lignée & generacion eſtrange, ne ſon mal-heur, duquel il a eſté fait mẽcion cy deſſus, n'ont peu empeſcher qu'il n'ait eſté eleué à vn grand honneur. Ses autres freres auſsi apres auoir heureuſement veſcu, moururent en Egypte : & leurs corps furent tranſportez en Hebron par leurs enfans. Et quant aux os de Ioſeph qui auoit eſté enſeueli en Egypte, ils furent depuis portez en la terre de Chanaan par les Hebrieux, quand par bandes & en troupe ils ſortirent d'Egypte. Car Ioſeph auec adiuracion leur auoit enioint de le faire ainſi auant qu'il mouruſt. Mais puis qu'il nous faut parler de cecy, & des autres faits de ce peuple, nous monterons premierement la cauſe pourquoy ils ſortirent hors d'Egypte.



Les afflictions des Hebrieux en Egypte par l'eſpace de quatre cens ans.

CHAP. V.

LE peuple d'Egypte eſt delicat & pareſſeux au trauail, ſeulement adonné aux voluptez, & à faire ſon profit ſoit à tort ou à droit. Les Egypciens donq vouloyẽt mal aux Hebrieux, pource qu'ils eſtoyẽt enuieux de leur proſperité & felicité, & marriz de les voir ainſi croiſtre en toutes ſortes de biens. Car voyans florir la race des Iſraëlites, & abonder en richeſſes, leſquelles ils auoyent acquiſes par leur propre labeur & induſtrie, ils penſerent que celà ne ſeroit pas bon pour eux, ſi les Iſraëlites continuoyent ainſi à croiſtre. Et comme ainſi ſoit que le tẽps euſt deſia effacé la memoire des bien-faits de Ioſeph, & que le royaume & la coronne d'Egypte fuſt tombée en vne autre famille, ils commẽcerent de traiter fort inhumainement les Iſraëlites, & les matterent de trop grans labeurs. Car ils leur feirẽt porter la terre pour diuertir le cours du Nil par diuers & pluſieurs cõduits & foſſez : ils leur feirent edifier des murailles, eleuer plates formes & chauſsées pour arreſter les inondacions du Nil. Outreplus ils trauailloyent notre poure nacion, leur faiſant faire des pyramides exceſsiuemẽt hautes, & les contreignoyẽt d'apprendre pluſieurs meſtiers, & les acoutumoyent à endurer de grans labeurs. En ceſte ſorte ils furent trauaillez par leſpace de quatre cens ans. L'intencion des Egypciẽs ne tendoit à autre choſe ſinon que noz gens fuſſent du tout conſumez de labeur : & noz Iſraëlites s'efforçoyent de reſiſter contre toutes difficultez. Puis apres il y eut vne autre cauſe parquoy ils deſiroyent que notre race fuſt du tout deſtruite. Vn de ceux que les Egypciens ont autrefois appelez Scribes ou ſecretaires des choſes ſaintes, ou diuines, les prophecies deſquelz



IX. *Exode* I

eſtoyent receuës en grande reuerence, predit vn iour au Roy, qu'en ce temps-là naitroit vn enfant entre les Iſraëlites, qui quelque fois feroit beaucop de maux aux Egypciens, & au contraire eleueroit grandement le peuple d'Iſraël, moyennant qu'il paruinſt à l'aage d'homme. Car il ſeroit excellent en vertu, & à tout iamais renõmé en gloire. Le Roy



fut fort eſtõné apres qu'il eut ouy ceſte prophecie: & ſelon l'aduertiſſement de ce Scribe, il feit vne ordonnance, que tous les maſles qui naitroyent entre les Hebrieux, fuſſent iettez dedans le fleuue, & mis à mort. Et fut cõmandé aux ſages femmes d'Egypte de diligemment obſeruer les enfantemens des femmes Hebrieuſes: & il penſoit bien auoir donné ordre par ce moyen que l'edict royal ne ſeroit point meſpriſé par les ſages femmes à cauſe de la race. Outreplus il propoſa la peine, que ſi quelqu'un eſtoit ſi osé de garder ſecretement vn enfant maſle Hebrieu, que luy & toute ſa famille ſeroyent exterminez. Ceſte calamité fut horrible, non ſeulement pource que les Iſraëlites eſtoyent priuez de leurs enfans, & pource que les peres & les meres meſmes eſtoyent contreints de mettre la main à leurs enfans pour les faire mourir: mais auſsi regardãs au temps à venir, ils ſe contriſtoyẽt ſans pouoir receuoir aucune cõſolacion, attendãs ruïne certaine de leur lignée, comme ainſi ſoit que les enfans fuſſent tuez, & les peres deuſſent mourir tantoſt apres: & ainſi ils penſoyẽt eſtre tombez en vne infortune extreme.



Exode 2. Mais nul ne peut reſiſter à la volonté de Dieu, encore qu'il cõtrouue des moyẽs infinis pour ce faire. Car l'enfant duquel le Scribe auoit prophetizé, fut ſecretemẽt nourri, quelque guet que feiſſent ceux que le Roy Pharaõ auoit ordõnez: & l'euenement montra que ceſte prophecie n'eſtoit point fauſſe ne vaine. Amram hõme Hebrieu, & perſonnage honnorable entre ceux de ſa nacion, eſtoit en grãd ſoucy tant pour le dangier public, que par faute d'enfans leur nacion ne vinſt à faillir, que pour ſon inconuenient particulier, d'autant que ſa femme eſtoit enceinte: & en ce trouble il auoit faute de bon cõſeil. Et pour ceſte cauſe ſe meit à implorer l'aide de Dieu, & le requerir qu'il euſt cõpaſſiõ de ceux, deſquelz il auoit touſiours eſté ſerui & hõnoré, & qu'il luy pleuſt mettre fin à ceſte affliccion preſente, laquelle menaſſoit d'extreme ruïne toute leur nacion. Dieu fut emeu à miſericorde par ſon oraiſon, & luy apparut ainſi qu'il dormoit, & luy donna bon courage pour l'aduenir, diſant qu'il n'auoit point mis en oubli la religiõ qu'ils auoyẽt receuë de leurs peres, & qu'ils ne ſeroyẽt point fruſtrés de leur recõpẽſe, cõme auſsi leurs peres n'en auoyẽt point eſté fruſtrez. Car il auoit augmẽté leur lignée iuſqu'à vn nombre infini: & ce qu'Abrahã eſtoit parti ſeul de Meſopotamie pour venir en Chanaan, eſtoit aduenu par ſa ſeule grace: & outre les autres auantages qu'il luy auoit faits, ceſtuy-cy deuoit eſtre principalement reduit en memoyre, qu'il luy auoit fait auoir des enfans de ſa femme du tout ſterile: qu'il auoit donné à ſes ſucceſſeurs des regions fort amples, l'Arabie à Ismahel, Troglodyte aux fils de Chetura, & Chanaan à Iſaac. Il diſoit

ſoit auſsi à Amram : Vous ne pouez mettre en oubli la victoire que ie luy ay miſe entre les mains cõtre ſes ennemis, que vous ne vous montriez merueilleuſement ingrats & infideles. Et le nom de Iacob eſt renommé entre les nacions eſtranges, tant pource qu'il a veſcu en grande proſperité, que pource que ſes ſucceſſeurs ont iouy de ceſte meſme felicité comme heritiers de leur pere en ceſt endroit : comme ainſi ſoit qu'il n'y auoit que ſeptante perſonnes auec Iacob quand il entra en Egypte : & maintenant en ſi peu de temps le nombre eſt creu iuſques à ſix cens mille. Et toy Amram, ſaches qu'encore auiourd'huy i'ay à cœur & le ſalut public de ta nacion, & ta gloire particuliere. Car ceſt enfant pour lequel les Egypciens craignans ſa naiſſance, ont deſtiné voz fils à la mort, naitra de toy. Iceluy ne ſera point apperceu par ceux qui ont la charge de faire le guet : & apres que cõtre toute opinion il ſera eſchappé, il trouuera des nourriſsiers, & en ſon temps il deliurera les Hebrieux de la ſeruitude d'Egypte, & obtiendra vne perpetuelle memoire à cauſe de ce fait excellent, non ſeulement enuers les gens de ſa nacion, mais auſsi enuers les eſtrangiers : & cognoiſtras que ce ſeray-ie qui auray conferé ce benefice & à toy & à ta poſterité. Et auec ce, il aura vn tel frere, qu'il ſera reputé digne d'exercer ma Sacrificature : & outreplus ſa poſterité l'exercera à iamais. Amram apres ceſte reuelacion s'eſueilla : & recita la viſion à Iochabel ſa femme : & celà les meit tous deux en grand ſoucy. Car non ſeulement ils craignoyẽt que quelque inconuenient aduint à l'enfant, mais auſsi qu'en quelque ſorte ils ne fuſſent fruſtrez de la felicité qui leur auoit eſté promiſe. Mais l'enfantement de la femme feit adiouſter foy à la reuelacion, laquelle enfanta ſi bien à ſon aiſe, que ceux qui faiſoyent le guet n'en apperceurent rien : car ils ne ſentirent rien des choſes leſquelles ſe ſentent ou apperçoyuẽt coutumierement és enfantemens vulgaires. Or ils nourrirent ſecretemẽt ceſt enfant par l'eſpace de trois moys. Puis apres Amram craignãt que ſon cas ne fuſt deſcouuert, & que par ce moyen il n'encouruſt le courroux du Roy, & que bien toſt apres il ne rendiſt la promeſſe de Dieu vaine, quãd luy & ſon enfant ſeroyent mis à mort : il ayma mieux de cõmettre tout le ſalut de ſon fils à la prouidence de Dieu : penſant que quand encore l'enfant ſeroit caché (ce que toutesfois eſtoit fort difficile) neantmoins ce ſeroit vne grande faſcherie qu'il veſcut en continuel dangier tant de la vie de ſon fils, que de la ſienne propre. Et quant à Dieu, il en auoit bonne & certaine eſperance, qu'il pouruoiroit & mettroit ordre, que l'euenement montreroit la verité de la reuelacion. Apres qu'ils eurent trouué ce conſeil bon, voicy qu'ils excogiterent : Ils feirent vn petit lict tiſſu de ioncz croiſſans en Egypte, de telle grandeur & proporcion que l'enfant y pouoit tenir commodément : & l'enduirent de poix & de bitumen, afin que l'eauë ne peuſt entrer dedans : & puis apres ils y meirent l'enfant, & l'expoſerent à l'eauë, commettans ſa vie à la prouidence de Dieu. Ainſi qu'il eſtoit porté par l'eauë ſur la riuiere, la mere commanda à Mariam ſœur de l'enfant de s'en aller le long de l'autre riue oppoſite, & de bien regarder ou ſeroit porté ce petit vaiſſeau de ioncz. Lors Dieu montra ouuertement, que rien ne ſe fait par la ſapience humaine, mais toutes choſes ſont accomplies par ſa bonté tout-puiſſante : & que bien ſouuent il aduient que ceux qui machinent la ruïne des autres, ou pour recercher leur profit, ou pour ſe donner repos, quelque grande diligence qu'ils employent, ſi eſt-ce que ſouuent ils ſont fruſtrez de leur attente : & au contraire, ceux qui mettent leur vie & leur ſalut entre les mains de Dieu, eſchapent & ſortent hors des dangiers



giers contre toute eſperance humaine: ce qu'on voit ouuertement en ceſt enfant. Le Roy Pharaon auoit vne fille nommée Thermuth. Vn iour elle ſe iouoit ſur le riuage du fleuue, & veit ce petit vaiſſeau de ioncz flottant ſur l'eauë: & tout ſoudain feit mettre en l'eauë des gens qui ſauoyent bien nager: & commanda de tirer à bord ce vaiſſeau & ce qui eſtoit dedãs. Et apres qu'il luy fut apporté, elle print grand plaiſir à l'enfant: car il eſtoit merueilleuſement beau, & grãd pour ſon aage. Car Dieu feit vne ſi grãde grace à Moyſe, & luy porta ſi grãde faueur, qu'il le feit nourrir par ceux meſmes, qui à cauſe de ſa naiſſance auoyent deliberé de faire mourir tous les autres Hebrieux. Ainſi Thermuth commanda qu'on luy amenaſt quelque femme pour donner la mammelle à l'enfant: mais Moyſe refuſa le tetin non ſeulement de ceſte nourrice, mais de toutes autres Egypciennes qu'on luy pouoit amener. Mariam ſa ſœur ſuruint là, non point comme de propos deliberé, ains comme de cas d'aduenture, & dit à la fille du Roy: Madame, vous ne faites rien, & perdez votre peine en donnãt à ceſt enfant des nourrices qui ne ſont de ſa nacion. Si vous faiſiez venir quelque femme Hebrieuſe, poſsible eſt qu'il receuroit la mammelle par quelque inſtinct & ſentiment naturel de ſa nacion. Ce conſeil de Mariam ſembla eſtre bon: & la charge fut donnée à elle meſme de l'executer, & d'amener quelque nourrice. Laquelle vſant de la puiſſance qui luy auoit eſté donnée, amena leur propre mere, laquelle eſtoit incogneuë à tous ceux qui eſtoyent là preſens pour lors. On veit à ceſte heure là l'enfant s'attacher volontiers & de bon cœur à la mammelle de ceſte nouuelle nourrice, laquelle à la priere de la fille du Roy print la charge de nourrir l'enfant. Et pource qu'il auoit eſté mis ſur l'eauë en la garde de Dieu, il fut nommé Moyſe. Car Mo, ſelon les Egypciens ſignifie eauë: & ils appellent Yſes ceux qui ont eſté ſauuez de quelque danger. De ces deux mots aſſemblez le nom de Moyſe luy fut dõné. Sans en excepter vn ſeul, il a eſté le plus ſage de tous les Hebrieux, ainſi que Dieu auoit predit au parauant. Il a eſté le ſeptieme apres Abrahã, ſi nous cõtons de pere en fils. Car Moyſe eſtoit fils d'Amram, Amram de Cathi, Cathi de Leui, Leui de Iacob, Iacob d'Iſaac, Iſaac d'Abraham. Ceſt enfant profitoit en intelligence, non point ſelon ſon aage: mais en s'esbatant auec ſes pareils, il ſembloit auoir quelque ſageſſe plus grãde que ſon aage ne requeroit: & quelque choſe qu'il feiſt, il montroit bien que ſon naturel le pouſſeroit quelque fois à faire des choſes excellentes & dignes de memoire. Or apres qu'il eut trois ans paſſez, Dieu luy donna vne grace merueilleuſe. Car il n'y auoit homme ſi chagrin ne ſi faſcheux à contenter, qu'il ne s'esbahiſt regardant la beauté de Moyſe: & cecy aduenoit ſouuent, que quand on le portoit ça & là entre les bras, tous ceux qui le rencontroyent, s'amuſoyent à le contempler, & laiſſans là leurs affaires d'importance, ils aymoient mieux paiſtre leurs yeux du regard de ſa grande beauté, tant eſtoit-il ioly & de ſi bonne grace: tellement qu'on ne ſe pouoit ſaoulet de le regarder, & ne s'en pouoit-on aller que ce ne fuſt force. Celà fut cauſe que Thermuth fille du Roy l'adopta pour ſon fils, comme auſsi elle n'auoit point d'autres enfans, qui fuſſent ſiens. Elle l'apporta à ſon pere pour luy montrer, diſant qu'elle penſoit deſia à faire vn heritier, encore que



„ Dieu ne luy feroit point ceſte grace de luy dõner d'enfans. I'ay nourri ceſt enfant,
„ diſoit-elle, autant excellent en bon naturel qu'en beauté diuine. Le Nil me là mis
„ entre les mains: & ay deliberé de l'adopter pour mon fils, & de le conſtituer votre
„ ſucceſſeur pour dominer & gouuerner apres vous. Et en proferant ces paroles,

ello

elle meit l'enfant entre les bras de ſon pere. Le Roy le tenant, le ſerra contre ſon eſtomach : & pour gratifier à ſa fille, meit ioliment ſon diademe ſur la teſte de l'enfant. Mais Moyſe l'ota de ſa teſte, & le laiſſa cheoir en terre, & puis apres le foula aux pieds. Celà ſembla tout incontinent eſtre quelque mauuais preſage, & ne ſignifioit rien de bon pour le royaume. Toſt apres ce Scribe, qui auoit predit que la natiuité de ceſt enfant apporteroit quelque fois vn mal-heureux encombrier au royaume d'Egypte, le vouloit tuer, criant à haute voix : Sire, ceſt enfant par la mort duquel Dieu nous promet aſſeurance, a deſia confermé ma prophecie, en s'eleuant orgueilleuſement contre votre royaume, & en foulant aux pieds votre coronne royale. Il faut maintenant que vous le faciez mourir : & en ce faiſant, vous deliurerez les Egypciens de frayeur & crainte, & oterez aux Hebrieux tout eſpoir & fiance. Thermuth oyant ces propos, tira l'enfant hors des bras de ſon pere, lequel n'y feit pas grande reſiſtance. Car Dieu luy donnoit vne telle affeccion, pouruoyant en ceſte façon au ſalut de Moyſe. Ainſi Moyſe eſtoit nourri fort ſoigneuſement. Et pourtant les Hebrieux auoyent quelque bonne eſperance, que leur lignée proſpereroit encore : & les Egypciens au contraire ne pouoyent interpretet en bonne part vne telle nourriture. Mais pource qu'il n'y auoit hõme, meſme du ſang royal, ou des autres grans ſeigneurs, qui montraſt quelque apparence de bonne volonté de procurer le profit des Egypciens, voire quand Moyſe euſt eſté mis à mort, ils ſe deporterent de le faire mourir.

Ainſi donq apres qu'eſtant nourri & entretenu de ceſte façon, il fut venu en aage d'adoleſcence, il montra bien toſt apres vne eſpreuue de ſa vertu, quel profit il apporteroit à ſa nacion, & quel dommage aux Egypciens. Son occaſion fut telle : Les Ethiopiens qui habitent au deſſus d'Egypte, pilloyent & emportoyent les biens des Egypciens. Or ceux-cy furent eſmeuz de deſpit, & leuerent vne forte armée pour mener contre les Ethiopiens, ſe voulans venger de l'outrage & des iniures qui leur auoyent eſté faites. La choſe vint iuſques là, que la bataille fut donnée. Vne partie des Egypciens moururent en la bataille : les autres furent contreints de s'enfuyr auec leur courte honte, & s'en retourner dond ils eſtoyent venuz. Les Ethiopiens orgueilleux de ceſte heureuſe auenture, pourſuiuoyent les autres fuyans : & eſtimans que ce ſeroit vne laſcheté s'ils n'uſoyent de leur bonne fortune, & ayans conceu eſperance de conqueſter le royaume d'Egypte, ils pillerent & gaſterent le païs en beaucop d'endroitz : & ayãs gouſté la douceur des deſpouilles & butins, ils ne ſe contenterent point de ce qu'ils auoyent deſia fait, ains entreprinrent de plus grandes choſes. Ils paſſerent outre, marchans par les regions voiſines : & voyans qu'il n'y auoit point d'armée qui vint au deuant d'eux pour les empeſcher, ou pour les faire reculer arriere, ils marcherent iuſques à Memphis, & iuſques à la Mer : & n'y auoit ville qui leur peuſt reſiſter. Les Egypciens ſe ſentans preſſez de telles calamitez, enuoyerent vers les deuins, pour ſauoir quel remede il y auroit à celà. La reſponſe de l'Oracle fut, qu'il leur falloit appeler vn Hebrieu à leur ſecours. Le Roy demanda Moyſe à ſa fille pour le conſtituer chef de l'armée. La fille y obtempera : en ſorte toutefois qu'elle feit premierement faire le ſerment au Roy, qu'il n'attenteroit rien au dommage de ſon fils adoptif, eſtimant grandement vn tel aide, & quant & quant reprochant aux Sacrificateurs, qu'il n'auoyent point de honte d'implorer maintenant l'aide de celuy, lequel ils vouloyent faire mourir, comme ennemi. Et Moyſe à la requeſte tant de la fille que du pere receut volontiers ceſte charge. Cecy fut occaſion d'eſiouiſſance aux Sacrificateurs des deux nacions. Les Egypciens eſperoyent, qu'apres que la victoire ſeroit obtenue par la vertu de Moyſe, ils ne pourroyent faillir de trouuer occaſiõ de le tuer en trahiſon : & les Hebrieux au cõtraire voyans Moyſe conſtitué gouuerneur ſur l'armée, s'attendoyent bien que par ſon moyen ils pourroyent eſtre deliurez en brief de la ſeruitude d'Egypte. Or Moyſe voulant ſurprendre l'ennemi auant qu'il peuſt eſtre aduerti de ſa venue, ne voulut point faire marcher ſes gens par le long du riuage du Nil, mais par le milieu

de la

de la terre. Il montra bien en ce faiſant quelle eſtoit ſa dexterité & prudence. Pour bien entendre cecy, il faut ſauoir qu'en ceſte contrée là, il y a grand nombre de ſerpens : & entre les autres eſpeces il y en a de ſi eſtranges qu'on n'en trouue point de ſemblables aux autres regions. Et toutes ces eſpeces ſont venimeuſes & horribles à regarder : aucuns ont des æles, & volent de telle façon, que non ſeulemẽt elles font de mal par terre, mais auſsi font beaucop de dommage en volant en l'air auant qu'on y ait pensé. Comme ainſi ſoit donq que ce chemin fuſt fort difficile à paſſer à cauſe de la multitude des ſerpens, Moyſe excogita vn ſubtil moyen pour faire paſſer l'armée en ſeurté. Car il feit faire aſſez grand nombre de vaiſſeaux de ioncz en forme de coffre : & les remplit de certains oyſeaux qu'on trouue ſeulement en Egypte, nommez Ibis : & faiſoit porter ces vaiſſeaux auec luy : & ce, d'autant qu'il y a vne inimitié mortelle entre les ſerpens & telz oyſeaux : & les ſerpens les fuyent quand ils ſont pourſuiuiz d'eux : & en fuyant ils ſont retenuz cõme par les cerfz, & ſont deuorez & auallez par ces oyſeaux : au demourant ce ſont oyſeaux faciles à appriuoiſer, & ne ſe montrent violentz & rudes que contre les ſerpens. Ie n'en parleray d'auantage pour ceſte heure, comme de fait les Grecz cognoiſſent quelz oyſeaux ce ſont, & quelle eſt leur nature. Apres donq qu'il fut venu en ceſte cõtrée pleine de beſtes venimeuſes, il feit mettre ces oyſeaux hors de leurs coffretz de ioncz, leſquelz luy ſeruirent tellement, qu'il paſſa ſans dangier, & aſſaillit les Ethiopiens au deſpourueu, & ayant donné la bataille, il obtint la victoire, & chaſſa ſes ennemiz fruſtrez de l'eſperance qu'ils auoyent de conqueſter l'Egypte : & les contreignit de ſe retirer en leur païs. Et ne ſe contentant point de celà, il raſoit leurs villes : & faiſoit par toute l'Ethiopie grande boucherie de ſes ennemiz. Apres ces choſes ainſi heureuſement paracheuées ſouz la conduite de Moyſe, l'armée eſtoit ſi bien deliberée, qu'il n'y auoit trauail qu'elle ne voulſiſt volõtiers endurer : & ſembloit que les Ethiopiens eſtoyẽt ia bien prochains ou de leur ruïne, ou d'eſtre menez en captiuité. Finalement ils furent contreints de ſe retirer dedans la ville royale & capitale de tout le païs, nommée Saba. Cambyſes Roy des Perſes la nomma depuis Meroé, du nom de ſa ſœur : & furent aſsiegez là dedans. Or ceſte ville eſtoit merueilleuſement forte & preſque imprenable, cõme ainſi ſoit que de tous coſtez elle fuſt enuironnée du Nil : & pour plus grãde fortereſſe il y auoit auſsi deux autres riuieres qui paſſoyẽt à l'entour, à ſauoir Aſtap & Aſtobor : & leur rencontre faiſoit qu'il y auoit beaucop plus grande difficulté à paſſer. En ceſte façon la ville eſtoit encloſe dedans vne Iſle, & fermée d'une forte muraille & eſpeſſe, & quant & quant fortifiée de rempars & chauſsées, qui eſtoyent leuées entre les murs & les fleuues pour garder la ville des rauines & inondacions : & outre celà elles ſeruoyent à empeſcher l'entrée aux ennemis encore qu'ils euſſent paſsé toutes les riuieres. Moyſe ſe faſchoit de voir là ſon armée oiſiue, & de ce que ſes gens ne faiſoyent rien, d'autant que les ennemiz n'oſoyent entrer en bataille. Et ainſi qu'il eſtoit là attendant quelque occaſion, voicy ce que luy aduint : Le Roy d'Ethiopie auoit vne fille nommée Tharbis. Eſtant ſur les murailles, elle aduiſa Moyſe, qui faiſoit approcher ſes gens, & combatoit hardiment : & s'eſmerueillant de la force & prouëſſe de ceſt homme, qui auoit remis au deſſus les Egypciens deſia bien prochains de leur ruïne, & amené les Ethiopiens nagueres victorieux, à vn extreme dangier. Elle fut donq embraſée grandement de l'amour de Moyſe, & l'amour croiſſoit de iour en iour : & eſtant ainſi preſsée, luy enuoya aucuns de ſes plus fideles ſeruiteurs, luy declarant qu'elle deſiroit d'eſtre mariée auec luy. Moyſe s'y accorda ſouz condicion, laquelle il feit ratifier par ſerment, aſauoir qu'il l'eſpouſeroit apres que la ville luy ſeroit rendue. Celà ne fut pas ſi toſt dit, que le fait ne s'en enſuyuit quant & quant. Toutefois ce ne fut point que les ennemiz ne fuſſent chaſtiez. Apres il rendit graces à Dieu, & les nopces furent faites, & les Egypciens victorieux retournerent en leur païs. Mais Moyſe fut fort mal recompenſé : car au lieu de recognoitre ce grand bien qu'il leur auoit fait, ils conceurent vne merueilleuſe

merueilleuſe hayne contre luy:& appliquoyent toutes leurs eſtudes à luy braſſer quelque trahiſon. Et craignans qu'apres quelque grande proſperité il n'attentaſt quelque nouueauté au royaume d'Egypte, ils l'accuſerent de meurtre enuers leur Roy, lequel auſsi le tenoit deſia pour ſuſpect. D'un coſté il fut meu d'enuie, de ce que Moyſe auoit conduit ceſte guerre & bataille, hardiment & prudemment: d'autre part il craignoit fort quelque deſconfiture:& les Scribes & Sacrificateurs le ſolicitoyent inceſſamment à cela.



Il ne s'en falloit donq gueres XI. que Moyſe ne fuſt bien prochain de ſa ruine: & pour certain il eut eſté du tout opprimé, ſinon que ſe doutant bien de ce que ſes ennemis braſſoyent contre luy, il ſe fuſt retiré quand il en eſtoit tẽps. Or eſtant aduerti que de tous coſtez ſur les chemins il y auoit gens pour le guetter, il s'enfuyt par les deſertz: car ſes ennemiz n'euſſent iamais penſé qu'il s'en deuſt aller par là. Il ne trouuoit point à manger nulle part: mais il veinquoit la faim par pacience. Et quand il fut venu en la ville de Madian, qui eſt aſſiſe ſur le riuage de la Mer rouge, ayãt ce nom d'un des fils d'Abraham & de Chetura, il s'aſſeit ſur vn puitz pour ſe repoſer & rafreſchir: car il eſtoit merueilleuſement las du grand trauail qu'il auoit enduré: & c'eſtoit enuiron le Midy & la grande chaleur du iour: & il voyoit deſia la ville. Là il rencontra vne eſtrange auenture, & ce à cauſe de la façon de viure des habitans du lieu: & en celà il montra bien ſa vertu: & quant & quant il recouura vne nouuelle occaſion de condicion plus heureuſe. La choſe eſt telle, qu'il y a grand faute d'eauë en ce païs-là: & les bergiers & paſteurs du beſtail taſchoyent à ſe ſaiſir les premiers des puitz qui eſtoyent fouys en ce lieu là, de peur que l'eauë ne fuſt du tout eſpuisée par les autres, & que par ce moyen leurs beſtes n'euſſent de quoy boire. Ainſi vinrent à ce puitz ſept ſœurs pucelles, filles du Sacrificateur Raguel, lequel les habitans du païs honnoroyent grandement, icelles auoyent la charge du beſtail de leur pere: comme auſſi entre les Troglodytes les femmes ont ceſte charge. Et apres auoir tiré de l'eauë autãt que bon leur ſembla, elle remplirẽt des auges expreſſeement faites pour donner à boire aux beſtes & troupeaux. Les bergiers ſuruinrẽt, & repouſſerent lourdement ces ieunes fillettes. Moyſe veit tout ce deduit, & penſa qu'il ne feroit pas bien s'il ne ſecouroit ces pucelles ainſi pacientes: & quand il ne feroit que regarder, ſi eſt-ce que la vertu d'un homme auroit plus grande vertu, que tout le droit de ces filles. Il chaſſa donq les bergiers qui faiſoyẽt telle violence, & ſecourut les filles autant qu'il eſtoit expedient. Icelles ayans receu vn tel benefice, s'en retournerent vers leur pere Raguel, & luy raconterent l'outrage que les paſteurs leur auoyent fait, & le bon ſecours qu'elles auoyent receu d'un eſtrangier paſſant: & le prierent que ce bien-fait ne demouraſt point ſans recompenſe. Raguel louant ſes filles de ce qu'elles n'eſtoyent point ingrates du bien qu'elles auoyent receu, leur commanda d'amener Moyſe, afin qu'il receuſt le



loyer qu'il auoit merité. Et quand il fut venu, Raguel luy declara ce que ſes filles luy auoyent rapporté de luy, comment il les auoit ſecourues : & ayant ſa vertu en admiracion, proteſta que le benefice qu'il auoit fait, il ne l'auoit point fait à gens ingratz: car il auroit ſa recompenſe, & plus grande qu'il ne pouoit eſperer. Apres celà il l'adopta pour ſon fils, & luy bailla l'une de ſes filles en mariage : & auec ce le conſtitua gouuerneur & ſuperintendant ſur tous les troupeaux de ſes beſtes, en quoy conſiſtoit anciennement tout le bien des barbares.

XII. *Exode 3*



Or Moyſe ayant rencontré ceſte bonne auenture en la famille de Raguel, ſurnommé Iethegl, demeura auec ſon beaupere, gardant les troupeaux. Quelque temps apres il mena paiſtre ſes beſtes en la montagne, qui eſt appelée Sina, qui eſt la plus haute montagne de toute la region, & fort propre pour paſturages. Car l'herbe y croiſſoit en abondance, d'autant que iuſques alors nul bergier n'y eſtoit allé à cauſe de la ſainteté du lieu: car il y auoit vn bruit commun, que Dieu y habitoit. Moyſe veit vne viſion admirable en icelle: car il veit du feu entour d'un buyſſon, qui ſembloit deuoir tout conſumer, & toutefois les branches, ne les rameaux, ne les fueilles, ne les fleurs n'en furent onques endommagées, quelque grande flamme qu'il y euſt. Voyant vn tel ſpectacle nullement attendu, il fut merueilleuſement eſtonné, & encore plus quand il ouyt la voix ſortant du buiſſon, l'appelant par ſon nom, & reprenant ſon audace, par ce qu'il n'auoit point fait difficulté de marcher ſur le lieu, lequel n'auoit encore eſté frequenté par les hommes à cauſe de ſa ſainteté. Et celà fait, luy conſeilla de ſe reculer bien loing de ce feu, & de ſe contenter de ceſte viſion, de laquelle il n'eſtoit indigne à cauſe de ſa vertu & de la vertu de ſes anceſtres : & au ſur-plus de ne s'enquerir point curieuſement plus outre. Dieu auſſi luy predit quel honneur & gloire il obtiendroit enuers les hõmes par l'aſſiſtence de la grace diuine : & luy commanda d'aller hardiment en Egypte, luy diſant qu'il ſeroit là gouuerneur du peuple Hebrieu, & deliureroit ſa nacion de l'oppreſſion inique des Egypciens. Car les Hebrieux (diſoit-il) doiuent poſſeder la terre, en laquelle Abraham le prince de votre lignée a habité, & iouyr de tous les biens d'icelle: & ils paruiendront par ta prudence à vne telle felicité. Mais quand tu auras tiré les Hebrieux hors de ceſte oppreſſion des Egypciens, qu'il te ſouuienne d'offrir en ce lieu vn ſacrifice d'accion de graces en recognoiſſance de la bonne & heureuſe iſſue. Voylà quelle a eſté ceſte viſion & oracle ſortant du buyſſon ardent. Et Moyſe fut alors fort eſtonné tant de la voix que de la viſion, & dit: O Seigneur, lequel i'adore, & lequel mes anceſtres ont honnoré, ie ne ſuis point ſi deſpourueu de ſens que ie face difficulté d'obeïr à ta puiſſance & vertu. Tant y a toutefois que ie n'enten point comment cecy ſe pourra faire, que moy qui ſuis homme priué, & n'ayant aucune force ne vertu, puiſſe perſuader aux gens de ma nacion, que delaiſſans la terre en laquelle maintenant ils habitent, ils me vueillent ſuyure:



ſuyure: & quand ie leur pourroye bien perſuader, commẽt Pharaon pourra-il eſtre content à permettre qu'ils ſortent, veu que ſans le labeur & induſtrie des Hebrieux les Egypciens ne pourroyẽt pas proſperer? Mais Dieu l'aſſeura ſur tout ceſt affaire, & promit de ne luy faillir iamais: & en quelque ſorte que ce fuſt, ou qu'il euſt beſoing de paroles, il luy donneroit efficace de perſuader: ou qu'il euſt beſoing d'œuure de main, il luy donneroit aſſez de force. Et quant & quant luy commanda de ietter ſa verge en terre: & celà faiſoit-il à ceſte fin que Moyſe adioutaſt foy aux promeſſes. Et quand il eut iettée, tout ſoudain elle fut conuertie en vn ſerpent qui rampoit ſur la terre, & s'entortilloit en rond, leuant la teſte comme pour ſe defendre ſi quelcun l'euſt voulu aſſaillir. Et tantoſt apres il retourna en ſa premiere nature, & fut conuerti en verge. Or apres celà il luy fut commandé de mettre ſa main en ſon ſein: ce qu'il feit, & tout incontinent elle deuint blanche, & ſemblable à la couleur de chaux. Mais bien toſt apres elle retourna en ſa premiere couleur. Outre-plus vn autre commandement luy fut fait, aſauoir de puiſer de l'eauë de là aupres, & l'eſpancher ſur la terre: & obeïſſant au cõmandement, il veit l'eauë conuertie en ſang. Il fut eſtonné de toutes ces choſes: mais Dieu luy donna bon courage, puis qu'il ſauoit qu'un tel protecteur & garent luy fauoriſeroit & aſsiſteroit en tout, & par tout, & qu'en faiſant tels ſignes & miracles, il donneroit à cognoitre à tous hommes, qu'il eſtoit enuoyé de Dieu, & tout ce qu'il feroit, ce ſeroit par le cõmandement d'iceluy. Il luy feit donq cõmandemẽt, que ſans aucun delay il ſe meiſt en chemin pour s'en aller en Egypte, & ne ceſſaſt de cheminer iour & nuict, & ne rendiſt point la dure ſeruitude & oppreſsion des Hebrieux plus longue en demeurant trop longuement ſur les champs. Moyſe ne doutant plus des promeſſes, cõme il pouoit facilement recueillir la certitude d'icelles par tant de teſmoignages & veuz & ouys, pria Dieu qu'il ſentiſt en ſoy vne telle puiſſance & force au païs d'Egypte, toutefois & quãtes qu'il ſeroit beſoing de la deſployer. Il le prioit auſſi en toute humilité, que cõme deſia il luy auoit fait grace de parler familierement auec luy, il luy pleuſt auſſi de luy dire ſon nom: afin que quãd il viẽdroit à luy faire ſeruice, ou offrir quelque ſacrifice, il le peuſt appeler par ſon nom. Alors Dieu luy declara ſon nom, lequel au parauant homme du monde n'auroit ouy ne cogneu. Et quant à moy, i'eſtime qu'il ne m'eſt point licite, & ne m'appartient de le nõmer. Moyſe donq auoit puiſſance & vertu de faire telz miracles non ſeulement pour lors, ains toutes fois & quãtes qu'il en ſeroit beſoing: & eſtant tout aſſeuré de la verité de la reuelacion qui luy auoit eſté faite au buyſſon, & de la faueur de Dieu ſon adiuteur, conceut vne bonne eſperance, que les poures Hebrieux ſeroyent quelque fois deliurez, & que les Egypciens ſeroyent affligez d'une grande deſconfiture.



Eſtant donq aduerti, que Pharaon Roy d'Egypte, ſouz le regne duquel il s'en eſtoit fuy, eſtoit mort, il pria ſon beau-pere Raguel de luy donner congé, afin qu'il ne feiſt rien ſans la bonne grace d'iceluy, & que par ſa permiſſion il luy fuſt licite d'aller en Egypte pour le profit cõmun de toute ſa gent & nacion. Ayant ſon cõgé, il print auec ſoy la fille de Raguel, laquelle il auoit là eſpouſée, & leurs deux fils, Gerſen & Eleazar, & ſe meit en chemin pour aller en Egypte. Gerſen ſignifie forain ou eſtrangier, & Eleazar, ſecours de Dieu, d'autant qu'il eſtoit eſchapé des embuſches des Egypciens par l'ayde de Dieu. Et eſtant bien pres des frontieres d'Egypte, Aaron ſon frere ayant expres cõmandement de Dieu, vint au deuant de luy. XIII.

Et Moyſe luy declara incontinent tout ce qu'il auoit veu & ouy en la montagne, & tous les cõmandemens que Dieu luy auoit fait en ce lieu-là. Apres celà eſtãt venu vn peu plus outre, il rencõtra en chemin tous les plus grans d'entre les Hebrieux, qui venoyẽt au deuant de luy, eſtans bien aduertiz de ſa venue: & afin qu'il ne doutaſſent de la fidelité de Moyſe, il leur propoſa incontinent deuant les yeux les ſignes rendans teſmoignage certain de la bonne volonté de Dieu. Et quand il les eurent veuz, ils furent fort eſtonnez, & cõmencerent à bien eſperer de la prouidence de Dieu, qu'elle ne leur faudroit point, tellement que par icelle ils ſeroyent remis en bon eſtat & en leur premiere liberté. Ainſi il trouua les Hebrieux plus obeïſſans, luy promettãs de ſe ſubmettre de bon cœur ſouz ſa puiſſance, cõme ainſi ſoit que deſia ils bruſlaſſent de deſir de recouurer leur liberté. Apres celà il ſe retira vers le nouueau Roy : & il luy ramenteut ce qu'il auoit fait pour les Egypciens contre les Ethiopiens, qui deſia gaſtoyent tout le païs: & le grand trauail qu'il auoit ſouffert à faire la guerre pour Egypte auſſi diligẽment & fidelement qu'il euſt fait pour les ſiens meſmes. Il remontra outre celà qu'on luy auoit rendu vne mauuaiſe & vileine recompenſe pour tant de bien-faits. Puis apres il declara au Roy la reuelacion qui luy auoit eſté faite en la montagne de Sina, & les ſignes & miracles, par leſquelz eſtant confermé & bien aſſeuré de la bonne volonté de Dieu, il auoit eſté mis hors de toute doute. Auec tout celà il pria inſtamment le Roy de ne vouloir par ſon incredulité empeſcher le decret & ordonnance de Dieu. Mais voyant que le Roy ne faiſoit pas grand conte de tout ce qu'il luy diſoit, il luy montra vne eſpreuue des ſignes qu'il auoit veuz au mont de Sina. Le Roy fut courroucé, & l'appela meſchant, qui eſtant fugitif d'Egypte, maintenant vſant d'art magique, venoit pour enchanter & deceuoir les autres. Et ſe vantoit d'auoir des Sacrificateurs, qui eſtoyent expertz en celà, & qui ſauoyent bien faire de telz tours merueilleux, & propoſer deuãt les yeux des hõmes de telz miracles & prodiges: & qu'il ne falloit point que Moyſe ſe glorifiaſt de celà, cõme s'il n'y auoit autre que luy qui fuſt garny dũne vertu diuine, & qu'il ſe feiſt valoir deuant vn peuple rude, cõme s'il euſt eſté haut eleué pardeſſus la cõdicion cõmune des mortelz. Or apres qu'iceux eurẽt ietté leurs verges en terre, elles furent tout incõtinẽt conuertues en ſerpẽs. Lors Moyſe ne s'eſtonnant point de ce qu'il auoit veu, dit: Ie



Exo. 3. 7





ſay

ſay bien quelles ſont les ſciẽces des Egypciens,& ne les reprouue point:toutefois ie dy que les choſes que ie fay,ſont d'autãt plus excellẽtes que la Magie de ceux-cy que les faits de Dieu ſurmontent tout ce que les hommes peuuent faire. Mais ie montreray maintenant clairement que mes œuures ne ſont point enchantemens deceuans les ſimples ſouz ombre de verité : mais que c'eſt la meſme vertu de Dieu, qui rendra teſmoignage enuers les incredules de ſa volonté tout-puiſſante. Et il n'eut pas dit le mot,qu'il ietta auſſi ſa verge en terre,& luy cõmanda de deuenir ſerpent:lequel rendit obeïſſance prompte au cõmandement de Moyſe,& aſſaillit furieuſemẽt les verges des Egypciens l'une apres l'autre : leſquelles ſe rampoyẽt ſur la terre en forme de ſerpẽs,& les deuora toutes ſans en laiſſer vne ſeule. Et Moyſe la fẽit retourner ſoudain en ſa premiere nature,& la leua de terre. Or le Roy fut plus eſmeu de courroux que raui en admiracion,quand il veit ce que Moyſe auoit fait: car Moyſe auoit reſpondu,que toutes les ſciences d'Egypte ne ſeruiroyẽt de rien au Roy. Le Roy mãda à celuy qui auoit la charge de faire beſongner les Hebrieux, de ne leur donner aucun relaſche,ains plutoſt de les greuer d'œuures plus difficiles. Ce cõmiſſaire auoit acoutumé de leur donner de la paille pour faire leurs briques : mais il ne leur en donna plus. Il les faiſoit trauailler tout le iour, & quand la nuict eſtoit venue, il les enuoyoit cercher de la paille : & par ce moyen le labeur des Hebrieux eſtoit redoublé. Ce pendãt ne les menaſſes du Roy,ne les cõplaintes aſſiduelles de ſes Hebrieux ne pouoyẽt faire deſtourner Moyſe de ſon propos: mais ſe fortifiant cõtre ces deux empeſchemẽs,il ne ſe propoſoit autre but, ſinon de remettre ſa nacion en la liberté tant deſirée. Parquoy il s'adreſſa derechef au Roy,le priant qu'il laiſſaſt aller les Iſraëlites en la montagne de Sina,pour y offrir ſacrifices à Dieu: car tel eſtoit le cõmandement de Dieu : & nul ne peut reſiſter à ſa volonté. Parquoy il deuoit aduiſer de ne meſpriſer la faueur d'iceluy, & ne faire difficulté de donner congé aux Hebrieux de s'en aller, de peur qu'en taſchant de faire le cõtraire,il ne reiette toute la coulpe ſur ſoy,s'il luy aduient de ſentir ſur ſoy ce qui a acoutumé d'aduenir à ceux qui reſiſtẽt à la volonté de Dieu. Car il faut par neceſsité,que les calamitez empoignent ceux qui prouoquent l'ire de Dieu cõtre eux,& que la terre & l'air leur ſoyẽt ennemis,qu'ils procréent vne generacion malheureuſe,& que les elemens ſoyent ſuſcitez contre eux pour en faire la vengeance : Et les Egypciens ne pourront euiter ces maux, encore qu'il aduienne que les Hebrieux ſortẽt de leur païs, ſinon qu'ils leur donnent congé paiſiblemẽt & d'une bonne volonté d'en ſortir. Le Roy ne ſe ſoucia pas beaucop de toutes ces paroles de Moyſe,& feit l'oreille ſourde à ſes prieres: & voicy pluſieurs maux terribles ſuruinrent en Egypte. Ie les reciteray l'un apres l'autre, tant pource qu'ils ont eſté eſtranges, que pour donner à cognoitre, que les prophecies de noſtre Prophete n'ont eſté ne vaines ne friuoles : & finalement pource qu'il appartient bien aux hommes d'entendre telles choſes, afin qu'ils ſe donnent garde tant plus diligemment des choſes qui coutumierement irritent Dieu à faire vengeance.

Exo.6

Exo.7

Exo.8.9

Premierement les eauës de la riuiere furent conuerties en ſang, tellement que les Egypciens ne pouoyent recouurer de l'eauë pour boire : car ils n'ont point de fontaines. Et la corrupcion n'eſtoit point ſeulement en la couleur:mais ſi quelcun preſsé de ſoif,venoit à en gouſter,il eſtoit tout incontinent ſaiſi d'une douleur fort aſpre : ce pendant ceſte eauë n'eſtoit de mauuais gouſt qu'aux Egypciens : car elle eſtoit douce & facile à boire aux Hebrieux,& retenãt du tout ſa premiere nature. Or le Roy voyant ceſte merueille,& ne ſachant que faire,ne quel conſeil prendre, donna permiſſion aux Hebrieux de s'en aller. Mais auſſi toſt que ceſte calamité fut ceſsée, il retourna à ſon premier ſens, & reuoca ſon opinion. Ce pendant Dieu courroucé de l'ingratitude de ceſt homme, qui pour le moins deuoit deuenir ſage ſe voyant hors du dangier, enuoya vne autre playe ſur Egypte. Il y enuoya vn nombre infini de grenoilles,leſquelles gaſtoyent tout le païs. Le Nil auſſi en eſtoit plein,de telle façon qu'on n'en pouoit tirer de l'eauë qui ne fut corrõpue du bourbier & infeccion de ces beſtioles:& pluſieurs qui en beuoyent,mouroyẽt & pourriſſoy-

riſſoyent tout ſoudain. Et outre celà la terre eſtoit remplie de bouë vileine: & de ceſte bouë limoneuſe les grenoilles eſtoyẽt engẽdrées, & puis apres ſe reſoluoyẽt en bouë & fange. Qui plus eſt, les viures ou les viãdes appareillées és maiſons en eſtoyẽt ſouillées & gaſtées: car il n'y auoit ne vin dedãs les potz, ne ſouppe ou potage dedãs les olles, ou on ne trouuaſt dedans des grenoilles. Et elles ſautoyẽt par tout ſur les couches en ſorte qu'il n'y auoit rien qui ne ſentit mal, & auſsi qui ne fuſt infecté de la puãteur procedante des grenoilles mortes.



Or le Roy ne pouant endurer ceſte ſeconde playe, & voyãt ſes gens moleſtez de ces maux, cõmanda à Moyſe de s'en aller ou il voudroit auec ſes Hebrieux. Et auſsi toſt qu'il eut baillé ce cõgé, les grenoilles euanouïrẽt: & la terre & le fleuue furent remis en leur premiere nature. Apres celà à grãd peine le mal eſtoit il ceſsé, & voicy Pharaon fut derechef chãgé, & ne ſe ſouuenãt plus de ce qui auoit eſté fait au parauãt, voulut encore retenir le peuple: & comme s'il euſt voulu encore eſſayer de quelle nature ou de quel gouſt eſtoyẽt les autres affliccions, il refuſa l'iſſue aux Hebrieux, laquelle il leur auoit au parauant par deux fois otroyée plus par crainte que de bonne & franche volonté. Derechef Dieu ſe vengea de ceſt hõme meſchant & plein de fraudes: & enuoya en ſon royaume vne autre playe. Car ſes gens & ſubietz furent tormentez d'un nõbre infini de poux, ayans leurs corps chargez de telles vermines: & ne pouoyent y trouuer aucun remede, ne par lauemens, ne par quelques onctions qu'on eut peu appliquer. Le Roy fut eſtonné & fort troublé de ceſte nouuelle infeccion incurable. Le dangier luy faiſoit autãt de peur que l'horreur & vilenie: & cõbien qu'il fuſt meſchãt, toutefois il ſe repentit à demi, & encore ce fut à grãde difficulté. Car à ceſte fois il permit bien aux Hebrieux de s'en aller, mais ce fut ſouz condicion, que leurs femmes & tous leurs enfans luy ſeroyent delaiſſez en oſtage. Par ce moyen il irrita Dieu plus qu'auparauãt, penſant qu'il pourroit abuſer la prouidence diuine, comme ſi Moyſe, ou plutoſt Dieu, n'euſt point eu de puiſſance de punir rigoureuſement les Egypciens, qui opprimoyẽt ainſi les poures Hebrieux. Il enuoya donq pluſieurs & diuerſes ſortes de beſtioles, & telles que nul n'en auoit iamais veu de ſemblables: & en ſi grande abondance, que toute la terre en eſtoit couuerte: & ſi druës, que pluſieurs en eſtoyent eſtoufez: & qui plus eſt, on ne pouoit aucunement labourer la terre. Et quand quelcun pouoit





eſchap

eſchaper de la ruïne preſente, ſi eſt-ce qu'il ſe ſentoit gaſté & corrompu du venin d'icelle, & infecté de maladie. Or le Roy ne peut encore pour tout celà eſtre amené à vne vraye repentãce pour dõner place à la volonté de Dieu. Il dõnoit bien cõgé que les femmes s'en allaſſent auec leurs maris, non obſtant il vouloit retenir les enfans. Mais Dieu auoit bien encore en ſes mains des puniciõs plus horribles & plus griefues que les premieres, pour punir rigoureuſemẽt tout le peuple d'Egypte à cauſe de la malice du Roy. Il leur enuoya des vlceres qui eſtoyent entre la peau & la chair: & il y en eut pluſieurs qui moururẽt de ceſte maladie. Encore le Roy ne peuſt eſtre induit à ſe repentir: & Dieu enuoya vne greſle ſi eſpeſſe & furieuſe, que iamais on n'en auoit veu vne telle au royaume d'Egypte. Lors le Prim-temps eſtoit fort aduancé, neantmoins ceſte greſle eſtoit là plus violente & forte qu'elle ne ſeroit és autres païs en plein hyuer, ne en la regiõ de Septẽtrion: & ceſte greſle cõſuma & briſa tous les fruitz des Egypciens. Et là ou la greſle n'auoit touché, il y ſuruenoit vne multitude infinie de ſauterelles, de telle façon que celà ſembloit eſtre vne nuée obſcure: leſquelles racloyent tout ce qui eſtoit demeuré de reſte, ſi bien que toute eſperance eſtoit otée à tous les Egypciens de recueillir aucun fruit ceſte année là. Que ſi le Roy eut eſté mené d'une ſimple folie, & non point de malice, il eut peu eſtre amené à quelque reſipiſcence, eſtãt admoneſté par tels inconueniens, afin que finalemẽt il cõmençaſt à excogiter quelque remede pour obuier à tant de maux. Mais combien que ce mal-heureux Roy ne fuſt point ſi deſpourueu d'entendement, qu'il n'entendiſt bien la cauſe de telz maux, toutefois ſon cœur eſtoit preoccupé d'une telle malice, qu'on ne le pouoit oter de là, qu'il ne reſiſtaſt à Dieu de propos deliberé, comme s'il luy euſt voulu faire la guerre, & comme de propre ſceu il euſt voulu empeſcher le profit commun. Ainſi à la fin il permit aux Hebrieux d'emmener leurs femmes & leurs enfans: mais il ordonna auſsi qu'il laiſſaſſent leurs biens, & les donnaſſent en proye aux Egypciens, d'autãt que les Egypciens ſe pleignoyent qu'apres tant de calamitez il ne leur eſtoit rien demeuré de leurs biens. Mais Moyſe reſpondit que ceſte demande n'eſtoit point raiſonnable: car quand ils ſeroyent ainſi deſpouillez de leurs biens, ils n'auroyent plus dequoy ſacrifier à Dieu. Et comme ainſi ſoit que ce different duraſt trop longuement, il y eut des tenebres eſpeſſes eſpandues ſur tous les Egypciẽs, en ſorte que rien ne ſe preſentoit deuant eux pour regarder: & par ce moyẽ pluſieurs inconueniens aduindrẽt, aux vns d'une façon, aux autres d'une autre. Et auec ces tenebres ceſte crainte y eſtoit adiouſtée, qu'ils fuſſent du tout engloutis par telle obſcurité. Ces tenebres durerent trois iours & trois nuictz, & apres qu'elles furent eſquartées, Moyſe voyãt que ce Roy obſtiné ne pouoit eſtre nullemẽt flechi a donner congé aux Hebrieux de s'en aller en liberté, vint au Roy, & luy dit ainſi: Iuſques à quand repugneras-tu à la volonté de Dieu, lequel veut qu'il ſoit permis ſans contradiccion aux Hebrieux





Exo. 10. 11. 12.

,, de ſortir hors d'Egypte : & n'y a point d'autre remede que ceſtuy-cy pour obuier
,, aux maux qui affligent ta maiſon & ton peuple? Le Roy ne pouant porter ceſte liberté de parler en Moyſe, le menaſſa de luy faire trencher la teſte, s'il le venoit plus faſcher de tels propos. Moyſe reſpondit, qu'il ſe garderoit bien de luy en plus parler: mais ce pendant il luy voulut bien remontrer, que luy & plus grans ſeigneurs d'Egypte viendroyẽt quelquefois de leur propre mouuemẽt à prier les Hebrieux de ſortir bien toſt de leur Egypte. Et quand il eut ainſi parlé, il s'en alla. Toutefois Dieu auoit deliberé de frapper encore les Egypciẽs dũne playe, pour les cõtreindre à laiſſer aller les Hebrieux: & commanda à Moyſe d'annoncer au peuple, qu'ils euſſent vn ſacrifice tout preſt pour luy offrir le trezieme iour du mois, que les Macedoniens appellent Xantique, & les Egypciens Pharmath, & les Hebrieux Niſan: & que luy feiſt ſortir ſon peuple emportant auec ſoy tout ſon bien. Et ainſi qu'ils eſtoyẽt preſtz à partir, il les diuiſa par bandes & compagnies, & les feit tous arreſter en vn lieu. Et quand le quatorzieme iour du mois fut venu, tous ſe trouuerẽt diſpoſez à ſortir, & ſacrifierent à Dieu, & arrouſoyent les maiſons de ſang auec de l'yſſope : & apres qu'ils eurent ſoupé, ils bruſlerent les reliefz, comme preſtz à ſortir. De là vient, que nous faiſons encore auiourd'huy vn ſacrifice ſolennel : & nous appelons ceſte feſte Paſque, qui ſignifie paſſage, d'autant qu'en vn ſemblable iour Dieu frappa les Egypciẽs, & paſſa outre ſãs toucher aux Hebrieux. Car en ceſte nuict-là les premiers nais d'Egypte furent frappez à la mort: en ſorte qu'en grãdes troupes on venoit crier au palais du Roy, qu'il ne falloit plus retenir les Hebrieux. Lors le Roy Pharaon feit appeller Moyſe, & luy cõmanda de faire ſortir ſes Hebrieux, penſant que quand ils s'en ſeroyent allez, le royaume d'Egypte ſeroit ſoulagé de telles calamitez. Ils feirent auſsi des preſens aux Hebrieux. Aucuns Egypciens feirent celà, afin que les Hebrieux ſortiſſent plutoſt de leur regiõ, les autres pour l'acoutumance du voiſinage, & l'amitié familiere qu'ils auoyent euë auec eux. Ainſi ils ſortirẽt hors: & les Egypciens plouroyent, & ſe repentoyent à bon eſciant de ce qu'ils les auoyent mal traitez par le paſſé. Or ils s'en allerent par Latopolis, qui eſtoit pour lors ſans habitans. Car quand Cambyſes degaſta le païs d'Egypte, Babylon fut baſtie en ce lieu là. Et cheminans grand erre, ils arriuerent le troiſieme iour apres leur departemẽt en Beelſephon, qui eſt vne ville aſsiſe ſur le riuage de la mer rouge. Et d'autant qu'ils ne trouuoyent rien par les chemins à cauſe que les lieux eſtoyẽt deſertz, ils deſtrẽpoyent de la farine, & la faiſoyent tellemẽt quellemẽt cuire à vn peu de feu, & ſe ſuſtentoyent de celà, & n'eurẽt autre viande par l'eſpace de trente iours pour ſe nourrir. Car ils n'auoyent emporté d'Egypte autres viures que celà: & encore diſpenſoyent-ils eſcharſement ce qu'ils auoyent emporté, plus par neceſsité, que pour ſe ſaouler. Parquoy en memoire dũne telle indigence, nous celebrons vne feſte ſolennelle, laquelle dure huit iours : & appelons ceſte feſte, Les iours





des

des pains ſans leuain. Au demeurant la multitude des Hebrieux qui ſortirẽt hors d'Egypte auec leurs femmes & enfans, eſtoit infinie: que ſi on veut cõter ceux qui eſtoyent en aage pour porter armes, il y auoit plus de ſix cens mille hommes.

Comment les Hebrieux ſortirent hors d'Egypte ſouz la conduite de Moyſe.

CHAP. VI.

OR les Hebrieux ſortirent de la terre d'Egypte au mois Xantique, qui eſt Niſan, en la quinzieme lune, l'an 430. apres que notre pere Abraham vint en Chanaan, & 215. apres que Iacob s'en alla en Egypte. Et pour lors Moyſe auoit octante ans, & ſon frere Aaron octantetrois. Ils portoyent les os de Ioſeph auec eux, comme il auoit au parauant donné charge à ſes fils de ce faire. *Exo.* 12.

Mais les Egypciens ſe repentirent d'auoir laiſſé aller les Hebrieux. Et comme ainſi ſoit que ſur tous autres le Roy fut marri de celà, diſant que tout celà auoit eſté ainſi fait par les enchantemens de Moyſe, tous d'un conſentement feirent deliberacion de ſe ruer ſur ce poure peuple: & ayãs fait tout leur appareil de guerre, les pourſuyuirent pour les ramener, s'ils les pouoyẽt atteindre. Car ils penſoyent qu'il ne falloit plus craindre que Dieu fuſt offensé, puis qu'ils leur auoyent ottroyé vne fois de s'en aller. Car ils eſperoyent de pouoir facilement renger ſouz leur obeïſſance ce poure peuple, qui eſtoit deſgarny d'armes, & las du chemin. Parquoy ils demandoyent à tous ceux qu'ils rencontroyent, de quel coſté eſtoyent paſſez les Hebrieux, & quel chemin ils tenoyent: & pourſuyuoyent à grand haſte, combien que le chemin fuſt difficile non ſeulemẽt pour gens de guerre, & pour la conduite d'une armée, mais auſsi pour voyagiers meſmes qui ſont à deliure. Et la cauſe pourquoy Moyſe mena les Iſraëlites par là, ce fut, afin que ſi les Egypciẽs changeans d'opinion, les vouloyẽt pourſuyure, ils fuſſent puniz de leur malice, & comme infracteurs de l'accord fait par eux: afin auſsi que les Philiſthins qui luy eſtoyẽt ennemiz dés long temps, ne peuſſent eſtre aduertiz de ce departement. Car la region des Philiſthins touche aux frontieres d'Egypte. Parquoy laiſſant le chemin qui mene en Paleſtine, voulut paſſer par le deſert, qui eſtoit vn chemin fort aſpre & difficile, pour enuahir le païs de Chanaan, ne faiſant que paſſer pour amener le peuple au mont de Sina, & y offrir ſacrifices ſelon le commandement de Dieu. XIIII.

Mais quand ils furẽt venuz au riuage de la mer rouge, voicy ceſte grande armée des Egypciens, qui les vint enſerrer. Car il y auoit ſept cens chariotz en ceſte armée-là, cinquante mille hommes de cheual, & deux cens mille hommes de pied portans tous boucliers & targues. Ils tenoyent tous les chemins aſsiegez, en ſorte qu'il n'y auoit lieu par ou les Hebrieux peuſſent eſchaper: ains ſe trouuerent enclos entre les rochiers & la mer. Là y auoit vne montagne inacceſsible, à cauſe des lieux deſrompuz & fort aſpres: & ceſte montagne dure iuſques au riuage & bord de la mer. Et ainſi ils aſsiegerent eſtroitement les Hebrieux, & les ſerrerent entre la montagne & la mer: & du coſté par lequel ils ſe pouoyent ſauuer en la campagne, ils auoyent les ennemis en teſte, pour les empeſcher d'eſchaper. Eſtans ainſi enſerrez en ce deſtroit, ils ne voyoyent deuant leurs yeux que preparacion à la mort. D'un coſté ils auoyent telle faute de viures, qu'ils ne pouoyent longuement porter le ſiege: d'autre part, il n'y auoit point d'ouuerture pour s'enfuyr: & outre cela ils eſtoyent deſarmez, en ſorte que quand ils euſſent bien voulu combatre, ils n'euſſent peu. Ainſi rien ne leur reſtoit, ſinon qu'ils ſe rendiſſent honteuſement pour ſauuer leurs vies. Pour ceſte cauſe ils ſe plaignoyent de Moyſe, ayãs oublié les merueilles, par leſquelles Dieu auoit ſignifié ouuertement leur liberté. Et ne s'en fallut gueres, que comme gens deſeſperez ils ne lapidaſſent leur Prophete, & que reiettans par leur incredulité les promeſſes de Dieu à eux faites, ils ne retournaſſent en leur premiere ſeruitude, en ſe rendant. Car les lamentacions des enfans & les pleurs des femmes les aigriſſoyent dauantage: meſmes les poures femmes ne s'attendoyent qu'à mourir, veu qu'ils auoyent les hautz rochiers d'un coſté, la mer de l'autre, & en face la furie de leurs ennemiz, qui eſtoyent là tous *Exo.* 14.

preſtz

preſtz pour les opprimer & ſaccager : & n'y auoit nulle eſperance ny ouuerture pour eſchaper. Or combien que toute ceſte multitude fuſt effarouchée contre Moyſe : toutefois il n'y auoit ſi grande difficulté qui luy peuſt faire faillir le cœur, & ne faiſoit que cercher moyens pour remedier à ce mal, mettãt ſa fiance en la bonté & vertu de Dieu : comme il ne pouoit pas facilement penſer, qu'apres tant de ſignes & miracles montrans ouuertemẽt la liberté, Dieu permiſt qu'ils fuſſent ruïnez, ou qu'ils tombaſſent derechef ſouz la puiſſance & tyrannie barbare de leurs ennemiz. Et ſe tenãt debout au milieu des Hebrieux, il parla ainſi à eux: Si quelque homme euſt bien & prudemmẽt adminiſtré voz affaires iuſques à ceſte heure, vous deuiez pour l'aduenir attendre de luy vn ſemblable ſoing & diligence. Maintenant puiſque Dieu luy meſmes vous a receuz ſouz ſa proteccion, & qu'il vous veut gouuerner, quelle folie enragée ſera-ce, ſi vous n'eſperez point ſon ayde de luy, qui de ſon bon gré vous a donné par moy tout ce que ſembloit eſtre bon & expedient pour votre ſalut & liberté? Mais il y a bien plus : ceſte difficulté & oppreſſe extreme vous deuoit bailler plus grande eſperance, & vous faire adiouter plus de foy aux promeſſes d'iceluy. Car il vous a voulu enſerrer en ce deſtroit, pour vous deliurer d'une ſi grande nẽceſsité outre & contre toute l'opinion tant de vous que de voz ennemiz : afin auſsi que par ce moyen il declaraſt non ſeulement ſa force & puiſſance, mais auſsi l'amour qu'il vous porte : car Dieu n'a point acoutumé de ſe montrer ſauorable, & de bailler ſecours en choſes petites, mais lors principalement quand il y a bien peu d'eſperance. Parquoy vous appuyans ſur le fort ſecours de celuy, qui de petites choſes en peut faire des grãdes, & qui peut affoiblir la puiſſance de ceux-cy, ne vous eſtonnez point de tout l'appareil des Egypciens : & combien-que la montaigne & la mer vous empeſchent de fuyr, nonobſtãt ne perdez point courage : car Dieu peut faire baiſſer les montagnes, & en faire de plaines, & conuertir la mer en terre ferme.

Comment la mer feit paſſage aux Hebrieux, qui fuyoyent de deuant les Egypciens. CHAP. VII.

APRES qu'il eut ainſi parlé, il les mena vers la mer, & les Egypciẽs le regardoyent faire : leſquelz auoyent bien les yeux dreſſez ſur les Hebrieux : mais pource qu'ils eſtoyent las pour la grande diligence qu'ils auoyent faite à les pourſuyure, ils penſoyent qu'il valoit beaucop mieux differer la bataille au iour ſuyuãt. Et quand ils furent venuz ſur le fin bord de la mer, lors Moyſe print ſa verge, & ſe meit à faire humble ſupplicacion à Dieu, & l'appeler à ſon ayde, diſant: O Seigneur, tu cognois qu'il n'y a induſtrie, ne vertu, ne force humaine, qui nous puiſſe faire eſchaper d'icy : il ne reſte ſinon qu'il te plaiſe faire voye, & donner quelque ouuerture à ce poure peuple, qui ayant delaiſſé Egypte, a eſté tranſporté en ce lieu-cy, en ſuyuãt ton bon plaiſir, & la fidelité & verité de tes promeſſes. Nous auons notre refuge à toy ſeul, eſtans deſtituez de toute autre eſperance & de tout autre conſeil, & de toute autre aſſeurãce. Nous auons les yeux dreſſez ſur ta prouidence, laquelle ſeule nous peut bien deliurer de la fureur & rage des Egypciẽs. Haſte toy donq, Seigneur, de nous donner ſecours: deſploye ton bras fort, & ſouſtien ton peuple d'une bonne eſperance & fiance. Nous ſommes reduitz en grandes difficultez : mais ces difficultez te ſont faciles. Seigneur, ceſte mer eſt à toy: ceſte montagne, qui nous tient encloz, t'appartient : & quand tu ordonneras & commanderas, la montagne ſe pourra bien ouurir, & la mer ſe conuertir en terre ferme : nous pouons auſsi eſtre portez en l'air, & nous enfuyr en haut, s'il te ſemble bon que nous ſoyons ainſi ſauuez. Ayant ainſi fait ſon oraiſon, il frappa la mer de ſa verge : & de ce ſeul coup elle fut incontinẽt diuiſée en deux, & ſe recula en arriere, & laiſſa le fond ſec aux Hebrieux pour paſſer & prendre la fuyte à leur aiſe. Moyſe ſentant la preſence de Dieu, & voyant que la mer leur auoit fait place, & donné belle ouuerture, entra le premier, & puis apres exhorta

les

les Hebrieux de le ſuyure hardimẽt par la voye que Dieu leur auoit faite:& quand ils auront paſsé le dangier, qu'auec ioye ils rendent graces à Dieu de ce que par vn moyen incroyable il les aura ſi ſoudainemẽt deliurez. Et eux le ſuyuirent de grande promptitude de courage, s'appuyans ſur le ſecours & la bonté de Dieu. Les Egypciens voyans ceſte eſtrãge auenture, penſoyẽt premierement que les Hebrieux fuſſent hors du ſens, cõme gens qui ſe iettoyent de leur propre gré dedãs leur ruïne. Puis apres voyãs qu'ils eſtoyent ia fort auancez dedãs la mer,& qu'ils cheminoyent ſans qu'il y euſt ne dommage ne empeſchement pour eux, ils ſe ietterent de furie dedãs ceſte ouuerture de la mer pour ſuyure les Hebrieux, cõme s'ils euſſent deu trouuer ſeurté par le milieu des ondes. Ils enuoyerent deuant les gens de cheual,& du bord ils deſcendoyent iuſques au fond: mais deſia les Hebrieux eſtoyẽt paruenuz à l'autre bord de la mer:& les ennemiz eſtoyent demeurez derriere: car la peſanteur des armes,& la nouueauté de ce miracle les auoyẽt retardez: & voyãs que les Hebrieux eſtoyent arriuez ſaints & ſauues à l'autre riuage & bord de la mer, ils ſe promettoyent auſſi vn ſemblable euenement. Mais ils furent fruſtrez de leur attente, ne ſachans qu'une telle ouuerture & voye n'eſtoit pas faite pour tous, ains pour les Hebrieux ſeulement, qui s'enfuyoyent pour ſe ſauuer,& non pour les ennemiz qui les pourſuiuoyent, en deliberacion de les ruïner & ſaccager. Ainſi donq apres que toute l'armée fut entrée dedans, les eauës de la mer retournerent en leur premier lieu,& regorgerent ſur les Egypciens, qui furent tous couuerts de vagues: & auec ce l'impetuoſité des ventz faiſoit enfler les flotz: & pluyes vehemẽtes auec grans orages tomboyẽt du ciel: les tonnerres faiſoyẽt grand bruit de tous coſtez, auec eſclairs eſpouantables: & les foudres eſtoyent lancées d'en haut de grande violence. Brief, il n'y defailloit rien de tout ce que Dieu enuoye ordinairement ſur les hommes, quand il eſt courroucé, meſmemẽt qu'une brouée obſcure & eſpeſſe les enuelopa. Ainſi fut deffaite toute ceſte grande & puiſſante armée, voire tellemẽt deffaite, qu'il n'en demeura pas vn ſeul pour en porter les nouuelles. Ce pendant lex Hebrieux eſtoyẽt ſi ioyeux de ce remede & ſauueté, qui leur eſtoit aduenue contre toute leur opinion & attente, qu'ils ne ſauoyent ou ils eſtoyent. La ruïne de leurs ennemiz augmentoit auſſi leur ioye, laquelle faiſoit qu'ils eſtoyent plus aſſeurez de leur liberté, puis qu'ainſi eſtoit, qu'il n'y auoit pas demeuré vn ſeul de reſte, qui les peuſt reduire en ſeruitude, & que Dieu leur enuoioit ſecours de ſon bon gré & de propos delibeté pour perdre leurs ennemiz, & les faire recouurer leur liberté. Parquoy s'eſiouyſſans tant pour leur deliurance que pour la punicion de leurs ennemiz,& plus que nul homme n'auoit encore fait, ils paſſerent toute la nuict en hymnes & cantiques, & toutes ſortes de reſiouyſſance. Et Moyſe compoſa vn cantique en vers hexametres, contenant les louanges de Dieu, & accion de graces pour la faueur & le benefice preſent. I'ay redigé par eſcrit toutes ces choſes de poinct en poinct, comme ie les ay trouuées és ſaintes eſcritures. Or nul ne ſe doit eſmerueiller de cecy cõme de choſes incroyables, ſi la mer a fait voye aux hõmes premiers, qui pour lors n'eſtoyent pas encore fort ruſez à cõtrouuer quelque malice,& qui eſtoyent en danger de leurs vies, ſoit que cela ait eſté fait par le bon vouloir de Dieu, ou par le gré de la Nature: veu qu'il n'y a pas fort long temps, que la mer Pamphylie a fait ouuerture aux Macedoniens ſouz la conduite d'Alexandre le grand, qui n'auoyent point d'autre chemin pour paſſer: puiſque Dieu auoit deliberé de ſe ſeruir d'Alexandre & de ſes gens pour deſtruire le royaume de Per



Exo. 15

de Perſe : dequoy tous ceux qui ont redigé par eſcrit les faits de ce Roy, rendent teſmoignage. Mais ie laiſſe à vn chacun ſa liberté d'en pẽſer ce, que bon luy ſemblera. *Exo.8.9* Le lendemain l'impetuoſité du vent & les flotz de la mer pouſſerent les armées des Egyptciens ſur le bord, ou les Hebrieux auoyent ia dreſſé leurs tentes & pauillons. Et Moyſe interpretant que cela auſsi auoit eſté fait par la volonté de Dieu, aſauoir afin qu'ils ne fuſſent plus ſans armes, il les feit amaſſer, & les diſtribua à chacun, ſelon qu'il voyoit eſtre expedient : & les mena ainſi bien equipez en la montagne de Sina, afin que là ils offriſſent ſacrifices à Dieu, & q'oblaciõs fuſſent faites pour la deliurance du peuple, ſelon ce que Dieu auoit ordõné & commandé, ainſi qu'il a eſté dit cy deſſus. 10

FIN DV SECOND LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS 20

DES ANTIQVITEZ IVDAÏQVES,

LIVRE TROISIEME.

Comment Moyſe ayant tiré le peuple Hebrieu hors de la terre d'Egypte, le mena en la montagne de Sina. CHAP. I.

LEs Iſraëlites furent ioyeux de leur deliurance aduenue 30 contre toute leur eſperance & opinion : mais auſsi la facherie du chemin diminua quelque peu de leur reſiouiſſance. Car ils eſtoyent conduitz par les deſers pour aller en la montagne de Sina : & leur falloit paſſer par vne region fort difficile, à cauſe qu'il y auoit grande faute de viures & d'eauës, & nullement propre, non ſeulement pour la nourriture des hommes, mais auſsi des beſtes.

Ce païs eſtoit plein de ronces & eſpines, n'ayant aucune humidité, dont quelque fruit peuſt eſtre produit : & ſi falloit neceſſairement qu'ils paſſaſſent par là : car il n'y auoit point d'autre paſſage. Ils portoyent auec 40 eux de l'eauë, laquelle ils auoyent puyſée par le conſeil de leur conducteur auant que d'entrer au deſert. Et quand ceſte eauë fut faillie, ils fouyrent des puitz : mais ce ne fut pas ſans grande peine, à cauſe que la terre eſtoit fort dure ; & de là ils auoyent de l'eauë pour abbreuer leurs beſtes : mais l'eauë qu'ils trouuoyent, ou elle n'eſtoit pas aſſez bonne, ou elle ne ſuffiſoit pas pour ce qu'ils auoyent beſoin. Cheminans en ceſte ſorte, ils arriuerẽt le premier ſoir en vn lieu qu'ils appellerent Mara, pour ce que les eauës y eſtoyent corrompues & vicieuſes : car ce mot ſi- *Exo.15,* gnifie, Amertume. Et ſe ſentans las du chemin, commencerent là à ſentir la faim, pour autant que leurs viures leur eſtoyẽt deſia failliz : & voulurent heberger en ce lieu-là, ioint auſsi, qu'il y auoit vn puitz, qu'ils auoyent trouué d'auenture, qui 50 les allechoit à y demeurer. Vray eſt, qu'il ne pouoit pas ſuffire à vne ſi grande multitude de gens : toutefois il donnoit quelque ſoulagement à cauſe de la nature du lieu, car ils auoyent deſia ouy dire, qu'ils ne trouueroyent plus d'eauë en allant plus outre. Et ceſte eauë auſsi eſtoit amere, & fort mauuaiſe à boire, non ſeulement

ment pour les hommes, mais auſſi pour les beſtes. Moyſe voyant que le courage leur eſtoit du tout failly, & ne ſachãt que leur dire (pource qu'ils n'auoyent point à faire à quelques ennemiz, leſquelz ils euſſent peu repouſſer par force : mais toute ceſte multitude tant d'hõmes que de femmes & enfans eſtoit ſi foible de langueur, que tous eſtoyent bien prochains de la mort) ne pouoit trouuer aucun bon conſeil, rapportãt la miſere du peuple à ſon infortune propre. Et de fait, tous venoyent à luy pour refuge : les meres luy demandans ſecours pour leurs enfans, & les maris pour leurs femmes: & tous en commun le requeroyẽt de ne les deſdaigner point, & de cercher quelque remede pour les deliurer de ceſte angoiſſe & oppreſsion.



Il ſe meit donq à prier Dieu, que ſon bon plaiſir fuſt de changer le vice de ceſte eauë, & luy oter ſon amertume, & la rendre facile à boire. Dieu luy ottroya ſa requeſte, & il print vn petit eſclat de bois, qu'il trouua là d'auenture en terre, & le fendit du long par le milieu, & le ietta dedans l'eauë. Les Hebrieux par cela furent enſeignez de la promeſſe que Dieu leur faiſoit de leur donner de l'eauë ſelon leur deſir, pourueu qu'ils fuſſent diligens à garder ſes commandemẽs, & ſes ſaintes ordonnances. Ils demanderent à Moyſe ce qu'ils deuoyent faire à ce que l'eauë fuſt changée, lequel print tous les plus fortz d'entre eux, & leur commanda incontinẽt à tous de fouyr vn puitz, & de trauailler à l'enuie l'un de l'autre, leur remontrãt que quand la plus grand partie ſeroit vuydée, le reſte deuiendroit bon à boire. Le remuement continuel rendit l'eauë beaucop plus purifiée, & de ſi bon gouſt, que tous en pouoyent boire. Ils remuerẽt leurs tentes & pauillons de ce lieu-là, & leur bagage, & vinrent en vn champ nõmé Ilys, lequel du premier regard ne ſembloit point eſtre mauuais ne infertile: car il y auoit des palmes. Mais quand ils en approcherent, ils furent deceuz de leur attẽte : à cauſe qu'il n'y auoit que ſeptante palmes, & encore n'eſtoyẽt-elles pas fort hautes : & la raiſon eſtoit, que ce lieu eſtoit fort ſec. Il n'y auoit point de fonteines pour arrouſer les palmes: combien qu'en ce lieu il y en euſt bien douze, mais elles n'eſtoyent point ſi amples ou larges, qu'elles peuſſent ietter des ruiſſeaux ſuffiſans pour fournir de l'humidité à la terre. Parquoy ils ſe meirent à tirer hors le ſable : mais pour tout celà ils ne pouoyent trouuer des veines : & ſi d'auenture quelque eauë commençoit à degouter, tout cela eſtoit incontinent troublé par ceux qui fouyſſoyent, & rendu inutile à boire. Les arbres auſſi n'apportoyẽt pas grand fruit pour ceſte meſme raiſon, qu'il y auoit grande faute d'eauë. Parquoy le peuple commença à murmurer contre ſon conducteur, reiettant toute la cauſe de ſa miſere ſur luy ſeul. Ils auoyent ſeulement cheminé trente iournées, quand tous les viures, qu'ils auoyent portez auec eux, leur defaillirent, & en deſiroyent d'autres : & d'autant qu'ils ne trouuoyent rien à manger en ceſte terre deſerte, il ne s'en falloit plus gueres, qu'ils ne ſe deſeſperaſſent. Ainſi la diſette preſente leur oroit la memoire des benefices paſſez, qu'ils auoyent receuz de la bonté de Dieu



Exo. 16.

par la main de Moyſe. Et ſembloyent eſtre tranſportez de fureur,& deſia eliſoyent des pierres pour faire violence à leur gouuerneur, crians qu'il eſtoit cauſe de leur



mort. Moyſe voyant ce peuple irrité, & eſmeu d'une telle furie cõtre luy, meit toute ſa fiance en Dieu, & eſtant bien certain en ſa conſcience,qu'il auoit adminiſtré purement & fidelement ſa charge,ſe vint ietter au milieu de toute ceſte bãde preſte à le lapider. Et comme ainſi ſoit qu'il euſt vne grace ſinguliere en ſa face,& qu'il ſceuſt bien parler & d'une façon attrayante, il cõmença à appaiſer leur cholere, les obteſtãt qu'ils ne s'attachaſſent, & ne s'arreſtaſſent tant ſur la neceſſité preſente, que ce pendant ils meiſſent en oubly tous les benefices paſſez : & que deſtournans leurs eſprits de la difficulté qui les preſſoit pour lors, ils s'applicaſſent à bien conſyderer la grace & les dons qu'ils auoyent receuz tant de fois de Dieu,encore cõtre toute leur attẽte. Et maintenãt auſſi qu'ils attendiſſent que Dieu leur procureroit vne bonne iſſue: cõme il eſtoit vray-ſemblable,qu'il leur auoit enuoyé ceſte angoiſſe extreme pour eſprouuer leur conſtance,force,& pacience,& pour voir s'ils recognoitroyent ſes benefices, & lequel des deux auroit plus de vigueur enuers eux, ou ce qui eſtoit paſſé,ou ce qui eſtoit preſent. Ils ſe deuoyent donq bien garder de ſe rendre indignes de la miſericorde & faueur de Dieu par leur impaciẽce & ingratitude, en reiettant & meſpriſant ſa volonté, laquelle ſuyuans ils auoyent abandonné le païs d'Egypte,& en voulant mal, & portant hayne à luy qui eſtoit miniſtre & ſeruiteur de la volonté & bon plaiſir de Dieu : veu meſme que iuſques à preſent ils ne pouoyent à bon droit ſe pleindre qu'ils euſſent eſté deceuz en aucune choſe de toutes celles,deſquelles il auoit pris la charge & adminiſtracion par le cõmandement de Dieu. Puis apres il raconta par le menu, comment les Egypciens auoyent eſté affligez,quand ils taſchoyent à les retenir contre la volonté de Dieu: commẽt vne meſme eauë, de laquelle les Egypciens ne pouoyent boire, d'autant qu'elle eſtoit conuertie en ſang,ne laiſſoit pas pour cela d'eſtre douce & bonne à boire aux Hebrieux. Item,cõment la mer ſe retirãt, leur auoit dõné ouuerture & paſſage pour eſchaper & eſtre deliurez de la furieuſe pourſuyte de leurs ennemiz: & au cõtraire les ondes retournans d'impetuoſité en leur place auoyent englouty tous les Egypciens,d'auantage, commẽt iuſques à ce iour-là ils auoyent eſté deſpourueuz d'armes,& maintenant Dieu leur en auoit donné aſſez pour ſe defendre. Et finalemẽt il leur remontra combien de fois Dieu les auoit deliurez de la gueule de la mort contre toute eſperance & opinion des hommes, & gardez ſains & ſauues contre tous dangiers. Et comme Dieu eſt tout-puiſſant,auſſi pour lors ne doyuent-ils pas ſe deffier de ſa prouidence,mais paciẽment porter toutes leurs affliccions,& penſer qu'il n'y a ayde du bras de Dieu,qui doiue eſtre eſtimé tardif,quelque delay qu'il y ait, quand ceſt ayde vient lors que tout eſt encore en ſon entier. Ils deuoyent auſsi eſtimer, qu'en ce faiſant Dieu ne fermoit pas les yeux à leurs dangiers : mais vouloit eſprouuer leur conſtance & force, & s'ils aymoyent leur liberté, & ſi pour le deſir d'icelle ils pourroyent ſouſtenir la faim & la ſoif : ou bien s'ils aymoyent mieux eſtre en ſeruitude comme les beſtes, qui ſeruent à leurs maitres pour leur vſage. Et quant à luy, il proteſtoit qu'il ne ſe ſoucioit point de ſa perſonne : car quand il aura eſté mis à mort iniuſtemẽt & à tort,tant y a, que nul mal ne luy peut aduenir pour cela. Mais il craignoit fort qu'ils ne tõbaſſent en quelque mal-heur: & que l'ayans outragé & lapidé, ils ne montrent qu'ils condamnent les faits & les conſeilz de Dieu. Quand il eut ainſi parlé, leur fureur ſ'appaiſa, & retournerent

tout

tout incontinent à leur bon ſens : & combien qu'ils fuſſent preſtz à commettre vn tel homicide : neantmoins les pierres leur tomberent des mains. Mais pource auſsi que Moyſe ſauoit bien qu'ils n'auoyent eſté ainſi eſmeuz pour vne choſe de neant, il ſe meit à faire ſon oraiſon à Dieu: & monta à vne guette, à celle fin que ſon oraiſon euſt plus grande efficace, ſuppliant le Dieu viuant que ſon bon plaiſir fuſt de donner remede à telles angoiſſes & extremitez, ou ſon peuple eſtoit reduit: puiſque le ſalut du peuple eſtoit entre ſes mains : & de pardõner à ce poure troupeau, qui auoit occaſion de s'aigrir pour l'aduerſité qui le preſſoit, & qui auoit failly de faire ſon deuoir pour ceſte meſme cauſe, comme les hommes ont acoutumé de faire. Et Dieu promit de ſe montrer fauorable à ſon peuple, & d'auoir ſoing de ſon



ſalut, & que le remede & ſecours qu'ils demandoyẽt, eſtoyent deſia preſts. Moyſe ayant impetré ce qu'il demandoit, deſcendit de ſa guette, & s'en vint au peuple. Eux ſe ſouuenans que les promeſſes de Dieu leur auoyent touſiours apporté quelque bõne iſſue, prinrent vne face ioyeuſe mettãs bas toute faſcherie & triſteſſe. Et pour cõfermer leur eſpoir Moyſe eſtant au milieu de toute la multitude, leur dit, qu'il eſtoit là au nom de Dieu pour leur bailler vn remede preſent. Et tout incontinent voicy vn grand nombre de cailles ayans trauerſé la mer iuſques au lieu ou eſtoyent les Hebrieux, ſe vinrent ietter au milieu d'eux, ne pouans plus voler, tant eſtoyent-elles laſſes : comme il y a vne multitude infinie de telz oyſeaux en la contrée d'Arabie regardant ceſt endroit, ou ils eſtoyent pour lors. Et eux ſe battoyent à qui empoigneroit plutoſt de ces cailles ainſi offertes de la main de Dieu, donnãt le remede à leur indigence: & Moyſe derechef ſe tourna vers Dieu, ayant ia experimeté la verité de ſa promeſſe, & apres, le peuple repeu de ces cailles leur enuoya encor d'autre viande. Car Moyſe leuant les mains en hault faiſant ſon oraiſon, vne rousée deſcendit du ciel en bas: de laquelle ayant pris en ſa main, il veit que cela croiſſoit à veuë d'œil : & penſant que ce fuſt auſsi vne viande offerte de la main de Dieu, il en voulut taſter : & fuſt fort ioyeux quand il ſentit que c'eſtoit vne choſe bonne.



Le peuple penſoit que ce fuſt de neige, qui tombaſt en la ſaiſon d'hyuer. Moyſe leur remontra qu'ils eſtoyẽt grandemẽt deceuz, & ce qu'ils voyoyent ainſi tomber du ciel, n'eſtoit point vne rousée vulgaire, ains vne viãde enuoyée par vne bonté nouuelle de Dieu, pour les garder de mourir de faim. Et apres en auoir gouſté le premier, il leur en donna pour eſſayer quelle viande c'eſtoit, afin qu'ils creuſſent. Et à ſon exemple ils en gouſterẽt eſtans fort ioyeux d'auoir recouuree ceſte viande pour en manger: laquelle eſtoit douce cõme miel: & quant à la forme, elle reſembloit à vne drogue, qu'on appelle Bdellion, qui eſt la gõme d'un arbre qui reſemble à vn oliuier: quant à la groſſeur, elle eſtoit comme eſt la greine de coriãdre. Et vn chacũ en recueilloit pour ſoy : mais bien toſt apres fut fait vn edict, que nul n'en cueilliſt qu'un Gomer, qui eſtoit vne meſure certaine: & qu'egalement il y euſt vne porcion pour tous: car

ils n'auoyent aucunemẽt faute de ceſte viãde. Et ceſt edict fuſt fait, afin que les plus foibles n'en euſſent point neceſsité, & que les plus fortz ne gourmandaſſent point les petitz, cõme les plus puiſſans ont acoutumé de prendre tout pour eux: & leur auarice fait qu'ils amaſſent plus qu'il ne leur en faut.



Que s'il y euſt eu quelcun qui ne tenãt cõte de l'edict, euſt recueilly plus que la meſure ne portoit, il ſe trouuoit tout esbahy, qu'il n'auoit rien plus que les autres, ſinõ la peine qu'il auoit priſe: meſmement que tout ce qui eſtoit trouué le lendemain par deſſus la meſure Gomer, eſtoit rendu inutile, & corrompu d'amertume & vermine. Tant eſtoit ceſte viande diuine & incroyable: & ſa nature eſtoit telle, que qui en pouoit finer, il n'en ſouhaitoit point d'autre. Et qui plus eſt, auiourd'huy meſme de noſtre temps & en ceſte region il y plut de telle rousée extraordinaire, comme anciennement en faueur de Moyſe Dieu feit plouoir vne telle viande: que les Hebrieux appellent Man. Ce mot ſelon notre langue, eſt vne façon d'interroguer, cõme ſi on diſoit, Qu'eſt cela? Ainſi ceſte viande leur apporta vne ioye & aſſeurance perpetuelle, de laquelle puis apres ils furent ſuſtentez par l'eſpace de quarante ans: car ils demeurerent autant de temps au deſert.

Exo. 17. Or ils remuerent leurs tentes de ce lieu-là, auquel ces choſes aduinrẽt premierement. Et quand ils furẽt venuz en Raphidim, ils mouroyent de ſoif, d'autãt qu'ils n'auoyent trouué beaucop de fonteines les iours precedens: & lors ils vinrent en vne region du tout tarie. Et derechef ils murmurerent contre Moyſe, lequel declina pour quelque temps la fureur du peuple: & inuoca le nom de Dieu, le priant que cõme il leur auoit baillé à mãger en leur neceſsité, il luy pleuſt auſsi leur donner à boire en ceſte langueur qui les preſſoit: veu que la viande ſeule ne leur profitoit pas de beaucop en l'eſtat ou ils eſtoyẽt. Dieu ſans aucun delay promit à Moyſe de luy donner vne fonteine & abondance d'eauë d'un lieu, duquel ils n'euſſent iamais attendu vn tel ſecours. Il luy cõmanda donq ſur le champ de frapper de ſa verge vn certain rochier, qui eſtoit là deuant ſes yeux, & qu'en iceluy il cerchaſt ce que le peuple deſiroit: luy remontrãt, que ſon vouloir eſtoit, que le peuple recouuraſt à boire en ſe repoſant, & ſans ſe tormenter. Apres que Moyſe eut receu vne telle reſponſe de Dieu, il s'en retourna au peuple, qui l'attẽdoit attentiuemẽt, & qui le regardoit d'un œil fort vif: meſme qu'ils le voyoyent deſia deſcendre de ſa guette: lequel eſtãt approché d'eux, leur declara que Dieu les mettroit encore hors de ceſte neceſsité, & leur aſsiſteroit d'une façon miraculeuſe: car il feroit ſortir vne riuiere de ce rochier. Ils furent eſtonnez de ce propos, comme s'il leur euſt fallu tailler ce roch, eux qui eſtoyent deſia las, & opprimez de ſoif. Mais Moyſe frappa la roche de ſa verge, & ſoudain elle s'ouurit, iettant vne grande abondance d'eauë fort claire. Le peuple esbahy d'un tel miracle non attendu, fut reſiouy du ſeul regard: & tout ſoudain en beurent auec grand plaiſir & contentemẽt, d'autãt que l'eauë eſtoit douce,



& telle,

& telle, que deuoit eſtre vne eauë donnée de Dieu. Parquoy ils eſtimoyent grandement Moyſe, voyans qu'il eſtoit tant bien aymé de Dieu: & rendoyent graces à Dieu pour le benefice qu'ils auoyent receu de luy, autant qu'il leur eſtoit poſsible. Or les ſaintes Eſcritures qui ſont conſacrées au temple, rendent teſmoignage que Dieu a predit à Moyſe, que du rochier deuoit ſortir abondance d'eauë.

De la deſconfiture des Amalecites, & leurs confederez, & du butin que les Iſraëlites rapporterent de ceſte deſconfiture. CHAP. II.

APRES que la renommée des Hebrieux eut eſté eſpandue par tous les lieux circonuoiſins, & que tous les peuples à l'entour eurent ouy parler d'eux, les habitans de ceſte region-là furent ſaiſiz d'une grande frayeur: & de fait, enuoyerent ambaſſades les vns vers les autres, & s'entr'exhortoyent à chaſſer, ou bien à deſtruire du tout (s'ils pouoyent) ce peuple venant à ſi grans flottes. Les principaux de tous ceux, qui ſolicitoyent à faire ceſte guerre contre les Iſraëlites, eſtoyent ceux qui habitoyent en la region de Gabaon, & en la ville de Petra, leſquelz on appeloit Amalecites, qui eſtoyent les plus hardiz & plus fortz combatãs de tous les peuples de ce païs. Leurs princes & gouuerneurs s'incitoyent l'un l'autre, & les autres voiſins à batailler contre les Hebrieux, diſans qu'une telle armée eſtrangiere fuyant les Egypciens leur pourroit bien braſſer quelque ruïne: & qu'il n'eſtoit pas bon de n'en tenir conte: ains qu'il les falloit aſſaillir auant que leurs forces fuſſent deuenues plus grandes, quand ils auroyent conqueſté quelque païs & region fertile, & quand ils ſeroyent les premieres aſſaillans, ils pourroyent facilement opprimer en prenant fiance de leur repos & oyſiueté: & vaudroit mieux, qu'ils les vinſſent ſurprendre au deſert pour rompre tous leurs effortz, que d'attendre qu'ils euſſent occupé quelques bonnes & puiſſantes villes. Car c'eſt à faire à gens prudens, de reſiſter du commencement & de bonne heure à la force & puiſſance des ennemiz, & n'attendre point qu'elle croiſſe de iour en iour, & de procurer plutoſt qu'on ne tombe point en dangier, que de ſe tirer hors du dangier, quãd on y eſt vne fois tombé. Apres que ces ambaſſadeurs furent ainſi enuoyez de toutes partz, ils tindrent conſeil tous enſemble d'aſſaillir les Hebrieux, & les repouſſer. Moyſe n'attendoit rien moins pour lors que cela, aſauoir que les habitans du païs feiſſent quelque eſmocion contre ſes gens. Voyant donq que le peuple trembloit, & faiſoit bruit, d'autant que telz ennemiz bien equipez leur vouloyent donner la bataille, & ne leur auoyent donné loiſir d'y penſer ne ſe preparer pour receuoir le combat, les exhorta à s'appuyer du tout ſur la bonne volonté de Dieu, (ſouz la conduite duquel & à ſon adueu ils auoyent preferé la libetté à la ſeruitude) & ſe tenir pour ſeurs de gaigner la victoire: & à ne penſer qu'ils fuſſent moindres que leurs ennemiz ne en force, ne en armes, ne en argẽt, ne en viures, ou autres choſes ſemblables. Mais puis qu'ils auoyent Dieu de leur party pour leur defenſe contre ces ennemiz, il falloit bien qu'ils prinſſent tel courage, comme s'ils euſſent eſté plus forts & plus riches que tous les hommes du monde. Il leur remontroit auſsi qu'ils ne deuoyent ignorer quel adiuteur eſtoit Dieu, meſmement que de freſche memoire ils auoyent experimenté ſa puiſſance en plus griefues aduerſitez: & qu'iceluy eſtoit ennemy de leurs ennemiz, & fauorable aux Hebrieux: & que ceſte faueur auoit eſté aſſez montrée, quand il les auoit deliurez de la faim & ſoif d'une façon miraculeuſe: & quãd il leur donna paſſage contre toute leur eſperãce & toute opinion humaine lors que la mer & les rochiers les tenoyẽt enclos. D'auantage, tant plutoſt deuoyent-ils aſpirer à obtenir la victoire, par ce que quãd ils l'auroyent vne fois obtenue, il n'y aura plus rien qu'ils puiſſent deſirer de toutes les choſes qui peuent appartenir à vne façon de viure plus humaine & plus commode. Ayant ainſi parlé, il dõna courage au peuple: & appela les principaux d'entre eux, les exhortant tous en general, & vn chacun en particulier, les ieunes à rendre obeïſſance aux plus anciens, & les anciens à ietter leurs yeux ſur

Exo. 17.

les contenances de leur gouuerneur. Mais eux ne ſe ſouciãs point du dangier,& ayans grand deſir d'entrer en bataille, eſperoyẽt de donner fin à leur miſere & dure oppreſsion, quand ceſte bataille ſeroit acheuée. Ils prioyent donq Moyſe de leur propre mouuement de les mener dés ceſte heure-là contre leurs ennemiz, & de ne permettre point que la promptitude & alaigreſſe des gens de guerre deuinſt laſche par quelque retardement fait mal à propos. Parquoy Moyſe choiſit quelque nombre de gens propres à batailler, & conſtitua chef de l'armée Ioſué, fils de Naue, de la lignée d'Ephraim, hõme puiſſant & de bon conſeil, craignant Dieu, & ne forlignant point de ſon bon precepteur Moyſe en ceſt endroit. Il diſpoſa auſsi quelques bandes pour dõner ordre, que les eauës ne leur fuſſent otées : & en laiſſa auſsi pluſieurs pour la garde des tentes & du bagage, & pour la conſeruacion du menu peuple, & des femmes, & des enfans. Ils ſe meirent donq de nuict en ordre & reng de bataille, & ayans pris leur repas & leurs armes, attendoyent que Moyſe leur donnaſt quelque ſigne par le ſon de la trompette, & eſtoyent attentifz à cela. Moyſe auſsi veillant toute la nuict, conſultoit auec Ioſué, & luy remontroit comment il luy falloit mettre ſes gens en ordre. Et ainſi que le iour approchoit, il exhortoit ce vaillant capitaine à ſi bien faire, que les autres ne fuſſent point fruſtrez de l'eſperance qu'ils auoyent conceuë de luy, & à s'acquerir reputacion enuers les gens de guerre par actes & faits cheualereux. Semblablement il s'adreſſoit en particulier à vn chacun des plus vaillans, & les exhortoit à bien faire : & puis les admonneſtoit tous enſemble à prendre bon courage. Et les ayant ainſi inſtruitz, il les recommanda à la garde de Dieu & de Ioſué : puis il monta en la montagne.



Or les deux oſts eſtoyent deſia approchez : & deſia la bataille ſe donnoit, & la meſlée eſtoit dure & aſpre, & coups ruez de tous coſtez : & les capitaines d'une part & d'autre faiſoyent leur deuoir d'admonneſter leurs gens ; & tandis que Moyſe auoit les mains leuées en haut au ciel, les Amalecites eſtoyẽt les plus foibles : mais quand il eſtoit las de tenir ſes mains haut leuées, il apperceut que les Hebrieux quittoyent la place à leurs ennemiz, & ne pouoyent ſouſtenir le choc. Et pourtant il appela ſon frere Aaron & le mary de ſa ſœur Mariam, nommé Vron, & leur commanda de luy ſouſtenir les mains ſans ceſſe, & qu'ils ne laiſſaſſent point deualler en bas, quand ils le ſentiroyent eſtre las. Et par ce moyen les Hebrieux obtinrent vne noble victoire. Les Amalecites euſſent eſté tous deffaitz, ſi la nuict ne fuſt ſuruenue, qui leur donna loiſir des s'enfuyr, & opportunité à aucuns de ſe retirer dedãs les cauernes. C'eſt l'une de plus magnifiques victoires & mieux à propos obtenues qui aduinrent iamais à noz peres : car ils deſconfirẽt lors & chaſſerent vn oſt venant au deuant d'eux, & donnerent grãd frayeur à tous les habitans d'alentour : & pour recõpenſe de leur labeur ils rapporterẽt vn grãd butin. Car apres qu'ils eurent gaigné le camp de leurs ennemiz, ils trouuerent aſſez ample butin pour s'enrichir tous en commun, & chacun en particulier : au lieu que iuſques à ce iour-là à grand peine auoyent-ils eu de quoy faire prouiſion pour le lendemain. Et ceſte victoire obtenue ſi vaillamment ne profita point ſeulement pour ceſte heure-là, mais auſsi pour l'aduenir. Car en ceſte bataille non ſeulement les corps de leurs ennemiz furent abbatuz, ains auſsi les courages leur faillirent : & depuis ce temps-là il n'y auoit nacion à l'entour, qui ne fuſt eſperduë de crainte. De là les Hebrieux deuinrent fort riches, ayans trouué vne ſomme infinie de ioyaux precieux d'or & d'argent, pluſieurs vtenſiles de cuiſine, force tapiſ-

ſeries

ſeriés tiſſues,& de toutes ſortes de harnois de guerre, & bagages de camp, grand nombre de cheuaux,& d'autres beſtes,& de toutes choſes qui ſuiuent vn camp ordinairemẽt. Outreplus,ceſte heureuſe iſſue de la bataille rendit les Hebrieux beaucop plus hardiz qu'ils n'eſtoyent, & leur feit aymer la force & l'induſtrie plus qu'ils n'auoyent fait:& ſe promettoyent de grãdes choſes, s'ils ſe montroyent vertueux. Voila quelle fut l'iſſue de ceſte preſente bataille. Le iour ſuiuãt Moyſe deſpouilla les corps mortz des Amalecites, & feit amaſſer les armes, que les fuyans auoyent là iettées: & les diſtribua à ceux, qui s'eſtoyent plus vaillamment portez: & loua deuant toute l'aſſemblée le capitaine Ioſué: & vn ſoldat alloit par tout le camp, criant à haute voix, & approuuant les louãges que Moyſe auoit données à Ioſué. Ceſte victoire fut tellement ſans ſang du coſté des Hebrieux, qu'on n'en trouua pas vn ſeul à redire: & le nombre des corps morts des ennemis eſtoit infini. Apres cela Moyſe feit dreſſer vn autel,& ſur iceluy il offrit ſacrifices à Dieu, comme à celuy, qui eſtoit auteur de la victoire: & predit que les Amalecites ſeroyent du tout deffaits,en ſorte,qu'il n'en demeureroit pas vn ſeul de leur race,d'autãt que ſans eſtre prouoquez ils auoyent aſſailly les Hebrieux,voire au deſert,& lors qu'ils eſtoyent conſtituez en grande indigence. Finalement, il feit vn banquet de victoire au capitaine Ioſué. C'eſt-cy la premiere guerre qu'eurent les Hebrieux apres qu'ils furent ſortiz d'Egypte, par laquelle ils repouſſerent courageuſement leur ennemy,qui de ſon propre gré & mouuement les eſtoit venu agacer,& en feirent grande boucherie. Cela fait, ils chanterent cantiques de victoire: & ayans iouy de quelque repos, recouurerent leurs premieres forces: & s'eſtans mis en bonne ordonnance, marchoyent plus outre. Car le nombre des gens de guerre eſtoit creu,ainſi gaignans païs petit à petit,paruinrent en la montagne de Sina le troiſieme mois apres qu'ils partirent d'Egypte: ou Moyſe auoit veu le buyſſon ardent, comme nous auons raconté cy deſſus.

Le conſeil que Raguel donna à ſon gendre Moyſe. CHAP. III.

III. RAGVEL auſſi fut aduerty de ceſte noble victoire, & vint au deuant de Moyſe pour le ſaluër, accõpagné de Sephora ſa femme, *Exo.* 18 & de leurs enfans,auec deſir de s'eſiouyr auec eux. Moyſe fut fort ioyeux de la venue de ſon beau-pere, & de fait il offrit nouueau ſacrifice, & feſtia le peuple aupres du buyſſon, qui auoit eſté enflambé,toutefois n'auoit ſenty le feu. Et Aaron print ſes Leuites & Raguel,& chantoyent cantiques & louãges à Dieu, le recognoiſſant auteur de leur deliurance & liberté. Ils chantoyent auſſi des vers compoſez à la louange de leur conducteur,par la vertu duquel toutes choſes leur eſtoyent venuës à ſouhait. Semblablemẽt Raguel chanta pluſieurs cantiques à la louange tant du gouuerneur que du peuple,louãt Moyſe de ce que tant de gens robuſtes & magnanimes eſtoyẽt conduits par ſa vertu & prudence.



Or le lendemain Raguel voyant que Moyſe ſon gendre eſtoit accablé d'affaires, IIII. & qu'il ne pouoit porter vn tel fardeau (car il faiſoit les appointemens de tous ceux,qui eſtoyent en different,& tous venoyent plaider leur cauſe deuant luy, ne penſans bien garder leur droit quand il y euſt eu vn autre iuge pour decider, & ceux qui auoyent perdu leur cauſe ſouz vn tel iuge,prenoyent la ſentence en gré) ſe teut pour lors,ne voulant empeſcher perſonne de iouyr de la iuſtice de ſon gen

dre, mais apres que Moyſe fut depeſché de la grandeur des affaires, Raguel ſon beau-pere le tira à part,& luy remontra ce qui eſtoit beſoing de faire:& luy donna conſeil,qu'il laiſſaſt à quelques autres la cognoiſſance des moindres cauſes:& quãt à luy, qu'il ne ſe meſlaſt que de traiter les affaires du bien public: car entre les Hebrieux,encore y auoit-il aſſez de gens propres & idoines pour iuger des differens: mais qu'il n'y auoit perſonne qui peuſt ſouſtenir la charge de maintenir en paix tant de milliers d'hommes, ſinon qu'il fuſt ſemblable à Moyſe. Parquoy il diſoit à
„ Moyſe: Tu nignores point les vertuz que Dieu a miſes en toy, leſquelles ont tant
„ de fois ſeruy au peuple eſtant en grand dangier de perir: parquoy il eſt expedient
„ que tu t'eſpargnes,& que tu laiſſes faire cecy aux autres,qui appointeront les diffe
„ rens ſelon le droit:& de ta part,il te faut ſeulement addonner au ſeruice diuin,afin
„ que plus facilemẽt tu puiſſes deliurer le peuple de quelque neceſſité preſente. Da-
„ uãtage,autãt que mon cõſeil peut valoir,ie deſireroye bien qu'il y euſt vn denom-
„ bremẽt fait de toute la multitude du peuple, & que tu feiſſes partir ce grãd nom-
„ bre par dix mille, conſtituant capitaine ſur vne chacune legion: & outre cela que
„ les dix mille fuſſent puis apres diuiſez par bandes, les vnes de mille, les autres de
„ cinq cens, de cent & de cinquante: item par chambrées de trente,de vingt & de
„ dix compagnons ſoldats. Et quand tu auras ainſi mis vn tel ordre, il faudra inſti-
„ tuer des capitaines,lieutenans & ſergens de bande, ou d'autres qui ſeront appelez
„ ſelon le nombre de ceux qu'ils auront ſouz leur charge. Il faudra ſemblablement,
„ que tu ordonnes des iuges,hommes de vertu & aymans iuſtice,qui ſoyent ordon-
„ nez & creez par les voix du peuple,qui ſoyent pour decider les differẽs: & ſi quel-
„ que cauſe d'importance ſuruient,que la cognoiſſance t'en ſoit reſeruée. Et par ce
„ moyen il n'y aura homme entre tous les Hebrieux,qui ſoit fraudé de ſon droit: &
„ nul auſsi ne te viendra rompre la teſte, quand tu ſeruiras à Dieu: & tu auras meil-
„ leur loiſir de le prier pour le rendre beaucop plus fauorable au peuple.



Moyſe receut volontiers ſe conſeil de Raguel, & feit tout ce dequoy il l'auoit aduerty, ne s'attribuant point ceſte inuencion, & ne celãt point celuy,qui en auoit eſté auteur: ains feit vne harẽgue au peuple pour remontrer qui eſtoit celuy, qui auoit donné ce conſeil. Et qui plus eſt, en ſes eſcrits il attribue à Raguel l'inuencion des ordonnances militaires & des iugemens, aymant mieux ne vouloir point oter la louãge à ceux,qui en ſont dignes, q̃ s'uſurper l'honneur qui appartient à autruy:afin que par cela meſme on puiſſe eſtimer ſa vertu,de laquelle il nous faudra ſouuent parler en temps & lieu. Cependant que le peuple eſtoit arreſté en ce lieux-là, Moyſe aſſembla la multitude, & leur dit qu'il vouloit aller en la montagne de Sina pour parler auec Dieu, & leur rapporter dun tel deuis quelque choſe, qui leur ſeroit profitable: & leur cõmanda d'aſſeoir leur camp le plus pres qu'ils pourroyent de la montagne,afin qu'ils fuſſent plus pres de Dieu.

Comment Moyſe monta en la montagne de Sina, & là il receut de Dieu les deux tables des dix commandemens, leſquelles il apporta au peuple. CHAP. IIII.

VI. APRES qu'il eut ainſi parlé,il monta en la montagne de Sina, qui eſt la plus haute montagne de toute la contrée: laquelle, à cauſe de ſa hauteur & des rochers deſrompuz,qui y ſont,non ſeulemẽt laſſe les hommes quand ils y montẽt,mais auſſi la veuë,quand on la regarde. Et à bon droit elle eſt appelée ſainte,à cauſe de la maieſté diuine,qui y habite. Les Hebrieux, ſelon que leur Prophete leur

leur auoit ordonné, camperent au pied de la montagne, eſtans en ſuſpens quel bien Moyſe pourroit rapporter de Dieu, comme il leur auoit promis. Et ce pendant qu'ils attendoyent leur conducteur, ils faiſoyent grand chere, gardans chaſteté en toutes choſes, & s'abſtenans de la compagnie de leurs femmes par l'eſpace de trois iours, ſelon le commandement qui leur auoit eſté fait : ne ceſſans de prier Dieu, qu'il ſe montraſt fauorable à Moyſe, & leur enuoyaſt quelque don par luy, lequel leur peuſt ſeruir à mener vne vie ſainte & heureuſe. En attendant cela, ils ſe traitoyent de viandes plus delicates & en plus grande abondance : & eux & leurs femmes & leurs enfans eſtoyent plus ſomptueuſement parez. Et en ceſte ſorte ils employerent deux iours à faire banquets & feſtins : & le troiſieme iour venu, apparut vne nuée extraordinaire ſur tout le camp des Hebrieux, penduë en l'air, couurant toutes les tentes, & pauillons autant qu'il y en auoit : & le reſte du ciel eſtoit ſerein & clair par tout. Orages & groſſes pluyes tomberent tout ſoudain de ceſte nuée : eſclairs eſpouantables reluiſoyent de toutes parts, & foudres eſtoyent lancées. Toutes ces choſes eſtoyent ſignes, que Dieu obtemperoit aux deſirs de Moyſe. Mais ceux qui liront cecy, le prendront comme il leur ſemblera bon : ſi eſt-ce quãt à moy, il ne m'a point eſté licite de me reculer de ce qui eſt trouué par eſcrit és ſaintes hiſtoires. Les Hebrieux donq voyãs vn tel orage non acoutumé, & oyans vn tel bruit impetueux frappãt leurs oreilles d'une terrible façon, furent merueilleuſemẽt troublez. Car la nouueauté du fait eſtonnoit : & eſtoyent auſſi tous effrayez de ce cõmun & grand bruit, de la montagne Sina, aſauoir que Dieu y venoit ſouuent. Parquoy ils ſe tenoyent dedans leurs tentes tous faſchez, penſans que Moyſe fuſt mort, & que Dieu l'euſt oté de ce monde par cholere, & qu'une ſemblable ruine leur fuſt auſſi appreſtée. Ainſi qu'ils eſtoyent tous troublez & faſchez, voicy Moyſe ſuruint remply de ioye, & auec vne face montrant ſigne de grande lieſſe. Apres qu'ils l'eurent veu, ils furent auſſi tous ioyeux, & n'eurent plus de frayeur ne crainte : & au lieu de la triſteſſe & ſouſpeçon, il y eut vne eſperãce de quelque grãd bien. Car à ſa venue le ciel & l'air recouurerent leur premiere clarté & ornement. Il feit donq appeler tout ſoudain le peuple pour ouyr le mandement qu'il auoit receu de Dieu : & ayant deuãt ſes yeux toute l'aſſemblée, il monta ſur vn lieu, duquel on le pouoit bien voir de tous coſtez, & parla à eux en ceſte ſorte : Hommes Hebrieux, tout ainſi que le grand Dieu tout-ſage, tout-bon & tout-puiſſant n'a iamais par cy deuant reietté noz oraiſons : auſſi auiourd'huy en ce temps-cy il m'a receu d'une face benigne, moy qui ſuis votre ambaſſadeur : & eſt maintenant fauorable & propice au milieu de votre oſt, vous voulant bailler vne façon de viure, la plus ſainte & heureuſe qu'on puiſſe excogiter. Pour ceſte raiſon ie vous obteſte, & par ſa ſainte maieſté, & par ſon nom, & par ſes œuures admirables, ne meſpriſez point les choſes que vous orrez de moy, en regardant ma petiteſſe, & pour ce que deuez





„ deuez ouyr vne langue humaine:mais conſiderans & l'vtilité & la bonté des com-
„ mandemens,recognoiſſez la maieſté de celuy,qui pour procurer votre profit,s'eſt
„ bien voulu ſeruir de moy, à celle fin que ie fuſſe conſtitué entre luy & vous pour
„ vous certifier de ſa bonne volonté. Car ce ne ſera point Moyſe, fils d'Amrã & de
„ Iochabel,qui parlera à vous:mais celuy qui pour votre ſalut & deliurãce a cõuerty
„ les eauës du Nil en ſang:qui a briſé l'orgueil & obſtinacion des Egypciens par tant
„ de fleaux & calamitez:qui vous a donné paſſage & ample ouuerture par le milieu
„ de la mer:qui vous a enuoyé vne viande excellente du ciel,lors que vous auiez in-
„ digence de tous biens:qui a fait ſortir l'eauë du rochier lors que vous eſtiez oppri-
„ mez de ſoif:par la main duquel le premier hõme Adam a receu l'vſufruit de la ter- 10
„ re & de la mer: par la vertu duquel Noë eſt eſchappé du deluge: par la bonté du-
„ quel Abrahã pere & prince de notre race, d'vn homme vagabond a eſté fait heri-
„ tier & poſſeſſeur de la terre de Chanaan: par la puiſſance duquel Iſaac eſt nay de
„ parens deſia abbatuz de grãde vieilleſſe:par la prouidence duquel Iacob a eſté fait
„ pere de douze honnorables enfans, & par la ſageſſe duquel Ioſeph eſt deuenu
„ gouuerneur d'Egypte. C'eſt luy, dy-ie,qui vous baille ces commandemens: & de
„ moy,ie ne ſuis rien que truchemẽt d'vne ſi haute maieſté. Vous les aurez en grãde
„ reuerence,& les garderez plus precieuſement que voz propres femmes & enfans.
„ Car en obeïſſant à iceux,vous viurez vne vie bien-heureuſe:la terre vous produira
„ abondance de tous biens:la mer vous ſera paiſible:votre lignée ſera auſſi heureuſe 20
„ ſelon les loix de nature:& auec ce, vous ſerez touſiours redoutables à voz enne-
miz. Car i'ay parlé à Dieu face à face,& ay ouy ſa voix immortelle: tant il a à cœur
& voz perſonnes & votre proſperité. Ayant ainſi parlé, il amena le peuple auec
les enfans & les femmes,à celle fin que grans & petits ouyſſent Dieu parler à eux,
& enſeigner ce qui leur ſeroit beſoin de faire: à ce que les paroles n'euſſent point
moins d'autorité, quand il n'y auroit autre choſe qu'vne langue d'vn homme pour
leur faire entrer ces paroles dedans le cœur. Ainſi donq tous ouyoyent la voix
deſcendante à eux du plus haut de la montagne,en ſorte qu'il n'y auoit ne homme
ne femme,ne petit ne grand,qui ne l'entendiſt. Au reſte, quant aux ordonnances
& commandemens que Moyſe a laiſſez par eſcrit en deux tables, il n'eſt licite de 30
les diuulguer de mot à mot: ſeulement ie declareray le ſens: & quelle inſtruccion
nous en eſt faite: car par iceux ainſi ſommes enſeignez:

Exo.20

I. *Qu'il y a vn ſeul Dieu, & que luy ſeul doit eſtre adoré & honnoré.*
II. *Qu'il ne faut adorer aucune ſemblance de quelque animal que ce ſoit.*
III. *Qu'il ne faut point iurer en vain.*
IIII. *Qu'il ne faut point profaner par aucune œuure la ſainteté ne le repos du ſeptieme iour.*
V. *Qu'il faut honnorer pere & mere.*
VI. *Qu'il ſe faut abſtenir de meurtre.* 40
VII. *Qu'il ne faut point paillarder.*
VIII. *Qu'il ſe faut garder de commettre larrecin.*
IX. *Qu'il ne faut point dire faux teſmoignage.*
X. *Qu'il ne faut conuoiter aucune choſe d'autruy.*

Exo.21 Or apres que tout le peuple rempli[illegible] ioye eut ouy ces choſes de la bouche de
Dieu,comme Moyſe leur auoit predit,chacun ſe retira chez ſoy. Les iours ſuiuans
ils venoyent bien ſouuent à la tente de leur gouuerneur: & luy faiſoyent requeſte
qu'il ſe preſentaſt encore à Dieu, & en rapportaſt des ordonnances & loix. Dieu
leur gratifiãt encore en cela,leur bailla des loix,& vne reigle certaine, par laquelle 50
ils cogneuſſent ce qu'ils deuoyent faire, & comment ils ſe deuoyent gouuerner
pour lors: comme il ſera dit en temps & lieu:mais ie laiſſe à parler pour vne autre
fois de plus grande partie des loix, ayant deliberé d'en faire vn liure à part. Preſ-
Exo.24 que en ce meſme temps Moyſe monta au haut de la montagne, ayant toutefois

aduer

aduerty le peuple auparauant: luy eſtant fort content d'eſtre veu monter là ſus. Or d'autant qu'il demeura là trop long temps (car il y demeura quarante iours) ils commencerent à ſe contriſter & faſcher, & craignoyent que quelque inconuenient ne luy fuſt aduenu. Et en toutes leurs faſcheries iamais ils ne furent ſi contriſtez, qu'apres qu'ils eurent conceu ceſte opinion que Moyſe eſtoit mort. Chacun en diſoit ſa rattelée, les vns qu'il auoit eſté deuoré par quelques beſtes, & principalement ceux qui l'aymoyent moins: les autres aymoyent mieux coniecturer que Dieu l'auoit tranſporté. Les plus prudens demeuroyent ſuſpens entre ces deux opinions, voyans que la premiere s'accordoit aſſez aux aduentures, qui peuent eſchoir communément à tous les hommes du monde: & que la ſeconde eſtoit plus conuenable à ſa vertu. Ainſi ils portoyent aſſez paciemment l'inconuenient de Moyſe: ce pendant ils eſtoyent marriz de la perte qu'ils auoyent faite en luy, ſe voyans priuez d'un tel protecteur & gouuerneur, penſans qu'il leur ſeroit impoſſible d'en pouoir recouurer vn autre ſemblable. D'un coſté la ſolicitude & faſcherie ne permettoit point qu'ils peuſſent conceuoir aucune eſperance: & d'autre part ſe voyans ſans eſperance, ils ne pouoyent faire qu'ils ne fuſſent marriz. Ce pendant ils n'oſoyent bouger du lieu ou ils eſtoyent, ne remuer leurs tentes, d'autant que Moyſe leur auoit commandé d'attendre ſon retour. Et finalemẽt ayant là demeuré quarante iours & quarante nuitz, il retourna, n'ayant en tout ce temps-là auallé ne gouſté aucune choſe de tout ce qui peuſt ſeruir à la nourriture des corps humains. Et tout l'oſt fut reſiouy de ſa venue: car il leur ſignifia que Dieu eſtoit au milieu d'eux, & qu'en ces iours la façon & la reigle de bien & heureuſement viure leur auoit eſté baillée. Il leur declara auſſi que Dieu vouloit, qu'il luy feiſſent vn tabernacle, par lequel il deſcendiſt à eux toutefois & quantes que bon luy ſembleroit: lequel auſſi ils peuſſent porter auec eux en quelque lieu qu'il allaſſent: afin qu'il ne leur fiſt plus neceſſaire de monter en la montagne de Sina: ains que Dieu non ſeulement les viſitant ſouuent, mais auſſi habitant au milieu d'eux, fuſt touſiours preſt à les conſoler, à ouyr & exaucer leurs prieres. Et apres auoir montré la forme & meſure du tabernacle, il leur declara qu'il ne falloit plus delayer, ains qu'ils meiſſent incontinent la main à la beſongne. Ayant ainſi parlé, il meit en auant deux tables, ou les dix commandemens eſtoyent engrauez, & en chacune il y en auoit cinq: & ceſte eſcriture eſtoit de la main de Dieu. Or vn chacun ſe meit à la beſongne pour la conſtruccion du tabernacle, eſtans tous ioyeux de la preſence & des propos de Moyſe. Ils apporterent là toutes ſortes de matieres qui y pouoyent ſeruir, or, argent, cuyure, vne eſpece de bois qui ne ſe pouoit gaſter par vermoliſſure ou pourriture. Outre plus, ils apporterent des poils de chieures, & peaux de brebiz, les vnes teintes de couleur d'azur, les autres de couleur rouge. Aucunes auſſi eſtoyent de couleur de pourpre, les autres blanches. Auec ce, il y auoit des laines de ſemblables couleurs, & de fin lin. Et pour enrichir ceſt ouurage commandé de Dieu, ils y meirent des pierres precieuſes, leſquelles coutumierement on enchaſſe en or pour embellir l'ouurage. D'auantage, ils adiouterent grande abondance de parfums, ſenteurs & odeurs aromatiques. Telle eſtoit la matiere du tabernacle ordonné de Dieu, lequel ne differoit en rien d'un temple portatif ou mouuant, c'eſt à dire, qui pouoit eſtre remué de lieu en lieu. Ceſtoit à l'enuie, qui feroit de plus riches & beaux preſens: & meſme aucuns donnoyent plus que leur faculté ne pouoit porter. Ainſi donq Moyſe commit des ouuriers ſelon le commandement de Dieu: & à dire vray, les ouuriers eſtoyent telz, qu'il n'en falloit point choiſir d'autres apres eux, encore que l'affaire euſt eſté commis aux voix du peuple. On trouue encore leurs noms par eſcrit és ſaintes hiſtoires, aſauoir Beſelel, qui eſtoit de la lignée de Iuda, fils d'Vron & de Mariam, ſœur de Moyſe: plus, Eliab, fils d'Iſamach, de la lignée de Dan. Apres cela le peuple offroit & ſon labeur & ſon bien d'une telle alaigreſſe, qu'il fallut faire vn edict expres pour le reprimer: tellement qu'il y eut vn herault pour publier par tout qu'il n'eſtoit plus beſoin d'y rien apporter. car tel

Exo. 25

Exo. 36

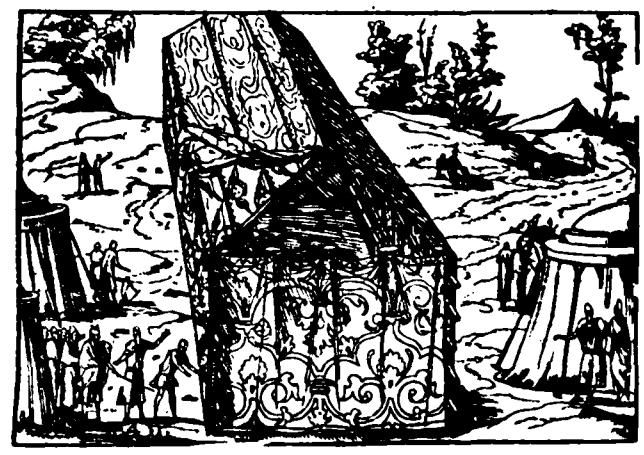
eſtoit

eſtoit l'aduis des maitres ouuriers. Ainſi ils commencerent à conſtruire le tabernacle ordonné de Dieu: & Moyſe leur montroit la meſure & la grandeur, telle qu'elle luy auoit eſté montrée en la montagne quand il deuiſoit auec Dieu. Il ordonnoit auſsi quelz deuoyent eſtre les meubles qui ſeroyent pour l'uſage des Sacrificateurs & du ſeruice diuin. Item, les femmes ne ſe montrerent point moins liberales à contribuer pour fournir aux parures & ornemens des Sacrificateurs, ou pour enrichir le tabernacle, ou pour ayder à ce, qui ſembloit appartenir au ſeruice diuin.

Du tabernacle fait par Moyſe au deſert, lequel eſtoit fait à la ſimilitude d'vn temple mouuant. CHAP. V.

Exo. 36 APRES que tout fut ainſi appreſté, vaiſſeaux d'or, ouurage de cuyure, & tiſſures, Moyſe denonça la feſte, & ordonna qu'un chacun offrit ſacrifices ſelon ſa puiſſance: & en ceſte ſorte il feit dreſſer le tabernacle.

VII. En premier lieu il feit l'entrée de cinquante coudées de largeur, & de cent de longueur: il meit des paux d'ærain vingt à vingt par les plus longs coſtez hautz de cinq coudées, & dix du coſté de derriere. En chacun de ces paux il y auoit des boucles, & chapiteaux d'argent: dond les ſoubaſſemens eſtoyent dorez, & faitz en pointe, ſemblables à vne lance bien longue. Ils eſtoyent faits d'ærain, & profondement fichez en terre. Les cordages paſſoyent par dedans les boucles, leſquelz eſtoyent attachez en terre depuis vn bout iuſques à l'autre à des cloux de cuyure d'une coudée, pour tenir les paux plus fermes, & pour reſiſter à la violence des ventz, afin que le tabernacle ne bougeaſt de ſa place. Il y auoit auſsi vn linceul de fin lin tendu tout à l'entour, commençant depuis les chapiteaux iuſques aux ſoubaſſemens: & enuironnoit tellement tout ce lieu-là, qu'il ne ſembloit en rien different à vne paroy. Voyla comment ſe portoyent les trois coſtez de l'enclos. Le quatrieme coſté, qui auſsi eſtoit haut de cinquante coudées, faiſoit le front de tout ceſt ouurage. La porte auoit vingt coudées d'ouuerture, & de chacun coſté doubles paux, en forme de poſteaux. Et ces paux eſtoyẽt d'argent: mais les ſoubaſſemens n'eſtoyent que d'ærain ou de cuyure. Au demeurant, de chacun coſté il y auoit trois paux bien fermes, ſur leſquelz il y auoit auſsi vn linge de fin lin tiſſu fort proprement. Il y auoit ſemblablement vn voile pendant à la porte, qui auoit bien vingt coudées de long, & cinq de haut, tiſſu de pourpre, & de fin lin, & d'azur, figuré de diuerſes couleurs, excepté les figures des animaux. D'auantage, dedans les portes il y auoit vn arrouſoir de cuyure, appuyé ſur les ſoubaſſemens faits de ſemblable matiere. De là les Sacrificateurs prenoyent de l'eauë pour lauer leurs mains, & arrouſer leurs piedz. Voila quel eſtoit l'enclos de l'entrée ou du paruis. Moyſe donq feit poſer le tabernacle au milieu deuers Oriẽt, afin que le ſoleil ſe leuant enuoyaſt là ſes rayons. Il eſtoit long de trente coudées, & large de douze. L'une des paroys eſtoit tournée du coſté de Midy, l'autre vers la Biſe. Le derriere regardoit l'Occident: & il eſtoit autant haut que large. Semblablement de chacun coſté il y auoit vingt tables de bois, faites en quarre, & eſpeſſes de quatre doigtz, larges d'une coudée & demie, couuertes de lames d'or & dedans & dehors: & d'auantage en chacune table il y auoit deux gontz, ſortans de deux ſoubaſſemens, qui eſtoyent faits d'argent, receuans les gontz des tables en leurs pertuiz.



pertuitz. Or la paroy du coſté de l'Occident auoit ſix tables dorées & dedans & dehors, ſi bien liées enſemble, qu'il ſembloit que ce fuſt vne ſeule paroy. Et puis apres de chacun coſté il y auoit vingt tables larges d'une coudée & demie, eſpeſſes de la troiſieme partie d'une paulme: & toute la meſure en ceſte façon eſtoit de trente coudées. Et en la derniere partie il y auoit ſix tables faiſans neuf coudées: auſquelles il y auoit deux autres tables coniointes, diuiſées par le milieu d'une coudée, leſquelles furent miſes au coing à la forme des plus grandes tables. Et chacune de toutes ces tables auoit des boucles d'or miſes au deuant, attachées comme dedans des racines, & posées par ordre, ſe regardans l'une l'autre tout à l'entour. Par dedans les boucles ſortoyent de gros baſtons dorez chacun de cinq coudées, qui ioignoyent les tables enſemble: & le bout de chaſque baſton entroit dedans le bout d'un autre en forme de boiſte: & apres le derriere des paroys miſes en longueur il y auoit vn reng ſuiuant toutes les tables. Il y auoit auſsi des crampons qui tenoyent les coſtez des deux parois liez enſemble, & le tout eſtoit fort propremẽt enduit & reueſtu par deſſus. Tout cela fut fait, afin que le tabernacle ne fuſt exposé à la violence des ventz, ains qu'il demeuraſt ferme & ſans ſe bouger de ſon lieu.

Quant au dedans, la longueur y eſtoit diuiſée en trois parties, apres les dix coudées plus baſſes quatre pilliers eſtoyẽt poſez, faits d'un ſemblable ouurage & d'une meſme matiere, appuyez ſur ſemblables ſoubaſſemens, diſtans l'un de l'autre au trauers par egaux interualles.

Outre les pilliers il y auoit vn lieu ſecret, ou Oratoire, caché: & le reſte du tabernacle eſtoit bien ouuert pour les Sacrificateurs. Et ceſte diuiſion du tabernacle faite en trois, repreſentoit toute la circonference du monde. Car la troiſieme partie, qui eſtoit contenue dedãs quatre pilliers, ou il n'eſtoit licite aux Sacrificateurs d'y entrer, repreſentoit aucunement le ciel de Dieu. Puis apres il y auoit vn eſpace de vingt coudées, comme vne mer & vne terre qui fuſt inacceſſible aux hommes: & n'y auoit que les Sacrificateurs qui y entraſſent. Et de front, qui eſtoit le coſté par ou on entroit, il y auoit cinq colomnes posées ſur des ſoubaſſemens d'ærain. Il y auoit auſſi apres cela des voiles tenduz par le tabernacle, tiſſuz de fin lin, & diuerſifiez de pluſieurs couleurs, de pourpre, d'azur, & de rouge. Le premier voile auoit dix coudées de quelque coſté que ce fuſt: & eſtoit tendu par les colomnes, qui ſeparoyent le ſecret Oratoire de tout le reſte, & empeſchoyent le peuple de voir ce qui y eſtoit. Et tout ce temple eſtoit appelé le Sanctuaire: & le ſecret Oratoire qui eſtoit ſitué outre les quatre colomnes, eſtoit appelé le Sainct des ſainctz. Et ce voile eſtoit peint & figuré de toutes ſortes de fleurs & autres paremens & beaux ornemens que la terre apporte, il s'en falloit ſeulement les figures des animaux. L'autre voile eſtoit pareil au premier de grandeur, de couleur, & de tiſſure: & il couuroit cinq colomnes qui eſtoyent miſes vers l'entrée. Il eſtoit tendu depuis le haut iuſques à la moitié des colomnes, & tenoit à des boucles: & par iceluy les Sacrificateurs entroyent. Il y auoit pres de ceſtuy-cy vn autre voile, ſemblable de grãdeur, mais il eſtoit tiſſu de lin: & vne corde au trauers des boucles le ſouſtenoit: quelquefois il eſtoit tout tendu, quelquefois auſſi és iours de feſte on le tiroit, en ſorte que le peuple pouoit bien voir. Es autres iours, & principalement quand il ne faiſoit pas beau temps, ce voile figuré defendoit des orages & tempeſtes quand il eſtoit tendu. De cela la coutume eſt demeurée meſme apres que le temple a eſté baſty, qu'un voile a eſté mis à l'entrée. *Exo. 36*

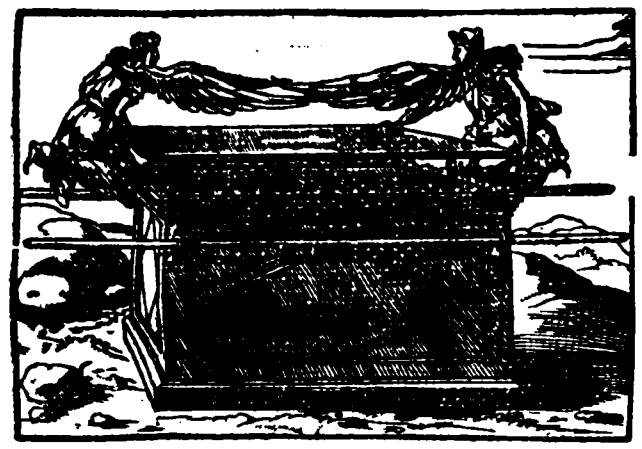
Outre tout cela, il y auoit dix pieces de tapiſſerie: chacune auoit quatre coudées de largeur, & vingthuit de longueur, & eſtoyent attachées auec crochetz d'or: & ces crochetz entretouchoyent les boucles ſi propremẽt, qu'il ſembloit que ce fuſt vne meſme choſe. Or ces tapiſſeries eſtendues couuroyẽt ce lieu ſaint par deſſus, & les parois de tous coſtez & au bout, & ne s'en falloit qu'un pied qu'elles ne touchaſſent à terre. Auec cela il y auoit onze autres pieces de tapiſſerie auſſi larges que les premieres, mais elles eſtoyent plus longues: car chacune auoit trente coudées de largeur: & celles-cy eſtoyent faites de poils, & auſſi ſubtilement que

les autres de laine. Elles eſtoyent ſi longue que elles couuroyent auſsi le paué, repreſentans vne couche ou chambre de nouueaux eſpoux. L'une eſtoit tendue de front, laquelle eſtoit adiouſtée par deſſus les dix pour ſeruir là.

Au ſurplus, ces tapiſſeries eſtoyent couuertes d'autres pieces faites de peaux, & celles-cy eſtoyent là miſes pour garder & garentir les autres de deſſouz contre les pluyes & les orages. Parquoy ceux qui les regardoyent de loing, eſtoyent rauiz en admiracion : car les couleurs du tabernacle donnoyent tel reſplendiſſement & lueur, cõme ſi quelcun euſt ietté ſes yeux en haut pour regarder le ciel. Au demeurant, il y auoit auſsi des voiles de poils & de peaux tenduz pour repouſſer les violences des orages, comme ce voile qui eſtoit tendu à l'entrée du tabernacle.

De l'arche, en laquelle Moyſe meit les deux tables eſcrites de la main de Dieu. De ſa figure, hauteur, longueur, & ornemens. Et comment elle eſtoit portée par les ſacrificateurs. CHAP. VI.

VIII. *Exo. 37* APres que le tabernacle fut ainſi conſtruit, ils feirent auſsi vne arche ſacrée à Dieu, d'une matiere forte, & qui n'eſtoit point ſubiette à pourriture : matiere, ſelon les Hebrieux, appelée Heoron. Quant au reſte, la figure de l'arche eſtoit de telle mode : En longueur de cinq paulmes, haute & large de trois : & dedans & dehors eſtoit enduite & reueſtue de lames d'or : & auoit ſa couuerture attachée de gontz d'or : & eſtoit ſi bien liée, qu'il ſembloit qu'elle fuſt faite toute d'une piece. Aux deux coſtez plus longs il y auoit deux boucles d'or, leſquelles perçoyent entierement le bois : & par dedans les deux boucles & aneaux encore y auoit-il des baſtons dorez, paſſans au trauers, à ceſte fin qu'elle peuſt eſtre portée par tout, quand il en ſeroit beſoin. Car on ne la faiſoit porter ny à cheual, ny à autre beſte quelcõque : mais les Sacrificateurs la portoyent ſur leurs eſpaules.

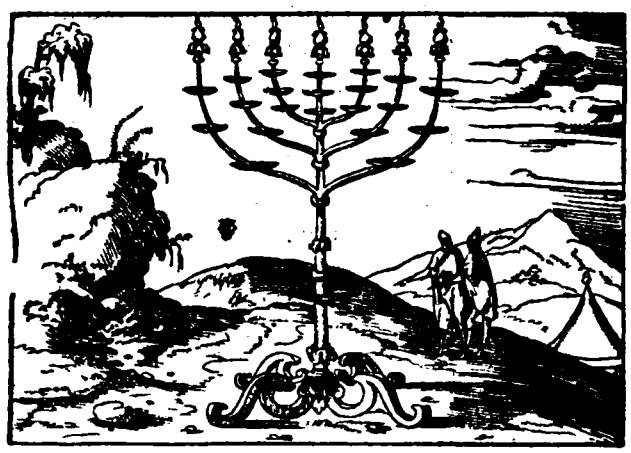


Sur la couuerture de ceſte arche il y auoit deux figures poſées, appelées Cherub, ſelon les Hebrieux. Ce ſont animaux volãs, d'une nouuelle eſpece & figure, & telle qu'on n'en veit iamais de ſemblable. Mais Moyſe en auoit veu la figure au throne de Dieu. Il meit dedans ceſte arche les tables contenans les dix commandemẽs. Il y auoit en chacune table cinq commandemens, & en chacune page deux & demi : & l'arche fut poſée dedans le ſecret oratoire.

De la table que Moyſe dreſſa dedans le temple, compoſée d'or, & du chandelier de meſme : de ſa braue & magnifique façon : & des autels du tabernacle. CHAP. VII.

IX. IL dreſſa dedans le temple vne table preſque ſemblable à celles qui ſont en Delphos, longue de deux coudées, & large d'une, & haute de trois paulmes. Elle eſtoit ſouſtenue de treteaux : la moitié deſquelz reſſembloyent par le bas aux piedz que les Doriens ont acoutumé de mettre en leurs chalitz : mais ils eſtoyent faits en quarré par le haut. Et tant deſſus que deſſouz elle auoit vn bord de tous coſtez outrepaſſant de quatre doigtz : & en chacun pied des treteaux il y auoit des boucles bien pres du bout : & des deux coſtez il y auoit cõme deux manches ou poignées dorées, faites d'un bois fort. Ces manches n'eſtoyent point miſes au trauers cõme les baſtons, ains eſtoyent cramponnées & accrouchées auec le bord de la table par le deſſus, & par le deſſouz touchoyent à la boucle du pied : par

par ce moyen il eſtoit facile de la tranſporter par tout ou il euſt eſté beſoin. On mettoit coutumierement ceſte table au tabernacle vers la paroy Septentrionale, & non gueres loing du ſecret oratoire: & ſur icelle eſtoyēt poſez douze pains ſans leuain, ſix à ſix, les vns ſur les autres, & rengez vis à vis l'un de l'autre. Or ces pains eſtoyēt faitz de la plus pure farine qui fuſt: & en chacū y auoit deux gomers ou deux aſſarons de farine. C'eſt vne meſure de laquelle vſent coutumieremēt les Hebrieux contenant ſept cotyles Attiques. Sur les pains il y auoit deux phioles d'or pleines d'encēs. Sept iours apres on apportoit d'autres pains, qui eſtoit au iour de la feſte, que les Hebrieux appellent Sabbath: & faudra que nous montrions ailleurs quelle a eſté la cauſe d'une telle ceremonie & obſeruacion.



A l'oppoſite de la table pres de la paroy Meridionale il y auoit vn chandelier, qui eſtoit d'or fondu, toutefois il n'eſtoit pas maſsif, peſant cent mines. Ce poidz-là ſelon les Hebrieux eſt appelé Cinchares, & Talent ſelon les Grecs. Ce chandelier eſtoit enrichy de pōmes de liz, & boules rondes, & petites taſſes, qui d'un des ſoubaſſemens s'eleuoyent en haut: & auoit ſept brāches diuiſées ſelon le nombre du Soleil & des ſept planettes. De ce chandelier ſortoyent ſept pommeaux reſpondans par ordre l'un à l'autre: & ſur iceux il y auoit ſept lampes ſelon ce meſme nombre des planettes, regardans vers l'Orient & le Midy: car le chandelier eſtoit mis de trauers. Entre ce chandelier & la table (cōme i'ay dit) il y auoit vn petit autel, ſur lequel on faiſoit les parfums: & ceſt autel eſtoit fait d'un bois qui n'eſtoit point ſubiet à vermoliſſure, & reueſtu de tous coſtez d'une lame maſsiue, large d'une coudée en quarré, & haut de deux coudées. Sur ce meſme autel il y auoit vn petit foyer couuert tout à l'entour d'une coronne d'or. Il y auoit auſſi deux boucles en ce foyer, & dedans les boucles deux baſtons, afin que les Sacrificateurs le peuſſent porter quand beſoin ſeroit.



Dauantage, à l'entrée du tabernacle il y auoit vn autre autel, qui auſsi eſtoit fait de bois, & reueſtu de lames d'ærain, ayant cinq coudées en quarré & trois de hauteur, enrichy d'or par deſſus, ſur lequel il y auoit vne grille, au lieu que deſſus l'autre il y auoit vn foyer. Car tout le feu qui eſtoit là, tomboit en terre, pource qu'il n'y auoit point de ſoubaſſemēt deſſouz. Pres de l'autel il y auoit des entonnoirs tous preſtz, & auſſi des phioles & encenſoirs & taſſes auec autres vaiſſeaux propres pour faire le ſeruice diuin: & le tout eſtoit de fin or tout pur.

Exo. 38

Des veſtemens & habits du grand Sacrificateur, & Leuites, & de l'ordre que gardoit le Sacrificateur approchant à l'autel. Et du nom imposé à chaque habit. CHAP. VIII.

XI. Exo. 39

VOILA de quelle façon fut conſtruit & enrichy le tabernacle. Or maintenant il reſte que nous parlions des veſtemens tant des Leuites & ſacrificateurs communs, que les Hebrieux appellent Chanées, que du ſouuerain Sacrificateur, lequel ils nomment Anabarch: & premierement parlons du commun ordre des ſacrificateurs. Le ſacrificateur qui deuoit ſe preſenter pour offrir ſacrifice, ou pour faire quelque autre ſeruice diuin, venant à l'autel pur & chaſte ſelon la loy, auant toutes choſes ſe veſtoit d'un acouſtrement nommé Manachaſe, comme ſi on diſoit, Eſtreignant. Ceſtoyent des brayes à l'entour des parties honteuſes, faites de fin lin retors: & pour les chauſſer, ils paſſoyent les piedz par dedãs. Ainſi ces brayes les tenoyent ſerrez à l'entour des flancs. Ils mettoyent puis apres par deſſus ces brayes vne chemiſe de fin lin de double toile l'une ſur l'autre, que les Hebrieux appellent Chetonen, qui ſignifie autant que ſi on diſoit, Fait de lin: car nous appellons le lin Cheton. Ceſt vne tunique pendante iuſques aux talons, laquelle eſt eſtroite & bien ſerrée ſur le corps, ayant des manches pour couurir les bras, & ces manches auſſi ſont eſtroites. Ils ſe ceindoyent par deſſus ceſte tunique à l'endroit de la poictrine, vn peu au deſſouz des aiſſelles: & ſe ceindoyent d'une ceinture large de quatre doigtz, qui eſtoit creuſe par dedans: & eſtoit tellement entrelaſſée, qu'elle ſembloit vne peau de ſerpent. Elle eſtoit auſſi peinte de figures ou florettes de diuerſes couleurs, de pourpre, de rouge & hyacinthe. L'ourdiſſure eſtoit ſeulement de fin lin. Et eſtoit deux fois entortillée à l'entour des reins, & pendoit iuſques aux talons: & cela eſtoit ce pendant que les ſacrificateurs ne faiſoyent point le ſeruice diuin: & ſembloit que cela ſeruiſt pour ornement. Mais quand le temps eſtoit venu qu'il falloit offrir ſacrifice, ou faire quelque autre ſeruice diuin, à celle fin que ceſte ceinture ne portaſt quelque empeſchement, on la iettoit ſur l'eſpaule gauche. Moyſe appela ceſte ceinture Abaneth: & auiourd'huy nous l'appelons Emian, qui eſt vn mot lequel nous auons depuis emprunté des Babyloniens. Ceſte tunique eſt ſans pliz: & a vne grande ouuerture à l'entour du col: & la gueule d'icelle s'attachoit & deuant & derriere auec de petits crochetz, laquelle auiourd'huy on appelle Maſſabazen.



Sur leurs teſtes ils portoyent vn chapeau, qui ne venoit point en pointe, & ſi ne couuroit pas toute la teſte, ains vn peu plus que la moitié: laquelle on appelle encores auiourd'huy Maſnaemphthes. Il eſt d'une telle façon, qu'il ſemble que ce ſoit vn ruben entortillé, & faiſant pluſieurs tours. Par deſſus il eſt couuert d'une autre fine toile, & deſcend iuſques au front, & cache les coutures par deſſus le bout de la teſte. On le lie proprement: & y eſt-on fort diligent à l'attacher, afin qu'il ne tombe, quand on offre les ſacrifices. Tel eſt le veſtement des ſacrificateurs en general.

Quant au ſouuerain Sacrificateur, il vſe bien d'un tel acoutrement, & ne laiſſe rien de tout ce qui a eſté recité: mais il eſt reueſtu par deſſus d'une tunique de couleur de hyacinthe, pendante iuſques aux talons, laquelle noz Hebrieux appellent Methir. Et par deſſus il a vne ceinture figurée de ſemblables couleurs que l'autre,

exce

excepté qu'elle eſt brochée & entretiſſue de fil d'or. Au demeurant, le bas de la robbe eſtoit orné de franges, entre leſquelles il y auoit des grenades: & parmy les grenades auſsi il y auoit des clochettes: en ſorte qu'entre deux clochettes il y auoit vne grenade, & entredeux grenades auſsi il y auoit vne clochette. Ce veſtement n'eſtoit point fait de deux rongneures ou de deux pieces, pour dire qu'il euſt des coutures ou attaches ſur les eſpaules & és coſtez: mais il eſtoit fait tout d'une toile, tiſſue tout du long, ayant vne aſſez ample ouuerture au deſſus, non point de trauers, ains cõtinuant depuis le haut iuſques en bas par derriere, & par deuant eſtoit ouuert ſeulement iuſques à la moitié de la poictrine. Et pour ornement il y auoit vne bordure couſuë par deſſus, à celle fin que la couture n'apparuſt point. Il eſtoit fendu auſsi & ouuert de ceſte façon à l'endroit ou les mains doiuent auoir ouuerture. Sur ce troiſieme veſtement il eſtoit auſsi reueſtu d'un autre qui eſt appelé Ephod. Les Grecs ont vn acoutremẽt qui reſemble à ceſtuy-cy. Il eſt fait de ceſte façon: Il eſt tiſſu de diuerſes couleurs, parmy leſquelles il y a de l'or broché, en ſorte qu'enuiron la moitié de l'eſtomach on y laiſſe vne forme de petite foſſette: & auec ce il y a des braſſeletz ſi euidens, que la tunique auſsi apparoit. Et en la foſſette eſt entremeſlé vn lopin large d'une paulme, & figuré de diuerſes couleurs, & broché d'or comme l'Ephod. On l'appelle Eſſen: & eſt ſi proprement couſu, & ſi bien vny qu'il rẽplit tout ceſt eſpace qui eſt laiſsé vuyde. Or il eſt attaché auec la tunique par petits aneaux & boucles d'or, ſe montrãs en chaſque coin par la gueule & ouuerture de la tunique & de l'Eſſen: & parmy cela il y a vne bandelette de hyacinthe. Et afin que rien ne ſoit entreouuert entre les cercles, il y a vn filet de hyacinthe qui rẽplit la couture. Sur chacune eſpaule il y a vne ſardoine enchaſsée en or, & ces deux pierres ſeruent comme de crochetz & agraphes pour fermer l'Ephod. Dedans ces ſardoines les noms des douze fils de Iacob ſont engrauez en lettres communes de notre langue vulgaire, en chacune pierre ſix, les plus anciẽs ſont eſcritz ſur l'eſpaule droite, & les ſix plus ieunes ſont ſur l'eſpaule gauche. Sur ceſte piece ou lopin, qui eſt le pectoral, il y a douze pierres precieuſes fort groſſes & d'excellente beauté, & de ſi grand pris qu'elles ne pourroyent eſtre aſſez bien achetées. Elles ſont diuiſées en quatre rengées, & il y en a trois en chacune, entrelaſsées de petites coronnes d'or, en ſorte qu'elles ne pourroyent facilemẽt tomber. En la premiere il y auoit vne ſardoine, vn topaze & vne eſmeraude. En la ſeconde vne eſcarboucle, vne iaſpe & vn ſapphir. En la troiſieme vn lyncure, vn amathyſte & vne achate. En la quatrieme vn onyx, vn chryſolite & vn beryl. Les noms des douze fils de Iacob eſtoyent engrauez en ces douze pierres, qui ſont les chefz de noz douze lignées: & vn chacun eſtoit mis en ſon ordre ſelon qu'ils auoyent eſté naiz. Et pourautant que ces boucles, deſquelles nous auons parlé cy deſſus, eſtoyent trop foibles d'elles meſmes, & qu'elles ne pouoyent ſouſtenir la groſſeur & peſanteur des pierres precieuſes, on en feit deux autres plus grandes, leſquelles furẽt posées ſur le bord du pectoral, qui eſt à l'entour du col: & ces deux ſortoyent hors de la tiſſure, & eſtoyent pour receuoir les chaines d'or, faites d'un ouurage ployable: & ſe venoyent rendre par vn tuyau iuſques aux extremitez des eſpaules. Puis apres le bout de ces chaines eſtoit ietté en haut, & puis deſcendoit bas par derriere, & ce bout ioignoit à vn cercle qui eſtoit derriere au bord de l'Ephod. Et c'eſtoit ce qui ſouſtenoit principalement l'Ephod, afin qu'il ne peuſt couler. Et auec le pectoral eſtoit couſuë vne ceinture, parmy laquelle il y auoit de l'or, & eſtoit diuerſifiée de ces couleurs deſquelles il a eſté parlé cy deſſus. Ceſte ceinture embraſſoit le tout, puis eſtoit nouée par deſſus la couture, & de là, la laiſſoit-on pendre en bas. Toutes les franges eſtoyent encloſes des deux coſtez dedans des bords pleins de trouz. Au reſte, le grand Sacrificateur portoit vn chapeau ſemblable à ceux que portoyent les autres communs ſacrificateurs: ſur lequel il y en auoit vn autre broché & peint de hyacinthe. Deſſus il y auoit trois coronnes d'or tout à l'entour: & en ces coronnes il y auoit de petis gobeletz, telz que nous voyons en vne herbe que les Hebrieux appellent Daccar, & les

herboriſtes Grecs Hyoſcyamos,& en vulgaire François Iuſquiame,ou Hanebane. Que ſi d'auenture quelcun n'a pas bien pris garde à ceſte herbe, ou ſi quelcun ne la cognoit ſinon pour en auoir ouy parler,ie ſuis bien content d'en remontrer icy quelque peu. On doit ſauoir, que c'eſt vne herbe, qui ſouuentefois a de hauteur plus de trois paulmes, & ſa racine ſemble à la racine d'un naueau : car en ceſt endroit à grand peine y en a-il vne autre plus ſemblable:puis apres elles a les fueilles ſemblables à celles de l'ache. Elle produit de ces branches vn petit calice ou gobelet attaché aux dites branches. Elle eſt veſtue d'une petite peau, qu'elle laiſſe quand le fruit eſt venu à maturité. Et ce gobelet ou calice eſt grand comme la ioincture du plus petit doigt : & ſa circonference reſſemble à vne couppe. Ie remontreray encore cecy plus familierement à cauſe des ignorans. Par le bas vers le fond elle a vne demie boule faite en rondeur : puis apres elle va peu à peu en eſtreciſſant en montant,& au plus haut elle s'elargit,& là ſe fait vne petite cuuette ou baſſin ſemblable au cœur d'une pomme de grenade, quand on la couppée en deux, à laquelle eſt attachée vne couuerture ronde, & ſi bien faite, comme ſi de propos deliberé on l'auoit polie au tour, ayant des inciſures apparentes, comme on les voit és grenades, & ces inciſures ou decoupures finiſſent en poincte. Souz la couuerture elle produit ſon fruit tout le long du petit gobelet : ce fruit eſt ſemblable au grain de l'herbe appelée Apparitoire. Elle porte vne fleur qui reſſemble aucunement à la fleur du pauot.

Or retournons à la mitre coronnée. Elle couuroit le derriere de la teſte & les deux temples à l'entour des oreilles : car ces petites taſſettes n'enuironnoyent pas le front : mais il y auoit comme vne courroye d'or large,ou le nom de Dieu eſtoit engraué de characteres ſacrez. Voyla quel eſtoit l'accouſtrement du grand Sacrificateur.

Or maintenant ie ne me peux tenir de m'esbahir comment les hommes nous ont en deteſtacion pour l'opinion qu'ils ont de tout temps conceuë de nous comme ſi nous eſtions contempteurs obſtinez de la diuinité qu'eux adorent & honorent ſans ceſſe. Car ſi quelcun contemple diligemment la conſtruccion & le baſtiment du tabernacle, l'acouſtrement du grand Sacrificateur, les vaiſſeaux deſquelz nous vſons toutesfois & quãtes qu'il faut faire le ſeruice de Dieu, il trouuera que notre legiſlateur a eſté vn homme diuin,& qu'on nous fait grand tort & outrage,de dire que nous ſommes pouſſez d'impieté à faire ce que nous faiſons. Car on peut voir clairement en ces choſes vne viue repreſentacion du naturel de tout ce qui eſt au monde, pourueu que le tout ſoit diligemment conſideré : meſme pour ce que Moyſe a diuiſé en trois parties le tabernacle qui eſt long de trente coudées, & qu'il en a permis les deux parties aux Sacrificateurs, comme ſi ce eut eſté vn lieu profane, il a voulu ſignifier la mer & la terre : d'autant qu'il eſt permis à vn chacun generalement d'aller ſur la mer, & de marcher ſur la terre. Il a reſerué la troiſieme partie à Dieu ſeul, d'autant que les hommes n'ont point acces au ciel. Puis par les douze pains ordonnez & diſpoſez ſur la table il a ſignifié l'an, qui eſt ordonné & diuiſé en douze mois. Et comme ainſi ſoit qu'il ait fait le chandelier de ſeptante pieces, il a voulu denoter les douze ſignes, par leſquelz les planettes ſont portez : & par les ſept lampes posées,le cours des ſept planettes. Les voiles tiſſuz & figurez de quatre couleurs ſignifient la nature des elemens. Le fin lin ou le creſpe repreſente la terre : comme auſſi la couleur rouge ou vermeille ſignifie le feu. Dauantage puiſque la robbe du grand Sacrificateur eſt de toile, auſſi peut-elle bien ſignifier la terre, comme le lin qui prouient de la terre. Outreplus, la pourpre figure la mer, d'autant qu'elle eſt teinte du ſang d'un certain poiſſon qui eſt en eſcaille,tirant ſur le bleu ou violet brun. Et le hyacinthe qui tire ſur la couleur d'azur,repreſente l'air, & auſſi le ciel,comme les pommes de grenades figurent aucunemẽt les eſclairs:cõme auſſi le ſon & le bruit des clochettes ſignifie les tonnerres. L'Ephod auſſi tiſſu & figuré de quatre couleurs,demontre la nature du monde vniuerſel : & auec ces couleurs l'or eſt adiouté, & ſelon

lon mon opinion c'eſt à cauſe que la lumiere eſt adioutée à toutes choſes. Et quãt au pectoral, il eſt entremeſlé au milieu, ne plus ne moins que la terre eſt aſsiſe au milieu du monde. Item la ceinture de laquelle le Sacrificateur eſt ceint, a la ſimilitude de la mer, qui embraſſe toutes choſes. Dauantage, les deux ſardoines qui ſont mis au veſtement du Sacrificateur en lieu de crochetz ou agraphes, ſignifient le Soleil & la Lune. Touchant les douze pierres precieuſes, ſoit qu'on les vueilles rapporter aux douze moys, ou au nõbre ſemblable des parties de ce cercle, que les Grecs ont appelé Zodiaque, la coniecture pourra touſiours eſtre bonne. Puis apres le chapeau ou la mitre ſemble bien auoir la figure du ciel, veu qu'il eſt fait de hyacinthe: ſans cela il ne ſouſtiendroit point le nom de Dieu. Ce chapeau eſt enrichy & orné d'une coronne d'or à cauſe de la ſplendeur, en laquelle Dieu prend principalement ſon plaiſir. I'ay interpreté ces choſes par occaſion, a fin qu'il ne ſemblaſt que ie voulſiſſe de mon propre gré diſsimuler la ſapience de notre legiſlateur en ces choſes.

De la Sacrificature commiſe à Aaron, par le commandement de Dieu: & des loix données touchant les feſtes & ſacrifices. CHAP. IX.

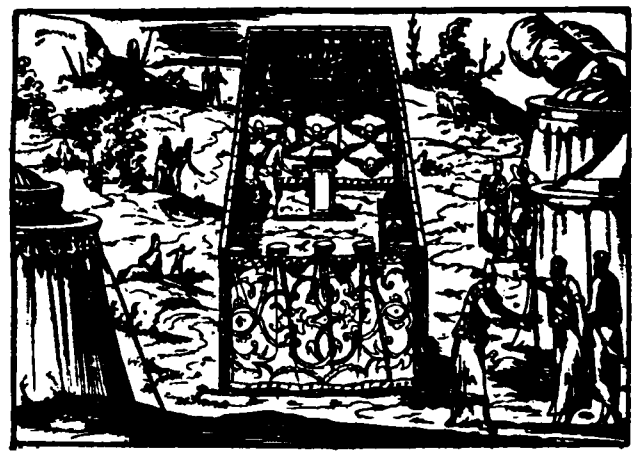
APRES que ces choſes furent ainſi paracheuées, auãt qu'elles fuſſent dediées, Dieu apparut à Moyſe, & luy commanda de conferer la ſacrificature à ſon frere Aaron, qui eſtoit homme de telle vertu, qu'il meritoit bien que ſur tous autres on euſt egard à luy. Moyſe donq ſelon le commandement de Dieu feit aſſembler le peuple, & leur propoſa les vertuz de ſon frere, & remontra comment il aymoit l'utilité publique, & n'auoit fait difficulté de mettre ſouuẽt ſa vie en dangier pour eux. Or tous approuuerẽt ce que Moyſe auoit dit, & declairoyent aſſez par leurs contenances qu'ils deſiroyẽt bien qu'Aaron fuſt Sacrificateur. Et Moyſe leur dit: Hommes Iſraëlites, les œuures que Dieu requeroit de nous, & telles que noz facultez ont peu porter, ſont maintenant paracheuées: & pource que vous ſauez bien que Dieu doit eſtre receu en ce tabernacle, auãt toutes choſes il faut regarder qui ſera idoine pour exercer la ſacrificature, & qui puiſſe faire le ſeruice diuin, & preſenter deuant Dieu prieres & oraiſons pour vous. Que ſi l'affaire eut eſté en ma liberté ou puiſſance, ie me fuſſe adiugé ceſt honneur à moy meſme, tant pource que cecy eſt naturel à tous, qu'un chacun ayme ſon profit & honneur principalemẽt, que pource que ma cõſcience me reſpond bien touchãt les peines que i'ay endurées pour les affaires & le bien public: comme pour cela ie pourroye demãder vne telle recompenſe ſans faire tort à perſonne. Maintenant Dieu, à qui appartient la Sacrificature, a decreté que ceſt honneur fuſt deferé à Aaron, & luy a donné ſa voix, comme à celuy qui eſt homme iuſte par deſſus tous les Iſraëlites: & deſia au parauant il luy a deſtiné le veſtement ſacré, & la charge des ſacrifices & oblacions, & de ſon autel, & de tout ſon ſeruice. Iceluy fera oraiſon à Dieu pour vous: & Dieu l'exaucera tant plus volontiers, que deſia par cy deuant il vous a eſté propice & fauorable, & que Aaron ne s'entremeſlera point de faire l'appointement, ſinon d'autant que Dieu l'a eleu & choiſy à ce faire.

XII. *Exo.* 28. 29. 30. 40.

Ceſte harengue fut bien receuë de tout le peuple, & chacun dõna ſa voix pour approuuer l'election: car Aaron eſtoit bien digne d'un tel hõneur à cauſe de ſa race, & à cauſe de la prophecie & vertu de ſon frere. En ce tẽps là il auoit quatre fils, Nadab, Abihu, Eleazar, & Ithamar. Au reſte, il fut commandé à ces quatre d'employer tout ce qui eſtoit de reſidu de ce qu'on auoit donné pour la conſtruccion & baſtiment du tabernacle, pour fournir aux couuertures du tabernacle, du chandelier & de l'autel, ſur lequel ſe deuoyent faire les encenſemens, afin que quand on porteroit toutes ces choſes par païs, elle ne fuſſent nullement gaſtées ne par la pouſsiere, ne par la pluye, ne par quelque autre choſe pouant faire dommage. Apres cela il aſſembla le peuple, & luy feit commandement de contribuer cha-

Exo. 37.

cun par teſte vn demy ſicle, qui eſt vne eſpece de monnoye,de laquelle vſent les Hebrieux, valant quatre drachmes Attiques. Et ils obeïrent ſans difficulté. Et quand tous eurent contribué, on trouua qu'il y auoit ſix cens mille pieces, & encore outre cela mille cinq cens cinquante: & il n'y auoit que les francs qui contribuaſſent ceſt argent: encore falloit-il qu'ils fuſſent aagez depuis vingt ans iuſques à cinquante. Et tout cela fut incontinent employé pour le tabernacle. Il ſanctifia auſsi le tabernacle & les ſacrificateurs de ceſte façon: Il feit vne confeccion pour les oindre: & print cinq cens ſicles de myrrhe choiſie, & autant de glayeul, & de canelle & de baulme la moitié dudit poidz: apres auoir fait batre & briſer tout cela enſemble, il le deſtrempa dedans vne meſure Hin, qui eſt vne meſure pour l'huyle d'oliues. De ceſte confeccion il feit vn onguent ſouëf-flairant, duquel il ſanctifia & oignit & le tabernacle & les ſacrificateurs. Auſsi on offroit ſur l'autel d'or pluſieurs & diuerſes drogues, & fort precieuſes,pour ſeruir d'encenſement. Ie ne veux point faire maintenant mencion de la nature de ces drogues, à celle fin que ie ne ſoye ennuyeux au lecteur par ma prolixité. Or il falloit faire encenſement deux fois le iour,deuãt que le ſoleil fut leué,& quand il ſeroit preſt à ſe coucher: & garder dedans les lampes de l'huyle purifiée: deſquelles il y en auoit trois qui deuoyent luire au chandelier ſacré tout le long du iour: les autres eſtoyent allumées ſur le veſpre. Ces choſes ainſi faites, Beſelel & Eliab furent reputez les meilleurs ouuriers de tous les autres. Car non ſeulement ils ſceurent bien polir & orner les inuẽcions des autres,mais cõtrouuer beaucop de choſes de nouueau. Pour toute ceſte conſtruccion il y eut ſept moys employez, qui fut la fin du premier an apres le retour & la deliurãce d'Egypte. Au commencent de l'année ſuyuante,au moys que les Macedoniens appellẽt Xantique, & les Hebrieux Niſan,le tabernacle nouuellemẽt forgé fut dedié au temps de la nouuelle Lune, & tous les vaiſſeaux ou inſtrumens qui eſtoyent dedãs. Et le Seigneur montra bien toſt apres que le labeur des Hebrieux luy eſtoit de bonne odeur & agreable, declarãt que ſa maieſté eſtoit preſente au Propiciatoire en ceſte façõ: Le ciel eſtoit ſerein & beau par tout: toutefois apparut vne nuée eſpeſſe & obſcure ſeulemẽt ſur le tabernacle, nõ point ſi grãde comme ont acoutumé d'eſtre les nioles en hyuer;mais auſsi elle n'eſtoit point ſi deliée, que le regard humain la peuſt tranſpercer. Vne rousée gracieuſe diſtilloit de ceſte nuée, faiſant foy au peuple que Dieu eſtoit là preſent. Au reſte apres q̃ Moyſe eut recõpensé les ouuriers ſelon qu'ils auoyent merité,il offrit ſacrifices à l'entrée du tabernacle, ſelon qu'il luy auoit eſté ordonné, aſauoir vn taureau, vn mouton, & vn bouc, pour les offenſes & pechez. Mais quand il faudra parler des ſacrifices & oblacions, ie monſtreray auec quelle ceremonie ces choſes eſtoyent offertes;& qui ſont les beſtes qui ſont toutes entieres iettées au feu,& celle qui ſelon la loy ſont reſeruées pour manger & banqueter. Puis apres Moyſe arrouſa du





Exo.45.

Leui.8.

ſang

ſang des beſtes les acouſtremens d'Aaron & de ſes fils: & les purifia d'eaue de fontaine, & de l'onguent, à celle fin qu'ils fuſſent faitz ſacrificateurs de Dieu. Et auoit ſoing d'eux & de leurs ornemens par l'eſpace de ſept iours entiers en ceſte façon. Il ſanctifioit auſsi le tabernacle & les inſtrumens ou vaiſſeaux d'iceluy de ceſt onguent ainſi composé comme on a veu cy deſſus, de deux iours l'un, & du ſang des taureaux, des boucs & moutons, tuez l'un apres l'autre ſelon leur eſpece. Le huitieme iour il ordonna vne feſte, & commanda qu'un chacun offriſt ſacrifice ſelon ſa puiſſance. Tous furent promptz à luy obeïr, & combatoyent à qui offriroit de plus belles & plus graſſes beſtes. *Leuit. 9*



Et quand elles furent posées ſur l'autel, tout ſoudain vn feu apparut de ſoy meſme, ſans que nul d'entre eux tous y meiſt la main: & ce feu ſoudain eſtoit ſemblable à vne foudre: & en la preſence du peuple la flamme conſuma toutes les beſtes. En ce meſme tẽps aduint vne eſtrange & merueilleuſe faſcherie à Aaron, & ce fut par ſes enfans: ceſte faſcherie fut difficile à porter à vn tel pere: toutefois il ſe montra fort vertueux: car il eſtoit homme conſtant: & auec ce il ſauoit bien que cela ne ſe faiſoit point ſans la volunté de Dieu. De quatre filz qu'il auoit, les deux plus aagez, Nadab & Abihu, voulurent offrir victimes ſur l'autel ſacré ſans le commandement & ordonnance de Moyſe, ains ces victimes eſtoyent telles comme on auoit au parauant acoutumé d'offrir. Et la flamme du feu ſe tourna vers eux, & les bruſla: & leurs eſtomachs & leurs faces furent conſumées auant qu'aucun peuſt approcher d'eux pour y remedier: & moururent ainſi. Et Moyſe commanda à ſon frere Aaron, qui eſtoit leur pere, & à leurs deux autres freres, de porter leurs corps hors de l'oſt, & de les enſeuelir honorablement: & tout le peuple mena dueil de leur mort ainſi ſoudaine & non attendue: mais quant au pere & aux freres, Moyſe voulut qu'ils ſe deportaſſent de plourer, & regardaſſent plutoſt à l'honneur de Dieu qu'à leur triſteſſe & faſcherie. Car deſia Aaron eſtoit reueſtu des ſaintz ornemens. Au ſurplus, apres que Moyſe eut refuſé tous les honneurs que le peuple luy preſentoit, il s'adonna du tout au ſeruice de Dieu: & ne montoit plus en Sina, & venoit bien ſouuent au tabernacle, & toutes les fois qu'il eſtoit beſoin, il rapportoit les reuelacions leſquelles il auoit receuës de Dieu. D'auantage, il s'habilloit comme vn homme priué, & n'entreprenoit rien pour ſoy plus *Leui. 10*





que

que les autres Hebrieux) excepté la charge de la republique. Il feit auſsi des ordonnances & des loix, & quant & quant ordonna des façons de viure, telles que ceux qui les gardoyent, pouoyent bien eſtre agreables à Dieu, & viure entre eux en dileccion & bonne paix: & ne faiſoit rien en cela qu'il n'euſt expreſſe ordonnance & aduertiſſement de Dieu. Mais ie reſerue à faire mencion de ces loix, quand il en ſera temps. Ce pendant il me ſouuient d'une choſe, laquelle ne deuoit point eſtre omiſe, quand il a eſté parlé de l'ornement du Sacrificateur. Ce veſtement ſacré a oſté toute occaſion de tromperies ſouz la couuerture de prophetie à ceux qui en vſoyent: & demontra ouuertement, qu'il eſtoit en la liberté de Dieu d'aſsiſter ou de n'aſsiſter point aux ſacrificateurs. Et ceſte demonſtracion fut faite non ſeulement au peuple, mais auſsi aux eſtrangiers, qui pouoyent eſtre là ſuruenuz à ce ſpectacle. Or comme on a peu voir cy deſſus, le Sacrificateur portoit ſur ſes eſpaules deux pierres precieuſes, qui eſtoyent deux Sardoines: de la nature deſquelz ce ſeroit ſuperfluité de parler, pource qu'elle eſt aſſez cogneuë de tous. L'un reſplendiſſoit toutesfois & quantes qu'on auoit ſacrifié, aſauoir celuy qui eſtoit ſur l'eſpaule droite, & rendoit vne ſi grande lueur, que ceux qui eſtoyent bien loing, le pouoyent voir: & cela ne luy eſtoit naturel ny ordinaire: & par ce moyen il eſt bien digne d'admiracion enuers tous, ſinon que quelcun vouluſt meſpriſer notre religion pour auoir opinion d'un homme ſage. Mais ce que ie veux maintenant dire, eſt encore plus admirable. Dieu auoit acoutumé de denoncer la victoire en guerre par les douze pierres, que le grand Sacrificateur portoit en ſon pectoral. Car auant que l'armée ſe bougeaſt, elles iettoyent vne ſi grande ſplendeur, que tout le peuple cognoiſſoit bien, Dieu eſtre là preſent, preſt à ayder ceux qui l'imploreroyent. Tous les Grecs, qui ne deſdaignent point notre religion, ſauent bien que ce miracle eſt veritable, & ne le peuuent nier. Ce pectoral eſt appelé par eux d'un mot, qui ſignifie Oracle. Mais tant les pierres du pectoral, que des eſpaules, ont ceſſé de rendre ceſte clairté deux cens ans au parauant que ie meiſſe la main à ce Commentaire, pource que Dieu eſtoit offensé & irrité à cauſe de la tranſgreſsion de ſes ſaintes ordonnances. Nous en parlerons ailleurs mieux à propos. maintenant ie pourſuiuray ma narracion commencée. Apres que le tabernacle fut dedié, & toutes choſes appartenantes à l'ordre & eſtat de la ſacrificature furent deuëment paracheuées, le peuple (comme ſi Dieu euſt eſté receu en l'oſt) fut fort ioyeux, & s'appliqua à chanter hymnes & louanges à Dieu, & à ſacrifier, eſperant tout bon-heur à l'aduenir, comme ſi tous maux

Nomb. 7. euſſent eſté retrenchez. Les principaux de chacune lignée faiſoyent vne contribucion deux à deux de leurs facultez, & offroyent vn chariot auec deux bœufz. Ainſi ſix chariotz deuoyent ſeruir pour porter le tabernacle par païs & par les chemins. Outre cela, vn chacun d'eux offrit vne phiole, vn encenſoir, & vn boucal. L'encenſoir valoit dix dariques, & eſtoit remply de bonnes ſenteurs & parfums. Puis apres la phiole & le boucal peſoyent enſemble deux cens ſicles: mais la phiole à part n'en peſoit que ſeptante. Ces deux choſes eſtoyent remplies de farine deſtrempée auec de l'huyle, de laquelle on auoit acoutumé d'uſer & mettre ſur l'autel, quand on offroit ſacrifices. D'auantage, ils offroyent vn veau en holocauſte auec vn mouton & vn aigneau d'un an, & vn bouc pour les pechez. Outre plus, vn chacun des principaux offrit d'autres victimes, qui eſtoyent appelées ſalutaires. Ils offroyent par chacun iour cinq moutons auec des aigneaux & cheureaux d'un an, & deux bœufs. Ainſi par l'eſpace de douze iours continuelz ils ſacrifierent, chacun ſon iour. Ce pendant Moyſe n'alloit plus en la montagne, mais entroit au tabernacle, & demandoit conſeil à Dieu de ce qui eſtoit beſoin de faire, & quelles loix il deuoit donner. Ces loix ont eſté depuis gardées long temps par les ſucceſſeurs: & telles ordonnances eſtoyent ſi ſaintes & bonnes, qu'un homme mortel ne s'en pouoit pas attribuer la louange, comme s'il en euſt eſté auteur: mais la poſterité a creu qu'elles eſtoyent diuinement ordonnées: en ſorte qu'ils ont penſé qu'il n'eſtoit licite de les outrepaſſer,

paſſer, ny au temps de la paix pour plaiſir, ny en guerre pour quelque neceſsité que ce fuſt. Mais ie me deporteray d'en parler pour ceſte heure, eſperant en faire vn liure quelque fois, qui ſera propre pour traiter de ceſte matiere.

Des loix touchant les ſacrifices & purifications. CHAP. X.

IE ne parleray pour ceſte heure que de bien peu de loix & ordõnances, qui appartiennent aux purgacions & ſacrifices, puiſque ainſi eſt que nous ſommes tombez ſur le propos des oblacions & ſacrifices. Il y a deux ſortes de ſacrifices: il y a le ſacrifice particulier & le ſacrifice public. Tous deux ſe font en deux ſortes. Ou, tout le ſacrifice eſt conſumé par feu, & pour ceſte cauſe il eſt appelé Holocauſte: ou bien il ſe fait pour rẽdre accion de graces, & ceſtuy-là eſt donné à ceux qui font le ſeruice diuin. Ie veux parler du premier. Si vn homme priué veut offrir holocauſte, il preſente pour cela vn bœuf, vn aigneau & vn cheureau: l'aigneau & le cheureau ne ſont que dun an: mais quant au bœuf, on le peut bien offrir qu'il ait plus d'un an. Ce pendant toutefois il faut que toutes ces beſtes ſoyẽt maſles: & les bruſle-on toutes entieres. Quand on leur a coupé la gorge, les ſacrificateurs prennent le ſang, & en arrouſent l'autel de tous coſtez: & apres qu'ils les ont bien lauez, ils les coupẽt par pieces, & les ſalent: & le feu eſt deſia mis au boys auant qu'ils les poſent ſur l'autel. Puis apres ils lauent diligemment les piedz & les entrailles de ces beſtes, & les iettent auec l'autre monceau: & ils donnẽt le cuir aux ſacrificateurs. Voyla comment ſe font les holocauſtes. Or quand quelque ſacrifice ſe fait pour rendre accion de graces, on tue bien des beſtes de ſemblable eſpece: mais elles ſont ſans macule, & peuuent bien auoir plus d'un an: & on offre auſsi bien les femelles que les maſles. Apres que ces beſtes ont les gorges coupées, premierement les Sacrificateurs arrouſent l'autel de leur ſang: puis apres ils iettent ſur l'autel les reins, la coiffe, & toute la greſſe auec la lobe du foye, & la queuë de l'aigneau: & la poictrine & le cuiſſeau droit eſt pour les ſacrificateurs: & quant au reſte de la chair ils en font bonne chere l'eſpace de deux iours: & les reliefs ſont bruſlez. Vne meſme ceremonie eſt gardée és ſacrifices offertz pour les pechez. Mais ceux qui n'ont point de groſſes beſtes à offrir, preſentẽt vne paire ou de colombes, ou de tourterelles. L'une de ces victimes ſe donne en holocauſte, & l'autre eſt pour la nourriture des Sacrificateurs. Mais nous parlerons plus amplement de ces choſes au liure que nous ferons expreſſement des ſacrifices. Celuy donq qui a offenſé par ignorance, offre vn aigneau & cheureau, tous deux femelles: & le Sacrificateur prend le ſang, & en arrouſe ſeulement les cornes de l'autel, & nõ pas tout l'autel comme deuant. On apporte ſur l'autel les reins & le reſte de la greſſe auec la lobe du foye. Et les Sacrificateurs prennent pour eux la chair, & la peau pour manger ce iour-là au propiciatoire. Car la loy fait ceſte defenſe, qu'on ne garde point de reliefz pour le lendemain. Or quant à celuy, qui a peché volontairemẽt & de ſon gré, & ce pendãt il n'y a perſonne qui le ſache, ceſtuy-la offre vn mouton ſelon le commandement de la loy: & les Sacrificateurs mangent la chair le iour meſme que le mouton eſt offert, & la mangent au propiciatoire. Et quand les chefz ou les principaux des ligneés ſacrifient pour le peché, ils offrent ce que le commun peuple offre. Seulement il y a difference en cecy, que pour leurs victimes & ſacrifices ils offrent vn taureau & cheureau maſle. Semblablement la loy ordonne, qu'és ſacrifices tant particuliers que publiques on apporte de la farine, de la meſure d'un gomer ou aſſaron auec vn aigneau, auec vn mouton de deux gomers, & vn taureau de trois gomers. Ils conſacrent ceſte farine ſur l'autel deſtrempée auec de l'huyle. Car ceux, qui ſacrifient, apportent de l'huyle auec vn bœuf de demi hin, auec vn mouton de la troiſieme partie de hin, & auec vn aigneau de la quatrieme. C'eſt vne meſure ancienne des Hebrieux, de laquelle ils meſuroyent le vin & huyle: car ils offrent le vin à l'entour de l'autel. Et s'il y a quelcun qui ſans ſacrifier offre par vœu de la fleur de farine, il iette ſur l'autel vne poignée

Leuit. 2.

Leuit. 3.

Leu. 4. 5.

Leu. 4. 9.

Leuit. 2.

gnée des premices de ceſte farine : & les Sacrificateurs prennẽt le reſte pour eux, ou ils le mangent, ou ils le font cuire. Ils la deſtrempent auec d'huyle, ou ils en font de gaſteaux. Mais auſsi il faut bruſler tout ce que le Sacrificateur en offre. Semblablement la loy defend d'offrir auec la mere vne beſte née le meſme iour: & autremẽt elle n'aduict point au ſacrifice quelque beſte que ce ſoit, qui n'ait pour le moins huit iours. Outreplus, on fait d'autres ſacrifices pour recouurer la ſanté, ou bien pour quelque autre cauſe, éſquelz on mange des gaſteaux auec les beſtes offertes: & n'eſt licite d'en reſeruer relief quelconque pour le lendemain : & les Sacrificateurs en ont leur part. Au demeurant, la loy commande, qu'il y ait tous les iours vn aigneau d'un an tué aux deſpens du commun au matin & au ſoir. Et chacun ſeptieme iour il en tuent deux, offrans ſacrifice de ceſte meſme façon : & outre les victimes ordinaires ils ſacrifient en la nouuelle lune vne paire de bœuf auec ſept aigneaux d'un an, & vn mouton. Ils offrent auſſi vn bouc pour le peché, ſi d'auenture quelque choſe a eſté omiſe par oubliance. Le ſeptieme moys que les Macedoniens ont appelé Hyperberetheon, outre les choſes ſuſdites ils offrent vn taureau, vn mouton, & ſept aigneaux, auec vn bouc pour les pechez. En la dixieme lune dudit moys ils ieuſnent iuſques au veſpre : & ce meſme iour ils ſacrifient vn taureau, deux moutons, & ſept aigneaux, & vn bouc pour le peché: & outre ceſtuy-cy ils amenent encore deux autres boucz : l'un eſt offert vif, & eſt enuoyé au deſert hors les limites, à celle fin que tout le mal qui eſt appreſté au peuple à cauſe de ſes offenſes, tõbe ſur la teſte du bouc. L'autre eſt mené au faux-bourg en vn lieu net, & le iette-on tout entier au feu, & le bruſle-on auec ſa peau & toutes ſes entrailles & toute ſa fiente. Et auec ce bouc on bruſle auſſi vn taureau, qui n'eſt point offert par le peuple, ains aux deſpens du grand Sacrificateur : & apres qu'il eſt tué, & que ſon ſang, & auſſi le ſang du bouc a eſté apporté au Propiciatoire, iceluy en arrouſe de ſon doigt ſept fois le toict, & le paue ſemblablement autant de fois, & autant de fois auſſi le dedãs du Propiciatoire à l'entour de l'autel : & puis apres le reſte qui eſt à l'entour du plus grand autel, lequel eſt à l'entrée à deſcouuert. Apres cela ils portent ſur l'autel les extremitez, & les rongnõs & les greſſes auec la lobe du foye: & le ſouuerain Sacrificateur y adioute vn mouton du ſien, qui doit eſtre entierement offert à Dieu pour eſtre tout bruſlé. Le quinzieme iour dudit moys, qui eſt ſur le commencement de l'hyuer, il leur eſt fait commandement de ficher leurs tentes par chacune famille pour reſiſter aux froidures à venir, leſquelles ont acoutumé de ſe faire ſentir quand l'an cõmence à decliner. Outreplus, il leur fut commandé, que quand ils ſeroyent finalement arreſtez au païs promis, ils allaſſent en la ville, qui deuoit eſtre la ville metropolitaine ou capitale à cauſe du temple, & faire feſte l'eſpace de huit iours, & de bruſler des beſtes entieres à Dieu, & auſſi offrir ſacrifices d'accion de graces, & ce pendant porter des rameaux de Murte en leurs mains, & de ſaule & de palme, ou il y eut des peſches pendantes. Le ſacrifice qui ſe doit faire le premier iour, c'eſt l'holocauſte, aſauoir de treize bœufz, d'aigneaux tant qu'on voudra, moyennãt qu'il y en ait plus d'un, auec deux moutons, & auſsi vn bouc offert pour le peché. Les iours ſuyuans on tue ſemblable nombre d'aigneaux & de moutons auec le bouc: mais ils retrenchẽt par chacun iour vn du nombre de treize bœufz, iuſques à ce que le nombre ſoit reduit à ſept. Le huitieme iour ils ſe repoſent, & ceſſent de toutes œuures : & comme nous auons dit, ils tuent vn veau, vn mouton, & ſept aigneaux, & vn bouc pour les pechez & offenſes. Ce ſont-cy les ceremonies des tabernacles, que les Hebrieux obſeruent, & qui ont eſté receuës par noz anceſtres. Or au moys Xantique, lequel noz predeceſſeurs ont appelé Niſan, & auquel l'an cõmence, en la quatorzieme lune, quand le ſoleil eſt en Aries, commandement nous eſt fait par la loy, de renouueler tous les ans le ſacrifice & oblacion, que noz maieurs feirẽt en ſortant d'Egypte, comme on a veu cy-deſſus, lequel ſacrifice eſt appelé Paſque : comme ainſi ſoit qu'en ce moys-là nous ayons eſté deliurez de la ſeruitude d'Egypte. Et nous celebrons ceſte feſte par compagnies, ne reſeruans rien des ſacrifices & de toutes

Nombre 28.29.
Exo. 23.
Leui. 23
Deu. 31.
Exo. 12. 13.23.
Leui. 23.
Nomb. 9.
Deu. 16.

oblacions

oblacions pour le lendemain, qui eſt le quinzieme iour, & le premier de la feſte des pains ſans leuain. Car ceſte feſte ſuccede à l'autre tout d'une ſuyte, & dure ſept iours, durans leſquelz ils ne mangent autre pain que pain ſans leuain: & on tue par chacun iour deux taureaux, vn mouton & ſept aigneaux. Ce ſont les holocauſtes, qu'on fait: & à cela on adioute vn bouc pour les pechez, qui doit ſeruir de viande ordinaire aux ſacrificateurs. Le ſecond iour des pains ſans leuain, qui eſt le ſezieme iour de ce moys, ils commencerent à iouyr des bledz moiſſonnez, & auſquelz on n'a point encore touché: & reputãs eſtre raiſonnable de faire recognoiſſance de ces biens à Dieu, qui en eſt auteur, ils offrent les premices du bled en *Leuiti. 2.* ceſte façon: Ils griſſent au feu vn tas ou vne gerbe d'eſpicz: puis apres ils pilent de l'orge: & en ceſte maniere ils offrent ſur l'autel vn Gomer ou aſſaron en forme de fromentée. Ils en prennent vne poignée, & la iettent ſur l'autel, & le reſte eſt pour les ſacrificateurs: & par cela licence eſt baillée de moiſſonner les bledz communs & particuliers. On offre à Dieu, au temps des premices vn aigneau. Apres la feſte de Paſques, quaranteneuf iours apres, qui ſont ſept ſepmaines, on celebre vne autre feſte appelée Pentecoſte, que les Hebrieux nomment Aſartha, pour le nombre de cinquante: & on offre à Dieu vn pain fait de farine de froment de deux Gomers: & ce pain eſt leué: & on tue deux aigneaux: & quand on a offert cela, il eſt mis deuant les ſacrificateurs pour leur diſné: & le mangent ce meſme iour, tellement, qu'ils n'en reſeruẽt rien. Au demeurãt ils font l'holocauſte & offerte bruſlée de trois veaux, de deux moutons, & de quatorze aigneaux, & deux boucz offerts pour le peché. Et on ne celebre feſte quelle qu'elle ſoit, qu'il n'y ait holocauſte, & qu'on ne ſe repoſe de ſon trauail: mais la loy commande d'obſeruer ces deux choſes en tout & par tout. Et apres qu'ils ont offert le ſacrifice, ils banquettẽt: & donne on vn pain ſans leuain de vingtquatre Gomers de farine: qui eſt aux deſpẽs du commun. Et on en cuit deux le iour deuant le Sabbath, & quand le Sabbath eſt venu, on les propoſe de bon matin ſur la table ſacrée par deux rengées: & ils y ſont mis ſix à ſix, viz à viz l'un de l'autre. Et en ceſte façon ils demeurent là auec deux eſcuelles pleines d'encens iuſques à l'autre prochain Sabbath. Lors au lieu de ceux-cy, on en met d'autres fraiz: & ces premiers ſont donnez aux ſacrificateurs. Item ils bruſlent l'encens, duquel ils ont acoutumé d'uſer aux holocauſtes: & au lieu de ceſtuy-cy on en met d'autre auec les pains. Et le grand Sacrificateur offre tous les iours du ſien par deux fois de la pure farine deſtrẽpée en huyle, & biẽ peu cuite: & dõne vn Gomer de ceſte farine. Il iette la moitié de ceſte farine au feu au matin, & l'autre moitié au ſoir. Mais c'eſt aſſez parlé de cecy pour ceſte heure: nous expliquerons la raiſon de toutes ces choſes plus diligemment vne autre fois. Au reſte, Moyſe ſepara la lignée de Leui de tout le reſidu du peuple pour la conſacrer au ſeruice de Dieu, & offrit vn ſacrifice ſolennel, & appliqua de l'eauë de fontaine pour la ſanctifier: & leur dõna la charge du tabernacle & des vaiſſeaux ſacrez pour les entretenir en leur entier, leur commandant d'accepter le miniſtere ſacré ſelon qu'il leur ſeroit ordonné par les ſacrificateurs: & ils furent dés lors reputez ſacrez & dediez à Dieu. Ayant fait cela, il diſcerna les animaux, qui ſeroyent purs, & deſquelz on pourroit manger, & les autres deſquelz il ne ſeroit licite d'en vſer: mais de cela nous en parlerons quelque autre fois, quand l'occaſion ſe preſentera: aſauoir pour quelle raiſon il a permis l'uſage d'aucuns, & defendu de ne manger des autres. Quant à l'uſage du ſang, c'eſt vne choſe bien certaine, qu'il l'a defendu: pource qu'il penſoit que ce fuſt l'ame & l'eſprit. Il n'a point auſſi permis la chair d'une beſte qui n'auroit point eſté tuée. Il a ſemblablemẽt ordonné, qu'on ne mangeaſt point de la coiffe & greſſe d'une brebis, d'un bœuf, & d'une cheure. Il voulut que les ladres fuſſent mis hors de la compagnie des hommes, & ceux à qui la ſemence decoule. Il defendit ſemblablement que les femmes qui ſe purgent naturellement, ne conuerſaſſent entre les hommes: qui ne deuoyent eſtre reputées pures, ſinon le ſeptieme iour apres. Celuy auſſi, qui auoit touché à vn corps mort, n'eſtoit point reputé net, ſinon le ſeptieme iour apres. Et ſi quel-

Leuit. 8. Nomb. 8

Leuit. 7. 17.

Leuit. 12 13. 14. 15.

cun demeuroit plus long temps pollu, il eſtoit ordonné qu'il ſacrifiaſt deux agnelettes: deſquelles l'une eſtoit par neceſſité ſanctifiée: & la ſeconde eſtoit baillée aux ſacrificateurs. Et ſi quelcun en dormant ſe fuſt pollu, il eſtoit eſtimé pur, en ſe iettant dedans vne eauë froide, comme on a acoutumé quãd le mary a eu affaire auec ſa femme legitime. Et quant aux ladres, il les chaſſa de la frequentacion des hommes à iamais, comme ne differens en rien à vn corps mort. Et ſi d'auenture quelque ladre euſt obtenu par prieres enuers Dieu d'eſtre guery de ſa ladrerie, & de recouurer couleur de ſanté en ſa peau, ceſtuy-là deuoit par diuerſes oblacions & ſacrifices recognoitre & faire hommage à la bonté de Dieu. Mais nous traiterons de cecy vne autre fois. Parquoy nous voyons cõbien eſt ridicule la fable de ceux qui diſent, que Moyſe fut contreint de ſortir hors d'Egypte à cauſe de ſa ladrerie: & que tout le peuple eſtoit entaché de ceſte maladie, quand il le mena en Chanaan: ou bien qu'il n'auoit que des ladres auec luy, quand il mena les Hebrieux en ce païs-là. Car ſi cela n'eſtoit vne fable & faux bruit, iamais Moyſe n'euſt fait vne telle loy pour ſe rendre ignominieux. Et quand vn autre euſt donné ceſte loy, on peut bien penſer, que Moyſe s'y fuſt oppoſé: veu meſme qu'il y a pluſieurs nacions, entre leſquelles les ladres ne laiſſent de frequenter, & qui plus eſt, ſont en grande eſtimacion: & tant s'en faut qu'ils ſoyent banniz d'auec les autres, & que les autres hommes les ayent en meſpris, qu'ils ſont eleuez aux honneurs, ou en guerre s'il y a quelque voyage à faire, ou en la ville s'il y a quelque eſtat vacant en la Republique: & meſme ne ſont reiettez des temples ne des offices concernans le ſeruice diuin. Or donq ſi Moyſe euſt eſté infecté d'une telle maladie, qui le pouuoit empeſcher de donner telles loix à vn peuple, qui luy obeïſſoit en tout & par tout, leſquelles luy eſtoyent plus en honneur qu'en dommage? Pourtant on peut cognoitre ouuertement, qu'on a forgé cecy de nous par malice & hayne. Car Moyſe eſtant pur & net de ſa part, & frequentant entre gens purs, voulut bien faire telles ordonnances à la gloire de Dieu. Mais ie laiſſe la liberté à vn chacun de prendre cecy comme il voudra.

¶ IIII. Au ſurplus, il defendit que les femmes acouchées n'entraſſent point au temple, & n'aſſiſtaſſent point au ſeruice diuin iuſques au quarantieme iour apres, ſi c'eſtoit vn fils: & ſi c'eſtoit vne fille, il falloit que la mere attendiſt deux fois autant de tẽps. Et quand le temps eſtoit venu, encor elles ne venoyẽt point au temple les mains vuydes, ains offroyent quelques ſacrifices: deſquels vne partie eſtoit preſentée à Dieu, & l'autre ſeruoit pour les ſacrificateurs. *Nomb. 5.* Que ſi quelcun ſouſpeçonnoit ſa femme d'adultere, il offroit vn Gomer de farine d'orge: & en iettoit vne poignée ſur l'autel, & le reſte eſtoit pour les ſacrificateurs. Apres cela l'un des ſacrificateurs mettoit la femme à la porte tournée vers le Propiciatoire: & premierement il eſcriuoit le nom de Dieu en vn parchemin, & la faiſoit iurer auec imprecacion, que ſi elle a rompu la foy de mariage, la cuiſſe droite luy ſoit miſe hors de ſon lieu, & le ventre luy ſoit rompu, & auſſi qu'elle finiſſe ſes iours miſerablement. Mais ſi le mary eſpris de trop grand amour, & bruſlant de ialouſie, a ſouſpeçon de ſa femme ſans cauſe, le ſacrificateur prie pour la femme, qu'elle puiſſe au bout des dix mois enfanter vn fils. Apres que le ſerment eſt fait, le ſacrificateur efface le nom de Dieu, qui eſtoit eſcrit au parchemin, & l'eſpreint dedans vne phiole, & ayãt amaſſé de la pouſsiere du paué du Propiciatoire, il la iette dedans vn breuage, & donne cela à boire à la femme. Que ſi la femme eſt fauſſement accuſée, & ſi elle deuient groſſe ſur cela, elle enfantera à bonne-heure, & quand le temps opportun ſera venu. Mais ſi elle a rompu la loyauté & foy de mariage, & ſi elle s'eſt pariurée, ayãt pris le nom de Dieu fauſſement, elle meurt honteuſement, ayant la cuiſſe deſnouée, & le ventre enflé de mauuaiſes eaues. Ce ſont les loix & ordonnances que Moyſe donna à ſon peuple touchant les oblacions, ſacrifices & purificacions. Et voicy quelles ordonnances il feit: Il defendit entierement l'adultere, eſtimant que le mary & la femme viuroyent en grande felicité, ſi la pudicité & la loyauté de mariage eſtoit bien gardée: & meſme que cecy concernoit le profit & le bien commun,

mun, qu'enfans legitimes fuſſent procreez d'un legitime mariage. Item il a condamné l'inceſte auec ſa mere, ou ſa belle-mere, ou ſa tante, ou la ſœur de ſa mere, ou ſa ſœur, ou ſa belle-fille : & condamna toutes ces compaignies comme horribles & execrables. Il defendit auſsi la compagnie auec la femme qui auroit ſes fleurs : & auſsi d'auoir à faire auec les beſtes. Il condamna auſsi toute bougrerie: & adiugea à la mort tous ceux, qui ſeroyent trouuez coulpables de telz crimes. Quant aux ſacrificateurs, il voulut qu'ils fuſſent chaſtes deux fois plus que les autres. Car non ſeulement il les obligea à ces loix comme les autres : mais auſsi il ne leur ottroya point de ſe marier à la premiere femme qu'ils pourroyent rencontrer. Car il ne leur eſtoit licite de prendre à femme celle, qui euſt abandonné ſon corps, ny vne ſerue ou eſclaue, ny hoſteliere ou tauerniere, ny vne femme qui euſt eſté repudiée d'un autre mary pour quelque occaſion que ce fuſt. Et quant au ſouuerain Sacrificateur, il ne luy eſtoit pas permis d'eſpouſer meſme vne vefue: ce que toutefois il laiſſa en liberté aux autres ſacrificateurs : ains ottroya ſeulement que les ſouuerains ſacrificateurs eſpouſaſſent vne fille, qui ne fuſt ne mariée ne violée, & qu'ils la gardaſſent. Outreplus, il n'eſtoit permis au grand Sacrificateur de s'approcher d'un mort: & toutefois les autres ſe pouoyent bien approcher de leurs peres & meres, de leurs enfans & freres mortz. Il eſtoit commandé à tous ſacrificateurs d'eſtre ſimples & modeſtes, & ſans fard ne fraude. Si d'auenture il y auoit quelcun d'entre les Sacrificateurs, qui ne fuſt point pur ou entier de ſon corps, on luy permettoit bien de prendre ſa prebende auec les autres, mais il ne luy eſtoit licite de monter à l'autel, ny d'entrer au propiciatoire. Et il n'eſtoit point requis ſeulement qu'ils fuſſent purs & netz quand il falloit faire le ſeruice diuin, mais auſsi ils deuoyent montrer vne vie irreprehenſibile. Pour ceſte cauſe ceux, qui ſont veſtuz du ſacré ornement, ſe doiuent bien porter chaſtement, puiement & ſobrement, tant qu'ils ſont en l'eſtat de ſacrificature : mais outre tout cela ils ſe doiuent auſsi abſtenir du vin. Les beſtes auſsi occiſes pour les ſacrifices, doiuent eſtre entieres de corps, & ſans aucune macule. Ce ſont-cy les loix & ordonnances, que Moyſe donna lors qu'il viuoit. Et auſsi il pourueut à d'autres affaires pour l'aduenir, quand le peuple occuperoit la terre de Chanaan, combien qu'il fuſt encore au deſert. De ſept ans en ſept ans il donna relaſche aux terres labourables, & ne voulut point, que l'aireau ne le ſoc y touchaſt, & qu'on y plantaſt aucune choſe : comme il auoit ordonné au parauant, que le ſeptieme iour le peuple ceſſaſt de ſes œuures. Tout ce que la terre auroit produit ceſte année-là de ſon bon gré, cela deuoit eſtre cõmun, & les eſtrangiers & les habitãs naturelz du païs en pouoyent recueillir du fruit à leur fantaſie. Moyſe auſsi voulut, que le ſemblable fuſt obſerué apres ſept ſepmaines d'ans, lequel nombre fait cinquante : & c'eſt le Iubilé des Hebrieux de cinquante en cinquante ans: auquel les debteurs ſont quittes de toutes obligaciõs, & les ſerfz ſont affranchiz, aſauoir ceux, qui auoyẽt outrepaſſé quelque loy, & pour toute punicion auoyent eſté reduits en ſeruitude, combien qu'au parauant ils fuſſent d'une meſme condicion que les autres. Et quant aux poſſeſſions & heritages, ſelon ceſte loy, ils retournent aux premiers ſeigneurs en ceſte façon. Quand le Iubilé (qui ſignifie Liberté) eſtoit prochain, le vendeur & l'acheteur de la poſſeſsion s'aſſembloyent, & contoyent le reuenu, & les deſpẽs, qui auoyent eſté faits pour l'entretenement : s'ils trouuoyent que les fruits fuſſent plus grans, le vendeur reprenoit ſon heritage : & ſi les fraiz ſurmontoyent, l'acheteur receuoit du vendeur ce, que reſtoit, & rendoit l'heritage à l'autre. Mais s'il ſe trouuoit qu'il y euſt compenſacion mutuelle des fruits & des fraiz, ceſt heritage retournoit aux anciens ſeigneurs. Autant de droit y auoit-il és maiſons qui ſe vendoyent dedans les bourgs ou bourgades non muraillées : mais c'eſtoit autre choſes des maiſons vendues dedans les villes. Car le vendeur pouoit retourner en ſa maiſon, s'il rendoit l'argent deuant, que l'an fuſt paſſé : & ſi l'an ſe paſſoit ſans reſtitucion de l'argent, l'acheteur eſtoit confermé en ſa poſſeſsion. Moyſe receut ces ordonnances & loix de Dieu au mont de Sina, pour les bailler au peu-

Exo. 22. *Deu.* 17. *Leu.* 18. 20. 21. 29. *Leui.* 21. *Leui.* 25.

BIBLIOTH DE LA VILLE DE LYON

ple : & les feit rediger par eſcrit pour les faire obſeruer à ceux qui viendroyent apres.

Des loix & coutumes de la guerre. CHAP. XI.

XV. *Nomb.* 1. APRES que Moyſe eut ainſi ordonné de la police ciuile, il s'aduiſa auſsi de mettre ordre ſur le faict de la guerre, penſant deſia dés lors aux guerres, qui leur deuoyent aduenir. Il feit donq faire vn denombrement de toutes les lignées & familles, excepté de celle de Leui : & en donna la commiſsion aux chefz principaux, & voulut qu'on rapportaſt pardeuers luy le nombre de ceux, qui eſtoyent d'aage pour pouoir porter armes. Car les Leuites eſtoyent conſacrez au ſeruice diuin, & exemptez de la guerre. Le denombrement fut fait, & on trouua ſix cens mille hommes propres pour porter armes depuis l'aage de vingt ans iuſques à cinquante : & au deſſus de ce nombre on en trouua encore trois mille ſix cens cinquante hommes. Et au lieu de Leui, il adiouta pour vn chef des lignées, Manaſſé, fils de Ioſeph, & Ephraim, au lieu de ſon pere Ioſeph. Car Iacob auoit impetré que ces deux-cy ſeroyent receuz pour chefz de lignée. *Nomb.* 2. Apres donq que le tabernacle fut paracheué de poinct en poinct, ils le poſerent au milieu de l'oſt. *3. 4.* Les lignées tendoyent contre les autres lignées par chacun coſté : & il y auoit de grans places & chemins entre deux. Ils diſpoſerent auſsi vn marché pour vendre toutes ſortes de denrée, & les marchandiſes ordonnées chacune en ſon lieu. Auſsi il y auoit de toutes ſortes d'ouuriers & artiſans de tous meſtiers, & boutiques de toutes parts, en ſorte qu'il ſembloit que ce fuſt vne grande ville pour aller & venir d'un lieu à autre. Les ſacrificateurs tenoyent les places plus prochaines du tabernacle, & apres eux les Leuites.

Les Leuites eſtoyent denombrez à part, & leur nombre montoit vingt trois mille huit cens octante. *Nomb.* 9. Et il n'y auoit que les maſles qui fuſſent compris, & encore c'eſtoyent ſeulement ceux, qui paſſoyent trente ans. Et tandis que la nuée demeuroit ſur le tabernacle, autant de temps l'oſt s'arreſtoit en vn meſme lieu, comme ſi Dieu euſt eſté là preſent : *Nob.* 10. mais toutes les fois qu'elle ſe bougeoit, les Iſraëlites auſsi partoyent & deſlogeoyent du lieu ou ils eſtoyent. Il controuua vne façon de trompette faite d'argent, telle que ie vous diray : C'eſtoit vn tuyau vn peu plus gros qu'une fleute, ayant preſque vne coudée de longueur : & n'y auoit rien ouuert que l'embouchure, autant qu'il ſuffiſoit pour ſouffler : & ſur le bout elle eſtoit faite comme vne petite campane, comme eſt le bout d'une trompette. les Hebrieux appellent ceſte ſorte de trompette, Aſoſra. Il en feit deux de ceſte façon : l'une ſeruoit pour appeler le peuple à ouyr la parole de Dieu : l'autre pour faire aſſembler les gouuerneurs & principaux capitaines pour conſulter des affaires publiques : & quand on les ſonnoit toutes deux enſemble, c'eſtoit pour faire aſſembler tout le peuple en general. Et toutes fois & quantes que le tabernacle eſtoit bougé de ſon lieu, voicy quel ordre on tenoit : Quand on donnoit le premier ſigne par le ſon de la trompette, il falloit, que ceux qui auoyent tendu du coſté que l'oſt regardoit vers Orient, s'eſueillaſſent : & le ſecond ſon de la trompette deuoit faire eſueiller ceux, qui auoyent leurs pauillons tenduz vers Occident ſur le derriere du tabernacle : & quand cela eſtoit fait, on ſeparoit le tabernacle en deux pieces : & la moitié eſtoit portée entre les ſix lignées, qui alloyent deuant, & les autres ſix qui ſuyuoyent apres. Les Leuites marchoyent à l'entour du tabernacle. Au troiſieme ſon, ceux, qui eſtoyent du coſté de Midy, ſe bongeoyent : au quatrieme, ceux, qui eſtoyent du coſté de Septentrion. Ils ſe ſeruoyent auſsi de ces trompettes és oblacions & ſacrifices, eſquelz on a acoutumé de tuer des beſtes, tant és iours de Sabbath, qu'és autres iours. Lors auſsi fut celebré le premier Paſque, auec ſacrifices & oblacions ſolennelles, depuis le temps qu'ils auoyent eſté remis en liberté, & eſtoyent eſchapez de la tyrannie des Egypciens.

De la

De la ſedicion eſmeuë contre Moyſe à cauſe de la famine, & de la puni-cion des ſedicieux.

CHAP. XII.

XVI.

BIEN toſt apres l'oſt deſlogea de la montagne de Sina : & apres *Nõb.* 11.
quils eurent fait quelques ſeiours, deſquels nous parlerons cy apres, ils vinrent camper en vn lieu, lequel on nomme Iſeremoth, ou derechef le peuple fut agité de ſedicions, & reiettoyent ſur Moyſe la faute de leur peregrinacion ſi faſcheuſe, diſans qu'à ſa perſuaſion ils auoyent laiſſé vne region fort fertile, & que maintenant non ſeulement ils ne iouiſſoyent point de la fertilité d'icelle, mais auſsi qu'au lieu de recouurer vne felicité tant deſirée, ils ne faiſoyent qu'errer ça & là auec miſeres extremes, ayans faute d'eauë : & ſi par quelque auenture la manne leur venoit à faillir, il ne ſe pouoit faire, qu'ils ne mouruſſent de faim. Ils adioutoyent auec cela pluſieurs reproches & opprobres: & telles iniures voloyent de tous coſtez cõtre ce bon perſonnage, qui leur auoit fait tant de plaiſirs, & à qui ils eſtoyẽt obligez grandement. Quelcun lors ſe leua d'entre le peuple, qui remontra les benefices paſſez qu'ils auoyent receus de leur gouuerneur, & exhortoit les autres à conceuoir vne bonne eſperance, & meſme que lors ils ne perdroyent leur peine à requerir le ſecours de Dieu. Mais le peuple s'eſmeut encore d'auantage par ces paroles, de plus en plus murmurant & faiſant tumulte contre le ſaint Prophete. Moyſe les voyãt ainſi deſeſperez, les admoneſta de ſe porter paiſiblemẽt, leur promettant que combien qu'à grand tort ils l'euſſent outragé & iniurié, toutefois il les fourniroit de chair en grande abondãce, non ſeulement pour vn iour, ains pour pluſieurs. Et comme ainſi ſoit qu'ils ne vouluſſent adiouter foy à ſes paroles, vn de la troupe luy demanda, comment ſe feroit cela, qu'il peuſt pouruoir à vne ſi grande multitude de gens. & il reſpondit : Combien que vous parliez mal de Dieu & de moy : ſi eſt-ce toutefois que nous ne lairrons pour cela d'auoir touſiours ſoing de vous : & vous l'experimenterez bien toſt. A peine eut-il dit le mot, que voicy tout l'oſt fut remply de cailles, & les chaſſoit-on à grans troupes. Toutefois Dieu puniſt tantoſt apres les paroles outrageuſes & arrogantes des Hebrieux : car pour cela il y en eut pluſieurs qui moururent. Car ce lieu-là retient encore auiourd'huy le nom de ceſte auenture, lequel on appelle Cabrothaba, comme ſi on diſoit, Les teſmoignages de concupiſcence.

Des eſpies, leſquelz ayans eſpié la region de Chanaan, eſtonnerent les Hebrieux à leur retour. CHAP. XIII.

XVII.

APRES donq que Moyſe les eut retirez de là, & les eut amenez *Nombre* 13. 14.
en vn lieu aſſez peu commode pour l'habitacion humaine, ſitué aſſez pres des frontieres des Chananéens, lequel on appelle L'entrée eſtroite, il feit aſſembler le peuple. Et ſe tenant debout au milieu d'eux leur dit : Dieu a ordonné de vous donner deux biens, la liberté, & la iouiſſance d'une terre fertile : quant à la liberté, vous l'auez deſia par ſa grande liberalité : de l'autre, vous la deuez auſsi auoir bien toſt. car nous ſommes ſur les limites & frontieres des Chananéens : & tant s'en faudra qu'il y ait aucune ville, ou quelque Roy, qui nous puiſſe empeſcher d'entrer en poſſeſsion de la terre, que quand tout le peuple de toute la contree & region ſeroit aſſemblé en vn, ſi ne le pourroit-il faire. Pour ceſte raiſon preparons-nous à nous porter vaillamment. Car ils ne nous quitteront point leur païs ſans nous liurer la bataille : mais apres grans combatz & aſſauts vous obtiendrez la victoire. Auant toutes choſes il nous faut enuoyer des eſpies pour conſiderer la fertilité du païs & la force & puiſſance des habitans. Quant à nous, il nous faut ſur tout cercher concorde & paix, & rendre à notre Dieu,

qui eſt notre adiuteur & protecteur, tel homage & obeïſſance que nous luy deuons. Apres qu'il eut ainſi parlé, le peuple approuua ſon conſeil, & douze des plus notables furent choiſiz pour eſpies, vn de chacune lignée: leſquelz commençans du coſté tirant vers Egypte, conſidererent bien diligemment toute la terre de Chanaan: & feirent tant qu'ils vinrent iuſques à la ville d'Amath, & au mont Liban: & apres auoir bien contemplé la nature tant des habitans que de la terre par l'eſpace de quatre iours entiers, ils s'en retournerent vers leurs gens. Et la bonté des fruits, deſquelz ils auoyent deuant leurs yeux vne monstre, & la fertilité du païs, de laquelle ils auoyent ouy parler, faiſoyent dreſſer les oreilles au peuple, & leur bailloit courage d'entreprendre la guerre. D'autre part, ceux, qui y auoyent eſté, eſtonnoyent les autres, remontrans la grande difficulté qu'il y auoit à conqueſter ce païs, qu'il faudroit paſſer de groſſes riuieres & profondes, qu'il faudroit monter par lieux hauts & difficiles: & outre cela il y auoit des villes fortes & bien munies. Ils diſoyent outreplus, qu'ils auoyent trouué vne nacion de Geans en Hebron. Et comme ainſi ſoit, que ces eſpies euſſent trouué choſes beaucop plus grandes & difficiles en Chanaan, qu'ils n'auoyent fait encore depuis qu'ils eſtoyent ſortiz d'Egypte, ils remplirent de frayeur tout à propos le reſte du peuple. Lequel ſelon le recit des eſpies penſant qu'il ſeroit impoſsible de conqueſter & gaigner vn tel païs, rõpit l'aſſemblée, & chacun s'en retourna en ſa maiſon: & tous auec leurs enfans & femmes ſe lamentoyent, diſans par reproche, que Dieu leur faiſoit beaucop de promeſſes, mais ce n'eſtoyent que paroles, & n'acompliſſoit rien de ce qu'il auoit promis. Et accuſoyent derechef Moyſe, & crioyent contre luy & contre Aaron ſon frere, leur ſouuerain Sacrificateur. Et paſſerent en ceſte façon toute la nuict ſans ſe repoſer, iniurians de paroles outrageuſes les deux freres. Le matin ils ſe voulurent raſſembler auec intencion de lapider Moyſe & Aaron ſon frere, & de retourner en Egypte, dont ils eſtoyent partiz. Or deux des eſpies, qui auoyent eſté enuoyez, Ioſué fils de Naué, de la lignée d'Ephraim, & Chaleb de la famille & tribu de Iuda, craignãs que ce peuple, qui eſtoit hors du ſens, n'executaſt ce qu'il auoit entrepris, ſe ietterent au milieu de la troupe, & reprimerẽt le tumulte & le bruit, qui eſtoit eſmeu, les ſuppliãs tous qu'ils euſſent bonne eſperance, & ſe gardaſſent d'accuſer Dieu de menſonge & fauſſeté, adioutãs plutoſt vne vaine foy à aucuns, qui par faux rapportz auoyent eſtonné vn peuple legier & trop facile à croire, diſans autrement des affaires, qu'il n'en eſtoit. Plutoſt les deuoyent-ils ſuiure, eux, qui eſtoyent contens de ſe mettre les premiers en chemin pour conduire & guider les autres à la conqueſte d'un païs & terre ſi fertile. Car il n'y auoit ne profondeur de riuieres, ny hauteur de montagnes, qui peuſſent donner empeſchement à gens preſtz & diſpoſez de combatre vaillamment: veu meſme, que Dieu eſtoit leur conducteur & guide, & qu'ils ne batailleroyent que ſouz ſon enſeigne, ou plutoſt que Dieu batailleroit pour eux. Et diſoyent au peuple: Mettez bas toute crainte, & marchez alaigrement, vous appuyans ſur la bonté & vertu de Dieu, & ſuiuez nous hardiment par tout ou nous vous meneront. Ils s'efforçoyent d'appaiſer la fureur du peuple par telles paroles. Ce pẽdant Moyſe & ſon frere Aaron ſe proſternãs en terre, prioyent Dieu de grand zele, non point pour leur bien particulier, mais à ceſte fin, que ce peuple, qui eſtoit hors d'entendemẽt, fuſt remis en ſon bon ſens, lequel eſtoit troublé de tant de neceſsitez & preſentes & prochaines. Et tout ſoudain ſe leua vne nuée ſur le tabernacle, qui ſignifioit que Dieu eſtoit là preſent.

XVIII. ¶ Or Moyſe prenant courage de ceſte viſion, ſe ietta hardimẽt au milieu du peuple, & leur denonça que Dieu offensé & irrité d'une telle arrogance, les puniroit, nonobſtant ce ne ſeroit point ſelon qu'ils auoyent merité par leur offenſes enormes, ains comme vn pere auoit acoutumé de chaſtier ſes enfans. Car apres qu'il fut entré au tabernacle, & qu'il eut prié Dieu affectueuſemẽt auec larmes, que ſon bon plaiſir fuſt de ne vouloir exterminer ce peuple, Dieu luy ramentut combien de benefices ils auoyent receuz de luy, & nonobſtant s'eſtoyent touſiours montrez

montrez ingratz: & maintenant eſtans ſeduitz par la laſcheté de ceux, qui auoyent eſté enuoyez pour eſpier la terre de Chanaan & les habitans, penſoyent qu'il y euſt plus de verité aux paroles d'iceux, qu'en ſes promeſſes. Parquoy il auoit deliberé, non point de deſtruire entierement ce qu'il auoit preferé à tout le reſte du monde, toutefois qu'il ne leur donneroit point la terre de Chanaan, & ne leur octroiroit la felicité d'icelle: mais ſeroyent errans par les deſertz l'eſpace de quarante ans, ſans maiſons ne villes, pour la punicion de leur peché. Neantmoins il donneroit ceſte terre à leurs enfans, & les conſtitueroit ſeigneurs des profitz & emolumens, deſquelz leurs peres s'eſtoyent renduz indignes par leur intemperance. Le peuple fut fort eſtonné de telles nouuelles, & abatu de triſteſſe: & ſupplierent Moyſe qu'il priaſt Dieu de grande affeccion qu'il leur voulſiſt pardonner leurs pechez, & leur liurer les villes de leurs ennemiz. Mais Moyſe reſpondit que Dieu ne ſe lairroit tenter par telles prieres. Car il n'auoit point eſté prouoqué à telle indignacion ſans cauſe, n'y à la façon des hommes, ains qu'il auoit proferé ceſte ſentence iuſtement & en toute equité. Cecy n'eſt point difficile à croire, qu'un tel perſonnage que Moyſe, ait ſeul appaiſé vne multitude preſque infinie: veu que Dieu qui luy aſſiſtoit, luy rendoit ce peuple adoucy, qui auoit deſia ſouuẽt experimenté à ſon à ſon grand dommage, combien il luy eſtoit expedient de ne repugner point à la volonté de Dieu. Et ſans cela auſſi ce perſonnage eſt digne de grande admiracion, tant à cauſe de ſa vertu ſingulliere, que pour l'autorité qu'il a obtenue non ſeulement enuers ceux, qui eſtoyent de ſon temps, mais auſſi enuers la poſterité: comme ainſi ſoit, qu'il n'y a auiourd'huy homme entre tous les Hebrieux, qui ne l'ait en reuerence comme s'il eſtoit preſent, encore qu'il ſe peuſt cacher, & comme s'il eſtoit preſt de punir ceux, qui auroyent commis quelque faute outre ſon commandement. Il y a pluſieurs teſmoignages de ſon autorité pluſque humaine: & entre les autres ceſtuy-cy n'eſt point des moindres: qu'aucuns de ceux, qui habitent és regions ſituées outre le fleuue Euphrates, ayans cheminé l'eſpace de quatre moys auec grans frais & dangiers pour viſiter notre temple, & apres que le ſacrifice fut paracheué, ſi ne peurent-ils obtenir aucune porcion de la beſte offerte: d'autant qu'il y auoit quelque cauſe pour laquelle notre loy empeſchoit que cela ne ſe fiſt. Aucuns n'eurent point permiſsion d'entrer au temple, non pas meſme apres que le ſacrifice fut fait: les autres laiſſerent le ſacrifice au milieu. Et ainſi s'en retournerent ſans rien faire, aymans mieux obtemperer aux loix de Moyſe, qu'à leur intencion: & ce pendant nul ne les redarguoit, que leur propre conſcience. Tant auoit d'efficace l'opinion qu'on auoit vne fois conceuë de ce perſonnage-là, en ſorte qu'on l'eſtimoit plus qu'homme, luy, qui auoit receu les loix de Dieu pour les donner aux hommes. Ie diray encore cecy: Vn peu au parauant que la guerre des Iuifz commençaſt, du temps, que Claudius eſtoit Empereur Romain, & qu'Iſmaël eſtoit notre grand Sacrificateur, lors que tout le païs de Iudée eſtoit opprimé d'une terrible famine, tellement que la meſure d'un Gomer ſe vendoit quatre drachmes, on apporta à la feſte des pains ſans leuain ſeptante cores, qui font trente & vn medims Siciliens, & quarante vn Attiques: tant y a qu'il n'y eut pas vn ſeul de tous les Sacrificateurs, qui oſaſt prendre de là vne ſeule miette pour en manger, quelque famine & neceſſité qu'il y euſt. Car ils craignoyent la fureur de Dieu, & portoyent reuerence à la loy: comme ainſi ſoit que Dieu a acoutumé de punir griefuement meſme les pechez occultes. Parquoy il ne faut point qu'aucuns s'eſmerueille des choſes qui ont eſté faites en ce temps-là, veu que ſes eſcritz qu'il a laiſſez à ceux qui ſont venuz apres luy, ont vne telle vertu & autorité, que noz ennemiz meſmes confeſſent, que c'eſt Dieu, qui a ordonné vne telle façon de viure par Moyſe. Mais vn chacun iouyra de ſon opinion comme il voudra.

FIN DV TROISIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAÏQVES,
LIVRE QVATRIEME.

Comment les Hebrieux combatirent contre les Chananéens ſans le ſceu de Moyſe, & comment ils furent deſconfits. CHAP. I.

Nomb.14 OR combien que les Hebrieux veſquiſſent en grande poureté au deſert, & qu'ils fuſſent affligez de beaucop de miſeres, toutefois il n'y auoit rien qui leur feiſt plus de mal, que ce que Dieu ne vouloit ſouffrir qu'ils entraſſent en combat contre les Chananéens. Ils ne vouloyent plus obeïr à Moyſe en ce qu'il leur commandoit de ſe tenir coys & en repos: penſans meſme que ſans ſa conduite ils pourroyent obtenir la victoire. Et l'accuſoyent comme ne tendant à autre but, ſinon qu'eſtans conſtituez en grande diſette, euſſent touſiours beſoin de ſon conſeil. Et quant & quant delibererent de batailler, quoy qu'il en aduinſt, ſe promettans l'ayde de Dieu, non point tant au regard de Moyſe, que de ce qu'ils eſtoyent ſouz la proteccion de Dieu deſia depuis leurs anceſtres: & que maintenant il ne leur refuſeroit point la victoire, s'ils ſe portoyent vaillamment, veu qu'il les auoit au parauant reputez dignes de la liberté à cauſe de leur religion. Ils penſoyent bien auſſi auoir aſſez de force pour combatre ces peuples, encore que Moyſe ſe fuſt efforcé de deſtourner d'eux la faueur de Dieu: & qu'il valoit beaucop mieux pour eux qu'ils feiſſent ſelon leur fantaſie, qu'au lieu de s'eſtre depeſtrez de la ſeruitude des Egypciens, ils ſe ſubmiſſent ſouz la faſcheuſe tyrannie de Moyſe, & qu'eſtans ſeduits, ils obtemperaſſent à ſon appetit, de luy, qui ſe vantoit de deuiſer familierement auec Dieu, & tenir des propos auec luy, par leſquelz il fuſt aduerty de ce qui eſtoit à faire, comme celuy qui fuſt aymé de Dieu par deſſus tous les autres: comme s'ils n'eſtoyent point tous indifferemment enfans d'Abraham, en ſorte qu'un ſeul par vne grace ſinguliere de Dieu deuſt auoir la preſcience des choſes à venir. C'eſtoit le faict de gens prudens, diſoyent-ils, de meſpriſer l'arrogance & orgueil d'un ſeul homme, & de croire plutoſt aux promeſſes de Dieu: & par ce moyen ne deuoyent faire difficulté de ſe mettre en chemin pour conqueſter la region qui leur auoit eſté promiſe, ny ſe laiſſer plus longuement abuſer de paroles ſouz la couuerture du nom de Dieu. Ils deuoyẽt bien penſer à leur neceſſité preſente, qui deuenoit plus faſcheuſe de iour en iour en ces lieux deſerts & ſteriles, ou ils mouroyent de faim: il falloit ſans plus tarder donner la bataille aux Chananéens, & n'attendre plus le conſentement de leur legiſlateur. Tous approuuerẽt ce conſeil & opinion, & d'un ſoudain aſſaut ils enuahirent leurs ennemiz: leſquelz ne s'eſtonnans point de leur impetuoſité violente & orgueilleuſe, ne de leur multitude infinie, les receurent de grand courage: & la pluſpart des Hebrieux fut taillée en pieces: les autres furent contraints de tourner le doz hõteuſement & auec grande frayeur, eſtans pourſuiuiz furieuſement par leurs ennemiz, & furent chaſſez iuſques en leur oſt. Ceſte deſconfiture aduenue contre l'attente & opinion de tous, abbatit grande

grandement le courage à tout le peuple, qui craignoit que pis luy aduinſt, & penſoit que Dieu eſtoit offensé, & qu'en ſon courroux il leur auoit enuoyé ceſte faſcheuſe eſclandre, d'autant qu'ils s'eſtoyent inconſideréement ruez contre leurs ennemiz ſans demander conſeil à Dieu. Or Moyſe voyant d'un coſté ſon peuple defailly de courage pour la perte qu'il auoit receuë, & d'autre part les ennemiz enflez d'orgueil pour la victoire qu'ils auoyent obtenue fraiſchemẽt, & craignant qu'il ne ſe contentaſſent de ceſte heureuſe aduenture, ains qu'ils attentaſſent plus grandes choſes: delibera de ramener en arriere tout le peuple au deſert. Et apres que le peuple eut promis de ſe contenir deſormais ſouz la puiſſance de ſon conducteur, eſtant admoneſté par ſon propre inconuenient, que rien ne viendroit à bien ſans le conſeil d'iceluy, le camp deſlogea du lieu ou il eſtoit, & s'en retournerent au deſert auec ce propos, qu'ils n'entreprendroyent plus de donner la bataille aux Chananéens, que premierement ils n'euſſent receu quelque ſigne de Dieu. Mais comme il aduient coutumierement en vne grande armée, & principalement au temps d'aduerſité, que les gens de guerre ne rendent point bonne & volontaire obeïſſance à leurs capitaines & gouuerneurs: auſsi le ſemblable aduint aux Iuifs. Il eſtoyent ſix cens mille hommes de conte fait: & combien que lors que leurs affaires ſe portoyent bien, ils ſe montraſſent difficiles à leurs gouuerneurs, ſi eſt-ce, qu'au temps de leur aduerſité ils eſtoyent beaucop plus aigris tant contre eux meſmes que contre leur conducteur & capitaine Moyſe. Ainſi donq il y eut ſi grande ſedicion eſmeuë entre eux, que iamais on n'en ouyt parler d'une telle, ny entre les Grecs, ny entre les Barbares. Et certes il ne falloit que cela pour les ruiner, comme ainſi ſoit, qu'ils fuſſent deſia amenez au dernier bout, ſi Moyſe ne ſe ſouuenant plus du tort, qu'on luy auoit fait, aſauoir qu'ils l'auoyent voulu lapider, n'euſt de bonne heure donné remede aux choſes preſque deſeſperées. Il eſt bien vray, que Dieu ne laiſſa d'auoir ſoing d'eux: mais nonobſtant il voulut punir ceux, qui non ſeulement auoyent outragé leur Legiſlateur, ainſi auſsi s'eſtoyent eleuez orgueilleuſement contre les commandemens, que Moyſe auoit receuz de Dieu. Si eſt-ce qu'il deliura le peuple, & le meit hors de ceſte ſedicion terrible & fort pernicieuſe, de laquelle on ne pouoit attendre qu'une iſſue fort faſcheuſe, ſi Dieu n'y euſt obuié par ſa prouidence. Il faut donq montrer quelle a eſté ceſte ſedicion, & comment Moyſe gouuerna apres qu'elle fut appaiſée; mais il eſt bon d'entendre premierement la cauſe.

De la ſedicion eſmeuë par Coré contre Moyſe & ſon frere Aaron à cauſe de la Sacrificature. CHAP. II.

CORÉ, homme de noble lignée & de grandes richeſſes entre les Hebrieux, ayant grace de bien parler pour attirer le peuple, voyãt Moyſe eleué au plus haut degré d'honneur, eſtoit faſché & enuieux. Il eſtoit d'une meſme lignée que Moyſe: & pour ceſte cauſe il penſoit bien, qu'il n'eſtoit point raiſonnable qu'il fuſt au deſſouz de Moyſe, luy, qui eſtoit plus riche que Moyſe, & pour le moins auſsi noble. Et il diſoit beaucop de choſes contre luy entre les autres Leuites, qui eſtoyent de ſa lignée, remontrant que cela eſtoit contre toute raiſon & equité, & qu'il ne la falloit plus longuement porter: aſauoir, que Moyſe eſtant mené d'ambicion, ne cerchoit autre choſe, que ſa propre gloire ſouz pretexte de ie ne ſay quelle diuinité, au deſauantage & grand preiudice des autres: & que n'agueres il auoit *baillé* la ſacrificature à ſon frere Aaron, ſans qu'il y euſt aucun conſentement du peuple, & diſtribuoit à qui bon luy ſembloit les autres dignitez, comme ayant vſurpé la tyrannie. Ceſtoit là (diſoit-il) vne iniure par trop outrageuſe, qu'il ſe fourroit ſi ſecrettement dedans la dominacion, que la liberté de tout le peuple eſtoit opprimée, auant qu'on s'en peuſt apperceuoir. Car celuy qui ſait bien qu'il eſt digne de la principauté, n'aſpirera iamais par force à vne telle dignité &

II. *Nomb. 16.*

& honneur, & ſans que le peuple y donne ſon conſentement. Mais ceux qui n'eſperent point y paruenir par bons moyens, s'abſtiendront bien d'uſer de force & violence, afin qu'ils ne perdent point la reputacion de bonté & honneſteté: toutefois taſcheront de l'obtenir par fraudes malicieuſes. Ceſt le profit de tous, & cela concerne l'utilité commune, que telz efforts deſcouuertz ſoyent puniz griefuement, auant que telle maniere de gens de traitres ſecretz ne deuiennent ennemiz manifeſtes. Car quelle raiſon (diſoit-il) pourroit alleguer Moyſe, pourquoy il a baillé la Sacrificature plutoſt à Aaron & à ſes fils, qu'à quelques autres? Car ſi ſelon la volonté & ordonnance de Dieu ceſt honneur eſtoit deu à quelcun de la famille & tribu de Leui, luy deuoit eſtre preferé à Aaron à bon droit: veu qu'auec ce qu'il eſtoit d'auſſi noble lignée & race que Moyſe, il eſtoit plus aagé & plus riche que luy. Et ſi on deuoit auoir egard à la plus ancienne lignée, la raiſon vouloit que ceſte dignité fuſt deferée à ceux qui eſtoyent deſcenduz de Ruben, aſauoir à Dathan, Abirom, & Phala, qui eſtoyent les plus anciens & les plus riches de toute la race. Voila ce que propoſa Coré, voulant bien qu'on penſaſt qu'il auoit ſoing du bien public: toutefois à la verité il ne tendoit à autre but, que deſmouuoir le peuple pour ſe fourrer dedans la Sacrificature. Et ces blaſmes-cy ne furent pas long temps tenuz cachez dedans vne ſeule tribu & famille: mais petit à petit le bruit s'eſpandit: & chacun ayant ouy quelque propos, adioutoit puis apres du ſien: & tout l'oſt fut incontinent abbreué de ces propos: & la choſe en bien peu de temps vint iuſques là, que deux cens cinquante des plus grans & apparens de tout le peuple ſuiuirent le monopole & faccion de Coré: & tous taſchoyent que la Sacrificature fuſt otée à Aaron, & transferée à Coré. D'auantage le peuple eſtoit ſi fort eſmeu, que tous crioyent d'une voix, qu'il falloit lapider Moyſe & ſon frere: & ceſte multitude confuſe accouroit de toutes parts pour s'aſſembler: & ſe tenans deuant le tabernacle de Dieu, crioyent comme enragez, qu'il falloit mettre à mort le tyran, & le peuple deuoit eſtre mis hors de ſeruitude, auquel durs commandemens eſtoyent impoſez ſouz ombre de religion. Car ſi Dieu luy meſme euſt eſté electeur du grand Sacrificateur, il euſt eleué quelcun à vn tel degré & honneur, qui en euſt eſté digne: & non point ceſtuy-cy, à qui beaucop d'autres meritoyent bien d'eſtre preferez. Ou bien s'il auoit deliberé de le conferer à Aaron, il l'euſt plutoſt baillé par les voix & le conſentement du peuple que par le benefice de Moyſe ſon frere. Mais Moyſe cognoiſſant bien les calomnies de Coré, & voyant le peuple irrité, tant y a qu'il ne s'eſtonna point: ains eſtant aſſeuré qu'il s'eſtoit fidelement porté en ſon gouuernement, & ſachant que ſon frere eſtoit paruenu à la Sacrificature par l'eleccion de Dieu, & non point en faueur de luy, ſe vint hardiment preſenter au milieu de tout le peuple. Et ſachant bien comment il falloit traiter vne commune, adreſſant ſon propos à Coré, il dit tout haut deuant tous: Il
„ me ſemble bien, Coré, que toy ou quelque autre de tous ceux-cy (montrans
„ de la main les deux cens cinquanquante conſpirateurs) eſtes dignes de quelque
„ grand honneur: & qui plus eſt, ie ne reiette point & ne meſpriſe le reſte de toute
„ l'aſſemblée, combien que les autres ne ſoyent à comparer à vous ny en richeſſes,
„ ny en quelques autres graces. Car ce qu'Aaron eſt Sacrificateur, ce n'eſt pource
„ qu'il fuſt le plus riche: & de fait tu as de plus grans biens & facultez que luy &
„ moy enſemble. Ce n'eſt pas auſſi pource qu'il y ait vne plus grande nobleſſe en luy,
„ qués autres: car Dieu a voulu que nous fuſſions tous generalement d'une meſme
„ race & origine: & nous a donné vn meſme pere à tous: & ie n'ay point baillé à
„ mon frere eſtant eſmeu de quelque affeccion de frere ce qui eſtoit deu aux autres.
„ Car ſi ie n'euſſe eu deuant les yeux l'equité & droiture, ie ne me fuſſe nullement
„ mis en oubly moy meſme pour faire plaiſir à vn autre, veu qu'il n'y a homme, qui
„ me ſoit ſi prochain que moy, & que ie me veux autant de bien qu'à luy pour le
„ moins. Et autrement quelle prudẽce y euſt-il eu en cela, que de me rendre coulpa
„ ble d'auoir enfreint l'equité, & de quitter à vn autre la louange & honneur d'un tel
fait?

faict? Mais ia n'aduienne, que ma preudhommie ſoit ſouillée d'une telle vilenie: & Dieu n'euſt peu iamais endurer, ou qu'on l'euſt eu en meſpris, ou que vous euſſiez ignoré ce que vous deuiez faire qui luy fuſt aggreable. Il a eleu pour ſoy vn Sacrificateur: & luy meſme m'a rendu innocent de ce crime. Toutefois combien qu'il ſoit paruenu à vn tel degré, non point par mon moyen, ains par eleccion diuine: ſi eſt-ce qu'il ne fait point de difficulté de remettre ſa Sacrificature entre voz mains, & afin que vous donniez voz voix pour elire qui bon vous ſemblera, ne deſirant nullement aucun auantage ou prerogatiue de ce, que iuſques à preſent il a vsé de ſon office & autorité ſans faire tort à perſonne: comme celuy, qui otant de ſon cœur toute ambicion, ayme mieux vous voir ſans faccion & mutinerie, ia ſoit qu'il ait eſté approuué par voz voix & votre conſentement. Car nous n'auons point en cecy offensé, ne rien fait outre la volonté de Dieu, quand nous auons bien voulu que votre conſentement y fuſt adioint. Mais il ne luy a point eſté licite de refuſer ce, que Dieu a conferé de ſon bon gré, que ce ne fuſt contre ſa conſcience. comme auſſi cecy eſt bien raiſonnable, que celuy qui a vne fois donné, rende ſon don ferme & perpetuel. Parquoy permettons qu'il iuge derechef celuy qu'il veut conſtituer ſur vous pour eſtre votre grand Sacrificateur, qui ſoit idoine pour preſenter oblacions & ſacrifices pour vous. Car ce ſeroit vne choſe fort inique, que Coré vouluſt empeſcher Dieu qu'il ne fuſt en ſa liberté d'elire vn Sacrificateur tel que bon luy ſemblera. Il ne faut donq point que les ſedicions vous troublent ou faſchent, quant à la cauſe preſente. Demain matin qu'un chacun ſe trouue icy preſt auec ſon encenſoir & le feu & les odeurs aromatiques. Et quant à toy, Coré, donne lieu à la bonne volonté de Dieu, & atten ſon eleccion, & ne uſurpe plus grande autorité que celle, que Dieu a: mais cõtente toy d'eſtre icy preſent auec les autres tes compagnons, leſquelz auſſi briguent ceſt honneur: & ſois aſſiz pour eſtre iugé. Or ie ne voy point, qu'Aaron doyue eſtre forclos de ſa requeſte, veu qu'il eſt d'une meſme race, & qu'il a donné vn bon & irreprehenſible teſmoignage de ſoy en ceſte charge & office. Et quand vous ſerez tous aſſemblez, preſentez hardiment des encenſemens deuant tout le peuple: & autant que mon autorité ſe pourra eſtendre, ie confermeray le ſacrifice lequel Dieu receura pour le plus agreable, & me mettray hors de ceſte calomnie, aſſauoir que i'ay conferé à Aaron ce haut degré d'honneur pour luy fauoriſer comme à celuy, qui eſt mon frere. Apres que le peuple eut entendu ces paroles, il fut appaiſé, & n'eut plus mauuaiſe ſouſpeçon de Moyſe: & outre tout cela tous louërent ſon conſeil, comme bon, & apportant grand profit à la Republique. Et en ceſte façon l'aſſemblée ſe partit.

Comment les auteurs de la faccion furent horriblement puniz par vengeance diuine, & par ce moyen la Sacrificature cõfermée à Aaron, & à ſes fils. CHAP. III.

Nõb. 16.

OR le lendemain le peuple retourna s'aſſembler, à celle fin qu'apres les ſacrifices offerts, tous fuſſent preſens pour ouyr & aſsiſter au iugement de Dieu, par lequel le debat deuoit eſtre finy entre les competiteurs. Ce pendant encore y auoit-il quelque tumulte, comme ainſi ſoit que la multitude fuſt en ſuſpens, attendant l'euenement. Aucuns demandoyent que Moyſe fuſt mis au reng des autres: mais les plus ſages deſiroyent que les ſedicions fuſſent du tout appaiſées: car ils craignoyent que ce fuſt fait de la Republique, ſi la ſedicion prenoit accroiſſement. Le menu peuple auſsi, qui de ſa nature fretille apres les nouueautez, & eſt enclin à mal parler des gouuerneurs & magiſtratz, receuoit ſans propos tous les bruitz qui couroyent, & eſtoit porté ça & la ſans aucun ferme arreſt. Moyſe donq enuoya quelque gens vers Dathan & Abirom, afin qu'ils vinſſent ainſi qu'il auoit eſté ordonné, & aſsiſtaſſent au ſeruice diuin. Aquoy ils ne voulurent obtemperer, ains reſpondirent fierement, qu'ils ne ſouffriroyent plus augmenter la puiſſance & autorité que Moyſe auoit obtenue ſur le peuple par ſubtils & meſchans

chans moyens. Ceux qui y auoyent eſté enuoyez, feirent leur rapport à Moyſe, lequel print auec ſoy aucuns des plus apparens, & ne deſdaigna de venir pour recercher la faccion rebelle de Dathan: & ceux qu'il auoit auec ſoy, le ſuiuoyent volontiers. Lors Dathan ayant ouy que Moyſe accõpagné des plus grans venoit vers luy, ſe meit en chemin auec ſes complices: & menoyent auec eux leurs femmes & enfans, & ſe tenoyent deuant les tentes, attendans ce que Moyſe vouloit faire. Moyſe auſſi auoit là ordonné des ſergens pour arreſter Dathan, s'il euſt voulu faire ou attenter quelque choſe par force. Moyſe donq eſtant bien pres des autres, eleua ſes mains au ciel, & hauça ſa voix, en ſorte qu'il pouoit eſtre facilement ouy
» de tout le peuple, & dit: O Dieu, Seigneur du ciel, de la terre, & de la mer, toy,
» qui me peuz rendre bon & fidele teſmoignage, que tout ce que i'ay fait iuſques à
» ceſte heure, ie l'ay fait ſelon ta ſainte volonté: qui eſtant eſmeu de compaſſion
» pour les condicions miſerables des Hebrieux, leur as eſté adiuteur perpetuel, exau
» ce ceſte mienne oraiſon. Car toutes choſes te ſont manifeſtes & ouuertes, &
» meſmes les plus ſecretes cogitacions des hommes. Parquoy Seigneur, vueilles
» mettre en lumiere la verité de ce faict, & deſcouurir la vileine ingratitude de ces
» gens-cy. Tu cognois vrayement les choſes meſmes qui ont precedé ma natiuité,
» aſauoir choſes veuës & non ouyes: maintenant ayde moy de ton teſmoignage
» en cela: & combien que ceux-cy nignorent point ces choſes: tant y a toutefois
» qu'ils n'ont point honte de mal ſouſpeçonner. De moy, cõbien que i'euſſe moyen
» de viure en repos, ce qu'auoye obtenu par ma vertu, par ta volonté, & par le bien-
» fait de mon beau-pere Raguel: toutefois quittant toutes ces commoditez & gra-
» cieuſes voluptez, ie me ſuis ſubmis à toutes ſortes de faſcheries pour ce peuple-
» cy: & ay entrepris alaigrement de grans labeurs: premierement, pour les remet-
» tre en liberté, & puis maintenant pour les entretenir en ſauueté. Puis donq que
» les hommes maintenant ſouſpeçonnẽt mal de moy, voire ceux qui ont euité tant
» de maux par ma ſolicitude & pouruoyance; toy ô Seigneur, qui m'es apparu ſur
» la montagne de Sina en ce feu, & m'as fait ce bien de parler à moy, & me monſtrer
» des œuures admirables: qui m'as conſtitué ton ambaſſadeur vers le Roy d'Egypte:
» qui ayant amoindry les richeſſes des Egypciens, as ottroyé, que nous ſoyons eſ-
» chappez de leur ſeruitude: qui as fait que i'aye foulé aux piedz la puiſſance de
» Pharaon: qui as ouuert le chemin par le milieu de la mer à ceux, qui ne ſauoyent
» par ou eſchapper: qui des flots d'icelle as couuert les Egypciens: qui as fourny d'ar
» meures ceux, qui en eſtoyent deſgarniz: qui as fait, que les eauës ameres & vicieu-
» ſes ſont deuenues douces & bonnes à boire: qui as remedié à notre ſoif tirant du
» rocher des eauës à ſuffiſance; qui as fait venir de la mer grande abondãce de viã-
» de à ceux, qui n'en pouoyent recouurer ſur la terre: & finalement, as enuoyé du
» ciel vne autre viande exquiſe, de laquelle les hommes iamais n'auoyent ouy parler:
» qui as orné notre Republique de loix bonnes & ordonnances ſaintes: aſsiſte moy
» maintenant par ta vertu, ô Seigneur, Iuge de tous, & teſmoing, qui ne peux eſtre
» nullement corrompu: Comme tu m'es teſmoing bon & fidele, que ie n'ay iamais
» pris aucun don d'un ſeul de tous les Hebrieux, qui ait voulu pourchaſſer ma faueur
» contre le droit ou equité: & que ie n'ay point ſouffert qu'aucun poure homme
» ayant bonne cauſe, ait perdu ſon proces pour quelque grandeur qu'il y euſt en ſon
» aduerſe partie. Et maintenant apres auoir fidelement & ſyncerement gouuerné
» la Republique, il faut que ie ſoye ſouſpeçonné d'un crime, duquel ie ſuis du tout
» innocent: comme ſi i'auoye conferé ta Sacrificature à mon frere ſelon mon affec-
» cion particuliere, & non point ſelon ta bonne & ſainte volonté. Monſtre que tou-
» tes choſes ſont gouuernées & diſpenſées par ta prouidence, & qu'il n'y a rien qui
» vienne à ſon effect à l'auenture, ou par cas fortuit, ains par ta volonté, & que tu
» prens à cœur les affaires des Hebrieux: & declaire cela en puniſſant iuſtement
» Dathan & Abirom, leſquelz te font ſtupide, & ſement ce bruit par tout, que tu es
» circonuenu par mes tromperies & fallaces. Et tu feras vne vengeance manifeſte
» de ceux qui ont furieuſement detracté de ta gloire, s'ils periſſent d'une façon qui

ne ſoit

ne ſoit point commune, afin qu'on ne penſe qu'ils n'ayent rien enduré, qui ne puiſſe eſtre enuoyé par les hommes : mais que la terre, ſur laquelle ils ne ſont pas dignes de marcher, s'ouure pour les engloutir auec leurs familles & leurs biens. par ce moyen ta puiſſance ſera manifeſte à tous : & il y aura exemple donné pour ceux qui viendront apres : à celle fin qu'il n'y ait homme qui oſe rien penſer de ta maieſté, qui ne ſoit bon & ſaint : & puis on cognoitra que mon miniſtere eſt de ta force & puiſſance. Que ſi les crimes & les blaſmes qu'ils ont amaſſez contre moy, ſont vrais, que la malediccion tombe ſur ma teſte, & qu'eux contre leſquelz i'ay fait telles horribles execrations, demeurent ſains & ſauues. Et apres que tu auras ainſi puny les perturbateurs de la paix & du repos de ton peuple, garde le reſte de la multitude en bonne tranquillité & concorde, & en l'obſeruacion de tes ſaintes ordonnances : garde ce reſte entier & exempt du torment ou de la punicion que meritent les meſchans : comme ainſi ſoit que cecy ne conuienne point à ta iuſtice, que le peuple innocent ſoit puny pour le peché de ces rebelles. Il ne peut faire ceſte oraiſon ſans larmoyer : & apres qu'il eut acheué de prier, aduint vn horrible tremblement de terre, & tout ſoudain le deſſus fut tout couuert d'eauë, ne plus ne moins que ſi les flots d'une mer agitée euſſent paſſez par là. Tout le peuple fut fort eſpouuanté : & du coſté ou les ſedicieux alloyent, ſe feit vn ſon terrible : & en ceſt endroit là la terre s'enfonça, & engloutit tous ces mutins. Et apres que ces profanes furent otez de la veuë de tout le peuple, ceſte ouuerture ſe ferma derechef, en ſorte qu'on n'apperceuoit aucune trace de ceſte ouuerture. L'iſſue de ceſte bande ſedicieuſe eſt vn argument manifeſte de la prouidence de Dieu, & quant & quant de ſa force & vertu : & ceſte auenture a eſté d'autant plus miſerable, que nul meſme de leurs plus prochains parens & plus familiers amis n'en ont eu aucune compaſſion : & qui plus eſt, tout le peuple depuis les plus petis iuſques aux plus grans, oublians toutes les choſes paſsées, crioyent tous à haute voix & auec ioye & lieſſe, approuuans la ſentence horrible de Dieu : & tant s'en falloit qu'ils eſtimaſſent ces orgueilleux dignes d'eſtre lamentez, qu'ils les auoyent en horreur comme peſtes publiques de tout le peuple. Apres la ruine eſtrange de Dathan & de ſes complices, Moyſe feit appeler ceux, qui aſpiroyent à la Sacrificature, pour remettre derechef le droit de ſeleccion en la main de Dieu, à celle fin que la Sacrificature demeuraſt à celuy, duquel on cognoitra que le ſacrifice ſera agreable à Dieu. Pour ceſte raiſon s'aſſemblerent là deux cens cinquante hommes, qui eſtoyent fort bien eſtimez du peuple, & qui auoyent touſiours eſté en bonne reputacion, tant pource qu'ils eſtoyent iſſuz de nobles & bons parens & vertueux, que d'autant qu'eux auſſi n'auoyent forligné des bonnes meurs de leurs anceſtres. Et auec ces gens-cy Aaron & Coré ſe meirent en auant : puis apres ſe tenans debout deuant le tabernacle & ſanctuaire de Dieu, offroyent encenſemens qu'ils auoyent apportez auec eux. Vn feu tout ſoudain s'eleua en vne merueilleuſe & terrible flambe, tel, que iamais les hommes n'en peurent faire ou allumer vn ſemblable : & n'en veirent iamais vn pareil ou és terres, qui ardent d'elles meſmes, ou dedans les foreſts & bois qui ſont embraſez de l'ardeur du Midy. mais c'eſtoit vn feu tel, que Dieu pouoit bien allumer, ardent & reluiſant outre meſure : par la violence duquel ces deux cens cinquante furent tout vifs conſumez auec Coré ; en ſorte qu'il ne demeura vne ſeule partie de leurs corps, tant petite fuſt elle. Il n'y eut qu'Aaron ſeul, qui demeuraſt entier & ſans aucune bleſſure : tellement qu'on cogneut bien que ce feu eſtoit venu du ciel. Apres que ceux-cy furent ainſi conſumez, Moyſe voulut que la memoire de ceſte horrible punicion duraſt à iamais, & que ceux qui viendroyent apres, n'en fuſſent point ignorans : & pour ce faire, commanda à Eleazar, fils d'Aaron, d'attacher leurs encenſoirs à l'autel d'arain, à celle fin que ce fuſt vn memorial perpetuel pour eſtonner les autres, qui penſent que la Maieſté diuine puiſſe eſtre deceue par fallaces & tromperies humaines.

Des choſes aduenues au deſert aux Hebrieux par l'eſpace de trente-huit ans. CHAP. IIII.

Nomb.17 COMME ainſi ſoit qu'apres vn ſi euident teſmoignage on cogneut aſſez, que la Sacrificature eſtoit eſcheuë à Aaron frere de Moyſe par iugement diuin, & non par ambicion, ou par la faueur de ſon frere, elle luy eſt touſiours depuis demeurée ſans contredit. Si eſt-ce toutefois que les Hebrieux ne demeurerent pas long temps ſans ſedicion: mais il y en eut vne autre leuée plus faſcheuſe que la premiere. Car les cauſes de ceſte mutinerie eſtoyent telles, qu'on pouoit facilement iuger, qu'elle dureroit longuement. Depuis que ceſte opinion fut vne fois entrée dedans les eſpritz des hommes, que rien ne ſe faiſoit ſans la volonté & expreſſe ordonnance de Dieu, ils penſoyent que Dieu feiſt tout cecy en faueur de Moyſe: & attribuoyent le tout à Dieu, comme s'il euſt puny les autres, non point pour la haine qu'il euſt contre leurs offenſes & pechez, ains ſeulement comme eſtant ſolicité ou importuné par Moyſe. Et eſtoyent marriz non ſeulement pource qu'il auoit puny par mort vn ſi grand nombre des plus apparens, & ce pendant le menu peuple eſtoit demeuré impuny: mais auſſi, pource qu'ayant confermé la ſacrificature de ſon frere, il otoit toute eſperance aux autres d'y pouoir paruenir: comme ainſi ſoit que perſonne n'aſpireroit deſormais à vn tel honneur, puis que les autres s'en eſtoyent mal trouuez. Outre-plus, les parens de ceux, qui auoyent eſté ainſi conſumez & engloutiz, plaidoyent leur cauſe deuant le peuple, & le prioyent de mettre quelque meſure à la puiſſance orgueilleuſe & exceſſiue de Moyſe: car cela luy ſeroit bien facile à faire. Ce pendant Moyſe fut aduerty de bonne heure, que le peuple commençoit à s'esbranler, & craignant qu'aucuns attentaſſent derechef choſes nouuelles, dont il en aduinſt quelque grand inconuenient & faſcherie, feit aſſembler le peuple. Et apres qu'il eut ouy leurs requeſtes, il ne voulut rien reſpondre, de peur qu'ils ne fuſſent d'auantage irritez. Voicy ſeulement qu'il feit: Il ordonna aux chefz des lignées que chacun apportaſt ſa verge, ou le nom de chacune lignée fuſt eſcrit, & que la ſacrificature demeureroit à celuy, en la verge duquel Dieu auroit monſtré ouuertement quelque ſigne. Apres que ceſte opinion eut ſemblé bonne à tous, les autres des onze lignées apporterent leurs verges ou les noms des onze lignées eſtoyent eſcrits, & Aaron la ſienne, ou le nom de Leui eſtoit eſcrit. Moyſe les print toutes, & les poſa au tabernacle. Le iour enſuiuant toutes furent produites, & n'y en auoit pas vne, qui ne peuſt eſtre facilement diſcernée: car tant les chefz qui les auoyent apportées, que le reſte du peuple les auoyent marquées. Et on veit les onze demeurer en la meſme ſorte, qu'elles y auoyent eſté apportées, quand Moyſe les print. Mais on appereut ſortir de celle d'Aaron des rameaux & boutons, & outre cela des amandes meures, dequoy on ſe doit plus esbahir: car la verge eſtoit d'vn amandier. Or le peuple eſtonné d'vn ſpectacle ſi nouueau & eſtrange, oublia tous les mauuais ſoupçons & haynes qu'il auoit cõceuz tant contre Moyſe, que contre ſon frere Aaron: & s'adonna du tout à auoir en admiracion les iugemens de Dieu, & ceſſa de plus reſiſter à Dieu: & conſentit que la ſacrificature demeuraſt à Aaron. Ainſi il fut approuué ſouuerain Sacrificateur pour la troiſieme fois par le teſmoignage certain de Dieu: & nul n'y contrediſt depuis. Ainſi le peuple d'Iſraël agité de pluſieurs troubles & faſcheuſes ſedicions, finalement obtint repos par vne telle façon.

111. *Nomb.* 18.35 *Leuitiq.* 14. 18. & 26

Or apres que Moyſe eut exempté de tout le fait de la guerre toute la lignée de Leui, qui eſtoit dediée au ſeruice de Dieu, de peur que les Leuites ne fuſſent occupez aux choſes concernãtes la vie preſente, & que par ce moyen ils ne fuſſent trop pareſſeux à faire le ſeruice diuin, il feit ceſte ordonnance, qu'apres que la terre de Chanaan auroit eſté conqueſtée par armes, & par la faueur de Dieu, il y eut quarantehuit villes du païs des meilleures & des plus belles reſeruées pour les Leuites,

uites, auec le territoire ioignant les murailles d'icelles, tant que deux mille coudées ſe pourroyent eſtendre. Il exigea auſſi de tout le peuple la dixieme partie de tous les fruitz & reuenuz annuels, laquelle on deuoit garder tant pour les Leuites, que pour tous les Sacrificateurs : & depuis ceſte ordonnance ces decimes ont eſté le reuenu ordinaire de la lignée de Leui. Il nous faut maintenant monstrer quel eſtoit le particulier reuenu des Sacrificateurs : De quarantehuit villes il ordonna que les Leuites en donneroyent treze aux dix Sacrificateurs:& des decimes qu'ils auroyent tous les ans receuës du peuple, ils leur en donneroyent la dixieme partie. Outreplus,que le peuple offriroit à Dieu les premices de tous les fruits prouenãs de la terre:& de tous les animaux & beſtes qu'il eſtoit licite d'offrir,il deuoit amener aux Sacrificateurs le premier nay,s'il eſtoit maſle,pour eſtre offert en ſacrifice:& ils deuoyent manger ceſte beſte ainſi offerte auec leur famille dedãs la ville ſainte. Et pour les beſtes, qui eſtoyent deffendues par la loy, le ſeigneur de la beſte deuoit payer vn ſicle & demy au lieu du premier nay de la beſte:& pour le premier nay de ſes enfans cinq ſicles. Les premices auſſi des touſures de tous les moutons & brebiz eſtoyent deuës aux Sacrificateurs : & ceux, qui faiſoyent cuire des pains, leur donnoyent auſſi quelques gaſteaux. Quant à ceux, qui ſe conſacroyent par vœu,leſquelz on appeloit Nazariens, portans longue cheuelure,& ne beuuans point de vin, toutesfois & quantes qu'ils conſacroyent & faiſoyent vœu de leur cheuelure, leurs ſacrifices & oblacions eſtoyent pour les Sacrificateurs. Auſſi il y en auoit d'autres qui ſe nommoyẽt eux meſmes Corban, c'eſt à dire, Don de Dieu, leſquelz deuoyent donner aux Sacrificateurs quelque ſomme d'argent, quand ils ſe vouloyent demettre du miniſtere, auquel ils s'eſtoyent obligez de leur bon gré:l'homme deuoit donner cinquante ſicles,& la femme trente. Et ceux qui n'auoyent point la faculté de bailler tant,eſtoyent remis à la diſcrecion des Sacrificateurs. Il y a bien plus, que ſi quelcun euſt tué en ſa maiſon quelque beſte pour l'uſage de ſa famille, & non point pour offrir en ſacrifice, ſi eſt-ce qu'il deuoit donner la poictrine de la beſte & l'eſpaule droite aux Sacrificateurs. C'eſt ce que Moyſe ordonna pour les Sacrificateurs, outre ce que le peuple offroit pour les pechez, cõme nous auons dit au troiſieme liure. Or de tout ce que le peuple donnoit à l'ordre des Sacrificateurs, il ordõna que tant les femmes que les filles & ſeruiteurs en fuſſent participans,excepté des choſes qui eſtoyent offertes pour les pechez. Car il n'y auoit que les maſles faiſans l'office qui en mangeaſſent : & deuoyent manger ceſte oblacion au propiciatoire le iour meſme qu'elle auoit eſté offerte. Ayãt ainſi diſposé des affaires apres la ſedicion, il feit deſloger le camp,& auec tout le peuple vint iuſques aux frontieres d'Idumée : & auant que paſſer outre,il enuoya gens en ambaſſade vers le Roy:auquel il demandoit ſeulemẽt congé de paſſer,eſtant preſt de preſter au Roy telle fidelité qu'il voudroit, & promettre qu'il paſſeroit outre ſans faire tort à perſonne. D'auãtage il requeroit qu'on preſentaſt à ſes gens vn lieu public pour vendre leurs denrées, ou pour en acheter des autres, ſe preſentant meſme à payer l'eauë,ſi le Roy le vouloit. Mais le Roy ne voulut rien ottroyer aux ambaſſadeurs, ains les renuoya ſans rien faire, & leur refuſa paſſage : & s'en vint au deuãt des Hebrieux auec grãde & puiſſante armée, pour repouſſer Moyſe, & toutes ſes gẽs,s'ils euſſent attẽté de faire ouuerture par force. Mais Moyſe voulut auãt que rien faire demãder conſeil à Dieu,lequel ne luy voulut point permettre que les Hebrieux commençaſſent la guerre ne la bataille:& pour ceſte cauſe il feit reculer ſes gens en arriere,ayant deliberé & conclud les cõduire par le deſert. En ce tẽps-là Mariam ſœur de Moyſe mourut, qui fut quarante ans apres qu'elle ſortit d'Egypte,en la premiere lune du moys Xantique, qui eſt Niſan:& fut enterrée honnorablemẽt & en pompe magnifique, & aux deſpens du cõmun, ſur vne montagne appelée Sein. Le dueil dura vn moys : & apres cela Moyſe ſanctifia le peuple en ceſte façon : Le ſouuerain Sacrificateur print vne geniſſe toute rouſſe, qui n'auoit encore eſté miſe au ioug,& l'amena en vn lieu fort net vn peu deuant l'oſt,& la tua, & de ſon ſang arrouſa par ſept fois le tabernacle auec le doigt. Puis apres ainſi que

Nomb. 6

Nõb. 20

Nõb. 19

ceſte geniſſe eſtoit toute entiere auec la peau & les entrailles dedans le feu, on ietta du bois de cedre outre le premier bois qui y eſtoit, & auſſi de l'hyſope & de la laine teinte en eſcarlate. Or il falloit quiun homme du tout pur & chaſte ou ſanctifié recueilliſt la cendre de ceſte geniſſe: & puis la mettoit en vn lieu fort pur:& tous ceux qui eſtoyẽt polluz pour auoir touché vn corps mort,& qui pour ceſte cauſe auoyent beſoing d'eſtre purifiez, iettoyent vn peu de la cendre de la geniſſe dedans de l'eauë d'une fontaine,& y trempoyent vne petite branche d'hyſope,& s'en arroſoyent le troiſieme iour & le ſeptieme:apres qu'ils auoyẽt ainſi fait ils eſtoyent reputez purs & ſanctifiez. Et il commanda que ceſte couſtume fuſt ainſi gardée en la terre, laquelle ils auroyent conqueſtée à force d'armes.

Nom. 20 Au reſte apres que l'armée qui eſtoit pollue pour le corps de Mariam, eut eſté ainſi purifiée, il marcha par le deſert auec tout le camp,& vint en Arabie. Eſtant arriué au territoire de la principale ville des Arabes, laquelles on nommoit anciennement Arcé, & maintenant eſt appelée Petra, il feit en ce lieu là monter Aaron ſon frere ſur vne haute montagne,qui ſert de cloſture au territoire:ou il fut aduerty par Moyſe qu'il deuoit mourir. Pour ceſte raiſon ſe tenant debout deuant tout le peuple ſur vn petit tertre fait en montant, ſe deſpouilla des ornemẽs ſacerdotaux, & les bailla à ſon fils Eleazar, auquel la ſucceſſion appartenoit de droit. Et ainſi il mourut à la veuë de tout le peuple le meſme an que ſa ſœur mourut, ayant veſcu cent vingt trois ans. Le iour de ſa mort eſcheut en la premiere lune du moys que les Atheniens appellent Hecatombæon,les Macedoniẽs Lous, & les Hebrieux Sabba.

IIII. Le peuple le ploura trente iours: & apres que le dueil fut finy, le peuple par la
Nom. 21 conduite de Moyſe vint iuſques à vn fleuue appelé Arnon. Ce fleuue prend ſa ſource des montagnes d'Arabie, & entre dedans le lac Aſphaltite, diuiſant les Moabites des Amorrhéens. Et ceſte region eſt fertile, & les fruitz d'icelle ſont ſuffiſans pour nourrir les habitans. Or Moyſe enuoya des ambaſſadeurs vers le Roy:lequel on appelloit Sehon,pour demãder paſſage par le milieu de ſon royaume, luy promettant qu'il feroit paſſer ſes gens par toute la region d'iceluy ſans endommager ne les terres ne les habitans, & payeroit raiſonnablement toutes choſes leſquelles on auoit acouſtumé de vendre, voire iuſques à l'eauë,s'il leur faſchoit la donner ſans argent. Mais Sehon leur refuſa fierement le paſſage,& dreſſa vne grande armée, & occupa de bonne heure les endroitz de la riuiere d'Arnon, par ou on pouoit paſſer à gué,pour empeſcher les Hebrieux de paſſer outre.

Moyſe, auant que rien attenter demande conſeil à Dieu, s'il doit aſſaillir les Amorrhéens: contre leſquels il gaigne la victoire, & les met tous à ſac. De la grãde & extreme ſoif des Amorrhéens. Et ou Moyſe tranſporta ſon camp apres ceſte braue deſconfiture. CHAP. V.

Nom. 21 OR Moyſe ayant entendu, que les Amorrhéens ſe vouloyent porter comme ennemiz cõtre luy, penſa en ſoy, qu'il ne falloit point endurer vn tel meſpris. Voyant auſſi que les Hebrieux eſtoyent vn peuple difficile à manier, & que facilement il pouoit aduenir que la pareſſe & diſette les ameneroyent iuſques à renouueler les tumultes & ſedicions paſsées, il ne leur voulut ſeulemẽt oter toute occaſion: mais auſſi il voulut bien demander conſeil à Dieu premierement, s'il luy ſembloit bon de donner ouuerture à la guerre. Dieu s'y accorda, & outre cela il promit la victoire aux Hebrieux. Ceſte eſperance eſmeut grandement les cœurs de Moyſe & du peuple, & leur bailla pleine hardieſſe. Et Moyſe leur diſoit, que le temps eſtoit venu, auquel ils ſe peuſſent ſaouler du deſir qu'ils auoyent de combatre: veu meſme qu'ils auoyent l'adueu de Dieu, & que l'autorité d'iceluy les pouſſoit à ce à quoy ils eſtoyent deſia aſſez enclins de leur propre mouuement. Tous furent fort ioyeux de ce congé qui leur auoit eſté donné de batailler: & prinrent tout incontinent les armes, & ſans tarder marcherent hardiment contre

contre leurs ennemiz preſtz à receuoir ou donner la bataille. Les Amorrhéens voyans les Hebrieux approcher, ne ſe ſouuenoyent plus de leur premiere hardieſſe, ains s'eſtonnerent, & furent ſaiſiz d'une ſi grande frayeur, que tous perdirent le courage qu'ils auoyent. Parquoy auant que venir aux coups, ils tournerent le doz, penſans bien que le meilleur moyen de ſe ſauuer, ce ſeroit de s'enfuyr: car ils ſe fioyent en la fortereſſe de leurs villes: ce que nonobſtant ne leur profita de rien. Car auſſi toſt que les Hebrieux apperceurent que les ennemiz quittoyent la place, ils les pourſuyuirent viuement & à grand haſte, & du premier aſſaut meirent en route leurs premiers rengs, & les rendirent tout eſperduz. Ainſi les Amorrhéens s'eſpancherent ça & là par les champs, ſans tenir ny ordre ne conduite: les vns s'en fuioyent en vne ville, les autres en vne autre. Les Hebrieux ne ſe pouuoyent laſſer à les pourſuyure, ne voulans point laiſſer la victoire imparfaite. Et comme ainſi ſoit qu'ils fuſſent bien experts à ietter de la fonde, & à tirer de toutes façons de dards & fleſches, & à s'ayder de toutes ſortes de baſtons, deſquelz on frappe de loing, & ſi bien diſpoz de leurs perſonnes que les armes ne les greuoyẽt point: ou ils couroyent haſtiuement pour atteindre ceux qui s'enfuyoyent deuant eux: ou ils tiroyent de leurs fleſches contre ceux que la frayeur auoit renduz agiles & legers. Et pourtant il y eut là vne grande boucherie en peu de temps: & ſi d'auenture aucuns eſtoyent eſchapez par fuyte, encore auoyent-ils à batailler contre leurs playes & la ſoif: car cela ſe feit au temps des grandes chaleurs. L'alteracion donq les faiſoit aller par grandes trouppes & bandes cercher le fleuue: & là furent encore pourſuyuiz par les Hebrieux, qui iettoyent de loing dards & fleſches contre eux, & entre les autres l'un des Roys, aſauoir Sehon, y fut tué. Et les Hebrieux deſpouilloyent ceux qui eſtoyent occiz, & rapporterent de ceſte victoire vn fort grand butin: & eurent des viures en grande abondance, d'autant que les fruits n'auoyent point encore eſté là recueilliz. Et les gens de guerre couroyent tout le païs, pillans & gaſtans tout ſans qu'il y euſt aucune force pour leur reſiſter. Auſſi ils emmenerent beaucop de priſonniers, & nul ne repugnoit: car toute la force du païs auoit eſté emportée en ceſte dure rencontre, & bataille. Voila quelle fut la deſconfiture des Amorrhéens, qui auoyent eſté deſpourueuz de prudence & bon conſeil au beſoing, & s'eſtoyent montrez laſches en ceſte iournée-là. Or les Hebrieux s'emparerent de leur terre, ſituée entre trois riuieres en forme d'une iſle. Car la riuiere d'Arnon fait la ſeparacion du coſté de midy, & Iobach du coſté de Septentrion, qui perd ſon nom en entrant dedans le Iordain, vers Occident elle eſt arrousée du fleuue Iordain. Sur ces entrefaites il y eut vn ennemy nouueau ſuſcité contre les Iſraëlites, aſauoir Og, Roy de Galad & de Gaulanite, qui venoit au ſecours du Roy Sehon ſon amy & compagnon: & combien qu'il veit la ruine de ſon voiſin, toutefois eſperant qu'il pourroit obtenir la victoire, il voulut eſſayer qui ſeroyent les plus fortz, ou ſes gens, ou ſes ennemiz. Mais à la fin il fut auſsi fruſtré de ſon eſperance: car luy meſme fut tué en la bataille, & ne demeura pas vn ſeul de ſes gens, qui ne fuſt deffait. Or Moyſe auec ſon armée ayant paſsé le fleuue de Iobach, entra au royaume d'Og, & deſtruiſoit ſes villes l'une apres l'autre, & mettoit à mort tous les habitans d'icelles, & ſur tous ils n'eſpargnoit point ceux qui auoyent plus de biens tant en argent qu'en poſſeſsions & heritages. Og eſtoit d'une grande corpulence: & la force & la vertu n'eſtoyent pas moindres en luy. Le teſmoignage de ſa force & de ſa ſtature s'eſt trouué depuis en la ville de Rabath, qui eſtoit la ville capitale de la region d'Amman. Son lict eſtoit de fer, large de quatre coudées, & long de neuf. La mort de ce Geant non ſeulement fut vn bon heur preſent pour les Iſraelites: mais auſsi elle fuſt cauſe qu'ils paruinrent à plus grandes choſes puis apres. Car ils prinrent ſoixante villes fortes & bien munies, qui eſtoyent ſouz la iuriſdicion & obeïſſance de ce Roy, & tous furent enrichiz des deſpouilles & butins tant en general qu'en particulier.

Apres ces choſes Moyſe feit deſloger ſes gens, & campa pres du Iordain en v.

vne grande campagne, qui eſt viz à viz de Hiericho. C'eſt vne grande ville & fort peuplée, ou il y a des palmes & du baume en grande abondance. Les courages eſtoyent tellement creuz aux Iſraëlites, qu'ils ne deſiroyent rien mieux que guerres eſmeuës, aſſauts & batailles: & Moyſe penſant qu'il ne deuoit laiſſer eſcouler ceſte promptitude de ſes gens, voulut ſur cela offrir ſacrifices à Dieu pour luy rendre accion de graces, & feſtia tout le peuple: & enuoya les gens de guerre au païs des Madianites pour le piller & gaſter, & pour prendre les villes de ce peuple là par force. Or voicy quelle a eſté la ſource de ceſte guerre.

De la legereté & impudence du Roy Balac: qui enuoye Ambaſſades au prophete Balaam: lequel ne veut point prêter l'oreille à ſes requeſtes. CHAP. VI.

Nomb. 22.23.24

BALAC Roy des Moabites, auoit amitié & alliance ancienne auec les Madianites. Iceluy voyant proſperer de iour en iour les affaires des Iſraëlites, commença auſſi à eſtre en ſoucy de ſon royaume. Car il ne ſauoit point que Dieu euſt defendu aux Hebrieux d'appeter ou enuahir autre terre outre celle de Chanaan: & en ceſte ſorte il attenta de faire quelque choſe de nouueau aſſez inconſiderément. Il eſt bien vray qu'il n'oſa aſſaillir les Hebrieux par guerre ouuerte, comme ceux qui eſtoyent enflez de tant de belles & excellentes victoires. Toutefois voulant bien obuier aux inconueniens qui pourroyent aduenir, & donner ordre que les Hebrieux ne peuſſent de là en auant paſſer plus outre, il enuoya ambaſſades vers les Madianites pour regarder à leur profit commun. Iceux enuoyerent les plus honnorables d'entre eux auec les ambaſſadeurs du Roy Balac vers vn Prophete nommé Balaam, qui demeuroit outre le fleuue Euphrates, qui eſtoit leur amy, & homme bien renommé en ce païs là, pour le prier de venir vers eux, & de maudire les Iſraëlites. Le prophete receut benignement les ambaſſadeurs, & les feit aſſeoir en ſa table: puis apres il demanda conſeil à Dieu de ce qu'il vouloit eſtre fait touchant la requeſte des Madianites. Dieu luy reſpondit, qu'il ne leur deuoit point obtemperer. Ainſi il s'en retourna vers eux, & leur dit qu'il deſiroit bien leur gratifier, mais Dieu l'empeſchoit, à qui il deuoit ceſte gloire qu'il auoit iuſques alors acquiſe pour les prophecies & reuelacions qu'on auoit trouuées vrayes en luy. Car il falloit entendre, que Dieu aymoit grandement ce peuple lequel ils vouloyent faire maudire. Et leur conſeilla, que pour ceſte raiſon meſme ils allaſſent vers les Iſraëlites, & tant faire qu'ils procuraſſent la paix auec eux à quelque condicion ou deſauantage que ce fuſt. Apres qu'il eut ainſi parlé, il renuoya les ambaſſadeurs. Mais pour autant que le Roy Balac ſolicitoit fort les Madianites par prieres, ils renuoyerent d'autres ambaſſadeurs pour la ſeconde fois vers Balaam: lequel ayant grande affeccion de gratifier aux hommes, demanda encore conſeil à Dieu. Mais Dieu fut offensé de cela, & luy commanda comme en ſe deſpitant qu'il obtemperaſt aux ambaſſadeurs. Balaam penſant que ce fuſt à bon eſciant que Dieu luy feiſt commandement, ſe meit en chemin pour s'en aller auec les ambaſſadeurs. En allant, apres qu'ils furent venuz en vn chemin eſtroit, qui eſtoit entre deux petites murailles, l'Ange vint au deuant du Prophete. Or Balaam eſtoit monté ſur vne aſneſſe, laquelle apperceuant l'Ange, ſe deſtourna du chemin, & ſerra ſon maitre contre l'une des clouſtures: & quelques cops que luy ſceuſt donner Balaam, elle ne ſe bougeoit de là, le preſſant de plus fort en plus fort. Et Comme ainſi ſoit que l'Ange ne ſe deſtournaſt point du chemin, & que le Prophete ne ceſſaſt de batre ceſte poure beſte, finalement (Dieu le voulant ainſi) l'aſneſſe ſe print à parler comme vn homme, & à reprendre ſon maitre, Balaam, luy remontrant qu'elle n'auoit fait choſe dont il l'a deuſt batre ainſi, & il n'entendoit point que c'eſtoit Dieu qui l'empeſchoit d'obtemperer à ceux-là auſquelz il vouloit ainſi gratifier. Le Prophete fut merueilleuſement troublé, oyant ainſi parler ſa beſte contre tout l'ordre de nature: & lors l'Ange ſe manifeſta à luy, & le redargua de ce qu'il

qu'il frappoit ainſi ſon aſneſſe, dautant que ceſte poure beſte n'eſtoit point coulpable : mais c'eſtoit luy qui mettoit empeſchement, quand il ſe vouloit ainſi mettre en chemin, & bander cõtre la volonté de Dieu. Lors le Prophete fut fort eſtonné, & vouloit retourner en arriere : mais Dieu luy commanda d'aller ou il auoit entrepris, moyennant qu'il ne feiſt rien ſinon ce, de quoy il auoit eſté diuinement admoneſté. Or apres qu'il eut receu ce mandement, il vint vers le Roy Balac: & fut honnorablement receu par luy : & cela fait, il voulut eſtre mené ſur vne montagne, de laquelle on peuſt contempler l'oſt des Hebrieux. Et lors le Roy Balac auec ſon appareil royal voulut accompagner Balaam iuſques à la montagne, qui eſtoit prochaine de là, & loing de l'oſt des Iſraëlites de ſoixante ſtades. Ayant bien conſideré l'armée, il dit au Roy qu'il edifiaſt ſept autelz, & offriſt ſur iceux autant de taureaux & de moutons. Cela fut incontinent fait ſelon le commandement du Roy, & il feit tuer les beſtes, afin qu'il peuſt donner preſage de la victoire. Puis apres il parla ainſi : Vous eſtes bien-heureux, auſquelz Dieu donne ſi grande abondance de biens, & vous ottroye ſa prouidence pour vous conduire & guider perpetuellement. Car il n'y a aucune ſorte de gens, auſquels ne deuiez eſtre preferez en innocẽce & honneſteté de mœurs, & en affecciõ de vertu, & en zele de preudhommie : vous qui deuez auoir des ſucceſſeurs & fils encore plus excellens : comme ainſi ſoit que Dieu ne fait conte d'autres hommes en tout le monde que de vous, & veut bien donner ordre que vous ſoyez les plus heureux de tous les hommes qui ſoyent ſouz le ciel. Pour ceſte raiſon vous obtiendrez la terre, à laquelle il vous a enuoyez : & outre cela vous la lairrez en poſſeſsion perpetuelle à voz fils, qui ſuccederont apres vous en pareille felicité & benediccion : tellement, que la terre & la mer ſeront remplies de votre gloire : & votre nacion multipliera ſi fort, qu'il n'y aura ne nacion ne peuple en tout le monde, ou il n'y ait aucuns de vous meſlez parmy. Vous eſtes vne bien-heureuſe armée, ſi fort augmentée d'un ſeul pere. La region de Chanaan vous eſcherra maintenant en poſſeſsion & heritage : mais elle ne ſera aſſez ample pour vous, ne pour le grand nombre qui ſortira de vous : ains ſachez que tout le monde vous eſt deſtiné, auquel puiſsiez habiter quelque fois : en ſorte qu'il vous faudra demeurer tant és iſles qu'és païs de la terre ferme, à cauſe de votre multitude qui ſera comme le nombre des eſtoilles du ciel. Et cõbien que votre nombre doiue eſtre infiny, toutefois Dieu ne vous lairra point auoir faute au temps de paix, ains vous fera abonder en tous biens : & au temps de guerre il donnera force & vertu aux hommes. Qu'il ſouuienne à noz ennemis, de vouloir eſtre voz ennemiz, & de prendre les armes contre vous. Car il ne retournera nul victorieux de telle bataille, qui apporte ioye à ſa femme & à ſes enfans. Telle force vous eſt aduenue par la grace de Dieu, qui ſeul peut oter ce qui eſt de reſte, & fournir ce qui defaut. Le Prophete Balaam rauy hors de ſoy, diſoit cecy d'un eſprit de prophecie. Balac ce pendant eſtoit bien marry de l'ouyr ainſi parler, & le reprenoit qu'il ne tenoit point les conuenances qu'ils auoyent faites enſemble, combien que ſes amiz luy euſſent donné grand ſalaire pour venir iuſques là : & au lieu qu'il eſtoit là venu pour maudire les Iſraëlites, il les louoit & prononçoit bien-heureux comme gens vertueux & pleins de ſainteté. Et Balaam luy reſpondit : Penſes-tu, que toutes les fois qu'il nous faut reueler les oracles diuins, ce que nous deuons dire ou taire, ſoit en notre puiſſance, quand nous ſommes inſpirez de l'eſprit de Dieu? Luy meſme met hors telles paroles & oracles qu'il veut, ſans que nous en ſachions rien, ou que nous y penſions. Certainement il me ſouuient aſſez à quelle fin i'ay eſté icy amené à la requeſte des Madianites : & la raiſon pourquoy ie ſuis venu, c'eſt que i'obtemperaſſe à ta volonté. Mais Dieu eſt plus puiſſant que ma volonté, qui auoye propoſé de parler au gré & ſelon le deſir des hommes, & du tout comme la volonté de Dieu. Car auſsi toſt qu'il entre dedans noz cœurs, il n'y demeure plus rien du notre. De moy, il eſt certain que ie n'auoye affeccion de rien dire à la louange de ceux-cy, ne parler de ce que Dieu a ordonné de conferer à

,, leurs ſucceſſeurs,& n'auoye aucunement penſé à les reciter: mais Dieu qui leur eſt
,, du tout fauorable, qui veille pour la felicité, pour le repos & la gloire de ce peu-
,, ple, m'a mis ces paroles en ma bouche. Or ſus maintenant, veu que mon deſir eſt
,, de faire choſe qui te ſoit agreable & aux Madianites, dreſſons & baſtiſſons de
,, nouueaux autelz, & renouuelons les ſacrifices & oblacions, ſi d'auenture Dieu
,, pourra eſtre fleſchy, à ce qu'il me ſoit permis de maudire ce peuple d'Iſraël. A
,, quoy le Roy Balac s'accorda: mais quelques nouueaux ſacrifices que Balaam euſt
offertz, ſi eſt ce toutefois qu'il ne peut obtenir qu'il deuſt maudire les Iſraëlites, ains
ſe iettant ſur ſa face en terre, il prediſoit tout ce qui deuoit aduenir & aux Roys &
aux plus nobles citez. Entre ces citez il ſemble qu'il y en a aucunes qui ne ſont
point encore pour le preſent baſties: mais quant à celles qui ſont en nature, ce
qui leur eſt aduenu tant par terre que par mer, s'eſt trouué ſi bien accordant aux
prophecies de Balaam, iuſques à notre memoire, qu'on peut facilement conie-
Nomb. 25. cturer, que le reſte de ceſt oracle ſera accomply quelque fois. Ce pendant le
Roy Balac fut fort marry de ſe voir fruſtré de ſon attente, & renuoya le Prophete
ſans honneur. Lequel comme il s'en retournoit en ſa maiſon, eſtant deſia ve-
nu iuſques au fleuue Euphrates, appela Balac & les principaux gouuerneurs de
,, Madian, & parla à eux en ceſte ſorte: O Roy Balac, & vous Madianites, puis
,, qu'il faut que ie vous obtempere voire contre la volonté de Dieu, ie vous dy que
,, la race des Hebrieux ne perira iamais, ne par guerre, ne par famine, ne peſtilen-
,, ce, ne par quelque autre mal-encontre. Car Dieu a le ſoing de ceſte nacion
,, pour la preſeruer contre tous maux, pour les garder qu'ils ne tombent en telle ca-
,, lamité, que pour cela ils ſoyent du tout deſtruitz. Tant y a, que quelque fois
,, ils ne pourront euiter qu'ils ne ſoyent opprimez de quelques afflictions: mais
,, tantoſt apres ils floriront plus que iamais, eſtans ramenez à leur bon ſens par vn
,, tel chaſtiement. Parquoy ſi vous voulez obtenir bien toſt victoire ſur les Iſraëli-
,, tes, ie vous feray participans de ce conſeil: Enuoyez des plus belles filles que
,, vous ayez en tout votre païs, leſquelles par leur beauté puiſſent veincre leurs cou-
,, rages: qu'elles ſoyent bien parées & attifées autant que faire ſe pourra: & ordon-
,, nez qu'elles s'allent pourmener à l'entour de l'oſt des Hebrieux, & ſe rendent fa-
,, ciles aux ieunes gens qui vondront faire leur plaiſir d'elles. Et quand elles verront
,, ces ieunes hommes eſpriz d'amour, que tout incontinent elles ſe tirent hors de là.
,, Et quand ils les auront priées de demeurer, qu'elles n'y conſentẽt point, ſinon que
,, premierement elles leur ayent perſuadé de laiſſer les loix de leurs peres, & le ſer-
,, uice de Dieu, duquel ils ont receu ces loix, & d'adorer les dieux des Moabites &
des Madianites. Car par ce moyen ils feront que Dieu ſera courroucé contre
eux. Apres qu'il eut baillé ce conſeil, il s'en alla. Les Madianites enuoyerent leurs
filles, comme ils auoyent eſté conſeillez: & les ieunes gens des Hebrieux furent
ſurpris de la beauté d'icelles: & commencerent à leur tenir propos, les prians
qu'elles ne fuſſent point faſchées s'ils prenoyent plaiſir à contempler leur beau-
té, & qu'elles leur accordaſſent d'auoir leur compagnie. Icelles eſcouterent vo-
lontiers ces ieunes gens, & ſe laiſſerent manier & embraſſer: & les ayans allechez
par leur maintien gracieux, & les voyans embraſez de concupiſcence, elles s'eſ-
coulerent de leurs mains. Ces ieunes gallans furent faſchez de voir ainſi aller
ces filles ſans iouyr d'elles, & les prioyent inſtamment qu'elles ne s'en allaſſent
point, ains demeuraſſent auec eux pour eſtre leurs femmes & maiſtreſſes de tous
leurs biens. Ils confermerent ces promeſſes par ſerment, en inuoquant Dieu
pour teſmoing, & en larmoyant, afin qu'elles fuſſent plutoſt eſmeuës à compaſ-
ſion. Les filles cognoiſſans que ces ieunes gens eſtoyent ainſi affolez, & qu'elles
,, les tenoyent comme attachez, reſpondirent en ceſte façon: Bons amis, nous
,, auons des biens en noz maiſons en aſſez grande abondance, & n'auons point
,, faute d'amis ne de bons parẽs qui nous portent bonne affeccion: & nous ne ſom-
,, mes point icy venues vers vous pour dire que nous ayons beſoing de telles cho-
,, ſes: & nous n'auons point admis voz requeſtes pour faire marchandiſe & expoſer

en ven

en vente la beauté de noz corps : mais ce que nous-nous ſommes montrées faciles, c'eſt d'autant qu'ayans ceſte opinion que vous eſtes bonnes gens, nous ne vous auons refuſé ceſte courtoiſie, de laquelle nous penſions que vous euſſiez beſoing. Maintenant puiſque vous affermez par ſermẽt que vous nous aymez, & que vous eſtes marriz de notre departement, encore ne repouſſerons-nous point ces prieres que vous nous faites. Parquoy ſi vous nous promettez que vous nous prendrez à femmes, comme de fait vous ne nous pouez autrement contenter que par la foy & loyauté de mariage, nous viurons volontiers auec vous comme eſpouſes legitimes. Car nous craignons, que quand vous aurez fait votre plaiſir de nous, vous ne nous renuoyez chez noz parens auec opprobres & outrages : & pardonnez nous, ſi nous vous propoſons notre crainte : car il nous ſemble que nous ne vous demandons rien qui ne ſoit raiſonnable. Iceux promirent de donner la foy en quelque ſorte que ce fuſt : & la concupiſcence les preſſoit ſi fort, que ce leur eſtoit tout vn qu'ils feiſſent. Elles donq reſpondirent en ceſte ſorte : Puiſqu'ainſi eſt qu'il vous ſemble bon de faire ainſi, & que vous auez vne façon de viure toute diuerſe des autres, iuſques là que vous vſez de certaines viãdes permiſes, & vous-vous abſtenez des autres deffendues, & meſmes que vous ne pouez endurer que les autres ayent vn breuuage cõmun auec vous, ſi vous voulez viure auec nous, il faut que vous adoriez noz dieux. Car vous ne nous pourrez faire croire par autre argument, que vous ne feigniez ou ne faciez ſemblant de nous aymer, ſi vous n'adorez & honnorez les meſmes dieux que nous adorons. Et il n'y aura nul inconuenient en cecy, & ne deura-on point tourner cecy à vice ou inconſtance, ſi vous aymez mieux adorer les dieux familiers de la terre, en laquelle vous eſtes arriuez : veu meſme que les notres ſont adorez par tous païs & toutes regions : & quant au votre, il n'y a peuple que vous, qui luy face hommage ou ſeruice. Ou il faut que vous viuiez à la façon des autres : ou que vous cerchiez vn autre monde, ou vous vſiez votre vie à votre guiſe. Eux aueuglez de folle conuoitiſe, approuuerent ce que ces filles leur auoyent dit : & ſe reuolterent de la religion de leurs peres, ſe laiſſans trainer comme beſtes : & eſtans induitz à croire qu'il y auoit pluſieurs dieux, offrirent des ſacrifices à la façon des Madianites, & vſoyent indifferemment de toutes viandes : & il n'y auoit rien qu'ils ne feiſſent contre la loy pour faire plaiſir à leurs nouuelles femmes : en ſorte que l'oſt eſtoit deſia quaſi tout infecté de l'impieté des ieunes gens, & vne ſedicion pire que la premiere commençoit à s'eſmouuoir, & la religion de leurs peres eſtoit amenée en vn extreme dangier. Car apres que la ieuneſſe eut vne fois gouſté la façon des eſtrangiers, elle fretilloit apres d'un courage bouillant : & les plus nobles & plus excellens ſe corrompoyent meſme auec le reſte du peuple. Entre autres Zambrias, qui eſtoit chef de la lignée de Simeon, print à femme Chosbi fille de Zur, qui eſtoit prince de Madian, & offrit ſacrifices à l'appetit de ſa femme contre les loix & ordonnances de Moyſe : & prenoit ſon plaiſir deuant les yeux de tous auec ſa femme eſtrangiere. En ceſte eſtat, ou plutoſt en ceſte confuſion, Moyſe craignant que quelque plus grand inconuenient aduinſt, feit aſſembler le peuple. Il eſt bien vray qu'il n'accuſa perſonne le nommant par ſon nom, ne voulant point amener à deſeſpoir ceux qui pouoyent eſtre reduitz au bon chemin, tandis qu'ils penſent eſtre cachez & bien couuertz. Si eſt-ce qu'il diſoit deuant tous, que c'eſtoit mal fait, & vne choſe nullement ſeante à eux ny à leurs predeceſſeurs, d'eſtimer plus leur plaiſir, que Dieu & ſa religion. Il eſtoit bon qu'ils ſe repentiſſent ce pendant qu'il y auoit encore lieu de repentance, & ſe montraſſent hommes forts & magnanimes non point en reiettant les loix & ordonnances de Dieu, mais en reprimant leurs cupiditez folles & peruerſes. Dauantage, il diſoit, que c'eſtoit vne grande abſurdité, qu'au lieu qu'ils auoyent veſcu modeſtement & honneſtement au deſert, maintenant ils ſe desbauchaſſent de ceſte façon en vne region bonne & fertile : & que maintenant ils ietaſſent en perdicion ce qu'ils auoyent acquis par diſette. Or il

raſchoit

taſchoit de corriger la ieuneſſe par telles remontrãces,& de la ramener à vn meil-
,, leur ſens. Lors Zamri ou Zambrias ſe leua, & dit: Toy Moyſe, vſe de tes or-
,, donnances à ta guiſe, leſquelles tu as rendues fermes & fortes par long vſage: que
,, ſi tu n'en euſſes bien vsé, il y a deſia long temps que tu euſſes eſté puny par plu-
,, ſieurs fois: & tu euſſes appris à ton grand mal-heur, qu'il ne falloit point trom-
,, per les Hebrieux. De moy, ie peux bien proteſter, & dire hardiment, que tu
,, ne me tiendras iamais obligé à tes edicts tyranniques: car iuſqu'à preſent tu n'as
,, fait autre choſe, ſinon nous mettre en dure ſeruitude, ſouz ombre de la religion,
,, & vſurper pour toy l'autorité & haut degré par meſchans moyens & pratiques ru-
,, sées, nous otant tous plaiſirs & la licence de viure, qui ſont choſes de gens li- 10
,, bres, & qui ne ſont aſſubiettis ſouz la dominacion ou empire d'autruy. Car
,, cecy ſeroit plus dur & plus faſcheux à porter que la ſeruitude d'Egypte, de pu-
,, nir par tes ordonnances & ſtatuts & à ton appetit le premier qui aura failly con-
,, tre tes loix: au lieu que toy meſme as merité beaucop plus d'eſtre puny, veu
,, qu'aboliſſant ce qui eſt approuué par le conſentement de tous, tu requiers que
,, tes ordonnannances ayent plus d'autorité que les ſtatuts de tous les hommes du
,, monde. Quant à moy, ie n'auray point de honte de confeſſer en ceſte compa-
,, gnie, ce que i'ay maintenant fait, pource que ie iuge que c'eſt vne choſe fort bien
,, faite, aſauoir, que i'ay eſpousé vne femme eſtrangiere. Tu oys que ie declare
,, mon fait hardiment de ma propre bouche, comme vn homme franc & nullemẽt 20
,, aſſeruy: car ie ne veux point que cela ſoit caché. Semblablement ie fay obla-
,, cion aux dieux contre la coutume, pource que i'ay opinion que cela eſt bien fait,
,, de cercher pour moy la verité de beaucop de dieux, & non point viure comme
,, ſouz vne griefue tyrannie, comme dependant de la fiance d'un ſeul. On ne me
,, fera point de plaiſir, ſi on veut entreprendre plus grande autorité en mes pro-
pres affaires que moy meſme. Zamri propoſa ces paroles tant pour ſoy, que pour
beaucop d'autres ſes ſemblables: & le peuple attendoit tout coy à quel but ten-
droit finalemẽt ceſte audace orgueilleuſe, veu meſme qu'il voyoit que Moyſe leur
gouuerneur ne vouloit plus conteſter, de peur d'irriter outre meſure ceſt homme
arrogant. Car il craignoit que beaucop d'autres n'enſuyuiſſent ceſte façon de 30
parler orgueilleuſe, & n'eſmeuſſent des troubles entre le peuple. Et ainſi l'aſſem-
blée ſe rompit pour lors: & poſsible eſt que ce mal euſt tiré plus longue queuë, ſi
Zamri n'euſt eſté bien toſt oſté de ce monde. Ce qui aduint pour ceſte cauſe qui
s'enſuit: Phinées homme excellent ſur toute la ieuneſſe des Hebrieux tant pour la
dignité de ſon pere, que pour beaucop d'autres choſes (car il eſtoit fils d'Eleazar
grand Sacrificateur, & par ce moyen Moyſe eſtoit ſon grand oncle) porta mal pa-
ciemment l'audace arrogante de Zamri: & de peur que les loix & ordonnances
ſainctes ne fuſſent en plus grand meſpris, quand il n'y auroit point de punicion
faite de ce contempteur, delibera luy meſme en faire bien toſt la vengeance, ni-
gnorant point que les exemples des plus grans n'ayent grande efficace de quel- 40
que part que ce ſoit, ou en bonne part, ou en mauuaiſe. Et comme ainſi ſoit
qu'il fuſt robuſte & de corps & d'eſprit, en ſorte qu'il n'entreprenoit ne follement,
ny à la volée quelque grand choſe, qu'il n'en vint à bout, il s'en alla à la tente de
Zamri, & le perça tout outre luy & Chosbi d'un meſme coup. La ieuneſſe
lors fuſt eſmeuë à vne honneſte imitacion de vertu: & ſe combatoyent à qui
plus toſt feroit le ſemblable à ceux qui eſtoyent coulpables d'un meſme forfait:
& tuerent la plus drand partie d'iceux: les autres furent frappez de peſte, & otez
de ce monde par ce moyen. Comme on cognoiſſoit facilement, que toutes
ces choſes leur eſtoyent enuoyées par le courroux de Dieu: qui n'eſpargna point
meſme ceux qui au lieu que par droit de conſanguinité deuoyent reprimer tel- 50
le orgueilleuſe audace de leurs parens, ont mieux aymé ou diſsimuler, ou bien
meſme allumer d'auantage le feu, qui n'eſtoit deſia que trop allumé. En ceſte
vengeance ne ceſſa point que premierement il n'y euſt quatorze mille hommes
tuez. Pour ceſte cauſe Moyſe irrité contre les Madianites, enuoya ſon armée

pour

pour destruire ceste nacion: duquel voyage nous parlerõs tantost cy apres, quand nous aurons recité ce qui ne deuoit point estre omis par cy deuãt. C'est que Moyse a porté si grãd honneur à Balaam, qu'il a bien voulu mesler les oracles d'iceluy parmy ses escrits. Ie parle de ce Prophete Balaam, qui estant appelé par les Madianites pour maudire les Hebrieux, fut empesché par la main de Dieu de faire ce que les autres vouloyent. Si ne laissa-il pourtant de bailler conseil, par lequel il aduint, qu'aucuns furent infectez de fausses & peruerses opinions, & ne s'en fallut guieres que la religion du peuple ne fut toute corrompue. Et combien que rien n'empeschast Moyse d'usurper les propheties & oracles de Balaam comme siens propres, & que quand il l'eut ainsi fait, il n'y eust point eu de tesmoins pour le reprendre: tãt y a qu'il ne l'a point voulu frauder de son renom enuers ceux qui viendroyent apres. Mais vn chacun pourra considerer ces choses comme il voudra. Ce pendant (comme i'auoye commencé à dire) Moyse enuoya contre les Madianites vne armée de douze mille hommes de guerre, mille de chacune lignée, & commist Phinées chef de toute ceste armée, par le moyen duquel les loix & ordonnances furent maintenues, & punicion faite de Zamri qui les auoit violées, comme il a esté dit cy dessus. *Nõb. 31.*

De la victoire des Hebrieux contre les Madianites: & comment la region des Amorrhéens fut baillée par Moyse à deux lignées & demie. CHAP. VII.

OR les Madianites aduertiz que l'armée des Hebrieux marchoit contre eux, & qu'ils estoyent desia bien pres, assemblerent aussi leurs forces, & meirent bonnes garnisons selon le loysir qu'ils auoyent du costé par ou ils pensoyẽt que les ennemiz viendroyẽt, prestz pour repousser l'impetuosité d'iceux, autãt que leur puissance & force se pourroit estendre. Mais à la premiere rencontre il y eut en vn moment vn si grand nombre de Madianites occis, qu'on ne pouuoit conter les corps mortz: & mesmes les Rois y furent tuez, qui estoyent cinq, asauoir Eui, Recem, Hur, Zur, & Reba. De Recem est nommée la principale ville des Arabes, laquelle retiẽt encore auiourd'huy son nom. Les Grecs l'ont appelée Petra. Apres ceste desconfiture les Hebrieux pillerẽt tout le païs, & prinrent tout leur bestail, & toute leur substance, & tuerent les habitans auec leurs femmes, & n'espargnerent que les vierges. Car Phinées auoit receu ce mandement de Moyse. Lequel ramenant son armee saine & sauue, rapporta de merueilleuses despouilles & grans butins, asauoir cinquantedeux mille soixante & sept bœuf, soixante mille asnes, vne quantité infinie de vaisseaux d'or & d'argent, desquelz il se seruoyent pour vaisselle de mesnage. Car les Madianites prenoyent plaisir à faire grãd chere selon leurs richesses. Ils emmenerent aussi enuiron trentedeux mille vierges. Et Moyse distribua tellemẽt le butin, qu'il donna la cinquantieme porcion à Eleazar fils d'Aaron & aux sacrificateurs: & aux Leuites l'autre cinquantieme: & le reste fust distribué au peuple. Par ce moyen ils eurent dequoy viure à leur aise de leurs biens & richesses acquises par leur prouesse, & recouurerent vn bon repos pour se donner du bon temps. Or Moyse estant desia fort vieil, eleut Iosué par le commandemẽt de Dieu, pour faire office de Prophete & gouuerneur apres luy s'il estoit besoin, car Dieu vouloit que Iosué succedast au gouuernement, pource qu'il estoit fort sauant en droit diuin & humain: & Moyse l'auoit instruit en cela. En ce temps il y eut deux lignées, de Gad & de Ruben, & la demie de Manassé, riches en bestail & autres substances, lesquelles d'un commun accord s'en allerent vers Moyse, & le prierent de leur bailler la terre des Amorrhéens outre la porcion & heritage qui leur estoit escheu, laquelle terre auoit esté occupée par guerre peu de temps au parauant par les Hebrieux. Car ceste terre estoit fertile en pasturages. Mais Moyse ayant souspeçon qu'ils se vouloyẽt exempter de la guerre contre les Chananéens, & mettoyent en auant le soucy de leur bestail, pour couurir leur couardise, commença à les rabrouer assez rudement, disant que c'estoyent

Nõb. 27. Deute. 3. Nõb. 25.

gens timides,faiſans au demeurãt beau ſemblant: & qu'ils vouloyent viure en oyſiueté,& iouyr à leur aiſe de la terre qui auoit eſté conqueſtée à la ſueur de tous,refuſans de porter les armes auec le reſte de l'armée pour conqueſter la terre qui eſtoit outre le Iordain, que Dieu leur auoit promiſe, & d'ayder à veincre les peuples, que Dieu leur auoit commandé de reputer pour leurs ennemiz. Ceux-cy voyans que Moyſe eſtoit courroucé, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il euſt iuſte occaſion de ſe eſmouuoir,luy reſpondirẽt,que ce n'eſtoit ny oyſiueté ne couardiſe qui leur faiſoit fuir les dangiers,ne laſcheté de cœur qui leur feiſt euiter les labeurs: mais ils regardoyent ſeulement à ce que leur beſtail & deſpouilles fuſſent laiſſées en quelques lieux commodes, & ainſi qu'ils fuſſent plus preſtz & appareillez d'aller auec les autres à la guerre. Ils diſoyent d'auantage, que ſi Moyſe leur vouloit bailler quelques villes pour la proteccion de leurs enfans & femmes, & de leurs biens, ils eſtoyẽt preſtz de prendre les armes,& de ſuyure le reſte de l'oſt par tout ou il iroit, & de guerroyer ſouz vne meſme conduite. Lors Moyſe voulut bien eſprouuer leur affeccion, & appela Eleazar le grand Sacrificateur, & Ioſué, & les autres principaux gouuerneurs, & en leur preſence dõna à ceux-cy la terre des Amorrhéens ſouz ceſte condicion,qu'auec le reſte du peuple ils feroyent la guerre aux ennemiz communs, juſques à ce que tout fuſt paracheué ſelon leur deſir. Et apres qu'ils eurent en ceſte façon receu ce qu'ils demandoyent, ils baſtirent des villes fortes, eſquelles ils meirent leurs femmes & enfans, & tout leur bagage. Moyſe auſſi feit edifier dix villes en ceſte meſme region, qui deuoyent eſtre miſes en conte auec les quarantehuit, és trois deſquelles il auoit eſtably & conſtitué les franchiſes, qui deuoyent ſeulemẽt ſeruir à ceux qui là fuſſent venuz à refuge pour auoir commis quelque meurtre non point de guet à pens. Et ordonna pour telles gens que leur banniſſement dureroit autant que viuroit le Sacrificateur, ſouz lequel le meurtre auroit eſté commis: apres la mort duquel il permit qu'iceux pourroyent retourner en leur païs. Au reſte il eſtoit permis à tous les parens de celuy qui auoit eſté occy,de tuer le meurtrier ſans eſtre repris de iuſtice,tant que le banniſſement dureroit:moyennãt toutefois qu'il euſt eſté trouué hors de l'une de ces villes de franchiſe: & ce droit eſtoit ottroyé ſeulement aux parens,& non point aux autres.Or c'eſtoyent-cy les villes de frãchiſes, c'eſt aſauoir, Bozor ſur les frontieres d'Arabie, Ariman en la region de Galaad, & Golan en Baſan, & apres la conqueſte de la terre de Chanaan autant de villes des Leuites furent ordonnées à cela par le cõmandement de Moyſe, pour eſtre refuge & ſeruir d'habitacion à ceux qui ſeroyẽt ainſi banniz. En ce meſme temps mourut vn des principaux de la famille & lignée de Manaſſé,lequel on appeloit Zalphahad:& laiſſa ſeulement des filles,n'ayant point de hoirs maſles. Les principaux parens de ceſt homme ſe retirerent pardeuers Moyſe,& luy demanderent ſi on auroit egard aux filles dudit Zalphahad, quãd on viendroit à faire les partages des poſſeſſions. Moyſe leur feit reſponſe,que ſi elles eſtoyent données en mariage à aucuns qui ſeroyent de la meſme lignée, douaire leur ſeroit conſtitué:que ſi elles aymoyent mieux cercher leur party en vne autre lignée,elles lairroyent leur porcion en leur lignée & famille. Et ce qu'il inſtitua en ceſt endroit, ce fut pour ceſte occaſion, qu'à chacune lignée ſes porcions demeureroyent à perpetuité.

Nomb. 35 *Deute.* 4 19. *Ioſué* 20.

Nombre 27.36.

VI. *Deute.* 4.

Or comme ainſi ſoit que de la quarantieme année apres l'iſſue d'Egypte il n'y euſt plus que trente iours que le temps ne fuſt du tout accõply, Moyſe feit aſſembler le peuple au lieu ou eſt maintenãt la ville d'Abilam, qui eſt pres le fleuue Iordain, ayant vn territoire abondant en palmes. Et voyant le peuple aſſemblé, il parla à luy en ceſte ſorte,

Des loix de Moyſe, & comment il fut retiré de ce monde. CHAP. VIII.

MEs amiz & compagnons de guerre, qui auez participé en grans & longs trauaux auec moy,puiſque tel eſt le bon plaiſir de Dieu, & que mon aage ayant paſſé cent vingt ans le requiert ainſi, que ie ſorte de ce monde, & qu'il

quil na point ſemblé bon à Dieu que ie ſoye preſent aux choſes qui ſeront faites outre le Iordain, iay penſé quil ſeroit bon entant que touche votre felicité, & afin que ne defaille encore maintenant à mon office, ains que ie pouruoye à toutes choſes ſelon la grace qui meſt donnée, que ie ſoye eſtimé digne deſtre en memoire enuers vous, pour vous auoir montré le chemin & ouuerture, par laquelle vous puiſſez entrer en ceſte felicité. Or ſus donq, apres que nous aurons premierement remõtré en quoy cõſiſte la beatitude tant de vous que de voz ſucceſſeurs, & que ie vous auray laiſſé vn perpetuel teſmoignage de ceſte mienne dilection enuers vous, ie partiray hors de ce monde volontairement. Il me ſemble que ie merite bien que vous adiouſtiez foy à mes paroles, leſquelles vous auez ouyes de moy, ou pource quayant ſans ceſſe procuré votre bien & profit, ie ne vous ay iamais abuſez, ou pource que l'homme qui eſt preſt à rendre l'eſprit, deuient meilleur quil neſtoit, & plus vertueux & veritable en toutes choſes. O enfans d'Iſraël, il ny a quvne ſeule cauſe qui rend les hõmes bien-heureux, aſauoir quand Dieu leur eſt propice & fauorable. Luy ſeul peut dõner ceſte felicité à ceux qui ſe ſont renduz dignes d'icelle, & ſoter à ceux qui pechent & offenſent ſa ſainte Maieſté. Que ſi vous-vous montrez telz enuers luy, quelz il vous deſire eſtre, & quelz ie vous ay voulu façõner ſelõ la volõté d'iceluy, il ne ſe pourra iamais faire que vous ne ſoyez vertueux, & que tous les autres ne prennent grãd plaiſir à vous enſuyure. Et qui plus eſt, tous ces biens que vous auez obtenuz, vous ſeront perpetuels: & en bien peu de temps vous conqueſterez ce qui eſt encore à conqueſter. Obeiſſez ſeulement à la volonté de Dieu, & gardez ſes ſaintes ordonnances: & ne preferez d'autres loix à celles que ie vous ay baillées: & ninnouez rié en la religiõ par meſpris ou par orgueil. Et ſi vous le faites ainſi, vous ſerez vaillans en guerre pardeſſus tous les peuples du monde: & ne pourrez rencontrer ennemy que vous ne ſurmontiez. Car quand Dieu deſploye ſon bras pour ayder, on meſpriſe toutes menaces facilement. Au demeurant, grans & amples ſalaires vous ſont offertz pour toute votre vie, quand vous-vous montrerez honneſtes & vertueux: & le plus excellent ſalaire & le plus heureux loyer, ce vous ſera votre vertu meſme: & puis apres on obtient facilement tous les autres biens par la vertu. Et quand vous vſerez d'icelle les vns enuers les autres, vous viurez heureuſement, & acquerrez vne gloire immortelle tant enuers les eſtrangiers, quenuers voz ſucceſſeurs. Voilà ce que vous deuez eſperer, ſi vous ne violez point les loix que ie vous ay baillées par le commandement de Dieu, & ſi vous ne ſouffrez point que les autres les tranſgreſſent: & ſi vous meditez à toutes heures & à tous propos l'intelligẽce d'icelles. De moy, ie ſors hors de ce monde tout reſiouy de votre proſperité: & vous recommande les loix de la vraye religion & prudence. Ie vous recommande auſſi à la vertu de voz conducteurs & magiſtrats, qui doiuent par cy apres auoir le ſoing de votre proſperité & felicité. Or Dieu, ſouz la conduite duquel vous auez veſcu iuſques à preſent, & à la grace duquel vous deuez tout le bien que vous auez receu par moy, ne ceſſera de procurer votre bien & profit: mais ce ſera rant que vous luy rendrez vraye obeïſſance, & ſuyurez ſa vraye religion: car alors vous demeurerez fermes & en ſeurté ſouz ſa proteccion. Et vous naurez point faute de gens qui vous donneront bon conſeil: & quand vous leur obeïrez, vous ſerez bien-heureux. Car vous aurez Eleazar le grand Sacrificateur, & Ioſué, & les ſenateurs & chefz principaux des lignées. Donnez-vous garde de vous rendre difficiles & rebelles à eux: & ſachez que celuy qui ſait bien rendre bonne obeïſſance, ſaura bien auſſi commander, quand il aura vne fois obtenu la dominacion. Ne penſez pas auſſi que la liberté conſiſte en cecy, quand vous viendrez à murmurer contre les ſtatuts & ordonnances de voz gouuerneurs: car iuſques à preſent vous mettiez votre liberté en cecy, quand vous pouiez vous montrer obſtinez & rebelles contre voz bien-faicteurs. Que ſi vous-vous gardez de ce vice pour laduenir, vous verrez que vos affaires ſe porteront beaucop mieux. Ia naduienne que vous-vous aigriſſiez contre ceux-cy de telle ſorte que vous-vous

eſtes deſpitez contre moy. Car il vous peut bien ſouuenir, que vous m'auez mis beaucop plus ſouuent en dangier de ma vie, que n'ont pas fait meſme noz ennemiz. Ie ne dy point cecy pour vous faire reproche: car ie ne voudroye point vous laiſſer contriſtez par ce recit ſur l'heure de mon departemẽt, veu meſme que lors i'ay paciemment porté voz importunitez: mais afin qu'eſtans bien admonneſtez, vous ſoyez ſages pour l'aduenir: & il ne ſe peut faire que cecy ne vous apporte grand profit: & afin que ne vous eleuiez par outrage cõtre voz cõducteurs à cauſe des grandes richeſſes, deſquelles vous iouyrez quand vous aurez paſſé le fleuue
Deu.7.11 Iordain, & vous-vous ſerez emparez de la terre de Chanaan. Autrement s'il aduient que l'affluence vous rende orgueilleux, & ſi vous venez à vous rebeller, & meſpriſer la vertu, ne vous attendez point d'auoir Dieu pour adiuteur. Et ſi par voz iniquitez vous le vous rendez ennemy, vous perdrez auec grande ignominie la terre que vous aurez acquiſe par vertu, eſtans opprimez par voz ennemiz: & il n'y aura coing en tout le mõde que vous ne rempliſiez, & ou aucuns d'entre vous ne ſoyent chaſſez, eſtans reduitz en ſeruitude. Et quand vous ſerez venuz iuſques là, vous-vous pourrez bien repentir de n'auoir gardé les loix de voz peres: mais ce ſera trop tard. Parquoy afin qu'il n'y ait point ſi grand dangier de tranſgreſſer ces ordonnances ſaintes, ne ſouffrez qu'aucun de voz ennemis demeure de reſte, apres que vous aurez obtenu la victoire: & penſez hardimẽt, que votre plus court ſera, & voz affaires ſe porteront beaucop mieux, quand vous le ferez ainſi. Car autremẽt il y a dangier que vous n'abaſtardiſſiez les ordonnances & obſeruacions de voz peres, quand vous conuerſerez auec eux familierement, & que ceſte conuerſacion ne vous amene à faire comme eux, & ſuyure vne meſme religion & inſtitucion. Outreplus i'ordonne que vous deſtruiſiez autant qu'il y a de temples & d'autelz entre eux, & que vous faciez paſſer par le feu & par le glaiue tout ce que vous trouuerez, en ſorte que toute la memoire d'eux ſoit abolie. Car voz biens ſeront gardez en plus grand ſeurté par ce moyen. Toutefois à celle fin que votre nature ne ſoit deprauée & abaſtardie par faute de ſauoir choſes meilleures, i'ay redigé des loix & ordonnances par eſcrit, & par le commandement de Dieu, outre cela i'ay donné la forme d'adminiſtrer les affaires tant publies que particuliers: que ſi vous ne vous deſtournez aucunement de ces ſaintes ordonnances, vous ſerez les plus heureux de tout le monde.

Or apres que Moyſe eut ainſi parlé aux Hebrieux, il leur bailla vn liure contenant des loix eſcrites, & des ordonnãces pour inſtituer les hommes à bien viure. Et eux fondoyent en larmes, & plouroyent deſia comme ſi leur gouuerneur euſt eſté mort. Et ſe ſouuenans à quelz grans dangiers il auoit eſté expoſé, & de quelle promptitude de courage il auoit procuré leur ſalut: & eſtans en grand ſoucy pour l'aduenir, penſans qu'ils ne pourroyent iamais recouurer vn tel gouuerneur, & que Dieu ne leur ſeroit iamais ſi fauorable, quand ils n'auroyẽt plus Moyſe pour intercesſeur ou moyenneur: lors ſe repentirent des choſes leſquelles par fureur ils auoyent commiſes cõtre luy au deſert, & en eſtoyent fort deſplaiſans: en ſorte que les larmes decouloyent des yeux de tous, & il n'y en auoit pas vn ſeul qui vouluſt receuoir aucune conſolacion. Mais Moyſes les conſoloit, & les exhortoit à ſe deporter de leurs pleurs, & à receuoir ſes ordonnances. Et ainſi l'aſſemblée ſe departit pour lors. Or maintenant auant que paſſer outre, i'ay penſé qu'il ſeroit bon d'inſerer icy les loix d'un tel Legiſlateur pleines de grande maieſté, & dignes de vertu: afin que le lecteur puiſſe bien entendre quelles ſont noz inſtituciõs deſia de ſi long temps receuës & données. Nous auons encore toutes les loix & ordonnances que ce grand perſonnage a miſes par eſcrit, à celle fin qu'on ne penſe qu'il ſoit licite d'y rien forger pour orner & enrichir le langage. Si i'y ay fait quelque choſe de nouueau, ce a eſté ſeulement en l'ordre. Iceluy a eſcrit ſes ordonnances par cy par là, ſelon qu'il les receuoit de Dieu pour les rapporter au peuple. Ie les ay digerées par ordre, & miſes chacune à part en ſon reng. Et de cela, il falloit que le lecteur en fuſt admonneſté, de peur que ſi quelcun de notre

lignée

lignée vienne d'auenture mettre icy l'œil pour lire ce que i'en ay escrit, il ne me dresse vne calomnie à tort & sans cause, cõme si ie ne portoye point assez de reuerence aux escrits de Moyse. Ie reciteray principalement les ordonnances qui appartiennent à l'institucion publique, & aux obseruacions de noz predecesseurs: mais quant à celles qui concernent la coutume particuliere, & qui sont pour former les contractz tant auec les estrangiers qu'auec les gens du païs, ie le reserue pour le liure, que i'ay entrepris de faire, Dieu aydãt, touchant les mœurs & les causes du seruice de Dieu. Retournons à Moyse. Apres que vous aurez (dit-il) obtenu la terre de Chanaan, apres que vous y aurez basty des villes, & iouy en seurté des fruitz de votre victoire, en obseruant ses commandemens, vous rendrez à Dieu vne obeissance qui luy sera agreable, & confermerez la felicité que vous y aurez acquise. Que vous ayez vne seule ville saincte en la region de Chanaan en vn lieu notable & fertile, lequel Dieu aura choisy par reuelacion: & qu'en ceste ville il y ait vn seul temple, & vn seul autel construit de pierres ramassées & non point taillées ne polies, toutefois qu'elles soyent enduites pour montrer par dehors vne apparence belle & nette: qu'il y ait vne montée, non point qu'elle soit faite par degrez, ains que la terre soit dressée comme pour y monter tout bellement sans peine. Et en quelque autre ville ou cité que ce soit, qu'il n'y ait ne temple ny autel. Car il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a qu'un seul lignage des Hebrieux. Celuy qui aura blasphemé Dieu, & dit des paroles outrageuses contre luy, qu'il soit lapidé, & qu'il demeure pendu vn iour durant: puis apres qu'il soit ensseuely auec opprobre & ignominie. Que les Hebrieux viennent trois fois l'an en la ville saincte pour adorer au temple, de quelque lieu ou contrée qu'ils soyent habitans, à celle fin qu'ils rendent graces à Dieu pour les benefices qu'ilz ont receuz de luy: & facent leurs oraisons pour impetrer ce que leur est besoin pour l'aduenir: & qu'ils se maintiennent en dileccion mutuelle par conuersacions familieres & festins. car il est bon que ceux d'une mesme race, s'entrecognoissent: qu'eux qui s'adonnent à mesmes obseruacions, mesme que cela aduient souuent par ce moyen auec vne mutuelle familiarité, quand les propos familiers & le regard acoutumé des personnes sont viuemẽt fichez dedans les cœurs: comme au contraire cecy aduient ordinairement, que ceux qui ne se sont iamais veuz ne frequentez, sont estrãges les vns des autres. Outreplus, qu'il y ait à part des decimes des fruits, outre celles qui sont deuës aux Sacrificateurs & Leuites: qu'elles soyent vendues dedans le païs, & l'argent qui en reuiendra, soit employé en la saincte ville pour les oblacions & festins. Car il est raisonnable, qu'on face bonne chere du reuenu de la terre en l'honneur de celuy qui l'a baillée. Il ne faut point offrir en sacrifice chose qui procede du loyer d'une paillarde: pource que Dieu ne prend point plaisir en chose faite contre le droit: & il n'y a point de plus grande turpitude, que celle qui est faite és corps. Aussi s'il y a quelcun qui ait eu quelque loyer ou recompense pour auoir baillé le masle aux femelles pour en auoir engense, soit d'un leurier ou mastin, il n'est point licite d'offrir rien de cela à Dieu en sacrifice. Que nul ne parle mal aux dieux estranges. On ne doit piller les temples de dehors: & ne doit-on rauir le offertes sacrées. Nul ne se doit vestir de robbe tissue de lin & de laine: car cela appartiẽt aux seuls Sacrificateurs. Quant on s'assemblera en la saincte cité pour la feste des tabernacles (ce qui se fera de sept en sept ans) le souuerain Sacrificateur montera en vne haute chaire, de laquelle il pourra estre ouy de tout le peuple: & deuant tous il lira la Loy: & les femmes ne les enfans ne seront point empeschez d'ouyr, non pas mesmes les esclaues. Car il est bon, que la loy soit tellement engrauée dedans leurs cœurs, que iamais elle ne s'escoule de leur memoire: & par ce moyen ils pecheront moins n'ignorans point ce qui est determiné par la Loy. Les loix aussi auront plus grande vertu dedans les consciences de ceux qui offenseront, quand elles imprimeront dedans les esprits des auditeurs ce qui y est ordonné, en entremeslant des menaces. Ainsi l'intencion de la loy se presentera tousiours au cœur pour

Leui. 4. Deu. 16.

Deut. 18.

Exo. 21.

Deute. 11.

y penſer : & l'homme ſe propoſera touſiours la punicion qui eſt appreſtée à ceux qui meſpriſeront la loy. Que les enfans auſsi apprennent la loy auant toutes choſes:comme ainſi ſoit qu'il n'y ait encore vne autre ſcience ſi honneſte,ne plus profitable, ne ſi propre pour amener à vraye felicité. Que les benefices du Dieu ſouuerain ſoyent ramentuz deux fois le iour,aſauoir, quand on ſe leue, & quand on ſe couche. Ce ſont les benefices que les Iſraëlites ont receuz eſtans ſortiz d'Egypte.car c'eſt vne choſe bien raiſonnable de recognoitre & rẽdre graces pour les biens qu'on a receuz:qui eſt le chemin pour gaigner les graces à venir. Semblablement on doit eſcrite aux portes les principaux poincts de la loy, & les porter & montrer aux bras : ceux qui demontrent la beneuolence & puiſſance de Dieu,il les faut porter en rolleaux à l'entour de la teſte,& des deux bras:afin que de tous coſtez on puiſſe apperceuoir clairement la benignité de Dieu enuers ſon peuple. Qu'en chacune ville il y ait ſept prud-hommes & iuſtes pour gouuerner & adminiſtrer le droit à vn chacun. D'auantage qu'il y ait deux aſſeſſeurs adioints à chacun magiſtrat, qui ſoyent de la lignée de Leui. Et ceux à qui ceſte dignité ſera aduenue de iuger & gouuerner les autres par les villes, ſoyent honnorez : en ſorte qu'en leur preſence il ne ſoit licite de dire outrage ny iniure à autruy, ne luy vſer de quelque rudeſſe. Car il aduiendra par ce moyen, que quand les hommes ſe ſeront acoutumez à porter reuerence,auſsi ſeront-ils duitz & façonnez à craindre Dieu,& à s'eſloigner de tout meſpris orgueilleux de ſa ſainte Maieſté. La ſentence des iuges & gouuerneurs doit auoir lieu en tout ce qui leur aura ſemblé bon de iuger,ſinon qu'on cognoiſſe manifeſtement qu'ils ayent eſté corrompuz par argent, & qu'on les puiſſe conueincre ouuertement qu'ils n'ont point droitement iugé. Car il faut iuger ſans auoir egard au gaing ny à la dignité : & preferer l'equité & iuſtice à toutes autres choſes : car telle iniure redonde au deshonneur de Dieu : comme ſi on le deuoit eſtimer plus foible & moins puiſſant que ceux deſquelz on craint la puiſſance, & pour le regard deſquelz on donne vne ſentence cornue. car la iuſtice eſt la puiſſance de Dieu. Celuy donq qui ſe montre preuaricateur pour acquerir la grace & faueur des plus grans, fait les hommes plus puiſſans & plus forts que Dieu. Que ſi les iuges ſont ſi ignorans, qu'ils ne ſachent prononcer de la matiere qui leur aura eſté rapportée, comme il aduient quelque fois, qu'ils renuoyent la cauſe entiere en la ſainte cité: & lors que le ſouuerain Sacrificateur auec vn Prophete & les gens de iuſtice decident ſelon que bon leur ſemblera.

Deute.6

Deut.19 On ne doit adiouter foy à vn ſeul teſmoing : il faut qu'il y en ait trois,ou pour le moins deux : & encore il faudra qu'ils ſoyent gens de bonne vie,pour rendre leur teſmoignage vrayſemblable. Le teſmoignage ne doit eſtre deferé aux femmes à cauſe de la legiereté & temerité du genre feminin. Vn homme ſerf auſsi ne peut eſtre teſmoing,à cauſe de l'eſprit abaſtardy:car il eſt facile à penſer,que telles gens ne porteront iamais vray teſmoignage, ou pour crainte,ou pour deſir de quelque gaing. Que ſi on a adiouté foy à quelcun qui ait porté faux teſmoignage,& ſi puis apres on l'a conueincu de fauſſeté, il ſoit puny de telle façon que l'accuſé euſt eſté puny,s'il euſt eſté condamné ſouz ombre d'un tel teſmoignage.

Deut.21 Quand quelque meurtre aura eſté commis en quelque champ,ſi le meurtrier ne ſe trouue point, & s'il n'y a point de ſouſpeçon que l'homme meurtry ait eſté tué par hayne,que là deſſus on face bonne enqueſte,& meſme qu'on propoſe bon ſalaire & guerdon à celuy qui reuelera le faict. Que ſi nul ne vient à reueler,les magiſtrats des villes voiſines du champ ou le meurtre aura eſté fait,s'aſſemblerõt auec les gens de iuſtice du lieu, & meſureront depuis le champ ou le corps mort ſera giſant : & les citadins de la ville qui ſera la plus prochaine,acheteront vne geniſſe, & l'amenerõt en vn lieu ſterile, qui ne ſera propre ne pour ſemer ne pour planter, & luy couperont les nerfs du col : & lors les Sacrificateurs & Leuites & les gens de iuſtice de ceſte ville ou bourgade apres auoir laué leurs mains, proteſteront haut & clair qu'ils ſont innocẽs de ce meurtre là,& qu'ils ne l'ont point fait, & qu'ils n'eſtoyent

n'eſtoyent preſens quand il a eſté fait. Auſsi ils inuoqueront Dieu,& le prieront que ſon bon plaiſir ſoit de s'appaiſer, & de ne permettre que iamais vn tel mal aduienne en ceſte region-là. Car c'eſt vne fort bonne choſe, que le gouuernement des principaux, & de viure en vne Republique ainſi adminiſtrée: & il n'y a rien qui vous doiue faire deſirer vne autre forme: mais il vaut mieux que vous-vous contentans de ceſte cy,vous-vous conteniez ſouz l'autorité des loix,& demeuriez en voſtre propre puiſſance. On ſe doit bien contenter, quand on a Dieu pour preſident & gouuerneur.

Toutefois ſi quelque affeccion vous chatouille d'auoir vn Roy, gardez d'en re- *Deut.* 17
ceuoir qui ne ſoit de voſtre ſang & race: & encore que ceſtuy-là ſoit amateur de iuſtice & de toutes autres vertuz. Quiconque ſera ceſtuy là,qu'il attribue plus aux loix & à Dieu, qu'à ſa propre ſageſſe: & qu'il ne face rien ſans le conſeil du ſouuerain Sacrificateur & des conſeilliers. Il ne doit point auoir pluſieurs femmes, & qu'il ne prenne point plaiſir à amaſſer beaucop d'argent, ou à nourrir grand nombre de cheuaux: car s'il a abondance de ces choſes,il meſpriſera facilemẽt les loix & ordonnances. Et s'il applique là ſon eſprit plus qu'il ne ſeroit de beſoing, il vous faut remedier de bonne heure que ſa puiſſance ne croiſſe plus qu'il ne ſeroit expedient pour le bien commun.

Il n'eſt point licite de remuer les bornes de leur place, tant de ſa propre poſſeſ- *Deut.* 19
ſion que de la poſſeſsion d'autruy,pourueu qu'il y ait arreſt par ſentẽce: mais il faut eſtroitement garder qu'il ne ſoit violé, ains il faut qu'il demeure ſtable & ferme à iamais, comme vne ſentẽce de Dieu,pour ceſte raiſon que ſi l'auarice n'eſt arreſtée dedans certains limites, il y aura touſiours occaſion de guerres & ſedicions. Car celuy qui ne peut ſouffrir que ſa cõuoitiſe ſoit reprimée par bornes & limites,outrepaſſera auſsi facilement les limites & bornes des loix.

Quand quelcun aura mis des plantes en vne terre,ſi les plantes apportent fruit *Leui.* 25
deuant quatre ans, il n'en faut offrir aucunes premices à Dieu,& nul ne doit appliquer cela à ſon vſage particulier: car vn tel fruit vient de trop bonne heure. Or de tout ce que les hommes arrachent par force de la nature auant la ſaiſon, l'uſage ne conuient ne à Dieu,ne à celuy à qui eſt la poſſeſsion. Mais la quatrieme annee on peut bien recueillir tout ce qui eſt venu à maturité,& on le doit porter en la ſaincte cité:& cela doit eſtre employé en feſtins faits aux amis auec les decimes des autres reuenuz. Il faut auſsi appeler en ces feſtins & banquetz les vefues & orphelins. Et la cinqieme année le ſeigneur peut recueillir ſes fruitz à ſon plaiſir. Il ne faut point ſemer vn chãp,où il y aura des vignes plantées. Car il ſuffit que le champ nourriſſe ceſte plãte,& n'eſt beſoing q̃ l'aireau paſſe par deſſus. La terre doit eſtre labourée & cultiuée par bœufz:& ne faut coupler à leur ioug autre beſte: mais il faut touſiours mettre en vn meſme ioug vne autre beſte de ſemblable eſpece. Les ſemeures auſsi doyuent eſtre pures & ſans meſlinge:& n'en faut ietter en terre qui ſoyent de deux ou trois eſpeces. Car la nature ne reçoit pas facilement la cõmunion des choſes diſſemblables. Il ne faut auſsi admettre la compagnie de deux beſtes de diuerſes eſpeces. Car il eſt à craindre que par tel exemple les hommes ne ſoyent ameniez à meſpriſer leur genre: cõme on voit aduenir coutumieremẽt, que de petits principes les choſes prennent accroiſſement en pis. Mais il ſe faut diligemment garder de permettre quelque choſe ſemblable, par l'imitacion de laquelle les mœurs publiques pourroyent eſtre deprauez. Et pourtant les loix ne ſe taiſent point meſme de ces choſes qui ſemblent eſtre de petite importance: comme ainſi ſoit qu'elles veulent faire leur office en tout & par tout.

Or quant aux moiſſonneurs & à ceux qui recueillẽt la moiſſon, il ne faut point *Deut.* 24
qu'ils glanent: & qui plus eſt,il faut que de leurs gerbes ils en laiſſent quelque poignée pour les neceſsiteux, laquelle les poures puiſſent cõuertir à leur vſage, comme ſi cela leur eſtoit mis au deuant par cas fortuit. De la vendange auſsi il faut que quelques raiſins ou grappes ſoyẽt reſeruées pour les poures: & auſsi des oliuiers, il faut que quelque choſe en demeure de reſte, à celle fin que les poures trouuent

quelque choſe à recueillir, puis qu'ainſi eſt qu'ils n'ont rien de leur propre qu'ils puiſſent recueillir. Car la pareſſe d'amaſſer, n'apporte point tant de diminucion, que la faueur faite aux poures, apporte de profit. Dieu auſsi rendra la terre mieux diſposée à nourrir les fruitz, quand vn chacun ne regardera point tant à ſon profit particulier, qu'il ne ſe ſouuienne auſsi de la neceſsité des poures.

Deut.25 Et ne faut point fermer la gueule aux bœufz qui foulent le grain. Car il n'y auroit point de raiſon, d'empeſcher que les bœufz qui endurent vne partie du trauail & labourage, ne fuſſent auſsi participãs des fruitz. Les paſſans auſsi ne doyuẽt eſtre empeſchez de cueillir de pommes meures, ou autres fruitz ſemblables: mais on doit ſouffrir qu'ils s'en raſſaſient cõme de leur propre bien, ſoyent gens du païs, ou eſtrangiers: & meſme on les leur doit preſenter de bon cœur: toutefois il ne leur eſt point licite d'en emporter auec eux. Ceux auſsi qui vendangent ne doyuent point empeſcher les paſſans de taſter des raiſins qui ſont portez au preſſoir. Car ce ne ſeroit point raiſon, de refuſer des biens que Dieu a baillez, & meſme quand les paſſans n'en veulent que gouter: veu auſsi que ceſte ſaiſon eſt la plus ſterile de toute l'année, & ne doit pas durer longuement, car Dieu l'a ainſi ordonné. Que ſi quelcun a honte d'y toucher, les vendangeurs le doyuent exhorter à en prendre. s'ils ſont Iſraëlites, qu'ils les exhortent à ce faire comme compagnons, & comme ceux qui le peuuent ainſi faire à cauſe de leur conſanguinité: & s'ils ſont eſtrãgiers, on ne les doit tellemẽt deſdaigner qu'on ne leur face de telz petits preſens cõme par forme d'hoſpitalité, veu que Dieu a donné ces biens pour quelque temps. Car on ne doit eſtimer comme dommage ou perte, ce que de bon cœur on doit permettre aux hõmes de prendre: & de fait Dieu ne baille point abondance de biens à ceſte fin que nous en ayons ſeuls la iouyſſance, mais auſsi afin que nous nourriſſions les autres de notre bien. Et veult que par ce moyen ſa liberalité & bonté ſinguliere enuers les Iſraëlites ſoit cogneuë de tous les autres peuples, quand ils communiqueront benignemẽt aux autres de leur abondãce. Et celuy qui fera au contraire, receura trenteneuf coups de fouët, & cela luy ſera en opprobre & ignominie, pource qu'au lieu qu'il ſe deuoit montrer de franche condicion, il s'eſt rendu vilein, en s'aſſubietiſſant au gain deshonneſte. Car cecy eſt bien raiſonnable, que vous qui auez enduré tant de mal-heurs tant en Egypte qu'au deſert, ſoyez touchez des miſeres & neceſſitez des autres: & qui auez obtenu de grans biens par la bonté de Dieu, ſoyez eſmeuz de compaſſion pour en diſtribuer aux ſouffreteux. Et outre les deux decimes qu'il vous eſt commandé de payer tous les ans, l'une pour les Leuites, l'autre pour les feſtins ſacrez, il faut auſsi que vous en payez vne troiſieme de trois en trois ans: & ceſte troiſieme doit eſtre diſtribuée aux poures, vefues & orphelins.

Deut.26 On doit porter au temple les premiers reuenuz des fruitz: & apres qu'on aura rendu graces à Dieu pour la terre qui les a produits, & ſacrifié deuẽment ſelon qu'il eſt ordonné par la Loy, on doit offrir les premices aux ſacrificateurs. Quand quelcun aura accomply toutes ces choſes, & qu'il aura apporté les deux decimes, tant celles qui appartiennent aux Leuites, que celles qui ſont deuës pour les feſtins, lors qu'il ſe voudra mettre en chemin pour faire quelque voyage, qu'il ſe tienne viz à viz du temple, & qu'il rende graces à Dieu auant toutes choſes, de ce qu'il a deliuré les Hebrieux de la dure ſeruitude d'Egypte, & puis leur a baillé en heritage vne terre fertile & ample: & quand il aura fait proteſtacion d'auoir payé les decimes ſelon la loy & ordonnance de Moyſe, qu'il prie Dieu tant pour tous les Hebrieux en commun que pour ſoy en particulier, de leur eſtre fauorable, & de conſeruer les biens qu'il leur auoit baillez iuſques alors, & de les augmenter auſsi ſelon ſa benignité & puiſſance.

Quand ils ſeront venuz en aage de maturité, qu'ils eſpouſent des filles vierges de franche condicion, iſſues de bons & honneſtes parens. Et celuy qui ne prendra point vne fille vierge, qu'il ne prenne point à femme celle qui aura eſté mariée à vn autre, & qu'il ne contriſte point le premier mary d'icelle. Que ceux qui ſont de franche

franche condicion, ne prennent point des femmes ſerues, non pas meſme celles qu'ils ont aymées. Car il eſt bien conuenable, que l'homme commande à ſes paſſions & cupiditez: & cela ſert grandement à retenir & contregarder ſa dignité. Que tout droit de mariage ſoit oté à la femme paillarde: d'autant que Dieu ne permet qu'une telle ſoit admiſe à l'honneſteté de mariage, à cauſe de la ſouilleure qui a eſté faite à ſon corps. Et il eſt bien expedié que ces choſes ſoyent ainſi obſeruées, à ce que les enfans ſoyent francs & de nature libre, & addonnez à ſuyure la vertu & honneſteté: ce qui aduient volontiers, quand les enfans ne ſont point procreez d'un mariage vilein & deshonneſte.

Si aucun a eſpouſé vne fille, laquelle il eſtimoit eſtre vierge, & ne l'aura point trouuée telle puis apres, qu'il la face venir en iuſtice, & qu'il allegue les argumens & probacions qu'il peut auoir: & que le pere ou le frere de la fille, ou celuy qui ſera le plus prochain parent apres, ſoit là pour defendre la cauſe de la fille. Et ſi le iuge vient à abſoudre la fille, qu'elle demeure en mariage auec celuy qui la accuſée, & qu'iceluy n'ait plus de droit puis apres de la laiſſer, ſinon qu'il ait donné telle occaſion à la fille que ceſte occaſion ſoit ſans contradiccion. Au demeurant, il ſera puny de ſa temerité & malice, de ce qu'il aura accuſé & blaſmé vne fille innocente: aſauoir il receura trenteneuf coups de fouët, & ſera contraint de donner cinquante ſicles au pere de la fille pour reparacion de ſa faute. Mais ſi on a trouué que la fille ait eſté corrompue, ſi elle eſt de race mechanique, elle ſera lapidée, d'autant qu'elle n'aura eſté aſſez ſoigneuſe de garder ſa pudicité iuſques au tẽps de ſes nopces. Et ſi elle eſt fille de Sacrificateur, qu'elle ſoit bruſlée toute viue. *Deut. 24*

Si quelcun ayant eſpouſé deux femmes enſemble, ayme & honnore plus l'une que l'autre, ou à cauſe de la beauté, ou pour quelque autre raiſon: & ſi le fils de celle qui eſt la bien aymée, eſt plus ieune que celuy de l'autre, & s'il demande le droit de primogeniture, en ſorte qu'il emporte double porcion des biens paternelz ſelon mes loix, & non pour autre raiſon ſinon que ſa mere aura trouué plus de grace enuers ſon pere: que cela ne ſoit aucunement permis. Car il n'y auroit point de raiſon, que celuy qui eſt l'aiſné fuſt fraudé de ſon priuilege, pour dire que ſon pere n'aura pas tenu ſi grand conte de ſa mere, qu'il deuoit. *Deut. 21*

Si quelcun a ſolicité à paillardiſe vne fille qui fuſt fiancée à vn autre, & ſi la fille s'eſt laiſsée perſuader de s'abandonner, tous deux ſont dignes de mort: l'un, pource qu'il a perſuadé à la fille de preferer vne choſe vileine au mariage honneſte & legitime: & la fille, pource qu'elle s'eſt laiſsée gaigner par argent ou par quelque vileine volupté. Et ſi aucun a rencontré vne fille ſeule en quelque part, & la priſe par force, il doit ſeul mourir. Celuy qui aura violé vne fille qui ne ſera point encore promiſe, il la doit prẽdre à femme: que ſi le pere de la fille ne la luy veut point bailler en mariage, le fornicateur dõnera cinquãte ſicles pour la faute & l'iniure faite à la fille. Celuy qui demãde d'eſtre ſeparé d'auec ſa femme pour quelque cauſe que ce ſoit, comme on voit aduenir coutumierement entre les hommes, il donnera vn Breuet de diuorce pour la ſeurté de ſa femme qui ſera ainſi repudiée, pour monſtrer qu'il ne la veut plus redemander. Car en ceſte ſorte il aura puiſſance de cercher vne autre femme: autrement le diuorce ne ſera point permis. Que ſi la femme ainſi repudiée rencontre vn autre mary, & ſi ce ſecond vient à mourir, & ſi le premier la demande en mariage derechef, cela ne ſe doit point faire. *Deut. 22*

Si quelcun marié meurt ſans enfans, & laiſſe apres ſoy ſa femme vefue, que le frere du defunct la prenne en mariage: & s'il a vn fils d'elle, qu'il le nomme du nom du defunct, & qu'il le nourriſſe comme heritier de la porcion du treſpaſſé. Car c'eſt le bien & profit de la Republique, quand les familles ne faillent point, & quand les poſſeſſions demeurent aux parens. Et puis, la faſcherie de la femme eſt allegée en ceſte façon, quand le plus prochain parent de ſon mary luy eſt baillé pour viure auec elle. Que ſi le frere ne la veut eſpouſer, la femme ſe doit retirer par deuers les gens de iuſtice, & proteſter qu'elle vouloit bien demeurer en la famille, & auoir enfans du frere de feu ſon mary: mais qu'iceluy la reietta en faiſant *Leuit. 25*

tort au treſpaſsé. Et quand les ſeigneurs de iuſtice luy demanderont la cauſe, ſoit que la cauſe ſoit grande ou petite, voici comment on y procedera : La femme du frere defunct dechauſſera le ſoulier de ce refuſant, & luy crachera au viſage, & dira, qu'il endure ceſte vilennie à bon droit, veu qu'il aura fait tort à la memoire de ſon feu frere. Et voila comment ce refuſant ſortira du plaidoyer, noté d'ignominie pour toute ſa vie : & la femme ſe mariera ou bon luy ſemblera.

Deut. 21 Si quelcun a emmené auec ſoy quelque femme mariée, ou quelque fille vierge captiue & eſclaue, & s'il ſe veut legitimement coniondre par mariage auec elle, il le pourra faire, mais ce ſera ſouz condicion qu'il ne touchera point ſa couche nupciale, que premierement elle n'ait fait raire ſa teſte, & pris vn habit de dueil, & qu'elle n'ait plouré ſes parens ou amis, qu'elle aura perduz en guerre : & ainſi eſtant ſaoulée de gemiſſemens & larmes, elle pourra bien venir au banquet des nopces. Car c'eſt vne choſe raiſonnable & bonne, que celuy qui eſpouſe vne femme de laquelle il doit auoir des enfans, s'accommode aux affeccions d'icelle, & ne reiette point les deſirs d'icelle, en voulant ſeulement obtemperer à ſon plaiſir charnel. Et quand les trente iours du dueil ſeront paſſez (lequel temps ſuffit à vn homme ſage pour plourer ſes amis) lors il luy ſera loiſible de ſe marier. Que s'il aduient, que ceſtui cy la deſdaigne auoir pour femme, quand ſa concupiſcence charnelle ſera aſſouuie, tant y a qu'il ne ſera point en ſa puiſſance de la traitter comme vne femme eſclaue : mais il donnera pleine liberté à ceſte femme de s'en aller ou bon luy ſemblera.

Deut. 21 Tous ieunes gens qui auront meſpriſé leurs peres ou meres, ou n'auront tenu conte de leur rendre tel honneur qu'il leur appartient, ſoit de honte, ou bien par obſtinacion & rebellion, & outre cela ſe ſeront montrez fiers & hautains enuers eux, premierement doyuent eſtre admoneſtez par leurs parens. Car la nature les a faits iuges competans. Et qu'ils leur remontrent, qu'ils ne ſe ſont point conioints par mariage pour prendre leur plaiſir, ou pour iouyr de leurs voluptez, non point auſſi pour ſe faire plus riches en conferant enſemble leurs biens & facultez : mais afin qu'ils procreaſſent des enfans, qui les deuſſent honnorer & nourrir en leur vieilleſſe, & donner & leur fournir tout ce que leur ſeroit neceſſaire. Et apres qu'ils les ont euz par la bonté de Dieu, & qu'ils en ont rendu graces à Dieu auec ioye, ils les ont entretenuz auec grand ſoing & diligence, n'eſpargnans rien de tout ce qui ſembloit bien ſeruir à leur ſalut & inſtitucion. Maintenant puis qu'il faut ſupporter les fautes de ieuneſſe, contente toy, mon fils, d'auoir iuſques à preſent oublié de faire ton deuoir & office. Pourtant amende toy, & penſe que Dieu auſſi eſt offenſé quand les parens ſont offenſez, luy qui eſt pere du genre humain, & repute que l'iniure luy eſt faite, & qu'il eſt outragé, quand outrage eſt fait à ceux qu'il a voulu faire participans de ſon nom. D'auantage la loy a ordonné que telz fuſſent puniz ſans miſericorde : & ia n'aduienne que tu en faces l'eſpreuue. Si l'arrogance des ieunes gens eſt corrigée par telles paroles, les fautes qui auront eſté faites par ignorance, meritent pardon. Car cecy ſert à la louange de la douceur du Legiſlateur, & pour la felicité & bon-heur des parens, quand ils ne verront point leur fils ou fille entre les mains de iuſtice pour eſtre puniz. Que ſi ces remontrances & paroles ne profitent de rien, ains ſi le fils ou la fille perſeuere en ſa rebellion, & s'ils attentent orgueilleuſement quelque choſe contre le pere ou la mere, & oſent entreprendre contre les loix : les parens doyuent mettre hors de la ville telz enfans rebelles, leſquelz ſoyent lapidez en la preſence du peuple : & tout le long du iour ils doyuent eſtre propoſez en ſpectacle, & quand la nuict ſera venue ils ſeront enterrez. Comme auſſi doyuent eſtre traictez tous ceux qui doyuent eſtre puniz par les loix pour quelque cauſe que ce ſoit. Il y a bien plus, les ennemiz meſmes doyuent eſtre enſeuelis, & n'y a homme mort qu'on doyue laiſſer ſans ſepulture, comme ſi on le vouloit punir plus que de raiſon.

Deute. 23 Il n'eſt licite à aucun Hebrieu de preſter à vſure ne breuuage ne viande. Car cecy n'eſt point raiſonnable, qu'un Hebrieu tire profit d'un autre Hebrieu : mais au con

au contraire il vaut beaucop mieux ſubuenir à leurs neceſsitez, & imputer à gaing quand ils remercient le preſteur, & eſtimer grandement la recompenſe de Dieu, qui ne defaut point volontiers apres vne telle beneficence. Mais ceux qui auront emprunté ou argent, ou quelque fruit ſec ou liquide, qu'ils ſatisfacent à ceux qui leur ont preſté, quand leur reuenu aura foiſonné, & le rendent d'auſsi bon cœur qu'ils l'auront emprunté, comme s'ils mettoyent leur bien propre en reſerue, & en deuoyent finer quand ils en auoyent beſoing.

Que s'ils ſont deshontez iuſques là de ne vouloir point rendre ce qu'ils auront *Deut. 24.* emprunté, on ne doit emporter les gages de la maiſon iuſques à ce que les iuges en ayent ordonné: & doit-on attendre que le gage ſoit porté hors. Or celuy qui le doit apporter, qu'il ne contrediſe point, ou ne murmure point contre celuy qui eſt venu vers luy armé du ſecours des loix. Et ſi celuy qui a donné le gage, n'eſt point diſetteux, que le gage ſoit retenu, iuſques à ce que le preſt ſoit rendu: mais s'il eſt poure, que le crediteur luy rende ſon gage auant que le ſoleil ſe couche, & principalement quand il y aura vn habillement mis en gage, en ſorte que le poure homme recouure ſon gage auant qu'ils s'aille coucher: puis qu'ainſi eſt que Dieu eſt naturellement miſericordieux & debonnaire enuers les poures. Il ne ſera permis de prendre vne mœule pour gage, ny aucun inſtrument qui peut ſeruir à la mœule, à celle fin que par faute de moyen quelque inconuenient plus grief n'aduienne à ceux à qui tels inſtrumens ſeront oſtez, quand la faculté de gaigner leur vie leur defaudra. Outreplus, que celuy qui detient en ſeruitude vn homme de franche condicion, eſt digne de mort: & celuy qui aura deſrobé or ou argent, rendra le double. Qui aura tué vn homme ſurpris en larrecin, ou en perçant vne muraille, ne ſera point puny. Qui aura deſrobé vne breby ou autre beſte, rendra quatre fois autant, excepté le bœuf: car pour vn bœuf il en faut rendre cinq. Et celuy qui n'aura dequoy fournir à vne telle amende, ſoit mis en ſeruage. Si quelque Hebrieu a eſté vendu à vn autre Hebrieu, il ſeruira ſix ans: mais le ſeptieme an il ſera affranchy. Que ſi eſtant marié auec vne femme ſerue, il a eu des enfans d'elle en la maiſon de ſon maiſtre, & s'il ayme mieux demeurer en ſa condicion ſeruile pour l'affeccion qu'il porte à ſon maiſtre, il doit eſtre affranchy en l'an du Iubilé, qui eſt l'an cinquantieme, & ſa femme & ſes enfans doyuent auſsi eſtre affranchiz. Si quelcun a trouué de l'or ou de l'argent en ſon chemin, il faut qu'il face ſonner la trompette pour trouuer celuy qui l'aura perdu, en montrant le lieu ou il aura trouué ceſt or ou argent: & quand il ſaura à qui il appartient, qu'il le rende, ſachant que cela n'eſt pas bon, quand au dommage d'autruy on taſche de faire ſon profit.

Autant en eſt-il du beſtail, quand quelcun trouuera vne beſte eſgarée dedans *Deut. 22.* le bois & aux autres lieux ſolitaires, s'il ne ſait à qui elle appartient, qu'il la garde chez ſoy, proteſtant deuant Dieu qu'il ne veut point retenir le bien d'autruy. Il ne faut paſſer outre, quand on voit vne beſte dedans vn bourbier, duquel elle ne ſe peut tirer: ains il luy faut ayder à ſe releuer comme ſi la beſte eſtoit à celuy qui la voit en ce dangier. On doit enſeigner le chemin à ceux qui ne le ſauent pas, & non point empeſcher la commodité d'autruy en ſe riant & gaudiſſant. Que nul ne detracte d'un homme abſent, ne de celuy qui ſera ſourd. Quand quelcun aura eſté bleſsé ſans glaiue en vn debat ou noiſe, que la punicion en ſoit faite tout ſoudain: & celuy qui aura frappé ou bleſsé doit autant endurer que ce qu'il a fait à l'autre. Si le bleſsé eſt ramené en vie chez ſoy, & s'il vit longuement apres ſa bleſsure, & que puis apres il meure, celuy qui l'aura frappé ne ſera point puny comme meurtrier. Et ſi l'homme bleſsé reuient en conualeſcence, le frappeur payera tous les fraiz qu'iceluy aura faits durant ſa maladie: & contentera outre ce le medecin. Celuy qui aura frappé du pied vne femme enceinte, & ſi la femme auorte pour cela, que les iuges facent payer l'amende pecuniaire à ce frappeur, d'autant qu'en gaſtant le fruit d'icelle il a diminué le nombre du peuple d'un citoyen: qu'il ſoit condamné auſsi à vne autre amende enuers le mary de la femme. Et

ſi la

si la femme meurt de ce coup, le frappeur doit estre puny de mort. Car c'est raison que la vie soit otée à celuy qui l'aura otée à vn autre. Qu'il n'y ait aucun Hebrieu qui ait riere soy du poison, soit qu'il soit mortel, ou autrement nuisible: que s'il en est trouué saisy, qu'il soit puny de mort: & qu'il endure ce, que luy mesme eust fait à ceux, pour lesquelz il auoit preparé le poison. Si vn homme à creué les yeux à vn autre, il faut aussi qu'il ait les yeux creuez, estant priué de ce dequoy il a priué vn autre: sinon que celuy qui a eu les yeux creuez, ayme mieux estre satisfait en argent. Car la loy luy permet & donne opcion de faire estimacion de son inconuenient, s'il ne veut estre reputé trop seuere. Celuy, qui aura vn bœuf coutumier à frapper des cornes, il faut qu'il le tue: & si le bœuf a frappé quelcun en la place, on le doit lapider & couurir de pierres, comme indigne d'estre donné en viande. Et si le maitre du bœuf est conueincu qu'il cognoissoit le naturel de son bœuf, & ce pendant n'y a point donné remede, il doit estre aussi puny de mort, comme estant cause de la mort de celuy, qui aura esté tué par le bœuf. Et si le bœuf a tué vn homme serf ou vne femme serue, le bœuf sera bien lapidé: mais le seigneur du bœuf sera quitte en payãt trente sicles au maitre du serf ou de la serue. Et si vn bœuf a esté ainsi frappé par vn autre bœuf, & s'il est mort de ce cop, tous deux soyent venduz tant le mort que celuy qui a frappé: & les maitres partiront l'argent entre eux. Ceux qui fouyssent vn puitz, ou qui cauent vne fosse, se donnent bien garde de les laisser sans couuerture, non point qu'il ne soit en la liberté d'un chacun d'aller puiser de l'eauë qui y sera entrée, mais c'est à celle fin que tout dangier soit oté, que nul ne tombe dedans. Et s'il aduient, que quelque beste d'autruy soit tombée dedans vn tel puitz, ou dedans la fosse qui ne sera point fermée par dessus, & si par la cheute la beste vient à mourir, la valeur d'icelle doit estre rendue à celuy, à qui elle appartient: & celuy qui aura fait faire la fosse, sera tenu de mettre des gardes à l'entour, à celle fin que les hommes & les bestes n'y puissent pas tomber facilement.

Deut. 24 Celuy à qui on aura donné quelque chose en depost, la doit garder diligemment comme vne chose sacrée: & nul ne doit permettre, que celuy qui l'aura donné en garde, soit fraudé, soit homme ou femme, voire quand il deuroit gaigner vne grand somme d'argent sans en estre repris. Car il se faut du tout garder, que la conscience ne soit aucunement blessée: & il ne faut point d'autre tesmoing que la bonne conscience, pour approuuer tout ce qui merite louange enuers les hommes. Ce pendant on doit principalement regarder à Dieu, lequel ne peut estre trompé par les hommes, tant malins & rusez soyent-ils. Si celuy à qui on a donné la chose en garde, la perdue sans aucun dol ne fraude, estant appelé pardeuant les sept iuges, il fera protestacion deuant eux, & appellera Dieu à tesmoing, que rien n'a esté perdu à son esciant, ne par sa malice ou fraude, & qu'il ne s'est point aydé d'aucune partie de la chose baillée en depost: & ainsi il s'en retournera absoulz. Et si on trouue qu'il s'est aydé de quelque partie de ce qu'on luy auoit baillé en garde, tant petite soit-elle, & si depuis il la perdue, il sera tenu de payer entierement ce qu'il auoit en garde, & contreint de reprendre ce qui est de reste.

Deut. 24 Autant en sera-il des loyers qui sont gaignez à la sueur du corps. On se doit diligemmẽt garder de frauder vn poure hõme de son salaire: plutost il se faut souuenir, qu'un tel homme n'a autre reuenu que ses bras & son trauail, & que Dieu ne luy a donné autres biens. Parquoy il ne faut attendre le lendemain pour luy rendre son salaire, ains on le doit payer le iour mesme: car on sait bien cecy, que Dieu ne veut point, que l'ouurier soit frustré du fruit de son labeur.

Deut. 24 Les enfans ne doyuent estre puniz pour l'iniquité & offenses de leurs peres: asauoir pour ceste raison, que plutost on doit auoir compassion d'eux de ce, qu'ils ont esté procreez de tels parens, que les haïr à cause des vices d'iceux. Les offenses des fils ne doyuent aussi estre imputées aux peres, qui mespriſans la correccion des peres, se donnent licence de faire beaucop de choses. Quant à ceux qui sont chastrez de nature, on les doit auoir en desdain & abominacion, d'autant qu'ils

sont

ſont priuez de ce que Dieu a donné aux hommes pour faire croitre & multiplier. Il faut chaſſer loin telle maniere de gens, pource que non ſeulement (autant qu'en eux eſt) ils ont perdu la poſterité, mais auſſi leur propre innocence & pureté long temps au parauant. Car on ſait aſſez, qu'ils ont premierement les eſprits effeminez, puis apres ils ont les corps molz comme femmes. Semblablement on doit auoir en horreur tout ce, qui eſt reputé entre les choſes monſtrueuſes. Il ne faut point chaſtrer ny homme ne beſte quelle qu'elle ſoit.

Soyent-cy les loix & ordonnances de paix: & Dieu par ſa grace conſeruera ceſte paix en fermeté & ſans aucun trouble ou diſſenſion. Qu'il n'aduienne iamais, que ces loix & ordonnances ſoyent changées, & transferées à quelque forme contraire. Or pource qu'il eſt neceſſaire que les hommes tombent en quelque petits debats & dangiers, ou de leur propre gré ou maugré eux, il nous faut auſſi ordonner quelque choſe là deſſus: afin que ſachans ce qui eſt beſoin de faire, vous ayez promptement & en main des conſeils bons & ſalutaires, quand la neceſſité le requerra: & à celle fin que ne ſoyez pris à deſpourueu, quand la vraye opportunité ſera venue. Et Dieu face par ſa grande bonté, que vous labouriez & poſſediez en paix & tranquillité la terre qu'il vous a donnée pour votre trauail & vertu: & qu'aucuns ennemiz ne vous courēt point ſus, & qu'il n'y ait aucune ſedicion domeſtique qui vous trouble, laquelle aneantiſſant les loix & inſtitucions de voz peres, vous induiſe à receuoir vne diſcipline contraire: ains que ſoyez perpetuelz obſeruateurs des loix qui ſont approuuées de Dieu. Des guerres, qui doyuent eſtre faites par vous ou par voz ſucceſſeurs, Dieu les vueille deſtourner hors de votre païs & de voz limites.

Au reſte, quand on deura faire la guerre, il vous faut premierement enuoyer des herauts vers voz ennemiz declarez. Car il eſt conuenable, qu'auant que venir aux armes, on vſe de paroles, leur remontrant que combien que vous ſoyez ſuffiſamment equipez & de gens & de cheuaux, & outre cela que vous ayez Dieu propice & fauorable, tant y-a que vous aymez mieux n'eſtre point contraints à faire la guerre, & ne deſirez point de faire votre profit de leurs biens pillez. Et s'il aduient qu'ils ſoyent perſuadez de faire ce qui eſt raiſonnable, il vaut beaucop mieux ne rompre & n'enfreindre la paix: mais s'ils ſe fient en leur puiſſance plus qu'ils ne doyuent, & conſtituent leur droit en la force de leurs armes, menez hardiment l'armée contre eux, reſignans à Dieu la dominacion: & eliſez quelque vaillant homme, qui ſoit comme lieutenant de Dieu, & comme Viceroy. Or quand pluſieurs commandent, non ſeulement cela retarde les affaires, au lieu qu'on ſe deuroit fourrer dedans de grand courage: mais auſſi cela apporte ſouuantefois beaucop plus de dommage que de profit. Ce pendant il faut choiſir ſeulement gens magnanimes, prompts de courage, & robuſtes de corps: & les laſches & couardz n'y doyuent eſtre receuz, de peur que ſi la querelle doit eſtre debatue par bataille, ils ne ſoyent tournez en fuyte, & qu'en fuyant ils ne facent la condicion des ennemiz meilleure. Ceux, qui auront baſty nouuellement maiſon, & qui n'y auront point habité vn an tout entier, ſoyent exemptez de la guerre. Il y aura ſemblable condicion pour ceux, qui auront planté la vigne, & n'auront encore recueilly aucun fruit d'icelle. Outre ceux-cy, on exemptera auſsi de la guerre ceux qui auront eſpouſé femme, & ne l'auront encore amenée chez eux: de peur que s'eſpargnans pour le deſir de ces choſes, & ſe reſeruans pour d'autres plaiſirs qu'ils auront laiſſez, ils ne ſe montrent laſches pour l'amour de leurs femmes. Et quand vous aurez campé, gardez de commettre quelque cruauté, & d'uſer de quelque violence. Et quand vous voudrez donner l'aſſaut à vne ville, ſi matiere vous defaut pour faire des machines ou engins pour battre la ville, ne defigurez point la terre, en otant & deracinant les arbres fruitiers: mais eſpargnez-les, ſachans que tels arbres ont eſté creez pour l'uſage des hommes: & que s'ils auoyent voix & bouche pour parler, ils feroyent leur complainte contre vous, d'autant qu'encore qu'ils n'ayent donné occaſion de faire ny eſmouuoir la guerre, nonobſtant

Deut. 20.

ſtant ils ſont iniuſtement affligez : & changeroyent de lieu & habitacion, s'ils pouuoyent, & s'en iroyent demeurer ailleurs. Or quand la victoire vous ſera demeurée en donnant la bataille, ſi aucuns ſont encore là pour reſiſter, vous faites teſte, tuez les : les autres ſoyent eſpargnez, & faits tributaires, excepté les Chananéens : car ceux-cy doyuent eſtre du tout exterminez auec tous leurs meſnages
Deut. 22 & familles. Donnez vous garde, & principalement en la guerre, que les femmes ne s'acouſtrent à la façon des hommes, & que les hommes ne ſoyent point deſguiſez en femmes.

Deu. 30. 31. 32. 33. 34 Or ce ſont-cy les loix que Moyſe laiſſa au peuple : & donna auſſi celles qui auoyent eſté miſes par eſcrit la quarantieſme année au parauant, deſquelles nous parlerons en d'autres liures. Les iours enſuiuans il ne ceſſoit de faire aſſembler le peuple, le recommandant à Dieu, & faiſant prieres pour luy : comme au contraire il foudroyoit malediccions ſur ceux, qui tranſgreſſeroyent les ordonnances qu'il auoit données. Puis apres il leur recita vn cantique qu'il auoit composé en vers hexametres, lequel il laiſſa par eſcrit au liure ſacré : & contenoit les prophecies des choſes futures, & à venir : comme l'on peut iuger par les choſes paſsées, & encore voit-on aduenir tous les iours : leſquelz euenemens montrent bien la verité d'icelles. Il donna en garde aux Sacrificateurs ces liures & l'arche, en laquelle il auoit mis les dix commandemens eſcrits en deux tables : outre cela, leur donna la charge du tabernacle. Et auſſi il ordonna au peuple, que quand il ſeroit emparé de la terre, & auroit là ſa demeurance arreſtée, il n'oubliaſt point le tort & outrage qu'il auoit receu des Amalecites, ains entrepriſt la guerre contre eux pour ſe venger des dommages qu'il auoit receu d'eux au deſert. Il commanda auſſi que quand
Deuter. 27. 28 ils auroyent occupé la terre de Chanaan, & deſtruit toute ceſte nacion, ils feiſſent dreſſer & baſtir vn autel, qui fuſt tourné vers Orient, non gueres loing de la ville de Sichem, entre deux montagnes, aſauoir le mont de Garizin à dexetre, & le mons de Gibal, à ſeneſtre : & que l'armée fuſt diuiſée en deux, ſix lignées d'un coſté, & les ſix autres de l'autre coſté : & les Leuites y fuſſent preſens auec les Sacrificateurs : & premierement ils beneiſſent en la montagne de Garizin, & priaſſent pour ceux qui obſerueroyent les loix données, & garderoyent ſaintement la religion, & ne tranſgreſſeroyent point les ſtatuts & ordonnances de Moyſe : & les autres qui ſeroyent ſur le mont de Gibal, reſpondiſſent de leur coſté, & approuuaſſent les benediccions prononcées de l'autre coſté : & ainſi s'accordaſſent en chantant les vns apres les autres. Ils ſe douoyent auſſi accorder en prononçant les vns apres les autres les malediccions & execracions. Ainſi il feit rediger par eſcrit tant les benediccions que les malediccions, à celle fin qu'elles fuſſent appriſes de tous : & finalement elles furent engrauées és deux coſtez de ceſt autel, à l'endroit ou il eſtoit ordonné au peuple de ſe tenir, & offrir holocauſtes, & de n'y poſer plus autres ſacrifices apres ce iour-là : car cela eſt deſplaiſant à Dieu. Ce ſont-cy les commandemens & ordonnances que Moyſe a données aux Iſraëlites, leſquelles ils obſeruent encore auiourd'huy.

Deut. 29 Le lendemain Moyſe feit aſſembler le peuple auec les femmes & enfans, & les eſclaues meſmes n'y furent point oubliez, & leur feit preſter le ſerment pour s'obliger à garder ces loix. Et les exhorta à conſiderer diligemment la bonne volonté de Dieu : & ainſi qu'ils ne feiſſent pas ſi grand conte de la faueur de leur parentage, & ne craigniſſent point tant les dangiers, & ne s'arreſtaſſent point tant à toute autre choſe, que ce fuſt, qu'ils laiſſaſſent en arriere les loix & ordonnances qui leur auoyent eſté données, & ne ſe deſtournaſſent de l'obſeruacion d'icelles. Mais quand quelcun de leur lignée, ou quelque ville voudroit eſmouuoir quelque trouble, & renuerſer c'en deſſus deſſouz leur eſtat paiſible, qu'ils donnent ſecours à ceux qui ſeront en dangier ou en particulier ou en public. Et s'ils aduient qu'une telle ville ſe reuoltant de l'obeïſſance des loix, ſoit veincue, qu'elle ſoit raſée iuſques aux fondemens : & qu'on ne ſouffre point que le fond d'icelle demeure en ſon entier, s'il eſt poſsible. Et s'ils ne pouoyent venir à bout de cela,

cela, ne punir telz rebelles ſelon leurs demerites, que pour le moins ils proteſtent qu'ils ne conſentent point à l'impieté des autres. Le peuple promit en pleine aſſemblée de garder ces choſes. Apres cela, il leur remontroit comment leurs ſacrifices ſeroyent agreables à Dieu, & comment ils deuoyent entreprendre les voayges de guerre, aſauoir en prenant preſage des pierres precieuſes, comme on a veu cy deſſus. Mais auſſi Ioſué en la preſence de Moyſe, qui viuoit encore, prophetiza tout ce qu'il deuoit faire pour conduire le peuple en ſauueté, fuſt dehors pour les mener en guerre, ou durant la paix pour leur donner loix & ordonnances: & les preparant à viure ſelon la façon qui leur auoit eſté franchemẽt dreſſée, leur diſoit qu'il prophetizoit par inſpiracion diuine, que s'ils violoyent la religion de leurs peres, il ne ſe pourroit faire qu'ils ne tombaſſent en calamitez horribles. Car leur region ſeroit remplie d'ennemiz: leurs villes ſeroyent demolies: le temple ſeroit bruſlé, & eux ſeroyent venduz pour eſtre menez en captiuité, & pour ſeruir à des peuples qui ne ſeroyent iamais eſmeuz à compaſſion enuers eux: & lors ils ſe repentiroyent de leur forfaits, mais ce ſeroit trop tard, & la repentance ne leur profiteroit de rien. Toutefois Dieu leur createur deuoit finalement remettre les poures Iuifs en leurs villes, & leur rendre le temple. Et ces choſes deuoyent aduenir non ſeulement vne fois, ains par pluſieurs.

Apres cela, Moyſe exhorta Ioſué de mener l'oſt contre les Chananéens, & luy promit que Dieu fauoriſeroit à ſes entrepriſes, & beneiſt tout le peuple, diſant: Pource que ie m'en vay à noz peres, & que Dieu m'a limité ce iour pour m'en aller, ce pendant que ie ſuis encore en vie, ie luy rend graces en voz preſences pour la ſolicitude & pouruoyance qu'il a euë de voz affaires iuſques à preſent, non ſeulement à repouſſer les aduerſitez, mais à procurer votre profit en beaucop de ſortes. Et pource qu'il a touſiours par ſa grace aydé à mon labeur & à ma diligence, quand i'ay taſché de vous reduire à vne meilleure condicion: & pour mieux dire, ce a eſté luy meſme qui a fait le commencement, & qui a paracheué, ſe ſeruant de moy comme de ſon miniſtre & vicaire, pour faire ce qui ſembloit appartenir à votre felicité: il eſt donq bien raiſonnable, qu'auant que ie m'en alle de ce monde, ie rende louanges à la puiſſance de celuy qui ne faudra point cy apres, & que ie m'acquitte de ce deuoir, me recommandant à vous, à ce que vous ayez memoire de moy, & ſur tout vous imprimiez en voz eſprits, que Dieu eſt celuy ſeul qu'il faut adorer & honnorer, & que vous deuez auoir ſes ſaintes ordonnances en grande eſtimacion, comme celles qui doyuent eſtre de beaucop preferées à tous les autres dons & benefices que vous auez deſia receuz, & à ceux que vous deuez receuoir de luy cy apres. Le Legiſlateur, encore qu'il ſoit homme, vous ſera vn terrible aduerſaire, quãd il cognoitra que l'autorité de ſes ſtatuts & edits ſera diminuée par vous. Et que ſera-ce, ſi vous auez Dieu pour partie aduerſe? Ia n'aduienne, que vous experimentiez ſon indignacion, qui pourroit eſtre eſmeuë quand vous meſpriſeriez ſes loix & ordonnances. Ce ſont les dernieres paroles que Moyſe dit au peuple: & ainſi qu'il prononçoit ces choſes, & remontroit à chacune lignée ce qui luy deuoit aduenir, toute la multitude ſe print à plourer: en ſorte que meſme les femmes en menant dueil, declairoyent la douleur qu'elles auoyent conceuë pour la mort prochaine de leur conducteur. Et qui plus eſt, les enfans plourans pour la grand triſteſſe qu'ils auoyent, montroyent aſſez, que la vertu & magnificence de ce perſonnage eſtoit ſi excellente, que meſme elle ne pouoit eſtre cachée à ceſte aage-là. Ainſi par maniere de dire il y auoit vn combat entre les ieunes & les vieux, à qui montreroit mieux la triſteſſe qu'un chacun auoit en ſon cœur. Les vns cognoiſſans quel gouuerneur ils perdoyent, deſia lamentoyent leur condicion à venir. Les autres eſtoyent marriz de ce qu'ils deuoyent eſtre bien toſt priuez & deſtituez de ſa vertu, auãt qu'ils euſſent eu le loiſir de la bien gouſter. Or on peut bien coniecturer par ce, qui aduint lors au Prophete Moyſe, quels ont eſté les plœurs & complaintes du peuple. Car combien qu'il euſt touſiours eſté *pluſque certain de cecy*, qu'il ne faut point ſe contriſter quand la mort eſt prochaine,

Deut. 31

Deu. 33. 34

chaine, d'autant qu'elle ne vient point ſans la volonté de Dieu, ny contre les loix de Nature : toutefois voyant l'affeccion du peuple, il ne ſe peut tenir de plourer. Et ainſi qu'il s'en alloit au lieu ou il deuoit eſtre oté de deuant eux, tous le ſuiuoyent auec plœurs & larmes. Lors Moyſe feit ſigne de la main à ceux, qui eſtoyent bien loing, qu'ils s'arreſtaſſent : & prioit ceux qui eſtoyent pres, qu'ils ne plouraſſent plus, & ne rendiſſent point ſon departement lamentable par leurs larmes. Mais eux penſans luy deuoir encore ceſte derniere recognoiſſance, & ce dernier plaiſir, aſauoir qu'ils le laiſſaſſent retirer à part comme il deſiroit, s'arreſterent plourans entre eux. Il n'y eut que les conſeilliers qui luy feirent compagnie, & le grand Sacrificateur Eleazar, & le capitaine Ioſué. Et apres qu'il fut venu en la montagne nommée Abar (qui eſt vne haute montagne viz à viz de Hiericho, & ſi haute, que quand on eſt monté deſſus, on peut facilement voir toute la terre de Chanaan) il s'arreſta là, & donna congé aux conſeilliers. Eleazar & Ioſué demeurerent ſeuls auec luy, & apres qu'ils ſe furent embraſſez l'un l'autre, & ainſi qu'il leur diſoit le dernier à Dieu, voicy vne nuée ſoudaine qui l'enuironna, & fut tranſporté en vne vallée. Toutefois en ſes liures ſacrez il a eſcrit qu'il eſt mort, craignant que pour ſa vertu excellente on ne publiaſt que Dieu l'auoit rauy. Il veſquit en tout, ſix vingts ans : & fut quarante ans gouuerneur & conducteur du peuple d'Iſraël : Ils s'en fallut ſeulement vn mois. Il mourut le dernier moys de l'an, le premier iour du moys que les Macedoniens ont appelé Dyſtros, les Hebrieux, Adar. Ce a eſté le plus ſage homme, qui fut iamais : & ſauoit fort bien mettre en execucion bons conſeils. D'auantage, il n'y eut iamais à comparer à luy en eloquence, & qui euſt vne telle grace ou dexterité à traiter & gouuerner vn peuple. Il a touſiours tellement dominé ſur ſes paſſions, qu'il ſembloit qu'il n'en euſt point du tout, & qu'il ne ſceuſt que c'eſtoit d'affeccion ou paſſion, ſinon qu'il euſt cognoiſſance du nom ſeulement par les choſes qu'il voyoit és autres hommes. Il eſtoit auſſi bon capitaine, & ſage conducteur.

Auec ce, il n'y eut iamais vn tel Prophete que luy, en ſorte que toutes ſes paroles n'eſtoyent que Prophecies & oracles. Parquoy le peuple le lamenta trente iours, auquel iamais choſe plus faſcheuſe n'auint, que la mort de Moyſe. Et non ſeulement il laiſſa vn deſir de ſoy aux hommes pour ceſte heure-là, mais auſſi vne grande reputacion de ſoy enuers tous ceux, qui ont leu ſes eſcrits, quand ils eſtiment ſa vertu par iceux. Voilà ce que i'auoye à dire de la fin de

MOYSE.

FIN DV QVATRIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAÏQVES,
LIVRE CINQVIEME.

Comment Ioſué capitaine des Hebrieux deſconfit & occit les Chananéens, & diſtribua leur terre en heritage aux lignées d'Iſraël. CHAP. I.

APRES que Moyſe fut retiré de la compagnie des hommes, comme nous auons veu cy deſſus, & qu'un chacun eut fait ce qu'il eſtoit poſſible pour la ſouuenance d'un tel perſonnage, & que le dueil de tous fut appaiſé: Ioſué commanda que tous fuſſent preſts pour faire la guerre: & enuoya des eſpies vers Hiericho, pour cognoitre l'intencion & les forces des gens du païs. Puis il feit deloger l'oſt, ayant deliberé de paſſer outre le Iordain bien toſt. Tantoſt apres il feit appeler les principaux chefz & gouuerneurs de la lignée de Ruben, de Gad & de Manaſsé: car on auoit auſſi ottroyé à la demie lignée de Manaſsé d'habiter en la terre des Amorrhéens, qui eſtoit la ſeptieme partie de la region de Chanaan. Il leur ramentut la promeſſe qu'ils auoyent faite à Moyſe, & les pria d'accomplir alaigrement & d'un bon cœur ce qu'ils auoyent promis, tant pour l'amour de leur bon conducteur Moyſe (qui ne s'eſtoit laſsé de procurer leur bien iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie) que pour l'utilité & bien public de leurs freres. Eux ne furent point laſches à obtemperer aux commandemens de Ioſué, & tout ſoudain meirent en armes cinquante mille hommes de leurs gens: & lors Ioſué feit auancer l'oſt ſoixante ſtades depuis Abila iuſques au fleuue Iordain. Et apres qu'il eut campé, voicy les eſpies retourner bien à propos, qui auoyent diligemment conſideré & regardé toutes choſes de pres. Car du cõmencement ils ne furent point cogneuz, ayans bon loiſir de faire ce qu'ils vouloyent, & de regarder de quel coſté les murailles eſtoyent plus foibles ou plus fortes, & quelles des portes eſtoyent les plus faciles à prendre. Et n'y eut perſonne de tous ceux qui les rencontrerent, qui leur feiſt faſcherie, ce pendant qu'ils conſideroyent le tout l'un apres l'autre, cõme on a accoutumé de penſer des eſtrangiers, qu'ils font cela par curioſité, & meſme quand les gens du païs n'ont pas encore pris le loiſir de ſonger, ſi ceux qui eſpient ainſi, ſont ennemiz ou non. Sur le veſpre les eſpies ſe retirerent en vne hoſtellerie, prochaine des murailles, en laquelle on les auoit menez permierement: & ayans ſouppé, ils penſerent de leur retour. Ce pendant on ſignifia au Roy, ſouppant encore, qu'aucuns de l'oſt des Hebrieux eſtoyent là venuz pour eſpier la terre, qui pour ceſte heure là eſtoyét logez chez Rahab, ne tendans à autre fin qu'à ſe retirer ſecretement. Le Roy enuoya tout ſoudain gens pour les empoigner, deliberant de les mettre à la torture, pour leur faire confeſſer la cauſe de leur venuë. Leur hoſteſſe Rahab, apperceuant venir ces gens, couurit ſes hoſtes de quelques gerbes & poignées de lin, qu'elle faiſoit ſeicher le long des murailles. Et ayant fait cela, elle dit à ceux que le Roy y auoit enuoyez, qu'elle auoit bien logé en ſa maiſon quelques gens eſtranges, qui luy eſtoyent incogneuz, qui auoyent ſouppé de bonne heure, vn peu de-

uant ſoleil couchant, & s'en eſtoyent allez apres qu'ils eurent ſouppé. Toutefois (diſoit-elle) s'il y a quelque mauuais ſouſpeçon ſur eux, comme eſtans icy venuz pour nuyre au bien public, on les pourroit encore aisément ſurprendre en chemin. Eux deceuz par ceſte hoſteſſe, penſans qu'elle parlaſt à bon eſciant, ne voulurent s'enquerir plus outre, ne cercher d'auantage en l'hoſtellerie, ains s'en allerent. Et courans par les chemins, par leſquels il ſembloit qu'ils s'en fuſſent allez, & meſme par le chemin, qui menoit à la riuiere, & ne trouuans aucunes nouuelles ne traces, laiſſerent là leur entrepriſe, ne ſe voulans plus trauailler en vain. Apres que le bruit fut appaiſé, Rahab les ſauua, les deuallant par les murailles: mais ce fut apres qu'elle leur eut remontré bien au long en quel grand dangier elle s'eſtoit expoſée pour les ſauuer; que ſi elle euſt eſté ſurpriſe en ce cas-là il ne luy falloit attendre autre choſe, ſi non la mort, auec toute ſa famille: & pource les prioit qu'apres qu'ils auroyẽt occupé la terre de Chanaan, il ſe ſouuinſſent de ce bon tour qu'elle leur auoit fait, & luy rendiſſent la pareille. Et ainſi les laiſſa aller, diſant qu'ils ne craigniſſent point, leur ayant fait preter ſerment au parauant, que quand ils auroyent gaigné la ville, & ſaccagé tous les habitans, elle fuſt ſauuée auec tous les ſiens, car Dieu luy auoit deſia ſignifié au parauant, qu'il en aduiendroit ainſi. Eux pour l'heure la remercierent, & pour l'aduenir luy feirent ſerment qu'ils la recompenſeroyent amplement. Et luy baillerent ce conſeil, que quand elle apperceura qu'on voudra battre la ville, elle retire tous ſes parens & amis, & tous ſes biens dedans ſon hoſtellerie, & qu'elle eſtende ſur la porte vne robbe d'eſcarlate, car leur capitaine fera vn edict, qu'il n'y ait homme en tout le camp, qui ſoit ſi hardy de toucher ne faire aucun mal en ceſte maiſon, afin que par ce moyen elle ſoit ſauuée. Que ſi quelcun de ſes parens & amis eſtoit occy en aſſaut ou combat, cela luy ſeroit imputé à faute, & non point à eux: & de faict, ils ne ſe vouloyent point obliger à ceux qui ſeroyent trouuez en telles rencontres. Ils s'en allerent donq auec ces condicions, & furent deuallez en bas des murailles par vne corde:
Ioſué 3 & eſtans retournez vers leurs gens, ils raconterent leur aduenture. Lors Ioſué declara au Sacrificateur Eleazar & aux gens du conſeil, ce que les eſpies auoyent promis par ſerment à Rahab, lequel ſerment fut ratifié par leur autorité. Or comme Ioſué eſtoit en ſoucy comment ils pourroyent paſſer la riuiere (car le Iordain eſtoit creu à merueilles, & n'y auoit point pont pour paſſer, & ſembloit bien que l'ennemy ne permettroit iamais qu'on en feiſt, & outre tout cela il n'y auoit là nuls baſteaux preſts) Dieu feit vne promeſſe nouuelle, qu'il donneroit ordre, que bien toſt il y auroit paſſage, & feroit bien decroitre les eauës. Apres donq que Ioſué eut attendu deux iours, il feit paſſer outre à l'autre riue du fleuue toute ſon armée en ceſte façon: Les Sacrificateus alloyent deuant l'oſt auec l'arche: apres eux marchoyent les Leuites portans le tabernacle & les vaiſſeaux deſtinez pour les ſacrifices. Puis apres ſuyuoit toute l'armée diuisée par bandes ſelon les lignées: les femmes & les enfans mis au milieu, pour les mieux aſſeurer contre l'impetuoſité du fleuue. Or apres que les Sacrificateurs ſe furent mis dedans, & leur eut ſemblé qu'on pourroit paſſer la riuiere à gué, d'autant que l'eauë eſtoit decreuë, & le grauier n'eſtoit plus porté par la force & violence des vagues, ains trouuoyent par tout bon fond ſouz leurs pieds: tous commencerent à ſe ietter hardiment apres eux dedans le gué, & paſſoyent ſans crainte, voyans que le fleuue eſtoit deuenu tel, que Dieu l'auoit promis. Les Sacrificateurs s'arreſterent au milieu du canal, attendans que tout le peuple fuſt paſsé, ſain & ſauue. Et quand cela fut fait, eux auſſi ſortirent hors du fleuue, le laiſſant puis apres courir à ſon gré: lequel fut incontinent enflé de ſes premieres eauës, & ſes ondes
Ioſué 4.5 bruyoyent comme au parauant. Et l'armée marcha outre enuiron cinquante ſtades: & camperent à dix ſtades pres de Hiericho. Au demeurant Ioſué feit dreſſer vn autel, qui fut baſty de douze pierres, que les douze chefz de chacune lignée auoyent apportées du grauier du Iordain ſelon l'expreſſe ordonnance de leur capitaine & Prophete Ioſué: afin que cela fuſt vn memorial du paſſage

mira

miraculeux donné par le fleuue de Iordain. Et offrit ſacrifice ſur ceſt autel: & la feſte de Paſque fut celebrée en ce lieu-là: & tous biens y abondoyent deſia, deſquelz ils auoyent eu faute & beſoing iuſques à ceſte heure-là. Car ils moiſſonnoyent lors les bledz des Chananéens, qui eſtoyent deſia meurs, & butinoyent d'autres choſes. Car la Manne leur eſtoit faillie en ce temps là, quarante ans apres qu'ils commencerent à en manger. Et comme les Iſraëlites n'eſtoyent empeſchez de faire ce qu'ils vouloyent, d'autant que les Chananéens ne les oſoyent venir rencontrer, ains ſe contenoyent dedans leurs forteresſes & murailles pour la crainte qu'ils auoyent: Ioſué delibera de donner l'aſſaut à leurs villes. Ainſi le premier iour de la feſte les Sacrificateurs portans l'arche, ayans bonne compagnie de gens armez à l'entour deux, s'approcherent de la ville de Hiericho, & prinrent ſept cornes de belier, & en ſonnerent: & exhortans les autres à ſe porter vaillamment, ils alloyent à l'entour des murailles, accompagnez des gens du conſeil: & ne faiſoyent autre choſe que ſoufler dedans les cornes, puis retournoyent à l'oſt. Et feirent ainſi par ſix iours: & le ſeptieme iour Ioſué aſſembla tous les gens de guerre: il feit venir auſſi le reſte du peuple, & leur annonça à tous de bonnes nouuelles, aſauoir que ce iour-là la ville ſeroit priſe ſans peine: car Dieu la liureroit entre leurs mains, & les murailles tomberoyent d'elles meſmes: & par ce moyen ils y entroyerent facilement. Et commada aux gens de guerre de mettre à mort tous ceux qu'ils rencontreroyent, & de ne ſe laſſer de tuer ne par compaſſion, ne par quelque deſir de butiner, & de ne donner ouuerture aux ennemiz pour s'enfuyr: ains de faire paſſer par le trenchant de l'eſpée tout ce qui auroit vie & reſpiracion, & de ne rien reſeruer pour leur profit de tout le butin, qui pourroit eſchoir. Il voulut auſſi que tout l'or & l'argent qui ſeroit là trouué, fuſt apporté en vn monceau, à celle fin que les premieres deſpouilles de la ville non encore priſe fuſſent conſacrées à Dieu. Il voulut auſſi que la vie fuſt ſauuée à Rahab auec ſa famille, à cauſe du ſerment fait par les eſpies. Apres que Ioſué eut ainſi ordonné, il feit approcher l'armée pres des murailles, leſquelles ils enuironnerent derechef: & les Sacrificateurs alloyent deuant auec l'arche, incitans les gens de guerre à bien faire au ſon des cornes de belier. Et apres qu'ils eurent fait le tour des murs par ſept fois, ils s'arreſterent: & les murs tomberent d'eux meſmes, ſans qu'il y euſt aucun engin appliqué à l'encontre, ny aucune autre violence faite par les gens de guerre. Et les Hebrieux entrerent dedans Hiericho par la breſche, ſans aucune reſiſtence, tuans tous ceux qu'ils rencontroyent, comme il leur eſtoit facile de ce faire, d'autant que ceux de la ville eſtoyent tous eſtonnez de la ruïne ſoudaine de leurs murailles, & cõme eſtourdiz d'une frayeur non attendue: meſmement que les ruës furent en inſtant couuertes de corps morts: comme ainſi ſoit que les habitans ne trouuaſſent lieu ne pour ſe retirer ne pour s'enfuyr: en ſorte que les femmes meſmes & les enfans n'eſtoyẽt point eſpargnez. Or la ville qui eſtoit pleine de corps morts, fut miſe à feu, & finalement les corps furent conſumez par ce feu, lequel fut ſi grand qu'il vola iuſques au champs. Et les eſpies ſauuerent du dangier Rahab auec tous ſes parens qui s'eſtoyent retirez en ſon hoſtellerie. Elle fut amenée à Ioſué, qui la remercia de la grace, qu'elle auoit faite aux eſpies, & luy dit qu'il la recompenſeroit comme elle auoit bien merité. Et bien toſt apres il luy donna des poſſeſſions & reuenuz à ſuffiſance, & luy porta touſiours honneur depuis. Apres cela il feit demolir les maſures de la ville, leſquelles le feu auoit eſpargnées, maudiſſant tous ceux qui attenteroyent de reſtaurer les ruines de ceſte ville-là: commandant, que celuy qui y mettroit la premiere pierre pour les fondemens, fuſt priué de ſon fils aiſné: & quand l'œuure ſeroit paracheué, que ceſtuy-là perdiſt le plus ieune de ſes enfans. Et Dieu ne voulut point que ceſte malediccion fuſt vaine ne fruſtratoire, cõme on pourra voir, quãd il en ſera temps. Au demeurant, on aſſembla en vn monceau vne grand ſomme d'or & d'argent, & grande quantité de cuyure de ce pillage, qui fut fait en la ville de *Hiericho*: & n'y eut perſonne d'entre tous les Hebrieux qui ne gardaſt l'edict, ne

Ioſué 6

cerchant point ſon profit particulier de ce butin. Ioſué donna aux Sacrificateurs ces deſpouilles en garde pour les mettre au threſor public. Voila quelle a eſté finalement la deſtruccion de Hiericho. Or il y eut vn homme, nommé Achan, fils de Zebedias, de la lignée de Iuda, qui rencõtra la cotte d'armes du Roy, qui eſtoit toute tiſſue de fin or, & vn lingot dor peſant bien trois cens ſicles. Et penſant qu'il n'y auroit point de raiſon, ſi le dangier ou il s'eſtoit mis, ne luy apportoit quelque profit particulier, ains qu'il valoit mieux faire quelque offerte à Dieu du gain que la fortune luy auoit mis entre mains, feit vne foſſe profonde dedans ſa tente ou il fouyt ce butin, penſant qu'il pourroit ainſi deceuoir les autres Hebrieux & Dieu meſme. Le camp eſtoit pour lors aſſiz en Galgala, lequel mot ſignifie liberté. Car ayans paſsé outre le Iordain, & eſtans eſchapez des Egypciens, & venuz à bout des faſcheries qu'ils auoyent ſouffertes au deſert, ils penſoyent bien eſtre mis en liberté. Peu de iours apres que Hiericho fut ainſi deſtruite, Ioſué enuoya trois mille hommes de guerre contre la ville d'Ain, aſsiſe au deſſus de Hiericho. Et ces trois mille hommes ſe ruerent contre les habitans d'Ain, & furent mis ſoudain en fuyte: & de ce nombre il y eut bien trentesix hommes tuez. Les nouuelles de ce mal-encontre furent incontinent apportées au camp: & pour cela il y eut vne triſteſſe entre les Hebrieux plus grande que ne requeroit ſi petit nombre de ceux qui auoyent eſté tuez. Et ils furent ainſi contriſtez, non point tant pour ceux qui eſtoyent occiz, combien que ce fuſſent tous gens delite & dignes d'eſtre honnorez, que pour le deſeſpoir. Car penſans auoir deſia gaigné tout le païs, & qu'eux tous ſeroyent preſeruez ſans eſtre bleſſez ne tuez, comme Dieu leur auoit promis, ils voyoyent à ceſte heure-là les courages de leurs ennemiz merueilleuſement enflez d'orgueil à cauſe de ceſte heureuſe rencontre. Pour ceſte raiſon ils ſe veſtirent de ſacs, & paſſerent tout ce iour en ceſt habit de dueil, & en pleurs: & ne ſe ſoucians ce pendant de leurs perſonnes, s'eſtoyent du tout addonnez à gemiſſemens. Or Ioſué voyant l'oſt ainſi eſmeu, & n'eſperant plus aucune bonne auanture, ſe preſenta deuant la face de Dieu auec vne bonne confiance, parlant ainſi: Ce n'a point eſté par notre outrecuidance ne temerité, que nous ayons eſté induitz à ce faire, que nous nous efforciſſions de conqueſter ceſte terre à force d'armes: mais Moyſe ton ſeruiteur, ô Seigneur, nous y a incitez: auquel tu as promis, & ratifié ta promeſſe par beaucop de ſignes & miracles, que tu nous donnerois ceſte region en heritage: & que noſtre armée, s'appuyant ſur ta force & vertu, obtiendroit touſiours la victoire, fuſt en bataille ou aſſaut contre les ennemiz. Et auons deſia tant de fois experimenté l'accompliſſement de ces tiennes promeſſes. Or toutefois la perte eſt aduenue maintenant de notre coſté: & aucuns de noz gens ont eſté mis à mort: & eſtans fort eſtonnez de ceſt inconuenient, & doutans de tes promeſſes faites par Moyſe, nous nous deportons de faire plus la guerre: & apres tels commencemens nous ne pouons eſperer aucunes meilleures iſſues, ny auancemens plus heureux. O Seigneur donq donne ſecours, car tu le peux faire: & ote du milieu de nous ceſte preſente triſteſſe, en nous faiſant obtenir la victoire, & reiette loing de nous pour l'aduenir tout dangier de deſeſpoir. Ioſué prioit ainſi Dieu, eſtant proſterné la face contre terre. Et Dieu luy reſpondit qu'il ſe leuaſt, & allaſt à l'entour de toute l'armée, qui eſtoit polluë de ſacrilege, & ſouillée du pillage de l'interdit. Car c'eſtoit-là la cauſe de leur calamité preſente: mais quand il en auroit fait enqueſte, & puny celuy qui auoit commis le ſacrilege, les Hebrieux veincroyent leurs ennemiz. Ioſué ſignifia ceſte reuelacion au peuple, & ayant appellé le Sacrificateur Eleazar & les conſeillers, ietta le ſort ſur chacune lignée. Et le ſort tomba ſur la lignée de Iuda. Et puis le ſort fut ietté ſur les familles & parentages: & il tomba ſur la famille de Sacharias, en laquelle le malefice fut trouué: & les hommes furent puis apres examinez l'un apres l'autre: & Achan fut trouué coulpable du fait. Iceluy voyant qu'il n'euſt de rien profité en cerchant des eſchappatoires & ſubterfuges contre la reuelacion de Dieu, confeſſa ſon larre

Ioſué 7.8

larrecin,& apporta deuant tous ce qu'il auoit pris : & incõtinent fut mis à mort,& fut enſeuely de nuict auec ignominie,comme on a acoutumé de faire de ceux,qui ont eſté publiquement executez. Apres cela Ioſué ſanctifia l'oſt, & le mena vers Ain, & meit de nuict des embuſches à l'entour de la ville : & auſſi toſt que le iour apparut,il attira les ennemiz au combat. Eux ſe ruerent hardiment ſur les Iſraëlites à cauſe de la victoire nagueres obtenue. Et Ioſué feit ſemblãt de s'enfuyr pour les tirer bien loing de la ville. Et les ennemiz penſoyent que les Hebrieux fuſſent deſia tous déſconfit,& faiſoyent ia les braues, comme ſi la victoire euſt eſté en leur main. Mais Ioſué feit tourner tout ſoudain ſon armée,& entra hardiment en bataille contre ſes ennemiz, & donna le ſigne tout à propos à ceux, qui eſtoyent en embuſche:leſquels ſe leuerent du lieu ou ils eſtoyent,& s'en allerẽt viſtement contre la ville,& occuperent la porte qui eſtoit à l'oppoſite de l'autre part ou les ennemiz eſtoyent ſortiz. Ce pendant pluſieurs des bourgeois & habitans eſtoyent ſur les murs, qui s'amuſoyent à regarder la victoire de leurs gens, ce leur ſembloit. Mais les Hebrieux entrerent dedans, & ſans difference mettoyent au fil de l'eſpée tous ceux qu'ils rencontroyent. D'autre part Ioſué meit en fuyte ceux qui luy eſtoyent venuz au deuant,& ſe vouloyent retirer dedans leur ville, penſans la trouuer encore ſauue & entiere. Mais quand ils veirent que les Hebrieux eſtoyent dedans, & que deſia elle eſtoit preſque toute bruſlée auec leurs femmes & enfans, ils couroyent ſans ordre par les chãps, s'eſquartans ça & là : & tant s'en falloit qu'ils ſe peuſſent donner ſecours les vns aux autres, que plutoſt ils tomboyent l'un ſur l'autre, & chaçun opprimoit ſon compagnon. Apres ceſte piteuſe deſconfiture des habitans d'Ain, grand nombre d'enfans & de femmes furent pris, & menez en ſeruitude. Les deſpouilles & butins eſtoyent auſſi ineſtimables : car outre les grans troupeau de beſtes on y trouua vne quantité infinie d'argent monnoyé: meſmes que ceſte region-là eſtoit riche à merueilles. Or Ioſué departit toutes ces choſes entre les gens de guerre au lieu ou le camp eſtoit poſé, aſauoir au lieu de Galgala.

Au ſurplus, apres que les Gabaonites, qui n'eſtoyent pas fort loing de Hieruſalem, eurent entendu ce qui eſtoit aduenu aux habitans de Hiericho & d'Ain, & eſtimans que Ioſué marcheroit bien toſt auſſi cõtre eux,ne daignerẽt point adoucir leur ennemy par prieres,penſans que ce ſeroit peine perdue de requerir celuy, qui auoit entrepris de faire mortelle guerre aux Chananéens : ains aymerẽt beaucop mieux faire alliance auec leurs voiſins,aſauoir,les Cepheritains & Cathierennitains, diſans qu'eux auſſi ne pourroyent pas facilement euiter le dangier,s'ils n'y pouruoyent de bonne heure:mais s'ils veulent ſuyure leur conſeil, il y aura bon remede. Et quand ils leur eurent perſuadé cela, on enuoya gens en ambaſſade vers Ioſué pour traiter de quelque bon appointemẽt, les plus ſuffiſans qu'ils peurent choiſir pour manier vn tel affaire. Ces ambaſſades eſtimãs qu'il y auroit dangier pour eux, s'ils ſe confeſſoyent eſtre Chananéens, & qu'il vaudroit beaucop mieux dire ce qu'ils n'auoyent nulle confederacion auec eux, ains qu'ils auoyent leur habitacion à part, remontrerent à Ioſué qu'eſtans eſmeuz de ſa haute renommée,ils auoyent fait long chemin pour venir vers luy:& de faict pour prouuer leur dire, ils montroyent leurs habillemens : car les robbes qu'ils auoyent priſes à leur departement, eſtoyent deſia toutes vsées. Mais ce pendant la verité eſtoit telle, qu'ils en auoyẽt pris de vieilles tout à propos,& preſque du tout examinées : toutefois ils vouloyent qu'il y euſt quelque vray-ſemblance en leurs propos. Auec vn tel habit donq ils ſe preſenterent aux Hebrieux, & dirent, que les Gabaonites & autres villes voiſines les auoyent là enuoyez pour faire alliance auec les Hebrieux, moyennant que leurs ordonnances & inſtitucions anciennes demeuraſſent ſauues & entieres. Car ayant bien cogneu que Dieu auoit donné aux Hebrieux en pur don la terre de Chanaan, ils vouloyent bien leur gratifier, & deſiroyent d'impetrer d'eux le droit de bourgeoiſie. Ayans dit cela, ils montrerent leurs veſtemens fort examinez:pour ſignifier qu'ils auoyent fait long chemin pour

11. Ioſué 9

venir iuſques là: & prioyent d'eſtre receuz en l'alliance des Hebrieux. Ioſué croyant (ſelon de rapport que ceux-cy auoyent fait) qu'ils n'eſtoyent point Chananéens, feit paix & alliance auec eux : & le Sacrificateur Eleazar & les gens du cõſeil confermerent ceſte alliãce par ſerment, qu'ils reputeroyẽt ceux-cy pour amiz & confederez, & qu'ils n'attenteroyent rien iniuſtement contre eux : alliance ratifiée par tout le peuple. Apres que par telle ruſe ils eurent obtenu ce qu'ils demandoyent, ils s'en retournerent vers leurs gens. Puis apres Ioſué mena l'armée vers la contrée montueuſe de Chanaan : & ayant entendu que les Gabaonites habitoyent aſſez pres de Hieruſalem, & qu'ils eſtoyent de la race des Chananéens, feit appeler les plus honnorables d'entre eux, & les accuſoit de la tromperie qu'ils auoyent faite. Iceux s'excuſoyent qu'ils n'auoyent point d'autre moyen pour ſe ſauuer : & pourtant la neceſſité les auoit contreints à vſer de fineſſe. Et ſur cela Ioſué appela Eleazar & les gens du conſeil. Là il fut arreſté, qu'on ne deuoit fauſſer la foy promiſe & confermée par ſerment : mais il ſeroit bon pour l'aduenir de deputer les Gabaonites & les autres aux ſeruices publiques. Pour ceſte cauſe depuis ils ont eſté tenuz en ceſte condicion : & par ce moyen ſe retirerent hors d'un grand dangier.

Ioſué 10 Or le Roy de Hieruſalem fut fort marry de ce que les Gabaonites s'eſtoyent ainſi reuoltez pour cercher l'alliance des Hebrieux. Et de faict il appela à ſon ſecours quatre autres Roys voiſins pour leur faire la guerre. Ceux-cy voyans qu'on les venoit aſſaillir, & que les ennemiz auoyent deſia campé à l'entour d'une fontaine, qui n'eſtoit pas loing de leur ville, & meſmes s'appreſtoyent pour donner l'aſſaut, appellerent Ioſué pour les ſecourir. Car la choſe eſtoit deſia venu iuſques là, que les Gabaonites ne s'attendoyent à autre choſe que d'eſtre maſſacrez, & ne ſauoyent plus ou mettre l'eſperance de leur ſalut, ſinon en ceux qui eſtoyent là venuz pour la deſtruccion de tous les Chananéens, & ce à cauſe de la nouuelle amitié que les Gabaonites auoyent contractée auec les Hebrieux. Lors Ioſué auec toute ſon armée s'auança pour aller au ſecours, faiſant marcher ſes gens iour & nuict : & ainſi que les ennemiz s'appreſtoyent pour donner l'aſſaut ſur le poinct du iour, Ioſué les vint aſſaillir: & de premier rencontre les meit en route, ainſi qu'ils s'enfuyoyent, il les pourſuyuoit par la vallée, qui eſt appelée Bethoron. On a peu cognoitre par ſignes & miracles euidens, que Dieu aſsiſtoit à ceſte bataille, & que ſon ſecours eſtoit là preſent. Car la foudre tomba du ciel par pluſieurs fois, & tonnerres eſtoyent ouys de toutes parts, & la greſle tomboit plus eſpeſſe & plus forte que de coutume. Dauãtage, aduint vne choſe que iamais on n'auoit veuë, aſauoir que le iour fut prolongé, à celle fin que la nuict ſuruenante n'empeſchaſt Ioſué de pourſuyure entierement ſa victoire. Cela fut cauſe, que Ioſué print ces Roys, qui s'eſtoyent cachez en vne cauerne pres de Maceda, & les feit tous pendre. Or que ce iour ait eſté ainſi prolongé, il y en a bon teſmoignage és ſaintes Eſcritures, leſquelles ont eſté miſes depuis en ſeure garde au temple.

Ioſué 11 Apres que ces cinq Roys, qui auoyent aſſailly les Gabaonites, furent ainſi deffaits, Ioſué mena l'oſt aux lieux montueux de Chanaan : & ayant là fait de grandes deſconfitures, & emmené grand nombres de beſtail, & emporté pluſieurs autres butins & deſpouilles, il ramena l'armée en Galgala. Et le bruit couroit par toutes les regions à l'entour des victoires obtenues par les Hebrieux, & du nombre infiny des gens occiz : & les Roys qui habitoyent au Liban, qui eſtoyent auſsi de la race des Chananéens, s'eſmeurent contre les Hebrieux : & appellerent auec eux au ſecours autant qu'il y auoit de Philiſthins és lieux champeſtres de Chanaan, & aſſeirent leur camp deuant vne ville de Galilée, nommée Beroth, qui n'eſt pas loing de la haute Cades, cité auſsi de Galilée. Et le nombre de toute ceſte armée eſtoit de trois cens mille hommes de pied, dix mille de cheuaux, & de vingt mille chariots. Cela eſtonna tellement Ioſué & les Iſraëlites, qu'il ne s'en fallut gueres qu'ils ne tombaſſent en deſeſpoir : tant eſtoit la frayeur grande. Mais Dieu leur reprocha ceſte vaine frayeur, au lieu, qu'ils ſe deuoyent tenir aſſeurez ſouz ſa garde

garde & proteccion: & derechef leur promit qu'ils obtiendroyent victoire:& leur eniognit de coupper les iarrets à tous les cheuaux qui ſeroyent pris en la bataille, & de bruſler tous les chariots. Ainſi ils cõceurent vne bonne fiance de ceſte promeſſe:& Ioſué mena ſes gens contre les ennemiz, leſquels il rencõtra le cinqieme iour,& leur liura la bataille. Là il y eut vne dure meſlée, & vne grande occiſion plus qu'on ne ſauroit croire. Pluſieurs auſsi furent tuez en fuyant: & ne s'en fallut gueres que toute l'armée ne fuſt entierement deffaite. Tous les Roys ſemblablement y furent occiz, ſans qu'il en eſchapaſt vn ſeul. La victoire fut ſi cruelle, que quand les hommes furẽt tuez & deffaitz, on s'adreſſoit aux cheuaux:& les chariots auſsi furent bruſlez. Puis apres il alla par toute la region:& nul n'oſoit plus ſe montrer deuant luy: ce pendãt il battoit les villes, & les prenoit par force: & tous ceux qu'il rencontroit, il les faiſoit paſſer par le trenchant de l'eſpée. Or la guerre auoit deſia duré cinq ans:& n'y auoit plus de Chananéens de reſte, ſinon ceux, qui s'eſtoyent retirez aux fortereſſes. Ioſué feit deſloger ſon camp de Galgal, & marcha outre aux lieux montueux: & poſa de tabernacle en la ville de Silo: d'autant que ce lieu luy ſembla propre, à cauſe de ſa beauté, pour y faire reſidence, iuſques à ce que quelque plus grande & meilleure commodité ſe preſenteroit pour baſtir vn temple. De là il s'en alla vers Sichem auec tout le peuple, & dreſſa là vn autel, cõme Moyſe l'auoit ordonné:& ayant diuiſé ſon armée en deux, il en laiſſa la moitié en la montagne de Garizin,& l'autre moitié en la montagne de Gibal: & de ce coſté-cy eſtoyẽt les Leuites & Sacrificateurs & l'autel:& là ſacrifices furent offerts, & les maledicciõs prononcées,& engrauées en l'autel; & cela fait ils s'en retournerent en Silo.

Or Ioſué ſe ſentant deſia vieil,& voyant que les villes des Chananéens eſtoyent preſque imprenables, tant à cauſe de la forte ſituacion du lieu, que pour les fortifications adioutées par l'induſtrie des hommes (car les gens du païs cognoiſſans que les Iſraëlites eſtoyent ſortiz d'Egypte pour les venir ruïner, durãt tout ce tẽps-là s'eſtoyẽt employez à fortifier leurs villes) feit aſſembler tout le peuple en Silo. Il y eut là fort grãde aſſemblée de gens:& eſtãt au milieu il ramẽteut toutes les choſes, qui leur eſtoyent heureuſement aduenues: comme il eſtoit bien conuenable qu'elles fuſſent ainſi faites par vn peuple ſaint, ſouz la conduite de Dieu: comment ils auoyent veincu trente & vn Roys, leſquelz auoyent bien oſé mettre la main aux armes contre eux: comment ils auoyent obtenu victoire contre des armées tant puiſſantes & fortes, & occy vn nombre infiny d'ennemiz, en ſorte qu'il n'en eſtoit demeuré vn ſeul de toute la race. Mais pource qu'entre leurs villes il y en auoit deſia aucunes priſes, les autres eſtoyent plus fortes, & par conſequent plus obſtinées,& pourtant il eſtoit beſoin qu'on tinſt le ſiege plus longuement deuant: il fut d'aduis, que ceux, qui eſtoyẽt venuz de la region ſituée outre le Iordain pour faire la guerre en cõmun auec leurs freres, fuſſent renuoyez aux lieux de leur demeure apres auoir rendu graces premieremẽt. Puis apres que de chacune lignée il y euſt vn homme eleu de bõne preudhommie: & ces douze fuſſent deputez pour meſurer la grandeur de la terre en bonne conſcience,& ſans fraude,& cela fait, en feiſſent leur rapport en verité. Tout le peuple fut de ceſte meſme opinion:& quãt & quant ces douze hommes ainſi eleuz furent enuoyez pour meſurer la terre: & auec ceux-cy il y en eut d'autres adioints, qui eſtoyẽt ſauans & experts en la Geometrie, qui à cauſe de ceſte ſcience ne pouoyent tromper ne faillir. Et Ioſué leur enioignit d'arpenter & meſurer la terre en bonne foy, & de faire eſtimacion des poſſeſsions ſelon la bonté & fertilité de la terre. Car la nature de la terre de Chanaan eſt telle, qu'on y trouue de longues campagnes fort fertiles, & rapportãs vne abondance merueilleuſe de bleds: & ſi on fait comparaiſon de ceſte terre à d'autres, il y aura grande differẽce, & ceſte-cy ſemblera eſtre fort fructueuſe: mais auſsi ſi on la veut comparer au terroir de Hiericho ou de Hieruſalem, ce ne ſera pas grand cas: & tant y a que les champs, qui ſont aupres de ces deux villes, ſont bien petits, & pour la pluſpart montueux. Mais quant à la fertilité, ce ſont les meilleures

111. *Ioſué* 13. 14.18

res terres de toutes les autres. Pour ceſte cauſe, il voulut que le partage fuſt fait plutoſt ſelon l'eſtimacion, que ſelon la meſure, d'autant qu'il y a tel arpent de terre qui vaut mieux que mille tels qu'il y en a. Les douze perſonnages donq qui furent deputez à ce faire, apres qu'ils eurent bien viſité tout le païs, & paracheué leſtimacion de la terre, le ſeptieme moys apres s'en retournerent vers Ioſué en Silo, ou eſtoit le ſiege du tabernacle. Lors Ioſué print Eleazar & les conſeilliers & les principaux chefz de chacune lignée, & diuiſa toute la region aux neuf lignées, qui eſtoyent encore à pourueoir, & à la demie lignée de Manaſſé, partiſſant les poſſeſsions & heritages ſelon que chacune lignée eſtoit grande. Et quand ce vint à faire le ſort, la lignée de Iuda eut en ſa part toute la haute Iudée aboutiſſant iuſques à la ville de Hieruſalem: & ſa largeur s'eſtendoit iuſques au lac de Sodome: ces deux villes Gaza & Aſcalon, eſtoyent en ce partage. Le païs de la porcion d'Idumée, qui touche à l'Egypte & à l'Arabie, eſcheut en partage à la lignée de Simeon. La lignée de Beniamin eut pour ſa porcion la region qui s'eſtend depuis le Iordain iuſques à la mer: & ſa largeur eſt depuis Hieruſalem iuſques à Bethel. Or ceſte porcion a eſté fort eſtroite, pour la fertilité du territoire, car ceux-cy eurent en leur part Hieruſalem & Hiericho. La lignée d'Ephraim eut la region, qui a ſa longueur depuis le Iordain iuſques à Gadara, & ſa largeur depuis Bethel, iuſques au long champ. La demie lignée de Manaſſé eut le terroir depuis le Iordain iuſques à la ville de Dora: & ſa largeur s'eſtend iuſques à Bethſan, qui eſt auiourd'huy appelée Scythopolis. La porcion de la lignée d'Iſſachar fut depuis le Iordain iuſques au mont de Carmel: & la largeur finiſſoit au mont Itabarim. Ceux de Zabulon eurent la terre iuſques au lac de Geneſareth, qui eſt la terre contigue du mont de Carmel & de la mer. Et toute la region, qui eſt apres le mont Carmel, qui eſt vne plaine enuironnée de montagnes, eſcheut toute à la famille d'Aſer, du coſté oppoſite de Zidon. En ceſte porcion eſtoit la ville d'Arcé, autrement appelée Artipus. La haute Galilée, & la region iuſques à la ville de Damas deuers Orient, fut donnée en partage à la lignée ne Nepthali, iuſques au mont du Liban, & aux ſources du Iordain, qui prend ſon origine en ceſte montagne, du coſté ou ſont les limites & frontieres de la ville d'Arcé, tirant vers Septentrion. Puis à la lignée de Dan eſcheut tout le païs des vallées tirant vers Occident, & leurs limites eſtoyent Azot & Doris. Il y a deux villes en ceſte porcion, aſauoir, Iamnia & Gitta, & tout le territoire qui commence à Acaron, & finit au mont, ou la terre de la lignée de Iuda auoit ſon commencement.

En ceſte ſorte Ioſué diuiſa la terre de ſix nacions, ayans leur nom des enfans de Chanaan, & la bailla pour poſſeder en heritage à neuf lignées & à la demie lignée de Manaſſé. Car Moyſe auoit deſia au parauant baillé la terre des Amorrhéens aux deux autres lignées & à l'autre demie de Manaſſé. Ceſte terre auoit ſon nom d'un des fils de Chanaan. Il a eſté parlé cy deſſus de ce partage fait par Moyſe au quatrieme liure chapitre VII. Au demeurant les heritages & territoires des Sidoniens, Arucéens, Amathéens & Arithéens n'apartenoyent de rien à ceſte diuiſion.

Au reſte, comme ainſi ſoit que Ioſué fuſt deſia fort vieil, & qu'il ne peuſt de ſoy-meſme mettre ſes conſeils en execucion, & que ſes lieutenans fuſſent pareſſeux au gouuernement de la Republique, il commanda à chacune lignée d'exterminer les Chananéens qui eſtoyent demeurez de reſte au partage de chacune: car leur aſſeurãce cõſiſtoit auſsi en cela: & la diſcipline & religion pouoit bien demeurer en ſon entier par vn tel moyen. Et eux meſmes auoyẽt bien appris cela, non ſeulemẽt par les remonſtrances de Moyſe, mais auſsi par leur propre experience. Outreplus, il leur eniognit de rendre aux Leuites trentehuit villes, qui leur eſtoyent deſtinées: car ils en auoyent deſia eu dix outre le Iordain en la terre des Amorrhéens. Il voulut qu'il y en euſt trois d'icelles, qui ſeruiſſent de retraite & franchiſe aux fugitifs. Car ſur toutes choſes il auoit cecy en ſinguliere recommandacion, qu'on ne ſe deſtournaſt aucunement des edicts & ordonnances de Moyſe.

La

La premiere de ces villes fut en la famille de Iuda, aſauoir, Hebron, la ſeconde en la famille d'Ephraim, aſauoir Sichem: & la troiſieme en la famille de Nephthali, aſauoir Cades, qui eſt en la haute Galilée. Apres cela il diuiſa ce qui reſtoit du butin: car il y en auoit beaucop de reſte. Par ce moyen il y eut grand accroiſſement de richeſſes tant en particulier que en commun. On trouua de l'or, & des veſtemens & autre meſnage à foiſon: outre ce, que le nombre des beſtes, tãt brebis que ouailles, qui fut là trouué, eſtoit infiny. Puis apres il feit aſſembler l'oſt: & ceux qui eſtoyẽt venuz de la region qui eſt outre le Iordain, eſtoyent cinquante mille hõmes combatans: & parla à tous en ceſte ſorte. Pource que notre Dieu & Pere, qui eſt le ſeigneur du lignage des Hebrieux, nous a fait ce bien, que nous ayons conqueſté ceſte terre, & a promis que nous y demeurerions à iamais: & quant à vous, puiſque par le commandement de Dieu vous auez alaigrement & d'un bon cœur ſubuenu à la neceſsité des indigens: puis auſsi qu'il n'eſt rien demeuré qui ſoit difficile à faire: voicy cecy eſt bien raiſonnable, que cõgé vous ſoit dõné, & qu'on n'abuſe point de votre promptitude: comme de fait nous ſommes bien aſſeurez, que ſi nous auons affaire de vous par cy apres, vous ſerez touſiours preſts de nous ayder. Parquoy nous vous remercions de bon cœur, de ce que vous auez voulu eſtre participans de noz dangiers: & vous prions que vous perſeueriez en ceſte mutuelle beneuolence, vous ſouuenans de voz amis, & qu'auſsi vous auez obtenu voz poſſeſsions par notre ſecours: comme auſsi de notre coſté nous ſommes paruenu à ceſt heur & felicité par la grace de Dieu, & par le moyen de votre ſecours: & cecy n'a point eſté fait, que votre labeur n'ait eſté bien recõpenſé: cõme à la verité vous auez eſté enrichiz de ceſte guerre, & en rapporterez vne quãtité infinie d'or & d'argent, & au demeurant grandes deſpouilles: & qui eſt à eſtimer beaucop plus, vous en rapporterez notre bõne grace, laquelle vous trouuerez touſiours preſte à vous rendre la pareille, quand beſoin ſera. Car vous auez ſatisfait aux mandemens & ordonnãces de Moyſe, ne meſpriſans ſon autorité, combien qu'il fuſt mort: & vous n'auez rien laiſſé de ce qui pouoit ſeruir à obtenir grace enuers nous. Nous vous donnons donq congé de vous retirer ioyeuſemẽt en voz poſſeſsions & partages, vous prians ſeulement d'une choſe, que vous ne penſiez nullement qu'il y ait aucune borne ne limite qui puiſſe ſeparer notre conſanguinité: & que la riuiere qui eſt entre deux, puiſſe faire que nous ne ſoyons touſiours Hebrieux auec vous, car nous ſommes tous la race d'Abraham, tant ceux qui ont leurs poſſeſsions par deçà, que ceux qui habitent outre le fleuue par delà. Vn meſme Dieu a mis en ce monde auſsi bien voz anceſtres, que les notres: qui veut que ſes ordonnances & ſa religion inſtituée par Moyſe, ſoyent diligemment obſeruées, car en ce faiſant, il ſe monstre adiuteur & fauorable: comme au contraire, ſi nous forlignons & nous reculons de ſes ſaints ſtatuts, il deſtournera auſsi ſa face arriere de nous. Apres qu'il eut ainſi parlé, il print congé des plus grans, leur donnant la main aux vns apres les autres: & puis il print congé en general de tout le peuple: & quant à luy, il s'arreſta au lieu meſme, mais le reſte du peuple conduiſoyent leurs compagnons auec larmes, & ne ſe pouoyent laiſſer les vns les autres.

Ainſi donq apres que les deux lignées de Ruben & de Gad, & la demie de Manaſſé, qui ſuyuoit, eurent paſſé outre le Iordain, ils dreſſerent vn autel ſur la riue du fleuue, pour ſeruir de memorial aux autres qui viendroyẽt apres eux, & de teſmoignage de la conionccion qu'ils auoyent auec les autres, qui eſtoyent demeurez de l'autre coſté du fleuue. Cecy fut rapporté aux autres Iſraëlites: & quand ils ſceurent que ceux-cy auoyent dreſſé vn autel, ignorãs de quelle affeccion ils auoyent fait cela, *ils* meirent en leur fantaſie tout incontinẽt, que les autres auoyent voulu forger quelque religiõ nouuelle, & introduire quelque nouueau ſeruice de dieux eſtranges. Et eſtans eſmeuz par ceſte vaine opinion, que la religion auoit eſté violée par les autres, ils auoyent deſia pris les armes pour maintenir les ceremonies & obſeruacions de leurs peres, & pour punir ceux, qui les auoyent outrepaſſées: car ils eſtimoyent qu'il ne falloit pas tant regarder au lignage ny à la dignité de ceux,

IIII. *Ioſué 22*

de ceux, qui eſtoyent coulpables de ce fait, qu'à la volonté de Dieu. Et en ce deſpit & courroux il ſe preparerent pour faire la guerre. Mais Ioſué & le grand Sacrificateur Eleazar taſchoyent à les appaiſer, remontrans qu'il falloit parler auant que de venir au fait, & s'enquerir à quelle intencion les autres auoyent fait cela: & s'il eſt cogneu qu'une mauuaiſe affeccion les ait pouſſez à faire cela, il y faudroit proceder par fait d'armes. Ainſi donq on deputa Phinées, fils d'Eleazar, & auec luy dix des plus honnorables d'entre le peuple, pour les enuoyer vers les autres en ambaſſade, & pour entendre la raiſon qui les auoit eſmeuz à baſtir ceſt autel ſur le riuage. Et apres qu'ils eurent paſſé outre le Iordain, & fait aſſembler les autres qui eſtoyent là habitans, pour leur declarer la cauſe de leur ambaſſade, Phinées ſe tint
,, debout au milieu de l'aſſemblée, & dit: Le forfait que vous auez commis, eſt ſi
,, grand, qu'il n'y a remontrances ſi ſeueres ſoyent-elles, qui le puiſſent corriger. Or
,, toutefois nous n'auons point eſté ſoudainement eſmeuz par la grandeur de votre
,, faute pour crier l'alarme, & pour en prendre vengeance: mais ayans egard à notre
,, conſanguinité, & eſperans que parauenture vous pourriez eſtre reduits par bon-
,, nes admonicions, nous auons entrepris de venir en ambaſſade vers vous: afin
,, qu'apres que nous aurons entendu la cauſe pourquoy vous auez dreſſé ceſt autel,
,, nous vous donnions à cognoitre que nous n'auõs point pris les armes cõtre vous
,, ſans iuſte occaſion, voire ſi vous auez fait cela eſtans induits par bõne raiſon. Que
,, ſi vous eſtes trouuez coulpables, auſsi on cognoiſſe, que ce aura eſté à bon droit
,, que nous aurõs pris vengeance de vous, pource que vous aurez violé la religion:
,, car à grand peine auons-nous peu croire, que vous qui ſauez bien, quelle eſt la vo-
,, lonté de Dieu, & faites profeſsion de rendre obeiſſance à ſes ſaintes loix, ſoyez
,, maintenant ſeparez de nous, depuis que vous eſtes retournez en voz poſſeſsions,
,, leſquelles vous deuez recognoitre eſtre venues de la pure bonté de Dieu, & qui
,, vous ſont eſcheuës par ſa prouidence: & qu'ayans mis en oubly ſes benefices, &
,, laiſſé le tabernacle, l'arche & les ceremonies ſacrées de voz anceſtres, vous faciez
,, maintenant honneur aux dieux eſtranges, & vous-vous rendiez compagnons de
,, l'impieté des Chananéens. Tant y-a, qu'il vous ſera pardonné, ſi vous-vous repen-
,, tez, & ſi vous ne vous desbordez à plus grande rage, ains quand vous-vous redui-
,, rez à porter honneur aux loix de voz peres. Que ſi vous perſeuerez opiniaſtre-
,, ment en ce que vous auez mal commencé, aſſeurez-vous qu'il n'y aura trauail qui
,, nous puiſſe faſcher, que nous ne maintenions noz loix: & de fait, nous paſſerons
,, la riuiere pour defendre l'honneur de Dieu: & n'y aura ne race ne conſanguinité
,, qui tienne, que nous ne vous reputiõs comme Chananéens, & ne vous mettions
,, au trenchant de l'eſpée comme ennemiz. Vous eſtes hors de noz limites & bor-
,, nes: mais ne penſez pas pour cela que vous ſoyez hors de la puiſſance de Dieu. En
,, quelque part que vous ſoyez, toutes choſes ſont à luy: & nul ne peut euiter ſon
,, autorité ne ſon iugement. Que ſi vous penſez que le lieu ou vous eſtes, vous
,, empeſche de prendre bon aduis, il vaudroit beaucop mieux faire nouueau parta-
,, ge des poſſeſsions, & laiſſer ceſte region, ou il y a paſturages communs. Il vous
,, eſt donq expedient, que vous repentiez, & que changeans de propos, vous-vous
,, deportiez de toutes nouueautez. Et nous vous prions autant que vous aymez voz
,, femmes & enfans, & s'il y a encore quelque autre choſe digne d'eſtre aymée, que
,, vous ne nous contreigniez point à faire la guerre: car ce n'eſt point à vous à qui
,, nous en voulons. Le poinct de ceſte harengue & deliberacion giſt en cela, lequel
,, vous aymerez le mieux, ou auoir touſiours paix auec nous, & iouyr perpetuelle-
,, ment de la bonne affeccion de ceux qui vous ayment, eſtans perſuadez de nous:
,, ou bien expoſer & voz perſonnes & tous voz biens & poſſeſsions au dangier &
,, hazard incertain de la guerre.

Or apres que Phinées eut ceſſé de parler ainſi, les plus apparẽs de toute l'aſſem-
,, blée reſpondirent ainſi pour la defenſe de la cauſe commune: Hommes freres,
,, la verité eſt telle, que nous ne voulons nous departir de la conionccion de notre
,, conſanguinité, ne rien innouer en la religion, de laquelle nous ne nous repentons

nulle

nullement. Nous ſauons bien que tous les Hebrieux n'ont qu'un Dieu commun, qu'il y a vn ſeul autel d'ærain, qui eſt deuant le tabernacle, ſur lequel on doit offrir les ſacrifices: & nul autre ne receura iamais noz oblacions: car ceſt autel que nous auons nagueres dreſſé & baſty, & qui vous a donné occaſion de mal ſouſpeçonner de nous, n'a point eſté dreſſé pour appaiſer Dieu par oblacions & ſacrifices: mais pour ſeruir d'un teſmoignage perpetuel de notre conionccion, & pour nous admoneſter de la religion de noz predeceſſeurs, non point pour eſtre vn commencement de violer la religion, comme vous penſez. Et Dieu luy meſme nous ſoit teſmoing, qu'il n'y a eu autre occaſion qui nous ait incitez à la cõſtruire. Pour ceſte raiſon nous vous prions d'auoir doreſnauãt meilleure opinion de nous: & ia n'aduienne que vous eſtimiez cecy de nous, que nous-nous ſoyõs enuelopez d'un crime, qui eſt tel, que ſi quelcun de la race d'Abraham s'en eſt rendu coulpable, & forligné des mœurs & obſeruacions des peres, il n'en puiſſe eſtre purgé ſans punicion de mort. Phinées ayant ouy ces propos, louã leur conſtance, & s'en retourna vers Ioſué, & declara à tout le peuple toute la verité du faict. Le peuple ioyeux de ce qu'il ne falloit point choiſir gens pour aller en guerre, & qu'ils n'auoyent nul beſoing d'eſpandre le ſang de leurs freres, rendit graces par oblacions & ſacrifices faits à Dieu: & l'aſſemblée fut rompue, & chacun s'en retourna chez ſoy, & Ioſué choiſit ſa demeure en Sichem. Le vingtieme an apres eſtant tout abbatu de vieilleſſe, il feit aſſembler les plus honnorables par chacune ville, & les magiſtrats auec les gens du conſeil, & aucuns du peuple autant qu'il eſtoit beſoin. Et voyant que tous eſtoyent aſſemblez, il ramentut les benefices de Dieu, qu'ils auoyent receuz en pluſieures & diuerſes façons, par leſquelz ils auoyent eſté tirez de grandes pouretez & ordures, & eſtoyent paruenuz à ſi grandes richeſſes & vne gloire ſi excellente. Puis apres les exhorta de ſi bien faire, que Dieu pour l'aduenir leur fuſt autant fauorable & propice: puiſqu'ils ſauoyent que ſa grace & benignité ne pouoyent eſtre contregardées par autres moyens qu'en le craignant & honnorant: car c'eſtoit ſon office de les admonneſter de leur deuoir auant qu'il partiſt hors de ce monde. Finalement il les pria de prendre en bonne part ceſte admonicion, & de ne la mettre iamais en oubly. Apres ces remontrances ce bon capitaine mourut, ayant veſcu cent & dix ans. Il fut ſeruiteur de Moyſe l'eſpace de quarãte ans: & apres la mort de ſon maitre il gouuerna les Iſraëlites vingt & cinq ans. Ce a eſté vn homme excellent en prudence & eloquence: & auec cela, homme magnanime & diligent à conduire les affaires de la Republique: bon & profitable en temps de paix, & vertueux en beaucop de ſortes. Il fut enterré en la ville de Thamma, qui eſtoit de la lignée d'Ephraim. En ce meſmes temps le grand Sacrificateur Eleazar mourut auſsi, auquel ſon fils Phinées ſucceda en la Sacrificature. Son ſepulcre eſt encore en la ville de Gabatha.

Ioſué 23. 24

Apres la mort de ces deux excellens perſonnages, le peuple demanda conſeil à Phinées touchant la volonté de Dieu, qui ſeroit celuy qui auroit la dominacion en la guerre contre les Chananéens Il reſpondit, que Dieu auoit ordonné, que la lignée de Iuda auroit le gouuernement en ceſte guerre. Laquelle print tout ſoudain auec ſoy la lignée de Simeon: & commencerent leur entrepriſe par là, qu'ils racleroyent de leur iuriſdiccion tout ce qui eſtoit demeuré de reſte de leurs ennemiz, puis apres les tributaires, & finalement feroit le ſemblable pour abolir toutes les reliques de telles gens des autres lignées.

Iuges 1

Comment apres la mort de Ioſué les Iſraëlites reietterent la religion de leurs peres, & tomberent en calamitez extremes: & y eut vne guerre ciuile contre ceux de Beniamin, leſquels furent tous tuez iuſques à ſix cens. CHAP. II.

OR les affaires de Chananéens ſe portoyent encore aſſez bien pour lors, quand ils leuerent vne grãde armée pres de la ville de Bezec, & là attendoyent les Iſraëlites ſouz la conduite du Roy du lieu, qui ſe nommoit Adonibezec, c'eſt à dire, ſeigneur des Bezeceniens: car ce mot Adoni,

ſignifie ſeigneur,ſelon les Hebrieux. Ils mettoyent leſperance de leur victoire en ce que le gouuerneur & capitaine des Hebrieux Ioſué eſtoit mort. Il y eut ſeulement deux lignées,de Iuda & Simeon,qui bataillerent contre ceux-cy,& s'y porterent ſi vaillamment, qu'ils en tuerent dix mille, & meirent le reſte de l'armée en fuyte, & entre autres ils prinrent le Roy Adonibezec, auquel ils copperent les mains & les pieds. Ce poure Roy en ceſt eſtat recogneut la iuſtice de Dieu, confeſſant qu'il auoit au parauant fait le ſemblable à ſeptantedeux Roys. Et quand les Hebrieux eurent ainſi acoutré ce Roy, ils le porterent pres de Hieruſalem, & là il mourut, & fut enſeuely par eux. Puis feirent la guerre à l'entour des villes, & en prinrent beaucop par force: & finalement donnerent l'aſſaut à Hieruſalem. Du commencement ils prinrent d'aſſaut le bas de la ville, & meirent au fil de l'eſpée tous ceux qu'ils y trouuerent: mais ceux qui demeuroyent en la plus haute ville,reſiſterent,pourautant que le lieu eſtoit fort de nature & d'artifice.Parquoy ils allerent aſſaillir Hebron, & prinrent la ville par force, & tuerẽt ceux qu'ils y trouuerent. Entre ceux-cy aucuns de la race des Geants eſtoyent encore demeurez de reſte iuſques à ce iour-là, ne reſſemblans point aux autres hommes ne de ſtature ne de face,ayãs la voix & le regard eſpouantables,deſquels les os ſe voyẽt encore auiourd'huy,ſi grans,que ceux qui ne les ont point veuz,ne le croiroyent pas facilement. Ceſte ville fut donnée aux Leuites par honneur auec ces deux mille coudées: on donna le reſte du territoire à Chaleb, comme Moyſe l'auoit ordonné. Chaleb eſtoit l'un de ceux que Moyſe auoit enuoyez pour eſpier la terre de Chanaan. Semblablement on eut egard à Ietro, duquel Moyſe auoit eſpouſé la fille,& donna-on vne bonne poſſeſsion à ſes ſucceſſeurs,pource qu'ils auoyẽt laiſſé leur païs, & s'eſtoyent adioints aux Hebrieux, & auoyent eſté compagnons de leurs angoiſſes & faſcheries au deſert. Apres que les Hebrieux eurent pris par force les villes qui eſtoyent aux montagnes,les deux lignées ſuſdites deſcendirent en la campagne,& aux lieux maritimes,& prinrent Aſcalon & Azoth. Ils ne peurent prendre Gaza ny Accaron, d'autant qu'elles eſtoyent ſituées en vne plaine, & eſtoyent bien garnies de chariots,& par ce moyen pouoyent facilemẽt repouſſer les aſſaillans. Ainſi ces deux lignées gaignerent de grandes richeſſes en ceſte guerre, & puis s'en retournerent en leurs maiſons, & meirent bas les armes. Or la lignée de Beniamin, qui auoit en ſa part la ville de Hieruſalem, feit appointement auec les gens du païs,& ſe contenta de les rendre tributaires: & de là en auant les Hebrieux ceſſoyent de tuer:& les autres s'aſſeuroyent cõtre les dangiers: & les vns & les autres ſe meirent à labourer les champs. Les autres lignées emeuës de l'exemple de celle de Beniamin,feirent le ſemblable: & ſe contentans de tributs & gabelles,ottroyerent la paix aux Chananéens. Ceux d'Ephraim furent long tẽps à tenir le ſiege deuant la ville de Bethel,& n'y pouoyent rien faire. Toutefoys ils s'opiniaſtrerent au ſiege: & finalement ils prinrent vn habitant, qui y portoit des viures,& luy promirent auec ſermẽt de fidelité,que quand il les auroit introduits, luy & toute ſa famille n'auroyent nul mal. Et par la trahiſon de ceſtuy-cy ils obtinrent ce qu'ils demãdoyent: & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerẽt,exceptez ceux-cy, auſquels ils auoyent promis la foy. En ceſte ſorte la lignée d'Ephraim occupa la ville de Bethel.

Ioſué 2

VI. Apres cela les Iſraëlites ceſſerent de guerroyer, & s'adonnerent au labourage: & ainſi la longue paix les rendit mols & effeminez, & s'adonnoyent plus à volupté qu'à honneſteté,ne ſe ſouuenans plus de la diſcipline ne des ordonnãces de Dieu. Lequel fut irrité d'un tel vilein outrage, & les admoneſta par ſon Prophete, que ce n'eſtoit point de ſa volonté qu'ils eſpargnoyent les Chananéens, les menaçant que quelque fois il aduiendroit, que pour ceſte benignité exercée ſans propos, ils ſeroyent cruellement traittez. Et combien que ceſte denonciacion du Prophete les euſt fort eſtonnez, neantmoins il ne leur plaiſoit pas de faire la guerre, tant pource qu'ils receuoyent de grans profits des Chananéens, que d'autant que l'abondance & volupté les rendoit inutiles au labeur:& n'y auoit forme de Republique

que qui ne fuſt corrompue entre eux : les gouuerneurs n'auoyent plus d'autorité: les conſeilliers n'eſtoyent point eleuz comme au parauant: les magiſtrats n'eſtoyẽt point ſolennellement creez : & n'y auoit plus perſonne qui ſe ſouciaſt des affaires publiques : ains vn chacun tendoit à ſon profit particulier. Durant telle licence aduint vn trouble merueilleux, qui cauſa vne guerre ciuile : & la cauſe fut telle : Vn homme de la lignée de Leui, habitoit en la terre d'Ephraim, lequel auoit *Iuges 19* eſpousé vne femme de Bethléem, qui eſtoit vne ville de la lignée de Iuda. Ceſt homme aymoit ſa femme d'une affeccion vehemente à cauſe de ſa grande beauté : & eſtoit marry de ce que l'amour de ſa femme ne reſpondoit point à la ſienne. Cela fut cauſe qu'il y auoit diſſenſion entre eux. La femme ne pouant porter les reproches & compleintes continuelles de ſon mary, le laiſſa le quatrieme moys apres, & s'en retourna chez ſes parens. Ce pendant le poure mary eſtoit fort preſſé de ſon deſir, & vint à ſon beau pere, par le moyen duquel il laiſſa ſes compleintes, & retourna en grace auec ſa femme. Il demeura quatre iours en ce lieu-là, ou il fut benignement traité par les parens de ſa femme. Le cinqieme iour il delibera de retourner chez ſoy : & apres midy il ſe meit en chemin : car les parens ne vouloyent point laiſſer aller leur fille, & de fait ne la laiſſerent que plus de la moitié du iour ne fuſt paſſée. Ils auoyent vn ſeruiteur qui leur faiſoit compagnie : & la femme eſtoit montée ſur vne aſneſſe. Or ils auoyent deſia cheminé trente ſtades, & eſtoyent bien pres de Hieruſalem : & le ſeruiteur les conſeilloit d'aller loger en quelque part, de peur que la nuict ne les ſurprinſt, s'ils faiſoyent plus long chemin, & ne tombaſſent en quelque inconuenient par ce moyen, veu meſme qu'il y auoit des ennemis bien pres de là, & qui plus eſt, l'heure du ſoir rendoit les lieux des amiz meſmes ſuſpects. Cecy ne ſembla bon au mary de loger chez les eſtrangiers. Car les Chananéens tenoyent encore ceſte ville-là, parquoy il aymoit mieux faire encore vingt ſtades, & aller loger chez quelcun de ſa nacion. La femme & le ſeruiteur finalement y conſentirent, & arriuerent bien tard en la ville de Gaba, qui eſt de la lignée de Beniamin. Et comme ils ne trouuoyent perſonne en la place qui les inuitaſt à prendre logis, voicy vn vieillard qui retournoit des champs en ſa maiſon, lequel eſtoit de la lignée d'Ephraim, & toutefois habitoit en Gaba : iceluy trouuant ce Leuite en la place, luy demanda qu'il eſtoit, & comment il demeuroit ſi tard à ſe loger, & ſouper. L'autre luy reſpondit qu'il eſtoit Leuite, & qu'il venoit querir ſa femme de la maiſon de ſes parens pour la ramener chez ſoy, & au demeurant qu'il faiſoit ſa reſidence en la terre d'Ephraim. Lors le vieillard ayant egard à la conſanguinité & à la lignée, & penſant que ceſt homme luy fuſt enuoyé là comme pour le loger, le receut en ſa maiſon. Aucuns ieunes gens qui auoyent veu la femme du Leuite au marché, furent rauiz de la grande beauté d'icelle : & ſachans qu'elle eſtoit logée chez ce vieillard qui eſtoit ſeul & ſans force pour reſiſter, vinrent frapper à ſa porte. Iceluy les prioit qu'ils s'en allaſſent, & ne feiſſent aucun effort: eux demandoyent qu'il leur montraſt ſon hoſteſſe, s'il ne vouloit eſtre batu & bien froté. Le bon homme reſpondoit à l'oppoſite, qu'elle eſtoit ſa parente, de la lignée de Leui, & qu'ils offenſeroyent griefuement, s'ils tranſgreſſoyent les loix pour ſatisfaire à leur vilein deſir. Ces ieunes ruſtres au contraire meſpriſans toutes loix & ordonnances, & ſe moquans du vieillard, le menaçoyent de tuer, s'il les empeſchoit de faire leur plaiſir. Le vieillard leur offrit ſa fille pour en faire à leur gré, afin que par ce moyen le droit d'hoſpitalité demeuraſt ſauf & entier, voulant autant qu'en luy eſtoit, rendre ſes hoſtes aſſeurez contre tout outrage & violence. Et ainſi que ces paillardeaux bruſloyent apres ceſte femme, & vouloyent faire effort pour la prendre, ce poure homme les ſupplioit de tout ſon cœur de ne faire rien contre les loix. Mais ces enragez prinrent par force la femme du Leuite, & l'emmenerẽt en leur maiſon: & en feirẽt leur plaiſir toute la nuict, & au poinct du iour la laiſſerent aller. La poure femme ainſi vileinement traitée, s'en retourna au logis : & eſtoit ſi ſerrée de douleur, & ſi confuſe de honte, qu'elle

n'oſoit ſe montrer deuant ſon mary, penſant qu'iceluy ſeroit grandement faſché de ce qui eſtoit aduenu: & ſur cela elle tomba par terre, & mourut. Son mary cuidant qu'elle fuſt aſſommée de ſommeil, & n'ayant nulle mauuaiſe opinion d'elle, taſchoit à la reueiller, & la vouloit conſoler, d'autant qu'elle ne s'eſtoit proſtituée à paillardiſe de ſon propre gré, ains on l'auoit trainée par force en vne autre maiſon. Mais quand il congneut qu'elle eſtoit treſpaſſée, il ſe porta aſſez ſagement ſelon la calamité qui luy eſtoit aduenuë: & ſans faire grand bruit print le corps de ſa femme, & le meit ſur l'aſneſſe, & l'emmena en ſa maiſon: & diuiſa ce corps en douze pieces, & en enuoya à chacune lignée vne piece. Il donna charge à ceux qui portoyent les pieces de ſignifier aux douze lignées la cauſe de la mort de ſa femme, & de remontrer l'oppreſſion violente de ceux qui en eſtoyent cauſe. Lors les Hebrieux, qui iamais n'auoyent veu ny ouy parler d'un tel forfait, furent eſmeuz à courroux, & fort deſpitez, & à bon droit. Ils aſſignerent iournée en la ville de Silo, & eſtans aſſemblez deuant le tabernacle, ils prinrent reſolucion de faire la guerre aux Gabaonites. Les gens du conſeil voulurent reprimer ceſte impetuoſité, eſtans d'aduis qu'il ne falloit pas ainſi legierement entreprendre la guerre contre ceux qui eſtoyent de leur lignage, que premierement ils n'euſſent bonne cognoiſſance du crime qui auoit eſté perpetré: veu que les loix ne permettent point meſme de prendre les armes contre les eſtrangiers, que premierement ambaſſadeurs ne ſoyent enuoyez pour en auoir la reparacion. Ceſtoit donq bien raiſon, que gens fuſſent enuoyez vers les Gabaonites, pour requerir que ceux qui eſtoyent coulpables, fuſſent puniz: & ſi on les puniſt comme ils auoyent merité, cela deuoit ſuffire. Mais ſi ceux, qui doiuent adminiſtrer iuſtice, demeurent obſtinez, & n'y veulent entendre, puis apres qu'on y procede par armes. Parquoy gens furent enuoyez vers les Gabaonites pour accuſer ces ieunes ruſtres qui auoyent fait force à la femme du Leuite, & pour faire requeſte, qu'iceux fuſſent puniz ſelon leur demerite pour auoir violé les loix & ordonnances. Mais les Gabaonites ne voulurẽt point rendre ces ieunes gens, penſans que ce leur ſeroit honte, s'ils obtemperoyent au cõmandement des autres par crainte d'auoir la guerre, voulans bien donner à entendre qu'ils n'eſtoyent en rien moindres que les autres, ny en multitude ny en vertu ou force. Et toute la lignée feit grand appareil: & les autres auſſi feirent ſerment qu'ils ne defaudroyent au ſecours, quand on les viendroit aſſaillir. Apres que les Gabaonites eurent fait ce raport aux autres Iſraëlites, tous enſemble feirent ſerment que nul d'eux ne donneroit ſa fille à aucun Beniamite en mariage: & qu'il feroyent vne guerre plus grieſue contre ceſte lignée, que iamais leurs peres n'auoyent fait contre les Chananéens. Et en peu de temps meirent aux champs vne armée de quatre cens mille hommes. Les Beniamites auoyent de leur coſté vingtcinq mille & ſix cens hommes armez: & de ce nombre il y en auoit cinq cens fort expertz à tirer de la fonde de la main droite, & de la gauche manioyent l'eſpée pour frapper. Ainſi donq la bataille fut donnée aupres de Gaba: & les Beniamites furent victorieux en ce premier rencontre, & tuerent bien vingtdeux mille hommes de leurs ennemiz: & poſſible qu'il y en euſt eu plus de tuez, ſinon que la nuict feit ceſſer la bataille. Les Beniamites ioyeux de ceſte victoire, ſe retirerent dedãs leur ville: & les autres ſe retirerent en leur oſt, eſtans fort eſtonnez de leur deſconfiture. Le lendemain la bataille recommença, & derechef les Beniamites obtinrent la victoire: & du coſté des autres Iſraëlites il y eut encore dixhuit mille hommes tuez. Pour ceſte raiſon ils abandonnerent leur fort, & ſe retirerent en la ville de Bethel, qui n'eſtoit pas loing de là. Le troiſieme iour il y eut iuſne denoncé par tout le camp: & feirẽt leur requeſte à Dieu par le Sacrificateur Phinées, que ſon bon plaiſir fuſt d'appaiſer ſon ire, & ſe contenter de ces deux grandes deſconfitures qu'ils auoyent receuës, & qu'il leur ottroyaſt maintenant la victoire contre leurs ennemiz. Ils furent exaucez, & Dieu leur promit par Phinées de leur fauoriſer. Apres donq qu'ils eurent diuiſé leur armée en deux bandes, ils meirent de nuict la moitié en

Iuges 20

tié en embuſche à l'entour de la ville : l'autre moitié ſe montra pour liurer la baaillle aux Beniamites : & du commencement ils ſe reculoyent petit à petit, comme s'ils n'euſſent eſté aſſez forts pour ſouſtenir le choc de leurs ennemiz. Tant plus les Beniamites les pourſuiuoyent : mais ce pendant ceux-cy ſe reculoyent tout à propos, pour attirer l'ennemiz plus loing de Gaba : en ſorte que ceux-là meſmes qui auoyent eſté laiſſez en la ville comme gens nullemẽt propres aux armes, couroyent haſtiuement, eſperans d'auoir part au butin. Mais quand ils furent aſſez loing des murailles, les Iſraëlites leur feirent teſte : & quant & quant donnerent le ſigne à leurs compagnons qui eſtoyent en embuſche : leſquelz ſe montrans ſans y penſer, aſſaillirent leurs ennemiz par derriere auec grans criz & hurlemens. Les Beniamites apperceurent bien lors qu'ils eſtoyent deceuz : & eſtans deſtituez de tout bon conſeil en ceſte crainte douteuſe, furent contreints de ſe retirer en vne plaine enuironnée de montagnes : & quant & quant furent enuelopez des plus viſtes, qui ſauoyent combatre & frapper de loin, & tranſpercez de leurs ennemiz comme beſtes. De tous les Beniamites il n'y en eut que ſix cens ſauuez, leſquelz ſe rallierent, & de grande hardieſſe rompirent la preſſe de leurs ennemiz, & s'enfuyrent en vne haute montagne, & pour la forte aſſiette du lieu, ils euiterent la fureur des autres Iſraëlites. Le nombre de ceux, qui furent occiz, eſtoit enuiron de vingtcinq mille hommes. La ville de Gaba fut miſe à feu par les Iſraëlites : & nul n'y fut eſpargné, non pas meſme les petits enfans, ny les femmes. Ils en feirent autant aux autres villes des Beniamites : tant eſtoyent-ils eſpris d'indignacion, que meſme ils enuoyerent douze mille hommes d'elite contre Iabes de Galaad, d'autant qu'elle auoit refuſé ſecours contre les Beniamites. Ces douze mille hommes prinrent la ville par force, & tuerent hommes, femmes & enfans : reſeruans ſeulement quatre cens filles vierges : tant eſtoyent-ils contriſtez & eſmeuz de cholere pour la meſchanceté qui auoit eſté faite à la femme du Leuite : & d'auantage la terrible occiſion de leurs gens auoit augmenté leur deſpit. Apres que leur cholere fut refroidie, ils ſe repentirent, penſans bien auoir perdu l'une de leurs lignées. Et combien qu'ils eſtimaſſent auoir eu iuſte raiſon de s'armer contre les Beniamites, d'autant qu'ils auoyent peché contre les loix & ordonnances diuines : toutefois ils denoncerent le ieuſne à cauſe de la ruïne de leurs freres. Et tout ſoudain enuoyerent gens vers les ſix cens, qui s'en eſtoyent fuys, pour les rappeler. Ceux-cy auoyent gaigné vn rochier au deſert, lequel on nommoit Rhos. Quand les ambaſſades furent venuz vers eux, & qu'ils eurent fait leur pleinte de la perte receuë d'un coſté & d'autre, ils exhorterent ces ſix cens fugitifs de porter paciemment leur encombrier, comme ainſi ſoit qu'ils ne peuſſent faire que cela ne fuſt aduenu. Il les conſeillerent donq de ſe venir reioindre auec leurs freres, & qu'ils ne fuſſent point cauſe que toute la lignée de Beniamin fuſt entierement deſtruite. Car il leur ſeroit ottroyé de reprendre toutes les terres & poſſeſsions de Beniamin, & démmener autant de beſtail qu'ils pourroyent. Or ces poures fugitifs cognoiſſans que leur iniquité auoit à bon droit eſté punie par le iuſte iugement de Dieu, retournerent en la iuriſdiccion de leur lignée : & ainſi obtempererent aux admonicions des autres. Les Iſraëlites leur donnerent en mariage ces quatre cens vierges de Iabes Galaad. Et quant aux autres, ils conſultoyent entre eux ou ils prendroyent d'autres filles, deſquelles ils procreaſſent lignée pour reſtaurer la perte. Car auant que la guerre commençaſt, ils auoyent tous iuré, que nul ne bailleroit ſa fille en mariage à aucun de la lignée de Beniamin. Sur cela aucuns eſtoyent d'aduis, qu'on ne deuoit faire grand conte du ſerment, d'autant qu'il auoit eſté fait en cholere, & non point de ſens raſsis, remontrans que ce ne ſeroit point vne choſe deſplaiſante à Dieu, ſi on y pouruoyoit en quelque ſorte que ce fuſt, afin que toute la lignée ne periſt : & que les pariures ne ſont point dangereux ou dommageables, quand ils ſont faits par neceſsité, mais bien quand ils ſont commis auec vne audace malicieuſe. Il y en eut vn entre

Iuges 21

les autres, lequel oyant crier les principaux gouuerneurs contre le pariure, comme l'ayans en grand horreur, dit qu'il auoit vn bon conſeil; s'ils le vouloyent ouyr, comment ils n'enfreindroyent le ſerment qu'ils auoyent fait, & toutefois les Beniamites ne lairroyent d'auoir des filles pour eſpouſes. Là deſſus commandement luy fut fait de produire ce conſeil: & il dit: Ce nous eſt vn ordinaire tous les ans, de nous aſſembler en Silo, pour y celebrer la feſte: & en ceſte compagnie ſe trouuent les femmes & les filles. Les Beniamites pourront prendre de ces filles autant qu'ils pourront ſans que punicion en ſoit faite. Vous ne leur commanderez point qu'ils le facent: vous ne les empeſcherez point auſsi. Si les peres des filles en ſont marriz, & demandent que iuſtice leur ſoit faite pour vn tel rapt, nous leur reſpondrons que c'eſt leur faute, d'autant qu'ils n'auront point eſté ſoigneux de bien garder leurs filles: & qu'il ne faut plus ſe deſpiter contre les Beniamites, qui ſont leurs freres, contre leſquelz leur fureur & cholere n'auoyent que trop duré. Ayant dit cela, ſon opinion fut trouuée bonne: & là il fut arreſté qu'il ſeroit licite aux Beniamites de pourchaſſer des femmes par rapt. Et quand la feſte fut prochaine, ces deux cens ſe tenoyent deux à deux, ou trois à trois en cachette deuãt la ville: & guettoyent les filles qui venoyent, eſtans cachez dedans les vignes & buiſſons, & autres lieux ſecrets. Les filles ne ſouſpeçonnans rien de mal, alloyent leur chemin en ſautant & dançant. Or les compagnons ſe leuerent de leurs cachettes, & rauiſſoyent les filles qui eſtoyent eſparſes ça & là par bandes. Et ayans en ceſte ſorte pourchaſſé des femmes en mariage, ils s'adonnoyent au labourage, voulans recouurer leur premiere felicité, s'ils pouoyent. La lignée de Beniamin, qui auoit eſté preſque totalement deſtruite, fut ſauuée en ceſte façon, par le conſeil prudent des autres Hebrieux: & en peu de temps elle creut en nombre & en richeſſes. Telle a eſté la fin de la guerre contre les Beniamites.

VII. *Iuges 18* Or en ce temps-là la lignée de Dan ne fut gueres plus heureuſe: & voicy l'inconuenient qui luy aduint: Les Hebrieux auoyent deſacouſtumé le faict & exercice de la guerre, & ne s'adonnoyent plus qu'à labourer les terres. Pour faire deſpit à ceſte nacion, les Chananéens qui l'auoyent en horreur, aſſemblerent grand nombre de gens, non point qu'il y euſt quelque crainte qui les pouſſaſt à ce faire, ains tendoyent à ce but de faire quelque grande deſconfiture des Hebrieux, & habiter doreſnauant en plus grande ſeurté dedans leurs villes & bourgades. Et ayans comploté enſemble, meirent en campagne fort grand nombre de gens de pied, & quelques chariots, & prirent par force deux villes de Iuda, Aſcalon & Accaron, & auſsi beaucop d'autres villes champeſtres: en ſorte, que ceux de Dan furent contreints de ſe retirer aux montagnes, n'ayans en la campagne ou ils peuſſent aſſeoir le pied. Et voyans qu'ils n'eſtoyent aſſez forts pour reſiſter à leurs ennemiz, & n'auoyent aſſez de terres ou poſſeſsions pour le grand nombre qu'ils eſtoyent, enuoyerent cinq hommes de leurs gens aux lieux voiſins de la mer pour regarder s'ils trouueroyent point quelque lieu propre pour y mener des habitans nouueaux. Iceux ayans paſſé la grande campagne de Sidon, & cheminé deſia vn iour tout entier outre ce lieu-là, trouuerent vn bon territoire & aſſez fertile pres du Liban & des ſources du petit Iordain, & eſtans retournez vers leurs gens, ils leur rapporterent ce qu'ils y auoyent trouué. Toute la lignée s'aſſembla en armes, & y allerent à enſeignes deſployées: & eſtans là venuz, ils baſtirent vne ville, laquelle ils nommerent du nom d'vn des fils de Iacob, aſſauoir Dan, qui eſtoit auſsi le nom de leur famille & lignée. Ce pendant les affaires des Hebrieux alloyent de mal en pis, d'autant qu'ils ne s'exerçoyent point au trauail, & ſi ne s'appliquoyent plus à ſeruir & honnorer Dieu. L'eſtat de la Republique eſtoit en branle: vn chacun viuoit à ſon plaiſir, & à ſa propre fantaſie: tout eſtoit desbordé en licence: en ſorte, que les vices familiers des Chananéens regnoyent par tout entre les Hebrieux, & ne s'en faiſoit point aucune punicion.

Comment Dieu liura les Israëlites en seruitude aux Assyriens, à cause de leur impiété. CHAP. III.

DIEV fut courroucé pour cela : & la felicité du peuple obtenuë par plusieurs & longs trauaux, perit soudain & en bien peu de temps par dissolucions & voluptez : car Chusarth, Roy des Assyriens, leur feit la guerre : & plusieurs des Israëlites furent tuez en la bataille, & molestez de ville en ville, de bourgade en bourgade : entre lesquelles plusieurs furent prises par force, & plusieurs rendues par composicion. Puis apres ils furent greuez de tributs importables, & contraints d'endurer beaucop d'autres violences & oppressions par l'espace de huit ans : apres lesquelz ils furent remis en leur premiere liberté en ceste façon. *Iuges 3*

De la liberté rendue par Cenez. CHAP. IIII.

IL y auoit en la lignée de Iuda vn homme industrieux & de grand courage, nommé Cenez. Cestuy-cy eut vne reuelacion, qu'il ne deuoit plus laisser endurer telles iniures & oppression aux Israëlites, ains deuoit prendre hardiesse pour recouurer la liberté du peuple : & appela quelque petit nombre de ses plus feaux compagnons, qui n'eussent point voulu faire difficulté de se mettre en dangier auec luy, qui estoyent faschez aussi de leur condicion presente, & desiroyent quelque bon changement. Premierement, il tua la garnison que le Roy Chusarth auoit mise sur les gens : & ce premier effort profita si bien, que le nombre de ses gens enfloit de iour en autre : & desia sembloyent estre assez bon nombre pour faire guerre ouuerte à leurs ennemiz. Et de la premiere bataille qu'ils liurerent aux Assyriens, ils recouurerent leur liberté. Et le reste de l'armée fut tellement chassé, qu'ils furent contreins de passer outre le fleuue Euphrates. Et pour ce que Cenez s'estoit ainsi vaillamment porté, il fut eleu gouuerneur & chef de tout le peuple : & cela fut en qualité de Iuge : & exerça ceste dignité sur les Hebrieux l'espace de quarante ans, & puis il mourut. *Iuges 3*

Comment le peuple d'Israël fut derechef subiugué par les Moabites, & fut deliuré de seruitude par Ahud. CHAP. V.

APRES la mort de Cenez, la principauté vaqua, & n'y auoit plus de gouuerneur : & les affaires des Israëlites se portoyent plus mal que iamais. La cause estoit, qu'ils ne rendoyent point à Dieu l'honneur qui luy appartenoit, ne telle obeïssance à ses loix qu'ils deuoyent. Eglon, Roy des Moabites, fut esmeu par ceste occasion à leur faire la guerre, ayant son opportunité en main, ce luy sembloit. Vray est, que les Hebrieux soustinrent quelques batailles contre luy : tant y a qu'à la fin ils furent contreints de faire ioug : & se rendirent tributaires. Eglon enflé de ceste victoire, voulut faire sa residence en Hiericho, & ce pendant molestoit fort ce pouure peuple en diuerses sortes : tellement qu'il fut en grande misere par l'espace de dixhuit ans. Mais Dieu eut pitié de leurs calamitez, & fut flechy par leur oraisõ : parquoy il les deliura de ceste dure tyrãnie en ceste façon : En la ville de Hiericho ou le Roy faisoit sa demeure, il y auoit vn ieune homme prompt aux armes, & prest à executer quelque haute entreprise, qui aussi se sauoit fort bien ayder des deux mains, & adroit à cheual, nommé Ahud, fils de Gera, de la lignée de Beniamin, lequel trouua façon de s'insinuer en la grace du Roy Eglon, en luy faisant beaucop de presens, & pour ce se rendoit amiable aux familiers du Roy. Il aduint vn iour, qu'il porta des presens au Roy auec deux siens seruiteurs, ayant vn poignard soubz son hoqueton, ceint sur la cuisse droite : & entra vers le Roy en cest equipage. C'estoit en este, & enuiron Midy, & les gardes n'estoyent point trop soigneux alors de faire leur office, tant à cause de la chaleur, que pour autant que les officiers du Roy s'amusoyent à disner. Ce ieune homme donq

VIII. *Iuges 3*

IX.

X.

donq offrit ſes preſens au Roy, qui pour lors eſtoit logé en vne chambre propre pour l'Eſté: & commença à deuiſer auec le Roy. Or eſtoyent-ils ſeuls: car le Roy



voulant deuiſer familierement auec Ahud, auoit fait retirer tous ſes officiers & ſeruiteurs: & eſtoit aſſis en vne chaire: & Ahud craignoit que ſon coup ne gauchaſt, & que la playe ne fuſt aſſez mortelle. Parquoy il feit tant enuers Eglon qu'il ſe leua debout, luy diſant qu'il auoit eu vn ſonge, lequel il deuoit reueler au Roy par le commandement de Dieu. Le Roy ayant affeccion d'ouyr ce ſonge, ne fut point pareſſeux de ſe leuer: & Ahud le frappa droit au cœur de ſon poignard, lequel il laiſſa en la playe, & ſortit de la chambre, ayant fermé les portes. Les ſeruiteurs du Roy ſe repoſoyent, penſans qu'il dormiſt. Ahud deſcouurit ſecretement aux habitans de Hiericho ce qu'il auoit fait, & leur dõna occaſion de maintenir leur liberté. Ceux-cy accepterent volontiers ces nouuelles, & coururent incontinent aux armes, & enuoyerent gens pour ſonner des cornets par toute la region: car on auoit accoutumé de ſonner ainſi le toxin en ce païs pour faire aſſembler le peuple. Et les ſeruiteurs du Roy Eglon furent long temps ſans ſauoir ce qui eſtoit aduenu. Mais ainſi que la nuict approchoit, ils craignirent que quelque choſe de nouueau ne fuſt aduenuë à leur Roy. Pour ceſte raiſon ils entrerent dedans ſa chambre, & le trouuerent giſant par terre tout mort, & furent ſi eſtonnez qu'ils ne ſauoyent quel conſeil prendre: & auant que tous les officiers & ſeruiteurs du Roy euſſent eu loiſir de s'aſſembler, voicy vne grande troupe d'Iſraëlites qui ſuruinrent là. Il y eut aucuns des Moabites qui furent tuez ſur le champ: les autres enuiron dix mille ſe ſauuerent par fuite, & ſe retiroyent en leur region de Moab. Mais auant qu'ils peuſſent paruenir iuſques là, les Iſraëlites auoyent deſia occupé le paſſage du Iordain, & ſurprinrent les ennemiz en la fuite, & principalement à l'endroit des guez, tellement, que tous iuſques à vn furent mis au fil de l'eſpée. Ainſi les Hebrieux ſe depeſtrerent de la dominacion des Moabites. Ceſt honneur fut fait à Ahud auteur de ceſte felicité, qui par le conſentement de tous fut declairé gouuerneur: & de fait, il gouuerna Iſraël par l'eſpace de quatre vingts ans. C'eſtoit vn homme au demeurant digne de grande louange. Apres luy gouuerna Sanagar, fils d'Anath: & ne gouuerna pas à peine vn an tout entier.

Comment les Iſraëlites furent derechef reduits ſouz la ſeruitude des Chananéens, & puis apres remis en liberté par Barach. CHAP. VI.

IX, *Iuges* 4

OR les Iſraëlites n'eſtans point deuenuz meilleurs pour toutes les calamitez paſsées, retournerent à leur premiere impieté & deſobeïſſance, auant qu'ils euſſent eu à peine loiſir de reſpirer depuis la ſeruitude & oppreſſion des Moabites: & furent derechef ſubiuguez par Iabin, Roy des Chananéens. Ce Roy auoit ſon palais en Azor, qui eſt vne ville ſituée ſur le lac de Samachon. Son oſt eſtoit de trois cens mille hommes de pied, de dix mille hommes de cheual: & outre tout cela il auoit trois mille chariots de guerre. Syſara eſtoit capitaine general de toute ceſte armée, & principal de tous les amiz & fauoriz du Roy: & apres auoir donné la bataille aux Iſraëlites, il meit leurs affaires en telle extremité, que leur plus court fut d'accorder qu'ils demeuraſſent tributaires au Roy Iabin. Ils furent contreints de porter ceſte ſeruitude l'eſpace de vingt ans, n'oſans leuer les yeux, tant eſtoyét-ils ſerrez & opprimez de dure tyrãnie. Et Dieu le vouloit ainſi pour rabaiſ-

ſer

fer l'orgueil & punir l'ingratitude de ce peuple. Finalement ils ſe repentirent: & recognoiſſans la cauſe de leurs oppreſſions, (qui procedoyent de ce qu'ils auoyent meſpriſé les ordonnances de Dieu) s'adreſſerent à vne Prophetesſe, nommée Debora, qui ſignifie, Abeille, ſelon la langue des Hebrieux: & la prierent de faire requeſte à Dieu qu'il euſt compaſsion d'eux, & ne ſouffrit plus qu'ils fuſſent ainſi opprimez par les Chananéens. Dieu exauça ceſte oraiſon, & accorda deliurance aux Iſraëlites. Et Barach, qui ſignifie, Eſclair (qui eſtoit de la lignée de Nephthali) fut eleu pour iuge entre eux. Debora appela Barach: & luy dit qu'il prinſt auec ſoy dix mille hommes d'elite, & menaſt hardiment ceſte armée contre les enne-
10 miz. Car ce nombre eſtoit aſſez ſuffiſant pour obtenir la victoire, laquelle Dieu auoit promiſe par oracle. Mais Barach refuſoit ceſte charge, ſinon qu'elle ſe voulſiſt adioindre au gouuernement auec luy. Elle courroucée de ceſte reſponſe, luy dit: Voicy vne belle choſe vrayement: tu quitteras à vne femme vn tel honneur: & Dieu veut que tu l'acceptes de moy, ie ne te le refuſeray point. Et ayans enrollé dix mille hommes de guerre, ils aſſeirent leur camp en la montagne de Thabor. Or Syſara les vint là rencontrer ſelon qu'il auoit ordonnãce expreſſe de ſon Roy: & campa aſſez pres des Hebrieux. Ceſte multitude infinie d'ennemiz eſtonna Barach & les Iſraëlites: & ainſi qu'ils ſe vouloyent retirer en quelques lieux forts, Debora les retint, & ordonna qu'il falloit ce iour-là donner & receuoir la
20 bataille. Car la victoire ſeroit pour eux, & Dieu ne feroit faute de leur aſſiſter. A peine auoit-on commencé à donner dedans, que voicy vne groſſe & forte pluye, & de la greſle meſlée parmy: & le vent contraire la pouſſoit contre le viſage des Chananéens, tellement qu'ils ne pouoyent voir: & leurs ietteurs de fondes & leurs archiers eſtoyent inutiles: & ceux qui portoyent boucliers, auoyent les mains gelées de froid, & leurs glaiues leur tomboyent des poings. Les Iſraëlites auoyent le vent à doz, & tant s'en falloit que cela leur feiſt empeſchement, que plutoſt ils en eſtoyent plus prompts & alaigres, comme enflambez d'un ſigne manifeſte de la faueur & preſence de Dieu. Parquoy ayans mis en route la premiere pointe de leurs ennemiz, & leurs rengs en deſordre & confuſion, ils en feirent vne
30 terrible boucherie. Ainſi vne partie fut tuée par les dards & fleſches des Iſraëlites: les autres furent foulez & briſez par les piedz des cheuaux, & par les chariots de leurs gens meſmes. Et quand Syſara veit que ſes gens fuyoyent ainſi, il ſauta du haut de ſon chariot, & fuyoit auſſi bien que les autres, & ſe vint trouuer au tabernacle d'une femme Cenienne, nommé Iaël, laquelle le recueillit ainſi qu'il cerchoit quelque lieu pour ſe cacher. Syſara luy demanda à boire, & elle luy donna du laict, qui eſtoit aigre: duquel il beut beaucop, tant eſtoit preſsé de l'alteracion: & fut abbatu de ſommeil. Iaël le voyãt ainſi
40 endormy, print vn gros clou, & le ficha en la temple d'iceluy, le coignant d'un marteau: & tout incontinent ſuruinrent les gens de Barach: & Iaël leur montra le corps giſant par terre. Vne femme par ce moyen fut cauſe de la victoire, ſelon qu'une femme auſſi l'auoit predit, aſauoir, Debora. Et lors



Barach mena ſon armée contre Azor, & rencontra le Roy Iabin en ſon chemin,
50 & le tua, & raſa la ville iuſques aux fondemens. Barach gouuerna le peuple d'Iſraël quarante ans.

Comment les Amalecites eurent victoire contre les Iſraëlites, & leur feirent oppreſsion par l'eſpace de ſept ans, iuſques à les contraindre ſe retirer és deſers, cauernes, & foſſés, ou la pluſpart mourut de faim. CHAP. VII.

OR

x. OR Barach & Debora moururent preſque en vn meſme temps: &
Iuges 6 bien peu apres les Madianites ayans alliances auec les Amalecites & Arabes, feirent la guerre au peuple d'Iſraël. La bataille fut donnée, & les Iſraëlites furent veincuz. Et les ennemiz gaſterent tous les fruits & bledz, & emmenerent le beſtail. Ceſte violence & oppreſſion dura ſept ans entiers: & les poures Iſraëlites furent contreints de ſe retirer aux montagnes, & d'abandonner les campagnes. Ils feirent des cauernes & foſſes creuſes, & des baſtimens ſouz terre: & gardoyent là dedans tout ce, qui pouoit euiter la violence des ennemiz. Car les Madianites faiſans des voyages en Eſté, permettoyent aux Iſraëlites de labourer leurs terres en Hyuer, afin qu'ils peuſſent derechef piller leurs labeurs. Parquoy ils mouroyent de faim, & eſtoyent en continuelle indigence: & ne ſauoyent plus ou recourir, ſinon ſe retirer à Dieu par humbles prieres & oraiſons.

Comment Gedeon eut vne diuine reuelacion, tendant là, qu'il deuoit deliurer les Iſraëlites: ce qu'il feit. CHAP. VIII.

Iuges 6 GEDEON fils de Ial, l'un des principaux de la lignée de Manaſsé, porta ſecretement en ce temps-là des gerbes de bled en ſon preſſoir, & battoit ſon bled: car il n'oſoit faire cela publiquement en l'aire de ſa grange pour la crainte des ennemiz. Et voicy vne viſion, qui luy apparut en forme d'un ieune adoleſcent, & l'appela: homme de Dieu & bien-heureux. Et il reſpondit: Le plus grand
„ argument de ma felicité preſente, c'eſt, que ie me ſers de mon preſſoir en lieu de
„ grange. Et l'Ange luy dit: Ayes bon courage, & penſe au recouurement de la li-
„ berté du peuple. Sur cela Gedeon reſpondit, qu'il ne ſe pouoit faire: car il n'y
„ auoit lignée qui ne fuſt plus grande & plus forte que la ſienne: & il eſtoit ieune
„ homme, qui n'eſtoit aucunement ſuffiſant pour venir à bout de ſi grans affaires.
„ Mais Dieu promettoit qu'il fourniroit à tout ce qui defaudroit, & que les Iſraëlites
„ obtiendroyent la victoire, moyennant que Gedeon ne feiſt point difficulté de
„ prendre la charge de gouuerner. Et Gedeon communica ceſt affaire à quelques
„ ieunes gens, leſquelz furent prompts à adiouter foy à la reuelacion: & ſans attendre beaucop feirent dix mille hommes de guerre, preſts à faire tout ce qu'on vou-
Iuges 7 droit pour recouurer la liberté. Or Dieu apparut en ſonge à Gedeon, & luy dit:
„ Les hommes ſont de telle nature, que ſe promettans beaucop, ils ſe font acroire
„ qu'il n'y a perſonne qui les valle en vertu & force, & s'attribuent la victoire plutoſt
„ qu'à Dieu, & ſe fient en leurs grandes armées. Afin donq qu'ils entendent bien que le tout depend de l'ayde celeſte, il commanda à Gedeon de mener ſes gens vers la riuiere enuiron le midy à la plus grande chaleur du iour: & qu'il eſtimaſt hommes vaillans & forts tous ceux qui ſe mettroyent bas ſur la terre pour boire. Et quant à ceux qui trembleroyent en prenant à boire, il eſtimaſt qu'ils feroyent cela pour vne trop grande crainte des ennemiz. Il feit comme il luy auoit eſté ordonné: & ne s'en trouua que trois cens qui prinrent de l'eauë à boire ſans ſe troubler: & du creux de leurs mains l'apportoyent en la bouche. Et Dieu luy commanda de prendre ceux-cy pour aller batailler contre leurs ennemiz. Gedeon ayant expreſſe ordonnance de Dieu d'aſſaillir de nuict ſes ennemiz, eſtoit en grand ſoucy comment cela ſe pourroit faire: mais Dieu luy voulut oter ce trouble, & luy commanda de prendre vn homme de guerre auec ſoy, & s'en aller aux tentes des Madianites le plus bellement qu'il pourroit. Car d'iceux il prendroit occaſion de s'aſſeurer. Ils s'en alla donq ou il luy eſtoit ordonné, ayant ſeulement vn ſoldat pour toute compagnie. Ils vinrent iuſques à vn tabernacle, & trouuerent là des gens de guerre, qui veilloyent: & en ouyrent vn qui racontoit vn ſonge à ſon compagnon, en ſorte que Gedeon le pouoit bien ouyr. Et voicy quel eſtoit le ſonge du
„ ſoldat: Il luy ſembloit qu'il auoit veu vn lopin de paſte fait de farine d'orge, & toute
„ ceſte paſte ne valloit pas qu'on l'amaſſaſt, & ce lopin ſe rouloit par tout le camp: &

premier

premierement meit par terre la tente du Roy, puis apres de tous les autres. Son compagnon reſpondit, que cela ſignifioit la ruïne de tout le camp: & pour faire entendre que cecy eſtoit vray, il diſoit que de tous les bleds l'orge eſt le moindre: & entre toutes les nacions d'Aſie on n'en trouueroit point de plus abiecte, que ſont auiourd'huy les Hebrieux, tellement qu'on les pourroit proprement comparer à l'orge. Maintenant ſouz la conduite de Gedeon ils ont aſſemblé vne armée. Pourautant donq que tu dis auoir veu ce lopin de paſte renuerſant leurs pauillons, ie crains fort que Dieu ne face ceſt auantage à Gedeon, qu'il obtienne victoire ſur nous. Apres que Gedeon eut ouy & le recit & l'interpretacion du ſonge, il conceut vne bonne eſperance, & s'aſſeura, & commanda à ſes gens qu'ils fuſſent tous en armes, leur ayant raconté la viſion qu'il auoit ouyë au camp de leurs ennemiz. Et les Iſraëlites feirent ſelon ce qui leur auoit eſté commandé, prenans bon courage par ce ſigne à ſouſtenir tel labeur, & à s'expoſer à tel dãgier qu'on voudroit. Lors enuiron la quatrieme veille Gedeon feit marcher ſes gens, & les diuiſa en trois bandes: & en chacune bande il y en auoit cent: & chacun portoit en ſa main vne bouteille vuyde, & dedans vn flambeau ardent, afin que par ce moyen ils peuſſent enuahir ſecrettement leurs ennemiz, qui n'attendoyent rien moins qu'une telle alarme: & en la main droite ils portoyent vne corne de belier au lieu de trompette. Le camp des ennemiz auoit vne fort longue eſtenduë, d'autant qu'ils auoyent grãd nombre de chameaux: & combien qu'ils euſſent leurs tentes dreſsées ſelon les nacions diuerſes, neantmoins tous eſtoyent contenuz dedans vn enceint. Les Hebrieux aduertiz de ce qu'ils deuoyent faire, & voyans qu'ils n'eſtoyent pas loing de leurs ennemiz, feirent ſigne l'un à l'autre, & commencerent à entonner leurs beliers: & quant & quant vn chacun rompit en pieces ſa bouteille, & s'eſcrierent à haute voix à la façon de la guerre, eſtans aſſeurez que Dieu aſſiſtoit à leur capitaine Gedeon: & auec leurs flambeaux ardans entrerent de force dedans le camp de leurs ennemiz. Auec ceſte ruſe, il y eut des eſtonnemens de nuict enuoyez de Dieu: & vne telle frayeur ſaiſit les Madianites & les autres, qui eſtoyent à demy endormiz & comme effarouchez, que ſans comparaiſon il y en eut plus de tuez des coups de leurs compagnons, que par les glaiues des Iſraëlites: d'autant qu'en vn meſme camp il y auoit gens de pluſieurs langages & diuers. Apres que la frayeur les eut vne fois ſaiſiz, ils tuoyent tous ceux qu'ils rencontroyent, fuſſent alliez ou ennemiz. Quand le bruit d'une telle victoire de Gedeon, & d'une ſi terrible boucherie & deſconfiture des ennemiz paruint iuſques aux oreilles des autres Iſraëlites, ils prinrent les armes, & pourſuiuirent les Madianites, qui s'enfuioyent: & à la fin ils les atteignirent à l'endroit des lieux ou les torrens faiſoyent empeſchement. Et les Iſraëlites les enuironnerent, & en tuoyent autant qu'ils en rencontroyent: & entre autres il y eut deux Roys tuez, aſauoir Oreb, & Zeb. Les autres qui eſchaperent pour ceſte fois-là, tant capitaines que gens de pied, qui eſtoyent enuiron dixhuit mille hommes, ſe retirerent en vn lieu les plus loing qu'ils peurent de l'oſt. Gedeon ne ſe pouoit laſſer, & feit marcher ſes gens le plus haſtiuement qu'il peut: & finalement en ceſte ſeconde bataille il deffeit tous ſes ennemiz, en ſorte qu'il n'en eſchapa point vn ſeul: & print les deux autres capitaines Zebée & Hezarbun. En ces deux dernieres batailles il y eut biẽ enuiron ſix vingts mille hommes tuez tant des Madianites que des Arabes, leſquelz ils auoyẽt appelez au ſecours. Les Hebrieux auſſi prinrent grande quantité d'or & d'argent, de tap



Iuges 8

de tapiſſeries, & grand nombre de beſtes, & principalement de chameaux. Gedeon eſtãt de retour en ſon païs d'Ephraim, feit mettre à mort ces deux Roys des Madianites, qu'il auoit pris. Au demeurant la lignée d'Ephraim fut marrie de la proſperité de Gedeon & de ſon bon-heur: & delibererent de luy faire la guerre, d'autant qu'il auoit donné la bataille aux ennemiz ſans leur ſceu. Mais Gedeon, qui eſtoit homme vertueux en toutes ſortes, leur reſpondit modeſtement, qu'il n'auoit point liuré la bataille aux ennemiz ſans eux, ſelon ſa fantaſie, ains par ordonnance expreſſe de Dieu: neantmoins qu'il n'auoit rien plus en la victoire, qu'eux: ains ſe pouoyent auſſi bien vanter d'icelle que ceux, qui auoyent guerroyé. En ceſte façon il ne profita pas moins aux Hebrieux en appaiſant la fureur de ceux-cy par douces paroles, que quand il obtint ceſte noble victoire ſur les ennemiz. Car il obuia par ce moyen à vne guerre ciuile, qui auoit deſia ſes flambes alumées. Toutefois ceſte lignée fut punie de ſon orgueil, comme nous dirons quand il en ſera temps. Or Gedeon ſe vouloit deportet du gouuernement: mais il fut contraint de l'exercer par l'eſpace de quarãte ans, faiſant les appointemens, & iugeant des cauſes entre les Hebrieux: & le peuple ratifioit toutes ſes ſentences, & ſe tenoit à ce qu'iceluy auoit prononcé. Eſtant deuenu vieil, il mourut, & fut enterré en Ephra, qui eſtoit ſon païs.

Comment Abimelech, fils baſtard de Gedeon, occit ſes freres vſant d'vne grande tyrannie, & comment aucuns ſucceſſeurs de Gedeon feirent la guerre aux peuples voiſins à l'entour. CHAP. IX.

XI. *Iuges* 8.9

GEDEON eut de pluſieurs mariages ſeptante fils legitimes, & vn baſtard d'une cõcubine nommée Druma. Ce baſtard auoit nom Abimelech: lequel apres la mort de ſon pere s'en alla en Sichem, dont ſa mere eſtoit natiue: & les parens de ſa mere luy ayderent d'argent. Ce baſtard donq ayant pris acointance auec les plus meſchans garnemens qui fuſſent, gens prompts & preſts à mal faire, retourna auec eux en la maiſon de ſon pere, & occit tous ſes freres, excepté vn nommé Iothan. Car ceſtuy-cy ſe ſauua par fuite. Apres qu'Abimelech eut vne fois occupé la dominacion, il faiſoit tout ſelon ſa fantaſie, foulant aux pieds toutes bonnes loix & ſaintes ordonnances, eſtant mal voulu & ennemy de tous ceux, qui deſiroyent maintenir l'equité. Vn iour donq comme on celebroit vne feſte ſolennelle en Sichem, à laquelle pluſieurs gens s'eſtoyent aſſemblez de toutes parts, Iothan ſon frere (qui s'eſtoit ſauué par fuite, comme il a eſté recité) monta ſur la mõtagne de Garizin, qui eſt bien prochaine de Sichem, & eleua tellement ſa voix, que tous le pouoyent bien ouyr, & le peuple luy donnoit audience: mais encore ne ſe contenta-il point de cela, ains pria derechef qu'on feiſt ſilence, & qu'un chacun voulſiſt ouyr quelque peu de paroles qu'il auoit à leur dire. Le peuple ſe rendit encores plus attentif pour eſcouter. Il leur dit donq: Que les arbres auoyent autrefois parlé. Et apres qu'ils ſe furent aſſemblez, ils prierent le figuier qu'il voulut accepter le gouuernement ſur eux. Le figuier refuſa ceſt honneur, diſant qu'il ſe contentoit de ceſt honneur qu'on luy faiſoit pour le fruit qu'il produiſoit, & qu'il n'en vouloit point d'autre: mais les arbres ne laiſſerent pour cela de cercher quelcun qui voulſiſt dominer ſur eux: & leur ſembla bon de preſenter ceſte dignité à la vigne. La vigne auſſi refuſa, allegant les meſmes raiſons qu'auoit fait le figuier. L'oliuier auſſi en feit autant. Les arbres puis apres s'adreſſerent au buiſſon, luy faiſant ſemblable requeſte: le bois duquel eſt bon à faire feu.

„ Le buiſſon leur reſpondit, Si c'eſt à bon eſciant, que vous me demandez pour
„ votre Roy & ſeigneur, repoſez vous ſouz mon ombre: ſinon, ſi vous me dreſſez
„ quelque fineſſe, que le feu ſorte de moy, & qu'il vous conſume. Ie ne vous pro-
„ poſe point ces choſes (diſoit Iothan) comme pour conter des fables, & pour
„ vous faire rire: mais pource qu'ayans receu des grans biens de Gedeon, vous
„ ſouffrez que le baſtard Abimelech, meurtrier de ſes freres legitimes, occupe la

princ

principauté, le naturel duquel ne differe en rien du feu. Et quand il eut ainſi parlé, ils s'en alla : & veſquit par les cauernes & cachettes des montaignes l'eſpace de trois ans, fuyant la tyrannie d'Abimelech. Et ceux de Sichem ſe repentirent bien toſt apres des choſes qu'ils auoyent faites contre les fils de Gedeon, & chaſſerent Abimelech hors de la ville & de toute la lignée. Abimelech ne faiſoit que penſer, comment il pourroit faire quelque dommage à la ville. Les vendanges eſtoyent prochaines, & les habitans n'oſoyent vendanger, craignans qu'Abimelech leur feiſt quelque deſplaiſir. Il aduint en ces iours-là, qu'un puiſſant homme, nõmé Gaal, arriua là, auec quelque bon nombre de gens armez & de ſes parens. Ceux de Sichem le prierẽt de les receuoir en ſa proteccion tant que le temps des vendanges dureroit. Les habitans ayans obtenu cela de Gaal, commencerent à s'aſſeurer, & porter hardiment les fruits : & ſouppans enſemble par compagnie, oſoyent bien dire paroles iniurieuſes contre Abimelech à bouche ouuerte. Gaal auſſi dreſſa ſes embuſches à l'entour de la ville pour attraper des gens d'Abimelech : & ces guetteurs en tuoyent autant qu'il en tomboit entre leurs mains. Or il y auoit vn des principaux de Sichem, appelé Zebul, qui auoit eſté hoſte d'Abimelech. Ceſtuy-cy luy feit ſauoir par vn meſſagier, comment Gaal irritoit les habitans contre luy, l'exhortant que de ſon coſté il meiſt des gens en embuſche contre ledict Gaal : lequel luy meſme ameneroit, & par ce moyen il pourroit rendre facilement la pareille à ſon ennemy, comme il le meritoit bien. Et quand cela ſeroit aduenu, il donneroit bien ordre au demeurant, qu'Abimelech ſe reconcilieroit auec les habitans. Abimelech ſuyuant cela, choiſit & print vn lieu à ſon aduis fort propre pour dreſſer ſon embuſche. Et Gaal ſe trouua aux faux-bourgs auec Zebul, ſe tenant aſſez mal ſur ſes gardes : & voyant des gens armez, commença à s'eſcrier : O Zebul, ie voy des ennemiz. Aquoy Zebul reſpondit : Ce ſont ombres de rochiers. Les voyant approcher il dit : Ce ne ſont point ombres, ains vne bande d'hommes. Sur cela reſpondit Zebul : Ne reproches-tu point à Abimelech qu'il eſt failly de cœur ? Pourquoy donq ne montres-tu s'il y a quelque magnanimité en toy ? & pourquoy ne luy fais-tu teſte pour le receuoir au combat ? Gaal eſtant faſché & troublé receut les premiers coups de ſon ennemy : tant y a, qu'il apperceut bien que ſes gens n'eſtoyent pas aſſez forts, il ſe retira tout bellement dedans la ville : mais il y perdit aucuns de ſes gens. Alors Zebul print occaſion de le calomnier, diſant au peuple qu'il auoit bien voulu que les choſes fuſſent ainſi aduenuës, & Zebul feit tant, que Gaal fut chaſsé de la ville. Puis Abimelech fut aduerty que ceux de Sichem deſtoyent encore ſortir pour faire le reſte de leur vendange : & il meit des embuſches occultement à l'entour de la ville. Et quand les habitans furent ſortis, il meit la troiſieme partie de ſes gens à part pour gaigner les portes, afin que les citadins ne peuſſent rentrer. Et les deux autres parties enuironnerent les habitans, qui eſtoyent eſpars ça & là. Ainſi ils en tuerent beaucop par cy par là. Abimelech ayant pris par force la ville de Sichem, la feit raſer iuſques aux fondemens, & ſemer du ſel ſur les ruïnes d'icelle : & finalement feit retirer ſes gens de là : & ainſi les habitans de Sichem furent deffaits. Or tous ceux, qui eſtoyent eſchappez, & eſquartez ça & là, ſe r'allierent, & gaignerent vne roche : qui eſtoit vn lieu naturellement fort, & le vouloyent enuironner de murailles outre la fortereſſe naturelle. Mais Abimelech voulut ſoudain rompre ceſte entrepriſe : lequel auſſi toſt qu'il en fut aduerty, amena ſes gens : & il print le premier vn fagot ſec, & commanda à vn chacun de ſes gens d'en faire autant : & en peu de temps leua vn haut tas de bois à l'entour du rochier : & apres qu'il eut ainſi fait, il y feit mettre le feu, & d'autres matieres preſtes à bruſler : & incontinent ſe leua vne grande flambe, en ſorte que nul n'eſchappa : ains tous auec leurs femmes & enfans furent conſumez. Le nombre des hommes, qui furent là bruſlez, eſtoyent enuiron mille cinq cens, ſans les femmes & enfans. Telle a eſté la deſtruccion des habitans de Sichem, qui eſt vne choſe pitoyable à la verité, ſi ce n'eſtoit, qu'ils

auoyent bien merité deſtre ainſi griefuement punis, d'auoir eſté ſi vileinnement ingrats enuers vn homme, qui leur auoit fait tant de biens. Or Abimelech eſtonna les autres Iſraëlites, quand ils ouyrent la deſtruction qu'il auoit faite de Sichem & des habitans d'icelle. Et ſembloit bien qu'il ne ſe contentoit encore de ce bon-heur, & qu'il ne ſe tiendroit point quoy iuſques à ce qu'il en euſt fait autant à tous les autres. Abimelech donq mena ſes gens vers Thebes: & la print du premier aſſaut: & s'arreſta aupres d'une tour, laquelle ſeruit de retraitte au peuple: car elle eſtoit aſſez ample & ſpacieuſe. La voulant battre, ils s'approcha de la porte. Lors vne femme ietta vne groſſe piece de meule ſur la teſte d'Abimelech. Le coup le feit tomber par terre: & il pria ſon coſtillier de le tuer, afin que ce reproche ne luy fuſt fait, qu'une femme l'euſt occy. Cela fut fait comme il auoit demandé: & ainſi il fut puny comme il auoit merité, pour la cruauté commiſe enuers ſes freres, & pour l'inhumanité de laquelle il auoit vſé enuers les habitans de Sichem: laquelle deſconfiture leur aduint comme Iothan auoit predit. Quand le capitaine de l'armée fut ainſi meurtry, chacun de l'oſt s'en retourna en ſa maiſon.



XII. Apres cela Iair Galadite de la lignée de Manaſsé, gouuerna Iſraël, homme
Iuges 10 heureux en lignée, & auſſi en beaucop d'autres choſes. Car il auoit trente fils tous gens dextres à bien cheuaucher, voire les plus heureux, qui fuſſent en toutes les villes de Galaad. Apres qu'il eut tenu le gouuernement par l'eſpace de vingtdeux ans, il mourut en bonne vieilleſſe, & fut enterré en Camon l'une des villes de Galaad. Et les affaires d'Iſraël tomberent encore derechef en pire eſtat qu'ils n'eſtoyent: car les loix & ordonnances de Dieu n'auoyent plus leur autorité, & on ne leur portoit plus aucune reuerence. Cecy donna occaſion aux Ammonites & Philiſthins d'entrer auec vne forte armée dedans le païs des Hebrieux. Ceux-cy faiſoyent de merueilleux degaſts par tout: & premierement occuperent les lieux, qui ſont delà le Iordain: & deſia ſe preparoyent à le paſſer, & enuahir le reſte de la region. Mais les Hebrieux qui auoyent eſté tant de fois chaſtiez par tant de calamitez, implorerent en toute humilité l'ayde de Dieu, & ſacrifians le prioyent de mettre fin à ſon ire, ou pour le moins qu'il la moderaſt en quelque façon. Dieu eſtant deſia appaiſé, ne leur refuſa ſa faueur & aſſiſtance. Apres donq que les Ammonites furent entrez dedans le païs de Galaad, les habitans de la region vinrent au deuant d'eux auec armée: toutefois il y auoit ce mal, qu'ils eſtoyent ſans conducteur. Or il y auoit vn certain perſonnage, nommé Iephté, homme renommé à cauſe de la vertu de ſon pere, qui entretenoit des gens de guerre à ſa ſoulde. Les Iſraëlites luy enuoyerent d'autres pour le prier de venir à leur ayde, luy promettans de luy laiſſer le perpetuel gouuernement de l'armée. Iephté ne voulut admettre leurs prieres, s'excuſant ſur ce qu'ils n'auoyent point auſſi voulu le ſecourir, quand ſes freres luy faiſoyent tort manifeſtement. Car comme ainſi ſoit, qu'il ne fuſt point nay d'une meſme mere, ains d'une paillarde, de laquelle ſon pere auoit eſté amoureux, & l'auoit entretenue en ſa maiſon, les autres enfans le meſpriſerent de ce qu'il eſtoit ſeul de ſa condicion, & le chaſſerent. Et lors il habita en Galaad, donnant gages & ſoulde à tous ceux, qui ſe retireroyent vers luy. Finalement, les Iſraëlites obtinrent de luy ce qu'ils demandoyent: & ayant receu la fidelité d'iceux par ſerment qu'il demeureroit chef & gouuerneur de l'armée, il ioignit ſon armée auec les autres. Or ayant pourueu de bonne heure à tout ce qui

eſtoit

eſtoit beſoin de faire, il retira ſon armée dedans la ville de Maſpha: & enuoya ambaſſades vers le Roy des Ammonites, pour ſe plaindre de luy, qu'il auoit enuahy des terres qui ne luy appartenoyent point. Ce Roy luy enuoya d'autres ambaſſades à l'oppoſite pour luy remontrer, que c'eſtoyent les Hebrieux plutoſt qui faiſoyent iniquement, de ce qu'eſtans fugitifs d'Egypte, vſurpoyent les biens d'autruy: & demandoit qu'ils ſortiſſent hors du païs des Amorrhéens, d'autant qu'il eſtoit des appartenances de la principauté de ſes anceſtres. Au contraire, Iephté diſoit, qu'il auoit tort de ſe plaindre de ce, que les Hebrieux auoyent occupé la terre des Amorrhéens: ains plutoſt leur deuoit ſauoir bon gré de ce qu'il luy auoyent laiſsé la terre d'Ammon. Car Moyſe la pouoit bien prendre auſsi. Et quant aux Hebrieux, ils n'eſtoyent point deliberez de quitter les heritages & poſſeſsions, leſquelles ils auoyent deſia tenues trois cens ans par la volonté de Dieu: & plutoſt ils mettroyent la main aux armes pour debatre de ceſte querelle. Or apres que Iephté eut ainſi tenu ce propos, il renuoya les ambaſſadeurs du Roy: & quant & quant feit vœu, que s'il obtenoit la victoire, il ſacrifieroit à Dieu ce qu'il rencontreroit le premier, quand il retourneroit en ſa maiſon. La bataille fut donnée, & Iephté veinquit ſes ennemiz, qui fuioyent deuant luy, & les pourſuiuit iuſques en la ville de Maniath. Il entra iuſques dedans le païs des Ammonites, & raſa pluſieurs villes: & donna le pillage aux gens de guerre, deliurant par ce moyen le peuple de ſeruitude, ſouz laquelle ſa nacion auoit eſté reduite par l'eſpace de dixhuit ans, ſe trouuant plus heureuſe en temps de guerre qu'en temps de paix, & de fait Iephté meſme trouua plus de felicité en la guerre, qu'en ſa maiſon. Car retournant chez ſoy il trouua ſa fille qui luy venoit audeuant, qui luy eſtoit vnique, ſans freres ne ſœurs. Le pere voyant ce rencontre, deuint fort triſte ſe ſentant nauré iuſques au cœur. Puis ſe pleignant du deuoir que ſa fille luy auoit montré tant mal à propos, il luy declara qu'elle eſtoit deſtinée à eſtre offerte en ſacrifice à Dieu. Mais la fille ne receut point à regret ces nouuelles, aſauoir qu'elle fuſt le ſacrifice d'accion de graces pour la victoire de ſon pere, & pour la reſtauracion du peuple d'Iſraël: faiſant ſeulement vne requeſte qu'il luy fuſt loiſible de plourer ſa ieuneſſe auec ſes compagnes par l'eſpace de deux moys: & apres cela que ſon pere s'acquitaſt de ſon vœu, à la fin elle obtint ce qu'elle demandoit: & quand le terme des deux moys fut paſsé, elle retourna vers ſon pere, qui feit d'elle ſon vœu, offrant vn ſacrifice qui n'eſtoit ne legitime ny agreable à Dieu, & ne ſe ſouciant de ce qu'on diroit de ſon faict. Or apres cela, ceux de la lignée d'Ephraim feirent la guerre à Iephté, & ce non pour autre raiſon, ſinon qu'il eſtoit allé donner la bataille aux Ammonites ſans eux, & maintenant il n'y auoit que luy ſeul qui euſt iouyſſance tant du butin que de la gloire. Iephté s'excuſa en premier lieu, qu'eux auſsi ſauoyent bien que les autres Iſraëlites eſtoyent opprimez de guerre, & toutefois n'eſtoyent point venuz au ſecours: ce qui n'eſtoit nullement à porter, voire quand on ne les eut point appelez. Puis apres il les accuſa de ſon bon gré ſans eſtre accusé par eux, de ce qu'ils n'auoyent osé aſſaillir leurs ennemiz, & maintenant vouloyent faire les braues contre leurs propres freres: & en cela il y auoit vne iniquité manifeſte. Finalement, il les menaça de les chaſtier, ſachant quel eſtoit le vouloir de Dieu, voire s'ils vouloyent perſeuerer en leur folie. Et quand il veit qu'il ne profitoit de rien pour toutes ſes paroles & remontrances, il feit venir ſon armée de Galaad, & vint hardiment au deuant de ſes ennemiz. Pluſieurs d'iceux furent occiz en la bataille: & apres qu'il les eut mis en fuyte, il enuoya vne partie de ſes gens pour aller de bonne heure occuper les paſſages du Iordain, leſquels y arriuerent ſi bien à propos, que les ennemis n'auoyent ouuerture quelconque pour s'enfuyr. Et ainſi en tout il y en eut enuiron quarantedeux mille de tuez. Or Iephté gouuerna Iſraël ſix ans, puis apres il mourut, & fut enſeuely en ſa ville de Sebei, qui eſt ſituée en la region de Galaad. Apres ceſtuy-cy ſucceda Apſan, de la lignée de Iuda, de la ville de Bethléem. Il auoit ſoixante enfans, trente fils

& trente filles : & les laiſſa tous viuans apres ſoy, toutes les filles eſtans mariées; & enuoyées dehors, ayant auſſi attiré d'ailleurs trente filles pour ſes fils. Durant tout ſon gouuernement il ne feit choſe qui ſoit digne de memoire, lequel gouuernement il exerça ſept ans. Il eſtoit fort vieil, quand il mourut, & fut enterré en ſon païs. Helon gouuerna apres luy, qui eſtoit de la lignée de Zabulon. Le gouuernement de ceſtuy-cy dura dix ans : & auſſi il ne feit choſe, qui vaille le parler. Abdon luy ſucceda, fils d'Eliel, de la lignée d'Ephraim, de la ville Pharath. Auſſi il n'y a rien de ceſtuy-cy dequoy on doiue faire conte, ſinon qu'il eut beaucop d'enfans. Autrement, ſouz ſon regne il y eut vne grande paix, & le peuple viuoit en repos & bonne tranquillité : & nulle occaſion ne luy fut donnée de faire quelque proëſſe & actes memorables. Il eut quarante fils, & trente fils de ſes fils : & ainſi il eſtoit accompagné de ſeptante honorables cheuaucheurs : leſquels il laiſſa tous viuans apres ſoy. Il mourut eſtant fort vieil, & fut honnorablement enſeuely en Pharathon.

Les Hebrieux veincuz par les Philiſthins, leur ſont renduz tributaires. De Manoa pere de Samſon: de ſon amour enuers ſa femme, & de la ſterilité d'elle. De l'ange, qui luy apparut: & du conſeil qu'il luy donna. Des maux & calamitez, que les Philiſthins receurent de la part de Samſon. CHAP. X.

Iuges 13 APRES la mort d'Abdon les Philiſthins veinquirent les Hebrieux, & les rendirent tributaires par l'eſpace de quarante ans. Toutefois ils furent deliurez de ceſte calamité & oppreſſion en ceſte maniere.

XIII. Il y auoit vn homme de la lignée de Dan, homme de grande preud-hommie, & le plus apparent de tout ſon païs nommé Manoa, qui eſtoit de la lignée de Dan. Il auoit vne femme excellente en beauté par deſſus toutes les autres femmes de ſon aage. Il ne pouoit auoir enfans d'elle, & en eſtoit fort marry. Vn iour il s'en alla pourmener auec ſa femme en vne metairie qu'il auoit hors la ville, qui eſtoit au milieu d'un grand champ: & là il faiſoit ſouuent oraiſon à Dieu, & le prioit de luy donner des enfans. Or il eſtoit tranſporté d'amour vehemente enuers ſa femme, tellement qu'il en eſtoit ialoux. Et ainſi que ſa femme eſtoit ſeule, vn Ange ſe preſenta en viſion deuant ſes yeux, en forme d'un bel & grand adoleſcent, luy apportant bonnes & ioyeuſes nouuelles, aſſauoir qu'elle auroit vn fils par la grace de Dieu qui ſeroit beau par excellence, & fort à merueilles : & quand il ſeroit paruenu à l'aage virile, il reprimeroit l'orgueil des Philiſthins. Et luy commanda que ſes cheueux ne fuſſent point tonduz : qu'il s'abſtint de boire autre choſe que de l'eauë, diſant que le bon plaiſir de Dieu eſtoit tel. Et pour concluſion, l'Ange adiouta qu'il eſtoit enuoyé de Dieu. Quand ſon mary fut de retour, elle luy declara les propos de l'Ange, & louoit grandement la ſtature & beauté d'iceluy, comme d'un ieune adoleſcent : en ſorte, que Manoa ſon mary oyant ceſte louange, fut eſmeu à ialouſie, & commençoit deſia à mal ſouſpeçonner de la pudicité de ſa femme. Laquelle deſirant que ceſte folle triſteſſe fuſt otée à ſon mary, feit ſon oraiſon à Dieu en grande humilité, qu'il luy pleuſt derechef enuoyer l'Ange, afin que ſon mary le peuſt veoir auſſi. Or apres auoir impetré ce qu'elle demandoit, & comme derechef ils eſtoyent tous deux en leur metairie, l'Ange apparut à la femme ſeule : qui le pria qu'il luy pleuſt de demeurer vn bien peu iuſques à ce qu'elle euſt fait venir ſon mary. Elle obtint encore cecy, & s'en retourna haſtiuement vers l'Ange amenant ſon mary. Et iceluy l'ayant veu, ne laiſſa encore pour cela d'auoir mauuais ſouſpeçon de ſa femme : & luy feit requeſte qu'il luy declaraſt ce qu'il auoit denoncé à ſa femme. L'Ange luy reſpondit, que c'eſtoit aſſez que ſa femme le ſceut. Manoa le pria derechef de luy dire qui il eſtoit, afin que quand ils auroyent vn fils, ils luy peuſſent rendre graces, & luy offrir quelque don. L'Ange dit, qu'il n'auoit beſoing de dons : car ce qu'il leur auoit apporté ces bonnes nouuelles qu'ils auroyent vn

fils,

fils, ce n'eſtoit pour en raporter quelque recompenſe. Manoa luy feit encore ceſte requeſte, que pour le moins il ſouffrit qu'on luy feiſt quelque hoſpitalité: ce que l'Ange refuſa. Et finalement il obtint cecy de l'Ange, qu'il demeuraſt vn peu, iuſques à ce qu'on eut apporté quelque choſe. Maona feit tuer vn cheureau, & le bailla à ſa femme pour le faire cuire. Et quand tout fut appreſté, il commanda qu'on meiſt ſur la pierre les pains & les viandes ſans aucune vaiſſelle. Et quand cela fut fait, il toucha les viandes d'une verge qu'il tenoit en la main: & la flamme tout incontinent apparut, & conſuma les pains & les viandes. Ils veirent monter l'Ange au ciel par la fumée, comme ſi elle luy eut ſeruy de chariot. Et Manoa fut en grande perplexité, craignant que quelque inconuenient ou danger luy aduint pour auoir veu l'Ange de Dieu. Mais ſa femme luy dit, qu'il print bon courage, luy affermant que ce qu'il auoit veu Dieu, c'eſtoit pour ſon grand bien. Apres donq qu'elle eut conceu, elle retint diligemment ce qui luy auoit eſté enioint. Et quand l'enfant fut nay, il fut nommé Samſon, qui ſignifie robuſte: lequel ayant deſia les marques d'un bon & excellent naturel tant en ſon corps qu'en ſon eſprit, montroit bien qu'il y auoit quelque choſe ſinguliere en luy, comme ainſi ſoit qu'il euſt deſia la cheuelure longue, & que ſa façon de viure fuſt deſia ſobre & attrempée. Et quand il fut venu en aage, il *Iuges 14* s'en alla auec ſon pere & ſa mere en Thamna, qui eſtoit vne ville des Philiſthins. Et cela fut au temps qu'on s'aſſembloit. Il fut eſpris de l'amour d'une fille eſtrangiere: & pria ſon pere & ſa mere de la luy faire eſpouſer. Ses parens remontrerent que cela ne ſe pouoit faire, veu qu'ils eſtoyent de diuerſes nacions, & que la religion deffendoit tels mariages. Samſon demeura obſtiné en ſon vouloir, & importuna tant ſes parens qu'il les feit condeſcendre, & conſentir qu'il eſpouſaſt ceſte fille. Il aduint qu'en viſitant ſon eſpouſe ſouuentefois, il rencontra vn lion en ſon chemin: & combien qu'il fuſt deſarmé, ſi eſt-ce qu'il ne ſe deſtourna point de deuant la beſte, & luy fendit la gueule, & deſchira le lion ſans qu'il y eut rien en ſes mains: & cela fait, il ietta le corps de la beſte en vn buiſſon qui eſtoit prochain du chemin. Quelques iours apres retournant vers ſa fiancée par le meſme chemin, il trouua vne grande troupe de mouches, qui faiſoyent leur miel en la poitrine du lion: & print trois rayons de miel & les offrit à ſ'amye & d'autres preſens qu'il luy portoit. Et quand le iour des eſpouſailles fut venu, il conuia au banquet les gens de Thamna, leſquels auoyent la force de Samſon pour ſuſpecte, & pour ceſte cauſe luy baillerent trente ieunes compagnons, comme pour luy faire honneur: mais ce pendant ils auoyent charge de donner ordre que Samſon ne feiſt quelque folie ou aſſaut. Et ainſi que le banquet eſtoit deſia eſchaufé, & les inuitez eſtoyent tous gaiz & ioyeux, Samſon dit qu'il auoit vne queſtion à propoſer à ſes compagnons: que s'ils la pouoyent ſoudre dedans ſix iours, il leur donneroit à chacun vn lincieul de fin lin & vn hoqueton. Eux deſirans qu'on cogneuſt qu'ils eſtoyent bien ſages & auſſi ayans affeccion à ce qui leur eſtoit offert, luy dirent qu'il propoſaſt ce qu'il auoit à dire. Il dit donq: La viande eſt ſortie de celuy, qui deuoroit: & la douceur eſt ſortie du cruel. Ils furent trois iours à ſonger s'ils pourroyent trouuer quelque ſolucion à ceſte difficulté: mais ils n'en pouoyent venir à bout. Parquoy ils s'adreſſerent à ſon eſpouſe: tantoſt la menaçoyent, tantoſt la prioyent, à ce qu'elle tiraſt ce ſecret du cœur de ſon mary, & qu'elle leur declaraſt. Samſon pour quelque temps repouſſa les flatteries de ſa femme: toutefois à la fin comme elle ne ceſſoit de le prier, & par ſes larmes luy montraſt vne chere facheuſe, luy deſcouurit ſans aucune opinion ou ſouſpeçon mauuais, ce qui eſtoit aduenu du lion, & dont il auoit recouuré ces trois rayons de miel. Sa femme deſcouurit le tout aux ieunes compagnons. Quand le iour ordonné pour ſoudre la queſtion fut venu, ces ieunes gens ſe trouuerent deuant qu'il fuſt iour, & dirent à Samſon: *Il n'y a rien plus cruel que le lion qu'on trouue en la voye: ne rien plus gracieux ne plus doux au gouſt que le miel.* Et Samſon y adiouta: Ne rien

„ rien plus cauteleux, que la femme, qui vous a ouuert & declaré la difficulté de
„ ma queſtion. Tant y a qu'il ne laiſſa de payer ce qu'il auoit promis: mais ce fut en ceſte façon, qu'il deſpouilla quelques Aſcalonites, qu'il rencontra d'auenture en chemin. Et eſtant deſpité contre ſa femme, luy enuoya dire par vn meſſagier qu'elle feiſt ſes beſongnes, & qu'elle ne s'attendiſt plus à luy. Ceſte ieune femme ſe voyant ainſi meſprisée, voulut auoir ſa reuenche, & ſe maria au compagnon de Samſon, qui auoit procuré le premier mariage. Lequel eſtant irrité de ceſt outrage, delibera de ſe venger de toute la nacion. Les bleds eſtoyent meurs pour ce temps-là, & preſts à moiſſonner. Il print donq trois cens renards, & puis attacha des flambeaux à leurs queuës, & les laiſſa ainſi aller par les champs des Philiſthins. Les renards coururent ça & là, & le feu ſe print par tout és bleds des Philiſthins, & furent en vn moment bruſlez & conſumez. Les principaux gouuerneurs de ce peuple oyans cela, & ſachans ce qui auoit eſmeu Samſon à faire vn tel cas, enuoyerent des ſergens à Thamna pour ſaiſir au corps celle, qui auoit eſté ſa femme, auec ſes parens, & apres les auoir conueincuz de crime, comme ayans donné occaſion à Samſon de leur faire vn tel dommage, les feirent bruſler publiquement tous vifs. Si eſt-ce qu'il ne laiſſa de faire beaucop de maux aux Philiſthins: il en meurtriſſoit & bleſſoit autant qu'il en trouuoit: puis vint faire ſon habitacion en Etam. Ce lieu-là eſt vn rochier d'une forte aſſiette, qui eſt en la lignée de Iuda. Les Philiſthins feirent la guerre à toute la lignée: mais ceux de Iuda feirent requeſte, qu'on ne les moleſta point ainſi par guerre, remontrans qu'ils n'eſtoyent nullement conſentans à la faute que Samſon auoit faite, & auec ce qu'ils ne diminuoyent rien du tribut ordinaire. La reſponſe leur fut faite, qu'ils ne ſeroyent point abſouz de ce crime, s'ils ne rendoyét Samſon. Eux voulans que ceſte ſouſpeçon fut otée du milieu d'eux, meirent en armes trois mille hommes, & vinrent à ceſte roche d'Etam: & puis apres feirent leurs plaintes à Samſon, qu'il rendoit les Hebrieux odieux aux Philiſthins par ſes forfaits: leſquels ſe ſentans irritez, pourroyent facilement faire quelque grand dommage à toute la nacion: & luy declairerent ouuertement, qu'ils eſtoyent là expreſſement venuz pour le ſaiſir au corps, & pour le liurer aux Philiſthins: & le requeroyent qu'il conſentit à cela. Samſon apres auoir receu le ſerment d'eux, qu'ils ne luy feroyent autre mal que le bailler entre les mains de ſes ennemiz, deſcendit de ſon rochier, & s'abandonna en la puiſſance des gens de ſa nacion. Or ils le lierent premierement de deux cordes, & le menoyent pour le liurer aux Philiſthins. Et quand ils furent venuz en vn lieu, qui au parauant n'auoit point de nom, & qui maintenãt eſt renommé à cauſe de ce que Samſon y feit, eſtant appelé Machoire, en ſorte qu'ils eſtoyent bien pres de l'oſt de leurs ennemiz, les Philiſthins leur vinrẽt au deuant: & crioyent en ſigne de ioye, pẽſans eſtre venuz à bout de leurs deſirs. Mais Samſon rõpit tout à coup les cordes dont il eſtoit lié: & print

Iuges 15





vne

vne machoire d'un aſne, laquelle il trouua d'auenture à ſes pieds, & ſe ietta hardiment au milieu de ſes ennemiz : & de ceſte machoire frappoit à tort & à trauers, tellement qu'il en tua mille hommes, & contreignit les autres de s'enfuyr. Ayant obtenu ceſte victoire, il deuint trop arrogant, & meit en oubly le ſecours de Dieu, attribuant le tout à ſa propre force, que n'ayãt qu'une machoire pour toutes armes, il auoit renuerſé & mis en fuyte l'oſt de ſes ennemiz. Mais il fut ſurpris d'une alteracion vehemente : & lors confeſſa que les forces humaines n'eſtoyent rien, quelques grandes qu'elles fuſſent: & quant & quant recogneut que ſa victoire obtenue eſtoit de Dieu: & le ſupplia de luy pardonner ceſt orgueil, & luy aſsiſter, & le mettre hors de ce dangier. Son oraiſon ne fut point vaine: mais tout incontinent ſaillit vne fontaine abondante d'un rochier: & Samſon appela ce lieu Machoire, & eſt encore auiourd'huy ainſi appelé. Apres ceſte bataille il meſpriſa les Philiſthins, & s'en vint en Gaza, ou il ſe logea en vne hoſtellerie publique. *Iuges 16* Les gouuerneurs oyans cela, meirent des garniſons aux portes, à celle fin que Samſon ne peuſt ſortir hors de la ville. Samſon de bonne heure aduerty des embuches qu'on luy auoit braſſées, ſe leua enuiron la minuict, & arracha les portes auec leurs gons & verrouilz & tout leur appareil, & les ayant trouſſées ſur ſes eſpaules, les porta ſur vne montagne haute, qui eſt ſur la ville d'Hebron, & les poſa là. Or peu de tẽps apres il commença à ſe deſtourner des ordonnances de ſes peres, & à s'abaſtardir, ſuyuant les façons des eſtrangiers: ce qui fut le commencement & origine de tous ſes maux. Il deuint amoureux d'une femme Philiſthine, qui eſtoit paillarde, nommée Dalila, & prenoit grand plaiſir en ſa compagnie. Les principaux gouuerneurs des Philiſthins s'adreſſerent à ceſte femme, & luy feirent de grandes promeſſes, à ce qu'elle arrachaſt ce ſecret de Samſon, dont luy procedoit vne ſi grande force, pour laquelle il eſtoit rendu inuincible enuers ſes ennemiz. Dalila y conſentit: & auſsi toſt qu'elle eut trouué ſa premiere occaſion, follaſtrant auec ſon amoureux, & louãnt ſes faits vertueux en beuant auec luy, elle vſoit de toute fineſſe pour ſauoir de luy dont il pouoit auoir vne telle puiſſance. Samſon ayant encore l'eſprit raſsis vſa auſsi de contreruſes enuers ceſte femme, & luy dit à ceſte heure-là : Si on me lie de ſept cordes ployables, ie deuiendray auſsi peu fort que les autres. Elle ſe teut, penſant qu'il luy diſt vray: & ayant pris conſeil ſur cela auec les gouuerneurs, feit enfermer occultement dedans le plus ſecret lieu de la maiſon quelque bande de gens armez : & ayant ainſi ſon cas tout preſt, feit bien boire ſon amoureux: & le voyant aſſoupy, le lia eſtroitement comme elle auoit eſté enſeignée par luy. Et quand Samſon fut eſueillé, elle luy ſignifia qu'il y auoit là quelque bande de gens, qui le vouloyent aſſaillir. Iceluy ayant rompu ſes liens, ſe meit en point pour reſiſter. La femme ſe voyant deceuë, voulut attendre quelque autre opportunité, laquelle elle recouura bien toſt apres, & commença à faire ſes compleintes, que ne ſe fiant point aſſez à celle qui l'aymoit de ſi grande affeccion, il luy celoit ce qu'elle deſiroit bien ſauoir ſur toutes choſes, comme ſi elle n'eut bien ſceu taire ou celer tout ce qui ne ſeroit expedient pour ſon amy que les autres ſceuſſent. Mais elle fut encore trompée d'une ſemblable bourde, aſauoir que s'il eſtoit lié de ſept cordes neufues, qui iamais n'auroyent eſté miſes en œuure, il deuiendroit foible comme les autres hommes : ce qu'elle eſſaya, & ne feit rien. Elle ne ceſſa pour cela de le preſſer : mais elle fut encore abusée pour la troiſieme fois : car il luy dit qu'il falloit entortiller ſes cheueux du fil de la traime du tixier, & le lier en ceſte façon. Et elle trouua que c'eſtoit encore vn menſonge. Finalement, elle appliqua toutes les ruſes & fineſſes, qu'elle peuſt excogiter, & ne ceſſa de le prier iuſques à tant qu'il fut veincu par importunité, comme ſa neceſſité fatale eſtoit venue. Samſon donq pour faire plaiſir à ſa paillarde, luy deſcouurit ſon ſecret, diſant: Dieu a ietté ſes yeux ſur moy, & eſt mon protecteur. Il a pourueu à ma naiſſance, & pour cela ie laiſſe croitre ma perruque : car il m'a fait expres commandement de ne me faire tondre: & toutes mes forces conſiſtent en ceſte cheuelure. Quand Dalila eut ouy ces propos, elle trouua moyen

,, de le faire endormir, & le tondit ſans qu'il s'en apperceuſt: & l'ayant rendu impuiſſant par ceſte façon, elle le liura entre les mains de ſes ennemiz. & iceluy ne pouoit plus reſiſter. Les Philiſthins luy creuerent les yeux, & l'ayans garrotté, l'emmenerent. Par ſucceſſion de temps ſa cheuelure creut: ainſi que les Philiſthins eſtoyent aſſemblez pour celebrer vne grande ſolennité, & les principaux gouuerneurs eſtoyent aſſiz en vn temple qui auoit vne couuerture ſouſtenue de deux gros pilliers, Samſon auſſi y fut appelé, afin qu'il ſeruiſt de paſſe-temps, ce pendant que les autres feroyent grand chere. Lequel eſtimant que cecy fuſt le plus grand de tous ſes maux, qu'il ne ſe pouoit venger de ceux qui ſe gaudiſſoyent de luy, il commanda au garçon, lequel le guidoit par la main, de l'amener aux pilliers pour s'appuyer, faiſant ſemblant qu'il eſtoit las. Et quand il eut mis les deux bras à l'entour des pilliers, il les esbranla d'une telle façon, qu'en tombant, ils feirent auſſi tomber tout le baſtiment: & de ceſte merueilleuſe ruine trois mille hommes furent accablez: & luy auſsi morut entre les autres. Telle fut la fin de Samſon, apres auoir gouuerné vingt ans. Ce a eſté vn homme digne de grande admiracion, tant pour la merueilleuſe conſtance de ſon eſprit, que pour la force ineſtimable de ſon corps, de laquelle il a vſé iuſques au dernier ſouſpir au grand deſauantage de ſes ennemiz. Car quant à ce qu'il fut deceu par vne femme, il le faut imputer à l'infirmité humaine, qui eſt encline à tels vices. Au demeurant il eſt bien digne de perpetuelle memoire, à cauſe de ſa vertu & force incroyable. Ses parens emporterent ſon corps en ſon païs, & l'enterrerent au ſepulchre de ſes anceſtres entre Zaraa & Eſthaol.

Comment les fils du Sacrificateur Eli furent tuez en la bataille par les Philiſthins. CHAP. XI.

XIIII. *Ruth* 1

APRES la mort de Samſon le Sacrificateur Eli gouuerna Iſraël: & durant le gouuernement d'iceluy il y eut vne grande famine par tout le païs. Vn citoyen de Bethléem, nommé Abimelech, ne pouant porter ceſte dure famine, print ſa femme & deux fils qu'ils auoyent, aſauoir Chilion & Mahalon, & s'en alla au païs des Moabites: ou il feit aſſez bien ſes beſongnes: & trouua moyen de faire eſpouſer à ſes fils deux filles du païs. Celle qui fut mariée à Chilion, eſtoit nommée Orpha: & celle qui fut donnée à Mahalon, eſtoit appelée Ruth. Et la femme dudit Abimelech ou Elimelech, eſtoit nommée Noemi. Or apres que dix ans furent paſſez, Abimelech & ſes deux fils moururent en peu de temps l'un apres l'autre. Noemi fut grandement deſolée pour ceſte deſauenture, ſe voyant priuée des perſonnes qu'elle aymoit le plus en ce monde, la familiarité deſquelles elle auoit preferée à tout l'amour du païs: & ſelon l'eſtat ou elle eſtoit, elle changea de conſeil & opinion, & delibera de s'en retourner en ſon païs. Car elle auoit ouy dire, que les affaires de ſon païs ſe portoyent mieux. Ses bruz prenoyent mal à gré d'eſtre ſeparées d'elle: & luy vouloyent faire compagnie, vouluſt ou non. Mais Noemi leur ſouhaitant beaucop plus heureux mariage que celuy auquel elles auoyent veſcu auec ſes fils, & proſperité en toutes autres choſes, & leur remontrant qu'il n'y auoit en elle aucun ſecours qu'elles peuſſent attendre, les pria inſtamment de demeurer, & de n'abandonner leur païs, & d'oter ceſte fantaſie qu'elles auoyent de vouloir ſuyure leur miſerable belle mere. Orpha s'y accorda: mais Ruth ne voulut point demeurer, ains faire compagnie à ſa belle-mere à quelque peril que ce fuſt: laquelle par importunité fut contreinte de l'emmener. Apres qu'elles furent venues en Bethléem (qui eſt de la lignée de Iuda) elles furent hebergées par Booz couſin d'Abimelech. Et
,, Noemi oyant que les Bethleemites l'appeloyent par ſon nom, elle dit: Ie meriteroye beaucop mieux d'eſtre appelée Mara, Car ſelon les Hebrieux, Mara ſignifie douleur.

douleur,& Noemi ſignifie felicité ou proſperité. On commençoit lors à moiſſonner les orges, & Ruth par le cõgé de ſa belle-mere s'en alloit glaner afin d'amaſſer quelque peu de bled pour leur viure. Elle donq ſe trouua de cas d'auenture dedans vn champ de Booz: lequel ſuruint tãtoſt apres, & regardant ceſte ieune femme, s'enquiſt de ſon mettayer, qui elle eſtoit. Iceluy raconta le tout à ſon maitre: car vn peu au parauãt il auoit ouy parler d'elle. Booz louãt grandemẽt ceſte bonne affeccion que Ruth auoit montré nagueres enuers ſa belle-mere, & ſa bonne volonté enuers ſon



mary : voulut bien qu'elle s'en allaſt chargée plus que de ſa glane, & luy ottroya de moiſſonner autant qu'elle pourroit, & d'emporter à pleine braſſée : & enuoya dire à ſon mettayer qu'il la laiſſaſt faire, & dauantage qu'il la feit aſſeoir pour manger & boire auec les moiſſonneurs. Elle eut auſsi ſon eſculée de boullie, à laquelle elle ne voulut toucher, mais la garda pour l'apporter à ſa belle-mere. Elle emporta donq ſa braſſée du bled qu'elle auoit cueillie, & l'apporta auec la boullie à ſa belle-mere, laquelle auſsi auoit reſerué quelques bribes de viãdes, que les voiſins luy auoyent données. Ruth recita auſsi à Noemi ce que Booz luy auoit dit & fait: & oyant qu'il eſtoit ſon parent, elle penſa qu'il ſe pourroit bien faire qu'à cauſe du parentage il auroit egard à toutes deux. Ruth donq s'en alla encore glaner auec les ſeruantes de Booz. Quand les laboureurs eurent acheué de batre les orges, Booz vint en ſa metairie. Et Noemi ayant ouy dire que Booz eſtoit là venu, elle penſa que ce ſeroit pour le grand profit de toutes deux, ſi ſa belle-fille couchoit auec Booz : & de fait elle y enuoya Ruth pour coucher tout bellemẽt aux pieds d'iceluy. Ruth penſant que ce ſeroit mal fait de n'obeir point à ſa belle-mere, feit ce qu'elle luy auoit ordonné. Du premier coup Booz n'en ſentit rien : car il eſtoit fort endormy : mais s'eſueillãt enuiron la minuict, il ſentit qu'il y auoit quelque femme couchée aupres de luy, & demanda qui elle eſtoit. Elle reſpondit: Ie ſuis Ruth ta ſeruante, preſte à faire ce qu'il te plaira me commãder: Booz ſe teut pour ceſte heure-là : mais le lendemain de grãd matin auant que les ſeruiteurs fuſſent leuez pour aller à la beſongne, il la reueilla, & luy feit prendre de l'orge autant qu'elle en pouoit emporter: & s'en retourna vers ſa belle-mere auant qu'aucun euſt peu apperceuoir qu'elle euſt là dormy : car il ſe falloit donner garde de tels bruits, & principalement quand ils ne ſont ſemez pour neant. Booz auſsi luy dit : Voicy quel eſt mon aduis & conſeil : Il y en a vn, qui eſt ton plus prochain allié que moy: tu luy demanderas s'il te veut auoir pour femme. Si tu vois qu'il y conſente, tu demeureras auec luy: ſinon, ie te retien pour ma femme legitime. Ruth rapporta ces paroles à Noemi ſa belle-mere : & ſur ces propos elles conceurent toutes deux vne bonne eſperãce, que Booz auroit leurs affaires en ſinguliere recommandacion. Enuiron midy iceluy retourna en la ville, & feit aſſembler les gens du conſeil, deuant leſquels ce couſin & Ruth furent auſsi appelez. Quand ce parent fut venu, Booz luy dit : Tu poſſedes les biens d'Abimelech & de ſes fils. L'autre confeſſa qu'il les poſſedoit comme le plus prochain heritier. Et Booz dit : Il ne ſe faut ſouuenir des loix & ordonnances ſeulement en partie: mais il conuient de faire en tout & par tout ce qui eſt enioint par icelles. Il y a icy vne femme : que ſi tu veux retenir la iouyſſance des biens, la loy auſsi te commande de prendre ceſte-cy pour femme. Mais le parent quitta à Booz & les biens & la femme, comme auſsi il eſtoit parent d'Abimelech & de ſes fils : & l'autre parent auoit deſia femme & enfans. Sur cela Booz appela les iuges à teſmoins: & feit approcher la femme de ce parent, laquelle ſelon la

Ruth 3

Ruth 4

loix

loix des Hebrieux luy ota ſon ſoulier, & l'en frappa en la iouë. Et cela fait, Booz eſpouſa Ruth: & apres que l'an fut paſſé, ils eurent vn fils. Noemi en auoit le ſoing comme vne nourrice, & le nomma Obed, par le conſeil des matrones, comme eſperant qu'il la ſeruiroit en ſa vieilleſſe: car ſelon les Hebrieux ce mot Obed, ſignifie Seruant. D'Obed eſt iſſu Ieſſé, pere du Roy Dauid, qui laiſſa à ſes ſucceſſeurs le royaume, qui deuoit durer vingt & vne aages. Il me falloit neceſſairement reciter ces choſes de Ruth: car ie vouloye montrer ouuertemẽt la puiſſance de Dieu, auquel il eſt facile de faire monter à quelque haute dignité, voire les plus vils & abiects: car il l'a montré en Dauid, qui de moyen parentage a eſté exalté iuſques à la dignité royale.

XV. Or en ce temps-là les affaires des Hebrieux ſe portoyẽt mal: & vouloyent faire la guerre aux Philiſthins pour la raiſon qui s'enſuyt: Le Sacrificateur Eli auoit deux fils, Ophni & Phinées: ces deux-cy vouloyent cõtre tout droit & equité que toutes choſes leur fuſſent licites: & ne ſe contentans point des preſens qu'on leur faiſoit par honneur, ains auſsi commettoyent des rapines. Et qui plus eſt, ils ſolicitoyent les femmes à paillardiſe, leſquelles venoyẽt au ſacré lieu pour faire leurs deuocions: & quand ils n'en pouoyent venir à bout par dons, ils vſoyent de force: en ſorte qu'ils ſembloyent plutoſt eſtre tyrans qu'autrement. Leur pere auſsi auoit en grande deteſtacion l'inſolence orgueilleuſe de ces deux ieunes gens, attendant d'heure en heure que quelque vengeãce horrible de Dieu tomberoit ſur leurs teſtes. Le peuple en eſtoit fort indigné auſsi. Or Dieu predit la ruïne d'iceux tant à leur pere, qu'au Prophete Samuel, qui eſtoit encore petit garçon: & lors meſme le pere les lamentoit comme s'ils euſſent eſté deſia morts. Mais auant que parler de l'inconueniẽt aduenu à ces deux-cy, il me faut reciter aucunes choſes de ce Prophete. Il y auoit vn homme de franche condicion nommé Helcana, qui eſtoit de la lignée de Leui, & habitoit en Ramath, qui eſt vne ville du partage d'Ephraim. Il auoit deux femmes, Anna & Phenenna. Phenenna luy enfanta des enfans: & combien qu'Anna fuſt ſterile, ſi eſt ce qu'il l'aymoit grandement. Helcana donq vint quelque fois en Silo pour y offrir ſacrifice, auquel lieu le tabernacle eſtoit, comme on a veu cy deſſus. Et de la viande du ſacrifice il en bailloit quelque porcion à ſes deux femmes & aux enfans. Anna voyant l'autre femme ayant ſes enfans aſſiz à l'entour d'elle, commença à plourer, eſtant admonneſtée par cela de ſa ſterilité. Son mary la conſoloit autant qu'il luy eſtoit poſsible: mais ſa conſolacion ne profitoit de rien. Et Anna ſe retira au tabernacle pour prier Dieu, & pour luy faire vœu, que s'il luy plaiſoit de ſterile la rendre mere fertile, elle luy conſacreroit & dedieroit le premier fils qu'elle auroit, & le feroit nourrir d'une façon non acoutumée pour le duire au ſeruice de Dieu. Ainſi qu'elle demeuroit lõg tẽps à faire ceſte priere, Eli ietta ſes yeux ſur elle, & penſa du premier coup qu'elle fuſt yure, & luy dit qu'elle ſe retiraſt de là. Et ceſte poure reſpondit qu'elle ne beuuoit que de l'eauë, tant s'en falloit qu'elle fuſt yure: mais la triſteſſe de ce qu'elle n'auoit point d'enfans, la faiſoit là arreſter pour demander à Dieu quelque ſecours pour remedier à ſa ſterilité. Sur cela Eli luy dit qu'elle euſt bon courage, luy promettant que par la grace de Dieu elle auroit vn fils. Et finalement elle s'en retourna toute ioyeuſe vers Helcana ſon mary: & mangea des viandes deſquelles eſtoit deſgouſtée au parauant à cauſe de ſa triſteſſe. Puis eſtant de retour en ſon païs, auant qu'il fuſt peu de temps, elle ſe ſentit groſſe d'un enfant. Et quand le temps d'enfanter fut venu, elle feit vn fils, lequel elle appela Samuel, comme ſi on diſoit: Demandé à Dieu. Le pere & la mere de Samuel retournerent en Silo, pour rendre graces à Dieu pour leur fils qu'il leur auoit donné. Et là auſsi offrirent ſacrifices, & y apporterent les decimes ſelon la coutume: & Anna obligée par le vœu qu'elle auoit fait, donna ſon Samuel à Eli, lequel elle auoit conſacré à Dieu au parauant, à ceſte fin qu'il fuſt Prophete. Ainſi on luy laiſſoit croitre ſes cheueux, & ne beuuoit que de l'eauë, & conuerſoit aupres du tabernacle: & eſtoit nourry & entretenu des choſes qui y eſtoyent offertes.

1. *Rois* 2

offertes. Helcana auſsi eut d'autres enfans de ſa femme Anna, aſauoir trois fils & deux filles. Au reſte, Samuel n'auoit que douze ans, quand il commença à faire office de Prophete. Vne nuict ainſi qu'il dormoit, Dieu l'appela par ſon nom: & Samuel penſant que ce fuſt le Sacrificateur Eli, qui l'appelaſt, accourut vers luy: mais Eli luy dit, qu'il ne l'auoit point appelé. Et Dieu feit cela par trois fois. Lors Eli regardant de pres ce qui eſtoit aduenu, luy dit: Mon fils, ie n'ay point parlé à ceſte fois non plus qu'aux autres: mais c'eſt Dieu qui t'appelle. Reſpond-luy donq, Me voicy. Parquoy apres que Dieu l'eut derechef appelé, il dit: Seigneur, me voicy: que veuz-tu que ie face? Et ſe preſentoit pour luy faire ſeruice. Et Dieu luy dit: Puiſque tu es preſt d'eſcouter, oy cecy, qu'une ruïne eſt bien prochaine de tomber ſur les enfans d'Iſraël, & plus grande qu'on ne pourroit croire: & les deux fils d'Eli, Ophni & Phinées, mourront en vn meſme iour: & ma Sacrificature ſera tranſportée en la famille d'Eleazar. Car Eli a fait plus de conte & eſtime de ſes deux fils que de mon ſeruice: & cela meſme ne leur profitera pas beaucop. Le Sacrificateur adiura Samuel pour luy declarer la reuelacion qu'il auoit euë, luy promettant de ne s'en contriſter: & ayant ouy parler Samuel, il eut plus certaine attente de la ruïne de ſes fils. Et la gloire de Samuel croiſſoit de plus en plus: & l'iſſue montroit ouuertement, que tout ce qu'il prediſoit & prophetizoit, eſtoit veritable. 1. *Rois* 3

En ce meſme temps les Philiſthins entreprinrent de faire la guerre aux Iſraëlites: & de faict veinrent camper pres de la ville d'Ampher: & voyans que nul ne venoit au deuant pour les empeſcher, paſſerent outre. Mais à la fin bataille fut donnée, & les Philiſthins tuerent enuiron quatre mille Iſraëlites: les autres tous tremblans de peur, furent repouſſez iuſques dedans leur fort. Parquoy les Hebrieux penſans eſtre venuz au dernier de leurs dangiers, enuoyerẽt gens vers leur Sacrificateur & les autres gouuerneurs, pour les requerir de faire apporter l'arche en l'oſt, afin que ſe fiãs en la preſence d'icelle, ils puiſſent obtenir victoire ſur leurs ennemiz, ne ſachans point que celuy qui auoit vne fois prononcé la ſentence contre eux, qu'ils ſeroyent veincuz, eſtoit plus grand que l'arche, laquelle on deuoit reuerer ſeulement à cauſe de luy. L'arche donq fut apportée en l'oſt: & auec l'arche veinrent auſsi les deux fils du Sacrificateur, ayans commiſsion de leur pere, que ſi l'arche eſtoit vne fois perdue, ils ne ſe trouuaſſent plus deuant ſa face, ains plutoſt deſiraſſent de mourir. Phinées deſia faiſoit office de Sacrificateur, & ſon pere luy laiſſoit exercer à cauſe de ſa vieilleſſe. Or la preſence de l'arche donna grand courage aux Iſraëlites: car ils penſoyent que leur victoire conſiſtaſt en icelle: au contraire les ennemiz craignoyent fort, que l'arche ne rendiſt les Iſraëlites les plus fortz: tant y a que d'un coſté & d'autre ils furent finalemẽt fruſtrez de leur opinion & attente. Car la victoire que les Hebrieux eſperoyẽt, fut du coſté des Philiſthins: & la deſconfiture que les Philiſthins craignoyent, tomba ſur les Hebrieux, qui cogneurent bien que la fiance qu'ils auoyẽt miſe en l'arche, eſtoit vaine & fruſtratoire. Car de la premiere rencontre ils furent mis en fuyte, & en ceſte meſlée il y eut trente mille Iſraëlites occiz: entre leſquelz furent tuez les fils du Sacrificateur, Ophni & Phinées: & qui pis eſt, l'arche fut priſe par les ennemiz. XVI. 1. *Rois* 4

Comment Eli ayant ouy les nouuelles de la mort de ſes fils, & de la priſe de l'arche, cheut à la renuerſe du haut de ſon ſiege, & rendit l'eſprit. CHAP. XII.

VN ieune homme de la lignée de Beniamin, qui eſtoit à grand peine eſchapé de la bataille, vint apporter ces triſtes & faſcheuſes nouuelles en Silo de la deſconfiture de leurs gens, & de la priſe de l'arche: & toute la ville incontinent fut remplie de dueil & de triſteſſe. Le Sacrificateur Eli eſtoit aſsis en haut ſur vne chaire du coſté de l'autre porte, & ayant ouy les lamentacions, penſa ce, qui eſtoit vray, aſauoir, qu'il y auoit quelque mal de nouueau aduenu aux Iſraëlites, & feit appeler ce ieune homme Beniamite. Et apres qu'il eut ouy l'iſſue de la bataille, 1. *Rois* 4

bataille,& la mort tant des gens de guerre, que de ſes propres fils, il porta cela aſſez paiſiblement, cõme ayant deſia eſté aduerty par la reuelacion diuine de ce qui deuoit aduenir en ceſt endroit. Car cecy aduient ordinairement, que les choſes qui ſuruiẽnent ſoudain & ſans y penſer, ſont plus griefues à porter. Mais quand il entendit que l'arche auſsi eſtoit en la puiſſance de ennemiz, il fut frappé en ſon cœur de ce mal non attendu: & ne pouant plus porter la douleur qu'il ſentoit, il tomba du haut de ſon ſiege en bas,& mourut,ayant nonãte & huit ans,apres auoir gouuerné quarante ans. Ce meſme iour auſsi mourut la femme de l'un de ſes fils, aſauoir de Phinées, ne pouant porter qu'elle fuſt ſuruiuante apres la mort de ſon mary. Elle feit vn fils qui n'auoit que ſept moys, toutefois il veſquit,& fut nommé Ioachab, à cauſe de l'ignominie receuë: car ce mot ſignifie ignominie. Or Eli a eſté le premier, qui obtint la Sacrificature de la famille d'Ithamar, l'un des fils d'Aaron. Car au parauant la Sacrificature eſtoit en la famille d'Eleazar: & ceſte dignité eſcheoit de pere en fils. Car Eleazar laiſſa la Sacrificature à Phinées, ſon fils,& Abiezer ſon fils luy ſucceda, lequel eut vn fils nommé Bocei, qui fut Sacrificateur apres luy: & apres Bocei ſon fils Ozi: & puis apres Eli duquel nous faiſons maintenant mencion, ſucceda à la dignité: laquelle demeura en la generacion d'Eli iuſques au temps de Salomon, quand elle retourna derechef à la famille d'Eleazar.

FIN DV CINQVIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAÏQVES,
LIVRE SIXIEME.

Comment la peſte & famine contreignit les Philiſthins à renuoyer l'arche aux Hebrieux. CHAP. I.

1. Rois 5

VICTOIRE gaignée par les Philiſthins ſur les Hebrieux; & que l'arche ſacrée eut eſté priſe, comme on a peu voir cy deſſus, leſdits Philiſthins emporterent l'arche en Azot, auec les autres deſpouilles: & la poſerẽt au temple de leur dieu Dagon, entre las autres ioyaux & offertes. Le lendemain ils vinrent au temple pour faire honneur à Dagon: mais ils trouuerẽt qu'il eſtoit tombé bas du lieu ou il eſtoit ſouſtenu,& renuersé deuant l'arche. Eſtans irritez de ceſte cheute, ils le remeirent en ſa premiere place: mais autant de fois qu'ils venoyent au temple, ils le trouuoyent couché par terre,& comme proſterné pour adorer. Or tout le peuple fut ſaiſy de grand trouble & oſtonnement: & finalement la ville d'Azot & toute la contrée à l'entour furent infectées d'une merueilleuſe peſte: car ils furẽt frappez deſcorchemẽs de boyaux, & de trenchées de ventre, & mouroyent de grief torment. Aucuns auoyent les entrailles gaſtées & rongées de maladie, tellement qu'elles leur ſortoyent hors du ventre. Et toute la region eſtoit pleine de rats, qui gaſtoyent tout, & qui meſme n'eſpargnoyent point les bleds ne les autres fruits. Les Azotiens preſſez de telles horribles

horribles calamitez, & ne les pouans plus porter, cogneurent bien que l'arche en eſtoit cauſe: & quelques deſpouilles & butins qu'ils euſſent gaignez, toutefois leur victoire leur couſtoit bien cher, comme vne victoire pleine de dueil. Il enuoyerent donq vers les Aſcalonites, les requerãs qu'ils voulſiſſent faire tranſporter l'arche en leur ville: leſquels accorderent volontiers aux Azotiens ce qu'ils requeroyent, & receurent de grand deſir l'arche en leur ville: & tout incontinẽt ils furent frappés de telles maladies que les autres auoyent endurées: car auec l'arche les calamitez auſsi & les maladies furent tranſportées. Parquoy les Aſcalonites la renuoyerent auſsi à d'autres, entre leſquelz elle ne peut demeurer: à cauſe qu'eſtãs agitez de ſemblables maux, ils furent contreints de l'oter du milieu d'eux: tellement qu'elle fut pourmenée en cinq lieux de ville en ville, puniſsãt chacune d'icelle pour la religion violée, & comme exigeant vn tribut qui luy fuſt deu. Leſquelles eſtans laſſes de tant de maux, & propoſées pour exemple aux autres à ce qu'elles ne receuſſent l'arche rendant telz guerdons à ceux qui la logeoyent, voyoyent qu'il n'y auoit plus d'autre remede, ſinon que par quelque bon moyen ils la renuoyaſſent. Ainſi donq les principaux gouuerneurs de cinq villes, aſauoir de Get, Accaron, Aſcalon, Gaza, & Azot, s'aſſemblerent, & conſultoyent ce qui eſtoit beſoing de faire: & en premier lieu ils furent de ceſte opinion de la renuoyer aux Hebrieux, de la priſe de laquelle Dieu faiſoit vne telle vengeãce, veu que tant de maux eſtoyent entrez auec elle en leur païs, & ne ceſſoyẽt de gaſter les hommes & les terres. Aucuns contrediſoyent bien à ceſte opinion, diſans qu'il ne falloit point imputer ces maux & faſcheries à la priſe de ceſte arche: & leur raiſõ eſtoit, que s'il y euſt eu vne ſi grande vertu en elle, ou ſi Dieu en euſt fait ſi grãd cas, iamais il n'euſt permis qu'icelle fuſt tombée és mains de gens de diuerſe religion. Et eſtoyent d'aduis qu'on portaſt paiſiblement telz accidens, & qu'un chacun penſaſt en ſoy meſme, que rien n'eſtoit aduenu, qui ne peuſt bien naturellement aduenir: & que nature engendroit ordinairemẽt telles mutacions és corps, és terres & plantes, ou autres choſes ſubiettes à ſa puiſſance, & ce par certaines reuolucions des ſaiſons. Les troiſiémes, qui eſtoyent approuuez les plus prudens, & l'aduis deſquels ſembloit eſtre plus propre pour l'affaire propoſé, furent ouys par deſſus les autres. Leur opinion eſtoit, que l'arche ne fuſt ne renuoyée, ne retenuë, ains qu'au nõ des cinq villes qui auoyẽt eſté affligées, il y eut cinq ſtatues d'or dediées à Dieu en teſmoignage de recognoiſſance, qu'ils auoyent eſté par ſa grace & bonté preſeruez d'une maladie telle qu'il eſtoit impoſsible d'en eſchaper par remedes humains: & qu'auecces ſtatues il y euſt autant de rats d'or, ſemblables à ceux qui auoyent gaſté leurs terres & poſſeſsions. Et quand tout cela ſeroit proprement enfermé dedans vne chaſſe miſe ſur l'arche, il y euſt auſsi vn chariot fait expreſſément pour l'emmener. Il y deuoit auſsi auoir deux vaches, qui euſſent nouuellement fait le veau, & les attacher au chariot: puis deuoit-on enfermer leurs veaux en la maiſon, à celle fin qu'ils ne feiſſent nuiſance à leurs meres, & qu'icelles pour le deſir de leurs veaux fuſſent tant plus incitées à cheminer. Auſsi on deuoit mettre les vaches en vne place ou trois chemins ſe rencontroyent, & les laiſſer là, afin qu'elles prinſſent l'un de ces trois chemins, tel que bon leur ſembleroit. Et ſi elles ſe tournoyent vers le païs des Hebrieux, & tiroyent de ce coſté-là, ils croiroyent que l'arche auroit eſté cauſe de leurs faſcheries & calamitez. Mais ſi les vaches prenoyent vn autre chemin, il les en faudroit deſtourner, & penſer qu'il y auroit en cela vn argument infallible, que l'arche n'auroit ne force ne vertu. Ce conſeil & aduis fut approuué de tous generalement: & fut bien toſt apres executé. Et apres qu'ils eurent appreſté toutes les choſes ſuſdites, & amené le chariot en ceſte place des trois chemins, ils le laiſſerent là, & retournerent en arriere.

1. Rois 6

De la victoire des Hebrieux ſouz la conduite de Samuel. CHAP. II.

OR les vaches entrerent au vray chemin, & tiroyent tout droit comme ſi on les euſt conduites: & les principaux gouuerneurs des Philiſthins les ſuyuoyent, deſirans de ſauoir ou elles paruiendroyent, & ou elles s'arreſteroyent,

1. Rois 6

royent Il y a vn village en la lignée de Iuda,appelé Bethſames:quand les vaches furent là venues, ià ſoit qu'elles euſſent vne belle plaine & campagne deuant elles, ſi eſt-ce qu'elles ne paſſerent point outre, ains elles poſerent là tout bellement le chariot. Les habitans du village accoururent haſtiuement à ce ſpectacle, & auec accion de graces. C'eſtoit en Eſté:& lors on emportoit les bleds des champs:mais auſsi toſt qu'ils veirent l'arche,la ioye leur feit laiſſer toute beſongne,& accouroyẽt au chariot. Et apres qu'ils eurent oté l'arche de là deſſus, & la chaſſe en laquelle eſtoyent les figures & les rats,il la poſerent ſur vne pierre,qui eſtoit au milieu d'un champ:& offrirent les vaches en ſacrifice à Dieu,& banqueterẽt enſemble. Et les principaux gouuerneurs des Philiſthins voyans cela, s'en retournerent en leur region. Au demeurant Dieu fut courroucé contre les Bethſamites, deſquels il feit mourir ſeptante hommes, d'autant que combien qu'ils ne fuſſent Sacrificateurs, neantmoins ils auoyent oſé toucher l'arche ſacrée de leurs mains profanes. Et cela diminua aucunemẽt la lieſſe des villageois de Bethſames,& la conuertit en nouueau dueil: & ce d'autant plus, que leurs gens eſtoyent morts non point de mort naturelle ou ordinaire, ains par vengeance diuine. Parquoy ſe reputans indignes de loger l'arche,enuoyerẽt meſſagiers vers les Hebrieux, pour les aduertir que les
1. *Rois* 7 Philiſthins auoyent rendu l'arche. Iceux ſachans ce qui eſtoit aduenu, la feirent tranſporter en Cariathiarim,ville voiſine des Bethſamites: & la poſerẽt en la maiſon d'un homme bien renommé en ſainteté de vie & en obſeruacion de religion, nommé Aminadab,de la lignée de Leui: ayans opinion, que là ou vn homme de bien habitoit,là auſsi il y a lieu propre pour le ſanctuaire de Dieu. Et ſes fils eurent la charge de garder l'arche,leſquelz ſe porterẽt fidelemẽt en ceſte charge,& l'exercerent auec grãde louange par l'eſpace de vingt ans. Car l'arche demeura autant de temps en Cariathiarim: & les Philiſthins ne l'auoyent gardée que quatre moys.

11. Il aduint donq que durant tous ces vingt ans le peuple fut adonné à prieres & oraiſons, à faire vœuz, & à offrir ſacrifices, & montra grande religion, & zele du ſeruice de Dieu, le Prophete Samuel voyant leur facilité & promptitude, penſant auoir trouué bõne occaſion de les exhorter à recouurer leur liberté & autres biẽs qui s'en enſuyuent, leur feit vne harengue,s'accommodant au temps & au preſent affaire,vſant de ces ou ſemblables propos: Hommes Iſraëlites, comme ainſi ſoit
» que voz ennemiz ne ceſſent de vous moleſter, & que Dieu commence à ſe monſtrer fauorable à voz prieres, il vous faut non ſeulemẽt deſirer la liberté, mais auſsi
» appliquer voz eſprits & toute voz forces à ce que vous la puiſsiez par cy apres acquerir. Gardéz vous donq de vous rendre indignes d'icelle par voz façons de faire, & par votre mauuaiſe vie: mais qu'un chacun en ſon endroit ſuyue iuſtice & equité: & ayans chaſſé toutes ordures & vices de voz cœurs, retournez vous à
» Dieu auec vne vraye pureté d'eſprit, & perſeuerez conſtamment en la reuerence de ſon ſaint Nom. Car quand vous ferez ainſi, tous biens vous viendront en peu de temps, & ſur tous vous obtiendrez vne liberté, & nouuelle victoire ſur voz ennemiz:& rien de tout cela ne ſe fera ne par armes,ne par vertu ne force corporelle,ne par multitude de gens: car Dieu n'a point propoſé loyer à ces choſes, ains à
» la preudhommie & iuſtice: & croyez moy hardiment, qu'iceluy ne vous fruſtrera point en voz attentes. Le peuple receut volontiers & de bon cœur ceſte exhortacion auec acclamacions de lieſſe,& ſe offrit promptemẽt à faire tout ce que Dieu luy voudroit ordonner. Le prophete Samuel commande que tous fuſſent aſſemblez en Mazpha, lequel mot ſignifie Viſible:ou ils puyſerent de leaue, & ſacrifierent à Dieu, & iuſnerent ce iour-là, & feirent prieres publiques. Les Philiſthins furent aduertiz que les Hebrieux s'eſtoyent aſſemblez pres de Mazpha:& tout incontinent ſe trouuerent là auec vne grande armée, penſans les ſurprendre auant qu'ils peuſſent auoir loiſir de ſe deffendre. Parquoy les Hebrieux trẽblans de peur, accoururent à Samuel,demandãs conſeil en telle perplexité,ne diſsimulans point qu'ils n'auoyent aſſez de force ne de courage pour combatre contre vn ſi puiſſant ennemy, duquel ils auoyent eſté tant de fois veincuz, & forcez de s'en retourner:

& s'ils

& s'ils pouoy[illegible]se voudroyent bien repoſer, afin qu'il ne ſemble aduis, que de leur propre gré ils attirent le dommage ſur leurs teſtes. Ils s'eſtoyent bien aſſemblez pour prier & ſacrifier à Dieu, & pour faire ſerment d'aller à la guerre: maintenant ils ſe voyent ſurpris par l'ennemy ſans auoir eu le loiſir de ſe mettre en ordre, en ſorte qu'il n'y a nulle eſperance qu'ils puiſſent eſchapper, ſinon que Dieu ayant exaucé ſon Prophete, les reçoiue en ſa proteccion au milieu d'un tel dangier. Samuel leur dit, qu'ils euſſent bon courage: car le ſecours de Dieu ne leur faudroit point. Et offrit à Dieu vn aigneau de laict en holocauſte, & pria Dieu d'eſtre protecteur de ſes ſeruiteurs eſperans en luy, & de les maintenir contre la violence & oppreſſion des Philiſthins, & ne permettre point que ſon peuple fuſt plus moleſté par tels ennemiz. Ce ſacrifice fut de bonne odeur deuant Dieu: lequel monſtrãt ſa preſence & faueur, donna auſſi à cognoitre que les Iſraëlites ſeroyẽt victorieux. Mais à grand peine le feu auoit il cõſumé tout le ſacrifice, que voicy les Philiſthins ſe venir ruer ſus, penſans bien auoir tout gaigné, comme ayans ſurpris les Iuifs, qui n'eſtoyent point encore preparez au combat, tant s'en falloit, qu'ils fuſſent armez: car ils n'eſtoyent pas là venuz pour receuoir ou donner la bataille. Mais ils furent tout autrement traitez qu'ils ne penſoyent, voire quãd ce qui aduint, leur euſt eſté predit. Car premierement par la volonté de Dieu il y eut grand tremblement de terre ſouz leurs pieds, & ils ne faiſoyent pas qu'ils ne chancelaſſent. Aucuns auſſi ſans y penſer trouuoyent deuant eux vne ouuerture de terre, & tomboyent dedãs. D'auantage, ils furent eſtonnez de grandes foudres drues & eſpeſſes, & d'eſclairs, tellement qu'ils auoyent les yeux & les mains à demy bruſlez, & ne ſe pouoyent ayder de leurs baſtons: & ne ſauoyent comment eſchapper de ce dangier ſinon en fuyant. Samuel feit ſoudainement ruer ſes gens ſur les ennemiz, qui eſtoyent ainſi effarouchez: & en tuerent vn grand nombre, & ne ceſſa de pourſuiure les autres iuſques au lieu, qui eſt appelé Corré, & ficha en ce lieu vne borne, en ſigne de ſa victoire, & de la fuyte de ſes ennemiz, comme plantant vn arc triomphal: lequel lieu il appella, Le fort, en ſigne de la force & vertu, qui auoit eſté donnée aux Hebrieux contre leurs ennemiz, leſquelz ne furent depuis ſi hardis de leur faire la guerre: mais la crainte & la memoire de la perte qu'ils auoyent receuë, les tenoyẽt enſerrez dedans leurs limites: & les Hebrieux eurent leur tour, tellement, qu'ils abaiſſerent bien l'orgueil & le caquet des Philiſthins. Or Samuel ne ſe contentant point de ceſte victoire, feit beaucop de voyages de guerre contre eux, & en occit grand nombre, iuſques à ce qu'il eut domté la fierté de ce peuple orgueilleux. Et reconqueſta ſur eux tout le païs, qui eſt entre Get & Accaron, qu'ils auoyent gaigné ſur les Hebrieux. Le reſte de Chananéens auoyent paix auec les Iſraëlites en ce temps-là.

Comment Samuel eſtant venu en extreme vieilleſſe, laiſſa le gouuernement à ſes enfans. CHAP. III.

QVAND Samuel eut remis les affaires du peuple en bon ordre, & inſtitué des iuges par certaines villes, il y alloit deux fois par chacun an, & iugeoit des differens. Il exerça la principale charge long temps, à ce que la Republique fuſt gouuernée par les loix anciennes, qui auoyent eſté baillées à leur peres.

Apres cela il deuint vieil, en ſorte qu'il ne pouoit fournir aux charges acoutumées: & laiſſa la principauté & gouuernement à ſes enfans: l'aiſné eſtoit nommé Iohel, & le plus ieune, Abia: & ordonna que l'un fuſt iuge en Bethel, & l'autre en Berſabé. Le peuple fut diuiſé: & chacun iuge eut ſa part à iuger. Au demeurant, il y eut vn exemple manifeſte proposé en cela, que les peres n'auront pas touſiours des enfans ſemblables à eux, & bien ſouuent les mauuais peres auront de bons enfans: & au contraire (comme il aduint lors) des bons peres ſortiront de mauuais enfans. Ceux-cy laiſſans les bonnes mœurs de leur pe-

III. 1. *Rois* 8.

re, ſuiuirent vn autre train tout au rebours, & ſe laiſſans vilein[illegible]orrompre par dons, opprimoyent la iuſtice; & en iugeant auoyent plus d'egard au gain qu'à la verité. D'auantage, ils eſtoyent diſſoluz, & adonnez à toutes voluptez, & ne tenoyēt conte des ſaintes ordonnances tant de Dieu que de leur pere, lequel n'auoit rien plus à cœur, ſinon que la iuſtice fut tout regnaſt entre les Hebrieux.

Comment le peuple eſtant offensé des mauuaiſes mœurs des fils de Samuel, demanda vn Roy. CHAP. IIII.

OR le peuple voyant que la Republique, qui auoit eſté fort bien inſtituée par le ſoing & diligence de Samuel, alloit en decadence par l'inſuſiſance de ſes fils, fut offensé grandement, & eut ſon recours au pere, qui lors habitoit en la ville de Ramath: & quand le peuple luy eut raconté les iniquitez de ſes fils, & remonstré que luy eſtant affoibly de vieilleſſe, ne pouoit pas gouuerner les affaires, il le pria inſtamment de luy créer vn Roy, qui fuſt eleué en autorité par deſſus tout le peuple, & auſsi vengeaſt des outrages & violences, que les Philiſthins leur auoyent faites par pluſieurs fois.

Ceſte volonté du peuple cōtriſta grandement Samuel, qui à cauſe de ſon equité naturelle, n'aymoit point la puiſſance royale comme trop exceſſiue. Car il prenoit grand plaiſir au gouuernement des plus anciens, penſant que ceſte façon de gouuerner fuſt la propre pour la proſperité du peuple. Samuel fut en ſi grand ſoucy pour ceſt affaire, qu'il ne mangeoit, ny ne beuuoit point, & ne pouoit dormir, tant eſtoit-il preſſé de grāde ſolicitude, & ne faiſoit que ſe tourner dedans ſon lict toute la nuict, penſant & repenſant beaucop de choſes en ſon eſprit. Ainſi qu'il eſtoit en telle perplexité, Dieu luy apparut en viſion: & le conſolant, luy dit, „ Qu'il ne fuſt marry de la requeſte, que le peuple luy auoit faite, luy remontrāt que „ c'eſtoit à luy, à qui s'adreſſoit ceſt outrage, plutoſt qu'aux hōmes, puis qu'ainſi eſtoit „ que les Hebrieux ne ſe contentoyēt point de l'auoir ſeul pour Roy: & qu'ils auoyēt „ deſia commencé à attenter ce meſme fait, depuis qu'ils auoyent eſté tirez hors de „ la ſeruitude & oppreſſion d'Egypte. Tant y a toutefois qu'il aduiendra bien toſt „ cy apres, qu'ils ſe repentiront de ce conſeil, mais il y aura dangier que ce ne ſoit „ trop tard, quand ce qui aura eſté fait, ne pourra eſtre qu'il n'ait eſté fait, & eux meſ„ mes condamneront leur ingratitude tant enuers moy qu'enuers toy. Or ie te „ commande maintenant, que tu leur crées vn Roy, lequel i'auray eleu: & auant que „ tu le faces, il faut que tu les aduertiſſes de bonne heure, cōbien de maux & faſche„ ries ils attirent ſur leurs teſtes de leur propre gré: & proteſteras que ce qu'ils s'a„ uancent à changer leur eſtat en pire condicion, c'eſt contre ta volonté. Apres qu'il eut ouy ainſi parler Dieu, le lendemain il feit aſſembler les Hebrieux, & leur „ promit de leur créer vn Roy, & auant que paſſer plus outre, il dit, Qu'il leur vou„ loit premierement declarer les choſes qu'ils deuoyent endurer ſouz leur Roy, & „ auec quelles condicions il faudra qu'ils vſent leur vie. Or il leur dit: Sachez en pre„ mier lieu, que voz Rois vous oteront voz enfans, & feront les vns charretiers, les „ autres officiers, les autres gens de guerre, coureurs, ambaſſadeurs, heraux, dixe„ niers, centeniers, les autres artiſans, forgeurs, fourbiſſeurs de harnois, faiſeurs d'au„ tres inſtrumens de guerre: les autres vignerons & laboureurs de leurs terres & he„ ritages: & n'y aura rien qu'ils ne ſoyent contreints de faire à la façon de gens eſcla„ ues qu'on achete par argent. Ils feront auſsi faire à voz filles des confeccions odo„ riferantes: Les vnes ſeront cuiſinieres, les autres patiſsieres & boulengiers: & les „ contreindront à faire d'autres ouurages, ſur peine d'eſtre batuës. D'auantage, il „ vous oteront voz poſſeſsions pour les donner à leurs officiers & eunuques: & bail„ leront les troupeaux de voz beſtes à vn chacun de leurs ſeruiteurs. En ſomme, „ vous & tous les vostres ſeruirez au Roy, ne plus ne moins que ſi vous eſtiez ſes ſeruiteurs

uiteurs dom[illegible] Et quand vous endurerez toutes ces choſes, vous reduirez en memoire ce que ie vous ay maintenant predit, & eſtans touchez de repentance, vous implorerez la miſericorde de Dieu en toute humilité, à ce qu'il vous deliure de la ſubieccion de voz Rois: mais il n'exaucera ne preſtera l'oreille à telles oraiſons, ains il vous repouſſera, & ſouffrira que votre outrecuidance inconſiderée ſoit punie. Ce peuple fut ſourd à ces aduertiſſemens, eſtant obſtiné en ſon opinion & entrepriſe, & meſpriſant d'une ſauuage façon tout ce, que Samuel leur propoſoit pour ſon profit. En ceſte opiniaſtreté donq il preſſoit Samuel de mettre du tout en oubly le chagrin de ce, qui deuoit aduenir, & de luy donner vn Roy: veu qu'il ne ſe pouoit venger des iniures & outrages des peuples ennemiz que ſouz la conduite d'un Roy: & qu'il n'y auroit nul inconuenient en cela, s'il prenoit vne forme de gouuernement ſemblable aux autres peuples, qui eſtoyent ſouz la ſubieccion d'un Roy. Samuel voyant que ſes aduertiſſemens ne profitoyent pas de beaucop, ains que les Hebrieux demeuroyent obſtinez, leur dit: Qu'un chacun ſe retire pour ceſte heure-cy en ſa maiſon: & quand il ſera temps, ie vous feray appeler, auſsi toſt que ie cognoiſtray, qui ſera le Roy que Dieu vous voudra donner.

Comment Saul fut declaré Roy par le commandement de Dieu. CHAP. V.

I. *Rois* 9

OR il y auoit vn homme de la lignée de Beniamin, qui eſtoit vn perſonnage doué de bonnes mœurs, nommé Cis. Il auoit vn fils nommé Saül, qui pour lors eſtoit de belle ſtature, & de beauté excellente, & auec tout cela, il eſtoit ieune homme de grand courage. Ceſtuy Cis entre toutes les autres beſtes prenoit plaiſir à auoir de belles aſneſſes. Vn iour elles s'eſquarterent du troupeau, & ſe perdirent. Il enuoya ſon fils auec vn ſeruiteur pour les cercher. Et apres qu'il eut bien cerché par toute la lignée, il ne les trouua point: & vint iuſques aux autres lignées, & ne les trouua non plus: & ainſi il delibera de s'en retourner, afin qu'il ne meiſt ſon pere en ſoucy. Et ainſi qu'ils approcherent de la ville de Ramath, le ſeruiteur aduertit Saül, que là habitoit vn Prophete, qui deſcouuroit la verité des choſes cachées, & qu'il luy deuoit demander conſeil: car par ce moyen ils ſauroyent qu'eſtoyent deuenues les aſneſſes. Saül reſpondit, qu'il n'auoit rien pour recompenſer le Prophete, quand il leur auroit reuelé la verité: car ils auoyent deſia deſpendu l'argent, & le reſte qu'il auoit pris pour faire leur voyage. Et le ſeruiteur ſur cela dit à Saül, qu'il y auoit encore de reſte la quatrieme partie d'un ſicle, & pourroyent bien donner cela au Prophete: car ils ne ſauoyent pas que les Prophetes n'auoyent point acoutumé de prendre ſalaire ou recompenſe. Ils allerent donq vers luy, & trouuerent des filles pres de la porte, qui alloyent à l'eauë. Et s'enquirent d'elles ou eſtoit la maiſon du Prophete. Leſquelles leur montrerent ou il habitoit: mais elles les aduertirent, qu'il leur falloit aller vers luy auant qu'il ſe meiſt à table pour ſouper. Car il deuoit faire vn banquet, & n'y auoit rien, qui peuſt retarder, ſinon qu'iceluy fuſt le premier aſsis. Et pour ceſte raiſon méſme Samuel auoit inuité des gens. Car le iour au parauant apres auoir employé tout le iour à prier Dieu qu'il luy pleuſt le rendre certain de celuy qu'il vouloit eſtre ordõné pour Roy, Dieu luy promit de ce faire le lẽdemain: car enuiron ceſte meſme heure il luy enuoiroit vn ieune homme Beniamite. Parquoy il ſe tenoit aſsis au grenier, attendant l'heure, qui luy auoit eſté aſsignée: & quand l'heure fut paſſée, il ſe diſpoſoit pour aller ſouper. Et apres qu'il eut rencontré Saül, Dieu luy meit en eſprit que c'eſtoit celuy qui deuoit eſtre Prince du peuple d'Iſraël. Et quand Saül fut approché de luy, il le ſaluã, & luy demanda ou le Prophete habitoit. Car il eſtoit eſtrangier, & ne ſauoit pas ou eſtoit le logis du Prophete. Samuel reſpondit, qu'il eſtoit le Prophete, & quant & quant le mena ſouper, & luy dit, que non ſeulement les aſneſſes qu'il cerchoit, eſtoyent ſaines & ſauues, mais auſsi que tous les biens de tous ſeroyent reduits en ſa puiſſance. Saül luy dit: Seigneur, ces choſes

,, ſes ſurmontent mon eſperance. Car ce n'eſt point ma lig[illegible] produit des
,, Roys: & ma famille eſt plus abiecte & de plus baſſe cõdicion que toutes les autres.
,, Mais il me ſemble, que tu te moques de moy, & les paroles que tu dis, ſont ſi hautes, qu'elles ne me peuuent appartenir. Le prophete le feit aſſeoir à table, & ſon ſeruiteur au deſſus des autres qui y auoyent eſté inuitez, qui eſtoyent ſeptante de conte fait. Et commanda aux ſeruiteurs de mettre la porcion royale deuant Saül. Et quand l'heure de s'aller coucher fut venue, les autres ſe leuerent de table, & chacun s'en retourna en ſa maiſon. Mais Saül & ſon ſeruiteur dormirent ceſte nuict en la maiſon du Prophete. Et auſsi toſt que le iour fut venu, Samuel l'eſueilla, & luy feit compagnie iuſques à ſon chemin. Et apres qu'ils furent ſortis de la ville de Ramath, il dit à Saül qu'il feiſt aller ſon ſeruiteur deuant, & qu'il s'arreſtaſt vn peu: car il auoit quelque choſe à luy dire en ſecret. Lors Saül enuoya ſon ſeruiteur: & le Prophete meit hors vne burette, ou il y auoit d'huile, & en oignit le chef d'iceluy, & le baiſa & ſaluâ comme Roy, diſant que Dieu luy ratifieroit ceſt honneur & le conſtitueroit protecteur des Hebrieux, qui deuroit faire la guerre aux Philiſthins, pour prẽdre vengeance des torts & outrages, qu'ils auoyẽt faits à Iſraël. Et luy diſoit: Voicy tu auras cecy pour teſmoignage: tu rencon-

1. *Rois* 10

,, treras en chemin trois hommes, qui par deuocion s'en iront en Bethel: le pre-
,, mier portera trois pains, l'autre vn cheureau, & le troiſieme vne bouteille de vin.
,, Ceux-cy te ſaluëront gracieuſement, & te bailleront deux pains, leſquelz tu
,, prendras. De là tu viendras au ſepulchre de Rachel: auquel lieu te viendra au
,, deuant vn homme, qui t'annoncera que les aſneſſes ſont trouuées. Paſſant outre,
,, tu arriueras en la ville de Gabath: en icelle tu rencontreras vne compagnie de
,, Prophetes: & l'eſprit de Dieu te ſaiſira, & prophetizeras auec eux, en ſorte que tous
,, ceux qui orront & verront cecy, ſeront eſtonnez, & diront: D'ou vient ceſte feli-
,, cité au fils de Cis? Quand tu auras veu ces ſignes, ſaches pour certain que Dieu
,, eſt auec toy: & puis ayant fait cela, va ſaluër ton pere & tes parens. Tu viendras
,, en Galgala, quand ie t'appeleray, afin que tous deux enſemble offrions ſacrifices
,, pacifiques. Quand Samuel eut predit ces choſes à Saül, il le laiſſa aller, lequel puis apres rencontra en ſon chemin tout ce qui luy auoit eſté predit. Luy eſtant de retour en la maiſon de ſon pere, vn ſien oncle (lequel il aymoit ſur tous autres parens, lequel on nommoit Abenar) luy demanda comment il auoit fait en tout ſon voyage: & Saül ne luy en cela rien, non pas meſme ce qu'il auoit eſté en la maiſon du Prophete, & comment il auoit ſceu de luy que les aſneſſes eſtoyent trouuées. Tant y a, qu'il ne luy voulut rien dire d'un royaume, à celle fin que ce bruit ne luy engendraſt quelque enuie, quand on le croiroit: ou bien quelque mauuais ſouſpeçon de legereté ou menſonge quand on ne le croiroit point. Car combien que ſon oncle luy fuſt amy, neantmoins il penſa qu'il luy vaudroit beaucop mieux ſe taire. Et il me ſemble, qu'en cela il reputoit l'infirmité de la nature humaine, qu'il n'y a homme au monde qui ſoit ferme en amour: & quand encore il y auroit vne approbacion manifeſte de Dieu, & que quelque bon-heur aduint par vne telle approbacion: toutefois les hommes ne peuuent porter que les autres leur ſoyent preferez. Or Samuel feit aſſembler le peuple en Mazpha: & y voyant
,, vne grande multitude arriuée, il parla à eux en ceſte façon; Le Seigneur m'a com-
,, mandé de vous faire ainſi ſon rapport: Ie vous ay remis en liberté, vous deliurãt
,, premierement de la ſeruitude des Egypciens, puis de la tyrannie des Rois voi-
,, ſins, qui vous ont veincuz & ſubiuguez tant de fois: & voicy la recompenſe que
,, vous me faites pour tant de benefices, que vous m'otez la dominacion, tant qu'il
,, vous eſt poſsible: comme ſi vous ne ſauiez pas, que le plus grand bien & profit qui
,, peut aduenir aux hommes, c'eſt qu'ils ſoyẽt gouuernez de Dieu. Vous auez eſtimé
,, qu'un de votre nombre fuſt plus digne que moy pour vous cõduire, lequel rengeãt
,, en obeïſſance ſes ſubiets à ſon appetit, cõme ſi c'eſtoyent des beſtes, voudra que
,, toutes choſes luy ſoyent licites enuers tous. Car il ne ſe peut faire, qu'un homme
,, ſoit affeccionné enuers vn hõme de telle ſorte, que ie ſeray enuers vn que i'auray

fait

fait & creé moy meſme. Sus donq, puis qu'une impetuoſité outrecuidée d'eſprit „
a plus de puiſſance enuers vous, que la religion ou la memoire des benefices, que „
le peuple ſoit mis par ordre, & diſtribué par lignees & familles, & que le ſort ſoit „
fait. Ils feirent ainſi, & le ſort cheut ſur la lignée de Beniamin. Puis apres les noms des familles & maiſons furent iettez dedans vne cruche, & le ſort cheut ſur la famille de Metri. Finalement le ſort fut ietté ſur les hommes, & le royaume eſcheut à Saül, fils de Cis. Ce ieune homme qui ſauoit deſia bien cela, s'eſtoit caché, voulant donner à entendre, que s'il eſtoit Roy, ce ſeroit contre ſon gré. Tant eſtoit-il modeſte & attrempé, qu'au lieu que pluſieurs, qui auroyẽt quelque peu d'auantage par deſſus les autres, ſeront toutefois ſi tranſportez de vaine ioye, qu'ils ne ſauront qu'ils feront, & à tous propos voudront eſtre veuz des autres: ceſtuy-cy eſtant declaré Roy & ſeigneur de tant de peuples, non ſeulement ne vouloit faire oſtentacion de ſa perſonne, mais auſſi ſe retiroit de la preſence de ſes ſubiets, en ſorte, qu'on ne le peuſt trouuer ſans grande difficulté. Et comme ainſi ſoit, que Saül ne comparut point, & que tous fuſſent en grand ſoucy, & doute de ce qu'il falloit faire, Samuel pria Dieu qu'il declaraſt le lieu, ou Saül s'eſtoit retiré, & produire en lumiere celuy que tous deſiroyent. Apres qu'il fut exaucé, il enuoya gens pour amener Saül: & quand ils l'eurent amené, il le propoſa au milieu du peuple. On le pouoit voir facilement par deſſus tous: car il eſtoit plus haut que pas vn depuis les eſpaules en ſus: & ſa ſtature montroit vne maieſté royale. Lors le prophete dit: Dieu vous a ordonné ceſtuy-cy pour Roy. Contemplez comment il eſt haut „
par deſſus tous, & comment il eſt digne d'un tel honneur. Et apres que le peuple „
eut crié, Viue le Roy, Samuel eſcriuit en vn liure toutes les choſes qui leur deuoyent aduenir ſouz la dominacion royale, & les recita à tout le peuple en la preſence du Roy: & meit ce liure au tabernacle de Dieu, afin que ce fuſt vn memorial de ſa prophecie enuers ceux qui viendroyent apres. Ces choſes ainſi paracheuées, Samuel renuoya le peuple, & retourna en Ramath, qui eſtoit ſon païs. Et beaucop de gens de bien & d'honneur accompagnerent Saül retournant en Gabath, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, comme faiſans office de ſubiets, & rendans l'honneur à leur nouueau Roy tel qu'il luy appartenoit. Mais d'autre part il y auoit pluſieurs gens malings, qui imputoyent ce faict à la faute des autres, & meſpriſans le Roy, ne luy daignerent faire aucun honneur, ny acquerir ſa grace ou par preſens, ou par quelque ſeruice.

Or vn moys apres, que Saül eut accepté le regne, il y eut guerre eſmeuë contre V.
Nahas Roy des Ammonites, & ceſte guerre acquit autorité à Saül egalement en- I. *Rois* II
uers tous: Car Nahas ayant longuement moleſté les Iuifs qui habitoyent outre le Iordain, finalement entra dedans leur païs auec vne forte & groſſe armée, & commença à ſubiuguer leurs villes & fortereſſes: & ne ſe cõtentant point de leur auoir oté la liberté pour l'heure, il voulut auec cela leur tollir pour l'aduenir toute occaſion de ſe rebeller. Car il faiſoit arracher l'œil dextre tant à ceux qui s'eſtoyent renduz de leur bon gré, qu'à ceux qui auoyent eſté pris par force: afin qu'ils fuſſent du tout inutiles à la guerre & à la bataille, pource que le bouclier otoit la veuë à l'œil gauche. Ayant ainſi traité ceux, qui habitoyent outre le Iordain, mena ſon armée vers Galaad, & aſſeit ſon camp aupres de la principale ville du païs, laquelle on nomme Iabes, & y enuoya des heraux pour leur offrir des condicions, ou que s'eſtans renduz, ils euſſent les yeux droits creuez comme les autres: ou qu'ils s'attendiſſent de veoir le ſaccagement vniuerſel des hommes, & la ruïne entiere des villes. Et leur donnoit le chois d'elire lequel ils aymeroyent le mieux, ou qu'ils perdiſſent vne bien petite porcion de leurs corps, ou tombaſſent en danger de perdre tous leurs biens & la vie. Les habitans de Galaad eſtonnez d'un chois ſi douteux, n'oſerent donner reſponſe ne d'ennemiz, ne de gens deſirans la paix: mais requirent treues de ſept iours, durant leſquelz ils peuſſent enuoyer vers les autres Iſraëlites pour demander ſecours: que s'ils peuuent impetrer cela, que la guerre ſoit ouuerte: ſinon, ils promettoyent de ſe rendre, &

faire ſelon la condicion qu'il plairoit à l'ennemy. Et le Roy N[illegible], qui ne tenoit pas grand conte des habitans de Galaad, leur accorda volontiers les treues qu'ils auoyent requiſes : & leur permit d'implorer ayde par tout ou bon leur ſembleroit. Incontinent ils enuoyerent gens par toutes les villes des Iſraëlites, ſignifians que les menaces de Nahas les auoit amenez à vn deſeſpoir extreme. Mais en quelque part que ſes meſſagiers arriuaſſent, ils apportoyeut autant de crainte que de triſteſſe, en ſorte qu'il n'y auoit homme qui s'oſaſt bouger. Au reſte, ils vinrent auſſi à la maiſon du Roy, auquel lieu le peuple eſtoit troublé comme és autres villes, & ne faiſoit que plourer & gemir. Et en ceſte miſere voicy Saül, qui retournoit des champs, & apperceuant la triſteſſe du peuple, demanda ſi les affaires ſe portoyent bien, & qui eſtoit cauſe de ceſte nouuelle triſteſſe : & puis apres il cogneut le tout par les meſſagiers. Et tout incontinent il fut pouſſé de l'Eſprit de Dieu, & commanda aux meſſagiers de s'en retourner, & de dire aux gens de Iabes, que dedans trois iours il viendroit vers eux au ſecours, & chaſſeroit les ennemiz auant que le Soleil fuſt leué, afin que quād il ſeroit leué, il peuſt regarder les Ammonites deſconfits & chaſſez, & les poures citoyēs de Iabes deliurez du dāgier. Apres qu'il eut donné ce mandement, il retint aucuns de ces gens enuoyez, deſquelz il auoit deliberé de ſe ſeruir pour la conduite des chemins.

De la victoire de Saul contre les Ammonites. CHAP. VI.

1. *Rois* 12. SAVL donq commença par là, qu'il voulut par crainte de punicion inciter le peuple à aller à ceſte guerre contre les Ammonites. Et afin que tous s'aſſemblaſſent plus haſtiuement, il couppa les iarrets à des bœufs qui venoyent de la beſogne : & menaça d'en faire autant à tous ceux qui ne ſe trouueroyent point le lendemain aupres du Iordain en equippage de guerre, pour ſuiure là ou luy & Samuel les voudroyent mener. Ceſte crainte fut cauſe, que tous ſe trouuerent au iour nommé : & aupres de la ville de Bala le peuple fut nombré, & là fut trouué qu'il y auoit ſept cens mille hommes, ſans conter la lignée de Iuda, laquelle ſeule fournit ſeptante mille hommes. Quand il eut paſsé outre le Iordain, & fait grand chemin en vne nuict, il paruint ou il auoit deliberé, auant que le ſoleil fuſt leué. Et ayant diuiſé ſon armée en trois bandes, il aſſaillit ſon ennemy de tous coſtez, qui n'attendoit rien moins qu'une telle venue. Et bataillant vaillamment, il feit vne merueilleuſe boucherie de ſes ennemiz, & entre autres le Roy Nahas y fut tué. Ceſte victoire eſpandit la renommée de Saül entre tous les Hebrieux, & le bruit commun fut par tout de ſa force & magnanimité. Ceux, qui n'en auoyent pas tenu grand conte au parauant, changerent lors d'opinion tout au rebours, & publioyent par tout qu'il eſtoit digne de grand honneur. Car Saül ne ſe contentant point d'auoir ſauué les habitans de Iabes, entra par force dedans le païs des Ammonites, & le gaſta tout, & enrichit toute ſon armée du butin & des deſpouilles, & retourna en ſa maiſon auec grande gloire. De quoy le peuple s'eſgayāt outre meſure, eſtoit glorieux d'auoir recouuré vn tel Roy, & maſtinoit ceux qui auoyēt dit par gaudiſſerie, que Saül ſeroit inutile : & par vne iactance diſoit, Ou ſont maintenant ces moqueurs? Et requeroit que ceux-cy fuſſent menez au gibbet, & iettoit en l'air pluſieurs autres propos, comme vne commune mutinée a acoutumé de faire toutes fois & quantes qu'ayant recouuré quelque proſperité & bon-heur, elle eſt irritée contre ceux qui ſont ennemiz de ſa felicité. Ce pendant Saül ſouloit leur deſir & la bonne affeccion qu'ils auoyent : toutefois il affirma par ſerment, qu'il ne ſouffriroit point, qu'aucun du peuple en vn tel iour de feſte fuſt mené à la mort. Car ce ſeroit vne choſe inique & fort deſraiſonnable, que la victoire que Dieu leur auoit donnée fuſt pollue par le ſang de leurs freres ; mais plutoſt il falloit que toute hayne ceſſaſt entre eux, & que tout le iour fuſt employé à faire bonne chere & à ſe reſiouïr. Apres cela le Prophete Samuel admoneſta le peuple, qu'ils auroyent beſoing de s'aſſembler derechef,

&

& que la poſſeſſion du royaume fuſt confermée à Saül. Ainſi ils s'aſſemblerent en la ville de Galgala : ou derechef en la preſence de tout le peuple Samuel oignit Saül, & feit que le peuple le ſaluä & accepta pour Roy. Par ce moyen il aduint, que l'eſtat de la Republique fut changé, & la dominacion royale fut introduite: car ſouz Moyſe & ſouz ſon ſeruiteur Ioſué les plus anciens eſtoyent ordonnez pour gouuerner. Apres la mort de Moyſe le peuple a eſté dixhuit ans ſans magiſtrat ſouuerain : de là en apres ils retournerent à la premiere forme de gouuernement : c'eſt qu'ils ordonnoyent pour iuge ſouuerain celuy, qui ſauoit mieux mener la guerre, & conduire les affaires. Pour ceſte cauſe ils ont appelé le temps des Iuges, tout ce temps-là, durant lequel vn tel eſtat a duré. Au demeurant, auant que l'aſſemblée fuſt rompue, Samuel parla ainſi au peuple : Ie vous obteſte & adiure par le grand Dieu, qui vous a enuoyé ces deux bons freres, Moyſe & Aaron, & qui a tiré voz peres hors d'Egypte, que vous reſpondiez librement ſans aucune honte ne crainte, ny autre affecciõ quelle qu'elle ſoit, ſi i'ay fait quelque choſe cõtre droit & raiſon, ou pour mon profit, ou pour acquerir la grace de quelcun. Reprenez moy ſi i'ay pris ou la brebis, ou le veau de quelcun, ou quelque choſe, combien qu'on n'ait point acoutumé d'imputer à vice, quand on prend de tels preſens, qui ſont deputez pour les viures ordinaires, ſi celuy qui les donne, les donne de ſon propre gré : ou ſi pour mes neceſſitez ie me ſuis aydé ou ſeruy de la beſte de quelcun : ou ſi en choſes ſemblables i'ay iamais offensé quelcun d'entre vous: dites-le maintenant en la preſence du Roy. Alors tout le peuple s'eſcria tout d'une voix & d'une bouche, qu'il n'a rien fait de tout cela, ains qu'il auoit gouuerné ſaintement & iuſtement. A quoy Samuel reſpondit : Ie ſuis ioyeux de ce que vous ne vous pleigniez point de moy: non-obſtant i'ay quelque pleinte à faire de vous, s'il eſt permis de dire verité : lequel tort toutefois s'adreſſe plutoſt à Dieu, qu'aux hommes, lequel à la verité vous auez griefuement offensé en ce faict, que vous auez requis vn autre Roy. Car il vous falloit ſouuenir, que votre grand pere Iacob accompagné ſeulement de ſeptante hommes de votre generacion, fut par famine contreint de ſe retirer en Egypte. Apres que ſa race fut là multipliée en fort grand nombre, voyans qu'ils eſtoyent opprimez par les Egypciens d'une ſeruitude griefue & outrageuſe, ils inuoquerent le nom de Dieu, lequel ſans aucun Roy deliura vne ſi grande multitude : & enuoya les deux freres Moyſe & Aaron pour faire ceſte deliurance, qui vous ont introduits en ceſte terre, laquelle vous poſſedez maintenant : & toutefois apres auoir receu tant de benefices de la bonté de Dieu, vous-vous eſtes portez deſloyaument par tant de fois, & encore toute ceſte deſloyauté n'a peu empeſcher la bonté de votre Dieu, qu'il ne vous ait deliurez de voz oppreſsions par pluſieurs fois : quand par ſon ayde vous auez obtenu victoire, premierement ſur les Aſſyriens, puis apres ſur les Ammonites & Moabites, & finalement ſur les Philiſthins. Et vous auez fait toutes ces choſes, non point ſouz la conduite des Rois, mais ſouz la conduite de Gedeon & de Iephté. Quelle folie enragée donq vous a pouſſez à ce, que refuſans la dominacion de Dieu, vous ayez mieux aymé d'eſtre ſouz vn Roy ? Toutefois ie vous ay obtemperé en cela, & vous ay declairé qui eſtoit celuy qu'il auoit ordonné pour eſtre votre Roy. Et afin que vous ſachiez que Dieu eſt courroucé contre vous, & que cecy ne luy plait point, que votre Republique ſoit conuertie en royaume, ie vous donneray vn ſigne d'enhaut : car i'impetreray maintenant de Dieu, qu'il ennoyera vne telle tempeſte, que nul n'en veit iamais de ſemblable au milieu de l'Eſté en ce païs cy : & ceſt orage donnera autorité à mes parolles. A grand peine eut-il ouuert la bouche pour dire cela : & voicy des tonnerres horribles bruioyent par l'air, les eſclairs voloyent de toutes parts, & la greſle tomboit groſſe & eſpeſſe: en ſorte que tout le peuple fut merueilleuſement eſtonné : & tous craignans que ce fuſt fait d'eux, confeſſoyent qu'ils auoyent peché, & eſtoyent tombez en teſte faute par ignorance. Et prioyent le Prophete, que les aymant d'une affeccion paternelle, il les remeit en la grace de Dieu par ſes prieres, & qu'il luy deman

mandaſt pardon de ce peché, comme auſsi Dieu leur auoit pardonné les autres offenſes. Samuel leur promit qu'il prieroit Dieu pour eux: & quant & quant leur donna conſeil de viure ſaintement & iuſtement à iamais: & qu'ils n'obliaſſent iamais en combien de calamitez & oppreſsions ils eſtoyent tombez pour auoir meſpriſé la vertu. Outreplus, qu'ils ſe ſouuinſſent des merueilles de Dieu, & des ordonnances & loix données par Moyſe, voire s'ils aymoyent leur propre vie & la ſanté du Roy. Que s'ils auoyent ces choſes en meſpris, il leur predit qu'une terrible vengeance tomberoit tant ſur eux, que ſur leur Roy. Et ainſi ayant derechef confermé Saül en ſon royaume, il donna congé au peuple.

Comment les Philiſtbins feirent la guerre aux Iſraëlites, & furent veincuz. CHAP. VII.

VI. 1. Rois 13

OR le Roy eleut & enrolla trois mille hommes, deſquelz il en print deux mille pour eſtre de ſa garde: auec leſquelz il ſe retira en Bethel pour y demeurer. Les autres furent officiers & pour la garde de Ionathas ſon fils, lequel il enuoya en Gaba. Et Ionathas print par force vn chaſteau des Philiſthins, qui n'eſtoit pas loing de là. Car ceux qui tenoyent Gaba, apres auoir veincu les Iuifs, leur oterent les armes, & s'eſtans emparez des lieux plus commodes, y auoyent mis bonne garniſon, & leur auoyent defendu tout vſage d'armes & baſtons de guerre, & meſme de tous ferremens. Pour ceſte raiſon quand les laboureurs & vignerons auoyent quelque fois beſoin de ferremens, comme d'un ſoc de charrue, ou de pioche, ou de quelque autre inſtrument neceſſaire à labourer la terre, ou cultiuer les vignes, il le falloit emprunter des Philiſthins. Eſtans donq aduertis que leur chaſteau auoit eſté forcé par les Iſraëlites, ils furent irritez, & diſoyent qu'il ne falloit point endurer vn tel outrage: & ainſi meirent-ils en campagne trois cens mille hommes de pied, & trente mille chariots, & ſix mille hommes de cheual, & camperent aupres de la ville de Machmas. Saül cognoiſſant cela, s'en alla en Galgala: & enuoya heraux par tout ſon royaume, pour denoncer que qui deſireroit le ſalut du peuple, il vinſt en armes pour guerroyer contre les Philiſthins. Ce pendant il ſe gardoit bien de propoſer leur puiſſance, ains diſoit qu'ils n'eſtoyent point tels, qu'ils les falluſt craindre. Mais quand on cogneut pour certain, que les ennemiz eſtoyent en fort grand nombre, tous les ſubiets de Saül furent ſaiſis d'une grande crainte: aucuns s'allerent cacher dedans des cauernes & lieux ſouz terre: & la pluſpart s'enfuyrent outre le Iordain, laquelle region eſtoit occupée par la lignée de Gad & de Ruben. Et Saül appela Samuel, afin que rien ne ſe feiſt que par bon conſeil de tous deux. Le Prophete luy manda, qu'il ne bouge du meſme lieu, ou il eſtoit, & qu'il prepare des beſtes pour ſacrifier: & ſept iours apres il viendra vers luy pour offrir ſacrifices à Dieu au iour du Sabbath: & cela fait, qu'on pourra bien marcher hardiment au deuant de l'ennemy. Saül attendit bien autant de temps que le Prophete luy auoit mandé: tant y a qu'il ne fut pas obeïſſant en tout & par tout. Car voyant que le Prophete demeuroit trop, & que les gens de guerre le laiſſoyent petit à petit, il offrit holocauſtes ſur l'autel. Et quand on luy eut annoncé que Samuel venoit, il s'en alla audeuant de luy pour le recueillir honnorablement. Samuel luy dit, qu'il auoit mal fait, de ce que ne tenant conte de ſon mandement, il s'eſtoit follement ingeré à faire prieres & offrir ſacrifices pour le peuple, ſans attendre ſa preſence: & tout cela ſe deuoit faire ſelon la volonté de Dieu. Mais Saül s'excuſoit, diſant qu'il auoit attendu iuſques au iour prefix: mais quand les gens de guerre eurent ouy, que les ennemiz auoyent laiſsé Machmas pour venir en Galgala, ils le laiſſoyent là de frayeur qu'ils auoyent: parquoy preſsé par vne neceſsité, il ſe eſtoit haſté de ſacrifier. Et le Prophete luy dit: Tu euſſes beaucop mieux fait, ſi tu euſſes obeï à ce que ie t'auoye ordonné, & ſi tu n'euſſes montré vn meſpris de Dieu en te haſtant trop: lequel m'auoit

fait

fait truchement de ſon intencion. Car en obeïſſant tu euſſes peu faire que le royaume te fuſt demeuré ferme & à tes ſucceſſeurs pour beaucop d'années. Samuel ainſi offensé de ce que le Roy auoit fait, retourna en ſa maiſon. Et Saül ayant ſeulement ſix cens hommes de guerre s'en alla en la ville de Gabaon auec ſon fils Ionathas. Ces gens-cy n'eſtoyent pas armez pour la pluſpart, d'autant qu'il n'y auoit point de fer en ceſte region, ne forgeurs de harnois: comme les Philiſthins auoyent mis ordre qu'il n'y euſt nul ferrement en ce païs là. Les Philiſthins donq diuiſerent leur armée en trois bandes, & par trois ouuertures entrerent au païs des Hebrieux, lequel ils gaſterent tout: & Saül & ſon fils Ionathas voioyent deuant leurs yeux ce piteux meſchef: & n'y pouoyent remedier pource qu'il y auoit peu de gens auec eux. Car ils auoyent deſia gaigné vn coſtau auec leur Sacrificateur Ahia, qui eſtoit des ſucceſſeurs du Sacrificateur Eli. Et voyans que les affaires d'Iſraël ſe portoyent mal, & que la violence & oppreſſion des ennemiz n'eſtoit point repouſſée, ils eſtoyent fort marriz, & ce d'autant plus qu'ils ne pouoyent donner ordre pour le ſecourir. Il aduint que Ionathas & ſon coſtillier comploterent enſemble d'entrer ſecretement dedans le camp des ennemiz, & de ſuſciter là quelque trouble & effroy. Le garçon de Ionathas promit à ſon maiſtre de ne luy faillir, quelque choſe qui en peuſt aduenir, voire quand il y deuroit laiſſer la vie. Ainſi eux deux ſeulz deſcendirent en bas de leur coſtau, & marchoyent vers le camp des ennemiz. Or les Philiſthins auoyent aſſis leur oſt en vn lieu fort difficile à aborder, qui s'eſtendoit en long en trois anglets. Il eſtoit enuironné de rochiers des deux coſtez, comme de forteresſe pour reſiſter aux ennemiz. Parquoy ils ne faiſoyent pas grand conte de ſe tenir ſur leurs gardes, d'autant qu'à cauſe de la nature du lieu non ſeulement on n'y oſoit pas monter, mais auſſi non pas meſmes en approcher. Apres donq qu'ils furent approchez de là, Ionathas donnoit bon courage à ſon coſtillier pour entrer dedans le fort des ennemiz, & luy diſoit: S'ils nous apperçoyuent, & nous diſent que nous montions, c'eſt vn bon ſigne, que nous obtiendrons la victoire: mais s'ils ſe taiſent, & s'ils ne nous appellent point, retournons nous-en. Et ainſi qu'ils ſe furent approchez plus pres de l'oſt des ennemiz ſur l'aube du iour, les Philiſthins les apperceurent, & diſoyent entr'eux: Voila les Hebrieux ſottent de leurs trous & cauernes. Outreplus ils crioyent à Ionathas & à ſon coſtillier, Montez hardiment, & venez icy receuoir la punicion de voſtre temerité outrecuidée. Ionathas receut ceſte parolle d'un grand deſir, comme vn preſage indubitable de la victoire: & lors il ſe retira du lieu dont ils auoyent eſté apperceuz. Mais ils vinrent à l'autre rochier de l'autre coſté, qui n'eſtoit point gardé à cauſe de la forte aſſiette du lieu: & gaignerent le haut à grande difficulté, & aſſaillirent les ennemis qui eſtoyent encore endormiz: & en tuerent vingt de la premiere abordée. Tout incontinent tout le camp fut remply d'eſtonnemẽt & frayeur: en ſorte que poſans les armes, ils s'enfuioyent. Il y en auoit pluſieurs qui ne ſe cognoiſſans point l'un l'autre, d'autant qu'ils eſtoyent aſſemblez de pluſieurs peuples, s'entretuoyent, comme s'ils euſſent eſté ennemiz les vns aux autres, ne ſachans point qu'il n'y auoit que deux Hebrieux qui fuſſent entrez en leur camp. Aucuns craignans d'eſtre bleſſez, ſe iettoyent du haut en bas, ou bien les vns pouſſoyent les autres, comme il aduient entre vne multitude effarouchée.

Or les eſpies vinrent annoncer au Roy, qu'il y auoit grand bruit en l'oſt des Philiſthins: & Saül demanda ſi quelcun de ſes gens eſtoit abſent. Et apres qu'on luy aduerty, que ſon fils & le coſtillier d'iceluy s'en eſtoyent partis, il commanda au Sacrificateur de ſe veſtir de l'Ephod, & de predire ce qui deuoit aduenir. Iceluy reſpondit que Dieu promettoit aux Hebrieux la victoire & la deſconfiture de leurs ennemis. Le Roy tout ſoudain feit marcher ſes gens contre les Philiſthins, & les trouuant ainſi troublez ſe ietta ſur eux. Ceux qui s'eſtoyent au parauant cachez dedans les cauernes & les lieux creux, ouyrent le bruit, & ſortirent hors, & vinrent auſſi ioindre auec les ſoldats de Saül, tellement qu'en tout deſia il y auoit bien dix mille hommes: & pourſuiuirent leurs ennemiz, qui eſtoyent eſpan

1. *Rois* 14

VII.

eſpanchez par tout le païs. Lors le Roy feit vne choſe digne de grande repre-
henſion, ou ne ſachant qu'il faiſoit, comme eſtant ſurpris dune lieſſe deſmeſu-
rée, d'autant quil eſt bien difficile de ſe gouuerner modeſtement, quand on eſt
venu à quelque proſperité: ou poſſible eſtant tranſporté d'entendement. Car ſe
voulant ſaouler de vengeance contre les Philiſthins il maudit quiconque lairroit
de pourſuiure l'occiſion, & prendroit la viande pour manger auant que la nuict
fuſt venue: ne voulant point que deuant la nuict ſes gens ceſſaſſent de pourſuiure
& de tuer. Peu de temps apres eſtans venuz en vne foreſt appartenante à la li-
gnée d'Ephraim, ou il y auoit vne multitude infinie de mouches à miel, Iona-
thas fils de Saül non aduerty des imprecacions que ſon pere auoit faites, & ne
ſachant nullement que toute la multitude y euſt conſenty, ayant rencontré vn
rayon de miel, il en gouta: & apres qu'on l'euſt admonneſté que ſon pere auoit
maudit quiconque fuſt, qui mangeroit auant que le ſoleil fuſt couché, il s'en de-
porta: toutefois il dit que ſon pere n'auoit pas bien fait de faire telles execra-
cions. Car s'ils euſſent renforcé leurs corps de viande, ils euſſent pourſuiuy leurs
ennemiz de plus grande promptitude de force, & en euſſent atteint & occy plus
grand nombre. Ainſi apres que les Hebrieux eurent occy vne multitude infinie
de leurs ennemiz, finalement ſur le veſpre ils pillerent tout le camp: & entre au-
tres deſpouilles ils tuerent vne grande multitude de beſtes, & mangerent des
chairs ou le ſang eſtoit encore meſlé. Ce que les ſecretaires rapporterent tout
ſoudain au Roy, aſauoir que les compagnons de guerre auoyent offensé Dieu, &
auoyent mangé & fait cuire des chairs encore toutes ſanglantes. Lors Saül feit
rouler vne groſſe pierre au milieu de tous: & feit vn edict, que les gorges fuſſent
coupées aux beſtes ſur ceſte pierre, & que nul ne fuſt ſi osé de manger de la chair
auec le ſang: d'autant que ce fait eſtoit deſplaiſant à Dieu. Et comme tous ren-
diſſent obeïſſance à vn tel edict, il feit dreſſer là vn autel, & y offrit holocauſtes &
ſacrifia offertes bruſlées. Saül fut le premier, qui feit là conſtruire vn autel, & qui
y offrit ſacrifices. Ceſte meſme nuict auant que les gens de guerre euſſent loiſir
de reprendre force & courage, Saül bruſloit de deſir de deffaire le reſte des enne-
miz: & les ſoldats faiſoyent volontiers ce qui leur eſtoit commandé, & montroyẽt
grande promptitude. Toutefois auant que le Roy paſſaſt outre, il voulut que le
Sacrificateur s'enquiſt de la bonne volonté de Dieu ſur cela, aſauoir s'il permet-
troit que le reſte des Philiſthins fuſt mis au trenchant de l'eſpée. Le Sacrificateur
„ rapporta que Dieu ne vouloit point faire de reſponſe. Et Saül dit: Ce n'eſt point
„ ſans cauſe que Dieu ne veut point parler, veu que par cy deuant il nous conſeil-
„ loit bien ce qui eſtoit neceſſaire de faire ſans que nous luy demandiſſions conſeil.
„ Mais il faut bien qu'il y ait quelque peché ſecret entre nous, duquel il eſt offensé,
„ puis qu'il ſe tait ainſi. Mais ie iure par ſa maieſté diuine, que quand ſe ſeroit Iona-
„ thas mon propre fils, qui auroit commis ce peché, ie ne feray difficulté de luy faire
„ trencher la teſte, afin que Dieu ſoit appaiſé: & n'en feray non plus de difficulté, que
„ s'il falloit enuoyer au gibbet quelcun qui ne ſeroit point de mon parentage. Tout
le peuple s'eſcria, que le Roy feiſt comme il auoit dit. Le Roy donq feit mettre
tout le peuple en vn lieu: & luy auec Ionathas ſon fils ſe tenoyent à part, pour iet-
ter le ſort, & cognoitre celuy qui auoit commis la faute. Le ſort cheut ſur Iona-
thas: & le Roy l'interrogua qu'il auoit fait, & de quel peché il ſe ſentoit coulpable.
„ Ionathas reſpondit, Seigneur mon pere, ie ne ſache auoir rien fait, ſinon qu'hier
„ en pourſuiuant l'ennemy, ne ſachant rien de l'edict que tu auois fait, i'ay taſté d'un
„ rayon de miel. Et Saül alors proteſta par ſerment qu'il le feroit mourir, faiſant
plus de cas de ſon ſerment que de ſa generacion, ou de ſon affeccion naturelle.
Ionathas n'eſtant nullement eſtonné du dangier preſent, ſe preſenta hardiment à
„ la mort & dit: Seigneur & pere, ie ne te prie point de me ſauuer la vie: car i'en-
„ dure volontiers ceſte mort, à celle fin que tu ſois quitte du ſerment que tu as
„ fait, moyennant toutefois qu'auant que mourir il me ſoit donné de voir vne vi-
„ ctoire ſi magnifique ſur les Philiſthins. Car ce me ſera vn grand ſoulagement

quand

quand l'orgueil des Philiſthins ſera domté par les Hebrieux. Ce franc naturel de ce ieune homme eſmeut tout le peuple à triſteſſe & compaſſion: & feirent tous ſerment de leur coſté, qu'ils n'endureroyent iamais, que Ionathas qui auoit eſté cauſe d'une ſi noble victoire, fuſt mis à mort. Ainſi ils arracherent Ionathas d'entre les mains de ſon pere qui eſtoit courroucé, & prierent Dieu de l'exempter de peché. Apres ceſte victoire Saül retourna en ſa maiſon, ayant mis à mort enuiron ſoixante mille ennemiz. Depuis il regna en proſperité, & eut beaucop de victoires heureuſes contre les peuples voiſins, aſauoir les Ammonites, Moabites, Philiſthins, Iduméens, Amalecites, & contre le Roy Zoba. Il eut trois fils, Ionathas, Ieſui & Melchiſua, & deux filles, Merob & Michol. Il feit Abner capitaine de ſa gendarmerie, lequel Abner eſtoit fils de Ner oncle de Saül. Cis pere de Saül & Ner pere d'Abner eſtoyent freres, fils d'Abiel. Il auoit auſſi grande cheualerie, & grād nombre de chariots: & contre quelque ennemy qu'il euſt à faire, il retournoit touſiours victorieux, en ſorte qu'il remeit les affaires des Hebrieux en bon eſtat, & augmenta tellement leur puiſſance, qu'ils eſtoyent redoutez de tous les peuples voiſins. Et prenoit pour ſa garde tous ieunes gens puiſſans, bien formez, & de haute & de belle corpulence.

De la victoire de Saul contre les Amalecites. CHAP. VIII.

SAMVEL donq vint vers Saül, & luy dit que Dieu l'auoit enuoyé pour l'admoneſter & luy reduire en memoire, qu'il auoit eſté par eleccion diuine preferé à tous autres en la dignité royale: & pourtant c'eſtoit bien raiſon, qu'il luy obeïſt en toutes choſes: puis qu'ainſi eſt qu'il eſtoit cõſtitué gouuerneur de peuples: mais Dieu preſidoit ſur tous les Rois & ſur toutes autres choſes. Voicy donq ce que Dieu te mande: Pourautant que les Amalecites ont fait pluſieurs outrages aux Hebrieux quand ils eſtoyent au deſert, & quand au ſortir d'Egypte, ils alloyent en ceſte region laquelle ils occupent maintenant, il eſt conuenable que ces iniures & outrages ſoyent vengez par iuſte guerre, & quād la victoire ſera obtenue ſur eux, qu'ils ſoyent du tout deſtruits, & n'eſpargner perſonne, nõ pas meſme les femmes ne les enfans, & que la pareille leur ſoit rendue pour les outrages que iadis ils ont faits à noz peres: & meſmes que les cheuaux & les autres beſtes ſoyent miſes au trenchant de l'eſpée: & ne faudra qu'il y ait aucune choſe priſe de tout cela pour faire ſon profit, ou pour butiner, ains que le tout ſoit conſacré à Dieu, à celle fin que le nom des Amalecites ſoit du tout exterminé, & oté de deſſus la terre, ſelon l'ordonnance de Moyſe. Le Roy promit de faire toutes ces choſes: & penſant que ſon obeïſſance ne conſiſtoit point ſeulemēt en cecy, s'il obtemperoit ſimplement, mais auſſi s'il exequutoit promptement ce qui luy auoit eſté commandé, il ſe meit incontinent en deuoir d'amaſſer gens de tous coſtez: & ayāt fait le denombremēt des gens de guerre aupres de la ville de Galgal, il trouua qu'il y auoit enuiron quatre cens mille cõbatans, ſans la lignée de Iuda, laquelle fournit gens d'elite enuiron trente mille hommes. Saül donq entra par force dedās le païs des Amalecites: & meit des embuſches en pluſieurs lieux le long du torrent: afin que non ſeulement il les moleſtaſt par guerre ouuerte, mais auſſi les ſurprinſt par les chemins ſans y penſer. Et pour le faire court, apres leur auoir liuré la bataille, il les meit en fuite, & ne ceſſa de les pourſuiure, iuſques à ce qu'il les eut tous deffaits. Apres qu'une telle œuure eut eſté ainſi paracheuée, ſelon que Dieu l'auoit ordonné & predit, il pourſuiuit à faire la guerre aux villes & fortereſſes. Il print les vnes par engins, les autres par mines, aucunes par famine, les autres par faute d'eauë, & y occit tout ce qu'il rencontra, voire iuſques aux femmes & petits enfans, ne penſant point commettre cruauté ny inhumanité en ce faiſant: premierement pource que ceſte boucherie qu'il faiſoit, eſtoit de ſes ennemiz: d'auantage pource qu'il ne faiſoit rien que par le commandement de Dieu, & ceſte obeïſſance qui luy eſtoit rendue, eſt ſans dangier. Il print auſſi le Roy Agag: & quand il veit que ce

VIII. I. *Rois* 15

Roy eſtoit de grande & belle corpulence, il delibera de luy ſauuer la vie: & cela n'eſtoit point de la volonté de Dieu, ains procedoit de la propre affeccion de Saül: ainſi il vſurpa vne licence non ottroyée de faire miſericorde: ce qu'il feit à ſon grand malheur & deſauantage. Car Dieu auoit en telle hayne les Amalecites, que meſme il vouloit que les enfans fuſſent exterminez, leſquelz naturellement les hommes reputent dignes de compaſſion ſur tous les autres. Mais Saül reſerua le Roy de ſes ennemiz, qui deuoit eſtre cauſe de tous encombriers aux Hebrieux, faiſant plus de conte de la beauté de ce Roy, que des commandemens de Dieu. Et le peuple fut incontinent imitateur de ce peché: car il eſpargna les beſtes, leſquelles ils butinerent contre le commandement & ordonnance expreſſe de Dieu. Ils pillerent auſſi l'argent, & butinerent les autres richeſſes, & ne laiſſerent rien perdre, ſinon ce qui ne valloit pas eſtre amaſsé. Apres qu'ils eurent ſubiugué tout le païs depuis Peluſion, qui eſt vne ville ſur les frontieres d'Egypte, iuſques à la mer rouge, Saül gaſta toute ceſte region-là: il n'y eut que le peuple de Sichem, ou il ne toucha point, aſauoir ceux qui habitent au milieu de la region de Madian. Auant le commencement de la guerre Saül leur auoit fait dire, qu'ils ſe retiraſſent, & n'euſſent rien de commun auec les Amalecites, à celle fin qu'ils ne fuſſent participans de la deſconfiture, & ne receuſſent quelque opprobre ou dommage de ceſte guerre. Car il procuroit leur bien & ſauueté, à cauſe de l'alliance que les Iuifs auoyent auec Raguel beau-pere de Moyſe.

IX. En ceſte ſorte Saül ioyeux de la victoire qu'il auoit obtenue ſur les Amalecites, s'en retourna, comme s'il n'euſt rien omis de tout ce que le Prophete luy auoit commandé touchant le faict de ceſte guerre ſelon la volonté de Dieu: mais comme s'il euſt obſerué le tout ſans rien laiſſer. Ce pendant Dieu eſtoit fort irrité de ce que le Roy Agag auoit eſté eſpargné, & que les beſtes auoyent eſté menées en proye par le peuple, pour ceſte raiſon qu'il n'auoit permis ne l'un ne l'autre. C'eſtoit fait contre toute raiſon, de meſpriſer le commandement & ordonnance expreſſe de celuy, par l'ayde duquel on auoit obtenu la victoire, encore que ce fuſt vn homme mortel qui euſt ordonné celà. Dieu donq aduertit ſon Prophete de cecy, & luy dit, qu'il ſe repentoit d'auoir eleu Saül, lequel ne faiſoit conte d'executer ſes commandemens, ains aymoit beaucop mieux faire ce qui luy ſembloit bon. Samuel oyant cecy, fut grandement troublé: & toute la nuict feit ſon oraiſon à Dieu, taſchant de faire l'appointement de Saül auec luy. Mais combien que ce fuſt par vn Prophete qu'il fuſt prié, toutefois il ne voulut point pardonner à Saül, d'autant qu'il ne luy plaiſoit point pour lors, non pas meſme en faueur de celuy qui le prioit, de pardonner les pechez & offenſes: leſquelles procedent plutoſt de la trop grande facilité & douceur de ceux qui auront eſté irritez & offenſez, que d'ailleurs: leſquelz en cerchant d'eſtre reputez benins & gracieux, donnent plus grande occaſion de pecher ſans y penſer. Apres donq que Dieu eut reietté les prieres de Samuel, & donné aſſez à cognoitre, qu'il ne pouoit eſtre fleſchy à ſa requeſte, auſſi toſt qu'il fut iour, le Prophete s'en alla vers Saül, qui pour lors faiſoit ſa reſidence en Galgala. Auſſi toſt que le Roy le veit, il accourut pour le ſaluër, & luy dit qu'il rendoit graces à Dieu pour la victoire,
» & qu'il auoit fait toutes choſes ſelon la volonté d'iceluy. Lors Samuel reſpon-
» dit: Comment donq ſe fait cela, que i'oye la voix des beſtes en l'oſt? Et le
» Roy dit, que le peuple auoit reſerué les beſtes pour les offrir en ſacrifice: mais
» que toute la nacion des Amalecites auoit eſté raclée ſelon le commandement de
» Dieu, & qu'il n'y en auoit pas vn ſeul demeuré de reſte. Seulement il auoit em-
» mené le Roy captif, toutefois qu'il eſtoit preſt d'en faire ce que le Prophete luy
» conſeilleroit. Et Samuel reſpondit ſur cela: que Dieu ne prend point plaiſir
» en oblacions ne ſacrifices, ains en ceux qui ſont gens de bien & iuſtes. Et ce ſont
» ceux, qui obtemperent à ſon bon-plaiſir, & qui executent ſes commandemens,
» & ne penſent rien bien faire, ſinon qu'il ſoit fait ſelon ſa ſainte ordonnance. Car

le

le meſpris de Dieu n'eſt point quand on ne ſacrifie point, mais plutoſt quand on ne rend point obeïſſance. Et Dieu ne requiert & ne reçoit point des beſtes bien graſſes, ne des dons & preſens forgez d'or ou d'argent de la main de ceux qui ne rendent point obeïſſance, & n'offrent point ce ſacrifice, qui eſt le vray & ſeul ſacrifice agreable à Dieu: mais il a tout cela en horreur, comme argumens plutoſt de malice que de vraye religion. Au contraire, ceux qui ſe ſouuiennent ſeulement de ce que Dieu a commandé, & aymeroyẽt mieux mourir, que de s'en eſlongner, ce ſont ceux, auſquels Dieu prẽd ſon bon plaiſir, & meſme il ne requiert aucuns ſacrifices d'eux. Et ſi tels veulent ſacrifier quelque choſe, Dieu prendra mieux à gré de leurs mains ce peu d'honneur qu'ils luy feront, qu'il ne feroit de quelque autre, tant riche fuſt-il. Saches donq (dit-il) que tu as encouru l'ire de Dieu: car tu as meſpriſé ſes ordonnances. Penſe vn peu à cecy, & conſidere de quels yeux il pourra regarder ton ſacrifice, lequel tu veux offrir des choſes deſtinées à perdicion: ſinon que tu ayes ceſte fantaſie, que ce ſoit tout vn de perir & d'eſtre ſacrifié à Dieu. Et pourtant il faut que tu t'attendes de perdre le royaume & ceſte puiſſance que tu as, qui t'a fait eleuer en orgueil contre celuy qui eſtoit auteur de ta proſperité, duquel tu as reietté les commandemens. Et Saül confeſſa qu'il auoit mal fait & offenſé de ce qu'il n'auoit point rendu obeïſſance aux paroles du Prophete: neantmoins qu'il auoit fait cela par crainte, d'autant qu'il n'oſoit pas reprimer la fureur des gens de guerre, qui bruſloyent apres la proye & le butin. Mais pardonne moy, diſoit-il, & ne te courrouces point. Car ie me garderay pour l'aduenir de tomber en vne ſemblable offenſe. Et le prioit de demeurer là, iuſques à ce qu'il euſt offert des ſacrifices pacifiques pour luy. Mais Samuel qui preuoyoit bien que Dieu ne pourroit eſtre appaiſé par oblacion quelconque, s'en alla.

Comment Samuel transfera la puiſſance royale à Dauid. CHAP. IX.

ALORS Saül voulant retenir le Prophete, le print par ſa robbe: & pource que Samuel ſe haſtoit de s'en aller, ſa robbe fut deſchirée. Et le Prophete dit à Saül: Ainſi ſera ton royaume deſchiré, & tombera entre les mains d'un homme de bien & iuſte. Car Dieu demeure ferme en ſon propos, & n'eſt point muable comme vn homme. Saül confeſſoit, que c'eſtoit à bon droit que Dieu eſtoit courroucé contre luy: tant y a qu'il ne pouoit faire, que ce qui auoit eſté fait, ne fuſt aduenu. Et prioit Samuel, que pour le moins il luy voulut faire ceſt honneur, d'adorer Dieu auec luy en la preſence du peuple. Samuel luy voulut bien complaire en cela, & s'en alla adorer auec luy. Apres cela Agag, Roy des Amalecites, luy fut amené, lequel s'eſcria, diſant, O la mort amere! Et le prophete luy dit: Tout ainſi que tu as fait mourir beaucop d'enfans des Hebrieux, & par ce moyen as fait gemir & plourer leurs meres: auſſi eſt-il raiſonnable que tu apportes triſteſſe à ta mere. Et il commanda que là il fuſt tué en Galgala: & ayant fait cela, il s'en retourna en Ramath. X.

Or le Roy commençant à ſentir en quel mal-heur il eſtoit tombé pour auoir offenſé Dieu, ſe retira en Gaba (qui eſtoit le palais royal) lequel mot ſignifie coſtau. Et depuis ce iour-là il ne veit onques la face du Prophete. Et cõme Samuel pleignoit le mal-heur du Roy, Dieu luy dit qu'il ne ſe faſchaſt plus de cela, ains qu'il prinſt de l'huyle, & s'en allaſt en Bethléem vers Ieſſé fils d'Obed, & oigniſt l'un des fils d'iceluy, celuy qu'il luy montreroit eſtre propre pour regner. Samuel reſpondit, qu'il craignoit que ſi cela venoit à la cognoiſſance de Saül, il ne luy feiſt quelque deſplaiſir, ou par trahiſon, ou par violence ouuerte. Et Dieu luy commanda de ne craindre point: & Samuel s'en alla en Bethléem: ou pluſieurs accoururent pour le ſaluër, & luy faire la reuerence, & s'enquirent de luy pour quelle occaſion il eſtoit la venu: & dit qu'il eſtoit là venu pour y offrir ſacrifice: ce qu'ayant fait, il conuia Ieſſé au banquet auec ſes fils; & quand il veit le plus grand qui eſtoit de belle ſtature, & bien proportionné de corps, il prenoit ſa coniecture de là, I. *Rois* 6

que c'eſtoit luy qui deuoit regner. Mais il fut bien loing de ſon conte, n'entendant pas quelle eſtoit la prouidence de Dieu en ceſt endroit. Et apres qu'il eut demandé à Dieu ſi c'eſtoit ce ieune homme qu'il deuoit oindre, lequel il auoit eſtimé digne du royaume, conſiderant ſa belle corpulence, la reſponſe luy fut faite, que Dieu n'auoit point ſon regard comme ont les hommes. Et Dieu luy diſoit: Quand tu as veu la beauté de ce ieune hõme, tu l'as reputé digne de la dignité royale: mais enuers moy la beauté corporelle ne merite pas le gouuernement, ains la vertu de l'eſprit. Et voyla les gens que ie demande, qui ſoyent ornez de vertu, iuſtice, bonté, & de vraye religion & crainte de mon nom, & pure obeïſſance, & conſtance de courage. Apres que Samuel eut ouy ces propos, il commanda à Ieſſé de luy montrer tous ſes fils: & tout incontinent cinq autres ſe trouuerent là preſens. Le premier ſe nommoit Eliab: le ſecond Aminadab: le troiſieme Samma: le quatrieme Nathanaël: le cinquieme Raol: le ſixieme Aſam. Quand il eut veu ceux-cy, qui n'eſtoyent pas moindres en beauté que le premier, il demanda à Dieu, ſi c'eſtoit l'un de ceux-cy, qu'il falluſt elire & oindre. Et ayant entendu que ce n'eſtoit pas vn ſeul de ceux-cy, il interroga Ieſſé, s'il n'auoit point encore d'autres fils. Ieſſé luy dit qu'il en auoit encore vn nommé Dauid, qui gardoit les beſtes: & Samuel le feit appeler: car il ne falloit point que ce banquet ſacré ſe paracheuaſt ſans luy. Ce ieune garçon vint, qui auoit la face & la cheuelure blonde, & vn regard qui auoit preſage d'homme de guerre, au demeurant ayant la face ouuerte. Le Prophete ſe tourna vers le pere, & luy dit à l'oreille: c'eſt ceſtuy-cy que Dieu veut eleuer au royaume. Et auſſi toſt qu'il eut dit cela, il le feit ſeoir aupres de ſoy, puis apres le pere auec ſes autres fils: & quant & quant il tira l'huyle ſacré qu'il auoit, & en oignit Dauid, luy diſant en ſecret, que tel eſtoit le bon plaiſir de Dieu, qu'il regnaſt ſur le peuple d'Iſraël, & luy commanda d'aymer iuſtice, & taſcher de ne ſe deſtourner iamais des commandemens de Dieu. Car par ce moyen ſon royaume ſeroit de longue durée, & toute ſa famille ſeroit bien renommée. Dauantage, que les Philiſthins ſeroyent ſubiuguez par luy, & contre quelque nacion qu'il euſt à faire guerre, il retourneroit touſiours victorieux, & obtiendroit grande gloire pour ſoy, & lairroit vn grand honneur à ſes ſucceſſeurs. Apres que Samuel eut donné telles inſtruccions à Dauid, il s'en retourna en ſa maiſon: & Saül fut deſtitué de l'Eſprit de Dieu, & Dauid en fut ſaiſy, & commença à prophetizer, & Saül deuint demoniaque, en ſorte qu'il ſembloit qu'on l'eſtoufaſt ou eſtranglaſt: & les medecins ne trouuoyent autre remede ſinon que quelque bon chantre luy fuſt amené. Et luy donnerent conſeil qu'il en feiſt cercher par tout: & quand le Roy ſeroit ainſi agité de l'eſprit maling, ce chantre fuſt aupres de ſon chef pour chanter & iouër de quelque inſtrument de muſique. Et ſans delay le Roy enuoya cercher par tout vn ioueur, & l'un de ceux qui eſtoyent là preſens, dit qu'il auoit veu en Bethléem vn ieune garçon fils de Ieſſé, beau de viſage, qui outre ce qu'il eſtoit bien appris, il ſauoit bien chanter des hymnes & cantiques ſur la harpe, & meſme n'eſtoit pas du tout ignorant du faict de la guerre. Ainſi tout incontinent gens furent enuoyez vers Ieſſé pour attirer Dauid de ſon beſtail: & annoncerent au pere, que le Roy Saül auoit ouy parler tant de la beauté que de la vertu de Dauid ſon fils, & pour ceſte cauſe il deſiroit le voir. A quoy Ieſſé obtẽpera: & quant & quant il enuoya des dons au Roy par ſon fils. Et quant il fut venu, le Roy fut fort ioyeux, & le receut à ſon ſeruice, & l'eſtima grandement. Car toutes



tes fois & quantes qu'il eſtoit agité de l'eſprit maling, il n'auoit remede pour ſe ſoulager que de recourir au ſon de la harpe : & n'y auoit là que Dauid qui en ſceuſt iouër, & qui ſceuſt faire retourner le Roy à ſon bon ſens. Cecy donq fut impetré de Ieſsé, qu'il laiſſaſt ſon fils au ſeruice du Roy, veu qu'il prenoit ſi grand plaiſir à le voir.

D'vn autre voyage de guerre des Philiſthins contre les Iſraëlites. CHAP. X.

R quelque temps apres les Philiſthins aſſemblerent vne forte & puiſſante armée, & eſmeurent nouuelle guerre contre les Iſraëlites, & aſſeirent leur camp entre deux villes, aſauoir Soco & Azeca. Et Saül ſans ſeiourner feit marcher ſes gens contre ſes ennemiz, & mettre en ordonnance de bataille, tellement que les Philiſthins quitterent la premiere place ou ils auoyent campé, & ſe retirerent ſur vn coſtau plus fort vis à vis des Iſraëlites. Il y auoit vne vallée entre les deux armées. Goliath de Geth deſcẽdit du camp des ennemiz en ceſte vallée, homme de fort grande ſtature: car il auoit quatre coudées & vne paume de hauteur, bien proportioné de membres, & armé ſelon la forte taille de ſon corps. Son haubergeon peſoit cinq mille ſicles. A ceſte peſanteur reſpondoyent les iambieres & le heaume. Il portoit auſſi vne lance fort grande, non point en la main, mais ſur ſes eſpaules : & ceſte lance auoit vn fer peſant ſix cens ſicles. Et apres luy marchoit vne grand bande de gens armez. Apres qu'il ſe fut arreſté entre les deux camps, il cria d'une voix eſpouantable. O Hebrieux, quel beſoin eſt-il, que vous-vous mettiez en hazard de gaigner ou de perdre la bataille ? Donnez moy vn homme pour batailler contre moy : & que le different ſoit vuydé par la mort ou de luy ou de moy, & la victoire demeure du coſté de celuy qui ſera veinqueur : ſi ie ſuis veincu, les Philiſthins ſoyent veincuz : & auſſi ſi votre homme ſuccombe, que vous-vous teniez pour veincuz. Car il vaut mieux mettre vn ſeul homme en dangier, que toute vne armée. Ayant ainſi parlé, il retourna vers ſes gens. Le lendemain il reuint au meſme lieu, ou il les prouoquoit encore de ſemblables paroles : & en ceſte façon durant quarante iours il ne ceſſa d'agacer les Hebrieux, leur propoſant telles condicions que deſſus. Et le Roy Saül & tous ſes gens furent eſtonnez. Ils faiſoyent bien front les vns aux autres : mais nul ne cõmençoit la bataille. En ce voyage de guerre Saül auoit renuoyé Dauid vers ſon pere, ſe contentant de trois autres de ſes fils, qui pour lors ſuiuoyent les enſeignes du Roy : & Dauid reprint la charge du troupeau, laquelle il auoit laiſsé. Or comme le temps de la guerre ſe prolongeaſt, Dauid fut enuoyé au camp par ſon pere, pour voir comment ſes freres ſe portoyent, & pour leur apporter ce dequoy ils auoyent beſoin. Ce pendant Goliath comme de coutume ſe venoit offrir, eſtant enflé d'orgueil, & reprochoit fierement aux Hebrieux, qu'il n'y auoit pas vn ſeul homme entre eux, qui oſaſt ſe mettre en auant pour combatre ſeul à ſeul. Dauid alors deuiſoit auec ſes freres de leur pere & des affaires de la maiſon : & apres qu'il eut entendu les paroles outrageuſes de ce barbare, il fut grandement eſmeu, & dit qu'il eſtoit preſt de ſe ioindre à luy. Mais Eliab ſon frere aiſné le tança, le blaſmant de ce qu'il ſe faiſoit valloir plus que ſon aage ne portoit, luy qui n'eſtoit nullement duit ny exercé au combat : & adiouſtoit qu'il luy valloit mieux retourner haſtiuement vers ſon pere pour garder le beſtail. Dauid porta honneur à ſon frere : tant y a qu'enuers les autres gens de guerre il proteſta qu'il n'auoit point faute de courage, & eſtoit preſt de combatre homme à homme : en ſorte que cecy vint incontinent aux oreilles du Roy. Parquoy il fut appelé, & luy demanda-on qu'il vouloit dire. Et il reſpondit : Sire, il ne faut point que nous perdions courage, & que nous tremblions de peur. Laiſſez moy faire, s'il vous plait. I'iray hardiment aſſaillir ceſt ennemy, & luy rabbaiſſeray bien ſon caquet, & le renuerſeray par terre auec toute ſon arrogance : & au lieu qu'il ſe montre maintenant terrible, ie le rendray confuz & ridicule : & d'autant plus ta gloire & la gloire de

XI. 1. *Rois* 17

ton peuple ſera excellente, quād vn tel geant ſera abbatu par vn ieune garçon. Saül commença à louër le cœur magnanime de Dauid: toutefois il n'oſoit mettre vn » affaire de ſi grande importance entre les mains de ceſt enfant. Et Dauid reſpon- » dit: Il ne faut point que tu craignes: car ce que ie promets ce n'eſt point par to- » merité, mais c'eſt d'autant que ie me fie en la bonté & vertu de Dieu. Car i'ay ex- » perimenté par pluſieurs fois ſon aſſiſtence. Vne fois cōme ie paiſſoye le troupeau » de mon pere, vn lion vint qui rauit vn aigneau, & i'allay apres, & luy arrachay de la » gueule: & voyant que ceſte beſte furieuſe ſe dreſſoit contre moy, ie la prins par la » queuë, & la iettay contre terre, & la tuay. I'en fey autant à vn ours, qui eſtoit venu » enuahir le troupeau. Et maintenant ie ne fay non plus de conte de ceſte beſte en- » ragée, qui deſgorge icy ſes blaſphemes contre Dieu, & ſes outrages cōtre les hom » mes: & pourtant la maieſté diuine ne le lairra point aller impuny, ains fera que par » mes mains il ſera renuerſé & mis bas. Le Roy voyant la prompte hardieſſe de ce ieune garçon, luy donna congé d'aller combatre, luy deſirant bonne iſſue: & auant que l'enuoyer, il l'arma de ſon propre haubergeon & de ſon heaume, & luy ceignit ſon eſpée. Lors Dauid qui n'eſtoit point acoutumé à porter armes, ſentant qu'il eſtoit greué d'une telle peſanteur plutoſt que fortifié, dit au Roy: Ie te laiſſe ton acoutrement: car tu es duit à le porter: mais permetz à ton ſeruiteur de combatre à ſa fantaſie. Et ayant dit cela, il ſe deſpoilla, & meit bas les armes, & pour toute deffenſe print ſeulement vn baſton, & ietta dedans ſa mallette paſtorale cinq pierres priſes du grauier du torrent: & auoit en ſa main dextre vne fonde. Eſtant ainſi equippé, il marcha hardiment contre le geant. Quand Goliath eut veu ceſt appareil, il le meſpriſa, & luy demanda par gaudiſſerie, s'il penſoit qu'il fuſt vn chien, veu qu'il venoit là armé & equippé d'un baſton, qui eſtoit plus propre pour chaſſer les chiens, que pour combatre contre vn homme. Et Dauid luy dit: Encore t'eſtime-ie moins qu'un chien. Goliath eſmeu de ceſte parole, maūdit Dauid par ſes dieux, & le menaſſa de deſchirer ſon corps par pieces, & de le ietter en proye aux beſtes & oiſeaux. Et Dauid luy dit, Tu me viens aſſaillir, te fiant en ta lance & en tes armes: de moy, ie n'ay point d'autre baſton ny armes pour t'aſſaillir que la vertu de Dieu, qui deſconfira auiourd'huy & toy & toute l'armée des Philiſthins par les mains de ſes ſeruiteurs. Car ie t'oſteray la teſte de deſſus les eſpaules, & donneray ton corps aux chiēs qui ſont tes ſemblables pour eſtre deuoré. Et tous cognoiſtront que Dieu a pris les Hebrieux en ſa proteccion: & que ſa prouidēce nous fournit d'armes & de vertu. Cōme au cōtraire, là ou ſa faueur n'eſt point, quelque appareil & pōpe qu'il y ait, tout cela ne ſeruira de rien. Ce pendāt ce grād geant ainſi chargé de ſes armes, ne pouoit pas aller plus viſte que le pas, & ainſi il venoit à grand pas, & marchoit fierement contre ce ieune garçon deſarmé.

Du combat ſingulier de Dauid contre le geant Goliath, & de la deſconfiture des Philiſthins qui s'en enſuyuit. CHAP. XI.

ET Dauid vint hardiment au deuant de luy, ayant Dieu auec ſoy ſecret adiuteur: & tira de ſa panetiere vne pierre choiſie du torrent, & la ietta de ſa fonde contre le front de ſon ennemy, & d'une ſi grande force, qu'elle luy entra iuſques au cerueau: Duquel coup Goliath fut eſlourdy, & tomba ſur ſa face en terre. Et Dauid courut de grande viſteſſe ſur luy, & pource qu'il n'auoit ny armes ne baſton de guerre, il print le glaiue d'iceluy, & de ſon propre glaiue luy trencha la teſte. Et ceſte mort fut de ſi grāde importance aux Philiſthins, qu'il tournerent le dos auſſi toſt qu'ils le veirent mort. Car voyans que le plus fort & le plus vaillant d'entre eux giſoit mort par terre, penſerent qu'il n'y auoit plus d'eſperance, & taſchoyent à ſe ſauuer, en fuyant vileinement & honteuſement. Lors Saül & tous les Hebrieux commencerent à s'eſcrier, & ſe ruerent ſur leurs ennemiz tous eſpouantez, & en tuoyent autant qu'ils en pouoyent atteindre, & les pourſuyuirent iuſques aux frontieres de Geth, & iuſques aux portes d'Aſcalon.

Il y

Il y eut en ceſte bataille trente mille Philiſthins tuez, & deux fois plus de bleſſez. Et Saül retournant de la pourſuyte, feit mettre le feu dedãs le camp des ennemiz, & pilla le bagage. Et Dauid emporta en ſa tente la teſte de Goliath, & conſacra à Dieu le glaiue d'iceluy. Depuis le Roy fut eſmeu d'enuie contre Dauid, & commença à luy porter hayne ſecrete en ſon cœur, & voicy qui en fut la principale occaſion: Car quand Dauid retournoit auec l'armée, rapportant la gloire de ceſte victoire, femmes & ieunes filles venoyent au deuant pour luy faire honneur, danſans auec tabours & cymbales. Et la chanſon des femmes eſtoit, que Saül en auoit chaſſé mille: & la chanſon des filles, que Dauid en auoit tué dix mille. Saül donq oyant qu'on attribuoit de la victoire dix fois plus à ce ieune garçon, & penſant en ſoy meſme qu'apres vn teſmoignage ſi glorieux, il ne reſteroit plus rien à Dauid pour eſperer que le royaume, commença à l'auoir pour ſuſpect: & eſtimant qu'il y auroit peu de ſeurté quand Dauid ſeroit armé conuerſant familierемẽt en ſa compagnie, il le feit incontinẽt oter d'auec ſoy, & le conſtitua capitaine de mille hommes, ne regardant point tant à l'honneur de Dauid, qu'à ſa propre ſeurté, faiſant cela, afin qu'eſtant ſouuentefois expoſé à la fureur des ennemiz, il peuſt eſtre tué en quelque rencõtre ou bataille. Mais la vertu de Dieu & ſon aſſiſtence fauorable ne defailloit iamais à Dauid: & quelque part qu'il fuſt enuoyé, il exploitoit heureuſement ſa charge: en ſorte que non ſeulement il eſtoit agreable à tout le peuple à cauſe de ſa force & magnanimité excellente, mais auſsi Michol fille de Saül le print en amour: dequoy le pere meſme en fut aduerty. Iceluy penſant auoir trouué plus grande occaſion de ſurprendre Dauid, diſoit à ceux qui luy apportoyent les nouuelles de l'amour de ſa fille, que de bon cœur il la donneroit en mariage à Dauid: mais ce pendant il penſoit en ſon cœur luy donner pour ſa ruïne. Et voicy qu'il diſoit: Ie promets de donner ma fille en mariage à Dauid, pourueu qu'il m'apporte ſix cens teſtes d'ennemiz. Ie ſay qu'il eſt ſi couuoiteux d'honneur, qu'il ne fera point difficulté de s'expoſer aux dangiers pour acquerir quelque gloire, mais qu'il aſſaillira hardiment les Philiſthins: ce qui me ſera vne choſe bonne & propre. Car par vn tel moyen on ne me pourra point reprocher ſa mort: & quãt & quant ie demeureray en ſeurté. Puis apres il enuoya de ſes ſeruiteurs vers Dauid pour ſauoir de luy quelle ſeroit ſon intencion, & de quelle affeccion il ſeroit eſmeu enuers la fille. Ces ſeruiteurs feirent leur rapport à Dauid, que Saül vouloit qu'il fuſt ſon gendre, tant pour l'amour qu'il luy portoit, que pour la grace qu'il auoit enuers le peuple. A quoy Dauid leur reſpondit: Poſſible eſt, que vous penſez eſtre peu de cas d'eſtre fait gendre du Roy: mais quãt à moy ce n'eſt point mon opinion, ſachant bien que ie ſuis iſſu de parens de fort baſſe condicion. Cela fut rapporté à Saül, lequel derechef luy enuoya dire, qu'il ne ſe ſoucioit ne d'or ne d'argent, ou autres ioyaux que Dauid peuſt donner pour douaire à ſa fille. Car cela ſeroit plutoſt expoſer en vẽte ſa fille, que de la dõner en mariage. Mais qu'il deſiroit vn gendre, qui fuſt magnanime & courageux, & doué d'autres belles vertuz, telles qu'il auoit deſia trouuées en luy. Et ne requeroit pour tout le douaire de ſa fille ny argent ny or que Dauid peuſt apporter de la maiſon de ſon pere, ains la ruïne des Philiſthins, & ſix cens teſtes de ſix cens hõmes de ceſte nation. Car il n'y a don (diſoit-il) ou autre choſe quelle qu'elle ſoit, que ie deſire tãt: & ma fille ſera bien honnorée, quand elle ne receura point de ces preſens vulgaires, mais quãd elle eſpouſera vn homme de force & magnanimité eſprouuée. Apres que Dauid eut ouy les paroles du Roy penſant qu'il parlait rondement & ſans feintiſe, & ce qu'il demandoit ſon alliance, fuſt d'une bonne volonté, ne regarda point à la difficulté de ceſte haute entrepriſe, ains ſans delay print ſeulement vn ſeruiteur auec ſoy; & s'en alla pour executer le mandemẽt du Roy: & comme il auoit experimenté l'aſſiſtence de Dieu en beaucop d'autres affaires, auſſi la ſentit-il en ceſtuy-cy: & feit ſelon ſon deſir ce qu'il auoit à faire. Car apres auoir occy grand nombre d'ennemiz, il coupa ſix cens teſtes d'iceux, & les apporta au Roy en ſigne de victoire, & le ſomma de ſa promeſſe.

1. Rois 18

Comment Saul ayant en admiracion la prouëſſe de Dauid, luy donna ſa fille en mariage. CHAP. XII.

1. Rois 19 SAVL ne pouant plus tergiuerſer, d'autant qu'il penſoit que ce fuſt vne choſe vileine de mentir, ou deſtre reputé tel, que ſous ombre d'alliance il vouluſt dreſſer trahiſon à vn homme preux & hardy en luy donnant des commiſſions ſi dangereuſes, il luy bailla ſa fille Michol en mariage.

XII. Toutefois ceſte affinité ne changea point le courage du Roy. Car voyant que Dauid acqueroit de plus en plus faueur tant enuers Dieu, qu'enuers les hommes, il eſtima qu'il y auroit bien peu de ſeurté tant pour ſa perſonne que pour ſon regne, ſi cela auoit longue durée: & comme ainſi ſoit que ce luy fuſt vne choſe dure à porter d'eſtre en dangier ou pour l'vn ou pour l'autre, il delibera de faire mourir Dauid: & ordonna que ſon fils Ionathas auec quelques autres de ſes plus fideles domeſtiques fuſſent exequuteurs de ſa deliberacion. Or Ionathas s'ebahiſſant de l'incõſtance de ſon pere, pource que non ſeulemẽt il auoit changé d'affeccion enuers ce ieune homme, mais auſsi pourchaſſoit à le faire mourir, fut eſmeu tant pour le bon vouloir qu'il luy portoit, que pour la vertu heroique qui eſtoit en luy, & luy declaira ce que ſon pere braſſoit ſecretement contre luy: & quant & quant luy dõna cõſeil de s'enfuyr pour ſauuer ſa vie, & qu'il ſe garde pour
„ tout le iour enſuyuant de s'approcher & de ſe montrer deuant le Roy. Ce pen-
„ dant (diſoit-il) ie parleray à mon pere, & quand ie verray l'opportunité, ie luy feray
„ mencion de toy: & quand i'auray cogneu la cauſe de ſon indignacion, ie taſcheray
„ à repouſſer la fantaſie qu'il a. Car il ne ſe peut faire qu'il y ait aucune raiſon ſuffi-
„ ſante, que celuy qui a fait tant de bons ſeruices & au Roy & à la republique, doiue
„ eſtre opprimé. Car quand ainſi ſeroit qu'un tel auroit peché, tant y a que ſes bien-
„ faitz precedẽs meritent bien pardon. Or apres que i'auray deuiſé auec mon pere,
„ incontinent ie te feray certain de ſa volonté. Dauid obtempera à ce conſeil, &
„ bien toſt apres il s'oſta de la preſence du Roy.

Comment le Roy Saul machina la mort de Dauid. CHAP. XIII.

LE iour ſuyuant Ionathas s'adreſſa à ſon pere, & voyant qu'il auoit la chere ioyeuſe & riante, il luy commença à parler de Dauid, & dit: Seigneur & pere, quelle cauſe y a-il ſoit grande ou petite, en quoy tu te ſentes tellemẽt offenſé, que tu vueilles faire mourir vn homme, qui a tant fait pour le ſalut du royaume & de ta perſonne, & qui s'eſt ſi hardimẽt employé pour mettre les Philiſthins en deſconfiture & ruïne, & qui a deliuré le peuple Hebrieu de ſi vileins outrages qui luy auoyent eſté faits par l'eſpace de quarante iours, luy qui ſeul a oſé faire teſte à vn tel ennemy que Goliath, qui agaçoit tout le peuple? Et voicy qu'il a fait d'auantage: il a apporté autant de teſtes de Philiſthins que tu requerois de luy, & pour recompenſe tu luy as fait ceſt honneur de luy donner ma ſœur en mariage: & qu'aduiendra-il de cela, ſinon que ſa mort nous apportera plus de dueil & faſcherie tant à cauſe de ſa prouëſſe, que de l'alliance qu'il a auec nous? Car ceſte iniure touche auſsi à Michol ta fille: laquelle experimentera la douleur de viduité plutoſt que les fruits de mariage. Conſiderant donq ces choſes, permets que tu ſois induit à choſes meilleures: & ne te laiſſes point veincre iuſques là, que tu vſes de cruauté enuers vn homme, qui a fait tant de bons ſeruices à toute noſtre famille, & ce ſeroit aſſez, quand il n'y auroit autre choſe ſinon qu'il t'a allegé en ton mal, lors que tu eſtois agité de l'eſprit maling, & qu'il t'a remis en ſanté: d'auantage il a fait vne ſi memorable vengeance de noz ennemiz perpetuelz. Or ce ne ſeroit point vne choſe honneſte, de mettre en oubly tous ces bienfaits. Saül fut perſuadé par ſon fils de iurer, que doreſnauant il ſe deporteroit de faire outrage à Dauid: car l'equité ſurmonta le courroux & la crainte. Ionathas feit venir Dauid, & luy declara que ſon pere eſtoit appaiſé, & ne deſiroit rien mieux que de le voir ſain & ſauue: & quand il l'eut ramené à la cour, il feit ſon appointement

enuers

enuers ſon pere, en ſorte, qu'il ſeruoit le Roy comme il auoit acoutumé.

Comment Dauid euita par quelque fois à grand peine les embuches du Roy: & neantmoins l'ayant trouué deux fois pour en faire à ſon plaiſir, ne peut eſtre induit à le tuer. CHAP. XIIII.

IN ce meſme temps les Philiſthins recommencerent la guerre, & Dauid fut enuoyé contre eux auec bon nombre de gens: & en peu de temps il obtint vne merueilleuſe victoire, & feit grande boucherie de ſes ennemiz: & puis retourna vers le Roy. Mais il n'eut pas vn tel recueil, comme il eſperoit bien, & comme il eſtoit conuenable, qu'il fuſt recueilly apres ſi bonne & heureuſe iſſue: ains le Roy eſtant marry de ceſte grande proſperité de Dauid, eſtima que le bon-heur & felicité d'iceluy luy ſeroit quelque fois du dommage. Et cõme il fuſt agité derechef de l'eſprit maling, il appela Dauid ainſi que de coutume, & le feit venir en la chambre, ou il ſe repoſoit, & tenant vn iauelot en ſa main, commanda à Dauid de chanter des hymnes & pſeaumes ſur la harpe: & ainſi que Dauid iouoit, Saül darda ce iauelot contre luy: mais il ſe deſtourna du coup, & ſe retira en ſa maiſon, ou il demeura tout le long de ce iour-là. Et quand la nuict fut venuë, le Roy enuoya des gens, pour garder ſa maiſon iuſques au matin, afin qu'il n'eſchapaſt ſecretement, & qu'eſtant appelé en iugement, il fuſt condamné à mort. Mais apres que Michol fille du Roy, & femme de Dauid, eut cogneu la volonté de ſon pere, elle s'en vint haſtiuemẽt vers ſon mary, & luy remontra en quel dangier il eſtoit, & elle auec luy, veu qu'elle ne vouloit & ne pouoit viure ſans luy. Et luy dit: Garde biẽ que le ſoleil ne te ſurprenne icy: mais fuy t'en haſtiuement, ce pendant que tu as les tenebres de la nuict pour te fauoriſer: & Dieu face que la nuict ſoit plus lõgue, à celle fin que tu te puiſſes ſauuer: autrement ſaches que ſi mon pere te trouue, il te fera mourir ſans delay. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle print vne corde, & deualla ſon mary en bas par la feneſtre, & par ce moyẽ le deliura du dangier. Puis apres elle acoutra le lict, comme pour vn malade, & meit ſouz la couuerture le foye d'une chieure freſchement occiſe. Sur l'aube du iour ceux q̃ Saül enuoyoit vers Dauid, vinrẽt à Michol, & elle leur montra le lict deſcouuert: & pource qu'ils veirent que les couuertures ſe remuoyẽt (& cela ſe faiſoit, pource que le foye qui eſtoit frais & chaud, treſſailloit encore) ils creurent facilement que Dauid eſtoit malade, & que par ſon ſouffle il faiſoit ainſi remuer les linceux & la couuerture, & ſa femme adioutoit encore cecy, qu'il n'auoit point reposé toute la nuict. Quand on eut rapporté au Roy, que Dauid ceſte nuict-là eſtoit tombé malade, il commanda qu'il luy fuſt amené en tel eſtat qu'il eſtoit, car celà eſtoit tout reſolu, qu'il deuoit mourir. Quand ils retournerent, ils deſcouurirent le lict, & apperceurent finalemẽt la ruſe de ceſte femme, & aduertirent le Roy de tout ce qui auoit eſté fait. Saül donq feit appeler ſa fille, & luy reprocha qu'elle auoit donné ouuerture à ſon ennemy. Elle trouua ſur le champ vne excuſe, qui auoit quelque apparence de verité, diſant que ſon mary la menaçoit de tuer, ſi elle ne luy obeïſſoit & donnoit ayde: parquoy elle meritoit qu'on luy pardonnaſt, veu qu'elle n'auoit point fait cela de ſon bon gré, ains comme contreinte par force. Car la vie de ſa fille luy deuoit eſtre plus precieuſe, que la mort de ſon ennemy. Ainſi le Roy luy pardonna. Et Dauid, qui s'eſtoit ſauué par fuite, ſe retira vers le Prophete Samuel, qui eſtoit en Ramath: & luy declara tout le faict, quel eſtoit le courage du Roy enuers luy, & comment il ne s'en eſtoit



gueres

gueres fallu que le Roy ne l'ait percé tout outre de ſon dard, voire n'ayant offensé le Roy en ſorte que ce fuſt, & qui plus eſt, s'eſtoit porté fidelement & vaillamment en la guerre, & par la grace & faueur de Dieu auoit fait toutes choſes ſelon le deſir de ſon cœur. Et c'eſtoit cela-meſme qui auoit plus incité Saül à le haïr & luy porter enuie. Apres que Samuël eut cogneu l'iniquité du Roy, ſortit de Ramath, & mena Dauid à Gabaath, & là habita quelque temps auec luy. Et quand on rapporta au Roy que Dauid demeuroit auec le Prophete, il y enuoya des gens armez pour le prendre, & luy amener. Eſtans donq venuz vers Samuel, ils le trouuerent en la compagnie des Prophetes: & ſe ſentans pouſſez d'un meſme Eſprit, ils prophetizerent auſsi comme les autres. Saül oyant cecy, en enuoya d'autres pour prendre Dauid: & il en aduint à ceux-cy comme aux premiers: & derechef il y en enuoya d'autres. Et ces troiſiemes ſemblablement furent ſaiſiz de l'Eſprit de prophecie. Saül voyant tout cecy, fut remply de mal-talent, & luy-meſmes s'y en alla: & eſtant bien prochain du lieu, auant qu'il ſe trouuaſt deuant la face de Samuel, il commença auſsi à prophetizer par le moyen de iceluy. Et eſtant venu ſur le lieu, il fut tranſporté de ſon entendement, & meit bas ſes habillemens, & eſtoit là giſant tout nud tout le long du iour, & de la nuict en la preſence de Dauid & du Prophete. Quelque peu de temps apres Dauid s'en vint à Ionathas, ſe plaignant grandement des embuſches, que ſon pere dreſſoit contre luy, & taſchoit de tout ſon pouoir de l'acabler, combien qu'il ne luy euſt fait aucun deſplaiſir. Mais Ionathas le prioit qu'il ne meiſt en ſa fantaſie telles choſes legierement, ou qu'il ne creut point facilement aux autres, qui luy faiſoyent telz rapports: ains ſe fiaſt ſeulement en luy, qui ſauoit bien que ſon pere ne braſſoit rien de mal contre Dauid: autrement il luy euſt reuelé ſi ſon pere euſt machiné contre luy, comme ainſi ſoit qu'il ne feiſt rien ſans ſon conſeil. Au contraire, Dauid affermoit par ſerment qu'il ne diſoit rien qui ne fuſt vray, le ſuppliant de grande affeccion qu'il creuſt à ſes paroles, & qu'il aymaſt mieux procurer le ſalut de ſon amy, que meſpriſant les paroles d'iceluy comme menſongieres, attendre lors ſeulement à y adiouter foy, quand il verra ou orra dire, que ſon amy eſt occy: car la cauſe pourquoy le Roy ſon pere ne le faiſoit point participant de telz conſeils, ce eſtoit qu'il ſauoit bien quelle beneuolence & amitié mutuelle il y auoit entre eux deux. Ionathas perſuadé de ces paroles, fut fort contriſté: & demanda à Dauid, en quoy il luy pourroit gratifier. Dauid luy dit: Ie ſay que tu me portes vne bonne affeccion, & tu as deſir de me faire quelque bon plaiſir. Ce ſera demain la premiere Lune, & le Roy fera vn banquet ſolennel, auquel il auoit acoutumé de m'appeler. Or s'il te ſemble bon, ie t'attendray hors la ville en vn champ: & quand le Roy demandera, ou eſt Dauid, tu luy diras, que ie ſuis party pour aller en mon païs & en la ville de ma naiſſance, Bethléem, afin que i'aſsiſte à la feſte, qui eſt là celebrée ordinairement par la lignée de Iuda: & qu'en cela ie n'ay rien fait ſans ton congé. Que ſi le Roy dit, comme coutumieremeut on dit des amiz, que ſon voyage luy tourne à quelque bonne fin, ſaches qu'il ne couue nul mal contre moy en ſon cœur. Ou bien s'il reſpond autrement, cela te ſera pour vn argument ou teſmoignage, qu'il me porte vne mauuaiſe affeccion: & tu me reueleras ce qui aura eſté dit: comme la choſe merite bien que tu m'aſsiſtes en ceſte calamité preſente, & ſelon ceſte bonne volonté que tu as enuers moy, & ſelon notre amitié & beneuolence mutuelle, que tu as voulu contracter par ta benignité auec moy, qui ſuis ton ſeruiteur. Que ſi tu me reputes indigne de ceſte amitié, ou ſi tu penſes que i'ay fait outrage ou tort à ton pere, n'attens point (ie te prie) qu'il te face quelque commandement: mais dés à preſent perce moy tout-outre de ton eſpée. Quand Ionathas eut ouy ces paroles, il fut fort marry: & quant & quant promit à Dauid de faire ce dont il l'auoit requis: & s'il apperçoit que ſon pere ait quelque mauuaiſe penſée contre luy, il luy ſignifiera. Or afin qu'il adioutaſt plus de foy à ſes paroles, il ſortit hors auec luy à deſcouuert,

1. Rois 20

& con

& conferma par ſermẽt qu'il n'attenteroit rien qui ne fuſt pour le ſalut de Dauid,& dit: Dieu qui gouuerne ce monde vniuerſel,& rẽplit toutes choſes,& qui cognoit mon intencion auãt que i'aye la bouche ouuerte pour parler,ſoit teſmoing de l'alliance qui eſt faite entre nous deux, & que ie ne ceſſeray de ſonder la volonté de mon pere, iuſques à tant que ie ſache s'il y a quelque hayne cachée en ſon cœur conceuë contre toy:& ne te celeray rien de tout ce que i'apperceuray,ſoit d'amitié ou inimitié. Dieu ſait comment ie le prie, qu'il te ſoit fauorable à iamais, & face touſiours proſperer, & donne bonne iſſue à tes affaires, comme auſsi maintenãt il le fait,& le fera cy apres: & ores que mon pere te fuſt aduerſaire,ou moy meſme,ſi eſt ce que tu demeureras touſiours victorieux,moyennãt l'ayde d'iceluy. Et quant à toy,ne mets point en oubly ceſte mienne affeccion: & s'il aduient que ie meure, garde mes enfans,& trãsferes ſur eux la grace & faueur que tu me dois. Apres qu'il eut ainſi iuré,il print congé de Dauid,& luy aſsigna quelque lieu en vn champ,ou il auoit acoutumé de s'exercer. Car Ionathas promit de le venir là trouuer auec vn page,auſsi toſt qu'il auroit cogneu la volonté de ſon pere:& dit à Dauid:Ie tireray trois fleſches contre vne pierre, comme ſi i'auoye à tirer au blanc, & ſi ie dy à mon page, amaſſe ces fleſches,& me les rapporte, car les fleſches ſont par deça toy, ſaches qu'il ne faut point que tu craignes quelque choſe mauuaiſe ne faſcheuſe de mon pere. Et ſi tu m'oys dire le contraire,penſe auſsi que l'affeccion de mon pere ſera tout au rebours.tant y a,que quelque choſe qui aduienne,s'il m'eſt poſsible,ie feray tant que rien ne t'aduiendra autremẽt que nous le deſirons tous deux. Et quand tu ſeras venu à vn meilleur heur,qu'il te ſouuienne de ces choſes,& ayes mes enfans pour recommandez. Dauid ſe ſentant confermé de ces promeſſes de Ionathas, s'en alla au lieu aſsigné. Le lendemain, qui eſtoit le iour de la nouuelle lune,le Roy vint au banquet,eſtant purifié comme eſtoit la coutume. Et ſon fils Ionathas eſtoit aſsis à ſon coſté dextre:& Abner capitaine de la gẽdarmerie,eſtoit aſsiz au coſté gauche. Le Roy voyant que la place de Dauid eſtoit vuyde,ſe teut, ayant opinion que la cauſe pourquoy il eſtoit abſent, c'eſtoit d'autant qu'il n'eſtoit point pur de la compagnie de ſa femme. Voyant auſsi le lendemain que Dauid n'eſtoit point venu auſsi, demanda à ſon fils la cauſe, pourquoy Dauid ne s'eſtoit trouué à ce banquet ſolennel,tant ce iour-là-meſme,que le iour precedent. Ionathas reſpondit, que ſon beau frere s'en eſtoit allé en Bethléem, en vne feſte ſolennelle,qui deuoit eſtre celebrée,& qu'il luy auoit demandé congé. Et il y a bien plus,qu'il m'auoit conuié & à la feſte & au banquet:& s'il te ſemble bon que i'y aille,i'iray:car tu ſais bien de quelle affeccion i'ayme ce perſonnage là. Lors Saül ne peut plus tenir ſa hayne cachée deuãt ſon fils: & on cogneut là euidemmẽt quelle inimitié il portoit à Dauid. Et ſe courrouça à Ionathas,diſant: Tu quitteras donq le party de ton pere,& luy ſeras ennemy?& tu ayderas & fauoriſeras à Dauid?Et tu n'auras point de honte de faire complot auec mes aduerſaires, ſans auoir egard à tes parens? Et tu ne pourras iamais eſtre induit à croire, que nous ne regnerons iamais en ſeurté, tant que Dauid ſera ſain & ſauf? Et quant & quant commanda à Ionathas de faire venir Dauid,afin qu'il fut puny, comme il auoit bien merité. Et Ionathas luy demanda,pourquoy il vouloit faire mourir Dauid:mais la cholere de Saül s'eſchaufa grandement, & ſe ietta haſtiuement de ſon lieu, & print vne halebarde,& en voulut frapper ſon fils: & de fait il l'eut occy, ſi aucuns amiz ne ſe fuſſent mis entre deux, qui feirent deſtourner le coup. Et en ceſte ſorte il montra lors ouuertement à ſon fils combien ſon courage eſtoit enuenimé enuers Dauid, comme ainſi ſoit, qu'il ne s'en fuſt gueres fallu, qu'il n'euſt tué Ionathas de ſes propres mains,à cauſe de Dauid. Dés lors Ionathas ſortit hors du banquet,ne ſe ſouciant point de toutes les viandes,qui y eſtoyẽt appreſtées, & eſtant faſché tant du dangier ou il eſtoit, que de l'inconuenient de ſon amy, lequel il voyoit deſtiné à la mort: & paſſa toute la nuict en ceſte faſcherie & triſteſſe. Auſsi toſt qu'il fut iour, il ſortit hors de la ville,& s'en alla au champ, ayant pour couuerture qu'il s'en alloit esbatre & exercer: mais à la verité c'eſtoit pour ſignifier le tout à ſon amy.

amy. Et ayant fait ce qu'il auoit promis de faire touchant les fleſches, il renuoya ſon page en la ville, & ſe trouuant ſeul, ſe haſta d'aller parler à Dauid: lequel auſsi toſt qu'il apperceut Ionathas, ſe ietta à ſes pieds, l'appellant ſon ſauueur. Ionathas le feit leuer, & le baiſa: & ainſi ſe tenans embraſſez l'un l'autre, plouroyent leur condicion miſerable, qui les priuoit d'une cõpagnie douce & amiable, & ſeparoit deux amis ſi bien conioints, voire les ſeparoit contre leur cœur: qui leur ſembloit vne choſe autant faſcheuſe & dure à porter, que la mort. Et apres qu'ils ſe furent ſaoulez de pluſieurs lamentacions, & priez l'un l'autre de ſe ſouuenir perpetuellement de leur fidelité, ils ſe departirent.

XIII. Dauid fuyant la perſecucion de Saül, ſe retira vers le Sacrificateur Achimelech, en la ville de Nob. Lequel voyant que Dauid eſtoit là venu tout ſeul & ſans aucune cõpagnie d'homme, fut esbahy, & luy demanda la cauſe pourquoy il eſtoit ainſi tout ſeul. Dauid luy reſpondit, que le Roy luy auoit donné quelque commiſsion ſecrete, & pour l'executer, il n'auoit beſoin d'aucune compagnie: car il auoit commandé à ſes ſeruiteurs de le venir trouuer en vn lieu, ou il leur auoit dit. Et demãda quelque choſe à Achimelech pour luy ayder à faire ſon voyage: & en ce faiſant, il luy feroit tout d'amy & luy ayderoit en ceſt affaire. Ayant obtenu cela, il luy demanda auſsi quelques armes, ou vne eſpée, ou vne lance. D'auenture ſe trouua là vn ſeruiteur du Roy, Syrien de nacion, nommé Doëg, lequel eſtoit le plus fauorit de tous ceux, qui auoyent la charge du beſtail du Roy. Achimelech dit à Dauid, qu'il n'auoit nulles armes, non obſtant que le glaiue de Goliath le Philiſthin eſtoit bien là, lequel luy meſme auoit conſacré à Dieu, apres l'auoir occy. Dauid le print, & s'enfuyt hors de la iuriſdiccion des Hebrieux, & ſe retira vers Achis Roy de Geth. Là il fut recogneu des ſeruiteurs du Roy, leſquels l'accuſoyent, & diſoyẽt au Roy, que c'eſtoit ce Dauid lequel auoit occy tant de Philiſthins. Dauid donq craignant qu'Achis ne le feiſt mourir, & qu'il ne tõbaſt en tel dangier que celuy, duquel il venoit de ſortir, contrefeit le fol & inſensé, de telle façon, qu'il faiſoit ſortir de l'eſcume de ſa bouche, & montroit autres ſignes d'un homme forcené, par leſquels il vouloit faire croire au Roy de Geth, qu'il eſtoit malade. Ainſi le Roy ſe courrouçant à ſes ſeruiteurs de ce qu'ils luy auoyent amené vn homme maniaque & hors du ſens, commanda qu'il fuſt chaſſé tout viſtement. Dauid donq eſchappé en ceſte façon des mains d'Achis, s'en vint en la lignée de Iuda, & ſe retira en vne cauerne, qui eſt en vn certain territoire nommé Odolan: & enuoya vers ſes freres pour leur ſignifier, ou il habitoit. Et eux auec tout leur parentage ſe retirerent vers luy, & pluſieurs autres auſsi qui eſtoyent cõuoiteux de nouueautez, & d'autres auſsi, qui craignoyent le Roy Saül, vinrent de leur propre mouuement à Dauid, luy offrans leur ſeruice, & ſe diſans eſtre à ſon commandement. Ce nombre creut iuſques à quatre cens. Mais Dauid ſe fiant en ceſte multitude de gens qu'il auoit, ſe remuã du lieu ou il eſtoit, & s'en alla vers le Roy des Moabites, & le pria de vouloir receuoir ſes parens dedans les limites de ſon royaume, iuſques à ce que leurs affaires ſe portaſſent mieux. Ce qu'il impetra, & le Roy des Moabites traita ſes parens honnorablement, tant qu'ils demeurerent là; & luy par le commandement du Prophete laiſſa le deſert, & ſe tranſporta en la lignée de Iuda auec ſes gens, & demeura en la ville de Sari. Or le Roy en fut incontinent aduerty, & meſme qu'on l'auoit veu auec vne compagnie de gens de guerre: ce qui le troubla grandement. Car il ſauoit bien quelle eſtoit la magnanimité & hardieſſe de Dauid: parquoy il penſoit que Dauid braſſaſt quelque grande choſe, qui apporteroit quelque dangier, ou bien quelque grande difficulté & peine aux affaires du Roy. Il aſſembla donq ſes amiz, les capitaines de ſa gendarmerie & de ſon armée, & tous ceux de ſa lignée en ſa ville royale de Gaba, & eſtant aſsiz en vn lieu, lequel on appele Aruon, il dit en la preſence de tous les plus honnorables, & de tous ſes ſeruiteurs domeſtiques & autres officiers: Mes amis, ie penſe bien que vous n'auez point mis en oubly combien de plaiſirs vous auez receuz de moy, & de combien de benefices vous m'eſtes redeuables, de combien de poſſeſsions & heritages vous auez eſté

1. Rois 21

1. Rois 22

eſté enrichis par moy, & à quels honneurs ie vous ay eleuez. Ie vous demande donq, ſi le fils de Ieſſé peut faire que vous attendiez de luy plus grans biens. Car ie ſay que vous eſtes tous plus enclins à luy faire ſeruice: & ie peux bien commencer par mon propre fils Ionathas, qui eſt cauſe que vous ayez vn tel vouloir & opinion. Car ie ſuis bien aduerty de la ſecrete alliance qu'ils ont faite enſemble: ie ſay auſsi que tant de conſeil, que de ſon bien il ayde mes parties aduerſes contre moy. Et voicy, vous n'eſtes nullement touchez en voz cœurs de tout cecy: mais ſans aucun ſoucy vous attendez quelle ſera l'iſſue de ceſt affaire. Or apres que le Roy eut ainſi parlé, il n'y en auoit vn ſeul qui ouuriſt la bouche pour dire vn ſeul mot, excepté Doëg, qui panſoit les mules du Roy, lequel reſpondit qu'il auoit veu Dauid en la ville de Nob: & s'eſtant retiré vers le Sacrificateur Achimelech, il auoit eu reuelacion de luy des choſes à venir: & outre cela luy auoit donné pour ayder à faire ſon voyage, & le glaiue de Goliath, & l'auoit conduit ou il vouloit aller. Le Roy feit venir Achimelech & toute ſa famille & ſon parentage, & luy dit: Quel tort t'auoye-ie fait, que tu recueilliſſes ainſi le fils de Ieſſé, & que tu fourniſſes de viures & de glaiue celuy qui machine contre le Roy? Pourquoy auſsi luy as tu prophetizé, & rendu oracle de ce qu'il luy deuoit aduenir? Car tu pouois bien ſauoir, que ce qu'il s'en eſt fuy d'icy, c'eſt à cauſe de la hayne qu'il porte à ma famille. Et le Sacrificateur ne nia rien de tout cela, ains confeſſa franchement que ce qu'il auoit fait, ce n'eſtoit point tant pour l'amour de Dauid, que du Roy meſme. Ie l'ay recueilly (diſoit-il) & l'ay receu benignement, non point comme ton ennemy, mais comme vn fidele ſeruiteur, & vaillant capitaine, &, qui plus eſt, comme ton gendre & allié de bien pres. Car qui penſeroit qu'un tel fuſt ton ennemy, à qui tu as fait tant d'honneur, & non plutoſt bien aymé entre beaucop d'autres? Et quant à ce qu'il m'a requis de luy declarer la volonté diuine, ce n'a eſté la premiere fois que ie luy en ay donné reſponſe, ains deſia l'auoye-ie fait par pluſieurs autres fois. D'auantage apres que i'eu ouy de luy, que tu l'auois enuoyé à vn affaire de fort grande importance, & qu'il eſtoit haſté, i'ay penſé que ſi ie ne luy bailloye ce qu'il me demandoit, ceſte iniure plutoſt ſe fuſt adreſſée au Roy, qu'à Dauid. Parquoy il ne faut point qu'il y ait en ton cœur quelque mauuais ſouſpeçon de moy: ou que tu penſes que ie luy fauoriſe contre toy à cauſe de ceſte humanité, de laquelle i'ay vſé enuers luy, ſi d'auenture tu as ouy qu'il machine quelque choſe de nouueau contre toy. Car tout le bien & plaiſir que ie luy ay fait, ie l'ay bien voulu faire comme à ton amy, ton gendre, & comme à celuy que tu as ordonné capitaine ſur aucuns de tes gens. Quelque choſe qu'il y eut, Saül ne voulut point croire à ces paroles, pour ceſte raiſon que la crainte du dangier auoit plus de puiſſance & force enuers luy, que toute l'excuſe d'Achimelech, quelque raiſonnable qu'elle fuſt. Parquoy tout ſoudain meit des gens à l'entour de luy, & commanda qu'il fuſt mis à mort auec ſa famille. Et comme tous les autres faiſoyent ſcrupule de bleſſer ou tuer par glaiue ou autrement ceux qui eſtoyent ordonnez & conſacrez au ſeruice de Dieu, il enioignit à Doëg de faire ceſte exequution. Lequel print auec ſoy d'autres pendars & garnemẽs ſemblables à ſoy, & meit à mort Achimelech & toute ſa famille, iuſques au nombre de trois cens octantecinq perſonnes. Et bien toſt apres le Roy enuoya ces ruſtres en la ville de Nob, ou les Sacrificateurs faiſoyent ordinairement leur demeure: & y tuerent tous-ceux qui furent trouuez, ſans eſpargner ny homme ne femme, ne vieil ne ieune. Et finalement apres ce vaſſelage ils y meirent le feu, & la raſerent. De laquelle deſconfiture il y en eut vn ſeulement qui eſchappa, aſauoir Abiathar fils d'Achimelech. Et tout cela eſt aduenu ſelon la prophecie faite au Sacrificateur Eli, par laquelle il luy auoit eſté reuelé, que ſa poſterité ſeroit ruïnée à cauſe de l'iniquité de ſes fils. Apres que Saül eut cõmis vn ſi execrable & meſchant forfait, aſauoir ayant fait cruellement mourir toute la famille & race du Sacrificateur, & n'ayant nulle compaſsion des femmes & petits enfans, ne reuerence enuers les grans qui eſtoyent ordonnez pour le ſeruice de Dieu, d'auãtage ayant fait bruſler & raſer la ville que Dieu auoit

choisie pour estre la residence & nourrisiere des Sacrificateurs & Prophetes, & ce par vn priuilege singulier : il a assez euidemment montré combien le naturel des hommes est peruers. Car ce pendant qu'ils seront d'une condicion abiecte, ils auront quelque semblant de preud-hommes & gens de bien, & apparence de zele & affeccion de iustice, pour autãt qu'ils n'oseroyẽt obtemperer à leur naturel, & aussi ne leur permettroit-on pas. Et qui plus est, durant ce temps-là il semble qu'il y ait quelque crainte de Dieu en leurs cœurs, & eux mesmes ont ceste opinion en eux, que Dieu assiste & est present à toutes les operacions des hommes, & regarde toutes leurs pensées. Mais aussi tost qu'ils se voyent eleuez à quelque puissance & haute dignité, ils mettent bas & quittent leurs premieres façons de faire, & comme s'ils auoyent changé d'habit & ornement sur vn eschafaut pour iouër vn nouueau personnage, ils se desbordent à toute audace & insolence, & viennent à orgueilleusement mespriser toutes choses & diuines & humaines. Et combien que pour surmonter l'enuie ils ayent besoing sur toutes choses de la crainte de Dieu, & d'une vraye bonté & iustice : combien aussi que non seulemẽt toutes leurs operacions, mais aussi leurs volontez soyent en euidence deuant les yeux de tous : neantmoins c'est lors principalement qu'ils s'escarmouchent d'une façon furieuse contre leurs subiets, & se baillent licence de toutes choses, comme si Dieu fermoit les yeux, ou comme s'il redoutoit leur puissance. Et ont opinion que tout ce qu'ils ont decreté ou par vne crainte vaine, ou par hayne, ou par faueur desraisonnable, doit estre ratifié tout incontinent par les hommes, & que Dieu y doit souzsigner pour l'approuuer : & au demeurant n'ont nul regard à ce qui en peut aduenir. Car s'il faut parler de ceux qui auront pris de grandes peines, & se seront exposez à beaucop de difficultez pour l'amour de ceux-cy, premierement on les verra esleuer par eux à quelque dignité : & apres qu'ils les auront eleuez, ils conçoiuent telle enuie contre eux, que non seulement ils les priuent de leurs dignitez, mais aussi bien souuent les oppriment par calomnies, ne considerans point quelle raison ils ont de ce faire, & n'adioutans point foy sinon aux faux rapportz qui sont faits sans aucune probacion legitime : & traitent rudement non pas ceux qu'il falloit ainsi traiter, mais ceux enuers lesquels il leur est bien facile d'user de cruauté. Nous auons vn exemple manifeste de cecy proposé en Saül fils de Cis : lequel apres que le gouuernement des Iuges & anciens a cessé entre les Hebrieux, a esté le premier creé Prince souuerain sur eux : & quand il fut eleué à ceste dignité il feit mettre à mort trois cens Sacrificateurs & Prophetes, & non pour autre raison sinon pour le mauuais souspeçon qu'il auoit d'Achimelech : & les ayans fait mourir, il les couure des ruïnes de la ville : & n'a pas tenu à luy, qu'il n'ait priué le sanctuaire du Dieu souuerain de ministres, & de ministere, & n'a peu souffrir apres vne si grande occision, que le païs fust reserué pour leurs successeurs, & que quelcun demeurast de reste pour leur susciter semence.

Or Abiathar fils d'Achimelech, qui seul estoit eschappé de la race de l'occision des Sacrificateurs, s'enfuit vers Dauid, & l'aduertit de la mort de son pere. Et Dauid luy dit qu'il s'en estoit desia bien douté, quand il veit là Doëg, & auoit pensé qu'il calomnieroit le Sacrificateur deuant le Roy. Et au reste il estoit fort marry de ce qu'il auoit esté occasion d'un si grand mal : & quant & quant pria Abiathar de demeurer auec luy, d'autant qu'il ne trouueroit lieu plus seur, ou il se peust cacher.

1. Rois 23 1 En ce mesme temps Dauid fut aduerty que les Philisthins estoyent entrez par force dedans le territoire de Ceïla, & qu'ils gastoyent & pilloyent tout : & sur cela delibera de les assaillir : mais il demanda premierement conseil au Prophete, asauoir si Dieu luy donneroit victoire. Et s'estant confermé par la response du Prophete, auec si peu de gens qu'il auoit, il s'en alla assaillir les Philisthins, & en feit vne merueilleuse desconfiture, & en rapporta grandes despouilles & butins, & secourut les habitans de Ceïla, quand ils portoyent les bleds hors des granges.

On

On rapporta toutes ces choſes au Roy Saül: & meſme le bruit commun de la victoire obtenuë par Dauid ne pouuoit eſtre celé: & ne ſe pouuoit faire que ce bruit-là ne paruinſt auſsi iuſques aux oreilles du Roy: & cela ne ſe faiſoit point que Dauid ne fuſt loué quant & quant. Ces nouuelles reſiouyrent le Roy: car il penſoit eſtre venu à bout de ſon entrepriſe, d'autant que Dauid s'eſtoit enfermé dedans les murailles dune ville, ſe glorifiant comme ſi Dieu luy euſt enuoyé ceſte occaſion pour opprimer ſon ennemy. Et ſoudain il feit aſſembler ſes gens pour enuironner la ville de Ceïla, & leur commanda de n'abandonner point le ſiege iuſques à tant qu'ils euſſent contreint Dauid de ſe rendre: & quand il ſeroit pris, qu'il fuſt occy ſur l'heure. Mais le Prophete ayant reuelacion, l'aduertit de bonne heure, que s'il ne mettoit ordre à ſes affaires, les habitãs de Ceïla le rendroyent entre les mains du Roy, ne ſe voulans point mettre au dangier d'encourir la mauuaiſe grace de Saül pour l'amour de luy. Ainſi il laiſſa la ville, & ſe retira au deſert auec les quatre cens hommes qu'il auoit: & ſe tenoit en vn coſtau, qui eſtoit fort, vulgairement appelé Hachila. Et quand Saül eut entendu que Dauid s'eſtoit enfuy de Ceïla, il rompit ce voyage. Puis Dauid ſortit hors du deſert, & ſe tranſporta auec ſes gens en la terre de Ziph, en vn lieu appelé Cen. Auquel lieu Ionathas le fils du Roy, vint en diligence pour voir ſon amy, & pour deuiſer familierement auec luy des choſes à venir. Il le pria de prendre bon courage, & d'auoir bonne eſperance, & que les difficultez & faſcheries preſentes ne luy feiſſent faillir le cœur. Car il regneroit, & auroit la dominacion ſouueraine ſur les Hebrieux. Et telles felicitez n'aduenoyent volontiers aux oiſifs. Ils renouuelerent donq leur alliance, & appellerent Dieu en teſmoignage pour confirmacion de leur amitié: & feirent des execracions terribles contre celuy qui romproit le premier la fidelité qu'ils s'eſtoyent promiſe l'un à l'autre. Cela fait, Ionathas laiſſa Dauid en ce lieu-là, lequel n'eut plus ſi grande crainte ne ſolicitude qu'il auoit au parauant: & s'en retourna chez ſoy. Ce pendant ceux qui habitoyent en Ziph, voulans acquerir la grace du Roy, l'aduertirent que Dauid y faiſoit ſa reſidence: & promettoyent d'aſsiſter & faire ſeruice au Roy en ceſt endroit, & que de toute leur force ils s'emploiroyent à ce que Dauid ſon ennemy luy fuſt liuré entre mains. Pource faire ils commencerent à occuper quelque entrée eſtroites, pour luy fermer le paſſage, & oter tous les moyens d'eſchapper.

Saül loüa la fidelité des Zipheniens, & les remercia grandement, de ce qu'ils auoyent accusé ſon ennemy, & leur promit de recompenſer ce plaiſir amplemẽt. Il enuoya donq gens pour cercher la cachette ou Dauid s'eſtoit retiré, & fouiller toutes les retraittes occultes du deſert, diſant qu'il ne faudroit point de ſe trouuer bien toſt apres eux auec vne armée. Ainſi les habitans de Ziph ſe preſenterent au Roy pour aller deuant, & pour cercher Dauid & l'empoigner, voulans monstrer la bonne affeccion qu'ils auoyent enuers le Roy, non ſeulement à deceler ſon ennemy, mais auſsi à s'employer de toute leur force de le liurer entre ſes mains pour en faire à ſon plaiſir. Mais leur deſir peruers ne paruint point à effect. Ces gens-cy ne pouoyent tomber en dangier, quand ils n'euſſent iamais ouuert la bouche pour en dire vn ſeul mot: & toutefois par flatterie & auarice ils cerchoyẽt à faire mourir vn homme de bien contre tout droit & equité, & auoyent promis de le liurer au Roy. Car Dauid cognoiſſant leur malice, & eſtant bien informé de la venuë de Saül, il abandonna ces deſtroits ou il s'eſtoit retiré, & ſe ſauua au grand rochier qui eſt au deſert de Simon. Et Saül ne ceſſa de le pourſuiure: & ayant entendu en ſon chemin, que Dauid auoit gaigné l'entrée eſtroite, paruint à l'autre coſté du rochier: & Dauid eſtoit bien pres d'eſtre pris: car il eſtoit enuironné de toutes parts, ſi on n'euſt apporté ſur l'heure des nouuelles farouches au Roy, aſauoir que les Philiſthins ſes ennemiz eſtoyent entrez par force dedans ſon royaume. Car il penſa, qu'il luy vaudroit beaucop mieux ſe venger de ces perpetuels ennemis de ſon royaume, & empeſcher que le païs ne fuſt pillé par eux ne gaſté, que s'arreſter à prendre vn ſeul ennemy, & en ce faiſant expoſer tout le

le royaume en proye aux Philiſthins. Et par ce moyen Dauid fut ſauué pour lors contre toute opinion: & ſe retira au deſtroit d'Engaddi.

1. *Roiz* 24. Apres que le Roy eut chaſſé ſes ennemiz, on luy annonça que Dauid s'eſtoit retiré és fins d'Engaddi: & tout ſoudain il print trois mille hommes des plus vaillans de toute ſon armée, leſquelz il feit marcher en diligẽce au lieu qu'on luy auoit deſigné. Et quand il fut bien pres du lieu, il trouua vne cauerne. Iuſques bien auant l'entrée de ceſte cauerne eſtoit noire & obſcure: & au derriere elle eſtoit fort ſpacieuſe & ouuerte: & ſur ce derriere Dauid eſtoit caché auec ſes gens: & Saül ſe fourra leans dedans ceſte cauerne pour y faire ſes aiſes. Vn des compagnons de Dauid apperceut bien toſt celà, & luy dit, que Dieu luy preſentoit vne bonne opportunité de ſe venger de ſon ennemy, & qu'une telle occaſion ne deuoit point eſtre meſpriſée: & que tant de faſcheries pourroyent eſtre miſes à fin, aſauoir en otant la teſte à ce Roy, qui luy vouloit ſi grand mal. Mais Dauid ne luy feit autre mal, ſinon que de luy couper le bord de ſon veſtement, eſtimant que ce ſeroit mal fait de mettre la main ſur ſon ſeigneur pour luy faire quelque violence & oppreſsion, lequel Dieu luy meſme par ſon eleccion auoit eleué à la dignité royale: car il n'y auroit point de raiſon de vouloir combatre par outrages cõtre celuy qui taſchoit de faire mourir vn homme qui n'auoit point merité la mort. Quand le Roy fut ſorty de la cauerne, Dauid auſsi ſe meit en auant, & criant apres Saül, lequel cognoiſſant la voix de Dauid, ſe tourna en arriere: & Dauid ſelon ſa coutume ſe proſterna deuant luy, & luy dit: Sire Roy, c'eſt vne choſe bien deſraiſonnable, que tu preſtes l'oreille à vn tas de calomniateurs, & que tu adioutes foy aux gens pleins de menſonges, & que par ce moyẽ tu ayes mauuaiſe opiniõ de tes amis eſprouuez de long temps, leſquelz il falloit plutoſt eſtimer par leurs propres faicts. Car les paroles peuuent eſtre fauſſes ou veritables, mais pourroit-on recueillir plus certain teſmoignage du courage que par les faicts? Comme maintenant tu peux bien iuger, ſi c'eſt follemẽt & ſans cauſe que tu as adiouſté foy aux rapports de ceux, qui m'ont rendu coulpable enuers toy d'un forfait, duquel ie n'ay iamais eu aucune penſée: & ils t'ont tellement aigry, que tu ne penſes à autre choſe iour & nuict qu'à me deſtruire. N'apperçoys tu pas bien, que ton opinion eſt vaine, par laquelle tu t'es perſuadé, que i'ay en hayne ta famille, & que ſur tout ie deſire ta mort? De quelz yeux penſes-tu que Dieu regarde ta cruauté, de toy (dy-ie) qui as ſoif du ſang d'un homme, lequel a maintenant ceſte occaſion offerte de ſe venger de toy, & toutefois il t'eſpargne: & lequel ſi tu euſſes peu tenir, iamais il ne fuſt eſchappé que tu ne l'euſſes fait mourir? Car il m'eſtoit auſsi facile de te trencher la teſte, que de couper ce bord de ton veſtement (Et quãt & quant il luy montra ceſt eſchantillon de drap, à celle fin qu'il y adiouſtaſt foy) Vrayement ie n'ay voulu laſcher la bride à me venger, combien que i'en euſſe bonne & iuſte occaſion: & toy ne crains point de couuer des haynes & rancunes ſecretes contre moy à tort & ſans cauſe. Mais Dieu ſera iuge de ces choſes, & montrera lequel de nous deux vit plus iuſtement.



Adonc Saül s'esbahiſſant de quel grand dangier il eſtoit eſchappé, & eſtant eſtonné de la grande modeſtie de Dauid, il cõmença à gemir, & voyant que Dauid plouroit auſsi, il confeſſa qu'il auoit plus iuſte occaſion de plourer que Dauid, & luy dit: Tu m'as eſté cauſe de beaucop de biens: & moy au contraire, ie t'ay procuré beaucop de maux. Et maintenant meſme tu as monſtré ouuertement, que

tu

tu n'as point forligné de la douceur & benignité de noz anceſtres, qui auoyent ,,
bien trouué commode opportunité de ſe venger de leurs ennemiz, & toutefois ,,
aymerent beaucop mieux les laiſſer aller ſains & ſauues. Pour ceſte raiſon ie voy ,,
auiourd'huy manifeſtement, que Dieu t'a ordonné pour eſtre Roy, & qu'il mettra ,,
toute la nacion des Hebrieux ſouz ton obeïſſance. Parquoy ie te requiers que tu ,,
me faces promeſſe par ſermẽt, que quand tu ſeras paruenu au royaume, tu mettes ,,
en oubly toutes les iniures, tous les outrages & torts que ie t'ay faits: & que tu ſouf- ,,
fres que ma famille demeure ſauue. Dauid luy promit auec ſerment qu'il le feroit ,,
ainſi : & ainſi laiſſa aller le Roy à ſa liberté. ,,

Le bon Prophete Samuel mourut en ce temps-là. C'eſtoit vn homme de grande reputacion entre les Iſraëlites, & à bon droit : & le peuple rendit vn excellent teſmoignage de la reuerence qu'il luy portoit, & de ſa vertu, en celebrant les funerailles du defunct auec grand appareil, & faiſans grans frais en ſa ſepulture. Il fut enterré en Ramath, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, & le peuple le ploura long temps, non point tant par dueil publique, que par triſteſſe particuliere d'un chacun, comme ſi ceſte mort euſt appartenu à vn chacun en particulier. Car ce perſonnage-là eſtoit de ſa nature formé à toute iuſtice & bonté, & fort agreable à Dieu pour raiſon de ſes vertuz. Apres la mort du Sacrificateur Eli, il gouuerna le peuple premierement douze ans ſeul: & ſouz le regne de Saül dixhuit ans: & comme i'ay dit, ſes iours ont duré iuſques à ce temps-là.

Es lieux & contrées ou Dauid conuerſoit, il y auoit en la ville de Maon vn homme Ziphenien, puiſſant en biens, ayant grande multitude de beſtail. Car il auoit en ſes paſturages propres trois mille brebis, & mille chieures. Tant que Dauid habita là, il ne luy feit tort d'une ſeule beſte: ains menaçoit ſes gens, à ce qu'ils ne luy feiſſent aucun dommage, fuſt qu'ils fuſſent incitez à cela ou par conuoitiſe, ou par indigence, ou par eſpoir de ſe cacher, ou par quelque autre moyen: & les exhortoit à eſtimer beaucop plus la iuſtice & la volonté de Dieu, auquel ont touſiours deſpleu ceux qui auoyent pris par force le bien d'autruy. Il entretenoit ſes gens en ceſte diſcipline, penſant bien faire plaiſir à vn homme de bien, & qui meritoit d'eſtre aymé. Ceſt homme auoit nom Nabal, & eſtoit vn homme rude & de mauuaiſes mœurs: mais ſa femme eſtoit douée de grande prudence: elle eſtoit honneſte & belle. Ainſi que Nabal faiſoit tondre ſon beſtail, Dauid enuoya vers luy dix de ſes gens pour le ſaluër, & pour luy ſouhaitter toute bonne proſperité & bon-heur en ſon nom, & le prier de lui communiquer quelque choſe de ſon bien: comme ainſi fuſt qu'il peuſt bien entendre de ſes bergiers & autres ſeruiteurs, que combien que deſia il y euſt long temps que luy & ſes gens demeuraſſent au deſert, neantmoins tant s'en falloit qu'ils euſſent fait quelque dommage à ſes troupeaux, que plutoſt ils s'eſtoyent montrez gardes d'iceux: & tout le plaiſir que Dauid auoit fait en ceſt endroit, il le penſoit auoir fait à vn homme qui ne fuſt nullement ingrat, ains recognoiſſant le bien qu'on luy auroit fait. A ceſte requeſte ceſt homme ſelon ſa façon rendit vne reſponſe rude & maupiteuſe. Car il s'enquit qui eſtoit Dauid: & quand il eut entendu qu'il eſtoit fils de Ieſſé, il dit: Maintenant quelques fugitifs lairront leurs maiſtres, & feront des orgueilleux & hautains. Et quand Dauid eut ouy ceſte reſponſe, il fut eſmeu d'ire, & print quatre cens hommes armez auec ſoy, & en laiſſa deux cens pour garder le bagage (car lors il auoit amaſſé iuſques à ſix cens hommes) & commençoit à marcher contre Nabal, & feit ſerment que ceſte nuict là il mettroit à perdicion & ſa famille & tous ſes biens. Car il n'eſtoit point tant faſché de ce que ceſt homme eſtoit ingrat du plaiſir qu'on luy auoit fait, que de ce qu'il auoit ainſi outragé & luy & ſes gens ſans eſtre aucunement prouoqué, & ſans qu'on luy euſt fait aucun tort. Ce pendant vn des paſteurs vint rapporter à ſa maiſtreſſe femme de Nabal, que Dauid auoit requis ſon mary de quelque peu de choſe pour ſe ſubuenir: tant y-a, que non ſeulement il n'auoit rien impetré, mais auoit eſté ou-

tragé dune façon intolerable, combien que iusques à ceſte heure là il n'euſt touché à la moindre de toutes ſes chieures & brebis. Et remontra auſsi à ſa maiſtreſſe, qu'un tel orgueil de ſon mary luy pourroit apporter quelque grande faſcherie. Quand la femme de Nabal nõmée Abigail eut ouy ces propos, elle chargea quelque bon nombre d'aſneſſes de beaucop & diuers preſens ſans le ſceu de ſon mary, qui eſtoit yure: & s'en vint haſtiuement à Dauid, & le vint rencontrer en la deſcente dune vallée, menant ſes gens armez & bien equippez contre Nabal. Et le voyãt approcher, elle deſcendit de ſa monture, & ſe iettant en terre ſur ſa face, elle le prioit de grande affeccion qu'il ne ſe courrouçaſt point des paroles que ſon mary auoit dites, lequel à la verité reſpondoit bien à ſon nom: car Nabal, ſelon les Hebrieux, ſignifie fol. Car elle s'excuſoit qu'elle n'auoit veu perſonne de ceux
,, qu'il auoit enuoyez vers ſon mary. Et diſoit: Ie te prie, pardonnes luy, & rend
,, graces à Dieu, qui t'a empeſché par mon moyen de ſouiller tes mains du ſang
,, dun homme. Car ſi tu demeures pur du meurtre, Nabal ſera puny de ceux
,, qui t'ont offenſé, au lieu de toy. Et ie prie que le malencontre qui eſt preparé
,, à Nabal, tombe ſur la teſte de tes ennemiz. Reçoy donq dune bonne volonté
,, ces petits preſens, que ie t'ay apportez: & pour l'amour de moy remets ce mal
,, talent, duquel tu es à bon droit eſmeu contre mon mary. Car la clemence &
,, benignité eſt bien ſeante à celuy que Dieu a eſtably & ordonné pour eſtre Roy.
,, Et Dauid print ſes preſens de bon gré, & dit: Il eſt certain, qu'auiourd'huy par
,, la bonne volonté de Dieu tu es venue vers moy: ſans cela tu n'euſſes point
,, veu le iour de demain. Car i'ay iuré, que ie deſtruiroye ceſte nuict toute vo-
,, tre famille, & ne lairroye vn ſeul de reſte de toute la maiſon de ceſt homme in-
,, grat, & qui a outragé ſi vileinement & moy & mes gens. Mais Dieu t'a mis
,, maintenant en fantaſie, de me venir rencontrer de bonne heure pour appaiſer
,, ma cholere. Et combien que Nabal obtienne maintenant pardon pour l'amour
,, de toy, tant y a qu'il ne demeurera point impuny: mais ſa meſchante façon de
,, faire le ruïnera quelque fois par vne autre occaſion. Quand il eut ainſi parlé, il donna congé à la femme de s'en aller, laquelle au retour trouua ſon mary yurongnant auec ſes ſemblables: & pource que pour ceſte heure là il eſtoit aſſommé de vin, elle ne luy voulut rien dire de ce qu'elle auoit fait. Mais le iour enſuiuant apres qu'il eut digeré ſon vin, elle luy declara tout le faict, & ce recit le meit en telle triſteſſe, qu'il deuint percluz par tout le corps, & mourut le dixieme iour apres. Cela fut rapporté à Dauid, lequel dit que Nabal auoit eſté puny par iuſte iugement de Dieu. Car il eſtoit ainſi ruïné par ſa propre malice, par laquelle il auoit eſté expoſé à vengeance diuine: & ce pendant les mains de celuy qu'il auoit offenſé, eſtoyent demeurées innocentes. Et par ceſt exemple meſme il apprint, que nul homme meſchant ne peut euiter la vengeance de Dieu: & que les choſes humaines ne ſont point conduites à la volée, ains que Dieu les gouuerne par ſa prouidence: mais que les bons & iuſtes ſont remunerez de bien-faits, & les meſchans reçoyuent ce qu'ils ont merité. Et bien toſt apres il enuoya gens vers la femme de Nabal, pour luy donner à entendre qu'il la vouloit bien auoir pour femme. Elle reſpondit qu'elle n'eſtoit digne de baiſer les pieds d'iceluy: toutefois elle vint vers luy auec tout ſon appareil: & depuis Dauid la print pour femme: & elle obtint ceſte grace enuers luy, tant à cauſe de ſa modeſtie & honneſteté, que pour ſa grande beauté. Dauid auoit pris pour femme auſsi Achinoam de la ville de Iezrael. Et quant à Michol, Saül ſon pere l'auoit
1. Rois 26 donnée en mariage à Phalta fils de Lais, qui demeuroit en la ville de Galim. Peu de temps apres vn homme Ziphenien rapporta à Saül que derechef Dauid s'eſtoit retiré en leur contrée: & s'il vouloit bailler ſecours, Dauid ſeroit facilement pris. Et Saül y alla auec trois mille hommes de guerres: & quand il fut nuict, il aſſeit ſon camp en vn lieu nommé Sicelle. Or Dauid eſtant aduerty que Saül eſtoit venu en armes contre luy, enuoya des eſpies pour ſauoir iuſques ou il eſtoit venu: & on luy rapporta que Saül eſtoit en Sicelle ou Hachila: & de nuict ſans faire

faire ſauoir ſon intencion à homme qui fuſt de toute ſa troupe, excepté à deux, aſauoir Abiſai fils de Saruia ſa ſœur, & Achimelech Chettéen, & n'ayant pour toute compagnie que ces deux-cy, entra dedans le camp de ſes ennemiz. Ainſi qu'il entra, Saül & toute ſa garde & Abner chef de ſa gendarmerie dormoyent: & il ſe fourra dedans la tente du Roy. Il cogneut bien la couche du Roy, mais il ne peut ſouffrir qu'il fuſt tué, & ne permit à Abiſai de le frapper, combien qu'il euſt grand deſir de ce faire: mais il retint le bras d'Abiſai, diſant que ce ſeroit mal fait de tuer celuy que Dieu auoit ordonné pour Roy, quelque meſchant qu'il fuſt. Car la vengeance appartenoit à celuy qui luy auoit donné le royaume. Et afin qu'il emportaſt quelque enſeigne pour donner à cognoitre, que ià ſoit qu'il euſt la puiſſance de tuer le Roy, toutefois il s'en eſtoit bien voulu deporter, il print ſa lance & ſon aiguiere, qui eſtoyent en la chambre d'iceluy, & ſortit hors du camp, ſans qu'il y en euſt vn ſeul, qui s'en apperceuſt, ayant paſsé hardiment parmy gens endormiz, & comme ayant bon loiſir de ce faire, ſe fiant en partie aux tenebres de la nuict, en partie auſſi à ſa prouëſſe, & hardieſſe. Et quand il eut paſsé outre le torrent, il s'arreſta au ſommet de la montagne, dont on le pouoit facilement ouyr: & cria aux gens de guerre, & à Abner leur principal capitaine, & les reſueilla. Abner oyant qu'on l'appeloit par ſon nom, demanda qui eſtoit celuy, qui l'appeloit, & Dauid reſpondit: Ie ſuis Dauid, fils de Ieſsé, que vous auez chaſsé. Mais comment s'eſt fait cela, que toy, qui es ſi grand perſonnage, & plus honnoré que pas vn de tous les amis du Roy, as eſté ſi peu ſoigneux de garder le corps de ton ſeigneur, que tu as beaucop mieux aymé dormir à ton aiſe, que veiller pour la garde d'iceluy? Car tu as commis vn cas digne de mort. Il y en a eu aucuns de nous, qui nagueres ſont entrez tout-bellement au camp du Roy: & nul de vous ne s'en eſt aucunement apperceu. Regarde donq, Abner, qu'eſt deuenuë la lance du Roy, & ſon aiguiere: & appren quelle meſchãceté a eſté commiſe en cecy. Saül recogneut la voix de Dauid ſon beau-fils: & cognoiſſant que combien qu'il l'euſt ſurpris comme eſtant trahy par la nonchalance de ſes gardes, ce non-obſtant ne l'auoit point voulu tuer, ià ſoit qu'il euſt iuſte occaſion de ce faire, il le remercia de ce qu'il l'auoit ainſi eſpargné: & luy dit qu'il euſt bon courage, & n'euſt plus de crainte qu'il luy feiſt aucune faſcherie doreſnauant, & s'en retournaſt hardiment en ſa maiſon. Car il cognoiſſoit bien qu'il ne ſe vouloit point plus de bien à ſoy meſme que faiſoit Dauid, & quant à luy, il ne ceſſoit de perſequuter celuy qui l'auoit ſauué, duquel il auoit eſprouué l'amitié en beaucop de ſortes, l'ayant chaſsé du païs, & amené par pluſieurs fois au dangier de ſa vie, & priué de la conuerſacion familiere de ſes amis: mais Dauid pour toutes ces pourſuytes ennemies luy auoit rendu la vie. Et lors Dauid dit, qu'on enuoyaſt quelcun pour rapporter la lance & l'aiguiere du Roy, proteſtant, que Dieu ſeroit le iuge de la nature, des faicts & des mœurs de tous deux: lequel ſauoit biẽ que ce iour là meſme il auoit eſpargné ſon ennemy, lequel il euſt peu facilement tuer. Et ainſi Saül eſtant derechef eſchapé ſain & ſauf des mains de Dauid, qui auoit vsé de ceſte ſeconde benignité enuers luy, s'en retourna en ſa maiſon royale.

Dauid craignant que s'il arreſtoit plus longuemẽt en ces lieux-là, il ne fuſt finalement empoigné, penſa qu'il luy vaudroit beaucop mieux paſſer en la terre des Philiſthins, & y habiter: ce que auſſi ſembla bon à tous ſes gens: & il ſe retira vers Achis Roy de Geth auec ſix cens hommes de guerre. Geth, eſtoit l'une des cinq villes de ceſte nacion-là, ou Dauid fut receu humainement du Roy Achis auec ſes deux femmes, Achinoam & Abigail. Saül fut mieux aduiſé depuis, & ne marcha plus contre Dauid, & n'y ennoya plus de gens, voyant que cela luy eſtoit tourné par deux fois à mauuaiſe fin: & que peu s'en eſtoit fallu, qu'en cuidant prendre il ne fuſt priz. Mais Dauid ne voulut point demeurer en la ville de Geth: ains il demanda au Roy qu'auec ce recueil humain il y adiouſtaſt encore cecy, aſauoir, qu'il luy donnaſt quelque terre, ou luy & ſes gens peuſſent habiter. Car il craignoit qu'en faiſant ſa reſidence dedans la ville de Geth, il ne fuſt en charge aux *1. Rois 27*

habitans d'icelle. Le Roy Achis luy ottroya ce qu'il demandoit, & luy donna vne bourgade, nommée Ziceleg, laquelle Dauid, eſtant depuis paruenu à la dignité royale, print à ſi grand plaiſir, qu'il a depuis voulu que ce fuſt ſon heritage perpetuel & de ſes ſucceſſeurs: mais nous ferons plus ample mencion de cecy vne autre fois en temps & lieu. Dauid demeura quatre moys & vingt iours en Ziceleg: & durant tout ce temps-là, il ne ceſſoit de faire des courſes ſecretes contre les autres voiſins de la region des Philiſthins, aſauoir, les Geſuriens, les Gerziens & Amalecites, & rua ſur eux, & print grand butin de chameaux, aſnes, bœufs & brebis. Et ne tiroit point hors de là aucun eſclaue, craignant que par ceux-cy il ne fuſt accuſé enuers le Roy Achis. Mais il enuoyoit vne bonne partie de ſes deſpouilles au Roy; lequel s'enquiſt dont il auoit eu ceſte proye, à quoy Dauid reſpondit, qu'il auoit couru ſur le païs meridional de Iuda: & feit facilement croire au Roy ce qu'il deſiroit grandement eſtre veritable. Car il eſperoit touſiours puis apres tenir Dauid obligé à ſoy, luy fermant le paſſage pour retourner, quand il ſe ſeroit porté comme ennemy contre ſa propre nacion.

XIIII. 1. Rois 28 Lors par le commun arreſt des Philiſthins, la guerre ſe preparoit contre les Iſraëlites: & iour fut aſſigné à tous ceux, qui auoyent accordé à cela en la ville de Rengam, ou le Roy Achis aſſembla ſon armée, pour aller contre les Hebrieux: & entre les autres aydes il auoit appelé Dauid & les ſix cens hõmes, qu'il auoit auec ſoy: lequel luy promit de faire ce qu'il pourroit pour luy, diſant que le temps luy eſtoit offert, auquel il pourroit faire entendre le deſir, qu'il auoit de recognoitre la grace qu'Achis luy auoit faite. D'autrepart, afin que le Roy le rendiſt plus obligé à ſoy, il luy promit de l'eleuer en grand honneur, & de le conſtituer ſur toute ſa garde, quand il luy auroit fait quelque bon ſeruice.

Comment les Iſraëlites furent deffaits par les Philiſthins, & en fut faite grande tuerie, ou meſme Saul & Ionathas ſon fils furent occiz en combatant vaillamment. CHAP. XV.

SAVL donq auoit chaſsé de ſon royaume tous deuins, ſorciers & enchanteurs, & tous gens qui ſe meſloyent de dire la bonne-auenture, & n'auoit retenu que les Prophetes. Et ayant ouy que les Philiſthins eſtoyent deſia venuz en Sunam, & qu'ils y auoyent planté leur camp, il vint auſſi au deuant auec vne forte armée, & campa viz à viz des ennemiz aupres du mont Gelboë. Là il fut grandement effrayé, conſiderant en ſoy-meſme que ſes ennemiz eſtoyent beaucop plus forts. Eſtant en grand ſoucy & perplexité, il eut ſon refuge aux reuelacions & oracles de Dieu, s'enquerant quelle ſeroit l'iſſue de la bataille: mais Dieu ne luy reſpondit en façon que ce fuſt: & lors il fut tant plus eſtonné, & perdit du tout courage, faiſant ſon conte de ſentir bien toſt quelque deſconfiture horrible, puis qu'ainſi eſtoit que Dieu retiroit ainſi ſon bras, lequel il auoit acoutumé de deſployer pour ſecourir ſon peuple. Toutefois il commanda à ſes gens de cercher vne femme qui ait vn eſprit familier, & qui ait l'art de pouoir faire venir les morts: afin que pour le moins par ce moyen il peuſt cognoitre ce qui deuoit aduenir: car telle maniere de gens necromanciens font venir les eſprits des treſpaſſez (ſi on les veut croire) & s'eſtant enquis d'eux, prediſent ce qui doit aduenir. Vn de ſes amis familiers l'aduertit, qu'il y auoit vne telle femme qu'il demandoit, en la ville d'Endor: & ſans faire entendre ſon intencion à perſonne, il print vn autre habit que le ſien acoutumé, & accompagné ſeulement de deux fideles ſeruiteurs, s'en alla en Endor ſecretement vers ceſte femme. Et la pria, qu'elle voulſiſt deuiner par ſon eſprit familier, & faire venir l'eſprit de l'homme qu'il luy diroit. La femme n'y vouloit entendre, ains diſoit qu'elle vouloit obeïr à l'edict du Roy, & ne rien faire, qui contreuinſt à ſon ordonnance, par laquelle il auoit chaſsé telle maniere de gens, qui ſe meſlent de deuiner, hors de ſon royaume. Et elle luy diſoit: Ie ne t'ay fait aucun deſplaiſir: & maintenant pourquoy me dreſſes-tu des

embu

embuſches, afin que ie ſoye ſurpriſe en faiſant ce qui eſt defendu, & que puis apres ie ſoye tirée à la mort? Mais Saül luy feit ſerment, qu'il n'y auroit homme qui en ſceuſt iamais rien, & qu'il ne communiqueroit la reſponſe qu'elle luy donneroit, & la mettroit hors de tout dangier. Quand la femme ſe fut aſſeurée pour la promeſſe faite par Saül, Saül luy dit: Fay moy venir l'ame de Samuel. Elle n'ayant iamais ſceu qui auoit eſté Samuel, le feit venir. Et quand la femme veit Samuel preſent, elle fut fort eſtonnée du regard diuin & venerable de ce perſonnage, & ſe tournant vers le Roy, luy dit: N'es-tu pas le Roy Saül? car Samuel luy auoit declaré. Et le Roy luy reſpondit que c'eſtoit luy voirement: & luy demanda pourquoy elle eſtoit ſi eſpouuantée. La femme dit, que c'eſtoit pource qu'elle voyoit monter vn homme qui auoit la face diuine. Puis apres il luy demanda, quel eſtoit le trait de ſon viſage, de quelle aage il eſtoit, & comment il eſtoit habillé. Elle dit, que c'eſtoit vn homme vieil, ayant le regard venerable, & reueſtu d'un ornement de Sacrificateur. Le Roy cogneut que c'eſtoit Samuel, & ſe proſterna ſur ſa face, & l'adora. L'ame de Samuel luy demanda, pourquoy il l'auoit fait remuer du lieu ou il eſtoit: & Saül reſpondit, qu'il auoit eſté contraint de ce faire: car les ennemiz s'eſtoyent aſſemblez en grand nombre bien preſts à donner la bataille: & Dieu ce pendant luy auoit oté tout conſeil, & ne daignoit plus luy faire ſauoir les choſes à venir, ne par les prophetes, ne par les viſions des ſonges, ou autrement: parquoy il eſtoit venu au refuge vers luy, ayant bien experimenté en pluſieurs ſortes le ſoing qu'il auoit eu de ſes affaires. Samuel preuoyant que le dernier iour du Roy eſtoit bien prochain, luy reſpondit: C'eſt folie à toy, de t'enquerir des choſes à venir, veu que tu cognois que Dieu t'a delaiſsé: tant y a, que ie te diray cecy: que Dieu a ordonné que Dauid ſoit Roy, & viendra à bout de toutes guerres à ſon ſouhait: & quant à toy tu perdras & le royaume & la vie, pour ce que tu n'as obeï à Dieu en bataillant contre les Amalecites, & n'as fait conte de ce, qu'il t'auoit commandé par moy quand ie viuoye. Saches donc que ton armée tombera par le glaiue des ennemiz, & toy auſſi y ſeras occy auec tes fils, & ſeras demain auec moy. Or quand Saül eut entendu ces propos, il ſe teut, tant eſtoit grande ſon angoiſſe: & tomba tout de ſon long ſur ſa face, fuſt que la force luy defaillit pour la grande triſteſſe & faſcherie qu'il auoit ainſi ſaiſi ſoudainement au cœur, ou pource qu'il eſtoit debilité par faute d'auoir mangé & beu depuis tout le iour precedent & toute la nuict. Et à la fin quand il eut vn peu repris courage, la femme le preſſoit de manger, le requerant de cecy comme pour recompenſe du plaiſir qu'elle luy auoit fait en s'expoſant au dangier, quand elle n'auoit fait difficulté d'uſer des arts defendues, auant qu'elle ſceuſt que ce fuſt luy meſme, qui les euſt defendues. Pour toute remuneration elle ne luy demandoit ſinon qu'il mangeaſt, & qu'il reprinſt force & vigueur par ce moyen, afin qu'il peuſt retourner vers ſes gens. Mais Saül repouſſoit ce qu'on luy diſoit: & tant eſtoit grand ſon deſeſpoir, qu'il ne vouloit nullement manger ne boire. La femme toutefois feit tant par ſon importunité, qu'il y conſentit. Elle auoit vn veau, qu'elle auoit nourry de ſon labeur ordinaire, & c'eſtoit toute ſa richeſſe, excepté qu'elle gaignoit ſa vie par ſes iournées: & elle le tua, & quand il fut cuit, elle en donna à manger au Roy & à ſes deux familiers, qui eſtoyent auec luy. Saül ceſte nuict meſme retourna au camp. Sur cecy, auant que ie vienne à paſſer plus outre, ie ne me peux tenir de m'esbahir de la courtoiſie & honneſteté de ceſte femme. Combien que le Roy euſt fait ordonnance expreſſe, que nul n'euſt à s'ayder de l'art, de laquelle ceſte femme gaignoit ſa vie: toutefois elle n'a point deſdaigné comme eſtrangier & incogneu vn homme, qu'elle n'auoit iamais veu, ne ſe ſouuenant point que tout moyen de viure luy auoit eſté oté par luy meſme: mais plutoſt ayant compaſſion de luy, l'a conſolé, & prié de prendre la viande, qu'il auoit en regorgement & deſdain: & elle qui eſtoit poure, a mis d'un bon cœur & volontairement deuant le Roy ce qu'elle auoit pour tout bien, ne demandant point de recompenſe pour le plaiſir qu'elle auoit fait, & ne pourchaſſant point la grace du Roy pour

ce

ce ſeruice qu'elle faiſoit, veu qu'elle ſauoit deſia qu'il deuoit mourir. Ce non-obſtant nous voyons quel eſt le naturel des hommes en cecy, qu'ils ont voirement quelque deſir de faire plaiſir & ſeruice: tant y a, que ce ſera lors ſeulement quand il faut reconnoitre le benefice receu, ou quand ils veulẽt acquerir la faueur & bonne grace de quelcun, duquel ils eſperent recouurer vne ample remuneracion. Nous auons donq vn exemple excellent de beneficence proposé en ceſte femme, laquelle nous montre, que rien n'eſt plus à eſtimer, que de ſubuenir à ceux qui ſont en neceſſité, qu'il n'y a rien, qui ſoit plus conuenable aux hommes, qu'il n'y a rien, qui face plutoſt acquerir la grace de Dieu, & qui le prouoque plutoſt à nous bien faire. Voila ce que ie vouloye dire en brief de ceſte femme. Maintenant ie veux inſerer en mes eſcrits vn autre bon aduertiſſement, qui non ſeulement pourra profiter au commun populaire, mais principalement inciter à vertu les grans & excellens perſonnages, qui ſont naiz pour la gloire: Il n'y a que la vertu, qui puiſſe mettre en perpetuelle memoire ceux, qui l'ont aymée & ſuiuie. Puis qu'ainſi eſt, elle doit ſeruir d'un poignant aiguillon tant aux Rois & ceux qui ont le gouuernement des peuples, qu'aux magiſtrats, qui ont la ſuperintendence ſur les villes, à ce qu'ils taſchent à faire choſes hõneſtes, & meſme que meſpriſans les dangiers, ou bien la mort, quand elle ſe preſentera, ils ne reculent, & ne facent difficulté d'endurer & ſouſtenir toutes choſes pour le bien public, & la liberté commune, tant dures ſoyent-elles. Il y a icy vn exemple notable en Saül, Roy des Hebrieux, qui m'inuite à ce faire: car combien qu'il ſceuſt ce, qui luy deuoit aduenir, & que le Prophete l'euſt aduerty de ſa mort, tant y a qu'il ne l'a point voulu euiter, ne pour le deſir de ſa propre vie liurer ſon peuple entre les mains de ſes ennemis, ne deshonnorer la maieſté royale par vne telle laſcheté: mais s'expoſant au dangier auec ſes enfans & toute ſa famille, il a reputé, que ce luy ſeroit vne choſe honneſte de mourir en la bataille pour les ſubiets de ſon royaume, & d'aſſocier ſes fils en ceſte louange, plutoſt que de les laiſſer viure, ne ſachant quelz ils pourroyent eſtre à l'aduenir: pource qu'il eſtima qu'une louange perpetuelle, & vne memoire immortelle luy ſeroyent pour heritiers. Parquoy il me ſemble que ce perſonnage-cy a eſté vn homme vrayement iuſte, magnanime, & prudent: & s'il y en a eu quelcun ſemblable, ou ſi par cy apres quelcun le reſſemble, mon aduis eſt que c'eſt bien raiſon que tous luy rendent teſmoignage de vertu: car quant à ceux, qui entrent en bataille auec vne certaine eſperance, qu'ils obtiendront la victoire, il me ſemble qu'ils ne meritent point que les hiſtoriens ou autres auteurs leur donnent tiltre de magnanimité ou de force, non pas meſme quand ils auront fait quelque acte vertueux. Mais combien que ceux-cy auſſi ſoyent dignes de leur louange, non-obſtant ie ne penſe point qu'on puiſſe à bon droit appeler forts & magnanimes, & contempteurs des dangiers, ſinon ceux, qui ſont imitateurs de Saül: car, quelle grande prouëſſe y-a il, quand on s'expoſe au dangier commun de la guerre ou bataille, & en flottant entre l'eſpoir & la crainte, on vſe du bon-heur, quand il ſe preſente? Mais au contraire, ie ſuis de ceſte opinion, que celuy, qui ne pourra attendre que toutes choſes faſcheuſes, & ſera aduerty, qu'il deura neceſſairement mourir en la bataille, & toutefois ſans s'eſtonner aucunement il ſe preſente hardiment à la mort, eſt digne d'eſtre eſtimé homme vaillant, fort, & courageux. C'eſt-cy la louange de notre Saül, qui baille exemple à tous amateurs de vraye gloire, que s'ils ont ſoing de laiſſer apres eux vne hõneſte renommée, ils ſe propoſent le ſemblable, ſi cela vient quelquefois à propos, & ſur tous autres, les Rois y doiuent aduiſer: à cauſe de leur condicion excellente, tant s'en faut, qu'ils doyuent eſtre oiſifs & laſches, que meſme ce leur eſt deshonneur, quand il y a ſeulement vne magnanimité commune en eux. Ie pourroye bien à ce propos alleguer d'autres argumens pour montrer la force & vertu de Saül: mais afin que ie ne ſoye long outre meſure, ie retourneray au propos que i'ay laiſſé.

1. Rois 29 Comme donq ainſi ſoit que les Philiſthins euſſent aſſemblé gens de tous coſtez, & qu'hommes d'elite euſſent eſté recueillis de tous leurs peuples & prouinces, le Roy Achis

Achis finalement vint auec ſon armée apres les autres, & Dauid le ſuyuoit auec ſes ſix cens hommes. Les capitaines & gouuerneurs des Philiſthins voyans là Dauid, demanderent au Roy Achis dont venoyent ces Hebrieux, ou bien qui les auoit là appelez. Le Roy reſpondit, que Dauid fuyant le courroux de ſon Roy Saül, eſtoit venu au refuge vers luy, lequel il auoit recueilly amiablement: & maintenant il luy eſtoit venu au ſecours pour recognoitre le benefice & la benignité de ſon hoſte, & pour ſe venger de ceſt outrage, que Saül luy auoit fait. Mais les capitaines & gouuerneurs des Philiſthins ne trouuoyent nullement cela bon, que le Roy Achis euſt appelé à ſon ſecours leur ancien ennemy, & luy conſeilloyent de le renuoyer, de peur qu'il ne leur feiſt quelque dommage: car il ne pourroit trouuer meilleure occaſion pour faire ſon appointement auec ſon Roy, qu'en faiſant quelque dommage à ſes ennemis. Parquoy il falloit regarder pour l'aduenir, & renuoyer Dauid auec ſa bande aux poſſeſſions & terres, que le Roy Achis luy auoit baillées pour ſe retirer: à cauſe que c'eſtoit ce Dauid, auquel les filles d'Iſraël auoyent donné ſi grande louange, qu'il auoit occy beaucop de milliers de Philiſthins. Achis trouua bon ce conſeil: & tout ſoudain appela Dauid, & luy dit: Bien „ eſt vray, qu'ayant eſprouué ta vertu & grande fidelité, ie t'auoye pris pour me tenir „ compagnie en ceſte guerre: mais les autres princes ne le trouuent pas bon. Par- „ quoy retourne-t'en viſtemẽt en la poſſeſſion que ie t'ay baillée, & ne te deffie point „ de ma volonté: & ſois là protecteur de ma region, afin que nul ennemy ne l'en- „ uahiſſe par occaſion, ce pendant que ie ſuis abſent auec mon armée. Car par ce „ moyen tu ne feras pas moins office d'amy & de compagnon. Dauid obtempera, „ & ſe retira en ſa ville de Ziceleg. Mais ce pendant qu'il ſuyuoit le camp des Philiſthins, les Amalecites prinrent Ziceleg, & la bruſlerent: & emporterent d'icelle & d'autres lieux voiſins grandes deſpouilles. Dauid trouuant ſa ville de Ziceleg du tout ruïnée, & que tout eſtoit pillé, & ſes deux femmes emmenées, & les femmes & les enfans de ſes gens auſſi, fut ſi contriſté, qu'il deſchira ſes veſtemens: & ſe ſentit tellement abbatu de ceſte calamité, qu'il ne ceſſoit de plourer, & lamenter ſon infortune & de ſes gens, iuſques à ce que les larmes luy en ſaillirent: voire que peu s'en fallut que ſes ſoldats ne le lapidaſſent pour la perte de leurs femmes & enfans, tant eſtoyent-ils courroucez: car ils reiettoyent la cauſe de tout le mal ſur luy. Apres que ſa douleur fut vn peu paſsée, & qu'il eut eleué ſon cœur à Dieu, il pria fort le Sacrificateur Abiathar de vouloir prendre ſes ornemens ſacerdotaux, & demander conſeil à Dieu: & qu'il rapportaſt ſa volonté, s'il trouueroit bon que Dauid & ſa bande pourſuyuiſſent les Amalecites, & s'ils recouureroyent leurs femmes, & enfans, & s'ils ſe vengeroyent de leurs ennemiz. Le Sacrificateur reſpondit, qu'ils pourſuyuiſſent hardiment: & Dauid print auec ſoy ſes ſix cens hommes armez, & marcherent en la plus grande diligence, que faire ſe pouoit. Dauid eſtant venu au torrent de Beſor, trouua vn Egypcien, qui commençoit à auoir le cœur failly de faim & de diſette, lequel auoit deſia cheminé ſans boire ne manger par le deſert trois iours entiers. Dauid luy feit donner à manger, & quand il eut vn peu repris cœur, Dauid l'interrogua à qui il eſtoit, & de quelle nacion. A quoy il reſpondit, qu'il eſtoit Egypcien, & que ſon maitre l'auoit laiſsé en chemin, & qu'il eſtoit tant abbatu de langueur, qu'il ne pouoit ſuyure la troupe de ceux qui auoyẽt pillé & bruſlé Ziceleg, & qui ſe retiroyent en leurs maiſons. Ainſi Dauid print ce pour compagnon, lequel luy ſeruit de guide pour aller trouuer les Amalecites. Dauid auec ſa bande feit ſi grande diligence, qu'il veint atteindre ſes ennemiz qui eſtoyent eſpars ſur la terre, mangeans & beuuans: les vns eſtoyent yures, les autres ſe baudiſſoyent & dançoyent pour les deſpouilles qu'ils emportoyent: & ſans y penſer ils furent aſſaillis par Dauid, lequel en feit vne terrible deſconfiture: car ils auoyent deſia mis bas les armes, & n'attendoyent rien moins qu'une telle ſurprinſe, & ne penſoyent à autre choſe qu'à dancer & yurongner. Il fut donq bien facile à Dauid & à ſes gens, qui eſtoyent armez, de les deffaire. Aucuns d'iceux furent tuez comme ils eſtoyent encore aſſis pour manger & boire, & les

viandes

viandes baignoyent en ſang : les autres furent opprimez en beuuant les vns aux autres. Puis apres il y en auoit d'autres qui eſtoyent aſſopis de vin & de ſommeil: & ſi quelcun pouoit auoir loiſir de s'armer, il eſtoit auſſi facilement tué, que les autres ; car ceſte tuerie dura depuis l'heure du diſné iuſques au veſpre : en ſorte, que de toutes les bandes des Amalecites à grand peine ſe ſauuerent quatre cens hommes, leſquelz euiterent la mort pour lors par la viſteſſe de leurs chameaux. Au demeurant tout le butin fut recous, & toutes les femmes recouurées tant de Dauid que de ſes ſoldats. Au retour, apres qu'ils furent venuz au lieu ou ils auoyẽt laiſsé deux cens hommes de leur compagnie, qui eſtoyent laſſez, & ce pour la garde du bagage, les autres quatre cens ne vouloyent point qu'ils fuſſent participans du butin, d'autant qu'ils auoyent eu le cœur failly en chemin, & n'auoyẽt pourſuiuy les ennemiz : & ſe deuoyent bien contenter de recouurer leurs femmes & enfans. Tant y a, que Dauid prononça que ceſte volonté n'eſtoit pas bonne ne iuſte : car c'eſtoit bien raiſon que tous egalément fuſſent participans du fruit de ceſte victoire diuinement obtenuë, & des deſpouilles recouſſes de la violence & oppreſſion des ennemiz : veu meſme que les autres gardoyent le bagage ce pendant. Ceſte ſentence a eſté cauſe, que depuis il y a eu ordonnance faite en Iſraël, & conuertie en coutume, qu'il y auroit autant de part du butin pour ceux, qui auront gardé le bagage, que pour ceux, qui auront eſté preſent à la bataille. Apres cela Dauid retourna auec ſes gens en Ziceleg, & enuoya vne partie des deſpouilles à ſes amis & familliers par toute la lignée de Iuda. Voila comment les choſes ſont aduenuës en Ziceleg, & en la pourſuyte contre les Amalecites.

1. Roi 31 Pendant ces choſes, les Philiſthins batailloyent contre les Hebrieux, & furent les plus forts, tellement qu'ils en occirent vn grand nombre. Là ſe trouua Saül & ſes fils, qui combatoyent vaillamment, ne ſe ſoucians ſinon qu'ils ne fuſſent point tuez ſans ſe venger premierement, & vendre bien cherement leur mort à leurs ennemiz. Et toute la force des Philiſthins fut dreſsée ſur eux. Par ce moyen ils furent enuironnez d'une multitude infinie d'ennemiz : & occirent pluſieurs Philiſthins à l'entour d'eux : mais à la fin ils furent accablez de fleſches : & à ce dur rencontre furent tuez les fils de Saül, Ionathas, Aminadab & Melchiſua. Apres leur mort toute l'armée des Hebrieux fut miſe en fuyte : & d'autant qu'ils s'en fuioyent ſans tenir aucun ordre, les Philiſthins, qui les pourſuiuoyent par derriere, en feirent vne terrible deſconfiture. Saül auſſi enuironné de ſes gens, s'enfuyoit : contre lequel les Philiſthins enuoyerent haſtiuement des archiers & arbaleſtiers, qui tuerent toute la bande, excepté bien peu. Saül ayant fait beaucop de prouëſſes, fut tellement chargé de playes, qu'il ne ſe pouoit plus tenir debout, & n'auoit pas la force pour ſe bleſſer & ſe tuer ſoy-meſme.



Il pria donq ſon coſtillier de le percer outre de ſon eſpée, auant qu'il tombaſt vif en la puiſſance des ennemiz. Son coſtillier ne le vouloit point faire pour la reuerence, qu'il portoit à ſa Maieſté Royale : & pource, luy meſme print l'eſpée, & meit la pointe contre ſon eſtomach, & s'en perça tout outre : mais ce fut par le moyen d'un ieune compagnon, qu'il veit là : car autrement les forces eſtoyent defaillies à Saül. Il demanda donq à ce ieune homme qu'il eſtoit : & luy dit qu'il eſtoit Amalecite : donq Saül le pria inſtamment qu'il luy aydaſt à faire ce que luy meſme ne pouoit faire de ſes propres mains. L'Amalecite feit ce que Saül requeroit : & luy ota les bracelets d'or qu'il portoit, & ſon diademe royal ; & ſe retira de là le plus haſtiuement qu'il peut. Le coſtillier du Roy voyant que Saül eſtoit mort, ſe tua auſſi de ſon

de ſon propre glaiue : & tous les ſeruiteurs & tous ceux de la garde du Roy, furent auſsi occis auec luy, aupres d'vne mõtagne, laquelle on nõme Gelboë. Les Hebrieux habitans en la vallée outre le Iordain, & qui demeuroyent és villes chãpeſtres, oyans parler de ceſte deſconfiture, aſauoir que Saül auoit eſté occy en la bataille auec ſes fils & toute l'armée, laiſſerent leurs bourgades & villettes, & ſe retirerent és places fortes : leſquelles les Philiſtins trouuerent deſertes, & il leur fut facile de s'en emparer, car nul ne leur reſiſtoit, & depuis y habiterent. Le lendemain de la bataille, ils veinrent au lieu où elle auoit eſté donnée, & deſpouillerent ceux qui eſtoyent occis : & entre autres, ils trouuerent auſsi les corps du Roy & de ſes fils, & les ayans deſpouillez, leur trencherent les teſtes : & enuoyerent certains perſonnages par toute leur region, pour annoncer ceſte belle victoire qu'ils auoyent obtenue ſur leurs ennemis : puis apres ils dedierent les armes d'iceux à leur idôle Aſtaroth, les poſans en ſon temple. Outre ce, ils attacherent en croix les corps d'iceux pres des murailles de la ville de Bethſen, laquelle on appelle auiourd'huy Scythopolis. Ceux de Iabes Galaad ouirent ces nouuelles, aſauoir que les Philiſthins auoyent oté les teſtes des corps de Saül & de ſes fils : & penſans que ce ſeroit mal fait de les laiſſer ſans ſepulture honnorable, ou qu'ils fuſſent priuez de l'honneur des funerailles, qui leur appartenoit, ſe meirent en aſſez bon nombre des plus vaillans (comme en ceſte ville-là il y auoit coutumierement des gens robuſtes & hardis) & cheminerent tant toute la nuict, qu'ils vinrent pres des murs de Bethſan : & oterent des gibbets les corps de Saül & de ſes fils, & les emporterent ſans reſiſtance : car il n'y auoit homme qui oſaſt ſortir pour les venir aſſaillir à cauſe de leur force & magnanimité. Puis apres les habitans de Iabes feirent le dueil, & les enſeuelirent en vn lieu renommé en leur territoire. Et pour la mort du Roy Saül & de ſes fils, ils denoncerent vn iuſne de ſept iours, durant leſquels ils ne feirent que plourer & lamenter. Voyla quelle a eſté la fin de Saül, ſelon la prophetie de Samuel, pource qu'il n'auoit obeï au commandement de Dieu, touchant la guerre, qui deuoit eſtre faite contre les Amalecites : pource auſsi, qu'il auoit fait tuer Achimelech auec tout ſon parentage, & mettre en ruïne la ville des Sacrificateurs. Au reſte, Saül a regné dixhuit ans du viuant de Samuel, & apres ſa mort, vingt ans : & en-apres, il a finy ſa vie, comme on a veu.

FIN DV SIXIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAÏQVES,
LIVRE SEPTIEME.

Comment Dauid fut eleu Roy d'vne lignée en Hebron : & comment le fils de Saul fut Roy ſur tout le reſte. CHAP. I.

2. Rois 1

DAVID ayant obtenu victoire contre les Amalecites, retourna en Ziceleg: & ce meſme iour, la bataille fut liurée: & le troiſieme iour apres ſon retour, iceluy qui auoit occy Saül, eſtant eſchappé de la bataille, s'en vint à Dauid, ayant ſes veſtemens deſchirez, & ſa teſte couuerte de cendres, & le ſalüa. Dauid l'interrogua d'où il venoit: il feit reſponſe, qu'il venoit de la bataille, en laquelle les Hebrieux auoyent eſté deffaits: & le Roy Saül & ſes trois fils y auoyent eſté tuez: & ne diſoit rien qu'il n'euſt veu deuant ſes yeux: car ayant rencontré le Roy, qui s'enfuyoit auec les gens de ſa garde, il fut arreſté par le Roy, qui le pria de le tuer. Et quant & quant confeſſa qu'il l'auoit tué ſelon ſa requeſte: afin qu'il ne tombaſt vif en la main des ennemis. Et racontoit cecy, que Saül eſtoit du tout affoibly de ſes forces pour la multitude des playes, qu'il auoit receuës: tellement que ſe voulant tuer, il ne l'auoit peu faire, combien qu'il euſt mis la pointe de ſon eſpée contre ſon eſtomach, meſme, pource que le Roy le voyant paſſer, l'auoit prié de faire ce que luy meſme n'auoit peu. Et pour faire adiouter foy à ce qu'il diſoit, il produiſoit la couronne du Roy, & ſes braſſelets, leſquels il luy auoit otez apres qu'il eut rendu l'eſprit, & les apportoit à Dauid. Dauid donq fut contreint de croire à telles enſeignes, tant certaines: & ſur l'heure deſchira ſes habillemens, & paſſa tout ce iour en gemiſſemens, en pleurs & lamentations auec ſes amis familiers. Et pour le comble de ſa douleur, il auoit deuant ſes yeux la mort de ſon feal amy Ionathas, qui luy auoit ſauué la vie plus d'vne fois. Au demeurant, Dauid eſtoit homme ſi vertueux, & d'vne ſi bonne affection enuers Saül, que combien que Saül luy euſt dreſſé des embuſches mortelles par pluſieurs fois: ce neantmoins il fut non ſeulement fort contriſté de ſa mort, mais auſſi il feit executer à mort celuy qui l'auoit occy: car Dauid mettoit cecy en auant contre luy, qu'il s'eſtoit condamné de ſa propre bouche, ayant confeſſé qu'il auoit tué le Roy, & par cela s'eſtoit declaré fils d'Amalecite. Parquoy Dauid commanda qu'il fuſt mis à mort. D'auantage, il compoſa des lamentations & Epitaphes à la louange de Saül

2. Rois 2

& de Ionathas, leſquels on trouue encore auiourd'huy par eſcrit. Apres qu'on eut ainſi celebré les obſeques du Roy, & que le dueil fut acheué, Dauid demanda conſeil à Dieu par vn Prophete, laquelle ville de la lignée de Iuda il luy ottroyoit pour habiter. Et il eut par reuelation, que la ville de Hebron luy eſtoit ottroyée. Il laiſſa donq Ziceleg, & s'en alla en Hebron, où il mena ſes deux femmes, & vne compagnie de domeſtiques. Et bien toſt apres toute la lignée de Iuda le vint trouuer, par laquelle il fut declaré Roy, par le commun conſentement de tous. Cela fait, il entendit que les habitans de Iabes Galaad auoyent enſeuely Saül auec ſes fils, & leur

leur enuoya meſſagiers pour leur dire qu'ils auoyent bien fait, & leur promettoit de les traitter comme-ils auoyent merité: & pour leur denoncer, que la lignée de Iuda l'auoit eleu pour Roy. Cependant Abner, fils de Ner, capitaine de la Gendarmerie de Saül, homme vaillant, & prompt pour executer de grandes & hautes entrepriſes, s'en vint viſtement en l'oſt, auſſi toſt qu'il fut aduerty que Saül, Ionathas, & ſes deux autres fils auoyent eſté occis, & print Isboſeth, qui eſtoit ſeul demeuré de tous les fils de Saül, & le deliura du dangier. Apres que tous deux eurent paſſé le Iordain, il le conſtitua Roy de tout le peuple, excepté de la lignée de Iuda: & luy choiſit vn lieu pour ſa reſidence, appelé Mahanaim, qui ſelon les Hebrieux, ſignifie, Chaſteau, ou fortereſſe. De là il partit auec vne bande de gens choiſis pour vuider par armes le different contre la lignée de Iuda, eſtant courroucé de ce que ceſte lignée auoit eleu Dauid pour Roy. Ioab fils de Zaruia ſœur de Dauid luy vint au deuant. Le pere de Ioab eſtoit Sur: & auoit deux freres, aſauoir Abiſaï & Aſahel: & Ioab menoit toute l'armée de Dauid auec ſoy. Or ces deux armées ſe rencontrerent à l'endroit d'vne petite fontaine pres de la ville de Gabaon: & là Ioab rengea ſes gens pour batailler. Mais Abner dit, qu'il vouloit eſprouuer laquelle des deux parties auoit de plus vaillans & hardis combatans. Et s'accorderent que de chacun coſté il y auroit douze compagnons choiſiz pour donner le combat. On les mit en auant entre les deux oſts, ayans la perruque auallée: & apres qu'ils eurent deſgainé leurs glaiues, chacun print ſon compaignon par la teſte: & ſe frappoyent par les coſtez & par le ventre, iuſques à ce qu'ils furent tous tuez par playes mutuelles. Quand cela fut fait, les deux oſts auſſi ſe ioignirent: & apres dure bataille la partie d'Abner fut la plus foible. Apres que Ioab eut mis ſes ennemis en fuyte, il ne ceſſoit de les pourſuyure, & meſme eſtant à leur dos, exhortoit ſes gens à prendre bon courage, & ne ſe laſſer point. Et ſes freres auſſi en faiſoyent autant: & principalement le plus ieune Aſahel, qui eſtoit renommé à cauſe de ſa viſteſſe: en ſorte, que non ſeulement il gaignoit les hommes à la courſe, mais auſsi couroit plus viſte que les cheuaux. Aſahel donq pourſuyuoit Abner tout le droit chemin, ne ſe deſtournant ny à dextre ny à gauche. Abner ſe tourna contre luy, & le vouloit empeſcher de paſſer plus outre: & premierement vouloit faire ce marché auec luy de luy donner le harnois d'vn ſoldat. Apres cela, il le prioit de ne le vouloir point amener à ceſte neceſſité, qu'il le tuaſt, & que pour cela il ne s'oſaſt puis apres trouuer en la preſence de ſon frere Ioab. Aſahel ne peut eſtre eſmeu pour toutes ces paroles, ains ne ceſſoit de pourſuyure Abner, ſelon qu'il s'enfuyoit ayant ſa lance tournée. Mais quand Abner veid qu'Aſahel approchoit de trop pres, il le bleſſa à mort, tellement qu'il tomba au chemin. Ceux qui pourſuyuoyent Abner auec luy, eſtans venuz au lieu, ou Aſahel eſtoit couché tout mort, s'arreſtoyent là, ne ſe ſouuenans plus de leur entrepriſe. Mais Ioab & ſon frere Abiſaï, ne s'arreſterent point au corps mort, ains paſſerent outre: & eſtans eſmeuz de mal-talent, pour la mort de leur frere, pourſuyuirent Abner d'vne grande viſteſſe, iuſques au Soleil couchant, & iuſques au lieu appelé Ama, qui ſignifie Conduit d'eauës. Là Ioab s'arreſta en vn lieu eminent, & regardoit Abner fuir auec ſes Beniamites. Abner alors s'eſcria, que c'eſtoit trop pourſuiuy, & que la cholere de Ioab auoit trop duré, & eſtoit temps qu'elle s'appaiſaſt: & ne falloit point ainſi contreindre par vne pourſuyte dure & obſtinée, ceux qui eſtoyent d'vn meſme ſang, à ce qu'ils retournaſſent batailler derechef, & les deſtourner de leur fuyte pour les faire entrer en nouueau combat. D'auantage, Abner faiſoit ceſte remonſtrance à Ioab, & à Abiſaï, que leur frere Aſahel eſtoit mort par ſa propre faute: car aſſez de fois il l'auoit aduerty qu'il ſe deportaſt de tant pourſuyure: à quoy nonobſtant il s'eſtoit obſtiné: dont il auoit eſté contreint de le frapper, & eſtoit mort de ce coup. Ceſte remonſtrance fut trouuee bonne: & tout incontinent Ioab feit ſonner la retraite, & empeſcha ſes gens de pourſuyure plus outre: & aſſeit ſon camp en ce lieu là: & luy & ſes gens y repoſerent toute la nuict. Au contraire Abner ne feit autre choſe toute ceſte meſme nuict, que gaigner païs: & paſſa outre le Iordain,

dain, & ne ceſſa iuſques à ce qu'il paruint au Palais royal d'Isboſeth. Le lendemain Ioab voulut ſauoir le nombre de ceux qui auoyent eſté tuez : & les feit tous enſeuelir : ou il trouua le nombre de trois cens hommes tuez du coſté des Beniamites, & ſoixante auec : & de ſon coſté ſeulement dixneuf, hors mis Aſahel, duquel il feit porter le corps en la ville de Bethléem, & enterrer au ſepulchre de ſes anceſtres : & s'en retourna auec ſes gens en Hebron vers Dauid leur nouueau
2. Roi. 3 Roy. Voyla quel a eſté le commencement de la guerre Ciuile entre les Hebrieux, laquelle dura quelque temps : tant y a, que ce fut en telle ſorte, que le party de Dauid ſe renforçoit de plus en plus : & les forces de ceux, qui obeïſſoyent aux ſucceſſeurs de Saül, ſe diminuoyent tous les iours. Cependant Dauid eut ſix fils de ſix femmes. Le premier fut Ammon, d'Achinoam Iezrahelite : le ſecond Daniel, de ſa femme Abigaïl : Le troiſieme Abſalon, de Maacha, fille de Tholmai, Roy des Geſſuriens : Le quatrieme Adonias, fils d'Hagith : Le cinqieme Saphatia, fils d'Abithal : Le ſixieme Iethraam, fils d'Egla. Apres que ceſte guerre Ciuile fut eſmeuë, & qu'il y eut pluſieurs aſſauts donnez entr'eux, il fut trouué, que le principal teſmoignage de la vertu d'Abner eſtoit en cecy, que comme il eſtoit homme prudent, & ſachant bien comment il falloit acquerir l'applaudiſſement & faueur d'vn peuple, auſſi l'auoit-il entretenue en ſon deuoir & office, en ſorte que par ſon moyen, le peuple rendit long temps obeïſſance à Iſhoſeth. Depuis il fut accuſé enuers ſon Roy, qu'il auoit eu la compagnie d'vne concubine d'iceluy, nommée Reſpha, fille de Sibath. Pour laquelle cauſe Isboſeth ſe courrouça fort aigrement contre luy. Abner fut deſpité de ceſte obiurgation, comme ſi vne mauuaiſe grace luy euſt eſté rendue pour toute recompenſe de ſon loyal ſeruice : & lors il feit ſes grandes proteſtations, qu'il feroit tant que tout le Royaume tomberoit entre les mains de Dauid : & declareroit ouuertement à tous, que ce qu'Isboſeth iouïſſoit du royaume outre le Iordain, ce n'eſtoit point par ſa propre prudence ou vertu, ains par la diſcipline militaire de ſon amy fidele, qui l'auoit loyaument ſeruy iuſques à ce iour-là. Et ne feit pas grand ſeiour depuis, qu'il n'enuoyaſt meſſagier en Hebron, vers Dauid, pour faire alliance auec luy, auec telle condition que requeroit Abner, qu'il fuſt entre les principaux & plus familiers amis du Roy, quand il ſeroit aduenu, qu'il auroit fait reuolter le peuple de l'obeïſſance du fils de Saül, & Dauid fuſt recongneu Roy de tous les Hebrieux. Dauid oyant ces nouuelles, fut fort ioyeux, & accepta volontiers la condicion qui luy eſtoit offerte : & afin que l'alliance fuſt plus ferme, il demanda que ſa femme Michol luy fuſt renuoyée, laquelle il auoit achetée bien cherement, & au grand dangier de ſa propre vie : car elle luy auoit couſté cent teſtes de Philiſthins. Abner donq auant toutes choſes l'ota à Phaltiel, à qui Saül l'auoit baillée en mariage, & la renuoya à Dauid : mais ce ne fut pas ſans l'ayde de d'Isboſeth : car Dauid luy auoit auſsi eſcrit, que c'eſtoit bien raiſon que ſa femme luy fuſt rendue. Puis apres Abner aſſembla les Anciens du peuple, & les Gouuerneurs & Capitaines de guerre, & parla à eux preſque en ceſte façon:
„ Qu'il les auoit empeſchez de laiſſer le party du fils de Saül, pour ſuyure Dauid:
„ & maintenant il ſeroit bien d'aduis qu'ils le feiſſent, comme ainſi fuſt, qu'il euſt co-
„ gnu pour certain, que le prophete Samuel l'auoit eleu pour Roy, ſur toute la na-
„ tion des Hebrieux, & ce par ſentence & autorité de Dieu : & que ce meſme Pro-
„ phete auoit predit, que ſouz la conduite de Dauid vengeance deuoit eſtre faite
„ des Philiſthins, & qu'iceux ne pourroyent eſtre reduits ſouz le ioug & obeïſſance
„ des Iſraëlites, ſinon ſouz le regne de Dauid. Or quand les plus Anciens & les Gouuerneurs eurent ouy ces propos, & ſe ſentirent aſſeurez qu'Abner eſtoit deſcendu à leur opinion, ils mirent en apres leur affection en Dauid. Il ne reſtoit, ſinon que les Beniamites s'accordaſſent à cela, à cauſe que la garde & les officiers d'Isboſeth eſtoyent de ceſte tribu, & lignée de Beniamin. Abner donq parla auſsi à ceux cy : & ayant bien cogneu qu'ils n'y contrediſoyent point, il s'en alla vers Dauid, accompaigné enuiron de vingt perſonnes, voulant faire ratifier ceſte alliance qu'ils auoyent accordée: tant pource qu'vn chacun en ſes affaires ſe fie plus à ſoy-meſmes qu'aux

quaux autres, que dautant quil vouloit bien aduertir Dauid, de ce quil auoit pour luy enuers les Anciens & Gouuerneurs : & meſme quil auoit auſſi attiré à ſon party la lignée de Beniamin. Dauid luy feit vn recueil humain, & le feſtia ſomptueuſement par quelques iours : apres leſquels Abner demanda ſon congé, afin quil allaſt vers loſt des autres Hebrieux, pour lamener à Dauid, & pour accomplir de fait, ce quil auoit promis de paroles, & pour luy liurer & bailler entre mains la domination de tout le peuple. A grand peine eſtoit-il ſorty de la ville d'Hebron pour aller faire ce quil auoit promis, que voicy Ioab, prince de larmée, retournant de quelque voyage, qui ſe trouua là : & apres quil eut ouy dire quAbner ayant fait alliance auec Dauid, ne faiſoit que partir de là, pour aller procurer que tout le royaume luy fuſt mis entre mains : & craignant que ceſtuy-cy obtint le premier lieu entre les amis du Roy, comme celuy, qui auroit eleué Dauid en la dignité royale, & qui autrement eſtoit homme prudent & de bon conſeil, & qui auec cela ſauoit bien conſiderer la varieté des temps, & que luy ne commençaſt à abaiſſer deſtat, ou quil fuſt priué de loffice de Capitaine general de la Gendarmerie, il conceut vn mauuais & peruers conſeil. En premier lieu il aſſaillit par calomnies, & taſcha de faire entendre au Roy quil ſe deuoit donner garde d'Abner, & nadiouter foy à ſes paroles. Car il ny auoit rien quil neſſayaſt pour confermer le royaume au fils de Saül : & maintenant ayant braſſé quelque trahiſon, il eſtoit là venu pour ſurprendre Dauid, & ayant obtenu ce quil demandoit, il sen alloit auec vne certaine eſperance de le tromper. Apres que Ioab eut cogneu que toutes ſes paroles & remonſtrances ne luy profitoyent de rien, & que Dauid nen eſtoit nullement eſmeu, il changea de conſeil, & conceut en ſon eſprit vn fait audacieux : & ſe tenant pour aſſeuré quil oteroit la vie à Abner, enuoya incontinent gens pour courir haſtiuement apres luy, & qui le peuſſent atteindre à la courſe. Quand ils lauroyent atteint, ils auoyent charge de luy dire de la part de Dauid quil euſt à retourner, comme sil euſt oublié à luy dire quelque choſe qui fuſt de grande importance. Les gens que Ioab auoit enuoyez, vinrent trouuer Abner à vingt ſtades pres de Hebron, en vn lieu lequel on appelloit Beſira, & les ayant ouy parler, & ne ſouſpeçonnant rien de ce qui luy deuoit aduenir, sen retournoit en Hebron, où eſtoit Dauid. Ioab luy vint au deuant pres des murailles, & luy feit bon recueil, luy montrant bon viſage : comme on void aduenir coutumierement, quand les hommes ont baſty quelque trahiſon : & pour couurir leur meſchãt vouloir, ils montrent vn beau ſemblant, & ſe deſguiſent pour venir à bout de ce quils ont conceu. Ioab donc tira Abner à part hors de la compagnie, qui eſtoit là preſente, comme sil euſt eu à luy dire quelque choſe de grand ſecret. Et layant ainſi tiré ſouz vne porte à leſcart, tira ſon poignard, & luy en donna au trauers des coſtes, & le tua de ce coup : & ny eut homme qui veiſt donner le coup, quAbiſaï frere de Ioab. Voyla quelle a eſté la fin d'Abner, qui eſtoit vn perſonnage excellent, lequel Ioab tua en trahiſon, pretendant quil vouloit par ce moyen venger la mort de ſon frere Aſahel, qui auoit eſté occy par Abner en la bataille donnée pres de Hebron, dautant quil pourſuyuoit Abner trop obſtinéement. Mais à la verité, il ny eut rien qui feiſt faire cela à Ioab, ſinon quil craignoit fort de dechoir de l'honneur quil auoit obtenu, & que Dauid ne transferaſt à Abner la conduite de la Gendarmerie. On peut bien voir par celà, que les hommes qui ſont adonnez à ambition & auarice, ne laiſſent rien quils nattentent, & ne veulent quitter la place à autruy, tant grand ſoit-il. Et de fait, quand telles gens veulent venir à bout de leurs deſirs, ils ne font conſcience de perpetrer quelque horrible cas, quel quon puiſſe ſonger : & de peur quils ont de perdre ce quils ont vne fois recouuré, ne craignent de faire encore de plus grandes meſchancetez. Et voicy quelle opinion ils ont, que ceſt vne plus legiere perte, & plus facile à porter, de ne point paruenir à quelque degré & haute dignité, que de dechoir des biens, leſquels deſia on a accouſtumez. Parquoy cecy leur demeure de reſte, quils ont vne plus grande audace, quand ils craignent deſtre fruſtrez de leur premiere felicité. Mais ce meſt aſſez dauoir fait ceſte re-

montrance comme en paſſant. Or Dauid ayant ouy comment Abner auoit eſté tué ainſi par Ioab, fut grandement marry, & leuant la main au ciel, proteſta à haute voix, que ce meurtre auoit eſté fait ſans ſon ſceu, ou conſentement. Dauantage, il maudit l'autheur de ceſt homicide, & toute ſa famille: & condamna par ſa ſentence les complices de ce forfait. Car il craignoit fort qu'on ne penſaſt qu'il eut par ce moyen enfreint l'alliance qu'il auoit faite auec Abner: & ordonna vn dueil public, & que funerailles ſolennelles fuſſent faites au treſpaſſé: & que tous rompiſſent leurs habillemens, & fuſſent veſtuz de ſacs. Les obſeques d'Abner furent ainſi faites, & Dauid luy meſme y voulut aſſiſter, & accompagner le corps auec les plus honnorables & principaux Gouuerneurs. Les larmes ſortans de ſes yeux, & ſes lamentations rendoyent ſuffiſant teſmoignage de la bonne affection, que Dauid portoit à Abner, quand il viuoit, ou de la grande douleur qu'il ſentoit le voyant mort deuant ſes yeux: & qu'il auoit eſté tué contre toute ſa volonté. Et il y eut bien plus, aſauoir qu'il le feit enterrer magnifiquement en Hebron: & auec cela il luy compoſa vn Epitaphe: & fut le premier qui s'arreſta ſur le ſepulchre, & qui y ploura, & qui incita les autres par ſon exemple à faire le ſemblable. Et fut tant contriſté de la mort d'Abner, que quelques prieres que ſes amis luy euſſent peu faire, tant y a, qu'il ne peut eſtre induit à manger tout ce iour-là: mais ayant fait ſerment, il iuſna iuſques à Soleil couchant: & pour cela il acquit grande faueur enuers le peuple. Car tous ceux qui aymoyent Abner, approuuerent ce dernier honneur, que Dauid luy auoit fait, louant auſſi la fidelité qu'il luy auoit gardée iuſques à la fin: d'autant qu'il luy auoit fait tout ce, qu'un amy peut faire à l'autre: & ne luy auoit donné ſepulture qui euſt iamais eſté tenuë à meſpris ou ignominie, comme on feroit à vn ennemi. Dauantage, vn chacun pour ſon profit particulier, conſideroit la benignité de Dauid, qui meritoit bien d'eſtre conſiderée: & n'y auoit perſonne qui ne ſe promiſt quelque bonne choſe d'iceluy. Par ce moyen Dauid acquit vn bon bruit: & nul n'auoit plus opinion qu'il euſt eſté conſentant de la mort d'Abner. Et outre cela, auant que le peuple, qui eſtoit là venu pour les funerailles, partiſt de ce lieu, Dauid leur remontra, qu'il auoit ſenty grande angoiſſe en ſon cœur: & quel dommage tout le peuple auoit receu en la mort d'vn tel perſonnage excellent tant au faict de guerre, qu'en conſeil, & auſſi vaillant entre les autres. Mais Dieu (diſoit-il) qui gouuerne toutes choſes, ne lairra point la mort d'vn tel homme impunie. Iceluy me ſoit teſmoing, qu'il n'eſt point en ma puiſſance de punir Ioab & Abiſaï ſon frere, leſquels ont quaſi plus d'autorité enuers l'armee, que ie n'ay pas moy-meſme. Toutesfois ils ne pourront euiter la vengeance de Dieu. Voyla donc comment Abner a finy ſes iours.

Comment Iſboſeth fut tué en trahiſon par ſes familiers, & apres ſa mort tout le royaume tomba és mains de Dauid. CHAP. II.

II. 2. Ro. 4. OR Iſboſeth, fils de Saül, eſtant aduerty de la mort d'Abner, fut fort contriſté en ſon cœur, ſe voyant priué d'vn tel homme, qui eſtoit ſon parent, & qui auoit eſté la principale cauſe qu'il auoit ſuccedé au Royaume de ſon pere, & en fut fort affligé: tellement qu'il ne veſquit pas long temps apres. Car les fils de Hieremon, aſauoir Banaoth & Than, le tuerent en trahiſon. Ces deux-cy eſtoyent de la lignée de Beniamin, & des principaux entre tous les Gouuerneurs. Ils penſoyent, que quand ils auroyent tué Iſboſeth, ils receuroyent de grans dons de Dauid, & qu'il les eleueroit à grandes dignitez & honneurs. Ayans donc trouué Iſboſeth ſeul en ſa chambre dormant apres diſner, & voyans qu'il n'y auoit là aucun de ſes ſeruiteurs & officiers, & que la portiere meſme eſtoit abbatue de ſommeil, tant pource qu'elle eſtoit laſſe, que pour la grande chaleur qu'il faiſoit, ils entrerent ſecretement dedans la chambre, & le tuerent ainſi qu'il dormoit. Ils ne ſe contenterent point de cela, ains luy trencherent la teſte: & ne ceſſerent de

chem

cheminer tout ce iour-là & la nuict ſuyuante, comme s'ils euſſent là laiſſez ceux, qui les auoyent offenſez, pour aller trouuer haſtiuement celuy, à qui ils euſſent fait fort grand plaiſir. Et feirent tant qu'ils vinrent en Hebron, & montrerent à Dauid la teſte d'Isboſeth, le prians qu'il euſt egard à ce bon ſeruice qu'ils luy auoyent fait, en mettant à mort celuy qui luy eſtoit compediteur au royaume. Mais ils ſe trouuerent bien loing de leur conte: car ils ne furent point recueilliz du Roy ſelon leur fantaſie: ains il parla à eux en céſte façon: Meſchans, qui deuriez deſia „ eſtre penduz au gibbet, ne ſauiez-vous pas comment i'ay recompenſé, ou quelle „ retribucion i'ay faite à celuy qui auoit occy Saül, lequel m'auoit apporté la couron- „ ne d'or & les braſſelets d'iceluy? Et toutesfois en cela n'auoit-il rien fait que Saül ne „ euſt requis de faire, à celle fin qu'il ne fut pris vif des ennemis. Poſſible eſt, que „ vous auiez opinion que ie fuſſe deuenu tout autre, & qu'ayant changé de façon „ de faire, ie prinſſe maintenant plaiſir à receuoir gens de meſchante vie, & que „ ie deuſſe embraſſer le meurtre, que vous auez commis, comme vn excellent be- „ nefice offert par vous: voire, que ie deuſſe receuoir vne telle offre de voz mains, „ qui auez meurtry vn homme innocent ſur ſon lict, qui iamais n'auoit fait deſplai- „ ſir à perſonne, ains qui plus eſt, vous auoit tant aymez & honnorez. Parquoy „ vous ſerez puniz de la trahiſon que vous auez commiſe enuers voſtre maitre, & „ du tort, que vous m'auez fait, quand vous auez eu ceſte mauuaiſe opinion de moy, „ penſans que ie prendroye plaiſir à ouyr les nouuelles d'un tel meurtre fait en la „ perſonne d'Isboſeth: car vous ne pouiez plus grieſuement bleſſer ma reputa- „ cion, qu'en ayant vne telle opinion de moy. Apres qu'il eut ainſi parlé, il leur „ feit premierement couper les pieds & les mains, & finalement les feit mettre à mort par ſes gens de guerre. Il celebra auſſi les funerailles d'Isboſeth, & feit porter la teſte d'iceluy dedans le ſepulchre d'Abner. Or ces choſes ainſi faites, les 2. Rois 5
principaux d'entre les Hebrieux, vinrent vers Dauid en Hebron, auec les chefs de bandes, capitaines & preuoſts: & ſe preſenterent tous à ſon ſeruice & tout leur bien, luy ramenteuans les plaiſirs paſſez qu'ils luy auoyent faits, voire quand Saül viuoit: & qu'ils l'auoyent grandement honnoré quand il eſtoit chef de la gendarmerie du Roy. Ils luy propoſerent auſsi, que par eleccion diuine le Prophete Samuel l'auoit declaré Roy, & ſes fils apres luy, & que luy ſeul auoit eſté ordonné de Dieu pour domter les Philiſthins, & remettre en bon ordre l'eſtat du royaume d'Iſraël. Dauid fut ioyeux de leur bonne affeccion, & les exhorta de perſeuerer en ce qu'ils auoyent bien commencé, diſant qu'ils ne ſe repentiroyent point de ce bon vouloir qu'ils auoyent enuers luy. Et leur feit vn grand banquet, & les traita humainement: puis les renuoya pour faire venir le peuple en Hebron vers luy. De la lignée de Iuda il y eut ſix mille & huit cens hommes de guerre, portans lances & boucliers, qui vinrent à Dauid, leſquels au parauant auoyent ſuiuy le party du fils de Saül: & ſans leſquelz ceſte lignée de Iuda auoit creé Dauid pour leur Roy. De la lignée de Simeon il y en eut ſept mille & cent: de la lignée de Leui quatre mille ſept cens, auec leur conducteur Iodam: auec leſquelz auſſi eſtoit le Sacrificateur Sadoc, & vingtdeux des principaux gouuerneurs de ſon parentage. De la lignée de Beniamin il y en eut quatre mille. Car ceſte lignée tenoit encore bon, eſperant qu'aucun des ſucceſſeurs de Saül deuſt obtenir le royaume. De la lignée d'Ephraim il y en eut vingt mille & huit cens, qui eſtoyent tous duits aux armes, vaillans & forts. De la demie lignée de Manaſſé il y en eut dix & huit mille. De la lignée d'Iſſachar vingt mille hommes de guerre, & deux cens qui ſauoyent predire les choſes à venir. De la lignée de Zabulon, cinquante mille hommes delite: car il n'y eut point d'autre lignée, qui ſe retira toute vers Dauid, que ceſte cy. Tous ceux cy vſoyent de telles armes, que faiſoit la lignée de Gad. De la lignée de Nephthali il y auoit mille capitaines des plus apparens, & vn nombre infiny, qui ſuyuoit. De la lignée de Dan vingtſept mille hommes exquis: & de la lignée d'Aſer quarante mille. Et des deux lignées, qui habitoyent outre le Iordain, aſauoir Ruben & Gad, & de l'autre demie lignée de Manaſſé il y eut vingt & deux mille

hommes portans lance & bouclier, & armez de heaume & glaiue. Les autres lignées auſſi eſtoyent armées de glaiue. Ce ſont cy les compagnies & bandes des gens de guerre, qui vinrent à Dauid en la ville de Hebron auec grandes municions de guerre, & prouiſions de bled, de vin, & de toutes autres choſes neceſſaires pour la guerre. Tous d'un conſentement accorderent qu'il fuſt leur Roy. Apres qu'ils eurent celebré la feſte par l'eſpace de trois iours, & fait grand chere les vns auec les autres, Dauid les mena tous contre Hieruſalem.

III. Les Iebuſéens (qui auſſi eſtoyent de la race des Chananéens) tenoyent alors la ville de Hieruſalem. Ils fermerent les portes, quand ils ſentirent venir Dauid, & meirent ſur les murailles de la ville tous les aueugles & boiteux, & tous gens meſhaignez: ce qu'ils feirent pour deſpiter le Roy: & diſoyent que ceux-cy ſuffiroyent pour repouſſer leurs ennemiz, ſe fians en leur murs & autres fortereſſes. Dauid ſe voyant ainſi moqué & meſpriſé, fut eſmeu de courroux, & commença à donner l'aſſault. Ses gens ſe portoyent vaillamment, & n'y auoit perſonne, qui ne feit quelque effort: car ils penſoyent que quand ils auroyent gaigné ceſte ville par force, les autres, qui ſe voudroyent obſtiner, & montrer rebelles comme ceux-cy faiſoyent, y prendroyent exemple, & auroyent crainte. Les Hebrieux donq feirent tant, qu'ils prinrent la partie baſſe de la ville: reſtoit ſeulement le chaſteau à prendre: & Dauid propoſa des honneurs & dons aux ſoldats pour les inciter à bien faire: & promit à celuy qui par la vallée monteroit à ceſte fortereſſe, de le faire chef de toute l'armée. Tous y accouroyent, & ſe parforçoyent d'y monter, embraſez de ce deſir de paruenir à ce grand honneur, que Dauid propoſoit à cil, qui y monteroit. Ioab, fils de Saruia, fut le premier qui y monta: & quand il fut deſſus la tour, il demanda au Roy ce qu'il auoit promis, aſauoir la ſuperintendence & le gouuernement ſur toute l'armée.

Comment Dauid ayant pris la ville de Hieruſalem par force, en chaſſa les Chananéens ſans en laiſſer vn ſeul, & y meit les Iſraëlites pour y habiter. CHAP. III.

APRES cela il chaſſa tous les Chananéens hors la fortereſſe, & feit refaire toute la ville de Hieruſalem, qui fut appelée la cité de Dauid: auquel lieu il feit ſa reſidence tout le temps de ſon regne. Au demeurant, il regna ſept ans & ſix moys ſur la ſeule lignée de Iuda en Hebron. Et apres qu'il eut choiſi Hieruſalem pour ſon ſiege royal, il proſperoit de plus en plus: & Dieu ennobliſſoit & faiſoit croiſtre de iour en autre ceſte ville-là en beaux pourpris & baſtimens. En ce temps le Roy Hiram enuoya ſes ambaſſadeurs vers Dauid, pour faire alliance auec luy, & le receut en ſon amitié: & enuoya à Dauid des cedres & des ouuriers excellens, pour luy baſtir vne maiſon royale en Hieruſalem. Dauid meit en vn, la haute ville & la fortereſſe: & donna la charge à Ioab, fils de Saruia, de fermer le tout dedans meſmes murailles. Dauid donc fut le premier, qui donna ce nom à la ville, apres qu'il en eut chaſſé les Iebuſéens. Du temps de noſtre pere Abraham on l'appeloit Salem. Aucuns afferment, que quand on trouue en Homere ce mot de Salem ou Solyme, il faut entendre par cela la ville de Hieruſalem: car ſelon les Hebrieux le temple a eſté appelé de ce nom, ſignifiant Seurté, ou, Aſſeurance. Que ſi on conte bien tout le temps depuis que Ioſué capitaine des Iſraëlites contre les Chananéens, diſtribua aux lignées la terre en heritage, apres lequel les Hebrieux ne peurent iamais chaſſer de Hieruſalem ces peuples barbares, iuſques au temps, que Dauid la print par force, on trouuera, qu'il y aura cinq cens & quinze ans. Il ne faut point que nous laiſſions paſſer ce qui eſt à dire d'un certain Orphon, homme riche entre tous les Iebuſéens. Au ſac de la ville il fut eſpargné, & Dauid luy ſauua la vie, tant pource qu'il auoit touſiours porté vne bonne affeccion aux Hebrieux, que d'autant qu'il auoit fait quelque plaiſir au Roy en particulier: comme nous montrerons cy apres

cy apres mieux à propos. Dauid print auſſi autres femmes & concubines: & eut onze fils, aſauoir Amna, El, Seba, Nathan, Solomon, Iebar, Eliel, Phalna, Ennaphen, Ienas, Eliphal: & vne fille nommée Thamar. Les neuf furent engendrez de femmes legitimes, & les deux derniers de concubines. Et Thamar eſtoit ſœur germaine d'Abſalom.

Comment Dauid fut aſſailly par les Philiſthins en Hieruſalem, & obtint contre eux vne noble victoire. CHAP. IIII.

APRES que les Philiſthins eurent entendu que les Hebrieux auoyent creé Dauid pour leur Roy, ils amaſſerent vne armée pour venir contre eux: & de fait vinrent occuper là vne deſcente appellée la vallée des Geants, qui eſt aſſez pres de Hieruſalem: & là ils aſſeirent leur oſt. Dauid, qui ne ſouloit rien faire ſans demander conſeil à Dieu, commanda au Sacrificateur de prendre ſon Ephod, & ſauoir quel euenement Dieu promettoit de ceſte bataille. Le Sacrificateur luy apporta bonne & ioyeuſe reſponſe: & Dauid ſans delay mena auſſi ſon armée contre les Philiſthins. Apres que l'eſcarmouche fut commencée, Dauid aſſaillit ſes ennemis par derriere, ſans qu'ils y prinſſent garde: & tua vn grand nombre d'iceux, & meit le reſte en fuyte. Il ne faut point qu'on penſe, que l'armée des Philiſthins qui pour lors enuahirent les Hebrieux, fuſt petite, & que ce fuſſent gens de laſche courage: comme ſi on auoit coniecture probable par ce qu'ils furent deffaits ſans grande difficulté, & ſans auoir fait au parauant quelque choſe memorable: mais on doit entendre, qu'ils auoyent appelé à leur ſecours toute la Syrie, & la Phenice: qui fut cauſe, qu'apres auoir eſté tant de fois veincuz, & apres vne ſi grande deſconfiture de leurs gens, ils ont raſſemblé plus grandes forces pour faire derechef la guerre: comme ainſi ſoit qu'apres ceſte deſconfiture meſmes ils ont augmenté du tiers leur armée, & ont enuahy le royaume & les terres de Dauid, & ont bien oſé aſſeoir leur camp au lieu meſme ou ils l'auoyent aſſis au parauant. Dauid demanda conſeil à Dieu derechef: à quoy le Sacrificateur reſpondit, qu'il falloit que ſon armée ſe tinſt coy dedans le bois, appelé la foreſt de pleur, qui n'eſtoit pas loing de l'oſt des ennemis, & ne ſe deuoit bouger de là, iuſques à tant que les fueilles & branches des arbres ſe remuaſſent d'elles meſmes, ſans aucune bouffée de vent. Ce que les gens de Dauid eſpierent diligemment: & Dieu leur donna tout à propos certain ſigne de ſa preſence. Ainſi Dauid ſans plus tarder feit ſortir ſes gens, & s'auança, eſtant auſſi certain de la victoire, comme ſi dés lors il l'euſt en la main: car l'auant-garde des ennemis ne peut ſouſtenir le premier choq: mais auſſi toſt qu'on eut commencé la bataille, ils tournerent le doz, & les Iſraëlites ne furent pas moins diligens à pourſuyure, que les ennemis à fuyr: & en tuoyent & ruoyent par terre autant qu'ils en rencontroyent: & meſme les pourſuyuirent iuſques à la ville de Gezer, qui eſt ſur les frontieres des deux païs. Apres cela, les Hebrieux reuinrent au pillage du camp, ou ils trouuerent de grans butins & riches deſpouilles, qu'ils emporterent ſans qu'il leur fuſt fait grande reſiſtence: & pillerent auſſi leurs Idoles les rompans par pieces. Et pource qu'ils auoyent de nouueau obtenu victoire contre leurs ennemis les Philiſthins, il ſembla bon au Roy, & auſſi les Anciens & principaux gouuerneurs du peuple furent de ceſt aduis, que toute la force de la lignée de Iuda fuſt appelée de tous les quartiers du royaume, & auec eux les Sacrificateurs & Leuites, & qu'enſemble ils s'en allaſſent en la ville de Cariathiarim, & que de ce lieu-là ils tranſportaſſent l'arche du Seigneur en Hieruſalem, & que tout le ſeruice diuin fuſt deſormais celebré en ceſte ville-là auec tous les ſacrifices & ceremonies que leurs anceſtres obſeruoyent. Car ſi le ſeruice de Dieu n'euſt point eſté en meſpris ſouz le regne de Saül, le peuple n'euſt iamais receu vne telle deſconfiture. Apres donq que l'aſſemblée fut faite ſelon ce, qui auoit eſté reſolu, le Roy ſe meit en train pour faire tranſporter l'arche. Les

2. Rois 6

Sacrific

Sacrificateurs la tirerent hors de la maiſon d'Aminadab, & la meirent ſur vn chariot neuf, trainé par des bœufz, & la donnerent aux freres & fils d'iceluy pour la conduire en telle ſolennité, que le Roy alloit deuant, & tout le peuple ſuyuoit apres diuiſans les vns des pſeaumes & hymnes, les autres des chanſons du païs, en dançant au ſon de diuers inſtrumens de muſique: & auec tout cela il y auoit des trompettes & cymbales: tellement auec vne telle reſiouyſſance ils menoyent l'arche en Hieruſalem. Quand ils furent venuz en vn lieu appelé l'Aire de Chidon, vn nommé Oza, mourut là ſoudainement par vn manifeſte iugement de Dieu, car comme les bœufz euſſent trainé le chariot hors des ornieres, Oza voyant que l'arche penchoit, fut bien ſi oſé (combien qu'il ne fuſt Sacrificateur) d'y mettre la main pour l'engarder de tomber, & mourut tout à l'inſtant: & depuis le lieu a eſté appelé, le frappement de Oza. Lors Dauid fut eſtonné, penſant qu'il luy en pourroit bien autant aduenir qu'à Oza, s'il receuoit en ſa maiſon l'arche du Seigneur, veu qu'Oza n'auoit fait que tendre le bras pour la toucher, & toutefois il auoit eſté frappé de mort: & pource il differa de la faire mener en Hieruſalem, & ſe deſtourna vn peu du chemin pour aller en la maiſon d'vn homme iuſte, nommé Obadam, qui eſtoit de la lignée de Leui, ou il la feit poſer. Auquel lieu elle demeura trois mois entiers: & pour la demeure d'icelle la maiſon d'Obadam fut beneite de Dieu. Le Roy eſtant aduerty que ce Leuite de fort poure eſtoit deuenu grandemẽt riche en peu temps, voire iuſques là que ceux qui auoyent veu l'accroiſſement de ſon bien, luy en portoyent enuie, ne craignit plus qu'aucun mal luy aduinſt: ains la feit tranſporter en ſa ville: là ou la pompe fut telle, que les Sacrificateurs la portoyent, & eſtoit conduite par ſept compagnies de gens, leſquelles Dauid auoit ordonnées à cela: & ce pendant le Roy luy meſme iouoit de la harpe, & dançoit. Ce pendant Michol ſa femme, fille du premier Roy Saül, le regardoit, & ſe moquoit. Apres que l'arche fut apportée en la ville, ils la poſerent au tabernacle, que le Roy auoit fait faire. Au reſte, ceſte feſte ne fut point ſans ſacrifices magnifiques: & auec ce il y eut vn banquet dreſſé pour tout le peuple: en ſorte qu'il n'y eut ne femme ny homme, non pas meſme petit enfant, qui n'euſt ſon gateau cuit aux cendres, & vn bignet frit en la paele, & vne piece de chair du ſacrifice. Et quand le peuple eut eſté ainſi feſtié, chacun retourna en ſa maiſon. Michol femme de Dauid, fille de Saül, vint au deuant de ſon mary, & feit là ſon oraiſon à Dieu, qu'il luy pleuſt donner à Dauid tout ce qu'il a acoutumé de donner quãd il eſt fauorable à quelcun: tant y a neantmoins, qu'elle reprint ſon mary, de ce que luy qui eſtoit Roy ſi excellent, auoit fait vne choſe mal-ſeante, aſauoir, qu'il auoit ſauté & dancé, & en ſautant s'eſtoit deſcouuert deuant les yeux de ſes ſeruiteurs & ſeruantes. Mais Dauid reſpondit à ſa femme, qu'il n'auoit point de honte, & ne ſe repentoit d'auoir fait ainſi: d'autant qu'il ſauoit que cela eſtoit agreable & bien receu de Dieu, qui l'auoit preferé à Saül pere d'icelle, & à ſa famille, & à tous autres: & que toutes les reprehenſions de ſa femme ne l'empeſcheroyent point de chanter & ſauter ſouuenteſois: & ne ſe ſoucioit point ſi elle & toutes ſes ſeruantes trouuoyent cela vne choſe mal-ſeante & peu honneſte. Ceſte Michol n'eut point d'enfans de Dauid, mais bien de ſon autre mary, à qui le Roy Saül l'auoit donnée, quand il l'ota à Dauid, duquel elle eut cinq enfans, comme il ſera dit en temps & lieu. Le Roy voyant que Dieu le faiſoit proſperer de plus en plus, penſa en ſoy meſme qu'il faiſoit mal en cecy, qu'au lieu qu'il habitoit en vn palais haut-eleué, & magnifiquement baſty de poultres de cedres, ce pendant il laiſſoit repoſer l'arche du Seigneur en vn tabernacle. Parquoy il delibera de baſtir vn temple à Dieu, comme Moyſe auoit predit. Et voulut bien communiquer ce conſeil au Prophete Nathan, comme ainſi ſoit que le Prophete luy euſt deſia dit qu'il feiſt ce qui luy ſembloit bon en ſon cœur, & que Dieu luy aſſiſteroit à ce faire. Dauid receuant l'exhortacion du Prophete, eut encore plus grand deſir de baſtir le temple. Mais la nuict ſuyuante Dieu apparut par viſion à Nathan, & luy commanda de dire à Dauid, qu'il auoit bien la volonté d'iceluy pour agreable, d'autant qu'il auoit eſté le premier qui s'eſtoit aduiſé de luy edifier vn temple:

2. *Rois* 7

tant

tant y a qu'il ne vouloit point ſouffrir, que luy, qui s'eſtoit enuelopé en beaucop de guerres, & auoit ſouillé ſes mains du ſang des hommes, luy edifiaſt vn lieu de ſainɛteté. Toutesfois quand il aura finy ſes iours, ſon fils, qui luy ſuccedera au royaume, qui ſera appelé Solomon, m'edifiera vn temple. Et Dieu promettoit qu'il auroit le ſoing de Solomon comme de ſon propre fils, & feroit que le royaume ſeroit continué d'aage en aage à ſes ſucceſſeurs. Que ſi Solomon venoit à commettre quelque iniquité, il ſeroit puny, mais ceſte punicion ne s'eſtendroit point plus outre, qu'aux maladies & ſterilitez de la terre. Dauid ayant ouy ces choſes par le Prophete, fut ioyeux, ſachant deſia que le royaume paruiendroit à ſes ſucceſſeurs, & qu'apres luy ſa famille ſeroit ennoblie & renommée. Et ainſi s'en vint deuant l'arche, & ſe iettant ſur ſa face, adora Dieu, luy rendant graces de tous les benefices qu'il auoit receuz de luy, de ce que d'une condicion ſi abiecte & contemptible, aſauoir de la bergerie, il l'auoit eleué à vn degré ſi excellent, & à vne gloire ſi magnifique. Il le remercioit auſſi de ceſte proſperité & felicité qu'il auoit promiſe à ſes ſucceſſeurs, & de ſa pourvoyance continuelle, par laquelle il montroit qu'il auoit ſoing des Hebrieux, & les faiſoit croitre de plus en plus en honneurs & biens. Apres qu'il eut ainſi rendu graces, & chanté vn hymne au Seigneur, il s'en alla du tabernacle.

Comment Dauid ſubiuga les peuples voiſins, & les rendit tributaires. CHAP. V.

BIEN peu de temps apres Dauid delibera de faire la guerre aux Philiſthins, ne voulant nullement demeurer oiſif, afin que, comme Dieu auoit predit, il laiſſaſt le royaume paiſible à ſes ſucceſſeurs, apres qu'il auroit obtenu victoire ſur tous ſes ennemis. Il aſſigna donq iour aux gens de guerre pour s'aſſembler, & commanda qu'ils vinſſent tous en bon equipage: & penſant que tout fuſt preſt, il partit de Hieruſalem, & marcha contre les Philiſthins, & donna la bataille, ou il tua grand nombre de ſes ennemis, & gaſta vne grand partie de leurs terres, leſquelles furent adiointes aux heritages & terres des Iuifs. Puis apres Dauid feit la guerre aux Moabites: & en feit vne telle deſconfiture, qu'il y eut ſeulement la troiſieme partie demeurée de reſte, laquelle il print à mercy & les rengea tellemẽt, qu'il luy payoyent tribut tous les ans. Apres cela, il feit marcher ſon armée contre Adrazar, fils d'Arach, Roy des Sopheniens, & luy liura la bataille pres du fleuue Euphrates, & en ceſte bataille il occit vingt mille hommes de pied des ennemis, & cinq mille hommes de cheual. Il print auſſi mille chariots: deſquels il en reſerua ſeulement cent pour ſoy, & feit mettre le feu à tout le reſte. V. 2. *Rois* 8

De la victoire de Dauid contre les Damaſceniens. CHAP. VI.

SUR ces entrefaictes, Adad Roy de Damas & de Syrie, ayant ouy que Dauid auoit fait la guerre à Adrazar, qui luy eſtoit amy & confederé, s'auança auec vne grande & forte armée pour venir au ſecours de ſon compagnon, s'attendant bien qu'il feroit leuer le camp à Dauid, mais il fut contreint de batailler contre Dauid pres du fleuue Euphrates: & en ceſte bataille il perdit la pluſpart de ſon armée, car il y eut vingt mille hommes tuez ſur le champ: le reſte ſe ſauua par fuyte. Nicolas au quatrieme liure de ſes hiſtoires fait mencion de ce Roy Adad en ceſte ſorte: Long temps apres il y eut vn homme natif du païs, nommé Adad, homme puiſſant & riche par deſſus tous autres, lequel obtint le royaume de Damas, & du reſte de la Syrie outre la Phenice. Ceſtuy-cy eut guerre contre Dauid Roy des Iuifs, & ſe donnerent ſouuent bataille l'un à l'autre: & finalement Adad fut veincu pres du fleuue Euphrates: ayant declaré par beaucop & grans faits darmes qu'il eſtoit Roy magnanime, & homme de grande force & vertu. Ledit Nicolas en recite autant des ſucceſſeurs de ce Roy Adad, qu'ils ont receu de

main

„ main en main les vns des autres & le Royaume & le renom. Voicy qu'il dit: Apres
„ qu'Adad fut mort, ſes ſucceſſeurs obtinrent le royaume iuſques à la dixieme genera-
„ cion, vn chacun prenant de ſon pere le nom auec le royaume: comme les Rois
„ d'Egypte ſont appelez Ptolomée. Or le plus puiſſant de tous ceux-cy, qui fut le
„ troiſieme en ordre, voulant effacer l'ignominie & l'opprobre qui auoit eſté fait au
„ royaume du temps de ſon grand-pere, recommença la guerre contre les Iuifs, &
„ gaſta le païs de Samarie. Nicolas a bien dit la verité en ceſt endroit: car vrayement
ceſt ceſtuy Adad, qui enuahit le païs de Samarie du temps qu'Achab eſtoit Roy ſur
Iſraël: duquel nous parlerons quand il en ſera temps. Au ſurplus Dauid marcha auec
ſon armée par tout le royaume de Damas, & le reſte de la Syrie, & rengea ſouz ſon
obeïſſance tout ce païs-là: & ayant mis bonnes garniſons par tout, où il eſtoit neceſ-
ſaire, & rendu le Roy & le païs tributaire, il s'en retourna en ſa maiſon: & en reco-
gnoiſſance de ſa victoire il conſacra à Dieu en la ville de Hieruſalem les carquois d'or
des gens de la garde de ce Roy, & leurs autres harnois. Depuis Suſach Roy d'Egy-
pte ayant veincu Roboam fils de Solomon, pilla la ville, & emporta ces carquois
auec pluſieurs autres riches deſpouilles. Nous ferons plus ample mencion de cecy
quand il viendra à propos. Or Dauid, Roy des Iſraëlites, vſant & ſe ſeruant du bon
heur qui luy eſtoit enuoyé de Dieu, aſſaillit les principales fortereſſes d'Adrazar, aſa-
uoir Beta & Machon, & les prit par force, & pilla tout ce qu'il y trouua de precieux:
entre autres, il y trouua grande quantité d'or & d'argent: & auec cela vne ſorte de
cuyure, qui eſt eſtimé plus precieux que l'or: duquel Solomon feit faire depuis ce
grand vaiſſeau qui fut appelé la mer, & les beaux baſſins, quand il voulut enrichir le
temple. Apres le Roy des Amatheniens eſtant aduerty de la deſconfiture, que le
Roy Adad auoit receuë, & de la perte de ſon armée, & craignant que quelque in-
conuenient ne luy aduinſt, delibera de cercher de ſon bon gré l'amitié & l'alliance
de Dauid, & enuoya vers luy ſon fils Adoram, pour luy gratifier de la victoire qu'il
auoit obtenue contre Adad, qui luy eſtoit auſſi ennemy, & pour le prier de le re-
ceuoir en ſon alliance, & quant & quant pour luy offrir des dons qu'il luy enuoyoit,
aſauoir des vaiſſeaux d'or, d'argent & d'ærain faits à l'antique. Dauid receut en ami-
tié ce Roy appelé Thoi, & print les dons qu'il luy enuoyoit, & feit bon recueil à
ſon fils, le traitant comme le pere & le fils le meritoyent: & cela fait, le renuoya
vers ſon pere. Dauid dedia à Dieu, auteur de ſa victoire, ces preſens, auec l'autre
or, qui auoit eſté pris des autres villes: & Dieu luy fauoriſoit, tellement que non ſeu-
lement il le faiſoit proſperer, quād luy meſme eſtoit en perſonne pour faire la guer-
re, mais auſſi quand il enuoyoit quelcun: comme quand il enuoya Abiſaï frere de
Ioab, lieutenant general de ſa gendarmerie contre les Iduméens, auquel Dieu ot-
troya de les veincre: car dixhuit mille Iduméens furent tuez en la bataille: & le Roy
s'eſtant emparé de nouueau de la region, y meit bonne garniſon par tout: & im-
poſa taſilles non ſeulement ſur les heritages, mais auſſi ſur les perſonnes. Au reſte,
Dauid eſtoit homme iuſte & de grande equité, & en faiſant iuſtice, il ne regardoit
qu'à la verité & droiture. Il auoit commis Ioab ſur toute ſon armée: & ordonné Io-
ſaphat, fils d'Achil, ſur ſes regiſtres. Il conſtitua auſſi pour grand Sacrificateur Sa-
doc auec Abiathar, qui luy eſtoit familier & amy. Sadoc eſtoit de la famille de Phi-
2. *Rois* 8 nées. Banaias, fils de Ioiada, eſtoit capitaine de ſa garde. Et tous les fils du Roy, qui
eſtoyent deſia en aage, eſtoyent auſſi de ſa garde. Apres qu'il eut ainſi diſpoſé de
ces choſes, il luy ſouuint de ſon amy ancien Ionathas, & de l'alliance mutuelle qu'ils
auoyent faite enſemble. Car entre les autres vertuz il auoit auſſi ceſte-cy, qu'il ne
mettoit iamais en oubly les benefices qu'il auoit receuz. Pour ceſte raiſon il s'en-
quit, s'il y auoit encore quelcun demeuré de reſte de la lignée de ſon bon amy, à
qui il peuſt faire quelque plaiſir & auantage pour la recognoiſſance de la grande
familiarité qu'il auoit euë auec Ionathas. On luy amena vn des ſeruiteurs de Saül,
qui pouoit bien cognoitre ceux qui eſtoyent ſuruiuans de ſa maiſon. Dauid luy de-
manda s'il luy pourroit enſeigner quelcun de la race de Ionathas, qui fut encore
viuant, enuers lequel il peuſt recognoitre les plaiſirs qu'il auoit receuz de ſon amy.

Ziba,

Ziba, ſeruiteur de Saül, luy dit qu'il y auoit encore vn fils nommé Miphiboſeth, lequel eſtoit boiteux, par ce que ſa nourrice eſtant aduertie de la deſconfiture, en laquelle ſon pere & ſon ayeul auoyent eſté tuez, ayant pris l'enfant en ſes bras, s'enfuyt toute tremblante, & le laiſſa tomber, & fut bleſſé de la cheute. Dauid donc s'enquit diligemment, ou il pouoit eſtre, & en la maiſon de qui il eſtoit nourry: & on luy dit, qu'il eſtoit en la ville de Labath, en la maiſon de Machir, qui eſtoit ſon pere nourrillier. Et incontinent Dauid y enuoya gens pour l'apporter. Quand Miphiboſeth fut venu, il ſe proſterna deuant Dauid, lequel luy dit: Pren bon courage, & ne crain point, ains atten de moy tout ce que tu te promettrois d'un Roy tresbenin. Dauid donc luy bailla la maiſon de ſon pere, & toutes les appartenãces: & le feit ſeoir à ſa propre table, & luy commanda de faire ſon ordinaire auec luy. Miphiboſeth tout ioyeux des promeſſes & offres que le Roy luy auoit faites, ſe mit derechef ſur ſa face, & luy rendit graces. Puis apres le Roy appela Ziba, & luy dit qu'il auoit donné à Miphiboſeth la maiſon de ſon pere auec toutes ſes rentes & poſſeſſions. Et voulut que Ziba & ſes fils tinſſent les terres en leurs mains pour les faire labourer, & porter tout le reuenu en la ville de Hieruſalem. Apres cela, il feit ſeoir Miphiboſeth ordinairement à ſa table, & luy donna pour ſon ſeruice Ziba auec ſes quinze fils, & vingt ſeruiteurs. Ayant mis vn tel ordre aux affaires du fils de Ionathas, Ziba ſe meit à genoux deuant luy, & promit de faire ce que le Roy luy auoit ordonné, & print congé de luy. Depuis ce temps-là le fils de Ionathas demeura en Hieruſalem, & mangeoit ordinairement à la table du Roy, traité comme ſon propre fils. Miphiboſeth auoit vn petit fils auſſi, lequel fut appelé Micha par Dauid. Les ſucceſſeurs de Ionathas furent ainſi honorablement traitez du Roy.

Or en ce meſme temps, Nahas Roy des Ammonites, mourut: qui eſtoit confederé & amy de Dauid: & Hanon ſon fils auoit ſuccedé au royaume. Dauid donc luy enuoya de ſes gens pour le conſoler, l'exhortant de porter paciemment la mort de ſon pere, & qu'il attendiſt de luy vne telle amitié, que ſon pere auoit experimenté. Mais les principaux gouuerneurs des Ammonites ſouſpeçonnerent mal de Dauid, & interpreterent que ceſte ambaſſade auoit eſté enuoyée par fraude à leur Roy: lequel ils eſmeurent, diſans, que ſouz ombre d'amitié Dauid auoit enuoyé gens pour eſpier ſes richeſſes & le païs: & pour ceſte cauſe il ſe deuoit donner garde d'eux, & n'adiouter foy à leurs paroles, de peur d'eſtre trompé, & de ſe ietter dedans vn inconuenient, auquel on ne puiſſe remedier puis apres. Par ce moyen Hanon Roy des Ammonites, eſtant gaigné par les principaux de ſon royaume cõtre la verité du faict, renuoya les gens de Dauid auec outrage: car il leur feit raire la moitié de leurs barbes, & copper leurs habillemens au milieu iuſques aux feſſes, declarant ainſi ſon intencion & volonté plus par faict que par paroles. Dauid aduerty d'un tel outrage, fut fort contriſté: & ne diſſimula point, qu'il ne mettroit en oubly vne telle iniüre & outrage, ains ſe vengeroit des Ammonites, & que ceſte offenſe commiſe par leur Roy, d'auoir violé la loy commune entre tous les hommes, ne demeureroit impunie. Ces menaſſes vinrent aux oreilles des amiz familiers de Hanon, & aux capitaines & conducteurs de ſon oſt: & ſe ſentans coulpables de ce que l'alliance eſtoit ainſi rompue, & craignans eſtre puniz, comme ils auoyent bien merité, ſe preparoyent auſſi à la guerre: & pour ce faire, enuoyerent ambaſſadeurs vers le Roy de Syrie & des Meſopotamiens auec mille talentz, par le moyen deſquelz ils obtinrent ſon alliance: & attirerent auſſi à leur party Zoba: & ces deux Rois leur amenerent vingt mille hommes de pied. Ils prirent auſſi à gages le Roy de la region de Micha, & pour le ſeptieme Isboth: & ces deux auoyẽt vingt & deux mille hommes bien equipez.

VI. 2. *Rois* 10

Comment Dauid vainquit les Meſopotamiens. CHAP. VII.

Dauid ne fut aucunement eſtonné de ce grand appareil des Ammonites, ne de toute ceſte confederacion faite entre ces Rois. Car il s'appuyoit ſur

t la

la vertu & bonté de Dieu, sachant bien qu'il auoit bonne cause, & bon droit de faire la guerre aux Ammonites pour vn tel outrage qu'ils luy auoyent fait. Ainsi il donna la charge de toute ceste guerre à Ioab, & l'enuoya contre les ennemiz auec gens d'elite: lequel tout du premier coup meit le siege deuant leur ville capitale: mais les ennemiz sortiz de leur ville, meirent en ordonnance deux bandes à part: l'une de ces bandes estoit des Syriens & autres qui leur estoyent venuz au secours, & ceste-cy se meit en la campagne: la seconde bande estoit des Ammonites, qui estoyent demeurez aux portes viz à viz des Israëlites. Ioab apperceuant ceste ordonnance des ennemiz, se voulut aussi ayder des ruses de guerre: & ayant pris auec soy les plus vaillans de tout son ost, feit teste aux Syriens & autres Rois. Et donna la charge du reste à son frere Abisaï, luy commandant de dresser ses gens contre les Ammonites: mais ce fut apres luy auoir baillé aduertissement, que s'il voyoit que les Syriens fussent plus forts que luy, il amenast hastiuement ses gens pour luy bailler secours: & luy aussi en feroit autant au cas pareil, s'il aduenoit qu'il ne peust porter le choq des Ammonites. Et l'exhorta à se porter vaillamment, & se garder de receuoir quelque honte, & ainsi se separerent. Ioab assaillit les Syriens, lesquelz resisterent fort & ferme pour quelque temps: mais voyans que plusieurs de leurs gens tomboyent par terre, tournerent le doz. Les Ammonites aussi apperceuans la fuyte des Syriens, furent estonnez, & n'attendirent point la bande d'Abisaï: ains esmeuz de l'exemple de leurs confederez, se retirerent dedans leur ville. En ceste sorte Ioab ayant occy grand nombre de ses ennemiz, s'en retourna victorieux en Hierusalem. Neantmoins ceste desconfiture ne peut faire que les Ammonites se tinssent coy, combien qu'ils ne fussent les plus forts, & l'eussent cogneu par viue experience: mais enuoyerent messagiers vers Chalama Roy des Syriens habitans outre le fleuue d'Euphrates, duquel ils prinrent vn grand nombre de gens à gages. Sobach estoit lieutenant de la gendarmerie de Chalama, laquelle estoit de quatre vingts mille hommes de pied, & dix mille cheuaux. Lors Dauid ayant ouy que les Ammonites auoyent derechef mis sus vne si forte armée ne leur voulut plus faire guerre par lieutenants ou capitaines generaux: mais luy mesme en personne passa outre le Iordain auec toute son armée, & vint hardiment faire teste à ses ennemiz, & ayant liuré la bataille, il obtint la victoire: en laquelle quarante mille hommes de pied furent tuez, & sept mille hommes de cheual. Dauid blessa en ceste bataille Sobach, qui estoit chef de toute la gendarmerie des Syriens, lequel ne voulut souffrir que quelque remede luy fust appliqué pour sa guerison: parquoy il mourut. Les Mesopotamiens estans aduertiz d'une issue si triste & fascheuse, enuoyerent en diligence ambassades vers le Roy Dauid auec presens, & se rendirent à luy, se rengeans sous son obeïssance. Ainsi sur le temps d'Hyuer il s'en retourna en la ville de Hierusalem: mais voyant approcher le Prin-temps, il enuoya derechef Ioab pour faire la guerre aux Ammonites. Par tout ou il passoit, il pilloit & gastoit: & les feit retirer par force dedans la ville de Rabath, qui estoit leur ville capitale, & la assiegea.

VII. En ce temps-là Dauid, qui au demourant estoit homme craignant Dieu, & diligent obseruateur des loix & ordonnances de noz peres, tomba en vn grand peché. Sur la fin du iour il se pourmenoit selon sa coutume en vne haute galerie de son palais, & en vne maison voisine il veit vne femme qui se lauoit, belle à merueilles, & auoit nom Bethsabé, & luy veincu de la beauté, ne peut si bien faire, qu'il ne la feist enleuer pour iouyr d'elle. Il eut donc la compagnie de ceste femme: laquelle vn peu apres sentant qu'elle estoit enceinte, elle aduertit le Roy, afin qu'il aduisast comment vn tel faict pourroit estre celé: autrement elle pourroit bien estre punie comme adultere selon les loix publiques. Le Roy feit venir à soy Vrie, 2. *Rois* 11 costillier de Ioab, mary de Bethsabé, lequel estoit pour lors au camp, & s'enquit de luy comment se portoit l'armée & la bataille: Vrie luy respondit, que tout se portoit bien: & Dauid luy feit porter vne partie de son soupé: & luy commanda d'aller coucher auec sa femme ceste nuict là. Mais Vrie ne feit point ce que le

Roy

Roy luy auoit dit: ains passa toute ceste nuict auec les officiers & seruiteurs de Dauid en la maison Royale. Le Roy sachant cela, luy demanda pourquoy estant si long temps apres retourné en sa maison, il n'estoit allé dormir auec sa femme, ayant fait cela contre la coutume de tous autres hommes, qui retournent de dehors pour venir voir leurs familles. Iceluy respondit, que ce n'estoit pas chose raisonnable, que ce pendant que son capitaine & ses compagnons de guerre sont couchez par terre au camp en la terre de leurs ennemiz, il prinst son plaisir à embrasser & dormir auec sa femme. Apres qu'il eut ainsi respondu, Dauid derechef luy ordonna de demeurer encore pour ce iour en ce lieu-là, & le renuoieroit le lendemain à Ioab son lieutenant. Puis Dauid le feit appeler pour souper: & tout à propos il le semonnoit à boire, afin qu'estant ioyeux plus que de coutume, aussi il fust prouoqué d'aller vers sa femme. Toutesfois il ne peut tant faire, qu'Vrie ne couchast encore ceste nuict-là à la porte de la chambre du Roy, n'estant touché d'aucun desir de sa femme. Parquoy le Roy fut despité en soy mesme, & escriuit à à Ioab qu'il punist Vrie, qui auoit merité la mort: & quant & quant luy signifioit par ses patentes, la façon comment il le puniroit, afin qu'on ne cogneust point que cela fust fait par son commandement. Dauid commandoit à Ioab par ses lettres, qu'Vrie fust mis à l'endroit ou il y auroit plus grand dangier, & que tout soudain il fust abandonné de ses compagnons, afin qu'il fust plus facilement opprimé. Dauid donc ayant escrit ces lettres, cachetées de son propre cachet, les donna à Vrie pour les porter à Ioab: lequel les ayant receu & cognoissant la volonté du Roy, meit Vrie à vn endroit ou il sauoit bien qu'il y auoit vaillans gens pour combatre plus asprement. Et adioignit auec luy quelque nombre de gens delite, promettant qu'il se trouueroit là bien tost apres auec toute l'armée, s'il y auoit quelque bresche faite en la muraille pour donner ouuerture & entrée en la ville. Quant & quant l'exhorta à bien faire, & à ne perdre point la reputacion que le Roy & toute l'armée auoyent de luy: & l'admonesta de receuoir de bon cœur ceste commission, & non point à regret. Vrie receut de grande promptitude de cœur ceste charge: & Ioab ordonna secretement aux compagnons de guerre, qui luy deuoyent estre adioints, qu'ausi tost qu'ils verroyent Vrie en la presse des ennemiz, ils l'abandonnassent, & se retirassent en quelque lieu seur. Apres donc que les Hebrieux eurent donné l'assaut aux murailles, les Ammonites craignans que l'ennemy ne gaignast la muraille de ce costé-là, feirẽt sortir tous les plus forts, & refermerent incontinent les portes, lesquelz se ruerent de grande impetuosité sur Vrie & ses compagnons: lesquelz voyans ceste saillie impetueuse, ne meirent point en oubly ce que Ioab leur auoit enioint, & tous d'une secousse se reculerent en arriere. Vrie seul, qui auoit honte de ne deffendre point le lieu assigné, comme il auoit promis de le defendre, soustint le choq des ennemiz, & se maintint contre eux vaillamment, tellement qu'il en tua aucuns: mais à la fin il fut enuironné auec quelques autres, qui ne sauoyent rien de ce qui auoit esté machiné contre Vrie, & qui estoyent retenuz de honte à faire leur deuoir: & là le vaillant Vrie fut occy auec ce peu de ses compagnons, mais ce ne fut point sans venger premierement leur mort. Apres cela Ioab signifia au Roy ce qui estoit aduenu, assauoir que ne pouant plus porter le siege, il auoit fait donner l'assaut aux murailles, & là bon nombre de ses gens auoyent esté tuez, & sans pouoir rien faire, auoit esté contreint de s'en retourner au camp. Il auoit baillé quant & quant charge au messagier, que s'il apperceuoit que le Roy fust marry de cela, il luy ramenteust aussi la mort d'Vrie: ce qui aduint: car apres que le Roy eut entendu ces choses, il dit que cela auoit esté mal fait, que Ioab se fust essayé de gaigner les murailles par bonne: car il falloit tascher d'y entrer par engins, ou par mines souz terre: veu mesme qu'Abimelech fils de Gedeon, leur deuoit estre vn exemple familier. Lequel taschant de prendre par force la tour qui estoit en Thebes, fut frappé d'un coup de pierre par vne femme, & mourut ainsi honteusement, luy qui au demeurant estoit homme vaillant & hardy: & ce d'autant qu'il auoit indiscretement entrepris

trepris vne façon d'assaut plus difficile. Et quant au faict de la guerre, c'est fort bien fait de considerer s'il est bien aduenu aux autres ou non, quand on est tombé en semblable dangier suiure l'un, & fuyr l'autre. Combien donc que Dauid fust faſché de l'estat de la bataille, si est-ce quand le messagier luy eut aussi fait son rapport de la mort d'Vrie, son courroux s'appaisa: & ordonna au porteur de la lettre de dire à Ioab, qu'on voyoit ordinairement aduenir tels inconueniens, & la condicion de la guerre souffroit bien cela, de laquelle les hazards estoyent tels. Toutefois il deuoit estre mieux aduisé pour l'aduenir, & bien gouuerner ses affaires, & dresser des leuées & plattes formes pour assaillir & ruïner la ville, & tuer autant de gens, qu'il y aura dedans. Le messagier feit diligence de retourner vers Ioab pour luy apporter ceste response. Au reste, Bethsabé aduertie de la mort de son mary, le ploura par quelques iours: & quand son dueil fut cessé, le Roy la print à femme tout incontinent, de laquelle il eut bien tost apres vn fils. Dieu ne regarda iamais ce mariage d'un bon œil: mais estant courroucé contre Dauid, il apparut par vision de nuict au Prophete Nathan, & se plaignoit fort du Roy. Le Prophete, qui estoit hõme ioyeux & prudent, considerant que toutes fois & quantes que les Roys sont transportez de leurs affeccions, ils n'ont point volontiers grand egard à ce qui est iuste & raisonnable, dissimula pour quelque temps la menace de Dieu: & ayma mieux aborder le Roy par douces & gracieuses paroles, voulant esprouuer son intencion, & luy dit ainsi: Deux hommes faisoyent leur residence en vn mesme lieu: l'un estoit fort riche, & possedoit grand nombre de bestail: l'autre pour tout son bien n'auoit qu'une brebiette. Ce poure homme nourrissoit sa brebis de son viure ordinaire auec ses enfans, & la nourrissoit d'aussi douce & bonne affeccion comme si elle eust esté sa fille. Vn iour le riche eut vn hoste en sa maison, & voulant espargner son bestail, il ne permit point qu'on luy tuast aucune de ses bestes pour festier son amy: ains rauit au poure homme sa brebiette, & luy feit coupper la gorge, & l'apprester pour festier son hoste. A grand peine eut-il acheué ce propos, que le Roy fut esmeu grandement, & quant & quant donna la sentence, que celuy qui auoit osé faire vn tel acte, estoit vn meschant homme: & que c'estoit bien raison que pour la brebis qu'il auoit ostée par force au poure homme, il rendist quatre autres brebis, & d'auantage, qu'iceluy fust mis à mort pour vn tel forfait. Et sur le champ Nathan luy respondit, que c'estoit luy mesme, qui auoit merité d'estre ainsi puny, qui par sa propre bouche s'estoit condamné, comme ayant commis vn execrable forfait: & lors il luy declaira comment il auoit grieuement offensé Dieu, & prouoqué son ire à l'encontre de soy, par la bonté duquel il auoit esté constitué Roy sur tout le peuple Hebrieu, & obtenu principauté tout à l'entour sur toutes les nacions voisines, & fortes & grandes, auoit esté tant de fois deliuré de la main de Saül: & maintenant ià soit que par ceste mesme benignité de Dieu il eust quelques femmes legitimes, toutefois mesprisant toutes loix & ordonnances tant diuines qu'humaines, il a prins vne femme d'autruy, ayant tué le mary d'icelle par trahison, le liurant aux ennemis: & pourtant la vengeance diuine estoit bien prochaine de luy, & ses femmes mesmes seroyent violées par l'un de ses fils, lequel aussi conspireroit trahison contre luy, en sorte que pour le peché qu'il auoit commis en cachette, il en seroit puny en public: & qui plus est, l'enfant qu'il auroit d'elle, mourroit bien tost apres sa natiuité. Le Roy fut estonné de ceste denonciacion, & merueilleusement troublé, tellement qu'auec larmes il confessa qu'il auoit peché, & grieuement offensé Dieu: car il portoit reuerence à la maiesté diuine: & en toute sa vie n'auoit commis autre peché que cestuy-cy. Dieu le receut en grace, & luy promit de luy garder la vie & le royaume: car apres la repentance il ne se courrouce plus. Et ainsi apres que Nathan eut descouuert au Roy les choses à venir, s'en retourna en sa maison. L'enfant que Dauid eut de Bethsabé femme d'Vrie, fut saisy d'une grieue maladie, de laquelle il fut merueilleusement faſché, & fut sept iours sans manger, quelques prieres que luy feissent ses amis; & porta le dueil, se vestant d'un sac, & se couchant par terre, priant

Dieu

Dieu qu'il luy voulsist garder son enfant en vie. Car il aymoit la mere ardamment. Le septieme iour l'enfant mourut,& ses amis plus familiers ne luy en osoyent dire les nouuelles, craignans que quand il en seroit aduerty,il ne feist encore pire chere qu'au parauant, & ne fust plus obstiné à ne manger point,& à abandonner tout soing de sa personne, pour la grande affeccion qu'il auoit à l'enfant, veu qu'il auoit esté si fort faſché de la maladie d'iceluy. Mais sentant que toute sa famille estoit troublée, & que quelque mal estoit aduenu, lequel on luy celoit, il cogneut bien que l'enfant estoit mort : & feit appeler quelcun de ses familiers, & s'enquit de la verité : & ayant ouy ce qui en estoit, il se leua incontinent de terre : & s'estant oint & laué, il print vn habillement blanc, & s'en alla au tabernacle de Dieu. Puis il commanda qu'on luy appreſtaſt à manger. qui fut contre l'opinion de tous: & tous ses parens, & familiers & domestiques furent esbahis le voyans ainsi faire, asauoir que durant la maladie de l'enfant il n'auoit fait si bonne chere : & maintenant apres sa mort il n'y auoit rien qu'il ne feist pour se resiouïr : ainsi il luy demandoyent la cause de sa resiouïssance, pourueu qu'il ne luy despleust point : & Dauid respondit : N'entendez-vous point, que quand l'enfant viuoit encore, & ayant esperance qu'il pourroit eschapper de la mort, ie faisoye tout ce que ie pouoye pour flechir Dieu ? & maintenant qu'il est mort, ce seroit folie à moy de me contrister sans propos. Or quand ils l'eurent ouy ainsi parler, tous louërent sa grande sageſſe. Et peu de temps apres Beth-sabé deuint grosse, & luy enfanta vn fils, lequel il appela Solomon, par le conseil de Nathan. Ce pendant Ioab preſſoit de bien pres les Ammonites, qu'il tenoit enfermez dedans leur ville de Rabath : & leur auoit oté tous les conduits des eauës,& retrenché les viures : en sorte qu'ils languissoyent de soif & de faim : car toute leur esperãce ne dependoit que d'un puits,& encore falloit-il que l'eauë fust dispensée escharsement,& n'en auoyẽt pour boire leur saoul, de peur qu'elle ne leur failliſt. Ioab voulut bien aduertir le Roy de cecy par lettres, l'exhortant de venir pour saccager la ville, & pour adiouster ceste louange aussi auec ses autres victoires. Lequel louãt ceste fidelité & ceste bonne volonté de son lieutenant, se meit incontinent en chemin prenant auec soy son armée pour destruire Rabath. Laquelle bien toſt apres la venuë du Roy fut priſe par force, & le sac baillé aux soldats. Dauid pour sa part de tout le butin print la coronne d'or du Roy des Ammonites, laquelle pesoit bien vn talent, & estoit enrichie de sardoines precieuses : & la portoit depuis ordinairement. Auec ce il emporta d'autres grandes despouilles de ceste ville-là. Et quant aux hommes, il les feit mourir de diuers tormens, sans en espargner vn seul. Il en feit autant à toutes les autres villes des Ammonites, qui furent priſes de meſme façon.

Or apres ceste victoire Dauid retourna en sa maison, & à son retour il luy aduint vn faſcheux inconuenient. Il auoit vne fille nommée Thamar, qui estoit encore vierge,& plus belle que toutes autres: & estoit sœur d'Absalom de pere & de mere. Amnon le plus grand de tous les fils de Dauid fut espris de l'amour de ceste fille : & ne pouant iouïr d'elle, tant à cause de sa virginité, que pource qu'elle estoit estroitement gardée, fut si angoisé en son cœur de ceste passion, qu'il en seichoit sur ses pieds, & en deuenoit tout passe. Ionathas cousin & amy familier d'Amnon apperceut quelle estoit sa maladie, & comme il estoit homme prudent & de bon conseil, & voyant qu'Amnon perdoit de iour en iour son teint naturel, s'adressa à luy, & le pria de luy descouurir son cœur : car il auoit souspeçon, que ce fust vne passion d'amours. Amnon luy confessa qu'il aymoit sa sœur Thamar : & sur cela Ionathas luy donna conseil comment il en pourroit iouïr. Le conseil fut tel, qu'il feist semblant d'estre malade : & aussi toſt que son pere le seroit venu visiter, qu'il le prie de luy enuoyer sa sœur Thamar pour luy assister en sa maladie, & par ce moyen il pourroit plutoſt retourner en conualescence. Amnon receut volontiers ce conseil, & tout soudain se meit au lict, & feignoit d'estre malade. Apres cela son pere le vint visiter, & luy demanda comment il se portoit. Et Amnon le pria qu'il luy enuoyast sa sœur Thamar : laquelle y vint par le commandement de son

VIII. 2. *Rois* 13

pere : & Amnon la pria de luy faire des gasteaux de ses propres mains : car il en mangeroit beaucop plus volontiers. Icelle en la presence d'Amnon son frere, pestrit de la farine, & feit les gasteaux qu'il demandoit, & puis les luy presenta. Mais Amnon n'en voulut point manger : ains commanda à ses seruiteurs de faire retirer tous ceux qu'ils trouueroyent à la porte, disant qu'il auoit enuie de dormir, & ne vouloit point qu'on luy feist bruit. Cela fait, il dit à sa sœur, qu'elle luy apportast en sa chambre secrete ce qu'elle luy auoit appreté pour manger : ce qu'elle feit, & iceluy la voyant seule, l'empoigna & la prioit d'auoir sa compagnie. Mais Thamar s'escria, disant : Mon frere, ne me fay point de violence : garde toy bien de commettre vn cas si horrible. Refroidy ceste concupiscence tant vileine, laquelle ne peut apporter que tout deshonneur & infamie à toute notre famille. Que si tu ne peux resister à vn tel desir & affeccion bruslante, demande moy en mariage à notre pere, & ne me force point. Mais Amnon transporté de sa cupidité, & bouillant en son amour desmesuré, print sa sœur Thamar par force, quelque resistance qu'elle peust faire : & apres qu'il l'eut ainsi violée, il changea tout incontinent d'affeccion : & au lieu qu'il l'aymoit trop ardamment, il commença à l'auoir en haine & desdain : & à belles iniures la chassa hors de sa chambre. Mais Thamar estimant ce second outrage plus grief que le premier, luy requit que pour le moins il souffriſt qu'elle demeuraſt là iusques à la nuict, puis qu'il l'auoit depucelée, se plaignant qu'il la chassoit ainsi hors pour luy faire trouuer des tesmoins de sa turpitude : car il estoit encore grand iour. Quelque chose qu'il y euſt, Amnon commanda à vn sien seruiteur de la ietter dehors, & de fermer l'huys apres elle. Thamar estoit pour lors vestue d'une cotte longue iusques aux talons, comme estoit la coutume que les filles de Roy s'habillassent ainsi, & deschira son acoutrement, & espandit de cendres sur sa teste, & s'en alla ainsi par le milieu de la ville, se plaignant de l'outrage qui luy auoit esté fait. Son frere Absalom la rencontra ainsi affligée, & luy demanda pour quelle cause elle estoit ainsi tormentée. Lors Thamar luy declara entierement l'oppression qui luy auoit esté faite : & sur cela son frere la consola le mieux qu'il peut, la priant qu'elle portaſt paciemment ceste iniure, & qu'elle ne pensaſt point que cela luy vinſt à deshonneur, qu'elle auoit esté violée par son frere. Thamar appaisée par ces paroles, cessa de se plaindre : & depuis elle demeura assez long temps sans estre mariée en la maison de son frere Absalom. Apres que Dauid eut entendu ces choses il fut grandement contristé : mais pource qu'il aymoit Amnon comme le plus grand de ses fils, il ne peut estre esmeu de luy faire aucune fascherie. Ce pendant Absalom cachoit en son cœur vne haine terrible contre Amnon, attendant touſiours quelque opportunité pour se venger. Deux ans apres que sa sœur fut violée, il voulut aller en vne petite ville nommée Belsephon, qui est en la lignée d'Ephraim, pour faire tondre ses brebis : & pria son pere & ses freres de venir prendre là le banquet qu'il leur vouloit donner. Mais Dauid s'excusoit, disant qu'il ne le vouloit point greuer. Absalom non-obstant ceste excuse, le pria derechef de donner congé à ses fils d'y venir. Apres qu'il eut impetré celà, il commanda à ses gens, qu'auſſi toſt qu'ils auroyent apperceu qu'Amnon seroit gay de vin, ils le tuaſſent, & ne craigniſſent point.



Comment Dauid fut chaſſé hors de son royaume par le discord de sa famille. CHAP. VIII.

APRES qu'Amnon fut ainſi tué, ſelon qu'Abſalom l'auoit enioint à ſes ſeruiteurs, les autres freres qui eſtoyẽt là preſens, furent grandement eſmeuz: & vn chacun craignant de ſa part, monta à cheual, & coururent à bride auallée pour le venir annõcer à leur pere: mais auant qu'ils fuſſent là venuz, quelcun auoit deſia rapporté à Dauid qu'Abſalom auoit fait tuer tous ſes freres, ſans en excepter vn ſeul. Lequel oyant ces nouuelles tant triſtes de la mort de tant de fils, & d'un tel cas aduenu par la meſchanceté de l'un de leurs freres, fut fort dolent en ſon cœur, comme la raiſon le vouloit: & ſans s'enquerir de la cauſe, & ſans attendre d'autre meſſagier en vne choſe ſi incroyable à cauſe d'un forfait ſi eſtrange, ſe meit à plourer & ſe lamẽter outre meſure, & ayant deſchiré ſes habillemens, ſe ietta par terre, eſtant triſte autant du meurtrier, que de ceux qui auoyent eſté occis. Or Ionathas fils de Samma, frere de Dauid, le prioit qu'il moderaſt vn peu ſa douleur, diſant qu'il ſe falloit enquerir diligemment, ſi c'eſtoit Amnon ſeul qui euſt eſté tué, & que l'on ne deuoit facilement croire que les autres auſsi euſſent eſté occis: car il ne ſauoit ſonger qui pouoit eſtre la cauſe d'un tel forfait. Il eſtoit plus probable qu'Abſalom n'auoit mis la main que ſur Amnon, d'autãt que luy qui eſtoit ſeul frere vterin de Thamar, ayant ſouuenance de l'iniure & vilein outrage, qui auoit eſté fait à ſa ſœur, pourroit bien auoir entrepris de faire meurtrir Amnon. Ce pendant on oyt vn bruit de chetiaux, qui venoyent en grande diligence, & d'autres courans au deuant: & cela feit que tous auoyent les yeux dreſſez pour voir qui c'eſtoyent: & c'eſtoyent les fils du Roy, qui n'ayans point attendu l'iſſue de leur banquet, s'en eſtoyent fuys. Et ſur cela le pere plourant vint au deuant de ſes enfans gemiſſans, voyant contre ſon eſpoir deuant ſes yeux ceux deſquelz on luy auoit annoncé la mort vn peu au parauant. Et finalement le pere & ſes fils redoublerent leurs gemiſſemens & larmes: les fils plouroyent la mort de leur frere, & le Roy ſon fils. Ce pendãt Abſalom ſe retira vers ſon oncle maternel en Geſur, lequel eſtoit prince de ceſte region-là, & il y demeura trois ans. Et cõme ainſi ſoit que Dauid euſt affeccion de rappeler Abſalom, non point pour luy mal-faire, mais afin qu'il demeuraſt auec luy, (car ſa cholere eſtoit ia refroidie) Ioab ſon lieutenant le voyant deſia enclin à cela, le pouſſa encore d'auantage. Car il pratiqua vne vieille femme, laquelle s'en vint vers le Roy auec vne habillemẽt de dueil, & luy dit: que quelque fois il y eut noiſe entre ſes deux fils demeurãs aux champs: & ceſte riotte s'eſchauffa ſi bien, que ſe voyans ſeuls ſans aucun teſmoing qui appaiſaſt le different eſmeu entre eux, ils ſe bleſſerent, & l'un occit ſon frere: & prioit le Roy de luy faire ceſte grace de dõner remiſſion à celuy qui eſtoit demeuré en vie, pource que les autres pourchaſſoyẽt de le faire mourir: & le prioit ainſi, à celle fin qu'elle ne fuſt du tout deſpourueuë de ſecours, cõme de ceſtuy-cy qui luy eſtoit demeuré de reſte, pour luy ſeruir d'appuy & baſton de ſa vieilleſſe. Au ſurplus luy remontroit, qu'il ne falloit plus qu'elle attendiſt aucun ſecours ne remede, ſi elle ne le trouuoit enuers le Roy: car il n'y auoit plus rien qui peuſt appaiſer les parens, ſinon la reuerence de la maieſté royale. Le Roy condeſcendit à ſa requeſte: & puis apres elle luy dit: „ Sire Roy, ie rend graces à ta benignité, que tu as compaſſion de ma vieilleſſe, & „ que tu ne veux point que ie ſoye du tout deſpourueuë d'enfans. Mais afin que ie „ ſoye plus certaine de ta clemence, reçoy premierement ton propre fils en grace, „ & appaiſe tout le courroux que tu as conceu contre luy. Autrement, comment „ pourroye-ie faire que ie ne doutaſſe de ceſte grace, que tu m'as ottroyée, quãd toy „ meſme perſeuereras à eſtre irrité pour vne ſemblable iniure cõtre ton propre fils? „ Mais quelle prudence ſeroit-ce, apres en auoir perdu vn, adiouter encore la mort „ de l'autre de ſon propre gré? Tout incontinent il vint en fantaſie au Roy, que „ Ioab auoit ſuborné ceſte vieille: & apres auoir cogneu d'elle qu'il eſtoit ainſi, il feit appeler Ioab, & luy dit, qu'il auoit obtenu ce qu'il demandoit, & qu'il auoit puiſſance de faire retourner Abſalom: car il n'eſtoit plus courroucé contre luy, ains il auoit oté tout ſon mal-talent de ſon cœur. Ioab ayant fait la reuerence au Roy,

Rois 14

accepta volontiers ſes paroles, & tout ſoudain s'en alla en Geſur, & print auec ſoy Abſalom, & le ramena en Hieruſalem. Le Roy ayant entendu, que ſon fils venoit, il luy enuoya vn meſſagier au deuant pour luy dire qu'il ne vinſt point droit vers luy: car il n'eſtoit point encore tellemẽt affeccionné enuers luy, qu'il luy peuſt permettre de voir ſa face. Abſalom feit ſelon le commandement de ſon pere: & demeuroit en ſa maiſon auec ſes ſeruiteurs: ſi eſt-ce toutefois qu'il ne perdit rien de ſa beauté, fuſt pour la triſteſſe, ou pource qu'il n'eſtoit point traité comme il appartenoit à vn fils de Roy, mais il ſurmontoit tant en beauté, qu'en ſtature tous ceux qui viuoyent en grandes delices. Or ſa perruque eſtoit ſi eſpeſſe, que de huit en huit moys elle peſoit deux cens ſicles, qui ſont cinq liures. En ceſte ſorte il demeura deux ans en Hieruſalem, viuant comme vn homme priué: & luy naſquirent trois fils, & vne fille fort belle, laquelle fut depuis mariée à Roboam, fils de Solomon, & luy enfanta vn fils nommé Abia. Abſalom donc enuoya vers Ioab, afin qu'il le fiſt du tout entrer en la grace du Roy ſon pere, & qu'il impetraſt de luy qu'il peuſt voir ſa face, & parler à luy: mais Ioab ne le voulut point faire. Ce que cognoiſſant Abſalom, cõmanda à vn de ſes gens de gaſter par feu vne certaine poſſeſſion de Ioab, qui eſtoit bien prochaine de la ſienne. Ioab aduerty du mal
„ qu'on luy auoit fait, s'en vint à Abſalom, & ſe pleignoit, diſant: Quel dommage as
„ tu receu de moy, pour auoir eſté incité à me faire vn tel tort? A quoy Abſalom luy
„ reſpondit, qu'il auoit vſé de ceſte ruſe pour le faire venir à luy, veu qu'il n'auoit te-
„ nu conte de ce qu'il luy auoit mandé pour le reconcilier à ſon pere. Parquoy (diſoit-il) ie te ſupplie maintenant, te voyant cy preſent, que tu faces mon appointement enuers le Roy mon pere: cõme ainſi ſoit que le retour au païs m'eſt plus ennuyeux que ne m'eſtoit le banniſſement, ſi ainſi eſt que le Roy vueille demeurer
„ obſtiné en ſon courroux. Lors Ioab fut par ces paroles induit à faire requeſte au Roy pour luy, ayant pitié de la condicion ou eſtoit Abſalom, & print ſi bien la matiere à cœur, & plaida ſi bien la cauſe d'iceluy deuãt le Roy, que ſur l'heure il le feit appeler, eſtant touché en ſon cœur de la compaſsion de ſon fils. Et apres qu'Abſalom eut mis les genoux en terre, & demãdé pardon à ſon pere pour l'offenſe qu'il auoit faite, le Roy luy promit d'oublier toutes les fautes paſſées.

XI. Abſalom eſtant entierement retourné en la grace du Roy ſon pere, ſe meit en
2. Rois 16 equipage, & en peu de temps aſſembla beaucop de chariots, & grand nombre de gens de cheual pour ſon train, & pour ſa garde cinquante hommes armez: & tous les matins il alloit au logis du Roy: & appelloit doucemẽt à ſoy ceux qui auoyent perdu leur cauſe, leur donnant à entendre que le Roy ſon pere auoit de mauuais conſeilliers auec ſoy, ou bien que luy meſme auoit failly en prononçant la ſentence. Par ce moyen il acqueroit la faueur du peuple: & vouloit par telles ruſes attirer à ſoy les cœurs des ſubiets. Se ſentant donc aſſeuré de la faueur du commun, la quatrieme année apres que ſon appointement fut fait, il pria ſon pere de luy permettre d'aller en la ville de Hebron pour accomplir quelque vœu qu'il auoit fait durant ſon banniſſement. Le Roy luy donna congé: & quand Abſalom fut venu en Hebron, en peu de temps il attira grand nombre de gens à ſoy, en ſorte qu'on y venoit de tous coſtez, en groſſes bandes & troupes. Entre les autres auſsi ſe trouua Achitophel Gelmonéen, qui eſtoit des conſeilliers de Dauid, & deux cens hommes de Hieruſalem, non point qu'ils fuſſent complices de la conſpiracion, ains ils vinrent là comme eſtans appelez à la feſte. Ce pendant Abſalom ſans grand delay vint ſi bien à bout de ce qu'il pretendoit, que tous le proclamerent leur Roy, Au ſurplus Dauid ne pẽſant rien moins qu'à cela, ouyt parler de la tyrãnie de ſon fils, & eſtãt eſtonné de l'audace outrecuidée de ce ieune hõme, lequel ayant du tout mis en oubly le pardõ qui luy auoit eſté fait de ſon crime, auoit pris cõſeil beaucop pire que le premier, d'uſurper ainſi le royaume qu'il ſauoit biẽ eſtre diuinemẽt dõné à ſon pere, & dechaſſer ainſi honteuſemẽt celuy qui l'auoit engẽdré: delibera de paſſer outre le Iordain, & ſe retirer en quelque lieux de plus grande ſeurté. Il appela donc à cõſeil aucuns de ſes amis plus familiers, & deuiſa auec eux de

ceſte

ceſte grande arrogance de ſon fils : & remettant tout l'affaire à la volonté de Dieu pour en ordõner & diſpoſer ſelõ ſon iugemẽt, laiſſa la garde de ſa maiſon royale à dix de ſes cõcubines. Ainſi Dauid ſortit hors de Hieruſalem auec le reſte du peuple, qui le ſuiuoit promptement & de bon cœur, & ſur tous autres la bande des ſix cens, qui luy auoyẽt fait touſiours compagnie, meſme du temps qu'il eſtoit en fuyte, quand Saül le perſequutoit. Les deux Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, & tous ceux qui eſtoyent là preſens de l'ordre des Leuites, s'en vouloyent auſsi aller auec luy, & emporter l'arche: mais il les feit demeurer, & pour bonnes cauſes, diſant qu'il ſeroit deliuré des dangiers par l'ayde de Dieu ſans la preſence de l'arche : & ſur cela il leur bailla charge de l'aduertir par meſſagiers ſecrets de toutes les choſes qui ſuruiendroyent. En quoy ſe montrerent fideles les fils deſdits Sacrificateurs, Achimas fils de Sadoc, & Ionathas fils d'Abiathar. Auſsi Ethei Getthéen ne peut eſtre gaigné de demeurer, quelques remontrãces que Dauid luy euſt ſceu faire: en cela declara-il mieux ſa loyauté, & la bonne affeccion qu'il portoit au Roy. Et ainſi que le Roy montoit par le chemin de la montagne, par lequel on va aux oliues, & que tous plouroyent amerement à l'entour de luy, on luy vint rapporter, qu'Achitophel auſsi auoit changé de robbe, & s'eſtoit retiré au party d'Abſalom: qui eſtoit l'une des plus faſcheuſes nouuelles qu'on luy euſt peu porter en l'affliccion où il eſtoit. Parquoy il pria Dieu de vouloir faire, que ſon fils Abſalom ne meiſt point ſon cœur à receuoir les conſeils & opinions d'Achitophel. Car Dauid craignoit que Abſalom ne ſe ſeruiſt des conſeils d'Achitophel contre luy : à cauſe qu'il eſtoit homme de grande prudence, & qui ſauoit bien regarder à ce qui eſtoit beſoing de faire. Et quand Dauid fut venu au ſommet de la montagne, il regardoit la cité, & prioit Dieu auec grande effuſion de larmes, ne plus ne moins que s'il euſt eſté chaſſé hors du royaume. Là il rencontra vn homme, qui eſtoit ferme en ſon amitié, nommé Chuſaï. Et veit que ceſt homme auoit ſes habillemens deſchirez, & la teſte couuerte de cendres, & plouroit le changement qui eſtoit aduenu, & le conſola, l'exhortant qu'il portaſt paiſiblement l'eſtat preſent : & finalement le pria de s'en retourner, & faire ſemblant de fauoriſer au party d'Abſalom, & de ſonder diligemment les ſecrets d'icelluy, & s'oppoſer touſiours aux conſeils d'Achitophel. Car par ce moyen il profiteroit plus aux parties, que s'il demeuroit auec luy. Chuſaï donc eſtant gaigné par Dauid, print congé de luy, & s'en retourna en Hieruſalem : & là bien toſt apres ſe trouua auſsi Abſalom. Dauid paſſa plus outre, & rencontra en ſon chemin le ſeruiteur de Miphiboſeth, nommé Ziba, auquel Dauid auoit donné la charge de toutes les poſſeſsions du fils de feu ſon amy Ionathas. Ceſtuy Ziba menoit deuãt ſoy deux aſnes chargez de viures: & offrit à Dauid tout ce que bon luy ſembleroit de prendre tant pour ſoy que pour ſa cõpagnie. Dauid luy demanda, ou il auoit laiſſé Miphiboſeth: & Ziba reſpondit qu'il l'auoit laiſſé en Hieruſalem. Car il eſperoit, qu'au milieu de ces troubles le peuple ſe ſouuiendroit des bien-faits de Saül ſon grãd-pere, & que par cela il ſeroit creé Roy par les voix de tous. Dauid oyant ces nouuelles, fut deſpité contre Miphiboſeth, & dés lors donna à ſon ſeruiteur Ziba tout ce qu'il auoit donné au maitre, diſant que le ſeruiteur meritoit mieux ces poſſeſsions que le maitre. Ziba fut fort ioyeux de ceſte liberalité. Puis, aupres d'un lieu nommé Bachor, ſuruint vn parent de Saül, nommé Semeï, fils de Gera, qui iettoit des pierres contre Dauid, & luy diſoit paroles outrageuſes. Les amis de Dauid eſtoyẽt à l'entour de luy pour le garder des coups de pierre : & tant plus ce ruſtre eſtoit remply d'amertume, & eſmeu à deſgorger ſes maudiſſons : & appeloit Dauid meurtrier, & qui eſtoit cauſe de pluſieurs grãs maux : & diſoit ainſi : Sors dehors du païs, meſchant hõme & execrable. & quant il ſe tint tendoit graces à Dieu, de ce qu'il le puniſſoit ainſi par ſon propre fils pour les grandes offenſes qu'il auoit commiſes. Tous ceux qui eſtoyent là, furent eſmeus voyant l'orgueil intolerable de ce garnement : & meſme Abiſaï le vouloit tuer : mais Dauid reprima la cholere de tous, remontrant qu'à ces maux preſens il ne falloit point adiouter occaſion de ſuſciter de nouueaux troubles. Ie me ſoucie bien

2. Rois 16

,, bien peu (dit-il) de ce chien enragé: ains ie fay volontiers place à la volonté de
,, Dieu, qui nous a icy enuoyé ce Semei. Il ne se faut point esbahir, si i'endure ceſt
,, outrage de ceſtuy-cy, veu que mon fils a oublié tout deuoir de fils. Mais Dieu qui
,, eſt miſericordieux, prendra le ſoing de ces choſes: & il aduiendra finalement par
,, ſa grace que noz ennemiz ſeront au deſſouz de nous. Apres qu'il eut ainſi parlé, il
pourſuiuoit ſon chemin, laiſſant là Semei, qui cheminãt de l'autre coſté de la montagne, ne faiſoit que deſgorger des outrages. Apres que Dauid auec ſes gens fut arriué au bord du Iordain, il feit rafreſchir toute la compagnie, qui eſtoit laſſée du chemin. Ce pendant Abſalom accompagné de ſon conſeillier Achitophel, faiſoit ſon entrée en la ville de Hieruſalem: & le peuple accouroit de toutes parts pour leur faire la reuerence: & entre les autres auſsi ſe trouua Chuſaï, amy de Dauid, lequel ſemblablement feit hommage au nouueau Roy, priãt que ce regne luy fuſt perpetuel. Et Abſalom luy demanda, d'ou venoit cela, que luy, qui iuſques à preſent auoit eſté tenu pour l'un des principaux & plus fideles amis de ſon pere, maintenant l'auoit abandonné, & ſe retiroit au party du fils. Chuſaï luy reſpondit ſagement, qu'il ne deuoit pas reſiſter à la volonté de Dieu, ny au conſentement
,, du peuple. I'ay veu (diſoit-il) que les autres te portoyent bonne affeccion: & moy
,, auſsi ay bonne raiſon de les ſuiure. Car c'eſt de Dieu que tu as receu ce royau-
,, me. Que ſi tu me fais ce bien de me receuoir au nombre des tiens, ie te ſeruiray
,, auſsi fidelement, & te porteray auſsi bonne affeccion, comme tu as bien peu co-
,, gnoitre que i'ay fait enuers ton pere: meſmement qu'il n'y a homme qui doiue
,, eſtre marry de l'eſtat preſent, veu que le royaume n'eſt point tranſferé en vne autre
,, famille, ains le fils ſuccede à ſon pere. Quand il eut ainſi parlé, il ota tout mauuais
,, ſouſpeçon du cœur d'Abſalom: lequel feit appeler Achitophel, pour conſulter enſemble de ce qui eſtoit beſoing de faire. Achitophel luy conſeilla de coucher auec les concubines de ſon pere: car par ce moyen le peuple ſeroit rendu plus ferme à tenir ſon party, quand toute eſperance de reconciliacion ſeroit otée: ainſi il ſeroit incité à faire promptement la guerre cõtre ſon pere: pource que iuſques à ceſte heure ils ne s'eſtoyent pas ouuertement declarez ſes ennemiz, craignans que quelque appointement ſe feiſt entre le pere & le fils. Abſalom receut ce conſeil, & commanda à ſes ſeruiteurs de luy dreſſer vn pauillon dedans la cour du palais: auquel il entra deuant tout le peuple, & coucha auec les concubines de ſon pere. Tout cela aduint ſelon que le Prophete Nathan auoit predit à Dauid, qu'il ſeroit aſſailly par l'un de ſes fils.

Comment Abſalom alla cercher ſon pere auec vne grande armée.

CHAP. IX.

2. Rois 17

APRES qu'Abſalom eut ainſi executé le conſeil de ſon Achitophel, il luy demanda puis apres ſon aduis touchant le fait de la guerre. Achitophel reſpondit, qu'on luy deuoit bailler dix mille hõmes d'elite; & s'en iroit en perſonne auec eux, & tueroit Dauid. Par ce moyẽ il procureroit la ſauueté de ceux qui eſtoyẽt du party d'Abſalom, & la ſeurté du royaume pour luy, quand Dauid ſeroit mis à mort. Ceſte opinion luy pleut: ſi eſt ce qu'il appela Chuſaï le plus grand de tous les amis de Dauid (car il le nommoit ainſi) & luy expoſa le conſeil d'Achitophel, & luy demãda qu'il luy en ſembloit. Mais Chuſaï ſachant que par ce moyen on pourroit facilement prendre Dauid, & le mettre à mort, amena vne opinion
,, contraire, & dit au Roy; Sire, tu cognois la vertu & hardieſſe de ton pere, & de
,, ceux qui le ſuiuent, qu'il a touſiours obtenu victoire en pluſieurs & diuerſes ba-
,, tailles. Il eſt ſi bien experimenté à la guerre: & ne faudra point d'uſer de ſes ru-
,, ſes contre nous: & quand il aura entendu la venue de noz gens, il tiendra gar-
,, niſon dedans quelque vallée auec vne partie de ſes ſoldats, ou il ſe cachera dedans
,, quelque rochier. Puis apres quand noz gens viendront aſſaillir ſon armée, il
,, fera reculer les ſiens petit à petit, & attendront quelque occaſion, iuſques à ce

que

que s'eſtans approchez pres de leur Roy, ils retourneront au combat, & ſe rueront de toutes leurs forces. Ce pendãt il ſurmiendra au deſpourueu, & ſans qu'on y ait penſé, & donnera courage à ſes gens, & crainte & frayeur aux notres. Aduiſe donc, & conſidere bien mon conſeil, qui eſt à la verité meilleur que celuy d'Achitophel, & reiette ſon opinion. Plus toſt fay publier vn edict par tout le païs des Hebrieux, & amaſſe gens de toutes parts cõtre ton pere: & quand ils ſeront tous aſſemblez, conſtitue toy dominateur ſur tous, & ne les cõmets point ſouz la garde d'autruy. Car tu le vaincras facilement, ſi tu luy donnes la bataille en pleine campagne, pour autant qu'iceluy a bien peu de gens à l'entour de ſoy: & toy tu as vne armée infinie d'hommes bien equipez, qui ne demandent ſinon que quelque occaſion leur ſoit dõnée par monſtrer quelle affeccion ils ont d'eleuer ton nom. Que ſi ton pere s'enferme dedans quelque fortereſſe ou ville, nous auons aſſez d'engins & machines pour le batre, & prendre par force, & aſſez moyens pour miner par deſſouz terre. Abſalom le premier trouua ceſte opinion bonne, & la prefera au conſeil d'Achitophel: & apres luy tous y conſentirent, & l'approuuerẽt. Mais ce fut Dieu qui feit que le conſeil de Cuſaï fuſt trouué plus agreable. Et bien toſt apres Cuſaï ſe retira vers les Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, & leur declara quelle auoit eſté ſon opinion, & quel conſeil Achitophel auoit donné, & laquelle opinion des deux auoit eſté trouuée la meilleure: & les pria d'enuoyer vers Dauid pour luy ſignifier cecy le plus haſtiuement qu'il ſeroit poſſible, & l'exhorter de paſſer outre le Iordain ſans plus tarder, de peur que Abſalom ſon fils ne changeaſt d'auis, & qu'il ne le pourſuiue, & ne le ſurprenne auant qu'il ait loiſir de ſe retirer en quelque lieu de ſeurté. Mais les Sacrificateurs auoyent deſia donné ordre au parauant, que leurs deux fils ſe tinſſent cachez hors la ville, pour aller ſignifier à Dauid ce qui ſe faiſoit dedans la ville. Ils leur enuoyerent donc vne ſeruante fidele, pour les aduertir de ce qu'Abſalom auoit deliberé: & leur manderent qu'ils ſe haſtaſſent le plus qu'ils pourroyent pour faire ſauoir ces choſes à Dauid. Leſquels comme il falloit que meſſagiers fideles s'acquitaſſent de leur deuoir, feirent autant de diligence qu'il eſtoit poſſible, & ſans s'arreſter s'enalloyent vers Dauid. Mais à grand peine eurent-ils fait deux ſtades, voicy, deux hommes de cheual les veinrent rencontrer, & les encuſerent vers Abſalom: lequel enuoya haſtiuement gens pour les empoigner. Toutefois les deux fils des Sacrificateurs cogneurent de bonne heure, qu'il y auroit quelque machinacion dreſſée contre eux, & ſe ſceurẽt bien deſtourner du grand chemin, & ſe retirer en vn village bien prochain de là, qui eſtoit du territoire de Hieruſalem, nommé Bouchur: & là prierent vne femme de les cacher. La femme les deualа dedans vn puits par vne corde, & meit des toiſons deſſus la margelle du puits pour le couurir. Ceux qui couroyent apres eux, ſurainrent là, & s'adreſſerent à ceſte femme, ſi elle n'auoit point veu les fils des Sacrificateurs. Elle reſpondit qu'elle les auoit veuz voirement, & leur auoit donné à boire: mais ils s'en eſtoyent allez tout auſſi toſt: & s'ils veulent faire diligence, ils les pourront atteindre. Ceux-cy couroyent à bride auallée: mais c'eſtoit en vain: parquoy ils retournerent ſans rien faire. Quand la femme veit cela, & qu'il n'y auoit plus de dangier pour ces ieunes hommes, qu'ils fuſſent pris, elle les tira hors, & les meit en chemin pour acheuer leur voyage: leſquels feirent alors telle diligence, qu'ils paruinrent au lieu ou eſtoit Dauid, & luy racõterent toutes les deliberacions d'Abſalom. Ainſi Dauid feit haſtiuement paſſer tous ſes gens outre le Iordain, combien qu'il fuſt nuict. Achitophel voyant que le conſeil d'un autre auoit eſté preferé au ſien, feit baſter ſon aſne, & monta deſſus; & s'en alla en Gelmon, qui eſtoit ſon païs. Quand il fut là venu, il appela tous ſes familiers & domeſtiques, & leur declara le conſeil qu'il auoit baillé à Abſalom: & adiouta cecy, qu'il mourroit bien toſt, pource qu'on ne l'auoit point voulu croire. Car pour certain Dauid obtiendroit la victoire en ceſte bataille, & recouureroit le royaume qu'il auoit perdu. Il diſoit donc, qu'il luy valloit beaucop mieux perdre la vie d'un grand courage, comme il eſt bien ſeant à vn homme de noble cueur, que s'expoſer à

ſer à la volonté de Dauid pour eſtre cruellement tormenté, pour auoir fait ſeruice à ſon fils contre luy. Apres cela il ſe retira dedans le lieu le plus ſecret de ſa maiſon, & ſe pendit. Ainſi mourut Achitophel, par ſa propre ſentence digne d'une telle mort: & ſes parens ayans rompu la corde, de laquelle il s'eſtoit eſtrãglé, l'enſeuelirent. Or apres que Dauid eut paſſé le Iordain, il vint à la plus belle & plus forte ville de toute ceſte contrée-là, nommée Mahanaim. Là il fut receu des plus grans du païs auec braue careſſe: leſquels en partie furent eſmeuz pour la neceſsité preſente d'un tel perſonnage: en partie pour la reuerence de ſa felicité paſſée. Ce ſont cy ceux qui luy feirent vn recueil ſi humain, aſauoir, Siphar, prince d'Ammon, Berzelaï Galaadite, & Machir prince de la region de Galaad. Ceux-cy fournirent de viures le Roy Dauid & ſes gens, & meſme ils ne les laiſſerent auoir faute de licts, ne de pain, ne de vin: & d'auãtage ils donnerẽt des chairs en grãde abondãce, bref ils ayderent de tout ce qui pouoit ſeruir ou de nourriture, ou de refrechiſſement.



X. Ce pendant Abſalom ayant aſſemblé vne grãde & forte armée pour venir contre ſon pere, paſſa le Iordain, & s'arreſta aſſez pres de Mahanaim ville de Galaad, ayant ordonné pour capitaine de toute l'armée Amaſa au lieu de Ioab, duquel il eſtoit parent. Car Amaſa eſtoit fils de Iothar & d'Abigaïl. Ceſte Abigaïl & Saruia mere de Ioab, eſtoyẽt ſœurs de Dauid. Dauid donc feit denombremẽt de ceux, qui eſtoyẽt auec luy, & s'en trouua quatre mille au roolle: & delibera de n'attẽdre point que ſon fils Abſalom l'aſſaillit le premier: ains ayant ordonné des capitaines, & diuiſé ſon armée en trois bandes, il en donna vne à Ioab capitaine general de toute ſon armée, l'autre à ſon frere Abiſaï, & l'autre à Hethaï, qui eſtoit ſon amy & familier, combien qu'il fuſt natif de Geth. Et de luy, il vouloit bien ſe trouuer en perſonne en la bataille, & ne s'eſpargner non plus que les autres; mais ſes amis ne le permirent point, & pour bonne raiſon. Car s'ils venoyent à eſtre veincuz en ſa preſence, il n'y auroit plus d'eſpoir pour eux. Et ſi vne partie de leur armée eſtoit veincue, le reſte ſe pourroit retirer vers luy, & la faculté de reſtaurer leurs forces ne leur defaudroit point. S'ils ſont autrement, les ennemiz meſmes penſeront que Dauid aura quelque compagnie de reſerue pardeuers ſoy. Ce conſeil fut trouué bon: ainſi Dauid demeura en la ville de Mahanaim. Mais laiſſant aller l'armée pour donner la bataille, il les pria tous de grande affeccion, que reduiſans en memoire les beneficès qu'ils auoyent receuz de luy, ils ſe montraſſent fideles à leur Roy, & ſe portaſſent vaillamment: en ſorte toutefois, que quand ils auroyent obtenu la victoire, ils eſpargnaſſent ſon fils, de peur que ſachant la mort d'iceluy il ne ſe face quelque deſplaiſir à ſoy meſme. Ainſi ayant prié pour eux, il les laiſſa aller. Au demeurant, apres que Ioab eut deſployé ſa bande à l'oppoſite des ennemiz en vne plaine, qui auoit vne foreſt par derriere, Abſalom auſsi ordonna ſes gens en bataille de l'autre part: & en ceſte premiere meſlée il y eut de grans faits d'armes dun coſté & d'autre. Les gens de Ioab ne ſe ſoucioyent en quel dangier ils ſe meiſſent, pourueu que Dauid recouuraſt ſon royaume: les autres auſsi ſe fourroyent hardiment dedans les coups, ne craignans rien ſinon qu'Abſalom fuſt priué de la dignité royale, & tombaſt entre les mains de ſon pere pour eſtre puny. Et d'autant qu'ils eſtoyent beaucoup plus grand nombre, que leurs ennemiz, ils eſtimoyent à honte & ignominie s'ils venoyent à ſuccomber ſouz vne ſi petite puiſſance que celle de Ioab. Au contraire, les gens de Dauid taſchoyent de toute leur force de renuerſer & chaſſer vn ſi grand nombre: & finalement comme gens aguerriz, auſquelz à bon droit

2. Rois 23

droit la place deuoit demourer, ils contreignirent les gens d'Abſalom de tourner doz: & les pourſuiuoyẽt par les bois & lieux forts, prenãs les vns priſonniers, ils faiſoyent paſſer les autres par le trenchãt de l'eſpée: & y en eut beaucop plus de tuez en la fuyte, que non pas en la bataille: car en ceſte iournée-là il y eut pres de vingt mille hommes tuez. Et pluſieurs auoyent leur cœur apres Abſalom excellent en beauté & en ſtature de corps. Iceluy craignãt qu'il fuſt pris vif, monta ſur vne mule magnifiquement harnachée, & courut à bride aualée. Et cõme ainſi ſoit, que pour le branlement ſa perruque s'eſuẽtaſt, elle s'entortilla à vne branche dun arbre eſpes, qui s'aduançoit ſur le chemin, & le ieune hõme demeura là pẽdu. Car la mule couroit dune merueilleuſe viſteſſe, comme ſi le cheuaucheur euſt eſté touſiours deſſus. Mais Abſalom demeura en l'air pendu acroché à la branche, afin qu'il n'euitaſt la main des ennemiz. Alors il y eut vn ſoldat de l'armée de Dauid, qui l'apperceut, & le vint annoncer à Ioab: & Ioab luy promit cinquãte ſicles, s'il le vouloit percer tout outre: mais le ſoldat reſpondit, qu'il ne le feroit point, quand il luy en donneroit deux mille: & qu'il ne mettroit la main ſur le fils de ſon ſeigneur pour le tuer: veu meſme que en la preſence de nous tous notre Roy a prié qu'on ne luy feiſt point de mal. Ioab luy commanda de luy montrer ou il l'auoit veu pendu: & eſtant venu au lieu, il le perça tout outre de ſa lance, & le tua. Et les coſtilliers de Ioab, qui eſtoyent à l'entour de luy, dependirẽt Abſalom, & le ietterẽt dedãs vne foſſe profonde & obſcure, & le couurirent d'un grand monceau de pierres, en ſorte, qu'il ſembloit que ce fuſt vn petit tertre eleué, & là apparoiſſoit quelque forme de tõbeau. Apres cela Ioab feit ſonner la retraitte, & retira ſes gens de la pourſuyte, penſant qu'il falloit eſpargner le ſang de leurs freres. Abſalom auoit fait dreſſer pour ſoy en la vallée du Roy vne colõne de marbre auec vn eſcriteau, diſtante de deux ſtades de la ville de Hieruſalem: laquelle il feit nommer, La main d'Abſalom, diſant que quand il aduiendroit que ſes enfans mouruſſent, tant y a que ſon nom demeureroit engraué en ceſte colomne. Il eut trois fils, & vne fille nommée Thamar, comme il a eſté deſia dit cy deſſus, laquelle fut mariée à Roboam fils du fils de Dauid, aſauoir Solomon: & de laquelle Roboam eut Abias, qui luy ſucceda: comme nous dirons plus amplement, quand il en ſera temps.



Comment Dauid remis en ſon royaume, veſquit en paix & proſperité.

CHAP. X.

APRES la mort d'Abſalom tout le peuple, qu'il auoit amaſſé, s'en retourna chacun chez ſoy: & Achimas fils du Sacrificateur Sadoc, s'en vint à Ioab, & le pria de luy donner congé d'aller vers Dauid, pour luy annõcer les bõnes nouuelles, & pour l'aduertir, que Dieu par ſon ayde & prouidence luy auoit fait obtenir la victoire. Ioab ne luy voulut point accorder cela, diſant qu'il n'eſtoit conuenable, que luy, qui auoit au parauãt acoutumé de porter bonnes nouuelles, il allaſt maintenant aduertir le Roy de la mort de ſon fils: & le feit là demeurer: mais il feit appeller Chuſaï, luy baillant charge d'aller aduertir le Roy de tout ce qu'il ſauoit. Si eſt ce que Achimas le pria derechef qu'il y fuſt enuoyé, ſouz condicion qu'il ne parleroit au Roy que de la victoire, ſans faire aucune mencion de la mort d'Abſalom. Ce que Ioab luy permit. Achimas donc print le plus court chemin, que nul ne ſauoit que luy, & preuint Chuſaï. Le Roy ce pendant eſtoit aſsis à la porte, attendant quelque meſſagier qui luy apportaſt des nouuelles. Vn des guets apperceut

Achimas,qui couroit,& ne le pouoit pas encore bien recognoitre:non-obſtant il dit au Roy qu'il voyoit quelcun,qui accouroit. Le Roy auoit opinion que c'eſtoit quelque heureuſe nouuelle: & bien toſt apres le guet luy rapporta qu'il en voyoit encore vn autre accourir. Le Roy reſpõdit,que ceſtuy-là auſsi luy apportoit bonnes nouuelles. Le guet voyant de pres Achimas,dit: C'eſt le fils du Sacrificateur Sadoc. Et le Roy dit: Ie me tien pour aſſeuré que ceſtuy cy m'apporte bonnes nouuelles de l'iſſue de la bataille. A grand peine eut-il dit le mot,que Achimas luy ayant fait la reuerence, luy raconta comment la victoire auoit eſté obtenuë. Le Roy puis apres luy demanda ce,qui eſtoit aduenu de ſon fils: & Achimas reſpondit,qu'auſsi toſt que les ennemiz furent tournez en fuyte,il s'eſtoit mis en chemin: toutefois il auoit ouy la clameur des ſoldats qui pourſuiuoyent Abſalom, & ne ſauoit rien plus que cela, d'autant qu'il eſtoit party haſtiuement par le commandemẽt de Ioab pour luy apporter ces bõnes nouuelles de la victoire. Et voicy Chuſaï ſuruint bien toſt apres,& ſe proſterna deuant le Roy,& l'aduertit auſsi de ſa victoire. Mais le Roy ne ſe contentant point,s'enquit auſsi de ſon fils. Chuſaï reſpondit: Ce qui eſt aduenu à Abſalom ton fils, aduienne à tous tes ennemiz. Ces paroles de Chuſaï furent cauſe, que le Roy ne les ſoldats n'eurent pas fort grand plaiſir de ceſte victoire. Car Dauid monta au plus haut lieu de la ville,& là plouroit ſon fils Abſalom,frappant ſa poictrine,& s'arrachant les cheueux,& s'affligeant outre meſure, & criant à haute voix, Abſalom mon fils, mon fils Abſalom, à la mienne volonté que maintenant ie fuſſe mort auec toy. Car combien que de ſa nature il aymaſt fort ſes enfans, neantmoins il aymoit ceſtuy-cy plus que tous les autres. Toute l'armée & Ioab entendans que le Roy plouroit ainſi ſon fils, eurent honte d'entrer en la ville en forme de triomphe:mais tous larmoyans s'en alloyent la teſte baiſſée,ne plus ne moins que ſi eux meſmes euſſent perdu la bataille.

2. Roys 19 Au ſurplus,comme ainſi ſoit, que le Roy ne ceſſaſt de gemir, ayant le chef couuert, & ce pour l'amour qu'il portoit à ſon fils, Ioab vint vers luy pour le conſoler, & luy dit: O Roy,que veuz-tu faire? Ne ſais-tu pas que tu t'expoſes toy meſme à calomnie en ce faiſant:comme ſi tu auois en haine tes amis, qui n'ont fait difficulté de ſe mettre aux dangiers pour ta vie:& comme ſi tu aymois ceux qui te vouloyent mal de mort, ne ceſſant de deſirer ceux qui ont eſté puniz de mort, comme ils auoyent merité? car ſi ton fils Abſalom euſt obtenu la victoire, & s'il euſt eſtably ſon regne, il n'en euſt pas laiſſé vn ſeul d'entre nous: mais commençant par toy & tes enfans, il euſt miſerablement ruïné tout ce qu'il euſt trouué, ſans en eſpargner vn ſeul: & ne faut point penſer que noz ennemiz nous euſſent lamentez, ains ſe fuſſent eſiouys, & meſme euſſent griefuement puny ceux qui euſſent eu compaſſion de notre deſauenture. Mais,ô Sire,n'as-tu point de honte de faire ainſi, pour vn homme qui t'eſtoit ennemy mortel, lequel cõbien qu'il fuſt ton fils, toutefois s'eſt monſtré tant inhumain enuers toy? Laiſſe donc ce dueil,que tu meines ſans cauſe, & fay que tes gens de guerre voyent ta face, & remercie-les de ce qu'il nous ont acquis ceſte victoire par leur prouëſſe: autrement, ſi tu fais comme tu as commencé, ie liureray & ton armée & le royaume à vn autre, voire dés auiourd'huy,& feray que tu auras occaſion plus vraye & plus faſcheuſe de lamenter, que tu n'auois au parauant. Ioab ota la triſteſſe au Roy par telles paroles, & feit tant qu'il reprint le ſoing du gouuernement public. Car ayant pris d'autres acoutremens, afin qu'il fuſt plus agreable aux gens de guerre, il ſortit à la porte: & lors tout le peuple oyant qu'il eſtoit là, accouroit pour le ſaluër & luy faire la reuerence. Sur ces entrefaites ceux, qui eſtoyent demeurez de reſte de l'armée d'Abſalom, apres qu'un chacun fut retourné en ſa famille, ils enuoyerent des meſſagiers par les villes, pour faire entendre par tout, combien de benefices ils auoyent receuz de Dauid, & comment apres pluſieurs & grandes batailles ils auoyent eſté maintenuz en liberté par luy, & c'eſtoit à grand tort qu'ils auoyent mis vn autre au ſiege royal pour en debouter ceſtuy-cy. Parquoy puiſqu'ainſi eſtoit,que celuy qu'ils auoyent eleu, eſtoit mort, ils deuoyent prier Dauid de mettre en oubly tout ſon mal-

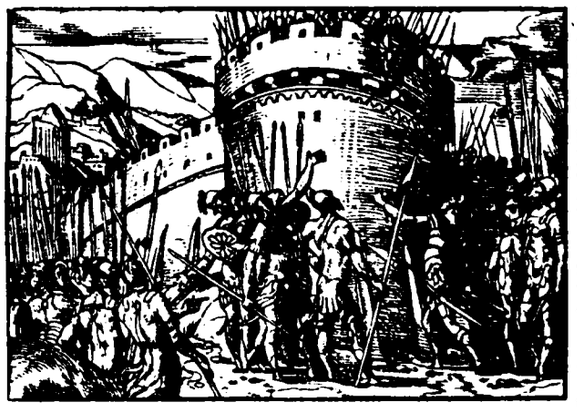
mal-talent, & de receuoir ſon peuple en grace, & de reprendre le gouuernement public, comme il auoit fait au parauant. Gens venoyent de toutes parts au Roy pour luy faire entendre ces choſes: lequel manda tout incontinent aux Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, qu'ils euſſent à remontrer aux principaux de la lignée de Iuda, que ce leur eſtoit vne honte de ſouffrir que les autres lignées s'auançaſſent de le remettre en poſſeſsion de ſon royaume auant eux: veu que leur Roy eſtoit de leur lignée. Pareillement, il leur enioignoit de parler à Amaſa, lieutenant general de l'armée: cõment ſe faiſoit cela, que luy qui eſtoit ſon neueu de par ſa ſœur, ne faiſoit exhortacions à toute l'armée de luy remettre ſon royaume entre mains? Car non ſeulement il deuoit eſperer que ſon offenſe luy ſeroit pardonnée, mais auſsi, que l'autorité, que ſon fils Abſalom luy auoit donnée ſur toute l'armée, luy ſeroit remiſe. Les Sacrificateurs donc parlerẽt tant aux principaux gouuerneurs de la lignée de Iuda, qu'à Amaſa, leur declarans la promeſſe du Roy, & les attirerent à ſon party. Et auant tous autres ceux de la lignée de Iuda enuoyerent meſſagiers pour rappeler le Roy en ſon royaume. Ceſt exemple & auſsi l'autorité d'Amaſa eſmeurẽt les Iſraëlites de faire le ſemblable. Les ambaſſadeurs accouroyent de toutes parts en Hieruſalem pour faire recueil à leur Roy. Mais la lignée de Iuda ſe montra plus prompte à luy faire ſeruice: car ils allerent au deuant de luy iuſques au fleuue de Iordain. Là auſsi ſe trouua Semeï, fils de Gera, & mille hommes de Beniamin le ſuyuoyent. Semblablement Ziba, ſeruiteur de Saül, y vint accompagné de ſes quinze fils & de vingt ſeruiteurs. Ceux-cy auec la lignée de Iuda feirent vn pont de baſteaux ſur le fleuue touchant d'une riue à l'autre, afin que le Roy peuſt facilement paſſer auec toutes ſes gens. Et quand il fut venu au bord du fleuue, il fut ſaluë par la lignée de Iuda: & Semeï s'auança ſur le pont, & ſe iettant aux pieds du Roy, luy requeroit pardon de ſes offenſes, & le ſuppliоit de mettre en oubly ſon mal-talent, & qu'eſtant remis en ſon autorité royale, il ne vouſiſt faire la premiere punicion ſur luy, ains qu'il penſaſt à cecy, que luy ſe repentant de ceſte griefue offenſe qu'il auoit commiſe, eſtoit venu le premier au deuãt du Roy. Ainſi que Semeï faiſoit ſa ſupplicacion, & imploroit la bonté & miſericorde du Roy, Abiſaï frere de Ioab luy dit: Homme mal-heureux, eſtimes-tu que cecy ſoit ſuffiſant pour te faire eſchaper du torment que tu as merité, ayant ouuert ta bouche meſpriſante, pour blaſphemer contre le Roy que Dieu a oint pour ſon Roy? Le Roy ſe tournant vers luy, dit: Ceſſez fils de Saruia: ne ſuſcitez point de nouueaux troubles & ſedicions: car ie veux que vous ſachiez, que c'eſt-cy le iour de mon entrée au Royaume. Parquoy ie iure de donner grace & remiſſion à tous ceux qui ont peché contre ma maieſté, & qui m'ont offensé en quelque ſorte que ce ſoit: & pour cela il n'y aura homme qui ſoit puny. Et toy Semeï, reſiouy-toy, & ayes bon courage, & ne crain que ie te face aucun mal. Semeï ſe ietta en terre deuant le Roy, & l'ayant remercié, cheminoit deuant luy. Apres cela Miphiboſeth, fils de Ionathas, le grand amy de Dauid, luy vint au deuant, veſtu de ſales & ors habillemens, ayant la barbe & la cheuelure emmeſlée: car depuis que le Roy s'en eſtoit fuy, il n'auoit point fait acoutrer ſa barbe, ne nettoyer ſes habillemens, eſtant autant marry de la faſcherie du Roy, que de la ſienne propre: d'autant auſsi que Ziba, qui auoit la charge de ſes affaires, l'auoit fauſſement blaſmé enuers le Roy. Apres donc que Miphiboſeth eut ſaluë & fait la reuerence au Roy, le Roy luy demanda pourquoy il n'eſtoit ſorty du royaume auec luy, pour luy faire compagnie en ſa fuyte. Miphiboſeth reſpondit, que Ziba en eſtoit cauſe, & la faute luy deuoit eſtre imputée, car il auoit commandé audit Ziba de faire prouiſion de ce qui luy ſeroit neceſſaire pour faire ce voyage: mais il n'en auoit tenu conte non plus que ſi ſon vallet euſt parlé à luy. Autrement (diſoit il) ſi ie n'euſſe eſté impotent des pieds, & ſi i'euſſe eſté en bonne diſpoſicion pour faire le voyage, ie ne t'euſſe iamais abandonné. Et ce Ziba cy ne ſe contentant point de m'auoir empeſché de faire mon deuoir enuers toy, ô Roy, auec cela m'a fauſſemẽt blaſmé, & malicieuſement accuſé deuers toy. Mais i'ay bien cogneu, que ta prudence n'admet pas volon-

,, tiers telles fausses accusacions : car tu es iuste, & tu aymes Dieu & sa verité. Car
,, combien que du temps de mon grand-pere tu ayes esté exposé en terribles dan-
,, giers, & que depuis tu ayes eu bon droit de te venger de toute notre famille, pour
,, tant de fascheries qui t'ont esté faites : toutefois tu as mis en oubly tous les torts
,, qu'on t'a fait, & ce selon ta modestie & bonté, voire estant eleué à la dignité roya-
,, le, quand la memoire de ces iniures estoit encore fresche. D'auantage tu m'as mis
,, au reng de tes amiz, & fait asseoir à ta table royale pour y manger ordinairement,
,, & m'as traité aussi doucement & benignemẽt que lun de tes plus familiers. Quãd
le Roy eut ouy cela, il ne voulut point punir Miphiboseth, ne mesme cognoitre si
Ziba estoit faux accusateur : mais ayant remontré, qu'il auoit donné tous les biens
de Miphiboseth à Ziba, toutefois il promit de luy pardonner, & rendre la moitié
des biens. Lors Miphiboseth dit au Roy : Ie suis bien content que Ziba ait tout le
bien : de moy, ce m'est assez que tu es remis au royaume. Puis apres, Bercellaï Ga-
laadite, homme de bonne reputacion & de grand renom, qui auoit aydé au Roy
du temps de la guerre, vint accompagner le Roy iusques au bord du fleuue : & le
Roy le pria qu'il vinst auec luy iusques en Hierusalem, luy promettant de le traiter
comme son pere, & que rien ne luy defaudroit de tout ce qui seroit besoing pour
l'entretenir en sa derniere vieillesse. Mais ce bon vieillard Bercellaï s'excusa, pre-
ferant ses affaires domestiques à la table ordinaire du Roy : & disant, que luy qui a-
uoit desia octãte ans, ne se pourroit acoutumer aux delices de la cour, & ne deuoit
plus penser sinon à la fosse & sepulture. Et supplioit humblement le Roy de luy
faire tãt de grace qu'il luy fust loisible de retourner en sa maison ; & de viure en son
ordinaire : veu qu'il estoit si abbatu de vieillesse, qu'il ne prenoit plus de plaisir ny
à boire ne manger, & qu'il auoit les oreilles estoupées aux sons des harpes & au-
tres instrumens de musique, ausquelz les courtisans & les gens de la maison du
Roy ont acoutumé de prendre plaisir. Le Roy s'accorda à sa requeste, mais ce
fut en telle sorte, & auec telle condicion qu'en luy faisant grace de se retirer, il feit
demeurer son fils Achiman, tellement que le Roy l'emmena auec soy, disant à
Bercellaï : Ie te laisse aller : mais aussi tu lairras venir ton fils auec moy. Car ie le
,, feray participant de tous mes biens. Lors Bercellaï laissant son fils, & prenãt con-
,, gé du Roy, prioit Dieu qu'il le feist prospener en toutes choses : & s'en retourna en
sa maison. Dauid vint iusques en Galgala, ayant desia la moitié du peuple à l'en-
tour de soy, & la lignée entiere de Iuda. En ce lieu les principaux gouuerneurs de
ceste region vinrent à luy, accompagnez d'une grande troupe de gens : & se plei-
gnoyent de la lignée de Iuda, de ce qu'elle estoit venue au Roy sans le faire sauoir
aux autres : au lieu que tous d'un consentement deuoyent venir ensemble faire la
reuerence au Roy. Mais les plus apparens de la lignée de Iuda prioyent les autres
de ne prendre en mauuaise part ce qu'ils auoyent fait, & ce qu'ils auoyent preue-
nu les autres : car le seruice qu'ils auoyent fait au Roy, c'estoit à cause de la consan-
guinité & du parentage, qui les rendoit obligez à cela, a sauoir de luy porter vne af-
feccion plus feruente : car ils n'auoyent point receu aucuns dons pour ce faire, en
sorte que les autres Israëlites deussent estre marriz d'estre venuz apres eux. Les
plus grans des autres lignées & familles ne peurent porter ceste parole, ains repli-
,, quoyent : Voz freres sont esbahiz, de ce que vous vsurpez le Roy pour vous seu-
,, lement, cõme s'il n'appartenoit de rien aux autres, & comme s'il ne deuoit point
,, estre estimé parent de nous tous, lequel Dieu a voulu constituer egalement gou-
,, uerneur sur nous tous. Comme ainsi soit donc que tout le reste du peuple ait
onze porcions, & vous n'en ayez qu'une, & que pour cela nous deuons estre tant
plus estimez, vous auez fait contre toute raison en ce que vous estes venuz au
2. Rois 20 Roy sans nous. Ainsi que les gouuerneurs & princes estriuoyent de paroles en-
tre eux, il y suruint vn meschant homme & seditieux, de la lignée de Beniamin,
nommé Seba, fils de Bochri, lequel s'escria à haute voix au milieu de tout le peu-
ple, disant : Nous n'auons point de porcion auec Dauid, ne d'heritage auec le fils
de Iessé. Et ayant dit cela, il feit sonner la trompette : & tous abandonnãs Dauid,

le

le ſuyuirent, ſauf la lignée de Iuda, qui demeura auec luy, & luy feit compagnie iuſques en Hieruſalem en ſa maiſon royale. De premiere arriuée il feit retirer ſes concubines en vne autre maiſon, deſquelles ſon fils Abſalom auoit abusé, & leur feit adminiſtrer benignement toutes choſes comme au parauant: & ne les toucha onques depuis. Apres il conſtitua Amaſa chef de toute la gendarmerie, le mettant en la dignité, laquelle auoit eſté à Ioab au parauant: & luy commanda d'amaſſer autant de gens qu'il pourroit de la lignée de Iuda, & de venir vers luy dedans trois iours, afin qu'il receuſt de luy toute autorité ſur la gendarmerie, & qu'il fuſt ennoyé contre le ſedicieux Seba, fils de Bochri. Amaſa s'en alla pour amaſſer gens: & le Roy voyant qu'il ne retournoit point au iour nommé, dit à Ioab, que ce ne ſeroit point pour l'utilité publique, ſi on ottroyoit plus de delay à Amaſa, de peur que Seba ne ſe fortifie d'auantage, & qu'il n'apporte plus de dommage & de faſcherie, que n'auoit fait Abſalom. Dauid donc diſoit: Il ne faut plus attendre: mais pren auec toy Abiſaï, ton frere, & la bande des ſix cens, auec l'armée que nous auons maintenant preſte, & pourſuy Seba: & en quelque part que tu le puiſſes rencontrer, fay que la querelle ſoit deſmeſlée par bataille: & donne toy bien garde qu'il ne s'empare de beaucop de villes fortes, & qu'il ne nous donne matiere & occaſion de pluſieurs batailles & faſcheries. Ioab ſans delay obtempera à ce que Dauid luy auoit commandé: & print ſon frere & la bande de ſix cens, & les autres ſoldats qui eſtoyent en Hieruſalem pour lors: & mena toute ceſte armée en grande diligence contre Seba. Et quand il fut venu en Gabaon, qui eſt vn village diſtant de quarante ſtades de Hieruſalem, il trouua là Amaſa, qui s'en retournoit auec force gens. Or Ioab eſtoit veſtu d'un haubergeon, & auoit ſon glaiue ceint: & s'approcha pour baiſer Amaſa, & laiſſa tomber tout à propos ſon eſpée de la gaine: & incontinent la leua de terre. Et de l'autre main il print Amaſa par la barbe, comme pour le baiſer, & luy fourra ſon eſpée dedans les flans, & le tua: qui fut vne grande meſchanceté, d'auoir ainſi occy laſchement vn ieune homme vertueux, qui eſtoit ſon parent, & qui n'auoit merité d'eſtre ainſi traité: ſinon que Ioab eſtoit enuieux de ce qu'eſtant en la grace du Roy, il auoit obtenu de luy la dignité de lieutenant general de l'armée. Pour ceſte meſme cauſe auoit-il deſia tué Abner. Mais ce forfait commis en la perſonne d'Abner meritoit plutoſt pardon, ce ſembloit, à cauſe de ceſte belle couuerture, qu'il vouloit venger la mort de ſon frere: mais en la mort d'Amaſa, il n'y pouoit auoir aucun tel pretexte pour s'excuſer. Apres que Ioab eut tué Amaſa, il pourſuyuit ſon entrepriſe pour aller combatre Seba: & laiſſa ſeulemẽt vn homme aupres du corps mort: auquel il commanda de publier à toute l'armée, qu'Amaſa auoit eſté mis à mort pour bonne raiſon: & ceux, qui tiendroyent le party du Roy, il falloit qu'ils ſuyuiſſent Ioab & Abiſaï, que le Roy auoit ordonnez pour chefz de toute l'armée. Et le corps mort eſtoit couché par terre au chemin: & tout le peuple s'arreſtoit pour le regarder, & chacun s'esbahiſſoit, comme on a acoutumé de faire en telles rencontres. Mais celuy qui en auoit la garde, l'ota de là, & le porta en vn village eſloigné du chemin, & le couurit d'un habillement. Cela faict, tous ſuyuirent Ioab: lequel pourſuyuit Seba par toute la region d'Iſraël: & il y eut quelcun finalement qui enſeigna à Ioab, que Seba eſtoit en vne forte ville, nommée Abelmacha: laquelle il aſſiegea, & feit enuironner de rampars: & commanda aux ſoldats de miner les murailles, & les abatre par terre: car il eſtoit fort deſpité de ce qu'on luy auoit fermé les portes. Or il y auoit dedans la ville vne femme honneſte & prudente, laquelle voyant que tout le païs eſtoit en grand danger, monta ſur les murs, & feit prier Ioab par quelques gens de guerre, qu'elle peuſt parlementer auec luy. Lequel ſe meit en place pour ouyr la femme: laquelle luy dit: Dieu cree & ordonne les Rois & Capitaines pour deſtruire les ennemis des Hebrieux, & pour entretenir les Iſraëlites en paix: & toy Ioab, qui n'as eſté offensé en ſorte que ce ſoit, es venu pour batre la principale ville des Iſraëlites. Ioab ayant en deſdaing les paroles de ceſte femme, luy deſiroit vn

meilleur entendement, & luy dit, qu'il ne ſouhaitoit nullement ſinon qu'un ſeul de tous fuſt mis à mort: tant s'en falloit qu'il deſiraſt qu'une ſi belle & forte ville fut ruïnée. Que ſi on auoit puny Seba, fils de Bochri, qui auoit eſté rebelle au Roy, il ſeroit incontinent ceſſer la baterie, & emmeneroit toute l'armée de là. Quand la femme eut ouy ainſi parler Ioab, elle le pria de s'arreſter vn peu, & promit de faire tant que la teſte de ſon ennemy luy ſeroit iettée en bas du haut des murailles. Et vint parler aux citadins, & leur feit telles remontrãces: Voudriez-vous bien vous endurcir & obſtiner tellement en malice, que periſſiez mal-heureuſement auec voz femmes & enfans pour vn hõme malicieux & incognu? Ou bien voudriez-vous qu'il regnaſt au lieu de Dauid, qui vous a fait tant de biens? Penſez-vous que ceſte ſeule ville puiſſe reſiſter contre vne ſi forte armée? Les bourgeois & citoyens ouyrent volontiers ces propos, & eſtans perſuadez par ceſte femme, trencherent la teſte à Seba, & la ietterent du haut en bas aux pieds des ſoldats de Ioab. Et tout incontinent Ioab feit ſonner la retraite, & leua le ſiege: & s'en retourna en Hieruſalem: & derechef fut conſtitué prince de l'armée. Auſsi Banania fut ordonné ſur la garde du Roy, & ſur toute la bande des ſix cens. Adoram eut commiſſion de receuoir les tributs. Sabathes & Achiles eurent la charge des regiſtres.



XII. 2. Rois 21 Suſa fut ordonné pour ſcribe: & la Sacrificature demeura à Sadoc & Abiathar. Apres cela, tout le païs fut opprimé d'une vehemente famine: & le Roy pria Dieu en humilité qu'il euſt pitié de ſon peuple, & qu'il luy pleuſt de monſtrer la cauſe & le remede d'un ſi grand mal. La reſponſe fut donnée par les Prophetes, que Dieu demandoit que vengeance fuſt faite pour les Gabaonites, qui auoyent eſté deceuz & tuez par Saül contre tout droit & raiſon: lequel auoit violé le ſerment, qui leur auoit eſté fait iadis par le Capitaine Ioſué & tous les anciens du peuple. Parquoy ſi le Roy permet aux Gabaonites de faire telles punicions qu'ils voudront pour leurs citoyens, qui auoyent eſté occiz, Dieu ſera appaiſé, & deliurera le peuple de ceſte grande calamité. Apres que cela fut entendu par le rapport des Prophetes, le Roy feit venir les Gabaonites, & leur demãda qu'ils vouloyent qu'on feiſt pour eux. Leſquels reſpondirent qu'ils demandoyent ſept hommes de la race & famille de Saül pour les pendre au gibbet: & le Roy les feit chercher, & les liura és mains des Gabaonites: tant y a qu'il eſpargna Miphiboſeth, fils de Ionathas. Quand les Gabaonites eurent ceux-cy entre leurs mains, ils les punirent comme bon leur ſembla: & tout incontinent il plut ſur la terre, & deuint fertile comme au parauant, & le peuple eut abondance de biens, comme il ſouloit. Quelque temps apres le Roy feit la guerre aux Philiſthins: & apres qu'il eut mis les ennemiz en fuyte, il les pourſuyuoit de grand courage, tellement qu'il paſſa outre tous les autres bien loing. Vn certain Philiſthin Acmon fils d'Arapha l'apperceut cõme il eſtoit à demy las. Il eſtoit de la race des geants, couuert d'un halecret maillé, & portoit vne hache peſant trois cens ſicles, & auoit ſon eſpée ceinte. Ce geant tourna viſage, & ne faut point douter, qu'il n'eut tué le Roy, ſi Abiſaï frere de Ioab, ne fuſt là ſuruenu de bonne heure, & s'il ne l'euſt recoux: car le geant l'auoit deſia mis bas. Abiſaï donc tua Acmon, & deliura Dauid. Et tous furent fort eſmeuz du grand dangier ou le Roy s'eſtoit trouué. Et de faict les gouuerneurs luy feirent faire ſerment, qu'il ne ſe trouueroit plus en bataille auec eux: de peur que le peuple ne fuſt priué de ce bõ-heur qu'il receuoit de l'adminiſtracion d'iceluy, ſi quelque choſe humaine d'auenture luy aduenoit à cauſe de ſa magnanimité

nimité & force. Apres ceſte bataille les Philiſthins aſſemblerent vne autre forte armée aupres de la ville de Gazar : & auſſi toſt que le Roy le ſceut, il enuoya ſon armée à l'encontre. En ce voyage il y eut vn Chettéen nommé Sobbach, l'un des plus vaillans & forts ſoldats de Dauid, lequel merita la principale louange en ceſte bataille à cauſe de ſes hauts faicts. Car il meit à mort vn grand nombre de ceux qui ſe vantoyent eſtre de la lignée des geants, & eſtoyent arrogans de leurs grandes prouëſſes & forces. Et ceſtuy fut la principale cauſe de la victoire obtenue par les Hebrieux. Encore les Philiſthins voulurent faire nouuelle guerre : contre leſquels Dauid enuoya vne autre forte armée : & en ſe voyage ſe porta vaillamment vn parent du Roy, nommé Nephan. Car il combatit ſeul à ſeul contre le plus fort des Philiſthins, & le tua : & par ce moyen les autres furent mis en fuyte, en laquelle pluſieurs des ennemiz furent occiz. Bien toſt apres les Philiſthins vinrent aſſeoir leur oſt aupres d'une ville qui n'eſtoit gueres loing des frontieres des Hebrieux. Et en ceſte armée des Philiſthins il y auoit vn homme haut de ſix coudées, & en chacune main il auoit ſix doigts, & ſix arteils en chacun pied. De toute l'armée des Iſraëlites il n'y eut qu'un homme qui l'oſaſt aſſaillir, qui fut Ionathas, fils de Samma, lequel rua par terre ce puiſſant geant, la mort duquel fut vn grand auantage pour faire obtenir la victoire aux Hebrieux : & ledit Ionathas rapporta la louange d'un homme preux & magnanime : car ce barbare ſe vantoit d'eſtre iſſu des geants. Apres ceſte bataille les Philiſthins ne s'oſerent plus remuer contre les Hebrieux. Dauid donc eſtant venu à bout de tant de batailles, & deliuré de tant de dangiers horribles, & viuant en grande paix, compoſa pluſieurs cantiques, pſeaumes & hymnes en diuerſes ſortes de vers à la louange de Dieu. Il feit faire auſſi des inſtrumens de Muſique, & commanda aux Leuites de chanter ces vers à l'honneur de Dieu ſur leſdits inſtruments, tant és iours du Sabbath, qu'és aurres feſtes & ſolennitez. Voicy quelles eſtoyent les ſortes des inſtrumens : Il y auoit vn violon à dix cordes, ſur lequel on iouë d'un archet : vn pſalterion, lequel à douze tons, mais on y iouë des doigts. Auec ces deux ſortes d'inſtrumens il y auoit auſſi des cymbales de metail, grandes & larges. On ſe doit contenter de cecy touchant la forme de ces inſtrumens : & ce, afin qu'on en ſache aucunement parler. Au reſte le Roy auoit à l'entour de ſoy des hommes forts & vaillans : mais il y en auoit entre autres iuſques au nombre de trentehuit renommez à cauſe de leurs faicts heroïques. Toutefois ie ne parleray que de la vertu de cinq : & par ceux-cy on pourra facilement coniecturer des autres : car ceux-cy eſtoyent tels qu'ils pouoyent bien ſubiuguer voire vne region tout entiere, & combatre de grandes nacions. Le premier eſtoit Iſſem, fils d'Achem : lequel par pluſieurs fois rompit l'armée des ennemiz, & ne ceſſa iamais qu'il n'en euſt tué neuf cens pour vn coup. Apres ceſtuy-cy fut Eleazar, fils de Dodi, qui fut auec le Roy en Araſam. Il ſe trouua quelque fois ſeul tenant bon contre les ennemiz : car les Iſraëlites furent eſtonnez du grand nombre des Philiſthins, & tournez en fuyte : mais ceſtuy Eleazar ſouſtint le choq, & en tua beaucop, en ſorte, que ſon eſpée tenoit à ſa main, tant eſtoit-elle couuerte de ſang. Ce que voyans les autres Iſraëlites, retournerent en la bataille, & preſſerent de ſi pres leurs ennemiz, qui commençoyent deſia à quitter la place, qu'ils en rapporterent vne merueilleuſe victoire : & Eleazar ne faiſoit que renuerſer gens par terre : & les autres deſpouilloyent ceux qui eſtoyent abbatus. Le troiſieme fut Ili, fils de Seba, ceſtuy-cy auſsi tint bon tout ſeul contre les Philiſthins, qui eſtoyent deſcenduz en bataille en vn lieu, qui eſt appelé, La machoëre : & ſe preſenta pour ſouſtenir l'impetuoſité des ennemiz au lieu d'une auant-garde : car les Hebrieux auoyent derechef quitté la place, eſtans effrayez. Ceſtuy *Ili* tua grand nombre d'ennemiz, leſquels ne pouans ſouſtenir ſes efforts furent contraints de tourner doz : & Ili les pourſuyuoit. Tels ont eſté les faicts de ces trois perſonnages excellens. En ce temps-là ainſi que le Roy tenoit ſa cour *en Hieruſalem*, les Philiſthins deſcendirent derechef iuſques aupres de la ville : & *Dauid* monta en la fortereſſe, & demanda à Dieu quelle ſeroit l'iſſue de ceſte

2. Roys 22

2. Roys 23.

guerre. Il ſe campa en vne vallée, qui dure vingt ſtades, iuſques à ce qu'on ſoit venu en la ville de Bethléem: & lors il dit à aucuns de ſes familiers amiz: O la bonne eauë que nous auons en mon païs, & principalement en la ciſterne qui eſt prochaine de la porte! O ſi quelcun m'en pouoit apporter, i'aymeroye beaucop mieux cela, qu'une grande ſomme d'argent. Ces trois deſquels il a eſté parlé, ouyrent ce ſouhait du Roy, & ſans marchander coururent haſtiuement, & paſſerent au trauers du camp & de toute la force des ennemiz, & vinrent iuſques en la ville de Bethléem: apres qu'ils eurent puisé de l'eauë, ils retournerẽt par le meſme chemin qu'ils eſtoyent allez, ayans rendu les ennemiz eſtonnez, n'eſtans que trois contre vne ſi forte armée & ſi peuplée. Toutefois le Roy ne voulut point boire de ceſte eauë, diſant qu'elle auoit couſté trop cher, aſauoir le dangier de la vie de trois ſi vaillans hommes, & que pour ceſte cauſe il ne luy eſtoit point conuenable d'en boire: mais la reſpandit deuant le Seigneur, rendant graces de ce que ces hommes n'auoyent eu nul mal. Il y auoit pour le quatrieme, Abiſai, frere de Ioab, lequel occit ſix cens ennemiz en vn iour. Le cinquieme eſtoit Banaia, qui eſtoit de la race des Sacrificateurs. Ceſtuy-cy fut prouoqué par deux freres qui auoyent le bruit d'eſtre forts & vaillans entre tous les Moabites, & les tua tous deux. Outreplus, vn Egypcien de merueilleuſe ſtature & grandeur, armé de pied en cap, le vint aſſaillir, n'ayant ne baſton ny autres armes pour ſe defendre: mais il arracha la hache des poings de ſon ennemy, & l'en tua. Et d'autant a eſté ſa victoire plus noble, qu'il ota les armes à l'Egypcien encore viuant, & l'ayant premierement deſſaiſy, ne trouua de baſton plus propre pour le tuer que le ſien meſme. Encore y a il vn autre acte de Banaia, lequel peut bien eſtre ou preferé, ou pour le moins comparé aux autres, quant à la grandeur du courage. Vn iour il neigeoit: & vn lion eſtoit tombé dedans vn puitz: & comme ainſi ſoit que la gueule du puitz fuſt eſtroite, le lion voyoit bien que la margelle ſeroit en brief toute couuerte de neige: & ainſi deſeſperoit d'en pouoir iſſir, & commença à rugir. Or aduint, que ledit Banaia paſſoit par là, & oyant le rugiſſement de ceſte beſte, s'approcha du lieu: & apres qu'il fut deſcendu dedans le puitz, le lion commença à ſe rebecquer: mais Banaia le tua d'un baſton qu'il portoit en la main. Quant aux autres trentetrois, ils n'ont point eſté moindres en vertu & magnanimité que ces cinq. Au ſurplus, Dauid voulant ſauoir quel nombre de gens de guerre il pourroit enrooler en Iſraël, & ayant mis en oubly les commandemens de Moyſe, qui auoit predit, que toutes fois & quantes qu'on feroit denombrement du peuple, il faudroit payer à Dieu vn demy ſicle pour chacune teſte: commanda à Ioab prince de ſon armée, d'aller faire le roole. Ioab s'excuſoit de ce faire, diſant qu'il n'en eſtoit nul beſoing. Mais Dauid non-obſtant ceſte excuſe, le contreignit d'aller exequuter ce qu'il luy auoit commandé. Et pour ce faire Ioab print auec ſoy les chefs des lignées & les ſcribes. Et ayant circuy toutes les contrées & regions des Iſraëlites, & ſceu quelle eſtoit la multitude du peuple, il retourna vers le Roy neuf moys & vingt iours apres: & luy apporta le roole de tout le peuple, excepté de la lignée de Beniamin, laquelle il n'auoit encore miſe au denombrement, comme auſſi il n'auoit fait celle de Leui. Car auant qu'on fuſt venu à ces deux lignées, le Roy ſe repentit, & cogneut bien qu'il auoit peché contre Dieu. Le nombre des autres Hebrieux eſtoit de neuf cens mille hommes, tous duits à la guerre; ſans la lignée de Iuda, de laquelle ſeule il y eut quatre cens mille hommes nombrez. Depuis les Prophetes feirent leur rapport à Dauid, qu'il auoit griefuement offenſé Dieu; parquoy il ſupplia Dieu, que ce fuſt ſon bon plaiſir de luy pardonner ceſte faute. Sa requeſte luy fut ottroyée: & Dieu luy enuoya ſon Prophete Gad pour luy bailler le chois de trois choſes, laquelle des trois il eliroit plutoſt; ou la famine, qui deuoit durer ſept ans; ou la guerre, en laquelle ſes ennemiz ſeroyent les plus forts durant trois mois: ou la peſtilence, qui deuoit durer l'eſpace de trois iours entre les Hebrieux. Dauid eſtoit troublé & ſuſpend, ne ſachant laquelle des trois il deuoit choiſir, pour la difficulté qu'il voyoit de quelque coſté qu'il enclinaſt. Mais le Prophete le preſſoit

1 0 2 0 3 0 4 0 5 0

xxiii. 2. Rois 24

preſſoit de rendre reſponſe pour ſauoir rapporter à Dieu ſon intencion. Ce pendant le Roy penſoit que s'il demandoit la famine, il auroit plutoſt egard à ſa perſonne qu'aux autres : comme ainſi fuſt qu'il ſeroit hors de ce dangier, d'autant qu'il auoit grande prouiſion de bleds en ſes greniers : ce que ne pouoyent auoir les autres. Ou bien s'il eliſoit que ſes ennemiz fuſſent les plus forts par l'eſpace de trois moys, encore en cela pourroit-il regarder à ſa commodité particuliere, veu qu'il auoit des forteresſes & grand nombre de gens à l'entour de ſoy pour ſe ſauuer. Par ce moyen il choiſit le mal qui pouoit eſtre commun tant aux Rois qu'aux ſubiets, & lequel les grans ne pouoyent euiter non plus que les petis, diſant qu'il valloit beaucoup mieux tomber és mains de Dieu que de ſes ennemiz. Apres donc que le Prophete eut fait ſon rapport à Dieu du chois que Dauid auoit fait, voicy, vne peſtilence ſe fourra parmy les Hebrieux : tellemẽt, qu'ils mouroyent de façons diuerſes & eſtranges: & ne pouoit-on pas cognoitre facilement la maladie: & ſi eſtoit vne meſme mort : tant y a toutefois qu'elle emportoit les hommes en pluſieurs façons : & les cauſes eſtoyent diuerſes & incogneuës, car ils eſtoyent emportez l'un apres l'autre : & la maladie ſe fourroit ſecretement auec ſa contagion, & faiſoit mourir les hommes tout ſoudain. Les vns rendoyent l'eſprit en vn moment auec vne douleur vehemente, & vn torment merueilleux. Les autres eſtoyent frappez de maladie vn peu plus lente : mais c'eſtoit en telle ſorte, qu'ils ne pouoyent ſouffrir que les medecins y meiſſent la main, ains ils mouroyent auant que les medecines feiſſent leur operacion. Les vns perdoyent ſoudainement la veuë, & mouroyent auant qu'on euſt loiſir de penſer au remedé. Il y en auoit d'autres auſſi, qui en enſeueliſſant quelcun de leurs familiers & amiz, mouroyent auec eux auant que d'accomplir les funerailles. Ainſi il aduint, que depuis l'aube du iour iuſques à l'heure du diſné ſeptante mille hommes moururent de ceſte peſte. Or l'Ange, qui eſtoit enuoyé de Dieu pour frapper, eſtoit ſur Hieruſalem, preſt à deſtruire la ville d'une ſemblable affliccion. Alors le Roy ſe veſtit d'un ſac, & ſe ietta en terre ſur ſa face, & ſupplioit Dieu qu'il feiſt ceſſer ceſte peſte, & ſe contentaſt de ceux qui eſtoyent morts, & n'uſaſt plus de rigueur. Ainſi que Dauid prioit Dieu, il leua ſes yeux au ciel, & veit l'Ange qui tenoit en ſa main le glaiue deſgainé, & s'en alloit pour frapper la ville de Hieruſalẽ : & cria à Dieu que c'eſtoit luy qui eſtoit le bergier, & qui auoit ſeul merité vne telle punicion, & que les brebis en eſtoyent innocentes : & qu'il luy pleuſt eſpandre ſa fureur ſur ſa famille, & qu'il eſpargnaſt le peuple. Et Dieu ouyt ſon oraiſon, & feit ceſſer la peſte. Il luy enuoya Gad ſon Prophete, luy mandant qu'il montaſt haſtiuement en l'aire d'Oron, Iebuſien, & là feiſt dreſſer vn autel pour y ſacrifier. Dauid ne fut pareſſeux à executer ce qui luy auoit eſté ordonné, ſe tranſportant incontinent au lieu qui luy auoit eſté aſſigné. Auſſi toſt qu'Oron, qui eſtoit empeſché à batre ſon bled, veit venir le Roy auec ſes fils, vint courant au deuant, & luy feit la reuerence: car combien qu'il fuſt Iebuſien de nacion, ſi eſt-ce que le Roy l'aymoit familierement entre les autres. Et voila pourquoy aucune faſcherie ne luy fut faite apres que la ville fut priſe : comme nous auons dit cy deſſus. Ainſi donc Oron demanda à Dauid, pourquoy le Roy, qui eſtoit ſon ſeigneur, venoit ainſi à ſon ſeruiteur : & le Roy reſpondit, qu'il vouloit acheter ſon aire pour y faire dreſſer vn autel au Seigneur, & pour y offrir ſacrifice. Oron luy dit, qu'il luy dõneroit de bon cœur & l'aire, & les aireaux, & les bœufz, & les autres beſtes pour ſacrifier : & prioit Dieu qu'il voulſiſt receuoir ceſte oblacion pour agreable. Mais le Roy prenant en gré la loyauté & liberalité d'Oron, voulut qu'il receuſt le pris de ce qu'il vouloit auoir de luy : car il ne luy ſembloit eſtre choſe raiſonnable d'offrir ſacrifice de ce qui ne luy auroit rien couſté. Et Oron luy reſpondit ſur cela, qu'il feiſt le tout ſelon ſon bon plaiſir. Le Roy donc achera ſon aire cinquante ſicles d'argent : en laquelle il feit dreſſer vn autel : & ſur l'autel offrit ſacrifices & holocauſtes, & y preſenta auſſi oblacions pacifiques : dont le Seigneur fut appaiſé, & ſe monſtra propice comme au parauant. Or c'eſtoit ce le lieu, ou Abraham auoit iadis amené ſon propre fils pour

en

en faire ſacrifice à Dieu : & ou ſe trouua promptement vn mouton pres de l'autel ſur l'heure qu'Iſaac eſtoit preſt à auoir la gorge coupée, lequel fut immolé au lieu d'Iſaac, comme on a peu veoir cy deſſus. Au ſurplus Dauid ſachant que ſon oraiſon auoit eſté exaucée, & que ſon ſacrifice auoit eſté de bonne odeur deuant Dieu, delibera d'appeler tout ce lieu-là, l'Autel de tout le peuple, & y baſtit vn Temple à Dieu : lequel ratifia depuis la parole de ſon ſeruiteur Dauid : car bien toſt apres il luy enuoya ſon prophete pour luy predire, que ſon fils lequel ſuccederoit apres luy au royaume, luy edifieroit vn Temple.

XIIII. Apres ceſte prophecie le Roy commanda de faire vn denombrement de ceux, qui eſtoyẽt venuz de dehors pour habiter en ſon royaume : & le nombre fut trouué de cent & octante mille. De ceux-cy il en ordonna octante mille pour tailler les pierres : le reſte fut deputé pour les porter. Il y en eut trois mille & cinq cens de ceux-cy commis ſur les ouuriers. Et amaſſa vne grande quantité de fer & d'ærain pour les ouurages, & vn nombre infiny de cedres hauts à merueilles. Les Tyriens & Sidoniens le fournirent de ces matieres, leſquelles il auoit impetrées d'eux. Et il diſoit à ſes amiz, qu'il faiſoit tels preparatifz, pour laiſſer matiere de baſtir à ſon fils qui luy ſuccederoit, deſirant qu'iceluy trouuaſt toutes les matieres preſtes pour eſtre miſes en beſongne, ſans qu'il euſt la peine de les faire venir de loing, comme ne ſachant encore pas bien manier tels affaires à cauſe de ſa ieuneſſe : mais que tout luy fuſt en main pour acheuer l'œuure plus facilement.

Comment Dauid encore viuant feit mettre ſon fils en poſſeſſion du royaume. CHAP. XI.

APRES cela Dauid feit appeler ſon fils Solomon, & luy ordonna, qu'auſſi toſt qu'il ſeroit paruenu au royaume, il feiſt baſtir vn Temple à Dieu, diſant qu'il euſt bien voulu luy meſme faire cela, mais qu'il auoit eſté empeſché par reuelacion diuine : d'autant qu'il eſtoit reputé homme de ſang, à cauſe de tant de guerres & batailles acheuées par ſa main : & qu'il luy auoit eſté predit, que ceſt edifice eſtoit deſtiné au plus petit de ſes fils, qui deuoit eſtre appelé Solomon, duquel Dieu auroit vn tel ſoing qu'vn pere de ſon fils : & tout le païs des Hebrieux ſeroit heureux ſouz vn tel Roy : & entre les autres biens ils iouïroyent de celuy qui eſt le plus deſirable, aſauoir la paix, & ſeroyent exempts de toutes guerres contre les eſtrangiers, & de toutes ſedicions domeſtiques. Il diſoit donc à ſon fils : Puis
» qu'ainſi eſt, que Dieu t'a eleu pour eſtre Roy ſur les Hebrieux, voire auant que tu
» fuſſes nay, mets peine de te rendre digne de ſa pouruoyance, ſuyuant iuſtice & la
» vraye religion diuine, te montrant fort & vertueux en toutes choſes, obſeruant
» les loix de Dieu données par Moyſe, & ne permettant qu'elles ſoyent violées par
» les autres : & outre tout cela donne ordre que de tout regne tu luy faces edifier
» vn Temple ſelon qu'il le requiert de toy, ne t'eſtonnant point de la grandeur d'un
» tel ouurage. Car ie te laiſſeray toutes choſes preſtes pour mettre en beſongne, auant que ie meure. Sache pour certain, que ie t'ay amaſsé dix mille talents d'or, & cent mille d'argent pour ce faire, & ſi grand nombre d'ærain & de
» fer qu'à grand peine le pourroit-on conter : & auec tout cela vne matiere infinie
» de pierres & de bois. D'auantage ie te laiſſe vne multitude innumerable de forgeurs, de maſſons & charpentiers & ouuriers : & s'il eſt beſoing d'adiouter quelque choſe, tu fourniras au demeurant. Et pourtant quand tu auras paracheué
» & mis à fin vne telle œuure, tu ſeras aymé de Dieu, & il ſera ton protecteur à iamais. Apres qu'il eût ainſi parlé à ſon fils, il exhorta les principaux gouuerneurs du peuple à donner ayde à ſon fils Solomon en ce baſtiment, & de s'employer ſeulement au ſeruice de Dieu, s'aſſeurans contre tous ceux qui leur contrediroyent. Car pour cela ils auroyent la paix, & vn eſtat tranquille & bien ordonné : qui ſont les loyers que Dieu a acoutumé de rendre à ceux qui viuent bien & ſaintement. Outreplus, il ordonna, que quand le Tẽple ſeroit paraché, l'arche y fut miſe auec

tous

tous les autres vaiſſeaux ſacrez: comme il y auoit long temps que le Temple deuoit eſtre edifié à ceſte fin, ſi leurs predeceſſeurs n'euſſent meſprisé la ſainte ordonnance de Dieu, qui auoit commandé qu'auſſi toſt qu'ils auroyent occupé la terre de leurs ennemiz, ils luy baſtiſſent vn Temple. Voila quelles ont eſté les exhortacions de Dauid faites tant à ſon fils, qu'aux anciens du peuple.

Or Dauid deuint ſi vieil, qu'il n'y auoit plus de chaleur naturelle en luy: & ne pouoit eſtre reſchaufé pour quelques couuertures qu'on meiſt ſur luy. Tous les medecins furent de ceſte opinion, qu'on cerchaſt la plus belle fille de tout le païs pour la faire coucher auec le Roy: car il n'y auoit point d'autre remede contre le froid, ſinon que ceſte fille l'eſchaufa. Ainſi on trouua en la ville vne fille belle par deſſus toutes les filles de ſon aage, nommée Abiſag: & elle coucha auec le Roy, ne luy ſeruant d'autre choſe que de l'eſchaufer. Car la vieilleſſe l'auoit tellement deſnaturé, que tout appetit de toucher femme luy eſtoit failly. Mais encore faudra-il cy apres faire mencion de ceſte iouuencelle. Au reſte, le quatrieme fils de Dauid ieune & beau iouuenceau, & grand, lequel il auoit eu de ſa femme Hagiſt, nommé Adonia, ſemblable à ſon frere Abſalom quant à l'ambicion, penſa en ſoy comment il occuperoit le royaume: & pratiqua des amiz pour luy deferer le regne. Il feit appreſts de pluſieurs chariots, & cheuaux, & print cinquante hommes pour la garde de ſon corps. Son pere voyoit bien cela: mais il ne le voulut point tancer ne reprimer, & meſme ne ſe voulut point enquerir que ſignifioit vn tel appareil. Or Adonia auoit de ſon party Ioab prince de l'armée, & Abiathar Sacrificateur. Et voicy ceux qui reſiſtoyent à ſes entrepriſes, aſauoir le Sacrificateur Sadoc, le Prophete Nathan, & Banaia, preuoſt de l'hoſtel, & Semeï amy de Dauid, & tous les preux & vaillans de la compagnie de Dauid. Or Adonia feit appreſter vn banquet aux fauxbourgs de Hieruſalem pres d'une fontaine, qui eſt dedans les iardins du Roy, & y inuita tous ſes freres excepté Solomon. Il print auſſi auec ſoy Ioab le prince de l'armée, & Abiathar, & les plus grans de la lignée de Iuda. Et n'y appela point ceux qui eſtoyent du party du Prophete Nathan, & de Banaia. Nathan aduertit Bethſabé mere de Solomon, de ce feſtin, & comment Adonia regnoit ſans le ſceu de ſon pere: & luy conſeilla de regarder à ſoy, & aduiſer à ſauuer ſa vie, & procurer que ſon fils ne fut debouté de ſon royaume: & de ſe retirer par deuers le Roy ſon mary, & luy dire à part & remontrer qu'il auoit iuré voirement que ſon fils Solomon regneroit apres luy: & ce pendant Adonia occupoit le royaume. Et Nathan luy promeit que quand elle parleroit ainſi au Roy, il s'y trouueroit auſſi preſent, & ſeroit teſmoing des paroles que le Roy luy diroit. Bethſabé creut le conſeil du Prophete, & s'en alla vers le Roy: & apres qu'elle luy eut fait la reuerence, & impetré congé de parler, elle luy remontra tout ce que le Prophete luy auoit enſeigné de dire: & luy declara tout par ordre, comment Adonia auoit fait appreſter le banquet, auquel il auoit conuié Ioab & Abiathar, & tous les fils du Roy, excepté Solomon & ſes familiers. Elle adioutoit auſſi, que le peuple attendoit en ſuſpend, qui ſeroit celuy qu'il declareroit pour eſtre Roy. Elle le prioit auſſi de penſer, que quand il ſeroit mort, il ne faudroit point qu'elle & ſon fils Solomon s'attendiſſent à auoir meilleur marché que de la mort. Ainſi qu'elle parloit au Roy, ſes vallets de chambre luy vinrent annoncer que le Prophete Nathan eſtoit venu pour viſiter le Roy. Et quand il fut entré en la chambre du Roy, il luy demanda, s'il auoit ordonné ce iour-là qu'Adonia fut Roy, & s'il luy auoit transferé ſa principauté. Car il auoit fait appreſter vn banquet magnifique: auquel il auoit cõuié tous les fils du Roy, excepté Solomon: & auec eux il y auoit auſſi appelé Ioab chef de l'armée: & tous ceux-cy faiſans grande chere, auoyent crié auec lieſſe, Viue le Roy Adonia. Mais il ne m'y a point appelé, ne le Sacrificateur Sadoc, ne Banaia le preuoſt de ton hoſtel. Parquoy il eſt bien raiſonnable, que tous ſachent ſi cecy ſe fait à ton adueu. Quand le Roy eut ouy ainſi parler le Prophete, il feit appeler Bethſabé: car elle s'eſtoit deſia retirée de la chambre lors que le Prophete y entra, & luy dit: Ie te iure par le grand Dieu, que ton fils regne-

XV. 3. *Roiz* 1

ra,

» ra, comme ie l'ay desia iuré,& qu'il sera assis en mon throne, voire ce iourd'huy.
» Bethsabé se prosterna sur sa face deuant le Roy, & luy feit la reuerence, & dit: Le Roy mon seigneur viue eternellement. Dauid donc feit appeler Sadoc & Banaia: & quand ils furent venuz, il leur commanda de prendre auec eux le Prophete Nathan, & toute la troupe des seruiteurs du Roy,& de faire monter son fils Solomon sur sa mule,& le mener hors de la ville pres de la fontaine,laquelle est appelée Gion. Il donna charge aussi au Sacrificateur Sadoc, & au Prophete Nathan de l'oindre en ce lieu-là pour estre Roy sur les Hebrieux: & de le mener par le milieu de la ville auec vn heraut & trompette deuant luy, qui deust crier: Viue le Roy
» Solomon: qu'il soit assis perpetuellement au throne royal: afin qu'il fust notoire à tout le peuple, que son pere l'auoit oinct & declaré Roy. Et Dauid donna des instruccions à son fils Solomon: qu'il eust à se porter iustement & saintement tant enuers la lignée de Iuda, qu'enuers tout le peuple des Hebrieux. Banaia puis apres pria pour la prosperité de Solomon, & le feit monter sur la mule du Roy: & luy & les autres luy faisoyent compagnie,& le menerent hors la ville aupres de la fontaine: & là fut oinct pour Roy, selon qu'il auoit esté ordonné par Dauid son pere: &
» derechef s'escrierent à haute voix, Viue le Roy Solomon: qu'il viue longuement
» & heureusement en ceste principauté. Et tout incontinent le ramenerent au palais de son pere,& le feirent asseoir au throne royal de son pere. Cela faict, tout le peuple s'adonna à faire banquets & mener resiouïssance, prenant ses esbats en ieux de fleutes, harpes, & psalterions: tellement que l'air & la terre retentissoyent du son des instrumens. Adonia & les siens ouyrent ces melodies, & furent grandement troublez: & Ioab le gouuerneur de l'armée dit, que le son de la trompette & des hauts-bois ne luy plaisoit point. Et comme tous estoyent pensifs,& nul ne print plus de goust à la viande, voicy arriuer le fils du Sacrificateur Abiathar, nommé Ionathas. De la premiere rencontre Adonia le veit volontiers & d'un bon œil, imaginant qu'il apportast à la compagnie quelques bonnes nouuelles. Mais apres qu'il leur eust declaré par ordre la volonté du Roy,& tout ce qui auoit esté de nouueau fait à Solomon, ils furent estonnez,& laisserent là le banquet: & chacun s'enfuyt courant en sa maison. Adonia craignant que le Roy ne fust marry de ce qu'il auoit fait, courut en franchise, empoignant les cornes de l'autel, ou il pensoit estre en sauueté. Cela fut rapporté au nouueau Roy Solomon,& luy dit-on aussi qu'Adonia prioit le Roy de luy donner asseurãce & promesse de mettre en oubly ceste iniure, qu'il luy auoit faite. Solomon luy ottroya pardon de ceste faute, & vsa de grande benignité & bonne prudẽce en cela: toutefois il l'admonesta de se bien garder pour l'aduenir. Autrement il menaçoit, que si on s'apperceuoit tant peu que fust, qu'il voulsist esmouuoir quelque nouueau trouble, il ne luy faudroit autre proces pour le faire mourir. Et enuoya puis apres gens pour le tirer de sa franchise. Estant venu deuant le nouueau Roy, il le salüa,& luy feit la reuerence: & Solomon le renuoya en paix chez soy, disant qu'il ne craignist point, ains aduisast à se mõtrer homme de bien à l'aduenir: veu mesme que cela luy estoit expedient & fort necessaire. Or Dauid voulant declarer Solomon Roy de tout le peuple, feit assembler tous les anciens en Hierusalem, auec les Sacrificateurs & Leuites, desquelz il feit denombremẽt,& trouua trente & huit mille hõmes de ceux qui auoyẽt passé trente ans. Entre lesquels aucuns furent ordonnez pour auoir la charge de l'edifice du temple, asauoir iusques au nombre de vingt & trois mille hommes: & six mille hommes pour iuger le peuple,& faire office de scribes, quatre mille portiers de la maison de Dieu, & quatre mille pour chanter les hymnes & cantiques auec instrumens de musique, lesquels Dauid auoit fait faire à ceste vsage, comme on a veu cy dessus. Puis apres il distribua ces charges & offices par parentages: & ayant separé les Sacrificateurs du reste de la lignée, il trouua entre eux vingtquatre races: de la famille d'Eleazar il en trouua seize,& de la famille d'Itamar huit. Et institua, qu'une race seruiroit à Dieu par l'espace de huit iours depuis vn sabbath iusques à l'autre sabbath; & ainsi le sort fut ietté de toutes les races en la presence de

Dauid

Dauid & des Sacrificateurs Sadoc & Abiathar & de tous les anciens & gouuerneurs. Et la race ſur qui tomba le premier ſort, fut la premiere enrollée, & ainſi des autres iuſques à la vingtquatrieme : & ceſte diuiſion dure iuſques à ce iourd'huy. Il diuiſa auſſi la lignée de Leui en vingtquatre parties : & le ſort fut ietté, & ſelon le ſort vne chacune porcion auoit à faire le ſeruice durant huit iours. Et le principal honneur fut donné aux ſucceſſeurs de Moyſe. Car il les conſtitua gardiens des threſors de Dieu, & de toutes autres ſaintes offertes, que les Rois ont acoutumé de preſenter. Et feit ceſte ordonnãce, que toute la lignée de Leui & les Sacrificateurs fuſſent employez de iour & de nuict au ſeruice de Dieu, vn chacun en ſon reng, comme auſſi Moyſe l'auoit iadis ordonné. Apres cela il diuiſa toute l'armée en douze bandes, auſquelles il aſſigna dixeniers, centeniers & preuoſts. En chacune bande il y auoit vingtquatre mille hommes : & voulut que chacune feiſt le guet par chacun moys à l'entour du palais de Solomon, auec ſes capitaines & centeniers : & ordonna vn lieutenant ſur chacune, & choiſit à ceſt eſtat & office les plus gens de bien qu'il peuſt trouuer. Auec ce, il ordonna des threſoriers & commiſſaires, pour recueillir les reuenus des villes, villages bourgs, poſſeſſions & autres heritages. Il commit auſſi gens ſur les laboureurs, ſur les bergiers & tout le beſtail : les noms deſquels il n'eſt point beſoing de mettre icy par eſcrit. Or apres qu'il eut mis vn tel ordre par tout, il feit aſſembler les principaux d'entre les Hebrieux, & les chefs des lignées, & les capitaines qu'il auoit ordonnez ſur les douze bandes & tous les threſoriers & receueurs, qui auoyent la charge des deniers royaux, & monta en vn haut lieu, & parla ainſi à tout le peuple : Mes freres & bons amiz, ie veux bien que vous ſachiez, qu'ayant entrepris de baſtir le Temple, i'ay amaſsé dix mille talents d'or, & cent mille d'argent, pour acheuer vn tel ouurage. Mais Dieu luy meſme m'a empeſché par ſon Prophete Nathan, pour ceſte raiſon que i'ay ſouillé mes mains du ſang des ennemis par les batailles & guerres, que i'ay faites pour maintenir voſtre liberté : & a commandé que mon fils qui me ſuccederoit au royaume, luy edifiaſt vn Temple. Puis donc que vous ſauez bien, que ià ſoit que notre pere Iacob euſt douze fils, non-obſtant Iuda par le conſentement de tous ſes freres obtint la principauté : & de moy, combien que i'euſſe ſix freres, voire plus vieux que moy, neantmoins Dieu m'a preferé à eux, & m'a eleué à la dignité royale, & n'y en a pas eu vn ſeul d'iceux qui en ait eſté marry : auſſi maintenãt ie requier, que le royaume demeure paiſible & ſans querelle à mon fils Solomon, & que mes autres fils n'eſmeuuent point de ſedicions ne contre luy ny entre eux, mais ſachans que ceſtuy-cy a eſté eleu de Dieu, qu'ils s'aſſubiettiſſent volontiers ſouz ſon obeïſſance. Car puis qu'ainſi eſt que c'eſt deſia vne choſe bien raiſonnable, d'endurer meſme la dominacion des eſtrangiers, quand Dieu le veut ainſi : combien plus eſt-il raiſonnable de gratifier & porter faueur à ſon propre frere, comme ſi les autres eſtoyent participans d'un meſme honneur ? De moy, ie peux bien dire cecy, que ie ne deſire rien mieux, que les promeſſes de Dieu ſoyent amenées à leur effect, & que la felicité qui eſt preparée pour ceſte region ſouz le regne de Solomon, ſaiſiſſe bien toſt tout le païs, & dure à iamais en icelluy. Et il en aduiendra ainſi pour certain, & le bon-heur ne defaudra point par tout le royaume, ſi toy mon fils, tu te montres obſeruateur & protecteur des loix & ordonnances de noz peres, & de toute iuſtice & vraye religion. Si on ne les obſerue point, il ne faut attendre que toutes choſes faſcheuſes & triſtes. Apres qu'il eut acheué ces paroles, il bailla la deſcripcion & le pourtrait du Tẽple à Solomon ſon fils en la preſence de tous. Tout y eſtoit compris, iuſques aux fondemens, & meſme iuſques aux chambrettes tant hautes que baſſes : & le nombre d'icelles, & la longueur, largeur & hauteur y eſtoyent figurées. D'auantage, il n'auoit point mis en oubly de quel poids les vaiſſeaux tant d'or que d'argent deuoyent eſtre faits. Et exhorta Solomon de s'employer diligemment à ce baſtiment le plus qu'il pourroit : & quant & quant pria les gouuerneurs & anciens de luy aſſiſter, & la lignée de Leui de luy preſter la main : tant à cauſe de ſon aage, qui n'eſtoit encore

core bien meure, que pource que Dieu l'auoit appelé à la dignité royale. Et remontroit que l'edification du Temple ne seroit pas fort difficile, veu qu'il auoit desia fait prouision de toutes les matieres qui seroyent propres & necessaires à vn tel bastiment: l'or & l'argent estoyent amassez en grande quantité: les poutres, & toutes autres grosses pieces de bois estoyent prestes: les charpentiers, massons & tous autres ouuriers estoyent entrepris: les pierres precieuses achetées pour l'enrichissement de l'œuure. Et finalement, il donnoit outre tout cela autres trois mille talents d'or pur de son propre reuenu pour appliquer à ce mesme vsage, & pour enrichir & orner le Propiciatoire, & les Cherubins, qui deuoyent estre assis sur l'arche pour la defendre. Et apres que Dauid eut mis fin à ses paroles, les anciens du peuple & les principaux gouuerneurs, & les Sacrificateurs & Leuites furent esmeus d'une promptitude de courage par l'exemple du Roy à donner chacun de son bien: & promettoyent liberalement de faire encore beaucop mieux. Car ils s'offrirent de contribuer cinq mille talents d'or, & dix mille stateres, & cent mille talents d'argent, & beaucop plus de mille talents de fer & d'autres metaux. Et s'il y auoit quelcun qui eust quelque pierre precieuse, il la venoit offrir, & la donnoit pour la mettre au threſor. Et vn homme de la lignée de Moyse, nommé Iaï, eut la charge sur tout cela. Et tout le peuple print grand plaisir à voir ce qui se faisoit, & principalement Dauid, regardant la promptitude des anciens & des Sacrificateurs & Leuites: & glorifia Dieu à haute voix, l'appelant pere & createur de ceste machine ronde, & autheur de toutes choses tant diuines que humaines, & gouuerneur & conducteur de la nacion des Hebrieux, & de leur felicité, & du royaume qui auoit esté ordonné & estably par luy. Apres cela Dauid pria Dieu de benir tout le peuple, & feit requeste particulierement pour son fils, que Dieu luy donnast bon & sain entendement, & vn esprit remply de toutes vertus. Et commanda aussi au peuple de rendre louange à Dieu. Et vn chacun se ietta en terre sur sa face, & adorerent Dieu: & se tournans puis apres vers le Roy, luy rendirent graces de tous les biens qu'ils auoyent receuz durant sont regne. Le iour ensuyuant sacrifices furent renouuelez. Le peuple offrit en holocauste mille brebis, mille aigneaux, mille veaux: & outre tout cela il y eut grand nombre de bestes presentées en holocouste: & le Roy employa tout le reste du iour en resiouïssances & banquets auec tout le peuple: & Solomon fut derechef oinct & declaré Roy legitime: & semblablement Sadoc fut ordonné souuerain Sacrificateur sur tout le peuple, & Solomon fut mené en son palais Royal, & colloqué au throne de son pere: & depuis ceste heure-là tous luy rendirent volontaire obeïssance.

De la mort de Dauid, & combien il laissa à son fils pour le bastiment du Temple. CHAP. XII.

XVI. 3. *Rois* 2

R Dauid auec ce qu'il estoit fort vieil, deuint aussi malade, & la fin de ses iours approchoit. Ce que cognoissant, il feit appeler Solomon, & luy feit telles remontrances: Mon fils, Ie m'en vay à mes peres, comme tel est le bon vouloir de Dieu, & i'entre en la voye commune tant à ceux qui sont auiourd'huy viuans, qu'à ceux qui naitront cy apres, de laquelle ie ne pourray retourner, ne venir reuoir ce que les hommes font en ce monde. Parquoy ce pendant que ie suis encore sur la terre & prochain de ma mort, ie t'admoneste derechef des choses, desquelles ie t'ay desia admonesté par cy deuant, asauoir que tu exerces iustice enuers tes subiets, que tu portes reuerence à Dieu, qui t'a appelé à la dignité de ce royaume, & que tu gardes ses commandemens & saintes ordonnances, qu'il nous a enuoyées par Moyse: & garde toy bien que tu viennes à les mespriser, ou par flaterie ou faueur, ou par quelque autre affeccion deprauée. Car tu ne te pourras maintenir en la grace de Dieu, sinon en obseruant ses loix & ordonnãces: autrement il destournera de toy sa solicitude & faueur paternelle. Que si tu te montres

tres tel enuers luy que tu dois, & tel que ie deſire, tu feras que le royaume de- „
meurera ferme en ta famille, & qu'il n'y aura iamais autre maiſon qui obtienne do- „
minacion ſur les Hebrieux, que la notre. Ne mets en oubly l'iniquité de Ioab, qui „
par enuie a tué deux capitaines bons & iuſtes, aſauoir Abner fils de Ner, & Amaſa „
fils de Iethran. Tu le puniras ſelon ta diſcrecion: comme ainſi ſoit qu'il ait euité „
la punicion iuſques à preſent pour ceſte raiſon qu'il eſtoit plus puiſſant que moy. „
Ie te recommande les fils de Berzellaï Galaadite, & veux que tu les aymes & hon- „
nores pour l'amour de moy: & quand tu leur feras quelque bien, ce ſera plutoſt ren „
dre ce que tu dois, & recognoitre les benefices que i'ay receu de leur pere, qui a „
vſé de grande benignité & liberalité enuers moy durant le temps de mon banniſ- „
ſement: & en ce faiſant, nous a rendu toy & moy grandement obligez à luy. Et „
quant à Semeï Beniamite, fils de Gera, lequel me voyant dechaſsé, ma pourſuiuy „
à grans outrages & maudiſſons execrables: & auquel i'ay promis que ne le feroye „
point mourir par glaiue, quand il vint audeuant de moy au bord du Iordain: main „
tenant ayant trouué raiſonnable occaſion, tu le puniras. Apres qu'il eut donné „
telles charges à ſon fils, touchant les affaires publiques, & auſsi quant à ſes amis, &
les autres, deſquels il deſiroit que punicion fuſt faite, il rendit l'eſprit, ayant veſcu
ſeptante ans, & apres auoir regné ſept ans & ſix moys ſur la lignée de Iuda en la
ville de Hebron, & trente & trois ans en Hieruſalem ſur tous les Hebrieux. Il doit
bien eſtre mis au nombre des gens de bien. Comme de faict il eſtoit remply de
toutes vertuz, qu'il falloit qu'un tel Roy euſt, ayant dominacion & iettant ſes yeux
ſur vn ſi grand peuple pour le maintenir en ſauueté. S'il y eut iamais homme con-
ſtant & magnanime, Dauid l'a eſté: & s'il y auoit quelque bataille à donner, il ſe iet-
toit le premier dedans le fort des ennemiz, & s'expoſoit aux dangiers, ayant en ſin
guliere recommandacion le ſalut de ſon peuple: & incitoit les gens de guerre par
ſon exemple à faire actes cheualereux, & les contraignoit à faire leur deuoir, non
point comme leur ſeigneur vſant de ſon autorité. Il eſtoit auſsi fort prudent en
conſeil, & ſauoit bien ce qui eſtoit expedient tant pour le preſent que pour l'ad-
uenir. Il eſtoit ſobre, doux, & fort benin enuers les miſerables, exerçant iuſtice, &
vſant de grande humanité: qui ſont les principales vertuz des Rois & grans ſei-
gneurs. Et combien qu'il fuſt eleué en vne puiſſance ſi haute, toutefois il ne ſe
deſtourna iamais de la droiture ou equité, ſinon en tant que touche le forfait com
mis en la femme d'Vrie. Au demeurant on peut dire cela, qu'il n'y eut iamais Roy,
ſoit des Hebrieux ou de quelques autres nacions, qui ait laiſsé tant de richeſſes à
ſon ſucceſſeur. Or Solomon ſon fils le feit magnifiquement enſeuelir en la ville de
Hieruſalem, outre les pompes ordinaires, leſquelles on a acoutumé de faire és fu-
nerailles des Rois. Il feit auſsi porter de grandes richeſſes dedans le ſepulchre de
ſon pere Dauid: & peut-on bien coniecturer par ce qui ſera dit cy apres, quelle
eſtoit la grandeur de ces richeſſes. Car treze cens ans apres le Sacrificateur Hyr-
canus eſtant aſſailly par Antiochus, ſurnommé le Religieux, fils de Demetrius, &
luy voulant donner argent pour luy faire leuer le ſiege, & emmener de là ſon ar-
mée, & n'en pouuant finer d'ailleurs, feit ouurir le ſepulchre de Dauid, duquel il
tira trois mille talents, deſquels il donna vne bonne partie au Roy Antiochus, &
par ce moyen chaſſa ſon ennemy, comme l'on peut veoir en quelque autre lieu.
Et long temps apres le Roy Herodes feit ouurir vne autre cachette du ſepulchre,
de laquelle il ota vne grande ſomme d'argent. Toutefois nul d'eux ne toucha aux
coffrets, auſquels les cendres des Rois eſtoyent enfermées. Car ils eſtoyent ca-
chez ſouz terre d'une ſi ingenieuſe façon, que ceux qui entroyent au monument,
ne les pouoyent pas trouuer. Mais c'eſt aſſez parlé de ces choſes.

FIN DV SEPTIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAÏQVES,
LIVRE HVITIEME.

Comment Solomon eſtant paruenu à la dignité Royale chaſſa ſes ennemiz. CHAP. I.

3. Rois 2 NOvs auons monſtré au liure precedent, quel homme a eſté Dauid, & quelle a eſté ſa vertu, & de quels biens il a eſté cauſe à ſa nacion, & comment il eſt venu à bout de pluſieurs batailles, & comment apres cela il eſt mort, eſtant abbatu de vieilleſſe: il s'enſuyt donc voir comment apres que Solomon ſon fils, eſtant encore ieune pour lors, eſt paruenu à la coronne royale, & qu'il a eſté mis en poſſeſſion du royaume par le vouloir de ſon pere, & ſelon le decret de Dieu, le peuple (comme on voit aduenir cela coutumierement aux nouueaux Rois) cria à haute voix, Viue le Roy: & tous prioyent pour ſa proſperité & bon gouuernement, & qu'il peuſt longuement adminiſtrer & gouuerner les affaires du royaume. Or Adonia qui meſme du viuant de ſon pere auoit voulu vſurper le royaume, vint à Bethſabé mere de Solomon, & la ſalüa gracieuſement. Bethſabé luy demanda, s'il auoit beſoin de ſon ayde, & quant & quant luy promit de faire pour luy tout ce qu'elle pourroit. Adonia donc luy commença à remontrer, qu'elle meſme ſauoit bien que le royaume luy eſtoit deu tant à cauſe de ſon aiſneſſe, que par le conſentement de tout le peuple. Mais pource qu'il auoit ſemblé bon à Dieu de le transferer à ſon fils Solomon, il ſe ſubmettoit de bon cœur auſſi à la dominacion d'iceluy, & ſe contentoit de ſa condicion preſente. Puis apres il la pria, qu'elle fuſt ſon aduocate enuers ſon frere, & feiſt tant enuers luy par ſa requeſte, qu'il luy ottroyaſt d'eſpouſer Abiſag, celle qui dormoit auec Dauid leur pere pour l'entretenir en chaleur. Car homme ne l'auoit encore cogneuë, non pas meſme Dauid, qui ne luy euſt peu oter ſa virginité, d'autant qu'il eſtoit amorty de vieilleſſe. Et Bethſabé promit à Adonia de faire pour luy ce qu'elle pourroit en ceſt endroit, luy donnant bonne eſperance qu'il viendroit à bout de ſe mariage: tant pource que le Roy auoit deſir de gratifier à ſon frere, que d'autant que les prieres de la mere y pourroyent grandement ayder. Et en ceſte ſorte elle laiſſa Adonia plein de bon eſpoir, & s'adreſſa incontinent à ſon fils pour deuiſer auec luy de ce qu'elle auoit promis à Adonia de faire pour luy. Le Roy vint audeuant d'elle, & la recueillit benignement, & la mena iuſques en ſa chambre, en laquelle il y auoit pour lors vn throne royal, ou il s'aſſeit, & en feit
„ dreſſer vn autre à ſon coſté dextre, ou il feit ſeoir ſa mere. Or apres qu'ils furent
„ tous deux aſſis, elle luy dit: Mon fils, ie te prie, fay moy vne grace, & accorde moy ma requeſte, & ne me laiſſe point aller triſte en meſconduiſant. Le Roy luy reſpondit, qu'elle demandaſt ce qu'elle voudroit: car c'eſtoit choſe ſainte & bonne, qu'un fils ottroyaſt à ſa mere quelque choſe que ce fuſt: & luy dit, qu'il ne luy eſtoit de beſoin de faire telles prefaces, comme ſi elle euſt quelque opinion qu'il l'euſt voulu eſconduire: ains deuoit auoir certaine eſperance d'impetrer ce qu'elle deſiroit.

roit. Elle luy feit donc requeſte, qu'il luy pleuſt permettre à Adonia ſon frere eſpouſer la iouuencelle Abiſag. Quand Solomon eut ouy ceſte requeſte, il fut fort marry, & laiſſa la place à Bethſabé ſa mere, diſant qu'Adonia machinoit de plus grandes choſes : & s'eſbahiſſoit que par vn meſme moyen il ne requeroit que le royaume luy fuſt laiſsé, comme au plus aiſné, puis qu'il deſiroit auoir Abiſag pour femme, ayant des amis puiſſans & de grande autorité, comme Ioab qui eſtoit lieutenant general de toute l'armée, & le Sacrificateur Abiathar. Et il feit incontinent appeler Banaia capitaine de toute la garde du Roy: & luy dõna charge d'aller mettre à mort ſon frere Adonia. Puis apres feit appeler le Sacrificateur Abiathar, & luy dit : La vie te ſera ſauuée tant à cauſe des grans trauaux que tu as endurez » auec mon pere, que principalement pource que tu as tranſporté l'arche auec luy. » Mais d'autant que tu as ſuiuy le party d'Adonia, voicy la punicion qui te ſera faite, » que tu ne demeureras point icy, & ſi ne te trouueras deuant ma face : mais tu t'en » retourneras en ton païs, & viuras aux chãps, & y demeureras iuſque à la mort, puis » que tu as commis telles offenſes, que pour icelles tu merites d'eſtre degradé de » tous honneurs. Ainſi pour ceſte cauſe l'honneur de la Sacrificature fut oté de la » maiſon d'Ithamar, comme Dieu auoit predit à Eli grand-pere d'Abiathar, & tranſporté en la maiſon & famille de Phinées à Sadoc. Au reſte durant le temps que la Sacrificature eſt demeurée en la maiſon d'Ithamar, apres Eli premier Sacrificateur de ceſte maiſon-là, voicy ceux de la lignée de Phinées, qui ont veſcu ſans charge ny aucun office publique, Boccy fils du Sacrificateur Ioſeph, Ioatham fils de Boccy, Mareoth fils de Ioatham, Aroph fils de Mareoth, Achetob fils d'Arop, lequel Achitob fut pere de Sadoc, qui fut le premier creé Sacrificateur du regne de Dauid. Or apres que Ioab chef de l'armée eut entẽdu que le Roy auoit fait mourir Adonia, il fut ſaiſy de grand crainte : car il aymoit beaucop plus Adonia que Solomon: & pourtãt c'eſtoit à bon droit qu'il auoit ſouſpeçon mauuais du Roy: & alla en franchiſe à l'autel, empoignant les cornes d'iceluy, penſant bien euiter la punicion par vn tel moyen: car il ſauoit bien que le Roy portoit reuerence aux choſes ſaintes. Puis on luy annonça ce qui eſtoit aduenu de Ioab: & enuoya Banaia pour l'adiourner à comparoitre deuant ſon throne royal, & pour deffendre ſa cauſe, & ſe purger. Mais Ioab reſpondit qu'il n'abandonneroit point le lieu ſaint : mais il y mourroit plus toſt qu'ailleurs. Le Roy oyant ceſte reſponſe par Banaia, commanda que la teſte luy fuſt là trenchée de la façon qu'il voudroit : & que ceſte punicion luy fuſt rendue pour les deux capitaines que luy meſme auoit tuez contre tout droit & raiſon. Il commanda auſſi que le corps de Ioab fuſt enſeuely : & ainſi que ſes pechez demeuraſſent ſur ſa poſterité, & le Roy & ſon pere demeuraſſent innocens quant à la mort de Ioab. Banaia donc executa le mandement du Roy, & fut ordonné chef de l'armée au lieu de Ioab. Puis Abiathar fut deposé de la Sacrificature, & le Roy voulut que Sadoc fuſt ſeul Sacrificateur. Et quant à Semeï, Solomon luy feit commandement de baſtir pour ſoy vne maiſon en la ville de Hieruſalem, & d'y demeurer ſans en ſortir ne ça ne là, & ſe gardaſt bien de paſſer le torrent de Cedron : que s'il en faiſoit autrement, il en perdroit la vie. Et ne ſe contentant d'auoir dit cela par menace, il adiouta auſſi le ſerment, & le feit ainſi obliger à garder ceſte inhibition. Semeï feit lors proteſtacion, que ce mandement du Roy luy eſtoit bien agreable, & iura deuant le Roy de garder ce qui luy eſtoit ordonné : & ainſi eut ſon domicile en Hieruſalem, & abandonna ſon païs. Trois ans apres ayant entendu que deux de ſes ſerfs s'en eſtoyent fuys en Geth, il s'y en alla pour les retirer de là. Et le Roy fut aduerty qu'iceluy eſtoit retourné de Geth auec ſes fugitifs, & ne print point à gré que Semeï non ſeulemeut auoit enfreint ſon commandement, mais auſſi violé le ſerment faict à Dieu. Et l'ayant fait venir, luy dit : Nas-tu pas iuré que tu ne me lairrois iamais, & que tu ne ſortirois iamais de ceſte ville pour aller en vne autre ? Tu ne demeureras point impuny d'un tel periure, meſchant homme que tu-es : ains meſme tu ſouffriras la peine que tu as bien meritée pour les maudiſſons & autres paroles outrageuſes que tu as iadis

desgorgées contre mon pere par ton orgueil : afin que tu saches que les coulpables ne gaignent rien, combien qu'ils ne soyent incontinent punis apres leur offense : mais durant tout le temps auquel ils pensent bien estre en seurté par faute de punicion, la peine qu'ils auroyent bien meritée, croist de plus en plus. Ainsi selon que le Roy l'auoit mandé, Banaia feit mourir Semeï.

11. Or apres que Solomon eut de tous costez chassé ses ennemiz, & confermé son
3. *Rois* 3 regne, il print à femme la fille de Pharaon Roy d'Egypte. Et ayant fait refaire les murs de Hierusalem plus forts & plus grans & espais de beaucop qu'ils n'estoyent, il administra les affaires du Royaume en grande paix & tranquillité : & sa grande ieunesse ne l'empescha de bien gouuerner, & d'administrer iustice à vn chacun, & de garder les loix & commandemens, que son pere prochain de sa mort luy auoit donnez. Mais il mettoit ordre à toutes choses & diligemment & prudemment, autant que s'il eust eu desia grand aage & discrecion bien meure.

De la sagesse, de la prudence, & des richesses de Solomon, & comment il fut le premier qui bastit le Temple en la ville Hierusalem. CHAP. II.

OR Solomon voulut aller en Hebron, & sacrifia sur l'autel d'ærain, que Moyse auoit fait dresser, & offrit mille bestes à Dieu en holocauste : & ce sacrifice fut de bonne odeur deuãt la face de Dieu. Car ceste mesme nuict ainsi qu'il dormoit, Dieu se montra à luy en vision : & luy dit, qu'il demandast tout ce qu'il voudroit en recompense d'une telle pieté. Solomon demanda vne chose fort excellente, & laquelle on doit auoir en grand priz sur toutes autres : & Dieu la luy ottroya liberalement, comme vne chose grandement vtile aux hommes. Car il ne fut transporté d'appetit de ieunesse pour demander or ny argent, ou autres semblables richesses. Car ce sont choses qui sont coustumierement desirées par les hommes, & leur semble bien qu'il n'y a rien par dessus cela qu'on puisse desirer, & qu'il n'y en a point d'autres qui soyent dignes de la liberalité & benefice de Dieu. Mais voicy qu'il demandoit à Dieu : O Seigneur, donne moy vn sain entendement, & vn bon aduis : afin qu'ayant receu ce don, ie puisse iuger & gouuerner ce peuple en verité & iustice. Dieu print grand plaisir à vne telle requeste : & encore luy promit-il beaucop plus qu'il n'auoit demandé, asauoir de luy donner gloire & grandes richesses : mais sur toutes choses il luy donneroit vn sain entendement, tellement qu'il surmonteroit de beaucop en sapience tous les Rois, & quelques autres hommes que ce fussent, qui auroyent esté deuant. D'auantage il conserueroit le royaume en sa famille iusques en plusieurs generacions, pourueu qu'il perseueraſt à viure saintement, & à obeïr aux saintes ordonnances de Dieu en tout & par tout, & cheminer és voyes de son pere, en ensuiuant les principales vertuz d'iceluy. Or Solomon ayant entendu ceste reuelation diuine, se ietta hors de son lict, & adora Dieu, & s'en retourna en la ville de Hierusalem. Il immola deuant le tabernacle plusieurs bestes, & festia tout le peuple. En ce mesme temps luy fut proposé vn faict fort difficile à iuger. Il m'a semblé bon & necessaire de demontrer icy quel estoit le different : afin que ceux qui liront cecy, entendent quelle difficulté il y a eu à donner sentence là dessus : & si d'auenture on voit aduenir le semblable quelque fois, que l'ingeniosité de ce Roy serue d'exemplaire, à ce qu'on puisse esplucher & venir à bout d'une telle difficulté. Le cas donc est tel : Deux femmes paillardes vinrent à Solomon : l'une à qui il sembloit bien que tort
» luy fust faict, commença ainsi à se plaindre : O Roy, ceste femme & moy cou-
» chions en vne mesme chambre. Or il est aduenu, qu'en vn mesme iour, &
» mesme heure nous auons acouché toutes deux, chacune d'un fils : ceste femme-cy
» trois iours apres notre enfantement s'endormit sur son fils, & l'estouffa : & ainsi que
» ie dormoye, elle me tira le mien d'entre les bras, & me meit le sien mort au lieu du
» mien viuant. Quand le iour fut venu, ainsi que ie vouloye bailler la mamelle à l'en-
» fant, ie ne trouuay point le mien, ains ie vy l'enfant de ceste femme gisant mort au-

pres

pres de moy. Ce que i'apperceu par treſcertains indices. I'ay demandé & redemandé mon fils, & tout cela ne m'a de rien profité: pour ceſte cauſe ie ſuis venu au refuge vers toy, ô ſire notre Roy. Car d'autant qu'il n'y a perſonne qui en puiſſe rendre teſmoignage, à cauſe que nous eſtions ſeules, elle demeure obſtinée en cela, qu'elle me denie ce qui eſt mien. Lors le Roy commanda à l'autre de parler, & de reſpondre aux obiections de ſa partie aduerſe. Laquelle nia tout à plat d'auoir fait ce dont l'autre l'accuſoit: & affermoit par ſerment, que le fils viuant eſtoit ſien: & le mort eſtoit à l'autre femme qui la blaſmoit. Sur cela il n'y auoit perſonne qui peuſt trouuer ouuerture pour decider ce different: mais tous auoyent les yeux fermez en vne choſe ſi obſcure. Le Roy ſeul s'aduiſa d'un tel moyen: Il cõmanda qu'on apportaſt les deux enfans, tãt le mort que le vif: & appela quelcun de ſes officiers, & luy ordonna de diuiſer de ſon eſpée les deux enfans, chacun en deux parties: afin que chacune de ces deux femmes euſt vne porcion de l'un, & vne autre de l'autre. Il n'y auoit perſonne là preſent qui ne condamnaſt ſecretement en ſon cœur vne telle ſentence, comme vn iugement puerile & ridicule. Mais ſur cela la vraye mere cõmença à s'eſcrier: Non, qu'il ne ſoit point ainſi fait: mais plutoſt que l'enfant tout entier & vif ſoit adiugé à ceſte femme: car ce luy ſeroit aſſez de le voir en vie, encore qu'il fuſt eſtimé eſtre à vn autre. Au contraire l'autre femme eſtoit bien contente qu'il fuſt fait ſelon que Solomon l'auoit ordonné: elle vouloit bien prendre ce cruel plaiſir par la douleur de la vraye mere. Le Roy donques cognoiſſant bien que ces dernieres paroles n'eſtoyent nullement feintes, adiugea l'enfant à la femme qui auoit crié, pource que ſon affeccion demontroit aſſez qu'elle eſtoit la vraye mere: & condamna l'autre comme femme malicieuſe, de ce que non ſeulement elle auoit eſtoufé ſon enfant, mais auſsi taſchoit de faire mourir l'enfant de ſa voiſine. Cela fut vn ſingulier teſmoignage de la ſageſſe & prudence du Roy à tout le peuple d'Iſraël: & depuis ce iour-là tous luy rendoyent humble obeïſſance, comme à celuy qui auoit vn entendement diuin. Or voicy quelz gouuerneurs & preuoſts il auoit en toute ſa iuriſdiccion. Vr eſtoit Toparche de la contrée de Bethléem, laquelle comprenoit auſsi la poſſeſſion d'Ephraim. La region maritime, & celle en laquelle eſtoit Dor, eſtoit ſouz le gouuernemẽt d'Aminadab gendre de Solomon. Puis Banaia fils d'Achil, auoit ſouz ſoy le Grand champ: & la region qui touche iuſques au Iordain, eſtoit auſsi ſouz ce gouuernement. Gabar auoit ſouz ſa preuoſté la contrée de Galaad & de Gaulan iuſques au Liban: & en icelle il y auoit ſoixante grandes villes & fortes. Achinadab eſtoit gouuerneur de toute la Galilée iuſques à Sidon: & auoit pour femme la fille du Roy Solomon, laquelle eſtoit nommée Baſim. Et Banacat tenoit le païs maritime, qui eſt à l'entour d'Arce. Sapphat auoit ſouz ſoy les deux montagnes, Itaburin & Carmel, & toute la baſſe Galilée. Suba auoit le païs des Beniamites: & Thabar la region qui eſt outre le Iordain. Et il y auoit vn lieutenant general ordonné par deſſus tous ces gouuerneurs & preuoſts. A grand peine ſauroit on penſer, comment les Hebrieux eſtoyent creuz en ce temps-là tant en richeſſes qu'en nombre de gens. Et le peuple s'appliquoit à labourer les champs. Car il eſtoit en grand paix, & nullement diſtrait ny embrouillé d'aucuns bruits de guerre: & outre cela il iouyſſoit d'une pleine liberté ſans aucun ennuy ne faſcherie: & chacun s'adonnoit ſur tout à faire valoir ſon bien & l'augmenter. Le Roy auſsi auoit d'autres preuoſts & gouuerneurs, qui preſidoyent ſur les regions des Syriens & autres barbares habitans entre l'Egypte & le fleuue Euphrates, & recueilloyent les tributs. Ces barbares contribuoyent ordinairement pour la table du Roy, trente meſures de fine farine, & ſoixante meſures d'autre farine, & auec ce, dix bœufs gras, & vingt de paſture, & cent aigneaux engreſſez, outre les beſtes de venaiſon, aſauoir cerfs, cheureuls & buffles, ſans conter les oiſeaux & les poiſſons. Il auoit vne ſi grande multitude de chariots, que pour les cheuaux qu'il falloit pour les atteler, il auoit en ſes eſtables quarante mille mangeoires, eſquelles eſtoyent nourriz cheuaux acouplez. Outreplus, il auoit douze mille cheuaucheurs: la moitié ne bougeoit du

2. Rois 4

costé du Roy en Hierusalem : l'autre moitié estoit esparse aux champs par les possessiõs du Roy. Celuy, qui estoit ordõné sur la despense ordinaire du Roy, auoit aussi la charge de fournir le fourrage pour les cheuaux, & de faire porter toutes ces prouisions en quelque lieu que le Roy se trouuast. Or la sapiẽce & prudence de Solomon estoit si grande, qu'il surmontoit tous ceux qui auoyent esté deuant luy, sans excepter les Egypciens mesmes, qui touſiours ont fait estat d'estre sages, & de tous tẽps ont esté reputez tels. Il estoit aussi beaucop plus sage que quelque Hebrieu qu'il y eust en ce temps-là, de quelque reputacion fust-il : comme il y en auoit aucuns estimez fort sages : & entre autres ces quatre, Heman, Athan, Chalcol, Dorda, qui estoyent tous quatre fils de Mahol. Il composa cinq mille liures de Cantiques & vers, & trois mille liures de paraboles & similitudes. Il a donné à chacune sorte de plante sa parabole, depuis l'hysope iusques au cedre. Autant en a il fait des bestes & des oiseaux, & de tous autres animaux terrestres, & des poissons nageans és eauës. Car il cognoissoit la nature de tous animaux, & employoit son estude à cela, & entẽdoit fort bien la proprieté de toutes choses. D'auantage, il auoit obtenu par vn don celeste & pour l'utilité & grãd profit des hommes, la cognoissance des remedes qui estoyent pour repousser les esprits malings. Et de faict il a composé vn liure de charmes, par lesquels les maladies sont repoussées : & a laissé par escrit des façons de coniurer les diables, qui sont pour les chasser, d'une telle sorte, qu'ils n'osent iamais puis apres retourner : & iusques à ce iourd'huy ceste façon de guerir a grande vigueur entre les gens de notre nacion. I'ay veu vn homme Iuif, nommé Eleazar, qui en la presence de Vespasien & de ses fils, & de plusieurs capitaines & soldats guerit beaucop de demoniaques. & voicy quelle estoit ceste façon de guerir : On attachoit au nez du malade vn anneau, & sous le seau il y auoit vne espece de racine enchassée, laquelle racine auoit esté enseignée par Solomon : & le malade en flairant l'odeur de la racine, tiroit le diable hors de son corps. Eleazar voyant l'homme tombé par terre, coniuroit le diable de ne plus retourner, faisant mencion de Solomon, & recitant les charmes, qu'iceluy auoit inuentez. D'auantage, Eleazar voulant montrer la force de son art à ceux, qui estoyent là presens, mettoit bien pres de là vn pot, ou vne cruche, ou aiguiere, ou vn bassin plein d'eauë : & commandoit à l'esprit maling sortant hors du corps de l'homme, qu'ien iettant par terre ce pot ou bassin, il montrast par ce signe aux assistans qu'il estoit sorty hors du malade. Cela se faisoit comme il auoit dit : & cognoissoit-on par ce moyen quelle auoit esté la sageſſe & science de Solomon. Parquoy il m'a semblé bõ aussi de reciter ceste histoire, afin qu'il soit notoire à tous de quelle nature excellente estoit doué ce Roy, & cõment il a esté aymé de Dieu, & singulier en toutes sortes de vertuz. Irom Roy des Tyriens estant aduerty que Solomõ auoit succedé au Royaume de Dauid son pere, fut fort ioyeux : car il auoit esté amy de Dauid : & enuoya vers luy ses ambassadeurs pour luy declarer la ioye qu'il auoit de son aduenement à la coronne : & Solomon luy escriuit par ces ambassadeurs mesmes presque en ceste sorte : Solomon au Roy Irom : Sache que mon pere a voulu edifier vn Temple à Dieu : mais les guerres continuelles l'ont empesché. Car il n'a iamais cessé qu'il n'ait domté ses ennemiz iusques à les rendre tributaires. Mais de moy, ie rend graces à Dieu, de la paix, de laquelle il nous fait iouyr maintenant : & ay deliberé d'employer ce present loisir qui m'est donné, à bastir vne maison à la Maiesté diuine : à cause que Dieu auoit desia au parauant predit à mon pere, que le Temple deuoit estre basty par moy. Parquoy ie te prie que tu enuoyes aucuns de tes seruiteurs auec les miens au mont du Liban, pour y copper du marrein, comme de faict les Sidoniens sont beaucop plus experts & industrieux à cela, que non pas noz Hebrieux. Et quant au salaire & à la recompense des ouuriers, ie t'en fay iuge, pour en dire combien il faudra à vn chacun pour sa peine. Le Roy Irom leut de bon cœur ceste epistre, & feit telle responſe à Solomon : Le Roy Irom au Roy Solomon. Dieu soit loué de ce qu'il t'a mis en possession du royaume de Dauid ton pere, toy, qui

3. Rois 5

es

es hommes ſage & doüé de toutes ſortes de vertuz. Puis que rien ne me pouoit aduenir à quoy ie prinſſe plus de plaiſir, ie feray volontiers ce que ton cœur deſire: car ie donneray ordre de faire copper pluſieurs & grandes pieces de bois tant de Cedre que de Cyprés, & feray que mes gens les meneront iuſques à la mer: & leur commãderay de faire lier pluſieurs radeaux enſemble, & aborder en quelque lieu que tu voudras de toute ta iuriſdiccion: afin que tes gens n'ayent peine que de les faire mener iuſques en ta ville de Hieruſalem. Et pour recompenſe nous te demandons que tu nous ottroye vne traite de bleds, d'autant que nous en auons icy grand beſoing, & principalement ceux qui habitent és Iſles. Encore peut-on bien mõtrer auiourd'huy la copie de ces lettres: & la trouue-on és Chroniques & Annales tant des Tyriens que des Hebrieux. Et ſi quelcun veut auoir certaine cognoiſſance de ces choſes, qu'il demande congé à ceux qui ont la charge des regiſtres publiques, de les voir, & il trouuera que ce qui y eſt redigé par eſcrit, s'accorde à ce qui eſt icy mis. I'ay bien voulu faire aduertiſſement de cecy: afin que ceux qui orront ou liront cecy, ſachent que nous n'auons rien dit ou forgé pour adiouter à la verité, ou pour entremeſler quelques choſes vray-ſemblables & ſeulement propres pour delecter les oreilles & eſprits des auditeurs: & apres cela requerir, que le lecteur ne s'enquerant point plus auant, nous adioute foy: comme à la verité on ne ſe pourroit deſtourner de ce qui eſt biens ſeant & honneſte en la narracion d'une telle hiſtoire que ceſte-cy, ſans commettre vne grande meſchanceté. Pour ceſte raiſon ie ſuis bien content que tout ce que i'ay eſcrit, ſoit reietté, ſi mes eſcrits ne ſont tels, que la verité d'iceux ne puiſſe eſtre approuuée par argumens inuincibles. Apres donc que le Roy Solomon eut receu les lettres du Roy des Tyriens, il fut ioyeux de la promptitude & bonne volonté d'iceluy: & pour recognoiſſance de ceſte amitié & facilité de faire plaiſir, il luy enuoya ce qu'il deſiroit, & luy ottroya de leuer tous les ans deux mille meſures de froment, & autant de meſures d'huile, & autant de vin. Chacune meſure contenoit ſeptãte & deux ſextiers. Ce commencement d'amitié contractée entre ces deux Rois, fut cauſe qu'il y eut plus grande alliance entre eux, laquelle dura ferme iuſques à la fin. Au reſte, Solomon print trente mille ouuriers d'entre les Hebrieux, & diſtribua prudemment les œuures entre eux, afin que le trauail ne fuſt point ſi grief à porter. Car il ordonna, qu'il y en auroit dix mille de ces ouuriers, qui trauailleroyent vn moys entier à copper du bois dedans la foreſt, & puis ſe repoſeroyent deux moys, & ce pendãt il y en ſuruiendroit autre dix mille en leur place, & puis les autres dix mille viendroyẽt trauailler en leur reng iuſques à la fin de l'œuure: & le quatrieme moys les premiers deuoyent retourner à la beſongne, & ainſi conſequemmẽt des autres. Adoram fut ordonné cõducteur ſur ce nombre de gens. Outre ceux-cy, il y en eut d'autres mis en beſongne, aſauoir ceux qui eſtoyent venuz de dehors pour habiter en la region des Hebrieux, qui auoyent eſté ordonnez par Dauid à porter les pierres & autres matieres. Le nombre de ceux-cy eſtoit de ſeptãte mille: & y auoit auſsi octante mille maſſons, & trois mille & deux cens maitres. Or ceux-cy auoyẽt charge d'emmener & dẽ tailler de groſſes & grandes pierres pour faire les fondemens du Temple: leſquelles il falloit premierement eſquarrir en la montagne, & les applanir auant que les emmener de là en la ville: & cela eſtoit enioint non ſeulement aux Iſraëlites, mais auſsi aux ſeruiteurs du Roy Irom.

Or Solomon commença ceſt edifice du Temple le quatrieme an de ſon regne, au ſecond moys, que les Macedoniens appellent Artemiſius, & les Hebrieux, Iar: & cela fut cinq cens nonante & deux ans apres que les Iſraëlites ſortirent d'Egypte, & mille & vingt ans apres qu'Abraam partit de Meſopotamie pour venir en la terre de Chanaan: & mille quatre cens quarante apres le deluge. Et ſi on veut cõter depuis la creacion du premier hõme iuſques au temps que le Temple commença eſtre baſty, on y trouuera trois mille cent & deux ans. Ce commencement dudit edifiment eſcheut en l'onzieme année du regne d'Irom, qui eſtoit Roy des Tyriẽs: & la principale ville de ſon royaume, qui eſt Tyr, fut edifiée deux cens

111. 3. *Rois* 6

& quar

& quarante ans auant que le Temple fuſt commencé à baſtir. Solo mon donc feit fouyr la terre fort profondement pour aſſeoir les fondemens, leſquelz il feit faire de fortes & groſſes pierres, afin qu'elles peuſſent reſiſter cõtre la violence des tẽps & ſaiſons, & contre tous orages, en ſorte qu'eſtans liées auec la terre ioignante, elles peuſſent auſsi ſeruir de fond, & donner fermeté à tout le grand baſtiment qui ſeroit edifié par deſſus, & ſouſtenir par leur fort appuy toute la grande peſanteur de tout l'edifice auec le bel ornement & parades ſomptueuſes de tout l'enrichiſſement. Ainſi les fondemens ne deuoyent point eſtre en moindre admiracion, que ce que les ouuriers deuoyent depuis elabourer par deſſus, fuſt pour la largeur & & grandeur, ou pour la beauté, ou magnificence. L'œuure fut eleuée de pierres blanches iuſques au lambris. La hauteur de ceſt edifice fut de ſoixante coudées, & la longueur d'autant, & la largeur de vingt. Puis apres ſur ce premier edifice du Temple il y en auoit vn autre de pareille meſure, en ſorte que toute la hauteur du Temple eſtoit de cent & vingt coudées. Au reſte, il eſtoit tourné deuers Orient. A l'entrée du Temple il y auoit vne allée longue de vingt coudées, ſelon la meſure de la largeur du Temple, large de dix coudées, & haute de ſix vingts. Outreplus, il feit faire tout à l'entour du Temple trente chambrettes, leſquelles eſtans ſerrées enſemble, ſeruoyent par dehors d'arcs boutans aux murailles du Temple. D'auantage, on pouoit paſſer de l'une à l'autre: & chacune auoit vingtcinq coudées de longueur, autãt de largeur, & vingt de hauteur. Il y auoit vne autre rẽgée de chambres ſur ces premieres: & ſur ceſte rengée encore vne autre troiſieme, & n'y en auoit non plus en bas qu'au plus haut, & toutes eſtoyent de ſemblables longueur, hauteur & largeur: en ſorte que toutes conioinctes enſemble eſtoyẽt hautes autant que le plus bas edifice. Car le deſſus n'eſtoit pas baſty à l'entour. Et le tout eſtoit couuert de Cedres: & chacune chambre auoit ſa couuerture à part, & non point ioignante l'une à l'autre. Le reſte eſtoit lié enſemble de groſſes pieces de bois, qui touchoyẽt depuis vn coſté iuſques à l'autre, tellement, que les parois meſmes ainſi cheuillées eſtoyent rendues plus fermes. Auec ces poutres & groſſes pieces de bois il y auoit des planchez liez par deſſouz: & ces planchez eſtoyẽt fort bien vnis & polis, & enrichis de fueilles & graueures de fin or. Les parois auſsi eſtoyẽt couuertes d'ais de Cedre, dorées & richemẽt eſtoffées, tellement que l'or reſplendiſſoit par tout, & la lueur ſe rencontrant de tous coſtez esblouiſſoit les yeux de ceux qui entroyent. Tout le baſtiment eſtoit de pierres bien polies, & propremẽt agẽcées, qu'à grand peine pouoit-on apperceuoir les iointures: & ceux meſmes qui regardoyent de bien pres, ne pouoyẽt cognoitre ou le marteau auoit frappé, ne par ou quelque autre inſtrumẽt auoit paſſé: tant eſtoyent toutes choſes bien liées & iointes enſemble, qu'il ſembloit plutoſt qu'elles fuſſent toutes d'une piece, qu'aſſemblées l'une auec l'autre. Au reſte voicy quelle fut l'inuencion de Solomon pour faire à ce grand baſtiment vne viz, par laquelle on montaſt iuſques à la plus haute partie du Temple. Il feit enfermer ceſte viz dedans l'eſpeſſeur de la muraille: car du coſté d'Orient ceſte partie n'auoit point de grand portail, comme la plus baſſe: mais aux coſtez il y auoit de petis huis: & les ais de Cedre couſuës enſemble ſeruoyent beaucop à rendre l'ouurage plus ferme. Ces ais auſsi eſtoyent ſerrées l'une à l'autre de chaines fortes & groſſes. En-apres il ordonna que le Temple fut diuiſé en deux: faiſant le Propiciatoire de vingt coudées, ou il n'eſtoit licite à perſonne d'entrer: le reſte du Tẽple contenoit quarante coudées: & là eſtoit la place ordonnée pour les Sacrificateurs. Il feit attacher de grandes portes de Cedre en la muraille qui ſeparoit le Sanctuaire du reſte du corps du Temple: & ces portes eſtoyẽt dorées & grauées, leſquelles auſsi il feit couurir de voiles peints, & border d'azur, de pourpre, d'eſcarlatte & de fin lin. Apres il feit faire deux Cherubins d'or maſsif pour mettre ſur le Propiciatoire, lequel auoit vingt coudées de quelque coſté que ce fuſt. Et chacun Cherubin auoit vingt coudées de hauteur, & deux æſles, ayans cinq coudées d'eſtenduë: pour ceſte raiſon il n'y auoit pas grande eſpace entre deux. D'une æſle ils touchoyent à la paroy qui eſtoit deuers le Midy: & les deux

autres

autres æsles s'entretouchoyent,& d'icelles ils deffendoyent l'arche qui estoit posée au milieu. Or à grand peine pourroit-on dire ne penser quel estoit le pourtrait, ou quelle estoit la figure de ces deux Cherubins. Il feit aussi couurir le paué du Temple de lames d'or. Au grand portail il feit attacher des huis ou portes selon la proporcion de la muraille, larges de vingt coudées,& enduites d'or. Et pour dire en brief, il ne laissa rien ne dedans ne dehors, qui ne fust couuert d'or. Aussi il feit tendre vn tapis à ce portail, semblable à celuy qui estoit tendu sur la porte de dedans. Au demeurant l'allée n'auoit rien de semblable. Apres cela Solomon feit 3. Rois 7
venir vn ouurier de la ville de Tyr, nommé Chiram, fils d'une femme qui estoit de la lignée de Nephthali,& son pere estoit natif de Tyr, toutefois descẽdu de parens Israëlites. Ceste ouurier estoit fort ingenieux en quelque matiere que ce fust, & principalemẽt en ouurage d'or, d'argent & d'ærain. Le Roy se seruit de luy en tous les ouurages excellẽs qu'il voulut mettre au Temple. Chiram donc feit deux colomnes d'ærain, espesses de quatre doigts, hautes de dixhuit coudées: & la circonference d'icelles contenoit douze coudées. Sur icelles y auoit de chapiteaux de fonte, faits en forme de liz, ayans cinq coudées de hauteur. Et tout à l'entour de ces colomnes il y auoit des treillis d'or, qui couuroyent les liz: apres cela il y auoit deux rengées de grenades iusques au nombre de deux cens. Il feit mettre ces colomnes à l'entrée du porche: l'une estoit nommée Iachin, & fut mise au costé droit: l'autre estoit appelée Boz, & fut mise au costé gauche. Chiram aussi feit vn vaisseau de fonte d'ærain, en forme d'un demy-rond, lequel pour sa grandeur fut appelé Mer. Car d'un bord iusques à l'autre il y auoit dix coudées: & ce bord estoit espez d'une paume. Et le milieu estoit soustenu d'un arrondissement redoublé en dix: & la ligne en diametre estoit d'une coudée. A l'entour du bord il y auoit douze bœufs: & de chacun regard des quatre vents il y en auoit trois. Tout le derriere de ces douze bœufs estoit abbaissé, afin que ce grand vaisseau fait en rond, fust soustenu dessus, estant enfoncé en son milieu. Dedans ceste Mer il y pouoit entrer dixhuit mille sextiers. D'auantage, il feit dix soubassemens d'ærain en ces bords, & les feit en quarré. Chacun auoit cinq coudées de longueur, quatre de largeur,& trois de hauteur. Les parties & pieces de ceste ouurage estoyent forgées à part: mais voicy comment elles estoyent ensemble rapportées: Il y auoit quatre embastemens disposez par quatre coings, ausquelz les costez des soubassemens estoyent liez d'une part & d'autre: & ceux-cy estoyent diuisez en trois, & entre les iointures bigarrez de diuerses graueures: d'un costé il y auoit des faces & figures de lions, de l'autre costé des figures de taureaux, ou d'aigles. Les embastemens aussi estoyent estoffez de semblables graueures. Et tout l'ouurage estoit sur quatre rouës de fonte, lesquelles auoyent des rayons & boisselets: & il y auoit interuallé d'une coudée & demie entre les deux extremitez. Or c'estoit merueille que de voir les circonferences des rouës, comment elles se tenoyent fermes sur leurs iantes estans attachées aux costez des soubassemẽs. Pour lier les coings d'enhaut, il y auoit des espaules des mains estendues faites de fonte. Sur cela il y auoit vn arrondissement, qui auoit vn bord, en sorte qu'il sembloit estre soustenu de mains. Et de ce costé-là il y auoit des figures de lions & aigles si proprement s'entretenans, qu'on eust pensé qu'elles fussent toutes d'une piece: & entre deux il y auoit des arbrisseaux de palmes. Voyla quelle estoit la façon des dix soubassemens. Item de ceste mesme matiere il feit dix cuuiers ronds, chacun d'iceux contenant deux cens quarante sextiers. Car ils estoyent hauts de quatre coudées: & aussi il y auoit autant d'espace d'un bord à l'autre. Il meit ces dix cuuiers sur les soubassemens, lesquels ils appeloyent selon leur langue Mechenoth. Les cinq estoyent posez du costé Septentrional du Temple, qui estoit le costé gauche, & les cinq autres du costé du Midy, qui estoit le costé droit: en sorte, qu'ils regardoyent deuers Orient: auquel lieu aussi il posa la mer. Et apres qu'il eut remply tous ces vaisseaux d'eauë, la mer fut deputée à ceste vsage, que les Sacrificateurs entrans au Temple deuoyent prendre de l'eauë d'icelle pour en lauer leurs mains & leurs

leurs pieds, toutes les fois qu'ils voudroyent monter à l'autel. Les cuuiers estoyent ordonnez à ce, que de l'eauë, qui estoit dedans, les entrailles des bestes destinées pour le sacrifice, fussent lauées. Item il feit vn autel d'ærain de vingt coudées de longueur, & autant de largeur, & dix d'hauteur, sur lequel les holocaustes & offertes deuoyent estre bruslées. Tous les vaisseaux de l'autel furent aussi faits d'ærain poly, asauoir chauderons, tenailles, ballais, bassins, crochets, & autres vaisseaux, qui estoyent si bien polis, qu'ils rendoyent vne lueur comme de l'or. Item le Roy dedia plusieurs tables: & entre autres il en donna vne fort grande d'or massif, sur laquelle estoyent mis les pains sacrez: les autres n'estoyent gueres moindres, mais elles estoyent faites de diuerse façon, sur lesquelles on mettoit les phioles & boucals, & les tasses d'or iusques au nombre de vingt mille, & d'argent iusques au nombre de quarante mille. Item il feit faire dix mille chandeliers selon l'ordonnance de Moyse, desquels il en dedia vn pour le temple, qui deuoit luire tout le long du iour selon la loy: & vne table sur laquelle estoyent les pains offerts, assise au costé Septentrional du Temple à l'oppositе du chandelier. Car le chandelier estoit posé du costé Meridional: & y auoit entre deux cest autel d'or. La partie du deuant du Temple longue de quarante coudées, contenoit toutes ces choses: & estoit ceste partie que le voile separoit du Sanctuaire, dedans lequel on deuoit mettre l'arche. D'auantage le Roy feit faire octante mille hanaps à boire vin, & dix mille phioles d'or, & vingt mille d'argent. Item octante mille plats d'or, pour y offrir la fine farine destrempée sur l'autel, & deux fois autant de plats d'argent. Item soixante mille tasses de fin or, dedans lesquelles la farine estoit destrempée en huyle, & six vingts mille d'argent. Item, vingt mille assarons & hins d'or (qui estoyent certaines mesures) & deux fois autant d'argent. Item vingt mille encensoirs d'or, dedans lesquels on offroit les parfums au Temple, & cinquante mille autres, qui seruoyent à porter le feu depuis le grand autel iusques au petit, qui estoit posé dedãs le Temple. Il feit faire aussi les ornemens des Sacrificateurs, & acoutremens long iusques aux talons, & d'Ephods iusques au nombre de mille. Il n'y auoit que vne coronne, en laquelle Moyse auoit engraué le nom de Dieu, laquelle a duré iusques à ce iourd'huy. Item il feit faire des estolles de fin lin, pour l'usage des Sacrificateurs, auec dix mille ceintures de pourpre: & deux cens mille trompettes, telles que Moyse auoit ordonnées. Item deux cens mille autres estolles de fin lin pour les Leuites, deputez pour chanter les hymnes & pseaumes. Item quarante mille instrumens de Musique, comme harpes & psalterions & autres, faits d'un metail composé d'or & d'argent: & ces instrumens estoyent deputez pour les Musiciẽs qui en sauoyent bien iouër. Solomon feit faire toutes ces choses magnifiques pour la gloire de Dieu, n'espargnant rien, ains vsant de toute liberalité, & meit tout cela dedans les threfors sacrez. D'auantage, il feit faire vne closture à l'entour du Temple, haute de trois coudées: laquelle selon les Hebrieux est appelée Gison: & ceste closture estoit pour garder d'entrer le peuple lay, & pour dõner entrée seulement à ceux qui estoyent de l'ordre sacerdotal. Par delà la closture il y auoit l'oratoire, enuironné de grans porches, & galeries fort amples: & y auoit de grandes & hautes portes pour donner ouuerture: & chacune de ces portes auoit son regard, l'une vers Orient, l'autre vers le Midy, l'autre vers Septentrion, & l'autre vers Occident, chacune porte ayant vn huis doré. Dedans ceste Oratoire vn chacun pouoit bien entrer moyennãt qu'il fust pur & laué, & certain en sa conscièce de bien garder les ordonnances de la loy. Or à grand peine pourroit-on reciter ne dire, non pas mesme croire, voire quãd les yeux seroyẽt dessus, de quelle admiracion estoit digne ceste Oratoire par dehors. Car les vallées estoyent si profondes que les yeux estoyent esblouys de les regarder, toutefois auoyent esté remplies: & la terre auoit esté amassée de la hauteur de quatre cens coudées, iusques à egaler le sommet de la montagne, sur lequel le Temple a esté basty. Par ce moyen est aduenu, que la place de l'Oratoire a esté aussi haut eleuée qu'estoit le fond du Tẽple. Il feit enuironner ceste place de doubles galeries, qui estoyent soustenues de pilliers de pierre naïfue:

naïfue: il y auoit auſsi deſſus des lambris de cedre pour couurir leſdites galeries. Et toutes auoyent des portes faites d'argent.

Or tous ces hauts & excellens ouurages & les dons offerts furent paracheuez en ſept ans: & cela eſt pour montrer ouuertement nõ ſeulement la richeſſe, mais auſsi la diligence qui y fut employée. Car ce qui ſembloit requerir la vie entiere d'vn homme, a eſté accomply en bien peu de temps, voire ſi on fait comparaiſon de l'eſpace du temps à la grãdeur d'vn tel baſtiment. Apres cela le Roy Solomon enuoya lettres aux gouuerneurs & anciens d'Iſraël pour aſſembler le peuple en Hieruſalem, afin que tous veiſſent le Temple, & que l'arche y fut tranſportée en la preſence de tous. Ainſi donc cela fut ordonné à ſon public par tout, que tous allaſſent en Hieruſalẽ: & le ſeptieme moys apres la denõciacion faite tous s'y trouuerent. Ce ſeptieme moys ſelon les Hebrieux eſt appelé Thury, & ſelon les Macedoniens Hyperbereteus. Et en ce meſme temps eſtoit la feſte des Tabernacles, de laquelle les Iſraëlites font fort grande ſolennité. Ils prinrẽt donc l'arche du lieu ou elle eſtoit, & le tabernacle, que Moyſe auoit fait baſtir, & tous les vaiſſeaux, qui auoyent eſté iadis ordonnez pour le ſeruice de Dieu, pour les ſacrifices & oblacions: & tranſporterẽt le tout au Temple: auquel le Roy vint auec tout le peuple & les Leuites: & là vn chacun y offrit ſacrifice ſelon ſa puiſſance: ſemblablement il y eut grande abondance de ſang de beſtes eſpandu. Là il y eut vne quantité infinie de parfums & encenſemens ſouëf-flairans: en ſorte, que tout à l'entour l'air eſtoit remply de la bonne ſenteur, & ceux meſmes qui en eſtoyent bien loing, non-obſtant iouyſſoyent de l'odeur. Et tous auoyent ceſte ferme opinion, que Dieu eſtoit là preſent, & eſtoit venu pour habiter au lieu, qui luy eſtoit nouuellement conſacré & baſty. car combien qu'ils ne chantaſſent ne pſeaumes ny hymnes, & qu'ils ne ſautaſſent ne dançaſſent, nonobſtant ils ſe trouuerent las, quand ils vinrẽt au Temple: & en ceſte façon l'arche fut tranſportée: mais quand ce vint à la porter plus outre à l'Oratoire, le peuple s'en alla: & les Sacrificateurs y demeurerent ſeuls, aſauoir ceux qui la portoyent, & en toute reuerẽce la poſerẽt entre les deux Cherubins. Leſquelles figures touchoyẽt du bout de leurs æſles l'vne à l'autre, ſans qu'il y euſt eſpace entre deux (car l'ouurier les auoit ainſi faites) & couuroyent l'arche comme d'vne voulte ou d'vne ombre. Dedans ceſte arche il n'y auoit que les deux tables de pierre, ou les dix commandemens de Dieu eſtoyent grauez, que par ſa propre bouche il auoit iadis prononcez au mont de Sina, & les gardoit-on leans dedans. Et quant au chandelier, & la table & l'autel d'or, ils poſerent tout cela au Temple deuant ledit Oratoire, és meſmes lieux, eſquels ils auoyent eſté mis parauant au Tabernacle: ou ils offroyent ſacrifices & holocauſtes ordinairement. Au demeurant, l'autel d'ærain fut poſé pres des portes du Temple, afin que quand on viendroit à ouurir les portes, on euſt en veuë la magnificence des oblaciõs & ſacrifices. Et le reſte de tous les vaiſſeaux fut amaſsé enſemble, & poſé dedans le Temple. Apres que toutes choſes appartenantes à l'arche furent deuëment ordonnées, les Sacrificateurs ſortirent hors du Sanctuaire: & voicy tout ſoudain apparut vne nuée en rondeur, non point faſcheuſe ou eſpeſſe, comme au temps d'hyuer on voit des brouillars eſpez, menaçans de la pluye: ains eſtoit eſpandue doucement par le temple. Ceſte nuée premierement obſcurcit la veuë des Sacrificateurs, tellement qu'à grand peine ſe pouoyent-ils voir l'vn l'autre. Puis apres elle feit penſer à tous, que Dieu eſtoit deſcendu au Temple, & y auoit choiſy volontiers ſon habitation. Ainſi que tous penſoyent cela en eux meſmes, Solomon qui pour lors eſtoit aſsis, ſe leua debout, & feit ſa priere à Dieu en ceſte ſorte: O Seigneur, cela eſt bien vray, que tu as vne maiſon & habitation ,,
eternelle, & nous n'ignorons pas que tu as baſty pour toy ceſte machine vni- ,,
uerſelle, qui comprend le ciel, l'air, la terre & la mer: & que tu la remplis toute de ,,
ta gloire diuine, & encore n'eſt elle-pas ſi grande que tu y puiſſes eſtre compris. ,,
Si eſt-ce que nous auons cõſacré & baſty ce Temple à ton nom, afin qu'en iceluy ,,
nous offriſions à ta ſainte Maieſté ſacrifices, louanges & oraiſons, qui te fuſſent ,,

1111. 3. Rois 8

y aggreab

aggreables, & pour impetrer de toy faueur & miſericorde, eſtant certainement perſuadez que tu y es preſent, & ce pendant il n'y a lieu duquel tu ſois abſent. Car comme ainſi ſoit, que tu voyes & oyes toutes choſes, ce baſtiment n'empeſchera point que tu n'habites en tous lieux ou bon te ſemblera, n'eſtant point eſloigné de perſonne, & bien prochain de tous, & preſent & propice à ceux, qui deſirent apres toy iour & nuict. Apres que Solomon eut ainſi fait ſon oraiſon à Dieu, il adreſſa ſon propos au peuple, l'inſtruiſant de la puiſſance & auſsi de la prouidence diuine. Il leur remontroit auſsi, que Dieu auoit predit à Dauid ſon pere tant ce qui luy eſtoit deſia aduenu, que ce qui eſtoit encore à aduenir: qu'il luy auoit imposé nom auant qu'il fuſt nay, & denoncé qu'il ſuccederoit au royaume de ſon pere, & deuroit baſtir vn Temple à ſa diuine Maieſté. Puis donc que pour la plus grande part l'euenement a declaré la prophecie eſtre veritable, ils deuoyent offrir louanges à Dieu auec accion de graces, & ne douter nullement des promeſſes faites pour leur felicité à venir, auſquelles ils voyoyent maintenant que foy eſtoit adioutée. Ayant ainſi parlé, il dreſſa derechef les yeux vers le Temple, & eſtendant ſa main vers le peuple, il dit: Bien eſt vray, qu'il eſt impoſsible aux hommes, que par œuures ils recompenſent Dieu pour les benefices qu'ils ont receuz de luy. Car la Maieſté diuine n'a nul beſoing de bien quelconque: car elle eſt ſi haute, que telles recompenſes ou retributions ne luy peuuent conuenir. Toutefois ô Seigneur, quand il n'y auroit autre choſe que cecy, que tu nous as faits plus excellens que tous autres animaux, certes il eſt bien conuenable, que nous rendiõs louange à ta Maieſté, & faut bien que graces te ſoyẽt rẽdues deceque tu as aymé ma famille & le peuple Hebrieu. Car quelle choſe y a-il, par laquelle tu puiſſes eſtre appaiſé quand tu es offensé, ou par laquelle on ſe puiſſe entretenir en ta grace, ſinon que la voix? Laquelle nous humõs de l'air, par l'air nous ſauons monter. Parquoy, Seigneur, ie te rend graces: premierement, de ce que tu as eleué mon pere d'vne ſi baſſe condicion à vne gloire ſi excellente: puis apres, pour ce que iuſques à preſent tu as accomply en moy toutes les choſes que tu auois promiſes. Et ie te prie, que pour l'aduenir tu m'eſlargiſſes ce que tu as acoutumé d'eſlargir à tes bien aymez: & vueilles accroitre à tout iamais noſtre famille, comme tu as promis à mon pere, & durant ſa vie & apres ſa mort, aſauoir que le royaume demeurera ſtable & ferme en notre famille, & ſera continué par ſucceſsions en beaucop d'aages & generacions. Ainſi donc, ô Seigneur, ottroye nous ces choſes, & donne à tous les miens la vertu, en laquelle tu te delectes principalement: Dauantage, ie te fay ceſte requeſte, que tu enuoyes iuſques icy de ton Eſprit pour reſider en ce temple: afin qu'il nous apparoiſſe, que meſmes tu habites en la terre. Autrement meſme toute ceſte grande circonference du ciel t'eſt vne bien petite habitation: tant s'en faut que tu puiſſes eſtre compris en ce baſtiment tel quel. Neantmoins, Seigneur, preſerues le & le gardes comme tien contre la violence & contre tous les outrages des ennemiz, & en ayes le ſoing comme de ton propre heritage. Et s'il aduient quelque fois que le peuple t'ait offensé, & que pour cela tu le viennes à affliger & punir, ou par ſterilité de la terre, ou peſtilence, ou par glaiue, ou par quelque autre fleau, comme tu as acoutumé de punir ceux qui ont tranſgreſsé tes commandemens: & ſi puis apres il vient faire ſon oraiſon en ton Temple, deſirant d'eſtre deliuré, oy le comme preſent, & ayant compaſsion de luy, mets le hors de ſa calamité. Et ſi te prie, que non ſeulement tu faces ceſte grace aux Hebrieux defaillans: mais auſsi à ceux qui y viendront, voire des derniers bouts de la terre, ou de quelque region que ce ſoit: donne leur par ta faueur ce, qu'ils voudront obtenir de toy, quand ils viendront te requerir en ce lieu-cy. Car on cognoitra par tout alors, que tu as voulu que ce Temple te fuſt edifié au milieu de nous: & que nous ne ſommes inhumains ou rudes aux eſtrangiers: ains que nous ſouffrons volontiers & de bon cœur, que tu aydes indifferemment à tous, & leur donnes toutes bonnes choſes. Ayant ainſi parlé, il ſe ietta en terre ſur ſa face, & adora Dieu: puis apres il ſe leua, & offrit holocauſtes au Seigneur: & preſenta

ſenta ſur l'autel des beſtes ſans maculé : & cogneut par certain argument que Dieu auoit receu ſes ſacrifices pour agreables : car en la preſence de tous, le feu deſcendit du ciel, & tomba ſur l'autel, & ſaiſit les beſtes offertes, & les conſuma. Et ce miracle donna vne opinion certaine à tout le peuple, que Dieu auoit choiſy ce lieu pour y habiter : & tous pour la ioye qu'ils auoyent, ſe ietterent ſur la face en terre, & adorerent Dieu d'vn conſentement. Le Roy ſe mit derechef à chanter louanges à Dieu, les exhortant à faire le ſemblable, puis qu'ils auoyent veu des ſignes de la bonne volonté d'iceluy. Il les admoneſtoit auſsi de prier Dieu, qu'il ſe montraſt tel à iamais, & les gardaſt purs de toutes ordures de peché, & les feiſt cheminer en la vraye & pure obeïſſance de ſa iuſtice, & en la crainte de ſon ſaint Nom, à celle fin qu'ils peuſſent conſtamment obſeruer les commandemens que Moyſe leur auoit donnez par autorité diuine. Car par ce moyen il aduiendroit que le peuple des Hebrieux ſeroit le mieux fortuné en toutes choſes, & le plus heureux, que tous les autres peuples de la terre. Il leur diſoit auſsi, qu'ils ne meiſſent en oubly de contregarder les biens excellens qu'ils auoyent en main par les meſmes moyens qu'ils auoyent deſia obtenuz, & en obtiendroyent encore de plus grans & de plus excellens, pourueu qu'ils ne ſe deſtournaſſent de Dieu : car il ne falloit penſer que ces biens leur fuſſent aduenus d'autre part, que de la dignité de leur iuſtice & religion. Et eſtoit plus facile d'acquerir ce, qu'ils n'auoyent point encore, que de bien contregarder ce qu'ils auoyent deſia obtenu, & de donner ordre qu'ils ne perdiſſent rien. Voyla que le Roy dit au peuple, & apres cela il donna congé à toute la multitude : mais ce fut apres qu'il eut offert ſacrifices à Dieu tant pour ſoy que pour tout le peuple. Il offrit douze mille veaux, ſix vingts mille aigneaux : car ce fut lors que le Temple fut premierement arrouſé du ſang des beſtes : & tous les Hebrieux auec leurs femmes & enfans, furent feſtiez du relief de la chair des beſtes. Dauantage, le Roy celebra la feſte des Tabernacles en grande magnificence & ſomptuoſité deuant le Temple quatorze iours durans, s'eſiouyſſant & banquetant auec tout le peuple. Apres que toutes ces choſes furent ainſi paracheuées, & toute la ſolennité deuëment accomplie, chacun s'en retourna en ſa maiſon, ayant rendu graces au Roy pour le bon ordre qu'il auoit mis en la Republique, & pour les ouurages ſi excellens qu'il auoit mis à fin : & tous prierent Dieu de donner longue vie à leur Roy, & ils s'en retournoyent tous ioyeux, & chantoyent des hymnes & pſeaumes : en ſorte, que le chemin ne leur eſtoit aucunement ennuyeux. Au ſurplus, apres que l'arche fut rapportée au Temple, & que tous eurẽt contemplé ce tant beau & magnifique edifice, apres auſſi la ſolennité de la feſte paracheuée, & qu'vn chacun fut retourné chez ſoy, le Roy eut vne viſion en dormant, par laquelle il fut admoneſté, que Dieu auoit receu ſon ſacrifice pour agreable, & que ſon oraiſon auoit eſté exaucée : & qu'il garderoit ſon Temple, & y habiteroit perpetuellement, tant que ſa poſterité & les ſubiets ſe porteroyẽt ſaintement : & ſur tous autres il l'eleueroit iuſques au ſouuerain degré de toute felicité & beatitude, pourueu qu'il ne ſe detournaſt des commandemens & ordonnances de ſon pere : & ſes enfans d'aage en aage continuelle obtiendroyent la principauté ſur ceſte region, & que le Royaume ne partiroit point de la lignée de Iuda. Mais ſi oubliant la vraye religion, il venoit à ſuyure les religions baſtardes & eſtranges, il l'exterminеroit du tout, & ne demeureroit reſidu quelconque de ſa race, & les Iſraelites ne pourroyent euiter les calamitez : mais ſeroyent affligez de continuelles guerres & autres maux infiniz, chaſſez de leur païs, & bannis de leurs poſſeſſions, & errans parmy les nacions barbares & eſtranges. Et le Temple, qui eſtoit de nouueau baſty pour lors, ſeroit par la permiſſion de Dieu pillé & bruſlé par peuples barbares & cruels : & la ville ſeroit raſée par les ennemiz : en ſorte, que le bruit de leur calamité & oppreſſion ſera eſpandu par tout, & leur miſere ſera ſi grande, qu'il y en aura pluſieurs, qui ne la pourront croire : & les voiſins en ſeront tellement eſbahiz, qu'ils s'enquerront pour

3. Rois 9

quelle cauſe les Hebrieux ſeroyent tombez ſouz vne telle indignacion de Dieu, veu qu'au parauant par l'ayde d'iceluy ils auoyent eſté eleuez à grandes richeſſes & gloire excellente. Et ceux, qui demeureront de reſte d'entre le peuple, reſpondront à ces voiſins, que toutes ces choſes leur ſeront aduenues pour leurs pechez, & pour auoir tranſgreſſé les loix de leurs peres. Les ſaintes eſcritures rendent teſmoignage, que ces choſes ont eſté reuelées au Roy Solomon par viſion de nuict.

Apres donc que le Roy eut mis fin au Temple, duquel le baſtiment dura ſept ans auant qu'il fuſt paracheué, il ſe meit à faire edifier ſon palais, apres lequel il fut treize ans, auant qu'il en peuſt venir à bout. Car il n'employa point vne ſi grande diligence ne ſolicitude apres ce ſecond ouurage, comme il feit apres l'edifice du Temple. Mais il ne ſe faut eſbahir, ſi le baſtiment incroyable du Temple a eſté paracheué en ſi peu de temps, combiem qu'il fut ſomptueux & magnifique plus que tous hommes du monde ne ſauroyẽt croire: car Dieu luy meſme y meit la main. Quant au palais royal, il n'eſtoit pas à beaucop pres d'vne telle magnificence que le Temple, & la matiere n'auoit pas eſté preparée long temps au parauant comme de l'autre ouurage: ſi eſt-ce qu'on employa beaucop plus de temps apres: & ne faut point d'autre raiſon pour cecy, d'autãt que ce n'eſtoit point vn baſtiment dreſſé pour la maieſté de Dieu, ains pour vn Roy mortel. Toutefois il a eſté autant excellẽment baſty que requeroit la dignité d'vn tel Roy, & prince d'vn tel peuple. Or il ſera bon de montrer la diſpoſicion & l'ordre de ce palais royal, afin que par la deſcription d'iceluy les lecteurs puiſſent recueillir & conſiderer ſa magnificence. Premierement, il y auoit vn palais d'entrée, grand & beau, ſouſtenu ſur pluſieurs pilliers: & ce lieu là eſtoit deputé pour le plaidoyer, & pour receuoir vn chacun qui auroit quelque cauſe à debatre: & de fait eſtoit fort grand & ample, pour tenir grand nombre de gens, long de cent coudées, large de cinquante, haut de trente. Il y auoit ſeize colomnes en quarré, ſur leſquelles eſtoit appuyé ce premier edifice; & la couuerture d'iceluy eſtoit ſelon la façon des Corinthiens. Auſſi il y auoit des poſteaux & grans portes d'vn ſemblable ouurage, qui eſtoyent tant pour enrichir l'edifice, que pour le fortifier. Au milieu de ce premier edifice ſomptueux il y auoit vn pauillon fait en quarré, large de trente coudées, fondé ſur forts & gros pilliers: & en ce pauillon il y auoit vn tribunal magnifique, auquel le Roy ſe ſeoit pour donner les ſentences. A ce pauillon ioignoit vn autre corps de maiſon, qui eſtoit fait expreſſemẽt pour la demeure de la Royne: auec cela il y auoit d'autres grandes ſales, auſquelles on ſe pourmenoit pour ſe recréer, & prendre quelque relaſche apres les affaires deſpechez. Tous les planchés & bas & hauts de toutes ces ſales eſtoyent dais de Cedre: & baſties en partie de pierres quarrées de dix coudées, en partie reueſtues de marbre precieux, qui eſtoit apporté des regions renommées à cauſe de cela, cõme on a acoutumé d'enduire ou reueſtir les temples & les maiſons royales. En icelles il y auoit trois rengs de tapiſſeries de Babylon: & au quatrieme on voyoit vn ouurage admirable de graueure: auquel il y auoit diuerſes figures d'arbres & plantes: & les fueilles & les branches eſtoyent ſi bien peintes au vif, & d'vn artifice ſi ſubtil, qu'il ſembloit qu'elles ſe remuaſſent. Et le reſte, qui eſtoit par deſſus iuſques au lambris, eſtoit couuert d'vne creſpiſſure blanche, diuerſifiée de diuerſes couleurs & peintures. Il y auoit outre tout cela, d'autres chãbres faites pour plaiſir: il y auoit auſſi des porches & galeries fort longues, qui ornoyent & embelliſſoyent grandement tout le palais. Auſsi il y auoit des arriere-chãbres fort magnifiques pleines d'or, ou eſtoit la vaiſſelle du Roy, & toutes ſortes d'vtenſiles pour banquets & feſtins. Il ſeroit bien difficile, de raconter d'vn bout à autre la ſumptuoſité & diuerſité des ſales tant grandes que moyennes, & de celles qui eſtoyent baſties ſouz terre, & de celles qui eſtoyent haut eleuées d'vne façon fort belle & magnifique. Brief, tout ceſt edifice eſtoit fait de marbre blanc & poly, de bois de Cedre, d'or & d'argent: & voyoit-on reluire par tout ſes parois & lambris des pierres precieuſes biẽ agencées,

cées, & enchaſſées en or : comme cela auoit eſté pour l'enrichiſſement du Temple. Dauantage, il y auoit vn fort grand throne fait d'iuoire, & fort proprement graué : & auoit ſix degrez pour y monter, & chacun auoit au bord vne figure de lyon, & autant de figures de lyons y auoit-il au deſſus. Et au lieu ou le Roy eſtoit aſsis, il y auoit vne figure de mains, qui eſtoyent là comme pour le receuoir: & au lieu ou il ſe panchoit, il y auoit vn bouueau le regardant par derriere: & tout le tribunal eſtoit couuert de fin or. Solomon fut vingt ans à faire paracheuer tous ces beaux ouurages : & pour ce faire Irom Roy de Tyr luy enuoya grande quantité d'or, & encore plus grande d'argent : & outre cela grand nombre de Cedres & de
10. Pins. Mais auſsi le Roy ne fut point ingrat enuers Irom : ains en recognoiſſant le bien qu'il luy auoit fait, luy enuoyoit par chacun an du bled, du vin & des huyles à foiſon : dequoy il auoit grand beſoing, comme il a eſté dit cy deſſus, d'autant que le lieu ou il habitoit, n'eſtoit que vne Iſle. Dauantage, il luy donna vingt villes de Galilée, qui eſtoyent prochaines de Tyr. Mais le Roy Irom apres auoir viſité & conſideré ces villes, n'en feit pas grand conte : & enuoya dire à Solomon qu'il n'auoit point beſoing de telles villes: & pour ceſte raiſon ceſte terre fut appelée, Chabalon, qui eſt vn mot Phenicien, comme ſi ont diſoit, Cela deſplait. Auſsi le Roy de Tyr enuoya propoſer à Solomon des queſtions difficiles, le priant qu'il en vouſiſt donner la ſolution, & l'oſtaſt de doute. Solomon qui eſtoit fort expert en cela,
20. & homme fort prudent & ſauant, ſceut bien auſsi rendre reſponſe à toutes ces queſtions, & bailler raiſon à toutes ces difficultez, & declarer ouuertemẽt tout ce qui luy auoit eſté propoſé. Menander a fait mencion de ces deux Rois, lequel a tranſlaté les annales & hiſtoires des Tyriens, de la langue Phenicienne en la langue Greque: & voicy qu'il en dit : Apres la mort d'Abibal ſon fils Irom ſucceda au ” royaume, lequel a veſcu cinquantetrois ans, & regné trentequatre. Ceſtuy-cy ” agrandit ſon Iſle par force terre amaſſée : & ce nouuel accroiſſement fut appelé, ” le Grand champ : & donna au Temple de Iupiter vne colomne de fin or. Luy ” meſmes auſsi feit coper grande quantité de Cedres & autre bois au mont de Li- ” ban, pour couurir des Temples, ayant fait demolir les vieux Temples, & en feit ”
30. faire de neufs à Hercules & à Aſtarth : & fut le premier qui dreſſa vne ſtatue à Her- ” cules. Puis apres il entreprint vn voyage de guerre contre les Eicéens, d'autant ” qu'ils ne luy payoyent les tributs qu'ils luy deuoyẽt : & les ayant veincus, s'en retour- ” na auec ioye & gloire en ſa maiſon. Au temps de ce Roy Irom Tyrien, il y ” auoit vn iouuenceau nommé Abdemon, qui donnoit la reſolucion de quelques problemes, & difficultez, que Solomon Roy des Iſraëlites auoit propoſées pour ſoudre. Vn autre hiſtoriographe auſsi nommé Dion en a parlé, diſant ainſi : Apres ,, la mort d'Abibal, ſon fils Irom fut receu au royaume. Ceſtuy-cy feit faire des rem- ,, parts en la ville deuers Orient : & par ce moyen il agrandit les defenſes de la ville. ,, Outreplus il ioignit à la ville le Temple de Iupiter Olympien, qui en eſtoit ſeparé ,,
40. auparauant, & remplit l'eſpace vuyde, qui eſtoit entre deux, & donna de grans ,, dons de fin or au Temple. Puis apres il monta au Liban, & là il feit coper de bois ,, en grande quantité pour edifier des Temples. Il adiouſte cecy, que Solomon ,, Roy de Hieruſalem enuoya propoſer au Roy Irom des queſtions difficiles pour ,, les ſoudre : & contreignit le Roy Irom à luy payer grande ſomme d'argẽt, pource ,, qu'il n'auoit peu ſoudre ces problemes. Mais puis apres il enuoya vn de ſes Tyriẽs ,, nommé Abdemon, qui ſatisfeit aux queſtiõs de Solomon, lequel auſsi propoſa d'au- ,, tres difficultés à Solomõ, deſquelles ne pouant venir à bout, rẽuoya plus grãd ſom ,, me à Irom, qu'il n'auoit receu de luy. Voyla ce que Dion a eſcrit de ces deux Roys, ,, Au ſurplus, Solomõ voyãt que les murs de Hieruſalem auoyẽt beſoing de tours &
50. boulleuers pour plus grãde ſeureté de la ville, & q̃ ces murs n'eſtoyẽt point tels, que requeroit vne telle ville, il en feit faire de neufs, & baſtir de grandes & fortes tours. Feit auſsi edifier d'autres villes, leſquelles doiuent bien eſtre contées entre les vr. principales, aſauoir, Aſor & Magedon, & pour la troiſieme Gazar, qui eſt en Paleſtine, laquelle Pharaon Roy d'Egypte auoit priſe par force : & y auoit tué tous

lea habitans, ſans en eſpargner vn ſeul : & depuis en auoit fait vn preſent à ſa fille, laquelle il auoit donnée à femme au Roy Solomon. Parquoy Solomon la feit depuis reedifier, d'autant qu'elle eſtoit ſituée en vn lieu fort, & eſtoit propre pour la guerre & pour reſiſter aux nouuelles entrepriſes. Et aſſez pres d'icelle, il edifia deux autres villes, l'vne nommée Bethacor, l'autre Baleth : & quelques autres auſsi, qui eſtoyent plutoſt villes de plaiſir qu'autrement, à cauſe du bon air, & de l'abondance des fruits, & pour les eauës des fontaines, qui ne tariſſoyent iamais. D'auantage, eſtant venu au deſert, qui eſt ſur la Syrie, & ayant gaigné ceſte region, il y feit baſtir vne fort grande ville, diſtante de deux iournées de la haute Syrie, & d'vne iournée du fleuue Euphrates : & iuſques à la grande Babylon il y auoit bien le chemin de ſix iournées. La raiſon pourquoy ceſte ville eſt peuplée & habitée, combien qu'elle ſoit loing des autres endroits cultiuez & fertiles de Syrie, eſt telle, que ceux qui trauerſent le deſert pour venir au milieu de ceſte terre, trouuent là des puits & fontaines. Apres donc qu'il eut fait edifier ceſte ville, & enuironner de fortes murailles, il l'appela Thadamor, comme auſsi les Syriens la nomment encore auiourd'huy : mais les Grecs l'appellent Parmira. Voila ce que Solomon feit en ce temps-là. Maintenant pource que i'en voy pluſieurs faiſans ceſte demande, comment ſe fait cela, que tous les Rois d'Egypte depuis Mineüs, qui a edifié Memphis, qui a eſté long temps deuant noſtre pere Abraham, iuſques au temps de Solomon, ont tous eſté appellez Pharaons, par l'eſpace de treize cens ans, & plus, ayans pris ce nom d'vn certain Roy : il m'a ſemblé bon de remedier à l'ignorance de tels, & de rendre raiſon manifeſte pourquoy ils ont eſté ainſi appellez. Ce mot Pharaon ſelon les Egypciens, ſignifie Roy, ou Prince. Or ie penſe qu'en leur enfance ils eſtoyent autrement nommez, & auſsi toſt qu'ils eſtoyent paruenus à la dignité royale, ou eleus par le peuple, ils prenoyent le nom de la principauté ou dignité ſelon leur langue vulgaire. Semblablement, les Roys d'Alexandrie auoyent d'autre noms au parauant, & quand ils venoyent à la coronne, on les appelloit Ptolomées du nom du premier Roy de la ville d'Alexandrie. Autant en peut-on bien dire des Empereurs Romains, qui eſtoyent nommez Ceſars, ayans quelque autre nom du païs au parauant. Et ce mot Ceſar, eſtoit vn nom de dignité & principauté : & les Empereurs vſurpans ce nom, laiſſoyent le premier qu'ils auoyent receu de leurs parens cõme par ſucceſsion. Et de là vient (ſi ie ne ſuis deceu) qu'Herodotus Halicarnaſſeus apres auoir dit que trois cens trẽte Roys ont ſucceedé au royaume depuis Mineus, qui edifia Mẽphis, n'a point mis leurs noms, pource que tous ont eſté nõmez Pharaons. Apres ceux-cy il y eut vne femme nommée Nicaulis, qui ſucceda au royaume. Il recite bien le nom de ceſte femme, & tait le nom des autres : mais c'eſt d'autant qu'il n'y auoit que les hommes qui fuſſent capables de ce nom, & nõ point les femmes. Et de moy, i'ay trouué és Chroniques de noz Hebrieux, qu'apres ce Pharaon Roy d'Egypte, qui fut beau-pere de Solomõ, il n'y eut plus vn ſeul Roy d'Egypte, qui fuſt nommé de ce nom : & qu'apres luy ceſte femme vint au Roy Solomõ, laquelle eſtoit royne d'Ethiopie auſsi bien que d'Egypte. Mais nous parlerons cy apres de ceſte femme. Pour maintenant, la cauſe pourquoy i'ay icy recité ces choſes, ce a eſté pour monſtrer, que noz liures & les hiſtoires des Egypciẽs s'accordent en pluſieurs choſes. Le Roy Solomõ rẽgea ſouz ſa puiſſance ce qui reſtoit des Chananéens, qui tenoyẽt encore toute la region depuis le mont Liban iuſques à la ville d'Amath, qui refuſoyent de luy obeïr, & les contreignit à luy payer tribut, & par force exigeoit deux tous les ans certain nombre d'hommes & femmes eſclaues, & d'autres gens pour les faire venir habiter au païs de Iudée, & les diſtribuer par les villages & bourgades. Car il n'y auoit aucun Hebrieu qui fuſt aſtreint aux œuures ſeruiles : & auſsi cela n'eſtoit point raiſonnable : meſmemẽt que Dieu auoit aſſubietty tant d'autres peuples ſouz leur domination, il n'eſtoit point cõuenable, qu'il fuſſent reputez de la cõdicion des autres qui auoyent eſté veincus : ains ils aymoyent mieux tous manier les armes & chariots, & s'exercer au faict de la guerre. Et conſtitua ſix

cens

cens gouuerneurs ſur les Chananéens, leſquels il auoit reduits en ſeruitude: & ces gouuerneurs auoyent autorité de par le Roy ſur ceux qui faiſoyent les ouurages, & commandoyent comme bon leur ſembloit. D'auantage, le Roy Solomon feit faire vne nauire au goulfe d'Egypte, en vn lieu lequel on appele Aziongaber, qui eſt pres de la mer rouge: & auiourd'huy appelle-on ceſte ville, Berenice, laquelle n'eſt pas fort loing d'une autre ville nommée Elan: & pour lors ceſte region eſtoit ſouz la iuriſdiccion des Hebrieux. Et pour faire ceſte nauire, la liberalité de ſon amy le Roy Irom y ſeruit grandement: car il enuoya à Solomon autant de gens qu'il voulut, tous bien entenduz au faict de la marine: qui feirent vn voyage par mer auec ceux que Solomon auoit ordonnés pour leur faire cõpagnie. Ceſte nauigacion eſtoit pour aller au païs d'Indie, en vne contrée, laquelle on appeloit anciennement Sophir, & maintenant eſt nommée La terre d'or, & pour en rapporter de l'or. Ils en recueillirent bien enuiron quatre cens talens, & puis retournerent au Roy Solomon. Ce pendant la renommée des vertuz & de la grande ſageſſe de Solomon paruint iuſques aux oreilles de la Royne d'Egypte & d'Ethiopie, laquelle auſſi deſiroit de paruenir à quelque degré de ſapience, & au demeurant eſtoit femme excellente. Il luy vint en fantaſie d'aller voir Solomon: ainſi vouloit-elle croire à l'experience, & non au bruit qui couroit, lequel ſouuent eſt faux, d'autant qu'il depend totalement de la fidelité du rapporteur, & eſuanouyt bien toſt apres. Et delibera de ſe mettre en chemin, ià ſoit que ce fuſt vn long voyage, & par ce moyen iouyr de la preſence d'un tel Roy, & ouyr la ſapience de la propre bouche d'iceluy, & deuiſer auec luy de choſes hautes & obſcures. Elle



vint donc en Hieruſalem auec vn appareil honneſte & magnifique. Elle auoit en ſon train des cheuaux chargez d'or & de ſenteurs aromatiques, & de pierres precieuſes. Le Roy Solomon luy feit vn hõnorable accueil, & en tout le reſte la traita humainement & liberalement. Et autant de queſtions obſcures que ceſte Royne luy propoſoit, il en donnoit reſolucion facilement ſelon ſa prudence admirable, & plutoſt qu'elle ne penſoit. Elle fuſt eſtonnée d'une telle ſageſſe, ayant beaucop plus trouué par experience, qu'elle n'auoit ouy par le bruit. Et encore eſtoit elle plus eſbahie d'un palais tant beau & tant magnifique, & de l'ordre des baſtimens tant bien compaſſez, d'autant qu'en cela auſſi contemploit mieux l'eſprit excellent du Roy. Mais encore il n'y eut rien qui la feit plus eſmerueiller qu'une ſale, qui eſtoit nommée, la Foreſt du Liban, & la deſpenſe ordinaire des feſtins & banquets ſi ſomptueux, & l'ordre du ſeruice du Roy: car il y auoit vn tant bel ordre par tout, & n'y en auoit pas vn qui failliſt à faire ce, qui eſtoit de ſa charge. Auſſi elle fut fort eſbahie de voir les ſacrifices, qui eſtoyent tous les iours offerts, & de quel ſoing, & en quelle reuerence les Sacrificateurs & Leuites s'appliquoyent au ſeruice de Dieu. Elle s'eſbahiſſoit fort, de voir ainſi ces choſes tous les iours: ce qu'elle ne peut diſſimuler, ains confeſſa franchement deuant le Roy combien elle eſtoit eſmeuë de tels ſpectacles, & luy dit: Nous auons acoutumé de nous montrer tardifs à croire ce que nous oyons, ô Roy: mais ce pendant ce n'a point eſté bruit qui eſt venu iuſques à nous, aſauoir, ce que nous auons ouy de tes ſapiences ceux qui ſont cachez dedans toy, comme ta ſapience & prudence, ou bien qui te viennent d'un royaume ſi opulent & ſi grand. Mais combien que ceſte renommée fuſt vraye, toutefois ie voy bien maintenãt qu'elle ne reſpondoit point à ta grandeur: car ià ſoit que ce bruit vouluſt perſuader aux oreilles, neantmoins

3. Roys 10

„ moins il n'a peu repreſenter au vif le faict tel qu'il eſtoit, comme il eſt deuant mes
„ yeux maintenant. De moy, il faut que ie cõfeſſe cecy franchement, qu'ayant douté
„ ſi la renommée eſtoit fauſſe ou vraye, de peur qu'il n'y euſt quelque choſe inuentée
„ & forgée à plaiſir, maintenant i'ay veu de mes propres yeux des choſes beaucop
„ plus grãdes, que celles que le bruit auoit ſemées. Bien-heureux ſont les Iſraëlites,
„ bien-heureux ſont tes amiz & familiers, auſquels ceſte grace eſt faite, de iouyr
„ perpetuellement de ta ſapience. Dieu ſoit glorifié qui a tant aymé ceſte region-cy
„ & ceux qui y habitent, qu'il t'a conſtitué Roy ſur eux. Et ne ſe contentant d'auoir
montré par paroles en quelle eſtimacion elle auoit le Roy, elle donna auſsi à cognoitre par preſens quelle reuerence elle luy portoit : car elle luy feit preſent de vingt talents d'or, & grande abondance d'eſpiceries, & de pierres fort precieuſes. On dit auſſi, qu'elle luy apporta vne plante de baume: & nous luy deuons cela, que noſtre region eſt fertile auiourd'huy en baume. Le Roy de ſon coſté luy feit des preſens d'auſſi grande valeur pour le moins que les ſiens: & ne luy refuſa rien de ce qu'elle auoit demandé: ains luy donna plus volontiers qu'elle ne l'auoit requis: & en ce faiſant, montra vne ſinguliere liberalité. Et ainſi ceſte Royne apres auoir donné & receu des dons excellens, s'en retourna en ſon païs.

VII. En ce meſme temps on apporta au Roy de la terre d'or, du bois de pin, & force pierres precieuſes: & de ce bois il feit faire les appuys du Temple & de ſon palais. Il feit faire auſſi d'une partie d'iceluy des inſtrumens de Muſique, harpes & pſalterions, ſur leſquels les Leuites deuoyent chanter hymnes & cantiques au Seigneur: car encore n'auoit-on veu apporter ſi beau bois. Mais il ne faut point penſer que ce bois qu'on appele auiourd'huy, le bois de pin, & qui eſt paré & fardé par les marchans pour attraire les acheteurs, ſoit ſemblable à ceſtuy-cy: car ceſtuy-cy reſſemble aucunement au bois de figuier, excepté qu'il eſt plus reluyſant & plus blanc. C'eſtoit mon deuoir, ce me ſemble, de dõner ceſt aduertiſſemẽt, afin que nul ne ſoit trompé par ignorãce, quand on viendroit à diſcerner l'un de l'autre: puis que les affaires du Roy Solomon m'ont amené à cela que ie feiſſe mẽcion de ce bois. Ceſte meſme nauire apporta au Roy ſix cens ſoixante ſix talents d'or, ſans conter ce que les marchans auoyẽt trafiqué en leur nom priué, & ce que les Toparches & Rois d'Arabie luy auoyẽt enuoyé en pur don. De ceſt or le Roy feit faire deux cens pauois de fonte, chacun peſant ſix cens ſicles: & feit faire auſsi trois cens boucliers, chacun peſant trois cens mines: * & meit tout cela en la ſale qui eſtoit appelée, la Foreſt du Libã. Il feit faire auſsi des vaiſſeaux d'or maſsif, ou il y auoit à force pierres precieuſes enchaſsées, & toutes autres vaiſſelles qui eſtoyẽt pour ſon ſeruice. Car l'argẽt n'eſtoit rien eſtimé pour lors en quelques trafiques que ce fuſt: pourautant le Roy auoit pluſieurs grãds vaiſſeaux ſur la mer de Tharſe, par leſquels il faiſoit porter aux nacions loingtaines beaucop & diuerſes ſortes de marchandiſes, pour leſquelles on rapportoit à Solomon grãde quantité d'argent & de fin or, grãde abondance d'iuoire, & grand nombre d'eſclaues Ethiopiens, & de ſinges. On fut trois ans entiers à faire ce voyage de mer, tant à l'aller qu'au reuenir. Et vne grãde renommée eſtoit eſpãduë par tous les païs & regions à l'entour, des vertuz & de la ſapience de Solomon: & beaucop de Rois furẽt eſmeuz de ce bruit, & bruſloyẽt de deſir de le voir, afin qu'ils fuſſent plus certains de ce qu'on diſoit de luy: & chacun declaroit par ſa munificẽce quelle affecciõ il luy portoit. On luy enuoyoit des vaiſſeaux tant d'or que d'argẽt, des habillemens de pourpre, & toutes ſortes d'eſpiceries, grãd nombre de cheuaux, chariots & mulets pour porter le bagage, & tels qu'il ſembloit que le Roy y deuſt prendre plaiſir, tant pour leur force, que pour leur beauté: en ſorte, qu'outre le nombre de cheuaux & chariots qu'il auoit deſia, quatre cens autres luy furent donnez: au parauant il auoit mille chariots, & vingt mille cheuaux. Mais ceux-cy qui luy furent donnez, eſtoyent beaux par excellence, & exercez à la courſe. Pour donner luſtre à la beauté de ces cheuaux, il y auoit des cheuaucheurs qui eſtoyent la fleur de la ieuneſſe, gens de grande & belle ſtature, portans longue cheuelure, & eſtoyent habillez de pourpre: & auec cela il ſemoyent

* c'eſt vne eſpece de monoye valant dix eſcus ſo-zonne.

tous

tous les iours des papillottes d'or ſur leur perruque, tellement que leurs teſtes faiſoyent vne reuerberacion contre les rayons du Soleil. Ces gens-cy eſtoyent armez,& portoyent chacun ſon carquois, & ſuyuoyent le Roy par tout ou il alloit: qui eſtant eleué haut deſſus ſon chariot, & habillé d'une robbe blanche, auoit accoutumé de ſortir au matin de la ville. Il y auoit aſſez pres de Hieruſalem vn lieu de plaiſance, nommé Hettan : là il y auoit des iardins & fontaines de grande delectacion, outre ce qu'il eſtoit de grand reuenu. Le Roy y alloit ſouuent à l'eſbat. Or il vſoit d'une merueilleuſe diligence & prudence en toutes choſes : & comme ainſi fuſt qu'il aymaſt que toutes choſes fuſſent proprement agencées, il fut meſme ſoigneux de faire acoutrer les chemins publics : & autant qu'il y en auoit qui menoyent en Hieruſalem, ou eſtoit ſon ſiege royal, il les feit pauer de caillous, afin qu'ils fuſſent aiſez tant pour ceux qui y alloyent, que pour ceux qui en retournoyent. Il le feit auſſi pour montrer en ceſt endroit la magnificence de ſa Maieſté. Il diſpoſa ainſi de ſes chariots, qu'en chacune ville il y en auroit certain nombre, & reſerua bien peu aupres de ſoy : & appela les places ou les chariots eſtoyent entretenuz, les villes de chariots. Il amaſſa tant d'argent en Hieruſalem, qu'il y en auoit auſſi grande abondance que de pierres. Outre cela, il feit planter aux champs à l'entour de la ville des Cedres ſi hauts qu'on n'en auoit point encore veu de ſi grans au païs de Iudée : & en ſi grande quantité, qu'il y en auoit plus que de mœuriers. Il manda auſſi aux marchans d'Egypte qu'ils luy amenaſſent des cheuaux à vendre : & il achetoit la couple ſix cens drachmes d'argent: leſquels puis apres il enuoyoit aux Rois de Syrie & autres qui habitoyent outre le fleuue Euphrates. Or combien qu'il euſt eſté eleué en plus grande gloire, & qu'il euſt montré plus grande apparence de religion, que tous ceux qui auoyent gouuerné la Republique des Hebrieux deuant luy : ce neantmoins auant que mourir, il s'abaſtardit, forlignant des mœurs de ſon pere ; & la fin de ſes iours ne fut pas correſpondante à la vie qu'il auoit menée. Car il fut enragé apres les femmes,& exceſſif en impudicité : iuſques là que ne ſe contentant point des femmes de ſa nacion,il en print d'autres de païs eſtrange, aſauoir Sidoniennes, Tyriennes, Ammonites & Idumeennes,& en ceſte ſorte meſpriſant les inſtitucions & ordonnances de Moyſe, leſquelles ne permettoyent de prendre femmes que de ſa nacion, s'adonna à ſeruir aux dieux d'icelles, faiſant vne telle abominacion pour l'amour qu'il leur portoit. Et toutefois le Legiſlateur auoit voulu preuenir vn tel dangier, de peur que les Iſraëlites ne s'enuelopaſſent dedans leurs ceremonies par vne telle occaſion,& delaiſſans le vray ſeruice de Dieu,ils ne ſe tranſportaſſent aux religions baſtardes des nacions profanes. Mais Solomon n'a pas fait grand conte de telles ordonnances : & s'eſt laiſsé ſurmonter par vne volupté deſraiſonnable : & print pour femmes des plus nobles iuſques à ſept cens : & outre cela, il eut trois cens concubines. La fille du Roy d'Egypte eſtoit l'une de ſes femmes. Ainſi il deuint ſi aſſoté de l'amour d'icelles, qu'il ſuyuit leur religion:afin qu'il monſtraſt mieux par vn tel teſmoignage l'amour qu'il leur portoit. Et tant plus qu'il deuenoit vieil, tant plus auſſi perdoit-il l'entendement, & oubliant la religion de ſon pere, il reiettoit auſſi le ſeruice du vray Dieu, & ſe laiſſa abbeſtir par femmes eſtranges, iuſques à ſuyure leurs ſuperſticions : combien que deſia auparauant il ſe fuſt deſtourné de l'ordonnance des loix, quand il feit mettre des figures de beufz au ſoubaſſement de ceſte grand mer d'ærain,comme auſſi il auoit fait mettre des figures de lyons en ſon throne royal : car il n'eſtoit point licite de faire telles choſes. Or ià ſoit qu'il euſt vn exemple excellent, qui le touchaſt de bien pres, aſſauoir la vertu & la gloire de ſon pere, laquelle il auoit laiſsée apres ſoy pour luy rendu pure & ſainte obeïſſance à Dieu : & combien qu'il euſt eſté par deux fois admoneſté en ſon dormir de ſuyure le train de ſon pere : ſi eſt ce qu'il ſe deſtourna des voyes d'iceluy, & mourut auec opprobre & ignominie. Dieu donc luy enuoya vn ſien Prophete pour luy remontrer, que ſon impieté n'eſtoit point cachée, & ſi ne demeureroit pas long temps impunie : non-obſtant tant qu'il viuroit,

3. *Rois* 11.

viuroit, le royaume ne luy seroit point oté, puis qu'ainsi estoit, que la promesse auoit esté faite à son pere, qu'il n'auroit point d'autre successeur: mais son fils en porteroit la punicion, apres qu'il seroit fait Roy par la mort de son pere: en sorte toutefois, que tout le royaume ne se reuolteroit point: mais dix lignées se rendroyent à son seruiteur: & les deux autres demeureroyét souz l'obeïssance de son fils: & ce pour le regard de Dauid son grand-pere, & de la ville de Hierusalem, en laquelle Dieu auoit choisy son habitacion. Apres que Solomon eut ouy ces propos, il fut grandement troublé & contristé, voyant que sa grande prosperité, qui luy auoit acquis autorité & reuerence iusques alors, tomboit en decadence: & de fait, bien tost apres ceste denonciacion, Dieu luy suscita vn fascheux ennemy, nommé Ader, qui vouloit mal au Roy pour la cause qui s'ensuyt: Ader estoit Iduméen, de grande & noble lignée. Quand Ioab lieutenant general de l'armée de Dauid, faisoit la guerre en ceste region d'Idumée, estant venu au dessus de ses ennemiz, il feit mettre au trenchant de l'espée tous ceux qui pouuoyent porter baston pour se defendre, & ce en moins de six moys. Ce pendant il y eut vn ieune adolescent, asauoir cestuy Ader, qui se retira vers Pharaon Roy d'Egypte: lequel le recueillit benignement, & luy donna champs & possessions, & reuenu assez ample pour viure: & quand il fut en aage, Pharaon le print en si grand amour, qu'il luy donna en mariage la sœur de sa femme, nommée Taphin, de laquelle il eut vn fils, qui fut nourry auec les enfans du Roy. Apres qu'Ader eut ouy les nouuelles de la mort de Dauid & de Ioab, il s'adressa au Roy, & luy demanda congé de retourner en son païs. Le Roy luy demanda s'il auoit faute de rien, & quel tort on luy auoit fait, pour dire qu'il deust abandonner vn amy, qui luy auoit fait tant de biens. Ainsi Ader ne peut pour lors obtenir ce qu'il demandoit, combien qu'il l'eust requis par plusieurs fois. Mais comme ainsi soit, que Dieu ne peust plus souffrir l'impieté de Solomon, & que pour ceste cause ses affaires allassent en decadence, & que Pharao selon la volonté de Dieu se fust desia montré difficile enuers Solomon, Ader pour cela obtint facilement son congé, & s'en retourna en Idumée. Et voyant qu'il ne pouoit nullement induire sa nacion à se reuolter de l'obeïssance de Solomon, d'autant que Solomon y auoit mis fortes garnisons, qui retenoyent les Idumées en bride, & n'osoyent rien attenter de nouueau: il partit de la region, & s'en alla en Syrie. Là il rencontra vn certain Razar, qui s'estoit reuolté d'Adrazar, Roy de Sophen, lequel ayant en sa compagnie vne troupe de brigandeaux, pilloit & gastoit tout ce païs-là: & Ader feit alliance auec Razar: par l'ayde duquel il s'empara de ceste endroit de Syrie: & là il fut declaré Roy: & faisoit souuent des courses sur les terres des Hebrieux, & durant que Solomon viuoit encore, il remplit tout le païs de meurtres & pilleries. Et comme si ce eust esté peu de chose aux Hebrieux d'auoir vn ennemy dehors, encore y eut-il vn ennemy domestique pour faire de l'ennuy & fascherie à Solomon, asauoir Hieroboam, seruiteur de Solomon, fils de Nabath, duquel reuelacion auoit esté iadis donnée, qu'il deuroit naitre pour susciter des troubles. Cestuy Hieroboam perdit son pere estant encore ieune: puis apres il fut entretenu par sa mere: & Solomon voyant qu'il auoit vn gentil naturel, il le constitua chef & superintendant de l'edifice des murs, quand il faisoit fermer Hierusalem: lequel s'acquita si bien & si diligemment de ceste charge, & le Roy esprouua si bien son industrie, qu'il l'estima digne d'une bonne & ample recompense. Ainsi il l'ordonna gouuerneur sur la lignée de Ioseph. Aduint que Hieroboam sortit de Hierusalem, & ainsi qu'il estoit en chemin pour s'en aller en la maison de Ioseph, il rencontra vn Prophete nommé Achia, natif de la ville de Silo. Apres que le prophete l'eut salué, il le tira vn peu hors du chemin, & le destourna en vne metairie, ou il n'y auoit personne pour lors: & coppa en douze pieces le manteau, duquel il estoit vestu, & dit à Hieroboam, qu'il en prinst dix, luy remontrant que Dieu l'auoit ainsi commandé.

„ Dieu (disoit-il) diuisera le royaume de Solomon: il en donnera vne lignée auec
„ vne autre demie à son fils, à cause de la promesse qu'il a fait à Dauid: & à toy il

ten

t'en donnera dix pour la griefue offenſe de Solomon, qui s'eſt du tout adonné aux femmes, & au ſeruice de leurs idoles. Parquoy ſachant bien maintenant la cauſe pourquoy Dieu s'eſt deſtourné de luy, aduiſe d'aymer iuſtice, & de te montrer perpetuel obſeruateur des loix diuines, puis qu'ainſi eſt, qu'un ſi ample & grād loyer t'eſt proposé, quand tu auras ſuiuy la vraye religion: aſauoir que tu deuiennes ſi magnifique comme tu ſais que Dauid a eſté.

Ces paroles du Prophete Achia feirent eleuer le cœur de Hieroboam à eſperer des choſes grandes, combien que ſans cela il ne fuſt que trop ambicieux, & d'un eſprit aſſez farouche: & auſſi toſt qu'il fut arriué en ſa prouince, il commença à ſo-
10 liciter le peuple, n'ayant mis en oubly ce que le Prophete luy auoit dit, à ce que le peuple ſe reuoltaſt de Solomon, pour luy deferer la principauté. Le Roy fut aduerty des menées & de la trahiſon de Hieroboam, tellement qu'il le vouloit faire empoigner, & mettre à mort: mais Hieroboam ſe retira vers Suſac, Roy d'Egypte, & euita ce dangier: & demeura en Egypte iuſques à ce que le Roy fuſt mort.

Comment apres la mort de Solomon le peuple ſe reuolta de l'obeiſſance de ſon fils Roboam, & conſtitua Hieroboam Roy de dix lignées. CHAP. III.

SOLOMON donc eſtant deuenu fort vieil, vint à mourir, ayant
20 regné octante ans, & veſcu nonantequatre: & fut enſeuely en Hieruſalem. Ce a eſté le Roy le plus heureux, le plus prudent, & le plus riche de tous les autres Rois, excepté ce peché, auquel commençant à vieillir, il a eſté attiré par les femmes: mais il a eſté aſſez parlé de cecy & des calamitez qui ſont bien toſt apres aduenues aux Hebrieux.

Or apres la mort de Solomon, Roboam ſon fils ſucceda au Royaume, lequel il eut d'une femme Ammonite, nommée Noma. Et bien toſt apres aucuns des principaux gouuerneurs enuoyerent gens en Egypte pour appeler Hieroboam: lequel s'en vint auec eux iuſques en la ville de Sichem: & là auſſi Roboam ſe trouua: cal il luy ſembla bon de faire là aſſembler le peuple, & y eſtre coronné du com-
30 mun conſentement de tous. Les anciens du peuple vinrent à luy auec Hieroboam, & le prierent de remettre quelque choſe des charges qui leur eſtoyent imposées, & de ſe montrer plus doux & benin que ſon pere: car ils diſoyent qu'ils eſtoyent opprimez de la peſanteur du ioug d'iceluy. Que s'il le faiſoit ainſi, ſon royaume en ſeroit plus ferme, aſauoir quand il aymeroit mieux eſtre aymé, que craint & redouté. Roboam promit de rendre reſponſe à ceſte requeſte dedans trois iours: & tout incontinent il tomba en mauuais ſouſpeçon, de ce que ſans delay il ne leur auoit ottroyé ce qu'ils demandoyent: car ils penſoyēt cecy eſtre bien cōuenable pour ſon aage, de rēdre le peuple obligé par bien-faicts, & d'eſtre enclin à douceur & benignité. Toutefois ils auoyent quelque eſperance, pource qu'ils
40 n'auoyent pas eſté du tout eſconduits. Ce pendant Roboam feit appeler les amiz de ſon pere, & conſultoit auec eux quelle reſponſe il deuoit donner au peuple. Iceux vouloyent bien au Roy, & deſiroyent ſon accroiſſement, & cognoiſſoyent bien le naturel du peuple: & pour ceſte cauſe le conſeillerent de parler gracieuſement à ſes ſubiets, & de quitter vn peu de ſa hauteſſe royale, & s'adonner à cercher la grace & faueur de la couronne: car eſtans ainſi allechez par telle benignité, ils ſeroyent facilement induits à l'aymer: comme cela eſt naturel aux hommes, que les ſubiets ſont bien aiſes quand ils rencontrent des Rois gracieux & Princes benins, & qui s'abaiſſent aucunement de leur grandeur & hauteſſe. Lors ſans aucune doute Dieu ota l'entendement à Roboam. Voyla vn conſeil qui luy eſtoit
50 vile pour iamais, & pour l'heure grādement neceſſaire, cōme à celuy qui vouloit paruenir au royaume: & toutefois il le reietta: & ayant appelé ſes compagnons ieunes comme luy, il leur declara quel auoit eſté le conſeil des anciens, & leur commanda de dire leur aduis. L'aage de ceux-cy ne portoit point qu'ils donnaſſent bon conſeil: & dauantage, Dieu ne permettoit point qu'ils peuſſent aduiſer à choſes

VIII. 3. *Rois* 12

choſes bonnes & profitables. Selon leur conſeil donc voicy que Roboam reſpondit au peuple, en ceſte ſorte: Que le plus petit de ſes doigts eſtoit plus gros que les reins de ſon pere: & s'ils penſoyent que ſon pere les euſt rudement traitez, encore leur feroit-il pis: & ſi ſon pere les auoit batuz de verges, luy les feroit foëtter descourges. Le Roy prenoit plaiſir à parler ainſi, & luy ſembloit bien qu'une telle reſponſe eſtoit conuenable à vne maieſté royale. Le troiſieme iour le peuple s'aſſembla pour ouyr la reſponſe de Roboam, & chacun attendoit en ſuſpen, & eſperoyent que quelque parole gracieuſe leur ſeroit proposée. Roboam laiſſant le conſeil de ſes amiz, reſpondit ſelon l'opinion des ieunes gens: & cela ne fut point ſans la volonté de Dieu, afin que la prophecie d'Achia euſt ſon effect: car le peuple fut nauré de ces rudes paroles, comme de la pointe d'un glaiue, & comme ſi des menaces on fuſt venu iuſques au faict: & tous furent tellement deſpitez, qu'ils s'eſcrierent tous d'une voix, qu'il n'auroyent plus rien à faire auec la race de Dauid: & que Roboam gardaſt bien ſon temple, que ſon pere auoit fait baſtir. & faiſoyēt ſemblant de ſe reuolter. Ce deſpitement fut ſi obſtiné, qu'ils ne voulurent point ſeulement ouyr parler Adoram, qui eſtoit commis ſur les lignées, lequel auoit eſté enuoyé par le Roy pour faire ſes excuſes, & remontrer que c'eſtoit vne folle langue ieune, qui auoit ainſi parlé, & pour appaiſer les courages eſmeuz du peuple: ains l'aſſommerent à grans coups de pierres. Par cela Roboam penſa, qu'il auoit eſté luy meſme lapidé en la perſonne de ſon ſeruiteur, ce qui eſtoit veritable auſſi: & craignant que la hayne vne fois conceuë ne luy tombaſt ſur la teſte, il ſe retira tout tremblant, & monta ſur ſon chariot, & s'en alla en ſa ville de Hieruſalem le plus haſtiuement qu'il peut, là ou la lignée de Iuda, & la demie de Beniamin le receurent pour leur Roy tout d'un conſentement. Tout le reſte du peuple dés ce iour-là abandonnerent la maiſon de Dauid, & ſe retirerent de l'obeïſſance de Roboam. Ce qu'il porta mal en gré: & feit publier aux lieux, qui eſtoyēt demeurez ſouz ſon obeïſſance que tous euſſent à s'aſſembler en vn certain iour: & de tous ſes ſubiets il en choiſit cent octante mille hommes. Ainſi vouloit-il contreindre les autres lignées par force à retourner ſouz ſa dominacion: & de faict, il ſe fuſt efforcé d'exequuter ſon entrepriſe, ſi Dieu n'y euſt mis ordre par vn ſien Prophete, lequel il luy enuoya pour luy remontrer, qu'il n'eſtoit point licite de ſuſciter ainſi vne guerre ciuile, veu meſme que ce que le peuple s'eſtoit retiré de ſon obeïſſance, n'auoit point eſté faict ſans expres commandement & ordonnance diuine. Maintenant nous parlerons des faicts de Hieroboam, Roy des Iſraëlites: & puis apres nous ferons mencion de Roboam, qui ne retint qu'une lignée & demie ſouz ſoy: comme l'ordre de la narracion le requiert. Hieroboam donc feit faire vne maiſon royale en Sichem, qu'il choiſit pour y faire ſa reſidence ordinaire: & ne ſe contentant de cela, il baſtit vn autre palais en la ville de Phanuel. Peu de temps apres, ainſi que la feſte des Tabernacles approchoit, il penſoit en ſoy meſme, que s'il permettoit au peuple d'aller en Hieruſalem, & luy donnoit congé d'y aller faire la feſte, iceluy pourroit eſtre facilement attiré par la religion & ſainteté du Temple, & par les ceremonies, qui y eſtoyent obſeruées, & changeroit de volonté: & il pourroit bien aduenir par ce moyen, que le peuple le quitteroit ſe reuoltant de ſon obeïſſance & dominacion, & ſe retireroit vers ſon premier Roy: qui ſeroit vne choſe fort dangereuſe, non ſeulement pour luy oter ſa puiſſance & autorité, mais auſſi pour luy faire perdre la vie: & pour ceſte cauſe il delibera de pouruoir à ſon affaire, par vn tel moyen: Il feit faire deux veaux d'or: & feit auſſi baſtir deux Temples, le premier en Bethel, & l'autre en Dan, qui eſt vne ville ſituée ſur le bord de la ſource du petit Iordain. Il enuoya l'un des veaux en Bethel, & l'autre en Dan: & feit aſſembler les dix lignées, qui s'eſtoyent rengées ſouz ſa dominacion & obeïſſance, & leur feit vne harengue couchée en ceſte mode: Hommes Iſraëlites, ie penſe cecy vous eſtre tout notoire, qu'il n'y a lieu ou Dieu ne ſoit, & qu'il n'eſt point enfermé en certaine place: mais par tout il oyt les prieres de ceux

de ceux, qui l'inuoquent,& par tout il a ſes yeux dreſſez ſur ceux,qui le ſeruent. „
Parquoy il ne me ſemble pas bon ny expedient, qu'en ce temps-cy vous-vous „
mettiez en peine d'aller en Hieruſalem, pour y faire voz deuocions : car vous ſa- „
uez bien que ceſte ville-là vous eſt ennemie. Le Temple, qui eſt baſty, a eſté „
dreſsé, par vn homme mortel:comme i'ay fait faire auſſi deux veaux d'or,l'un pour „
mettre en Bethel, & l'autre en Dan, afin que ſelon la commodité & opportunité „
des lieux vous y puiſſiez venir des villes, & bourgades prochaines, & qu'en ces „
deux lieux-là vous y puiſsiez adorer Dieu comme il appartient. Au reſte, vous „
n'aurez point faute de Sacrificateurs & Leuites: car ie vous en ordonneray autant „
que la neceſsité le requerra, pour faire le ſeruice diuin : afin que ne penſiez que „
vous ſoyez reiettez & forclus de la lignée de Leui, & de la race du grand Sacrifica- „
teur Aaron. Parquoy quiconque d'entre vous deſire eſtre Sacrificateur, qu'il im- „
mole à Dieu vn veau ou vn mouton:cõme auſsi on atteſte qu'Aaron fut ordonné „
premierement Sacrificateur par vne telle ceremonie. Hieroboam done deceut „
le peuple par telles paroles, & fut cauſe que les Iſraëlites delaiſſerent la vraye reli-
gion, & par conſequent que les Hebrieux tomberent en toutes ſortes de calami-
tez, qu'ils furent veincuz par nacions barbares & eſtranges, & puis menez en ca-
ptiuité : comme on pourra voir en temps & lieu. Au reſte, ainſi que la feſte du
ſeptieme mois approchoit, il la voulut auſsi ſolennizer en Bethel de meſme façon
que les deux lignées la celebroyent en Hieruſalem : & feit dreſſer vn autel de-
uant le veau, qu'il y auoit fait mettre : & luy meſme vſurpant la perſonne du grand
Sacrificateur,monta à l'autel auec les preſtres qu'il auoit ordõnez. Et ainſi qu'il s'ap-
preſtoit pour mettre le feu aux holocauſtes en la preſence de tout le peuple,Dieu
enuoya vn Prophete de Hieruſalem, nommé Iadon : lequel ſe ietta au milieu de 3. Roiſ
la multitude, & adreſſa ſa parole à l'autel, tellement que le Roy le pouoit ouyr, & 13
dit : Autel, autel, voicy que dit le Seigneur : Il ſortira vn fils de la maiſon & race
de Dauid, nommé Ioſias. Iceluy ſacrifiera ſur toy des faux Sacrificateurs, qui ſe- „
ront en ce temps-là:& bruſlera ſur toy les os des trompeurs,qui ſeduiſent le peu- „
ple pour l'attirer à impieté. Et afin qu'on ne penſe que ceſte prophecie ſoit vaine „
& friuole,voicy vn ſigne qui ſera donné pour la confermer:Ceſt autel ſera rompu, „
& les greſſes des beſtes amaſsées ſur luy, ſeront eſpanchées ſur la terre. Le Roy „
fut irrité des paroles du Prophete, & ietta la main ſur luy, & commanda qu'il fuſt „
empoigné:& tout incontinent la main luy deuint ſeiche,cõme s'il euſt eſté frappé „
de greſle ou tempeſte, en ſorte qu'il ne la pouoit pas retirer : car il auoit ce mem-
bre du tout refroidy & ſans ſentiment. Puis apres l'autel ſe rompit, & les holocau-
ſtes qu'on auoit mis deſſus, s'eſpandirent par terre, ſelon que l'homme de Dieu
l'auoit predit. Le Roy voyant par experience que ce Prophete auoit dit vray, &
prononcé paroles diuines, le pria qu'il fuſt interceſſeur pour luy enuers Dieu, afin
qu'il remiſt ſa main en ſa premiere vigueur & force. Ce qui fut faict : & le Roy
ioyeux de ce qu'il auoit recouuré ſa ſanté, prioit le Prophete de diſner auec luy:
mais Iadon s'excuſa, diſant qu'il ne mangeroit point de pain, & ne beuroit point
de vin en ceſte ville-là. Car il ne luy eſtoit licite de rien attenter contre la defenſe
de Dieu. Il luy auoit auſsi eſté defendu de retourner par le chemin, par lequel il
eſtoit venu. Le Roy s'eſmerueillant de la ſobrieté de ceſt homme, commença à
regarder de plus pres à ſoy, conceuant quelque mauuais preſage des choſes qui
luy deuoyent aduenir, par ce qu'il auoit veu & ouy.

Pour lors il y auoit en la ville vn mauuais faux Prophete, que Hieroboam auoit IX.
en reuerence : & l'auoit tellemẽt pratiqué, que le Prophete n'oſoit rien mettre en
auant qu'il ne pleuſt à ſon Roy. Ceſtuy-cy eſtoit pour lors couché ſur ſon lict, car
il languiſſoit de vieilleſſe : & ſes fils le vinrent aduertir des nouuelles de ce Pro-
phete, qui eſtoit venu de Hieruſalem, & de ce qui auoit eſté fait par luy : cõment
la main de Hieroboam eſtoit deuenue ſeiche, & puis auoit recouuré ſa premiere
force par les prieres de ce Prophete. Iceluy donc craignant que le Roy ne con-
ceuſt vne meilleure opinion du Prophete de Hieruſalem, que de luy, qui eſtoit

deſia domeſtique du Roy, donna charge à ſes fils de luy aller viſtement baſter ſon aſne pour ſe mettre en chemin: ce qu'ils feirent ſans delay. Ce faux Prophete donc monta viſtement ſur ſa beſte, & ſuiuoit l'autre pas à pas, tant qu'il l'atteignit, & le trouua ſe repoſant ſouz vn cheſne large & ombrageux. Apres l'auoir ſalué, il commença à ſe plaindre de luy, de ce qu'il n'eſtoit point venu loger en ſa maiſon. Iadon s'excuſa, & dit que Dieu luy auoit defendu de loger en quelque maiſon que
» ce fuſt en ceſte ville-là, & ne luy eſtoit licite d'y manger ne boire. L'autre luy reſ-
» pondit: Ie penſe bien qu'il ne t'eſtoit licite de loger, ne manger ne boire chez les
» autres: mais tu le pouois bien faire chez moy: car ie ſuis Prophete comme toy,
» & ſeruiteur du meſme Dieu, auquel tu ſers: & ce que ie ſuis maintenant venu vers
» toy, c'eſt par ſon commandement, pour t'emmener chez nous, & pour te donner
» à diſner, & exercer hoſpitalité enuers toy. Lors l'homme de Dieu adiouta foy aux paroles de ce menteur. Et ainſi qu'ils eſtoyent encore au mi lieu de leur diſné, & deuiſoyent enſemble familierement, Dieu apparut à Iadon, luy denonçant qu'il ſeroit puny de ſa deſobeïſſance, & quant & quant luy declara de quelle façon il ſeroit puny: car il aduiendroit qu'un lyon le rencontreroit en chemin, & le deſmembreroit, & ne ſeroit point porté dedans le ſepulchre de ſes peres. Or ie penſe, que ces choſes n'aduindrẽt point que par la volonté de Dieu, afin que les paroles de Iadon n'euſſent point d'autorité enuers Hieroboam, comme d'un homme ſuſpect de menſonge: car vn lyon vint au deuant de luy en chemin, & l'ayant ietté de ſon aſne en terre, le deſchira par pieces, & ne feit aucun mal à l'aſne: & qui plus eſt, le lyon gardoit l'aſne & le corps du Prophete, eſtant là couché ſur ſon ventre, iuſques à ce que quelques paſſans voyans ce qui eſtoit aduenu, l'allerent annoncer au faux Prophete. Lequel y enuoya ſes enfans pour apporter ſon corps en la ville, ou il le feit enſeuelir honnorablement, laiſſant la charge à ſes fils de l'enterrer apres ſa mort en ce meſme ſepulchre, ou l'autre auoit eſté mis. Car toutes les choſes qu'iceluy auoit predites, eſtoyent vrayes, tant de la ville de Sichem, que de l'autel & des Sacrificateurs & faux prophetes: & de luy, on ne luy feroit aucune iniure apres ſa mort: car quand on viendra fouiller dedans le ſepulchre, on ne pourra diſcerner ſes os d'auec les os du Prophete Iadon. Apres que les funerailles du Prophete furent deuëment accomplies, ce faux Prophete, qui eſtoit homme ma-
» ling & infidele enuers Dieu, s'en alla au Roy, & luy dit: Pourquoy te troubles-tu,
» & te faſches des propos que ce ſot t'a tenuz? Hieroboam luy reſpondit: L'autel
» s'eſt rompu, & ma main eſt deuenue ſeiche, ſelon que ceſt homme auoit predit: il
» me ſemble que c'eſt vn homme de Dieu, & bon Prophete. Sur cela ce vieillard mal-heureux commença à oter au Roy Hieroboam la bonne opinion qu'il auoit de Iadon, & luy alleguoit des raiſons qui obſcurciſſoyent la verité. Car il diſoit, que la main du Roy eſtoit deuenue ainſi engordie pour la laſſeté, quand il offroit & mettoit les beſtes immolées ſur l'autel: & que ſon bras auoit eſté remis en ſa premiere vigueur apres le repos. Et quant à l'autel, d'autant qu'il eſtoit freſchement baſty, il ne ſe falloit eſbahir de ce qu'il s'eſtoit ainſi rompu, veu auſſi qu'il eſtoit chargé de tant de beſtes offertes. Finalement, il raconta au Roy la mort du Prophete, remontrant qu'un lyon l'auoit tué: tant s'en falloit qu'il y eut iamais ny en ſa vie ny en ſes paroles choſe qui fuſt diuine. Le Roy adiouta foy aux paroles de ce faux prophete, lequel deſtourna entierement l'eſprit du Roy de la crainte de Dieu, & de toutes ſaintes & bonnes œuures, & le precipita dedans vne



extreme

extreme impieté. Car le Roy apres cela ſe deſborda tellement contre toute equité & raiſon, qu'il ne cerchoit autre choſe, que de croitre de iour en iour & de plus en plus par nouueaux forfaits, & meſchancetez.

Mais il nous faut laiſſer ce propos pour retourner à Roboam, fils de Solomon. x.
Roboam donc eſtant conſtitué Roy ſur deux lignées, edifia des villes grandes & fortes, deſquelles les noms s'enſuyuent: Bethléem, Etham, Bethſur, Theco, Soch, Ip, Mareſam, Adoram, Lachis, Ziph, Azech, Saré, Elom, Hebron, Odolam: & les feit toutes edifier en la terre de Iuda. Il en feit auſsi baſtir d'autres auſsi grandes & fortes en la terre de Beniamin: & meit en chacune d'icelles gouuerneurs, & bonnes garniſons, & grandes prouiſions d'huyles, de vins & bleds, & autres choſes neceſſaires. Il feit auſſi forger des boucliers & lances & autres baſtons en ſi grand nombre, qu'il y en auoit aſſez pour beaucop de milliers d'hommes. Il faiſoit ordinairement ſa reſidence en Hieruſalem: & de tous les bouts & quartiers d'Iſraël, les Sacrificateurs & Leuites ſe retiroyent vers luy: & autant qu'il y auoit de gens de bonne & ſainte vie en tout le reſte du peuple, ils quittoyẽt leurs païs, afin qu'il leur fuſt loiſible d'adorer Dieu en Hieruſalem, ſe ſentans offenſez de la tyrannie du Roy Hieroboam, qui les vouloit tous contreindre par force d'adorer ſes veaux. Cela fut cauſe que le royaume de Roboam creut auſſi par l'eſpace de trois ans entiers. Or Roboam en premieres nopces auoit eſpouſé vne femme, qui eſtoit ſa parente, de laquelle il eut trois fils: depuis il en print vne autre auſſi ſa parente, nommée Macha, fille aiſnée de Thamar, qui fut fille d'Abſalom, & en eut vn fils nommé Abia. Et combien qu'il euſt des enfans d'autres femmes, toutefois il aymoit Macha ſur toutes autres: car il auoit dixhuit femmes legitimes, & trente concubines: & d'icelles il eut vingthuit fils & ſoixante filles. Et ordonna Abia pour ſon ſucceſſeur: & le commit ſur ſes threſors, & ſur toutes les villes fortes s'appuyant ſur la fidelité d'iceluy. Mais comme on voit aduenir ordinairement, que les hommes deuiennent corrompuz, quand vn bon-heur leur aduient, auſsi en aduint-il autant à Roboam. Lequel voyant ainſi croitre ſon royaume, s'addonna à faire choſes meſchantes & contre Dieu, & meſpriſer la vraye religion, en ſorte qu'il attiroit auſsi le peuple à le ſuiure. Comme de fait telle eſt la condicion des choſes humaines, que ſi les mœurs des princes & magiſtrats ſont corrompuz, les ſubiets auſsi deuiendront du tout deprauez: au lieu que la modeſtie des Rois & Princes doyuent ſeruir de bride à leur peuple, pour le retenir en quelque ſobrieté & honneſteté: & deuoit eſtre vne reigle pour corriger: mais au lieu de ſuiure les vertuz, il ſe prent aux vices de ces Rois & Princes. Autrement, ſi les ſubiets ne font point de meſme que leurs ſeigneurs & Rois, il ſemble qu'ils veulent reprouuer ce, que les princes font. Comme il eſt aduenu ſouz Roboam, ſouz lequel le peuple meſpriſoit d'une audace les loix & la vraye religion, à celle fin qu'en faiſant ce qui eſtoit bon & droit, il n'offenſaſt ſon Roy.

Comment Suſac ayant dreſſé vne groſſe armée, par vne diuine prouidence, ſe venge du peuple, qui s'eſtoit reuolté des loix de Dieu. Et de fait, print la ville de Hieruſalem par force, & tranſporta les richeſſes d'icelle en Egypte. CHAP. IIII.

DIEV feit la vengeance d'un tel outrage, par Suſac Roy des Egypciens. Herodote attribue les faits de ce Suſac à Seſoſter: mais il s'abuſe. Car au cinquieme an du regne de Roboam, ceſtuy Suſac amena vne fort grande armée contre luy, ou il y auoit douze cens chariots, ſoixante mille hommes de cheual, & quatre cens mille hommes de pied. La plus grand partie de tous ſe gens de guerre eſtoyent Africains & Ethiopiens. Eſtant donc entré dedans le païs des Hebrieux, il receut à compoſicion les plus fortes villes de Roboam, qui ſe rendirent de leur bon gré, auſquelles il meit bonne garniſon, & finalement meit le ſiege deuant la ville de Hieruſalem. Roboam ſe voyant aſsiegé par l'armée forte de Su-

ſac, ſe tourna à Dieu par prieres : mais il ne peut obtenir ce qu'il demandoit : car Dieu ne luy voulut point ottroyer la victoire. Auſſi le Prophete Samea eſtonna les habitans de Hieruſalem, diſant que Dieu menaçoit de les abandonner, puis qu'ils auoyent abandonné les premiers ſes ordonnances. Parquoy eſtans tous abbatuz de triſteſſe, & voyans qu'il n'y auoit plus aucune eſperance de ſalut, commencerent tous à confeſſer, que c'eſtoit à bon droit, que Dieu les auoit ainſi abandonnez : car par leur impieté ils auoyent reietté les ſaintes ordonnances de leur Dieu. Mais Dieu les voyant ainſi humiliés, & confeſſans leurs pechez, leur denonça par ſon Prophete, qu'il ne les vouloit point du tout deſtruire : tant y a toutefois, qu'il les aſſubiettiroit aux Egypciens, à celle fin qu'ils experimentaſſent lequel valoit mieux, ſeruir à Dieu, ou aux hommes. Ainſi Roboam rendit à Suſac ſa ville de Hieruſalem par compoſicion : mais ce Roy barbare ne luy garda point ſa promeſſe, ains il pilla le Temple, & les threſors tant du Roy que ceux qui eſtoyẽt conſacrez à Dieu, deſquels il tira vne quantité infinië d'or & d'argent, n'y laiſſant la valeur d'un denier. Il emporta auſſi les pauois & les boucliers d'or, que le Roy Solomon, pere de Roboam, auoit fait faire : il n'oublia point auſſi les carquois d'or, que Dauid auoit offert & conſacré à Dieu, leſquels il auoit euz du Roy Soſenes. Ainſi Suſac s'en retourna chez ſoy auec vn riche butin. Herodote Halicarnaſsien a auſsi fait mencion de ceſte guerre : ſeulement il a failly au nom, & d'auantage en ce qu'il dit, qu'ayant diſcouru par le milieu de pluſieurs autres nacions, il ſubiugua auſsi la Syrie Paleſtine, & que les hommes ſe rendoyent, n'attendans point qu'on les vinſt aſſaillir. On voit clairement, qu'il veut dire, que notre nacion fut ſubiuguée par ce Roy Egypcien. Car il recite, que ce Roy laiſſa de colomnes au milieu de ceux, qui auant qu'attendre l'ennemy, s'eſtoyent renduz : & en ces colomnes ou pilliers il y feit engrauer des parties honteuſes de femmes. Et ce Roy qui a rendu la ville, auant que l'aſſaut luy fuſt donné, ce a eſté Roboam. Ce meſme auteur recite, que les Ethiopiens ont appris les Egypciens à ſe circoncire le membre viril : car les Pheniciens & les Syriens Paleſtins confeſſent qu'ils ont appris ceſte circonciſion des Egypciens. mais c'eſt vne choſe bien certaine, qu'il n'y en a point d'autres que nous en la Paleſtine de Syrie, qui ſoyent circonciz. Toutefois ie laiſſe vn chacun en ſa liberté d'en iuger ce qu'il voudra. Apres que Suſac s'en fut retourné, Roboam feit refaire autant de boucliers & pauois que ſon ennemy auoit emportez : mais il les feit faire ſeulement d'ærain, & les aſsigna aux hommes de ſa garde. Au demeurant, rien ne ſe trouue de ſes faicts qui ſoit digne d'eſtre recité : ains laiſſa paſſer le temps de ſon regne tout bellement, ſans ſe beaucop eſmouuoir : & la crainte le retenoit, d'autant qu'il auoit diſſenſion perpetuelle contre Hieroboam. Il a veſcu cinquante & ſept ans, & regné dixſept. Ce a eſté vn homme arrogant & ſans prudence : car par ſa folie, meſpriſant le conſeil des amis de ſon pere, il a perdu vne grande iuriſdiccion. Il fut enſeuely en Hieruſalem au ſepulchre de ſes anceſtres. Abiam ſon fils ſucceda au royaume, l'an dixhuitieme de Hieroboam, qui obtenoit la principauté ſur les dix lignées d'Iſraël.

XI. 3. Rois 14

Et pource que nous auons parlé de la mort de ce Roy Roboam, il reſte que nous montrions quelle a eſté auſsi la fin de Hieroboam. Eſtant desbordé à toute impieté, il faiſoit dreſſer tous les iours des autels és plus hauts lieux des foreſtz, & prenoit des Sacrificateurs de ceux qui eſtoyent de plus baſſe condicion entre tout le peuple, & en depeſchoit autant qu'il en venoit, ſans en refuſer vn ſeul, & les aſsignoit tous & ordonnoit tous pour le ſeruice de ces autels. Mais vn tel outrage ne demeura pas long temps impuny, ains Dieu bien toſt apres feit tomber ſur ſa teſte & ſur toute ſa famille vne vengeance horrible, digne d'une telle impieté. Son fils Obimes, deuint malade en ce temps-là : & il commanda à ſa femme de changer d'habit, & ſe veſtir de la façon des autres femmes vulgaires, & s'en aller vers le Prophete Achia. Car (diſoit-il) c'eſt vn homme excellent à predire les choſes à venir, par lequel il auoit iadis entendu qu'il ſeroit vne fois Roy ſur Iſraël. Et donna charge à ſa femme, qu'elle s'enquiſt de ſon fils comme vne femme eſtrangiere, aſauoir

s'il

s'il eſchapperoit de ceſte maladie preſente. La femme donc changea d'habit, ſelon que ſon mary luy auoit commandé,& s'en vint en Silo, ou Achia faiſoit ſa reſidence. Ainſi que la femme eſtoit ià bien pres de la maiſon du Prophete qui eſtoit deſia ſi vieil que la veuë luy eſtoit ternie, Dieu luy apparut, luy ſignifiant que la femme de Hieroboam venoit vers luy,& luy mettant en la bouche ce qu'il deuoit reſpondre à ceſte femme. Et cõme elle eſtoit deſia à la porte, faiſant ſemblãt d'eſtre vne poure femme eſtrãgiere, le Prophete s'eſcria: Entre femme de Hieroboã: pour quoy te cõtrefais-tu ainſi? Cela eſt bien certain, que tu ne te peux cacher deuant Dieu, qui m'a aduerty de ta venue,& m'a deſia inſtruit de ce que ie te doy reſpõdre. Retourne donc à ton mary,& luy dy de par le Seigneur, en ceſte façon: Ie t'ay eleué,& de petit ie t'ay fait grãd,& pour ce faire i'ay retrenché le royaume de la famille de Dauid,& ie te l'ay donné pour la plus grãd part: & toutefois ayant oublié tels benefices, tu as mieux aymé ſeruir à tes dieux de fonte qu'à moy. Pour ceſte cauſe ie t'extermineray, & effaceray toute ta race: & voz corps ſeront deuorez par les oyſeaux & les chiens: car ie conſtitueray vn Roy ſur mon peuple: & ne s'en trouuera point vn ſeul de reſte de toute la race de Hieroboã, que le peuple puiſſe elire. Et le peuple meſme ne ſera point exempt de punicion: ains ſera retrẽché de ceſte terre bonne & fertile,& ſera eſpars par les regions qui ſont outre le fleuue Euphrates: d'autãt qu'il a enſuiuy l'impieté du Roy, & adoré les dieux qu'iceluy a forgez, ayant delaiſsé mes ceremonies. Quant à toy, retourne bien toſt vers ton mary, pour luy annoncer ces choſes. Tu trouueras ton fils mort: car il rendra l'eſprit, quand tu entreras en la ville: & ſera enſeuely, & le peuple le plourera,& tous en meneront dueil: pourautant de toute la famille de Hieroboã il n'y a eu que ceſtuy-cy, qui fut bien viuãt. La femme toute effrayée de ce qui luy auoit eſté predit, ſe tira viſtemẽt hors de là:& par tout le chemin elle ploroit deſia, & ſe lamẽtoit de la mort de ſon fils:& en ceſte angoiſſe s'en retourna vers ſon mary haſtiuemẽt:& en ſe haſtãt, elle auançoit auſſi la mort de ſon fils, lequel elle ne deuoit voir ſinon mort: & de fait eſtant de retour en ſa maiſon, elle le trouua treſpaſsé, cõme il luy auoit eſté predit par le Prophete:& rapporta tout par ordre au Roy cõme elle auoit ouy d'Achia.

Du voyage de guerre de Hieroboam contre Abiam, fils de Roboam, & de la grande deſconfiture de l'armée de Hieroboam: & comment Baſa deſtructeur de la race de Hieroboam, occupa le royaume. CHAP. V.

MAIS Hieroboam ne fut point eſmeu de toutes ces choſes, ains aſſembla vne grãde armée de gens d'elite pour aller cõtre Abiam fils de Roboam, Roy de Iuda & de Beniamin, qui auoit ſuccedé au royaume de ſon pere. Et le Roy d'Iſraël eſperoit facilement obtenir la victoire, à cauſe que ſon ennemy eſtoit encore ieune, & peu experimenté au faict de la guerre: cõbien que Abiã aduerty de la venue de Hieroboam, ne s'eſtonnaſt point: mais exploita plus que ſon aage ne requeroit, & en peu de temps amaſſa vne bonne & forte armée de ſes deux lignées, & vint hardimẽt audeuant de Hieroboam en vn champ appelé Samaron, & aſſeit ſon oſt là aupres:& ſe preparoit auec ſes gens à receuoir la bataille. Il auoit en ſon armée quatre cens mille hommes de guerre: & Hieroboam deux fois autant. Et ainſi que les deux oſts eſtoyent vis à vis l'un de l'autre, & fretilloyent apres la bataille, Abiam monta ſur vn tertre, duquel lieu on le pouoit voir à plein,& faiſant ſigne de la main, demandoit audience aux ennemis. Apres que tous eurent fait ſilence, il cõmença ainſi à parler & remontrer: que le royaume auoit eſté diuinemẽt donné à Dauid,& à ſes heritiers, & promeſſe luy auoit eſté faite de longue continuacion iuſques en beaucop de generacions. Vous ſauez bien diſoit-il, que la verité eſt telle,& vous ne le pouez ignorer. Parquoy ie ſuis d'autant plus esbahy de ce qu'ayãs quitté le party de mon pere, vous auez mieux aymé ſuiure Hieroboã ſon ſeruiteur:& maintenant vous ſouſtenez ſa querelle contre moy, qui ay la principauté par iuſte eleccion de Dieu: & eſtes preſts à me liurer la bataille, & à me

„ dechaſſer du reſte du royaume : car Hieroboam occupe maintenant par force
„ inique la plus grand part d'iceluy : mais il ne iouyra pas long temps de ſa felonnie
„ tyrannique : ains Dieu le punira de ces iniquitez & forfaits qu'il a commis,& met-
„ tra fin à ſes meſchancetez & oppreſſions:veu que luy ne veut mettre fin à tant de
„ pechez & offenſes,& meſme ne ceſſe de vous pouſſer à toute iniquité. Car com-
„ bien que mon pere ne vous euſt fait ne tort ny outrage,ſinon qu'eſtant deceu par
„ mauuais conſeils, il a vn peu rudement parlé à vous:toutefois vous-vous eſtes fu-
„ rieuſement deſpitez, & l'auez abandonné, & non pas tant luy que le Dieu viuant
„ & puiſſant,& reietté ſes ſaintes ordonnances, voire les plus ſaintes qui furent ia-
„ mais. Or c'eſtoit bien raiſon que vous pardonniſſiez à vn ieune homme,qui a vſé
„ de dures paroles,non ſeulement pource qu'il n'eſtoit pas encore bien ſtylé ny vſité
„ à former vne harengue : mais encore quand il euſt commis quelque faute en cela
„ à cauſe de ſon aage,qui n'eſtoit pas encore bien meure,ſi eſt-ce que pour le moins
„ vous deuiez auoir egard à Solomon,ſon pere,& aux benefices que ceſte nacion a
„ receuz de luy: car c'eſt vne choſe bien raiſonnable,que pour les bien-faits des pe-
„ res les fautes des enfans ſoyent pardonnées. Mais voicy votre mal : vous auez mis
„ toutes ces choſes en oubly : & maintenant meſme vous n'y aduiſez point : ains
„ vous venez cõtre nous auec vne ſi groſſe armée.Ie vous prie,ſur quoy vous fondez
„ vous ? Vous fiez vous en voz veaux d'or, en voz autels & hauts lieux ? Toutes ces
„ choſes ſont argumẽs certains,qu'il n'y a nulle religion en vous,ains que vous eſtes
„ rempliz d'impieté.Ce q̃ vous eſtes beaucop plus grãd nõbre que nous,vous fait-il
„ eſperer la victoire ? Mais il faut que toutes les forces de quelque grãde armée que
„ ce ſoit,ſoyẽt reduites à neãt,quãd on prend les armes temerairemẽt pour cõbatre
„ cõtre l'equité:car l'eſperãce de la victoire ne peut eſtre bien appuyée,que la crainte
„ de Dieu & la iuſtice ne luy ſerue de fondemẽt. Et pour certain la iuſtice eſt de notre
„ coſté:le bon droit eſt pour nous.Nous auons cõſtãment perſeueré en l'obſeruaciõ
„ des loix,& au vray ſeruice de Dieu, & y perſeuerõs encore : & ce ſeruice que nous
„ retenons,n'a eſté forgé d'une matiere fragile par les mains de quelque ouurier mor
„ tel:& quelque Roy meſchant ne l'a cõtrouué fauſſemẽt pour abuſer vn poure peu
„ ple mechanique:mais il a eſté ordonné par le Seigneur & Dieu viuãt, createur de
„ toutes choſes,& qui eſt le cõmencement & la fin de tout ce qui eſt au ciel & en la
„ terre.Parquoy ie vous cõſeille encore à ceſte heure,que vous-vous rep ẽtiez,& que
„ ſuiuãs bons cõſeils, vous-vous deportiez de faire la guerre cõtre les ordonnances
„ de voz peres, par leſquelles vous eſtes paruenus à ſi grande felicité. Ce pendant
qu'Abiã parloit ainſi au peuple d'Iſraël, Hieroboã enuoya ſecretement vne partie
de ſon armée:& les gens d'Abiam apperceuãs cela,furent eſtonnez, quãd ils ſe vei
rent enuirõnez de leurs ennemis.Lors Abiam exhorta ſes gens à prẽdre bon cou
rage,& à mettre toute leur fiance en Dieu:& remontroit,que quelques embuches
& menées que les hõmes facent,ſi eſt-ce que Dieu ne peut eſtre circõuenu.Ceſte
exhortacion du Roy feit reprendre cœur aux ſoldats : & apres qu'ils eurẽt implo-
ré l'ayde de Dieu,les Sacrificateurs ſonnerẽt leurs trompettes, & tout en vn coup
ſe leua vn grand cry:& tous d'une grande alaigreſſe ſe ietterent cõtre leurs enne-
miz:& ne furent point deſtituez de l'ayde de Dieu:& le courage defailloit aux en-
nemiz,tellement que les gens d'Abiam furent de beaucop les plus forts:car ils fei-
rent vne telle boucherie de leurs ennemiz, que iamais on n'a leu és hiſtoires tant
des Grecs que des Barbares,que pour vne bataille ou vne meſlée il y ait eu autant
d'hõmes tuez qu'en ceſte-cy : car il y eut cinq cens mille hõmes occiz ſur le chãp.
Abiã donc rapporta vne merueilleuſe victoire,digne de memoire en toutes aages.
Il print d'aſſaut les villes fortes de ſes ennemiz, & les ſaccagea, Iſan auec tout ſon
territoire, & Bethel auec toute ſa iuriſdiccion. Apres ceſte deſconfiture les for-
ces de Hieroboam furent du tout rompues, tant qu'Abiam veſquit. Car il mou-
rut bien toſt apres ceſte victoire, n'ayant regné que trois ans : & fut enſeuely en
ſa ville de Hieruſalem au ſepulchre de ſes anceſtres. Il laiſſa vingtdeux fils, &
ſeize filles. Il eut tous ces enfans de quatorze femmes. Aſa ſon fils, lequel il auoit

eu de

eu de Maaca, ſucceda au royaume : & durant ſon regne, le païs des Iſraëlites fut en paix dix ans. Ce ſont-cy les choſes qui ſont aduenues au temps d'Abiam. Puis apres Hieroboam, Roy de dix lignées, mourut, apres auoir regné vingtdeux ans: & Aſa auoit deſia regné deux ans ſur Iuda. Nadab, fils de Hieroboam, ſucceda au royaume, à la malice & à l'impieté de ſon pere : & n'occupa le royaume que deux ans. Durant lequel temps il mena vne armée contre Gabath, qui eſt vne ville des Philiſthins, & la penſoit bien prendre : mais ce pendant vn de ſes plus familiers, aſauoir Baſa, fils de Machel, le ſurprint en trahiſon, & le tua : & ayant occupé le royaume, il n'en laiſſa pas vn ſeul de toute la race de Hieroboam, qu'il ne feiſt mourir: & ainſi fut accomply ce que le Prophete auoit predit. Les parens de Hieroboam occiz en la ville furent mangez des chiens : & ceux qui furent tuez aux champs, furent mangez & deuorez par les oyſeaux. Par ce moyen la famille du mal-heureux Hieroboam fut punie de ſon impieté & de ſes execrables forfaits, ſelon qu'elle auoit merité.

Comment les Ethiopiens entrerent par force dedans le territoire de Hieruſalem, ſouz le regne d'Aſa : & comment leur armée fut deffaite. CHAP. VI.

ASA Roy de Iuda, fut de vie honneſte, obſeruant la loy, & craignant Dieu : & n'excogitoit ou faiſoit rien qui ne fuſt correſpondant à la vraye religion & aux loix de nature. Il corrigea tout ce qui eſtoit vicieux en ſon royaume, & ota entierement toutes les ordures qu'on auoit tirées d'ailleurs. Il auoit en ſon armée trois cens mille hommes d'elite de la lignée de Iuda, portans boucliers & lances : & deux cens cinquante mille hommes de Beniamin, portans boucliers & arcs. Au dixieme an de ſon regne, Zaré Roy des Ethiopiens, vint contre luy auec toute ſa puiſſance, ayant en ſon armée neuf cens mille hommes de pied, & cent mille de cheual : & auec tout cela, il y auoit trois cens chariots. Zaré eſtoit deſia venu iuſques à Mareſa, qui eſt vne ville de Iuda, & Aſa marcha au deuant, & rengea ſon armée aſſez pres de la ville pour batailler contre ſon ennemy, en vne vallée, laquelle on appelle Saphat : & quand il veit ceſte multitude incroyable d'Ethiopiens, il s'eſcria, inuocant le nom de Dieu, & le priant de luy ottroyer victoire cõtre vn ſi grand nombre d'ennemiz. Et faiſoit ainſi ſa complainte à Dieu qu'il eſtoit là venu appuyé ſur ſon ayde pour batailler contre Zaré : & ſi ſon bon plaiſir eſtoit, il pourroit faire que luy, qui auoit ſi peu de gẽs au pris de ſon ennemy Zaré, chaſſeroit ceſte groſſe armée : & cõbien qu'il fuſt le plus foible, neantmoins il luy pourroit faire obtenir la victoire contre le plus fort. Ainſi qu'il faiſoit ceſte priere, Dieu luy montra vn ſigne de la victoire : & quand Aſa eut veu ce ſigne, il fut ioyeux, & entra hardiment en bataille contre ſon ennemy : & en occit pluſieurs, & meit le reſte en fuite, les pourſuiuant iuſques au territoire de Gerar. Apres vne telle boucherie les gens d'Aſa ſe tournerent au pillage, & prinrent Gerar par force: & pillerent auſsi l'oſt des ennemiz: & de là ils rapporterent vne quantité infinie d'or, & emmenerent grand nombre de chameaux, de cheuaux, de brebis & bœufs, & autre beſtail. Tous les ſoldats ſe ſentirent du butin apres vne telle victoire miraculeuſement obtenue : & Aſa auec ſes gens s'en retourna en ſa ville de Hieruſalem. Et ainſi qu'ils approchoyent de la ville, le prophete Azarias leur vint au deuant : & commanda de faire arreſter l'oſt, & parla ainſi à eux : qu'ils auoyent obtenu ceſte victoire par l'ayde de Dieu, à cauſe qu'ils auoyent gardé iuſtice, & veſcu en la crainte de Dieu, & pour auoir obtemperé touſiours à la volonté d'iceluy. Que s'ils continuent à faire ce qu'ils auoyent commencé, ils pouoyent bien ſe promettre d'autres victoires pour l'aduenir, & de iouyr d'vne vie bien-heureuſe, & ce par la grace de celuy, qui leur auoit deſia fait ſentir ſon ſecours en pluſieurs ſortes. Mais s'ils ſe reuoltoyent du vray ſeruice de Dieu, & de ſa ſainte obeïſſance, il ne leur falloit attendre que toutes aduerſitez : & il viendroit vn *temps*, qu'entre tout le peuple des Iuifs on ne trouueroit vn ſeul Prophete diſant

XII.

verité, ny vn ſeul Sacrificateur gardant iuſtice & droiture. Et lors leurs fortereſſes & leurs villes ſeroyent ruinées, & leur nacion ſeroit eſpandue par toutes les regions de la terre, & viuront comme vagabons, n'ayant nulle certaine demeure pour y viure en repos. Parquoy il les exhortoit, que ce pendant qu'ils auoyent le temps, ils s'eſtudiaſſent à viure ſaintement, & ne fuſſent point cauſe que Deiu retiraſt ſa faueur d'eux. Le Roy & le peuple oyans ces exhortacions, furent eſiouys: & vn chacun en particulier, & tous en general taſcherent à ce que la religion demeuraſt en ſa pureté ferme & ſtable. Et pour ce faire, le Roy enuoya gens par tout ſon païs pour dõner ordre à cela. Ie laiſſe pour ceſte-heure les affaires d'Aſa, Roy de Iuda, & de Beniamin en ceſt eſtat: & ie retourne à parler de Baaſa, Roy d'Iſraël, qui tua en trahiſon Nadab fils de Hieroboam, & par ce moyen auoit tyranniquement occupé le royaume. Ceſtuy-cy eleut Therza pour ſon habitacion: & regna vingtquatre ans. Encore fut-il plus meſchant & remply d'impieté que Hieroboam & que ſon fils Nadab. Il affligea grieſuement le peuple, & fut obſtiné contre Dieu. Parquoy il luy enuoya ſon Prophete Gimon, pour luy predire, que toute ſa race ſeroit deſtruite & raſée, & que de tels maux qu'il auoit faits à la maiſon de Hieroboam, il ſeroit auſsi puny, cõbien que Dieu l'euſt fait Roy, l'ayant eleué d'vne baſſe condicion, non obſtant il s'eſtoit monſtré ſi ingrat, n'ayant eu egard ny à equité ny à la religion: qui ſont les deux choſes les plus vtiles pour vn peuple, & les plus agreables à Dieu: mais ſuiuant l'exemple du meſchant Hieroboam, s'eſtoit ſouillé en toutes les ordures d'iceluy. Et puis qu'il auoit voulu eſtre ſemblable à luy, auſsi falloit-il que ſa fin fuſt de meſmes. Mais apres que Baaſa eut eſté aduerty des calamitez qui luy eſtoyent preparées & à toute ſa famille à cauſe de ſa meſchanceté, il ne ſe ſoucia point d'amender ſa vie, ne de ſe repentir de ce qu'il auoit fait, pour appaiſer l'ire de Dieu, & euiter la ruïne bien prochaine: ains comme ſi quelque grand loyer luy euſt eſté offert, quand il pourſuiuroit opiniatrement, & comme ſi le Prophete luy euſt propoſé vne eſperance bien ample, & non point denoncé vne horrible calamité, il deuint beaucop pire qu'il n'eſtoit, & de iour en iour de malice obſtinée il adioutoit mal ſur mal, iniquité ſur iniquité, & offenſe ſur offenſe. Finalement, il mena ſon armée contre Ramath, qui eſtoit vne ville aſſez bonne, diſtante de Hieruſalem de quarante ſtades: & l'ayant priſe par force il la fortifia pour en faire vne aſſiette de guerre: afin que de là ſes ſoldats feiſſent des courſes pour gaſter le païs d'Aſa. Or Aſa craignant les efforts de Baaſa, & penſant que l'armée laiſſée à Ramath pourroit porter grans dommages à ſon païs, il enuoya ambaſſades vers le Roy de Damas auec grande ſomme de deniers, pour faire alliance auec luy, & luy remontrer & ramenteuoir l'ancienne amitié qui eſtoit entre eux. Le Roy de Damas receut volontiers l'argent, & feit alliance auec Aſa, quittant l'amitié de Baaſa: & tout incontinent meit aux champs ſes capitaines auec vne grande armée, & les feit marcher contre Baaſa. Ils entrerent donc dedans ſon païs, & commencerent à bruſler aucunes villes, & ſaccager les autres, aſauoir Achion, Dan, & Abelma. Quand Baaſa Roy d'Iſraël eut ouy ces nouuelles, il ceſſa de fortifier Ramath, & retourna pour garder ſon païs. Ce pendant Aſa feit edifier deux villes fortes de la matiere que ſon ennemy auoit fait là apporter: l'vne deſquelles il appela Mazpha, & l'autre Gaba: mais Baaſa n'eut onque depuis la puiſſance de faire la guerre, ne le loiſir, quãd il euſt eu le pouoir: car il fut preuenu de la mort, & enſeuely en la ville d'Arſen. Sõ fils Ela, ſucceda au royaume. Deux ans apres qu'il fut Roy, il fut tué en trahiſon par vn ſien ſeruiteur, nommé Zamar, qui eſtoit commis ſur la moytié de ſes chariots. Car ainſi qu'Ela banquetoit en la maiſon de ſon maitre d'hoſtel Oſa, ledit Zamar enuoya vne compagnie de gens de cheual, qui ne trouuerent pas grande reſiſtance: parquoy il leur fut facile de le tuer: car les capitaines & ſes gens de guerre tenoyent pour lors le ſiege de Gabath, ville des Philiſthins.

3. Rois 16

Comment

Comment Zamar feit mettre à mort toute la famille de Baaſa, & regna ſur Iſraël, & apres luy, Amari & ſon fils Achab. CHAP. VII.

ZAMAR de capitaine des chariots, fut fait Roy, & ruïna toute la maiſon de Baaſa, comme le Prophete Gimon auoit predit. Car de telle façon que la race de Hieroboam fut eſteinte, comme il a eſté dit: auſsi la famille de Baaſa fut du tout exterminée à cauſe de ſon impieté & de ſes forfaits execrables. Ce pendant ceux qui eſtoyent au ſiege, ouyrent les nouuelles de la mort du Roy, qui auoit eſté occy par Zamar, & que ledit Zamar s'eſtoit emparé du royaume. L'armée donc qui tenoit le ſiege deuant la ville de Gabath, eleut pour Roy Amari, qui eſtoit chef pour lors. Amari donc leuant le ſiege, s'en vint à Therza, la ville royale, laquelle il print par force: & Zamar ſe voyant ſans garniſon ſe retira dedans les plus ſecrets lieux du palais royal, & meit le feu dedãs, & ſe bruſla auec tout le baſtiment: & ne regna que ſept iours. Quand cela fut fait, le peuple fut diuiſé par diuerſes affeccions: & ſe banderẽt les vns contre les autres. Car aucuns vouloyent faire Roy Thaman, les autres Amari. Le party d'Amari fut le plus fort, & tuerent Thaman. Ainſi Amari obtint ſeul le regne ſur tout le peuple. L'an trentieme du regne d'Aſa, Amari fut conſtitué Roy, & regna douze ans, ſix ans en Therza, & ſix autres en Mareon, laquelle les Grecs appellent Samarie: luy l'appela Samareon du nom d'vn certain Samar, duquel il auoit acheté le mont, où Samarie eſt edifiée.



Ceſtuy-cy ne fut different en rien des autres Rois ſes predeceſſeurs, ſinon qu'il fut encore plus meſchant. Car tous tendoyent à ce but, que le peuple fuſt deſtourné de Dieu par impietez ordinaires. Parquoy Dieu eſtant irrité de ſi grieſues offenſes, feit, que l'vn tua l'autre, & que toute leur famille a eſté eſteinte apres eux. Ceſtuy-cy mourut en Samarie, & Achab ſon fils luy ſucceda. Au demeurant, on peut bien voir par cecy, quel ſoing Dieu a des hommes, & cõment il ayme les bons, & au contraire, commẽt il racle du tout les meſchans. Car les Rois d'Iſraël ont eſté en peu de temps exterminez auec toute leur race & famille les vns par les autres. Mais Aſa Roy de Iuda & Beniamin, a heureuſement veſcu, eſtant conduit par la faueur de Dieu, & eſt paruenu iuſques à la derniere vieilleſſe, à cauſe qu'il craignoit Dieu, & gardoit ſes ordõnances: & ayãt regné quarãte vn an, il mourut en bonne paix. Auquel Ioſaphat ſon fils ſucceda, qu'il eut d'Abida. Ceſtuy Ioſaphat ſelon le teſmoignage de tous fut imitateur de la religiõ & magnanimité de ſes peres: & en cela il reſſembla à Dauid Roy treſſaint: comme on verra cy apres.

Achab, Roy d'Iſraël, habitoit en la ville de Samarie, où il regna vingtdeux ans, ne changeant rien de la façon de faire de ſes predeceſſeurs, ſinon que d'aduenture il ait encore fait pis. Car il n'y auoit impieté en tous les autres, laquelle on n'euſt trouuée en ceſtuy-cy: & principalement il fut imitateur de Hieroboam: meſmement en ce qu'il adora les veaux que Hieroboam auoit fait forger, & adiouta d'autres impietez ſur ceſte-cy. D'auantage, il print pour femme la fille d'Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens, laquelle eſtoit nõmée Iezabel, & eſtant inſtruit par elle, adora les Dieux de ſon païs. Ceſte femme eſtoit audacieuſe & temeraire, voire furieuſe: en ſorte qu'elle n'eut point honte d'edifier vn Temple à Bal, qui eſtoit le Dieu des Tyriens, & de planter vn bois de toutes ſortes d'arbres, & inſtitua des Sacrificateurs & faux prophetes. Et qui plus eſt, le Roy prenoit plaiſir à auoir XIII.

beaucop

beaucop de telles gens ſouuent à l'entour de ſoy, ſurmontant en follie & malice tous les autres Rois qui auoyent regné deuant luy.

3. Rois 17 Vn Prophete de Dieu, natif de Theſbon, ville de Galaad, s'en vint à Achab, & luy annonça que Dieu ne donneroit ne pluye ne rouſée en ces années-là, tandis que luy ne ſeroit point veu. Et adiouta le ſerment pour mieux cõfermer ce qu'il auoit dict: & ſe retira deuers le Midy, & demeura aupres d'vn torrent, afin qu'il peuſt facilemẽt recouurer à boire. Car au demeurant, les corbeaux luy apporterẽt à manger tous les iours. Mais par faute de pluye ce torrent deuint ſec: parquoy ſelon le commandement de Dieu, il s'en alla en Sarepta, qui eſt vne ville ſituée entre Tyr & Sidon: à cauſe qu'il auoit eu reuelacion, qu'il trouueroit là vne femme vefue, qui luy fourniroit de viures. Et ainſi qu'il approchoit de la porte de la maiſon, il veit ceſte femme qui auoit la main à la beſongne, & amaſſoit du bois: & Dieu luy ſignifia que ceſtoit celle, qui le deuoit nourrir. Apres que l'homme de Dieu l'eut ſaluée, il la pria d'apporter de l'eau pour boire: & ainſi qu'elle s'en alloit, il la rappela, & luy dit qu'elle apportaſt du pain. Elle ſe print à faire ſermẽt, qu'elle n'auoit rien en ſa maiſon, qu'vne poignée de farine, & vn bien peu d'huyle: & qu'elle eſtoit là venue amaſſer des buchettes, pour faire cuire vn peu de pain pour ſoy & ſon fils: & quand ils auroyent mãgé cela, il ne leur faudroit plus attẽdre que la mort, d'autant qu'il n'auoyent rien de reſte que cela. Adonc le Prophete luy dit: Aye bon courage & eſpere quelque bonne aduenture; & premierement appreſte moy quelque peu de choſe, & me l'apporte: Ie te promets que ce vaiſſeau ne ſera iamais ſans farine, & la phiole ne ſera iamais ſans huyle, iuſques à ce que Dieu face plouoir. Ceſte vefue obeït à la parole du Prophete, & feit ſelon qu'il auoit requis: & depuis ceſte heure elle eut aſſez de viures pour ſoy, & pour ſon fils, & pour ſon hoſte. Car tant que la ſeichereſſe dura, elle n'eut faute ny de farine ny d'huyle. Menãder auſsi fait mencion de ceſte ſeichereſſe, quãd il parle des faits d'Ithobal Roy des Tyriẽs, diſant: Il y eut faute de pluye du regne de ceſtuy-cy: & cela continua depuis le moys Hyperbereteus iuſques au ſemblable moys de l'an ſuiuãt. Et apres qu'il eut fait denoncer par tout, que tous euſſent à prier Dieu, grans tonnerres ſe leuerent. Il feit baſtir Botris en Phenice, & Auzate en Afrique. On voit clairement par ces paroles, que ceſte ſeichereſſe grande, de laquelle Menander fait mencion en ſon hiſtoire, eſt celle meſme qui aduint ſouz le Roy Achab, durant lequel temps Ithobal auſsi regnoit ſur les Tyriẽs. Or il aduint que le fils de ceſte vefue hoſteſſe du Prophete mourut: & la mere ne ſe pouoit ſaouler de crier, gemir, & lamẽter: tant eſtoit elle preſſée de douleur. Elle ſe pleignoit de la venue de ceſt hõme, qui auoit deſcouuert ſes pechez, diſant qu'el le auoit eſté punie par la mort de ſon fils. Le Prophete la conſola, & luy dit qu'elle luy baillaſt ſon fils, luy promettãt qu'il luy ſeroit rẽdu vif bien toſt: & quãd il eut l'enfant, il le porta en la chambre ou il eſtoit logé. Et l'ayant poſé ſur vn lict, il s'eſcria à Dieu,





Dieu, que la femme qui l'auoit nourry, n'auoit pas eſté bien recompenſée, veu que ſon fils eſtoit mort : & prioit Dieu qu'il luy pleuſt rendre la vie à ceſt enfant. Parquoy Dieu ayant compaſsion de la mere, & voulant gratifier à ſon Prophete, remit la vie au corps de l'enfant: afin qu'il ne ſemblaſt que ſon Prophete euſt apporté auec ſoy quelque mal-encontre en ſon logis. La mere donc ayant recouuré ſon fils, remercia le Prophete, diſant : Ie cognoy maintenant, que tu es homme de Dieu, & que tu parles les paroles d'iceluy.

Vn peu apres il s'en alla vers le Roy Achab, par le commandement de Dieu, pour luy annoncer qu'il pluuroit bien toſt. En ces iours-là il y auoit famine par tout le païs, & grande faute de toutes choſes neceſſaires pour viure, en ſorte, que non ſeulement il y auoit faute de pain & de viandes pour les hommes, mais les beſtes auſsi mouroyent de faim : tant eſtoit grande la ſeichereſſe par tout. Le Roy donc appella ſon maitre d'hoſtel, nommé Obdias, auquel auſsi il auoit donné la charge ſur tout ſon beſtail, & luy commanda de cercher par tout de torrens & fontaines, & de faire tant qu'il trouuaſt de l'herbe pour les beſtes. Puis apres il feit cercher le Prophete Helie par tout, & on ne le pouoit trouuer : & finalement le Roy dit à Obdias, qu'il le ſuiuiſt. Le Roy alloit d'vn coſté, & Obdias d'vn autre. Ceſtuy Obdias eſtoit hõme de bien, & craignoit Dieu : & du temps que la Royne Iezabel faiſoit mettre à mort les Prophetes, il en cacha cent dedans des cauernes ſouz terre, & les entretenoit de pain & d'eau. Obdias donc allant ſon chemin, rencontra le Prophete Helie, & en s'enquerant il le cogneut, & le ſaluã. Et Helie luy dit qu'il allaſt annoncer ſa venue au Roy : mais Obdias refuſa ceſte charge, diſant : Que t'ay-ie fait, ou qu'ay-ie demerité cõtre toy, que tu m'enuoyes à vn homme lequel te fait cercher par tout en toute diligẽce pour te faire mourir? Car il n'y a lieu ny anglet, ou cachette, ou il n'ait enuoié gens pour t'amener par force. Il ſe peut bien faire maintenant, que ce pendant que ie m'en iray vers le Roy, l'Eſprit de Dieu te tranſporte ailleurs : & quand il ne te trouuera point, que reſtera-il, ſinon qu'il tourne ſa rage ſur ma teſte? Ne ſois point ſi aſſeuré à me mettre en dangier, veu que tu peuz bien ſauoir de quelle affeccion i'ayme tes ſemblables, qui ay arraché cent hommes des mains furieuſes de Iezabel, & auſquels ie donne maintenant à boire & manger dedans les cauernes. Le Prophete luy reſpondit, qu'il n'euſt point de crainte, & qu'il s'en allaſt hardiment vers le Roy : & quant & quant il feit ſerment à Obdias, que ce iour meſme il ſe trouueroit deuant la face du Roy. Obdias donc ſignifia au Roy, qu'Helie eſtoit bien pres de là : & il vint au deuant de luy auec deſpit & fureur, vſant de tels porpos : Nes-tu pas celuy, qui troubles les Hebrieux? N'es tu pas cauſe de ceſte ſterilité? Mais Helie ne luy fut gueres plus gracieux, ains luy reſpondit, que c'eſtoit luy & toute ſa famille auec tous ſes ſacrifices baſtards, qui eſtoyent cauſe de tous ces maux : comme ainſi ſoit qu'il euſt introduit des ceremonies eſtranges, & des façons des idolatres, & ſuppoſé de faux dieux, & des obſeruacions meſchantes au lieu du vray ſeruice du Dieu viuant. Et quant & quant il dit au Roy, qu'il s'en allaſt en la montagne de Carmel, & que là il feiſt aſſembler tout le peuple, & ſes Prophetes, & les Prophetes de ſa femme: leſquels il ſceut bien nombrer : & auſsi les Prophetes des hauts lieux, qui n'eſtoyent gueres moins de quatre cẽs. Et apres que tous furent aſſemblez par l'edict du Roy, au lieu aſsigné, Helie ſe preſenta au milieu de tous, & dit : Iuſques à quand clocherez vous d'vn coſté & d'autre? car ſi vous croyez que notre Dieu ſoit le vray & ſeul Dieu, ſuiuez-le, & ſes ſaintes ordonnãces. Que ſi vous penſez, que ce n'eſt point à luy à qui l'honneur diuin ſoit deu, ains aux dieux eſtranges, receuez les donc. A quoy le peuple ne reſpondit rien. Helie donc requit, que luy ſeul Prophete de ſon Dieu peuſt debatre contre leurs trois cens Prophetes, afin qu'il y euſt plus certain argument pour mõtrer qui ſeroit le plus fort, ou ſon Dieu, ou les autres dieux des eſtrangiers. Parquoy il print vn bœuf, & le meit ſus vn tas de bois, ſans y appliquer du feu aucunement : & dit, qu'il falloit que les autres en feiſſent autant, & qu'en ceſte ſorte ils inuocaſſent leurs dieux, à ce qu'ils meiſſent le feu au bois. Car

3. Rois 18

par

par ce moyen on pourroit cognoitre facilement la nature du vray Dieu. Ceſt aduis fut trouué bon : & Helie dit aux Prophetes qu'ils prinſſent vn bœuf, & qu'ils feiſſent les premiers leur ſacrifice, & reclamaſſent leurs dieux, & les appellaſſent par leurs noms. Ils appellerent donc leurs dieux, & les inuoquerent : mais leur cry ne leur ſeruoit de rien. Et Helie dit : Criez encore plus haut : car il ſe peut bien faire, ou qu'ils dorment, ou qu'ils ſont ſi loing qu'ils ne vous peuuent ouyr. Ces faux Prophetes ne ceſſerent de crier & inuoquer leurs dieux, depuis le matin iuſques à midy : & auec couſteaux & lancettes ils faiſoyent des inciſions ſur leurs corps à la mode du païs. Et Helie vint en ſon tour pour ſacrifier, & feit oter le bœuf que les faux Prophetes deuoyent immoler : & dit au peuple qu'ils s'approchaſt pres, & ſe rendiſt attentif à regarder s'il y mettroit point le feu ſecretement. Et quand tout le peuple feut ainſi pres de l'autel, Helie print douze pierres ſelon le nombre des douze lignées des Hebrieux, & d'icelles en feit faire vn autel, & à l'entour de l'autel feit fouyr vne foſſe bien profunde : puis apres il entaſſa du bois deſſus, & meit la beſte qui deuoit eſtre ſacrifiée : & feit eſpandre ſur l'autel quatre cruches pleines d'eau de fontaine, tellement que la foſſe fut remplie de l'eau, qui decouloit. Puis ayant fait cela, il commença à inuoquer Dieu, & le prier que ſon bon plaiſir fuſt de montrer ſa puiſſance au peuple, qui eſtoit foruoyé du droit chemin deſia dés long temps. Et ainſi que Helie prioit encore, voicy le feu tomba du ciel deuant les yeux de tout le peuple, & tout en vn inſtant conſuma & la beſte & l'eau qui eſtoit tõbée dedans la foſſe, en ſorte que la foſſe deuint toute ſeiche. Les Iſraëlites voyans cela, ſe ietterent en terre, & adorerent le vray Dieu, confeſſans tous d'vne bouche, qu'il n'y auoit point d'autre Dieu tout-puiſſant & veritable que luy : & que les autres dieux n'eſtoyent que noms forgez à plaiſir par les hommes, & inuentez par vaines opinions. Et ſur l'heure ils empoignerent les Prophetes de ces faux dieux, & les meirent à mort par le commandement de Helie : lequel dit au Roy qu'il s'en allaſt diſner, & qu'il ne fuſt plus en ſoucy : car bien toſt il verroit la pluye. Apres que le Roy s'en fut allé, Helie monta ſur le ſommet du mont de Carmel : & s'eſtant accroupy ſur la terre, il meit ſa face entre ſes genoux, & commanda à ſon ſeruiteur de monter ſur vn rochier, & regarder vers la mer, & de luy ſignifier s'il verroit point leuer quelque nuée. Le ſeruiteur feit ce que Helie luy auoit dit : & le feit par deux fois : mais il rapporta qu'il n'auoit rien veu. Il retourna iuſques à ſept fois, & finalement il rapporta qu'il auoit veu quelque obſcurité en l'air, qui n'eſtoit point plus grande que le pied d'vn homme. Et quand Helie eut ouy cela, il enuoya le ſeruiteur haſtiuement vers Achab, mandant au Roy qu'il retournaſt bien viſtement en la ville, de peur qu'il ne ſoit retenu par la force de la pluye. Et auſsi toſt que le Roy ſe fut mis en chemin pour aller en la ville de Ieſrahel, l'air deuint en vn moment tout obſcur & embrouillé de nuées eſpeſſes, & lors tomba vne groſſe pluye : & la vertu de Dieu ſaiſit le Prophete, & il ſe meit à courir, & fut auſſi toſt en la ville de Ieſrahel que le Roy auec ſon chariot.

3. Rois 19

Or Iezabel, femme d'Achab, ayant entendu ce que le Prophete Helie auoit fait, & qu'il auoit occy tous ſes Prophetes, enuoya des meſſagiers vers luy pour le menacer qu'elle le feroit mourir, comme auſſi il auoit fait mourir ſes Prophetes. Helie fut eſtonné, & s'enfuyt en Berſabé, qui eſt vne ville ſituée ſur les frontieres de la famille de Iuda, prochaine d'Idumée : & laiſſant là ſon ſeruiteur, il s'en alla au deſert. Là eſtant abbatu de grande faſcherie, il pria Dieu qu'il luy enuoyaſt la mort : car il diſoit qu'il n'eſtoit point meilleur que les autres : & voyant les autres morts, il ne deuoit deſirer de ſuruiure apres eux. En ceſte angoiſſe il s'endormit ſouz vn arbre : & quelcun vint là, qui le reſueilla : & ſe leuant, il trouua de l'eau & de la viande preſte, laquelle il mangea, & fut fortifié : & en la force de ceſte viande il paruint iuſques au mont de Sina, où Dieu donna la loy à Moyſe. Il rencontra vne cauerne fort ample, & eſtant entré dedans, il delibera d'y faire ſon habitacion. Apres cela vne voix vint iuſques à ſes oreilles, & il ne ſauoit d'ou elle venoit : &

ceſte

ceſte voix luy faiſoit ceſte demande, pourquoy il auoit laiſſé la ville pour venir habiter au deſert. Et Helie reſpondit, que pour auoir fait mettre à mort les Prophetes des dieux eſtranges, & pour auoir perſuadé au peuple, qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Dieu, qui deuoit eſtre adoré de tous, la Royne Iezabel le cerchoit pour le faire mourir. Ceſte voix luy commãda de ſortir le lendemain hors de ſa cauerne pour entendre ce qui luy ſeroit beſoing de faire: ce qu'il feit: & voicy vn tremblement de terre frapa ſes oreilles: & vne lueur de feu ardẽt ſe preſenta deuant ſes yeux: puis apres il y eut vn grand ſilence. Et commandemẽt fut fait à Helie par ceſte voix diuine, qu'il ne s'eſtonnaſt point de toutes ces choſes: car nuls de ſes ennemiz ne viẽdront à bout de luy. Et il luy fut enioint, qu'auſsi toſt qu'il ſeroit de retour en ſa maiſon, il oigniſt Iehu, fils de Nemeſsi, pour eſtre Roy ſur Iſraël, & Azaël, en Damas pour eſtre Roy des Syriens: & conſtituaſt Heliſée pour eſtre Prophete en ſon lieu, lequel eſtoit natif de la ville d'Abel, car les meſchans ſeroyent puniz, les vns par Iehu, les autres par Azael. Or Helie ayant ouy ces paroles, retourna en la region des Hebrieux: & apres auoir rencontré Heliſée fils de Saphat, qui labouroit auec quelques autres menans douze paires de bœufs: & s'eſtant approché, ietta ſon manteau ſur luy, & Heliſée commença tout ſoudain à prophetizer: & laiſſant là ſes bœufs, il ſuyuit Helie. Toutefois il pria Helie, qu'il luy fuſt loiſible de prendre congé de ſes parens: ce qu'ayant obtenu, il ſe meit en ſa cõpagnie, & ne l'aban donna onq depuis. Voyla comme ſe ſont portez les affaires de ce grãd Prophete.



Or Naboth, citoyen de la ville d'Azar, auoit vne terre ioignant les heritages du Roy: & Achab l'auoit prié par pluſieurs fois de luy vendre ſa terre à quelque pris que ce fuſt: car il la vouloit adioindre aux ſiennes, ou bien, il luy feit offre de choiſir s'il en aymoit mieux vne autre en recompenſe. Naboth reſpondit au Roy, qu'il n'en feroit rien: & ſa raiſon eſtoit, qu'il prẽdroit plus de plaiſir à recueillir des fruits de l'heritage de ſon pere, que d'vn autre. Le Roy Achab fut autant marry & irrité de ce refus, comme s'il euſt perdu ſon propre heritage, puis qu'il ne pouoit honneſtemẽt, ny ſelon la loy, iouyr de l'heritage d'autruy: & ne ſe voulut point lauer, ne manger aucune viande. Iezabel luy demanda, dou luy venoit ceſte nouuelle faſcherie, qu'il ne vouloit ſouffrir qu'on luy appreſtaſt le baing, & reiettoit toute viande. Et le Roy luy recita de Naboth, que c'eſtoit vn homme raquin & ruſtique. Combien qu'il euſt parlé à luy doucement, & d'vne façon plus baſſe que ſa maieſté royale ne le requeroit, toutefois pour toute ceſte humanité il n'en auoit rapporté autre choſe, qu'vn lourd refus. Iezabel luy dit, qu'il ne ſe laiſſaſt point ainſi fallir le courage, ains que laiſſant toute triſteſſe, il regardaſt à la feauté de ſa perſonne: au reſte, elle donneroit bien ordre, que Naboth ne demeureroit impuny d'vn tel outrage. Et tout ſoudain enuoya des lettres aux principaux gouuerneurs d'Iſraël, leſquelles eſtoyent eſcrites au nom du Roy Achab: & l'argumẽt eſtoit tel, que les anciens feiſſent publier vn iuſne, & aſſembler le peuple, & donner le plus hault lieu à Naboth, à cauſe de la nobleſſe de ſa race. Puis apres qu'ils trouuaſſent trois hommes peruers, hardis à tout mal, qui teſmoignaſſent contre luy qu'il auroit blaſphemé, & qu'eſtant ainſi conuaincu, il fut incontinent offert au peuple pour eſtre lapidé, & par ce moyen qu'il fuſt oté de ce monde. Il fut fait comme la Royne auoit ordonné: & Naboth conuaincu par tel teſmoignage d'auoir blaſphemé contre Dieu & le Roy, fut lapidé par le peuple. On rapporta cela à Iezabel: laquelle s'en vint au Roy, & luy conſeilla de ſe ſaiſir du vignoble de

x1111. 3. Rois 21

Naboth ſans y employer rien du ſien. Et le Roy ſautant de ioye, ſe meit promptement en chemin pour aller voir ceſt heritage. Mais Dieu eſtant irrité d'vn tel forfait, enuoya Helie au deuant du Roy, pour luy demander pour quelle raiſon on auoit fait mourir le vray ſeigneur de ceſte poſſeſſion, & pourquoy il vſurpoit iniuſtement l'heritage d'autruy. Le Roy voyant Helie, & eſtimant que ce ne luy ſeroit point choſe honneſte d'eſtre tancé par luy, confeſſa le premier ſon offenſe, & s'offrit à reparer la faute ſelon l'aduis & opinion du Prophete. Lors Helie luy predit, qu'au lieu ou le corps de Naboth auoit eſté mangé des chiens, auſsi y ſeroit eſpandu le ſang du Roy & de la Royne, & toute leur race ſeroit abolie à cauſe de ce forfait ſi execrable, qu'vn homme innocent auoit eſté ainſi opprimé iniquement par fauſſe accuſation. Alors Achab ſe repentit d'vn tel forfait: & ce veſtit d'vn ſac, & alloit les pieds nuds, ne voulant onq manger, cõfeſſant ſon peché, & deſirant que Dieu fuſt appaiſé par ce moyen. Mais Dieu luy denonça par ſon Prophete, qu'il eſtoit content de differer la vengeance iuſques apres ſa mort, puis qu'il ſe repentoit de ceſte griefue offenſe: neantmoins que ſes menaces ne ſeroyẽt vaines ne friuoles: ains que le fils d'Achab porteroit la peine de ce forfait.

Comment Adad Roy de Damas & de Syrie, mena deux fois ſon armée contre Achab, & fut deux fois veincu. CHAP. VIII.

3. *Rois* 20

CE pendant que les affaires d'Achab eſtoyent ainſi demeſlez, Adad fils du Roy des Syriens & de Damas, amaſſa gens de tout le royaume, & appela à ſon ſecours trentedeux Rois de delà le fleuue Euphrates, & mena toute ceſte grande armée contre Achab: lequel cognoiſſant qu'il n'eſtoit pas aſſez fort pour reſiſter à tant de gens, ne voulut point batailler: mais feit retirer tous ſes gens dedans les villes fortes: & luy ſe tenoit dedãs Samarie: car elle eſtoit ceinte de fortes murailles & eſpeſſes: & encore ſans cela, il ſembloit bien qu'elle fuſt fort difficile à prendre. Toutefois Adad Roy de Syrie, ne laiſſa pour cela de venir mettre le ſiege deuant Samarie: & enuoya vn heraut vers Achab: & demanda qu'il luy fuſt loiſible de luy enuoyer des ambaſſadeurs pour luy propoſer ce qu'il demandoit. Achab luy accorda ceſte demande, & les ambaſſadeurs vinrent vers luy, & luy declarerent la commiſsion qui leur auoit eſté donnée, diſans que les richeſſes & threſors, les femmes & enfans d'Achab appartenoyent à Adad. Que ſi Achab le veut ainſi confeſſer, & permettre qu'Adad en prenne ce que bon luy ſemblera, leur Roy leuera le ſiege, & s'en retournera auec ſon armée. Et Achab donna charge aux ambaſſadeurs de rapporter à leur Roy, que luy & tous les ſiens & tous ſes biens & richeſſes eſtoyent en la puiſſance d'Adad. Lequel apres ceſte premiere ambaſſade renuoya encore vne autre, demandant de nouueau, que puis qu'il auoit proteſté que toutes ſes richeſſes & biens eſtoyẽt à ſon cõmandemẽt, il vouluſt auſsi receuoir de ſes ſeruiteurs, qu'il luy enuoiroit le lendemain, & leur permiſt de fouiller ſon palais royal, & les maiſons de ſes familiers & parens, & en emporter librement tout ce qu'ils y trouueroyent de beau: & ce qu'il ne leur plairoit, qu'il le gardaſt pour ſoy. Achab s'eſiouyſſant de ceſte ſeconde ambaſſade du Roy de Syrie, feit aſſembler le peuple, & luy remontra, que pour auoir paix & pour ſauuer la vie à ſes citoyens, il euſt volontiers donné ſes femmes & ſes enfans, & tous ſes biens. Et eſtoit ce que le Roy de Syrie auoit demandé par ſes premiers ambaſſadeurs. Mais pour ceſte ſecõde fois il auoit enuoyé des ſeruiteurs pour fouiller les maiſons de tous, & emporter tout ce qu'ils y trouueroyent de beau à leur fantaſie. Il monſtroit bien par cela, qu'il cerchoit occaſion de guerre, laquelle il prenoit en demandant les biens des citoyens, & ſauoit bien qu'Achab n'eſpargneroit ſes biens propres pour l'amour qu'il portoit à ſes ſubiets. Nonobſtãt il leur dit qu'il feroit tout ce qui leur ſembleroit bon. Toute l'aſſemblée commença à crier, qu'il ne falloit tenir conte de toutes les demandes orgueilleuſes de ce barbare, ains que tous ſe deuoyent preparer à faire la guerre à vn tel ennemy. Il appela donc

les

les ambaſſadeurs, & leur donna ceſte reſponſe pour faire à Adad leur Roy, qu'il eſtoit encore en ceſte volonté de s'accorder à la premiere demande qui luy auoit eſté faite pour mettre ſes bourgeois & ſubiets en ſeurté : mais il ne cõſentoit point à la ſeconde. Les ambaſſadeurs feirent ce rapport à leur Roy : lequel ſe ſentant piqué de ceſte reſponſe, enuoya derechef d'autres ambaſſadeurs auec menaces, pour dire au Roy d'Iſraël, qu'il faiſoit le braue dedans ſes murailles, ſe fiant en la force d'icelles : mais qu'il eleueroit vne plate forme auſsi haute que les murs de ſa ville : & pour ce faire, il ne faudroit ſinon que chacun ſoldat de ſon armeé portaſt vne poigneé de terre: & ainſi le vouloit-il eſtonner de la grande multitude de ſon armée. Auſquels le Roy d'Iſraël feit reſponſe, que les querelles ne ſe demeſloyẽt pas bien entre gens armez par paroles, ains par effect. Les ambaſſadeurs retournerent vers leur Roy, & le trouuerent banquetant auec les trentedeux Rois, qui luy eſtoyent venuz au ſecours : & luy reciterent de mot à mot ce qu'ils auoyent ouy d'Achab. Sur l'heure Adad commanda que la ville fuſt aſsiegée, & que rampars fuſſent faits tout à l'entour, & plates formes dreſſées, & que tous moyens fuſſent employez pour la batre. Ce pendant Achab & tous ſes gens eſtoyent bien pres de perdre courage du tout. Mais vn Prophete les ota de ceſte anxieté : lequel ſuruint là à propos, & leur dit, que Dieu leur promettoit la victoire contre vn ſi grand nombre d'ennemiz. Le Roy luy demanda qui ſeroyent ceux par leſquels ceſte victoire ſeroit obtenue. Le Prophete dit, que ce ſeroyent les fils des princes : toutefois que le Roy les conduiroit, & guideroit, pource qu'il n'eſtoyent pas encore bien aguerriz. Il feit donc appeler les fils des princes, qui eſtoyent en tout, deux cens trente & deux : & ſachant que ſon ennemy s'amuſoit à banqueter & faire grand chere, il feit tout incontinent ouurir les portes de la ville, & enuoya ces ieunes gens. Cela fut rapporté au Roy de Syrie par vn eſpion : & quant & quant il y enuoya gens au deuant auec mandement expres, qu'encore qu'ils vinſſent pour demander la paix, ou pour combatre, on les luy amenaſt liez & garrotez. Ce pendant le Roy d'Iſraël tenoit le reſte de ſes gens tous preſts à ſortir hors, quand il en ſeroit beſoin. Et les fils des princes ſe ruerent ſur ceux qui faiſoyent le guet, & en tuerent beaucop, & pourſuyuirent les autres iuſques au camp. Adonc le Roy d'Iſraël voyant ce commencement heureux, feit incontinent ſortir tous les gens de guerre qu'il auoit : leſquels ſe ietterent d'vne impetuoſité ſoudaine ſur les Syriens, qui n'attendoyent nullement vne telle venue : & ainſi ils furent aiſéement renuerſez par terre : car ils eſtoyent yures & deſarmez : & ceux qui le pouoyent gaigner à fuyr, laiſſoyent leurs armes au camp : & le Roy eſchappa à grand peine, ià ſoit qu'il fuſt bien monté. Et Achab feit long chemin pour pourſuyure ſes ennemiz, & autant qu'il en rencontroit, eſtoyent mis à mort. Et emporta vn riche butin du camp des Syriens, cheuaux, beſtail, chariots, or & argent, & en ceſte ſorte s'en retourna en ſa ville auec grande ioye & lieſſe. Au reſte, le Prophete l'admoneſta, qu'il ſe preparaſt encore pour l'an ſuyuant, & qu'il tinſt vne armée toute preſte : car le Roy de Syrie retourneroit auec fort armée. Achab donc s'appreſta de toute ſa puiſſance & force pour ſouſtenir la guerre. Adad eſchappé de ceſte grande deſconfiture, amaſſa ce qui eſtoit ſauué de ſes gens, & conſulta auec ſes amiz, comment il feroit la guerre contre les Iſraëlites. Le conſeil fut tel, qu'il ne falloit plus batailler contre eux és lieux de montagnes, ou ils auoyent trop d'auantage, à cauſe que leur Dieu y auoit trop de puiſſance, qui eſtoit la cauſe que les Hebrieux les auoyent veincuz. Mais s'ils donnent la bataille en la campagne, ils viendront facilement à bout de leurs ennemiz. Dauantage, ils luy conſeillerent de laiſſer les Rois qu'il auoit menez auec ſoy au premier voyage, & retenir leurs gens, ſur leſquels il conſtituaſt des capitaines & gouuerneurs, & pour ſuppléer au nombre de ceux, qui eſtoyent occis tant de gens de cheual, que de gens de pied, il en fournit de ceux de ſon païs. Le Roy trouua ce conſeil bon, & donna ordre à tout cela. Et auſsi toſt que le Prim-temps fut venu, il mena ſon armée contre les Hebrieux : & eſtant venu iuſques aupres

de la ville d'Aphec, il aſſeit ſon oſt en vn lieu nommé, le Grand champ. Et le Roy Achab vint au deuant de luy auec ſes gens, & aſſeit ſon oſt viz à viz de l'oſt de ſes ennemiz: toutefois il auoit beaucoup moins de gens que ſon ennemy. Le Prophete, qui l'auoit deſia admoneſté, ſuruint là, & luy promit qu'il obtiendroit la victoire: afin que l'ennemy cõtre toute ſon opinion experimentaſt, que le Dieu d'Iſraël n'eſtoit moins fort en la campagne, qu'és montagnes. Ce pendant ils furent ſix iours ſans ſe bouger ne d'vn coſté ne d'autre. Le ſeptieme iour Adad feit mettre ſes gens en ordre pour batailler: & Achab auſsi en feit autant de ſon coſté. Là furent les enſeignes deſployées, & s'approcherent pour donner la bataille: & y eut aſpre & dure meſlée: mais à la fin les Syriens ne pouans ſouſtenir la violence des Hebrieux, furent contreints de tourner le doz: & les Hebrieux pourſuyuirent hardiment leur victoire auec telle furie, que toute ceſte grande armée de Syriens fut miſe en route & confuſion, tant les chariots, que les gens de cheual & les gens de pied & eux meſmes ſe fouloyent: & en ceſte foule ſe briſoyent l'vn l'autre: & peu de gens ſe ſauuerent dedans la ville d'Aphec, qui tenoit pour eux, & encore furent ils opprimez de la ruine des murailles, enuiron vingt-ſept mille hommes: & en la bataille il y en eut enuiron cent mille occiz ſur le champ. Adad accompagné d'aucuns de ſes plus fideles ſeruiteurs, ſe cacha en vne petite chambre ſouz terre. Ses ſeruiteurs luy monſtrerent quelle eſtoit la clemence & benignité du Roy d'Iſraël, & luy donnoyent eſpoir qu'il obtiendroit pardon, s'ils les vouloit enuoyer vers luy en habit de ſupplians: & il leur accorda de le faire ainſi. Ils ſe veſtirent donc de ſacs, & meirent des cordes à l'entour de leurs cols, qui eſt vne coutume ancienne entre les Syriens, quand ils veulent faire ſupplicacion: & s'addreſſerent au Roy Achab, & luy ſignifierent qu'Adad ne demandoit ſinon que la vie luy fuſt ſauuée: & il luy rendroit perpetuelle obeïſſance. Lors Achab dit qu'il eſtoit ioyeux de ce que le Roy Syrien eſtoit eſchapé de la bataille, & luy promit de le tenir comme frere. Les ſeruiteurs ayans receu le ſerment de fidelité, que leur ſeigneur n'auroit point de mal ne dommage, feirent ſortir Adad de la cachette ou il eſtoit, & l'amenerent à Achab, qui eſtoit lors monté ſur vn chariot. Et apres que le Roy Syrien ſe fut proſterné deuant Achab, il luy tendit la main, & le feit monter aupres de ſoy en ſon chariot: & le baiſa: diſant, qu'il n'euſt point de crainte qu'aucun mal luy fuſt fait: ains qu'il euſt bon courage. Adad le remercia, & feit proteſtacion ſolennelle deuant tous, de ne mettre iamais en oubly vne telle beneficẽce, tant qu'il demeureroit en vie: & promit de rendre les villes qui eſtoyent de la iuriſdiccion des Hebrieux, que ſes predeceſſeurs auoyent priſes par force: & donneroit à Achab pleine liberté d'aller en Damas, comme ſon pere auoit vne ſemblable liberté d'aller en Samarie. Apres cela, ils feirent alliance enſemble, laquelle ils confermerẽt par ſerment: & Achab ayant vſé ainſi de grande humanité laiſſa aller Adad en ſon païs auec dõs de grande valeur. Apres vne telle iſſue de ceſte guerre & baraille des Syriens & leurs alliez contre les Iſraëlites, il y eut vn Prophete nommé Michée, qui s'adreſſa à vn certain Hebrieu & luy dit: Frappe moy en la teſte: car Dieu l'a ainſi ordonné. Ce que l'Hebrieu ne voulut faire. Pour ceſte raiſon Michée luy predit qu'il ſeroit puny de ce qu'il n'auoit point obeï: & qu'il rencontreroit vn lion qui le tueroit. Il aduint comme il auoit predit: & le Prophete s'adreſſa à vn autre & luy commanda de le frapper ſelon la meſme ordonnance de Dieu: & tout incontinent ceſtuy-cy le frappa. Le Prophete donc eſtant ainſi nauré, & ayant la teſte bandée, s'en vint au Roy, diſant qu'il eſtoit ſon compagnon de guerre, & qu'vn capitaine luy auoit donné vn priſonnier à garder, lequel s'eſtoit ſauué par fuyte: & maintenant il eſtoit en dangier d'eſtre tué par celuy qui luy auoit donné le priſonnier en garde, veu qu'il l'auoit menacé de cela, ſi le priſonnier eſchapoit de ſes mains. Et Achab luy reſpondit, qu'il auroit bien merité d'eſtre ainſi puny: & Michée deſueloppa ſa teſte, & ſe donna à cognoitre au Roy, & vſa de ceſte ruſe, afin que ſes paroles euſſent plus d'efficace, car il dit au Roy, que Dieu le puniroit, d'autant qu'il auoit

laiſſé

laiſſé eſchaper Adad, qui eſtoit vn homme infidele, & qui auoit deſgorgé par fureur des paroles outrageuſes & blaſphemes contre Dieu. Car il aduiendroit qu'il ſeroit occy par celuy qu'il auoit eſpargné: & ſon peuple ſeroit deffait par l'armée d'iceluy. Achab fut grandement irrité, oyant le Prophete parler ainſi librement: & commanda qu'il fuſt mis en priſon: & eſtant fort marry de ceſte prophecie, s'en retourna en ſa maiſon.

De Ioſaphat Roy de Iuda. CHAP. IX.

NOvs auons parlé iuſques icy des faits d'Achab: il nous faut maintenant toucher de Ioſaphat Roy de Iuda: lequel augmenta ſon royaume, & meit garniſons par toutes les villes de ſa iuriſdiccion, & meſme il ne laiſſa point ſans garniſon celles qu'Abiã ſon grand-pere auoit priſes ſur la lignée d'Ephraim contre Hieroboã Roy des dix lignées. Ce Roy eut touſiours Dieu fauorable, d'autant qu'il eſtoit homme bien viuant & ſaintement: & ne ſe paſſoit iour qu'il ne taſchaſt à faire choſe qui fuſt agreable à Dieu. Par ce moyen il aduint, qu'il eſtoit honnoré de tous les Rois voiſins: ce qu'ils declarerent par grans preſens qu'ils luy enuoyerẽt: & par cela les richeſſes du Roy accreurent merueilleuſemẽt, & ſa renommée fut eſpãdue bien loing. Or le troiſieme an de ſon regne il feit aſſembler les anciens & Sacrificateurs de ſa iuriſdiccion, & leur commanda d'aller par tout le païs, & apprendre au peuple par chacune ville la loy de Moyſe, & les enſeigner à obſeruer les ordonnances de Dieu, & inſtruire en la vraye religion. Ce que les ſubiets accepterent fort voluntiers, en ſorte qu'il ſembloit qu'ils euſſent quelque cõbat entrepris entre eux, à qui ſeroit le mieux. Les naciõs voiſines auſsi aymoyẽt ce Roy d'vne volunté ferme, & craignoyent de rompre la paix faite auec luy. Les Philiſthins auſsi payoyent leurs tributs ordinaires: les Arabes luy payoyẽt ſix cens trente aigneaux par chacun an, & autant de cheureaux. Il fortifia auſsi des grandes villes: & entretenoit grand nõbre de gens de guerre pour repouſſer la violence des ennemiz, trois cens mille hõmes de la lignée de Iuda, tous garniz de pauois & boucliers, ſur leſquels Edra fut conſtitué capitaine general: il en auoit encore deux cens mille, deſquels il dõna la charge à Iehan. Outreplus, il auoit deux cens mille archiers de la lignée de Beniamin. Dauantage, il auoit vn autre capitaine nõmé Ochobath, qui auoit ſouz ſoy cent octante mille hõmes portans bouclier, ſans les ſoldats qu'il meit en garniſon par les villes. Or il donna en mariage à ſon fils Ioram la fille d'Achab Roy des dix lignées, laquelle eſtoit nommée Gotholia. Quelque fois il voulut aller voir Samarie, & il fut humainement receu par Achab: & toute ſa cõpagnie fut benignement traitée: & Achab feit publiquement offrir bled, vin, & chairs pour toute l'armée, que Ioſaphat menoit auec ſoy. Il pria Ioſaphat, de prendre les armes auec luy contre le Roy de Syrie, pour recouurer la ville de Ramath, qui eſt en la region de Galaad, laquelle il auoit euë du pere de ce Roy Syrien. Ioſaphat luy promit de le ſecourir: & feit venir ſon oſt de Hieruſalẽ. Puis les deux Rois eſtans ſortis hors des portes de Samarie, chacun eſtoit aſsis en ſon throne royal, & chacun ſoldoyoit ſes gens. Ioſaphat eſtoit d'aduis, que s'il y auoit là quelques Prophetes, il les falloit appeler, & leur demander conſeil de ce voyage de guerre entrepris contre les Syriens, aſauoir s'ils ſeroyẽt d'opinion qu'on deuſt entreprẽdre ceſte guerre. Car Achab auoit fait treues auec le Roy de Syrie pour trois ans entiers, depuis le temps qu'il l'auoit laiſſé aller, iuſques à ce iour-là.

Comment Achab prouocant les Syriens par guerre, fut veincu & occy en la bataille. CHAP. X.

ACHAB donc feit appeler ſes Prophetes, qui eſtoyent en nombre quatre cens, & leur commanda de ſauoir de Dieu, ſi luy, qui eſmouuoit la guerre contre Adad Syrien, pourroit obtenir la victoire, & emporter la ville, pour laquelle il faiſoit ceſte guerre. Et ſes Prophetes luy conſeillerent

ſeillerent de faire la guerre : car ils diſoyent que le Syrien ſeroit veincu, & reduit ſouz la puiſſance d'Achab, comme au parauant. Mais Ioſaphat apperceut bien par leurs paroles que c'eſtoyent flateurs, abuſeurs, & faux prophetes : & demanda s'il y auoit point encore quelque autre Prophete ſans ceux-cy, à celle fin que par luy ils peuſſent eſtre mieux aſſeurez de ce qui deuoit aduenir. Et Achab Roy d'Iſraël reſpondit qu'encore y en auoit-il vn, mais il eſtoit tel qu'il ne le vouloit point ouyr, d'autant quil ne luy prediſoit que mal-encontres, & meſme luy auoit deſia predit qu'il ſeroit mis à mort par le Roy de Syrie: & pour ceſte cauſe meſme il eſtoit lors detenu priſonnier. Iceluy eſtoit appelé Michée fils de Iembleas. Mais Ioſaphat requit qu'il fuſt là amené, & vn ſeruiteur fut enuoyé qui l'amena : & en chemin le ſeruiteur luy auoit ſignifié, que tous les autres prophetes auoyent predit que le Roy obtiendroit la victoire. Michée reſpondit, qu'il ne luy eſtoit licite de mentir contre ce que Dieu auoit reuelé & mis en ſa bouche : mais qu'il prononcera franchement tout ce que Dieu luy aura dit du Roy. Et quand il fut venu deuant le Roy, il fut adiuré de dire verité. Et il dit, que Dieu luy auoit monſtré la fuyte des Iſraëlites, & que les Syriens les pourſuyuroyent, & les feroyent eſquarter, ne plus ne moins que troupeaux de beſtes, quand elles ſont delaiſſées & abandonnées de leur bergier. Il diſoit auſsi, que Dieu ſignifioit, que tous les autres retourneroyent la vie ſauue, & qu'Achab ſeul ſeroit tué en la bataille. Apres que
„ Michée eut ainſi parlé, Achab ſe tourna vers Ioſaphat, & luy dit : Ne t'auoye-ie pas
„ bien dit, que ceſtuy-cy me vouloit mal ? Mais Michée affermoit hardiment qu'il ne prediſoit rien que par expreſſe ordonnance de Dieu : & que les faux prophetes le ſolicitoyent à faire la guerre ſouz vne vaine eſperance de la victoire : & nonobſtant le Roy deuoit mourir en la bataille. A quoy le Roy commença à regarder de plus pres. Ce pendant il y auoit vn de ces faux prophetes, nommé Sedecias, qui ſe mit en auant, & dit qu'il ne ſe falloit ſoucier de tout ce que Michée babilloit : car il ne prediſoit rien qui fuſt vray. Et pour rendre teſmoignage de ſon dire, il propoſoit la prophetie de Helie, qui ſans difficulté voyoit plus clair és choſes à venir, que ne faiſoit ceſtuy-cy : car Helie auoit predit, que le ſang du Roy ſeroit leſché par les chiens en Iezrahel, au lieu ou eſtoit l'heritage de Naboth, comme ils auoyent leſché le ſang de Naboth, qui auoit eſté lapidé par le peuple à l'adueu du Roy. Cela donc eſtoit aſſez euident, que ceſtuy-cy mentoit, qui ne faiſoit difficulté de contredire à vn autre Prophete beaucop plus excellent que luy, que le Roy deuoit eſtre occy de là à trois iours. Mais encore cognoitra-on bien toſt encore plus ouuertement comment il ſeroit veritable, ou pouſſé de l'Eſprit de Dieu. Et diſoit ainſi, Quand ie l'auray frappé en la face, qu'il me face deuenir la
„ main ſeiche, comme feit Iadon à Hieroboam, quand il commanda, que ce Pro-
„ phete fut empoigné. Car ie penſe que tu as bien entendu qu'il en fuſt fait ainſi. Et
„ auſſi toſt qu'il euſt dit cela, il luy donna vne buffe. Et comme ainſi ſoit que nul
„ mal ne luy aduint pour ceſte buffe, Achab s'aſſeura, & ne feit plus ſcrupule de
„ mettre ſes gens en campagne pour les mener cõtre les Syriens. Selon mon opinion la violence de ſa deſtinée le ſurmontoit : & il falloit qu'il adioutaſt plus de foy aux faux prophetes, qu'aux vrays : & il ne pouoit faire qu'il ne baſtiſt des cauſes pour fermer le paſſage à ce qui luy deuoit aduenir. Et Sedecias ſe feit faire des cornes de fer, & dit à Achab, que Dieu ſignifioit par vne telle figure, que toute la Syrie ſeroit vannée par cornes. Michée affermoit au contraire, qu'il aduiendroit bien toſt que Sedecias s'enfuyroit de chambre en chambre, cerchant des cachetes, de peur d'eſtre puny de ſes menſonges. Et le Roy fort deſpité commanda que Michée fut mis en garde chez le gouuerneur de la ville nommé Achamon, & qu'on ne luy baillaſt que du pain & de l'eau.

XV. 3. Rois 22

Ainſi ces deux Rois marcherent contre Ramath auec leurs oſts. Le Roy de Syrie fut aduerty de leur venue, & vint au deuant d'eux, & aſſeit ſon camp aſſez pres de la ville de Ramath. Tout cecy auoit eſté accordé entre les deux Rois, qu'Achab ſeroit habillé comme vn ſimple homme, ſans aucun ornement royal: & le

& le Roy de Iuda ſe deuoit veſtir des ornemens d'Achab, & ſe preſenter en ceſt eſtat durant la bataille, pour ſe mieux moquer de la prophecie de Michée. Tant y a, que ſa deſtinée le ſceut bien trouuer, voire ſans aucuns royaux ornemens : car Adad enuoya dire par les capitaines aux gens de guerre, qu'ils ne tuaſſent perſonne que le Roy d'Iſraël. Or les Syriens dés la premiere rencontre apperceurent le Roy Ioſaphat en l'auantgarde, & penſoyent bien que ce fuſt Achab : parquoy ils ſe ietterent d'une impetuoſité ſur luy, & l'enuironnerent. Mais s'eſtans approchez, ils cogneurent bien que ce n'eſtoit pas luy, & tous ſe reculerent en arriere. Ils bataillerent depuis le matin iuſques au ſoir, & la victoire eſtoit pour eux : ſeant moins ils ne tuoyent perſonne, comme on leur auoit commandé : car ils ne cerchoyent qu'Achab pour le tuer : mais ils ne le pouoyent trouuer. Finalement, il y eut vn des ſeruiteurs d'Adad nommé Aman, qui decocha vne fleſche à l'aduenture, & frappa Achab ſouz ſon halecret, & le bleſſa au polmon. Et Achab voulut celer à ſes gens de guerre ce qui luy eſtoit aduenu, afin qu'ils ne tournaſſent le doz. Mais il commanda à ſon charetier de tirer ſon chariot hors de la bataille, d'autant qu'il auoit eſté griefuement nauré : & à vray dire, il eſtoit fort tormenté : toutefois il endura conſtamment ſon mal, & demeura en ſon chariot iuſques à ce que le ſoleil fuſt couché : & finalement il perdit tant de ſang, que les forces luy faillirent : & puis mourut. Deſia la nuict approchoit, & les Syriens ſe retirerent en leur fort : & auſſi toſt qu'ils furent aduertiz par vn herault d'armes, qu'Achab auoit eſté occy, ils leuerent le camp, & chacun s'en retourna chez ſoy. Le corps d'Achab fut porté en Samarie : & là il fut enterré. Son chariot royal, qui eſtoit tout enſanglanté, fut laué en la fontaine de Iezar : & là on cogneut la verité de la prophecie d'Helie : car les chiens leſchoyent le ſang du Roy : & depuis les paillardes alloyent abbreuer en ceſte fontaine. Et ſelon la prophecie de Michée, il mourut aupres de Ramath. Puis donc qu'ainſi eſt, que ce que ces deux Prophetes ont predit, eſt aduenu, c'eſt bien raiſon que leurs prophecies & oracles ſoyent receuz auec reuerence : & il leur faut touſiours beaucop plus deferer, qu'à ceux, qui veulent entrer en grace par flateries : & ne penſer point autrement ſinon qu'il n'y a rien plus vtile que telles reuelacions : cõme ainſi ſoit que par icelles nous ſommes diuinement aduertiz de ce que nous deuons fuyr, & nous donner garde. Dauantage, cecy ſe preſente pour eſtre conſideré, qu'on ne peut ſurmonter la neceſſité de la deſtinée. Et combien qu'on en ſoit deſia aduerty, tant y a qu'on ne la peut euiter : mais les hommes taſchent à ſe flater d'une vaine eſperance, iuſques à ce qu'ils tombent és laqs de leur deſtinée : car cecy eſtoit predeſtiné à Achab, qu'il ne deuoit point adiouter foy à ceux qui luy prediroyent ſa mort, ains deuoit eſtre deceu par ceux qui ne prophetizoyent que pour entrer en grace, pour ſe ietter en la mort.

Son fils Ochozias luy ſucceda au royaume.

FIN DV HVITIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAÏQVES,

LIVRE NEVFIEME.

Comment Ioram, fils d'Achab, feit la guerre aux Moabites, & les veinquit. CHAP. I.

4. *Rois* 3 e. *Chron.* 19

APRES que Ioſaphat eut donné ſecours à Achab, Roy d'Iſraël, contre le Roy des Syriens, ainſi qu'il s'en retournoit en Hieruſalem, le Prophete Iehu luy vint au deuant, & le reprint de ce qu'il s'eſtoit allié auec vn homme plein d'impieté: car Dieu eſtoit fort courroucé d'une telle alliance: toutefois il l'auoit bien voulu preſeruer, à cauſe de ſa bonté, cõbien qu'il euſt mal fait en prenant l'alliance d'un meſchant homme. Apres ceſte admonicion Ioſaphat appaiſa Dieu par oblacions & ſacrifices: & puis viſita tous les lieux de ſon royaume: & inſtruiſoit le peuple és loix & ordonnãces baillées par Moyſe: & leur apprenoit la vraye façon de bien honnorer Dieu. Et ayant conſtitué des magiſtrats & gouuerneurs par chacune ville, il les exhorta de garder iuſtice & equité en iugeant les cauſes du peuple, & ne ſe laiſſaſſent point corrompre par dons, & ne pourchaſſaſſent la grace des grans & des riches: ains rendiſſent à vn chacun ce qui leur appartenoit, ſachans que le ſouuerain iuge a ſes yeux dreſſez meſmes ſur les choſes cachées. Apres qu'il eut fait telles remontrances par chacune ville de ſes deux lignées, il s'en retourna en Hieruſalem, & là il eleut des iuges de l'ordre des Sacrificateurs & Leuites, & des plus anciens gouuerneurs, & les admoneſta deuant que partir, de rendre le droit à vn chacun. Et ſi d'autres cauſes leur eſtoyent rapportées de leurs freres habitans és autres villes, il ordonna, qu'on y employaſt plus grande diligence pour cognoitre de telles matieres: car il eſtoit bien conuenable, que ceſte ville-là ſur toutes autres gardaſt equité & iuſtice: veu que le Temple & le palais royal eſtoyent en icelle. Il conſtitua aucuns de ſes familiers pour preſidens ſouuerains, Amaſia Sacrificateur, & Zabadias, prince de la lignée de Iuda. En ce meſme temps il y eut guerre eſmeuë par les Moabites & Ammonites, qui auoyent les Arabes à leur ſecours: & aſſeirent leur camp pres de la ville d'Engaddi, prochaine du lac d'Aſphalte, à trois cens ſtades pres de Hieruſalem. En ce territoire d'Engaddi il y a des palmes fort excellentes, & du baume de grand pris. Ioſaphat donc aduerty que les ennemiz auoyent deſia paſsé outre le lac, & eſtoyent entrez dedans ſon païs, ſe trouua fort eſtonné, & feit aſſembler le peuple, & feit prieres & oraiſons ſolennelles au Temple, ſuppliant Dieu de luy donner telle force & vertu, qu'il peuſt prendre vengeance d'une telle outrecuidance de ſes ennemiz: car ſes predeceſſeurs auoyent baſty ce Temple à ceſte fin, que quand il aduiendroit que le peuple ſeroit mis en dangier eminent par les ennemiz eſtrangiers, il y deuſt inuoquer le nom de Dieu, & ſentir la preſencè & faueur de Dieu, & par ce moyen repouſſer la violence & oppreſsion de ſes ennemiz, voulans attirer à eux par force, ce qui auoit eſté donné aux Iſraëlites par liberalité & beneficence diuine. Il pria ainſi

auec

auec larmes:& le peuple,& les femmes & les enfans faiſoyent auſſi leurs requeſtes à Dieu. Et aduint qu'un certain Prophete nommé Iaziel,ſe leua du milieu de la troupe,& dit à haute voix,que Dieu auoit exaucé leurs oraiſons:& promettoit de combatre luy meſme pour les hommes de ſa religion : & feit publier, que tous ſe preparaſſent le lendemain, pour aller au deuant des ennemiz,& pour les rencontrer entre Engaddi & Hieruſalem,ſur vn coſtau de montagne,appelé Sis,qui ſelon les Hebrieux ſignifie, Eminent, car là il ne ſeroit point beſoing qu'ils meiſſent la main aux armes pour donner la bataille aux ennemiz : mais ſeulement ils ſeroyent ſpectateurs pour contempler la main de Dieu combatant pour eux : & ainſi ne feroyent que ſe repoſer. Apres que le Prophete eut ainſi parlé, le Roy & tout le peuple ſe ietterent en terre, adorans Dieu, & luy rendans graces : & les Leuites chantoyent cantiques ſur leurs harpes & autres inſtrumens. Et ſur le poinct du iour, le Roy entra par le deſert, qui eſt ſouz la ville de Thecua, & là il feit vne remontrance à tout le peuple : qu'il falloit adiouter foy à ce que le Prophete leur auoit predit:qu'il ne falloit point ordonner l'armée pour batailler : mais les Sacrificateurs deuoyent faire l'auant-garde auec leurs trompettes : les Leuites auſſi y deuoyent faire leur office auec leurs chantres, & rendre graces à Dieu, ne plus ne moins que ſi la victoire euſt eſté deſia obtenue, & le païs deliuré de la main des ennemiz. Ce conſeil fut trouué bon de tous : & fut quant & quant executé par eux. Dieu donc enuoya vn tel eſpouantement & vne telle frayeur aux Ammonites & leurs alliez,qu'il ſe ruerent furieuſement les vns contre les autres, & ſe frappoyent d'une telle rage, que de ce grand nombre il n'en demeura pas vn ſeul de reſte:ains tous furent mis au trenchant de l'eſpée. Ioſaphat iettant ſes yeux ſur la vallée ou les ennemiz auoyent planté leur oſt, veit la terre couuerte de tant de corps morts, & fut fort ioyeux d'un tel ayde de Dieu non attendu, d'autant qu'il auoit obtenu la victoire ſans coup frapper:& quant & quant abandonna le pillage à ſes ſoldats. Et là fut trouué vn ſi grãd butin,qu'ils furent plus de trois iours à amaſſer ce qui y eſtoit. Le quatrieme iour le peuple s'aſſembla en la vallée de Beraca, & là ils rendirent louange à Dieu & accion de graces. De là eſt aduenu que ceſte vallée a depuis retenu ſon nom Beraca,qui ſignifie, La vallée de louange. Apres cela,le Roy s'en retourna en Hieruſalem auec ſon armée;& là il offrit ſacrifices au Seigneur, & s'eſiouyt en feſtin & banquets auec ſes gens par quelques iours. Dauantage, le bruit de ceſte merueilleuſe victoire paruint iuſques aux nacions eſtranges:& par ce moyen Ioſaphat acquit vne telle opinion de ſainteté,que tous croyoyent pour certain que ſes affaires eſtoyent conduits de Dieu,& eurent ceſte perſuaſion de luy iuſques à la fin de ſes iours. Il auoit amitié auec le fils d'Achab, qui eſtoit pour lors Roy d'Iſraël:& par ſocieté feit des nauires auec luy pour aller querir des marchandiſes en Ponte, és foires de Thrace:mais il receut vne grande perte de cela. Car toutes les nauires furent miſes en fond : pour ce qu'elles eſtoyent ſi grandes, qu'on ne les pouuoit pas bien gouuerner. Et cela fut cauſe, qu'il n'en feit plus faire.

Retournons maintenant au fils d'Achab Roy d'Iſraël, nommé Ochozias. Ceſtuy-cy habita en Samarie,& fut hõme fort meſchant, ſemblable à ſon pere & à ſa mere,ſectateur de Hieroboam,premier ſeducteur des Iſraëlites. Au ſecond an de ſon regne le Roy des Moabites ſe reuolta, & ne voulut plus payer les tributs, qu'il auoit accoutumé de payer au pere dudit Ochozias. Et aduint,q̃ ceſtuy Ochozias tomba du plus haut de ſa maiſon en deſcendant par les degrez : & de ceſte cheute il deuint malade : & pour cela il enuoya meſſagiers vers Beelzebub ou Myiod, qui eſt le Dieu d'Accaron,pour auoir reſponſe de luy, s'il gueriroit de ceſte maladie. Le Dieu des Hebrieux commanda à ſon Prophete Helie d'aller au deuant des meſſagiers enuoyez par le Roy, & ſauoir d'eux ſi les Hebrieux n'auoyent point vn Dieu pour eux, puiſque le Roy enuoyoit vers vn dieu eſtrange pour s'enquerir de ſa gueriſon;& leur commander de retourner & de dire au Roy qu'il ne reuiendroit point en conualeſcence. Et Helie feit ſelon le commandement de Dieu. Les

11. 4. Rois 8.

meſſa

meſſagiers ayans ouy parler Helie, retournerent au Roy : lequel fut eſbahy de leur retour ſi ſoudain, & leur demanda la cauſe : leſquels luy feirent reſponſe, qu'ils auoyent rencontré en leur chemin vn homme, qui leur auoit expreſsément defendu de paſſer plus outre, & commandé de dire à leur Roy, que le Dieu des Hebrieux luy mandoit, que ſa maladie empireroit. Le Roy s'enquit de la figure de ceſt homme : & ils luy dirent que c'eſtoit vn homme velu, ceint d'une ceinture de cuyr. Le Roy cogneut bien par ceſte reſponſe que c'eſtoit Helie: & enuoya vn capitaine de guerre auec cinquante ſoldats pour amener le Prophete par force. Le capitaine le trouua au coupeau d'une montagne, & luy feit cõmandement de deſcendre, & de venir parler au Roy Ochozias: lequel l'auoit là enuoyé pour l'emmener par force, s'il ne vouloit venir de ſon bon gré. Auant que paſſer plus outre, Helie luy dit, qu'il feroit vn miracle euident, par lequel on cognoitroit qu'il eſtoit vray Prophete, & prieroit que le feu tombaſt du ciel pour le conſumer auec ſes cinquante ſoldats, & de fait, pria que ce mal luy aduinſt: & tout incontinent vn tourbillon ardent tomba ſur les teſtes du capitaine & de tous ſes gens, & furent conſumez. Cela fut rapporté au Roy: lequel tout furieux & deſpité enuoya vn autre capitaine auec autres cinquãte ſoldats. Et ce ſecõd menaçoit auſſi le Prophete de luy faire force & violence, s'il ne vouloit deſcendre de ſon bon gré. Et Helie pria, & le feu deſcendit du ciel, & bruſla ceſtuy-cy comme le premier. Le Roy oyant cecy, y enuoya pour la troiſieme fois. Ce troiſieme capitaine eſtoit homme ſage & de meurs paiſibles: & quand il fut venu au lieu ou Helie eſtoit pour lors, il le ſalua doucement, & luy dit: Tu n'ignores point, que pour obeïr au commandement du
„ Roy Ochozias, ie vien ici maugré moy, comme les autres qui y ſont venuz deuant
„ moy. Ayes donc pitié de moy & de ces hommes qui ſont auec moy, & deſcend à
„ nous de ton propre gré, & ſuy nous pour venir parler au Roy. Lors le Prophete Helie prenant plaiſir aux paroles gracieuſes, & à la façon honneſte de ceſt homme, deſcendit volontiers ſans ſe faire traîner, & le ſuyuit. Et quand il fut amené
„ deuant Ochozias, eſtant remply de la vertu de Dieu, il luy dit: Voicy que dit le
„ Seigneur: Pource que tu n'as eſtimé que ie fuſſe ton Dieu, & ne m'as fait ceſt hon-
„ neur de penſer que i'euſſe puiſſance de predire quelque choſe de ta ſanté, & as en-
„ uoyé vers Beelzebub le dieu des Accaronites pour auoir conſeil ſi tu reuiendrois en conualeſcence ou non : ſaches que tu mourras. Ochozias peu de temps apres mourut ſelon la parole du Prophete : & mourut ſans enfans : parquoy Ioram ſon frere ſucceda au Royaume: lequel ne fut point meilleur que ſon pere : ains luy fut ſemblable en tous vices, & principalement en impieté.

III. 4. Rois 3

Ioram donc eſtant paruenu à la coronne apres ſon frere Ochozias, delibera de faire la guerre à Miſa, Roy des Moabites, qui refuſoit de payer le tribut, lequel il payoit auparauant à Achab, aſauoir deux cens mille brebis auec la toiſon par chacun an. Parquoy ayant leué vne armée en ſon païs, il feit auſſi prier Ioſaphat par ſes ambaſſadeurs de luy enuoyer gens à ſon ſecours pour aller contre les Moabites, qui s'eſtoyent reuoltez nouuellement de ſon obeïſſance : comme ainſi ſoit qu'il y euſt eu alliance d'amitié entre Ioſaphat & Achab ſon pere. Ioſaphat promit à Ioram, que non ſeulement ils s'y trouueroit en perſonne auec bon nombre de ſes ſubiets : mais auſſi il y attireroit le Roy des Iduméens, lequel luy eſtoit obligé. Ioram ayant ouy ceſte reſponſe, s'en vint en Hieruſalem, ou Ioſaphat luy feit recueil honnorable : & furent tous deux de ceſt aduis, qu'il falloit paſſer par les deſerts d'Idumée, afin que l'ennemy fuſt plus facilement ſurpris, comme ne ſe doutant point de leur venue. Ainſi ces trois Rois partirent de Hieruſalem : & apres qu'ils eurent fait le tour, le ſeptieme iour ils ſe trouuerent eſgarez par faute de bonnes guides : & finalement tant les ſoldats que les cheuaux & beſtes eurent ſi grãde indigence d'eaue, que tous eſtoyent en deſeſpoir de leur vie: & Ioram ne pouuant nullement porter ceſte dure faſcherie, cria au Seigneur, quelle faute ces trois Rois auoyent cõmiſe, pour laquelle il les liuraſt ainſi és mains du Roy des Moabites ſans coup ferir? Mais Ioſaphat au cõtraire, comme homme creignant Dieu, le

con

conſoloit, & feit cercher ſi on pourroit trouuer vn Prophete en toute l'armée, par lequel on peuſt demander conſeil à Dieu de ce qui ſeroit beſoing de faire : & vn ſeruiteur dit qu'il auoit veu le diſciple de Helie, aſauoir Helisée fils de Saphat: & par le conſeil de Ioſaphat les trois Rois vinrent à luy: & eſtans entrez en ſon tabernacle, qui eſtoit hors de l'oſt, le prioyent de leur dire ce, qui aduiẽdroit de leur oſt, & principalement Ioram. Mais Helisée luy dit, qu'il ne le faſchaſt point, ains qu'il s'en allaſt aux prophetes de ſon pere & de ſa mere, & s'enquit d'eux de la verité. Tant plus le Roy fut eſmeu de le prier de donner reſponſe, & de les deliurer de ce grand dangier. Mais Helisée proteſta, qu'il ne luy euſt daigné faire aucune reſponſe, ſi ce n'euſt eſté pour la reuerence qu'il portoit à Ioſaphat, qui eſtoit homme de bien & craignãt Dieu. Apres cela, il feit venir vn ioueur d'inſtrumens, comme Helisée l'auoit ordonné: & ce pendant que ceſtuy-cy iouoit, il fut rauy de l'Eſprit de Dieu, & dit aux Rois: Faites pluſieurs foſſes au canal du torrent: car vous verrez le canal ſe remplir deaue ſans vent ne pluye, en ſorte, que cy apres il y aura aſſez à boire tant pour les hommes de guerre que pour les beſtes, & ne faudra plus craindre le dangier de la ſoif. Et non ſeulement ce bien vous aduiendra par l'aſſiſtance de Dieu: mais outre cela vous renuerſerez toute l'armée de voz ennemiz par force : vous abbatrez les arbres, & degaſterez leur païs, & eſtouperez leurs fontaines & ruiſſeaux. Le Prophete parla ainſi à eux : & le lendemain auant que le ſoleil commençaſt à ſe montrer, le torrent fut enflé de grandes impetuoſitez d'eaues par les rauines qui auoyent remply l'Idumée diſtante de là de trois iournées: tellemẽt qu'il y eut de l'eaue abondamment pour raſſaſier la ſoif tant des ſoldats, que des cheuaux & autres beſtes. Le Roy des Moabites eſtant aduerty que ces trois Rois venoyent contre luy par les deſerts, leua autant de gens qu'il luy fut poſſible, & les feit marcher audeuãt iuſques aux frontieres, afin que ſes ennemiz n'entraſſent ſecretement dedans ſon païs. Et ainſi que le ſoleil cõmençoit à ietter ſes rayons, & donnoit ſa reuerberacion ſur l'eaue, il ſembla aux Moabites que l'eaue fuſt deuenue rouge du ſang : & eurent opinion que leurs ennemiz pour la grande alteracion & la ſoif bruſlante s'eſtoyent entretuez : & que leur ſang decouloit par les ondes du torrent. Ainſi ils s'en vinrent à leur Roy auec ceſte folle opinion, & le prierent de leur donner congé d'aller piller le camp de leurs ennemiz. Et ayans impetré ce cõgé, ils marcherent à l'eſtourdie, cõme s'il y euſt eu quelques deſpouilles à piller ſans coup frapper, de ſorte, qu'ils paruinrent iuſques au camp des Hebrieux, ou ils furẽt grandement deceuz de leur eſperance. Car les ennemiz ſe leuerent de tous coſtez ſur eux, & en tuerent vne grande partie, & meirent en route le reſte de l'armée tellement, qu'enfuyant ils s'eſpardoyent ça & là, & à grãd peine eſchapperẽt ils pour ſen retourner en leur terre. Apres cela les trois Rois entrerent dedans le païs des Moabites, & demolirent les fortes villes, emmenans tout le beſtail, tellement, qu'ils ne laiſſerent rien en tout le païs: & couurirent les champs du grauier du torrent; & copperent tous les bons arbres autant qu'il y en auoit, & etouperent les fontaines à eaues: & meirent bas toutes les murailles qu'ils trouuerent. Le Roy meſme fut contreint de ſe retirer en vne de ſes villes, dedans laquelle il fut aſſiegé: & craignant d'eſtre pris dedans, il s'efforça de ſortir hors auec ſept cens hommes de cheual du coſté, ou il luy ſembloit bien que les ennemiz ne faiſoyent pas grand guet. Mais il fut trompé de ſon attente, & s'en retourna en la ville, & là, grande neceſſité, & le deſeſpoir extreme luy feit entreprendre vne choſe fort eſtrange : car il print



laiſné

l'aiſné de ſes fils, qui deuoit ſucceder au royaume, & le meit ſur le plus haut des murailles: & deuant tous ſes ennemiz il en feit vn ſacrifice à Dieu. Les trois Rois voyant ceſte neceſſité ſi extreme, furent eſmuz de compaſſion: & ſe ſouuenans des changemens auſquels les hommes ſont ſubiets, ils leuerent le ſiege, & chacun s'en retourna en ſa maiſon. Apres ce voyage Ioſaphat mena vie paiſible: mais il ne veſquit pas long temps: car il mourut aagé de ſoixante ans ayant regné vingtcinq ans. Il fut enſeuely en grande magnificence en ſa ville de Hieruſalem: comme il conuenoit à vn Roy imitateur de Dauid.

Comment Ioram feit tuer ſes freres, & tous les amis de ſon pere. CHAP. II.

IOSAPHAT laiſſa pluſieurs enfans: mais Ioram le plus grand de tous ſucceda au royaume de la volonté du pere. Le Roy d'Iſraël & luy auoyent vn ſemblable nom: & la femme de ce Roy de Iuda eſtoit ſœur de l'autre Ioram, qui fut fils d'Achab: & lors eſtãt freſchement retourné de la guerre contre les Moabites, auoit ramené auec ſoy le Prophete Helisée en Samarie. Il m'a ſemblé bon d'inſerer en ceſte hiſtoire des choſes memorables de ce Prophete, leſquelles on trouue eſcrites és ſaintes hiſtoires. La femme du bon Obdias, qui auoit eſté maitre d'hoſtel d'Achab, qui eſtoit vefue pour lors, s'en vint à Helisée, & luy dit qu'il ſauoit bien que quand Iezabel perſecutoit les Prophetes, ſon mary Obdias en auoit ſauué cent: & afin qu'il les peuſt nourrir occultemẽt, il s'eſtoit grandemẽt endebté. Maintenãt apres la mort de ſon mary les crediteurs la vouloyẽt tirer en ſeruitude & ſes enfans auſſi, parquoy elle prioit Helisée, que pour ce bien-faict de ſon mary, il euſt pitié d'elle, & luy donnaſt quelque ſecours preſent. Le Prophete Helisée luy demanda quel bien elle pouoit auoir en ſa maiſon: & elle reſpondit qu'il y auoit ſeulement vn peu d'huyle en vne phiole. Lors le Prophete luy dit, qu'elle s'en retournaſt en ſa maiſon, & empruntaſt beaucop de vaiſſeaux vuydes de ſes voiſins, & qu'elle fermaſt bien les huis de ſa chambre, & verſaſt dedans tous vn peu de ceſt huyle: car Dieu feroit que tous ces vaiſſeaux en ſeroyent pleins. Elle feit ce que le Prophete luy auoit commandé: & apres qu'elle eut veu tous ces vaiſſeaux remplis, elle retourna vers le Prophete, & luy rapporta tout ce qui eſtoit aduenu. Helisée luy donna conſeil de vendre ceſte huyle, & rendre aux crediteurs ce qui leur eſtoit deu: car encore y auroit-il quelque choſe de reſte de l'argent de l'huyle, qui ſeruiroit pour la nourriture de ſes enfans. Ainſi ceſte femme fut deliurée de la faſcherie que ſes crediteurs luy faiſoyent. Helisée auſſi aduertit quelque fois le Roy Ioram par meſſagiers, qu'il ſe donnaſt garde d'un certain lieu, ou les Syriens luy auoyẽt dreſſé embuſches pour le tuer. Ceſt aduertiſſement fut cauſe que le Roy n'alla point à la chaſſe. Adad ſachant que ſes embuſches auoyent eſté deſcouuertes, fut fort marry, penſant que ce fuſt quelcun de ſes gens qu'il euſt decelé: & ayant appelé ſes domeſtiques, il leur dit outrages, les appellant traiſtres: & auec ce, menaçoit de les faire mourir, d'autant qu'il n'auoit deſcouuert ceſte entrepriſe, qu'à eux: & ne ſe pouoit faire que Ioram ſon ennemy en fuſt aduerty que par eux. Quelcun luy reſpondit, qu'il ne faiſoit pas bien d'accuſer ainſi ſes amis de trahiſon, & d'auoir opinion qu'ils euſſent decelé ceux qui auoyent eſté enuoyez pour ſurprendre l'ennemy: mais il deuoit bien ſauoir, qu'il y auoit vn Prophete en Iſraël nommé Helisée qui auoit les yeux ouuerts à toutes choſes, & il n'y auoit rien qui luy fuſt caché, ains reueloit tout, voire les conſeils les plus occultes. Le Roy donc enuoya des eſpies pour ſauoir en quel lieu il habitoit: & on luy rapporta qu'il demeuroit en la ville de Dothaim. Et feit incontinent leuer gens, & y enuoya quelques chariots & gens de cheual pour empoigner Helisée: & de nuict enuironnerent la ville, faiſans le guet de tous coſtez pour garder, que nul ne ſortiſt. Quand le iour fut venu, le ſeruiteur du Prophete apperceut ces gens à l'entour de la ville, & cognoiſſant bien qu'il cerchoyent ſon maitre, tout tremblant accourut vers luy, & luy ſignifia cecy. Mais Helisée luy dit qu'il n'euſt point de creinte, ains qu'il

4. Rois 6

prinſt

prinſt courage : car il eſtoit aſſeuré d'auoir ſecours de Dieu : lequel il pria d'ouurir les yeux de ſon ſeruiteur, & ſe montrer à luy preſent & adiuteur : afin qu'il fuſt fortifié. Dieu ayant exaucé la priere de ſon Prophete, propoſa deuant les yeux du ſeruiteur vne apparence d'une grande gendarmerie à l'entour d'Helisée : en ſorte que eſtant confermé par vn tel ayde, il ne craignit plus rien. Apres cela, Helisée pria Dieu derechef, qu'il luy pleuſt d'enuoyer des tenebres ſur les yeux de ſes ennemis, afin qu'ils ne le peuſſent cognoitre : & ayant obtenu ce qu'il demandoit, il ſe ietta à trauers de toute ceſte bande : & les interrogua : Qui demandez-vous?



Et ils reſpondirent, qu'ils cerchoyent le Prophete Helisée. Lors Helisée leur promit de leur liurer entre les mains celuy qu'ils cerchoyent, moyennant qu'ils le voulſiſſent ſuiure iuſques en la ville ou il eſtoit. Et par ce moyen ayans l'entendement aueuglé, & les yeux obſcurciz par la main de Dieu, il le ſuiuirent ſans faire difficulté quelconque. Et apres qu'il les eut menez dedans Samarie, il dit à Ioram qu'il feiſt fermer les portes, & mettre ſes gens en ordre pour enuironner les Syriens. Puis il feit requeſte à Dieu, qu'il otaſt ceſt aueuglement, & ouuriſt les yeux des Syriens. Apres que Dieu leur eut ouuert les yeux, ils apperceurent qu'ils eſtoyent encloz au milieu de leurs ennemiz : de quoy eſtans fort eſtonnez, ne ſauoyent quel conſeil prendre en vne aduenture ſi eſtrange. Le Roy demanda à Helisée, s'il deuoit donner congé à ſes gens de tirer leurs fleſches contre eux : mais le Prophete ne voulut point qu'ils fuſſent frappez : & dit, qu'il n'eſtoit licite de tuer ſes ennemiz ſinon quand ils auront eſté veincuz en bataille : & que ceux-cy ſans auoir fait quelque dommage à ſon païs, auoyent eſté amenez par la volonté & puiſſance de Dieu, ne ſachans rien de tout ce qui leur eſtoit aduenu. Il donna donc conſeil qu'ils fuſſent traitez humainement, & qu'on leur donnaſt à manger & à boire : & qu'on les laiſſaſt aller ſains & ſauues. Ainſi Ioram obtemperant aux admonicions du Prophete, traita les Syriens magnifiquement, & puis apres les renuoya à Adad leur Roy.

Quand ils furent de retour vers leur Roy, ils luy raconterent tout ce qui leur IIII. eſtoit aduenu. Adad eut en grande admiracion la puiſſance de Dieu, qui auoit eſté ſi ouuertement manifeſtée en ce miracle tant euident. Auſſi il fut eſbahy de l'eſprit diuin, qui reſidoit en Helisée : & n'attenta rien depuis en cachette contre le Roy d'Iſraël : mais delibera de faire guerre ouuerte contre luy, penſant qu'il eſtoit le plus fort, pource qu'il auoit plus de gens pour renger en bataille, que Ioram. Et ayant leué vne puiſſante & forte armée, il marcha contre Ioram : lequel ſe ſentant le plus foible, & craignant de ſuccomber, s'il entroit en bataille contre ſon ennemy, ſe contint dedans Samarie, ſe fiant en la forteresſe de la ville. D'autre part, Adad faiſoit ſes proiets, que s'il ne la pouoit prendre par force, tant y a qu'il en viendroit bien à bout par famine : & commença à batre la ville ſur ceſte deliberacion. Ce pendant il y auoit ſi grande faute de viures dedans Samarie, que la teſte d'un aſne ſe vendoit octante pieces d'argent : & vn ſextier de la fiente de colombs ſe vendoit cinq deniers Hebrieux, laquelle on achetoit en lieu de ſaulce. Le Roy ne craignoit rien plus, ſinon que quelcun ne pouant plus endurer la faim, fuſt contreint de liurer la ville aux ennemiz. Parquoy il ſe pourmenoit par chacun iour à l'entour des murs, & ordinairement viſitoit le guet, donnant ordre que *nul n'entraſt occultement* en la ville : & employoit vne grande diligence pour oter *toutes* telles occaſions. Sur cela, voicy vne femme s'adreſſer à luy, criant, O Roy, „

» ayes pitié de moy. Et iceluy penſoit qu'elle feiſt requeſte pour auoir quelque choſe à manger : & eſtant eſmeu de cholere, la chaſſa rudement, diſant qu'il n'auoit ne granges ne preſſoirs, pour en tirer quelque choſe pour luy bailler. Mais la femme reſpondit, qu'elle ne demandoit rien de tout cela, & que pour quelque viande que ce fuſt elle ne luy vouloit eſtre aucunemẽt ennuyeuſe: mais elle requeroit ſeulement qu'il vuydaſt vn different qui eſtoit entre elle & vne autre femme. Le Roy
» luy dit : Declare moy ce que tu veux dire. La femme donc luy reſpondit, qu'il y auoit vne paccion faite entre elle & vne ſienne voiſine, que l'vne apres l'autre copperoit la gorge à ſon enfant (car ces deux femmes auoyent chacune vn petit enfant) & ſe deuoyent nourrir deux iours de telle viande, puis qu'il n'y auoit autre remede pour repouſſer la famine. Et quant à elle, elle auoit tué deſia le ſien, & toutes deux en auoyent eſté fuſtentées: mais l'autre femme n'auoit point gardé la conuenance faite entre elles, ains auoit caché ſon fils. Le Roy Ioram oyant ainſi parler ceſte femme, fut ſaiſy d'vne merueilleuſe triſteſſe : & deſchirant ſes veſtemens, s'eſcria qu'il ne falloit plus que cela pour le comble de toutes miſeres. Et fut enflammé de courroux contre le Prophete, diſant qu'il le falloit oter de ce monde, puis qu'il ne daignoit au milieu de ſi grans maux demander aucun ſecours à Dieu: & ſur l'heure il feit depeſcher vn homme, pour aller trencher la teſte au Prophete Heliſée. Et l'homme qui auoit ceſte charge, eſtoit en chẽmin pour faire ce qui luy auoit eſté commandé : mais Heliſée ſauoit bien quel eſtoit le mal-talent du
» Roy enuers luy : & eſtant en repos en ſa maiſon auec ſes diſciples, il leur dit : Ioram fils de meurtrier, a enuoyé vn homme pour me trencher la teſte. Or maintenant aduiſez bien quand il viendra: & fermez luy la porte au nez quand il ap-
» prochera, & mettez vous au deuant de luy pour le retarder : car le Roy viendra
» bien toſt apres, ſe repentant du commandement qu'il aura fait. Ceux-cy donc repouſſerent ceſt homme, comme Heliſée leur auoit dit : & tout incontinent Ioram retourné à ſon bon ſens, & craignant que ce meurtre qu'il auoit commandé de faire, ne fuſt aduancé, ſe haſta tant qu'il peut de venir à Heliſée, pour empeſcher ceſt homme d'accomplir ſon mandement, & ſauuer le Prophete, qui eſtoit en grand dangier. Et quand il fut là venu, il commença à tanſer le Prophete, de ce qu'au milieu de ſi grandes calamitez, il ne tenoit conte ne du Roy, ne du peu-
4. Rois 7 ple, & ne demandoit aucun remede à Dieu. Heliſée luy promit, que le lendemain à ceſte meſme heure que le Roy l'eſtoit venu voir en ſa maiſon, il y auroit grande abondance de viures : tellement que la meſure de fine farine ſeroit ſeulement vendue vn ſicle en plein marché, & deux meſures d'orge, non plus. Quand le Roy eut ouy ainſi parler le Prophete, il fut fort ioyeux, & auſſi ſes gens qui eſtoyent auec luy, ne doutans nullement de la parole d'Heliſée, comme l'ayans tant de fois experimenté fidele & veritable en ſes prophecies. Chacun eſperoit bien pour l'aduenir, & ſe conſoloit en ceſte eſperance. Il y auoit là vn amy du Roy, commis ſur la troiſieme partie de ſa gendarmerie, ſur les eſpaules duquel le Roy s'appuyoit familierement, lequel dit : Prophete mon amy, les choſes que tu promets, ne
» ſont point croyables : & comme ce ſeroit folie d'attendre qu'il pluſt de la farine &
» de l'orge, auſſi ce que tu diz, ne me ſemble nullement vray-ſemblable. Alors Heliſée dit à ce mignon du Roy : Tu le verras de tes propres yeux, & n'en fais nulle
» difficulté : mais tu n'en auras que la veuë, & n'en mangeras point. Voicy com-
» ment ceſte Prophecie fut accomplie : Il y auoit vne coutume entre les Samaritains, que ceux qui eſtoyent entachez de ladrerie, habitoyent hors la ville : & pour lors, & pour ceſte raiſon meſme, il y auoit quatre ladres faiſant leur demeure hors. La famine eſtoit ſi rigoreuſe, que rien ne ſe tranſportoit hors la ville, dequoy ces poures ladres peuſſent eſtre ſuſtentez. Or voyoyẽt-ils bien que fuſt qu'on leur donnaſt ouuerture pour retourner en la ville, ou bien qu'il leur falluſt demeurer en leur ladrerie dehors, la mort leur eſtoit bien prochaine. Parquoy ils delibererent de ſe mettre à la mercy des ennemiz : faiſans leur conte, que ſi les ennemiz les eſpargnoyent, ils pourroyent recouurer viures pour ſe ſuſtenter : ou, ſi les ennemiz

ennemiz les tuoyent, ceſte façon de mort leur ſeroit beaucop plus aiſée à porter, que s'ils auoyent à languir. Ils furent tous quatre de ceſt aduis, & de nuict s'en allerent au camp des ennemiz. En ceſte nuict Dieu eſtonna ſi fort les Syriens, leur enuoyant vn ſon bruyant aux oreilles comme de chariots & gens armez venans contre eux, qu'ils coururent tous effrayez vers leur Roy: tant croiſſoit le ſouſpeçon de plus en plus, diſans que Ioram auoit loé des Rois, aſauoir le Roy d'Egypte & le Roy des Iſles: car ils oyoyent deſia le bruit de leurs armes. Adad adiouta foy à ce rapport: car les oreilles luy cornoyent auſſi bien qu'aux autres: & en ceſte ſorte tous furent ſaiſiz d'une ſi grande frayeur, qu'ils ſe meirent à fuyr, ſans tenir aucun ordre, & laiſſerent dedans leurs tentes les cheuaux & autres beſtes, ils laiſſerent de grandes deſpouilles & riches butins, ne penſans qu'à ſauuer leur vie. Et ces ladres de Samarie vinrent au camp des ennemiz: & à l'entrée de la vallée ils apperceurent vn grand ſilence, & trouuerent grande abondance de biens: puis apres ils paſſerent plus outre, & entrerent de tente en tente, & ne trouuerent vn ſeul homme. Ils eurent bon loiſir premierement de manger & boire autant qu'ils voulurent: apres cela ils ſe chargerent de robbes & d'or & d'argent autãt qu'ils en pouoyent porter: & cacherent toute ceſte deſpouille en vn lieu pardelà le foſſé de la ville. Ayans fait cela, ils entrerent en vne autre tente, & feirent comme au parauant: pourſuiuans ainſi iuſques à quatre fois, ſans trouuer perſonne: & par cela ils coniecturerent facilement, que les ennemiz s'en eſtoyent fuys. En apres, ils ſe condamnoyent eux meſmes de pareſſe, de n'auoir point reuelé cela dés le commencement au Roy & aux habitans de la ville. Et pourtant ils vinrent en grande diligence iuſques aux murailles de Samarie, & raconterent aux gardes que les ennemiz s'en eſtoyent fuys: & les gardes le ſignifierent à ceux, qui eſtoyent à l'entour du Roy. Lequel aduerty de ceſt affaire, feit aſſembler les gens de ſon conſeil, & leur dit, qu'il tenoit ce rapport pour ſuſpect: & craignoit que les Syriens n'euſſent forgé ceſte ruſe, & fait ſemblant de s'en aller pour luy braſſer quelque trahiſon, n'ayans plus eſpoir de prendre la ville par famine. Il auoit peur, que s'il mettoit ſes gens aux champs pour aller piller l'oſt des ennemiz, ils ne ſe leuaſſent de tous coſtez, & ne tuaſſent tous ceux, qui y ſeroyent allez au pillage, & que puis apres il ne leur fuſt facile de prendre la ville. Parquoy il eſtoit de ceſte opinion, que la ville fuſt munie contre toutes embuſches, & qu'un chacun ſe tinſt ſur ſes gardes, & qu'on ne creuſt point à la vollée que les ennemiz ſe fuſſent retirez, & que nul ne s'expoſaſt follement au dangier. Vn homme prudent, qui eſtoit là, trouua ce conſeil treſutile, & adiouta qu'il ſeroit bon d'enuoyer deux hommes de cheual pour eſpier iuſques au fleuue de Iordain: & ſi ceux-là ſont pris, les autres ſeront beaucop mieux aduiſez, à ce qu'ils ne ſortent point hors ſans bonne cauſe pour eſtre attrappez: & ce ne ſera pas grand perte, quand deux hommes de cheual ſeront pris: & poſſible eſt, que ſans cela ils mourroyent de famine. Le Roy trouua bon ce conſeil: & tout incontinent depeſcha deux hommes pour bien regarder par tout, & conſiderer diligemment, s'ils y auroit point quelque fourbe ſur les champs. Iceux retournerent, & feirent leur rapport, qu'ils n'auoyent trouué aucun ennemy par les chemins: mais par tout il y auoit des harnois & armes iettées par terre, & force bled laiſſé, & autres ardes abandonnées, afin qu'ils fuſſent plus à l'aiſe pour s'enfuyr. Quand le Roy eut ouy ce rapport, il enuoya le peuple pour piller l'oſt des Syriens: ou ils trouuerent de grandes & riches deſpouilles, aſauoir, vne grande quantité d'or & d'argent, & grand nombre de beſtail: d'auantage, ils trouuerent vne ſi grande quantité de froment & d'orge, qu'il ſembloit que ce fuſt plutoſt vn ſonge, qu'une choſe vrayement aduenue: & tous commençoyent à oublier la famine paſsée. Car l'abondance eſtoit ſi grande, qu'on ne vendoit qu'un ſicle la meſure de fine farine, & non plus les deux meſures d'orge, ſelon ce que Heliſée auoit prophetizé. Ceſte meſure contenoit vn muid & demy d'Italie. Tous ſe ſentirent de ceſte abondance, excepté celuy, ſur les *bras duquel le Roy* s'appuyoit, qui eſtoit ordonné ſur la troiſieme partie de la gen-

darmerie : car le Roy l'auoit commis pour garder la porte afin d'empeſcher la foule du peuple, de peur qu'en ſe foulant aux pieds, il ne ſe briſaſſent l'un l'autre : mais luy meſme en voulant mettre ordre à cela, fut foulé par la multitude : & mourut de ceſte façon, comme Heliſée luy auoit predit, quand il ſe moquoit du Prophete, qui prediſoit deuant luy, qu'il y auroit abondance de viures. Le Roy de Syrie eſtant retourné ſain & ſauf en Damas, ſceut que Dieu auoit enuoyé ceſte frayeur, & que par cela luy & ſes gens auoyent eſté mis en fuyte, & ce qu'ils auoyent creu de la venue des ennemiz, eſtoit vain & friuole. & penſant que Dieu luy fuſt du tout contraire, conceut telle faſcherie en ſon eſprit, qu'il tomba auſſi malade du corps. En ce temps-là Heliſée eſtoit allé viſiter Damas. Le Roy ſachant cela, luy enuoya au deuant Azaël l'un de ſes plus feaux amis, pour luy faire honneur, & auec preſens, à celle fin auſſi qu'il s'enquiſt de luy quelle ſeroit l'iſſue de ſa maladie, & s'il eſchaperoit de ce dangier. Azaël print quarante chameaux, & les chargea de toutes choſes precieuſes que pouoit rapporter le territoire de Damas, & de tout ce qui eſtoit excellent en la cour du Roy : & ayant rencontré le Prophete Heliſée, le ſaluã auec reuerence, diſant, qu'Adad ſon Roy & ſeigneur l'auoit enuoyé vers luy expreſſement pour luy offrir des dons, & pour luy demander conſeil, touchant ſa maladie, & pour ſauoir, ſi le Roy en deuoit eſperer quelque allegement. Le Prophete ayant admoneſté le meſſagier de ne rapporter aucune choſe faſcheuſe, ſeulement luy ſignifia que le Roy mourroit, Azaël fut fort contriſté de ceſte reſponſe. Et Heliſée plouroit amerement, & iettoit grande abondance de larmes de ſes yeux, conſiderant combien de maux ſon peuple endureroit apres la mort d'Adad. Azaël luy demanda la cauſe de ſa triſteſſe. Ie pleure, dit Heliſée, pour la compaſſion que i'ay des Iſraëlites, d'autant que tu leur feras endurer beaucop de maux : car tu mettras à mort les plus forts d'entre eux, tu conſumeras par feu leurs plus fortes villes, tu froiſſeras leurs enfans contre les pierres, & fendras par le milieu leurs femmes enceintes. A quoy Azaël reſpondit, D'ou auray-ie la puiſſance & la force pour faire telles choſes ? Heliſée dit, que Dieu luy auoit reuelé qu'il regneroit ſur les Syriens. Azaël donc s'en retourna à ſon Roy, & luy rapporta qu'il ſe porteroit mieux. Le lendemain il print vne coëffe mouillée, & la ietta ſur la face du Roy, & l'eſtouſa, & s'empara du palais royal. Au demeurant, c'eſtoit vn homme vaillant, & auoit la grace du populaire tant des Syriẽs que Damaſceniens. On a honnoré cõme dieux iuſques à preſent ces deux Rois entre les Syriens : à cauſe de leur grande liberalité & beneficence, & principalement pour ceſte cauſe qu'ils ont enrichy la ville de Damas de Temples ſomptueuſement baſtis : car ils adorent leurs images, leur faiſant ſeruices ordinaires. Ils mettent en auant leur antiquité, ne ſachans toutefois, qu'ils ne ſont pas fort anciens : car il n'y a encore onze cens ans paſſez depuis leur mort.

4. *Rois* 8

v. Apres que Ioram Roy d'Iſraël eut eſté aduerty de la mort d'Adad, il print quelque relaſche : & la crainte qu'il auoit au parauant, ceſſa : & commença à s'eſiouyr, penſant que doreſnauant il luy ſeroit loiſible de viure en repos. L'autre Ioram, Roy de Iuda, ne fut pas ſi toſt eleué à la coronne, qu'il commença ſon regne par meurtres de ſes freres propres, & des amis de ſon pere, & ſembloit bien qu'il eut entrepris d'eſtudier & iouter contre les Rois d'Iſraël, à qui ſeroit le plus meſchant, ayant rencontré vne maiſtreſſe, propre pour ce faire, a ſauoir ſa femme Gotholia, qui eſtoit fille d'Achab : de laquelle il apprint à ſeruir aux dieux eſtranges. Et combien que Dieu euſt reſoulu de garder ce qu'il auoit promis à Dauid : toutefois Ioram ne ceſſoit ordinairement d'irriter Dieu par ſuperſticions nouuelles, & de corrompre la religion du peuple. Ce pendant il aduint, que les Iduméens ſe reuolterent de ſon obeïſſance, ayans oëcy leur Roy, qui iuſques alors auoit obeï & fait hommage à Ioſaphat, & conſtitué vn autre nouueau Roy au lieu de luy. Ioram ſe voulant venger d'un tel outrage, entra de nuict par force en Idumée auec vn bon nombre de gens de cheual, qu'il auoit tous preſts, & bon nombre auſſi de chariots : & ayant bruſlé quelques villes frontieres & villages prochains, il n'oſa paſſer plus outre,

outre, & toutefois en tout ce voyage il ne s'aduança de gueres, ſinon qu'il incita plus de nacions & peuples à ſe reuolter : car ceux qui habitent en Labin ſe retirerent de ſon obeïſſance. La rage de ce Roy fut ſi grande, qu'il contreignit par force tout le peuple à monter és hauts lieux dedans les bois, & là adorer les dieux eſtranges. Ainſi qu'il eſtoit en ceſte furie, ayant du tout mis en oubly les ſaintes loix & ordonnances de ſes predeceſſeurs & peres, les Rois de Iuda, on luy apporta vne lettre, que le Prophete Helie luy enuoyoit, le menaçant de la vengeance de Dieu, d'autant qu'ayant meſpriſé l'exemple de ſes anceſtres, il s'eſtoit adonné à ſuiure l'impieté des Rois d'Iſraël : & non ſeulement cela, mais auoit contreint la lignée de Iuda & les habitans de Hieruſalem à laiſſer la religion de leurs predeceſſeurs, & à ſuiure les ceremonies eſtranges & baſtardes, & adorer les images des hommes, comme le Roy Achab auoit contreint ſes ſubiets. Outre ce qu'il auoit occy ſes propres freres & autres gens de bien. Auſſi la punicion qui luy eſtoit prochaine, eſtoit ſignifiée dedans ces lettres-là : aſauoir, que la cruauté de l'ennemy ſeroit ſur ſon peuple, & ſur ſa maiſon royale, & ſur ſa famille : & ſes enfans ne ſeroyent eſpargnez, ne ſes femmes meſmes. Et quant à luy, il ſeroit tormenté d'un flux de ventre, qui luy dureroit long temps : & peu à peu les boyaux luy ſortiroyent du corps : & ce mal luy feroit à la fin recognoitre ſon peché : mais ce ſeroit trop tard : & ainſi mourroit miſerablement. Voyla quel eſtoit l'argument des lettres qui luy furent enuoyées par Helie.

Comment l'armée de Ioram fut deffaite par les ennemiz, & ſes fils occis, excepté vn, & luy finalement mourut miſerable. CHAP. LII.

BIEN toſt apres l'armée des Arabes, leſquels habitent du coſté d'Ethiopie, alliez de quelques autres barbares, enuahit le royaume de Ioram, & pilla toute la region, & meſme le palais du Roy. Dauantage, ſes femmes furent tuées, & ſes enfans auſſi, excepté vn nommé Ochozias, lequel eſchappa à grand peine de la main de ces barbares. Apres ceſte calamité publique, le Roy tomba griefuement malade, comme il luy auoit eſté predit par Helie, & ceſte maladie luy tourna au ventre, afin qu'il finiſt miſerablement ſa vie, par vn certain ſigne de la fureur de Dieu, en voyant tous les iours petit à petit ſes boyaux ſortir de ſon ventre. Et qui plus eſt, le peuple outrageoit ſon corps de paroles fort iniurieuſes, prenant facilement coniecture par ſon mal, combien ce mal-heureux homme eſtoit haï de Dieu : & encor le peuple auſſi ne luy daigna faire ceſt honneur de celebrer ſes funerailles, ne de le faire enterrer dedans le ſepulchre de ſes peres. Il regna huit ans : & eſtoit aagé de quarante, quand il mourut. Ochozias ſon fils fut mis en poſſeſſion du royaume par les habitans de Hieruſalem.

Comment le Roy de Damas feit la guerre au Roy d'Iſraël. CHAP. IIII.

OR Ioram Roy d'Iſraël eſperant qu'apres la mort du Roy de Syrie VI. il pourroit facilement recouurer Ramath ville de Galaad, feit grand appareil de guerre, & meit le ſiege deuant Ramath. En l'aſſaut vn Syrien le frappa d'une fleſche : mais le coup n'eſtoit point mortel : ſi eſt-ce qu'il ſe retira en la ville d'Azar pour faire guerir ſa playe, & laiſſa toute ſon armée au ſiege deuant Ramath, ayant ordonné Iehu fils d'Amazias pour ſon lieutenant general ; lequel print la ville d'aſſaut : car le Roy auoit deliberé de faire la guerre aux Syriens, auſſi toſt que ſa playe ſeroit guerie. Sur ces entrefaites Heliſee donna à l'un de ſes diſciples de 4. *Rois* 9 l'huyle ſacré, & luy commanda d'aller en Ramath pour oindre Iehu pour Roy, & luy dire qu'en l'autorité de Dieu il le conſacroit pour eſtre Roy. Il luy bailla auſſi quelques autres charges, & ſur tout qu'il feiſt diligence comme vn homme qui s'en fuyroit, & que nul ne fuſt aduerty de ſon departement. Quand ce diſciple fut arriué en Ramath, il trouua Iehu aſſis au milieu des capitaines & chefs de guerre,

ſelon qu'il auoit eſté dit par Heliſée : & s'approchant de luy, il luy dit qu'il auoit à parler à luy. Iehu ſe leua de ſon lieu, & ſuiuit ce diſciple en vne chambre ſecrete: » & quant & quant le diſciple du prophete tira la phiole qu'il auoit, & verſa l'huyle » ſur la teſte de Iehu, & luy dit: Dieu t'a eleu pour Roy pour deſtruire la race d'Achab, » & pour venger le ſang de ſes Prophetes, qui ont eſté occis par Iezabel contre tou- » te equité: à celle fin que comme au parauant les familles de Hieroboam, & de ſon » fils Nabad, & puis apres de Baſa, qui luy ſucceda, ont eſté du tout raclées à cauſe » de leur impieté: auſſi que maintenant il ne demeure rien de reſte de toute la lignée » & famille d'Achab. Et quand le diſciple eut ainſi parlé, il ſortit haſtiuement de la » chambre, ne voulant qu'aucun l'apperceuſt. Iehu donc s'en retourna en la com- » pagnie des autres chefs de guerre. Les autres luy demanderent la cauſe pourquoy » ce ieune homme eſtoit venu, & luy dirent, qu'il ſembloit eſtre hors du ſens. Adonc » Iehu dit: Vous auez eu treſbonne opinion: car les propos qu'il m'a tenuz, ſont pro- pos d'un homme inſenſé. Ceſte reſponſe donna aux autres plus grand appetit de ſauoir ce que ceſt homme luy auoit dit : & feirent tant par importunité, qu'il leur dit, que ce ieune homme luy auoit ſignifié, que Dieu l'auoit conſtitué Roy ſur Iſraël. Apres qu'il eut dit cela, vn chacun ota ſon manteau de deſſus ſes eſpaules: & ayans mis tous les manteaux en vn monceau comme pour en dreſſer vn throne royal, ils feirent ſeoir Iehu deſſus, & feirent ſonner les trompettes, & le ſaluërent comme leur Roy, montrans ſignes de faueur. Sur cela Iehu delibera d'aller en la ville de Ieſrael auec l'armée, en laquelle Ioram faiſoit guerir ſa playe, cõme il a eſté dit. Là auſsi eſtoit ſuruenu Ochozias Roy de Iuda, pour faire deuoir de parent: car il eſtoit fils de la ſœur de Ioram : & pour ſauoir comment il ſe portoit de ſa bleſſure. Et afin que Iehu les ſurprinſt par ſa venue ſoudaine, il feit vn edict, qu'il n'y euſt homme ſi hardy en toute la bande, qui en donnaſt quelque aduertiſſement à Ioram : car ils rendroyent par cela vn bon teſmoignage, que ce ne ſeroit point par feintiſe, qu'ils luy auoyent deferé le royaume.

Comment Ioram & toute ſa race, & auec luy le Roy de Iuda Ochozias furent tuez par Iehu lieutenant general de la gendarmerie. CHAP. V.

OR les ſoldats feirent volontiers ce qui leur auoit eſté ordonné: & tenoyent tous les paſſages aſsiegez : afin qu'il n'y euſt homme qui peuſt aller vers Ioram ſans leur ſceu & congé, ou luy rapporter ce qu'on faiſoit. Ce pendant Iehu print vn bon nombre de gens de cheual, & monta ſur vn chariot, & ſe faiſoit ainſi porter pour faire ſon entrée en la ville. Et comme il approchoit, vn des gardes du guet, qui auoit eſté ordonné par le Roy pour guetter ceux qui viendroyent en la ville, veit venir Iehu auec grande troupe de gens : & vint faire ſon rapport à Ioram, qu'une grande compagnie de gens de cheual venoit. Le Roy enuoya ſoudainement vn homme de cheual pour aller au deuant, & ſauoir qui eſtoit celuy qui venoit auec vne telle compagnie. Ceſt homme de cheual vint à eux, & leur demanda ce qui ſe faiſoit en l'oſt : car le Roy le vouloit ſauoir. Iehu luy dit qu'il ne ſe ſouciaſt point de cela, ains qu'il le ſuiuiſt auec les autres. La garde apperceut cela, & l'annonça au Roy, aſauoir que ceſt homme de cheual s'eſtoit ioint auec les autres, & venoit auec eux. Et tout incontinent le Roy enuoya encore vn autre homme de cheual, lequel feit comme le premier. Et la garde le rapporta au Roy: lequel monta ſur ſon chariot auec Ochozias, qui l'eſtoit venu voir pour le conſoler, comme on a veu cy deſſus : & tous deux s'en allerent au-deuant. Car les gens de Iehu cheminoyent rengez par ordre : & il les faiſoit marcher bellement. Ioram donc rencontra Iehu en la metairie de Naboth : & l'interrogua ſi les affaires ſe portoyent bien en l'oſt. Mais Iehu le recueillit à belles iniures & outrages, l'appellant fils de paillarde. Ioram eut lors opinion, que Iehu n'auoit rien conceu de bon en ſon eſprit, & tourna bride, & s'enfuyt, diſant à Ochozias, qu'ils eſtoyent trahiz,

trahiz, & on auoit fait conſpiracion cõtre eux. Mais Iehu le frappa d'vne fleſche, & luy en perça le cœur, & l'abbatit de ſon chariot. Cela fait, il commanda à Badac, qui eſtoit commis ſur la troiſieme partie de la gendarmerie, de ietter le corps de Ioram au champ de Naboth, luy reduiſant en memoire la Prophetie d'Helie, qui auoit predit à Achab pere de ceſtuy Ioram, que quelque fois luy & ſa famille periroyent en ce lieu-là. Car il auoit dés lors ouy cela de la bouche du Prophete, quand il eſtoit aſsis derriere Achab en vn meſme chariot. Ce qui aduint tout ainſi comme il auoit eſté predit. Apres que Ioram eut eſté mis à mort, Ochozias auſſi craignant de perdre la vie, feit tourner bride s'enfuyant par vn autre chemin, & penſant que Iehu ne ſceuſt point qu'il fuſt là: mais Iehu l'attaignit en vn coſtau, & le bleſſa d'vne fleſche: & lors Ochozias Roy de Iuda, deſcẽdit bas de ſon chariot, & monta ſur vn cheual, & courut à bride auallée, tant qu'il paruint en la ville de Magedon: ou bien toſt apres il mourut de ceſte playe, & ſon corps fut porté en Hieruſalem, & là il fut enſeuely: n'ayant regné qu'vn an. Ceſtuy Ochozias fut encore plus meſchant que ſon pere.

Comment Iehu fut eſtably Roy ſur Iſraël, & eleut ſon habitation en Samarie: & le royaume demeura à ſa lignée iuſques à la quatrieme generacion. CHAP. VI.

ALors que Iehu vouloit faire ſon entrée en Iezraël, Iezabel s'acoutra de ſes ornemens royaux, & monta ſur vne haute tour, & dit à Iehu: Voyla vn gentil ſeruiteur, qui a occy ſon maiſtre. Iehu la regarda, leuant en haut ſes yeux, & luy demanda qui elle eſtoit: & la pria de deſcendre en bas. Et finalement, il commãda aux eunuches d'icelle de la ietter de haut la tour ſur le paué: mais en tombant, elle laiſſa de ſon ſang contre les murailles: & quand elle ſe trouua ſur le paué, elle fut foulée par les pieds des cheuaux, & mourut ainſi d'vne façon miſerable. Apres cela Iehu entra au palais auec ſes familiers, & ſe refreſchit, ſe recompenſant du trauail qu'il auoit eu au chemin: & manda aux ſeruiteurs de Iezabel de la faire enterrer pour l'hõneur de ſa lignée, d'autant qu'elle eſtoit de ſang royal: mais les ſeruiteurs ne trouuerẽt rien de reſte de tout ſon corps, que les mains & la face: tous les autres mẽbres auoyẽt eſté deuorez par les chiẽs. Quãd Iehu eut ouy ces choſes, il s'eſmeilla de l'eſprit diuin du Prophete Helie, qui auoit predit, que ceſte mal-heureuſe Royne finiroit mal-heureuſement ſes iours en ceſte ville meſme. Et pource qu'Achab auoit laiſſé ſeptãte fils, leſquels on nourriſſoit en Samarie, Iehu enuoya deux paires de lettres, les vnes aux pedagogues de ces garçons, les autres aux gouuerneurs de la ville: & leur mandoit, que puis qu'ils n'auoyẽt faute ne d'armes, ne d'hõmes, ne de cheuaux, ne de chariots, ils choiſiſſent de ce nombre des enfans d'Achab, celuy, qui ſembleroit auoir l'aage plus propre pour regner, & ſe vengeaſſent de celuy qui auoit tué leur maitre: faiſant cela, pour eſprouuer quelle affecciõ les Samaritains luy portoyent. Apres que les gouuerneurs & les pedagogues eurent leu les lettres, ils furent ſaiſiz de crainte: penſans en eux, qu'ils n'eſtoyent aſſez forts pour reſiſter à ceſtuy-cy, qui auoit bien ſceu opprimer deux puiſſans Rois. Et de fait, luy eſcriuirent, qu'ils le recognoiſſoyent pour leur ſeigneur, & eſtoyẽt preſts de luy obeïr en tout & par tout. Il auſſi leur eſcriuit derechef: puis qu'ils le recognoiſſoyẽt pour tel, qu'ils luy enuoyaſſent les teſtes de tous les fils d'Achab. Lors

4. Rois 10

les gouuerneurs & anciens de la ville feirent venir ceux, qui auoyent la charge des enfans, & leur feirent cõmandement de les mettre à mort, & enuoyer leurs teſtes à Iehu. Ceux-cy ſans eſtre eſmeuz de quelque compaſsion, ſceirẽt ce qui leur auoit eſté commandé, & meirent les teſtes dedans des vaiſſeaux, qui ſe pouoyent plier, & les enuoyerent en Iezrael. Et quand les meſſagiers furent là venuz, on annõça au Roy, qui pour lors ſouppoit auec ſes amis, qu'on auoit apporté les teſtes des fils d'Achab. Le Roy Iehu les feit mettre en deux monceaux à l'entrée de la porte, aux deux coſtez du chemin. Le lendemain il vint là pour les veoir: & adreſſant ſa
,, parole au peuple, vſa de tels propos: De moy, vray eſt, que i'ay occy mõ ſeigneur
,, auec mes complices: mais qui eſt-ce qui a occy tous ceux-cy? Car il vouloit donner à entendre à tout le peuple, que tout ce qui eſtoit aduenu à la race & generacion d'Achab, n'eſtoit point ſeulement pource que Dieu l'auoit ainſi voulu: mais auſsi qu'il l'auoit predit par ſon ſeruiteur Helie. Apres cela il feit mourir tous ceux qui furent trouuez de ceſte race entre les Iſraëlites: & tira ſon chemin vers Samarie. Il rencontra en ſon chemin des parẽs du Roy Ochozias, & leur demãda qui ils eſtoyent, & ou ils alloyent. Ils reſpondirent qu'ils venoyent pour ſaluër Ioram & leur Roy Ochozias: car ils ne ſauoyent pas que tous deux euſſent eſté occiz par Iehu. Iehu donc les feit empoigner: & là leur feit trencher les teſtes iuſques au nombre de quarantedeux. Or vn peu apres il rencontra auſsi vn homme de bien, nommé Ionadab, qui eſtoit vn de ſes anciens amis & familiers: & apres qu'ils ſe ſurent ſaluez l'vn l'autre, Ionadab meit en auant beaucop de paroles, qui tendoyẽt à la louange des faits de Iehu, qui auoit fait toutes ces choſes ſelon la volunté de Dieu, en deſtruiſant entieremẽt la lignée d'Achab. Iehu le feit monter en ſon chariot, afin que tous deux entraſſent enſemble en Samarie. Car il verroit qu'il n'eſpargneroit aucun hõme meſchant: ains il feroit mourir, ſans en excepter vn ſeul, tous les faux Prophetes & Sacrificateurs, qui auoyent abuſé le peuple, & eſté cauſe, que la religion des peres eſtoit toute corrompue, & que les Iſraëlites s'eſtoyent adonnez au ſeruice des dieux eſtranges: & que cela ſeroit vn grand plaiſir à ceſt homme de bien, de voir ainſi porter aux meſchans la punicion des mechancetez qu'ils auoyent commiſes. Ionadab feit ce que le Roy luy auoit commandé: & entra en Samarie ſur le chariot, ou le Roy eſtoit. Iehu donc feit diligemmẽt cercher tous ceux qui eſtoyent là de la lignée d'Achab: & les feit tous mourir. Et deſirant que nul des Sacrificateurs profanes & faux Prophetes n'eſchappaſt, il vſa de ruſe pour venir à bout de ſon entrepriſe: car il feit aſſembler le peuple, & dit, qu'il vouloit obſeruer au double la religion qu'Achab auoit obſeruée: & entẽdoit que cela ſe feiſt ſelon l'aduis & opinion des Sacrificateurs & Prophetes d'iceluy: pour ceſte raiſon tous ceux, qui eſtoyẽt de ceſt ordre, ſe deuoyent là trouuer preſens. Pour ce que cela eſtoit deſia ordonné, qu'il y auroit vne feſte ſolennelle celebrée à Baal, en laquelle on offriroit ſacrifices: car le dieu d'Achab eſtoit appelé Baal. Que ſi quelcun des Sacrificateurs ne ſe trouuoit à ceſte feſte, il meriteroit la mort. Puis apres il deputa gens pour aller par toute la iuriſdiccion d'Iſraël, & pour faire venir les Sacrificateurs en Samarie au iour prefix: & feit dõner des robbes à tous ceux, qui furẽt enuoyez. Quand les Sacrificateurs furent tous venuz, il entra au Tẽple, ou ils eſtoyent: & auoit auec ſoy Ionadab, & commit quelques gens pour garder que quelque eſtrangier ne fuſt meſlé parmy eux, diſant qu'il ne vouloit point que quelque eſtrangier ou profane ſe fourraſt en leurs ſacrifices. Puis apres, on luy vint dire, qu'il n'y en auoit pas vn ſeul: ainſi que ces Sacrificateurs appreſtoyẽt leur cas, il feit mettre en armes octante hommes des plus fideles qu'il euſt point: auſquels il commãda de tuer tous ces faux Prophetes, & par ce moyen faire la vengeance du meſpris par lequel ils auoyent reietté les ordonnances & la religion de leurs anceſtres: menaçãt que ſi quelcũ ſe trouuoit, qui en euſt laiſſé eſchapper vn ſeul, il mourroit au lieu d'iceluy. Ainſi ſelon la charge, qui leur auoit eſté baillée, ils les tuerent tous, ſans en eſpargner vn ſeul: & le feu fut mis au palais: & par ce moyẽ la ville de Samarie fut purgée des polluciõs des eſtrãgiers. Ce Baal eſtoit le dieu des Tyriẽs, auquel

auquel Achab ſeruit pour faire plaiſir à Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens, qui eſtoit ſon beau-pere : & luy auoit dedié vn Temple en Samarie, & aſsigné des Prophetes & vn ſeruice particulier. Iehu feit abolir toutes ces ſuperſticions : neantmoins il permit aux Iſraëlites d'adorer les veaux d'or. Si eſt-ce, que la punicio qu'il feit des faux Prophetes & des autres, qui s'eſtoyent alienez de Dieu, ne laiſſa point d'eſtre agreable à Dieu : qui ſignifia par ſon Prophete, que le royaume d'Iſraël demeureroit en la lignée de Iehu iuſques à la quatrieme generacion.

Comment Gotholia occupa le royaume de Iuda par grande meſchanceté : & comment elle fut occiſe le ſixieme an apres : & le fils d'Ochozias fut conſtitué & oinct par le grand Sacrificateur pour eſtre Roy. CHAP. VII.

CE pendant, que Iehu faiſoit vne telle execucion des hommes idolatres & infideles, Gotholia, fille du Roy Achab, aduertie de la mort de ſon fils, & de la deſtrucciõ de toute ſa race, delibera auſsi de n'en laiſſer pas vn ſeul de reſte de la famille de Dauid, & de racler toute eſperãce que iamais il y en euſt de ce ſang, qui fuſt Roy ſur Iuda. A quoy ceſte femme employa toutes ſes forces. Toutefois vn des fils d'Ochozias fut ſauué : & voicy comment : le Roy Ochozias auoit vne ſœur germaine, nommée Ioſabeth, qui fut mariée au Sacrificateur Ioad. Elle entra vn iour au palais royal, & par le moyen de la nourrice elle apperceut vn petit enfant d'vn an entre les corps de ceux, qui auoyẽt eſté occiz : & l'ayant emporté, le cacha ſecretemẽt en ſa chãbre : & le nourrit ſix ans au Temple ſans le ſceu de quelque homme, que ce fuſt, excepté de ſon mary : autãt de temps, que Gotholia iouyſt par tyrannie du royaume de Iuda. Ce petit enfant auoit nom Ioas. Le ſeptieme an le Sacrificateur Ioad feit complot auec cinq centeniers, qu'ils s'aideroyent l'vn à l'autre pour oter le royaume à Gotholia, & pour le rendre à Ioas : & prinren t fermẽt l'vn de l'autre qu'ils ne reueleroyent ceſte entrepriſe en ſorte quelconque. Et conceurent bonne eſperance, qu'ils viendroyent bien à bout de cela. Ioad feit aller les centeniers par tout le païs : au nom duquel ils feirent venir en Hieruſalẽ les Sacrificateurs & les Leuites, & quelques autres des plus apparens de leur lignée. Quand ils furent tous aſſemblez, Ioad leur dit qu'il auoit vn conſeil à bailler, qui ſeroit fort vtile pour le bien public : lequel il leur deſcouuriroit volontiers, pourueu qu'ils le tinſſent caché en leurs cœurs : car en ceſt affaire non ſeulement ils auroyent beſoing de ſe taire, mais auſsi de donner ſecours. Et auant que paſſer plus outre, il leur feit faire ſerment à tous : afin qu'il peuſt dire ſeurement tout ce qu'il vouloit : & produiſant l'enfant Ioas, qui eſtoit de la race de Dauid, & lequel il nourriſſoit, il leur dit : Voicy voſtre Roy, nay de la famille, de laquelle Dieu a predit, qu'elle regneroit ſans fin, comme vous ſauez bien tous. Parquoy ie ſuis d'aduis, que la troiſieme partie de vous face le guet au Temple pour le garder : & l'autre troiſieme partie ſe ſaiſiſſe de tous les lieux cõmodes du Temple : & l'autre troiſieme qui reſtera, garde la porte ouuerte, par laquelle on va au palais du Roy : & ce qui reſte du peuple, demeure au Temple ſans baſton ny armes. Et ne ſouffrez aucunement qu'aucun y entre armé, s'il n'eſt Sacrificateur. Apres ce conſeil il ordonna aucuns d'entre les Sacrificateurs & Leuites, qui deuſſent faire office d'archiers de garde, & ſe tenir à l'entour du petit Roy pour la garde de ſon corps : & ſi quelcun eſtoit ſi oſé d'entrer au Temple auec armes, qu'ils le deuſſent incontinẽt mettre à mort, & otans toute crainte, ne ſe ſouciaſſent que de garder le Roy. Tous approuuerẽt le conſeil & aduis du grand Sacrificateur : & chacun ſe meit en ſon deuoir de faire ce qui eſtoit entrepris. Et quant & quãt Ioad ouurit le lieu que Dauid auoit ordonné au parauãt de faire au Tẽple pour mettre toutes ſortes d'armes & bastons de guerre : & diſtribua aux centeniers, aux Sacrificateurs & Leuites autant qu'il trouua là de halebardes & piques & trouſſes de fleſches, & ce qui y eſtoit de harnois de guerre. Et eſtant ainſi equippez, Ioad feit mettre gens à l'entour du Temple, ſe tenans l'vn l'autre par la main, pour empeſcher d'entrer ceux, qui n'y deuoyent

VII. 4. *Rois* 11

deuoyent point entrer. Et il amena là au milieu le ieune Ioas ayant vne coronne royale ſur la teſte,& l'oignit d'huyle pour eſtre Roy:& tout le peuple commença à mener lieſſe, & frappans des mains en ſigne de ioye, crioyent tous: Viue le Roy, viue le Roy. Ce bruit & ceſte acclamacion vint aux oreilles de Gotholia: ce qu'elle n'attendoit nullement: & cela fut cauſe,qu'ayant l'eſprit grandemẽt troublé, elle ſortit hors de ſon palais auec les gens de ſa garde. Et de là vint au Temple: & les Sacrificateurs ne l'empeſcherent point d'entrer: mais les gens armez qui venoyẽt apres elle, furent arreſtez par ceux, que le Sacrificateur Ioad auoit ordõnez à l'entour du Temple pour cela meſme. Au reſte, Gotholia voyãt le ieune Ioas monté ſur vn lieu eminẽt,ou il pouuoit eſtre veu de tous, coronné d'vne coronne roya- 10
le, commença à crier tant qu'elle peut, qu'on meiſt à mort le traiſtre & vſurpateur du royaume.Ioad au contraire feit venir les cẽteniers, & leur cõmanda d'empoigner ceſte femme, & de la mener au torrent de Cedron, & la ietter dedans. Car il ne falloit point que le Tẽple fuſt pollu de la mort d'vne femme ſi meſchante. Il commanda auſsi, que ſi quelcun faiſoit ſemblãt de luy donner ſecours, il fuſt mis à mort. Ceux donc, qui auoyent ceſte commiſsion,la menerent hors la porte,par laquelle ſortoyent les mulets du Roy: & fut là miſe à mort. Or apres que la coniuracion contre Gotholia fut miſe à fin, Ioad appela le peuple & les gens de guerre dedans le Temple: & leur feit faire ſerment de fidelité à tous, de maintenir le Roy en tout & par tout,& luy rẽdre obeïſſance loyale,& de s'employer à l'accroiſ- 20
ſement de ſon regne. Il feit faire auſsi ſerment au nouueau Roy de porter obeïſſance à Dieu, de garder ſes ſaints commandemens, & obſeruer la loy donnée par Moyſe: & exhorta tous à obeïr & craindre Dieu. Puis apres on accourut au Temple de Baal,que Gotholia & ſon mary Ioram auoyent fait baſtir au deshonneur du vray Dieu,& pour l'amour du Roy Achab: & le peuple raſa ce Tẽple iuſques aux fondements: & tuerent Mathan, qui eſtoit Sacrificateur de Baal. Ioad donna la charge du Temple aux Sacrificateurs & Leuites, ſelon l'inſtitucion de Dauid: & ordonna qu'ils offriſſent ſacrifice ſolennel tous les iours deux fois, & feiſſent encenſemens ſelon l'ordonnance de la loy. Puis apres, il ordõna aucuns des Leuites pour eſtre portiers, & pour la garde du Temple, afin que nul n'y peuſt entrer de- 30
dans, qui fuſt pollu. Ayant ainſi diſpoſé de toutes ces choſes, il mena le Roy au palais auec les centeniers & autres capitaines & gouuerneurs & tout le peuple. Et le meirent derechef en ſon throne royal, & tous s'eſcrierent de ioye, Viue le Roy: & le peuple fut feſtié par l'eſpace de quelques iours: & n'y auoit homme qui ne fuſt
4. Rois ioyeux de la mort d'vne femme ſi meſchãte. Quand Ioas fut appelé au royaume,il
12 n'auoit que ſept ans. Sa mere auoit nom Sabia, & eſtoit natifue de la ville de Berſabé. Ce ieune prince ayma Dieu, & eſtoit diligent obſeruateur des loix d'iceluy, tant que Ioad demeura en vie. Et quand il fut venu en aage, il eſpouſa deux femmes: & le grãd Sacrificateur Ioad procura ces mariages: & eut fils & filles de toutes deux. Iuſque icy cecy a eſté dit du petit Roy Ioas, comment il euita la cruauté 40
meſchante de Gotholia, & finalement paruint à la coronne.

Des voyages de guerre d'Azaël Roy de Damas contre le Roy d'Iſraël, & puis contre le Roy de Iuda. CHAP. VIII.

VIII. AZAEL Roy de Syrie feit la guerre à Iehu Roy d'Iſraël, & gaſta
4. Rois tout le païs outre le Iordain deuers Orient, ou habitoyent les
12 deux lignées de Ruben & de Gad, & la demie lignée de Manaſſé. D'auantage il pilla Batanea & Galaad, & bruſla villes & villages par ou il paſſa: & tua autant d'hommes qu'il trouua. Car il ne falloit point attendre, que Iehu le peuſt empeſcher de gaſter ainſi 50
tout,luy qui eſtoit contẽpteur de Dieu, & des ordonnãces ſaintes, & de la religiõ qui auoit eſté comme baillée de main en main par les predeceſſeurs, tant que ſon regne dura, qui fut de vingtſept ans. Apres lequel temps ce Roy hypocrite mourut en Samarie, auquel lieu auſsi il fut enſeuely: & laiſſa ſon fils Ioazas ſucceſſeur

ſeur au royaume. Ce pendant Ioas, Roy de Iuda, eut affeccion de reparer le Temple: & ayant appelé Ioad le Sacrificateur, il luy feit commandement d'enuoyer les Leuites par tout ſon royaume, auec commiſsion d'exiger de chacun vn demy ſicle d'argent, pour faire ceſte reparacion: d'autant que ſouz Ioram & Gotholia on n'auoit tenu conte de maintenir le Temple en quelque bon ordre. Mais le Sacrificateur n'en feit rien, ſachant bien que nul ne donneroit volontiers ceſt argent. Le Roy ne fut point content de ceſte deſobeïſſance, ains l'an vingtroiſieme de ſon regne il ſe courrouça à Ioad, de ce qu'il ne luy auoit voulu obtemperer: & luy commanda qu'à l'aduenir il fuſt ſoigneux de la reparacion du Temple. Et Ioad trouua vne inuencion pour recueillir ceſt argent, de laquelle le peuple ne ſe ſentit point greué. Il feit faire vne arche de bois, & la feit fermer bien ſeurement, laiſſant ſeulement vne fonte par deſſus pour toute ouuerture. Il feit mettre ceſte arche au Temple pres de l'autel: & ordonna qu'vn chacun ietteroit de l'argent par ceſte fente, autant que ſa deuocion s'eſtendroit, & non plus, & ce, pour la reparacion du Temple. A quoy tout le peuple s'accorda de bon cœur. Ainſi ils venoyent par grans troupes, apportans or & argent en grande quantité. Et le ſecretain du Temple, & le Scribe de la threſorerie eſpuiſoyent tous les iours ceſte arche & tronc en la preſence du Roy, & contoyent l'argent qui y auoit eſté ietté, & le ſerroyent: & puis ils remettoyent l'arche ou ils l'auoyent priſe. Et auſsi toſt qu'il ſembla qu'il y auoit aſſez d'argent amaſſé, le Roy & Ioad marchanderent aux ouuriers, maſſons & charpentiers, & feirent prouiſion de groſſes poutres: & ainſi le Temple fut refait. Il demeura beaucop de reſte de l'argent: qui fut employé à faire des hanaps, couppes & taſſes, & autres vaiſſeaux. D'auantage, on offroit tous les iours ſacrifices ſur l'autel. Cela fut obſerué diligemment tant que Ioad veſcut, lequel auoit cent & trente ans quand il mourut: & apres ſa mort fut enſeuely au ſepulchre des Rois, à cauſe qu'il s'eſtoit porté fidelement & ſaintement en toutes choſes, & qu'il auoit conſerué la race de Dauid. Mais apres que Ioad fut oté de ce monde, le Roy Ioas oublia incontinent le ſoing de la religion, qu'il auoit au parauant: & bien toſt apres les gouuerneurs du peuple ſe corrompirent, en ſorte, qu'il n'y auoit rien qu'ils feiſſent plus volontiers, que meſpriſer toute equité & iuſtice. Dieu grandement irrité de ce changement du Roy & des anciens, enuoya des prophetes pour les reprẽdre de ce forfait, & reprimer leur malice. Mais ils perſeuererent de telle fureur en ceſte meſchanceté, que les exemples de leurs predeceſſeurs, qui eſtoyent peris auec toutes leurs familles pour auoir reietté la loy de Dieu, ne les menaces des Prophetes ne les peurent eſmouuoir à repentance, ny à retourner aux choſes honneſtes, qu'ils auoyent laiſſées. Et encore y eut bien pis: car le Roy feit lapider dedans le Temple meſme Zacharie, fils de Ioad, ayant mis en oubly les bien-faits de ſon pere: & non pour autre raiſon, ſinon qu'eſtant ordonné Prophete par la volonté de Dieu, en faiſant ſon office, il auoit exhorté le Roy & le peuple en plein ſermon à faire iuſtice, denonçant punicions griefues, s'ils ne vouloyent obeïr. Toutefois Zacharie en mourant appela Dieu pour teſmoing & iuge, que pour ſon bon conſeil & admonicion, & pour les bien-faits de ſon pere, Ioas luy rendoit vne vileine recompenſe, le faiſant ainſi mourir. Le Roy ne demeura gueres qu'il ne fuſt puny d'vne telle cruauté & ingratitude, comme il auoit bien merité. Car Azaël Roy des Syriens entra par force dedans ſon royaume: & premierement ſaccagea la ville de Geth, & la ruina du tout: puis apres il vint aſſaillir le Roy en ſa ville de Hieruſalem, qui viuoit là en delices & oiſiueté. Lors Ioas eſtonné eſpuiſa le threſor de Dieu & des bons Rois qui auoyent regné auparauant: & auec ce print les oblacions faites au Temple, & enuoya tout cela à Azaël, Roy de Syrie, rachetant d'vne ſi grande rançon la paix & laſeureté de ſa perſonne: tant creignoit-il la priſe de ſa ville, & qu'il ne fuſt par ce moyen amené à vn extreme dangier. Azaël corrompu d'vne ſi grande ſomme d'argent, ſe deporta de faire violence à la ville de Hieruſalem. Toutefois Ioas n'eſchappa point pourtant: car il fut frappé d'vne griefue maladie: & les amis de

Zachar

Zacharie ſe vengerent de luy, leſquels le tuerent en trahiſon, afin que l'outrage fait au fils de Ioad, ne demeuraſt impuny. Il fut enſeuely en Hieruſalem : toutefois il ne fut point reputé digne d'eſtre porté au ſepulchre des autres Rois, à cauſe de ſon impieté. Il auoit quarante ſept ans, quand il mourut.

Comment Amaſias Roy de Iuda, mena ſon armée contre les Idumeens & Amalecites, & obtint la victoire. CHAP. IX.

4. *Rois* 14

APRES la mort de Ioas, ſon fils Amaſia ſucceda au royaume. L'an vingtunieme du regne de Ioas, Ioaza fils de Iehu ſucceda au royaume d'Iſraël : & regna dixſept ans. Ceſtuy-cy ne fut point ſemblable à ſon pere, mais plutoſt aux premiers Rois de ce royaume, qui auoyent montré ouuertement vn meſpris manifeſte de toute diuinité. Le Roy de Syrie affoiblit tellement l'armée de ceſtuy-cy, que d'vn fort grand nombre il ne luy demeura que dix mille hõmes de pied, & cinq cens hõmes de cheual : & en ce voyage il ota pluſieurs villes au Roy d'Iſraël, & feit vne grande boucherie de ſes ennemiz. Ces choſes aduinrent aux Iſraëlites ſelon la prophecie d'Heliſée, auquel temps auſsi il predit à Azaël, qu'ayãt tué ſon maitre, il ſe ſaiſiroit du royaume de Damas & de Syrie. En ces extremitez Ioaza retourna à Dieu par prieres & oraiſons, le ſuppliãt qu'il le deliuraſt des manis d'Azaël, & ne permiſt point qu'il fuſt ſubiugué par luy. Dieu, qui fauoriſe non ſeulement à ceux qui touſiours ont veſcu ſaintemẽt, mais auſsi à ceux qui ſe repentẽt, & ià ſoit qu'il puiſſe perdre & deſtruire, s'il veut, toutefois ayme mieux chaſtier, le deliura des dangiers de la guerre : & la region recouura paix, & fut remiſe au premier eſtat de ſa felicité. Apres la mort de Ioaza, ſon fils Ioas fut fait Roy d'Iſraël au trenteſeptieme an du regne de Ioas Roy de Iuda. Car ceſtuy & le Roy de Iuda eſtoyent nõmez d'vn meſme nom : & tint le royaume ſeize ans. Ceſtuy-cy a biẽ & ſaintemẽt veſcu, n'ayant rien qui reſemblaſt au meſchãt naturel de ſon pere. Il alla viſiter le Prophete Heliſée qui eſtoit deuenu fort vieil, & griefuemẽt malade : & voyant que ce ſaint hõme eſtoit prochain de ſon dernier ſouſpir, il ſe print à plourer, & à lamẽter, l'appelant bouclier & pere, d'autant que tant qu'il eſtoit en vie, il n'auoit beſoing de prẽdre les armes cõtre ſes ennemiz : mais par le moyẽ de ſes prophecies les Iſraëlites eſtoyent demeurez inuincibles : & maintenant il s'en alloit hors de ce monde, & eux demeuroyẽt deſarmez, & expoſez aux violences & oppreſsiõs des Syriẽs & autres ennemiz. Parquoy puis qu'vn tel ayde luy eſtoit oté, il luy ſeroit beaucop meilleur de partir hors de ce mõde auec le Prophete de Dieu.

„ Le Prophete fut eſmeu de telles cõpleintes, & ayãt conſolé le Roy, feit apporter
„ vn arc, & dit au Roy qu'il le tẽdiſt, & tiraſt des fleſches. Le Roy tira ſeulement trois
„ fleſches & nõ plus : ſur quoy Heliſée luy dit : Si tu en euſſes tiré d'auãtage, tu euſſes
„ peu retrẽcher tout le royaume de Syrie : mais pource que tu t'es cõtenté de trois



fleſches ſeulemẽt, tu n'obtiendras non plus de victoires contre les Syriẽs : & recouureras le païs qu'ils ont oté à ton pere. Le Roy ayant entẽdu cecy du Prophete, s'en alla : & Heliſée mourut bien toſt apres. C'eſtoit vn perſonnage bien aymé de Dieu, & d'vne ſainteté ſinguliere : lequel a montré en ſa vie pluſieurs & admirables argumẽs, qu'il eſtoit cõduit de l'Eſprit de Dieu : la memoire deſquels dure encore entre les Hebrieux. Il fut enſeuely honnorablemẽt : cõme il eſtoit bien cõuenable qu'vn tel perſonnage ſi bien aymé de Dieu fut hõnoré : Quelque fois il aduint, qu'aucuns voleurs & brigans

gans ietterent le corps d'vn poure paſſant, qu'ils auoyẽt occy, dedans le ſepulchre d'Heliſée : lequel par l'atouchement des oz du Prophete, reſuſcita tout incõtinẽt. Voyla quels ont eſté les œuures d'Heliſée tant viuant que mort. Azaël auſſi Roy de Syrie mourut, & la corõne eſcheut à Adad ſon fils. Ioas Roy d'Iſraël veinquit ceſtuy Adad en trois batailles, & luy ota tout le païs, qui cõprenoit toutes les bourgades & villes & villages, qui auoyẽt eſté au parauãt otez à ſon pere: ce que meſme Heliſée auoit deſia predit. Ioas auſsi mourut : & Hieroboam ſon fils luy ſucceda.

De la victoire qu'eut Amaſias contre Ioas Roy d'Iſraël. CHAP. X.

LE ſecond an du regne de Ioas Roy d'Iſraël, Amaſia fut conſtitué Roy de Iuda. Sa mere eſtoit de la ville de Hieruſalẽ, & auoit nom Iudan. Combien que ce Roy-cy fuſt encore ieune, neantmoins il aymoit ce qui eſtoit iuſte & bon. Il commença l'adminiſtracion de ſon royaume par la vengeance de la mort de ſon pere, qui auoit eſté tué par ſes familiers : car il les ſceut bien tous renger, & les feit punir de mort : toutefois il eſpargna leurs enfans ſelon les ordonnãces faites par Moyſe, diſant que ce n'eſt point raiſon, que les enfans ſoyent puniz pour la faute & offenſe qui a eſté commiſe par les peres. Apres cela, il print quelque nombre de gens d'elite des deux lignées, tant de Iuda, que de Beniamin, & enroola la fleur de la ieuneſſe, de ceux qui auoyent vn peu plus ou moins de vingt ans : & donna à toutes ces bandes des capitaines propres pour les conduire. Dauantage, il enuoya vers le Roy d'Iſraël pour recouurer de luy vingt mille hommes portans bouclier : & pour la ſoulde d'iceux il luy offrit cent talents d'argent. Car il auoit deliberé de faire la guerre cõtre les Amalecites, Iduméens, & Gabilitains. Et deſia eſtoit-il preſt pour mettre ſes gens en la campagne : mais voicy vn Prophete ſuruint, qui luy bailla conſeil de laiſſer les Iſraëlites : car c'eſtoyent gens ſans creinte de Dieu : & meſme il auoit eu ceſte reuelacion de Dieu : que pour certain vne deſconfiture horrible luy tomberoit ſus, s'il vouloit mettre tel ſecours en beſongne. Autrement, s'il ſe contentoit de l'aſſiſtence & faueur de Dieu, peu de gens luy ſe royẽt certainement obtenir la victoire, & chaſſer ſes ennemis. Le Roy fut marry oyant ainſi parler le Prophete, d'autant qu'il auoit deſia fourny argẽt pour la ſoulde des Iſraëlites: mais le Prophete luy feit remontrance qu'il deuoit ſuyure la volonté de Dieu : & quand Dieu luy ſeroit propice, il ne faudroit craindre qu'il euſt faute d'argent. Il donna donc congé aux Iſraëlites, leur baillant ce qu'ils auoyent deſia receu pour leurs gages : & ne mena que ſes gens contre toutes ces nacions. Il leur donna la bataille, & les veinquit, & en tua dix mille hommes, & emmena autre dix mille priſonniers en la grande roche, qui eſt bien prochaine d'Arabie : & en ce lieu-là les feit ietter du haut en bas : & en ceſte ſorte s'en retourna victorieux auec grans butins & riches deſpouilles. Ce pendant les vingt mille hommes Iſraëlites, qui auoyent eſté loëz, eſtimans que le congé qui leur auoit eſté dõné, leur tourneroit à honte & opprobre, comme ſi leur ſecours euſt eſté reietté cõme vne choſe de rien, entrerent par force dedans le royaume d'iceluy, paſſans outre iuſques en Bethſamer, & gaſterent tout le païs, & rauirent grand nõbre de beſtail : & tuerent trois mille habitans. Mais Amaſia apres ceſte victoire deuint orgueilleux, & commença à meſpriſer Dieu, qui auoit eſté auteur d'icelle : & au lieu du vray Dieu il s'adonna au ſeruice des idoles, qu'il auoit conqueſtées ſur les Amalecites. Parquoy le Prophete vint à luy, diſant qu'il s'eſbahiſſoit de ce que le Roy adioutoit foy à tels dieux, qui n'auoyent peu donner ſecours à ceux qui les ſeruoyent, ne deliurer de la violence & oppreſsion des Hebrieux : mais les ont laiſſé tuer cõme beſtes, & emmener priſonniers comme ne leur appertenans en rien : & qui plus eſt, eux eſtans emmenez par droit de guerre entre les autres priſonniers, eſtoyent paruenuz en Hieruſalem. Le Roy fut eſmeu de grand courroux, quand il ouyt ces remontrances, & commanda au Prophete de ſe taire de cela, le menaçãt de le faire mourir, s'il ſe meſloit plus des beſongnes d'autruy. Le Prophete luy dit qu'il ſe

tairoit bien : toutefois Dieu ne faudroit point à ſe venger de telles nouueautez.

x. Tantoſt apres Amaſia ne cognoiſſant point ſon bon-heur,& n'auouãt point Dieu pour autheur de ſa felicité, ains eſtant enflé d'arrogance, eſcriuit à Ioas Roy d'Iſraël, que luy & tout ſon peuple euſſent à rendre obeïſſance à ce qu'il leur cõmanderoit : cõme ce peuple auoit obeï au parauant à ſes predeceſſeurs, Dauid & Solomon : & s'il ne vouloit de ſon bon gré ſe renger à quelque deuoir & obeïſſance,il faudroit experimenter par guerre qui ſeroit le plus fort pour emporter les droits du royaume. A quoy Ioas feit la reſponſe,que s'enſuyt : Le Roy Ioas au Roy Amaſia. Iadis en vne meſme montagne,aſauoir, en la montagne de Liban,il y auoit vn cypres & vn chardon.Le chardon demãda au cypres ſa fille pour la donner en mariage à ſon fils. Ce pendant ſuruint vne beſte, qui foula le chardon à beaux pieds. Sois admoneſté par ceſt exemple de n'appeter plus que la raiſon le requiert : & ne ſois point outre meſure orgueilleux pour la victoire que tu as nagueres obtenue contre les Amalecites : & pour celà n'expoſe ne ton royaume ne ta perſonne à vn hazard incertain. Apres que le Roy Amaſia eut leu ces lettres, encore fut-il plus eſmeu à faire la guerre : & meſme Dieu le pouſſoit à cela, comme on peut facilement croire : afin qu'il fuſt puny de ſon impieté, comme il auoit merité. Et quand il fut venu deuant la face de ſes ennemiz, & que les deux armées furẽt preſtes à batailler, Dieu enuoya ſoudain vn tel eſtonnement & frayeur à ſes gens,qu'auãt que de venir aux coups,ils tournerent le doz : & les vns fuyoyent d'vn coſté,& les autres d'autre : & Amaſia abandonné de tous ſes gens, fut par ce moyen liuré en la puiſſance de ſon ennemy. Lequel le menaçoit de faire mourir, s'il ne faiſoit que les habitans de Hieruſalem luy ouuriſſent les portes pour le receuoir auec ſon armée victorieuſe. Ceſte neceſsité & le deſir de viure le contreignirẽt de perſuader à ſes ſubiets de laiſſer entrer ſon ennemy. Ioas feit abbatre l'eſpace de trois cens coudées de murailles : & par ceſte breſche il fut porté ſur ſon chariot triomphant iuſques dedans la ville, menant deuant ſoy Amaſia captif. En ceſte ſorte eſtant fait ſeigneur de la ville, il emporta les threſors conſacrez à Dieu, & tout l'or & l'argẽt qui fut trouué au palais du Roy : & laiſſant là le Roy Amaſia, il s'en retourna en Samarie. Ces choſes aduinrent à ceux de Hieruſalem l'an quatorzieme du regne d'Amaſia. Et finalement ſes familiers luy dreſſerent embuſches : parquoy ils fut contreint de s'enfuyr en la ville de Lachis : toutefois il n'eſchappa point pour cela: car les autres le pourſuyuirẽt iuſques là, & le tuerent.Son corps fut porté en Hieruſalem, & enterré comme il appartenoit à vn Roy. Mais ce pendant il mourut miſerablement pour les nouuelles ſuperſticions qu'il auoit introduites, & pour auoir meſpriſé le vray ſeruice de Dieu. Il auoit cinquante ans quand il mourut, & regna vingtneuf. Il laiſſa ſon fils Ozias ſucceſſeur apres ſoy.

Comment Ozias ſubiugua les nacions voiſines. CHAP. XI.

XI. 4. *Rois* 14

AN quatorzieme du regne d'Amaſia, Hieroboam fils de Ioas,fut conſtitué Roy ſur Iſraël, & regna quarante ans,ayant eleu ſon habitacion en Samarie, comme les autres Roys ſes predeceſſeurs. Ce Roy-cy fut meſchant outre meſure, & du tout adonné à idolatrie, ſe promettant hardiment toutes choſes : & par meſchanceté apporta beaucop de maux aux Iſraëlites. Le Prophete Ionas luy predit, qu'il veincroit les Syriens, & aggrandiroit ſon royaume, & eſtendroit ſes limites du coſté de Septentrion iuſques à la ville d'Amath, & du coſté de Midy iuſques au lac Aſphaltite : car c'eſtoyent-là les anciennes bornes de la terre de Chanaan, ſelon que le capitaine Ioſué les auoit limitées. Ceſte prophecie donna courage à Hieroboam : & ainſi il feit guerre aux Syriens, & leur ota toutes ces contrées, & en aggrandit les limites de ſon royaume,trouuant en tout & par tout veritable ce que Dieu auoit reuelé à ſon Prophete. Mais pource que i'ay promis de fidelemẽt reciter les faits des Hebrieux, ie ne mettray en obly ce que i'ay trouué de ce Prophete és ſaintes eſcritures. Dieu luy feit commandement d'aller au

Ionas

royau

royaume de Ninus, & y annoncer la parole, aſauoir, que ce royaume prendroit fin. Ce qu'il n'oſa faire : mais penſant qu'il pourroit fuyr la preſence de Dieu monta ſur vne nauire pres de la ville de Ioppé, voulant aller en Tharſe de Cilicie ; mais il ſe leua vne terrible tempeſte, en ſorte que la nef eſtoit en grand dangier d'enfoncer : & le gouuerneur, & les mariniers faiſoyẽt des vœux pour eſtre ſauuez de ce peril : & Ionas eſtoit en vn coing à part couché, ne faiſant rien de ce que les autres faiſoyẽt. Et comme l'orage faiſoit de plus en plus enfler & bruire les vagues de la mer, les autres penſerent qu'il y auoit quelcun en la nauire, qui en eſtoit cauſe, & voulurent faire ſort pour ſauoir qui c'eſtoit. Ce qu'ils feirẽt, & le ſort tomba ſur Ionas. Il luy demanderent donc de quel païs il eſtoit, ou quel affaire le menoit : à quoy il leur reſpondit qu'il eſtoit Hebrieu & Prophete du Dieu ſouuerain : & leur donna conſeil qu'ils le iettaſſent en la mer, s'ils vouloyent ſortir hors de ce grand dãgier : car c'eſtoit luy qui eſtoit cauſe de l'emocion d'vn tel orage. Si eſt-ce, qu'ils n'oſoyent pas du premier coup faire cela, reputans que ce ſeroit meſchãment fait, de ietter en vne ruïne ſi euidente vn homme eſtrangier, qui auoit mis ſa vie en leurs mains. Finalement le dangier les preſſoit : & la nef eſtoit bien pres d'eſtre enfoncée : ainſi ſe ſentans contreints tant par la reuerence & autorité du Prophete, que par leur propre frayeur, le ietterent dedans la mer. Et tout ſoudain la tempeſte fut appaiſée : & quant à Ionas, on dit que là ſuruint vne baleine qui le deuora ; & trois iours apres elle le deſgorgea ſur le bord de la mer Enxine tout yif, & n'ayant en tout ſon corps bleſſure quelcõque : & là il impetra enuers Dieu pardon de ſes fautes, & s'en alla en la ville de Ninus. Et eſtãt en vn lieu dont on le pouuoit bien ouyr, il leur annonça, qu'ils deuoyent perdre bien toſt apres la domination d'Aſie ; & apres qu'il eut dit cela, ils s'en alla. Nous auons recité cecy de Ionas, ſelon ce que nous auons trouué és hiſtoires. Or Hieroboam regna en grande felicité quarante ans, & mourut en Samarie, auquel lieu auſsi il fut enterré : & Zacharie ſon fils luy ſucceda au royaume. Item Ozias ſucceda à Amaſia l'an quatorzieme du regne de Hieroboam ; ſa mere eſtoit nommée Achia, natifue de la ville de Hieruſalem. Ce Roy-cy de ſa nature eſtoit homme de bien, aymant iuſtice, & de grand courage, & pouruoyoit de grande induſtrie aux affaires. Il entreprit quelquefois de faire la guerre aux Philiſthins, & leur ayant liuré la bataille, obtint la victoire cõtre eux : il print deux villes par force, aſauoir Geth & Iãnia, & abbatit leurs murailles. Il feit auſsi vn autre voyage cõtre les Arabes voiſins d'Egypte ; & baſtit vne ville aupres de la mer rouge, & cela fait, il y laiſſa bonne garniſon. Apres cela, il rengea ſouz ſon obeïſſance les Ammonites, & leur impoſa tribut, & print toutes les places iuſques aux frontieres d'Egypte : & cela fait, il meit ſon eſprit à reparer les ruïnes de la ville. Car tout ce qui eſtoit abbatu aux murailles, ou de vieilleſſe, ou par la nonchallance & oiſiueté de ſes predeceſſeurs, il le feit refaire ; & meſme ceſt endroit, qu'Amaſia Roy d'Iſraël, auoit fait abbatre, quãd il print le pere de ceſtuy-cy priſonnier, & voulut entrer en Hieruſalem. D'auantage, il feit baſtir pluſieurs tours, hautes de cent cinquante coudées. Auſsi feit-il edifier quelques fortereſſes en aucuns lieux moins frequentez ; cõmandant auſsi faire pluſieurs conduits d'eaues. Outreplus, il auoit vn fort grand nombre de cheuaux, & vne multitude infinie d'autres beſtes, cõme ainſi ſoit que le païs fut propre pour nourrir beſtail. Et d'autant, qu'il eſtoit fort adonné au labourage & autres labeurs des champs, auſsi print-il plaiſir à planter force arbres de diuerſes ſortes, & à faire des entes. Puis, il auoit trois cens ſeptante mille ſoldats, gens d'elite, ſur leſquels il ordonna centeniers & autres capitaines, en nombre deux mille hõmes vaillans & robuſtes. Il apprint à ſes gens de guerre de dreſſer des bataillõs de huit mille hommes, & donna à vn chacun des armes, eſpées, lances, halecrets d'arain, boucliers, arcs & fondes. D'auantage, il feit faire beaucop d'inſtrumẽs de guerre pour batre villes & autres fortereſſes, qui eſtoyent pour ietter groſſes pierres ou fleſches, crocs & autres ſemblables inſtrumens. Et ainſi qu'il s'appliquoit à telles choſes, il fut corrompu d'orgueil : & eſtant enflé d'vne puiſſance caduque, il

4. Roïs 14. 15.

commença à ne tenir pas grand conte de la puiſſance immortelle & eternelle : & ne ſe ſoucioit beaucoup de la vraye religion ne de l'honneur de Dieu : tellement, qu'il ſembloit eſtre trop adonné à ſuyure l'impieté de ſon pere: en laquelle il eſtoit tombé, pource qu'il n'auoit vſé modeſtemẽt de ſon bon-heur, ne ſceu porter ſobrement ſa proſperité. Vn iour de feſte ſolẽnelle il ſe veſtit des ornemens du Sacrificateur, & eſtant entré au Tẽple, il ſe preſenta deuant l'autel d'or, pour faire encenſemens. Le grand Sacrificateur Azarias y accourut viſtement, accõpagné d'octante Sacrificateurs & le garda de parfaire ce, qu'il auoit entrepris: & crioit à haute voix, diſant au Roy, qu'il ne luy eſtoit licite de ce faire, ains ſeulement eſtoit ottroyé aux ſacrificateurs de offrir encenſemens, & à ceux, qui ſont de la race d'Aaron : & luy feit commandement de ſortir, & ſe deporter de prouoquer Dieu à courroux par tels faits. Lors le Roy eſmeu de cholere, les menaça tous de faire mourir, s'ils ne le laiſſoyent faire : & il y eut vn grand tremblemẽt de terre : & le Temple ſe fendit en haut : & vn rayon de Soleil vint ferir le Roy droit en la face, & tout incontinẽt il fut frappé de ladrie. Auec cela, il y eut vne autre choſe eſtrange, qui aduint à l'heure meſme. Il y a vn lieu deuant la ville, qui s'appelle, Eroge. Tirant vers Occident la montagne fut fendue en deux, & la moitié d'icelle oſtée de ſon lieu par la force de ce tremblement de terre, & fut roulée à quatre ſtades de là: & s'arreſta cõtre l'autre montagne, qui regarde l'Orient : & bouſcha le chemin public, gaſtant tous les iardins du Roy. Les Sacrificateurs ayans apperceu la ladrie en la face du Roy, luy declarerent que ce mal luy eſtoit aduenu par vengeance diuine, & l'admoneſterent de ſortir hors de la ville, comme il eſtoit ordonné, que ceux qui eſtoyẽt infectez de ladrie, deuſſent vuyder la ville, & ſe ſequeſtrer de la compagnie des autres. Le Roy, qui eſtoit deuenu vn peu plus humble à cauſe de ſon inconuenient, obtempera au conſeil des Sacrificateurs : & telle fut la punicion de ſa temerité orgueilleuſe, coniointe auec impieté. Il demeura ainſi quelque temps hors la ville, viuant comme vn homme priué, ayant laiſſé le gouuernement du royaume à ſon fils Iotham, qui luy ſucceda : & finalement il mourut de triſteſſe. Il auoit ſoixante & huit ans, quand il mourut, & regna cinquante & deux : & fut enſeuely en ſes iardins en vn ſepulchre à part. Quant à Zacharie Roy d'Iſraël, fils de Hieroboam, à grand peine auoit-il regné ſix moys, qu'vn de ſes courtiſans le tua en trahiſon. Ceſt homicide eſtoit appelé Selum, fils de Iabes : lequel ayant occy ſon ſeigneur, occupa le royaume : & le trentieme iour apres fut mal-heureuſement occy, comme il auoit mal-heureuſement occupé la dignité royale. Car Manahem chef de l'armée, qui faiſoit pour lors ſa reſidence en la ville de Thapſa, ayant ouy ce, qui eſtoit aduenu à Zacharie, aſſembla tous les gens de guerre, & s'en vint en grande diligence en Samarie, & donna la bataille à Selum, & le veinquit, & tua. Puis apres, il ſe ſceut bien ſaiſir de ſa propre autorité de la coronne royale, & s'en retourna en Thapſa, auec ſon armée victorieuſe. Mais les habitans luy fermerent les portes, & ne le voulurent receuoir pour Roy. Luy de ſon coſté feit du pis qu'il peut, gaſtant & bruſlant tout le païs à l'entour, & à la fin print la ville par force, & pour la hayne qu'il auoit conceuë contre eux, il les feit tous paſſer par le trenchant de l'eſpée, n'eſpargnant meſme ne femmes ny enfans, & exerçant autant de cruauté que iamais homme feit. Car il s'abandonna iuſques là, qu'il feit contre les hommes de ſa nacion ce qu'il ne ſeroit licite de faire cõntre les barbares meſmes, qui auroyent eſté veincuz. Et ne ſe montra gueres plus gracieux par l'eſpace de dix ans entiers qu'il regna ſur les Iſraëlites. Puis Phul, Roy d'Aſſyrie, luy feit la guerre, contre lequel Manahem n'oſa entrer en bataille, ains il racheta ceſte vexacion de mille talents d'argent, qu'il bailla à Phul. Et pour faire ceſte ſomme, il tailla ſon peuple, exigeant cinquante drachmes pour chacune teſte. Et il mourut bien toſt apres, & fut enſeuely en Samarie, laiſſant Phaceia ſon fils heritier du royaume. Ceſtuy-cy auec le royaume fut heritier de la cruauté de ſon pere, & ne regna que deux ans : apres leſquels il fut tué auec aucuns de ſes familiers en banquetant. Celuy, qui le tua ainſi en trahiſon, fut Phacé fils de Romelia : & ceſtuy-cy

regna

regna vingt ans : & ne ſauroit on dire à quoy il fut plus adonné ou à meſpris de religion, ou à iniuſtice. De ſon temps Teglat Phalaſar, Roy des Aſſyriēs, feit la guerre aux Iſraëlites, & ſubiuga la region de Galaad, & tout le païs outre le Iordain, & le païs de Galilée, qui eſt voiſin, & Cydide & Aſor, Ayon, Abel & Bethmaaca, & emmena les habitans de ces regions pour les faire habiter en ſon royaume. Mais nous nous deporterons de faire plus longue mencion de cecy, pour le preſent. Or Iotham, fils d'Ozias, fut fait Roy de Iuda. Sa mere eſtoit fille de Zadoch, nōmée Ieraſa. Ce Roy-cy fut homme vertueux, religieux enuers Dieu, iuſte enuers les hommes, & ſoigneux du bien public : car il fut diligent à reparer tout ce qui auoit beſoing d'eſtre refait : meſmement qu'au Temple il feit refaire le paruis & les porches, & feit reparer vne partie des murailles, qui eſtoyent tombées par terre : & ne ſe contentant de cela, y feit adiouter de groſſes & fortes tours. Il veinquit les Ammonites, & les contreignit de payer tribut, aſauoir cent talents par chacun an, & dix mille meſures de froment, & autant d'orge : & aggrandit tellement la force de ſon royaume, qu'il eſtoit autant heureux entre les ſiens, que redoutable enuers les eſtrangiers.

Du temps de ce Roy il eut vn Prophete nommé Nathan, qui prophetiza la deſtruccion des Aſſyriens & de Niniue, diſant : Voicy Niniue, qui eſt comme vn reſeruoir d'eaues flottant : ſemblablement tout ſon peuple ſera troublé & florttāt, & s'enfuyra. Et ils dirent, Demeurez, demeurez, rauiſſez l'or, pillez l'argēt, & nul ne le peut faire. Car ils aymerōt mieux ſauuer leur vie que leurs biens : pource qu'ils ſeront empeſchez d'vn diſcord faſcheux, de lamentacion, & de deſiointure de mēbres, & leurs faces deuiendront paſles de la frayeur qu'ils auront. Ou y aura-il deſormais domicile pour les lyons, & la mere des lyonceaux ou fera elle taiſniere? Niniue, le Seigneur te dit : Ie te deſtruiray : & lyons ne ſortiront plus de toy pour dominer au monde. Il prophetiza auſſi pluſieurs autres choſes, ſemblables cōtre Niniue, leſquelles il n'eſt beſoing maintenāt de reciter : autrement, ie ſeroy ennuyeux au lecteur. Or toutes les choſes qu'il auoit predites de Niniue, ſont depuis aduenues, aſauoir cent quinze ans apres. Mais c'eſt aſſez parlé de ceſte matiere. XII.

Comment Raſin, Roy de Damas, feit la guerre contre Hieruſalem : & Achaz Roy de Iuda, fut contreint d'appeler le Roy d'Aſſyrie à ſon ſecours, pour l'enuoyer contre les Damaſceniens. CHAP. XII.

OR Iotham mourut, ayant veſcu quarante & vn an, & regné ſeize, & fut enſeuely au ſepulchre des Rois : & Achaz ſon fils fut Roy apres luy. Ceſtuy-cy fut meſchant tout outre, & reietta les loix de ſes predeceſſeurs, & enſuyuit les Rois d'Iſraël. Il dreſſa des autels en Hieruſalē, & ſur iceux offroit ſacrifices : & qui pis eſt, offrit en holocauſte ſon propre fils à la façon des Chananéens : & feit pluſieurs autres choſes ſemblables. En ce temps qu'il faiſoit ainſi l'enragé, il y eut deux Rois, qui d'vn meſme complot luy vinrent faire la guerre, aſauoir Raſin Roy de Damas, & Phacé Roy d'Iſraël : car ils eſtoyent amiz & confederez : & le feirent retirer dedans ſa ville de Hieruſalē : mais ils furent long temps ſans luy pouoir mal-faire, d'autant que la ville eſtoit bien fortifiée. Ce pendāt le Roy de Syrie print par force la ville d'Ela, qui eſt ſituée ſur le bord de la mer rouge : & tua tous les habitans d'icelle, & au lieu d'iceux y feit venir des Syriens pour y habiter. Il print auſsi pluſieurs fortereſſes, & tua grand nombre de luifs, & emportant de grans butins, s'en retourna en ſon païs. Le Roy de Iuda ayant ouy que le Roy de Syrie s'en eſtoit retourné, & penſant eſtre auſsi fort que le Roy d'Iſraël, marcha cōtre luy auec tout ſon oſt. Mais pource que Dieu eſtoit courroucé pour les grās forfaits d'Achaz, il fut veincu : & en ceſte bataille il y eut ſix vingt mille hommes tuez du coſté de Iuda. En ceſte bataille meſme Zacharie lieutenāt general de toute l'armée des Iſraëlites, combatit contre Amia, fils d'Achaz, & le tua. Il y eut auſsi combat entre ledit Zacharie & Eric, capitaine de la garde du Roy : & Zacharie le XIII.

tua. Il print auſsi en vie Elcan chef de l'armée de Iuda. Les Iſraëlites auſsi emmenerent grand nombre de priſonniers, tant hommes que femmes de la lignée de Beniamin, & s'eſtans enrichiz de grandes deſpouilles, s'en retournerent en leurs maiſons. Vn certain Prophete nommé Obel, qui pour lors demeuroit en Samarie, vint au deuant d'eux pres des murailles, & crioit à haute voix, qu'ils n'auoyent point obtenu ceſte victoire par leur propre vertu, mais pour ce que Dieu eſtoit irrité contre Achaz: & les tançoit de ce que ne ſe contentans de leur felicité preſente, ils auoyent oſé emmener priſonniers des hommes de la lignée de Iuda & Beniamin, qui eſtoyent leurs freres: & conſeilloit de les laiſſer aller ſans leur faire mal ou deſplaiſir. Et les menaçoit que s'ils ne le vouloyent faire, Dieu les puniroit. Apres ceſt aduertiſſement les Iſraëlites s'aſſemblerẽt, & conſultoyent ce qui eſtoit beſoing de faire: Quelcun d'entre eux de grande autorité, nõmé Barachias, ſe leua auec trois autres, & diſoyent qu'ils ne ſouffriroyent iamais que leurs citoyẽs amenaſſent aucuns priſonniers dedans la ville, de peur que tous egalement ne fuſſent conſumez par vengeance diuine. Ils n'auoyent que trop offenſé Dieu: & ſe deuoyent cõtenter de leurs pechez & fautes paſſées, contre leſquels les Prophetes crioyent encore qu'il n'y euſt aucune impieté adioutée de nouueau. Les ſoldats oyans cela, leur donnerent congé de faire tout ainſi que bon leur ſembleroit. Lors ces quatre perſonnages prinrent les priſonniers, & les deſlierent, & feirent bien traiter: puis apres les renuoyerent ſains & ſauues, & leur donnerent argent pour s'en retourner en leurs maiſons. Et ces quatre cy les conduirent iuſques en Hierico, & plus outre: & eſtans venuz bien pres de la ville de Hieruſalem, s'en retournerent en Samarie.

4. Rois 16

Comment le Roy des Aſſyriens print par force la ville de Damas, & ayant tué le Roy d'icelle emmena le peuple en Mede, & amena d'autres gens en la ville de Damas pour y habiter. CHAP. XIII.

4. Rois 16.17.

APRES que le Roy Achaz eut receu ceſte perte ſi horrible, il enuoya ambaſſadeurs vers Teglat Phalaſar Roy d'Aſſyrie, pour luy demander ſecours contre les Iſraëlites, Damaſceniens & Syriens, luy promettant grande ſomme d'argent, luy enuoyant auſſi de riches preſens. Teglat Phalaſar ayãt ouy les ambaſſadeurs d'Achaz luy vint au ſecours: & gaſta & bruſla la Syrie, & finalemẽt il print la ville de Damas par force, & tua Razin, Roy de Damas. Il emmena auec ſoy les habitans de Damas: & au lieu d'eux, il feit venir d'autres gens pour y habiter. Puis apres il pilla la terre des Iſraëlites, & print beaucop de priſonniers: & traita les Syriens de ceſte meſme façon. Cela fait, le Roy Achaz print tout l'or & l'argent qui eſtoit és threſors de la maiſon royale, & meſme toutes les oblacions & dons qui eſtoyent au Temple, & s'en alla en Damas, portant tout cela auec ſoy, & ſelon la promeſſe qu'il auoit faite, il bailla tout au Roy d'Aſſyrie: & apres qu'il luy eut rẽdu graces pour les benefices qu'il auoit receuz de luy, il s'en retourna en Hieruſalem. Au demeurant, ce Roy-cy eſtoit tellement fol & ſi mal aduiſé, que combien qu'il euſt diſſenſion mortelle contre les Syriẽs, toutefois il ne laiſſa d'adorer leurs dieux, ains conſtituoit ſa religion en gardant leurs ceremonies, & obſeruant leurs ſuperſticions, comme ſe promettant victoire en ce faiſant. Mais apres ſa deſconfiture, il commença à adorer les dieux des Aſſyriens, eſtant plus preſt à adorer ce qu'on euſt voulu, que le vray Dieu, que ſes predeceſſeurs auoyent honnoré & adoré: combien qu'il n'euſt eſté veincu pour autre raiſon, ſinon que ce vray Dieu eſtoit courroucé contre luy. Au reſté, il ſe deſborda à vn tel meſpris de la religion, qu'il ota du Temple toutes les choſes qui y auoyent eſté au parauant offertes, & puis le ferma, afin que nul n'y entraſt pour y faire ſa deuocion. Apres telles impietez enragées il mourut finalement, ayant veſcu trentefix ans, & regné ſeize ans: & laiſſa pour heritier Hezecia, ſon fils. En ce meſme tẽps Phacé Roy d'Iſraël mourut, & fut tué en trahiſon par vn de ſes plus familiers, nommé Oſea, lequel occupa le

royau

royaume, & le tint dixneuf ans. Ce a eſté vn homme fort meſchant, ſans aucune crainte de Dieu. Salmanaſar Roy des Aſſyriens, luy feit la guerre, & il le veinquit facilement, d'autant que Dieu eſtoit contraire à ce meſchant Oſea, & luy feit payer tels tributs qu'il voulut. L'an quatrieme du regne d'Oſea, Hezecia commença à regner en Hieruſalem: & eſtoit fils d'Achaz & d'Abia, qui eſtoit de Hieruſalem. Il a veſcu ſaintement en la crainte & ſouz la vraye obeïſſance de Dieu: car deſia dés le commencement de ſon regne il n'eſtima rien tant neceſſaire & vtile tant pour ſoy que pour ſes ſubiets, que de remettre le vray ſeruice de Dieu en ſa pureté. Parquoy il feit aſſembler le peuple & les Sacrificateurs & Leuites, & leur dit: Vous meſmes ſauez bien que vous eſtes tombez en pluſieurs calamitez & grandes faſcheries à cauſe des pechez de mon pere, & pource que l'honneur n'a point eſté rendu à Dieu, comme il appartenoit. Vous auez eſté tellement hebetez de voz entendemens, que vous-vous eſtes laiſſé perſuader, que vous auez adoré les idoles qu'il penſoit eſtre dieux. Puis donc que par vostre propre mal vous auez experimẽté quelle choſe pernicieuſe c'eſt, que l'impieté, ie vous exhorte, que la mettiez du tout en oubly, & que vous-vous purifiez des pollucions paſſées auec les Sacrificateurs & Leuites: & faites tant, que vous-vous aſſembliez, & ouuriez le Temple, & l'ayant purgé de toutes ordures, vous le remettiez en ſon premier honneur & reuerence par ſacrifices legitimes: car par ce moyen nous aurons Dieu propice & fauorable. Les Sacrificateurs furent eſmeuz de ces remontrances du Roy: & quant & quant ouurirent le Temple, & ietterent hors toutes les pollucions & ordures, & appreſterent les vaiſſeaux, & meirent des oblacions ſur l'autel ſelon la façon de leurs anceſtres. Et le Roy auſſi enuoya meſſagiers par tout ſon royaume, pour faire aſſembler le peuple en Hieruſalem, & celebrer la feſte des pains ſans leuain, laquelle on auoit laiſſé de faire deſia dés long temps, à cauſe de la nonchalãce & impieté des Rois precedens. Et qui plus eſt, il enuoya auſſi gens vers Iſraël, pour les exhorter de delaiſſer leurs ſuperſticions acoutumées, & retourner au pur ſeruice de Dieu, & à la vraye religion. S'ils le vouloyent faire ainſi, il leur permettroit de venir en Hieruſalem pour celebrer la feſte des pains ſans leuain, auec ſes bourgeois & citoyens. Et leur remontroit que le conſeil qu'il bailloit en cela, n'eſtoit point pour ſa commodité, ne pour ſon bien particulier, ains pour leur profit: & ils ſeroyent bien-heureux, s'ils obtemperoyent à vn tel cõſeil. Nonobſtant, apres que les Iſraëlites eurent entendu ce que le Roy de Iuda leur mandoit, tant s'en fallut qu'ils y meiſſent leur fantaſie que plutoſt ils ſe moquerent des meſſagiers qui y auoyent eſté enuoyez, & meſme reietterent auec grans outrages les Prophetes, qui les exhortoyent à cela meſme, & les aduertiſſoyent des calamitez, & encombriers, qui leur tomberoyent bien toſt ſur la teſte, s'ils ne retournoyẽt de bonne heure à la vraye religion: & finalement les empoignerent, & les tuerent. Et encore ne ſe contentans point de tels execrables forfaits, ils feirent pis que deuant: & ne ceſſerent de continuer leurs horribles meſchancetez, iuſques à ce que pour leur impieté extreme Dieu ſe vengea d'eux, les liurant en la puiſſance de leurs ennemiz, comme il ſera dit en ſon lieu. Toutefois il y en eut pluſieurs de la lignée de Manaſſé & de la lignée de Zabulon, & d'Iſachar, qui obtemperererent aux admonicions & remontrances des Prophetes, & retournerent à la vraye religion: & tous ceux-cy vinrent à Hezecia en Hieruſalem, pour y adorer Dieu. Apres que toute ceſte multitude de peuple fut aſſemblée, Hezecia monta au Temple auec les principaux gouuerneurs & le populaire, & immola pour ſoy ſept taureaux, ſept boucs, & autant de moutons. Et apres que le Roy & les gouuerneurs eurent impoſé les mains ſur les teſtes des beſtes qui deuoyen teſtre ſacrifiées, il les abandonnerent aux Sacrificateurs pour les tuer. Iceux donc les tuerent, & puis les bruſlerent toutes entieres, eſtans enuironnez de Leuites chantans hymnes & cantiques ſacrez auec inſtrumens de Muſique, comme iadis Dauid les auoit enſeignez de pſalmodier. Les autres Sacrificateurs s'accordoyent au chant auec cornes. Ce pendant le peuple & toute la multitude eſtoyent

proſternez, ayans tous la face contre terre. Apres cela le Roy ſacrifia ſeptante bœufs, cent moutons, deux cens aigneaux : & donna ſix cens bœufs au peuple pour banqueter, & trois mille autres beſtes. Et apres que les Sacrificateurs eurent deuëment fait leur office, le Roy ſe reſiouyt auec tout le peuple, mangeant & beuuant auec eux : & tous d'une meſme voix rendoyent graces à Dieu. Et ainſi que la feſte des pains ſans leuain s'approchoit, ils commencerent à celebrer la Paſque, & offrirent des beſtes par l'eſpace de ſept iours. Et le Roy bailla du ſien au peuple deux mille taureaux, ſept mille autres beſtes, outre le nombre des beſtes que le peuple auoit deſia offertes. Et les princes enſuiuans ceſte liberalité, auſſi feirent preſent au peuple de mille taureaux, mille & quarante autres beſtes. Depuis le temps du Roy Solomon il n'y a eu feſte, qui ait eſté ſi magnifiquement celebrée. Apres que la feſte fut paracheuée, ils purgerent tout le païs, & meſme Hieruſalem fut nettoyée de toutes abominacions d'idoles, & ordures de ſuperſticions. Puis apres le Roy voulut qu'on feiſt oblacions & ſacrifices tous les iours du ſien propre : & que le peuple rendiſt aux Sacrificateurs & Leuites les decimes auec les premiers fruits, afin qu'ils peuſſent aſſiduellement vaquer au ſeruice diuin. Par ce moyen il aduint que le peuple dõnoit toutes ſortes de fruits aux Sacrificateurs & Leuites : & le Roy leurs feit baſtir des celliers & garde-mangers, & que là vn chacun receuſt ſa porcion pour eux & leurs femmes & enfans. En ceſte façon le ſeruice de Dieu fut remis en ſon premier eſtat. Ces choſes ainſi ordonnées, le Roy Hezecia feit la guerre aux Philiſthins, & obtint telle victoire ſur eux, qu'il meit ſouz ſon obeïſſance toutes leurs villes depuis Geth iuſques à Gaza. Ce pendant le Roy des Aſſyrieus luy denonça par ſes ambaſſadeurs, qu'il ſubiugueroit tout ſon païs, s'il ne luy rendoit les tributs, que ſon pere auoit acoutumé de luy payer. Mais Hezecia ne feit pas grand conte des menaces de ce barbare, s'appuyant ſur la vertu de Dieu, & ſe fiant en ſa bonté propre, & au Prophete Eſaie, par lequel il cognoiſſoit les choſes à venir. C'eſt aſſez parlé de ce Roy pour ceſte heure.

Comment Salmanaſar print le Roy d'Iſraël, & tranſporta les dix lignees en Mede, & enuoya les Chuthéens en leur païs pour y habiter. CHAP. XIIII.

XIIII. 4. *Rois* 17

AR Salmanaſar Roy des Aſſyriens ayant entendu que le Roy d'Iſraël auoit ſecretement enuoyé ambaſſadeurs vers Soa Roy d'Egypte pour contracter alliance auec luy, & que tous deux ſe bandoyent contre luy, fut fort deſpité, & mena incontinent ſon oſt contre Samarie, l'an ſeptieme du regne d'Oſea. Il trouua bien rude recueil d'entrée : mais apres auoir continué le ſiege trois ans, il print finalement la ville de Samarie par force, & ce fut l'an neufieme du regne du dit Roy de Iſraël Oſea, & l'an ſeptieme du regne d'Hezecia Roy de Iuda & de Hieruſalem. Et ayant du tout deſtruit le royaume d'Iſraël, il emmena le peuple en Mede & Perſe : & en ceſte deſconfiture Oſea fut pris vif. Apres cela il feit partir vne certaine nacion de Perſe, qui a ſon nom d'un certain fleuue, qu'on appelle Chuth, & luy aſſigna lieu au terroir de Samarie pour y habiter, & au païs à l'entour qui eſtoit des Iſraëlites. Or donc les dix lignées d'Iſraël ſortirent de leur païs neuf cens quarante ſept ans apres que leurs peres ſortans hors d'Egypte gaignerent ceſte terre à force d'armes, & huit cens apres le gouuernement de Ioſué, & deux cens quarante ans ſept moys & ſept iours apres que les Iſraëlites ſe reuolterent de Roboam fils de Solomon, pour ſuyure le party de Hieroboam, duquel reuoltement nous auons parlé cy deſſus. Or voyla quelle a eſté la fin des Iſraëlites, qui n'ont voulu obeïr à la loy de Dieu, ny eſcouter les ſaintes admonicions & remontrances des Prophetes, qui prediſoyent qu'ils ſentiroyent bien toſt ceſt encombrier, s'ils ne ſe deſtournoyent de leur orgueilleuſe impieté. Le commencement de tous ces maux & oppreſsions ce a eſté ceſte ſedicion, par laquelle ils ſe reuolterent de la dominacion de Roboam, conſtituans pour Roy ſon ſeruiteur en ſa place:

place: lequel meſpriſant les loix & ordonnances diuines, & ayant par ſon exemple attiré le peuple à vne ſemblable iniquité, feit venir la vengeance de Dieu ſur eux: & luy auſſi n'euita point la punicion qu'il auoit bien meritée. Au reſte le Roy d'Aſſyrie trauerſa à force d'armes toute la Syrie & la Phenice: & trouue-on ſon nom par eſcrit és chroniques des Tyriens. Car il feit la guerre contre Tyr & le païs du temps qu'Eluleus y regnoit. Menander auſſi en rend teſmoignage, qui en ſes hiſtoires tranſlatées des annales des Tyriens en langue Grequë en parle en ceſte ſorte que dit a eſté. Outreplus celuy qui eſtoit nommé Eluleus, regna trenteſix ans. Ceſtuy-cy alla par mer cõtre les Gittéens, qui s'eſtoyent rebellez contre luy, & les retira ſouz ſon obeïſſance. Contre leſquels le Roy des Aſſyriens enuoya auſſi ſon armée, & enuahit toute la Phenice. Puis ayant fait la paix, s'en retourna en ſa maiſon. Tantoſt apres Sidon, Arce, Paletyr & pluſieurs autres villes ſe reuolterent de l'obeïſſance des Tyriens, & ſe rendirent au Roy d'Aſſyrie. Il n'y auoit plus que les Tyriens, qui refuſaſſent de luy obeïr: & pourtant il retourna contre eux auec ſoixante nauires, que les Pheniciens auoyent equipées, eſquelles il y auoit huit cens forçaires. Les Tyriens vinrent au deuant auec douze nauires, & repouſſerẽt leurs ennemiz, eſquartans leurs nauires ça & là, dedans leſquelles ils prinrent cinq cens priſonniers. Par ceſte victoire ils acquirent louange, & bruit d'eſtre vaillans ſur la mer. Depuis le Roy Aſſyrien retourna, & ordonna des gens pour garder le paſſage du fleuue & les conduits des eaues, & pour empeſcher les Tyriens d'y venir abbreuer. Cela continua l'eſpace de cinq ans entiers: & pourtant les Tyriens furent contreints de fouyr des puits, & de ſubuenir à leur neceſſité par tel moyen.



On trouue ces choſes eſcrites de Salmanaſar, Roy des Aſſyriens, és annales des Tyriens. Au reſte, les nouueaux habitans de Samarie, aſauoir les Chuthéens (leſquels on appeloit ainſi, d'autant qu'ils auoyent eſté tranſportez d'une region de Perſe, appelée Chutha, & d'un fleuue lequel auſſi on nõme Chuth) apporterent cinq ſortes de dieux auec eux, comme auſſi ils eſtoyent de cinq nacions diuerſes: & adorãs leurs dieux ſelon leur façon, irriterent le vray Dieu: car il y eut vne merueilleuſe peſte entre eux, de laquelle ils furẽt horriblemẽt infeſtez. Et ne trouuans aucun remede, ils furent admoneſtez par oracle de ſeruir au Dieu tout puiſſant, car en ce faiſant, ils ſeroyent incontinent deliurez. Ils enuoyerent donc ambaſſades vers le Roy d'Aſſyrie, le requerans, qu'il leur renuoyaſt quelques Sacrificateurs de ceux, qui auoyent eſté menez en captiuité entre les Iſraëlites. Cela fut fait comme ils l'auoyent demandé. Ils apprinrent donc les ordonnances diuines: & les Sacrificateurs leur enſeignerent la façon de ſeruir Dieu: & ainſi ils employerent la plus grande diligence qu'ils peurent au ſeruice de Dieu viuant: & bien toſt apres ceſte peſtilence ceſſa: & perſeuererent en ceſte religion iuſques à maintenant. Ils ſont appellez Chuthéens par les Hebrieux, & Samaritains par les Grecs. Selon qu'ils voyent le vent tourner, auſſi ſont ils muables. Toutes fois & quantes qu'ils voyent les Iuifs en proſperité, ils ſe diſent leurs couſins & freres, comme eſtans deſcendus de Ioſeph: & pourtant ils ſe diſent eſtre de leur ſang & de leur race. Mais au contraire, quand ils iettent leurs yeux ſur l'aduerſité d'iceux, ils diſent qu'ils ne leur ſont rien, d'autant qu'ils ſont venuz de nacions lointaines pour habiter en ces lieux-là. Mais nous parlerons vne autre fois de cecy mieux à propos.

FIN DV NEVFIEME LIVRE.

FLA

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAÏQVES,
LIVRE DIXIEME.

Du voyage de guerre que Sennacherib, Roy des Assyriens, feit contre Hierusalem, & comment Hezecia fut assailly. CHAP. I.

4. Rois 18

IE quatorzieme an du regne d'Hezecia, Roy de Iuda, Sennacherib, Roy des Assyriens, vint auec vne grosse & forte armée contre luy : & print par force autant qu'il y auoit de villes tant en la lignée de Iuda, que de Beniamin. Et desia menoit-il son armée contre la ville de Hierusalē, mais des ambassadeurs luy vinrent au deuant, qui luy feirent promesses au nom d'Hezecia, que ledit Hezecia feroit tout ce que Sennacherib luy commāderoit, & encor luy rendroit tribut. Quand le Roy des Assyriens eut receu l'harengue de ces ambassadeurs, il delibera de laisser la guerre, & accepter l'offre qui luy estoit faite de par Hezecia. Il promit de faire paix, & s'en retourner, si on luy donnoit trois cens talents d'argent, & trente d'or ; & feit serment de s'abstenir de toutes violences & de quelques outrages, que ce fussent. Hezecia s'accorda volontiers à cela, & espuisa tous les threfors, & enuoya à Sennacherib ce qu'il demandoit, esperant que doresnauant il regneroit en paix & sans danger, quand il auroit ainsi chassé son ennemy. Ce barbare receut bien l'argent ; mais il ne garda point l'accord fait. Il s'en alla bien auec vne partie de son armée pour faire la guerre aux Egypciens & Ethiopiens : tant y a qu'il laissa Rapsaces son lieutenant general auec deux autres capitaines pour continuer la guerre contre la ville de Hierusalem. Les noms de ces deux capitaines estoyent, Tharat & Anacharis. Apres que Rapsaces eut fait approcher ses gens des murailles de la ville, & là camper son ost, il enuoya vn heraut à Hezecia, pour parlementer auec luy. Mais Hezecia craignant sa personne, ne se voulut point montrer, ains enuoya trois de ses plus familiers amiz, asauoir Eliacim, gouuerneur de la maison, Sobna, secretaire, & Ioac commis sur les regiſtres. Apres que ces trois-cy furent sortiz, ils se presenterent deuant les capitaines : & Rapsaces les regardant leur dit : Dites à vostre Roy, que le grand Roy Sennacherib veut bien sauoir, sur quoy Hezecia se fie pour desdaigner ainsi nostre Roy, & pourquoy il ne veut obeïr, ne voulant point receuoir ceste armée en sa ville. Se pourroit-il faire qu'il s'appuyast sur les Egypciens, esperant que par iceux ceste armée puisse estre desconfite ? S'il a mis là son esperance, il faut bien dire que c'est vn fol, & semblable à vn homme qui s'appuyeroit sur vn roseau cassé, qui non seulement ne peut soustenir, mais aussi percera la main tout outre, quand l'homme sera cheut dessus. Au demeurant il faut bien qu'il entende, que ce voyage-cy n'a point esté entrepris ne fait sans la volonté de Dieu : lequel comme au parauant a fait obtenir victoire contre les Israëlites, ausi veut-il maintenant qu'Hezecia auec tous ses subiets ployent souz les armes des Assyriens. Rapsaces disoit ces choses en langue Hebraïque, laquelle il sauoit bien parler : & Eliacim craignant que le peuple oyant ces propos ne fust abbatu

de

de frayeur & eſtonnement, pria Rapſaces de parler en langue Syriaque. Rapſaces cognoiſſant bien ce qu'Eliacim craignoit, reſpondit encore plus haut en langue Hebraïque : qu'ils deuoyent ouyr les commandemens de ſon Roy, & ſe rendre pour leur grand profit : & vſoit de tels propos : Ie ſay bien que vous & votre Roy paiſçez le peuple d'une vaine & folle eſperance, & luy conſeillez de reſiſter. Que ſi vous eſtes ſi hardis de faire quelque ſaillie, & ſi vous penſez que puiſſiez repouſſer notre armée de deuant voz murailles, ie vous feray promptement equiper deux mille cheuaux : de votre coſté baillez autant de gens pour monter deſſus, & montrez voz forces, ſi vous pouez. Mais comment les pourriez vous bailler, puis que vous ne les auez point ? Pourquoy donc faites vous difficulté, & differez-vous de vous rendre à ceux qui ont plus grande puiſſance que vous, qui vous peuuẽt prendre par force, & maugré vous ? veu meſme, que quand on ſe rend de bon gré, on eſt en plus grand' ſeurté : & au contraire, quand on ſe rend par force, cela n'eſt point ſans dangier de tomber en grande calamité. Apres que les ambaſſadeurs & le peuple eurent ouy ainſi parler Rapſaces, incontinent auſſi Hezecia en fut aduerty: lequel eſmeu de ces menaces, laiſſa ſon habit royal, & ſe veſtit d'un ſac, montrant ſigne de grande humilité & abiection de cœur, à la façon du païs, & ſe ietta ſur ſa face en terre, ſuppliant Dieu de luy donner ſecours, & mettre hors de ce dangier toute la cité, puis que tout eſpoir leur eſtoit oté. Il enuoya auſsi aucuns Sacrificateurs & de ſes plus familiers amiz vers le Prophete Eſaie, le priant qu'il feiſt prieres à Dieu pour le ſalut commun de tous, & luy offriſt auſsi ſacrifices, à ce qu'il euſt pitié de ſon poure peuple, briſant les eſperances outrecuidées de ſes ennemiz. Eſaie obtempera volontiers à cela : & eſtant admoneſté par oracle celeſte, il dit au Roy & à ſes amiz, qu'ils prinſſent bon courage, leur prediſant que l'ennemy ſans aucune bataille, & ſans coup ferir s'en retourneroit auec ignominie & opprobre, & que ſon courage arrogant & fier luy ſeroit bien abbatu : car Dieu luy braſſoit vne deſconfiture horrible. Et Sennacherib meſme ne pouant venir à bout de ſon attente contre les Egypciens, s'en retournera en ſon royaume, & là ſera deffait par glaiue. En ce temps meſme on auoit apporté des lettres de Sennacherib au Roy Hezecia, par leſquelles il luy mãdoit, qu'il eſtoit bien fol de pẽſer qu'il peuſt euiter la ſeruitude de celuy, qui auoit bien ſceu rẽger tant de peuples & nacions ſouz ſon obeïſſance : & menaçoit de n'en eſpargner vn ſeul qu'il ne les feiſt tous paſſer par le trenchant de l'eſpée, ſi de bon gré on ne luy ouuroit les portes pour laiſſer entrer ſon armée en Hieruſalem. Hezecia ne tint pas grand conte de ces lettres orgueilleuſes, pource qu'il auoit mis ſon eſperance & fiance en Dieu : & ayant plié la lettre, il la meit au Temple. Or prieres & ſupplicacions furent encore ſolennellement faites, par leſquelles le ſalut du peuple & de la ville fut recommandé à Dieu. Et Eſaie rapporta, que leurs oraiſons auoyent eſté exaucées, & ne falloit point pour ceſte fois craindre, que le ſiege des Aſſyriens leur apportaſt perte ou dommage. Car bien toſt ils iouyroyent d'un temps plus heureux, auquel ils pourront labourer leurs champs en bonne paix, & s'employer à faire valoir leurs poſſeſsions & heritages, ne craignans perſonne. Par ſucceſsion de temps le Roy des Aſſyriẽs ſe voyant fruſtré de tous ſes efforts & hautes entrepriſes, s'en retourna en ſon royaume ſans rien faire : & voicy la cauſe : Il employa beaucop de temps à batre la ville de Peluſe : & deſia auoit fait vne plate forme preſque auſsi haute que les murailles, & ſembloit bien qu'il deuſt donner l'aſſaut bien toſt : mais voicy, il ouyt dire, que Tharſice Roy des Ethiopiens deſcendoit pour bailler ſecours aux Egypciens, & menoit ſon armée par les deſerts, pour aſſaillir les Aſſyriens au deſpourueu. Sennacherib fut eſtonné de ce nouueau bruit, & laiſſant le ſiege, feit marcher ſon oſt contre Tharſice. Mais Herodote dit que ceſtuy-cy feit la guerre contre le Preſtre de Vulcan, lequel auſsi eſtoit Roy : & voicy qu'il en dit:

4. *Rois* 19

Tenant la ville de Peluſe aſsiegée, il fut contreint de leuer le ſiege, pour la raiſon qui s'enſuit. Le Roy d'Egypte demanda ſecours à ſon dieu : lequel l'ayant exaucé, apporta grand dommage aux Arabes. Car il faut en cecy, que pour l'Aſſyrien 11.

„ rien il met l'Arabe. En vne nuict (dit-il) il y eut vne ſi grande multitude de rats,
„ qu'ils rongerent les fleſches & les arcs, & les autres armes des ennemiz. Cela fut
„ cauſe, que le Roy voyant ſes gens deſarmez, emmena ſon oſt de deuant Peluſe.
Auſſi Beroſe qui a eſcrit des faits des Chaldéens, parle du Roy Sennacherib, qu'il a occupé le royaume d'Aſſyrie, & a infeſté par guerre toute l'Aſie & l'Egypte. Voicy ce qu'il en dit:

Comment l'oſt des Aſſyriens fut deffait par peſte en vne nuict, & comment leur Roy eſtant de retour chez ſoy, fut tué par ſes enfans. CHAP. II.

„ SENNACHERIB retournant de la guerre d'Egypte, trouua là ſon armée qu'il auoit laiſſée ſouz la conduite de Rapſaces, toute
„ deffaite par vne peſte qui auoit eſté enuoyée de Dieu: & cela fut
„ fait la premiere nuict apres que Rapſaces eut aſſailly Hieruſalem.
„ Là moururent auec les gouuerneurs & capitaines cent quatre
„ vingt & cinq mille hommes. Sennacherib effrayé d'une ſi horri-
„ ble deſconfiture, & eſtant en ſoucy des autres armées, feit grande diligence pour
„ retourner en ſon royaume, en la ville royale qui eſt appelée Ninus. Bien toſt apres
„ ſon retour il fut occy en trahiſon par les deux plus grans de ſes fils,
„ Adramelech & Selennar, & fut tué au temple d'Araſch ſon dieu,
„ lequel il hõnoroit ſur tous autres dieux. Ces deux meurtriers de
„ pere furent chaſſez par le commun populaire, à cauſe de ce
„ meurtre ſi horrible, & s'en fuyrent en Armenie: & ainſi le
„ plus petit fils Aſſarachod ſucceda au royaume.



Comment Hezecia deliuré de la faſcherie & oppreſſion des Aſſyriens veſcut quelque temps en paix, & finalement mourut, laiſſant ſon royaume à ſon fils Manaſſes. CHAP. III.

III. HEZECIA deliuré de ce grand dangier contre toute opinion, accomplit les vœuz qu'il auoit faits à Dieu pour ſa deliurance: puis que la choſe eſtoit toute notoire, que par la ſeule force & le ſeul ayde de Dieu l'ennemy auoit eſté en partie deffait de peſte, & le reſte craignant d'eſtre ſemblablement frappé, auoit leué le ſiege & s'eſtoit retiré. Et ainſi que ce bon Roy eſtoit du tout adonné au ſeruice de Dieu, il fut frappé d'une griefue maladie, en ſorte qu'il fut abandonné des medecins: & ſes amiz n'en eſperoyent rien de bon. Et quant au Roy, le dangier de la vie ne luy faiſoit point tant de mal, que ce qu'il decedoit ſans hoirs, & ſembloit que la ſucceſſion de la race deuſt faillir en luy, & le royaume demeureroit ſans legitime heritier. Eſtant donc principalement faſché de cela, il feit prieres à Dieu auec larmes, qu'il luy pleuſt prolonger la vie, iuſques à ce qu'il euſt quelque lignée, & qu'il ne fuſt point oté du nõbre des viuans, n'eſtant point encore fait pere. Dieu eut com

4. Rois 20



eut compaſſion de luy, & ce d'autant plus volontiers, qu'Hezecia n'eſtoit point marry que les plaiſirs & voluptez du royaume luy eſtoyent otées : mais ſeulement qu'il demandoit vn ſucceſſeur legitime du royaume. Et luy enuoya ſon Prophete Eſaie, pour luy dire, que trois iours apres il eſchapperoit de ceſte maladie, & ſuruiuroit encore quinze ans, & ne mourroit point ſans laiſſer vn fils heritier. Le Prophete luy recita ce qui luy auoit eſté commandé de Dieu : ſi eſt-ce qu'Hezecia doutoit encore, tant à cauſe que ſa maladie eſtoit grieue, que pource qu'il n'attendoit pas telles nouuelles: & pourtant il demanda au Prophete quelque ſigne miraculeux, pour eſtre aſſeuré que ce meſſage luy auoit eſté enuoyé de Dieu: car la verité des choſes qui ſemblent eſtre par deſſus toute eſperãce & raiſon, eſt plus aiſement confermée par vn tel moyen. Le Prophete l'interrogua quel ſigne il demandoit : & il dit, que le Prophete feiſt retourner dix lignes en arriere l'ombre, ia auancée de dix degrez en ſon quadran. Dieu ottroya cela à la requeſte du Prophete: & Hezecia veit le miracle qu'il auoit deſiré : & tout incontinent il reuint en conualeſcence, & eſtant monté au Temple, adora Dieu, & accomplit ſes vœuz. Or il aduint preſque en ce meſme temps, que le royaume des Aſſyriens fut rompu par les Medes : mais nous en parlerons vne autre fois. Ce pendant Baladan, Roy des Babyloniens, enuoya des ambaſſadeurs vers Hezecia auec preſens, l'inuitant à faire alliance. Hezecia feit recueil humain aux ambaſſadeurs, & les feſtia ſomptueuſement : puis apres leur montra ſes threſors, & l'appareil de ſes armes, & tout ce qu'il auoit d'exquis ou d'excellent, tant en or, qu'en pierres precieuſes: & ainſi les renuoya auec dons vers leur Roy Baladan. Apres cela Eſaie vint à luy, & luy demanda, qui eſtoyent ces gens, qui l'eſtoyent venu voir : & il dit, que leur maitre le Roy des Babyloniens les auoit là enuoyez, & leur auoit montré tous ſes threſors: afin que quand ils auroyent veu ſes richeſſes, ils peuſſent recueillir par cela quelle eſtoit ſa puiſſance, & en feiſſent plus certain rapport à leur Roy. Lors Eſaie luy reſpondit : Saches, que ces richeſſes ſeront tranſportées bien toſt en Babylon, & que tes ſucceſſeurs ayans perdu la force virile, ſeront faits eunuches, & ſeruiront au Roy des Babyloniens : car c'eſt le Seigneur, qui predit ces choſes. Hezecia fut fort contriſté de ceſte Prophecie, & dit qu'il aymeroit beaucop mieux, que ſa nacion ne tombaſt point en ceſte oppreſſion : mais puis que Dieu auoit deliberé d'en faire autrement, il pria que pour le moins il peuſt viure le reſte de ſa vie en paix. Beroſe auſſi fait mencion de ce Baladan Roy des Babyloniens. Au reſte, cõme ainſi ſoit que ce Prophete fuſt vn vray homme de Dieu, prediſant les choſes à la verité, iuſques à faire rauir les hommes en admiracion: eſtant aſſeuré de n'auoir rien dit, qui fuſt contraire à la volonté de Dieu, il a laiſſé par eſcrit toutes ſes prophecies, afin que par l'euenement on peuſt cognoitre la certitude d'icelles. Et il n'eſt pas ſeul qui ait ainſi fait : ains il y en a eu douze autres : & tout ce qui nous eſt aduenu de mal ou de bien, le tout reſpond à leurs prophecies. Mais nous parlerons de chacun à part cy apres.

Hezecia ayant veſcu en paix & repos ce qui luy eſtoit ottroyé de ſuruiuance, mourut ayant cinquantequatre ans : & regna vingtneuf ans. IIII.

Comment Manaſſes fut pris par le Roy des Chaldéens, & Babyloniens, & quelque temps apres fut derechef remis par luy en ſon royaume. CHAP. IIII.

MANASSES, fils d'Hezecia, fut Roy de Iuda apres ſon pere. Sa mere eſtoit de Hieruſalem, & auoit nom Achib. Ceſtuy-cy fut maling, & forligna des mœurs de ſon pere, viuant d'une façon toute contraire, s'adonnant à toute impieté, & ſuiuant en tout & par tout les iniquitez des Iſraëlites, que Dieu auoit ruïnez à cauſe de leurs pechez. Car ce meſchant Roy fut ſi oſé, de prophaner le Temple de Dieu, & meſme toute la ville de Hieruſalem, voire tout ſon païs autant qu'il ſe pouoit eſtendre : meſmement qu'ayant commencé par le meſpris de *Dieu*, puis apres il feit mourir autant de gens de bien & craignans Dieu qu'il y *4. Rois 21*

auoit en Hieruſalem : & meſme il n'y auoit Prophete, du ſang duquel il ne ſouillaſt ſes mains : car il ne ſe paſſoit iour qu'il ne feiſt mettre à mort cruelle quelcun de ceſt ordre, en ſorte que toute la ville de Hieruſalem baignoit en ſang. Dieu prouoqué à courroux par tels forfaits execrables, enuoya des Prophetes l'un apres l'autre, maintenant au Roy, tantoſt au peuple, par leſquels il les menaçoit de ſemblables calamitez, que leurs freres les Iſraëlites auoyent quelque temps auparauant endurées pour auoir meſpriſé la religion, & les ſaintes ordonnances de Dieu. Mais ilz ne voulurent point adiouter foy à leurs paroles, par leſquelles eſtans admoneſtez, ils euſſent peu euiter les maux & calamitez prochaines, s'ils y euſſent voulu obeïr : mais les mal-heureux à la fin ont experimenté par effect, que ce n'eſtoyent point prophecies friuoles.

v. Et comme ainſi ſoit, qu'ils perſeueraſſent en ces façons de faire, Dieu leur enuoya vn ennemy, aſauoir le Roy des Babyloniens & Chaldéens. Ce Roy cy enuoya ſon oſt en Iudée, & pilla tout le païs : & meſme Manaſſes fut pris par fineſſe, & emmené priſonnier, & aſtreint à peine perpetuellement. Mais le poure miſerable deuint ſage à la fin, eſtant enſeigné par ſon propre mal, & recogneut la faute qu'il auoit faite : & pria Dieu de vouloir amollir le cœur de ſon ennemy, afin qu'il ſe montraſt debonnaire & benin enuers luy. Et Dieu voulut bien exaucer ſon oraiſon, & eut compaſſion de ce miſerable Roy : car quelque temps apres le Roy de Babylon le renuoya, & le remeit en ſon premier eſtat. Or eſtant retourné en Hieruſalem par la benignité du veinqueur, il taſcha d'abolir la memoire de ſes offenſes paſſées tant qu'il peut, & changeant ſes mauuaiſes façons de faire, il s'adonna à ſuiure la vraye religion, & les ordonnances de Dieu : car il purgea la ville, & conſacra derechef le Temple : & au demeurant ils s'employa du tout à cela, de faire que ſa vie fuſt agreable à Dieu, & ſe maintenir en la bonne volonté d'iceluy tant qu'il viuroit. Il admoneſta auſſi le peuple d'en faire autant, ſe ſouuenant en quel inconuenient il eſtoit tombé pour auoir mal adminiſtré les affaires du royaume. Il feit auſsi acouſtrer vn autel, ſur lequel il offrit ſacrifices ſolennels ſelon l'ordonnance de Moyſe. Apres donc qu'il eut remis les ceremonies de la religion en leur premier eſtat, il appliqua ſon eſtude à fortifier la ville de Hieruſalem : en ſorte, qu'ayant fait refaire les vieilles murailles, il en feit encore d'autres nouuelles tout à l'entour, & des tours fort hautes, & d'autres fortereſſes aux fauxbourgs. Et changea ſi bien ſa vie, que depuis qu'il commença à s'employer au ſeruice de Dieu, il a eſté reputé tresheureux tout le temps de ſa vie. Il auoit ſoixanteſept ans quand il mourut, & regna cinquantecinq ans. Il fut enſeuely en ſes propres iardins : & Amon ſon fils regna apres luy. Sa mere eſtoit nommée Emalſemeth, natifue de la ville de Iabate. Ceſtuy-cy enſuiuit la ieuneſſe deſbordée de ſon pere, & continuant en d'autres ſemblables forfaits, il eut tantoſt ſa punicion : car il fut tué par ſes familiers, n'ayant encore que vingtquatre ans : & n'auoit regné, que deux ans, quand il mourut. Et le peuple meit à mort ceux qui auoyent coniuré contre luy, & l'enſeuelit au ſepulchre de ſon pere : & Ioſias ſon fils, qui n'auoit que huit ans pour lors, regna en ſon lieu.

Du Roy Ioſias. CHAP. V

4. Rois 22

LA mere de Ioſias nommée Idida, eſtoit de la ville de Boſcheth. Et luy eſtoit de bonne nature, & nay à vertu. Il ſe propoſa l'exemple de Dauid, & la vie d'iceluy luy fut comme vne reigle : car auſsi toſt qu'il eut douze ans, il montra vne ſinguliere eſpreuue de iuſtice & de vraye religion : meſme qu'il fut cauſe, que le peuple reietta les erreurs & opinions des faux dieux, & retourna au vray ſeruice & obeïſſance du vray Dieu. Et ſe retirant des ſuperſticions de ſes predeceſſeurs, il corrigeoit toutes les fautes qui auoyent eſté faites par eux, y remediant d'une grande prudence, & autant ſagement que s'il euſt eu ſoixante ans, ou plus. Au reſte, il garda conſtamment les choſes qu'il trouua en bon eſtat. Il faiſoit

cecy

cecy tant par la prudence naturelle, qui eſtoit en luy, que par les admonicions & conſeils des anciens. Il ne pouoit faillir en ſuyuant la conduite des loix, quand il eſtoit beſoing d'ordonner du ſeruice de Dieu & des affaires publiques: comme au contraire aucuns de ſes predeceſſeurs ſe deſtournans des ordonnances ſaintes de Dieu, s'eſtoyent ruïnez eux meſmes. Ainſi en viſitant la ville & tout le païs, il feit abbatre les oratoires qui eſtoyent dediez aux idoles, & renuerſer leurs autels, & en ſe moquant des ſuperſticions, qui auoyent regné, oſtoit & arrachoit les offertes que les autres auoyent conſacrées aux faux dieu. Ainſi il deſtourna le peuple des vaines & folles opinions qu'il auoit, & l'attira au vray ſeruice de Dieu: & offrit ſur l'autel les holocauſtes accoutumez, & les autres oblacions & ſacrifices. Il cõſtitua auſſi certains iuges: & leur office eſtoit de corriger les mœurs: & deuoyent tellement ordonner de leurs affaires particuliers, qu'il n'euſſent moins d'egard à exercer iuſtice, qu'à conſeruer la vie du Roy. Puis apres il enuoya meſſagiers par tout ſon royaume, pour faire commandement à tous ſes ſubiets de contribuer or & argent pour la reparacion du Temple, vn chacun ſelon ſa deuocion, afin que nul ne fuſt greué: & quand l'argent fut apporté, il donna la charge à Amaſa gouuerneur de la ville, & à Saphan ſecretaire, & à Ioatham cõmis ſur les regiſtres, & à Eliacia ſouuerain Sacrificateur, d'employer ces deniers pour la reparaciõ du Tẽple, à ce qu'il fuſt clos & couuert. Et ſans delay il y meirent des ouuriers apres, & fournirent de toutes choſes neceſſaires pour vne telle reparacion: & chacun ſe meit à la beſongne: & en ceſte ſorte le temple fut racoutré. Cela fut vn teſmoignage de la preudhommie du Roy, qui ſe deuoit encore mieux montrer puis apres. L'an dixhuitieme de ſon regne il commanda au Sacrificateur Eliacia, de faire fondre en lingots & billons l'argent qui reſtoit de la reparacion, pour en faire des taſſes & hanaps, & des phioles pour le ſeruice du temple. D'auantage, qu'il tiraſt des threſors tout l'or & l'argent qui y eſtoit, & le conuertiſt à ces vſages meſmes. Et ainſi qu'il tiroit l'or dehors, il meit d'auenture la main ſur les liures ſacrez de Moyſe, leſquels on auoit mis en garde au temple: & les ayant mis hors, il les bailla au ſecretaire Saphan. Et Saphan les ayant leuz, alla au Roy, & luy dit, que tout auoit eſté fait ſelon qu'il auoit ordõné: & d'auantage, il leut en la preſence du Roy les liures, qui auoyẽt eſté trouuez de nouueau. Et quand Ioſias eut ouy les paroles eſcrites en ces liures, incontinent il deſchira ſes habillemens: & apres auoir appelé aucuns de ſes plus familiers amiz auec Saphan & Eliacia, il les enuoya à Olda Propheteſſe, femme de Sallum, qui eſtoit homme notable entre les autres, pour luy dire qu'elle appaiſaſt Dieu, & le rendiſt fauorable à ſa gent: car il eſtoit bien à craindre, que quelques grans inconueniens ne fuſſent bien prochains, & ne fuſſent chaſſez de leur païs, & pouſſez en quelques regions barbares & eſtranges, & qu'eſtans deſtituez de toutes commoditez, ils ne finiſſent miſerablement leur vie: & ce d'autant que leurs predeceſſeurs auoyent meſpriſé les loix données par Moyſe. Or apres que la Propheteſſe eut ouy ce que le Roy luy auoit mandé, elle dit à ceux, qui luy auoyent eſté enuoyez: Dites au Roy, que Dieu a vne fois donné la ſentence contre eux: & „
il y aura ſupplicacion ne requeſte, qui empeſche l'execution d'icelle: & on ne pourra faire que le peuple ne ſoit chaſſé hors de ſon païs, & qu'il ne ſoit priué de toutes „
commoditez preſentes pour n'auoir point gardé les loix. La raiſon eſt, que „
combien que ſi grand loiſir luy ait eſté donné pour venir à quelque bon amen- „
dement, toutefois n'a peu eſtre ramené au droit chemin, non pas meſme par les „



„ exhortacions des Prophetes, qui luy prediſoyent les peines qu'il deuoit endurer
„ à bon droit, à cauſe de ſon impieté. Parquoy ce decret ne pouoit eſtre changé:
„ afin qu'ils apprenne par vraye experience, qu'il y a vn Dieu viuant, & qu'il n'y a nul
„ menſonge en ce que ſes Prophetes ont predit, & que par leurs prophecies il veut
„ montrer aux hommes quel eſt ſa volonté enuers eux. Tant y a, que Dieu differe-
„ roit la calamité prochaine à cauſe de la bonté du Roy: mais auſſi toſt qu'il ſeroit
mort, il enuoyeroit ſur le peuple les maux qui luy eſtoyẽt preparez. Ceux-cy rap-
4. Rois 23 porterent au Roy Ioſias ce, que ceſte Propheteſſe Olda leur auoit dit. Lequel enuoya meſſagiers par toutes les villes, commandant que les Sacrificateurs & Leuites euſſent à s'aſſembler en Hieruſalem auec tous autres hommes de quelque aage qu'ils fuſſent. Et quand tous furent aſſemblez, premierement il leur feit lire ces liures ſacrez: puis apres eſtant monté en vn lieu eminent au milieu de tout le peuple, il feit faire ſerment à tous de ſeruir purement à Dieu, & de garder les loix & ſtatuz de moyſe. Ce que tous d'un meſme conſentement promirent de faire. Et offrirent ſacrifices, & prierent Dieu de leur eſtre propice & fauorable. Finalement, il cõmanda au grand Sacrificateur, que s'il y auoit encore quelque vaiſſeau au Temple, que les Rois precedens euſſent dedié au ſeruice des idoles, de le ietter hors de là. Et apres qu'on en eut trouué aſſez grand nombre, il les feit tous bruſler & eſpardre les cendres: & apres cela il feit mettre à mort tous les Sacrificateurs des idoles, qui n'eſtoyent point de la lignée d'Aaron. Ayant mis vn tel ordre en la ville de Hieruſalem, il viſita puis apres tout ſon royaume, & meit du tout à neant tout ce que le Roy Hieroboam auoit dedié en l'honneur des dieux eſtranges: & bruſla les oz des faux Prophetes ſur l'autel, que Hieroboam auoit fait baſtir premierement: comme nous auons dit cy deſſus, que dés lors que Hieroboam ſacrifioit ſur ceſt autel, il y ſuruint vn Prophete, lequel predit deuant tout le peuple qu'il y en auroit vn de la lignée de Dauid, nommé Ioſias, qui feroit cela: & ceſte prophecie fut accomplie trois cens ſoixante vn an apres. Puis il viſita les autres Iſraëlites, qui auoyent euité la captiuité & ſeruitude des Aſſyriens: & feit tant enuers eux, qu'ils delaiſſerent leurs meſchantes operacions, & religions prophanes, & adorerent Dieu à la façon de leurs peres anciens, & adhererent à luy ſeul. Et ne ſe contentant point de cela, il cercha de ville en ville, de bourgade en bourgade, & de village en village, ſi d'auenture il y trouueroit quelque choſe ſuſpecte. Semblablement il feit oter les chariots du Soleil, que les Rois precedens auoyent fait mettre au paruis du Temple, & tout ce que le peuple ignorant honnoroit au lieu de Dieu. Apres auoir ainſi purgé tout le païs, il feit aſſembler le peuple en Hieruſalem pour celebrer la feſte des pains ſans leuain, qui eſt appelé la Paſque: & bailla du ſien au peuple pour banqueter trente mille cheureaux & aigneaux, & trois mille bœufs. Et les principaux Sacrificateurs donnerent aux autres Sacrificateurs deux mille ſix cens aigneaux pour celebrer ceſte meſme feſte. Et ſemblablement les principaux d'entre les Leuites baillerent aux autres Leuites cinq mille aigneaux, & ſix cens bœufs: & n'y eut pas vne de toutes ces beſtes, qui ne fuſt offerte ſelon les loix de Moyſe par les Sacrificateurs ordonnez pour ce faire, leſquels montroyent exemple au reſte du peuple. Depuis le temps du Prophete Samuël iuſques à ce iour-là il n'y a point eu de telle feſte celebrée. La raiſon eſt, pource qu'alors ils feirent toutes choſes ſelon les ordonnances de la loy & les cou-
VI. tumes anciennes. Apres que Ioſias eut veſcu en paix, & que ſon regne eut eſté floriſſant en gloire & richeſſes, il finit ſa vie en ceſte ſorte.

Comment Ioſias voulut empeſcher le paſſage à Nechab Roy d'Egypte, qui vouloit faire paſſer ſon armée par la Iudée, pour aller contre les Babyloniens, & mourut en la bataille. CHAP. VI.

NECHAB Roy d'Egypte feit grand amas de gens, & mena ſon armée vers le fleuue Euphrates contre les Medes & Babyloniẽs, qui auoyent renuerſé la dominacion des Aſſyriens, voulant conqueſter le Royaume d'Aſie pour

pour ſoy. Et feit tant qu'il vint iuſques à la ville de Magedo, qui eſt vne ville du royaume de Iuda. Ioſias vint au deuant pour luy bouſcher le paſſage, ne voulant point qu'il paſſaſt par ſon royaume, pour aller contre les Medes. Lors Nechab Roy d'Egypte luy enuoya vn heraut, pour luy dire que ce n'eſtoit point luy à qui il vouloit faire la guerre, ains alloit vers le fleuue d'Euphrates: & auſſi pour luy remonſtrer, qu'il ne falloit point qu'il impoſaſt neceſſité par ſon empeſchement à celuy qui n'auoit nullement deliberé de l'aſſaillir ou luy faire faſcherie. Mais Ioſias ne s'eſmeut point des paroles de ce Roy Egypcien: ains demeura ferme en ceſte opinion, de refuſer paſſage à Nechab, qui vouloit que ſon oſt paſſaſt par le milieu de la terre de Iuda. Et i'ay ceſte fantaſie, que la deſtinée pouſſoit ce poure homme à vn tel orgueil, afin qu'il trouuaſt occaſion contre luy. Ainſi qu'il ordonnoit ſes gens à la bataille, & eſtoit porté ſur ſon chariot depuis vne aile de l'auangarde iuſques à l'autre, il y eut vn Egypcien, qui le frappa mortellemẽt d'un coup de fleſche, & par ce moyen luy oſta toute affeccion de batailler. Car ſe ſentant bleſſé, & ne pouuant porter la douleur de la playe, il commanda à ſes gens de partir de là, & s'en retourna en Hieruſalem: ou il mourut de ce coup. Il fut honnorablement enſeuely au ſepulchre de ſes peres. Il auoit trenteneuf ans quand il mourut, & regna trente & vn. Le peuple le ploura long temps, eſtant fort contriſté de ſa mort. Et le Prophete Hieremie compoſa des vers de lamentacion pour luy, leſquels nous auons encore auiourd'huy redigez par eſcrit. Ce Prophete a laiſſé par eſcrit la captiuité que les Iuifs deuoyent endurer puis apres ſouz les Babyloniens. Il a auſſi predit les deſconfitures de notre temps. Et il n'a point eſté ſeul qui ait prophetizé cela au peuple, mais le Prophete Hezechiel en a fait autant, qui a le premier compoſé deux liures traitans ceſt argument. Or ces deux Prophetes eſtoyent de la lignée des Sacrificateurs. Hieremie ſe tenoit en Hieruſalem, & y a demeuré depuis l'an trezieme du regne de Ioſias, inſques à ce que la ville ait eſté deſtruite auec le Temple. Mais nous parlerons de cecy, quand il en ſera temps. Au reſte, apres la mort de Ioſias, Ioahas ſon fils fut Roy en Hieruſalem: lequel auoit vingttrois ans quand il commença à regner: & auoit ſa maiſon royale en Hieruſalem. Sa mere auoit nom Amethal: & au demeurant il forligna des bonnes mœurs de ſon pere: car il fut homme meſchant & ſans religion.

Le Roy d'Egypte retournant de la guerre, feit venir à ſoy ce Roy Ioahas en vne ville de Syrie, nommée Samath, & le feit mettre en priſon, & donna le royaume à vn autre ſien frere, qui eſtoit plus aagé que luy, nommé Eliacim, qui eſtoit nay d'un meſme pere, luy ayãt premieremẽt donné nom Ioacim: & impoſa tribut de cent talents d'argent ſur ſon royaume, & d'un talent d'or. Et ainſi ayant rendu Ioacim tributaire, emmena Ioahas auec ſoy en Egypte: & là il mourut, n'ayant regné que trois mois & dix iours. La mere de Ioacim eſtoit nommée Zabuda, natifue de la ville de Abuma. Ceſtuy-cy auſſi fut d'une meſchante & peruerſe nature, ſans religion enuers Dieu, & ſans aucune benignité enuers les hommes. VII.

Comment Nabuchodonoſor voulant enuahir la Syrie, attira Ioacim à ſon amitié & alliance. CHAP. VII.

L'An quatrieme apres que ceſtuy-cy commença à regner, Nabuchodonoſor, Roy des Babyloniens, vint auec vne forte & puiſſante armée deuant Carchabeza, qui eſt vne ville ſituée ſur le fleuue Euphrates, faiſant la guerre à Nechab Roy d'Egypte, qui pour lors dominoit ſur toute la Syrie. Mais Nechab aduerty des efforts du Babylonien, ne meſpriſa point ſon ennemy: ains enuoya au deuant de luy vne autre groſſe & forte armée, & luy vint faire teſte au fleuue d'Euphrates. Mais les enſeignes eſtans deſployées, & la bataille liurée, Nechab perdit beaucop de gens, & fut contraint de quitter la place. Le Babylonien ayant paſſé le fleuue, ſubiugua toute la Syrie & le Peluſe: & eſpargna la Iudée. Puis apres le quatrieme an du regne de Nabuchodonoſor, & le huitieme du regne de Ioacim,

les Babyloniens feirent vne terrible guerre aux Iuifs, les menaçans de les traiter cruellement, s'ils ne payoyent les tributs comme les autres habitans de Syrie. Ioacim eſmeu de crainte, racheta la paix à force d'argent, & trois ans entiers paya le tribut que les Babyloniens luy auoyent demandé.

VIII. 4. *Rois* 24

Apres cela le bruit du voyage des Egypciens contre les Babyloniens luy feit conceuoir quelques vaines eſperãces: & ſur cela il refuſa de plus payer le tribut: mais il fut fruſtré de ſon attente Car les Egypciens n'oſerẽt recõmencer la guerre: ce que le Prophete Hieremie ne ceſſoit de predire tous les iours, aſauoir que le Roy eſtoit fort abuſé de ſe fier aux Egypciẽs, & de mettre ſon eſpoir en leur force: meſmemẽt que bien toſt la ville ſeroit deſtruite par les Babyloniẽs, & le Roy Ioacim ſeroit mené en captiuité. Mais il n'y en auoit pas vn ſeul qui feiſt ſon profit de ces prophecies, d'autant que nul n'en eſtoit eſmeu. Car & les grans & les petits ne faiſoyent que ſecouër l'oreille, quãd ils oyoyent ainſi parler le Prophete: & ſe courrouçoyent, grinçans les dents contre luy, pource qu'il prediſoit choſes faſcheuſes & triſtes: & l'accuſoyent enuers le Roy, & faiſoyent requeſte qu'il fuſt puny de mort. Ceſte cauſe fut renuoyée au conſeil du Roy. La plus grand partie des conſeilliers comme mal aduiſez donnerent leur opinion, qu'il deuoit mourir. Aucuns qui peſoyent les choſes plus prudemment, meirent le Prophete hors du palais, & furent auſſi promoteurs enuers les autres de ne le plus traiter rudement. Et alleguoyent ceſte raiſon, qu'il n'eſtoit point ſeul qui euſt predit tels encombriers à la ville: mais il y en auoit eu vn deuant luy qui en auoit fait autant, aſauoir Michée, & pluſieurs autres: & toutefois les Rois de leurs temps ne leur ont fait aucun mal pour cela: mais plutoſt tous ont eſté priſez & honnorez comme Propheres de Dieu. En ceſte façon ils appaiſerent les courages de ceux qui eſtoyent de contraire opinion, & firent tant qu'ils changerent de voix, & Hieremie fut exempté de la mort. Lequel meit par eſcrit toutes ſes prophecies: & apres que le peuple eut iuſné, & qu'il ſe fut aſſemblé au Temple, le neufieme moys du cinquieme an du regne de Ioacim, le Prophete leut ce liure là, contenant ce qui deuoit aduenir à la ville, au Temple, & au peuple. Or quand les principaux gouuerneurs & anciens leurent ouy ainſi parler, ils luy oterent le liure: & quant & quant feirent commandement tant à luy qu'à ſon ſecretaire Baruch, de ſe retirer de la compagnie, & que nul ne ſceuſt ou ils ſeroyent cachez: & porterent le liure au Roy: lequel en la preſence de ſes amis commanda à vn ſecretaire de le prendre, & de le lire: & cela fait, le Roy print le liure, & le deſchira par deſpit, & le ietta dedans le feu: & commanda de faire venir Hieremie & Baruch deuant ſoy: mais ils s'eſtoyent deſia cachez pour euiter ſa fureur.

Comment Nabuchodonoſor Roy des Babyloniens tua Ioacim, qui practiquoit encore les Egypciens, & conſtitua Roy en ſon lieu ſon fils Ioacin. CHAP. VIII.

BIEN toſt apres Ioacim eſtonné de ce que le Prophete Hieremie auoit predit, receut en la ville le Roy des Babyloniens auec ſon armée. Car d'autant qu'il n'auoit point peur de luy, il ne l'empeſcha point, & ſi ne ſe prepara à la guerre. Mais Nabuchodonoſor ſe voyant dedans la ville, ne garda point ſa promeſſe: ains feit mettre au trenchant de l'eſpée la fleur de la ieuneſſe de la ville: & le Roy Ioacim meſme y fut mis à mort: & Nabuchodonoſor commanda qu'il fuſt ietté hors des murailles, afin qu'il demeuraſt ſans ſepulture, & au lieu de luy, conſtitua Ioacin ſon fils Roy de Hieruſalem & de tout le païs. Et emmena en captiuité en Babylon trois mille hommes de ceux qui auoyẽt eſté eleuez en quelque dignité: entre leſquels Hezechiel encore ieune garçon y fut mené. Voyla quelle a eſté la fin de ce poure Roy Ioacim: lequel auoit trente ſix ans, quand il fut occy, & regna onze ans. Son fils Ioacin ſucceda au royaume apres luy. Sa mere auoit nom Neſta, & eſtoit de Hieruſalem: & ceſtuy-cy ne regna que trois moys & dix iours.

Cons

Comment Nabuchodonoſor Roy de Babylon, changeant d'aduis, aſſiegea Ioacin, qui ſe rendit de ſon bon gré, & fut emmené captif en Babylon. CHAP. IX.

IX. 4. *Rois* 25

NABVCHODONOSOR ne demeura gueres à ſe repentir d'auoir baillé le royaume à Ioacin : car il craignoit que ceſtuy-cy ſe ſouuenant du meſchant tour qui auoit eſté fait à ſon pere, ne ſolicitaſt les ſubiets du royaume à ſe reuolter. Il enuoya donc vne armée deuant Hieruſalem, & l'aſsiegea. Ce Roy qui eſtoit benin & iuſte de nature, ne peut ſouffrir en ſon cœur que la ville fuſt en dangier pour luy : mais il donna ſa mere & quelques parens en otage à quelques capitaines qui auoyent eſté enuoyez par le Roy de Babylon : & ceſte clauſe eſtoit inſerée en l'appointement fait entre eux, qu'aucun mal ne ſeroit fait ny à la ville ny aux citoyens. Mais encore le Babylonien ne garda point ſa foy vn an entier : & manda par lettres aux capitaines de ſon oſt, qu'ils emmenaſſent toute la ieuneſſe captiue hors de Hieruſalem, & prinſſent priſonniers autant qu'il y auoit d'artiſans en icelle. Ainſi ils emmenerent dix mille hommes de conte fait, & huit cens trente deux : & entre les autres on emmena le Roy auec ſa mere & ſes amiz : & le Roy de Babylon les feit tenir en garde.

Comment Sedecias fut conſtitué Roy en Hieruſalem par le Roy de Babylon. CHAP. X.

AV lieu de Ioacin il conſtitua Roy Sedecias, qui eſtoit ſon oncle : & luy feit faire ſerment, qu'il n'innoueroit rien en ce royaume-là, & ne donneroit ſecours aux Egypciens. Ce Roy-cy auoit vingt & vn an, quand il commença à regner. Ioacin ſon frere & luy eſtoyent d'vne meſme mere : mais ceſtuy-cy ſe montra ennemy de toute iuſtice & honneſteté : & qui pis eſt, auoit des gens de meſme à l'entour de ſoy : encore que tout le peuple fuſt deſbordé à vne ſemblable licence. Parquoy Hieremie bien ſouuent vint vers luy, le priant d'affeccion qu'il laiſſaſt toute impieté, & s'adonnaſt à faire iuſtice : & qu'il ne preſtaſt point l'oreille aux princes de ſa cour, d'autant qu'il y en auoit pluſieurs d'entre eux de maling eſprit : & n'adioutaſt point foy aux faux Prophetes, qui l'abuſoyent, & luy promettoyent que les Babyloniens ne viendroyent aſsieger la ville, & que les Egyptiens luy feroyent la guerre, & le veincroyent : car ces choſes n'eſtoyent point dites en verité, & n'aduiendroyent iamais. Sedecias tandis qu'il eſcoutoit le Prophete, cognoiſſoit bien qu'il luy diſoit vray, & que ce ſeroit ſon profit & grand bien, s'il luy adioutoit foy : mais tout incontinent apres il eſtoit corrompu par ſes amiz, qui le deſtournoyent des bons conſeils du Prophete, pour le tirer à quelque autre choſe, ou bon leur ſembloit. D'auantage, en ce meſme temps le Prophete Hezechiel, qui auoit eſté emmené auparauant priſonnier en Babylon, prediſoit là la deſtruccion du Temple : & enuoya auſsi ceſte prophecie en Hieruſalem. Mais ce miſerable Roy ne voulut point croire à tous ces diuins oracles, principalement pour ceſte cauſe : car elles s'accordoyent bien en toutes autres choſes, aſauoir que la ville de Hieruſalem ſeroit priſe par force, & Sedecias ſeroit emmené vif. Mais il ſembloit bien, qu'Hezechiel diſcordaſt en cecy qu'il diſoit, que le Roy Sedecias ne verroit point Babylon : & le Prophete Hieremie affermoit que cecy aduiẽdroit pour certain, que le Roy Babylonien l'emmeneroit priſonnier auec ſoy. Voyant donc qu'il y auoit contradiccion entre eux en cela, auſsi penſoit-il bien qu'il n'y auoit point de verité en ce en quoy ils s'accordoyent : combien que l'euenement a monſtré qu'il n'y auoit rien qui ne fuſt veritable, cõme nous le declarerons mieux à propos en vn autre lieu. Apres donc que ce Roy eut tenu le party des Babyloniẽs par eſpace de huit ans, il rompit ceſte alliance, & feit cõfederacion auec les Egypciens, eſperant que quãd ſes forces ſeroyent cõiointes auec celles des Egypciẽs, il faudroit neceſſairement, que les Babyloniens ſuccombaſſent. Le Roy de Babylon

lon aduerty de cecy, enuoya contre luy vne forte armée : & ayant gasté le païs, & pris toutes les places fortes, ſes gens marcherent contre Hieruſalem pour la venir batre. Ce pendant le Roy d'Egypte entendant en quelle deſtreſſe eſtoit Sedecias ſon confederé, leua vne grande & forte armée, & s'en vint en Iudée, voulant faire leuer le ſiege aux Babyloniens : mais les Babyloniens laiſſans le ſiege, vinrent au deuant de l'Egyptien, & le veinquirent en vne bataille, & le chaſſerent de toute la Syrie. Et incontinent que les Babyloniens eurent leué le ſiege, les faux Prophetes deceurent Sedecias, diſans que c'eſtoit follie de penſer, que les Babyloniens vinſſent faire la guerre au Roy ny à ſes gẽs : & ne falloit craindre qu'ils fuſſent trãſportez en Babylon. Et qui plus eſt, les Babyloniens deuoyent rendre les priſonniers auec tous les vaiſſeaux que leur Roy auoit pris au Temple. Mais Hieremie s'adreſſa au Roy, & luy dit choſes veritables, & du tout cõtraires à ce que les faux Prophetes auoyent flagorné : & luy predit, que iceux le tromperoyent, & ne falloit point qu'il attendiſt aucun auantage des Egyptiens : mais qu'ils ſeroyent veincuz par le Roy de Babylon, lequel apres ceſte victoire rameneroit ſon oſt contre Hieruſalem, & emmeneroit priſonniers tous ceux qui demeureroyent de reſte apres la priſe de la ville & la famine : & quãd il auroit pillé & rauy tous les biẽs d'vn chacun, & raclé tous les threſors du Temple, il mettroit à feu & à ſang & le Temple & toute la ville, ſans faire aucune difference entre les choſes ſaintes & profanes. Et nous luy ſeruirons (diſoit-il) & à ſes ſucceſſeurs par l'eſpace de ſeptante ans, de laquelle ſeruitude les Perſes & Medes nous deliureront, apres auoir renuerſé l'empire des Babyloniens. Et eſtans relaſchez par l'ayde d'iceux, nous retournerons icy, & réedifierons le Temple, & remettrons Hieruſalẽ en ſon eſtat. Hieremie parlant ainſi, eſtoit creu de pluſieurs : mais les princes & les contempteurs de Dieu ſe moquoyent de luy, comme s'il euſt eſté vn hõme inſenſé. Il voulut vne fois aller viſiter Anathoth, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, diſtant de vingt ſtades de Hieruſalem : & vn des principaux gouuerneurs le rencontra en chemin, & l'arreſta, l'accuſant fauſſement, qu'il s'en vouloit fuyr, & retirer vers les Babyloniens. Le Prophete luy reſpondit, qu'il le blaſmoit à tort, & que le crime qu'il luy impoſoit, eſtoit faux : car il s'en alloit en ſon païs. Mais ceſtuy-cy ne ſe ſouciant des excuſes de Hieremie, le mena deuant les iuges pour luy faire ſon proces : leſquels le tourmenterent par queſtions & griefues tortures, & le garderẽt en priſon, pour le faire mourir : & fut cõtreint quelque tẽps de viure en telles faſcheries & angoiſſes.

x. Or l'an neufieme du regne de Sedecias, le dixieme iour du dixieme moys, le Roy de Babylon aſsiegea derechef Hieruſalem : & ce ſiege dura dixhuit moys : & taſcha de battre la ville par tous moyens : & ce pendant, outre les aſſaux donnez par dehors par les Babyloniens, il y auoit deux terribles maux dedans la ville, aſauoir la famine & la peſte, qui faiſoyent plus d'ennuy que tout le reſte. Sur ces entrefaites, Hieremie n'eſtoit nullement oiſif en la priſon : mais crioit au peuple, qu'il falloit ouurir les portes aux Babyloniens, & les receuoir : car par ce moyen ils ſeroyent ſauuez auec toutes leurs familles : autrement ils periroyent ſans aucun remede. Il adioutoit d'auantage, que ceux qui demeureroyent en la ville, mourroyent ou de glaiue ou de famine : mais ceux qui s'enfuiroyent vers les Babyloniens, euiteroyent la mort. Mais les princes & gouuerneurs quelque choſe qu'ils fuſſent accablez de maux, tant y a, qu'ils ne vouloyent point ouyr ces propos : ains tous furieux rapportoyent au Roy tout ce, qui auoit eſté dit par Hieremie, & l'accuſoyent comme s'il euſt eſté vn homme fol & inſenſé, qui leur oſtoit le courage, & en denonçant les oppreſsions & calamitez, oſtoit au peuple tout vouloir de bien faire : car au demeurant ils eſtoyent tous preſts de batailler pour le païs : mais ce reſueur-cy ne les faiſoit que menacer de choſes triſtes & faſcheuſes, & dire que la ville ſeroit priſe, & du tout ruinée. Quelque choſe qu'il y euſt, le Roy ne ſe pouoit aigrir de ſon propre mouuemẽt : nonobſtãt il craignoit en telle neceſsité d'encourir la mauuaiſe grace des princes, s'il reſiſtoit à leur volonté : pour ceſte raiſon il leur permit de faire du Prophete Hieremie ce que bõ leur ſembleroit.

Et

Et quand les princes eurent obtenu cela du Roy, ils s'en allerent incontinent en la priſon, ou il eſtoit, & l'ayans tiré hors de là, le deualerent par vne groſſe corde dedans vn puits profund, qui eſtoit plein de bourbe, à fin qu'il fuſt là eſtouffé, & qu'il mouruſt. Ce bon Prophete demeura là plongé iuſques au col: mais il y eut vn des plus familiers ſeruiteurs du Roy, Ethiopien de nacion, qui rapporta au Roy ce qui eſtoit aduenu au Prophete, diſant que ſes princes & amis n'auoyent point eu fort bon aduis, d'auoir ainſi ietté vn tel perſonnage dedans vn bourbier, & de luy auoir excogité vne mort beaucop plus griefue, que celle qu'il euſt peu attẽdre en la priſon. Le Roy oyant cecy, ſe repentit de ſon premier conſeil, qu'il auoit baillé Hieremie en la puiſſance des princes: & cõmanda à ce ſeruiteur Ethiopien de prendre auec ſoy trente autres de ſes officiers & ſeruiteurs, & ſe garnir de cordes & de toutes autres choſes qui pourroyent ſeruir pour ſauuer le Prophete, & le tirer hors du puits le plutoſt qu'ils pourroyent. Lors l'Ethiopien ayant pris ſes cõpagnons, comme il luy auoit eſté commãdé, tira Hieremie hors de ceſte boue, & le laiſſa aller ou il vouloit. Le Roy puis apres le feit venir ſecretement à ſoy, & luy demanda quel remede il luy pourroit donner pour l'aduenir. Hieremie reſpondit, qu'il auoit bien quelque remede pour donner: mais nul n'y adiouteroit ſoy, ny obeïroit à ce qu'il diroit. Tous tes amiz (diſoit-il au Roy) taſchent à me deſtruire comme vn homme meſchant. Et ou ſont maintenant ces flagourneurs, qui diſoyent que les Babyloniens ne retourneroyent plus? Pour ceſte raiſon ie crain de dire la verité deuant toy, de peur que tu faces violence à ma vie. Mais apres que le Roy luy eut fait ſerment qu'il ne luy feroit point de mal, & ne ſouffriroit point que ſes princes le touchaſſent pour luy faire outrage, ſe fiant ſur la promeſſe que le Roy luy auoit faite, il luy conſeilla de rendre bien toſt la ville aux Babyloniens. Quant à luy il eſtoit meſſagier de Dieu, faiſant ce commandement en l'autorité d'iceluy. Et il falloit que le Roy le feiſt ainſi, s'il vouloit eſchapper ſain & ſauue, & euiter le dangier prochain, & garder que la ville ne fuſt raſée, & le Tẽple bruſlé. Et s'il ne le fait, il ſera cauſe de tous les maux qui aduiendront tant à luy qu'à ſa famille & à tout le peuple. Lors le Roy luy dit, qu'il deſiroit bien faire ce que le Prophete luy conſeilloit pour le bien & profit commum: mais il craignoit que ſes amis qui s'eſtoyent deſia retirez vers le Roy de Babylon, ne l'accuſaſſent vers luy, & que par ce moyen il ne le feiſt mourir. Mais le Prophete l'admoneſtoit d'auoir bon courage, diſant qu'il ne luy falloit point craindre cela: car s'il rendoit la ville, il n'endureroit point de mal: ſes femmes meſmes & ſes enfans n'auroyent point de mauuais traitement: le Temple auſsi demeureroit en ſon entier. Apres que Hieremie eut ainſi parlé, le Roy le laiſſa aller, luy faiſant commandement de ne declarer à homme quelconque les propos qu'ils auoyent tenuz enſemble, non pas meſme les reueler aux princes, ſi apres qu'ils auront ouy qu'eux deux ayent deuiſé enſemble, ils luy viennent à demander pourquoy le Roy l'auroit fait appeler: mais qu'il prenne ceſte couuerture, qu'il eſtoit venu prier le Roy qu'il ne fuſt plus detenu en priſon. Ce que le Prophete feit: car ils vouloyent ſauoir pour quelle cauſe il eſtoit allé vers Sedecias.

Comment Nabuchodonoſor donna l'aſſaut aux Iuifs, les battant inceſſamment par l'eſpace de dixhuit iours: & à la parfin print Hieruſalem par force, & tranſporta le peuple en Babylon. CHAP. XI.

CE pendant les Babyloniens s'employoyent de toute leur force à battre la ville. Ils auoyent fait des plates formes, & dreſſé des tours, deſquelles ils repouſſoyent ceux, qui combatoyent de deſſus les murailles: car ils auoyent eleué tout à l'entour des plates formes auſsi hautes que les murailles de la ville. De l'autre coſté, ceux de dedans ſe defendoyent vaillamment: & n'y auoit ne peſte ne famine qui les feiſt deſiſter, ains ils s'eſtoyent endurcis & obſtinez à tout mal: & ne s'eſtonnans de tous les engins des ennemiz, ils excogitoyent d'autres machi

machines pour repouſſer leur violence : en ſorte, que d'vne part & d'autre non ſeulement ils combatoyent à qui ſeroit le plus fort, mais auſsi à qui ſeroit le plus ingenieux pour trouuer des moyens. Les Babyloniens eſperoyent bien prendre la ville par leurs inuencions : les Iuifs penſoyent leur eſchappatoire & ſalut conſiſter en cecy, quand ils ne ceſſeroyent de rompre les efforts de leurs ennemiz par nouuelles inuencions. Et ce combat dura dixhuit moys, iuſques à ce que finalement les Iuifs ſuccomberent, en partie veincuz de famine, en partie auſsi accablez de fleſches, qui leur eſtoyent iettées du haut des tours par les Babyloniens. La ville donc fut priſe l'an onzieme du regne de Sedecias, le neufieme iour du quatrieme moys, elle fut gaignée par les chefs & capitaines des Babyloniens, qui y auoyent eſté enuoyez pour l'aſſaillir & la battre par le Roy de Babylon, qui ſe tenoit pour lors à Reblatha. Et ſi on demãde les noms de ces capitaines, voicy quels ils ſont: Nergelear, Aremantus, Emegar, Naboſar, & Echarampſar. La ville fut priſe enuiron la minuict, & les capitaines & ſoldats Babyloniens entrerent au Temple : & quand le Roy Sedecias fut aduerty de la priſe, il print ſes femmes, ſes enfans & aucuns de ſes princes & amiz plus familiers, & s'enfuyt par certains deſtroits du deſert. Les Babyloniens en furent aduertis par ceux qui s'eſtoyẽt retirez vers eux: & ſur le poinct du iour ils commencerent à le pourſuiure, & l'ayans atteint pres de Hiericho, l'enuironnerent. Ses amiz & les princes qui s'en eſtoyent fuys auec luy, voyans les ennemiz pres d'eux, l'abandonnerent, & chacun s'eſquarta ça & là, ou l'eſperance de ſe pouuoir ſauuer les pouſſoit. Il demeura preſque ſeul, & pour toute compagnie il n'auoit que ſes femmes & enfans, & bien peu d'autres de ſes plus familiers : & fut pris par les Babyloniens auec ce peu de gens qui luy eſtoyent demeurez de reſte ; & tout incontinent fut mené vers le Roy de Babylon. Nabuchodonoſor l'ayant deuant ſoy, commença à l'appeler meſchant & deſloyal, qui auoit rompu ſa foy, mis en oubly ſes promeſſes: car il auoit promis de garder ce païs ſouz le Roy de Babylon. D'auentage, il luy reprochoit ſon ingratitude : que combien que le Roy luy euſt baillé le royaume, qui eſtoit deu à ſon nepueu Ioacim, non-obſtant il auoit abuſé de ſa puiſſance contre celuy qui luy auoit fait vn tel biẽ. Mais c'eſt le grand Dieu (diſoit le Roy) qui pour ta meſchante vie t'a liuré en mes mains. Apres donc qu'il eut ainſi repris Sedecias, tout ſoudain il ordonna, que ſes enfans & ſes amiz plus familiers fuſſent occiz en ſa preſence & des autres priſonniers. Cela fait, il commanda que Sedecias euſt les deux yeux creuez, le voulant mener en tel eſtat en la ville de Babylon. Et par ce moyen l'euenement monſtra, que ce que Hieremie & Hezechiel luy auoyent predit, n'eſtoit point vne fable ne menſonge, combien qu'il n'euſt tenu conte de leurs prophecies, aſauoir, qu'il ſeroit pris, & puis mené en Babylon, & que le Roy parleroit à luy face à face, & ſes yeux verroyent le Roy : ce que Hieremie auoit predit. Puis, qu'ayant les deux yeux creuez, auant que d'eſtre mené en Babylon, il ne la pourroit voir : qui eſtoit la prophecie de Hezechiel. Ces choſes peuuent bien monſtrer aux ignorans quelle eſt la nature de Dieu, comment elle eſt de pluſieurs façons, diſpoſant toutes choſes bien à propos, montrant long temps auparauãt les choſes à venir : comme auſsi on peut icy voir vn exemple notable de l'ignorance & incredulité humaine, qui a eſté cauſe que ce miſerable Roy ayant des yeux, n'a peu toutefois voir la calamité qui luy deuoit aduenir, ny euiter ſa deſtinée, contre laquelle il ne pouoit reſiſter. Et ce a eſté cy la fin des Rois de la lignée de Dauid. Ils ont eſté vingt & vn, qui ont



regné

regné l'vn apres l'autre par ſucceſsion continuelle. Et ceſte eſpace de temps contient cinq cens & quinze ans, ſix moys & dix iours, compris les virgt ans du premier Roy Saül, qui eſtoit d'vne autre lignée. Au ſurplus, apres ceſte victoire le Roy de Babylon enuoya Nabuzardan en Hieruſalem auec charge expreſſe, de piller tout ce qu'il trouueroit au Temple, & puis y mettre le feu, & ſemblablemẽt de bruſler la maiſon royale, & cela fait, raſer la ville du tout iuſques aux fondemẽs, & de tranſporter puis apres tout le peuple en Babylon. Nabuzardan eſtant là venu, qui fut l'an onzieme du regne de Sedecias, il emporta du Temple tout ce qui y eſtoit, les vaiſſeaux tant d'or que d'argent, & auſsi ceſte grãde cuue, que Solomon auoit donné, enſemble les pilliers d'ærain auec leurs chapiteaux, les tables & les chandeliers de fin or. Cela fait, il meit le feu au Temple le premier iour du cinquieme moys, l'an onzieme du regne de Sedecias, & dixhuitieme du regne de Nabuchodonoſor. Puis apres il bruſla le palais royal, & ruina la ville iuſques aux fondemens. Le Temple fut bruſlé quatre cens ſeptante ans, ſix moys & dix iours apres qu'il fut premieremẽt baſty: & mille ſoixante deux ans, ſix moys & dix iours apres la deliurance d'Egypte: & mille neuf cens cinquante ans, ſix moys & dix iours apres le deluge: & trois mille cinq cens treze ans, ſix moys & dix iours apres la creacion du monde.

Les ans depuis la creacion du monde.

Voyla quel eſt le denombrement des ans depuis le commencement: ſelon le nombre deſquels nous auons declaré par ordre les choſes qui ont eſté faites, & comment elles ont eſté faites. Apres ceſte deſtruccion de Hieruſalem, apres auſsi le commandement fait au peuple de deſloger, Nabuzardan print ceux-cy priſonniers, aſauoir le grand Sacrificateur Sarea, & Sephan, qui tenoit le ſecond lieu apres luy entre les Sacrificateurs: trois ſecretains commis pour la garde du Temple, vn eunuche, premier vallet de chambre du Roy, auec ſept autres fauorits du Roy: & auſsi le ſecretaire du Roy, & autres ſoixante hommes d'apparence. Il mena tous ceux-cy, auec les deſpouilles du Temple, à ſon Roy, qui pour lors eſtoit en Reblath, qui eſt vne ville de Syrie. Le Roy feit decapiter en ceſt ville-là Sarea, grand Sacrificateur, & les autres plus apparens: & le reſte des priſonniers fut mené auec le Roy Sedecias en la ville de Babylon, & Nabuchodonoſor les accompagna. Auſsi il feit mener en ceſte captiuité Ioſadoch Sacrificateur, fils de Sarea, grand Sacrificateur, qui eut la teſte trenchée en Reblath, comme nous auons ia dit. Maintenant apres auoir recité par ordre la generacion des Rois, & comment ils ont ſuccedé l'vn apres l'autre, il m'a ſemblé conuenable de raconter auſsi les noms des ſouuerains Sacrificateurs, qui ont adminiſtré la ſouueraine Sacrificature du temps des Rois par ſucceſsions continuelles. Le premier donc depuis le baſtiment du Temple nouuellemẽt edifié par Solomon, fut Sadoc, auquel ſucceda Achimas ſon fils. Apres Achimas il y eut Azarias, puis Ioram, & apres Ioram Is: puis il y eut Axioram, Phideas, Sudeas, Iul, Iotham, Vrias, Neria, Odeas, Saldum, Elcias, Sarea, Ioſadoch, lequel fut mené priſonnier en Babylon. Ceux-cy comme de main en main ont laiſſé la ſacrificature l'vn à l'autre, les peres aux fils, de lignée en lignée. Au reſte, Nabuchodonoſor Roy de Babylon eſtant de retour, feit detenir Sedecias en priſon iuſques à ſa mort: toutefois apres qu'il fut mort, il le feit honnorablement enſeuelir, comme il appartenoit à vn Roy. Et quant aux vaiſſeaux & autres oblaciõs qu'il auoit otées du Temple de Hieruſalem, ils les dedia à ſes idoles. Il aſsigna places au peuple captif en ſon royaume pour y habiter: & puis il feit mettre le Sacrificateur Ioſadoch hors de priſon.

Or Nabuzardan, qui auoit eſté commis par le Roy de Babylon pour emmener le peuple, laiſſa le menu peuple, les fugitifs & les poures en Iudée, & conſtitua ſur eux Godolias pour gouuerneur. Ceſtuy Godolias eſtoit fils d'Aïcam homme noble, & au demeurant de ſainte & bonne vie. Et leur commanda, que pour les champs qu'ils auoyent receu pour labourer, ils en payaſſent certain tribut au Roy de Babylon. Apres qu'il eut tiré le Prophete Hieremie hors de la priſon, il luy conſeilla de venir auec luy en Babylon: car le Roy luy auoit commandé de luy bailler

x l.

tout

tout ce qui luy ſeroit neceſſaire. Que s'il ne le vouloit point ſuiure, qu'il declaraſt ou il voudroit habiter, afin qu'il en peuſt eſcrire au Roy. Mais le Prophete ne voulut point aller auec Nabuzardan, ne choiſir autre lieu pour y demeurer, ains ſe contenta d'habiter és ruines de ſon païs, & faire ſa reſidence és maſures miſerables de Hieruſalem. Nabuzardan cognoiſſant ſa volunté, recõmanda le bon Propete à Godolias, qu'il laiſſoit là pour le gouuernement du païs: & luy enioignit de ne permettre que Hieremie euſt faute de quelque choſe que ce fuſt: & apres luy auoir baillé des dons de grand pris, il s'en retourna auſsi en Babylon. Hieremie choiſit ſa demeure en la ville de Maſphath, ayant auparauant impetré ceſte grace de Nabuzardan, que Baruch fils de Neri, d'vne noble famille, & bien docte en la langue du païs, fuſt auſsi mis hors de priſon. Ces choſes miſes en execucion, Nabuzardan s'en retourna en Babylon. Ceux, qui durant le ſiege s'en eſtoyent fuys de Hieruſalem, aduertis que les Babyloniens eſtoyent retournez en leur païs, ſe raſſemblerent de toutes parts, & ſe retirerent vers Godolias en Maſphath. Les principaux gouuerneurs de ceux-cy eſtoyent, Iehan, fils de Careas, Iezanias, Sareas, & quelques autres: & outre tous ceux-cy, il y auoit vn certain nommé Iſmaël, qui eſtoit du ſang royal: tant y a qu'il eſtoit homme meſchant & plein de fraudes. Il s'en eſtoit fuy durant le ſiege de Hieruſalem, & retiré vers Bathal Roy des Ammonites, & demeura auec luy durant tout ce temps-là. Apres donc que ceux-cy furent venuz vers Godolias, il leur conſeilla d'habiter là, & de ne craindre les Babyloniens. Car ils pourroyent demeurer en ſeurté en ceſte region-là. Et feit ſerment de donner ayde promptement, toutes fois & quantes qu'aucun d'eux ſeroit moleſté. Il donna auſsi conſeil, qu'vn chacun demeuraſt en telle ville, que bon luy ſembleroit, diſant qu'il enuoiroit quant & quant aucuns de ſes gens, & dõneroit ordre que les choſes demolies ſeroyent reparées, & derechef habitées: & quant à eux, ce pendant qu'ils auoyent le loiſir, ils deuoyent procurer, que le vin, le bled, & l'huyle ne leur defaillíſſent pour l'hyuer à venir, à celle fin qu'ils fuſſent ſuſtentez. Apres auoir ainſi parlé, il bailla congé à vn chacun d'aller faire ſa reſidence ou bon luy ſembleroit. Quand ce bruit fut venu iuſques aux oreilles des nacions voiſines de Iudée, aſauoir, que Godolias receuoit auec grande humanité & douceur tous les fugitifs, qui ſe retiroyẽt vers luy, & leur aſsignoit champs pour labourer, impoſant certain tribut pour payer au Roy de Babylon, on commença à courir vers luy de tous coſtez, pour habiter en ceſte region. Iehan, enſemble les autres principaux gouuerneurs voyans que le païs eſtoit habité, aymerent de bonne affeccion Godolias, à cauſe de ſon humanité & benignité: & l'aduertirent que le Roy des Ammonites Bathal auoit là enuoyé Iſmaël pour le tuer en trahiſon, & occuper la principauté des Iſraëlites: veu qu'il eſtoit du ſang royal: mais il ſeroit aſſeuré contre les embuſches, & fraudes d'Iſmaël, s'il leur permettoit de le tuer ſecretement: car ils craignoyent, que ſi Godolias euſt eſté preuenu luy meſme par trahiſon le reſidu d'Iſraël ne perit du tout. Godolias reſpondit, qu'il ne celeroit point la trahiſon braſſée à Iſmaël, qui auoit receu de luy vne telle humanité: car il n'eſtoit point vray-ſemblable, qu'Iſmaël lequel en ſa grande neceſsité n'auoit attenté aucun mal, maintenant ſe monſtraſt ſi ingrat enuers celuy, duquel il auoit receu tant de biens, contre tout droit & raiſon, en ſorte, qu'il taſchaſt de tuer de ſa propre main celuy, à qui il ne pourroit refuſer ſon ſecours ſans grande meſchanceté, quand il le verroit enuironné d'embuſches: & encore que ce, qui luy eſtoit rapporté fuſt vray, tant y a qu'il luy vaudroit mieux mourir, que de tuer vn homme qui luy auroit donné ſa vie en garde. Ainſi Iehan & ſes compagnons voyans qu'ils ne profitoyent de rien à faire telles remontrances à Godolias, ſe retirerent. Trente iours apres Iſmaël vint à Godolias en Maſphath, accompagné de dix de ſes familiers: & en faiſant bonne chere auec ſon hoſte, l'inuitoit à boire, & finalement apperceuant que Godolias auoit plus de vin qu'il ne luy falloit, & par cela eſtoit appeſanty de ſommeil, le vint aſſaillir auec ces dix complices, & le tua: & ne luy fut point difficile de mettre

tre auſsi à mort les autres qui banqueroyent auec eux, & qui eſtoyent preſque aſſommez de vin. Apres qu'ils eurent commis vn tel meurtre, ils vinrent ribler par toute la ville, & l'obſcurité de la nuict leur aydoit à cela; & tuoyent par tout tant les Iuifs, que les ſoldats Babyloniens, qui n'attendoyent rien moins que cela, ains dormoyent ſans ſoucy. Le iour enſuyuant s'aſſemblerent enuiron huit cens hommes venans des champs, pour porter & offrir quelques preſens à Godolias, qui ne ſauoyent rien de tout ce qui eſtoit aduenu. Iſmaël les voyant, les feit entrer dedãs, pour les amener à Godolias: & apres qu'ils furent entrez dedans le palais, il leur ferma la porte, & les tua: & ietta leurs corps dedans vn puitz, afin qu'ils ne fuſſent veuz. Il y en eut aucuns ſauuez de ce nombre-là, qui le prierent qu'ils ne fuſſent point tuez, que premierement ils ne luy euſſent liuré entre mains aucunes choſes cachées parmy les champs, quelques habillemens, quelque quãtité de bleds, & du meſnage. Iſmaël eſmeu de ces promeſſes en eſpargna aucuns: mais il emmena tout le peuple de Maſphath voire iuſques aux femmes & petits enfans, & entre autres les filles de Sedecias que Nabuzardan auoit laiſſées en garde à Godolias. Apres qu'il eut ainſi exploité ſon deſſein, il s'en alla vers le Roy des Ammonites. Ce pendant Iehan & les autres princes furent aduertiz de la deſconfiture de ceux de Maſphath, & de la mort de Godolias, dequoy ils furent fort indignez: & chacun leua quelque bande de gens, & pourſuyuirent Iſmaël, lequel fut ſurpris d'eux aupres de la fontaine de Hebron. Ceux qu'Iſmaël tenoit priſonniers, apperceurent Iehan & les autres, & s'eſiouyrent, penſans que ſecours leur eſtoit venu; ce qui eſtoit vray auſsi: & tous ſe retirerent vers Iehan. Iſmaël accompagné ſeulement de huit, s'enfuyt vers le Roy des Ammonites. Au reſte, Iehan print ceux qu'il auoit otez à Iſmaël, auec les eunuches, & les enfans, & les femmes, & paruint à vn lieu, qui eſt appelé Mandra, où ils ſeiournerent tout ce iour-là. Apres cela, ils voulurent aller en la terre d'Egypte, d'autant qu'ils craignoyent les Babyloniens, & auoyent peur que les gouuerneurs ordõnez par eux en ceſte region-là, ne s'eſmeuſſent pour les faire mourir, à cauſe des meurtres commis. Toutefois auant que paſſer plus outre, ils penſerẽt qu'il ſeroit bon d'auoir l'aduis de Hieremie: & pourtant ils vinrent à luy, & le prierent de demander à Dieu quelque reuelacion & oracle en ceſte angoiſſe ou ils eſtoyent, pour ſauoir ce qui ſeroit bon de faire: & quant & quant promirent par ſerment de faire tout ce qu'il leur commanderoit. Apres que Hieremie leur eut promis de faire ce qu'il pourroit, le dixieme iour enſuyuant, Dieu luy apparut, & luy commanda de dire à Iehan & aux autres conducteurs, qu'il leur donnera ſecours, s'ils demeurent en ceſte region-là, & donnera ordre, qu'ils ne receuront aucun inconuenient ne dommage des Babyloniens, leſquels ils craignoyent. Mais s'ils aymoyent mieux aller en Egypte, il les lairroit, ſans ſe ſoucier d'eux: & s'ils le prouoquent par leur deſobeïſſance, il les domtera par telle calamité, qu'ils auoyent veu nagueres leurs freres chaſtiez: ce neantmoins ils ne voulurent adiouter foy au Prophete, qui les admoneſtoit ſelon la reuelacion & oracle de Dieu, qu'ils deuoyent là demeurer: mais ils penſerent qu'il s'eſtoit fauſſement couuert du nom de Dieu: & que tout ce qu'il diſoit, ce n'eſtoit que pour faire plaiſir à Baruch ſon diſciple, afin qu'ils ne peuſſent euiter la fureur des Babyloniens. Meſpriſant donc le conſeil de Dieu, qu'il auoit donné par ſon Prophete, ils ſe retirerent en Egypte, & emmenerent auec eux Hieremie & Baruch. Et quand ils furent là venuz, Dieu ſignifia à Hieremie, qu'il aduiendroit bien toſt que le Roy de Babylon enuoiroit ſon armée en Egypte, & luy commanda de dire au peuple, que l'Egypte ſeroit priſe, & qu'aucune partie d'eux ſeroit là mée, l'autre partie ſeroit menée captiue en Babylon. Ce qui aduint auſsi: car la cinquieme année apres que Hieruſalem fut deſtruite, qui fut l'an vingt troiſieme du regne de Nabuchodonoſor, il enuahit auec vne groſſe armée, Colé, qui eſt en Syrie: & l'ayant ſubiuguée, il feit la guerre aux Ammonites & Moabites: leſquels auſsi il deſconfit. Puis entra par force en Egypte: & y tua le Roy qui dominoit pour lors: & conſtitua vn autre Roy: & derechef emmena en Babylon tous les

Iuifs qu'il y trouua. Voyla la miſerable condicion des Hebrieux, leſquels, comme nous auons ia dit, furent deux fois tranſportez outre le fleuue Euphrates: car les dix lignées furent tranſportées de Samarie par les Aſſyriens du regne d'Oſeas: puis apres les deux autres par Nabuchodonoſor Roy des Chaldéens & Babyloniens, lequel print Hieruſalem. Mais Salmanaſar amena les Chuthéens en Samarie, qui eſtoit deſpourueuë d'habitans, leſquels habitoyent au parauãt au fond de Perſe & de Mede: & furent depuis appelez Samaritains, à cauſe de la region, en laquelle ils furent amenez. Mais le Roy de Babylon ne meit aucune autre nacion és lignées de Iuda & de Beniamin au lieu de ceux qu'il auoit fait tranſporter: qui fut cauſe, que toute la terre, & le Temple, & la ville de Hieruſalem demeurerent deſolez par l'eſpace de ſeptante ans. Entre la captiuité des dix lignées, & le tranſportement des deux autres, qui eſtoyent demeurées de reſte, il y eut cent trente ans, ſix moys & dix iours.

XII. *Dan.* Au demeurant, Nabuchodonoſor feit choiſir des plus nobles enfans des Iuifs, & des parens du Roy Sedecias, beaux de face, & qui eſtoyent en la fleur de leur aage: & leur bailla des pedagogues, pour les gouuerner & inſtruire. Auſsi il en feit chaſtrer aucuns d'entre eux, comme il auoit acoutumé de faire des ieunes enfans des autres nacions, ſur leſquelles il auoit obtenu victoire. Et leur donnoit prebende & penſion de ſa table royale, & leur faiſoit apprendre la langue des Chaldéens & Babyloniens, & les inſtruire és ſciences du païs, eſquelles ils profiterent grandement en peu de temps. Entre ceux-cy il y en auoit quatre de la race de Sedecias, qui eſtoyent beaux à merueilles, & de gentil eſprit, aſauoir Daniel, Ananias, Miſaël & Azarias. Nabuchodonoſor leur feit changer leurs noms: car à Daniel il impoſa nom, Balthaſar: à Ananias, Sedrach: à Miſaël, Miſach: & à Azarias, Abdenago: & ayma ceux-cy grandement à cauſe qu'ils auoyent vn gentil naturel, & qu'ils eſtoyent bien inſtruits, voire mieux que tous autres. Daniel & ſes compagnons ne vouloyent point eſtre traitez des viandes de la table du Roy, ains viure plus ſobrement, & meſme s'abſtenir de toutes choſes qui auroyent ame: & pourtant s'adreſſerent à Aſchan l'eunuque, qui auoit la charge d'eux: & le prierent de conuertir à ſon propre vſage les choſes qui leur eſtoyent enuoyées de par le Roy: & qu'il les traitaſt ſeulement de pois & febues, & de palmes, & de quelque autre choſe qu'il voudroit, qui n'euſt point vie. Car il ſe faſchoyent de manger telles viandes delicates, & euſſent bien voulu eſtre traitez d'autres. Mais Aſchan leur reſpondit, qu'il deſiroit bien leur gratifier: toutefois il craignoit que le Roy ne s'en apperceuſt finalement, quand ils ſeroyent deuenuz maigres, & auroyent changé de couleur: d'autant qu'il eſtoit neceſſaire que leur port & couleur reſpondit à leur traitement. Et cela ſe pourroit mieux apperceuoir par la comparaiſon des autres, qui ſeroyent traitez plus delicatement: & par ce moyen il pourroit tõber en dangier de perdre la teſte pour l'amour d'eux. Ce nonobſtant voyans qu'Aſchan n'eſtoit pas fort difficile à gaigner, feirent tant enuers luy que pour le moins il leur ottroya de les traiter ainſi par l'eſpace de dix iours pour en faire l'eſſay: & s'il aduient que leurs corps ne perdent rien de leur vigueur pour cela, ils le prierẽt de leur bailler touſiours ceſt ordinaire: & en ceſte ſorte il ſera trouué innocent. Que s'ils reçoiuent quelque dommage pour vn tel traitement, & que pour cela ils deuiennent moins beaux, que les autres, qu'il les feiſt retourner à leur premier ordinaire. Mais apres qu'il eut cogneu qu'ils n'eſtoyent en rien endommagez pour cela, ains plutoſt en eſtoyent mieux diſpos, & en deuenoyent plus grans & mieux formez que les autres, en ſorte que ceux qui eſtoyent traitez de viandes royales, n'eſtoyent point à comparer à eux, ains plutoſt il ſembloit que Daniel & ſes compagnons fuſſent nourriz beaucoup plus mignonnement: ils s'aſſeura mieux depuis ce temps-là, & ne craignoit plus tant de retenir pour ſoy les porcions qui eſtoyent enuoyées de la table du Roy: & ne faiſoit plus de difficulté de traiter les ieunes enfans de pois, febues, palmes, & autres choſes ſemblables. Et eux apprirent facilement toutes ſciences,

tant

tant Hebraïques que Chaldaïques, comme ayans les eſprits purs,& nez aux bonnes lettres & diciplines, & meſme les corps mieux diſpoſez & plus forts au trauail, d'autant que leurs eſprits n'eſtoyent point bleſſez ne greuez par diuerſité de delices, & leurs corps n'eſtoyent point effeminez pour ceſte meſme cauſe. Mais ſur tous autres Daniel auoit grandement profité en telles ſciences : & *Dan. 2.* s'eſtudia à interpreter les ſonges : & auoit bien ſouuent des viſions diuines. Or deux ans apres le degaſt d'Egypte, Nabuchodonoſor eut vne merueilleuſe viſion : & en ſongeant Dieu luy auoit auſsi montré l'euenement d'icelle : mais auſsi toſt qu'il fut leué, il la meit en oubly. Il feit donc appeler les magiciens & deuins de Chaldée, & leur dit qu'il auoit fait vn ſonge, & pource qu'il auoit oublié quel eſtoit ce ſonge, il vouloit qu'ils luy declaraſſent ce qu'il auoit ſongé,& luy en donnaſſent la ſignification. Eux reſpondirent, que cela ſurmontoit toutes forces humaines : mais s'il leur expoſoit la viſion, ils luy promettoyent d'en donner l'interpretacion. Quelque choſe qu'il y euſt, le Roy les menaça de faire mourir,s'ils ne luy declaroyent ſon ſonge: Et apres qu'ils eurent dit pour la ſeconde fois qu'ils ne pouoyent faire cela, il commanda qu'ils fuſſent tous mis à mort. Lors Daniel aduerty que le Roy auoit commandé de mettre à mort tous les ſages, & que luy & ſes compagnons pourroyent tomber en ce dangier auec les autres, il s'addreſſa à Arioch preuoſt de la garde du Roy, & luy demanda la cauſe pourquoy le Roy auoit fait telle ordonnance contre les ſages & deuins de Chaldée de les faire mourir. Arioch luy dit, que c'eſtoit pource que le Roy ayant oublié vn ſonge, qu'il auoit fait, leur auoit commandé de luy en faire declaracion, & ne l'auoyent peu: & pourtant le Roy courroucé de cela, auoit fait vn tel edict. Daniel donc obtint cecy d'Arioch qu'il allaſt demander delay d'vne nuict au Roy pour les ſages : car il eſperoit, que Dieu l'exauceroit ceſte nuict-là, & luy declareroit ce ſonge. Arioch feit le rapport au Roy de ce que Daniel requeroit : & le Roy feit differer la mort des ſages, iuſques à ce qu'il euſt eſprouué la verité de ceſte promeſſe. Daniel & ſes compagnons ſe retirerent en leur chambre : là où Daniel fut toute la nuict en oraiſon, à ce qu'il pleuſt à Dieu de luy deſcouurir ce ſonge, & deliuraſt les ſages de la cholere du Roy, & de ce dangier où luy & ſes compagnons eſtoyent auec les ſages, & pour ce faire, luy manifeſtaſt la viſion, que le Roy auoit euë la nuict precedente, & laquelle il auoit laiſſé eſchapper de ſa memoire. Dieu ayant compaſsion de ceux, qui eſtoyent en dangier, & prenant plaiſir en la ſapience de Daniel, luy manifeſta la viſion, & l'interpretacion d'icelle : à celle fin que le Roy la cogneuſt par luy. Daniel fut ioyeux de ceſte reuelacion, & ſe leuant, la declara à ſes compagnons & freres, qui deſeſperoyent deſia de leur vie, & ne penſoyent à autre choſe, qu'à mourir : & les exhorta de prendre bon courage, & meilleure eſperance de leur vie. Apres qu'ils eurent tous enſemble rendu graces à Dieu, de ce qu'il auoit eu pitié de leur aage, Daniel ſur le poinct du iour s'en vint à Arioch, & le pria de le mener au Roy pour luy declarer la viſion qu'il auoit euë l'autre nuict precedente ceſte derniere. Apres que Daniel fut venu deuãt le Roy,auãt que paſſer plus outre, il le pria de n'auoir point ceſte opinion de luy, qu'il fuſt plus ſage, que les deuins Chaldéens, & magiciens Babyloniens : & que les autres ne pouans trouuer le ſonge, luy ſeul fuſt aſſez pour luy en donner declaracion : car cela ne ſe feroit point par ſon ſauoir, ne pour dire qu'il fuſt mieux entendu que les autres : mais Dieu (diſoit-il) voyant que nous eſtions en dangier de noz vies, a eu pitié de nous. Ie l'ay prié pour ma vie, & pour la vie de mes freres : & il m'a deſcouuert la viſion, & la ſignification d'icelle, & n'eſtoye point tant en ſoucy pour la triſteſſe que i'auoye de ce que nous as ,, eſtez indignes de viure, que pour la crainte que tu perdiſſes l'eſtimacion de ta ,, gloire, d'auoir fait commandement, que tant de gens de bien & honneſtes fuſ- ,, ſent mis à mort, voire ſans cauſe, d'autant que tu commandois vne choſe que ,, toute la ſapience des hommes ne ſauroit cõprendre: & il n'y a que Dieu qui ſceuſt ,, faire ce que tu deſirois. Comme ainſi ſoit donc que tu fuſſes en ſoucy, qui ſeroit ,,

„ dominateur du monde apres toy, Dieu te voulant montrer en dormant tous
„ ceux qui deuoyent regner, t'enuoya vn ſonge. Il te ſembloit que tu voyois vne
„ grande ſtatuë debout, qui auoit la teſte d'or : les eſpaules & les bras eſtoyent d'ar-
„ gent, le ventre & les cuiſſes d'ærain, les iambes & les pieds de fer. Puis apres tu as
„ veu vn rochier rompu, qui eſt tombé d'vne haute montagne ſur ceſte ſtatuë, &
„ briſa la ſtatuë, l'ayant fait tomber par terre : en ſorte qu'il n'y a eu vne ſeule por-
„ cion d'icelle qui ſoit demeurée en ſon entier : mais l'or, l'argent, l'ærain, & le fer
„ ont eſté briſez menu comme farine : & ceſte pouſsiere menue a eſté iettée par
„ le ſouffle du vent en diuerſes regions : ce rochier eſt creu d'vne ſi merueilleuſe
„ grandeur, qu'il a accablé toute la terre de ſa peſanteur. Voyla quel eſt le ſon-
„ ge que tu as veu, lequel il faut ainſi interpreter, Tu es ſignifié par ceſte teſte
„ d'or, toy & les autres Rois Babyloniens, qui ont eſté deuant toy. Les deux eſ-
„ paules & les deux bras, ſignifient, que votre dominacion ſera renuerſée par deux
„ Rois : & vn autre Roy venant d'Occident otera l'empire à ceux-cy, qui ſera cou-
„ uert d'armes d'ærain : & les forces de ceſtuy-cy ſeront domtées par vn autre, qui
„ ſera ſemblable au fer, auquel nul ne pourra reſiſter, à cauſe de la nature du metal
„ de fer : d'autant qu'il eſt plus dur que l'or, ou l'argent ou l'ærain. Il y adiouta auſsi
„ l'interpretacion du rochier : mais ie ne l'ay voulu reciter, d'autant que ma deliberacion eſt deſcrire les choſes qui ont eſté paſſées, & non point celles qui ſont à venir. Et s'il y a quelcun diſirant ſauoir la verité, qui ſe vueille enquerir, ou apprendre les euenemens obſcurs des choſes à venir, ie le renuoye au liure de Daniel, qui eſt compris és ſaintes Eſcritures. Au reſte, apres que Nabuchodonoſor eut ainſi ouy parler Daniel, il recogneut ſon ſonge, & eut en grande admiracion l'eſprit de ce ieune adoleſcent, & ſe iettant ſur ſa face, l'adora comme Dieu, luy faiſant tel honneur qu'il euſt fait à Dieu. Et ne ſe contentant point de cela, il luy impoſa le nom de ſon Dieu, & voulut qu'il fut gouuerneur ſur tout le royaume de Babylon : & eleua auſsi ſes compagnons en grand honneur : contre leſquels il y eut vne grande hayne conceuë pour la raiſon qui enſuit : dequoy le Roy fut offenſé, & eux tomberẽt en grãd dangier. Le Roy feit faire vne ſtatuë d'or, haute de ſoixante coudées, & large de ſix : & la feit poſer au grand champ de Babylon. Pour dedier ceſte image, il feit aſſembler les grans ſeigneurs de tous les quartiers de ſon royaume, & manda à tous, qu'auſsi toſt qu'ils auroyent ouy le ſon de la trompette, ils ſe proſternaſſent en terre ſur leurs faces, & adoraſſent l'image. Que ſi quelcun ne le vouloit faire, il propoſa la peine, qu'il fuſt ietté dedans vne fournaiſe ardante. Et comme tous generalement apres auoir ouy le ſon de la trompette, adoraſſent la ſtatuë, les compagnons & freres de Daniel, refuſerent de le faire : car ils ne vouloyent outrepaſſer les loix de leurs peres. Pour ceſte cauſe ils furent tous incontinent accuſez, & iettez dedans le feu : tant y a toutefois que par la prouidence de Dieu le feu ne les bleſſa point, & euiterent le dangier de mort contre toute opinion humaine. Et comme ſi le feu euſt cogneu que contre toute raiſon ils auoyent eſté iettez dedans les flammes ardantes de la fournaiſe, il les eſpargna, & ne demontra point ſa force contre les iouuenceaux : & Dieu tendoit leurs corps forts & inuincibles contre les flammes. Cela meſme fut cauſe que le Roy les eut en plus grande eſtimacion, cognoiſſans bien par cela qu'ils eſtoyent iuſtes, & aymez de Dieu : & depuis il les honnora grandement. Peu de temps apres le Roy de Babylon eut vn autre ſonge : qu'eſtant priué de ſon royaume, il deuoit viure entre

Dan. 3.



Dan. 4.

les

les beſtes: & apres auoir veſcu ſept ans en ceſt eſtat, il ſeroit remis en ſa premiere dignité. Et feit derechef appeler les ſages, & leur damanda que pouoit ſignifier ce ſonge. Il n'y eut perſonne qui peuſt trouuer ne montrer au Roy l'intelligence d'iceluy. Il fallut encore recourir à Daniel, qui ſeul peut diuiner l'interpretacion du ſonge: & en aduint ſelon qu'il predit au Roy: car il habita par l'eſpace de ſept ans au deſert, durans leſquels nul ne s'oſa fourrer dedans le royaume. Et finalemẽt, Dieu exauça ſon oraiſon, & le remit en ſon royaume. Or nul ne me doit tourner cecy à vice, que i'ay inſeré en mes eſcrits ſelon que ie l'ay trouué és liures anciens: car i'ay deſia obuié aux accuſations des enuieux au commencement de ceſte hiſtoire, faiſant ouuertement proteſtacion, que ie ne fay que traduire les liures Hebrieux en la langue Greque: & ay fait promeſſe de reciter fidelemẽt les choſes ſelon qu'elles y ſont contenues: & n'adioute rien du mien, & n'en ote rien auſsi. Au demeurant, apres que Nabuchodonoſor eut regné quarantetrois ans, il mourut. Ça eſté vn homme fort ingenieux & diligent, & beaucop plus heureux que les autres Rois ſes predeceſſeurs.

Beroſe auſsi fait mencion de luy au troiſieme liure des faits des Chaldéens, diſant ainſi: Le pere Nabuchodonoſor ayant ouy, que le gouuerneur qu'il auoit commis ſur l'Egypte & la baſſe Syrie, & ſur la Phenice, s'eſtoit reuolté de ſon obeïſſance, & ne pouant plus porter le trauail de la guerre, donna vne partie de l'armée au ieune Nabuchodonoſor, & luy commanda de marcher contre ce gouuerneur: lequel entra en bataille contre luy, & le veinquit, & remit à ſon obeïſſance les païs qu'il tenoit ſouz ſon gouuernement. Ce pendant Nabuchodonoſor le pere tomba malade en Babylon, & mourut de ceſte maladie, apres qu'il eut regné vingt & vn an. Tantoſt apres Nabuchodonoſor ſon fils fut aduerty de ſa mort, & ne fut point pareſſeux à donner ordre aux affaires d'Egypte & des autres regions: & bailla la charge à ſes amiz de trãſporter en la ville de Babylon tous les priſonniers tant Iuifs que Syriens, Pheniciens & Egypciens, & de mener l'armée auec le bagage. Quant à luy, il tira ſon chemin vers Babylon auec bien peu de gens, paſſant par le deſert. Et eſtant entré en poſſeſsion du royaume, lequel les Chaldéens tenoyent ce pendant, & auoit eſté gardé par le plus grand d'entre eux iuſques à ſon retour, il fut fait ſeigneur de tout l'empire de ſon pere. Or auant toutes choſes, il diſtribua par colonies les priſonniers nouuellement amenez par les lieux commodes de Babylon. Puis apres il enrichit le Temple de ſon dieu Bel, & quelques autres Temples auſsi, des deſpouilles & butins conqueſtez en guerre. Il aggrandit auſsi & repara les baſtimens anciens de la ville: & feit fortifier le canal du fleuue, afin que les ennemiz ne s'en peuſſent ſeruir pour endommager la ville. Il feit faire auſsi trois clotures de hautes murailles dedans la ville, & autant dehors, & toutes de briques cuites. Apres auoir muny la ville de ſinguliers ouurages, & orné les portes en forme de Temples, il feit baſtir vn palais ioignant celuy de ſon pere. Ce ſeroit (poſſible) choſe ſuperflue de dire quels eſtoyent les fondemens & edifices, & toute la magnificẽce d'iceluy: il faut toutefois reciter vne choſe que ie ne peux taire: aſauoir, qu'vn tel baſtimẽt ſi ſomptueux & magnifique a eſté paracheué en moins de quinze iours. En ce palais royal il y auoit des voultes faites de groſſes pierres, reſſemblans à montagnes: & au deſſus de ſes hautes voultes il y auoit diuerſes ſortes d'arbres plantez. Et en ceſte ſorte il feit paracheuer ces iardins creux par deſſouz, deſquels on a tant parlé: & ce d'autant que ſa femme qui auoit eſté nourrie en Mede, deſiroit d'auoir quelque reſſemblãce de ſon païs. Megaſthenes au quatrieme liure des faits d'Indie, fait auſsi mẽcion de ces iardins; ou il taſche de monſtrer que ce Roy-cy a eſté beaucop plus excellent en vertu & grandeur de faits heroïques, car il ſubiugua la ville capitale d'Afrique, & vne grande partie de toutes les Eſpagnes. Semblablemẽt Diocles au ſecond liure des faits de Perſe, parle de ce Roy-cy: & Philoſtrate auſsi és hiſtoires tant des Pheniciens, que des Indiens: aſauoir que ce Roy a tenu le ſiege treize ans deuant Tyr, durant qu'Ithobal y regnoit. Voyla ce que i'ay peu trouuer de ce Roy-cy de Babylon en tous les hiſtoriographes.

XIII.

Des ſucceſſeurs de Nabuchodonoſor, & comment Cyrus tranſporta le royaume en Perſe : & comment les affaires des Iuifs ſe porterent lors enuers les Babyloniens. CHAP. XII.

APRES la mort de Nabuchodonoſor, Abilamarodach ſon fils ſucceda au royaume, lequel auſsi toſt qu'il eut mis le pied au royaume ietta Iechonias Roy de Iuda hors de priſon, & le receut entre ſes plus familiers amiz, & luy donna de grans dons, & le conſtitua preuoſt de ſon palais royal : car ſon pere n'auoit point gardé la foy à Iechonias, qui s'eſtoit rendu de ſon bon gré à Nabuchodonoſor auec ſes femmes, ſes enfans, & tout ſon parentage, regardant au bien public du païs ſeulement : car il ne vouloit attendre qu'il fuſt pris par force, & deſtruit par les ennemiz : comme on a peu voir cy deſſus. Abilamarodach mourut ayant regné dixhuit ans : & laiſſa Nigliſar ſon fils heritier du royaume : lequel apres auoir regné quarante ans, mourut. Par ſucceſſion continuelle, Laboſordach fils de Nigliſar fut Roy apres ſon pere. Ceſtuy-cy ne tint le Royaume que neuf moys : & apres ſa mort le royame eſcheut à Balthaſar, qui eſt appelé Naboandel, ſelon les Babyloniens. Cyrus Roy de Perſe, & Darius Roy de Mede, feirent la guerre à ceſtuy-cy : par leſquels il fut aſſailly dedans Babylon : & durant le ſiege il eut vne terrible viſion. Il banqueroit en vne ſale fort grande & ſpacieuſe : & là il y auoit de vaiſſelle d'argent à foiſon, comme on a acoutumé de ſeruir les Rois à table. Ses concubines y eſtoyent auſsi, & les plus grans ſeigneurs de ſa cour. Et outre tout cela, il luy pleut de faire apporter les vaiſſeaux ſacrez à Dieu, qui eſtoyent au Temple de ſon idole, leſquels le Roy Nabuchodonoſor auoit pris au Temple de Dieu en Hieruſalem, & auoit touſiours fait ſcrupule de les conuertir à ſon vſage particulier, les ayant dediez au Temple de ſon Dieu Bel. Mais Balthaſar deſia eſchauffé de vin, fut bien ſi oſé de boire dedans, deſgorgeãt ce pendant blaſphemes & paroles outrageuſes contre Dieu. Et voicy, il veit vne main ſortant hors de la paroy, & eſcriuãt quelques mots contre icelle. Il fut eſtonné de ceſte viſiõ : & appela les ſages Chaldéens & Babyloniẽs, & toutes ſortes de gens qui faiſoyent profeſſiõ d'interpreter les ſonges & choſes difficiles en tous ces païs barbares, demandant qu'on luy declaraſt ce qui eſtoit là eſcrit. Or les ſages luy reſpondirent tous à plat, qu'ils ne pouoyent trouuer l'intelligẽce de ceſte eſcriture. Parquoy le Roy Balthaſar fut en grãd ſouci & triſteſſe pour la nouueauté du faict. Il feit donc publier à ſon de trõpe par tout ſon royaume, que quicõque dõneroit l'intelligẽce de ſes mots, auroit vne chaine d'or, & vne robbe de pourpre, telle q̃ les Rois de Chaldée auoyẽt acoutumé de porter, & outre tout cela la troiſieme partie de ſon royaume. On euſt veu accourir de tous coſtez ſages & deuins apres ceſt edict fait : & ſe debatoyẽt à qui pourroit plus toſt ſonder le ſens obſcur de ces paroles : & toutefois ils n'en pouoyẽt venir à bout. La grãd mere du Roy le voyãt ainſi cõtriſté & faché de cela, cõmença à le cõſoler, & luy dit qu'il y auoit entre les captifs vn Hebrieu, que Nabuchodonoſor auoit fait amener de Iudée, apres auoir deſtruit Hieruſalẽ, qui eſtoit hõme ſage, qui ſauoit bien trouuer l'intelligẽce des choſes obſcures, incognuës à tous fors qu'à Dieu. Ceſtuy-cy auoit ouuert la difficulté des choſes que Nabuchodonoſor auoit beſoin d'entendre : & nul autre ne l'auoit peu faire. Et elle le prioit qu'il feit appeler ceſt homme Hebrieu, & luy demãdaſt que pouuoyent ſignifier ces lettres, afin que l'ignorance des autres fuſt cogneuë, & qu'on entẽde quel en eſt le ſens, encore que ce fuſt quelque

Dan. 5.



que mauuais preſage. Ces choſes ouyes, le Roy Balthaſar feit appeler Daniel: & auant que paſſer plus outre, luy dit qu'il auoit eſté aduerty de ſa ſapience, & de l'eſprit diuin, qu'il auoit: & qu'il n'y auoit que luy qui fut idoine ou propre pour interpreter les choſes que les autres ne peuuent cognoitre. Puis apres le pria de luy declarer ce que les lettres ſignifioyēt, luy promettant pour recompenſe vn cat quant d'or, & vne robbe de pourpre, & la troiſieme partie de tout ſon royaume: afin que ſa ſapience ennoblie de tels honneurs, ſoit renommée enuers tous ceux qui cognoitront en s'enquerant quelle eſt la cauſe d'un tel honneur. Mais Daniel refuſa tous ces beaux preſens, d'autant que la ſapience diuinement donnée ne peut eſtre corrompue par telles offres, ains plutoſt eſt preſte d'ayder ceux qui ſont neceſſiteux ſans aucune recōpenſe. Il dit donc au Roy, que ceſte eſcriture luy predisoit la fin de ſa vie: d'autant qu'il auoit reietté toute crainte de Dieu, combien qu'il euſt eu vn terrible exemple en la calamité aduenue à ſon grand pere Nabuchodonoſor, en laquelle il eſtoit tombé pour auoir meſpriſé Dieu, & deuſt eſtre appris comment il ſe falloit humilier deuant la face d'iceluy, & n'attenter rien qui fuſt par deſſus la nature de l'homme: car Nabuchodonoſor ſon grand pere auoit eſté condamné à viure comme les beſtes à cauſe de ſon impieté: toutefois apres longues oraiſons Dieu auoit eu pitié de luy, tellement qu'il a eſté remis à ſon premier eſtat, & a depuis conuerſé auec les hommes comme au parauant: & apres cela a recogneu finalement la prouidence de Dieu, & fait hommage à ſa grande vertu & puiſſance. Mais toy Balthaſar (diſoit-il) as oublié vn tel exemple, lequel ce deuoit eſtre deuant les yeux, comme eſtant party de ton anceſtre: & as proferé blaſphemes contre Dieu, & dit paroles outrageuſes, & as beu dedans les vaiſſeaux ſacrez, & encore non content de cela, y as fait boire tes concubines. Pour ceſte raiſon Dieu eſt offenſé, & te denonce par ces lettres quelle ſera la fin de ta vie: car voicy comment il faut interpreter chacun mot. Mané, qui eſt à dire nombre, ſignifie que le nombre des iours tant de ta vie que de ton regne eſt deſia conté, & qu'il y a encore bien peu de temps à dire. Thecel, qui eſt à dire poids, ſignifie que Dieu a deſia peſé le temps de ton regne en la balāce, & que ce temps eſt prochain de ſa fin. Phares, qui eſt à dire rongnure, ſignifie que Dieu rongnera & rompra ton royaume, & que les pieces d'iceluy ſeront diſtribuées aux Medes & aux Perſes.

Quand le Roy Balthaſar eut ouy ceſte interpretacion de Daniel, il ne peut faire qu'il ne fuſt grandement contriſté: neantmoins il ne voulut point fraude Daniel de ſa liberalité, combien qu'il luy euſt predit choſes faſcheuſes & triſtes: mais luy preſenta les dons, qu'il luy auoit promis, penſant en ſoy meſme, qu'il falloit imputer la faute à ſa deſtinée, s'il n'auoit point ouy ce qu'il euſt bien deſiré d'ouyr: & que ce n'eſtoit point la faute du Prophete, ains qu'il s'eſtoit montré en cela homme de bien, ayant baillé l'interpretacion ſelon qu'il en deuoit aduenir, combien que l'euenement ne deuſt gueres eſtre plaiſant. Et de faict, bien peu de temps apres & luy & la ville tomba ſouz la puiſſance de Cyrus Roy des Perſes: car du regne de Balthaſar, Babylon fut priſe, qui fut le dixſeptieme an de ſon regne. Voyla quelle a eſté la fin de la poſterité du Roy Nabuchodonoſor, comme on trouue par eſcrit. Au reſte, quand Darius renuerſoit ainſi le royaume des Babyloniens, ayant en ſon ayde Cyrus ſon parent, il auoit ſoixante & deux ans. Ce Darius fut fils d'Aſtyages, & fut appelé d'un autre nom par les Grecs. Il auoit auec ſoy le Prophete Daniel en Mede, & l'auoit en grand honneur & reuerence. Il auoit conſtitué ſix vingts ſeneſchaux, & par deſſus eux il ordonna trois gouuerneurs, deſquels Daniel en fut l'un: & encore auoyent ils ſouz eux trois cens ſoixante baillifs ou preuoſts: car dés le commencement Darius en auoit ordonné autant.

XIIII. *Daniel 6*

Comme ainſi ſoit donc que Daniel fuſt tant honnoré & ſi bien aymé du Roy Darius, & que meſme le Roy luy obtemperaſt comme à vn homme diuin, toutes les fois qu'il luy bailloit conſeil ſur quelque affaire: auſſi ne peut il tant faire que les autres ne luy portaſſent enuie aucunement: comme il aduient ordinaire-

ment entre ceux, qui ne peuent ſouffrir qu'il y ait quelque autre preferé à eux enuers le Roy. Et combien que ſes enuieux cerchaſſent diligemment & de toutes parts occaſion de calomnie contre luy, ſi eſt-ce qu'il ne leur en donna iamais: car d'autant qu'il meſpriſoit l'argent, & reiettoit tous les preſens qu'on luy faiſoit, & meſme eſtimoit que ce ne luy ſeroit point choſe hõneſte de receuoir quelque recompenſe pour vn bien-fait, ia ſoit qu'il luy fuſt licite: ils ne pouoyent trouuer aucune occaſion pour l'accuſer. Tant y a, qu'ils ne laiſſerent point de eercher comment ils le feroyẽt tomber bas de ſon honneur, & meſme cõment ils luy feroyent perdre la vie. Apres qu'ils eurent apperceu que Daniel faiſoit tous les iours prieres à Dieu par trois fois, ils prinrent occaſion de là, par laquelle ils le peuſſent faire mourir: & vinrent tous d'vn conſentement au Roy Darius, & luy dirent que tous ſes princes & baillifs & gouuerneurs auoyẽt trouué bon, que relaſche fuſt donnée au peuple par l'eſpace de trente iours, durãs leſquels il ne fut licite de rien demander ny au Roy meſme, ny à hõme, ny à quelque Dieu, que ce fuſt: & s'il aduenoit qu'aucun outrepaſſaſt ce cõmandement, il ſeroit ietté en la foſſe des lyons. Le Roy ne voyant point leur malice & fineſſe, & n'entendant point que par telle cauteleuſe inuẽcion on cerchaſt de faire mourir Daniel, reſpondit qu'une telle ordonnance luy plaiſoit bien, & promit quant & quant de la ratifier. Et ſur celà feit faire vn edict perpetuel, par lequel on publioit ce qui auoit eſté decreté par les princes & autres grans ſeigneurs. Tous pour la crainte taſchoyẽt à garder ceſte ordonnance, & y auoit grand ſilence par tout: mais Daniel n'en faiſoit pas grand conte: ains ſelon qu'il auoit acoutumé faiſoit ſa priere à Dieu, & l'adoroit deuãt tous. Alors les grans ſeigneurs & gouuerneurs du royaume ayans trouué leur occaſion, laquelle ils auoyent long temps cerchée, vinrent au Roy tout incontinent, & accuſerent Daniel, qu'il n'auoit fait conte de l'edict qui auoit eſté publié, ains auoit eſté ſi oſé d'auoir prié les dieux: & ce qu'il en auoit fait, il ne l'auoit fait pour religiõ: mais plus toſt d'autant qu'il ſauoit bien qu'il eſtoit eſpié par ſes enuieux. Et pour ce qu'ils auoyẽt opinion, que le Roy pardonneroit aiſément à Daniel, à cauſe de la bonne affeccion qu'il luy portoit, quelque choſe qu'il euſt outrepaſſé ſon mandemement, pour cela meſme bruſloyẽt-ils plus de fureur & de mal-talẽt: & ne pouãs eſtre aucunement fleſchiz à clemẽce, ils requirent que ſelon la loy donnée il fuſt ietté dedans la foſſe des lyons. Mais Darius eſperant bien que par le ſecours de Dieu



Daniel ſeroit deliuré des beſtes, l'exhorta de porter paiſiblement ceſt inconuenient. Il fut donc ietté en la foſſe des lyons: puis apres le Roy Darius feit ſeeller de ſon cachet la pierre qui eſtoit deſſus la gueule de la foſſe pour ſeruir d'huis: & cela faict, s'en retourna en ſa maiſon royale. Il paſſa toute ceſte nuict-là ſans dormir, ſans manger ne boire, eſtant en grand ſoucy de ſauuer Daniel ſon bien aymé. Le lendemain ſe leuant de bon matin, il s'en alla à la foſſe: & trouua ſon ſeau tout entier, duquel il auoit le iour paſſé fait ſeeller la pierre: & crioit à Daniel par vne feneſtre ouuerte, luy demandant s'ils eſtoit encore en vie. Daniel oyant la voix du Roy, reſpondit qu'il eſtoit ſain & ſauf. Sur cela le Roy commanda qu'il fuſt tout incontinent tiré de la foſſe des beſtes. Ce pendãt ſe ennemis voyãs qu'il n'auoit eu ne bleſſure, ny aucun incõueniẽt en ſa perſonne, furent ſi obſtinez & endurcis en leur malice, qu'ils ne voulurẽt attribuer ce fait à la prouidence de Dieu, ains rapporterẽt la cauſe à ce que les lyõs eſtoyẽt trop ſaouls. Et meſme ils oſerẽt biẽ affermer cela deuãt le Roy. Mais le Roy ſe ſentãt offenſé de leur malice, cõmãda de ietter aux lyõs

beauc

beaucop de pieces de chair. Et quand ils les eurent toutes englouties, il commanda que les ennemis de ſon amy Daniel fuſſent iettez dedans la foſſe, pour experimẽter ſi ces beſtes les eſpargneroyẽt pour eſtre trop ſaoules. Et alors on cogneut euidemment, que le Prophete auoit eſté gardé par diuine grace: car les lyons n'en eſpargnerent pas vn ſeul: ains les meirent en pieces, ne plus ne moins que s'ils euſſent eſté affamez, & comme ſi on ne leur euſt donné aucune viande au parauant. Et ce qui aguiſa la rage de ces beſtes, ce ne fut point le torment de la faim; laquelle leur auoit eſté deſia oſtée, ains la malice de ceux qui leur auoyent eſté iettez, Dieu le voulant ainſi, aſauoir, que meſmes les beſtes brutes ne laiſſaſſent ceſte malice impunie. Apres que les ennemiz de Daniel furent ainſi traitez, le Roy Darius enuoya gens par tous ſes païs pour preſcher le Dieu de Daniel, & affermer que c'eſtoit le ſeul vray Dieu & tout puiſſant. Outreplus, il eut le Prophete en plus grand honneur & reuerence, qu'il n'auoit eu au parauant, luy donnant le premier lieu entre ſes plus familiers amis. Et comme ainſi ſoit, que tous euſſent ceſte opinion de luy qu'il eſtoit aymé de Dieu, & que pour ceſte opinion ſa renommée fuſt eſtendue par tout: il feit edifier vne tour en Ecbatan, qui eſt en Mede, qui eſt vn ouurage fort beau, & digne d'admiracion ſinguliere, lequel dure iuſques à ce iourd'huy: & ſemble aux regardans, que ce ſoit vn baſtiment nouuellement paracheué, comme ſi on venoit de le faire le iour meſme, qu'on le regarde: tant eſt viue l'apparence qu'il a d'eſtre neuf: tant eſt ſa beauté entiere, qui n'eſt nullement entamée depuis vne ſi longue eſpace de temps: qui eſt contre la coutume de tous autres edifices, leſquels il faut qu'ils ſe ſentent de la vieilleſſe, auſſi bien que les hommes: & perdent peu à peu non ſeulement leur fermeté, mais auſſi la beauté. Et ceſte coutume dure iuſques au temps preſent, que les Rois des Medes & Perſes ſont enterrez en ceſte tour-là, & les Parthes auſſi: & la garde d'icelle eſt cõmiſe auiourd'huy à vn preſtre de la lignée des Iuifs. Ie ne veux laiſſer paſſer vne choſe digne de grande admiracion en ce perſonnage-cy: car toutes choſes heureuſes luy ſont aduenues comme à vn Prophete fort excellent, & agreable & aux Rois & au peuple tant qu'il a veſcu, & qui a obtenu vne memoire eternelle apres ſa mort: car nous auons encore auiourd'huy entre nous les liures qu'il a eſcrits, & les lit-on ordinairement: & ces liures-là nous rendent vn teſmoignage bien aſſeuré, que Dieu a parlé auec luy: car non ſeulement il a predit les choſes à venir, comme les autres Prophetes ont fait, mais auſſi il a limité le temps auquel elles deuoyent aduenir. Et au lieu, que les autres Prophetes deuant luy ont predit toutes choſes triſtes & faſcheuſes, & que pour ceſte cauſe ont encouru la mauuaiſe grace tant des princes que du commun populaire: ceſtuy-cy a prophetizé toutes choſes heureuſes & bõnes, en ſorte, que pour predire le bien il a acquis la bonne grace de tous: & pour la certitude des euenemens, il a obtenu ceſte opinion enuers tous, qu'il eſtoit veritable & fidele: car on trouue par eſcript en ſes liures vne choſe, dont on peut principalemẽt recueilir la certitude de ſa prophecie. Il recite, que eſtant en Suſan, qui eſt la ville capitale de tout le royaume de Perſe, il ſortit auec ſes compagnons pour aller aux champs à l'eſbat: & que là ſoudainement ſuruint vn grand tremblement de terre, & ſes amis s'enfuyrent de peur, & luy fut là delaiſſé ſeul, & tout eſtonné cheut ſur ſes mains & ſa face. Sur cela quelcun s'approcha de luy, & le reueilla, luy faiſant commandement de ſe leuer, & de regarder des choſes qui deuoyent aduenir aux gens de ſa nacion long temps apres. Et quand il fut leué, voicy vn grand mouton, qui luy fut monſtré, lequel auoit pluſieurs cornes, qui luy eſtoyent creuës: & de toutes ces cornes la derniere eſtoit plus haute que toutes les autres. Apres cela, Daniel tourna ſes yeux vers Occident, & veit vn bouc porté par l'air, lequel hurtoit des cornes contre le mouton, tellement qu'il le ietta bas par terre, & le fouloit aux pieds. Puis il veit croitre au front du bouc vne fort grande corne, & ceſte corne ſe rompit, & il y en eut quatre autres au lieu de ceſte-cy, qui luy ſortirent du front, tournées chacune vers chacun vent. Et entre ces cornes il y en eut encore vne autre plus petite: &

Daniel 8

Dieu

Dieu luy montra, que quand ceſte corne ſeroit creuë, elle feroit la guerre contre Hieruſalem & toute la nacion des Iuifs, & mettroit bas toutes les ceremonies du Temple, & empeſcheroit les oblacions & ſacrifices par l'eſpace de douze cens nonante & ſix iours. Voyla la viſion qu'il dit auoir euë en vn champ bien pres de la ville de Suſan: & l'interpretacion d'icelle luy fut donnée de Dieu en ceſte ſorte: Le mouton ſignifioit les royaumes des Perſes & Medes: & les cornes d'iceluy, qu'il y auroit des Rois en ces royaumes, & le dernier d'iceux eſtoit figuré par la derniere corne: car ceſtuy-cy ſurmonteroit de beaucop les autres en richeſſes & gloire. Quant au bouc, il eſtoit ſignifié par iceluy qu'entre les Rois Grecs il y en auroit vn qui aſſaillira par deux fois le Roy de Perſe, & finalement le veincra, & occupera tout ſon royaume. Par la grande corne, laquelle ſortoit comme croiſſant du front du bouc, eſtoit ſignifié le premier Roy: & par les autres quatre qui eſtoyent creuës au lieu d'icelle, & chacune tournée vers les quatre coings de la terre, eſtoyent ſignifiez ceux qui deuoyent ſucceder apres la mort du premier Roy, & le partiſſement du royaume qui deuoit eſtre faict entre eux. Ceux-cy ne ſeroyent ne ſes fils ne autrement ſes parens: & regneroyent par beaucop d'années ſur les païs habitez. De ceux-cy ſe leueroit vn Roy, qui feroit la guerre à la nacion des Iuifs & à leurs ordonnances & ceremonies: & otera toute la forme de leur police ordonnée ſelon les loix: & apres auoir pillé le Temple, & rauy tous les ioyaux d'iceluy, il empeſchera d'y apporter oblacions quelcõques par l'eſpace de trois ans. Et de fait, ceſte calamité eſt aduenue à notre nacion ſouz Antiochus Epiphanes, comme Daniel auoit predit long temps au parauant qu'elle aduiendroit. En ceſte ſorte auſſi il a eſcrit du royaume & empire des Romains, & quel degaſt ils apporteroyent à notre nacion. Il a laiſſé par eſcrit, que toutes ces choſes luy ont eſté diuinement montrées, & ſont encore auiourd'huy leuës ordinairement entre nous: afin que ceux qui les liront, voyans que les euenemens reſpondent aux prophecies, ils ayent Daniel en admiracion, à cauſe que Dieu l'a ſi grandement honnoré: & afin que l'erreur des Epicuriens ſoit redargué, qui otent & reiettent de la vie humaine la prouidence de Dieu, & ne veulẽt permettre à Dieu le gouuernement de toutes choſes: & ne croyent point que tout le monde ſoit conſerué & gouuerné par ceſte eſſence diuine bien-heureuſe & immortelle: ains afferment, que le monde eſt porté de ſon propre mouuemẽt, ſans conducteur ne gouuerneur. Si ainſi eſtoit comme ils penſent, que le monde fuſt ſans conducteur, comme ſont les nauires ſans patron, leſquelles on voit effondrer en mer par l'impetuoſité des vagues & orages, & les charettes trainées ſans charretier, leſquelles on voit renuerſer & briſer: ſemblablement le monde ſeroit ruïné par vne impetuoſité deſbordée. Parquoy quand ie conſidere les prophecies de Daniel, ie ne peux faire que ie ne condamne la beſtiſe de telles gens, qui nient que Dieu ait ſoin des affaires de ce monde: car comme s'eſt-il peu faire, que l'euenement ait reſpondu aux prophecies & oracles de Dieu, ſi toutes choſes eſtoyent faites au monde à la volée? Mais i'ay redigé ces choſes par eſcrit tout ainſi que ie les ay trouuée. Que ſi quelcun veut ſuyure vne autre opinion à ce contraire, ie le laiſſe en ſa liberté.

FIN DV DIXIEME LIVRE.

FLA

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAÏQVES,
LIVRE ONZIEME.

Comment Cyrus Roy de Perſe donna liberté aux Iuifs de ſortir de Babylon, & de retourner en leur païs : & leur bailla argent pour baſtir le Temple.

CHAP. I.

LE premier an du regne de Cyrus, qui fut l'an ſeptantieme apres le tranſportement des Iuifs au royaume des Babyloniens, Dieu eut compaſſion de la captiuité & affliccion de ce peuple miſerable: & comme il leur auoit predit par Hieremie ſon prophete auant que la ville de Hieruſalem fuſt deſtruite, qu'apres auoir demeuré ſouz la ſeruitude du Roy Nabuchodonoſor & de ſes ſucceſſeurs par l'eſpace de ſeptante ans, il les remettroit derechef en leur païs, & retourneroyent en leur felicité premiere, apres qu'ils auroyent reedifié le Temple : auſſi feit il toutes choſes ſelon ce qu'il auoit promis. 1. *Eſd.* 1. 3. *Eſdr.* 2.

Car apres auoir eſmeu le courage de Cyrus à cela, il feit qu'iceluy eſcriuit lettres par toute l'Aſie, qui contenoyent ce qui s'enſuyt : Le Roy Cyrus dit ainſi : Pource que Dieu tout puiſſant m'a ordonné pour eſtre Roy du monde, ie croy que ce vray & grand Dieu eſt celuy que le peuple d'Iſraël adore : car iceluy a predit mon nom par ſes Prophetes, & que ie deuoye baſtir ſon Temple en Hieruſalem, qui eſt en la terre de Iudée. Or Cyrus auoit cogneu cela par la lecture du liure qui contient les prophecies d'Iſaie, eſcrites deux cens & dix ans auant qu'il fuſt nay. Car Iſaie a dit, que Dieu luy auoit reuelé ce ſecret, qu'il vouloit que Cyrus, lequel il deuoit conſtituer Roy ſur pluſieurs & grandes nacions, renuoyaſt ſon peuple en la terre de Iudée, & feiſt reedifier ſon temple. Iſaie a predit ces choſes cent quarante ans deuant que le Temple fuſt demoly. Quand le Roy eut leu ceſte prophecie, il s'eſmerueilla de l'eſprit diuin de ce grand Prophete : & luy print vn deſir d'exequuter ce qu'il y auoit leu. Et ayant fait aſſembler en ſa ville de Babylon les plus nobles d'entre les Iuifs, il leur dit qu'il leur bailloit congé de retourner en leur païs, & de reedifier la ville de Hieruſalem & le Temple. Car Dieu meſme leur ſeroit en ayde: & de ſa part, il eſcriroit aux princes, grans ſeigneurs & gouuerneurs voiſins de la terre de Iudée, qu'ils euſſent à leur bailler or & argent pour l'edificacion du Temple, & des beſtes pour offrir en ſacrifice. Apres que les Iuifs eurent receu ce mandement de Cyrus, les princes de Iuda & de Beniamin ſe retirerent viſtement en Hieruſalem. Car il y en eut pluſieurs qui aymerent mieux demeurer au païs de Babylon, ne pouans eſtre induits à laiſſer les poſſeſſions qu'ils y auoyent acquiſes. Quand ils furent là paruenuz, tous les amis du Roy leur donnerent ſecours, & contribuerent tous de leurs biens: les vns donnoyent de l'or, les autres de l'argent: aucuns baillerent grand nombre de cheuaux, & multitude d'autres beſtes, & accompliſſans les vœux qu'ils auoyent faits, ils offroyent ſacrifices ſolennels, comme s'ils euſſent edifié derechef vne ville, & comme receuans le premier vſage des ceremonies de leurs peres. Car Cyrus renuoya lors de Babylon les vaiſſeaux que

Nabu

Nabuchodonoſor auoit iadis oſtez du Temple. Ils furent liurez à Mithridates threſorier du Roy pour les porter à Abaſſar, qui les deuoit auoir en ſa garde, iuſques à ce que le Temple fuſt paracheué. Auquel il fut mandé, qu'auſſi toſt que le Temple ſeroit acheué & du tout baſty, il les rendiſt incontinent aux Sacrificateurs & gouuerneurs du peuple, pour les remettre au Temple. Et outre tout cela il eſcriuit aux grans ſeigneurs de Syrie en ceſte façon: Le Roy Cyrus à Siſin & Sarabaſan ſalut. I'ay baillé congé aux Iuifs qui habitent en mon païs, que tous ceux qui voudront retourner en leur terre, pourront edifier derechef leur ville, & baſtir le Temple de Dieu au lieu de Hieruſalem, en la meſme place ou il eſtoit au parauant baſty. I'ay enuoyé auſſi là, mon threſorier Mithridates, & Zorobabel prince des Iuifs: afin qu'apres que les fondemens ſeront faits, ils eleuent l'edifice par deſſus de la hauteur de ſoixante coudées, & autant de largeur, & qu'ils facent trois rengs de pierre polie, & vn autre reng du bois qui croit en ceſte region-là: & auec ce vn autel ſur lequel ils offrent ſacrifices à Dieu: & i'entens que tout cela ſe face à mes propres couſts & deſpens. I'enuoye auſſi par ledit Zorobabel prince des Iuifs & par mon threſorier les vaiſſeaux qui furent emportez du Temple par le Roy Nabuchodonoſor, qui ont charge de les porter en Hieruſalem, & de les remettre au Temple de Dieu. Et voicy quel eſtoit le nombre de ces vaiſſeaux. Il y auoit cinquante baſſins d'or, & quatre cens d'argent. Il y auoit cinquante phioles d'or, & quatre cens d'argent. Auſſi il y auoit cinquante ſeilles d'or, & cinq cens d'argent. Semblablement il y auoit trente grans plats d'or, ou les ſacrifices eſtoyent offerts, & trois cens d'argent: puis trente grandes coupes de pur or, & deux mille quatre cens d'argent: & outre tout cela, il y auoit mille autres grans vaiſſeaux. Dauantage, ie leur ottroye les meſmes reuenuz, que leurs predeceſſeurs receuoyét ordinairement. Ie leur donne pour le pris des beſtes, du vin & huyle deux cens cinq mille & cinq cens drachmes, & pour la pure farine, deux mille cinq cens pieces d'argent. Et ie veux & ordonne que tout ceſt argent ſoit pris ſur les tributs de Samarie. Or les Sacrificateurs offriront ces ſacrifices en Hieruſalem ſelon la loy de Moyſe: & en faiſant leurs oblacions & ſacrifices, ils prieront Dieu pour la proſperité du Roy & de ſon ſang, à ce que le royaume de Perſe demeure en ſon entier. Et ceux qui par deſobeïſſance empeſcheront que ceſtuy notre mandement n'ait ſon effect, ie veux qu'ils ſoyent pendus au gibbet: & que leurs biens nous ſoyent confiſquez. Voyla quel eſtoit l'argument des lettres du Roy. Et le nombre de ceux qui retournerent de la captiuité en Hieruſalem, eſtoit de quarante-deux mille quatre cens ſoixante & deux.

Comment les Iuifs furent empeſchez de baſtir le Temple par les princes amis du Roy. CHAP. II.

II. 1. *Eſd.* 4

CE pendant que les Iuifs faiſoyent les fondemens pour le baſtiment du Temple, & s'employoyent du tout à le reedifier, les nacions voiſines meirent tout leur pouoir pour les deſtourner de leur entrepriſe. Et ſur tous autres les Chuthéens, auſquels le Roy des Aſſyriens Salmanaſar auoit iadis donné nouuelle habitacion en Samarie, les ayant fait venir de Perſe & de Mede pour les mettre en la place des Iſraëlites, qu'il auoit fait tranſporter de là: prioyent les gouuerneurs & autres grans ſeigneurs qui auoyent la charge & ſuperintendence ſur ce baſtiment, d'empeſcher les Iuifs, à ce qu'ils ne peuſſent reedifier leur ville ne le Temple. Les gouuerneurs furent facilement corrompuz par argent: & meſme vendirent bien cherement aux Chuthéens ce qu'ils n'executoyent point la commiſſion qui leur auoit eſté donnée. Ce pendant Cyrus ne ſauoit rien de tout cela, comme celuy qui eſtoit diſtrait apres d'autres affaires, lequel finalement mourut en la guerre contre les Maſſagetes. Cambyſes ſon fils ſucceda au royaume: & bien toſt apres on luy apporta des lettres qui luy eſtoyent enuoyées par pluſieurs nacions enſemble, aſauoir Syriens, Pheniciens, Ammonites, Moabites, & Sama

& Samaritains. Le contenu des lettres eſtoit tel: Seigneur notre Roy, Rathim ,,
ton chancelier, & Semelius ton ſcribe, & les gouuerneurs de Phenice & de Syrie ,,
tes ſeruiteurs te ſalüent. O Roy, il eſt bon, que tu entendes, que les Iuifs qui ,,
auoyent eſté tranſportez en Babylon, ſont arriuez en notre region, & reedifient ,,
leur ville de Hieruſalem, laquelle à bon droit auoit eſté ſaccagée & deſtruite à cau- ,,
ſe de ſa rebellion: ils font refaire le marché, reparent les murs, & baſtiſſent vn ,,
nouueau Temple. Si on leur permet de continuer ce qu'ils ont cõmencé, ſaches ,,
qu'ils ne payeront plus de tributs, & ne feront plus rien de ce qui leur ſera com- ,,
mandé: ains ſe viendront oppoſer eux meſmes aux Rois, & taſcheront de domi- ,,
ner, & oter de deſſus leurs cols toute ſubiection. Maintenant donc qu'ils ſont ,,
eſchaufez apres le baſtiment de leur Temple, notre office eſt (ce nous ſemble) de ,,
ne diſſimuler point vn tel affaire, & de t'admoneſter de bien regarder dedans les ,,
regiſtres de tes predeceſſeurs qui ont regné deuant toy: & tu y trouueras que les ,,
Iuifs ſe ſont touſiours retirez de la iuſte obeïſſance des Rois, & ſe ſont montrez ,,
touſiours ennemis, & leur Hieruſalem a eſté demolie & raſée pour ce crime-là. Il ,,
y a cecy d'auantage, dequoy tu dois eſtre aduerty: que ſi derechef ceſte ville eſt ,,
habitée, & l'enceint des murs eſt vne fois paracheué, les paſſages te ſeront fermez ,,
pour aller en Phenice & en la baſſe Syrie.

Comment Cambyſes deffendit entierement aux Iuifs de baſtir le Temple. CHAP. III.

RApres que Cambyſes eut leu les lettres qui luy auoyent eſté enuoyées, il fut fort irrité: & ſans cela il n'eſtoit deſia que trop enclin de ſa nature à malice. Il feit donc la reſponſe telle qui s'enſuit: Le Roy Cambyſes à Rathim chancelier, & à Semelius ſecretaire, & ,, à Belſem, & autres gouuerneurs & habitans de Samarie & Phe- ,, nice, ſalut. Apres auoir leu les lettres que m'auez enuoyées, i'ay ,, commandé qu'on regardaſt diligemment les regiſtres de mes predeceſſeurs. Ceux ,, qui les ont regardez, ont trouué que ceſte ville de Hieruſalem a eſté touſiours en- ,, nemie aux Rois, & que les habitans ont touſiours eſté ſedicieux & rebelles, & ſe ,, ſont touſiours adonnez à eſmouuoir des guerres, & ſuſciter des nouueautez: & que ,, les Iuifs ont eu des Rois puiſſans & pleins de violence, leſquels ont trauaillé la ,, Phenice & la Syrie d'exaccions continuelles. Or donc i'ordonne, qu'il ne ſoit per- ,, mis aux Iuifs de baſtir derechef leur ville, de peur que leur malice croiſſe par telle ,, occaſion, laquelle iuſques à preſent les a incitez à ſe rebeller cõtre les Rois. Apres ,, que le chancelier Rathim & le ſcribe Semelius & leurs complices eurent leu les lettres du Roy, ils monterent incontinent à cheual, & s'en allerent en grande dili- gence en Hieruſalem, menans auec eux fort grande compagnie: & deffendirent aux Iuifs de plus pourſuyure au baſtiment tant de la ville, que du Temple. Et pour tant ceſt ouurage fut differé par l'eſpace de neuf ans, iuſques à la ſeconde annee du regne de Darius Roy de Perſe. Car Cambyſes ayant regné ſix ans, durant leſquels auoit ſubiugué l'Egypte, retournant de ce voyage, mourut en Damas.

Apres la mort de Cambyſes les ſages occuperent le royaume vn an tout entier: III.
mais ils furent deboutez: & les ſept familles des Perſes declarerent toutes d'vn meſme accord Darius fils d'Hyſtaſpes Roy ſur les Perſes.

Comment Darius fils de Hyſtaſpes donna congé aux Iuifs de baſtir le Temple. CHAP. IIII.

EDarius n'ayant encore aucune charge publique, feit vœu à Dieu, que s'il pouoit paruenir quelque fois au royaume, il re- uoiroit au Temple de Hieruſalem autant qu'il y auoit de vaiſſeaux ſacrez en Babylon. Et d'auenture Zorobabel eſtoit en ce temps là venu vers Darius, qui eſtoit ordonné prince & conducteur des Iuifs captifs: car il eſtoit ancien amy du Roy. Pour ceſte cauſe il I. *Eſdras* 5.6

fut mis entre les officiers du Roy auec deux autres, & paruint à l'honneur, qu'il attendoit. Or Darius le premier an de ſon regne feit vn banquet ſolennel & magnifique tant à ſes domeſtiques, qu'aux baillifs, ſeneſchaux & autres gouuerneurs de Perſe & de Mede, & autres ſeigneurs commis ſur les prouinces depuis les Indiens iuſques aux Ethiopiens, & les capitaines commis & ordonnez ſur cent vingtſept gouuernemens. Et apres qu'ils furent tous raſſaſiez, chacun s'en alla coucher en ſon logis ou hoſtellerie. Mais apres que Darius eut vn peu dormy, il ſe reueilla, & ne ſe pouoit plus rendormir: & ainſi il commença à deuiſer auec les trois officiers de ſa garde, & promit de donner bon ſalaire à celuy, qui rendroit la plus vraye & plus prudente ſolucion à la queſtion qu'il leur deuoit propoſer, aſauoir, vn habillement de pourpre, & vn hanap d'or: & ſoit qu'on le porte, ou qu'il ſoit couché, ſon equipage ſera d'or, & aura vn tholopan de fin lin, & vn carquan d'or: & ſera aſſis le premier aupres du Roy. Ayant ainſi fait ceſte promeſſe, il demanda au premier, ſi le vin eſtoit plus fort que toutes choſes: au ſecond, ſi c'eſtoyēt les Rois: au troiſieme, ſi c'eſtoyent les femmes: ou bien ſi la verité eſtoit plus forte que toutes ces choſes? & les laiſſa ainſi, apres leur auoir fait ces demandes. Le lendemain il feit appeler tous les princes & autres grans ſeigneurs, & eſtant aſſis ſur ſon throne royal au lieu ou il auoit accoutumé d'ouyr les cauſes, il commanda à ces officiers de ſa garde, qu'un chacun d'eux reſpondiſt en ſon ordre à la queſtion qui luy auoit eſté propoſée, & declaraſt ſon opinion. Alors le premier d'entre eux commença ainſi à louër la puiſſance du vin, diſant: Seigneurs & princes, ie ne fay nullement difficulté de donner la louange de force au vin, quand ie conſidere & fay iugement de ſes puiſſances & forces par cecy: car ie regarde qu'il abrutit les eſprits de ceux qui le boiuent, & met l'entendement meſme du Roy en tel poinct, qu'il a beſoin d'eſtre gouuerné, ne plus ne moins qu'un enfant orphelin a faute de tuteur ou curateur. Outreplus, il fait tellement oublier à l'homme ſerf ſa condicion, qu'il eſt incité à parler librement: & au poure il donne le courage d'un homme riche, d'autant qu'il change & reforme les ames, auſquelles il entre: car il eſteint la triſteſſe des miſerables: & fait que ceux qui ſont accablez de debtes & vſures, penſent pour quelque temps eſtre les plus riches de tout le monde, en ſorte que s'oublians eux meſmes, ils ne font que cracher or & argent, & deſgorger paroles royales & magnifiques. D'auantage, il fait, qu'ils n'apprehendent ou grandeur ou puiſſance des Rois & des Princes, & leur ote du tout la crainte d'iceux, & fait oublier les amis & familiers: car il arme les hommes contre leurs plus grans amis, & les fait trouuer les plus eſtranges de tous les autres. Or quand le vin eſt digeré, & le ſens eſt rendu à ceux qui l'ont beu, ils ſe leuent ſans ſauoir ce qui leur eſt aduenu quand ils eſtoyent yures. Tels argumens me font eſtimer, que le vin eſt la plus forte choſe & la plus violente de toutes les autres.

Apres que le premier eut proferé ce qu'il auoit à dire touchant le vin, le ſecond ſe meit en auant, & commença à louër la puiſſance du Roy, affermant que les forces d'iceluy ſurmontent les forces de toutes les choſes qui ont intelligence & puiſſance. Et s'efforça de le prouuer par tels argumens: Les hommes ont dominacion ſur toutes choſes: car ils redigent ſouz leur obeïſſance & les terres & les mers, & les rengent à tel vſage que bon leur ſemble: mais les Rois dominent ſur les hommes, & leur commandent tout ce qui leur vient en fantaſie. Parquoy la force & puiſſance de ceux qui ont dominacion ſur le plus fort de tous les animaux, doit eſtre à bon droit eſtimé inuincible. Que dira-on, que quand les Rois enuoyent leurs ſubiets à la guerre & aux dangiers, tous obeïſſent à leurs commandemens, ſoit qu'il leur falle faire front aux ennemiz, ſoit qu'ils ſoyēt contraints d[illegible]illir les fortereſſes, les tours & murailles, voire de faire la guerre aux montaignes, & meſmes de liurer l'aſſaut & donner la bataille à la nature des choſes? & apres que les Rois ont commandé, leurs ſubiets ſont preſts ou de ſe faire tuer, ou de tuer les autres; afin qu'il ne ſemble point aduis qu'ils outrepaſſent tant peu

que

que ce ſoit le commandement de leur Roy : & quand la victoire eſt acquiſe, toutes les deſpouilles & butins reuiennent au profit du Roy. D'auantage, ceux qui ont eſté exempts de la guerre, & qui s'employent à labourer les champs & les vignes, apres qu'ils ont longuement ſué & trauaillé, & finalement amaſſé le fruit de leur labeur, il faut qu'ils payent les tailles au Roy: & tout ce qu'il a ordonné & commandé, il faut neceſſairement qu'il ſoit fait, ſans tergiuerſer. Ce pendant le Roy confit en delices & voluptez, dort à ſon aiſe en ſa chambre, & ſa garde veille à la porte, & ne bouge, non plus ny moins que ſi les gens de ſa garde eſtoyent là attachez de crainte : car nul n'eſt ſi oſé de laiſſer là le Roy dormant, & s'en aller pour donner ordre à ſes affaires propres : ains penſant qu'il ne luy faut auoir autre ſoucy, il applique là tout ſon eſprit. Cõment donc ſe peut-il faire, que celuy à qui vne ſi grande multitude de gens rend obeïſſance en toutes choſes, ne ſoit plus fort & plus puiſſant que toutes choſes?

Quand ce ſecond eut finy ſon propos, le troiſieme ſe leua, aſauoir Zorobabel, qui deuoit parler des femmes & de la verité : & commença en ceſte ſorte à monſtrer combien eſt grande la force d'icelles, & de combien elle ſurmonte toutes autres choſes. On a, dit-il, deſia remonſtré, que le vin eſt merueilleuſement fort, & le Roy auſſi, à qui toutes choſes rendent prompte obeïſſance : toutefois la puiſſance des femmes ſurmonte de beaucop : car le Roy a eſté mis en ce monde par la femme : & ceux qui labourans & cultiuans les vignes, nous font venir le vin, ont eſté engendrez & nourriz par les femmes : & il n'y a rien du tout que nous ne tenions d'elles. Car noz habillemens ſont tiſſuz par leur induſtrie : elles fillent les toiles : & la charge de la maiſon leur eſt commiſe : & nous ne nous pouons paſſer d'elles en ſorte que ce ſoit. Encore que les hommes abondent en or & argent, & autres choſes precieuſes, ſi eſt-ce qu'auſſi toſt qu'ils auront ietté les yeux ſur vne belle femme, ils lairront tout le reſte, & tout leur deſir ſera porté apres la beauté de la femme, & de bon cœur luy quittent tous leurs biens, moyennant qu'ils puiſſent auoir iouyſſance de celle qu'il conuoitent. Ils abandonnent auſſi peres & meres pour les femmes, & meſme mettent en oubly ſouuentefois les plus grans amiz qu'ils ayent à cauſe d'elles. D'auantage, ils ne craignent point de mourir auec elles. I'adiouteray encore vn autre argument, qui ſeruira beaucop pour monſtrer leur puiſſance : Tout ce que les hommes ont conqueſté par mer & par terre à grand labeur, ne les baillent-ils pas franchement en garde aux femmes ? Et de moy, i'ay veu le Roy meſme ayant dominacion ſur tant de choſes, ſouffrir qu'Apames ſa concubine, qui eſtoit fille de Rapſaces Themaſin, le frappaſt en la ioue : & non ſeulement endurer vne telle affetterie, mais auſſi que ceſte mignarde luy otaſt la coronne de deſſus la teſte pour la mettre ſur la ſienne. Ie l'ay veu rire, quand elle rioit : & quand elle iettoit larmes de ſes yeux, il plouroit auſſi : & quand elle eſtoit courroucée, il eſtoit faſché, & s'accõmodoit aux affeccions de ceſte delicate, la flattant : & ſe rendoit ſouple pour luy complaire, & la contenter, s'il voyoit qu'elle fuſt contriſtée en ſorte que ce ſoit.

Sur ce, les grans ſeigneurs tous eſmerueillez & penſifs iettoyent les yeux les vns ſur les autres : & ce pendant Zorobabel tourna ſon propos à parler de la verité : I'ay remonſtré (diſoit-il) quelle force & puiſſance ont les femmes : toutefois ne les femmes ne le Roy ne ſont en façon quelconque à comparer à la verité. La terre eſt bien ample & ſpacieuſe : la hauteur du ciel ne peut eſtre meſurée : & le ſoleil a vn cours ineſtimable aux hommes. Or puis qu'ainſi eſt, que toutes ces choſes ſoyent conduites & gouuernées par la volonté de Dieu, qui eſt le Dieu bon, & iuſte & veritable, il s'enſuit que la verité ſurmonte de beaucop toutes choſes en puiſſance : contre laquelle l'iniuſtice ou l'iniquité ne peut rien du tout. D'auantage, quelque force & puiſſance que toutes autres choſes ſemblent auoir, toutes qu'elles ſont mortelles, & trouuent bien toſt leur fin : mais la verité eſt immortelle & eternelle. Et encore y a il cecy, que les choſes que nous receuons de la verité, ne ſont point mortelles, ne ſubiettes à la faſcherie des temps, ou à

„ quelque mauuaiſe aduenture, ou à quelques changemens faſcheux : mais elles
„ ſont toutes iuſtes, legitimes & bien compaſſées, & ſeparées de toute tache d'in-
iuſtice. Zorobabel ayant ainſi parlé, meit fin à ſon propos : & tout l'auditoire commença à s'eſcrier, que Zorobabel auoit fort bien dit, & mieux que les deux autres : & qu'il n'y auoit que la ſeule verité, qui fuſt exempte de vieilleſſe & de changement. Lors le Roy luy dit qu'il demandaſt quelque choſe de celles qu'il auoit nagueres promiſes : car il luy donneroit de bon cœur ce qu'il luy demanderoit, comme à celuy qui eſtoit homme ſage, & qui ſurmontoit les autres en pru-
„ dence. Pour ceſte cauſe (diſoit le Roy à Zorobabel) tu ſeras deſormais aſſis au-
„ pres de moy, receu entre ceux qui me ſont parens & familiers. Quand Zorobabel eut ouy cela, il ramentut au Roy le vœu qu'il auoit fait, de ce qu'il s'eſtoit obligé à faire baſtir derechef Hieruſalem, & refaire le Temple, & y faire apporter les vaiſſeaux que Nabuchodonoſor auoit otez de là, & fait emporter en Babylon, ſi iamais il pouoit obtenir de Dieu de paruenir à la dignité royale. Voyla
„ quelle eſt ma requeſte, dit Zorobabel, que tu me ottroyes à ceſte heure, m'eſti-
„ mant homme ſage.

IIII. Alors le Roy Darius ioyeux, ſe leuant de ſon throne royal, le baiſa : & tout incontinent eſcriuit des lettres aux ſeigneurs & gouuerneurs des prouinces, leur commandant de conduire Zorobabel, & ceux qui deuoyent aller auec luy pour entendre au baſtiment du Temple. Il manda auſſi par lettres aux baillifs & autres gouuerneurs de Phenice & de Syrie, qu'ils feiſſent porter des cedres du Liban iuſques en la ville de Hieruſalem, & donnaſſent confort & ayde à ceux qui reſtaureroyent la ville. En ces meſmes lettres eſtoit contenu, que le Roy vouloit & commandoit, que tous les Iuifs, qui eſtoyent retournez de la captiuité & ſeruitude de Babylon en Hieruſalem, fuſſent affranchis. Auec cela, il feit deffenſe expreſſe à ſes receueurs, & auſſi aux gouuerneurs, de rien exiger des Iuifs au profit du Roy, ne par gabelle, ne par impoſicion quelconque : & leur permit de labourer autant de champs & terres qu'ils en pourroyent occuper, ſans en payer aucun tribut ne taille. Il commanda outreplus, aux Idumeens & aux Samaritains, & à ceux qui habitoyent en la baſſe Syrie, qu'ils rendiſſent aux anciens poſſeſſeurs les terres & heritages qui auoyent eſté autrefois de la iuriſdiccion des Iuifs : & auec cela qu'ils contribuaſſent cinquante talents d'argent pour ayder au nouueau baſtiment du Temple. Et quant à eux, il leur permit de faire leurs ſacrifices & tout le ſeruice diuin ſelon les ordonnances & ceremonies anciennes de leurs peres. Et ordonna qu'on prinſt argent de ſon reuenu propre pour fournir aux acoutremens tant du ſouuerain, que des autres Sacrificateurs, & à toutes autres choſes neceſſaires pour celebrer le ſeruice de Dieu. De ce reuenu meſme il ordonna que les inſtrumens de Muſique fuſſent faits, ſur leſquels les Leuites chantoyent les pſeaumes & autres hymnes ſacrez. Il aſſigna auſsi certaines porcions de terre aux gardes tant de la ville que du Temple, & certaine ſomme d'argent, qui leur deuoit eſtre diſtribuée par chacun an pour les entretenir. Brief, il ratifia tout ce que Cyrus auoit ordonné & decreté au parauant, touchant ce qui concernoit de renuoyer les vaiſſeaux ſacrez, & la reſtitucion des Iuifs. Apres que Zorobabel eut obtenu ceſte grace du Roy, auſsi toſt qu'il fut ſorty du palais royal, tout incontinent il leua les yeux au ciel, & rendit graces à Dieu, de ce qu'il auoit eſté reputé le plus ſage entre ceux qui auoyent propoſé leurs opinions, confeſſant que tout cela procedoit de la faueur & bonté de Dieu : & ayant rendu graces, il le pria de ſe vouloir monſtrer fauorable pour l'aduenir : de là s'en alla en Babylon, apportant bonnes nouuelles à ſes compagnons & freres. Leſquels ayans ouy ces nouuelles, premierement rendirent graces à Dieu, de ce qu'il leur auoit fait ce bien de les remettre en leur païs : puis apres, ils ſe meirent à banqueter & à faire bonne chere enſemble : & s'eſiouyrent en ceſte façon par l'eſpace de ſept iours entiers, comme s'ils euſſent fait la feſte de leurs naiſſances, de ce qu'ils eſtoyent renuoyez en leur païs. Apres cela, ils eleurent gens pour les guider & conduire en ce voyage : &

chacu

chacune lignée auoit ſes gouuerneurs: & quant & quant acheterent des cheuaux & autres beſtes pour porter leurs femmes & enfans. Et eſtoyent accompagnez de ceux que le Roy Darius enuoyoit pour les guider & conduire: & ainſi ils faiſoyent leur voyage ioyeuſement: & les chemins retentiſſoyent du ſon des harpes & autres inſtrumens de Muſique: & le reſte du peuple des Iuifs ſuiuoit auec ioye & lieſſe: car de chacune lignée il y auoit certain nombre choiſy, qui marchoit, voire de chacune race: & n'eſt beſoin de les reciter par le menu, afin que le fil de la narracion ne ſoit entrerompu, & que cela ne face ennuyer les lecteurs. Seulement ie diray cecy en brief, que ſeulement de la lignée de Iuda & de Beniamin il y eut quatre millions & ſix cens vingthuit mille hommes au deſſus de dixhuit ans: car il y auoit quatre mille & ſeptante Leuites qui les ſuiuoyēt: & au reſidu, il y auoit quarante mille, tant femmes que petits enfans, & ſept cens quarante deux. D'auantage, de la lignée des Leuites il y auoit cent vingthuit chantres, cent dix portiers, trois cens vingtdeux ſeruiteurs du Sanctuaire. Et outre tous ceux-cy, il y en auoit ſix cens cinquantedeux qui ſe diſoyent Iſraëlites, & nonobſtant ne pouoyent prouuer leur lignée. Et auſſi tous ceux, qui auoyent eſpouſé femmes, deſquelles ils ne pouoyent eux-meſmes monſtrer la lignée, & ne ſe trouuoit point és genealogies tant des Leuites que des Sacrificateurs, furent reiettez de l'ordre & honneur d'iceux. Le nombre de ceux-cy eſtoit de cinq cens vingtcinq. La meſgnie des ſerfs qui ſuiuoyent, eſtoit de ſept mille trois cens trenteſept. Il y auoit deux cens quarantecinq tant chantres, que chantereſſes, quatre cens trentecinq chameaux, & cinq cens vingtcinq aſnes. Le conducteur de toute ceſte multitude fut Zorobabel, fils de Salathiel, de la lignée de Iuda, & de la famille de Dauid, & auec luy Ieſus, fils de Ioſedech, grand Sacrificateur, & Mardochée & Serebée. Ces deux furent eleuz par leurs lignées pour ayder à la conduite. Ils baillerent auſſi pour fournir aux fraiz du voyage cent pieces d'or, & cinq mille pieces d'argent. Et en ceſte façon les Sacrificateurs & les Leuites, & vne partie du peuple Hebrieu, qui pour ce temps-là eſtoyent demeurans en Babylon, furent conduits pour aller demeurer en Hieruſalem: & le reſidu de la multitude ſuiuit vn peu les autres qui s'en alloyent: puis chacun s'en retourna chez ſoy. Or le ſeptieme mois apres qu'ils furent ſortis de Babylon, le Sacrificateur Ieſus, & le Prince Zorobabel enuoyerent meſſagiers par toutes les villes, & feirent aſſembler le peuple de toutes les parts de toute la region: & tous d'une grande promptitude ſe trouuerent en Hieruſalem: & dreſſerent l'autel au lieu où il auoit eſté au parauant, pour offrir ſacrifices à Dieu ſelon les loix & ordonnances données par Moyſe: mais en ce faiſant, ils n'eſtoyent point regardez d'un bon œil par les nacions voiſines, auſquelles ils eſtoyent odieux. Ils celebrerent la feſte des tabernacles en ce temps meſme, ſelon qu'il auoit eſté ordonné par Moyſe: & apres cela preſenterent les oblacions, & feirent les ſacrifices ordinaires, & les holocauſtes des Sabbaths: & celebrerent auſſi les autres feſtes ſacrées. Lors, ceux qui auoyent fait des vœuz, les accompliſſoyent, ſacrifians depuis la nouuelle Lune du ſeptieme moys. Puis apres ils commencerent à edifier le Temple, employans grans deniers tant pour les iournées des maſſons & charpentiers, que pour les viures de ceux qui apportoyent & le bois & les pierres: car les Sidoniens faiſoyent cela facilement & volontiers, apportans des groſſes poutres de cedre de la foreſt du Liban, deſquelles ils en faiſoyent des radeaux, puis les mettans ſur mer, les menoyent iuſques au port de Ioppé, comme il leur auoit eſté commandé premierement par Cyrus, & depuis par Darius. Ces choſes ſe faiſoyent l'an ſecond du retour des Iuifs, au ſecond moys. Ayans deſia fait les fondemens du Temple, ils commencerent l'edifice par deſſus, le premier iour de Decembre: & commirent la charge de l'œuure à tous les Leuites qui auoyent vingt ans paſſez, & à Ieſus auec ſes fils & ſes trois freres, & auſſi à Zolimiel frere de Iuda, fils d'Aminadab, auec ſes fils. Ceux-cy employerent vne merueilleuſe diligence en ceſte œuure, qui leur eſtoit commiſe: tellemēt qu'on eſtoit eſbahy de voir croitre l'edifice en peu de temps. Cela fait, les Sacrificateurs reueſtuz de leur Ephod

& autres ornemẽs, vinrent auec trompettes, les Leuites auſsi, & ceux qui eſtoyent de la lignée d'Aſaph, & chantoyẽt des hymnes & pſeaumes, que Dauid auoit iadis cõpoſez à la gloire & louãge de Dieu. Mais les Sacrificateurs, les Leuites, les princes des lignées, & les anciens, qui ſe ſouuenoyẽt d'auoir veu le premier Temple grãd, riche & fort ſomptueux, & regardoyent que ſelon la poureté du temps ce ſecond eſtoit bien au deſſouz de la magnificence du premier, furẽt marris en leurs cœurs, & ne ſe pouoyent garder de larmoyer: toutefois le cõmun populaire ſe cõtentoit bien du Temple preſent: car il ne ſe tormentoit point de faire cõparaiſon entre ceſtuy-cy & le premier: & ne pouoit apperceuoir qu'aucun deſauantage fuſt aduenu à ce ſecond. Au contraire, les anciens & Sacrificateurs eſtimans que leur condicion eſtoit fort empirée, plouroyent d'une façon ſi eſtrange, qu'à grand peine oyoit on le ſon des harpes & trompettes par deſſus. Les Samaritains oyans le reſonnement des trompettes, & les clameurs & hauts criz tant de ceux qui plouroyent, que de ceux, qui ſe reſiouïſſoyent, accoururent voulans ſauoir pourquoy on faiſoit vn tel tintamarre: & apres auoir entendu, que les Iuifs retournez de la captiuité de Babylon refaiſoyent leur Temple, s'adreſſerent à Zorobabel & à Ieſus & aux principaux gouuerneurs des lignées, requerans qu'ils fuſſent admis à faire deſpenſe commune auec eux pour l'edificacion du Temple: & diſoyent, qu'eux auſſi ſeruoyent à Dieu, & ſe glorifioyent de ſon nom, & auoyent aymé & ſuiuy la vraye religion depuis ce temps-là que Salmanaſar les auoit fait venir de Chuthie & de Mede pour habiter là. Tous reſpondirent d'un meſme conſentement à ceſte requeſte, qu'iceux ne pouoyent eſtre admis à contribuer en commun pour le baſtiment du Temple: veu que Cyrus premierement, & maintenant Darius leur auoit fait commandement de le baſtir eux meſmes: toutefois il leur ſeroit licite d'y venir faire leurs deuocions: & nul d'eux ne ſeroit empeſché de ce faire, non pas meſme aucun des autres nacions: veu qu'il eſt ouuert à tous hommes, qui y voudront venir pour y adorer Dieu. Les Chuthéens (ainſi nommons nous les Samaritains) oyans cecy, furent marriz, & ſoliciterent les peuples de Syrie à ce qu'ils priaſſent les gouuerneurs de vouloir empeſcher le baſtiment du Temple, comme premierement ils auoyent fait ſouz Cyrus, puis apres ſouz Cambyſes, & deſtourner les Iuifs de leur entrepriſe, ou pour le moins retarder la grande diligence qu'ils faiſoyent apres, & le plutoſt que faire ſe pourroit. En ce meſme temps, Siſin, gouuerneur de Phenice & de Syrie, vint en Hieruſalem, & auec luy Sarabaſan & quelques autres ſeigneurs: & demanderent aux plus grans d'entre les Iuifs, qui leur auoit commandé de baſtir ainſi le Temple, voire d'une telle ſorte qu'il ſembloit bien que ce fuſt vne forteresſe plutoſt qu'un Temple: & pourquoy ils auoyẽt fermé leur ville de murailles ſi eſpeſſes & fortes. Zorobabel & Ieſus reſpondirent, qu'ils eſtoyent ſeruiteurs du grand Dieu, auquel ce Temple auoit eſté iadis baſty par vn Roy de ce peuple des Iuifs, qui auoit eſté riche & plein de gloire en ſon temps, & excellent en toutes vertuz, & que ce Temple eſtoit demeuré en ſon entier par longué eſpace de temps. Depuis, à cauſe de l'impieté de leurs predeceſſeurs, la ville auoit eſté priſe & raſée, le Tẽple pillé & bruſlé, le peuple emmené captif & priſonnier en Babylon par Nabuchodonoſor Roy des Chaldéens & Babyloniens. Apres cela, Cyrus Roy de Perſe, ayant obtenu par armes le royaume de Babylon, mãda par lettres expreſſes ſeellées de ſon ſeau royal, que le Tẽple fuſt baſty, & donna à Zorobabel & à Mithridates ſon threſorier les vaiſſeaux ſacrez que Nabuchodonoſor auoit fait oter du Temple, pour les porter en Hieruſalẽ, & les faire remettre au Temple, quand il ſeroit edifié. Car par ce meſme mandemẽt du Roy, Abaſſar auoit eſté enuoyé en Hieruſalem, pour procurer que le Tẽple fuſt baſty le plutoſt que faire ſe pourroit. Abaſſar ayant receu les lettres du Roy, feit diligence de venir en Hieruſalem, & feit faire les fondemẽs: & depuis ce temps-là il n'y auoit eu aucune nacion ennemie qui n'euſt empeſché l'edificacion autant qu'elle a peu faire. Parquoy s'il leur ſembloit bon, ils en eſcriroyent au Roy Darius, qu'il luy pleuſt de faire regarder ſes regiſtres pour faire cognoitre, qu'il ne diſoyent rien

qui

qui ne fuſt vray. Quand Siſin & les autres, qui eſtoyent auec luy, les eurent ouy ainſi parler, ils ne voulurent point empeſcher de parfaire le baſtiment ſans en aduertir Darius : mais tout incontinent luy eſcriuirent touchant ceſt affaire. Sur cela les Iuifs eſtoyent en ſoucy, & craignoyent que le Roy ſe repentiſt d'auoir ordonné de refaire le Tẽple & la ville : mais pour lors il y auoit deux Prophetes en Hieruſalem, aſauoir Aggée & Zacharie, qui les exhorterent d'auoir bon courage, & ne craindre point les Perſes : car ils eſtoyent certains de la volunté de Dieu quant à cela. Le peuple creut à leurs paroles, & chacun beſongnoit ſans ceſſe : & ne laiſſoyent paſſer iour que ceſt ouurage ne print quelque accroiſſement. Les Samaritains ou Chuthéens en eſcriuirent à Darius, accuſans les Iuifs qu'ils faiſoyẽt leur ville trop forte, & edifioyent vn Temple qui reſembloit mieux à vne fortereſſe, qu'à vn Temple ou à quelque oratoire pour faire le ſeruice de Dieu : affermans que ce qu'ils faiſoyent, n'eſtoit point pour le profit du Roy : & produiſoyẽt outre cela les lettres du Roy Cambyſes, par leſquelles il auoit ordonné & commandé, que ceſt edifice fuſt empeſché, eſtimant que ce baſtiment ne ſeroit aucunement à ſon auantage. Siſin auſsi & ſes complices luy eſcriuirent de ceſt affaire. Et quand le Roy eut receu toutes ces lettres, il feit regarder en toutes les librairies royales : & on trouua vn liure en vn chaſteau nommé Ecbatan, auquel cecy eſtoit redigé par eſcrit : Le Roy Cyrus feit vne ordonnãce le premier an de ſon regne, que le Temple fuſt baſty en Hieruſalem auec l'autel, de ſoixante coudées de hauteur, & autãt de largeur, lequel deuſt auoir trois rengées de pierre de taille, & vne autre rẽgée du meſme bois qui croit en ceſte region-là : & les deniers pour fournir au baſtiment, ſeroyent pris au threſor du Roy. Et d'auantage, que les vaiſſeaux du Temple que le Roy Nabuchodonoſor auoit fait emporter, deuoyent eſtre renduz pour eſtre rapportez en Hieruſalem : & Abaſſar gouuerneur de Phenice & ſes compagnons auroyent la charge de ceſt affaire : ce pendant eux ne ſe meſleroyẽt de toucher à l'œuure, ains permettroyent aux Iuifs ſeruiteurs de Dieu, & à leurs gouuerneurs de baſtir leur ville, & leur Temple : mais Abaſſar & les autres gouuerneurs de Phenice & Syrie leur ayderoyent en ceſt ouurage des tributs de leur prouince, & fourniroyẽt pour les oblaciõs & ſacrifices taureaux, veaux, moutons, aigneaux, boucs, fine farine, vin, huyle, & toutes autres choſes que les Sacrificateurs demanderoyent : leſquels deuoyent faire oraiſons à Dieu pour la proſperité du Roy & des Perſes. Or l'edict contenoit auſſi, que quiconque ſeroit ſi fol & outrecuidé de contreuenir à ce mandement, il ſeroit pendu au gibbet, & ſes biens ſeroyẽt confiſquez. Auquel edict il y auoit auſſi vne execracion adiouſtée, que quiconque ſeroit ſi oſé d'empeſcher l'edificacion de ce Temple, il fuſt auſſi frappé de Dieu, & que par ce moyẽ l'iniquité de ceſtuy-là fuſt reprimée. Apres que Darius eut trouué ce memoire és regiſtres de Cyrus il eſcriuit au viceroy Siſin, & aux autres grãs ſeigneurs, en ceſte ſorte : Le Roy Darius à Siſin, lieutenant general de la gendarmerie, & à Sarabaſan & autres gouuerneurs, ſalut. Ie vous enuoye la copie des lettres du Roy Cyrus, laquelle i'ay trouuée parmy ſes regiſtres : & ie veux que toutes choſes ſoyent faites ſelon le contenu d'icelles. A Dieu. Siſin donc & les autres apres auoir entendu par ces lettres quelle eſtoit la volunté du Roy, deliberement de la ſuiure en tout & par tout. Ainſi ils entreprinrent de faire ce qu'ils pourroyent pour l'edifice du Temple, & aydoyent aux gouuerneurs & princes des Iuifs : & ſemblablemẽt tous de grande affeccion en general, & vn chacun en particulier mettoit la main à la beſongne, tellement que l'edifice croiſſoit fort comme il auoit eſté ordonné par Cyrus & Darius. Ce pendant Aggée & Zacharie prophetizoyẽt : & l'œuure fut paracheuée en ſept ans. Or l'an neufieme du regne de Darius, le vingttroiſieme iour de l'onzieme moys, qui eſt appelé Adar par les Hebrieux, & Diſtrus par les Macedoniens, les Sacrificateurs & Leuites, & tout le reſte du peuple des Iſraëlites offrirent ſacrifices à Dieu pource qu'ils auoyent recouuré leur felicité, & eſtoyent deliurez de la captiuité & ſeruitude de Babylon, & pour la reſtauracion du Temple : aſauoir douze boucs pour les pechez des douze

lignées, cent taureaux, deux cens moutons, & quatre cens aigneaux & ſelon les loix & ordonnances de Moyſe les Leuites conſtituerent de leur ordre des portiers à chacune porte. Car les Iuifs auoyent baſty des porches, deſquels le Temple eſtoit enclos de toutes parts. Alors, pource que la feſte des pains ſans leuain, qui eſt la feſte de Paſque, approchoit, le peuple s'aſſembla des villes, bourgades & villages, pour ſe trouuer en Hieruſalem, qui fut au premier moys, que les Macedoniens appellent Xanthicus, & noz Hebrieux Niſar: & eux & leurs femmes & leurs enfans ſe purifierent pour celebrer la feſte, ſelon l'inſtitucion de leurs peres: & immolerent & offrirent l'aigneau paſchal en la lune quatorzieme, & banqueterent les vns auec les autres par l'eſpace de ſept iours entiers, n'eſpargnans rien. Semblablement, ils offrirent l'holocauſte, & rendirent graces à Dieu pour ce benefice excellent, qu'il les auoit remis en leur païs & heritage ancien, & rendu leurs loix & ceremonies, ayant fleſchy le cœur du Roy de Perſe à clemence & grande benignité. En ceſte ſorte ayant monſtré vne liberalité grande en celebrant le ſeruice diuin, ils habiterent en la ville de Hieruſalem: & inſtituerent vne telle forme de Republique, qu'elle eſt obſeruée & adminiſtrée par ceux qui ont ſuperintendence & gouuernement ſur vn peuple: car les Sacrificateurs auoyent l'autorité ſouueraine, & l'eurent iuſques à ce que les Aſamoniens changerent ceſt eſtat, & obtinrent le royaume: car auant la captiuité deſia du temps de Saül & de Dauid ils demeurerent ſouz la puiſſance des Rois par l'eſpace de cinq cens trentedeux ans, ſix mois & dix iours: & deuant leſdits Rois il y auoit d'autres monarques, appellez iuges, par leſquels il furent gouuernez de meſme façon: & telle forme de Republique dura plus de cinq cens ans apres le gouuernement de Moyſe & de Ioſué. Voila comment ſe gouuernoyent les Iuifs, depuis qu'ils furent remis en leur païs ſouz le regne de Cyrus & de Darius. Ce pendant les Samaritains, qui eſtoyent vn peuple enuieux & malin, leur faiſoyent beaucop de faſcheries, ſe fians en leurs richeſſes & deſirans eſtre eſtimez de la conſanguinité des Perſes, d'autant qu'ils eſtoyent iſſuz de là: car il leur faiſoit mal de payer des tributs pour les ſacrifices, ce, que le Roy leur auoit ordonné: & ce pendant les preuoſts fermoyent les yeux, faiſans ſemblant de ne voir la rebellion des Chuthéens ou Samaritains: & ne laiſſoyent point paſſer aucune occaſion en quelque ſorte qu'ils peuſſent faire deſplaiſir ou faſcherie à noſtre nacion, fuſt par eux meſmes, ou par quelques autres. Les anciens donc & le peuple de Hieruſalem furent d'aduis d'enuoyer ambaſſadeurs vers le Roy Darius, & luy remonſtrer par eux le tort que leur faiſoyent les Samaritains: & de ceſte ambaſſade Zorobabel eſtoit le principal chef, & quatre autres luy faiſoyent compagnie. Au demeurant, apres que le Roy eut ouy les accuſacions que les ambaſſadeurs auoyent propoſées contre les Samaritains, il leur donna lettres pour porter aux baillifs & ſeneſchaux & autres gouuerneurs, & aux anciens de Samarie: deſquelles le contenu eſtoit tel: Le Roy Darius à Taugar & Sambab chefs de la gendarmerie en la region de Samarie, & à Sadrac & Bobelon, & autres ayans charge de par le Roy en ce païs-là, ſalut. Il eſt ainſi que Zorobabel, Ananias & Mardochée ambaſſadeurs des Iuifs vous ont accuſez pardeuant nous, que leur auez fait beaucop de troubles & faſcheries durant le temps qu'ils baſtiſſoyent le Temple: & que vous ne contribuez rien pour les oblacions & ſacrifices, combien que ie vous euſſe commandé de payer des tributs pour fournir à cela. Ie veux donc, qu'apres que vous aurez leu ces lettres, vous leur baillez de mes threſors, où les tributs de Samarie ſont mis en reſerue, tout ce qui ſera requis pour l'vſage des ſacrifices: afin que ne ceſſans de ſacrifier tous les iours, ils prient Dieu tant pour moy, que pour mon peuple.

Des bien faits de Xerxes, fils de Darius, conferez à la nacion des Iuifs. CHAP. V.

1. *Eſd.* 7 APRES que le Roy Darius fut mort, ſon fils Xerxes luy ſucceda, qui non ſeulemẽt fut heritier du royaume, mais auſsi de la bõté de ſon pere: car rien ne

ne fut changé par luy de ce que ſon pere auoit au parauant ordonné touchant le ſeruice de Dieu : & touſiours porta vne bonne affeccion aux Iuifs. Durãt le regne de ceſtuy-cy Ioacim fils de Ieſus eſtoit grand Sacrificateur en Hieruſalem : & en Babylon entre les Iuifs, qui y eſtoyent demeurez, Eſdras obtenoit la principale ſacrificature. Ceſtuy Eſdras eſtoit homme iuſte & craignant Dieu, & tout le peuple l'auoit en bonne reputacion. Entre ſes autres vertuz il eſtoit fort exercé és loix de Moyſe : & pour ceſte cauſe il fut aymé du Roy. Et cõme il eut deliberé de partir pour aller en Hieruſalem, & d'emmener auec ſoy aucuns Iuifs demourans en Babylon, il demanda au Roy des lettres recommandatoires pour porter aux gouuerneurs de Syrie: leſquelles il impetra: & le contenu d'icelles eſtoit tel : Xerxes ,,
le Roy des Rois à Eſdras Sacrificateur & lecteur de la loy de Dieu, ſalut. Il a eſté de- ,,
creté par moy & par mes ſept cõſeillers, que tous les Iuifs qui ſont ſouz mon roy- ,,
aume, tous leurs Sacrificateurs & Leuites, qui s'en voudront aller en Hieruſalem, ,,
le pourront faire librement : & ie leur ottroye cela de ma franche benignité, de ,,
pouoir viſiter la Iudée ſelon la loy de Dieu. Outreplus, que vous portiez au Dieu ,,
des Iſraëlites des offertes & dons, que moy & mes amiz luy auons vouëz. D'auan- ,,
tage, ô Eſdras, ie te donne puiſſance d'emporter tout l'or & l'argent que ton peu- ,,
ple demeurant par le païs de Babylon voudra offrir : duquel i'enten qu'on achete ,,
des beſtes pour immoler & offrir ſur l'autel de votre Dieu : & de forger de ce meſ- ,,
me or & argent tous les vaiſſeaux, que toy & tes freres voudrez. Et tu cõſacreras ,,
a ton Dieu les vaiſſeaux ſacrez, qui te ſont baillez : & s'il eſt beſoin de quelque au- ,,
tre choſe pour vn tel vſage, tu le feras faire ſelon ta prudence : & pour y fournir tu ,,
prendras de noſtre reuenu. Auec ce, ie t'ay recõmandé à ceux, qui ont la charge de ,,
noz finances en Syrie & Phenice, & leur ay commandé de donner ſans delay à ,,
Eſdras Sacrificateur & lecteur de la loy de Dieu tout ce, qu'il demandera. Et a fin ,,
que Dieu me ſoit propice & à mes enfans, i'ordonne qu'on donne à Dieu ſelon la ,,
loy iuſques à cent meſures de froment. Et à vous, qui eſtes commis pour gouuer- ,,
ner & iuger le peuple, ie commande de n'exiger rien d'aucun Sacrificateur ne Le- ,,
uite, ne chantre, ne portier, ne d'vn ſeul de tous ceux qui ſeruẽt au ſantuaire, & de ,,
ne leur impoſer aucune charge. Et quant à toy, Eſdras, ie veux que tu ordonnes ,,
des iuges ſelon la prudence que Dieu t'a donnée : & que ces iuges vuydent les cau- ,,
ſes du peuple, qui entend ta loy par la Syrie & Phenice : & ceux, qui ne ſauront ,,
point ta loy, enſeigne les librement : afin que ceux qui auront outrepaſſé la loy de ,,
Dieu, ou enfreint l'ordonnance du Roy, ſoyent condãnez à quelque amende pe- ,,
cuniaire : ou bien ſoyent condamnez à la mort, aſauoir ceux, qui auront offenſé ,,
non point par ignorance, ains par malice & obſtinacion. A dieu. Apres qu'Eſdras ,,
eut impetré ces lettres, il adora Dieu, & luy rendit graces, luy attribuant ce que ,,
Xerxes auoit vſé d'vne telle benignité enuers luy, & l'eſtimant bien digne ſur tous ,,
que graces luy fuſſent rendues. Cela fait, il aſſembla les Iuifs, qui pour lors de- ,,
meuroyent en Babylon, & deuãt tous leut les lettres, qu'il auoit obtenues du Roy, ,,
& retint pardeuers ſoy l'original : mais il enuoya la copie d'icelles à tous les Iuifs ,,
qui habitoyent en Mede : leſquels cognoiſſans de quelle religion Xerxes eſtoit eſ- ,,
meu enuers Dieu, & quelle amitié & bonne affeccion il portoit à Eſdras, s'eſiouy- ,,
rent tous : & il y en eut pluſieurs, qui trouſſerent leurs pacquets, & prinrent le ,,
bien qu'ils auoyent là amaſſé, & s'en vinrent en la ville de Babylon, deſirans re- ,,
tourner en Hieruſalem. Les autres Hebrieux, qui s'eſtoyent là deſia acoutumez, ,,
ne voulurent point abandonner leur repos. Ainſi il n'y a que deux lignées, qui ha- ,,
bitẽt par l'Aſie & l'Europe ſouz l'empire des Romains : mais les dix autres lignées ,,
habitent encore auiourd'huy outre le fleuue Euphrates : & ſont en ſi grand nom- ,,
bre, qu'à peine les pourroit-on conter. Au demeurant, il y eut vne grande mul- ,,
titude de Iuifs qui ſe retirerẽt en Babylon vers Eſdras : entre leſquels auſſi il y auoit ,,
bon nombre de Sacrificateurs & Leuites, de chantres & autres ſeruiteurs du Tem- ,,
ple. Eſdras aſſembla au fleuue Euphrates tous ceux qui voulurent retourner en ,,
Hieruſalem : & là ils iuſnerent trois iours : & chacun feit vœu à Dieu, afin qu'il les ,,

gardaſt

gardaſt d'inconueniens en leur voyage: car Eſdras auoit refuſé des guides à cheual, diſant que Dieu auroit le ſoing du ſalut de toute ceſte bande. Et ſe meirent en chemin le ſeptieme an du regne de Xerxes, le douzieme iour du premier moys: & arriuerent en Hieruſalem le cinquieme moys de la dite année. Quand ils furent là venuz, Eſdras liura tout incontinent l'argent aux gardes de la threſorerie, qui montoit ſix cens cinquante talents d'argent, cent talents de vaiſſelle d'argent, vingt talents de vaiſſelle d'or, & douze talents de vaiſſelle d'ærain, qui valoit mieux qu'or. Ceſtoyent-cy les preſens du Roy & de ſes amiz, & des Iſraëlites qui habitoyent en Babylon. Quand Eſdras eut ainſi liuré ceſt argent, il offrit holocauſtes à Dieu ſelon la loy, douze taureaux pour le ſalut commun du peuple, ſeptantedeux tant moutons que aigneaux, & douze boucs pour les pechez. Puis apres il feit tenir les lettres que le Roy eſcriuoit à ſes receueurs & baillifs tant de Syrie, que de Phenice. Leſquels ne pouans faire autrement qu'ils n'obtemperaſſent aux lettres du Roy, ont honnoré notre nacion autant que ſe pouoit faire, & luy aſsiſterent en toutes ſes neceſsitez. Il eſt bien vray que le conſeil de ce departement eſt venu d'Eſdras, tant y a, que Dieu a donné l'yſſue heureuſe: & encor mon opinion eſt telle, que ce, que Dieu en a fait, c'eſt pour auoir regardé à la vertu & ſainteté de ce bon perſonnage. Quelque temps apres il trouua par le rapport d'aucuns Iuifs, qu'il y auoit eu aucuns des Sacrificateurs & Leuites qui n'auoyent pas bien gardé les inſtitucions & loix des peres, ains pris des femmes de nacions eſtranges, & par ce moyen auoyent brouillé & mis en confuſion l'ordre ſacerdotal. Il fut prié par eux de vouloir donner ordre que les loix fuſſent remiſes en leur pureté, & ſaintement gardées & obſeruées: de peur que Dieu eſtant irrité pour quelque peu de gens, n'eſpande ſon ire ſur tous generalement, & ne les frappe d'vne commune calamité. Eſdras oyant cela, deſchira ſes habillemens de grande triſteſſe qu'il auoit, & s'arrachoit la barbe & les cheueux: & ſe proſterna en terre, de ce que les anciens & les gouuerneurs du peuple auoyent eſté trouuez en tel crime: & penſant en ſoy meſme qu'ils ne le voudroyent point ouyr, s'il leur commandoit de ietter hors tant leurs femmes, que leurs enfans, il ne ſe vouloit point leuer de terre. Ainſi tous ceux, qui eſtoyent de bonne volunté, accoururent vers luy, & plouroyent auec luy, ſe faiſans compagnons de ſa triſteſſe. Eſdras leuant au ciel & les mains & les yeux, dit: I'ay honte de leuer ma face en haut, quand ie voy que le peuple ne ſe deporte point de pecher & offenſer Dieu, combien que les calamitez de ſes predeceſſeurs luy deuſſent ſeruir de viues admonitiõs. Neantmoins ô Dieu treſbenin & plein de grande clemẽce, ayes pitié, & fais nous miſericorde, & preſerue quelque ſemence & ce reſidu d'entre nous, qu'il t'a pleu ramener en ta ville de Hieruſalẽ notre païs ancien: & pardõne ceſte preſente offenſe à nous tes ſeruiteurs, qui ià ſoit que nous ayons bien merité la mort: toutefois eſperons en toy. Ainſi que ce bon Sacrificateur plouroit auec la cõpagnie, qui eſtoit venue vers luy, meſlée d'hommes, de femmes & enfans, vn des plus apparens de la ville de Hieruſalẽ vnit à luy, nommé Achonius, & cõfeſſa qu'il auoit mal fait d'auoir eſpouſé femmes eſtrangieres: & pria Eſdras d'ayder en ceſt affaire, à ce que tous ceux qui auroyent eſpouſé femmes eſtrangieres, les iettaſſent hors auec tous les enfans qui en ſeroyẽt iſſuz. Et ſi quelcun ſe trouuoit qui ne voulſiſt point obeïr à la loy, qu'il fuſt puny. Eſdras ſuiuant la parole d'Achonius, feit faire ſerment aux principaux d'entre les Sacrificateurs & Leuites, & à tous les anciens du peuple. Cela fait, il ſortit hors du Temple, & ſe retira en la maiſon de Iehan & d'Eliaſib: & là paſſa tout le iour ſans boire ne manger, tant eſtoit-il preſſé de grande triſteſſe. Apres cela il feit publier vn edict, que tous ceux qui eſtoyent retournez de la captiuité, s'aſſemblaſſent en Hieruſalẽ dedans deux ou trois iours: & quiconque ne s'y trouueroit dedans le temps prefix, en meſpriſant l'edict, qu'il fuſt excommunié, & ſes biens confiſquez au threſor du Temple.

1. *Eſd.* 10 Apres la publicacion de l'edict, les hommes de Iuda & de Beniamin ſe trouuerẽt dedans trois iours, le vingtieme iour du neufieme moys, que les Hebrieux appellent

lent Thebeth, & les Macedoniens Appelleus. Et tous s'aſſeirent en la plus haute partie du Temple: & les anciens auſsi eſtoyent là preſens: & pource qu'il faiſoit froid, tous trembloyent. Alors Eſdras ſe leua, & accuſa ceux qui auoyent eſpouſé des femmes eſtrangieres contre les loix & ſtatus. Maintenant s'ils veulent faire choſe qui ſoit agreable à Dieu, & vtile pour eux meſmes, il faut qu'ils chaſſent telles femmes. Tous reſpondirent à haute voix, qu'ils le feroyent de bon cœur: toutefois le nombre d'icelles eſtoit fort grand, & le temps n'eſtoit pas propre: car il faiſoit froid: & cela ne ſe pouoit pas faire en vn iour ou deux, ou quelque peu de temps. Pour ceſte raiſon il eſtoit beſoin que l'affaire fuſt differé pour quelques iours: & lors il y auroit aucuns des principaux innocens d'vn tel crime & forfait, qui choiſiroyent auec eux aucuns des anciens, & feroyent enqueſte de ceux qui auroyent eſpouſé des femmes contre l'ordonnance de la loy. Tous furent de ceſte opinion: & le premier iour du dixieme moys on commença à faire ceſte enqueſte, laquelle dura iuſques au premier iour du moys ſuiuant: & ils trouuerent pluſieurs tant du parẽtage de Ieſus Sacrificateur, que des autres Sacrificateurs & Leuites, & autres Iſraëlites, qui chaſſerent hors telles femmes, & les enfans qu'ils auoyent eu d'elles, eſtimans plus l'obſeruacion de la loy, que leurs affeccions naturelles, quelques violentes qu'elles fuſſent: & tout incontinent ils offrirent ſacrifices à Dieu pour l'appaiſer. Il n'eſt point beſoing que ie recite les noms de tous ceux-là. En telle façon Eſdras corrigea la faute qui auoit eſté faite en ces mariages profanes, & la mauuaiſe coutume, laquelle on auoit introduite ſur cela: en ſorte, que ceſte reformaciõ demeura ferme & ſtable puis apres. Au ſeptieme moys ainſi qu'on deuoit celebrer la feſte des tabernacles, preſque tout le peuple s'aſſembla: & ſe tenoyent à l'endroit de la porte Orientale du Temple: & prierẽt Eſdras de leur lire la loy de Moyſe. Ce qu'il feit, ſe tenãt debout au milieu de toute la multitude, depuis le matin iuſques à midy: de laquelle lecture non ſeulement ils apprinrent pour le preſent & l'aduenir ce qui eſtoit iuſte & bon: mais auſsi ils reduiſoyent en memoire ce qu'ils auoyent fait pour le paſſé, & plouroyent: penſans ainſi en eux meſmes, que s'ils euſſent diligemment obſerué les ordonnãces de la loy, ils n'euſſent point enduré aucune calamité. Eſdras les voyant ainſi eſmeuz, les renuoya chacun en ſa maiſon; car il eſtoit iour de feſte, & n'eſtoit point licite de plourer ce iour-là: & les exhortoit de faire plutoſt bonne chere, comme il eſtoit conuenable de faire és iours de feſte, & de mener ioye & lieſſe les vns auec les autres, & ſe munir pour l'aduenir de ceſte repentance des fautes paſſées, afin qu'ils ne tombaſſent plus en tels mal-heurs ou inconueniens. Eux ſuiuans l'admonicion d'Eſdras, feirent la feſte ioyeuſement: & continuerent ceſte lieſſe huit iours durans: puis apres chacun ſe retira en ſon païs, remercians grandement Eſdras de ce qu'il auoit reformé leur ordre politique: & pour cela il acquit vne grande louange & gloire entre le peuple: & eſtant venu en ſa derniere vieilleſſe, finalemẽt mourut en Hieruſalem, auquel lieu il fut honnorablement enſeuely. En ce temps-là auſsi mourut Ioacim grand Sacrificateur: & Eliacim ſon fils, ſucceda en ſa place.

Or vn d'entre les captifs, nommé Neemie, eſchanſon de Xerxes, ſe pourmenoit vn iour deuant Suſan, la plus grande ville de Perſe: & apperceut des eſtrangers qui auoyent fait long chemin, & venoyent en la ville, deuiſans en langue Hebraique enſemble: & s'approchant d'eux, leur demanda ou ils alloyẽt, & dont ils venoyent. Et apres auoir ouy d'eux qu'ils venoyent de Iudée, il leur demanda encor comment on ſe portoit en Iudée, & comment le peuple ſe gouuernoit en Hieruſalem, & en quel eſtat eſtoit la ville. Ces pelerins reſpondirent, que Hieruſalem eſtoit en poure eſtat: d'autant que les murailles d'icelle eſtoyẽt ruinées, & les peuples voiſins faiſoyent beaucop de maux aux Iuifs, gaſtans les champs, & faiſans des courſes iour & nuict, rauiſſans & pillans par tout ou ils en pouoyent prendre, & emmenãs pluſieurs priſonniers du païs à l'enuiron, & meſme de la ville: en ſorte que par tout on trouuoit des corps morts ſur les chemins. Lors Neemie ſe print à plorer, eſmeu des miſeres de ſon peuple: & leuant les yeux au ciel, dit: Iuſques à 2. *Eſd.* 1

quand

,, quand ſouffriras tu, Seigneur, que notre gẽt ſoit opprimée de tant de maux, & que
,, nous ſoyons expoſez en proye à tous ? Et ainſi qu'il demeuroit trop à la porte, &
que là il plouroit pour les nouuelles qu'il auoit ouyes, quelcun luy vint dire que le
Roy ſe vouloit mettre à table. Or Neemie ayant encore la face toute eſplourée ſe
haſta pour aller ſeruir le Roy ſelon la charge qui luy eſtoit ordonnée.

2. Eſd. 2 Le Roy ſe trouuãt apres ſouppé vn peu mieux à ſon aiſe & plus ioyeux que de
coutume, & voyant à l'oppoſite Neemie plus triſte qu'il n'auoit acoutumé d'eſtre,
luy demanda qui eſtoit la cauſe de ſa faſcherie. Lors Neemie auant que reſpondre
au Roy, pria Dieu en ſon cœur qu'il donnaſt force & perſuaſion à ſes paroles : &
,, puis il dit au Roy Xerxes : commẽt pourroye-ie prendre vn autre viſage, ou com- 10
,, ment pourroye-ie oter la triſteſſe de mon cœur, puis que i'ay ouy dire, que les por-
,, tes de notre ville de Hieruſalem, en laquelle ſont les ſepulchres & monumens de
,, mes anceſtres, ſont bruſlées, & les murailles d'icelle ſont ruinées ? mais ie te prie,
,, ô Sire, que tu me faces ceſte ſeule grace : aſauoir, que tu ottroyes à ton ſeruiteur,
,, que ie m'en alle là, & que ie face baſtir les murailles de ceſte poure ville, & que ie
,, ſupplée ce qui defaut por l'edificacion du Tẽple. Le Roy luy ottroya ce qu'il de-
mandoit : & luy donna auſsi lettres de recommandacion pour porter aux gouuer-
neurs, à ce qu'il fuſt honnorablemẽt receu, & qu'ils luy dõnaſſent tout ce qu'il vou-
droit. Parquoy (dit le Roy) ne ſois plus faſché, & ſers moy cy apres gayement.
Adonc Neemie adora Dieu : & rendit graces au Roy pour la promeſſe ſi liberale 20
qu'il luy auoit faite : & montra puis apres vne face ioyeuſe. Le lendemain le Roy
le feit appeler, & luy bailla lettres pour porter à Sadé gouuerneur de Syrie, de
Phenice & de Samarie : par leſquelles le Roy mãdoit qu'on feiſt hõneur à Neemie,
& qu'on luy donnaſt tout ce qui ſeroit beſoin pour l'edificacion du Temple. Quãd
il fut venu en Babylon, pluſieurs de ſa nacion s'adioignirent voluntiers & de bon
cœur auec luy pour luy faire compagnie : & feirẽt tant par leurs iournées qu'ils ar-
riuerent en Hieruſalem : qui fut l'an vingtcinquieme du regne de Xerxes : & pre-
mierement bailla à Sadé & à ſes compagnons les lettres que le Roy leur enuoyoit :
puis apres feit aſſembler tout le peuple en Hieruſalem : & ſe tenant debout au mi-
,, lieu du Temple, parla ainſi à toute la congregacion : Hommes Iuifs, vous ſauez 30
,, bien, que le grand Dieu tourpuiſſant, ſe ſouuenant de noz peres Abraham, Iſaac
,, & Iacob, & de leur preudhommie & religion, a vn tel ſoin auiourd'huy de nous,
,, qu'il auoit iadis d'eux : & voicy maintenãt par la faueur d'iceluy i'ay obtenu du Roy,
,, qu'il m'a permis de refaire les murailles, & de parfaire au Tẽple ce qui y eſt encore
,, à faire. Parquoy ſelon mon aduis, voicy qu'il ſeroit bon de faire maintenant. Vous
,, ſauez de quelle inimitié & hayne les peuples voiſins ſont enuenimez contre nous :
,, & quand ils verront la diligence que vous employerez à baſtir voz murailles & ce
,, qui reſte à edifier, ils feront tout ce qu'ils pourrõt pour empeſcher voz efforts. En
,, premier lieu donc ayez bon courage, & mettez toute votre fiance en Dieu, lequel
,, reſiſtera facilement à leurs inimitiez obſtinées. Puis apres propoſez vous cela, qu'il 40
,, faut que la beſongne ſoit continuée iour & nuict, & que vaquiez apres le baſtimẽt
,, ſans ceſſe : puis qu'ainſi eſt, que c'eſt cy la vraye opportunité maintenant pour ce
faire. Ayant dit cela, il feit cõmandement aux anciens de prẽdre la meſure de l'en-
ceint des murailles de la ville, & de departir les œuures entre le peuple : & aſsigna
quelque moyen ſur les bourgades & villages : & promit que luy & ſes domeſtiques
y mettroyent auſsi la main, & s'y emploiroyent de bon cœur & diligemment, &
ainſi il donna congé au peuple. Les Iuifs eſmeuz de ſon dire, & de ſon autorité, ſe
preparoyent à la beſongne : & lors premierement ils furẽt appelez Iuifs, & la re-
gion, Iudée, aſauoir apres qu'ils furẽt retournez de Babylõ : pource que la lignée de
2. Eſd. 4. 6. Iuda auoit auparauãt occupé ces lieux-là. Le bruit de cecy vint iuſques aux oreil- 50
les des Ammonites, Moabites, Samaritains, & de ceux qui habitent en la baſſe
Syrie, & furent piquez d'enuie & de hayne en leurs cœurs ; & ne ceſſerent iamais
de dreſſer des embuches contre les Iuifs, & leur dõner des alarmes à toutes heu-
res, & faire du pis qu'ils pouoyent pour empeſcher de baſtir. Ils ſurprinrent plu-
ſieurs

ſieurs Iuifs : & ſur tout ils taſchoyent de faire mourir Neemie : & pour cela auoyẽt ils loé des garnemens & meurtriers. Et ſouuẽtefois ils leur faiſoyent peur, ſemans des bruits, que grandes armées de beaucop de nacions ſe deuoyẽt leuer pour leur donner la bataille aux pieds de leurs murailles : en ſorte, qu'il ne s'en fallut pas beaucop, qu'ils ne quittaſſent tout leur ouurage pour la crainte qu'ils auoyent. Mais il n'y eut ne bruit, ne fauſſe alarme, ny eſcarmouche, qui peuſt deſtourner le bon Neemie de ſon entrepriſe : mais ayant quelques officiers & gardes à l'entour de ſoy pourſuyuoit la beſongne ſans crainte, eſtant eſmeu d'vne telle affeccion & zele, que le trauail ne luy couſtoit rien. La crainte de la mort ne luy faiſoit
o 3 pas auoir le ſoin de ſa propre vie qu'il euſt des officiers pour la garde de ſon corps: mais c'eſtoit pource qu'il ſauoit bien que quand il ſeroit mort, les autres citoyens de Hieruſalẽ ne ſe ſoucieroyent point de continuer le baſtiment des murailles : & depuis il ſolicitoit les baſtiſſeurs à ſe montrer diligẽs. Les maſſons eſtans ainſi aiguiſez, & auſsi ceux qui portoyẽt le mortier, n'eſtoyẽt point ſans eſpées : & Neemie feit mettre aupres d'eux leurs boucliers, afin qu'ils s'en peuſſent ſeruir quand la neceſsité le requerroit. Les trompettes eſtoyent à cinq cens pas d'eux : afin que ſi les ennemiz ſe fuſſent deſcouuerts de quelque part que ce fuſt, ils ſonnaſſent tout incontinẽt pour donner ſigne au peuple qu'il eſtoit temps de prẽdre les armes, & que les ennemiz ne les peuſſent prendre au deſpourueu. Quant à luy, il ſe pourmenoit de nuict à l'entour de la ville, ne ſe laſſant point, & la durté, ne le trauail ne les veilles ne le pouoyent veincre : & ne beuuoit, ny ne mangeoit ou dormoit ſinon autant que
3 o beſoin eſtoit : & cõtinua à ce faire par l'eſpace de deux ans & trois moys : car il fallut autant de temps pour baſtir les murailles, leſquelles furent acheuées l'an vingthuitieme du regne de Xerxes, le neufieme moys dudit an. Or apres que la ville fut fortifiée, Neemie & le peuple offrirent ſacrifices à Dieu, & tant que huit iours durerent, ils banqueterent les vns auec les autres. Quand les Syriẽs ouyrent cecy, ils furent fort indignez contre les Iuifs. Mais Neemie voyant que la ville n'eſtoit aſſez peuplée, il feit venir des Sacrificateurs & Leuites de là à l'entour pour y habiter : & leur feit faire des maiſons à ſes propres couſts & deſpens : & commanda aux laboureurs d'apporter les decimes en Hieruſalem : afin que les Sacrificateurs & Leuites euſſent dequoy viure, & ne fuſſent deſtournez du ſeruice ordinaire du
4 o Tẽple : ce que les laboureurs & gens de village feirẽt fort volontiers: & par ce moyen il aduint que la ville fut mieux remplie d'habitans. Apres que Neemie eut fait toutes ces choſes & pluſieurs autres dignes de louange, il mourut eſtant plein de iours. Ce a eſté vn homme vertueux & gardant equité, prompt & diligent à procurer le bien de ſa nacion, ayant laiſſé perpetuel teſmoignage de ſoy és murs de Hieruſalem. Voyla ce qui aduint durant le regne de Xerxes.



Comment durant le regne d'Artaxerxes, il ne s'en fallut gueres que toute la nacion des Iuifs ne fuſt du tout eſteinte par la malice d'Aman. CHAP. VI.

5 o APRES la mort de Xerxes, Cyrus ſon fils, que les Grecs ont appelé Artaxerxes, ſucceda au royaume : durant lequel toute la nacion des Iuifs fut en grand dangier d'eſtre du tout deſtruite auec les femmes & enfans, pour la cauſe que nous dirons cy apres : car auant que nous paſsions plus outre, il nous faut dire quelques choſes du Roy, & comment cela s'eſt fait qu'il ait eſpouſé vne fem- VI. *Eſth.* 1

me Iuifue, iſſue de ſang royal: de laquelle on dit, qu'elle a ſauué notre nacion. Apres donc qu'Artaxerxes fut mis en poſſeſsion du royaume, & qu'il eut conſtitué cent & vingtſept gouuerneurs depuis Indie iuſques en Ethiopie, il feit vn banquet magnifique à ſes amiz & gouuerneurs & princes ordonnez ſur ſes païs, en la ville de Suſan, comme il eſtoit bien ſeãt à vn tel Roy ſi riche & opulent. Ce ſumptueux banquet dura cent octante iours. Pluſieurs nacions y aſsiſterent auec leurs ambaſſadeurs, & furent magnifiquemẽt feſtiez par l'eſpace de ſept iours: & de faict, voicy quel fut l'appareil de ce feſtin: Il feit tendre vn tabernacle fort grand, dedans lequel pouoit tenir vn grand nombre de gens. Les cordes qui le tenoyent attaché, eſtoyent de fin lin: & les polies qui ſouſtenoyent les cordes, eſtoyent de pur or & d'argent. La couuerture eſtoit de fines toiles teintes en pourpre. Dedans iceluy on n'eſtoit ſerui d'autre vaiſſelle que d'or, garnie richement de pierres precieuſes, qui eſtoit faite tant pour donner plaiſir aux aſsiſtãs, que pour les mettre en admiracion d'vne telle magnificence royale. Le Roy commanda a ceux qui eſtoyent ordonnez pour ſeruir au banquet, de ne contreindre perſonne à boire à la façon des Perſes: mais qu'ils laiſſaſſent vn chacun boire & manger ſelon ſa fantaſie. Auſsi il enuoya gens par toute ſa iuriſdiccion pour publier, que tous ceſſaſſent de leurs œuures, & celebraſſent durant quelques iours la feſte, priant pour la proſperité du royaume. La Royne Vaſthi feit pareillement ſon banquet à part au palais pour les femmes. Le Roy pour la montrer aux aſsiſtans la feit appeler: car elle eſtoit belle en perfeccion. Mais voulant obſeruer les loix des Perſes, leſquelles deffendent que les femmes ſoyent veuës d'autres que des domeſtiques, elle n'y obeït point. Le Roy enuoya derechef des eunuques pour la faire venir: mais elle fut touſiours opiniaſtre, & ne s'y voulut accorder. Artaxerxes ſe faſcha, voyant vne telle obſtinacion en ſa femme: & apres que le diſné fut acheué, il feit appeler les ſept ſages, auſquels autorité eſtoit baillée entre les Perſes d'interpreter les loix: & leur remontra comment ſa femme luy auoit eſté rebelle, que tant de fois il l'auoit fait appeller pour venir au banquet, & ce nonobſtãt elle n'auoit point voulu obeïr, non pas ſeulement vne fois: & leur commanda de prononcer la ſentence ſur cela. Il y en eut vn d'entre eux nommé Mamucan, lequel fut d'opinion que la Royne n'auoit point ſeulement fait tort au Roy, mais auſsi à tous les Perſes: & qu'il y auroit dangier par tel exemple, que doreſnauãt ils ne fuſſent en meſpris à leurs femmes, & que leur vie ne fuſt deshonnorée par ce moyen: comme ainſi ſoit que les femmes ne porteroyent plus de reuerence à leurs mariz: car les autres femmes prendroyent cy apres exẽple ſur ceſt orgueil de la Royne, qui n'auoit point craint de ſe monstrer obſtinée & rebelle contre vn Roy ſi puiſſant. Et cõſeilla de griefuemẽt punir vne telle femme, qui auoit vſé d'vne telle rebelliõ contre le Roy: & que ce decret fut publié par tout le royaume: & ſur cela fut d'aduis que la Royne Vaſthi fuſt repudiée, & que la dignité fuſt transferée à vne autre femme. Mais le Roy qui l'aymoit d'vne affecciõ ſinguliere, & ne pouoit porter d'eſtre ſeparé d'elle, & toutesfois ne la pouoit retenir à cauſe de la couſtume, eſtoit fort marry de ce qu'il ne pouoit ſatisfaire à ſon deſir. Ses amiz le voyans en telle perplexité, le conſeillerẽt de mettre hors de ſon cœur ce vain amour qu'il portoit à ſa femme, & qu'il feiſt chercher par tout ſon royaume les plus belles filles qu'on y pourroit trouuer: & quand elles luy auront eſté offertes qu'il choiſiſt pour femme celle qu'il voudroit: car la iouyſſance de la nouuelle luy pourroit oter le deſir de la premiere: & l'amitié de la ſecõde le pourroit diſtraire, & faire eſuanouyr de ſon cœur l'amour de l'autre. Le Roy trouua ce conſeil bon: & quant & quant donna commiſsion à certains perſonnages de luy amener les plus belles filles qu'ils pourroyent choiſir par tous ſes païs & ſeigneuries. Leſquels executans diligemment la commiſsion qui leur auoit eſté donnée, trouuerẽt en la ville de Babylon vne fille nommée Eſther, qui eſtoit orpheline de pere & de mere: & eſtoit nourrie & entretenue en la maiſon d'vn ſien oncle nommé Mardochée. Ceſtuy-cy eſtoit de la lignée de Beniamin, & des plus apparens d'entre tous les Iuifs. Ceſte fille eſtoit belle par deſſus toutes

toutes les autres, & de si bonne grace, que tous auoyent les yeux dressez sur elle pour la regarder. Parquoy elle fut recommandée à vn eunuque, qui en auoit la charge: lequel la traita delicatement: & estoit ointe tous les iours de parfums & senteurs, comme ont acoutumé les grandes princesses de se frotter de tels onguents precieux pour se faire sentir bon. Et en ceste sorte furent traitées quatre cens filles par l'espace de six moys. Or quand l'eunuque veit que toutes estoyent assez en bon point, & tellement refaites, qu'elles pouoyent bien coucher au lict du Roy, il luy en enuoyoit tous les iours vne: & le Roy aussi les luy renuoyoit quand il en auoit fait son plaisir. Et quand ce vint au reng d'Esther, il y meit plus son amour qu'à toutes les autres, & la print pour sa femme legitime: & le mariage fut celebré le septieme an de son regne au septieme moys, que les Hebrieux appellent Adar. Et enuoya par tous ses païs ceux qu'on appelle Angariens, pour publier la solennité des nopces. Et feit vn grand festin aux Perses & Medes, & aux princes des autres nacions: & ce festin dura vn moys entier. Quand Esther fut entrée au palais du Roy, il luy meit la corõne royale sur la teste: & la tousiours depuis tenuë pour sa femme, sans luy iamais demander de quel parentage elle estoit. Mardochée, son oncle, partit aussi de la ville de Babylon pour aller en Susan: & demeurant là, se pourmenoit ordinairement à l'entour du palais du Roy, s'enquerant de la ieune Royne comment elle se portoit: car il l'aimoit autãt que si elle eust esté sa propre fille. Or ce pendant le Roy feit vne ordonnance, que nul de ses domestiques ne vinst vers luy sans estre appelé, tandis qu'il seroit assis en son throne royal. Et pour mieux montrer qu'il vouloit que son edict fust gardé, il ordonna des officiers auec leurs halebardes pour empescher que nul n'y vinst: & si quelcun contreuenoit à cela, il auroit la teste trenchée. Ce pendant le Roy tenoit vne verge: & toutes fois & quãtes qu'il vouloit sauuer la vie à quelcun qui fust là venu sans y estre appelé, il estendoit la verge iusques à cestuy-là: & il estoit hors du dangier de mort en touchant la verge. Il n'est pas besoin de parler de cecy d'auantage. Quelque temps apres Bagatho & Theodestes, tous deux eunuques, conspirerent cõtre le Roy: & Barnabas seruiteur de l'vn d'iceux, qui estoit Iuif de nacion, sachant la trahison que ces deux eunuques auoyent brassée, en aduertit Mardochée: lequel le signifia à la Royne sa niepce: & elle le dit au Roy. Lequel estonné de cela, feit faire informacions, & donner la torture ausdits eunuques Bagatho & Theodestes: lesquels furent tous deux penduz au bois. Toutefois pour lors le Roy ne recompensa point Mardochée pour le bien qu'il luy auoit fait de luy sauuer la vie: mais seulement feit rediger son nom par escrit dedans ses panchartes: & le receut entre ses domestiques & familiers. En ce temps-là il y auoit vn grand seigneur en la cour du Roy, nommé Aman, fils d'Amadath, Amalecite de nacion: & toutes fois & quãtes qu'Aman entroit en la cour, tous tant les Perses que les estrangiers se prosternoyent deuant luy, & ce par le commandement du Roy. Mais Mardochée à cause de l'ordonnance de ses ancestres ne luy faisoit point ceste reuerence: & quand eut apperceu la contenance de Mardochée, il s'enquit de quel païs il estoit: & ayant entendu qu'il estoit Iuif, il fut despité, & se seria: ô le forfait: veu que les Perses qui estoyent francs, ployoyent bien le genou deuant luy, & cest esclaue refusoit de faire le semblable. Et ayant desir de se venger de Mardochée, il estima bien peu que luy seul fust enuoyé au gibbet, s'il ne ruinoit quant & quant toute sa nacion, d'autant que naturellement il estoit ennemy mortel des Iuifs: comme ainsi soit que la nacion des Amalecites, de laquelle il estoit, eust esté destruite par les Iuifs. Aman donc s'en alla vers le Roy, & commença ainsi son accusacion contre les Iuifs, que c'estoit vn peuple malin, espars par tout son royaume, nullement accointable, desdaignant tous les autres hommes, vsant de diuerses ceremonies & coutumes, odieux à tous les autres peuples tant en ses mœurs qu'en ses façons de faire, & generalement à tout le genre humain. Et disoit ainsi au Roy: Si tu veux faire grand plaisir à tes subiets, Sire, il faut que tu ,, *destruises ce* peuple-cy iusques à la racine, & n'en laisser ou serf ou captif vn seul ,,

Esther 3

,, de toute ceſte nacion. Et à celle fin que tes tributs ne diminuent en rien pour
,, cela, ie te promets de donner quarante mille talentz d'argent pris ſur tout mon
,, bien: & ſuis content de demeurer ſans argent, pourueu que ton royaume ſoit re-
purgé de ceſte racaille. Apres qu'Aman eut fait ceſte requeſte, le Roy luy quitta
ceſt argent qu'il luy vouloit bailler, & luy remit les Iuifs en ſa puiſſance pour en
faire à ſa fantaſie. Aman ayant ce qu'il deſiroit, fait tout incontinent publier vn
edict au nom du Roy par toutes les contrées de ſon royaume: lequel contenoit
,, ce qui enſuit, Le grand Roy Artaxerxes, aux cent trentedeux Barons & princes,
,, qui ſont conſtituez pour le gouuernement des regions & prouinces qui ſont de-
,, puis Indie iuſques en Ethiopie, ſalut. Apres auoir obtenu dominacion ſur tant 10
,, de peuples, & eſtendu mon empire autant que i'ay voulu, comme ainſi ſoit que ie
,, n'aye rien fait enuers mes ſubiets qu'on puiſſe imputer à orgueil ou à cruauté, ains
,, aye taſché de les gouuerner benignement & paiſiblement, & ſur tout procuré
,, qu'il y euſt paix par tous mes païs, & que le droit fuſt iuſtement gardé à vn cha-
,, cun: i'ay penſé comment ils pourroyent iouyr d'vn tel bien à iamais. Eſtant donc
,, aduerty par Aman, mon leal & fidele amy, lequel i'ay touſiours honnoré par deſ-
,, ſus tous hommes, à cauſe de ſa prudence & iuſtice, lequel auſſi obtient le ſecond
,, lieu apres moy, à cauſe de ſa ſinguliere fidelité: qu'entre les autres nacions il y a
,, vn certain peuple ennemy, vſant de ſes coutumes, & ordonnances diuerſes de
,, toutes autres loix & coutumes, deſobeïſſant & rebelle aux Rois, & corrompu 20
,, en toutes ſes mœurs & obſeruacions, n'approuuant point ne notre monarchie ne
,, rien de tout ce que nous faiſons & deliberons: ie veux & ordonne, que ceux
,, qu'Aman, lequel i'ay eſtimé comme mon parent, vous declairera, ſoyent mis à
,, mort auec leurs femmes & enfans, & que vous n'en eſpargniez pas vn ſeul, & que
,, vous n'attribuez pas tant à la compaſsion, qu'à mon ordonnance. Vous comman-
,, dant que cela ſoit fait le trezieme iour du douzieme moys de l'an preſent: afin que
,, quand noz ennemiz ſeront tous deffaits en vn iour, nous puiſſions eſtre doreſna-
,, uant en paix & en ſeurté. Apres que ceſt edict eut eſté eſpandu de ville en ville
par tout le royaume, tous ſe preparoyent à mettre à mort les Iuifs au iour prefix:
& auſsi les habitans de Suſan eſtoyent en ceſte meſme volonté. Ce pendant le 30
Roy & Aman employoyent le temps à faire grãd chere, & la ville en trouble, &
Eſth. 4 attendoit auec grande anxieté ce qui deuoit aduenir. Or Mardochée oyant ces
piteuſes nouuelles, deſchira ſes veſtemens, & ſe couurit d'vn ſac & de cendres,
& cheminant par la ville, crioit à haute voix, que c'eſtoit vn cas fort inique, qu'vn
peuple ſi grand fuſt ainſi adiugé à la mort: & en criant ainſi, vint iuſques au palais
royal ou il s'arreſta: car il ne luy eſtoit licite d'entrer en la maiſon du Roy auec vn
tel habit: & les autres Iuifs n'eſtoyent point autrement habillez, & auſsi eſtoyent
egalement faſchez par toutes les villes, là ou les ſuſdites lettres patentes du
Roy auoyent eſté publiées: ains tous plouroyent, & menoyent dueil, à cauſe
qu'on leur auoit denoncé la mort. Et voicy, on vint annoncer à la Royne, que 40
Mardochée eſtoit aſsis à la porte du palais auec vn tel piteux habit: & eſtant trou-
blée de ce bruit, elle luy enuoya gens pour luy faire changer ceſt habit qu'il por-
toit: mais Mardochée n'y voulut point entendre, d'autant que la cauſe pour la-
quelle il auoit pris ceſt habit, n'eſtoit point encore ceſſée. Et elle appela vn cer-
tain eunuque, nommé Achrathes, qui eſtoit là preſent, & enuoya demander à
Mardochée quel mal luy eſtoit aduenu, qui luy euſt fait prendre vn tel habillemẽt,
& combien qu'elle l'euſt prié de le deſpouiller, toutefois il n'en auoit voulu rien
faire. Alors Mardochée declara toute la cauſe à l'eunuque par ordre: que le Roy
auoit fait publier vn edict par tout ſon royaume: & quelle grande ſomme d'argẽt
Aman auoit promiſe au Roy, pour acheter de luy la deſtruccion de tous les 50
Iuifs. Outreplus, il donna à l'eunuque la copie de l'edict propoſé en la ville de
Suſan, pour la porter à la Royne: à laquelle il mandoit, qu'elle ſuppliaſt le Roy
humblement touchant ceſt affaire, & qu'elle ne ſe faſchaſt de ſe demettre pour
quelque temps de ſa dignité pour ſauuer ſon peuple, & prier pour luy à ce qu'il
puiſſe

puiſſe euiter ce dangier: car Aman qui obtenoit la ſeconde dignité apres le Roy, ne ceſſoit d'aigrir le courage du Roy par accuſations continuelles contre les Iuifs. La Royne entendant cela, manda derechef à Mardochée ſon oncle, que le Roy ne l'auoit point fait appeler, & que c'eſtoit vn crime capital, ſi quelcun s'ingeroit d'aller vers luy, ſans eſtre appelé, ſinon que le Roy eſtendit ſa verge d'or, pour mõtrer ſigne de vouloir ſauuer la vie à ceſtuy-là: car il ne deliuroit nul de la mort, ſinon ceux à qui cela aduenoit d'auenture. Mardochée oyant ceſte reſponſe, enuoya derechef l'eunuque vers la Royne pour la prier de cela meſme, luy mandant qu'il ne falloit point qu'elle euſt egard à ſa propre vie, ains plus toſt au ſalut commun de toute ſa nacion: car ſi elle refuſe de faire cela maintenant, Dieu ne lairra pas pour elle de bailler ſecours à ſon peuple par quelque moyẽ que ce ſoit: tant y a qu'elle demeurera coulpable, & en ſera punie auec toute ſa famille, pour n'auoir tenu conte de ſa nacion. Lors Eſther ſans changer de meſſagier, enuoya dire à ſon oncle, qu'il feiſt aſſembler le peuple des Iuifs en Suſan, & leur denonçaſt vn iuſne de trois iours pour le ſalut de la Royne: & elle en feroit autant de ſon coſté auec ſes chambrieres & ſes filles domeſtiques: & quand le iuſne ſeroit paracheué, elle ne faudroit point d'aller vers le Roy, voire contre la loy & ordonnance, qui auoit eſté faite par luy, & meſme endureroit de bon cœur la mort, quand il viendroit à propos. Mardochée obtempera à ce que la Royne luy auoit mandé, & denonça le iuſne public, & en ſon particulier il ſe meit à faire ſon oraiſon à Dieu, le ſuppliant qu'il ne permiſt que ſon peuple fuſt ainſi miſerablement deſtruit: mais tout ainſi que tant de fois au parauãt il les auoit ſauuez de tant de calamitez & oppreſsions, & leur auoit pardonné tant de fautes & offenſes: auſsi maintenant il luy pleuſt les deliurer de ce grand dangier de mort qui leur auoit eſté annoncé: car ce n'eſtoit point par la faute du peuple, qu'il eſtoit tombé en dangier de mourir honteuſement: mais ce qu'Aman eſtoit ainſi eſmeu de rage à exercer vne telle cruauté, ne procedoit d'ailleurs ſinon qu'on ne luy auoit point rendu l'honneur qui appartient à Dieu ſeul, qui ſeul doit eſtre adoré: & pource qu'vn homme Iuif a voulu garder purement la reuerence deuë aux ordonnances diuines, Aman a taſché de deſtruire toute la nacion. Le peuple auſsi faiſoit ſemblable requeſte à Dieu. Tous en commun le prioyent, qu'il luy pleuſt regarder des yeux de miſericorde la calamité des ſiens, & de pouruoir à leur ſalut, & deliurer le peuple d'Iſraël de ce dangier de mort, & de ceſt encombrier general, qui ſe preſentoit deuant leurs yeux. La Royne auſsi de ſon coſté prioit à la façon des Iuifs, ſe proſternant la face en terre, s'habillant d'vne robbe de dueil, s'abſtenant de toutes delices: & meſme de manger & boire par l'eſpace de trois iours: & en ceſte triſteſſe faiſoit ſon oraiſon à Dieu, qu'il luy pleuſt par ſa miſericorde luy faire grace de parler d'vne telle faconde au Roy, qu'elle peuſt eſtre benignement ouye, & luy ottroyer ce don, que le Roy la trouue plus belle que iamais: afin qu'en toutes les deux ſortes le Roy eſmeu à benignité & clemence, luy montre vne face douce & gracieuſe: & quand elle luy parlera pour ſon poure peuple conſtitué en ce dangier extreme, qu'il la regarde d'vn bon œil: & qu'il engendre dedans le cœur du Roy vne hayne contre leurs ennemiz, & contre tous ceux qui machinent la ruine de ce poure peuple. Ce qui aduiendra, ſi luy meſme ne deſtourne le meſchef par ſa grande miſericorde & bonté. La Royne perſiſta par l'eſpace de trois iours à faire telle requeſte à Dieu: apres cela elle changea d'habit, & print des acoutremens conuenables à vne Royne, & deux filles de chambre auec ſoy: l'vne luy ſeruoit pour s'appuyer doucement ſur elle: l'autre portoit la queuë de ſa robbe qui autrement euſt trainé par terre: & ſe preſenta en ceſte ſorte deuant le Roy, ayant les iouës vermeilles, & auec la beauté elle auoit vne contenance pleine de maieſté, montrant bien qu'elle n'eſtoit aucunement eſtonnée. Auſſi toſt qu'elle ietta ſes yeux ſur le Roy, qui eſtoit haut aſsis en ſon throne, & orné d'vn acoutrement enrichy d'or & de pierres fort precieuſes, elle fut ſoudainement ſaiſie de quelque frayeur: & poſsible qu'il l'auoit regardée *Eſth. 5*

gardée de trauers & d'vne face vn peu refrongnée : & toute eſtonnée : & perdant la force en tous ſes membres, s'appuya du tout ſur le coſté de celle qui la ſouſtenoit. Or le Roy ayant changé de courage, eut crainte, & ne faut douter que cela ne aduinſt par la volunté de Dieu. Et eſtãt en ſoucy que quelque plus grand mal ne ſuruinſt à ſa femme, ſe ietta de ſon throne en bas, & la prenant doucemẽt entre ſes bras, taſchoit à la faire reuenir par paroles benignes & gracieuſes, l'exhortãt à ne craindre point, & l'aſſeurant contre tout dãgier, ià ſoit qu'elle fuſt là venue ſans y auoir eſté appellée : car la loy n'eſtoit donnée, que contre ceux qui eſtoyent en ſubieccion : mais quant à elle, toutes choſes luy eſtoyent licites, comme à celle qui eſtoit compagne du royaume. Ayant dit cela, il luy meit le ſceptre en la main, & luy frotta le col de ſa baguette d'or, la voulant mettre hors de toute crainte qu'elle auoit, pour auoir enfreint la loy faite par le Roy. La Royne ayant repris cœur par telle façon, commença à luy parler ainſi : Seigneur, ie ne ſauroye dire ce qui m'eſt ſoudainement aduenu : car auſsi toſt que i'ay contemplé vne ſi haute maieſté en ta perſonne, tout incontinent le cœur m'a failly, ſe retirant du milieu de moy. Apres qu'elle eut auancé tels propos auec aſſez grande difficulté, & d'vne voix baſſe & caſſe, le Roy fut encore plus ſoigneux de la conſoler benignement, & luy vſa de plus longs propos, luy faiſant offre de luy gratifier en tout ce qu'elle voudroit, voire quand elle le requerroit de la moitié de ſon royaume. Mais Eſther luy feit ſeulement ceſte requeſte, qu'il luy pleuſt ſe trouuer au banquet auec ſon amy Aman, qu'elle auoit intencion de luy faire appreſter. Ce que le Roy luy accorda : & tous deux y vinrent : & quand ſe vint au milieu du ſouppé, le Roy luy dit, qu'elle demandaſt ce qu'elle voudroit : car elle ne demanderoit rien quelle n'impetraſt, voire quand elle ſouhaitteroit vne bonne partie du royaume. Elle reſpondit, qu'elle differeroit à faire ſa requeſte iuſques au lendemain, moyennant que ſon bon plaiſir fuſt de retourner encore auec Aman à vn nouueau banquet. Et le Roy luy accorda encore cecy voluntiers & de bon cœur : & d'autre part Aman s'en retourna ioyeux, & bien contẽt en ſoymeſme, de ce que luy ſeul auoit receu vn tel honneur, d'auoir eſté appellé par la Royne, & inuité à banqueter auec le Roy : ce qui n'auoit eſté fait à autre, tant grand fuſt-il. Et en paſſant par la cour du palais, il veit Mardochée, & fut deſpité en ſoy meſme, de ce qu'il ne luy faiſoit aucun honneur : & eſtant venu en ſa maiſon, il appela Zaraza ſa femme, & quelque compaignie de ſes plus familiers amiz : & leur declara l'honneur auquel il eſtoit tant enuers le Roy, qu'enuers la Royne : car ce iour-là il auoit banqueté ſeul chez la Royne auec le Roy : & encore y eſtoit-il conuié pour le lendemain. Seulement il y auoit vne choſe en ſon cœur qui le tormentoit, aſauoir qu'il voyoit le Iuif Mardochée ſe pourmener au palais. Et Zaraza ſa femme luy dit, que pour ſe repoſer il ne falloit ſinon qu'il feiſt dreſſer vn gibbet haut de cinquante coudées ; & que le lendemain il feiſt requeſte au Roy que Mardochée y fuſt pendu. Il receut voluntiers ce conſeil, & dit à ſes familiers qu'ils donnaſſent ordre que le lendemain ce gibbet fuſt dreſſé en ſon palais pour y pendre Mardochée : ce que fut fait tout incontinent. Mais ce pendant Dieu ſe moquoit de la folle & orgueilleuſe eſperance d'Aman : & ſauoit bien qu'il luy aduiendroit tout autremẽt car Dieu ota ceſte nuict-là le dormir au Roy : lequel ne voulant point perdre le temps, ains aymãt mieux l'employer à quelque affaire du royaume, cõmanda à ſon ſecretaire de luy apporter ſes regiſtres, & de luy lire les annales & chroniques tant



Eſth. 6

de

de ſes predeceſſeurs que de luy. Ainſi que le ſecretaire liſoit, le Roy ouyt que quelcun auoit eſté recompenſé de poſſeſſions riches & amples pour quelque acte vertueux qu'il auoit fait. Vn autre auoit receu des dons de grand pris pour ſa fidelité. Finalement, il vint à tomber ſur le paſſage, où il eſtoit parlé comment les deux eunuques Theodeſtes & Bagatho auoyent fait coniuracion contre le Roy, laquelle auoit eſté deſcouuerte par Mardochée. Le ſecretaire ayant leu ce recit vouloit paſſer outre: mais le Roy le feit arreſter, demandant ſi cecy n'eſtoit point adiouté en ceſte hiſtoire, que Mardochée euſt eſté recompenſé. Le ſecretaire reſpondit, qu'il n'y en auoit rien par eſcrit: & ſur cela le Roy le feit ceſſer, & demãda à celuy qui auoit la charge de ſon horologe, quelle heure il eſtoit: lequel luy dit que le iour cõmençoit à poindre: alors il cõmanda qu'on allaſt voir s'il y auroit point quelcun de ſes amiz à la porte du palais, & qu'on luy feiſt ſauoir tout incontinent. D'auenture Aman y eſtoit venu, qui s'eſtoit leué plus matin que de coutume pour faire requeſte au Roy, que Mardochée fuſt pendu. Les ſeruiteurs feirent leur rapport, qu'Aman eſtoit à la porte: & le Roy commanda qu'on le feiſt entrer: lequel eſtant entré dedans, le Roy luy dit: Puis que ie ſcay que tu m'aymes de bonne affeccion par deſſus tous autres, ie te prie, donne moy cõſeil, comment ” ſelon ma magnificence royale ie pourroye honnorer vn homme que i'ayme grandement. Lors Aman penſant que quelque conſeil qu'il donnaſt, cela ne pourroit ” eſtre qu'à ſon grand profit, d'autant que le Roy l'aymoit plus que tous autres, luy declaira ce que luy ſembloit eſtre pour le mieux, en ceſte ſorte: O Roy, ſi tu veux ” faire grand honneur à l'homme que tu dis eſtre ton bien aymé, fais le monter ſur ” vn cheual, & qu'il ſoit orné de tes meſmes paremens, & veſtu comme tu es, qu'il ait ” vne chaine d'or à l'entour de ſon col: & que quelcun de tes plus familiers amis aille ” deuant luy, ſeruant de heraut, criant à haute voix par toute la ville, qu'ainſi ſera ” honnoré celuy que le Roy voudra honnorer. Voyla le conſeil, que donna Aman, ” ayant opinion, qu'un tel honneur ne pouoit eſtre deu à autre qu'à luy. Le Roy fort ” ioyeux de ce conſeil, luy dit: Va donc, & pren vn cheual, & cerche Mardochée le ” Iuif, & luy donne vn habillement royal, & vne chaine d'or: & quand tu l'auras ainſi ” orné, fais le monter ſur le cheual, & va deuant luy, & luy ſers de heraut: car tu es ” mon plus grand amy, & n'y a homme qui face mieux ce que tu as conſeillé, que ” toy meſme: car vn tel honneur eſt deu à celuy, qui m'a ſauué la vie. Aman ayant ouy ce commandement du Roy, lequel il ne penſoit nullement ouyr, à grand peine fut-il maitre de ſoy meſme: ce nonobſtant ne pouuant faire autrement, ſortit auec le cheual, la robbe de pourpre, & la chaine d'or: & trouua Mardochée deuant le palais, qui eſtoit veſtu d'un ſac: auquel il dit, qu'il otaſt ce dueil, & qu'il prinſt ceſte robbe royale qu'il luy apportoit, & qu'il s'en veſtiſt. Mardochée ne ſachant la verité du faict, ains penſant qu'Aman ſe moquaſt de luy, vſa de tels propos: Mal- ” heureux & meſchant, faut-il que tu te moques ainſi orgueilleuſement de notre ca- ” lamité? Mais à la fin il luy feit entendre, que le Roy le vouloit ainſi recompenſer, pour ce qu'il luy auoit ſauué la vie, en deſcouurãt la trahiſon de Bagatho & Theodeſtes: & luy feit veſtir la robbe de pourpre que le Roy auoit acoutumé de porter: & Mardochée ayant vne chaine d'or au col, monta à cheual, & cheuauchoit ainſi orné par toute la ville: & Aman alloit deuant, luy ſeruãt de heraut, & criant: Ainſi ” ſera honnoré celuy que le Roy voudra honnorer. Apres qu'ils eurent fait le tour ” de la ville, Mardochée retourna vers le Roy: & Aman tout confus, ſe retira en ſa maiſon: & recita à ſa femme & à ſes amiz auec larmes ce, qui luy eſtoit aduenu. Ils luy dirent, que toute occaſion luy eſtoit otée pour ceſte fois-là de ſe venger de Mardochée, veu qu'on voit manifeſtement, que Dieu luy eſt fauorable. Ainſi qu'ils deuiſoyent enſemble, voicy les eunuques enuoyez de par la Royne, qui vinrent querir Aman pour aller ſouper. L'un de ces eunuques, nommé Sabuchadan, voyãt le gibbet eleué deuant la porte d'Aman, qu'il auoit fait dreſſer pour Mardochée, ſenquit de ſun des ſeruiteurs pour qui eſtoyẽt dreſſées ces fourches: & apres qu'il eut ouy que c'eſtoit pour lonet de la Royne, lequel Aman y vouloit faire *Eſther 7*

pendre,il ſe teut pour lors. Au reſte, apres que le Roy eut fait bonne chere auec Aman,il dit à la Royne qu'elle demandaſt ce qu'elle voudroit,& qu'elle impetreroit ce qu'elle deſiroit. Elle commença à ſe plaindre du grand dangier, ou eſtoit ſon peuple, diſant qu'elle & toute ſa nacion eſtoyent deſtinez à la mort: & pourtant c'eſtoit dequoy elle vouloit maintenant tenir propos au Roy: car autrement ſon intencion n'eſtoit point de troubler le Roy en ſes affaires,s'il euſt ordonné que les Iuifs euſſent eſté vendus pour eſtre eſclaues miſerables, d'autant qu'elle eſtimoit ceſte calamité aucunement tolerable:mais maintenant elle prioit le Roy de la deliurer & tout ſon peuple de la mort,qui eſtoit bien prochaine. Le Roy luy demãda qui c'eſtoit qui auoit procuré cela:& lors Eſther ne peut plus diſſimuler, ains vſant de paroles rudes contre Aman,l'accuſa diſant,que c'eſtoit ceſtuy, qui eſtoit auteur de ce conſeil,d'autant qu'il vouloit mal de mort aux Iuifs. Sur cela le Roy fut troublé, & ſortant hors de la ſalle du banquet, s'en alla pourmener au iardin: & Aman voyant bien que quelque mal-heur luy eſtoit preparé, commença à recognoitre ſa faute enuers la Royne, & à luy demander pardon, & quant & quant ſe laiſſa cheoir ſur le lict de la Royne. Ce pendant le Roy ſuruint là,& voyant Aman ainſi
» couché,fut encore plus troublé, & luy dit: O meſchant, encore veux-tu prendre
» ma femme par force! Aman fut fort troublé de tels propos,tellement qu'il ne pouoit ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot. Sur cela Sabuchadan,eunuque, s'approcha, & accuſa Aman de ce qu'il auoit trouué en la cour de ſa maiſon vn gibbet dreſſé pour Mardochée:car il auoit ſceu cela pour certain d'un ſien ſeruiteur,quãd il l'alla querir pour venir ſouper: & ce gibbet eſtoit haut de cinquante coudées. Quant le Roy eut ouy ce que l'eunuque auoit rapporté,il delibera de ne point faire mourir Aman d'autre mort, que de celle qu'il auoit voulu faire mourir Mardochée:& commanda qu'il fuſt incontinent pendu au gibbet qu'il auoit fait dreſſer en
» la cour de ſa maiſon. Ie ne peux faire,que ſur ce poinct ie ne m'eſbahiſſe de la puiſ-
» ſance & grande vertu de Dieu:& ce fait me reduit en memoire quelle eſt la iuſtice
» & ſapience d'iceluy, qui non ſeulement a puny à bon droit Aman, & ainſi qu'il
» auoit merité: mais auſſi a fait tourner ſur ſa teſte la peine qu'il auoit excogitée con-
Eſther 8 tre vn autre,ſans qu'il en ſceuſt rien. Ainſi Aman ayant abuſé grandement de l'amitié du Roy,finit miſerablement ſes iours,& ſes biens confiſquez à la Royne. Puis apres le Roy feit appeler Mardochée, ayant deſia ſceu qu'il eſtoit oncle de ſa femme:& luy donna ſon anneau,lequel il auoit baillé en garde au parauant à Aman:& Eſther donna à ſon oncle les poſſeſſions d'Aman. Apres cela, elle pria le Roy de deliurer les poures Iuifs de la crainte de la mort, luy remontrant quelles auoyent eſté les lettres dudit Aman fils d'Amadath, leſquelles auoyent eſté publiées par tout ſon royaume: car elle ne pouoit viure, ſinon que ſon païs & ſes gens demeuraſſent ſains & ſauues. Sur cela le Roy luy feit promeſſe qu'il ne feroit mandement aucun contre ſon gré,& ne contreuiendroit à ſa volonté en ſorte que ce fuſt. Outreplus, il permit qu'elle eſcriroit en ſon nom tout ce que bon luy ſembleroit touchant les Iuifs, & enuoyeroit des lettres fermées, cachetées du cachet du Roy par toutes les prouinces. Or quand elles ſeroyent ratifiées par le cachet du Roy, il ne faudroit qu'elle craigniſt,que ceux qui les receuroyent,y contreuinſſent, ains auroyent pleine autorité enuers tous. Ainſi donc ayant fait appeller les ſecretaires du Roy,elle leur commanda d'eſcrire en faueur des Iuifs, à tous les Barons, ſeneſchaux, baillifs & autres gouuerneurs de toutes les regions qui ſont entre Indie & Ethiopie, ſouz cent vingtſept gouuerneurs. La teneur deſdites lettres eſtoit
» telle: Le grand Roy Artaxerxes à tous noz feaux & fideles magiſtrats & gou-
» uerneurs de païs,ſalut. Pluſieurs enflez de trop grand honneur,& de trop de bene-
» fices qu'ils reçoiuent de trop grande bonté des bienfacteurs, non ſeulement ſe
» montrent orgueilleux enuers les plus petits: mais auſſi auec cela ne ſont point de
» difficulté de ſe bander contre ceux qui leur ont fait du bien & honneur: & autant
» qu'en eux eſt, effacent toute recognoiſſance de bien-fait,qui peut eſtre entre tous
» les hommes: & ſe laiſſans corrompre par la proſperité,ou ils ſont paruenuz ſans y

penſer,

penſer, en abuſent, voire contre ceux par le moyen deſquels ils ſont paruenuz à telle felicité, n'ayans nulle crainte de Dieu, ains penſans que les yeux d'iceluy ne les pourront voir, & par ce moyen le pourront facilement tromper. Aucuns d'entre eux commis auec grande autorité ſur les affaires publiques pour l'amitié qu'on leur porte, laſchent la bride à leurs haines particulieres: & deceuans ceux, qui ſont en degré ſouuerain, font tant par leurs fauſſes accuſations & calomnies, que les Rois conçoiuent haines & maluueillances contre les innocens: & en ceſte façon mettent les poures gens en danger de perdre la vie. Or cecy vous peut eſtre notoire, non point par ce que le bruit a ſemé par tout, non point auſſi par les exemples ou hiſtoires anciennes: ains par le cas commis deuant noz yeux: en ſorte qu'il ne faut point deſormais adonner ſa fantaſie à toutes accuſacions, ou plutoſt calomnies, leſquelles on pourroit faire, mais iuger ſeulement des cauſes qui ſont bien cogneuës: & punir rigoureuſement ſans mercy, quand il y aura quelque forfait commis: & au contraire, abſoudre quand on n'aura point offenſé: & croire au fait, non point aux bruits ny aux paroles. Et qu'ainſi ſoit, vn certain Aman fils d'Amadath, Amalecite de nacion, de race eſtrange, & non point iſſu des Perſes, receu premierement par hoſpitalité, puis apres eleué à ſi grand honneur par notre pure bonté, en ſorte que ie le daignoye bien appeler mon pere, & vouloye qu'il fuſt adoré, & obtenoit le ſecond lieu apres moy, n'a peu ſe contenir dedans les limites de ſon bon-heur, ne meſurer d'un eſprit ſobre la grandeur de ſon honneur, ains a braſſé trahiſon contre mon royaume, & m'a voulu priuer d'un homme, à qui ie doy ma vie & mon royaume, aſauoir du bon Mardochée, que ie recognoy pour mon bienfacteur & ſauueur, & auſſi de ma femme Eſther compagne de ma vie & de mon royaume, les cerchant à la mort par meſchantes menées. Et quand il m'euſt ainſi priué de telles perſonnes qui m'eſtoyent grandement amies, il m'euſt voulu finalement oter le royaume & la dominacion. Or pource qu'il m'appert que les Iuifs qui auoyẽt eſté deſtinez à la mort par vn meſchant homme, ne ſont point gens malicieux, ains qu'ils ont des ſaintes ordonnances, ſelon leſquelles ils viuent, & qu'ils adorent & honnorent Dieu, celuy qui a donné ce royaume à mes predeceſſeurs & à moy, & le cõſerue: non ſeulemẽt ie les abſouz de la peine, qui eſt contenue en mes premieres lettres, leſquelles vous ont eſté enuoyées par Aman, auſquelles vous ne deuez mettre voſtre fantaſie: mais auſſi veux & ordonne, que vous leur faciez tout honneur: car i'ay fait pendre aux portes de Suſan celuy qui auoit machiné ce mal aux Iuifs, & en ay autant fait à toute ſa famille. Et c'eſt Dieu tout puiſſant qui a ainſi iuſtement puny vn homme meſchant: & apres qu'on aura fait pluſieurs copies de ces lettres, & qu'elles auront eſté publiées par tout, ie veux & ordonne, que vous laiſſiez viure les Iuifs en paix ſelon leurs ordonnances & ceremonies, & que leur donniez confort & ayde, à ce qu'ils puiſſent faire punicion de ceux qui ont oſé leur faire outrage durant leur aduerſité: & ie commande que cela ſoit fait le trezieme iour du douzieme mois, qui eſt Adar: comme ainſi ſoit que Dieu ait voulu que ce iour leur apporte ſalut au lieu qu'il leur deuoit eſtre mortel. Et ie deſire que ce iour ſoit heureux à tous ceux qui veulent notre bien, & que ce ſoit vn memorial perpetuel de la vengeance, qui aura eſté faite de ceux qui ont machiné trahiſon. Ie veux auſſi, que tous peuples, toutes villes & bourgades ſachent, que quiconque par deſobeïſſance ou rebellion omettra à faire quelque choſe de ce que nous mandons maintenant, ſi c'eſt vne ville, elle ſoit miſe à feu & à ſang: ſi c'eſt vn hõme particulier, qu'il ſoit bruſlé tout vif. Et que ces lettres ſoyent propoſées par toute notre iuriſdiccion: & que les Iuifs ſe preparent pour ce iour prefix, afin qu'ils ſoyent vengez de leurs ennemiz. Tout incontinent à force poſtes furent enuoyez par toutes les contrées & regions. Et apres que les Iuifs eurent veu Mardochée ſortant du palais auec vn habit royal, ayant vne coronne d'or ſur ſa teſte, & vne chaine d'or à l'entour du col, penſerent en eux meſmes, que ceſte felicité auſſi leur eſtoit commune à tous. Apres cela, il y eut vne grande *ioye, cõme ſi vne nouuelle lumiere de ſalut fuſt ſuruenue apres grandes tenebres,*

quand

quand les lettres du Roy furent proposées par chacune ville : & n'y eut Iuif fust-il habitant de ville, ou des champs, qui n'eust sa part de ceste grande ioye : en sorte, que plusieurs des autres nacions se feirent circoncire, à celle fin que par tel moyen ils fussent asseurez de leur vie. Ainsi les lettres du Roy furent apportées le trezieme iour du douzieme moys, que noz Hebrieux appellent Adar, & les Macedoniens Dystrus : lesquelles resueillerent les cœurs des Iuifs : d'autant qu'ils pouoyent hardiment & sans crainte de reprehension mettre à mort leurs ennemiz au iour mesme, qui auoit esté destiné pour leur occision. Cela fut cause, que les Princes, magistrats, gouuerneurs & Rois eurent les Iuifs en estime : & la crainte qu'ils auoyẽt de Mardochée, les rendoit tous modestes & humbles : car apres que les lettres du Roy furent publiées par tout, les Iuifs tuerent de leurs ennemiz enuiron cinq cens hommes, mesme en la ville de Susan. Le Roy declara à sa femme le nombre de ceux, qui auoyent esté tuez dedans Susan : car on ne luy auoit point encore rapporté quel nombre il y auoit eu és autres villes : & demanda à la Royne si elle vouloit encore quelque chose d'auantage : car elle ne demanderoit rien qu'elle n'impetrast. Elle le pria de permettre aux Iuifs d'en faire autant le iour ensuyuant à ceux qui seroyent demeurez de reste de leurs ennemiz, & de pendre au gibbet les dix fils d'Aman. Le Roy ne voulant en rien contredire à Esther, ottroya encore cela aux Iuifs. Lesquels s'assemblerent par bandes & troupes le quatorzieme iour du moys d'Adar, & feirent grande boucherie de leurs ennemiz : car ils en tuerent pres de trois cens, sans toucher aucunement à leurs biens. Le nombre de ceux, que les Iuifs tuerent és autres lieux, fut de septantecinq milles hommes, lesquels furent tous occiz le trezieme iour : & le lendemain ils celebretent la feste, & feirent festins, dedians ce iour-là comme vn iour de banquet & de liesse : ioint qu'en la ville de Susan il fut celebré par les Iuifs pour vn iour de feste. Et de là est aduenu, que par tout le monde les Iuifs encore auiourd'huy font feste ce iour-là : & enuoyent les vns aux autres des viandes du festin. Mardochée escriuit à tous les Iuifs, qui habitoyent souz la dominacion d'Artaxerxes, que tous eussent à celebrer ces iours-là, & qu'ils laissassent vne telle ordonnance à leurs successeurs, afin que ces iours de feste fussent à iamais celebrez entre eux en memoire perpetuelle du bien, qui leur estoit aduenu. Car c'estoit bien raison, que d'autant qu'ils auoyent esté en dangier de perdre la vie ce iour-là par la malice d'Aman, ils celebrassent la memoire tant de leur deliurãce, que de la vẽgeance qui auoit esté faite de leurs aduersaires, & rendissent graces à Dieu pour vn si excellent benefice. Pour ceste cause ces iours-là leur sont iours de feste, & les appellent Phrur, comme s'il estoit dit, Iours de conseruacion. Au demeurant, Mardochée fut eleué à tel honneur & credit enuers le Roy, qu'au gouuernemẽt de tout le royaume il estoit le second apres luy, & prochain de la Royne : & par son moyen les affaires des Iuifs prospererent beaucop mieux qu'ils ne pouoyent esperer. Ce sont cy presque toutes les choses qui sont aduenues à notre nacion souz ce Roy-cy, qui soyent dignes d'estre recitées.

Comment Bagoses, qui auoit la charge sur toute l'armée du ieune Artaxerxes, feit beaucop d'outrages aux Iuifs. CHAP. VII.

VII. OR apres la mort du Sacrificateur Eliasib, son fils Iudas fut fait Sacrificateur par droit de succession : & apres Iudas succeda son fils Iehan, qui fut cause, que Bagoses, chef de l'armée d'Artaxerxes, pollua le Temple. Bagoses ausi tailla les Iuifs de tributs : en sorte qu'il leur feit payer des deniers cõmuns cinquãte drachmes tous les ans, auant qu'ils prinssent quelque chose pour offrir les sacrifices ordinaires. Cecy aduint pour la cause qui s'ensuit : Il y auoit vn des freres de Iehan, nommé Iesus, qui estoit bien aymé de Bagoses : lequel pour ceste cause luy auoit fait promesse de luy faire auoir la Sacrificature. Souz ceste fiance Iesus estriuoit plus hardiment au Temple contre son frere, tellement qu'il y eut grande noise

noiſe & debat entre eux. Iehan fut eſmeu de ſi grande cholere, qu'il tua ſon propre frere au Temple. Qui fut vne auſſi grande impieté, dequoy on ait iamais ouy parler, principalement en vn tel homme qui eſtoit grand Sacrificateur: & qui pis eſt, on ne trouuera point qu'il y euſt iamais vn tel exemple d'impieté ou entre les Grecs ou entre les Barbares: mais Dieu ne laiſſa point vn tel outrage impuny; ains pour ceſte cauſe meſme le peuple perdit ſa liberté: & le Temple fut pollu par les Perſes. Bagoſes donc ayant entendu que le grand Sacrificateur auoit occy ſon propre frere au Temple, ſuruint là, & tout deſpité s'eſcria contre les Iuifs, diſant: Meſchans, auez vous bien oſé commettre vn meurtre en votre Temple? Et ainſi qu'on le vouloit empeſcher d'entrer au Temple, il dit: Quoy? Penſez vous que ie ſoye plus immonde, qu'une charongne qui ſera icy giſant dedans vn ſepulchre au Temple? Ayant dit cela, il y entra, & feit punicion des Iuifs par ſept ans, prenant occaſion de ce meurtre. Or apres que Iehan fut mort, ſon fils Iaddus ſucceda à la Sacrificature. Ceſtuy auſſi auoit vn frere, nommé Manaſſes: auquel Darius dernier Roy des Perſes enuoya Sanaballethes en Samarie, qui eſtoit Chuthéen de nacion, de laquelle ſont iſſuz les Samaritains. Ceſtuy Sanaballethes ſachant que Hieruſalem eſtoit vne fort noble ville & renommée, & que les Rois d'icelle auoyent fait beaucop de faſcheries tant aux Aſſyriens, qu'aux Syriens: donna volontiers ſa fille Nicaſe en mariage audit Manaſſes, penſant que ce mariage ſeroit comme vn gage d'une bonne amitié, qu'il eſperoit acquerir auec les Iuifs.

Des bienfaits que les Iuifs receurent d'Alexandre Roy des Macedoniens. CHAP. VIII.

IN ce meſme temps, Philippes Roy des Macedoniens, fut ſurpris en trahiſon en la ville d'Egée par Pauſanias fils de Ceraſtes, qui eſtoit de la race des Oreſtes, & fut là tué. Son fils Alexandre eſtant fait Roy, paſſa outre l'Helleſpont, & donna la bataille à l'armée infinie du Roy Darius aupres de la riuiere de Granic, & là il obtint vne noble victoire. Apres auoir ſubiugué Lydie & Ionie, il mena ſon armée par Carie, & entra par force en Pamphylie, comme il a eſté dit ailleurs. Les anciens de Hieruſalem eſtans marris de ce que le frere du grand Sacrificateur Iaddus, & comme ſon compagnon, auoit eſpouſé vne femme d'une nacion eſtrange, ne ſe pouoyent tenir de murmurer & faire bruit, eſtimans que c'eſtoit vne ouuerture faite pour abolir les loix de leurs peres touchant les mariages, & qu'il aduiendroit par ce moyen que peu à peu ils ſe coupleroyent auec les peuples profanes: car la cauſe de leur captiuité, & des maux qui s'en ſont enſuyuis, auoit eſté, qu'aucuns pechans contre la loy, auoyent eſpouſé des femmes, qui n'eſtoyẽt point de leur nacion. Ainſi donc ils requeroyent, ou que Manaſſes laiſſaſt ceſte femme eſtrangiere, ou qu'il ne s'approchaſt plus de l'autel. Semblablement le grand Sacrificateur meſme qui eſtoit ſon frere, ne vouloit permettre qu'ils s'approchaſt de l'autel. Parquoy Manaſſes s'en alla vers Sanaballethes, ſon beau-pere, & luy dit, que combien qu'il aymaſt ſa fille, toutefois il ne vouloit point pour l'amour d'elle eſtre priué de la ſacrificature, lequel honneur il auoit de race, & qui auoit touſiours eſté en grande eſtimacion entre les Iuifs. Sur cela Sanaballethes ſon beau-pere luy reſpondit & promit, que non ſeulement il luy garderoit l'eſtat de la ſacrificature, mais auſsi luy feroit obtenir la dignité principale, voire la principauté & gouuernement de toute ſa prouince, pourueu qu'il retienne ſa fille pour ſa femme. Il adiouta cecy à ſa promeſſe, qu'il baſtiroit vn Temple en la montagne de Garizin, qui eſtoit bien prochaine de Samarie, & plus haute que les autres: lequel il feroit ſemblable au Temple, qui eſtoit en Hieruſalem: & faiſoit ceſte promeſſe ſouz le conſentement du Roy Darius. Manaſſes glorieux de ceſte eſperance, demeura chez ſon beau-pere, penſant que par l'autorité du Roy il pourroit obtenir la ſouueraine ſacrificature: car Sanaballethes ſon beau-pere eſtoit deſia vieil. Et comme ainſi ſoit, qu'il y euſt pluſieurs Sacrificateurs & autres Iſraëlites, qui fuſſent embroil

broillez de tels mariages, la police de Hieruſalem fut grandement troublée. Car tous ceux-cy ſe reuolterent, & retirerent vers Manaſſes: & Sanaballethes leur donnoit or, argent & champs pour labourer, & maiſons pour habiter: & aydoit en ce qu'il pouuoit à ſon gendre pour le faire deuenir grand.

VIII. Or en ce temps-là Darius entendit qu'Alexandre auoit fait paſſer ſon armée outre l'Helleſpont, & deſia obtenu la victoire contre ſes princes & capitaines pres du fleuue de Granic, & marchoit plus outre: & ayant amaſſé grand nombre de gens de guerre tant de pied que de cheual, delibera de venir audeuant des Macedoniens, auant qu'ils ſubiuguaſſent toute l'Aſie. Ainſi il feit paſſer ſon armée outre le fleuue Euphrates, & le mont Taurus, qui eſt en Cilice: & delibera de donner la bataille à ſon ennemy en ceſte prouince-là. Sanaballethes ioyeux de la deſcente, diſoit, que bien toſt il accompliroit la promeſſe faite à Manaſſes, qui ſeroit auſſi toſt que le Roy ſeroit retourné de la victoire: car non ſeulement luy, mais auſſi tous les Aſiatiques auoyent ceſte perſuaſion, que les Macedoniens n'attendroyent pas meſme le premier choc, veu qu'ils eſtoyent ſi peu de gens aupris de leurs ennemiz. Tant y a toutefois que l'iſſue fut toute contraire à leur opinion: car Darius ayant auec ſon armée infinie donné la bataille, fut veincu: & perdit la plus grand partie de ſes gens: & meſme ſa mere & ſa femme furent priſonnieres, & reduites ſouz la puiſſance d'Alexandre: & luy s'en fuyt en Perſe. Alexandre eſtant venu en Syrie, print par force la ville de Damas: puis apres ayant pris Sidon, il meit le ſiege deuant Tyr: & eſcriuit des lettres au grand Sacrificateur des Iuifs, luy demandant ſecours, & qu'il ottroyaſt la place du marché pour ſon armée: & qu'il baillaſt maintenant aux Macedoniens ce qu'il ſouloit bailler au parauant au Roy Darius, en preferant leur alliance à celles des Perſes: car il aduiendroit, qu'il ne ſe repentiroit point. Le Sacrificateur reſpondit qu'il eſtoit obligé par ſerment à Darius de ne prendre point les armes contre luy: & que cela demeurera ferme tant qu'il viura. Alexandre fort deſpité de ceſte reſponſe, neantmoins ne laiſſa point le ſiege de Tyr, eſtimant que bien toſt il en viendroit à bout: mais il menaça le Sacrificateur de mener ſes gens contre luy, apres qu'il auroit gaigné Tyr: à celle fin que tous apprinſſent à qui il falloit garder le ſerment. Parquoy n'eſpargnant aucun labeur, il ne fut pas long temps depuis deuant Tyr, qu'il ne l'euſt priſe d'aſſaut, & puis ayant mis ordre par tout en la ville, s'en alla vers Gaza, & l'aſſiegea, en laquelle eſtoit Babemes capitaine de la garniſon des Perſes. Ce pendant Sanaballethes penſant que ſon opportunité eſtoit venue, ſe reuolta de l'obeiſſance de Darius: & print auec ſoy huit mille hommes de ſa prouince, & ſe retira au camp d'Alexandre. Et le trouuant lors qu'il tenoit le ſiege deuant Tyr, & batoit la ville, il meit ſa prouince ſouz la proteccion d'iceluy, & l'aduoüa volontiers pour ſon ſeigneur au lieu de Darius. Alexandre luy feit bon recueil: & Sanaballethes ayant deſia dit librement ce qu'il vouloit dire, propoſa au Roy Alexandre, qu'il auoit vn gendre nommé Manaſſes, frere de Iaddus, ſouuerain Sacrificateur des Iuifs: que beaucop de gens de ſa nacion le ſuiuoyent, & vouloit baſtir vn Temple en ſa prouince: & que cela tourneroit au grand profit du Roy, ſi la puiſſance des Iuifs eſtoit diuiſée: car autrement s'ils ſe rebelloyent d'un commun accord, ils pourroyent faire beaucop de faſcherie aux Rois, comme ils auoyent fait quand les Aſſyriens dominoyent. Quand il eut obtenu ce qu'il demandoit, il s'employa de toute ſa force à baſtir vn Temple, & conſtitua Manaſſes Sacrificateur d'iceluy eſtimant par cela laiſſer vn grand honneur aux ſucceſſeurs de ſa fille. Apres que Sanaballethes eut eſté ſept moys au ſiege de Tyr, & deux au ſiege de Gaza, il mourut. Depuis Alexandre print Gaza par force, & delà s'en alla cõtre la ville de Hieruſalem en grãde diligence. Mais apres que le Sacrificateur Iaddus eut ouy ces nouuelles, il ne ſauoit quel conſeil prendre, ains fut en grand ſoucy, ne trouuant point moyen comment il recueilleroit le Roy, qui eſtoit deſpité contre luy, & fumoit de cholere, d'autant que Iaddus n'auoit point voulu faire ce qu'il luy auoit commandé: & pourtant il feit faire prieres publiques au peuple de Hieruſalẽ, & offrit ſacrifices à

Dieu

Dieu,& eut ſon recours à luy,luy recommandant le ſalut public. La nuict ſuiuante apres les oblacions,Dieu luy apparut en ſonge,l'exhortant d'auoir bon courage, & apres qu'il auroit mis des gardes tout autour de Hieruſalem, qu'il ouuriſt hardiment les portes:puis apres que le peuple tout habillé de blanc,allaſt au deuant du Roy Macedonien, & luy auſſi auec les autres Sacrificateurs en habit ordinaire de ſon ordre,& qu'ils s'aſſeuraſſent de la prouidence de Dieu. Apres qu'il fut leué, il s'en vint tout ioyeux aux citoyens, & leur declara ce que Dieu luy auoit reuelé: puis quand toutes choſes furent appreſtées ſelon qu'il auoit eſté admoneſté par loracle, il attendoit la venue du Roy. Sur cela, on luy vint annoncer qu'Alexandre eſtoit bien pres de la ville: & tout incontinent il ſortit hors auec les autres Sacrificateurs,& le peuple de la ville: & en ceſt ordre vinrent comme en proceſſion venerable iuſques en vn lieu qui eſt appelé Sapha,qui ſignifie Guette,d'autant que de là on voit la ville tout à plein. Les Pheniciens alors & les Chaldéens s'attendoyent bien de faire tout ce qu'ils voudroyent, & que le Roy qui eſtoit deſpité, leur abandonneroit le ſac de la ville, & leur permettroit de faire griefue punicion du grand Sacrificateur Iaddus : tant y a qu'il en aduint tout au rebours. Car auſſi toſt que le Roy veit de loing les citoyens de Hieruſalem habillez de blanc, & les Sacrificateurs deuant la troupe veſtuz de fin lin,& le grãd Preſtre auec ſon Ephod azuré, & enrichy de fin or,portant ſa mitre ſur ſa teſte, eſtoffée d'une lame d'or où le nom de Dieu eſtoit engraué, il s'approcha luy ſeul du Sacrificateur, adora ce nom là, & ſaluã auec reuerence Iaddus. Et les Iuifs tous d'une voix & d'une bouche ſaluerent Alexandre,& l'enuironnerent cõme en vn rondeau : & lors les Rois de Syrie & tous les autres furent eſtonnez, ne pouans à grand peine croire que le Roy fuſt en ſon bon ſens. Parmenio plus hardy que tous s'approcha du Roy,& luy demanda familierement, cõment cela ſe pouoit faire, que luy qui eſtoit adoré de tous, maintenant ployoit le genou deuant le Sacrificateur des Iuifs. Et Alexandre reſpondit, qu'il n'auoit pas adoré le Sacrificateur, ains auoit fait ceſt honneur au Dieu, duquel il eſtoit Sacrificateur. Car ie l'ay veu, diſoit-il, voire en tel habit, & par cy deuant, lors que i'eſtoye en Macedoine me pourmenant hors de ma maiſon : & ainſi que ie deliberoye en moy meſme comment ie pourroye ſubiuguer l'Aſie,il m'exhorta de prendre bon courage, & que ſans tarder ie feiſſe paſſer mon armée : car par ſa conduite ie iouyroye de l'empire des Perſes. Parquoy puis que i'ay veu ores vn tel habit, & que ie le recognoy, & qu'il me ſouuient de la viſion qui me pouſſa à entreprendre & faire ce voyage, ie penſe que ie ne mene point mon armée contre Darius ſans conduite diuine, & que i'obtiendray bien toſt la victoire : & quand la dominacion ſera otée aux Perſes, toutes choſes me viendront à ſouhait. Or apres qu'il eut ainſi reſpondu à Parmenio, il accolla benignement Iaddus, & ayant à l'entour de ſoy tous les Sacrificateurs, il entra en la ville. Et monta au Temple, & offrit ſacrifices à Dieu ſelon qu'il fut enſeigné par Iaddus,auquel auſſi il feit tel honneur qu'il luy appartenoit. Et Iaddus luy montra le liure de Daniel, auquel eſtoit eſcrit, qu'un Grec ſurmonteroit les Perſes : & il interpreta que c'eſtoit luy meſme. Dequoy Alexandre fut ioyeux : & apres cela,il ſe partit de la compagnie. Le iour enſuiuant il les feit tous appeler,& leur dit qu'ils demandaſſent ce qu'ils voudroyent. Or Iaddus luy feit requeſte, qu'il leur fuſt permis de viure ſelon les loix & coutumes de leurs peres, & que de ſept ans en ſept ans ils fuſſent exemptez de tailles & tributs. Et Alexandre leur ottroya ce que Iaddus demanda au nom de tous. Encore luy feirent ils ceſte requeſte, que les Iuifs qui habitoyent en Babylon & en Mede, peuſſent auſsi viure librement ſelon les ordonnances de leurs peres : ce qui leur fut derechef ottroyé. D'auantage, il meit cela en leur liberté, que s'il y en auoit aucuns d'entre eux qui le voulſiſſent ſuiure en ceſte guerre, ils le pourroyent faire, auec condicion qu'ils pourroyent obſeruer leurs ceremonies comme ils l'entendroyent. Parquoy il y en eut pluſieurs d'entre eux qui ſe feirent enrooler pour faire ce voyage ſouz Alexandre. Ces choſes ainſi faites en Hieruſalem, il feit marcher ſon armée contre les autres

villes voiſines. Et comme ainſi ſoit qu'il fuſt ainſi amiablement recueilly de tous les Samaritains, deſquels la principale ville pour lors eſtoit Sichem, ſituée au pied de la montagne de Garizin, & habitée par ceux qui s'eſtoyent reuoltez de la nacion des Iuifs, voyans qu'Alexandre traitoit les Iuifs tant humainement & magnifiquement, delibererent auſſi de s'aduouër pour Iuifs. Car les Samaritains ſont de ceſte nature (comme on a peu voir cy deſſus) que quand ils voyent les Iuifs opprimez de quelque affliccion, ils n'ont garde de dire qu'ils ſoyent leurs parens, ou qu'ils leur appartiennent en rien, & diſent bien vray en cela. Mais quand ils les voyent proſperer, & au deſſus de quelque affliccion, alors ils ſont leurs grans couſins, & parens bien proches, & ſe fourrent en leur amitié bien auant, & deduiſent leur race depuis Ioſeph & ſes fils Manaſſé & Ephraim. Ainſi auec vn riche appareil, & grande promptitude de courage, ils vinrent audeuant du Roy preſque au territoire de Hieruſalem: & apres qu'il les eut bien tous louëz, ceux de Sichem vinrent vers luy, & prinrent auec eux les gens de guerre, leſquels Sanaballethes y auoit enuoyez: & le prierent de venir viſiter leur ville, & honnorer auſsi par ſa preſence leur Temple, comme il auoit fait celuy de Hieruſalem. Alexandre leur promit de le faire à ſon retour. Sur cela ils luy feirent requeſte de les exempter de tributs par chacun ſeptieme an, d'autant qu'ils ne ſemoyét point ceſte année là. Mais il demanda qui eſtoyent ceux qui luy faiſoyent ceſte requeſte. Ils reſpondirent qu'ils eſtoyent Hebrieux: toutefois que les Sidoniens les appeloyent Sichimites. Et il leur demanda derechef, s'ils eſtoyent Iuifs. A quoy ils reſpondirent que non: & il leur dit: Il eſt bien vray que i'ay ottroyé cela aux Iuifs: toutefois à mon retour ie m'enquerray diligemment de la verité: & puis ie feray tout ce qui ſemblera eſtre raiſonnable: & en ceſte façon il donna congé aux Sichimites. Et quant aux gens de guerre de Sanaballethes, il leur commanda de le ſuiure en Egypte: car il leur donneroit là des poſſeſsions & heritages. Ce qu'il feit bien toſt apres en Thebaide: & les ordonna pour eſtre en garniſon en ceſte region là & à l'entour. Or apres la mort d'Alexandre, ſes ſucceſſeurs diuiſerent le royaume entre eux: & le Temple qui auoit eſté edifié en Garizin, demeura en ſon entier. Et ſi quelcun des habitans de Hieruſalem eſtoit redargué comme coulpable de crime, ou pour auoir mangé quelque viande illicite & defendue, ou pour auoir violé le Sabbath, il ſe retiroit incontinent en franchiſe vers les Sichimites, diſant qu'on l'auoit accuſé fauſſement. En ce meſme temps Iaddus mourut, & ſon fils Onias luy ſucceda: & voila en quel eſtat eſtoyent les affaires de Hieruſalem pour lors.

FIN DE L'ONZIEME LIVRE.

FLA

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAÏQVES,
LIVRE DOVZIEME.

Comment Ptolemée fils de Lagus print la ville de Hieruſalem par trahiſon, & le reſte du païs de Iudée, & de là emmena grand nombre de Iuifs en Egypte. CHAP. I.

APRES qu'Alexandre Roy des Macedoniens eut reduit ſouz ſon obeïſſance l'empire des Perſes, & comme on a veu cy deſſus, mis ordre aux affaires des Iuifs, il mourut: & apres ſa mort le royaume fut diuiſé en pluſieurs parties par pluſieurs ſucceſſeurs. Antigonus eut pour ſa part toute l'Aſie: Seleucus eut Babylon auec les nacions voiſines: Lyſimachus l'Helleſpont: Caſander Macedoine: & Ptolemée fils de Lagus Egypte. Il y eut de grandes ſedicions entre eux: & debatoyent entre eux à qui obtiendroit ſa ſouueraineté: & durans ces longues guerres il y eut beaucop de villes gaſtées & deſtruites, & pluſieurs des habitãs d'icelles tuez en diuerſes & pluſieurs continuelles batailles & aſſaux. Ce que toute la Syrie endura ſouz Ptolemée fils de Lagus, lequel on appelloit Soter: mais c'eſtoit à grand tort. Ceſtuy-cy print Hieruſalem: mais ce fut par fraude & trahiſon. Car y eſtant entré en iour de Sabbath, cõme pour y faire ſa deuocion, obtint facilement la dominacion: car il ne fut nullement empeſché par les Iuifs, qui ne ſouſpeçonnoyent rien de mal de luy, & ſans cela eſtoyent aſſez de loiſir & en repos: & apres qu'il fut venu au deſſus de ſon entreprinſe, il feit beaucop de maux aux Iuifs, & les traita inhumainement. Or Agatharchides Cnidien, qui a redigé par eſcrit les faicts des ſucceſſeurs d'Alexandre, nous rend teſmoignage de cela, nous reprochant la ſuperſticion, diſant que pour icelle nous auons perdu la liberté. Car voicy qu'il en a eſcrit: Il y a vne nacion qui s'appelle Iuifs, qui habitent en vne ville forte & grande, nommée Hieruſalem. Ces Iuifs l'ont laiſſé prendre à Ptolemée: & ce pendant que par ſuperſticion ils faiſoyent difficulté de prendre les armes, ils ont eſté contraints de receuoir vn ſeigneur faſcheux. Voyla ce qu'Agatharchides a laiſſé par eſcrit de noz Iuifs. Au reſte, Ptolemée tira beaucop de priſonniers des lieux montueux de Iudée, & des regions voiſines de Hieruſalem, de Samarie, & de la montagne de Garizin: & les ayant menez en Egypte, leur commanda de faire là leur reſidence: & d'autant qu'il ſauoit bien que les Hebrieux gardoyent opiniatrement le ſerment qu'ils auoyent vne fois fait, & ce par la reſponſe qu'ils auoyent rendue aux ambaſſades du Roy Alexandre apres la deſconfiture de Darius, il meit en garniſon pluſieurs d'entre eux en pluſieurs lieux & forteresſes. Et apres qu'il leur eut donné pareil priuilege de bourgeoiſie en Alexandrie, que les Macedoniens auoyẽt, il les feit tous obliger par ſerment, qu'ils luy garderoyent fidelité & à ſes ſucceſſeurs, veu qu'il s'eſtoit fié à eux de beaucop de choſes. D'auantage, pluſieurs autres Iuifs de leur bon gré partirent de Iudée, pour aller demeurer en Egypte: eſmeuz en

partie, par la fertilité de la terre, en partie auſſi allechez par la liberalité de Ptolemée, & grande benignité de laquelle il vſoit enuers les Iuifs. Neantmoins il y eut des ſedicions continuelles entre leurs ſucceſſeurs & les Samaritains: qui gardoyent opiniatrement les coutumes & ordonnances du païs: & ne ceſſoyent de combatre les vns contre les autres. D'un coſté ceux de Hieruſalem affermoyent auec obſtinacion que leur Temple eſtoit le vray ſanctuaire de Dieu, & que les Iuifs ne deuoyent point enuoyer ailleurs leurs ſacrifices pour offrir: au contraire, les Samaritains debatoyent qu'il les falloit enuoyer en la montagne de Garizin.

Comment Ptolemée Philadelphe translata la loy des Iuifs en langue Greque: & donna congé à beaucop de priſonniers d'entre eux, & offrit pluſieurs dons à Dieu en ſon Temple. CHAP. II.

APRES ceſtuy-cy Ptolemée Philadelphe ſucceda au royaume d'Egypte, lequel il tint trenteneuf ans: & procura que la loy des Iuifs fuſt transferée en langue Greque: & donna liberté aux Iuifs qui eſtoyent eſclaues en Egypte, iuſques au nombre de ſix vingts mille hommes. Et voicy quelle en fut la cauſe: Demetrius Phalereus, qui eſtoit commis ſur la librairie du Roy, taſchoit tant qu'il pouoit d'amaſſer tous les liures du monde, & en achetoit de toutes parts, où il ſçauoit qu'il y en auoit qui fuſſent dignes d'eſtre leuz, ou auſquels le Roy euſt prins plaiſir: qui eſtoit ſa principale affeccion à recueillir des liures, aſauoir qu'ils fuſſent agreables au Roy. Vn iour le Roy luy demanda combien de milliers il en auoit deſia ou amaſſez ou achetez: & il reſpondit, qu'il en auoit deſia enuiron deux cens mille: mais auant qu'il fuſt long temps, il en auroit bien cinq cens mille. D'auantage, il ſçauoit qu'il y en auoit pluſieurs entre les Iuifs, qui contenoyent leurs loix & ordonnances par eſcrit, & meritoyent bien d'eſtre leuz, & eſtoyent bien dignes d'eſtre mis en la librairie du Roy: & eſtoyent eſcrits de leurs characteres propres, & en leur langue: & donneroyent beaucop de peine à ceux qui les voudroyent tourner en langue Greque. Il ſembloit bien qu'ils euſſent quelque conformité ou ſimilitude auec la langue & les characteres des Syriens: tant y a toutefois, qu'ils auoyent beaucop de choſes particulieres: mais puis que le Roy auoit aſſez dequoy pour fournir aux fraiz, rien ne le deuoit empeſcher, qu'il ne les feiſt traduire de l'Hebrieu en Grec. Lors le Roy louänt l'affeccion que Demetrius auoit à cercher des liures, & la diligence qu'il y employoit, eſcriuit au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il feiſt tant que cela fuſt fait comme il l'entendoit. Ce pendant il y auoit vn certain perſonnage nommé Ariſteus, qui eſtoit des plus familiers amiz du Roy, & bien aymé à cauſe de ſa modeſtie, & qui deſia dés long temps auoit affeccion de prier le Roy de mettre en liberté les Iuifs qui eſtoyent ſerfs en ſon royaume: & penſant auoir recouuré vne fort bonne opportunité de faire requeſte au Roy touchant cela, auant que paſſer outre communiqua premierement ce conſeil à deux de ceux, qui eſtoyent ordonnez ſur les gens de la garde du Roy, à ſauoir Sofibius Tarentinus, & André, & les pria de grande affeccion de faire valoir ſa requeſte enuers le Roy autant qu'ils pourroyent. Et apres, qu'il eut cogneu, qu'eux auſſi prenoyent la matiere à cœur, ſe preſenta deuant le Roy, & luy dit: O Roy, pour ce qu'il n'eſt conuenable, que nous diſſimulions la verité, mais la deuons declarer franchement: & veu que nous ſommes apres cela, que les loix des Iuifs ſoyent non ſeulement tranſcrites, mais auſſi tournées en vne autre langue: quel honneſte pretexte pouons nous auoir pour faire cela, quand nous voyons qu'un ſi grand nombre de ces gens-là ſont eſclaues en ton royaume? Et certes, ce ne ſera point vne choſe mal ſeante à ta magnificence & bonté, de les mettre hors de ceſte miſere preſente: puis qu'on cognoit, que celuy qui gouuerne ta dominacion, eſt auteur de ces loix, autant que i'en ay peu entendre, quand ie m'enqueroye de cela: car nous adorons le meſme createur de toutes choſes qu'ils ſont. Nous l'appelons Iupiter, mais c'eſt d'autant qu'il ſouſtient notre vie & de tous hom

hommes. Parquoy pour le moins pour ceſte cauſe que tu as Dieu en reuerence, „
auquel les Iuifs rendent vn ſeruice plus exquis, que ne font tous les autres hom- „
mes du monde, il te plaira les remettre en leur païs : afin qu'ils peuſſent vſer leur „
vie au lieu de leur natiuité. Et il ne faut point, que tu penſes, Sire, que ie te pre- „
ſente ceſte requeſte pour eux & leur auantage, pour dire que ie ſoye iſſu de leur „
race, ou deſcendu d'aucunes de leurs lignées : mais d'autant que Dieu eſt createur „
egalement de tous hommes, & que ie ſcay que la beneficence luy eſt agreable, ie „
te fay maintenant ceſte ſupplicacion. Le Roy alors le regarda d'une face ioyeuſe „
& d'un œil ouuert, & luy dit : A ton aduis, combien y a il de milliers d'hommes, „
qui ont beſoin d'un tel benefice ? Adonc André (qui eſtoit là auſſi preſent) dit „
qu'il y en auoit enuiron ſix vingt mille. Et ſur cela le Roy reſpondit à Ariſtée: „
Ceſte liberalité donc, de laquelle tu requiers que iuſe, te ſemble elle petite ? Soſi- „
bius & les autres qui eſtoyent là preſens, meirent en auant, que cela eſtoit vne
choſe bien ſeante à ſa magnificence, rendre à Dieu vne telle recompenſe pour le
royaume qu'il luy auoit mis entre mains. Le Roy tout ioyeux de ce commun
conſentement de tous, ordonna que quand on payeroit les gens de guerre de
leur gages, quant & quant ils diſtribuaſſent ſix vingt drachmes à chacun Iuifs de-
tenu en captiuité en ſon royaume : & promit outre cela de faire propoſer ce ſien
decret par edict public : afin que la requeſte d'Ariſtée & la volonté de Dieu fuſ-
ſent mieux ratifiées. En ce decret non ſeulement eſtoyent compris ceux que
ſon pere ou ſon armée auoit emmenez, mais auſſi ceux qui auoyent eſté trainez
en ſeruitude ou deuant ou apres. Et combien qu'il luy euſt eſté remontré, que
ceſte remiſſion de liberté requeroit plus de quatre cens talents, tant y a qu'il ne ſe
faſcha point d'y employer ſi grande ſomme. Or ie veux bien icy inſerer la copie
de ceſt edict du Roy, afin qu'on cognoiſſe mieux la magnanimité d'un tel Prince: „
Tous ceux qui ſouz la ſoude de notre pere ont couru le païs tant de Syrie, que „
de Phenice, & apres la conqueſte de Iudée, ont tiré des eſclaues de là pour les „
emmener en noz païs & aux villes d'iceluy, & depuis les ont venduz : tous ceux „
auſſi, qui ont eſté venduz ou deuant ou apres, ie veux qu'ils ſoyent mis en liberté, „
& que pour chacun d'eux ſoyent données ſix vingts drachmes : & les gens de „
guerre receuront ce ſurcroiſt auec leurs autres gages : & les autres les receuront „
des banquiers du Roy. Car telle eſt mon opinion, que les Iuifs ont eſté me- „
nez en captiuité contre le vouloir de mon pere, & contre tout droit & raiſon, & „
que cela fut fait temerairement par les ſouldats, qui ſe ſont laſché la bride à celà, „
& qui apres auoir deſtruit le païs de Iudée, ont trainé ce poure peuple en Egypte, „
pour en faire leur profit. Parquoy ayant egard à ce qui eſt iuſte & raiſonnable, & „
eſtant eſmeu de compaſſion enuers ceux, qui par violence ſont opprimez de „
ceux qui ſe ſont trouuez les plus forts, ie veux & ordonne que tous les Iuifs qui „
ſont mis en ſeruitude, ſoyent remis en liberté, & que l'argent ſuſdit ſoit rendu à „
ceux qui les ont achetez, pour leur manumiſſion : & que ſans aucune fraude on „
obeïſſe à ceſtuy notre mandement. Item ie veux, que ceſte ordonnance ſoit „
publiée par trois iours depuis le iour qu'elle aura eſté apportée: & ce pendant que „
les ſeigneurs qui les ont achetez, en facent vn denombrement : car tel eſt mon „
plaiſir : meſmement pource, que cela tournera à mon grand profit. Et s'il y a „
quelcun qui ne vueille obeïr à ceſt edict, il ſera licite à tout homme de le deferer: „
& les biens de ce rebelle nous ſeront confiſquez. Auſſi toſt que ceſt edict fut pre- „
ſenté au Roy, combien que ceux qui auoyent eſté pris ou deuant ou apres, n'y
fuſſent expreſſément compris : toutefois ils obtinrent relaſche par ceſte meſme
liberalité & grande beneficence du Roy : & commanda que l'argent qui eſtoit
deſia recueilly des tributs, fuſt diſtribué aux gens de guerre & aux banquiers du
Roy. Cela fut fait, & tout ce que le Roy auoit ordonné, fut paracheué dedans
ſept iours : & pour toute la rançon il luy couſta quatre cens ſoixante talents : car
les ſeigneurs qui auoyent acheté, exigeoyẽt ceſte ſomme de ſix vingts drachmes
meſme pour les enfans, comme s'ils euſſent auſsi eſté compris en l'edict du Roy,

auquel cecy estoit expressément ordonné, que pour chacune teste des captifs ceste somme fust payée. Apres que toutes ces choses furent accomplies selon la volonté du Roy, il commanda à Demetrius, de faire publier le decret touchant la translacion des liures Hebrieux en la langue Greque: car les Rois ne faisoyent rien à la volée, ains meditoyent toutes choses diligemment auant que les mettre en execucion. Parquoy la copie de la solicitation & des lettres missiues fut enregistrée, & la grande multitude des dons enuoyez, & ce qu'un chacun auoit fait: en sorte que du premier regard on pouoit par les œuures mesmes facilement cognoistre quelle estoit l'excellence tant de ceux qui auoyent solicité, que de ceux qui auoyent mis la main à la besongne. Voicy quelle estoit la copie de la solicitacion: Demetrius au graud Roy. Pour autant que tu as ordonné, ô Roy, que nous suppleons à ce qui defaut à ta librairie, & cerchions les liures que nous n'auons peu trouuer, quelque diligence que nous ayons faite, & quelque labeur & peine que nous y ayons employé, ie te veux bien aduertir, qu'entre les autres que nous auons à recouurer, & lesquels nous desirons encore, il y a les liures des Iuifs & de leur loy. Ils sont escrits en leur langue vulgaire & de leurs characteres: & pourtant nous n'y pouons rien entẽdre. D'auantage, on n'en tient pas si grãd conte qu'on deuroit, par faute que le Roy n'y a point encore pourueu. Tant y a, qu'il est bon & necessaire que tu ayes encore ceux cy traduits fidelemẽt & soigneusement: car ils cõtiennent des loix & ordonnances procedantes de la plus haute & plus pure sapience qu'on sauroit dire: car c'est Dieu qui en est le legislateur. Or c'est cy la raison, pourquoy Hecateus Abderita recite, qu'il n'y a eu ne Poëte, ne Rhetoricien, ny Orateur, qui ait fait mencion de ceste loy-là, ne des hõmes, qui selon la reigle d'icelle ont administré leurs affaires: asauoir d'autant qu'elle est sacrée, & ne doit point estre traitée par vne bouche prophane. Parquoy, ô Sire, si aussi telle est ton opinion, tu pourras escrire au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il t'enuoye de chacune lignée six anciens, qui soyent sauans & bien exercez en ces loix, de l'interpretacion desquels nous puissions receuoir vn sens clair & cõuenable, & en recueillir chose qui puisse satisfaire à ton desir. A ceste solicitacion donc le Roy commanda à ses secretaires d'escrire de cecy à Eleazar grand Sacrificateur des Iuifs: & quant & quant l'aduertissent par ces mesmes lettres que la liberté auoit esté rendue aux Hebrieux habitans parmy le royaume d'Egypte. D'auãtage, il enuoya cinquante talents d'or pour faire des vaisseaux à oblacions, des tasses & phioles, & grãd nombre de pierres fort precieuses: & cõmanda à ceux, qui auoyent la clef des bahus & coffres, ou estoyent gardées les pierres precieuses, de donner le choix aux ouuriers tel qu'ils le vouldroyent prendre. Outreplus, il feit donner cent talents pour les sacrifices & oblacions, & pour les autres vsages du Temple. Ie parleray des ouurages & de leur magnificence, apres que i'auray montré quelle estoit la copie de la lettre qui fut enuoyée à Eleazar grand Sacrificateur, lequel paruint à ceste dignité par vne telle façon: Apres la mort du Sacrificateur Onias, son fils Simon, surnommé le Iuste, luy succeda: & eut ce surnom, pour ce qu'il estoit religieux enuers Dieu, & bien aymé & fauorisé de luy. Cestuy Simon mourant laissa seulement vn fils fort ieune: & pourtant son frere Eleazar, duquel nous faisons maintenant mencion, print la Sacrificature: auquel le Roy Ptolemée escriuit en ceste sorte: Le Roy Ptolemée au grand Sacrificateur Eleazar salut. Plusieurs Iuifs ont habité en mon royaume, qui ont esté amenez en captiuité par les Perses ce pendant qu'ils dominoyent: lesquels mon feu pere a eu en grande estimacion, se seruant des vns en guerre, & leur donnant grands gages: & constituant les autres pour la garde des chasteaux par le royaume d'Egypte, afin qu'ils donnassent crainte aux gens du païs. De moy, depuis que ie suis paruenu à la coronne, cõbien que i'aye vsé de benignité enuers tous les autres: encor me suis-ie mõtré plus benin & liberal principalemẽt enuers tes citoyens: desquels i'ay remis plus de cent mille en liberté, & ay donné du mien leur rançon à ceux qui les auoyent achetez, ou qui les possedoyent. De ceux qui estoyẽt en aage, i'en ay fourny les cõpagnies & bãdes des gens de guerre. I'en ay receu

ceu aucuns en ma cour, qui me ſembloyent gens fideles & loyaux; & ſelon mon ,,
aduis eſtoyent bien dignes d'vn tel auancement, eſtimant que ie ne pouoye offrir ,,
à Dieu vn don plus agreable pour ſa prouidence qu'il a eſtendue ſur moy, en me ,,
conſtituant Roy. Ainſi donc pour faire plaiſir tant à ces Iuifs-cy, qu'à tous les ,,
autres eſpars par tout le monde, ie me ſuis aduiſé de faire traduire votre loy en ,,
langue Greque: & apres qu'elle ſera ainſi traduite, la faire mettre en ma librairie. ,,
Tu feras donc bien de choiſir de chacune de voz lignées ſix bons perſonnages ,,
deſia anciens, idoines pour ce faire, & de me les enuoyer: leſquels ſoyent bien ,,
exercez en voſtre loy, & puiſſent donner vraye & bonne interpretacion d'icelle. ,,
Car ſi cela peut eſtre vne fois accomply ſelon mon deſir, i'eſpere par ce moyen ac- ,,
querir grande gloire. Or ie t'enuoye des perſonnages, qui deuiſeront familiere- ,,
ment auec toy de ces affaires, aſauoir, André, lequel i'ay ordonné ſur ma garde, & ,,
Ariſtée: leſquels me ſont amis familiers: par leſquels auſsi nous auons enuoyé les ,,
premices des oblacions du Temple, & des ſacrifices, aſauoir cent talents d'ar- ,,
gent. Reſcry moy donc comme tu l'entendras: en quoy faiſant, tu me feras fort ,,
grand plaiſir. Apres que le Sacrificateur eut receu ceſte lettre, il feit reſponſe, ,,
auec la plus grande reuerence qu'il peut, en ceſte ſorte: Le Sacrificateur Eleazar
au Roy Ptolemée: Si tu te portes bien, & ſi la Royne eſt en bonne conualeſcen- ,,
ce, & voz enfans, noz affaires auſsi ſe portẽt fort biẽ. Apres auoir receu tes lettres, ,,
i'ay eſté fort ioyeux: & ay fait aſſembler tout le peuple, deuãt lequel elles ont eſté ,,
leuës. Tous ont eſté reſiouys pour la bonne affeccion que tu as enuers noſtre ,,
nacion, ioint auſsi, que tes ſuſdites lettres rendent teſmoignage de ta religion en- ,,
uers Dieu. I'ay monſtré auſsi à tous tes offertes magnifiques que tu as enuoyées, ,,
aſauoir vingt phioles d'or, & trente d'argent, & cinq coupes, & la table qui doit ,,
eſtre dediée: & d'auantage les cent talents, qu'André & Ariſtée tes bien aymez ont ,,
apportez pour ayder aux ſacrifices & autres oblacions du Temple. Leſquels ,,
nous cognoiſſons eſtre gens de bien, & dignes de ton amitié. Parquoy ſaches ,,
Sire, que nous te gratifierons en ce que tu deſires, encore qu'il nous conuienne ,,
faire quelque choſe contre notre naturel: car ces excellens benefices que tu as ,,
conferez à noſtre nacion, nous doiuent bien inciter à te rendre graces, & à re- ,,
cognoitre ce grand bien. Pour ceſte cauſe nous auons tout incontinent offert ſa- ,,
crifices pour toy, pour ta ſœur & tes enfans, & tes bons amiz: & le peuple a fait ,,
des vœuz pour ta proſperité & felicité, & pour la paix de ton royaume, & à ce, ,,
que ceſte tranſlacion de la loy t'apporte autant bon-heur que tu le deſires. Nous ,,
auons auſsi eleu ſix anciens de chacune lignée, leſquels nous t'auons enuoyez a- ,,
uec la loy: & tu feras ſelon ta iuſtice & bonté, ſi tu nous renuoyes fidelement la ,,
loy auec ceux qui la portent, quand tu l'auras fait tranſcrire. Bien te ſoit. C'eſt la ,,
reſpõſe qu'Eleazar feit au Roy Ptolemée. Au reſte, il m'a ſemblé que ce ſeroit cho
ſe ſuperflue de mettre icy les noms des ſeptantedeux anciens, qui furent enuoyez
auec la loy par le grand Sacrificateur Eleazar, combien qu'ils fuſſent redigez par
eſcrit en la lettre. Toutefois ie ne peux oublier la beauté & magnificence des
dons que le Roy enuoya pour le ſeruice de Dieu, afin que tous cognoiſſent quel-
le a eſté la religion de ce Roy enuers Dieu, & quelle liberalité il a montrée pour
fournir au ſeruice d'iceluy: car n'eſpargnãt rien, il ſolicitoit luy meſme par ſa pre-
ſence tous les ouuriers, eſtant à toutes heures apres, pour viſiter leurs ouurages,
leur otant toute occaſion de pareſſe ou oiſiueté. Leſquels ouurages ie reciteray
maintenant par ordre, non pas que le fil de l'hiſtoire requiere cela grandement:
mais pource que la liberalité d'vn tel Roy merite bien d'eſtre publiée & cogneuë,
& en premier lieu ie taſcheray de faire deſcripcion de la table: car la voulant faire
beaucop plus grande que celle qui eſtoit au Temple en Hieruſalẽ, il enuoya gens
pour meſurer la grandeur de celle qui y eſtoit, & pour bien regarder s'il ſeroit poſ-
ſible d'en faire vne plus grande. Apres qu'il eut ſceu quelle eſtoit la grandeur d'icel-
le, & qu'on en pourroit faire vne plus grande, il dit qu'il deſiroit bien d'en faire vne
plus grande cinq fois, s'il n'euſt crain que doreſnauant elle ne fuſt point vtile ou

propre pour les ſeruices ordinaires : car il vouloit bien, que ces dons fuſſent appropriez non ſeulement pour montre & brauade, mais auſsi pour s'en ſeruir. Parquoy voulant bien montrer, que ce qu'il en auoit fait faire ſeulement vne pareille à la premiere, ce n'eſtoit point par faute de pouoir, ou pour eſpargner l'or, mais c'eſtoit pource qu'il ne pouoit la faire plus grande, il recompenſa ce defaut par riches eſtoffes & grande beauté d'ouurages. Car comme ainſi ſoit qu'il fuſt homme fort ingenieux à contempler les choſes naturelles, & à excogiter ouurages noueaux & non acoutumez, il enſeignoit les ouuriers ſelon ſa ſageſſe cõment il falloit faire : & requeroit cela d'eux, qu'ils ne paſſaſſent point outre la forme qu'il leur auoit donné. Premieremẽt, il leur donna la meſure de la table, aſauoir la longueur de deux coudées & demie, la largeur d'vne coudée, & la hauteur d'une coudée & demie. Ainſi ils feirent tout l'ouurage d'or pur, & le reueſtirent d'vne lame large d'vne paulme : les fleurons qui eſtoyent à l'entour, tournoyent facilement, ayans des graueures faites en forme de cordelieres ſe tenãs l'vne à l'autre par trois coſtez : car ils eſtoyent faits en triangle : & y auoit des figures ſemblables en chacun coſté : que quand on les faiſoit tourner, elles apparoiſſoyent touſiours ſemblables deuãt les yeux, tellement, que quand on les tournoit d'vn coſté, on voyoit cela meſme qu'on auoit veu de l'autre. Le dedãs du chapiteau tendãt vers la table, auoit des graueures fort belles : mais le dehors en auoit encore de plus belles de beaucop, d'autant qu'on les voyoit entierement. D'auantage, ces fleurons qui ſe tournoyent aiſéement, propoſoyent deuant les yeux chacun quarre d'vne meſme meſure. Quãt aux cordelieres, il y auoit des pierres precieuſes enchaſſées, entre leſquelles il y auoit diſtance egale, & paſſoyent par dedans petites boucles d'or. Le dehors du chapiteau eſtoit marqueté de perles formées comme vn œuf : & auec ce il y auoit des graueures fort eſpeſſes entrelaſſées autour de la table : & tout autour il y auoit vne coronne, repreſentant toutes ſortes de fruits, de raiſins pendans, d'eſpics iettans le grain hors, & force grenades entremeſlées : & toutes ces choſes eſtoyẽt faites de pierres precieuſes repreſentantes la couleur naïfue des fruits, & enchaſſées en or tout à l'entour de la table. Auſsi on voyoit ſouz ceſte corõne vn autre reng d'œufs ſemblable au premier, auec des vergettes engrauées de ſemblable façon : en ſorte, q̃ des deux coſtez on pouoit voir vne meſme beauté & diuerſité d'ouurages, meſme au chapiteau, & au reng des fleurõs : & qui plus eſt, quãd les coſtez de la table eſtoyent tournez, on ne s'apperceuoit aucunemẽt qu'il y euſt diuerſité : mais il y auoit vn meſme artifice tendant iuſques aux pieds. Car au deſſouz de la table il y auoit vne lame d'or, large de quatre doigts, miſe au trauers de la largeur de la table : dedans laquelle les pieds eſtoyẽt entremeſlez, leſquels eſtoyent attachez à la table auec des crãpons d'or, ioignant le chapiteau : en ſorte, que de quelque coſté qu'on la tournaſt, elle mõtroit touſiours vne meſme face. Le fleuue Meãder, eſtoit graué en la table de beaucop de couleurs & diuerſes, & bigarré de pierres de grand pris, comme d'eſtoilles : & entre autres pierres il y auoit des eſcarboncles & eſmeraudes eſtincelantes d'vne façon fort gracieuſe, & d'autres pierres, qui ſont par tout bien receuës, à cauſe de leur grand valeur. Aupres du fleuue il y auoit des cordelieres entrelaſſées depuis vn bout iuſques à l'autre : & au milieu elles eſtoyent faites en lozange : & en ceſt endroit on voyoit du cryſtal & de l'ambre, diſtinguez par egaux interualles : le tout ſi bien & richement ordonné, que la veuë de tel ſpectacle donnoit grand plaiſir. Les chapiteaux des pieds eſtoyent faits en forme de liz : les fueilles ſe replioyent deſſouz la table, combien qu'au demeurant le germe ſemblaſt eſtre droit. Le ſoubaſſement eſtoit large d'vne paulme, fait d'vne eſcarboncle en forme d'vn bord : du coſté ou les pieds eſtoyent appuyez, le ſoubaſſement eſtoit large de huit doigts ; & chacun pied eſtoit graué d'vn ſingulier ouurage & de grande ſubtilité, & parmy ceſt ouurage il y auoit du lierre & des ceps de vigne entremeſlez auec les grappes, le tout ſi bien pourtrait au vif, qu'à peine euſt on iugé s'ils eſtoyent naïfs ou peints. Tant eſtoit l'ouurage ſubtil, que quand le vent ſouffloit, & faiſoit remuer ces choſes, on euſt penſé que nature y

re y euſt mis la main, & non point vn ouurier. Tout l'ouurage eſtoit compoſé de trois pieces: tant y a que l'artifice eſtoit ſi excellent, qu'il n'y auoit ny yeux ny eſprits qui peuſſent apperceuoir les iointures. Au reſte, la table eſtoit eſpeſſe d'vne demie coudée: tant a eſté grande la liberalité de Ptolemée en ceſt endroit: tant y auoit il de richeſſe en la matiere & de diuerſité & beauté en l'artifice: & le tout eſtoit fait ſelon le naturel: comme ainſi ſoit que l'affeccion du Roy eſtoit à cela, que quand ceſte table ne pourroit pas eſtre ſi grande que la premiere, pour le moins l'inuencion nouuelle & l'enrichiſſement la feiſſent trouuer plus belle & plus magnifique. Auſsi il y auoit deux couppes d'or faites en eſcailles, ayans de cercles depuis le pied iuſques au plus haut du bord, & enrichies de diuerſes pierres precieuſes. Puis il y auoit le fleuue Meander compoſé de toutes ſortes de pierres, haut d'vne coudée: & au deſſus il y auoit des vergettes grauées. Apres cela il y auoit quelque entrelaſſure iuſques au baſsin, faite en forme de treilliz: & pluſieurs figures de poiſſons y eſtoyent entremeſlées. Auec cela, il y auoit des eſcuelles faites de pierres precieuſes, larges de quatre doigts, qui faiſoyent trouuer l'ouurage plus beau. Le bord des couppes en rond eſtoit eſtoffé de liz & de fleurettes, & de ceps de vigne entortillez enſemble, portans grappes & raiſins. Voyla la beauté & l'excellence de ces deux couppes: & chacune tenoit bien la huitieme partie d'vn muy. Quand aux couppes d'argent, elles eſtoyent plus reluiſantes que miroirs, & repreſentoyent mieux au vif la face des regardans. Auec cela il y auoit trente phioles. Toute l'eſpace de ces phioles où il n'y auoit point de pierres precieuſes, eſtoit ombragé de fueilles de lierre, & de bourgeons de vigne, qui eſtoyẽt grauez. Toutes ces choſes montroyent telle dexterité des ouuriers, que les regardans eſtoyent rauiz en admiracion: & outre cela la magnificence royale ſe declaroit: car le Roy y auoit employé & diligence & richeſſes autant que les hommes en pourroyẽt deſirer. Lequel ne penſant point que ce fuſt aſſez de n'y eſpargner rien, laiſſoit ſes affaires d'importance bien ſouuent pour aller viſiter les boutiques, & comment les ouuriers s'acquitoyent de leur deuoir: & encor ſa preſence les rendoit plus diligens: car voyans qu'il auoit ceſte beſongne à cœur, auſsi ſe rendoyent-ils plus attentifs à leur ouurage. Ce ſont cy les dons & offrandes que ce Roy enuoya au Temple de Hieruſalem. Apres qu'Eleazar le grand Sacrificateur les eut conſacrez, & honnorablement traité ceux, qui les auoyent apportez, il feit des preſens à ces ambaſſadeurs du Roy, puis les renuoya. Et quand ils furẽt arriuez en la ville d'Alexandrie, le Roy ayant ouy qu'ils eſtoyent venuz auec les ſeptantedeux anciens, feit appeler ſes deux ambaſſadeurs, André & Ariſtée, & receut d'eux la lettre, qu'Eleazar luy enuoyoit, & ſceut beaucop de choſes par eux en s'enquerant. Et pource qu'il auoit grand deſir de deuiſer auec ces ſeptantedeux anciens venuz de Hieruſalem pour interpreter la loy, il commanda de renuoyer tous ceux qui deſiroyent parler à luy pour leurs affaires particuliers, qui eſtoit contre ſa coutume: car il auoit acoutumé de leur donner audience de cinq iours en cinq iours: comme auſsi il donnoit entrée aux ambaſſadeurs en vn moys vne fois. Mais pour lors il les renuoya tous, & voulut ouyr ceux qu'Eleazar auoit enuoyez. Et quand ces anciens furent venuz auec les preſens que le Sacrificateur enuoyoit, & auec les parchemins où la loy eſtoit eſcrite en lettres d'or, il les interroga premierement touchant les liures. Ils les luy offrirent, apres les auoir tirez hors de leurs eſtuys. Le Roy fut aſſez long temps à regarder la ſubtilité du parchemin, & les couſtures ſi deliées, que à peine les pouoit-on apperceuoir, de quoy il s'eſbahiſſoit à merueilles: & dit qu'il remercioit ceux qui eſtoyent venuz, & encore plus celuy, qui les auoit enuoyez: & ſur tout il rẽdoit graces à Dieu auteur des ordonnances ſaintes & des loix qu'ils auoyent apportées. Sur cela les anciẽs & ceux qui eſtoyent auec eux, prierẽt d'vne voix haute pour la proſperité du Roy Ptolemée: lequel oyant ces acclamacions de ioye, & heureuſes imprecacions, ne ſe peut tenir de larmoyer de la grande ioye qu'il auoit. Ceſtoyent bien ſignes de triſteſſe: mais la nature ſceut bien conuertir cela en grande ioye. Et commanda de prendre

les

les liures à ceux qui en auoyent la charge, puis les saluâ, faisant ceste preface, qu'il auoit esté bon s'enquerir premierement du faict pour lequel ils auoyent esté appelez: puis apres parler à eux mesmes. Il a confessé, que le iour de leur venue luy a esté si agreable, qu'il feit promesse, que tant qu'il viuroit, il celebreroit tous les ans la memoire de ce iour-là, quand il viendroit en son tour: car paruenture c'estoit le mesme iour auquel il auoit obtenu la victoire sur la mer contre Antigonus. Et voulut qu'ils mangeassent ordinairement en sa table: & leur feit faire de beaux logis souz le chasteau mesme. Il commanda à Nicanor, qui auoit la charge de recueillir les estrangiers, & à Dorothée, qui estoit ordonné pour les traiter, de pourueoir à tout ce qui seroit necessaire pour leur nourriture. Car le Roy auoit mis vn tel ordre, que les villes qui en matiere de viures auoyent quelque chose de particulier pour les suruenans, fournissoyent de toutes choses qui estoyent necessaires pour les traiter à leur façon: afin qu'ils fussent plus nourriz à leur aise, & qu'il n'y eust aucune nouueauté en cest endroit qui les fascha. Lequel honneur ausi leur fut fait: & la commaisson en fut donnée à Dorothée, d'autant qu'il sauoit bien leur façon & maniere de viure. Parquoy il administra de soy mesme toutes les choses qui seruoyent à leur faire bonne chere: & premierement, il dressa deux rengées de bancs pour les faire asseoir selon le commandement du Roy, qui vouloit que la moitié d'eux fust assise à son costé droit, & l'autre moitié à son costé gauche au dessouz de luy, ne laissant rien de tout ce qui pouoit seruir pour leur faire honneur. Et apres que tous furent assis, il commanda à Dorothée, de les seruir à table, comme il auoit acoutumé de seruir les hostes qui luy venoyent du païs de Iudeé. Parquoy lieu ne fut point icy donné aux trompettes, ny aux prestres, ny aux autres telle maniere de gens, qui auoyent ceste office de prier auant le repas: mais le Roy commanda à Helisée, qui estoit l'vn des anciens, là assis à table, de beneire les viandes: lequel estant debout au milieu de tous, feit la priere, desirant prosperité au Roy & à tout son royaume & à ses subiets: & tous ceux qui estoyent là presens, frappoyent des mains, s'escrians, en signe de grande ioye & de liesse. Apres cela, ils mangerent des viandes qui leur furent presentées. Le Roy apres auoir fait silence autant qu'il luy auoit semblé bon, commença à traiter de quelques points de la Philosophie, proposant à vn chacun sa question de la Nature: & n'y auoit question qui ne fust digne de subtile inquisicion. Vn chacun en son ordre respondit pertinemment à tout ce, qui leur estoit proposé; & ainsi le Roy print grand plaisir à les auoir en sa table, & les festia par l'espace de douze iours. Que s'il y a quelcun, qui desire sauoir quelles questions furent debatues en ce banquet, ie le renuoye au liure qu'Aristée en a fait, ne contenant autre argument. Le Roy ne fut pas seul qui s'esmerueilla de telles responses: mais ausi le philosophe Menedemus confessa, que toutes choses estoyent gouuernées par la Prouidence: & pour cela maintenoit plus facilement ceste opinion: & ainsi ils meirent fin à ces propos. Dés lors le Roy protesta qu'il auoit receu vn grand fruit de leur venue: car il auoit appris d'eux comment il falloit gouuerner vn royaume. Apres il feit donner à chacun d'eux trois talens, & les conduire en leurs logis. Le quatrieme iour suiuant Demetrius les mena auec soy, & leur feit passer la leuée, qui est de sept stades, & le pont qui conioint l'Isle auec la terre ferme: & estans venuz iusques au riuage, qui est du costé de Septentrion, il leur assigna vne maison esloignée de tous bruits, & propre pour contempler: & les pria, que puis qu'ils estoyent tellement preparez pour se mettre en besongne, & qu'il ne leur falloit plus rien, ils commençassent ausi à se mettre en train. Eux ne s'espargnans au labeur, faisoyent la plus grande diligence qu'il estoit possible pour poursuiure leur interpretacion, estans continuels en l'œuure iusques à neuf heures: & employerent le reste du temps à se nourrir: & outre l'abondance des viures qu'ils auoyent, Dorothée leur apportoit des viandes qui auoyent esté appreſtées pour le Roy, comme il luy auoit esté commandé. Le matin ils venoyent

au

au palais, & faiſoyent la reuerence au Roy: puis apres s'en retournoyent chez ſoy à leur beſongne: & auant que de ſe mettre à l'oeuure, ils ſe lauoyent premierement les mains de l'eau de la mer. La tranſlacion des liures Hebrieux fut paracheuée dedans ſeptante deux iours. Cela fait, Demetrius feit appeler tous les Iuifs, & leur de bout à bout, tout le liure au lieu où il auoit eſté traduit, en la preſence meſme des tranſlateurs. Toute l'aſſemblée approuua la traduccion des anciens: & donna louange à Demetrius, par la ſolicitacion duquel ils auoyẽt receu des biens ſi excellens: & le prierent que les plus grans d'entre eux euſſent congé de le lire. D'auantage, le grand Sacrificateur, & les plus anciens des tranſlateurs, & les gouuerneurs du peuple requirent, puis que ceſte traduccion eſtoit ainſi heureuſement paracheuée, qu'elle demeuraſt ferme & ſtable, & qu'il ne fuſt licite d'en rien changer. Ceſt aduis fut trouué bon de tous: & apres cela ils ordonnerent que ſi quelcun apperceuoit qu'en ce liure il y euſt quelque choſe de trop, ou trop peu, auant que paſſer plus outre, on y regardaſt diligemment, & que puis apres la faute fuſt montrée, & quant & quant corrigée: puis qu'on auoit ordonné & reſolu, que quand la choſe ſeroit vne fois approuuée, elle demeuraſt ferme. Pour ceſte cauſe le Roy fut fort ioyeux, voyant que ceſte ſienne volunté meſme eſtoit tournée au profit commun: mais encore print il plus grand plaiſir, quãd on luy liſoit la loy, qui ne fut point ſans auoir en admiracion la grande ſageſſe du Legiſlateur: & ſe print à deuiſer de cela auec Demetrius, luy demandant comment s'eſtoit fait cela, qu'il n'y auoit ne Poëte ny Hiſtoriographe, qui euſt iamais fait mencion de ces loix tant hautes & admirables. A cela Demetrius reſpondit, que nul n'y auoit oſé mettre la main, veu que cela eſtoit tout euident que c'eſtoit vne loy diuine, digne de tout honneur & reuerence: & qu'aucuns qui n'auoyent fait difficulté de la manier temerairement, en auoyent eſté puniz par la maieſté diuine: car Theopompus voulant prendre quelque choſe d'icelle pour meſler parmy ſes eſcrits, fut troublé de ſon entendement par l'eſpace de trente iours: & durans ſes bons interualles, quand ſa follie le laiſſoit, il prioit Dieu, & finalement Dieu fut appaiſé par ſes prieres: & par cela deuina facilement qui auoit eſté la cauſe de ſa maladie: & meſme il eut reuelacion en dormant, qu'il eſtoit tombé en tel inconuenient, d'autant qu'il auoit eſté trop curieux enuers les choſes diuines, & les auoit proferées aux hommes profanes. Parquoy quand il ſe fut deporté de ce qu'il auoit commencé, il retourna à ſon bon ſens. Auſsi le Poëte Theodecta tomba en vne terrible faſcherie. Il voulut meſler quelque choſe des liures ſacrez parmy vne ſienne Tragedie: & pourtant il luy vint vne taye aux yeux qui luy rendit la veuë ternie. Apres cela il cogneut ſa faute, il inuoqua Dieu, & recouura la veuë. Demetrius donc bailla les liures au Roy, lequel ſe proſterna deuant eux: puis les feit garder ſoigneuſement, afin qu'ils ne fuſſent point gaſtez: & pria les tranſlateurs de le venir voir ſouuent, & luy feroyent plaiſir & honneur. Pour ceſte heure-là il eſtoit bien raiſonnable qu'il les laiſſaſt aller: mais ſi de leur bon gré & propre mouuement ils le venoyent voir, ils obtiendroyent de luy tout ce qui ſeroit digne ou de leur ſapience, ou de la liberalité du Roy. Lors ils furent renuoyez, & le Roy leur feit donner à chacun trois ſortes d'habillemens à rechanger, & à chacun deux talents d'or & vne coupe d'vn talent, & des licts, ſur leſquels ils ſe pouoyent aſſeoir pour manger & boire. D'auantage, il enuoya par eux au Sacrificateur Eleazar dix licts, qui auoyent les pieds d'argent, & le reſte bien equippé, & vne taſſe de trente talents de bon poids, & outre cela douze robbes d'eſcarlate, auec vne coronne fort belle, & cent pieces de toille de fin lin, & quelques phioles & vaiſſeaux pour boire, & deux coupes pour eſtre conſacrées au ſeruice de Dieu. Et le prioit par ſes lettres, que s'il y auoit quelcun de ces anciens qui voulſiſt venir demeurer auec luy, il luy donnaſt congé de ce faire: car il eſtimoit beaucoup la conuerſacion des gens ſauans, & n'eſpargnoit rien pour traiter tels perſonnages. Ces choſes ont eſté ainſi faites par Ptolomée Philadelphe, au grand honneur des Iuifs.

Quel

Quel honneur les Rois d'Asie ont fait aux Iuifs : & comment ils leur ont ottroyé droit de bourgeoisie és villes qu'ils auoyent fait bastir.

CHAP. III.

III. AVSSI ont ils esté hõnorez par les Rois d'Asie pour les auoir bien & fidelement seruy en guerre. Car Seleucus, surnommé Nicanor, leur donna droit de bourgeoisie és villes qu'il auoit fait bastir en l'Asie, & en la basse Syrie, & finalement en la ville capitale, qui est Antioche : & ordonna qu'ils habitassent là, à telle condicion que faisoyent les Macedoniẽs & les Grecs : duquel priuilege ils iouyssent encore auiourd'huy entre les hommes. Et pour faire foy de cela, ceux qui ont la principale charge des exercices, payent certaine somme d'argent, de ce que les Iuifs ne se veulent pas seruir de l'huyle estrange. Le peuple d'Antioche voulut bien abolir ceste coutume par la prochaine guerre : mais Mutianus, qui pour lors tenoit le gouuernement de la prouince de Syrie, ne leur permit de ce faire. D'auãtage, souz l'empire de Vespasien & de Tite son fils, ceux d'Alexandrie & d'Antioche prierent que le droit de bourgeoisie fust oté aux Iuifs : toutesfois ils ne peurent obtenir ce qu'ils demandoyent. En cela fut montrée vne bonté singuliere, & magnanimité des Romains, principalement des Princes : lesquels combien qu'ils eussent enduré de grans trauaux en ceste guerre-là, & conceu vne haine opiniatre contre les Iuifs, qui se rebolloyent ainsi : si est-ce qu'ils ne voulurent rien diminuer des priuileges d'iceux, ne lascher la bride à leur propre cholere, ne donner puissance ou autorité à deux grans peuples sur eux : ayans plus grand egard à ce que ceste nacion auoit auparauant merité, qu'à ce qu'elle auoit presentement offensé, ou à la faueur qu'ils pouoyent acquerir enuers ces peuples, en leur ottroyant ce qu'ils demandoyent : disans que ceux, qui auoyent porté les armes contre la Republique Romaine, auoyent desia esté assez puniz : mais quãt à ceux, qui n'auoyent en rien offensé, ce n'estoit pas la raison, qu'ils fussent priuez de leurs droits & prerogatiues. On trouue aussi par escrit, que Marcus Agrippa a eu vne semblable affeccion enuers les Iuifs : & voicy comment. Les Ioniens esmeurent sedicion contre les Iuifs, & prierent Agrippa qu'eux seuls fussent participans de la cité, qu'Antiochus arriere-fils de Seleucus, que les Grecs ont surnommé Dieu, leur auoit baillé : & le requirent que si les Iuifs vouloyent iouyr de ceste condicion, ils suiuissent aussi la mesme religion qu'ils faisoyent, & adorassent les mesmes dieux. Quãd l'affaire fut debatu en iugement, les Iuifs gaignerẽt leur cause, & obtinrent de viure selon leurs loix & coutumes : & Nicolas Damasconien plaida leur cause : car Agrippa prononça ouuertement qu'il ne luy estoit licite de rien innouer touchant ce faict. Que si quelcun veut voir ces choses au long, ie le renuoye aux histoires dudit Nicolas aux liures cxxiij. & cxxiiij. Tant y a qu'il ne nous faut point esbahir de la sentence qui fut prononcée par Agrippa : car notre nacion n'auoit point fait encore la guerre contre les Romains. Mais on se pourra à bon droit esmerueiller de la magnanimité de Vespasien & de son fils Tite, lesquels apres tant de guerres & tant de dures batailles n'ont toutefois rien decreté contre nous qui ne fust bien moderé. Maintenant retournons au fil de notre histoire. Du temps qu'Antiochus le grand dominoit en Asie, le païs de Iudée, & de la basse Syrie furent en continuel torment : car quand ledit Antiochus faisoit la guerre à Ptolemée Philopator, & à son fils, lequel fut surnõmé Epiphanes, soit qu'il fust veincu, ou qu'il obtinst la victoire, ces deux païs estoyent touſiours fort greuez : ne plus ne moins qu'vne nauire agitée de flots & orages de tous costez : ainsi ces deux regions estoyent d'vn costé batues de la prosperité d'Antiochus, de l'autre costé de son aduersité. Finalement Antiochus fut victorieux, & meit la Iudée souz son obeïssance. Apres la mort de Philopator, son fils mena grosse armeé contre la Syrie souz la cõduite de Scopas, lequel rengea souz la puissance de son Roy, & print par force beaucop de villes de ceste region-là, & notre nacion aussi. Or quelque temps apres Antiochus donna hardiment la bataille

à Scopas

à Scopas aupres de la ſource du Iordain, & gaigna la bataille: & recouura les villes de Syrie & Samarie, que Scopas auoit priſes: & quant & quant les Iuifs ſe rendirent de leur bon gré, & receurent ſon armée en leurs villes, & nourrirent volontiers ſes elephans, & ſecoururent diligemment ceux qui batoyent la fortereſſe, en laquelle Scopas auoit laiſſé garniſon. Parquoy Antiochus eſtimãt eſtre choſe bien raiſonnable de recompenſer aucunement les Iuifs pour la bonne affeccion qu'ils auoyent de ſouſtenir ſon party, eſcriuit à ſes familiers & amiz, & aux capitaines: & ſes lettres rendoyent bon teſmoignage des plaiſirs que les Iuifs luy auoyẽt faits: par leſquelles auſſi il ſignifioit comment il les vouloit recompenſer. I'inſereray icy la copie de ces lettres, m'aſſeurant premierement ſur le teſmoignage de Polybius Megalopolite, pris du ſeizieme liure de ſes hiſtoires. Voicy qu'il en dit: Scopas chef & conducteur de l'armée de Ptolemée tourna ſa force contre le milieu du païs au temps d'hyuer, & ſubiugua les Iuifs. Vn peu apres en ce meſme liure il recite comment Antiochus veinquit Scopas, & recouura Samarie, Gadara, Batanea & Abila: & que tout incontinent les Iuifs qui habitent en Hieruſalem, ſe rendirent à luy: & combien qu'il fuſt beſoin d'en traiter plus au long, neantmoins il renuoye les lecteurs à vn autre temps. C'eſt ce que Polybius en a eſcrit. Mais de moy, i'ay deliberé de continuer la narracion, apres que i'auray icy inſeré la lettre d'Antiochus: Le Roy Antiochus à Ptolemée ſalut. Pource que les Iuifs ont montré leur bonne affeccion enuers nous, auſsi toſt que nous ſommes entrez en leur païs, & quand nous approchions de leur ville, ils nous ont magnifiquement receuz, & leurs conſeilliers & gouuerneurs ſont venus au deuant de nous, & ont donné à force viures par toute notre armée & noz elephãs, & ont auec noz gens combatu la garniſon, qui eſtoit en la fortereſſe, il nous a ſemblé bon de les recompenſer en quelque façon, & de remettre en quelque bon eſtat leur ville qui a eſté opprimeé de tant de calamitez, & de la rendre auſſi peupleé & frequentée, qu'elle eſtoit au parauant, & faire retourner les habitans en icelle, qui ſont maintenant diſperſez. Nous auons ordonné en premier lieu pour l'amour de la religion, que vingt mille pieces d'argent leur ſoyent données, afin d'acheter de beſtes pour offrir en ſacrifices: pour acheter auſſi du vin, encens & huyle, & mille quatre cens ſoixante mines de froment pour la fine farine ſelon la meſure de la prouince, & trois cens ſeptantecinq mines de ſel. Item, ie veux, que ces choſes leur ſoyẽt baillées, comme ie l'ay mandé: & ce qui defaut au Temple, ſoit paracheué, ſoit qu'il y ait quelque porche à refaire, ou qu'il ſoit beſoin de baſtir quelque autre choſe. Quant à la matiere du bois, i'enten qu'on en emporte tant de Iudée meſme, que des autres regions & du Liban: laquelle marchandiſe ſera exẽpte de peage: comme auſſi i'exempte de tous tributs & impoſicions foraines toutes autres marchandiſes qui ſeront portées pour orner & reparer le Temple. Il leur eſt auſsi permis, que tous viuent ſelon les loix & coutumes du païs: & ie remets à leurs gouuerneurs, conſeilliers, ſacrificateurs, aux ſcribes & greffiers, & aux chantres le tribut qu'on a acoutumé de payer pour teſte, & le preſent que la ville a acoutumé de faire au Roy d'vne maſſe d'or pour luy faire vne coronne, & s'il y a quelque autre tribut à payer. Et afin que la ville ſoit plutoſt remplie d'habitans, i'ottroye à tous ceux qui maintenant y habitent, ou qui s'y ſont retirez deuant le moys Hyperberetée, pour y habiter, exẽpcion de tous tributs pour trois ans: & leur remets pour l'aduenir la troiſieme partie de quelques tributs ou tailles que ce ſoyent, & ce pour les recompenſer de toutes pertes ou dommages qu'ils ayent ſoufferts par cy deuant. Et autãt qu'il y en a eu tirez de la ville pour eſtre menez en ſeruitude, ie veux & ordonne qu'eux & leurs enfans ſoyent remis en liberté & franchiſe, & cõmande que leurs biens leur ſoyent renduz. Bien te ſoit. Et ne ſe contentant point d'auoir eſcrit ceſte lettre, il feit auſsi propoſer vn edict par tous les païs de ſon royaume en l'honneur du Tẽple, dont la teneur s'enſuyt: Il ne ſera point licite à aucun eſtrangier entrer dedans la cloſture du Temple contre la volunté des Iuifs: mais eux ſeuls auront ceſte liberté d'y entrer, aſauoir ceux qui ſelon la loy & ordonnance

,, du païs auront eſté auparauant purifiez. Que nul homme auſsi ne porte en la ville
,, de la chair de cheual, ou de mulet, ou d'aſne, ſoit priué ou ſauuage, ou de panthe-
,, re, ou de renard, ou de lieure, ou de quelques autres animaux & beſtes que ce ſo-
,, yent, deſquelles il eſt defendu aux Iuifs d'en manger. Que meſme les peaux d'icel-
,, les n'y ſoyent point portées, ny aucune choſe d'icelles ne ſoit nourrie en la ville:
,, mais qu'on y tue ſeulement les beſtes que leurs predeceſſeurs ont acoutumé de
,, tuer pour offrir en ſacrifice, & leſquelles Dieu veut luy eſtre ſacrifiées. Que ſi
,, quelcun contreuient à ceſte ordonnance, ie le cõdamne à l'amende de trois mille
,, drachmes d'argent pour payer aux Sacrificateurs. Ce meſme Roy nous a monſtré
,, vn ample teſmoignage de religion & de foy, du temps qu'il trouua qu'aucuns taſ- N
choyent à eſmouuoir ſedicions & faire des monopoles par la Phrygie & la Lydie:
car il feit commandement à vn de ſes principaux amiz nommé Zeuxis, qui con-
duiſoit l'armée aux hautes prouinces & gouuernemens, d'enuoyer en Phrygie au-
cuns Iuifs demeurans en Babylon. Voicy quel eſtoit le contenu de ſa lettre: Le
,, Roy Antiochus à Zeuxis ſon pere, ſalut. Si tu te portes bien, tout va bien, & ie
,, me porte bien auſsi. Pource que i'ay ouy qu'aucuns taſchent d'eſmouuoir des ſe-
,, dicions & troubles és regions de Phrygie & Lydie, vn tel affaire ſemble bien re-
,, querir que i'en aye le ſoin. Parquoy apres auoir demandé conſeil à mes amis ſur
,, cela, il m'a ſemblé bon d'enuoyer là deux mille Iuifs de ceux qui habitent en Baby-
,, lon & en Meſopotamie, auec tout leur meſnage & bagage, & les mettre en gar- 2 C
,, niſon és lieux les plus commodes: car i'ay ceſte perſuaſion d'eux, qu'ils garderont
,, d'vne grande affeccion notre droit royal: tant pource qu'ils ſeruent fidelemẽt au
,, vray Dieu, que pource que leur fidelité & obeïſſance prompte a eſté approuuée
,, par les teſmoignages des Rois noz predeceſſeurs. Ie veux donc que tu les meines
,, là, iàſoit que la choſe ſemble eſtre difficile, & que tu les laiſſes viure ſelon les loix
,, de leur païs. Quand ils ſeront paruenus aux dits lieux, tu leur aſsigneras des pla-
,, ces ſuffiſantes pour y edifier des maiſons, & des terres propres ou pour ſemer du
,, bled, ou pour planter vignes: & les exempteras de tributs ou tailles pour dix ans:
,, & ne ſeront contreints de payer rien des reuenus annuels de la terre. Et iuſques
,, à ce que leurs champs ayent rapporté du bled, ie veux & enten qu'ils prennẽt du 3 C
,, froment autant qu'il en faudra pour la norriture des ſeruiteurs, & auſsi qu'on en
,, donne aux autres autant qu'ils en auront beſoin: afin que quand nous les aurons
,, traitez doucement & benignemẽt ils ſoyent auſsi plus prõpts à nous ſeruir. Aduiſe
,, donc bien que nul ne face faſcherie à ce peuple. Bien te ſoit. Ceſt aſſez parlé
iuſques icy de la bonne affeccion d'Antiochus le grand enuers les Iuifs. Or apres
ces choſes, il print amitié & alliance auec Ptolemée, luy dõnant en mariage ſa fille
Cleopatra, & pour le douaire d'icelle luy bailla la Iudée & Samarie, la baſſe Syrie
auec la Phenice: & les tributs & impoſicions furent diuiſez entre ces deux Rois.
puis apres les grans ſeigneurs rachetoyent le reuenu de leur païs: & ayans amaſſé
l'argent qui auoit eſté commandé, ils le portoyent au threſor du Roy. Durant ce
temps-là les Samaritains enflez de leur proſperité, faiſoyẽt ſouuentefois faſcheries
aux Iuifs: tantoſt ils bruſloyẽt les villages, & gaſtoyẽt les lettres: tantoſt ils emme-
noyent les hõmes en captiuité, & principalement ſous Onias le grãd Sacrificateur.
Car apres la mort d'Eleazar ſon oncle, Manaſſes fut Sacrificateur: & apres ceſtuy-
cy ſucceda Onias, fils de Simon le Iuſte, frere d'Eleazar, comme on a veu cy deſſus.

IIII. Ceſtuy Onias eſtoit de petit courage & auaricieux: qui fut cauſe qu'il ne paya
point le tribut que ſes predeceſſeurs ſouloyẽt payer au Roy pour le peuple de leur
propre reuenu: aſauoir vingt talẽts d'argẽt. Dont Ptolemée Euergetes pere de Phi-
lopator, fut eſmeu à cholere: & enuoya en Hieruſalẽ vn ſien ambaſſadeur pour re-
montrer aigrement à Onias la faute qu'il faiſoit en ne payant point le tribut: & s'il 5 C
ne vouloit venir à raiſon, il le menaçoit de donner en butin & proye ſa terre à ſes
gens de guerre, & puis qu'il y ameneroit vn nouueau peuple pour y habiter. Les
Iuifs oyans cela, furent eſtonnez: ce pendant toutefois le Sacrificateur Onias e-
ſtant effronté ne s'en faiſoit que rire, ne ſe ſouciant de rien que d'emaſſer argent.

Comment

Comment Ioſeph fils de Tobie, eſtant fait amy du Roy Ptolemée, fut cauſe que la calamité qui eſtoit bien prochaine aux Iuifs, fut repouſſée. CHAP. IIII.

IOSEPH, qui eſtoit encore ieune d'aage, toutefois bien renommé en Hieruſalem à cauſe de ſa prudence, honneſteté & preudhommie, fils de Tobie & de la ſœur de Onias Sacrificateur, ayant entendu de ſa mere, qu'il y auoit vn ambaſſadeur venu (car pour lors il eſtoit allé au lieu de ſa natiuité, nommé Phicola) s'en vint en la ville de Hieruſalem, & ſe courrouça aſprement contre ſon oncle maternel Onias, de ce qu'il ne ſe ſoucioit point de la tranquillité & repos du cõmun peuple: mais ce luy eſtoit tout vn que tous fuſſent mis en dangier, moyennant qu'il ne deſbourſaſt rien, ſans regarder à ce que le peuple l'auoit eleué à telle dignité, & fait tel qu'il eſtoit. Que s'il auoit vne affeccion ſi grande à l'argent, que pour cela le païs, les citoyens & bourgeois & tout le peuple tombent en dangier, pour le moins qu'il s'en allaſt vers le Roy, & feiſt tant enuers luy qu'il peuſt obtenir ou le tout ou vne partie de ceſt argent. A quoy Onias reſpõdit, qu'il ne ſe ſoucioit point de la principauté, ains qu'il quitteroit volontiers la ſacrificature, ſi cela ſe pouoit faire de droit: & qu'il n'iroit point vers le Roy: car ceſt affaire ne le touchoit en rien. Sur quoy Ioſeph ſon nepueu le requit qu'il luy donnaſt congé d'aller en ambaſſade pour le bien public. Ce que luy accorda facilement ſon oncle Onias: & incontinent il monta au Temple: & apres auoir fait aſſembler le peuple, les exhorta de ne s'eſtonner de la nonchalance d'Onias, ains que laiſſans toute triſteſſe, ils prinſſent bonne eſperance d'eſtre en ſeurté: car luy meſme iroit en ambaſſade vers le Roy, & plaideroit leur cauſe fidelemẽt deuant luy, & feroit tant qu'il luy perſuaderoit qu'il auoit tort de ſe courroucer contre eux. Le peuple oyant ces propos, remercia ce ieune homme. Ioſeph donc ſortit hors du Temple, & receut en ſa maiſon l'ambaſſadeur du Roy, & luy ayant fait des preſens riches & honneſtes, le traita benignement par l'eſpace de quelques iours: puis le feit conduire vers le Roy, diſant qu'il ne ſeiourneroit gueres apres luy. Car lors il eſtoit plus enflammé à faire ce voyage, qu'il n'eſtoit auparauant, pource que l'ambaſſadeur l'auoit exhorté d'aller en Egypte, à quoy il s'eſtoit volõtiers offert: & luy auoit dit qu'il feroit tant enuers le Roy, qu'il obtiendroit facilemẽt de luy tout ce dequoy il auroit beſoin: meſmement qu'il eſtoit affecté enuers ce ieune homme, pour la façon hõneſte qu'il voyoit en luy. Au reſte l'ambaſſadeur eſtant de retour en Egypte, declara au Roy l'ingratitude d'Onias: & ce pendant il louâ grandement la bonté de Ioſeph, diſant qu'il viendroit en bref pour deffendre la cauſe du peuple, ayant pris la charge d'iceluy à cauſe de la negligence & nonchalance d'Onias. Et pour dire en brief, il donnoit tant de louanges à Ioſeph, que le Roy & la Royne Cleopatra auoyent deſia mis leur affeccion en luy, combien qu'ils ne l'euſſent iamais veu. Ioſeph donc enuoya gens en Samarie pour emprunter argent de ſes amiz. Il employa vingt mille drachmes pour l'equipage des cheuaux, pour mettre en bon ordre toute ſa compaignie, & pour acheter des vaiſſeaux à boire: & finalement il paruint en Alexandrie. De fortune eſtoyent là venus en ce meſme temps tous les principaux & les plus riches des villes de Syrie & de Phenice pour acheter du Roy les tributs, leſquels il vendoit tous les ans aux plus offrans de ceux qui habitoyent és villes, & qui eſtoyent les plus riches. Ceux-cy le trouuãs en chemin ſe moquoyent de ſa poureté & petite puiſſance. Quand il fut en Alexandrie, il ouyt dire que Ptolemée eſtoit en Memphis, & quant & quant il y alla deuant. Ainſi que le Roy eſtoit aſsis auec la Royne en ſon chariot, & ſon amy Athenion (c'eſtoit celuy qui auoit eſté enuoyé en ambaſſade en Hieruſalẽ, & que Ioſeph auoit hebergé en ſa maiſon) Athenion ietta incontinent ſes yeux ſur luy, & donna à cognoitre au Roy diſant que c'eſtoit là ce ieune hõme, duquel il auoit tant loué la bonté & liberalité, quand il fut retourné de Hieruſalem. Le Roy alors le ſaluã le premier, & luy tendit la main, & le feit monter ſur ſon chariot. Cela

fait, il commença à blaſmer Onias. A quoy Ioſeph reſpondit, qu'il falloit pardonner à la vieilleſſe : car comme tu ſais, ô Roy, les vieilles gens & petits enfans ſont conduits d'vne meſme affeccion. Mais nous qui ſommes ieunes, nous ne faudrons point à faire notre deuoir, afin qu'on ne ſe puiſſe à bon droit pleindre de nous. De ceſte premiere entrée le Roy commença à gouſter la ciuilité & honneſteté de ce ieune homme, & mettre ſi bien ſon cœur en luy, qu'il ordonna que Ioſeph fuſt logé en ſon palais, & qu'il feiſt ſon ordinaire en la table du Roy. Les riches de Syrie qui pour lors eſtoyent en Alexandrie, voyans ceſte careſſe, furent fort marris. Et quand le iour de la ſoubhaſtacion fut venu, auquel les tributs deuoyent eſtre deliurez aux plus offrans & derniers encheriſſeurs, les plus gros les mettoyent à l'enchere : & à la fin de tous ces tributs & peages on ne recueillit que huit mille talets de tout le païs de la baſſe Syrie, Phenice, Iudée & Samarie. Ioſeph s'approchant redarguoit ces encheriſſeurs, de ce qu'ils auoyent intelligence enſemble pour donner vne ſi petite ſomme au Roy : & offroit d'en donner deux fois autant : laiſſant encor au Roy les confiſcacions de ceux qui ſeroyent condamnez, deſquelles au parauant les exacteurs & peagiers faiſoyent leur profit. Ces propos furent dits deuant le Roy, & oyoit volontiers cela, & promit de deliurer à Ioſeph comme à celuy qui auoit fait valoir ſes reuenus & peages deux fois plus que les autres : toutefois il luy demanda quels fideiuſſeurs & pleiges il luy pourroit dõner : & il reſpondit de bonne grace, qu'il luy dõneroit pour ſa caucion, des gens de bien & honneſtes, auſquels il ne douteroit point faire credit, & les accepter pour pleiges. Quand le Roy luy eut fait commandement de les produire, il dit : O Roy, ce ſera toy que ie donneray, & la Royne ta femme, afin que l'vn de voz deux me caucionne enuers l'autre. Lors le Roy ſe ſouz-rit, & luy acenſa les tributs ſans fideiuſſeur. Les autres qui baailloyent apres le gaing, furent fort contriſtez de le voir ainſi eſtre preferé à eux : & s'en retournerent auec leur courte honte en leur païs. Or le Roy donna à Ioſeph deux mille hommes de guerre, leſquels Ioſeph luy auoit demandez, à celle fin qu'il peuſt contreindre par force ceux qu'il trouueroit rebelles dedãs les villes : & ayant emprunté cinq cens talents des amiz du Roy en Alexãdrie, il partit pour aller en Syrie. Quand il fut en Aſcalon, il y commença à exiger les tributs des citoyens : leſquels non ſeulement ne luy voulurẽt rien donner, mais l'iniurioyent & outrageoyẽt de paroles. Il feit empoigner enuiron vingt hommes des plus riches d'entre eux, & les enuoya au gibbet : & feit reuenir leurs biens à mille talents, leſquels il enuoya au Roy, luy faiſant ſauoir par lettres comment il auoit exploité. Or Ptolemée s'eſmerueillant de la prudence de ce ieune homme, & approuuant ce qu'il auoit fait, luy permit de faire tout ce que bon luy ſembleroit. Les Syriens & autres oyans cela, furent eſtonnez du frais exemple de la deſobeïſſance pour laquelle les Aſcalonites auoyent eſté chaſtiez : & ouurans les portes recueillirent Ioſephe, & payoyent de bon gré les tributs. Et comme ainſi ſoit que les Scythopolitains auſsi ſe montraſſent rebelles, & refuſaſſent de payer les tributs ordinaires, comme il leur auoit eſté commandé, il vſa de ſemblable rigueur enuers les plus grãs d'entre eux, comme il auoit fait enuers les Aſcalonites : & enuoya au Roy tous les biens de ceux qui auoyent eſté mis à mort : puis ayant amaſſé beaucop d'argent, & fait de grans gains ſur les tributs que le Roy luy auoit acenſez, il ſe ſeruit de ſes richeſſes à eſtablir & fortifier ſa puiſſance preſente, eſtimant en ſoymeſme, que c'eſtoit bien fait de maintenir ſa felicité ia acquiſe par les reuenuz d'icelle : car il enuoyoit beaucop de preſens au Roy & à la Royne, & à leurs fauoriz, à leurs amiz & familiers, & à tous ceux qui auoyent quelque autorité, credit, ou faueur en la cour, acquerant leur amitié par vne telle façon : & regna en ceſte proſperité l'eſpace de vingtdeux ans ou plus : durãt laquelle il eut ſept fils d'vne ſeule ſienne femme, & vn fils vnique d'vne autre femme, fille de Solymius, ſon frere : lequel dernier fils eut nom Hyrcanus, laquelle il print à femme pour l'occaſion qui enſuyt. Quelque fois il vint auec ſon frere en Alexandrie, lequel menoit en ſa compagnie ſa fille, qui eſtoit preſte à marier, ayant deliberé de la

la faire là eſpouſer à quelque Iuif de noble race. Et en ſoupant auec le Roy, il veit vne fille qui eſtoit belle à merueilles, & dançoit de bonne grace, & incontinent fut eſpris de l'amour d'icelle, & ne declara ſon affeccion qu'à ſon frere, le priãt que puis qu'il eſtoit deffendu par leur loy d'auoir affaire auec vne femme eſtrangiere, il luy aydaſt en cela, qu'il peuſt ſecretement & ſans le ſceu de perſonne iouyr de ceſte belle fille. Son frere luy promit de luy ayder en ce qu'il pourroit, & para ſa fille des plus beaux acoutremens qu'il peut finer, & la luy amena de nuict, & la feit coucher dedans ſon lict. Et ainſi eſtant plus chargé de vin qu'il ne luy eſtoit de beſoin, entra dedans le lict, ne ſachant qui eſtoit celle qui y eſtoit couchée, & eut ſa compagnie. Et apres qu'il eut ainſi fait par pluſieurs fois, il fut encore plus embraſé d'amour, & faiſoit ſes cõpleintes enuers ſon frere, luy diſant qu'il y auroit à la fin dangier, qu'il ne peuſt oter ſon amour de la fille dancereſſe, laquelle parauenture le Roy ne luy voudroit ottroyer. Lors Solymius luy dit qu'il n'eſtoit point beſoin qu'il ſe ſouciaſt touchant cela: car il pouoit iouyr de la femme qu'il aymoit, & meſme l'auoir pour femme, quand bon luy ſembleroit: & luy cõfeſſa qu'il auoit mieux aymé que ſa fille ait ſouffert vilenie, que de voir tomber ſon frere en tel deshonneur. Ioſeph priſa beaucop ceſte bonne affeccion de ſon frere: & depuis il eſpouſa ſa fille, de laquelle il eut ce fils nommé Hyrcanus, comme on a veu cy deſſus. Lequel n'ayant encore que treize ans, montroit deſia vne grauité prudente & vn noble naturel: qui fut cauſe que ſes freres leurent en hayne, d'autant que ceſte opinion couroit de luy, qu'il les ſurmontoit en toutes choſes: car Ioſeph leur pere voulant cognoitre lequel d'eux tous ſeroit plus propre à vertu, il enuoya vn chacun d'eux vers ceux qui pour lors auoyent bruit d'eſtre ſauans, & qui faiſoyẽt profeſſion des lettres. Les ſept, qui eſtoyent pareſſeux & oiſifs, & qui ne pouoyent porter le labeur de l'eſtude, s'en retournerẽt chez leur pere ſans auoir rien appris. Quant à Hyrcanus, qui eſtoit le plus petit, il l'enuoya auec trois cens couples de bœufs au deſert, qui eſtoit à ſept iournées de là, pour ſemer du bled en ce lieu ſterile: mais il ota premieremẽt les liens ou courroyes de cuyr, deſquelles les laboureurs ont acoutumé de faire des iougs aux bœufs pour les aſtreindre au labeur: & quand il fut venu au lieu, voyant qu'il n'auoit point de courroyes, il reietta le conſeil des bouuiers, qui l'exhortoyẽt d'enuoyer vn homme vers ſon pere pour en apporter: & ne voulant point perdre le temps, en attendant le retour de l'homme qu'il y euſt enuoyé, il trouua vne inuencion, qui eſtoit mieux ſeante à vn vieil capitaine ruſé de long temps, qu'à vn ieune homme tel qu'il eſtoit: car il feit tuer dix couples de bœufs, & diſtribua la chair aux laboureurs & autres ouuriers: puis il print les cuirs, & en feit des courroyes: en ceſte façon il eut dequoy faire des iougs pour attacher les bœufs par couples. Ainſi il laboura la terre que ſon pere luy auoit cõmandé de labourer: & ayant ſemé le bled, il s'en retourna en la maiſon. A ſon retour ſon pere le baiſa, eſtãt ioyeux de la prudẽce & du iugemẽt aigu de ſon fils, qui ſçeut bien executer ce qu'il auoit excogité: & depuis meit encore plus ſon affeccion en luy, le recognoiſſant pour ſon ſeul fils naturel: mais ce pendãt ſes autres freres en eſtoyẽt fort marriz. Sur ces entrefaites quelcun vint apporter des nouuelles, que le Roy Ptolemée auoit eu vn fils: & tous les grãs ſeigneurs de Syrie, & tous les ſubiets du païs faiſoyẽt feux de ioye pour la naiſſance de ce fils: & apres ceux-ci en eſtoyent allez en Alexãdrie auec grand appareil, pour gratifier au Roy: & ce pendant Ioſeph fut cõtraint de demeurer au foyer, pource qu'il eſtoit deſia vieil, & ne pouoit aller. Tãt y a, qu'il eſſaya les courages de ſes fils, aſauoir-mon, s'il y auroit aucun d'entre eux qui vouſiſt entreprẽdre de faire ce voyage. Les ſept feirẽt refuſans qu'ils ne ſauoyẽt faire la cour, cõme n'ayans eſté nourriz à cela, ne ſachãs comment il ſe falloit gouuerner auec les Rois & les Princes: & pour ceſte raiſon prierent leur pere d'y enuoyer Hyrcanus: lequel ouyt volontiers ceſte parole: & incontinent il le feit appeller, & Hyrcanus luy dit: Que te plait-il, mon pere? m'as-tu propre pour aller ſaluër le Roy, & luy faire la reuerence? Et quant & quant il s'offrit pour faire ce voyage, & remontra à ſon pere qu'il n'auoit pas beſoin

de grand argent pour le faire: car il vouloit viure ſobrement, de ſorte que dix mille drachmes luy ſuffiroyent pour toute la deſpenſe. Le pere fut fort ioyeux de ceſte prudẽce de ſon fils. Et apres que le ieune Hyrcanus ſe fut teu quelque peu de tẽps, il donna cõſeil à ſon pere, qu'il ne prinſt aucun preſent en la maiſon pour enuoyer au Roy, ains ſeulement qu'il eſcriuiſt à ſon facteur en Alexandrie, à ce qu'il euſt à luy liurer l'argẽt pour acheter au Roy les plus beaux & les plus precieux ioyaux, & les plus riches bagues qu'il y pourroit trouuer. Le pere penſant en ſoy meſme qu'il faudroit bien dix talents pour employer en dons, & ſuyuant le conſeil de ſon fils, eſcriuit à ſon facteur nommé Arion, lequel faiſoit trafique de tout ſon argent en Alexandrie, & auoit bien enuiron trois mille talents en maniemẽt pour luy. Car Ioſeph enuoyoit là l'argent qu'il recueilloit en la baſſe Syrie: & toutes fois & quantes que le terme eſtoit eſcheu de payer les tributs au Roy, il cõmandoit à Arion de ce faire. Apres donc qu'Hyrcanus eut receu les lettres de ſon pere pour porter à Arion, il partit pour aller en Alexandrie: & tout incontinent ſes freres eſcriuirent à tous les amiz du Roy, qu'ils trouuaſſent moyẽ de le faire mourir. Ayãt fait ſon voyage, il donna les lettres à Arion: lequel luy demanda combien de talents il vouloit auoir: car il penſoit bien qu'il n'en demanderoit que dix ou quelque peu d'auantage. Hyrcanus reſpõdit, qu'il luy en faudroit bien mille. Arion fut courroucé de ceſte reſponſe, & le reprint aigrement, diſant qu'il vouloit deſpendre ceſt argent en ſuperfluitez & brauades, & luy remõtroit qu'il deuoit plutoſt ſe mirer au bon exemple de ſon pere, qui auoit amaſſé ceſt argent à grand peine & labeur, & en viuant ſobrement: & quant à luy, il n'eſtoit point deliberé de luy en donner plus haut de dix talents, & encore ce ne ſeroit point à autre fin, que pour acheter des preſens pour donner au Roy. Sur cela Hyrcanus ſe deſpita tellement, qu'il feit ſerrer Arion en priſon. La femme de ce facteur aduertit la Royne de ce qui auoit eſté fait, & la pria qu'il luy pleuſt reprimer l'audace de ce ieune garçon. Car Arion auoit touſiours eſté en la grace de la Royne Cleopatra: laquelle auſſi en aduertit le Roy: lequel y enuoya tout incontinent vn meſſagier pour dire au ieune Hyrcanus, qu'il ſe ſbahiſſoit comment luy, que ſon pere auoit là fait venir expreſſement pour parler & ſaluër le Roy, & non obſtant non ſeulement ne ſe ſtoit encore point trouué deuant ſa face, mais auec cela auoit fait mettre en priſon le facteur de ſon pere. Et luy commanda de venir vers luy, à celle fin qu'il rendiſt raiſon de ce qu'il auoit fait. Hyrcanus manda au Roy, que les Iuifs auoyent vne loy, qu'aucun ne gouſtaſt des oblacions des ſacrifices, que premieremẽt il n'allaſt au tẽple offrir ſacrifice à Dieu: & c'eſtoit la raiſon pourquoy il n'auoit fait encore la reuerence au Roy, ains attendoit les dons qu'il offriroit au Roy de la part de ſon pere, qui luy auoit eſté bon ſeruiteur. Et quãt au facteur, il l'auoit puny à bon droit comme ſeruiteur n'ayant voulu faire ce qu'il luy auoit commandé: car il n'y auoit point de difference entre le plus grand & le plus petit ſeigneur: ioint auſſi, ſi tels ſeruiteurs ne ſont bien chaſtiez comme ils ont merité, il ne faudroit point que le Roy s'attendiſt ſinon à eſtre meſpriſé de ſes ſubiets. Le Roy oyant ceſte reſponſe, ſe print à rire, ſe ſbahiſſant du grand courage qui eſtoit en ce ieune garçon. Arion voyant bien par ce moyen que ce ſeroit follie à luy d'attendre quelque ayde ou ſupport du Roy, donna au ieune Hyrcanus les mille talents qu'il demandoit pour ſe deliurer de la priſon. Trois iours apres il alla faire la reuerence au Roy & à la Royne: leſquels luy feirent vn treſbraue recueil: & pour l'amour de ſon pere ceſt honneur luy fut fait, qu'il fuſt aſsis à la table du Roy. Puis apres il s'en alla ſecrettement vers les marchans, & acheta deux cens ieunes garçons beaux au poſsible, fort doctes, lettrez & bien inſtruits: & chacun luy couſta vn talent: & autant de belles filles, pour vn meſme pris. Lors il fut appelé au feſtin du Roy auec les Princes & autres ſeigneurs, & on le feit ſeoir au plus bas lieu. & ceux qui auoyent ceſt office de donner les places aux inuitez, l'auoyent ainſi mis au deſſouz des autres à cauſe de ſon aage. Les autres qui eſtoyent aſsis à table, mangeoyent treſbien la chair, & aſſembloyent les os, & les mettoyent tous deuant Hyrcanus. Entre

autres

autres il y auoit là vn certain perſõnage nommé Tryphon, auquel le Roy prenoit ſon plaiſir, pource qu'il diſoit mots de gueule pour faire rire, & plaiſantoit à table: & eſtant prié par les autres de dire quelque mot pour reſiouyr la compagnie il ſe tourna ver le Roy, & luy dit: Sire, ne vois tu pas cõbien il y a d'oz amaſſez deuant Hyrcanus? Fay donc ton conte par cela, que tout ainſi que ceſtuy cy a oté la chair de ces oz, auſſi ſon pere ronge toute la Syrie. Le Roy ſe rit de ce brocard: & demanda à Hyrcanus dont il auoit fait ſi grande prouiſion d'oz, lequel reſpondit: Sire, il ne s'en faut point eſbahir: car c'eſt à faire aux chiens de ronger les oz apres la chair, comme ceux cy ſont, montrant par ſigne des yeux ceux deſquels il parloit, deuant leſquels il n'y auoit nul oz. Mais les hommes ont de coutume de ietter les oz quand ils ont mangé la chair: ce que ie fay maintenant comme homme. Le Roy s'eſmerueilla de ceſte reſponſe faite de bonne grace, & voulut que tous les aſſiſtans trouuaſſent bon ce qu'auoit dit par Hyrcanus. Le iour enſuyuant il s'en alla vers les amiz du Roy, & les autres les plus fauoriz de la cour, & les ſaluã auſſi: puis apres il s'enquit des ſeruiteurs que deuoyẽt offrir leurs maitres au Roy au iour de la feſte de ſa natiuité. Iceux dirent, que lun bailleroit douze talents, l'autre plus ou moins, vn chacun ſelon ſa puiſſance: & ſur cela il feit ſemblant d'eſtre bien marry de ce qu'il n'auoit pas aſſez d'argent pour offrir ſi grand preſent, & qu'il ne pouoit donner plus haut de cinq talents. Tout incontinent les ſeruiteurs rapporterent cela à leurs ſeigneurs: leſquels s'eſiouyrent oyans ce rapport, comme ſi Ioſeph deuſt meſcontẽter le Roy en luy faiſant vn ſi petit preſent. Et quand le iour de la feſte fut venu, les plus liberaux n'offrirẽt point plus haut de vingt talẽts. Et Hyrcanus amena auec ſoy les cent fils & les cent filles qu'il auoit achetez, & à vn chacun bailla vn talẽt pour faire preſent au Roy, & à la Royne: les fils deuoyent preſenter leurs dons au Roy, les filles à la Royne Cleopatra. Tous s'eſbahiſſoyent dune ſi grande & exceſſiue liberalité, & non attendue: meſme que le Roy & la Royne s'en eſmerueilloyẽt. Mais encore ce ne fut pas le tout: car il n'y eut amy du Roy en la cour, ne grand ſeigneur, non pas meſmes les ſeruiteurs, à qui il ne feiſt quelque preſent: afin qu'il ſe meiſt hors de dangier qu'ils ne luy feiſſent point de mal: car ſes freres leur auoyent mandé qu'ils le feiſſent mourir en quelque ſorte que ce fuſt. Or le Roy prenant plaiſir en la liberalité de ce ieune homme, luy pria de demander tel don qu'il luy ſembleroit bon. Mais Hyrcanus ſe contenta de demander ſeulement qu'il pleuſt au Roy de le recommander par ſes lettres à ſon pere & à ſes freres. Ainſi apres que le Roy l'eut honnorablement & benignement traité, & luy eut fait des preſens magnifiques, il eſcriuit des lettres de recommandacion à ſon pere & à ſes freres, & à tous ſes lieutenans & gouuerneurs, & le laiſſa aller. Et quand ſes freres eurent entendu que le Roy & la Royne luy auoyẽt fait ſi grãd honneur, & qu'il s'en retournoit beaucop plus honnoré qu'il n'eſtoit auparauant, ils feirent complot entre eux d'aller au deuant de luy & de le tuer: & le pere meſme n'eſtoit point ignorant de l'entrepriſe, ne faiſant pas grand cas de la mort de ſon fils: car il eſtoit fort deſpité contre luy, de ce qu'il auoit employé vne ſi grande ſomme d'argent pour faire des preſens au Roy. Tant y a, qu'il fut contraint de diſſimuler ce mal-talent pour la crainte qu'il auoit du Roy. Mais apres que tous ſes freres l'eurent aſſailly en chemin, il les receut hardiment, & vn fort grand nombre de ceux qu'ils auoyent amenez auec eux: il y eut auſſi deux de ſes freres tuez en ce rencontre: le reſte gaignerent au pied, & ſe ſauuerent vers leur pere Ioſeph en Hieruſalem. Et quand il fut arriué en la ville, voyant que nul ne luy faiſoit recueil, il s'eſtonna, & ſe retira incontinent delà le fleuue Iourdain: où il s'addonna à recueillir les tributs des barbares, du temps que Seleucus ſurnommé Soter, qui eſtoit fils d'Antiochus le grand, regnoit en Aſie. Apres cela Ioſeph pere de Hyrcanus, mourut. Ceſtuy Ioſeph eſtoit homme de bien & de grand courage, lequel donna occaſion aux Iuifs de viure mieux à leur aiſe, leſquels pour lors eſtoyent pouures & ſouffreteux. Il exigea les tributs ſur la Syrie, Phenice & Samarie par l'eſpace de vingtdeux ans. Et auſſi ſon oncle Onias

mourut preſque en ce meſme temps : & Simon ſon fils ſucceda à la ſacrificature.

v. Simon eut vn fils nommé auſſi Onias, lequel fut fait Sacrificateur apres la mort de ſon pere : auquel Arius Roy des Lacedemoniens enuoya vn ambaſſadeur auec lettres, deſquelles la teneur ſenſuyt:

De l'amitié & confederacion des Lacedemoniens faite auec Onias grand Sacrificateur. CHAP. V.

ARIVS, Roy des Lacedemoniens, au grand Sacrificateur Onias, ſalut. En fueilletant noz regiſtres nous auons trouué vne vieille
» lettre, faiſant mencion que vous & nous ſommes iſſus d'une meſ-
» me race, & que notre nacion n'eſt point eſloignée de la poſterité
» d'Abraham. Puis donc que vous eſtes noz freres & parens, il eſt
» bien raiſonnable, que vous ayez liberté de nous demãder ce que
» vous voudrez, & qu'il y ait communauté entre vous & nous. Et nous auſſi ferons
» le ſemblable, & eſtimerons que ce qui eſt en voz mains, ſera notre, & pourrez ſem
» blablement iouyr de noz biens comme des votres propres. Le porteur des pre-
» ſentes, eſt nommé Demoteles : & les lettres qu'il vous porte, ſont eſcrites en vne
» fueille quarrée, & ſont ſeellées d'un ſeau ou il y a vne aigle empreinte, tenãt vn ſer-
» pent entre ſes ongles. Tel eſtoit le contenu de la lettre du Roy Arius. Or apres la mort de Ioſeph, le peuple fut troublé de grandes ſedicions à cauſe de ſes fils. Les plus grans feirent la guerre à Hyrcanus, qui eſtoit le plus ieune de tous. Il y en auoit pluſieurs qui tenoyent le party des autres, & entre autres Simon grand Sacrificateur leur fauoriſoit à cauſe du parentage. Ce pendant Hyrcanus ne voulut retourner en Hieruſalem : ains habitoit outre le Iordain, & guerroyoit inceſſamment contre les Arabes, tuant vn grand nombre de leurs gens, & prenant les autres priſonniers. Auſsi il feit baſtir vn fort chaſteau : dont les parois d'iceluy eſtoyent de marbre blanc iuſques à la couuerture : & eſdites murailles il y auoit pluſieurs figures taillées, & eſpeces de diuerſes beſtes d'une grandeur incroyable. A lentour du chateau il y auoit des foſſez fort profonds & pleins d'eau. Pour faire ces foſſez, il feit percer vn roch penchant de la montagne oppoſite. Il feit faire auſſi dedans, des cauernes longues de beaucop de ſtades. Dedans le baſtiment du chaſteau il y auoit des ſales propres à faire banquets, chambres hautes & garde-robbes. Il feit venir auſſi des eaues bouillonnantes en ſi grande abondance, que cela donnoit grand plaiſir à ceux, qui y demeuroyent, & grande beauté à tout l'edifice. La gueule de chacune cauerne eſtoit ſi eſtroite qu'il n'y auoit ouuerture que pour vn homme à la fois : & cela fut fait tout à propos, afin que ce luy fuſt vn lieu de ſeurté & retraite, ſi quelque fois il aduenoit qu'il fuſt aſſailly par ſes freres. Il feit faire auſſi des portaux fort amples, & fort belles entrées & ſpacieuſes : & à l'entour d'icelles il y auoit de grans & beaux iardins : & quand le lieu fut ainſi fortifié & parfait, il l'appela Tyri : lequel eſt ſitué ſur les frontieres d'Arabie & de Iudée dela le Iordain, aſſez pres de la region d'Eſſebon. Et gouuerna ceſte contrée-là par l'eſpace de ſept ou huit ans, tout le temps que Seleucus regna en Syrie. apres la mort duquel Antiochus ſon frere ſucceda au royaume, & fut ſurnommé Epiphanes. Ptolemée auſsi, qui ſemblablement fut appelé Epiphanes, mourut, laiſſant apres ſoy deux fils de bas aage : l'aiſné fut ſurnommé Philometor, & le plus ieune Phyſcon. Or Hyrcanus voyant qu'Antiochus eſtoit fort puiſſant, & craignant que s'il tomboit en ſes mains, il ne fuſt griefuement puny de ce qu'il auoit oſé entreprendre contre les Arabes, ſe tua ſoy meſme : & Antiochus ſaiſit tous les biens d'iceluy.

Comment les Iuifs agitez de ſedicions, implorerent l'ayde d'Antiochus. CHAP. VI.

VI. ONIAS, grand Sacrificateur, mourut en ce temps-là, & le Roy Antiochus donna la ſacrificature à ſon frere Ieſus : car Onias n'auoit point d'heritier qu'un fils, qui eſtoit encore bien petit pour lors, duquel nous parlerons

1. Macchab. 1

en

en temps & lieu. Ce Ieſus-cy fut priué de la ſacrificature par la cholere du Roy: & la dignité fut bien toſt apres transferée à vn autre Onias le plus ieune de tous ſes freres: car Simon eut ces trois fils, qui tous furent Sacrificateurs, comme il a eſté monstré. Au reſte, Ieſus ayma mieux eſtre appelé Iaſon, comme l'autre frere ſe feit nommer Menelaus, au lieu qu'il eſtoit appelé Onias. Apres que ſedicion fut eſmeuë contre le nouueau Sacrificateur Menelaus par ſon frere, & que le peuple eut eſté bandé, les fils de Tobie ſouſtinrent le party de Menelaus: & la plus grand partie du peuple ſuyuoyent le party & la faccion de Iaſon. Menelaus donc & les fils de Tobie ne pouans ſouſtenir la force de leurs aduerſaires, ſe retirerent vers Antiochus, diſans qu'ils vouloyent quitter les ordonnances & loix de leur païs, & prendre la religion du Roy & les ceremonies des Grecs: & le prierent de leur octroyer qu'ils peuſſent faire baſtir des eſcholes en la ville de Hieruſalem. Quand ils eurẽt impetré cela, ils ſe laiſſerẽt venir les prepuces, en ſorte que quand ils eſtoyẽt nuds, ils ne differoyent en rien aux Grecs, & meſpriſans toutes les obſeruacions du païs, enſuyuoyent les ceremonies & façons des nacions eſtranges. Ce pendant Antiochus iouyſſant de grande proſperité chez ſoy, delibera de faire la guerre au païs d'Egypte, ayant grand deſir de ſe faire ſeigneur de ceſte region-là, & deſdaignant l'aage des fils de Ptolemée, qui n'eſtoyent pas encore capables de gouuerner vn royaume. Il s'en alla donc à Peluſe auec grande armée: & apres auoir deceu Philometor, il print l'Egypte: & ayant premierement reduit Memphis ſouz ſon obeïſſance, il feit marcher ſes gens contre Alexãdrie, pour ſubiuguer & la ville & le Roy. Mais vne ſeule denonciacion des Romains feit ceſſer tous ſes efforts, en ſorte qu'il laiſſa les places fortes qu'il auoit deſia priſes, comme nous auons dit ailleurs. Or maintenant ie veux parler plus au long de ce Roy Antiochus, & reciter comment il print le païs de Iudée, & comment il occupa le Temple: ce que nous auons ſeulement touché en brief en l'autre hiſtoire: en ſorte qu'il eſt neceſſaire de commencer de plus loing ceſte meſme narracion.

Comment le Roy Antiochus feit mener ſon armée contre Hieruſalem, & la print par force, & pilla le Temple. CHAP. VII.

LE Roy Antiochus eſtant retourné d'Egypte, laquelle il auoit delaiſſé pour la crainte des Romains, feit marcher ſes gens contre la ville de Hieruſalem: & entra en icelle cent quarantetrois ans apres que le royaume de Syrie paruint premierement à la famille de Seleucus: & fut fait ſeigneur d'icelle ſans grãde peine: car les portes luy furent ouuertes par les gens de ſa faccion. En laquelle dominacion il exerça de terribles cruautez, tuant grand nombre de ceux qui tenoyent le party contraire, & rauiſſant leur argent & leurs biens, leſquels il faiſoit tranſporter en Antioche. Ceſt encombrier aduint deux ans apres que la ville de Hieruſalem fut priſe, & cent quarantecinq apres que ceſte famille vſurpa le royaume, le vingtcinquieme iour du moys que noz Hebrieux appellent Chaſleü, & les Macedoniens le nomment Appelleus, en la cent cinquantetroiſieme Olympiade. Ceſt encombrier fut ſi horrible, que meſme on n'eſpargnoit point ceux qui tout à propos luy auoyent ouuert les portes, comme s'il fuſt venu en paix. Cela donna occaſion de plus grande licence de deſtrouſſer les ſaintes oblacions & tout le threſor du Temple, lequel eſtoit aſſez riche pour recompenſer la violacion de l'alliance. Apres donc que le Temple eut eſté ainſi pillé & les vaiſſeaux du ſeruice diuin furent emportez, & entre autres ioyaux, les chandeliers d'or, la table d'or, l'autel d'or, la table de propoſicion, & les tapiſſeries qui eſtoyẽt faites d'eſcarlate & de fin lin, & que tous les threſors cachez furent vuydez, en ſorte qu'il n'y laiſſa rien du tout, ce tyran meit les Iuifs en grande amertume de cœur: car il leur deffendit de faire les ſacrifices ordinaires qui eſtoyent commandez par la loy: & ayant ſaccagé toute la ville, il tua vne partie des habitans, & mena l'autre partie en ſeruitude auec leurs femmes & enfans, iuſques au nõbre de dix mille perſonnes. Il bruſla auſſi tous

les

les plus beaux edifices, & feit raſer les murailles, & faire vne fortereſſe en la baſſe ville ; car elle eſtoit ſituée en vn haut lieu penchant ſur le Temple. Parquoy l'ayant bien fortifiée de murailles, enſemble de tours hautes & eſpeſſes, il y meit garniſon de Macedoniens. Toutefois auec ceux cy il y auoit des meſchans Iuifs apoſtats, leſquels feirent beaucop de maux à la ville. Il feit auſſi vne eſtable au Temple, ou il feit nuer des porceaux pour ſacrifier: qui eſtoit vne choſe toute contraire à la religion des Iuifs : & contreignoit vn chacun à renoncer aux premieres ceremonies, & à faire reuerence à ſes dieux ; commandãt par chacune ville baſtir des Temples & autels, ſur leſquels il faiſoit tous les iours offrir des porceaux en ſacrifice.

VII. Il propoſa auſſi vne griefue punicion à tous ceux qui feroyent circoncire leurs enfans, ayant deputé gens pour faire les commandemens, & contraindre par force ceux, qui y contreuiendroyent. Et de fait, la pluſpart des Iuifs obeïſſoyent aux edicts du Roy, ou par crainte du torment, ou de leur bon gré. Mais ceux qui eſtoyent eſtimez plus gens de bien, & d'un noble naturel, auoyent plus d'egard aux obſeruacions anciennes du païs, qu'à la mort qui leur eſtoit propoſée par leurs aduerſaires. Parquoy on en faiſoit ordinairement mourir par tormens cruels. Car apres auoir eſté batus de verges, & eſcorchez en toutes les parties de leurs corps, on les crucifioit, ayans encore quelque reſpiracion. On eſtrangloit leurs femmes, & leurs enfans qui auoyent eſté circonciz : & ne faiſoit-on rien en cela que ce ne fuſt par le commandement du Roy : & les pendoit-on aupres des teſtes de leurs peres qui auoyent eſté crucifiez. Et en quelque lieu qu'on euſt trouué vn liure des ſaintes eſcritures, on le bruſloit : & ceux, chez leſquels il eſtoit trouué, periſſoyent mal-heureuſement. Les Samaritains voyans les Iuifs conſtituez en telle calamité, ne diſoyent plus qu'ils fuſſent ou leurs parens, ou leurs alliez : & ne confeſſoyent plus que le Temple de Garizin fuſt le Temple du grand Dieu, ne faiſans rien en ceſt endroit qui ne fuſt conuenable à leur naturel, comme on a veu cy deſſus. Mais ils diſoyent qu'ils eſtoyent iſſus des Perſes & Medes, & auoyent eſté là enuoyez en Samarie pour y habiter, comme auſſi la verité eſt telle. Et enuoyerent des ambaſſadeurs vers Antiochus auec vne lettre, de laquelle le contenu eſtoit tel. L'impulſion par les Sidoniens qui habitent en Sichem, au Roy Antiochus, dieu treſnoble : Noz anceſtres contraints par pluſieurs peſtilences aduenues en leur region, & induits par vne ancienne ſuperſticion, ont voulu faire vne coutume d'obſeruer ceſte feſte, que les Iuifs ont appelée Sabbath : & apres auoir edifié vn Temple en Garizin, & dedié à vn dieu qui n'a point de nom, ont en iceluy offert ſacrifices ſolennels. Mais maintenãt depuis qu'il t'a ſemblé bon de punir les Iuifs ſelon qu'ils ont bien merité par leurs malices, ceux qui mettent en execucion les mandemens & ordonnances du Roy, penſans que nous faciõs ces choſes pour la cõſanguinité qui eſt entre les Iuifs & nous, nous veulent enueloper en vne meſme cauſe auec eux, combien que notre origine ſoit venue des Sidoniens, ainſi qu'on trouue par eſcrit en noz annales. Nous te ſupplions donc, comme notre protecteur plein de beneficence, que tu mandes à Apollonius notre gouuerneur, & à Nicanor, qui a la charge des affaires du Roy, que doreſnauant ils ne nous facent aucune faſcherie, comme ſi nous eſtions tachez d'un meſme crime que les Iuifs, auec leſquels nous n'auons rien de commun, ne de mœurs, ne de race : & que le Temple qui iuſques icy n'a eſté reclamé de quelque dieu que ce ſoit, ſoit maintenant appelé, Le Temple de Iuppiter de Grece ; car en ceſte ſorte nous ſerons deliurez de toutes faſcheries, & nous employans plus ſeurement à noz affaires particuliers, nous aurons meilleur moyen de te payer plus grans tributs. Apres ceſte ſupplicacion des Samaritains, le Roy enuoya à Nicanor & leur lettre, & vne autre lettre qu'il luy eſcriuoit. Le contenu de la lettre du Roy eſtoit tel : Le Roy Antiochus à Nicanor : Les Sidoniens qui habitent en Sichem, m'ont enuoyé vne requeſte, laquelle nous auons attachée à notre lettre preſente. Pourautant donc qu'ils nous ont ſuffiſamment remontré & au conſeil de noz amis, qui nous

ont

ont eſté enuoyez pour ceſt affaire, qu'ils n'ont rien de commun auec les crimes des Iuifs, mais deſirent viure ſelon les coutumes des Grecs, nous les abſoluons entant que touche ceſte matiere & leur Temple, lequel nous voulons eſtre cy apres appelé, Le Temple de Iuppiter le Grec. Nous en auons autant eſcrit au gouuerneur Apollonius, l'an quaranteſixieme, l'onzieme iour du moys Hecatombeon.

Comment Matthias, fils d'Aſſamon, reſiſta ſeul à la deffenſe faite par Antiochus, que les Iuifs n'uſaſſent point des coutumes du païs, & meſpriſant le Roy, chaſſa auſſi ſes capitaines. CHAP. VIII.

IN ce meſme temps il y auoit vn certain perſonnage, nommé Matthias, fils de Iehan, qui fut fils de Simeon, & Simeon fils d'Aſſamon: lequel habitoit en Modin, qui eſtoit vn village de Iudée: il eſtoit Sacrificateur, de la lignée de Ioarib, natif de Hieruſalem. Ceſtuy Matthias auoit cinq fils, à ſçauoir, Iehan, ſurnõmé Gaddis, Simon ſurnommé Matthes, Iudas, ſurnommé Machabée, Eleazar, ſurnommé Auran, Ionathas, ſurnommé Aphus. Matthias faiſoit bien ſouuent ſes complaintes à ſes fils du miſerable eſtat où eſtoyent les Iuifs, du ſaccagement de la ville, du pillage du Temple, & des autres calamitez: & diſoit qu'il leur valoit beaucop mieux mourir pour maintenir leurs loix & la religion, que de viure ainſi auec vne telle ignominie & opprobre. Quand ceux qui auoyent eſté deputez par le Roy à contraindre les Iuifs d'obeïr à ſes commandemens, furent là venuz, ils demanderent à Matthias, qui auoit plus grande autorité que les autres, s'il ne vouloit point offrir les ſacrifices profanes, cõme les autres auoyent deſia fait: & luy montroyent quant & quant les guerdons que le Roy offroit à ceux qui feroyent ainſi. Matthias dit, qu'il n'en feroit rien, encore que toutes les nacions du monde rendiſſent obeïſſance aux edicts d'Antiochus: & meſme que iamais on ne pourroit perſuader à ſes fils de delaiſſer les loix & ordonnances du païs, ne la religion de leurs peres. Apres cela il y eut vn Iuif qui ſe meit en auant, & commença à ſacrifier ſelon le cõmandement du Roy. Matthias ne pouant plus endurer vne telle meſchanceté, ſe iettant ſur luy auec ſes cinq fils, qui eſtoyẽt tous embaſtonnez, le tua: & d'auantage, il occit Apelles, qui eſtoit là capitaine pour le Roy, & tous les gens de guerre qui eſtoyent auec luy, qui vouloyent contraindre ce poure peuple à impieté, & quant & quant meit l'autel par terre, & s'eſcria diſant: S'il y a quelcun qui deſire que la religion demeure en ſa pureté, qu'il me ſuyue. Et auſſi toſt qu'il eut dit le mot, il print ſes fils auec ſoy, & ſe retira au deſert, laiſſant ſes biens en ſon village. Tout le reſte du peuple feit le ſemblable: tous s'enfuyrent en ce meſme deſert auec leurs familles, viuans là dedans les cauernes. Les capitaines du Roy ayans ouy ces nouuelles, prinrent la garniſon qui eſtoit en la forteresſe de Hieruſalem, & pourſuyuirent les Iuifs au deſert. Apres qu'ils les eurent trouuez, ils taſcherent les attirer par belles paroles, auant que venir aux armes, & leur perſuader qu'ils ſe deportaſſent de leur entrepriſe, & receuans quelque meilleur conſeil, ils ne conſeigniſſent point les gens du Roy à les traiter plus rudement. Mais toutes ces remontrances ne profiterent de rien enuers les Iuifs, qui auoyent deſia conclud & reſolu entre eux, de plutoſt mourir que de commettre vne impieté. Les ſoldats donc les aſſaillirent en vn iour de ſabbath. Il y auoit grand nombre de Iuifs cachez dedans les cauernes: & le feu y fut mis par les ſoldats. Les poures qui eſtoyent dedans ne feirent aucune reſiſtẽce, & meſme ne daignerent eſtouper les entrées des cauernes. Car pour la ſainteté du iour ils ne voulurent point reſiſter, & en ceſte aduerſité où ils eſtoyent, ils faiſoyent ſcrupule de violer la reuerence du ſabbath, veu que la loy leur cõmande de ſe repoſer de toutes œuures. Parquoy il y en eut enuiron mille tant hommes que femmes & enfans, qui furent cõſumez par feu dedans les cauernes. Pluſieurs eſchapperẽt, & s'allerent ioindre auec Matthias, & l'eleurent pour leur capitaine & gouuerneur. Matthias leur feit ceſte remontrance

1. Machab. 2

trance qu'il ne falloit faire ſcrupule de combatre les iours de ſabbath non plus que les autres iours : ou bien s'il vouloyent touſiours faire ainſi, ils ſeroyẽt eux meſmes cauſe de leur propre ruïne: car leurs ennemiz ne cerchoyẽt ſur eux autre occaſion que ceſte-là, à ſçauoir de les aſſaillir ſeulement aux iours du ſabbath. Ainſi aduiendroit-il, que tous ſeroyent opprimez facilement, voyre ſans donner coup. Ayant ainſi parlé, il leur perſuada de faire ainſi qu'il auoit dit : & ceſte coutume dure iuſques à ce iourd'huy, que les Iuifs combatent & batailleẽt meſme au iour du repos, ſi la neceſſité le requiert. Ayant donc amaſſé aſſez bon nombre de gens, il demolit les autels, & autant qu'il en rencontroit qui eſtoyent tombez en ceſt horrible impieté, il les tuoit : & ceux que la crainte auoit eſpars par les nacions voiſines, ſe retiroyent vers luy. Auſſi il feit circoncire les enfans : que auoit eſté prohibé iuſques alors : & chaſſa tous ceux qu'Antiochus auoit là deputez pour empeſcher la circonciſion.

VIII. Vn an apres que Matthias eut eſté conſtitué des Iuifs pour eſtre leur capitaine, » il fut ſaiſy de maladie, & appela ſes fils, & leur dit : Ie ſens que ie ſuis prochain de » ma mort : ce pendant ie vous recommande ma deliberacion, & vous prie que la » pareſſe ne vous empeſche de l'executer : mais plutoſt vous ſouuenãs de la volonté » de votre pere, gardez les coutumes & ordonnãces du païs, & remettez en quelque » bon eſtat la poure Republique, qui eſt preſque ruïnée : & ne vous accointez point » de ceux qui l'ont trahie aux ennemiz ou par force ou de leur bon gré. Montrez » que vous eſtes mes vrays enfans : & meſpriſans hardiment toute violence & ne- » ceſſité, ſoyez preſts voire de mourir pour maintenir les loix, toutes fois & quantes » qu'il en ſera beſoin, penſans que quand vous ſerez tels, Dieu ne vous mettra en ou- » bly, ains prenant plaiſir en votre vertu, vous remettra bien toſt en votre premiere » liberté de viure ſelon les coutumes & ordonnances du païs. Vray eſt, que noz » corps ſont mortels, & ſubiets à la deſtinée cõmune des autres : mais la memoire » des faits excellens pourra ſeruir d'immortalité : à laquelle ie veux que vous aſpi- » riez, & paruenez à la gloire, en ſorte que vous ne vous faſchiez point de mourir » en vous portant vaillamment. Or ſur toutes choſes eſtudiez vous à viure en paix » & ſelon qu'un chacun de vous ſera excellent en quelque choſe, qu'il en puiſſe libre- » ment vſer par l'ottroy des autres. Quant à votre frere Simon, qui eſt homme de » grande prudence, portez luy honneur, comme à votre pere, & obeiſſez à ſes con- » ſeils. Votre frere Machabée eſt homme vaillant & de grand courage : il faut que » vous le conſtituez chef de votre armée. Car il fera la vengeance des iniures & » violences qui ont eſté faites à notre nacion, & chaſſera les ennemiz. Et pour ce » faire, employez-y toutes perſonnes, craignans Dieu, & menans bonne & ſainte » vie : & par ce moyen vous augmenterez voz forces.

Comment apres la mort de Matthias ſon fils Iudas luy ſucceda. CHAP. IX.

I. *Machab. 3* APRES que Matthias eut ainſi parlé, il pria Dieu que ſon bon plaiſir fuſt de fauoriſer aux entrepriſes de ſes fils, & de remettre le poure peuple en ſa premiere maniere de viure : & bien toſt apres il mourut, & fut enterré au village de Modin : ou l'on feit le dueil publiquement, & luy feit-on tel honneur en ſes funerailles qui luy appartenoit. Apres luy ſucceda ſon fils Iudas, ſurnommé Machabée, qui eut le gouuernement en ceſte oppreſsion des Iuifs, qui fut l'an cent quarante ſix. Il fut bien & diligemment ſecouru par ſes freres : & chaſſa les ennemiz, & meit à mort les faux Iuifs, qui s'eſtoyent reuoltez, & purgea toute la terre des pollucions, qui y auoyent eſté introduites.

Comment Apollonius chef de l'armée d'Antiochus au païs de Iudee, fut vaincu & tué. CHAP. X.

X. APOLLONIVS gouuerneur de Samarie, aduerty de ces menées feit diligence de dreſſer ſon armée contre Iudas : lequel ne fut point pareſſeux de ſon coſté,

coſtê, mais vint au deuant de ſon ennemy, & luy liura la bataille, & le veinquit, & tua, enſemble beaucop d'autres. Il ota l'eſpée à Apollonius, comme ayant gaigné vn grand butin, de laquelle il meit à mort, & bleſſa grand nombre des ennemiz. Apres auoir pillé leur oſt, s'en retourna auec riches deſpouilles. Alors Seron gouuerneur de la baſſe Syrie, ayant entendu que Iudas auoit amaſſé vne forte & puiſſante armée, & ſuffiſante pour batailler, & ſouſtenir le choq de ſes ennemiz, delibera de faire marcher ſes gens contre luy, penſant que cela eſtoit de ſon office de punir les rebelles, & ceux qui contreuenoyent par obſtinacion aux mandemens du Roy. Ayant donc amaſſé les gens de guerre qu'il auoit ſouz ſa charge, & adioint auec ſoy les fugitifs des Iuifs, & ceux qui s'eſtoyent tournez à impieté, il vint en Bethoron, qui eſt vn village de Iudée, & là il aſſeit ſon oſt. Iudas vint au deuant de luy, en deliberacion de luy donner la bataille: mais voyant que ſes gens n'eſtoyent gueres bien diſpoſez pour combatre, en partie à cauſe du grand nombre des ennemiz, en partie auſsi pour ce qu'ils auoyent iuſné, les exhorta pour leur donner courage, remontrant que la victoire ne conſiſtoit point en la multitude des gens de guerre, mais en l'aſſeurance de la bonté de Dieu: choſe, que l'on pouoit cognoiſtre facilement par pluſieurs exemples de leurs anceſtres, qui en bonne querelle ſont entrez ſouuentefois en bataille auec bien peu de gens, & ont veincu & chaſſé grand nombre de leurs ennemiz: car la force de l'innocence eſt inuincible. Apres qu'il eut ainſi parlé, il les encouragea tellement qu'ils ne feirent plus difficulté d'entrer en bataille: & ainſi il meit ſes ennemiz en route & en fuyte. Apollonius entre les autres y fut tué, apres la mort duquel tous les autres ne penſoyent ſe pouoir ſauuer que par fuyte: & Iudas les pourſuyuit iuſques au champ, & en ceſte pourſuyte il en deffeit bien huit cens: le reſte ſe ſauua en la region voiſine de la mer.

Des voyages & deſconfitures de Lyſias & Gorgias voulans aſſaillir les Iuifs. CHAP. XI.

LE Roy Antiochus eſtant aduerty de ces choſes, ſe courrouça grandement, & amaſſa ſes bandes de tous coſtez: & outreplus appela à ſa ſolde quelque nombre de Grecs, deliberant incõtinent le Prim-temps venu, entrer par force au païs de Iudée. Et apres qu'il eut diſtribué les gages aux ſoldats, il veit que ſes threſors cõmençoyent à appetiſſer: car tous les tributs ne luy eſtoyẽt payez: & y auoit beaucop de rebellions eſmeuës entre les peuples, qui luy obeïſſoyent au parauant: & luy d'autre part qui eſtoit homme fort liberal, & de grand courage, ne ſe contentoit pas bien de l'argent qu'il auoit pour lors. Ainſi il delibera de faire premierement vn voyage en Perſe, & donner ordre que les tributs fuſſent là leuez. Il laiſſa donc à Lyſias, ſon feal amy, le gouuernement de ſon royaume, & la charge des prouinces d'Aſie ſituées entre le fleuue Euphrates & l'Egypte, & le pria auoir l'œil ſur ſon fils Antiochus, & le nourrir ſoigneuſement iuſques à ce qu'il fuſt de retour. Dauantage, il luy laiſſa vne partie de ſon oſt & de ſes elephans, luy commandant expreſſément, que quand il auroit ſubiugué la Iudée, il meiſt en ſubſtacion les habitãs d'icelle, & les vẽdiſt aux plus offrans, & ruïnaſt du tout la ville d'Hieruſalem, & que tout le peuple fuſt mis au trenchant de l'eſpée. Ayant donné ceſte commiſsion à Lyſias, il s'en alla en Perſe, l'an cent quarante ſept: & apres qu'il eut paſſé le fleuue Euphrates, il monta aux plus hautes principautez.

Lyſias pour executer ſa charge, eleut de vaillans & hardis capitaines, qui eſtoyent des amiz du Roy, à ſçauoir Ptolemée, fils de Dorymenes, & Gorgias, & Nicanor. Il leur donna quarante mille hommes de pied, & ſept mille hommes de cheual, & enuoya toute ceſte armée en Iudée. Quand ils furent venuz en la ville d'Emmaüs, ils aſſoirent leur camp en la campagne à l'entour: & là leur vint ſecours des Syriens, & des autres nacions voiſines: & aſſez grand nombre des Iuifs fugitifs ſe tindrent là au camp. Auec tous ceux-cy il y auoit là pluſieurs marchans, qui n'eſtoyent là venus à autre fin, que pour acheter des eſclaues: & eſtoyent garniz

niz de garrotz & manettes, qu'ils auoyent fait faire expreſſément pour enferrer les priſonniers, & deſia donné l'argent pour iceux. Or Iudas ayant apperceu le grand nombre de ſes ennemiz, feit vne exhortacion à ſes gens, les priant de prendre bon courage, & de mettre leur fiance en Dieu: & ſur cela il ordonna prieres publiques, comme ils auoyent acoutumé de ſe veſtir de ſacs, & de prier Dieu de leur pardonner toutes les fois qu'ils eſtoyent conſtituez en quelque dangier extreme: à celle fin que Dieu euſt compaſſion d'eux, & qu'il leur donnaſt force pour reſiſter contre leurs ennemiz. Puis apres ſelon leur façon ancienne, il diuiſa ſes gens par bandes, & ſur chacune ordonna capitaines, preuoſts & dixeniers, & renuoya les nouueaux mariez, & ceux qui auoyent nouuellement acquis heritages & poſſeſſions, de peur qu'ils ne fuſſent diſtraits par telles affeccions, & ne combatiſſent plus laſchement: & outreplus, il exhorta ſes gens à ſe porter vaillamment, diſant ainſi: O mes amiz, il ne vous faut point attendre que recouurions vne » opportunité meilleure pour nous exercer à vertu, & à meſpriſer les dangiers: car » ſi maintenant nous combatons hardiment, voyla le guerdon de liberté qui nous » eſt indubitablement appreſté: laquelle liberté, qui eſt tant à deſirer de ſoy meſme, » deuons nous d'autant plus appeter, que nous ſauons que ſans icelle nous ne po- » uons pas maintenir la religion. Il faut donc que vous penſiez, qu'en ceſte bataille » giſt de deux choſes l'une: ou que vous recouuriez voſtre premiere felicité, c'eſt à » dire que vous viuiez bien & ſaintement ſelon les loix de noz peres: ou que ces » loix ſaintes ſoyent abolies, & meſme ce petit reſidu de noſtre nacion periſſe auec » grande ignominie & opprobre, ſinon que vous-vous montriez vaillans. Ainſi » ſoyez armez de ceſte penſée alors que vous entrerez en bataille. Comme ainſi » ſoit donc que les couards ne doiuẽt non plus euiter la mort que les hardis & vail- » lans, & qu'une gloire perpetuelle ſoit preparée pour ceux qui combatent pour la » religion, pour les loix, pour la liberté, & pour le païs, conceuez tels courages qu'ils » nous puiſſent demain ſeruir pour ſouſtenir la bataille, ou bien que nous puiſſions » obtenir la victoire, ou que nous y acquerions gloire.

1. Macbab. 4

Apres que Iudas eut ainſi exhorté ſes gens, penſant à la bataille qui ſe deuoit donner, il eut certains indices qui luy donnerent à cognoiſtre, que Gorgias auoit eſté enuoyé auec mille hommes de cheual, & cinq mille hommes de pied afin que par la conduite des Iuifs fugitifs, il le vinſt ſurprendre de nuict pour l'aſſaillir & tous ſes gens auant qu'ils y penſaſſent: & luy auſsi delibera de ſon coſté d'entrer par force ceſte meſme nuict dedans le camp des ennemiz. Et la raiſon principale qu'il auoit, eſtoit que les plus vaillans de leur oſt deuoyent eſtre abſens de là. Ayant fait ceſte deliberacion, il feit marcher ſes gens incontinent apres ſoupé, laiſſant au camp beaucop de feux: & chemina toute la nuict pour venir au camp de ſes ennemiz prochain d'Emaun. Ce pendant Gorgias ne trouuant perſonne en l'oſt des Iuifs, penſa qu'ils s'en eſtoyent fuys de crainte, & qu'ils s'eſtoyent cachez de quelque part aux montagnes, & print ſur cela reſolucion de cercher diligemment ou ils ſeroyent. Et ſur le poinct du iour Iudas paruint au camp des ennemiz, maintenant auec ſoy trois mille hommes qui n'eſtoyent gueres bien armez, & la pouureté les auoit gardez de ſe mieux equiper: & voyant que les ennemiz auoyent bons corcelets & haubergeons, & que l'ordre d'iceux montroit bien qu'ils eſtoyent gens façonnés & duits à la guerre, premierement admoneſta ſes gens de ne faire nulle lement difficulté d'entrer hardiment en bataille, voyre quand ils deuroyent combatre tous nuds, puis que Dieu prenoit plaiſir en telle magnanimité, & qu'il la fortifie par ſon aſsiſtence contre ceux qui ſont armez & de tout bien equippez. Et quant & quant feit ſonner l'alarme. Il print à deſpourueu ſes ennemiz, qui ne penſoyent à rien moins qu'à cela, & les eſtonna d'une telle façon, qu'apres qu'il eut tué tous ceux qui oſerent reſiſter, il meit tout le reſte en fuite, & les pourſuyuit iuſques en Gadara, & iuſques aux champs d'Idumée, & d'Azote, & de Iamnia. Il y eut enuiron trois mille hommes tuez en ce rencontre. Apres ceſte victoire Iudas ne voulut point que ſes gens s'amuſaſſent encore au pillage, diſant que

Gor

Gorgias n'estoit point encore desconfit: que quand il seroit veincu, alors il se pourroyent tout à loisir enrichir des despouilles. Et à grand peine eut il acheué ce propos, voicy les gens de Gorgias qui se feirent apparoitre d'un lieu haut eleué: duquel ils peurent bien voir la desconfiture de leurs compagnons, & le feu mis en leur ost: & voyans que Iudas auoit mis ses gens en ordre de bataille, n'oserent point venir au combat: mais auec grande frayeur se reculerent en arriere en vn lieu seur. Lors Iudas ayant obtenu la victoire sans combat, abandonna le pillage & tout le butin à ses gens, lesquels s'enrichirent tous de l'or & argent qui y fut trouué, & de quantité grande descarlate & de pourpre: & ainsi Iudas ramena son armée saine
19 & sauue, louant Dieu auteur de sa victoire, laquelle leur seruit de beaucop à recouurer leur liberté. Or l'année suiuante Lysias voulut recouurer son honneur, & pour ce faire, il refeit vne nouuelle armée, & rassembla soixante mille hommes vaillans & experimentez à la guerre, & renforça son armée de cinq mille hommes de cheual: & auec vne telle armee il entra dedans le païs de Iudée, & gaigna les lieux montueux, & asseit son camp pres du village de Bethsura. Iudas vint au deuant de luy auec dix mille hommes: & voyant que ses ennemiz estoyent en plus grand nombre de beaucop, il feit vœu à Dieu pour la victoire, & s'appuyant sur la force d'iceluy, il assaillit l'auantgarde d'iceux d'une impetuosité si grande, qu'il en tua cinq mille hommes. Et quand cela fut fait, les autres furent saisiz d'une si
29 grande frayeur, que Lysias apperceuant que les Iuifs auoyent fait ceste resolucion en eux, ou de mourir, ou de maintenir leur liberté, & craignant plus leur obstinacion que leurs forces, ramena son armée en Antioche: où il print à sa solde des soldats mercenaires, & ramassa plus grandes forces, s'appreſtant de faire la guerre aux Iuifs à la premiere opportunité qui se presenteroit. Ainsi donc apres que Iudas eut tant de fois chassé les capitaines d'Antiochus, il persuada à ses gens, puis que Dieu leur auoit donné tant de belles victoires, de monter en Hierusalem, & quand ils auroyent purifié le Temple, d'offrir sacrifices solennels. Et là il trouua le Temple desert, & les portes d'iceluy bruslées, & des buissons creuz au paruis à cause de la solitude: & commença à se lamenter auec tous ses
39 gens pour la deformité qu'ils voyoyent. Puis apres ayant deputé vne partie de ses gens pour assaillir la forteresse, il se meit à repurger le Temple. Ce qu'il feit auec grand soing & diligence, & puis il y feit porter des vaisseaux neufs, le chandelier, la table, l'autel des offertes bruslées: & le tout estoit d'or. D'auantage, il feit mettre des voiles, lesquels on auoit acoutumé de tendre aux portes: & finalement il y feit mettre des portes. Il feit aussi abbatre l'autel des holocaustes qui auoit esté profané, & en edifia vn nouueau, de pierres mal polies, qui furent baillées de plusieurs. Or le vingtcinquieme iour du moys de Chasleü, que les Macedoniens nomment Apelleus, ils allumerent les luminaires és chandeliers, & feirent encensemens sur l'autel, & meirent des pains sur la table, & offrirent holocaustes sur l'autel nouueau. Et cela fut fait en vn semblable iour que les choses saintes auoyent esté auparauant profanées. Le Temple auoit esté desert par l'espace de trois ans entiers apres la profanacion horrible d'Antiochus, laquelle aduint l'an cent quarantecinquieme, le vingtcinquieme dudit moys Chasleü, en la cent cinquantetroisieme Olympiade: & la purgacion fut faite en vn semblable iour l'an cent quarantehuitieme, & en la cent cinquantequatrieme Olympiade. Daniel auoit predit ceste desolacion quatre cens & huit ans au parauant, parlant clairement que le Temple seroit profané par les Macedoniens. Au demeurant, Iudas celebra la feste du recouurement du Temple, sacrifiant huit iours durans: & en tout
50 ce temps-là il n'y eut sorte de plaisir honneste qui fust oublié: mais vn festin somptueux & magnifique fut fait au peuple: & hymnes & cantiques resonnoyent par tout à la louange & gloire de Dieu. Et les cœurs de ce peuple furent saisiz d'une si grande ioye à cause des coutumes du païs & de la religion ancienne, qui auoyent esté remises en leur ordre, & principalement d'autant que ce bon heur estoit aduenu sans y penser, qu'une loy fust faite pour ceux qui viendroyent apres, par la-

quelle il estoit commandé de celebrer par huit iours la feste de la restauracion du Temple auec les ceremonies & ordonnances anciennes : & depuis ce temps-là ceste coutume a esté obseruée entre les Iuifs : & nous appelons ceste feste La feste des lumieres, & la raison selon mon aduis est, qu'un tel bon-heur nous est esclairé cõme vne lumiere contre toute opinion & esperance. Puis apres il feit refaire les murailles tout à l'entour de la ville, & en icelles feit edifier de fortes tours, esquelles il meit des gardes pour repousser les ennemiz. Il fortifia aussi la ville de Bethsura, pour s'en seruir de forteresse contre la violence des ennemiz.

XI. Quand toutes ces choses furent ainsi faites, les peuples voisins furent marriz de voir resusciter les forces des Iuifs : & pour ceste cause leur dresserent des embusches, & en occirent plusieurs. Contre lesquels Iudas ne cessoit de guerroyer, taschant par ce moyen d'empescher leurs efforts. En ce mesme temps il enuahit l'Acrabathane, & meit à mort grand nombre d'Iduméens successeurs d'Esaü, & emporta grans butins de leur païs. Il brusla aussi les forteresses des fils de Batan leur prince, dont ils molestoyent les Iuifs, & tua ceux qui estoyent dedans pour les defendre. Et quand il fut venu à bout de ceste nacion, il se rua sur les Ammonites : mais il y trouua vne forte armée, de laquelle Timothée estoit conducteur. Toutefois il ne laissa point de les veincre : & auec ce il print par force vne de leurs villes nommée Iazot : & mena en captiuité les femmes & enfans des habitans d'icelle, & l'ayant saccagée, il la brusla : & cela fait, il s'en retourna victorieux en sa maison.

1. Macha. 5

XII. Mais aussi tost que les peuples voisins cogneurent qu'il s'en estoit allé, ils amasserent autant de gens qu'ils peurent, & assaillirent les Iuifs qui demeuroyent sur les frontieres de Galaad : lesquels s'enfuyrent en la forteresse de Datheman, & feirent sçauoir à Iudas par lettres & messagiers, que bien tost ils seroyent assailliz par Timothée, & le prioyent de les deliurer de ce dangier. Et ainsi qu'il lisoit les lettres, là suruinrẽt les messagiers des Galiléens, lesquels se pleignoyẽt qu'ils estoyent molestez par les habitans de Ptolemaïde, de Tyr, de Sidon & autres peuples voisins.

Comment l'armée des Iuifs fut diuisée en deux bandes, l'une fut baillée à Simon, qui veinquit les Tyriens & ceux de Ptolemaïde, & l'autre laissée à Iudas, qui obtint victoire sur les Ammonites. CHAP. XII.

IVDAS donc voulant pouruoir à la necessité des vns & des autres, enuoya son frere Simon auec trois mille hommes d'elite, pour secourir les Iuifs qui habitoyent en Galilée. Et quant à luy, il print vn autre de ses freres, à sçauoir Ionathas auec huit mille hommes de guerre, & s'en alla en la region de Galaad : & laissa les forces qui restoyent pour la garnison de Iudée, souz Ioseph fils de Zacharie, & Azarias, lesquels il constitua gouuerneurs de ceste garnison : ausquels il donna charge expressément de ne batailler point, iusques à ce qu'il fust retourné vers eux. Apres donc que Simon fut arriué en Galilée, il exploita si bien contre ses ennemiz, qu'il les contreignit de tourner doz : & les pourſuyuit iusques aux portes de Ptolemaïde, & tua enuiron trois mille hommes, & print leurs despouilles, & plusieurs prisonniers, lesquels il feit mener en Iudée auec tout leur bagage. Ce pendant Iudas & Ionathas son frere cheminerent trois iournées, & furent paisiblement recueillis par les Nabathéens, lesquels donnerent à entendre à Iudas que beaucop de leurs freres estoyent en dangier extreme, assiegez par les ennemiz dedans les chasteaux, villes & forteresses de Galaad. Ils le prierent donc de se haster pour les secourir : parquoy il print son chemin par le desert pour estre là plutost au secours. Or en chemin ils assaillirent & prirent par force la ville de Basra, en laquelle ils merent tous les ieunes gens, & y brusserent toutes les maisons. La nuict approchoit : tant y a que Iudas ne laissa de continuer son chemin pour venir iusques à la forteresse, en laquelle les Iuifs estoyent assiegez, comme il auoit ouy. Auquel lieu il arriua auec ses gens le lendemain de bon matin, & trouua

trouua que les ennemiz appliquoyent desia les eschelles & autres engins contre les murailles: & tout à l'heure feit sonner l'alarme, & exhorta ses gens de s'employer fidelement & vaillamment pour secourir leurs freres estans en grand dangier: & apres cela il diuisa son armée en trois bandes, & assaillit ses ennemiz par derriere. Or les gens de Timothée sçachans que Iudas estoit là venu, duquel ils auoyent desia experimẽté la vertu & felicité à leur grand dõmage, sans plus attendre, cõmencerẽt tous à fuyr: toutefois ce fut en telle sorte que Iudas Machabée en occit enuiron huit mille, & les Iuifs les poursuiuirẽt viuemẽt. Apres cela il print son chemin contre vne de leurs fortieresles, qui est appelée Mallen, laquelle il print par force, & y tua tous les masles, & brusla toutes les maisons. Aussi Bosor & Chaspon & autres villes de la region de Galaad furent ruïnées. Quelque temps apres Timothée amassa vne fort grande armée, & entre les autres qu'il appela à son secours, il eut des Arabes à ses gages, & puis il asseit son camp outre le torrent aupres d'une ville nommée Rafa. Là il feit exhortacion à ses gens de se porter vaillamment, & qu'ils empeschassent les Iuifs de passer le torrent: car en cela gisoit leur victoire, & au contraire les Iuifs seroyent les plus forts, s'ils pouoyẽt passer outre. Mais quand Iudas eut ouy que Timothée estoit prest à donner ou receuoir la bataille, il feit marcher ses gens en diligence pour aller cõtre luy: & ayant passé le torrent, il assaillit ses ennemiz. Ceux qui resisterent, furent renuersez par terre, les autres furent mis en fuyte, & ietterent bas leurs armes espanchées par cy par là. Il y en eut aucuns qui se sauuerent de vistesse: aucuns aussi se retirerent en franchise dedans vn temple appelé Caruaim, ou ils pensoyent bien estre en seurté. Mais Iudas print par force la ville ou estoit ce tẽple, auquel il meit le feu: & vne partie de ceux qui estoyent dedans, furent bruslez, les autres qui vouloyẽt sortir hors pour se sauuer, furent recueillis à la pointe de l'espée. Apres que Iudas eut ainsi heureusement exploité, & rassemblé les Iuifs de toute la region de Galaad auec leurs femmes & enfans & tous leurs biens, il les emmena en Iudée. Prenant ce chemin là, il luy falloit passer necessairement par la ville d'Ebron, sinon qu'il eust mieux aymé reculer en arriere: & quãd il fut pres de là, il y enuoya aucuns de ses gens pour prier les habitans de luy faire passage: car ils l'auoyent empesché, fermans leurs portes. Or il ne peut impetrer cela des habitans d'Ebron: parquoy apres auoir exhorté ses gens, il enuironna la ville, & feit batre les murailles: & ayant là seiourné vn iour & vne nuict, finalement il print la ville par force, & tua tous les masles qui y estoyent, & feit passer son armée par dessus les cendres. Au reste le nombre de ceux qui y furent tuez, estoit si grand, qu'il falloit passer par dessus les corps morts. Apres qu'il eut passé le Iordain, il vint au grand champ, ou est située Bethsan, laquelle les Grecs appellent Scythopolis. De là ils retournerent en Iudée auec ioye & liesse: & le peuple chãtoit des hymnes & cantiques de victoire, & offrit sacrifices desia vouëz pour la prosperité de l'armée: comme ainsi soit qu'apres tant de batailles & alarmes & rencontres il n'y eut pas vn seul Iuif occy. Ce pendant les deux capitaines, à sçauoir Ioseph fils de Zacharie, & Azarias, qui auoit esté laissez pour la garnison de Iudée apres le departement de Simon au païs de Galilée contre ceux de Ptolemaïde, & de Iudas & de Ionathas son frere en la terre de Galaad contre les Ammonites, voulurent bien aussi acquerir quelque gloire de leur costé par quelque fait notable: & pour ce faire, ils allerent iusques à Iamnia: ou Gorgias gouuerneur du lieu les saluä impetueusement par force d'armes: & là les Iuifs perdirent deux mille hommes de guerre: & les autres ne cesserent de courir iusque à ce qu'ils fussent venuz en Iudée. Ceste desconfiture leur aduint à bon droit, pource qu'ils n'auoyent tenu conte de ce que Iudas leur auoit enioint, en leur deffendant expressement de ne batailler contre quelque ennemy que ce fust, tant qu'il seroit absent. Cela est pour louër la preuoyance de Iudas, qui auoit bien cogneu, que quand les autres n'obeïroyent à ce qu'il leur auoit ordonné, ils ne demeureroyent pas impunis. Iudas donc & ses freres continuoyent la guerre contre les Iduméens, & les pressoyẽt fort de tous costez: & apres auoir pris la ville de Chebron par force,

ils demolirent les fortereſſes d'icelle, & meirent le feu aux tours, & gaſterent tout le païs des ennemiz. Ils raſerent auſſi la ville de Mariſſa: & de là ils s'en allerent batre la ville d'Azot, & la prinrent & ſaccagerent: dont tous furent enrichiz des deſpouilles. Apres cela ils s'en retournerent en Iudée ſains & ſauues, & ioyeux de leurs victoires.

De la mort d'Antiochus Epiphanes, qui mourut en Perſe. CHAP. XIII.

XIII. 1. *Machab.6* EN ce meſme temps le Roy Antiochus en allant par les hautes prouinces de ſon royaume, fut aduerty qu'en la Perſe il y auoit vne ville fort riche, nommée Elymaïde: & qu'en icelle il y auoit auſſi vn temple de Diane, plein de grandes richeſſes, meſmement de toutes ſortes d'offertes & de dons: & auſſi qu'on y gardoit les boucliers & halecrets, que le Roy Alexandre fils de Philippes, Roy des Macedoniens, y auoit iadis laiſſez. Ce bruit donc l'eſmeut tellement, qu'il mena ſon armée deuant ceſte ville, en deliberacion de la prendre par force. Mais ceux qui eſtoyent dedans, ne s'eſtonnerent point ne de ſa venue, ne de toutes ſes bateries & aſſaux: ains luy reſiſterent ſi hardimẽt, qu'il fut fruſtré de toute ſon eſperance. Car ne ſe contentans de l'auoir repouſſé de deuant les murailles, le pourſuyuirent ainſi qu'il ſe retiroit, en ſorte qu'apres que pluſieurs de ſes gens furent occis, luy, comme vn homme qui gaignoit au pied, ſe ſauuoit en Babylon. Et ſur le poinct qu'il eſtoit faſché de ceſte deſconfiture, on luy apporta d'autres nouuelles pour luy accroitre ſa marriſſon, à ſçauoir, que les capitaines qu'il auoit enuoyez pour faire la guerre aux Iuifs, auoyent eſté veincuz, & chaſſez honteuſement, & que les Iuifs reprenoyent tous les iours nouuelles forces. Ainſi donc comme faſcherie ſur faſcherie luy fut aduenue, il tomba malade, ne ſe pouant plus comporter: & ſentant que ſa maladie croiſſoit de tant en plus, il cogneu bien que ſon dernier iour eſtoit prochain: & feit venir à ſoy ſes plus familiers amiz, & leur declara quelle eſtoit la violence & la cauſe de ſa maladie: à ſçauoir, que la peine qu'il enduroit, procedoit de là, qu'il auoit fait beaucop de maux à la nacion des Iuifs, & qu'il auoit pillé le temple, commettant des horribles ſacrileges, & meſpriſant la reuerence de Dieu: & auſsi toſt qu'il eut ainſi parlé il rendit l'eſprit. Parquoy ie m'eſbahy de ce que Polybius Megalopolite, qui autrement eſt homme de bien, recite qu'Antiochus eſt mort, pourautant qu'il a taſché de rauir les threſors & dons du temple de Diane: car auoir ſeulemẽt voulu cõmettre ſacrilege, & ne l'auoir mis en execucion, ne ſemble point eſtre vne choſe qui merite punicion. Que ſi ceſte cauſe ſemble à Polybius eſtre digne qu'Antiochus fuſt puny de mort, il eſt beaucop plus vray-ſemblable, que ſa mort fuſt auancée pour auoir pillé par ſacrilege le Temple de Hieruſalem. Toutefois ſi quelcun trouue l'opinion de Polybius meilleure, ce n'eſt point mon intencion de debatre pour ceſte heure contre luy.

Comment Antiochus Eupator veinquit l'armée des Iuifs, & aſſiegea Iudas dedans le Temple. CHAP. XIIII.

ANTIOCHVS donc auant que rendre le dernier ſouſpir, appela à ſoy vn de ſes plus grans amiz, nommé Philippes, lequel il conſtitua gouuerneur de ſon royaume, & luy ayant baillé la coronne, & l'affublement & autres ioyaux de Roy, enſemble ſon anneau, il luy commanda de porter toutes ces choſes à ſon fils Antiochus, le priant de grande affeccion qu'il euſt ſoing de le nourrir, & de luy garder le royaume iuſques à ce qu'il fuſt venu en aage de diſcrecion pour le gouuerner. Cela fait il mourut l'an cent quaranteneufieme.

XIIII. Lyſias ayant ſignifié au peuple la mort de leur Roy, conſtitua Roy le petit Antiochus fils d'Epiphanes, lequel il auoit pour lors ſouz ſa charge, & le ſurnomma Eupator. Ce pendant les Macedoniẽs qui tenoyẽt garniſon en la fortereſſe de Hieruſalem auec les Iuifs fugitifs, faiſoyent beaucop de maux & dommages aux Iuifs: car

Car ils faiſoyent des courſes ſur ceux qui venoyent au temple pour y adorer, & les moleſtoyent grandement, pource que la fortereſſe eſtoit par deſſus le ſommet du temple. Parquoy il fut force à Iudas d'aſſaillir la garniſon qui eſtoit leans: & pour ce faire, il aſſembla toutes les forces du peuple. Cela fut fait l'an cent cinquantieme apres que Seleucus eut vſurpé par force la dominacion de ces païs-là. Apres donc qu'il eut fait faire des machines, & dreſſé des plates formes, il ſe meit à batre impetueuſement & inceſſamment ceſte fortereſſe. Toutefois pluſieurs des fugitifs eſchaperent de nuict, & s'adioignirent auec d'autres garnemens ſemblables à eux, & vinrent à Antiochus, luy faiſans requeſte qu'il euſt egard à ce que les autres Iuifs de leur nacion les auoyent ſerrez en vn merueilleux dangier, & ne les oubliaſt en ceſte grande extremité: veu meſme que la cauſe qui les auoit amenez en ceſte neceſſité, c'eſtoit pource qu'ilz auoyẽt ſuiuy l'autorité de ſon pere, aymans mieux quitter les loix & ordonnances du païs, que n'obeïr point aux cõmandemens du Roy. Et maintenant le dangier eſtoit, que Iudas ne prinſt par force la fortereſſe & tous les Macedoniens & les Iuifs qui y eſtoyẽt en garniſon, ſi le Roy ne ſecoure ſes gens de bõne heure. Le ieune Antiochus oyant ces nouuelles, fut fort deſpité, & appela ſes amiz & capitaines, & leur feit commandement d'amaſſer ſoldats eſtrangiers, & autãt de gens qu'on pourroit trouuer par tous ſes païs: en ſorte qu'il y eut en peu de temps vne armée amaſſée enuiron de cent mille hommes de pied, & de vingt mille hommes de cheual: & d'auantage il y auoit trentedeux elephans. Auec vne telle ſi puiſſante & forte armée il entra en Antioche: & donna la charge de tout le camp à Lyſias. Eſtant venu en Idumée, il monta en Bethſura, qui eſtoit vne ville bien forte & difficile à prendre. Or ceux qui eſtoyent dedans la ville, luy reſiſterent fort & ferme: & feirent des ſaillies ſur les ennemiz, & meirẽt le feu à leurs machines & engins qu'ilz auoyent appliquez pour batre la ville: & feirent ſi bien qu'ilz amuſerent long temps leurs ennemiz à ce ſiege. Ce pendant Iudas aduerty de la venue du Roy, leua le ſiege de deuãt la fortereſſe de Hieruſalem, & s'en alla au deuant de ſon ennemy auec ſon oſt, & cãpa aupres d'une entrée eſtroite qui eſt appelée Bethzacharie, diſtante de l'ennemy de ſeptante ſtades. Le Roy auſſi aduerty de la venue de Iudas, laiſſa la ville de Bethſura, & feit marcher ſon armée contre ceſte entrée eſtroite, où Iudas auoit campé: & auſsi toſt que le iour commença à apparoitre, il feit mettre ſes gens en ordre comme preſt à batailler. Et d'autant qu'il ne pouoit mettre au large ſes elephans ſelon que les rengs eſtoyent elargiz, à cauſe du chemin qui eſtoit là eſtroit, il commanda de les faire marcher l'un apres l'autre: & chacun elephant auoit à l'entour de ſoy mille hommes de pied, & cinq cens hommes de cheual. Ces beſtes portoyent ſur leurs doz de hautes tours garnies d'archiers. Quant au reſte de l'armée, il le feit monter aux montagnes d'un coſté & d'autre: & ſur ceux-cy il ordonna des capitaines qui eſtoyent du nombre de ſes plus fideles amiz. Apres que le camp eut eſté remply de cry à la façon des gens de guerre, Antiochus vint aſſaillir Iudas: les boucliers d'or & d'ærain reluiſoyent de telle ſorte que tout reſplendiſſoit de leur luſtre: & tout ce qui eſtoit autour des hautes montagnes, retentiſſoit des criz eſpouãtables des gens d'Antiochus. Toutefois le vaillant Iudas ne fut nullement eſtonné d'un tel regard, ains receut hardiment le choq des ennemiz, & tua enuiron ſix cens hommes d'iceux, aſauoir ceux qui s'eſtoyent les premiers rencontrez. Au demeurant, Eleazar ſon frere, lequel ſurnommoit Aureanes, apperceut vn fort grand & bel elephant entre les autres, acoutré de caparaſſons & bardes royales, & penſant que le Roy fuſt deſſus, ſe mit contre ceſte beſte d'un grand courage: & auãt qu'il y peuſt paruenir, il tua pluſieurs ennemiz: les autres luy faiſoyent place, de peur qu'ilz auoyent: & venant ſous le ventre de la beſte, luy fourra ſon eſpée dedans: mais il fut preſſé & aſſommé de la groſſe peſanteur de l'elephant qui tomba ſur luy: & en ceſte façon mourut noblement ce vaillant champion entre beaucop de corps morts de ſes ennemiz, deſquels il s'eſtoit bien vengé auant que mourir. Iudas voyant que ſes ennemiz eſtoyent en trop grand nombre, ſe retira en la ville de Hieruſalem, voulant

derechef donner l'assaut à la fortereſſe. D'autrepart, Antiochus voulant assaillir Bethsura, y enuoya vne partie de ſes gens, & auec le reſte de ſon armée marcha contre Hieruſalem. Ceux de Bethsura furent eſtonnez de ce grand appareil du Roy, veu meſme que les viures leur defailloyent: & par ce moyen ils ſe rendirent, ayans premierement obtenu ceſte condicion des ennemiz, qu'ils ne leur ferovent aucun deſplaiſir. Et non obſtant ceſt accord ne fut point gardé par le Roy, ſinon que la vie leur fut ſauuée: au demeurãt, il chaſſa de la ville les habitãs, les enuoyant tous nuds: & au lieu d'eux, il y meit ſes gens en garniſon. Mais il demeura long temps en Hieruſalem à tenir le ſiege deuant le temple, lequel fut vaillamment defendu par les Iuifs. Et de fait, le Roy n'y appliqua aucune machine, qui ne fuſt viuement repouſſée par eux auec engins contraires. Tout le mal qui y eſtoit, c'eſt, qu'ils auoyent faute de viures, d'autant que les vieux bleds eſtoyent deſia mangez: & cela eſtoit au ſeptieme an, auquel on ne recueilloit point de fruits: pource que notre loy defend de labourer en la ſeptieme année, & ne permet que pour lors on laboure la terre, ne qu'on y ſeme aucun grain. Cela fut cauſe que pluſieurs ſe retirerent ſecretement par faute de viures, en ſorte que peu de gens demeurerent pour la garde du temple. Au demeurant, le Roy & Lyſias ayans ouy que Philippes auoit vſurpé le royaume pour ſoy, & venoit de Perſe, delibererent de leuer le cãp, & aller au deuant de luy: toutefois ils celoyent ce conſeil autant qu'ils pouoyent, tant aux ſoldats qu'aux capitaines. Parquoy le Roy taiſant la venue de Philippes, commanda à Lyſias de parler aux capitaines, & leur remontrer qu'il leur faudroit demeurer beaucop de temps en ce ſiege, d'autant que la place eſtoit forte à merueilles, & les viures leur commençoyent à faillir: & pluſieurs affaires du royaume appeloyent le Roy ailleurs, auſquels il eſtoit neceſſaire de donner ordre: & pourtant il valoit mieux faire alliance auec ceſte nacion-là, & les laiſſer viure ſelon les loix & ordonnances du païs, deſquelles ils ne pouoyent ſouffrir d'eſtre priuez, veu meſme que pour ceſte cauſe ils s'eſtoyẽt rebellez: & par ce moyen chacun retourneroit en ſon païs. Ceſt aduis fut trouué bon de toute l'armée, ainſi que Lyſias l'auoit expoſé.

Comment Antiochus leuant le ſiege de deuant le temple, fit appointement & alliance auec Iudas. CHAP. XV.

ALors le Roy enuoya vn herault pour denoncer la paix à Iudas & aux autres qui eſtoyent auec luy, & liberté de viure à leur façon & ſelon leurs loix. Iudas & les ſiens ouyrent volontiers ces nouuelles: & receurent ſerment de fidelité là deſſus: & apres cela ils ſortirent du temple. Mais quand Antiochus fut entré dedans, & eut veu la fortereſſe du lieu, il fauſſa le ſerment qu'il auoit fait, & feit abbatre la muraille qui enuironnoit le temple: & cela fait, il s'en retourna en Antioche, & mena auec ſoy Onias grand Sacrificateur, qui autrement eſtoit nõmé Menelaus: car Lyſias auoit donné cõſeil au Roy de le faire mourir, s'il vouloit que les Iuifs n'eſmeuſſent plus de bruit ne tumulte, & ne luy feiſſent plus aucunes faſcheries: pource que ceſtuy-cy eſtoit cauſe de tous les maux, meſmemẽt qu'il auoit perſuadé à ſon pere de contreindre les Iuifs de ſe reuolter des coutumes du païs. Le Roy donc enuoya ceſtuy Onias en Beroé, ville de Syrie, auquel lieu il luy feit trencher la teſte. Il auoit eſté dix ans grand Sacrificateur. Or c'eſtoit vn homme malin & ſans religion: & pour ſe maintenir en ſon autorité, il auoit contreint le peuple à ſe reuolter de la religion. Alcim luy ſucceda, lequel on appeloit autremẽt Iacim. Au demeurant, Antiochus trouua que Philippes auoit deſia occupé la tyrannie, lequel il veinquit en bataille, & l'ayant rengé ſouz ſa puiſſance, luy feit trencher la teſte. Ce pendãt Onias fils du Sacrificateur, lequel eſtoit petit enfant, quand ſon pere mourut, comme on a veu cy deſſus, voyant que le Roy auoit fait mourir ſon oncle, & auoit donné la Sacrificature à Alcim, qui n'eſtoit point de la lignée

des

des sacrificateurs, comme Lysias luy auoit baillé conseil de transferer ceste dignité en vne autre famille, s'enfuyt en Egypte vers le Roy Ptolemée, qui le receut hõnorablement, & la Royne Cleopatra aussi luy feit bon visage: & obtint d'eux quelque place au gouuernemẽt de Heliopolis, pour y faire bastir vn temple semblable à celuy de Hierusalẽm: dequoy nous parlerons vne autre fois mieux à propos.

Comment Bacchides chef de l'armée de Demetrius fut enuoyé contre les Iuifs, & s'en retourna vers son Roy sans rien faire. CHAP. XVI.

EN ce mesme temps Demetrius, fils de Seleucus, fugitif de Rome, XV. Mac. 7.
se saisit de la ville de Tripoly: & s'estant fait coronner, il amassa autant de soldats mercenaires, qu'il en peut trouuer, & enuahit le royaume. Les peuples se retiroyent vers luy à grans troupes, & le receuoyent à bras estenduz: & mesme ils prinrent le Roy Antiochus, & Lysias tous vifs, & les luy amenerent: lesquels tout incontinent furent mis à mort par le commandemẽt de Demetrius, apres qu'Antiochus eut regné deux ans, comme nous auons remontré en vn autre liure. Plusieurs Iuifs qui estoyent fugitifs à cause de leur impieté, se retirerẽt vers le nouueau Roy, auec lesquels estoit le grand Sacrificateur Alcim. Ils blasmoyent toute la nacion des Iuifs: & sur tous Iudas & ses freres, disãs qu'apres auoir tué tous les amiz & ceux qui fauorisoyent au Roy, ils les auoyẽt aussi chassez du pais, & la crainte les auoit contreint de se retirer ailleurs. Sur cela ils feirent requeste au Roy, qu'il luy pleust d'enuoyer là quelcun de ses familiers, qui peust cognoitre combien de maux Iudas & ses freres auoyent faits. Demetrius fut despité de cela, & y enuoya Bacchides, qui auoit esté iadis amy du Roy Antiochus Epiphanes, & estoit homme vaillant, & auoit pour lors le gouuernement de Mesopotamie. Et apres luy auoir recommãdé Alcim, & donné la charge de toute l'armée, luy commãda de tuer Iudas & tous ses adherans. Bacchides donc partit auec ceste armée, & s'en vint en Antioche, & de là il entra en Iudée: puis apres il enuoya gens vers Iudas & ses freres, les inuitant à faire paix & accord: car il le vouloit surprendre par finesse & trahison. Mais Iudas ne s'y voulut aucunement fier, d'autant qu'il voyoit là vne armée, laquelle il pensoit biẽ estre amenée plutost pour faire guerre que pour traiter de paix & appointement. Toutefois aucuns d'entre le peuple adiousterent foy à ce que Bacchides auoit fait denoncer par ses heraults: & ne craignãs point que le Sacrificateur Alcim leur feist aucun mal à cause du pais commun, se retirerẽt vers eux. Apres auoir receu le serment d'eux, qu'eux ne les hommes de leur faction n'auroyent aucun desplaisir, se meirent soux leur protection. Neantmoins Bacchides se pariura, & en occit soixante de ce nombre-là exemple, qui estõna les autres, & les rendit mieux aduisez, à ce qu'ils ne se retirassent plus vers luy. Parquoy apres qu'il eut oté son armée de deuant Hierusalem, il vint iusques en vn village, nommé Bethzeca, & empoigna plusieurs fugitifs, & aucuns d'entre le peuple, & les ayant fait tous mourir, il commanda aux hommes de ceste contrée-là d'obeïr à Alcim: auquel il laissa pour la seurté de sa personne vne partie de l'armée, & s'en retourna en Antioche vers le Roy Demetrius. Ce pendant Alcim voulant establir sa principauté, & cognoissant bien que pour paruenir à cela, il auoit besoin de la faueur & beneuolence du peuple, il les inuitoit tous à soy d'une façon gracieuse, & parloit à vn chacun doucement, pour gaigner leur bonne grace: de sorte, qu'en peu de temps il adioignit grand nombre de gens auec ceux qu'il auoit auparauãt. Entre ceux-cy, il y en auoit plusieurs fugitifs, gens meschans, sans crainte ne reuerence de Dieu, desquels il se seruoit, & s'en alloit par la region auec eux, & tuoit tous ceux qui estoyent du parti de Iudas, quand il les pouoit attraper. Mais Iudas voyãt que la force & puissance d'Alcim estoit ainsi crenë, & que plusieurs hommes biẽ viuans auoyent esté defaits par sa violẽce outrecuidée, il s'en alla aussi par le pais, tuant autant de gens qu'il pouoit rencontrer de ceux qui soutenoyẽt Alcim. Or Alcim se voyant le plus foible, afin qu'il peust resister plus longuement, delibera de recourir à layde & aux richesses

richeſſes du Roy Demetrius. Eſtant donc venu en Antioche, il enflammoit & irritoit le Roy contre Iudas, l'accuſant qu'il luy auoit fait beaucop de torts & outrages, & qu'il luy en feroit bien encore d'auantage, ſinon que de bonne heure le Roy y enuoyaſt vne armée pour punir ceſt homme audacieux & remply de meſchancetez, comme il auoit merité.

Comment Nicanor fut enuoyé comme chef de l'armée apres Bacchides, & comment il fut occy auec tous ſes gens. CHAP. XVII.

XVI. 1. *Mac.7* DEMETRIVS penſant que ſes affaires meſmes ne ſe portoyẽt pas bien, s'il laiſſoit ainſi croitre les forces de Iudas, enuoya Nicanor, cõme le plus grand & le plus fidele amy qu'il euſt: lequel luy auoit tenu compagnie quand il s'enfuit de Rome: & luy donna vne armée aſſez grande & forte pour combatre Iudas, ce luy ſembloit: & luy commanda de faire tellement la guerre à ceſte nacion-là, qu'il n'en eſpargnaſt pas vn ſeul. Nicanor donc eſtant venu deuant la ville de Hieruſalem, premierement feit ſemblant qu'il n'eſtoit point là venu comme ennemy: & ſouz ombre de vouloir traiter de paix ou appointement, deliberoit de ſurprendre Iudas par fineſſe & trahiſon: car il diſoit, qu'il n'y auoit point de cauſe pourquoy ils deuſſent ou d'un coſté ou d'autre hazarder vne bataille: & ſi Iudas craignoit quelque dangier, luy eſtoit preſt de faire ſerment tant ſolennel qu'il voudroit: car il n'eſtoit venu en la cõpagnie de ſes amiz pour autre cauſe ſinon pour luy faire cognoitre quelle eſtoit l'intencion du Roy, commẽt il eſtoit enclin à fauoriſer à la nacion des Iuifs. Les freres de Iudas furent gaignez par ceſte ambaſſade, n'ayans plus manuais ſouſpeçon de Nicanor, qu'il fuſt là venu comme ennemy: & ainſi le ſerment fut donné & receu d'un coſté & d'autre: & Nicanor fut receu benignement auec toute ſon armée. Apres la premiere ſalutacion, ainſi que Nicanor deuiſoit familieremẽt auec Iudas, il feit quelque ſigne à ſes gens qu'ils empoignaſſent Iudas. Mais Iudas cogneut bien de bonne heure la trahiſon qui luy eſtoit braſſée, & s'enfuyt vers ſes gens: & apres que la trahiſon fut deſcouuerte, il ne fut plus queſtion que de force ouuerte tant d'un coſté que d'autre. La bataille fut donnée aupres du village Capharſalama: là où Iudas ſe ſentant le plus foible, fut contreint de ſe retirer en la forteresſe de Hieruſalem. Puis apres ainſi que Nicanor retournoit aupres du temple, les Sacrificateurs luy vinrent au deuant, en luy montrans les victimes, qu'ils diſoyent vouloir offrir pour la proſperité du Roy Demetrius. Mais ce barbare Macedonien ne ſe pouant tenir de deſgorger à force blaſphemes contre Dieu, menaçoit les Iuifs que s'ils ne luy rendoyent Iudas, il retourneroit en brief, & demoliroit le temple iuſques aux fondemens: & auec ces menaces il laiſſa Hieruſalem. Les Sacrificateurs contriſtez d'une telle faſcheuſe nouuelle, feirent ſupplicacions à Dieu auec larmes, à ce qu'il luy pleuſt de maintenir contre toutes violences & ouurages des ennemiz, la maiſon qui luy eſtoit conſacrée, auec ceux qui inuoquoyent ſon Nom en icelle. Nicanor eſtant ſorty hors de Hieruſalem, aſſeit ſon camp pres du village Bethoron, auec lequel s'adioignit vne autre compagnie de gens, qui luy vint au ſecours du coſté de Syrie. Iudas auſſi aſſeit ſon oſt aupres d'un autre village, lequel on nomme Adaſa, diſtant ſeulement de trente ſtades du lieu où eſtoit le camp des ennemiz, n'ayant que mille hommes de guerre à l'entour de ſoy. Il les exhorta à ne s'eſtonner de la force & grande multitude de leurs ennemiz, & à ne penſer contre combien de gens ils auroyent à combatre, ains qu'ils aduiſaſſent quels gens ils eſtoyent, & pour quels loyers ils combatoyent, & ſur cela leur baillant bon courage, leur commanda de donner dedans les ennemiz. Ainſi apres la bataille donnée il y eut grand nombre d'ennemiz tuez, & entre autres Nicanor ayant fait deuoir d'un vaillant capitaine de guerre: lequel eſtant mort, le reſte de l'armée ne peut pas tenir bon: car voyans qu'il auoyent perdu leur chef, ils ſe tournerent tous en fuyte, iettans les armes bas, afin qu'ils peuſſent fuyr plus facilement. Iudas faiſoit toute diligence de les pourſuiure, & mettoit

mettoit à mort tous ceux qui se trouuoyent deuant luy: & par le son des trompettes il signifioit la victoire aux villes & bourgades voisines. Et tout incontinent sortirent à la file gens armez, & se ruerent sur ceux qui s'enfuyoyent sans ordre, & venoyent au deuant d'eux l'espée au poing, en sorte que de neuf mille hommes qu'ils estoyent, il n'en eschappa pas vn seul qui ne fust mis au trenchant de l'espée. Ceste victoire fut gaignée le trezieme iour du moys Adar, ainsi nommé selon nos Hebrieux, que les Macedoniens appellent Dystrus. Ce mesme iour les Iuifs font feste par chacun an à cause de ce bon-heur qui est aduenu à noz peres. Apres ceste victoire il y eut quelque repos en Israël; tellement que les Iuifs ne furent plus ainsi molestez par continuelles afflictions: ains eurent paix pour quelque tẽps, iusques à ce qu'ils retournerent en semblables combats. Alcim voulut faire demolir le vieil mur du Sanctuaire, qui estoit la maison des saints Prophetes: mais Dieu luy enuoya vne terrible maladie, qui luy feit perdre la voix tout soudain, & tomba par terre: & apres auoir enduré de grans tourmens assez long temps, il mourut miserablement. Il regna grand Sacrificateur quatre ans: & apres sa mort, le peuple eleut Iudas d'un commun consentement pour estre Sacrificateur.

Iudas ayant entendu que la puissance des Romains estoit grandement creuë, iusques à là, qu'ils auoyent veincuz les Gaulois, les Espagnols & Carthaginois, & auſſi subiugué toute la Grece, & rengé souz eux trois Rois, asauoir Perseus, Philippes & Antiochus le grand, delibera d'acquerir leur amitié. Il enuoya donc à Rome deux de ses amiz, asauoir Eupolemus, fils de Iehan, & Iason fils d'Eleazar, priant les Romains qu'il fust receu en leur cõfederacion & amitié, & escriuissent à Demetrius qu'il ne feist plus de fascherie aux Iuifs. Le Senat Romain receut ceste ambassade: & apres qu'il eut ouy ce que Iudas requeroit, il le recent en confederacion: & l'arrest, qui fut donné sur cela, fut engraué en tables d'ærain, & mis au Capitole: & la copie d'iceluy fut enuoyée en Iudée. Or l'arrest qui fut fait touchant ceste amitié & cõfederacion estoit tel: Que nul de tous ceux qui sont souz la iurisdiccion des Romains, ne fust si hardy de faire guerre aux Iuifs, ne de donner bled, ou nauires, ou argent à leurs ennemiz. Que si quelcun venoit assaillir les Iuifs, que les Romains leur aydassent de tout leur pouuoir: & semblablement si les Romains estoyent assailliz, que les Iuifs leur donnassent secours. Que si les Iuifs vouloyent quelque chose en ceste alliance & societé il y eust quelque chose ou adioutée ou diminuée, il falloit que cela fust fait du consentement commun du peuple Romain: & lors seulement il seroit ratifié. Or ceſt arrest fut escrit par Eupolemus, fils de Iehan, & Eleazar, fils de Iason, lors que Iudas estoit Sacrificateur, & Simon son frere auoit le gouuernement du peuple. Et ce a esté cy la premiere alliance d'amitié entre les Romains & les Iuifs. XVII. 1. *Mac.* 8

De la victoire de Bacchides, qui fut derechef enuoyé en Iudée. CHAR. XVIII.

APRES que Demetrius eut receu les nouuelles de la desconfiture de Nicanor & de son armée, il enuoya derechef Bacchides en Iudée auec vne nouuelle armée. Ainsi donc Bacchides partit d'Antioche pour aller en Iudée, & asseit son ost pres Arbella, qui est vne ville de Galilée, & apres auoir pris d'assaut les cauernes ou plusieurs s'estoyent retirez, il marcha contre Hierusalem. En chemin il eut nouuelles que Iudas se tenoit quoy auec ses gẽs au village de Berseth, & partant il feit soudainement tourner son armée contre luy, qui estoit de vingt mille hommes de pied, & de deux mille hommes de cheual: & Iudas de son costé n'auoit que mille hommes en tout: outre ce, qu'encore aucuns d'entre eux estonnez du grand nõbre des gens de Bacchides, abandonnerẽt le camp, & s'enfuyrẽt, en sorte qu'il n'en demeura que huit cens de reste. Or cõbien que l'armée de Iudas s'escoulast petit à petit, & que son ennemy fust bien pres de luy: toutefois pource qu'il n'auoit pas le loisir d'amasser gens pour fournir au lieu de ceux qui l'auoyent abandonné, XVIII. 1. *Mac.* 9

donné, il delibera de donner la bataille à Bacchides auec ses huit cens hommes qui luy estoyent demeurez: & les exhorta de se mettre hardiment au dangier: & en ceste sorte les feit marcher contre l'auantgarde. Les soldats lors luy donnoyent cõseil de se retirer en quelque lieu de seurté, veu qu'il estoit beaucop moindre que son ennemy & de force & de nõbre de gens: & luy remonstroyẽt qu'en peu de tẽps il pourroit rassembler beaucop plus grand nombre de gens qu'il n'auoit, & assaillir son ennemy mieux à son auantage. A quoy il feit telle rẽsponse: Ia n'aduienne, que le soleil me voye tourner le doz à mes ennemiz. Car encore qu'il me falluſt maintenant mourir, si est ce que ie ne souilleray iamais par vne fuyte ignominieuse tant de beaux faits, & vne si grande gloire acquise par vertu. Ayant donc ainsi exhorté ce petit resídu de gens qu'il auoit, il leur persuada d'attendre hardiment le choq des ennemiz.

Comment Iudas fut veincu, & occy en bataille. CHAP. XIX.

CE pendant Bacchides feit sortir ses gens hors du camp, & les renger en bataille: & meit les gens de cheual aux deux ailes dun costé & d'autre, & sur le front, ceux qui estoyent legieremẽt armez & les archiers, & apres ceux-cy la force de la bande des Macedoniẽs: & luy voulut estre en l'aile dextre de la bataille. Apres auoir ordonné ainsi ses gens, il se presenta deuãt les ennemiz, & feit sonner l'alarme: & le cry se leua par tout le camp, & ainsi commencerent à choquer: là où dun costé & d'autre il y eut de grãs coups ruez: & la bataille dura iusqu'à ce que le soleil fust prest de se coucher. Lors Iudas apperceuant que la bataille se renforçoit du costé droit, print les plus hardiz de ses gens auec soy, & se ietta de ce costé-là: & ayant mis en route la bande des Macedoniens, entra iusques en la bataille, & meit en fuyte les aduersaires, les poursuyuant iusques en la montagne, qui est appelée Aza. Ceux, qui estoyent en l'aile gauche, voyans cela, assaillirent Iudas par derriere, & l'enuironnerent: lequel cognoissant qu'il n'y auoit aucune ouuerture pour s'enfuyr, & que de tous costez il estoit pressé de ses ennemiz, s'arresta sur le lieu auec ses gens: & apres auoir tué grand nombre de ses ennemiz, il tomba par terre, plus affoibly de lasseté que de coups ou playes qu'il eust receu de ses ennemiz, adioustãt à ses beaux faits passez ceste façon honnorable de mort. Ses gens le voyans ainsi mort, & se sentans priuez d'un tel capitaine, & n'ayãs plus de chef pour les conduire, se meirent tous à fuyr, s'esquartans ça & là. Ses freres Simon & Ionathas feirent treues, & prinrent son corps, & l'emporterent en Modin, où il fut ensseuely honnorablement au monument de son pere: & puis il y eut dueil public par l'espace de quelques iours pour honnorer la memoire d'iceluy. Voyla quelle a esté la fin de Iudas, homme vaillant & courageux, qui n'ayant oublié les commandemens de son pere Matthias, n'a iamais fuy ne labeur ne dãgier, auquel il ne se soit soubmis de bon cœur & hardiment pour maintenir la liberté de sa nacion. Parquoy il a laissé apres soy vne gloire eternelle de vertu, & a bien merité d'estre loué entre plusieurs autres, ayant deliuré son païs de la seruitude des Macedoniens, & administré la souueraine sacrificature par l'espace de trois ans auant que mourir.

FIN DE DOVZIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAÏQVES,
LIVRE TREZIEME.

Comment Ionathas fut conſtitué gouuerneur apres la mort de ſon frere Iudas. CHAP. I.

NOvs auons aſſez amplement declaré au liure precedét, comment le peuple des Iuifs recouura derechef ſa liberté, qui auoit eſté opprimée par les Macedoniens: & de quelle façon leur capitaine & protecteur Iudas a eſté occy en la bataille derniere, apres auoir mis fin à diuers combats, & obtenu pluſieurs nobles victoires. Apres ſa mort, autant qu'il y auoit de Iuifs, qui s'eſtoyent deſtournez de la vraye religion, reprinrent courage, moleſtans & faiſans beaucop de maux aux autres de leur nacion. Outre cela, la famine eſtoit par tout le païs: en ſorte que pluſieurs ne pouans porter ce double encõbrier, procedant d'un coſté de faute de viures, & d'autre part de la malice des aduerſaires, furent contreints de ſe rendre de la part des Macedoniens. Bacchides ce pendant feit aſſembler les Iuifs qui s'eſtoyẽt reuoltez, & auoyent preferé les ceremonies profanes à la religion de leurs peres, & leur donna la charge du gouuernement du païs. Leſquels prinrent les amiz & ceux qui fauoriſoyent à Iudas, & les liurerent és mains de Bacchides: qui les meit premierement à la torture, leur faiſant endurer de griefs tormens pour ſon plaiſir: & finalement les meit tous à mort. Depuis la captiuité & ſeruitude de Babylon les Iuifs n'auoyent point enduré vne telle calamité & oppreſsion, qu'ils feirent lors. Parquoy eſtans en telle horrible deſtreſſe, tous ceux qui eſtoyent demeurez de reſte de la cõpagnie de Iudas, craignãs que leur nacion ne tombaſt en ruïne, ſe retirerent vers Ionathas l'un de ſes freres, & le prierent qu'il ſe montraſt imitateur de feu ſon frere Iudas, lequel combatant pour la liberté iuſques au dernier ſouſpir, eſtoit mort comme ſur vne montioye de vertuz & faits cheualereux: & ne laiſſaſt point onques tomber en extreme dangier de ruïne toute la nacion, ſans conduite & quelque gouuernement. Bacchides fut aduerty de cela, & craignant que Ionathas auſſi ne feiſt beaucop de faſcheries au Roy & aux Macedoniens, comme Iudas ſon frere auoit fait auparauãt, delibera de le faire mourir par trahiſon: tant y a toutefois, que ceſte meſchante deliberacion de Bacchides ne fut point celée ny à Ionathas ny à Simon ſon frere. Eſtãs donc de bonne heure aduertiz, ils prinrent auec eux vne compagnie de gens, qui ſuyuoyẽt leur party, & ſe retirerent au deſert prochain de Hieruſalem. Quand ils furent venus à vne eauë, laquelle on appelle, le lac d'Aſphar, ils s'arreſterent là. Au ſurplus, Bacchides cognoiſſant qu'ils auoyent peur, & que la frayeur les auoit ainſi chaſſez au deſert, mena contre eux toutes les bandes de ſon armée: & apres qu'il eut aſſis ſon camp delà le Iordain, il receut tous les ſoldats & gẽs de guerre qui ſe retiroyẽt vers luy. Ionathas ſachant que Bacchides venoit cõtre luy, enuoya ſon frere Iehan, ſurnommé Gaddis, vers les Arabes Nabbathéens pour mettre leur bagage entre

1. Mac. 9

mains afin de le garder iuſqu'à ce, que luy & Bacchides euſſent demeſlé leur querelle par bataille: car il y auoit amitié entre Ionathas & ces Arabes. Mais les fils d'Amareus ſortirent de Medaba, & le vinrent aſſaillir furieuſement ſur le chemin: & premieremẽt pillerent le bagage & toutes les hardes qu'il faiſoit porter auec ſoy: puis apres l'empoignerent & le tuerent auec tous ceux, qui luy faiſoyent compagnie, mais la punitiõ ſuyuit de bien pres ce forfait: car les freres de Iehan s'en vengerent, cõme on verra cy apres. Bacchides donc ſachãt que Ionathas auoit campé és mareſcages du Iordain, le vint aſſaillir vn iour de Sabbath, penſant qu'il ne mettroit point la main aux armes pour la ſainteté du iour. Mais Ionathas exhorta ſes gens à bien faire, leur montrant le dangier, que s'ils ne prenoyent bon courage, ils ne pourroyent eſchapper, d'autant que le fleuue les enfermoit par derriere, & d'autre part auoyent en face leurs eunemiz. Ainſi ayant fait vœu à Dieu pour la victoire, il aſſaillit de grand courage ſon ennemy: & voyant que Bacchides ſe ruoit contre luy, il taſcha auſsi à le toucher: nonobſtãt Bacchides euita le coup. Ionathas & ſes compagnons ſe ietterent dedãs le Iordain, & nagerent iuſques à l'autre riue: ce que les ennemiz n'oſerent faire pour les pourſuyure: ains retournerent à la forteresſe de Hieruſalem: & depuis on trouua qu'il y eut bien pres de deux mille hommes tuez du coſté de Bacchides. Apres ceſte bataille Bacchides feit fortifier quelques villes, aſauoir, Hiericho, Emaun, Bethoron, Bethel, Thamnatha, Pharathon, Thochoa, Gazara: & y feit baſtir de hautes tours & murailles: afin que quand il y auroit des garniſons miſes en icelles, il euſt meilleure commodité de faire des courſes pour faſcher les Iuifs. Mais ſur tout il fortifia le chaſteau de Hieruſalem, auquel il receut pour oſtage les fils des plus apparens d'entre les Iuifs, & les meit là en ſeure garde. En ce meſme temps ont vint annoncer aux deux freres, Ionathas & Simon, que les fils d'Amareus deuoyẽt faire des nopces, & amener vne fiancée de la ville de Gabatha, fille de quelque perſonnage notable entre les Arabes: & on deuoit mener ceſte fille en grande pompe & magnificence. Les deux freres eſtimans que bonne opportunité leur eſtoit offerte pour ſe venger de l'outrage, qui auoit eſté fait à leur frere, & que cela leur ſeroit bien facile à executer, marcherent en grande diligence contre Medaba, & meirent des embuſches bien ſecretement en la montagne, attendans que toute ceſte bande paſſeroit. Quand l'eſpoux auec ſa fiancée ſe fut mis en veuë, & toute la compagnie auec eux, comme on a acoutumé de faire en vne feſte de nopces, Ionathas & ſes gens ſortirent de leurs embuſches, & tuerent tous ceux qui eſtoyent en ceſte troupe ſans en excepter vn ſeul: & prinrent tous les beaux ornemens des eſpouſez: & auec tout le reſte du butin qu'ils y trouuerent, s'en retournerent ioyeux, eſtans venuz à bout de leur entrepriſe, & ayans fait vne terrible vengeance des fils d'Amareus pour le vilein outrage qu'ils auoyent fait a leur frere. Mais afin qu'on cognoiſſe mieux commẽt ils furent vengez, il fault noter, que non ſeulement ils tuerent ceux-cy, mais auſsi leurs femmes, enfans & amiz iuſques au nombre de quatre cens. En ceſte façon Simon & Ionathas s'en retournerent aux marets du fleuue Iordain, & feirent là leur demeure. Ce pendãt Bacchides meit garniſon par toute la Iudée, & s'en retourna à ſon Roy: durãt lequel temps l'eſtat des affaires des Iuifs fut plus paiſible par l'eſpace de deux ans: toutefois les fugitifs & la commune des garnemens voyans que Ionathas & ſa bande alloyent en ſeurté par tout le païs de Iudée à cauſe qu'il y auoit paix & tranquillité, enuoyerẽt ambaſſadeurs vers le Roy Demetrius, pour le ſoliciter à ce qu'il enuoyaſt Bacchides pour renger Ionathas ſouz ſapuiſſance: car cela ſeroit facile à faire, & en vne nuict tous ſes gens de guerre pourroyent bien aiſément eſtre ſurpris & opprimez auant qu'ils y penſaſſent. Bacchides donc par le commandemẽt du Roy vint en Iudée, & eſcriuit à tous ſes amiz qui eſtoyent en ceſte region-là, & à tous ceux qui luy pouoyent donner ſecours, qu'ils feiſſent tant que Ionathas fuſt apprehendé. Il eſtoit bien aſſailly de tous coſtez, & n'y auoit perſonne qui ne luy braſſaſt quelque trahiſon: & toutefois on n'aduançoit pas de beaucop: car il eſtoit bien aduiſé, ſe tenãt ſur ſes gardes comme celuy qui auoit bien ſenty la fumée des

embuſ

embuſches. Parquoy le Macedonien Bacchides ſe courrouça aſprement contre les fugitifs, & ayant opinion qu'ils ſe moquoyent de luy & du Roy, il en feit mourir bien enuiron cinquante des principaux d'entre eux. Les deux freres & toute leur bande ſe retirerẽt ce pendãt au village de Bethalaga, qui eſt au deſert, & le feirent fortifier de hautes tours & murailles, afin qu'ils euſſent vne ſeure retraite. Bacchides aduerty de toutes ces nouuelles, feit marcher toute ſon armée cõtre eux, prenant encor pour ſon ayde tous les Iuifs qui eſtoyẽt de ſa faccion: & puis commẽça à batre les nouuelles fortereſſes, & perſiſta en ceſte entrepriſe par quelques iours. Mais Ionathas ne s'eſtonnant de rien, reſiſta hardiment contre tous ſes efforts: & laiſſant pour la garde de la ville Simon ſon frere, ſortit ſecretement, & amaſſa au pays à l'entour aſſez bon nombre de gens de ſa faccion, & ſe rua de nuict au beau milieu du camp de Bacchides: & apres auoir tué grand nombre d'ennemiz, il feit tant que ſon frere apperceut ſa venue: car auſſi toſt qu'il ouyt le bruit au camp des ennemiz, il ſaillit hors, & bruſla leurs machines, & de ſon coſté auſsi il feit grande boucherie. Bacchides ſe voyant aſſailly & deuant & derriere par ſes ennemiz, fut eſtonné de ce dur rencontre ſi ſoudain & nullement attendu, & à grand peine ſauoit-il qu'il deuoit faire: mais ce pendant il eſpandit tout ſon courroux ſur les fugitifs: ayant opinion qu'il l'auoyent abuſé, puis que par leur moyen le Roy l'auoit là enuoyé. A vne choſe penſoit il, comment il pourroit ſauuer ſon honneur & celuy du Roy, & mettre fin au ſiege, & ramener ſon armée ſans diffame.

Comment Ionathas contreignit Bacchides qui eſtoit laſſé de la guerre, de faire paix auec les Iuifs, & de ramener ſon armée. CHAP. II.

IONATHAS ſachant quelle eſtoit ſa volonté, luy enuoya des herauts, demandant que paix fut faite entre eux deux, ſouz condicion que d'un coſté & d'autre les priſonniers fuſſent renduz. Bacchides eſtimant que cela luy tourneroit à grand honneur, & que c'eſtoit vne bonne occaſion, qui luy eſtoit offerte, par laquelle il pourroit leuer le ſiege ſans diffame ny opprobre, feit alliance auec Ionathas: & le ſerment fut fait ſolennellement par les deux parties, aſauoir que nul d'eux ne feroit la guerre à l'autre. Et apres que les priſonniers furent renduz d'un coſté & d'autre, Bacchides ſe retira à ſon Roy en Antioche: & ne retourna plus depuis en Iudée pour y faire la guerre. Ionathas ayant recouuré vn tel repos & aſſeurance, & demeurant en la ville de Machmas, gouuerna le peuple, & s'employa à vuyder les differens, & feit vne griefue punicion de ceux qui s'eſtoyent reuoltez de la religion de leur païs: & ainſi repurgeoit ſa nacion de telles vermines. 1. *Mac.* 9

Comment Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, feit la guerre à Demetrius. CHAP. III.

OR l'an cent ſoixantieme Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, vint en Syrie, & s'empara de Ptolemaïde par la trahiſon des gens de guerre, leſquels Demetrius y auoit mis en garniſon, qui auoyẽt en hayne & deteſtacion les façons de faire d'iceluy, comme d'un homme qui eſtoit fort orgueilleux & peu courtois. Car ſe tenant enfermé dedans vne fortereſſe royale munie de quatre groſſes tours, qui eſtoit bien pres d'Antioche, il ne vouloit permettre qu'aucun y entraſt pour parler à luy, & ne ſe ſouciant nullemẽt du gouuernement de ſon royaume, vſoit à ſon plaiſir & en oiſiueté. Voyla qui le rendit odieux, comme il a eſté dit ailleurs. Ayant donc entendu, qu'Alexandre s'eſtoit ſaiſy de Ptolemaïde, il s'en alla contre luy auec toute ſon armée. 11.

Comment Demetrius enuoya vn Ambaſſadeur vers Ionathas auec pluſieurs dons, & feit tant qu'il le tira à ſon alliance. CHAP. IIII.

1. *Mach.* 10. IL enuoya auſsi Ambaſſadeurs vers Ionathas, le voulant tirer à ſon amitié, & preuenir Alexandre, de peur qu'iceluy ne s'aduançaſt de trop bonne heure pour impetrer ſecours de Ionathas. Ce qu'il euſt peu faire facilement, pourautant qu'il y auoit eu inimitié entre Demetrius & Ionathas. Il luy mandoit donc qu'il amaſſaſt gens de guerre, & ſe preparaſt pour faire la guerre, & print ceux qui auoyent eſté mis en oſtage par Bacchides en la fortereſſe de Hieruſalem. Ionathas voyant que le Roy Demetrius lui offroit vne telle condicion, s'en vint en Hieruſalem, & leut les lettres du Roy deuant tout le peuple, & deuant la garniſon de la fortereſſe. Quand il les eut leuës, les meſchans & les fugitifs qui eſtoyent dedans ladite fortereſſe, furent fort eſtonnez, de ce que le Roy permettoit à Ionathas damaſſer gens de guerre, & de recouurer les Iuifs qui eſtoyent en oſtage: leſquels il rendit à leurs parens. Et ainſi Ionathas faiſoit ſa demeure en Hieruſalem, où il feit reparer beaucop de choſes ſelõ ſa fantaſie. Car en ceſte opportunité il y feit baſtir des murailles de pierres taillées en quarré, afin qu'elles fuſſent plus fortes pour reſiſter contre les bateries & aſſaux des ennemiz. Quand ceux qui eſtoyent eſpars par les garniſons, entendirẽt ces nouuelles, ils laiſſerẽt tous leur garniſon, & ſe retirerent en Antioche, exceptez ceux qui tenoyent la ville de Bethſura, & ceux qui eſtoyent en la fortereſſe de Hieruſalem: car la plus grande partie de ceux-cy eſtoyent des Iuifs apoſtats, c'eſt adire, qui auoyẽt abandonné leur religiõ: & pourtant la crainte & frayeur les feit tenir bon dedans leurs fortereſſes.

Comment Alexandre feit de plus grandes promeſſes à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait, & quant & quant luy offrit la Sacrificature, & par ce moyen le tira à ſon party. CHAP. V.

111. OR Alexandre ſachãt la promeſſe que Demetrius auoit faite à Ionathas, & cognoiſſant auſsi quelle eſtoit la vertu & la force de ceſt homme-là, & comment il s'eſtoit porté contre les Macedoniẽs: d'auantage, quels outrages Demetrius & ſon lieutenãt Bacchides luy auoyent faits, tenoit ces propos entre ſes familiers & amiz, qu'en ce temps-là il ne pourroit trouuer vn plus propre cõfederé que Ionathas, veu qu'il eſtoit homme de grande vertu, & auec ce auoit des cauſes particulieres de hayne contre Demetrius, laquelle auoit eſté enuenimée par les pertes & deſconfitures que l'un auoit receu de l'autre. Ainſi donc qu'ils eſtoyent tous de ceſt aduis, pour lors ſe preſentoit vne occaſion de conuier Ionathas à faire alliãce: & cognoiſſant que ceſt aduis eſtoit trouué bon de ſes fauoriz, il eſcriuit vne lettre à Ionathas, dont le ſubiet eſtoit tel: Le Roy Alexandre à Ionathas ſon frere ſalut. Pource que nous deſia dés long temps cognoiſſons tant ta fidelité, que force & magnanimité, nous t'enuoyons gens expres pour faire alliance auec toy: & dés auiourd'huy ie t'ely & ordonne pour eſtre ſouuerain Sacrificateur des Iuifs: & te reçoy au nõbre de mes plus grans amiz. Ie t'enuoye auſsi tels dons: Vne robbe d'eſcarlate, & vne coronne d'or: te priant qu'eſtant ainſi honnoré par nous, tu ne refuſes point vne bonne amitié, mutuelle entre nous deux. Quand Ionathas eut receu ces lettres, il ſe veſtit de l'Ephod ſacré au iour de la feſte des tabernacles, qui fut l'an quatrieme apres la mort de ſon frere Iudas, durant lequel temps les Iuifs n'auoyent point eu de grand Sacrificateur: & tantoſt apres il aſſembla grand nombre de gens, & feit faire des harnois de guerre en grande abondance. Quand Demetrius eut entendu cecy, il fut fort contriſté, ſe condãnant ſoy meſme d'auoir eſté oiſif & trop tardif à entendre à ſes affaires, & de n'auoir de bonne heure preuenu ſon competiteur, & taſché plutoſt à obtenir l'alliance de Ionathas, ains d'auoir laiſſé eſchaper ceſte occaſion, & ſouffert qu'Alexandre l'empoignaſt. Non obſtant luy meſme auſsi eſcriuit à Ionathas & au peuple en ceſte façon: Le Roy Demetrius à Ionathas, & à toute la nacion des Iuifs ſalut. Pource que vous auez gardé noz

alliances

alliances,& combien que noz ennemiz vous ayẽt ſolicitez, toutefois vous n'y auez voulu entendre, nous louons en cela votre fidelité, & vous exhortons que vous ſoyez fermes en icelle : & vous en receurez bonne recompenſe de nous. Car ie vous remettray la plus grand partie des tributs:& dés ceſte heure-cy ie vous quitte & remets ce que vous auiez acoutumé de me payer, & aux Rois qui ont eſté deuant moy. Dauantage,ie vous remets le peage du ſel, & les preſens que les prouinces ſouloyent faire aux Rois,& la troiſieme partie des ſemẽces,& la moitié des fruits des arbres,que vous auiez acoutumé par cy deuant de me bailler:& auſsi,ce que ceux qui habitent en Iudée, payoyent pour chacune teſte. Ie remets le ſemblable à ceux qui habitent aux trois toparchies,Samarie,Galilée & Perée,& quitte ce droit-là à perpetuité. Et ſi veux,que la ville de Hieruſalem ſoit ſacrée & ſainte, & qu'en icelle il y ait droit de frãchiſe, & qu'elle auec tous ſes limites & bornes ſoit exempte de tous tributs & decimes. Ie quitte auſsi la fortereſſe qui eſt en icelle, à Ionathas votre grand Sacrificateur, en ſorte,qu'il pourra mettre en garniſon dedans icelle ceux qu'il aura trouuez amiz & fideles. Quant aux Iuifs,qui par les loix de guerre ont eſté pris pour eſtre eſclaues en quelque part que ce ſoit de tout notre royaume,ie les remets en leur premiere liberté : & ne veux point que nul d'entre vous ſoit cõtreint de fournir de cheuaux ou autres beſtes pour la poſte.Ie veux au ſurplus,qu'il y ait liberté & franchiſe aux iours du Sabbath,& autres feſtes ſolennelles & trois iours auparauant. Ie veux ſemblablement que les Iuifs qui habitent ſouz ma iuriſdiccion,viuent en liberté ſans aucune faſcherie:& tous ceux qui voudront guerroyer auec moy, le pourront faire,ſeulement iuſques à trente mille hõmes:& ce,ſouz condicion,qu'ils auront autant de gages que mes autres ſoldats. Ie les tiendray auſſi en garniſon, & mettray les autres de ma garde : & leurs chefs ſeront bien venuz & receuz en ma cour. Ie leur permets auſſi d'uſer des ordonnances & coutumes du païs,& non ſeulemẽt à eux,mais auſsi à tous ceux qui ſont ſouz les trois toparchies:& que le grãd Sacrificateur ait le ſoing,qu'aucun Iuif n'aille faire ſa deuocion en autre temple qu'en celuy de Hieruſalem. Outreplus, ie donne de mes reuenuz par chacune année pour fournir aux fraiz des ſacrifices, quinze mille ſicles d'argent ; & s'il y a quelque reſte de ceſt argent, ie veux qu'il ſoit pour vous. Ie remets aux ſacrificateurs & miniſtres du temple les dix mille drachmes d'argent, que les Rois receuoyent du temple : comme i'ay bien eſté informé que cela leur appartient. Ie veux auſsi & ordonne, que tous ceux qui ſe ſeront retirez au temple de Hieruſalem en franchiſe,& à l'Oratoire,qui eſt tout ioignãt,ou pour argent deu au Roy,ou pour quelque autre cauſe, ne ſoyent point expoſez à aucune vexacion ou deſtourbier,& meſme qu'on ne touche point à leurs biens.Ie permets auſsi, que le temple ſoit reparé : & ſi veux & ordonne, que ces reparacions ſoyent faites de mon argent, & auſsi que à mes deſpens les murailles hautes & tours fortes ſoyent baſties. Dauantage,ſi par tout le païs de Iudée il y a quelques autres lieux propres pour edifier des fortereſſes,& y mettre gens en garniſon,que tout cela ſoit fait & fortifié à mes propres couſts & frais. Voyla quelles ont eſté les lettres de Demetrius, & ſes promeſſes enuers Ionathas. Or le Roy Alexandre apres auoir amaſſé grand nombre de gens,tant de ſoldats eſtrangiers & mercenaires,que de ceux qui auoyent quitté le party de Demetrius, feit marcher tout ſon ſi contre ſon ennemy : & apres que les enſeignes furent deſployées, & qu'ils furent entrez en bataille, il contraignit l'aile gauche de Demetrius de s'enfuyr : & les ſiens qui eſtoyent du coſté d'Alexandre, les ſuiuoyent de bien pres, preſque tous ſur les talons de ceux qui s'enfuyoyent, & pillerent auſsi le camp des ennemiz. Mais l'aile dextre auſsi, en laquelle eſtoit le Roy Demetrius,fut pareillement contrainte de quitter la place:& comme les autres eſtoyent deſia eſpãchez par les champs, Demetrius demeura en la place, bataillant vaillamment, & tua aucuns de ſes ennemiz, & en pourſuyuit d'autres qui ne pouoyent ſouſtenir ces durs rencontres: mais finalement il fut arreſté dedans vn bourbier profond & fort difficile à paſſer, dedans lequel ſon cheual tomba : & le Roy ne ſe pouant tirer hors de ceſte fan-

ge, fut opprimé par ceux qui y accoururent : car ils l'enuironnerent en rond, & le larderent de fleſches. Si eſt-ce, que encor qu'il fuſt à pied, il reſiſtoit vaillamment, iuſques à ce que finalement il ſuccomba, eſtant naure en beaucop de lieux. Voyla quelle a eſté la fin de Demetrius, lequel regna onze ans, comme nous auons monſtré ailleurs.

Du temple de Dieu baſty par Onias. CHAP. VI.

IIII. ONIAS, fils du grand Sacrificateur, auſsi nommé Onias, qui s'en eſtoit fuy en Alexandrie vers Ptolemée Philometor, comme il a eſté dit cy deſſus, voyãt que la Iudée auoit eſté gaſtée par les Macedoniens & leurs Rois, & voulant acquerir vne memoire perpetuelle, delibera de demander par lettres au Roy Ptolemée & à la Royne Cleopatra, qu'il luy fuſt licite d'edifier en Egypte vn temple ſemblable à celuy de Hieruſalem, & y conſtituer Sacrificateurs & Leuites qui fuſſent de ſa nacion. Il eut ceſte deliberacion, s'appuyant principalement ſur ce que le Prophete Iſaie auoit predit, qu'il y auroit quelque fois vn temple edifié au Dieu tout puiſſant au païs d'Egypte, & ce par le moyen d'un homme Iuif: ceſt oracle l'eſmeut d'eſcrire à Ptolemée & à Cleopatra en ceſte façon : Comme ainſi ſoit qu'en faiſant mon deuoir à guerroyer vaillammẽt pour vous, & ayant Dieu pour ma guide, i'aye eſté en diuers païs, i'ay apperceu en la Syrie baſſe, & en Phenice & Leontopolis, qui eſt au gouuernement de Heliopolis, & en quelques autres places, que les Iuifs ont de temples contre tout deuoir & honneſteté : qui eſt cauſe qu'ils ne s'accordent point entre eux : comme il aduient auſsi entre les Egypciens pour raiſon de la multitude des temples, & de la grande diuerſité des religions. Et pource que i'ay trouué vn lieu fort propre aupres d'une fortereſſe qui eſt appelée, La ſauuage Bubaſtis, qui eſt plein de diuerſes matieres, & d'animaux & beſtes propres pour ſacrifices, ie vous ſupplie me permettre de repurger le temple, qui eſt là, lequel n'eſt dedié à aucun dieu, & eſt bien prochain de ſa ruïne, & au lieu d'iceluy en edifier vn autre au Dieu tout puiſſant, qui ſoit ſemblable à celuy qui eſt en Hieruſalem, d'une meſme meſure & façon : à celle fin que Dieu y ſoit prié pour la proſperité de toy, de la Royne & de voz enfans : afin auſsi que les Iuifs qui habitent en votre royaume d'Egypte, y puiſſent faire leurs aſſemblées : & auſsi, que tant plus qu'ils ſeront bien vniz & d'un bon accord tant plus auſsi ſoyent-ils faits plus propres à te rendre obeïſſance. Auſsi bien Iſaie a predit, qu'il y auroit vn temple conſacré à Dieu en Egypte, & a dit beaucop d'autres choſes de ce lieu-là. Apres que le Roy, ſa ſœur, & la Royne Cleopatra, ſa femme, eurent receu ces lettres d'Onias, ils declarerẽt quelle reuerence ils portoyent à Dieu par la reſponſe qu'ils luy feirent : car ils reietterent ce peché & ceſte preuaricacion de la loy ſur ledit Onias. Le contenu de la reſponſe eſtoit tel : Le Roy Ptolemée & la Royne Cleopatra ioye au Sacrificateur Onias : Nous auons leu tes lettres, par leſquelles tu nous fais requeſte, que nous te permettions de repurger ce temple qui eſt ruïné & mis par terre, en Leontopolis, lieu du gouuernement d'Heliopolis, & lequel temple eſt appelé, Bubaſtis la champeſtre. Dequoy nous nous eſmerueillons grandement, comment cela ſe pourra faire, qu'un temple poſé & baſty en vn lieu immonde & plein de beſtes ſoit aggreable à Dieu. Toutefois pource que tu dis que le Prophete Iſaie a predit cecy dés long temps, nous t'ottroyons ce que tu demandes par ta lettre, moyennant que cela n'empeſche point la vraye obſeruacion de la loy, afin qu'il ne ſemble que Dieu ſoit offenſé par nous en ce faiſant. Apres donc qu'Onias eut obtenu du Roy & de la Royne le lieu qu'il demandoit, il y baſtit vn temple, & dreſſa vn autel ſemblable à celuy de Hieruſalem : vray eſt qu'il eſtoit moindre & non pas du tout ſi riche. Quant à la table & aux vaiſſeaux d'iceluy, ie n'en veux pas maintenant parler : d'autant que nous en auons fait mencion au ſeptieme liure de la guerre & captiuité des Iuifs.

Onias

Onias auſſi n'eut point faute de Sacrificateurs & Leuites de meſme, qui furent deputez par luy pour remettre ſur les obſeruacions & ceremonies en ſon Temple nouueau, & pour y faire le ſeruice diuin. Mais c'eſt aſſez parlé de ce Temple. Grande ſedicion ſe leua en Alexandrie entre les Iuifs & les Samaritains : qui ſouz Alexandre le grand auoyent baſty le Temple en la montagne de Garizin, & mis en auant d'obſeruacions & ceremonies diuines ; & leur ſedicion vint à cauſe de leurs ſeruices diuins; en ſorte que leur debat vint iuſques aux oreilles du Roy. Les Iuifs debatoyent que ſelon les loix & ordonnances de Moyſe il n'y auoit Temple legitime que celuy de Hieruſalem: les Samaritains maintenoyent que celuy de Garizin eſtoit le vray Temple : tellement, que la cauſe fut euoquée deuant le Roy & ſon conſeil pour eſtre là debatue & decidée : mais cela fut ſouz telle cõdicion, que les aduocats d'une partie ou d'autre, qui perdroyent leur cauſe, ſeroyent puniz de mort. Il y eut là deux aduocats qui plaidoyent pour les Samaritains, à ſçauoir Sabbeus & Theodoſius: & Andronicus fils de Meſſalam deffendoit la cauſe des Iuifs de la ville Hieruſalem, leſquels preſterent le ſerment par le nom de Dieu, & par le Roy, qu'ils n'ameneroyẽt probacion q̃ par la loy: faiſant requeſte au Roy qu'il meiſt à mort celuy qui auroit fauſſé ſon ſerment. Ainſi le Roy avant appelé pluſieurs de ſes familiers & amiz en conſeil, s'aſſeit en ſon throne royal, pour ouyr la cauſe. Ce pendant les Iuifs qui habitoyent en Alexandrie, eſtoyent en grand ſoucy pour ceux qui maintenoyent les droits du Temple de Hieruſalem, & marriz de voir mettre en different l'autorité du plus ancien & du plus noble Temple qui fuſt en tout le monde. Mais apres que Sabbeus & Theodoſius eurent permis à Andronicus de parler le premier, il commença à prouuer par la loy, la ſainteté & religion du Temple de Hieruſalem, montrant comment de toute ancienneté la Sacrificature y auoit eſté eſtablie, & depuis lors, maintenue par ſucceſſions continuelles de Sacrificateurs : & que les Rois d'Aſie auoyent honnoré la maieſté de ce lieu-là par dons & riches oblacions : & au contraire qu'ils n'auoyent tenu conte du Temple qui eſtoit en Garizin, non plus que s'il n'euſt point eſté : par telles raiſons & autres ſemblables il perſuada au Roy de donner arreſt, que le Temple de Hieruſalem eſtoit baſty ſelon l'intencion de Moyſe, & d'adiuger à la mort Sabbeus & Theodoſius. Ce ſont cy les choſes qui ſont aduenues aux Iuifs habitans en Alexandrie du temps du Roy Ptolemée Philometor.

Comment apres la mort de Demetrius, Alexandre eut Ionathas en grand honneur. CHAP. VII.

APRES que Demetrius fut tué en la bataille, comme il a eſté dit cy deſſus, Alexandre eſtant paruenu à la principauté de Syrie, eſcriuit à Ptolemée Philometor, luy demandant ſa fille en mariage, diſant que ce n'eſtoit vne choſe bien raiſonnable, qu'il refuſaſt ſon affinité, puis que Dieu luy auoit fait recouurer le royaume de ſon pere, & veincre ſon ennemy Demetrius. Ptolemée luy accorda volontiers ce qu'il demandoit, luy reſcriuant qu'il eſtoit fort ioyeux de ce qu'iceluy auoit recouuré le royaume de ſon pere, & luy donneroit ſa fille en mariage: & le prioit qu'il le vinſt trouuer en Ptolemaïde, auquel lieu il ameneroit ſa fille, & les nopces y ſeroyent celebrées. Il ſuyuit donc le meſſagier qui portoit les lettres, & ſe trouua au lieu aſſigné auec ſa fille Cleopatra: & là auſſi Alexãdre eſtoit arriué, lequel il donna ſa fille : & pour le douaire d'icelle, il bailla à Alexandre vne grande ſomme d'or & d'argent, autant que la grandeur & puiſſance d'un tel Roy le requeroit. Alexandre eſcriuit au Sacrificateur Ionathas, le conuiant à ſes nopces: lequel eſtant venu deuant les deux Rois, leur feit de grans preſens : & auſſi fut il grandement honnoré de l'un & de l'autre : car Alexandre le feit changer d'habillemens, & luy donna vne robbe d'eſcarlate, le faiſant ſeoir aupres de ſon ſiege royal : & manda à ſes baillifs & capitaines de mener Ionathas au milieu de la ville, & faire crier à ſon de trompe, qu'il n'y euſt homme ſi oſé de dreſſer aucune accuſacion

v. 1. Macchab. 11

contre luy, ne de luy faire faſcherie en ſorte que ce fuſt. Par cela tous cogneurent en quel honneur le Roy l'auoit: & pourtant ſes aduerſaires qui eſtoyẽt là expreſſément venuz pour l'accuſer, ſe retirerent, craignans que quelque inconuenient ne leur aduinſt par leurs calomnies & obſtinacion. Au demeurãt, ce Roy-cy porta vne ſi bonne affeccion à Ionathas, qu'il fut le premier & le plus fauorit de tous ſes amiz.

Comment Demetrius, fils de Demetrius, veinquit Alexandre, & s'empara du royaume, & feit alliance auec Ionathas. CHAP. VIII.

VI. L'An cent ſoixantecinquieme, Demetrius, fils du premier Demetrius, receut grand nombre de ſoldats mercenaires de Laſthenes de Crete, & partant de ceſte Iſle-là, il paſſa outre en Cilicie. Alexandre aduerty de ces nouuelles, fut fort eſtonné, & partit viſtement de Phenice pour aller en Antioche, afin de donner ordre à ſes affaires, auant que Demetrius fuſt là venu: & ce pendant il commit Apollonius Danus ſur la baſſe Syrie. Ceſt Apollonius s'en alla auec vne aſſez bonne armée vers Iamnia, & enuoya vn meſſagier au grand Sacrificateur Ionathas, luy ſignifiant que ce n'eſtoit point raiſon que luy ſeul fuſt là à ſon aiſe, viuant ſelon ſa fantaſie, ne rendant point obeïſſance au Roy, ny le recognoiſſant pour ſouuerain: & quant à luy, ce luy eſtoit vn reproche, de ce qu'il ne le rengeoit
„ point ſouz la puiſſance du Roy. Ne penſes point donc (diſoit-il) que viuant en
„ oiſiueté és montagnes, tu ayes quelque pouoir: mais ſi tu te fies en tes forces, deſcend en la campagne, afin que l'eſpée face l'eſſay lequel de nous deux ſera le plus
„ vaillant. Tant y a, que ie veux bien que tu ſaches, que de chacune ville les plus
„ forts ſont auec moy, qui guerroyent ſouz moy, leſquels ont touſiours veincu tes
„ predeceſſeurs. Parquoy ie te denonce la bataille en ce lieu-là, auquel il ne faudra
„ point combatre de pierres, ains monſtrer par armes qui ſera le plus fort, & ou les
„ veincuz ne trouueront point prompt eſchapatoire pour fuyr. Ionathas irrité de
„ ces paroles, print dix mille hommes d'elite auec ſoy, ayãt en ſa compagnie Simon, ſon frere: & ſe meirent en chemin pour aller en Hieruſalem: & quand ils furent venũz en Ioppé, Ionathas campa hors la ville: car les habitans de Ioppé luy auoyent fermé les portes, ayans la garniſon d'Apollonius dedans leur ville. Toutefois à la fin voyans que Ionathas ſe mettoit en poinct pour les batre, & craignans d'eſtre pris par force, ils luy ouurirent les portes. Apollonius eut nouuelles que Ionathas eſtoit entré dedans Ioppé: & pourtant il print trois mille hommes de cheual, & huit mille de pied, & s'en vint en Azot, & partant de là, marchoit plus outre ſans ſe haſter. Quand il fut venu pres de Ioppé, il ſe recula vn peu en arriere pour tirer Ionathas en campagne, & ſe fiant en ſa cheualerie, mettoit là l'eſperance de ſa victoire. Ionathas ſe meit en veuë, & ſuiuoit Apollonius tirant contre Azot. Quand Apollonius veit ſon ennemy bien auant en la plane, il tourna bride pour donner la bataille. Il auoit mis en embuſche mille hommes de cheual en vn certain torrent, leſquels deuoyent venir toucher les Iuifs par derriere. Ce que Ionathas apperceut de bonne heure, & ne s'eſtonna point, ains rengea ſes gens en bataille en forme d'un eſquadron, leſquels il exhorta de batailler & deuant & derriere contre leurs ennemiz. Apres que la bataille eut duré iuſques au veſpre, Ionathas donna à ſon frere vne partie de l'armée pour aller aſſaillir les gens de pied d'Apollonius: & luy print l'autre partie pour faire teſte aux gens de cheual: & commanda aux ſiens de ſe couurir de leurs pauois & boucliers pour receuoir les coups de fleſches qui leur ſeroyent iettées par eux. Ce qu'ils feirent, & finalement les gens de cheual ſe trouuerent ſans fleſches, leſquelles ils auoyent toutes deſcochées cõtre les gens de Ionathas: & toutefois il n'y eut pas vn ſeul qui fuſt bleſſé; car les fleſches n'atteignoyent point iuſques au corps: mais les boucliers mis au deuant comme vne voulte fort eſpeſſe, repouſſoyẽt facilement les coups, & les fleſches tomboyent à terre ſans mal faire. Apres que Simon eut apperceu que les ennemiz eſtoyent las, pour n'auoir fait que tirer

depuis

depuis le matin iuſques apres midy, il ſe rua de force contre les gens de pied, & ſe porta ſi bien auec ſes gens, qu'il contreignit les ennemiz de tourner doz. Les gens de cheual d'Apollonius voyans leurs compagnons en fuyte, quitterent auſſi la place : car ils eſtoyent las d'auoir ſi longuement tiré: & d'autre part ils voyoyent qu'il ne ſe falloit plus attendre aux gens de pied : & ainſi ſans tenir ordre quelconque ils s'enfuyoyent, s'eſquartans ça & là par les champs. Ionathas pourſuiuit ſes ennemiz iuſques en Azot, & en occit grand nombre : les autres ne ſachans où ſe ſauuer, ſe retirerent en franchiſe au temple de Dagon, qui eſt en ceſte ville-là. De ce meſme aſſaut Ionathas print la ville par force, laquelle il bruſla & les villages à l'entour, & ne feit point de ſcrupule de toucher au temple de Dagon, ains il y meit ſi bien la main qu'il le bruſla du tout & tous ceux qui y eſtoyent. Le nombre tant de ceux qui furent tuez en la bataille ſur le champ, que de ceux qui furent conſumez par feu en ce temple, fut de huit mille hommes. Apres qu'il eut obtenu victoire contre ceſte armée d'Apollonius, il partit d'Azot, & vint camper deuant Aſcalon. Les Aſcalonites ſortirent hors, & luy offrirent pluſieurs preſens, leſquels il receut, & priſa leur bonne affeccion : puis s'en retourna en Hieruſalem, emmenant auec ſoy grandes deſpouilles & riches butins, qu'il auoit conqueſtez ſur ſes ennemiz. Au ſurplus, apres qu'Alexandre eut eſté aduerty de la deffaite de ſon lieutenant qu'il auoit laiſſé en Syrie, il feit ſemblant d'eſtre bien ioyeux, d'autant que contre ſa volonté Apollonius auoit fait la guerre à Ionathas ſon grand amy & confederé : & pour la grande prouëſſe d'iceluy luy enuoya incontinẽt vne boucle d'or, laquelle n'eſtoit permis de porter ſinon aux parens du Roy : & luy donna la toparchie d'Accaron pour poſſeder à perpetuité.

VII. Enuiron ce temps-là Ptolemée Philometor vint par terre & par mer en Syrie pour donner ſecours à Alexandre ſon gendre, par le commandement duquel les villes receurent de bon cœur & alaigrement Ptolemée iuſques en la ville d'Azot: où il eut les oreilles rompues des cõplaintes que les habitãs luy faiſoyẽt, ſe lamentans de ce que le temple de Dagon auoit eſté bruſlé: & accuſoyent Ionathas comme auteur d'un tel outrage, qui auſſi auoit gaſté leurs terres par feu & ſang, & occy pluſieurs de leurs citoyens. Ptolemée à grand peine oyoit-il leurs complaintes. Ce pendant Ionathas luy vint au deuant en Ioppé, lequel fut honnorablement receu du Roy, & eut des preſens de luy. Apres qu'il eut fait cõpagnie au Roy iuſques au fleuue d'Eleuther, il s'en retourna en Hieruſalẽ. Apres q̃ le Roy Ptolemée fut venu en Ptolemaïde, il ne s'en fallut gueres qu'il ne fuſt opprimé par Ammonius, lequel ayant commandement par Alexandre, auoit dreſſé des embuſches contre Ptolemée : lequel ayant deſcouuert la trahiſon, eſcriuit à Alexandre qu'il feiſt la punicion de ce traiſtre, remontrant qu'il auoit bien merité la mort, pource qu'il auoit machiné contre luy. Et voyant que nulle punicion n'en eſtoit faite, il cogneut bien qu'Alexãdre eſtoit auteur de ceſte trahiſon, & commença à luy porter vne grande hayne. Or Alexandre eſtoit deſia odieux aux habitans d'Antioche à cauſe d'Ammonius qui leur auoit fait beaucop de maux. Toutefois Ammonius ne demeura point impuny : car il fut vileinement tué comme vne femme: car il s'habilla en femme, cerchant quelque lieu pour ſe cacher, cõme ie l'ay monſtré en l'autre liure amplement. Ptolemée ſe repentant de l'affinité d'Alexandre, & du ſecours qu'il auoit amené contre Demetrius, ota ſa fille audit Alexandre, & enuoya en diligeẽe ambaſſadeurs vers Demetrius pour traiter alliance & amitié auec luy : & la condicion de l'alliance eſtoit, qu'il luy donneroit ſa fille en mariage, & luy feroit recouurer le royaume de ſon pere. Demetrius receut fort volõtiers ceſte alliance, & la femme qui luy eſtoit offerte. Il ne reſtoit plus à Ptolemée, ſinon vne difficulté, à ſçauoir, de perſuader aux Antiocheniens de receuoir Demetrius, lesquels au demeurant auoyent leurs cœurs eſloignez de luy à cauſe des outrages que ſon pere leur auoit faits. Neantmoins encore le Roy Ptolemée vint bien à bout de ceſte difficulté : car à cauſe d'Ammonius ils portoyent rancune auſsi à Alexandre ; & pour ceſte cauſe ils furent facilement induits à le chaſſer hors de

leur

leur ville. Apres qu'il fut chaſſé d'Antioche, il ſe retira en Cilicie: & Ptolemée entra dedans la ville, & les habitans le declarerent Roy: & toute l'armée auſſi l'eleut: & par ce moyen il fut contraint de s'impoſer deux coronnes, l'une d'Aſie, l'autre d'Egypte: mais cõme de nature il eſtoit homme de bien, il n'appetoit nullement vne puiſſance trop grande: & outre cela, il eſtoit homme de bonne prudence, ne ſe voulant rendre odieux aux Romains, il feit aſſembler les citoyens & bourgeois d'Antioche, & feit tant enuers eux par ſes perſuaſions & remontrances, qu'ils receurẽt Demetrius, leur promettant de faire enuers luy qu'il auroit plus d'egard à ce plaiſir & bien-fait qu'il venoit de receuoir d'eux freſchement, qu'aux haynes qu'ils auoyent euës contre ſon pere. Il leur proteſta auſſi, qu'il luy enſeigneroit comment il deuroit honneſtement ordonner ſa vie, & droitement gouuerner les affaires du royaume, & ne ſouffriroit point qu'il attentaſt rien qui ne fuſt raiſonnable: car quãt à la dominacion, il ſe cõtentoit bien du royaume d'Egypte. Et par ce moyen les Antiocheniens furent induits à receuoir Demetrius. Ce pendant Alexandre amena vne groſſe & puiſſante armée de Cilicie, & enuahit la baſſe Syrie & le territoire d'Antioche, gaſtant tout, & bruſlant tous les villages. Ptolemée vint au deuant de luy auec ſon gendre Demetrius: car les nopces eſtoyent ia faites, & obtinrent la victoire contre Alexandre: lequel finalement fut contraint de s'enfuyr en Arabie. Il aduint, qu'en ceſte bataille le cheual de Ptolemée fut eſpouanté d'ouyr crier vn elephant, & ietta le Roy par terre, lequel tout ſoudain fut aſſailly par les ennemiz, & le bleſſerent en la teſte, & fut en grand dangier de perdre la vie: & de faict, il euſt eſté là occy, ſi les gens de ſa garde ne fuſſent ſuruenuz, qui l'oterent des mains des ennemiz. Toutefois ils ne peurent ſi bien faire, qu'il n'euſt tous les ſens endormiz par l'eſpace de quatre iours tous entiers, en ſorte, qu'il ne pouoit parler, ny ouyr ceux qui parloyent à luy. Vn prince Arabe, nommé Zabel, trencha la teſte à Alexandre, & l'enuoya au Roy Ptolemée, lequel reprint haleine au cinquieme iour, & retournant à ſoy il recrea ſon eſprit de ces nouuelles gracieuſes qu'on luy auoit apportées, & auec ces repeut ſes yeux du regard de la teſte d'Alexandre, eſtant ioyeux de ſa mort: mais bien toſt apres eſtant aſſouuy de ioye, il mourut. Au reſte, Alexandre qui eſtoit fils nommé Veles, iouyt du royaume par l'eſpace de cinq ans, comme i'ay monſtré ailleurs. Demetrius donc ſurnommé Nicanor, homme peruers, ayant obtenu la dignité roayle, traitoit rudement les ſoldats de ſon beau-pere Ptolemée, mettant en oubly le ſecours d'iceluy, & la bonne affeccion qu'il luy auoit monſtré, en luy donnant ſa fille en mariage. Eux ayans en deteſtacion ſon ingratitude, ſe retirerent en Alexandrie: toutefois ils laiſſerent les elephans ſouz ſa puiſſance. Ce pendant le Sacrificateur Ionathas amaſſa autant de gens qu'il peut de tout le païs de Iudée, & entreprit de donner l'aſſaut à la fortereſſe de Hieruſalem, ou il y auoit garniſon de Macedoniens, & grand nombre de Iuifs fugitifs qui auoyent laiſſé leur religion, & qui s'eſtoyent là retirez. Auparauant ceux-cy ne faiſoyent pas grand conte de tous les efforts de Ionathas, d'autant qu'ils ſe fioyent en la fortereſſe du lieu: mais à la fin aucuns de ces garnemens qui y eſtoyent ſortirent de nuict, & allerent vers Demetrius, pour luy faire ſçauoir, que Ionathas auoit mis le ſiege deuant la fortereſſe. Demetrius deſpité de ces nouuelles, leua vne forte armée, & partit d'Antioche pour aller contre Ionathas: & quand il fut arriué à Ptolemaïde, il manda par lettre audit Ionathas qu'il vinſt parler à luy. Ionathas ne delaiſſant point pour cela le ſiege, vint vers Demetrius auec les anciens du peuple & les Sacrificateurs, portant auec ſoy or, argent, habillemẽs, & autres preſens: & par telle liberalité appaiſa le cœur du Roy: & fut honnorablement receu, & confermé en ſa Sacrificature, comme il auoit eſté par les autres Rois precedens. Le Roy n'adiouta point foy aux rapports de ſes accuſateurs: & qui plus eſt, quand on le pria pour toute la Iudée & pour les trois toparchies qui luy eſtoyent adiointes, qu'elles ne payaſſent que trois cens talents, il s'accorda à ceſte requeſte: & donna ſur cela lettres patentes, le cõtenu deſquelles eſtoit tel: Le Roy Demetrius à Ionathas ſon frere, & à toute la nacion

des

des Iuifs paix & ioye. Nous vous auons enuoyé la copie de la lettre que nous „
auons eſcrite à Laſthenes notre parent, afin que vous entendiſſiez le contenu qui „
eſt tel: Le Roy Demetrius à Laſthenes ſon pere ioye & paix. Les Iuifs noz amiz „
ont gardé les droits d'amitié: & pourtant i'ay deliberé de leur rendre la pareille, & „
recompẽſer ceſte bonne affeccion qu'ils nous portent: & de faict, ie veux & ordon „
ne qu'ils ayent les trois bailliages auec leurs limites, à ſçauoir Apherema, Lydda & „
Ramatha, & qu'ils ſoyent otez à Samarie pour eſtre adioints à Iudée: & leur remets „
tout ce que les Rois qui ont eſté deuant moy, auoyent acoutumé de receuoir de „
ceux qui ſacrifient en Hieruſalem, & autres tributs qui ſont payez pour les fruits „
de la terre & des arbres: & outre cela, ie quitte les gabelles des ſalines, & les preſens „
que les Rois mes predeceſſeurs receuoyent des prouinces: auec deffenſe de rien „
demander ou exiger de tout cela. Fay donc que la copie de ceſte lettre ſoit „
enuoyée à Ionathas, & qu'elle ſoit attachée en quelque lieu honnorable du Tem- „
ple ſacré. Telles eſtoyent les lettres patentes du Roy. Au demeurant, Demetrius „
voyant que par tout il y auoit paix en ſon royaume, & qu'il n'y auoit nul dangier à
craindre, renuoya les gens de guerre, & diminua les gages des ſoldats, ne donnant
ſalaire qu'aux eſtrangiers, leſquels il auoit amenez auec ſoy de Crete & autres Iſles.
Parquoy il ſe rendit odieux à ſes propres ſoldats, auſquels il ne payoit point de ga-
ges, & qui toutefois auoyent acoutumé d'eſtre payez des autres Rois meſme au
temps de paix: afin que par ce moyen ils fuſſent plus prompts à s'expoſer aux dan-
giers toutes les fois qu'il en ſeroit beſoin.

Comment Tryphon Apamenien obtint victoire contre Demetrius, & remeit le royaume entre les mains & en la puiſſance d'Antiochus fils d'Alexandre: lequel Antiochus receut Ionathas en amitié. CHAP. IX.

OR l'un des capitaines d'Alexandre, Apamenien de nacion, nommé Diodote, & ſurnommé Tryphon, apperceuant bien que les courages des ſoldats eſtoyent alienez de Demetrius, ſe retira vers vn certain Arabe nõmé Malchus, qui nourriſſoit Antiochus fils d'Alexandre: & apres luy auoir remontré que les gens de guerre vouloyent mal à Demetrius, il le pria de luy bailler Antiochus: car il feroit tant qu'iceluy ſeroit remis au royaume de ſon pere. Mais d'entrée Malchus ſe montra aſſez difficile, d'autant qu'il ne ſe fioit pas à Tryphon: toutefois à la fin Tryphon l'importuna tant par prieres, qu'il gaigna Antiochus. Ce pendant le Sacrificateur Ionathas voulãt chaſſer la garniſon qui eſtoit en la fortereſſe de Hieruſalem, tant des Macedoniens que des meſchans Iuifs fugitifs & deſeſperez qui y eſtoyent, & toutes les autres garniſons qui occupoyent les fortereſſes en tout le païs de Iudée, enuoya des ambaſſadeurs auec riches preſens vers Demetrius, le priant qu'il luy pleuſt oter les garniſons de toutes les places fortes de Iudée. Lequel promit de gratifier aux Iuifs non ſeulement en ceſt endroit, mais auſſi en choſes de plus grande importance: ce qu'il leur feroit bien ſentir auſſi toſt qu'il ſeroit allegé de ceſte guerre preſente, laquelle l'empeſchoit pour l'heure de faire ce qu'il euſt bien voulu. Il requeroit auſsi Ionathas pour le droit de leur amitié, qu'il enuoyaſt ſecours, d'autant que ſes gens ſe retiroyent vers ſon ennemy. Et tout dain Ionathas luy enuoya trois mille hõmes d'elite. Au reſte, les Antiocheniens ſans Demetrius, tant pour les iniures qu'ils auoyent receuës de luy, que pour outrages que ſon pere leur auoit faits, deſiroyent trouuer occaſion pour l'aſſail- & voyans que Ionathas luy auoit enuoyé ſecours, & conſiderans qu'en brief rces s'augmenteroyent, s'ils n'y remedioyent de bonne heure, ils prinrent les es, & enuironnerent le palais royal, comme le tenans aſsiegé: & empeſchans lage de tous coſtez, taſchoyent de le reduire ſouz leur puiſſance. Demeoyant que le peuple s'eſtoit ainſi bandé contre luy, print de ſoldats mercenaires, & de Iuifs qui luy eſtoyent venuz au ſecours, & en ceſt equipage entra en bataille contre les Antiocheniens: & fut veincu & cõtreint de reculer, d'autant que

VIII. I. *Macchab.* II.

ſes

ſes ennemiz eſtoyent en plus grand nombre. Alors les Iuifs ſe retirerent à couuert dedans le palais: & du haut tiroyẽt des fleſches contre le peuple: & frappoyẽt bien à leur aiſe ſans eſtre endommagez, à cauſe du lieu haut où ils eſtoyent: & par ce moyen il leur fut facile de repouſſer le peuple des maiſons voiſines: & tout incõtinent ils y meirent le feu, duquel en vn moment toute la ville fut ſaiſie, pour ce que les maiſons eſtoyent ſerrées l'une contre l'autre, & preſque toutes eſtoyent faites de bois. Les Antiocheniens ne pouans mettre remede aux baſtimens qui bruſloyent, ſe meirent à fuyr: & cependant les Iuifs ſautans d'un toict à l'autre les pourſuiuoyent d'une merueilleuſe façon. Le Roy appercеuant que les citoyens & bourgeois de la ville eſtoyent empeſchez à tirer hors leurs femmes & enfans, & pour ceſte cauſe auoyent laiſſé le combat, les vint aſſaillir par les ruës eſtroites, par leſquelles on ne paſſoit pas coutumierement, & en tua grand nombre, & contreignit les autres de poſer bas les armes, & de ſe rendre: & par ce moyen, en pardonnant à leur audace, appaiſa la ſedicion: & donna aux Iuifs le butin qu'ils auoyent fait au pillage: & les ayant louëz comme auteurs de la victoire, les renuoya à Ionathas, leur rendant excellent teſmoignage de leur prouëſſe & vertu. Neantmoins il ſe montra puis apres ingrat, & ne garda point les promeſſes qu'il leur auoit faites: ains qui pis eſt, les menaça de leur faire la guerre, ſi Ionathas ne luy payoit tous les tributs, que la nacion des Iuifs auoit acoutumé de payer aux autres Rois ſes predeceſſeurs. Ce qu'il euſt fait, ſi Tryphon ne l'euſt empeſché, qui le contreignit de tourner contre ſoy le grand appareil qu'il auoit dreſſé contre Ionathas: car eſtant retourné d'Arabie en Syrie auec Antiochus, qui eſtoit encore fort ieune alors, il luy meit la coronne royale ſur la teſte: & apres que les ſoldats qui n'auoyent point eſté payez de leurs gages, ſe furent retirez vers luy, il feit guerre ouuerte à Demetrius: & l'ayant veincu en vne ſeule bataille, luy ota les elephans, & la ville d'Antioche, & le contreignit de ſe retirer en Cilicie. Adonc le ieune Antiochus enuoya lettres & Ambaſſadeurs à Ionathas, l'appelant ſon amy & compagnon, & luy conferma ſa dignité, & ottroya quatre bailliages, qui auoyent eſté adioints à la region des Iuifs. Dauantage il luy enuoya de la vaiſſelle d'or, & vne robbe d'eſcarlate, luy donnant priuilege d'en vſer: & outre tout cela, la boucle d'or, le receuant entre ſes plus grans & principaux amis: & conſtitua Simon ſon frere gouuerneur ſur les gens de guerre qui eſtoyent depuis Tyr iuſques en Egypte. Ionathas ioyeux de tant de benefices qui luy auoyent eſté conferez par Antiochus, & de ce grand honneur qu'il luy auoit fait, luy enuoya auſſi ſes ambaſſadeurs, & auſsi à Tryphon, ſe declarant eſtre leur amy, confederé, & ennemy commun de Demetrius, contre lequel il feroit la guerre auec eux: ſe compleignant grandement de l'ingratitude d'iceluy, d'autant qu'il pour vn bien-fait il luy auoit rendu vn vilein outrage. Comme ainſi ſoit donc qu'il luy fuſt permis par Antiochus de leuer gens de la Syrie, & de la Phenice, & de faire la guerre contre les capitaines de Demetrius, il ſe meit incontinent en chemin pour aller aux villes voiſines, deſquelles il fut honnorablement receu: toutefois on ne le voulut ayder d'aucuns ſoldats. Et quand il vint en Aſcalon, les habitans auſsi vinrent au deuant de luy auec dons, leſquels auſsi il exhorta, comme il auoit fait les autres villes de la baſſe Syrie, de ſe reuolter de l'obeïſſance de Demetrius, pour ſuyure le party d'Antiochus, & ſe venger de luy pour les outrages qu'il leur auoit faits: car il y auoit pluſieurs raiſons, pourquoy ils deuoyent conſentir à cela: tellement, qu'il feit tant enuers ceux-cy, qu'ils promirent de donner ſecours. De là il s'en alla aux Gazeiens pour les induire à ſuyure le party d'Antiochus. Il trouua contre ſon eſperance, que ceux-cy luy auoyent fermé les portes, & ne vouloyent abandonner Demetrius pour fauoriſer à ſa partie aduerſe. Pour ceſte cauſe Ionathas fut tellement irrité, qu'il gaſta leurs terres, & ſe meit en ſon effort de prendre leur ville par force: & laiſſa vne partie de ſes gens pour la tenir aſsiegée: & auec le reſte de ſon armée il bruſla tous les villages par où il paſſoit. Lors ceux de Gaza voyans la calamité bien prochaine,

& n'ap

& n'appercceuans point aucun ſecours par Demetrius,& cognoiſſans que leur eſpe rance eſtoit fort incertaine pour la longue diſtance des lieux, eſtimerent qu'il leur valoit mieux delaiſſer là Demetrius,& pouruoir à leur neceſſité. En ceſte ſorte,ils enuoyerent des meſſagiers vers Ionathas,& furent receuz en amitié & ſocieté: car il aduient ſouuentefois que les hommes ne cognoiſſent point ce qui leur eſt vtile, ſinon quand ils ont appris à leurs deſpens,& quand ils ſont enſeignez par leur propre experience:au lieu qu'ils deuroyent eſtre ſages auant que d'auoir receu l'incommodité,& faire plutoſt de bon gré que par force ce qui leur eſt commandé. Apres que Ionathas eut receu des otages, il les enuoya en la ville de Hieruſalem : puis il partit de là,& alla par toute la region iuſques à Damas. Sur ces entrefaites voicy vne forte & groſſe armée de Demetrius, qui ſe vint camper aupres de la ville de Cedaſa,qui eſt prochaine du territoire des Tyriens,& de la region de Galilée. Ils vouloyẽt tirer Ionathas hors de Syrie, lequel eſtoit preſt de ſecourir les Galiléens, qui eſtoyent de ſa iuriſdiccion : & de fait, il ſe trouua là en diligence, laiſſant ſon frere Simon pour tenir garniſon en Iudée. Simon de ſon coſté amaſſa autant de gens de guerre de ceſte region-là, qu'il luy fut poſſible, & aſſiegea Bethſura, & la batit par pluſieurs iours. Icelle eſt la plus forte place de tout le païs de Iudée, dedans laquelle y auoit gens pour Demetrius : leſquels ſe voyans ainſi aſſailliz viuement ſans relaſche, & craignans que quand la place ſeroit priſe par force, ils ne fuſſent tous mis au trenchant de l'eſpée, enuoyerent vn heraut deuers Simon, pour le prier qu'il peuſſent ſortir de Bethſura, la vie & les bagues ſauues, & s'en aller vers Demetrius. Ce que leur fut accordé : & puis il y meit garniſon de ſes gens au lieu des Macedoniens qui y eſtoyent. Ce pendant Ionathas qui eſtoit en Galilée, feit deſloger ſon armée de l'eſtang de Genezar, ou ſon oſt eſtoit premierement aſſis : & de là s'en alla au champ d'Aſor, ne ſachant point que l'ennemy y fuſt. Les gens de Demetrius qui auoyent bien ſceu ſa venue vn iour au parauant, meirent premierement des embuſches en la montagne : & tout le reſte de l'armée feit teſte en ce champ. Ionathas voyant ſes ennemis preſts à donner dedans, ſelon le loiſir qu'il pouoit auoir pour lors, il ordonna auſſi ſes gens en bataille. Mais ceux qui eſtoyent en embuſche, ſe vinrent montrer par derriere : & les Iuifs craignans qu'ils ne fuſſent enclos, & par conſequent facilement occiz, ſe meirent à fuyre, en ſorte, que preſque tous abandonnerent Ionathas, & le laiſſerent en ſe dangier : tellement, qu'il n'y eut que deux capitaines qui tinrent bon auec luy, à ſçauoir Matthias, fils d'Abſalomi, & Iudas fils de Chapſeus, auec vne bande de cinquante hommes des plus vaillans : leſquels n'eſperans point vie,prinrent hardieſſe, & ſe ietterent de telle impetuoſité ſur l'auantgarde des ennemiz, qu'ils les eſtonnerent, & leur feirent quitter la place. Lors les gens de Ionathas qui l'auoyent abandonné,voyans l'auantgarde des ennemiz eſbranlée & quaſi miſe en route,retournerent à la bataille,& ayans trouué les ennemiz en fuyte,les pourſuiuirent iuſques au lieu de Cedaſa, & furent contraints de ſe retirer dedans leur fort. Apres ceſte victoire excellente Ionathas ſe retira en Hieruſalem : & voyant que par la grace de Dieu toutes choſes luy venoyent à ſouhait, il enuoya des ambaſſadeurs à Rome pour renouueler l'alliance:& leur enioignit qu'au retour en paſſant ils allaſſent voir les Lacedemoniens, & leur ramenteuſſent le parentage & confederacion faite entre eux. Apres qu'ils furent arriuez à Rome, ils propoſerent au Senat la requeſte du Sacrificateur Ionathas, qui vouloit que l'alliance fuſt renouuelée : où ils furent bien receuz, & impetrerent tout ce qu'ils demanderent : & eurent lettres de recommandacion aux Rois d'Aſie & d'Europe : afin qu'ils peuſſent faire leur voyage en plus grande ſeurté. Au retour, ils allerent vers les Lacedemoniens, & leur preſenterent les lettres de Ionathas, deſquelles le contenu eſtoit tel : Ionathas Sacrificateur de la nacion des Iuifs, & les anciens & le peuple des Iuifs aux Ephores & au conſeil & peuple des Lacedemoniens leurs freres, ſalut. Si vous-vous portez bien, & ſi voz affaires ſont en bon eſtat tant en general qu'en particulier, nous en ſommes ioyeux : & nous auſſi ſom

„ ſommes en bonne diſpoſicion. Il y a deſia quelque temps qu'Arius votre Roy
„ enuoya à Onias notre Sacrificateur vne lettre par Demoteles, faiſant mencion
„ de notre parentage, la copie de laquelle nous auons icy inſerée: & auons receu
„ ceſte lettre-là de grande affeccion: & auons declaré notre beneuolence & gran-
„ de amitié enuers Demoteles & Arius: combien que nous fuſſions certains de ce-
„ la deſia au parauant, comme eſtans informez par noz ſaintes eſcritures. Quant à
„ ce que nous ne vous auons point recogneuz les premiers pour parens, cela a eſté
„ fait afin qu'il ne ſemblaſt que nous vous voulſiſſions preuenir pour vous oter l'oc-
„ caſion de pourchaſſer notre alliance. Ce pendant depuis le temps que notre
„ amitié a eſté renouuelée, nous ne vous auons oubliez en notre ſeruice diuin, ains
„ auons fait prieres pour votre ſanté & victoire. Et combien que nous ayons eſté
„ tormentez de tant de guerres & batailles & de tous coſtez pour les appetits deſor-
„ donnez de noz voiſins: toutefois nous ne vous auons point voulu faſcher, ny au-
„ tres de noz voiſins. Maintenant apres que la guerre eſt paracheuée, nous auons
„ enuoyé vers les Romains gens de notre conſeil, à ſçauoir Numenius, fils d'Anti-
„ machus, & Antipater, fils de Iaſon, homme honnorables: auſquels auſſi auons
„ donné lettres pour vous porter pour renouueler auec vous notre mutuelle allian-
„ ce. Vous ferez donc bien, ſi vous nous reſcriuez, & ſi vous nous faites ſçauoir en
„ quoy nous vous pourrons aider: car nous ſommes preſts à vous faire plaiſir en
„ tout ce qui ſera poſſible. Les Lacedemoniens feirent bon recueil aux ambaſſa-
deurs des Iuifs, & leur baillerent l'arreſt public de l'amitié & confederacion faite
entre eux, pour le porter à Ionathas. En ce temps-là il y auoit trois ſectes entre
les Iuifs, leſquelles n'eſtoyent point d'accord touchant les choſes humaines: l'une
eſtoit des Phariſiens, l'autre des Sadducéens, la troiſieme des Eſſeniens. Les Pha-
riſiens attribuent à la fatale deſtinée, aucunes choſes, & non pas toutes: & d'auan-
tage, ils diſent qu'il y a aucunes choſes en la puiſſance de l'homme, qu'il les peut
faire ou laiſſer. Les Eſſeniens afferment que toutes choſes ſont en la puiſſance de
la Deſtinée, & puis que rien n'aduient aux hommes ſinon ce que la deſtinée aura
ordonné. Les Sadducéens nient entierement la Deſtinée, diſans que rien n'ad-
uient par la Deſtinée aux hommes: ains qu'ils ont toutes choſes en leur puiſſance,
en ſorte qu'ils ſont cauſe à eux meſmes tant de leur proſperité, que de leur aduer-
ſité, s'ils ont ſuiuy mauuais conſeils. Mais cecy a eſté traité plus au long au ſecond
liure de la guerre de Iuifs.

Or les capitaines de Demetrius voulans reparer le deshonneur de la deſconfi-
ture & perte qu'ils auoyẽt receuë, refeirent vne plus grande armée, & la menerent
contre Ionathas. Lequel ſachant ceſte venue, leur vint au deuant en grande di-
gence au champ d'Amath: car il vouloit bien donner ordre qu'ils n'enuahiſſent le
païs de Iudée ſans trouuer empeſchement: & ayant campé à cinquante ſtades
pres de l'ennemy, il enuoya gens pour eſpier quelle eſtoit la force & l'ordre des
ennemiz. Leſquels apres auoir bien & diligẽmment conſideré toutes choſes, &
emmené auec eux aucuns priſonniers de nuict, ſignifierent à Ionathas que les
ennemiz les vouloyent prendre au deſprouueu: lequel de bonne heure remedia à
toutes choſes, & meit de gens au guet hors de l'oſt, tenant ſon armée en armes
toute la nuict: & exhortant ſes gens à ſe tenir preſts, voire quand bien il faudroit
batailler de nuict, afin qu'ils ne fuſſent ſurpris par les fallaces & efforts de leurs en-
nemiz. Mais apres que les capitaines de Demetrius furent aduertiz que leur de-
liberacion eſtoit deſcouuerte à Ionathas, ils eſtoyent en ſuſpend, ne ſachans plus
quel conſeil prendre: car cecy meſme les troubloit, qu'ils voyoyent que rien ne
leur viendroit à propos ſans embuſches, & ne s'eſtimoyent point aſſez forts pour
donner en plein champ la bataille à Ionathas. Ils reſolurent donc de s'en aller
& laiſſer de grans feux par tout le camp, à celle fin que leurs ennemiz fuſſent
mieux deceuz: & ainſi s'en allerent de nuict. Ionathas vint le lendemain au
camp pour leur donner la bataille, mais il n'y trouua perſonne, & ſe meit à les
pourſuiure, en quoy il perdit temps, car ils auoyent deſia paſſé delà le fleuue

d'Eleu

d'Eleuther, & s'eſtoyent retirez en lieux forts & de ſeurté. Il print donc ſon chemin en Arabie, & gaſta le païs des Nabathéens, & emporta de grans butins, & emmena force priſonniers, & de là print ſon chemin en Damas, où il vendit tout ce qu'il auoit pris. En ce meſme temps ſon frere Simon ſe pourmenant par toute la Iudée, & la region des Philiſthins, iuſques à Aſcalon, faiſoit munir & fortifier les lieux plus commodes & propres, & y mettoit garniſon par tout: & apres qu'il eut ainſi fortifié tout le païs & d'armes & d'edifices, il alla aſſaillir Ioppé, laquelle il print par force: de laquelle s'eſtant emparé, y meit bonne & forte garniſon, d'autant qu'il auoit entendu que les habitans de Ioppé vouloyent rendre leur ville au Roy Demetrius. Apres que tout fut ainſi mis en bon ordre, Ionathas & Simon ſon retournerent en la ville de Hieruſalem: là où Ionathas feit aſſembler le peuple, & leur bailla conſeil de refaire les murailles de la ville, & de baſtir de nouueau le mur, duquel le Temple auoit eſté enuironné, & de le faire encore plus fort qu'il n'eſtoit auparauant, en y adioutant de tours & bouleuars: leur conſeillant d'auantage, qu'ils feiſſent de nouueau vne autre muraille entre la ville & la fortereſſe, afin que par ce moyen ils peuſſent chaſſer ceux qui gardoyent la fortereſſe, & les amener iuſques à ceſte neceſsité, qu'ils peuſſent tomber en famine: & auec ce, qu'ils feiſſent faire de fortereſſes par tout le païs, & nouueaux rampars & bouleuars pour rendre le païs plus fort. Ce conſeil fut trouué bon de tout le peuple: & luy print la charge de fortifier Hieruſalem, & donna commiſsion auſsi à ſon frere Simon d'en faire autant és autres lieux de Iudée. Au ſurplus, apres que Demetrius eut paſſé le fleuue, il vint en Meſopotamie, ſe voulant emparer d'icelle, & de Babylon auſsi, à celle fin que iouyſſant des hautes prouinces & ſeigneuries, il y conſtituaſt le ſiege de la guerre: car les Macedoniẽs & les Grecs de ces lieux-là l'inuitoyent ſouuent par ambaſſades, & luy faiſoyent promeſſe de ſe rendre à luy & ſuiure ſon party, s'il y alloit, & meſme luy promettoyent ſecours contre Arſaces Roy des Parthes. Eſtant eſmeu de ceſte eſperance, il vint en grande diligence vers eux, penſant que s'il venoit à bout des Parthes, il pourroit facilement chaſſer Tryphon du royaume de Syrie. Apres que les gens de ce païs luy eurent fait bon recueil, il amaſſa vne forte armée, & feit la guerre à Arſaces: mais auec tous ſes efforts il perdit la bataille & toute ſon armée: & luy meſme fut pris vif, comme on a peu voir ailleurs.

Comment Tryphon rompit l'alliance apres que Demetrius fut pris par les Parthes: & print & occit Ionathas en trahiſon, & feit la guerre à ſon frere Simon. CHAP. X.

TRYPHON ayant cogneu l'infortune de Demetrius, ne fut plus loyal à Antiochus: ains ſongeoit comment il le feroit mourir, afin qu'il ſe peuſt ſaiſir du royaume: & luy ſembloit qu'il n'y auoit rien qui empeſchaſt plus l'execucion de ſon deſſein, que Ionathas, qui eſtoit amy à Antiochus. En ceſte ſorte donc il delibera de faire tuer premierement Ionathas, eſtimant que apres il viendroit bien à bout du ieune Roy. Pour ce faire, il s'en alla dés ceſt heure-là en Bethſan, ville que les Grecs appellent Scythopolis: là où il trouua Ionathas auec quarante mille hommes d'elite, preſt à reſiſter ſi quelcun vouloit vſer de violence. Voyant donc ceſt homme touſiours preſt ou à liurer, ou à receuoir la bataille, taſcha de le traper par dons & par courtoiſie feinte: & commanda à ſes capitaines de faire ce qui leur ſeroit ordonné par Ionathas, afin de le mieux induire à croire qu'il luy portoit bonne affeccion, & de luy oter tout mauuais ſouſpeçon, penſant que par ce moyen il le pourroit plus aiſémẽt ſurprendre à l'improuueu. Finalement, il luy conſeilla de laiſſer ſon armée puis qu'il y auoit paix, & que la guerre eſtoit ceſſée. Tant y a qu'il le pria de retenir quelque peu de ſes gens, & de luy faire compagnie iuſques en Ptolemaïde, afin qu'il receuſt ſouz ſa proteccion ceſte ville-là & quelques autres fortereſſes voiſines, diſant qu'il eſtoit là venu pour les luy bailler.

IX. 1. Macha. 13

Ionathas ne ſouſpeçonnant rien de mal, & penſant que Tryphon luy conſeillaſt ces choſes d'une ſyncere & bonne affeccion, renuoya ſon armée, & retint auec ſoy trois mille hommes ſeulement : & encore en laiſſa-il deux mille en Galilée, tellement qu'il n'en emmena auec ſoy que mille : & ſuiuit Tryphon en Ptolemaïde. Et quand il fut entré dedans, les habitans fermerent tout incõtinent les portes, comme on les auoit inſtruits : & Ionathas fut pris vif, & tous ſes gens occiz : & tout ſoudain vne partie de l'armée de Tryphon fut enuoyée en Galilée pour ſurprendre les deux mille hommes qui y auoyent eſté laiſſez par Ionathas, & les mettre tous à mort. Toutefois pource que le bruit eſtoit deſia que Ionathas eſtoit pris, ceux-cy preuinrent la trahiſon, & ſe retirerent de bonne heure de Galilée : & encor les gens de Tryphon ne furent point ſi hardiz d'eſſayer s'ils ſeroyent les plus forts ou non, ayans entendu que les Iuifs eſtoyent preſts de s'expoſer à tous dangiers pour maintenir leur vie. Et ainſi ils s'en retournerent ſans rien faire.

Comment le peuple des Iuifs eleut Simon pour eſtre Sacrificateur & conducteur de l'armée. CHAP. XI.

1. *Machab.* 13

APRES que les nouuelles furent venues en la ville de Hieruſalem de la priſe de Ionathas, & de la desfaite de ſes gens qu'il auoit menez auec ſoy, tous furent merueilleuſement faſchez & dolents : & n'y eut perſonne qui ne deſiraſt la preſence d'un tel perſonnage : car ils craignoyent & à bon droit, qu'eſtans deſtituez de ſa preſence, & deſgarniz de ſa force & prudence, ils ne fuſſent moleſtez par les nacions voiſines, qui iuſques à ce iour-là auoyent eſté retenues & reprimées par la crainte de Ionathas : & ſembloit que lors il y euſt quelque ſigne donné pour les eſmouuoir, & inciter à mettre les Iuifs en extreme dangier de leur vie. Et certes ils ne furent point deceuz de leur attente. Car ſi toſt que les voiſins eurent ouy dire que Ionathas auoit eſté tué, tout ſoudain la guerre fut eſmeuë contre eux de tous coſtez, comme contre gens qui n'euſſent plus de chef, ſouz la conduite duquel ils peuſſent guerroyer, & ſe montrer vaillans. Et qui plus eſt, Tryphon luy meſme leua vne armée, ayant deliberé en ſon eſprit d'enuahir la Iudée. Ce pendant Simon voyant que ceux de Hieruſalem eſtoyent eſtonnez de la crainte qu'ils auoyent de ces bruits de guerre & eſmocions nouuelles, & leur voulant donner bon courage cõtre tous les efforts de Tryphon leur ennemy, feit aſſembler le peuple au Temple, & les exhorta, vſant de tels propos : Hommes freres, vous ſauez bien de quelle hardieſſe & bonne & prompte volõté mon pere, mes freres & moy nous ſommes expoſez aux dangiers de la mort pour maintenir la liberté. De moy, eſtant eſmeu par tels exẽples domeſtiques, puis qu'ainſi eſt que ce n'eſt choſe nouuelle en notre famille, d'employer ſa vie pour maintenir les loix & ordonnances du païs, & defendre la religion, il n'y a ne frayeur ny eſtonnement qui me puiſſe amener à ce poinct, que ie prefere ma vie à l'honneur. Parquoy puis que vous n'auez faute d'un conducteur, qui eſt preſt d'endurer ou de faire pour vous toutes choſes tant difficiles & tant grandes ſoyent elles, ſuiuez moy alaigrement par tout où ie vous meneray : car ie ne ſuis point meilleur que mes freres, que ie doiue eſpargner ma vie : ny ne ſuis point baſtard, que ie doiue fuyr par laſcheté & couardiſe, ce qu'eux ont touſiours eſtimé pour la plus grãde vertu de toutes les autres, à ſçauoir, abandonner ſa vie pour les loix & pour la religion : mais plutoſt ay deliberé de me monstrer leur vray frere par faits vertueux : car ie me fie en Dieu, qu'il me fera la grace de prendre vengeance de noz ennemiz, & que vous & voz femmes & enfans ſerez deliurez de leurs outrages, & auſſi que la ſainteté du Temple ſera preſeruée de leur impieté violente : veu meſmement que les peuples profanes ne s'eleuent point contre vous pour autre raiſon, ſinon d'autant qu'ils penſent que vous n'auez point de conducteur pour vous gouuerner. Ces exhortacions de Simon embraſerent les cœurs de toute la multitude, & feirent conceuoir bõne fiance à tous, en mettant bas toute crainte ; de ſorte, que tout le peuple s'eſcria cõme d'une meſme bouche,

bouche, qu'il eſtoit bon que Simon euſt la principauté ſur eux, & qu'il ſuccedaſt en la place de ſes deux vaillans freres Iudas & Ionathas: car ils ne feroyẽt iamais refuz d'obeïr à ſes commandemens. Il feit donc diligence d'amaſſer autant de gens qu'il peut, & ſe meit à enuironner la ville de murailles, & la fortifier de hautes tours. Quand ceſte œuure fut paracheuée, il enuoya en Ioppé vn de ſes amiz familiers nommé Ionathas, fils d'Abſalomi, auec commiſſion expreſſe de chaſſer les gens qui y eſtoyent, craignant qu'ils ne liuraſſent la ville à Tryphon: & ce pendant il demeura en la ville de Hieruſalẽ pour la garder. Tryphon alors partit de Ptolemaïde auec forte & groſſe armée, & s'en vint en Iudée, menant auec ſoy Ionathas priſonnier. Simon luy vint au deuant auec ſon oſt, venant iuſques deuant la ville d'Adida, ſituée en vn mont qui eſt au deſſouz du territoire des Iuifs. Tryphon ſachant que Simon auoit eſté conſtitué prince des Iuifs, luy enuoya des meſſagiers pour le deceuoir par telle ruſe: & luy mãdoit que s'il vouloit que ſon frere Ionathas fuſt laſché, il luy payaſt cent talents d'argent, & auec cela deux de ſes fils en oſtage, afin que quand il ſera laſché, il ne deſtourne point la Iudée de l'obeïſſance du Roy.: car il ne le gardoit pour lors priſonnier ſinon iuſques à ce qu'il euſt payé au Roy l'argẽt qu'il luy deuoit. Mais Simon cogneut bien qu'il y auoit trahiſon: & combien qu'il ſceuſt que l'argent qu'il bailleroit, ſeroit perdu, & que ſon frere ne ſeroit point mis hors de captiuité pour cela, & qui plus eſt, que les enfans de ſon frere ſeroyent mis ſouz la puiſſance de ce Barbare: tant y a toutefois que craignant d'eſtre blaſmé des ſiens, & qu'il ne fuſt accuſé d'auoir eſté cauſe de la mort de ſon frere, s'il refuſoit de donner l'argent & les enfans, feit aſſembler ſon oſt, & leur rapporta ce que Tryphon demandoit: nonobſtant ce, les aduertit de la trahiſon qui eſtoit cachée. Mais il valoit beaucop mieux enuoyer & l'argent & les enfans, qu'en reiettant les conditions de Tryphon, encourir mauuais ſouſpeçon, comme s'il n'euſt point voulu ſauuer Ionathas ſons frere. Et ainſi l'aduis fut, que les enfans de Ionathas & l'argent fuſſent enuoyez. Quand Tryphon eut receu le tout, il ne garda point ſa foy, & ne laſcha point Ionathas: mais auec ſon oſt ſe pourmenoit par le païs, voulant paſſer par la region d'Idumée pour aller en Hieruſalem, & vint iuſques à Dora, qui eſt vne ville d'Idumée. Mais Simon ne faiſoit que le ſuiure mettant touſiours ſon oſt à vis à vis de l'armée des ennemis. Ce pendant ceux qui eſtoyent en la forteresſe, preſſoyent Simon de leur enuoyer des viures en grande diligence: & luy feit apreſter ſes gens de cheual, comme ſi ceſte nuict-là il deuſt venir en Hieruſalem. Mais il tomba grãde abondance de neige ceſte meſme nuict: & par ce faiſoit mauuais cheminer, principalement pour les cheuaux, qui fut la cauſe que ſon entrepriſe fut rompuë, & qu'il leua ſon camp de là, faiſant diligence de s'en aller en la baſſe Syrie: & en paſſant par la region de Galaad, il fit mettre à mort & enſeuelir Ionathas: & puis s'en alla en Antioche. Simon fit tranſporter les os de ſon frere Ionathas de la ville de Boſca en la ville de Modin, & les fit mettre au ſepulchre de ſon pere: dont le peuple mena dueil de Ionathas: puis apres Simon fit faire vn ſepulchre fort ſomptueux de marbre blanc, & poly pour ſon pere & ſes freres: auſſi il le fit faire d'une telle hauteur, qu'on le pouoit voir de bien loin: & chacun pilier eſtoit d'une pierre ſeule. Outre cela, il fit faire ſept pyramides, deux pour ſon pere & ſa mere, les quatre pour ſes quatre freres, & la ſeptieme pour ſoy: leſquelles ſont iuſques au iourd'huy. Brief, c'eſt vn œuure digne de grande admiracion non moins en magnificence, qu'en beauté. Voyla quel a eſté le ſoin de Simon, que ſon pere Ionathas & ſes autres parens euſſent ſepulture honnorable & magnifique. Ionathas mourut l'an quatrieme de ſa principauté & de ſa ſacrificature. Son frere Simon fut eleu apres luy par le commun conſentement de tout le peuple: lequel dés l'entrée de ſa principauté fit que ſon peuple fut exempt de tributs, leſquels ils auoyẽt acoutumé de payer aux Macedoniens: & cela aduint cent ſeptante apres que Seleucus Nicanor fut iouïſſant du royaume de Syrie. Simon eſtoit en honneur enuers le peuple, qu'en tous inſtrumens tant priuez que publiques il mettoit: FAIT LE PREMIER, OV SECOND, OV TROISIEME

AN DE SIMON ETHNARQVE DES IVIFS, QVI A FAIT DE GRANS BIENS A SA NACION. Car tandis qu'il a gouuerné les affaires des Iuifs ont grandement proſperé, & ont rapporté de grandes victoires ſur leurs ennemiz. Car il gaſta trois villes ennemies, & les pilla, à ſçauoir, Gazara, Ioppé & Iamnia: & print d'aſſaut la fortereſſe de Hieruſalem, & la raſa du tout iuſques aux fondemens, afin que doreſnauant elle ne peuſt plus ſeruir de retraite aux ennemiz, & que de là la ville ne receuſt plus de faſcherie. Quād il eut fait celà, il luy ſembla que ſe ſeroit bien fait d'applanir la montagne, en laquelle ceſte fortereſſe eſtoit ſituée: & ce, afin que le Temple ſeul fuſt eminent. Pour impetrer celà, il remontra à haute voix deuant tout le peuple les maux, que ceux qui y auoyent eſté mis en garniſon iuſques alors, leur auoyent faits: & leurs mettant auſſi deuant les yeux, les maux, qui leur pourroyent bien aduenir deſormais de ce lieu-là, ſi quelque prince eſtrange y mettoit garniſon. Le peuple fut tellement eſmeu de ceſte remontrance, que par l'eſpace de trois ans ils ne ceſſerent tous d'y beſongner iour & nuict: & finalement ils rendirent ce lieu tout plan & vny, y mettant la main les vns apres les autres, ſe rendans endurcis & obſtinez apres l'œuure iuſques à ce qu'il fuſt du tout fait: & par tel labeur continuel ils ne laiſſerent rien qui peuſt empeſcher que le Temple ne fuſt plus haut eleué, que tous autres lieux de la ville.

Comment Simon contraignit Tryphon de ſe retirer dedans Dora, & là l'aſſaillit, & fit alliance auec Antiochus, ſurnommé le Religieux.

CHAP. XII.

X. 1. *Macchab.* 15 PEV de temps apres la prinſe de Demetrius, le fils d'Alexandre, qui eſtoit ſurnommé Dieu, fut occy par Tryphon, l'an quatrieme apres qu'il eut le gouuernement d'iceluy: & ce meurtrier feit courir le bruit, que ce ieune prince eſtoit mort en s'exerçant: & par ſes familiers amiz ſolicita les gens de guerre, leur faiſant de grandes promeſſes, à ce qu'ils l'euſſent pour Roy, remontrant que Demetrius eſtoit pris des Parthes: & ſi ſon frere Antiochus venoit vne fois à iouyr du royaume, il feroit la vengeance du reuoltement & de la rebellion qu'ils auoyent commiſe en le laiſſant. Les gens de guerre furent amenez en vne grande eſperance, cõme s'attendans à deuenir riches ſouz vn tel prince: & quāt & quant le conſtituerēt gouuerneur ſur eux. Apres que Tryphon eut obtenu ce qu'il deſiroit, il ne peut plus diſſimuler ce meſchāt naturel qu'il auoit, lequel il auoit taſché de couurir auant qu'il fuſt appelé à telle dignité: & l'auoit caché pour mieux gaigner le cœur des hommes: car auſſi toſt qu'il fut declaré Roy, il ne luy fallut plus de maſque pour montrer qu'il eſtoit Tryphon: ce qui depuis profita grandement à ſes aduerſaires. Car les ſoldats deſdaignans ſes façons de faire, ſe retirerent vers la Royne Cleopatra femme de Demetrius, laquelle pour lors ſe tenoit comme fermée en Seleucie auec ſes enfans. Et comme ainſi ſoit qu'Antiochus ſurnommé Soter, frere de Demetrius, trotaſt ça & là, & qu'il n'y euſt ville qui le voulſiſt receuoir pour la crainte de Tryphon, Cleopatra enuoya vers luy, luy offrant ſa perſonne pour eſtre ſa femme, & le royaume. Or faiſoit elle cela en partie à la perſuaſion de ſes amiz, en partie auſſi pource qu'elle craignoit qu'aucuns de la ville de Seleucie ne liuraſſent la ville à Tryphon.

XI. Antiochus donc vint là, & de iour en iour grand nombre de gens accouroyent vers luy: parquoy voyant ſes forces augmentées il feit la guerre à Tryphon: ſur lequel il eut la victoire en vne bataille, & le chaſſa de la haute Syrie, & pourſuyuit iuſques en Phenice, voire de ſi pres, qu'il fut contraint ſe retirer en vn fort chaſteau nommé Dora: dedans lequel il l'aſſiegea. Il y enuoya auſſi des ambaſſadeurs vers Simon grand Sacrificateur des Iuifs, pour traiter d'amitié & alliance auec luy. Simon receut volontiers vne telle offre: & tout incontinēt luy enuoya viures & argent pour fournir aux neceſſitez des ſoldats, qui tenoyēt le ſiege deuāt la fortereſſe de Dora. Et gaigna ſi bien le cœur d'Antiochus, qu'il fut receu entre ſes plus ſinguliers

liers amis. Mais Tryphon eſchapa de Dora, & s'enfuit en Apamia, laquelle fut priſe par force, & Tryphon y fut tué, qui fut le troiſieme an de ſon regne.

Comment la guerre fut eſmeuë entre Antiochus & Simon: & Cendebeus, chef de l'armée d'Antiochus, fut chaſſé de Iudée. CHAP. XIII.

ANTIOCHVS pour l'auarice qui le tenoit de nature, oublia tous les bien-faits qu'il auoit receu de Simon, & bailla en garde ſon armée à Cendebeus ſon amy, lequel fut enuoyé par luy en Iudée pour gaſter le païs, & pour reduire Simon ſouz ſa puiſſance. Simon eſtoit deſia homme ancien: & toutefois voyant vne telle iniquité, il fut tellemẽt eſmeu, que comme ayant courage d'un ieune homme, il vint au deuant de ſon ennemy: & enuoya ſes fils deuant auec les plus vaillans: & luy auec le reſte de ſon oſt, ſuyuoit par vn autre chemin. Et ayant mis des embuſches en pluſieurs lieux entre les deſtroits, il vint à bout de tout ce qu'il auoit entrepris: & en tous rencontres il fut touſiours le plus fort: & au demeurant il vſa le reſte de ſa vie en paix, ayant renouuelé l'amitié auec les Romains. XII.

Comment Simon fut occy en trahiſon en vn banquet par Ptolemée, ſon gendre. CHAP. XIIII.

SIMON tint la principauté des Iuifs par l'eſpace de huit ans: & finalement fut tué par trahiſon en vn banquet par ſon gendre Ptolemée: lequel auſsi print la femme de Simon & ſes deux fils, & les meit en priſon: & outreplus enuoya gens pour tuer le troiſieme de ſes fils, aſauoir Iean, qui eſtoit auſsi appelé Hyrcanus. ce nonobſtãt le ieune garçon aduerty de cela, s'en fuit de bõne heure en la ville, ſe fiant en la faueur du peuple acquiſe par les bien-faits de ſon pere, & s'appuyant auſsi ſur ce que le peuple haïſſoit Ptolemée: lequel fut repouſſé fort, & ferme par ledit peuple, à cauſe qu'il vouloit entrer dedans la ville par vne autre porte, d'autant qu'il auoit deſia receu Hyrcanus. XIII. I. *Mach.* 16.

Comment les efforts de Ptolemée furent rompuz, & Hyrcanus fut eleu prince des Iuifs. CHAP. XV.

PTOLEMEE donc ſe retira en vne fortereſſe au deſſus de Hiericho, laquelle eſt appelée Dagon. Ce pendant Hyrcanus fut fait grand Sacrificateur: & apres qu'il eut offert ſacrifices à Dieu, il dreſſa ſon armée contre Ptolemée ſon beau-frere. Il eſtoit bien le plus fort en tout & par tout: mais il y auoit ſeulement vne choſe qui le ſurmonta, aſauoir, la reuerence & amitié qu'il portoit à ſa mere & à ſes deux freres, & la compaſsion qu'il auoit d'eux. Car ceſte cruelle beſte Ptolemée, qui eſtoit aſsiegé dedans la ville, feit venir les freres d'Hyrcanus ſur les murailles, & les feit fouëtter & batre de verges à la veuë de tous, menaçant de les ietter de haut en bas, ſi Hyrcanus ne leuoit le ſiege. Hyrcanus penſant qu'autant qu'il relaſcheroit du ſiege, ce ſeroit autant de plaiſir fait à ſa mere & à ſes freres, faillit de courage en ſon premier effort. Toutefois ſa mere luy tendant les bras, le ſupplioit qu'il ne ſe laiſſaſt point amollir le cœur par les affeccions de parentage: mais plutoſt eſmeu du forfait execrable de Ptolemée, taſchaſt de le reduire ſouz ſon obeïſſance, & de le punir comme il auoit merité, & venger les outrages faits à ſes parens ſi prochains. Car ce luy ſeroit vne choſe bien douce de mourir entre les tourments, pourueu que ce meſchant homme fuſt puny de ſes crimes ſi enormes. Le Sacrificateur Hyrcanus eſtoit eſmeu par ces paroles à donner l'aſſaut de plus grande impetuoſité: mais ainſi qu'il voyoit fouëtter & batre ſa mere, le cœur luy faillit, & l'affeccion qu'il auoit de batre la ville, ſe refroidiſſoit en luy: & la compaſsion de ſa mere le ſurmontoit. XIIII. I. *Mach.* 16.

FIN DES HISTOIRES DE LA BIBLE.

Comme ainſi ſoit, que pour ces raiſons le ſiege duraſt long temps, l'an ſuruint, auquel les Iuifs ont acoutumé de ſe repoſer, & de ceſſer de quelques œuures que ce ſoyent: comme de ſept en ſept ans ils ſouloyent faire ainſi: & lors eſtoit la ſeptieme année. Ptolomée fut deliuré de la guerre par vn tel moyen: & apres qu'il eut occy la mere & les freres d'Hyrcanus, il s'enfuyt vers Zeno, ſurnommé Cotyla, qui pour lors par tyrannie auoit occupé la dominacion en Philadelphie.

Comment Antiochus ſurnommé le Religieux, mena ſon armée contre Hyrcanus, lequel l'appaiſa de trois cens talents: & puis il y eut alliance faite entre eux. CHAP. XVI.

XV. ANTIOCHVS ſe ſouuenãt des pertes qu'il auoit receuës de Simon, enuahit le païs de Iudée l'an quatrieme de ſon regne, & le premier de la principauté d'Hyrcanus, en la cẽt & ſoixãtedeuxieme Olympiade. Et apres qu'il eut gaſté le païs, il contreignit Hyrcanus de ſe retirer en Hieruſalem. Antiochus meit ſon oſt en ſept bandes, pour enuironner la ville: mais il ne profitoit gueres pour tout cela du commencemẽt, à cauſe de la fortereſſe des murailles, & de la proëſſe des combatans qui y eſtoyẽt: & auec tous ces empeſchemens encore y auoit-il grande faute d'eauë: mais finalement ſuruint vne groſſe pluye qui remedia à ce defaut. Apres cela, Antiochus feit dreſſer cent tours du coſté Septentrional du mur, où il y auoit plus facile acces, hautes iuſques au troiſieme eſtage. Il y meit dedans quelques bandes de gens armez, & tous les iours batoit les murailles. Il feit auſsi faire doubles foſſez longs & larges, tant que les Iuifs furent enclos, & n'auoyent lieu par où ils peuſſent ſortir. Iceux d'autre part faiſoyent des ſaillies, & ſi d'auenture ils trouuoyent que les oſts ne fuſſent pas bien gardez, ils faiſoyent quelque dommage aux ennemiz: & s'ils les trouuoyent preſts à leur reſiſter, ils ſe retiroyent facilement dedans la ville. Hyrcanus voyant que la multitude de ſes gens luy faiſoit empeſchement, d'autant que les viures & prouiſions ſe conſumoyent inutilement, il ietta ſecretemẽt hors des murailles le populaire imbecille, qui ne pouoit ſeruir de rien, & tetint ſeulement ceux, qui pour la vigueur & la force de leur aage eſtoyent propres au combat. D'autrepart, Antiochus empeſchoit ce poure peuple de ſortir, tellemẽt que trotans ça & là, ils periſſoyent miſerablement de faim autour des murailles. La feſte de tabernacles ſuruint ſur ces entrefaites: & ceux qui eſtoyent dedans les murailles, furent eſmeuz de compaſsion, & receurent dedans ces poures gens affamez. Le Roy auſsi fut prié de donner treues de ſept iours, à cauſe de la ſolẽnité de la feſte: lequel eſtant eſmeu de religion, facilemẽt leur ottroya ceſte requeſte: & ne ſe contentãt point de cela, y enuoya des beſtes pour eſtre offertes, aſauoir, des taureaux qui auoyẽt les cornes d'or, de la vaiſſelle d'or & d'argẽt remplie de toutes ſortes d'eſpiceries & ſenteurs aromatiques: il enuoya auſsi des viures à l'armée. En quoy il ſe montra bien d'un eſprit contraire à Antiochus Epiphanes: lequel ayant pris la ville, immola de porceaux ſur l'autel, & du brouët de ces chairs arrouſa le temple, violant les loix & ceremonies des Iuifs: dont ceſte nacion cõceut vne grande hayne contre luy. Mais ceſtuy Antiochus fut ſurnommé Religieux, à cauſe qu'il portoit reuerence à Dieu. Or Hyrcanus voyant vne telle humanité & religion au Roy, luy enuoya des Ambaſſadeurs le priant qu'il leur fuſt permis de viure ſelon les loix du païs. Lors Antiochus repouſſa ceux qui luy conſeilloyent de deſtruire ceſte nacion, auec laquelle on ne pouoit durer, & qui auoit des couſtumes & ordonnances ſeparées de toutes autres nacions; & approuuant la religion des Iuifs, commanda que ceux qui eſtoyent aſsiegez dedãs Hieruſalem luy rendiſſent leurs armes, & luy accordaſſent les gabelles & tributs de Ioppé & des autres villes, qui eſtoyent hors de Iudée, & outre cela receuſſent garniſon: & s'ils luy ottroyoyent ces choſes, il leur promettoit de faire paix auec eux. Ils luy accorderent tout ce qu'il demandoit, excepté la garniſon, d'autant qu'ils fuyoyent la conuerſa

uerſacion & familiarité des eſtrangiers. Mais plutoſt que d'accepter ceſte condicion, ils aymerent mieux donner au Roy de leurs gens en oſtage, & cinq cens talents, deſquels les trois cens furent offerts tous contants: & entre les oſtages qui furent baillez, y eut meſme vn des freres d'Hyrcanus: & le chapiteau des murs fut abbatu ſur l'heure, & Antiochus feit leuer le ſiege. Au reſte, Hyrcanus feit ouurir le ſepulchre de Dauid, qui auoit eſté le plus riche de tous les Rois, duquel il tira trois mille talents. Et quant il veit tant d'argent en ſa puiſſance, il commença à ſoldoyer de nacions eſtranges: ce que nul n'auoit iamais fait deuant luy. Et ayant fait alliance auec le Roy, il le receut benignement en la ville auec toute ſon armée, laquelle il traita liberalement. Et qui plus eſt, il s'en alla auec le Roy au voyage contre les Parthes, luy donnant ſecours. Or Nicolas Damaſcenien rend teſmoignage de cecy, diſant: Apres qu'Antiochus eut fait dreſſer vn arc triomphal pres du fleuue Lycus, où il auoit deſconfit Indates prince de l'armée des Parthes, il s'arreſta là deux iours à la requeſte d'Hyrcanus Iuif, d'autant qu'en ce temps-là eſtoit eſcheuë vne feſte des Iuifs, durant laquelle il ne leur eſtoit loiſible de ſe mettre en chemin. Ce que Nicolas a eſcrit, eſt vray: car la feſte de la Penteçoſte eſtoit prochaine apres le ſabbath, auquel tẽps il n'eſt point permis à noz gens de ſe mettre ſur les champs pour cheminer. Puis apres Antiochus donna la bataille aux Parthes, en laquelle il perdit la vie & ſon oſt. Demetrius ſon frere recouura le royaume de Syrie, lequel auoit eſté relaſché par le Roy des Parthes Arſaces, du temps qu'Antiochus auoit enuahy le païs des Parthes; comme nous auons dit-cy deuant.

Hyrcanus conduit ſon armée en Syrie, penſant trouuer le païs nud d'armes & de combatans: en quoy il ne fut deceu: ce neantmoins le temple de Garizim eſt pris par luy, & pluſieurs autres villes. Il enioint la circonciſion aux Iduméens & autres ſubiuguez. Il renouuelle alliance auec les Romains. Demetrius ayant deliberé d'aſſaillir Hyrcanus, ce nonobſtant prend alliance auec luy.

CHAP. XVII.

APRES qu'Hyrcanus eut entendu les nouuelles de la mort d'Antiochus, il mena tout incontinent ſon armée contre les villes de Syrie, penſant ce, qui eſtoit vray, aſauoir, qu'il les trouueroit deſgarnies de combatans. Il print donc par force Medaba, qui ne fut pas ſans grand'peine: car il y tint le ſiege ſix moys. Il print auſſi Samega auec les bourgades & villes voiſines: puis il print Sichem & Garizim, auec le peuple des Chuthéens, qui auoyent fait baſtir vn temple en Garizim ſemblable à celuy de Hieruſalem. Ce fut Sanaballethes, qui le feit edifier par la permiſsion d'Alexandre, & pour l'amour du gendre de Manaſſes, qui eſtoit frere du Sacrificateur Iaddus, comme on a veu cy deſſus. Ce temple a eſté deſtruit deux cens ans apres qu'il fut edifié. Hyrcanus auſsi print quelques forteresſes & villes d'Idumée, cõme Adora & Mariſſa: & apres auoir ſubiugué tous les Iduméens, il feit vn edict, qu'ils fuſſent circonciz, ſur peine d'eſtre mis hors du païs. Eux aymans leur païs, receurent la circonciſion, & toute autre forme de viure ſelon les ordonnances & coutumes des Iuifs: & commencerent dés lors à eſtre tenuz & reputez pour Iuifs. Au ſurplus, le Sacrificateur Hyrcanus voulãt renouueller l'amitié auec les Romains enuoya des ambaſſadeurs au Senat, auec lettres patentes, leſquelles eſtans leuës, l'alliance fut accordée ſouz telles condicions: Fanius M.F.Pr. feit aſſembler le Senat au champ le douzieme de Feurier. Là eſtoyẽt preſens L. Manlius L.F. Mentina, & C. Sempronius C.F. Falerna: aſsiſtans là pour les parties que les ambaſſadeurs auoyent rapportez: aſauoir, Simon fils de Doſitheus, Apollonius fils d'Alexandre, & Diodorus, fils de Iaſon, hommes de grand preudhommie & honneſteté, enuoyez par le peuple des Iuifs: qui auſsi traiterent de l'amitié & alliance, qui a eſté faite entre eux & le peuple Romain, & des affaires publiques, à ce que la ville & le port d'Ioppé, Gazara, & les fontaines, & les autres villes,

XVI.

„ les, qu'Antiochus leur auoit otées ſans l'autorité du Senat, leur fuſſent rendues : &
„ qu'il ne fuſt licite aux ſoldats des Rois de marcher par leur païs ou de leurs ſub-
„ iets : & ce qu'Antiochus auoit attenté en ceſte guerre outre l'ordonnance du Se-
„ nat fuſt annihilé : & que les ambaſſadeurs qui ſeroyent enuoyez par le Senat, don-
„ naſſent ordre que tout ce qu'Antiochus auoit pris, fuſt rendu, & eſtimaſſent le pris
„ des terres qui auoyent eſté gaſtées en ceſte guerre-là : & que lettres de recomman-
„ dacion fuſſent baillées aux Ambaſſadeurs pour porter aux Rois & aux peuples
„ francs, afin qu'ils peuſſent retourner en leur païs auec plus grande ſeurté. Sur
„ toutes leſquelles choſes le Senat fut d'aduis de renoueler l'amitié & alliance auec
tels bons perſonnages, enuoyez par vn bon peuple & confederé. Quant aux
lettres, qui deuoyent eſtre eſcriptes, il fut reſpondu que le Senat en auroit le
ſoing : & auſſi toſt qu'il pourroit eſtre deſuelopé de quelques autres affaires, il don-
neroit bon ordre que deſormais aucune extorſion ne leur ſeroit faite. Quant &
quant charge fut donnée au Preteur Fanius, de bailler des deniers communs, ar-
gent aux Ambaſſadeurs pour faire leur voyage, afin qu'ils peuſſent plus commo-
dément retourner en leur païs. Et ainſi le Preteur ayant donné ordre à ce qui
luy eſtoit baillé en charge, renuoya les Ambaſſadeurs en leur païs. Voyla com-
ment ſe ſont portez les affaires du Sacrificateur Hyrcanus. Sur cela le Roy De-
metrius voulant faire la guerre à Hyrcanus, nonobſtãt ne pouoit trouuer l'oppor-
tunité : car il eſtoit odieux tant aux Syriẽs, qu'aux gens de guerre à cauſe de ſa meſ-
chante vie : en ſorte qu'ils enuoyerent gens vers Ptolemée Phyſcon, le prians qu'il
leur donnaſt quelcun de la race de Seleucus, lequel ils peuſſent conſtituer pour
leur Roy. Ptolemée donc leur enuoya Alexandre Zebin : & la bataille fut don-
née, en laquelle Demetrius fut veincu : & de là ſe voulut retirer en Ptolemaïde
vers ſa femme Cleopatra : mais elle le chaſſa. Puis il s'en alla à Tyr, & fut pris
par ſes ennemiz : & apres auoir eſté longuement & miſerablement tourmenté, il
fut finalement occy.

XVII. Or apres qu'Alexandre eut obtenu le royaume, il feit alliance auec Hyrcanus.
Puis Antiochus Grypus, fils de Demetrius, luy feit la guerre, & luy donna la ba-
taille, en laquelle Alexandre fut tué. Mais apres qu'Antiochus eut obtenu le royau-
me de Syrie, ſi n'oſa-il pas pourtant entreprendre de faire la guerre aux Iuifs : car
il ouyt les nouuelles que ſon frere nommé auſsi Antiochus amaſſoit gens contre
luy en Cyzic. Parquoy laiſſant les Iuifs en repos, delibera de s'appreſter pour re-
ceuoir ſon frere, lequel on ſurnommoit Cyzicenien, d'autant qu'il auoit eſté nour-
ry en ceſte ville-là. Son pere eſtoit Antiochus Soter, ou le Religieux, qui auoit
eſté occy par les Parthes, car Cleopatra auoit eſpouſé deux freres l'un apres l'autre,
comme on a veu-cy deſſus. Or quand ce ſecond Antiochus fut venu en Syrie,
il feit long temps la guerre à ſon frere : & ce pendant durant tout ce temps Hyr-
canus fut en grande paix, ſans eſtre troublé d'aucun. Et de faict, bien toſt apres la
mort d'Antiochus, il s'eſtoit du tout retiré de la ſubiection des Macedoniens : &
lors il ne leur bailloit aucun ſecours ne comme ſubiet, ne comme amy ou con-
federé : mais ſa puiſſance & ſes richeſſes creurent grandement du temps d'Alexan-
dre Zebin, & encore beaucop plus durant le regne de ces deux freres : car la
guerre par laquelle ils ſe conſumoyent l'un l'autre, donnoit occaſion à Hyrcanus
de iouyr paiſiblement & en ſeurté des reuenuz de Iudée, & d'amaſſer vne ſomme
infinie d'argent. Ce pendant qu'Antiochus Cyzicenien gaſtoit le païs de ſon fre-
re, Hyrcanus ne diſſimula point ce qu'il pourpenſoit, & voyant qu'Antiochus n'a-
uoit point ſecours d'Egypte, ains que tant luy, que ſon frere receuoyent de gran-
des pertes & grieſs dommages l'un de l'autre par leurs combats & batailles mutuel-
les, il les meſpriſa tous deux.

Hyrcanus aſſaut & bat les Samaritains, leſquels implorẽt ſecours d'Antiochus Cyzicenien : qui eſt vaillamment repouſſé & mis en fuyte. Sebaſté ce pendant eſt priſe, & abbatue. Les Phariſiens, auparauãt amiz d'Hyrcanus, ſe bandent

contre

contre luy, & luy demandent qu'il ſe deſpouille de la Sacrificature. De la ſecte des Phariſiens, Sadducéens, & Eſſeniens. Hyrcanus meurt apres auoir regné trente & vn an. Ariſtobulus ſon fils aiſné, luy ſuccede. CHAP. XVIII.

HYRCANVS donc mena ſon armée contre Samarie, ville forte, laquelle eſt maintenant appelée Sebaſté, & fut baſtie par Herodes: mais nous en parlerons vne autre fois en temps & lieu. Il l'aſſaillit donc, & la batoit ſans ceſſe, n'eſpargnant forces ny labeur: car il vouloit grand mal aux Samaritains, à cauſe des torts qu'ils auoyẽt faits aux Mariſſeniens, nouueaux habitateurs de Iudée, & confederez auec les Iuifs, qui toutefois eſtoyent ſubiets au Roy de Syrie. Comme ainſi ſoit donc qu'il euſt fait faire vn long foſſé & double muraille à l'entour de la ville, de la longueur d'octante ſtades, & qu'il euſt commis au ſiege ſes deux fils, Antigonus & Ariſtobulus: les habitans de Samarie furent preſſez de telle famine, qu'ils furent adſtreints de manger choſes, deſquelles les hommes n'ont point acoutumé d'uſer: & finalement ils furent auſsi contreints d'implorer l'ayde d'Antiochus Cyzicenien. Lequel vint en diligence au ſecours, & fut veincu par les ſoldats d'Ariſtobulus: & apres cela les deux freres le pourſuyuirent iuſques à Scythopolis, ſi viuement, qu'à peine eſchappa-il: leſquels retournerent contre les Samaritains, & les feirent derechef retirer dedans leur ville, & furent encore cõtreints de demander ſecours audit Cyzicenien. Iceluy feit tant enuers Ptolemée Lathurus, qu'il tira de luy enuiron ſix mille hommes de guerre, combien que ce fuſt contre le vouloir de ſa mere, & peu s'en fallut qu'il n'en fuſt du tout deſtourné par le commandement d'icelle. Quand il euſt ceſte compagnie ſouz ſoy, il s'en alloit brigandant & deſtrouſſant par les païs d'Hyrcanus auec les Egypciens: toutefois il n'oſoit faire la guerre ouuertement, pource qu'il eſtoit trop foible. Neantmoins en gaſtant & pillant le païs, il penſoit induire Hyrcanus à faire leuer le ſiege de deuant Samarie. Mais il perdit beaucop de ſes gens, qui furent tuez par les embuſches de ſes ennemiz: parquoy il partit de là, & s'en alla à Tripoly, baillant la charge de la guerre contre les Iuifs à Callimander & Epicrates, qui eſtoyent deux de ſes capitaines. Callimander aſſaillit ſes ennemiz plus temerairement que prudemmẽt, & fut tué, & ſes gens deffaits. Epicrates fut corrompu par argent, & liura manifeſtement aux Iuifs Scythopolis, & quelques autres villes, & ne profita de rien aux Samaritains qui eſtoyent aſſiegez. Apres qu'Hycanus euſt employé vn an tout entier à tenir le ſiege deuant Samarie, il la print finalement: & ne ſe contentant point de cela, la feit raſer rez terre: & feit paſſer par là des torrẽs: & les grãdes rauines deffigurerent tellement le lieu, qu'il n'y demeura aucune trace de ville. Au demeurãt, on recite vne choſe fort difficile à croire d'Hyrcanus, aſauoir, que Dieu luy a fait ceſt honneur de parler à luy: car on dit, que le iour meſme auquel ſes deux fils donnerent la bataille à Antiochus Cyzicenien, Hyrcanus eſtant ſeul au temple, & offrant l'encens ouyt vne voix annonçant la victoire que ſes fils auoyẽt freſchement obtenu contre Antiochus: & declara ſoudain au peuple ce qu'il auoit ouy: toſt apres on cogneut la certitude de ceſte reuelacion. Voyla comment ſe ſont portez les affaires d'Hyrcanus. Au reſte, les Iuifs proſperoyent non ſeulement en la ville de Hieruſalem, mais en Alexandrie, & en tout le demeurant d'Egypte & de Cypre: car la Royne Cleopatra ayant diſſenſion auec ſon fils Ptolemée Lathurus cõmit pour la conduite de ſon armée Chelcias & Ananias fils de celuy Onias, qui au gouuernement d'Heliopolis auoit fait baſtir vn temple ſemblable à celuy de Hieruſalem, comme on a peu veoir cy deſſus. La Royne ne faiſoit rien ſans leur conſeil, comme Strabo Cappadocien en rend teſmoignage, diſant: Plusieurs de ceux qui auparauant eſtoyent venuz auec nous en Cypre, & qui auoyent eſté enuoyez par la Royne Cleopatra, ſe retirerent viſtement vers Ptolemée. Il aduint que les Iuifs qui eſtoyent de la faccion de Onias, qui demeurerent fermes en leur deuoir, d'autant que Chelcias & Ananias, qui eſtoyent de leurs gens,

eſtoyent

eſtoyent honnorez & eſtimez de la Royne. Ce pendant la grande felicité & proſperité du Sacrificateur Hyrcanus le rendit odieux aux Iuifs: & ſur tous, la ſecte des Phariſiens luy vouloit grand mal, de laquelle nous auons fait mencion cy deſſus. Ils ont ſi grande autorité enuers le peuple, que s'ils meſdiſent ou du Roy ou du grand Sacrificateur, le peuple leur adioute foy. Hyrcanus auoit eſté leur diſciple, & fort aymé de ceſte maniere de gens. Quelque fois il les appela à vn banquet, & les traita humainement. Quand il eut cogneu qu'ils eſtoyent vn peu gays de vin, il leur dit qu'ils cognoiſſoyent bien ſa volonté, aſauoir, qu'il ne deſiroit rien mieux que de bien viure & ſaintement, & faire toutes choſes ſelon les loix & ordonnances de Dieu, comme eux auſsi enſeignoyent. Tant y a que s'ils apperceuoyent quelque choſe à redire en luy, leur office eſtoit de le reprendre & admoneſter. Et comme tous louoyent ſa vertu, il s'eſiouyt grandement de leur teſmoignage.

„ Il y eut vn des iuitez, nommé Eleazar, homme malin & ſedicieux, lequel dit,
„ Puis qu'ainſi eſt, que tu deſires ouyr la verité, ſi tu te veux montrer hõme de bien,
„ il te faut renoncer à la Sacrificature, & te contenter de la principauté ſur le peu-
„ ple. Hyrcanus luy demanda la raiſon pourquoy il requeroit cela de luy. Eleazar
„ luy reſpondit: Ceſt pource que nous auons entendu par ceux qui ont long-
„ temps veſcu, que ta mere a eſté captiue durant le regne d'Antiochus Epiphanes.

Or c'eſtoit vn faux bruit: & pourtant Hyrcanus fut fort irrité de telles reproches: & les autres Phariſiens n'en furent pas moins offenſez. Lors Ionathas, qui eſtoit de la ſecte des Sadducéens, contraire à celle des Phariſiens, le plus grand amy & le plus familier qu'euſt Hyrcanus, ſe print à dire, que ces paroles outrageuſes n'eſtoyent ſorties de la bouche d'Eleazar, que ce ne fuſt par le conſentement de tous les Phariſiens. Que ſi on doutoit de cela, il ne faudroit ſinon les interroguer de quelle punicion ils iugeroyent eſtre digne l'homme qui auoit prononcé tels outrages: & alors on cognoitroit euidemment comment ils y auoyent cõſenty. Hyrcanus leur demanda, diſant qu'il pourroit bien cognoitre par la ſentence qu'ils en auroyent donnée, s'ils y auoyent conſenti, ou non. Et eux furent d'aduis, qu'il ne falloit point vſer de plus grande rigueur que de la priſon & du fouët: car il leur ſembloit que ce ſeroit choſe inique, de faire mourir vn homme pour auoir meſdit ſeulement: au demeurant, ceſte maniere de gens n'uſoit point de ſeuerité quand il falloit punir. Hyrcanus donc fut fort courroucé, comme s'il y euſt deſia aſſez ſuffiſant argument, que les Phariſiens fuſſent auteurs du reproche, qui luy auoit eſté fait, que ſa race eſtoit infame. Ionathas voulut bien allumer le feu dauantage, & feit tant qu'Hyrcanus laiſſa les Phariſiens, & ſe ietta à la ſecte des Sadducéens: & abolit les ſtatuts & ordonnãces d'iceux, & puniſſoit griefuement ceux qui les obſeruoyent. De cela aduint, que luy & ſes fils ne furent gueres agreables au peuple, comme il ſera dit ailleurs beaucop mieux à propos; car pour le preſent il nous faut montrer, que les Phariſiens ayans receu pluſieurs ordonnances & conſtitucions de leurs anceſtres comme de main en main, leſquelles ne ſont point compriſes entre les loix de Moyſe, & les ont ainſi enſeignées au peuple: & pour ceſte raiſon les Sadducéens leur otent toute autorité, diſans qu'il faut ſeulement obſeruer celles qui ſont redigées par eſcrit. Et y eut pour cela de grans debats entre les deux ſectes: les plus riches tenoyent le party des Sadducéens: & le menu peuple fauoriſoit aux Phariſiens. Mais nous auons aſſez ſuffiſamment parlé de ces deux ſectes, & de la troiſieme qui eſt des Eſſeniẽs, au ſecõd liure de la guerre des Iuifs. Toutefois Hyrcanus appaiſa la ſedicion: & apres cela il vſa ſa vie en paix & felicité, & finalement il mourut apres auoir regné & tenu la Sacrificature trente & vn an. Il laiſſa apres ſoy cinq fils: & durant ſa vie Dieu le reputa digne de trois grans honneurs, de la Principauté, de la Sacrificature, & de la Prophecie; car quelque fois Dieu parloit à luy par oracles & reuelacions: & eut telle cognoiſſance des choſes à venir, qu'il prophetiza que les deux plus grans de ſes fils ne iouyroyẽt pas long temps de la principauté. Il eſt bon que nous entendions quelle a eſté leur mort, à celle fin que la prophecie du pere ſoit mieux cogneuë.

Comment

Comment Aristobulus fut le premier, qui mit la coronne royale sur sa teste.

CHAP. XIX.

APRES la mort d'Hyrcanus, Aristobulus le plus grand de ses fils voulant cõuertir la principauté en forme de royaume, fut le premier qui se feit coronner Roy: & celà aduint quatre cens octante & vn an & trois mois apres que le peuple des Iuifs fut retourné de la captiuité de Babylon. Et pource qu'il aymoit Antigonus son frere, qui estoit second apres luy, il l'associa au gouuernement du royaume: & constitua les autres freres prisonniers. Il meit aussi sa mere en prison, tant qu'elle debatoit pour la principauté: car Hyrcanus luy auoit laissé la superintendence & le gouuernement du royaume. Aristobulus se desborda iusqu'à vne telle cruauté, qu'il feit mourir sa mere de faim en prison: & non content de celà, il feit aussi mourir son frere Antigonus, lequel il aymoit plus que les autres, cõme il en faisoit le semblant, & lequel il auoit associé à la dignité royale. Il auoit destourné son cœur de luy par calomnies & fausses accusacions, lesquelles il auoit premierement reiettées en partie, pource qu'il l'aymoit, en partie aussi pource qu'il pensoit qu'elles auoyent esté forgées par enuie. Or comme ainsi soit que Antigonus retournast de la guerre auec vn appareil magnifique, au temps que le peuple de Hierusalem celebroit la feste des tabernacles, il aduint que son frere Aristobulus tomba malade, & Antigonus voulant bien se trouuer à la feste, monta au temple, vestu de precieux habillemens, & accompagné de quelques gens armez: & la raison principale qui le menoit là, c'estoit, qu'il vouloit prier pour le salut de son frere. Lors ceux qui desiroyent semer discord entre les freres, ayans trouué occasion & de la victoire & de l'appareil braue d'Antigonus, vinrent au Roy, & luy aggrandirent le fait, disans que ces magnificẽces excedoyent la condicion d'vn homme qui n'estoit point en autorité: & que c'estoyent signes euidens qu'il affectoit la dignité royale. Ils remontroyent outre cela, qu'il viendroit bien tost auec puissance & en main forte pour tuer le Roy, d'autant qu'il estimoit que ce fust folie de se contenter d'vne telle participacion d'honneur, veu qu'il pouoit bien seul iouyr de tout le royaume. Combien que le Roy Aristobulus n'adioutast point du tout foy à ces rapports, si est-ce, que regardãt comment il pourroit euiter ceste souspeçon, & se rendre asseuré, il feit cacher de ses gens en vn certain lieu obscur souz terre: & ce pendant il estoit couché malade en la fortereſſe, qui depuis a esté appelée Antonia. Puis il ordonna, que si son frere venoit sans armes, nul ne luy feist aucun mal: mais s'il estoit armé en venant là, qu'il fust mis à mort. Toutefois il luy auoit enuoyé gens premierement pour le prier qu'il vint sans armes. Mais la Royne & les autres qui cerchoyent la ruïne d'Antigonus emboucherent les messagiers à ce qu'ils luy dissent tout le contraire, que son frere auoit entẽdu qu'il auoit acheté des armes fort braues & magnifiques, & desiroit le voir en ce harnois. Antigonus ne soupçonnant rien de mal, & se fiant en la bonne volonté de son frere, vint armé de pied en cap vers le Roy Aristobulus pour se montrer en son equipage: & quãd fut arriué à la tour de Straton, qui estoit vn passage fort obscur, il fut tué par les gens de la garde du Roy. Au reste, on voit bien par vn tel euenement, quelle puissance ont l'enuie & la calomnie, & de quelle efficace elles sont pour renuerser vne benuolence naturelle. Mais cecy est digne de plus grande admiracion, qu'vn certain Iudas (les prophecies duquel ont touſiours esté trouuées veritables) voyant entrer Antigonus au temple, s'escria à ses disciples, qui le suyuoyent à cause de ce qu'il auoit science des choses futures, disant qu'il se fachoit de plus viure, veu que la vie estoit encor sauue à Antigonus, le redarguoit de mẽsonge: duquel il auoit predit que ce meſme iour il mourroit aupres de la tour de Straton: d'autant que ce lieu estoit distant de là de six cens stades, & desia la plus grãde partie du iour estoit passée: & par ce moyen il y auoit dangier, que sa prophecie ne fust trouuée fausse. Ainsi qu'il estoit en ce soucy, on luy vint annoncer, qu'Antigonus auoit esté tué en

XVIII.

vn lieu ſubterranée d'une tour, laquelle on appeloit auſsi, La tour de Straton, comme ſemblablement on nommoit vne autre tour prochaine de la mer, laquelle fut depuis appelée Ceſarée. L'ambiguité auoit troublé ce Prophete. Tantoſt apres Ariſtobulus ſe repentit de la mort de ſon frere: & ceſte triſteſſe luy rengregea ſa maladie, comme ainſi ſoit qu'il deteſtaſt inceſſamment ce qu'il auoit fait: en ſorte, que par l'accroiſſement des douleurs il vint finalement à vomir le ſang, & aduint, ſelon mon iugement, par vne diuine Prouidence, qu'un de ſes ſeruiteurs porta ſon ſang au lieu où apparoiſſoyent encore quelques traces du ſang de ſon frere Antigonus, & en tombant il en eſpandit vne partie. Celà fait, ceux qui auoyent veu ceſt euenement, commencerent à faire vn grand cry, comme ſi de propos deliberé le ſeruiteur du Roy euſt là eſpanché ce ſang: en ſorte, que Ariſtobulus demanda la raiſon pourquoy on auoit ainſi crié. Et n'y auoit perſonne, qui ne feiſt difficulté de le dire: qui fut cauſe que le Roy deſiroit de plus grande affeccion ſauoir la raiſon: car les hommes ont celà naturellement, qu'ils ont pour ſuſpect ce qui eſt teu ou diſsimulé. Finalement, les ayant eſtonnez de menaces, il leur feit cõfeſſer la verité: & ſe ſentant griefuement touché en ſa conſcience, il ietta grande abondance de larmes, & gemiſſant du profond de ſon cœur, commẽça à ſ'eſcrier ainſi:

„ Comment donc? Mon forfait execrable n'eſt point caché à Dieu, veu que ſi toſt
„ il requiert de moy la punicion & vengeance du ſang de mon frere. O corps im-
„ pudent! Iuſques à quand retiendras tu mon ame, laquelle les eſprits de ma mere
„ & de mon frere demandent? Pourquoy ne la mets tu hors tout à la fois, afin qu'il
„ ne me falle ainſi ſacrifier mon ſang par parties, & faire de telles funerailles pour
„ ceux qui ont eſté ſi meſchamment tuez? A peine eut il finy ces paroles, qu'il rendit l'eſprit, n'ayant regné qu'un an. Il eſtoit ſurnommé Philelles, c'eſt à dire, amateur des Grecs. Au demeurant, en peu de temps il auoit fait de grans biens au païs de Iudée: car il conqueſta par guerre la plus grand' partie d'Iturée, & l'adioignit à la iuriſdiccion de Iudée, & puis menaça d'une telle ſorte les habitans de ſon païs conqueſté, de les bannir, qu'il les contreignit de receuoir la circonciſion & les autres ceremonies Iudaïques. Au reſte il eſtoit homme benin & modeſte de nature, comme Strabo de l'autorité de Timagenes en rend teſmoignage, diſant: Cet
„ homme eſtoit benin, & profitable aux Iuifs en pluſieurs choſes. Car il augmen-
„ ta leur iuriſdiccion, & y adioignit vne partie des Ituriens, les tenans obligez par l'alliance de la circonciſion.

Des faicts d'Alexandre Roy des Iuifs. CHAP. XI.

1 1 1. APRES la mort d'Ariſtobulus, Salomé ſa femme, que les Grecs appellent Alexandra, meit les freres de ſon mary hors de priſon, leſquels il auoit fait empriſonner, cõme on a veu cy deſſus: & conſtitua Roy Ianneus, lequel auſsi on nommoit Alexandre. Il eſtoit plus aagé, plus modeſte & benin que les autres. Auquel ce malheur aduint: qu'auſsi toſt qu'il fut nay, ſon pere le print en hayne, & tant qu'il veſquit, ce fils Alexandre ne ſe trouua iamais deuant luy. La cauſe de celà fut telle, comme on dit: Quelque fois Dieu apparut à Hyrcanus en dormant, & demanda à Dieu qui ſeroit ſon ſucceſſeur, eſtant en ſoucy d'Ariſtobulus & Antigonus, leſquels il aymoit plus que tous les autres. Dieu luy montra le pourtrait d'Alexandre, Hyrcanus fut fort marry de ce que ceſtuy-cy deuoit ſuccéder à tous les biens: & pourtant le voulut faire nourrir au païs de Galilée. Leuenement a montré la verité de ceſt oracle: car Alexandre iouyſſant du royaume apres la mort d'Ariſtobulus, feit mourir l'un de ſes deux freres ſuruiuans, qui luy braſſoit quelque trahiſon, & honnora l'autre qui ſe contentoit de viure ſans aucun eſtat ou dignité. Ayant mis ordre aux affaires du royaume ſelon qu'il luy ſembloit bon & expedient, il mena ſon oſt contre Ptolemaïde: & apres qu'il eut gaigné la bataille, il contreignit ſes ennemiz de ſe retirer dedans la ville: & les aſsiegea, & commen

commença à assaillir & batre les murailles : car toutes les autres villes maritimes estoyent prises fors ces deux-cy, asauoir Ptolemaïde & Gaza. Outre ces deux villes, il y auoit encor à gaigner vn Zoilus, qui par tyrãnie auoit occupé Dora & la fortereſſe de Straton. Mais d'autant qu'Antiochus Philometor & Antiochus Cyzicenien ſon frere ne faiſoyent que conſumer de plus en plus toutes leurs forces par deſconfitures mutuelles, il ne falloit point que les habitans de Ptolemaïde s'attendiſſent à auoir ſecours d'eux. Zoilus toutefois leur donna quelque ayde auec les gens de guerre qu'il entretenoit, aſpirãt auſsi à dominer ſur eux, à cauſe du diſcord qui eſtoit entre les deux freres : car il ſembloit que ces deux Rois ne tinſſent compte du dangier ou ils pouoyent tomber, ſemblables aux combatans appelez en camp clos, leſquels encore qu'ils ſoyent las du combat, ſi eſt-ce, qu'ils ont honte de ſe rendre : meſmement que reprenans vigueur & force par interualles, ils recommencent le combat. Il y auoit ſeulement vne eſperance de reſte, aſauoir des Rois d'Egypte, & de Ptolemée Lathurus, qui auoit eſté chaſſé hors du royaume par ſa mere Cleopatra, & alors occupoit Cypre. Ils luy enuoyerent donc Ambaſſadeurs, le prians qu'il leur vint au ſecours, & les deliuraſt des mains d'Alexandre. Et quant & quant luy donnerent eſperance, que quand il ſeroit venu en Syrie, que ceux de Ptolemaïde & de Gaza tiendroyent ſon party, & auec eux il auroit auſsi Zoilus & les Sidoniens pour ſoy, & pluſieurs autres. Eſtant donc alliché par telles promeſſes, il s'appreſtoit pour faire ce voyage. Ce pendant Demetrius, qui eſtoit en grande autorité enuers les gens de ſa ville, perſuada aux habitans de Ptolemaïde de changer d'aduis, diſant qu'il valoit beaucop mieux pour le profit commun, de hazarder vne bataille contre les Iuifs, que de ſe ſubmettre à vne ſeruitude qu'ils ne pourroyent euiter, appelans vn ſeigneur ſur eux : & outreplus, qu'ils n'auroyent point ſeulement à ſouſtenir ceſte guerre preſente, mais il y en auoit vne autre plus difficile & beaucop plus dangereuſe, qui leur eſtoit appreſtée de la part des Egypciens : car Cleopatra ne permettroit point que ſon fils Ptolemée amaſſaſt quelques forces pour ſoy des regions voiſines, ains viendroit contre eux auec vne forte & puiſſante armée : & elle procureroit en toutes façons de le faire chaſſer hors de Cypre. Que s'il aduenoit que Ptolemée fuſt fruſtré de ſon eſperance, il ſe retireroit en Cypre : & les poures citoyens ſeroyent delaiſſez en vn dangier extreme. Ptolemée donc eſtant en chemin, ſceut bien que les Ptolemaïdiens auoyent changé d'aduis : tant y a toutefois que pour cela il ne laiſſa de paſſer outre, & quand il fut pres de Syramin, il feit là camper ſes gens : & ſon armée eſtoit enuiron de trente mille hommes tant de pied que de cheual. Et encore vint il iuſques à Ptolemaïde, deuant laquelle auſsi il campa : & comme ainſi ſoit que ceux de la ville ne vouluſſent receuoir ſes herauts, ny ouyr leurs paroles, il fut en grand ſoucy. Mais apres que Zoilus & ceux de Gaza furent venuz à luy, demandans ayde contre les Iuifs & leur Roy Alexandre, leſquels gaſtoyent tout leur païs, la ville fut deliurée du ſiege pour la crainte que les Iuifs eurent de Ptolemée. Au reſte, Alexandre ramena ſon armée en Iudée : depuis il commença à vſer de fineſſe : car il pratiqua ſecretement l'amitié de Cleopatra contre Ptolemée, auquel ce pendant il faiſoit beau ſemblant, feignant d'eſtre ſon amy & confederé. Il y eut cecy d'auantage, qu'il luy feit promeſſe de luy bailler quatre cens talents d'argent, ſi de ſon coſté il faiſoit mourir le tyran Zoilus, & rendre aux Iuifs les terres occupées par luy. Lors Ptolemée receuant volontiers ceſte ligue & amitié d'Alexandre, print tout incontinent Zoilus : mais puis apres ayant entendu qu'Alexandre enuoyoit gens ſecretement vers ſa mere, rompit l'alliance, qu'il auoit faite auec luy : & s'en alla derechef aſsieger & batre Ptolemaïde, qui luy auoit fermé les portes. Là il laiſſa aucuns de ſes capitaines auec vne partie de ſon oſt pour continuer le ſiege & la baterie : & print auec ſoy le reſte de ſon armée, & s'en alla pour domter & gaſter la Iudée. Apres qu'Alexandre eut cogneu quelle eſtoit ſa rencion, il amaſſa auſsi de ſa iuriſdiccion enuiron cinquante mille hommes, & comme aucuns hiſtoriens diſent, octante mille, & auec vne telle armée vint au

deuant de ſon ennemy. Ce pendant en vn iour de Sabbath Ptolemée aſſaillit à l'improuiſt Aſoch, qui eſt vne ville de Galilée, & la print, & en emmena enuiron dix mille hommes priſonniers, ſans les autres deſpouilles qu'il y trouua.

De la victoire de Ptolemée Lathurus contre Alexandre.

CHAP. XXI.

PVIS apres il donna l'aſſaut à Sephoris, qui n'eſtoit gueres loing de là: auquel aſſaut il perdit beaucop de ſes gens, & laiſſant le ſiege, s'en alla pour donner la bataille à Alexandre, lequel vint au deuãt de luy pres du fleuue Iordain, en vn lieu nommé Aſophon, lequel eſt bien pres du fleuue: & campa à l'oppoſite de ſon ennemy. Alexandre auoit en ſon auãtgarde huit mille hommes dextres & faits à la guerre dés long temps, portans tous boucliers d'ærain. Auſsi l'auantgarde de Ptolemée eſtoit garnie de tels boucliers: mais en tout le reſte il eſtoit plus foible: & pourtant ſes gens reculoyent à donner la bataille. Toutefois cecy leur donnoit courage, qu'il y auoit de leur coſté vn capitaine nommé Philoſtephanus, lequel s'entendoit fort bien à mettre vne armée en ordonnance: & leur feit paſſer le fleuue, au deſſus duquel ils auoyent campé. Alexandre ne leur voulut point empeſcher le paſſage, eſtimant qu'il pourroit plus facilement obtenir la victoire, quand les ennemiz auroyent la riuiere à doz, & ne s'en pourroyent nullement fuyr de la bataille. Du cõmencement on n'euſt peu iuger qui auoit l'auantage: & pluſieurs eſtoyent ruez ius d'un coſté & d'autre. Apres cela, les gens d'Alexandre commencerent à gaigner quelque auantage ſur leurs ennemiz: mais Philoſtephanus auec vne partie de ſes ſoldats vint de bonne heure au ſecours des autres, qui quittoyent deſia la place: comme l'aile de l'auantgarde des Iuifs fut affoiblie, & que nul ne luy bailloit ſecours, eſtans deſtituez de l'ayde de leurs gens, ils commencerent à fuyr, & attirerent les autres à faire comme eux. Au contraire, les gens de Ptolemée les pourſuyuirent viuement, & les tuoyent en fuyant: & les ayans du tout deſconfits, ne ceſſerent de les ſuyure & tuer iuſques à ce, que leurs mains furent laſſées, & leurs eſpées rebouchées. On dit pour certain, qu'en ceſte bataille il y eut trente mille hommes tuez: & Timagenes dit, qu'il y en eut cinquante mille: ſans conter les priſonniers, qui furent en grand nombre: & le reſte ſe ſauua par fuyte. Apres la victoire Ptolemée faiſoit des courſes par tout le païs: & finalement il ſe retira en quelques villages des Iuifs, & trouuant qu'il y auoit là grand nombre de femmes & enfans, il feit commandement à ſes gens de guerre, que ſans auoir egard à perſonne, ils coppaſſent la gorge à tous, & les ayans deſmembrez & mis par pieces, il les iettaſſent dans de chaudieres bouillantes, afin que ceux qui s'en eſtoyent fuys de la bataille, penſaſſent que leurs ennemiz mangeaſſent & ſe repeuſſent de chair humaine, & par ce moyen les autres en fuſſent plus effrayez. Strabo & Nicolas font mẽcion de ceſte cruauté. Ptolemée print auſsi Ptolemaïde par force, comme nous auons montré ailleurs. Au reſte, la Royne Cleopatra voyant que la puiſſance de ſon fils croiſſoit de plus en plus, & que deſia il auoit reduit Gaza ſoyz ſon obeïſſance, & gaſté le païs de Iudée ſans y rien eſpargner, eſtima qu'il ne falloit permettre que les forces d'iceluy s'augmentaſſent d'auãtage, veu meſme qu'il faiſoit de courſes iuſques aux portes d'Egypte, & aſpiroit au royaume d'icelle. Parquoy en peu de temps elle prepara deux oſts, l'un ſur mer, & l'autre ſur terre, & donna la charge & le gouuernement ſouuerain à Chelcias & Ananias: & meit vne bonne partie de ſes richeſſes auec ſes neueux & ſon teſtament en ſeure garde en l'Iſle de Choos. Apres qu'elle eut baillé grand nombre de nauires à Alexandre ſon fils pour aller en Phenice, d'autant que les habitans de ceſte region-là ſe reuoltoyent de ſon obeïſſance, elle vint iuſques à Ptolemaïde. Et pource qu'on luy auoit fermé les portes, elle delibera de l'aſſaillir. Alors Ptolemée laiſſant Syrie, feit diligence d'aller en Egypte, penſant

la

la trouuer vuyde & ſans garniſon, & la prendre au deſprouueu: mais il fut fruſtré de ſon opinion. En ce meſme temps Chelcias l'un des deux Iuifs que Cleopatra auoit commis ſur ſon armée, mourut, en pourſuyuant Ptolemée aupres de la baſſe Syrie. Cleopatra donc ayant ouy les efforts de ſon fils, & quelque choſe qu'il euſt eſſayé de s'emparer de l'Egypte, neantmoins il n'eſtoit venu à bout de ce qu'il pretendoit, enuoya là vne partie de ſon oſt, & le chaſſa de toute ceſte region là: & ainſi eſtant derechef chaſſé d'Egypte, s'en alla hyuerner en la ville de Gaza. Ce pendãt Cleopatra print Ptolemaïde par force auec la garniſon qui eſtoit dedans. Alexandre Roy de Iudée ſuruint là auec grans preſens, & auſsi fut-il honnorablement receu, auec dons reciproques, & traité de meſme, ainſi comme meritoit vn tel homme affligé par Ptolemée, & n'ayant autre à qui il peuſt recourir. Aucuns amiz de la Royne luy conſeilloyent qu'elle occupaſt auſsi le païs de Iudée, & ne permiſt point qu'une ſi grande multitude de bons Iuifs obtemperaſt à la volonté d'un homme ſeul. Ananias renuerſa ce conſeil, & en bailla vn autre tout contraire, diſant que ce ſeroit fait iniquement, ſi elle otoit les biens & ſeigneuries à vn homme, lequel elle auoit receu en alliance, & qui meſme eſtoit ſon parent: car ſi elle faiſoit ce tort à ceſtuy-cy, il aduiendroit que tous les Iuifs en quelque part qu'ils fuſſent, s'alieneroyent d'elle. La Royne fut induite par les raiſons d'Ananias, & ſe deporta de faire tort à Alexãdre: mais plutoſt pour vne ſinguliere amitié renouuela l'alliance auec luy en Scythopolis, qui eſt vne ville de la baſſe Syrie. Alexandre ſe voyant deliuré du dangier, auquel il eſtoit à cauſe de Ptolemée, entreprint vn voyage en la baſſe Syrie, & là il print Gadara, qu'il auoit tenu aſsiegée dix moys: & bien toſt apres il print Amath, qui eſt le plus fort chaſteau de tous ceux qui ſont ſituez ſur le fleuue Iordain, auquel le fils de Zeno nommé Theodore, auoit mis en garde les plus precieux ioyaux qu'il euſt. Ceſtuy Theodore aſſaillit les Iuifs au deſprouueu, & en tua dix mille, & pilla le bagage d'Alexandre. Toutefois Alexandre ne fut pas fort eſtonné de ceſte perte: & meſme cela ne l'empeſcha point qu'il n'aſſailliſt Raphia, qui eſt en la contrée maritime, & Anthedon, laquelle Herodes appela depuis Agrippiade, & la rengea auſsi ſouz ſa puiſſance. Et quand il eut entendu que Ptolemée auoit laiſſé Gaza, & s'eſtoit retiré en Cypre, & ſa mere Cleopatra en Egypte, il donna l'aſſaut à la ville de Gaza, & gaſta tout le païs à l'entour: car il vouloit mal aux Gazeiens, d'autant qu'ils auoyent appelé Ptolemée au ſecours contre luy. Ce pendant Apollodotus leur conducteur print deux mille ſoldats mercenaires & dix mille hommes qu'il auoit amaſſez du païs, & vint de nuict ſe ruer dedans le camp des Iuifs: & tant que la nuict dura, les Gazeiens eſtoyent les plus forts: mais auſsi toſt que l'aube du iour apparut, les Iuifs n'eureut plus ſouſpeçon que ce fuſt Ptolemée qui fuſt là venu pour les ſurprendre, ains cogneurent la verité du fait, & ſe raſſemblerent, & ſe ruans ſur leurs ennemiz, en tuerent enuiron mille. Et combien qu'ils euſſent eſté ainſi deffaits, & euſſent faute de viures: ſi eſt-ce qu'ils ne ſe voulurent point rendre, eſtans preſts d'endurer plutoſt toutes choſes, que ſe laiſſer ſubiuguer pars leurs ennemiz: ioint, que Aretas, Roy des Arabes, leur donnoit courage, en leur monſtrant quelque eſperance de ſecours: toutefois que auant qu'il arriuaſt là, Apollodotus fut tué, & la ville priſe. Car ſon frere Lyſimachus luy portant enuie de ce qu'il eſtoit tant fauoriſé du peuple, le tua, & amaſſa quelque nombre de gens: & en ceſte ſorte liura la ville à Alexãdre: lequel y entra à ſon aiſe du premier coup: & puis expoſa la ville en pillage à ſes gens, leſquels feirent grande boucherie des Gazeiens: & toutefois ce ne fuſt pas ſans grande reſiſtance: car il y eut biens autant des Iuifs occiz, que des autres: meſmement aucuns meirent le feu dedans leurs maiſons, ayans oté ce qui y eſtoit: afin que les Iuifs n'y trouuaſſent aucun butin pour emporter. D'autres auſsi tuerent leurs enfans & femmes de leurs propres mains, afin qu'ils ne fuſſent trainez en ſeruitude: les Conſeilliers, qui eſtoyẽt en nombre cinq cens, s'eſtoyent retirez dedans le temple d'Apollo: car ils s'eſtoyent aſſemblez pour tenir conſeil à l'heure que les ennemiz entroyent: mais

Alexandre feit auſsi mourir ceux-cy, & raſer la ville : puis s'en retourna en Hieruſalem, vn an apres qu'il eut mis le ſiege deuant Gaza. En ce temps Antiochus Grypus fut tué par la trahiſon d'Heracleon : & auoit quarantecinq ans quand il mourut, & auoit regné vingt & neuf. Son fils Seleucus luy ſucceda, & feit la guerre à Antiochus ſon oncle, qui eſtoit ſurnommé Cyzicenien, lequel il print en vne bataille, & le feit mourir. Peu de temps apres Antiochus, fils d'Antiochus Cyzicenien, ſurnommé Euſebe, vint en Arad, où il ſe feit coronner Roy, & feit la guerre à Seleucus, lequel il veinquit en vne bataille, & le chaſſa de toute la Syrie. Seleucus donc s'enfuit en Cilicie, & fut magnifiquemẽt receu des Mopſeates : mais meſcognoiſſant le bien qui luy auoit eſté faict, il voulut tirer tribut d'eux : leſquels ne pouans endurer ceſte exaccion, meirent le feu dedans ſon palais, où luy & ſes amiz furent bruſlez. Au ſurplus, durant le temps qu'Antiochus fils d'Antiochus Cyzicenien regnoit en Syrie, vn autre Antiochus frere de Seleucus luy feit la guerre, lequel fut veincu, & perdit la vie & ſon armée. Son frere Philippes ſe feit coronner apres luy, & regna en vne partie de Syrie. Ce pendant Ptolemée Lathurus feit venir de Gnide, Eucere, ſon quatrieme frere, & le conſtitua Roy en Damas. Antiochus reſiſtoit vaillamment à ces deux freres : toutesfois il fut bien toſt tué : car eſtant appelé à ſecours par Laodicé (qui eſtoit Royne des Galadeniens, laquelle auoit guerre contre les Parthes) il fut occy en bataille, combatant vaillamment. Celà fait, le royaume de Syrie demeura entre les mains des deux freres, aſauoir Philippes, & Demetrius, comme il a eſté ia dict ailleurs. Au ſurplus, vne ſedicion domeſtique s'excita contre Alexandre, par tel moyen : Ainſi qu'il s'appreſtoit pour offrir ſacrifice au iour de la feſte des tabernacles, on luy ietta des citrons : car nous auons montré, que noz gens ont accoutumé en ce iour-là de porter des rameaux de palmiers & citronniers. Et qui plus eſt, le peuple luy vſa de propos outrageux en luy reprochant la captiuité, & diſant qu'il n'eſtoit digne de faire le ſeruice diuin. Luy irrité de telles iniures & outrages, en feit mourir enuiron ſix mille : & ayant fait faire vne cloſture de bois à l'entour du Sanctuaire & de l'autel, laquelle touchoit iuſques au lieux auſquels nul n'entroit ſinon les ſacrificateurs, il ſe deffendoit de la force & violẽce de la multitude par ce moyen : & outre celà, il entretenoit des ſoldats Piſidiens & Ciliciens : car il ne ſe ſeruoit point des Syriens, d'autant qu'il leur eſtoit odieux. Puis apres ayant veincu les Arabes, il feit payer tribut aux Moabites & aux Galaadites : & ruïna Amath, comme ainſi ſoit que Theodore n'oſaſt entrer en bataille contre luy. Il aſſaillit auſsi le Roy des Arabes nommé Obed, & eſtant tiré par cautelle, & pouſſé par la grand' multitude de chameaux en vn deſtroit fort ſerré & fort difficile à paſſer, qui eſt aupres de Gadara, village de Galaad, il ſe trouua bien empeſché, & à peine peut-il eſchapper ſain & ſauf. De là il ſe ſauua en ſa ville de Hieruſalem : & mal ſur mal luy aduint : car apres ceſte grande perte ſon peuple luy feit la guerre, ſix ans durans : & il y eut bien enuiron cinquante mille Iuifs tuez durant ce trouble : & encor qu'il les exhortaſt à appointement, ce neantmoins embraſoit-il leur hayne d'auantage. Puis il leur demanda qu'ils vouloyent qu'il feiſt : à quoy tous luy reſpondirent d'une voix & d'une bouche, qu'ils vouloyent qu'il ſe tuaſt ſoy meſme.

XX. Et tout incontinent enuoyerent gens vers Demetrius Eucerus pour luy demander ſecours.

Comment Demetrius ſurnommé Eucerus donna la bataille à Alexandre, & le veinquit. CHAP. XXII.

DEMETRIVS vint auec ſon armée, & ſe ioignit auec ceux qui l'auoyent appelé à ſecours : & campa pres Sicim. Et le Roy Alexãdre luy vint au deuãt auec ſix mille & deux cens ſoldats mercenaires, & vingt mille Iuifs de ſa faccion : & Demetrius auoit trois mille hommes de cheual,

cheual, & quarante mille de pied. Auant que venir aux coups, beaucoup de choſes furent pratiquées tant d'un coſté que d'autre. Demetrius ſolicitoit à reuoltemẽt les Grecs qui eſtoyent ſouz la ſolde d'Alexandre, & Alexãdre taſchoit d'attirer à ſoy les Iuifs qui tenoyent pour Demetrius. Mais ces menées ne ſeruoyent de rien ny à l'un ny à l'autre : & finalement la bataille fut donnée, & Demetrius obtint la victoire. En ceſte bataille tous les ſoldats Grecs d'Alexandre furent tuez, ſans en excepter vn, ayans fait leur deuoir de bien combatre : du coſté de Demetrius il y en eut auſſi pluſieurs tuez. Au reſte, apres que le Roy Alexandre ſe fut ſauué aux montagnes, aucuns Iuifs eurent compaſſion de ſa miſere, & enuiron ſix mille ſe retirerent de ſon coſté: ce que effraya Demetrius, & le feit reculer arriere. Apres cela les Iuifs deux-meſmes, ſans autre ayde, feirent la guerre à Alexandre : mais ils perdoyent bien ſouuent la bataille & grand nombre de leurs gens : meſmement que à la parfin ils furent contrains, voire les principaux d'entre eux, ſe retirer en Bethom, & là les aſſiegea: & ayant pris par force ceſte ville, il emmena en Hieruſalem ceux qu'il y trouua : & là il commit vne cruauté fort execrable : car banquetant auec ſes concubines en vn lieu dont il pouoit regarder bien loin, il en fit crucifier huit cens deuant ſes yeux : & comme ils eſtoyent encore en vie en la croix, il feit coper les gorges à leurs femmes & enfans deuant eux, ſe vengeant en ceſte ſorte des torts qui luy auoyent eſté faits. Tant y a, que ſa vengeance fut exceſſiue, ià ſoit que ſes ennemiz bien ſouuent euſſent mis en dangier de perdre & le royaume & la vie : comme ainſi ſoit que ne ſe contentans de luy faire la guerre & aſſaillir de leurs propre forces, ils euſſent appelé gens eſtranges à leur ayde, & finalement rengé à vne telle neceſſité, qu'il fut contraint de rendre aux Arabes les places qu'il auoit conqueſtées en la region des Moabites & Galaadites, de peur qu'ils ne ioigniſſent leurs forces auec ſes ennemiz contre ſoy : ſans pluſieurs autres outrages, qui luy furent faits par eux. Si eſt ce, que ceſte punicion fut trop rigoreuſe, tellement que pour ceſte cruauté les Iuifs le ſurnommerent Thracides. Au demeurant, huit mille hommes de l'armée de ſes ennemiz ſe deſroberent de nuict, & ſe retirerent en lieu ſeur, & tant qu'Alexandre veſquit, demeurerent en exil : & ainſi eſtant deliuré de toutes ſedicions, vſa le reſte de ſa vie en repos, & gouuerna paiſiblement ſon royaume. Demetrius donc laiſſant la Iudée, ſen alla en Beroé, & là aſſiegea ſon frere Philippes, ayant dix mille hommes de pied, & mille hommes de cheual ſouz ſoy. Straton, Roy de Beroé, confederé auec Philippes, appela à ſecours Zizus, prince Arabien, & Mithridates Sinares, Roy des Parthes: leſquels eſtans venuz auec puiſſante & forte armée, aſſaillirent le camp de Demetrius & le contraignirent de ſe rendre auec tous ſes gens tant par la grande ſoif, qu'ils enduroyent, que par la force des traits & fleſches qu'ils iettoyent cõtre eux: & emportans grans butins & deſpouilles de ceſte region-là, enuoyerent Demetrius priſonnier à Mithridates Roy des Parthes : & autant qu'il y eut d'Antiocheniẽs trouuez au camp, on les laiſſa aller bagues & vies ſauues, & retournerent en Antioche: mais Mithridates fit honneur à Demetrius, & le traita humainement, iuſques à la fin de ſes iours : car il deuint là malade, & mourut. Bien toſt apres ceſte bataille Philippes s'en alla en Antioche, & fut faict Roy de toute la Syrie.

Du voyage d'Antiochus Dionyſius contre les Iuifs. CHAP. XXIII.

APRES ces choſes, Antiochus, ſurnommé Dionyſius, frere de Philippes, aſpirant à la principauté, vint en Damas, & là fut fait Roy. XXI. Il mena ſon armée contre les Arabes : & ſon frere ſachant celà, vint en grande diligence en Damas : & par le moyen de Mileſius gouuerneur de la fortereſſe, fut faict ſeigneur de la ville : neantmoins il fut ingrat, & ne recogneut point le plaiſir qu'il auoit receu dudit Mileſius, d'autant qu'il vouloit donner à entendre qu'il auoit pris la ville non point par trahiſon ou menée ſecrete, ains pour eſtonner les Damaſceniẽs. Parquoy Mileſius l'eut pour ſuſpect, & luy fit perdre derechef la ville. Car eſtant

venu en la place, en laquelle on piquoit les cheuaux, & prenãt là ſon paſſe-temps, il fut empoigné par Mileſius, & mis en ſeure garde: & Mileſius gardoit la ville pour Antiochus. Lequel apres auoir ouy les nouuelles de ſon frere Philippes, s'en retourna haſtiuement d'Arabie, & mena ſes gens contre Iudée, ayant huit mille hommes de pied, & huit cens hommes de cheual. Alexandre craignant l'effort d'Antiochus, fit faire vn foſſé profond depuis Caparſabé, laquelle on appele maintenant Antipatris, iuſques à la mer de Ioppé: & n'y auoit endroit en toute la contrée par lequel on peuſt paſſer que par là: & ayant dreſſé vne muraille, il y fit auſſi faire des bouleuars de bois diſtans l'un de l'autre de cent cinquante ſtades, & attendoit Antiochus. Mais il bruſla tous ces bouleuars: & par ce meſme lieu mena ſon oſt en Arabie. Le Roy Arabien du premier rencontre quitta la place: puis apres il ſe meit aux champs auec dix mille hommes de cheual, & Antiochus venant au deuant, batailla vaillamment: & combien qu'il ſe tinſt bien aſſeuré de la victoire comme deſia obtenue, toutefois il y fut tué, ainſi qu'il vouloit raſſembler l'une des ailes de ſon oſt, qui eſtoit deſia miſe en route. Apres ſa mort, ſes gens s'enfuyrent au village de Cana, auquel la plus part mourut de faim. Luy mort, le Roy Aretas occupa le royaume de la baſſe Syrie, eſtant appelé au royaume par les Damaſceniens à cauſe de la hayne qu'ils portoyent à Ptolemée Menneus. Ceſtuy-cy vint auec ſon oſt en Iudée, & ſurmonta Alexandre pres d'Adida, & ayant obtenu certaines condicions, il ramena ſes gens dont ils eſtoyent partiz. Sur ces entrefaites Alexandre print par force la ville de Dion: & de là mena ſon armée contre Eſſa, ou Zeno auoit mis en ſeureté ſes plus precieux ioyaux: & auant que batre ou donner aſſaut à ceſte forteresſe d'Eſſa, il fit faire trois murailles à l'entour: & apres qu'il l'eut prinſe par force, il marcha contre Gaulane & Seleucie, leſquelles auſſi il print: & puis meit ſous ſon obeïſſance la vallée, qu'on appelle, la vallée d'Antiochus, & la forteresſe de Gamala. Apres qu'on eut impoſé pluſieurs crimes & blaſmes à Demetrius ſeigneur de ce lieu-là, Alexandra luy ota ſa principauté: & ayant eſté trois ans en ce voyage, il ramena finalement ſon armée en Hieruſalem. Les Iuifs le receurent auec grande ioye, pource que le tout luy eſtoit heureuſement ſuccedé. En ce temps-là les Iuifs tenoyent quelques villes des Syriens, Iduméens & Phenicians, à ſçauoir aupres de la mer, Apollonia, Gaza, la tour de Straton, Ioppé, Iamnie, Azot, Anthedon, Raphia, & Rhinocure: & au milieu de la region d'Idumée bien auant dans le païs, Adoram & Mariſſa, & toute la Samarie, & les monts de Carmel & d'Itaburim: & auec ce Scythopolis, Gadara, Gaulanitide, Selemie & Gabala: & des Moabites, Oron, Eſebon, Medaban, Lamban, Telithon & Zara: & puis Antioche de Cilicie & Pella, laquelle ils ruïnerent du tout, d'autant que les habitans refuſoyent de receuoir les ceremonies Iudaïques. Ils tenoyent auſſi d'autres bonnes villes de Syrie, leſquelles ils auoyent adiointes freſchement à leur iuriſdiccion. Puis Alexandre pour ſon yurongnerie deuint fort malade, & tomba en vne fieure quarte, qui luy dura trois ans: & toutefois pour cela ne laiſſoit les affaires de la guerre: combien que finalement ſes forces luy faillirent, & mourut en la terre des Geraſeniens, tenant le ſiege deuant le chaſteau de Ragaba, lequel eſt ſitué pres le Iordain. La Royne le voyant prochain de la mort, & ne montrant aucune eſperance de vie, plouroit à chaudes larmes, lamentant la deſolacion tant de ſoy que de ſes enfans: & diſoit à ſon mary: A qui me delaiſſes-tu, & ces enfans qui ont beſoin de l'ayde d'autruy? veu meſme, que tu ſçais bien que tu es mal voulu de tout le peuple. Lors il luy donna conſeil qu'elle obtemperaſt à ce qu'il luy diroit, ſi elle vouloit iouyr en ſeurté du royaume auec ſes enfans. En premier lieu qu'elle celaſt ſa mort aux gens de guerre, iuſques à ce qu'elle euſt pris ce chaſteau: & quand elle aura obtenu la victoire, & ſera retournée en triomphe en la ville de Hieruſalem, qu'elle permette quelque licence aux Phariſiens. Car quand elle les auroit en honneur, ils la loüerent auſsi enuers le peuple: par ce que les Phariſiens auoyent grande autorité enuers le peuple, fuſt pour nuire à quel

à quelcun à qui ils euſſent voulu mal, ou pour ayder à quelcun qu'ils euſſent aymé: & le peuple leur adioutoit foy facilement, voire quand ils euſſent meſdit de quelcun par enuie: & n'y auoit autre raiſon pour laquelle il euſt encouru la maluueillance & la hayne de toute la nacion, ſinon qu'il auoit premierement offenſé telle maniere de gens. Quand donc tu ſeras venue en Hieruſalem, diſoit-il, appelles les anciens & principaux gouuerneurs, & montre mon corps, & par paroles feintes, approchantes de la verité le plus qu'il ſera poſſible, permets qu'ils en facent comme bon leur ſemblera: ſoit qu'ils me vueillent laiſſer ſans ſepulture, & ietter aux chiés, & mettre en opprobre à cauſe des querelles paſſées & des iniures qu'ils ont receuës de moy: ſoit, qu'ils ſe vueillent en quelque autre façon montrer inhumains enuers mon corps: & promets que tu ne feras rien, ſinon comme il leur plaira, en toute l'adminiſtracion ou gouuernement du royaume. Si tu leur tiens tel propos, on me fera vne ſepulture plus magnifique beaucop, que ſi tu y mettois la main: car ils ſe contenteront de la puiſſance & autorité que tu leur ottroiras: & tu domineras en ſeurté & repos. Apres auoir donné tels aduertiſſemens à ſa femme, il rendit l'eſprit, l'an vingtſeptieme de ſon regne, & quarantenenfieme de ſon aage.

Comment apres la mort du Roy Alexandre, Alexandra ſa femme ſucceda au royaume. CHAP. XXIIII.

APRES qu'Alexandra eut pris le chaſteau, elle parla gracieuſement aux Phariſiens ſelon le conſeil de ſon mary: & leur permettant de faire à leur appetit & du corps & du royaume de ſon mary, elle gaigna leurs cœurs & leurs bonnes volontez, au lieu qu'auparauant ils auoyent conceu hayne contre elle. Alors iceux ſe meirent en auant pour preſcher au peuple, louans les faicts d'Alexandre, & faiſans leurs compleintes par tout qu'ils auoyent perdu vn bon Roy, ils inciterent le peuple à mener vn ſemblable dueil: tellement qu'il n'y eut Roy au parauant à qui ils euſſent fait plus d'honneur en ſes funerailles.

Au ſurplus, Alexandre laiſſa deux fils, à ſçauoir, Hyrcanus & Ariſtobulus: toutefois il ordonna par ſon teſtament que ſa femme Alexandra euſt l'adminiſtracion du Royaume, ioint que Hyrcanus, qui eſtoit l'aiſné, n'eſtoit pas fort propre à manier les affaires d'un royaume: car il aymoit oiſiueté, & viure en repos: mais Ariſtobulus eſtoit homme audacieux & induſtrieux. Leur mere eſtoit fort bien venue enuers le peuple, d'autant qu'il auoit ceſte opinion d'elle, qu'elle auoit touſiours eſté marrie, quand elle voyoit faire quelque choſe à ſon mary contre ſon office. Par ſon conſeil Hyrcanus fut fait Sacrificateur, non point tant pour la prerogatiue de ſon aage, que pour ſon oiſiueté & nonchalance naturelle. Au reſte, tout ſe faiſoit ſelon l'aduis des Phariſiens, & par la permiſſion de la Royne: & commandement fut fait au peuple d'y rendre obeïſſance: & Alexandra feit derechef eſtablir & ratifier toutes les conſtitucions, leſquelles Hyrcanus ſon beau-pere auoit fait abolir, leſquelles auoyent eſté introduites par les Phariſiens ſelon les tradicions de leurs predeceſſeurs. Ainſi Alexandra auoit le nom de Royne, mais les Phariſiens gouuernoyent les affaires du royaume: car ils procuroyent de faire retourner les bannis, & deliurer les priſonniers & captifs: toutefois il y auoit certaines choſes que la Royne faiſoit de par ſoy: & ſoldoyoit grand nombre de gens de guerre, & accroiſſoit tellement ſes forces, que les princes voiſins la craignoyent: & prenoit gage d'eux. Quant au reſte, il y auoit paix par tout en ſon royaume, excepté que les Phariſiens eſmouuoyent des troubles. Ils inciterent la Royne à faire mourir ceux, qui auoyent donné conſeil au Roy Alexãdre de faire crucifier les huit cens, comme on a veu cy deſſus. Et tout incontinent en feirent mourir vn d'entre eux nommé Diogenes: puis les prenoyent vn à vn, iuſques à ce que les plus grans vindrent au palais, & auoyent auec eux Ariſtobulus, qui montroit bien par ſa contenance qu'il ne prenoit point de plaiſir à ce, qui ſe faiſoit: & s'il pouoit quelque

XXII.

fois

fois trouuer occaſion, il ne permettroit point que ſa mere vſurpaſt vne telle licence. Ceux-cy donc luy ramenteuoyent en combien de dangiers ils s'eſtoyent expoſez, & combien de trauaux ils auoyent endurez, pour montrer leur fidelité enuers leur ſeigneur, lequel pour ceſte cauſe les auoit amplement recompenſez: & prioyent la Royne de ne tourner tout au rebours leurs eſperãces: car maintenant ceux qui eſtoyent eſchappez du glaiue & de la fureur des ennemiz eſtrangiers, eſtoyent tuez comme beſtes par ennemiz domeſtiques: & n'y auoit homme qui leur baillaſt ſecours. Et diſoyent, que ſi leurs aduerſaires ſe contentoyẽt de ceux, qui auoyent eſté mis à mort, à cauſe de l'affeccion naturelle, qu'ils portoyent aux ſeigneurs, ils endureroyent paciemment ceſte calamité: mais s'ils veulent continuer leur inhumanité, ils demãdoyent congé de s'en aller ou bon leur ſembleroit: car ils ne cercheroyent point à ſe ſauuer que par le congé de la Royne: & s'ils ne pouoyent obtenir ce congé, ils ſouffriroyent volontiers d'eſtre occiz dedans ſon palais meſme: qui ſeroit ce pendant vne honte, tant à eux qu'à la Royne, qu'ils fuſſent ainſi tormentez par les aduerſaires de ſon mary, & que elle fermaſt les yeux à vne telle inhumanité: car il n'y auroit rien qu'Aretas Roy des Arabes ouyt plus volontiers: & les autres princes y prendroyent grand plaiſir, quand ils entendroyent que la Royne perdroit de tels perſonnages, le renom deſquels a fait trembler les Rois voiſins. Que ſi elle ne leur vouloit ottroyer cela, ains aymaſt mieux conſentir & laſcher la bride aux appetits des Phariſiens, pour le moins qu'elle ordonnaſt qu'ils fuſſent diſtribuez par les chaſteaux & fortereſſes. Car puis que le mal-heur pourſuyuoit ainſi les familiers & amiz d'Alexandre, ils ſe contenteroyent d'uſer le reſte de leur vie en vn eſtat abiect & contẽptible. Ayans ainſi parlé, ils inuoquoyent l'eſprit d'Alexandre pour faire auoir compaſſion tant de ceux qui auoyent deſia eſté occiz, que de ceux, qui eſtoyent en dangier de leur vie: & ceux qui y eſtoyent preſens, furent eſmeuz à larmoyer: & ſur tous Ariſtobulus ouuroit ſon cœur, & montroit bien ſon intẽcion, reprenant la Royne ſa mere par beaucop de paroles. Mais eux meſmes s'eſtoyent mis la corde au col, d'autant que contre tout droit & raiſon ils auoyent donné le gouuernement du royaume à vne femme ambicieuſe & conuoiteuſe de regner: comme s'ils euſſent eu faute d'heritiers & ſucceſſeurs. Lors la Royne n'ayant point meilleur conſeil pour l'heure, leur donna la garde des fortereſſes, excepté Hyrcania, Alexandrion & Macheron, ou elle auoit mis en ſeureté ſes bagues plus precieuſes. Et bien toſt apres elle enuoya ſon fils Ariſtobulus auec vne forte armée vers Damas contre Ptolemée Menneus, qui faiſoit beaucop de maux à la ville. Mais Ariſtobulus s'en retourna ſans faire choſe qui vaille le parler. En ce temps-là on apporta les nouuelles, que Tygranes Roy des Armeniens auoit enuahy la Syrie auec cinq cens mille hommes de guerre, & qu'en brief il viendroit en Iudée. Ce bruit eſtonna la Royne & tout le peuple, & non ſans cauſe. Elle luy enuoya d'ambaſſadeurs auec preſens de grand pris: & lors il tenoit le ſiege deuant Ptolemaïde. La Royne Selené, laquelle on appeloit autrement Cleopatra, regnoit en Syrie: & bailloit conſeil aux habitans de chaſſer Tygranes. Les ambaſſadeurs trouuerent là le Roy, & le prierent de conceuoir bonne opinion de leur Royne & de toute la nacion des Iuifs. Le Roy priſa leur bonne affeccion, de ce qu'ils eſtoyent venuz de bien loin pour luy montrer amitié: & les renuoya auec vne bonne eſperance. Apres que Ptolemaïde fut priſe, Tygranes ouyt les nouuelles, que Lucullus pourſuyuãt Mithridates, ne l'auoit peu atteindre: car il s'eſtoit deſia ſauué en Iberie: tant y a que Lucullus eſtoit entré en Armenie, pillant & gaſtant tout le païs. Tygranes donc ſachant celà, retourna bien toſt chez ſoy. Apres celà la Royne tomba en vne griefue & lourde maladie: & ſembla à Ariſtobulus, que ſon opportunité eſtoit venue de commencer ſon entrepriſe: & ſortant hors de nuict acompagné ſeulement d'un ſeruiteur, s'en alla aux fortereſſes auſquelles les amiz de ſon pere eſtoyent commis pour la garde: car deſia dés long temps les choſes que ſa mere faiſoit, luy venoyent contre cœur: & encore craignoit-il beaucop plus, que quand elle ſeroit morte, toute ſa race ne tombaſt ſouz la puiſſance des

ce des Phariſiens. Il voyoit outre celà, que ſon frere n'eſtoit nullement propre à gouuerner le royaume, à qui toutefois appartenoit la ſucceſſion. Sa femme ſeule ſceut ſon entrepriſe, laquelle il laiſſa en ſa maiſon auec ſes enfans. Et premierement il alla en Agaba, où eſtoit Galeſtes, l'un des plus puiſſans, duquel il fut bien receu. Le iour ſuyuant la Royne s'apperceut bien de l'abſence d'Ariſtobulus: toutefois elle n'eut point opinion du premier coup, qu'il s'en fuſt allé pour attenter rien de nouueau. Mais apres que les meſſagiers furent venuz les vns apres les autres, l'un diſant qu'Ariſtobulus auoit deſia occupé vne forteresſe, l'autre vne autre (car quand l'une eut commencé à ſe rendre, les autres firent auſſi le ſemblable) elle fut alors fort eſtonnée, & auſſi tout le peuple: car ils ſçauoyent bien qu'il ne s'en eſtoit gueres fallu qu'Ariſtobulus n'euſt vſurpé la dominacion ſur tout le peuple: & craignoyent fort qu'il ne ſe vengeaſt de ceux qui s'eſtoyent deſbordez furieuſement contre ſes amiz. Ils furent donc d'aduis, que ſa femme & ſes enfans fuſſent mis en ſeure garde en vne forteresſe qui eſtoit pres du Temple. Ce pendant pluſieurs ſe retiroyent vers Ariſtobulus: en ſorte que de tous coſtez il y auoit de grans bruits: & Ariſtobulus eſtoit deſia en eſtat & ornement royal. Car en quinze iours il auoit bien occupé vingtdeux forteresſes, eſquelles il auoit ſa retraite, & ce pendant amaſſoit gens du mont de Liban, & de Trachonite, & des princes voiſins: car s'aſſemblans auec grand nombre, ils obtemperoyent volontiers, eſperans auſſi receuoir quelque profit de ce qu'ils auroyent eleué à la dignité royale Ariſtobulus attentant choſes nouuelles, voire ſans qu'il y penſaſt. Les anciens & Hyrcanus vinrent à la Royne, & la prierent de prendre quelque conſeil & bon aduis ſur les affaires preſens: veu meſmement qu'Ariſtobulus ſon fils auoit deſia attiré à ſoy preſque toute la principauté, ayant occupé tant de places commodes: & combien qu'elle fuſt griefuement malade, neantmoins ce ne ſeroit pas choſe bien conuenable que tant qu'elle ſeroit en vie, ils conſultaſſent ou prinſſent quelque aduis ſans ſon ſceu: & le dangier eſtoit bien pres. La Royne leur commanda de faire tout ce que bon leur ſembleroit & vtil pour le bien public, leur remontrant qu'ils auoyent grande puiſſance, qu'ils auoyent la force du peuple, des gens de guerre, grande ſomme de deniers amaſſée au threſor public: car elle ne ſe ſoucioit plus de gouuerner, puiſque les forces de ſon corps eſtoyent faillies. Apres que elle eut ainſi parlé, elle rendit bien toſt l'eſprit, qui fut le neufieme an de ſon regne, & le ſeptantetroiſieme de ſon aage. Ce a eſté vne femme excellente plus que ſon ſexe ne requeroit. Et comme elle eſtoit fort conuoiteuſe d'honneur & de regner, elle a bien monſtré par ſes œuures quelle eſtoit ſon induſtrie. Elle reprochoit aux hommes leur ignorance, qui ne gouuernent pas bien les Republiques: car ayant plutoſt les yeux dreſſez ſur les choſes preſentes que ſur les futures, & preferant le gouuernement attrempé à toutes choſes; elle ne voulut iamais eſtre deſtournée ne de l'honneſteté, ne de la droiture. Toutefois ſa famille tomba en tel inconuenient, qu'elle perdit bien toſt apres la puiſſance qu'elle s'eſtoit acquiſe par grans trauaux & dangiers: & ce à cauſe des conuoitiſes d'icelle, qui n'eſtoyent point ambicions de femme: car il ſemble qu'elle ait eu intelligence auec les ennemiz de ſa famille, & priué la Republique de gouuerneurs. Et qui plus eſt, apres ſa mort pluſieurs bruits & troubles ſont ſuruenuz des reliques de ſon mauuais gouuernement, & meſme en la maiſon royale. Si eſt ce, que tant qu'elle a dominé, elle a entretenu le peuple en bonne paix. Voyla quels ont eſté les faicts & geſtes, & fin de la Royne Alexandra.

FIN DV TREZIEME LIVRE.

FLA

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAÏQVES,
LIVRE QVATORZIEME.

Comment apres la contencion qui fut entre les deux freres touchant le royaume, il fut accordé qu'Aristobulus regneroit, & Hyrcanus viuroit comme homme priué, sans dignité. CHAP. I.

1. NOvs auons parlé au liure precedent, des faicts & de la mort de la Royne Alexandra : maintenant il nous faut toucher des choses qui sont depuis aduenues. En quoy sur tout nous auons cecy en recommandacion, que nous ne voulons rien omettre ou par oubly ou par ignorance: car ceux qui font profession d'escrire des histoires, & de declarer les choses qui sont obscures à cause de l'antiquité, doyuent bien aduiser que leur langage ne soit mal poly, mais plutost soit bien ordonné, de sorte qu'il ait grace enuers les lecteurs, otant l'ennuy que peut apporter vne fascheuse lecture. Tant y a que le principal soin que doit auoir vn Historien, c'est, de proposer simplement la verité, afin que ceux qui viendront apres, ne diminuent rien de son autorité, & n'induisent quelcun en erreur. Apres donc qu'Hyrcanus eut esté constitué grand Sacrificateur, qui fut l'an troisieme de la cent & septanteseptieme Olympiade, & du temps que Q. Hortensius & Q. Metellus Creticus estoyent consuls, Aristobulus son frere luy feit la guerre : & la bataille fut donnée pres de Hiericho : & grand nombre des gens d'Hyrcanus se retirerent du costé d'Aristobulus. Ce que voyant Hyrcanus, il s'enfuyt en vne fortereſſe, en laquelle la femme & les enfans d'Aristobulus auoyent esté mis en garde, comme il a esté monstré cy dessus. Les autres qui fauorisoyent à Hyrcanus, pour la crainte de son frere qui auoit obtenu la victoire, s'estoyent retirez, & mis en franchise dedans la closture du Sanctuaire : mais il se rendirent bien tost. Puis apres on commença à traiter de la paix entre les freres: & par ce traité fut accordé que Aristobulus seroit fait Roy, & lairroit viure Hyrcanus à son aise des biens qui luy estoyent escheuz, toutefois sans aucune dignité royale. Cest accord fut fait dedans le Temple mesme, & ratifié par serment donné d'un costé & d'autre : & apres qu'ils se furent embrassez l'un & l'autre deuant tout le peuple, Hyrcanus se retira en la maison de son frere, & Aristobulus au palais royal.

De la race d'Antipater, & comment il acquit bruit & pour soy & pour ses enfans, & de la fuyte d'Hyrcanus vers Aretas Roy des Arabes. CHAP. II.

11. HYRCANVS auoit vn amy qui estoit Iduméen, nommé Antipater: cestuy-cy estoit fort riche en argent : & au reste homme de sa nature seditieux & de grande industrie. Il y auoit inimitié entre luy & Aristobulus, pource que cestuy-cy fauorisoit à Hyrcanus. Toutefois Nicolas Damascenien recite qu'il est descendu des principaux des Iuifs, qui de Baby

de Babylone eſtoyent venuz en Iudée. Mais il dit celà pour gratifier à ſon fils Herodes, lequel depuis fut fait Roy des Iuifs, comme il ſera dict en temps & lieu. Or ceſt Antipater eſtoit premierement nommé Antipas du nom de ſon pere, lequel fut conſtitué prince de toute la region d'Idumée par le Roy Alexandre, & la Royne ſa femme. Il acquit par grans preſens les amitiez des Arabes, Gazéens & Aſcalonites. Le ieune Antipater ayant la force & la puiſſance d'Ariſtobulus pour ſuſpecte, & le craignant fort pour l'inimitié qui eſtoit entre eux, ſouffla aux orcilles des principaux d'entre les Iuifs, & fit tant par calomnies ſecretes qu'ils conſpirerent contre luy, diſant que c'eſtoit vne choſe inique de permettre qu'il retinſt pour ſoy le royaume, lequel il auoit vſurpé par violence & oppreſſion, & duquel il auoit iniuſtement debouté ſon frere qui eſtoit plus aagé que luy, le deſpouillant du droit de ſa primogeniture. Il rompoit auſſi tous les iours les oreilles à Hyrcanus de ces meſmes paroles : & encore y adioutoit il cecy, que ſa vie n'eſtoit point en ſeureté, ſi de bonne heure il ne donnoit ordre à ſe ſauuer par fuyte : car les amiz de ſon frere eſtoyent inceſſamment apres luy pour luy donner conſeil cõment il le pourroit faire mourir, afin que ſon regne fuſt eſtably. Hyrcanus ne vouloit nullement adiouter foy à ces paroles, d'autant que de ſa nature il eſtoit benin, & ne receuoit pas volontiers les calomnies & fauſſes accuſacions: & ceſte debonnaireté d'eſprit, ne deſirant que tranquillité & repos, luy auoit acquis ceſte opinion, qu'il eſtoit homme oiſif & inutile. Mais Ariſtobulus eſtoit d'une nature toute contraire, homme de grande induſtrie & magnanimité. Or combien qu'Antipater veiſt qu'Hyrcanus n'eſtoit aucunement eſmeu de toutes ſes remontrances : ſi eſt-ce qu'il ne laiſſa point de forger tous les iours de nouueaux blaſmes contre ſon frere, comme s'il euſt cerché les moyens pour le faire mourir. Finalement, en le preſſant, il obtint de luy, qu'il conſentit de s'enfuyr vers Aretas, Roy des Arabes : ce que toutefois il ne peut impetrer ſinon qu'à grãde difficulté: & luy promit de luy aider, à celle fin qu'il obtinſt plus facilement ce qu'il deſiroit. D'auantage, Hyrcanus fut eſmeu de ce, que l'Arabie eſt voiſine de Iudée. Antipater donc fut enuoyé deuant au Roy pour prendre ſerment de fidelité de luy, qu'il ne liureroit point aux ennemiz celuy qui luy faiſoit ceſte humble requeſte. Ce que le Roy Aretas promit de faire auec ſerment : & Antipater retourna ſoudain vers Hyrcanus en Hieruſalem: & incontinent apres il print Hyrcanus, & ſortirent tous deux de nuict, & par leur diligence feirent tant qu'ils paruinrent en vne ville nommée Petra, ou eſtoit le ſiege royal d'Aretas.

Et pource qu'il eſtoit grand amy du Roy, il le prioit de faire recouurer à Hyrcanus le royaume de Iudée: & à force de preſens il feit tant à la fin, qu'il luy perſuada. Auſſi Hyrcanus promettoit au Roy, que ſi par ſon moyen il eſtoit remis au royaume, il luy rendroit la region auec douze villes & bourgades, leſquelles ſon pere Alexandre auoit prinſes ſur les Arabes : à ſçauoir, Medaba, Naballo, Liuias, Thamnaza, Zoara, Agalla, Athon, Oroné, Mariſſa, Rydda, Luſa, Oryba. III.

Comment Ariſtobulus perdit la bataille, & fut contraint de ſe retirer dedans Hieruſalem. CHAP. III.

ARETAS incité par telles promeſſes, entreprint de faire la guerre à Ariſtobulus, menant auec ſoy cinquante mille hommes tant de pied que de cheual : & du premier rencontre donna la bataille à Ariſtobulus, & le veinquit. Apres ceſte victoire il y en eut pluſieurs qui ſe retirerent du coſté d'Hyrcanus : tellement qu'Ariſtobulus ſe voyant abandonné, s'enfuyt en Hieruſalem. Or le Roy Arabien auec toute ſon armée le vint aſſaillir iuſques dedans le Temple : & le peuple auſſi aydoit à Hyrcanus : & n'y auoit que les Sacrificateurs qui fauoriſaſſent à Ariſtobulus. Mais Aretas fit approcher ſon oſt & l'oſt des Iuifs, & donnoit de terribles aſſauts, preſſant fort ſon ennemy. Durant ces choſes, la feſte de Paſque approchoit, & les principaux d'entre les Iuifs laiſſerent leur region, & s'enfuyrent

en Egypte. Entre les autres, il y auoit vn bon & ſaint perſonnage aymé de Dieu, nommé Onias, qui autrefois par ſes ſaintes prieres auoit obtenu la pluye du temps de la ſeichereſſe : lequel s'alla retirer dedans des cachettes, ſentant en ſon eſprit qu'il y auroit guerre ciuile. Les Iuifs l'amenerent au camp, & le prioyent que tout ainſi qu'il auoit iadis par ſes prieres & oraiſons remedié à la ſterilité, auſſi maintenant il voulſiſt maudire Ariſtobulus, & tous ceux qui ſuiuoyent ſa faccion. Il refuſa cela par longue eſpace de temps : & finalement eſtant contraint par tout le peuple, il pria ainſi : O Dieu Roy de tout ce monde, puis qu'ainſi eſt, que ceux » au milieu deſquels ie ſuis maintenant, ſont ton peuple, & ceux qui ſont aſſailliz » ſont tes Sacrificateurs, ie te ſupplie humblement, que tu n'exauces point ceux-cy » contre les autres, ne les autres contre ceux-cy. Si toſt qu'il eut fait ainſi ſon oraiſon, aucuns hommes meſchans d'entre les Iuifs, l'enuironnerent, & l'accablerent de pierres : mais Dieu feit la vengeance bien toſt apres d'une telle cruauté commiſe en la perſonne de ce bon Onias : & voicy comment : Durant le temps qu'Ariſtobulus & les Sacrificateurs eſtoyent tenuz aſsiegez au Temple, la feſte de Paſque ſuruint. En ceſte feſte les Iuifs ont acoutumé d'offrir ſacrifices à Dieu. Et pource que ceux qui eſtoyent aſsiegez, n'auoyent point de beſtes pour offrir, ils prierent les autres Iuifs, qui eſtoyent dehors, de leur bailler des beſtes pour argent, voire qu'ils les vendiſſent autant que bon leur ſembleroit : tellement qu'ils accorderent de donner mille drachmes pour teſte : & ceux de dehors demanderent l'argent auant la main. Ce qu'Ariſtobulus & les Sacrificateurs feirent de bon cœur, & par vne corde deualerent l'argent en bas le long de la muraille. Mais quād les autres eurent receu l'argent, ils ne donnerent point de beſtes : ains ſe deſborderent iuſques à vne telle impieté, qu'auec ce qu'ils ne garderent leur foy aux hommes, ils fraudérent auſsi Dieu de l'honneur qui luy appartenoit. Les Sacrificateurs qui auoyent eſté deceuz ſouz ombre de bonne foy, prierent Dieu qu'il feiſt punicion des autres Iuifs, qui les auoyent ainſi trompez : & la vengeance fut bien toſt faite : car toute la region fut frappée d'un impetueux & peſtifere vent, tellement, que les fruicts de la terre furent fort gaſtez, & vendoit-on le muid de froment quinze drachmes.

Des ambaſſades d'Hyrcanus & d'Ariſtobulus demandans ſecours à Scaurus. CHAP. IIII.

IIII. SVR ces entrefaites Pompée enuoya Scaurus en Syrie, luy ce pendant eſtant retenu en Armenie pour la guerre qu'il auoit à acheuer contre Tigranes. Quand Scaurus fut venu en Damas, qui nagueres auoit eſté prinſe par Metellus & Lollius, il ſe haſta d'aller en Iudée, continuant touſiours ſon chemin, ſur lequel il trouua d'ambaſſadeurs tant de la part d'Hyrcanus que d'Ariſtobulus : demandans d'un coſté & d'autre ſon ſecours & ſon alliance. Ariſtobulus offroit quatre cens talents : Hyrcanus ſemblablement en offroit autant : mais Scaurus preferoit l'offre d'Ariſtobulus : car il eſtoit liberal & abondant en argent : & d'auantage ce qu'il requeroit de Scaurus, eſtoit beaucoup plus facile à faire : au contraire, Hyrcanus eſtoit poure & chiche, & outre celà, deſiroit obtenir plus grandes choſes que ſon frere : & toutefois il ne faiſoit pas bien entendre que ſes promeſſes fuſſent faites en bonne foy : car il eſtoit plus difficile de prendre par force vne telle ville ſi bien munie & fortifiée, que de repouſſer des fugitifs & la multitude des Nabathéens, qui au reſte n'eſtoyent pas fort affeccionnez à ſouſtenir ceſte guerre. Or donc pour ces raiſons Scaurus print argent d'Ariſtobulus, & feit leuer le ſiege, denonçant à Aretas qu'il euſt à ſe retirer : que s'il n'obtemperoit, il ſe declareroit ennemy du peuple Romain. Ainſi Scaurus s'en retourna en Damas : & Ariſtobulus auec vne grande armée marcha cõtre Aretas & Hyrcanus, & leur donna la bataille aupres d'une place, qu'on appele Papyron, ou il gaigna la victoire, & occit de leurs gens enuiron ſept mille : entre leſquels Cephalio, frere d'Antipater, fut tué.

Com

Comment Aristobulus & Hyrcanus debatirent du royaume deuant Pompée. CHAP. V.

QVELQVE temps apres Pompée vint en Damas, & alla par toute la basse Syrie : & tout incontinent ambassadeurs vinrent vers luy de toute la Syrie, d'Egypte & Iudée. Entre autres Aristobulus luy enuoya vn don precieux, à sçauoir, vne vigne d'or de cinq cens talents. Strabo Cappadocien aussi fait mencion de ce present, disant: Aussi ambassadeurs vinrent d'Egypte apportans vne coronne pesant quatre mille pieces d'or : & de Iudée aussi, qui apporterent vne vigne ou vn iardin : tant y a, que tout cela estoit enuoyé pour vn plaisir & magnificence. Nous aussi auons veu ce beau present à Rome, dedié au temple de Iupiter Capitolin, auquel le nom d'Alexandre, Roy des Iuifs, estoit graué : & estoit estimé cinq cens talents : & disoit-on qu'il auoit esté enuoyé par Aristobulus prince des Iuifs. Peu de temps apres vinrent à luy d'autres ambassadeurs, Antipater pour Hyrcanus, & Nicodeme pour Aristobulus : lequel aussi blasmoit ceux qui auoyent receu argent: car premieremẽt Gabinius auoit receu trois cens talents: & apres luy Scaurus en auoit receu quatre cens. Et feit tant q̃ ceux cy luy furẽt faits ennemiz.

Pompée commanda que l'arbitre vinst parler à luy : & puis sur le Prim-temps il v. tira son armée des places ou elle auoit hyuerné, & la feit venir en Damas : & en passant il demolit la fortereſſe d'Apamia, laquelle Antiochus Cyzicenien auoit fait bastir : & considera la terre de Ptolemée Menneus, qui estoit vn homme autant meschant que iamais auoit esté Denys Tripolitain, qui auoit eu la teste trenchée, & luy estoit conioint par consanguinité. Neantmoins cestuy-cy racheta sa vie de mille talents, lesquels Pompée distribua aux gens de guerre pour leurs gages. Il rasa aussi le chasteau de Lysias, que Silas homme Iuif occupoit. Et puis apres passant par Heliopolis & par Chalcide, il gaigna le milieu de la montagne, & vint en la basse Syrie, & de Pelle il arriua en Damas. Là il ouyt les Iuifs & leurs princes qui auoyent discord entre eux, Hyrcanus & Aristobulus, comme aussi la nacion estoit en discord, tellement, que les vns suyuoyent le party de l'un, & les autres tenoyent pour l'autre: & outre cela, le peuple auoit differẽt tant auec l'un, qu'auec l'autre. Car la cõmune disoit, qu'elle ne vouloit point estre subiette à des Rois, d'autãt qu'elle auoit vne ordonnance speciale du païs, d'obeïr aux Sacrificateurs de leur dieu. Celà estoit vray que ces deux-cy estoyent de la race des Sacrificateurs: mais ils vouloyent reduire la principauté de la nacion en vne autre forme pour en faire vne seruitude. Cependant Hyrcanus se pleignoit que combien qu'il fust l'aisné, ce neantmoins son frere le priuoit de son priuilege, & luy laissoit vne bien petite porcion du royaume : & Aristobulus vsurpoit tout le reste par force : lequel aussi faisoit des courses par terre contre les peuples voisins : & sur mer auoit de pirates pour brigander, & de lieux pour les retirer & receler : & n'eust point incité le peuple à se reuolter, s'il n'eust esté promoteur de troubles & faccions, estant fait de soy mesme, pour vser de violence & extorsion. Il y auoit plus de mille des principaux entre les Iuifs, qui luy rendirent tesmoignage de ce qu'il auoit dit : lesquels Antipater auoit induits à ce faire. Aristobulus au contraire repliquoit, qu'il estoit priué de la principauté à cause de son oisiueté & lascheté de courage, & d'autant que de nature il n'estoit à rien moins propre qu'à manier les affaires d'un royaume: & pour telle cause toute la nacion l'auoit eu en opprobre & mespris. Quant à luy, ce qu'il auoit pris la principauté, ce auoit esté par necessité, craignant qu'elle ne fust occupée par vne autre famille. Touchant le nom de Roy, il en vsoit, pource qu'Alexandre son pere en auoit vsé : & pour rendre tesmoignage de son dire, il appella quelques ieunes gens orgueilleux, que tous auoyent en hayne à cause de leurs riches acoutremens d'escarlate, & de la curiosité qu'ils auoyent de farder leurs perruques, & de leurs caparassons & bardes trop pompeuses, & autres ornemens dissolus : qui en ce braue equipage estoyent là venuz plus pour se montrer, que pour ouyr iugement. Pompée ayant entendu ces choses par le menu, reprouua la vio-

lence d'Aristobulus,& les renuoya en paix,faisant promesse qu'il viendroit en leur terre, aussi tost qu'il auroit mis ordre aux affaires des Nabathéens. Ce pendant il leur commanda de viure en paix, traittant Aristobulus gracieusement, de peur qu'estant aliené de luy,il ne luy fermast les passages.

VI. Toutefois il perdit la bonne grace de Pompee:car il n'attendit pas que Pompée accomplist sa promesse,ains s'en alla en la ville de Delion,& de là se retira en Iudée.

De quelle ruse Aristobulus occupa les fortereſſes. CHAP. VI.

POMPEE fut courroucé de cela : & pourtant il print son ost qu'il auoit appresté contre les Nabathéens,& appela le secours de Damas & de tout le reste de la Syrie , & des autres legions Romaines,qui suyuoyent sa conduite,& mena toute ceste armée contre Aristobulus : & laissant Pella & Scythopolis , il paruint à Coreas, qui est le commencement de Iudée , tirant vers le milieu de la terre. Là il trouua vn fort beau chasteau situé sur le sommet d'une montagne , lequel on appelle Alexandrion. Pource qu'il entendit qu'Aristobulus s'y estoit retiré,il luy enuoya des herauts pour venir parler à luy. Plusieurs luy conseillerent qu'il euitast la guerre,& qu'il n'irritast point les Romains. Pour ceste raison il descendit: & apres qu'il eut debatu cõtre son frere touchãt le droit du royaume, il se retira de rechef en la fortereſſe,non sans la permission de Pompée. Et fit cela par trois fois, obtemperant à Pompée,souz l'esperance d'obtenir le royaume,& feignant qu'il feroit tout ce qu'iceluy luy ordonneroit de faire : & quant & quant estant là retourné,il se fortifioit, & faisoit d'appareils de guerre : car il craignoit fort que la principauté ne fust transferée à Hyrcanus son frere. Or Pompée luy commanda de luy liurer les fortereſſes , & qu'il en escriuist de sa propre main aux gouuerneurs , qui sans cela ne les luy liureroyent point. A quoy il ne feit refus.

VII. Mais ayant fait cela contre son cœur, il se retira en Hierusalem comme pour se preparer à auoir pour certain la guerre. Tantost apres ainsi que Pompée menoit son ost contre luy, vn poste luy vint en chemin, apportant nouuelles que Mithridates auoit esté tué par son propre fils Pharnaces.

Comment ceux de Hierusalem fermerent les portes aux Romains.

CHAP. VII.

POMPEE auoit premierement assis son camp pres de Hiericho, ou il y a de palmiers excellens : & aussi le baume y croit, qui est le plus singulier onguent de tous les autres : lequel distille en forme de suc,apres que l'arbrisseau est incisé de petites pierres aiguës. Le lendemain Pompée bougea de là,& tira contre Hierusalem. Lors Aristobulus se repentant de ce qu'il auoit fait, luy vint audeuant & luy offrit argent,& mesme le receut dedans la ville, le priant de quitter la guerre:& tout ce qu'il voudroit doresnauant faire,qu'il le feist en paix. Pompée luy pardonna : puis enuoya Gabinius en la ville auec quelque nombre de gens de guerre pour receuoir ceſt argent : mais il s'en retourna sans rien faire , ayant esté chassé auec honte,& ainsi s'en vint les mains vuides:car les soldats d'Aristobulus auoyent fait rompre l'accord.

VIII. Pompée fut fort courroucé d'une telle & si outrageuse moquerie: & ayant donné des gardes à Aristobulus, il se hasta d'aller contre la ville , qui estoit de tous costez fort bien munie , excepté que du costé de Septentrion on la pouoit batre facilement : pourautant que de là il y auoit vne vallée large & profonde , enuironnant le Temple,qui est enclos d'une forte muraille de pierre.

Comment Pompée print par force le Temple auec la partie basse de la ville. CHAP VIII.

Il y

IL y auoit donc diſſenſion dedans la ville: pourautant que les bourgeois ne s'accordoyent point touchant ce, qui eſtoit beſoin de faire: car les vns eſtoyent d'aduis, qu'il falloit rendre la ville à Pompée: les autres qui eſtoyent de la faccion d'Ariſtobulus opinoyent qu'il le falloit repouſſer, & s'appreſter à la bataille, d'autant qu'il detenoit Ariſtobulus priſonnier: & ceux-cy preuinrent les autres, & s'auancerent les premiers à occuper le temple: & ayans rompu le pont par lequel on alloit à la ville, ils ſe diſpoſerent à ſouſtenir le choc. Les autres meirent l'armée des Romains dedans, & baillerẽt à Pompée le palais royal. Mais Pompée y enuoya ſon ambaſſadeur Piſo, auec vne partie de ſon oſt, & luy dõna la ville & le palais en garde: & luy de ſon coſté fortifioit les maiſons & autres edifices qui eſtoyent pres du temple. Auant que donner aucun aſſaut, il leur offrit quelques condicions de paix, leſquels ils ne voulurent receuoir: parquoy il prepara à l'aſſaut tout ce qui y eſtoit à l'entour: en quoy Hyrcanus fourniſſoit volontiers tout ce que eſtoit de beſoin & de neceſſité. Pompée meit ſes gens du coſté Septentrional du temple, qui eſtoit le lieu plus commode pour liurer l'aſſaut. Il y auoit toutefois de ce coſté-là de hautes tours, & vn foſſé faict par mains d'hommes, & outre ce, vne vallée fort profonde, qui enuironnoit le temple: car auſſi tirant vers la ville tous les lieux eſtoyent deſrompuz, & on n'y pouoit monter ne deſcendre: & le pont eſtoit oſté du coſté ou eſtoit la tente de Pompée. Les Romains faiſoyent grande diligence de leuer de iour en iour vne plate forme: & pour en venir à bout, ils coppoyent tous les bois & arbres qui eſtoyent là à l'entour. Ceſte œuure parfaite, Pompée feit puis apres remplir le foſſé, qui ne fut pas ſans grand peine: car il eſtoit fort profond. Puis fit approcher les machines, qu'il auoit fait venir de Tyr: & batoit le temple de groſſes & fortes pierres, qui ſortoyent comme boulets de ces machines. Que ſi les Iuifs n'euſſent eu ceſte coutume de ne rien faire au ſeptieme iour, les Romains n'euſſent iamais peu paracheuer leur terraſſe: car les Iuifs les euſſent bien empeſchez: mais ils ont vne ordonnance, qui leur defend de repouſſer la violence & oppreſſion faite ce iour-là: & ne leur permet d'empeſcher l'ennemy faiſant œuure quel qu'il ſoit. Quand les Romains eurent apperceu cela, ils ne tiroyẽt point leurs fleſches contre les Iuifs, & ſi ne s'approchoyent d'eux pour combatre main à main és iours de Sabbath: ains ſeulement dreſſoyent leur plate forme, & de tours, & approchoyent leurs engins, pour s'en ſeruir le lendemain contre les Iuifs. On peut cognoitre facilement par cecy, de quelle reuerence noz Hebrieux honnorent Dieu, & de quelle religion & ſolicitude ils obſeruent les loix diuines: veu que l'eſtonnement de l'aſſaut & baterie ne les a point deſtournez du ſeruice diuin, & de faire leurs oblacions & ſacrifices ſolennels. Car noz Sacrificateurs offroyent ſacrifices deux fois par chacun iour ſur l'autel, à ſçauoir, au matin, & puis enuiron les neuf heures: & quelque dangier qu'il y euſt, n'intermettoyent point le ſeruice diuin. Car apres que les Romains eurent pris le temple, qui fut en la cent ſeptanteneufieme Olympiade, le troiſieme mois apres le ſiege, au iour auquel on auoit denoncé le iuſne, lors que C. Antonius, & M. Tullius Cicero eſtoyent conſuls, & qu'ils furent entrez dedans par force, ils tuoyent tous ceux qu'ils rencontroyent: & non-obſtant les Iuifs ne laiſſoyent d'entendre au ſeruice diuin, & aux oblacions & ſacrifices, ne pouans eſtre deſtournez ne par frayeur de la mort, ne par la multitude de ceux qui eſtoyent deſia occiz, eſtans preſts d'endurer tout ce qui euſt ſemblé bon aux victorieux, plutoſt que d'abandonner les autels, ou delaiſſer quelque choſe inſtituée par les ordonnances & loix du païs, ou commandée par les peres. Et pour montrer apertement que cecy n'eſt point vne fable forgée à plaiſir pour exalter la ſainteté des Iuifs, il y en a bon teſmoingnage rendu par tous les hiſtoriens, qui ont deſcrit les faits de Pompée: & entre les autres il y a Strabo, Nicolas, & Tite Liue, qui a recueilly les hiſtoires Romaines. Car la plus haute tour fut eſbranlée à grans coups du gros belier, * duquel les Romains ne ceſſoyent de batre, & en tombant fit auſſi choir la muraille qui y eſtoit prochaine:

* eſpece d'inſtrumẽt & engin bellique, à batre murailles.

chaine:& les ennemiz se ietterẽt d'impetuosité à grandes troupes. Le premier qui y entra par les ruïnes ce fut Cornelius Faustus, fils de Sylla, suyui d'une grande bande de gens qui estoyent souz sa charge:& d'un autre costé y entra aussi Furius centenier, auec sa compagnie:& entre ces deux y suruint aussi vn autre centenier nommé Fabius auec sa bande, qui estoyent tous gens vaillans. Il y auoit par tout grande boucherie:car vne partie des Iuifs estoyent occis par les Romains: les autres se tuoyent l'un l'autre, ou bien se precipitoyent de haut en bas, ou mettoyent le feu dedans leurs maisons, & estoyent bruslez, ne pouans voir ce que les ennemiz faisoyent. Il y eut douze mille Iuifs tuez en ce sac,& peu de Romains y furent occiz. Absalom oncle & beau-pere d'Aristobulus y fut pris. La saincteté du Temple y fut aussi grandement violée. Les hommes profanes n'y auoyent point encore mis les pieds ne les yeux iusques alors:car Pompée auec plusieurs autres y entra:& veit de choses qu'il n'est point licite de regarder sinon aux Sacrificateurs. Et combien que là y eust de grandes richesses, la table d'or, le chandelier d'or,& grand nombre de vaisseaux d'or,& grande abondance de bonnes & exquises senteurs, & outre ce là qués thresors il y eust de l'argent sacré enuiron deux mille talents:ce non-obstant Pompée n'y voulut point toucher, tant estoit-il religieux: en quoy aussi il se monstra tel qu'il estoit, homme vertueux, ne faisant rien qui fust mal conuenable, ou indigne de ses autres vertus. Le lendemain matin il ordonna aux secretains de purger le Temple des souillures qui y estoyent: & ayant remis les sacrifices legitimes, il rendit la Sacrificature à Hyrcanus, tant à cause de ses autres offices, que d'autant qu'il auoit empesché les Iuifs de toute la region de prendre les armes pour Aristobulus. Puis il fit trencher les testes à ceux qui auoyent esté promoteurs de ceste guerre: & recompensa amplement Faustus & les autres, qui estoyent montez les premiers sur les murailles:& rendit la ville de Hierusalem tributaire au peuple Romain. Quant aux autres bourgades & villes que les habitãs de Hierusalem auoyẽt conquestées en la basse Syrie, il les leur ota, & les remeit souz l'obeïssance de leur propre gouuerneur: & referra les Iuifs dedãs leurs anciens limites, lesquels estoyẽt au parauant haut eleuez de leur prosperité. Il feit refaire la ville de Gadara, laquelle auoit esté ruïnée vn peu au parauant,& ce pour l'amour d'un sien affranchy, nommé Demetrius, qui estoit de ceste ville-là. Quant aux autres, à sçauoir, Scythopolis, Hippon, Pella, Dion, Samarie, Marissa, Azot, Iamnia, Arethusa, il les rendit à leurs citoyens, outre celles que la guerre auoit du tout ruïnées. Touchant les villes maritimes, Gaza, Ioppé, Doram, la tour de Straton, laquelle Herodes fit depuis magnifiquement bastir, & enrichir de portes & de beaux temples, luy changeant son nom,& l'appelant Cesarée, Pompée voulant qu'elles fussent toutes franches, les meit souz la prouince. Or la cause de tous ces maux, qui aduindrent aux Iuifs de Hierusalem, ce furent les deux freres Hyrcanus & Aristobulus, qui eurent dissension l'un contre l'autre: car les Iuifs commencerent lors à perdre leur liberté, & furent assubiettiz à l'empire Romain, auquel ils furent contraints de rendre le païs de Syrie, qu'ils auoyent gaigné par armes: & d'auantage en peu de temps les Romains leuerent sur eux plus de dix mille talents: & le royaume auquel la race des Sacrificateurs estoyent eleuée, fut transferé à gens mecaniques. Mais il sera parlé de cecy en temps & lieu. Au reste, Pompée donna à Scaurus la basse Syrie iusques au fleuue Euphrates, & iusques aux frontieres d'Egypte, auec deux legions Romaines: & puis il print son chemin par la Cilicie, & s'en alla en diligence à Rome, & mena auec soy Aristobulus prisonnier, ensemble ses deux fils & deux filles.

Comment Scaurus ayant assailly Aretas Roy des Arabes, fit alliance auec luy à la solicitacion d'Antipater. CHAP. IX.

IX. SCAVRVS estoit allé auec son armée contre Petra ville d'Arabie: & pour ce qu'il estoit fort difficile d'y entrer, il s'amusa à piller les contrées voisines: au reste ses gens mouroyent de faim. Ce qu'entendant Hyrcanus, y en

y enuoya Antipater pour leur porter en diligence & bleds & autres choſes neceſſaires. Antipater eſtant là venu, fut enuoyé par Scaurus en ambaſſade vers Aretas Roy de Arabes, d'autant qu'il auoit eſté ſon hoſte: lequel feit tant par ſes remonstrances enuers le Roy Aretas, qu'il fut content de racheter moyennant certaine ſomme d'argent le degaſt de ſes terres: & pour le mieux induire à cela, Antipater le plegea de trois cens talents. Par tel moyen ceſte guerre fut finie: & Scaurus n'auoit point moins d'affeccion à ce faire, qu'Aretas.

Comment Alexandre veincu par Gabinius, fut aſſiegé dedans vn chaſteau.

CHAP. X.

QVELQVE temps apres Alexandre, fils d'Ariſtobulus, faiſoit des courſes au païs de Iudée: durant lequel temps Gabinius vint de Rome en Syrie. Iceluy feit en ce païs-là beaucop de choſes dignes de memoire: & entreprint de faire la guerre à Alexandre: cõme ainſi ſoit que ſon oncle Hyrcanus ne luy peuſt plus reſiſter: lequel penſoit à reedifier les murailles de Hieruſalem, que Pompée auoit fait abbatre: mais il auoit eſté deſtourné de ceſte entrepriſe par les Romains. Ce pendant Alexandre courant par le païs amaſſa beaucop de Iuifs, & en peu de temps meit en armes dix mille hommes de pied, & quinze cens de cheual, auec bonnes munitions, & fortifia non ſeulement le chaſteau d'Alexandrion ſitué pres de Coreas: mais auſsi Acheron, qui eſt vn autre chaſteau ſitué ſur les frontieres des Arabes. Gabinius vint contre luy, & y enuoya au deuant M. Antonius, auec d'autres capitaines. Et ainſi les Romains conioints auec les Iuifs ſe rengeans ſouz leur obeïſſance & diſcipline; ayans pour capitaines Pitholaus & Malichus, prinrent auſsi auec eux le ſecours d'Antipater, & vinrent au deuant d'Alexandre: & Gabinius les ſuyuoit auec le reſte de l'armée. Alexandre ſe retira pres de Hieruſalem, ou il y eut bataille donnée; en laquelle les Romains tuerent bien trois mille de leurs ennemiz, & en prinrent bien autant. Gabinius apres ceſte victoire marcha contre Alexandrion, & prouoquoit les aſsiegez à la paix, promettant de leur pardonner les fautes paſſées. Et comme ainſi ſoit que pluſieurs des ennemiz feiſſent le guet hors du chaſteau, les Romains les aſſaillirent: ou il y en eut pluſieurs tuez: & entre autres M. Antonius s'y porta fort vaillamment. Ainſi Gabinius laiſſant vne partie de ſon oſt pour tenir le ſiege, s'en alla par tout le reſte de la Iudée: & feit refaire toutes les villes qu'il trouua ruinées: & en ceſte façon celles-cy furent refaites, aſauoir, Samarie, Azot, Gaza, Scythopolis, Anthedon, Mariſſa, Doram, Raphia, & beaucop d'autres: & ce par le commandement dudit Gabinius, eſquelles on a depuis habité en ſeurté, au lieu qu'auparauant elles auoyent eſté long temps deſertes. X.

Apres que Gabinius eut mis vn tel ordre par toute la region, il s'en retourna à Alexandrion: & ainſi que les Romains eſtoyent preſts pour dõner l'aſſaut, Alexandre enuoya Ambaſſadeurs vers Gabinius pour luy demander pardon, luy offrant Hyrcania & Macheron, qui eſtoyent deux forts chaſteaux: & finalemẽt auſsi il luy offrit Alexãdrion. Gabinius ayant recouuré ces chaſteaux, les raſa rez de terre. Or la mere d'Alexandre, qui fauoriſoit aux Romains, vint à Gabinius en ce temps-là que ſon mary & ſes autres enfans eſtoyent priſonniers à Rome: & impetra de luy tout ce qu'elle luy demanda. Apres auoir mis ordre à ces affaires, il feit cõpagnie à Hyrcanus pour le conduire iuſques en Hieruſalem, non ſeulement pour mettre ordre au temple, ains auſsi pour reſtablir ledit Hyrcanus en ſa ſacrificature. Apres cela il conſtitua cinq ſieges iudiciaux, & diſtribua toute la prouince en autant de portions: le premier de ſes ſieges eſtoit en Hieruſalem: le ſecond en Gadara: le troiſieme en Amath: le quatrieme en Hiericho: le cinquieme en Saphora, qui eſt vne ville de Galilée. Par ce moyen, au lieu de Rois & princes, ils furent gouuernez par les chefs & principaux du peuple. XI.

Comment Aristobulus eschappa de la prison, & s'enfuyt de Rome: & fut derechef pris par Gabinius en Iudée, & derechef enuoyé à Rome.

CHAP. XI.

XII. OR il aduint qu'Aristobulus s'enfuit de Rome, & retourna en Iudée, ou il taschoit de fortifier derechef la place d'Alexandrion, qui n'agueres auoit esté demoly. Gabinius y enuoya gens souz la cõduite de Sisenna, Antonius & Seruilius, ausquels il dõna charge de ne laisser point occuper ce lieu-là, & d'apprehẽder Aristobulus. Car grãd nombre de Iuifs se retiroyẽt vers luy à cause de son grand renom, lesquels ne demandoyent sinon nouueaux bruits & troubles. Et entre autres, Pitholaus preuost de Hierusalem, se meit de sa compagnie auec mille hommes bien equippez: mais les autres qui s'estoyent là retirez, n'estoyent gueres bien armez. Aristobulus donc se voulant emparer de la place de Macheron, enuoya tous ceux qui estoyẽt inutiles à entreprẽdre quelque chose: & print auec soy huit mille hommes seulement, se mettant en chemin pour y aller. Les Romains feirẽt tant qu'ils les gaignerent, dont ils en feirent vne grande boucherie: car de ces huit mille ils en tuerent cinq mille: le reste s'esquarta ça & là, & chacun cerchoit à sauuer sa vie. Tant y a, qu'Aristobulus en ayant tiré à soy plus de mille, s'enfuyt en Macheron, & se meit à fortifier la place: & combien que tout fust bien esbranlé, ce neantmoins il ne laissoit de mettre cœur en panse, auec vne bonne esperance. Toutefois il ne peut soustenir le siege plus haut de deux iours: & apres auoir receu plusieurs playes, il fut finalement pris auec Antigonus son fils qui s'en estoit fuy auec luy: & tous deux furent amenez à Gabinius. Et fut ainsi derechef enuoyé à Rome, & mis en prison pour la seconde fois, apres auoir occupé le royaume & la sacrificature trois ans & demy. Il s'estoit montré en ceste dignité-là homme magnifique & magnanime. Toutefois le Senat laissa aller ses enfans, apres qu'il eut entendu par les lettres de Gabinius, qu'il auoit ainsi promis à leur mere de les faire lascher, quand elle luy rendit les chasteaux: lesquels s'en retournerent incontinent en Iudée. Au surplus, comme Gabinius se preparoit pour aller faire la guerre aux Parthes, & eut desia passé le fleuue Euphrates, il changea d'aduis, & luy sembla bon de ramener Ptolemée en Egypte, comme il a esté montré ailleurs. En ce voyage Antipater le fournit de bled, d'armes & d'argent: & par son moyen les Iuifs qui habitẽt en Peluse, furent receuz en societé & alliance, comme pour estre gardiens de l'entrée d'Egypte. Estant retourné d'Egypte, il trouua qu'il y auoit de grans discords & dissensions en Syrie: car Alexandre, fils d'Aristobulus, ayant derechef occupé par force la principauté, incitoit de iour en iour grand nombre de Iuifs à se reuolter. Puis amassa vne forte & puissante armée, & s'en alla par toute la region, & tuoit autant de Romains qu'il en pouoit rencontrer, & contreignit les autres de s'enfuyr en la montagne de Garizim, & les assiegea. Gabinius trouuant la Syrie en tel estat, enuoya premierement Antipater vers les mutins, d'autãt qu'il le cognoissoit homme prudẽt, pour essayer s'il les pourroit remettre à leur bon sens, & leur persuader de suyure meilleurs conseils. Ce qu'Antipater feit diligemment, & plusieurs par ses remontrances furent rengez: mais il ne peut iamais venir à bout d'Alexandre, lequel ayant auec soy trente mille Iuifs, osa bien faire teste à Gabinius, & mesme luy liurer la bataille pres du mont Itabyrium: & en ceste bataille demeura bien dix mille Iuifs. Apres cela Gabinius meit ordre aux affaires de Hierusalem selon le conseil & opinion d'Antipater, & puis alla contre les Nabathéens, & obtint victoire contre eux. Il renuoya aussi Mithridates & Orsanes, qui estoyent grans Seigneurs entre les Parthes, & feit courir le bruit (d'autant qu'ils estoyent retirez vers luy) qu'ils s'en estoyent fuyz en leur païs. Apres auoir ainsi heureusemẽt & vaillamment executé ces dessems, il s'en retourna à Rome, & bailla la prouince à Crassus. Au demeurant, Nicolas Damascenien & Strabo Cappadocien ont escrit de ces voyages & guerres de Pompée, & de Gabinius contre les Iuifs: en quoy ils s'accordent l'un auec l'autre,

Comment

Comment Craſſus menant ſon armée contre les Parthes, paſſa par la Iudée: & du ſacrilege qu'il y commit. CHAP. XII.

CRASSVS donc allãt faire la guerre aux Parthes, paruint en Iudée, XIII. & emporta deux mille talents de l'argẽt ſacré, auquel Pompée auparauant n'auoit oſé toucher: & pilla le temple, rauiſſant tout l'or qui y eſtoit, laquelle ſomme montoit à huit mille talents. Outreplus il emporta vne poutre d'or maſsif, laquelle peſoit bien enuiron mille liures. Eleazar gardien & ſecretain du threſor ſacré, luy bailla ceſte poutre: & ce ne fut point par malice: car il eſtoit homme de bien. Mais comme ainſi ſoit qu'il euſt en ſa garde toutes les tapiſſeries du temple, leſquelles on auoit acoutumé de pendre à ceſte poutre, qui eſtoyent belles à merueilles, & de fort riches eſtoffes: & cogneuſt que Craſſus auoit tout ſon eſprit à amaſſer de l'or, craignant qu'il n'emportaſt tous les ornemens du temple, luy bailla ceſte poutre pour racheter tout le reſte. Toutefois ce fut apres l'auoir fait obliger par ſerment, qu'il ne tranſporteroit rien que cela, ains ſe contenteroit de ce qu'il luy donneroit, qui eſtoit eſtimé vne grande ſomme d'argent. Ceſte poutre eſtoit inſerée dedans vne autre poutre de bois qui eſtoit creuſe: & n'y auoit qu'Eleazar qui en ſceuſt rien. Toutefois Craſſus receut ceſte poutre pour tout le reſte de l'or du tẽple: & neantmoins bien toſt apres fauſſant ſon ſerment, emporta tout ce qui y eſtoit. Et ne faut point s'eſbahir s'il y auoit de ſi grandes richeſſes en notre tẽple: veu que tous les Iuifs qui ſont eſpars par tout le monde, adorent & honnorent le Dieu de ce temple, & deſia dés long temps y ont apporté à force ioyaux precieux tant d'Aſie, que de Europe. On n'a point ainſi parlé de ceſte grande ſomme par folle vanterie: & nous ne ſommes ſans teſmoins, meſme qu'entre pluſieurs autres Strabo Cappadocien nous en rend teſmoignage, diſant: Mithridates enuoya gens en l'Iſle de „ Coos pour luy apporter l'argent que Cleopatra y auoit ſerré & mis en ſeurté, & „ huit cens talents des Iuifs. Or quant à nous, nous n'auons point de deniers com- „ muns, ou threſor public, ſinon ceſt argent qui eſt conſacré & offert à Dieu: & il appert aſſez que les Iuifs auoyent emporté ceſt argent d'Aſie en Coos pour la crainte de la guerre que faiſoit Mithridrates: car il n'eſt vray-ſemblable que ceux qui habitoyent en Iudée, & qui auoyent vne ville ſi forte, & vn temple ſi bien muny, euſſent enuoyé de l'argent en Coos. Dauãtage, il n'eſt point croyable, que cela ait eſté fait par les Iuifs d'Alexãdrie, qui ne pouoyent craindre de tomber en dãgier pour ceſte guerre de Mithridates. Strabo rend auſsi teſmoignage ailleurs, que Sylla du tẽps qu'il paſſa par la Grece pour faire la guerre à Mithridates, & Lucullus, enuoya gens en Cyrené, qui eſtoit troublée des ſediciõs de notre nacion, & en auoit remply tout le monde. Voicy donc ce que Strabo en dit puis apres: Il y auoit quatre „ ſortes de gens en la ville des Cyreniens: les bourgeois, les laboureurs, les eſtrãgiers „ qui y ont eleu leur domicile, & les Iuifs. Maintenant les Iuifs ont peu à peu gaigné „ ce poinct en toutes les villes, & à grand' peine pourroit-on trouuer lieu habita- „ ble en tout le monde où ils n'ayent occupé place, apres y auoir eſté vne fois re- „ ceuz. Car la region d'Egypte & de Cyrené, comme acoutumées de rendre obeïſ- „ ſance à meſmes ſeigneurs, & pluſieurs autres regiõs ont receu les ceremonies des „ Iuifs: & entretiennent de grandes ſynagogues d'iceux, qui ſe ſont aſſemblées peu „ à peu, & ont touſiours vſé des inſtitucions & coutumes du païs. Or il eſt certain, „ que par tout le païs d'Egypte il y a aſſez de lieux où ceſte nacion a eſte enuoyée „ pour y habiter, ſans ce que la plus grand' partie de la ville d'Alexãdrie leur eſt aſsi- „ gnée. D'auantage, les Iuifs y ont vn magiſtrat à part, qui eſt conſtitué pour gouuer- „ ner les affaires de la nacion, pour faire droit, & ouyr les differens, & pour ratifier les „ tranſaccions & tous autres contrats, ne plus ne moins qu'on a acoutumé de faire „ en vne autre Republique toute complette. Par ce moyen ceſte nacion s'eſt for- „ tifiée en Egypte, d'autant que ſon origine eſt venue de là anciennement, & ſe peut „ tranſporter facilement à cauſe du voiſinage. Quant à Cyrené, ils y ſont allez, „ pource qu'elle touche Egypte: comme auſsi les frontieres de Iudée touchent les „

frontie

frontieres d'Egypte, ou plutoſt pource que Cyrené eſt vne dependance du royaume d'Egypte. Voyla ce que Strabo en a eſcrit. Or apres que Craſſus eut mis ordre par tout cõme bon luy ſembloit, il enuahit le païs des Parthes, ou il y demeura auec tous ſes gens, comme il a eſté dit ailleurs. Ce pendant Caſsius s'enfuyt en Syrie, laquelle il occupa, & reſiſtoit aux Parthes, qui à cauſe de leur victoire nagueres obtenue faiſoyent là des courſes. Et quand il fut venu en Tyr, il viſita auſsi la Iudée. Là de premier ſault il print Tarichée, & emmena pres de trente mille hommes priſonniers. Il tua auſsi Pitholaus, qui fauoriſoit à Ariſtobulus, & ce par le conſeil d'Antipater qui auoit grand credit enuers Caſsius, & grande autorité entre les Iduméens. Il auoit eſpoüſé vne noble femme d'une grande lignée des Arabes, nommée Cypron, de laquelle il eut quatre fils, aſauoir, Phaſelus & Herodes, qui depuis fut Roy, Ioſeph & Pheroras, & vne fille nommée Salomé. Ceſtuy Antipater acquit l'amitié de pluſieurs grans ſeigneurs par benins traitemẽs & recueils en ſa maiſon, & principalement du Roy des Arabes, auquel il donna ſes fils en garde, quand il faiſoit la guerre à Ariſtobulus. Ce pendant Caſsius ayant refait ſon armée, vint au fleuue Euphrates, & là il feit teſte aux Parthes, cõme les autres hiſtoriens en font ample mencion.

Comment apres la fuyte de Pompée en Epirus, Scipio arriua en Syrie.

CHAP. XIII.

XIIII. QVELQVE temps apres Ceſar ſe ſaiſit de la ville de Rome, & Pompée auec tous les Senateurs fut chaſſé delà la mer Ionique: & Ceſar meit Ariſtobulus hors de priſon: & delibera de l'enuoyer en Syrie, & luy bailler deux legions, afin que plus facilemẽt il meiſt ordre en la prouince. Mais en peu de temps Ariſtobulus fut fruſtré de ſon eſperance, qu'il auoit conceuë de la puiſſance que Ceſar luy auoit donnée: car il fut empoiſonné par ceux qui fauoriſoyent à Pompée, & enterré par ceux qui fauoriſoyent à Ceſar. Son corps demeura long temps là, eſtant embauſmé de miel, iuſques à ce qu'Antoine le renuoya en Iudée, & commanda qu'il fuſt mis au ſepulchre des Rois.

XV. Ce pendant Scipio feit trencher la teſte à Alexandre fils d'Ariſtobulus par le commandement de Pompée, d'autant qu'il s'eſtoit quelque fois rebellé contre les Romains: & fut executé en Antioche: & ſes autres freres furẽt recueilliz par Ptolemée Menneus prince de Chalcide, qui eſt ſituée au mont du Liban: car il enuoya ſon fils Philippion en Aſcalon vers la femme d'Ariſtobulus, luy mandãt qu'elle luy enuoyaſt par ledit Philippion ſes filles & ſon fils Antigonus. Philippion fut eſpris de l'amour de l'une des filles nommée Alexandra, & la print à femme: mais puis apres Ptolemée le feit mourir, & luy meſme eſpouſa Alexandra, & ne laiſſa point depuis d'auoir le ſoin de ſes freres & de ſes autres ſœurs.

Du voyage de Ceſar en Egypte, & comment les Iuifs le ſeruirent fidelement.

CHAP. XIIII.

XVI. POMPEE eſtant mort, Ceſar ayant gaigné la victoire ſur luy, meinoit groſſe guerre en Egypte, là ou Antipater luy ſeruit en beaucop de choſes, lequel pour lors eſtoit gouuerneur des Iuifs, & feit cela par le commandement d'Hyrcanus. Car comme Mithridates Pergamenien amenant ſecours à Ceſar, ne peut paſſer par Peluſe, & fut arreſté pres Aſcalon, Antipater ſe ioignit auec luy, ayant en ſa compagnie trois mille Iuifs bien equippez, & feit tant enuers les plus grans ſeigneurs d'Arabie, qu'ils vinrent pareillement au ſecours: & auſsi par ſon moyen fut tiré ayde de toute la Syrie: car Iamblich, qui eſtoit grand ſeigneur, & Ptolemée ſon fils, & Tholomée fils de Sohemus, habitant au mont Liban, & preſque toutes les villes baillerent ſecours à Ceſar: meſmement que Mithridates feit marcher ſon oſt de Syrie, & vint iuſques à Peluſe: & pource que les habitans ne le voulu

voulurent point receuoir, il assiegea la ville : ou Antipater feit plus d'effort que pas vn: & apres qu'il y eut bresche faite en la muraille, ce fut le premier qui y entra, & feit ouuerture à tous les autres, qui entrerent par force apres luy: & Peluse fut prise en ceste sorte. Les Iuifs habitans en Egypte empeschoyent le passage à Mithridates & à Antipater, qui vouloyent aller trouuer Cesar. Iceux habitoyent en vne region, qui est appelée, La region d'Onias. Antipater les attira à son party, comme s'il y eust eu alliance de consanguinité entre eux, & d'autant plus facilement le feit-il, qu'il leur montra les lettres du Sacrificateur Hyrcanus, & par lesquelles ils estoyent priez de vouloir porter faueur à Cesar, & luy ayder de viures & autres choses necessaires pour vn camp. Iceux esmeuz de l'autorité tant d'Hyrcanus que d'Antipater, obeïrent volontiers. Quand cela fut venu à la cognoissance de ceux qui habitoyent à Memphis, ils appelerent aussi Mithridates, lequel y vint, & les adioignit auec soy.

Des faicts d'Antipater, & de l'amitié d'iceluy auec Cesar. CHAP. XV.

OR apres qu'ils furent venuz en Delta, la bataille fut donnée contre les Egypciens aupres du lieu qu'on appelle, Le camp des Iuifs. Mithridates gardoit l'aile dextre, & Antipater la seneſtre. L'aile de Mithridates tournoit desia le doz, & ne s'en falloit gueres qu'elle ne fust desia du tout desconfite, si Antipater n'y fust accouru de bonne heure auec ses gens pres du riuage du fleuue, lequel meit hors de dangier ses compagnons, & contreignit les ennemiz de fuyr, & les poursuyuit de si pres qu'il pilla leur camp. Et appela Mithridates pour participer à tout le butin qui y estoit, lequel il auoit laissé derriere soy en poursuyuant les Egypciẽs. Mithridates perdit huit cens hommes des siens, & Antipater seulement cinquãte. Depuis Mithridates escriuit de toutes ces choses à Cesar, confessant franchement qu'Antipater luy auoit sauué la vie, & fait obtenir la victoire : en sorte, que Cesar dés lors en feit grande estime, & s'est depuis grandement aydé de luy en toute ceste guerre és plus grans dangiers. En ces batailles il receut beaucop de playes. Parquoy apres que la guerre fut finie, Cesar estant venu par mer en Syrie, feit de grans honneurs tant à Hyrcanus, lequel il conferma en son office, qu'à Antipater, auquel il donna le priuilege de la bourgeoisie de Rome. Aucũs disent q̃ Hyrcanus aussi fut en ce voyage, & vint en Egypte. Strabo Cappadocien en rend tesmoignage, suyuãt Asinius: & dit ainsi : Apres que Mithridates fut entré en Egypte, & auec luy Hyrcanus grand Sacrificateur des Iuifs. Item, en vn autre lieu Strabo suyuant l'autorité d'Hypsicrates dit ainsi : Mithridates vint premieremẽt seul: & puis il feit venir en Ascalon Antipater gouuerneur de Iudée, qui luy amena trois mille hommes de guerre : & à la persuasion d'iceluy les autres grãs seigneurs amenerent leurs secours: & entre les autres y estoit Hyrcanus grand Sacrificateur. C'est ce que Strabo dit. Or en ce mesme temps Antigonus fils d'Aristobulus se retira vers Cesar, & se pleignoit de l'infortune de son pere, remontrant que pour l'amour de luy son pere auoit esté tué par poison, & que Scipion auoit fait trencher la teste à son frere Alexandre. Il le prioit donc qu'il eust pitié de luy, qui auoit esté deietté de la principauté de son pere. Outre cela, il accusoit Hyrcanus & Antipater, disant qu'ils occupoyent par force la dominacion, & ne cessoyent de luy faire oppression. Antipater defendit sa cause, se purgeant des blasmes qui luy estoyent imposez : & trouua suffisamment qu'Antigonus s'estudioit à susciter seditions & nouuelles broüilleries. Il ramẽtoit aussi combien de maux & faicheries il auoit enduré pour Cesar en la derniere guerre, & en appeloit Cesar à tesmoing. Et ce que par deux fois Aristobulus auoit esté mené prisonnier à Rome, c'estoit à bon droit. Quant à Alexandre, il auoit esté conuaincu de brigandage & volerie : & pourtant Scipion luy auoit fait trencher la teste, comme il auoit bien merité: & n'y auoit oppression ny iniustice en cela. Lors Cesar esmeu de la harengue d'Antipater, admit Hyrcanus

canus à la Sacrificature, & offrir à Antipater telle seigneurie qu'il voudroit : & outreplus le declara gouuerneur de Iudée.

Des lettres & edicts de Cesar touchant l'amitié des Iuifs. CHAP. XVI.

XVII. IL permit aussi à Hyrcanus de refaire les murailles du païs qui l'auoit prié de cela: car depuis le temps que Põpée les auoit fait abbatre, elles estoyent demeurées en ruïne par terre. Et enuoya lettres pour cela aux Consuls, à ce que ce decret fust enregistré au Capitole. Voyla quelle estoit la copie de ceste ordonnance : L. Valerius L.F. Preteur feit rapport au Senat au moys de Decembre au temple de Concorde, presents L. Coponius L.F. & C. Papirius Quirin, des choses qu'Alexandre fils de Iason, Numenius fils d'Antiochus, & Alexandre fils de Dorothée, Ambassadeurs des Iuifs, gens de bon renom, noz confederez & amis, nous ont demandées, renouuelans l'alliance ancienne auec les Romains : lesquels ont apporté vne phiole d'or, & vn bouclier d'or, en tesmoignage d'amitié, valãs cinquante mille pieces d'or. Et ont demandé lettres pour porter aux Rois & aux villes franches, afin qu'ils puissent passer seurement pars leurs haures & terres. Le Senat donc a esté d'aduis de les receuoir en amitié & alliance, & leur ottroyer tout ce qu'ils ont demandé, & de receuoir le bouclier qu'ils ont apporté. Ces choses furẽt ainsi faites l'an neufieme de la principauté & sacrificature d'Hyrcanus au moys Panemus. D'auantage, les Atheniens ont honnoré Hyrcanus, & auoit acquis cest honneur par bien-faits : & luy enuoyerent vn decret escrit en ceste forme : Sous Dionysius fils d'Asclepiades iuge & grand' prestre, en la vingtieme lune du moys Panemus fut presenté aux gouuerneurs vn decret des Atheniens, du regne d'Agathocles: duquel Eucles fils de Menãder a fait le rapport en la lune onzieme de Munychion, cõme les iuges estoyent assemblez en conseil au theatre, Dororhée grãd Sacrificateur & les assistans d'entre le peuple recueillirẽt les voix. Dionysius fils de Dionysius a dit : Pource qu'Hyrcanus, fils d'Alexandre, grand Sacrificateur & Prince des Iuifs a porté tousiours bonne amitié à noz citoyẽs tant en particulier qu'en general, s'employãt en tout & par tout, quãd l'occasion s'offroit, faire quelque plaisir : & qu'il reçoit humainemẽt autant d'Atheniẽs qui vont en son païs ou en Ambassade, ou pour leurs affaires particuliers, & les fait conduire au retour, & ceci nous appert par le tesmoignage de plusieurs : il nous a semblé bon selon le rapport maintenant fait par Theodosius, fils de Theodorus, & l'aduertissement qu'il a donné au peuple de la vertu de ce personnage, cõment il est enclin à faire plaisir a nos citoyens, d'honnorer vn tel homme d'une corõne d'or selon notre coutume, & de luy faire dresser vne effigie d'or, & la mettre au temple de Demus & des Graces, & de publier ceste coronne par la voix du herault au theatre, és lieux des exercices publiques, ou de luicte, ou de course, ou quãd on iouë quelque Comedie ou Tragedie nouuelle. Et tandis que ce personnage perseuere à nous porter amitié, que noz capitaines ayent soin d'executer diligẽment tout ce que nous aurons excogité pour son honneur selon qu'il a merité : afin que tous peuples cognoissent comment nous auons bonne coutume de recognoitre l'amitié que nous portent tous gens de bien, & que par tels honneurs plusieurs soyent inuitez à nous bien faire. Nous ordonnons aussi, qu'ambassadeurs suffisans soyẽt eleuz d'entre tous les Atheniens pour luy porter ce decret, & l'exhorter qu'apres auoir receu ces honneurs, il s'estudie à nous veincre par bien-faits. C'est assez parlé des honneurs qui ont esté faits à Hyrcanus tant par les Romains que par les Atheniens.

XVIII. Or apres que Cesar eut ordonné des affaires de Syrie, il s'en alla par mer : & Antipater qui l'auoit cõduit par la Syrie, s'en retourna, & feit refaire toutes les murailles qui auoyent esté auparauant abbatues par le commandement de Pompée : & visitant tout le païs, il reprima ceux qui estoyent adonnez à inuenter choses nouuelles : donnant bon ordre à tout cela tantost par conseils, tantost par menaces. Il remontroit, que s'ils se contentoyent d'Hyrcanus pour leur prince, ils viuroyent en rep

en repos, & vn chacun iouyroit paisiblement de ses possessions. Que s'ils se promettẽt de deuenir heureux par nouueaux troubles, attendãs que les troubles leur puissent apporter quelque profit, en lieu d'un gouuerneur ils auront vn seigneur, & Hyrcanus au lieu de Roy leur sera tyran: & d'auantage, Cesar & les Romains au lieu de princes leur seront terribles ennemiz. Car iceux ne souffriroyent iamais qu'on change aucune chose de celles qu'ils auront ordonnées. Par telles remonstrances il meit en paix toute la region.

Comment Antipater donna le gouuernement de Galilée à son fils Herodes, & le gouuernement de Hierusalem à Phaselus son autre fils: & comment Sex. Cesar feit Herodes grand & excellent. CHAP. XVII.

ANTIPATER voyant qu'Hyrcanus estoit homme de petit courage & paresseux, il constitua le plus grand de ses fils, asauoir Phaselus, gouuerneur de Hierusalem & de toute la region voisine: & au second de ses fils, qui estoit Herodes, il dõna Galilée, combien qu'il fust encore fort ieune pour lors: car il n'auoit point plus haut de quinze ans. Ce que toutesfois ne luy apporta aucune nuysance ains d'autant qu'il estoit d'un noble naturel, il trouua tout incontinent son occasion pour montrer sa vertu. Car il print Ezecias, qui estoit vn capitaine de pendards & brigans, qui desia de long temps ne faisoit que destrousser & brigander sur les frontieres de Syrie, & finalement le feit pendre auec plusieurs autres de ses complices. Ce faict-là luy acquit grãd credit enuers les Syriens, qui ne desiroyent rien mieux, sinon que leur païs fust purgé de brigãs & voleurs. Ils luy donnoyent donc ceste louãge par tous les villages & les villes, qu'il leur estoit auteur de paix, & cause qu'ils iouyssoyent paisiblemẽt de leurs heritages & possessions. Dauantage, Sextus Cesar parent du grand Cesar, & pour lors gouuerneur de Syrie, fut aduerty de ce faict d'Herodes. Pour ceste cause Phaselus fut aussi esmeu à imiter la gloire de son frere, ne voulant point estre reputé moindre en vertu que luy: & sur tout il s'estudia à se rendre agreable au peuple de Hierusalem. Il faisoit de soy mesmes les charges publiques, & les manioit de si bõne grace & auec vne telle dexterité, que chacun estoit content de luy: & n'abusoit point de sa puissance pour faire tort ou oppression à personne. Cela fut cause qu'Antipater estoit honnoré de toute la nation, cõme s'il eust esté leur Roy: & on luy portoit telle reuerence qu'on eust fait à vn seigneur ou prince. Ce neantmoins ceste grande prosperité ne le rendit orgueilleux, & n'en fut point corrompu, comme il aduiẽt facilemẽt, que les hommes sont peruertiz quãd quelque bon vent leur souffle. Ceste honneur ne l'empescha de garder fidelité à Hyrcanus, & de luy porter amitié. Mais les grans seigneurs d'entre les Iuifs voyans que luy & ses fils croissoyent ainsi en autorité & grandeur, tant par la faueur de toute la nacion, qu'à cause des grans deniers de Hyrcanus, & des grans reuenuz qu'ils auoyent tous les ans à recueillir de Iudée, furẽt esmeuz d'enuie contre luy, car il auoit desia gaigné l'amitié des Empereurs Romains: & ayãt persuadé à Hyrcanus de leur enuoyer argẽt, il print la charge de le faire porter: & l'enuoya en telle sorte, que tout le bon gré luy en reuint: car il l'enuoya comme du sien propre, & non pas cõme l'ayant receu d'Hyrcanus: lequel fut bien aduerty de la cause par Antipater: mais tant s'en fallut qu'il s'en souciast, que plutost il monstroit qu'il en estoit bien aise. Mais ce qui estonnoit plus les anciens & grans seigneurs, c'estoit l'esprit violent & audacieux d'Herodes, cognoissans qu'il appetoit la tyrannie, & adressans à Hyrcanus, accusoyent manifestement Antipater deuant luy, disans: „

„ Iusques à quand dissimuleras-tu les choses qui se font ordinairement? Ne vois-tu „

„ pas qu'Antipater & ses fils sont ceints & couuerts de richesses de la principauté? Et „

„ tout à toy, il ne t'est rien demeuré, que le tiltre inutile du royaume? Mais garde toy „

„ desormais de fermer les yeux à ces choses: & ne pensés point que tu sois en „

„ seureté, en ne tenant conte de ta vie ne de l'estat ferme de ton royaume; car ils ne „

„ gouuernent plus comme procureurs, ou comme ayans charge souz toy. Ne sois „

„ deceu dune telle opinion : mais ils ſont venuz iuſques à ce poinct, qu'il exercent
„ publiquement la dominacion. Car Herodes a deſia fait executer à mort Ezecias
„ & pluſieurs autres, meſpriſant noz loix, leſquelles ne permettent point qu'un hom-
„ me tant meſchant ſoit-il, ſoit mis à mort, que premierement il ne ſoit condamné
„ par la ſentence de iuges. Et ceſtuy-cy a bien oſé le faire ſans en demander licen-
ce. A la fin Hyrcanus oyant ces choſes, fut eſmeu. Les meres auſſi de ceux leſ-
quels Herodes auoit fait mourir, embraſerent d'auãtage Hyrcanus à courroux: car
ces femmes ne ceſſoyent ordinairemẽt de rompre la teſte tant au Roy, qu'au peu-
ple par leurs prieres importunes, requerans qu'Herodes fuſt contreint de rendre
raiſon de ſon fait deuãt les iuges ordinaires. Hyrcanus donc ſolicité par ces meres,
feit adiourner Herodes pour venir deffendre ſa cauſe. Il fut preſt à ce faire: toute-
fois ſon pere l'auoit aduerty qu'il ne vinſt point en faquin, ains qu'il ne faillift d'ame-
ner auec ſoy bonne cõpagnie, & ſuffiſante pour ſe deffendre, s'il en eſtoit beſoin.
Apres donc qu'il eut mis ordre és affaires de Galilée, autant qu'il penſoit eſtre ex-
pedient, il print bonne compagnie, non point trop grande, mais aſſez ſuffiſante:
de peur deſtõner Hyrcanus s'il euſt mené plus grand nõbre de gens: & d'autre part
qu'il n'encouruſt le dangier du iugement, quand il euſt eſté ſans deffenſe. Il y eut
cecy d'auantage, que Sextus Ceſar pour lors gouuerneur de Syrie, manda par let-
tres à Hyrcanus qu'Herodes fuſt abſouz: & y auoit menaces dedans les lettres, s'il
faiſoit autrement. Ce que Ceſar impetra d'Hyrcanus facilement: aſſauoir, qu'il n'y
euſt point quelque ſentence rigoureuſe donnée contre Herodes: car il l'aymoit au-
tant que ſon fils propre. Et quand il fut deuant les iuges auec ſes gens, tous furent
eſtonnez, & n'y eut pas vn de tous ceux qui l'auoyent accuſé en ſon abſence, qui
oſaſt ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot, ains demeurerent là ſuſpends, ne ſa-
chans quel conſeil prendre. Alors ſe leua vn certain perſonnage nommé Sameas,
homme de bonne reputacion, & pour ceſte cauſe ne pouant eſtre veincu d'eſton-
„ nemens, qui commença à parler ainſi: O' Roy, & vous ſeigneurs, qui aſſiſtez icy
„ pour iuger, il eſt certain, que vous ne veiſtes iamais qu'un hõme qui fuſt icy appelé
„ pour defendre ſa cauſe deuant nous, ſoit cõparu d'une telle façon. De moy, ie n'ay
„ iamais veu aduenir vn tel cas: ny vous auſſi ne pourriez, comme ie penſe, produi-
„ re vn tel exemple. Mais quel qu'il ſoit qui ſe ſoit preſenté deuant vne telle aſſem-
„ blée pour eſtre iugé, il y eſt touſiours venu auec humilité, & en habit & contenan-
„ ce d'un homme craignant le dangier, & cherchant miſericorde & grace, veſtu de
„ noir, & ayant les cheueux pendans. Mais ce bon Herodes-cy, coulpable de meur-
„ tre, & chargé de crime fort enorme, eſt icy deuant vous veſtu d'eſcarlate, auec les
„ cheueux bien peignez, & grande compagnie de gens bien armez & en bon equi-
„ page: en ſorte, que quand ſelon les loix & ordonnances nous aurions prononcé
„ ſentence de mort contre luy, il nous pourroit tous tuer, & ſe ſauuer, ayant enfreint
„ & fait violence aux loix. Toutefois ie ne ſuis point ſi marry ne faſché contre luy,
„ de ce qu'il a eu plus d'egard à ſauuer ſa vie, qu'à obſeruer les loix, qu'à vous meſmes
„ & au Roy, qui luy auez octroyé vne telle licence. Neantmoins ſachez que Dieu
„ eſt puiſſant, & que ceſtuy-cy lequel pour l'amour d'Hyrcanus vous otez aux loix,
„ vous punira quelque fois & le Roy meſme. Or la prophecie de ce perſonnage ne
fut point vaine: car quand Herodes eut occupé le royaume, il feit mourir tous ces
iuges & le Roy meſme, excepté ceſtuy Samea, lequel il eut en honneur à cauſe de
ſa preud-hommie, & pource que quand la ville fut aſsiegée par Herodes & Soſius,
il fut cauſe qu'Herodes y fut receu par le peuple, diſant qu'à cauſe de leurs pechez
& offenſes ils ne pourroyent euiter la dominacion d'iceluy: comme nous en trai-
terons en temps & lieu. Au reſte, Hyrcanus apperceuant que les iuges eſtoyent
trop enclins à condamner Herodes, il remeit la cauſe au iour ſuyuant, & ce pen-
dant le feit aduertir ſecretement qu'il euſt à deſloger, & ſe ſauuer: car il n'y auoit
point d'autre remede. Par ce moyen Herodes ſe retira en Damas, comme fuyant
le Roy. Et apres qu'il eut deuiſé auec Sextus Ceſar, & mis par tout bon ordre à ſes
affaires, il ne ſe deſguiſa plus, ains montra ouuertement, qu'il ne compareroit

point,

point, ſi derechef on l'adiournoit pour comparoitre deuant les iuges. Mais les iuges ſe courrouçoyẽt,& taſchoyẽt de remontrer à Hyrcanus que toutes ces choſes tendoyẽt à ſa ruïne: ce qu'Hyrcanus cognoſſoit bien eſtre vray: toutefois il ne s'en pouoit deſueloper à cauſe de ſon oiſiueté & nonchalance, auec ce qu'il eſtoit deſprouueu de ſens. Apres donc que Sextus Ceſar ayant receu argent d'Herodes, l'eut conſtitué gouuerneur de la baſſe Syrie, Hyrcanus eut peur qu'il ne menaſt vne armée contre luy: & ne fut point deceu de ſon opinion: car Herodes eſtant fort deſpité de ce qu'il auoit eſté cõtraint de deffendre ſa cauſe, feit marcher ſon armée: mais ſon pere Antipater & ſon frere Phaſelus vinrent au deuant de luy, & feirent tant par leurs prieres qu'il ſe deporta d'enuahir Hieruſalem: l'appaiſans,& le prians qu'il ſe contentaſt d'auoir eſtonné, & que de faict il ne feiſt outrage à perſonne, & que doreſnauant il ne ſe bandaſt contre celuy qui l'auoit eleué en honneur & dignité. Ils luy remontroyent auſsi, qu'il ne ſe deuoit point tant ſouuenir de ce qu'il auoit eſté adiourné, que de ce qu'il auoit eſté abſouz, & ſauoir bon gré, que n'ayant rien enduré de mal, il eſtoit eſchappé ſain & ſauue. Puis il falloit conſiderer, combien dangereux eſt le hazard de la guerre, & que Dieu ſelon ſa volonté octroye la victoire ou à ceux-cy, ou à ceux-là, & que tant moins luy falloit-il eſperer la victoire, pource que non ſeulement il eſmouuoit la guerre contre ſon Roy & ſon nourriſſier, mais auſsi contre celuy qui luy auoit fait beaucop de biens, ſans luy faire iamais vn ſeul deſplaiſir: car ſi Hyrcanus luy met maintenant quelque choſe en auant, ce n'eſt point ſa faute, ains de ceux qui luy ont mal conſeillé, & luy ont mis en teſte qu'il eſtoit cruel. Herodes condeſcendit à ces admonicions & requeſtes: eſtimant que ce luy eſtoit aſſez pour faire craindre à l'aduenir, qu'il auoit montré ſa puiſſance à ceſte nacion. Voyla en quel eſtat eſtoyent les affaires des Iuifs pour lors.

Ceſar eſtant de retour à Rome, ſe preparoit pour faire la guerre en Aphrique contre Scipion & Caton. Hyrcanus alors luy enuoya d'ambaſſadeurs pour le prier de confermer l'amitié & l'alliance commencée. Il eſt bon (ce me ſemble) que ie raconte maintenant tous les honneurs qui ont eſté faicts à notre nacion par les Empereurs Romains, & les alliances & ſocietez que noz Iuifs ont faites auec eux: afin qu'il ſoit notoire à tous, que les Rois tant d'Europe que d'Aſie nous ont porté honneur à cauſe de notre force & fidelité. Pluſieurs qui nous ont en hayne, ne croyent point à ce que les Hiſtoriens Perſes & Macedoniens ont eſcrit de nous, dautant que telles hiſtoires n'ont point eſté fort publiées, & ce pendant ont eſté gardées entre noz Hebrieux & aucuns eſtrangiers: ſi eſt-ce, que pour le moins ils ne peuuent contredire aux decrets des Romains: leſquels ſont publiquement conſacrez és villes, & meſme au Capitole, engrauez en pilliers d'ærain. Dauantage, Iulius Ceſar a rendu teſmoignage aux Iuifs en Alexandrie par vne inſcripcion qui eſt en vn pillier d'ærain, qu'ils ont le droit de bourgeoiſie en la ville d'Alexandrie. Parquoy ie veux bien me ſeruir de tels argumens. I'adiouteray auſsi les ordonnances du Senat, les decrets de Ceſar appartenans à Hyrcanus, & à notre nacion: C. Iulius Ceſar Empereur & grand Preſtre, Dictateur pour la ſeconde fois, aux gouuerneurs, & au Senat & peuple de Sidon ſalut. Si vous vous portez bien, nous en ſommes ioyeux: Quant eſt de moy & de l'armée, nous nous portõs bien. Ie vous enuoye la copie des lettres qui appartiẽnent à Hyrcanus fils d'Alexandre, Prince & Sacrificateur des Iuifs, à celle fin qu'elles ſoyent miſes en voz pancartes & archiues publics, leſquelles ſont eſcrites en Grec & en Latin en vn tableau d'ærain: dont le contenu eſt tel: Iulius Ceſar Empereur, & derechef grand Preſtre, ay fait ceſte ordonnance ſelon l'aduis du conſeil. Pource que Hyrcanus fils d'Alexãdre Iuif s'eſt montré fidele en noz affaires & en ce temps & par cy deuant & en temps de paix & en temps de guerre, comme pluſieurs Empereurs luy en ont rendu teſmoignage, & en la derniere guerre d'Alexandrie eſt venu au ſecours auec quinze cens hommes de guerre, & eſtãt enuoyé par moy à Mithridates s'eſt montré vertueux autãt que nul autre: pour ces cauſes i'ordon-

XIX.

„ ne qu'Hyrcanus fils d'Alexandre & ſes fils ſoyent princes des Iuifs, & retiennent
„ à perpetuité la Sacrificature ſelon la façon du païs, & que luy & ſes fils ſoyent con-
„ federez auec nous par alliance, & receuz au nombre de noz amiz. Ie veux auſsi,
„ que luy & ſes fils iouyſſent de tous les droits & priuileges de la Sacrificature. Et ſi
„ quelque different ſuruient touchant la diſcipline Iudaïque, qu'il ait autorité d'en
„ iuger. Item qu'il ne ſoit point tenu de donner lieu aux gens de guerre pour hyuer-
„ ner, n'y à contribuer aucun argent. Tels ſont les decrets, ordonnances, arreſts &
„ ottrois de C. Ceſar Conſul: que les fils d'Hyrcanus obtiennent la principauté de
„ la nacion des Iuifs, & les lieux qui leur ont eſté dõnez: que le Sacrificateur & prin-
„ ce luy meſme ſubuiẽne à ceux à qui on aura fait tort & outrage: qu'Ambaſſadeurs
„ ſoyent enuoyez à Hyrcanus fils d'Alexandre, Sacrificateur des Iuifs, pour traiter
„ d'alliance & amitié. Item qu'vn tableau d'ærain contenant ces choſes ſoit attaché
„ au Capitole, & ſemblablement qu'il y en ait vn en Tyr, & en Sidon, & en Aſcalon;
„ & qu'il ſoit fiché és temples, engraué en lettres Romaines & Greques: & que ce
„ decret ſoit publié à tous les receueurs & magiſtrats de toutes les villes: afin qu'ils
„ ſoyent reputez pour amiz, & que leurs ambaſſadeurs ſoyent bien & deuëment re-
„ ceuz, & ces decrets ſoyent enuoyez par toutes les places. Caius Ceſar Empereur,
„ Dictateur, Conſul, a ottroyé pour le profit du Senat & du peuple Romain, par be-
„ nignité, & à cauſe d'honneur & vertu, qu'Hyrcanus fils d'Alexãdre & ſes fils ſoyent
„ Sacrificateurs en Hieruſalem, & ſur toute la nacion, auec tel droit que leurs pre-
„ deceſſeurs ont adminiſtré ceſte Sacrificature. C. Ceſar Conſul pour la cinquieme
„ fois, a decreté & ordonné de faire fortifier la ville de Hieruſalem, & que Hyrca-
„ nus fils d'Alexandre Sacrificateur & Prince des Iuifs la gouuernera à ſa volonté, &
„ qu'au ſecond an du loage on retrenche aux Iuifs quelque choſe des reuenuz, &
„ ſoyent exempts des gabelles & impoſicions, & de toutes charges de fournir cheuaux pour la poſte. C. Ceſar Empereur a ordonné, que ceux de Hieruſalem payeroyent tribut tous les ans, & que Ioppé en ſeroit exẽpte: & que le ſeptieme an on ne payeroit point, pource que ceſte année-là ils ne recueillent point les fruits des arbres, & ſi ne ſemẽt point les bleds: & qu'en Sidon de deux en deux ans on paye le tribut, aſauoir la quatrieme partie des ſemences: & outre cela, qu'ils payent à Hyrcanus & à ſes fils les diſmes, comme ils ont fait iuſques à preſent à leurs predeceſſeurs. Et que nul, ſoit gouuerneur, ou capitaine, ou Ambaſſadeur, ou autre quel qu'il ſoit, n'amaſſe aucun ſecours en toutes les bornes & limites des Iuifs: & que les gens de guerre ne ſoyent ſi hardiz de les rançonner de quelque argent, ſoit pour hyuerner, ou pour quelque autre couleur: ains qu'ils ſoyent exempts de toutes faſcheries & ennuys. Qu'ils iouyſſent auſsi de tout ce qu'ils ont acquis ou acheté. Ie veux auſsi, que Ioppé que les Iuifs ont euë des le commencement quand ils furẽt receuz en l'alliance du peuple Romain, leur demeure: & que Hyrcanus fils d'Alexandre, & ſes fils reçoiuẽt les tributs de ceſte ville-là, tant des laboureurs du territoire d'icelle, que des autres gabelles & impoſicions, & des autres tributs qui ſont portez en Sidon, aſauoir vingt mille ſix cens ſeptantecinq muids tous les ans: excepté le ſeptieme an, qu'ils appellent l'an de repos, auquel ils ne labourent point, & ſi ne recueillent aucun fruit des arbres. Item, le Senat a decreté qu'Hyrcanus & les Iuifs poſſedent maintenãt les villages, leſquels Hyrcanus & ſes predeceſſeurs ont par cy deuant poſſedé au grand camp, & iouyſſent du priuilege, duquel ils ont iouy auparauant. Il veut auſsi que les droits qui ont eſté anciennement entre les Iuifs & leurs Sacrificateurs, demeurent en leur entier, & tous les bienfaits qui leur ont eſté ottroyez par le Senat & le peuple Romain. Dauantage, qu'ils puiſſent vſer de ces droits en Lydie auſsi. Quant aux habitacions & places & villages, deſquels iadis les Rois de Syrie & de Phenice auoyent iouy par la donacion & ottroy du peuple Romain, le Senat veut qu'Hyrcanus grand Sacrificateur & Prince des Iuifs les tienne: & luy & ſes fils & les Ambaſſadeurs enuoyez par luy ayent ce droit ou prerogatiue d'eſtre aſsis entre les Senateurs pour regarder les ieux & les eſcrimeurs. Et toutes les fois que bon leur ſemblera de demander congé au Dictateur,

teur, ou bien au Conneſtable, qu'ils ſoyent introduits au Senat, & reſponſe ſoit faite à tous dedans dix iours, ſi quelque arreſt a eſté donné par le Senat. C. Ceſar Empereur IIII. Conſul V. perpetuel Dictateur, a ainſi parlé du droit d'Hyrcanus fils d'Alexandre, grand Sacrificateur des Iuifs: Comme ainſi ſoit que les autres Empereurs mes predeceſſeurs ayent rendu teſmoignage d'Hyrcanus Sacrificateur de Iudée & des Iuifs auſsi, tant és prouinces qu'au Senat & au peuple Romain: & que pour ceſte cauſe le Senat & le peuple Romain luy ait ſceu bon gré: c'eſt bien raiſon auſsi que nous ayons ſouuenance de ces choſes, & procurions que le Senat & le peuple Romain rendẽt graces à Hyrcanus & à ſes fils & à toute la nacion des Iuifs pour l'amitié qu'ils nous portent. C. Iul. Conſul aux magiſtrats & conſeilliers, & peuple des Parianiens ſalut. Les Iuifs & aucuns des colonies des Iuifs ſont venuz vers moy en Delos, & voz Ambaſſadeurs y eſtoyent auſsi preſens, & m'ont monſtré votre ordonnance, par laquelle vous leur deffendez d'uſer des oblacions & ſacrifices ſelon la coutume de leur païs. Or ie vous declare, que ie ne pren point plaiſir à telles ordõnances faites cõtre noz amiz & confederez, par leſquelles vous leur deffendez de viure ſelon leur mode & façon, & leur enioignez de contribuer argent pour les banquets & ſacrifices: veu meſme qu'en la ville de Rome on ne leur fait point telles deffenſes. Car C. Ceſar Conſul, en ce meſme edict, par lequel il a deffendu les confrairies à Rome, il a auſsi deffendu que les Iuifs ne contribuaſſent aucun argent, & n'appreſtaſſent ne feſtins ne banquets. De moy, combien que i'ay deffendu toutes autres frairies ou communautez: toutefois ie permets à ceux-cy de faire aſſemblées ſelon les coutumes, ceremonies & ordonnances de leur païs. Pour ceſte cauſe auſsi il eſt bien raiſonnable, que ſi vous auez publié quelque decret & ordonnãce cõtre noz amiz & confederez, vous la reſcindiez à cauſe de leur vertu, à cauſe auſsi de la bonne affeccion qu'ils nous portent. Semblablement apres la mort de Ceſar, M. Antonius & P. Dolobella Conſuls feirent aſſembler tout le Senat, & puis y introduirent les Ambaſſadeurs du Sacrificateur Hyrcanus, & feirent le rapport de la requeſte qu'ils faiſoyent, & renouuelerent l'amitié auec eux: & tout ce qu'ils requeroyent, leur fut accordé par le decret du Senat. Or Dolobella apres auoir receu lettres de par Hyrcanus, eſcriuit par toute l'Aſie, & à la ville d'Epheſe, qui eſt la principale ville d'Aſie. Le contenu de ſes lettres eſtoit tel: L'Empereur Dolobella aux magiſtrats & cõſeilliers & peuple des Epheſiens, ſalut. Alexandre, fils de Theodore, ambaſſadeur du Sacrificateur Hyrcanus, & Prince des Iuifs, m'a rapporté des gens de ſa nacion, qu'ils ne peuuent guerroyer, d'autant qu'il ne leur eſt pas licite de porter armes ne ſe mettre en chemin és iours de Sabbath, non pas meſme cercher des viures ſelõ la coutume de leur païs. Parquoy tout ainſi que les autres chefs de guerre mes predeceſſeurs ont fait, auſsi i'ordonne de ma part, & veux qu'ils ſoyent exempts de la guerre, & leur permets d'uſer des ceremonies & façons de leur païs, s'aſſemblãs pour faire leurs oblacions & ſacrifices, cõme leurs loix & coutumes le requierent, en contribuant pour offrir leurs ſacrifices au temple. Ie veux auſsi, que cecy meſme ſoit mandé par chacune ville de la prouince. Voyla comment Dolobella gratifia à Hyrcanus, qui l'auoit requis par lettres. L. Lentulus Conſul, dit en ſon reng ſon opinion pour les Iuifs en ceſte ſorte: Que les Iuifs citoyens Romains, ayans & faiſans temples Iudaïques, puiſſent eſtre exempts de la guerre en Epheſe à cauſe de leur religion. Et moy Lentulus Conſul ay prononcé cecy le dixhuitieme iour de Septembre. Ainſi y a pluſieurs arreſts du Senat, & beaucop d'autres outre ceux-cy, & à force decrets & ordonnances d'Empereurs en faueur du grand Sacrificateur Hyrcanus, & de toute nacion, & de quelques autres villes. Il y a auſsi pluſieurs reſcrits enuoyez aux gouuerneurs & receteurs des prouinces touchant noz priuileges: auſquels on peut facilement croire à cauſe de ceux-cy que nous auons icy inſerez, pourueu que noz eſcrits ſoyent leuz d'une bonne volonté: car puis que nous auons monſtré argumens ſi manifeſtes de notre amitié auec le peuple Romain, produiſans les colomnes d'ærain, & les tableaux, qui ſont encore auiourd'huy au Capitole,

entiers & bien grauez, & y demeureront encore à perpetuité: nous auons pensé que ce seroit chose superflue de les mettre icy tous, & mesme que ce seroit fascherie aux lecteurs: estimans qu'il n'y aura homme tant rude ou difficile soit-il, qui doute d'une chose approuuée & ratifiée par tant de decrets, ains plutost qui par ceux-cy ne face coniecture des autres, que ce que nous disons, est vray. Il y a donc assez de cecy pour declarer quelle amitié ou societé nous auons euë en ces temps-là auec le peuple Romain. En ce mesme temps se leua vne sedicion en la basse Syrie pour la cause qui s'ensuyt: Cecilius Bassus, qui estoit des gens de Pompée, feit tuer en trahison Sextus Cesar, & puis s'empara de la prouince auec les legions. Cela fut cause d'une grande & terrible guerre, qui fut esmeuë pres d'Apamia: car les capitaines de Cesar vinrent contre luy auec grand nombre tant de gens de cheual que de pied: ausquels aussi Antipater enuoya secours auec ses fils pour recompense des benefices qu'il auoit receuz de Cesar. Parquoy il estima que ce seroit bien raison que celuy qui l'auoit occy, fust puny. Durant ceste guerre Marc successeur de Sextus, arriua: & sur ces entrefaites Iule Cesar fut occy au Senat par ceux qui auoyent conspiré auec Cassius & Brutus: qui fut l'an quatrieme de son empire: comme on peut voir par les autres historiographes, qui ont fait mencion des faicts de Cesar.

Comment Cassius ne se contentant d'auoir affligé les Iuifs, outre cela exigea d'eux huit cens talents. CHAP. XVIII.

XX. APRES la mort de Cesar, guerre ciuile fut suscitée: mesmement que des Senateurs les vns couroyent d'un costé, les autres d'un autre, pour leuer armeés: & ce pendant Cassius vint en Syrie pour se saisir de l'armée qui estoit à l'entour d'Apamia: & ayant fait leuer le siege, il tira à son party & Marc & Bassus: & allant de ville en ville, il se fournissoit d'armes & de soldats, exigeant aussi de grans tributs. Mais sur tout il affligea grandement la Iudée, à laquelle il feit payer plus de sept cens talents d'argent. Lors Antipater oyant que tout estoit en trouble, donna commission à deux de ses fils de leuer ceste somme en partie, de l'autre partie la charge fut donnée à Malichus, qui n'aymoit gueres Antipater: il y eut aussi commission donnée à quelques autres pour la troisieme partie. Herodes fut le premier, qui apporta de Galilée autant qu'il luy estoit commandé: & cela fut cause qu'il fut en la grace de Cassius: car il luy sembloit bien que c'estoit vn prudent conseil, de pourchasser alors la beneuolence des Romains aux despens d'autruy. Souz les autres gouuerneurs les villes mesmes estoyent exposées en vente auec les habitans: & entre toutes ces villes il y en auoit quatre principales, asauoir, Emmaus, Lydda, Gophna, Thamna: car Cassius auoit mis au plus offrant les peuples d'icelles, au reste il estoit tellement despité, qu'il cuyda aussi tuer Malichus, & l'eust fait, si Hyrcanus n'eust appaisé sa cholere, luy enuoyãt ces talents du sien par Antipater. Mais apres que Cassius s'en fut allé, Malichus brassa vne merueilleuse trahison à Antipater, pensant que quand il seroit mort, il rendroit la dominacion d'Hyrcanus bien asseurée. Toutefois Antipater sceut bien ces menées: car quand il en eut senty le vent, il passa delà le fleuue Iordain, & amassa gens tant des Arabes que des habitans du lieu. Mais Malichus qui estoit vn homme caut & fin, nioit fort & ferme qu'il eust machiné quelque trahison, & faisoit serment auec execracion deuant Antipater & ses fils, que mesme il n'auoit iamais pensé à telle chose, comme ainsi fust que Phaselus tint le gouuernement de Hierusalem, & Herodes eust la garde des armes. A la parfin voyant qu'il ne pouoit venir à bout de ce qu'il auoit deliberé, il feit son appointement auec Antipater, lors que Marc estoit gouuerneur de Syrie. Lequel ayant entendu que Malichus brassoit des nouueautez en Iudée, fut esmeu de le tuer: & eust executé sa volonté, si Antipater ne l'eust empesché par ses prieres.

Comment

Comment Malichus fit mourir Antipater par poiſon. CHAP. XIX.

ANTIPATER donc mal aduiſé ſauua Malichus : mais ce fut pour ſe ruïner ſoy meſme : car Caſsius & Marc ayans fait amas de gens, conſtituerent Herodes gouuerneur de toute la baſſe Syrie, & luy donnerent armée & ſur mer & ſur terre tant de gens de pied que de cheual : & outre cela, luy promirent de le faire Roy, quand la guerre qu'il faiſoit pour lors contre Marc Antoine & le ieune Ceſar, ſeroit acheuée. Mais Malichus craignant principalement pour lors Antipater, delibera de le faire mourir : & pour venir à bout de cela, il ſuborna le bouteillier d'Hyrcanus, en la maiſon duquel tous deux banquetoyēt, & fit tant par ſes menées, qu'Antipater fut empoiſonné : & apres auoir amaſſé quelque nombre de gens armez, il print le gouuernement de la ville. Au reſte, apres que Herodes & Phaſelus eurent eſté aduertiz de la trahiſon qui auoit eſté faite à leur pere, ils firent grand reproche à Malichus : mais le traiſtre nia hardiment le tout. Voyla quelle a eſté la fin d'Antipater, qui auoit veſcu en homme de bien, & s'eſtoit monſtré debonnaire & d'une bonne affection enuers le païs. Entre tous ſes fils, Herodes voulut incontinent venger ſa mort, & aſſaillir Malichus auec ſon armée. Mais l'aduis de Phaſelus fut, qu'il vaudroit mieux ſurprendre ce traiſtre par fineſſe, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il commençaſt vne guerre ciuile. Ainſi prenant l'excuſe de Malichus en payement, fit ſemblant de croire qu'il n'eſtoit point coulpable de la mort de ſon pere : & puis s'addonna à enrichir le ſepulchre qu'il auoit fait baſtir à ſon pere. Ce pendant Herodes alla en Samarie, où il trouua vn piteux deſordre, & commença à la remettre en bon eſtat, & rendre le droit à vn chacun, & appointer les differens. Quelque peu de temps apres, ainſi que la feſte eſtoit prochaine en Hieruſalem, Herodes y vint auec ſes gens de guerre : & Malichus le craignant fort, donna conſeil à Hyrcanus qu'il ne permiſt qu'Herodes y entraſt. Ce que fit Hyrcanus, ſe couurant qu'il n'eſtoit point licite de laiſſer aſſiſter vne troupe de gens profanes aux ceremonies ſaintes. Mais Herodes ne tenant conte de ce qu'on luy auoit denoncé, y entra de nuict : dont Malichus fut fort eſtonné. Mais ceſt homme cauteleux ſe ſouuenant de ſes ruſes acoutumeés, faiſoit ouuertement, & ſans diſſimuler, ſes complaintes de la mort d'Antipater comme de ſon bon amy, ayant la larme en l'œil : & ce pendant en cachette il faiſoit amas de gens pour ſa garde. Et pourtant les amiz d'Herodes furent d'aduis, qu'il ne deſcouuriſt ceſte feintiſe, ains pour euiter ſouſpeçon, qu'il feiſt auſſi bonne chere à Malichus.

Comment Herodes par le commandement de Caſsius occit Malichus par fraude. CHAP. XX.

HERODES eſcriuit des lettres à Caſſius, l'aduertiſſant de la mort de ſon pere. Caſſius, qui cognoiſſoit bien les façons de faire de Malichus, reſcriuit à Herodes, qu'il deuoit faire vengeance de l'outrage qui auoit eſté fait à ſon pere : mandant auſsi ſecretement aux Tribuns qui eſtoyent en la ville de Tyr, qu'ils aſsiſtaſſent à l'entrepriſe iuſte d'Herodes. Apres donc que Caſsius eut pris Laodicie, ainſi comme les habitans du païs luy apportoyent des coronnes & preſens d'argent, Herodes s'attendoit bien que Malichus ſeroit là puny de ſon forfait : mais Malichus conceuant quelque ſouſpeçon contre Tyr de Phenice, machina de plus grandes choſes : & pource qu'il y auoit vn de ſes fils en oſtage dedans ceſte ville-là, lequel on gardoit ſoigneuſement, il delibera d'y entrer, & deſrober ſon fils pour l'emmener en Iudée : & ce pendāt que Caſsius eſtoit empeſché à ſe deffendre contre Marc Antoine, d'inciter le peuple à ſe reuolter, & gaigner pour ſoy la Principauté. Mais Herodes qui eſtoit hōme fin & caut, cogneut bien ce que le galāt vouloit faire : & pource enuoya deuāt vn ſeruiteur, feignāt que c'eſtoit pour faire appreſter le ſoupar, d'autant qu'il auoit conuié tous ceux qui eſtoyent en ſa compagnie : tant

y a qu'à la verité il enuoyoit ce ſeruiteur vers les Tribuns, leur mandant qu'ils vinſſent au deuant de Malichus auec poignards. Ils firent ce qu'il leur auoit mandé, & rencontrerent Malichus bien pres de la ville ſur le bord de la riuiere, & le tuerent. Celà fait, Hyrcanus fut ſi eſtonné, qu'il deuint tout muet: mais à la fin reprenant ſon haleine, il demãda à Herodes quel tumulte y auoit, & qui auoit tué Malichus. Apres auoir ouy que celà auoit eſté fait par le commandement de Caſsius, il loua le fait: car c'eſtoit vn meſchant homme, & traiſtre au païs. Voyla comment Malichus fut iuſtemẽt puny pour l'outrage qu'il auoit fait à Antipater. Quand Caſsius fut party de Syrie, nouuelle ſedicion ſe leua en Iudée: car Felix fut laiſſé en Hieruſalem auec les gens de guerre, & fit vne eſcarmouche contre Phaſelus, & le peuple courut aux armes. Ce pendant Herodes s'en alla haſtiuement vers Fabius gouuerneur de Damas, & voulant ſecourir ſon frere, il fut empeſché de le faire par vne maladie qui luy ſuruint: mais Phaſelus ſans ayde ſceut bien renger Felix: car il le contraignit de ſe retirer dedans vne forte tour, puis par compoſicion les laiſſa aller vie & bagues ſauues. Parquoy incontinent apres il fit vn gros reproche à Hyrcanus, que combien qu'il euſt receu de luy pluſieurs benefices, neantmoins il auoit porté faueur à ſes ennemiz: car le frere de Malichus auoit pour lors occupé pluſieurs places fortes, & entre autres Maſada, qui eſtoit vn chaſteau fort à merueilles. Apres donc qu'Herodes eut recouuré gueriſon, il marcha contre ceſtuy-cy, & recouura toutes les fortereſſes, & le laiſſa aller la vie ſauue.

Comment Herodes deſconfit & chaſſa hors de Iudée Antigonus, fils d'Ariſtobulus, qui vouloit recouurer le royaume de ſon pere, eſtant ſecouru par le prince des Tyriens. CHAP. XXI.

PTOLEMEE Menneus à cauſe de l'affinité adopta Antigonus fils d'Ariſtobulus, qui auoit gaigné Fabius à force d'argent, & par ce moyen auoit amaſſé vne armée. Il y auoit auſsi vn autre qui luy aydoit, nommé Marion: lequel auoit obtenu la principauté de Tyr par le moyen de Caſsius: qui auſsi exerçoit tyrannie par la Syrie, ayant mis par tout garniſon an icelle: & d'auantage, il auoit occupé trois places fortes ſur les frontieres de Galilée. Mais Herodes y vint, & les recouura toutes: & vſa de grande clemence & benignité enuers les Tyriens qui y eſtoyent en garniſon, les laiſſant aller ſans leur mal faire: & d'auantage, il fit preſens à aucuns d'entre eux pour l'amitié qu'il portoit à la ville. Ayant fait celà, il vint au deuant d'Antigonus, & le veinquit: & à peine eſtoit-il entré dedans les marches de Iudée, quand Herodes le deſconfit. Parquoy en retournant en Hieruſalem, il fut honnoré d'Hyrcanus & de tout le peuple, qui luy offrirent coronnes & autres choſes: car il auoit deſia alliance en la famille d'Hyrcanus, comme ayant fiancé vne des filles deſcendantes de ſon frere: car il deuoit prendre à femme la fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus, & fille de la fille d'Hyrcanus: & d'autant plus volontiers le receut il en ſa proteccion. Herodes eut depuis de ceſte femme trois fils & deux filles, ayant au parauant eſpouſé vne autre femme de ſon peuple, nommée Doris, de laquelle il eut Antipater l'aiſné de tous ſes enfans.

Comment Herodes vint en Bithynie au deuant de Marc Antoine, & gaigna ſon amitié à force d'argent: qui fut cauſe que ledit Antoine ne voulut point ouyr les accuſateurs d'iceluy. CHAP. XXII.

CASSIVS donc eſtant veincu aupres de Philippes par Antoine & Ceſar, Ceſar s'en alla de là aux Gaules, & Antoine en Aſie. Lequel eſtant venu en Bithynie, ambaſſadeurs de toutes nacions luy vinrent au deuant. Là ſe trouuerent auſſi les grans ſeigneurs de Iudée & de Hieruſalem pour accuſer Phaſelus & Herodes, comme ſi Hyrcanus euſt eu ſeulement le tiltre de Roy: & que ces deux freres

freres euſſent attiré toute la puiſſance deuers eux. Mais M. Antoine eut Herodes en grand honneur, qui eſtoit là venu expreſſémẽt pour ſe purger de ce qu'il ſeroit accuſé. Par ce moyen Antoine ne voulut pas meſme donner audience aux accuſateurs: car Herodes auoit deſia impetré celà de luy à force d'argent. Quand Antoine fut arriué en Epheſe, tout incõtinent vinrent vers luy les ambaſſadeurs enuoyez par Hyrcanus & notre nacion, leſquels au nom de tout le peuple luy offrirent vne coronne d'or, le prians qu'il luy pleuſt remettre en liberté tous les Iuifs que Caſſius contre tout droit de guerre auoit emmenez captifs, & que pour celà il eſcriuiſt lettres par les prouinces, & feiſt rendre les poſſeſſions que Caſſius auoit rauies à la nacion. Antoine eſtimant ceſte requeſte eſtre raiſonnable, eſcriuit tout incontinent au Sacrificateur Hyrcanus & aux Iuifs: & quant & quant enuoya vne ordonnance aux Tyriens contenant ce qui s'enſuit:

M. Antoine Empereur à Hyrcanus Sacrificateur & Ethnarque des Iuifs ſalut. Si vous vous portez bien, nous en ſommes ioyeux: de notre part, nous nous portons bien. Les ambaſſadeurs Lyſimachus fils de Pauſanias, Ioſeph fils de Menneus, & Alexandre fils de Theodore ſont venuz vers moy en Epheſe, & ont reïteré ce que deſia au parauant auoit eſté propoſé à Rome: & en ceſte nouuelle commiſſion ſe ſont acquitez de leur office & diligemment & fidelement. Ils m'ont declaré quelle bonne amitié tu nous portes. Et pourtant ie ne peux faire que ie n'ayme & reçoiue ton affeccion & ta vie bien & ſaintement reiglée, & que ie ne loue ton amitié tant bien eſprouuée non ſeulement par paroles, mais auſsi par œuures. Pourautant donc que noz aduerſaires & ennemiz du peuple Romain ont fait de courſes par toute l'Aſie, & meſme n'ont point eſpargnée les lieux ſacrez ne les villes ſaintes, ne gardans point la foy promiſe, ains fauſſans leur ſermẽt: nous auons fait punicion de ceux qui auoyent violé les loix diuines & humaines, nous employans plutoſt pour les affaires de la republique, & pour la defenſe du bien commun, que pour notre bien & profit particulier: car il ſemble aduis que leur forfait ait eſté en horreur meſme au ſoleil, & que maugré ſoy il ait regardé le crime perpetré contre Ceſar. Mais depuis qu'ils ont vomy leurs meſchans efforts contre Macedoine, faiſans comme les Geants anciennement, à ſçauoir exerçans toutes ſortes de cruautez en ces lieux-là, & rempliſſans tout de leur fureur, ce qu'ils ont fait principalement à l'entour de Philippes, nous auons ſaiſy les lieux les plus commodes, les fortifians de rempars des montaignes iuſques à la mer, à celle fin qu'il n'y euſt ouuerture non plus que par vne porte: & auons obtenu victoire ſur eux, comme ainſi ſoit que les dieux meſmes euſſent condamné leurs entrepriſes iniques. Et entre autres Brutus a eſté contraint de ſe retirer dedans les murailles des Philippiens, & eſtant aſsiegé par nous, il s'eſt adioint auec Caſsius pour l'accompagner en ſa ruïne. Puis donc qu'ils ont eſté puniz comme ils auoyent bien merité, nous eſperons de viure en paix doreſnauant, & que l'Aſie ne ſera plus faſchée par guerres. Car dés maintenant tout le païs d'Aſie commence à ſe remettre au deſſus par notre moyen, comme ſortant hors d'une griefue maladie. Comme ainſi ſoit donc que mon eſprit veille à celà, de tauancer, & faire croitre toy & ta gent, ſaches que i'auray ſoin de ce qui ſera pour votre bien. I'ay propoſé auſsi vn edict de ville en ville, à ce que tous ceux que Caſsius & ſes gens ont fait vendre au plus offrant & dernier encheriſſeur, ſoyent remis en liberté. Et ſi ie veux que ce que moy & Dolobella vous auons benignement ottroyé, ſoit ratifié à iamais. Et ay commandé aux Tyriens, de ne vous faire aucun tourbier ne faſcherie, & qu'ils rendent tout ce qu'ils occupent de la iuriſdiccion des Iuifs. Au demeurant, i'ay receu la coronne d'or que tu m'as enuoyée.

M. Antoine Empereur aux magiſtrats, au Senat & peuple des Tyriens ſalut. Il a eſté rapporté en la ville d'Epheſe, par les ambaſſadeurs d'Hyrcanus Sacrificateur & Ethnarque, qu'auiez occupé quelques terres de leurs limites: & celà a eſté fait du temps que noz aduerſaires tenoyent ceſte prouince. Pour-autant donc qu'ayans entrepris la guerre pour l'Empire, & regardans à maintenir la iuſtice & la reli

„ la religion, nous auons puny ces ingrats & desloyaux : ie veux aussi, que vous vi-
„ uiez en paix auec noz amiz & confederez : & ne permettons point que vous te-
„ niez rien de tout ce que vous auez receu de noz aduersaires: mais nous vous com
„ mandons de les rendre aux premiers possesseurs : car il n'y a nul d'entre eux qui ait
„ receu charge ny armée du Senat ; mais plutost ils ont baillé aux ministres de leur
„ violence les choses qu'ils auoyent rauies par force. Puis donc qu'ils ont esté puniz
„ comme ils auoyent bien merité, cecy nous semble raisonnable, que noz amiz &
„ confederez iouïssent des choses qu'ils tenoyent au parauant, sans resistance ne
„ contradiccion: & si ainsi est, que vous ayez occupé quelques possessions d'Hyrca-
„ nus Sacrificateur & Ethnarque des Iuifs, depuis que C. Cassius a esmeu la guerre
„ iniustement en notre prouince, ie veux que vous les rendiez, & que n'y mettiez
„ aucun empeschement par violence ny oppression, qu'elles ne retournent à leurs
„ premiers seigneurs. Que si vous pretendez quelque droit en icelles, il vous sera
„ libre de demander votre droit aussi tost que ie seray là venu : laquelle liberté aussi
„ nous garderons entiere à noz confederez.

„ M. Antoine aux magistrats, au Senat & peuple des Tyriens salut. Ie vous ay
„ enuoyé mon edict, & veux que vous le faciez grauer en tableaux mis és lieux pu-
„ blics, & qu'il soit escrit en lettres Grecques & Latines, & attaché en quelque lieu
„ haut & eminent, afin qu'il puisse estre leu de tous.

„ M. Antoine Empereur & Triumuir a dit ainsi : Pource qu'en ces troubles
„ C. Cassius a pris par force la prouince d'autruy, & s'est saisy des gens de guerre qui
„ ne luy appartenoyent point, & a rauy les biens de noz amiz & confederez, & a
„ pillé la nacion des Iuifs amiz du peuple Romain, apres auoir domté son orgueil
„ par noz armes, nous voulons par noz ordonnances & sentences corriger ce qui
„ celuy a iniquement fait: à sçauoir que les biens, facultez & possessions qui ont esté
„ rauies à noz confederez, leur soyent rendues : & soit que les hommes ou les biens
„ ayent esté venduz, que les hommes soyent remis en liberté, & les biens rẽduz aux
„ premiers possesseurs. Que si aucun contreuient à cestuy notre edict, il sera puny
„ griefuement: & donnerons ordre que tous ceux lesquels on aura trouué desobeis-
„ sans, seront puniz comme ils auront merité. Il escriuit aussi aux Sidoniens, Antio-
chiens & Arabiens presque en ceste mesme forme. Et il m'a semblé bon d'inserer
icy aussi ces choses, pour mõtrer quel soin le peuple Romain a eu de notre nacion.

Comment Antoine estant venu en la prouince de Syrie, constitua Phaselus & Herodes Tetrarques. CHAP. XXIII.

XXI. APRES ces choses, ainsi qu'Antoine entroit en Syrie, Cleopatra luy vint au deuãt, de laquelle il s'amouracha. En ce mesme temps cent des plus grans d'entre les Iuifs vinrent en ambassade vers luy pour accuser Herodes & ses autres freres : & pour ce faire, ils auoyent choisy les mieux parlãs d'entre eux. Messala print en main la cause de ces ieunes gens, pour la deffendre: auquel aussi Hyrcanus assistoit, qui desia estoit fait beau-pere. Et apres qu'Antoine eut entendu le plaidé tant de l'un que de l'autre, en Daphné, il demanda à Hyrcanus laquelle des deux parties administreroit mieux la Republique. Et il respõdit qu'Herodes estoit plus excellent en celà. Antoine qui desia aymoit fort ces ieunes freres à cause que leur pere l'auoit receu benignement en sa maison, du temps que conuersant auec Gabinius il auoit contracté amitié auec leur pere Antipater, fit & crea Herodes & Phaselus Tetrarques, & leur donna le gouuernement des Iuifs: & escriuit lettres tendantes à celà, & fit mettre en prison quinze de leurs aduersaires, & mesmes les vouloit faire mourir, si Herodes ne l'eust prié de ne le faire point : & toutesfois toutes ces terribles menaces & frayeurs ne les empescherent de retourner en ambassade quand ils furẽt de retour en Hierusalem : car vne compagnie de mille hõmes vint derechef en la ville de Tyr pour attendre là Antoine, lequel estoit desia corrompu par les deux freres, moyennant vne grande somme de deniers: & cõmanda au ma

au magistrat du lieu de punir ces ambassadeurs des Iuifs, qui susciteroyent ainsi de nouueaux bruits & troubles, & ayder à Herodes pour luy faire obtenir la principauté. Mais Herodes les vint trouuer ainsi qu'ils se pourmenoyent deuant la ville sur le bord de la mer, & leur donna conseil de se retirer: car aussi Hyrcanus estoit auec eux, leur remontrant quel danger il y auoit s'ils perseueroyent à plaider: & toutefois ils ne feirent conte de toutes ces remontrances. Sur celà, les Romains auec des habitans du païs saillirent sur eux & en tuerent aucuns, & blesserent les autres: & les autres se retirerẽt en leurs logis, & ne feirẽt plus d'esmeute. Ce pendãt le peuple crioit cõtre Herodes: parquoy Antoine esmeu de cholere, cõmanda de mettre à mort ceux qu'il auoit fait emprisonner. L'an suyuant Pacorus, fils du Roy des Parthes, & vn autre nommé Barzapharnes, grand seigneur entre eux, se saisirent par force de la Syrie: du temps que Ptolemée Mnneus mourut. Lysanias son fils, qui luy succeda en la principauté, fut fait amy d'Antigonus fils de Aristobulus, qui fut par le moyen de Barzapharnes, qui auoit grand credit enuers luy.

Comment les Parthes remirent au royaume Antigonus fils d'Aristobulus. CHAP. XXIIII.

APRES celà Antigonus promit aux Parthes mille talents d'argent & cinq cens femmes, moyennant qu'ils chassassent Hyrcanus du royaume, & le remeissent en la place d'iceluy, & feissent mourir Herodes auec tous ses parens. Et combien qu'Antigonus n'eust point satisfait à ses promesses, non obstant les Parthes le voulans mettre en possession du royaume, menerent leur armée contre Iudée. Pacorus menoit ses gens le long de la mer, & Barzapharnes par le milieu de la terre. Les Tyriens ne voulurent point receuoir Pacorus: mais les Sidoniens & Ptolemaïdiens luy firent passage, luy faisant bon recueil en leurs villes. Pacorus enuoya deuant en Iudée l'aile de ses gens de cheual pour espier, leur commandant d'ayder à Antigonus. L'eschanson du Roy, nommé aussi Pacorus, estoit conducteur de ceste bande. Les Iuifs qui habitent au mont de Carmel, s'adioignirent auec Antigonus prests à se ruer contre ses ennemiz auec luy. Il conceut vne esperance, que par leur moyen il pourroit reduire souz sa puissance vne partie de la region, laquelle on appelle Drymé. Et aucuns vinrent au deuant de luy, & auec toute ceste compagnie paruint iusques en Hierusalem. Là beaucop de gens se ietterent de son party: & se voyans en grand nombre, commencerẽt à assaillir le palais. Tout incontinent ceux qui fauorisoyent aux ieunes freres, donnerent secours: & il y eut combat liuré en la place du marché, & les freres repousserent les ennemiz. Et apres qu'ils eurent contraint Antigonus de se retirer dedans le Temple, ils enuoyerent quelque nombre de gens armez aux maisons prochaines pour y tenir garnison. Contre lesquels le peuple se leua, & voyant qu'ils estoyent destituez d'ayde, il meit le feu dedans les maisons dans lesquelles ils estoyent, & là furent bruslez ensemble les maisons: mais Herodes se vengea bien tost d'un tel outrage: car il assaillit ses aduersaires & en defeit vn grand nombre. Et comme plusieurs escarmouches se faisoyent entre eux, les ennemiz attendoyent que gens s'assemblerroyent par troupes de tout le païs pour venir à la feste de Pentecoste. Et quand le iour fut venu, vne grande multitude de gens s'assembla à l'entour du Temple: dont on auoit plusieurs armez, plusieurs aussi sans armes ne baston: & ceux-cy se saisirent de la ville & du temple: & occuperent tout, excepté le palais royal: car Herodes le gardoit auec peu de gens de guerre: & Phaselus son frere gardoit les murailles. Sur celà Herodes auec sa bande fit vne saillie sur ses ennemiz qui estoyẽt aux bourgs: & apres auoir vaillamment combatu, contraignit beaucoup de gens d'hommes à gaigner au pied: les vns se retirerent en la ville, les autres au temple: aucuns aussi fuyrent derriere vn rampar qui estoit pres de là. Phaselus y feit grandement. Ce pendant Pacorus Roy des Parthes, à la requeste d'Antigonus entra dedans la ville auec peu de gens de cheual, souz ombre de vouloir

XXII.

appaiser

appaiſer ce nouueau bruit & ceſte ſedicion eſmeuë : mais à la verité ſon intencion eſtoit de faire qu'Antigonus fuſt fait prince. Et qui plus eſt, apres que Phaſelus eſtant venu au deuant de luy, l'eut benignement receu en ſa maiſon, Pacorus luy bailla conſeil d'aller en ambaſſade vers le prince Barzapharnes, luy braſſant quelque trahiſon par vne telle fineſſe. A quoy Phaſelus ne ſouſpeçonnant nul mal, voulut bien obtemperer : combien qu'Herodes n'approuuaſt nullement ce faict à cauſe de la deſloyauté des barbares, ains plutoſt exhortaſt ſon frere de tuer Pacorus & tous les autres, quand ils ſeroyent venuz chez luy. Hyrcanus donc & Phaſelus firent ce voyage : & Pacorus laiſſant deux cens hommes de cheual, auec dix autres de franche condicion, fit compagnie aux ambaſſadeurs. Et quand ils furent venuz en Galilée, ceux qui auoyent le gouuernement des villes & bourgades de là vinrent en armes au deuant d'eux : & meſmement Barzapharnes du premier rencontre leur montra bon viſage, les receuant honnorablement, & leur faiſant de beaux preſens : puis commença à dreſſer des embuſches. Et Phaſelus fut conduict auec toute ſa compagnie iuſques à l'hoſtelerie, qui eſtoit pres de la mer. Or là ils ouyrent dire qu'Antigonus auoit promis cinq cens femmes & mille talents aux Parthes, & commencerent à auoir ces barbares pour ſuſpects. Quelcun auſſi leur ſignifia, qu'il y auroit ceſte nuict-là des embuſches dreſſées contre eux, & que gens ſeroyent mis ſecretement au guet. Et de faict, ces barbares les euſſent prins, s'ils n'euſſent attendu iuſques à ce que les Parthes qui auoyent eſté laiſſez en la ville de Hieruſalem, euſſent prins Herodes, de peur qu'il ne s'enfuyſt quand il auroit ſenty le vent de la mort de ceux-cy. Ce que bien toſt apres fut cogneu eſtre veritable : car les gardes furent apperceuz, & ceux qui eſtoyent pour eſpier. Parquoy il y en eut aſſez qui admoneſterent Phaſelus de ne plus ſeiourner là, ains de monter viſtement à cheual, & ſe retirer de ce lieu : & principalement il fut aduerty par Oſilius, qui auoit entendu ce ſecret par Saramalla, homme riche pour lors ſur tous les Syriens : & auec ce luy offroit des nauires pour s'enfuyr : car il eſtoit logé bien pres de la mer. Mais iceluy ne vouloit point laiſſer ſon frere & Hyrcanus en dangier : par ce s'en vint au prince Barzapharnes, & luy dit franchement qu'il ne faiſoit pas bien de braſſer de tels conſeils : car ſi ainſi eſtoit qu'il euſt beſoin d'argent, il luy en donneroit plus que ne pourroit faire Antigonus ; & au demeurant c'eſtoit vn cas trop vilein de faire mourir ainſi des innocens, qui eſtoyent venuz ſouz ſa foy en ambaſſade. Mais ce barbare infidele oyant ces choſes, faiſoit de ſermens execrables que cela n'eſtoit point vray, & que Phaſelus ſe troubloit ſans propos de vaines ſouſpeçons : & tout incontinent s'en alla vers Pacorus.

Comment les Parthes prinrent Hyrcanus & Phaſelus priſonniers, & les emmenerent. CHAP. XXV.

BARZAPHARNES eſtant party, aucuns Parthes meirent la main ſur Hyrcanus & Phaſelus, & les conſtituerẽt priſonniers : leſquels ne pouoyent faire autre choſe que grandement deteſter le periure de ces barbares. Ce pendant on enuoya vn eunuque vers Herodes, qui auoit charge de le tirer hors de la ville, & de l'empoigner. Mais ſon frere Phaſelus luy auoit enuoyé de meſſagiers pour luy declarer la deſloyauté des Parthes ; & de fortune les ennemiz auoyent prins ces meſſagiers en chemin ; & Herodes ſachant cela, s'adreſſa à Pacorus & aux plus grans d'entre les Parthes, comme à ceux qui eſtoyent ſeigneurs ſur les autres. Or combien qu'ils n'ignoraſſent rien de tout le faict, tant y a qu'ils diſſimuloyent, & faiſoyent ſemblant de n'en ſçauoir rien, & luy diſoyent qu'il falloit qu'il ſortiſt du palais ou il eſtoit, & qu'il allaſt auec eux au deuant de ceux qui apportoyent les lettres ; car les aduerſaires ne les auoyent pas encore prins, mais s'en venoyent pour apporter quelques bonnes nouuelles de Phaſelus, comme il luy eſtoit bien aduenu. Herodes ne creut point celà : car il auoit deſia ouy de quelques autres,

autres, que ſon frere eſtoit pris. Et la fille d'Hyrcanus luy augmentoit ceſt ſouſpeçon: laquelle il auoit fiancée. Et combien que les autres ne feiſſent que ſe moquer des aduertiſſemens de ceſte femme, non-obſtant Herodes y obtemperoit volontiers: car c'eſtoit vne femme fort prudente. Ce pendant les Parthes conſultoyent enſemble ce qui eſtoit de faire: & d'autant qu'il ne leur ſembloit bon d'aſſaillir vn tel perſonnage ouuertement, ils differerent l'affaire iuſques au iour ſuyuant. Herodes apperceut bien qu'ils eſtoyent eſbahiz: & eſtant encore plus eſmeu des nouuelles, que les Parthes auoyent arreſté Phaſelus ſon frere priſonnier, combien que les autres le niaſſent, ainſi que le veſpre s'approchoit, il delibera vſer de ceſte opportunité du temps pour s'enfuyr, & de ne demeurer longuement entre ſes ennemiz, voyant les choſes ſi douteuſes. Il print donc les gens de guerre qu'il auoit auec ſoy: & fit monter les femmes à cheual, à ſçauoir ſa mere & ſa ſœur, & ſa fiancée fille d'Alexandre, arriere fille d'Ariſtobulus, & la mere de ſa fiancée, qui eſtoit fille d'Hyrcanus, & ſon frere le plus ieune de tous, & ſes ſeruiteurs, & tout le reſidu de ſa compagnie. Ainſi il ſe meit en chemin tirant vers Idumée: & ſes ennemiz ne ſceurent rien de ſon partement. Entre leſquels il n'y en auoit pas vn ſi dur de cœur, qui n'euſt eſté eſmeu de compaſſion, voyant vn tel ſpectacle, ſi pitoyable, les femmes trainer leurs petits enfans, & plourans amerement de ce qu'elles delaiſſoyent leur païs & leurs amiz priſonniers, & n'eſperoyent point que choſes meilleures leur aduinſſent. Mais Herodes s'endurciſſant contre le mal-heur, ne s'eſtonnoit point: & d'auantage, s'adreſſoit à tous ceux qui eſtoyent en ſa compagnie, & les exhortoit l'un apres l'autre de ne ſe laiſſer veincre par faſcherie ou triſteſſe: car il n'y auoit rien qui les empeſchaſt plus de ſe ſauuer par fuyte, qu'une trop grande douleur: & d'autre part ils n'auoyent que ce moyen pour ſe ſauuer, à ſçauoir la fuyte. Tous furent tellement eſmeu de ces paroles, qu'il n'y auoit perſonne qui ne taſchaſt de reſiſter à ceſte calamité. Ce pendant il ne s'en fallut gueres qu'Herodes ne ſe tuaſt ſoy meſme, quand il veit le chariot renuerſé, & ſa mere en grand dangier de mort: tant fut il eſtonné de ceſte aduenture, craignant que les ennemiz ne ſuruinſſent ce pendant que ſon train eſtoit là retardé. Or auoit il deſia deſgainée, eſtant preſt à ſe frapper: mais ſes amiz ſuruinrent, & l'empeſcherent de ce faire: leſquels le prioyent inſtamment de n'abandonner ſes amiz pour eſtre expoſez aux outrages de leurs aduerſaires: & remontroyent que ce n'eſtoit point le faict d'un vaillant homme, de regarder à ſe mettre ſeul en liberté, & ne tenir conte de ſes amiz. Eſtant donc contraint en partie de honte, en partie par force, il ſe deporta de faire ce qu'il auoit entrepris: & ayant remis ſa mere en ſon premier eſtre, il remedia à ce qu'il reſtoit, ſelon qu'il fut beſoin, & pourſuyuit ſon chemin, tirant contre Maſſada, ſe haſtant le plus qu'il pouoit. Il fut aſſailly pluſieurs fois par les Parthes en ce chemin: & toutesfois il eut touſiours la victoire. Les Iuifs meſmes luy feirent des alarmes: & à peine eſtoit-il ſoixante ſtades loing de la ville, qu'ils le vinrent aſſaillir, & le tirerent au combat. Il les deſconfit, non point comme s'il fuſt preſſé de neceſſité, mais comme eſtant preparé à la bataille. Depuis quand il fut paruenu au royaume, il feit baſtir vn palais beau, & fort magnifique au lieu meſme où il auoit deſconfit les Iuifs. Il y edifia auſsi vne bourgade, laquelle il appella Herodion. Eſtant arriué à Maſſa, qui eſt vn village d'Idumée, Ioſeph ſon frere vint au deuant de luy: & là conſulterent de ce qui eſtoit beſoin de faire, veu qu'il trainoit apres ſoy vne ſi grande troupe de gens, voire ſans auoir quelques ſoldats mercenaires. Et le chaſteau Maſſada, auquel ils deliberoyent de ſe retirer, ne pouoit pas tenir tant de gens: pource il laiſſa la plus grande partie, à ſçauoir, plus de neuf mille perſonnes, leur faiſant commandement de ſe retirer en Idumée, & que les vns ſe ſauuaſſent d'un coſté, les autres d'un autre: leur baillant à chacun pour faire leur voyage. Il print auec ſoy les plus diſpos, & ſes plus familiers, & ſes parens, & entra en la forteresſe de Maſſada: & meit là les femmes auec le reſte de ſa compagnie: & le nombre de tous ceux qu'il y meit, montoit iuſques à huit cens. En ce lieu y

auoit grande commodité de bleds, deaue, & d'autres choſes neceſſaires : & luy s'en alla à Petra, qui eſt la principale ville d'Arabie. Au reſte, quand le iour fut venu, tous les biens de ſes amiz qui eſtoyent en Hieruſalem, furent pillez & rauiz par les Parthes, excepté qu'on ne touchà point à l'argent d'Hyrcanus, qui montoit enuiron trois cens talents. La plus grand' partie auſſi des biens d'Herodes fut ſauuée, & principalement les meubles qu'il auoit fait porter auparauant en Idumée, y pouruoyant de bonne heure. Les Parthes ne ſe contentans point du pillage de la ville, pillerent auſſi les champs tout à l'entour, & ruinerent Maraſa, qui eſtoit vne riche ville. Et par ce moyen Antigonus fut ramené en Iudée par le Roy des Parthes, & print Hyrcanus & Phaſelus priſonniers. Mais il fut fort marry de ce que les femmes eſtoyent eſchappées : leſquelles il auoit deliberé de donner aux Parthes, comme il auoit promis, auec mille talents. Depuis craignant que par la faueur du peuple Hyrcanus ne fuſt remis en ſon royaume, lequel eſtoit pour lors gardé par les Parthes, il luy fit copper les oreilles, tendant à cela, que par vn tel defaut il ne fuſt plus propre à receuoir la Sacrificature : veu que la loy n'octroye point vne telle dignité ſinon à celuy qui aura tous ſes membres. Mais la magnanimité de Phaſelus eſt digne de grande admiracion : lequel ſachant qu'il eſtoit deſtiné à la mort, n'eſtant point ſi faſché de ce qu'il deuoit mourir, que de tomber à l'appetit de ſon ennemy, eſtimant celà vne choſe fort miſerable, ſe briſa la teſte contre vne pierre, n'ayant point d'autres armes pour ſe deffaire, veu qu'il eſtoit lié : & ainſi termina ſes iours. Ce que luy fut reputé à grand honneur, veu la neceſſité ou il eſtoit : comme ainſi ſoit qu'il ota à ſon ennemy la puiſſance d'exercer la cruauté ſur luy. Il y en a aucuns qui diſent, qu'ainſi qu'il auoit la teſte fort bleſſée, Antigonus luy enuoya ſecretement de medecins, & pour remede luy fit mettre du poiſon en la playe qu'il s'eſtoit faite. Neantmoins auant qu'il euſt rendu l'eſprit, il ouyt d'une femme que ſon frere Herodes eſtoit eſchappé de la fureur de ſes ennemiz : & ainſi il mourut plus alaigrement, d'autant qu'il en laiſſoit vn apres ſoy qui ſe vengeroit de ſa mort, & puniroit ſes ennemiz. Ce pendant Herodes n'ayant point le courage failly pour les grandes aduerſitez qui l'enuironnoyent, entreprenoit en ſon eſprit de choſes hautes & difficiles. Il ſe retira donc vers Malichus Roy des Arabes, à qui il auoit fait beaucop de plaiſirs au parauant, & ayant grand beſoin de ſon ayde luy demanda la pareille, à ſauoir, qu'il luy deliurаſt deniers, ou en pur don, ou à intereſt : car il n'eſtoit pas encore aduerty de la mort de ſon frere, & taſchoit de le racheter de la main de ſes ennemiz le plus qu'il pourroit, & meſme vouloit employer iuſques à trois cens talents pour la rançon d'iceluy. Pour ceſte cauſe auſſi menoit il auec ſoy le fils de Phaſelus, qui n'auoit que ſept ans, pour l'engager aux Arabes pour la ſomme qu'il demandoit. Mais de gens luy furent enuoyez au deuant par Malichus, pour luy denoncer, qu'il euſt à ſortir hors des limites de ſon royaume : car telle eſtoit la volonté des Parthes : tout auſſi que les grans ſeigneurs de ſon royaume luy auoyent baillé ce bon conſeil, de ſe couurir de ceſte excuſe, afin qu'il ne rendiſt l'argent qu'il deuoit, & qu'il fuſt fruſtré des biens que ſon pere Antipater auoit donné en garde à Malichus. Herodes reſpondit, qu'il n'eſtoit point venu pour donner faſcherie à perſonne, mais pour deuiſer auec le Roy de choſes fort neceſſaires. Apres celà voyant que ce ſeroit ſon plus court de s'en aller, il partit de là à grand regret, & tira ſon chemin contre Egypte : & lors il entra en vn temple, ou il auoit laiſſé pluſieurs de ſa compagnie. Puis le lendemain il arriua à Rhinocere : & là ſceut nouuelles de la mort de ſon frere. Malichus ſe repentant de ſon ingratitude, courut en grande diligence apres Herodes : mais il perdit temps : car Herodes eſtoit deſia bien loing, tirant droit à Peluſe. Et quand il fut là venu, les nautonniers qui deuoyent aller en Alexandrie, ne le voulurent point receuoir en leur nauire. Parquoy il s'adreſſa aux magiſtrats & gouuerneurs du lieu. Et pour le regard du grād eſtat auquel il auoit eſté, ils le mener ent iuſques en la ville, luy faiſans honneur. Cleopatra le vouloit retenir : nonobſtant elle ne ſceut tant faire qu'il ne ſe meiſt en chemin pour aller à Rome,

com

combien que ce fust au temps d'hyuer, & qu'il y euſt de troubles en Italie, comme le bruit en eſtoit. Il ſe meit donc ſur mer pour aller en Pamphylie: là où il fut agité de grandes tempeſtes, & arriua à Rhodes à grande difficulté, voire en telle ſorte, qu'il ietta de ſes hardes dedans la mer. Là il trouua deux de ſes bons amiz, à ſçauoir Sappinas & Ptolemée. Il cogneut auſſi que ceſte ville auoit eſté griefuement affligée par la guerre eſmeuë par Caſsius: & combien qu'il fuſt poure d'argent & d'autre choſe pour ceſte heure-là, ſi eſt-ce que ſon indigence ne peut empeſcher qu'il ne remeiſt en partie au deſſus ceſte ville, plus que ſes forces ne le pouoyent porter. De là ayant fait equipper vne galere, il entra dedans auec aucuns de ſes amiz, & arriua en Brunduſe, qui eſt en Italie: & de là s'en alla à Rome, où il s'adreſſa premierement à Marc Antoine, auquel il fit diſcours de ce qui luy eſtoit aduenu en Iudée: comment ſon frere Phaſelus auoit eſté prins par les Parthes, & finalemẽt occy par eux, & detenoyent encore Hyrcanus priſonnier: & outre plus, qu'ils auoyent conſtitué Antigonus Roy, qui leur auoit promis mille talents d'argent, & cinq cens femmes, qu'il auoit deliberé prendre de ſa famille. D'auantage, il luy recita comment il les auoit emmenées de nuict auec grande difficulté, & comment il eſtoit eſchappé de la main & fureur de ſes ennemiz à grand peine: apres tout celà, que ſa famille qu'il auoit laiſſée, eſtoit aſsiegée, & en fort grand dangier: & quant à luy, paſſant hardimẽt par le milieu de toutes difficultez, & des grandes tempeſtes & orages, eſtoit venu vers luy, comme à ſon ſouuerain & dernier refuge.

Comment Herodes fut declaré Roy à Rome par le Senat. CHAP. XXVI.

ANTOINE fut eſmeu de compaſsion, voyant la condicion d'Herodes ainſi changée, conſiderant que de ce haut degré meſme les hommes pouoyent bien dechoir. Et d'vn coſté la memoire du recueil humain qu'Antipater luy auoit fait, d'autrepart la grand' ſomme d'argent qu'Herodes luy promettoit, s'il eſtoit fait Roy par ſon moyen, l'eſmeut grandament, comme il auoit obtenu au parauant la dignité de Tetrarque. Mais ſur tout la haine qu'il auoit conceuë contre Antigonus, le pouſſoit à ce faire: & d'autant qu'il l'auoit en reputacion d'vn homme brouillon, faiſeur de meſchantes menées, & ennemy du peuple Romain, il eſtoit plus enclin à donner ſecours audit Herodes. Ceſar auſsi eſtoit preſt à maintenir Herodes en ſon honneur & autorité, & à auancer ſes entrepriſes, tant pour faire plaiſir à Antoine, lequel il ſçauoit eſtre grand amy d'Herodes, que pource qu'Antipater ſon pere auoit enduré de grandes faſcheries auec luy en la guerre d'Egypte. Meſſala donc feit aſſembler le Senat, & apres luy Atratinus, & ayans fait entrer Herodes, ils le louërent, & ramenturent les bien-faits de ſon pere, & les ſiens, & l'affeccion & volonté bonne qu'il auoit enuers le peuple Romain: & quant & quant blaſmerent Antigonus, le declarans ennemy mortel des Romains, non ſeulement pour ſes crimes paſſez, mais auſsi pource que deſdaignãt les Romains, il s'eſtoit aydé des Parthes pour recouurer le royaume des Iuifs. Le Senat oyant ces choſes, fut fort courroucé: & lors Antoine remontra apertement deuant tous, que cela leur ſeruiroit grandement pour faire la guerre aux Parthes, qu'Herodes fuſt conſtitué Roy. Ceſte opinion fut approuuée de tous. De quoy Antoine porta plus grande affeccion à Herodes: d'autant que contre toute ſon opinion il luy auoit fait obtenir le royaume: car il n'euſt iamais penſé ny attendu que les Romains luy euſſent ottroyé celà, veu qu'ils auoyent accoutumé de garder l'honneur & dignité pour ceux qui eſtoyent du ſang royal: pour ceſte raiſon vouloit-il demander pour Alexandre frere de la femme d'Herodes, qui eſtoit pere fils d'Ariſtobulus du coſté de ſon pere, & d'Hyrcanus du coſté de ſa mere. Encore y auoit-il cecy, qu'en moins de ſept iours il le feit deſpeſcher, & dõner vn tiltre non attendu: & apres ſa deſpeſche le fit partir d'Italie. Depuis Herodes fit mourir ce ieune homme Alexandre, comme il ſera monſtré en temps & lieu. Apres donc que les Senateurs furent leuez, Ceſar & Antoine

XXIII.

auoyent Herodes au milieu d'eux : & les consuls luy faisoyent compagnie auec les autres magistrats : & monterent au Capitole pour y offrir sacrifices, & pour y mettre les ordonnances & arrests du Senat. Le nouueau Roy fut le premier iour de son regne receu par Antoine, qui luy fit vn grand festin. Voyla en quelle sorte Herodes fut eleué à la dignité royale : qui fut en Olympiade cent octante & quatrieme, du temps que C. Domitius Caluinus, & C. Asinius Pollio estoyent Consuls. Tout le temps qu'il fut absent, Antigonus ne cessa d'assaillir sa famille en la forteresse de Massada : & ceux qui estoyent dedans, auoyent force prouisions de toutes choses necessaires : excepté qu'il y auoit grand faute d'eau : en sorte que Ioseph frere dudit Herodes, qui estoit dedans, auoit desia deliberé de se retirer vers les Arabes auec deux cens hommes de ses plus familiers : car il auoit entendu que le Roy Malichus se repentoit de ce qu'il auoit refusé de faire plaisir à son frere Herodes : mais la nuict suruint vne grosse pluye, qui luy fit changer de conseil : car en peu de temps les cisternes furent remplies d'eaues : & par ce il ne fut plus question de s'enfuyr. Mais ceux qui estoyent dedans, comme s'ils eussent esté sauuez par diuine grace, faisoyent de courses de grand courage sur leurs ennemiz : & s'escarmouchans contre les gens d'Antigonus, en tuerent beaucop, tantost par guerre ouuerte, tantost par saillies secretes. Ce pendant il y eut vn capitaine des Romains nommé Ventidius, qui fut enuoyé contre les Parthes pour les chasser de Syrie : & quand ils furent partis de là, il s'en vint en Iudée souz ceste couuerture qu'il vouloit secourir Ioseph : combien qu'à la verité son intencion fust d'arracher quelque argent d'Antigonus. Apres donc qu'il eut assis son camp pres de la ville de Hierusalem, il tira de luy assez grande somme de deniers. Celà faict, il s'en alla auec la plus grande partie de son ost : toutefois afin qu'on ne s'apperceust point de la fourbe, il y laissa Silon auec vne partie de son armée : & fallut qu'Antigonus aussi luy iettast quelque os en la gueule : afin que ce pendant que les Parthes viendroyent pour le secourir, comme il esperoit, il ne luy feist quelque fascherie.

Herodes retourne d'Italie par mer. & de la bataille, qui fut donnée entre luy & Antigonus. CHAP. XXVII.

CXXIIII. HERODES ce pendant retournant d'Italie, vint en Ptolemaïde, & amassa vne grande armée tant de soldats mercenaires, que d'autres de son païs : & passa par Galilée pour venir trouuer Antigonus. Silo & Ventidius luy donnoyent secours : ausquels Antoine auoit enuoyé Gellius, auec charge expresse de conduire Herodes en son royaume. Toutefois Ventidius estoit pour lors empesché à appaiser les troubles suscitez és villes par les Parthes qui y auoyent fait violence. D'autrepart, Silo estoit bien en Iudée : mais Antigonus l'auoit corrompu par argent. Neantmoins l'armée d'Herodes marchant touſiours plus outre, croissoit de plus en plus : & ne s'en falloit pas beaucop que toute la Galilée ne fust de son party. Or ainsi qu'il marchoit contre Massada (car il luy estoit besoin de sauuer ses parens, assiegez dedans ceste forteresse là) Ioppé luy donna empeschement : car il la falloit prendre premierement, pource que l'ennemy la tenoit : afin que quand il iroit contre Hierusalem, il ne laissast derriere soy aucune forteresse qui fust saisie par son ennemy. Silo empoignant ceste occasion, fit desloger son armée. Les Iuifs voyans celà, le pourſuyuirent : & Herodes leur vint au deuant auec bien peu de ses gens, & les desconfit, & sauua Silo, qui à grand peine leur pouoit resister. Puis apres il print Ioppé par force, & de là s'en alla contre Massada pour deliurer sa famille, qui estoit dedãs assiegée. Ce pendant aucuns des gens du païs se ioignirent auec luy à cause de la bonne affeccion qu'ils auoyent euë enuers son pere : aucuns aussi le suyuoyent pour sa gloire, & les autres se sentans obligez tant à son pere qu'à luy, le vouloyent bien seruir : tant y a, que la plus grand' part le suyuoyent pour l'esperance qu'ils auoyent conceuë de luy, qui estoit desia estably Roy.

Or

Or ſon armée croiſſoit à merueilles : ſur celà Antigonus luy dreſſoit des embuſches aux paſſages és lieux les plus commodes : & ce neantmoins toutes telles ruſes ne nuyſoyent pas beaucop ou rien du tout à Herodes: car il ne laiſſa pour tout celà de prendre Maſſada, & de mettre en liberté ceux qui y eſtoyent aſſiegez. Il print auſſi vn autre chaſteau, nommé Reſſa: puis apres il marcha contre Hieruſalem: & les gens de Silo le ſuyuoyent, & pluſieurs auſsi de Hieruſalem qui eſtoyent eſtonnez de ſa puiſſance. Il aſsiegea la ville du coſté d'Occident. Ceux qui eſtoyent de ce coſté-là, ordonnez pour garder la ville, commencerent à laſcher fleſches, & ietter pierres contre luy. Aucuns auſsi à groſſes troupes faiſoyent des ſaillies, & moleſtoyent grandement le guet des ennemiz : & Herodes enuoya vn herant à l'entour des murailles pour denoncer qu'il eſtoit venu pour le bien public, & pour le ſalut de la ville: qu'il mettroit en oubly toutes les iniures que meſme ſes ennemiz manifeſtes & ouuerts luy auoyent faites. Antigonus reſpondoit à celà, adreſſant ſon propos à Silo & aux ſoldats Romains, qu'ils faiſoyent iniquement de maintenir ainſi Herodes pour le vouloir faire Roy, veu qu'il n'eſtoit point de race noble, & outre celà eſtoit Iduméen, c'eſt à dire, demy-Iuif: & que ſelon les ordonnances & coutumes de la nacion, le royaume appartenoit aux ſucceſſeurs de la race : car ſi ainſi eſtoit, qu'eſtans offenſez de ce que par le moyen des Parthes il auoit recouuré ſon royaume, ils le luy voulſiſſent oter, il y en auoit aſſez de la race de ceux qui le pourroyent vſurper à bon droit, & ſans faire tort à perſonne, & qui n'ont point fait de deſplaiſir au peuple Romain, voire des Sacrificateurs, auſquels on feroit grand tort de les priuer des dignitez & honneurs qui leur appartiennent. Ainſi qu'Antigonus & Herodes debatoyent l'un contre l'autre, voire iuſques aux outrages, Antigonus commanda à ſes gens de tirer, & de repouſſer les ennemiz de deuant les murailles. Ce qu'ils feirent, voire ſi roidement, qu'ils les chaſſerent bien toſt. Lors on cogneut manifeſtement que Silo eſtoit corrompu par argent: car il auoit attiltré aucuns de ſes ſoldats de ſes plus familiers pour crier & demander plus grans gages pour viure, & d'eſtre menez en quelques lieux plus commodes pour hyuerner, s'excuſans que tous les lieux à l'entour de Hieruſalem eſtoyent vagues, d'autant que les gens d'Antigonus en auoyent tiré toutes choſes neceſſaires. Sur cela tout le camp commença à ſe troubler, & à s'appreſter pour s'en aller. Herodes au contraire prioit & les capitaines & les ſoldats de Silo, qu'ils ne l'abandonnaſſent point, luy qui auoit eſté là enuoyé par Ceſar & Antoine, & par le reſte du Senat : & qu'au demeurant il donneroit bien ordre, que le camp n'auroit faute de rien : ains leur fourniroit en abondance de tout ce qui y ſeroit requis. Apres ces prieres, il enuoya tout incontinent ſes gens par les champs, & ne laiſſa à Silo aucune occaſion de s'en aller : car là fut apporté vne plus grande abondance de viures, voire plus, qu'on n'euſt peu eſperer. Il ordonna auſſi à ſes amiz qui eſtoyent en Samarie, de faire porter à Hiericho bled, vin, huyle, & mener du beſtail, & d'y faire prouiſion de toutes autres choſes neceſſaires: à celle fin que deſormais on en peuſt tirer de là pour en fournir l'armée. On aduertit Antigonus de celà: & pourtant il enuoya haſtiuement gens par païs pour ſurprendre par embuſches les prouiſeurs & viuandiers d'Herodes. Leſquels auec quelque bande de gens armez ſe trouuerent pres de Hiericho : & ayans mis gardes à l'entour des montagnes, eſtoyent aux eſcoutes pour eſpier ceux qui emporteroyent des viures. Ce pendant Herodes n'eſtoit oiſif: mais prenant auec ſoy dix enſeignes, cinq de Romains & cinq de Iuifs, & quelques ſoldats mercenaires de diuerſes ſortes, & quelque peu de gens de cheual, s'en alla vers Hiericho : & trouua la ville vuïde, & que cinq cens des habitans d'icelle s'eſtoyent retirez aux couppeaux des montagnes auec toutes leurs familles, leſquels il print, mais apres les en laiſſa aller. Les Romains entrerent dedans Hiericho, & la pillerent, & trouuerent dedans les maiſons force riches butins. Herodes ayant là laiſſé quelque garniſon, s'en retourna, & renuoya l'armée des Romains pour paſſer leur hyuer és regions qui s'eſtoyent nouuellement rendues, à ſçauoir, Galilée, Idumée, & Samarie. Antigonus auſsi obtint

de Silo par sa liberalité, qui luy enuoya dedãs Lydde vne partie de l'armée des Romains, pourchassant la grace d'Antoine. Par ce moyen les Romains viuoyent en abondance de toutes choses, & en grand repos. Mais Herodes ne voulut point demeurer oisif: ains enuoya son frere Iosephen Idumée auec mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux: & luy s'en alla en Samarie: & là il meit sa mere & ses autres parens, lesquels il auoit emmenez de Massada. Celà faict, il fit marcher ses gens contre Galilée pour prendre quelques places, esquelles Antigonus auoit mis garnison. Il negeoit quand il arriua à Sephoris, de laquelle les gens d'Antigonus s'enfuyrent: & Herodes y trouua grande abondance de munitions. De là il enuoya vne aile de gens de cheual contre quelque nombre de brigans qui faisoyent leurs retraites & repaires dedans les cauernes. Il y enuoya aussi trois enseignes de gens de pied, pour sangler & chastier ceste maniere de brigans, qui nettoyent quoreq, loing d'un village qu'on appelle Arbela. Le quarantieme iour apres il assembla tout son ost, & marchoit outre: & son ennemy luy vint au deuant auec vne grande furie & audace. Du premier rencontre le costé senestre de l'auantgarde d'Herodes commençoit à se reculer: mais Herodes y suruint auec vne bonne troupe de gens armez: & contraignit les ennemiz de tourner dos, lesquels cõmençoyent à gaigner la bataille: & fit arrester ses gens qui commençoyent desia à fuyr. Et ne se contentant point de celà, voyant ses ennemiz en route & esquartez ça & là, les poursuyuit iusques au fleuue Iordain. Par ce moyen il tira à son party toute la Galilée, exceptez ceux qui s'estoyent retirez dedans les rochiers & cauernes. Puis apres il donna à chacun de ses gens cent cinquante drachmes, & aux centeniers selon leur porcion: & les enuoya hyuerner és lieux voisins. Ce pendant Silo vint vers luy auec ses capitaines, qui auoyent passé leur hyuer vers Antigonus: mais Herodes ne les voulut plus entretenir apres le moys passé: car il auoit enuoyé gens vers les voisins pour leur commander d'emporter toutes choses necessaires pour viure, & se retiter aux montagnes, à celle fin que les Romains fussent desgarniz de munitions. Mais Herodes donna la charge à Pheroras, son petit frere quant à cela, & luy commanda de faire refaire Alexandrion. Lequel fit telle diligence, qu'en peu de temps il fournit tout de munitions & de harnois de guerre: & si fit refaire tout à neuf ceste forteresse, qui estoit au parauant toute deserte. En ce mesme temps Antoine demeuroit à Athenes, & Ventidius en Syrie, lequel appela Silo au secours pour aller contre les Parthes: mais il voulut que premierement il s'employast pour Herodes: cela fait, qu'ils s'en vinst pour guerroyer pour soy mesme auec le secours des prouinces.

XXV. Mais Herodes luy enuoya Silo: & mena ses gens contre les brigans qui auoyent leurs retraites dedans les cauernes: qui estoyent dedans des montagnes, lesquelles n'auoyent aucun acces ny moyen pour y monter, ne lieu par lequel on peust descendre, sinon à grande difficulté: car le passage estoit fort estroit: & auec ce elles estoyent enuironnées de rochiers fort pointuz. Et ces brigans auoyent auec eux toutes leurs familles dedans ces cauernes: mais Herodes trouua moyen de faire des coffres qui estoyent composez expressément à ceste fin, & les fit attacher à de chaines de fer pour les deualler du haut de la montagne en bas: pource que quand on estoit au bas de la montagne, on ne pouoit monter en haut, & quand on estoit en haut, on ne pouoit pas gripper pour descendre à ces brigans qui estoyent dedans les creux. Ces coffres estoyent rempliz de gens de guerre portans hallebardes à crochets, lesquels on deualloit par engins: & les hallebardes estoyent pour tirer ou acrocher ceux qui voudroyent resister, & les ietter du haut en bas. Toutefois c'estoit vne chose dangereuse de deualler gens par ses coffres, à cause de la hauteur admirable: ioint que ces brigans qui estoyent dedans les cauernes, n'auoyent point faute de viures. Mais quand les coffres furent deuallez iusques à l'endroit de l'entrée des cauernes, il n'y auoit personne qui osast sortir hors. Entre autres vn soldat equippé d'espée & de bouclier, qui iouoit à la desperade, empoigna des deux mains la chaine, à la quelle le coffre estoit attaché: & voyãt que ces brigãs demeu

demeuroyent trop à sortir, il se ietta dedans le destroit, & s'approchant pres de la guele d'une cauerne, il tira de flesches premierement, & en perça plusieurs: puis quand quelcun s'efforçoit de resister, il l'accrochoit de la hallebarde, & le iettoit du haut en bas: apres cela il entra iusques au fond de la cauerne, & en tua plusieurs, & se retira à la fin dedans son coffre. Les autres, qui ouyrent les criz & hurlemens de leurs compagnons, furent espouantez, & desesperoyent de leur vie. Toutesfois cest effort des gens d'Herodes fut empesché par la nuict suruenãte: & y en eut plusieurs qui se rendirẽt, apres qu'ils eurent ouy que Herodes promettoit pardon à ceux qui se voudroyent rendre. Le lendemain Herodes feit retourner ses gens, qui assaillirent ces brigans d'une mesme façon qu'ils auoyent fait le iour precedent: & encore en sortit il plus de gens des coffres qui combatoyent à l'entrée, & boutoyent le feu dedans ces creux & cauernes, dedans lesquelles il y auoit force matiere pour bruler. Entre autres, il y auoit vn vieillard qui fut pris dedãs vne cauerne auec sa femme & sept enfans qu'ils auoyent. La femme & les fils le prierent qu'il leur permist de fuyr leurs ennemiz: mais il se meit à l'entrée, & selon qu'ils sortoyẽt il leur coppoit la gorge l'un apres l'autre, iusques à ce qu'il les eust tous occiz: & apres ses enfans, il tua finalement sa femme. Ayant fait cela, il ietta ces huit corps morts du haut en bas, & apres tous se precipita sur eux, aymant mieux mourir que tomber en seruitude. Mais auant qu'il se iettast du haut en bas, il feit plusieurs reproches au Roy Herodes de sa race qui n'estoit pas noble: combien qu'Herodes luy tendist le bras d'une guette ou il estoit, & luy promist de luy pardonner. Voyla cõment toutes ces cauernes furent prises auec les brigans qui estoyent dedans. Et Herodes constitua Ptolemée gouuerneur de ceste region là: & puis s'en alla en Samarie auec six cens hommes de cheual, & trois mille hommes de pied, pour donner la bataille à Antigonus, & mettre fin à leurs debats. Ce pendant Ptolemée ne fut point bien-heureux en son gouuernement: car estant assailly par ceux qui auparauant auoyent troublé le païs de Galilée, il fut tué miserablement. Cela fait, ceux-cy se retirerent dedans les marets & autres lieux inaccessibles, & molestoyent toute ceste contrée-là de rapines & brigãdages. Mais Herodes retourna, & feit la punicion de ces voleries & destrousſemens. Il tua vne partie de ces rebelles: & ayant assailly les autres qui s'estoyent retirez dedans de lieux forts, il les print, & feit pendre, & demolir leurs forteresses. Et quand il eut ainsi fait mourir ceux, qui estoyent auteurs de ces esmocions, il feit payer cent talents aux villes. Ce pendant Ventidius donna la bataille aux Parthes, ou Pacorus fut tué, & son ost desconfit: & cela fait Ventidius enuoya Machera à Herodes pour le secourir, auec deux legions & mille hommes de cheual, & ce par le commandement d'Antoine. Iceluy Machera fut appelé par Antigonus, & corrompu à force d'argent, & maugré Herodes il se retira vers Antigonus, comme pour considerer la conduite de ses affaires. Mais Antigonus l'ayant pour suspect, ne le voulut point receuoir: ains l'assaillit à grans coups de pierres, & le repoussa, declarãt assez quelle estoit son affection. Et lors Machera cogneut bien qu'Herodes l'auoit bien conseillé: & qu'il auoit failly grandement en ne luy voulant obtẽperer: & se retira en la ville d'Emmaus: & sur ce chemin il tua autant de Iuifs qu'il rencontra, sans faire difference s'ils estoyent amiz ou ennemiz, estant irrité de ce que luy estoit aduenu. Le Roy Herodes oyant ces nouuelles, fut marry, & print le chemin de Samarie: car il auoit deliberé de s'aller plaindre à Antoine pour cela, disant qu'il auoit besoin d'autres gens pour le secourir que de ceux-cy, qui luy faisoyent beaucop plus de mal que ses propres ennemiz. Autrement, il estoit seul assez suffisant pour ruïner Antigonus. Mais Machera le vint rendre au chemin, le priant de demeurer, ou bien s'il auoit du tout resolu en luy-mesme de passer plus outre, pour le moins qu'il luy laissast son frere Ioseph pour faire la guerre contre Antigonus. Par ce moyen il fut reconcilié auec Machera, qui le prioit fort instamment: & laissa là Ioseph son frere auec l'armée, luy enioignant de ne hazarder toute sa force, & de ne prendre aucun debat ou parole contre Machera. Quant à luy, il s'en alla vers Antoine, qui tenoit le siege deuant

Samoſate, qui eſt aſsiſe ſur le fleuue Euphrates, menant auec ſoy les gens de guerre qui luy eſtoyent venuz au ſecours, tant de pied que de cheual. Et quant il fut venu en Antioche, il trouua là beaucop de gens amaſſez, qui deſiroyent ſe retirer vers Antoine, mais il n'oſoyẽt ſe mettre en chemin, à cauſe des Barbares qui guettoyent les paſſans, & faiſoyent beaucop de meurtres. Et il leur promit d'eſtre leur guide, les exhortãt à prendre bon courage. Et outre cela, il y auoit vne autre troupe de Barbares aſſez loing de Samoſate, faiſans le guet ſur les chemins pour attraper ceux qui alloyẽt vers Antoine. En ceſt endroit, du coſté par ou on va aux lieux champeſtres, aſſez grand nombre de gens de cheual s'eſtoyent mucez, deliberans de ne bouger de leur place, iuſques à ce que quelque troupe ou bãde de voyagiers ſe fuſt montrée en la campagne. Or quand les premiers furent paſſez outre, Herodes qui eſtoit en l'arrieregarde, fut aſſailly par preſque cinq cens hõmes de cheual, leſquels feirent incontinent tourner en fuyte ceux qu'ils rencontrerent les premiers. Et Herodes auec ceux qui eſtoyent à l'entour de luy, ſe ruerent ſur eux auec grande impetuoſité, & les repouſſerent viuement, & ayant donné courage à ſes gens, recommença le combat: & ceux qui s'enfuyoyent, retournerẽt, voire de telle ſorte que les Barbares eſtoyent là tuez de tous coſtez. Et le Roy ne ceſſa de frapper & de tuer, & ne pourſuyuit point ſon chemin, iuſques à ce qu'il eut recouuré les beſtes qui portoyent beaucop de hardes, & deliuré les eſclaues qui eſtoyent emmenez par ces Barbares. Ce ne fut point le tout: car il en trouua encore beaucop d'autres, qui eſtoyent en embuſche dedans vn buyſſon prochain du grand chemin: leſquels ſe vinrent ietter ſur Herodes & ſa compagnie: mais il en vint auſsi bien à bout que des autres: car il les meit en fuyte, & en occit pluſieurs: & par ce moyen rendit les chemins aſſeurez pour ceux qui venoyent apres luy: & eux l'appeloyent leur ſauueur & protecteur. Et quand il fut pres de Samoſate, Antoine enuoya au deuant de luy ſon armée bien equipée, & en bel ordre pour luy faire honneur, à cauſe qu'il luy amenoit ſecours, & qu'il auoit entendu, qu'Herodes auoit deſconfit les Barbares. Et eſtant fort reſiouy de ſa venue, & ayant ouï parler de ſes proueſſes & de ce qu'il auoit fait en paſſant ſon chemin, il louã ſa vertu, & l'embraſſa, & ſaluã benignement, & l'eut en grand honneur, comme celuy lequel depuis peu de temps il auoit declaré Roy. Or Antiochus rendit bien toſt apres ce chaſteau: & par ce moyen la guerre fut finie, & Antoine donna à Soſius la prouince auec l'armée: & luy ayant recommandé l'affaire de Herodes, il s'en alla en Egypte. Lors Soſius enuoya deuant en Iudée deux legions auec Herodes: & luy ſuyuoit apres auec le reſte de ſon oſt. Ce pendant Ioſeph mourut en Iudée en l'abſence de ſon frere: & voicy comment: Ioſeph ayant du tout mis en oubly ce que ſon frere luy auoit enioint, quand il voulut partir pour aller vers Antoine, print de Machera cinq enſeignes, & s'en alla vers Hiericho pour moiſſonner les bleds de ce territoire-là, & campa ſur les montaignes: pource que ces bandes Romaines eſtoyent amaſſées de nouueaux gendarmes qui n'eſtoyent gueres bien ruſez ne faits à la guerre, d'autant que pluſieurs d'entre eux auoyent eſté tirez de la baſſe Syrie, l'enuironnerent, le tenans comme fermé dedans ces deſtroits, & là il perdit ſon armée, & luy meſme y fut tué en combatant vaillamment: & y eut ſix bandes & enſeignes deffaites. Antigonus ayant les corps morts à ſon commandement, coppa la teſte à Ioſeph: & Pheroras ſon frere la racheta de cinquante talents. Apres cela, les Galiléens ſe reuolterent de l'obeiſſance de leurs gouuerneurs, & ietterent dedãs le lac ceux qui tenoyent le party d'Herodes: & y eut pluſieurs mutacions en Iudée: & Machera fortifioit le chaſteau de Geth. Ce pendant Herodes fut aduerty de la mort de ſon frere en Daphné, qui eſt vn faux-bourg d'Antioche: & deſia auoit il ſongé que tel mal-encontre luy aduiendroit, comme ſi le ſonge luy fuſt expreſſement aduenu pour luy ſignifier la mort de ſon frere. Il ſe haſta donc, & s'en vint diligemment au Liban, où il print huit cens hommes du païs, menant auſsi auec ſoy vne legion Romaine: de là il s'en alla en Ptolemaïde, dont il partit de nuict auec ſon armée, & paſſa par le païs de Galilée.

Galilée. Ses ennemiz vinrent au deuant de luy: & furent veincuz, & contraints de retourner au chasteau dont ils estoyẽt partiz le iour precedent. Le lendemain Herodes y alla pour assaillir le chasteau: mais soudainement vint vn orage qui le contraignit de retirer son armée de là sans rien faire, & de l'emmener aux prochains villages. Là suruint vne autre legion qu'Antoine luy enuoyoit: & ceux qui occupoyent le chasteau, furent estonnez, & quitterent la place de nuict. Herodes alla vers Hiericho, se voulant venger de la mort de son frere: là où estant arriué, il feit apprester vn banquet, auquel il conuia tous les plus honnorables. Apres souppé il print congé d'eux, & se retira en sa chambre. En quoy fut congneu que Dieu tenoit conte des affaires d'Herodes: car ausi tost que le Roy Herodes fut sorty de la salle où le banquet auoit esté dressé, elle tomba sans blesser aucun: car il n'y auoit plus personne dedãs. Cela feit penser à tous les autres que Dieu aymoit Herodes, comme celuy qui auoit esté miraculeusement preserué d'un si grand dangier. Le lendemain six mille hommes des ennemiz descendirent du haut des montagnes, & estonnerent les Romains: & ceux qui estoyent armez à la legiere, faisoyent des saillies, & escarmouchoyent contre les gens du Roy Herodes, iettãs pierres & flesches contre eux, en sorte qu'il y en eut vn qui blessa le Roy. Au reste, Antigonus enuoya en Samarie vn capitaine nommé Pappus, voulant bien montrer par cela, qu'il auoit tant de gens, qu'il pouoit mesme faire la guerre hors ses limites. Mais ce capitaine Pappus feit teste à Machera: & ce pendant Herodes print par force cinq villes, où il tua enuiron deux mille de ceux qui y estoyent en garnison: & apres qu'Herodes eut mis le feu dedans ces villes, il retourna cõtre Pappus, qui auoit son ost assiz pres d'un village nommé Isanas: & plusieurs se retiroyent vers luy de Hiericho & de Iudée. Ausi tost qu'il fut aduerty que ses ennemiz estoyent bien si audacieux de donner la bataille, il les alla trouuer, & les assaillit hardiment, & obtint vne merueilleuse victoire sur eux, & estant embrasé de grand desir de venger la mort de son frere, il poursuyuoit à grans coups d'espée ceux qui s'enfuyoyent au village. Les maisons furent incontinent remplies de gendarmes: & par ce aucuns se retiroyent sur les toicts: mais Herodes en feit vne terrible boucherie: & ayant fait abbatre les couuertures des maisons, il veit que tout estoit plein de gens de guerre, qui s'estoyent là serrez l'un contre l'autre. Il feit donc ietter à force pierres contre eux, tellement qu'ils estoyent là occiz par monceaux. Il n'y eut point de spectacle si hideux en toute ceste guerre, que de voir si grand nombre de corps morts dedans les maisons. Ceste victoire d'Herodes abbatit bien l'audace de ses ennemiz, en sorte, qu'ils n'esperoyent plus qu'autre meilleure chose leur aduinst: car on les eut veu fuyr ça & là par troupes: & sans vn orage impetueux qui suruint soudainement, Herodes s'en fust allé auec ses gens droit cõtre Hierusalem, & eust mis fin à ceste guerre: car Antigonus pensoit desia de la fuyte, & d'abandonner la ville. Sur le vespre Herodes feit commandemẽt aux soldats de s'apprester pour souper: mais luy ce pendant estant lassé du trauail, se retira en quelque chambre pour se lauer, où il se meit en grand dangier, duquel toutefois il eschappa par la prouidence de Dieu. Car ainsi qu'il estoit nud, & acompagné d'un seul page pour le lauer, il y auoit leans dedans aucuns des ennemiz qui estoyent armez, & s'estoyent là cachez de peur qu'ils auoyent: & ce pendãt qu'il se lauoit, l'un d'eux sortit l'espée nue au poing, & se lãça par la porte pour sortir hors: puis en sortit vn autre, & le troisieme apres, & tous deux estoyent ausi armez, & furent si effrayez de la presence du Roy, que tant s'en fallut qu'ils le blessassent, qu'ils ne pouoyent assez tost trouuer la porte pour fuyr & se sauuer. Le lendemain Pappus fut tué entre les autres, & Herodes luy ayant trenché la teste, l'enuoya à son frere Pheroras, en signe de la vengeance de la mort de leur frere Ioseph: car Herodes l'auoit tué de sa propre main. Apres que le vent fut abbatu, il partit de là auec son ost, & vint deuãt Hierusalem, campa pres de la ville: qui fut l'an troisieme apres qu'il fut declaré Roy par le Senat Romain: & l'assiegea du costé qu'il la pensoit estre plus facile à batre: & dressa ses tentes deuant le temple, la voulãt assaillir de mesme façon que Pompée l'auoit iadis

iadis ſaluëe. Il feit donc dreſſer trois plates formes, & à force de pionniers il feit eleuer de tours: & pour ce faire, il feit abbatre grand nombre d'arbres, commettant gens propres pour vn tel affaire. Et durant le ſiege meſme il s'en alla en Samarie pour eſpouſer la fille d'Alexandre, qui eſtoit fils d'Ariſtobulus, laquelle il auoit ia fiancée, comme on a veu cy deſſus.

De la prinſe de Hieruſalem & d'Antigonus par Soſius & Herodes.

CHAP. XXVIII.

XXVI. APRES que les nopces furent paracheuées, Soſius vint par la Phenice, & enuoya deuant ſon armée par le milieu du païs: & quelques iours apres il ſe trouua là auec grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Herodes auſsi y vint, & augmẽta de beaucop l'armée qu'il auoit auparauant: car il y auoit enuiron trente mille hommes: leſquels tous s'aſſembloyent pres des murailles de Hieruſalem, & tenoyent le ſiege du coſté de Septentrion. Il y auoit onze legions de gens de pied, & ſix mille hommes de cheual, outre le ſecours qui eſtoit venu de Syrie. Deux chefs de guerre eſtoyent là commandãs, aſauoir, Soſius d'un coſté, qui y eſtoit enuoyé par Antoine; & de l'autre coſté Herodes, qui faiſoit la guerre pour ſoy, afin de repouſſer Antigonus cõme ennemy du peuple Romain, & afin auſsi qu'Herodes fuſt mis en poſſeſsion du royaume ſelon l'ordonnance du Senat. Les Iuifs qui eſtoyent enfermez dedans la ville, & amaſſez de toute ceſte region-là, reſiſtoyent à l'enuie l'un de l'autre, ſe vantans du temple du Seigneur, & prognoſtiquoyent tout bon heur pour le peuple, aſauoir, que Dieu n'abandonneroit point les ſiens au dangier. Et feirent pluſieurs ſaillies, emportans les viures & fourrages, & pillerent tellemẽt en cachette, que les Romains & les gens d'Herodes auoyent bien à faire à trouuer ce qui eſtoit neceſſaire pour leur camp, tant pour les hõmes que pour les beſtes. A' quoy Herodes prouent treſbien: car il meit d'embuſches és lieux cõmodes pour ſurprẽdre ceux qui alloyẽt ſi ſouuẽt au pillage, tellement que nul ne le peut plus empeſcher de faire venir des viures, voire de biẽ loing: deſquels on eut depuis à foiſon au camp. D'auantage, la diligence des ouuriers fut ſi grãde que ces trois plates formes furent ſoudainemẽt paracheuées: car c'eſtoit en Eſté, ioint qu'un chacun eſtoit eſchauffé apres la beſongne, & n'y auoit aucune indiſpoſicion de temps qui les retardaſt. Auec cela ils batoyẽt les murailles à grans coups d'engins militaires, & eſſayoyent tous les moyens deſquels ils ſe pouoyent aduiſer. Ceux de dedans reſiſtoyent d'un grand courage, & par diuers moyens repouſſoyẽt les efforts de leurs ennemiz, car ils faiſoyent ſouuent de courſes, & bruſloyent ce que les ennemiz auoyent commencé ou parfait: & quand ils venoyent à combattre cõtre les Romains, ils ne ſe trouuoyẽt point moindres en audace & hardieſſe meſmes que le deſeſpoir leur ſeruoit de force, & leur faiſoit perſeuerer iuſques à la fin, combien qu'ils fuſſent aſsiegez d'un grand nombre de gens, & mouruſſent de faim, & pour cauſe de la grande neceſsité des viures: car ce ſiege aduint en l'an du Sabbath. Finalement vingt ſoldats choiſiz entre tous les autres monterent ſur les murailles, & apres eux vn centenier de Soſius. La premiere muraille donc fut prinſe le quarantieme iour apres le ſiege, & la ſeconde, le quinzieme iour apres; & aucuns porches eſtans pres le temple furent bruſlez: & Herodes accuſoit Antigonus d'y auoir fait mettre le feu, le voulãt rendre odieux au peuple: la baſſe ville & la partie du dehors du temple eſtans prinſes, les Iuifs ſe retirerent au dedans du tẽple, & à la haute ville: & craignans que les Romains ne les empeſchaſſent de faire leurs oblacions & ſacrifices ordinaires, ils enuoyerent Ambaſſadeurs vers les ennemiz pour les prier de laiſſer entrer ſeulement les beſtes qui ſeroyent pour les ſacrifices. Ce que le Roy leur accorda, eſperant que par ce moyen ils amolliroyent leur obſtinacion, & quitteroyent la place. Mais quand il ſe veit fruſtré de ſon eſperance, & que les Iuifs debatoyent trop obſtinéement pour maintenir Antigonus au royaume, il employa toute ſa force à aſſaillir la ville, & la print: & en vn inſtant

ſang, tant ſur eux à ſang: car les Romains eſtoyent deſia aſſez de ce qu'ils auoyent tenu ſi longuement le ſiege, & les gens du Roy Herodes l'auoyent deſia fait du tout ceux qui tenoyent le party d'Antigonus. Il y eut grand nombre de gens occiz par les rues eſtroites, & par les maiſons meſmement que la religion & ſaincteté du temple ne pouoit empeſcher que ceux qui y eſtoyent, ne fuſſent mis à mort, quelque requeſte qu'ils feiſſent: on n'y eſpargnoit ne ieune ne vieil, ny homme ne femme, non pas meſmes les petits enfans. Et combien que le Roy y meiſt tout l'empeſchement qu'il peut, & meſme auec prieres & requeſtes: toutefois il n'y auoit perſonne qui s'appaiſaſt, ains tous comme forſenez tuoyent tout ce qu'ils rencontroyēt, ſans auoir egard à l'aage. Antigonus auſsi ne regardant ny à la condicion paſſée, ny à ſon eſtat preſent, deſcēdit de la tour, & ſe vint ietter à genoux deuant Soſius. Lequel n'ayant nulle compaſsion du changemēt de ſon eſtat, ſe gaudiſſoit de luy, l'appelant Antigona: toutefois il ne le laiſſa point ſans garde comme vne femme: ains le meit en mains ſeures pour le garder eſtroitement. Au demeurant, apres qu'Herodes eut veincu ſes ennemiz il eut autant d'affaire à reprimer les eſtrangiers qu'ils auoyent appelez à ſon ſecours: car les ſoldars mercenaires ſe tuoyēt à grans troupes pour viſiter non ſeulement le tēple, mais auſsi le Sanctuaire. Le Roy en appaiſa aucuns par prieres, & reprima les autres par menaces: aucuns auſsi ſe montrerēt ſi deprauez qu'il les fallut arreſter à force d'armes. Ainſi eſtimoit-il la victoire plus faſcheuſe que la deſcōfiture, s'il aduenoit que ce qu'il n'eſtoit licite de voir, fuſt mis en euidence deuant vne multitude profane. Il deffendit auſsi qu'il n'y euſt nulle rapines ny oppreſſion par la ville: priant Soſius de faire le ſemblable de ſon coſté afin que les Romains ne le feiſſent point Roy d'un deſert, ce qui aduiendroit quand la ville ſeroit ſaccagée par rapines & meurtres. Et diſoit que quand Herode fut Roy & dominateur ſur tout le monde, encore ne la luy ſembloit il pas que tout cela luy ſuffiroit pour recompenſer vne telle occaſion de ſes bourgeois & citoyens. Apres que Soſius luy eut dit qu'à bon droit la ville eſtoit expoſée au pillage au droit de guerre, pource qu'ils auoyent prins ſe daſſaut, Herodes promit de recompenſer vn chacun de ſon bien propre: & par ce moyen feit ceſſer la fureur des ſoldars, & ſatisfeit à ſa promeſſe: car il vſa de grande liberalité enuers les ſoldats & capitaines, guerdonnant vn chacun ſelon ſon degré: & meſme il feit de grans preſens à Soſius dignes d'un Roy, en ſorte que tous s'en allerent bien garniz d'argent. Ceſte deſconfiture de Hieruſalem aduint du temps que M. Agrippa & Canidius Gallus eſtoyēt Cōſuls, qui fut en la centoctātecinquieme Olympiade, au troiſieme moys, és iours durans leſquels on celebroit le ieuſne ſolennel. En vn meſme temps aduint la deſtruction faite par Pompée: car en vn ſemblable iour il print la ville, vingtſept ans auparauant. Soſius ayant conſacré à Dieu vne coronne d'or, partit de Hieruſalem, & mena Antigonus lié à Antoine: mais Herodes craignant que quand Antigonus ſeroit gardé, & mené à Rome par Antoine, il ne debatiſt de ſon droit deuāt le Senat contre luy, remontrant qu'il eſtoit du ſang royal, & que Herodes n'eſtoit point de noble lignée: & quand encore Antigonus ne ſeroit point digne du royaume à cauſe qu'il auroit offenſé le peuple Romain, pour le moins le royaume pourroit eſtre adiugé à ſes enfans, qui eſtoyent innocens: feit tant à force d'argent enuers Antoine, qu'il le feit mourir. Cela fait, Herodes n'eut plus de peur. Et ainſi la principauté d'Aſſamonéens print fin, laquelle dura cent vingtſix ans. Ce a eſté vne noble maiſon, & renommée, à cauſe que la dignité de la Sacrificature a continué en ceſte famille-là, & à cauſe des faits vertueux des predeceſſeurs par leſquels ils ont maintenu le bien public des Iuifs. Mais ceſte famille agitée de ſeditions domeſtiques a perdu la domination. Et le royaume paruint à Herodes fils d'Antipater, qui n'eſtoit point de noble lignée, ains ſubiect aux Rois. Voyla quelle a eſté la fin des Aſſamonéens ſelon que nous auons entendu de noz predeceſſeurs.

FIN DV QVATORZIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAÏQVES,
LIVRE QVINZIEME.

Comment apres que Sosius & Herodes eurent prins par force Hierusalem, Antoine feit decapiter Antigonus: puis Herodes feit mourir tous le plus grans amiz d'Antigonus. CHAP.

I. NOvs auons parlé au liure precedẽt de la prinse de Hierusalem par Sosius & Herodes, & de la captiuité d'Antigonus: maintenant nous traiterons des choses qui sont depuis aduenues. Apres donc qu'Herodes eut esté faict Roy & seigneur de toute la Iudée, il sceut bien recompenser tous ceux d'entre le peuple qui luy auoyent fauorisé, voire auant qu'il fust paruenu à la coronne: car il les auança tous: mais il ne se passoit iour qu'il ne feist executer quelcun de la faccion d'Antigonus. Sur tous autres, il portoit hõneur à Pollio Pharisien, & à Sameas disciple d'iceluy: car lors que Hierusalem estoit assiegée, ceux-cy donnoyent cõseil aux citoyens de receuoir Herodes: & leur sceut bon gré pour cela. Or ce Pollio auoit predit auec reproche quelque temps auparauant deuant le Sacrificateur Hyrcanus & les autres iuges, lors qu'Herodes fut amené deuant eux cõme coulpable de mort, qu'estant absouz par leurs opinions & sentences, il les feroit tous mourir. L'euenement par succession de temps a monstré que ce n'a point esté vne prophecie vaine. Pour lors apres qu'il eut prins Hierusalem par force, il assembla en vn monceau tout le meuble royal: & ota aux riches vne grande quantité d'or & d'argent, & bailla tout cela à Antoine & à ses amiz. Dauantage, il feit mourir quarantecinq grans personnages, qui estoyent de la bande d'Antigonus: & meit gens aux portes pour fouiller les corps pour voir s'ils estoyent morts, & à celle fin que nul ne fust emporté hors pour mort. Et puis on apportoit au Roy tout l'or & l'argẽt qu'on trouuoit: & s'y commettoit de maux sans fin & sans cesse: car tous les biens des citoyens estoyent pillez par l'auarice de ce nouueau Roy conquerant, qui estoit affamé: & les champs n'estoyent point labourez, à cause que c'estoit l'an du sabbath, auquel il ne nous est licite de semer. Au reste, apres que Antoine eut receu Antigonus, il le vouloit garder prisonnier pour le triomphe: mais quand il eut entendu que ceste gent tendoit à nouueautez, & que pour la hayne qu'elle auoit cõtre Herodes, elle fauorisoit à Antigonus, il trouua qu'il valloit beaucop mieux luy faire trencher la teste en Antioche: car on ne pouoit renger les Iuifs à leur deuoir que ce ne fust à grande difficulté. Strabo rend tesmoignage de cecy, disant ainsi: „ Antoine feit decapiter Antigonus Iuif, quand „ il fut amené en Antioche: & fut le premier d'entre les Romains qui a fait mourir „ vn Roy de ceste façon, pensant qu'il n'y auoit autre moyen pour induire les Iuifs à receuoir & ordonner Herodes pour Roy en la place d'iceluy. Car quelques tormens qu'on leur feist sentir, si est-ce qu'on ne pouoit tant faire enuers eux qu'ils l'appelassent Roy: tant auoyent-ils bonne opinion de leur Roy precedent. Parquoy il semb

il ſembla bon à Antoine d'obſcurcir la memoire d'Antigonus par vne mort ignominieuſe, & par ce moyen adoucir la hayne publique conceuë contre Herodes. Ce ſont les paroles de Strabo.

Le Sacrificateur Hyrcanus, qui eſtoit detenu captif entre les Parthes, ayant entendu qu'Herodes auoit obtenu le royaume, retourna vers luy: & voicy comment il fut laſché. Barzapharnes & Pacorus princes des Parthes auoyent emmené priſonniers ces deux-cy, aſauoir, Hyrcanus qui premierement eſtoit Sacrificateur, & puis fut fait Roy, & Phaſelus frere d'Herodes. Phaſelus ne pouant porter l'ignominie de la captiuité, & preferant vne mort honnorable à vne vie deshonneſte, ſe tua ſoy meſme, comme on a veu cy deſſus. II.

Comment Hyrcanus eſtant relaſché des Parthes, retourna vers Herodes.

CHAP. II.

PHRAATES, Roy des Parthes, feit venir à ſoy Hyrcanus, & le traita humainemẽt à cauſe de la nobleſſe de ſa race: & l'ayant deliuré de priſon, luy permit de viure en Babylon, ou il y auoit grande multitude de Iuifs. Leſquels l'honnoroyent comme leur Sacrificateur & leur Roy: & non ſeulemẽt ceux-cy, mais auſsi autãt qu'il y auoit de Iuifs habitãs delà le fleuue Euphrates: en ſorte qu'Hyrcanus ne ſe faſchoit pas beaucop de ſa condicion preſente: mais apres qu'il eut entendu qu'Herodes eſtoit eleué à la dignité royale, il conceut nouuelles eſperances, cõme de ſa nature il aymoit ſa nacion, & attendoit quelque grace & faueur d'eux: & d'autant qu'il auoit en iugement ſauué la vie à Herodes, autremẽt eſtant en dangier de mort. Il print donc conſeil auec les Iuifs pour s'en retourner: leſquels le venoyent voir bien ſouuent pour luy faire ſeruice. Toutefois ils luy bailloyent cõſeil de demeurer, luy ramenteuans les ſeruices & honneurs qu'ils luy faiſoyent ne plus ne moins qu'à leur Roy & Sacrificateur: & qui plus eſt, il ne pourroit meſme obtenir vne telle dignité, ny acquerir vn tel degré au païs, pource qu'Antigonus luy auoit fait auparauant copper les deux oreilles. Et d'autre part, luy remontroyent, que les Rois & grans ſeigneurs n'ont point coutume de ſe ſouuenir des benefices qu'ils ont receuz lors qu'ils n'eſtoyent pas en eſtat ou dignité: comme ainſi ſoit que les mœurs ſe changent auec la condicion. Neantmoins ils ne peurent par telles remontrances oter à Hyrcanus le deſir qu'il auoit de retourner au païs. Et Herodes auſſi luy auoit eſcrit, qu'il priaſt Phraates & les Iuifs habitans en ſon royaume de ne luy porter enuie de ſa dignité ou puiſſance, laquelle Hyrcanus auroit cõmune auec ſon gendre: car le temps eſtoit maintenant, de recognoitre les biens qu'il auoit receuz de celuy qui l'auoit iadis nourry, & eſtoit cauſe, qu'il viuoit. Dauantage, il enuoya vn ambaſſadeur vers Phraates, aſauoir, Saramalla, auec grãs & riches preſens, pour impetrer de luy qu'il ne l'empeſchaſt de recognoiſtre les bien qu'il auoit receuz d'un homme à qui il eſtoit obligé grandement. Et toutefois il ne tendoit point à ce but: mais pource que comme prince ſage voulãt preuenir les occaſions de changement, il ne cerchoit autre choſe que reduire Hyrcanus ſouz ſa puiſſance, ou meſme le faire mourir: ce qu'il feit puis apres. Apres donc que Phraates eut mis Hyrcanus en liberté de s'en aller, & que le peuple habitant en ce royaume, luy eut donné argent aſſez ſuffiſamment pour faire ſon voyage, Herodes luy feit bon accueil, & luy faiſant tel honneur, qu'en toutes aſſemblées il le faiſoit ſeoir le premier: en tous banquets il luy dõnoit le lieu le plus honnorable: il l'appeloit ſon pere, l'amignotoit ce vieillard, afin qu'il ne ſe doutaſt nullemẽt de la trahiſon. Dauantage, il cerchoit par autres moyens tout ce qu'il penſoit eſtre cõuenable à eſtablir ſon royaume: & toutefois cela fut occaſion de luy eſmouuoir vne ſedicion domeſtique: car ſe donnant bien garde qu'aucun du ſang royal ne fuſt creé & conſtitué grand Sacrificateur, il feit venir de la ville de Babylon vn certain ſacrificateur nommé Ananel, qui au demeurant eſtoit d'une maiſon aſſez honnorable, & luy bailla la ſouueraine Sacrificature. Alexandra, qui eſtoit fille d'Hyrcanus, femme d'Alexandre,

R

dre, qui eſtoit fils du Roy Ariſtobulus, duquel elle eut deux enfans, vn fils fort beau nommé Ariſtobulus, & vne fille nommée Mariamné, femme d'Herodes, qui eſtoit auſsi fort belle, ne peut porter vn tel outrage: eſtant fort marrie de voir ainſi reietter ſon fils, & qu'Herodes le laiſſant ainſi derriere, auoit fait occuper la place à vn autre. Elle eſcriuit donc lettres à la Royne Cleopatra, & les enuoya par vn iouëur d'inſtrumens, la priant de demander à Antoine la Sacrificature pour ſon fils. Mais Antoine ne tint conte de cela: ce pendant vn ſien amy nommé Gellius vint en Iudée pour quelques affaires qu'il y auoit: & quand il eut veu Ariſtobulus, il print plaiſir en luy, s'eſmerueillãt de la ſtature & beauté de ce ieune adoleſcent, ne ſe pouant auſſi ſaouler de contempler la beauté de Mariamné: & diſoit qu'Alexandra eſtoit heureuſe en lignée. Il parla donc à Alexandra, & luy perſuada d'enuoyer les pourtraits de ſes deux enfans à Antoine: car il ſe pourroit bien faire que quand il les auroit veuës, on pourroit impetrer quelque choſe de luy. Ceſte femme eſmeuë, des paroles de Gellius, enuoya ces pourtraits à Antoine. Et Gellius de ſon coſté enrichiſſoit le cas, affermant qu'il luy auoit ſemblé que ces enfans n'eſtoyent point iſſuz d'une race mortelle, ains diuine, voulãt induire Antoine à les aymer. Antoine penſant que cela ſeroit mal-ſeant de faire venir à ſoy la fille qu'Herodes auoit eſpouſée, voulant auſsi euiter les ialouſies de Cleopatra, eſcriuit à Alexandra qu'elle luy enuoyaſt ſon fils ſouz quelque honneſte couuerture, adioutãt ceſte exception, pourueu qu'il ne luy fuſt point grief. Ces choſes furent rapportées à Herodes, lequel penſa qu'il n'y auroit pas trop grande ſeurté d'enuoyer Ariſtobulus à Antoine, veu que d'vn coſté ce ieune garçon eſtoit en la fleur & beauté de ſon aage, aſauoir n'ayant que ſeize ans, & outre cela eſtoit de noble race: d'autre part, Antoine auoit grande autorité entre les Romains, n'ayant point ſon premier, & d'auantage eſtoit abandonné à paillardiſe, & cerchoit ſes plaiſirs en telles vilenies, ne craignãt point d'en eſtre puny à cauſe de ſa puiſſance. Il eſcriuit donc à Antoine, que ſi le garçon remuoit ſeulemẽt le pied de ſon royaume, incontinẽt tout le païs ſeroit remply de bruits de guerre, d'autãt que les Iuifs eſtoyẽt inceſſammẽt aux eſcoutes, attendans changement ſouz vn autre Roy. Or apres qu'il eut contenté Antoine en ceſte ſorte, il delibera en ſoy meſme de ne meſpriſer du tout ny Alexandra ne ſon fils Ariſtobulus: & d'autre part Mariamné ſa femme eſtoit touſiours à ſes oreilles pour le prier de rendre à ſon frere la Sacrificature qui luy appartenoit, remontrãt que cela meſme luy ſeroit profitable: car en ce faiſant, il oteroit à ce ieune adoleſcent tout moyen & occaſion de voyager. Il feit donc aſſembler ſes parens & amiz, & deuãt tous il vſa de rudes paroles contre Alexandra, diſant que par menées ſecretes elle auoit taſché de luy oter ſon royaume, & faire tant enuers la Royne Cleopatra, qu'elle perſuadaſt à Antoine de transferer le royaume à Ariſtobulus. Et d'autant plus faiſoit-elle cela iniquemẽt, qu'elle s'efforçoit de priuer ſa fille propre de l'honneur qu'il luy auoit acquis, & faire obtenir le royaume aux autres, en troublant le bien public, lequel il auoit acquis auec grans labeurs & dangiers. Tant y a, qu'il oublieroit volontiers les choſes paſſées, & ne lairroit pour cela de faire enuers elle office & deuoir de fils, & d'aymer les autres cõme vn bon parent, & que dés maintenant il rendroit la Sacrificature à Ariſtobulus ſon fils, laquelle Ananel auoit adminiſtrée iuſqu'à ceſte heure-là, à cauſe qu'Ariſtobulus n'eſtoit pas encore en aage. Or apres qu'il eut proferé ces paroles, leſquelles il auoit meditées auparauant pour mieux deceuoir les femmes & tous les autres qui eſtoyent là aſſemblez, Alexandra qui ne ſe pouoit plus contenir tant pour la grande ioye qu'elle auoit, que pource qu'elle voyoit bien qu'Herodes auoit mauuais ſouſpeçon d'elle, commença auec larmes à s'excuſer, confeſſant que pour faire obtenir la Sacrificature à ſon fils, elle auoit eſſayé tous les moyens qui luy auoyent eſté poſsibles, tant eſtoit elle faſchée & eſmeuë d'impacience, voyãt qu'on meſpriſoit ſon fils: mais elle diſoit que iamais elle n'auoit conuoité le royaume, & meſme quand on le luy viendroit preſenter de bon gré, qu'elle ne l'accepteroit point: & penſoit, qu'on luy faiſoit aſſez d'hõneur, qu'elle voyoit ſa fille regner auec Herodes, & que par ce moyen on auoit aſſez

proueu

proueu à la ſeurté & repos de toute la famille. Se ſentant donc veincue de tant de benefices, elle acceptoit volontiers l'honneur qu'Herodes offroit à ſon fils, & deſormais elle rendroit toute obeïſſance au Roy. Dauantage, elle requeroit que ſes offenſes paſſées luy fuſſent pardonnées, ſi en quelque ſorte elle auoit failly pour ſe fier trop en ſa race & parentage, & pour auoir penſé qu'on faiſoit tort à Ariſtobulus ſon fils. Apres tous ces propos, ils ſe donnerent la main l'un à l'autre, pour mieux confermer l'appointement, & pour oter tout mauuais ſouſpeçon, comme il ſembloit alors.

Comment Herodes ayant ordonné pour Sacrificateur Ariſtobulus, frere de ſa femme Mariamné, procura bien toſt apres de le faire mourir.

CHAP. III.

ALors le Roy ota tout incontinẽt la Sacrificature à Ananel, qui eſtoit d'une lignée eſtrange, aſauoir nay des Iuifs, qui auoyent eſté tranſportez par les Aſſyriens delà le fleuue Euphrates, comme il a eſté dit-cy deſſus. Il y a vn nombre infiny des gens de ceſte nacion qui habitent en Babylon: & ceſtuy-cy en eſtoit vn, autrement iſſu de la race des Sacrificateurs, & deſia de long temps familier à Herodes. Apres qu'il eut obtenu le royaume, il feit ceſtuy-cy Sacrificateur, & luy meſme depuis luy ota ſa dignité pour appaiſer les troubles qui eſtoyent en ſa famille: & la couuerture pour le depoſer, eſtoit, qu'il auoit enfreint les loix du païs: ſans cela, quand quelcun eſt vne fois receu à ceſte dignité, elle ne luy peut eſtre iamais otée. Antiochus Epiphanes a eſté le premier qui a violé ceſte loy, lequel depoſa Ieſus de ſa dignité de Sacrificateur, & meit Onias ſon frere en ſa place. Puis Ariſtobulus ota la Sacrificature à ſon frere Hyrcanus, & l'uſurpa pour ſoy: le troiſieme fut ceſtuy Herodes, qui ſubſtitua Ariſtobulus ieune adoleſcent en la place d'un autre auant qu'il fuſt mort. Et pour lors il luy ſembla bien auoir trouué bon remede pour effacer les diſcords de ſa maiſon: ſi eſt-ce toutefois qu'apres ceſte reconciliacion ſon cœur ne fuſt point vuïde de mauuais ſouſpeçons, craignãt fort que pour l'aduenir meſme Alexandra ne ſe repoſeroit point, ſi quelque occaſion d'introduire nouueautez luy eſtoit baillée. Il luy commanda donc de ſe tenir dedans le palais royal, & ne faire rien de ſon autorité. Dauantage, il y auoit des eſpies qui la guettoyent aſsiduement, de telle ſorte que le Roy ſauoit tout ce qu'elle faiſoit, voire meſme comment elle viuoit. Toutes ces choſes l'aigriſſoyent, & l'incitoyent à hayne contre Herodes: car comme elle eſtoit pleine d'une arrogance feminine, elle ne pouoit porter en ſon cœur ce qu'on la guettoit ainſi, mieux aymant endurer toutes ſortes de maux, que perdre ſa liberté, & viure en ſeruitude & crainte ſouz couleur & tiltre d'honneur. Elle enuoya donc lettres à Cleopatra, ſe lamentant de ſa condicion preſente, & la priant de luy donner quelque ayde & confort. Cleopatra luy manda qu'elle ſe retiraſt ſecretement auec ſon fils en Egypte, & qu'elle s'en vint vers elle. Ce conſeil ſembla bon à Alexandra: & tantoſt apres elle en trouua l'inuencion, qui fut telle: Elle feit faire deux coffres en forme de bieres, eſquelles on porte en terre ceux qui ſont treſpaſſez: elles s'enforma dedans vne, & ſon fils dedans l'autre, & commanda à ſes ſeruiteurs qui eſtoyent aduertiz du cas, de porter la nuict ſes coffres dehors. Or il falloit monter ſur mer, ou il y auoit vne nauire toute preſte pour les mener en Egypte. Vn des ſeruiteurs nommé Eſope, rapporta tout cecy à Sabbion amy d'Alexandra, penſant que ceſtuy Sabbion fuſt informé de toute l'entreprinſe. Quant il eut ouy ce rapport, il ne voulut point laiſſer eſchapper ceſte occaſion, ains s'en ſeruit pour faire ſon appointement enuers le Roy: car iuſques alors Herodes luy vouloit mal, l'ayant pour ſuſpect comme complice de la trahiſon qui auoit eſté braſſée contre Antipater ſon pere, qui auoit empoiſonné. Afin donc qu'il otaſt tout mauuais ſouſpeçon, il ſignifia à Herodes ce qu'il auoit entendu d'Eſope, & deſcouurit les menées d'Alexandra.

Mais Herodes luy laiſſa faire : iuſques à ce qu'elle fuſt en train, & la print ſur le faict, ainſi qu'elle s'enfuyoit : toutefois il luy pardonna encore ceſte faute, ne luy oſant mal faire. Car il craignoit que la Royne Cleopatra ne fuſt point pareſſeuſe à ſe venger, puis qu'il luy auoit dõné vne telle occaſion de hayne. Parquoy orant toute apparence de grãdeur de courage, il ſe vouloit montrer doux & clement. Toutefois il delibera en ſoy meſme de cercher tous les moyens pour faire mourir le ieune Ariſtobulus. Mais il falloit attendre quelque temps, à celle fin que la trahiſon fuſt mieux cachée. La feſte des tabernacles eſtoit prochaine : & il auoit deliberé de faire bonne chere auec le peuple durans les iours de ceſte ſolennité. Neantmoins il eut occaſion de là, de plutoſt auancer ce qu'il auoit vne fois entrepris, tant eſtoit-il preſſé de mal-talent. Le ieune Ariſtobulus, qui auoit alors dix-ſept ans paſſez, monta à l'autel pour faire le ſeruice diuin ſelon la Loy, ayant ſes ornemens ſacerdotaux, & obſeruoit les ceremonies fort proprement : au demeurãt, ſa grãde beauté luy donnoit luſtre, & ſa ſtature plus grande, que ſon aage ne le requeroit, & ſa face montrant la nobleſſe de ſa race, faiſoit que les yeux de tous eſtoyent dreſſez ſur luy, & tous auoyent leurs affeccions à luy, reduiſans en memoire les faicts vertueux de ſon grand-pere Ariſtobulus. Eſtans donc veincuz de leurs affeccions, ils ſe deſcouuroyent petit à petit, eſtans confuz dune trop grande ioye, & ne ſe pouans tenir de luy faire d'heureuſes imprecacions, ils proferoyent plus hardiment qu'il n'eſtoit conuenable ſouz vn tel Roy paroles, par leſquelles ils donnoyent à entendre qu'ils ſe ſouuenoyent, & faiſoyent recognoiſſance des benefices qu'ils auoyent receuz de ceſte famille. Toutes ces choſes inciterent Herodes à faire ce qu'il auoit entreprins de ce ieune homme. Or donc apres que la feſte fut paſſée, Herodes appelé au banquet en la maiſon d'Alexãdra, feit tant par parolles gracieuſes, & douces contenances, qu'il attira le ieune homme en vn lieu commode pour faire ce qu'il pretendoit, & montroit que pour l'amour de luy il vouloit bien iouër & s'eſbatre à la façon des ieunes garçons. Le lieu où ils s'eſbatoyent, eſtoit trop chaud de ſa nature : parquoy ils furent tantoſt laſſez, & laiſſerent leur ieu : & ſe retirerent pres des grans viuiers & eſtangs qui eſtoyent à l'entour du palais, où on prenoit la fraicheur ſur le midy. Là premierement ils ſe meirent à regarder aucuns de leurs amiz & ſeruiteurs qui nageoyent. Puis apres Herodes pronoqua Ariſtobulus : & feit tant qu'iceluy ſe ietta dedans l'eauë auec les autres, ſe baignant auec eux. Aucuns des amiz d'Herodes qui auoyent receu ce mandement du Roy, plongeoyent Ariſtobulus dedans l'eauë ainſi qu'il nageoit, & faiſoyent cela comme follatrans & ſe iouans auec luy : mais ils ne quitterent ce ieu iuſques à ce qu'il fuſt eſtouſé dedans l'eauë. Telle a eſté la fin d'Ariſtobulus, lequel mourut au dixhuitieme an de ſon aage, & le premier de ſa Sacrificature, laquelle fut tout incõtinent redonnée à Ananel. Quand les nouuelles de ceſte mort furent venues aux oreilles des femmes, on n'euſt ouy que pleurs de tous coſtez, & grandes lamentacions ſur le corps du ieune treſpaſſé : & ne les pouoit-on nullement conſoler : de toutes les parts de la ville il y eut vne grande triſteſſe, auſsi toſt que le bruit en fut ſemé : & n'eut-on ſceu trouuer vne ſeule maiſon, en laquelle on ne plouraſt comme ſi tous euſſent perdu quelcun de leurs freres ou parens. Mais ſur tous Alexandra eſtoit fort contriſtée : & combien qu'elle ſceuſt que cela auoit eſté faict par malice, toutefois ſi auoit-elle beſoin d'endurer pour crainte d'un plus grand mal. Elle auoit ſouuentefois la main preſte pour ſe tuer : neantmoins elle reprima ceſte violence de courage, ſi d'aduenture elle pouoit demeurer en vie, voyant ſon fils tué ſi meſchamment, & retenant longuement la vie, ſi elle ſe pourroit garder de montrer aucun ſigne qu'elle auoit ſceu que ſon fils auoit eſté occy de propos deliberé, iuſques à ce que quelque opportunité de ſe vẽger ſe preſentaſt. Parquoy elle diſsimula ſa triſteſſe, ne montrant aucun ſemblant qu'elle euſt quelque mauuais ſouſpeçon. Ce pendant Herodes taſchoit en toutes ſortes de donner à entendre, que ce cas eſtoit aduenu ſans ſon ſceu, non ſeulement faiſant ſemblant d'en eſtre triſte, mais auſsi faiſoit ſortir de ſes yeux larmes en abondãce, comme s'il

euſt

euſt pleuré à bon eſcient & ſans feintiſe : & poſsible eſt, qu'il eſtoit touché aucunement de vraye compaſsion en iettant les yeux ſur le corps d'Ariſtobulus, qui eſtoit mort en la fleur de ſon aage & de ſa beauté: combien qu'il eſtimaſt que la mort d'icelluy ſeruiroit grandement pour le rendre aſſeuré: mais il tendoit principalement à cela, qu'il vouloit faire entendre qu'il n'eſtoit nullement coulpable de ce crime. Quant à l'appareil magnifique des funerailles & obſeques, Herodes n'y eſpargna rien, ains s'y employa autant qu'vne liberalité royale ſe pouoit eſtendre, tant pour orner le ſepulchre, que pour amaſſer des ſenteurs aromatiques & baumes precieux, afin que par ce moyen ces poures femmes fuſſent plus conſolées.

Alexandra eſcrit à Cleopatra, l'aduertiſſant de la trahiſon qu'Herodes luy braſſoit. Ioſeph ayant l'adminiſtracion du Royaume, prend peine de monſtrer à Mariamne l'ardent amour qu'Herodes, ſon mary, luy portoit. Et Herodes à la parfin luy fait vne harengue en teſmoignage de ſon amour enuers elle. Cleopatra taſche d'entrer en grace auec Marc Antoine, & le ſolicite inceſſamment, aux fins qu'elle puiſſe paruenir aux Royaumes de Iudée & Arabie.

CHAP. IIII.

ALEXANDRA toutesfois ne pouoit eſtre appaiſée en ſorte que ce fuſt, mais de iour en iour & de plus en plus ſa triſteſſe croiſſoit: & le dueil luy allumoit vn terrible deſir de vẽgeãce. Elle eſcriuit donc à Cleopatra, & luy feit ſçauoir la trahiſon d'Herodes, & la mort miſerable de ſon fils. Cleopatra qui deſia de long temps auoit fort grãd deſir de luy ayder, & lors meſme eſmeuë de compaſsion pour l'infortune de ceſte poure femme, eut ſoin de ceſt affaire comme du ſien propre : & ne ceſſa de ſoliciter Antoine à venger la mort de ce ieune adoleſcent, remontrant que c'eſtoit vne grande meſchanceté, qu'Herodes qui par ſon moyen iouyſſoit d'un royaume appartenãt à autruy, ſe deſbordaſt ainſi & auec vn tel orgueil furieux contre la race legitime des Rois. Antoine fut eſmeu de telles remontrances, & quãd il fut venu en Laodicée, il manda à Herodes qu'il vinſt parler à luy, & ſe purger du crime qui luy eſtoit mis ſur de la mort du ieune Ariſtobulus : car il reprouuoit le faict, voire quand bien Herodes en auroit eſté l'auteur. Mais Herodes n'eſtant point aſſez aſſeuré de ſa cauſe, & d'autre part craiguant la hayne de Cleopatra, qui ne ceſſoit d'irriter Antoine contre luy, delibera bien d'obtemperer : car auſsi ne pouoit-il faire autrement: mais laiſſant la charge de ſon royaume à ſon oncle Ioſeph, luy manda ſecretement, que ſi Antoine ordonnoit quelque griefue punicion contre luy, tout ſoudain il tuaſt Mariamné : pource qu'il portoit vne telle affeccion à ſa femme, que s'il aduenoit que meſme apres ſa mort quelcun iouyſt de la beauté d'icelle, il penſoit que tort luy ſeroit fait en cela. Ou de plus, il diſoit que toute ceſte faſcherie luy eſtoit faite pour la beauté de ceſte femme : & Antoine deſia de long temps eſtoit embraſé de ſon amour, la cognoiſſant ſeulement par le bruit qui en couroit. Ayant laiſſé ceſte charge à ſon oncle, il partit pour aller vers Antoine, n'eſperant point bõne iſſue en ceſt affaire. Au demeurant, Ioſeph adminiſtrant le royaume qui luy eſtoit commis, alloit ſouuent voir la Royne Mariamné, en partie pour les affaires, en partie pour luy faire honneur : & comme il luy faiſoit ſouuent mencion de la grande amitié que ſon mary luy portoit, & luy affermoit qu'il eſtoit ainſi, les femmes ſe moquoyent apertemẽt de tous ſes beaux ſermens, & principalement Alexandra. Ioſeph qui auoit grand deſir de monſtrer quel eſtoit l'amour du Roy Herodes enuers ſa femme, fut tellemẽt tranſporté de ce deſir, qu'il va deſcrouurir ce mandement qui luy auoit eſté donné par Herodes, eſtimant que ce fuſt vn certain teſmoignage d'amour, qu'il ne pouoit viure ſans elle, ne ſouffrir qu'il fuſt ſeparé d'elle, non pas meſme par la mort. Lors les femmes interpreterent les paroles de Ioſeph, non point pour dire que ce fuſt vn ſigne indubitable de l'amour d'Herodes, mais plutoſt pour montrer quel-

les auoyent en horreur ſon courage tyrannique, ſi meſme apres la mort il exerçoit ſa cruauté enuers elles. Ce pendant les ennemiz du Roy feirent courir vn bruit par la ville, qu'Antoine l'auoit premierement mis à la torture, & puis fait mourir. Ce bruit troubla toute la cour, & principalement les femmes. Alexandra auſsi exhorta Ioſeph de prendre les femmes, & ſe retirer vers les enſeignes de la legion Romaine, laquelle pour lors auoit ſes tentes fichées à l'entour de la ville ſouz le tribun Iulius pour la garde & deffenſe du royaume: car ſi quelques troubles ou eſmocions ſuruenoyent en la cour, elles ſeroyent en bonne ſeurté par ce moyen, à cauſe de la bonne affeccion des Romains. Dauantage, il falloit eſperer que Mariamné obtiendroit tout ce, qu'elle voudroit ſi elle ſe preſentoit deuant la face d'Antoine, & meſme qu'elle recouureroit le royaume, & tout ce qui eſt deu à la race royale. Ainſi qu'on faiſoit ceſte conſultacion, voicy, lettres de par Herodes furent apportées, toutes contraires au bruit qu'on auoit fait courir: car auſsi toſt qu'il fut vers Antoine, il l'appaiſa à force de preſens, leſquels il auoit expreſſement emportez de Hieruſalem pour cela: & deuiſant ſouuentefois auec luy, il feit tant par belles paroles, que le mal-talent d'Antoine fut du tout appaiſé: en ſorte que toute la ſolicitacion de Cleopatra n'auoit plus gueres l'autorité enuers luy: car Antoine diſoit qu'il ne falloit point qu'Herodes rendiſt conte de ſon propre fait: autrement il ne ſeroit plus Roy: mais quand ceſt honneur luy auoit eſté vne fois donné, il falloit auſsi que pleine puiſſance & liberté luy fuſt ottroyée. Il diſoit outreplus, que cela meſme eſtoit profitable à Cleopatra, quand elle ne s'embrouilleroit pas beaucop parmy les royaumes des autres. Voyla que contenoyent les lettres d'Herodes, & declaroyent auſsi l'honneur qu'Antoine auoit fait au demeurant à Herodes, l'appelant au conſeil & aux banquets ordinaires, combien que Cleopatra ne ceſſaſt de le blaſmer, laquelle conuoitant le royaume de Iudée, & y aſpirant de grand deſir, cerchoit par tous moyens de faire mourir Herodes, afin qu'elle s'emparaſt de ſon royaume. Mais d'autant qu'Antoine ſe montroit equitable, il ne falloit plus attendre qu'il luy feiſt faſcherie, & en brief il viendroit, ayant deſia eſtably ſon royaume, & confermé ſon amitié. Cleopatra donc n'eſperoit plus de iamais ſatisfaire à ſa conuoitiſe, veu qu'Antoine luy auoit donné la baſſe Syrie pour toutes ſes demandes, ſouz condicion, qu'elle ne demandaſt plus la Iudée, & qu'elle ne feiſt plus la faſcheuſe. Quand ces lettres furent leuës, toute ceſte volonté que les femmes auoyent de ſe retirer vers les Romains, ſe perdit. Tant y a que ceſte conſultacion ne fut point cachée à Herodes: mais apres qu'il eut fait compagnie pour quelque temps à Antoine, qui s'en alloit contre les Parthes, il s'en retourna en Iudée: & tout incontinent ſa ſœur Salomé & ſa mere luy rapporterent ce qu'Alexandra & les ſiens auoyent voulu faire. Salomé ne ſe contentant de cela, accuſa meſme ſon mary Ioſeph, de ce qu'il auoit conuerſé auec Mariamné trop familierement: faiſant cela, à cauſe de l'inimitié qu'elle auoit contre la Royne ſa belle-ſœur, d'autant que la Royne qui eſtoit orgueilleuſe & de haut courage, luy auoit reproché quelque-fois entre leurs debats de femmes, qu'elle n'eſtoit point de noble race. Or Herodes qui auoit touſiours aymé Mariamné ſa femme d'une affeccion ardente, fut incontinent troublé, ne pouuant endurer les aiguillons de ialouſie: toutefois que à peine ſe pouoit-il contenir, que comme ſortant de toute raiſon, il ne fuſt tranſporté à tort & trauers par ſes affeccions deſeſperées. Il appela à part Mariamné, & luy demanda en ſecret quelle acointance elle auoit auec Ioſeph. Mais ſa femme luy denia le fait tout à plat, auec execracions, & alleguoit toutes les raiſons que peut amener vne femme innocente pour ſes deffenſes. Et ainſi le Roy conſentant peu à peu à ce qu'elle proteſtoit, ſe laiſſoit gaigner, eſtant veincu de l'amour de ſa femme, en ſorte qu'il luy demanda finalement pardon, d'autant qu'il auoit legierement creu aux bruits: & la remercioit de ce qu'elle auoit ſi bien contregardé ſa pudicité, & luy ramenteuoit auſsi l'amour qu'il luy portoit. Finalement, ſelon la coutume des amoureux, ils ſe prinrent tous deux à plourer, & s'embraſſerent.

Et

Et comme il n'euſt point encore aſſez monſtré à ſa femme l'amour qu'il luy portoit, & tant plus taſchaſt à le faire, elle luy dit: Ce n'eſt point le fait d'un homme qui ayme, de mander que ſi quelque inconuenient luy aduient, ſa femme auſſi qui ſera innocente, luy ſoit faite compagne de ſon mal-heur. Le Roy fut frappé en ſon cœur, quand il ouyt ce propos, & la laiſſant, crioit à haute voix, s'arrachant les cheueux, diſant qu'il cognoiſſoit maintenant pour certain, qu'on l'auoit ſurprinſe en adultere auec Ioſeph: car jamais il n'euſt deſcouuert le mandement qui luy auoit eſté donné ſecrettement & en priué, ſinon qu'ils ſe fuſſent donné la foy l'un à l'autre pour paillarder enſemble. Et en ceſte fureur de ialouſie il ne s'en fallut gueres qu'il ne la tuaſt. Mais l'amour vehement fut plus fort que luy, & le reprima, combien qu'il euſt beaucop à faire à ſe ſurmonter ſoy meſme. Tant y a, qu'il cõmanda que Ioſeph fuſt mis à mort, ne voulant point permettre qu'il ſe trouuaſt deuant luy: & auec ce fit mettre en priſon Alexandra comme eſtant cauſe de tous ces maux.

Or ce pendant les affaires de Syrie eſtoyent en grans troubles: car Cleopatra IIII. ne ceſſoit d'irriter Antoine contre tous, & l'exhortoit à tout propos de leur oter à tous leurs ſeigneuries pour luy donner: & elle pouoit beaucop par ſes paroles enuers luy, d'autant qu'elle le tenoit empeſtré en ſon amour. Et d'autant qu'elle appetoit le bien d'autruy naturellement, il luy ſembloit qu'il n'y auoit rien qui ne luy fuſt licite. Premierement, elle fit empoiſonner ſon frere, à qui eſtoit deuë la ſucceſſion du royaume: lequel n'auoit que quinze ans quand il fut ainſi acoutré: & puis elle fit tant enuers Antoine, que ſa ſœur Arſinoé fut miſe à mort en Epheſe au temple de Diane, ainſi qu'elle faiſoit ſa priere. D'auantage, de quelque coſté qu'il y euſt eſperãce de recouurer argent, iamais elle ne fit ſcrupule de piller les tẽples ne les ſepulchres, ne les franchiſes, ne quelque lieu tant ſacré fuſt il, pourueu que le butin luy en reuinſt, voire conqueſté par ſacrilege. Elle brouilloit les choſes ſaintes auec les profanes, le droit auec l'iniuſtice: ce luy eſtoit tout vn qu'elle feiſt pourueu qu'elle y gaignaſt, voire auec toute iniquité. C'eſtoit vne femme ſi ſomptueuſe, & ſi adonnée à voluptez, qu'il n'y auoit rien qui la peuſt contenter: & ſes cupiditez ne pouoyent eſtre raſſaſiées pour toutes les richeſſes de tout le monde. Pour ceſte cauſe elle ſolicitoit inceſſamment Antoine à oter les biens aux autres pour les luy donner: & quand elle fut entrée en Syrie auec luy, elle penſa tout incontinent comment elle pourroit faire, que ceſte terre-là fuſt ſienne: car elle fit tuer Lyſanias, fils de Ptolemée, allegant qu'il fauoriſoit aux Parthes. Elle demandoit auſſi à Antoine qu'il luy donnaſt la Iudée & l'Arabie, & qu'il les otaſt aux Rois qui en iouyſſoyent. Et ce poure homme eſtoit tellemẽt embaboyné de ceſte meſchante femme, qu'il ſembloit que non ſeulement il en eſtoit amouraché, mais auſſi qu'elle l'auoit enſorcelé. Toutefois il eut honte de commettre vne ſi grande iniquité: de peur qu'il ne ſemblaſt qu'à l'appetit d'une femme impudente il vouluſt faire mal de ſon plein gré, meſme és choſes de grande importance. Afin donc que d'un coſté il ne la contriſtaſt point, en luy refuſant ce qu'elle demandoit, & d'autre part de peur qu'en faiſant tout ce qu'elle demanderoit, on ne l'eſtima le plus inique homme du monde, il ota aux deux Rois quelque porcion de leurs royaumes pour luy dõner. D'auãtage, il luy dõna autãt qu'il y a de villes depuis le fleuue Eleuther iuſques en Egypte, hors mis Tyr & Sidon, leſquelles il ſçauoit eſtre franches dés le temps de ſes predeceſſeurs. Tant y a encore que ceſte femme l'auoit importuné de les luy bailler.

De la venue de la Royne Cleopatra en Iudée. CHAP. V.



CLEOPATRA ayant obtenu ces choſes, ſuyuit Antoine, & luy fit compagnie iuſques au fleuue Euphrates: car Antoine eſtoit party auec ſon armée pour aller en Armenie: & elle s'en retourna par Apamia & Damas, & luy ſembla bon par vn meſme moyen de viſiter auſſi la Iudée. Là elle fut receuë du Roy Herodes, lequel luy donna vne partie d'Arabie, & les reuenuz du territoire de Hiericho: auquel croit le baume, qui eſt le plus precieux onguent de tous les autres, &

ne croit ailleurs que là. Ce territoire auſſi produit grande abondance de palmes excellentes. Sur ces affaires ayant acquis plus grande familiarité auec Herodes, elle deſira d'auoir ſa compagnie, comme elle eſtoit vne femme fort diſſoluë & adõnée à paillardiſe: & poſſible eſt qu'elle eſtoit pour lors touchée d'amour: toutefois il eſt plus vrayſemblable, que par ce moyẽ de paillardiſe elle cerchoit occaſion de braſſer ſa trahiſon: diſant pour ſa couuerture, qu'elle aymoit Herodes. Mais Herodes ſachant qu'elle ne l'aymoit gueres deſia de long temps, & qu'indifferemment elle eſtoit odieuſe à tous, & lors meſmes ayant en horreur vne impudence ſi deſbordée & effrontée, luy refuſa ſa compagnie, ayant deliberé de la repouſſer, ſi elle le venoit plus ſoliciter. Outreplus, il conſulta auec ſes amiz, à ſçauoir mon, puis qu'il l'auoit en ſa puiſſance, s'il la deuoit faire mourir: car par ce moyen il pourroit deliurer de grandes peines & beaucop de faſcherie ceux à qui elle vouloit mal, & ceux à qui elle ſeroit ennemie à l'aduenir. Et qui plus eſt, celà ſeroit profitable meſme à Antoine, veu qu'elle ne luy ſeroit point fidele, s'il aduenoit quelque fois qu'il euſt beſoing de ſon ſecours, quand il ſeroit tombé en quelque inconuenient. Son cœur tendoit fort à cela: ce nonobſtant ſes amiz l'empeſcherent, eſtans d'aduis que ce ſeroit vne choſe fort mal-ſeante, qu'vn homme qui manioit de grans affaires, ſe ietaſt ainſi dedans vn dangier tout ouuert & manifeſte: & le prioyent inſtamment qu'il ne feiſt rien à la volée: car Antoine ne pourroit iamais ſouffrir celà, quand encore on luy auroit remonſtré que ce fuſt à ſon grand profit: plutoſt meſme celà luy enflamberoit ſon deſir, d'autant qu'il luy ſembleroit qu'il l'auroit perduë par violence & trahiſon: & il n'y auroit point d'excuſe puis apres tant petite fuſt-elle, veu qu'il n'y auoit femme de tout ſon temps, qui fuſt ſi magnifiquemẽt honnorée: & ſi ſa mort pouoit apporter quelque profit ou vtilité, celà ne ſe pourroit faire, qu'Antoine n'y fuſt outragé: parquoy on voyoit manifeſtement quels grans maux aduiendroyent au royaume, & meſme à la famille du Roy, & ne pourroit-on remedier à tels encombriers de bon heure, comme on voudroit: veu meſme que quãd il auroit repouſſé la requeſte illicite de ceſte femme impudique, rien ne le pouoit empeſcher qu'il ne meiſt ſes affaires en bon ordre ſelon l'eſtat preſent. Ils l'arreſterent par ces propos, luy montrans le dangier par raiſons euidentes. Eſtant donc ainſi deſtourné, il appaiſa Cleopatra par grans preſens, & la conduiſit en Egypte. Au reſte, apres qu'Antoine eut ſubiugué l'Armenie, il print Artabazes, fils de Tygranes, auec ſes fils, qui eſtoyent grans ſeigneurs, & les enuoya tous priſonniers en Egypte pour faire vn preſent à Cleopatra. Il luy enuoya auſſi tous les butins & ioyaux precieux qu'il auoit prins en ce royaume. Or Artaxias, fils aiſné d'Artabazes, fut depuis ordonné Roy, lequel s'en eſtoit fuy, quand il ouyt ce bruit de guerre. Archelaus & l'Empereur Neron le chaſſerent hors de ſon royaume, lequel ils donnerent au plus ieune de ſes freres. Quant aux tributs des regions qu'Antoine auoit baillées en don à Cleopatra, Herodes les payoit ſans en faire fraude, penſant qu'il n'y auroit pas trop grande ſeurté de donner occaſion à Cleopatra de luy vouloir mal.

v. Depuis que l'exaccion des tributs commença à appartenir à Herodes, les Arabes luy payerent pour quelque temps deux cens talens par an. Puis apres ils deuinrent chiches & nonchalans à donner ce qu'ils deuoyent, tellement qu'à grand peine rendoit-ils quelques porcions, & encore s'en falloit-il touſiours quelque choſe.

De la guerre qu'Herodes fit contre Aretas, qui fut du temps qu'Antoine fut veincu par Auguſte en la guerre Actiaque. CHAP. VI.

HERODES ne pouant porter l'iniquité du Roy Arabien, & ce meſpris de tout droit, delibera de luy faire guerre: mais il n'executa point ſon deſſein, à cauſe des contencions qui eſtoyent entre les Romains: car ainſi qu'on attendoit la guerre en Actie, laquelle eſcheut en la cent octante & ſeptieme Olympiade, Auguſte Ceſar deuoit debatre contre Antoine

Antoine à qui demeureroit l'Empire. Ce pendant, Herodes qui desia de long temps auoit iouy dune region paisible, garnie de pasturages & de grand nombre de bestail, & abondante en nouueaux reuenuz & plusieurs autres richesses, amassoit grand nombre de gens pour donner secours à Antoine: mais Antoine luy quitta ce plaisir, disant qu'il n'en auoit nul besoin. Toutefois pource qu'il auoit ouy tant de luy que de Cleopatra, quelle estoit la desloyauté du Roy Arabien, il luy manda qu'il dressast sa guerre contre ce Roy: car Cleopatra pensoit que cela luy tourneroit à profit, si ces deux Rois se pouoyent destruire l'un l'autre. Herodes donc retourna par le commandement d'Antoine, & retint son armée en Iudée. Mais tantost apres il mena son ost en Arabie, ayant grand nombre de gens tant de pied que de cheual, prenant son chemin droit à Diospolis, auquel lieu les Arabes le deuoyẽt venir trouuer, car ils estoyẽt desia bien aduertiz de l'entreprise d'Herodes. Là fut donnée vne bataille fort aspre: mais finalement les Iuifs furent les plus forts. Apres celà les Arabes s'assemblerent en fort grand nombre, & se vinrent trouuer pres de Cana, qui est en la basse Syrie. Herodes aduerty de leur venue, mena la plus grand' partie de son armée contre eux. Il vouloit premieremẽt faire vn rempar à l'entour de son camp, & puis prendre occasion pour dõner la bataille: mais les soldats crioyent à l'encontre, qu'il ne tardast point tant, ains qu'il donnast du premier coup dedans les Arabes. Cecy leur donnoit bon courage, de ce qu'ils voyoyent que l'armée estoit bien equippée: outre ce, que la memoire de la bataille precedente estoit encore fraische, en laquelle ils auoyent obtenu vne belle victoire. Comme ainsi soit donc que leur present & ardent desir ne peust estre reprimé, le Roy Herodes se voulut bien seruir de ceste promptitude de ses soldats: & protestãt qu'il ne se montreroit point moindre en vertu qu'eux, il marchoit le premier deuant toute son armée, laquelle le suyuoit en bel ordre & bon equippage: celà rendit les Arabes estonnez: lesquels s'efforcerẽt bien de resister pour quelque peu de temps: mais quand ils veirent qu'ils ne pouoyent soustenir le choc impetueux des Iuifs, la pluspart se meit à fuyr: & estoit fait d'eux, si Athenio n'eust assailly Herodes & son armée. Cestuy Athenio estoit lieutenant de Cleopatra en ceste region-là, & pource qu'il haïssoit Herodes, il s'estoit bien voulu preparer, en attendant l'issue de ceste bataille, ayant deliberé toutefois de ne se bouger si les Arabes eussent veincu. Mais quand il veit qu'ils perdoyent la bataille, il s'auança auec ses gens qu'il auoit amassez du païs, & assaillit au desproueu les Iuifs qui estoyent desia bas, & qui pensoyent desia tenir la victoire en leurs mains: desquels il tua vn grand nombre: mesmement pource que les Iuifs auoyent desia employé toutes leurs forces contre leurs ennemiz en pleine bataille, & apres la victoire s'esgayoyent outre mesure, & deuenoyent lasches: & par ce moyen quitterent soudainement la place à leurs nouueaux ennemiz, estans au reste bien frottez en ces lieux aspres & raboteux, ausquels les gens d'Athenio estoyent mieux acoutumez. Et ainsi que les Iuifs estoyent là en grand'peine, les Arabes reprinrent courage, & retournerent à la bataille, & depeschoyent les Iuifs qui estoyent desia mis en fuyte, voire les tuoyent de diuerses façons: & il y en eut bien peu qui se peussent sauuer dedans leur fort. Lors Herodes voyant que ses gens n'estoyent pas assez forts pour resister, picqua son cheual, & alla querir d'autres gens fraiz pour secourir ceux-cy: mais il ne peut si bien faire auec toute sa diligence, qu'il reuinst à temps, & que les fortereresses ne fussent desia prinses & pillées. Par ce moyen vn bon-heur & grande felicité aduint aux Arabes sans qu'ils y pensassent, en obtenant ceste victoire, de laquelle ils estoyent bien loing, & en ruinant vne armée forte & puissante. Depuis donc ce temps-là Herodes n'assaillit plus les Arabes, sinon par courses & destroussemens: & campoit és montagnes, se donnant bien garde de hazarder toute son armée à la bataille: ce pendant toutefois ne perdoit point son temps: car il faisoit que ses gens s'acoutumoyent au labeur, afin qu'ils par exercices coutinuels il peussent quelque fois effacer la honte qu'ils auoyent receuë.

Du tremblement de terre qui aduint en Iudée. CHAP. VII.

VI.  OR S qu'Antoine eſtoit au plus fort de la guerre, qu'il auoit contre Ceſar aupres d'Actie, qui fut le ſeptieme an du regne d'Herodes, aduint vn terrible tremblement de terre au païs de Iudée, & tel que iamais n'en fut veu vn ſemblable. Il perit vn nombre infiny de beſtes par toute la region à cauſe de ce tremblement. D'auantage, il y eut bien enuiron dix mille perſonnes accablées par les ruïnes des maiſons: toutefois les ſoldats ne receurent aucun mal, d'autant qu'ils eſtoyent à deſcouuert. Le bruit de ceſte calamité fut augmenté: & les meſſagiers des autres nacions qui ſçauoyent bien le mal-talent que les Arabes portoyent aux Iuifs, faiſoyent courir ce bruit iuſques aux oreilles des Arabes, le faiſant encor plus grand qu'il n'eſtoit: & ne pourroit-on croire commẽt celà leur enfla le courage, comme ſi toutes les villes des Iuifs euſſent eſté deſia du tout miſes bas, & comme ſi les hommes euſſent eſté ruïnez, & comme ſi les Arabes n'euſſent plus d'ennemiz. Sur ces nouuelles donc ils meirent à mort les ambaſſadeurs des Iuifs, qui à cauſe de ces troubles & affliccions eſtoyent là venuz pour demander la paix: & bien toſt apres marcherent de grande alaigreſſe contre l'armée de leurs ennemiz. Mais les Iuifs n'oſerent attendre leur venue, comme ceux qui eſtoyent rompuz & degaſtez par les grandes calamitez qu'ils auoyent receuës: & ſembloit bien qu'ils ne ſe ſouciaſſent plus de la Republique: voire que peu s'en falloit qu'ils ne fuſſent accablez de deſeſpoir. Le Roy les voyant ainſi froids & endormiz, les voulut reſueiller, & appela les capitaines, taſchant leur donner bon courage autant qu'il pouuoit. Et apres qu'il eut remis en quelque bonne eſperãce aucuns des plus vaillans, lors il oſa bien ouurir la bouche pour parler à toute l'armée, laquelle il auoit veuë hors de tout eſpoir à cauſe des calamitez nouuellemẽt aduenues, tellemẽt qu'elle n'auoit voulu receuoir aucune parole. Il les conſola donc, & exhorta en ceſte ſorte:

La harengue qu'Herodes fit à toute ſon armée. CHAP. VIII.

»  HOMMES vaillans, ie ſçay qu'en ce temps-cy il y a eu beaucop
» d'infortunes & encõbriers aduenuz, qui ont retardé noz efforts:
» & ne ſe faut point eſbahir ſi les plus hardiz en ont eſté eſtonnez.
» Mais pource que la guerre & la bataille ſont à noz portes, & les
» choſes qui iuſques à ceſte heure ſont aduenues, ſont telles qu'elles
» peuuent bien eſtre corrigées par votre vertu & magnanimité, il
» m'a ſemblé bon de vous exhorter & admoneſter comment vous pourrez recou-
» urer la premiere force de voz courages. Premierement ie feray mencion de la
» guerre, & vous montreray que nous auons bonne & iuſte cauſe de la faire: & que
» les iniures & outrages de noz ennemiz nous y contraignent. Ce qui doit princi-
» palement aguïſer votre magnanimité. Puis apres ie vous bailleray à entendre
» comme les choſes meſmes qui nous contriſtent, ne ſont point ſi faſcheuſes qu'il
» ſemble: & qu'encore il y a bon eſpoir à la victoire. Premierement donc ie traiteray
» de ce que i'ay propoſé en premier lieu, & vous feray vous meſmes teſmoins de
» mon dire. Car vous ſçauez vous meſmes quelle eſt l'iniuſtice des Arabes, & com-
» ment ils ſont deſloyaux, voire enuers tous les autres: comme de fait ce ſont gens
» ſans religion & du tout barbares: & que ſur tous autres ils nous ont fait beaucop
» de maux, & par leur auarice extreme & enuie maligne nous ont inceſſammẽt mo-
» leſtez. Et toutefois (encore que ie ne reproche point les autres benefices que nous
» auons faits à ceſte nacion) qui eſt-ce, qui a empeſché qu'ils ne ſoyent decheus de
» leur liberté, quand la Royne Cleopatra eſtoit apres pour leur faire perdre, ſinon
» nous? car la cõtonccion que i'ay euë auec Antoine, & le bon vouloir qu'il me por-
» te, a eſté cauſe que ceux-cy n'ont enduré de plus grans maux: cõme ainſi ſoit qu'il
» celuy n'a nullemẽt voulu commettre choſe qui nous peuſt eſtre ſuſpecte. Et outre-
» plus, depuis que par ſes prieres & requeſtes importunes elle a tãt fait, que quelques
» porcions fuſſent retrẽchées des deux royaumes pour luy eſtre dõnées, mon eſprit

n'a po

n'a point eſté endormy, quand il a fallu entendre à diſpenſer ces choſes : & en offrant de grans preſens du mien propre, i'ay acquis ſeurté autant pour eux, que pour nous: car ie paye deux cens talents, & ſuis plege pour les autres deux cens, voire pour les reuenuz de la terre meſme qui nous appartiẽt, laquelle ils tiennent. Et neantmoins c'eſtoit choſe raiſonnable, que nous qui ſommes Iuifs, fuſſions exempts de tributs, & qu'aucune porcion de noz terres ne fuſt retrenchée pour eſtre donnée à autruy. Et certes c'eſtoit ia contre toute raiſon de payer quelque choſe pour l'amour des Arabes, qui nous doiuent leurs vies. Mais encore y a plus grande iniquité en cecy, qu'eux qui ne peuuent nier, que toute leur liberalité ne procede de notre bien-fait, & nous ont remerciez pour celà meſme, nous fraudent de ce qui nous eſt deu, nous principalement qui leur ſommes amiz, & encor en temps de paix. Et ſi ainſi eſt, que la foy doiue eſtre gardée, meſme à l'ennemy, combien plutoſt eſt-il neceſſaire qu'elle ait lieu entre les amiz? Mais celà ne ſe trouuera entre telles gens que ſont ceux cy, qui ne penſent point qu'il y ait quelque honneſteté, ſi le gaing n'y eſt conioint: & que les torts & outrages doiuent demeurer impuniz, quand ils ſont faits ſouz eſperance de gaing. Douterons nous donc que ce ne ſoit notre deuoir, de pourſuyure ces hommes iniuſtes, par iuſte guerre, laquelle Dieu veut que nous facions, & nous commãde de nous venger touſiours des oppreſſions & violences qui nous ſont faites, meſme par guerre, qui non ſeulement eſt iuſte, mais auſſi neceſſaire? car ceux-cy en tuant nos ambaſſadeurs & meſſagiers, ont perpetré la plus grande cruauté de toutes les autres, ſelon la confeſſion meſme tant de tous les Grecs, que des Barbares. Les Grecs ont touſiours voulu, que les herauts fuſſent ſacrez, & qu'on ne les touchaſt point: & les notres ont receu de Dieu les treshonneſtes & treſſaintes ordonnances de la loy par les Anges, c'eſt à dire, par ſes herauts & meſſagiers: car ce nom peut amener Dieu en la cognoiſſance des hommes, & reconcilier les ennemiz auec ennemiz. Y a il donc choſe plus meſchante que de tuer des herauts ou ambaſſadeurs traitans de droit & raiſon? Ou quelle proſperité en guerre, ou quelle felicité en tout le reſte de la vie peuuẽt attendre tels meurtriers apres vn tel forfait? ie ne voy point certes que cela ſe puiſſe faire. On pourroit dire, que le droit & la raiſon eſt pardeuers nous: & que les forces & le plus grand nombre ſont de leur coſté: mais vn tel propos ne conuient pas bien à vn homme Iuif. Car ceux qui ont la iuſtice auec eux, ils ont auſſi Dieu de leur coſté: & là ou eſt Dieu, là auſsi la force & le grãd nombre ne peuuent faillir: mais encore conſiderons vn peu noz forces de par nous meſmes: Nous auons obtenu la victoire en la premiere bataille: en la ſeconde nous les auons mis en fuyte du premier rencontre: & ne peurent ſouſtenir notre choc. Et apres qu'euſmes obtenu la victoire, voicy Athenio qui ſans denoncer la guerre, nous eſt venu aſſaillir par trahiſon. Mais dira on que ce ait eſté de magnanimité qu'il ait fait celà? ne dira on pas plutoſt que c'eſt vne trahiſon, & vne ſeconde iniquité? Pourquoy donc aurions nous moins de courage, veu que nous deuõs auoir plus grande eſperance? Ou bien, pourquoy craindrions nous ceux qui ſuccombent toutes fois & quantes qu'il faut combatre ouuertement & ſans fraude? & quand il ſemble qu'ils obtiennent la victoire, ils ſont celà par iniuſtice? Et encor qu'ainſi ſoit, qu'aucun les eſtime forts & vaillans, pour celà meſme doit il eſtre incité à plus grãde vertu: car ce n'eſt point le faict d'un homme preux & hardy, ny honneur à luy d'aſſaillir ou deffier le premier foible qu'il pourra rencõtrer, ains ſe doit prendre aux plus forts & les veincre. Que ſi quelcun eſt eſtonné par les pertes domeſtiques, & par le tremblement de terre qui eſt n'agueres aduenu, qu'il penſe en premier lieu que c'eſt celà meſme qui deçoit les Arabes, d'autant qu'ils le penſent auoir eſté plus terrible qu'il n'a eſté de faict. D'auantage, qu'il n'eſt point cõuenable, que celà meſme qui nous a eſté cauſe de frayeur, leur ſoit cauſe de hardieſſe: car ce qui ſont hardiz maintenant, ce n'eſt par pource qu'ils ſentent quelque bien en eux, mais pource qu'ils penſent que nous ſommes opprimez de calamitez. Mais quand ils verront que nous viendrons hardiment au deuant d'eux, leur hardieſſe

s'eſcou

„ s'eſcoulera, & pour celà meſme les courages nous croitront, que deſia nous ba-
„ taillerons contre ceux qui ne ſeront plus ſi farouches. Car nous ne ſommes pas
„ trop affligez, ioint que cecy ne nous eſt point aduenu par l'ire de Dieu, comme
„ aucuns ont opinion, mais c'eſt vn cas fortuit. Que ſi cecy eſtoit fait par la volon-
„ té de Dieu, il ſe faudroit auſſi eſbahir, comment par ceſte meſme volonté la cala-
„ mité n'eſtoit point encore ceſſée, & que Dieu ne s'eſtoit point contenté de ce cha
„ ſtiment. Mais luy meſme a montré euidément, qu'il approuue ceſte guerre com-
„ me iuſte: car aucuns ont bien eſté opprimez de ce tremblement de terre par toute
„ la region: tant y a que nul mal ne vous eſt aduenu, à vous qui portez armes: ains
„ vous eſtes tous ſains & ſauues: & en cela cognoit-on manifeſtement la volonté
„ de Dieu: & ſi tout le peuple fuſt venu en guerre auec femmes & enfans, il n'y euſt
„ perſonne des votres qui fuſt maintenant à redire. Penſez à celà, & penſez à
„ plus grande choſe, que vous auez Dieu pour protecteur en tout temps: & pour-
„ ſuyuez par iuſte guerre ceſte maudite nacion, qui ne garde les droits d'amitié, ne la
„ foy des alliances, qui n'eſt forte ſinon quād il eſt queſtion de tuer les ambaſſadeurs
„ qui luy ſont enuoyez: & ne fait que fuyr, quand il ſe faut montrer vertueux.

Ces paroles eſmeurent grandement les courages des Iuifs à entrer en bataille. Et apres que les ſacrifices furent faits ſelon la coutume, il les mena en diligence contre les Arabes outre le Iordain: & ayant campé aſſez pres des ennemiz, delibera de ſe ſaiſir d'vn chaſteau qui eſtoit entre les deux oſts, eſtimāt que celà luy viendroit bien à propos, ou qu'il falluſt batailler, ou transferer le camp en vn lieu plus aſſeuré. Et d'autant que les Arabes auoyent deliberé celà meſme, la bataille fut donnée pres de ce lieu là. Il y eut premierement des auantcoureurs, qui eſcarmouchoyent: on vint puis apres à ſe meſler: & des deux coſtez il y eut aſſez d'hommes tuez: & finalement les Arabes ſe reculerent comme veincuz. Ceſte eſcarmouche fut de ſi grande importance aux Iuifs pour les faire bien eſperer, que pour ce que les ennemiz refuſoyent le combat, ils oſerent bien arracher leur rempar, deliberez de les aſſaillir en leur fort. Ainſi les Arabes n'eſtans en gueres bonne ordonnance, furent contraints de ſe mettre en auant, n'apportans tant peu que ce fuſt ne de promptitude ne d'eſperance pour batailler: toutefois ils vinrent à la meſlée au combat, ou pource qu'ils eſtoyent en plus grand nombre beaucop, ou pource qu'il leur eſtoit force de reſiſter aux ennemiz, qui les agaçoyent. Apres donc qu'ils eurent longuement combatu, il y en eut beaucop de tuez d'vn coſté & d'autre: mais les Arabes furent finalement mis en fuyte. Et depuis qu'ils furent vne fois mis en route, les Iuifs en faiſoyent ſi grande boucherie, que meſme en fuyant ceſte impetuoſité, ils rencōtroyēt les glaiues de leurs gens, & s'entretuoyēt eux meſmes. Et le deſordre eſtoit ſi grand, qu'il ſe fouloyent aux pieds: aucuns ſe fourroyent leurs propres eſpées dedans le corps. Ainſi en ceſte deſconfiture il y eut cinq mille hommes tuez ſur le champ: le reſte s'enfuyt bien dedans le fort, mais c'eſtoit ſans eſperance de ſe pouuoir ſauuer, non point tant par faute de viures, que par faute d'eaue. Au reſte, pource que les Iuifs ne peurent entrer dedans le fort auec les ennemiz fuyans, ils les tinrent aſsiegez, & fermerent le paſſage à tous ſecours, & gardoyent ceux qui eſtoyent aſsiegez, de s'enfuyr. En ceſte grande neceſsité les Arabes enuoyerēt d'ambaſſadeurs à Herodes, demandans la paix en premier lieu, puis apres quelque remede contre leur neceſsité preſente, pour ce qu'ils eſtoyent opprimez de ſoif. Mais Herodes ne voulut point ouyr les ambaſſadeurs, ne recouuoir l'argent lequel on enuoyoit pour la rançon des captifs & priſonniers: brief, il ne voulut admettre choſe quelconque, quelque raiſonnable que elle fuſt, deſirant de tout ſon cœur faire la vengeance du meſchant tour que les Arabes auoyent fait à ſes ambaſſadeurs. Ainſi eſtans preſſez de ſoif, qui les greuoit plus que tous les maux qu'ils enduroyent, il y en eut pluſieurs qui ſortirent hors de leur fort, & s'offrirent pour eſtre liez & menez en captiuité: en ſorte, qu'il y en eut bien quatre mille pris en moins de cinq iours. Le reſte delibera de ſortir le ſixieme iour, & de venir aſſaillir Herodes, aymans mieux ſe ietter dedans vne deſconfiture, voire bien certaine,

certaine, que d'estre peu à peu ignominieusement accablez. Ce conseil fut receu de tous, & sortirent de leur fort tout incontinent: mais ils n'estoyent gueres propres pour batailler: car ils estoyent affoiblis de courage & de force: & leur infortune & calamité extreme leur faisoit penser qu'il n'y auoit rien plus court & expedient pour eux que de mourir. Il y en eut donc enuiron sept mille tuez du premier choc: & ces barbares domptez par vne telle desconfiture se rengerent en obeïssance, & se submirent souz la proteccion du Roy Herodes, lequel ils experimenterent vaillant & preux en bataille, à leur grand dommage.

Comment Herodes ayant vn voyage necessairement à faire vers Auguste
Cesar, fit mourir Hyrcanus. CHAP. IX.

HERODES enflé en son cœur pour ceste felicité & bon-heur qui luy estoit aduenu, s'en retourna chez soy: & fut en plus grande reputacion à cause de ce qu'il s'estoit porté vaillamment. Mais ainsi qu'il pensoit bien establir ses affaires, il tomba en grand dangier, quand pres d'Actie Antoine fut deffait par Cesar: car il pensoit que ce fust faict de soy: & aussi tous ses amiz & ennemiz en pensoyent bien autant. Mesme qu'il n'y auoit personne, qui ne s'attendist bien à celà, qu'il ne demeureroit impuny de ce qu'il auoit eu si grande amitié auec Antoine. Celà fit que ses amiz & familiers ne dissimuloyent point ce qu'ils auoyent en leur cœur, à sçauoir qu'ils desesperoyent de sa vie: & ses ennemiz faisoyẽt bien semblant d'en estre marriz & faschez: combien que dedans leurs cœurs ils s'en esiouyssent, se promettans pour l'aduenir que la Republique se porteroit beaucop mieux. Sur celà Herodes voyãt qu'il n'y auoit plus qu'Hyrcanus qui fust du sang royal, delibera de le faire mourir. Il pensoit d'un costé, que s'il euitoit le dangier, celà seroit bien le plus seur, d'autant qu'il n'y auroit plus hõme qui fust pour venir à la coronne que luy. D'autre part, quand il faudroit qu'il fust opprimé par Cesar, il estoit marry qu'Hyrcanus succedast au royaume. Ainsi qu'il pensoit ces choses en son cœur, voicy occasion luy fut donnée par la famille mesme dudit Hyrcanus: lequel, comme doué d'un naturel fort bening & debonnaire, ne s'estoit iamais meslé de quelques affaires que ce fussent, laissant tout aller comme il pourroit, & quelque chose qui fust aduenue, il s'en contentoit. Or Alexandra, qui estoit vne femme ambicieuse, & qui ne se pouoit contenir en quelque modestie, quand le changement luy faisoit esperer quelque chose de nouueau, solicita son pere qu'il n'enduraſt plus les ruses & tours d'Herodes, qui auoit grandemẽt affligé toute sa famille, mais plustost qu'il se donnast garde de soy mesme, & se reseruast pour la fortune esperée: luy donnant conseil d'escrire à Malichus, qui pour lors estoit Roy d'Arabie, & le requerir de luy donner sauuegarde & logis: car s'il aduenoit que Cesar, qui estoit irrité contre Herodes, le feist mourir, celà estoit tout certain, que le royaume luy reuiendroit, tant pour la noblesse de sa race, que d'autant qu'il estoit fauorisé du peuple. Hyrcanus repoussa du premier coup tous ces conseils de sa fille: mais à la fin il fut veincu par l'importunité de ceste femme, qui iour & nuict luy chantoit incessamment ceste mesme chanson de l'esperance des choses à venir, & de la trahison d'Herodes: & donna de lettres à vn sien amy nommé Dosithée, pour porter au Roy d'Arabie, esquelles le contenu estoit, qu'il luy enuoyast gens de cheual pour le cõduire iusques au lac d'Asphalte, distant des bornes de Hierusalem enuiron trois cens stades. Dosithée fut choisy entre tous autres pour porter ces lettres, d'autant qu'Hyrcanus & aussi Alexandra l'auoyent prins en leur garde & proteccion: & sembloit qu'Herodes luy fust odieux pour plusieurs raisons: mesme pource qu'il estoit parent de Ioseph qui auoit esté occy par Herodes: & quelque temps au parauant Antoine auoit fait mourir ses freres en la ville de Tyr. Toutefois la fidelité ne fut point gardée pour tout celà à Hyrcanus: car Dosithée estimant plus la grace presente du Roy, luy montra les lettres: & Herodes le remercia, & luy en sceut bon gré: mais auec celà demãda à Dosithée, qu'il luy feist encore

vn ſeruice, à ſçauoir qu'il refermaſt ces lettres, & les portaſt à Malichus, & recouuraſt reſponſe de luy. Car cela luy ſeruiroit grandement, s'il pouoit cognoitre l'intencion de l'Arabien. Ce que Doſithée exequuta diligemment, & le Roy d'Arabie reſcriuit à Hyrcanus qu'il eſtoit preſt de le receuoir & toute ſa famille, & meſme tous les Iuifs de ſa faccion, & luy enuoiroit vne ſuffiſante compagnie de gens, qui les pourroyent conduire en ſeurté, & obtemperer à ſa volonté en tout & par tout. Apres qu'Herodes eut ainſi receu ceſte lettre, il fit appeler Hyrcanus, & luy demanda quelle accointance il auoit auec Malichus. Hyrcanus reſpondit, qu'il n'en auoit point: mais Herodes luy ayant produit les lettres deuant tout le conſeil, ordonna qu'il fuſt mis à mort. Ces choſes ſont ainſi trouuées par eſcrit és chro-
niques d'Herodes. Mais il y en a d'autres qui les racontent autrement: à ſçauoir, qu'il ne fut point mis à mort pour vn tel crime, mais pource qu'il auoit braſſé quel-
„ que trahiſon contre le Roy. Voicy qu'ils diſent: Herodes en vn banquet diſſimu-
„ lant tout ſouſpeçon, demanda à Hyrcanus, s'il n'auoit point receu aucunes lettres
„ du Roy d'Arabie: & il reſpondit que voirement il en auoit receu, mais qu'elles ne
„ contenoyent autre choſe ſinon ſalutacions amiables. Il luy demanda pour la ſe-
„ conde fois, s'il n'auoit point receu quelque preſent de luy: & Hyrcanus reſpondit
„ qu'il n'auoit receu de luy que quatre montures pour ſon vſage. Le Roy tira celà en crime de corrupcion & de trahiſon, & quant & quant commanda de le mener à la mort. Pluſieurs choſes & principalement ſon naturel fort bening & debonnaire, rendent teſmoignage qu'il eſt mort iniuſtement, & meſme eſtant encore en la fleur de ſon aage, il ne montra iamais ſigne de temerité ou outrecuidance, ny auſſi lors qu'il eſtoit en dignité & pouoir de commander: auquel temps il ne faiſoit rien que ce ne fuſt par l'aduis & conſeil d'Antipater. Pour lors il auoit octante ans paſſez, & ſçauoit bien que les richeſſes d'Herodes eſtoyent en ſeurté. Quand il demeuroit dela le fleuue Euphrates, combien qu'il fuſt grandement honnoré des Iuifs qui habitoyent là, ce neantmoins il les laiſſa, & s'en retourna au païs pour viure ſouz la puiſſance d'Herodes. Parquoy il n'eſt point vrayſemblable qu'il ait machiné vn tel forfait tant contraire à ſa nature: & ſemble bien que toutes ces choſes ont eſté forgées à plaiſir par Herodes. Voyla quelle a eſté la fin d'Hyrcanus, apres diuers infortunes, qui l'ont agité ça & là durant toute ſa vie. Car durant qu'Alexandra ſa mere viuoit encore, il fut ordonné Sacrificateur des Iuifs, iouiſſant de ceſte dignité par l'eſpace de neuf ans: & apres la mort d'icelle, il ſucceda au royaume: & à peine trois moys furent paſſez, qu'il en fut chaſſé par ſon frere Ariſtobulus: & puis apres il fut reſtitué par l'ayde & moyen de Pompée: & encor puis apres en fut derechef ietté de hors par Antigonus: & ainſi apres que on luy eut coppé les oreilles, il veſquit en captiuité parmy les Parthes. De là il retourna quelque temps apres en Hieruſalem: & combien qu'il ſe promiſt beaucop d'Herodes, toutefois il n'en peut rien tirer, ayant ainſi eſté tormenté & vexé par diuerſes fortunes: & entre autres, voicy la plus grande de toutes ſes miſeres, cõme nous auons tantoſt dit, qu'en ſa derniere vieilleſſe il a eſté ainſi miſerablement occy: car il aymoit equité, & s'eſt touſiours modeſtement porté: & pour la pluſpart il a adminiſtré les affaires du royaume par autruy: car il aymoit le repos, & ſçauoit bien qu'il n'eſtoit pas propre pour gouuerner: & de faict, Antipater & Herodes ſont paruenuz à ſi grans bien par ſa bonté: & pour toute recompenſe il a eſté vileinement occy contre tout droit & raiſon. Au demeurant, apres que Herodes eut ainſi fait mourir Hyrcanus, il s'en alla en grande diligence vers Ceſar, & n'eſperant qu'aucun bien luy aduinſt à cauſe de l'amitié d'Antoine, il auoit Alexandra pour ſuſpecte: & craignant qu'elle ayant l'opportunité du temps en la main, n'incitaſt le peuple à ſe reuolter, & troublaſt le royaume par ſedicions clandeſtines. Parquoy il bailla la charge de ſon royaume à ſon frere Pheroras: & meit ſa mere Cypros, & ſa ſœur, & tous ſes autres parens en la forteresſe de Maſſada: & commanda à ſon frere de prendre le gouuernement du royaume, & le defendre, ſi quelque inconuenient luy aduenoit. Quant à Mariamné ſa femme, d'autant qu'elle ne pouoit pas viure

auec

auec sa mere & sa sœur, il la laissa en la forteresse d'Alexandrion auec sa mere Alexandra: & bailla le chasteau en garde à Ioseph son thresorier, & à Sohemus, lesquels luy auoyent touſiours esté familiers & fideles, & pour lors par honneur furent commis pour la garde des dames. Mais encore leur auoit-il donné ce mandement, que s'ils entendoyent que quelque chose luy aduinst contre sa volonté, ils les meissent incontinent toutes deux à mort, & puis que de tout leur pouuoir ils entretinssent le royaume és fins de le reseruer pour ses fils, & frere Pheroras.

Comment Herodes obtint auſsi de Cesar le royaume de Iudée. CHAP. X.

HERODES ayant donné tel ordre aux affaires que dessus, s'en alla hastiuement à Rhodes, pour venir au deuant de Cesar: là où estant arriué, il ne se despouilla rien de tous ses habillemens royaux sinon la coronne. Et apres que Cesar l'eut receu & prins pour deuiser priuémẽt, lors il monstra apertement la grandeur de son courage: ne se mettant point à faire requeste ne supplicacion, comme les hommes ont acoutumé, quand ils sont tombez en telles fortunes: & si ne se monstroit point froid ou malmitenx, comme demandant pardon: ains auec vne audace rendoit raison de son faict. Car il cõfessoit franchement deuant Cesar, qu'il auoit eu grãde amitié auec Antoine, & qu'il auoit employé toutes ses forces pour faire que l'Empire luy demeuraſt: non point qu'il eust son ost meslé auec le sien, d'autant qu'il estoit empesché à vne autre guerre contre les Arabes: mais luy auoit enuoyé & bled & argent: & toutefois encore n'auoit il pas fait tout ce qu'il eust bien voulu: car s'estant declaré vne fois amy, non seulement il deuoit employer tous ses biens, mais aussi exposer en dangier & sa teste & sa vie pour celuy qui luy auoit fait tant de biens: & combien qu'il n'auoit peu ce faire: si est-ce qu'il estoit à louër en cela, que mesme apres la desconfiture faite en Actie, il ne l'auoit point abandonné: & ià soit que la fortune fust changée, ce neantmoins il ne s'estoit point laissé gaigner par nouuelles esperances. Auquel temps il auoit aydé à Antoine: & si ce n'estoit pour luy auoir donné secours de gens, pour le moins luy auoit-il donné conseil, à sçauoir, en luy enseignant le seul moyen comment il se pourroit sauuer, & s'exempter de la puissance d'autruy: & ce estoit, de faire mourir Cleopatra. Car quand il l'eust ainsi fait de bonne heure, il „ eust peu succeder aux richesses d'icelle, & facilemẽt obtenir de toy par ce moyen „ plus tolerables condicions de paix. Mais Antoine a mesprisé mon conseil par sa „ sottise: & en ceste sorte il a mieux prouueu à ton bien qu'au sien. Maintenant donc „ ô Cesar, si pour la hayne que tu portes à Antoine, tu condamnes aussi mon affec- „ cion, ie ne nieray point ce que i'ay fait: & n'ay point de honte de confesser franche- „ ment quel zele & amitié ie luy porte. Que si n'ayant point egard aux personnes, „ tu veux faire seulement enqueste quel amy ie suis, & comme ie ne mets en oubly „ les benefices qui me sont faits, tu le pourras experimenter. Car quand bien le „ nom sera changé, l'amitié ne perira point, & si ne perdra point sa louange. „

Herodes monstrant par ces paroles vne grande magnanimité, allicha fort Ce- VIII.
sar, qui estoit homme fort liberal & magnifique: en sorte, que par bien & hardiment deffendre sa cause, il entroit peu à peu en l'amitié de Cesar, tellement que luy ayant rendu sa coronne royale, il l'exhorta de luy porter donc telle amitié, comme il l'auoit fait iadis à Antoine: & depuis l'eut en grand honneur, disant dauantage, que Capidius luy auoit escrit quelle ayde & secours les Rois & seigneurs luy auoyent donné en faueur d'Herodes. Quand il veit donc que contre toute son esperance il estoit bien venu deuant Cesar, & que par le moyen d'icelluy il estoit derechef confermé au royaume, & mesme par ordonnance du Senat, laquelle Cesar auoit impetré, il luy feit compagnie iusques en Egypte, & luy fit de grans presens, & aussi en donna à ses amiz, & acquit la grace d'iceux par ce moyen, & monstra la magnanimité de son courage. Il tascha aussi d'impetrer pardon pour Alexandre grand amy d'Antoine: mais il n'en peut venir à bout: pource que Cesar auoit fait serment, qu'il en feroit la punicion. Puis il

s'en retourna en Iudée, & eſtant plus haut que iamais en puiſſance & honneur, il eſtonna tous ceux qui attendoyent le contraire, comme ſi Dieu luy euſt fauoriſé en cela expreſſément par ſa bonté, de luy faire touſiours euiter les dangiers, & par ce moyen acquerir plus grand renom. Quelques iours apres, il fit vn grand appareil pour receuoir Ceſar, quād il retourneroit d'Egypte: lequel eſtant là venu, fut magnifiquement & royalement receu par Herodes en Ptolemaïde: & auſſi tout ſon oſt fut treshumainement traité, & en apres, garny de toutes ſortes de viures. Cela fut cauſe que Ceſar le receut entre ſes amiz plus familiers: & le faiſoit cheuaucher coſté à coſté quand il falloit que le camp ſe remuaſt: & pour faire honneur à l'Empereur, il menoit auec ſoy cent cinquante hommes braues & en bon ordre pour le ſeruir & ſes amiz. Outreplus, quand les gens de Ceſar paſſoyent par quelques lieux mal-aiſez & ſans eaues, Herodes ne leur laiſſoit auoir faute de rien, ne de vin, ne d'eaue: à laquelle choſe les ſoldats prenoyent plus grand plaiſir pour lors: & meſme il fit preſent à Ceſar de huit cens talents: en ſomme, ils furent tous ſi contents de luy, qu'ils confeſſerent qu'il les auoit traitez plus richement que le reuenu de ce royaume ne portoit. Et par celà il declara mieux ſon amitié, & le prompt deſir qu'il auoit à faire plaiſir: & ainſi ayant trouué l'opportunité du temps, il acquit vne opinion ſinguliere de magnanimité. Il vſa auſſi de ſi grande humanité & liberalité enuers les autres princes & grans ſeigneurs Romains, qui reuenoyent d'Egypte, qu'il ne fut onques point trouué ſon pareil en ceſt endroit.

Mariamné & ſa belle-mere Alexandra gaignent par leurs bonnes grace Sohemus: lequel outrepaſſe le mandement de ſon ſeigneur Herodes: qui à ſon retour, preſte l'oreille aux calomnies & fauſſes accuſacions forgées contre Mariamné, ſa femme, & de faict, nonobſtant l'ardent amour qu'il luy portoit, il la fait mourir. Herodes ayant trouué Ceſar en Egypte, reçoit de luy quatre cens Gaulois, & pluſieurs villes. CHAP. XI.

SI TOST qu'Herodes fut retourné en ſon royaume, il trouua ſa famille troublée, & meſme ſa femme, & ſa belle-mere Alexandra luy faiſoyent mauuaiſe chere: car penſans (ce qu'elles auoyent auſſi raiſon de penſer) qu'elles auoyent eſté enfermées en ce chaſteau, non point pour y eſtre miſes en ſeurté, mais comme dedans vne priſon, en ſorte qu'elles ne pouoyent auoir iouïſſance ne de leurs biens propres, ne des biens d'autruy, elles portoyent celà fort impatiemment. Et Mariamné eſtimoit que ſon mary faiſoit ſemblant de l'aymer, d'autant que celà luy tournoit à bien & profit. Mais encor il n'y auoit rien qui luy feiſt plus grand mal que cecy, à ſçauoir, que quand meſme il ſeroit mort, elle ne pouoit eſperer qu'elle demeuraſt en vie apres luy: & ne pouoit oter de ſa fantaſie le mandement qu'il auoit baillé à Ioſeph: tellement qu'elle taſchoit en toutes ſortes de gaigner les gardes, & principalement Sohemus, ſachant bien que ſa vie eſtoit entre les mains d'iceluy: lequel ſe montra fidele du commencement, ne ſe deſtournant d'un ſeul poinct de la charge qu'Herodes luy auoit donnée: mais puis apres il fut peu à peu gaigné par les amadouëmens & preſens de ces femmes: & à la fin il deſcouurit tout ce que le Roy luy auoit ordonné, & la principale cauſe qui le fit ainſi parler apertement, ce fut qu'il n'eſperoit nullement qu'Herodes retournaſt auec la meſme puiſſance qu'il auoit. Pour ceſte raiſon il penſoit ainſi en ſoy meſme, qu'il ne falloit craindre qu'il y euſt dangier du coſté d'Herodes, & que meſme il auoit ià acquis grace enuers les dames, leſquelles, pour l'aduenir ſe royent facilement maintenues en la dignité qu'elles auoyent pour lors. D'autre part, s'il aduenoit qu'Herodes retournaſt ayant bien fait ſes affaires & ſelon ſon ſouhait, il ne feroit rien que ſelon la fantaſie de Mariamné: car il ſauoit bien de quelle affeccion deſmeſurée il aymoit ſa femme. Ces cauſes eſmeurent ledit Sohemus à outrepaſſer le mandement qui luy auoit eſté donné. Mariamné fut

fort

fort marrie en ſon cœur, de ce que tous les iours il y auoit de nouueaux dangiers du coſté d'Herodes : & à grand peine eſtoit-il eſchappé de l'un, qu'il falloit entrer en vn autre: & pource faiſoit des imprecacions, que ſon mary ne peuſt iamais retourner en ſanté, penſant qu'il luy ſeroit impoſſible d'uſer ſa vie auec luy : ce qu'elle ne diſſimula puis apres, ains confeſſa ouuertement le feu qui la bruſloit : car apres que contre toute opinion & eſperance Herodes fut retourné auec grand ornement d'honneur, il apporta premierement les bonnes nouuelles à ſa femme comme la raiſon le vouloit : & de toutes ſes femmes il ſaluä ſeulement ceſte-cy, & la baiſa, à cauſe de l'amour qu'il luy portoit, & de la frequentacion familiere qu'il auoit auec elle. Et ainſi qu'Herodes racontoit ſes auentures, il ſembloit qu'elle ne s'en ſouciaſt pas beaucop : & ne ſçauoit pas bien cacher l'affeccion qui la bruſloit dedans : mais comme elle eſtoit femme d'une nature ouuerte & ſans fard, elle ne faiſoit que ſouſpirer & gemir, quelque choſe que ſon mary l'inuitaſt à ſoy le plus benignement & gracieuſement qu'il pouoit : & ſembloit bien qu'elle fuſt plus contriſtée que reſiouye de tout ce qu'il luy recitoit : en ſorte qu'Herodes eſtoit troublé, non tant par ſouſpeçons, que par ſignes apparens : car il eſtoit fort faſché voyant le deſdaing manifeſte de ſa femme, contre toute ſon eſperance : & ne pouoit porter ceſt ennuy, tant eſtoit-il eſpris d'amour : & n'y auoit ny reconciliacion, ny appointement, ne courroux, qui ne luy feiſt perdre toute contenance : & ne ſe pouant tenir en vne façon, tantoſt il eſtoit tranſporté d'une affeccion, tantoſt d'une autre : tant eſtoit ſon eſprit eſbranlé entre l'amour & la hayne : tellement, que combien qu'il deſiraſt par pluſieurs fois punir l'orgueil de ſa femme, toutefois l'amitié le retenoit, & empeſchoit d'executer ce qu'il auoit entrepris. Or il ne craignoit rien plus, que quand il l'auroit fait mourir, luy meſme ne fuſt plus griefuement pour celà bleſſé en ſon cœur, à cauſe du regret qu'il auroit d'elle apres ſa mort. Ainſi que telles faſcheries & chagrins luy bruſloyent le cœur, & eſtoit de ceſte ſorte eſmeu enuers ſa femme, Salomé ſa ſœur & ſa mere voyans que leur opportunité eſtoit venue, penſerent que c'eſtoit l'heure qui falloit beſongner : & depuis ne ceſſerent de rompre les oreilles à Herodes de calomnies, enflammans ſa hayne & ialouſie. Herodes ne ſçauoit s'il les deuoit croire ou reietter : & combien qu'il ne les repouſſaſt point, toutefois il ne vouloit point adiouter foy à leurs rapports, ne faire quelque choſe cruelle ou violente contre ſa bien-aymée. Neantmoins de iour en iour & de plus en plus ſon cœur s'aigriſſoit contre elle, comme ainſi ſoit qu'elle ne cachaſt point ce qui la tourmentoit : & par ce il conuertit ſon amour en hayne. Poſſible eſt, que dés lors il luy euſt mal fait ſes beſongnes, ſi nouuelles ne luy fuſſent venues bien à propos, qu'Antoine & Cleopatra eſtoyent morts, & que Ceſar iouyſſoit du royaume d'Egypte. Parquoy Herodes voulant aller en diligence au deuant de luy, laiſſa ſa famille en tel eſtat qu'elle eſtoit. Et ainſi qu'il fut ſur le poinct de partir, Mariamné luy recommanda Sohemus, diſant qu'il eſtoit grandement tenu à luy, pour ce qu'il l'auoit fidelement & ſeurement gardée : de ſorte que par ſa requeſte, Sohemus impetra le gouuernement de quelque partie de Iudée.

Or Herodes ayant trouué Ceſar en Egypte, deuiſa auec luy librement, ſe fiant en ſon amitié : & receut de grans biens de luy : car Ceſar luy donna quatre cens Gaulois, qui eſtoyent de la garde de Cleopatra : & luy rendit ceſte portion du royaume, laquelle elle tenoit au parauant. Il adiouta auſſi à ſon royaume, Samarie, Gadara, & Hippon, & des villes maritimes il luy donna Ioppé, Gaza, Antheon, & la tour de Straton : & cela luy augmenta grandement la magnificence de ſon royaume. Puis apres il fit compagnie à Ceſar iuſques en Antioche, & de là s'en retourna en ſon royaume : & cogneut que fortune luy fauoriſoit autant dehors, comme elle luy eſtoit contraire en ſa maiſon, & ſur tout quant au mariage, en quoy ſur tout il penſoit eſtre bien heureux au parauant : car il aymoit Mariamné ſa femme d'un amour legitime, & autant ardemment qu'on pourroit faire : & n'y eut iamais homme qui ait porté plus

grande affeccion à ſa femme, non point meſme ceux deſquels les hiſtoires ſont pleines. Ceſte femme au demeurant chaſte, & qui auoit touſiours bien gardé la foy de mariage, auoit quelque moroſité naturelle de femme, ſe mocquant trop follement de la pacience de ſon mary, qu'elle tenoit lié: en ſorte que ſans auoir egard à la puiſſance royale, ſouuentefois elle luy iettoit de mots à trauers & de brocards outrageux: & toutefois Herodes fermoit les yeux à tout celà, & le portoit modeſtement, là ſoit que bien ſouuent elle reprochaſt à ſa ſœur & à la mere du Roy, qu'elles n'eſtoyent point de noble race. Ce fut la cauſe qu'il y auoit vne hayne irreconciliable entre les femmes: ce fut auſſi la cauſe de toutes les fauſſes accuſacions, toutes fois & quantes que l'occaſion ſe preſentoit. Et ces ſouſpeçons croiſſans peu à peu durerent vn an tout entier apres qu'Herodes fut retourné de deuers Ceſar. Finalement ceſte hayne, qui auoit long temps couué dedans les cœurs, ſortit hors en ceſte façon: Le Roy ſur l'heure du midy s'eſtoit vne fois retiré en ſa chambre pour ſe repoſer: & appela ſa femme Mariamné pour ſe iouër auec elle. Mariamné y entra bien: mais elle ne voulut coucher auec luy, ains quelque priere qu'il luy feiſt, elle le meſpriſoit: & outre celà, elle luy reprochoit la mort de ſon pere & de ſon frere: Herodes fut deſpité de ces paroles & reproches, & à grand' peine ſe peut-il tenir qu'il ne la frappaſt. Lors ſa ſœur apperceut qu'il eſtoit eſmeu plus que de coutume, & fit entrer en la chambre l'eſchanſon du Roy, lequel elle auoit de long temps gaigné, pour ſignifier au Roy que ſa femme Mariamné l'auoit ſolicité, qu'il luy vouluſt faire ce plaiſir de verſer au Roy vn breuuage d'amours: & ſi le Roy s'enqueroit plus outre de quelle façon ſeroit ce breuuage, il reſpondit que la poiſon eſtoit par deuers elle, & quant à luy, on ne l'auoit requis ſinon de preſter ſon ſeruice. Que ſi le Roy ne s'en mouuoit point, quand il orroit parler du breuuage d'amours, que lors il ſe teuſt: car il ne luy adüiendroit aucun dangier. L'ayant donc ainſi inſtruit, elle le fit entrer à l'heure meſme pour parler au Roy. L'eſchanſon contrefaiſant ſon viſage, entra dedans la chambre, & comme ayant propoſé quelque choſe de grande conſequence, il dit que Mariamné l'auoit ſolicité, & offert de grans preſens, à fin qu'il donnaſt à boire au Roy vn breuuage d'amours. Et voyant que le Roy eſtoit troublé en oyant ces propos, il adiouta qu'on luy auoit preſenté vn breuuage, mais il ne ſçauoit de quelle efficace il eſtoit: or rapportoit-il ceci, penſant que celà ſeruiroit de plus grande ſeurté tant au Roy, qu'à luy meſme. Herodes, qui n'eſtoit deſia que trop eſmeu, fut encore plus irrité quand il ouyt ces propos: & quant & quant fit donner la torture à vn eunuque de Mariamné, lequel luy eſtoit le plus fidele de tous les autres, ſachant qu'il n'y auoit choſe ne grande ne petite qui euſt eſté braſſée ſans luy. Lequel ne peut endurer les tormens: ſi eſt-ce qu'il ne reſpondit rien aux interrogats, qu'on luy faiſoit: ains ſeulement deſcouurit, que Mariamné auoit eſté offenſée pour les propos que Sohemus luy auoit declarez: & à peine eut-il dit le mot, que le Roy commença à s'eſcrier, que Sohemus, qui s'eſtoit monſtré fidele au parauant tant à la perſonne du Roy, qu'à ſon royaume, n'euſt iamais ouuert la bouche pour deſcouurir ces choſes, s'il n'y euſt eu quelque accointance ſecrete entre ſa femme & luy: & tout incontinent fit prendre Sohemus, ordonnant qu'il fuſt mis à mort. Puis ayant aſſemblé ſes plus familiers amiz, commanda à ſa femme de debatre ſa cauſe. Herodes commença par vne accuſacion ſoigneuſement meditée, luy mettant au deuant ce crime d'empoiſonnement, lequel on auoit forgé: car il eſtoit exceſſif en paroles, & beaucop plus eſmeu de cholere que ne requeroit l'honneſteté & bienſeance du iugement. Celà fut cauſe que tous ceux qui y eſtoyent preſens, la condamnerent à mort, voyans qu'il le vouloit ainſi. Apres que la ſentence fut prononcée, combien que luy & aucuns des aſſiſtans fuſſent de ceſte opinion qu'on ne deuoit precipiter l'execucion, mais que plutoſt la falloit enfermer dedans quelque priſon du palais: toutefois Salomé & toute ſa bande procuroyent en toutes ſortes qu'elle fuſt ſans delay miſe à mort. A quoy le Roy fut d'autant plus facilemẽt pouſſé, qu'elles

quelles disoyent, quon deuoit craindre quil y eust quelque sedicion esmeuë entre le peuple, quād on sauroit, que Mariamné seroit gardée viue en prison. Et en ceste sorte Mariamné fut menée à la mort. Alexādra voyant cela, & entendant bien quil luy falloit attendre vne semblable issuë, & quHerodes ne la traiteroit point plus gracieusement, laissa son premier orgueil, & se changea dune façon qui luy estoit fort messeante: car voulant monstrer quelle n'estoit point coulpable du crime, cōmença à dire outrages de sa fille à tous ceux qui la vouloyent ouyr, luy faisant ces reproches que c'estoit vne fort meschante femme, & ingrate enuers son mary, & digne dune telle mort, veu quelle auoit osé commettre vn cas si enorme: car elle n'auoit pas bien traité son mary, qui l'aymoit tant, comme il luy appartenoit. Ceste vieille hypocrite se contrefaisoit ainsi si vilenement, & sembloit quelle se deust ietter à beaux ongles sur les cheueux de sa pouure fille: mais les autres à bon droit condamnoyent ceste sotte dissimulacion: & n'y auoit homme ne femme qui monstrast mieux cela, que sa propre fille quon menoit à la mort, car elle ne daigna ouurir la bouche pour dire vn seul mot à sa mere: & dauantage elle ne fut troublée tant peu que ce soit de la fureur de sa mere: & son visage constāt monstroit de quel grand courage elle reprouuoit la follie deshonneste d'icelle. Elle auoit vne contenance asseurée, & s'en alloit hardiment sans que la frayeur de la mort luy feist changer de couleur, montrant ouuertement vn noble naturel, voire en la derniere heure de ses iours. Voyla comment mourut ceste noble femme & rassise & de grand courage, laquelle toutesfois n'estoit pas assez modeste ny humble: & si estoit contencieuse plus quil n'eust esté de besoin. Au reste, à grand peine pourroit on dire de combien elle surmontoit toutes les autres femmes de son temps en beauté de face, & en douceur & humanité coniointe auec honneste grauité: qui a esté la cause principale pourquoy elle n'a peu viure sa vie ioyeusemēt auec son mary: car combien que le Roy s'abaissast iusques à luy faire seruice pour le grand amour quil luy portoit, & quelle ne s'attendist à auoir aucune fascherie de luy: si est-ce quelle se donnoit trop de licence, & se laschoit par trop la bride. Elle auoit aussi grand regret de la mort de son pere & de son frere: & ne faisoit point difficulté de le confesser ouuertement deuant luy. Et à la fin elle feit tant quelle se rendit odieuse à la mere & à la sœur du Roy son mary, & mesme à celuy de qui elle n'attendoit nul mal. Apres sa mort le Roy l'ayma plus ardemment que iamais, combien quil en fust trop assotté auparauant, comme nous auons dit. Car il ne l'aymoit point dune façon vulgaire comme font ordinairement les gens mariez: mais comme presque insensé en son amour, & pour cela laschant par trop la bride à sa cupidité: les façons effrenées de sa femme ne peurent gaigner ce poinct sur luy, que son amour ne creust de iour en iour & de plus en plus. Et lors mesme il luy sembla que Dieu estoit courroucé quād il feit mourir sa femme. Il l'appeloit souuentesfois par son nom: il lamentoit bien souuent dune façon qui luy estoit mal seante. Il imaginoit tous moyens pour se donner recreacion: il faisoit apprester à force banquers: il cerchoit dautres moyens pour passer le temps: mais il n'en pouoit venir à bout. Parquoy il se demit de la charge & administracion du royaume: & se laissa si bien veincre à sa douleur, que bien souuent il commandoit à ses seruiteurs d'appeler sa femme Mariamné, comme si elle eust esté encore en vie. Or ce pendant quil estoit en tel estat, la pestilence se fourra dedans la ville, laquelle emporta la plus grand part du peuple & des mignons de la cour: & tous interpretoyent que ceste peste auoit esté enuoyée par le courroux de Dieu, à cause que la Royne auoit esté mise à mort à tort & sans raison. Par ce moyen le Roy sentant croistre sa douleur, se mit dedans les bois és lieux solitaires, souz ceste ombre quil vouloit chasser: & se tormentant il tomba en vne grosse & griefue maladie dedans peu de iours. Il auoit vne inflammacion & grande douleur de cerueau: & eut aussi l'entendement troublé: tous les remedes ne luy profitoyent de rien: mais tant plus prenoit il de medicines, tant plus son mal empiroit, ce sembloit, tellement quil ne luy falloit gueres quon ne desesperast de sa vie. Pour ceste raison les medecins

luy laiſſoyent prendre tout ce qu'il vouloit, l'abandonnans, & laiſſans l'euenement de ſa maladie à fortune: pource que d'un coſté ſa maladie eſtoit fantaſtique & opiniatre, d'autrepart ils n'eſtoyent pas en liberté de luy ordonner la dieute. Durant ceſte maladie tantoſt il ſe faiſoit porter en Alexandrie, tantoſt en Sebaſte, tantoſt en Samarie. Alexandra qui pour lors demeuroit en Hieruſalem, ſachant cela, taſcha de reduire ſouz ſon obeïſſance les forteresſes de la ville, l'une qui eſtoit ioignant le temple, l'autre ſituée dedans la ville: car qui occupe ces forteresſes, tient tout le peuple en ſubiection: par ce que l'on ne peut ſans icelles offrir ne faire les ſacrifices ordinaires: & les Iuifs ne peuuẽt viure ſans ſacrifices & oblacions: leſquels mourroyent plutoſt que de laiſſer la religion. Elle eſſaya donc ſi elle pourroit gaigner les gardes des forteresſes, s'ils ne les luy voudroyent point liurer & aux enfans engendrez d'Herodes & de Mariamné ſa fille, de peur qu'apres la mort d'iceluy elles ne fuſſent ſaiſies par quelques autres. Et s'il aduenoit, qu'il reuinſt en conualeſcence, il n'y auroit perſonne ce pendant à qui elles fuſſent plus ſeurement données en garde qu'à ſes domeſtiques. Mais les gardes repouſſerent ceſte ſolicitacion, & ce d'autant qu'ils eſtoyent fideles à Herodes: mais encore cecy les incita mieux à faire leur deuoir, qu'ils auoyent en hayne Alexandra: & dauantage, ils ne pouoyent deſeſperer de la ſanté de leur prince: car ils eſtoyent anciens amiz du Roy: & lun auſsi eſtoit ſon nepueu, nommé Achiabus. Parquoy ils enuoyerent meſſagiers en diligence vers le Roy pour l'aduertir de l'entrepriſe de ſa belle-mere: lequel ayant ouy ces nouuelles, commanda de la faire mourir ſur le champ: & apres qu'il fut reuenu en ſanté, & repris vigueur en ſon corps & eſprit, il deuint ſi farouche & ſauuage, qu'il s'adonnoit fort à cruauté pour quelque occaſion que ce fuſt, tant petite fuſt elle. Pour ceſte cauſe il n'eſpargna point meſme ſes plus familiers amiz, ains baigna ſes mains en leur ſang, mettant à mort Coſtobarus, Lyſimachus, Antipater, ſurnommé Gadias, & Doſitheus: & voicy quelle occaſion il print pour les faire mourir. Coſtobarus eſtoit lun des plus grans ſeigneurs de tous les Idumeens: & la ſacrificature de leur dieu Coſas, auoit touſiours eſté entre les mains de ſes predeceſſeurs: lequel Dieu eſtoit pour lors en grand honneur entre les Idumeens, auant qu'ils receuſſent les ceremonies Iudaïques ſous la principauté d'Hyrcanus. Auſsi toſt qu'Herodes eut mis le pied au royaume, il conſtitua Coſtobarus gouuerneur Idumée & de Gaza, & luy donna en mariage ſa ſœur Salomé, ayant deſia fait mourir ſon premier mary Ioſeph, comme il a eſté dict cy deſſus. Voyant qu'une telle proſperité luy eſtoit aduenue outre toute ſon eſperance, il deuint peu à peu ſi arrogant, & enflé d'une telle ſuperbe, qu'il refuſoit de faire ce que le Roy luy commandoit, penſant que cela ſeroit contre toute raiſon, de ſeruir à de gens, deſquels les Idumeens auoyent receu la religion: & enuoya d'Ambaſſadeurs vers la Royne Cleopatra, luy remontrant que l'Idumée auoit touſiours obeï à ſes predeceſſeurs. Parquoy il faudroit maintenant obtenir ceſte region-là d'Antoine: car il eſtoit preſt de luy obeïr plutoſt. Or il pratiquoit ces choſes, & tendoit à ce but, non point qu'il aymaſt mieux d'auoir Cleopatra pour Royne & maiſtreſſe, mais afin que les richeſſes d'Herodes fuſſent retrenchées, & que par ce moyen il peuſt plus facilement enuahir la dominacion des Idumeens: & la nobleſſe de ſa race, & les grans deniers qu'il auoit, luy faiſoyent conceuoir ceſte eſperance: car il auoit de tout temps appliqué ſon eſprit à amaſſer d'argent, & les gaings deshonneſtes meſmes ne le deſtournoyent point, comme celuy qui braſſoit de grandes choſes en ſon eſprit. Mais la Royne ne peut rien impetrer d'Antoine, quelque requeſte qu'elle luy euſt ſceu faire. Apres qu'Herodes fut aduerty de cela, il voulut faire mourir Coſtobarus, ſi ſa mere & ſa ſœur ne ſe fuſſent miſes entre deux à la requeſte deſquelles il luy ſauua la vie, mais depuis il ne ſe voulut aucunement fier en luy. Depuis il y eut diſſenſion entre luy & ſa femme Salomé, laquelle enuoya à ſon mary le libel de diuorce, contre la coutume ordinaire & legitime du païs, car notre loy permet cela ſeulement aux mariz: & quant aux femmes, il ne leur

eſt

eſt pas meſme licite de ſe remarier, quand on les a vne fois repudiées, ſinon que le premier mary y conſente. Mais Salomé feit ce diuorce plutoſt de ſon autorité propre, que de droit commun: & ſe retirant vers ſon frere, luy dit qu'elle auoit preferé la beneuolence fraternelle à tout le lien de mariage: car ſon mary auoit fait complot auec Lyſimachus, Antipater & Doſithée pour inuenter quelques nouuelles: & pour plus facilement faire adiouter foy à ſon dire, elle mettoit en auãt les enfans de Babas, leſquels iceluy auoit deſia par l'eſpace de douze ans gardez ſains & ſauues. Cela eſtoit vray, & lors quand le Roy l'eut ouy (ce que toutefois il n'euſt iamais penſé) il fut merueilleuſement touché en ſon cœur: car quant aux fils de Babas, il auoit deliberé quelque fois de les faire mourir, d'autãt qu'ils auoyẽt touſiours eſté contraires à luy, & à toutes ſes entrepriſes. Mais par ſucceſſion de temps l'oubliance luy auoit fait laiſſer cela. Et voicy quelle fut la cauſe des haynes: Du temps qu'Antigonus regnoit, & que Herodes tenoit Hieruſalem aſsiegée, au milieu de ſi grans affaires, la plus grand' partie du peuple laſſée & irritée de tant de maux, s'enclinoit à receuoir Herodes dedans la ville: mais les fils de Babas, qui auoyẽt credit & autorité en la ville, & qui eſtoyent fideles à Antigonus, y reſiſterẽt tant qu'ils peurent, eſtimans que ce ſeroit mieux pour le profit commun qu'Antigonus fuſt Roy. Et finalement, quand la ville fut prinſe par Herodes, Coſtobarus fut deputé pour eſpier les portes & ſorties de la ville, à celle fin que nul de la faccion contraire n'eſchappaſt, ſachant que les fils de Babas auoyent grande autorité enuers le peuple: & penſant qu'en ce changement ils pourroyent grandement ſeruir à ſes entrepriſes, il les retira ſecretement en ſes poſſeſsions. Et combien que lors meſme il fuſt tenu pour ſuſpect, toutefois il deceut Herodes en ſe pariurant, diſant qu'il ne ſauoit qu'iceux eſtoyent deuenus. Puis le Roy les feit crier à ſon de trompe, les faiſant rechercher par tous les moyens qu'il eſtoit poſsible, & promettant grand ſalaire à celuy qui les reuelleroit, & nonobſtãt cela encore Coſtobarus n'en voulut rien confeſſer: car il craignoit d'en eſtre puny, puis qu'il l'auoit vne fois nié: & touſiours les tenoit cachez, & dés lors plus par neceſsité que par aucune bonne volũté qu'il euſt enuers eux. Mais à la fin le Roy en fut aduerty par ſa ſœur, & enuoya aucuns aux lieux où ils eſtoyent cachez, & les feit mourir, & autant qu'il y en auoit de coulpables de ce crime: en ſorte que nul n'eſtoit demeuré de reſte de la conſanguinité d'Hyrcanus: mais ayant fait mourir tous ceux qui eſtoyent en quelque dignité, il penſoit bien faire tout ce que bon luy ſembleroit, ſans que nul luy peuſt reſiſter.

Cela fut cauſe, qu'il laiſſoit peu à peu les ceremonies & ordonnances du pais, & corrompoit les inſtitucions inuiolables des anciens par inuencions eſtranges: auquel temps il y eut terrible changement de l'ancienne & bonne maniere de viure, le tout alloit de mal en pis: la diſcipline politique, par laquelle le peuple eſtoit reiglé, & maintenu en ſon deuoir, alloit en decadence. Ainſi il ordonna en premier lieu de ieux de luite & de courſe, qui ſe deuoyent faire de cinq en cinq ans en l'honneur de Ceſar: & pour cela il feit faire vn theatre en la ville de Hieruſalem, & puis vn amphitheatre au champ: tous deux dreſſez & baſtis richemẽt, & auec grand magnificence d'ouurages admirables: mais tout cela eſtoit bien cõtre les coutumes & ordonnances Iudaïques: pourautãt que les Iuifs n'auoyent rien de tout cela en vſage, ny d'autres ieux publiques pour en faire monstre. Toutefois il voulut faire ſemer le bruit de ces ieux: les faiſans publier aux nacions voiſines & lointaines: & propoſoit vn grand pris à ceux qui y feroyent mieux leur deuoir. Parquoy pluſieurs luiteurs & coureurs venoyent de toutes parts, tellement que les plus ſauans & ruſez en cela s'y trouuerent: car le pris propoſé, les y faiſoit venir: non ſeulement ceux qui s'exerçoyent en luite ou courſe, mais auſsi muſiciens excellẽs y venoyent: & y auoit auſsi de chartiers à trois & à quatre cheuaux: & auſsi d'autres qui n'auoyent qu'un cheual ſans charrette, ſur lequel ils voltigeoyent. Le Roy taſchoit de tout ſon pouuoir qu'il ny euſt point là faute de tout ce qui eſt digne d'eſtre regardé. Le theatre eſtoit tout à l'entour orné des tiltres de Ceſar, & des

deſpouil

deſpouilles des peuples qu'il auoit veincuz & de toutes parts l'or & l'argent y abondoyent. Quant à l'appareil & garniture, il n'y auoit point faute de robbes precieuſes ne de pierreries exquiſes en ces ſpectacles. Et pour donner encore plus grand eſbat, on cercha diligemment de beſtes ſauuages, comme lions & autres animaux, qui ſont dignes d'eſtre mis en monstre, ou pour leur force, ou pour quelque autre choſe ſinguliere, que nature leur a baillée. Tantoſt on les faiſoit combatre l'une contre l'autre: on y mettoit quelque fois des hommes cõdamnez à mort pour batailler contre elles: & cela donnoit grand eſbahiſſement & grand plaiſir aux ſpectateurs qui eſtoyent venuz de loing: quant aux gens du lieu, il leur ſembloit que toutes ces nouueautez & faſtes tendoyẽt à rompre & corrompre entierement la diſcipline & tout ordre ſaint du païs: par ils eſtimoyent qu'il n'y auoit rien plus contraire à la religion que cecy, aſſauoir, que les hommes priſſent vn ſi cruel plaiſir à regarder de beſtes miſes pour batailler contre les hommes. Et outre plus, ils penſoyent que c'eſtoit vne choſe abſurde & mal conuenable, d'introduire des inuencions eſtranges pour changer les ordonnances & façons domeſtiques. Mais encore rien ne les faſchoit plus, que les arcs de triomphe, où pendoyent les butins & deſpouilles des ennemiz veincuz: car ils penſoyent que ce fuſſent images couuertes d'armeures: & l'uſage en eſt deffendu par noz loix, par ce ils en eſtoyent fort marriz. Herodes donc apperceuant bien que les Iuifs auoyent cela en ſi grand horreur, ne voulut rien faire par force, ains taſchoit de leur oter ceſte ſuperſtition par doulces paroles & gracieuſes: toutesfois ils ne furent aucunement eſmeuz par ſon beau dire, ains croyans qu'il offenſoit griefuement, crioyent tous d'une voix: que encore qu'il falluſt enduter tout le reſte, ſi eſt-ce qu'ils ne ſouffriroyent qu'il y euſt des images & figures d'hommes dedans la ville: car leur opinion eſtoit que les deſpouilles fichées aux poſteaux, & les butins penduz aux arcs, eſtoyẽt des images: & il ne leur eſtoit permis d'auoir des images. Mais Herodes voyant qu'ils eſtoyent ainſi troublez, & qu'ils ne quitteſoyent point facilement la place, ſi on ne les contemoit en quelque façon, feit appeler aucuns des principaux d'entre eux: & quand ils furent amenez au theatre, il leur monſtra ces arcs triomphaux & les deſpouilles pendues, & leur demandoit qu'ils penſoyent que ce fuſt. Et ils commencerent à crier à haute voix, que c'eſtoyent images d'hommes: ſur cela Herodes feit oter tous ces paremens qui eſtoyent là mis, & cela faict, on ne voyoit plus que des poſteaux nuds. Et par ce moyen ce deſpitement conceu du ſouſpeçon qu'ils auoyent que ce fuſſent des images, fut conuerti en riſée, & le tumulte du peuple fut appaiſé qui fut cauſe que pluſieurs ayans changé de courage, endurerent paiſiblement tout le reſte. Toutesfois il y en eut aucuns, qui ne laiſſoyent pour cela d'auoir en horreur & abomination ces façons eſtranges, craignans que par tel changement il n'aduinſt grand inconuenient à la Republique: & penſerent que c'eſtoit de leur deuois & office de remedier à la diſcipline, qui commençoit à decaler & venir à meſpris, voire quand leur vie euſt eſté en dangier: & ne ſouffrir point qu'Herodes introduiſt rien de nouueau contre les bonnes coutumes ia receuës, & qu'en lieu de Roy il ne ſe monſtraſt ennemy. Entre les autres citoyens de la ville il y en eut dix qui conſpirerent, ne ſe ſoucians point de leur vie, & cacherent des eſpées ſouz leurs robbes: & meſme il y en auoit vn aueugle, qui ſe preſentoit non point tant pour faire ou attenter quelque choſe, que pour endurer la mort ou quelque autre affliccion, ſi quelque mal eſtoit fait à ceux qui maintenoyent les loix du païs, & ce pour l'indignité des choſes qu'il auoit ouyes. Ceſt exemple confirma grandement les autres. Apres qu'ils eurent communiqué leurs conſeils les vns aux autres, ils s'en allerent au theatre, eſperans de prendre le Roy meſme au deſprouueu, & que par ce moyen il ne pourroit eſchapper de leurs mains, ou euiter ceſte impetuoſité: ou pour le moins qu'ils occiroyent pluſieurs de ſa garde: ou à tout euenement que leur mort ſeroit allegée, s'ils rendoyent Herodes odieux au peuple pour auoir violé la religion. Voyla que ceux cy auoyent deliberé de faire, comme voulans par cela monſtrer le chemin aux autres. Ce pendant toutefois

tefois il y en eut aucuns de ceux, qu'Herodes auoit deputez pour s'enquerir de telles menées, & les reueler, qui cercherent si bien qu'ils sceurent toute ceste entreprinse : & ainsi qu'Herodes vouloit entrer au theatre, ils luy descouurirent le faict. Iceluy sachant bien quelles haynes il suscitoit ordinairement cõtre soy, se retira en son palais: & feit appeler les conspirateurs par leur nom. Lesquels furent prins sur le faict, & sachans qu'ils n'auoyent point par ou ils peussent eschapper, delibererent d'endurer constamment la necessité presente : car sans rien desguiser ils tirerent hors leurs espées qu'ils auoyent cachées souz leurs robbes n'ayans point la face estonnée, & confesserent franchement, qu'ils auoyent conspiré, mais que c'estoit d'un bon zele & saint, & non point pour satisfaire à leurs affeccions particulieres, ou pour leur prouffit priué, ains pour maintenir la discipline commune, laquelle nul homme de bien ne pourroit nullemẽt souffrir voir violer deuãt ses yeux, voire quand la mort luy seroit presentée. Apres que ceux-cy eurent ainsi hardiment parlé pour eux, les gens du Roy les emmenerent, & les ayans tourmentez griefuement, les meirent à mort. Quelque peu de temps apres celuy qui les auoit liurez, encourut la hayne de tous : & aucuns le tuerent, & apres sa mort fut mis en pieces, & donné aux chiens pour estre mangé & deuoré : & beaucoup de gens veirẽt cela. Toutefois nul ne decela ce faict iusqu'à ce qu'Herodes en eut fait de longues & diligẽtes enquestes, & dõné la torture à quelques poures femmes qui le sauoyẽt bien, desquelles la confession fut arrachée par force. Et lors les auteurs de ce faict furent puniz auec toutes leurs familles : mais ce pendant le commun populaire ne s'en estonnoit point, ains estoit prest de maintenir les loix, s'il n'eust esté reprimé par vne plus grande puissance. Le Roy apperceuant cela, employa tout son effort pour remedier à tels complots, de peur que par vne telle nouueauté des choses ils ne fussent induits à se reuolter. Comme ainsi soit donc qu'il eust deux chasteaux bien forts en la ville, l'un duquel il faisoit son palais, & l'autre aupres du temple, nommé Antonia, lequel il auoit fortifié, il luy sembla bon aussi d'en fortifier vn quatrieme nommé Samarie, auquel changea son nom, l'appelant Sebaste : qui seroit pour retenir dehors tout le peuple en son deuoir. Ce chasteau est loing de la ville d'vne bonne iournée, & en situation fort propre pour reprimer les tumultes esmeuz en la ville. Il en feit aussi bastir vn autre pour tout le peuple, lequel iadis on appeloit, La tour de Straton : mais il ayma mieux luy bailler vn autre nom : car il l'appela Cesarée. Il en feit bastir vn autre au grand champ, auquel il meit des gens de cheual eleuz par sort. En Galilée aussi il feit bastir Gabala, & en Perée Esthmonite. Ayant fait edifier tous ces chasteaux & fortereſſes pour la defſense de son royaume, & mis ordre par toute la region és lieux opportuns & commodes, toute matiere d'esmocion fut otée au populaire pour quelque causes tant legieres fussent elles : car il y auoit remede appresté contre tous monopoles secrets : d'autant que le poure peuple auoit gens à toutes heures aupres de soy, ou pour se donner garde s'il y auroit point quelque esmocion suscitée, ou pour la reprimer aussi toſt qu'elle seroit leuée. Et sur tout voulant fortifier Samarie & l'enuironner de murailles, il feit tant qu'il assembla plusieurs des soldats qui luy estoyẽt venuz au secours & plusieurs des nacions voisines pour en faire vn corps en ceste ville : en partie pour le Temple qu'il y auoit deliberé de bastir : en partie aussi pour la rendre plus noble : mais principalement il tendoit à ce que souz ombre de magnificence il procuroit par ce moyen que ses affaires fussent en seurté. Il ota le nom ancien à ceste ville, & l'appela Sebaste, & diuisa aux habitans les terres qui estoyent naturellemẽt fertiles : en sorte, qu'ils furent riches dés le commencemẽt. Puis apres il y feit faire vne forte muraille : & la nature du lieu le faisoit encore plus fort : car il estoit en pendant. Et outre l'ancienne closture des murailles de la ville, il comprint vn si grand circuit, qu'on la pouoit comparer aux plus belles & excellentes villes : car le circuit estoit de vingt stades. Et au milieu de toute la ville il voulut qu'il y eust vne place sacrée, ample d'vn stade & demy, belle & bien garnie en tout & par tout, en laquelle il feit edifier vn Temple, autant beau & grand

que

que nul autre. Quant aux autres parties de la ville, il tascha aussi petit à petit de les embellir & orner, cerchant sa seurté, à cause que la place estoit forte, de laquelle aussi il se seruit comme d'vne fortereſſe. Et aussi, pour autant que le lieu estoit beau & plaisant, il y voulut laisser des tesmoignages de sa liberalité & magnificence, pour ceux qui viendroyent apres luy.

De la famine qui suruint au païs de Iudée. CHAP. XII.

EN ce mesme temps, qui fut le trezieme an du regne d'Herodes, ceste region fust assaillie de terribles & grãdes calamitez, soit que cela aduint par vengeance de Dieu, ou que les changemens determinez des temps le portassent ainsi, comme il aduient souuent. Premierement, il y eut vne grande secheresse, qui dura long temps: de là vint la sterilité: & mesme la terre ne rapporta point les fruits, qu'elle auoit acoutumé de porter sans qu'on y meist la main. Puis apres quand les hommes furent contreints de changer leur façon de viure à cause de l'indigence, les maladies & la peste suruinrent: il y eut puis apres aussi d'autres grandes calamitez: car cecy mesme augmentoit la peste, que les malades en ceste grande necessité ne pouoyẽt auoir soing d'eux mesmes selon qu'il estoit expedient, ne recouurer nourriture conuenable: & plusieurs mouroyent de iour en iour: & mesme ceux, qui suruiuoyent, estoyent tellement desesperez qu'ils n'auoyent nul soucy de leurs domestiques, voyans bien que tout leur souey ne seruiroit de rien au milieu de si grandes difficultez. Parquoy apres que les vieux bleds furent mangez, & qu'ils ne s'en trouuoit d'autres pour fournir au defaut, il n'y auoit plus d'esperance: & ce pendant le mal croissoit plus qu'on n'eust iamais pensé, quand non point pour vn an seulement les semences perissoyent, & la terre ne rendoit point son deuoir. Pour ceste raison la necessité contreignoit les hõmes d'excogiter beaucop de choses pour l'vsage de la vie: & mesme Herodes n'auoit pas grande abondance de prouisions, d'autant que les terres ne luy auoyent rapporté les reuenus ordinaires: & auoit employé l'argent qu'il auoit aux bastimens des villes: & toutes choses estoyẽt tellemẽt gastées par tant de diuers & terribles malheurs, qu'à peine y en auoit il vne seule à qui on peust remedier. Outre tout cela, il y auoit la hayne du peuple contre le Roy, pource que cela aduient coutumierement, qu'on reiette la coulpe des calamitez aduenues, sur ceux qui ont la charge de la Republique. Toutefois il pensoit à remedier aucunement à ce temps si difficile: mais il ne pouoit trouuer le moyen, d'autant que les voisins ne vendoyent point les denrées necessaires pour viure, estãs pressez de semblable indigence: & d'autrepart il n'y auoit point tant d'argent de reste, qu'il peust suffire pour tous. Neantmoins voyant qu'il estoit besoing que tous consultassent ensemble pour donner quelque remede, il feit mettre en pieces toute sa vaisselle tant d'or que d'argent, & les ouurages ingenieux n'y estoyent point espargnez, non pas mesme la vaisselle de laquelle il se seruoit ordinairement. Il feit puis apres monnoyer tout cest or & argent, & l'enuoya en Egypte: & en ce temps-là Petronius estoit gouuerneur souz Cesar. Combien que ceſtuy Petronius fust fort pressé de la grande multitude de gens qui venoyent à luy pour ceste mesme necessité: toutefois pource qu'il estoit familier amy d'Herodes, & desiroit que les subiets d'iceluy eschappassent de ces calamitez, sur tous autres luy ottroya la traite de bleds, & luy ayda tant en l'achapt qu'en la voiture, en sorte que cela seruit grandement à sauuer le peuple des Iuifs. Or apres qu'Herodes eut ainsi fait apporter des bleds, & eut monstré au peuple son soing & diligence, non seulement il gaigna les cœurs de ceux, qui s'estoyent esloignez de luy, mais aussi rapporta grande louãnge de beneficence & singuliere prouidence: car premierement il distribua prudemment & diligemment le bled à tous ceux qui n'en pouoyent pas recouurer pour viure. Outreplus, pource qu'il y en auoit plusieurs qui à cause de la vieillesse ou de quelque autre debilité ne pouoyent pas aller cercher de viures pour eux, il donna aussi ordre sur ce faict deputant mesmement

ment

ment de bouleng iers pour eux, afin qu'ils euſſent du pain tout preſt à manger. Et meſme il meit ordre contre la rigueur & froidures de l'hyuer afin qu'il n'y euſt perſonne en dangier par faute d'habillemens, apres qu'ils auroyent mangé leur beſtail, & qu'il n'y auroit plus de laines pour les veſtir. Apres qu'il euſt mis ordre à ceſte neceſsité, il s'employa auſsi pour les villes voiſines des Syriens & leur feit diſtribuer de bleds pour ſemer leurs terres: ce que luy fut de grand profit: car la terre rapporta de fruits en grande abondance: de ſorte, que tous auoyent de quoy viure. Et ſi toſt que la moiſſon fut preſte à recueillir, il enuoya par les champs pres de cinquante mille hõmes, qu'il auoit nourriz & entretenuz: & par ce moyen & diligence il remeit en nature, ce qui eſtoit preſque perdu, outre cela ſoulageant grandement les voiſins, qui eſtoyent opprimez de ſemblables neceſsitez: car nul ne le requit d'eſtre ſecouru, qu'il ne luy ait aydé ſelon ſon eſtat ou condicion. Mais encore les chaſteaux, les villes & bourgades, & tous ceux qui d'entre le peuple eſtoyent greuez ou chargez de trop grande famille, recouroyent à luy en leur grande neceſsité, trouuerent remede: de ſorte, que quand on eut bien calculé ſeulement ce qu'il auoit employé pour les gens eſtrangers, on trouua qu'il y auoit dix mille cores de froment. Le core tient dix medimnes Attiques. Dedans les bornes de ſon royaume, on trouua qu'il deſpendit octante mille cores. Ceſte ſolicitude & grace conferée ſi bien à propos, gaigna vn tel auantage ſur les Iuifs, & la renommée s'eſpandit tellement par tout, que delaiſſans leurs haynes, ils oublierent facilement toutes les offenſes qu'il auoit faites, ou en adminiſtrant & gouuernant les affaires du royaume, ou en tranſgreſſant les loix & ceremonies du païs: penſans qu'il y auoit aſſez de recompenſe faite par ſa liberalité, de laquelle ils furent aydez en ce temps ſi difficile. Et il ne fut point moins agreable, & n'acquit point moins de gloire enuers les eſtrangiers: en ſorte, que ces maux ſûrent cauſe que ſa renommée fut eſtenduë bien loing: & autant qu'il auoit receu de dommage chez ſoy, autant eut-il d'accroiſſement de bruit & honneur dehors. Car comme ainſi ſoit qu'és neceſsitez d'autruy il euſt montré vne telle magnanimité, tous l'eſtimoyent non point tel qu'il auoit eſté auparauant, mais tel qu'ils l'auoyent nagueres experimenté. En ce meſme temps il enuoya ſecours à Ceſar, aſauoir cinq cens des plus vaillans de ſa garde, leſquels furent conduits par Elius Gallus, au voyage d'Arabie: & bien ſouuent Ceſar ſe ſeruit de leur proueſſe. Ayant donc mis les choſes en bon ordre, il feit baſtir vn palais royal en la plus haute partie de la ville: & en iceluy feit faire de corps de maiſons fort amples, ornez d'or & de beau marbre, & de ſieges, en ſorte que beaucop de gens y pouoyent tenir: & n'y auoit corps de maiſon qui n'euſt ſon nom: l'vn eſtoit appelé, Le logis de Ceſar, l'autre d'Agrippa, & les autres ainſi conſequemment ſelon la dignité de ceux qui y deuoyent loger.

Apres cela il luy print enuie de ſe marier: & afin qu'il ne fuſt diſtrait ça & là par paillardiſes, il print vne femme. Et voicy quelle occaſion il eut de ſe remarier. Il y auoit entre les citoyens de Hieruſalem vn certain Simon fils de Boethus Alexandrin, qui eſtoit ſacrificateur, & de famille noble. Ceſtuy auoit vne fille la plus belle qui fut de ſon aage: & comme ainſi ſoit que le bruit couruſt par tout de la beauté d'icelle, Herodes fut premierement eſmeu de ceſte renommée: puis apres l'ayant veuë, fut eſpris d'amour: toutefois il ne voulut point vſer de ſa puiſſance, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il voulſiſt faire quelque choſe par tyrannie, & ayma mieux la prendre pour femme legitime. Et d'autant que Simon ne ſembloit pas eſtre digne d'vne telle affinité, combien qu'il ne fuſt point homme pour eſtre meſpriſé, Herodes voulant venir à bout de ſon deſir, eleut ce qui luy ſembloit eſtre plus raiſonnable: aſauoir, d'eleuer Simon à quelque dignité & honneur pour l'ennoblir dauantage. Tout ſoudain donc il ota la Sacrificature à Ieſus fils de Phabetes, & la bailla à Simon: & l'ayant ainſi eleué, il print ſa fille en mariage. Apres que les nopces furent paracheuées, il feit baſtir vn nouueau chaſteau, au lieu ou il auoit deſconfit les Iuifs, quand Antigonus luy faiſoit la guerre. Ce chaſteau eſt diſ- XII.

tant de la ville de Hieruſalem enuiron de ſoixante ſtades, qui eſt vne place forte de nature, propre pour y baſtir : car c'eſt vne petite montagne, qui n'eſt pas autrement roide : la montée y a eſté faite de mains d'hommes, ayant vne circonference faite en forme de mammelle : & à l'entour d'icelle il y a de tours rondes. Il y a aſſez de peine à monter au plus haut : car il faut monter deux cens degrez faits de pierre. Dedans le chaſteau on trouue de logis royaux, qui ont couſté beaucop d'argent à faire ; tant pour la forteresſe, que pour la beauté. Et au pied de ceſte colline il y a de demeurances faites principalement pour auoir egard & ſoing des cõduits d'eauës, leſquels ont grandement couſté pour les attirer là. Là aupres du pied de ceſte montagnette il y a vne belle plane, & en icelle force edifices, deſquels on pourroit faire vne bonne ville, au deſſus de laquelle eſt ceſte petite montagne comme pour forteresſe. Ayant mis ordre par tout ſelon ſon deſir, il ne craignit plus aucuns bruits ny eſmocions en ſon royaume, retenãt ſouz bonne obeiſſance ſes ſubiets, & principalement par deux moyens : aſauoir, par la crainte des ſupplices, leſquels il ne quittoit à perſonne : & par ſa liberalité, par laquelle il ſauoit bien prouoir aux neceſsitez publiques : & eſtoit diligent à ſe fortifier, comme ſi cela euſt appartenu à la Republique, qu'il fuſt ou en vie ou en ſanté. Il ſe montroit courtois & humain aux villes, il honnoroit les grans ſeigneurs par occaſion, vſant de grande largeſſe pour acquerir leur bonne grace, comme ainſi ſoit, que naturellement il euſt vne magnanimité royale. Par ce moyen eſtant agreable à tous, il fut eleué en grande dignité, honneur & biens. Toutefois ce deſir de gloire & affeccion de gaigner la grace de Ceſar, & des plus grans ſeigneurs de Rome, fut cauſe qu'il ſe deſuoya grandement des ordonnances & coutumes du païs, & viola les loix & ordonnances diuines, quand en l'honneur d'iceux il feit baſtir de villes, & edifier de Temples, combien que ce ne fuſt point en la terre de Iudée : car les Iuifs ne l'euſſent iamais ſouffert : d'autant qu'il n'eſt point licite à notre nacion d'honnorer les ſtatuës & images, comme les Grecs ont acoutumé de faire. Parquoy il cerchoit l'aſsiette de ces villes hors leur region, s'excuſant enuers les Iuifs qu'il ne faiſoit point cela de ſon propre gré, mais par le commandement de plus grans ſeigneurs que luy : & ce pendant il acqueroit d'auantage l'amitié de Ceſar & des Romains, que pour l'honneur d'eux il ſouffroit eſtre deſuoyé des coutumes du païs. Mais ſon principal but eſtoit ſon profit particulier, & le deſir d'eſtendre la memoire de ſon nom iuſques aux ſucceſſeurs : en ſorte qu'il n'eſpargnoit ny or ny argent pour baſtir & embellir de villes.

Comment la ville de Ceſarée fut edifiee. CHAP. XIII.

APRES donc qu'il eut aduiſé qu'és lieux prochains de la mer il y auoit vne place fort propre & commode pour y baſtir vne ville, laquelle eſtoit iadis appelée, La tour de Straton, il ordõna la forme d'icelle magnifiquement, & l'embellit toute de maiſons de marbre faites de bonne grace & en peu de temps, tant de palais royaux, que d'autres baſtimens pour les particuliers. Et la choſe la plus difficile qu'il euſt à faire, fut le port, lequel il rendit aſſeuré contre toutes tempeſtes & orages. Il le feit auſsi grand que celuy de Pirée : auquel abordoyent pluſieurs grãdes nauires : & eſtoit garny de loges & magazins pour retirer les marchandiſes. Au demeurant l'eſtoffe & le baſtiment eſtoyent admirables : d'autant qu'à cauſe de l'aſsiette on auoit fait venir toutes les matieres d'ailleurs à grans frais. Ceſte ville eſt ſituée en Phenice, ſur le chemin par ou on nauige en Egypte, entre Dora & Ioppé, qui ſont deux bourgades ſur la mer, aſſez mal propres pour y retirer nauires, d'autant qu'elles ſont viz à viz de la Galerne : car ce vent, qui ſouffle impetueuſement, iette le ſable de ſi grande roideur & violence contre le bord, qu'il ne ſouffre point qu'on puiſſe là faire ne port ny haure, en ſorte que les marchans qui ont leurs nauires ou autres vaiſſeaux chargez de merceries, ſont contraints bien ſouuent de ietter les autres dedans la mer. Pour remedier à vne telle incom

incommodité de lieux, il feit vn cercle à l'entour du port, autant qu'il pouoit ſuffire pour receuoir vne grande nauire, ce luy ſembloit: & deualler en bas de fort groſſes pierres iuſques à la profondeur de vingt aulnes. Pluſieurs de ces pierres auoyent cinquante pieds de longueur, & dixhuit de largeur, & neuf de hauteur: il y en auoit auſsi aucunes plus grandes, d'autres plus petites. Quand ce gros amas fut ietté en la mer, il feit vn bras de deux cens pieds: & la moitié de l'eſpace fut miſe à l'oppoſite pour rompre les flots: l'autre moitié ſeruoit de fondement pour ſouſtenir vne muraille de pierre enrichie de fortes tours. Il nomma la plus grande & la plus belle de ces tours, Druſus, pour l'amour de Druſus, qui fut fils de la femme de Ceſar, lequel mourut fort ieune. Il y auoit auſsi pluſieurs voultes pour receuoir & loger les mariniers. Puis la deſcente enuironnoit tout le port d'vn grād entour: & là il y auoit vn beau pourmenoir, & de grande recreacion. Et la gueule du port auoit ſon ouuerture du coſté de la Biſe, qui eſt le vent le plus ſerein de tous les autres. Le bord de tout le circuit du coſté gauche par où on entre au port, eſt vne tour bien appuyée ſur vne margelle plate, pour mieux reſiſter aux flots & ondes, & repouſſer la violence des vagues: du coſté droit il y a deux colomnes de pierres ioignans la tour poſées viz à viz lūne de l'autre: & ſont dūne meſme hauteur. Puis il y a de maiſons à l'entour du port, qui ſont bien arrengées & baſties de marbre bien poly. En apres au milieu y a vn terme, là où eſt edifié le temple de Ceſar, lequel eſt veu de bien loing par ceux qui trafiquent ſur la mer. Il y a auſsi deux pourtraits: l'un eſt de la ville de Rome, l'autre eſt de Ceſar, pour l'amour duquel la ville eſt appelée Ceſarée, laquelle eſt excellente tant à cauſe de la matiere, qu'à cauſe de l'artifice du baſtiment. Outreplus, elle a deſgouſts ſouz terre, qui ſont dūne façon admirable, & ayans vne diſtāce egale de l'un à l'autre, ils entrent dedans la mer: l'un eſt ſeparé à trauers, afin que les immondices coulent dedās la mer plus facilemēt, quand quelque rauine d'eauës ſuruient: & que toutes fois & quantes que la mer eſt enflée, les vagues y puiſſent entrer, voire iuſques dedans la ville pour emporter les ordures, qui y ſont. Semblablement il feit faire vn theatre de pierre, & vn amphitheatre du coſté Meridional du port, lequel eſt ſpacieux, & duquel on peut voir bien auant dedās la mer. Toutes ces choſes furēt paracheuées en moins de douze ans: à quoy le Roy n'eſpargna ny peine ny argent. Apres qu'il eut baſty ceſte ville pour la ſecōde (car il auoit deſia edifié Sebaſte) il delibera d'enuoyer à Rome deux de ſes fils, aſauoir Alexandre & Ariſtobulus, pour faire la reuerence à l'Empereur: & Pollio qui aymoit grandement Herodes, leur auoit deſia appreſté logis: toutefois ils pouoyent bien auſsi ſe loger au palais de Ceſar: car il feit bon & humain recueil à ces deux ieunes adoleſcens, & bailla le choix au pere d'inſtituer lequel il voudroit pour heritier & ſucceſſeur de ſon royaume qui eſtoit de nouueau augmēté par luy de trois prouinces, aſauoir de Trachonite, Auranite & de Batanée: & voicy quelle en fut la cauſe: Vn certain Zenodorus auoit arrenté la ſeigneurie de Lyſanias, & ne ſe contentant point de tels reuenuz, entretenoit les brigandages en Trachon, taſchant de tirer quelque gaing ou profit de cela: car les habitans de ces lieux-là viuent communement de rapines, eſtans faicts à deſtrouſſer les bourgeois & marchans de Damas, & à emmener touſiours quelque butin, & ſe charger de deſpouilles. Tant s'en falloit, que Zenodorus les empeſchaſt de ce faire, qu'il participoit au butin. Ceux qui demeuroyent là aupres, ſe ſentans fort greuez des pilleries que ceux-cy faiſoyent, rompoyent de leurs compleintes les oreilles à Varus, lequel eſtoit gouuerneur de ceſte prouince, le requerās d'eſcrire à Ceſar, & l'aduertir des torts & outrages que Zenodorus leur faiſoit. Varus eſcriuit à l'Empereur qu'il falloit du tout ruïner les retraites des brigans, & ioindre ceſte region-là à la iuriſdiccion d'Herodes: car il viendroit bien à bout, qu'à l'aduenir les Trachonites ne feroyent plus de faſcherie à leurs voiſins. Autrement, il ſeroit bien difficile de les en retirer, veu qu'ils eſtoyēt deſia acoutumez à gaigner leur vie par tels moyens: comme gens qui n'auoyent ne villes ne villages, ne terres ny heritages, ains ſeulement de cauernes & taſnieres, comme les beſtes, pour leurs repaires. Au demeu-

rant, ils auoyent grande commodité deaue, & de viures en abondance, tellement que quand les ennemiz les fussent venu assaillir, ils eussent peu longuement tenir bon dedans leurs cauernes & fosses, & faire durer longuemẽt la guerre: car ces cauernes & tasnieres ont dentrées estroites: & n'y peut-on entrer qu'vn homme à la fois. Au dedans elles sont fort amples, & peuuent tenir beaucop de gens, & plus qu'on ne sauroit penser. Elles ont pour toute couuerture la terre plane dessus: car il n'y a que de pierres rudes & aspres en tout ce lieu-là, sur lesquelles on ne peut pas aiseement marcher, si quelcun ne cõduit & guide par les sentiers, lesquels ne sont point droits, ains vont en tournoyant. Les habitans de là ne sont iamais oisifs: car quand ils ne trouuent point à piller sur leurs voisins, ils se destroussent l'vn l'autre, se laschans la bride à toutes choses. Apres qu'Herodes eut receu ceste region-là de Cesar, il y meit des capitaines, & luy mesme y vint & sceut biẽ reprimer les meschancetez, lesquelles y estoyent commises, & meit les voisins en seureté. Depuis Zenodorus esmeu en partie d'enuie, en partie de tristesse de ce qu'on luy auoit osté sa possession, s'en alla à Rome pour accuser Herodes: mais il n'y peut rien faire.

Sur ces entrefaites, Agrippa fut enuoyé en Asie pour gouuerner toutes les prouinces & païs qui estoyent delà la mer, souz l'autorité de Cesar. Herodes qui luy estoit familier & grand amy, le vint trouuer en Mitylene pour luy faire la reuerence: & puis s'en retourna en Iudée. Au reste, il y eut aucuns Gadariens, qui s'adresserent à Agrippa pour blasmer & accuser Herodes: mais Agrippa ne les voulut ouyr seulement, ains les enuoya liez à Herodes. Item, les Arabes qui desia de long tẽps vouloyent mal à Herodes, commencerent lors à descouurir leurs inimitiez & haynes: & sembloit bien qu'ils eussent quelque iuste & bonne cause: car Zenodorus voyant que son cas alloit fort mal, leur auoit arrenté Auranite, qui estoit vne bonne partie de son domaine, pour cinquante talents par chacun an: & pource que ceste part estoit compriſe en la donacion faite par l'empereur, ils ne pouuoyent souffrir qu'on la leur ostast: tantost ils la maintenoyẽt par courses & violẽce: tantost ils debatoyẽt leur droit deuant les iuges. Ils attiroyẽt aussi à eux de poures soldats froids & morfonduz, qui ont acoutumé d'esperer quelque meilleure condicion, s'il peut aduenir quelque trouble ou nouueauté, à la mode des miserables. Or Herodes fut de bonne heure aduerty de telles menées: si est-ce qu'il ayma mieux remedier à tout cela par bons moyens, qu'vser de violence, de peur qu'il ne donnast quelque occasion d'esmouuoir nouueaux tumultes. Au dixseptieme an de son regne Cesar vint en Syrie: & tout incontinent il y eut grant nombre de Gadariens, qui commencerent à crier cõtre Herodes, disans que c'estoit vn homme fascheux & rude, tyran & cruel. Et les accusacions faites par Zenodorus les incitoyent principalement à cela, lequel auoit fait promesse auec serment, qu'il ne cesseroit iamais qu'il n'eust taſché en toutes sortes de les faire mettre hors de la dominacion d'Herodes, pour estre mis souz la prouince de Cesar. Cestuy Zenodorus leur auoit mis cela en teste: qui fut cause de leurs grands criz, ce qu'ils faisoyent quelque peu plus hardiment, d'autant qu'ils voyoyent que ceux mesmes qu'Agrippa auoit enuoyez à Herodes, n'auoyent eu nul mal: car s'il y auoit homme au monde inexorable enuers ses subiets, Herodes l'estoit: mais quand quelque estrãgier luy auoit fait quelque tort ou outrage, il ne s'en soucioit, & pardonnoit facilemẽt telles iniures. Cõme ainsi soit donc qu'ils feissent leurs complaintes de sa violence, de ses rapines & oppressions, & des temples qu'il auoit pillez & demoliz, il ne fut point estonné de tout cela, ains estoit prest de deffendre sa cause: & Cesar le traitoit doucemẽt, n'ayant nullement destourné son courage de luy, pour tout le bruit & tumulte de ce populaire. Le premier iour qu'ils vinrent en l'auditoire, on parla de ces choses: mais depuis tout cest affaire fut entrerompu: car les Gadariens voyans à quel but Cesar & ses amiz tendoyent, & craignans par certaines cõiectures qu'ils ne fussent mis souz la puissance du Roy Herodes, aucuns d'entre eux la nuict ensuyuant se copperent la gorge à eux mesmes, les autres se precipiterent de haut en bas pour crainte des tourmens: aucuns aussi se ietterent dedans le fleuue. Et ainsi puis

queux

qu'eux meſmes s'executoyent, auant qu'ils fuſſent condamnés, Herodes ſans autre delay ne remiſe fut abſoul par Ceſar. Encore auec cela luy aduint vn autre bon-heur. Car Zenodorus ayant les entrailles creuées & rompues, perdit beaucoup de ſon ſang par le fondement, & mourut en Antioche, qui eſt en Syrie. Et l'Empereur bailla auſsi à Herodes le bien & la porcion que tenoit ledit Zenodorus, laquelle n'eſtoit à meſpriſer. Ceſte part eſt entre Galilée & Trachon: & comprend Vlatha, Paneade & les terres voiſines. Depuis il le meit du nombre des gouuerneurs de Syrie, ordonnant que rien ne ſe feiſt ſans ſon conſeil. Brief Herodes fut finalement eleué à telle ptoſperité, que comme ainſi ſoit qu'il y eut en toute l'eſtendue de l'Empire Romain deux hommes qui gouuernaſſent & euſſent puiſſance par deſſus tous, Ceſar & Agrippa, & Ceſar euſt le premier lieu, & qu'au demeurant il y euſt de grans ſeigneurs: neantmoins il n'y en auoit pas vn, oté Agrippa, à qui Ceſar feiſt ſi grand honneur qu'il faiſoit à Herodes: & à qui Agrippa auſsi apres Ceſar feiſt autant bon recueil. Herodes donc s'appuyant ſur ceſte beneuolence impetra la tetrarchie pour Pheroras ſon frere: & pour cela Herodes retrencha cent talents de reuenu de ſon royaume: afin que quand il aduiendroit qu'il mouruſt, ſon frere ne laiſſaſt d'eſtre aſſeuré de ce bien, & ne fuſt ſubiet à la dominacion des enfans d'Herodes. Lequel, apres qu'il eut fait cõpagnie à Ceſar iuſques à la mer, s'en retourna en ſon royaume: & luy feit edifier vn fort beau temple de marbre blanc en la terre de Zenodorus, pres d'un lieu lequel on appelle Panion. Ceſt vne cauerne qui eſt en vne mõtagne: & eſt vn lieu de fort grãd plaiſir, au deſſouz de laquelle il y a vne combe de terre s'entre-ouurant ſans meſure, pleine d'eaue qui ne s'eſcoule point: & au deſſus il y a vne montagne fort haute. Souz la cauerne ſourdent des bouillons de fontaines, dont ſort le fleuue Iordain. Combien que ce lieu là fut aſſez renommé, toutefois Herodes le voulut encore enrichir, y baſtiſſant vn temple en l'honneur de Ceſar. Et lors auſsi il quitta la troiſieme partie des tributs aux ſubiets de ſon royaume. Sa couuerture eſtoit, qu'apres la ſterilité ils ſe refeiſſent: mais à la verité ſon intencion eſtoit d'appaiſer ou gaigner leurs cœurs, d'autãt qu'il les voyoit offenſez pour les ouurages qu'il auoit faits, & leſquels ſembloyent bien tendre à la deſtruccion entiere de la religion & des bonnes mœurs, comme vn chacun diſoit. A quoy il donna vn autre remede, otant les occaſions des petits troubles, & ordonnant qu'un chacun ſe meſlaſt de faire ſes affaires. Pour cela il deffendit de faire des aſſemblées par la ville, & les banquets auſquels on euſt conuié beaucoup de gens: & meit des gens au guet pour eſpier, denonçant auſsi griefue punicion à ceux qui contreuiendroyent à ſon edict. Car pluſieurs eſtoyent menez & ſecretement & publiquemẽt en la forteresſe appelée Hyrcania, & là eſtoyent puniz. Et il y en auoit aucuns tant par la ville, que par les chemins, ordonnez pour eſpier ceux qui s'aſſembleroyent pour quelque choſe que ce fuſt. Et eſtoit ſi ſoigneux de faire obſeruer ceſt edict, que bien ſouuent il ſe meſloit de nuict en habit diſsimulé parmy le populaire, voulant eſprouuer quelle opinion le peuple auoit de luy: & puniſſoit ſans miſericorde autant qu'il en rencontroit qui ne trouuoyent point bon ce qu'il faiſoit. Et quant au reſte du populaire, il le faiſoit obliger par ſerment de ne luy eſtre infideles, ains de luy obeïr & ſeruir loyaument. Par ce moyen la plus grand part baiſſoit le col, & obtemperoit par crainte. Mais quant à ce qu'ils montroyent trop hardiment leur courroux, & ſe deſpitoyent d'eſtre ainſi contraints & forcez, il cerchoit tous les moyens qu'il pouoit pour les faire mourir. Il requit auſsi le ſermẽt à pluſieurs des diſciples de Pollion Phariſien & de Sameas. Et quand il veit qu'il ne peut obtenir de deux, il ne les voulut point toutefois punir comme les autres, pour la reuerence qu'il portoit à Pollion. Il ne voulut point auſsi tenir ceſte rigueur à ceux que nous appelons Eſſéens, qui ne ſont gueres differens à vne ſorte de Philoſophes Grecs, qu'on appele Pythagoriens: deſquels i'ay parlé plus au long en vn autre lieu. Pour le preſent il me ſemble q̃ ie ne doy point laiſſer paſſer cecy, cõme s'il ne cõuenoit point à ceſte hiſtoire, pourquoy Herodes auoit bonne & ſainte opinion de

ces Esséens. Il y auoit vn Esséen nommé Manahem, qui outre ce qu'il estoit homme de bonne vie selon le tesmoignage de tous, il auoit aussi le don de prophecie. Vne fois il veit Herodes allant à l'eschole auec les autres petits enfans, & l'appela Roy des Iuifs. Herodes pensant qu'il se moquoit de luy, ou qu'il ne le cognoissoit pas bien, le reprint asprement de tels propos, disant qu'il estoit du reng du peuple. Lors Manahem se soubriant, & luy donnant de verges sur son derriere plus l'amignottant que le fessant, luy dit: Tu regneras & domineras heureusement. Car Dieu le veut ainsi: & ne mets point en oubly la discipline que tu reçois maintenant de Manahem, laquelle seruira pour te mettre en memoire l'inconstance muable de fortune: car il n'y a rien à quoy tu doiues plutost appliquer ton esprit, qu'à penser comment tu viuras saintement & religieusement, & comment tu te montreras equitable enuers tes subiets. Mais ie sçay bien, que tu n'en feras rien, ayant reuelacion des choses à venir. Car tu mettras en oubly les loix tant diuines qu'humaines, combien que tu doiues estre au demeurant bienheureux, & acquerras vne gloire eternelle. Et toutesfois tu ne te cacheras point deuant Dieu, qui sur la fin de tes iours te chastiera d'une terrible façon. Herodes ne feit pas grand conte de toutes ces paroles, comme celuy qui pour lors n'esperoit rien de semblable. Mais puis apres quand il se veit eleué à la dignité royale, lors mesme qu'il estoit en plus grande prosperité, il appela Manahem, & luy demanda s'il regneroit long temps. Iceluy ne luy feit point de response certaine: mais apres que le Roy luy eut derechef demandé, si son regne dureroit bien dix ans, il luy respondit, vingt ans, & trente: & ainsi ne luy assigna point de terme prefix. Herodes se contentant de cela, luy ayant baillé la main, le laissa aller: & depuis ce temps-là il eut les Esséens en estimacion. Combien que ces choses semblent exceder mesure, & ne meriter qu'on y adioute foy, toutefois il m'a semblé bon de montrer au lecteur, qu'il y en a plusieurs entre les hommes, ausquels il a pleu à Dieu de reueler ses secrets & conseils, à cause de leur vie sainte & honneste.

Du nouueau temple qu'Herodes feit edifier en Hierusalem.
CHAP. XIIII.

XIIII. HERODES apres auoir regné dixhuit ans, & apres tant de beaux faits & gestes, & apres auoir paracheué tant d'excellens bastimẽs, conceut en son esprit vn ouurage encore plus excellent que tous les autres: c'est qu'il voulut bastir de nouueau le temple de Dieu, de plus grãde longueur, & d'hauteur correspondãte à la longueur, estimant (comme il estoit vray) que ce temple seroit plus renommé que tous les autres, & qu'il en seroit memoire à toutiamais. Mais craignant que le peuple ne s'accordast point à son desir pour la grande difficulté d'un tel ouurage, feit faire vne assemblée publique, & leur feit ceste harengue: Hommes freres, il ne m'est besoing de vous ramenteuoir ne mes faits ne mes ouurages, lesquels depuis qu'ay commencé à regner, vous ont apporté plus de profit & seurté, qu'à moy de gloire & louange. Car vous sauez vous mesmes, qu'aux plus grandes de toutes voz difficultez i'ay proueu à votre bien sans auoir egard à mon profit particulier: & les ouurages que iusque icy i'ay paracheuez par l'ayde de Dieu, sont principalement pour votre vtilité: par lesquels il est aduenu que l'estat des Iuifs est maintenant plus florissant qu'il ne fut iamais. Parquoy comme i'ay commencé à dire, il n'est ia de necessité, que ie raconte par le menu ou les villes ou les autres edifices, desquels i'ay embelly & orné tãt la Iudée mesme, que les autres regions qui luy ont esté adioutées: mais plutost ie vous proposeray pour ceste heure ce, qui appartient principalement à l'obseruacion de la religion, ou à l'ornement du païs: Quant à ce temple que noz peres ont refait apres le retour de la captiuité de Babylon, il s'en faut soixante coudées qu'il ne soit aussi haut que le premier

premier Temple: car le Temple qui auoit eſté baſty par Solomon, eſtoit plus haut „
de ſoixante coudées que ceſtuy-cy. Ce que n'eſt point aucunement aduenu par la „
faute de noz anceſtres, auſquels il n'a tenu que ceſtuy-cy n'ait eſté eleué auſſi haut „
que l'autre: mais Cyrus & Darius fils de Hyſtaſpes auoyent limité ceſte meſure: & „
d'autant qu'ils ont pour lors veſcu ſouz la dominacion de ces deux, comme ils ont „
fait depuis ſouz les Macedoniens, il n'a eſté en eux d'enſuyure ce premier patron „
de religion & ſainteté. Maintenant puis que par le bon plaiſir de Dieu ie tien „
l'adminiſtracion du royaume, & que i'ay bon loiſir, argent preſt en main, & de grans „
reuenuz, & qui eſt plus à eſtimer que tout, l'amitié des Romains, qui ſont ſeigneurs „
de tout le monde, ie donneray ordre que ce que noz predeceſſeurs viuans ſouz la „
puiſſance d'autruy, ont laiſſé paſſer legerement, ſoit plus diligemment & fidelemẽt „
executé, tellement que ie paracheueray bien & deuëment tout ce qui defaut pour „
rendre honneur à Dieu, ne mettant nullement en oubly les benefices que i'ay re- „
ceuz de luy. Les cœurs de tous les auditeurs furent eſtonnez, quand ils ouyrent „
ceſte harengue, laquelle ils n'attendoyent aucunement, d'autant qu'il leur ſembloit
qu'Herodes promiſt vne choſe que l'on ne deuſt eſperer: & eſtoyent en grand
ſoucy & perplexité, craignans que quand il auroit fait demolir le premier edifice,
il ne peuſt paracheuer le nouueau qu'il auoit entreprins. Pour ceſte raiſon l'en-
treprinſe leur ſembloit dangereuſe, & l'execucion encor plus difficile. Le Roy
les voyant ainſi froids, les exhorta à auoir bon courage, diſant que le vieil Tem-
ple demeureroit en ſon entier, & ne ſeroit demoly, iuſques à ce que toute la ma-
tiere neceſſaire pour l'edificacion du nouueau fuſt là toute preſte. En quoy il ne
les deceut point: car il fit faire mille charrettes pour porter de pierres, & choiſit
iuſques à dix mille ouuriers des plus experts: & auec ce mille Sacrificateurs veſtuz
à ſes deſpens d'acouſtremens ſacerdotaux, les vns experts en maçonnerie, les au-
tres en charpenterie: & les employa tous à ceſt œuure, ayant prealablement fait
prouiſion de toutes les matieres requiſes. Apres qu'il eut fait oter les vieux fon-
demens, & mettre de nouueaux, il fit baſtir le Temple deſſus, de la longueur de
cent coudées, & de hauteur ſix vingts: mais les vingt depuis ſe baiſſerent ſelon
que les fondemens s'abaiſſerent auſſi: & depuis les Iuifs les ont voulu adiouter du
temps de Neron. Tout l'edifice eſtoit fait de pierres dures & blanches, ayans la
longueur de vingtcinq coudées, la hauteur de huit, & la largeur de douze. Le
tout eſtoit fait en forme de maiſon royale, bas d'un coſté & d'autre, mais eleué ſur
le milieu. On le voyoit de bien loing, & principalement ceux qui habitoyent à
l'oppoſite, & qui venoyent en Hieruſalem. Le portail eſtoit preſque pareil au
Temple: & le courtinage de deſſus eſtoit couuert de tapiſſeries de diuerſes cou-
leurs, enrichies de fleurs de pourpre, auec colomnes entrelaſſées: & ſur les chapi-
teaux de ces colomnes y auoit vne vigne d'or eſpanduë, auec ſes raiſins & grappes
pendantes. C'eſtoit vn ouurage admirable, tant pour le grand artifice, que pour
la matiere. Auſſi il fit faire à l'entour du Temple, de porches & galeries fort ſpa-
cieuſes, reſpondantes au reſte de la magnificence du baſtiment: & ſurmontoyent
les autres premieres en beauté. Il y en auoit deux appuyées ſur murailles fortes &
eſpeſſes, dont l'ouurage d'icelles eſtoit exquis. Il y auoit vn tertre pierreux, aſſez
haut, peu à peu renuerſé depuis le ſommet vers le coſté Oriental de la ville. So-
lomon fut le premier qui par inſtinct de Dieu enuironna le ſommet d'iceluy d'une
muraille. Il fit auſſi faire vn autre mur au pied d'iceluy: & du coſté du Midy il y a
au deſſouz vne vallée fort profonde. Ceſte muraille eſt faite de grandes pierres at-
tachées de plomb l'une auec l'autre, comprenant l'eſpace qui eſt au dedans, & de-
ſcendant en bas, en ſorte qu'on s'eſbahiroit de la grandeur & de la hauteur de tout
ceſt edifice fait en quadrangle. La grandeur des pierres qui ſont de front, eſt bien
apparente: le dedans qui eſt lié de fer, a de ioinctures fortes & fermes pour reſi-
ſter aux pluyes & orages. Apres que ceſt ouurage fut monté iuſques au ſommet,
la concauité qui eſtoit entre le mur & le tertre, fut comblé: afin qu'il y euſt là
vne place bien vnie: & à l'entour il y auoit quatre porches, qui auoyent quatre ſta-

des, de circuit : & chacun coſté eſtoit ouuert par chacun ſtade entre deux anglets. Au dedans il y a vne autre muraille de pierre, qui enuironne le ſommet : & le coſté Oriental d'icelle a vn porche double, autant que ſa longueur ſe peut eſtendre : & ce porche regarde le portail du Temple ſitué au beau milieu. Les Rois, qui auoyent eſté au parauant, auoyent orné & enrichy ce porche. A l'entour du Temple on auoit attaché les deſpouilles conqueſtées ſur les Barbares : leſquelles Herodes dedia toutes derechef : & y en meit d'auc̃s nouuelles qu'il auoit prinſes ſur les Arabes. Au coing, du coſté de Septentrion, il y auoit vne tour forte & bien garnie, qui eſtoit vn ouurage des Aſamonéens, leſquels ont tenu la Sacrificature & la principauté tout enſemble : & ceſte tour a eſté appelée, Le coffre de l'Ephod, lequel on ne montroit point, ſinon quand le Sacrificateur vouloit faire le ſeruice diuin. Herodes fit garder ceſt acouſtrement ſacerdotal en ce lieu-là, & apres ſa mort il demeura en la puiſſance des Romains iuſques au temps de l'Empereur Tybere : ſouz l'Empire duquel Vitellius eſtoit gouuerneur de Syrie, qui fut honnorablement receu & logé par les habitans de Hieruſalem : & pour recognoitre ce que ceux-cy luy auoyent fait, il impetra de Tybere Ceſar, qu'ils euſſent la garde de ceſte eſtole ſacrée, ſelon qu'ils auoyent requis. Les Iuifs en furent gardiens iuſques apres la mort du Roy Agrippa : lequel eſtant mort, Caſſius Longinus gouuerneur de Syrie, & Cuſpius Fadus gouuerneur de Iudée, firent derechef commandement aux Iuifs, de mettre ce veſtement ſacré dedans l'Antonia, diſans qu'il deuoit eſtre en la puiſſance des Romains, comme au parauant. Pour celà ambaſſadeurs furent enuoyez vers l'Empereur Claudius, és fins de le prier qu'ils ne fuſſent point contraints à ce faire. Là ils trouuerent le ieune Agrippa, lequel demanda la garde de ceſt ornement ſacré, & elle luy fut ottroyée : & de celà lettres furent eſcriptes à Vitellius. Anciennement ceſte eſtole eſtoit gardée ſouz le ſeau du grand Sacrificateur, & de ceux qui eſtoyent commis ſur la threſorerie : leſquels la veille de quelque feſte ſolennelle s'en alloyent vers le capitaine de la fortereſſe & de la garniſon Romaine, & apres auoir recogneu premierement le ſeau, ils receuoyent l'Ephod : & ſi toſt que la feſte eſtoit paſſée, ils le rapportoyent au meſme lieu, & le mettoyent là tout ſeéllé, en la preſence dudit capitaine. I'ay bien voulu toucher de cecy en ceſt endroit, à cauſe de la façon qui a eſté tant de fois changée. Mais lors auſſi Herodes fit ceſte tour plus forte pour la garde & proteccion du Temple : & l'appella Antonia, en memoire d'Antoine Empereur des Romains, qui l'auoit grandement aymé. Or le porche Occidental auoit quatre portes : dont par l'une d'icelles on alloit au palais royal, & falloit paſſer par vne vallée qui eſtoit entre deux : par les deux autres apres on alloit aux faux-bourgs : & par la derniere on entroit dans la ville : & de ce coſté il y auoit beaucop de degrez pour deſcendre en la vallée, & beaucop pour remonter de l'autre coſté : car la ville eſtoit ſituée vis à vis du Temple, en forme de theatre : & vne vallée fort profonde faiſoit la fin d'icelle de tout le coſté de Midy. Outreplus, le coſté Meridional auoit auſſi vne porte, diſtante d'un coing autant que de l'autre, & vne triple galerie touchant de longueur depuis la vallée qui eſtoit du coſté d'Orient, iuſques à l'autre vallée, qui eſtoit à l'oppoſite, tirant à l'Occident : tellement que ſa longueur ne ſe pouoit pas plus eſtendre. Il y auoit là vn eſchafaut fort magnifique, voire s'il y en eut iamais vn au monde, digne d'eſtre regardé. La vallée eſtoit ſi profonde, que les yeux s'eſblouyſſoyent en regardant contre bas : au deſſus il y auoit vn porche fort haut eleué. Que ſi quelcun euſt eſté ſi oſé de monter ſur la couuerture, pour contempler les deux hauteurs coniointes, à peine l'euſt-il peu faire, que la teſte ne luy euſt tourné : car la veuë luy euſt defailly, & n'euſt peu s'eſtẽdre iuſques au bas, à cauſe de la profondeur demeſurée. En ces porches il y auoit quatre rengs de colomnes bien compaſſées, tellement que les interualles de l'un à l'autre eſtoyent egaux : le quatrieme reng auoit vn mur de pierre baſty entre deux. La groſſeur des colomnes eſtoit autant que trois hõmes enſemble pouoyent embraſſer : la longueur eſtoit de vingthuit pieds : & au deſſouz d'icelles il y auoit double

ſoub

ſoubaſſement. Le nombre de ces colõmnes, ou bien pilliers, eſtoit de cent ſoixantedeux : ayans les chapiteaux grauez & damaſquinez à la Corinthienne : au reſte beaux à merueilles. En ces quatre rengs furent faits de porches diuiſez en trois : chacun porche eſtoit entre deux rengs, en ſorte qu'en chaque coſté il y en auoit deux egaux, de la largeur de trente pieds, & d'hauteur plus de cinquante, & de la longueur d'un ſtade : & celuy du milieu eſtoit fermé entre deux, & la largeur de ceſtuy cy ſurmontoit les autres d'une fois & demie, & eſtoit haut deux fois autant. Voyla en quoy ce troiſieme porche ſurmontoit les autres. Les lambriz de bois eſtoyent grauez de diuerſes figures. Et la concauité, ou voulte de celuy du milieu, eſtoit eleuée plus haut : & ſur les chapiteaux y auoit vne muraille de pierres bien polies & proprement taillées, & parmy la muraille y auoit de pilliers inſerez : deſquels les iointures eſtoyent ſi bien faites, qu'on ne les apperceuoit point. Voila la façon du premier circuit. Au dedans eſtoit le ſecond circuit : & y auoit bien peu d'eſpace entre deux. Ceſtuy auoit peu de degrez pour monter : & auoit vn mur de pierre pour le clorre : auquel y auoit vne eſcriteau, qui deffendoit aux eſtrangiers d'y entrer, voire auec menace de perdre la vie. Ceſte cloſture interieure eſtoit tournée tant du coſté de Midy que de Septentrion, ayant trois portes diſtantes egalement l'une de l'autre : & deuers Orient y auoit vne grande porte, par laquelle les chaſtes y entroyent auec leurs femmes : mais il n'eſtoit licite aux femmes d'entrer au dedans du temple : & n'eſtoit permis d'entrer dedãs le troiſieme eſtage, ſinon aux Sacrificateurs. Là eſtoit le Sanctuaire, & l'autel deuant le Sanctuaire, ſur lequel on offroit les ſacrifices à Dieu. Herodes n'oſant entrer au Sanctuaire (l'entrée duquel eſt deffendue à ceux qui ne ſont point de l'ordre des Sacrificateurs) fit edifier par les Sacrificateurs le porche du dedans. Et tout le reſte du baſtiment fut paracheué en huit ans : & finalement il fit auſſi parfaire le Sanctuaire en vn an & demy par les meſmes Sacrificateurs. Quand tout fut paracheué, le peuple fut grandement reſiouy, & tous rendoyent graces à Dieu pource que tout l'edifice auoit eſté parfait en ſi peu de temps, & deſiroyent tout bon heur au Roy, pource qu'il s'eſtoit monſtré ſi diligent en ceſt affaire : & firent vne grande feſte pour celebrer la reédificacion du Temple : là ou le Roy offrit à Dieu trois cens bœufs : vn chacun auſſi fit ſon oblacion ſelon ſa puiſſance & deuocion. Le nombre des beſtes offertes fut ſi grand, qu'à peine le pourroit-on croire. Enuiron ceſte ſolennité du paracheuement du Temple, eſcheut auſſi le iour, qu'Herodes fut conſtitué Roy, lequel il celebroit tous les ans auec grande ioye & ſolennité : & par ce moyen la ioye du peuple fut doublée. Au ſurplus, entre les autres œuures du Temple, le Roy fit faire vne voulte creuſe ſouz terre, qui alloit depuis l'Antonia iuſques à la porte orientale du Temple : aupres de laquelle il fit auſſi baſtir vne tour : afin que par là il peuſt ſecretement monter, ſi d'auenture le peuple ſuſcitoit quelque nouueau tumulte contre le Roy. On dit, que durant tout le temps qu'on baſtiſſoit le temple, il ne plut aucunement de iour, mais bien de nuict, de peur que l'edificacion du Temple ne fuſt interrompue : & ce bruit a touſiours regné de main en main le temps de noz predeceſſeurs. Ce qu'eſt bien vrayſemblable, ſi on regarde diligemment la Prouidence diuine. Ceſt aſſez parlé de la reédificacion du Temple.

FIN DV QVINZIEME LIVRE.

FLA

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAÏQVES,
LIVRE SEIZIEME.

Comment Alexandre & Aristobulus retournerent vers Herodes leur pere, & furent assailliz & calomniez par Salomé & Pheroras.

CHAP. I.

LE ROY estimant qu'entre les autres solicitudes qu'il deuoit auoir de la Republique, cecy aussi concernoit son profit de reprimer ses iniures particulieres tãt en la ville qu'és champs, & fit vn edict nouueau dissemblable aux premiers, lequel il establit luy mesme: à sçauoir, qu'on pourroit vendre hors des limites du royaume, & exposer en seruitude tous ceux qui se mesloyent de percer les murailles. Il sembloit bien que cela tendoit plutost à rompre les coutumes & ordonnances du païs, qu'à punir les malefices: car estre esclaue souz quelque estrangier, qui a vne façon de viure toute contraire, & estre contraint de faire tout ce qu'iceluy ordonnera ou commandera, offensoit plus la religion que ceux qui estoyent conueincuz de crime. Quant à celà, on y auoit assez prouueu és precedens establissemens des loix & ordonnances: à sçauoir, que le larron qui n'auroit de quoy payer, seroit vendu, non point aux estrãgiers, & ne seroit point vendu pour estre en seruitude perpetuelle: mais il seroit remis en liberté le septieme an apres: & si le larron estoit riche, il seroit condamné à rendre quatre fois autant. Parquoy on pensoit que ceste loy ordonnoit vne peine inique, & sentoit plutost sa tyrannie, que sa dignité royale: & en icelle y auoit quelque mespris de l'ancienne & inueterée coutume: & pour ceste mesme raison le Roy estoit blasmé de tous, & rendu fort odieux. En ce mesme temps il alla en Italie pour faire la reuerence à Cesar, & pour voir ses enfans, qui estoyent à Rome. Apres que Cesar l'eut benignement traité, il luy rendit ses deux fils pour les ramener au païs: lesquels estoyent desia assez bien instruits és bonnes lettres. Estans retournez en Iudée, ils furent bien receuz du peuple, & d'une grande affeccion. Ils estoyent beaux & de belle stature, douëz de grandes vertuz d'esprit, & montroyent en toutes leurs contenances quelque dignité royale. Ces choses esmeurent à enuie Solomé sœur du Roy, & tous les autres qui par leurs calomnies auoyent opprimé Mariamné, craignans de deschoir de leur puissance ou autorité, se doutãs bien que ces deux ieunes freres ne faudroyẽt point à se venger de la mort de leur mere. Ayans donc prins occasion de là, ils cõmencerent à les calomnier, rapportans qu'iceux ne prenoyẽt pas grand plaisir à viure ou frequenter auec leur pere, se souuenans du supplice lequel on auoit fait endurer à leur mere: & ainsi auoyẽt leur pere en desdaing, cõme estant pollu du sang de leur mere: car ces calomniateurs voyoyent bien que celà pourroit estre cause de haine, & que c'estoit le seul moyen par lequel ils pourroyẽt abbatre & du tout aneãtir du cœur du Roy sa beneuolẽce paternelle enuers ses enfans. Du premier coup ils ne

faiso

faiſoyent point ce rapport au Roy, ains ſe contentoyent de ſemer ce bruit entre le peuple : penſans que quand ce bruit ſeroit paruenu à ſes oreilles, il conceuroit vne telle inimitié & haine contre eux, que meſme les affeccions naturelles ne le pourroyent ſurmonter.

Comment Herodes maria ſes deux fils, Alexandre & Ariſtobulus. CHAP. II.

MAis lors l'amour paternel, n'eſtoit point encore refroidy en Herodes, & n'auoit nulle mauuaiſe ſouſpeçon de ſes fils : ains les honnoroit comme il leur appartenoit : & pource qu'ils eſtoyent deſia en aage, il les maria. Il donna Bernice fille de Salomé à Ariſtobulus : & Glaphyre fille d'Archelaus Roy de Cappadoce à Alexandre.

Apres celà, ayant entendu que Marcus Agrippa eſtoit retourné d'Italie en Aſie, il alla vers luy, le priant de le venir voir en ſon royaume, & viſiter ſon amy & hoſte. Ce qu'il obtint, & n'oublia rien de tout ce qui pouoit donner plaiſir & recreacion à Agrippa, ce luy ſembloit. Il le receut en ſes villes nouuellement baſties : & luy montroit ſes beaux baſtimens, & propoſoit toutes ſortes de delices, pompes & magnificences tant à luy, qu'à ſes amiz, tant en Sebaſté qu'au port de Ceſarée, & és fortereſſes qu'il auoit fait baſtir, comme Alexandrion, Herodion, Hyrcania. Il le mena auſſi en la ville de Hieruſalem : & là tout le peuple luy vint au deuant en monstre & parade, luy deſirant bon-heur. Et apres qu'Agrippa eut offert à Dieu cent bœufs en ſacrifice, il feſtia auſſi le peuple : & combien qu'il y euſt volontiers longuement demeuré, toutefois pour ce que l'hyuer s'approchoit, & craignoit les tempeſtes, il partit de bonne heure pour s'en aller en Ionie, apres qu'Herodes l'eut eſtrené de grans preſens, & les ſeigneurs de ſa compagnie. II.

Comment Herodes ſe meit ſur mer pour aller vers Agrippa. CHAP. III.

HErodes ayant paſſé l'hyuer en ſa maiſon, & voyant approcher le Prim-temps, alla derechef vers Agrippa, eſtant aduerty que ledit Agrippa tiroit droit à Boſphore auec ſon armée : & ayant paſſé pres de Rhodes & de Cous, fit voile à Leſbos, eſperant trouuer là Agrippa : mais il fut repouſſé par la Biſe & contraint de demeurer quelques iours en Chios : là ou pluſieurs luy vinrent faire la reuerence, auſquels il fit de grans preſens. Et ayant apperceu les galeries de la ville rompues par la guerre de Mithridates, leſquelles eſtoyent encore abbatues par terre, pource que les habitans n'auoyent pas la puiſſance de les releuer & remettre en leur premiere beauté & grandeur : il donna autant d'argent qu'il penſoit eſtre aſſez pour vne telle reparacion, exhortant les citoyens de rendre leur ville à ſa premiere beauté le plutoſt qu'ils pourroyent. Apres que le vent fut changé, il aborda premierement en Mitylene, puis à Conſtantinople, & là apres qu'il eut ouy qu'Agrippa eſtoit deſia paſſé outre les rochiers Cyanéens, il fit grand diligence de le ſuyure : & le trouua en Sinope ville de Ponte : & Agrippa contre toute ſon opinion le veit là aborder auec ſa nauire. Sa venue luy fut fort agreable : & s'embraſſerent l'un l'autre de grand amour : d'autant que c'eſtoit vn certain argument d'amour & fidelité, qu'Herodes laiſſant ſes propres affaires, s'eſtoit là trouué preſt, & bien à propos pour donner ſecours à Agrippa. Parquoy il auoit touſiours Herodes à ſon coſté en toute l'armée : le faiſant participant de tous ſes conſeils & entrepriſes, & labeurs : non ſeulement en cela : mais auſsi le tenoit compagnie quand il eſtoit queſtion de prendre quelque relaſche & repoſement : de ſorte que luy ſeul eſtoit touſiours appelé, fuſt és choſes difficiles pour la bonne volonté qu'il luy portoit, fuſt és choſes de plaiſir, pour luy faire honneur. Apres qu'Agrippa eut mis fin aux affaires de Ponte, pour leſquels il eſtoit là venu expreſſément, il luy ſembla bon de ne retourner point par mer : mais paſſerent par Paphlagonie, Cappadoce, & la haute Phrygie : & feirent

rent tant qu'ils vinrent iuſques en Epheſe : auquel lieu ils remonterent ſur mer, & paſſerent outre iuſques en Samos. En tout ce chemin-là Agrippa fit beaucop de choſes pour gratifier à Herodes, & preſque par toutes les villes : & à la requeſte d'iceluy ſubuint à la neceſſité de pluſieurs : car non ſeulement il aydoit d'argent ceux, qui luy en demandoyent, & deſpendoit beaucop pour ſubuenir aux eſtrangiers : mais auſſi ſi quelcun auoit beſoing de moyenneur enuers Agrippa, il ne pouoit mieux venir à bout de ſon ſouhait, qu'en employant Herodes. Et comme ainſi ſoit qu'Agrippa meſme fuſt homme de haut & magnanime courage, & auſſi facile & prompt à ottroyer ce qui ne pouoit nuire à perſonne, le Roy Herodes trouuoit aſſez facile accés, ſi eſt-ce qu'auec cela il y ſeruoit grandement, incitant Agrippa à vſer de beneficence, encore que de ſoy il y fuſt adonné : car il fit premierement l'appointement des Iliens, contre leſquels Agrippa eſtoit courroucé, & paya pour les habitans de Chios l'argent qu'ils deuoyent aux receueurs de Chios : & obtint qu'ils fuſſent exempts : & fit plaiſir aux autres, en toutes les ſortes qu'un chacun auoit beſoing de ſon ayde.

Comment les Iuifs d'Ionie accuſerent les gens du païs enuers Agrippa, qui taſchoyent leur oter les priuileges que les Romains leur auoyent ottroyez. CHAP. IIII.

APRES qu'ils furent arriuez en Ionie, là ſe trouua vne grande multitude de Iuifs habitans és villes de ceſte region-là : leſquels ayans recouuré ceſte opportunité & occaſion, ſe plaignirent des torts que les gens du païs leur faiſoyent, d'autant qu'ils ne les ſouffroyent viure ſelon leurs ordonnances & coutumes, & les tiroyét en iugement és iours de feſte, & les empeſchoyent d'enuoyer l'argent conſacré & offert à Dieu, en Hieruſalem, & les contraignoyent de faire la guerre, les aſſubiettiſſoyent aux charges publiques, & pour les fraiz de toutes ces choſes vouloyent que ceſt argent ſacré y fuſt employé : qui eſtoit contre les priuileges qui auoyent eſté ottroyez par les Romains. Herodes procura que Agrippa ouyſt ces complaintes, & leur donna vn de ſes amiz pour playder leur cauſe, nommé Nicolas ; lequel parla ainſi pour Agrippa, qui auoit aupres de ſoy aucuns Romains des plus honnorables, & quelques Rois & grans ſeigneurs & princes :

» O treſmagnanime Agrippa, vray eſt que tous ceux qui endurent outrage, ont
» beſoing de recourir à l'ayde de plus puiſſans ſeigneurs : mais quant à nous, nous
» auons fiance que nous obtiendrons ce que nous demandons : car nous ne vous
» requerons ſinon ce que deſia au parauant vous nous auez ottroyé par votre libe-
» ralité ; & ce, que ceux-cy taſchent de nous oter, leſquels ſont auſſi bien ſubiets à
» votre dominacion & obeïſſance que nous. Or ſi ainſi eſt, que votre bien-fait
» ſoit grand, nous meritons bien qu'il nous ſoit gardé, pour ceſte raiſon, que vous
» nous auez eſtimez dignes d'iceluy. Et s'il eſt petit, ce ſera vne honte que vous
» ne puiſsiez ottroyer meſme vne choſe petite. Parquoy cecy eſt aſſez euident,
» que l'iniure qui nous a eſté faite, vous touche auſsi, deſquels ceux cy ne font difficulté de meſpriſer les iugemens, & de rendre votre grace vaine & de nulle valeur.
» Que ſi on leur demande, lequel des deux ils aymeroyent mieux, ou eſtre priuez
» de la vie, ou que les inſtitucions, pompes, oblacions, proceſsions, ſolennitez du
» païs leur ſoyent otées, par leſquelles ils honnorent leurs dieux ; ie ſçay bien qu'ils
» endureroyét plutoſt toutes choſes, que d'eſtre fruſtrez des ceremonies du païs : car
» on entreprend bien ſouuent de faire la guerre pour maintenir les religions ; & on
» eſtime vn grand loyer de ceſte tranquillité & felicité, de laquelle nous iouyſſons
» par votre moyen, permettant à vn chacun de viure ſelon ſa mode & façon, & de
» garder ſa religion. Ils taſchent donc d'amener les autres à ceux qu'eux meſmes
» n'auront peu ſouffrir en ſorte que ce ſoit : comme ſi c'eſtoit tout vn, d'empeſcher
» ou offenſer la religion de ceſtuy-cy, ou ceſtuy-là. Mais encore, conſiderons vne
» autre choſe, Y a-il ou nacion, ou cité, ou peuple, qui n'ait conſtitué le but de ſa felicité

felicité en votre principauté & en la puiſſance Romaine? y en a-il vn ſeul, qui voulſiſt que votre grace fuſt vaine & ſans effect? Il n'y en a pas vn, pourueu qu'il ſoit homme de bon ſens. Car il n'y a perſonne à qui cela ne touche ou en public ou en particulier. Mais quand ceux-cy taſchent de nous oter voz bienfaits, ils ne ſe laiſſent point à eux meſmes aucun droit ſauf ny entier des choſes que leur auez ottroyées par votre benignité, leſquelles toutefois ſont ineſtimables: car quel bien meſme eſt ceſtuy, qu'au lieu que beaucop d'autres nacions ſont ſouz la ſubieccion & obeïſſance des Rois, ceux-cy viuent heureuſemẽt en liberté ſouz la proteccion des princes Romains? Quant à nous, encore que nul ne nous face aucune faſcherie ny ennuy, ſi eſt-ce que notre condicion ne merite pas qu'on luy porte enuie. Car iouiſſans de la felicité qui eſt commune à tous voz autres ſubiets, nous ne requerons point pour nous choſe qui ſoit de grande excellence: ains ſeulement demandons qu'il nous ſoit licite d'entretenir la religion de notre païs: ce qui de ſoy ne doit point eſmouuoir à enuie, & meſme peut profiter à ceux qui l'ottroyent: car Dieu ayme touſiours ceux qui l'honnorent, & ceux qui n'empeſchent point qu'un tel honneur luy ſoit fait: car qu'y a il en toutes noz loix, ordonnances & ceremonies, de quoy aucun ſe puiſſe à bon droit offenſer? mais plutoſt qu'y a il, qui ne ſoit conioint auec toute ſainteté & iuſtice? car nous ne celons point les preceptes de la vie que nous enſuyuons, ne les eſtudes, eſquels nous-nous exerçons: mais nous repoſans de toutes œuures par chacun iour de Sabbath, nous employõs le temps à apprendre les loix, iugeans qu'une telle diſcipline eſt fort vtile pour corriger les mœurs. Telles ceremonies & façons de faire, auec ce qu'on n'y trouuera rien digne de reprehenſion, quand on voudroit faire enqueſte, ont cecy auſſi, qu'elles ſon confermées de toute ancienneté, contre l'opinion de pluſieurs: en ſorte qu'on ne pourroit faire qu'il n'y euſt de l'impieté, quand on delaiſſeroit telles loix & ordonnãces eſtablies de ſi long tẽps. Voicy les outrages que ceux-cy nous font par violence, leſquels nous otent par force l'argent, qui eſt conſacré à Dieu, qui eſt vn horrible ſacrilege, impoſans tributs ſur nous, qui en ſommes exempts, nous tirans aux plaidoyers & affaires profanes és iours de feſte, ſans qu'aucune neceſſité les contraigne à ce faire: mais ſeulement le font en deſpit de notre religion: & ſçauent bien ce pendant que c'eſt à grand tort qu'ils ont conceu hayne contre icelle: car votre Empire pouruoyant egalement au profit de tous, d'un coſté entretient mutuelle beneuolẽce entre les ſubiets, d'autre part il reſiſte aux haynes & inimitiez. Nous te requerons donc humblement, ô treſuertueux Agrippa, que tu nous deffendes contre tels outrages & iniures, & que doreſnauant ce bien ſoit ottroyé à noz gens, qu'ils puiſſent viure ſelon leurs coutumes & ordonnances, comme ils ont fait par cy deuant, & que noz aduerſaires n'ayent non plus de puiſſance ſur nous, que nous auons ſur eux: car non ſeulement cecy eſt iuſte, mais auſſi ottroyé par votre clemence & benignité: outre ce, que ſur cecy y a pluſieurs ordonnances & arreſts du Senat, au Capitole, grauez en tableaux d'ærain, leſquels ſe liſent encore auiourd'huy. Or il ne faut point douter que ces choſes n'ayent eſté ottroyées à cauſe de notre fidelité & beneuolence tant de fois experimentée. Et ſans cela tels decrets deuroyent eſtre inuiolables, encore qu'il n'y euſt eu aucun merite de notre coſté: veu meſme que tant s'en faut que retranchiez de voz premiers bien-faits non ſeulement à nous, mais preſque à tous hommes du monde, que plutoſt vous les augmentez de iour en iour contre toute eſperance & opinion: mais la briefueté du temps ne permet pas que ie les recite tous. Toutefois afin qu'il ne ſemble que nous-nous vueillions vanter en vain de noz ſeruices, laiſſant là les paſſez, voicy notre Roy qui eſt à coſté de toy, qui t'en peut rendre ſuffiſant & bon teſmoignage: car y a-il ſorte d'amitié, de ſeruice & beneuolence, qu'il n'ait monſtrée à votre famille? Quand eſt ce, qu'on n'a point experimenté ſa fidelité? Qu'eſt ce qu'il n'a excogité pour auancer votre honneur? En quelle neceſsité ne s'eſt-il montré preſt & prompt pour y remedier? Qui eſt ce, qui empeſchera que nous ne rapportions quelque partie du bon gré pour les merites & bons ſeruices

„ uices d'iceluy? D'auantage la magnanimité d'Antipater, ſon pere, ne doit eſtre mi-
„ ſe en arriere: lequel ſe trouua preſt auec deux mille ſoldats d'ayde en la guerre que
„ fit Ceſar en Egypte: en laquelle il ſe porta ſi vaillamment tant par mer que par ter-
„ re, que nul autre ne ſe peut vanter d'auoir mieux fait que luy. Et ie ne veux point
„ maintenant montrer quel profit luy apporta celà pour lors, quels biens & pre-
„ ſens Ceſar luy donna: veu que ie deuoye plutoſt dés le commencement parler des
„ lettres, leſquelles l'Empereur eſcriuit au Senat touchant ceſt affaire, par leſquelles
„ il impetra du peuple Romain pour Antipater grans honneurs & le droit de bour-
„ geoiſie: car ce ſeul argument pouuoit ſuffire pour declarer que c'eſtoit à bon droit
„ qu'on nous auoit fait tant de grace, & que ce n'eſt point ſans bonne cauſe que nous
„ te demandons maintenant la cõfirmacion d'icelle: veu que nous en deuions eſpe-
„ rer vne nouuelle de toy, voyans qu'il y a vne ſi grande amitié entre toy & notre
„ Roy: d'autant auſſi que nous auons entendu de ceux qui habitent en Iudée, com-
„ bien de beſtes tu as offert à Dieu en ſacrifice, & de quels vœuz tu l'as honnoré: &
„ comment tu as feſtié le peuple, & auſsi quel grand plaiſir tu as prins en leur hoſpi-
„ talité mutuelle. Leſquelles toutes choſes doiuent ſeruir d'argument & ample pro-
„ bacion de l'amitié qu'un ſi grand prince Romain porte à la nacion des Iuifs, la-
„ quelle a eſté confirmée meſme deuant les deux domeſtiques du Roy Herodes.
„ Nous te ſupplions donc affectueuſement par icelle amitié, en la preſence du Roy,
„ & non point pour autre choſe, ſinon que vous meſsieurs les Romains ne ſouffriez
„ point que ce que vous auez ottroyé à la nacion des Iuifs, nous ſoit oté par ſurprin
„ ſe, & par la fraude des autres. Or il n'y eut pas vn de tous les Grecs qui s'oppoſaſt
„ à ces paroles de Nicolas: car on ne debatoit point du droit deuant les iuges, ains
ſeulement ſupplicacion eſtoit offerte, par laquelle on demandoit reparacion d'in-
iure. Et les Grecs meſme n'y contrediſoyent point: mais voicy qu'ils alleguoyent
pour toute leur couuerture, que les Iuifs eſtrangiers leur eſtoyent en charge. Mais
les Iuifs monſtrerent qu'ils eſtoyent francs citoyens, & qu'ils viuoyent ſelon les
loix de leur païs ſans faire tort à perſonne. Parquoy quand Agrippa eut entendu
que les Iuifs eſtoyent opprimez de violence, il reſpondit ainſi: qu'il eſtoit preſt de
leur faire plaiſir, non ſeulement à cauſe d'Herodes ſon amy, mais auſsi pource
qu'il luy ſembloit qu'ils demandoyent vne choſe raiſonnable. Et pourtant s'ils luy
euſſent demandé plus grandes choſes, il leur euſt ottroyé tout ce qui ce pouuoit
ottroyer ſans faire tort au profit du peuple Romain. Puis que maintenant ils ne
demandoyent ſinon que ce qui leur auoit eſté ottroyé au parauant, leur fuſt rati-
fié, il confirmeroit le benefice du peuple Romain, & donneroit ordre, que nul
ne les faſcheroit plus, & ne les empeſcheroit de viure ſelon les ordonnances &
inſtitucions de leur païs. Apres qu'Agrippa eut ainſi parlé, il partit de l'aſſemblée.
Lors Herodes ſe leua auſsi, & le remercia au nom de tous. Puis apres s'eſtans
embraſſez, prinrent congé l'un de l'autre, & partirent de Leſbos.

Du retour d'Herodes en Iudée. CHAP. V.

AINSI donc peu de iours apres le Roy n'ayant point eu de deſtourbier ſur la mer, arriua en Ceſarée, & de là vint en Hieruſalem: où il fit aſſembler le peuple tant de la ville que des autres lieux: car il y auoit pour lors d'autres Iuifs que ceux qui habitoyent en Hieruſalem: & leur expoſa la raiſon de ſon voyage, & ce qu'il y auoit fait: comment il auoit obtenu immunité pour les Iuifs qui habitoyent en Aſie. Il racõta auſſi quelle felicité ſa principauté leur auoit apportée, comme ſur tout il procuroit que ſes ſubiets n'euſſent faute de rien. Et pour les mieux reſiouyr, il leur dit franchement, qu'il leur remettoit la quatrieme partie des gabelles & tributs. Eux amadouëz tant de la harangue du Roy, que de ſa liberalité, s'en retournerent auec grande ioye luy deſirans tout bon-heur.

De la diſſenſion domeſtique entre Herodes & ſes fils. CHAP. VI.

CE pendant la diſſenſion domeſtique croiſſoit de iour en iour : car Salomé vouloit mal aux deux ieunes freres, comme ayant vne hayne hereditaire enracinée en ſon cœur: & prenoit hardieſſe de ce qu'elle auoit au parauant fait, à ſçauoir de ce qu'elle auoit pourchaſſé la mort de leur mere: & tendoit à ce qu'il n'y en euſt plus vn ſeul de reſte qui peuſt venger la mort de celle qui ne l'auoit meritée. Et l'occaſion ne luy defailloit point, d'autant qu'il ſembloit bien que les enfans ne portoyent gueres bonne affection à leur pere, en partie pource qu'ils ſe ſouuenoyent de la mort de leur mere, en partie auſſi pource qu'ils appercoyent la domination. Les vieilles playes donc ſe renouueloyent : les freres diſoyent des paroles iniurieuſes contre Salomé, & Pheroras : ceux-cy nourriſſoyent des haynes, & braſſoyent des trahiſons contre leurs neueux. Et iâ ſoit que la hayne fuſt mutuelle, neantmoins elle n'eſtoit ſemblable : car les freres ne diſſimuloyent point leur mal-talent, ou à cauſe de leur race & de leur franc naturel, ou pource que l'ignorance de l'aage leur faiſoit librement ouurir la bouche pour dire ce qu'ils auoyẽt ſur le cœur. Mais au contraire, Pheroras & Salomé d'vne malice & aſtuce preparoyent le chemin aux calomnies, prouocans le cœur magnanime de ces ieunes gens, la fierté deſquels ils deuoyent bien toſt mettre en ſouſpeçon enuers leur pere, colligeans par ce, que la volonté de venger la mort de leur mere voire de leurs propres mains, ne leur defailloit point, de ce qu'ils n'auoyent honte d'eſtre enfans d'vne telle mere, & debatoyent qu'on l'auoit fait mourir à tort & ſans cauſe. Deſia on n'oyoit autre bruit par toute la ville : & tous auoyent compaſsion de la ſimplicité des deux ieunes freres : & Salomé ne ceſſoit de rechercher des occaſions d'accuſacion vrayſemblable, voire d'eux meſmes, qui ne pouuans porter paciemment la mort de leur mere, & bouillans de contencions de ieuneſſe, eſtoyẽt marriz non ſeulement de ce, qui luy eſtoit aduenu, mais auſsi de leur propre condicion, d'autant qu'ils eſtoyent contraints d'vſer leur vie auec ceux, qui auoyent fait mourir leur mere, &, par maniere de dire, ſe ſouiller de leur compagnie. Et l'abſence du Roy donna grand accroiſſement à ce diſcord. 111.

Lequel incontinent apres ſon retour, & apres qu'il eut fait ceſte harengue au peuple, fut aduerty tant par Pheroras ſon frere, que par Salomé ſa ſœur, qu'il y auoit dangier que ſes fils ne luy feiſſent quelque mauuais tour, qui ſe vantoyent apertement de ne laiſſer impuniz ceux qui auoyent fait mourir leur mere. Ils adiouterent, qu'Archelaus Roy de Cappadoce, leur donnoit quelque eſperance, & ſe faiſoyent croire que par le moyen d'iceluy ils pourroyent bien aller iuſques deuãt Ceſar, & accuſer leur pere deuant luy. Herodes oyant ces propos, fut troublé, & d'autant plus le fut-il, de ce que ces choſes meſme luy furent rapportées par d'autres. Et par celà il eſtoit admoneſté des choſes paſſées, que pour les diſcords de ſes domeſtiques il n'auoit peu longuement iouyr ne de ſes amiz, ne de ſa femme tant bien aymée. Et conſiderant ce qui pouuoit aduenir par celà qui eſtoit deſia paſſé, & craignant que quelque plus grande calamité luy aduinſt, eſtoit tout confus en ſon eſprit: car à la verité tout ainſi que dehors la fortune luy rioit de tous coſtez, & mieux qu'il n'euſt peu eſperer : auſſi tous mal-heurs luy aduenoyent en ſa maiſon cõtre toute opinion des hommes: en ſorte, qu'on peuſt douter, & non ſans bonne raiſon, à ſçauoir, ſi vne ſi grande felicité exterieure eſt bien ſuffiſante pour recompenſer ſa calamité domeſtique : ou bien, s'il vaudroit mieux n'auoir ne l'vn ne l'autre, & ſe contenter d'vne condicion moyenne. Ce pendant que tels bouillons de ſolicitudes flottoyent dedans ſon cœur, il luy ſembla bon de faire venir vn ſien autre fils, qui pour lors n'eſtoit point encore en eſtat : & de l'oppoſer aux autres pour reprimer la fierté de leurs courages, & de l'eleuer en hõneurs. Ceſtuy-ci eſtoit appelé Antipater. Non point qu'Herodes vouluſt tout donner à Antipater, cõme il a fait depuis, eſtant veincu de trop grande affeccion: mais voulut rabatre l'ſuperbe & gloire des autres par vn tel moyen, penſant rabaiſſer leurs braueſ, quand ils verroyent qu'il ne ſeroit de beſoing que la ſucceſsion d'vn royaume 1111.

si floriſſante leur fuſt gardée à eux ſeuls. Parquoy il fit venir Antipater en la maiſon comme pour reſpondre aux autres, penſant bien auoir deſia donné ordre, que les deux ieunes freres mettroyent bas leur orgueil, & ſe rendroyent plus traitables à leur pere. Mais il en aduint bien autrement: car ils interpreterent qu'on leur faiſoit grand tort en celà: & Antipater eſtoit d'un tel naturel, qu'ayant recouuré vne plus grande liberté que ſon opinion ne portoit, taſchoit de tout ſon pouuoir de paruenir à ce but, que ſes freres ne gaignaſſent le premier lieu par deſſus luy enuers leur pere, qui auoit deſia ſon cœur deſtourné deux à cauſe des calomnies, & eſtoit deſia aſſez enclin à leur vouloir mal de plus en plus: ce qu'Antipater deſiroit grandement. Antipater donc appliquoit là du tout ſon eſprit, ſe donnant garde ſeulemẽt qu'on ne penſaſt point qu'il euſt encuſé ſes freres: ains vouloit manier ceſt affaire par d'autres, qui eſtoyent complices de ſes conſeils, qui ne fuſſent point ſuſpects au Roy, & fuſſent tellement ſes amiz, qu'ils peuſſent faire adiouter foy à leurs paroles. Car pluſieurs s'eſtoyent deſia adonnez à aymer & honnorer Antipater, qui eſtoit enflé d'une nouuelle eſperance, & taſchoyent de gaigner la bonne grace d'Herodes ſouz vne apparence fardée de quelque bonne volonté. Et comme ainſi ſoit, que ce roole ſe iouaſt par beaucoup de perſonnes ſe fians l'un à l'autre, les deux ieunes freres leur donnoyent encore plus d'occaſion qu'ils n'auoyent fait au parauant. Car les larmes leur ſortoyent ſouuent des yeux, d'autant qu'ils ne pouuoyent plus porter les iniures & outrages: & quelque fois ils appeloyent leur mere, & quand ils rencontroyent aucuns de leurs amiz, ils ſe deſcouuroyent ouuertement à eux, ſe plaignans de leur pere, qu'il n'eſtoit gueres benin enuers eux. Et ceux qui auoyent complot auec Antipater, obſeruoyent toutes ces choſes malicieuſement: & incontinẽt y adiouſtoyent du leur, & rapportoyent le tout au Roy Herodes, nourriſſans ce diſcord domeſtique, & allumans le feu iournellement: car le Roy eſtant marry de ces choſes, vouloit humilier les fils de Mariamné, & pour ce faire, il eleuoit de iour en iour Antipater en plus grans honneurs: & finalement il fut tellement veincu par les prieres d'iceluy, qu'il fit venir ſa mere en la cour. Il eſcriuit auſſi à Ceſar bien ſouuent en faueur d'Antipater, luy recommandant ſoigneuſement en particulier. Et montant ſur mer pour aller faire la reuerence à Agrippa, qui deuoit partir d'Aſie apres l'auoir gouuerné dix ans, il ne mena auec ſoy de tous ſes fils ſinon Antipater, lequel il mit au ſeruice dudit Agrippa auec grans preſens, afin qu'il allaſt auec luy à Rome, & pour luy donner entrée en l'amitié de Ceſar: tellement qu'il ſembloit que toutes choſes ſe feiſſent deſia par luy, & que les deux ieunes freres fuſſent ia excluz de la principauté.

Comment du temps qu'Antipater eſtoit à Rome, Herodes mena ſes deux autres fils Alexandre & Ariſtobulus vers Ceſar, & les accuſa deuant luy. CHAP. VII.

CE voyage ſeruit grandement à Antipater pour le faire croitre en honneur, & luy faire acquerir primauté entre les fils du Roy: car il acquit incontinent grand bruit & renom à Rome, eſtant recommandé par les lettres de ſon pere à tous ſes amiz. Il y auoit vne choſe qui luy faiſoit grand malice: eſt, qu'il ne pouuoit à tous propos calomnier ſes freres: & craignoit que le courage de ſon pere changeaſt, & ne ſe rendiſt plus humain que de coutume aux fils de Mariamné. Or penſant inceſſamment à cela, il ne laiſſoit point ce qu'il auoit vne fois deliberé: & combien qu'il fuſt abſent, ſi eſt-ce qu'il aigriſſoit par lettres le courage de ſon pere contre ſes freres. Ce pendant il feignoit d'eſtre en grand ſoucy de leur bon portement: mais à la verité il ſe preparoit vne ouuerture à la ſucceſſion du royaume, laquelle il eſperoit, & faiſoit celà par meſchantes menées: & ne ceſſa iamais iuſques à ce qu'il euſt amené Herodes à vn ſi grand courroux, qu'il fut ennemy mortel de ſes propres fils. Mais d'autant qu'il reſiſtoit à ceſte affeccion tant qu'il pouuoit, & craignoit de faire quelque choſe à l'eſtourdie & de cholere, il delibera de faire encore

core vn voyage à Rome, & là accuſer ſes propres fils deuant Ceſar, afin que l'indignacion & deſpit ne feiſt penſer qu'il euſt deſpouillé toute affeccion paternelle enuers ſes fils. Et quand il fut là venu, il n'y trouua point Ceſar, & pourtant l'alla cercher iuſques en Aquileia. Il deuiſa familierement auec luy, & le pria qu'il voulſiſt prendre la cognoiſſance de ſon infortune: & luy preſenta ſes deux fils, leſquels il accuſa deuant luy qu'ils eſtoyent fiers & orgueilleux, & qu'ils s'eſtoyent eſſayez de l'empoiſonner, ſe plaignant que leurs haynes eſtoyent venues iuſques à ce but, que par vn forfait execrable ils vouloyent iouyr du royaume de leur pere, au lieu que l'Empereur luy auoit baillé pleine puiſſance & liberté de donner la ſucceſſion du royaume à celuy qui feroit mieux le deuoir & office de fils enuers luy. Mais eux, encore qu'ils ne viennẽt point à obtenir la principauté, ſi eſt-ce qu'ils ſe contẽterõt quand ils orront dire que leur pere eſt mort: ce qu'ils cerchoyent voire auec le dangier de leur vie: tant eſtoyent-ils enuenimez obſtinéement en leurs cœurs, & la hayne eſtoit merueilleuſement enracinée en eux. Dauantage, il remontroit à Ceſar, qu'il eſtoit contraint de luy deſcouurir maintenant ceſte faſcherie & calamité, laquelle il auoit longuement ſoufferte, & luy rompre les oreilles de telles paroles ennuyeuſes. Et diſoit ainſi: Ay-ie merité celà enuers eux? quel tort leur ay-ie fait? ou comment peuuent-ils auoir raiſon de penſer, que moy qui ay eſté expoſé à tant de dangiers, & ay employé tant de temps & labeurs pour paruenir au royaume, ie n'en puiſſe maintenant iouyr paiſiblement, & qu'eux ne puiſſent ſouffrir que ie n'en aye la dominacion, & ne permettent point que i'aye la liberté de le laiſſer à celuy qui meritera vn tel honneur en faiſant ſon deuoir de fils: afin que quand ils auront les yeux dreſſez à vn tel loyer, ils s'efforcent auſſi de grand courage à faire leur deuoir, & debatent à qui mieux le fera? veu principalement qu'il ne leur eſt licite, de penſer à telle choſe ſans enfreindre la loy de Nature: car il n'y a homme qui puiſſe affecter le royaume de ſon pere, qui ne deſire quant & quant la mort d'iceluy, puis qu'il n'eſt point ottroyé aux hommes de ſucceder à ceux qui ſont encore viuans. Or de ma part, ie ne leur ay iamais laiſſé auoir faute de toutes les choſes qui peuuent eſtre conuenablement ottroyées à enfans de Roy par vn pere bien-aymant, ou ornemens, ou veſtemens precieux, ou ſeruiteurs, ou delices, ou plaiſirs. Et meſmes ie leur ay procuré de mariages fort nobles & auantageux: à l'un i'ay fait auoir la fille de ma ſœur: à l'autre la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce: & qui plus eſt, meſme apres toutes telles choſes, ie n'ay oſé vſer de puiſſance de pere enuers eux: mais les ay amenez vers Ceſar, qui a conferé tant de benefices, tant à moy, qu'à eux: & me demettãt de mon droit ou de pere offenſé, ou de Roy aſſailly par trahiſon, ay bien voulu debatre ma cauſe deuant vn tel iuge, ſans leur faire tort. Toutefois ie prie qu'ils ne demeurent impuniz dun tel forfait, & que ie ne ſoye point contraint d'uſer tout le reſte de ma vie en crainte perpetuelle: veu qu'il ne leur eſt meſme expedient de regarder le ſoleil apres auoir cõmis de crimes tant execrables, & demeurer quittes apres auoir foulé aux pieds tous droits d'amitié filiale & d'humanité. Apres qu'Herodes eut obiecté ces crimes à ſes fils de grande vehemence deuant Ceſar, les deux ieunes freres, qui lors meſme que leur pere parloit, ne s'eſtoyent peu tenir de larmoyer, à ceſte heure-là quand il eut mis fin à ſon propos, eſtoyent du tout confits en pleurs, ne ſe ſentans nullement coulpables d'une telle impieté, non obſtant ayans affaire à vn fort accuſateur: d'autant qu'il n'eſtoit bien ſeant qu'eux qui eſtoyent ſes fils, deffendiſſent franchement leur cauſe, & ſi ne faiſoit pas trop ſeur pour eux de la laiſſer. Parquoy ils demeuroyent là en perplexité, cerchans par larmes & gemiſſemens qu'on euſt compaſſion d'eux: & eſtans en ſoucy de cecy meſme, qu'il ne ſemblaſt pour le trouble qu'ils auoyent en leur conſcience, qu'ils n'euſſent dequoy ſe deffendre: combien qu'il y euſt toute autre choſe qui les empeſchaſt, à ſçauoir faute d'experience, & l'eſtonnement: comme ieunes gens ne ſont gueres experimentez, & auſſi s'eſtonnent facilement. Tant y a, que Ceſar par ſa prudence apperceut bien celà. Et tous ceux qui eſtoyent là preſens, furent ſi bien eſmeuz à

compaſſion, que leur pere meſme, qui eſtoit leur accuſateur, ne ſe peut longuement contenir ſans eſtre eſmeu à pitié.

De la deffenſe d'Alexandre, & comment les deux ieunes freres furent reconciliez auec Herodes leur pere. CHAP. VIII.

ALors les deux ieunes freres apperceuans que leur pere eſtoit amolly, & Ceſar fleſchy, & que de ceux, qui eſtoyent là preſens, aucuns eſtoyent marriz, aucuns auſſi ne ſe pouuoyent tenir de larmoyer, commencerent à ſe deffendre: & Alexandre, qui eſtoit l'aiſné, adreſſa ſon propos à ſon pere, & commença ainſi à reſpondre aux accuſacions obiectées contre eux, vſant de tels propos:

» Il ne faut que ce iugement meſme, ô mon pere, pour declarer cõbien votre affec-
» cion eſt benigne enuers nous. Car ſi tu euſſes deliberé de nous faire punir, tu ne
» nous euſſes iamais amenez deuant celuy qui eſt ſauueur de tous. Tu nous pou-
» uois bien punir ſelon ta puiſſance ou de Roy ou de pere: Mais ce que tu nous as
» amenez à Rome, & voulu que Ceſar fuſt teſmoing & arbitre, eſt vn argument, que
» tu veuz que nous demeurions ſauues: car il n'y a homme qui amene aux Tem-
» ples & lieux ſacrez celuy qu'il veut exterminer. Mais certes cecy empire no-
» tre cauſe, puis qu'ainſi eſt que nous meſmes nous-nous reputons indignes de
» viure, s'ils faut qu'on ait ceſte opinion de nous, que nous ayons enfreint le de-
» uoir d'enfans enuers vn tel pere. Car il nous vaudroit beaucop mieux mourir
» innocens, que viure eſtans chargez de ceſte opinion que nous ayons commis
» vn crime ſi enorme. Parquoy ſi nous pouuons bien ſouſtenir la verité, nous ſe-
» rons bien-heureux, ou par ton iugement meſme, ou pour auoir euité le dan-
» gier. Que ſi la calomnie ſurmonte, il n'eſt ia plus beſoing que nous regardions
» à iamais le ſoleil. Car que nous profitera-il de le voir, ſi la ſouſpeçon n'eſt otée
» de deſſus nous? Il ſemble que ce crime d'auoir affecté le royaume, conuient bien
» à notre aage: ioint auſſi, que la grande & extreme calamité de notre mal-heu-
» reuſe mere le rend plus vray-ſemblable. Mais ie te ſupplie, mon pere, regar-
» der bien ſi on ne peut pas bien reietter ce crime ſur quelque homme que ce ſoit,
» qui ſoit ſemblable à nous. Car rien n'empeſche qu'un Roy qui aura d'enfans ſur-
» uiuans apres la mort de leur mere, ne les rende ſuſpects, & ne les charge de quel-
» que mauuaiſe opinion, comme s'ils dreſſoyent quelques embuſches, ou braſ-
» ſoyent quelque trahiſon contre leur pere. Mais en vn tel crime d'inhumanité de
» fils enuers ſon pere, la ſeule opinion ou ſouſpeçon ne ſuffiroit pas. Or ſus, pro-
» duiſe qui pourra vn ſeul argument ou teſmoignage d'un ſi horrible forfait attenté,
» qui puiſſe faire adiouter foy à la calomnie. Y en a-il vn ſeul qui puiſſe monſtrer
» le poiſon que nous ayons appreſté, ou teſtifier de la coniuracion que nous ayons
» faite auec noz ſemblables, ou prouué que nous ayons corrompu quelques ſer-
» uiteurs à force d'argent ou de dons, ou que nous ayons eſcrit quelques lettres con-
» tre toy? ce nonobſtant il n'y a rien de tout celà que la calomnie ne ſache bien
» forger, voire ſans nul fondement: car c'eſt vne choſe fort faſcheuſe, quand il y
» a de diſcords en la maiſon d'un Roy ou d'un prince: & l'eſperance de dominer,
» que tu appeles le guerdon de la reuerence filiale, a ſouuentefois pouſſé plu-
» ſieurs eſprits peruers à entreprendre choſes meſchantes. Celà eſt bien certain,
» qu'on ne nous ſauroit conueincre d'aucun crime ou forfait: & auſſi comment
» pourrions nous refuter les fauſſes accuſacions & calomnies deuant ceux qui
» ont les oreilles eſtoupées? Mais nous auons vſé de quelques paroles trop franc-
» chement: toutefois ce n'a point eſté contre toy, ô mon pere, qui ſeroit vne cho-
» ſe meſchante: ains contre ceux, qui babillent tout ce qu'ils oyent dire. Quelcun
» de nous a regretté notre mere: mais ce n'a point eſté pource qu'elle eſt morte, ains
» pource que meſme apres ſa mort aucuns diſent mal d'elle, qui toutefois ne le
» deuroyent pas faire. Nous affectons la principauté, que notre pere tient. Com-
» ment celà? Si celà nous eſt aduenu que nous ſoyons honnorez comme Rois,

com

cõme de faict il eſt aduenu, tout notre effort n'eſt-il pas friuole & inutil? Et s'il n'eſt pas ainſi, certes on peut bien eſperer. A ſauoir, ſi quand tu auras eſté mis à mort, la ſucceſsion peut eſtre attendue de ceux que ne les terres ne les mers ne pourroyent endurer apres vn ſi execrable forfait? Dequoy euſt là ſeruy la reuerence des ſubiets, & la religion de toute la nacion? Euſſent-ils ſouffert que les enfans meurtriers de leur propre pere euſſent iouy du royaume, l'ayans acquis & obtenu par vn moyen tant illicite? & entré au treſſainct temple reedifié par toy? Quoy? encore que nous meſpriſions tous les autres, le meurtrier de toy, quel qu'il fuſt, pourroit-il demeurer impuny tant que Ceſar viuroit? Tu n'as point engendré de ſi meſchans enfans, ne tant deſproueuz de ſens: mais ils ſeroyent plus mal heureux qu'il ne ſeroit expedient pour ton bien. Que ſi tu n'as rien dequoy tu nous puiſſes accuſer, & meſme ſi tu n'as rien apperceu, qu'y a-il, qui te puiſſe faire adiouter foy que nous ayons commis vne ſi horrible inhumanité? C'eſt pource que notre mere eſt morte. Mais ſa mort nous doit plutoſt rendre mieux aduiſez, que nous irriter d'auantage à mal faire. Nous pouuions bien amener plus de deffenſes pour nous: mais quel beſoing eſt-il d'excuſer les choſes qui iamais n'ont eſté faites? Parquoy nous requerons ſeulement cecy de Ceſar, qui eſt ſeigneur de tous, & qui eſt maintenant noſtre iuge, ſi toy mon pere peuz oter les mauuais ſouſpeçons & opinions que tu as de nous que nous viuions quelques mal-heureux que nous puiſſions eſtre, cy apres: car y a-il plus grande miſere que ceſte-cy, que d'eſtre à tort & fauſſement accuſé d'un crime pluſque deteſtable? Que ſi tu veuz perſeuerer en ceſte crainte que tu as de nous, que ta benignité paternelle demeure ſauue: & de nous, que nous ſoyons condamnez par la ſentence que nous aurons prononcee de noz bouches propres contre nous meſmes: car notre vie ne nous eſt point ſi precieuſe, que nous la vueillions garder auec la faſcherie de celui, de qui nous tenons la vie. Ceſar, qui auparauant meſme n'eſtoit point trop facile à adiouter foy aux calomnies, fut encore plus enclin apres qu'il eut ouy la reſponſe d'Alexandre, & ce d'autant plus que iettant les yeux ſus Herodes, il apperceut que luy auſsi eſtoit fort eſmeu: & n'y auoit perſonne de tous les aſsiſtans qui ne fuſt en ſoucy pour les deux ieunes freres: & cela rendit le Roy odieux enuers tous les gens de cour: car l'abſurdité de ceſte fauſſe accuſacion, & la compaſsion de ces deux ieunes freres, qui eſtoyent là en dangier de perdre la vie en la fleur de leur aage, prouoquoit les cœurs de tous à leur fauoriſer & donner ſecours. Mais encore furent ils beaucoup plus incitez, apres qu'Alexandre eut ſi prudemment reſpondu à l'accuſacion de ſon pere, les voyans là arreſtez en vne meſme contenance: & baiſſans la face contre terre, ayans les yeux mouillez de larmes pour la triſteſſe qu'ils auoyent. Il y eut finalement quelque eſperance, en ſorte qu'il ſembloit bien qu'Herodes meſme euſt beſoing d'excuſe, pour auoir fait ceſte accuſacion à la volée ſans aucuns certains argumens: & à la fin, Ceſar ayant quelque peu de temps penſé en ſoy meſme pour donner ſon aduis, prononça que les fils d'Herodes, en tout le reſte innocens, auoyent en ceſt endroit offenſé, qu'ils ne s'eſtoyent montrez telz enuers leur pere, qu'il ne demouraſt quelque ſouſpeçon ſur eux. Et quant à Herodes, il le pria de n'auoir plus aucune mauuaiſe opinion d'eux, & de ſe reconcilier auec eux: car c'eſtoit choſe fort inconueniente, d'adiouter foy à telles calomnies: & eux de leur coſté pourroyẽt à l'aduenir remedier aux fautes paſſées, & remettre en ſon entier l'amitié precedente, quand vn chacun de ſon coſté aduiſeroit mieux à faire ſon deuoir pour oter toutes mauuaiſes ſouſpeçons. Apres ceſte remonſtrãce, il feit ſigne aux ieunes freres. Et ainſi qu'ils auoyent deſia la bouche ouuerte pour prier, le pere n'attendoit point cela: ains s'auança le premier, & les vint embraſſer l'vn apres l'autre, les trouuant plourans & fondans en larmes: tellement, que tous ceux qui eſtoyent là preſens, tant maiſtres que ſeruiteurs en auoyent compaſsion. Apres donc que le pere & les enfans eurent remercié l'Empereur ils s'en allerent enſemble, & Antipater auec eux, faiſant ſemblant d'eſtre ioyeux de ce qu'ils eſtoyent retournez en grace. Quelques

iours apres Herodes donna trois cens talents à Ceſar, qui pour lors auoit la charge des ſpectacles à Rome, & diſtribuoit les preſens au peuple. Ceſar auſsi lui donna la moitié du reuenu des metaux de Cypre, & quãt à l'autre moitié, il la commit ſouz la charge & adminiſtracion d'icelui: & apres l'auoir humainement traitté, il lui donna pleine puiſſance d'elire pour ſucceſſeur lequel il voudroit de ſes fils: ou s'il aymoit mieux donner à chacun ſa porcion. Et ainſi qu'il eſtoit preſt de ce faire, il dit qu'il ne feroit point autrement que Ceſar tant qu'il viuroit, n'euſt ſouz ſa puiſſance tant le royaume que ſes fils. Ces choſes ainſi paracheuées le Roy s'en retourna en Iudée. Ce pendant qu'il eſtoit abſent, les Trachonites s'eſtoyent reuoltez de ſon obeïſſance, qui eſtoyent vne grande partie de ſa iuriſdiccion. Mais les gouuerneurs & capitaines qu'il auoit laiſſez en ſon royaume, les feirent bien renger, & ainſi furent contraints derechef à lui rendre obeïſſance. Au demeurant, le Roy & ſes fils eſtans arriuez en Eleuſe, qui eſt vne ville de Cilicie, maintenant appelée Sebaſte, trouuerent là le Roy de Cappadoce. Lequel receut honnorablement Herodes, & fut fort ioyeux de la reconciliacion qu'il auoit faite auec ſes enfans, & de ce qu'Alexandre ſon gendre auoit ſi bien & prudemment reſpondu aux accuſacions & blaſmes qui lui eſtoyent impoſez. Et apres que les deux Rois eurent fait de preſens l'vn à l'autre, chacun s'en alla ſon chemin. De là Herodes retourna en Iudée, & feit aſſembler le peuple dedans le temple, & leur declara qu'il auoit fait en ce voyage: & ayant raconté de quelle humanité Ceſar auoit vſé, & parlé d'autres affaires, deſquels il vouloit biẽ qu'ils fuſſent aduertiz, il addreſſa finalement ſa parole à ſes fils: & exhorta les gentils-hommes de ſa cour & tout le reſte du peuple de viure en bonne concorde, determinant que ſes fils regneroyent apres luy, premierement Antipater, & puis les fils de Mariamné, Alexãdre & Ariſtobulus. Ce pendant tous deuoyent regarder à luy ſeul, & le tenir pour Roy & ſeigneur, nonobſtãt ſa vieilleſſe, laquelle eſtoit plus propre pour gouuerner, à cauſe de la longue experience, veu meſme que les autres facultez no luy defailloyent pas, par leſquelles on peut retenir les ſubiets en leur deuoir, meſme ceux qui ſont francs. Et auſsi les gens de guerre & leurs capitaines viuront heureuſement ſans troubles, quand ils ietteront leurs yeux ſur luy ſeul. Apres qu'il eut ainſi harengué, il bailla congé à toute l'aſſemblée. Il ſembla à aucuns qu'il auoit bien dit, aux autres du contraire: car il y auoit vne enuie & ialouſie ſemée entre ſes fils: & cela faiſoit penſer que les affaires tendoyent à quelque changemment.

Comment Herodes celebra les ieux de pris, de cinq en cinq ans pour le paracheuement de Ceſarée. CHAP. IX.

EN ce meſme temps Ceſarée fut paracheuée, qui fut le dixieme an apres qu'on la commença à edifier, le vingthuitieme an du regne d'Herodes, & en la cent nonantedeuxieme Olympiade. Grande ſolennité fut faite en la dedicaſſe d'icelle, auec appareils fort ſomptueux: car là pris furẽt propoſez pour les plus excellẽs Muſiciẽs, & pour les meilleurs luitteurs, & autres iouſteurs. Auec ce, on y feit venir grand nombre d'eſcrimeurs, & auſsi de beſtes, & de toutes autres choſes, deſquelles on fait eſtime tant à Rome, qu'entre les autres nacions. Et ces ieux de pris furent conſacrez à Ceſar, & deuoyent eſtre renouuelez de cinq en cinq ans. Le Roy Herodes à ſes propres deſpens feit venir tout ceſt appareil de tous coſtez, par vne grande oſtentacion de ſa magnificence. Iulia, femme de Ceſar, y contribua beaucoup du ſien, & enuoya d'Italie pluſieurs choſes precieuſes: dont le tout bien conté & calculé reuenoit à cinq cens talents. Apres donc qu'Herodes eut là aſſemblé vne multitude infinie de gens pour voir ces beaux ieux, il logea & deffraya tous les ambaſſadeurs, leſquels on auoit là enuoyez de diuerſes nacions, à cauſe des benefices receuz, leur donnant tous les iours de nouueaux paſſetemps, & reſiouyſſant toute l'aſſemblée de ſpectacles & ioyeuſetez: & quand

la

la nuict estoit venue, il faisoit de banquets, & monstroit sa magnificence: ce que n'estoit sans grande louange de sa magnanimité royale. Car tout son but tendoit à cela, que ses faicts allassent tousiours en croissant, & que les plus derniers le feissent auoir en plus grande admiracion. On dit, que Cesar mesme & Agrippa ont proferé ce mot souuentefois, que la magnanimité du Roy Herodes estoit plus grande que son reuenu ne le portoit: & estoit bien digne de dominer sur toute la Syrie & l'Egypte. Or apres ceste solennité & celebracion de feste, il feit bastir vne autre ville en vne campagne, laquelle on appelle Capharsaba: & y choisit vn territoire humide & propre pour planter des arbres: & vne assez forte riuiere passoit à l'entour de la ville: & auec ce il y auoit vn boscage plein de beaux arbres tout à l'enuiron. Il nomma ceste ville Antipatris, du nom de son pere Antipater. Puis apres il edifia vn chasteau au dessus de Hiericho, & le nomma Cypron, du nom de sa mere: & le fortifia merueilleusement, & le garnit de maisons fort belles & plaisantes. Et ne pouuant mettre en oubly son frere, il feit faire en memoire de luy plusieurs beaux bastimens, premierement vne tour dedans la ville aussi forte & aussi grosse que celle de Pharon, & en tesmoignage du defunct l'appela Phaselus, qui est vne des principales forteresses de toute la ville. D'auantage, il a fait depuis bastir vne ville de ce mesme nom aupres de la vallée de Hiericho, par laquelle on tire vers Septentrion. Cela fut cause, que le territoire, qui est là à l'entour, lequel on auoit laissé comme desert auparauant, fut labouré soigneusement: & pour ceste raison fut depuis appelé par les habitans, Le territoire de Phaselus. Mais il seroit bien difficile de raconter par le menu toutes ses autres beneficences, ne les biens qu'il a faits aux villes tant de Grece que de Syrie, & en quelque lieu estrange & ville où il se soit trouué en faisant quelque voyage: car il a fait de grans aydes à plusieurs villes: aux vnes il a fait bastir de lieux publiques: aux autres, esquelles il y auoit quelque ouurage commencé, duquel on ne pouuoit venir à bout par faute d'argent, il a fourny de ce qui estoit besoing pour le paracheuer. Entre les principaux il y a ceey, qu'il feit bastir le temple d'Apollon, en la ville de Rhodes, à ses propres despens, & bailla aux Rhodiens beaucop de talents d'argẽt pour faire leurs nauires. Outreplus, il feit paracheuer à ses propres deniers la plus grand part des ouurages publiques aux Nicopolitains, habitãs en la ville, laquelle Cesar auoit fait bastir aupres d'Actie. Aussi il feit faire en la ville d'Antioche (qui est vne fort grand ville) des porches & galeries d'un costé & d'autre de la grand' place, qui contient la moitié de la longueur d'icelle: & pauer d'une pierre polie les rues d'icelles qui sont au descouuert, non tant pour la beauté de la ville, que pour le profit des habitans. Il bailla aussi du reuenuz annuels pour refaire les ieux Olympiaques, qui ne respondoyent point à leur grand renom, & ce par faute d'argent: afin que les sacrifices se feissent plus magnifiquement, & toutes autres choses qui appartenoyent à rendre vne telle assemblée plus belle & honnorable: pour laquelle liberalité il fut declaré le maistre des luites & iousles. Mais on se pourroit esbahir de la diuersité d'esprit qui a esté en vn seul homme, asauoir Herodes: car si d'un costé on considere la liberalité & beneficence, de laquelle il a vsé enuers plusieurs, on ne pourra dire qu'il n'ait esté homme de sa nature fort liberal. D'autre part aussi, si on regarde aux iniures, aux violences & oppressions qu'il a faictes à ses subiets, voire à ceux qu'il aymoit le mieux, on sera contraint de confesser que ce a esté vn homme difficile, fort rigoreux, inexorable, sans aucune modestie ne benignité: & par ce moyen il semblera qu'il ait eu des volontez repugnantes l'une à l'autre. Mais de moy, i'ay toute autre opinion: & me semble que l'un & l'autre est procedé d'une mesme origine & cause: car d'autant qu'il estoit fort conuoiteux de gloire & honneur, & du tout adonné à ambicion, aussi estoit-il incité à magnificence, toutes les fois qu'il auoit deuant ses yeux quelque esperance de quelque louange presente, ou bien qu'on auroit memoire de luy au temps à venir. Pour ceste raison donc qu'il estoit somptueux plus que ses facultez & biens ne le pouuoyent porter, il estoit contraint de faire de la fascherie à ses subiets: car

puis

puis qu'il donnoit beaucoup d'argent aux autres, il falloit bien aussi qu'il l'amassast souuent par mauuais moyens. D'auantage, sachant bien que pour tels torts & outrages il estoit fort odieux à ses subiets, il voyoit aussi que c'estoit chose merueilleusement difficile d'adoucir telles offenses: & il ne le pouuoit faire aussi, sinon qu'il eust voulu diminuer quelque chose de ses reuenuz. Par ainsi il abusoit à son profit de la hayne de ses subiets: car s'il se trouuoit quelcun qui ne voulut endurer en tout & par tout la seruitude, ou qu'il feist semblãt de se vouloir despestrer de sa dominacion, il exerçoit vne merueilleuse cruauté contre tels, ne plus ne moins que contre d'ennemiz, sans regarder s'ils estoyent ou parẽs ou amiz, d'autant qu'il vouloit estre seul honoré de tous. Au demeurant, on peut colliger facilement combien il a esté conuoiteux d'honneur par les honneurs mesmes qu'il a faits à Cesar & Agrippa, & à leurs familiers. Car il vouloit monstrer exemple à ses gens, que tout ainsi qu'il honnoroit les plus excellens & braues, aussi vouloit-il que tous l'honnorassent: & par ce moyẽ il declaroit assez de quelle chose il estoit le plus cõuoiteux de sa nature. Mais les loix ne permettent aux Iuifs, d'honnorer ainsi les plus puissans; lesquels doiuent plutost auoir egard à ce qui est iuste & equitable, qu'à tous ces honneurs & reuerences: ausquels c'estoit vne chose assez mal cõuenable, d'autant qu'ils ne pouuoyẽt acquerir la grace du Roy par temples & images, de rassasier la cõuoitise insaciable d'vn homme ambicieux par telles vaines & sottes flateries. Et me semble que c'est-cy la cause pourquoy Herodes s'est mõtré plus inique qu'il ne deuoit enuers ses familiers & ceux qu'il faisoit participans de ses conseils ou entreprinses, & d'autant plus liberal enuers les estrangiers.

Des Ambassadeurs que les Iuifs Cyreniens & Asiatiques enuoyerent vers Cesar.

CHAP. X.

VI. LEs Iuifs, qui habitoyent en Asie & Cyrené, estoyent grandement affligez par les citez de ceste region-là: & combien que les Rois precedens leur eussent donné aussi bien qu'aux autres, le droit & priuilege de bourgeoisie, toutesfois les Grecs leur faisoyent endurer beaucoup de fascheries, comme s'ils eussent emporté hors l'argent, & fait dommage aux autres citoyens. Et comme ainsi soit que les Grecs ne cessassent de les molester & leur faire outrage, ils furent cõtraints d'enuoyer ambassadeurs vers Cesar pour se plaindre des Grecs. Cesar escriuit lettres aux prouinces, qu'il vouloit qu'vn mesme droit fust aussi bien gardé aux Iuifs qu'aux autres. Nous auons icy inseré la coppie de son rescrit, afin qu'on cognoisse mieux quelle bonne affeccion ont euë les Empereurs anciens enuers nous: Cesar Auguste, grand Sacrificateur, fait telle ordonnance: Pource que la nacion des Iuifs a touſiours esté fidele & agreable au peuple Romain, non seulement d'auiourd'huy, mais aussi de tout le temps passé, & principalement à mon pere l'Empereur Cesar souz le Sacrificateur Hyrcanus: i'ay ordonné suyuant l'aduis commun des Senateurs iurez, que les Iuifs vsassent de leurs propres ceremonies & ordonnances, tout ainsi qu'ils en vsoyent du temps de Hyrcanus Sacrificateur du grand Dieu: & que le droit de franchise demeure en leurs temples: & qu'il leur soit licite de faire porter en Hierusalem par certains personnages l'argent qu'ils ont voué de donner à Dieu: & qu'ils ne soyent point obligez ne contraints de se trouuer en iugement és iours du Sabbath, ne la veille du Sabbath apres neuf heures en la Parasceue. Que si quelcun est trouué desrobant les liures sacrez ou l'argent consacré és lieux de leur deuocion, tel sera tenu & reputé pour sacrilege; & auec ce, tous ses biens seront confisquez au thresor du peuple Romain. Quant à leur requeste qui m'a esté presentée par C. Marcius Censorinus, ie veux selon l'amitié que ie porte generalement à tous hommes, qu'elle soit attachée en quelque lieu notable, auec ceſt arrest, lequel lieu toute l'Asie a consacré à mon nom en Argyre. Que si quelcun ose attenter aucune chose contre ce

mien

mien decret, il ſera grieſuement puny. Ceſt arreſt eſt graué en vn pillier au temple de Ceſar. Ceſar à Norbanus Flaccus ſalut. Qu'il ſoit licite aux Iuifs en quelque païs ou region qu'ils habitent, d'enuoyer l'argent ſacré en Hieruſalem ſelon leur ancienne coutume, & que nul ne les empeſche de ce faire. Voyla que Ceſar a eſcrit en faueur des Iuifs. Agrippa auſsi a eſcrit pour eux en ceſte façon: Agrippa aux magiſtrats, Senat, & peuple d'Epheſe ſalut. I'ordonne que le gouuernement & la garde de l'argent ſacré, lequel on a acoutumé d'enuoyer en Hieruſalem ſelon la façon & maniere de faire du païs, ſoit pardeuers les Iuifs, qui habitent en Aſie: & ſi aucun ayant deſrobé ceſt argent, ſe retire en franchiſe, qu'il ſoit tiré de là, & liuré aux Iuifs pour en faire punicion, par ce meſme droit qu'on tire hors de franchiſes ceux qui ont commis ſacrilege. Il eſcriuit auſsi au magiſtrat de Sylla, à ce que les Iuifs ne fuſſent tenuz ny obligez de comparoitre en iugement és iours de Sabbath. M. Agrippa aux magiſtrats & Senat des Cyreniens ſalut. Les Iuifs Cyreniens, pour leſquels Auguſte a deſia eſcrit à Flauius gouuerneur de Libye, & aux autres magiſtrats de ceſte prouince-là, qu'on ne les deuoit empeſcher d'enuoyer leur argent ſacré en Hieruſalem ſelon leur coutume, ſe ſont venuz plaindre à moy qu'ils ſont tormentez par les calomnies & fauſſes accuſacions d'aucuns meſchans & empeſchez de ce faire ſouz ombre de quelques tributs qui toutefois ne ſont point deuz. De moy, ie veux que leur droit leur ſoit gardé, & que leurs coutumes leur demeurent ſauues. Et s'il y a eu aucuns, qui ayent appliqué l'argent ſacré à leur vſage ou profit, que ceſt argent ſoit rendu aux Iuifs par gens ordonnez & propres à cela. Item: Caius Norbanus Flaccus proconſul aux magiſtrats des Sardianiens ſalut. Ceſar m'a eſcrit, qu'il veut que nul des Iuifs ne ſoit empeſché d'enuoyer en Hieruſalem l'argent recueilly ſelon la coutume & façon du païs. Parquoy ie vous eſcry auſsi touchant cecy, à celle fin que vous n'ignoriez ny ma volonté ny celle de Ceſar. Outreplus, Iul. Antonius proconſul en a eſcrit en ceſte façon: Aux magiſtrats, Senat & peuple des Epheſiens ſalut. Les Iuifs habitans en Aſie, ainſi que i'eſtoye en iugement pour ouyr les cauſes d'un chacun en Epheſe, m'ont ſignifié, que Ceſar Auguſte & Agrippa leur auoyent permis & octroyé d'uſer des loix & coutumes de leur païs, & de bailler les premices ſelon leur religion, à vn chacun ſelon ſa fantaſie & deuocion, pour les porter ſans aucun empeſchement ou deſtourbier au temple du grand Dieu: & m'ont prié de ratifier par mon conſentement ce qui leur auoit eſté octroyé par les Empereurs ſuſdits. Parquoy ie veux bien que vous ſachiez, que ſelon les decrets & ordonnances de Ceſar & d'Agrippa ie permets & leur octroye auſsi, de faire tout ce qu'ils voudront ſelon la coutume de leur païs, deffendant que nul n'y mette empeſchement. Or i'ay bien voulu inſerer icy ces arreſts & ordonnances, pour monſtrer aux Grecs (d'autant que ie ſçay bien que mes eſcrits tomberont en leurs mains) que deſia dés le temps de noz predeceſſeurs ceſt honneur nous a eſté fait, que ne fuſſions empeſchez par les principaux & magiſtrats publies d'uſer des coutumes de notre païs, & qui plus eſt, que nous ſeruiſſions à Dieu ſelon notre religion, laquelle ils nous ont laiſſée libre par leur conſentement. Ie repete ſouuent ces choſes, pour fleſchir les nacions eſtranges, ou pour leur oter des cœurs la hayne qu'elles ont conceuë contre nous, ſans aucune cauſe ny raiſon: car il n'y a nacion qui vſe perpetuellement de meſmes façons: ains preſque de ville en ville touſiours il y aura quelque changement. Mais quant à la iuſtice, elle compete egalement à tous hommes: & eſt vne choſe fort vtile & profitable auſsi bien aux Grecs, qu'aux Barbares, à laquelle noz loix ont grand regard: & nous peut rendre amiz & bien vouluz à tous, pourueu que nous obſeruions noz loix ſans les enfreindre. Parquoy ie veux bien prier tous les autres peuples, que plutoſt ils nous ayment pour le regard des vertuz, que de nous auoir en hayeur à cauſe de notre façon diuerſe de viure: car la vertu eſt commune à tous, & ſans elle la vie des hommes ne peut demourer. Or maintenant ie retourne au fil de l'hiſtoire.

Comment

Comment Herodes ayant faute d'argent, entra dedans le sepulchre de Dauid.

CHAP. XI.

VII. HERODES, qui despendoit vne quantité infinie d'argent & dehors & chez soy, ayant entendu qu'Hyrcanus qui auoit esté Roy deuant luy, auoit faict ouurir le sepulchre de Dauid, ou il auoit trouué & emporté trois mille talents d'argent, & y en auoit encore beaucoup plus laissé, voire assez pour fournir à faire vne grande despense, eut long temps en fantasie d'attenter le semblable. Et lors il feit ouurir de nuict le sepulchre, auquel il entra, combien qu'il eust fait tout ce qu'il auoit peu auparauant pour faire que le peuple n'en sceust rien : & print seulement auec soy aucuns de ses plus fideles amiz. Toutefois il n'y trouua point d'argent monnoyé comme Hyrcanus auoit fait: mais il en tira vne grand' quantité de ioyaux fort precieux & de paremens d'or. Par cela, il fut alleiché à fouiller plus auant, ce qui le feit passer & entrer iusques aux cercueils de Dauid & de Solomon: & là il perdit deux des gens de sa garde: car on dit que la flamme deuora ceux qui estoyent là temerairement entrez. Dequoy il fut fort estonné : & estant touché de religion, il feit depuis bastir vn monument de marbre blanc à l'entrée du sepulchre, lequel luy cousta beaucoup. Nicolas qui recueilloit les histoires du temps d'Herodes, parle de ceste ouurage : mais non point de la descẽte d'iceluy au sepulchre de Dauid, pensant que cela auoit esté fait contre toute hõnesteté: & en ce que Nicolas a dissimulé cela, il fait selon sa coutume & façon: car il donna cela aux oreilles du Roy qui viuoit encore, pourchassant la grace d'iceluy, ne voulant toucher sinon ce que luy sembloit bien appartenir à la gloire de son Roy. Et qui plus est, il a taché tant qu'il a peu de cacher beaucop de faicts du Roy, qui estoyent manifestement iniques, ou bien les farder de quelque couleur forgée à plaisir. Et mesme il s'efforce de donner quelque iuste cause à Herodes pour faire trouuer sa cruauté excusable, exercée contre sa femme Mariamné, & ses fils, accusant Mariamné de paillardise, & ses fils de trahison qu'ils auoyent brassée contre leur pere : & il continue ceste façon de faire par tout son liure, donnant de louänges excessiues aux choses que le Roy a bien faites, & excusant trop soigneusement son meffait, & iniquité. Mais voicy que c'est, il luy faut pardonner pour la cause que i'ay dit : car il escriuoit non point tant pour en donner la cognoissance à ceux qui viendroyent apres, que pour gratifier à son Roy. Quant à moy, qui suis bien prochain parent des Rois Asamonéens, & qui suis appelé à l'estat de Sacrificateur, i'estime le mensonge vne chose deshonneste : & mon intencion est, de declarer rondement & sans fard les choses, qui ont esté faites, saue la reuerence des successeurs de ce Roy-là, qui ont adiourd'huy le royaume en gouuernement, ayant plus grãd regard à la verité qu'à eux, ne disant point cecy pour leur desplaire. Au demeurant, apres qu'Herodes eut ainsi violé le sepulchre de Dauid, sa maison commença à venir de mal en pis, soit que la malediccion de Dieu fust sur luy, tombant sur ceste endroit qui desia tendoit à ruïne, soit que telle calamité luy soit aduenue par cas fortuit en ce temps-là : en sorte que non sans cause cela pouoit bien sembler estre vne recompense d'impieté. Car en sa cour il y auoit vn discord semblable à vne guerre ciuile, & auec ce il y auoit d'haynes mutuelles, combatans à qui feroit plus de fausses accusacions. Mais sur tous la machinacion ingenieuse d'Antipater contre ses freres, estoit apparente, lequel les enueloppant par d'autres personnes de fausses accusacions, faisoit souuentefois semblant de defendre leur querelle : & par telles ruses il deceuoit son pere, en sorte qu'il pensoit qu'il n'eust fils, qui eust le soing de sa santé que cestuy-cy. Parquoy le Roy recommanda Ptolemée, qui auoit la charge de ses affaires, à Antipater son fils: & communiquoit tous ses conseils à la mere d'iceluy : tellement, qu'il ne faisoit rien sans leur aduis: & ils le rendoyent courroucé contre ceux, qui ne pouoyent estre odieux au Roy, que ce ne fust pour leur profit. Mais les fils de Mariamné estoyent de plus en plus marriz, & leur fascherie croissoit tous les iours, de ce qu'ils voyoyent qu'on les mettoit par trop bas, & que leur place estoit donnée à moindres que eux, & ne s'en falloit

falloit gueres qu'ils ne fussent mis au reng des autres : & d'auantage leurs femmes estoyent agitées de semblables passions. Glaphyra, fille d'Archelaus Roy des Cappadocéens, qui estoit femme d'Alexandre, haïssoit mortellement Salomé sa belle-tante, tant pour l'amitié qu'elle portoit à son mary, que pource aussi qu'elle pensoit bien estre de plus haut lieu que la fille de Salomé, qui estoit mariée à Aristobulus son beau-frere : & elle ne pouoit dissimuler ses passions feminines, la voyant estre eleuée en pareil degré d'honneur. Et ceste seconde contention faisoit que Pheroras, frere du Roy, estoit aussi de la meslée : car il auoit occasion particuliere de soupeçonner & haïr. Il aymoit si desesperement vne chambriere qu'il auoit, qu'il ne voulut point prendre en mariage vne fille que le Roy luy vouloit bailler, se contentant de iouyr de ceste chambriere. Herodes en fut fort desplaisant, voyant que son frere, à qui il auoit fait tant de biens, qu'il ne s'en falloit gueres qu'il ne luy fust compagnon au royaume, ne luy montroit telle amitié fraternelle qu'il deuoit, & s'estimant par ce moyen frere mal-heureux. Et comme soit ainsi qu'il ne peust reduire Pheroras à meilleur sens, il donna ceste fille en mariage au fils de Phaselus. Par succession de temps pensant que les folles cupiditez de son frere Pheroras eussent ietté leur feu, & fussent aucunement refroidies, il luy offrit vn autre party, se plaignant du refuz qu'il luy auoit fait, & luy voulut donner vne fille nommée Cyprus. Alors Ptolemée donna conseil à Pheroras, qu'il ne desdaignast plus ainsi le Roy son frere, & se deportast de ses folles amours, pour lesquelles il se montroit bien fol de se priuer de l'amitié du Roy, & au lieu de ceste amitié, il se mettoit en dãgier d'encourir vne merueilleuse hayne, & de perdre son repos. Pheroras, cognoissant bien que ce conseil luy estoit profitable, veu mesme qu'il auoit obtenu desia pardon du Roy pour quelques rapports lesquels on auoit semez de luy, reietta ceste chambriere qui luy auoit fait vn fils : & promit au Roy despouser ceste fille qu'il luy offrit, & luy assigna le trentieme iour apres pour celebrer les nopces, faisant serment qu'il n'auroit plus à faire auec ceste femme qu'il auoit reiettée. Mais quand le terme fut passé, il se laissa si biẽ veincre à ses premieres amours, qu'il ne tint point sa promesse, ains reprint sa chambriere. Herodes alors ne peut plus celer son courroux, mais il iettoit bien souuent des mots qui estoyent signes euidens, que son cœur estoit esloigné de son frere : & plusieurs prenãs ceste occasion, l'entretenoyent en ceste affeccion par calomnies & faux rapports. Il ne se passoit ne iour ny heure, qu'il ne suruinst quelque nouueau trouble : & les plus prochains, entre lesquels Nature vouloit qu'il y eust vne amitié & dilection ferme, estoyent en piques & querelles continuelles : car Salomé, qui vouloit mal de mort aux fils de Mariamné, ne laissoit point mesme iouyr sa fille de la charité mutuelle qui deuoit estre entre elle & Aristobulus son mary, l'incitant à babiller & descouurir les secrets de son dit mary : & si quelques petites riottes suruenoyent, comme on voit aduenir contumierement, elle les aigrissoit par beaucop de soupeçons. Il aduint par ce moyen qu'elle sauoit tous leurs secrets, & feit tant que sa fille vinst à haïr son mary. La fille, pour faire plaisir à sa mere, luy racontoit souuent, que quand les deux freres se trouuoyent seuls, ils ne faisoyent que parler de leur mere Mariamné, & quand ils parloyent du Roy leur pere, c'estoit tousiours en mauuaise part : & menaçoyent, que si iamais ils pouoyent paruenir à la coronne, ils traiteroyent tellement les fils des autres femmes du Roy, qu'ils en feroyent de petits notaires parmy les villages & petites villes : car la cognoissance des lettres leur seruiroit bien à cela comme de fait ils estoyent pour lors aux escholes à fin d'apprendre. Et s'il aduenoit que les fils du Roy se vestissent des robbes & beaux ornemens de leur mere, ils leur feroyent bien porter la haire, & de sacs pour tous paremens, & les enfermeroyent en lieu ou elles ne verroyent point le soleil. Salomé rapportoit au Roy toutes ces choses incontinent : de quoy combien qu'il fust fort marry, ce neantmoins il aymoit mieux corriger ses fils, que les punir. Mais les mauuais soupeçons luy aigrissoyent le cœur sur tout, & empiroit tous les iours, & adioutoit foy à tous

les rapports qu'on luy faiſoit, & aux bruits qui couroyent, de quelque coſté qu'ils vinſſent. Si eſt-ce toutefois, que ſe contentant pour lors d'auoir aigremẽt reprins ſes fils, & eſtant appaiſé par leurs excuſes & reſponſes, il laiſſa l'affaire par quelque temps en paix : mais le mal s'augmenta bien toſt apres. Car Pheroras, frere du Roy, s'addreſſa à ſon nepueu Alexandre, mary de Glaphyra, fille d'Archelaus, comme il a eſté dit : & luy dit, qu'il auoit entendu de Salomé ſa ſœur, que le Roy eſtoit fort amoureux de Glaphyra, tellement, qu'il ne pouoit oter ſon cœur d'elle. Quand ce ieune homme eut ouy ce propos, comme la ialouſie le pouſſoit, il fut fort enflammé de mal-talent : & interpretoit en mauuaiſe part tout l'honneur & courtoiſie qu'Herodes faiſoit à ſa belle-fille pour l'amour de ſon mary, ce qui luy aduenoit ordinairement : & prenoit mauuais ſouſpeçon de ce, qu'il auoit ouy de Pheroras : tellement qu'il n'euſt pas peu longuement couuer ceſte faſcherie : mais s'en vint à ſon pere auec larmes, & luy recita ce que Pheroras luy auoit dit. Parquoy le Roy fut encore plus troublé, ne pouant porter qu'on le blaſmaſt ainſi à tort d'vn crime ſi vilein, ſe complaignant grandement de la malice des ſiens, qui luy rendoyent vn tel guerdon pour tant de benefices qu'ils auoyent receuz de luy. Quant & quant il feit appeler Pheroras ſus le champ, & le tança fort
» aſprement : Mal-heureux, dit-il, es tu deuenu ſi ingrat, que tu diſes ou penſes
» telles choſes de moy ? N'apperçoy-ie pas bien maintenant quelle eſt ton inten-
» cion : que tu n'as point dit ſeulement cecy à mon fils pour me blaſmer, mais auſsi
» afin que par vn tel moyen tu me braſſaſſes quelque trahiſon & poiſon pour me
» faire mourir ? Y a-il homme, s'il n'eſtoit pouſſé de quelque bon mouuemẽt, com-
» me eſt ceſtuy mon fils, qui enduraſt que ſon pere ſouſpeçonné demeuraſt impuny
» d'vn tel outrage ? Lequel te ſemble des deux, ou que tu luy ayes mis la parole au
» cœur, ou l'eſpée au poing pour tuer ſon pere ? ou bien, qu'as tu penſé, quand tu
» haïs ton propre frere, faiſant ſemblant de me porter vne bonne volonté en me
» calomniant, & diſant de choſes leſquelles on ne pourroit meſme penſer ſans bleſ-
» ſer la dileccion fraternelle ? Va t'en d'icy meſchant, puis que tu as conceu vne ſi
» mauuaiſe volonté contre ton frere, qui t'a fait tant de bien. Et quant à toy, iouy
» de ta meſchante cõſcience tant que tu viuras : de moy, ie taſcheray d'vſer de dou-
» ceur & benignité enuers les miens, ne les puniſſant point comme ils ont merité, &
» leur faiſant plus de bien qu'ils n'ont deſſeruy.

Ainſi qu'Herodes ſe deſgorgeoit contre Pheroras ſon frere, Pheroras, comme conuaincu d'vn crime manifeſte, reſpondit que cela eſtoit de l'inuencion de Salomé, de laquelle ces paroles eſtoyent venues premierement. Or eſtoit-elle là d'auenture, & ſi toſt qu'elle euſt ouy ce que Pheroras auoit dit, elle s'eſcria, ayant prins viſage de femme qui vouloit bien qu'on adioutaſt foy à ce qu'elle diroit, s'excuſant que cela n'eſtoit point venu d'elle, & qu'vn chacun taſchoit à la rendre odieuſe au Roy, & l'oter de ce monde, elle qui eſtoit tant bien aymée du Roy, & qui ſe donnoit ſoigneuſement garde des dangiers, auſquels il pouoit tomber : & encore de nouueau, maintenant luy dreſſoit-on de plus faſcheuſes embuſches que iamais : car elle ſeule (diſoit elle) auoit eſté cauſe que ſon frere auoit laiſſé ceſte paillarde qu'il entretenoit, & eſpouſé la fille du Roy : & cela eſtoit l'origine de la hayne. En diſant cela, elle s'arrachoit les cheueux, & frappoit ſa poictrine : & montroit par cela vne belle apparence que ſes negaciõs eſtoyent vrayſemblables, nonobſtant ſa contenance fardée couuroit vn meſchant cœur. Or Pheroras eſtoit en grande perlexité, ne ſachant que faire ne que dire, & ne trouuant aucune couuerture pour pallier ou excuſer ſon faict. D'vn coſté il ne nioit pas que ces paroles ne fuſſent ſorties de ſa bouche : d'autre part, il ne pouoit pas faire croire, qu'il les euſt entenduës d'ailleurs. Ce trouble ne fut point ſans altercacion, & dura quelque temps : & à la parfin le Roy eſtant tout ennuyé, chaſſa ſon frere & ſa ſœur : & louant grãdement la modeſtie & ſobrieté de ſon fils, de ce qu'il luy auoit rapporté ces paroles, il fut iuſques au ſoir bien tard ſans boire ne manger. Apres vne telle contencion on eut mauuaiſe opinion de Salomé, & chacun parloit mal d'elle pour ceſte

ceſte raiſon qu'il ſembloit qu'elle euſt inuenté ceſte calomnie & fauſſe accuſacion: & les femmes du Roy luy vouloyent mal, d'autãt qu'elles ſauoyẽt bien qu'elle eſtoit chagrine & fort difficile à contenter, & tellement variable que ſelon le temps tantoſt elle eſtoit ennemie, tantoſt eſtoit de bonne volonté. Elles ſouffloyent donc touſiours quelque choſe aux oreilles d'Hrodes contre elle: & pour ce faire prinrent occaſion d'vne choſe aduenue par cas d'auenture, qui eſt tel: Il y auoit vn Roy des Arabes nommé Obodas, homme oiſif & adonné à nonchalance: & Sylleus homme caut & fin, bien proporcionné de corps, & qui pour lors eſtoit en la fleur de ſon aage, gouuernoit les affaires de ce Roy Obodas. Ceſtuy-cy eſtant venu vers Herodes pour quelques affaires, ainſi que Salomé eſtoit à table ſouppant auec le Roy ſon frere, il la contempla, & meit ſon cœur en elle: & ayant entendu qu'elle eſtoit vefue, il entra en propos auec elle. Elle qui eſtoit plus mal traitée par ſon frere qu'elle n'auoit encore eſté, & ſe ſentant aucunement ſaiſie en ſon cœur de la beauté de ce ieune homme, ne reiettoit point ce mariage. Or comme ainſi ſoit que durans ces iours-là on feiſt à force banquets, ces deux amoureux montroyent par pluſieurs ſignes qu'il y auoit conſentement & amour mutuel entre eux. Les femmes du Roy en tenoyent leurs propos, ce que ne ſe faiſoit point ſans gaudiſſerie. Le Roy ne ſe contentant du rapport de ſes femmes, s'enqueroit de Pheroras s'il eſtoit ainſi, diſant qu'il prinſt garde durãt le ſouppé quelle mine Sylleus & ſa ſœur feroyent l'vn à l'autre. Pheroras rapporta, qu'ils montroyẽt bien par leur maintien & regards mutuels à quoy ils pretendoyent. Sylleus de qui on auoit deſia ſouſpeçon s'en retourna en ſon païs: mais deux ou trois moys apres il reuint en Iudée pour ceſte meſme cauſe, & parla de ceſt affaire au Roy Herodes, & le pria de luy donner Salomé en mariage, luy remontrant que ceſte affinité luy pourroit bien eſtre vtile pour les accointances des Arabes: & que la principauté d'Arabie luy eſtoit deuë, & deſia luy eſtoit eſcheuë pour la pluſpart. Herodes s'en rapporta à ſa ſœur, luy demandant ſi elle auoit affeccion de ſe marier: à quoy Salomé reſpondit qu'elle y conſentoit volontiers. Puis apres Sylleus fut requis de receuoir la religion des Iuifs, & que cela faict il pourroit eſpouſer Salomé, autrement les choſes ne pouuoyẽt ſortir leur effet. Lequel ne peut accepter ceſte condicion, diſant que les Arabes le lapideroyent s'il le faiſoit: & par ce moyen il s'en alla ſans rien faire. Depuis ce temps-là Pheroras accuſa ſa ſœur de folle incontinence: & les femmes du Roy ne ſe pouuoyent tenir de la blaſmer d'auantage, diſans qu'elle auoit eu compagine auec Sylleus l'Arabe. Herodes pour l'amour de ſa ſœur vouloit donner en mariage au fils d'icelle qu'elle auoit eu de Coſtabarus, la fille qu'il auoit voulu donner à Pheroras ſon frere, laquelle il auoit refuſée eſtant aſſotté des amours de ſa chambriere: mais il changea d'opinion, pource que Pheroras l'en deſtourna, diſant que ce ieune garçon ne voudroit auoir vn tel beau-pere à cauſe de la mort de ſon pere. Auſsi remontroit-il qu'il y auroit plus de raiſon, que ſon propre fils l'eſpouſaſt, lequel deuoit ſucceder à la tetrarchie. Pheroras ayant perſuadé cela au Roy, impetra pardon de ſa faute paſſée. Apres donc que toutes ces promeſſes furent rompues, la fille fut donnée au ieune garçon: lequel en receut cent talens deliurez pour le douaire. Ce pendant les troubles domeſtiques ne s'appaiſoyent point, ains plutoſt ils croiſſoyent. Ces troubles eſtoyent venuz de commencemens fort vileins, & la fin fut conuertie en calamitez fort piteuſes. Herodes auoit trois eunuques, leſquels il aymoit fort à cauſe de leur beauté: l'vn le ſeruoit d'eſchanſon: le ſecond d'appreſter les viandes: le troiſieme de valet de chambre. Mais auſsi il auoit acoutumé de ſe ſeruir d'eux és affaires d'importance de ſon royaume. Quelcun rapporta au Roy, que ſon fils Alexandre les auoit corrompuz, & leur auoit baillé vne bonne ſomme d'argent. Le Roy les feit mettre à la torture pour ſauoir d'eux quelle accointance ils auoyent euë auec Alexandre, & ils confeſſerent la verité: mais ce fut en telle ſorte, qu'ils nioyent qu'ils fuſſent coulpables d'aucun forfait attẽté cõtre le pere. Depuis on leur appliqua vne plus griefue torture: & les officiers pour faire plaiſir à Antipater, les preſſoyẽt de

plus grande violence, tellement qu'ils furent contrains de confeſſer qu'Alexandre nourriſſoit vne hayne naturelle contre ſon pere : & les auoit ſolicitez de laiſſer Herodes, qui eſtoit deſia inutile, & qui ſe fardoit la face pour apparoitre plus ieune, & faiſoit peindre ſes cheueux & ſa barbe, qui eſtoyent deſia tous blancs : & d'auantage, qu'ils auoyent mis le cœur en luy, comme en celuy, qui deuoit bien toſt iouyr du royaume luy appartenant voire maugré ſon pere, & attendoyēt qu'ils ſeroyent en brief eleuez aux plus hautes dignitez : car les deux freres non ſeulement auoyent la nobleſſe de leur race, pour leur fauoriſer, mais auſsi ils auoyent deſia toutes choſes preſtes pour enuahir la dominacion. Pluſieurs capitaines de guerre deuoyent eſtre de leur party : & pluſieurs amiz du Roy eſtoyēt preſts de faire ou endurer toutes choſes pour Alexandre. Herodes entendant ces choſes, fut tout ſaiſy de cholere & de frayeur, d'autant que les propos de ſon fils ſembloyent eſtre outrageux, & pleins de menaces. Eſtāt donc en cholere pour ces deux choſes, il craignoit qu'on n'euſt machiné quelque grande choſe contre luy, à quoy il n'euſt peu remedier pour lors : parquoy il ne s'en oſoit enquerir publiquemēt, ains ſecretement, mettant gens aux eſcoutes, ayant tous pour ſuſpects & ennemiz : & meſme luy ſembloit bien qu'il eſtoit en plus grande ſeurté quand il auoit mauuaiſe opinion de ceux qui n'eſtoyent nullement coulpables : & ne faiſoit que mal penſer ſans ceſſe, tellemēt que tant plus que quelcun luy eſtoit familier, tant plus le craignoit-il, comme celuy qui auoit tant plus de puiſſance de nuyre. Quant aux autres, auec leſquels il n'auoit pas grand accez, c'eſtoit aſſez que quelcun les euſt accuſez : & penſoit bien ſe mettre en ſeurté, quand il les faiſoit mourir. Et finalement ſes domeſtiques eſtans en perplexité de leur propre vie, ſe banderent l'vn contre l'autre, eſtimans que ceux qui preuiendroyent leurs compagnons par calomnies & fauſſes accuſacions, ſeroyent les plus aſſeurez, & que c'eſtoit vn ſouuerain remede pour ſauuer leur vie : & tels ſi toſt qu'ils eſtoyent venuz à bout de leurs deſirs, par cela meſme ſuſcitoyēt la hayne des autres contre eux : & ſembloit qu'ils auoyent bien merité que la pareille leur fuſt renduë, & d'eſtre traitez de la façon qu'ils auoyent traité les autres : & deſia meſmes exerçoyent ils leurs inimitiez particulieres par ce moyen : & bien toſt apres ils eſtoyent ſurprins, & enduroyēt ce qu'ils faiſoyent endurer aux autres, ſe ſeruans d'vne telle occaſion contre leurs ennemiz, comme ſi c'euſt eſté vn laqs ou trebuchet, dedans lequel ils eſtoyēt prins : puis apres : car le Roy eſtoit facile à ſe repentir, d'autant qu'il en auoit fait mourir pluſieurs qui n'eſtoyent point conueincuz : toutefois ceſte repentāce ne profitoit point pour dire qu'il ne feiſt plus telles choſes puis apres : mais il ſe contentoit de faire punir les delateurs de ſemblable peine.

VIII. Tant y auoit il pour lors de troubles, de craintes & frayeurs en la cour du Roy. Il denonça auſsi à pluſieurs de ſes familiers & plus grans amiz, qu'ils ne ſe trouuaſſent plus deuant luy, ny en tout ſon palais, & principalement à ceux qu'il auoit eu en reuerence pour s'eſtre bien acquitez de leur office : car il quitta toute l'amitié qu'il portoit à Gemellus & Andromachus ſes anciens amiz, qui auoyent fait de grans ſeruices au Roy, & luy auoyent bien aydé, tant par bons conſeils, qu'en ambaſſades, & auoyent enſeigné ſes fils, auſquels il auoit touſiours eu plus grande fiance qu'en tous les autres. Andromachus luy eſtoit odieux, pource que ſon fils Alexandre auoit trop grāde priuauté auec Demetrius fils d'iceluy Andromachus. Et ſe detourna auſsi de Gemellus, pource qu'il ſçauoit qu'il fauoriſoit à ſon fils : car il auoit eſté l'vn de ceux, ſouz leſquels ſon fils auoit eſté entretenu & inſtruit, & auec ce luy auoit fait touſiours compagnie au voyage de Rome : & meſme il ne faut point douter qu'il n'euſt ordonné cōtre eux quelque griefue punicion, ſi l'excellence de tels perſonnages ne l'euſt retenu. Parquoy il ſe contenta de les chaſſer, & de leur oter toute autorité, afin que ayant oté de deuant ſes yeux la reuerence de ſi gens de bien, il ſe laſchaſt plus la bride à ſe deſborder. Au demeurant, Antipater eſtoit le bouteſeu de tous ces mal-heurs, lequel ſi toſt qu'il apperceut que ſon pere eſtoit ainſi ſubiet à craintes & frayeurs, s'adioignit auec luy pour eſtre

com

compagnon de ſes conſeils, & embraſoit de plus en plus la cruauté d'iceluy: & ſembloit qu'il s'acquitoit fort bien de ſon deuoir, quand il faiſoit mourir ceux qui pouuoyẽt reſiſter. Apres donc que le Roy eut chaſſé Andromachus & ſes autres amiz plus patents & manifeſtes, premierement il feit donner la queſtion à tous ceux qu'il s'aduiſoit, pour ſauoir s'ils eſtoyent coulpables d'aucun forfait attenté contre luy: mais iceux mouroyent entre la gehenne, d'autant qu'ils n'en pouuoyent rien dire. Et tant plus faiſoit il aggrauer les tortures, de ce que cõtre ſon opinion il ne pouuoit tirer aucune confeſsion que meſme il y euſt quelque malefice pourpenſé contre luy: & Antipater fin & ruſé interpretoit, que ceux qui eſtoyent ainſi tormentez par queſtions, aimoyent mieux ne dire point la verité, que de fauſſer la foy qu'ils deuoyẽt à leurs maitres & amiz: & ayant fait empoigner pluſieurs, il ſolicitoit fort que les ſecrets fuſſent deſcouuerts. Et finalement il y en eut vn entre pluſieurs, qui ne pouuãt plus endurer la gehenne, dit qu'il auoit aſſez de fois entendu d'Alexandre, que toutes fois & quantes qu'on le louoit de ſa grande & belle ſtature, ou de ce qu'il ſauoit bien tirer de l'arc, & d'autres grandes & excellentes vertuz, il diſoit que c'eſtoyent plutoſt ornemens & paremens que nature luy auoit dõnez, que benefices. Car ſon pere eſtoit offenſé de toutes ces choſes pour l'enuie qu'il en auoit. Parquoy quand ils ſe pourmenent ou ſe rencontrent enſemble, il ſe retire, & ſe fait plus bas tout à propos, afin qu'il n'apparoiſſe plus grand: & quand on venoit à la chaſſe, & à tirer de l'arc contre les beſtes, ſi iceluy eſtoit preſent, tout à propos il ne frappoit la beſte qui eſtoit miſe en veuë, cognoiſſant biẽ le naturel de ſon pere, qui ne pouuoit porter qu'on louãſt ſon fils. Ces paroles furent peſées, & la torture fut relaſchée à ce poure homme, qui ſe ſentant allegé paſſa plus outre, diſant qu'Alexandre auoit conſpiré auec ſon frere Ariſtobulus, que quand ſon pere iroit à la chaſſe, il luy dreſſeroit quelques embuſches: & s'il pouuoit venir à bout de ſon entreprinſe, il s'en iroit incõtinent à Rome en grande diligence, pour demander le royaume à Ceſar. On trouua auſsi des lettres qu'Alexãdre eſcriuoit à ſon frere, par leſquelles il ſe plaignoit de leur pere, qu'il n'auoit bien fait de donner à Antipater des terres, qui luy faiſoyent deux cens talents de reuenu annuel. Adonc Herodes eſtant confermé en l'opinion qu'il auoit, penſant bien auoir argument aſſez ſuffiſant, feit prendre ſon fils Alexandre, & le conſtituer priſonnier: & commença derechef à exercer ſa cruauté, combien qu'il n'adiouſtaſt gueres de foy à ce qu'il l'oyoit dire: car il ne pouuoit penſer quelle raiſon il y auoit que ſes fils luy dreſſaſſent embuſches: & ſembloit bien que toutes ſes complaintes fuſſent plutoſt de riottes ou contencions puerles, qu'autre choſe: & que cela n'eſtoit aucunement vray-ſemblable, qu'apres auoir manifeſtement occy leur pere, ils voulſiſſent aller à Rome. Pour ceſte raiſon voulant trouuer plus grand argument d'inhumanité en ſon fils, & ſe donnant bien garde qu'on ne penſaſt qu'iceluy fuſt conſtitué priſonnier ſans cauſe, il feit mettre à la torture aucũs des plus honnorables amiz d'Alexandre: & en feit mourir pluſieurs ſans tirer aucune confeſsiõ de leur bouche. Et comme ainſi ſoit que toute la cour du Roy fuſt remplie de tumultes, de tormens & frayeurs, il y eut vn ieune homme, qui ſe voyant conſtitué en vne telle neceſsité, dit qu'Alexandre auoit enuoyé de lettres à Rome à ſes amiz, les prians qu'ils procuraſſent enuers Ceſar de le faire appeler, & qu'il luy deſcouuriroit quelques coniuracions machinées contre luy, quand ſon pere auoit preferé l'amitié de Mithridates, Roy des Parthes, à la ſocieté des Romains. Il diſoit d'auantage, qu'Alexandre auoit de poiſon tout preſt en Aſcalon. Herodes entendant ces choſes, y adiouta foy: & n'auoit point faute de flateurs en ceſt endroit, pour le conſoler en ceſte calamité, diſans qu'il ne faiſoit rien follement ne ſans cauſe. Quant au poiſon duquel ce ieune homme parloit, combien qu'on l'euſt cerché diligemment, ſi eſt-ce qu'il ne fut point trouué. Au reſte, iàſoit qu'Alexandre fuſt opprimé de mal-heurs, neantmoins tant s'en fallut qu'il perdiſt courage, & qu'il niaſt, que plutoſt il aigriſſoit ſon pere d'auantage: ſoit qu'il voulſiſt rendre confus en ce qu'il eſtoit trop facile à croire aux calomnies: ſoit qu'il le

voulsist entortiller en grandes calamitez auec toute sa cour, quand il adiouteroit foy aux rapports: car il composa quatre petits liures, lesquels il enuoya au Roy, remontrant qu'il n'estoit plus besoing d'vser de tortures: veu mesmement qu'embusches vrayement luy auoyent esté dressées, desquelles Pheroras & ses plus feaux amiz estoyent coulpables. Et d'auantage, que Salomé estoit venue secretement de nuict vers luy, & maugré luy s'estoit couchée aupres de luy en son lict: & que tous tendoyent à ce but, que quand il seroit mort, ils peussent vser de la licence qu'ils auoyent tant desirée. Ptolemée aussi & Sapinnius estoyēt comprins en ceste conspiracio, qui estoyent les plus grans amiz qu'eust le Roy: & les hōmes mesmes, qui s'estoyent autrefois entreaymez, se rendoyent sauuages l'vn contre l'autre, & se s'esfarouchoyent comme estans agitez d'vne rage: ils n'attendoyent pas qu'on se deffendist, ou qu'on repliquast iusques à ce que la verité fust cogneuë: mais la punicion de mort preuenoit le iugement. Les vns estoyent liez & garrottez, les autres occiz: les autres n'attendans rien de meilleur, se faschoyent beaucop plus du retardement, que si on leur eust presenté les tormens deuant eux: & la grande tristesse & l'estonnement deffiguroyent du tout la felicité passée de la cour royale. Herodes mesme ne pouuoit faire que sa vie ne luy fust ennuyeuse entre tels destourbiers & fatales calamitez: ioint que l'attente de la mort à venir, luy estoit en lieu de torment, d'autant qu'il ne s'osoit fier à personne. Souuent il auoit cecy deuant ses yeux, que son fils se presentoit deuāt luy l'espée au poing: & ne pēsoit à autre chose iour & nuict, tellemēt qu'il ne s'en falloit gueres qu'il ne fust hors du sens.

Comment Archelaus Roy de Cappadoce reconcilia Alexandre auec son pere. CHAP. XII.

IX. CE pendant qu'Herodes estoit ainsi fasché en son esprit, Archelaus, Roy de Cappadoce, qui estoit en soucy pour sa fille & son gēdre & qui auoit compassion de l'estat miserable auquel estoit Herodes son amy, enueloppé en tant de perplexitez & troubles, pensa qu'il ne pouuoit faire moins pour son deuoir, q̄ d'entreprēdre vn voyage pour aller vers Herodes: lequel il trouua en telle disposicion, comme il auoit ouy dire, & pensa que ce seroit importunité s'il le reprenoit ou s'il le redarguoit de temerité ou de trop legiere creance: car il pourroit aduenir, qu'il celuy se voudroit defendre ou excuser, & en debatant il se pourroit aigrir d'auantage. Parquoy il songea vn autre moyen, par lequel il peust appaiser ces troubles, asauoir, de ietter & vomir tout son courroux sur Alexādre, & de dire que le Roy n'auroit rien fait que bien & iustemēt: & puis il feroit semblant de vouloir rompre ce mariage, & de n'espargner point mesme sa fille, s'il trouuoit qu'elle eust esté aduertie du cas, & n'en eust rien reuelé. Ce qu'il feit. Quand Herodes eut veu qu'Archelaus se courrouçoit ainsi asprement pour maintenir sa cause, & le soustenoit, comme estant griefuement offensé, ce que toutefois il n'attendoit point, relascha quelque peu de sa superbe & tyrānie, & puis voulāt iuger son fait en droict & equité, peu à peu commença à reprimer ses affeccions paternelles. Desia tous deux estoyent flechiz & tournez à misericorde: & quand quelcun venoit à refuter les crimes obiectez par Alexandre, le Roy son pere estoit esmeu à cholere: mais apres qu'il eut veu qu'Archelaus eut commencé à blasmer & accuser Alexandre, il ne se peut tenir qu'il ne montrast son affeccion par larmes sortans de ses yeux, & prioit Archelaus de n'entrer point par trop en cholere, & qu'il ne voulsist point rompre le mariage pour la faute du ieune homme. Lors Archelaus voyant le Roy Herodes vn peu plus rassis, commença à reietter les blasmes sur les amiz disant qu'ils corrompoyent ce ieune hōme, qui au demeurant n'estoit point malicieux: & principalement il reiettoit les souspeçons sur Pheroras. Et comme ainsi fust, que Pheroras eust desia encouru l'indignacion du Roy son frere, voyant qu'il n'y auoit homme plus propre pour faire son appointement qu'Archelaus, il s'en vint à luy en habit de dueil, & montrant quelques autres signes d'vn homme qui

qui deſeſperoit de ſa vie. Archelaus ne reietta point les prieres de Pheroras: toutefois il luy dit qu'il ne ſeroit facile de fleſchir ſi toſt le courage du Roy qui eſtoit ainſi offenſé: & qu'il vaudroit mieux que luy meſme requiſt ſon frere de luy pardonner, ayant premieremẽt cõfeſſé, qu'il auroit eſté cauſe de tout cecy: car ceſte cõfeſſion profiteroit beaucop pour adoucir le courroux d'iceluy: & il ſe viẽdroit offrir puis apres pour interceder, & prier Herodes à l'heure plus opportune. Pheroras receut volontiers ce conſeil, & y obtempera. Et celà ſeruit bien & au fils & au frere. Car Alexandre fut deliuré de toutes accuſacions & blaſmes, cõtre toute eſperance: & Pheroras fut remis en la grace de ſon frere par le moyen d'Archelaus: qui auſſi trouua grande grace enuers Herodes en ce temps ſi difficile: & en ceſte façon s'en retourna en Cappadoce fort ioyeux: car il receut de dons fort precieux auãt que partir, & obtint le premier lieu entre les amiz d'Herodes. Auec ce il y eut accord fait entre eux, qu'Herodes s'en iroit à Rome, puis qu'il auoit eſcrit de ceſt affaire à Ceſar: & ſe firent compagnie l'un à l'autre iuſques en Antioche, ou Herodes recõcilia Tite gouuerneur de Syrie, auec le Roy Archelaus: puis s'en retourna en Iudée.

Du reuoltement des Trachonites. CHAP. XIII.

MAIS ce pendant qu'Herodes eſtoit allé à Rome, eſtant abſent de ſon royaume, la guerre d'Arabie fut ſuſcitée pour la cauſe qui s'enſuit: Les habitans de Trachon (qui eſtoit la region que Ceſar auoit otée à Zenodorus pour la bailler à Herodes) eſtans empeſchez de plus exercer leurs brigandages & pilleries, furent contraints de s'adonner au labourage, & de viure d'une façon plus paiſible & gracieuſe. A quoy toutefois il ne prenoyent pas grand plaiſir: & la terre auſsi ne rendoit point les fruits ſelon leur labeur. Neantmoins d'autant que le Roy les tenoit en bride, ils ſe deporterent du commencemẽt de faire violence & oppreſsion aux voiſins: & en cela la diligence d'Herodes eſtoit grandement louée. Mais quand le Roy fit ce voyage en Italie pour accuſer Alexandre, & pour recommãder Antipater à Ceſar, les Trachonites firent courir le bruit qu'il eſtoit mort, & ſe reuolterent de ſon obeïſſance, retournans à leurs premieres voleries & brigandages. Toutefois en l'abſence du Roy ils furent bien chaſtiez par les capitaines qu'il auoit laiſſez en ſon royaume. Au demeurant quarante des principaux de ces brigans qui eſtoyẽt prins, eſtonnez de l'exemple des autres, abandonnerent le païs, & s'en fuyrent en Arabie: & Sylleus les recueillit, pource qu'il n'auoit peu venir à bout du mariage de Salomé. Il leur dõna vn lieu fort pour y habiter, & de là ils faiſoyẽt des courſes ſur le païs de Iudée, & auec cela moleſtoyẽt par rapines toute la baſſe Syrie, & emmenoyent du beſtail & d'autres grans butins en leurs repaires: & tant s'en falloit qu'ils en fuſſent puniz par Sylleus, que meſme il leur tenoit la main forte. Or quand Herodes fut retourné du voyage de Rome, il trouua que les brigans & voleurs auoyent fait beaucop de dõmages à ſes gens. Et voyant qu'il ne les pouuoit renger ſouz ſa puiſſance, d'autant que les Arabes les auoyent receuz ſouz leur proteccion, ne pouuant toutefois endurer ceſt outrage qu'il auoit receu d'eux, il s'en alla par toute la region de Trachon, & tua tous ceux qui eſtoyent de leurs familles. De quoy ils furent encor plus irritez, veu meſme qu'ils auoyent vne loy, qui leur commandoit de ne laiſſer la mort de leurs domeſtiques impunie: & meſpriſans & fermans les yeux à tous dangiers, ne ceſſoyent de faire des courſes ſur le royaume d'Herodes, & piller tout ce qu'ils trouuoyent. Dont le Roy en aduertit les gouuerneurs leſquels Ceſar auoit enuoyez, à ſçauoir Quirinus & Volumnius, les priant de faire punicion de ces brigans. Et quand les voleurs eurent ouy ces nouuelles, ils amaſſerent des compagnons, & ſe firent plus forts qu'ils n'eſtoyent, & rempliſſoyent le païs de bruits & tumultes, pilloyent les villages, couppoyent la gorge à tous ceux qui leur tomboyent entre les mains: en ſorte que celà reſſembloit mieux à vne guerre, qu'à vne volerie ou brigandage: car ils s'eſtoyent deſia aſſemblez iuſques à mille. Herodes donc requeroit que ces brigans & voleurs luy fuſſent liurez, & vouloit eſtre payé de l'argent

qu'il auoit preſté, à ſçauoir des ſoixante talẽts qu'ils auoit preſtez à Obodas par Sylleus : car le tẽrme eſtoit deſia paſſé. Mais Sylleus qui auoit chaſſé Obodas du gouuernement du royaume, luy meſme gouuernoit tout, & nioit que ces brigans fuſſent en Arabie, & differoit de rendre l'argent, duquel il y auoit proces intenté deuant Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Et finalement il fut arreſté par leſdits gouuerneurs, que ceſt argent ſeroit rendu dedans trente iours, & les fugitifs de chacun royaume ſeroyent remis és mains de leurs Rois. Mais on ne trouua point vn ſeul Arabe au royaume d'Herodes, qui ſe fuſt là retiré ou pour malefice, ou pour quelque autre cauſe que ce fuſt : mais les Arabes furent conueincuz qu'ils receloyent les bribans.

Du voyage d'Herodes contre les Arabes. CHAP. XIIII.

OR apres que le terme de trente iours donné à Sylleus, fut paſſé, il ne ſe voulut point tenir à l'accord qui auoit eſté fait, & s'en alla à Rome : mais Herodes qui auoit congé des gouuerneurs de pourſuyure par armes les rebelles, ne voulans faire raiſon, executoit luy meſme la commiſſion pour ſe faire payer de l'argent, & pour ſe faire rendre les brigans. Il amaſſa donc vne armée, & enuahit le royaume d'Arabie, voire auec telle diligẽce, qu'en trois iours il fit autant de chemin, qu'un autre en euſt fait en ſept. Et quand il fut venu deuant le chaſteau auquel ces brigans s'eſtoyent retirez, il le print du premier aſſaut, & fit demolir la forteresſe, laquelle eſtoit nommée Repta, ſans faire autre dommage aux habitans du païs. Vn prince des Arabes leur vint au ſecours : iceluy eſtoit nommé Naceb : & la bataille fut liurée, en laquelle Herodes perdit bien peu de ſes gens : mais du coſté des Arabes ledit Naceb y laiſſa la vie auec vintgcinq autres : & le reſte ſe meit en fuyte. S'eſtant ainſi vengé de ces brigans & voleurs, il fit venir trois mille Idumẽens en la terre de Trachon, pour y reprimer les brigandages : & enuoya lettres aux capitaines Romains, qui demeuroyent en Phenice, leur mandant qu'il auoit ſeulement puny les rebelles ſelon la commiſſion qui luy auoit eſté ottroyée par eux, & rien plus. Sur quoy depuis ils firent enqueſte, & trouuerent qu'il eſtoit ainſi.

Comment Sylleus accuſa Herodes deuant Ceſar. CHAP. XV.

X. LEs poſtes vinrent à Sylleus, qui eſtoit pour lors à Rome, & luy rapporterent tout autrement : car ſelon leur façon ils faiſoyent la choſe en tout & par tout plus grande beaucop qu'elle n'eſtoit. Iceluy auoit deſia acquis quelque grace enuers Ceſar : & lors que les poſtes arriuerent, il ſe pourmenoit d'auenture deuant le palais : & ſi toſt qu'il eut ouy leur rapport, il changea d'habillement & ſe veſtit de dueil, & en telle façon ſe preſenta deuãt Ceſar, luy remontrant, & faiſant ſes complaintes, que l'Arabie auoit eſté affligée de guerre, & tout le royaume auoit eſté deſtruit par Herodes, qui y eſtoit entré. D'auantage, il racontoit en pleurant, qu'il y auoit eu deux mille & cinq cens des principaux d'entre les Arabes occiz, & entre les autres Naceb, ſon parent & amy, & qu'il y auoit eu de grandes richeſſes pillées, qui eſtoyent gardées en la forteresſe de Repta : & que tout cela n'eſtoit aduenu que par Obodas, qui n'auoit tenu conte d'amaſſer gens pour y reſiſter promptement, ou ſubſtituer en ſa place quelque vaillant & bon capitaine en ſon abſence. Il dit d'auantage, qu'il n'euſt point luy meſme entreprins ce voyage, s'il n'euſt eu bonne opinion de Ceſar, que la paix publique luy eſtoit en ſingeliere recommandacion, & quand il euſt eſté ſur le lieu, ledit Herodes n'euſt point enfreint ceſte paix, qu'il ne luy euſt couſté bien cher. Ainſi que Sylleus recitoit ces choſes, Ceſar fut eſmeu des complaintes d'iceluy, & s'enquit d'aucuns amiz d'Herodes, qui eſtoyent là preſens, & d'aucuns de ſes gens qui ne faiſoyent que venir de Syrie, ſeulement, ſi Herodes auoit mené quelque armée hors des limites de ſon royaume : ce qu'ils furent contraints de confeſſer : & Ceſar dedaigna

ouyr

ouyr la cauſe : & ſur cela il fut tant plus irrité, eſcriuant à Herodes auec menaces, qu'au lieu que iuſques à preſent il l'auoit tenu pour ſon amy, il le tiendroit deſormais pour ſubiet. Sylleus auſſi en eſcriuit aux Arabes : leſquels furent enflez d'orgueil pour ces lettres, & ne voulurent liurer les brigans, ne rendre l'argent qu'ils auoyent emprunté, ne rien payer des paſturages qu'ils auoyẽt arrentez, s'appuyans ſur celà, qu'Herodes auoit irrité Ceſar. Qui plus eſt, les Trachonites ſe ſceurent bien ayder de ceſte preſente occaſion, qu'ils s'eleuerent contre la garde des Idumeens, & ſe ioignans auec les brigans d'Arabie, ils pilloyent leur region, ne regardans toutefois tant à leur gaing & profit particulier, qu'à ſe venger : & ainſi ils faiſoyent beaucop de maux, & exerçoyent grandes cruautez. Herodes enduroit tout celà, voyant bien que Ceſar eſtoit courroucé : & n'oſoit plus gronder, n'eſtant plus ſi aſſeuré ne ſi hardy que de coutume : car Ceſar du premier coup ne voulut point ſeulemẽt donner audience aux ambaſſadeurs qu'Herodes luy auoit enuoyez : & quand ilz reuinrent pour la ſeconde fois, il les renuoya ſans rien faire. Ainſi qu'il eſtoit en telle anxieté, Sylleus luy augmentoit ſa crainte : lequel eſtant à Rome perſuadoit tout ce qu'il vouloit à Ceſar croyant trop de legier, & aſpiroit à plus grandes choſes. Car comme ainſi ſoit qu'apres la mort d'Obodas, Eneas, qui changeant de nom, ſe fit appeler Aretas, euſt ſuccedé au royaume d'Arabie, Sylleus par ſes faux rapports taſchoit de chaſſer ledit Aretas, & vſurper le royaume pour ſoy : & pour ce faire, il donnoit de grans preſens aux gentils hommes de la cour : il promettoit auſſi de bailler vne grande ſomme d'argent à Ceſar : & ſçauoit bien que Ceſar eſtoit courroucé contre Aretas, d'autant qu'il auoit bien oſé entrer au gouuernemẽt du royaume ſans luy en faire rien ſçauoir. Finalement, Aretas enuoya de lettres à Ceſar auec grans preſens, entre leſquels il y auoit vne coronne d'or peſant beaucop de talents. Par ces lettres il accuſoit Sylleus d'auoir empoiſonné ſon maitre & ſeigneur Obodas, faiſant vn tour de ſeruiteur deſloyal & treſmeſchant. Et meſme que durant la vie d'Obodas, ceſtuy auoit enuahy le gouuernement du royaume, commettant adultere auec les femmes des Arabes, & que s'eſtant fort endebté, il ſe faiſoit ouuerture pour paruenir à la principauté. Mais Ceſar ne daigna meſme ouyr ſes ambaſſadeurs, & refuſa les dons qu'ils apportoyent, & les renuoya ſans rien faire. Ce pendant les affaires des Iuifs & des Arabes ſe portoyent de mal en pis : car tout eſtoit en trouble, & nul n'y mettoit ordre. Aretas n'auoit point encore eſtably ſa principauté, & par ce moyen ne pouuoit encore tenir la bride roide à ſes gens. Herodes craignant que s'il ſe defendoit, il n'irritaſt Ceſar d'auantange, eſtoit contraint d'endurer tous les torts qu'on luy faiſoit. Finalement, ne trouuant point de fin, & eſtant tellement preſſé de mal-heurs, il delibera d'enuoyer derechef des ambaſſadeurs à Rome, pour eſſayer s'il pourroit rien obtenir de Ceſar par le moyen de ſes amiz. Nicolas Damaſcenien fut enuoyé en ceſte ambaſſade.

Des calomnies d'Euricles contre les fils d'Herodes. CHAP. XVI.

DVRANT ce temps-là, la diſſenſion domeſtique auec les fils de Herodes s'embraſoit de plus en plus : car combien que ceſte diſſenſion n'euſt eſté iamais au parauant ſans ſouſpeçon, qui eſt vn mal pernicieux pour les Rois : ſi eſt-ce toutefois, qu'elle ſe trouua lors en ſa principale force : & voicy la cauſe : Il y auoit vn Lacedemonien nommé Euricles, homme noble entre les ſiens, mais eſtoit d'un eſprit peruers, flatteur, corrompu de delices. Il vint voir Herodes, quel il fut receu benignement. Or il donna quelques preſens au Roy, & en re- de plus grans qu'il n'auoit donné : & ainſi trouuant grace enuers luy, il fit tant fut receu entre les plus grans & principaux amiz. Il eſtoit logé chez Antipa- eſtoit auſſi familier à Alexandre, pource qu'ils ſe frequentoyent ſouuent : car il it qu'il eſtoit bien aymé d'Archelaus, Roy de Cappadoce : parquoy il faiſoit ſemblant de vouloir faire ſeruice à Glaphyra femme d'Alexandre, & fille d'Archelaus.

laus. Et comme il ſembloit qu'il fuſt adonné egalement à faire plaiſir à tous, le galant eſpioit diligemment tout ce qu'on diſoit ou faiſoit, cerchant de toutes parts les moyens de gratifier par calomnies. Brief, il auoit tellement trouué moyen d'entrer en la grace de tous deux par douces & gracieuſes paroles, qu'il ſembloit bien eſtre amy fidele. Il gaigna ſi bien le cœur d'Alexandre par telles ruſes, que ce ieune penſoit qu'il n'y auoit homme au monde, à qui il peuſt plus ſeurement faire ſes complaintes. Il luy deſcouuroit donc ſa douleur, que ſon pere auoit deſtourné ſon cœur de luy: & luy racontoit de quelle façon ſa mere auoit eſté miſe à mort: & comment Antipater ayant rauy à ſoy toute l'autorité & dignité, eſtoit ſeul en credit & puiſſance. Et diſoit, qu'il ne falloit pas long temps endurer telles choſes, veu que ſon pere eſtoit deſia abbreuué de telles haynes, qu'il ne daignoit ne banqueter ne parler auec luy & ſon frere Ariſtobulus. Voyla les complaintes que le ieune Alexandre faiſoit à Euricles, & comment luy deſcouurit ſa triſteſſe comme à ſon amy fidele. Mais ce traiſtre rapportoit tout à Antipater, diſant que ces choſes ne luy appartenoyent en rien, toutefois il ne ſe pourroit taire à cauſe que le dangier eſtoit grand, & deſiroit bien qu'il ſe donnaſt garde des embuſches d'Alexandre. Car il ne diſſimuloit point ſon courage, mais montroit par ſes paroles quelque cupidité & appetit de ſe venger ou de tuer ſon pere. Or apres celà il receut de grans dons d'Antipater, comme en gage d'amitié, & finalement Antipater luy perſuada de rapporter ceſt affaire au Roy: lequel eſcouta volontiers Euricles parlant de la hayne d'Alexandre: & fut amené iuſques à ce poinct par menées & inuolucions de paroles, qu'il conceut vn courroux irreconciliable contre ſon fils: ce que bien toſt apres il declara: car il donna cinquante talents à Euricles: & quand il les eut receuz, il ſe retira vers Archelaus, enuers lequel il louã grandement Alexandre: auſſi il racontoit comment luy meſme s'eſtoit employé, comment il auoit grandement ſeruy à Alexandre pour le faire retourner en grace enuers ſon pere. Et auãt que la malice de ceſt homme euſt peu eſtre apperceuë, il receut auſſi quelque argent du Roy Archelaus, & s'en alla. Eſtant de retour en ſon païs, il vſoit auſſi là de ſemblables ruſes: parquoy il fut chaſſé hors de Lacedemon, & enuoyé en exil. Au demeurant, Herodes ne ſe cõtentant plus cõme au parauant de preſter l'oreille aux accuſateurs d'Alexandre & Ariſtobulus, ſe rendoit ſubiet à ſa propre hayne, encore que nul ne ſe preſentaſt pour accuſer, conſiderant diligemment toutes choſes, s'enquerant & donnant congé à tous de dire tout ce qu'ils voudroyent contre eux. Entre autres choſes, il fut rapporté qu'Euaratus de Coos auoit fait quelque complot auec Alexandre: & ſembloit qu'il n'y euſt propos qu'Herodes ouyſt plus volontiers. Depuis ſe preſenta vn inconuenient plus fascheux contre les deux ieunes freres: comme les calomnies & fauſſes accuſacions ne ceſſoyent point: & tous ſe combatoyent à qui feroit de plus grans rapports d'eux au Roy, & pretendoyent ceſte belle couuerture, qu'ils deſiroyent la ſanté & proſperité du Roy. Il y auoit deux hommes de la garde d'Herodes, à ſçauoir Iucundus & Tyrannus, qui eſtoyent agreables à leur maitre à cauſe de leur force & grande corpulence. Tous deux auoyent eſté chaſſez & banniz de la cour pour quelque faute qu'ils auoyent commis: & furent depuis receuz au ſeruice d'Alexandre en l'eſtat d'archiers de ſa garde: & d'autant qu'ils eſtoyent fort bien exercez en la guerre, ils auoyent autant d'argent qu'ils vouloyent, & receuoyent de grans dons de leur maitre. Le Roy donc les eut incõtinent en mauuais ſouſpeçon & quant & quant les fit mettre à la torture. Apres qu'ils furent fort tormentez par la gehenne, ils confeſſerent finalement qu'Alexandre les auoit ſolicitez de tuer Herodes quand il ſe mettroit à pourſuyure quelque beſte en chaſſant: car puis apres on controuueroit ceſte inuencion facilement, de dire, que luy meſme eſtant tombé de ſon cheual, ſe ſeroit bleſſé & tué de ſes propres fleſches: auſſi bien choſe preſque ſemblable luy eſtoit aduenue au parauant. Et auec ce, ils reuelerent qu'il y auoit de l'or caché en l'eſtable des cheuaux: & accuſoyent le maitre de la Venerie à ſçauoir qu'il leur auoit baillé de lãces du Roy, & des armes aux ſeruiteurs d'Alexandre

dre par le commandement du pere. Apres cela le gouuerneur du chaſteau d'Alexandrion fut empoigné, & mis à la torture. On luy meit en auant, qu'il receuoit les deux freres dedans le chaſteau, & leur auoit promis de donner l'argent qui y eſtoit dedans pour le Roy. Mais il le nia fort & ferme: & ſon fils propre ſe trouuant là, dit que tout eſtoit vray, & tira hors de lettres eſcrites de la main d'Alexandre, qui contenoyent ce qui s'enſuyt: Auſſi toſt que par l'ayde de Dieu nous aurons accomply ce que nous auons deliberé, nous irons vers vous. Donnez ordre donc que nous receuiez dedans la fortereſſe, comme vous nous auez promis. Quand Herodes eut veu ces lettres, il tenoit depuis celà pour certain, que ſes fils luy auoyent dreſſé des embuſches. Mais Alexandre diſoit, que le ſecretaire Diophantus auoit contrefait ſa lettre, & que ce breuet auoit eſté forgé par la malice d'Antipater. Car on auoit ceſte opinion lors de Diophantus, qu'il eſtoit grand ouurier à cõtrefaire les lettres des autres: & depuis il fut ſurprins en tel cas, dequoy il fut puny. Quant à ceux, qui furent mis à la torture, le Roy les fit produire deuant tout le peuple en la ville de Hiericho, afin que là ils accuſaſſent ſes fils: & là ils furent lapidez. Et comme le peuple eſtant eſmeu vouloit mettre à mort les deux freres Alexandre & Ariſtobulus, Herodes l'empeſcha de ce faire par le moyen de Pheroras ſon frere & de Ptolemée: & commanda qu'ils fuſſent mis en priſon. Or ils eſtoyent tenuz ſi eſtroitement, qu'il n'y auoit homme qui oſaſt, ou fuſt receu pour parler à eux: & quant & quant on ordonna gens pour eſpier tout ce que ces deux diroyent & feroyent. Et deſia les eſtimoit-on comme condamnez: & eux meſmes faiſoyent leur conte de mourir. Ariſtobulus en ceſte anxieté ou il eſtoit, inuitoit la ſœur du Roy, qui eſtoit ſa tante & belle-mere, à prendre compaſſion de ceſte preſente miſere, & à haïr celuy qui en eſtoit auteur, luy diſant: Ne ſçais tu pas bien que tu es auſſi en dangier, toy qui es accuſée, que tu fais ſçauoir par lettres à Sylleus toutes les choſes qui ſe font pardeça, à cauſe de l'eſperãce que tu as de l'eſpouſer? Salomé rapporta tout incontinent ces paroles à ſon frere. Herodes ne ſe peut plus tenir qu'il ne les feiſt lier & garroter, & leur commanda l'un apres l'autre à part de confeſſer par eſcrit ce qu'ils auoyent machiné contre leur pere. Apres que ce commandement leur fut fait, ils meirent par eſcrit leur confeſſion, à ſçauoir qu'ils n'auoyent dreſſé aucunes embuſches, & meſme ils n'y auoyent pas penſé: mais bien qu'ils auoyent taſché de s'enfuyr, d'autant qu'ils ne pouuoyent plus viure en ceſte façon, d'eſtre ainſi ſouſpeçonnez, & en ſoucy continuel. En ce meſme temps arriua vn ambaſſadeur de Cappadoce enuoyé par Archelaus, nommé Mela, qui eſtoit des plus grans ſeigneurs du païs. Et Herodes voulant en la preſence dudit Mela montrer quelle eſtoit la maluueillance de ſon Roy, fit venir Alexandre de la priſon: & derechef l'interrogua de ſa fuyte, comment & où ils auoyent deliberé de s'en aller. Et Alexandre reſpondit, qu'ils auoyent deliberé de ſe retirer vers Archelaus, qui leur auoit promis de les enuoyer à Rome: mais qu'ils n'auoyent machiné contre leur pere choſe qui fuſt meſchante ou contraire au deuoir d'enfans, & que les blaſmes & accuſacions de leurs aduerſaires n'eſtoyent que menſonges forgées malicieuſement: car ils deſiroyent, que Tyrannus euſt eſté plus prudemment examiné auec ſes compagnons: mais Antipater auoit auancé ſa mort, qui meſlant ſes gens parmy les autres, auoit incité le peuple contre eux. Or apres ceſte confeſſion, le Roy commanda que luy & Mela fuſſent menez à Glaphyra fille d'Archelaus, afin qu'elle fuſt interroguée, ſi elle n'auoit nullement ſceu, qu'il y euſt des embuſches dreſſées contre le Roy. Et quand ils furent venuz vers Glaphyra, elle voyant ſon mary garroté, commença à plaindre la teſte, eſtant eſtonnée de grande compaſsion qu'elle auoit, elle ſe print à gemir haut & à crier. Semblablement les larmes ſortoyent des yeux du ieune Alexandre: & ceux qui eſtoyent là preſens, furent troublez de ce miſerable ſpectacle, tellement qu'ils demeurerent long temps ſans pouoir rien dire ne faire de leur charge. Finalement, Ptolemée qui auoit Alexandre en ſa garde, luy fit commandement de par le Roy, de dire & confeſſer, ſi ſa femme auſsi n'auoit eſté participante de ſes conſeils: & il reſpon

„ respondit : Comment s'euſt-il peu faire celà qu'elle n'en fuſt participante, elle qui
„ m'eſtoit plus cherè que la vie,& qui eſtoit mere de leurs enfans communs? Sur
„ cela elle dit à haute voix,qu'elle n'eſtoit coulpable d'aucun meffait. Que ſi cela pouuoit ſeruir en quelque ſorte pour luy ſauuer la vie,elle ne feroit difficulté de mentir, voire quand elle en deuroit mourir : autrement, qu'elle ne nieroit rien. Lors
„ Alexandre dit : Ie n'ay point meſme ſeulement pourpenſé aucune inhumanité
„ contre mon pere, comme aucuns eſtiment, qui toutefois ne le deuroyent point
„ ainſi penſer : & toy auſſi ma femme tu n'en es nullement coulpable : mais tu ſçais
„ bien cecy, que nous auions deliberé de nous retirer vers le Roy Archelaus ton
„ pere. Ce qu'elle confeſſa, & Herodes penſant bien tenir Archelaus conuaincu de mauuaiſe volonté contre luy,donna des lettres à Volumnius & Olympus, leur enioingnant de prendre en paſſant terre à Eleuſe, qui eſt vne ville de Cilicie, & que là ils baillaſſent les lettres à Archelaus,qu'il luy eſcriuoit touchant ceſt affaire: & quand ils luy auroyent reproché qu'il auoit eſté participant des entreprinſes de ſes fils,ils paſſaſſent outre,& de là s'en allaſſent à Rome. Et s'ils trouuoyẽt que Nicolas euſt appaiſé Ceſar qu'ils luy preſentaſſent les lettres qu'il luy enuoyoit,& les articles auſſi qu'il enuoyoit par eſcrit pour conuaincre ſes deux fils. Archelaus donc allegua pour ſes deffenſes,qu'il auoit bien voulu receuoir les deux ieunes freres, d'autant qu'il penſoit que celà fuſt vtile à eux & à leur pere, afin qu'il ne leur feiſt mal leurs beſongnes pour les mauuaiſes ſouſpeçons & diſcords : tant y a qu'il ne les euſt point enuoyez vers Ceſar, & ne les euſt maintenuz & nourriz en quelque mauuaiſe volonté. Puis Volumnius & Olympus eſtans arriuez à Rome,trouuerent que leur Roy eſtoit retourné en grace enuers Ceſar,& luy baillerent les lettres d'iceluy. Car voicy comment ſe porta l'ambaſſade faite par Nicolas : Auſſi toſt qu'il fut venu à Rome,& monté au palais,outre les charges qu'il auoit,il entreprint d'accuſer Sylleus : par ce,qu'il ſceut bien cognoitre qu'il y auoit diſſenſion entre les Arabes : entre leſquels il y en eut aucuns qui luy declarerent tout ce que Sylleus auoit fait,& monstrerent manifeſtement par ſes lettres qui auoyent eſté ſurprinſes par ſes aduerſaires,qu'il auoit fait mourir pluſieurs des parens d'Obodas.

XII. Or Nicolas ſe voulut bien ſeruir de ceſte occaſion rencontrée à l'auenture, taſchant tant qu'il pouoit de faire retourner Herodes en la grace de Ceſar : car il ſçauoit bien s'il commençoit par la deffenſe de ſon Roy,il rencontreroit vn iuge difficile: mais s'il accuſoit Sylleus, il trouueroit aſſez d'occaſion de ſatisfaire pour ſon Roy. Quand la cauſe fut conteſtée, & que le iour fut aſsigné pour plaider, Nicolas ayant à ſon coſté les ambaſſadeurs d'Aretas, commença à accuſer Sylleus de grande vehemence, affermant qu'il auoit fait mourir ſon Roy & ſeigneur, & pluſieurs Arabes : d'auantage, qu'il auoit emprunté de l'argent pour troubler le repos public. Outreplus, il le redargua d'auoir corrompu pluſieurs femmes & matrones honneſtes tant à Rome, qu'en Arabie. Il adiouta encore vn crime plus grief que tous les autres, qu'il auoit circonuenu Ceſar par ſes menſonges, auquel il n'auoit rien dit de verité touchant ce qu'Herodes auoit fait. Or quand Nicolas fut venu ſur ce poinct,Ceſar rompit le propos,& voulut parler auant qu'on paſſaſt plus outre, & commanda à Nicolas de laiſſer le reſte, & dire cecy ſeulement d'Herodes, à ſçauoir s'il n'auoit point mené ſon oſt en Arabie, & s'il n'y auoit point tué deux mille & cinq cens hommes, s'il n'auoit point emmené des priſonniers, & pillé le païs. A quoy Nicolas reſpondit qu'il pourroit fort bien parler de cela principalement, à ſçauoir que la moindre partie de tout celà n'eſtoit point veritable, comme Sylleus l'auoit rapporté, & Herodes en cela n'auoit rien fait qui meritaſt aucune indignacion. Ces choſes ainſi dites par Nicolas rendirent Ceſar plus attentif à eſcouter ce qu'il ne pretendoit ouyr toutefois. Sur celà Nicolas commença à luy faire entendre comment il alloit des cinq cens talents leſquels Herodes auoit preſtez,puis de l'obligacion,par laquelle il eſtoit nommément exprimé,qu'apres le terme il ſeroit licite de prendre gage ſur tout le païs : d'auantage, que ce voyage n'auoit eſté faict par forme de guerre, mais ce auoit eſté vne execucion iuridique,

& vne

& vne repetition d'argent deu. Et à fin qu'il fust permis par la transaction faite, de executer promptement ces choses aussi tost que le terme seroit passé, toutefois qu'Herodes ne voulut rien attenter, qu'il en eust souuent parlé à Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Finalement, qu'en la presence de ceux-cy Sylleus auoit iuré par la Fortune de Cesar en la ville de Berythe, qu'il ne faudroit point dedans trente iours de rendre & l'argent & les fugitifs d'Herodes. Herodes voyant que Sylleus ne faisoit rien de tout ce qu'il auoit promis, il se retira derechef vers les gouuerneurs, qui luy permirent de prendre gages où il en pourroit trouuer, & sur cela il s'en alla en Arabie. Voyla (dit Nicolas) la guerre que les aduersaires ont fait beaucop plus terrible qu'elle n'estoit. Mais comment à bon droit pourroit-on appeler guerre, ce qui a esté ainsi fait par le congé des gouuerneurs, apres que les dieux ont esté offensez par pariure, & sur tout le nom de Cesar violé? Il reste maintenant que ie parle des prisonniers. La premiere fois il y eut quarante brigans de Trachon, & depuis plus grand nombre, qui suyuans Herodes pour crainte d'estre punis, ont trouué lieu propre en Arabie pour faire leur repaire. Ils ont rencontré Sylleus prest à leur faire plaisir, & ont esté bien venuz, lequel les a nourriz & entretenuz en despit de tous hommes, & leur a donné de terres, & mesme a participé au butin: & toutefois il s'estoit aussi obligé par serment à les rendre auec l'argét qu'il auoit emprunté au terme ordõné: & ne peut monstrer par aucuns tesmoings, qu'il y en ait eu d'autres emmenez prisonniers d'Arabie, que ceux-cy: & qui plus est, aucuns d'iceux eschapperẽt. Maintenant apres auoir refuté ceste fausse accusacion touchant les prisonniers, escoute ô seigneur Cesar, vne inuencion mensongiere, qu'il a forgée pour te prouoquer à courroux. Car ie te peu bien affermer cecy, que quand l'armée des Arabes nous eut assailly, & qu'ils eurent tué vn ou deux des nostres, Herodes fut lors finalement contraint de resister, & à ceste heure-là il occit Naceb, & auec luy vingtcinq autres, & non plus: & pour vn, Sylleus auoit faussement rapporté à Cesar, qu'il y en auoit eu cent occiz, faisant son conte de deux mille & cinq cens. Cesar fut esmeu de ces choses, & ayant la face courroucée, se tourna vers Sylleus, & luy demanda combien d'Arabes auoyent esté mis à mort en ceste bataille. Lequel ne sçauoit que respondre, & confessa s'estre trompé & failly au conte: puis Cesar fit lire les condicions lesquelles on auoit inserées en l'accord fait, & les mãdemens des gouuerneurs, & les lettres des villes cõtenans les plaintes des brigandages. Pour le faire court, la chose vint iusques à ce poinct, que Cesar condamna Sylleus à auoir la teste trenchée, & receut Herodes en grace: & se repentant de ce qu'ayant esté esmeu par calomnies, il auoit trop rudemẽt escrit, il reprocha aussi cecy à Sylleus, que par ses mensonges il auoit esté incité à se destourner des deuoirs d'amitié. Brief, il le renuoya en sa prouince, afin que quand ses crediteurs seroyent payez, il fust puny selon la sentence. Au reste, Cesar estoit touſiours courroucé contre Aretas, de ce qu'il auoit vsurpé la dignité & puissance royale sans l'auoir receuë de luy: & vouloit aussi donner l'Arabie à Herodes: mais quand il eut leu les lettres qu'Herodes luy enuoyoit, il changea de conseil: car Volumnius & Olympus sachans que Cesar estoit appaisé, luy presenterent les lettres d'Herodes, comme il leur estoit enioint: esquelles estoyent couchez les articles du proces contre ses fils, qui estoyent conueincuz de trahison contre leur pere. Quand Cesar eut leu ces lettres, il luy sembla, qu'il ne seroit pas bon de charger encore d'un autre royaume ce vieillard tant mal fortuné à l'endroit de ses fils. Puis il donna audience aux ambassadeurs d'Aretas, & les ayant rudement tancez, de ce que leur Roy s'estoit fourré dedans le royaume à l'estourdie, auant que prononcer sa sentence, il accepta les dons que luy enuoyoit Aretas, & luy conferma le royaume par son autorité.

Apres cela, il escriuit à Herodes estant desia reconcilié, & luy mandoit qu'il XIII.
estoit marry de ce qu'il auoit de tels enfans: & s'ils auoyent attenté quelque chose contre l'amitié ou reuerence filiale, il les deuoit punir comme meurtriers de pere: car il luy en donnoit pleine liberté. Que s'ils n'auoyent fait autre chose que pen-

ser à s'enfuyr, luy aussi de soi garder son amitié paternelle saine & saulue, & se contenter d'un legier chastiment. Parquoy il luy donnoit conseil de faire assembler les gens d'autorité en la ville de Beryte, qui est le domicile des Romains, & ce auec les gouuerneurs & Archelaus Roy de Cappadoce, & ses autres amis & personnages graues, & qu'il aduisa d'en faire vn arrest selon l'aduis commun de tous. Voila l'argument des lettres de Cesar.

Comment les fils d'Herodes furent condamnez en l'assemblée faite à Beryte. CHAP. XVII.

QVAND Herodes eut receu ces lettres, il fut ioyeux outre mesure, tant pource qu'il estoit retourné en grace, que d'autant qu'il auoit pleine puissance de faire de ses deux fils ce qui luy sembleroit bon. Et ie ne sçay comment cecy est aduenu, que luy qui durant sa prosperité s'estoit bien montré pere rigoreux, non point toutefois trop precipité à faire mourir ses enfans, maintenant quand ses affaires se portent mieux, & a recouuré sa premiere asseurance, il ait laſché la bride à ses haynes d'une nouuelle façon. Il fit donc appeler par messagiers tous ceux qu'il auoit semblé bon à Cesar, excepté Archelaus, ou pource qu'il le haïssoit, ou pource qu'il craignoit qu'iceluy meist quelque empeschement à ce qu'il auoit entreprins de faire. Et quand tous furent venuz en Beryte, tant les gouuerneurs, que les autres, lesquels on auoit appelez de diuerses villes, il fit demeurer ses fils en vn village des Sidoniens, nommé Platan, qui n'est gueres loing de la ville: d'autant qu'il ne les vouloit amener en l'assemblée: mais il les tenoit là pres, afin que si on les appeloit, il les peust incontinent representer. Luy seul y entra: & deuant toute ceste assemblée, qui estoit de cent cinquante hommes, proposa vne accusacion plutost mal-seante à vn pere, que miserable, à cause de l'inconuenient & necessité: car il estoit homme vehement en ses passions: & quand il falloit reprendre ou conuaincre de crime, il ne sçauoit pas bien qu'il vouloit dire, & ne s'en pouuoit despescher: ains montroit beaucop d'indices de fureur & felonnie: & n'amenoit point de probacions deuant les iuges: mais celà ne luy estoit gueres bien seant de prendre des aduocats & procureurs pour mieux faire valoir sa cause, le pere contre ses propres fils. Il lisoit haut deuant tous les lettres que ses fils auoyent escrites: lesquelles ne faisoyent aucune mencion qu'ils eussent brassé quelque trahison, ou cõmis quelque inhumanité ou impieté de fils enuers le pere: mais seulement cõment les freres auoyent prins conseil ensemble de s'enfuyr. Il y auoit bien aussi des paroles iniurieuses qui estoyẽt signes d'un courage courroucé. Quãt il fut venu sur ceſt article, il se print à crier cõme si la trahison eust esté toute prouuée, & faisoit le cas plus grand qu'il n'estoit, iurant qu'il aymeroit beaucop mieux mourir qu'ouyr telles choses: disant pour conclusion, que nature & Cesar luy auoyent donné puissance sur ses fils, & que la loy du païs le commandoit ainsi, que s'il y a quelcun accusé par son pere, & si le pere luy met la main sur la teste, ceux qui sont là presens, sont tenuz de le frapper de pierres, iusques à ce que la mort s'ensuyue. Et que encore que cela luy soit aisé à faire & en son royaume & en son païs, neantmoins il attendoit leurs opinions & aduis: combien qu'il fust là venu vers eux, non point tant à ceste fin qu'ils iugent ses fils manifestemẽt atteints & cõuaincus, quãt afin qu'ils donnẽt leur aduis par occasion, cõme pour satisfaire à l'indignacion iuſte d'un pere: & que celà soit vn exemple pour ceux, qui viendroyent apres, qu'il ne faut point laisser passer legierement telles trahisons. Or apres qu'Herodes eut ainsi parlé, il sembloit bien que les deux ieunes freres deussent estre là presens: si est ce qu'ils n'y furent point amenez, & par consequent ne furent ouys pour deffendre leur cause. Mais ceux, qui estoyent là pour iuger, voyans que la chose estoit venue iusques là, qu'il n'y auoit nulle esperance de reconciliacion ne de grãce, confermerent la puissance du Roy. Saturninus, qui auoit esté Consul, & eleué à grans honneurs, fut le premier qui dit son opinion, laquelle estoit moderée de circõstances;

qu'il

qu'il condamnoit bien les fils d'Herodes, toutefois il n'eſtoit point d'aduis, qu'ils fuſſent mis à mort: & il eſtoit de ceſt aduis, d'autant que luy auſſi auoit des enfans: & qu'Herodes ne voudroit adiouter aux autres mal-heurs paſſez ceſtuy-cy qui eſtoit le plus grand de tous. Apres Saturninus trois de ſes fils, qui eſtoyent ſes lieutenans, furent de ce meſme aduis. Mais Volumnius fut d'opinion, qu'ils deuoyent auoir la teſte trenchée, veu qu'ils auoyent vſé d'une telle cruauté enuers leur pere. Apres Volumnius la plus grand partie ſuyuit ceſte opinion; en ſorte qu'il ſembloit deſia, que du tout ils fuſſent adiugez à la mort. Et tout incontinent Herodes les emmena auec ſoy à Tyr: & ainſi qu'ils eſtoyent là, Nicolas y arriua venant de Rome: & le Roy auant que paſſer plus outre luy declaira les choſes qui auoyent eſté faites à Beryte: & puis luy demanda que diſoyent ſes amiz de ſes fils à Rome. Nicolas reſpondit, que les entrepriſes de ſes fils leur ſembloyent eſtre meſchantes, qu'on les deuoit garroter, & ietter dedans vne priſon. D'auantage, quand ils ont penſé plus diligemment à l'affaire, il leur ſemble qu'on les doit faire mourir, s'il ſemble bon de le faire, à celle fin qu'on ne penſe que le Roy donne plus de lieu à ſa cholere, qu'à l'equité. Mais ſi le contraire auſſi ſemble bon, on les doit abſoudre, afin qu'on ne commette rien à quoy on ne puiſſe remedier puis apres. Voyla (dit Nicolas) quel eſt l'aduis de pluſieurs de tes amiz à Rome. Le Roy fut long temps à penſer à ſoy meſme, & fit monter Nicolas auec ſoy en la nauire: & quand ils furent venuz en Ceſarée, tous eſtoyent en grand ſoucy des deux freres, attendans quelle en ſeroit l'iſſue. Car ils craignoyent grandement que la mort leur fuſt appreſtée à cauſe de la hayne enuieillie: & combien qu'ils fuſſent marriz de leur inconuenient, toutefois ils n'euſſent ſceu ouyr quelque propos dit librement, ne parler à la volée, qu'ils ne ſe fuſſent mis en grand dangier: mais cachans en leurs cœurs la compaſſion qu'ils auoyent, ils diſſimuloyent leur douleur. Il y auoit entre les autres vn vieil routier de guerre, qui auoit ſeruy le Roy long temps, lequel auoit nom Tiro, ayant vn fils de l'aage d'Alexandre, & aymé d'iceluy. Ceſtuy-cy parloit ouuertemẽt, & diſoit librement ce que les autres celoyẽt en leurs cœurs: & ſouuentefois eſtoit contraint de crier à haute voix au milieu de la tourbe, que la verité & iuſtice eſtoyent peries entre les humains: & au lieu d'icelles la malice regnoit auec les menſonges: & que les affaires eſtoyent ſi fort embrouillez, que les hommes n'apperceuoyent point leurs fautes, quelques enormes qu'elles fuſſent. Combien que ceſte grande liberté de parler ne fuſt point ſans dangier: ſi eſt-ce que tous en eſtoyent eſmeuz, d'autant que ce vieil homme de guerre ſe portoit conſtamment pour le temps: & vn chacun oyoit volontiers tels propos: & ià ſoit qu'ils ſe donnaſſent bien garde de parler, neanmoins ils ne reprouuoyent point la fiance & hardieſſe d'iceluy. Car l'attente d'un ſi grand mal euſt bien peu arracher d'un chacun des paroles de compaſſion. Il y eut encore cecy, qu'il s'ingera de ſe preſenter deuant le Roy auec grande liberté & hardieſſe, le requerant de parler auec luy ſeul à ſeul. Apres qu'Herodes luy eut ottroyé ſa requeſte, il luy vſa de tels propos: Sire, ie ne peu porter plus longuement la » faſcherie qui me preſſe le cœur, & qui me contraint de ietter hors des propos » hardiz, & qui me mettent en grand dangier: ce pendant toutefois ie ſçay qu'ils » te ſeront grandement vtiles, ſi tu veus. Ou eſt maintenant ton eſprit? Ou eſt » ce tien courage, qui iuſques icy s'eſt montré aſſez fort pour ſouſtenir de grans & » difficiles affaires? D'ou vient que tu es maintenant tombé en vne ſi grande faute de parens & amiz? Car ie n'eſtime point que ceux-là ſoyent tes parens & amiz, » qui endurent vne ſi grande meſchanceté en vne cour, qui a eſté autrefois ſi heureuſe. Que fais tu? N'aduiſeras tu point à ce qui ſe fait? Mettras tu à mort deux » hommes adoleſcens, que tu as euz d'une mere Royne, & qui ſont excellens en toute vertuz, te voulant fier en l'aage ou tu es, à vn ſeul fils, qui couue dedans ſon » cœur de meſchantes eſperances & deſſeins, & a des parens que toy meſmes as » tant de fois iugez eſtre dignes de mort? N'apperçois tu point, que le populaire » condamne ta faute ſans dire mot, & quant & quant a compaſſion de la calamité »

„ de ces deux ieunes freres? Outreplus tant les compagnons de guerre, que les
„ capitaines en ont pitié, & ont en execracion ceux qui sont auteurs dun tel mes-
chef. Du commencement le Roy prestoit assez bien loreille à ces propos, estant
admonesté par celà tant de sa calamité, que de la desloyauté de ses domestiques.
Mais comme ce gendarme se portast trop immodestement, & neut nul egard au
temps, qui le deuoit rendre plus simple & plus prudent, Herodes fut plus troublé,
& estimant que celà fust plutost vne reproche, qu'une remontrance amiable, il de-
manda à ce vieil soldat, qui estoyent ces compagnons de guerre, ou ces capitai-
nes qui estoyent si marriz: & apres qu'il les eust nommez, Herodes les feist tous
mettre en prison auec Tiro. Sur cela, il y eut vn barbier du Roy, nommé Trypho, qui
qui prenant ceste occasion, s'adressa au Roy, & luy dit, que par plusieurs fois Tiro
l'auoit solicité, que quand il luy feroit la barbe, il luy coppast la gorge de son ra-
soir, luy promettant asseurément qu'il en seroit fort bien recompensé, & obtien-
droit le premier lieu entre les amiz d'Alexandre. Or quand le barbier eut ainsi
parlé, il le fit empoigner: & bien tost apres luy mesme fut mis à la torture auec
Tiro & son fils. Le fils voyant que son pere enduroit des tormens si horribles, les-
quels toutefois il enduroit constamment, & ce pendant iugeant par la cruauté du
Roy qu'il n'y auoit nul espoir de salut, dit qu'il confesseroit la verité, pourueu, qu'on
luy relaschast les tormens & à son pere. Ce qui luy fut promis: & ainsi il dit, que
complot auoit esté fait entre eux, que Tiro tueroit le Roy de sa propre main: car
il y auoit tel acces, qu'il pouoit parler à luy seul à seul: & quand il auroit commis le
cas, il endureroit puis apres tout ce qu'on voudroit pour l'amour d'Alexandre.
Apres cela, son pere fut relaschéde la torture: mais on ne sçait s'il dit cela pour
se rachepter & son pere de plus long tormens. Herodes oyant ces choses, ota de
son cœur toute doute qu'il pouoit auoir de faire mourir ses fils: & ne pretendant
iamais s'en repentir, se hasta d'executer ce qu'il auoit intencion de faire. Il fit ame-
ner deuant le peuple trois cens capitaines de guerre auec Tiro & son fils: & auec
tous ceux-là son barbier y estoit, qui auoit encusé les autres, & les accusa tous de-
uant le peuple: lequel print tout ce qui luy venoit en main pour le ietter contre
eux, & les meit tous à mort. Et les deux freres Alexandre & Aristobulus furent
menez à Sebaste, là ou ils furent estranglez par le commandement de leur pere:
& leurs corps furent enterrez en Alexandrion, auquel lieu leur grand-pere mater-
nel & plusieurs de leurs ancestres auoyent esté enseueliz. Possible est, que quel-
cun ne trouuera point cecy estrange, comment vne hayne couuée de si long
temps soit si fort creuë, qu'excedant mesure elle ait surmonté toute affeccion na-
turelle. Mais voicy dequoy on pourroit douter à bon droit, à sçauoir, si la faute
doit estre reiettée sur les deux freres, comme ayans par leur coulpe entretenu si
long temps leur pere en aigreur, & finalement l'ayans ietté dedans vne hayne irre-
conciliable: ou si ceste faute doit estre reiettée sur Herodes, comme s'estant mon-
tré trop rude & seuere, & trop conuoiteux de gloire & de dominacion, & comme
vn homme, qui ne pouoit souffrir compagnon, aymant mieux faire toutes choses
à sa fantasie: ou plutost si on doit accuser fortune, à la puissance de laquelle on ne
pourroit resister par aucuns moyens humains, non pas mesme les plus sages.
Dond nous tenons cela pour tout certain & resolu, qu'icelle desia au parauant a
ordonné de toutes operacions humaines, en sorte qu'elles sont puis apres faites
necessairement. Nous appelons ceste force Fatum, ou fatale Destinée: d'autant
qu'il n'y a rien que ceste force ne face. Mais il suffit d'auoir touché comme en
passant ce propos haut & difficile, qui attribue quelque chose à noz efforts ou
entreprises, & examine les causes de la diuersité des operacions. Et ceste con-
templacion est desia de long temps enclose és liures de notre loy. Au reste, des
deux autres causes touchant ces deux freres, quelcun pourroit redarguer l'arro-
gance de leur ieunesse, & ceste magnanimité royale qui estoit en eux, d'autant
qu'ils ont trop presté loreille à ceux qui disoyent mal de leur pere, & monstré
qu'ils n'auoyent gueres bonne affeccion enuers luy en s'enquerant de ses faits &

de sa

de ſa vie, trop faciles à conceuoir mauuaiſes opinions, & ne pouuans moderer leur langue. Par celà ils donnoyent double occaſion à ceux qui les eſpioyent, & matiere aux delateurs pour acquerir la grace du Roy. Mais quant au pere, il y a en cecy vne faute vileine & du tout inexcuſable, que combien que ſes fils n'euſſent eſté conuaincuz d'aucune trahiſon, & qu'il n'y euſt aucun argument contre eux pour prouuer qu'ils euſſent eſté ſurprins en quelque effort de trahiſon, tant y a qu'il s'eſt donné congé à ſoy meſme de les faire mourir, voire ſes propres fils, engendrez de luy, deux ieunes garçons de belle taille, non ſeulement aymez des gens du païs, mais auſſi des eſtrangiers, bons veneurs, bien-faits à la guerre, bien parlans & deuiſans de toutes choſes de bonne grace: & principalement Alexandre qui eſtoit le plus grand. Celà luy deuoit ſuffire s'il les euſt condamnez, ou les retenir en priſon, ou de les chaſſer bien loing de ſon royaume: puis que la puiſſance Romaine le pouuoit bien rendre aſſeuré: & eſtant ſouz la proteccion d'icelle, tant s'en falloit qu'il deuſt craindre vne violence manifeſte, que meſme il ſe deuoit aſſeurer contre toutes embuſches ſecretes. Et maintenant les mettre à mort pour complaire à ſon deſir impetueux, qu'eſt ce autre choſe ſinon vn teſmoignage d'une licence, reiettant toute humanité paternelle: veu meſme qu'il eſtoit d'une telle aage, qui ne peut ny ne doit pretendre cauſe ou d'imprudence ou d'ignorance? car le delay & retardement ne le rend point plus excuſable. La faute euſt eſté plus legiere, ſi eſtant eſtonné de quelque nouuelle aduenture, il euſt eſté irrité à quelque plus grief forfait. Mais quand apres longues attentes & deliberacions il vient finalement à entreprendre & perpetrer vne telle choſe, il montre en cela vn courage meurtrier, & obſtiné à faire pis: comme auſſi il a bien montré depuis, meſme n'eſpargnant point ceux qui eſtoyent au parauant ſes plus grans amiz: leſquels combien qu'ils fuſſent moins dignes de compaſſion de ce qu'ils auoyent merité la mort: ſi eſt-ce toutefois qu'en eux eſtoit montrée vne ſemblable cruauté, ne ſe pouuant moderer ſur la mort d'iceux. De quoy nous parlerons cy apres.

FIN DV SEIZIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAÏQVES,
LIVRE DIXSETIEME.

De la malice d'Antipater fils d'Herodes. CHAP. I.



ANTIPATER agité de furies apres la mort de ſes freres, eſtoit venu iuſques au dernier degré de toute inhumanité cõtre ſon pere, & ne ponuoit encore ſatisfaire à ſon mal-heureux deſſein, meſchant eſpoir, & à ſa conuoitiſe inſaciable. Car ſe voyant deliuré de la crainte de ſes competiteurs, qui poouoyent auoir part auec luy en la principauté, & voulant entreprendre quelque choſe de nouueau, il tomba en vne autre plus grande difficulté de paruenir à la coronne: c'eſt qu'il encourut l'indignacion de tout le peuple. Encore y auoit il vne autre choſe, qui le mettoit en plus grand ſoucy, à ſçauoir que les ſoldats auoyent leurs cœurs deſtournez de luy, deſquels dependoit la ſeurté des Rois, quand la nacion des Iuifs montroit quelque ſigne d'appeter nouueautez. Et luy meſme attira ces maux ſur ſa teſte par ſa propre faute, de ce qu'il auoit ainſi pourchaſſé la ruïne de ſes freres: & ce nonobſtant il adminiſtroit les affaires des Iuifs auec ſon pere ne plus ne moins que s'il euſt eſté Roy: car Herodes ſe fioit en luy, & interpretoit le faict meſme par lequel il meritoit bien la mort, comme ſi ce euſt eſté vn teſmoignage de ſa bonne volonté: & comme ſi en trahiſſant ſes freres il euſt par ce moyen ſauué la vie à ſon pere, n'obtemperant point à la hayne qu'il portoit tant à ſes freres qu'à ſon pere: comme ainſi ſoit qu'il les haïſſoit à cauſe de leur pere, eſtant tout tranſporté de rage: & taſchoit, tant qu'il pouuoit, de faire, qu'il n'y euſt homme qui deſcouuriſt ſes embuſches, ou enuers lequel Herodes ſe peuſt retirer, quand il ſeroit apertement aſſailly. Mais lors eſtoit-il beaucop plus incité à pourſuyure ce qu'il auoit cõmencé: car il ſe propoſoit cecy, que quãd ſon pere ſeroit mort, que pour certain il obtiendroit la dominacion: & s'il viuoit plus longuemeut, il y auroit dangier, ce luy ſembloit, que ſes fallaces ne fuſſent deſcouuertes en quelque ſorte, & que par ce moyen il n'encouruſt grandement la hayne de ſon pere. Parquoy il n'eſpargnoit rien pour acquerir la grace des amiz de ſon pere, voulant amortir les haynes des hommes par plaiſirs & bienfaits: & principalement il attiroit à ſoy par preſens honorables tous ceux qu'Herodes auoit pour amiz à Rome, & ſur tous Saturninus, qui pour lors eſtoit gouuerneur de Syrie. Il eſperoit auſſi que le frere d'iceluy pourroit eſtre corrompu par grans dons, & ſemblablemẽt la ſœur du Roy, laquelle eſtoit mariée à vn homme qui eſtoit le plus grand amy qu'euſt le Roy: pour ceſte cauſe qu'il eſtoit vn merueilleux ouurier à attraire les cœurs des autres à ſoy ſouz apparence de bonne volonté, & ruſé à merueilles pour bien diſſimuler vne hayne. Tant y a qu'il ne trompoit point ſa tante Salomé, laquelle cognoiſſoit bien le naturel du galand deſia au parauant, & elle ne pouuoit eſtre deceuë: & pourtant il n'y auoit moyen qu'elle n'attentaſt pour obuier à la malice d'iceluy: cõbien que ſa fille

fuſt

fuſt mariée à ſon oncle, qui luy auoit eſté donnée à la ſolicitaciõ d'Antipater apres la mort d'Ariſtobulus. Car Calleas, fils du mary de la mere, auoit eſpouſé l'autre. Mais l'affinité ne peut faire que ſa malice ne fuſt cogneuë: & la premiere conſanguinité ne peut eſteindre la hayne qu'il auoit bien merité. Or quant à Salomé, qui aymoit Sylleus, & qui deſiroit bien l'auoir pour mary, Herodes la contraignit de prendre Alexas en mariage: & Iulia s'en meſloit, donnant conſeil à Salomé qu'elle ne refuſaſt point ce party, de peur qu'elle ne ſe rendiſt apertement ennemie de ſon frere, qui auoit iuré de retirer ſon cœur d'elle, ſi elle n'y conſentoit. Parquoy elle obtempera à la femme de Ceſar, qui au reſte la conſeilloit pour ſon profit. En ce meſme temps Glaphyra, fille d'Archelaus, Roy de Cappadoce, iadis femme d'Alexandre, fut renuoyée vers ſon pere: & ſon douaire luy fut rendu du domaine du Roy, afin qu'aucun debat n'aduinſt pour telle cauſe.

II. Ce pendant Herodes ne dormoit pas ſur ſon deſſein, qui eſtoit de faire nourrir les enfans de ſes deux fils: car Alexandre auoit eu deux enfans maſles de Glaphyra, & Ariſtobulus trois fils & deux filles de Bernice fille de Salomé. Quelque fois en la preſence de ſes amiz il ſe print à les louër, & deplorant le mal-heur de ſes fils il prioit Dieu, qu'vn tel meſchef n'aduinſt iamais à leurs enfans: mais plutoſt qu'auec l'aage ils creuſſent en vertuz, & qu'il luy ſceuſſent gré du ſoing qu'il auroit eu à les faire nourrir. Il les fiança à de filles pour les eſpouſer quelquefois quand ils ſeroyent en aage. Il aſsigna au plus grand des fils d'Alexandre la fille de Pheroras: & au fils aiſné d'Ariſtobulus la fille d'Antipater, & ſa fille au fils dudit Antipater: & l'autre fille à ſon fils Herodes, lequel il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur: car c'eſt la coutume de notre païs d'auoir pluſieurs femmes enſemble. Le Roy Herodes procura ces mariages, ayant compaſsion des petits orphelins, inuitans par vne telle affinité Antipater à les aymer. Mais Antipater retint vn tel courage enuers les enfans qu'il auoit eu enuers les peres: & le ſoing que le Roy auoit d'eux, le ſolicitoit, à ce qu'ils ne luy feiſſent empeſchement, quand ils ſeroyent venuz en aage, & ne reſiſtaſſent à ſa puiſſance. Auſsi le Roy Archelaus grand-pere de ſes pupilles, leur aydoit: & Pheroras, qui eſtoit tetrarche, print l'autre fille pour ſon fils. Il eſtoit incité à cela meſme à cauſe des opinions du peuple, qui auoit compaſsion des pouures enfans qui auoyent perdu leur pere, & qui haïſſoit l'auteur de ceſte calamité, & eſtoit preſt quand l'occaſion ſe preſenteroit, de deſcouurir quelque fois le courage maling d'iceluy enuers ſes freres. Pour ceſte raiſon Antipater taſchoit de mettre à neant ce qui auoit eſté ordonné par ſon pere touchant ceſt affaire, comme celuy qui ſeroit bien marry s'ils deuoyent eſtre participans de la principauté auec luy: & feiſt tant par prieres enuers Herodes, qu'il luy permiſt d'eſpouſer la fille d'Ariſtobulus, & de donner la fille de Pheroras à ſon fils. Ainſi contre toute ſon opinion les accords de mariage furent changez. Le Roy Herodes en ce temps-là auoit neuf femmes. L'vne eſtoit la mere d'Antipater, l'autre fille du grand Sacrificateur, de laquelle il eut vn fils portant le nom de ſon pere. Il y auoit entre ces neuf femmes la fille de ſon frere, & vne autre ſienne couſine germaine: mais ces deux furent ſteriles. La cinquieme eſtoit Samaritaine, de laquelle il eut deux fils Antipas & Archelaus, & vne fille nommée Olympias, qui fut depuis mariée à Ioſeph beau-frere du Roy. Ce pendant Archelaus & Antipas eſtoyẽt nourriz à Rome chez vn amy priué. La ſixieme eſtoit Cleopatra de Hieruſalem, de laquelle il eut deux fils, aſauoir Philippes & Herodes, lequel Philippes eſtoit auſsi nourry à Rome. La ſeptieme eſtoit Pallas, de laquelle il eut vn fils nommé Phaſael. De Phedra, qui eſtoit la huitieme, il eut vne fille nommée Roxana: & de la neufieme qui eſtoit Elpide, il eut auſsi vne fille nommée Salomé. Quant aux deux filles plus aagées ſœurs d'Alexandre par vne meſme mere, leſquelles Pheroras auoit refuſées de prendre à femmes, Herodes en donna l'vne à Antipater fils de ſa ſœur, & l'autre à Phaſael fils de ſon frere. Et voyla quelle a eſté la generation d'Herodes.

D'vn Iuif Babylonien nommé Zamaris. CHAP. II.

APRES cela ſe voulant du tout aſſeurer contre les Trachonites, il delibera dedifier vn village aux Iuifs de la grandeur d'vne ville au milieu de ceſte region-là, qui ſeruiroit pour mettre ſes gens en garniſon, & duquel il pourroit plus facilement & de plus pres enuahir ſes ennemiz. Quand il eut entendu qu'vn homme Iuif eſtoit venu de la ville de Babylon auec cinq cens hommes de cheual archiers, & cent autres preſque tous ſes parens, ayant paſſé Euphrates pour habiter aupres d'Antioche, qui eſt ſituée iouxte Daphné, ou il auoit obtenu du gouuerneur Saturninus vne place forte, nommée Valatha, pour demeurer, il l'appela auec ſes gens, luy promettãt des terres & poſſeſſions au bailliage de Batanea qui eſtoit ſur les frontieres de Trachon, pour faire teſte à ceux qui viendroyent à faire de courſes. Il luy feit promeſſe auſsi, de l'exempter de tous tributs, gabelles, & tailles tant des terres que des hommes. Ce Iuif Babylonien alliché de ces promeſſes, s'en vint, & quãd on luy euſt donné de terres & heritages ſelon la promeſſe, il y baſtit de chaſteaux, & vne bourgade, laquelle il nomma Bathyra. Ceſt homme cy ſeruoit aux gẽs du païs pour rompre & repouſſer les efforts des Trachonites: & aux Iuifs, qui venoyent de Babylon en Hieruſalem pour y faire leurs deuocions, afin qu'ils fuſſent plus aſſeurez contre les brigandages. Et pluſieurs Iuifs ſe retirerent vers luy, qui eſtoyent obſeruateurs de la loy du païs: & ceſte contrée-là deuint fort peuplée, d'autant que les habitans eſtoyent du tout francs de tailles & toutes impoſicions: & demeurerent en ceſte franche condicion tant qu'Herodes veſcut. Philippes, qui depuis fut ſon ſucceſſeur, exigea d'eux quelque peu de tributs, & encore cela ne dura pas fort long temps. Au reſte, Agrippa le grand, & ſon fils auſsi nommé Agrippa, les chargerent de beaucoup d'exaccions: toutefois ils les laiſſerent iouyr de leur liberté. Auſquels les Romains ſuccederent, & eux auſsi leur impoſerent de gros tributs, neantmoins ils ne toucherent point à leur liberté: dequoy nous traiterons plus au long quand il en ſera temps. Or ce Iuif, qui eſtoit nommé Zamaris, & qui auoit receu d'Herodes ceſte terre pour y habiter & la poſſeder, vint à mourir, ayãt veſcu en toute honneſteté & vertu, & laiſſa apres ſoy des enfans excellens. Il y auoit entre autres vn cheualier de grande prouëſſe & force, nommé Iacim, lequel auoit acoutumé de coſtoyer les Rois auec l'æle de Babylon, Ceſtuy-cy mourut en grande vieilleſſe, & laiſſa vn fils nommé Philippes, homme prompt à la main, & adonné à vertu, voire s'il y eut iamais vertueux: & pour cela eſtoit agreable, & bien aymé d'Agrippa: lequel le conſtitua chef de tout ſon oſt pour le mener & conduire par tout.

Des embuſches dreſſées par Antipater contre ſon pere Herodes.

CHAP. III.

III. CE pendant que les affaires eſtoyẽt en tel eſtat, que nous auons dit, tout dependoit d'Antipater, depuis qu'il eut vne fois receu ceſte puiſſance de ſon pere de prouoir à ſon profit, lequel auoit bonne opinion de la fidelité & bonne volõté de ſon fils. Toutefois Antipater abuſoit plus temerairemẽt de ceſte puiſſance, couurant par grande fineſſe ſa malice, & faiſant facilement croire à ſon pere tout ce qu'il vouloit. Tous le redoutoyent plus pour ſa fineſſe & aſtuce, que pour ſa puiſſance. Mais ſur tous Pheroras luy faiſoit la cour, & Antipater auſsi la faiſoit à Pheroras: car Pheroras auoit eſté circonuenu par les femmes qui fauoriſoyent à Antipater. Car Pheroras eſtoit ſubiet & à ſa femme, & à ſa ſœur Salomé, & à ſa belle-mere, combien qu'il les euſt en haine à cauſe des outrages qui auoyent eſté faits à ſes filles vierges. Si eſt-ce toutefois qu'il luy falloit endurer cela, & le boire doucement, d'autant que ſans elles il ne pouuoit rien faire: pourautant qu'elles s'enqueroyent ſans ceſſe de ſes affaires: & y auoit complot mutuel entre elles: & Antipater auſsi s'eſtoit du tout adonné à leur complaire, tant par ſoy meſme que par ſa mere: car ces quatre femmes ſe ſauoyent bien accorder en toutes choſes.

Mais

Mais il n'y auoit pas trop bon accord entre Pheroras & Antipater pour quelques raisons assez legieres: & la sœur du Roy mettoit diuision entre eux: laquelle desia de long temps prenoit diligemment garde à toutes choses, sachant bien qu'ils conspiroyent à ruiner le Roy, & estoit preste de luy signifier cela. Apres que ces deux-cy cogneurent que leur amitié mutuelle estoit suspecte au Roy pour ceste mesme cause, & mesme odieuse, ils excogiterent vne autre chose tout au rebours, asauoir, qu'ils ne se frequenteroyent plus en public, & feroyent semblant par detraccion & iniures contrefaites qu'il y auoit dissension entre eux, & principalement en la presence d'Herodes, ou de quelque autre qui luy en pourroit faire le rapport: mais ils ne lairroyent d'entretenir & confermer vne beneuolence mutuelle secretement: ce qu'ils feirent ausi. Si ne sceurent-ils si bien faire que Salomé ne le cogneust, & quand cela fut mesme premieremẽt excogité, & quand depuis il cõmença à estre faict. Car elle iettoit les yeux par tout: & quant & quãt elle rapportoit le tout à son frere, & mesme adioutoit quelque chose du sien. Elle rapportoit au Roy comment ils s'assembloyent de nuict, & faisoyent leurs complots secretement: & que ce seroit bien de merueilles si ces complots ne se tournoyent à sa ruine, s'il ne prouoyoit à ses affaires de bonne heure. Car deuant les autres ils s'entremordoyent d'iniures, & iettoyent des paroles outrageuses l'vn contre l'autre, celans leur amitié, & faisans semblant qu'il y auoit grande dissension entre eux: mais ils se sauent bien accorder quand ils sont seuls: & ne fault douter qu'ils ne brassent quelque conspiracion contre ceux, ausquels ils veulent que leur amitié soit cachée. Voyla ce que disoit Salomé à son frere, & estoit incessamment apres pour cercher & recercher si elle pourroit riẽ cognoitre de leurs menées: & puis elle rapportoit soudainement le tout au Roy son frere, qui en sauoit bien desia quelque chose sans elle, ce nonobstant il se gardoit encore de parler, d'autant qu'il sauoit bien que l'esprit de sa sœur estoit enclin à calomnies & fausses accusacions, & la tenoit pour suspecte: car il y auoit vne secte de Iuifs, qui se vantoit d'auoir cognoissance plus parfaite de la loy du païs, asauoir la secte des Pharisiens, ausquels ceste confrairie de femmes auoit mis sa deuocion, les estimant comme demy Anges & bien aymez de Dieu. Toutefois c'estoyent gens cauteleux, arrogans, & quelquefois s'attachoyent aux Rois mesmes, en sorte qu'ils ne faisoyent difficulté de les assaillir ouuertement. Toute la nacion des Iuifs s'estoit bien obligée par serment au Roy & à Cesar: mais ceux-cy ne voulurent iamais iurer: & estoyent plus de six mille hommes de ceste ligue: lesquels le Roy condamna à l'amende pour cela: & la femme de Pheroras paya l'amende pour eux. Et pour recompenser ceste poure bigotte (d'autant qu'on auoit opinion d'eux qu'ils predisoyent les choses à venir, & que Dieu leur en donnoit la reuelacion) ils faisoyent croire à ceste femme, que Dieu auoit desia ordonné, que le royaume seroit rauy à Herodes & à sa generacion, & seroit transferé à elle, & à son mary Pheroras, & à leurs enfans. Mais le Roy fut ausi aduerty de cela par Salomé, & qu'ils solicitoyẽt & corrompoyent par presens aucuns gentils-hommes de la cour. Quelques Pharisiens furent trouuez coulpables de ce faict, lesquels Herodes feit executer à mort, qui estoyent les principaux auteurs de ce conseil, & auec eux Bagoas eunuque, & vn autre nommé Carus, auquel il prenoit son plaisir, & l'aymoit pource qu'il estoit beau à merueilles, & outre ceux-cy tous ceux de sa maison qui auoyent conspiré auec les Pharisiens qui auoyent esté accusez par ceux-cy. Car Bagoas estoit eleué en ceste esperance, comme si on l'eust deu appeler bienfacteur & pere du Roy, & comme predestiné par les oracles & prophecies. Et le nouueau Roy deuoit estre heureux en toutes choses, comme estant estably & creé par succession de lignée legitime.

IIII. Or apres qu'Herodes eut conuaincuz & fait mourir les Pharisiens, il appella ses amiz en conseil, & deuant eux accusa la femme de Pheroras: à cause que par son instigacion son mary auoit refusé le party des filles royales: & affermoit que sa personne estoit outragée par tel crime, d'autant que ceste femme rompant les loix de Nature,

Nature, semoit des discords entre les freres par tous les moyens qu'elle pouuoit, fust par œuures, ou par paroles. D'auantage, que l'amende qu'il auoit imposée sur les rebelles, auoit esté payée des deniers d'icelle: & pour le faire court, elle estoit coulpable de toute ceste nouuelle conspiracion. Par ce moyen Pheroras feroit bien, si sans attendre que son frere le priast, il repudioit vne telle femme, qui allumoit le feu entre deux freres pour les faire haïr l'vn l'autre: puis qu'il falloit que Pheroras predist ou ceste femme, ou la beneuolence & conioncoion fraternelle: & que le lien de fraternité ne pouuoit demeurer sauf & entier, sinon qu'elle fust reiettée. Or combien que Pheroras fust grandement faſché du propos du Roy son frere, toutefois il dit qu'il ne violeroit nullement les droits d'amitié fraternelle: & ausi qu'il ne se departiroit iamais de la dileccion qu'il deuoit à sa femme: & qu'il aymoit beaucop mieux mourir, que viure sans sa bien-aymée. Herodes pensa alors qu'il estoit griefuement outragé, neantmoins il differa de se courroucer à son frere, se contentant d'auoir deffendu à Antipater & à sa mere la cõpagnie de Pheroras, & de se trouuer aux assemblées des femmes. Iceux promirent de faire ce que le Roy leur auoit commandé: mais toutes fois & quantes que l'opportunité leur estoit donnée, ils faisoyent de banquets secrets, principalement Antipater & Pheroras. D'auantage, le bruit couroit, que la femme de Pheroras paillardoit auec Antipater: & la mere d'Antipater faisoit ces belles menées.

Comment Herodes enuoya son fils Antipater vers Cesar. CHAP. IIII.

PARQVOY Antipater ayant son pere pour suspect, & craignant qu'en procedãt plus outre les haynes de son pere ne vinssent aussi à tomber sur luy, escriuit à ses amiz demeurans à Rome, les priãt de remõtrer par lettres au Roy son pere, qu'il l'enuoyast bien tost vers Cesar. Cela fut fait: & Herodes enuoya Antipater auec dõs precieux & son testamẽt, par lequel il le declaroit Roy: que si Antipater mouroit deuant luy, il substituoit Herodes son fils, qu'il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur. En ce mesme temps Sylleus Arabe s'en alla aussi à Rome, n'ayant point fait ce que Cesar luy auoit enioint de faire. Et Antipater l'accusa de ces mesmes crimes deuant Cesar, desquels Nicolas l'auoit auparauant accusé. Il y auoit aussi vn autre accusateur, asauoir Aretas, qui luy obiectoit qu'il auoit fait mourir plusieurs personnages honnorables en Petra, & principalement Sohemus homme excellent en toute vertu. D'auantage, qu'il auoit fait mettre à mort Fabatus, seruiteur de Cesar, pour la cause qui s'ensuyt: Herodes auoit entre les gens de sa garde vn Corinthien, au dire duquel il adioutoit volontiers foy. Sylleus l'ayant corrompu par argent, l'amena iusques à ce poinct, qu'il luy promit de tuer son Roy. Quand Fabatus eut esté aduerty de cela par Sylleus mesme, il le feit sauoir au Roy tout incontinent. Lequel par torture feit confesser la verité à ce Corinthien du cas qu'il auoit excogité, s'enquerant diligemmẽt de luy de toutes choses. Il feit aussi quant & quant prendre deux Arabes que ce Corinthien auoit accusez: l'vn estoit des plus grans seigneurs de son païs: l'autre estoit le plus grand amy qu'eust Sylleus. Ces deux aussi furent mis à la torture, & confesserent qu'ils estoyent là expressement venuz pour soliciter le Corinthien par exhortacions frequentes à perpetrer le cas, & pour ayder de fait à l'accõplir s'il en estoit besoing. Ils furent tous amenez à Saturninus, lequel les enuoya à Rome pour faire leur proces plus amplement, & les punir.

De la mort de Pheroras. CHAP. V.

HERODES voyant que Pheroras son frere demeuroit obstiné en l'amour de sa femme, le renuoya en sa tetrarchie. Ce que Pheroras feit volontiers, & quant & quant il feit serment que iamais il ne retourneroit iusques à ce qu'il fust certain de la mort d'Herodes. Et monstra depuis qu'il vouloit tenir son serment: car quelque peu de temps apres le Roy tomba malade: & enuoya prier

Pher

Pheroras de le venir voir, pour recevoir de luy quelques secrets mandemens, comme de son frere estant bien pouchain de sa mort: mais Pheroras n'y voulut point aller à cause du serment qu'il auoit fait. Toutesfois pour cela Herodes n'enfuyt point en cela son frere, & ne perdit rien de la premiere affeccion. Car ayãt ouy que Pheroras estoit malade, il n'attendit pas qu'il fust appelé: mais il l'alla voir en ceste maladie de son bon gré, de laquelle Pheroras mourut: & Herodes depuis fit emporter & enterrer son corps en Hierusalem: & il y eut vn dueil public pour luy. Cela fut le commencemẽt de ruine à Antipater, combien qu'il fust allé à Rome: & finalement il fut puny de Dieu pour auoir fait mourir ses freres. Mon intencion est de raconter cy apres cecy par le menu, afin que ce soit vn exemple pour admonnester tous les hommes du monde à fuyure la vertu en toutes choses.

Comment la femme de Pheroras fut accusée d'empoisonnemẽt, & Herodes commença à cognoistre la trahison d'Antipater. CHAP. VI.

APRES la mort de Pheroras, deux de ses affranchiz, qui estoyent Taphnites, lesquels il aymoit grandement, vinrent à Herodes, le prians de se vanger de la mort de son frere, & de s'enquerir diligemment de la mort miserable & inique d'iceluy. Herodes les ouyt attentivement, & quant & quant adiusta foy à leurs propos. Ils luy dirent donc, que le iour qu'il print la maladie, il soupa chez sa femme, & là luy presenta on du poison meslé dedans vne nouvelle sorte de viande. Duquel il mangea, & cela a esté cause de sa mort. Vne femme Arabienne auoit apporté ce poison. Elle l'appeloit bien breuuage d'amours: mais à la verité c'estoit vne poison mortelle, qui fut cause de la mort de Pheroras: car les femmes d'Arabie ont acoutumé d'empoisonner, & sont grandes sorcieres. Or on disoit de ceste-cy qui fut lors accusée, qu'elle estoit fort familiere à l'amye de Sylleus. La mere & la sœur de la femme de Pheroras estoyent allées vers ceste sorciere pour acheter le poison, & retournerent auec elle le iour deuãt que Pheroras auallast ce breuuage mortel. Herodes ayant ouy ces choses, fut fort esmeu de cholere & courroux, & feit mettre à la torture les chãbrieres d'icelles, & aussi quelques femmes de franche condicion: mais il n'y en eut pas vne de qui on peust arracher vn seul mot: sinon que finalement il y en eut vne, qui estant vaincue de douleur, ne dit autre chose sinon qu'elle feit imprecacion contre la mere d'Antipater qu'elle peust endurer semblables tormens, veu qu'elle estoit cause des peines que toutes enduroyent. Ceste parole esmeut Herodes à faire plus diligente enqueste, en sorte qu'il arracha obstinément d'elles tous leurs secrets, toutes leurs collacions & banquets, & toutes leurs assemblées qu'ils faisoyent occultement. Dauantage, elles reciterent aucuns propos qu'Herodes auoit tenus secretement à son fils Antipater, qui auoyent esté proferez entre les femmes de Pheroras: & ceste femme derniere mise à la torture ne teut pas mesme, qu'elle auoit receu cent talents de luy, afin qu'elle se deportast de parler à Pheroras. Dauantage, les seruantes declaroyent de quelle rancune Antipater haïssoit son pere: & comment il se plaignoit souuent à sa mere, que son pere viuoit trop longuement, & ce pendant luy mesme aussi deuenoit vieil, en sorte qu'vne telle succession venant si tard, ne luy profiteroit de beaucop. Auec ce, on nourrissoit plusieurs freres & fils de ses freres, tellement qu'il ne pouuoit rien esperer qui fust seur: veu que s'il aduenoit qu'il mourust, la succession estoit destinée à son frere, & non point à son fils. Il alleguoit aussi souuentefois la cruauté de son pere, lequel n'espargnoit mesmes ses propres fils: & pour crainte de cela il luy auoit esté necessaire de s'en aller à Rome, & à Pheroras de se retirer en sa tetrarchie. Pource que ces choses s'accordoyent fort bien auec celles qu'il auoit ouyes auparauant de sa sœur, toute doute luy fut otée du cœur: & ayant surpris Doris mere d'Antipater coulpable de ses meschantes entreprinses & efforts, il luy ota des bagues & ioyaux qui valoyent beaucop de talents, & la bannit de la cour. Et pour ceste acusacion il fut plus

adoucy

adoucy enuers les femmes qui estoyent de la maison de Pheroras. Mais ilz n'ont rien qui les meust plus à cholere qu'vn certain personnage Samaritain nommé Antipater, procurent de son fils Antipater: lequel estant en la torture, confessa du fils d'Herodes entre autres choses qu'il auoit donné à son oncle Pheroras de poison mortelle, & Pheroras en deuoit faire boire à Herodes ce pendant qu'Antipater seroit absent, à celle fin qu'il fust hors de toute souspeçon. Ce poison auoit esté apporté d'Egypte par Antiphilus l'vn des amiz d'Antipater: le frere de Doris oncle maternel d'Antipater, nommé Theudion, l'auoit enuoyé: & la femme de Pheroras gardoit ceste poison: car son mary l'auoit receu en garde. Le Roy interrogua ceste femme qu'estoit deuenu ceste poison: laquelle respondit qu'elle l'auoit, & faisant semblant de l'aller querir pour l'apporter, elle se ietta du haut de la couuerture de la maison en bas. Tãt y a toutesfois qu'elle n'en mourut pas, pource qu'elle tomba sur ses pieds. Et quand elle fut reuenue à soy, le Roy luy promit qu'elle n'auroit nul mal, ne toute sa famille, si elle ne celoit rien de la verité: au contraire, il la menaça de luy faire sentir de terribles tormens, si elle vouloit demeurer obstinée sans rien confesser. Ainsi elle jura de dire comment le tout estoit venu cognuant, & ne mentit en rien, comme le bruit courroit alors, & selon l'opinion de plusieurs en auoyent. Sa confession donc fut, qu'Antiphilus auoit apporté ceste poison d'Egypte, qui auoit esté là preparée par le moyen de son frere, qui estoit medecin. Depuis Theudion le feit apporter chez nous: & mon mary Pheroras me la bailla en garde: mais ton fils Antipater l'auoit acheté pour te faire mourir. Depuis donc que mon mary tomba malade, & que toy faisant office de bon frere, le vins voir pour donner ordre à sa santé, il fut esmeu, & flechy à amitié fraternelle par ta debonnaireté. Et il m'appela, & me dit: Mamie, Antipater m'a deceu, en pourchassant la mort de mon frere, & son pere par meschans conseils & moyens d'empoisonnement. Maintenant donc puis que ie voy que mon frere n'a rien perdu de l'amitié fraternelle, de laquelle il a vsé enuers moy iusques à present, & que la fin de mes iours est bien prochaine, afin que ie ne pollue les esprits de mes ancestres par vn courage meurtrier, brusle ceste poison deuant mes yeux. Et sans plus attendre, elle ietta ceste poison dedans le feu, selon que son mary luy auoit enioinct: toutesfois elle en auoit gardé vn bien peu, afin que si apres la mort de son mary le Roy la vouloit traiter trop rudement, elle eust de quoy mettre ordre à vne telle necessité. Ayant dit cela, elle tira vne boëtte où estoit la poison, & la produit deuant tous. Apres il y eut vn autre, frere d'Antiphilus, & la mere d'eux deux, qui furent mis à la torture, laquelle leur fut donnée si aspre qu'ils furent contrains de confesser le mesme: & recogneurent aussi la boëtte. Semblablement l'vne des femmes du Roy, fille du grand Sacrificateur, fut accusée, comme complice de tous ses secrets: mais elle sceut bien cacher ce qui estoit en sa conscience. Parquoy le Roy la debouta, & rasa le fils d'icelle de son testament, par lequel il auoit esté ordõné successeur: & ota la Sacrificature à son beau pere Simon, fils de Boëthus, & en pourueut Matthias fils de Theophile, qui estoit de Hierusalem. Ce pendant Bathyllus, vn des affranchiz d'Antipater, arriua de Rome: lequel fut mis à la torture, & confessa qu'il auoit apporté de poison pour dõner à la mere d'Antipater & à Pheroras, afin que si le premier n'auoit assez grande force ou efficace, ils s'aydassent du dernier pour en faire boire à Herodes. Et quant & quant on apporta lettres au Roy, que ses amiz demeurãs à Rome luy enuoyoyent, & auoyent esté escrites à la solicitation d'Antipater: par lesquelles Archelaus & Philippes estoyent accusez, de ce que souuent ils blasmoyent leur pere d'auoir fait mourir Alexandre & Aristobulus, & qu'ils auoyent compassion de ces deux ieunes freres, comme s'ils eussent esté innocens: car desia l'on vouloit on faire retourner au païs, & non pour autre raison, sinon qu'ils fussent mis à mort comme leurs freres. Les amiz du Roy faisoyent cela en faueur d'Antipater, qui les auoit corrompuz par grans dons. Et luy de son costé escriuit aussi à son pere de ses freres, comme les excusant, imputant telles paroles à leur ieu-

neſſe,

neſſe. Ce pendant il debatoit contre Sylleus, & s'entretenoit en l'amitié des plus grans ſeigneurs : & pour ce faire il acheta diuers acoutremens, qui luy couſterent bien deux cens talents: mais c'eſt merueilles, que combien que par l'eſpace de ſept moys tant de choſes ayent eſté braſſées contre luy auant ſon retour au païs de Iudée, non obſtant rien de tout cela ne vint à ſa cognoiſſance. Or voicy qui en fut cauſe : D'un coſté les chemins eſtoyent gardez diligemment, & auoit on mis des eſpies en tous lieux. Il y auoit d'autre part la hayne commune des hommes cõtre Antipater, qui dõnoit bien ordre qu'iceluy ne peuſt ouyr aucunes nouuelles : car il n'y en auoit pas vn ſeul qui ſe voulſiſt mettre en dangier pour le ſauuer.

Comment Antipater fut condamné à mort, & mis en priſon.

CHAP. VII.

HERODES pour reſpondre aux lettres d'Antipater, ſon fils, par leſquelles il luy mandoit que ſes affaires s'eſtoyẽt bien portez, & qu'il retourneroit en brief au païs, luy reſcriuit diſsimulant ſon courroux par fineſſe, qu'il ſe haſtaſt de venir, de peur qu'en ſon abſence il ne luy aduinſt ce qu'il ne deſiroit pas. Et quant & quant il ſe plaignoit vn bien peu de la mere d'iceluy, promettant de mettre en oubly toutes ces riottes, & de les pardonner quand il ſeroit de retour : & montroit en toutes ſortes argumens de grande amitié & beneuolence, craignant qu'iceluy ne fuſt touché de quelque ſouſpeçon, & que par ce moyen il ne differaſt ſon retour, & que demeurant trop longuement à Rome, il ne braſſaſt quelque trahiſon contre le royaume, & ne machinaſt quelque choſe contre ſon pere. Antipater eſtoit deſia en Cilicie, quand on luy donna ces lettres : mais il auoit deſia auparauant receu à Tarente d'autres lettres faiſans mencion de la mort de ſon oncle Pheroras : dequoy il fut fort cõtriſté, non point tant de ce qu'il aymaſt Pheroras, mais pource qu'iceluy eſtant preuenu de la mort, n'auoit peu accõplir ce qu'il auoit promis, aſauoir, de faire mourir ſon pere par poiſon. Deſia eſtoit-il venu iuſques à Celenderis, ville de Cilicie, & là il commença à douter s'il s'en retourneroit on non, eſtant fort marry de l'ignominie de ſa mere. Les opinions de ſes amiz eſtoyent diuerſes : il y en auoit aucuns, qui luy conſeilloyent d'attendre l'iſſue en quelque part, les autres de ſe mettre incontinent ſur mer pour retourner chez ſoy: car il ſe pourroit facilemẽt purger des blaſmes & accuſacions de tous, veu que ſes ennemiz n'auoyent point prins audace & force à le calomnier, ſinon de ce qu'il eſtoit abſent. Il receut le conſeil de ceux-cy, & ſe meit ſur mer, & arriua au port de Sebaſte, lequel Herodes auoit fait faire à grans fraiz, & l'auoit ainſi appelé en l'honneur de Ceſar. Deſia apperceuoit-on manifeſtement, qu'Antipater eſtoit tombé en mal-heur : car il n'y auoit perſonne qui le ſaluäſt, ou qui s'approchaſt de luy, ou qui s'adreſſaſt à luy pour parler, au lieu qu'à ſon departement tous auoyent eu la bouche ouuerte pour prier Dieu qu'il le vouſiſt conduire & ramener : mais maintenant ils pouuoyent parler hardiment au contraire, & le maudire, & prier que la vengeance du ſang de ſes deux freres luy tombaſt ſur la teſte. En ce meſme temps, Quintilius Varus, qui auoit ſuccedé à Saturninus au gouuernement de Syrie, eſtoit d'auenture en Hieruſalem, & lors Herodes l'auoit appelé en conſeil pour regarder à ce qu'il falloit faire. Et ainſi qu'Herodes & ledit Varus eſtoyent en conſeil, Antipater ſuruint, qui ne ſçauoit rien de tout ce qui ſe faiſoit : & eſtant veſtu de pourpre, entra au palais. On le laiſſa entrer : mais les portiers fermerent la porte à ceux qui l'accompagnoyent : ce que l'eſtonna grandement, & deſia commençoit à ſentir ou il eſtoit tombé, veu meſme que ſon pere le repouſſa ainſi qu'il le vouloit embraſſer, luy reprochant la mort de ſes freres, & la trahiſon braſſée par luy contre ſon pere, & luy denonçant que Varus en auroit la cognoiſſance le lendemain, & ſeroit ſon iuge. Antipater, comme frappé d'un mal ſoudain & non attendu, s'en alla tout eſtonné : & rencontra ſa mere & ſa femme, qui eſtoit fille d'Antigonus, qui auoit eſté Roy des Iuifs deuant Herodes. Icelles

l'aduertirent de tout ce qui auoit eſté fait: & ayant ouy cela, il ſe diſpoſoit à comparoitre en iugement & attendre la reſolucion. Le lendemain Varus & le Roy preſidoyent en l'aſſemblée: & les amiz des deux coſtez furent appelez en conſeil. On y feit auſsi entrer les parens du Roy & Salomé ſa ſœur, & ceux, qui deuoyent produire les conſeils ſecrets, ceux auſsi qui auoyent eſté examinez par torture, & finalement les ſeruiteurs de la mere d'Antipater, qui auoyẽt eſté prins vn peu auparauant qu'il retournaſt au païs. Ceux-cy auoyent eſté ſaiſiz de lettres, le contenu deſquelles eſtoit tel: qu'Antipater ne retournaſt point, d'autant que toutes ſes entreprinſes eſtoyent venues à la cognoiſſance de ſon pere, & qu'il n'auoit plus à qui recourir, ſinon à Ceſar: & qu'il ſe gardaſt bien de tomber és mains de ſon pere. Lors Antipater ſe ietta aux pieds de ſon pere, le ſuppliant de ne donner point arreſt ſans cognoiſſance de cauſe: ains qu'il luy donnaſt loiſir entier de ſe deffendre. Apres que le Roy luy eut commandé de ſe preſenter là au milieu, il commença à dire qu'il eſtoit bien mal-heureux d'auoir engẽdré de tels enfans, & d'auoir rencontré Antipater en ſa vieilleſſe. D'auantage, il ramentut le ſoucy qu'il auoit eu de le nourrir, de luy auoir fait apprendre les lettres, & de quelle douceur & grande benignité il auoit vſé enuers luy, en luy donnant largemẽt de ſes biens, & autãt qu'il eut peu luy meſme deſirer: & non obſtant tout cela, ne luy auoit de rien profité, & vne telle bonté n'auoit peu empeſcher le courage de ſon fils, qu'il ne braſſaſt contre luy vne trahiſon mortelle, à celle fin que le royaume qui luy pouuoit aduenir de droict & par la volonté de ſon pere, luy eſcheuſt deuant le temps en recompenſe de ſon impieté. Outreplus, il s'eſbahiſſoit de quelle eſperance Antipater pouuoit eſtre enflé pour ſe deſborder à vne telle audace & outrecuidance: car il auoit eſté deſia deſigné ſucceſſeur du royaume par teſtament eſcrit: & meſme de ſon viuant il l'auoit fait participant de ſa dignité, magnificence & puiſſance. Il remontroit, qu'il luy auoit donné cinq cens talents de reuenu annuel: & pour faire ſon voyage à Rome, il auoit fourny trois cens talents. Il luy reprochoit auſsi l'accuſacion qu'il auoit faite contre ſes freres: & quand ils auroyent eſté coulpables, luy qui les auoit accuſez, ne laiſſoit pas auſsi de les enſuyure: & quand ils auroyent eſté innocens, il faudroit que ceſtuy-cy fuſt meurtrier, les ayant circonuenuz: car Herodes diſoit, que ſi ceſtuy-cy ne les euſt accuſez, iamais il n'euſt rien trouué d'eux, & n'euſt rien decerné contre eux ſans l'aduis de ceſtuy-cy: lequel aduis eſtoit maintenant mis à neant: veu que comme heritier il ſuccedoit au mauuais vouloir de ſes freres qui auoyent voulu faire mourir leur pere. En parlant les larmes luy ſortirent des yeux, qui ne luy permirent point de paſſer plus outre. Parquoy il pria Nicolas Damaſcenien, lequel il aymoit grandement, & le deſiroit volontiers auoir auprés de ſoy, & qui ſauoit demeſler ceſt affaire de poinct en poinct, de pourſuyure ce qui touchoit les complices, qui auoyent eſté examinez, & ce qui pouuoit ſeruir pour conuaincre Antipater. Mais Antipater preuint, & commença à plaider ſa cauſe, allegant pour ſa deffenſe ces exemples meſmes de la bonne amitié de ſon pere, comme exemples faits pour les merites de ſon deuoir filial. Car il auoit diligemmẽt pourueu à ce qui eſtoit beſoing de faire, & toutes fois & quãtes qu'il eſtoit neceſſaire, que luy meſme y meiſt la main, il mettoit à fin, & rendoit la choſe toute faicte: & que cela n'eſtoit point vrayſemblable, que luy, qui auoit deliuré ſon pere des embuſches des autres, maintenãt fuſt coulpable d'un ſemblable crime: & meſme ce n'eſtoit point raiſon, qu'apres s'eſtre montré ſoigneux de la vie de ſon pere, on le vinſt maintenant accuſer de trahiſon contre iceluy, & qu'on le diffamaſt enuers ceux, qui n'entendoyent pas les choſes, veu que deſia de long temps il auoit rendu ſi bon teſmoignage de ſon amour enuers ſon pere. Car quelle occaſion auoit-il de commettre vn tel forfaict, veu que ce qu'il eſtoit ordonné & deſigné Roy, ce luy eſtoit plutoſt vne iouyſſance du royaume, qu'une attente: & qu'il eſtoit participant des honneurs royaux, ſans que nul y contrediſt? ioint qu'il n'eſtoit aucunement vray ſemblable, qu'il euſt affecté auec dangier ce qu'il auoit deſia obtenu pour ſa vertu: & qu'il n'euſt point tenu conte d'une certaine infamie pour voler

apres

apres vne eſperance incertaine: veu meſme qu'une telle entreprinſe n'auoit pas grandement profité à ſes freres, leſquels il auoit accuſez,& puniz apres qu'ils fürẽt conueincuz de leur impieté, & il ne ſe repentoit point des choſes qu'il auoit faites, leſquelles ont ſeruy de bon teſmoignage de quel cœur il aymoit ſon pere. Quant à ce, qu'il auoit fait à Rome, il en appeloit Ceſar à teſmoing, lequel ne pouuoit eſtre trompé non plus qu'un dieu: & qu'encore il y auoit de lettres eſcrites de la main d'iceluy touchant ceſt affaire: & que ce ſeroit choſe inique de preferer les calomnies & fauſſes accuſacions des ennemiz & des hommes malings à telles lettres: veu que tels aduerſaires ne deſirent rien mieux que mettre diſcord & debat en la famille du Roy, leſquels auoyent recouuré par ſon abſence bon loiſir de forger de detraccions, lequel ils n'auoyent peu recouurer tant qu'il auoit eſté preſent. Sur la fin de ſon plaidoyer il pretendoit à faire qu'on n'adioutaſt point de foy aux confeſsions arrachées pat tortures, par leſquelles on tiroit vne contrainte de parler pour complaire à celuy qui fait donner la torture: & finalement il ſe preſentoit pour eſtre mis à la queſtion ne priant point qu'on l'eſpargnaſt. Or comme ainſi ſoit, que l'aſſemblée ne fuſt aucunement eſmeuë pour tout cela, quelque choſe qu'Antipater plouraſt à chaudes larmes, & ſe frappaſt le viſage, afin que meſmes ſes ennemiz euſſent quelque pitié de luy, Herodes toutefois s'adouciſſoit vn peu, combien qu'il n'en montraſt aucun ſemblant. Sur cela Nicolas cõme il auoit eſté prié, pourſuyuit l'accuſacion que le Roy auoit commencée: & n'y auoit point article qu'il ne feiſt valoir, & produiſoit les teſmoignages, & indices du crime auerez par les confeſsions de ceux qui auoyent eſté mis à la torture. D'auantage, il louoit hautement les bienfaits du Roy en ce qu'il auoit nourry ſi ſoigneuſement ſes fils, & les auoit faict inſtruire, & maintenant il en rapportoit vne mal-heureuſe recompenſe: & toutefois on ne ſe deuoit pas tant eſbahir de la folie outrecuidee des deux premiers freres, d'autant que ce qu'ils auoyent aboly en eux les affeccions naturelles de deuoir d'enfans, c'eſtoit pource qu'en l'aage ignorante, ou ils eſtoyent, ils auoyent peu eſtre facilement corrompuz par mauuais conſeils: & eſtoyent plus eſmeuz de deſir de paruenir à la principauté que de conuoitiſe de richeſſes. Mais on ſe deuoit eſbahir de l'audace ſi meſchãte d'Antipater, qui ſe montrãt plus cruel que les beſtes les plus dangereuſes qui ſoyent, qui toutefois ne font point de mal ny outrage à leurs bienfaicteurs, n'a point eſté retenu en ſon cœur pour toute la miſere de ſes freres qu'il n'ait enſuiuy leur inhumanité. Et toy ô Antipater (diſoit Nicolas) tu as toutefois deſcouuert le crime qu'ils auoyent entreprins: & ce qu'ils ont eſté conueincuz, ce a eſté par tes diligentes enqueſtes: & quand ils ont eſté conueincuz tu les as puniz. Nous ne reprouuons point ce que tu as eſté à bon droit courroucé contre eux: mais plutoſt nous-nous eſmerueillons fort, comment tu as eſté imitateur de leur intemperance: & nous auons de cõiectures probables, que ce que tu as fait meſme en cela, ce n'a point eſté pour acquerir ſeurté à ton pere, mais plutoſt pour ruïner tes freres: afin qu'en deteſtant leur malice tu acquiſes reputacion d'un bon enfant enuers votre pere commun, & que puis apres tu puiſſes en plus grande liberté exercer ton inhumanité contre luy: ce que finalement tu as attenté. Car quand tu adiuges à la mort tes freres comme coulpables, & ce pendãt tu eſpargnes leurs complices, tu donnes aſſez à cognoitre à tous, que tu t'accordes bien auec eux, deſquels tu te puiſſes ayder cy apres pour faire mourir ton pere. Parquoy tu en as receu double plaiſir bien reſpondant à tes deſirs. L'un, c'eſt, que tu t'es publiquement glorifié, comme ſi tu auois faict vn acte heroïque, en tuant tes freres: l'autre eſt, que tu as taſché ſecretement & par menées occultes de ruïner ton pere: qui eſt vn forfait plus enorme de beaucoup que le premier, duquel tu voulois qu'on penſaſt que tu fuſſes protecteur. Car ſi tu euſſes vrayemẽt deteſté leur fineſſe & malice, tu ne l'euſſes iamais propoſée deuant tes yeux pour l'enſuyure. Et certes tu pretendois à ce but par telles ruſes, que quand les plus dignes ſeroyent otez de ce monde, tu n'euſſes plus de competiteurs pretendans droit à la ſucceſsion: & afin qu'apres auoir faict mourir tes freres, tu

„ adioutasses aussi la mort de ton pere, & que les embusches que tu auois dressées
„ contre tes freres, demeurassent cachées, & que non seulement tu euitasses la pu-
„ nicion que tu auois bien meritée, mais aussi que tu misses en ton lieu ton poure
„ pere, comme lieutenant de ta peine. De tout notre temps on n'a point ouy parler
„ d'un tel meurtre enuers le pere, & ne trouuera on vn tel exemple de toute la me-
„ moire des hommes. Car le pere contre qui tu as machiné vne telle trahison, n'est
„ point vn pere vulgaire: mais c'est vn pere bien aymant & de grande benignité: &
„ toy, tu estois desia faict participant de sa puissance royale, desia ordõné successeur:
„ & congé t'estoit donné de iouyr d'une volupté presente deuant le temps, & d'une
„ esperance pour l'aduenir confermée par le testament de ton pere. Mais tu n'as peu
„ mettre fin à tes cupiditez: & ce n'est point sa bonté, qui t'a empesché, ains ta malice,
„ qui ne t'es point contenté de la compagnie d'un pere si bening, sinon que tu luy
„ eusses rauy aussi sa porcion. Tu as bien cy deuant protesté de bouche, que tu luy
„ as sauué la vie: mais à la verité tu ne cerchois que sa destruccion. Tu n'es point seu-
„ lement meschant en toy, mais tu as mis sus à ta mere vne mauuaise marque de ce
„ forfaict. Tu as troublé l'amitié de tes freres, & tout embrouillé de discords: & apres
„ toutes ces choses tu as bien esté si orgueilleux d'appeller ton pere beste, toy, qui as
„ plus de venin que toutes bestes, tant venimeuses soyent-elles, abusant de ton pro-
„ pre venin contre tes plus prochains parens, & contre ceux qui t'ont faict plus de
„ bien, te fortifiant de gardes & de ruses & finesses tant d'hommes que de femmes
„ contre vn vieillard, comme si ton intencion meschante n'eust esté seule suffisante
„ pour rassasier ta hayne. Et maintenant apres tant de tortures données tant à hom-
„ mes qu'à femmes, à serfs & francs, & ce à cause de toy, apres tant d'encusemẽs ma-
„ nifestes des conspirateurs, tu oses encore contredire à la verité. Et toy qui de long
„ temps as esperé d'oter ton pere hors de ce monde, maintenant tu t'efforces autant
„ qu'en toy est d'abolir la loy mesme qui est escrite contre tes semblables, & auec ce
„ l'equité de Varus, & toute la iustice qui peut estre entre les hommes. Diras tu, que
„ ceux qui ont eu la question, ont menty, pour faire qu'on n'adioute point de foy à
„ ceux qui ont sauué ton pere? A qui croira-on plutost, ou à toy, ou aux confessions
„ tirées par les tormens? O Varus, ne deliureras tu point le Roy des outrages de ses
„ parens? Ne feras-tu point mourir ceste meschante beste, qui contrefait l'humble
„ enuers son pere pour mettre ses freres à perdicion, & qui a depuis esté surprins en
„ trahisons mortelles, afin qu'il regnast tout seul? Tu sçais que le meurtre intenté
„ contre le pere, n'est point vn crime particulier, ains vn outrage public contre la
„ vie & la nature, lequel contamine estant seulement excogité, aussi bien que s'il
„ estoit perpetré: & qui plus est, celuy, qui ne le punit point, fait tort à Nature mes-
„ me, mere de tous. Apres cela Nicolas adiouta quelques autres choses touchant
„ la mere d'Antipater, lesquelles elle auoit babillées, comme femmes ont acoutumé
de caqueter: asauoir qu'on estoit allé demander conseil aux deuins, à qui escher-
roit le royaume: item, qu'on auoit fait des sacrifices pour faire imprecacions de
mort contre le Roy. Il meit aussi en auant les yurongneries & dissolucions de paillardise commises auec les femmes de la maison de Pheroras par Antipater: & toutes les choses appertenantes aux tesmoignages qu'on auoit arrachez par tortures, qui estoyent en grand nombre & diuers, en partie premeditez, en partie aussi tirez par force, & par ce moyen plus certains. Car tout ce que les hommes auoyent caché par leur silence pour la crainte qu'ils auoyent d'Antipater, voyans depuis la fortune renuersée, & assuiettie aux accusacions de ses ennemiz, ils prenoyent plaisir à assouuir leurs haines contre luy. Toutefois il n'estoit point si greué des haynes des autres, que de ses propres meschancetez, comme ayant vn courage enuenimé contre son pere, ayant troublé la concorde de ses freres, ayant mis noises & debats entre tous les domestiques du Roy: comme celuy qui iamais n'auoit eu iuste cause de haïr, ny aymé homme rondement, & qui ne s'estoit iamais montré fidele en son amitié, sinon autant qu'il luy sembloit que cela luy pouuoit profiter. Et comme ainsi soit, que desia de long temps plusieurs eussent prins garde à cela, tant

plus

plus que quelcun aymoit equité & droiture, tant plus auſsi ſe montroit-il aduerſaire d'Antipater, lequel n'eut point de plus contraires que ceux qui deſiroyent viure iuſtement. Et ſi toſt qu'ils cogneurent qu'il n'y auoit plus de dangier de parler, ils crierent à haute voix contre luy, & s'entrebatoyent à qui deſcouuriroit plutoſt ce qu'il ſauoit. Et combien qu'il fuſt accuſé de diuers crimes: ce neantmoins on ne s'apperceuoit nullemẽt qu'il y euſt quelque accuſacion forgée à plaiſir, d'autant que les accuſateurs ne diſoyent rien pour faire plaiſir & complaire au Roy, & ne celoyent rien pour crainte qu'ils euſſent de tomber en quelque dangier: mais condamnoyent hardiment toutes les meſchantes entrepriſes d'Antipater: & eſtoyent d'aduis qu'il fuſt oté de ce monde, non point tant pour la ſeurté du pere, que pour les demerites du fils. Et n'eſtoit point ſeulement accuſé par ceux qui eſtoyent interroguez, mais auſsi il y auoit pluſieurs delateurs qui ſe preſentoyent de leur bon gré: en ſorte que cõbien qu'il fuſt merueilleux ouurier à forger de mẽſonges, & du tout deshonté, toutefois ſi n'oſoit-il ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot à l'encontre. Apres que Nicolas eut acheué ſon plaidoyer, Varus donna congé à Antipater de parler pour ſoy, s'il auoit quelque choſe pour montrer ſon innocence: car il ne deſiroit rien mieux, & ſauoit bien auſsi que ſon pere deſiroit le ſemblable, aſauoir qu'il ne fuſt trouué coulpable d'aucun crime de tous ceux qui luy eſtoyent impoſez. Alors Antipater ſe ietta ſur ſa face contre terre, & appela Dieu pour teſmoing de ſa conſciẽce, pour montrer par quelque ſigne euidẽt qu'il eſtoit innocent de tous les forfaits & crimes qu'on luy impoſoit, & qu'il n'auoit iamais rien attenté contre ſon pere pour luy mal faire: car c'eſt-cy la coutume de tous les meſchans, que toutes fois & quantes qu'ils entreprennent quelque meſchanceté, il n'y a rien dequoy ils ne ſe donnent licence, ne ſe ſoucians nullement de Dieu. Mais quand par leurs meſchancetez ils ſont tombez en quelque dangier, alors ſeulement ils ſe ſouuiẽnent de Dieu: & leur ſemble qu'en l'inuoquant & l'appelant à teſmoing ils doiuent eſchapper, faiſans ſemblant de reſigner le tout entre les mains d'iceluy. Ce qui aduint pour lors à Antipater. Du commencement il ſe gouuernoit en tout & par tout, cõme s'il n'y euſt point eu de diuinité, iettant les yeux ſur les affaires de ce monde: & quand la vengeance ou punicion ſe preſente deuant luy, ſe voyant deſtitué de tout ſecours de iuſtice & equité, il a ſon refuge à la puiſſance & vertu diuine, affermant que Dieu l'auoit expreſſément reſerué à cela qu'il feiſt le guet pour ſauuer la vie à ſon pere. Varus donc voyant que pour quelques interrogacions qu'il luy feiſt, il ne pouuoit rien arracher de luy, & qu'il ne faiſoit rien qu'inuoquer Dieu, voyant auſsi que iamais il n'y auroit fin, s'il n'y procedoit autrement, il commanda qu'on apportaſt la poiſon, & qu'elle fuſt là montrée deuant tous, afin qu'on cogneuſt par experience quelle efficace elle auroit. Eſtant là apportée, on la feit boire à vn homme qui eſtoit condamné à la mort, lequel mourut ſi toſt qu'il en eut beu. Quand Varus eut veu cela, il ſe leua, & ſortit du conſeil, & partit le lendemain pour s'en aller en Antioche, où il demeuroit le plus ſouuent, d'autant que là eſtoit le ſiege des Rois de Syrie.

VII. Or Herodes feit incontinent mettre ſon fils en priſon: & n'y auoit perſonne qui ſceuſt quels propos Herodes & Varus auoyent tenuz enſemble deuant qu'il partiſt de là. Toutefois il y auoit coniecture, que le Roy ne faiſoit rien que par l'aduis de Varus. Apres donc qu'Antipater eut eſté mis priſonnier, Herodes enuoya à Rome pour ſignifier à Ceſar ce qui auoit eſté faict: & quant & quant donna mandement expres aux meſſagiers de dire de bouche & remontrer combien grande eſtoit la malice de ſon fils. Sur ces entrefaites furent trouuées lettres qu'Antiphile enuoyoit d'Egypte à Antipater. Quand le Roy les eut ouuertes, il y trouua ce qui enſuyt: Ie t'ay enuoyé les lettres d'Acmé, voire non ſans dangier de ma vie. „ Car tu ſçais que ſi i'eſtoye prins ſur le faict, ie me rendroye odieux à deux puiſſan- „ tes familles. Tu aduiſeras à te porter ſagement en ceſt endroit. Voyla quel eſtoit „ l'argument de ces lettres. Mais le Roy faiſoit cercher & recercher diligemment, ſi on pourroit trouuer les autres lettres: ſi eſt-ce qu'on ne les pouuoit trouuer, &

le ſeruiteur d'Antiphilus diſoit qu'il n'en auoit point apporté d'autres. Et comme tous eſtoyent là long temps attendans, l'un des amiz du Roy apperceut vne couſture en vn gippon que ce ſeruiteur auoit veſtu: car il auoit deux habillemens l'un ſur l'autre: & ceſt amy eut opinion qu'il y auoit de lettres cachées dedans ce ply: & ne fut point deceu de ſon opinion: car de là fut tirée vne lettre, de laquelle le contenu eſtoit preſque tel: Acmé à Antipater. I'ay eſcrit à ton pere telles lettres que „ tu as voulu: & auec ce i'ay mis dedans le paquet vne copie contrefaite d'une let„ tre comme enuoyée par Salomé à ma maitreſſe: & quand il l'aura leuë, ie ſçay bien „ qu'il la punira comme vne traiſtreſſe. Or la lettre qu'ils vouloyent faire entendre eſtre de Salomé, auoit eſté forgée par Antipater, qui auoit ſuppoſé le nom de Salomé, laquelle on auoit eſcripte à ſa poſte & fantaſie, mais Acmé luy auoit preſté ſon ayde en cela. Acmé auſsi eſcriuit de meſme au Roy en ceſte ſorte: Acmé au „ Roy Herodes. D'autant que i'ay ce ſoing que tu ſois aduerty de tout ce qui tou„ che ta vie & ton ſalut, i'ay bien voulu copier vne lettre de Salomé, que i'ay trou„ uée, laquelle elle mandoit à ma maitreſſe: qui n'a point eſté ſans le dangier de ma„ vie. Ie t'enuoye la copie de ceſte lettre de Salomé, par laquelle elle prioit ma mai„ treſſe qu'il luy fuſt permis de ſe marier à Sylleus. Tu deſchireras ceſte copie, de„ peur que ie ne tombe en dangier de perdre la vie, ſi on vient à la trouuer. Mais ce qu'elle auoit eſcrit à Antipater, montroit aſſez que c'eſtoit vne choſe apoſtée: car elle declaroit, qu'elle auoit obtemperé à ſon deſir, & qu'elle auoit enuoyé des lettres à Herodes, & dedans les lettres elle auoit mis la copie des lettres fauſſement ſuppoſées à Salomé pour eſtre enuoyées à ſa maitreſſe, pour dreſſer des embuſches à Herodes. Ceſte Acmé eſtoit Iuifue de nacion, & pour lors eſtoit au ſeruice de Iulia femme de Ceſar. Elle auoit vendu cherement ce plaiſir à Antipater, duquel il ſe vouloit ayder contre ſa tante & ſon pere. Herodes cognoiſſant par cela quelle eſtoit la malice de ſon fils, fut bien preſt à le faire mourir dés ceſte heure-là, comme boutefeu & promoteur de tous troubles, qui non ſeulement auoit mis en dangier la vie de ſon pere & de ſa tante, mais auſsi auoit corrompu la diſcipline de la maiſon de Ceſar. Salomé auſsi le pouſſoit à cela, frappant ſa poictrine, & eſtant bien contente de mourir, ſi on pouuoit montrer vn ſeul argument ou preuue ſuffiſante, qu'elle euſt fauſſé ſa foy au Roy. Le Roy feit appeler ſon fils, & luy commanda de dire hardiment s'il auoit quelque choſe pour ſe deffendre. Mais il n'auoit pas vn ſeul mot qu'il peuſt alleguer pour ſa deffenſe: & ſur cela on l'admoneſta que puis qu'on le tenoit conueincu de malefice, pour le moins il encuſaſt ſes complices. Il reiettoit toute la faute ſur Antiphilus, & n'en voulut iamais nommer vn ſeul autre. Lors Herodes ſaiſy de douleur vehemente en ſon cœur penſoit à l'enuoyer à Rome, afin que ſon proces fuſt fait deuant le tribunal de Ceſar. Mais depuis craignant qu'il ne fuſt recoux en chemin par quelques amiz, il le retint encore lié & garroté en priſon, comme il eſtoit auparauant. Ce pendant il enuoya des ambaſſadeurs vers Ceſar portans lettres d'accuſacion, remontrant auſsi par icelles, qu'Acmé y auoit aydé: & dedans le paquet eſtoyent les copies des lettres.

De la maladie d'Herodes, & de la ſedicion des Iuifs.

CHAP. VIII.

VIII. CE pendant que les ambaſſadeurs garniz de mandemens & de lettres eſtoyent en chemin pour s'en aller à Rome, le Roy fut ſaiſy de maladie, & feit ſon teſtament, laiſſant la ſucceſsion du royaume au plus petit de ſes fils, eſtant irrité contre Archelaus & Philippes par les calomnies d'Antipater. Il donna par ſon teſtament cent mille talents à Ceſar, & cinq cens talents à Iulia ſa femme, & à ſes enfans, amiz & affranchiz. Il laiſſa auſsi d'argent, de terres & reuenuz à ſes fils & à leurs fils auſsi. Il ne meit point auſsi en oubly ſa ſœur Salomé, laquelle il enrichit grandement pour la bonne & ferme amitié, qu'elle luy auoit touſiours portée. Depuis ayant perdu toute eſperance de plus viure, d'autant qu'il approchoit

choit bien pres de ſeptante ans, il deuint merueilleuſement farouche & cruel, bouillant de cholere & impacience, & plein d'amertume en toutes choſes. La cauſe de celà, c'eſtoit qu'il auoit opinion qu'on le meſpriſoit, & que le peuple des Iuifs ſe reſiouïſſoit de ſes infortunes. Et il fut confermé en ceſte opinion par vne ſedicion qu'aucuns, qui eſtoyent agreables & bien aymez du peuple, eſmeurent. La cauſe de ceſte ſedicion fut telle : Iudas fils de Saripheus, & Matthias fils de Margalothus, eſtoyent les plus ſauans entre tous les Iuifs, & les plus excellens à interpreter les liures des loix & ordonnances du païs : & pour ceſte cauſe ils eſtoyent bien aymez du peuple, d'autant qu'ils enſeignoyent la ieuneſſe : car ils s'employoyẽt tout le long du iour à inſtruire tous ceux, qui ſe vouloyent adonner à vertu. Quand ceux-cy cogneurent que la maladie du Roy eſtoit incurable, ils eſmeurent la ieuneſſe, à ce qu'elle meiſt par terre tous les ouurages que le Roy auoit fait faire contre la coutume & ordonnance du païs, & qu'un chacun ſe montraſt defenſeur de la vraye religion, attendant de cela le guerdon qu'il auroit merité : car c'eſtoit cy la cauſe tant des calamitez domeſtiques du Roy, que finalement de ſa maladie preſente, à ſçauoir qu'il auoit oſé attenter beaucop de choſes nouuelles, meſpriſant les ordonnances anciennes : car en ceſt endroit ces docteurs euſſent bien deſiré que le Roy euſt eſté plus religieux, & plus grand obſeruateur de la loy en beaucop de choſes. Entre les autres poincts il auoit fait mettre vn don precieux ſur le grand portail du temple : c'eſtoit vne aigle d'or peſant beaucop : nonobſtant qu'il fuſt deffendu aux Iuifs par la loy, de poſer ou eriger images, ou de conſacrer des figures de quelques beſtes & oyſeaux que ce ſoit. Parquoy ces docteurs incitoyent leurs diſciples à ietter bas ceſte aigle : car ià ſoit qu'il ſemblaſt bien que cela ne fuſt point ſans grand dangier, toutefois ils remontroyent qu'il falloit preferer vne mort vertueuſe & honneſte à toute vie quelque douce qu'elle fuſt, voire ſi on meſpriſe ſa vie pour maintenir les loix du païs : veu qu'une renõmée eternelle ne permettra que leur louãge & gloire ſoit iamais eſteinte. Au demeurãt, vne meſme mort eſtoit preparée tant pour les laſches & couards que pour les forts & vertueux. Pour ceſte cauſe les amateurs de vertu feront bien, s'ils tirent à eux quelque honneur de la neceſſité cõmune, & s'ils ſortent de ceſte vie preſente auec vn tel ſoulagement : car c'eſt vn grand allegement à vn homme, quand il meurt ſur quelques honneſtes entrepriſes : & ne doit-on meſpriſer le ſalaire du dangier, à ſçauoir la gloire & louange qui eſt transferée iuſques aux fils des fils & autres ſucceſſeurs : & toute la lignée participe à ceſte gloire tant maſles que femelles, tant petits que grans. Y a il choſe qu'on doiue plutoſt deſirer que cela ? Ces ieunes gens furent embraſez de ces exhortacions : & voicy vn bruit qui courut que le Roy eſtoit mort, & cela les incita d'auantage à commettre le cas. Parquoy en plein midy ils monterent ſur le portail, & ayans arraché l'aigle du lieu ou elle eſtoit, la meirent en pieces à grans coups de coignées : & y auoit grande multitude de gens aſſemblez au temple qui les regardoyent faire. Le lieutenant du Roy fut aduerty de cela, lequel craignant qu'il y euſt plus grande conſpiracion, vint là auec grand nombre de ſes gens, pour empeſcher ceux qui abbatoyent l'aigle, & ſe iettant ſur le peuple qui n'eſtoit point duit aux armes, & qui s'eſtoit là aſſemblé à l'eſtourdie, il renuerſa facilement ceux qu'il rencontra, & print enuiron quarante ieunes compagnons, qui auoyẽt prins la hardieſſe de reſiſter. Il print auſsi les auteurs de ceſte ſedicion, Iudas & Matthias, leſquels eſtimoyent que ce leur ſeroit vne honte, s'ils quittoyent la place. Et le lieutenant les mena tous au Roy : lequel leur demanda, s'ils auoit fait ſi hardiz d'oter l'image ſacrée de ſon lieu. A quoy ils reſpondirent, qu'ils auoyent deliberé de le faire ià long temps au parauant, & que maintenant ils executoyẽt leur deliberacion, comme il eſtoit conuenable à gens forts & vertueux : car nous auons donné ayde à l'honneur de Dieu, diſoyent-ils, & auons maintenu la loy, de laquelle nous ſommes diſciples. Et ne faut point que tu t'eſbahiſſes, ſi nous preferons les loix du païs à tes ſtatuts & ordonnances. Nous parlons des loix que Moyſe nous a baillees ſouz l'autorité de Dieu : & nous ne refuſons

» point ou de mourir, ou d'eſtre tormentez & puniz en quelque façon que tu vou-
» dras, ſachans bien que nous endurerõs non point pour quelque malefice que nous
» ayons commis, ains pour la religion. Voyla la reſponſe de ces ieunes gens, qui montroyent n'auoir point moins de conſtance en leurs cœurs, qu'en leurs paroles, eſtans auſſi prompts à endurer conſtamment, qu'ils auoyent eſté au parauant hardiz à executer leur entreprinſe. Le Roy les fit lier, & mener en Hiericho:
» & tantoſt apres il fit appeler les principaux d'entre les Iuifs, & ſe fit porter en vne
» lictiere au milieu de l'aſſemblée à cauſe qu'il eſtoit foible: & commença à raconter
» les labeurs qu'il auoit endurez pour le bien public, d'auantage comment il auoit
» fait refaire de nouueau le temple à grans fraiz: & qu'il n'y auoit pas eu vn ſeul de
» tous les Rois de la maiſon des Aſamonéens, qui euſt peu paracheuer vne telle
» œuure en l'honneur de Dieu. Et que non ſeulement il l'auoit fait rebaſtir tout à
» neuf, mais auſſi orné & enrichy de dons precieux, & d'autres oblacions magnifi-
» ques, dignes d'un tel temple: & puis que pour tels bien-faits il eſperoit apres ſa
» mort vn renom perpetuel, & vne gloire immortelle. Et maintenant pour recom-
» penſe de tant de biens on me vient outrager, voire eſtant encore en vie. Et on
» viendra en plein iour, en la preſence de tout le peuple oter & arracher mes dons
» conſacrez à Dieu. Et combien que ceſt outrage s'adreſſe à moy, toutefois à la ve-
» rité il eſt plutoſt faict à Dieu: car les choſes ſaintes d'iceluy luy ont eſté rauies.
Lors les plus honnorables d'entre eux, qui craignoyent ſa cruauté, & qu'eſtant effarouché contre eux, il n'en feiſt vne griefue punicion, dirent que cela n'auoit point eſté nullement faict de leur conſentement: & meſme leur ſembloit que c'eſtoit vne cas digne de punicion. En ceſt affaire il ne ſe montra rigoureux qu'enuers Matthias: enuers les autres il vſa d'aſſez grande humanité: car il ota la ſacrificature à Matthias, comme à celuy qui n'eſtoit pas loing, quand ce conſeil fut donné: & luy donna pour ſucceſſeur Ioazar frere de ſa femme. Durant la ſacrificature de ce Matthias, il aduint qu'un autre Sacrificateur fut ſubſtitué ſeulement pour vn iour: & c'eſtoit vn iour, auquel tout le peuple des Iuifs a acoutumé de ieuſner: car la nuict deuant le ieuſne Matthias ſongea qu'il auoit eu la compagnie de ſa femme: & d'autant que pour celà il n'eſtoit idoine de faire le ſeruice diuin, Ioſeph fils d'Ellem luy fut donné pour coadiuteur, & pour faire ſon office, à cauſe de la conſanguinité. Or apres qu'Herodes eut oté la ſacrificature à Matthias, il fit bruſler l'autre Matthias auteur de la ſedicion auec ſes complices. Et y
IX. eut eclypſe de lune ceſte nuict-là. Or la maladie du Roy ſe rengregeoit: & Dieu montroit apertement qu'il le puniſſoit de ſon impieté: car il eſtoit bruſlé d'une chaleur lente: & ceſte chaleur ne ſe voyoit point dehors, ains ſeulement la ſentoit-il dedans, par ce qu'elle luy rongeoit les entrailles. D'auantage, il eſtoit ſi affamé, qu'il ne prenoit pas loiſir de macher, mais deuoroit tout ce qui luy entroit en la bouche, & par ce luy falloit letter à toutes heures de viandes en la gueule. Auec ce, il auoit des vlceres aux inteſtins, & eſtoit tormenté de colique paſſion. Il auoit les pieds enflez d'un flegme humide, au trauers duquel on voyoit le iour. L'aine auſsi luy eſtoit enflée. Ses parties honteuſes eſtoyent pourries & pleines de vers. & ſon haleine ſentoit fort mal, tellement qu'on n'oſoit approcher de luy. Outre tout celà, il auoit les nerfs retirez, & grande difficulté d'haleine. Parquoy tous ceux qui ſe meſloyent de deuiner, eſtoyent d'une meſme opinion, & reſolus en cela, que c'eſtoit vne vraye vengeance de Dieu, qui le puniſſoit de ce qu'il auoit en tant de ſortes violé la dileccion & humanité paternelle. Et combien qu'il fut tellement affligé qu'il ſemblaſt eſtre aſſez fort pour porter vn tel mal, toutefois eſperoit encor eſchapper de ceſte ſi griefue maladie: car il eſtoit touſiours apres les medecins, faiſant cercher des remedes de tous coſtez. Auſsi il paſſa outre Iordain, & ſe baigna dedans des eaues chaudes en Calliroé, leſquelles outre ce qu'elles ont efficace & force de medeciner, ſont douces & plaiſantes à boire. Ces eaues entrent dedans le lac, auquel croit le bitumen. Il fut là enuoyé par le conſeil des medecins, pour eſtre fomẽté dedãs vne cuue pleine d'huyle. Et ſembla dés lors aux

aux medecins qu'il rendiſt l'eſprit. Les pleurs & criz de ſes familiers le reſueillerent, & le feirent reuenir à ſoy : & cognoiſſant qu'il n'y auoit plus d'eſperance de vie en ſoy, il fit crier Largeſſe pour donner à chacun ſoldat cinq cens drachmes: puis apres il vſa de grande liberalité enuers les princes & capitaines, & enuers ſes amiz : & cela fait, s'en retourna en Hiericho, ou il fut eſmeu d'une cholere ſi bouillante, & deuint ſi cruel, qu'il conceut en ſon eſprit vn cas fort execrable. Car comme ainſi ſoit que les plus nobles d'entre les Iuifs fuſſent venuz à luy de tous les quartiers de Iudée, eſtans là appelez par vn edict menaçant de mort tous ceux qui n'y obeïroyent point, il conceut inimitié indifferemment tant contre les innocens, que contre les coulpables, & les fit tous enfermer dedans le lieu ou l'on faiſoit voltiger les cheuaux. Il fit auſſi appeler ſa ſœur Salomé, & Alexas ſon mary, & leur dit que ſa fin eſtoit bien prochaine, & qu'il enduroit ſi grandes douleurs qu'il n'en pouuoit plus. Mais il falloit bien qu'il enduraſt tout cela, puis que cela luy aduenoit ſelon la condicion commune des hommes. Toutefois il ſeroit bien faſché, s'il eſtoit priué du dernier honneur de dueil, lequel on doit faire aux Rois. Car il ſçauoit bien quelle eſtoit l'intencion des Iuifs, à ſçauoir qu'ils deſiroyent, & ſeroyent bien ioyeux de ſa mort: veu que meſme durant ſa vie ils ne s'eſtoyent peu tenir de l'outrager. Mais il diſoit à ſon beau-frere & à ſa ſœur, qu'ils feroyent leur deuoir, s'ils luy trouuoyent quelque allegement en ſa douleur : & que s'ils veulent conſentir à ce qu'il leur dira, il aduiendra que ſes obſeques ſeront beaucop plus honnorables & magnifiques, que de quelque Roy qui ait eſté au parauant, & plus agreables à ſon eſprit apres ſa mort : car tous ploureront, & ſe lamenteront ſans feintiſe par tout le royaume. Si toſt donc qu'ils verront que ſon ame ſera partie de ſon corps, pour bien faire leur office (leur diſoit-il) ils deuoyent enuironner de gens de guerre toute ceſte compagnie de gentils-hommes qui eſtoyent enfermez dedans le pourmenoir des cheuaux : & les gens de guerre ne ſauroyent rien de ſa mort à l'heure meſme, laquelle ne ſeroit point diuulguée iuſques à ce qu'ils euſſent executé ce qui leur auroit eſté enioint : & celà fait, il leur ſeroit cõmandé de tuer toute ceſte nobleſſe à grans coups de fleſches. Et quand iceux ſeroyent ainſi occiz, il ſauroit bon gré à tous deux, pour deux raiſons. Premierement, de ce qu'ils auroyent eu ſouuenance de ſon mandement : puis apres, de ce qu'ils auroyent honnoré ſa mort d'un dueil public. Il les prioit & ſupplioit auec larmes & lamentacions, & les obteſtoit par l'amitié mutuelle qu'ils luy deuoyent, & par le nom de Dieu, qu'ils ne le fruſtraſſent point de ce dernier honneur : & eux de leur coſté luy promirent qu'ils donneroyent ordre que tout ſeroit fait comme il auoit commandé. Que ſi on veut icy auſſi attribuer la premiere cruauté d'Herodes contre ſes propres parens, à la ſolicitude qu'il auoit de ſauuer ſa vie, certes de ceſte ſienne derniere volonté on peut facilement apperceuoir quel courage inhumain il auoit: veu qu'eſtant ſi prochain de ſa mort, il procuroit que de chacune famille il y en euſt vn mis à mort, & que par ce moyen tout le peuple fuſt incité à mener dueil & plorer la mort de leurs parens bien aymez: combien qu'il n'y euſt perſonne d'eux, qui l'euſt offenſé en ſorte que ce fuſt, & meſme ne leur pouuoit rien reprocher : au lieu que ceux qui ont quelque deſir de ſuyure la vertu, ont acoutumé de quitter leur mal-talent meſme à leurs ennemiz en vn tel temps.

De la mort d'Antipater. CHAP. IX.

AINSI qu'il donnoit ce commandement à ſa ſœur & à ſon beau-frere, lettres luy furent apportées de Rome par les ambaſſadeurs qu'il auoit enuoyez à Ceſar : dond le ſommaire eſtoit, que Ceſar deſpité contre Acmé, l'auoit fait mourir pour le ſeruice qu'elle auoit fait à Antipater : & quant à Antipater il laiſſoit en la liberté d'Herodes d'en faire ce que bon luy ſembleroit, cõme à celuy qui eſtoit ſon Roy & ſon pere, fuſt qu'il le vouſiſt bannir, ou faire mourir. Herodes oyant ces nouuelles, reprint vn courage, prenant plaiſir à ouyr ce meſſage de la punic

punicion d'Acmé, & s'eſiouyſſant de ce que liberté luy auoit eſté donnée de faire de ſon fils comme bon luy ſembleroit. Tantoſt apres ſa douleur le vint frapper, & aſſaillir derechef: ſi eſt-ce qu'il auoit touſiours grãd appetit: & ſur cela il demanda vne pomme & vn couteau: car il auoit acoutumé au parauant de peler luy meſme vne pomme, & la copper par petits morceaux, & la manger. Mais lors il regardoit de tous coſtez, ſe voulant frapper de ce couteau. Ce qu'il euſt fait, ſi Achiabus fils de ſon fils n'euſt preuenu le coup, & s'il ne luy euſt retenu le bras en criant: & tout ſoudain apres cela le palais fut remply de dueil, de tremblemens, de tumultes, & grans bruits, comme ſi le Roy n'euſt plus que le dernier ſouſpir à rendre. Apres qu'Antipater eut ouy ce bruit, il penſa que ſon pere eſtoit mort, & cõceut vne eſperanee qu'il ſortiroit hors de priſon, & que ſans difficulté il entreroit en poſſeſſion du royaume: & dés lors commença à conferer auec le geolier de ſa deliurance, luy promettant pour le preſent & pour l'aduenir beaucop de choſes, apres qu'il ſeroit venu en puiſſance. Mais tãt s'en fallut que le geolier cõſentiſt à ce qu'Antipater luy auoit dit, que tout incontinent il vint annoncer au Roy ce que ſon fils vouloit faire, & cõment il l'auoit ſolicité, luy propoſant grande recompenſe. Lors Herodes, qui eſtoit deſia mal affeccionné enuers Antipater, apres qu'il eut ouy parler le geolier, ſe print à crier de deſpit qu'il auoit, & ſe frappant la teſte, ſe leua ſur ſes coudes, ià ſoit qu'il fuſt bien prochain de la mort, & commanda à vn de ſa garde de l'aller tuer: & que ſon corps ſans grande pompe fuſt enterré au chaſteau d'Hyrcanium.

De la mort, du teſtament, & des obſeques d'Herodes. CHAP. X.

X. PVIS apres changeant de volonté, il changea auſſi de teſtament. Car il conſtitua Antipas, tetrarche de Galilée & de Perée auſſi, lequel il auoit au parauant ordonné ſucceſſeur du royaume par le teſtament precedent. Il bailla le royaume à Archelaus: & erigea quatre regions en tetrarchie, à ſçauoir Trachon, Gaulanite, Paneade & Batanée: & donna ceſte tetrarchie à ſon fils Philippes frere germain d'Archelaus. Il ne voulut auſſi mettre en oubly ſa ſœur Salomé, ains luy donna Iamnia, Azote & Phaſaelide, & cinquante mille pieces d'argent marqué. Il eut auſſi egard à ſes autres parens, & laiſſa à chacun vne bonne ſomme d'argent, gros reuenuz & rentes annuelles. Il donna à Ceſar cent fois cent mille pieces d'argent marqué, & outre cela toute ſa vaiſſelle tant d'or que d'argent, & grand nombre de precieux habillemens: item à Iulia femme de Ceſar, & à quelques autres de ſes amiz cinquante fois cent mille pieces d'argent marqué. Ces choſes ainſi ordonnées, il mourut le cinquieme iour apres qu'il eut fait tuer ſon fils Antipater: & auant que mourir il auoit debouté Antigonus du royaume. Il mourut l'an trentequatrieme de ſon regne, & le trenteſeptieme apres qu'il fut declairé Roy à Rome. Ce a eſté vn homme cruel indifferemmẽt enuers tous, ſubiet à ſes affeccions, principalement à courroux, laiſſant l'equité. Au reſte, il a eſté heureux autant que nul autre: car eſtant iſſu de bas lieu, il eſtoit paruenu à la dignité royale, & combien qu'il ait eſté enuironné de beaucop de dangiers, toutefois il en eſt touſiours heureuſement eſchappé: & a longuement veſcu. Quant à ſes domeſtiques & enfans, il a eſté auſsi heureux en ceſt endroit ſelon ſon opinion, comme ayant fait mourir ceux, qui luy eſtoyent ennemiz & du tout contraires: mais ſelon mon iugement il a eſté fort mal-heureux en cela. Au reſte auant que la mort du Roy fuſt diuulguée, Alexas & ſa femme Salomé donnerent congé aux gentils-hommes qu'Herodes auoit fait enfermer, & les renuoyerẽt chacun chez ſoy, donnans à entendre que le Roy luy meſme auoit commandé, qu'un chacun s'en allaſt faire ſes affaires: & par ce moyen ils firent grand plaiſir à toute la nacion.

XI. Or apres que la mort d'Herodes eut eſté publiée, on fit aſſembler toute la gendarmerie en l'amphitheatre de Hiericho: & là premierement furent leuës les lettres qu'Herodes eſcriuoit aux gens de guerre, leſquels il remercioit de leur fidelité & beneuolence; & les prioit de garder vne telle fidelité à Archelaus ſon fils, lequel

lequel il auoit desia ordonné succesſeur du royaume apres ſoy. Apres cela Ptolemée, qui auoit eu en garde le cachet du Roy, leut tout haut le teſtament de bout en bout, lequel ne deuoit eſtre ratifié que Ceſar ne l'euſt prealablement approuué. Et lors commença-on à crier, Viue le Roy Archelaus: & les gens de guerre promettoyent de garder vne meſme fidelité au fils, qu'ils auoyent fait au pere. Les capitaines auſſi faiſoyent ſemblable promeſſe: & tous prioyent Dieu qu'il luy fuſt propice & fauorable. Apres cela on preparoit les funerailles au Roy: & Archelaus procuroit que les obſeques fuſſent fort magnifiques, & luy meſme voulut en bon ordre & grand appareil accompagner le corps. Or il fut porté dedans vne lictiere d'or, enrichie de diuerſes pierres belles & fort precieuſes, au reſte couuerte d'eſcarlate: ſon corps auſſi veſtu d'eſcarlate, ayant ſur la teſte vne coronne royale, & vn ſceptre en la main droite. Ses fils & vn grand nombre de ſes parens alloyent à l'entour de la lictiere. Il y auoit puis apres les gens de guerre diuiſez par troupes & bandes ſelon les nacions: le premier ordre eſtoit des gens de ſa garde: puis apres marchoyent les Thraces, apres eux les Alemans, & puis les Gaulois: & tous eſtoyẽt en tel ordre comme en fait de bataille: & le reſte de l'armée marchoit ſouz ſes capitaines & centeniers. Apres ſuyuoyent cinq cens ſeruiteurs portans odeurs aromatiques. Ceſte proceſſion marcha iuſques à Herodion, tant que huit ſtades ſe peurent eſtendre, là où le corps d'Herodes fut enterré, comme il auoit ordõné au parauant. Voyla quel a eſté l'enterrement d'Herodes. Apres qu'Archelaus eut celebré le dueil de ſon pere par l'eſpace de ſept iours ſelon la façon du païs, & fait le banquet à toute la multitude apres le dueil, il monta au temple: & par tout ou il paſſoit, on crioit, Viue le Roy. Puis monta en lieu haut, & s'aſſeit en vn throne d'or, qui luy eſtoit là dreſſé: & receuoit auec ioye ces heureuſes acclamacions qu'on luy faiſoit, par leſquelles la faueur du peuple eſtoit declairée: & luy auſſi de ſon coſté reſpondoit gracieuſemẽt au peuple, & leur rendoit graces de ce que ne ſe ſouuenans point de la durté & rigueur de ſon pere, ils ne laiſſoyent pas de montrer vn bon viſage au fils: & leur promettoit auſsi de leur rendre la pareille. Toutefois il ſe deportoit encore de ſe faire appeler Roy, d'autant que ce nom dependoit de la bonne volonté & du conſentement de Ceſar, à qui ſeul appartenoit de ratifier le teſtament que ſon pere auoit fait. Parquoy il n'auoit voulu accepter l'honneur ambicieux de la coronne royale, que toute l'armée luy auoit offert de ſon plein gré en Hiericho, veu qu'on ne ſçauoit pas bien encore quelle eſtoit l'intencion du collateur legitime. Au ſurplus, auſſi toſt qu'il ſeroit eſtably & confermé au regne, il s'eſtudiera tant qu'il pourra à ſe rendre digne de la beneuolẽce d'un chacun, & fera tant, qu'il leur ſera plus vtile que ſon pere en tout & par tout. Et comme c'eſt la façon & coutume d'un peuple, iceux penſans que les princes ou Rois qui commencent à entrer en puiſſance, deſcouurent du premier iour leurs courages, tant plus qu'Archelaus parloit gracieuſement à eux, tant plus grandes louanges luy donnoyent ils: & luy demandoyent qu'il leur feiſt quelque grace ou auantage: les vns demandoyent que les tributs leur fuſſent diminuez: les autres, que ceux qu'Herodes auoit fait mettre en priſon, fuſſent relaſchez: comme de fait il y auoit pluſieurs priſonniers pour lors, & pluſieurs d'entre eux auoyent eſté longuement detenuz: aucuns auſſi requeroyent eſtre exemptez de peages, & impoſicions, deſquelles le marché eſtoit trop greué: criant à haute voix en faiſant ces requeſtes. Archelaus ne leur refuſa rien de tout ce qu'ils demanderent, tendant à ce but, de gaigner la faueur du peuple, penſant que cela ayderoit beaucop à ſes affaires. Finalement, apres que le ſeruice diuin fut paracheué, il fit vn banquet à ſes amiz.

Comment le peuple excita ſedicion contre Archelaus. CHAP. XI.

CE pendant aucuns Iuifs conuoiteux de nouueautez, faiſoyent des aſſemblées, & lamentoyent Matthias & ſes compagnons, leſquels Herodes auoit fait mourir. Et pour ce que pour la crainte qui les retenoit, ils n'auoyent oſé faire le dueil de ceux qui auoyent rompu & *ietté* en bas l'aigle d'or, leſquels on auoit nouuellement executez, alors ils ſe prin- XII.

rent

rent à crier & plourer, iettans paroles outrageuſes contre le feu Roy, comme ſi ceux qui eſtoyent occiz, en deuſſent ſentir quelque allegement. Puis s'eſtans aſſemblez, ils demanderent à Archelaus pour la vengeance d'iceux qu'aucuns de ceux qui auoyent eſté amiz d'Herodes, fuſſent mis à mort: & ſur toutes choſes ils le requeroyent que la dignité de la ſacrificature ſouueraine fuſt otée à celuy qu'Herodes auoit conſtitué, & qu'un autre qui ſeroit plus ſuffiſant, & plus digne d'un tel honneur, fuſt ſubſtitué en ſa place. Or combien qu'Archelaus fuſt faſché de leur importunité, ce neantmoins il taſchoit de ſe montrer benin pour les appaiſer, d'autant qu'il ſe preparoit à faire vn voyage pour aller vers Ceſar aux fins de cognoitre ſa bonne volonté. Parquoy il leur enuoya le maitre de la gendarmerie, pour les exhorter à laiſſer & mettre du tout en oubly toute affeccion de vengeance, & conſiderer que ceux pour la mort deſquels ils eſtoyent ainſi marriz, auoyent eſté punis par iuſtice. D'auantage, que leur requeſte n'eſtoit ſans outrage, & que le temps preſent requeroit bien d'autres conſeils, & qu'il eſtoit bien beſoing de cercher concorde, iuſques à ce qu'il retournaſt vers eux, apres qu'il auroit eſté confermé au royaume par le conſentement de Ceſar. Et lors il ſeroit bon d'aduiſer ſur ces choſes, & prendre l'aduis commun pour en faire vne bonne reſolucion: ce pendant qu'ils ſe tinſſent quoys & en repos, afin qu'ils n'encouruſſent aucun blaſme de ſedicion. Or quand ce maitre de la gendarmerie recitoit ce mandement au peuple, ils commencerent à crier à l'encontre, & pluſieurs y contrediſoyent fort & ferme, menaçans de tuer quiconque s'efforceroit par paroles de les reduire à leur bon ſens: d'autant qu'ils attribuoyent plus à leur volonté, qu'à l'autorité des gouuerneurs: & eſtimoyent que ce ſeroit fait contre toute raiſon, ſi pour le moins apres la mort d'Herodes ils ne pouoyent obtenir que vengeance fuſt faite de leurs amiz, leſquels il auoit fait mourir quand il viuoit: car ils eſtoyent tellement eſmeuz, qu'ils penſoyẽt qu'il n'y auoit autre iuſtice ne droiture au monde ſinon ce que bon leur ſembloit, ne ſe ſouuenans point meſme du dangier ou ils ſe mettoyent, en deſirant bleſſer leurs ennemiz. Et combien que pluſieurs leur fuſſent enuoyez de par le Roy, pour leur remontrer tant de ſa part, qu'en leur nom priué, quel mal ils faiſoyent, & pour appaiſer les perturbateurs par paroles benignes & gracieuſes: toutefois ils eſtoyent ſi enuenimez, qu'ils ne vouloyent ouyr perſonne, ains s'embraſoyent encor d'auantage, deſirans fort attenter quelque choſe, s'il y euſt eu plus grand nombre de gens. La feſte de Paſque eſtoit bien prochaine, en laquelle les Iuifs ne mangent point du pain fait auec le leuain: & ceſte feſte des pains ſans leuain, leur eſt ordonnée pour vn memorial de la deliurance d'Egypte: & ont de contume en ceſte feſte de tuer plus grand nombre de beſtes & auec plus grande alaigreſſe que non pas és autres feſtes: & vne multitude infinie de gens accourrent là de toutes pars: aucuns meſmes de ceux qui habitent hors les limites du païs, y viennent pour faire leur deuocion. Les ſedicieux donc qui deploroyent la mort de Iudas & Matthias docteurs de la loy, s'aſſemblerent au temple, & ne bougeoyent de là: & ils n'auoyent point faute de viures, leſquels ils n'auoyent point honte de mendier. Archelaus craignant que leur inſolence ne fuſt cauſe de quelque plus grand meſchef, enuoya le Tribun auec ſa bande pour reprimer les efforts de ces mutins, auant que le reſte du peuple fuſt infecté de la contagion de ceſte fureur. Que s'il aduenoit qu'aucuns feiſſent rebellion pour faire quelque eſmeute, qu'on les luy amenaſt. Ces perturbateurs aigrirent par leurs criz & impulſions tout le peuple contre le Tribun & ſes gens: & iettans de pierres contre eux, en tuerent pluſieurs. Le Tribun eſtant bleſſé ſe ſauua auec bien peu de reſte de ſes gens, qui eſtoyent auſſi tous naurez. Quand ceux qui eſtoyent dedans le temple, eurent ainſi fait, ils retournerent pour faire le ſeruice diuin. Il ſembla bien à Archelaus qu'il eſtoit en dangier de perdre ſon royaume, s'il n'eſteignoit ceſte impetuoſité du peuple. Parquoy il enuoya toute l'armée contre eux, & les gens de cheual auſſi, pour empeſcher que les eſtrangiers ne donnaſſent ſecours aux autres qui tenoyent là le temple, & pour receuoir à la poincte de

l'eſpée tous ceux qui ſortiroyent hors, & qui penſeroyent eſtre ià en ſeurté. Les gens de cheual qui eſtoyent là allez, tuerent bien enuiron trois mille hommes qui penſoyent eſchapper : le reſte s'en fuyt aux prochaines montagnes. Puis Archelaus fit publier à ſon de trompette, qu'un chacun euſt à ſe retirer chez ſoy. Eux craignans quelque mal plus grand, quitterent toute la feſte, & s'en allerent. Ils eſtoyent hardiz : au reſte mal appriz. Sur cela Archelaus monta ſur mer auec ſa mere, menant auec ſoy Nicolas & Ptolemée, & pluſieurs autres de ſes amiz : & ſon frere Philippes eut la garde de ſon royaume & de ſa famille. Salomé auſſi ſœur d'Herodes s'embarqua auec eux, menant quant & ſoy ſa lignée. Semblablement il y eut pluſieurs de leurs parens qui ſe ioignirent auec eux, comme preſts à s'employer de tout leur pouoir à faire gaigner la dignité royale à Archelaus : combien que ce pendant leur intencion fuſt de luy reſiſter de toute leur puiſſance, & principalement de l'accuſer du meurtre qu'il auoit fait faire au temple. Ainſi qu'il s'en alloit auec toute ceſte belle compagnie, Sabinus, viceroy en Syrie ordonné par Ceſar, luy vint audeuant en Ceſarée, qui ſe haſtoit d'aller en Iudée pour mettre la main ſur l'argent du feu Roy Herodes. Mais Varus le retint, ſuruenant là bien à propos. Car Archelaus luy auoit enuoyé Ptolemée pour le faire là venir. Sabinus donc pour faire plaiſir au gouuerneur, ne ſe ſaiſit point des chaſteaux & places fortes de Iudée, & ſi ne ſéella point les threſors du feu Roy, laiſſant le tout en la puiſſance d'Archelaus, iuſques à ce que Ceſar en euſt fait quelque reſolucion : & quand il eut fait ceſte promeſſe, il demeura en la ville de Ceſarée.

Mais apres qu'Archelaus fut party pour aller à Rome, & Varus eut tourné le doz pour s'en aller en Antioche, Sabinus s'en alla droit en Hieruſalé, & occupa le palais royal. Puis il fit venir les capitaines des fortereſſes & les receueurs du Roy, demandant qu'on luy rendiſt conte, & liuraſt les places fortes de la ville. Tant y a toutefois que les capitaines ne ſe deſtournerent des ordonnances & mandemens d'Archelaus. Mais ils vouloyent garder tout en ſon entier iuſques à ſa venue, ſe couurans de ceſte excuſe, qu'ils les gardoyent pour Ceſar. Antipas fils d'Herodes monta auſſi ſur mer en ce meſme temps pour aller à Rome, eſperant de pouoir obtenir le royaume : & Salomé luy auoit mis au cœur ceſte eſperance, comme s'il euſt deu eſtre preferé à Archelaus, pourautant qu'il auoit eſté ordonné ſucceſſeur du royaume paternel par le teſtament fait au parauant, lequel deuoit auoir plus de vigueur que le dernier. Il menoit auec ſoy ſa mere & Ptolemée frere de Nicolas, qui auoit eſté le plus grand amy du Roy Herodes quand il viuoit, & qui lors maintenoit & fauoriſoit à Antipas. Mais ſur tous Ireneus qui eſtoit Orateur eloquent, & qui auoit long temps manié les affaires du feu Roy, l'eſmeut à affecter le royaume. Aucuns le conſeilloyent bien de quitter le royaume à ſon frere qui eſtoit plus grand que luy, & qui par le teſtament de leur pere auoit eſté ordonné heritier du royaume : mais il ne voulut point obtemperer à ce conſeil. Et quand il fut arriué en la ville de Rome, tous les parens ſe retirerent de ſon coſté, plus pour la hayne qu'ils auoyent cõceuë cõtre Archelaus, que pour lamitié qu'ils portaſſent à Antipas : car ils deſiroyent grandement la liberté, & de viure ſouz vn gouuerneur Romain. Que s'il aduenoit qu'ils ne peuſſent encore obtenir celà, ils penſoyent pouoir mieux iouyr d'Antipas, que de ſon frere Archelaus : & par ce moyen ils taſchoyent plus de fauoriſer à Antipas. D'auantage, Sabinus eſcriuit vne lettre à Ceſar, en laquelle il accuſoit Archelaus. Mais Archelaus preſenta par Ptolemée à Ceſar vn factum ou inſtruccion qui cõtenoit ſon droit & le teſtament de ſon pere, & auec ce les contes de l'argent d'Herodes cloz & ſéellez, & le cachet meſme : & ainſi attendoit l'euenement. Ceſar ayant leu de bout en bout tous ces memoires, & les lettres de Varus & Sabinus, & cogneu de poinct en poinct comment il y auoit d'argent & de rentes annuelles, & d'auantage ce qu'Antipas s'attribuoit le royaume auoit eſcrit : il fit appeler tous ſes amiz en conſeil, & entre autres Caius fils d'Agrippa & de Iulia ſa fille, lequel il auoit deſia adopté, luy donnant le premier lieu en l'aſſemblée. Et bien toſt apres il donna congé de parler à

XIII.

ceux qui vouloyẽt plaider touchant ceſt affaire. A ceſte heure-là Antipater fils de Salomé, homme bien parlant, & qui vouloit grand mal à Archelaus, ſe leua le premier, & dit qu'iceluy Archelaus ne faiſoit que ſe moquer, quand il parloit maintenant du royaume, la puiſſance duquel il auoit dés long temps enuahie ſans attendre le conſentement de Ceſar, quand il meit à mort tant de gens en vn iour de feſte. Et quand encore ceux là euſſent merité d'eſtre ainſi tuez, ce nonobſtant il falloit garder ce droit à la puiſſance legitime pour faire vne telle punicion. Et luy ne deuoit vſurper vn tel droit, ſoit qu'il fuſt Roy faiſant tort à Ceſar, d'autant qu'il auoit meſpriſé la ratificacion d'iceluy : ſoit qu'il fuſt homme priué, qui vaudroit encore pis. Parquoy il ne pourroit auoir raiſon d'attendre maintenant l'approbacion de Ceſar, lequel autant qu'en luy eſt, l'a deſia priué du droit de donner ſa voix. D'auantage, il luy reprochoit que de ſon autorité propre il auoit changé quelques capitaines de guerre, & qu'il s'eſtoit aſſis au throne royal, & que comme Roy il auoit decidé quelques cauſes, & accordé les requeſtes du peuple, brief qu'il auoit tout ce qu'il euſt peu faire quand il euſt eſté confermé par Ceſar. Il diſoit outreplus, qu'Archelaus auoit laiſſé aller ceux que ſon feu pere auoit fait fermer dedans le pourmenoir des cheuaux. Il alleguoit auſſi pluſieurs autres choſes, en partie veritables, en partie vrayſemblables à cauſe de l'ambicion fretillante de ce ieune homme nouuellement eleué à vn ſi haut degré d'honneur. Item, qu'il n'auoit tenu conte de faire le dueil de ſon pere, & que la nuict apres ſa mort il auoit banqueté & fait grand chere : & pour ce cas deshonneſte le peuple auoit eſté eſmeu à ſedicion, voyant qu'iceluy rendoit vne ſi vileine recompenſe à ſon pere mort pour tant de benefices qu'il auoit receuz de luy : à ſçauoir que de iour il faiſoit ſemblant de plourer, comme s'il euſt prins vn faux viſage, & par chaſcune nuict il ſe deſbordoit en banquets, & ſe traitoit en Roy. Et veu qu'il eſtoit d'un naturel ſi peruers, il ne ſera point moins ingrat enuers Ceſar, quand il aura receu le royaume de luy, qu'il a eſté enuers ſon pere qui l'auoit tant aymé : car il ne faiſoit que chanter & danſer, & s'eſiouyr comme de la mort d'un ennemy, & non pas d'un pere : & peu s'en falloit, que cela ne fuſt digne d'eſtre appelé vne grande meſchanceté. Maintenant il venoit vers Ceſar pour receuoir le royaume de ſon conſentement, au lieu que ià au parauant il s'eſtoit tellement porté, comme s'il euſt eſté eſtably Roy par l'autorité d'iceluy. Et ſur tout il faiſoit le cas bien grand du meurtre qui auoit eſté perpetré au lieu ſacré par le commandement d'Archelaus, voire en vn iour de feſte, quand les eſtrangiers auſſi bien que les gens du païs furent occiz comme beſtes deſtinées au ſacrifice, & le temple fut remply de corps morts, & non point par vn ennemy eſtrangier, ains par celuy, qui ſe couuroit du nom legitime de Roy, pour plus facilement raſſaſier ſon eſprit tyrannique en outrageant par tout vn chacun. Parquoy tant que ſon feu pere a eu bon ſens, il n'a iamais meſme penſé en ſongeant de ſubſtituer ceſtuy-cy en ſon lieu apres ſa mort, comme bien cognoiſſant ſon naturel : qui plus eſt, en ſon autre teſtament qui eſtoit plus receuable, il ordonna qu'Antipas aduerſe partie de ceſtuy-cy, ſuccederoit au royaume : car Antipas a eſté appelé au royaume par ſon pere non point d'un eſprit, qui fuſt mort deuant le corps, mais lors que les forces de l'eſprit & du corps luy eſtoyent encore entieres. Il y a plus, encore que le iugement du pere euſt eſté tel alors touchant Archelaus, quel il a eſté depuis au dernier teſtament, ſi eſt-ce qu'Archelaus a deſia aſſez declaré quel Roy il doit eſtre, veu qu'il n'a tenu conte de l'autorité de Ceſar pour confermer ſon royaume : & n'eſtant encore en l'eſtat de Roy, il n'auoit fait difficulté de faire tuer au temple vn ſi grand nombre de Iuifs. Apres qu'Antipater eut ainſi parlé, il meit en auant pluſieurs teſmoings de ſes parens meſmes pour faire adiouter foy à ce qu'il auoit dit, & ainſi meit fin à ſon propos. Alors Nicolas repliqua au contraire pour Archelaus, que l'occiſion faite dedans & à l'entour du temple deuoit eſtre imputée à l'orgueil & temerité de ceux qui y auoyent eſté occiz, leſquels n'auoyent ceſſé d'eſmouuoir bruits & tumultes, iuſques à ce qu'Archelaus a eſté contraint de les reprimer

mer par force. Et en cela eſtoyent ils plus coulpables, que non ſeulement ils auoyent aguiſé leur malice, mais auſſi auoyent contraint les autres d'executer vn tel cas. Il ſembloit bien par apparence, que par leur temerité & orgueil Archelaus ait eſté irrité : mais à dire le vray, Ceſar auoit eſté plutoſt outragé par vne telle rebellion. Car Archelaus auoit enuoyé gens pour appaiſer le bruit, & ceux qui eſmouuoyent ce tumulte : mais ceux-cy ſe ruerent d'une violence impetueuſe ſur les gens d'Archelaus, & les tuerent contre tout droit & raiſon, ſans porter aucune reuerence à la feſte: & Antipater ce pendant n'auoit point de honte de leur fauoriſer, ſans auoir egard à l'equité : mais ce luy eſtoit tout vn, pourueu qu'il ſatisface à la hayne qu'il porte à Archelaus. Ceſtoit donc la faute des autres, qui auoyent mis les premiers la main aux armes pour faire outrage à ceux qui leur vouloyẽt remonſtrer à l'amy, & qui ont irrité les armes des gens d'Archelaus ſeulement prinſes pour defenſe. Quant aux autres choſes, deſquelles ils auoyent accuſé Archelaus, il les reiettoit ſur eux meſmes qui l'accuſoyent, diſant que rien de tout cela n'auoit eſté faict que par leur conſentement : & qu'elles n'eſtoyent ſi iniques qu'ils les faiſoyent, veu que par cela elles nuyſoyent en quelque ſorte à Archelaus. Qu'ils auoyent ſi grande affeccion de faire dommage à vn homme qui eſtoit leur parent, & qui dun coſté auoit fait tant de plaiſir & ſeruices à ſon pere, & d'autre part il n'y auoit perſonne d'entre eux, qui n'euſt receu de luy toutes ſortes de biens. Quant au teſtament, il eſtoit certain que le Roy auoit le ſens bon & raſſiz quand il le fit : & les derniers teſtamens ſont touſiours plus autentiques que les premiers : & ceſtuy-cy eſt d'autant plus valable de ce qu'il laiſſa à Ceſar grand ſeigneur de tous, pleine autorité de ratifier & confermer : & Ceſar ne ſera point pour enſuyure l'iniquité de ceux-cy, qui au lieu que Herodes leur a fait beaucop de biens quand il viuoit, maintenant pour le bien recompenſer s'efforcent de renuerſer ſa derniere volonté : mais plutoſt Ceſar ratifiera le teſtament de celuy qui luy eſtoit amy & confederé, & qui remet le tout ſouz ſa proteccion : car il faut bien qu'il y ait grande differẽce entre la malice de ceux-cy & la vertu & fidelité de Ceſar, qui eſt cogneuë par tout le monde. Et pourtant il ne iugera point qu'il y ait faute de ſens & raiſon au decret & ordonnance de celuy qui a laiſſé la ſucceſſion à vn fils vertueux & hõme de bien, & qui outre cela qui a eu ſon recours à la fidelité de Ceſar : veu qu'il n'eſt point vrayſemblable qu'il ait failly en l'eleccion de ſon ſucceſſeur, en aſſubiettiſſant le tout d'une ſi bonne prudence à la volonté de Ceſar. Voyla quelle fut la fin du plaidoyer de Nicolas. Alors Ceſar redreſſa benignement Archelaus, qui s'eſtoit proſterné, & mis à genoux deuant luy, & le prononça eſtre digne du royaume, monſtrant ſemblant qu'il ne feroit rien que ſelon ce qui eſtoit ordonné par le teſtament, & qui ne fuſt au profit d'Archelaus : & voyant que ce ieune prince eſtoit confermé en quelque bonne eſperance par vne telle promeſſe, ne delibera rien plus ſur ceſt affaire pour lors.

XIIII. Ayant donné congé à toute l'aſſemblée, il penſoit ſoigneuſement en ſoy meſme, s'il confermeroit le royaume à vn ſeul, ou s'il le lairroit en commun à toute la race d'Herodes, veu meſme que tous auoyent beſoin de ſon ayde.

De la ſedicion des Iuifs contre Sabinus, & comment Varus punit les auteurs d'icelle. CHAP. XII.

IAIS auant que quelque choſe fuſt du tout arreſtée & reſoluë touchant ceſt affaire, Marthacé mere d'Archelaus mourut de maladie : & lettres vinrent de par Varus gouuerneur de Syrie, leſquelles faiſoyent mencion du reuoltement des Iuifs. Car pluſieurs bruits & tumultes furent ſuſcitez entre les Iuifs apres le departement d'Archelaus : & quand Varus fut là venu pour y mettre ordre, il meit à mort les principaux auteurs : & ayant reprimé la ſedicion de la grand' part, il s'en retourna en Antioche, laiſſant vne legion en Hieruſalem, afin qu'il otaſt la puiſſance aux Iuifs de rien innouer. Mais encore ne profita

il de rien en ce faisant : car si tost que Varus s'en fut allé, Sabinus, lieutenant de Cesar, demeura là, & molestoit les Iuifs, se fiant en l'armée laquelle on auoit là laissée, & s'estimant assez fort pour resister au peuple : car il meit en armes grand nombre des gens de la garde du Roy, & s'en seruoit contre les Iuifs, leur faisant beaucop de fascheries, & les irritant à se reuolter, comme voulant occuper les places fortes, & vsoit de violence pour sonder ou estoit l'argent du Roy, & le faisoit pour son propre profit, brulant d'auarice. Ainsi donc comme l'une des festes des Iuifs approchoit, qui est appelée Pentecoste, il y eut vn nombre infiny de Iuifs assemblez de tous costez en Hierusalem, & non seulement pour la religion & pour faire leurs deuocions, mais aussi pource qu'ils ne pouoyent porter la folie enragée de Sabinus : & non seulement estoyent venuz de Iudée, qui auoit esté plus griefuement offensée, mais aussi de Galilée & d'Idumée, & de Hiericho, & des villes qui sont delà le Iordain : & n'y en auoit pas vn qui ne desiraſt de se venger de Sabinus. Or toute ceste grande multitude se diuisa en trois bandes en ceste sorte: L'une se saisit du lieu, auquel on pourmenoit les cheuaux : les deux autres s'en allerent occuper le temple : mais l'une de ces deux enuironna le temple du costé de Septentrion & d'Orient : l'autre se campa de l'autre costé d'Occident, ou estoit situé le palais royal. Ainsi se disposoyent-ils à enfermer les Romains de toutes parts, & les assaillir. Lors Sabinus fut estonné de l'audace de ces hommes, qui auoyent resolu en eux ou de mourir en la place, ou de veincre : & pourtant enuoya viſtement des lettres à Varus, le priant de se haster pour deliurer du dangier eminent la legion qu'il auoit là laissée : autrement elle seroit bien tost massacrée. Ce pendant Sabinus monta en la plus haute tour du chasteau, laquelle auoit esté faite par Herodes en l'honneur de son frere Phaselus, qui auoit esté occy par les Parthes, & l'auoit appelée du nom de son dit frere : & de là haut Sabinus faisoit signe de la main aux Romains qu'ils se ruassent sur les Iuifs. Et comme il ne s'osoit fier mesme à ses amiz, il requeroit que les autres s'expossassent au dangier de mort pour son auarice. Et quand ils eurent marché outre, & qu'ils se furent auancez contre les Iuifs, il y eut vne aspre meslée : & combien que les Romains se portassent vaillamment, toutefois les Iuifs ne perdoyent point courage, quelque chose qu'ils veissent plusieurs de leurs gens tomber deuant leurs yeux : mais ayans mené à l'entour vne partie de leur armée, monterent sur les porches, qui estoyent au circuit le plus loingtain du temple : & de là ils combatoyent contre leurs aduersaires, tenans des fondes, par lesquelles ils iettoyent de grosses pierres : & non seulement aydoyent à leurs gens en bas, mais aussi estoyent spectateurs de toute ceste bataille. Dauantage, les arbalestiers & archiers tiroyent flesches & dards d'enhaut contre leurs ennemiz, ou il y auoit prinse : mais les Romains qui estoyent en bas, ne pouuoyent mal faire de leurs flesches : car il ne pouuoyent atteindre iusques là : & par ce moyen les Iuifs les gaignoyent plus facilement. La bataille dura long temps en ceſt estat. Puis apres les Romains faschez de se voir ainsi fouler, meirent le feu secretement souz les porches : & pource qu'il y en auoit plusieurs qui mettoyent le feu, & entassoyent à force matiere propre à brusler, le feu monta incontinent iusques à la couuerture : en laquelle y auoit force poix & cire: dond aduint que tout cela fut incontinent brusle : & les lambriz qui estoyent precieux & fort magnifiques, furent consumez en vn moment : & tous ceux qui y estoyent montez, perirent. Car les vns furent precipitez en bas auec la couuerture: aucuns desesperans de leur vie, & fort estonnez de la violence du mal, se iettoyent dedans les flammes, les autres se tuerent de leurs propres glaiues. Il y en eut quelques vns tuez de flesches volantes. Et ceux qui vouloyent retourner par ou ils estoyent montez, tomboyent entre les mains des Romains, & accablez sur le lieu: & toute leur hardiesse ne leur seruoit de rien, d'autant qu'ils n'estoyét point armez. La chose fut telle, qu'il n'y en eut pas vn seul de tous ceux qui estoyent montez en haut, qui en soit eschappé. Lors les Romains se pousſoyent

l'un l'autre du costé où le feu estoit esteint pour entrer dedans la threſorerie, ou l'argent ſacré estoit gardé : & vne bonne partie d'iceluy fut pillée par les gens de guerre: & de ce qui fut mis en euidence, on en apporta quarante talents à Sabinus. Les Iuifs receurent là double calamité, d'un costé il y eut grand nombre de leurs parens & amiz tuez en ceſte bataille : d'autre part la threſorerie fut pillée. Toutefois les plus hardiz d'entre eux firent vn rond, & enuironnerent le palais royal, menaçans qu'ils y mettroyent le feu, & tueroyent ceux qui y estoyent, s'ils ne s'en alloyent bien viſte : & s'ils s'en alloyent, ils promettoyent à Sabinus de ne luy faire nul mal ny à ſes gens. Ce pendant la pluſpart des gentils-hommes de cour fauoriſoit à Sabinus. D'auantage, Rufus & Gratus, qui auoyent ſouz eux trois mille hommes fort vaillans & duits à la guerre de l'armée d'Herodes, s'eſtoyent retirez du party des Romains : & quant & quant les gens de cheual rendoyent obeïſſance à Rufus, leur capitaine: qui estoit vn grand auantage pour les Romains. Quelque choſe qu'il y euſt, les Iuifs pourſuyuoyent leur aſſaut, & minoyent par deſſouz les murailles : & en faiſant cela, exhortoyent les Romains de s'en aller, & de ne leur reſiſter longuement : car ils vouloyent maintenir la liberté, laquelle ils auoyẽt receuë de leurs predeceſſeurs. Sabinus eut volontiers emmené ſes gens de là: mais il ne pouuoit adiouter foy aux promeſſes que les Iuifs luy faiſoyent à cauſe de ce qu'il auoit fait : auſſi les offres trop raiſonnables des Iuifs luy eſtoyent ſuſpectes : & puis il attendoit ſecours de Varus.

Les affaires eſtans en tel eſtat, il y eut de grans tumultes eſmeu par le païs de Iudée en beaucop de lieux, ſelon qu'un chacun eſtoit pouſſé de deſir de gaing ou de vengeance : car en ce meſme temps il y auoit deux mille hommes de guerre, qui auoyent autrefois guerroyé ſouz Herodes, leſquels pour lors auoyent leur congé, & s'eſtoyent retirez en leurs maiſons. Ils s'aſſemblerent, & allerent aſſaillir les gens du Roy, qui leur reſiſtoyent, eſtans ſouz la conduite d'Achiabus, qui eſtoit arriere-fils d'Herodes. Mais Achiabus ne les oſa iamais attendre en pleine campagne, d'autant que c'eſtoyent vieux ſoldats bien entenduz au fait de la guerre: ains ſe tenoit és lieux les plus ſcabreux, & difficiles qu'il pouuoit trouuer pour ſe garder & tout ce qui eſtoit en ſa compagnie. D'auantage, Iudas fils d'Ezecias capitaine de brigans, qu'Herodes auoit iadis deffait auec grand peine, amaſſa auprés de Sepphoris ville de Galilée grand nombre de garnemens & de gens deſeſperez, & faiſoit de courſes ſur le païs du Roy : & fit tant qu'il entra iuſques au lieu ou eſtoyent les armures & harnois de guerre, & en equippa tous ſes gens ſans en excepter vn ſeul, & ſe ſaiſit de l'argent du Roy qui eſtoit en tous ces lieux-là: & ſe faiſant deſia craindre à tous les voiſins, il pilloit & brigandoit tous ceux qu'il rencontroit, aſpirant au royaume, & affectant ceſte haute dignité, non point par bons moyens, leſquels il ne ſçauoit trouuer, mais par vne licence deſbordée de mal faire. Ce pendant que de tous coſtez il y auoit ainſi des troubles, Simon auſſi ſeruiteur du feu Roy Herodes, qui eſtoit excellent entre les autres en ſtature, beauté & force, fut bien ſi hardy de mettre la coronne royale ſur la teſte: & eſtant enuironné de grand nombre de gens, il fut ſalué Roy par la multitude du peuple inſenſé. Or pour commencer à montrer ſa puiſſance, comme vn homme qui ſe plaiſoit autant que nul autre, il alla piller & bruſler la maiſon royale de Hiericho: & bruſla auſſi beaucop d'autres palais royaux, & donna le pillage & le butin aux gens de ſa faccion : & ſembloit qu'il eſtoit preſt d'entreprendre plus grandes choſes, ſi on n'y euſt remedié de bonne heure. Car Gratus capitaine de la cheualerie du Roy, qui pour lors eſtoit du party des Romains, mena ſon oſt contre ce Simon : & apres vne dure bataille les gens d'outre la riuiere combatans ſans ordre, & plus de fierté que de dexterité, furent tous deffaits. Simon s'enfuyt, mais Gratus le pourſuyuit viſtement, qu'il l'atteignit en vn deſtroit, & luy fit trencher la teſte. Auſſi il y eut vne aſſemblée de gens perduz, qui bruſlerent le palais royal d'Amatha, qui eſt aſſiſe ſur le Iordain : & eſtoit vne telle bande de ruſtres que celle que menoit Simon. Pour lors il y auoit vne ſi grande rage entre le peuple, d'autant qu'ils n'auoyẽt

point de Roy propre pour les renger par quelques bons moyens. Et ceux de dehors qui eſtoyent venuz pour chaſtier les mutins, ne faiſoyent qu'aigrir le mal plutoſt que le corriger, ſe rendans intolerables tant par leur fierté & orgueil que par leur auarice. Car auſſi Athronges, homme d'aſſez baſſe race, qui n'auoit ne vertu ne force ne biens pour ſe faire valoir, mais qui auoit eſté vn poure bergier iuſques alors, eſtant large de corps & puiſſant de bras, attenta de paruenir à la coronne, eſtant preſt de mettre ſa vie en dangier pour gaigner la licence de nuire & mal faire. Ce ruſtre auoit quatre freres, tous de grande corpulence, & prompts à la main pour executer vne œuure, tant difficile fuſt elle: qui eſtoit vn moyen propre (comme ils penſoyent) pour occuper la tyrannie, d'autant qu'un chacun d'eux menoit apres ſoy vne bande de gens de guerre: car grande multitude de gens s'eſtoyét retirez vers eux: & diſtribua ceſte multitude à ſes freres à chacun ſa part, & les enuoyoit comme ſes lieutenans ça & là pour donner les batailles: luy ce pendant ayant la coronne ſur ſa teſte, conſultoit des affaires, deſquels il reſeruoit pardeuers ſoy la derniere cognoiſſance. La puiſſance de ce galand dura aſſez long temps, & ne ſe faiſoit point appeler Roy pour neant, veu qu'il mettoit en execucion tout ce qui luy venoit en fantaſie: & principalement il faiſoit grande boucherie des Romains & des ſoldats du Roy, auſquels il vouloit mal egalement: aux ſoldats du Roy à cauſe de l'audace qu'ils auoyent vſé ſouz Herodes: aux Romains, à cauſe de l'iniure recente. Ceſte hayne s'aigriſſoit de iour en iour & de plus en plus: & ils guettoyét vn chacun de tous coſtez, ou pour cõuoitiſe de gaing, ou pour deſir de tuer, lequel deſir ils auoyent deſia conuerty en coutume. Ils dreſſerẽt auſſi vne embuſche aupres d'Emmaus, & là aſſaillirẽt vne bãde de Romains qui alloyét fourrager, & querir de bleds, & portoyent des armures au camp: & tuerent à grans coups de fleſches Arius qui eſtoit conducteur de ceſte bande, ayant charge de cent hõmes, & auec luy quarante hommes de pied fort vaillans. Les autres n'en attendoyét pas meilleur marché: mais Gratus ſuruenant auec les gens du Roy, les ſauua de ce dangier, laiſſant là les corps de ceux qui auoyẽt eſté tuez. En faiſant ainſi la guerre, & liurant batailles ſelon que l'occaſion ſe preſentoit, il endommagea grandement les Romains, & ſi enueloppa ſa nacion en beaucop de calamitez. Finalemẽt luy & ſes freres furẽt prins, l'un par Gratus, lequel il veinquit en vne bataille, l'autre par Ptolemée. Le plus grand depuis fut reduit ſouz la puiſſance d'Archelaus. Le dernier, qui eſtoit demeuré de reſte, ſe ſentant eſtonné de la mort de ſon frere, & voyant qu'il ne ſe pouuoit ſauuer, d'autãt que ſes gens eſtoyent preſque tous morts, ou de maladie, ou de labeurs cõtinuels, print le ſerment, & ſe rendit de ſon bon gré à Archelaus. Mais cecy fut fait quelque temps apres. Pour lors tout le païs de Iudée eſtoit remply de brigãdages: & ſelon qu'un chacun ſedicieux aſſembloit gens, Rois eſtoyent creez par tout au grand deſauantage du bien public: d'autãt que la moindre partie du mal tomboit ſur les Romains: mais les Iuifs ne ceſſoyẽt de s'entreuer.

XVI. Varus receut lettres de Sabinus, & par icelles aduerty du dangier. Il craignant de perdre la troiſieme legion, print les deux autres (car pour le tout il y auoit trois legions en Syrie) & quatre compagnies de gens de cheual, & les ſecours des Rois & tetrarches: & auec toute ceſte armée marchoit en diligence pour aller en Iudée à fin de donner ayde à ceux qui eſtoyent aſſiegez: & fit commandement à ceux qui eſtoyent enuoyez deuant, de s'aſſembler en Ptolemaïde. Il ne paſſa point par la ville de Betyte: mais les habitans luy firent mille cinq cens hommes. Aretas auſsi de Petra, qui s'eſtoit allié auec les Romains par deſpit de l'inimitié qu'il auoit contre Herodes, enuoya grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Et apres que toute l'armée fut aſſemblée en Ptolemaïde, il donna vne partie d'icelle, à ſon fils & à vn ſien amy, pour la mener contre les Galiléens, qui eſtoyent prochains du territoire de Ptolemaïde. Son fils donc eſtant entré dedans le païs, deſconfit tous ceux qui auoyent oſé prendre les armes contre luy, & print la ville de Sephoris, & vendit les habitans d'icelle au plus offrant & dernier encheriſſeur, & bruſla toute la ville ſans y rien laiſſer. Varus marcha contre Samarie

auec

auec ſon oſt: mais il ne voulut toucher à la ville, pource qu'il ſauoit bien qu'elle n'auoit point conſenty auec les ſedicieux: toutefois il aſſeit ſon oſt en vn village, qui eſt la poſſeſsion de Ptolemée, & ce champ s'appeloit Arus. Les Arabes y auoyent mis le feu par deſpit d'Herodes, leſquels auſsi vouloyent mal à ſes amis. Apres le camp marcha plus outre, & les Arabes auſsi pillerent vn autre village, & y meirẽt le feu, combien que ce fuſt vne place forte, laquelle on appeloit Sampho. Qui plus eſt, en tout ce chemin rien n'eſchappoit aux Arabes, leſquels mettoyent tout à feu & à ſang. Semblablement, la ville d'Emmaus fut bruſlée par le commandement de Varus: & cela fut faict pour venger la mort des gens de guerre, qui y auoyent eſté tuez: toutefois les habitans d'icelle n'y furent point trouuez, car ils s'en eſtoyent fuys. Et ainſi que Varus & toute l'armée approchoit de la ville de Hieruſalem, les Iuifs qui tenoyent la legion aſsiegée de ce coſté, furent fort eſtonnez au premier regard de l'armée des Romains, qui venoit, & s'enfuyrent, & quitterent l'aſſaut qu'ils auoyent commencé à donner. Or les Iuifs de Hieruſalem furent aſprement tanſez de Varus: mais ils s'excuſoyent, diſans, que le peuple s'eſtoit bien là aſſemblé pour la feſte, toutefois que la guerre n'auoit point eſté entreprinſe du conſentement d'iceluy, mais par l'audace & outrecuidance de ceux qui eſtoyent là venuz de diuers lieux: & quant à eux, tant s'en falloit qu'ils euſſent aſſailly les Romains, que plutoſt ils auoyent eſté aſſailliz auec eux. Or deſia eſtoyent venuz au deuant de luy Ioſeph, arriere-fils d'Herodes, Gratus & Rufus auec leurs gens de guerre, & les Romains qui auoyent eſté tenuz aſsiegez: car Sabinus ne s'oſa trouuer deuant luy, ains s'eſtoit deſrobé & retiré ſecretement vers la mer. Lors Varus enuoya vne partie de ſon armée par tout le païs, & faiſoit diligemment cercher les principaux auteurs de ceſte reuolte: & les ayant trouuez, il en punit aucuns comme coulpables: & laiſſa aller les autres ſains & ſauues. Il y en eut bien enuiron deux mille crucifiez pour ceſte raiſon là. Apres celà il donna congé à toute l'armée, de laquelle il n'auoit plus beſoing: & depuis elle feit beaucoup de maux contre la volonté de Varus: lequel ayant entendu que dix mille Iuifs s'eſtoyent aſſemblez, marcha en grande diligence pour les prendre. Iceux n'oſerent attendre le choq, ains ſe rendirent de leur plein gré à Achiabus. Varus ayant pardonné au commun populaire la rebellion, enuoya leurs capitaines à Ceſar: lequel feit ſeulement punir aucuns des amiz d'Herodes, d'autant que ſans auoir egard ny au parentage ny à l'equité, ils auoyent fait vne guerre ſi iniuſte & meſchante: & pardonna à tout le reſte. Apres donc que Varus eut remis les affaires en bon ordre, il laiſſa en Hieruſalem la meſme legion, qui y eſtoit au parauant en garniſon, & s'en retourna en Antioche.

Or vne autre faſcherie ſe preſenta à Archelaus à Rome: & la cauſe fut telle: XVII. Aucuns ambaſſadeurs des Iuifs vinrent là par la permiſsion de Varus: leſquels requeroyent qu'il leur fuſt licite de viure ſelon leur loix & ordonnances: & eſtoyent cinquante ambaſſadeurs, auec leſquels ſe ioignirent plus de huit mille Iuifs, qui habitoyent à Rome. Ceſar feit aſſembler en conſeil ſes amiz & les plus grans & apparens de la ville au temple d'Apollo qu'il auoit fait baſtir à grans fraiz: & là ſe trouuerent les ambaſſadeurs, & la tourbe des Iuifs les ſuyuoit, & Archelaus auſsi accompagné de ſes amiz. Et quant aux parens du Roy, ils n'eſtoyent point du party d'Archelaus pour la hayne, qu'ils luy portoyẽt: & non obſtant il leur faſchoit de fauoriſer aux ambaſſadeurs, d'autant qu'ils auoyent honte de ſe montrer aduerſaires à vn homme qui leur eſtoit ſi prochain parent deuant Ceſar. Philippes y eſtoit auſsi venu de Syrie: & Varus l'auoit exhorté à y aller, principalement à ceſte fin qu'il fuſt aduocat pour ſon frere, lequel Varus aymoit. D'auantage, ſi les Iuifs obtenoyent ce congé de viure ſelon leurs coutumes, il auoit quelque eſperance que le royaume ſeroit diuiſé entre les fils d'Herodes, & qu'il en auroit auſsi quelque portion. Congé fut donné aux ambaſſadeurs de parler, leſquels requerans ſortir de la dominacion des Rois, commencerent par cecy, qu'ils accuſerent Herodes d'iniquité, diſans qu'il auoit bien eſté Roy, mais c'eſtoit de nom ſeulement: &

que quant au reſte, il s'eſtoit aydé de toutes les ruſes & fineſſes de tous les tyrans au grand dommage de la nacion qui luy eſtoit ſubiette: & ne ſe contentant point des ruſes des autres, il en auoit forgé de nouuelles de ſon propre eſprit. Et il n'eſtoit point beſoing de ramenteuoir à combien de perſonnes il auoit oté la vie, veu que la condicion des ſuruiuans a eſté de beaucoup pire, leſquels non ſeulement il a eſtonnez d'une felõnie & rigueur perpetuelle, mais auſsi ne s'eſt abſtenu de rauir leurs biens par violence. Pour ceſte raiſon auoit-il orné & enrichy les villes voiſines habitées par eſtrangiers, afin d'apourir par exaccions celles qui ſont ſituées en ſon royaume: & auoit reduit ſa nacion à vne extreme indigence, laquelle il auoit trouuée fort floriſſante. D'un coſté il a condamné à mort les gentils-hommes, n'ayant cauſe qui fuſt aſſez ſuffiſante pour les faire mourir, & puis leur a oté leurs biens: ou bien faiſant grace à aucuns, il leur a rauy leurs poſſeſsions. D'autrepart, combien que tributs ordinaires & annuels fuſſent impoſez ſur un chacun, ce non obſtant il a fallu appaiſer à part l'auarice de ſes amiz & gentils-hommes de ſa cour, & meſmes des ſeruiteurs qui eſtoyent ordonnez pour exiger les tributs: à fin que par ce moyen les poures gens fuſſent deliurez du tourment que les exacteurs leur faiſoyent. Au demeurant, il ne falloit point parler des filles qui auoyent eſté violées par luy, ne de l'efforcement faict aux honneſtes matrones: veu que le plus grand ſoulagement que pouoyent auoir celles qui auoyent enduré vn tel outrage, c'eſtoit que peu de gens fuſſent aduertiz de leur honte & deshonneur. Brief, Herodes ne les auoit autrement gouuernez, que ſi le royaume euſt eſté mis entre les mains d'une beſte treſcruelle. Parquoy combien que ceſte nacion ait eſté opprimée auparauant de pluſieurs calamitez & faſcheries, toutesfois il ne ſe pourroit trouuer aucun exemple en toutes les hiſtoires, qui puiſſe eſtre comparé à la calamité preſente faite par Herodes. Et pourtant ce n'eſtoit point ſans cauſe que tous d'un meſme conſentement & d'une affection prompte auoyent fait la reuerence à Archelaus comme à leur Roy, pource qu'ils penſoyent ne ſe pouoir faire, que quiconque ſuccederoit à Herodes, ne traitaſt ſes ſubiets d'une plus grande moderacion & honneſteté: & pour l'amour du fils auoyent fait le dueil public du pere, preſts à luy gratifier en quelques autres choſes que ce fuſſent, pour acquerir ſon amitié. Mais Archelaus a deſia ſans attendre plus long temps, aſſez declairé au peuple quelle opinion on doit auoir de luy, comme craignant qu'on ne penſaſt qu'il ne fuſt point enfant legitime de ſon pere, & ce auant qu'il fuſt confermé en puiſſance, & lors que tout l'affaire dependoit du bon plaiſir de Ceſar: & bien toſt apres il montra vne belle eſpreuue de ſa vertu, de ſa modeſtie & de ſon equité à venir, quand il feit tuer dedans le temple meſmes trois mille hommes de ſa nacion, au lieu de beſtes qui fuſſent offertes en ſacrifice. N'eſt-ce donc pas à bon droit que tous ont en hayne le naturel d'un tel perſonnage, qui apres vn forfait ſi cruel encore oſe-il & taſche de leur mettre ſus qu'ils ſont coulpables de ſedicion, & s'attribue le droit & autorité du royaume? Finalement, ce fut cy la ſomme de ce que ceux-cy requeroyent, que la forme de la police & ordre commun fuſt changée, & que deſormais ils peuſſent viure ſans Rois, & fuſſent reduits ſouz la prouince de Syrie, & ainſi rendiſſent obeïſſance à la puiſſance des Romains: car alors on pourroit voir manifeſtement lequel des deux ils auoyent le mieux, ou prendre plaiſir à eſmouuoir ſedicions & nouueautez, ou obeïr à leurs gouuerneurs legitimes. Apres que les ambaſſadeurs des Iuifs eurent ainſi harangué, Nicolas maintint la cauſe tant d'Herodes que d'Archelaus, diſant que tandis que Herodes auoit veſcu, nul ne l'auoit accuſé, & que ce n'eſtoit raiſon que maintenant ils prouoquaſſent l'eſprit d'un treſpaſſé par blaſmes & accuſations, encore qu'ils euſſent quelque iuſte occaſion de l'accuſer quand il viuoit, car lors ils pouoyent bien eſperer qu'il fuſt chaſtié. Et quant à ce qui eſtoit obiecté à Archelaus, il le falloit imputer à leur violente rebellion, d'autant qu'ayans affecté de choſes qui n'eſtoyent point permiſes par les loix, & aſſailly à grans coups de pierres & belles pointes d'eſpées ceux qui vouloyent appaiſer le bruit, ils tournoyent

maint

maintenant à vice ce qui par meſmes raiſons ils auoyent eſté reprimez. Puis apres adreſſant ſon plaidoyer contre les accuſateurs, diſoit que volontiers ils eſtoyent agitez de ſedicions, pource qu'ils ne ſauoyent point obeïr aux loix, & qu'il n'y auoit nacion au monde ſi opiniatre, que la nacion des Iuifs. Voyla ce qu'en dit Nicolas.

Comment Ceſar conferma le teſtament d'Herodes. CHAP. XIII.

CESAR ayant entendu ces choſes, donna congé à toute l'aſſemblée. Peu de iours apres il voulut mettre fin à cecy: mais ce fut en telle ſorte qu'Archelaus ne fuſt point declairé Roy, ains il luy donna vne partie du royaume que ſon pere auoit tenu, & le conſtitua ethnarche, luy promettant au reſte, qu'il erigeroit ſon ethnarchie en royaume, auſsi toſt qu'il ſe ſeroit montré digne d'vn tel honneur. L'autre moitié fut diuiſée entre les deux autres fils d'Herodes, Philippes & Antipas, qui eſt celuy qui debattoit de tout le royaume contre Archelaus. Ceſtuy-cy eut la region qui eſt delà la riuiere, en partage, auec la Galilée, & outre cela il eut deux cens talents de reuenu annuel. Mais Batanée auec Trachon & Auranite eſcheut à Philippes auec vne partie de la maiſon de Zenodorus, comme on l'appeloit. Il eut auſsi cent talents de reuenu annuel outre cela. Et Archelaus eut Iudée & Idumée, & outre ces deux regions il eut auſsi Samarie, à laquelle de l'autorité de Ceſar la quatrieme partie des tributs fut relaſchée, d'autant que les Samaritains s'eſtoyent tenuz quoys ce pendant que tous les autres auoyent eſmeu des bruits & ſedicions. Souz la iuriſdiccion d'Archelaus il y auoit d'autres villes comprinſes, aſauoir la Tour de Straton, Hieruſalem, Sebaſte, Ioppé. Car quant à Gaza, Gadara & Hyppon, Ceſar les auoit ſeparées des limites & bornes du royaume, & reduites ſouz la Syrie, pource qu'on y viuoit à la façon des Grecs. Et Archelaus auoit de reuenu ſix cens talents tous les ans de ſa iuriſdiccion. Voyla quel a eſté le patrimoine des fils du Roy Herodes. Quant à Salomé, Ceſar luy donna vn beau palais en Aſcalon outre les villes qu'Herodes ſon frere luy auoit laiſſées en teſtament, aſauoir Iamnia, Azote, & Phaſaëlide, & outre cinq cens mille pieces d'argent monoyé. Et elle receuoit de toutes ſes rentes ſoixante talents, faiſant ſa reſidence en la iuriſdiccion d'Archelaus. Outreplus, les autres parens du Roy receurent ce qu'il leur auoit ordonné par teſtament. D'auantage, deux des filles d'Herodes, qui n'auoyent point encore eſté mariées, receurent outre ce que leur pere leur auoit laiſſé, chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monoyé, & ce de la liberalité de Ceſar, & furent mariées aux fils de Pheroras frere d'Herodes. Qui plus eſt, Ceſar laiſſa & quitta aux fils d'Herodes ce qu'il luy auoit donné par teſtament, qui montoit bien quinze cens talents, reſeruant ſeulement pour ſoy vn bien peu de la vaiſſelle d'iceluy, non point tant pour la valeur, que pour auoir memoire de ſon amy.

D'vn qui feit croire qu'il eſtoit Alexandre. CHAP. XIIII.

APRES que Ceſar eut ainſi ordonné de ces choſes, il y eut vn ieune homme, Iuif de nacion, qui auoit eſté nourry en Sidon chez vn affranchi d'vn citoyen Romain, lequel s'adopta ſoy meſme pour eſtre de la maiſon & famille d'Herodes: & print occaſiõ de ce faire pourautant qu'il reſſembloit de face Alexandre fils d'Herodes, lequel il auoit fait mourir: & tous ceux qui auoyent veu l'vn & l'au[illegible], en rendoyent teſmoignage: cela luy fut comme vne entrée & ouuerture [illegible] s'ingerer à la dignité royale. Parquoy ayant fait complot auec vn autre de [illegible]nacion compagnon de ſa fraude, qui entendoit bien les affaires de toute la [illegible]iſon royale, & eſtoit ruſé au demeurant, & nay pour eſmouuoir de grans trou[illegible], donnoit à entendre (comme ſon galand l'auoit bien inſtruit) qu'il eſtoit ce[illegible] Alexandre, qui eſtoit fils d'Herodes, qui auoit eſté retiré de là mort par le moyen de quelque amy, qui auoit charge de le tuer. Ceſtuy amy (diſoit-il) en

auoit

auoit mis d'autres en la place de luy & de ſon frere Ariſtobulus, & tous deux eſtoyent eſchappez en ceſte façon. Ce poure homme ſe ſentãt enflé de telles bourdes, ne ceſſoit de deceuoir auſsi les autres. Et quand il fut venu en Crete, il perſuada cela eſtre vray à autant qu'il y eut de Iuifs qui vinrent vers luy pour deuiſer: & ayant receu grand argent d'eux, s'en alla plus outre, & s'en vint en l'iſle de Melos, là ou auſsi il amaſſa de grans deniers ſouz ceſte couleur qu'il eſtoit du ſang royal. Et conceuant deſia quelque eſperance qu'il paruiendroit quelquefois au royaume, & qu'il recompenſeroit ceux qui luy auroyent fait du bien, il ſe meit en chemin pour aller à Rome, & ſes hoſtes le conduiſoyent. Eſtant arriué à Puteoles, il fut là auſsi receu auec applaudiſſement par les Iuifs, qui faiſoyent là leur reſidence, & qui auoyent ià eſté deceuz de ce bruit que c'eſtoit le fils d'Herodes: & ceux qui ſe ſentoyent obligez à Herodes, ou pour le bon traitement qu'il leur auoit fait, ou pour quelque autre benefice, qu'ils auoyent receu de luy, accouroyent pour venir voir ce faux Alexandre. On peut bien dire que nulle autre cauſe ne les eſmouuoit à ce faire, ſinon que ce ſont gens qui naturellement appetent bruits nouueaux: & cela aydoit beaucoup, qu'il y auoit quelque reſſemblance de faces. Car ceux meſmes qui auoyent eſté fort familiers à Alexandre, tenoyent cela pour tout certain, que c'eſtoit luy ſans autre, & ne faiſoyent point de difficulté de l'affermer aux autres, voire auec ſerment. Et quand le bruit fut venu iuſques à Rome, toute la multitude des Iuifs qui eſtoyent là habitans, alla au deuant de luy, rapportans à la grace & bonté de Dieu vn tel ſalut qu'ils n'attendoyent pas: & feirent tous bon recueil à ceſt homme: à cauſe de la race de Mariamné, de laquelle ils penſoyent qu'il fuſt fils. Ce ruſtre ſe faiſoit porter en vne lictiere par les ruës: & eſtoit en tel equippage, qu'on euſt dit que c'eſtoit vn Roy, tellement que rien ne luy defailloit: car ſes hoſtes fourniſſoyent tout ce qui luy eſtoit beſoing pour ſe monſtrer tel qu'il ſe diſoit. La multitude accouroit vers luy par bandes & troupes: & chacun luy faiſoit bien-venue, comme on a coutume de faire, quand quelque choſe eſt demeurée en ſauueté contre toute eſperance. Ce bruit vint iuſques aux oreilles de Ceſar: mais il ne vouloit point croire au rapport qu'on luy en auoit fait, d'autant qu'il ſe tenoit pour bien aſſeuré, qu'Herodes n'euſt peu eſtre deceu ainſi facilement en vne choſe de telle importance. Toutefois il y auoit quelque eſperance qui l'eſmouuoit en ſon eſprit: & cela fut cauſe qu'il y enuoya Celadus vn de ſes affranchiz, lequel auoit autrefois conuerſé familierement auec les deux freres Alexandre & Ariſtobulus, & commanda à Celadus de luy amener ceſt homme. Ce qu'il feit, ne le pouant pas mieux diſcerner ne recognoitre que faiſoyent les autres: ſi eſt-ce toutefois que Ceſar ne peut eſtre trompé, d'autant qu'il n'y auoit point ſi grande ſimilitude, qu'elle peuſt deceuoir ou abuſer ceux qui regarderoyent de bien pres. Car ce faux Alexandre auoit les mains rudes pour les auoir miſes en beſongne: d'auantage, il auoit faute de ceſte bien-ſeance & bonne grace, qu'ont coutumierement ceux qui ſont bien naiz & bien nourriz, d'autant qu'il n'auoit point eſté entretenu en delices. Apres donc que Ceſar eut apperceu que ces deux galands auoyent complotté de paiſtre les hommes de bourdes & menſonges, & que tenans bonne contenance ils fardoyent leur langage: il l'interrogea qu'eſtoit deuenu ſon frere Ariſtobulus, qui auoit eſté deliuré auec luy: où biẽ pourquoy il n'eſtoit auſsi venu, & pourquoy il ne demandoit auec ſon frere le droit appartenant à vne ſi noble race. Ce faux Alexandre reſpondit que ſon frere eſtoit demeuré en Cypre pour crainte des dangiers, auſquels ſont expoſez ceux, qui ſe mettent ſur mer: afin que ſi quelque mauuaiſe fortune leur fuſt aduenue, toute la race de Mariamné ne fuſt du tout perie: mais pour le moins qu'Ariſtobulus ſon frere demeuraſt de reſte. Ainſi qu'il affermoit cecy, & que ſon galand qui eſtoit inuenteur de ceſte fourbe, s'accordoit fort bien auec luy, Ceſar tira à part le ieune homme, & luy dit: Tu ne me peus abuſer comme tu as fait les autres: mais ſi tu ne veus point taſcher à me tromper auſsi, ie te promets que tu auras la vie ſauue, or ſus dy moy maintenant, qui tu es? ou qui t'a incité à attenter telles choſes?

ſes? car vne malice ſi frauduleuſe ne compete point à ton aage. Le ieune homme ne pouuant faire autrement, va deſcouurir alors toute la bourde, par quel moyen cela auoit eſté fait, & qui en eſtoit l'inuenteur. Ceſar pour garder ſa promeſſe, ne voulut point faire mourir ce faux Alexandre, mais l'enuoya aux galeres, d'autant qu'il eſtoit puiſſant de corps: mais il feit pendre ſon maitre qui l'auoit inſtruit à cela. Au reſte, ceux de Melos furent aſſez punis, d'auoir ainſi follement deſpendu de l'argent pour faire honneur à ce faux Alexandre. Voyla comment l'entreprinſe folle & outrecuidée de ce poure homme eut vne malheureuſe fin.

Comment Archelaus fut derechef accusé, & puis banny & enuoyé à Vienne. CHAP. XV.

ARCHELAVS donc conſtitué ethnarche, eſtant de retour en Iudée, ota la ſacrificature à Ioazar fils de Boëth, & confera ceſte dignité à Eleazar, qui eſtoit frere de Ioazar. Apres cela il feit rebaſtir d'une façon fort magnifique le palais de Hiericho: & feit venir la moitié de l'eauë qui paſſe par le village de Neara dedãs vn beau vergier, qu'il auoit fait planter de palmes arrengées en vn champ qui eſt là au deſſouz. Il feit auſsi edifier vne bourgade, laquelle il appela de ſon nom Archelaïde: & meſpriſant les coutumes du païs, il eſpouſa Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui auoit eſté femme de feu ſon frere Alexãdre, & auoit eu des enfans de luy: cõbien qu'il ſoit deffendu aux Iuifs par leur loy d'eſpouſer les femmes de leurs freres. Mais Eleazar ne iouyt pas longuement de la ſacrificature: & combien qu'il fuſt encore viuant, non obſtant Archelaus meit en ſa place Ieſus, fils de Sias. Or l'an dixieme de la principauté d'Archelaus, les plus grans tant des Iuifs, que des Samaritains, ne pouuans porter ſa felonie tyrannique l'accuſerent deuant Ceſar, ce qu'ils feirent d'autant plus hardiment, qu'ils ſauoyent qu'iceluy auoit fait contre le commandement de Ceſar, qui luy auoit ordonné expreſſement de gouuerner ſes ſubiets en toute equité & honneſteté. Quãd Ceſar eut ouy ces nouuelles, il fut eſmeu de cholere: & feit appeler le facteur d'iceluy qui demeuroit à Rome, qui auſsi eſtoit nommé Archelaus: & ne daignant rien eſcrire, il dit à ce facteur, Va, & m'amene ton maitre le plutoſt que tu pourras. Lequel feit diligence d'aller en Iudée, où il trouua Archelaus l'ethnarque banquetant & faiſant grand chere auec ſes amiz: & apres luy auoir declaré la volonté de Ceſar, il l'exhorta à partir. Et quãd il fut à Rome, Ceſar ouyt ſes accuſateurs, & ſes defenſes auſsi: & puis le bannit, & l'enuoya à Vienne és Gaules, luy ayant oté premierement tout ſon argent. Mais auant que Ceſar luy euſt commandé d'aller à Rome, il auoit recité à ſes amiz vn ſonge qu'il auoit eu. Il luy ſembloit qu'il auoit veu dix eſpics meurs bien grenez, leſquels les bœufs mangerent: & quand il fut eſueillé, il penſa qu'il ne falloit point meſpriſer ceſte viſion, & demãda conſeil aux deuins & interpretateurs des ſonges. Et comme ainſi ſoit, qu'ils ne s'accordaſſent point, & que les interpretacions fuſſent diuerſes, il y eut vn homme de la ſecte des Eſſéens, nommé Simon, qui ſe preſenta, & auant que propoſer ſon interpretacion, il demanda pardon à Archelaus, & puis dit que ceſte viſion ſignifioit vn faſcheux changemẽt qui deuoit aduenir à Archelaus. Les bœufs ſignifioyent la miſere, d'autãt que ceſte ſorte de beſte vit en labeur perpetuel: d'auantage, ils ſignifioyent changement, pource que la terre qui eſt remuée par le labeur des bœufs n'eſt plus en ſa place, & ſi ne retient plus ſa premiere forme. Au demeurant, les dix eſpics ſignifioyent l'eſpace de dix ans. Car les eſpics retournent d'an en an par continuelles reuolucions: & deſia approchoit la fin de la dominacion d'Archelaus. Ce a eſté l'interpretacion que Simon donna du ſonge. Et le cinquieme iour apres la viſion Archelaus ſon facteur arriua en Rome, qui auoit eſté enuoyé par Ceſar pour faire venir ſon maitre à Rome. Vn ſemblable ſonge aduint à Glaphyra ſa femme, qui eſtoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Comme il a eſté dit-cy deſſus, Alexandre fils d'Herodes auoit eſpouſé en premieres nopces ceſte Glaphyra eſtant pucelle: lequel Alexandre eſtoit frere de

re de ceſtuy Archelaus. Apres qu'Alexandre eut eſté occy par ſon pere, Glaphyra fut mariée pour la ſeconde fois à Iuba Roy de Mauritanie. Lequel mourut, & Glaphyra demeura veſue chez ſon pere en Cappadoce: depuis Archelaus l'eſpouſa, repudiant Mariamné ſa premiere femme : tant eſtoit-il embraſé de l'amour de Glaphyra ſa belle-ſœur. Ainſi qu'elle eſtoit auec ſon dernier mary Archelaus, elle eut vn tel ſonge : Il luy ſembla qu'Alexandre vint à elle, & qu'elle l'embraſſa de grande ioye qu'elle auoit. Mais Alexandre luy faiſoit reproche, diſant: Glaphyra, tu as bien confermé le prouerbe commun, Qu'il ne ſe faut point fier aux femmes. Tu m'as eſté donnée vierge & pucelle: tu as eſté faite mere d'enfans qui nous eſtoyẽt communs: & ayant du tout oublié notre amour, tu as eſté eſprinſe de deſir de voler aux ſecondes nopces. Et ne te contentant de m'auoir fait vn tel outrage, tu as bien eu coucher auec vn troiſieme mary, te fourrant vileinement & impudemment dedãs ma famille : & tu pourras maintenant porter qu'Archelaus mon frere ſoit ton eſpoux? Mais de moy, ie ne mettray iamais en oubly ton ancienne amitié: & ie te deliureray d'un tel vilein opprobre, & te maintiendray comme mienne. Apres qu'elle eut declaré ce ſonge à quelques femmes qui luy eſtoyent familieres, elle mourut bien toſt apres. Il m'a ſemblé qu'il eſtoit bon de reciter cecy, d'autant que mon propos eſt de ces Rois : & autrement cecy ſemble eſtre vn exemple digne d'eſtre noté, pource qu'il contient vn treſcertain argument de l'immortalité des ames, & de la prouidence diuine. Si ces choſes ſemblent incroyables à quelcun, qu'il iouyſſe de ſon opinion: mais auſsi qu'il n'empeſche point les autres de le croire, qui par tels exẽples ſont incitez à s'eſtudier à vertu. Au ſurplus, apres que la iuriſdicion d'Archelaus eut eſté adiointe à la Syrie, Ceſar y enuoya Quirinius, qui auoit eſté conſul autrefois, luy donnant charge de faire monstre, & denombrement par la Syrie, & de vendre la maiſon d'Archelaus.

FIN DV DIXSEPTIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS.

DES ANTIQVITEZ IVDAÏQVES,

LIVRE DIXHVITIEME.

Comment Ceſar enuoya Quirinius pour faire le denombrement de Syrie & de Iudée, & Copponius fut ordonné gouuerneur de Iudée : & comment Iudas Galiléen ſuſcita de nouueaux troubles. CHAP. I.

1. CE pendant Quirinius Senateur Romain, qui par tous les degrez d'honneur eſtoit paruenu au Cõſulat, homme de fort bon renom, fut enuoyé par Ceſar pour adminiſtrer iuſtice aux peuples, & faire denombrement de tous les biens & facultez d'un chacun. Et Copponius vint auec luy, qui eſtoit capitaine des gens de cheual, & auoit eſté conſtitué gouuerneur de toute la Iudée. Quirinius auſſi vint luy meſme en Iudée (qui deſia auoit eſté adiointe à la prouince de Syrie) à fin de prendre par inuentaire les biens de tous les habitans de la region, & pour mettre ſouz ſa puiſſance l'argent d'Arche

d'Archelaus. Mais combien qu'ils ne peuſſent porter en leurs cœurs qu'on feiſt mencion de denombrement & deſcripcion, non obſtant ils ne reſiſterent point opiniatrement: ains obtemperans à l'autorité du Sacrificateur Ioazar, fils de Boëth, & à ſon conſeil, laiſſerent faire ce denombrement ſans aucun contredit ne debat. Toutefois quelque temps apres il y eut vn certain Iudas Gaulanite, natif de la ville Gamala, lequel adioignit auec ſoy vn Phariſien nommé Saddoc, & tous deux ſoli citoyent les peuples à ſe reuolter, diſant que ce denombrement n'eſtoit autre choſe ſinon vne declaracion manifeſte de ſeruitude, & exhortoit toute la nacion à ſe maintenir en liberté. Car quand ils ſe ſeroyent portez vaillamment, ils iouyroyent en paix de tous leurs biens, & eſtans confermez en la poſſeſsion d'iceux, ils acquerroyent louange de preëſſe & magnanimité: & ne falloit point qu'ils attendiſſent aucun ſecours de Dieu, ſinon qu'eux meſmes pouruoyent à leurs affaires. Le peuple oyoit ces propos attentiuement, en ſorte qu'il n'y auoit homme qui ne fretillaſt à entreprendre quelque choſe. A peine pourroit on dire, combien ces deux perſonnages eſmeurent de troubles & bruit entre tout le peuple. Car ils remplirent tout le païs de brigandages & meurtres, & ſans difference quelconque amiz & ennemiz eſtoyent pillez, & perſonnages excellens occiz. Et combien qu'ils prinſſent ceſte couuerture, qu'ils vouloyent deffendre la liberté publique: toutefois à la verité ils taſchoyent à faire leur profit particulier. Ainſi ce pendant que les bourgeois & citoyens s'entretuoyent, & combatoyent les vns contre les autres d'une contencion furieuſe, l'ennemy eſtrangier ne dormoit point. Et meſme vne extreme famine qui ſuruint, ne les peut empeſcher d'aſſaillir furieuſement pluſieurs villes, & deſpandre le ſang de leurs propres freres, voire que finalement ce mal ſe deſborda iuſques à là, que les ennemiz vinrent mettre le feu au Temple. Voyla quel dangier il y a de confondre & renuerſer les ordonnances & coutumes du païs. Car Iudas & Saddoc ont eſté cauſe de toutes ces calamitez, & miſeres, quand ils ont voulu introduire vne nouuelle quatrieme ſecte outre les autres trois premieres, & attirer apres eux grand nombre de gens conuoiteux de nouueautez. Ce que non ſeulement apporta pour ceſte heure-là de grans troubles en la Republique: mais auſsi a eſté comme vne pepiniere de beaucoup de deſconfitures à venir. Parquoy cecy vient bien à propos, ce me ſemble, de traiter en brief de leurs ordonnances, pour leſquelles tant de maux ſont aduenuz ſur noſtre nacion.

Quelles & combien de ſectes il y a eu entre les Iuifs. CHAP. II.

IES Iuifs amateurs de la ſapience de leur païs, eſtoyent deſia de long temps au parauant diuiſez en trois ſectes & bãdes, aſauoir, Eſſenéens, Sadducéens, Phariſiens. Ia ſoit que i'aye ia touché de cecy quelque choſe au ſecond liure de la guerre des Iuifs, neantmoins ce ne ſera point choſe ſuperflue d'en dire encore quelque petit mot. Ainſi donc la façon de viure des Phariſiens eſt ſimple, & ne ſont point delicats en leur manger. Ils maintiennent opiniatrement tout ce que la raiſon leur conſeille. Ils honnorent les plus anciens, & n'oſent murmurer, ne repliquer, quand ils ſont admoneſtez par eux. Ils attribuent à la fatale deſtinée tout ce qui ſe fait icy: & non obſtant ils n'otent point à l'homme le conſentement de la volonté, diſans que Dieu vſe de telle moderation, que combien que toutes choſes ſe facent par ſon conſeil & decret, toutefois que l'homme a vne volonté de s'approcher de la vertu ou du vice. Ils croyent que les ames ſont immortelles, & que leurs iugemẽs & proces ſont faicts ſouz la terre: & lors vn chacun reçoit ſon loyer ſelon le merite de ſa vertu, ou de ſa malice: les meſchantes ames ſont cõdamnées à perpetuelles priſons: les bonnes ames retournent facilement à la vie. Par tels ſtatuts & ordonnances ils ont acquis grande autorité enuers le peuple. Dauantage, ils ont acoutumé de faire tout ce qui appartient aux prieres & oraiſons ſolennelles & à tout le ſeruice diuin ſelon l'interpretacion & la reigle que ceux cy donnent:

tant eſt grand le teſmoignage que les citez leur rendent de ſapience, temperance, ſobrieté & vie honneſte. Mais les Sadducéens au contraire ont ceſte opinion, que les ames meurent auec les corps : & penſent qu'il ne faut rien garder que la loy. Ils imputent à vertu, quand on diſpute de la ſapience auec les precepteurs. Au reſte, il y en a bien peu de ceſte ſecte-cy: mais coutumierement ils ont les plus grandes dignitez. Toutefois à grand' peine y a il quelque choſe qui ſe face ſelon leur aduis. Toutefois & quantes qu'ils ſont appellez à la dignité & office de magiſtrat, combien que ce ſoit contre leur cœur, il faut qu'ils s'accordent à ce que en eſt determiné par les Phariſiens: & s'ils ne le faiſoyent, le commun populaire ne les ſouffriroit pas. Quant aux Eſſenéens & leurs ſtatuts, ils attribuent à Dieu le gouuernement de tout le monde ſans exception, & l'immortalité aux ames : & eſtiment qu'il n'y a rien qu'il faille ſi fort appeter que la iuſtice & equité, & à quoy on doiue plutoſt appliquer ſon eſprit. Il leur ſuffit d'enuoyer leurs offrandes au temple : & n'y vont point offrir leurs ſacrifices, d'autant qu'ils vſent de plus ſaintes ceremonies. Parquoy eſtans excluz du temple commun, ils offrent leurs ſacrifices à part. Au demeurant, ce ſont gens de bõne vie, du tout adonnez à labourer les terres. Leur iuſtice auſsi eſt admirable, en laquelle ils ſurmontent de beaucoup tous les Grecs & Barbares, eſtans deſia de long temps verſez en l'eſtude continuelle d'icelle. D'auantage ils poſſedẽt tous leurs biens en commun: & l'homme riche ne iouyſt pas plus de ſes propres biens que fera vn d'entre eux qui ſera poure & n'ayant rien. Il y a plus de quatre mille hommes qui viuẽt en ceſte façon, leſquels n'ont ne femmes ne ſeruiteurs. D'auoir femme, ils eſtiment que cela n'eſt pas fort propre pour le repos & tranquillité de la vie preſente: d'auoir des ſeruiteurs, ils ont opinion que cela eſt faire tort à la Nature commune: & par ce, ils viuent à part eux, & ſe ſeruẽt les vns aux autres. Ils créent des receueurs de l'ordre des Sacrificateurs, gens de biẽ & de bonne conſcience: qui ſont par eux ordonnez à faire la prouiſion pour tous des
XV. rentes & autres reuenuz des terres qui leur appartiennent. Brief, ils ſuyuẽt preſque vne meſme façon de viure, que ceux leſquels on appelle Pliſtes entre les Daciens. Quant à la quatrieme ſecte de philoſophie, Iudas Galiléen en a eſté le premier auteur. Ceux de ceſte ſecte ſont d'accord auec les Phariſiens en toutes choſes, ſinon qu'ils ſont embraſez d'un ardent deſir de liberté: & croyẽt qu'il ne faut recognoitre ou aduouër autre ſeigneur & prince que Dieu: & endureroyent beaucoup plus facilement toutes ſortes de tormens tant aſpres fuſſent-ils, auec tous leurs parens & amiz, que d'appeler vn homme mortel leur ſeigneur. Et pourautãt que ie ſçay biẽ que pluſieurs ont eſprouué cecy ſouuentefois, ie n'en veus plus parler, car ie ne crain point que mes paroles ne ſoyent receuës pour veritables : mais plutoſt ie crain que pour tout ce que ie ſauroye dire, ie ne vinſſe iamais à bout de bien exprimer la pacience admirable de ceux, qui ont eſté griefuement tormentez, & comment ils ont conſtamment meſpriſé les douleurs, & ceſte grandeur de courage eſt fort creuë en notre nacion, eſtant enflammée par les grans outrages de Geſſius Florus, qui a eſté cauſe que les Iuifs finalement ſe ſont reuoltez de l'obeïſſance du peuple Romain. C'eſt aſſez parlé des ſectes des Iuifs.

Des villes edifiées par Herodes & Philippes tetrarches, en l'honneur de Ceſar.

CHAP. III.

III. APRES que Quirinius eut vendu & confiſqué les biens d'Archelaus, & paracheué le denombrement, qui fut l'an trenteſeptieme apres la victoire que Ceſar obtint contre Antoine en la bataille Actiaque, il ota la ſacrificature à Ioazar, comme ainſi ſoit qu'il y euſt ſedicion eſmeuë entre luy & le peuple: & puis il ordõna Ananus fils de Seth en la place d'iceluy. Ce pendant Herodes & Philippes meirent ordre à leurs affaires, chacun en ſa tetrarchie. Herodes enuironna Sepphoris de bonnes & fortes murailles : & la conſtitua pour chef & principale forteresſe de toute la Galilée. Semblablement il fortifia vne autre ville, pour

pour lors appelée Betaramphtha, & la nomma Iuliade du nom de Iulia, femme de Ceſar. Philippes auſsi feit faire de beaux baſtimens en Paneade, qui eſt ſituée aupres du lieu ou eſt la ſource du Iourdain, & la nomma Ceſarée. En la bourgade de Bethſaida, qui eſt ſur le riuage du lac de Geneſareth, il adiouta vne forme de ville, en laquelle il feit venir des habitans, & la rendit plus riche qu'elle n'eſtoit, laquelle il appela Iuliade en l'honneur de Iulia fille de Ceſar. Au ſurplus, durant que Copponius, qui auoit eſté enuoyé auec Quirinius, comme il a eſté dict, eſtoit gouuerneur de Iudée, aduint vne choſe telle que vous orrez. Au iour de la feſte de Paſque les Sacrificateurs ont acoutumé d'ouurir les portes du Temple apres la minuict. Auſsi toſt donc qu'elles furent alors ouuertes, aucuns Samaritains entrerent ſecretement dedans Hieruſalem, & eſpancherent des oz humains par les porches & galeries & par tout le Temple: & de cela aduint que les Sacrificateurs furent de là en auant plus diligens à ſe tenir ſur leurs gardes.

Peu de temps apres Copponius s'en retourna à Rome, & M. Ambiuius luy ſucceda: du temps duquel Salomé ſœur du feu Roy Herodes mourut, & laiſſa Iamnia à Iulia, auec toute ſa toparchie, & Phaſaëlide ſituée en la campagne, & Archelaïde, ou elle auoit fait planter grande quantité de palmes, leſquelles portent vn fruit fort excellent. Apres Ambiuius ſucceda Annius Ruſus: & durant le gouuernement de ceſtuy-cy Ceſar mourut qui fut le ſecond Empereur des Romains, & regna en ceſt eſtat cinquante ſept ans ſix moys & douze iours: & en ce nombre-là il y en a quatorze, durant leſquels Antoine fut participant de l'Empire. Ceſar auoit ſeptante & ſept ans quand il mourut. Tibere Neron fils de Iulia femme de Ceſar ſucceda à ſon beau-pere, & fut le troiſieme Empereur des Romains: par lequel le cinquieme gouuerneur des Iuifs fut enuoyé, aſçauoir, Valerius Gratus, qui ſucceda à Annius Rufus. Ceſtuy-cy ota la ſacrificature à Ananus, & meit en ſa place Iſmaël fils de Fabus: & ceſtuy-cy fut bien toſt auſsi depoſé: & la ſacrificature fut donnée à Eleazar fils du Sacrificateur Ananus. Vn an apres il abaiſſa auſsi l'eſtat de ceſtuy-cy, & donna l'office à Simon fils de Camith. Ceſtuy-cy ſemblablement ne fut qu'vn an en ſon office, auquel il fut fait commandement de le reſigner à Ioſeph ſurnommé Caiaphas. Ces choſes ainſi faictes, Gratus s'en retourna à Rome, apres auoir demeuré onze ans en Iudée: apres lequel Ponce Pilate fut enuoyé pour ſucceſſeur. Or l'Empereur Tibere receut en amitié Herodes tetrarche, lequel feit edifier vne ville, & la nomma du nom d'iceluy Tiberiade: & pour ce faire il choiſit vn fort bon terroir, & le meilleur qui fuſt en toute la Galilée ſur le bord du lac de Geneſareth, bien pres de là, ou ſont les baings d'eaüe chaudes du coſté de la bourgade Emmaus. Il feit venir en partie gens de pluſieurs lieux, en partie auſsi des Galiléens pour y habiter: & aucuns de ce nombre furent contraints d'y aller demeurer: & auſsi aucuns d'entre les gentils-hommes furent bien contens d'y choiſir leur habitacion. Et afin que la ville fuſt plus peuplée, touts petits compagnons y furent receuz, qui y abordoyent de toutes parts: & entre eux il y en auoit aucuns de l'affranchiſſement deſquels on n'eſtoit pas fort bien aſſeuré. Herodes leur donna de grans priuileges & franchiſes, afin que ſe ſentans obligez de ſi grans benefices, ils fuſſent aſtreints de demeurer là. Il bailloit des maiſons aux vns, aux autres des poſſeſsions & heritages, afin qu'ils n'euſſent point en horreur ceſte ville baſtie contre la coutume du païs, à ſçauoir en vn fond ou il y auoit beaucoup de ſepulchres: comme ainſi ſoit que ſelon noz ordonnances celuy qui habite en tels lieux, ſoit reputé immonde tant que ſept iours durent. En ce meſme temps Phraates Roy des Parthes, fut tué en trahiſon par Phraataces ſon fils: & voicy comment: Phraates auoit des enfans legitimes; il auoit auſsi vne chambriere Italienne de condicion, nommée Thermuſa, laquelle Ceſar luy auoit enuoyée entre autres dons, du commencement ceſte Thermuſa fut de ſes concubines. Par ſucceſſion de temps la beauté excellente le tranſporta tellement, qu'il la print à femme legitime, ayant eu deſia d'elle vn fils, à ſçauoir ceſtuy Phraataces. Thermuſa perſuadoit au Roy tout ce que bon luy ſembloit: & penſant faire ſucceder ſon

fils au royaume des Parthes, elle cogneut qu'elle ne feroit rien, ſinon que premierement les enfans legitimes fuſſent chaſſez. Elle perſuada donc à ſon mary de les enuoyer en oſtage à Rome. Ce qu'il leur fallut faire ſans plus tarder: d'autant que le pere s'eſtoit deſia aſſubietty à la volonté de Thermuſa. Ce pendant Phraataces eſtoit ſeul nourry en la maiſon comme pour paruenir au royaume: lequel penſant que ce luy ſeroit vne grande faſcherie d'attendre à eſtre mis en poſſeſsion du royaume, iuſques à tant que ſon pere fuſt decedé de ce monde, feit complot auec ſa mere contre luy, de le tuer: & diſoit-on qu'il paillardoit auec elle. Ayant donc commis ce meurtre horrible, & ceſt inceſte tant deteſtable, il ſe rendit odieux à tout le peuple. Par ce moyen auant qu'il euſt loiſir de ſe faire fort, les ſubiets du royaume s'eſmeurent contre luy, & le chaſſerent: puis il mourut. Lors les plus nobles & riches d'entre les Parthes conſiderans que leur Republique ne pourroit pas demeurer ſans vn Roy, & toutefois n'en voulans point elire vn qui ne fuſt du ſang des Arſacides, & penſans qu'il ſuffiſoit que la maieſté royale euſt eſté vne fois ſouillée des paillardiſes & ordures d'une femme Italienne, enuoyerent des ambaſſadeurs vers Herodes. Ceſtuy eſtoit bien du ſang royal, mais ce pendant il eſtoit odieux au peuple à cauſe de ſa cruauté exceſsiue, & qu'il n'eſtoit aiſé d'auoir acces à luy d'autant qu'il eſtoit fort prompt à ſe courroucer outre meſure. Aucuns conſpirateurs le tuerent, comme on dit: & cela fut fait en vn banquet. Car les Parthes ont acoutumé de porter touſiours leurs eſpées. Mais il y en a plus d'autre de ceſte opinion, que ledit Herodes fut tué en allant à la chaſſe. Puis apres ils enuoyerent gens à Rome pour demander l'vn de ceux qui eſtoyent en oſtage, pour eſtre leur Roy. Vonones fut preferé à tous ſes freres: car il ſembloit eſtre le plus capable pour ce degré d'honneur, lequel les deux plus grans empires du monde luy offroyent, & hors & dedans. Mais bien toſt apres ces Barbares ſe repentirent, qui ſont muables de Nature, & ne peuuent nullement ſouffrir quelque choſe faicte de trauers. Car ils deſdaignoyent de faire les commandemens d'un eſclaue: car ils appeloyent ainſi celuy qui auoit eſté en oſtage, & en l'appelant ainſi, faiſoyent l'opprobre plus grand, en diſant, qu'il ne leur eſtoit point conſtitué Roy par droit de guerre: ains qui leur eſtoit plus à honte, il leur auoit eſté donné en deſpit de la paix. Et bien toſt apres ils appelerent Artabanus, qui eſtoit alors Roy des Medes, de la lignée des Arſacides: qui leur obtempera volontiers, & fut incontinent preſt auec ſon oſt. Vonones luy alla au deuant: & d'autant que le peuple des Parthes ne s'eſtoit point encore deſtourné de ſon obeïſſance, Artabanus fut vaincu, & fut tellement repouſſé, qu'il retourna en Mede. Mais tantoſt apres il refeit ſon armée: & ayant donné la bataille à Vonones, il obtint vne belle victoire contre luy: en ſorte qu'auec bien peu de gens de cheual Vonones s'enfuyt en Seleucie. Apres qu'Artabanus eut deſconfit & fait grande occiſion des Barbares, qui eſtoyét eſtonnez de leur grand perte, il ſe retira en Cteſiphon auec ſon armée victorieuſe. Voyla par quel moyen il paruint au royaume des Parthes. Vonones s'enfuyt encore plus outre, aſçauoir en Armenie: & du commencement il affecta bien de dominer ſur ceſte nacion: & enuoya ambaſſadeurs à Rome touchant ceſt affaire. Mais Tibere eſtant faſché de la laſcheté de Vonones, & eſmeu des menaces des Parthes, qui deſia s'eſbranloyent pour faire la guerre, le debouta de toute ſa demande: lequel ſe voyant deſtitué de toute eſperance de regner, d'autant que les plus puiſſans d'entre les Armeniens qui habitent aupres de Niphate, ſuyuoyent le party d'Artabanus, ſe rendit à Silanus gouuerneur de Syrie. Silanus pour le regard de la nourriture qu'iceluy auoit faicte à Rome, le retint auec ſoy en Syrie. Au reſte, Artabanus conſtitua l'un de ſes fils nommé Orodes, Roy ſur les Armeniens. En ce meſme temps auſsi Antiochus Roy de Comagéne, alla de vie à treſpas: & il y eut contencion entre le commun populaire & les gentils-hommes. Les nobles demandoyent que le royaume fuſt reduit en forme de prouince: le populaire au contraire, deſiroit auoir vn Roy comme auparauant: & pourtant de l'autorité & ordonnance du Senat, Germanicus fut enuoyé pour mettre ordre aux affair

affaires d'Orient, fortune cerchant occaſion de le faire mourir. Car apres que la Syrie fut reduite en meilleur eſtat, par le moyen de Piſo il fut empoiſonné: comme il ſera dict ailleurs.

De la ſedicion des Iuifs contre Ponce Pilate. CHAP. IIII.

AV demeurant, Pilate gouuerneur de Iudée feit venir les gens de guerre de Ceſarée en Hieruſalem pour paſſer leur hyuer, & apporter les enſeignes auec l'effigie de l'Empereur pour faire deſpit à notre nacion & à la loy, par laquelle il eſt ordonné que nous ne deuons point auoir tels pourtraits ou figures. Et pour ceſte cauſe ceux qui auoyent eſté gouuerneurs deuant luy, eſtoyent entrez en la ville auec enſeignes autremẽt figurées. Pilate fut le premier, qui ſans le ſceu d'aucun meit ces images en Hieruſalem: & cela fut faict de nuict. Auſsi toſt que les citoyens ſceurent cela, ils s'en allerent en Ceſarée par grans troupes: & là ils furent beaucoup de iours ne ceſſans de prier le gouuerneur qu'il feiſt tranſporter ces images ailleurs. Mais Pilate leur dit franchement, qu'il n'en feroit rien, veu qu'il ne pourroit faire cela, ſans faire tort à l'Empereur. Et comme les Iuifs ne ceſſaſſent de le prier, le ſixieme iour apres il feit commandement aux gens de guerre de ſe mettre en armes ſans faire bruit, & le plus ſecretement qu'ils pourroyent: & s'aſſeit au ſiege iudicial qu'il auoit fait dreſſer au lieu auquel on s'exerçoit à la courſe: & auoit choiſy expreſſément ce lieu là, d'autant qu'il eſtoit fort propre pour dreſſer des embuſches. On luy vint là encore parler de ce meſme affaire: & il feit tout incontinent ſigne aux gens de guerre d'enuironner ceux, qui eſtoyent là venuz, & les menaça de les faire mourir s'ils ne ceſſoyent, & ſi chacun ne s'en retournoit bien viſte en ſa maiſon. Mais ils ſe ietterent par terre, & preſentoyent le gouſier pour le copper: montrans apertement par cela, que l'obſeruacion de leurs loix & ordonnances leur eſtoit plus chere que leur propre vie. Alors Pilate s'eſmerueillant d'un deſir ſi conſtant à obſeruer leur loy, feit tout incontinent rapporter ces figures en Ceſarée, & les oter de Hieruſalem. Apres cela il entreprint de faire dreſſer les conduits des eauës des deniers du threſor ſacré, pour faire venir l'eauë iuſques dedans la ville de Hieruſalem de deux cens ſtades. Le peuple voyant cela fut fort marry: & s'aſſemblerent par grandes troupes iuſques à beaucoup de milliers d'hommes: & par grans criz & bruits taſchoyent à le deſtourner de ſon propos. Entre autres, il y en eut aucuns, qui agacerent le gouuerneur meſme par belles iniures: comme il aduient coutumierement entre vn peuple confus. Mais Pilate feit prendre à ſes gens de gros baſtons ſouz leurs robbes, & enuironner ce populaire en rond: & ainſi que ceſte multitude commença à deſgorger gros outrages, il feit ſigne à ſes gens de toucher: leſquels commencerent à frapper plus qu'il ne leur eſtoit ordonné, & ſans aucune difference donnoyent de grans coups de baſtons tant à ceux qui ne diſoyent mot, qu'à ceux qui faiſoyẽt le bruit. Ces poures gens qui eſtoyent ſans armes ne baſton, furent ainſi traitez inhumainemẽt: aucuns furent occiz: les autres s'en retournerẽt bleſſez: & par ce moyẽ le bruit fut appaiſé.

VI. Chriſt ſa vie, ſa mort: origine, etymologie des Chreſtiens.

En ce meſme temps eſtoit Ieſus, homme ſage, ſi toutefois il eſt licite de l'appeler homme. Car il faiſoit des œuures admirables: & eſtoit precepteur de ceux qui oyent & reçoyuent volontiers choſes vrayes: lequel eut beaucoup de diſciples qui le ſuyuoyent tant des Iuifs que des Gentils. C'eſtoit le Chriſt: & les principaux gouuerneur de notre nacion l'accuſerent deuant Pilate, lequel le cõdamna à eſtre crucifié. Quelque choſe qu'il y euſt, ceux qui auoyent commencé à l'aymer, ne ceſſerent de l'aymer pour l'ignominie de ſa mort. car il leur apparut vif le troiſieme iour apres: ce que les Prophetes diuinement inſpirez auoyent predit de luy, auec pluſieurs autres choſes grandes & merueilleuſes: & iuſques à ce iourd'huy il y a la race de Chreſtiens qui dure encore, leſquels ont prins ce nom de luy.

Enuiron ce temps-là les Iuifs furent troublez d'vne autre faſcherie: & à Rome aduint vn cas vilein & deshonneſte ainſi qu'on faiſoit le ſeruice diuin d'Iſis. Ie parleray

leray donc de ce forfait execrable en premier lieu : & puis ie pourſuyuray les faicts des Iuifs. Il y auoit à Rome vne femme laquelle on nommoit Pauline, femme bien renommée tant pour ſa vie honneſte, que pour la nobleſſe de ſon parentage: & outre tout cela, elle eſtoit riche & belle, comme eſtant en la fleur de ſon aage: mais ſur toutes ſes vertuz elle eſtoit ornée de pudicité : mariée à Saturnin, homme digne d'vne telle femme. Vn certain ieune homme nommé Decius Mundus, lequel aſſez bon renom entre les cheualiers, fut eſprins de l'amour de ceſte femme: & pource que le cœur d'icelle eſtoit tel qu'il ne pouuoit facilement eſtre corrompu par dons, tant plus eſtoit la rage de ceſt amoureux embraſée : tellement qu'il luy offroit pour vne nuict deux cens mille drachmes. Mais encore ne la peut il fleſchir pour cela : & ne pouuant plus porter la bruſlure vehemente de ſon amour, il delibera de ſe deporter de boire & de manger du tout, & par ce moyen mettre du tout fin à ſa vie & à ſa maladie. Ceſte deliberacion ne fut point cachée à Idé, qui eſtoit vne des affranchies du pere de Mundus. Ceſte femme ſauoit beaucoup de moyens, combien qu'ils n'eſtoyent gueres bons : laquelle eſtant faſchée de l'amour obſtinée de ce ieune homme, s'adreſſa à luy, & taſcha par douces paroles à luy donner courage, & luy donnoit quelque eſperance qu'elle le feroit iouyr de Pauline. Ce ieune homme ouyt volontiers les propos de ceſte affrãchie: & cela fait, elle luy dit, que elle auroit ſeulement beſoin de cinquante mille drachmes pour ſurmonter la pudicité de ceſte femme. Et ainſi ayant remis en vigueur ce ieune amoureux, & receu l'argent qu'elle auoit demandé, elle excogita vne façon nouuelle de tromperie, voyant que Pauline ne pouuoit eſtre gaignée par argent. Au demeurant, ſachant bien qu'elle eſtoit grandement adonnée au ſeruice de la déeſſe Iſis, elle trouua vne telle inuẽcion: Elle s'adreſſa à aucuns des preſtres de ceſte déeſſe, & leur ayant fait promettre qu'ils tiendroyent ſecret ce qu'elle leur diroit & propoſé vne bonne recompenſe, qui euſt plus de vertu que tout, aſauoir vint-cinq mille drachmes content, & outre ce, vingt cinq mille, quand le cas ſeroit paracheué, elle leur declara l'amour du ieune homme, les priant qu'ils taſchaſſent en toutes ſortes de luy faire auoir iouyſſance de ſon deſir. Ces preſtres allichez de la friandiſe de ceſt argent, luy promirent de faire ce qu'ils pourroyent. Et le plus aagé d'entre eux s'en alla viſtemẽt vers Pauline, & la pria qu'ils peuſſent eux deux parler à part ſans que perſonne les peuſt ouyr: & il luy dit qu'il eſtoit là venu de la part du dieu Anubis, qui eſtoit amoureux d'elle, & luy commandoit d'aller vers luy. Elle receut fort volontiers ce meſſage : & tout incontinent elle ſe vantoit entre les femmes voiſines qui luy eſtoyent familierement cogneuës, que le dieu Anubis luy auoit bien fait ceſt honneur de l'aymer: ce qu'elle ne peut auſsi celer à ſon mary, aſauoir qu'elle auoit promis d'aller ſouper & coucher auec Anubis. Son mary luy accorda cela fort facilement, d'autant qu'il auoit aſſez eſprouué la chaſteté d'icelle. Parquoy elle s'en alla au temple : & apres ſoupé, ainſi que l'heure de dormir approchoit, elle fut enfermée par ce preſtre en vne chambre, où Mundus eſtoit caché, lequel elle n'apperceut point à cauſe qu'il y faiſoit obſcur : & laiſſa le ieune homme iouyr d'elle toute la nuict, penſant à ce dieu Anubis. Mundus s'en alla de bon matin : & auant que ces preſtres maquereaux fuſſent leuez, Pauline s'en retourna de matin vers ſon mary : & luy raconta comment elle auoit eu la compaignie du dieu Anubis : & faiſoit ce cas bien grand entre ſes amies. Elles ne pouuoyent croire cela, conſiderans la façon de faire : toutefois elles ne ſe pouuoyent tenir de s'eſbahir à cauſe de la pudicité excellente de ceſte femme. Le troiſieme iour apres que ce cas fut commis, Mundus rencontra d'auenture ſon amoureuſe, & luy dit: O que tu as bien fait! Pauline, de ce que tu m'as reſerué ces deux cens mille drachmes, leſquelles tu pouuois mettre dedans tes coffres : & toutefois tu n'as pas laiſſé d'obeïr à mon plaiſir. Car ce m'eſt tout vn de ce que tu n'as tenu conte de Mundus puis que ſous la couuerture d'Anubis i'ay fait mon plaiſir de toy. Et quand il eut ainſi parlé, il s'en alla. Pauline qui cognut bien alors la meſchanceté qu'on luy auoit faite, deſchira ſes habillemens, & rapporta à ſon

mary

mary tout ce qui auoit esté faict, & le pria affectueusement de ne laisser ce forfait impuny. Puis apres le mary declaira le tout à l'Empereur: lequel s'enquit diligemment de tout le fait: & quand il fut bien informé de la verité, il fit crucifier tous ces meschans prestres, qui estoyēt coulpables du fait. Il fit aussi crucifier Idé, qui auoit esté inuentrice de ceste meschanceté, & qui auoit aydé principalement à corrompre la chasteté de ceste honneste femme. D'auantage, il fit demolir le temple & ietter l'image d'Isis dedans le Tibre: & quant à Mundus il fut seulement banny: car Tibere excusant ce ieune homme, reiettoit la faute sur la violence de l'amour. Voyla quel a esté le forfait des prestres d'Isis. Il me faut maintenant parler de ce que i'ay promis, à sçauoir des aduersitez qui aduindrent aux Iuifs qui pour lors habitoyent à Rome.

De ce qui aduint aux Iuifs habitans à Rome, & de Pilate. CHAP. V.

IL y auoit vn Iuif, homme meschant tout outre, lequel auoit laissé son païs de peur d'estre puny selon les loix. Ce Iuif demeurant lors à Rome faisoit profession d'interpreter la loy de Moyse: & adioignit auec soy trois autres cōpagnons aussi meschans que luy. Entre autres il y eut vne noble femme qui se rendit disciple de ces venerables & bons docteurs: & apres qu'elle eut receu la loy Iudaïque, ils luy persuaderent d'enuoyer de l'escarlate & de l'or au Temple de Hierusalem: & eux mesmes furent les receueurs des oblacions de ceste simple femme: mais ce fut de telle façon, qu'ils employerent le tout à leur propre vsage, à quoy ils auoyent destiné ce butin desia au parauant. Le mary de Fuluia (ceste femme estoit ainsi nommée) qui estoit amy de Tibere, se plaignit à luy de l'iniure qui auoit esté faite à sa femme: & l'Empereur sachant cela, fit chasser tous les Iuifs hors de Rome. Desquels les Consuls en choisirent quatre mille hommes de guerre, & les enuoyerent en Sardigne. Il y eut plusieurs qui pour obseruer la religion de leur païs, refuserent d'aller à la guerre, & pour cela furent puniz griefuement. Ainsi pour quatre meschās tous les Iuifs furent cōtraints d'abandonner la ville. Ce pendāt les Samaritains mesmes ne furent point sans esmocion. Il y auoit vn affronteur qui faisoit vertu de mentir, & n'y auoit rien qu'il ne cōtrouuast pour s'insinuer en la grace du peuple, lequel suscita vn tumulte entre eux. Il les fit assembler sur la montagne de Garizin, qui est vn lieu fort saint selon leur opinion, leur affermant qu'il leur monstreroit des vaisseaux sacrez, que Moyse y auoit fouys iadis. Eux croyans de legier prinrent les armes, & assiegerent le village de Tirathaba, attendans les autres qui se deuoyent là trouuer, à celle fin qu'ils montassent la montagne en grande multitude. Mais Pilate se saisit le premier de la descente de la montagne auec ses gens tant de cheual que de pied: lequel batailla contre les Samaritains aupres de ce village, ou ils estoyent assemblez. Il en tua aucun sur le champ, les autres s'enfuyrent: plusieurs aussi furent prins prisonniers, & Pilate fit trencher la teste aux principaux d'entre eux. Lors les plus grans seigneurs du païs se retirerent vers Vitellius, qui auoit esté Consul, & qui pour lors estoit gouuerneur de Syrie, & accuserent Pilate de meurtre, nians fort & ferme qu'ils se fussent reuoltez des Romains: mais ce qu'ils se estoyent assemblez pres du village de Tirathaba, n'estoit que pour se mettre à refuge pour resister à la violence de Pilate. Vitellius enuoya Marcellus son amy pour entendre aux affaires de Iudée, & faire commandement à Pilate d'aller à Rome, & pour respondre deuant l'Empereur aux obiections qui luy seroyent faites par les Iuifs. Ainsi Pilate ayant esté dix ans gouuerneur de la prouince de Iudée, entreprint le voyage de Rome, comme luy estoit necessaire de faire, puis qu'il y auoit commandement de par Vitellius. Mais auant qu'il y arriuast, Tibere estoit mort.

De la venue de Vitellius en Hierusalem, & comment il receut mandement de Tibere de faire la guerre à Aretas, apres qu'il auroit receu des otages d'Artabanus. CHAP. VI.

VIII. OR Vitellius vint en Hieruſalem durant la feſte de Paſque: & fut honnorablement recueilly: & en recognoiſſance de cela il remeit aux citoyens toute la gabelle des fruits qui ſe vendoyent: & permit que les Sacrificateurs garderoyẽt au Temple l'Ephod & tous les ornemens ſacerdotaux: comme auſſi ils auoyent ce droit anciennement. Mais en ce temps-là tous ces veſtemens ſacrez eſtoyent mis en garde en la fortereſſe d'Antonia, pour la raiſon qui s'enſuyt: Hyrcanus Sacrificateur premier de ce nom fit faire vne tour pres du Temple, & la plus part du temps faiſoit ſa reſidence en icelle. Et pource qu'il auoit l'Ephod en garde, duquel nul ne ſe veſtoit que luy, quand il vouloit reprendre ſon habit ordinaire, il remettoit l'Ephod au lieu où il l'auoit prins. Ceſte coutume auſſi a eſté depuis obſeruée par les ſucceſſeurs. Mais quand Herodes fut fait Roy, il employa grand argent pour faire de nouueau baſtir ceſte tour, qui eſtoit ſituée en vn lieu fort commode, & l'appela Antonia du nom d'Antoine, duquel il auoit eſté grand amy: & retint là l'Ephod tout ainſi qu'il y auoit eſté trouué, penſant que par ce moyen il rendroit le peuple plus ſubiet à ſoy. Archelaus ſon fils en fit autant, lequel ſucceda à Herodes: & apres que ſon royaume fut changé en prouince, quant & quant les Romains prinrent poſſeſſion de l'Ephod: & feirent expreſſément faire vn petit repoſitoire, auquel l'Ephod fut mis en garde: & eſtoit ſéellée du ſeau des Sacrificateurs & de ceux qui auoyent la charge de la threſorerie: le capitaine du chaſteau allumoit là vne lampe tous les iours. Ce capitaine bailloit l'Ephod ſept iours deuant la feſte au grand Sacrificateur: & apres qu'il eſtoit purifié, il le veſtoit pour faire le ſeruice diuin: le lendemain il le remettoit au lieu où il auoit eſté prins. Cela ſe faiſoit trois fois tous les ans au temps du ieuſne. Mais Vitellius meit l'Ephod en la puiſſance de noz Sacrificateurs, diſant au capitaine qui l'auoit en garde qu'il ne ſe ſouciaſt en quel lieu il fuſt mis, ny en quel temps il fuſt tiré dehors pour ſeruir aux Sacrificateurs. Il gratifia ainſi au peuple: puis il ota la ſacrificature à Caiaphas, & meit en ſa place Ionathas fils d'Ananus: & apres cela il ſe meit en chemin pour aller en Antioche. En ce meſme temps il receut lettres de Tibere auec mandement qu'il feiſt alliance auec Artabanus. Car Tibere craignoit que celuy ne s'emparaſt de l'Armenie, & que par ce moyen il ne feiſt quelque plus grand dommage à l'empire Romain. Toutefois que ceſte confederacion ne fuſt autrement ratifiée, ſinon qu'Artabanus baillaſt des oſtages, & principalement ſon fils. Ayant enuoyé ces lettres à Artabanus, il fit de grãdes offres au Roy des Hiberiens & au Roy des Alains, les ſolicitãt à faire la guerre à Artabanus le plutoſt qu'ils pourroyent. Les Hiberiens ne voulurent entendre à cela: tant y a qu'ils donnerent paſſage aux Alains: & leur ayans ouuert les portes du mont Caſpius: & ainſi ils eurent ouuerture pour entrer au royaume d'Artabanus. Cela fait, les Parthes perdirent derechef l'Armenie: & la guerre fut eſpanchée par toute leur region: & les plus nobles du païs furent tuez auec le fils du Roy, & beaucop de milliers du commun populaire: & ceſte courſe d'ennemiz gaſta toute la region. Vitellius auſſi corrompit à force d'argent aucuns amiz & parens du Roy Artabanus, & taſchoit à le faire mourir. Mais Artabanus ſentit bien la fumée de ceſte trahiſon, toutefois il ne pouuoit trouuer remede, d'autãt que le plus grand dangier eſtoit du coſté des plus grans ſeigneurs: & tenoit pour ſuſpects ceux qui eſtoyẽt encore ſouz ſon obeiſſance, comme s'ils feiſſent ſemblant de luy porter quelque bon zele, preſts à ſe tourner du party contraire toutes fois & quantes que l'occaſion ſe preſenteroit. En ceſte façon il ſe retira aux plus hautes ſeigneuries pour ſe ſauuer, où il amaſſa vne grande armée des Dahiens & Saciens, & depuis deffeit ſes ennemiz, & recouura ſon royaume. Tibere oyant ces nouuelles cercha l'amitié d'Artabanus, lequel conſentit. Artabanus donc & Vitellius s'aſſemblerent aupres du fleuue Euphrates & ſe vinrent rencõtrer l'un l'autre au milieu du pont, chacun ayãt ſa garde auec ſoy. Or apres que l'alliãce fut faite, Herodes tetrarche les feſtia tous deux: & pour les receuoir, il fit dreſſer vn beau & grãd pauillon au mileu du fleuue, qui luy couſta beaucop.

cop. Quelque peu de temps apres Artabanus enuoya en oſtage à Tibere ſon fils Darius auec riches preſens, & entre autres il luy enuoya vn homme ayant quinze coudées de hauteur, qui eſtoit Iuif de nacion, nommé Eleazar : & on le ſurnommoit le Geant, à cauſe de ſa grande corpulence. Apres cela, Vitellius s'en retourna en Antioche, & le Roy Artabanus en Babylon. Lors Herodes voulant annoncer les premieres nouuelles à l'Empereur des oſtages qu'on auoit impetrez, eſcriuit diligemment de toutes choſes, & enuoya des meſſagiers vers Tibere, ne laiſſant rien derriere que Vitellius peuſt ſignifier puis apres. Et pourtant apres qu'il eut receu les lettres de Vitellius, il luy fit reſponſe qu'il auoit eſté deſia au parauant aduerty de tout par les meſſagiers d'Herodes. Dequoy Vitellius fut fort deſpité, & prenant celà en mauuaiſe part, il cachoit ſon mal-talent en ſon cœur, iuſques à ce que le gouuernement tomba és mains de Caius.

En ce temps-là auſſi Philippes frere d'Herodes mourut, qui fut le vingtieme an de l'Empire de Tibere, apres auoir obtenu la dominacion de Trachon, de Gaulanite & de Batanée l'eſpace de trenteſept ans. Ce Philippes s'eſt touſiours montré homme modeſte, & amateur de repos : car il a touſiours demeuré en ſa iuriſdiccion. Toutes fois & quantes qu'il ſortoit hors de ſa maiſon, il prenoit bien peu de gens pour ſa compagnie, & encore s'eſtoyent amiz familiers & exquis : & faiſoit porter apres ſoy la chaire ou il auoit acoutumé de ſe ſeoir, quand il rendoit le droit à vn chacun : & ſi d'auenture il rencontroit quelcun en ſon chemin qui demandaſt iuſtice, tout incontinent il faiſoit là poſer ſa chaire, & cognoiſſoit de la cauſe ſans delayer, ou pour condamner celuy qui ſeroit trouué coulpable, ou pour abſoudre l'innocent. Il mourut en la ville de Iuliade, & fut enterré au ſepulchre, lequel il auoit au parauant fait dreſſer pour ſoy : ſes obſeques furent magnifiques & fort ſomptueuſes. Et pource qu'il mourut ſans enfans, Tibere adioignit ſa iuriſdiccion à la prouince de Syrie : tant y a toutefois que les tributs recueilliz en ceſte tetrarchie furent gardez dedans les limites de la region meſme. I x.

Comment Herodes fut veincu en bataille par Aretas. CHAP. VII.

CE pendant guerre fut eſmeuë entre Herodes & Aretas Roy de Petra : & voicy qui en fut la cauſe : Le tetrarche Herodes auoit eſpouſé la fille d'Aretas, auec laquelle il auoit deſia longuement veſcu. Tirant à Rome, il alla voir ſon frere Herodes, qui luy eſtoit ſeulement frere de pere : car la mere de ce dernier Herodes eſtoit fille du Sacrificateur Simon. La femme de ceſtuy s'appeloit Herodias, de laquelle l'autre Herodes deuint amoureux. Ceſte Herodias eſtoit fille d'Ariſtobulus frere de tous deux, & ſœur d'Agrippa l'aiſné : & ceſtuy Herodes amoureux oſa bien tenir propos de mariage à Herodias, qui eſtoit ſa belle-ſœur : laquelle y conſentit, & l'accord lors fut fait entre eux deux, qu'auſſi toſt qu'Herodes ſeroit retourné de Rome, elle s'en iroit en la maiſon d'iceluy. Il y eut auſſi ceſte condicion en leur accord, qu'il chaſſeroit la fille de Aretas. Apres cela il ſe meit en chemin pour aller à Rome : & quand il eut deſpeſché ſes affaires, pour leſquels il y eſtoit allé, il retourna en ſa tetrarchie chez ſoy : & ſa femme ſachant bien l'accord qui auoit eſté fait entre luy & Herodias, & ne faiſant aucun ſemblant qu'elle en ſceuſt rien, le pria qu'il l'enuoyaſt en Machera, qui eſt vne fortereſſe ſur les frontieres du païs d'Aretas : & cachoit ſon intencion autant qu'elle pouoit. Herodes voulut bien complaire à ſa femme en cela, penſant qu'elle n'auoit rien apperceu de ſon accord. Elle auoit deſia auparauant donné ordre & fait appreſter en Machera, qui pour lors eſtoit de la ſubieccion de ſon pere, tout ce qui eſtoit neceſſaire pour faire ſon voyage : & le gouuerneur du chaſteau luy fit bon recueil : & les Arabes qui l'attendoyent, luy feirent compagnie : & auec grande aſſemblée vint finalement en la maiſon de ſon pere : & luy declaira la volonté d'Herodes ſon mary. De là ſuruint vne hayne ſecrete entre eux, auec grande contencion des bornes du territoire de Gamala : & chacun amaſſa gens de ſon coſté.

Les

Les princes ne ſe trouuerent en perſonne, ains leurs lieutenans feirent la guerre. La bataille fut donnée: ou l'armée d'Herodes fut entierement deffaite, laquelle fut trahie par aucuns banniz, qui eſtans chaſſez de la tetrarchie de Philippes, guerroyoyēt pour lors ſouz la ſoulde d'Herodes. Lequel ſignifia ceçy par lettres à Tibere: lequel ne pouuant porter l'audace d'Aretas, māda au gouuerneur Vitellius qu'il luy feiſt la guerre, & de deux l'un, ou qu'il l'emmenaſt vif priſonnier, ou s'il eſtoit occy, qu'il luy enuoyaſt ſa teſte. Tel fut le mandement de Tibere.

x. Or ceſte opinion eſtoit commune entre les Iuifs, que ceſt oſt d'Herodes auoit eſté deffait par iuſte vengeance de Dieu, à cauſe de Iean, qui eſtoit ſurnommé Baptiſte, homme de grande ſainteté. Car Herodes tetrarche luy auoit fait cōpper la teſte. Iean incitoit les Iuifs à aymer les vertuz, & principalement à craindre Dieu, & à faire iuſtice, & viure iuſtement: & quant & quant les exhortoit à ſe faire baptizer. Et diſoit à tous, que lors ſeulement le Bapteſme eſt agreable à Dieu, non pas quand on s'abſtient d'un ou de deux ou de trois pechez, mais quād premierement on a nettoyé le cœur par iuſtice, & puis apres cela qu'on y adioute la pureté du corps. Et comme ainſi ſoit que grande multitude de gens accouruſſent vers luy, d'autant que le commun poupulaire deſiroit fort d'ouyr vne telle doctrine, Herodes craignant qu'une ſi grande autorité d'un tel homme ne fuſt cauſe de quelque reuoltement, pour ce qu'il ſembloit bien qu'il dependiſſent entierement de ſon cōſeil, iugea qu'il vaudroit mieux l'oter de ce monde auāt qu'il y euſt quelque eſmocion nouuelle, que de ſe repentir trop tard quand tout ſeroit mis en trouble. Parquoy il l'enuoya priſonnier en Machera, & commanda que la teſte luy fuſt là trenchée. Apres ce fait les Iuifs eurent ceſte opinion, que l'armée d'Herodes auoit eſté deſconfite par vengeance diuine.

xi. Vitellius ſe preparant à faire la guerre aux Arabes, print deux legions, & quelques cheuaux legiers, & autre ſecours que les Rois confederez luy enuoyerent, & marchant contre Petra, vint en Ptolemaïde. Et comme il vouloit faire paſſer ſon armée par la Iudée, les plus grans ſeigneurs du païs vinrent au deuant de luy, le prians qu'il n'y paſſaſt point. Car la coutume de leur païs ne permettoit point qu'on y portaſt aucunes images, telles que celles qui eſtoyent peintes en pluſieurs eſtendars des Romains. Ces prieres le feirent changer de volonté, & prendre ſon chemin par vn autre lieu. Il enuoya donc ſon oſt par la grande campagne: & luy print le tetrarche Herodes auec ſoy & aucuns de ſes amiz, & s'en alla en Hieruſalem pour ſacrifier à Dieu au temps de la feſte ſolennelle, qui eſtoit prochaine pour lors. Et quand il fut là venu, le peuple le receut auec grand honneur, & demeura là par l'eſpace de trois iours: durans leſquels il ota la ſacrificature à Ionathas, & la donna à ſon frere Theophile. Le quatrieme iour il receut lettres faiſans mencion de la mort de Tibere: & alors il fit faire le ſerment au peuple, de ſeruir fidelement au nouueau Empereur Caius: & fit retourner ſon armée, & l'enuoya en garniſon pour hyuerner. Par ce moyen ceſte entrepriſe de guerre contre Aretas fut rompue à cauſe que l'Empire eſtoit eſcheu à vn autre. On dit qu'Aretas ayant ouy les nouuelles du voyage de Vitellius, ſceut par les augures & deuins, qu'il eſtoit impoſſible que ceſte armée paruint iuſques à Petra: car auant que cela aduint, vn des principaux gouuerneurs de ceſte armée mourroit, ou celuy qui s'appreſtoit pour faire la guerre, ou celuy qui luy faiſoit commandement de ſe preſter, ou celuy contre qui la guerre ſe deuoit faire. En ceſte ſorte Vitellius ſe retourna en Antioche. Or il y auoit plus d'un an qu'Agrippa fils d'Ariſtobulus eſtoit venu à Rome pour cōferer auec l'Empereur de quelques affaires qu'il auoit. Mais auant que parler de celà, ie veux montrer quelle a eſté la generacion d'Herodes, ou pour ce que cela ſert à la narracion preſente: ou afin qu'on cognoiſſe mieux quelle vertu ou puiſſance peut auoir la prouidence de Dieu: comme de fait *on pourroit* auoir grande lignée & generacion, tant y a que cela ne profitera de rien ſans la crainte & reuerence du nom d'iceluy, ſans laquelle auſſi toute puiſſance humaine ne ſera que foibleſſe, cōme on peut voir ceçy en Herodes: lequel a laiſſé vne grāde

race

race apres ſoy : mais tout cela s'en eſt allé à neant, excepté bien peu, voire en moins de cent ans. Certes cecy peut ſeruir d'exemple aux hommes pour rabaiſſer leur orgueil. Et auſſi cecy ſemble bien digne d'eſtre recité, comment d'une condicion baſſe Agrippa eſt monté à vne ſi grande puiſſance contre tout l'eſpoir & attente de ceux, qui le cognoiſſoyent familierement. Et combien que deſia nous ayons fait mencion de cecy, neantmoins nous en parlerons encore plus au long. Diſons donc : Herodes le grand eut deux filles de Mariamné fille d'Hyrcanus. L'vne nommée Salampſo fut mariée à Phaſaël fils de Phaſaël frere dudit Herodes, & celà fut fait de l'autorité du pere. L'autre, nommée Cypros, fut mariée à Antipater fils de Salomé ſœur dudit Herodes. Phaſaël eut de ſa femme Salampſo trois fils, à ſçauoir Antipater, Herodes & Alexandre : & deux filles, à ſçauoir Alexandra & Cypros. Cypros eſpouſa Agrippa fils d'Ariſtobulus. Alexandra fut mariée à vn gentil hõme Cyprien nõmé Timius : & ceſte-cy deceda ſans enfans. Mais ſa ſœur Cypros eut deux fils de ſon mary Agrippa, à ſçauoir Agrippa & Druſus, lequel mourut auant que paruenir à l'aage d'adoleſcence : & trois filles, à ſçauoir Bernice, Mariamné, & Druſilla. Auec le pere de ceux cy les autres parens auſſi eſtoyent nourriz chez le grand pere, à ſçauoir Herodes & Ariſtobulus, & auſſi Bernice. Herodes & Ariſtobulus eſtoyent arriere-fils d'Herodes le grand : & Bernice eſtoit ſa niece fille de ſa ſœur Salomé & de Coſtobarus. les enfans d'Ariſtobulus eſtoyent encore bien petits, quand leur pere fut tué auec ſon frere Alexandre, cõme il a eſté montré cy deſſus. Or eſtans venuz en aage, ceſtuy Herodes duquel il eſt maintenant parlé, frere d'Agrippa, fut marié à Mariamné fille d'Olympias, qui eſtoit fille du grand Herodes, & de Ioſeph qui auoit eſté frere dudit Roy Herodes. Ceſtuy ſecond Herodes eut de ſa femme Mariamné vn fils nommé Ariſtobulus. Le frere troiſieme d'Agrippa Ariſtobulus eſpouſa Iotapé fille de Sampſigerã Roy des Emeſeniens, de laquelle il eut vne fille, qui eſtoit ſourde : laquelle auſsi fut nommée Iotapé. Voyla les enfans, qui ſont yſſuz de ces trois freres. Herodias, leur ſœur, fut mariée à Herodes, fils du grand Herodes, lequel il auoit eu de ſa femme Mariamné fille de Simon grand Sacrificateur. Ces deux-cy eurent vne fille nommée Salomé : & apres qu'elle fut née, Herodias violant la loy & ordonnance du païs ſe maria à vn autre Herodes frere germain de ſon mary, engendré d'un meſme pere, abandonnant ſon premier mary qui eſtoit encore viuant. Iceluy eſtoit tetrarche de Galilée. Salomé, leur fille, fut mariée à Philippes, fils d'Herodes, lequel eſtoit tetrarche de Trachon. Philippes mourut ſans hoirs, & Ariſtobulus fils d'Herodes frere d'Agrippa eſpouſa Salomé vefue dudit Philippes. De ce dernier mariage ſont yſſuz trois fils, Herodes, Agrippa & Ariſtobulus. Et c'eſt cy la lignée de Phaſaël & de Salampſo. Cypros eut de ſon mary Antipater vne fille auſsi nommée Cypros, qui fut donnée en mariage à Alexas Selcius fils d'Alexas, de laquelle il eut vne fille auſsi nommée Cypros. Quant à Herodes & Alexandre, qui eſtoyent freres d'Antipater, comme il a eſté dit, ils moururent ſans hoirs. Au ſurplus, Alexandre fils du grand Herodes, qui fut occy par ſon pere, eut deux fils de ſa femme Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, à ſçauoir Alexandre & Tigranes. Tigranes fut Roy des Armeniens : lequel fut accuſé deuant les Romains, & mourut ſans enfans : mais ſon frere Alexandre eut vn fils, lequel fut nommé du nom de ſon oncle Tigranes. Et ceſtuy-cy fut par Neron conſtitué Roy ſur les Armeniens, & eut vn fils, lequel il nomma Alexandre. Ceſtuy Alexandre eſpouſa Iotapé, qui fut fille d'Antiochus Roy des Comageniens : & depuis fut ordonné Roy de Leſis en Cilicie par Veſpaſien. La race de Alexandre dés le commencement ſuyuit la religion des Grecs, ſe deſtournant des ceremonies des Iuifs. Les autres filles du grand Roy Herodes moururent ſans enfans.

Apres auoir montré quelle a eſté la poſterité du Roy Herodes, qui eſt paruenuſques au temps du regne du Roy Agrippa, il reſte, que nous recitions quelles ont eſté les auentures de ceſtuy-cy, & par quels moyens il eſt finalement monté à vne ſi haute dignité & puiſſance. XII.

Du

Du voyage de mer d'Agrippa vers Tibere : & comment apres auoir esté accusé, il fut mis prisonnier : & depuis apres la mort de Tibere fut mis hors par Caius son successeur. CHAP. VIII.

VN peu auant la mort du Roy Herodes, Agrippa demeurant à Rome, entra en amitié auec Drusus, fils de l'Empereur Tibere, pour ce qu'il mangeoit & conuersoit ordinairement auec Drusus. Aussi il trouua moyen de se fourrer en l'amitié d'Antonia femme de Drusus l'aisné : à laquelle sa mere Bernice l'auoit recommandé: car Bernice estoit fort estimée d'Antonia. Et combien qu'il fust liberal & magnanime de sa nature, toutefois il ne voulut point desployer son naturel du viuant de sa mere, de peur d'encourir son indignacion. Mais si tost que Bernice fut otée hors de ce monde, Agrippa se voyant en liberté, fit tant par ses prodigalitez qu'il deuint fort poure : car il tenoit table ouuerte à tous venans : & d'autre part il vsoit de liberalitez excessiues, & principalement enuers les affranchiz de Cesar, voulant acquerir leur grace : & à la fin il fut amené à tel poinct, qu'il ne pouuoit plus viure à Rome : veu mesme que quand Tibere eut perdu son fils, il fit deffense aux amiz d'iceluy de se trouuer deuant sa face, de peur qu'ils ne luy rafrechissent son desir enuers son fils. Cela fut cause qu'il s'en retourna en Iudée, ayant mal fait ses besongnes, & despendu son argent : & il n'y auoit nul qui vousist rendre à ses crediteurs l'argent qu'il auoit emprunté : & toutefois plusieurs l'importunoyent & pressoyent de bien pres. Parquoy ne sachant quel conseil prendre, & estant honteux de sa condicion presente, il se retira en vne forteresse d'Idumée nommée Malatha, pensant là rompre le cours de sa vie miserable en quelque sorte que ce fust. Cypros sa femme cognoissant ce qu'il auoit intencion de faire, tascha autant qu'il luy fut possible d'empescher cela. Elle escriuit à sa sœur Herodias, luy declairant ce que son mary auoit entreprins, & à quelle necessité il estoit reduit, la suppliant que pour le deuoir de consanguinité elle y remediast en quelque façon, & qu'elle l'ensuyuist en cela, qu'elle soulageoit la misere d'iceluy tant qu'elle pouuoit, ià soit qu'elle eust beaucop moins de biens. Ainsi sa belle-sœur Herodias & le mary d'icelle l'appelerent, & le feirent demeurer en Tiberiade, & luy assignerent certaine somme d'argent pour viure, & luy feirent auoir l'office de magistrat de la ville, afin qu'il fust en quelque estat plus honorable. Toutefois Herodes ne persista longuement en ceste bonne volonté, combien que cela ne fust point encore assez pour subuenir aux necessitez de son beau-frere. Vn iour ils se trouuerent en vn banquet en la ville de Tyr ; & apres auoir bien beu, Herodes reprocha à Agrippa sa poureté, & qu'il l'entretenoit de son propre argent : mais Agrippa ne peut endurer vn tel outrage : & pourtant il se retira vers Flaccus, qui auoit esté Consul, & qui pour lors estoit gouuerneur de Syrie, auec lequel Agrippa auoit eu familiarité, quand il demeuroit à Rome. Flaccus luy fit bon recueil, & le receut à sa table. Il auoit aussi desia retiré chez soy Aristobulus, qui estoit frere d'Agrippa, tant y a qu'il luy estoit ennemy. Mais ceste inimitié des deux freres n'empescha point Flaccus de les aymer egalement. Ce nonobstant Aristobulus ne vouloit rien quitter de la hayne qu'il auoit contre son frere ; & ne cessa iamais iusques à ce qu'il eust rendu Agrippa odieux à Flaccus, pour telle occasion qui s'ensuyt : Les Damasceniens debatoyent de leurs bornes & limites contre les Sidoniens, & la cause deuoit estre plaidée deuant Flaccus. Et sachans qu'Agrippa auoit grand credit enuers Flaccus, le prierent qu'il vousist soustenir leur querelle, luy promettans grand somme d'argent. Agrippa donc fut prest de faire pour les Damasceniens tout ce qu'il pourroit. Ce pendant Aristobulus, qui auoit senty quelque vent de ceste promesse faite par les Damasceniens, accusa son frere enuers Flaccus : sur queste fut faite là dessus, & quand Flaccus eut trouué qu'il estoit ainsi, il n'ayma plus Agrippa : & par ce moyen Agrippa retomba en vne fort grãde poureté, & se retira en Ptolemaïde : & d'autant qu'il n'auoit plus dequoy viure, il delibera de se mettre sur mer pour aller en Italie : mais le mal estoit qu'il n'auoit point d'argent pour faire

faire ce voyage : parquoy il s'adreſſa à Marſyas ſon affranchy, & luy commanda de trouuer argent à vſure en quelque ſorte que ce fuſt. Marſyas ſe retira vers Protus, qui eſtoit affranchy de Bernice, mere dudit Agrippa, & par le teſtament d'icelle auoit eſté receu ſouz la ſauuegarde d'Antonia, & le pria de luy preſter argent ſur ſa ſignature. Protus reſpondit, que Agrippa luy deuoit ià quelque argent, & affermãt celà il arracha de Marſyas vne obligacion de vingt mille drachmes Attiques, rabbatant de ceſte ſomme deux mille cinq cens, laquelle Marſyas print pour ſoy: ce qu'il fit d'autant plus facilement, pource qu'Agrippa ne pouuoit autrement faire. Quand donc Agrippa eut receu ceſt argent, il s'en alla en Anthedon, & là ayant rencontré vne nauire, il s'appreſtoit pour ſe mettre en chemin. Herennius Capito, qui auoit la charge de Iamnia, aduerty de cecy, enuoya là quelques gens de guerre pour exiger d'Agrippa trois cens mille pieces d'argent, leſquelles il auoit empruntées du fiſque de Ceſar, quand il demeuroit à Rome : & ainſi il fut contraint de demeurer. Il fit lors ſemblant de vouloir faire ce qui luy auoit eſté commandé : mais ſi toſt qu'il fut nuict il couppa les cables de la nauire, & nauigea en Alexandrie. Là il demanda deux cens mille pieces d'argent à emprunter à Alexandre Alabarcha. Iceluy reſpondit, qu'il ne luy preſteroit rien, mais bien à Cypros ſa femme, les vertuz de laquelle il auoit en admiracion, & principalement l'honneſte amour qu'elle portoit à ſon mary. Cypros donc ſe conſtitua pleige pour Agrippa, & ſur l'heure Alexandre tira hors cinq talents, & promit de bailler le reſte de la ſomme à Puteoles, craignant la grãde prodigalité d'Agrippa. Ainſi Cypros voyãt que ſon mary eſtoit en train pour s'en aller en Italie, s'en retourna par terre en Iudée auec ſes enfans. Quand Agrippa fut arriué à Puteoles, il eſcriuit à l'Empereur Tibere, qui faiſoit pour lors ſa reſidence en Caprées, luy declairant qu'il eſtoit venu pour luy faire ſeruice, & auſſi le requerant qu'il luy permiſt d'aller vers luy en ceſte Iſle-là. Or Tibere ſans plus attendre luy reſcriuit lettres benignes & gracieuſes, luy ſignifiant qu'il eſtoit bien ioyeux de ce qu'il eſtoit retourné ſain & ſauf en Caprées. Et encore luy fit il meilleur recueil, quãd il le veit là preſent : car il l'embraſſa, & le receut en ſa maiſon. Le lendemain l'Empereur receut lettres de par le gouuerneur Herennius, l'aduertiſſant qu'Agrippa auoit emprunté de ſon fiſque trois cens mille pieces d'argent, & ne les auoit payées au terme qui luy auoit eſté donné, & quelque choſe qu'on l'euſt admoneſté de payer, ce neantmoins il s'en eſtoit fuy, ſe deſrobant d'entre les mains des ſubiets de ſon gouuernement, & en ce faiſant il auoit oté tout moyen à ſes gens d'exiger ceſte ſomme. De quoy l'Empereur Tibere fut fort marry : & commanda à ſes vallets de chambre de ne laiſſer entrer Agrippa, iuſques à ce qu'il euſt payé ce debte. Agrippa ne s'eſtonnant point du courroux de Ceſar, demanda à emprunter trois cens mille pieces d'argent à Antonia mere de Germanicus & de Claudius, qui fut depuis Empereur, afin qu'il ne fuſt en dangier de perdre l'amitié de Tibere. Laquelle ſe ſouuenant de l'amitié familiere qu'elle auoit portée à Bernice mere dudit Agrippa, & qu'iceluy auoit eſté auſſi nourry familierement auec ſon fils Claudius, luy preſta ceſt argent : & en ceſte façon il paya ce qu'il deuoit à l'Empereur, & il n'eut plus rien qui empeſchaſt de iouyr de l'amitié de ſon prince : & fut tellement en la grace de Tibere, qu'il luy recommanda ſon nepueu, & luy donna ſa charge de ſe tenir touſiours en la compagnie d'iceluy pour luy faire ſeruice. Se ſentant ainſi obligé à Antonia pour le plaiſir qu'elle luy auoit fait, il commença à aymer & s'adonner à faire ſeruice à Caius ſon nepueu, qui eſtoit agreable enuers tous, & bien aymé & honnoré pour la memoire de ſon pere. Là eſtoit vn Samaritain nommé Allus, affranchy de l'Empereur, de qui Agrippa emprunta vn million de pieces d'argent : & de ceſte ſomme il en paya Antonia : & du reſte, il en ſceut bien acquerir la grace de Caius.

Il fit donc tant enuers Caius qu'il fut receu de luy en grande amitié. Vn iour XIII. il eſtoit en vne meſme lictiere auec Caius, & en deuiſant ils vinrent à parler de Tibere, & pource qu'ils eſtoyent eux deux ſeuls, Agrippa ſe print à faire vne impre-

cacion contre Tibere, qui peuſt bien toſt faire place à Caius, comme à celuy qui meritoit mieux l'Empire. Eutychus, qui eſtoit affranchy d'Agrippa, ne laiſſa point tomber ces paroles en terre. Vray eſt, qu'il ſe ſceut bien taire pour lors: mais depuis pource qu'Agrippa l'auoit accuſé de larrecin (cõme à la verité il luy auoit deſrobbé vne robbe) & que pour ceſte accuſacion il fut ramené de ſa fuyte, & preſenté deuant Piſo gouuerneur de la ville, au lieu de reſpondre de la cauſe de ſa fuyte, il dit qu'il auoit quelque ſecret à dire à l'Empereur, qui eſtoit pour ſon grand bien & profit. Parquoy il fut enuoyé lié en Caprées. Or Tibere le detenoit en priſon, cõme eſtoit ſa façon: car il auoit acoutumé en tous ſes affaires de ne ſe haſter point: & eſtoit peſant, ſi iamais grand ſeigneur le fut. Car il ne preſtoit point de premier coup l'oreille aux ambaſſadeurs: & ſi n'enuoyoit point de ſucceſſeurs aux gouuerneurs & lieutenans des prouinces, ſinon qu'ils fuſſent morts. Et pourtant il ne tenoit cõte auſſi des priſonniers. Quand ſes amiz luy demandoyent pourquoy il tardoit tant à mettre fin aux affaires, il rendoit ceſte raiſon, qu'ils differoit tant à depeſcher les ambaſſadeurs, de peur que quand il auroit depeſché bien toſt ces premiers, on n'en ordonnaſt incontinent de nouueaux pour les luy enuoyer, & que par ce moyen il n'euſt la teſte rompue à ne faire autre choſe que receuoir & renuoyer des ambaſſades. Quant à ce qu'il laiſſoit en leur office & dignité ceux qui y auoyent eſté vne fois receuz, il le faiſoit pour eſpargner ou donner quelque relaſche aux ſubiets. Car comme ainſi ſoit que tous gens de iuſtice ſoyent de nature adonnez à l'auarice, encore l'eſtrangier qui n'a point de terme limité, y eſt plus enclin, & d'autant plus ſolicite il les hommes à rapine. Parquoy s'ils demeurent plus longuement en leur office, comme eſtans deſia raſſaſiez de gaings, ils deuiennent auſſi plus peſans & tardifs à commettre des rapines & oppreſsions. Que ſi quelque ſucceſſeur ouure la gueule pour baailler apres, les gens de la prouince ne pourroyent fournir à la cupidité: quand celuy qui ſe ſent bien pres de ſa fin, ſauance de piller au double, voyant qu'il n'a plus gueres de temps de reſte pour remplir ſes bouges. Pour bien monſtrer cela, il vſoit volontiers de ceſte ſimilitude: » Les mouſches s'eſtoyent iettées a grans trouppes ſur les playes ou bleſſures » d'vn homme nauré, tellement que les playes furent toutes couuertes de mouſ- » ches. Quelcun paſſant eut compaſsion de ce poure bleſſé, penſant qu'il ne fut aſ- » ſez fort pour chaſſer les mouſches: & s'approchant de luy, faiſoit deſia ſigne de les » chaſſer. Mais l'homme qui eſtoit bleſſé, prioit l'autre de le laiſſer en ceſt eſtat: & le » paſſant luy demandoit la cauſe pourquoy il ne tenoit conte d'eſtre hors de ceſte » faſcherie: à quoy il reſpondit: Plutoſt tu me faſcherois, ſi tu chaſſois ces mouſ- » ches: car celles cy ſont deſia ſaoulées de mon ſang, & ne piquent plus ſi fort: & s'il » en vient de nouuelles & affamées, elle humeroyent tout le reſte de mon ſang, & » n'auroyent pas grand peine à l'acheuer du tout. Tibere donc alleguoit ceſte raiſon pour montrer qu'il vouloit pouruoir au profit & au bien des ſubiets, qui eſtoyẽt trauaillez des rapines & oppreſsions de pluſieurs, qui les moleſtoyẽt cõme mouſches fort piquantes, & principalement quand la crainte d'eſtre bien toſt oté de l'office eſtoit conioincte auec l'auarice naturelle. Or pour montrer que ce que ie dy du naturel de Tibere, eſt vray, ſon faict m'en rend teſmoignage. Car combien qu'il euſt eſté deſia vingt deux ans Empereur, tant y a qu'en tout ce temps-là il n'enuoya pour tout que deux gouuerneurs aux Iuifs, à ſçauoir Gratus, & ſon ſucceſſeur Pilate. Et ne s'eſt point porté autrement enuers les autres ſubiets de l'Empire. Quant aux priſonniers, il alleguoit la raiſon pourquoy il differoit tant à cognoiſtre de leurs cauſes, à ſçauoir que s'ils eſtoyent incontinent puniz, ilz ſeroyent trop toſt quittes du mal, qu'ils auoyent bien merité pour leurs fautes paſſées: mais quand ils trainent longuement leur cordeau auſsi leur infortune eſt rendue plus griefue & faſcheuſe. Et de faict, c'eſt cy la raiſon pourquoy Eutychus fut ſi longuemẽt detenu en priſon, auãt qu'il pleuſt à l'Empereur de luy preſter l'oreille. Quelque temps apres il partit de Caprées, & s'en vint en Tuſculane, qui eſtant diſtante de la ville de Rome enuiron de cent ſtades: & Agrippa pria Antonia de faire tant enuers

l'Empe

l'Empereur qu'Eutychus fuſt finalement ouy, & qu'on cogneuſt de quel crime il accuſoit celuy qui luy auoit donné ſa liberté. Car Tibere portoit grand honneur à Antonia, tant pour l'affinité, car elle auoit eſté femme de ſon frere Druſus, que pour ſa continence, pource que combien qu'elle fuſt lors encore en la fleur de ſa ieuneſſe, ſi eſt-ce qu'elle refuſa de ſe marier à d'autres ià ſoit que Auguſte l'euſt admoneſtée de ſe remarier: & ſe gouuerna ſi bien en ſa viduité, qu'elle n'encouruſt aucun mauuais bruit. Auec ce, il y auoit vn plaiſir particulier qu'elle auoit fait à l'Empereur. Car comme ainſi ſoit qu'un de ſes amiz, nommé Seianus, machinaſt quelque choſe de nouueau contre luy, lequel auoit grand pouuoir, à cauſe qu'il auoit la ſuperintendence ſur la garde de l'Empereur, & que pluſieurs des Senateurs & de ceux meſmes qu'il auoit affranchiz, & des gens de guerre euſſent fait conſpiracion contre luy, il fut en tel dangier, qu'il ne s'en fallut gueres qu'il ne fuſt tué. En ce temps-là Antonia luy ſeruit grandement: car par ſon moyen la malice de Seianus ne fut point executée. Si toſt qu'elle fut aduertie de la trahiſon, laquelle eſtoit ainſi braſſée contre l'Empereur, elle luy en eſcriuit tout au long, & donna ſes lettres à Pallas, qui eſtoit le plus fidele ſeruiteur qu'elle euſt, & l'enuoya en Caprées vers Tibere. Et quand Tibere eut leu les lettres, il fit mettre à mort Seianus & ſes complices: & eut plus de foy de là en auant à tout ce qu'Antonia luy diſoit, luy portant plus d'amitié & d'honneur qu'il ne faiſoit au parauant. Pour retourner donc à mon propos, Antonia ſolicitoit l'Empereur Tibere à ce qu'Eutychus fuſt ouy: lequel luy reſpondit, que quand Eutychus auroit menty contre Agrippa, la peine qu'il auoit endurée, recompenſoit bien le delict: mais Agrippa deuoit bien aduiſer ce pendant, qu'en pourchaſſant imprudemment que ſon affranchy fuſt puny, il n'attiraſt le mal ſur ſoy meſme, lequel il procuroit à vn autre, quand l'enqueſte en ſeroit faicte. Quand Antonia eut rapporté cecy à Agrippa, tant plus ſolicitoit il qu'on s'enquiſt de ce faict: & pource qu'il eſtoit inceſſamment apres elle pour la prier de cela, elle ayãt recouuré quelque heure à l'opportunité, voyant que Tibere apres ſon diſné ſe faiſoit porter dedans vne lictiere, elle s'approcha pres de l'Empereur, & le nepueu d'iceluy, à ſçauoir Caius, & Agrippa alloyent deuãt elle: & elle ſuyuoit la lictiere à pied, & requit Tibere qu'Eutychus fuſt appelé & examiné. Tibere luy dit: I'appele les dieux en teſmoignage, Antonia, que ce que i'en feray, ie ne le feray point de mon bon gré, mais comme eſtant forcé par tes prieres. Et quand il eut dict cela, il fit commandement à Macron ſucceſſeur de Seianus qu'il amenaſt Eutychus. Quand Eutychus fut venu, Tibere luy demanda que c'eſtoit qu'il auoit à dire contre celuy qui l'auoit mis en liberté. Lequel reſpondit, Sire, il aduint vn iour, que Caius qui eſt icy preſent, & Agrippa ſe faiſoyent porter en vne meſme lictiere, & i'eſtoye à leurs pieds. Apres pluſieurs propos qu'ils eurent enſemble, Agrippa vſa de ces paroles: Quand viendra ce iour bien-heureux, auquel ce vieillard vienne à mourir, & qu'il te laiſſe l'Empire du monde? Car Tibere ſon nepueu ne pourroit nuire à vn tel deſir, d'autant que tu en viendrois bien à bout. Et lors auec ce que tout le monde en vaudroit mieux, ie m'en ſentiroye auſſi en mon particulier. Tibere creut facilement à ces paroles, ſe ſentant auſſi aucunement eſmeu de l'offenſe paſſée, que combien qu'il luy euſt commandé de faire ſeruice & ſe tenir pres de Tibere ſon nepueu, qui eſtoit fils de Druſus, toutefois il n'en auoit tenu cõte, ains s'eſtoit du tout adonné à aymer & ſuyure Caius. Et ſe tournant vers Macron, luy dit: Qu'il ſoit lié, & mis en priſon. Mais Macron n'entendant point de qui il parloit (car il ne pouuoit penſer qu'Agrippa euſt dit telles paroles) differoit à le faire iuſques à ce qu'il ſe fuſt mieux enquis du faict. Depuis l'Empereur ayant fait deux ou trois tours au lieu ou les luicteurs & coureurs auoyent coutume de s'exercer, appela derechef Macron, & luy dit: Ne t'ay-ie pas commandé que tu le liaſſes & miſſes en priſon? & Macron demanda, Qui? Agrippa, dit l'Empereur. Sur cela Agrippa requeroit Tibere qu'il euſt ſouuenance de l'amitié & nourriture familiere qu'il auoit euë auec ſon fils Tibere, & des ſeruices qu'il luy auoit faits, & qu'il luy pardonnaſt. Mais toute ceſte priere ne luy

ſeruit de rien : car les gens de la garde de l'Empereur le menerent en priſon ainſi acoutré brauement qu'il eſtoit. Or la chaleur eſtoit grande, & par faute de vin il bruſloit de ſoif: & apres qu'il eut ietté l'œil ſur vn des ſeruiteurs de Caius, nommé Thaumaſtus, qui portoit vne cruche, il luy demanda à boire : ce que le ſeruiteur luy ottroya volontiers. Quand il eut beu, il luy dit : Garçon, aſſeure toy que le ſeruice que tu m'as fait, te profitera quelquefois. Car ſi toſt que ie ſeray hors de ceſte faſcherie, ie feray tant enuers Caius, qu'il te baillera ta liberté : veu que combien que ie fuſſe lié, nonobſtant tu n'as point deſdaigné de me faire ſeruice auſſi bien que tu auois fait au parauant quand ma proſperité & bon-heur eſtoit encore en ſon entier. Et l'yſſue montra que ce ne fut point vne promeſſe vaine: mais il luy rendit puis apres vn bon guerdon. Car eſtant paruenu à la coronne, il demanda Thaumaſtus à Caius, & l'eut : puis l'affranchit, & le fit diſpenſateur de ſes biens. D'auantage, ſe ſentant bien prochain de ſa mort, il le conſtitua en ce meſme office en la maiſon de ſon fils Agrippa, & de ſa fille Bernice : ou il demeura iuſques à ſa derniere vieilleſſe bien aymé & honnoré. Mais cecy aduint depuis. Pour ceſte heure-là Agrippa eſtoit priſonnier deuant le palais de l'Empereur auec d'autres, qui eſtoyent auſſi là detenuz : & de grande faſcherie & triſteſſe qu'il auoit, il s'appuyoit contre vn arbre, ſur lequel vn hibou ſe vint brancher. Or il y auoit entre les priſonniers vn Aleman, qui regarda ceſt oiſeau, & s'enquit de l'vn des ſoldats qui eſtoit ceſtuy-là ſi brauement acoutré. Et apres qu'il eut ſceu que c'eſtoit Agrippa, le plus noble de tous les Iuifs, il pria le ſoldat qu'il luy fuſt permis de s'approcher d'Agrippa, d'autant qu'il vouloit bien cognoitre quelques choſes de ſon païs. Celà luy fut ottroyé, & auec ce il eut vn truchement: & puis luy dit: O adoleſcent, vn ſi ſoudain changement de cõdicion te rend triſte: & tu ne croirois point aiſément que tu es bien pres de ſortir, ne de quelle prouidence Dieu a les yeux dreſſez ſur tes affaires. Mais i'appelle à teſmoings les dieux du païs qui preſident ſur ceſte region, & qui nous ont amenez à ces liens, que ie ne te diray rien pour te flater, & ne te paiſtray point d'une vaine conſolacion, ſachant bien que telles choſes predites apportent plus grande faſcherie & triſteſſe, ſi l'euenement trompe, que ſi jamais on ne les auoit ouyes. Pour ceſte cauſe il m'a ſemblé bon de t'interpreter ce que les dieux ſignifient par preſages manifeſtes, encore que cela ſoit au grand dangier de ma vie. Il ne ſe peut faire que tu ne ſortes bien toſt hors de ceſte priſon: & alors ta condicion ſera changée à vne autre bien diuerſe : car tu paruiendras à vne dignité fort honnorable, & grande puiſſance : tellement que ceux qui te reputent auiourd'huy miſerable, te porteront enuie. Et auſſi la fin de tes iours ſera heureuſe: car tu lairras des enfans heritiers de grans biens. Et qu'il te ſouuienne quand ceſt oiſeau reuiendra pour ſe montrer encore à toy : le cinquieme iour apres, ſera le iour de ta bonne deſtinée. Voyla ce que les dieux t'annoncent, leſquels t'ont enuoyé ceſt oiſeau: & comme ayant la preſcience de cela, auſſi ay-ie bien voulu te faire participant de ceſte lieſſe, à celle fin que l'eſperance d'un bien à venir te face porter plus doucemẽt ton infortune preſente. Parquoy ie te prie de bon cœur, que quand tu ſentiras que ceſte felicité te ſera repreſentée, tu procures que nous auſſi ſoyons deliurez de ces faſcheries & aduerſitez. Le preſage de ceſt Aleman ſembloit eſtre autant ridicule à Agrippa, qu'il a depuis merité qu'on l'ait eu en grande admiracion. Ce pendant Antonia eſtoit fort marrie de la calamité de ce ieune hõme : & penſoit que non ſeulemẽt il ſeroit difficile de prier Tibere, qu'il luy feiſt quelque grace, mais auſſi du tout inutile à cauſe du refuz : toutefois elle impetra de Macron qu'il fuſt gardé en la priſon par gens de mœurs paiſibles & honneſtes: & que le centenier qui auoit ceſte charge-là, beuſt & mangeaſt auec luy, & que tous les iours il euſt vn baing pour ſe lauer, & qu'il fuſt licite à ſes affranchiz & familiers amiz d'aller vers luy pour luy faire ſeruice. Il y eut vn de ſes amiz nommé Silas, & vn de ſes affranchiz, Marſyas, & auſſi Stichus, qui eurent permiſſion de le venir voir, & luy portoyent de viandes, eſquelles il prenoit plaiſir : & ſemblablement de couuertures, comme ſi elles euſſent eſté à vendre & l'en couuroyent

de

de nuict par le congé des ſoldats, qui auoyent eu commandement de Macron auparauant. Voyla comment Agrippa fut traité en la priſon par l'eſpace de ſix moys. Au reſte, Tibere eſtant retourné de Caprées, fut touché d'une maladie: du commencement il auoit ſeulement quelque langueur: par ſucceſſion de temps la maladie ſe rengregea, & commençoit ia deſeſperer de ſa vie: & fit appeler ſes fils par Euodus, celuy de tous ſes affranchiz qu'il aymoit le mieux, comme voulant parler à eux pour la derniere fois. Or ce n'eſtoyent point ſes enfans naturels, mais il les auoit adoptez: car il auoit perdu Druſus, qui eſtoit ſon fils vnique. Ceſtuy auoit laiſſé vn fils nommé Tibere & ſurnommé Gemeau. l'Empereur auſſi auoit vn nepueu fils de ſon frere Germanicus, nommé Caius, qui eſtoit deſia venu en aage, & bien inſtruit és bonnes lettres: & outre cela eſtoit bien aymé du peuple pour la ſouuenance des grandes vertuz de ſon pere: car ſon pere auoit eſté grandement honnoré de tous, d'autant qu'il eſtoit fort modeſte en ſa façon de faire, gracieux en ſes deuiz, & ne ſe preferant à homme du monde. Par telles vertuz non ſeulement il acquit la faueur du Senat & du peuple, mais auſſi de tous les ſubiets de toutes les prouinces, qui ſe ſentoyent grandement obligez à luy tant pour ſa courtoiſie, que pour les plaiſirs & bien-faits qu'ils auoyent receuz de luy. Parquoy quand il fut mort, tous le lamentoyent non point par vn honneur feint, mais par vrayes larmes ſortans tant du cœur que des yeux, comme ſi chacun euſt ſenty ſon mal particulier. Tant auoit eſté grande ſa modeſtie, comme de celuy qui n'auoit offenſé perſonne. Cela profita grandement à ſon fils enuers tous, & principalement enuers les gens de guerre, qui montroyent bien par leurs contenances qu'ils eſtoyent preſts de maintenir ſa dignité à quelque dangier qu'ils fuſſent expoſez. Apres que Tibere eut commandé à Euodus de faire venir ſes fils de grand matin, il inuoqua & feit ſon oraiſon aux dieux du païs, qu'ils ne monſtraſſent point par quelque ſigne manifeſte qui ſuccederoit à l'empire, deſirant le laiſſer au fils de ſon fils: mais ce pendant il n'auoit oſé attenter vne choſe ſi haute ſans demander conſeil aux dieux. Il conceut donc vn augure en ſon eſprit, que celuy qui de bon matin luy viendroit le premier donner le bon-iour, & faire la reuerence, ſeroit ſon ſucceſſeur. Pour ceſte raiſon il aduertit premierement le pedagogue de ſon nepueu, qu'il l'amenaſt de bon matin vers luy, penſant que Dieu ottroyroit la principauté à ceſtuy-cy. Mais Dieu en diſpoſa tout autrement: Car comme l'Empereur penſoit ces choſes en ſoy meſme, & apres qu'il eut commandé au poinct du iour à Euodus de faire entrer en ſa chambre celuy de ſes fils qui ſeroit là venu le premier. Euodus ſortant dehors rencontra Caius à la porte de la chambre: car Tibere ne ſachant rien de la deliberacion de ſon grand-pere, s'eſtoit amuſé à deſiuner. Lors Euodus dit à Caius, Ton pere t'appele: & quant & quant il fit entrer Caius. Et quand l'Empereur l'eut veu, il commença à conſiderer la prouidence diuine, par laquelle la puiſſance luy eſtoit otée d'executer ce qu'il auoit deliberé: & cognoiſſant que les dieux en auoyent autrement ordonné, il ne fut poiut tant marry de ce que ſa volonté n'eſtoit point accomplie, que de voir le mal-heur de ſon arriere-fils à qui ce n'eſtoit point aſſez que la principauté luy fuſt otée, ſinon que quant & quant ſa vie fuſt en dangier: veu que quand l'un ſeroit faict plus puiſſant, il ſembloit qu'il ne ſeroit gueres aſſeuré pour la proximité du ſang, d'autant qu'il y auroit enuie à entendre à la grandeur: & l'autre ne penſera point que ſa principauté ſoit bien eſtablie, iuſques à ce qu'il ait preuenu ſon compagnon par quelque trahiſon: car il eſtoit fort adonné aux ſciences Mathematiques: & ſelon les demonſtracions d'icelles il auoit acoutumé de faire pluſieurs choſes en toute ſa vie. Quelque fois il veit venir Galba, ſe tournant vers ſes amiz, il dit: Voyla vn homme qui ſera vne fois Empereur des Romains. Brief, il n'y eut iamais Empereur qui adioutaſt tant de foy aux deuinacions: & quelque fois il en a trouué de vrayes. Alors auſsi il fut grandement marry de ce qui eſtoit aduenu, tout ainſi que s'il euſt veu deuant ſes yeux deſia la ruïne de ſon fils Tibere: & ſur cela il ſe blaſmoit ſoy meſme, d'au-

tant qu'il auoit eu ſon refuge à tels preſages : car au lieu qu'il euſt peu ſortir de ce monde en bon repos & ſeurté, maintenant la felicité luy auoit eſté otée par la preſcience de l'infortune à venir de ſes bien-aymez. Parquoy combien qu'il fuſt troublé de la ſucceſſion qui deuoit eſchoir contre toute ſon attente, toutefois
» maugré qu'il en euſt & contre tout ſon deſir, il parla ainſi à Caius : Mon fils, ià
» ſoit que Tibere me touche de plus pres, ce neantmoins ayant ſuyui les iugement
» que i'ay fait de toy, la ſentence des dieux immortels, ie te mets entre mains l'Em-
» pire Romain. Mais auſſi ie te prie, que quand tu l'auras obtenu, tu ne mettes point
» en oubly ceſte amitié & beneuolence de laquelle i'uſe enuers toy maintenant,
» comme de fait ie ſuis cauſe qu'un ſi grand bien t'eſt aduenu : & que tu me rendes
» la pareille quelque fois : ce que tu feras quand tu aymeras ton frere Tibere. Et ce
» tes tu ne m'en ſçaurois faire recognoiſſance plus aggreable pour vn ſi excellẽt be-
» nefice, qui eſt de moy entierement apres les dieux, que quand tu ne faudras à fai-
» re plaiſir à celuy que Nature t'a donné pour frere. Car ſans cela il faut que tu en-
» tendes que tant qu'il viura, ton empire en ſera plus ſtable & ferme : & quand il ſera
» mort, ce te ſera vn commencement de mal-heur : car c'eſt vne choſe dangereuſe
» à ceux qui ont eſté eleuez au plus haut degré d'honneur, quand ils ſont ſeuls : &
» ceux qui violent les droits de conſanguinité, ne pourront iamais euiter la ven-
» geance de Dieu. Ce ſont les derniers mandemens que Tibere donna à Caius : qui luy fit de belles promeſſes, mais pleines de feintiſe. Car auſsi toſt qu'il fut paruenu à l'Empire, il fit mourir ſon frere ſelon le preſage de Tibere : & luy auſsi quelque temps apres fut tué en trahiſon par quelques conſpirateurs. Or apres que Tibere eut deſigné Caius pour ſucceſſeur, il mourut peu de iours apres, ayant gouuerné l'Empire vingtdeux ans, cinq mois & treze iours. Apres luy Caius fut Empereur, le quatrieme en l'ordre des Empereurs. Les Romains furent fort ioyeux, quand ils eurent ouy les nouuelles de ſa mort : toutefois ils n'y oſoyent adiouter foy : non pas qu'ils ne deſiraſſent que les nouuelles fuſſent vrayes, leſquelles deſia de long temps ils euſſent de bon cœur cherement achetées : mais pource qu'ils craignoyẽt qu'eſtans eſprouuez par fauſſes nouuelles, s'ils deſcouuroyent leur ioye auant qu'il en fuſt temps, ils fuſſent mis en grand dangier par le rapport des flateurs : car nul auparauant n'auoit fait tant de maux à l'ordre des Senateurs. Il eſtoit cholere, prompt à ire, & ne le pouuoit on appaiſer : & meſme il haïſſoit pluſieurs ſans cauſe, & ſelon qu'il eſtoit cruel de nature, il eſtimoit la mort vne peine fort legiere. Parquoy ils n'oſerent receuoir ces bonnes nouuelles & tant deſirées d'une face ioyeuſe & ouuerte : car ils cognoiſſoyent bien quel dangier il y auroit, s'ils venoyẽt à eſtre fruſtrez de leur eſperance. Or Marſyas affranchy d'Agrippa, ſachant de vray que Tibere eſtoit mort, alla haſtiuement annoncer les nouuelles à Agrippa, qui eſtoit la choſe qu'il deſiroit le plus. Marſyas le trouua ainſi qu'il vouloit entrer dedans le baing, & s'approchant de ſon oreille, luy dit en langage Hebrieu, Le lyon eſt mort. Agrippa lors entendant bien que vouloit dire
» cela, fut remply de ioye, à laquelle il ne s'attendoit nullement, & dit à Marſyas
» Quelle recompenſe te rendray-ie pour tant de ſeruices que tu m'as faits, & prin-
cipalement pour ces nouuelles, pourueu qu'elles ſoyent vrayes ? Lors le centenier qui l'auoit en charge, apperceuant que Marſyas eſtoit là le bien venu, & que Agrippa apres les paroles d'iceluy auoit prins nouuelle face, & eſtoit tout gay, penſa tout incontinent qu'il y auoit quelque choſe de nouueau, & leur demanda dequoy ils deuiſoyent enſemble. Du premier coup ils ne luy en vouloyent rien dire : mais il les importuna tant qu'Agrippa à la fin luy declaira le tout, comme à celuy de qui il auoit deſia acquis la familiarité. Lors le centenier montra qu'il eſtoit ioyeux de ce bon-heur qui eſtoit aduenu à Agrippa. & fit appreſter vn banquet. Mais ce pendãt qu'ils faiſoyent grand chere, il y eut quelcun qui ſuruint là, & leur rapporta que Tibere eſtoit guery, & ſe portoit bien, & qu'en brief il retourneroit à Rome. Le centenier fut fort eſtonné de ces nouuelles, & ſe ſentant coulpable de mort, de ce qu'il auoit ſoupé & banqueté auec vn homme priſonnier, voire apres telles nouuelles

que

que l'Empereur estoit mort, pousſa Agrippa de dessus la couchette, ou il estoit, & luy dit auec courrouz, Penses-tu demeurer impuny de m'auoir abbreuué de fausses nouuelles de la mort de l'Empereur? Ceste saffreté de ta langue ne te fera elle point trencher la teste? Et quant & quant il le feit lier estroitement, au lieu qu'auparauant il estoit au large, & commanda qu'il fust plus soigneusement gardé à l'aduenir: & Agrippa passa toute la nuict en ceste fascherie. Le lendemain le bruit de la mort de l'Empereur s'augmenta: & n'y auoit personne qui n'en parlast à pleine bouche: & mesme aucuns faisoyent des sacrifices pour ceste cause: & tout incontinent furent apportées deux paires de lettres de par Caius, l'vne, par laquelle il signifioit au Senat qu'il estoit succedé à l'Empire apres la mort de Tibere: l'autre s'adressoit à Piso preuost de la ville, où il y auoit semblables nouuelles: & entre autres choses Caius luy mandoit qu'il meist Agrippa hors de prison, & le remeist en la maison ou il faisoit sa demeure auparauant. Parquoy son cœur fut plus ioyeux qu'il n'auoit esté. Car combien qu'il eust vne garde, ce neantmoins il viuoit à son plaisir & selon sa fantasie. Au demeurant, Caius estant de retour à Rome, faisant porter le corps de Tibere, le feit enterrer auec grand pompe & solennité. Il vouloit bien mettre ce iour-là Agrippa en pleine liberté: mais Antonia luy conseilla de ne le faire point encore: parquoy il differa la deliurance d'Agrippa: non pas qu'Antonia luy vouluſt mal, mais elle disoit qu'vne telle precipitacion ne seroit pas prinse en bonne part, & qu'on pourroit penser qu'il feroit cela en haine de Tibere, s'il deliuroit si soudain celuy, que Tibere auoit fait mettre en prison. Toutesfois peu de iours apres il le feit venir en sa maison, & luy cõmãda sur l'heure de se faire tondre, & de changer d'habillemens: & apres il luy meit le diademe sur la teste, & le constitua Roy de la tetrarchie qui auoit esté à Philippes, à laquelle aussi il adioignit la tetrarchie de Lysanias: & au lieu de la chaine de fer, de laquelle il auoit esté enchainé en la prison, il luy en bailla vne d'or de semblable poids. Puis il en uoya Marullus pour estre gouuerneur de Iudée Le secõd an de l'Empire de Caius, Agrippa luy demanda congé d'aller en son royaume pour y mettre ordre, & disposer de ses affaires, promettant de retourner quand il auroit fait cela. Ce que Caius luy ottroya: & voicy en vn instant on le veit eleué en dignité royale contre l'esperance de tous. Ceſt exemple montre apertement quelle puiſſance a fortune ſur les affaires humains, ſi on conſidere bien la felicité preſente d'Agrippa, & la poureté en laquelle il eſtoit auparauant. Sur cela il y en auoit aucuns qui diſoyẽt qu'Agrippa eſtoit bien-heureux, en ce qu'il eſtoit demeuré ferme en ſes eſperances. Les autres à grand peine croyoyent-ils qu'ils fut paruenu à telle felicité.

Comment Herodes tetrarche fut enuoyé en exil. CHAP. IX.

HERODIAS, ſœur d'Agrippa, qui auoit eſté mariée à Herodes tetrarche de Galilée & de Perée, eſtoit enuieuſe du bon-heur qui eſtoit eſcheu à ſon frere, le voyant eleué en plus haute puiſſance que ſon mary. Car elle bruſloit en ſon cœur de ce, que luy qui s'en eſtoit fuy, ne pouuant payer ſes debtes, à ſon retour eſtoit creu en dignité & proſperité ſi excellente: & eſtoit fort marrie d'vn tel changement, & principalement toutes les fois qu'elle le voyoit paré d'habits royaux & eſtre porté au milieu de grans troupes. Et tant s'en falloit qu'elle peuſt commander à ſes affeccions, qu'elle ne ceſſoit de ſolliciter ſon mary à eſperer choſes ſemblables, & à entreprendre de faire vn voyage à Rome pour taſcher à paruenir encore à plus haut degré. Et diſoit, qu'elle ne pourroit plus longuement viure, ſi Agrippa fils d'Ariſtobulus, que ſon pere auoit fait mourir, & fugitif à cauſe de ſa poureté extreme, & pour crainte de ſes crediteurs, apres ſon retour iouyſſoit de la dignité royale: & ce pendant luy, qui eſtoit fils de Roy, tant de fois inuité au royaume par ſes parens, demeuroit pareſſeux & oiſif ſans rien pourchaſſer, ſe contentant de viure ſans honneur & digniré. Mais quoy? mon mary, diſoit-elle, ſi cecy ne t'a point eſté grief par cy deuant, de viure en plus baſſe dignité que ton pere

XIIII.

„ pere auoit iadis veſcu, pour le moins à ceſte heure appete l'honneur qui eſt bien
„ deu à ta famille : & ne penſe point que tu doiues endurer que tu ſois moindre en
„ reputacion que celuy qui autrefois a eſté entretenu de tes biens. Et ne fais point
„ tant par ta laſcheté qu'on ait ceſte opinion de luy, qu'il ait eu plus de moyens en
„ ſa poureté, & plus d'induſtrie à pourchaſſer vne condicion meilleure & beau-
„ coup plus heureuſe, que toy au milieu de ſi grandes richeſſes. Comme ſi cela
„ ne te deuoit point eſtre vne grand honte, que tu ſois maintenant reputé ſecond
„ apres luy, voire luy, qui vn peu auparauant ne pouuoit viure ſinon par le moyen
„ de ta pieté & miſericorde. Allons donc tous deux à Rome, & n'eſpagnons ne
„ peine ne trauail, ny argent ny or : puis qu'ainſi eſt que nous ne deuons point tant
„ deſirer faire threſor de notre or que taſcher à l'employer pour obtenir la dignité
„ royale. Herodes ne voulut point entendre à cela du premier coup, d'autant
„ qu'il aymoit le repos, & auoit les affaires de l'Empire pour ſuſpects : & faiſoit tout
ce qu'il pouuoit pour retirer ſa femme de ceſte opinion. Elle au contraire tant
plus qu'elle le voyoit reculer en arriere, tant plus ſe montroit elle importune, &
le preſſoit de tant plus pres, eſtant d'auis qu'il n'y auoit rien qu'il ne falluſt eſſayer
pour paruenir à ceſte dignité royale : tellement que iamais elle ne ceſſa iuſques
à ce qu'elle euſt arraché le conſentement de ſon mary, lequel ne pouuoit autre-
mẽt repouſſer l'importunité de ſa femme. Et pourtant Herodes feit vn ſomptueux
appareil ſans rien eſpargner, & print Herodias auec ſoy, & s'en allerent tous
deux à Rome. Au reſte, Agrippa eſtant aduerty de leur intencion & de leur
braue appareil, ſe prepara auſsi à leur reſiſter : & ſi toſt qu'il eut ouy qu'ils auoyent
mis la voile au vent, il enuoya Fortunat à Rome vers l'Empereur auec preſens
& lettres eſcrites contre Herodes, luy donnant auſsi charge de deuiſer plus am-
plement de ceſt affaire auec Caius, ſi quelque occaſion s'offroit. Fortunat donc
ſuyuit Herodes, & ayant bon vent, l'atteignit de bien pres : tellement qu'à grand
peine Herodes eut il fait la reuerence à l'Empereur Caius, que Fortunat ſuruint, & donna les lettres d'Agrippa à Caius. Car tous deux eſtoyent arriuez
enſemble à Puteoles : & Caius eſtoit pour lors à Baies, qui eſt vne petite ville de
la Campagne, diſtante de Puteoles preſque de cinq ſtades, où il y a des palais
fort ſomptueux. Car chacun Empereur y auoit fait le ſien & voulu ſurmonter
ſon predeceſſeur en magnificence. Et ont eſté inuitez à cela par les baings
chauds, qui ſourdent de la terre, ſans qu'on face chauffer l'eauë, ou qu'on appli-
que quelque autre choſe pour faire que l'eauë ſoit chaude. Et ſes baings ſont
propres tant pour recouurer ſanté corporelle, que pour donner relaſche & re-
pos aux eſprits. Caius donc en vne meſme heure receut Herodes, lequel eſtoit
venu le premier : & leut les lettres d'Agrippa tout au long, par leſquelles il accu-
ſoit Herodes, qu'il auoit auparauant conſpiré auec Seianus contre Tibere : & main-
tenant encore il fauoriſoit à Artabanus Roy des Parthes, contre le nouuel em-
pire de Caius. Le grand appareil d'Herodes pouuoit rendre ſuffiſant teſmoi-
ge de cela : car il y auoit aſſez d'armes & harnois dedans ces ſalles pour equi-
per ſeptante mille hommes de guerre. Caius fut fort troublé de ces nouuelles,
& ſur cela il demanda à Herodes ſi ces choſes eſtoyent vrayes, a ſçauoir, ce qu'il
auoit ouy de ce grand nombre de harnois ? à quoy Herodes reſpondit qu'il eſtoit
ainſi, car il ne pouuoit nier ce qui eſtoit manifeſte. Caius ſans plus longues in-
macions, penſa que le reuoltement d'Herodes eſtoit aſſez prouué : parquoy il luy
ota ſa tetrarchie, & l'adioignit au royaume d'Agrippa. Outreplus il donna auſsi
à Agrippa tout l'argent de ſon beau-frere Herodes, d'autant qu'il luy auoit reue-
lé la trahiſon d'iceluy : & condamna Herode à perpetuelle banniſſement, & l'en-
uoya à Lyon, qui eſt vne ville des Gaules. Puis apres ayant cogneu qu'Herodias
eſtoit ſœur d'Agrippa, il luy laiſſa ſon argent : & penſant qu'elle ne tiendroit pas
volontiers compagnie à ſon mary en ſa calamité, il promit de luy pardonner
pour l'amour de ſon frere Agrippa. Herodias pour declarer ſon intencion, dit à
Caius : Treſmagnanime Empereur tu dis paroles dignes de ta maieſté : mais quant
à moy,

à moy, l'amour que ie porte à mon mary, m'empeſche de iouyr de ceſte tienne benignité. Car cecy ne me ſemble point raiſonnable, que i'abandonne maintenant en aduerſité celuy de qui i'ay eſté compagne en proſperité. L'Empereur ſe faſchant de voir vn ſi gros cœur en vne femme, la chaſſa auſsi auec ſon Herodes, & donna ſes biens à Agrippa. Telle a eſté la vengeance diuine tant ſur Herodias, qui portoit enuie à la bonne fortune de ſon propre frere, que ſur Herodes, qui ſe montra trop facile à s'accorder aux vaines paroles de ſa femme. Au ſurplus, Caius gouuerna bien les affaires publiques le premier & le ſecond an de ſon empire: & ſe pourtant modeſtement, il acquit la faueur des Romains & des ſubiets des prouinces. Mais par ſucceſsion de temps ſa grande puiſſance le feit deuenir orgueilleux, voire de telle ſorte qu'il ne ſe ſouuenoit point d'eſtre homme: & oſoit bien proferer des blaſphemes & paroles outrageuſes contre les dieux: & pour le comble de ſa follie enragée, il vſurpa des honneurs diuins.

De la ſedicion qui fut eſmeuë en Alexandrie entre les Grecs & les Iuifs.

CHAP. X.

OR comme ainſi ſoit que ſedicion eut eſté eſmeuë entre les Iuifs & les Grecs habitans en Alexandrie, il y eut trois ambaſſadeurs eleuz de chaque coſté, qui furẽt enuoyez vers l'Empereur Caius. Appion qui eſtoit le principal de toute l'ambaſſade des habitans d'Alexandrie, accuſa les Iuifs de pluſieurs crimes, & entre autres qu'ils ne rendoyent point à l'Empereur l'honneur tel qu'il luy appartenoit. Tous les autres peuples (diſoit-il) autant que l'empire Romain ſe peut eſtendre, dreſſent des autels, & baſtiſſent des temples à Caius, & luy portent tel honneur qu'ils font aux autres dieux: & ces Iuifs-cy comme ſe retirans à part, penſent que ce n'eſt choſe ny hõneſte ne bien ſeante de cõſacrer & dedier des images à Ceſar, ou de iurer par ſon nom. Apres qu'Appion eut ainſi fait vne inuectiue bien aſpre contre ſa partie aduerſe, & dit beaucoup d'autres choſes qui ſeruoyent pour aigrir le courage de Caius: Philo, qui auoit la charge principale de parler pour les Iuifs, homme bien renommé en toutes choſes, frere d'Alexandre Alabarcha, ſuffiſamment exercé en philoſophie, s'appreſtoit pour deffendre la cauſe de ſa nacion. Mais il fut repouſſé par Ceſar, qui luy commanda de ſe retirer, eſtant tellement deſpité, qu'il ne s'en fallut pas beaucoup qu'il ne luy feiſt outrage. Se voyant ainſi chaſſé auec paroles iniurieuſes, il ſe tourna vers les Iuifs qui le ſuyuoyent, & leur dit: Il faut maintenant auoir bon courage, puis que l'Empereur eſt courroucé: car Dieu ſera maintenant pour nous contre luy.

Comment Caius enuoya Petronius en Syrie, luy faiſant commandement de faire la guerre aux Iuifs, s'ils ne vouloyent receuoir ſon image. CHAP. XI.

AV demeurant, Caius eſtant mal content de ce que les Iuifs ſeuls le meſpriſoyent ainſi, enuoya en Syrie Petronius pour ſucceder à Vitellius: & luy commanda d'aſſembler vne forte armée pour aller faire la guerre aux Iuifs: & s'ils reçoiuent ſon image de leur bon gré, qu'il la poſe au Temple de Dieu: mais s'ils ne le veulent faire, qu'il les contreigne par force. Petronius donc ayant prins poſſeſsion du gouuernement de Syrie, ſe meit en deuoir d'executer ce qui luy auoit eſté commandé par Ceſar: & ayant aſſemblé autant de ſecours qu'il luy auoit eſté poſsible, paſſa l'hyuer en Ptolemaïde auec deux legions Romaines, & en deliberacion de faire la guerre auſsi toſt que le Prim-temps ſeroit venu: ce qu'il feit ſauoir à Caius par lettres. Caius louant ſon induſtrie, l'exhorta à ſe porter vaillamment, & faire tant, que la rebellion de ceſte nacion fuſt domtée par guerre. Sur ces entrefaites grand nombre de Iuifs vinrent en Ptolemaïde prier Petronius de grande affeccion qu'il ne les contreigniſt point à faire choſe qui fuſt contre leurs loix & ordonnances. Que s'il auoit du tout reſolu de mettre la ſtatue de Ceſar au

Temple

Temple, qu'il les feit premierement mourir, & puis apres qu'il feist ce que bon luy sembleroit. Car tant qu'ils viuroyent, ils ne pourroyent nullement souffrir que les statuts de leur Legislateur fussent outrepassez, lesquels tant de gens de bien de leurs peres auoyent obseruez si long temps au parauant. Petronius esmeu de courroux respondit ainsi: Ce que vous m'alleguez, pourroit parauenture auoir lieu enuers moy, si ie faisoye cecy de mon priué conseil & de ma fantasie propre: mais maintenant il me faut necessairement obeïr au commandement de Cesar, auquel ie ne pourroye contreuenir sans estre puny. Les Iuifs luy dirent, Seigneur gouuerneur, si tu as du tout arresté de n'enfreindre ceste ordõnãce de l'Empereur, saches ausi que nous ne transgresserons les ordonnances de notre loy, nous nous confians en la puissance & force de Dieu, & voulans ensuyure la vertu de noz ancestres. Car nous n'auons pas le cœur si failly, que par vne folle conuoitise de viure, nous desobeïssions aux loix que la maiesté diuine nous a données. Parquoy nous endurerõs ce qui pourra aduenir, & prendrons en gré ou le mal ou le bien, moyennant que la religion & sainteté de noz loix & ordonnances demeure sauue & entiere: & sommes prests de nous expoſer aux dangiers, esperans que Dieu ne nous faudra point, pour l'honneur duquel nous ne craignons point le hazard incertain de fortune. Nous aymons beaucoup mieux faire ainsi, que d'encourir vne perpetuelle ignominie en te rendãt obeïssance par lascheté & couardise, & quant & quant de tomber en l'indignacion de Dieu pour auoir reietté ses saintes ordonnances, auquel il faut plutost auoir esgard qu'à Caius: & de cela nous t'en faisons iuge. Petronius voyant leur obstinacion endurcie, & qu'il ne pouuoit poser au Temple la statue de Cesar sans guerre & occision, print ses amiz les plus familiers & les seruiteurs de sa maison, & s'en alla hastiuement en Tiberiade pour regarder de plus pres en quel estat estoyent les affaires des Iuifs. Les Iuifs craignans de tomber en grand dangier si les Romains venoyẽt à leur faire la guerre, & encore plus grand, si eux venoyent à outrepasser les loix diuines, s'assemblerent derechef en fort grand nombre, & vinrent au deuant de Petronius en Tiberiade, le supplians de ne les contreindre point à vne telle necessité, & de ne polluer point la saincte cité de statues ou images deffendues. Sur cela Petronius leur dit: Vous batallerez donc contre Cesar, sans regarder quelles sont ses richesses, & quelle est votre impuissance? Et les Iuifs luy respondirent: Nous ne combatrons point, mais nous mourrons plutost, que nous nous destournions de noz loix. Et quant & quant se iettans par terre, & baillans le gosier, disoyent qu'ils estoyent prests de receuoir le coup. Ils furent en ceste estat par l'espace de quarante iours, ne mettans point ce pendant les mains à la charrue, combien que la saison fust propre pour semer: comme ainsi soit qu'ils eussent du tout resolu en leurs esprits de receuoir plutost la mort que ceste statue. Durans ces troubles Aristobulus frere du Roy Agrippa, & Elcias surnommé Magnus, auec les plus grans seigneurs de ceste famille & les principaux d'entre les Iuifs vindrent à Petronius, le prians de considerer quelle estoit ceste obstinacion du peuple des Iuifs, & de ne leur donner maintenant occasion de se desesperer: plutost qu'il escriue à Caius, & luy face entendre de quelle contumace ils repugnent, & de quelle opiniastreté ils veulent empescher que l'image de Cesar ne soit offerte au Temple: & comment ayans laissé le labourage, ils sont prests de mourir plutost, que de receuoir sur eux vn tel opprobre pour auoir violé leur religion, non pas qu'ils pensent de faire la guerre ou de la soustenir, comme ceux qui ne se fient nullement en leurs forces. Dauantage, puis que les semailles estoyent ainsi delaissées, il falloit attendre de terribles brigandages, quand il n'y aura point dequoy pour payer les tributs ou peages. Car parauenture l'Empereur pourroit estre fleschy & induit à ne faire point la guerre à ce peuple, & ne donner occasion ne matiere de se rebeller. Que s'il ne peut estre destourné de ceste deliberacion de faire la guerre, on pourroit bien alors executer ce qui estoit entreprins. Voyla quelles furent les prieres d'Aristobulus. Petronius ayant egard en partie à celuy, qui le prioit

de si

de ſi bon cœur, le preſſant de bien pres: & à l'importance du faict, en partie auſsi à ceſte deliberacion contencieuſe des Iuifs, eſtimant que ce ſeroit mal fait de deſtruire tant de milliers d'hommes pour oõplaire & obtemperer à l'appetit furieux de Ceſar, & auſsi ayant en reuerence la maieſté diuine, craignant de l'offenſer, & de bleſſer ſa conſcience, ayma mieux de remontrer par lettres à l'Empereur l'abſurdité du faict, quelque choſe que ſa vie fuſt en dangier, ſachant bien que Caius eſtoit d'vn eſprit furieux & deſpiteux, prompt à ſe venger, ſi on ne luy rendoit obeiſſance ſoudaine, ſur la fureur. Car Petronius penſoit ainſi en ſoy meſme: Encore que Caius ne ſe deſtourne point de ſon opinion, & que parauanture il face tomber ſon indignation ſur luy, d'autant qu'il aura tardé à executer ſon mandement: tant y a que c'eſt le deuoir d'vn homme de bien, de ne refuſer point voire labeur certain pour ſauuer vn ſi grand peuple, qui eſt innocent. Parquoy ayant aſsigné iour aux Iuifs pour s'aſſembler à Tiberiade, & apres auoir cogneu qu'il y auoit deſia beaucoup de milliers venuz, il entra au milieu de l'aſſemblée, & proteſta que ce voyage de guerre n'auoit point eſté entrepris de ſon bon gré, mais par le commandement de l'Empereur: & s'il differoit d'executer ceſte charge, il y auroit grand dangier pour luy, à cauſe qu'il encourroit le courroux de la puiſſance ſouueraine: & autrement il eſtoit bien conuenable qu'il dependiſt de l'authorité de celuy qui l'auoit eleué à vne ſi haute dignité. Toutefois (diſt-il) ie ne preferay point ma ſeurté ou ma reputacion à voſtre ſauueté, puis que ie ſcay que vous auez iuſte raiſon de debatre pour les ordonnances de voſtre païs. Et qui plus eſt ie ne trouue point bon que le Temple du Dieu ſouuerain ſoit prophané par la licence des Princes. Parquoy i'enuoyeray des ambaſſadeurs vers l'Empereur pour luy faire entendre voſtre volonté irreuocable: & autant qu'en moy ſera, ie l'exhorteray à conſentir à voſtre deſir, qui eſt fort raiſonnable. Dieu (la puiſſance duquel eſt par deſſus tous les efforts humains) face que voſtre religion demeure ſaine & entiere, & que Caius n'attire point ſur ſoy quelque peché par ſa conuoitiſe exceſsiue qu'il a d'eſtre honnoré. Que s'il ierte tout ſon courroux ſur moy, ie ſouffriray tous dangiers, ſoit qu'il me vueille punir en mon corps, ou m'oter la vie, moyennãt que ie ne voye point deuant mes yeux perir voſtre grande multitude de peuple à cauſe d'vne bonne & ferme volonté. Retirez vous donc chacun à ſa beſongne, & labourez & ſemez voz terres. De moy, i'enuoyeray des ambaſſadeurs à Rome, & tout ce que ie pourray pour vous, ie le feray tant par moy que par mes amiz. Apres qu'il eut ainſi parlé, il ſe partit de l'aſſemblée, les exhortant à faire valoir leurs terres & poſſeſsions, & à prendre bon courage. En ceſte ſorte il conſola le peuple de tout ſon pouuoir. Or Dieu montra manifeſtement ſa prouidence à Petronius, & comment il fauoriſe à toutes entrepriſes qui ſont faite ſaintement & iuſtement: car à grand peine eut il mis fin à ſon propos, que voicy tomber vne pluye contre toute attente & opinion: car il n'y auoit nul ſigne qui ſignifiaſt la pluye, ains le tẽps eſtoit beau & ſerein: & la ſeichereſſe auoit ſi longuement & continuellement duré, que les hommes n'eſperoyent aucune pluye du ciel à ceſte heure-là, combien qu'ils apperceuſſent des nues, deſquelles ils auoyent eſté ſouuentefois deceuz. Et pourtãt la terre, qui fut lors abbreuuée & deſtrempée plus que de coutume & plus qu'on n'oſoit eſperer, donna eſperãce aux Iuifs que les prieres de Petronius ne ſeroyẽt point vaines. Le gouuerneur luy meſme en fut plus ebahy, voyant euidemment que Dieu auoit ſoing des affaires des Iuifs: car le prodige eſtoit ſi manifeſte, que nul n'y euſt oſé contredire, s'il n'euſt eſté du tout impudent. Apres il eſcriuit bien au long de ceſt affaire à Caius, le ſuppliãt qu'il n'amenaſt point tant de milliers d'hommes à deſeſpoir & ruïne extreme: car ils n'abandonneroyent point leur religion, ſi la guerre ne les y contreignoit: & que luy meſme ſe priuaſt de tant riches & bons reuenuz qu'il tiroit de ceſte nacion, & n'acquiſt point vn reproche perpetuel enuers eux. Auec cela il remontroit comment ce peuple eſtoit aymé de Dieu, & par quels ſignes euidens il declairoit la bonne affection qu'il auoit enuers luy. Tel eſtoit le contenu des lettres de Petronius. Or le

Roy

Roy Agrippa, qui pour lors estoit à Rome, entroit de plus en plus en l'amitié de Caius, & pour cela mesme qu'il luy auoit fait vn banquet fort magnifique & somptueux, auquel il y auoit de toutes sortes de vins & viandes exquises, de telle façon qu'il surmonta tous les autres en cela, voire l'Empereur mesme: tant estoit-il adonné à faire seruice à son seigneur pour acquerir sa grace. L'Empereur s'esbahissant tant de son haut courage que de sa magnificence, d'autant qu'il taschoit à luy complaire plus que ne pouuoyent porter toutes ses facultez, voulant aussi montrer que pour le moins il estoit aussi liberal que luy, & estant vn peu ioyeux de vin, il commença à parler ainsi à Agrippa, qui aussi l'inuitoit à resiouyssance: Vray est, que par cy deuant i'ay desia esprouué ta bonne affeccion, veu que
„ lors mesme que Tibere estoit encore viuant, les dangiers ne t'ont peu destourner
„ de me faire seruice: & maintenant ie voy que tu n'espargnes rien, pourueu que
„ tu me gratifies, sans auoir esgard mesme à tes biens. Et pource que ce me seroit
„ vne honte d'estre surmonté par toy en liberalité & plaisirs, ie veux faire ce que
„ ie n'ay encore faict, & donner ordre qu'auec la largesse de laquelle i'ay vsé enuers
„ toy par cy deuant, tu en sentiras encore vne autre, qui accroitra bien ta prosperité cy-apres. Ainsi Caius faisoit de gracieuses promesses à Agrippa, pensant
„ qu'iceluy demanderoit de plus grans reuenuz & possessions plus amples, ou les tributs de quelques villes. Or combien que desia de long temps Agrippa eust basty sa requeste en son esprit, tant y a que lors seulement il descouurit (ayant trouué son opportunité) ce qu'il auoit dissimulé iusques à ceste heure-là, disant que ce que par cy deuant il luy auoit porté reuerence & amitié sans auoir mandement de Tibere, il ne l'auoit point fait pour son profit particulier: & maintenant il ne pourchassoit autre chose que sa grace: car sa premiere beneficence estoit plus grande que toute son esperance n'eust osé conceuoir, voire quelque desreiglée & folle qu'elle fust. Car combien (disoit-il) que tu me puisses conferer de plus
„ grandes choses: ce neantmoins tu as non seulement assez recompensé mes me-
„ rites, mais aussi satisfait à mes desirs. Or Caius fut estonné de la modestie & so-
„ brieté de ceste homme, & commença à le presser d'auantage, à ce qu'il vsast de sa liberalité continuant touſiours à luy faire de belles & amples promesses. A quoy
„ Agrippa respondit: Puis qu'ainsi est, mon seigneur, que tu me presentes tant be-
„ nignement ta liberalité, ie te feray bien vne requeste, mais ce ne sera de rien qui
„ tende à richesses: car par ta grace i'en ay abondamment: ie te demanderay plu-
„ toſt vne chose, que quand ie l'auray impetrée, elle t'acquerra opinion de crainte
„ de Dieu, & faueur perpetuelle enuers luy. Quant à moy, il ne se pourra faire
„ qu'vne grande gloire ne m'en reuienne, si apres d'autres graces innumerables tu
„ me fais encore ceste-cy. Ie te supplie donc qu'il te plaise reuoquer le mandement
„ que tu as donné à Petronius, de poser ton image au temple des Iuifs. Voylà quelle requeste feit Agrippa à Caius, comme s'il eust ietté le sort, sachant bien en quel dangier il sa mettoit, & que c'estoit vn crime capital de contredire à ce que Caius auoit vne fois ordonné. Mais l'Empereur estant amadoué de ceste seruiable liberalité, & quant & quant estimant que ce luy seroit vne honte d'estre trouué menteur, & si estant si soudain changé, il refusoit vne grace à celuy qu'il auoit prouoqué de son bon gré deuant tant de tesmoings à demander quelque chose: ayant aussi en admiration la vertu d'Agrippa, qui estimoit beaucoup plus la religion enuers Dieu, & la tranquillité & repos de sa nacion, que quelque accroissement de dominacion ou de reuenuz: luy ottroya ce qu'il luy auoit demandé. Caius donc escriuit à Petronius, louant son industrie & diligence qu'il auoit montrée en ce qu'il auoit en peu de temps assemblé vne forte armée, & executé les mandemens qu'il auoit receuz. Quant a la statue, si elle estoit desia posée, il la falloit laisser: & si cela n'estoit, il ne falloit point aussi qu'il prinst plus de peine, mais deuoit donner congé à son ost, & retourner à poursuyure sa charge qu'il auoit entrelaissée. Car il auoit remis cela aux Iuifs pour l'amour d'Agrippa, à qui il portoit tant d'honneur, qu'il ne pouuoit contredire à sa volonté. Tel estoit le contenu

tenu des lettres que Caius escriuoit à Petronius, auant qu'il cogneust que les Iuifs tendissent à se reuolter. Puis apres le bruit vint iusques à Caius, que les Iuifs se vouloyent rebeller: & ne pouuant plus porter l'audace & outrecuidance de ceste nacion, ne le mespris de l'empire. Et comme il est homme subiet à infamie, ne se souciant nullement d'honnesteté, & accoutumé à se laisser transporter d'vne impetuosité de cholere, laquelle il ne tascha iamais de reprimer, ains plutost pensant que cela appartinst à sa felicité, quand il lascheroit bien fort la bride à vne telle affeccion, il escriuit derechef à Petronius en telle sorte: Pource que les presens » des Iuifs ont eu plus de puissance enuers toy, que non pas mes cõmandemens, les- » quels tu as mesprisez pour leur gratifier en tout & par tout, ie te fay iuge toymes- » me quel arrest tu dois faire contre toy, ayant vne fois merité mon indignacion. » Car ie veux que tu serues d'exemple à ceux qui sont viuans, & à ceux qui vien- » dront cy apres, comment les commandemens d'vn Empereur ne doiuent estre » aucunement enfreints. Ceste lettre fut enuoyée à Petronius: mais il ne la receut » point du viuant de Caius, pource que les messagiers furent long temps sur la mer, en sorte que Petronius auoit desia receu d'autres lettres contenantes les nouuelles de la mort de Caius. Car Dieu n'auoit point mis Petronius en oubly, ne les dãgiers ausquels il s'estoit exposé pour luy, & la religion des Iuifs: mais ayant oté Caius de ce monde & de tous gouuernemens à cause de son impieté, d'autant qu'il se vouloit faire adorer comme Dieu, il a esté d'autant plus remercié tant par les Romains que par les subiets des prouinces: & sur tous autres les principaux Senateurs en furent fort ioyeux, lesquels auoyent esté tormentez par Caius, & qui portoyent faueur à Petronius, & luy sceurent bon gré de ce qu'il auoit fait. Caius donc mourut vn peu apres qu'il eut enuoyé à Petronius ceste lettre, qui luy denonçoit sa mort. Quand il viendra à propos, ie declareray la cause pourquoy Caius fut oté de ce monde, & cõment la trahison fust bastie contre luy. Or Petronius receut premierement les lettres lesquelles faisoyent mencion de la mort de l'Empereur: & apres celles-cy on luy apporta les autres, par lesquelles il luy estoit commandé de se presenter à la mort. Parquoy s'esiouyssant de la mort fortuite de ce tyran, il eut en admiracion la prouidence de Dieu, qui luy rendit le loyer de l'honneur qu'il luy auoit fait sans le faire longuement attendre, & donna secours soudain aux Iuifs. Voyla comment Petronius euita la mort d'vne merueilleuse façon.

En quel estat estoyent les affaires des Iuifs en Babylon, & des deux freres Asineus & Anileus. CHAP. XII.

ENVIRON ce temps-là les Iuifs habitans en Mesopotamie & Babylon, eurent de terribles troubles, & endurerent de grandes calamitez, voire plus grandes qu'on n'ait encore ouyes és narracions precedentes. Mon intencion est d'en traitter le plus diligemment qu'il me sera possible: mais ie veux bien aussi commencer dés l'origine, à montrer les causes. Il y a vne ville en Babylon apleé Neerda, laquelle est fort peuplée, & assise en territoire fertile, lequel peut bien suffire pour nourrir vne telle multitude de peuple. Outre cela, elle n'est point facile à assaillir: car on y fait passer l'eauë du fleuue Euphrates: & d'auantage il y a des murailles espesses & fortes. Sur ce mesme fleuue il y a vne autre ville située, asçauoir Nisibis: Les Iuifs se fians en la force naturelle de ces deux places & villes, y mettoyent tout l'argent qu'ils auoyent consacré & offert à Dieu par leurs vœux selon leur coutume, comme en vn thresor commun: & de là ils le deuoyent transporter en la ville de Hierusalẽ quand il en seroit temps: & lors il estoit porté accõpagné d'vn grand nombre de gens: d'autant qu'ils craignoyent d'estre brigandez & destrousséz par les Parthes, qui estoyent seigneurs de Babylon pour lors. Entre les Iuifs qui habitoyent là, il y auoit deux freres, asçauoir Asineus & Anileus, qui estoyent orphelins de leur pere, natif de Neerda. Leur mere viuoit encore, & leur faisoit apprendre le mestier de tisserand: qui est vn honneste mestier entre ces

gens-là: ou les hommes meſmes filent les laines. Le maitre qui leur auoit appris le meſtier, les batit vne fois de verges, d'autant qu'ils eſtoyent venuz à la beſongne trop tard. Eux penſans qu'en cela leur fuſt fait vn grand outrage, prinrent les armeures qui eſtoyent pendues à la paroy de la maiſon du maitre, & ſe retirent en vn certain lieu, où la riuiere ſe depart, qui eſt vn lieu de paſturages, gras, & fertile à porter bleds, & d'autres fruits qui ſont coutumierement gardez pour l'hyuer. Tous les ieunes gens ſouffreteux qui ſceurent que ces deux freres eſtoyent là retirez, s'en allerent vers eux: & ces deux qui eſtoyent bien equippez d'armes, ſe faiſoyent capitaines des autres, d'autant qu'il n'y auoit homme qui reprimaſt leur malefices. Ils feirent tant par leur iournées que nul ne les oſoit aſſaillir, & deuin-
rent comme inuincibles. Ils feirent faire vne fortereſſe, & apres cela enuoyerent des receueurs & ſergens pour exiger & recueillir tributs des voiſins, aſçauoir un certain nombre de beſtes, & autant qu'il ſuffiſoit pour leur nourriture, promettans de viure amiablement auec ceux, qui leur obeïroyent, & de les defendre contre toute oppreſsion & violence qui leur ſeroit faicte. Au contraire, ils menaçoyent de mettre à mort tout le beſtail de ceux qui refuſeroyent de faire leurs commandemens. Parquoy les voiſins eſtans contreins par neceſsité, leur enuoyoyent tout ce qu'ils demandoyent. Et ainſi aduint, que leur puiſſance s'augmenta, & eſtoyẽt aſſez forts pour courir ſus à vn chacun, & nul des voiſins ne leur oſoit faire aucune faſcherie, ne porter armes contre eux pour les aſſaillir: en ſorte que le bruit vint iuſques aux oreilles du Roy des Parthes. Or le prince de Babylon oyant ces choſes, voulut eſteindre ce mal qui ne faiſoit que naitre, auant que quelque plus grand incõuenient en aduinſt: & pour ce faire, il aſſembla autant de Parthes & Babyloniens qu'il peuſt, & marcha en diligence contre ces deux freres, deſirant les ſurprendre auant qu'ils euſſent loiſir de faire preparatifs pour ſe defendre, ayant mis le ſiege à l'entour des mareſcages, il commanda à tous les gens de ſon oſt de ſe repoſer. Le lendemain eſtoit le iour du repos, auquel les Iuifs ont acoutumé de ne rien faire. Le prince Babylonien penſoit que ſon ennemy n'oſeroit entrer en bataille, & que ſans difficulté il les emmeneroit priſonniers: & par ce s'auançoit pas à pas, afin qu'il ſe vinſt ruer ſoudainement ſur eux. Aſineus, qui eſtoit là en repos auec ſes compagnons, ayant d'auenture ſes armes aupres de ſoy, dit aux autres: Mes amiz, i'ay ouy de mes oreilles vn hanniſſement de cheuaux, non point comme de cheuaux paiſçans, mais comme cheuaux qui portent des hommes: car ie ſens vn retentiſſement de brides & freins: & ay grand peur que nous ſoyons enuironnez d'ennemiz. Mais que quelcun alle eſpier, pour nous rapporter aſſeuréement ce qui eſt dreſſé contre nous. Ie voudroye bien que ce que i'ay dit, fuſt menſonge. Et incontinent aucuns allerent voir, & retournerent viſtemẽt, rapportans que ce n'eſtoit point vne vaine ſouſpeçon: mais que bien pres il y auoit des ennemiz preſts à ſe venger de l'iniure qu'ils auoyent receuë. Ils racontoyent qu'il y auoit vne multitude infinie de gens de cheual, qui eſtoyent aſſemblez comme vn troupeau de beſtes, aſſez ſuffiſans pour accabler du tout Aſineus & toute ſa compagnie, veu qu'eux ne s'eſtoyent pas meſmes appreſtez pour ſe deffendre: car la coutume du païs les empeſchoit de ce faire à cauſe du iour de repos. Mais Aſineus en delibera bien autrement que n'auoit dit ceſt eſpion, aſçauoir qu'il ne falloit point donner vn tel paſſetemps à leurs ennemiz qu'ils vinſſent faire boucherie d'eux, & les maſſacrer ſouz ombre de leur repos: mais pluſtoſt qu'ayans deuant les yeux la vertu, & ſe ſouuenans de la neceſsité preſente, ils s'efforçaſſent tous enſemble de vendre cher leur mort, s'il falloit qu'ils mouruſſent. Et quant & quant il meit le premier les armes ſur le dos, & par ſon exemple incita les autres à vne ſemblable hardieſſe, les exhortant à batailler contre leurs ennemiz. Et pource qu'ils venoyent laſchement contre luy, penſans auoir trouué beſongne faicte, Aſineus ſe iettant vigoureuſement ſur eux, en tua beaucoup, & meit le reſte en fuyte. Apres que le bruit de ceſte bataille fut venu iuſques aux oreilles du Roy des Parthes, il fut eſmerueillé de l'audace de ces deux freres, & eut grand deſir

ſir de les voir & de parler à eux, & enuoya bien toſt apres vers eux le plus fidele de tous ceux de ſa garde, pour leur dire, que combien que le Roy Artabanus euſt receu des outrages dedans ſon royaume par leur violence, toutesfois qu'il eſtoit content de leur remettre toute ſon indignacion à cauſe de leur vertu: & qu'il leur auoit enuoyé vn homme pour leur donner la foy en ſon nom, & pour leur offrir impunité & aſſeurance de chemins, d'autant qu'il deſiroit fort leur amitié ſans aucune fraude ne trahiſon. Auec ce que le Roy eſtoit preſt d'uſer de liberalité enuers eux, par la faueur duquel il pourroit bien aduenir qu'ils feroyent beaucoup mieux valoir leur vertu. Aſineus feit difficulté d'y aller, & enuoya ſon frere Anileus auec autant de preſens qu'il peut recouurer. Anileus donc s'en alla vers le Roy, & fut biẽ receu. Mais Artabanus voyant qu'Anileus eſtoit venu ſeul, luy demanda pourquoy il auoit laiſſé ſon frere en leur maiſon: & quand il eut entendu qu'iceluy n'auoit oſé abandonner ſes mareſts de crainte qu'il auoit, il iura par les dieux de ſon païs, que s'ils vouloyent venir ſouz ſa foy, il ne leur feroit point de mal: & conferma cela en baillant la main au ieune frere: qui eſt vn certain argument de fiance & ſeurté entre les barbares, quand ils veulent faire quelque accord. Car apres qu'ils ont donné la main vne fois, il n'eſt point licite entre eux de trõper, ne de ſe deffier: ains toutes ſouſpeçons ceſſent. Et lors Artabanus renuoya Anileus pour perſuader à ſon frere de venir. Le but où le Roy tendoit, c'eſtoit, de gaigner l'amitié de ces deux freres: & vouloit par la vertu & magnanimité des Iuifs retenir en bride ſes ſeigneuries, leſquelles ſembloyẽt eſtre preſtes de ſe reuolter: car le Roy eſtoit empeſché ailleurs. Il craignoit qu'en s'amuſant à dompter les rebelles, Aſineus n'accreuſt ſa force en Babylon, & que bon-gré ou mal-gré les habitans des prouinces il s'appliquaſt à faire quelque mal. Il le feit donc appeler à ceſte intencion. Au reſte, Aſineus fut facilement induit à cela par ſon frere, veu meſme qu'il luy racontoit comment le Roy des Parthes Artabanus eſtoit bien affeccionné enuers eux, & cõment pour confermer ſa parole il l'auoit confirmée par ſa foy & ſerment. Parquoy au premier temps ils s'en allerent tous deux vers Artabanus. Le Roy leur feit vn bon recueil, s'eſmerueillant ſur tout du courage & hardieſſe d'Aſineus, pource qu'il le voyoit de petite ſtature, & de prime face il ne montroit point qu'il y euſt choſe digne de louange en luy. Artabanus donc diſoit entre ſes amiz, qu'il n'y auoit rien en ce corps imbecille, qui fuſt correſpondant à la grandeur de ſon courage. Et en banquetant il le montra à Abdagaſis, maiſtre de ſa gendarmerie, & le loua, s'eſbahiſſant comment il faiſoit ainſi la guerre d'une ſi grande hardieſſe. Abdagaſis feit requeſte au Roy de luy donner congé de tuer ce petit homme, & de faire la vengeance de tant de maux qu'il auoit faict aux Parthes. Mais le Roy reſpondit qu'il ne permettroit point qu'on feiſt cela à vn homme qui s'eſtoit fié à ſa foy, laquelle il auoit confirmée en luy donnant la main, & adioutant le ſerment. Et dit à Abdagaſis: Si tu veus eſtre reputé homme belliqueux, tu n'as que faire de mon pariure pour abolir l'ignominie & opprobre des Parthes: mais quand Aſineus & ſon frere s'en retourneront, va les aſſaillir par force, & les opprime: ce que toutefois tu feras ſans mon conſentement. Or le lendemain matin Artabanus feit appeler Aſineus, & luy dit: Compagnon, il eſt temps que tu t'en retournes en ta maiſon, de peur qu'en demeurant icy plus longuement, tu ne prouoques la hayne des princes & capitaines contre toy, qui parauenture taſcheroyent à te faire mourir maugré moy. Ce pendant ayes la terre de Babylon pour recommandée, & en ayes le ſoing pour la garder ſaine & entiere contre toutes voleries & brigandages. De mon coſté auſsi, ie pourchaſſeray que tu n'auras point de mal, veu que tu n'as point fait difficulté de mettre ta vie entre mes mains. Apres qu'il eut ainſi parlé, il feit quelque preſent à Aſineus, & luy bailla congé. Quand il fut de retour en ſa maiſon, il feit baſtir de nouueaux chaſteaux, & fortifier ceux qui eſtoyent ia baſtiz, & les garnir de toutes ſortes de munitions: & en peu de temps ſa force fut autant augmentée que de nul autre deuant luy, ayant commencé par ſi peu de choſe. Et ne ſe contentant de l'honneur

que les Babyloniens luy faisoyent, il contreignit aussi les Parthes à luy porter reuerence, voire mesme les capitaines & gouuerneurs, qui estoyent enuoyez aux prouinces voisines auec charge & mandement. Tant estoit creuë son autorité auec force & puissance, que toute la Mesopotamie estoit souz sa main. Sa prosperité s'augmentoit de iour en iour; laquelle luy dura quinze ans, & ne commença point à diminuer & se changer en pis, iusques à ce qu'il eut delaissé la vertu & le bon train qu'il auoit commencé, & mesprisé les institucions & ordonnances du païs. Car par succession de temps les deux freres se laisserent surmonter aux voluptez & delices, & s'adonnerent à paillardises estranges. D'auenture, vn certain baron d'entre les Parthes s'estoit retiré en ce païs-là auec sa femme, laquelle entre autres graces auoit cela, qu'elle estoit belle à merueilles. Anileus, frere d'Asineus en deuint amoureux, soit qu'il l'eust cogneuë de veuë, ou seulement de renommée: & comme ainsi soit qu'il ne peust dompter sa cupidité, & fust destitué de toute esperance d'auoir la iouyssance de ceste femme, il feit la guerre à son mary: & en la premiere bataille il tua ce baron Parthe: & ainsi la femme dudit baron tomba en la puissance d'Anileus, laquelle puis apres il espousa. Or cela luy fut vn commencement de grandes calamitez & à son frere aussi: car quand elle eut perdu son premier mary, elle fut menée prisonniere, & parmy son bagage elle auoit apporté auec soy secretement des images de ses dieux, lesquelles elle auoit touſiours auec soy & en la maison, & en chemin selon la façon des gens de son païs. Premierement, elle se cachoit & retiroit à part pour les adorer: puis apres quand elle se veit receuë au lict de son second mary, elle print hardiesse, & faisoit apertement ce qu'elle auoit apprins de son premier baron, sacrifiant à ses dieux. Les amiz principaux des deux freres reprenoyent ce faict, disans que c'estoit chose inique & pernicieuse d'auoir espousé vne femme barbare contre les ordonnances & coutumes des Hebrieux; qui estoit adonnée à folles & meschantes superstitions de son païs. Parquoy il falloit qu'ils aduisassent à eux, & se donnassent bien garde qu'en laschant la bride aux voluptez corporelles, ils ne perdissent leur principauté, laquelle ils auoyent obtenue par la grace de Dieu. Mais tant s'en fallut que ces remontrances leur profitassent, que le principal de ceux qui faisoyent ces admonicions, fut vileinement tué par les deux freres, quand ils veirent qu'ils se courrouçoit en parlant à eux franchement. Lequel estant prochain de rendre le dernier souspir, feit priere à Dieu qu'il feist la vengeance de ces deux freres & de tous leurs complices, pource qu'ils auoyent violé la religion & l'amitié, & que leurs ennemiz les feissent mourir d'une semblable mort. Il faisoit ceste imprecacion contre les freres, pource qu'ils estoyent autheurs de ce vilein outrage qu'il auoit receu: & cõtre leurs compagnons, pource qu'ils auoyent laissé opprimer par grande meschanceté celuy qui maintenoit les loix. Car combien qu'ils fussent marriz de voir telles choses, si est-ce que la recordacion de la vertu passée eut plus de lieu enuers eux, à laquelle il rapportoit ceste felicité presente. Mais l'idolatrie de la femme d'Anileus leur feit plus de despit, d'autant qu'ils ne pouuoyent porter ce qu'elle auoit retenu obstinément les sacrifices des Parthes. Et tous d'une abordée s'adresserent à Asineus, crians contre Anileus son frere, disans que s'il n'auoit peu par cy deuant bien aduiser à ce qui estoit vtile, pour le moins maintenant il falloit qu'il corrigeast sa faute, auant que la vengeance tombast sur eux tous, car il n'y en auoit pas vn qui trouuast bon ce mariage, cõme vn mariage qui n'estoit selon les ordonnãces & coutume du païs: & ces superstitions obseruées par ceste femme ne pouuoyent estre tolerées que ce ne fust au grand mespris de Dieu. Mais ia soit que ledit Asineus cogneust bien que le peché de son frere apporteroit vn grand inconuenient à luy & à tous ses gens, ce nonobstant, se laissant veincre par ses affeccions fraternelles, il laissa facilement couler cela, ne voulant contrister son frere qui ne pouuoit domter ses cupiditez. Mais d'autant que de iour en iour les oreilles luy estoyent batues de plus grans criz, il fut finalement contreint d'admoneſter son frere de ce faict, se courrouçant contre luy de ce qu'il

auoit

auoit fait par le passé, & l'exhortant de se corriger pour l'aduenir, & de renuoyer ceste femme chez ses parens. Toutesfois ceste remonstrance ne profita rien. Car la femme sentant qu'il y auoit murmure entre le peuple à cause d'elle, & craignant que quelque fascherie n'aduinst à Anileus pour le grand amour qu'il luy portoit, empoisonna Asineus son frere, s'asseurant que son amoureux qui deuoit estre iuge de ceste cause, ne la puniroit point de ce cas. Au reste, Anileus se voyant seul en la principauté, mena son ost contre les Parthes, & se rua sur les villages & heritages de Mithridates, qui estoit grand seigneur entre les Parthes, lequel auoit espousé la fille d'Artabanus: & en rapporta vn grand butin. car il emporta à force argent, beaucoup de bestail, & trouua plusieurs esclaues, lesquels il emmena, auec tout ce de quoy il se pouuoit faire plus riche. Mithridates, qui n'estoit pas loin pour lors, ayant ouy que ses villages auoyent esté pillez, fut fort marry de ce qu'Anileus luy auoit fait vn tel outrage sans auoir esté prouoqué, & s'estoit ainsi moqué de sa dignité, amassa grande compagnie de ieunes gens, & autant de gens de cheual qu'il peut: & s'en alla au deuant de Anileus pour choquer auec luy: & quand il fut venu à l'un de ses villages, il se reposa là, ayant deliberé de liurer le lendemain la bataille aux Iuifs, d'autant que c'estoit le iour du Sabbath, auquel les Iuifs se reposent, sans rien faire. Anileus fut aduerty de ceste entreprinse par vn barbare Syrien, qui demeuroit en vn autre village prochain: & entre autres choses Anileus s'enquit diligemment en quel lieu Mithridates deuoit banqueter auec ses gens: & cela faict, il commanda à ses soldats de prendre leur refeccion: & puis marcha de nuict contre ses ennemiz pour les surprendre au despourueu. Et estant venu sur le lieu enuiron la quatrieme veille, il en tua grand nombre de ceux qui estoyent endormiz: & les autres qui estoyent estonnez, furent contreints de se sauuer par fuyte. Il print Mithridates vif: & l'emmena auec soy, l'ayant mis tout nud sur vn asne: ce qui est vn grand outrage entre les Parthes. Et le mena iusques à vne foreſt en ceste sorte. Lors ses amiz l'exhortoyent de tuer ledit Mithridates: mais il ne le vouluſt faire, estant de contraire opinion, disant qu'il ne falloit point ainsi faire mourir vn tel homme, qui estoit de la plus noble race qui fust entre les Parthes, à qui le Roy auoit fait cest honneur de luy donner sa fille en mariage. Car quand la vie luy seroit sauuée, les offenses passées pourroyent estre pardonnées. Et combien que Mithridates eust esté iniurié, si est-ce qu'il luy sçauroit bon gré de luy auoir sauué la vie. Mais s'ils luy faisoyent quelque fascherie, le Roy son beau-pere ne cesseroit iamais qu'il n'eust fait mettre à mort vn grand nombre de Iuifs, qui habitoyent en Babylon: lesquels ils deuoyent espargner à cause qu'ils estoyent d'un mesme sang, enuers lesquels ils pourroyent trouuer quelque refuge, si quelque desconfiture leur aduenoit, comme la guerre a diuers euenemens. Ceste opinion fut trouuée bonne de tous les autres: & par ce moyen Mithridates fut renuoyé. Estant de retour en sa maison, il fut receu de sa femme à belles iniures, asçauoir, que luy qui estoit gendre du Roy: apres auoir esté si vileinement & tant de fois outragé par les Iuifs, maintenant estant encore captif, pouuoit souffrir qu'il tinst sa vie d'eux, comme l'ayant empruntée. Repren (disoit-elle) ta premiere vertu: & si tu ne le fais, i'appelle les dieux à tesmoings, qui ont soing de la dignité des Rois, que ie n'habiteray plus auec toy. Mithridates ne pouuant endurer telles reproches que sa femme luy faisoit ordinairement, d'autre part craignant le courage orgueilleux d'icelle, & qu'elle se separast d'auec luy, ia soit qu'il ne vousist nullement entendre à la guerre, tant y a qu'il amassa autant gens qu'il peut, pensant qu'il ne seroit point digne de viure, si vn Parthe quittoit la victoire aux Iuifs. Mais quand Anileus eut entendu que Mithridates estoit sur les champs auec vne forte & puissante armée, estimant que ce ne luy seroit point chose honneste de se contenir dedans ses mariages, & esperant bien de trouuer aussi bon-heur, qu'il auoit desia trouué auparauant, se fiant en ses soldats qui auoyent acoutumé de se trouuer des plus forts, il fit aussi marcher son armée contre ses ennemiz: & outre ses vieux soldats plusieurs

fieurs autres s'adioignirent auec luy, desirans s'enrichir du butin, & pensans desconfire les ennemiz ausi tost qu'ils se seroyent montrez. Ils marcherent outre iusques à nonante stades, & passerent par vn païs où il n'y auoit point d'eauë, & estoit sur le Midy. Mithridates sceut bien vser de ceste opportunité pour les assaillir, comme de faict la chaleur, la soif, & le trauail du chemin les auoit renduz si las, qu'à peine pouuoyent-ils soustenir leurs armes: & les gens de Mithridates estoyent tous fraiz & bien dispos pour combatre. Ainsi les Iuifs furent miz en fuyte du premier choq: & les ennemiz en feirent vne grande boucherie. Anileus accompagné de quelques ieunes gens, s'enfuyt en grande diligence, & se retira en vne foreſt, laissant à Mithridates la victoire, dont il fut fort ioyeux. Mais en peu de temps grand nombre de gens se retirerent vers Anileus: qui estoyent tous gens desbauchez, & qui faisoyent plus de conte d'une licence à mal faire que de leur propre vie. Ainsi Anileus pour le moins recouura en nombre la perte qu'il auoit faicte en la bataille. Car ceux-cy n'estoyent point à comparer aux autres qui auoyent esté tuez, d'autant qu'ils n'estoyent point aguerriz. Toutefois il les mena contre les chasteaux des Babyloniens, & gastoit tout le païs à l'enuiron. Lors les Babyloniens & les autres ennemiz enuoyerent aux Iuifs habitans en Neerda, afin qu'ils liurassent Anileus pour en faire iustice. Ce qu'ils ne peurent impetrer: car aussi bien il n'estoit pas en la puissance des Iuifs de le liurer: parquoy ils les exhorterent à appointement. Les Iuifs admirent les condicions de la paix: & cela fait, tant eux que les Babyloniens enuoyerẽt ambassadeurs vers Anileus. Les Babyloniens cõsidererent diligemmẽt ce lieu de marests où Anileus faisoit son fort: & quand la nuict fut venue, ils se ruerent sur les gens d'Anileus, qui estoyent endormiz & yures, & sans dangier de leurs personnes ils en tuerent autant qu'ils en rencontrerent, & entre les autres Anileus y fut occy. La mort de ceſtuy-cy deliura alors les Babyloniens de la crainte qu'ils auoyent, qui auparauant n'osoyent desployer leur hayne contre les Iuifs: entre lesquels il y auoit perpetuelle diffension à cause de la diuersité des ceremonies: les vns estoyent maintenant les plus forts: les autres auoyent puis apres leur tour. Mais apres que toute ceste compagnie d'Anileus fut deffaite, le peuple de Babylon courut sus de tous costez aux Iuifs. Pour ceste raison les Iuifs ne pouuans soustenir l'impetuosité violente des Babyloniens, & sentans bien qu'ils n'estoyent pas assez forts pour cõbatre, ne voulurent plus demeurer en la terre de Babylon, ains se retirerent tous en Seleucie principale ville de ce païs-là, laquelle Seleucus Nicanor auoit iadis fait bastir. c'est vne habitacion cõmune aux Macedoniens, Grecs & Syriens. Apres que les Iuifs se furent là retirez, ils furent cinq ans sans receuoir aucune fascherie ny outrage. La sixieme année cõme la ville de Babylon fut infectée de peste, vn chacun se sauua, & la Seleucie seruit de retraite à toute ceste multitude: & apres cela les Iuifs tomberẽt en plus grande calamité pour la raison qui sera dicte. En ceste ville là les Grecs ne s'accorderent iamais bien auec les Syriens: & ce pendant la ligue des Grecs estoit la plus forte. Mais depuis que les Iuifs s'y furent retirez, ils porterent faueur aux Syriens, lesquels par ce moyen en furent fort renforcez, comme aydez de gens fort belliqueux, ne se soucians pas beaucoup des dangiers. Parquoy les Grecs se voyans les plus foibles, & cognoissans qu'ils ne pouuoyent recouurer leur premier honneur & estimacion, s'adresserent vn chacun vers son amy & familier des Syriens, & leur parlerent de paix & amitié. Les Grecs impetrerent facilement ce qu'ils demandoyent. car comme ainsi soit, que l'affaire fust commis aux principaux d'un costé & d'autre, ils firent tant par leurs menées, qu'il y eut appointement, lequel fut fait souz ceste condicion, que les deux parties seroyẽt ennemies des Iuifs. Depuis ils les assaillirent au despourueu, & en tuerent plus de cinquante mille hommes: & nul n'en eschapa sinon ceux que les voisins ou amiz voulurent sauuer par compaision. Et ceux-cy qui furent sauuez se retirerent en Cteſiphon, qui est vne ville de Grece, prochaine de Seleucie: en laquelle le Roy venoit faire son hyuer tous les ans, ayant là la plus grand' partie de ses meubles. Ils s'arresterent là pour demeurer, pensans y estre

en

en seurté pour la reuerence de la maiesté royale. Au reste, les Iuifs de toutes ces contrées craignoyent les Babyloniens & les Seleuciens : d'autant que tous les Syriens demeurans en ces regions-là auoyent conspiré auec les Seleuciens, de ruïner les Iuifs. Qui fut cause que plusieurs se retirerent en Neerda & Nisibis, se promettans asseurance en ce qu'elles estoyent fortes : & sans cela elles sont peuplées de gens fort belliqueux. Voyla comment se portoyent les affaires des Iuifs en la terre de Babylon.

FIN DV DIXHVITIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAÏQVES,
LIVRE DIXNEVFIEME.

Comment l'Empereur Caius fut tué par Chereas. CHAP. I.

CAIVS donc s'estoit desbordé non seulement contre les Iuifs habitans en Hierusalem & és regions voisines, mais aussi auoit espandu sa rage par mer & par terre, autant que l'empire Romain se pouuoit estendre, lequel il remplit de terribles calamitez, & plus que iamais il n'auoit esté, autant que les histoires des anciens en peuuent testifier. Et sur tout la ville de Rome experimẽta ses cruautez : & en cest endroit sa condicion n'estoit point meilleure que des autres villes : & principalement les Senateurs & autres gens d'estat honnorable endurerent de grandes fascheries de luy : & ceux qui estoyent de l'ordre des cheualiers, receurent de luy des maux & outrages infiniz. Ceux-cy secondoyent les Senateurs en richesses & dignitez, & prenoit-on les Senateurs de ceste ordre. Il en fit mourir vne partie, il confisqua les biens des autres, les autres furent banniz : brief, il leur faisoit tous les opprobres & ignominies dequoy il se pouuoit aduiser. Ce pendant il vouloit estre adoré comme Dieu, ne se contentant point que ses subiets l'honnorassent comme ont accoutumé d'honnorer les hommes. Souuent il alloit au Capitole, qui estoit le temple le plus renommé de toute la ville, & osa bien appeler Iupiter son frere, à qui le temple estoit dedié. Il declairoit assez par beaucop d'autres œuures qu'il estoit hors du sens. Entre ces beaux actes cestuy est digne de memoire : Quelque fois il luy falloit traerser la mer pour passer de Puteoles, qui est vne ville de la Campanie, à Misene, qui est vne autre ville située sur le bord de la mer, il se fascha d'estre porté sur galee, & au reste pensant que cela appartenoit bien à sa maiesté, s'il exigeoit de la mer les seruices que la terre luy faisoit, il fit faire vn pont au milieu de la mer, qui touchoit depuis vn promontoire iusques à l'autre, sur lequel il se fit porter dedans vn chariot depuis vn bout iusques à l'autre. Car vn tel chemin (ce luy sembloit) estoit bien conuenable à sa maiesté & diuinité. Quant aux temples des Grecs, il n'en laissa pas vn seul qu'il ne pillast. Il fit faire vn edict, par lequel il ordonnoit que tous

les tableaux & images ingenieuſement faites, en quelque part qu'elles ſe trouuaſſent, luy fuſſent apportées : diſant, que tout ce qui eſtoit de beau par toute la terre, deuoit eſtre apporté au beau lieu de tout le monde, à ſçauoir en la ville de Rome, pour eſtre là regardé. Il enrichit ſon palais & ſes vergiers de ces deſpouilles, & tous ſes autres lieux de retraite qu'il auoit par toute l'Italie. D'auãtage, il oſa bien commander, que la ſtatue de Iupiter, qui eſt ſurnommé Olympius, à cauſe du lieu auquel il eſtoit adoré de tous les Grecs, laquelle auoit eſté faicte par Phidias excellent ouurier d'Athenes, fuſt tranſportée à Rome : ce que toutefois ne fut point fait, pource que les maitres ouuriers qui eſtoyent là remontrerent à Memmius Regulus, qui auoit la charge de ce faire, que ceſte ſtatue ne pouuoit eſtre remuée de ſa place ſans la rompre & caſſer. On dit auſſi, que Memmius veit des prodiges incroyables, qui l'empeſcherent de faire ce qui luy eſtoit ordonné : & entre autres choſes ſes lettres, par leſquelles il s'excuſoit de ce qu'il auoit differé d'executer ſon mandement, faiſoyent mencion de ces prodiges. Et comme ainſi ſoit qu'un tel meſpris du mandement de l'Empereur eſtoit digne de mort, la mort de Caius ſuruenante meit Memmius Regulus hors de ce dangier. Finalement, il fut tranſporté d'une telle rage, qu'il fit porter au Capitole vne fille qui luy eſtoit née, & la fit mettre ſur les genoux de l'image, comme ſi ceſte fille euſt eſté auſſi bien à Iupiter comme à luy, diſant qu'il laiſſoit le iugement en ſuſpend, & indecis, qui deuoit eſtre eſtimé le plus grand des deux peres. Telles eſtoyent ſes folies enragées : & ce nonobſtant les hommes le laiſſoyent faire. Il donna auſſi congé aux ſeruiteurs d'accuſer leurs maitres de quelque crime que ce fuſt : ce qui eſtoit d'autant plus faſcheux à porter, que cela ſe faiſoit de l'autorité de l'Empereur : & tout ce faiſoit pour luy faire plaiſir : en ſorte, que Pollux qui eſtoit ſerf de Claudius, oſa bien accuſer ſon maitre : & l'Empereur Caius print bien la pacience d'ouyr Claudius deffendre ſa cauſe deuant les iuges, eſperant qu'iceluy ſeroit puny de mort : ce que toutefois il ne luy fut loiſible de faire. Parquoy comme ainſi ſoit qu'il euſt remply tout l'empire de meſchancetez, & eleué les eſclaues en orgueil contre leurs ſeigneurs, on luy dreſſoit de terribles embuſches de tous coſtez. Aucuns eſtoyent incitez de cholere à ſe venger des torts qu'il leur auoit faits : les autres en le faiſant mourir vouloyent preuenir leur ruïne qui eſtoit bien prochaine. Et à la verité la iuſtice publique ne pouuoit demeurer ſauue & entiere, ſinon que Caius fuſt premierement oté de ce monde : & principalement notre nacion a eſté deliurée de la gueule de la mort par la mort de Caius. Parquoy ie veux de poinct en poinct reciter tout l'affaire, & pour ceſte raiſon meſme que cela ſoit vn argument de la puiſſance diuine, lequel ſoit pour conſoler les hommes en aduerſité, & pour exhorter à modeſtie ceux qui ſont en proſperité : à celle fin qu'ils ne ſe deçoiuent point d'une fauſſe opinion de longue felicité, & que meſpriſans la vertu, ils ne tombent en miſere perpetuelle. Trois conſpiracions furent faites pour le faire mourir : & les auteurs de chacune eſtoyent gens forts & hardis. Le premier c'eſtoit Emylius Regulus, deſcendu de parens qui eſtoyent de Cordube ville d'Heſpagne. Il auoit à l'entour de ſoy vne bande de complices, deſquels il ſe vouloit ſeruir pour tuer Caius. Caſſius Chereas Tribun eſtoit chef de la ſeconde faccion. Pour le troiſieme Annius Minucianus auoit intelligence auec beaucop de gens pour tuer ce tyran. Caius leur eſtoit odieux à tous : premierement à Regulus, d'autant qu'il haïſſoit toute iniquité de ſa nature. Car il eſtoit homme de grand courage & d'un franc naturel, en ſorte qu'il ne cachoit point ſes entreprinſes, leſquelles il communica à pluſieurs, ou à ſes amiz, ou à d'autres qui autrement eſtoyẽt gens hardis & vaillans. Quant à Minucianus, il eſtoit auſsi en volonté de tuer Caius, premierement pource que ſon but eſtoit de venger Lepidus, qui eſtoit l'un de ſes plus grans amiz, & au demeurant homme de bonne miſe entre tous les citoyens de Rome, lequel Caius auoit fait mourir : & outre cela il craignoit que Caius n'en feiſt autant quelque fois à luy meſme, pource qu'il voyoit que la haine de ce tyran eſtoit mortelle à ceux, à qui il vouloit mal. Le troiſieme, qui eſtoit Chereas, ne pouoit porter la repro

reproche que Caius luy auoit faite, à sçauoir qu'il estoit delicat & effeminé: & sans cela il voyoit que sa vie estoit en dangier continuel à cause de la priuauté qu'il auoit auec luy: ainsi luy sembloit-il qu'il ne pourroit mieux eschapper des mains de ce tyran qu'en le tuant. Or l'intencion de tous trois estoit de mettre fin à la domination intolerable & orgueilleuse d'iceluy: car il auoit espoir que l'yssue seroit bonne, & quand ils auroyent vertueusement exploité, que le bien public seroit conserué par leur moyen, & que se seroit chose honeste, voire d'employer sa vie pour la sauueté de la Republique. Mais Chereas sauança, & fut plus feruent que les autres, tant pource qu'il auoit desir de se faire renommer à iamais, que pource qu'il auoit acces plus facile pour perpetrer le cas, & ce à cause de son office de Tribunat. Ce pendant on celebroit les ieux de Circe, ausquels les Romains prennẽt fort grand plaisir: & ont accoutumé d'accourir à la file au lieu où ces ieux se font: & tout ce qu'ils desirent, ils le demandent aux Empereurs, lesquels otroyent volontiers ce dont ils sont requis: & lors aussi ils prierent Caius d'affeccion grande, qu'il luy pleust les descharger d'une partie des gabelles & tributs. Caius ne pouuãt endurer leurs hauts criz, enuoya des soldats, leur commandant d'empoigner ces criards par tout où ils en trouueroyent, pour les mener au gibbet. Plusieurs par ce moyen perdirent la vie. Et le peuple endura cela, & cessa de crier, estant induit à cela par l'exemple des autres, & ayant plus d'esgard à la vie qu'à l'argent, d'autant qu'un chacun voyoit que pour trop desirer l'argent plusieurs auoyẽt esté menez à la mort. Ces choses esmeurent dauantage Chereas à executer son entreprinse, & à reprimer ceste cruauté plusque brutale de Caius. Vray est, qu'il auoit entreprins bien souuent de se ruer sur luy ainsi qu'il differoit ou soupperoit: mais il differa de le faire pour quelques raisons certaines: non pas qu'il fust en doute s'il le feroit ou non, mais pource qu'il cerchoit sa commodité plus opportune, afin qu'il ne faillist point de faire ce qu'il auoit entreprins. Or desia auoit il employé assez long temps en l'estat de la garde de l'Empereur: & lors il estoit commis pour exiger les tributs & faire la recepte des tailles, & pour faire apporter les deniers au thresor de l'Empereur. Il y auoit quelques tributs, qui par faute de contrainte de payement estoyent venuz à doubler. Chereas en exigeant eut compassion de la poureté du populaire: & cela fut cause qu'il fut plus tardif à leuer les tailles & gabelles: & pour cela il encourut l'indignacion de Caius, voire auec gros reproche qu'il auoit le cœur lasche & effeminé. Mais encor Caius ne se contentant point de cela, toutes fois & quantes que Chereas venoit à son tour, & qu'il luy demandoit le mot du guet, il luy donnoit vn mot de femme tirant à quelque opprobre. Et ce pendant il n'auoit point honte de se vestir d'habit de femme en quelques sacrifices ordonnez par luy mesme, & se faisoit griller ou friser les cheueux, & s'attiffoit de telle sorte qu'il sembloit vne femme plutost qu'un homme: & se gouuernant ainsi il osoit bien reprocher à Chereas qu'il estoit effeminé. Chereas donc receuant tels mots du guet, ne pouuoit porter cela en son cœur, & tant plus en estoit il faſché quand il luy falloit donner ces mots aux soldats, qui se moquoyent apertement de luy, & les autres Tribuns s'en rioyent. Car quand il deuoit apporter le mot que Caius luy auoit baillé, les autres prognostiquoyent ia deuant, qu'il apporteroit quelque farcerie. Parquoy il print hardiesse d'attirer des cõpagnons, montrant bien à sa contenance qu'il auoit iuste occasion de se courroucer. Entre les autres estoit Popedius, qui estoit de l'ordre des Senateurs, ayant esté eleué presque à tous les honneurs de la ville: au demeurant homme Epicurien, aymant le repos & ses aises. Timidius son ennemy l'auoit accusé d'auoir dit quelques paroles outrageuses de l'Empereur, & pour tesmoing il amenoit Quintilia bateleuse, de laquelle Popedius auoit esté amoureux, & plusieurs autres aussi à cause qu'elle estoit belle. Et dautant qu'elle ne vouloit greuer son amoureux de faux tesmoignage en vne cause criminelle, cõme de faict ce qu'on luy imposoit estoit faux, Timidius solicitoit qu'elle fust mise à la torture. Lors Caius tout enflammé de courroux commanda à Chereas de donner la question à Quintilia: & luy donnoit principa-

cipalement telles charges, ou de faire executer vne ſentence de mort, ou de faire bailler la torture, d'autant qu'il penſoit qu'iceluy ſe monstreroit rigoureux en cela, afin qu'il euitaſt ceſte note d'eſtre reputé mol & effeminé. Or quand on menoit ceſte bateleuſe à la torture, elle marcha en paſſant ſur le pied d'un des complices, luy ſignifiant par cela qu'il euſt bon courage, & qu'il n'euſt point de peur que les tormens luy feiſſent confeſſer quelque choſe, ains les endureroit d'un ferme courage. Et pourtãt Chereas luy donna la queſtion fort aſpre, non point de ſon bon gré, ains comme contraint de ce faire. Et la voyant conſtante, il la mena deuant Caius: lequel eſtant aucunement eſmeu de compaſſion de ce qu'elle eſtoit ainſi pourement traitée, fit mettre Popedius hors de priſon, & donna de l'argent à la femme pour la ſoulager en ſa calamité, laquelle elle auoit conſtamment endurée. Mais pendant Chereas eſtoit fort deſplaiſant de ce qui eſtoit aduenu, penſant qu'il fuſt blaſmé de cruauté, voire tellement exceſſiue qu'il euſt fallu que Caius luy meſme y euſt mis la main pour y remedier. Pour ceſte cauſe il s'adreſſa à Papinius, qui eſtoit auſſi Tribun, & à Clemens, qui eſtoit capitaine des bandes de la ville, & parla ainſi à Clemens: Tu ſçais bien, ô Clemens, que nous n'auons iamais failly à faire
" notre deuoir, quand il a eſté queſtion de maintenir l'Empereur. Car par notre
" moyen & diligence il y a eu aucuns coniurateurs qui ont eſté miz à mort, les au-
" tres ont eſté tellement rompuz par tormens, que pour cela ils ont eſté reputez mi-
" ſerables, & Caius luy meſme les a eſtimez dignes de compaſſion. Mais eſt ce là la
" charge & office de notre cheualerie? Clemens ne reſpondoit rien à cela: ains deuint rouge de honte qu'il auoit d'auoir eſté executeur de telles charges: au demeurant il n'oſoit ouurir la bouche pour diffamer la rage de l'Empereur. Sur cela Chereas ſe print à raconter plus hardimẽt les oppreſſions & calamitez de la ville
" & de l'empire, diſant ainſi: La cauſe de telles calamitez eſt reiettée ſur Caius par le
" bruit commun du peuple: mais ſi on s'enquiert bien de la verité du fait, ô mon amy
" Clemens, moy & ceſtuy Papinius, & toy deuant nous, auons eſté cauſe que ces
" maux ſont aduenuz aux Romains & à tout le genre humain. Ie parle de nous qui
" auons executé ſes commandemens. Nous pouons mettre fin à telles inſolences &
" extorſions commiſes tant contre les citoyens Romains, que contre les autres ſub-
" iets. Et ce que par cy deuant nous auons eſté executeurs des choſes ſi vileines &
" deteſtables, au lieu de cheualiers nous ſommes deuenuz bourreaux, portans les ar-
" mes non point pour la liberté des Romains, ou pour maintenir l'autorité de l'em-
" pire, ains pour garder la ſanté & la vie à celuy qui a redigé en ſeruitude tant les
" eſprits, que les corps d'iceux, nous ſouillans tous les iours du ſang des occiz, & de
" tortures cruelles: & cy apres il ne faut point que nous attendions vn traitement
" plus doux & gracieux que celuy que nous auons fait aux autres. Car en ce faiſant,
" nous ne gaignons rien de ſon amitié d'auantage, mais plutoſt nous luy ſommes
" plus ſuſpects. Au reſte, luy qui eſt acoutumé aux meurtres, leſquels il modere
" par paillardiſes, & non point par iugement, il ne ceſſera iamais iuſques à ce qu'il
" nous mette au nombre des autres, comme ceux qui ſont deſia deſtinez à la mort,
" ſinon que nous y pouruoyons de bonne heure, & ſi nous ne mettons ordre à la li-
" berté commune, & preuenons noz propres dangiers. Or combien que Clemens trouuaſt l'opinion de Chereas bonne, toutefois il luy dit, qu'il ſe teuſt, de peur que ces paroles ne fuſſent eſparſes enuers pluſieurs, & que leur cõſeil ne fuſt diuulgué auant que d'eſtre mis en effect, & que par ce moyen ils ne fuſſent trainez à la mort. Il diſoit qu'il falloit attendre quelque bonne occaſion, qui par bon-heur ſe preſentaſt de quelque part. Et quant à luy, ſa vieilleſſe commençoit à luy faire faillir le cœur: combien qu'il euſt de conſeils plus ſeurs: car au demeurant on n'en euſt peu meſme excogiter de plus honneſtes. Apres que Clemens eut ainſi parlé, il ſe retira en ſa maiſon, & penſoit en ſoy meſme tant ce qu'il auoit ouy, que ce qu'il auoit dict. Mais Chereas commença à auoir quelque peur, qui fut cauſe qu'il s'en alla haſtiuement vers Cornelius Sabinus, qui auſſi eſtoit Tribun: & pource qu'il le cognoiſſoit eſtre homme honnorable, & qui aymoit grandement la

liberté

liberté,& qui estoit fort marry de voir la Republique en si poure estat,delibera de luy declairer l'affaire, attendant quelque bon & prompt conseil de luy, craignant aussi que le fait ne fust descouuert par Clemens, & que le retardement en vn affaire de si grande importance ne fust dangereux. Mais apres qu'il eut cogneu que Sabinus oyoit volontiers ce qu'il luy disoit,il fut plus confermé en sa deliberacion. Car Sabinus estoit d'une mesme affeccion, & ce qu'il s'estoit teu iusques alors, n'estoit pour autre raison sinon qu'il n'auoit osé communiquer sa volonté à homme du monde : mais lors non seulement il promit de fermer la bouche, ains aussi d'y ayder en ce qu'il pourroit. Or donc ces deux cy pẽsans qu'il ne falloit plus tarder, se retirerent vers Minucianus, qui auoit aussi bon courage qu'eux pour le moins, & aussi bon desir de faire quelque acte vertueux:lequel Caius tenoit pour suspect à cause qu'il auoit fait mourir Lepidus, qui estoit grand amy de Minucianus, & d'auantage pource qu'il estoit exposé à vn mesme dangier. Car Caius se montroit terrible à tous ceux qui estoyent eleuez à quelque dignité & honneur, ayant accoutumé d'exercer sa cruauté plus sur ceux-cy que sur tous les autres : & auoyent desia montré par quelque signe entre eux, qu'ils estoyent marriz de ce qui se faisoit alors. Car combien que la crainte du dangier les empeschast de desployer manifestement la hayne qu'ils portoyent à Caius : ce neantmoins vn sentiment occulte de ce faict, auoit engendré vne amitié entre eux. Et pource que Minucianus estoit eleué en plus grande dignité, qui estoit homme de la premiere noblesse entre les citoyens,ayant merité toute louange,les autres qui aussi auparauant luy deferoyent beaucop, encore en ceste assemblée presente, le supplierent de commencer le propos. Sur cela Minucianus demanda à Chereas, quel signe ou quel mot du guet l'Empereur luy auoit donné ce iour-là : car cela estoit diuulgué par la ville, comme Caius ne faisoit que se moquer de Chereas en luy donnant ces signes. Alors Chereas empoigna de grand desir ceste occasion, & se fiant en la loyauté de Minucianus, luy dit : Mais toy, donne moy la liberté pour signe. De moy, ie te remercie de ce que tu me pousses pour m'aduancer. Et de fait ie n'ay point besoing de plus ample exhortacion, puis que ie voy que cela mesme que ie desire, te plait, & que nous consentions en vne mesme chose, auant que fusions assemblez pour en parler. Ceste espée, de laquelle ie suis ceint, suffira pour tous deux. Parquoy commençons à mettre la main à l'œuure, puis que ton opinion est telle. Certainement i'iray volontiers & de bon cœur là ou tu commanderas, veu que i'ay ta prudence pour ayde. Et faute de glaiue ne te doit retarder : i'ay de reste vn bon courage qui est pour mettre à fin vne telle entreprinse. Ma volonté est du tout à cela, & suis asseuré de ce qui m'en aduiendra puis apres : comme ainsi soit que ie ne sauroye plus prendre plaisir ny loisir à aduiser à mes affaires particuliers au milieu de ceste seruitude publique,& apres que tout ordre & droit est ainsi renuersé,& qu'un chacun est en dangier de mort par la cruauté de Caius. Et ton opinion sera telle, comme ie pense,que ie suis digne & suffisant pour executer vn tel affaire, puis que ie voy que cela mesme te semble bon. Lors Minucianus voyant vn si bon courage en Chereas, l'embrassa : & prisant sa magnanimité, l'exhorta à perseuerer en ceste volonté,priant les dieux qu'ils vousissent ayder à ses efforts : & s'estans ainsi confermez l'un l'autre, s'en allerent chacun chez soy. On dit, que ceste entreprinse fut confermée par vn presage. Car ainsi que Chereas entroit au palais, on ouyt la voix de quelcun qui luy dit, que puis que les dieux fauorisoyent à son entreprinse,il prinst bon courage & hardiesse de paracheuer ce qu'il auoit commencé. Du commencement il pensa que le faict auoit esté descouuert par quelcun des coniurez : depuis il entendit qu'il estoit incité ou par quelcun des complices, ou par la voix de Dieu, qui a sa prouidence estendue sur les affaires des hommes. Il y auoit desia plusieurs gens en armes tous prests, qui sçauoyẽt bien quelle estoit l'entreprinse,& entre les autres il y auoit des Senateurs & des cheualiers, & grand nombre de gens de guerre qui auoyent intelligence auec les autres. Car il n'y auoit personne d'entre eux, qui

ne

ne penſaſt cela appartenir au bien public, quand Caius ſeroit mis à mort: pour ceſte raiſon vn chacun en ſon endroit taſchoit à ſe montrer en ce faict pour le moins autant vertueux que ſon cõpagnon: & tous conſpiroyẽt la mort de ce tyran tant de paroles que par œuure: & meſme Calliſtus, qui eſtoit vn des affranchiz de Caius, s'adioignit auec les autres. Ceſtuy-cy auoit grand credit enuers l'Empereur, comme celuy qui luy auoit tenu bonne compagnie iadis en ſa tyrannie: tellement que tous le redoutoyent: & auoit amaſſé grand argent des corrupcions des preſens: & abuſoit trop vileinement de ceſte puiſſance: tant y a qu'il auoit ſon Empereur pour ſuſpect, cognoiſſant bien le naturel d'iceluy, que quand il eſtoit vne fois deſpité, on ne le pouuoit iamais appaiſer: & quand il auoit ietté ſes yeux de trauers ſur quelcun, c'eſtoit fait, & n'y auoit plus de remede. Vne des principales cauſes pourquoy Calliſtus eſtoit en dangier, c'eſtoit qu'il auoit grande ſomme de deniers. Parquoy il ſe retiroit ſecretement du party de Claudius, luy faiſant la cour, pource qu'il eſperoit que Claudius ſuccederoit à l'empire, & dés lors taſchoit à acquerir ſa grace par ſeruices, afin que finalement il obtinſt quelque reputacion enuers luy. Entre autres choſes il ſe vanta en la preſence de Claudius, que commandement luy auoit eſté fait de l'empoiſonner, & iuſques à preſent il auoit controuué des excuſes innumerables pour delayer. Il me ſemble qu'il forgeoit cela pour entrer en la grace de Claudius. Car Caius n'euſt point receu les excuſes de Calliſtus, s'il euſt eu volonté de faire mourir ſon oncle: & ſi luy, qui eſtoit affranchy, euſt differé de faire ce qui luy eſtoit commandé, il euſt eſté incontinent payé du ſalaire qui luy appartenoit. Toutefois Claudius qui par certaine grace de Dieu auoit euité la fureur de Caius, fut perſuadé que Calliſtus diſoit vray, & luy ſceut bon gré de ce que toutefois n'auoit iamais eſté faict. Au reſte, les entreprinſes de Chereas eſtoyent differées de iour en iour pour la couärdiſe d'aucuns complices. Car de ſa part, il ſe faſchoit de tant attendre, iugeant qu'il n'y auoit temps qui ne fuſt propre pour commettre vn tel cas. Car bien ſouuent ſe preſentoit l'occaſion de le maſſacrer, quand bien ſouuent il montoit au temple du Capitole pour y offrir ſacrifices pour la proſperité de ſa fille propre: ou de le ietter dedans le marché public du haut en bas du palais, quand il iettoit des pieces d'or, & d'argent au peuple; ou de l'opprimer quand il faiſoit ſes ſacrifices occultes, leſquels luy meſme auoit inſtituez. Car Caius ſe tenoit ſi bien aſſeuré, qu'il ne ſe donnoit nullement garde, combien qu'il conuerſaſt entre ceux qui eſtoyent au guet continuellement pour luy faire vn mauuais tour. Parquoy Chereas diſoit à ſes amiz, s'ils penſoyent qu'iceluy fuſt preſerué par les dieux, ſi eſt-ce que luy ſeul auoit aſſez de hardieſſe & de puiſſance de tuer ce tyran voire ſans eſpée ne baſton: tant eſtoit-il courroucé contre les coniurateurs, craignant que l'occaſion ne luy eſchappaſt. Ce pendant eux voyoyent bien que Chereas eſtoit en ſoucy pour la liberté commune, tant y a qu'ils prioyent que l'affaire fuſt vn peu dilayé, de peur que toute la ville ne fuſt en trouble s'il n'aduenoit point comme ils deſiroyent: & quand les enqueſtes & informacions ſeroyent faites, le paſſage ne fuſt fermé à tant de gens vaillans & hardiz, & ne fuſſent empeſchez de maſſacrer ce tyran. Il valoit beaucop mieux executer l'entreprinſe au palais quand on y celebreroit les ieux. Ces ieux-là ſe celebroyent en l'honneur de Ceſar, qui auoit eſté le premier vſurpateur de la dominacion. On dreſſoit vn eſchafaut deuant le palais: & là les gentils-hommes de Rome s'aſſembloyent pour voir les ieux auec leurs femmes & enfans. L'Empereur auſſi y aſſiſtoit. D'autant qu'en ſi peu deſpace de lieu il y auoit vn nombre infiny de gens enſerrez, on viẽdroit bien à bout d'executer l'entreprinſe: & quand les deffenſeurs domeſtiques y voudroyẽt mettre la main pour donner ſecours, ils ne pourroyent. Chereas s'accorda à cela: & la concluſion fut prinſe de faire ce qui auoit eſté entreprins au premier iour que les ieux ſeroyent celebrez. Mais la fortune eut beaucop plus de pouuoir que le conſeil, en ſorte qu'à grand peine peurent ils paracheuer au troiſieme iour ce qu'ils auoyent arreſté: & ce iour-là eſtoit le dernier iour des ieux. Alors Chereas

reas ayant aſſemblé ſes compagnons, leur dit: Beaucop de temps s'eſt deſia paſſé: ce qui nous eſt vne reproche de pareſſe & laſcheté en ſi honneſtes & vertueuſes entreprinſes, & eſt bien à craindre que tous noz conſeils ſoyẽt deſcouuerts & s'en allent en fumée, & que Caius ſachant ce que nous deliberons, s'aigriſſe d'auantage, & exerce plus grande cruauté ſur nous. N'apperceuez vous pas, qu'en ce faiſant vous ne profitez de rien ſinon qu'à endommager la liberté, & à augmenter la tyrannie de Caius? au lieu, que premierement nous deurions procurer de nous mettre en bonne ſeurté, & puis apres acquerir vne perpetuelle felicité pour les autres: dont nous puiſſions acquerir grande gloire. Les autres ne contrediſoyent à vne deliberacion tant honneſte & vertueuſe: ce neantmoins ils prolongeoyent l'affaire, & eſtoyent ſi eſperduz qu'ils ne diſoyent pas vn ſeul mot: & Chereas leur diſoit: Mes amiz, dites moy, quelle raiſon y a il de tant delayer? Ne vous ſouuient il point que c'eſt auiourd'huy le dernier iour des ieux? & quand les ieux ſeront finiz, que Caius doit monter ſur mer pour faire vn voyage? Car il a deliberé d'aller voir la ville d'Alexandrie qui eſt en Egypte. Vrayement ce ſeroit vn bel honneur à nous, ſi nous laiſſions eſchapper de noz mains ceſte monſtrueuſe beſte qui iroit faire ſes triomphes par mer & par terre de la laſcheté & pareſſe des Romains. Ne ſeroit ce point vn grand opprobre pour nous de quitter ceſte gloire à quelque Egypcien, qui ne pourroit endurer de voir la liberté publique ainſi opprimée? De moy, ie vous proteſte que ie n'attendray plus voz deliberacions: mais i'eſſayeray auiourd'huy ce qu'un homme vertueux doit faire, preſt à endurer beaucop plus volontiers tout ce qui pourra aduenir, que de voir que quelque autre me rauiſſe le premier deuant mes yeux la louãnge d'auoir tué ce tyran. Ayant ainſi parlé, il s'eſmouuoit ſoy meſme, & donnoit courage aux autres, en ſorte qu'il n'y en auoit pas vn qui ne deſiraſt que la choſe fuſt miſe en effect: & tout incontinent il entra au palais ayant ſon eſpée ceinte, comme les Tribuns ont acoutumé de ſe preſenter deuant la face de l'Empereur en tel eſtat, quand ils veulent demander le mot du guet: & poſſible eſt qu'il eſtoit venu en ſon tour ce iour là pour le demander. Deſia la multitude accouroit au palais, & la preſſe eſtoit ia ſi grande, qu'il ſe pouſſoyent l'un l'autre, comme vn chacun taſchoit à s'auancer pour prendre bonne place. Caius, qui voyoit ce debat & deduit, y prenoit grãd plaiſir: d'autãt qu'il n'y auoit point de places aſsignées pour les Senateurs ne pour les cheualiers, & autres gens d'eſtat: mais les hommes eſtoyent meſlez parmy les femmes: & les ſerfs auoyent auſsi bonne place que les francs. Apres cela l'Empereur marcha en auant, & offrit ſacrifices à Auguſte Ceſar, en l'honneur duquel on celebroit lors les ieux: & ainſi que la beſte qui eſtoit là occiſe pour le ſacrifice tomboit, il aduint que quelques gouttes de ſang s'eſpandirent ſur la robbe d'Aſprenas, qui eſtoit vn des Senateurs, qui luy fut vn preſage de quelque mal-heur, combien que Caius ne s'en feiſt que rire. On dit que Caius ſe montra ce iour-là courtois & gracieux, qui eſtoit contre ſon naturel, en ſorte qu'il n'y auoit homme qui ne s'eſbahiſt d'une telle affabilité comme d'une choſe fort eſtrange. Quand le ſacrifice fut paracheué, il s'aſſeit au theatre entre ſes amiz. D'autant qu'en ce theatre il y auoit des cheuilles pour le tenir, auſsi le refaiſoit-on tous les ans de la façon qui s'enſuit: Il auoit deux portes, l'une tirant vers la grand' place qui eſt à deſcouuert, l'autre vers le portail, par laquelle les ioueurs entroyent & ſortoyent, ſans troubler l'aſſemblée des regardans. Il y auoit de ce coſté-là vne petite chambre ſecrete, bouſchée d'aix plates: les ioueurs, farceurs & chantres ſe retiroyent là. Deſia le reſte du peuple eſtoit aſsiz, & Chereas auſsi & les autres Tribuns eſtoyent aſsiz aſſez pres de l'empereur qui auoit ſon eſchafaut au coſté droit du theatre. Batibius, qui auoit eſté Preteur demanda tout bas à Cluuitus qui auoit eſté conſul, & qui eſtoit aſsis pres de luy, s'il y auoit rien de nouueau. Cluuitus reſpondit, qu'il ne ſçauoit rien qui fuſt nouueau: & alors Batibius luy dit: Sçaches donc que bien toſt icy il y aura combat à qui tuera le tyran. Et Cluuitus luy dit, Tais toy, bon homme, de peur qu'on ne t'entende. Apres cela on commença à ietter au peuple des pommes & quelques

oiſeaux, auſquels on prenoit plaiſir à cauſe de leur rarité. Et Caius prenoit là ſon eſbat, voyant le peuple s'entrebatre à qui empoigneroit le premier ce qu'on iettoit: & bien toſt apres aduinrent deux choſes de mauuais preſage. On ioua vne farce, en laquelle il y auoit vn iuge qui fut ſurprins en forfait, & pendu en la croix. Puis apres il y eut vne Comedie appelée, Cinyra, en laquelle Cinyra fut tué & ſa fille Myrrha: & là fut eſpandue vne grande abondance de ſang contrefait, tant à l'entour du iuge qui auoit eſté pendu en la croix, que de Cinyra. On dit auſſi, qu'en vn tel iour Philippes fils d'Amyntas Roy des Macedoniens fut tué par Pauſanias (lequel il reputoit ſon amy) ainſi qu'il entroit au theatre. Au demeurant, Caius eſtoit en doute s'il deuoit là demeurer iuſques à la fin du ieu, veu meſme que c'eſtoit le dernier iour, ou bien ſi apres s'eſtre laué & auoir prins ſa refeccion il s'en retourneroit chez ſoy, comme il auoit acoutumé. Sur cela Minucianus, qui eſtoit aſſis au deſſus de luy, craignant que ceſte occaſion ſe perdit (car il auoit deſia veu ſortir Chereas) ſe leua pour aller fortifier ceſt homme. Caius le print tout bellemẽt par le bord de ſa robbe, & luy dit: Ou vas tu, bon hõme? Minucianus ſe remet en ſa place pour la reuerence qu'il portoit à l'Empereur: mais la crainte fut la maitreſſe: & bien toſt apres il ſe leua derechef, & Caius ne le voulut plus retenir, pẽſant qu'il s'en allaſt à quelque affaire neceſſaire. Adonc Aſprenas auſſi exhorta l'Empereur à ſe lauer, & à prendre ſon repas comme de coutume, & à s'en retourner. Car comme complice il deſiroit que ce qui auoit eſté deſia arreſté, fuſt paracheué. Et Chereas auoit deſia mis les coniurateurs par ordre, afin qu'un chacun en ſon endroit s'employaſt à bien faire ſon deuoir, & tous ſe faſchoyent de ce qu'on attendoit tant: car il n'y auoit plus que trois heures de iour: & Chereas vouloit retourner au theatre, & trouuer Caius encore aſſis pour ſe ruer ſur luy. Car ià ſoit qu'il cogneuſt bien que cela ne ſe pouuoit nullement faire ſans qu'il y euſt grande occiſion de Senateurs & cheualiers qui y aſſiſtoyent: toutefois il eſtimoit que la liberté publique valoit bien vne telle recompenſe. Il eſtoit deſia en chemin pour rentrer au theatre: & voicy vn bruit ſoudain, qui dõnoit bien à cognoitre que l'Empereur s'eſtoit leué pour ſortir hors. Lors les conſpirateurs commencerent à fendre la preſſe pour faire ouuerture, comme ſi cela ſe feiſt par le commandement de l'Empereur: mais leur but eſtoit de faire qu'il n'y euſt gueres de gens, afin que plus facilement ils peuſſent accomplir le meurtre qu'ils auoyent braſſé. Or Claudius ſon oncle alloit deuant luy auec M. Minucianus qui auoit eſpouſé ſa ſœur, & Valerius Aſiaticus, leſquels on ne fit point retirer de leur ordre à cauſe de leur dignité. Caius marchoit apres auec Paulus Aruntius. Et apres qu'ils furent entrez au palais, l'Empereur laiſſant le droit chemin, auquel ſes ſeruiteurs & officiers l'attendoyẽt, & par lequel Claudius auoit paſſé outre, il ſe deſtourna auec quelques autres pour entrer en vn creux ſouz terre, par lequel on alloit aux baings: & bien peu de gens auoyent acoutumé de paſſer par là. Son intencion auſſi eſtoit d'aller voir en ce lieu-là les ieunes garçons qu'on auoit amenez d'Aſie, en partie pour chanter des hymnes & motets en ſes ſacrifices domeſtiques, en partie pour danſer les moriſques, inuentées par Pyrrhus, au milieu du theatre. Là Chereas vint au deuant de luy, & luy demanda le ſigne ou le mot du guet. Et apres que Caius luy eut baillé quelque vilein mot ſelon ſa coutume, Chereas l'aſſaillit de paroles outrageuſes: & de fait, luy donna vn grand coup d'eſpée, toutefois la playe n'eſtoit point mortelle. Aucuns penſent qu'il ne le voulut point bleſſer à mort tout à propos, afin qu'il donnaſt lieu à beaucop d'autres pour le naurer en pluſieurs lieux, & qu'il euſt beaucop plus de peine à mourir. Mais cela ne me ſemble eſtre vray-ſemblable: car vn tel cas n'admet point des conſeils tardifs. Que ſi Chereas a eu telle intencion, mon opinion eſt qu'il s'eſt montré en cela le plus ſot homme du monde, veu qu'il a mieux aymé donner lieu à ſa cholere, que ſe deliurer viſtement & les autres du grand dangier ou ils eſtoyent: veu meſme qu'en la compagnie de Caius il y en auoit aſſez qui le pouuoyent ſecourir, ſinon qu'il euſt rendu l'eſprit de ce premier coup. Autrement il ſemblera bien qu'il ait plutoſt voulu mal faire à ſoy meſme & à ſes

à ſes amiz, qu'à Caius, au lieu qu'apres auoir donné vn bon coup, il euſt peu ſe retirer de deuant ceux qui euſſent voulu faire la vengeance, en ne conſumant point le temps en vain, ou plutoſt en ſe perdant ſoy meſme. Mais cecy ſoit en la liberté d'un chacun pour en iuger comme il luy ſemblera bon. Le coup donc fut donné entre l'eſpaule & le col, & l'oz du gouſier empeſcha que l'eſpée ne paſſa point plus outre: & combien que Caius ſentiſt griefue douleur, tant y a qu'il ne cria point, tant eſtoit il eſtonné: & ſi n'appela point aucun amy à ſon ayde, ou pource qu'il n'y auoit homme à qui il ſe fiaſt bonnement, ou pource qu'il eſtoit orgueilleux. Seulement il ietta vn ſouſpir, & ſe lança en auant pour s'enfuyr. Cornelius Sabinus l'attendoit de pied coy, pour le pouſſer, & le fit tomber ſur ſon genou: & tout ſoudain ceux qui eſtoyent là à l'entour, crioyent, Redouble: & en ceſte ſorte l'acheuerent de tuer: & vn chacun s'auançoit pour luy donner ſon coup. Mais on dit qu'Aquila luy donna le dernier duquel il mourut. Toutefois Chereas merite bien d'eſtre appelé l'auteur du fait: car cõbien qu'il euſt prins des compagnons pour ce faire, ce neantmoins ce a eſté le premier qui conceut cela en ſon eſprit, & qui trouua le moyen de l'accomplir. Ce fut le premier auſſi qui oſa communiquer l'entreprinſe à d'autres. Et quand il eut cogneu que ſon conſeil eſtoit trouué bon, il aſſembla tous les coniurateurs, vſant d'une prudence ſinguliere, & ne ceſſoit de les exhorter à prendre bon courage. Et quãd l'heure fut venue qu'il falloit qu'un chacun s'employaſt, Chereas fut le premier qui meit la main à l'œuure, & qui ſe ietta ſur le tyran, & qui commença à ſe montrer vertueux, en donnant le premier coup, & qui bailla le corps mort du tyran aux autres pour le fouler aux pieds. Pour ceſte cauſe on doit imputer à bon droit à ſa prudence, induſtrie & vertu tout ce qui a eſté fait par ſes compagnons. Voyla comment Caius eſtant bleſſé en pluſieurs lieux a finy ſa vie. Apres qu'il fut occy, Chereas voyoit bien qu'il eſtoit impoſſible de ſe retirer auec ſes compagnons par ou ils eſtoyent venuz. D'un coſté ils eſtoyent eſtonnez du fait qui eſtoit grand, d'autant que ce n'eſtoit point vn petit dangier d'auoir tué vn tel Empereur, qui eſtoit agreable au peuple: & d'auantage il y auoit là des gens de guerre tous preſts pour faire la vengeance. D'autrepart, les rues eſtoyent eſtroites en ceſt endroit, ou le meurtre auoit eſté perpetré, & pleines de ſeruiteurs & officiers: & tous ce iour là eſtoyent preſts à faire leur office. Parquoy ils prinrent vn autre chemin, & ſe retirerent en la maiſon de Germanicus, le fils duquel on auoit tué alors, nommé Caius. Ceſte maiſon de Germanicus eſtoit ioignant le palais. Cela eſt bien vray que tout cela n'eſtoit qu'un meſme palais: toutefois vn chacun Empereur y auoit fait faire vn corps de baſtiment à part ſelon ſa fantaſie: & ces corps de maiſon retenoyent le nom de ceux qui les auoyent fait baſtir. Deſia eſtoyent ils eſchapez de la preſſe, & en aſſez bonne ſeurté pour le temps, ce pendant que la mort de l'Empereur eſtoit encore cachée. Or les Alemans furent les premiers, qui apperceurent que Caius eſtoit occy. C'eſtoit vne compagnie de gens choiſiz pour la garde de l'Empereur. Ce ſont gens choleres & prompts à courroux de leur nature, autant que quelques autres barbares qu'on puiſſe trouuer au monde, pource que bien ſouuent ils n'entendent pas ce qui ſe fait. Ils ſont robuſtes de corps, & acoutumez à receuoir le premier choq des ennemiz, & ſeruent grandement à faire obtenir la victoire de quelque coſté qu'ils ſe trouuent. Or apres qu'ils eurent cogneu que Caius eſtoit mort, ils furent fort marriz, ne meſurans point ce qui auoit eſté fait ſelon les vertuz d'iceluy, mais par leur propre profit, d'autant que par pluſieurs preſens & largeſſes il auoit gaigné leurs cœurs. Ils eſtoyent lors ſouz la conduite de Sabinus, lequel auoit eſté eleué à la dignité de Tribun, non point par ſa vertu ou de ſes anceſtres, comme ainſi ſoit qu'il fuſt eſcriueur, mais d'autant qu'il eſtoit d'une fort belle corpulence. Tout incontinẽt donc ils coururent par les maiſons l'eſpée au poing, cerchans par tout ou ils pourroyent trouuer de ces meurtriers. Le premier qu'ils rencontrerent, ce fut Aſprenas, lequel ils meirent en pieces. C'eſt celuy duquel nous auons dit, que ſa robbe fut arrouſée du ſang de la beſte immolée, qui pour lors fut vn mauuais preſage pour luy. Apres

ceſtuy-cy ils rencontrerent Norbanus, qui eſtoit vn des plus nobles citoyens de toute la ville, deſcendu de la race de beaucop d'Empereurs: lequel voyant que ces gens eſmeuz de fureur ne faiſoyent pas grand conte de ſa dignité, tira par force hors du poing l'eſpée de celuy qui le vint premier aſſaillir, comme il eſtoit homme fort & vaillant: & ſembloit bien qu'il ne deuoit point mourir ſans ſe venger premierement: mais il fut enuironné de grand nombre de gens, & accablé de coups. Pour le troiſieme Anteius qui eſtoit vn des Senateurs, ſe trouua là auec bien peu de gẽs à ſon grãd mal-heur. Le deſir qu'il auoit de voir le corps de Caius, l'auoit fait là venir, lequel il haiſſoit grandement. Car Caius ne s'eſtoit point contenté de bannir le pere d'Anteius, lequel auſſi eſtoit nommé Caius, ains enuoya finalement des gens de guerre vers luy pour le tuer. Anteius donc paiſſoit ſes yeux à regarder le corps mort de ce tyran: mais ayant ouy le bruit, il cerchoit quelque lieu pour ſe cacher: tant y a qu'il ne ſceut ſi bien faire que les Alemans de la garde de l'Empereur ne le trouuaſſent, leſquels de grande fureur mettoyent à mort indifferemmẽt tout ce qu'ils rencontroyent, ſans regarder qui eſtoyent innocens ou coulpables. Anteius donc & ſes compagnons furent occiz en ceſte façon. Au demeurant, apres que le bruit fut venu au theatre que Caius eſtoit mort, il y eut diuers opiniõs & ſentimens. Aucuns receuoyent volontiers ces nouuelles comme bonnes, leſquelles ils auoyent deſirées de long temps, nonobſtant la crainte les empeſchoit d'y adiouter foy. Les autres ne le croyoyent point pour vne autre raiſon toute contraire, pource qu'ils ne vouloyent qu'il fuſt ainſi: & penſoyent que cela ne pouuoit point eſtre fait par aucune force humaine. La plus part de ceux-cy eſtoyent ieunes garçons, femmes & eſclaues, & quelques gens de guerre, d'autant qu'eſtans ſouz la ſoulde de Caius, ils faiſoyent beaucop de maux, le ſeruans pour ſatisfaire à ſon orgueil, faiſans violence & oppreſſion à tous les bons citoyens, eſmeuz à cela d'autant qu'ils participoyent au butin. Les femmes & les ieunes garçons auoyent vne autre raiſon, à ſçauoir qu'ils eſtoyent deſia allichez à ouyr les farces & voir les ieux publiques, & des preſens leſquels on iettoit là par largeſſe au nom de Caius, & d'autres paſſe-temps leſquels le commun populaire voit volontiers. La couuerture des femmes, eſtoit la recreacion du peuple: mais à la verité elles ne tendoyent à autre but qu'à ſeruir à la tyrannie & cruauté du Prince. Or quant aux ſerfs & eſclaues, il leur auoit eſté agreable, pource qu'il leur auoit donné licence de meſpriſer hardiment leurs maitres, contre leſquels ils auoyent touſiours ſon ayde preſt. Car quand ils auoyent forgé quelque fauſſe accuſacion & calomnie, Caius y adioutoit foy facilement: & quand ils auoyent reuelé à l'Empereur quel argent auoyent leurs maitres, non ſeulement ils eſtoyent affranchiz, mais auſsi enrichiz: d'autant que la huitieme partie des biens confiſquez eſtoit decretée pour ceux qui accuſeroyent. Quant aux gentils-hommes, combien qu'aucuns d'eux y adioutaſſent foy, ou pource qu'ils le deſiroyent ardemment, ou pour ce qu'ils en auoyent apperceu quelque choſe, ce nonobſtant tant s'en falloit qu'ils montraſſent leur ioye, qu'ils faiſoyent ſemblant meſme de n'en auoir iamais ouy parler. Les autres craignoyent d'eſtre deceuz & fruſtrez de leur eſperance, & qu'en declairant leur volonté ils ne fuſſent puniz. Les autres qui ſçauoyent bien la conſpiracion, tant plus s'efforçoyent de montrer par beau ſemblant qu'ils en eſtoyent ignorans, afin qu'ils ne fuſſent ſuſpects à ceux auſquels il eſtoit expedient que Caius ne fuſt point mort, & qu'ils ne fuſſent mis és mains des iuges pour en faire iuſtice. On auoit fait courir diuers bruits, à ſçauoir que Caius eſtoit bleſſé ſeulement, & non pas mort, & que les medecins y eſtoyent apres pour le penſer. Et pourtant il n'y en auoit pas vn de tous ceux qui oyoyent ſemer ces bruits, qui oſaſt declairer ſon intencion. Car ceux qui ſemoyent ces nouuelles, ou ils eſtoyent amiz, & pour cela les tenoit-on pour ſuſpects comme fauoriſans à la tyrannie de Caius: ou ils luy eſtoyent ennemiz, & pour ceſte raiſon meſme on penſoit d'eux que ce qu'ils diſoyent, ils l'auoyent trop facilement creu, & pour le grand deſir qu'ils auoyent qu'il fuſt ainſi, ils auoyent receu ce qui eſtoit faux auſsi bien que ce qui eſtoit vray.

On

On fit courir auſsi vn autre bruit, qui rabbatit bien la ioye des gentils-hommes, à ſçauoir que Caius ne regardant point au dangier de ſes playes, ainſi tout couuert de ſang qu'il eſtoit, auoit couru iuſques à la place du marché, & que là il faiſoit vne harengue au peuple. Ainſi eſtoyent-ils tirez à diuerſes affeccions pour la diuerſité des bruits qui couroyent. Tant y a qu'ils ne s'oſoyent remuer de leur place, de peur d'eſtre accuſez, ſachans qu'on ne ſe ſoucieroit pas tant de quel courage ils faiſoyent cela, qu'on auroit egard à l'interpretacion qu'en donneroyent les accuſateurs & les iuges. Mais apres que les Alemans ayans l'eſpée au poing eurent enuironné le theatre, il n'y auoit perſonne de ceux qui eſtoyent là venuz pour regarder, qui ne penſaſt que c'eſtoit fait de luy: & le premier qui entroit au theatre, faiſoit peur à tous ceux qui y eſtoyent, cõme ſi on fuſt venu là pour les maſſacrer. Ils eſtoyent tous en frayeur ſans ſçauoir quel conſeil prendre, comme ceux qui n'eſtoyent point en ſeurté, fuſt qu'ils demeuraſſent, ou qu'ils ſortiſſent. Finalement, apres que les gendarmes furent entrez dedans par force, tout incontinent il y eut vn grand cry leué par tout le theatre: de tous coſtez on eut ouy les voix de gens prians qu'on ne leur feiſt point de mal, & s'excuſans qu'ils n'eſtoyent point coulpables de la trahiſon, ſoit que cela euſt eſté fait par trahiſon, ou autrement. Auec cela, ils lamentoyent & plouroyent, & appeloyent les dieux pour teſmoings de leur innocence, & faiſoyent & diſoyent d'autres choſes, ſelon que le dangier preſent de leur vie les pouſſoit. Le courroux des gendarmes fut appaiſé par cela, leſquels furent retenuz de paſſer plus outre, & de faire violence aux ſpectateurs. Et ià ſoit qu'ils fuſſent agitez d'une grande fureur, ſi auoyent ils en horreur cela meſme qu'on auoit porté par tout, les teſtes de ceux qui auoyent eſté occiz auec Aſprenas, & qu'on les auoit miſes en la grande place publique. Les regardans voyans cela, furent eſmeuz comme d'une choſe fort pitoyable, conſiderans d'un coſté quelle auoit eſté leur dignité au parauat, & d'autre part à quel mal-heur ils eſtoyent maintenant tombez. Outreplus, ils eſtoyent en ſoucy de leurs perſonnes meſmes, pource qu'ils eſtoyent incertains s'ils auoyẽt du tout euité le dangier. Parquoy ceux meſmes qui auoyent iuſte cauſe de haïr Caius, n'oſoyent pas toutefois prendre vne vraye reſiouyſſance, craignans de irriter les gens de guerre, & de faire croitre l'occiſion: comme ainſi ſoit qu'il n'y euſt aucune certaine eſperance qui ſe montraſt pour ſoulager les poures gens. Finalement, Aruncius homme agreable & bien venu enuers tout le peuple, lequel auoit groſſe & forte voix, & pour cela eſtoit ordonné crieur de toutes choſes expoſées en vente, & de ceſt eſtat là auoit amaſſé de grandes richeſſes, & eſtoit monté en grande puiſſance, entra au theatre auec vn habit qui ſentoit bien ſon dueil: & combien qu'il euſt Caius en hayne, ce neantmoins pource que le dangier preſent le contraignoit à diſſimuler ſa ioye, il montroit tous ſignes de triſteſſe, comme on a acoutumé de faire quand on porte le dueil des plus prochains parens: & auec vn tel habit cria la mort de Caius, ne pouuant plus porter que le peuple fuſt ignorant des choſes qui eſtoyent aduenues: & commença à deſtourner les gendarmes de leur entrepriſe, & à adoucir leur impetuoſité: & quant & quant les Tribuns leur feirent commandement de remettre leurs eſpées en leurs gaines, ſignifians la mort de l'Empereur. Par ce moyen le poure peuple qui eſtoit ſerré & aſſemblé au theatre, fut mis à ſauueté, & tous ceux qui tomboyent entre les mains des Alemans en quelque ſorte que ce fuſt: leſquels n'euſſent ceſſé de faire du mal, s'ils euſſent eu eſperance que Caius euſt peu retourner en conualeſcence. Ils l'aymoyent tant, qu'ils euſſent voulu expoſer leurs propres ames pour le racheter de la mort, ſans auoir egard à la perte & dommage du bien public. Ainſi donc apres auoir entendu qu'il eſtoit mort, ils reprimerent leur impetuoſité, qui les pouſſoit à faire vengeance: ou pource qu'il n'eſtoit plus temps de montrer la bonne affeccion qu'ils luy portoyent, ou de recognoitre les biens qu'ils auoyent receuz de luy: ou pource qu'ils ſe doutoyent qu'une ſi grande violence ne demeureroit pas impunie, ains que le Senat en feroit iuſtice, ſi la dominacion retournoit pardeuers

uers luy. En ceſte ſorte la fureur des Alemans fut finalement appaiſée, laquelle auoit eſté eſmeuë vn bien peu au parauant pour la mort de Caius. Au ſurplus, Chereas qui craignoit fort que quelque inconuenient ne fuſt aduenu à Minucianus, & qu'il ne fuſt tombé en la fureur des Alemans, empoignoit vn chacun des ſoldats, & leur demandoit des nouuelles de Minucianus, les priant de l'auoir pour recommandé. Il aduint par cela que Minucianus luy fut amené auec Clemens, & en ſa preſence louä ce faict comme excellent, & au nom de tout le Senat luy rendit graces, rendant teſmoignage que cela eſtoit pour l'utilité & bien commun de tous, & que les plus grans luy ſçauoyent bon gré, de ce qu'il n'auoit point eu faute de bon aduis en faiſant ſes deliberacions, ne faute de courage en executant ſon entreprinſe: diſant que c'eſt cy la nature de la tyrãnie, qu'eſtant eleuée en orgueil, & iouyſſant d'un plaiſir bien court, & vſurpant vne dominacion inique & intolerable, elle tombe en vne fin mal-heureuſe, comme vne choſe qui eſt haïe de tous gens vertueux. Comme il en eſtoit aduenu à Caius, qui deſia deuant la conſpiracion auoit eſtrangé de ſoy ſes plus grans amiz pour auoir meſpriſé les loix, & fait des outrages & extorſions inſupportables. Il ſembloit bien que c'eſtoyent eux qui l'auoyent tué: mais luy meſme auoit eſté cauſe de ſa propre ruïne. Les ſpectateurs, qui eſtoyent au theatre, s'eſtoyent deſia leuez, faiſans grand bruit, ayans trouué ceſte occaſion de s'enfuyr. Sur cela il y eut vn medecin nommé Arcion, qui fut empoigné pour guerir aucuns qui eſtoyent naurez: mais il fit ſemblant d'aller querir des drogues, & pour trouuer les remedes, il y enuoya ceux qui eſtoyent pres de luy: toutefois il tendoit à ce but, que iceux ſe ſauuaſſent. Ce pendant le Senat s'aſſembla au palais, & le peuple auſſi y accourut comme pour tenir vne iournée de conſeil, cerchant ceux qui auoyent occy Caius. Le peuple ne s'aſſembla point là par feintiſe: ſi firent bien les Senateurs. Valerius Aſiaticus, homme d'eſtat & d'autorité vint à ceux qui faiſoyent ce bruit, & ſe montroyent eſtre courroucez de ce qu'on receloit les meurtriers, & pluſieurs luy demanderent qui eſtoit autheur de ce meurtre: à quoy il reſpondit: Ie voudroye bien l'eſtre. Or les Conſuls propoſerent vn edict, contenant l'accuſacion de Caius: & commandoyẽt tant aux gens de guerre qu'à tout le peuple, qu'un chacun euſt à ſe retirer en ſa maiſon, promettans grande relaſche au peuple, & bons & amples ſalaires aux gens de guerre, pourueu qu'ils ne feiſſent plus de troubles, & ſe deportaſſent de tous outrages. Car ils craignoyent que les ſoldats ne s'aigriſſent, & ne feiſſent quelque deſconfiture en la ville, & commiſſent rapines & ſacrileges. Deſia tout l'ordre des Senateurs eſtoit aſſemblé, & principalement ceux qui auoyent conſenty au meurtre: & oſoyent bien eſperer quelque choſe, comme s'ils fuſſent retournez en leur premiere autorité de gouuerner les affaires de l'empire.

Comment Claudius paruint à l'empire. CHAP. II.

II. AInſi que les affaires de Rome eſtoyent en tel eſtat, Claudius fut empoigné en ſa maiſon tout ſoudainement. Car les gens de guerre s'aſſemblerent en vn lieu, & apres qu'ils eurent rapporté leurs conſeils touchant ce qui eſtoit à faire, ils furent d'aduis que le peuple ne pourroit pas gouuerner des affaires tant vrgens, ſi l'adminiſtracion de l'empire retournoit en ſes mains: & d'autre part qu'une telle façon de gouuernement ne leur ſeroit gueres profitable, s'il falloit qu'ils ne fuſſent plus ſeruiteurs de la principauté, ou bien aucunement cõpagnons d'icelle. Parquoy il leur ſembla bon d'elire Claudius pour Empereur Romain, qui eſtoit oncle de Caius, ce pendãt que les choſes eſtoyent encore en trouble comme ils penſoyent que de tous ceux qui s'eſtoyent aſſemblez au Senat, il n'y en auoit pas vn ſeul lequel on deuſt preferer audit Claudius, fuſt qu'on euſt egard ou à la nobleſſe de la race, ou à l'inſtruccion honneſte: lequel ſçauroit bien guerdõner vn cha

chacun ſelon ſon merite, quand il ſeroit paruenu à la dignité de l'empire. Or ceſte opinion fut trouuée bonne de tous: & quant & quant Claudius fut empoigné par les gens de guerre. Cn. Sentius Saturninus, qui ſçauoit bien que les ſoldats auoyẽt empoigné Claudius, & que le temps eſtoit prochain, auquel il falloit combatre pour la vertu, commença à faire vne harengue au milieu du Senat, comme s'il euſt eſté pouſſé à ce faire, combien que ce ne fuſt maugré ſoy: & parla hardiment cõme digne d'eſtre ouy d'auditeurs nobles & vertueux. Il vſa donc preſque de tels propos: O Romains, il ſemble bien que cecy ſoit vne choſe incroyable, que contre toute opinion & eſperãce ce bien nous eſt offert apres vne ſi lõgue eſpace de tẽps: toutefois nous tenons la liberté en nos mains. Bien eſt vray, que nous ne ſçauons pas combien elle nous demeurera, & qu'elle eſt en la puiſſance des dieux, auſquels ceſt office appartient: mais ce pendant elle eſt telle qu'elle nous peut reſiouyr pour le preſent, quelque yſſue qui en puiſſe aduenir. Car c'eſt vn grand plaiſir à gens de vertu de viure en liberté, en païs libre & franc, voire quand ils n'auroyent qu'une heure à iouyr d'un tel bien, & de reuoir quelque gouſt de ceſte Republique ancienne & floriſſante. Ie n'ay point certes fait mencion de la liberté ancienne pour dire que ie ſoye fort cõuoiteux de la preſente apres qu'icelle nous a eſté otée. I'eſtime bien-heureux ceux, à qui ce bien a eſté iadis fait, d'auoir eſté mis au monde ſouz icelle premiere, & façonnez & duits à exercices honneſtes: & ie ſuis de ceſte opinion, qu'apres les dieux immortels on doit porter honneur à ceux par la vertu deſquels nous auõs eu quelque petit gouſt de ceſte liberté en ce temps-cy, combien que ce ſoit bien tard. Et à la mienne volonté que ceſte felicité & bonheur puiſſe paruenir iuſques à ceux qui viendront apres nous. Car encore qu'il n'y euſt que ceſte iournée, ſi eſt-ce qu'elle nous doit bien ſuffire, tant aux ieunes qu'aux vieux: aux ieunes, pource qu'ils ont vn exemple de vertu deuant les yeux, qui leur eſt freſchement propoſé: & ce leur ſera choſe fort honneſte de l'enſuyure, & de ne forligner point de la magnanimité de leurs anceſtres, qui ſe ſont montrez nobles & vertueux: aux vieux, que n'eſtans du tout ignorans des biens qui procedent de la liberté, ils mourront plus volontiers. Parquoy il n'y a rien dequoy nous nous deuons plus ſoucier que de viure vertueuſement: comme de faict la vertu ſeule fait obtenir la liberté à ceux qui la ſuyuent. De moy, ie ne cognoy rien des affaires de noz anceſtres, ſinon autant que i'en ay ouy parler. Mais des choſes que i'ay peu voir deuant mes yeux, i'ay auſsi cogneu facilement combien de maux les tyrannies apportent dedans les villes, comment telles otent & font eſuanouyr toute vertu du milieu des hommes, comment elles oppriment & eſtouffent les bons eſprits, & comment elles enſeignent à craindre & à flater, quand toutes choſes ſont adminiſtrées non point ſelon la prudence des loix, ains ſelon le fol appetit des princes. Car depuis que Iules Ceſar a diminué la force & puiſſance du peuple, & qu'ayant foulé les loix il a renuerſé & deſtruit la Republique, ſeruant à ſes cupiditez, & opprimant le droit, il n'y a eu ſorte de maux, de laquelle la ville n'ait eſté foulée: comme ainſi ſoit qu'entre ſes ſucceſſeurs le dernier s'eſt touſiours efforcé à cõbatre contre ſon predeceſſeur à qui ſeroit le plus vaillant & hardy à abolir les mœurs du païs, & à eſpuiſer la ville de nobles & vertueux citoyens: pource qu'ils auoyent ceſte opinion, que cela ſeruoit grandement à leur ſeurté, quand ils prenoyent acointance auec gens meſchans & deſbauchez, & quand non ſeulement ils ont tenu en ſerre la magnanimité des gens de bien, mais auſsi les ont ruïnez eux meſmes, & fait mourir de beaucoup & diuerſes façõs: voire quand pluſieurs ont eſté remiz en quelque haut degré de puiſſance & vn chacun en ſon endroit a greué la Republique de charges importables. Entre les autres Caius, qui eſt auiourd'huy mort, a commis luy ſeul de plus grans maux que les autres, non ſeulement aux citoyens, mais auſsi à ſes parens & amiz, deſgorgeant ſa cholere farouche auſsi bien ſur eux que ſur les autres, & les puniſſant à tort & ſans cauſe, ſe rendant ennemy des dieux & des hommes. Car ce n'eſt point aſſez aux tyrans qu'ils s'eſtudient à cercher les voluptez: il ne leur ſuffit point qu'ils ſoyent

„ orgueilleux, qu'ils commettent adulteres, rapines & oppreſsions: mais ils eſtiment
„ cecy le plus grand profit & bien qui leur ſauroit aduenir, s'ils raclent entierement
„ toutes les familles de leurs ennemiz. Que ſi on veut ſçauoir qui ſont ceux qu'ils re-
„ putent pour ennemiz, ce ſont tous leurs enfans: & combien qu'on endure pa-
„ ciemment toutes iniures & outrages, ce nonobſtant on ne les peut iamais appai-
„ ſer. Car ſentans bien en eux meſmes de combien de maux & calamitez ils ont
„ chargez leurs ſubiets, encore que les ſubiets ne tiennent grand conte de leur in-
„ fortune, ſi eſt-ce, que ces tyrans ſe ſouuenans de ce qu'ils ont mal fait, ne ſe peu-
„ uent autrement promettre vne bonne ſeurté, ſinon que quand ils les feront mou-
„ rir. Vous donc ô Romains, puis que vous vous ſentez allegez de ces maux & faſ- 10
„ cheries, & n'eſtes plus ſubiets ſinon les vns aux autres, qui eſt vn treſcertain gage
„ de la concorde preſente & de l'aſſeurance à venir, remettez au deſſus l'honneur de
„ la ville, qui eſt tombé bas, & ſoyez diligens à reſtituer la Republique en ſa premiere
„ integrité. Il eſt en la liberté d'vn chacun de mettre en auant ſon opinion touchant
„ les choſes qui deſplaiſent, puis qu'il n'y a point de ſeigneur ſur noz teſtes, lequel
„ puiſſe mal faire ou punir ceux qui auront dit leurs opinions. Car qui eſt ce, qui a
„ nourry la tyrannie croiſſant de nagueres, que la pareſſe & oiſiueté de ceux-cy, qui
„ n'ont point reſiſté à l'appetit deſbordé d'icelle en choſe que ce ſoit? Car eſtans ſur-
„ montez par la douceur du repos, & acoutumez à viure cõme ſerfs ou eſclaues, en
„ preferãt vne vie infame à vne mort hõneſte, ils ont mis la ville en calamitez into- 20
„ lerables, deſquelles nous auons veu vne partie & ouy l'autre. Or auãt toutes choſes
„ aduiſez par voz opinions, que ceux qui ont mis à mort ce tyran, ſoyent eleuez en
„ eſtats & offices hõnorables, & principalemẽt Chereas, qui par la faueur des dieux
„ nous a acquis la liberté tant par bon cõſeil que par main forte. Auquel il faut bien
„ que vous ayez egard, à ce que pour le grand dangier où il s'eſt ietté pour la liberté
„ publique, il reçoiue bon guerdon de ceux qu'il a mis en liberté. Car c'eſt choſe fort
„ honneſte, de bien recompenſer ceux deſquels on a receu des benefices. Nous de-
„ uons auoir ceſte bonne opinion de Chereas, qu'il eſt notre bien-faicteur, ayãt vou-
„ lu enſuyure l'exemple de Caſsius & de Brutus, qui ont mis à mort Iules Ceſar. Et
„ meſme Chereas doit eſtre preferé à eux en cecy, que par le moyen d'iceux tout 30
„ l'empire Romain a eſté troublé de guerres ciuiles: mais ceſtuy-cy ayãt tué le tyran,
„ a deliuré la ville de tous maux. Voyla quelle a eſté la harengue de Sentius, laquelle
les Senateurs & autant qu'il y auoit là de cheualiers preſens, ouyrent attentiuemẽt,
& y prinrent grand plaiſir. Lors Trebellius Maximus ſe leua, & luy ota vn aneau,
auquel il y auoit vne pierre enchaſſée, & en la pierre l'effigie de Caius eſtoit engra-
uée, ce qu'iceluy n'auoit apperceu, ayãt ſon eſprit ailleurs: & tout en vn inſtãt ceſte
pierre fut miſe en pieces. La nuict eſtoit deſia bien auancée: & Chereas demanda
le mot du guet, & le ſigne aux Conſuls: leſquels luy donnerent ce mot, Liberté.
Or tous eſtoyent tellement eſbahiz de ce changement, qu'à grand peine adiou-
toyent ils foy à eux meſmes. Car lors ſeulement depuis que l'adminiſtracion de la 40
Republique auoit eſté otée au peuple, la coutume de bailler le ſigne ou le mot, eſt
retourné aux Conſuls, qui auant que les Ceſars fuſſent, commandoyent aux gens
de guerre, & auoyent toute autorité ſur eux. Apres que Chereas eut receu le mot
du guet, il le donna aux ſoldats, aſçauoir à ceux qui tenoyent le party du Senat. Car
il y auoit quatre bãdes, qui aimoyẽt mieux la dominacion legitime, que la tyrãnie.
Ceux s'en allerent incontinẽt auec leurs tribuns, & bien toſt apres le peuple auſsi
ſe retira plein de ioye & d'vne bõne eſperance, & eſtoit bien en ſa peau, ce luy ſem-
bloit, voyãt la Republique rerournée en ſon premier eſtat: & il n'y auoit rien qu'il
n'attribuaſt à Chereas. Lequel eſtant marry de ce que la femme & la fille de Caius
viuoyent encore, enuoya l'vn des Tribuns, aſçauoir Iulius Lupus, pour tuer l'vne & 50
l'autre. Et la cauſe pourquoy il donna principalement ceſte charge à Lupus, fut
pource que iceluy eſtoit parent de Clemẽs, & qui auoit bien merité vne partie de
la louange d'auoir tué le tyran, comme celuy qui dés le commencement auoit eſté
touſiours cõplice de l'entreprinſe. Toutefois il y en auoit aucũs meſme des conſpi-
rateurs,

rateurs, qui trouuoyent cela fort mauuais de mettre à mort vne femme, veu que rien de tout le mal que Caius auoit fait à la ville, n'auoit eſté fait à la ſolicitacion d'elle, ains ce tyran n'auoit eſté induit que de ſon propre naturel, obtemperant à ſes peruerſes affeccions, faiſant mourir la fleur de la nobleſſe de Rome. Mais auſsi il y en auoit d'autres qui affermoyent qu'elle auoit eſté la principale cauſe de tous les maux, qu'elle auoit donné vn breuuage d'amours à ſon mary, qui l'auoit fait deuenir enragé: & par ce moyen ceſte ſeule femme par ſon poiſon & enſorcelement auoit apporté de grandes calamitez à tout l'Empire Romain. L'opinion de ceux cy emporta finalement, & Lupus s'auança pour executer ceſte charge, afin que rien ne retardaſt l'utilité publique. Or quand il fut venu au palais, il trouua Ceſonia giſante aupres du corps mort de ſon mary, deſtituée de tout ce qui eſt propre pour faire honneur aux treſpaſſez, & barbouillée du ſang des playes d'iceluy ſe lamentant auec ſa fille, qui eſtoit auſsi couchée aupres d'elle. Et on n'oyoit autre parole d'elle, ſinon qu'elle accuſoit ſon feu mary de ce qu'il n'auoit pas voulu obtemperer à ſa femme qui l'aymoit tant, combien qu'elle l'euſt aduerty tant de fois & de ſi bonne heure. On ne ſçauoit comment interpreter ceſte parole: comme encore maintenant on la pourroit bien interpreter en deux ſortes. Aucuns l'entendoyent ainſi, qu'elle auoit donné conſeil à ſon mary de ſe reduire, & qu'il ſe deportaſt de plus moleſter & faire faſcherie aux citoyens, & ſe montraſt prince moderé & bien attrempé, de peur qu'eſtans prouoquez par ſa cruauté, ils ne luy rendiſſent quelquefois la pareille. Les autres l'interpretoyent tout à l'oppoſite, qu'elle auoit ſolicité ſon mary à faire mourir les conſpirateurs promptement & ſans delay: & combien qu'il n'euſt encore rien trouué de certain qui fuſt digne de punicion, toutefois qu'il regardaſt bien à ſa ſeurté. Ce qu'elle luy reprochoit alors, que ia ſoit qu'il euſt eſté admoneſté ce neantmoins il auoit eſté trop oiſif & nonchalant. Ainſi eſtoyent les paroles de ceſte femme tirées en diuers ſens. Laquelle apperceuant venir Lupus, elle luy montra le corps de ſon mary giſant, & auec larmes & lamentacions elle le prioit de s'approcher pres. Mais quand elle eut cogneu, qu'il eſtoit là venu pour la tuer, & qu'il ne faiſoit pas grand conte de toutes ſes paroles, comme de paroles qui ne ſeruoyent de rien à ſa deliberacion, tout incontinent elle ſe preſenta volontairement à la mort, deplorant ſa condicion d'une façon miſerable, & preſſant Lupus à ne differer plus de mettre fin à la tragedie que ſes compagnons auoyent commencé. Et en ceſte façon elle endura la mort d'un grand courage: & ſa fille qui eſtoit encore petite, fut auſsi tuée aupres d'elle. Apres cela il alla viſtement annoncer à Chereas ce qu'il auoit faict. Ainſi mourut Caius le quatrieme an de ſon empire, homme malicieux, voire auant qu'il fuſt Empereur, adonné à voluptez, fauoriſant aux rapporteurs, craignant les dangiers, qui eſtoit la cauſe pourquoy il eſtoit cruel, eſtimant cecy eſtre le ſeul fruit de ſa puiſſance, quand il abuſeroit d'icelle contre les innocens, & amaſſeroit de grans butins & deſpouilles de meurtres iniques, de rapines & oppreſsions, s'eleuant par deſſus toute autorité humaine, affectant qu'on euſt opinion de luy qu'il eſtoit dieu, fort corrompu de la flaterie du peuple, ayant en abominacion les reſtriccions des loix autant que ſi ce euſt eſté des empeſchemens de vertuz, n'eſtimant rien meſme vne bonne & entiere amitié toutes fois & quantes que ſa cholere bouillante l'incitoit à vengeance & punicion, ayant en hayne tous gens de bien, voulant que tout ce qui luy venoit en fantaſie, luy fuſt licite ſans aucune contradiccion. Et cela fut cauſe qu'il n'euſt point de honte de commettre inceſte auec ſa propre ſœur: ce qui le rendit grandement odieux aux citoyens, cõme vn homme qui ſe laſchoit la bride ſi deſbordémẽt à toutes ſortes de paillardiſes & ordures. Au demeurant il n'a point fait aucun baſtiment, ne palais ne maiſon qui vaille qu'on en face mencion, ne qui ait eſté faict pour l'utilité des hommes, excepté quelques ports & haures, qu'il feit faire à Rhege & en Sicile, pour receuoir les nauires de bleds, qui venoyent d'Egypte. Car ſans mentir, cela eſt vne œuure grande & excellente, & fort commode pour ceux qui font trafique

que

que sur la mer. Et l'entreprinse est si haute & si grande, que l'œuure est encore imparfaite pour la lascheté des ouuriers. Et la principale cause fut, qu'il s'adonnoit à choses friuoles & inutiles, & aymoit mieux despendre son argent apres ses voluptez particulieres, qu'à faire bastir quelque bel edifice pour l'utilité commune. Au demeurant, il estoit orateur eloquent, & sçauant, & bien exercé és lettres tant Greques que Latines: & n'y auoit chose qu'il n'entendist facilement, respondant sur le champ à toutes les harengues & oraisons qu'on faisoit deuant luy, ayant la grace de bien conseiller és affaires de grande importance, voire s'il y auoit homme au monde qui le sceust faire. & ceste grace luy estoit aduenue, pource qu'il estoit homme de bon esprit, ausi le long exercice luy en auoit donné vne bonne partie. Son pere qui estoit nepueu de Tibere, fils de son frere, l'auoit grandement incité à ceste imitacion de louange: & pource que son pere estoit excellent en ceste façon d'estude, luy auoit honte de forligner & estre trouué bastard en ceste endroit: en quoy il auoit surmonté tous les citoyens de Rome. Et toutefois cela ne luy a profité de rien d'auoir esté bien instruit, & ne l'a empesché d'usurper hardiment toute licence, & attirer mal-heur sur sa teste. Tant est il difficile que ceux qui se donnent licence de faire toutes sortes de maux, & qui demeurent impuniz, se puissent gouuerner sagement. Du commencement il auoit bien des amiz honnestes, afin qu'il acquist plus facilemẽt bonne reputacion: mais à la fin il s'estrangea d'eux en vsurpant trop grãde licence: & comme la hayne croissoit de iour en iour, à la fin ils feirent complot contre luy, & le tuerent.

III. Or comme i'ay dit-cy dessus. Claudius estant bien aduerty de la mort de son nepueu Caius, & par consequent que le palais estoit tout en troubles, se tenoit caché en quelque coing, comme celuy qui estoit en perplexité de sa vie, n'ayãt occasion quelconque de craindre le dangier sinon la noblesse de sa race. Car il s'estoit porté fort modestement, viuant comme vn homme sans estat, se contentant mesme d'une basse condicion. Il prenoit plaisir sur tout à estudier és lettres Greques, fuyant tant qu'il pouuoit tous les tumultes & bruits des affaires de ce mõde. Alors ainsi que la commune estoit estonnée, pource que le palais estoit plein de gens de guerre courans d'un costé & d'autre auec esiourdissemẽt de fureur, & que le peuple comme depestré de tout ioug de dominacion, se ruoit à l'estourdie tantost deça, tantost delà, les soldats de la garde du Prince, qui estoyent estimez les plus hardiz & vaillans entre tous les gens de guerre, commencerent à consulter ce qui estoit de faire, ne se soucians pas tant de la mort de Caius, lequel ils sauoyent auoir bien merité d'estre ainsi tué, que comment ils pouruoiroyent à leurs affaires, comme les Alemans faisoyent grande occision de ceux qui auoyent comploté la mort de Caius, regardans plutost à leur propre profit qu'à l'utilité publique. Et toutes ces choses estonnoyent Claudius d'auantage, & principalement pource qu'il voyoit porter par tout la teste d'Asprenas & des autres qui auoyent esté occis. Car Claudius se tenoit tapy en vn lieu auquel on montoit par vn eschalier: & le lieu estoit assez obscur pour se cacher. Entre les autres soldats du palais il y en eut vn nommé Gratus, qui ne sceut pas bien discerner la face de Claudius, à cause que ce lieu là estoit fort obscur: toutefois il voyoit bien que c'estoit quelque homme qui se vouloit cacher, & s'approcha pres, ia soit qu'il fust prié par Claudius de ne s'approcher: & à la fin apres qu'il l'eut tiré à la clairté, il le recogneut, & crioit à ceux qui le suyuoyent: C'est-cy Germanicus pour vray, qui merite d'occuper la place vacante de l'Empereur. Adonc Claudius voyant qu'ils estoyent appareillez pour l'empoigner, & craignant que par le commandement de Caius il ne deust auoir la teste trenchée, il prioit qu'on luy pardonnast, proposant son innocence, & s'excusant qu'il ne sçauoit rien de tout ce qui auoit esté faict. Gratus oyant cela, se print à souzrire, & le prenant par la main, parla ainsi à luy: Ne sois plus en soucy de ta vie, veu que tu dois plutost eleuer ton esprit à la principauté, laquelle les dieux t'offrent apres auoir oté Caius de ce monde, lesquels iettent finalement leurs yeux sur le poure monde, qui est presque du tout op-

primé

primé de calamitez. Or ſus donc reçoy le throne imperial de tes anceſtres. Et quant & quant le porterent ſur leurs eſpaules. La crainte d'un coſté & la voye de l'autre faiſoyent qu'il ne ſe pouuoit pas tenir ſur ſes pieds. Deſia il y auoit pluſieurs ſoldats de la garde du prince à l'entour de Gratus, en ſorte qu'aucuns d'eux penſoyent que Claudius fut trainé à la mort, & auoyent pitié de luy comme d'un homme innocent, qui auoit touſiours veſcu en paix & repos, & qui ſouz le regne de ſon nepueu Caius auoit eſté bien ſouuent en dangier de perdre la vie: aucuns auſsi diſoyent qu'il appartenoit aux iuges de cognoitre de ſa cauſe. Tant y a que les gens de guerre accouroyent de plus fort en plus fort, & le populaire qui eſtoit ſans armes, s'enfuyoit ça & là: cependant Claudius n'alloit point plus auãt à cauſe de l'imbecillité de ſon corps, veu auſsi que les gouuerneurs de ſa litiere s'en eſtoyẽt fuys, deſeſperans de la vie de leur maitre, lequel ils auoyent veu rauir par les gendarmes. Parquoy comme ainſi ſoit que ceux-cy tinſſent ſeuls le palais, qui eſtoit la plus ancienne partie de la ville, comme on dit, & que deſia ils attentaſſent de gouuerner la Republique, encore plus grand troupe d'autres gendarmes accouroit là, qui voyoyent Claudius d'un bon œil, & taſchoyent de grande affeccion de l'eleuer à la dignité imperiale, & meſme à cauſe de la memoire de Germanicus ſon frere, la gloire duquel eſtoit encore imprimée és cœurs des hommes. Auec ce ils ſe ſouuenoyent des cupiditez deſteiglées des principaux Senateurs, & comment pluſieurs lourdes fautes auoyent eſté commiſes par eux auant que l'eſtat de la republique fuſt changé. Et pource qu'ils iugeoyent eſtre impoſsible que ceſt eſtat fuſt remis en ſon premier ordre, & voyoyent que ce ne ſeroit leur auantage, s'il y auoit quelcun qui fuſt eleué à l'empire ſans leur moyen, au lieu qu'ils eſtoyent en train de receuoir quelque bonne recompenſe de Claudius, quand il ſeroit en autorité: rapportans telles & autres conſultacions entre eux, les communiquoyent auſsi aux autres qui abordoyent là. Et comme ainſi ſoit que tous fuſſent d'un meſme aduis, ils le porterent haut eleué au camp, ayant à l'entour de ſoy grand nombre de gens armez: afin que là ils parfeiſſent le reſte ſans empeſchement. Or diſſenſion s'eſtoit eleuée entre le Senat & le peuple. Les Senateurs deſiroyent de retourner à leur premiere dignité, & d'euiter la ſeruitude introduite par les tyrans. Au contraire le peuple eſtoit marry de voir vne telle felicité aux Senateurs, & penſoit que la puiſſance imperiale eſtoit vne bride propre pour bien refrener leurs cupiditez, & vne fortereſſe pour ſoy cõtre les outrages & violences des plus puiſſans. Ainſi il fut fort ioyeux, quand il ouyt parler de ce qui eſtoit aduenu à Claudius, eſperant que par le moyen d'iceluy les guerres ciuiles ceſſeroyent, & autres maux deſquels autrefois la ville auoit eſté affligée du temps de Pompee. Or le Senat ſachant que les gens de guerre auoyent porté Claudius au camp, il choiſit aucuns de leur ordre, & furent là enuoyez pour remontrer à Claudius qu'il ne falloit affecter l'Empire par violence: mais il valoit beaucoup mieux qu'il permeiſt au Senat la charge de la Republique, & que ſelon les loix l'un des Senateurs aduiſaſt auec les autres comment les affaires deuoyent eſtre gouuernez: & qu'il euſt ſouuenance comment la ville a eſté miſerablement traittée par les dominateurs precedens, ou meſme ſouz le regne de Caius nagueres Empereur, ſouz lequel luy meſme auoit eſté auſsi bien en dangier que les autres: & que cela n'eſtoit pas bien conuenable, que celuy qui auoit deteſté la tyrannie en vn autre, aſſubiettiſſe maintenant de ſon plein gré le païs aux rages de ſa tyrannie. Parquoy s'il vient obtemperer au Senat, & auec louange retourner à ſon premier repos, retenant ſa vertu accoutumée, il aduiendra que les citoyens remis en liberté luy feront beaucoup d'honneurs, & ſi acquerra reputacion d'un homme de bien, à qui il ne faſchera point d'eſtre ſouz les loix, & maintenant preſider ſur les autres, maintenant s'aſſubiettir aux autres. Que ſi n'eſtant point eſmeu de la mort de Caius, il perſiſte en ſa deliberacion, le Senat reſiſtera tant qu'il pourra à ſes efforts. Car il auoit de ſon party vne bonne multitude de gens de guerre, grande quantité de harnois de guerre, & grand nombre de meſgnie de ſerfs & eſclaues, & en fineroit tout en vn

inſt

inſtant. Mais ſa principale eſperance eſtoit en l'aide des dieux, leſquels bataillans pour la droiture & vertu, ont acoutumé de faire ſentir leur ayde: or il n'y auoit rien plus honneſte ny equitable, que de combatre pour la liberté du païs. Telle eſtoit la commiſsion des ambaſſadeurs, aſçauoir Broccus & Veranius, qui tous deux eſtoyent Tribuns du peuple: leſquels ſe ietterent à genoux deuant Claudius, & le ſupplierent humblemẽt de ne mettre point la ville en ruïne par guerre ciuile. Et le voyans enuironné d'une grande multitude de gendarmes, & que les Conſuls comparez à luy n'eſtoyent rien, le prierent que s'il aſpiroit à la principauté, pour le moins qu'il la receuſt de l'autorité du Senat. Car il garderoit plus grande equité en ce faiſant, & l'yſſue n'en ſeroit que meilleure, s'il entroit à l'empire ſans violence, & auec la bonne grace de ceux qui luy offroyent la principauté.

De la diſſenſion qui fut entre le Senat & le peuple. CHAP. III.

CLAVDIVS cognoiſſant l'arrogance du Senat, reſpondit modeſtement aux ambaſſadeurs ſelon le temps: mais eſtimant que ce ne ſeroit pas choſe trop aſſeurée pour luy, de ſe fier à eux, s'appuyant ſur les exhortacions des ſoldats qui luy promettoyent de ne luy faillir, & eſtant incité par Agrippa, il delibera de ne laſcher point de ſes mains la principauté, qui luy auoit eſté offerte ſans qu'il y penſaſt.

IIII. Car Agrippa apres auoir poſé ſur le lict Caius qui l'auoit eleué en dignité, & acouſtré ſelon le loiſir & cõmodité qu'il pouuoit auoir pour lors, & fait ſon deuoir en ceſt endroit le mieux qu'il auoit peu, s'en alla aux gens de la garde d'iceluy, & leur annonça, qu'il eſtoit encore en vie, mais pource que ſes playes le preſſoyent, luy alloit cercher les medecins & chirurgiens pour y appliquer quelque remede. Mais apres qu'il eut entendu que les ſoldats auoyent prins Claudius, il ſe vint fourrer parmy la preſſe, & à grand peine peuſt il paſſer outre: toutefois il feit tant qu'il paruint iuſques à Claudius, & trouua qu'il eſtoit troublé, & preſt à quitter la principauté au Senat. Agrippa donc luy donna bon courage, & l'exhorta de tenir bon, & de garder ce que les gens de guerre luy auoyent offert. Deſia eſtoit il du rang de ceux qui fauoriſoyẽt à Claudius. Apres cela il fut appelé par le Senat, & deuant les Senateurs il feit ſemblant de ne ſçauoir rien de tout ce qui auoit eſté fait: & eſtant tout parfumé comme s'il fuſt ſorty d'un banquet, il demanda aux Senateurs ce qu'on auoit fait de Claudius. Leſquels luy reſpondirent au vray ce qui en auoit eſté fait, & auec ce luy demanderent ſon opinion touchant l'eſtat preſent. Sur cela Agrippa reſpondit, qu'il n'y auoit dangier auquel il ne s'expoſaſt de bon cœur pour maintenir la dignité du Senat: tant y a qu'il leur conſeilloit de regarder plutoſt au biẽ public, qu'à ce qu'il ſembloit eſtre agreable aux oreilles pour le preſent. Car s'ils vouloyent debatre de la principauté, il faudroit qu'ils fuſſent pourueuz de gens de guerre & d'armures: de peur que quelque aduerſité leur aduinſt en voulant faire la guerre, & entrer en bataille ſans eſtre preparez. A quoy les Senateurs reſpondirent, qu'ils n'auoyent faute ne d'armures ne de gens de guerres, & d'auantage qu'ils auoyent argent preſt pour fournir, & outre cela qu'ils pouuoyent mettre en beſongne grande meſgnie d'eſclaues affranchiz. Agrippa reſpondit: Magnifiques Seigneurs, ie deſireroye bien que voz entreprinſes & efforts peuſſent trouuer bonne yſſue: toutefois ie ne feray difficulté de dire ouuertement ce que ie penſe eſtre pour votre profit. Vous ſçauez bien, que les ſoldats qui ſont du party de Claudius, ſont vieux rotiers de guerre, duits par long vſage & experience au faict de la guerre. De notre coſté nous aurons vne racaille d'eſclaues pour tout potage, affranchiz contre leur opinion & attente, deſquels nous ne pourrons pas venir à bout comme nous voudrions, & qui à grand peine ſçauent bien deſgainer vne eſpée. Et quelles gens ſeront ce pour s'oppoſer, & faire teſte aux autres qui ſont aguerriz & bien experimentez? Parquoy ie ſuis bien de ceſte opinion

opinion, que vous enuoyez gens vers Claudius : qui facent tant enuers luy qu'il se demette de la principauté: & ie m'offre d'en porter ceſte parole. Le Senat fut bien de ceſt aduis, & Agrippa fut enuoyé auec quelques autres : ce pendãt il aduertit ſecretement Claudius cõment les Senateurs trembloyẽt de peur, & luy donna conſeil de reſpondre comme il eſt cõuenable qu'un prince eleué à la puiſſance ſouueraine reſponde. Claudius donc feit ceſte reſponſe aux ambaſſadeurs, qu'il ne s'eſbahiſſoit point ſi le Senat ſe faſchoit de s'aſſubiettir à l'appetit d'un homme ſeul, veu qu'il auoit eſprouué la tyrãnie d'aucuns Empereurs. Mais maintenant il commenceroit à ſentir vne dominacion paiſible & bien moderée, laquelle auroit bien le nom de principauté, neantmoins à la verité il ne feroit rien que de l'aduis cõmun de tous. Et pourtant il ne falloit point qu'ils ſe defiaſſent de ſa fidelité ne de ſa rondeur, veu qu'eux meſmes auoyent veu de leurs propres yeux qu'il ne s'eſtoit iamais deſtourné de la vertu & honneſteté, combien que la cõdicion des temps euſt eſté fort diuerſe. Il laiſſa aller les ambaſſadeurs auec telle reſponſe : & tantoſt apres il feit vne harengue aux gens de la garde, & les feit obliger par ſerment de luy eſtre fideles & loyaux, & donna à chacun cinq mille drachmes. Or le lendemain de bon matin au poinct du iour les Conſuls feirent aſſembler tout le Senat au temple de Iupiter qui eſt au Capitole. Aucuns des Senateurs s'eſtoyent cachez de peur de s'y trouuer: les autres s'en eſtoyent allez de bõne heure aux chãps, preuoyans bien où la choſe deuoit aller, deſirans plutoſt vne ſeruitude aſſeurée auec repos, qu'un hazard douteux pour remettre au deſſus leur dignité ancienne. Toutefois il y en eut iuſques à cent, & non plus, qui ſe trouuerent au Senat : & ainſi qu'ils conſultoyent enſemble de l'affaire preſent, voicy vn cry ſoudain ſe leua des gens de guerre qui eſtoyent à la porte, requerãs que le Senat creaſt vn Empereur, à celle fin que l'empire diuiſé entre pluſieurs ne ſouffriſt aucun dõmage. Et ſur cela ils produiſoyent leur aduis & opinion, aſçauoir qu'il falloit commettre l'empire à vn homme ſeul: mais ils laiſſoyẽt l'eleccion en la puiſſance des Senateurs pour créer celuy qui leur ſembleroit plus digne de la principauté. Cela ne vint pas bien à propos au Senat: car au lieu de la liberté eſperée ſucceda la crainte qu'ils auoyent de Claudius. Ce pendant toutefois il y en auoit aucuns qui affectoyent ceſte ſouueraine dignité à cauſe de la nobleſſe de leur race, & l'affinité qu'ils auoyent auec les Empereurs. Car M. Minucianus homme de grand renom entre les autres, qui auoit eſpouſé Iulia ſœur de Caius, ſe preſentoit : ce pendant les Conſuls delayoyent amenans des excuſes ſur excuſes. Vn autre Minucianus qui eſtoit l'un de ceux qui auoyent tué Caius, empeſcha auſsi Valerius Aſiaticus d'executer ce qu'il vouloit faire : & ſi on euſt donné permiſsion à quelcun de debatre de la principauté ſouueraine contre Claudius, il y euſt eu auſsi grãd meurtre qu'on veit iamais. Car il y auoit là deſia grand nombre d'eſcrimeurs, & aucunes bandes du guet, & grande multitude auſsi de tireurs de rames & auirons, qui eſtoyent là tous venuz ſans y eſtre appelez. Parquoy pluſieurs furẽt retenuz de crainte d'aſpirer à la ſouueraineté, ou pource qu'ils auoyent peur d'eux meſmes, ou pource qu'ils craignoyent que quelque inconuenient aduinſt au peuple. D'auantage, bien toſt apres Chereas ſe trouua là auec ſes compagnons pour parler aux ſoldats: leſquels voyoyent bien qu'iceux faiſoyent ſigne de la main pour impetrer ſilence : mais les ſoldats ne les laiſſerẽt point harenguer : & tous d'une bouche & d'une voix demandoyent vn Empereur, & qu'il fuſt creé ſans delay. Or pour lors le Senat ne pouuoit mettre ordre à eſtablir la Republique, d'autant que les gens de guerre meſpriſoyent ſon autorité: & d'autrepart les meurtriers de Caius ne pouuoyent ſouffrir que ceſt ordre magnifique des Senateurs quittaſt la place à ceſt orgueil & inſolence des ſoldats. Finalement Chereas ne pouuant plus cacher ſon mal-talent, & le deſpit qu'il auoit de ce qu'ils demandoyent vn Empereur, dit qu'il leur en bailleroit vn, pourueu que quelcun d'eux apportaſt vn ſigne donné par Eutychus. Ceſtuy Eutychus eſtoit conducteur de chariots, lequel l'Empereur Caius auoit autrefois bien aymé : & pour luy faire baſtir des eſtables à mettre ſes cheuaux, il l'auoit tiré des ſeruices vils de ſes gens de guer-

re. Ceſtoit vne reproche que Chereas faiſoit aux ſoldats: & auec cela il leur reprochoit pluſieurs autres choſes, menaçant qu'il apporteroit la teſte de Claudius. Car ce ſeroit contre toute raiſon, ſi apres vn enragé on mettoit la principauté entre les mains d'un ſot. Mais les gendarmes ne ſe ſouciãs point de tout ce que Chereas auoit dit, deſgainerent tous leurs eſpées, & à enſeignes deſployées s'en allerent vers Claudius, deliberez d'adioindre auec eux ceux qui s'eſtoyẽt obligez à luy par ſerment. Ainſi le Senat fut abandonné de ceux qui eſtoyent là pour le deffendre. Les Conſuls furent preſque reduits au reng de ceux qui ſont ſans eſtat & autorité: & tous eſtoyent ſaiſiz de triſteſſe & eſtonnement, & ne ſçauoyent qu'ils deuoyent faire, apres auoir ainſi irrité Claudius. Et deſia ſe repentans diſoyent des outrages les vns aux autres. Or Sabinus l'un des meurtriers de Caius, ſe meit en auant, & dit que plutoſt il les mettroit tous à mort, que d'endurer que l'empire fût en ſa preſence commis à Claudius, & de voir les Romains ſe mettre en ſeruitude volontaire: & quant & quant il tança aigrement Chereas, de ce que luy qui auoit le premier fait la mouë à Claudius, montre maintenant que pour crainte de mort il veut trahir la liberté publique: comme ſi ſans ceſte liberté les gens vertueux & magnanimes pouuoyent auoir quelque plaiſir en toute leur vie. Chereas reſpondit à cela, que quand la liberté ſeroit perdue, il n'auoit plus autre intencion que de mourir: toutefois il falloit premierement eſſayer la volonté de Claudius. Ce pendant pluſieurs des Senateurs taſchoyent de rompre la preſſe des ſoldats pour venir au camp iuſques au lieu où eſtoit Claudius, & pour ſe preſenter à luy faire ſeruice, & entre les autres il y eut vn des Conſuls qui ſe fourra en la preſſe, aſçauoir Q. Pompée, lequel eſtoit odieux aux gens de guerre, d'autant qu'il auoit exhorté le Senat à la liberté. Parquoy ils deſgainerent leurs eſpées contre luy, & l'euſſent tué, ſi Claudius ne les euſt gardez de ce faire: & quand il l'eut deliuré du dangier, il le feit ſeoir à ſon coſté. Mais vn tel honneur ne fut pas fait aux autres Senateurs qui eſtoyent venuz auec luy. Il y en eut aucuns qui furent bleſſez, & auec ce les repouſſa-on ainſi qu'ils ſe penſoyent auancer pour faire la reuerence à Claudius. Aponius s'en retourna tout bleſſé: & n'y en eut pas vn ſeul d'entre eux, qui ne fuſt en dãgier d'y laiſſer la vie. Le Roy Agrippa auſsi bailla conſeil à Claudius de ſe montrer doux & bening enuers les Senateurs: car quand ils ſeroyent otez de ce monde, il n'auroit plus perſonne ſur qui il peuſt dominer. Claudius receut volontiers ce conſeil, & leur feit commandement de s'aſſembler au palais: où il ſe feit porter en vne litiere par le milieu de la ville, & les gens de guerre le cõduiſoyẽt, faiſans beaucoup de maux en paſſant au commun populaire. Entre les meurtriers de Caius, il y eut Chereas & Sabinus, qui s'eſtoyent auancez pour ſe faire voir à tous contre l'edict de Pollio, lequel Claudius vn bien peu auparauant auoit conſtitué capitaine ſur les gens de la garde. Quand Claudius fut venu au palais, il aſſembla ſes amiz: & prononça ſentence de mort contre Chereas. Car combien qu'il ſemblaſt que ce fuſt vn faict d'un homme magnanime, toutefois ce crime luy fut impoſé, qu'il eſtoit traiſtre: & d'auãtage on luy obiecta cecy, qu'il falloit donner exemple aux autres: à celle fin que les Princes & Empereurs qui viendroyent apres, fuſſent en ſeurté. Chereas donc fut mené au ſupplice auec Lupus & pluſieurs autres de leurs complices. On dit de Chereas, qu'il endura ceſte infortune d'une grande conſtance, & ne changea onques de couleur en la face pour l'habit peu honneſte qu'il portoit: & meſme il ſe moquoit de Lupus, pource qu'il plouroit. Et quand on eut oté la robbe à Lupus, il ſe pleignoit qu'il auoit froid. Chereas par gaillardie luy dit: Vn loup n'a iamais froid. Faiſant alluſion à ſon nom. Ainſi que l'aſſemblée les regardoit, Chereas demanda à vn ſoldat, s'il ne ſçauoit pas bien tuer vn homme, & s'il auoit vne eſpée bien pointue: & quant & quant pria qu'il fuſt frappé de l'eſpée de laquelle il auoit tué Caius. Et finalement il fut mis à mort d'un ſeul coup, ſans languir. Mais Lupus qui auoit perdu courage, ne tendoit pas bien le col: & pourtant il receut beaucop de coups auant que mourir. Peu de iours apres fut la feſte des treſpaſſez, auquel les Romains faiſoyent offrandes & ſacrifices

ces pour leurs parens morts. Et ainſi qu'un chacun faiſoit les obſeques de ſes amiz treſpaſſez, on s'aduiſa auſsi par vn meſme moyen de ietter au feu la porcion de l'offrande à Chereas, le prians qu'il leur fuſt fauorable, & ne ſe courrouçaſt contre eux à cauſe de leur ingratitude. Voyla quelle fut la fin de Chereas. Or quant à Sabinus, non ſeulement il fut abſouz de Claudius, mais auſsi il luy fut permis d'exercer ſon office comme auparauant. Toutefois il penſa que ce ſeroit choſe inique, s'il fauſſoit la foy qu'il auoit dõnée aux conſpirateurs: & pourtant il print vne eſpée, & ſe la fourra au trauers du corps iuſques à la poignée: & en ceſte façon il trouua la ruïne qu'il auoit tant deſirée.

Comment Claudius rendit à Agrippa le royaume de ſon pere, & de ſes edicts faits en faueur des Iuifs. CHAP. IIII.

LAVDIVS donc ayant chaſſé tous les ſoldats deſquels on pouuoit auoir quelque ſouſpeçon, propoſa puis apres vne ordonnance, par laquelle il confermoit Agrippa au royaume qui luy auoit eſté donné par Caius, louant grandement ſon induſtrie & tout ce qu'iceluy auoit fait pour luy, adioutant d'auantage Iudée & Samarie, d'autant qu'elles eſtoyent des appartenãces du royaume d'Herodes ſon ayeul. Il les luy rendit donc comme deuës à ſa famille. Il adiouta du ſien Abila, & le païs voiſin qui eſt au Liban, qui auoit eſté iadis à Lyſanias. Et l'alliãce du Roy Agrippa auec le peuple Romain fut engrauée en vn tableau d'ærain, qui fut attaché au milieu du marché de la ville. Il priua Antiochus de ſon royaume, & pour cela luy bailla Comagena, & vne partie de Cilicie. Auſsi il meit hors des priſons Alexandre Lyſimachus Alabarcha ſon ancien amy, iadis gouuerneur des affaires de ſa mere Antonia, lequel Caius auoit fait empriſonner, eſtant deſpité contre luy: au fils duquel qui eſtoit nõmé Marcus, Bernice fille d'Agrippa fut donnée en mariage. Mais Marcus mourut auant que le iour des nopces fuſt venu: & le Roy Agrippa la donna à Herodes ſon frere, & le feit faire Roy de Chalcide. Enuiron ce temps-là il y eut grande diſſenſion en Alexandrie entre les Iuifs & les Grecs. Car apres la mort de Caius la nacion des Iuifs qui auoit eſté fort foulée durant le regne d'iceluy, & outragée en beaucoup de ſorres par les habitans d'Alexandrie, commença à reprendre courage: & tout incontinent apres on vint aux armes. Alors Claudius enuoya vne lettre au gouuerneur d'Egypte, luy mandant qu'il euſt à appaiſer ceſte ſedicion: & à la requeſte des deux Rois, Agrippa & Herodes il enuoya vn edict en Alexandrie & Syrie, contenant ce qui s'enſuyt: Tiberius Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus fait vn tel edict: Pource qu'auons bien ſceu, que les Iuifs habitãs en Alexandrie, ont obtenu des Rois deſia dés le cõmencement le droit de la bourgeoiſie, & autant de priuilege que les autres qui y habitoyent auparauant, comme il appert par les inſtrumens & ordonnances royales, qui ont eſté faites ſur cela, & que leurs droits leur ſont demeurez entiers depuis qu'Auguſte a adioint Alexandrie à notre empire, & leurs priuileges leur ont eſté conſeruez par les gouuerneurs là enuoyez en diuers temps, & qu'il n'y a point eu aucun debat touchant leurs priuileges lors meſme qu'Aquila eſtoit gouuerneur d'Alexandrie: & qu'Auguſte leur a permis, que quand leur cõmarche mourroit, ils en pourroyẽt elire vn autre en ſa place, & qu'un chacun demeureroit en ſa maniere de faire, & ne ſeroit contreint de laiſſer la religion de ſes peres: & au reſte que ceux d'Alexandrie s'eſtoyent mutinez contre les Iuifs leurs concitoyens du temps de l'Empereur Caius à cauſe de la rage deſbordée d'iceluy, quand il vouloit qu'eux l'adoraſſent comme Dieu, qui eſtoit contre la religion de leurs anceſtres, & ſe deſpita contre eux pource qu'ils ne voulurent faire ce qu'il demandoit d'eux: Nous voulons & ordonnons que leurs droits & priuileges demeurent fermes contre la rage de Caius, & qu'ils ayẽt pleine liberté de perſeuerer és ceremonies de leur païs: & nous cõmanderons aux deux parties de donner ordre autant que faire ſe pourra,

„ ra, qu'il n'y air aucun trouble eſmeu : & c'eſt ce que nous ordonnons en propoſant
„ ceſt edict, lequel contenoit ce qui a eſté dit cy-deſſus. Quant aux autres païs de
„ l'empire Romain, il enuoya vn autre edict, contenant ce qui s'enſuyt : Tiberius
„ Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus, grand Sacrificateur, Conſul deſigné pour
„ la ſeconde fois, fait vn tel edict : Comme ainſi ſoit qu'Agrippa & Herodes mes
„ bons amiz m'ayent requis de permettre aux Iuifs habitans ſouz notre empire d'uſer
„ de leur priuilege, comme ils ont fait par cy deuãt, comme auſsi nous auons le meſ-
„ me ottroyé à ceux qui demeurent en Alexandrie : nous auons bien voulu accorder
„ à leur requeſte, non point ſeulement en faueur de ceux qui nous en ont prié, mais
„ auſsi pour ceſte raiſon que nous eſtimons qu'ils ont bien merité vn tel benefice
„ d'autant qu'ils ont gardé la loyauté, amitié & foy au peuple Romain le donne de
„ ceſt arreſt, qu'il n'y a ville, Greque meſme, qui leur puiſſe à bon droit denier la bour-
„ geoiſie : veu que ce priuilege leur a eſté conſerué en ſon entier ſouz la principauté
„ de l'Empereur Auguſte. Et il ſera licite deſormais aux Iuifs en quelque part de no-
„ tre empire qu'ils habitent, d'uſer des ceremonies, coutumes & ordonnãces de leurs
„ anceſtres. Et dés à preſent ie les admonneſte que ſe contentans de ceſte noſtre
„ grace & faueur, ils ſe portent plus modeſtement, & qu'ils ne haïſſent point les re-
„ ligions des nacions eſtranges : ains qu'ils viuent ſelon leurs loix & ordonnances &
„ leur fantaſie. Et ſi veux, que ce mien edict ſoit publié par les villes, nouuelles ha-
„ bitacions, & toutes les citez iouyſſantes de meſme priuilege que Rome, tant d'Ita-
„ lie que des prouinces : & que cela ſoit faict par les magiſtrats, & qu'il ſoit tranſmis
„ aux Rois, aux Princes & autres grans ſeigneurs, & que cela ſe face par l'eſpace de
„ trente iours continuels, durans leſquels il ſera propoſé, afin qu'il puiſſe eſtre ouy
„ leu de tous les habitans de la terre.

Du retour d'Agrippa en Iudée. CHAP. V.

L'EMPEREVR Claudius declara par ſes edicts enuoyez par tout l'empire, quelle affeccion il auoit enuers les Iuifs : & bien toſt apres il renuoya Agrippa pour gouuerner ſon royaume, lequel il auoit augmenté de plus grans honneurs & richeſſes qu'il n'eſtoit auparauant : le recommandant par lettres à tous gouuerneurs & lieutenans des prouinces. Agrippa donc ayant bien fait ſes affaires, s'en retourna en grande diligence : & ſi toſt qu'il fut arriué en la ville de Hieroſalem, il y offrit les ſacrifices qu'il auoit vouëz, n'obmettant rien des choſes qui ſont commandées par la loy. Parquoy il feit rondre pluſieurs Nazariens. Puis apres il dõna en oblacion la chayne d'or que l'Empereur Caius luy auoit baillée : laquelle eſtoit de meſme peſanteur que celle de fer, de laquelle il auoit eſté lié, en reſmoignage de ſa grande aduerſité changée en grande proſperité : & puis la feit pendre en la ſacriſterie au deſſus du tronc de la threſorerie. Or il feit cela, pour monſtrer aux regardans, que les choſes hautes peuuent tomber bas, & que Dieu a puiſſance de les releuer derechef. Car par ceſte chayne conſacrée & offerte à Dieu eſtoyent admonneſtez, qu'Agrippa auoit eſté priué de ſa dignité, & empriſonné pour vne cauſe legiere, & bien toſt apres eſtant deſlié de ſes chaynes & garnotes obtint vne principauté plus magnifique & honnorable que celle qu'il auoit auparauant : & que telle eſtoit la condicion de toutes choſes humaines, que tout ce qui eſt haut eleué, tombe facilemẽt : & quand il eſt vne fois tombé bas, il eſt puis apres redreſſé & remis en ſa premiere grandeur. Apres donc qu'Agrippa eut faict ſes oblacions à Dieu, & rendu ſes vœux comme il appartenoit, il ota la Sacrificature à Theophilus fils d'Ananus, & la bailla à Simon ſurnommé Cantharа, qui eſtoit fils de Boëth. Ce Simon auoit deux freres, & leur ſœur fut mariée au Roy Herodes, comme il a eſté dit cy-deſſus. Boëth donc & ſes trois fils auoyent vne meſme dignité & office : comme le ſemblable aduint iadis aux trois fils de Simon grand Sacrificateur, lors que les Macedoniens regnoyent. Et ce Simon eſtoit fils du Sacrificateur

teur Onias, comme on a veu cy dessus.

Apres qu'Agrippa eut ainsi ordonné de la Sacrificature, il remercia les habitans de Hierusalem de la bonne volonté qu'ils auoyent euë enuers luy, & pour recognoissance de cela, il leur quitta le tribut qu'ils souloyẽt payer pour chacune maison, pensant que ce luy seroit honneur, quand il ne se lairroit vaincre par amour mutuel. Or il constitua Silas prince de toute sa gendarmerie, lequel luy auoit touſiours tenu bonne & fidele cõpagnie en plusieurs labeurs & dangiers fort difficiles. Bien tost apres aucuns ieunes compagnons Dorites fols & outrecuidez poserent vne statue en la synagogue des Iuifs à l'honneur de l'Empereur, & ce souz ombre de religion. Cela esmeut le Roy Agrippa à grand courroux, d'autant que cela estoit assez pour destruire les ordonnances du païs. Parquoy il s'en alla incontinent vers Petronius gouuerneur de Syrie, se plaignant de ceste outrecuidance des Dorites. Petronius aussi fut fort marry d'un tel cas, & en escriuit lettres fort rigoreuses à ceux qui auoyent attẽté ceste nouueauté, de laquelle le contenu estoit tel à peu pres: VI.

Le contenu des lettres de Petronius enuoyées aux Dorites, escrites en faueur des Iuifs. CHAP. VI.

PVBLIVS Petronius ambassadeur de Tiberius Claudius Cesar Augustus Germanicus aux magistrats des Dorites: Pource que aucuns d'entre vous ont esté si temeraires & audacieux, qu'ils ont bien osé profaner la synagogue des Iuifs en posant en icelle l'image de l'Empereur: ce qui n'est point licite de faire selon leur religion, & mesme que cela a esté fait cõtre l'edict de Tiberius Claudius Cesar Augustus Germanicus, par lequel il est permis aux Iuifs de viure selon leurs loix: & que non seulemẽt la religion a esté offensée par vn tel faict, mais aussi la maiesté de Cesar, auquel si on vouloit eriger vne statue ou image, on le pourroit mieux faire en son propre temple, qu'en vn autre, & principalement en la synagogue, veu que c'est vne chose iuste, voire approuuée par le iugement de l'Empereur, qu'un chacun soit seigneur de son lieu: afin que ie ne ramẽtoiue point mes decrets apres qu'on a ainsi mespriſé l'autorité de Cesar, qui non seulement a permis & ottroyé aux Iuifs de viure selon leur religion, mais aussi ratifié leur droit de bourgeoisie, duquel ils doiuent iouyr aussi bien que les Grecs auec lesquels ils habitent. Pour ces raisons donc ie veux & commande que ceux qui ont osé faire telles choses contre l'edict de l'Empereur, ia soit que les magistrats mesmes en fussent courroucez, & feissent protestacion que cela auoit esté fait par la fureur du peuple, & non point de leur consentement, me soyent amenez par le centenier Vitellius Proculus, pour rendre raison de ce qu'ils ont fait. Au demeurant, ie fay asçauoir aux magistrats, que s'ils veulent qu'on pense d'eux qu'ils n'ayent point consenty à cecy, ils reuelent au centenier ceux qui sont coulpables, & qu'ils mettent ordre qu'il n'y ait ne trouble ne riotte, comme il semble qu'il y en a aucuns qui ne demandent qu'à troubler tout: au lieu que moy & le Roy Agrippa, lequel ie tien pour mon bon & singulier amy, demandons tout le contraire, & n'y a rien que nous procurions tant sinon qu'on ne donne point occasion aux Iuifs de susciter des tumultes & bruits souz ombre de se deffendre. Et afin que vous entendiez mieux quelle est la volonté de l'Empereur sur ceſt affaire, nous y auons adiouté son edict, qui a esté proposé aux habitans d'Alexandrie: lequel le Roy Agrippa mon bon amy m'a recité, ainsi que i'estoye assis au siege iudicial: & desia estoit-il assez cogneu de tous. Agrippa faisoit requeste que son droit luy fust gardé, & auantage que le bien-fait de l'Empereur demeurast sain & entier à ses gens. Parquoy ie vous commande que vous ne cerchiez plus occasion ne matiere de dissension: & qu'un chacun adore & honnore la diuinité celeste selon ses ceremonies & ordonnances. Ainsi Petronius pour ceste heure là meit si bon ordre à ceſt

affaire, que la faute qui auoit esté faicte, fut corrigée, & pour l'aduenir nul ne seroit plus si osé ny hardy d'attenter chose semblable. Or le Roy Agrippa ota la sacrificature à Simon Canthara, & la bailla à Ionathan fils d'Ananus, l'estimant plus digne à faire vn tel office. Mais Ionathan ne la voulut accepter, se couurant de telle
» excuse: O Roy, i'embrasse de bon cœur ta bonne affeccion, me contentant d'i-
» celle, par laquelle tu m'as offert vn si grand honneur, combien que Dieu m'ait re-
» puté indigne de la souueraine sacrificature. Toutefois ce m'est assez d'auoir prins
» vne fois ce sacré ornement: car lors ie l'ay receu plus saintement que ie ne le re-
» ceuroye maintenant. Ie te monstreray qui est celuy qui est beaucoup plus digne
» d'un tel honneur que moy, si ton bon plaisir est tel, que ie le te declare: I'ay vn frere,
» qui est plus innocent & deuant Dieu & deuant toy, ô Roy, & plus net de toute
» macule de peché & de toute offense, lequel ie t'ose bien recõmander comme
» ne à faire vn tel office. Le Roy print plaisir à la modestie de Ionathan, & selõ
» son conseil donna la sacrificature à son frere Mathias. Et bien tost apres Marsus
» succeda à Petronius au gouuernement de la prouince de Syrie.

Des faits du Roy Agrippa iusques à sa mort. CHAP. VII.

VII. OR pource que Silas qui estoit chef de toute la gendarmerie du Roy, n'auoit iamais fait difficulté de tenir bonne compagnie au Roy, en quelque condicion, ou fascherie, ou dangier qu'il se fust trouué, ains auoit par plusieurs fois porté de grans trauaux pour l'amour de luy, mettant sa fiance en l'amitié du Roy, luy demandoit qu'il fut fait participant d'un semblable honneur que luy. Pour ceste raison il luy faisoit mal d'estre en quelque sorte plus bas que le Roy. Et touſiours se donnoit trop grande liberté de faire ou dire quelque chose auec le Roy: & és deuis familiers il se monstroit quelque fois ennuyeux; s'eleuant outre mesure, & proposant souuentefois les aduersitez de la condicion passée pour monstrer les seruices qu'il auoit faits au Roy: & à tous propos parloit des labeurs qu'il auoit endurez pour l'amour de luy. Et d'autant qu'il ne faisoit que ramentheuoir telles choses sans cesse, il sembloit bien ausi qu'il parloit ainsi par force de reproche, tellement qu'à la fin Agrippa fut offensé de la liberté desmesurée de ceſt homme. Car la souuenance du temps lequel on a passé auec deshonneur & diffame, n'apporte pas grand plaisir: & c'est vne follie à vn homme de reprocher ce qui luy est deu. Par succession de temps le cœur du Roy fut tellement enaigry, que donnant plus de lieu à sa cholere qu'à la raison, il ne se contenta point de le deposer de la dignité qu'il luy auoit donnée, mais ausi l'enuoya lié & garrotté en son païs pour estre là gardé. Quelque temps apres quand sa cholere fut vn peu appaisée, & qu'il eut regardé à ce qui estoit raisonnable, il commença à reduire en memoire combien de labeurs & trauaux ceſt homme là auoit endurez pour luy: & comme ainsi soit qu'il feist la feste du iour de sa natiuité, ainsi qu'un chacun estoit occupé à faire bonne chere, il feit appeler Silas pour le seruir au banquet du Roy. Silas (comme il estoit homme ouuert & d'une nature franche) ne dissimula point son mal-talent, & de fait il pensoit bien auoir iuste occasion de se courroucer: & respondit à ceux qui l'estoyent venu querir: Auquel
» honneur est ce que le Roy me rappelle, pour m'en priuer bien tost apres? Car il a
» peu souffrir que la premiere recompense des agreables & bons seruices que ie luy
» ay faits, n'ait long temps duré, ains il m'en a despouillé, & auec cela il m'a fait ou-
» trage. Simon que parauenture il pensast que par cy apres ie n'useray pas de ma
» langue en liberté: & que me fiant en ma bonne conscience, ie laisse de pro-
» noncer ouuertement & deuant tous de combien de calamitez & fascherie ie l'ay
» deliuré, combien de trauaux i'ay soufferts, afin que ie le meisse à sauueté, & eleua-
» se en honneur & gloire: & pour tous ces bons seruices voicy maintenant le beau
» salaire que i'en rapporte, asçauoir les liens & la prison obscure. De ma part, ie ne

mettray

mettray iamais ces choſes en oubly : mais apres ma mort meſme la memoire de ceſte outrage me demeurera. Il diſoit ces choſes, criant à pleine bouche, diſant aux meſſagiers, qu'ils rapportaſſent au Roy les meſmes paroles qu'il auoit dites. Le Roy voyant qu'il y auoit bien peu d'eſperance de remedier à l'outrecuidance orgueilleuſe de Silas, le laiſſa tremper en priſon. Or apres cela, il penſa aux affaires de la ville de Hieruſalem, & acheua de faire fortifier les murs de la nouuelle cité des deniers communs, tellement qu'ils furent plus larges & plus hauts qu'ils n'eſtoyent au parauant, & les euſt renduz imprenables contre toute puiſſance humaine, ſi Marſus gouuerneur de Syrie n'euſt ſignifié cela à l'Empereur Claudius. L'Empereur penſant que les Iuifs machinaſſent quelque choſe de nouueau, eſcriuit au Roy Agrippa qu'il ſe deportaſt de fortifier la ville de Hieruſalem : à quoy Agrippa obeït tout incontinent. Or ce Roy cy eſtoit tellement náy à liberalité, & à obliger les peuples à ſoy par bien-faits, qu'il n'eſpargnoit rien pour acquerir bon renom, eſtimant que la gloire obtenue par largeſſe eſtoit vn grand plaiſir. Et en cela ſe monſtroit il tout autre que Herodes, qui auoit regné deuant luy, lequel eſtoit malicieux, & enclin à cruauté, aymant plus les Grecs, que les Iuifs. Il employoit grand argent pour embellir les villes eſtranges : aux vnes il faiſoit faire des baings & theatres, és autres il faiſoit baſtir des temples & des porches : mais en toutes les villes des Iuifs il n'y en eut pas vne ſeule, ou il daignaſt faire choſe qui vaille le parler, ne qui ſoit digne d'eſtre au rang de ſes liberalitez. Mais Agrippa eſtoit d'un naturel fort benin & debonnaire, faiſant bien egalement à tous eſtrangiers, humain & liberal enuers tous, doux & gracieux enuers les gens de ſa nacion, & ſur tous autres prompt à ayder à ceux qui eſtoyent en aduerſité. Parquoy il faiſoit volontiers & continuellement ſa reſidence en Hieruſalem, religieuſement obſeruant les inſtitucions & ceremonies du païs. Car il eſtoit pur de toutes ſouillures profanes : & il ne ſe paſſoit iour qu'il n'offriſt quelque ſacrifice. Il aduint quelque fois, qu'un docteur de la loy natif de Hieruſalem, nommé Simon, fit aſſembler le peuple en l'abſence du Roy, qui eſtoit en Ceſarée, & blaſmoit Agrippa deuant tous comme vn homme profane, lequel on ne deuoit laiſſer entrer au temple, auquel nul ne deuoit entrer s'il n'eſtoit pur & monde. Or le preuoſt de la ville ſignifia cecy par lettres au Roy : & le Roy fit tout incontinent appeler Simon, qui le trouua d'auenture au theatre. Et quand il fut là venu, le Roy le fit ſoir aupres de ſoy, & parla à luy tout bas & gracieuſement, diſant : Dy moy, quelle choſe fay-ie qui te ſemble mauuaiſe ? Simon ne ſçauoit que reſpondre, & demanda pardon à Agrippa. Alors le Roy fut appaiſé plutoſt qu'on n'euſt penſé, eſtimant que la benignité & clemence eſtoit mieux ſeante, & conuenable aux Rois, que non pas le courroux : & que la douceur & humanité leur eſtoit plus propre, que la hauteſſe d'un cœur orgueilleux. Parquoy il le laiſſa aller ſans luy mal faire, & encore luy donna-il quelque preſent. Or entre beaucop d'autres villes il enrichit grandement la ville de Beryth, en laquelle il fit dreſſer vn theatre fort beau & magnifique, qui luy couſta beaucop. Auſſi il y fit faire vn ſomptueux amphitheatre, & outre cela des baings, porches, & galeries. Ce luy eſtoit tout vn qu'il y employaſt, pourueu qu'il rendiſt les ouurages beaux en perfeccion. La dedicaſſe du theatre & amphitheatre fut celebrée auec grande pompe & magnificence. On y ioua des ieux : & toute ſorte de muſique fut là ouye, & grande diuerſité de toute ſorte de paſſetemps. Or pour monſtrer ſa magnificence en l'amphitheatre, il y fit venir pluſieurs eſcrimeurs : & pour reſiouyr la compagnie, il fit auſſi venir des combatans par bandes & troupes pour combatre les vns contre les autres. Ceſtoyẽt des malfaiteurs ayans merité la mort, ordonnez à cela, leſquels il fit mettre & diuiſer en deux bandes : & en chacune bande ils eſtoyent ſept cens : qui baſtillans les vns contre les autres donnerent plaiſir aux regardans, au lieu qu'ils euſſent eſté en ſpectacle triſte & faſcheux, s'ils euſſent eſté executez. Ainſi la forme de bataille & de guerre fut conuertie en plaiſir de paix. Ainſi tous ces combatans s'entretuerent l'un l'autre iuſques au dernier.

VIII. Apres que ces choſes furent ainſi faictes en la ville de Beryth, il s'en alla en Tiberiade, laquelle eſt en Galilée: & là il fut recueilly & feſtié par les autres Rois: & ſur ces entrefaites vinrent vers luy Antiochus Roy de Comagene, Sampſigeran Roy des Emeſiniens, Cotys Roy de la baſſe Armenie, & Polemon prince de Pont: & auec tous ces Rois vint auſsi Herodes ſon frere Roy de Chalcide. Agrippa les recueillit tous humainement, montrant par cela la grandeur de ſon courage, afin qu'il ne ſemblaſt ne meriter point d'eſtre deſiré de tant de Rois. Et ce pendant qu'ils eſtoyent encore là, Marſus gouuerneur de Syrie ſuruint. Agrippa gardant la reuerence deuë aux Romains, alla au deuant de luy aſſez loing hors de la ville: & cela fut cauſe que Marſus commença à conceuoir quelque inimitié contre luy: d'autant que le voyant monté ſur vn meſme chariot auec ſes hoſtes, il eut ceſte concorde de tant de Roys ſuſpecte. Car penſant que cela n'eſtoit point pour le profit de la Republique: il manda à vn chacun d'eux par meſſagiers expres, qu'ils ſen allaſſent haſtiuement: de quoy Agrippa fut fort offenſé & pour ceſte cauſe il eut Marſus en haine. Au demeurant il ota la ſacrificature à Mathias, & la donna à Elioneus fils de Citheus. Or apres qu'il eut eſté trois ans Roy de toute la Iudée, il s'en alla en la ville de Ceſarée, laquelle au parauant on appeloit, La tour de Straton: & là fit celebrer des ieux ſolennels pour la ſanté de l'Empereur: à laquelle feſte grand nombre de gentils hommes & grans ſeigneurs eſtoyent venuz de toute la prouince: le ſecond iour de la feſte il entra au theatre au matin, veſtu d'un acoutrement tout tiſſu d'argent, & fait d'un ouurage admirable. Quand le ſoleil iettoit ſes rayons deſſus, la reuerberacion de ces rayons luy faiſoit rendre vne lueur diuine, & les regardans eſtoyent eſmeuz à l'adorer & reuerer comme dieu. Là il y eut des flatteurs pernicieux, qui à haute voix l'inuoquoyent comme dieu, le prians qu'il leur fuſt propice & fauorable. Iuſques icy (diſoyent) l'auoyent ils reueré comme homme: mais maintenant ils recognoiſſoyent & confeſſoyent qu'il y auoit quelque choſe en luy plus excellente, que la nature mortelle ne portoit. Agrippa ne corrigea point, & ſi ne repouſſa ceſte meſchante adulacion: & tantoſt apres il veit vn hibou ſur la teſte ſe repoſant ſur vne corde tendue. Si toſt qu'il eut cogneu que c'eſtoit vn meſſage de ſa calamité, au lieu qu'il luy auoit eſté iadis preſage de felicité, il commença à tirer de grans ſouſpirs & gemiſſement du profond de ſon cœur. Apres cela il ſentit de terribles trenchées de ventre, & deſia dés le commencement elles eſtoyent
» vehementes. Ayant donc tourné ſes yeux vers ſes amiz, il dit: Voicy votre dieu,
» ſelon que vous m'auez applée, auquel commandement eſt fait de laiſſer ceſte vie:
» & la fatale deſtinée montre apertement que ce que vous auez dict de moy, eſt
» vn menſonge: moy que vous auez adoré comme immortel, ſuis rauy maintenant
» à la mort. Mais encore il me faut paciemment endurer la volonté de Dieu: car
» ie n'ay pas mal veſcu: mais ma vie a eſté ſi ſainte & bonne, que tous me diſent bien-
» heureux. Apres qu'il eut ainſi parlé, ſa douleur s'augmentoit, qui le tormentoit griefuement. Parquoy il fut viſtement porté au palais royal: & le bruit courut tout incontinent qu'il deuoit bien toſt mourir. Pour ceſte cauſe tous tant hommes que femmes & enfans ſe veſtirent de ſacs ſelon la façon du païs, & prioyent Dieu pour la ſanté du Roy: & la ville eſtoit toute remplie de lamentacions & gemiſſemens. Le Roy eſtoit ce pendant couché en la plus haute chambre du palais: & regardãt les autres iettez bas ſur leur face contre terre, il ne pouuoit contenir ſes yeux, qu'il ne plouraſt luy meſme. Ce torment luy dura cinq iours entiers ſans le laſcher: & apres cela il rendit l'eſprit, ayant cinquante quatre ans, & apres auoir regné ſept ans. Car il fut Roy quatre ans ſouz l'Empereur Caius: premierement il regna trois ans en la tetrarchie de Philippes, & la quatrieme année la tetrarchie de Herodes luy fut adioutée: puis apres il regna trois ans ſouz l'Empereur Claudius: & Iudée, Samarie & Ceſarée furent adioutées à ſa iuriſdiccion. Le plus ſouuent il receuoit de ſon reuenu douze cens fois dix mille. Et encore ne ſe contentoit il point de cela, ains en empruntoit. Car il faiſoit de grans

pre

preſens : & pourtant ſa deſpenſe eſtoit plus grande que ſon reuenu, ioint qu'il eſtoit liberal outre meſure & ſans rien eſpargner. Au demeurant, auant que la mort du Roy fuſt diuulguée, Herodes ſon frere prince de Chalcide, & Chelcias chef de la gendarmerie du Roy feirent complot enſemble, & d'un meſme conſentement enuoyerent Ariſto pour tuer Silas leur ennemy commun, comme ayant ce mandement de par le Roy.

Voyla quelle a eſté la fin d'Agrippa. Il n'auoit qu'un fils auſſi nommé Agrippa, aagé de dixſept ans, & trois filles, deſquelles l'une nommée Bernice eſtoit mariée à ſon oncle Herodes, aagée de ſeize ans. Les deux autres, à ſçauoir, Mariammé & Druſilla eſtoyent encore bien ieunes. Mariammé n'ayant que dix ans fut fiancée à Epiphanes fils d'Antiochus Roy des Comageniens : & Druſilla n'auoit que ſept ans, & fut fiancée à Iulius Archelaus fils de Chelcias : & ces fiançailles furent faites du conſentemẽt de leur pere le Roy Agrippa. Or apres que la mort d'Agrippa fut cogneuë par tout, les habitans de Ceſarée & Sebaſte oublierent les biens qu'ils auoyent receu de luy, & luy rendirent vne mauuaiſe recompenſe, deſgorgeans des outrages contre luy, qui ne ſont point à dire : & les friſquenaires qui eſtoyent là pour lors, tous d'un accord oterent les images de ſes filles du palais, & les emporterent au bourdeau, & ſe moquoyent d'elles d'une eſtrange façon, que ie ne daigne roye reciter : & ayans appreſté des banquets par les ruës & places publiques, ils faiſoyent grand' chere, ayans ſur leurs teſtes des chapeaux de fleurs, & eſtans parfumez d'onguents aromatiques, & offrans ſacrifice à Charon, & de ioye qu'ils auoyent, beuuoyent les vns aux autres : tant eſtoyent ils reſiouys de la mort du Roy. Voyla comment ils en faiſoyent, & les biens qu'Agrippa leur auoit nagueres faits, ne leur venoyent point en memoire, & auoyẽt auſſi oblié. Herodes ayeul d'Agrippa, lequel auoit fait baſtir ces deux villes-là, leſquelles il auoit magnifiquement ornées de haures & de temples. En ce temps-là Agrippa le ieune eſtoit à Rome, nourry en la maiſon de l'Empereur Claudius. Lequel eſtant aduerty de la mort d'Agrippa, & des outrages que ceux de Ceſarée & de Sebaſte luy auoyent faits, fut marry de ce qui luy eſtoit aduenu, & fort courroucé contre ces peuples ingrats. Il voulut donc enuoyer tout ſoudain le ieune Agrippa pour ſucceder au royaume de ſon pere, afin auſſi qu'il accompliſt le ſerment qu'il auoit fait. Mais ſes affranchiz & amiz plus familiers le diuertirent de cela, diſans que ce n'eſtoit choſe fort ſeure de mettre vn tel royaume entre les mains d'un ieune garçon, qui n'auoit pas encore dixhuit ans paſſez, lequel il ne pourroit pas gouuerner, & meſme vn homme d'aage parfaicte ſeroit bien empeſché de ce faire. Ceſte opinion ſembla eſtre equitable à l'Empereur : pour ceſte raiſon il enuoya Cuſpius Fadus pour eſtre gouuerneur de Iudée & de tout le royaume, faiſant ceſt honneur au feu Roy de n'introduire point Marſus ſon ennemy en ſon royaume. Or ſur toutes choſes il enioignit à Cuſpius Fadus de chaſtier aſprement ceux de Ceſarée & de Sebaſte pour l'iniure qu'ils auoyent faite à Agrippa apres ſa mort, & pour les outrages qu'ils auoyent faits à ſes filles encore ieunes : quant à l'aile des gens de cheual qui eſtoit en Ceſarée & Sebaſte, il l'enuoyaſt auec les cinq bandes en Pont pour faire là la guerre : & meit en leur place des gendarmes prins des legions Romaines de la garniſon de Syrie. Toutefois ce commandement ne fut point accomply. Car ils enuoyerent des ambaſſadeurs, & amollirent le courage de Claudius, à ce qu'il leur permiſt de demeurer en Iudée : leſquels depuis furent vn commencement de grandes calamitez aux Iuifs, & comme vne ſemence de la guerre qui commença ſouz Florus. Parquoy (comme on verra cy apres) Veſpaſien victorieux les chaſſa de ceſte region, & les fit aller habiter ailleurs. IX.

FIN DV DIXNEVFIEME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAÏQVES

LIVRE VINGTIEME.

De la diſſenſion qui fut entre les Philadelphiens & les Iuifs, & de l'Ephod qui eſt l'eſtole ſacerdotale. CHAP.

OR apres la mort du Roy Agrippa, de laquelle a eſté f
mencion au liure precedant, l'Empereur Claudius
le gouuernement de Syrie à Marſus, & enuoya p
gouuerneur Caſſius Longinus en la place d'iceluy,
ſant cela pour l'amitié qu'il portoit au feu Roy, qui b
ſouuent auoit eſcrit à Claudius quand il viuoit,
priant qu'il luy pleuſt oter audit Marſus le gouuer
ment de Syrie. Sur ces entrefaites Cuſpius Fadus,
auoit eſté enuoyé par l'Empereur pour eſtre gou
neur de Iudée, trouua que les Iuifs qui habitoyent delà le Iordain, auoyent di
rent auec les Philadelphiens touchant les bornes de la bourgade Mia, qui eſ
garnie de gens belliqueux. Or ces Iuifs demeurans delà le fleuue, auoyent p
les armes ſans l'adueu des magiſtrats & iuges, & auoyent tué grand nombre
Philadelphiens. Fadus cognoiſſant cela, fut fort courroucé, d'autant qu'ils n'auo
pas attendu ſon iugement, s'ils penſoyent que les Philadelphiens leur euſſent
quelque tort, ains eſtoyent ainſi couruz aux armes à l'eſtourdie. Parquoy il en
prendre trois qui eſtoyent des principaux auteurs de la ſedicion, & comma
qu'ils fuſſent mis en priſon. Annibas, l'un des trois, eut la teſte trenchée: les d
autres, à ſçauoir Amaram & Eleazar, furent ſeulement banniz. Quelque pe
temps apres il prononça ſentence de mort contre vn certain Tholomee, capi
ne des brigans, lequel on luy auoit amené lié, & qui auoit fait beaucop de m
& dommages aux Arabes & Iduméens. Fadus donc meit ordre que toute I
dée fuſt purgée de brigandages. Puis apres il fit aſſembler les ſacrificateurs
principaux de Hieruſalem, & leur declaira le mandement de l'Empereur,
vouloit que la longue robbe trainante iuſques aux talons, & l'eſtole ſacerd
laquelle il n'eſt licite à homme de veſtir ſinon au grand Sacrificateur, fuſt
gardée au chaſteau d'Antonia, afin qu'elle fuſt ſouz la puiſſance des Ro
comme elle auoit eſté autre fois. Iceux n'y oſerent contredire: toutefois
rent le gouuerneur Fadus & Longinus, qui eſtoit venu en Hieruſalem auec
oſt, craignant que les Iuifs n'attentaſſent quelque choſe de nouueau, quand
dus les requerroit que ceſte ordonnance de l'Empereur fuſt executée, qu'il
fuſt permis d'enuoyer des ambaſſadeurs vers l'Empereur pour luy demande
priuilege de garder l'eſtole ſacrée; outreplus, qu'il pleuſt à Fadus & Longinus
tendre la reſponſe de l'Empereur faicte ſur leur requeſte. Ils leur octroyerent
qu'ils demandoyent, pourueu qu'ils donnaſſent des oſtages. Les Iuifs donnere
promptement leurs fils pour oſtage; & ainſi les ambaſſadeurs partirent pour al
à Rome. Et quand ils furent là venuz, le ieune Agrippa fils du feu Roy Agrip-

pa,

pa, qui eſtoit pour lors entretenu en la maiſon de l'Empereur, comme il a eſté dit cy deſſus, ayant ouy parler de la cauſe pour laquelle les ambaſſadeurs de Hieruſalem eſtoyent là venuz, pria l'Empereur que ſon bon plaiſir fuſt de donner la garde de l'eſtole ſacrée aux Iuifs, & d'eſcrire touchant ceſt affaire au gouuerneur Fadus. Lors Ceſar fit appeler les ambaſſadeurs, & leur dit, qu'il leur ottroyoit cela, mais il vouloit qu'ils en remerciaſſent Agrippa: car ce qu'il leur auoit ottroyé leur demande, il l'auoit fait pour l'amour & à la requeſte dudit Agrippa. Et pour reſponſe il eſcriuit la lettre qui ſenſuyt: Claudius Ceſar Germanicus aux magiſtrats, conſeil & peuple de Hieruſalem, & à toute la nacion des Iuifs ſalut. Pource qu'Agrippa, lequel i'ay entretenu auec moy, a amené vers moy voz ambaſſadeurs, qui m'ont tendu graces de ce que i'ay diligemment procuré le bien de voſtre nacion, & m'ont prié inſtamment qu'euſſiez la garde de l'eſtole ſacerdotale & de la coronne, ie vous ottroye ce que vous demandez, comme il vous auoit eſté auſſi ottroyé parcy-deuant par Vitellius hõme de bien & mon bon amy. Ie vous accorde ce que vous deſirez, en premier lieu comme eſtãt eſmeu de ma propre deuocion, & pource qu'il me ſemble bon qu'un chacun ſerue Dieu ſelon la façon & les ordonnances de ſon païs: puis apres afin que ie gratifie au Roy Herodes, & au ieune Ariſtobulus, leſquels ie cognoy eſtre fort prompts à me faire ſeruice, & bien affectionez enuers vous, & ce n'eſt point ſans cauſe, que i'eſtime beaucop leur amitié. Or i'ay eſcrit auſsi touchant cecy à mon lieutenant Cuſpius Fadus par Cornelius fils de Ceron, & par Tryphon fils de Theudion, & par Dorothée fils de Nathanaël, & par Iean fils de Iean. Eſcrit le vingthuitieme de Iuin du temps du conſulat de Rufus & de Pompeius Syluanus. En ce meſme tẽps Herodes prince de Chalcide frere du feu Roy Agrippa, demanda à l'Empereur qu'il euſt puiſſance ſur le temple & ſur le threſor ſacré, & droit d'elire les ſouuerains Sacrificateurs: & il impetra tout cela: en ſorte que ce droit demeura à ſes ſucceſſeurs iuſques à la fin de la guerre des Iuifs. Herodes donc voulãt iouyr de la puiſſance, qui luy auoit eſté baillée, ota la Sacrificature à Canthara, & la donna à Ioſeph fils de Caneus.

Comment Helene Royne des Adiabeniens, & ſes fils receurent la religion des Iuifs. Bazeos eſprins de l'amour de la ſœur de Helene, l'a prent en mariage, & en a vn fils. lequel aymé ſur tous les autres, reçoit de ſon pere vne region, appelée Ceron, & à la parfin ſuccede au Royaume, ſon pere mort. CHAP. II.

EN ce meſme temps Helene, Royne des Adiabeniens, & ſon fils Izates receurent la religion Iudaïque: & voicy quelle en fut la cauſe: Monobazus Roy des Adiabeniens, ſurnommé Bazeos, fut eſprins de l'amour de ſa ſœur, & la print à femme: & icelle fut enceinte de luy. Il aduint qu'eſtant vne fois couché auec elle, & repoſant ſa main ſur le ventre d'icelle, il ouyt (ce luy ſembla) vne voix luy faiſant commandement qu'il otaſt ſa main de deſſus le ventre de ſa femme, & ne preſſaſt le fruict, qui tout ainſi qu'il n'auoit point eu ſon commencemẽt ſans vne ſinguliere prouidence diuine, auſſi deuoit il auoir vne fin bien-heureuſe. Le Roy fut eſtonné de ceſte voix, & ſi toſt qu'il fut reſueillé, il le declaira à ſa femme: & nomma le fils ſortant de ceſte ventrée Izates: car il auoit eu vn autre fils deuant ceſtuy-cy d'Helene, lequel il auoit nommé de ſon nom Monobazus. Il eut auſſi d'autres enfans d'autres femmes: toutefois il montra manifeſtement que tout ſon amour eſtoit porté à ceſtuy-cy ſeul. Cela fut puis apres cauſe qu'il y eut enuie entre les freres: & leurs haynes croiſſoyent ordinairement: car les autres eſtoyent marriz que leur frere Izates eſtoit preferé à eux tous. Le pere cognoiſſoit bien tout cela: neantmoins il ſupportoit doucement ſes fils, d'autant qu'une telle affection ne procedoit point de malice: mais il n'y en auoit pas vn qui ne deſiraſt eſtre bien-aymé de ſon pere. Et pource qu'il craignoit que ſon fils Izates ne receuſt quelque deſplaiſir de ſes autres freres, il luy donna de grans preſens, & l'enuoya à

Abeme

Abemerig Roy de Spaſin, luy recommandant affectueuſement ſon fils. Abemerig receut de bon cœur ce ieune garçon : & le print en ſi grande amitié, que par ſucceſſion de temps il luy bailla ſa fille en mariage, nommée Samach, & pour le douaire d'icelle il luy donna vne region, de laquelle il receuoit de grans reuenuz. Au ſurplus, Monobazus fort ancien voyant qu'il n'auoit plus gueres de temps à viure, deſira de voir ſon fils auant que mourir. Il enuoya donc querir ſon fils, & le receut de grande affeccion, & luy bailla vne region qui eſt appellée Ceron, en laquelle il y a grand nombre d'arbriſſeaux qui ſont de ſouefue odeur: l'arbre eſt nommé Amomum. En ceſte region-là on garde les reliques de l'arche de Noé, en laquelle on dit que Noé fut preſerué du deluge : & encore les montre-on auiourd'huy à ceux qui les veulent voir. Izates habita en ceſte region-là iuſques à la mort de ſon pere : apres laquelle la Royne Helene fit aſſembler les plus grans ſeigneurs du païs & les capitaines de toute la gendarmerie, & leur dit : Vous n'ignorez point que feu mon mary a choiſy Izates pour heritier de ſon royaume, & la iuge treſdigne d'un tel honneur. Tant y a que i'atten le iugement d'un chacun de vous ſur ceſt affaire. Car bien-heureux eſt celuy, qui reçoit ſa dominacion de la main & du conſentement de pluſieurs, & non point d'un homme ſeul. Elle dit ces pour eſprouuer les volontez de ceux qui eſtoyent là aſſemblez. Quand les ſeigneurs eurent ouy ces propos, premierement ils ſe proſternerent deuant la Royne à la façon du païs : puis apres ils dirent que ceſte opinion de la Royne leur ſembloit bonne, & qu'ils rendroyent obeïſſance volontaire à Izates, ſachans qu'il auoit bien merité d'eſtre preferé à ſes freres, & que tel eſtoit le deſir commun du peuple, & tel auoit eſté le iugement du Roy ſon pere. Et quant & quant ils ſe preſenterent pour ayder à faire mourir ſes freres & autres parens, afin que plus facilement on obeïſt au nouueau Roy: car par ce moyen il ſeroit hors de toute crainte, en laquelle il pourroit eſtre pour leur haine & enuie. Sur cela Helene les remercia pour la bonne volonté qu'ils auoyent enuers elle, toutefois elle fut d'aduis qu'il falloit differer la mort des autres freres inſques à ce qu'Izates fuſt venu, & attendre ſon opinion ſur cela. Alors les princes & ſeigneurs luy baillerent conſeil que pour le moins elle les meiſt en ſeure garde iuſques à la venue d'Izates, à celle fin que le royaume d'Izates fuſt plus aſſeuré : ce pendant que quelcun fuſt ordonné regent & gouuerneur du royaume, auquel elle ſe fiaſt le plus. Helene receut ce conſeil, & conſtitua viceroy le plus grand de tous les freres, à ſçauoir Monobazus, & luy meit la coronne royale ſur la teſte, & luy donna le cachet de ſon pere, & vn acoutrement qu'ils appellent Sampſera, & le pria d'adminiſtrer les affaires du royaume iuſques à ce que ſon frere fuſt venu. Apres donc qu'Izates eut ouy les nouuelles de la mort de ſon pere, ils s'en vint en grande diligence, & ſon frere Monobazus luy quitta de bon cœur le royaume. Au demeurant, ce pendant qu'Izates faiſoit ſa demeurance au chaſteau de Spaſin, là il y auoit vn Iuif marchand nommé Ananias, lequel acquit la familiarité des dames : & leur montroit comment il faiſoit ſeruir au vray Dieu à la façon des Iuifs. Il eut auſſi par le moyen de ces femmes familier acces au Roy Izates, lequel ſemblablement fut amené à la meſme opinion : & quand ſon pere l'enuoya querir, Ananias luy fit compagnie iuſques en Adiabene, eſtant attiré par grandes prieres. Il eſtoit auſſi aduenu de bonne fortune, qu'Helene auoit eſté auſſi inſtruite par vn autre Iuif, & receu les loix diuinement données. Quand le nouueau Roy Izates fut venu en Adiabene, il trouua ſes freres & ſes autres parens priſonniers : de quoy il fut fort marry. L'amour fraternel l'empeſchoit de les tuer, ou de les garder priſonniers : mais auſſi il luy ſembloit bien que ce ne ſeroit pas choſe trop aſſeurée de les laſcher apres qu'ils auoyent eſté ainſi outragez. Car il ſe pourroit bien faire qu'il penſeroyent à ſe venger : pour ceſte raiſon il enuoya vne partie d'iceux vers l'Empereur Claudius auec leurs propres enfans, l'autre partie au Roy des Parthes Artabanus, pour eſtre mis en oſtage tant d'un coſté que d'autre. Puis apres ſachant bien que ſa mere prenoit grand plaiſir aux ceremonies & ordonnances des Iuifs, il voulut auſſi receuoir

ceſte

ceſte religion. Et penſant qu'il ne pourroit eſtre Iuif parfait s'il n'eſtoit circoncy, il eſtoit auſſi preſt de ce faire. Quand Helene ſa mere le ſceut, elle taſchoit de l'empeſcher, diſant que c'eſtoit vne choſe fort dãgereuſe. Car ce faict eſtrangeroit grandement les cœurs des ſubiets de leur Roy, quand ils cognoitroyent qu'il voudroit prendre vne religion eſtrange: & qu'ils ne ſouffriroyent pour rien du monde vn Iuif au throne royal. En ceſte ſorte la mere retint le courage de ſon fils pour quelque temps. Toutefois le Roy voulut bien prendre conſeil auec Ananias: lequel approuuant l'opinion de ſa mere, le menaça de l'abandonner, s'il ne ſe deportoit de ſon intencion. Car Ananias craignoit que ſi le ſecret eſtoit deſcouuert, & le bruit eſtoit venu iuſques au peuple, il ne fuſt empoigné, & bien toſt mis en pieces, comme auteur de ce qui auroit eſté fait, & comme celuy qui auroit montré des choſes qu'il ne falloit pas enſeigner. Au demeurant, qu'il pouuoit bien ſeruir Dieu purement & ſaintemẽt ſans la circonciſion, s'il prend plaiſir aux inſtitucions & ordonnances des Iuifs. Car la vraye religion conſiſtoit plus en cela qu'en la circonciſion du corps: & Dieu luy pardonneroit, ſi eſtant contreint par neceſſité, il ómettoit le ſigne, quand il craindroit que ſes ſubiets ne ſe reuoltaſſent. Pour lors il perſuada au Roy tout ce que bon luy ſembla par ces paroles. Mais quelque temps apres (car ceſte volonté ne luy eſtoit encore tombée du cœur) il y eut vn autre Iuif, qui eſtoit venu de Galilée, fort ſçauant & bien exercé en la loy, nommé Eleazar, lequel incita le Roy à parfaire ce qu'il auoit entreprins. Car apres qu'il fut admis pour faire la reuerence au Roy, il le trouua liſant les liures ſacrez de Moyſe, & luy dit en ceſte ſorte: O Roy, tu ne ſçais quelle iniure tu fais à la loy, & par la loy quelle iniure tu fais à Dieu. Car ce n'eſt point aſſez, de cognoitre quels ſont les decrets, ſtatuts & ordonnances d'icelle: mais le tout eſt, de faire ce qui eſt ordonné par icelle. Iuſques à quand demeureras tu incirconcy? Si tu n'as point encore leu la loy iuſques à ce commandement qu'elle fait d'eſtre circoncy, ly la maintenant, afin que tu ſaches quelle impieté c'eſt de laiſſer & omettre ce poinct. Apres que le Roy Izates eut ouy ce propos, il ne voulut plus differer: mais s'eſtant retiré en vne autre chambre, il fit appeler vn chirurgien, & fit ce qui luy auoit eſté commandé. Puis apres il appela Helene ſa mere, & ſon precepteur Ananias, & leur declaira ouuertement ce qui auoit eſté fait. Et tous deux alors furent ſoudainement ſaiſiz d'eſtonnement & de grande frayeur, car ils craignoyent que ſi le peuple en oyoit parler, le Roy ne perdiſt ſa principauté & dignité royale, d'autant que ſes ſubiets ne pourroyent eſtre induits à obeïr à vn homme adonné aux religions eſtranges: & outre cela, ils voyoyent qu'il y auoit dangier pour eux, pource qu'ils ſçauoyent tout ce qui auoit eſté au parauant fait, & les pourroit-on ſouſpeçonner comme auteurs de ce conſeil. Mais Dieu pourueut que ce qu'ils craignoyent, n'aduinſt: car il deliura Izates meſme de pluſieurs grands dangiers, & ſes enfans auſſi, les retirans de grandes & deſeſperées maladies, les remettant en bonne conualeſcence, & montrant que le fruit de la vraye religion demeure entier à ceux qui regardent à luy, & ſe fient en luy ſeul. Mais nous parlerons de cecy puis apres. Or Helene mere du Roy voyant que les affaires du royaume eſtoyent en bonne paix, & que ſelon le iugement & opinion de tous tant domeſtiques que eſtrangiers eſtoit bien-heureux par la faueur & grace de Dieu, eut deſir d'aller voir Hieruſalem, & le Temple qui auoit ſi grand renom par tout le monde, afin qu'elle y adoraſt Dieu, & offriſt les ſacrifices qu'elle y auoit vouëz. Elle impetra facilement congé de ſon fils: & ayant fait grand appareil & bonne prouiſion & d'argent & autres choſes pour faire ce voyage, elle partit pour s'en aller en Hieruſalem: & ſon fils luy fit compagnie quelques iours. Or elle arriua à bonne heure pour les citoyens & habitans: car comme ainſi ſoit que la ville fuſt fort affligée de famine en ce temps-là, & que pluſieurs mouruſſent par faute de viures, la Royne Helene enuoya aucuns de ſes gens en Alexandrie, pour acheter grande quantité de bleds, les autres en Cypre pour querir des figues ſeches. Et tous retournerent en brief: & la Royne diſtribua des viures à ceux qui en auoyẽt beſoing: & par vn tel benefice

elle s'eſt acquis vne memoire perpetuelle enuers notre nacion. Auſſi ſon fils ayant eſté aduerty de quelle famine ce peuple eſtoit opprimé, enuoya grand ſomme de deniers aux plus grans de Hieruſalem. Mais nous parlerons cy apres des benefices que notre nacion a receuz d'Helene & de ſon fils Izates.

III. Or Artabanus, Roy des Parthes, ayant eſté bien aduerty de la trahiſon que le princes du païs luy braſſoyent, & penſant qu'il n'y auroit pas trop grande fiance ne ſeurté pour luy, s'il demouroit long temps en ſon royaume, delibera de ſe retirer pardeuers Izates, voulant bien vſer du conſeil d'iceluy pour ſe mettre en ſauueté, & pour trouuer moyen de retourner en ſon royaume, ſi faire ſe pouuoit. Ayant donc prins auec ſoy ſes plus familiers amiz & aucuns de ſes parens, qui eſtoyent enuiron mille de compte fait, il rencontra Izates en chemin, & le cogneut par ſon train royal: & Izates ne le cognoiſſoit point de face: & quand il fut pres d'Izates, » il luy fit la reuerence à la mode du païs: apres cela il parla ainſi: O Roy, ne me » deſdaignes point, moy qui ſuis venu à toy pour te ſupplier humblement, ayant » beſoing de ton ſecours. Car eſtant demis de la dignité haute de Roy, & ietté en » vne condicion baſſe, ie ſuis venu à refuge vers toy pour te demander ayde. Pour » ceſte cauſe regardant à l'inconſtance & fragilité de la felicité des hommes, pour- » uoy auſſi à tes affaires, comme tu entens bien à quelles auentures nous ſommes » tous ſubiets. Car ſi tu me laiſſes là ſans me venger du tort qui m'a eſté fait, l'audace » du peuple inconſideré s'eleuera & prendra hardieſſe auſſi contre les autres Rois. Voyla la requeſte qu'Artabanus fit au Roy Izates, ayant les yeux tous mouillez de larmes. Apres qu'Izates eut ouy le nom d'iceluy, & veu Artabanus deuant ſoy, luy faiſant ſi humble requeſte, il deſcendit du cheual, & luy dit: O Roy, ayes bon » courage, & ne te troubles point outre meſure de ceſte calamité preſente, cõme s'il » n'y auoit plus de remede. Car ta triſteſſe ſera tantoſt miſe à fin: & tu trouueras vn » amy & compagnon meilleur par auenture que tu n'as penſé iuſques à preſent. » Ou ie te remettray en nouuelle poſſeſſion du royaume des Parthes: ou ie te quitte- » ray le mien. Apres qu'il eut ainſi parlé, il fit remonter Artabanus, & luy le ſuyuoit à pied, luy faiſant ceſt honneur comme à vn Roy plus puiſſant & plus grand que ſoy. Artabanus ne voulut permettre qu'il fuſt ainſi faict: mais iura par ſa fortune & ſa dignité à venir, qu'il deſcendroit auſſi de cheual, ſi Izates ne remontoit, & marchoit deuant luy. Izates pour luy obeïr remonta ſur ſon cheual, & l'ayant mené en ſa maiſon royale, il luy fit tout l'honneur qu'il eſtoit poſſible de faire, luy quittant la place la plus honnorable tant és banquets qu'és aſſemblées, ne regardant point à l'eſtat ou condicion preſente d'iceluy, ains à ſa dignité paſſée, & reputant que tel cas pouuoit aduenir à quelque homme que ce fuſt. Il eſcriuit auſſi aux Parthes, les exhortant à receuoir leur Roy, promettant ſur ſa foy qu'iceluy mettroit en oubly toutes les iniures que ſes ſubiets, luy auoyent faites: eſtant preſt de faire ſerment ſolennel pour les oter de toute doubte. Or les Parthes ne faiſoyent point difficulté de le receuoir: mais ils diſoyent qu'ils ne le pouuoyent faire, d'autant qu'ils auoyent deſia donné la principauté à vn autre, nommé Cinnamus. Et remontroyent qu'il y auroit grand dangier, que quand Artabanus ſeroit regnant, tout le païs ne fuſt embraſé de guerres ciuiles. Cinnamus cognoiſſant la volonté des princes & autres ſeigneurs, comme ainſi ſoit qu'il euſt eſté nourry en la maiſon du Roy Artabanus, & comme auſſi il auoit vn naturel bon & honneſte, luy manda qu'il retournaſt ſur ſa foy, & qu'il le remettroit en la dignité qui luy auoit eſté otée. Artabanus donc ſe fiant en la parole d'iceluy s'en retourna. Cinnamus alla au deuant de luy, & luy ayant fait la reuerence comme à ſon Roy, il ota la couronne royale de deſſus ſa teſte, & la meit ſur la teſte d'iceluy. Ainſi par le moyen d'Izates, Artabanus fut remis en ſon royaume, duquel il auoit eſté debouté par les princes & grans ſeigneurs. Et il ne meit point en oubly ce bien qu'Izates luy auoit fait, ains il luy fit le plus grand honneur qu'il eſt poſsible de faire ſelon le païs. Car il luy permit de porter la tiare droite, & de coucher en vn lict d'or: leſquels honneurs ne ſont faits ny ottroyez ſinon aux Rois des Parthes. Et auec ce luy bailla

vne

vne region bonne & grande, laquelle auoit eſté otée de la iuriſdiccion des Rois d'Armenie, laquelle on appelle Niſibis. Anciennement les Macedoniens y auoyét baſty vne ville nommée Antioche, & ſurnommée Mygdonia. Izates donc receut ces honneurs d'Artabanus Roy des Parthes pour recompenſe. Artabanus bien toſt apres ſe ſentant prochain de ſa mort, laiſſa le royaume à Vardan ſon fils. Ceſtuy-cy s'en alla à Izates, & le pria de luy ayder & luy eſtre compagnon à faire la guerre aux Romains: ce que toutefois il ne peut obtenir. Car Izates ſachant bien quel eſtoit l'heur & la force des Romains, eſtoit d'auis que Vardan attentoit choſes impoſsibles. D'auantage, pource qu'il auoit enuoyé cinq de ſes fils pour apprendre diligemment notre langue Hebraïque & noz diſciplines, & auſsi que ſa mere la Royne Helene eſtoit allée en Hieruſalem pour y adorer, & pour y offrir ſacrifices, il ne vouloit point entendre à ceſte guerre: ains taſchoit de deſtourner Vardan de ceſte opinion qu'il auoit, luy declairant tout dune ſuyte les faicts & la puiſſance des Romains, penſant par ce moyen luy oter toute la fantaſie qu'il auoit d'aſſaillir & agacer les Romains. Mais Vardan offenſé de cela, denonça bien toſt apres la guerre à Izates: de laquelle toutefois il ne rapporta pas grand profit. Car Dieu luy tourna au rebours toutes ſes vaines eſperances. Car quand les Parthes eurent cogneu l'intencion de Vardan, & qu'il auoit deliberé de faire la guerre aux Romains, ils le tuerent, & baillerent ſa principauté à ſon frere Gotarza. Ceſtuy auſsi fut incontinent apres occy en trahiſon, & Vologeſus ſon frere luy ſucceda, lequel diſtribua des royaumes à deux freres qu'il auoit, qui luy eſtoyent freres de pere, à ſçauoir le royaume de Mede à Pacorus, qui eſtoit le plus grand, & le royaume d'Armenie à Tiridates, le plus ieune. Au reſte Monobazus frere du Roy Izates, & ſes autres parens voyans que les affaires d'iceluy ſe portoyent heureuſement à cauſe de la reuerence qu'il auoit enuers Dieu, & que par tout on le louoit pour ceſte raiſon meſme qu'il eſtoit ainſi heureux, meirent ainſi en leur fantaſie qu'ils deuoyent laiſſer la religion du païs, & prendre les ceremonies des Iuifs. Apres que les grans ſeigneurs du païs eurent ſenty la fumée de ceſte deliberacion, ils en furent fort faſchez: toutefois ils diſsimulerent leur indignacion, attendans quelque opportunité pour les punir. Ils eſcriuirent donc à Abias Roy des Arabes, luy promettans grande ſomme d'argent, s'il faiſoit la guerre contre leur Roy, lequel ils abandonneroyent au premier choq de la bataille. Car ils auoyent affeccion de le punir pource qu'il auoit meſpriſé les ceremonies & obſeruacions du païs. Et ayant fait alliance auec ce Roy Arabe, ils le prioyent de ne differer point l'affaire. Abias s'y accorda, & s'en vint cõtre Izates auec vne forte & puiſſante armée. Et ainſi que les ennemiz eſtoyent viz à viz pour commencer à donner la bataille, auant que de venir au coups, tous les gens d'Izates l'abandonnerent, & tournans le doz aux ennemiz, s'enfuyrent grand erre, comme ſaiſiz d'un ſoudain eſtonnement. Toutefois Izates ne perdit point courage pour cela: mais cogneiſſant bien que les grans ſeigneurs l'auoyent trahy, il ſe retira auſsi dedans le camp, & là fit faire enqueſte contre ceux qui eſtoyent auteurs de ceſte ignominie: & apres auoir cogneu qu'il y en auoit aucuns qui auoyent fait pactes auec l'Arabe de fuyr, & d'abandonner leur Roy, il les fit decapiter. Le lendemain il entra en bataille contre ſes ennemiz, & en occit vn grand nombre, & contraignit les autres de prendre la fuyte. Il pourſuyuit viuement le Roy, tellement qu'il fut contraint de ſe retirer dedans vn chaſteau, lequel on appelle Arſam: lequel Izates aſſaillit, & fit telle baterie contre les murailles, que finalement il le print par force: puis il le pilla, & emporta de grandes deſpouilles & butins d'iceluy, & ſen retourna en Adiabene auec grand triomphe. Mais il ne peut pas prendre Abias vif: car pour preuenir la captiuité, il s'eſtoit tué ſoy meſme. Or combien que les grans ſeigneurs du païs euſſent eſté fruſtrez de leur premiere entrepriſe, & que Dieu les euſt baillez en la main de leur Roy: ce neantmoins il ne quitterent point le ieu pourtant: mais eſcriuirent derechef à Vologeſus Roy des Parthes, le prians de faire mourir Izates, & leur bailler pour Roy quelque autre prin-

ce fut seigneur de la race des Parthes. Car ils disoyent qu'ils auoyent leur Roy en hayne, pource qu'il auoit preferé vne estrange religion à celle du païs. Apres que Vologesus eut ouy ces nouuelles, il fut esmeu à faire la guerre, & liurer la bataille à Izates, combien qu'il n'eust nulle iuste occasion de ce faire: mais pour en trouuer, il luy voulut oter les honneurs que son pere Artabanus luy auoit iadis octroyez: le menaçant de luy faire la guerre, s'il cõtrediſoit en façon quelcõque à son mandement. Izates fut estonné outre mesure de ce message, estimant que ce luy seroit vne honte de quitter par crainte ce qui luy auoit esté donné par honneur: & sachant que quand il feroit ce que Vologesus luy mandoit, si est-ce toutefois qu'il ne laisseroit de luy faire fascherie pour cela, il delibera de remettre le tout à la bonne volonté de Dieu, & mettre sa vie en abandon: & se fiant en l'ayde d'icelui, il meit sa femme & ses enfans en vn fort chasteau, & toutes ses prouisions de bled dedans des fortes tours. Ayant fait cela, il meit le feu dedans tous les fourrages: & s'estant ainsi preparé, il attendoit auec bonne constance la venue des ennemis. Le Roy des Parthes amenant auec soy en diligence vn grand nombre de gens tant de pied que de cheual, vint plutost qu'on ne pensoit, & asseit son ost pres le fleuue, qui separe Adiabene du royaume des Medes: Izates semblablement assit son ost assez pres de là, ayant en son armée six mille hommes de pied. Vologesus luy enuoya au deuant en son Fort vn heraut pour luy signifier combien son armée estoit forte, laquelle il auoit assemblée de toutes parts, autant que son royaume se pouuoit estendre depuis Euphrates iusques à Bactra: & le menaçoit qu'il le puniroit de son ingratitude enuers ses seigneurs, & que mesme le Dieu qu'il adoroit, ne le pourroit pas deliurer de ses mains. Apres que le heraut eut ainsi parlé, Izates respondit, qu'il cognoissoit bien qu'il n'estoit à comparer en sorte que ce fust aux forces des Parthes: ce neantmoins il sçauoit aussi que Dieu estoit beaucop plus fort que tous les hommes du monde. Ainsi laissa il aller le heraut, & se prosterna en terre humblement deuant la face de Dieu, ayant la teste couuerte de cendres: & puis ordonnna que luy, sa femme & ses enfans iusneroyent, faisant son oraison à Dieu en ceste sorte: O Seigneur dominateur, si ainsi est, que
» ie ne me soye point dedié en vain à ta bonté, & si à bon droit ie te repute mon
» seul & principal seigneur, descend à mon ayde, non point tant pour me deffendre
» de mes ennemiz, que pour reprimer leur audace & orgueil: veu qu'ils ont des-
» ployé leur langue pleine de blasphemes & n'ont point craint de degorger des pa-
» roles outrageuses contre ta puissance. Dieu exauça les prieres & oraisons de Izates ainsi plourant & se lamentant. Car ceste nuict mesme Vologesus receut des lettres, par lesquelles on l'aduertissoit que Daharus & Saccaeus auoyẽt assemblé grãde armée, & ayans espié son absence, pilloyent & gastoyent tout le païs des Parthes. Ainsi Vologesus fut contraint de retourner en arriere auec son armée sans rien faire: en sorte qu'on cogneust lors manifestement, que le Roy auoit esté preserué par vne singuliere prouidence de Dieu. Or peu de temps apres Izates ayant cinquante cinq ans passez, combien qu'il eust quatre enfans masles, non-obstant laissa la succession du royaume à Monobazus son frere, qui [illegible] vingtquatrieme de son regne: & voulut rendre la pareille à son frere, qui luy auoit fidelement gardé la principauté durant son absence apres que leur pere fut mort. Apres que la Royne Helene sa mere eut ouy les nouuelles de sa mort, elle fut fort marrie, comme vne mere ayant perdu son fils bien-aymé. Toutefois elle receut grande consolacion en ce qu'elle entendit que son fils aisné estoit succedé au royaume: & se meit incontinent en chemin pour l'aller trouuer. Apres qu'elle fut de retour en Adiabene, elle mourut bien tost apres Izates son fils. Et le Roy Monobazus son fils aisné enuoya ses os & les os de son frere Izates en Hierusalem, lesquels il voulut faire enterrer dedans trois pyramides qu'il auoit fait bastir, lesquelles estoyent distantes de trois stades de Hierusalem. Mais nous parlerons cy apres de ce que le Roy Monobazus a fait durant son regne.

XIIII. Or du temps que Fadus estoit gouuerneur de Iudée, il y eut vn enchanteur, nommé Theudas, lequel persuada à vn grand nombre du peuple de prendre tous leurs

leurs biens & facultez, & de le ſuyure iuſques au fleuue Iordain. Car il ſe faiſoit Prophete, promettant de diuiſer les eaues du fleuue par ſa ſeule parole, & de leur donner paſſage facile: & par telles bourdes & fauſſes promeſſes il deceut beaucop de gens. Mais le gouuerneur Fadus donna bon ordre que la ſottiſe de ces poures gens ne leur profita pas de beaucop. Il enuoya haſtiuement contre eux quelques bandes de gens de cheual, leſquels ſe ietterent à deſpourueu ſur ceſte multitude inconſiderée, & en tuerent grand nombre: & en prinrent auſſi pluſieurs en vie: & entre autres Theudas fut prins, lequel eut la teſte trenchée: & ſa teſte depuis fut apportée en Hieruſalem. Ce ſont cy les choſes aduenues aux Iuifs du temps du gouuernement de Cuſpius Fadus.

Comment Tibere Alexandre puniſt les fils de Iudas Galiléen.

CHAP. III.

TIBERE Alexandre ſucceda à Fadus, lequel eſtoit fils de ceſt Alexandre qui auoit eſté Alabarche d'Alexandrie, le plus riche homme, qui fuſt de ſon temps en ceſte ville-là: lequel auſſi ſurmonta ſon fils en vraye religion. Car ſon fils abandonna la religion du païs. De leur temps ceſte grande famine aduint en Hieruſalem, quand la Royne Helene fit venir d'Egypte grande quantité de bleds pour ſubuenir à la neceſſité des poures, comme on a veu cy deſſus. En ce meſme temps les deux fils de Iuda Galiléen, Iacob, & Simon, furent mis à mort. Ce Iudas eſtoit celuy qui du temps que Quirinius faiſoit le denombrement en Syrie, ſolicitoit les Iuifs à ſe reuolter de l'obeïſſance des Romains. Car Alexandre les fit crucifier. Au demeurant, Herodes Roy de Chalcide ota la ſacrificature à Ioſeph fils de Camydas, & meit en ſa place Ananias fils de Nebedeus. Apres Tibere Alexandre Cumanus fut faict gouuerneur de Iudée: du temps duquel Herodes frere du grand Agrippa mourut, qui fut le huitieme an de l'empire de Claudius: lequel Herodes laiſſa trois fils. De ſa premiere femme il eut Ariſtobulus: de Bernice fille de ſon frere il eut deux fils, à ſçauoir Bernycianus & Hyrcanus. L'Empereur Claudius bailla ſa principauté au ieune Agrippa. V.

Du temps du gouuernement de Cumanus il y eut vne grande ſedicion en Hieruſalem, & pluſieurs Iuifs y furent tuez. Mais auant que nous paſsions outre, il faut declairer la cauſe de ceſte ſedicion. VI.

Comment pluſieurs Iuifs furent maſſacrez à l'entour du Temple.

CHAP. IIII.

LA feſte de Paſque eſtoit prochaine, en laquelle les Iuifs mangent du pain ſans leuain: & grande multitude fut là aſſemblée pour la ſolennité de la feſte. Le gouuerneur Cumanus craignant que quelque trouble ou mutinerie ne s'eſmeuſt là, fit mettre vne de ſes bandes en armes ſur les porches du Temple pour empeſcher le bruit qui ſe pourroit leuer: car les autres gouuerneurs auoyent fait le ſemblable au parauant és iours de telles feſtes ſolennelles. Le quatrieme iour de ceſte feſte il y eut vn ſoldat, qui montra à tout le peuple ſes parties honteuſes. Les Iuifs ſe ſentirent merueilleuſement outragez de cela, & comme hors du ſens crioyent à gueule ouuerte, que c'eſtoit Dieu luy meſme qui eſtoit par cela outragé, & non pas eux: car ceſte feſte eſtoit à ſon honneur. Aucuns des plus hardiz d'entre eux diſoyent des iniures à Cumanus, diſans que c'eſtoit luy qui auoit fait faire cela à ce ſoldat deſbordé. Cumanus oyant cecy fut grandement irrité: toutefois il prioit les Iuifs qu'ils ſe gardaſſent bien d'eſmouuoir ſedicion au iour de la feſte. Mais tant s'en ſallut qu'ils obeïſſent, qu'ils luy dirent encores de plus grans outrages. Voyant cela il fit aſſembler toute l'armée au chaſteau d'Antonia, qui eſt bien pres & au deſſus du Temple, comme il a eſté dict

dit cy dessus. Or le commun populaire voyant venir tous les Romains en armes, fut estonné, & commença à s'enfuyr à grands erres. Et d'autant que les yssues des ruës estoyent fort estroites, & qu'ils pensoyent que les ennemiz fussent à leur doz, ils se pressoyent l'un l'autre en fuyant, & se fouloyent aux pieds en ces destroits: & là il y eut grand nombre de tuez. Car on conta vingt mille hommes occiz en ceste emocion: & toute la feste fut tourné en dueil: & tous mettans en oubly les oraisons & sacrifices, se prinrent à crier & lamenter. Voyla quelle desconfiture apporta l'impudence d'un seul homme de guerre. A peine ce dueil cy fut il finy, qu'un autre mal aduint: car aucuns de ceux qui en fuyant estoyent eschappez de ceste presse, rencontrerent au grand chemin à cent stades loing de la ville vn certain seruiteur de l'Empereur, nommé Estienne, qui passoit son chemin, & le destrousserent, luy otans toutes ses hardes par force. Cumanus aduerty de cela, enuoya là des gens de guerre, leur donnant charge de piller les villages & bourgades d'alentour. En ce pillage y eut de fortune vn soldat, qui trouua les liures de Moyse en vne bourgade, & les tirant hors du lieu où ils estoyent, les deschira par pieces en la presence de tous, desgorgeant beaucop de vilz outrages contre la loy & contre toute la nacion. Cela fut rapporté aux Iuifs, & en grandes troupes s'en allerent en Cesarée, où Cumanus faisoit pour lors sa residence, le supplians instamment de faire punicion de l'iniure qui auoit esté faite non pas à eux, mais à Dieu. Alors le gouuerneur craignant la rebellion de ce peuple, assembla ses amiz, & ayant prins conseil fit trencher la teste à ce soldat, qui auoit fait vn tel outrage à la loy: & par ce moyen appaisa le tumulte qui commençoit à s'embraser.

De la sedicion qui fut esmeuë entre les Samaritains & les Iuifs.

CHAP. V.

VII. APRES cela dissension fut esmeuë entre les Samaritains & les Iuifs: & voicy quel en fut le commencement: Les Galiléens auoyent acoutumé de passer par Samarie, quand ils alloyent à la feste en Hierusalem. Ainsi donc que quelquefois ils passoyent par vn village de la terre des Samaritains, lequel on appelle Naïs, situé au Grand champ, il y eut combat entre ces pelerins & les gens du village: & de faict, en ce combat y eut plusieurs Galiléens tuez. Les principaux du païs furent fort irritez de cela, & esmeurent les Iuifs à prendre les armes, les prians de les maintenir en liberté. Car combien que la seruitude soit assez fascheuse de soy: toutefois elle est lors du tout intolerable, quand auec cela il y a outrage des subiets. Les magistrats taschoyent à les adoucir, & promettoyent de faire tant enuers le gouuerneur Cumanus, qu'il feroit iustice de ceux qui estoyent cause de ce meurtre: mais le commun populaire ne faisant pas grand conte de ces pacificateurs, se meit bien tost en armes, appelant à son ayde Eleazar fils de Dineus. Cestuy-cy faisoit profession de brigander, & desia de long temps ne cessoit de brusler & piller les villages des Samaritains, ayant sa retraite és montagnes. Cumanus aduerty de ce qui auoit esté faict, print l'aile des Sebastenois, & auec ce quatre bandes de gens de pied, & meit aussi en armes les Samaritains, & marcha contre les Iuifs. Et apres qu'il les eut atteints, il en tua grand nombre, & emmena beaucop de prisonniers. Alors les principaux de Hierusalem voyans à quelle calamité & misere extreme ils estoyent venuz, se vestirent de sacs, & meirent des cendres sur leurs testes, & taschoyent en toutes sortes de flechir & appaiser la multitude, leur proposans deuant les yeux la ruïne prochaine de tout le païs, & que le Temple seroit bruslé, que leurs femmes & enfans seroyent menez en captiuité pour seruir aux nacions estranges & profanes: & les prioyent de changer de conseil, & poser les armes, & mettre bas ceste violence, afin qu'ils peussent estre desormais en repos, & qu'un chacun s'en retournast chez soy paisiblement. Finalement, ils furent induits par ces paroles à se retirer chacun en sa maison

&

& ſon meſnage : & les brigans retournerent derechef en leurs places fortes. Et depuis ce temps toute la religion de Iudée fut la tetraite des brigans.

Or les principaux d'entre les Samaritains ſe retirerent vers Numidius Quadratus, qui eſtoit gouuerneur de Syrie, & qui pour lors faiſoit ſa demeure à Tyr, & accuſerent les Iuifs deuant luy, de ce qu'ils auoyent pillé & bruſlé leurs villages. Et pour mieux faire valoir leur cauſe : ils diſoyent qu'ils n'eſtoyent point tant marriz de l'outrage qui auoit eſté fait à leurs biens & perſonnes, que de ce que la puiſſance des Romains auoit eſté meſpriſée : auſquels il appartenoit de cognoitre & de prononcer iugemens touchant les outrages qui auroyent eſté faits entre les gens & habitans des prouinces. Maintenant comme s'il n'y auoit en lieu quelconque aucuns magiſtrats des Romains, ceux cy ont moleſté leurs voiſins par courſes, voleries & brigandages. Parquoy ils eſtoyent là venuz pour obtenir du gouuerneur qu'il feiſt iuſtice de telles oppreſsions. Ce ſont les complaintes que les Samaritains feirent au gouuerneur de Syrie. Les Iuifs au contraire reiettoyent la cauſe de la ſedicion & du combat ſur les Samaritains : & principalement ſur Cumanus, qui eſtant corrõpu des dons qu'il auoit receu d'eux, auoit fermé les yeux à vn ſi grand meurtre. Apres que Quadratus eut ouy la cauſe des deux parties, il differa de prononcer la ſentence, iuſques à ce qu'il fuſt preſent ſur le lieu, & bien informé de la verité du faict. Ainſi tous ſe retirerent ſans rien faire. Peu de temps apres Quadratus vint en Samarie, & apres auoir commandé aux defendeurs de dire leur cauſe, il trouua que ce tumulte auoit eſté ſuſcité par la faute des Samaritains. Puis apres ayant cogneu qu'aucuns d'entre les Iuifs auoyent attenté choſes nouuelles, il feit crucifier ceux que Cumanus auoit prins priſonniers. De là il s'en alla en vne bourgade nommée Lydda, grande comme vne ville : & eſtant aſsis au ſiege iudicial, il voulut encore pour la ſeconde fois ouyr la cauſe des Samaritains : & en s'informant il entendit d'un Samaritain, que Dortus, l'un des principaux d'entre les Iuifs, ayant intelligence auec quatre autres, ſolicitoit les Iuifs à rebellion : & le gouuerneur les feit mourir. Ananias grand Sacrificateur, & le capitaine Ananus furent enuoyez priſonniers à Rome pour rendre raiſon de ce qu'ils auoyent fait deuant l'Empereur Claudius. Il enioignit auſſi aux princes des Samaritains & des Iuifs, & à Cumanus, & à Celer, qui eſtoit Tribun, d'aller en Italie vers l'Empereur : afin que ſouz vn meſme iuge les differens qu'ils auoyent entre eux, fuſſent vuydez. Et de luy il s'en alla en Hieruſalem pour donner ordre que les Iuifs n'attentaſſent rien de nouueau : & là il y trouua toutes choſes paiſibles, & que le peuple celebroit la feſte du païs, & ſelon ſes ceremonies acoutumées offroit ſacrifices à Dieu. Penſant donc qu'ils n'innoueroyent rien, il les laiſſa celebrer & ſolennizer leur feſte, & s'en retourna en Antioche. Or Cumanus & les Samaritains qui auoyent eſté enuoyez à Rome, furent appelez pour plaider leur cauſe. Deſia auoyent-ils gaigné l'amitié & la faueur des affranchiz & amiz de l'Empereur : & par le moyen d'iceux ils euſſent vaincu les Iuifs, ſi le ieune Agrippa, qui faiſoit pour lors ſa reſidence à Rome, voyant que les princes des Iuifs eſtoyent opprimez par la faueur des plus grans, n'euſt obtenu à force de prieres d'Agrippina, femme de Claudius, de faire tant enuers ſon mary, que la cauſe fuſt deuëment cogneuë, & que ſentence fuſt prononcée contre ceux qui ſe trouueroyẽt auteurs de la ſedicion. L'Empereur donc amolly par telles prieres, voulut bien ouyr les parties, & cognoiſſant que le commencement venoit du coſté des Samaritains, il feit mettre à mort ceux qui eſtoyent là venuz pour plaider. Et quand au procureur Cumanus, il fut banny : & de Celer Tribun, il commanda qu'il fuſt mené en Hieruſalem, & là traîné par les rues en la preſence de tout le peuple, & puis apres mis à mort.

VIII.

IX. Apres cela l'Empereur Claudius enuoya en Iudée Claudius Felix pour eſtre là gouuerneur. Ceſtuy-Felix eſtoit frere de Pallas. Cela fait, il dõna à Agrippa Batanea & la tetrarchie de Philippes : qui fut le douzieme an de ſon empire : & adioignit Trachonite & Abila outre les autres terres : qui auoit eſté la tetrarchie de Lyſias.

Toutefois il luy ota Chalcide, de laquelle il auoit desia iouy quatre ans. Apres que ce ieune prince Agrippa eut obtenu ces choses de l'Empereur, il donna sa sœur Drusilla en mariage à Azizus, Roy des Emeseniens, qui s'estoit fait circoncire. Car Epiphanes fils du Roy Antiochus auoit refusé ce mariage, pource que changeant d'opinion il n'auoit voulu receuoir la religion des Iuifs, selon la promesse qu'il auoit faite aux parens de la fille. Il maria aussi Mariammé à Archelaus fils de Chelcias, à qui elle auoit esté desia fiancée par Agrippa son pere. Ils en eurent vne fille nommée Bernice. Mais peu de temps apres Azizus repudia sa femme Drusilla, pour la cause qui s'ensuyt: Felix qui estoit gouuerneur de Iudée en ce temps là, ayant ietté les yeux sur ceste femme, qui estoit belle à merueilles, fut espris de son amour, & enuoya vers elle vn sien familier amy nommé Simon, qui estoit Iuif, & Cyprien de nacion, lequel faisoit profession d'art magique, pour la solliciter de laisser son premier mary, & de l'espouser, luy promettant qu'elle seroit bien-heureuse si elle ne desdaignoit celuy qui la prioit. Elle mal conseillée voulant euiter les fascheries de sa sœur Bernice, qui estoit enuieuse de sa grande beauté, consentit de quitter sa religion, & despouser Felix: & de ce second mary elle eut vn fils, lequel fut nommé Agrippa. Nous monstrerons cy apres comment il fut consumé du feu au mont Vesuuien auec sa femme du temps de l'Empereur Titus. Or apres la mort d'Herodes, Bernice femme & niepce d'iceluy, demeura vefue pour quelque temps: & ce pendant on faisoit courir vn bruit qu'elle paillardoit auec son frere. Pour faire entendre que ce bruit estoit faux, elle solicita Polemon Roy de Cilicie, de se faire circoncire, & de l'espouser puis apres. Polemon y consentit, estant induit principalement pour les grandes richesses de ceste femme. Toutefois ce mariage ne dura pas fort long temps: & on dit que ce fut pour l'intemperance de Bernice, qui le laissa. Et aussi tost qu'il fut abandonné de sa femme, il abandonna aussi la religion des Iuifs. En ce mesme temps aussi Mariammé desdaignant son mary Archelaus espousa Demetrius, le plus riche & le plus noble de tous les Iuifs qui habitoyent en Alexandrie, & pour lors estoit Alabarche: duquel elle eut vn fils nommé Agrippinus. Mais nous parlerons plus amplement cy apres de chacune de ces choses.

x. Or Claudius ayant tenu l'Empire par l'espace de treze ans, huit mois & vingt iours, alla de vie à trespas: & il y en auoit aucuns qui affermoyent que sa femme l'auoit fait mourir de poison. Le pere de ceste femme estoit Germanicus, frere de l'Empereur: & auoit eu en premieres nopces Domicius Barberousse, qui estoit des nobles de toute la ville de Rome. Apres la mort de cestuy-cy elle fut long temps vefue: & finalement Claudius l'espousa, adoptant en sa famille le fils d'icelle, qui estoit nommé Domicius, cõme son pere. Et quant à sa premiere femme nommée Messalina, il l'auoit fait mourir, pource qu'il en estoit ialoux, de laquelle il eut Britannicus & Octauius. Car il auoit eu de sa premiere femme Petina sa fille Octauia, qui estoit la premiere de tous ses enfans: & la donna en mariage à Neron, auquel il auoit changé son nom, quand il l'adopta pour son fils. Or Agrippina craignant que quand Britannicus seroit deuenu grand, il ne receust de son pere la succession de l'empire, & desirant que son fils fust Empereur, elle feit mourir Claudius son mary, comme on dit, & tout incontinent elle enuoya le preuost Burrus auec les Tribuns & les plus fauoriz de tous les affranchiz vers les archiers de la garde, & menans auec eux Neron son fils feissent tant enuers les autres qu'ils le saluassent pour Empereur. Neron ayant obtenu l'empire par vn tel moyen, feit empoisonner secretement Britannicus: & bien tost apres feit tuer Agrippina sa mere, luy faisant ceste recompense, tant pour estre sa mere, que pour recognoissances des moyens qu'elle auoit trouuez de l'eleuer à la dignité imperiale. Auec ces beaux faicts il tua aussi sa femme Octauia, & plusieurs personnages notables, leur mettant sus d'auoir brassé conspiracion pour le ruïner. Mais ie me deporte d'escrire de ces choses: car il y en a assez d'autres qui ont traité des faicts de Neró. Aucuns n'en ont point escrit à la verité pour luy gratifier, comme à celuy de qui ils

auoyent

auoyent receu quelque bien. Les autres laschans la bride à leurs haynes, se sont tellement desbordez par mensonges impudens contre sa renommée, qu'ils ne meritent point d'estre mis au reng des historiographes. Et de moy, ie ne me esmerueille point, s'ils ont menty de Neron, veu qu'en escriuant des faits des Empereurs precedens, ils ne se sont point souciez de dire la verité, lesquels toutesfois ils ne pouuoyent auoir en hayne, veu qu'ils sont naiz long temps apres eux. Mais que ces contempteurs de verité escriuent ce qu'ils voudront, puis qu'ils sont contens d'entreprendre vne telle licence. Quant à nous, qui n'auons deliberé de nous destourner aucunement de la verité, nous ne faisons que toucher en passant ce qui est hors de notre propos: mais quant aux choses qui sont aduenues à notre nacion des Iuifs, nous ne les passons pas à la legiere: & mesme nous n'oblions pas à reciter les fautes & les calamitez procedées d'icelles.

Retournons donc à reciter nos affaires. Le premier an de l'Empire de Neron, Azizus Roy des Emeseens mourut, & son frere succeda au royaume: & Neron donna la basse Armenie à Aristobulus, fils d'Herodes, Roy de Chalcide. Il donna aussi à Agrippa vne partie de Galilée, & voulut que Tiberiade & Tatichée aussi fussent souz sa domination. Il adiouta aussi Iuliade, qui est outre le Iordain, & tout le territoire, lequel contenoit bien quatorze villages.

XI.

XII.

Des faits de Felix gouuerneur de Iudée. CHAP. VI.

AV RESTE, les affaires de Iudée alloyent tous les iours de mal en pis, à cause que c'estoit toute la retraite des brigans, enchanteurs, magiciens & seducteurs du peuple ignorant. Felix en pronoit tous les iours, & les punissoit comme brigans: & entre les autres il print Eleazar par finesse, lequel auoit à l'entour de soy grand nombre de brigans. Car luy promettant qu'il n'auroit point de mal, il se fut quicelluy vint à luy: mais il l'enuoya incontinent à Rome lié & garrotté. Et comme ainsi soit qu'il eust en hayne le grand Sacrificateur Ionathas, d'autant qu'icelluy bien souuent l'admonnestoit de mieux administrer les affaires des Iuifs, craignant que le blasme public de toutes les fautes qui auoyent esté faites, ne tombast sur celuy à la requeste duquel l'Empereur l'auoit enuoyé pour estre gouuerneur, il excogita vn moyen, par lequel il peust estre deliuré de ces fascheuses remonstrances: car ceux qui ont appetit de mal faire, ne trouuent bonnes les frequentes admonicions. Pour ceste cause donc le gouuerneur Felix subornа vn certain Dora, qui estoit natif de Hierusalem, & lequel Ionathas tenoit pour le plus fidele amis qu'il eust, & luy ayant promis quelque grande somme d'argent, il le solicita à enuoyer quelques garnemens vers Ionathas: ce qu'il feit puis apres pour faire plaisir au gouuerneur, & voicy comment: Souz ombre de deuocion aucuns entreront en la ville, ayans leurs espées cachées souz leurs robbes, lesquels estans meslez parmy les seruiteurs de Ionathas, le tuerent. Et pource que nul ne feit punicion de ce forfait, ces garnemens estans affriandez d'une telle licence, venoyent en Hierusalem à toutes les festes, & cachans leurs glaiues souz leurs acoutremens, & se fourrans parmy les troupes, tuoyent les vns à cause de leurs haynes & inimitiez particulieres, & les autres pour auoir receu de l'argent à ceste fin, & ce non seulement és autres parties de la ville, mais aussi au Temple mesme. Car ils oserent bien commettre là de meurtres execrables quelque fois comme si la religion n'eust esté en cela nullement offensée. Dont on peut facilement croire, que Dieu estant grandement courroucé d'une telle impieté, a destourné ses yeux de Hierusalem, & qu'il a enuoyé les Romains au Temple comme en vn habitacle, qui n'estoit plus pur, pour le purger par flammes d'expiacion: & mis le ioug de seruitude sur toute la nacion, voire n'espargnant ne les femmes ne les enfans: afin qu'ils s'amendassent par telle mesauenture. Voyla comment la ville estoit pollue de brigandages & meurtres. Et les affronteurs & magiciens attiroyent apres eux aux deserts grand nombre de gens par frians allichemens: car ces seduc-

teurs

cteurs promettoyent de montrer par vertu diuine plusieurs signes & miracles: & ce poure peuple ainsi embaboyné fut bien tost apres puny de sa follie. Car Felix les ayant destournez, les feit mettre à mort.

XII. En ce mesme temps vint vn homme d'Egypte en Hierusalem, se disant estre Prophete: lequel exhorta le peuple à le suyure iusques à la montagne des Olives, qui est viz à viz de la ville, distant de cinq stades. Il leur auoit donné à entendre, qu'à sa seule parole les murs de la ville tomberoyent deuant leurs yeux, & la bresche seroit telle, qu'ils pourroyent tous facilement entrer par icelle. Quand Felix eut ouy ces nouuelles, il feit mettre ses gens en armes, & auec grande compagnie de gens tant de pied que de cheual se rua sur ceste poure troupe attirée par l'Egypcien, & en occit quatre cens, & en print deux cens en vie: ce pendant le gallant eschappa de ceste meslée & combat, & ne sceut on qu'il deuint. Apres cela les brigans inciterent derechef le peuple à se rebeller contre les Romains, disans qu'il falloit reietter leur ioug: & s'ils en trouuoyent qui ne vousissent consentir, ils pilloyent leurs villages, & les bruloyent.

XIII. Ausi il y eut dissension entre les Iuifs qui habitoyent en Cesarée, & les Syriens & leur different estoit du droit de la bourgeoisie, asçauoir, si les vns & les autres deuoyent auoir priuilege egal en la cité. Car les Iuifs vouloyent estre auantagez, d'autant que le Roy Herodes qui estoit Iuifs de nacion, auoit fait de nouueau bastir ceste ville-là. Les Syriens confessoyent bien cela estre vray: mais ausi ils repliquoyent, qu'auparauant la ville estoit appelée, La tour de Straton, & en ce temps-là il n'y auoit pas vn seul Iuif qui y habitast. Depuis ceste matiere fut plaidée deuant les gouuerneurs, lesquels prinrent ceux qui estoyent auteurs de ce tumulte tant d'un costé que d'autre, & les feirent batre de verges: & par ce moyen ils appaiserent ce bruit pour quelque temps. Car les Iuifs de la ville, qui se fioyent en leurs richesses, agacerent derechef les Syriens à beaux outrages. Et ia soit que les Syriens quant aux biens & richesses fussent moindres que les Iuifs, ce nonobstant ils osoyent bien regimber, pour autant qu'il y en auoit plusieurs de ceux, qui guerroyent pour les Romains en ces lieux-là, qui estoyent de Cesarée & de Sebaste: & du cõmencement ils ne faisoyent que rendre outrage pour outrage: mais puis apres on vint iusques à ruer des pierres, tellemẽt que d'un costé & d'autre il y en eut plusieurs tant blessez que tuez, toutefois les Iuifs obtinrent la victoire. Or quand le gouuerneur Felix eut ouy cela, & cogneu que la contencion estoit venue iusques là qu'il y auoit plus d'apparence de guerre qu'autrement, il se mit en auant, & prioit les Iuifs de se deporter: si est-ce qu'il ne peut rien gaigner sur eux. Parquoy il y enuoya des gens de guerre, qui en tuerent vn grand nombre, & emmenerent plusieurs prisonniers: & Felix donna aux soldats en pillage beaucoup de maisons garnies de grandes richesses. Ce pendant les plus honnorables & modestes d'entre les Iuifs craignans quelque encombrier, prierent Felix de faire sonner la retraite, & de se contenter de ce qui auoit esté desia faict, & donner loisir aux Iuifs de se repentir. Felix leur ottroya ce qu'il luy demanderent. En ce mesme temps le Roy Agrippa donna la Scrificature à Ismaël fils de Phabeus: & les souuerains Sacrificateurs commencerent à auoir dissension contre les autres prestres Scribes & les principaux de Hierusalem: & d'un costé & d'autre ils alloyent acompagnez de grand nombre d'hommes hardiz & seditieux, combatoyent les vns contre les autres à belles iniures, & quelque fois iusques aux pierres: & n'y auoit personne qui les reprimast, cõme s'il n'y eust point de iuge ou magistrat en la ville. Or l'impudence des grans Sacrificateurs vint iusques à vn tel desbordement, qu'ils oserent bien enuoyer leurs seruiteurs aux places publiques pour oter aux autres prestres les decimes qui leur estoyent deues: tellement qu'aucuns des plus poures de cest ordre là mouroyent de faim. La violence des seditieux auoit lors plus de lieu, que la iustice.

Des faicts de Porcius Festus gouuerneur de Iudée, & d'aucuns meurtriers. CHAP. VII.

APRES

APRES que Porcius Feſtus eut ſuccedé à Felix eſtant enuoyé par Neron, les principaux d'entre les Iuifs, qui habitoyent en Ceſarée, s'en allerent à Rome pour intenter accuſacion contre Felix, & euſt eſté de faict puny des torts qu'il auoit faits aux Iuifs, ſi Pallas ſon frere n'euſt empeſché cela par la requeſte qu'il en feit à Neron, qui pour lors auoit grand credit enuers l'Empereur.

Il y eut auſsi deux des principaux des Syriens de Ceſarée, qui à force d'argent corrompirent Beryllus, qui auoit eſté pedagogue de Neron, & pour lors auoit la charge d'eſcrire les lettres miſsiues des Grecs, à ce qu'il impetraſt quelques lettres de l'Empereur, par leſquelles le droit de bourgeoiſie de ceſte cité fuſt oté aux Iuifs, lequel iuſques à ceſte heure-là ils auoyent eu commun auec les Syriens, qui y habitoyent auſsi, ce que ledit Beryllus impetra facilement. Ces lettres furent cauſe de toutes les oppreſsions & calamitez, qui nous ſont depuis aduenus. Car apres que les Iuifs de Ceſarée eurent entendu ce qui auoit eſté eſcrit, ils s'opiniaſtrerent encore plus à eſmouuoir ſedicions, & ne ceſſerent iuſques à ce que la guerre fuſt cõmencée. Or quand le gouuerneur Feſtus fut venu en Iudée, il la trouua toute vexée & tormentée par des voleurs & brigands, qui ne faiſoyent que ſaccager & piller les villages & bourgades. Les plus cruels d'entre eux eſtoyent des bateurs de paué, gens deſeſperez, leſquels portoyent des baſtons courts ſouz leurs robbes, & qui pour lors eſtoyent creuz en grand nombre: & ces garnemens deſeſperez tuoyent beaucoup de gens: & comme il a eſté dict cy deſſus, és iours de feſte ils ſe fourroyent en la preſſe parmy le peuple qui venoit faire ſes deuocions en Hieruſalem, & en tuoyẽt autant que bon leur ſembloit, ſans qu'aucun leur reſiſtaſt. Quelque fois auſsi eſtans armez ils s'en alloyent aſſaillir les bourgs & villages de leurs ennemiz & les pilloyent & bruſloyent. Or Feſtus enuoya vne armée tant de gens de pied que de cheual alentour d'un magicien ſeducteur, qui trainoit beaucoup de gens apres ſoy au deſert deceuz par ſes folles & vaines promeſſes, comme ſi par ſon moyen ils deuſſent eſtre deliurez de tous maux. Tous ceux cy furent occiz auec leur trompeur par les gens de guerre, qui y auoyent eſté enuoyez. XIIII.

En ce meſme temps le Roy Agrippa feit faire vne maiſon belle & ſpacieuſe aupres du porche au palais de la ville de Hieruſalem, qui auoit eſté aux Aſſamonéens, ſituée en vn haut lieu & eminent, & d'un beau regard, duquel auſsi on pouuoit contempler à plaiſir toute la ville. Le Roy prenoit grand plaiſir à ce lieu-là, & pouuoit voir de ſa chambre ce qu'on faiſoit à l'entour du Temple. Les principaux de la ville voyans cela, furent fort marriz: car noz loix ne permettent point qu'on regarde ce qui ſe fait au Temple, & principalement les oblacions & ſacrifices. Parquoy ils feirent faire vne haute muraille par deſſus le lieu des ſieges, qui eſtoit au Sanctuaire, tourné du coſté d'Occident. Ceſte paroy non ſeulement empeſchoit la veuë de la chambre du Roy, qui eſtoit à l'oppoſite, mais auſsi du porche, qui eſtoit deuers Occident, ſitué hors du Temple, où les Romains és iours de feſte auoyent leur guet pour la garde du Temple. Le Roy fut fort irrité de cela, & Feſtus auſsi, lequel commanda que le mur fuſt abbatu. Mais les citoyens prierent qu'il leur fuſt permis d'enuoyer des ambaſſadeurs vers Neron pour cela, remontrans qu'ils ne pourroyent viure ſi quelque partie des baſtimens du Temple eſtoit demolie. Apres qu'ils eurent obtenu ce qu'ils demandoyent, ils enuoyerent vers l'Empereur dix des plus apparens de leurs citoyens, & Iſmaël leur grand Sacrificateur, & Chelcias le ſecretain du Temple. Neron ayant ouy ceſte ambaſſade, non ſeulement ferma les yeux à ce qui auoit eſté faict, mais permit que la paroy demeureroit en ſon entier, voulant en cela gratifier à Poppea ſa femme, qui eſtoit vne femme deuote, & qui auoit fait requeſte pour les Iuifs: laquelle laiſſa aller les dix hommes qui auoyent eſté enuoyez en ambaſſade: mais elle retint par deuers ſoy Iſmaël & Chelcias comme pour oſtages. Quand Agrippa eut entendu cela, il bailla la Sacrificature à Ioſeph, ſurnommé Cabi, qui eſtoit fils de Simoniadis grand Sacrificateur. XV.

Du gouuerneur Albinus. CHAP. VIII.

APRES que Neron eut receu les nouuelles de la mort de Feſtus, il enuoya Albinus en Iudée pour eſtre gouuerneur. Apres cela le Roy depoſa Ioſeph de ſon office & dignité, & meit en ſon lieu Ananus qui eſtoit fils d'Ananus. On dit de ceſtuy Ananus pere de lautre qui fut conſtitué Sacrificateur par Agrippa, que ce a eſté le plus heureux homme du monde: car il eut cinq fils, qui tous furent grans Sacrificateurs, apres que luy en eut iouy autãt qu'il auoit deſiré: ce qui n'eſtoit encore aduenu à aucun des grans Sacrificateurs deuant ce temps-là. Le ieune Ananus fils de l'autre Ananus, celuy qui maintenant auoit obtenu la Sacrificature, comme il a eſté dit, eſtoit homme outrecuidé & audacieux, d'une nature farouche, de la ſecte & faccion des Saducéens, qui ſont gens ſeueres & rigoureux en iugemens, comme il a eſté dict cy deſſus.

XVI. Comme ainſi ſoit donc que ceſtuy Ananus fuſt ainſi orgueilleux & cruel, penſant bien auoir trouué ſon opportunité, apres la mort de Feſtus, ainſi qu'Albinus eſtoit encore en chemin, il feit aſſembler les iuges: & là deuant eux feit venir Iaques freres de Ieſus Chriſt, & quelques autres auec luy, & les accuſa d'auoir commis quelque crime & blaſpheme contre Dieu, & donnant ſentence de mort, les feit lapider. Cela deſpleut grandement à tous les gens de bien de la ville, & à tous ceux, qui aymoyent les loix & ordonnances ſaintes: & enuoyerent ſecretement des meſſagiers vers le Roy, le prians de mander à Ananus, qu'il ſe deportaſt de plus faire telles choſes. Car iuſques à ceſte heure-là il n'auoit point encore commencé à bien faire. Aucuns auſsi eſtans allez au deuant d'Albinus qui venoit d'Alexandrie, luy remontrerent, qu'il n'auoit-eſté licite à Ananus d'aſſembler les gens du conſeil ſans ſon conſentement. Ce qu'ils perſuaderent à Albinus, & feirent tant enuers luy qu'il eſcriuit en courroux à Ananus, le menaçant de le punir: & pour ceſte meſme cauſe le Roy Agrippa trois mois apres luy ota la dignité: la bailla à Ieſus fils de Damneus. Or quand Albinus fut venu en Hieruſalem, il meit tout ſoing & diligence pour pacifier la prouince, & feit mourir grand nombre de brigans & meurtriers. Ce pendant Ananias ſacrificateur acqueroit tous les iours bon bruit enuers le peuple, & gaignoit de plus en plus la grace d'iceluy: & eſtoit honnoré de tous à cauſe de ſa liberalité: & il ne ſe paſſoit iour, qu'il ne feiſt quelque preſent à Albinus & au ſouuerain Sacrificateur. Mais il auoit des ſeruiteurs meſchans garnemens, qui ſe ioignans auec les deſbauchez prompts & hardiz à mal faire, ainſi qu'ils paſſoyent par les places, otoyent par force les dixmes des preſtres, pouſſans ceux qui faiſoyent refuz de les bailler. Les autres ſacrificateurs faiſoyent auſsi le ſemblable, & nul ne les pouuoit empeſcher. Il y eut pluſieurs de ceſt ordre, qui auoyent auparauant leur vie fondée ſur ces decimes, leſquels mourroyent alors de faim. Les meurtriers entrerent de nuict en vn iour de feſte qui eſtoit pour lors, & prinrent vif dedans la ville de Hieruſalem le ſecretaire du capitaine Eleazar: qui eſtoit fils du ſacrificateur Ananias. Ils l'emmenerent lié & garrotté: puis enuoyerent Ananias pour promettre enuiron nom que ce ſecretaire ſeroit laſché, pourueu qu'Ananias peuſt obtenir d'Albinus qu'il meiſt hors de priſon dix de leurs compagnons qui eſtoyent detenus. Lors Ananias comme preſſé de neceſsité, impetra d'Albinus ce que ces brigans auoyent demandé: qui fut vn commencement de plus grandes calamitez. Car ces pendars controuuoyent touſiours quelque moyen pour ſurprendre quelcun des parens d'Ananias, & ne le laiſſoyent point aller, que premierement ils ne recouuraſſent aucuns de leurs gens. Et derechef creurent en grand nombre, & deuenans plus audacieux que iamais, gaſtoyent tout ce païs-là. En ce meſme temps Agrippa aggrandit la ville de Ceſarée, qui eſt celle de Philippes, & luy changeant ſon nom, l'appela Neroniade, en l'honneur de Neron. Et apres auoir employé grand argent pour baſtir vn theatre en la ville des Berythiens, il y ordonna auſsi

na auſsi des ieux qui ſe faiſoyent tous les ans, & pour les entretenir il aſsigna grand' ſomme d'argent. Car il bailla du bled à ce peuple, & diſtribua de l'huile à chacun: & embellit toute la ville de ſtatuës poſées par tout, & d'images pourtraites au vif ſelon les patrons anciens des bons ouuriers: & feit porter en ceſte ville preſque tout ce qui eſtoit d'excellent en ſon royaume. Et cela le rendit odieux à ſes ſubiets, d'autant qu'oſtant aux ſiens ce qu'ils auoyent, il enrichiſſoit vne ville eſtrãge. Par le commandement de ce Roy meſme Ieſus, fils de Gamaliel fut conſtitué Sacrificateur au lieu d'un autre Ieſus, qui eſtoit fils de Damneus: lequel ne reſignoit point ſa place de bon cœur: dont aduint grand diſcord entre eux: car chacun d'eux amaſſa compagnie de ieunes garnemens deſbauchez: & bien ſouuent apres les iniures & outrages, ils venoyent à ruer pierres les vns contre les autres. Mais Ananias ſe montroit par deſſus les autres, d'autant qu'il gaignoit plus de gens par largeſſe: car il eſtoit fort riche. Auſsi Coſtobarus eſtoit accompagné de meſme, & Saul auoit auſsi ſa bãde à part de canailles & gens deſeſperez. Ces deux-cy eſtoyẽt du ſang royal & fauoriz, pource qu'ils eſtoyent de la race d'Agrippa: au demeurant ils eſtoyent prompts & violents à deſtrouſſer les foibles. Et depuis ce temps-là principalement notre Republique commença à aller en ruine & decadence.

Or apres qu'Albinus eut entendu, que Geſsius Florus eſtoit venu pour luy ſucceder, voulant montrer qu'ils deſiroit gratifier aux citoyens de Hieruſalem, il feit mettre hors tous les priſonniers, & feit mourir tous les autres atteins & conueincuz de crime de mort. Quant aux autres, qui eſtoyent detenus pour quelques cauſes legieres, il les feit ramener en priſon: & les condamnant à quelque amende pecuniaire, les laiſſa aller l'un apres l'autre. En ceſte ſorte il vuyda les priſons, & depuis tout le païs de Iudée fut farcy de voleurs & brigans. Ce pendant les Leuitiques qui auoyent ceſt office de chanter les pſeaumes & hymnes ſacrez au Temple, ſe retirerent vers le Roy, lequel fut induit par leurs prieres à faire aſſembler le conſeil, par lequel il fut lors ordonné qu'iceux peuſſent vſer de l'eſtole de lin, de laquelle l'uſage n'appartenoit pour lors qu'aux ſeuls Sacrificateurs. Et pour mieux induire le Roy à cela, ils remontroyent qu'une telle innouacion ſeruiroit à perpetuer la memoire de ſon regne. Et leur requeſte ne fut point vaine. Car le Roy ſelon l'arreſt du conſeil permit aux chantres de depoſer leur premier habit, & de prendre ceſt acoutrement de lin, comme ils auoyent demandé. A leur requeſte auſsi il permit à l'autre partie de ceſte lignée, qui eſtoit adonnée au ſeruice du temple, d'apprendre à chanter les pſeaumes & hymnes: & tout cela ſe faiſoit contre les inſtitucions & ordonnances du païs, leſquelles ne furent iamais violées ſans offenſer Dieu. Le temple eſtoit deſia paracheué en tout & par tout. Le peuple donc voyant qu'en Hieruſalem il y auoit bien enuiron dixhuit mille ouuriers oiſifs qui ſouloyent viure de leur labeur qu'ils employoyent au baſtiment du temple, & ne voulant auoir en reſerue aucun argent ſacré, de peur que ce fuſt quelque fois vn butin pour les Romains, & quant & quant deſirant bien qu'il y euſt prouiſion pour les ouuriers, afin qu'à chacune heure il y euſt ſalaire payé pour la beſongne faite: il pria le Roy de refaire la gallerie qui regardoit du coſté de l'Orient. Ceſte derniere partie du temple eſtoit cloſe d'une vallée fort profonde & eſtroite, ſur laquelle elle panchoit: & il y auoit vn mur haut de quatre cens coudées pour la ſouſtenir, baſty de pierres de taille fort blãches: & n'y auoit pierre qui ne fuſt longue de vingt coudée, & haute de ſix. Le Roy Solomon, qui fut le premier qui baſtit le temple entier, feit faire ceſte muraille. Mais le Roy, à qui l'Empereur Claudius auoit donné la charge de la fabrique du temple, conſiderant qu'il n'y auoit œuure qui ne fuſt facile à demolir, bien difficile à refaire, & principalement vn tel porche qui auoit beſoing d'un fort long temps & de grand argent, ne voulut ottroyer au peuple ce qu'il demandoit: mais il n'empeſcha point que la ville fuſt pauée de pierre blanche, s'il leur ſembloit bon. Apres cela Agrippa depoſa de la Sacrificature Ieſus, fils de Gamaliel, & meit en la place d'iceluy Matthias fils de Theophile: durant la ſacrificature duquel commença la guerre des Iuifs. XVII.

XVIII. Il me ſemble qu'il eſt conuenable pour la preſente hiſtoire de raconter des Sacrificateurs, & de leur origine, & qui ſont ceux qui ſont admis à vne telle dignité & honneur, & combien il y a eu de Sacrificateurs iuſques à la fin de la guerre. Le premier donc qui a adminiſtré ceſt office (comme on trouue par eſcrit) a eſté Aaron, frere de Moyſe: & apres ſa mort ſes fils luy ont ſuccedé, & ceſt honneur eſt demeuré perpetuellement à leur poſterité. De là ceſte coutume eſt venue, qui a eſté auſsi obſerueé par noz anceſtres: que nul n'eſt appelé à ceſt office honnorable, s'il n'eſt de la lignée d'Aaron, & qu'il n'y a hõme, fuſt il Roy, à qui ceſte dignité ſoit cõferée, quand il ſera yſſu d'une autre race. Tous donc ont eſté de ceſte race depuis Aaron iuſques à Phanaſus, lequel les ſedicieux ordonnerent Sacrificateur ſouuerain du temps de la guerre: ceux-cy eſtoyent octantetrois en nombre. Il y eut aucuns d'entre eux, aſçauoir treze, qui eurent charge du ſeruice de Dieu depuis le temps, auquel Moyſe dreſſa premierement vn tabernacle à Dieu au deſert, iuſques à ce que le peuple fuſt venu en Iudée, ou le Roy Solomon edifia vn tẽple à Dieu. Car du commencement nul n'eſtoit receu à la dignité, ſinon apres la mort du predeceſſeur: depuis on cõmença à en mettre d'autres en la place de ceux qui eſtoyent encore viuans. Parquoy comme ainſi ſoit que ces treze fuſſent de la poſterité des enfans d'Aaron, auſsi ils ont iouy de ceſte dignité ſucceſsiuement l'un apres l'autre. Souz ceux-cy furent premierement les Iuges, qui gouuernoyent notre Republique: apres les Iuges il y eut des monarches, & finalement des Rois. Et depuis le iour que noz peres ſortirent hors d'Egypte ſouz la conduite de Moyſe, iuſques au temps que le Roy Solomon feit baſtir le temple, il y eut ſix cens douze ans. Apres ces treze Sacrificateurs il y en eut apres dixhuit autres, qui ont ſuccedé les vns apres les autres depuis le temps du Roy Solomõ iuſques à ce que Nabuchodonoſor Roy des Babyloniens apres auoir prins notre ville par force, bruſla le temple, & feit mener tout le peuple en Babylon, & meſme y mena le Sacrificateur Ioſedec. Le temps de tous ceux-cy fut de quatre cens ſoixante & ſix ans, ſix moys & dix iours: & les Rois ont eu l'adminiſtracion de la Republique durant tout ce temps. Et ſeptante ans apres la captiuité de Babylon, Cyrus Roy de Perſe, donna congé aux Iuifs de ſortir hors de Babylon: & quand ils furent de retour en Iudée, il leur permit de baſtir derechef le temple, quand Ieſus fils de Ioſedec fut fait ſouuerain Sacrificateur. Luy & ſes ſucceſſeurs, qui furent quinze en tout iuſques au Roy Antiochus Eupator, gouuernerent le peuple par l'eſpace de quatre cens treze ans. Or ledit Antiochus auec ſon lieutenant general Lyſias fut le premier qui ota la vie & la Sacrificature à Onias ſurnommé Menelaus: & cela fut en la ville de Beryth, & ayant debouté ſon fils de la ſucceſsion, il ordõna Iacim ſouuerain Sacrificateur, lequel eſtoit bien de la lignée d'Aarõ, mais il n'eſtoit pas dune meſme famille. Parquoy Onias fils du feu Sacrificateur Onias, s'en alla en Egypte, & trouua moyen de gaigner la faueur & amitié de Ptolemée Philometor & de Cleopatra ſa femme, & feit tant enuers eux qu'ils furent induits à faire baſtir vn tẽple en la preuoſté d'Heliopolis, ſemblable à celuy de Hieruſalem, & de le conſtituer Sacrificateur: du temple il a eſté aſſez de fois parlé ailleurs. Apres que Iacim eut eſté Sacrificateur trois ans, il mourut, & n'eut point de ſucceſſeur: mais la ville demeura ſept ans pourueuë de grand Sacrificateur. Et depuis que la famille des Aſſamonéens eut la principauté ſur notre nacion, les Iuifs ſe rebellãs contre les Macedoniens, feirent Ionathas grand Sacrificateur, lequel fut en ceſte dignité ſept ans, & finalement fut tué par la trahiſon de Tryphon: & ſon frere Simon fut Sacrificateur apres luy, & ceſtuy-cy auſsi fut occy par la trahiſon de ſon gendre en vn banquet: & ſon fils Hyrcanus luy ſucceda. Apres que ceſtuy-cy eut tenu la Sacrificature iuſques à la derniere vieilleſſe, aſçauoir par l'eſpace de trẽte & vn an, ſon fils Iudas fut puis apres ordonné Sacrificateur, lequel on appeloit auſsi Ariſtobulus. Son frere luy fut heritier tant de la Sacrificature que du royaume, apres qu'iceluy ayant vſurpé la coronne royale, eut iouy des deux dignitez vn an entier. Ceſtuy-cy fut nommé Alexandre, & ioignit le royaume auec la Sacrificature, & regna vingtſept ans: & ſe ſentant

tant

tant bien pres de ſa mort, donna le choix à Alexandra ſa femme d'elire vn Sacrificateur. Laquelle eleut & ordonna Hyrcanus, lequel apres auoir gouuerné le royaume par l'eſpace de neuf ans, deceda: & durant tout ce temps là Hyrcanus ſon fils a iouy de la Sacrificature. Car apres la mort de ſa mere Ariſtobulus ſon frere luy feit la guerre, & le veinquit, le rengeant en telle ſorte qu'il fut ſans eſtat & condicion honnorable: & luy vſurpa pour ſoy & le royaume & la ſacrificature: & apres auoir adminiſtré l'vn & l'autre par l'eſpace de trois ans & trois moys, Pompée ſuruint, lequel print Hieruſalem, & emmena ledit Ariſtobulus priſonnier à Rome, ou auſsi ſes enfans furent enuoyez: & Hyrcanus fut remis en la Sacrificature. Il fut auſsi conſtitué prince ſur ſa nacion: mais ce fut ſans coronne royale: & outre ces premiers neuf ans il obtint la ſouueraine Sacrificature autres vingttrois ans. Apres cela Barzapharnes & Pacorus princes des Parthes ayant paſſé le fleuue Euphrates, feirent la guerre à Hyrcanus, & l'ayans emmené priſonnier, conſtituerent Roy Ariſtobulus fils d'Antigonus, lequel trois ans & trois moys apres fut veincu par Herodes & Soſius, & eut la teſte trenchée en Antioche par le commandemẽt de Marc Antoine. Or quand Herodes fut conſtitué Roy par les Romains, il n'ordonna plus des Sacrificateurs de la race des Aſamonéens: mais elec[illegible] à vn tel honneur le premier qui luy venoit en fantaſie: ce luy eſtoit aſſez qu'il fuſt de l'ordre des Sacrificateurs, encore qu'il fut de poure race, excepté Ariſtobulus. Car ceſtuy eſtoit frere de ſa femme Mariamné, qui eſtoit fille du Sacrificateur Hyrcanus, qui auoit eſté prins par les Parthes: lequel il ordonna Sacrificateur en memoire de ſon ayeul, & pour faire plaiſir au peuple. Puis apres craignant que tous ne s'adonnaſſent par trop à luy fauoriſer, il le feit mourir par vne menée ſecrete, ainſi qu'il ſe baignoit & nageoit en l'eſtang en la ville de Hiericho, comme on a veu-cy deſſus. Et depuis il n'y en eut pas vn ſeul de la race des Aſamonéens qui ait obtenu ceſte dignité. Son fils Archelaus l'a enſuiuy en cela, quand il fallut ordonner des ſouuerains Sacrificateurs. Autant en ont fait les Romains, qui apres luy ont eu le gouuernement de la prouince auec autorité. Ainſi donc depuis le temps qu'Herodes fut Roy iuſques au iour que Hieruſalem fut bruſlée auec le temple ſouz Titus, il y a eu en tout vingthuit Sacrificateurs: & tous enſemble ont duré cent & ſept ans: & aucuns d'entre eux ont veſcu ſouz Herodes & Archelaus ſon fils. Apres la mort de ceux-cy le gouuernemẽt de la Republique fut mis entre les mains des principaux du peuple, & les Sacrificateurs furent ordonnez pour ce faire. Mais c'eſt aſſez parlé de cecy pour ceſte heure.

Comment Florus ſucceſſeur d'Albinus, feit tant de maux aux Iuifs, qu'ils furent contraints de prendre les armes. CHAP. IX.

GESSIVS Florus qui auoit eſté enuoyé par Neron pour ſucceder à Albinus, remplit le païs de Iudée de pluſieurs maux & miſeres. Il eſtoit Clazomenien de race, & amena auec ſoy ſa femme Cleopatra, qui eſtoit auſsi meſchante que luy: par le moyen de laquelle il auoit obtenu le gouuernement de Iudée, d'autant qu'elle eſtoit grande amie de Poppea femme de Neron. Au reſte ceſtuy Florus abuſa de ſa puiſſance auec vne telle violence & oppreſsion, que les Iuifs deſiroyent Albinus, l'eſtimans homme de bien & de plaiſir au pris de ceſtuy-cy. Car Albinus cachoit ſa mauuaiſtié, & quand il vouloit mal faire, c'eſtoit le plus ſecretement qu'il pouuoit: mais ceſtuy-cy Florus comme s'il eut eſté expreſſement enuoyé pour faire montre de ſa malice, ſe vantoit publiquemẽt des outrages qu'il faiſoit aux Iuifs: & n'y auoit iniquité qu'il ne commiſt en rapines & à punir les innocens. Car on ne le pouuoit nullement fleſchir à miſericorde: ny auſsi luy faire aucun preſent qui le cõtentaſt: il tiroit à tort & à trauers, & de tous coſtez il prenoit fut peu ou prou, en ſorte que meſme il participoit au butin des brigans. Car pluſieurs faiſoyent ce meſtier-là, & ſe rachetoyent du gibbet, en luy donnant vne par-

tie des rapines & deſpouilles. Brief, il eſtoit ſi deſmeſuré en ſes outrages, que les pouures Iuifs ne pouuans plus porter ceſt orgueil & deſbordement rauiſſant des voleurs & brigans, eſtoyent contraints d'abandonner leurs maiſons & foyers & les ceremonies du païs, & ſe retirer au refuge vers les eſtrãgiers, penſans qu'il n'y auoit lieu ou ils ne peuſſent viure plus commodément voire entre les Barbares. Et quel beſoing eſt il d'uſer de long propos? Florus luy ſeul ſans autre nous a contraints d'entreprendre la guerre contre les Romains, aymant mieux nous perdre & ruïner tous à la fois, que les vns apres les autres. Or donc le ſecond an apres qu'il fut venu pour eſtre gouuerneur de la prouince, & le douzieme an du regne de Neron ceſte guerre commença. Que ſi on veut prendre le loiſir de lire les liures que i'ay eſcrits de la guerre des Iuifs, on pourra cognoitre au long les maux ou que nous auons eſté contraints de faire, ou ceux leſquels on nous a fait endurer. Et ceſt l'endroit ou ie feray fin aux Antiquitez: apres leſquelles ſuyt l'argument de la guerre. Or l'œuure preſent contient tout ce temps qui eſt depuis la premiere creacion de l'homme, iuſques au douzieme an de l'empire de Neron: & toutes les choſes qui ſont aduenues aux Iuifs durãs tant de ſiecles, en Egypte, où en la terre des Philiſthins & en tout le reſte de Syrie: d'auantage quelles deſcõfitures nous auons receuës par les Aſſyriens & Babyloniens: & de quelle façon nous auons eſté traittez par les Perſes & Macedoniens, finalement par le peuple Romain. Apres auoir diligemment recueilly & deſcrit toutes ces choſes, nous auons auſsi fait recit comment les ſouuerains Sacrificateurs ont ſuccedé les vns apres les autres: & comment ils ont continué en leur dignité par l'eſpace de deux mille ans: nous auons auſsi diligemment recueilly & reduit par bon ordre les geſtes des Rois, les condicions de la Republique, & la puiſſance des monarches, ayans ſuyuy en tout & par tout l'autorité des ſaintes eſcritures, comme nous auions promis dés le commencement. Et ie oſeroye bien adiouter cecy qu'il n'y a hiſtorien ſoit Iuif ou eſtrangier, qui euſt peu ſi fidelement rediger par eſcrit vn tel argument pour les Grecs. Car par la confeſsion meſme de ceux qui ſont de ma Tribu, ie ſuis bien exercé és diſciplines & ſciences du païs: & l'eſtude que i'ay employée és lettres Greques, n'a point eſté inutile, combien que l'accoutumance de notre langage Hebrieu n'ait permis que i'aye iamais ſceu bien prononcer ou proferer les mots Grecs. Car les gens de notre nacion ne font pas grand conte de ceux qui ont apprins pluſieurs langages, d'autãt qu'ils eſtimẽt que cela eſt vne eſtude profane, & commune auſsi bien aux ſerfs que à ceux qui ſont de condicion franche. Or ils ont ceſte opinion, que nul n'eſt digne d'eſtre appelé ſage, s'il n'a ſi bien profité és ſaintes eſcritures, qu'il les puiſſe interpreter. Vray eſt que pluſieurs ont employé leur labeur à cela: mais à grãd peine y en a il eu vn ou deux qui ayent incontinẽt rapporté recompẽſe telle qu'ils meritoyent. Et poſsible eſt auſsi qu'il n'y a nulle enuie ne mal-ueillãce qui m'empeſche de declarer briefuement quelque choſe de ma race, & de ce que i'ay fait toute ma vie: puis qu'ainſi eſt qu'encore auiourd'huy y en a il aucuns viuans qui peuuent rendre teſmoignage, ou reprendre ce que i'en diray. En ceſte ſorte ie mettray fin au traicté de ces Antiquitez, lequel eſt comprins en vingt liures, & ſoixãte mille vers. Or ſi Dieu permet, ie reciteray en peu de paroles les euenemens de la guerre, & toutes les choſes qui nous ſont aduenues iuſques au iour preſent, qui eſt eſcheu au trezieme an du regne de l'Empereur Domicien, & lors i'auoye cinquãte & ſix ans. I'ay promis auſsi d'eſcrire quatre liures des opinions des Iuifs, ce qu'ils ſentent de Dieu & de ſon eſſence, & des loix diuines: & quelles choſes nous ſont licites par les loix, & quelles choſes nous ſont deffendues.

Fin des Antiquitez Iudaïques par Flauius Ioſephus hiſtoriographe Hebrieu.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

Table des principales matieres contenues és Antiquitez Iudaïques, & Apologie d'icelles.

Le premier nombre denote la page : le ſecond, la ligne diſtinguée par dixaines.

AARON ayant expres commandement de Dieu vient au-deuant de ſon frere Moyſe retournant en Egypte. 63.50

Aaron aagé de octantetrois ans quand il ſortit d'Egypte. 69.1

Aaron inſtitué ſacrificateur par le commandement de Dieu, & approuué du peuple. 91.10

Aaron approuué ſacrificateur pour la troiſieme fois. 110.4

Aaron ſe deſpouille des ornemẽs ſacerdotaux, & les baille à ſon fils Eleazar. 112.10

Aarõ aagé de cent vingttrois ans meurt à la veuë de tout le peuple. 112.10

Aaron aduerti par Moyſe de ſa mort. 112.10

Aaron frere de Moyſe premier ſacrificateur, & tous les ſuyuans. 638.1

Abal, fils d'Aſſer. 53.20

Abaneth, ceinture ſacerdotale, autrement appelée Emian, & la façon d'icelle. 88.20.30

Abar, montagne treshaute. 134.10

Abbar pontife, iuge Babylonien. 658.30

Abdaſtart Roy de Phenice tué en trahiſon. 655.30

Abdée, pere de Chelbis. 658.30

Abdéel, fils d'Iſmahel. 20.20

Abdemon Tyrien iouuenceau ſubtil & ingenieux donne ſolucion aux problemes enigmatics de Solomon. 257. 30.40.& 655.10.& 30.

Abdon fils d'Eliel, gouuerneur d'Iſraël. 160.1

Abdiiim, pere de Mytton & de Geraſte. 658.30

Abel paſteur inhumainement occi par ſon frere Cain. 3.40.& 4.10

Abel region ſubiuguée par Teglat-Phalaſar Roy des Aſſyriens. 305.1

Abel, mot Hebraïque, ſignifie Dueil. 3.40

Abel iuſte & vertueux. 3.40

Abel ſecond fils d'Adam. 3.40

Abelma ville. 272.40

Abelmacha ville forte des Iſraëlites aſſiegée par Ioab. 233.40

Abenar, oncle de Saul. 174.30

Abiathar ſacrificateur ſuit le party d'Adonia. 239.20

Abiathar fils d'Achimelec eſchappe tout ſeul la fureur de Saul en la deſconfiture de Nob. 193.40.& 194.40

Abiathar ſe retire vers Dauid, lequel le reçoit benignement. 194.40

Abiathar ſacrificateur chaſſé & banni de la cour de Solomon, & degradé de ſa ſacrificature. 245.1.40

Abia fils de Roboam & de la fille d'Abſalom. 224.10.& 229.20

Abia, fils de Roboam. 267.20

Abia, fils de Samuel. 171.40

Abia mere de Hezechia Roy de Iuda. 307.1

Abia ſuccede au royaume de ſon pere Roboam. 268.40

Abibal Roy de Tyr, pere d'Irom. 257. 20.& 257.30

Abibal Roy de Phenice. 654.50

Abida, femme d'Aſa, mere de Ioſaphat. 273.40

Abiel pere de Cis & de Ner. 181.10

Abiezer, fils de Phinées. 168.10

Abigaïl femme de Nabal, va au-deuant de Dauid, & luy offre des preſens, & par ſon doux parler appaiſe ſon courroux.

roux. 198.1.10.20
Abigaïl mariée à Dauid pour ſa modeſtie, honeſteté, & grãde beauté. 198.40
Abigaïl ſœur de Dauid, femme de Iothar, & mere d'Amaſar. 228.10
Abihu, fils d'Aaron. 91.40
Abilam, ville aupres du fleuue Iordain, abondante en palmes. 120.40
Abilamarodach fils de Nabuchodonoſor ſuccede au royaume de Babylon. 330.1
Abimelech aſſeure Abraham de la pudicité de ſa femme Sara. 19.10
Abimelech Bethlehemite mari de Noëmi. 167.20.30
Abimelech chaſſé hors de Sichem par les habitans d'icelle. 157.1
Abimelech chaſſe Iſaac de ſon païs. 25.10
Abimelech enuieux contre Iſaac. 25.10
Abimelech fait alliance auec Abraham ſur vn puits appelé Berſabé, & luy donne grandes poſſeſſions & grande ſomme d'argent. 19.20
Abimelech apres auoir prins la ville de Thebes, fut tué par vne femme d'un coup de pierre de meule. 158.1.10
Abimelech fait alliance auec Iſaac. 26.1
Abimelech fils baſtard de Gedeon tue tous ſes freres qui eſtoyent ſeptante, excepté Iothan qui ſe ſauua par fuite, & ainſi occupa la dominacion ſur Iſraël. 156.20
Abimelech ne voulãt point qu'on ſceut qu'il eut eſté tué par vne fẽme, prie ſon coſtillier qu'il l'acheue de le tuer. 158.10
Abimelech prẽt la ville de Sichẽ par force, & la raſe iuſqu'aux fondemẽs, & ſeme du ſel ſur les ruïnes d'icelle. 157.40
Abimelech prie Abraham, d'appaiſer Dieu par ſon oraiſon. 19.20
Abimelech Roy de Gerar eſpris de l'amour de Sara vouloit iouïr d'elle. 19.10
Abimelech Roy de Gerar fait bon recueil à Iſaac. 25.10
Abiſag iouuencelle couche auec Dauid pour l'eſchauſer. 239.10
Abiſag eſt demandée en mariage par Adonia fils du Roy Dauid. 244.30
Abiſaï fils de Saruia, nepueu & compagnon de Dauid. 191.1
Abiſaï, frere de Ioab, pour vn iour occit ſix cens ennemis. 236.10
Abiſaï lieutenant general de la gendarmerie de Dauid obtiẽt victoire contre les Idumẽens. 216.30
Abiſaï tue Acmon le geant, & deliure Dauid de ſes mains. 234.50
Abiſaï veut tuer Semei, mais Dauid l'engarda. 225.50
Abiſaï veut tuer Saul, mais Dauid l'engarde. 199.1
Abithal femme de Dauid, & mere de Saphatia. 208.10
Abiuracion de loy par crainte de mort propoſee. 701.1
Abner capitaine de gendarmerie de Saul. 191.20. & 199.1
Abner plus honnoré que tous ceux de la cour du Roy Saul. 199.1
Abner tue Aſahel qui le pourſuyuoit. 207.20.30.
Abner eſt courroucé de ce que la lignée de Iuda auoit eleu Dauid pour Roy. 207.10
Abner cõſtitué capitaine de la gendarmerie de Saul. 181.10
Abner couche auec Reſpha concubine d'Iſboſeth, pour lequel forfait Iſboſeth ſe courrouce contre luy. 208.10
Abner par occaſion laiſſe le parti d'Iſboſeth, & ſe met du parti de Dauid, & veut que le royaume luy ſoit mis entre les mains. 208.20.30.40
Abner homme prudent & de bon conſeil. 209.10
Abner calomnié par Ioab. 209.10
Abner ote Michol à Phaltiel, & la renuoye à Dauid. 208.30
Abner eſt receu humainement, & feſtié ſomptueuſement par Dauid. 209.1
Abner ſolicite les anciens du peuple, les gouuerneurs & capitaines de guerre, de laiſſer le parti d'Iſboſeth, & ſuyure celuy de Dauid. 208.30.40
Abner occi en trahiſon par Ioab. 209.30
Abondance d'eau miraculeuſe predite par Heliſée. 287.10
Abondance grande d'argent en Hieruſalem, au temps de Solomon. 261.10
Abondance grande de viures en Egypte. 141.1
Abondance de biens pour quelle raiſon eſt donnée aux hommes. 126.20
Abondance grande de viures en Samarie, apres la grande famine. 291.50
Abraham, fils de Thare. 12.40. & 28.30
Abraham bien entendu en la ſciẽce des aſtres. 13.40

Abraham auoit grande grace & vertu de bien enſeigner, de bien parler, & entendre. 14.40
Abraham craint la paillardiſe des Egypciens. 14.1
Abraham eſtant en Gerar, craignãt que quelque inconuenient luy aduinſt, donne à entẽdre, que ſa femme Sara eſtoit ſa ſœur. 19.1.10
Abrahã accõpagné de bien peu de gens obtient la victoire cõtre vne grãde & puiſſante armée des Aſſyriens. 15.30
Abraham meine ſa femme Sara auec ſoy en Egypte. 14.10.20
Abraham communique la ſcience d'arithmetique, & d'aſtrologie aux Egypciens. 14.40
Abraham diſpute auec le plus ſçauant homme de tous les Egypciens, par la permiſſion du Roy Pharaon. 14.30
Abraham eſtimé grandemẽt en Egypte à cauſe des diſputes de la religion. 14.40
Abrahã ſort hors de la terre de Chaldée par le cõmandement de Dieu, & ſe retire en la terre de Chanaan. 13.20.
Abraham obtient victoire contre les Aſſyriẽs, & ramene les priſonniers ſains & ſauues. 15.20.30
Abrahã adopte Loth ſon nepueu. 13.10
Abraham regna au pais de Damas. 13.40
Abraham fort renommé entre les Damaſceniens. 13.50
Abraham fait ſemblant qu'il eſt frere de Sara. 14.10
Abraham conſtitue Loth iuge touchant le differãt des paſcages, & luy donne le chois. 14.50
Abraham ſage & eloquent. 13.20
Abraham s'en va en Egypte, & pourquoy. 14.1
Abrahã declaire la religiõ des Egypciẽs vaine, & pleine de menſonges. 14.40
Abrahã s'appuyant ſur la faueur & bonne volonté de Dieu, ſort de Meſopotamie, & occupe la terre de Chanaã, où il edifie vn autel, & offre ſacrifices à Dieu ſur iceluy. 13.30
Abraham fait partage des poſſeſſions auec Loth ſon nepueu. 15.1
Abraham donne decimes à Melchiſedec. 16.1
Abraham offre ſacrifice à Dieu, par ſon commandement. 16.10
Abrahã aagé de nonanteneuf ans ſe circõcit, & tous ceux de ſa famille. 17.20
Abraham refuſe prendre deſpouilles du Roy de Sodome, à fin que la gloire de ſes richeſſes fut attribuée à Dieu ſeul. 16.1
Abraham prie Dieu pour les Sodomites. 18.1
Abrahã entreprent d'oter la folle perſuaſion que les hõmes auoyent de Dieu, & reforme leurs ſottes opiniõs. 13.20
Abrahã faché de la ſterilité de ſa femme, prie Dieu luy donner vn fils. 16.40
Abraham heberge trois Anges, penſant qu'ils fuſſent hõmes eſtrangiers. 17.40
Abraham aagé de cent ans quand Iſaac naſquit. 19.40
Abraham obeït à la parole de ſa femme, & chaſſe hors de ſa maiſon Agar ſa ſeruante, & Iſmahel ſon fils. 20.20
Abraham cele à ſa femme, & à ſes ſeruiteurs le cõmandement de Dieu, touchant le ſacrifice d'Iſaac. 21.10
Abraham offre vn mouton en ſacrifice au lieu de ſon fils Iſaac. 22.20
Abraham achete vn lieu de ſepulture, pour enſeuelir ſa femme Sara. 22.30
Abraham ne veut point prẽdre ſans argent, & pour neant le lieu de ſepulture, offert par les Chananéens. 22.30
Abraham eſpouſe vne autre femme, nommée Chetura. 22.40
Abrahã enuoye ſon ſeruiteur pour cercher vne femme à ſon fils Iſaac. 23.1
Abraham meurt aagé de cent ſeptantecinq ans, & eſt enterré en Hebron aupres de Sara ſa femme. 24.40
Abſalom ayant tué ſon frere Amnon ſe retire en Geſſur vers ſon oncle maternel. 223.30
Abſalom retourne en grace enuers Dauid par le moyen de Ioab. 223.30.40. 50. & 224.1.10
Abſalom demande pardon à ſon pere pour l'offenſe faite, lequel il obtient. 224.20.30
Abſalõ fait tuer ſon frere Amnõ. 222.50
Abſalom vſurpe le royaume, ſon pere encore viuant. 224.40.50
Abſalom proclamé Roy. 224.40
Abſalom couche auec les cõcubines de ſon pere. 226.20.30
Abſalom acquiert la faueur du peuple par fines ruſes. 224.30

Abſalom accõpagné d'Achitophel fait ſon entrée en Hieruſalem, où il fut receu honnorablement de tout le peuple. 226.1
Abſalom troiſieme fils de Dauid, & de Maacha. 208.10
Abſalõ conſole ſa ſœur Thamar. 222.20
Abſalom frere vterin de Thamar. 223.10
Abſalom fait bruſler vne poſſeſſion de Ioab, & la raiſon. 224.10
Abſalom ayant perdu la victoire, & s'enfuyant, demeure pendu par ſa perruque en vn arbre, où Ioab le tua de ſa lance. 229.10
Abſtinence des corps captifs. 699.10
Abſtinence en neceſſité eſt louable non reprochable. 681.10
Abuma, ville. 317.30
Abus de beſtes deffendu. 699.10
Accaron, ville des Philiſthins. 169.10
Accaron, ville de Iuda priſe par les Chananéens. 150.20
Acencheres Royne d'Egypte. 653.30
Accions de graces de Solomon à Dieu. 254.20
Accuſacions fauſſes guerdonnées par Caius Empereur. 604.30
Accuſacion des Samaritains, au Roy Darius. 343.1.10
Achab Roy d'Iſraël adore les veaux de Hieroboam. 273.40
Achab inſtruit par ſa femme Iezabel adore les dieux des Tyriẽs. 273.40.50
Achab occupe iniuſtemẽt l'heritage de Naboth. 277.50.& 278.1
Achab prent pour femme Iezabel fille d'Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens. 273.50
Achab cerche Helie pour le faire mourir. 275.10
Achab reproche à Helie qu'il eſt cauſe de la ſterilité de la terre. 275.30
Achab hait Michée qui eſtoit prophete de Dieu, d'autant qu'il luy diſoit la verité. 282.1
Achab Roy d'Iſraël reçoit humainemẽt Adad Roy de Syrie qui s'eſtoit rendu à luy, & fait alliance auecques luy. 280.20.30
Achab demande conſeil à quatre cens faux prophetes, s'il doit faire la guerre contre Adad Syrien, ou non. 281.50
Achab reçoit benignemẽt Ioſaphat Roy de Iuda, & luy demãde ſecours pour faire la guerre au Roy de Syrie. 281.30
Achab ſe moque de la prophecie de Michée. 283.1
Achab ſert à Baal pour cõplaire à Ithobal ſon beau-pere. 297.1
Achamon gouuerneur de la ville de Samarie. 282.40
Achan ayãt prins du pillage interdit de Hiericho, eſt mis à mort, & enſeueli ignominieuſement. 138.1
Achaz adore les dieux des Syriens & Aſſyriens. 306.30
Achaz prent les threſors du Temple, & de la maiſon royale. 306.30.40
Achaz ferme le Temple de Solomon à fin que nul n'y entraſt pour y faire deuocion. 306.30
Achaz demãde ſecours au Roy d'Aſſyrie contre les Iſraëlites. 306.20.30
Achaz vaincu par le Roy d'Iſraël. 305.50
Achaz fils de Iotham ſuccede au royaume de Iuda. 305.30
Achaz Roy de Iuda idolatre offre ſon propre fils en holocauſte à la façon des Chananéens. 305.30
Achem, pere d'Iſſem. 235.30
Achia, mere d'Ozias Roy de Iuda. 303.20
Achia prophete. 268.50
Achia prophete natif de Silo, denonce à Hieroboã qu'il ſera Roy ſur les dix lignées d'Iſraël. 262.40
Achiabus empeſche qu'Herodes ne ſe tue auec vn couteau. 550.1
Achib mere de Manaſſes, & femme de Hezecia Roy de Iuda. 313.40
Achil, pere de Banaia. 247.30
Achiman fils de Berzellaï receu en la cour du Roy Dauid. 232.20
Achimas, fils de Sadoc ſe montre fidele à Dauid. 225.10
Achimas porte nouuelles au Roy Dauid de la victoire obtenue contre Abſalom.
Achimelech ſacrificateur loge Dauid fuyant la fureur de Saul. 192.10
Achimelech s'excuſe & purge deuant Saul, de n'auoir point hebergé Dauid comme ennemy du Roy, ains comme amy. 193.10
Achimelech mis à mort & toute ſa famille. 193.40
Achimelech Chettéen compagnon de Dauid. 199.1

Achinadab gendre de Solomon, gouuerneur de toute la Galilée iuſques à Sidon. 247.30
Achinoam Iezraëlite femme de Dauid. 198.40
Achion, ville. 272.40
Achis Roy de Geth chaſſe Dauid de ſa preſence. 192.20
Achis Roy de Geth reçoit humainement Dauid, & ſes deux femmes Achinoam & Abigaïl. 199.40
Achis donne à Dauid vne bourgade nommée Ziceleg. 200.1
Achis appele Dauid en ſon ayde, pour faire la guerre aux Hebrieux. 200.10
Achitob fils d'Aroph, & pere de Sadoc. 245.20
Achitophel change de robbe, laiſſant le parti de Dauid, & ſuyuant celuy d'Abſalom. 225.10
Achitophel Gelmonéen conſeillier de Dauid. 224.40
Achitophel conſeille Abſalom de coucher auec les cõcubines de ſon pere. 226.20
Achitophel conſeille Abſalom de faire la guerre contre ſon pere, & de le tuer. 226.30
Achitophel voyant le conſeil de Chuſaï eſtre preferé au ſien, laiſſe la cour d'Abſalom, & ſe retire en ſon païs, & ſe pendit ſoy-meſme en ſa maiſon. 227.40
Acmé ſeruante de Iulia femme de Ceſar. 546.10.20
Acmon Philiſthin, geant, fils d'Arapha, voulant tuer Dauid, eſt mis à mort par Abiſaï. 234.50
Actes Indiques eſcripts par Megaſthenes hiſtorien. 657.30
Acuſilas Argian hiſtoriographe. 645.40
Acuſilas reprent Heſiode. 646.1
Acuſilaus hiſtoriographe. 9.1
Ada femme de Lamech. 4.40
Ada mere de Iobel. 4.40
Ada femme d'Eſau. 26.1
Adad Roy de Syrie accompagné de trentedeux Rois, aſſiege la ville de Samarie ou Achab s'eſtoit retiré. 278.20. & par tout ce chapitre.
Adad enuoye Azael à Heliſée, pour ſçauoir l'iſſue de ſa maladie. 292.10
Adad Roy de Syrie auec toute ſa gendarmerie vaincu par deux fois par les Iſraëlites. 279.30. & 280.10.20.
Adad honnoré comme Dieu à cauſe de ſa liberalité & beneficence. 292.30
Adad Roy de Damas & de Syrie baille contre Dauid pres du fleuue Euphrates, & perd la plus part de ſon armée. 215.30.40
Adad Roy de Syrie fait enuironner la ville de Dothaïm de gens de guerre, pour empoigner Heliſée. 288.50
Adad eſtouffé par Azael. 292.30
Adad fils d'Azael ſuccede au royaume de Syrie apres la mort de ſon pere. 301.1
Adad veincu en trois batailles par Ioas Roy d'Iſraël, ſelon la prophetie de Heliſée. 301.1
Adam premier homme creé le ſixieme iour. 2.1
Adam faict de terre rouſſe & legiere. 2.1
Adã ſurprins d'un profond ſommeil. 2.10
Adam, diccion Hebraïque ſignifie roux. 2.1
Adã donna nom à toutes les beſtes. 2.10
Adam & Eue mis au iardin de plaiſance, pour auoir ſoing des plantes qui y eſtoyent. 2.10
Adam & Eue apres qu'ils eurent mangé du fruict defendu, apperceurẽt qu'ils eſtoyent nuds. 3.1
Adã & Eue couurent leurs parties honteuſes de fueilles de figuier. 3.1
Adam excuſe ſon offenſe, la reiettant ſur ſa femme. 3.20
Adam ſe ſentant coulpable d'iniuſtice & de peché, ſe recule de Dieu. 3.10
Adam & Eue chaſſez du iardin de plaiſance. 3.40
Adam parloit à Dieu familieremẽt deuant ſon peché. 3.1
Adam puni pour ſon peché. 3.30
Adam prie Dieu d'appaiſer ſon ire. 3.20
Adam predit vne deſtruccion generale de toutes choſes. 5.20
Adam aagé de deux cens & trente ans, engendra Seth. 6.20
Adam veſquit neuf cens & trente ans. 5.1. & 6.20
Adar, moys des Hebrieux. 134.20. & 395.1
Ader Iduméen ennemy du Roy Solomon. 262.10
Adoni, diccion Hebraïque, ſignifie Seigneur. 145.50

Adonias quatrieme fils de Dauid, & d'Hagith. 208.10
Adonia raſche d'occuper le royaume d'Iſraël, viuãt ſon pere Dauid. 239.20
Adonia demande Abiſag en mariage. 244.30
Adonia ſe met en franchiſe, craignant que Solomon prinſt vengeance de luy, à cauſe qu'il auoit voulu occuper le royaume. 210.30
Adonia tué. 245.1
Adonibezec coupe les pieds & mains à ſeptantedeux Rois. 146.1
Adonibezec Roy prins en guerre par les Iſraëlites, leſquels luy couperent les pieds & les mains. 146.1
Adonibezec recognoit la iuſtice de Dieu. 148.1
Adoram, ville de Iuda edifiée par Roboam. 267.1
Adoram conducteur de ceux qui coupoyent le bois pour la conſtruccion du Temple de Solomon. 249.30
Adoram commiſſaire pour receuoir les tributs de Dauid. 234.10
Adoram ſeruiteur de Roboam, faiſant les excuſes pour ſon maitre, eſt lapidé par le peuple. 264.10
Adoram fils de Thoï Roy des Amatheniens traité & recueilli humainemẽt par Dauid. 216.20
Adramelech & Selemar freres tuẽt leur pere Sennacherib en trahiſon, à cauſe de quoy eſtans chaſſez du cõmun populaire s'enfuyent en Armenie. 306.20
Adrazar, Roy de Sophen. 262.30
Adrazar, fils d'Arach, Roy des Sopheniens. 215.30
Aduertiſſemẽt du ſacerdot d'Egypte au Roy Sethoſis. 654.1
Aduertiſſement profitable au commun populaire, & incitãt à vertu les grans & excellens perſonnages. 202.10
Adultere defendu en la loy de Moyſe, ſur peine de la mort. 98.40
Affeccion paſſionnée de Hieronyme hiſtoriographe contre les Iuifs. 7.20. & 9.1. & 663.50
Affeccions differẽtes entre les hiſtoriographes. 663.5. & 664.1
Affliccion des Iuifs pour obſeruance de la loy. 661.20.30
Affliccion donnée aux affligez. 673.20
Afrique region. 11.30. & 23.1
Afrique par quels occupée. 22.50
Africains, ſoldats de Suſac Roy d'Egypte. 267.40
Agag Roy des Amalecites prins en guerre par Saul. 181.50. & 182.1
Agag Roy tué en Galgala par le commandement de Samuel. 183.30
Agar Egypcienne ſeruante de Sara, ſe ſentant groſſe d'enfant meſpriſe ſa maitreſſe. 16.10
Agar fuyant ſa maitreſſe eſt cõſolée par l'Ange de Dieu. 16.40
Agar obeit à l'Ange de Dieu, & s'en retourne à la maiſon d'Abraham.
Agar enfante vn fils nõmé Iſmahel.
Agar eſt chaſſée hors de la maiſon d'Abraham auec ſon fils Iſmahel. 20.10
Agatharchides Cnidien reproche la ſuperſticion aux Iuifs. 363.30
Aggée & Zacharie ſolicitent le Temple eſtre parfait. 343.1
Agenor, Roy de Phenice fils de Cadmus. 645.20
Agrippa Roy de Iudée. 649.30
Agrippa enuoyé en Aſie pour gouuerner les prouinces de dela la mer ſouz l'autorité de Ceſar. 496.10
Agrippa gouuerneur de l'Ephod ſacré. 500.20
Agrippa honnorablemẽt receu du Roy Herodes. 503.10
Agrippa eſcrit en Epheſe en faueur des Iuifs. 515.1
Agrippa fait requeſte à Caius de reuoquer le mãdemẽt de Petronius. 588.30
Agrippa emprunte grandes ſommes de deniers pour s'aquitter vers l'Empereur. 577.30
Agrippa Roy de deux Tetrarchies, & Caius luy donna vne chaine d'or de ſemblable poids que celle de fer qu'il eut en la priſon. 581.20
Agrippa eſt lié & mené priſonnier par le cõmandement de Tibere.
Agrippa aduertit ſecretement Claudius comment les ſenateurs trembloyent de peur: & de ce qu'il deuoit reſpondre. 613.1
Agrippa cõſeille à Claudius de ſe monſtrer doux & benin enuers les Senateurs. 614.30
Agrippa offrit les ſacrifices qu'il auoit vouez. 616.30

Agrippa ote la ſacrificature à Theophilus fils d'Ananus, & la baille à Simon ſurnommé Canthara. 616.50
Agrippa ote la ſacrificature à Simõ Canthara, & la baille à Ionathan fils d'Ananus. 618.1
Agrippa fait vne belle maiſon. 635.20
Agrippa par prodigalité deuient fort poure à Rome, & eſt contreint s'en retourner en Iudée. 576.10
Agrippa demeurant à Rome, entre en amitié auec Druſus & autres. 576.1
Agrippa enrichit grandement la ville de Beryth. 619.30.40
Agrippa adoré comme Dieu, dont mal luy en print. 620.30
Agrippa apres auoir eſté cinq iours en continuel torment, meurt. 620.40
Agrippa agrandit la ville de Ceſarée, & luy change de nom. 636.50.
Agrippa voulant aller à Rome eſt arreſté par l'un de ſes crediteurs. 577.1.10
Agrippa fort benin & debõnaire de ſon naturel. 619.20
Agrippa pardonne à Simon qui l'auoit calomnié. 619.30
Agrippa marie ſa ſœur Druſilla à Azizus, Roy des Emeſeniens, & Mariammé à Archelaus. 632.1
Agrippa conſeille à Claudius de ne laſcher point la principauté qui luy eſtoit offerte. 612.10
Ahud tue cauteleuſement Eglon Roy des Moabites. 152.1
Ahud declairé Gouuerneur d'Iſraël, pour ſes prouëſſes. 152.20
Ain, ville, & ſon aſſiete. 138.10. bruſlée & ſaccagée. 139.10.20
Albinus Gouuerneur de Iudée apres la mort de Feſtus. 636.1
Alemans gardes de Caius Empereur Romain, & deſcripcion de leurs mœurs. 603.30
Alcim meurt miſerablement par punicion de Dieu. 395.10
Alexandra femme du Roy Alexandre obtient le royaume de Iudée apres la mort de ſon mary. 429.20
Alexandra femme ambicieuſe ſolicite ſon pere Hyrcanus contre Herodes. 481.30
Alexandra ſolicite les gardes des forteresſes de Hieruſalem de les luy liurer. 488.10
Alexandre Polyhiſtor, hiſtoriographe. 22.50
Alexandre le grand miniſtre de Dieu pour deſtruire le royaume de Perſe. 71.50
Alexandre fils de Philippes Roy des Macedoniens, obtient victoire contre Darius. 359.20
Alexandre ayant prins Damas & Sidon, met le ſiege deuant Tyr. 360.20
Alexandre reſpõd qu'il n'adore pas le Sacrificateur, ains fait l'honneur à Dieu, duquel il eſt Sacrificateur. 361.20
Alexandre à la requeſte de Iaddus ſacrificateur remet les tailles aux Iuifs. 361.40
Alexandre mort, ſes ſucceſſeurs diuiſent le royaume entr'eux. 362.20
Alexandre fils d'Antiochus Epiphanes s'empare de Ptolemaïde. 399.40
Alexandre enuoye lettres à Ionathas, pour le tirer de ſon parti. 400.30
Alexandre ayant recouuré le royaume de ſon pere, demande en mariage la fille de Ptolemée, qui la luy accorda. 403.30
Alexandre Zebin, fait alliance auec Hyrcanus. 418.20
Alexandre enuoye la boucle d'or à Ionathas, feignant eſtre ioyeux de la deffaite d'Apollonius ſon Lieutenant. 405.20
Alexandre Roy des Iuifs pratique l'amitié de Cleopatra contre Ptolemée. 423.40
Alexandre Roy de Iudée entreprend vn voyage en la baſſe Syrie. 425.20
Alexandre demande à ſon peuple qu'il vouloit qu'il feiſt, il luy reſpond, qu'il ſe tue. 426.40
Alexandre fait crucifier bien huit cens Iuifs, & copper la gorge à leurs femmes. 427.10
Alexandre par ſon yurongnerie tombe en fieure quarte, dõt il meurt. 428.30
Alexandre fils d'Ariſtobulus amaſſe force gens de guerre. 439.10
Alexandre eſcrit à Cleopatra & luy fait ſçauoir la trahiſon d'Herodes, & la mort miſerable de ſon fils. 473.20
Alexandre fils d'Ariſtobulus occupe la principauté, & incite les Iuifs à ſe reuolter. 440.30
Alexandre & Ariſtobulus mis en eſtroi-

te prison. 522.20
Alexandre & Aristobulus estranglez par le commandement d'Herodes. 532.20
Alexandre le grand Roy. 660.50
Alexandra meurt au neufieme an de son regne. 431.30
Alexandrie fondée par Alexandre. 678. 30
Alexandrie ville d'Egyte. 601.10
Alliance faite entre Iosué & les Gabaonites. 139.50.& 140.1
Alliance faite entre Laban & Iacob, & confermée par serment. 32.10
Alliance ferme faite entre Solomon Roy d'Israël, & Irom Roy des Tyriens. 249.20
Alliance auec les meschans desplaisante à Dieu. 284.20
Alibamé, femme d'Esau. 26.1
Alisiens peuple, appelez autrement Eoliens. 11.1
Alisas fils de Ianam. 11.1
Alisfragmuthosis Roy. 663.1
Ama, lieu. 207.40
Amalechite region, a prins le nom d'Amalech. 35.40
Amalecites haïs de Dieu. 182.1
Amalecites sont tuez par les Israëlites, tandis que Moyse prie. 78.30.40
Amalecites veincuz par Saul. 181.20
Amalecites defaits par Dauid. 203.40
Amalecites, voisins des Philistins. 201.1
Amalecites prennent Ziceleg, ville de Dauid, & la bruslent. 203.20
Amalecites veincuz par Amasia Roy de Iuda. 301.30.40
Aman montagne. 11.20
Aman seruiteur du Roy de Syrie tue Achab d'un coup de flesche. 283.10
Aman remõtre au Roy Artaxerxes qu'il deuoit destruire du tout la nacion Iudaïque. 351.40.50
Aman pẽdu au gibet qu'il auoit fait dresser pour Mardochée. 356.20
Amandes meures sortent miraculeusement de la verge d'Aaron. 110.30
Amanus montagne. 10.30
Amari eleu Roy d'Israël. 273.30
Amasa gouuerneur de Hierusalem. 315.10
Amasa, fils de Iothar & d'Abigaïl. 228.10
Amasa nepueu de Dauid. 231.1
Amasa, capitaine de l'armée d'Absalom. 228.10
Amasa constitué chef de toute l'armée de Dauid. 233.1.
Amasa tué en trahison par Ioab. 233.20
Amasia fils de Ioas succede au royaume de son pere. 300.1
Amasia venge la mort de son pere. 301. 10
Amasia obtient victoire des Amalecites, Iduméens & Gabilitains. 301.30
Amasia mesprise Dieu, s'adonnant au seruice des idoles. 301.40
Amasia prins par Ioas. 302.20
Amasia Sacrificateur presidẽt souuerain au royaume de Iuda. 284.40.
Amath ville, autrement Epiphanie. 11.50
Amath, ville de Chanaan. 101.1
Amath, ville. 258.40
Amatha, ville située sur le Iordain. 557.50.
Amathéens, peuple. 142.30.
Amathus, fils de Chanaan. 11.50
Amazias pere de Iehu. 293.40
Ambassadeurs enuoyez par Moyse au Roy d'Idumée pour auoir passage en son païs. 111.30
Ambassadeurs enuoyez par Moyse à Sehon Roy des Amorrheens, pour auoir passage par son païs. 112.20
Ambassades des Moabites & Madianites receuz humainement par le prophete Balaam. 114.20
Ambassades enuoyez à Iephthé par le Roy des Ammonites. 159.1
Ambicion de Coré. 106.10
Ambicion cause de plusieurs maux. 209. 40
Ambicion d'Adonia. 239.20
Ambicion de Hieroboam. 263.1
Ambiguité est vice en histoire. 673.1
l'Ame est coïnquinée par le corps. 697. 40
l'Ame est spiracle de vie ensoufflé dedans le corps. 697.40
Amenophis Roy d'Egypte. 653.20.30.
Amenophis Roy controuué. 664.30
Amesses Royne d'Egypte. 653.30
Amethal mere de Iohas, & femme de Iosias Rois de Iuda. 317.20
Amia fils du Roy Achaz tué en champ de bataille par Zacharie. 305.50
Aminadab Leuite loge en sa maison l'arche sacrée l'espace de vingt ans. 170.20
Aminadab fils de Iessé. 184.10
Aminadab, fils de Saul, tué en bataille par les Philistins. 204.20.30
Aminadab, gendre de Salomon Gouuerneur

uerneur de la region maritime, & de Dor. 247.30
Amitié & beneuolence mutuelle entre Dauid & Ionathas. 190.30
Amis deuiennent ennemis. 698.20
Amman region. 113.40
Ammon fils de Loth & de ſa fille plus ieune. 19.1
Ammon pere des Ammonites. 17.1
Ammon premier fils de Dauid & d'Achinoam Iezraëlite. 208.1
Ammonites veincuz par Saul. 176.30
Ammonites & leurs alliez faiſans la guerre au Roy Ioſaphat, ſont veincuz miraculeuſement. 285.20
Ammonites rengez ſous l'obeiſſance du Roy Ozias, ſont renduz tributaires. 303.30
Ammonites font alliance auec le Roy de Syrie, & autres Rois. 217.40
Ammonites accompaignez des Philiſthins gaſtent le païs des Hebrieux. 158.20
Ammonites veincuz & renduz tributaires par Iotham Roy de Iuda. 305.10
Ammonites veincuz par Saul. 181.1
Ammonites, Moabites, Samaritains enuieux ſur ceux de Hieruſalem, taſchét à faire mourir Néemie. 348.50
Ammonius habillé en femme pour ſe cacher fut tué. 405.40
Amna, fils de Dauid. 215.1
Amnon eſprins de l'amour de ſa ſœur Thamar la prent par force, & la depucelle. 221.40.50
Amnon ayant fait grand vitupere à ſa ſœur Thamar, la chaſſe fort rudemẽt de ſa chambre. 222.1.10.20
Amnon tué par le cõmandement d'Abſalom. 222.50
Amon fils de Manaſſes, eſt tué par ſes familiers. 314.30
Amorrhéens diuiſez des Moabites, par le fleuue Arnon. 112.20
Amorrhéens deſconfits par les Iſraëlites. 112.40
Amorrhéens ſe fient en la fortereſſe de leurs villes. 113.1
Amorrhéens pourſuyuiz par les Hebrieux. 113.20
Amorrhéens, peuple. 142.50
Amour demeſurée conuertie en grande hayne & deſdain. 222.10
Amour grãde des Alemans enuers Caius Empereur. 605.40
Ampher, ville. 167.20
Amplitude & fertilité de la terre de Iudée. 662.1.10
Amram, pere de Moyſe, reçoit conſolacion de Dieu, qui s'apparut à luy en dormant. 56.30 40
Amram, fils de Cathi. 58.30
Amyntas Roy des Macedoniens. 602.1
Anabarch, c'eſt le ſouuerain Sacrificateur des Hebrieux. 88.1
Anacharis, capitaine de la gendarmerie du Roy Sennacherib. 310.30
Anacharſis Philoſophe tué. 705.1
Ananias grand Sacrificateur, & le capitaine Ananus enuoyez priſonniers à Rome. 631.20
Ananus fait grand Sacrificateur en la place de Ioſeph. 567.20.& 636.1
Anath, pere de Sanagar. 152.30
Anathoth, païs de Hieremie, diſtant de Hieruſalem, de vingt ſtades. 320.20
Anaxagoras condamné à mort. 704.30
André, capitaine de la garde du corps du Roy Ptolemée Philadelphe. 679. 40
Ancienne inimitié des Iuifs & des Egyptiens. 686.30
l'Ange conſole Agar eſtant au deſert. 16.50
l'Ange vient au deuant de Balaam. 114. 40
l'Ange apparoit à Gedeon. 154.20
l'Ange s'apparoit en forme d'un adoleſcent à la femme de Manoa, & luy annonce la natiuité de Samſon. 160. 30.40
Anges de Dieu eurent compagnie auec des femmes, & engendrerent vne lignée eſtrange, meſpriſant tout droit & equité. 5.30
Anileus frere d'Aſineus amoureux de la femme d'un certain Baron des Parthes. 592.10
Anileus prẽt Mithridates vif apres auoir deffait grãde partie de ſes gens & mis le reſte en fuyte. 593.10
Anileus tué, & comment. 594.20
Anna mere de Samuel, & femme de Helcana. 166.20
Anna ſterile, prie Dieu de luy donner lignée. 166.30
Anna obligée par vœu donne Samuel à Eli. 166.40

Annales des Tyriens. 249.10
Annales des Hebrieux. 249.10
Annales des Tyriens tranſlatées de langue Phenicienne, en langue Greque, par Menander. 257.20
Annales des Tyriens tournées en langue Greque par Menander. 309.1
Annius Minucianus voulant venger la mort de ſon amy Lepidus, conſpire la mort de Caius Empereur Romain. 596.30.40.
Antheus Libyen eut guerre contre les enfans d'Abrahã & de Chetura. 23.1.
Anteius Senateur Romain tué par les Alemãs de la garde de Caius. 604.1.10
Antigonus, Seleucus, Caſſander, & Ptolemée heritiers d'Alexãdre ont grans debats pour la ſouueraineté. 363.20
Antigonus veincu par Herodes. 452.30
Antigonus ramené en Iudée, & print Hyrcanus & Phaſelus. 458.1
Antigonus fait copper les oreilles à Hyrcanus. 458.10
Antigonus apres auoir prins le corps de Ioſeph luy trencha la teſte. 464.40
Antigonus s'oublie iuſque à là, qu'il ſe va ietter à genoux deuant Soſius. 467.1
Antiochus, ſurnommé le Religieux, fils de Demetrius, reçoit grand argent de Hyrcanus pour luy faire leuer le ſiege de deuant Hieruſalem. 243.30
Antiochus victorieux met la Iudée en ſon obeïſſance. 372.50
Antioch' eſcrit à ſon pere Zeuxis. 374.10
Antiochus donne ſa fille Cleopatra en mariage à Ptolemée. 374.30
Antiochus dõne la ſacrificature à ſon frere Ieſus apres la mort d'Onias. 380.50
Antiochus ſe veut faire Roy de Iudée, dedaignant les fils de Ptolemée, pour eſtre fort ieunes. 381.10
Antiochus meine ſon armée à Hieruſalem & entre dedans, pille le Temple, tue vne partie des habitans, meine l'autre partie en ſeruitude. 381.30.40
Antiochus fait bruſler les liures des ſainctes Eſcritures, auec grieue punicion de ceux qui les gardoyent. 382.20
Antiochus laiſſe Lyſias Gouuerneur en ſon Royaume, pour ſubiuguer la Iudée. 385.30
Antiochus prent maladie aſſiegeant la ville d'Elymaïde, & mourut apres auoir declairé à ſes amis la cauſe de ſon mal. 390.20
Antiochus fils d'Epiphanes conſtitué Roy de Iudée. 390.50
Antiochus Eupator fait grand amas de gens pour aller contre Iudas. 391.10
Antiochus aſſaut Iudas. 391.30.40
Antiochus marche contre Hieruſalem. 392.1
Antiochus leue le ſiege de deuant le Tẽple de Hieruſalem, & denonce la paix à Iudas, mais il fauſſe ſa foy. 392.30.40
Antiochus ſurnommé Soter, frere de Demetrius, fait guerre à Tryphon, & a victoire. 414.40
Antiochus cõtreint Hyrcanus ſe retirer en Hieruſalem. 416.10
Antiochus repouſſe ceux qui luy conſeilloyent deſtruire la nacion Iudaïque, & fut nommé religieux, à cauſe qu'il craignoit Dieu. 416.40
Antiochus dõna la bataille aux Parthes, où il perdit la vie & ſon oſt. 417.10
Antiochus Grypus, fils de Demetrius, donne la bataille à Alexandre, où il fut tué. 418.20
Antiochus Grypus tué par la trahiſon de Heracleus. 426.1
Antiochus Dionyſius tué par les gens du Roy d'Arabie. 428.10
Antioch' Hiſtoriographe. 646.10
Antioch' Epiphanes. 647.50
Antioch' Epiphanes Roy pilleur de Tẽple. 683.10
Antipas va à Rome auec pluſieurs de ſes amis eſperant d'obtenir le royaume. 533.20
Antipater boute-feu de tous les troubles de la Cour d'Herodes. 520.50
Antipater ieune hõme riche, ſedicieux & induſtrieux, perſuade à Hyrcanus de ſe faire rẽdre le Royaume que ſon frere Ariſtobulus vſurpoit. 430.50
Antipater & ſon fils Phaſelus viennent au-deuant d'Herodes pour le garder d'enuahir Hieruſalem. 447.10
Antipater enuoyé en ambaſſade de la part de Scaurus vers Aretas, Roy des Arabes. 438.1
Antipater fournit de bleds à Gabinius au voyage des Parthes. 440.30
Antipater fait réedifier les murailles qui auoyent eſté abbatues par le cõmandement de Pompée, & fait vne belle remontrance au peuple. 444.40

Antipater cõſtitue Phaſelus ſon fils aiſné Gouuerneur de Hieruſalẽ,& dõne Galilée à Herodes ſon autre fils. 445.10
Antipater demeure touſiours fidele quel que honneur qu'on luy face. 445.30
Antipater fils d'Herodes,mis en grande autorité. 508.1
Antipater fait tant qu'il rend le Roy Herodes ennemy de ſes freres. 504.40
Antipater fait des machinacions apparentes contre ſes freres. 516.40
Antipater agité de fureurs pour la mort de ſes deux freres encourt l'indignacion de tout le peuple. 534.10.20
Antipater tient ſon cœur cõtre ſes nepueux. 535.20
Antipater priſonnier par le commandement d'Herodes. 545.40
Antipater plaide ſa cauſe deuant ſon pere Herodes & Varus. 542.40
Antipater fils de Salomé parle deuant Ceſar contre Archelaus. 554.1
Antiquacion & renouacion de dieux,& de temples. 703.20
Antique hiſtoire eſt Egypcienne, ou Chaldaïque. 645.1.10
Antiquité eſt probacion. 706.10
Antiſtrophe,ou retorcucion. 651.20
Antoine renuoye le corps d'Ariſtobulus en Iudée, & commanda qu'il fuſt mis au ſepulchre des Rois. 442.20
Antoine eſcrit au Sacrificateur Hyrcanus & aux Iuifs,& enuoye vne ordonnance aux Tyriens. 453.10
Antoine fait vn banquet à Herodes le premier iour que le Senat l'eut creé Roy. 460.1
Antoine crée Herodes & Phaſelus Tetrarques. 454.40
Antoine enuoye ſon armée au-deuant d'Herodes, pour luy faire honneur. 464.20
Antoine abãdonné à paillardiſe. 470.20
Antoine fait decapiter Antigonus en la ville d'Antioche. 468.40
Antoine donne la baſſe Syrie à Cleopatra,ſous condicion qu'elle ne conuoiteroit plus la Iudée. 474.30
Antoine ayant ſubiugué l'Armenie enuoye à Cleopatra Artabazes & ſes fils. 476.30
Antonia bien honnorée de l'Empereur Tybere,& pourquoy. 579.1
Antonia fait bien traiter Agrippa dedãs la priſon. 580.40
Apachnas Roy. 652.20
Aphec,ville. 280.1
Aphram fils d'Abraham & de Chetura. 20.1
Appion principal ambaſſadeur d'Alexãdrie accuſe les Iuifs deuãt Caius. 585.10
Appiõ tenu le premier d'Egypte en literature. 678.1
Appion menteur contre ſoy. 678.1
Appion Oaſin,non Alexandrin. 678.1
Appion Alexandrin Grammatic, c'eſt à dire de toute literature. 675.20
Appion aſne ſe chargeant ſoy-meſme. 687.1
Appion circoncy. 690.20
Apobaterion, diccion Armenique, ſignifie,ſortie,ou iſſue. 7.20
Apochis Roy. 652.20
Apolloine Molon Rheteur. 683.1.& 703.30
Apolloine Molon, Rheteur, & Orateur Grec. 691.10
Apollodore hiſtoriographe. 683.40
Apollonius dreſſe ſon armée contre Iudas Machabée qui le veinquit,meſme Iudas luy ota ſon eſpée. 384.50
Apollonius enuoye vn meſſagier vers le grand Sacrificateur Ionathas. 404.10
Approbaciõ des ſeruices Iudaïques vers les Romains. 681.20
Apre,ville d'Afrique. 23.1
Apſam Behleemite eut trente fils & trẽte filles, & les laiſſa tous viuans apres ſoy. 159.50
Aquila donna le dernier coup à Caius, duquel il mourut. 603.10
Arabes reçoiuent la circonciſion le trezieme an apres leur naiſſance, & raiſon pourquoy. 19.40
Arabes deſcendent d'Iſmahel. 19.40
Arabes,& leur origine. 20.1
les Arabes pillent le royaume de Iuda, & le palais du Roy Ioram. 293.20
Arabes voiſins d'Egypte. 305.30
Arabes veincuz par Ozias Roy de Iuda. 305.20
Arabes viuans de voleries & brigandages. 650.40
Arabie heureuſe occupée par les enfans d'Abraham & de Chetura. 22.40
Arabie donnée en poſſeſſion à Iſmahel. 56.50
Arabie abondante en Cailles. 75.30

Arad,Isle. 12.1
Aram fils de Sem. 12.30
Aram,frere d'Abraham. 12.30.
Aramiens, peuple, nommez autrement Syriens,& leur origine. 11.30
Aran fils de Tharé. 28.40
Arapha,pere d'Acmon. 234.40
Araſch,dieu de Sennacherib. 312.20
Arbella ville de Galilée. 395.40
Arbre de vie mis au milieu du iardin de plaiſance. 2.30
Arbre de ſcience pour diſcerner entre le le bien & le mal,mis au milieu du iardin de plaiſance. 2.30
Arbres fruitiers, creez pour l'uſage des hommes. 131.50
Arbres portans fruits, eſpargnez en la guerre par le commandement de Dieu. 131.50
Arc du ciel donné pour vn certain ſigne qu'il n'y aura plus deluge vniuerſel. 9.30
Arc celeſte, autrement appelé l'arc de Dieu. 9.30
Arcades ſe diſent treſanciens des hommes. 646.40
Arcé,ville aſſiſe ſur le mont de Liban. 12.1
Arcé ville principale d'Arabie, maintenant nommée Petra. 112.10
Arcé ville, ſe reuolte de l'obeiſſance des Tyriens,& ſe rend à Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 309.10
Arche de Noë, la forme & deſcripcion d'icelle. 6.1
Arche de Noë, garnie de toutes choſes neceſſaires pour viure. 6.1
Arche de Noë,trouue lieu ferme en Armenie, ſur le ſommet d'une montagne. 7.1
l'Arche de Noë arreſtée ſur le faiſt des hautes montagnes d'Armenie. 656.10
Arche ſacrée à Dieu,ſa forme,& matiere. 86.10.20
Arche du teſtament portée en l'oſt des Iſraelites. 167.30. prinſe par les Philiſthins. 167.40
Arche emportée en Azot au temple de Dagon. 168.40
l'Arche pourmenée de ville en ville. 169. 10
l'Arche portée en Cariathiarim en la maiſon d'Aminadab. 170.10
l'Arche eſt tranſportée auec grande ſolennité de la maiſon d'Aminadab, en Hieruſalem. 214.1
l'Arche poſée en la maiſon de Obadam par le commandement de Dauid. 214.10
Archelaus vſe de fineſſe pour adoucir Herodes. 522.20
Archelaus ne ſe vouloit encore faire appeler Roy, tant que Ceſar euſt ratifié le teſtament d'Herodes. 551.20
Archelaus tend au but de gaigner la faueur du peuple. 551.40
Archelaus apres auoir deffait grãd nombre de Iuifs mutins, monte ſur mer pour aller à Rome. 551.
Archelaus fait choſes illicites dont il fut accuſé deuant Ceſar : qui le bannit à Vienne és Gaules. 563.30
Arcyon Medecin. 606.20
Ared,fils de Beniamin. 53.10
Areli,fils de Gad. 53.10
Arenes de Libye. 674.1
Aretas Roy, occupe le Royaume de la baſſe Syrie,il ſurmõte Alexandre pres la ville d'Adia. 428.10
Aretas Roy des Arabes veinquit Ariſtobulus, lequel s'enfuit en Hieruſalem. 433.50
Aretas eſcrit à Ceſar luy enuoyant des riches preſens, par leſquels il accuſe Sylleus. 525.10
Ariman, ville de franchiſe en la region de Galaad. 120.20
Arioch,conducteur des Aſſyriens. 15.10
Arion facteur de Ioſeph en Alexandrie, refuſe Hyrcanus ſon fils des mille talents, dont il le feit mettre en priſon. 378.20
Arion baille finalement au ieune Hyrcanus les mille talents qu'il luy demandoit. 378.40
Ariphanes hiſtorien Grec. 664.10
Ariſteas, capitaine de la garde du corps du Roy Ptolemée Philadelphe. 679. 40
Ariſteus fait harangue pour mettre les Iuifs en liberté. 364.30.40
Ariſtobulus fils aiſné d'Hyrcanus change la principauté en forme de royaume, & ſe fait couronner le premier Roy. 421.10
Ariſtobulus fait mourir de faim ſa mere en priſon : pour faux rapports, il fait auſſi tuer ſon frere Antigonus. 421.10

Ariſtobulus meurt, faiſant de grandes compleintes, tant ſur la mort de ſa mere que de ſon frere. 422.20
Ariſtobulus fait guerre à Hyrcanus ſon frere: puis apres Ariſtobulus eſt creé Roy de Iudée. 432.30
Ariſtobulus prins auec Antigonus ſon fils, & ſont amenez à Gabinius qui les renuoye à Rome. 440.20
Ariſtobulus empoiſonné par ceux qui fauoriſoyent à Pompée, & enterré par ceux qui fauoritoyent à Ceſar. 442.20
Ariſtobulus frere d'Agrippa, & Elcias ſurnommé Magnus viennent à Petronius & le reſte. 586.30
Ariſtote Philoſophe Peripatetique. 660. 10
Arithéens, peuple. 142.40
Arius Roy eſcrit à Onias grand Sacrificateur. 380.1
Arius conducteur d'une bande de Romains tué par Arhronges. 558.20
Armais Roy d'Egypte. 653.30
Armée des Iſraëlites pollue & ſouillée par le ſacrilege d'Achan. 138.40
Armée innumerable de Chananéens & Philiſthins. 140.50
l'Armée des Hebrieux, miſe en fuyte, par les Philiſthins. 204.40
Armée grande de Suſac Roy d'Egypte contre Roboam. 267.40
Armée d'Abia Roy de Iuda. 269.40
Armée de Hieroboã Roy d'Iſraël. 269.30
Armée d'Aſa Roy de Iuda. 271.20
Armée de Zaré Roy des Ethiopiens. 271.20
l'Armée de Sẽnacherib deffaite par vne peſte enuoyée de Dieu. 312.10
l'Armée d'Herodes entierement deffaite par trahiſon. 574.1
Armes otées, & defendues aux Iuifs, par les Philiſthins. 178.10.20
les Armes de Saül & de ſes fils, dediées à l'Idole Aſtaroth, & colloquées en ſon temple, par les Philiſthins. 205. 10.20
Armenie poſſedée par Otrus, ſecond fils d'Aram. 12.30
Armeſeſmianum, Roy d'Egypte. 653.30
Armeſis Roy d'Egypte. 653.30
Arnon, fleuue, prend ſa ſource des montagnes d'Arabie, & entre dedans le lac Aſphaltite, diuiſant les Moabites des Amorrhéens. 112.20
Arphaxad fils de Sem. 12.20
Arphaxadéens, peuple appelez autrement Chaldéens, & leur origine. 12.20
Arodi, fils de Gad. 53.20
Aroph, fils de Mareoth. 245.20
Arrogance de Roboam. 268.30
Arrogance d'Amaſia Roy de Iuda. 302.1
Arrogance des Grecs. 645.50
Arſen, ville. 272.40
Arſinoë, miſe à mort par ſa ſœur Cleopatre. 681.1
Artabanus, enuoye à Tibere vn homme ayant quinze coudées de hauteur. 573.1
Artabanus, Roy des Parthes, deſire voir les deux freres Aſineus & Anileus. 590.50
Artabanus garde fidelement le ſerment qu'il feit aux deux freres. 591.30
Artabanus vient au Roy Izates, pour luy demander ſecours. 626.1
Artabanus fait de grans dons au Roy Izates en recõpenſe de ſes bien-faits. 627.10
Artaxerxes, Roy de Perſe, ſucceſſeur de Xerxes. 648.20
Artaxerxes fait en la ville de Suſan vn magnifiq̃ banquet qui dure 180. iours. 350.1.1
Artemiſius, moys des Macedoniens. 249.40
Artipus ville, autrement nommée Arce. 142.20
Arucéens, peuple. 142.40
Aruceus fils de Chanaan. 12.1
Arudeus fils de Chanaan. 12.1
Aruncius crieur Romain, veſtu d'habit de dueil, crie la mort de Caius Empereur, & appaiſe les Alemans. 605.30
Aſa fils d'Abia, Roy de Iuda. 270.50
Aſa Roy de Iuda fait alliãce auec le Roy de Damas. 272.30
Aſael renommé, à cauſe de ſa viſteſſe & agilité de courir. 207.20
Aſael courant apres Abner, fut tué par iceluy. 207.20
Aſael frere de Ioab pourſuit Abner. 207. 20
Aſael enterré en la ville de Bethléem, au ſepulcre de ſes anceſtres. 208.1
Aſan fils de Ieſſé. 184.10
Aſartha, feſte des Hebrieux, que nous appelons Pentecoſte. 97.10

Asbel, fils de Beniamin. 53.10
Ascalon, ville de Iuda prinse par les Chananéens. 150.30
Ascalon, ville prinse par les Hebrieux. 146.20
Ascalonites receuans l'arche des Azotiens, sont frapez de terribles maladies. 169.1
Ascalonites despouillez par Samson. 162.1
Aschanaxes fils de Gomor, duquel sont sortiz les Aschanaxiens, autremẽt appelez Rheginiens. 10.50
Aseneth femme de Iosephe, fille de Putiphera Sacrificateur de Heliopoli. 44.40.
Aser, fils de Iacob, & de Zelpha. 30.10
Asie occupée par les enfans de Sem. 12.20
Asie infestée de guerre par Sennacherib. 312.1
Asiens, peuple. 11.20
Asineus & Anileus freres, & de ce qu'ils feirent en Babylon. 589.50
Asineus se iette sur son ennemi, & occit beaucop de ses gens. 590.50
Asineus empoisonné par la femme de son frere Anileus. 593.1
l'Asnesse de Balaam parle, & le reprend. 114.40
Asoch, ville de Galilée, prinse par Ptolemée. 424.1
Asor ville edifiée par Solomon. 257.50
Asor region subiuguée par Teglat Phalasar Roy des Assyriens. 305.1
Asosra, vne façon de trompette faite & inuentée par Moyse. 100.40
Asphaltciment indissoluble. 657.1
Asphaltite, lac. 660.1
Asphalte lac pres de Sodome. 15.20
Asprenas Senateur Romain. 601.30.& 602.10
Asprenas Senateur Romain mis à mort par les Alemans. 603.50
Assarachod, fils de Sennacherib succede au royaume d'Assyrie apres la mort de son pere. 312.20
Assemblées saintes des Israelites pour sacrifier à Dieu & faire oraisons publiques. 170.40.50.& 171.1
Asseruissement des Iuifs. 663.30
Assiete Orientale des Temples. 676.10
Assis Roy. 652.30
Assur, fils de Sem edifia la ville de Naim. 12.20
Assur, fils de Dadan. 7740
Assyriens font la guerre aux Sodomites, & obtiennent la victoire, & les constituent tributaires. 15.10
Assyriens abondans en richesses, & leur origine. 12.20
Assyriens seigneurs de toute l'Asie, du temps d'Abraham. 15.1
Assyriẽs subiuguez & mis sous l'obeissance de Sethosis roy d'Egypte. 653.40
Assyrie region. 23.1
Astap, riuiere. 60.30
Astabarriens, autrement Sabatheniens. 11.30
Astarim Roy de Phenice tué. 655.40
Astaroth, idôle des Philistins. 205.10
Astart recouure le royaume de Phenice. 655.40
Astarte déesse. 655.20.30
Astobor, riuiere. 60.30
Athan, fils de Mahol. 248.1
Atheistes Philosophes. 695.10
Athenes, deshonnorée par Theopompe. 664.30
Athenes ouuertes à tous. 704.20
les Atheniens honnorent Hyrcanus. 444.20
Atheniens indigenes. 646.30
Athronges, homme de basse race. 558.1
Athronges & ses freres prins. 558.20.30
Attiques & Argoliques histoires. 646.10
Auarice cause de plusieurs maux. 125.20. & 209.40
Auaris forte ville de frontiere. 652.10
Auaris cité deserte. 666.10.20
Audace de Iezabel. 273.50
Audace outrecuydée d'Absalom. 227.40
Augure. 662.40
Auguste Cesar. 681.
Aumosne, par qui doit estre faite. 675.10
Autel des parfums 87.20
Autel tourné vers Orient basty par le cõmandement de Moyse. 132.20
Autel edifié par Iosué 136.50.& 137.1
Autel dressé par Iosué en Sichem. 141.10
Autel dressé à la riue du fleuue Iordain. 143.40
Autel edifié par Dauid au lieu où Abraham

ham auoit mené Iſaac pour eſtre ſacrifié à Dieu. 237.50
Autel d'ærain mis au Temple de Solomon. 252.1
Autel de Hieroboam rompu, & ſes holocauſtes eſpanchez par terre. 265. 30
Autel edifié par Helie. 276.10
Autels dediez aux idôles renuerſez par Ioſias Roy de Iuda. 315.1
Autel d'or fin dedans le Temple de Hieruſalem. 662.20
Auzate ville en Afrique. 274.40
Ayon region ſubiuguée par Teglat Phalaſar. 305.1
Azaël conſtitué Roy des Syriens. 277. 10
Azaël enuoyé à Heliſée auec grans dons. 292.1.10
Azaël ayant tué Adad occupe la Syrie. 292.20
Azaël honnoré comme Dieu. 292.30
Azaël fait la guerre à Iehu. 298.40
Azaël Roy de Syrie entre dedans Iuda, & aſſiege Hieruſalem. 299.50
Azam fils de Nachor & de Melcha. 13.1.
Azar, ville. 277.20.& 293.40
Azarias prophete exhorte le Roy Aſa & toute ſon armée. 271.40
Azarias Sacrificateur reprend Ozias. 304.1
Azeca, ville. 185.1
Azech edifiée par Roboam. 267.10
Azermoth, fils de Iuctan. 12.30
Aziongaber, ville autrement dite Berenice. 259.1
Azizus repudie ſa femme Druſilla. 632.1
Azor, ville. 152.40
Azor, raſée iuſques aux fondemens. 153. 50
Azot ville des Philiſthins. 168.40.& 169.10
Azotiens frappez de peſte, & de diuerſes maladies. 168.50
Azoth, ville prinſe par les Hebrieux. 146. 20

B

BAal, dieu d'Achab. 296.30
Baal, dieu des Tyriens. 296.50
Baal Roy Babylonien. 658.30
Babel, diccion Hebraïque, ſignifiec onfuſion. 10.1
Babylon, lieu. 10.1
Babylone aſſiegée par Cyrus. 658.30
Babylone inexpugnable. 658.10
Bacchides enuoyé par Demetrius vers Iudas, & taſche à le ſurprendre en trahiſon. 393.20.
Bacchides eſt enuoyé en Iudée. 395.40
Bacchides fait mourir les amis de Iudas. 397.50
Bacchides aſſailli de tous coſtez. 399. 10
Bachor, lieu de Iudée. 225.40
Bactriens, peuple. 12.30
Badac iette le corps de Ioram au champ de Naboth. 295.1
Badezor ſuccede au royaume de Phenice. 655.40
Bagoſes taille les Iuifs de tributs. 358.40
Bagoſes punit les Iuifs. 359.10
Baion, Roy. 652.20
Baies, petite ville de la Campagne. 584. 20
Bal, dieu des Tyriens. 273.50
Bala, ſeruante de Rachel. 30.10
Bala, ville. 276.20
Balaam receu honnorablement par Balac. 115.1
Balaam prophetiſe du Royaume aduenir d'Iſraël. 115.10.20.30
Balaam au lieu de maudire les Iſraëlites, les beneit. 115.10.20
Balac Roy des Moabites. 114.10.20
Balah, Roy de Sodome. 15.1
la Baleine engloutit Ionas. 303.10.20
Baladan Roy des Babyloniens enuoye ambaſſadeurs auec preſens au Roy Hezecia. 313.10
Balator, Roy Babylonien. 658.30
Baleth, ville edifiée par Solomon. 258.1
Balin, Roy de Sodome. 15.10
Balthaſar fils de Laboſordach, ſuccede au royaume : & a vne terrible viſion. 330.10
Balthaſar Roy de Babylon fait appeler Daniel pour luy interpreter les lettres. 331.1
Balthaſar & ſon Royaume mis ſous la puiſſance de Cyrus. 331.40
Banacat Gouuerneur du païs maritime. 247.30
Banaia ordonné chef de l'armée de Solomon au lieu de Ioab. 245.30
Banaia reſiſte à Adonia. 239.20
Banaia tue Adonia. 245.1

Banaia fait mourir Semei. 246.1
Banaia ordonné ſur la garde du Roy Dauid. 216.40.& 234.10
Banaia Soldat de Dauid. 236.10.20
Banaoth & Than traitres & homicides ſont executez. 211.10
Banaoth & Than freres tuent Iſboſeth en trahiſon, & portent ſa teſte à Dauid. 210.40
Banaoth, fils de Hieremon. 210.40
Banniſſement d'Homere hors la Republique de Platon. 703.40
Banquet de Pharaon fait le iour de ſa natiuité. 42.40
Barach Nephthalite, iuge d'Iſraël. 153.1
Barach tue Iabin Roy des Chananéens. 153.40
Barachias deſlie les priſonniers qui auoyent eſté prins en la guerre contre Achaz, & leur donne argent pour s'en retourner. 306.10
Baraſa prinſe par Iudas. 388.50
Barbares tributaires de Solomon. 247.40
Barcah, Roy de Sodome. 15.1
Baruch ſecretaire de Hieremie. 318.20.30
Baris montagne en Armenie. 7.30
Baſa ayant tué Nadab fils de Hieroboam en trahiſon, occupe ſon royaume, & met à mort tous ceux de la race de Hieroboam. 271.& 272.10
Baſemmath, fille d'Iſmahel, femme d'Eſau. 27.20
Baſim, fille de Solomon, & femme d'Achinadab. 247.30
Baſlech, pere d'Ecnibal. 658.30
Bataille entre les Egyptiens & Ethiopiẽs. 59.30
Bataille aſpre & dure entre les Amalecites & Iſraëlites. 78.20
Bataille entre les Philiſthins & les Hebrieux. 167.20
Bataille entre Abner & Ioab. 207.10.
Bataille entre Dauid, & Abſalom. 228.40.50.& 229.1.10
Bataille entre les Ammonites & Dauid. 218.1
Bataille dure entre Abia Roy de Iuda & Ieroboam. 270.30.40
Bataille liurée entre Nabuchodonoſor, Roy des Babyloniens, & Nechab. 317.40.50
Bataille des Aſſyriens & Perſans. 658.1
Bataille entre les Rois ſucceſſeurs d'Alexandre. 661.1
Bataille nauale au goulphe de Larte. 681.1.10
Bathuel, fils de Nachor & de Melcha. 13.1.& 29.40
Bathuel, pere de Rebecca. 23.30
Batilius, Preteur Romain. 601.40.50
Baume porté au Roy Solomon, *par la* Royne d'Ethiopie. 260.10
Baume de grand pris en Engaddi. 284.40
le Baume croit en grande abondance en Hiericho. 141
Baux, fils de Nachor, & de Melcha. 13.1
Bdellion, gomme ſemblable à l'Oliuier. 75.50
Beauté excellente de Sara femme d'Abraham. 14.20
Beauté excellente de Rachel. 28.30
Beauté d'Abſalom, & la peſanteur de ſa perruque. 224.1
Beelzebub, dieu des Accaronites 285.40.& 286.30
Beelſephon, ville ſur le riuage de la mer rouge. 69.4.
Bel, idôle Babylonien. 657.1
Beleaſtart ſuccede au Royaume de Phenice. 655.30
Belſephon, ville de la lignée d'Ephraim. 222.40
Benediccions de Moyſe redigées par eſcrit. 132.30
Beneficence d'Adad Roy de Syrie. 292.10
Beneficence d'Azael Roy de Syrie. 292.30
Beniamin fils de Iacob & de Rachel. 34.10. reçoit de precieux dons de ſon frere Ioſeph. 52.10
Beniamites rauiſſent les filles des Iſraëlites. 150.20
les Beniamites obtiennent victoire contre tous les autres Iſraëlites. 148.40
Beniamites ſont tuez par les autres Iſraëlites excepté ſix cens. 149.10.20
Benignité eſt bien ſeante à vn Roy. 198.20
Beraca, vallée. 285.30
Berenice, ville pres de la mer rouge, autrement dite Aziongaber. 259.1

Beria fils d'Asser. 53.20
Beroſe Chaldéen, Hiſtoriographe, fait mencion de l'Arche & du deluge, & qu'eſt-ce qu'il en dit. 7.30
Beroſe Hiſtoriographe, fait mencion en ſes hiſtoires d'Abraham. 13.40
Beroſe a eſcrit des faicts des Chaldéens. 8.50
Beroſe eſcrit du Roy Sennacherib. 312.1. & de Baladan Roy des Babyloniens. 313.20.30
Beroſe recite comme Nabuchodonoſor fut fait Roy de Babylon, & de ce qu'il feit. 329.10.20
Beroſe blaſme les ſcripteurs Grecs de menſonge. 657.20.
Beroth, ville de Galilée. 240.50
Berſabé, diccion Hebraïque ſignifie ſerment du puits. 19.30
Berſabé, ville prochaine d'Idumée. 276.40
Beryte, ville & domicile des Romains. 530.1
Berzelaï Galaadite reçoit benignement Dauid. 228.10
Berzelaï Galaadite refuſe demeurer à la cour du Roy Dauid. 232.10.20
Beſa fils de Beniamin. 53.10
Beſelel & Eliab excellens ouuriers commis par Moyſe pour la conſtruccion du Tabernacle. 83.50.& 92.30
Beſer fils de Beniamin. 53.10
Beſtes à quatre pieds, maſles & femelles creées au ſixieme iour. 2.1
Beſtes de toutes ſortes miſes en l'arche de Noë. 6.1
Beſtes ne defaillent point au monde. 689.40
Beſtiaux dieux Egypciens. 683.20
Beſtioles enuoyées de Dieu en Egypte. 66.50
Beta, prinſe par Dauid, & pillée. 216.10
Betaramphtha, nommée Iuliade. 567.1
Bethacor, ville edifiée par Solomon. 258.1
Bethel, ſignifie maiſon de Dieu. 28.10.& 171.50
Bethel, prinſe par trahiſon. 146.40
Bethel, demeurance de Saül. 178.10
Bethel, ville prinſe & ſaccagée. 270.50
Bethlehem, ville de Dauid. 190.30
Bethléem, ville de Iuda. 147.1.& 164.50. & 267.1
Bethmaca, region, ſubiuguée par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 305.1
Bethoron, vallée au païs des Gabaonites. 140.30
Bethſabé couche auec Dauid. 218.40
Bethſabé lamente Vrie ſon mary. 220.10
Bethſabé mere de Solomon procure que ſon fils ſoit inſtitué Roy par ſon pere Dauid. 239.20.30
Bethſabé aduocaſſe pour Adonia pour luy faire auoir Abiſag pour femme. 244.50.& 245.1
Bethſames, village en la lignée de Iuda. 170.1
Bethſamites reçoiuẽt l'Arche auec ioye. 170.1
Bethſamites puniz de mort, pour auoir touché l'Arche ſacrée. 170.10
Bethſamites ſe reputent indignes de loger l'Arche. 170.20
Bethſan, ville, dite autrement Scythopolis. 142.20.& 205.20.& 389.30
Bethſur, ville de Iuda. 267.1
Bethſura, ville, reſiſte contre Antiochus. 391.20
Bethſura ſe rend aux gens d'Antiochus. 392.1
Bethſura aſſiegée par Simon frere de Ionathas ſe rendit à luy. 409.10
Bezec, ville des Chananéens. 145.50
Bezeceniens, peuple. 145.50
Blaſpheme contre Dieu, puny de mort. 123.10
Bleds des Chananéens moiſſonnez par les Iſraëlites. 137.1
les Bleds des Philiſthins bruſlez par Samſon. 162.10
Bocchor, Roy treſiuſte. 673.10
Bocchur, village du territoire de Hieruſalem. 228.30
Boccy, fils du Sacrificateur Ioſeph. 245.20
Bocei fils d'Abiezer. 168.10
Bochri Beniamite, pere de Seba. 232.50
Bœuf frappant des cornes & tuant quelcun, lapidé. 130.1
Bœufs ſolennellement adorez en Egypte. 668.10
Booz heberge Noëmi & Ruth. 164.50
Booz donne d'orge à Ruth. 165.30
Booz pere de Obed. 166.1
Booz fait du bien à Ruth. 165.1.10
Booz eſpouſe Ruth. 166.1.
Bornes anciennes de la terre de Chanaan.

naan. 302.40
Borſippe, forte ville. 658.1
Boſcheth, ville. 413.30
Boſor & Chaſpon ruinées par Iudas. 389. 10
Botris, ville en Phenice. 274.40
Boucliers faits par Solomon, & leur peſanteur. 260.30
Boucs ſolennellement venerez en Egypte. 668.10
Bougrerie deffendue par Moyſe, & les bougres iugez à mort. 99.1
Boutons ſortans de la verge d'Aaron. 110.40
les Boyaux de Ioram ſortent petit à petit de ſon ventre par punicion de Dieu. 293.30
Boz, colomne miſe au Temple de Solomon. 251.20
Bozor, ville de franchiſe. 120.30
Breuuages amatoires. 681.1
Bruit courant le plus ſouuent eſt faux. 259.10.20
Bubaſte, fleuue. 652.10

C

CAath, fils de Leui. 53.1
Cabrothaba, lieu au deſert, où moururent les ſeditieux. 101.30
Cades, ville de franchiſe en la famille de Nephthali, ſituée en la haute Galilée. 143.1
Cades, ville de Galilée. 140.40
Cadmus Mileſian, Hiſtoriographe. 645. 20.30
Cadmus, fils du Roy de Phenice, nõmé Agenor. 645.30
Cailles enuoyées de Dieu aux Iſraëlites au deſert. 75.20
Cain premier fils d'Adam. 3.40
Cain diccion Hebraïque, ſignifie Acquiſicion. 3.40
Cain homme meſchant & auaricieux. 3.50
Cain tue ſon frere Abel. 4.1
Cain premier inuenteur de l'agriculture. 3.50
Cain incorrigible. 4.20
Cain craint les beſtes. 4.10
Cain cache le corps de ſon frere Abel. 4.1
Cain marqué de Dieu. 4.20
Cain & ſa femme banniz de leur païs. 4.20
Cain inuẽteur des meſures & poids. 4.30
Cain premier inuenteur de mettre bornes aux champs. 4.30
Cain ſe deſpite contre Dieu. 4.1
Cain s'accompagne des brigans, & leur enſeigne toute meſchanceté. 4.30
Cainam, fils d'Enos. 6.20
Cainam veſcut neuf cens & dix ans. 6.30.
Cainam aagé de cent & ſeptante ans engendra Malalehel. 6.30
Caius, Empereur apres la mort de Tibere. 581.20
Caius enuoye Petronius pour ſucceder à Vitellius en Syrie. 585.40
Caius ote la Tetrarchie à Herodes, & l'adioint au royaume d'Agrippa. 584. 40
Caius eſcrit deux paires de lettres, l'une au Senat, l'autre à Piſo Preuoſt de la ville, pour mettre Agrippa hors de priſon. 583.1.10
Caius fait de gracieuſes promeſſes à Agrippa, en recompenſe de ſa liberalité. 588.10
Caius eſcrit à Petronius touchant ſa ſtatue. 588.40
Caius veut eſtre adoré comme Dieu. 595.40
Caius ſe veſt d'habit de femme. 597.30
Caius appelle Iuppiter ſon frere. 595.40
Caius offre ſacrifices à Auguſte Ceſar. 601.30
Caius danceur de Moriſques. 602.40
Caius pere d'Anteius banni par Caius Empereur, & mis à mort par luy. 604.1
Caius adonné à toutes meſchancetez. 609.30
Caius n'eut point de honte de cõmettre inceſte auec ſa propre ſœur. 609.40
Caius feit faire des ports & haures à Rhege, & en Sicile. 609.50
Caius Orateur eloquent & ſçauant. 610.1
Calans ſages Indes. 660.20
Callias, hiſtoriographe. 646.10
Calliſtus ſe ioint auec les conſpirateurs de la mort de Caius. 600.1
Callimander, tué luy & ſes gens. 419.30
Calliphont, amy de Pythagoras. 659.1
Calliroé, lieu outre le Iordain, où ſont eaux chaudes. 549.50
Calmas, fils d'Iſmahel. 20.40
Calomniateurs de Ioſephe. 649.30

Cambyſes Roy des Perſes. 60.20
Cambyſes ſuccede au royaume de ſon pere. 336.50
Cambyſes ayant regné ſix ans, meurt en Damas. 337.40
Camon ville de Galaad. 158.20
Cantiques de victoire chantez à Dieu par les Iſraëlites apres la desfaite des Amalecites. 79.20
Cantique hexametre de Moyſe, contenant Prophecies. 132.10
Cantiques compoſez par Dauid à la louange de Dieu. 235.20
Cantiques cõpoſez par Solomõ. 248.10
Capharſaba, campagne ou Herodes feit baſtir vne ville nõmée Antipatris. 583.1
Capitole de Rome. 595.40
Cappadoces peuple, iadiz appelez Meſchiniens. 9.30
Captiuité des Iuifs ſouz les Babyloniens. 317.20
Captiuité des Iuifs, & deſolacion de Hieruſalem. 656.20
Caramaigne, prouince. 658.10
Carchabeza, ville. 317.40
Cariathiarim, ville. 170.10.& 213.40
Carmel, montagne. 142.20.& 247.30
Carmi, fils de Ruben. 53.1
Carran, ville de Meſopotamie. 23.20. & 28.10
Carthage ville d'Aphrique. 654.30. fondée & edifiée par Dido. 656.1
Caſſius va en Syrie pour ſe ſaiſir de l'armée qui eſtoit à l'entour d'Apamia. 450.20
Caſſius & Marc conſtituent Herodes gouuerneur de la baſſe Syrie. 451.1
Caſſius Florus ſucceſſeur d'Albinus au gouuernement de Iudée fait de grans maux. 639.30
Caſſius s'enfuyt en Syrie laquelle il occupa. 442.1
Caſtor, Chronographe. 661.1.& 683.40
Cathierennitains, peuple voiſin des Gabaonites. 139.30
Caucion de mariages de captiues & deſtrangieres. 648.1
Cecilius Baſſus fait tuer en trahiſon Sextus Ceſar. 450.10
Cedar fils d'Iſmahel. 20.40
Cedres du Liban. 654.30
Ceila, ville enuironnée de l'armée de Saul, pour prendre Dauid. 195.1
Celé, ville de Syrie. 325.50
Celenderis, ville de Cilicie. 541.30
Cenez, homme induſtrieux reſtitue les Iſraëlites en leur liberté. 151.10
Cenez, par ſa proueſſe conſtitué gouuerneur ſur Iſraël. 152.20
Cepheritains, peuple voiſin des Gabaonites. 139.30
Ceremonies diuerſes touchant la religion, en Egypte. 44.30
Ceremonies eſtranges introduites par Achab, au lieu du vray ſeruice de Dieu. 475.30
Ceron, païs peuplé d'arbriſſeaux de ſouëfue odeur. 651.10
Ceſar, nom de dignité & principauté. 258.30
Ceſar ſe ſaiſit de la ville de Rome. 442.20
Ceſar offre à Antipater telle ſeigneurie qu'il voudra. 443.50
Ceſar eſcrit au Senat de Rome. 444.1
Ceſar donne à Herodes quatre cens Gaulois qui eſtoyent de la garde de Cleopatra, & pluſieurs autres biens. 485.40
Ceſar prent Herodes en grand'amitié. 483.40
Ceſar donne le païs de Trachon à Herodes pour le purger des brigans. 496.10
Ceſar donne ſentence pour les deux fils d'Herodes auec bonne remonſtrance. 512.30
Ceſar eſcrit aux Grecs en faueur des Iuifs Cyreniens en Aſie. 514.30
Ceſar fait venir à ſoy les pretendans au royaume de Hieruſalem. 554.1
Ceſar condamne Syllus à auoir la teſte trenchée. 529.30
Ceſar quitte aux enfans d'Herodes ce que leur pere luy auoit donné par teſtament. 562.30
Ceſar reçoit benignement Archelaus. 555.30
Ceſar enuoye Alexandre aux galeres. 563.1
Ceſar cõſtitue Archelaus Ethnarche, & diuiſe aux autres fils d'Herodes les ſeigneuries de leur pere. 561.1.10
Ceſar ſecond Empereur des Romains meurt. 567.10
Ceſar enuoye Celadus ſon affranchy, & luy commande luy amener celuy qui ſe diſoit Alexandre. 562.30

Les habitans de Ceſarée & Sebaſte font de grans iniures à Agrippa apres ſa mort. 621.10
en Ceſarée s'eleue vne ſedicion entre les Iuifs & les Syriens. 634.10
Ceſonia femme de Caius ſe preſente volontairement à Lupus pour endurer la mort. 609.20.30
Chabalon, diccion Phenicienne. 257.10
Chakma, Roy des Syriens. 218.20
Chalcol fils de Mahol, homme fort ſage. 248.1
Chaldées hiſtoriens. 679.40
Chaldéens peuple, autrement appelez Arphaxadéens, & leur origine. 12.20
Chaldées anceſtres & alliez des Iuifs. 651.50
Chaleb & Ioſué appaiſent le tumulte eſmeu entre le peuple Iſraëlitique. 102.20
Chaleb eſpie des enfans d'Iſraël. 146.20
Cham fils de Noë, quand naſquit. 9.1
Chanaan, fils de Cham. 11.30
Chanaan, region nommée auiourd'huy Iudée. 13.50
Chanaan donnée en poſſeſſion à Iſaac. 56.50
Chananéens offrent à Abraham droit de ſepulture. 22.20.30
les Chananéens tuent les Iſraëlites. 104.50
Chananéens enflez d'orgueil pour la victoire obtenue contre les Iſraëlites. 105.1
Chananéens appellent les Philiſthins à leur ſecours cõtre les Hebrieux. 140.40
les Chananéens prennent Accaron & Aſcalon villes de Iuda. 150.30
Chananéens deſconfits en bataille par les Iſraëlites. 153.10.20
Chananéens chaſſez hors de Hieruſalem par Dauid. 212.30
Chananéens refuſans obeïr à Solomon ſont mis en ſeruitude, & luy ſont tributaires. 258.40
Chandelier d'or mis au tabernacle, ſa façon, ſon poids, & ſa ſituacion. 87.1.10
Chanées, ſont les Sacrificateurs communs des Hebrieux. 88.1
Changemẽt de langages en l'edificacion de la tour de Babylon. 10.1
Chanſons des filles & femmes d'Iſraël, en la louange de Dauid, & de Saul. 187.1
Charmes pour repouſſer les maladies, compoſez par Solomon. 248.10
Chaſteté requiſe plus aux Sacrificateurs que aux autres. 98.50
Chaſtrer homme ny beſte eſt deffendu. 131.1
Chaſtrez ont les eſprits effeminez, & les corps mols comme femmes. 131.1
les Chaſtrez de nature ſont enabominacion & deſdain, & doyuent eſtre dechaſſez: & la raiſon. 130.50
Chebron Roy d'Egypte. 653.20
Chelbis fils d'Abdée, iuge Babylonien 658.30
Chereas Tribun conſpire la mort de Caius. 596.40.50.& 603.10
Chereas ayant receu le mot du guet de Caius, luy baille vn coup d'eſpée. 602.40
Chereas fait reproche aux gẽs de guerre. 614.1
Chereas mené au ſupplice auec Lupus & pluſieurs autres de leurs complices. 614.40
Cheremon, hiſtoriographe Egypcien. 671.50
Cheril Poëte ancien. 659.40.& 660.1
Cherubins d'or maſſif, mis ſur le propiciatoire. 250.50
Cheſlem fils de Meſren. 11.50
Chetim Iſle, autrement appelée Cypre. 11.1
Chetim ville en Cypre, nommée par les Grecs Cicion. 11.10
Chetim fils de Ianam. 11.1
Chetonen, chemiſe ſacerdotale, & la façon d'icelle. 88.10.20
Chettéen, fils de Chanaan. 12.1
Chetura ſeconde femme d'Abraham 22.40
Cheualiers Romains affligez par Caius. 595.20
les Chiens leſchẽt le ſang d'Achab Roy d'Iſraël, ſelon la prophecie d'Helie. 283.20
les Chiens mangent le corps de Iezabel excepté les mains & la face. 295.30
Chilion, fils d'Abimelech. 164.30
Chiram Tyrien excellent ouurier en or, en argent, & en ærain, appelé par Solomon pour faire les vaiſſeaux, & ce qui eſtoit neceſſaire au Temple. 251.10

Chodam, fils d'Ismahel. 20.40
Chodollogomor, conducteur des Assyriens. 15.10
Chosbi fille de Zur, femme de Zambrias. 117.30
Choses communes communicables à tous. 699.1
Chroniques des Tyriens. 249.10
Chroniques des Hebrieux. 249.10. & 258.30
Chroniques des Tyriens font mencion de Salmanasar Roy d'Assyrie. 309.1
Chronique des temps, est la pierre de touche des histoires. 665.30
Chronique, est verificacion de l'histoire. 676.30.40
Chus fils de Cham prince des Ethiopiens. 11.20
Chusaï, ferme en l'amitié de Dauid. 225. 20. du consentement d'iceluy, suyt le parti d'Absalom pour sçauoir ses secrets, & pour resister aux conseils d'Achitophel. 225.20.30. & 226.10
Chuséens peuple, autrement appelez Ethiopiens. 11.20
Chusarth Roy des Assyriës fait la guerre aux Israëlites. 151.1
Chuth, fleuue de Perse. 208.40. & 209.30
Chutha region de Perse. 209.30
Chuthéens muables & inconstans. 209. 40
Chuthéens sortans de Perse, pour venir habiter en Samarie portent auec eux cinq sortes de dieux, lesquels adorãs, à cause de leur idolatrie sont vexez d'une peste horrible. 209.30.40
Cicion, ville de Cypre. 11.10
Ciel posé au dessus de toutes choses. 1.40
Ciel temperé d'une nature humide. 1.40
Ciel enuironné de glace. 1.40
Cigue mortelle peine des Atheniens. 704.30
Cilicie anciennement nommée Tharsus. 11.1
Cinchares certain poids des Hebrieux pesant cent mines. 87.10
Cinnamus mande au Roy Artabanus qu'il s'en reuienne. 626.40
Circoncision quand se deuoit faire. 17. 10.& 19.40
Circoncision des Iuifs 689.30.40
Cyrus Roy de Perse. 658.10
Cis pere de Saul, doué de bõnes mœurs. 173.20
Cité de Typhon. 666.20
Citez mises à feu & à sang, pour sacrifice. 703.1
Claudius Empereur Romain. 103.40
Claudius accusé par Pollux son serf, defend sa cause deuant les iuges. 596.20
Claudius oncle de Caius. 600.10.20
Claudius empoigné en sa maison par les gens de guerre. 606.40
Claudius prononce sentence de mort contre Chereas. 614.40
Claudius se tenant tapy en secret est trouué par vn soldat. 610.30.40
Claudius respond modestemẽt aux ambassadeurs que le Senat luy auoit enuoyez. 612.10
Claudius escrit au Roy Agrippa à ce qu'il se deporte de fortifier la ville de Hierusalem, à quoy il obeït. 619.10
Claudius Empereur veut enuoyer le ieune Agrippa pour succeder au royaume de son pere. 621.20
Claudius enuoye lettres au gouuerneur d'Egypte pour appaiser les Iuifs & les Grecs. 615.30
Claudius Empereur enuoye lettres aux magistrats & conseil de Hierusalem. 623.1
Claudius baille la principauté d'Herodes au ieune Agrippa. 629.30
Claudius Empereur fait mourir les plaideurs des Samaritains. 631.40
Claudius Felix enuoyé en Iudée pour estre gouuerneur. 631.50
Claudius Empereur meurt. 632.30
Cleanthes, philosophe Grec. 689.10
Clearch' philosophe, disciple d'Aristote. 660.10
Clairté separée des tenebres. 1.30
Clemẽs capitaine des bandes de la ville de Rome. 598.10
Cleodemus prophete, surnommé Malchus, collecteur des histoires des Iuifs. 22.50
Cleopatra Royne, femme de Ptolemée Philometor. 680.1
Cleopatra dresse deux osts l'un sur mer l'autre sur terre, contre son fils Ptolemée. 424.40
Cleopatra mande à Alexandra qu'elle se retire auec son fils à elle. 471.40

Cleopatra ſolicite Antoine venger la mort d'Ariſtobulus, ſus Herodes. 473.20
Cleopatra met en grand trouble la Syrie pour ſon ambicion. 475.10
Cleopatra va en Iudée, & Herodes luy fait de grans dons. 475.50
Cleopatra chaſſe ſon fils Ptolemée d'Egypte. 424.40
Cleopatra derniere Royne d'Egypte. 680.40
Cluuitus conſul Romain. 601.50
Cœloſyrie. 660.20
Cogitacions ſecretes des hommes ſont ouuertes à Dieu. 108.10
Cognoiſſance eſſenciele plus ſeure que l'opinion. 645.1
Colchos, iſle. 659.20
Colcques, peuple circoncy. 659.20
Colombe miſe hors de l'Arche de Noë. 7.10
Colomne de fin or donnée au Temple de Iupiter, par Irom. 257.20
Colomne iuſculpée des priuileges Iudaïques. 678.40
Combat ſingulier de Dauid contre Goliath. 186.40
les Commis à faire tranſlater la bible. 679.40
Concordance des hiſtoriographes fait foy. 657.20
Concordance d'eſcritures. 658.20
Concordance de Beroſe & de Moyſe. 656.10
Concubine fleſchit le Roy. 680.30
Conduits d'eaus faits par Ozias Roy de Iuda. 304.40
Confuſion de lignées par les guerres. 647.40
Congé donné aux ſeruiteurs d'accuſer leurs maitres. 696.20
Coniuracions de diables compoſées & miſes en eſcrit par Solomon. 248.10
Conſcience bonne, treſſuffiſant teſmoing. 130.30
Conon, hiſtorien Grec. 664.1
Conſeil maling de Balaam donné aux Madianites & Moabites. 116.20.30. & 119.1
Conſeil meſchãt de Ionathas à Amnon. 221.40
Conſeils occultes reuelez par Heliſée. 288.40
Conſeil meſchant d'Achitophel donné à Abſalom. 226.20.40
Conſeil de Chuſaï preferé au conſeil d'Achitophel. 226.40.& 227.1.10
Conſeil des anciens d'Iſraël bon & vtile, donné à Roboã, lequel il ne veut ſuyure. 263.30.40
Conſeil de ieunes gens, dommageable à Roboam. 264.1.10
Conſeil tenu pour faire mourir Hieremie. 318.10
Conſpiracion de Mariammé femme d'Herodes & d'Alexandra ſa belle mere. 484.30
Conſpiracion contre Herodes de dix Iuifs. 490.40
Conſpiracions pour faire mourir Caius Empereur Romain. 596.30
Conſpiracion de banniz contre leurs princes. 672.10
Contencion entre les bergiers d'Abraham, & de Loth à cauſe des paſturages, & touchant le droit & les bornes d'iceux. 14.50
Contrarieté de religion & de loy engendre guerre. 666.30
Conuiues ſacerdotaux. 689.40
Cophen, riuiere d'Indie. 12.40
Copie des lettres d'Antiochus à Ptolemée. 373.10
Copponius s'en retourne à Rome & M. Ambiuius luy ſuccede. 567.10
Corban, don de Dieu. 659.20
les Corbeaux portent à manger à Helie. 274.1
Cordyéens peuple d'Armenie. 7.30
Cordube ville d'Eſpagne. 596.40
Cornelius Sabinus Tribun Romain. 698.50
Cornelius Sabinus fait tomber Caius ſur ſon genou. 603.1.10
Corré, lieu. 171.20
Corrupcion Grecque par priuée licence d'eſcrire. 645.20
Courroux de Dieu enuoye l'ennemy. 651.50.& 652.1
le Coſtillier de Saul, ſe tue de ſon propre glaiue. 205.1
Craſſus emporte deux mille talens d'argent ſacré, auquel Pompée n'auoit oſé toucher. 441.10
Craſſus enuahit le païs des Parthes. 442.1
Crainte de Dieu eſt detournement de mal-faire. 693.1

Creacion du monde. 1.10
Creſus fait de riche Roy poure captif. 688.4
Crocodiles ſolennellement venerez en Egypte. 668.10
Crotone, ville. 659.1
Cruauté deffendue aux gendarmes. 131. 40
Cruauté du Roy Nahas. 175.30.40
Cruauté de Saül. 193.40.50
Cruauté feminine. 247.10
Cruauté punie. 299.40
Cruauté inhumaine de Manahem. 304. 40.50
Cruauté plus que brutale de Caius. 597. 10
Cruauté exercée par force. 598.1
Cruauté de villains. 667.20.30
Cruauté inhumaine de Ptolemée Phyſcon, exercée enuers les Iuifs. 680. 20
Cruauté d'Abimelech punie. 158.1
Cteſiphon, ville de Grece. 594.50
Cumanus fait trencher la teſte à vn ſoldat qui auoit deſchiré les liures de Moyſe. 630.10
Cure des enfans. 650.20
Cuſaï porte nouuelles à Dauid de la mort d'Abſalom. 230.10
Cuſpius Fadus gouuerneur de Iudée. 622.20
Cuuiers mis au Temple de Solomon. 250.40.50
Cydide, region ſubiuguée par Teglat Phalaſar. 305.1
Cymbales, inſtrument de Muſique fait par Dauid. 235.20
Cynira, Comedie iouée à Rome deuant Caius Empereur. 602.1
Cynocephales venerez ſolennellement en Egypte. 668.10
Cypre iſle, anciennemẽt nommé Chetim. III.1
Cypron femme d'Antipater. 513.10
Cypron, chateau baſti par Herodes. 513.10
Cypros, femme d'Agrippa, ſe conſtitue pleige pour ſon mary. 577.20
Cyrene ville. 679.30
Cyrus eſcrit lettres par toute l'Aſie pour réedifier le Temple de Hieruſalem. 335.30
Cyrus renuoya les vaiſſeaux que Nabuchodonoſor auoit otez du Temple de Hieruſalẽ pour les y remettre lors qu'il ſeroit reedifié. 335.50.& 336.1
Cyrus meurt en la guerre cõtre les Maſſagettes. 336.50
Cyrus ſuccede au royaume de Xerxes ſon pere. 349.50
Cyrus Roy de Perſe. 656.30

D

DAccar, herbe. 89.50.& 90.1.10
Dadan, fils de Sua. 22.40
Daël, fils de Iuctan. 12.40
Dagon dieu des Philiſthins renuerſé & proſterné deuant l'arche. 168.40
Daimon Socratic. 704.30
Daire, Roy de Perſe. 658.20
Dalila paillarde amoureuſe de Samſon. 163.20
Dalila liure Samſon entre les mains des Philiſthins. 164.1
Damas, ville. 142.20
Damas ville edifiée par Vs. 12.30
Damas, ville enrichie par Adad & Azael. 292.30
Damas, ville prinſe par force par Teglat Phalaſar. 306.30
Dan, vne des ſources du fleuue Iordain. 15.30
Dan, fils de Iacob, & de Bala ſeruante de Rachel. 30.10
Dan, ville. 272.40.& 264.40
Dan, ville pres du Liban. 150.40
Danaus, dit autrement Armais, frere de Sethoſis Roy d'Egypte. 654.1
Dangereux amis. 657.40
Daniel ſecond fils de Dauid, & d'Abigaïl. 208.10
Daniel ſauue les ſages de mort, Dieu luy manifeſte le ſonge de Nabuchodonoſor. 327.1.
Daniel adoré comme Dieu, par Nabuchodonoſor. 328.20
Daniel & ſes compagnons ſont iettez dans le feu. 328.40
Daniel interprete le ſecond ſonge de Nabuchodonoſor. 329.1
Daniel fait edifier vne tour en Echatan au païs de Mede. 333.10.20
Daniel a de grandes viſions en vn champ pres la ville de Suſan. 333. 20.30.40
Daniel accuſé par les gens du Roy Darius & par iceluy condamné à eſtre ietté dans la foſſe des lions. 332.10. 20.30

Daphne, faux-bourg d'Antioche ou Herodes receut nouuelles de la mort de ſon frere Ioſeph. 464.50
Darius fils d'Aſtyages, fait Daniel gouuerneur ſur les ſeneſchaux. 331.40
Darius commande ietter dans la foſſe des lions les ennemis de Daniel. 333.1
Darius enuoye par tous ſes païs preſcher le Dieu de Daniel. 333.10
Darius fait vœu à Dieu que s'il pouuoit paruenir au royaume qu'il enuoyroit au Temple de Hieruſalem tous les vaiſſeaux ſacrez de Babylon. 337.50
Darius au premier an de ſon regne fait vn banquet ſolennel. 338.1
Darius deuiſe auec les trois officiers de ſa garde promettant donner bon ſalaire à celuy qui donneroit la plus vraye ſolucion à cela qu'il deuoit propoſer. 338.1.10
Dathan & Abirom rebelles à Moyſe.
Dathan & Abirom auec leurs complices mutins & ſedicieux, engloutiz de la terre. 109.10
Dauid feit baſtir le Temple en la montagne, ou Abraham vouſiſt ſacrifier ſon fils. 21.10.20
Dauid fils de Ieſſé. 166.1
Dauid eſtant de moyen parentage eſt exalté iuſques à la dignité royale. 166.1
Dauid fils de Ieſſé gardant les beſtes eſt appelé pour eſtre Roy d'Iſraël, & eſt oinct & ſacré par Samuel. 184.10.20
Dauid ſaiſi de l'eſprit de Dieu prophetize. 184.30
Dauid docte en l'art de muſique, & l'art militaire. 184.30.40
Dauid mis au ſeruice du Roy Saul pour iouër de la harpe deuant luy quand il eſtoit agité de l'eſprit maling. 184.50
Dauid enuoyé au camp des Hebrieux, par ſon pere, pour voir comment ſe portoyent ſes freres, & pour leur apporter ce qui leur eſtoit neceſſaire. 185.30
Dauid tãcé & blaſmé de ſon frere Eliab, pource qu'il ſe preſentoit de combatre contre Goliath. 185.30
Dauid entendant les paroles outrageuſes de Goliath, ſe preſente de batailler contre luy. 185.40.50
Dauid porte honneur à ſon frere Eliab. 185.40
Dauid paiſſant le troupeau de ſon pere tue vn lion, luy arrachant de la gueule vn aigneau qu'il emportoit. Autant en fait il à vn ours. 186.1
Dauid obtiẽt congé de Saul d'aller combatre contre Goliath. 186.10
Dauid allant au combat cõtre Goliath, refuſe les armes de Saul, ſe contentant de ſa fonde, & de ſon baſton, & de cinq pierres en ſa malette paſtorale. 186.10
Dauid d'vn coup de pierre met par terre Goliath, & luy trenche la teſte de ſon propre glaiue. 186.40
Dauid conſacre à Dieu le glaiue de Goliath, duquel il luy auoit trenché la teſte. 187.1
Dauid agreable à tout le peuple. 187.10.20
Dauid cõſtitué capitaine de mille hommes, par Saul, & à quelle fin. 187.10
Dauid ayant occi grand nombre d'ennemis, porte ſix cens teſtes d'iceux au Roy Saul. 187.50
Dauid ſeul entre les Iſraëlites oſe faire teſte à Goliath. 188.30
Dauid fuyant la fureur de Saul ſe retire vers le prophete Samuel. 189.50
Dauid ſe plaint à Ionathas des embuſches que ſon pere luy dreſſoit. 190.20
Dauid fuyant la perſecucion de Saul, ſe retire vers Achimelech ſacrificateur, en la ville de Nob. 192.10
Dauid & Ionathas ſe ſeparerent auec pleurs & lamentacions. 192.1
Dauid deſtitué d'armes, prent le glaiue de Goliath, lequel il auoit conſacré à Dieu. 192.20
Dauid s'enfuyt hors de la iuriſdiccion des Hebrieux, & ſe retire vers Achis Roy de Geth. 192.20
Dauid craignant le Roy Achis contrefait le fol & inſenſé. 192.30
Dauid eſchappé des mains d'Achis ſe retire en la cauerne de Odolan. 192.30
Dauid & ſes parens ſe retirent vers le Roy des Moabites, qui les reçoit honnorablement. 192.40
Dauid auec peu de gens aſſaut les Philiſthins, & a victoire d'eux. 194.50
Dauid laiſſe la ville de Ceila, & ſe retire au deſert en vn lieu appelé Hachila. 195.10

Dauid & Ionathas renouuellent leur alliance, & appellent Dieu en teſmoing pour confirmation de leur amitié. 195.20
Dauid enuironné de toutes parts de l'armée de Saül. 195.40.50
Dauid coupe le bord du veſtement de Saül eſtant en vne cauerne, & ne le voulut point tuer, iàſoit qu'il euſt l'opportunité de ce faire. 196.10
Dauid enuoye dix de ſes gens à Nabal, le priant qu'il luy communique quelque choſe de ſon bien, en ſa neceſſité. 197.20.30
Dauid eſmeu d'ire cõtre Nabal, fait ſerment de mettre à perdicion luy, ſa famille, & tous ſes biens. 197.40
Dauid pardonne à Nabal pour l'amour d'Abigaïl. 198.20
Dauid prent à femme Abigaïl à cauſe de ſa modeſtie, honneſteté, & grande beauté. 198.40
Dauid retient le bras d'Abiſaï qui vouloit tuer Saül. 199.1
Dauid exprobre à Abner ſa nonchallance. 199.10.20
Dauid eſt receu humainement du Roy Achis, auec ſes deux femmes Achinoam & Abigaïl. 199.40
Dauid fait courſes ſecretes contre les Geſuriens, Gerziens, & Amalecites. 200.1
Dauid lamente & pleure la ruïne de Ziceleg faite par les Amalecites. 203.20
Dauid pourſuit les Amalecites qui auoyent bruſlé Ziceleg, deſquels feit terrible deſconfiture. 203.40.50
Dauid pleure, gemit, & lamente la mort de Saül, & de Ionathas. 206.30.40
Dauid fait mettre à mort celuy qui auoit tué Saül. 206.40
Dauid laiſſe la ville de Ziceleg, & vient habiter en Hebron. 206.50
Dauid declairé Roy par le commun conſentement de toute la lignée de Iuda. 206.50
Dauid loue les habitans de Iabes Galaad de ce qu'ils auoyẽt enſeueli Saül & ſes fils, & leur promet de les traiter ſelon leurs merites. 207.1
Dauid demande à Iſboſeth & à Abner, que ſa femme Michol luy ſoit rendue. 208.30
Dauid reçoit humainement Abner & le feſtie ſomptueuſement. 209.1
Dauid marry de la mort d'Abner, le fait enterrer en Hebron, luy faiſant faire funerailles ſolennelles & magnifiques, auſquelles luy meſme aſſiſte. 210.1.10.20
Dauid celebre les funerailles d'Iſboſeth. 211.20
Dauid apres auoir fait couper les pieds & mains de ceux qui auoyent tué Iſboſeth, les fait mettre à mort. 211.20
Dauid ordonné de Dieu Roy pour dompter les Philiſthins, & remettre en bon ordre l'eſtat du royaume d'Iſraël. 211.30
Dauid fait refaire la ville de Hieruſalem. 212.30
Dauid accompagné ſeulement de deux ſoldats entre de nuict au camp & tente de Saül, & prent ſa lance & ſon aiguiere. 199.1
Dauid aſſaut la ville de Hieruſalem, & la prent par force. 212.30
Dauid chaſſe les Chananéens hors de Hieruſalem. 212.30
Dauid choiſit Hieruſalem pour ſon ſiege royal. 212.30
Dauid ſauue la vie à Orphon Iebuſéen à la prinſe de Hieruſalem, & la raiſon. 212.50
Dauid voulant faire la guerre aux Philiſthins demande conſeil à Dieu. 213.10.20
Dauid fait tranſporter l'arche de Cariathiarim en Hieruſalem, auec grande ſolennité & magnificence. 213.50. & 214.1
Dauid dance, & ioue de la harpe deuãt l'arche. 214.20
Dauid delibere de baſtir vn Temple à Dieu, & communique ſa deliberacion au prophete Nathan. 214.50
Dauid fait la guerre aux Philiſthins & obtient la victoire. 215.20
Dauid bataillant contre Adad Roy de Damas & de Syrie obtient la victoire. 215.40
Dauid liure la bataille à Adrazar Roy des Sopheniens, aupres du fleuue Euphrates, & tue beaucop de ſes gens. 215.40
Dauid fait la guerre aux Moabites, & les ayant vaincus, les rend tributaires. 215.30

Dauid renge ſouz ſon obeïſſance le païs de Damas & de Samarie, & les rend tributaires. 216.10
Dauid reçoit en amitié Thoï Roy des Amatheniens. 216.30
Dauid impoſe tailles ſur les heritages des Iduméens, & ſur les perſonnes. 216.30
Dauid donne eſtat honnorable à Miphiboſeth, & le fait manger ordinairement à ſa table, pour l'amour de ſon pere Ionathas. 217.1.10
Dauid enuoye des ſeruiteurs pour conſoler Hanon, & luy preſente ſon amitié, laquelle il refuſe outrageant vilainement les meſſagiers. 217.20.30
Dauid au faict de guerre, s'appuye ſur la vertu & bonté de Dieu. 218.1
Dauid commet adultere auec Bethſabé femme d'Vrie. 218.40
Dauid voulant couurir & cacher le peche cõmis auec Bethſabé, commande à Vrie d'aller coucher auec ſa femme. 218.50
Dauid eſcrit à Ioab, qu'il donne ordre de faire mourir Vrie. 219.10.20
Dauid eſpouſe Bethſabé. 220.10
Dauid ſe condamne de ſa propre bouche. 220.20.30
Dauid auec larmes confeſſe ſon peché, & ſe repent, & Dieu le reçoit en grace. 220.40
Dauid merueilleuſemẽt faſché de la maladie ſuruenue à l'enfant qu'il auoit eu de Bethſabé, demeure ſept iours ſans manger. 220.50
Dauid entẽdant l'outrage fait à Thamar par Amnon, eſt grandemẽt contriſté, nonobſtãt il ne punit point Amnon. 222.30
Dauid s'en fuit hors de Hieruſalem pour la crainte d'Abſalom, & laiſſe la garde de ſa maiſon royale à ſes concubines. 225.1
Dauid endure paciemment les iniures & outrages que luy fait Semeï. 225.40
Dauid fuyãt la felonnie de ſon fils Abſalom, eſt treshumainement receu en la ville de Mahanaim. 228.1.10
Dauid prie ſes gens de guerre, que ſi la victoire eſt pour eux, qu'ils ne facent aucun mal à Abſalom. 228.30.40
Dauid lamente & pleure la mort de ſon fils Abſalom. 230.10.20
Dauid donne grace & remiſſion à tous ceux qui l'auoyent offenſé. 231.30
Dauid enuoye Ioab pour faire la guerre à Seba. 233.10
Dauid prie Dieu pour ſon peuple affligé par famine. 234.20
Dauid compoſe cantiques, pſalmes & hymnes à la louange de Dieu. 235.20
Dauid deſire auoir de l'eau de la ciſterne de Bethlehem, laquelle luy fut apportée par trois vaillans gendarmes, paſſans au trauers du camp de leurs ennemis. 236.1
Dauid enuoye Ioab pour nombrer le peuple, & quel nombre fut trouué 236.30.40
Dauid demande pardon à Dieu de l'offenſe commiſe au denombremẽt du peuple. 236.40.50
Dauid aymant mieux tomber és mains de Dieu, que de ſes ennemis, choiſit pluſtoſt d'eſtre affligé par peſtilence, que par guerre, ne famine. 237.1
Dauid prie Dieu de faire ceſſer la peſte, & de punir luy & ſa famille. 237.20
Dauid achete l'aire d'Oron Iebuſien, où il fait vn autel, & offre ſacrifices & holocauſtes. 237.40.50
Dauid deuant ſa mort prepare la matiere pour baſtir le Temple, & grand nombre d'ouuriers pour l'edifier. 238.1.10.40
Dauid commande à ſon fils Solomon de baſtir le Temple de Dieu. 238.20.30
Dauid promet à Bethſabé auec iuremẽt que Solomon regnera apres luy. 239.50
Dauid baille la deſcripcion & pourtrait du Temple à Solomon deuant tous les Iſraëlites. 241.40
Dauid prie Dieu pour le peuple. 242.20
Dauid prie Dieu pour ſon fils Solomon 242.20
Dauid prochain de la mort recommande à ſon fils Solomon les enfans de Berzellaï Galaadite. 243
Dauid commande à Solomon de punir l'iniquité de Ioab, & de Semeï. 243.1.10
Dauid enſeueli magnifiquemẽt en Hieruſalem. 243.30
Dauid & Solomon Rois francs, & dominateurs. 689.1

Debora prophetesse d'Israël, & l'interpretacion de son nom. 153.10
Debteurs quittes de toutes obligacions en l'an du Iubilé. 99.40
Decadences d'Athenes & Lacedemone. 688.20
Decimes de tous les fruits & reuenuz annuels donnés aux Leuites & sacrificateurs. 110.50
Dedorus, fils d'Hercules. 23.1
Deduccion des Rois de Phenice depuis Hiram iusques à la Royne Dido. 655.30.40
Defaite des pasteurs. 652.40
Defaut de publiques escritures. 656.10
Degrez de dignité presbyterale. 696.40
Deluge vniuersel & sa descripcion. 6.& 7
Deluge auquel temps & moys vint. 6.10
Deluge commença deux mille six cens cinquantesix ans apres Adã, le vingtseptieme iour du moys de Nisan. 6.20
Demetrius, pere d'Antiochus. 243.40
Demetrius assiegé par les Antiochiens: & cõme les Iuifs meirent le feu dans la ville. 407.40
Demetrius inuité par les Macedoniens de venir vers eux, luy promettant secours contre Arsaces Roy des Parthes, fut en fin pris vif. 411.20
Demetrius veincu par Alexandre Zerbin: & se voulant retirer vers sa femme Cleopatra elle le chassa: finalement il se retira à Tyr, du apres longs tormens fut occi. 418.20
Demetrius gaigne la bataille sur le Roy Alexandre. 427.1
Demetrius prisonnier enuoyé à Mithridates Roy des Parthes, qui luy feit honneur & le traita humainement iusquà la fin de ses iours. 427.30
Demetre Poliorcetes desfait par Ptolemée. 661.1
Demetre Phalere, historien. 664.10
Demetre Phalere premier de son siecle en science & erudicion. 679.40
Denombrement de gens de guerre fait par Saul en la ville de Galgal. 181.30.40
Denombrement des bandes & compagnies de gens de guerre qui vinrent à Dauid en Hebron, au cõmencement de son regne. 211.30.40.50
Denombrement de peuple fait par le commandement de Dauid. 236.30.40.50
Depopulacion deffendue. 699.1
Desconfiture des Iuifs predite par Hieremie. 317.20
Desconfiture terrible des Hebrieux faite par les Philisthins. 204.40
Descripcion de la beauté de Dauid. 184.20
Descripcion de Goliath geant, de sa stature, de ses armeures & de sa lance. 185.10
Descripcion du Temple de Hierusalem auec toutes ses appartenances, baillée à Solomon par Dauid. 241.40
Descripcion bien ample de la maison & palais royal de Solomon. 256.10.20.30.40
Descripcion du Temple de Salomon, & sa magnificence. 250.1
Descripcion du Temple de Hierusalem par Hecate. 662.1.10.20
Descripcion louable d'un homme Iuif. 660.10
Desloyauté & rebellion de frere. 653.50. & 654.1
Desobeissance punie. 266.10.20
Detraccion deffendue. 129.40. & 702.40
Deuins chassez par Saül de son royaume. 200.20.30
Diagoras Melien. 704.40
Dido fondatrice de la ville de Carthage. 655.50
Dieu Createur du monde. 1.10
Dieu se reposa, & cessa de ses œuures au septieme iour. 2.1
Dieu deffend à Adam & à sa femme de ne toucher à l'arbre de sciẽce sur peine de la mort. 2.40
Dieu courroucé contre le serpent. 3.30
Dieu reprent Cain d'auoir occi son frere. 4.10
Dieu remet à Cain la peine qu'il auoit meritée. 4.10
Dieu delibere de ruiner tout le genre humain, & en faire vn tout neuf. 5.40
Dieu prent plaisir à la bonté & iustice de Noë. 5.40
Dieu prenant plaisir à la iustice de Noë luy accorde ce qu'il demande. 8.10
Dieu remedie à la cõcupiscẽce du Roy Pharaon, & par quel moyen. 14.20

Dieu prent plaisir en la vertu d'Abrahã. 16.1
Dieu promet vn fils à Abraham. 16.10
Dieu apparoit à Abraham. 17.10
Dieu ordonne que la lignée d'Abraham soit circonciſe és parties honteuſes. 17.10
Dieu & tous ſes benefices mis en oubly par les Sodomites. 17.20
Dieu delibere de punir les Sodomites. 17.30
Dieu predit par ſes Anges à Abraham la ruïne de Sodome. 17.50
Dieu aueugle les Sodomites à fin qu'ils n'entrent à la maiſon de Loth. 18.20
Dieu enuoye vne grieſue maladie à Abimelech Roy de Gerar. 19.10
Dieu tente Abraham. 21.1.10
Dieu retient la main d'Abraham voulant ſacrifier ſon fils Iſaac. 22.1
Dieu ne cõuoite point le ſang humain. 22.1
Dieu ratifie les promeſſes faites à Abraham. 22.1
Dieu ſe montre ouuertement à Iacob, & parle à luy. 27.40
Dieu admoneſte Laban en dormant, de ne faire aucune rudeſſe à ſon gendre Iacob. 31.10
Dieu protecteur d'innocence. 46.10
Dieu s'apparoit à Iacob allant en Egypte. 52.30
Dieu predit à Iacob qu'il mourra entre les mains de ſon fils Ioſeph. 52.40
Dieu s'apparoit à Amram, & luy predit la naiſſance de Moyſe. 56.40.50. & 57.1.10
Dieu afflige les Egypciens de diuerſes playes. 65.66.& 67
Dieu fait ouïr ſa voix aux Iſraëlites. 82.20
Dieu conducteur & guide des Iſraëlites. 102.30
Dieu adiuteur perpetuel des Hebrieux. 108.10
Dieu faiſant germer la verge d'Aaron, monſtre qu'il l'auoit eſleu pour ſacrificateur & miniſtre. 110.30.40
Dieu promet la victoire aux Hebrieux contre les Amorrhéens. 112.40
Dieu fauorable aux Iſraëlites. 116.1
Dieu eſt offenſé, quand les parens charnels ſont outragez. 128.30
Dieu miſericordieux aux poures. 129.10
Dieu commande aux Iſraëlites que les Chanapéens ſoyent tous exterminez auec leurs meſnages & familles. 132.1
Dieu s'apparoit à Samuel. 172.20
Dieu courroucé de l'alliance faite entre Achab & Ioſaphat. 284.16
Dieu fauoriſe non ſeulement les iuſtes, mais auſſi ceux qui ſe repentent de leur mauuaiſe vie. 300.10
Dieu eſt inuiſible au ſens corporels. 668.10
contre Dieu ne faut combatre comme les geans. 667.10
Dieux beſtiaux d'Egypte. 668.10
Dieu ſeul doit eſtre adoré. 153.[illegible]
Dieu liure la ville de Hiericho aux mains d'Iſraël. 15[illegible]
Dieu eſt flechy par les oraiſons des Iſraëlites. 151.40
Dieu laiſſe les Iſraëlites demourer ſous la tyrannie de Iabin l'eſpace de vingt ans. 152.50
Dieu aſſiſte aux Iſraëlites bataillãs contre les Chananéens. 153.10.20
Dieu apparoit à Gedeon en ſonge. 154.30
Dieu predit à Eli, & à Samuel, la ruïne de Ophni & Phinées. 166.20
Dieu ſonne par trois fois Samuel, & luy predit la ruïne des enfans d'Iſraël. 167.1.10
Dieu ſe courrouce contre les Bethſamites. 170.10
Dieu promet victoire aux Hebrieux contre les Philiſthins. 179.40.50
Dieu cõmande à Saül par Samuel exterminer les Amalecites. 181.20.30
Dieu irrité contre Saül, & les Iſraëlites. 182.20
Dieu ferme & conſtant en ſes propos. 183.30
Dieu aſſiſte & eſt fauorable à Dauid. 187.10
Dieu ne peut eſtre trompé par les hommes. [illegible]
Dieu exauçant les prieres de Dauid fait ceſſer la peſte. 237.30
Dieu en viſion s'apparoit à Solomon. 246.10.20
Dieu promet à Solomon plus qu'il ne luy demandoit. 246.30
Dieu monſtre vn ſigne de victoire à Aſa Roy de Iuda. 271.30
Dieu monſtre manifeſtemẽt à Petronius ſa prouidence. 587.30

Dieu

Dieu manifeſtateur de Iuſtice. 680.20.30
Dieu animant & inſpirant toutes choſes. 682.50
Dieu voit & ſçait tout. 693.30. & 695.20
Dieu, eſt Dieu de tous. 696.30
Dieu nous eſt pour loy. 697.10
Dieu treſancien. 698.20
Dieux faux ſuppoſez par Achab, au lieu du vray Dieu viuant. 275.30
Dieux faux & eſtranges inuoquez ont les oreilles ſourdes. 276.1
Difference des affections entre les ſcripteurs. 664.1
Differente religion argue diuerſité de nacion. 681.40.50
Diglath fleuue appelé Tigris. 2.40
Dina fille vnique de Iacob, rauie par Sichem fils d'Emmor. 33.20
Dion, hiſtoriographe. 257.30
Diophantus ſecretaire grand contrefaiſeur de lettres. 527.10
Diuorce & ſeparacion entre le mary & la femme permis en la loy Moſaïque. 127.40
Dius, moys des Macedoniens. 6.10
Dius, hiſtorien Phenic. 654.50
Dodi, pere de Eleazar. 235.30
Doëg Syrien, ſeruiteur de Saül. 192.20
Doëg accuſe Achimelech & Dauid. 193.10
Doëg met à mort Achimelech. 193.40
Dolabella eſcrit par toute l'Aſie pour gratifier à Hyrcanus. 449.30
Domicius Barberouſſe, ſun des nobles de toute la ville de Rome. 632.30
Dora ville en Phenice. 142.20. & 687.1
Dorda fils de Mahol, homme fort ſage. 248.1.10
Doris, mere d'Antipater bannie de la cour d'Herodes. 539.50
Dorites ieunes fols mettent vne ſtatue en la ſynagogue des Iuifs. 617.10
Doſithee & Onias Iuifs princes de la milicie Egypcienne. 680.1
Dothaïm, ville. 288.50
Dracon, legiſlateur. 646.40
Druma, concubine de Gedeon, mere d'Abimelech. 156.20
Dyſtros, moys des Macedoniens. 134.20

E

EAu du deluge, & de ſa hauteur. 6.50
Eaus de la mer eſpandues à l'entour de la terre. 1.40
Eaus des riuieres d'Egypte conuerties en ſang. 65.40
Eaus ameres aux Egypciens, eſtoyent douces aux Hebrieux. 65.40.& 74.30
Ebal, fils de Iuctan. 12.40
Ebemahel, fils de Iuctan. 12.40
Ebidas, fils de Madian. 22.40
Ebron prinſe par force. 389.30
Ecnibal fils de Baſlech, iuge Babyloniẽ. 658.50
Edict du Roy Darius ſur la réedification du Temple & ville de Hieruſalem. 343.10.20
Edict du Roy Ptolemée Philadelphe. 365.20.30
Edict d'Aman ſouz le nom du Roy Artaxerxes. 352.1
Edict de Caius Empereur que tous tableaux & images ingenieuſemẽt faites fuſſent portées à Rome. 596.1
l'Edificacion du Temple de Solomon. 654.30
Edifices faits par Ozias Roy de Iuda. 303.20.30
Edoram, fils de Iuctan. 12.30
Edra, capitaine general de la gendarmerie du Roy Ioſaphat. 281.30
Edumas, fils d'Iſmahel. 20.40
Egla femme de Dauid, & mere de Iethram. 208.10
l'Egliſe eſt la maiſon, & propre conuerſacion des preſtres. 662.20
Eglon Roy des Moabites fait la guerre aux Hebrieux. 151.30
Eglon tué par Ahud Beniamite. 152.1
Egypciens peuple circonci. 659.20
Egypciens peuple, autrement appelez Meſréens. 11.30
Egypciẽs ont apprins la ſciẽce d'Aſtrologie & d'Arithmetique, d'Abraham. 14.40
Egypciens traitent inhumainement les Iſraëlites. 55.20
Egypciens enuieux de la proſperité des Hebrieux. 55.20
Egypciens ſont voluptueux. 55.20
Egypciens taſchent à faire leur profit à tort ou à droit. 55.20

Egypciens veincuz par les Ethiopiens. 64.30
Egypciens ſouz la conduite de Moyſe ont victoire des Ethiopiens. 60.50
Egypciens ſe repentét d'auoir mal traitté les Hebrieux. 68.40
Egypciens de tous temps reputez ſages. 248.1
Egypciens grands marchans. 650.30
Egypciens contraires aux Iuifs. 651.30
Egypciens interdits d'uſurper nom d'autre cité. 679.10
Egypciens ſedicieux. 682.1.10
Egypciens ennemis anciens des Iuifs. 682.10
Egypciens inuenteurs de circonciſion. 690.10
Egypte region, autrement appelée Meſren. 11.30
Egypte moleſtée par famine. 44.50
Egypte infeſtée de guerre par Sennacherib. 311.50
Egyptus Roy d'Egypte, autremẽt nommé Sethoſis. 654.1
Ehi, fils de Beniamin. 53.10
Eicéens veincus en Guerre par Irom. 257.30
Ela fils de Baaſa Roy d'Iſraël, tué en trahiſon par ſon ſeruiteur Zamar. 272.30
Elan, ville. 259.1
Ela ville, prinſe par force par le Roy de Syrie. 305.40
Elcan, chef de l'armée de Iuda, prins priſonnier. 306.1
Eldas, fils de Madian. 22.40
Eleazar, fils d'Aaron. 91.40
Eleazar, fils de Moyſe. 63.50
Eleazar reçoit les habits ſacerdotaux de ſon pere Aaron. 112.10
Eleazar grand ſacrificateur. 134.1
Eleazar meurt. 145.40
Eleazar fils de Dodi ſoldat de Dauid. 235.30.40
Eleazar Iuif guerit pluſieurs demoniaques. 248.20
Eleazar conſeille au Roy Izates de ſe faire circoncire. 625.20
Eleazar eſcrit aux Roy Ptolemée touchant la tranſlacion de la loy Hebraïque en langue Grecque. 367.10
Eleazar frere de Iudas meurt. 391.50
Eleuſe, maintenant appelée Sebaſte. 512.10
El, fils de Dauid. 213.1
Eli ſacrificateur. 166.10
Eli a en deteſtacion l'inſolence orgueilleuſe de ſes fils. 166.30
Eli promet à Anna qu'elle auroit vn fils. 166.40
Eli prefere ſes fils, au ſeruice de Dieu. 167.10
Eli meurt oyant les nouuelles que l'arche eſtoit prinſe par les Philiſthins. 168.1
Eliab fils de Ieſſé. 184.10
Eliab frere aiſné de Dauid, le tance & blaſme de ce qu'il ſe preſente de combatre contre Goliath. 185.40
Eliacia ſouuerain ſacrificateur. 310.
Eliacim, autrement appelé Ioacim conſtitué Roy de Iuda. 310.
Eliacim gouuerneur de la maiſon d'Ezecia. 310.
Elidiens, bougres. 705.30
Eliel, fils de Dauid. 213.1
Elim fils de Sem. 12.20
Eliphal, fils de Dauid. 213.1
Elmodad, fils de Iuctan. 12.30
Elom, ville de Iuda. 627.1
Elon, fils de Zabulon. 53.10
Eloquence propre aux Grecs. 646.50
Eloquence des Grecs ſans foy. 647.10
Eluleus Roy de Tyr fait la guerre aux Giſéens. 309.1
Elymiens peuple. 12.20
Emalſemeh mere d'Amon, & femme de Manaſſes. 314.30
Emian, ceinture ſacerdotale des Hebrieux. 88.30
Emmor, prince de Sichem. 33.20
Empereurs Romains, nommez Ceſars. 258.20.30
Empire de l'Aſie tenu par les Medois & Perſans. 650.50
Empire & regne fait celebrer. 650. 40.50
Empire des Aſſyriens. 653.10
Empire Romain troublé ſouz Caius Empereur. 595.20.30.& 596.10
Empoiſonneur puniz de mort. 130.1
Emylius Regulus conſpire la mort de Caius Empereur. 596.40
Elephans humains. 680.30
Endor ville, prochaine du lac d'Aſphalte. 11.10
Enchanteurs chaſſés par Saül. 200. 20
Engaddi, païs de Iudée. 196.1
Engaddi, ville. 284.40

Ennaphem, fils de Dauid. 213.1
Enner, allié auec Abraham en la guerre faite contre les Assyriens. 16.10
Enoch fils de Iared. 6.20
Enoch aagé de cent & cinq ans engendra Mathusalé. 6.40
Enos, ville edifiée par Cain. 4.40
Enos, premier fils de Caïn. 4.40
Enos, fils de Seth. 6.10
Enoch transporté à Dieu en laage de trois cens soixante & cinq ans. 6.30
Enos aagé de cent & nonante ans engendra Cainam. 6.30
Eoliens, peuple, iadis appelez Aliffiés. 11.1
Epha, fils de Madian. 22.40
Ephód, vestement du souuerain Sacrificateur des Hebrieux. 89.10. & 572.10
Ephor argue Hellenic de mẽsõge. 646.1
Ephorus Historiographe. 9.1
Ephra, lieu, païs de Gedeon. 156.10
Ephraim, fils de Ioseph & d'Aseneth. 44.40
Ceux de la lignée d'Ephraim s'esleuent contre Gedeon. 156.1
Ephrata lieu ou Rachel mourut. 34.10
Ephrem, citoyen d'Hebron, vend à Abraham vn lieu, pour enterrer sa femme. 22.30
Epiphanie, ville, appelée autrement Amath. 12.1
Equité, vtile au peuple, & agreable à Dieu. 272.20
Equité, mesprisée par les Gouuerneurs du peuple d'Israël. 299.30
Eri, fils de Gad. 53.20
Eric, Capitaine de la garde du Roy Achaz, tué en la bataille. 308.50
Eroge, lieu deuãt la ville de Hierusalem. 304.10
Esaie predit à Hezecia Roy de Iuda la descõfiture horrible de Sennacherib Roy des Assyriens. 311.20.30.40
Esaie predit plusieurs choses à Hezecia. 313.1
Esaie laisse ses ꝓphecies par escrit. 313.30
Esaü velu depuis la teste iusques aux pieds. 25.1
Esaü va chasser par le commandement d'Isaac. 26.20
Esaü se marie sans le conseil de son pere. 26.1
Esaü excellent veneur. 27.10
Esaü vient au-deuãt de Iacob, auec quatre cens hommes armez. 32.30
Esaü est constitué seruiteur de son frere Iacob. 27.10
Esaü seigneur d'Idumée. 35.10
Esaü, autrement appelé Edom, & la raison. 35.10.20
Esaü quitte son droit de primogeniture à Iacob. 35.40
Eschol, allié d'Abraham en la guerre faite contre les Assyriens. 16.10
Escõ, nom d'un puits que fist fouir Isaac. 25.40
Esdras homme craignant Dieu. 345.1
Esdras liure grand nombre d'or, d'argent, & d'ærain aux gardes de la thresorerie de Hierusalem. 346.1
Esdras se prosterne en terre, puis leue sa face au ciel & fait priere à Dieu. 346.30
Esdras passe vn iour sans boire ny manger. 346.40
Esdras meurt en Hierusalem. 347.30
Esperance Iudaïque. 647.30
Espies enuoyez en la terre de Chanaan. 102.1.10
Esclaues esleuez en orgueil contre leurs Seigneurs. 596.20
Espies enuoyez en Hiericho, par Iosué. 135.20
Essenéens secte, & quelle est leur maniere de viure. 566.1
Essen, vestement du souuerain Sacrificateur. 89.10.20
Esther orpheline de pere & de mere, mariée auec le Roy Artaxerxes apres auoir repudié Vasti. 350.50
Estoilles posées au ciel le quatrieme iour. 1.40
Etam, habitation de Samson. 162.20
Etam, ville de Iuda. 267.1
Ethei Gethéen, loyal & fidele enuers Dauid. 225.10
Ethiopiens peuple, dits autrement Chuséen. 11.20
Ethiopiens, Soldats de Susac Roy d'Egypte. 267.40
Ethiopiens, peuple circoncy. 659.20
Ethiopiens pillent les biens des Egyptiens. 59.30
Eue formée d'une des costes d'Adam. 2.20
Eue, signifie mere de tous les viuãs. 2.20
Eue persuade à son mary de gouster du fruict de l'arbre de science. 3.1
Eue accuse le Serpent. 3.20
Eue à la suasion du Serpent transgresse le com

le commandement de Dieu, mangeant du fruict defendu. 2.50
Eue punie pour son peché. 3.30
Euéen fils de Chanaan. 12.1
Euelmaradoch Roy de Babylon occy en trahison par vn sien nepueu. 657.40
Euemere Historien Grec. 664.10
Eui Roy des Madianites tué en la bataille. 119.20
Euilach, fils de Iuctan. 12.40
Euiléens peuple, appelez autrement Getuliens. 11.30
Euphrates fleuue, autremẽt appelé Phora. 2.40
Eupoleme, Historien. 664.10
Euricles Lacedemonien trahissoit Alexandre fauorisant à Antipater. 525.40
Euricles enuoyé en exil. 526.20
Eutychus affranchy d'Agrippa, accuse deuant Tibere son maistre. 579.30
Exemple de la constance Iudaïque. 661.40
Ezechias pontife des Iuifs, homme tressage. 661.10

F

FAble ridicule d'aucuns, qui disent Moyse auoir esté ladre. 98.1.10
Fables Poëtiques. 647.1.
Fabuleuses posiciõs des histoiriés Grecs. 645.20
la Façon de sacrifier d'Abraham. 16.20.
Fadus fait assembler les Sacrificateurs & principaux de Hierusalem, & met l'Ephod au chateau d'Antonia sous la puissance des Romains. 622.40
Famine grande au païs de Chanaan. 14.1
Famine grande en Egypte, & en la terre de Chanaan. 44.5. & 45.1
Famine grande en Iudée du temps de Claudius Empereur Romain. 103.40
Famine grande en Israël le temps d'Eli Sacrificateur. 164.20.30
Famine vehemente en Iudée au temps de Dauid. 234.20
Famine grande au temps d'Achab Roy d'Israël. 275.1.10
Famine vehemente en Samarie, durant laquelle la teste dun asne se vendoit octante pieces d'argent. 290.1.10
durant la Famine de Samarie vne femme tue son enfant & le mange. 290.10
Fausseté se redargue par elle mesme. 644.40
Fausseté punie. 697.30
Felicité cause enuie. 664.40
Felix Gouuerneur de Iudée prent par finesse Eleazar brigant. 633.20
Felix fait tuer Ionathas Sacrificateur. 633.30
Felix enuoye gens de guerre contre les mutins de Cesarée, qui en tuerent vn grand nombre. 634.30
Felonnie tyrannique de Hieroboam. 270.1
la Femme de Loth conuertie en statue de sel. 18.40
la Femme de Putiphar esprinse de l'amour de Ioseph. 39.30.40
la Femme ne se doit desguiser en homme. 152.1
la Femme de Samson repudiée, se remarie au compagnon de Samson. 162.1
la Femme de Samson & ses parens bruslez par les Philisthins. 162.20
Femme menstrueuse n'entre au temple. 685.40
Femme sacerdote punie pour estrange religion. 704.40
Fertilité grande en Egypte. 45.1
Feste des Tabernacles celebrée de sept en sept ans. 123.40
Feste tous les ans celebrée en Silo. 150.1
Feste solennelle celebrée en Sichem. 156.30
Feste des Tabernacles celebrée par Solomon. 255.20
Feste des pains sans leuain, c'est à dire, feste de Pasques. 344.1
Festes des pains sans leuain omise par long temps entre les Israëlites. 307.20
Feste de Pasque magnifiquement celebrée par Hezecia Roy de Iudas. 508.10
Feste des trepassez celebrée par les Romains. 685.1
Feste vniuerselle vne fois la sepmaine. 706.20
la Feste de Pasque magnifiquement celebrée en Hierusalem par Iosias Roy de Iuda. 316.30
Festiuité du iour de salut. 680.40
Festus fait tuer vn Magicien, auec vn grand nõbre de gẽs qui le suyuoyent. 635.20
Feu descendant du ciel brusle & consume

me les beſtes offertes par Solomõ au Temple nouuellement baſty. 255.1
Feu du ciel enuoyé de Dieu pour bruſler le ſacrifice d'Helie. 276.10
Fidelité de Capitaine Iuif. 680.20
Filles paillardes punies. 127.20.30
Filles des Iſraëlites rauies par les Beniamites. 150.20
Fin de la tyrannie Indaïque en Egypte. 653.1
Flaccus conſul, retire Agrippa & le met à ſa table. 576.30
Flaccus prent en hayne Agrippa, lequel retõbe en treſgrande poureté. 576.50
Flateurs courtiſans. 684.30
Flaue Ioſephe proche parent des Rois Aſſamonéens, & Sacrificateur. 516.30
Foires de Thrace. 285.30
Folies enragées de Caius Empereur Romain. 596.10.20
Fondacion de Carthage ville d'Aphrique. 655.50. & 656.1
Fondacion de Hieruſalem. 653.10
Forfait execrable aduenu à Rome. 570.1
Formacion de l'homme. 2.1
Forme de iurer des anciens. 23.10
Forteresſes edifiées par Ozias Roy de Iuda. 303.30.40
Fort muni. 652.40.50
Fort imprenable. 653.1
Fortunat enuoyé à Rome auec preſens & lettres pour Caius cõtre Herodes. 584.20
Foudres & eſclairs eſpouuantables, orages & pluyes, en la montagne de Sina, quant la Loy fut donnée à Moyſe. 81.10
Foudres tombent du ciel quãd Ioſué baſtaille pour les Gabaonites. 140.30
Foy d'Abel. 3.40
Foy excellente d'Abraham. 15.20.30
Foy promiſe, & par ſerment confermée, ne doit eſtre fauſſée. 140.10
Foy en loy. 699.30
les Freres de Ioſeph deliberẽt de luy faire outrage. 36.50
Freres en royaume ne s'accordẽt. 665.40
Fuite des dieux fabuleux en Egypte. 688.10
Fuite de Marc Antoine apres Cleopatra. 681.10
Funerailles magnifiques de Mariã ſœur de Moyſe. 88.40
Funerailles d'Ioſeph celebrées par Dauid. 211.20
Funerailles royales deniées au Roy Ioram, à cauſe de ſon impieté. 293.30
Funerailles des morts. 698.1.10
Furie de Iezabel. 273.40.50

G

GAal prend ſous ſa protecciõ la ville de Sichem. 157.1.10
Gaal chaſſé de la ville de Sichem, par les calomnies de Zebul. 157.30
Gaba, ville de la lignée de Beniamin. 147.30
Gaba prinſe par les Iſraëlites, & bruſlée. 149.10.20
Gaba palais Royal de Saül. 183.40
Gaba ville Royale de Saül. 192.50
Gaba ville edifiée par Aſa Roy de Iuda. 272.40
Gabaon, region des Amalecites. 77.10
Gabaon, ville. 207.10
Gabaon, village pres de Hieruſalem quarante ſtades. 233.20
les Gabaonites demandent à Ioſué paix & alliance, par fineſſe & feintiſe. 139. 20.30
Gabaonites, peuple pres de Hieruſalem. 139.40
les Gabaonites ſont alliance auec les Cepheritains, & Cathierennitains. 139.30
Gabaonites aſſiegez par cinq Rois. 140. 20.
Gabaonites deputez aux ſeruices publiques des Hebrieux. 140.10
les Gabaonites s'excuſent enuers Ioſué. 140.10.
les Gabaonites ſont aſſailliz par le Roy de Hieruſalem. 140.20
Gabaonites abuſent de la femme d'un Leuite. 147.40.50
Gabaonites deceuz & tuez par Saül. 234.20.
Gabaonites demandent à Dauid ſept hommes de la race de Saül pour eſtre pendus. 234.20.30.40
Gabath, ville. 174.20
Gabath, ville des Philiſthins. 271.1. & 272.40
Gabath, lieu de la naiſſance de Saül. 175. 20.
Gabatha ville, où eſt le ſepulchre d'Eleazar ſouuerain Sacrificateur. 145.40
Gabar, Preuoſt de la contrée de Galaad, & de Gaulan. 247.30
Gabilitains vaincus par Amaſia Roy de Iuda,

Iuda. 301.20
Gabinius vint de Rome en Syrie & donna bataille à Alexandre. 439.10
Gabinius met ordre aux affaires de Hierusalem, baille la prouince à Craſſus, puis s'en retourne à Rome. 440.30
Gad, fils de Iacob & de Zelpha. 30.20
Gad prophete enuoyé de Dieu à Dauid, qui il choiſiſt, ou guerre, ou famine, ou peſtilence. 236.40
Gadan, fils de Nachor & de Ruma. 13.1
Galaad, montagne, & region. 32.10
Galaad, regiõ ſubiuguée par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 305.1
Galgala, lieu pres de Hiericho. 138.1
Galgal, ville. 181.40
Galgala ville. 177.1
Galilée ſubiuguée par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 305.1
Galim ville de Iudée. 198.40
Galgala, lieu 174.20
Ganges, fleuue, autrement dit Phiſon. 2.30
Gariſim, montagne. 132.20. & 141.10
Gaza, ville. 142.10
Gaza, ville des Philiſthins. 169.10
Gazar, ville de Paleſtine, edifiée par Solomon. 257.50
Gazar, ville. 435.1
Gaze, cité de Iudée. 661.1
Geans ſubiuguez par les Aſſyriens. 15.10. 20
Geans eſpouuantables trouuez en la ville d'Hebron. 146.10
Gedeõ dit qu'il ne pourra deliurer Iſraël. 154.10.20
Gedeon contraint, gouuerne Iſraël l'eſpace de quarante ans. 156.10
Gedeon auec trois cens hommes marche cõtre les Madianites, qui eſtoyẽt vn nombre infini, & a victoire d'eux. 154.40.50. & 155.10.30
Gedeon prend vn Soldat auec ſoy, & va au camp des Madianites. 154.40.50
Gedeon eut ſeptante enfans de diuers mariages. 156.20
Gelboé, montagne. 200.30
Genealogie des antiques Rois d'Egypte, & le temps de leur regne. 653.20.30
Genesareth, lac. 142.20
Genezar, eſtang. 409.20
Gelmon, païs d'Achitophel. 227.40
Gera Beniamite, pere d'Aduel. 151.40
Geon fleuue, autrement dit le Nil. 2.40
Gerar, ville priſe par Aſa. 271.50.40
Gerar, lieu de Paleſtine. 19.1
Geraſte, iuge Babylonien. 658.50
Gerar, ville d'Egypte. 25.20
Gerard, fils de Beniamin. 55.10
Gergeséen, fils de Chanaan. 12.1
Germanicus enuoyé par l'autorité du Senat Romain, pour mettre ordre aux affaires d'Orient. 658.50
Gerſen, fils de Moyſe. 63.50
Gerſon, fils de Leui. 53.1
Gerziens, peuple voiſin des Philiſthins. 200.1
Goſuriens, peuple voiſin des Philiſthins. 200.1
Geſius Florus fait reuolter les Iuifs de l'obeiſſance du peuple Romain. 567.30. 40
Geth, ville des Philiſthins. 169.10. & 199. 40
Geth, ſaccagée & ruinée par Azaël Roy des Syriens. 299.40
Geth priſe par Ozias Roy de Iuda. 303. 30
Getuliens peuple, iadis nõmez Euiléens, & leur origine. 11.30
Gezer, ville. 213.40
Gibal, montagne aupres de Sichem. 132. 20
Gibal, montagne. 141.20
Gimi, fils de Nephthali. 53.10
Gimon prophete enuoyé de Dieu à Baaſa. 272.10
Gion, fontaine pres de Hieruſalem. 210.1
Giſon, cloſture à l'entour du Temple de Solomon. 252.30
Gitta, ville. 142.50
Gittéens ſe rebellent contre leur Roy Eluleus. 309.1
Glaphyra, fille d'Archelaus Roy des Cappadocéens, & femme d'Alexandre
Gloire acquiſe par la ſainteté
Godolias, Gouuerneur des fugitifs Iuifs de Iudée.
Gobolis region, dite autrement Idumée. 35.40
Golgon, ville.
Goliath de Geth geant de grande ſtature prouoque les Hebrieux à combattre contre luy. 185.20.30
Goliath mépriſe Dauid. 186.10
Goliath tué par Dauid. 186.40
Gomer auteur des Gomariens.

Gomer, certaine meſure des Hebrieux. 75.50.& 87.1
Gomorrhéens tributaires des Aſſyriens, 15.10
Gomor, fils de Iaphet. 10.40
Gorgias taſche à ſurprẽdre Iudas. 386.30
Gorgias, Gouuerneur de Iamnia, deffait deux mille hommes des Iuifs. 389.90
Gotheris, troiſieme fils d'Aram prince des Bactriens. 12.30
Gotholia, fille d'Achab, femme de Ioram. 281.30
Gotholia employe toutes ſes forces pour deſtruire la lignée de Dauid. 297.10
Gotholia occupe le royaume de Iuda iniquement. 297.10
Gotholia, femme meſchãte miſe à mort. 298.10
Gratus, Capitaine dẽ la cheualerie du Roy. 557.30
Grenoilles ſont ſur toute la terre d'Egypte. 66.50
Grecs ont apprins l'Arithmetique, & Aſtrologie des Chaldéens. 14.40
Grecs plus curieux d'eloquence, que de verité. 646.40.50
Grecs deuenuz Iuifs. 687.40
Greſle eſpeſſe & furieuſe. 67.10.& 140.30
Guerdon promis à ceux qui reuelent & accuſent les meurtriers. 124.40
Guerre ciuile entre les Hebrieux. 147.1. & 207.10
Guerre cruelle des Iſraëlites contre la lignée de Beniamin. 148.30
Guerre cruelle entre les Philiſthins & les Hebrieux. 204.20
Guerre terrible des Babyloniens contre les Iuifs. 317.40.50
Guerre Perſique. 646.10
Guerre contre les Iuifs. 648.1
Guerre fait renommée. 650.50
Guerre contre les paſteurs. 652.40
Guerre inteſtine eſt difficile. 669.40

H

HAchila, lieu où Saül campa pourſuyuant Dauid. 198,50
Hazard de la guerre incertain. 144.40
Heber, fils de Sale. 12.30
Hebrieux ſortirent de la captiuité d'Egypte au moys de Niſan, qui eſt Auril. 56.30
Hebrieux, peuple, & leur origine. 12.30
Hebrieux appellent la femme Iſſa. 2.30
Hebrieux ſortans d'Egypte emportent auec eux les os de Ioſeph. 69.1
Hebrieux proſperent en Egypte. 55.20
Hebrieux affligez en Egypte l'eſpace de quatre cens ans. 55.20
Hebrieux ſont conſolez par Samuel. 170. 40.50.& 171.1.10
Hebrieux, peuple difficile à manier. 112. 40
les Hebrieux ſe rendent tributaires à Eglon Roy des Moabites. 152.30
Hebrieux demãdent vn Roy à Samuel. 172.20
Hebrieux refuſans la dominacion de Dieu, aymẽt mieux eſtre ſous vn Roy terrien. 177.30.40
Hebrieux, remis en bon eſtat par Saül. 181.10
Hebrieux, redoutez des peuples voiſins. 181.1
Hebrieux inobeïſſans à Dieu. 182.1
les Hebrieux pillent les Idoles des Philiſthins, & les rompẽt par pieces. 213.40
les Hebrieux croiſſent tant en richeſſes, qu'en nombre de gens, ſous le regne de Solomon. 247.30.40
les Hebrieux gardent opiniatrement le ſerment qu'ils font. 363.40
Hebron ville de Chanaan, habitacion d'Iſaac. 34.20
Hebron, ville de la lignée de Iuda ottroyée à Dauid pour y habiter. 206.50
Hebron, ville de Iuda edifiée par Roboam. 267.1
Hebron, ville fort ancienne, domicile & habitacion d'Abraham. 14.50.& 34.20.& 143.1
Hebron prinſe par les Hebrieux. 146.10
Hecateus Hiſtoriographe. 9.1.& 13.40
Hecate Abderite, Philoſophe Hiſtorien, & Orateur courtiſan. 660.40
Hecatombes, oblacions de cent bœufs. 689.40
Helcana pere de Samuel. 166.20
Hecatombæon, mois des Atheniens. 112.20
Helcana Leuite, ſes femmes, & ſes enfans. 166.20.30.40
Helene Royne des Adiabeniens fait aſſembler les plus grans Seigneurs pour faire Izates ſon fils Roy. 624.10
Helene impetre congé du Roy Izates pour aller voir le Temple de Hieruſalem. 625.40
Helene voyant la famine regner en Hieruſalem,

rusalem, enuoya acheter des bleds & figues seches quelle distribua aux indigens. 625.50

Helene Royne des Adiabeniens, & son fils Izates reçoiuent la religion Iudaïque. 623.30.40

Helie prophete predit la secheresse à Achab Roy d'Israël. 274.1

Helie iette son manteau sur Helisée, & tout soudain propetise. 277.20

Helie resuscite de mort à vie l'enfant d'une vefue de Sarepta. 275.1

Helie nourri & sustenté par vne vefue de Sarepta. 274.1.10.20

Helie nourri par les corbeaux. 274.1

Helie parle hardimẽt à Achab, l'arguant de son idolatrie & meschanceté. 275. 30.40

Helie seul defend la Religion, cõtre trois cens faux Prophetes. 275.40.50.& 276.1 10.20

Helie impetre la pluye. 276.10.20

Helie fuyant Iezabel, abbatu de grande fascherie prie Dieu qu'il luy enuoye la mort. 276.40

Helie predit la pluye à Achab. 276.20

Helie reçoit commandement de Dieu d'oindre & sacrer Iehu Roy sur Israël, Azaël Roy des Syriẽs, & Helisée pour estre Prophete. 277.10

Helie par le commandement de Dieu defend aux messagiers d'Ochozias d'aller demander conseil à Beelzebub pour sa gueriſon. 285.50

Helie predit la mort au Roy Ochozias. 286.20.30

Helie escrit lettres à Ioram Roy de Iuda, par lesquelles il l'argue de son impieté, & luy predit ses calamitez futures, & sa mort miserable. 293.10.20

Helie Prophete, homme velu, ceint d'une ceinture de cuir. 286.1

Helisée constitué Prophete au lieu d'Helie. 277.20

Helisée laissant ses bœufs au labourage, & ayant prins cõgé de ses parens, suyt Helie, & iamais ne l'abandonne. 277. 20

Helisée fils de Saphat, disciple d'Helie. 287.1

Helisée prophetise au son de la Musique. 287.10

Helisée impetre des eaux pour l'armée d'Israël. 287.10.20

Helisée multiplie l'huile à vne poure femme vefue. 288.20

Helisée deliure vne femme vefue de ses debtes, & par quel moyen. 288.20.30

Helisée aduertit Ioram des embusches, qui luy estoyent dressées par les Syriens. 288.30.40

Helisée ayant Dieu auec soy, ne craint point ses ennemiz, qui estoyent enuoyez pour le prendre 289.1

Helisée prie que ses ennemis enuoyez pour le prendre soyent frappez d'aueuglement. 289.1

Helisée ne veut point q̃ le Roy d'Israël frappe sur les Syriens ses ennemis mais plustost qu'il leur donne des viures, & qu'il les traite humainement. 280.20

Helisée predit au Roy Ioram grande abondance de viures en Samarie. 290. 30

Helisée fidele & veritable en ses prophecies. 290.30

Helisée visite la ville de Damas. 292.10

Helisée predit à Azaël la mort de Adad, Roy de Syrie. 292.10

Helisée ploure pour les calamitez futures de son peuple. 292.10.20

Helisée predit à Azaël qu'il seroit Roy de Syrie. 292.20

Helisée commande à vn de ses disciples d'aller oindre Iehu pour estre Roy d'Israël. 293.50

Heliopole, ville d'Egypte, dite la cité du soleil. 53.40.& 666.30

Hellanicus historiographe. 9.1

Hellanic discordant à Acusilas sur les genealogies. 646.1

Helon gouuerneur d'Israël. 160.1

Heman, fils de Mahol homme treſsage. 248.1

Henoch, fils de Ruben. 51.1

Heraults doiuent estre enuoyez aux ennemis deuant que faire la guerre. 120

Hercules Libyen. 23.1

Hermée surnommé Danaus Roy d'Egypte. 665.40

Hermippe historiographe. 659.1

Hermogene, historien Grec. 664.1

Herodes Roy fait ouurir le sepulcre de Dauid. 243.40

Herodes troublé. 486.30.& 518.10

Herodes chasse Andromachus & ses autres

tres plus grans amis. 521.1
Herodes fait prendre Ezecias. 445.10
Herodes eſt en la grace de Caſſi⁹. 450.30
Herodes va en Samarie. 451.20
Herodes vſe de grande clemence & benignité enuers les Tyriens. 452.30
Herodes ſe veut tuer. 457.20
Herodes fait baſtir vn palais, & vne bourgade qu'il appela Herodion. 457.40
Herodes ſe retire à Malichus Roy des Arabes pour auoir ſecours de luy. 458.30
Herodes gaigne à force d'argent Antoine. 453.1
Herodes part pour s'aller à Rome. 459.1
Herodes fait Roy de Hieruſalem par le moyen d'Antoine & de Ceſar. 459.20
Herodes prent Maſſada. 460.40
Herodes enuoye ſon frere Ioſeph en Idumée auec mille hõmes de pied. 462.1
Herodes fait deſcendre dans des coffres ſes Soldats, pour deffaire des brigans cachez aux cauernes. 462.40
Herodes fauoriſé de Dieu, & de ce qu'il aduint. 465.10
Herodes en grand dangier. 465.30.40
Herodes part pour aller en Samarie eſpouſer la fille d'Alexandre. 466.1
Herodes aſſailly ſur les chemins de Samoſate par les Barbares. 464.10
Herodes fait grande tuerie de gendarmes. 465.20
Herodes à autãt d'affaire à reprimer ceux qui le ſecouroyẽt qu'à deffaire ſes ennemis. 467.1
Herodes ſceut bien recompenſer ceux qui luy auoyent fauoriſé à prendre Hieruſalem. 468.20
Herodes baille la ſouueraine ſacrificature à Ananel. 469.50
Herodes delibere faire Ariſtobulus grãd Sacrificateur. 470.40
Herodes ialoux de ſa femme Mariammé. 474.40
Herodes appaiſe Antoine à force de preſens. 474.10
Herodes ſolicité par Cleopatra de complaire à ſon amour deſordõnée. 476.1
Herodes fait noyer le ieune Ariſtobulus. 472.30
Herodes veut enuoyer ſecours à Antoine contre Ceſar. 477.1
Herodes fait mourir Hyrcanus. 482.1
Herodes ſe purge vers Ceſar. 483.10.20
Herodes ayãt fait mourir Hyrcanus s'en alla promptement vers Ceſar. 482.40
Herodes reçoit magnifiquement Ceſar en la ville de Ptolemaïde. 484.1
Herodes grandement faſché contre ſa femme & ſa belle-mere. 485.10
Herodes fait vne belle harangue à ſes Soldats voyant qu'ils perdoyent quaſi cœur. 478.20.30
Herodes ſubiugue les Arabes & comment. 480.30
Herodes met à effect la hayne conceuë contre ſa femme. 486.10
Herodes fait de grandes lamentacions de ſa femme apres l'auoir fait mourir. 487.30
Herodes deuient cruel & fait mourir ſes familiers. 488.20
Herodes ordõne des ieux de luitte & de courſe en l'honneur de Ceſar. 489.40
Herodes acquiert grãd honneur tant de ſes ſubiets que des eſtrangiers. 493.20
Herodes prẽt enuie de ſe remarier. 493.30.40
Herodes fait apporter bleds & diſtribuer au peuple. 492.40
Herodes a ſecouru tous ceux qui l'en ont requis. 493.10
Herodes accuſé par les Gadariens, enuers Ceſar. 496.30
Herodes fait baſtir Ceſarée. 494.30.40
Herodes fait baſtir vn temple en l'honneur de Ceſar. 497.20
Herodes auoit bõne opiniõ des Eſſéens Philoſophes. 497.50
Herodes ſe mettoit la nuict en habit diſſimulé auec le populaire. 497.40
Herodes va en Italie. 502.30
Herodes retourné en Hieruſalem, expoſe au peuple la raiſon de ſon voyage. 506.40
Herodes marie ſes deux fils. 503.1
Herodes ſe met ſur mer pour aller voir Agrippa. 503.20
Herodes mal fortuné en ſa maiſon, & biẽ fortuné dehors. 507.40
Herodes met ſon fils Antipater au ſeruice d'Agrippa. 508.30
Herodes va à Rome, & accuſe ſes deux fils deuant Ceſar. 509.1
Herodes eſtant retourné de Rome fait aſſembler le peuple, & luy declara ce qu'il auoit fait. 512.10.20
Herodes propoſe les pris aux Muſiciens, iouſt

iouſteurs, & luicteurs, Ceſarée eſtant paracheuée. 512.40
Herodes fait faire pluſieurs baſtimens en pluſieurs lieux. 513.20
Herodes, pour ſa liberalité, declairé le maitre des luictes & iouſtes. 513.30
Herodes entre de nuict au ſepulcre de David. 516.1
Herodes va de mal en pis depuis qu'il eut violé le ſepulcre de Dauid. 516.40
Herodes grandemeut troublé. 518.10
Herodes reprent aigrement ſon frere Pheroras. 518.10
Herodes auoit trois Eunuches qu'il aymoit fort pour leur beauté. 519.40
Herodes fait prendre ſon fils Alexandre. 521.30
Herodes enuahit le royaume d'Arabie. 524.10
Herodes fait mettre pluſieurs gens en la torture. 526.40.50
Herodes eſtant arriué en Beryte accuſe furieuſement ſes fils. 530.10
Herodes fait empriſonner ſon barbier auec Tyro & ſes cõpagnõs. 532.10.20
Herodes fait nourrir les enfans de ſes deux fils. 535.10
Herodes a neuf femmes. 535.40
Herodes fait executer quelques Phariſiens & pourquoy. 537.40
Herodes accuſe la femme de Pheroras. 537.50
Herodes defend à ſon fils Antipater & à ſa mere, la compagnie de Pheroras. 538.10.
Herodes commence à deſcouurir la trahiſon d'Antipater. 539.20.30
Herodes ſceut que Pheroras ſon frere fut empoiſonné 539.30
Herodes reçoit lettres de ſes amis de Rome que ſon fils Antipater auoit pourchaſſée. 540.40
Herodes eſcrit à ſon fils Antipater. 541.10
Herodes quelque peu adoucy pour les remontrances de ſon fils. 543.10.20
Herodes remontre deuant Varus la coniuracion de ſon fils Antipater. 541.40.50.& 542.1
Herodes reçoit les lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. 545.50
Herodes tombe malade, fait ſon teſtamẽt, & laiſſe ſon royaume au plus petit de ſes fils. 546.40
Herodes grieuement malade par punicion de Dieu. 548.30
Herodes en ſa derniere maladie deuint ſi cruel qu'il conceut en ſon eſprit vn cas fort execrable. 549.1
Herodes commande tuer ſon fils Antipater. 550.10
Herodes change de volonté & de teſtament, & baille le royaume à Archelaus. 550.20
Herodes Tetrarche entre en amitié de Tibere Neron. 567.30
Herodes & Aretas Roy de Petra ſe font la guerre. 573.30
Herodes prẽt ſa belle ſœur Herodias en mariage. 573.40
Herodes puni, pour auoir fait trencher la teſte à Iean Baptiſte. 574.10
Herodes impetre de Claudius la puiſſance ſur le Temple & le threſor ſacré. 623.20
Herodes frere du grand Agrippa meurt. 629.20
Herodias & Herodes ſon mary appellent Agrippa, & luy donnent demeure en Tiberiade. 576.30
Herodias ſœur d'Agrippa enuieuſe de la bonne fortune de ſon frere. 583.30
Herodote hiſtoriographe s'abuſe. 267.40.& 268.10
Herodote hiſtoriographe. 311.50.& 646.10.& 651.50
Herodotus Halicarnaſſeus, hiſtoriographe. 258.30.& 659.20
Heroz, bourgade d'Egypte. 53.20
Heſiode hiſtoriographe. 91
Heſiode reprins par Acuſilas. 646.1
Heſpagnols, anciennemẽt appelez Thobeliens, deſcendent de Thobal. 10.40
Heſtiæus, hiſtoriographe. 10.1
Hettan, lieu de plaiſance de Solomon. 261.1
Hezarbun, Roy des Madianites, prins à guerre, & tué par Gedeon. 55.50
Hezbon fils de Gad. 53.20
Hezechiel Prophete, en ſon ieune aage eſt mené captif en Babylon par Nabuchodonoſor. 317.20.& 318.50
Hezechiel priſonnier en Babylon predit la deſtruccion du Temple. 319.30.40
Hezecia fils d'Achaz ſuccede au royaume de Iuda. 306.50.& 307.1
Hezecia meſpriſe les menaces du Roy d'Aſſyrie. 308.20

Hezecia Roy de Iuda ſe ſubmet à la diſcrecion de Sennacherib. 310.20.30
Hezecia laiſſe ſon habit Royal, & ſe veſt dun ſac, montrant ſigne d'humilité. 311.10
Hezecia ne tient conte des lettres orgueilleuſes de Sennacherib. 311.30
Hezecia malade, prie Dieu de luy prolonger la vie, & luy donner lignée. 312.40
Hezecia demande ſigne miraculeux. 313.1.10
Hezecia reçoit les ambaſſadeurs du Roy Baladan, & leur montre ſes threſors. 313.10
Hezecia fait la guerre aux Philiſthins. 308.20
Hezron, fils de Ruben. 53.1
Hezron, fils de Phares. 53.1
Hieremie, pphete, redige par eſcrit vers de lamentacion pour Ioſias. 317.20
Hieremie predit la deſtruccion de Hieruſalem par les Babyloniens & la captiuité de Ioacim Roy de Iuda. 318.1
Hieremie & Baruch ſe cachent euitans la fureur du Roy Ioacim. 318.30
Hieremie prophetiſe la reduccion de Hieruſalem par le moyen des Perſes & Medes. 320.20
Hieremie eſt conſtitué priſonnier allant voir Anathoth ſon païs. 320.20
Hieremie cõſeille au Roy Sedecias rendre Hieruſalẽ aux Babyloniens. 321.20
Hieremie predit au Roy Sedecias que les faux Prophetes le tromperoyẽt. 320.1
Hieremie ſe contente de demeurer és maſures & ruines de Hieruſalẽ. 324.1
Hieremon Beniamite. 210.40
Hiericho, ville abondante en baume, & en palmes. 114.1
Hiericho prinſe. 137.10.20.30.& 461.50
Hieroboam, fils de Nabath, ſeruiteur de Solomon. 262.30
Hieroboam, ennemy domeſtique des Hebrieux. 262.40
Hieroboam ſolicite le peuple de ſe reuolter de Solomon. 263.1.10
Hieroboam craignant le Roy Solomon, ſe retire vers Suſac Roy d'Egypte. 263.10
Hieroboam rappelé d'Egypte par aucũs Gouuerneurs d'Iſraël. 263.20
Hieroboam baſtit deux temples, & fait deux veaux d'or. 264.40.50.& 265.1.10
Hieroboam fait vne maiſon Royale en Sichem, & vn palais Royal en la ville appelée Phanuel. 264.30
Hieroboam irrité par les paroles du Prophete Iadon iette la main ſur luy, laquelle tout incontinent deuint ſeiche, & à la priere du Prophete, retourna en ſa premiere force & vigueur. 265.30
Hieroboam adiouste foy aux paroles d'un faux Prophete. 266.50
Hieroboam contraint le peuple d'Iſraël adorer les veaux d'or. 265.1.10
Hieroboam veincu par Abia. 270.30.40
Hieroboam fils de Ioas ſuccede à la couronne d'Iſraël, 301.1
Hieroboam fils de Ioas du tout adonné à idolatrie. 302.40
Hierome Egypciẽ hiſtoriographe. 7.30. & 9.1
Hieronyme hiſtorien. 663.50
Hieroſolymitains tributaires à la lignée de Beniamin. 148.30
Hieruſalem ville, iadis appelée Salem. 15. 50.& 212.40
Hieruſalem, ville forte & de nature & d'artifice. 146.10
Hieruſalem aſſiegée & prinſe par force par Dauid. 212.1
Hieruſalem appelée cité de Dauid. 212.30
Hieruſalem pillée par Suſac Roy d'Egypte. 216.10
Hieruſalem rendue par Roboam à Suſac Roy d'Egypte. 268.10
Hieruſalem refaite & reparée par Ozias Roy de Iuda. 304.30
Hieruſalem nettoyée des abominacions des idoles, & des ordures des ſuperſticions par Hezecia Roy de Iuda. 308.10
Hieruſalem profanée par Manaſſes Roy de Iuda. 313.50.& 314.1
Hieruſalem fortifiée par Manaſſes Roy de Iuda. 314.20.30
Hieruſalem aſſiegée par Nabuchodonoſor Roy de Babylon. 319.1
Hieruſalem prinſe l'an onzieme du regne de Sedecias. 323.1.10
Hieruſalem differé par l'eſpace de neuf ans à eſtre réedifiée, iuſques à la ſecõde année du regne de Darius Roy de Perſe. 337.30.40
Hieruſalẽ prinſe d'aſſaut par les Romains auec grande tuerie de Iuifs. 438.1.10

Hierusalem rendue tributaire au peuple Romain, par Pompée. 438.20
Hierusalē nom estrange aux Grecs. 66.30
Hierusalem cité ayant iadis cent cinquāte mille hommes habitans. 664.10
Hin, mesure ancienne des Hebrieux. 95.50
Hirā Roy fait alliance avec Dauid. 212.30
Hiram Roy de Tyr amy de Dauid & de Solomon. 654.30
Hiram Roy grand edificateur de temples. 655.20.30
Hiram Roy de Phenice. 657.30
Hirene cōcubine de Ptolemée Physcon, prise pour les Iuifs. 680.30
Histoire Iudaïque antique de cinq mille ans. 644.20
Histoire Greque est de recente memoire. 645.1
Histoire Barbare plus autentique que la Greque. 650.1
Histoires des Tyriens tournées de langue Phenicienne en langue Greque par Menander. 257.20
Histoires annales anciennemēt estoient reposées aux archiues publiqs. 645.30
l'Historien doit proposer simplement la verité. 432.30
Historiens dissimulateurs, ou ignorans. 644.50
Historiens Grecs. 664.1
Historiens approuuez. 683.40
Historiographes, & Auteurs Barbares font mencion du deluge, & de l'arche de Noë. 7.30
Historiographie fondée sur verité est deputée à sainctes personnes incorrompues. 647.30
Homere Poëte Grec viuoit deux cens ans apres la guerre de Troye. 645.30
Homere de pais incertain. 676.30
Hommes destinez à vne malice extreme. 5.50
Hommes attribuans leur felicité à leurs forces & vertuz. 9,20
Hōmes ne peuuent trōper Dieu. 130.30
l'Homme plus excellent que tous autres animaux. 254.20
Hommes adorans les bestes, ne sont dignes d'estre estimez hommes. 681.40
Homicides puniz en la loy de Moyse selon la qualité & grauité. 698.10
Honneur fait par contrainte ne merite grace, 682.30
Honneur aux vieux, & à Dieu. 698,20
Honneur parental recommādé en la loy Mosaïque. 698.20
Hophin, fils de Beniamin. 53.20
Hospitalité deniée aux estrangiers par les Sodomites. 17.20
Hospitalité d'Abraham. 17.30
Hospitalité de Loth. 18.10
Hospitalité & maintien vers les estrangiers, 698.40
Hospitalité recommandée en la loy de Moyse, 126.20
Hospitalité Royale. 667.20
Humanité estendue iusques aux bestes. 698.10
Hur Roy des Madianites occy en bataille par les Hebrieux. 119.10
Husim, fils de Dan. 53.10
Hymnes composez par Dauid à la louāge de Dieu. 235.20
Hyoscyamos herbe, 90.1.10.20
Hyperberetheon, moys des Macedoniens. 96.10
Hyrcanus fils de Ioseph. 235.20
Hyrcanus Sacrificateur assailly par Antiochus, ouure le sepulcre de Dauid. 243.30.40
Hyrcanus part pour aller en Alexandrie faire la reuerence au Roy. 378.10
Hyrcanus fait de grans dons au Roy Ptolemée & à la royne Cleopatra. 379.20
Hyrcanus assailly de ses freres. 379.40
Hyrcanus guerroyé de ses freres fait faire vn fort, & magnifique chateau, lequel finalement se tua craignant la force d'Antiochus. 380.20
Hyrcanus troisieme fils de Simō, fut fait grand Sacrificateur. 415.30
Hyrcanus fait ouurir le sepulcre de Dauid, & en tira trois mille talents. 417.1
Hyrcanus enuoye ambassadeurs à Rome. 417.40
Hyrcanus offrant l'encens au Temple Dieu parla à luy. 419.50
Hyrcanus haï des Pharisiens. 420.1
Hyrcanus meurt laissāt cinq fils. 420.40
Hyrcanº fait aiourner Herodes. 446.1.10
Hyrcanus humainemēt traité de Phraates Roy des Parthes. 469.10

I

IAbate, ville. 314.30
Iabes, ville de Galaad, prinse par les Israëlites, & tous les habitans mis au fil de l'espée. 149.20
Iabes, ville principale de Galaad. 175.40

Iabes ville de Galaad coutumierement garnie de gens robuſtes & hardis. 205. 20
Iabes pere de Selum. 304.30
Iabin Roy des Chananéens ſubiugue les Hebrieux. 152.40
Iabin Roy des Chananéens tué par Barach. 153.40
Iacob ſortant du ventre de ſa mere tient Eſaü ſon frere par le talon. 25.10
Iacob par l'aſtuce de ſa mere ſupplante la benediccion d'Eſaü. 26.30
Iacob eſt benit par ſon pere Iſaac. 26.50. & 27.1
Iacob met vne pierre ſous ſa teſte en lieu d'un cuiſſin, & s'endort, & en dormãt void vne eſchelle. 27.30
Iacob du conſentemẽt de ſes parens s'en va en Meſopotamie vers Laban ſon oncle. 27.20.30
Iacob fait vœu à Dieu, & l'accomplit. 28. 1.10
Iacob offre à Dieu la dixieme partie de tous ſes biens. 28.10
Iacob raconte à Laban, pourquoy ayant laiſſé ſes parens, s'en eſtoit venu en Meſopotamie. 29.1.10
Iacob eſt recogneu & aduoué de ſon oncle Laban. 29.1
Iacob eſprins de la beauté de Rachel. 28.30
Iacob reproche à Laban la tromperie qu'il luy auoit faite, baillant vne fille pour autre. 29.50
Iacob demande Rachel en mariage à Laban. 29.30
Iacob eſprins de l'amour de Rachel ſert encores ſept ans pour l'auoir en mariage. 29.50
Iacob eſpouſe Rachel. 30.1
Iacob promet de ſeruir ſept ans pour auoir Rachel en mariage. 29.30
Iacob demande congé à Laban de s'en retourner vers ſes parens. 30.40
Iacob eſprouue la volõté de ſes femmes, pour retourner en ſon païs. 30.50
Iacob commis ſur les troupeaux & paſcages de Laban l'eſpace de vingt ans. 30.30
Iacob enuoye des meſſagiers au deuant d'Eſaü ſon frere. 32.10
Iacob enuoye des preſens à ſon frere Eſaü. 32.40
Iacob luicte contre l'Ange, & eſt le plus fort. 33.1
Iacob luictant auec l'Ange, eut vn nerf bleſſé 33.10
Iacob eſt appelé Iſraël. 33.1
Iacob ſe proſterne deuant Eſaü. 33.10
Iacob offre ſacrifice en Bethel. 34.10
Iacob obtient le droit de primogeniture d'Eſaü, pour de Lentilles. 35.20
Iacob prent plaiſir aux ſonges de Ioſeph, & les interprete. 36.30.40
Iacob trouue les dieux de Laban que Rachel auoit deſrobez. 34.10
Iacob eſtant en ſoucy de ſes enfans, enuoye Ioſeph vers eux. 37.1
Iacob ſe contriſte grandement de la perte de Ioſeph. 39.1
Iacob enuoye tous ſes enfans en Egypte (excepté Beniamin) pour achepter du bled. 45.1
Iacob à grand peine veut laiſſer aller Beniamin en Egypte. 46.40.50.& 47.1.10
Iacob ſe met en chemin pour aller voir Ioſeph ſon fils en Egypte. 52.20
Iacob ſortãt de la terre de Chanaã, pour aller en Egypte, offre ſacrifice à Dieu au puits de iurement. 52.30
Iacob s'en va ioyeuſement en Egypte. 52.40
Iacob voyant Ioſeph en Egypte, de trop grande lieſſe penſa rendre leſprit. 53.30
Iacob fait la reuerence à Pharaon. 53. 40
Iacob eſt interrogué de Pharaõ quel aage il auoit. 53.40
Iacob & ſes enfans paſteurs de brebis. 53.30
Iacob demeura en Egypte dixſept ans. 54.20
Iacob prie ſes enfans que ſon corps ſoit enterré en Hebron. 54.40
Iacob aagé de cent quaranteſept ans, meurt en Egypte. 54.40
Iaddus Sacrificateur, eut en viſion Dieu, qui l'aduertit de mettre gardes tout autour de Hieruſalem. 361.1
Iaddus meurt du meſme tẽps d'Alexandre Roy des Macedoniens. 362.30
Iadon Prophete tué par vn Lion, à cauſe de ſon inobeïſſance. 266.10.20
Iadon Prophete enuoyé de Dieu pour prophetizer deuant Hieroboam. 265. 10.20.30
Iadon Prophete enſeuely honnorablement en Sichem. 266.30

Iadus fils de Iean succede à la sacrificature. 359.10
Iael, femme Cenienne tue Sysara. 153.40
Iahelel, fils de Zabulon. 53.10
Iahzéel, fils de Nephthali. 53.10
Iair Galadite Gouuerneur d'Israël eut trente fils tous dextres à cheuaucher. 158.20
Ial pere de Gedeon. 154.10
Ial, gardien des thresors de Dauid. 242.10
Iamin, fils de Simeon. 53.1
Iamnia, ville. 142.30
Ianan fils de Iaphet. 10.40
Ianneus nommé aussi Alexandre est fait Roy des Iuifs. 422.40
Ianias Roy. 652.20
Iamnia, ville prinse par force par Ozias Roy de Iuda. 303.30
Iaphet, fils de Noë. 9.1
Iaphet eut sept fils. 10.30
Iaphran, fils d'Abraham & de Chetura. 23.1
Iar, moys des Hebrieux. 249.40
Iardin & vergier pensil. 657.10
Iared aagé de cent soixantedeux ans engendre Enoch. 6.30
Iared fils d'Enos. 4.40
Iared fils de Malahel. 6.10
Iazar, fils d'Abraham, & de Chetura. 22.30
Iaziel Prophete predit à Iosaphat & au peuple de Iuda la victoire qu'ils deuoyent obtenir de leurs ennemis sans coup frapper. 285.1.10
Ibis espece d'oyseau ennemy des Serpẽs. 60.10
Idolatrie ne sert à Dieu ny aux hommes idolatres. 682.40
Idolatres executez à mort par Iehu. 297. 10
Idolatrie abbatue par Iosias Roy de Iuda. 315.1.10.20
Idoles des Philisthins rompues & mises en pieces par les Hebrieux. 213.40
Idolatrie venue d'amour. 682.30.1.40
Idumée, region, autrement appelée Gobolis. 35.40
Idumée, region limitrophe à la Iudée. 687.1
Iduméens veincuz par Saul. 181.
Iduméens ayans occy leur Roy se reuoltent de l'obeïssance de Ioram Roy de Iuda. 292.40
Iduméens veincuz par Amasia Roy de Iuda. 301.20
Iduméen, c'est à dire demy Iuif. 461.10
Iebar, fils de Dauid. 213.1
Iebusséens, chassez de Hierusalem. 212. 40
Iebusséens tenans la ville de Hierusalem, sentans venir Dauid, ferment les portes, & le mesprisans se moquent de luy. 212.10
Iean, fils de Careas, Lezanias, Sareas, & Ismahel retournent habiter au païs de Hierusalem. 324.10
Iean & les autres princes poursuyuent Ismahel. 325.10
Iean & les autres demandent l'aduis de Hieremie, auquel ils n'adioutent foy. 325.30
Iean grand Sacrificateur, tue son frere Iesus, dans le Temple. 359.1
Iean Capitaine du Roy Iosaphat. 281.30
Iehu fils de Nemessi est constitué Roy sur Israël par le commandement de Dieu. 277.10
Iehu Prophete reprent Iosaphat Roy de Iuda. 284.10
Iehu oint & sacré Roy d'Israël. 294.1
Iehu tue le Roy Ioram. 295.1
Iehu fait son entrée en Iezrael, ou il fait mettre à mort Iezabel. 295.20
Iehu cerche ceux qui estoyent de la race d'Achab & les fait mettre tous à mort. 296.1.20
Iehu fait trencher les testes à quarantedeux parens d'Ochosias Roy de Iuda. 296.10
Iehu permet aux Israëlites d'adorer les veaux d'or. 297.1
Iehu prent la ville de Ramath. 293.40
Iehu contempteur de Dieu. 298.50
Iehu outrage & iniurie Ioram Roy de Israël, l'appelant fils de paillarde. 294.50
Iembleas, pere de Michée. 281.1
Iemna, fils d'Asser. 53.10
Iemuel, fils de Simeon. 53.1
Ienas, fils de Dauid. 213.1
Iephté mesprisé de ses freres. 158.40
Iephté constitué chef de l'armée des Hebrieux. 158.50
Iephté enuoye ambassades au Roy des Amnonites. 159.1
Iephté fait vœu à Dieu. 159.10
Iephté victorieux sur les Ammonites. 159.10

Iephté ſelon ſon vœu immole ſa fille vnique. 159.30
Iephté combat contre Ephraim. 160. 40
Iephté ſe purge à ceux de la lignée d'Ephraim. 159.30
Ieraſa mere de Iotham Roy de Iuda, fille de Zadoch. 305.1
Ieſua, fils d'Aſſer. 53.20
Ieſui, fils d'Aſſer. 53.20
Ieſſé enuoye ſon fils Dauid au camp des Hebrieux. 185.30
Ieſſé fils de Obed. 166.1
Ieſſé pere de Dauid. 166.1
Ieſuï, fils de Saül. 181.10
Ieſus Chriſt condemné à mort par Ponce Pilate. 569.40
Ieſrahel, ville. 276.30.& 294.20
Iethraam ſixieme fils de Dauid & d'Egla. 208.10
Ietro, & ſes ſucceſſeurs reçoyuent poſſeſſions en la terre promiſe auec les Hebrieux. 146.20
Iethegl, ſurnom de Raguel beau-pere de Moyſe. 62.10
Ietur, fils d'Iſmahel. 20.40
Ieux de Circé celebrez à Rome. 597.10
Ieux celebrez à Rome en l'honneur de Ceſar. 600.40.& 601.30
Iezabel edifie vn Temple à Bal dieu des Tyriens. 273.50
Iezabel fille d'Ithobal Roy des Tyriens, femme d'Achab, inſtruit ſon mary d'adorer les dieux de ſon païs. 273.50
Iezabel perſecute Helie. 276.40
Iezabel donne le conſeil & le moyen de faire mourir iniquement & iniuſtement Naboth. 277.40
Iezer, fils de Nephthali. 53.10
Iezraël ville. 198.40
Inceſtes execrables deffenduz par Moyſe. 99.1
Infidelité des Hebrieux, diſans que Dieu ne gardoit pas ſes promeſſes. 102.20
Infideles executez à mort par Iehu. 297.10
Intelligence des langues eſt de grand moyen en fait de guerre. 264.50
Inſtruccions ſalutaires de Ioſaphat Roy de Iuda aux gouuerneurs & magiſtrats. 284.20.30
Inſtruccions ſalutaires de Samuel, à Dauid apres qu'il l'eut oinct & ſacré Roy. 184.20
Inſtrumens de muſique de diuerſes ſortes, & en grãd nombre, mis au Temple de Solomon. 252.30
l'Intereſt de la Republique eſt que nul n'uſe mal de ſa propre choſe. 699.10
Interpretacion des choſes qui eſtoyent au tabernacle, & des habits ſacerdotaux. 90.30.40.50.& 91.1.10
Inuectiue contre les augures & diuinacions. 662.50
Inuectiues. 647.1
Inuencion bonne de Ioad Sacrificateur pour amaſſer argent du peuple pour la reparacion du Temple. 299.10
Inuencion de choſes nouuelles eſt argument d'inconſtance. 695.30
Ioab fait enſeuelir ſon frere Aſahel en Bethléem au ſepulcre de ſes anceſtres. 208.1
Ioab prince de l'armée de Dauid. 209.1
Ioab tue Abner en trahiſon. 209.40
Ioab monte le premier ſur la fortereſſe de Hieruſalem. 212.20
Ioab procure de faire tuer Vrie. 219.20
Ioab remet en grace Abſalom enuers Dauid, & le ramene en Hieruſalem. 223.50
Ioab tue Abſalom. 229.10
Ioab conſtitué chef de la gendarmerie de Dauid. 202.20.& 233.30
Ioab ſuyt le party d'Adonia pour le faire Roy. 239.20
Ioab adiourné de comparoitre deuant Solomon refuſe de venir. 245.30
Ioab eſt mis à mort par le commandement de Solomon. 245.30
Ioab tue Amaſa en le baiſant. 233.20
Ioachab, fils de Phinées. 168.10
Ioacim Roy de Iuda met au feu le liure de Hieremie. 318.30
Ioacim Roy de Iuda mis à mort par Nabuchodonoſor. 318.40
Ioacim reçoit le Roy des Babyloniens & toute ſon armée en Hieruſalem. 318.40
Ioacim fils de Ioacim eſt conſtitué Roy de Iuda par Nabuchodonoſor. 318. 40.50
Ioacim, autremẽt nommé Eliacim conſtitué Roy de Iuda. 317.30
Ioacim fils de Ieſus grand Sacrificateur. 345.1
Ioac cõmis ſur les regiſtres du Roy Hezecia 310.40

Ioad Sacrificateur conſpira contre Gotholia. 297.20.30.40.50
Ioad commande que Gotholia ſoit miſe à mort. 298.10
Ioad oint Ioas pour eſtre Roy de Iuda. 298.1
Ioad Sacrificateur. 297.10
Ioad Sacrificateur enſeueli au ſepulchre des Rois. 299.20
Ioahas Roy de Iuda empriſonné, & priué de ſon royaume par le Roy d'Egypte. 317.30
Ioahas fils de Ioſias ſuccede au royaume de Iuda. 317.20
Ioas ſeul ſauué & garanti de la mort. 297.10.20
Ioas nourri ſix ans au Temple ſecretement. 297.20
Ioas eſt oinct & coronné Roy de Iuda. 298.1
Ioas conſtitué Roy de Iuda au ſeptieme an de ſon aage. 298.30
Ioas apres la mort de Ioad Sacrificateur oublie Dieu & la vraye religion. 299.20
Ioas Roy de Iuda fait lapider iniuſtemẽt Zacharie dedans le Temple. 299.30
Ioas eſpuiſe le threſor de Dieu, & des Rois ſes predeceſſeurs pour donner à Azael Roy de Syrie à fin qu'il otaſt le ſiege deuãt Hieruſalem. 299.40.50
Ioas Roy de Iuda tué en trahiſon par les amis de Zacharie. 300.1
Ioas indigne d'eſtre enſeuely au ſepulcre de ſes predeceſſeurs à cauſe de ſon impieté. 300.1
Ioas Roy d'Iſraël reſpond aux lettres d'Amaſia Roy de Iuda. 302.1
Ioas Roy d'Iſraël deffait Amaſias. 302.10.20
Ioatham, fils de Boccy. 245.20
Ioatham cõmis ſur les regiſtres du Roy Ioſias. 315.10
Ioazas fils de Iehu ſuccede au royaume de ſon pere. 298.50
Ioaza, fils de Iehu ſuccede au royaume d'Iſraël. 300.1
Iob, fils d'Iſſachar. 53.1
Iobach, torrent, aupres duquel l'Ange luita contre Iacob. 32.50
Iobach, riuiere perd ſon nom entrant dedans le fleuue Iordain. 113.30
Iochabel femme d'Amram mere de Moyſe & d'Aaron. 57.10
Iodam conducteur de la lignée de Leui. 211.40
Iobel ſimple bergier. 4.40
Iobel fils de Lamech & d'Ada inuẽteur de faire pauillons. 4.40
Iobel, fils de Iuctan. 12.40
Iohel, fils de Samuel. 171.40
Ionadab louë les faicts de Iehu Roy d'Iſraël. 296.20
Ionas enuoyé en Niniue pour preſcher, s'enfuyt. 302.40
Ionas predit à Hieroboam Roy d'Iſraël, qu'il veincroit les Syriens, & agrandiroit grandement ſon royaume. 302.40
Ionas ietté en la mer eſt englouti par la baleine. 303.10
Ionas preſche aux Niniuites. 30.20
Ionathas fils de Saül en dãgier de mort. 180.40.50
Ionathas deliuré du dangier de mort par les Iſraëlites. 181.1
Ionathas fils de Saül prent par force vn chateau des Philiſthins pres de Gaba. 178.10
Ionathas taſche d'appaiſer ſon pere Saül courroucé cõtre Dauid. 188.30.40.50
Ionathas recite à ſon pere les benefices que leur famille auoit receu de Dauid. 188.30.40.50
Ionathas recommande ſes enfans à Dauid. 191.10.20
Ionathas declaire à Dauid le mal que luy braſſoit Saül, & luy conſeille de s'enfuyr pour ſauuer ſa vie. 188.10.20
Ionathas fils de Saül tué en bataille. 204.20
Ionathas amy & couſin d'Amnon le conſeille comment il pourra iouyr de ſa ſœur Thamar. 221.40
Ionathas fils de Samma conſole Dauid deſolé pour la mort d'Amnon ſon fils. 223.40
Ionathas, fils d'Abiathar ſe monſtre fidele à Dauid. 225.10
Ionathas fils de Samma rue par terre vn monſtrueux geant, & le met à mort. 235.10
Ionathas fils d'Abiathar Sacrificateur porte les nouuelles à Adonia, que Solomon eſtoit inſtitué Roy par Dauid. 210.20
Ionathas & Bacchides taſchent à s'entretuer. 398.10

Ionathas & Simon vengent la mort de leur frere. 398.30
Ionathas assailly de tous costez & trahy de tous. 398.50
Ionathas fait paix auec Bacchides. 399. 1. 20
Ionathas conuié aux nopces du Roy Alexandre & grandement honnoré d'iceluy. 403.40
Ionathas desfait Apollonius, prent la ville de Azot. 405.1
Ionathas amasse grand nombre de soldats & assiege la forteresse de Hierusalem. 406.30
Ionathas abandonné de tous ses gens. 409.30
Ionathas & Simon son frere s'en retournent en la ville de Hierusalem. 411.10
Ionathas ne voulant accepter la sacrificature fait son excuse. 618.1
Ionie a prins son nom de Iauan. 10.40
Ioppé, ville. 503.1
Ioram fils de Iosaphat prent à femme Gotholia fille d'Achab. 281.30
Ioram succede au royaume d'Israël. 286.30
Ioram Roy d'Israël est receu honnorablement en Hierusalem. 286.40
Ioram Roy d'Israël fait la guerre au Roy des Moabites & obtient victoire. 287.40
Ioram fils aisné du Roy Iosaphat, succede au Royaume de Iuda. 288.8
Ioram Roy d'Israël courroucé contre Heliſée, commande qu'il soit mis à mort. 290.10
Ioram se repent d'auoir donné sentence de mort contre Heliſée, & la reuoque. 290.20
Ioram Roy de Iuda commence son regne par meurtres de ses propres freres. 292.40
Ioram contraint son peuple d'adorer les dieux estranges. 293.1
Ioram Roy d'Israël est frappé d'une fleſche par vn Syrien. 293.40
Ioram iniurié par Iehu. 294.50
Ioram occy d'un coup de fleſche par Iehu. 295.1
Iordain, fleuue n'est gueres loing de la ville de Sodome, 15.1
Iordain, fleuue arrouse la terre des Amorrhéens. 113.30
Iosabeth sœur germaine d'Ochozias, femme de Ioad Sacrificateur, garde Ioas secretemẽt en sa maison à fin qu'il ne fust mis à mort par Gotholia. 297. 10.20
Iosaphat, fils d'Achil constitué sur les regiſtres. 218.40
Iosaphat succede au royaume de Iuda, apres la mort de son pere Asa. 273. 30
Iosaphat Roy de Iuda enuoye des Sacrificateurs pour preſcher la loy de Moyſe par tout son royaume. 281. 10.20
Iosaphat est par affinité conioint à Achab. 281.30
Iosaphat Roy de Iuda reprins par le Prophete Iehu. 284.20
Iosaphat appaiſe Dieu par oblations & sacrifices. 281.30
Iosaphat inſtruit le peuple és loix de Moyſe. 284.20
Iosaphat homme de bien & craignant Dieu. 287.10
Ioseph, fils de Iacob & de Rachel. 30. 40
Ioseph doué de belle corpulence, & de gentil eſprit. 36.10
Ioseph haï de ses freres. 36.10
Ioseph aymé de son pere. 36.10
Ioseph prie son pere d'interpreter ses songes. 36.20.30
Ioseph par enuie de ses freres est deualé dedans le puits, & apres est vendu aux Arabes, & depuis à Putiphar. 38.1
Ioseph est vendu aux Iſmaëlites. 38.10
Ioseph gouuerne la maiſon de Putiphar. 39.10
Ioseph est mis en priſon obſcure. 41.1. 10.20
Ioseph preſere l'honneur de son maitre à son propre plaiſir. 42.20
Ioseph est soulagé par le geolier. 41.30
Ioseph interprete les songes du bouteillier & boulengier du Roy Pharao. 41.40
Ioseph expoſe les songes du Roy Pharao. 43.30.40
Ioseph tiré de la priſon fut offert à Pharao, auquel il interprete ses songes. 43.1.10
Ioseph Sacrificateur, pere de Boccy. 245.20
Ioseph eleué à grandes dignitez en Egypte. 44.20.30

Ioſeph eſt conſtitué gouuerneur de toute l'Egypte. 414.30.40
Ioſeph recognoiſſant ſes freres leur parle rudement, & les fait empriſonner comme eſpions. 45.10
Ioſeph ordonne que Beniamin ayt double porcion au banquet. 47.40
Ioſeph argue ſes freres de larrecin pour les eſprouuer. 49.1
Ioſeph banquette ſes freres en Egypte. 47.40
Ioſeph fait mettre Beniamin ſon frere en priſon. 49.1
Ioſeph oublie l'iniure à luy faite par ſes freres. 51.30
Ioſeph conſole ſes freres, auſquels il ſe donne à cognoitre. 51.30.40.50
Ioſeph teſtifie que ce qui l'a eſté vendu par ſes freres a eſté fait par le conſeil & volonté de Dieu. 51.30
Ioſeph fait porter le corps de ſon pere en Hebron, & le fait enſeuelir honnorablement. 54.50
Ioſeph va au-deuant de ſon pere Iacob. 53.20
Ioſeph meurt en Egypte. 54.40
Ioſeph apres la mort de ſon pere donne grandes poſſeſſions à ſes freres. 51.1
Ioſeph cõmande que ſes os ſoyent portez en la terre de Chanaan. 55.10
Ioſeph fils de Thobie fait remontrance au Sacrificateur Onias ſon oncle. 375.1
Ioſeph fait ſes appreſts pour aller vers le Roy Ptolemée. 375.30.40
Ioſeph met les tributs du Roy Ptolemée à double enchere. 376.10
Ioſeph fait pendre vingt hommes des plus riches d'Aſcalon. 376.30
Ioſeph meurt, auſſi ſon oncle Onias grãd Sacrificateur. 379.50
Ioſeph frere d'Herodes meurt en Iudée. 464.30
Ioſeph biẽ exercé és diſciplines & ſciences des Iuifs. 640.20.30
Ioſephe hõme Hebrieu ſcripteur Grec. 644.20
Ioſephe eſclaue vendu en Egypte. 653.20
Ioſephe appelé par les Egypciens Petheſephi. 672.1.10
Ioſephe capitaine des Galiléens. 649.1
Ioſephe enchainé, & relaſché. 649.1.10
Ioſephe priſonnier, enferré & manoté. 649.10
Ioſephe hiſtorien de choſe veuë. 649.1.10
Ioſephe trucheman. 649.20
Ioſeph au temps de la famine diſtribue le bled à tous venans. 45.1
Ioſias fils d'Amon n'ayant que huit ans, ſuccede au royaume de Iuda. 314.40
Ioſias mande à Olda Propheteſſe qu'elle appaiſe Dieu par ſes oraiſons, & le rende fauorable à ſon peuple. 315.40
Ioſias eſcoute volontiers lire les liures ſaints & les fait lire à ſon peuple. 315.30.40.& 316.10
Ioſias viſitant ſon royaume, met à neant tout ce que Hieroboam auoit dedié en l'honneur des dieux eſtranges. 316.20
Ioſias bouſche le paſſage à Nechab Roy d'Egypte, & ne veut point qu'il paſſe par ſon royaume pour aller contre les Medes. 317.1
Ioſias eſt bleſſé d'vn coup de fleſche par vn Egypcien, duquel coup il mourut. 317.10
Ioſué fils de Naue conſtitué chef de l'armée Iſraëlitique. 74.1
Ioſué & Chaleb repriment le tumulte eſmeu entre le peuple. 102.20.30
Ioſué eſt ordonné gouuerneur ſur le peuple d'Iſraël, au lieu de Moyſe. 119.40
Ioſué ſçauant en droit diuin & humain. 119.40
Ioſué Prophete. 133.1.10
Ioſué ratifie le ſerment des eſpies fait à Rahab. 136.20.30
Ioſué enuoye des eſpies en Hiericho. 135.20
Ioſué eſt en ſoucy de paſſer le fleuue Iordain. 136.30
Ioſué fait paſſer le fleuue Iordain à toute ſon armé ſans aucun peril, & la façon de paſſer. 136.30
Ioſué ayãt paſſé le Iordain dreſſe vn autel de douze pierres, en memoire du paſſage miraculeux. 136.50
Ioſué remercie Rahab de la grace faite aux eſpies. 137.40
Ioſué maudit ceux qui reedifieroyent la ville de Hiericho. 137.40
Ioſué recompenſe Rahab pour la grace faite aux eſpies. 137.40
Ioſué ruſé aux faits de guerre. 139.1.10

Ioſué deſpart les butins & deſpouilles de la ville d'Ain aux gens de guerre. 139.20
Ioſué fait alliance auec les Gabaonites. 140.1
Ioſué accuſe les Gabaonites de tromperie. 140.10
Ioſué donne ſecours aux Gabaonites. 140.20
Ioſué fait prendre les cinq rois qui eſtoyent venuz aſſaillir les Gabaonites. 140.30
Ioſué fait partage de la terre de Chanaan aux enfans d'Iſraël. 142.1.10
Ioſué choiſit ſa demeurance en Sichem. 145.10
Ioſué capitaine des Iſraelites. 212.40
Ioſué meurt aagé de cent & dix ans. 145.30
Iothan fils de Gedeon predit la ruïne d'Abimelech, & de ceux de Sichem ayant propoſé la ſimilitude des arbres. 156.30.40
Iothan vit par les montagnes l'eſpace de trois ans. 157.1
Iothan fils d'Ozias ſuccede au royaume de Iuda. 304.30.& 305.1
Iothar pere d'Amaſa, & mari d'Abigail. 228.20
Iour grand & long du temps de Ioſué faiſant la guerre aux cinq Rois. 140.30
Irom Roy des Tyriens amy de Dauid, enuoye à Solomõ des ambaſſadeurs. 248.40
Irom Roy de Tyr enuoyé à Solomon grande quantité d'or & d'argent, cedres & pins, pour baſtir ſon palais royal. 257.1.10
Irom donne au temple de Iupiter vne colomne de fin or. 257.20
Irom refuſe les vingt villes de Galilée, que Solomon luy auoit données. 257.10
Irom Roy. 658.30.40
Irome Roy Babylonien. 658.30
Iſaac naiſt ſelon la promeſſe de Dieu faite à Abraham, & pourquoy ce nom luy fut donné. 19.40.50
Iſaac diccion Hebraïque ſignifie riz. 19.40
Iſaac circoncy le huitieme iour. 19.40
Iſaac adonné à toute vertu. 20.50
Iſaac aymé de ſon pere Abraham. 20.50
Iſaac obeïſſant à Dieu & à ſes parens. 20.50
Iſaac aagé de vingt cinq ans, quand ſon pere le voulut ſacrifier. 21.20
Iſaac prepare l'autel, où ſon pere le vouloit ſacrifier. 21.20
Iſaac eſt de bonne volonté pour eſtre ſacrifié 21.50
Iſaac & Iſmahel enterrent leur pere Abraham 24.50
Iſaac fuyant la famine, par reuelacion de Dieu ſe retire en Gerar, terre d'Abimelech. 25.10
Iſaac fait alliance auec Abimelech. 26.1
Iſaac doux & bening oublie les iniures que luy auoit faite Abimelech Roy de Gerar. 26.1.
Iſaac commande à Eſau d'aller chaſſer, & de luy apporter de la venaiſon. 26.20
Iſaac fils d'Abraham & de Sara. 28.40
Iſaac donne la benediccion à Eſau. 27.10
Iſaac aagé de cent octantecinq ans meurt en Hebron, & eſt enſeueli par ſes enfans au ſepulchre de ſon pere. 34.30
Iſaie prophetiſe que Cyrus renuoyeroit les Iuifs en leur païs & feroit réedifier le Temple de Hieruſalem. 335.30
Iſan ville priſe & ſaccagée auec tout ſon territoire. 270.40
Iſboſeth fils de Saul conſtitué Roy ſur Iſraël, par Abner. 207.1.
Iſboſeth ſe courrouce aigrement contre Abner, à cauſe qu'il auoit couché auec ſa concubine. 208.20
Iſboſeth contriſté grandement de la mort d'Abner. 210.40
Iſboſeth occy en trahiſon eſtant ſeul en ſa chambre. 210.50
Iſeremoth, lieu au deſert pres de la montagne de Sina. 101.1.
Iſis, déeſſe. 672.1.& 672.20
Iſles habitées. 10.20
Iſmahel fils d'Abraham. 17.10
Iſmahel auteur des Arabes. 19.40
Iſmahel ſe marie auec vne femme Egypcienne, de laquelle il eut douze enfans. 20.40
Iſmahel, grand Sacrificateur des Iuifs. 103.40

Iſraël paillarde auec les filles des Moabites, & Madianites. 116. 30. 40. & aux nombres ſuyuans. & 117.20.30
Iſraël ſubiugué par les Moabites. 151.30. 40
Iſraëlites ſuſtentez & nourriz de manne par l'eſpace de quarante ans au deſert. 76.1.d
Iſraëlites s'obligent par ſerment garder les loix & ordonnances de Dieu. 132.30.40
les Iſraëlites campent deuant Hierichó. 136.50
Iſraëlites moiſſonnẽt les bleds des Chananéens. 137.1
les Iſraëlites apres auoir paſſé miraculeuſemẽt le fleuue Iordain, celebrent la feſte de Paſque. 137.1
Iſraëlites mis en fuyte par les habitans d'Ain, à cauſe du peché d'Achan. 138.10
Iſraëlites mols & effeminez par trop longue paix. 146.40
Iſraëlites iurent de ne donner leurs filles en mariage aux Beniamites. 148. 30. & 149.40
Iſraëlites s'adonnent à l'agriculture, ſouz le regne de Solomon. 247.40
Iſraëlites greuez de tributs importables. 151.1
Iſraëlites ſubiuguez par Iabin, Roy des Chananéens. 152.40
Iſraëlites tributaires du Roy Iabin. 152. 50
Iſraëlites veincuz par les Madianites. 154.1
Iſraëlites veincuz par les Philiſthins. 167.20.30
les Iſraëlites approuuent l'innocence de Samuel. 177.20
Iſraëlites font ſemblant de ſe reuolter. 264.10
les Iſraëlites reiettent les Prophetes de Dieu & les mettent à mort. 307. 30.40
Iſſachar, fils de Iacob & de Lea. 30.30
Iſſue d'Iſraël hors d'Egypte. 653.1
Iſſem, fils d'Achem. 235.30
Itabarim, montagne. 142.20
Itaburim, montagne. 247.30
Itabyrium montagne en Syrie. 440. 40
Itaque concubine de Ptolemée Phyſcon. 680.30
Ithamar fils d'Aaron. 91.40.& 168.10
Ithobal, Roy des Tyriens & Sidoniens pere de Iezabel. 273.40
Ithobal, beau-pere d'Achab. 297.1
Ithobal preſtre de la déeſſe Aſtarte. 655. 40
Iubal frere germain de Iobel. 4.40
Iuctam fils d'Heber. 12.30
Iubal fils de Lamech inuẽta l'art de muſique, & la harpe, & le pſalterion. 4.40
Iudan mere d'Amaſia Roy de Iuda. 301.10
Iudaïſme imité par les Gentils. 659.10
Iudaïſme cauſe ſedicion. 682.1
Iudas ſurnommé Machabée, ſuccede à ſon pere Matthias. 384.40
Iudas exhorte ſes gens à bien combatre contre Lyſias. 386.10
Iudas prent au deſpourueu ſes ennemis. 386.40.50
Iudas & ſes gens enrichiz de la deſpouille des ennemis. 387.1
Iudas fait racouurer le Temple de Hieruſalem. 387.20.30
Iudas celebre la feſte du recouurement du Temple huit iours durans ſacrifiant. 387.40
Iudas fortifie les murailles de Hieruſalem & la ville de Bethſura. 388.1
Iudas retourne en Iudée. 389.40
Iudas & ſes freres, prennent ſur les Iduméens la ville de Chebron, raſent la ville de Mariſſa & batent la ville d'Azot. 389.50
Iudas ſouſtient vn treſgrand effort de ſes ennemis & tue enuiron ſix cens hommes d'iceux. 391.40
Iudas ſe retire, voyant la multitude de ſes ennemis. 391.50
Iudas conſeille à ſes freres de vendre Ioſeph aux marchans Arabes. 38.10
Iudas, fils de Iacob & de Lea. 30.10
Iudas s'offre pour eſtre eſclaue, ou pour mourir, pour ſon frere Beniamin, & la belle harengue qu'il fait à Ioſeph à ces fins. 49.50.51
Iudas vient en Egypte pour ſignifier à Ioſeph la venue de Iacob. 53.20
Iudas deſcouure la trahiſon de Nicanor. 394.20
Iudas receu en confederacion des Romains auec l'edict de la confederacion. 395.20

Iudas meurt vaillamment combatant, & eſt honnorablement enſeuely à Modin. 396.30
Iudas, ayant prophetiſé la mort d'Antigonus ſe eſtonna quand il le veid vif, tãtoſt apres on luy raporta qu'il auoit eſté tué. 421.50
Iudas & Matthias eſmeuuẽt la ieuneſſe. 547.1
Iudas amaſſe aupres de Sephoris grand nombre de gens deſeſperez. 557.30
Iudas Gaulanite & Sadoc Phariſien ſolicitent le peuple à ſe reuolter. 565.1
Iudas Galiléen premier auteur de la quatrieme ſecte de philoſophie. 566. 30
Iudée region premierement habitée par Chanaan fils de Cham. 11.40. & 13.50
Iudée opprimée de grande famine. 103.40
Iudée fertile en baume. 260.10
Iudée eſpargnée par le Roy de Babylone. 317.50
Iudée pillée par le Roy des Babyloniens & Chaldéens. 314.10
Iudée region fertile. 650.10.20
Iudée eſt en terre ferme. 650.20
Iuifs appellent le ſeptieme iour Sabbath. 2.1
Iuifs ſe repoſent le ſeptieme iour. 2.1
Iuifs, peuple, anciennemẽt appelez Hebrieux, & leur origine. 12.30
Iuifs prouuez fideles par Alexãdre. 679. 10.20
Iuifs ne mangent point du nerf deſloyé, qui eſt ſur le palleron de la hanche, & la raiſon. 33.20
Iuifs moleſtez longuement par le Roy Nahas. 175.30
Iuifs en grand nombre tuez par le Roy de Syrie. 305.40
les Iuifs accuſent Hieremie, & taſchent de le faire mourir. 318.10
Iuifs affranchis. 340.20
Iuifs diuiſez en trois ſectes. 410.20
Iuifs bons obſeruateurs de leurs loix & reuerans enuers Dieu. 437.30
Iuifs conuoiteux de nouueautez. 551. 50
Iuifs diuiſez en trois ſectes, Eſſenéens, Sadducéens, & Phariſiens. 565.30
Iuifs chaſſez de Rome pour leur forfait. 571.20
Iuifs deliurez de la gueule de la mort, par la mort de Caius. 596.30
Iuifs peu cõmunicans aux autres hommes. 650.30
Iuifs ſont arreſtez, non voyageurs. 650. 20
Iuifs labourieux. 650.30
Iuifs affligez pour l'obſeruance de la loy. 661.20.30.40
Iuifs ſoldats militaires des Rois. 662.30
Iuifs faits citoyẽs d'Alexandrie par don royal. 678.30.40
Iuifs ſerfs affranchiz. 679.30
Iuifs ont tenu dominacion. 689.10
Iuifs ſçauent leur loy par cœur. 614.50
Iuifs preuaricateurs. 701.1.10
Iuifs brulez dans des cauernes par les gens d'Antiochus. 383.50
les Iuifs & les païs de Iudée prennẽt leur nom de Iuda. 348.40
Iugement de Dieu ineuitable. 144. 30.40
Iuges inſtituez par Samuel. 171.40
Iuges conſtituez par le Roy Ioſias. 315. 10
Iule Ceſar occi au ſenat. 450.10
Iule Ceſar. 681.1
Iules Archelas Roy de Iudée. 649.30
Iulia femme de Ceſar. 512.40
Iupiter Enyelien. 1.10
Iupiter Olympien. 257.30. & 596.1
Iupiter Hammon. 673.20
Iuremens eſtranges deffenduz. 659.20
Iuſte victoire de ſubiet rebelle. 656.30
Iuſtice incorruptible. 698.30
Izates veut eſtre circoncis. 624.5
Izates Roy ſecouru de Dieu & ſoy & ſes enfans. 625.30
Izates fait grand honneur au Roy Artabanus, & luy promet ſecours. 626. 20
Izates deffait les gens d'Abias. 627. 40
Izates meurt. 628.40

L

LAban, frere de Rebecca. 23.30.40
LLaban protecteur de la virginité de Rebecca. 23.40
Laban ioyeux de la venue de Iacob. 29.1
Laban deçoit Iacob. 29.40
Laban pourſuyt Iacob. 31.1
Laban demande pardon à Iacob. 32.10
Laban tance Iacob. 31.20.30

Labath, ville. 217.1
Labim fils de Meſren. 11.40
Labinites ſe retirent de ſobeïſſance de Ioram Roy de Iuda. 293.1
Laborofardoch Roy tué par ſes amis meſmes. 657.40
Labofordach fils de Negliſar ſuccede au royaume de Babylon. 330.10
Laboureurs & gens de village apportent decimes au Temple de Hieruſalem. 349.30
Lac Aſphaltite. 660.1
Lacedemone & Crete vertueuſes par faict, Athenes par dict. 694.10.20
Lacedemoniens conſtans obſeruateurs de leurs loix. 700.30
Lacedemoniẽs infracteurs de leurs loix par puſillanimité. 701.1
Lacedemoniens belliqueux. 701.1
Lacedemoniens inhoſpitaux, & illegitimes en mariages. 705.30
Lacedemoniens particuliers en popularité. 704.10
Lacedemoniens diffamez par Polycrat. 664.20.30
Lachis, ville de Iuda, edifiée par Roboam. 267.1
Ladres bannis de la cõpagnie des hommes. 98.1.& 290.40.& 671.20.30
quatre Ladres annoncent aux Samaritains la prouidence de Dieu, & la fuyte des Syriens. 291.20
Laict offert par Abel. 3.50
Lamech engendra ſeptante & ſept enfans de deux femmes. 4.40
Lamech fils de Mathuſalé. 4.40. & 6.10
Lamech cognoit le droit diuin. 4.50
Lamech laiſſe le gouuernement à ſon fils Noé. 6.40
Lamech veſcut neuf cens & cinquante ans. 6.40
Lamech aagé de cent octante & deux ans engendra Noé. 6.40
Lamentaciõs des Iſraëlites pour la mort prochaine de Moyſe leur cõducteur. 133.40.50
Lamentacions compoſées par Dauid à la louange de Saül & de Ionathas. 206.40
Langages diuerſifiez en la tour de Babylon. 10.1
Larrecin deffendu. 698.30
Latuſin, fils de Dadan. 22.40
Lea fille de Laban, femme de Iacob. 29.40
Lea ialouſe de l'amour que Iacob portoit à Rachel ſa ſœur. 30.1
Lea fait coucher Zelpha ſa chambriere auec Iacob, pour auoir lignee. 30.20
Legiſlateurs ambicieux de prime antiquité. 692.1
Legiſlateurs Grecs. 692.10
Lepidus mis à mort. 597.50
Lepreux & immondes chaſſez d'Egypte. 666.1
Lettres de Solomõ à Irom Roy des Tyriens. 248.40.50
Lettres incogneues du tẽps de la guerre Troyenne. 645.20.30
Lettres Hebraïques difficiles. 664. 10
Leui, fils de Iacob & de Lea. 30.1
Leuites dediez au ſeruice de Dieu. 110. 50
Leuites chantent les pſeaumes & vers ſur les inſtrumens de muſique. 235. 20
Leuites appelez en Hieruſalem. 297. 20.30
Leuitiques auoyent l'office de chanter les pſeaumes & hymnes au Temple. 637.20
les Leuites ne prenoyent femme que de leur lignée. 647.30.40
Liban montagne. 11.20
Liberté donnée aux hommes apres le deluge d'uſer des animaux ainſi qu'il leur ſemblera bon. 8.20
Liberté promiſe aux Iſraëlites. 101. 40
Liberté rendue aux Iſraëlites. 151. 10
Liberté otée aux Iuifs. 175.30.40
Libye par quels occupée. 2.40
Libye, region. 11.30
Licence poetique a faict les dieux Payens. 703.10
Licence deſcrire fabuleuſemẽt eſt Poetique non hiſtoriale. 665.20.30
Licences legales. 705.40
Lycurg, legiſlateur Spartain. 700. 20.30
Lieux maritimes remplis d'habitateurs. 10.20
Lignée des Grecs deſcend de Iauan. 10.40

la Lignée de Leui ordonnée & commiſe pour garder le tabernacle. 97.30
Lignée de Leui exemptée de la guerre. 110.40
La lignée de Leui deputée pour faire le ſeruice du Seigneur. 110.50
Lignée d'Ephraim punie de ſon orgueil. 156.10
Liures ſacrez donnez en garde aux ſacrificateurs. 132.10
Liures des Prophetes. 648.20
Liures Hebrieux peu leus & cogneus. 664.10
Loth prins priſonnier par les Aſſyriens. 15.20
Loth heberge les Anges qui eſtoyent venus à Sodome. 18.20
Loth ayme mieux abandonner ſes deux filles à paillardiſe, que de voir faire violence à ſes hoſtes. 18.20
Loth predit la ruïne de Sodome à ſes gendres. 18.30
Loth deceu par ſes filles. 18.50
Loth, fils d'Aram. 12.50
Loth endure famine & diſette. 18.50
les Louanges de Samſon. 164.10
les Louanges de Dauid. 243.20.30
les Louanges d'Heliſée. 300.50
les Louanges de Iothan Roy de Iuda. 305.1.10
les Louanges de Moyſe, & de la loy par luy donnée. 103.10.20.30.40.50
Louange en bouche propre, eſt vilaine. 689.20
Lous, mois des Macedoniens. 112.20
Loy des femmes accouchées. 98.30
Loy de ialouſie. 98.30
Loy de Moyſe touchant les decimes. 111.1
la Loy des premices. 111.10
Loy des teſmoings. 124.30
Loy des meurtres, & meurtriers. 124.40
la Loy pour les Rois. 125.1.10
Loy des bornes des terres & poſſeſſiõs. 125.10.20
Loy des premices & premiers fruits. 126.30.40
Loy des mariages en la loy de Moyſe. 126.50.& 127.1.10.20.30
la Loy pour ſuſciter ſemence à ſon frere defunct. 127.40.50.& 128.1.10
Loy des crediteurs & debiteurs. 128.50. & 129.1.10
Loy des ſerfs. 129.20
Loy touchãt les choſes perdues & trouuées. 129.30
Loy touchant les puitz & foſſes. 130. 10.20.30
Loy touchant les depoſts. 130.20.30
Loy touchant les ouuriers mercenaires. 130.40
Loy touchant la guerre. 131.20.30.40
la Loy deffendoit aux Iuifs d'eriger images. 547.20
Loy connubiale. 697.20.30
Loy Moſaïque fort rigoureuſe. 699.20
Loy enſeignant, commandant, defendant, & puniſſant. 699.20
Loy Iudaïque labourieuſe. 700.40
Loy Lacedemonique oyſeuſe. 700.40
Loy des Atheniens defendant noualité. 704.50
Loix touchant les ſacrifices & purifications. 95.1
Loix & coutumes de la guerre. 100.1.10
les Loix doyuent eſtre entierement gardées. 165.40
Loix d'Orſaſiph pontife Heliopolitain. 666.30
Loix & mœurs accoutumées ne ſe chãgent facilement. 674.20
Loix attribuées aux dieux pour plus grande autorité. 693.10
Loix inhumaines, inciuiles, & miſanthropiques. 673.30.40
Lud fils de Sem. 12.30
Ludiens peuple, auiourd'huy nommez Lydiens, & leur origine. 12.30
Lum, fils de Meſren. 11.40
Lumiere creée au premier iour. 1.20
Lumieres perpetuellement eſclairantes au Temple de Hieruſalem. 662.20
la Lune poſée au ciel le quatrieme iour. 1.40
Luſubar, fils d'Abraham, & de Chetura. 22.20
Luur, fils de Dadan. 22.40
Lybis fils de Meſren. 11.30
Lycurg Lacedemonien legiſlateur. 692. 10
Lydiens peuple, anciennement nommez Ludiens, & leur origine. 12.30
Lyſimachus tue ſon frere Apollodorus, & liure la ville de Gaza au Roy Alexandre. 425.40
Lyſimach hiſtorien. 673.1
Lyſimach, ſophiſte. 691.10

M

MAacha, fille de Tholmai Roy des Geſſuriens, femme de Dauid, & mere d'Abſalom. 208.10
Maaca femme d'Abia, mere d'Aſa. 271.1
Maceda, lieu aupres de Gabaon. 140. 30
Macha, femme de Roboam, & mere d'Abia. 267.20
Machan, fils de Nachor, & de Ruma. 13.10
Machel, pere de Baſa. 271.1
Machir, pere nourriſſier de Miphiboſeth. 217.1
Machir prince de la region de Galaad, fait bon recueil à Dauid. 228.1
Machmas, ville. 178.20
Machon, fortereſſe d'Adrazar prinſe par Dauid. 216.10
Macrons, peuple circonci. 659.30
Mada fils de Iaphet, prince des Mediens, ou Medes. 10.40
Madan, fils d'Abraham, & de Chetura. 22.40
Madian, ville. 61.10
Madianites occis. 119.20
Madianites voluptueux. 119.30
Madianites alliez auec les Arabes & les Amalecites, font la guerre aux Hebrieux, & ſont victorieux. 154.1
Madianites ſauuez & eſpargnez à la defaite des Amalecites. 182.10
Magedo ville du royaume de Iuda. 317.1
Magedon, ville. 295.10
Magnanimité de Saül. 202.30
Magnanimité des princes Romains. 372.10
Magog, ſouche des Magogiens, autrement appelez Scythes. 10.40
Mahalon fils d'Abimelech. 164.30
Mahanaim lieu ou Iſboſeth Roy d'Iſraël faiſoit ſa reſidence. 207.1
Mahanaim, ville. 228.1
Malaleel fils de Iared. 4.40
Malalehel aagé de cent ſoixante & deux ans engendra Iared. 6.30
Malalehel veſcut huit cens nonante & cinq ans. 6.30
Malchus prophete, autrement nommé Cleodemus, a recueilli les hiſtoires des Iuifs. 22.50
Malichus braſſe trahiſon à Antipater. 450.40
Malichus fait empoiſonner Antipater. 451.1.20
Malichus ſe montre ingrat enuers Herodes. 458.30
Mallem fortereſſe prinſe par Iudas. 389.1
Mambres, allié auec Abraham. 16.10
Manachaſe, veſtement ſacerdotal, & la façon d'iceluy. 88.10
Manahem tue Selum Roy d'Iſraël. 304. 30
Manahem prophetiſe qu'Herodes ſera Roy des Iuifs. 498
Manaſſes fils d'Hezecia ſuccede au royaume de Iuda. 313.40
Manaſſes fils de Ioſeph & d'Aſeneth. 44.40
Manaſſes ſouille ſes mains du ſang des prophetes. 314.1
Manaſſes change ſa mal-heureuſe vie. 314.10.20
Manethon Egvpcien, *hiſtoriographe.* 8.50. & 651.40. & 667.40
Mãgerie & beuuerie prohibée au Temple. 686.10
Manhel, fils de Nachor, & de Melcha. 13.1
Maniath, ville. 159.20
Manne enuoyée aux Iſraëlites au deſert. 75.20.30.40.50
la Manne defaut aux Iſraëlites apres qu'ils eurent paſſé le fleuue Iordain. 137.1
Manoa ialoux de ſa femme à cauſe de ſa grand' beauté. 160.30.40.50
Mara, diccion Hebraïque, ſignifie douleur. 164.50
Maon, ville de Iudée. 197.20
Mara, lieu au deſert. 72.40
Maraſſa ville. 458.1
Marchandiſe cauſe cognoiſſance. 650. 40
Mardochée aduertit la Royne Eſther de la conſpiracion des deux Eunuques. 351.20
Mardochée couuert d'un ſac & de cendres. 352.30
Mareon, ville, autrement appelée Samarie. 273.20
Mareoth fils de Ioatham. 245.20
Mareſa, ville de Iuda. 271.20
Mareſam, ville de Iudée edifiée par Roboam. 267.1

Mariage des preſtres Iuifs aux filles ſeules de leur ſang. 647.30.40
Mariam ſœur de Moyſe. 57.40
Mariam ſœur de Moyſe meurt. 111.40
Mariammé femme d'Herodes menée à la mort. 487.1
Marmots venerez ſolennellement en Egypte. 668.10
Marphed, conducteur des Aſſyriens. 15.10
Marſonam, moys des Hebrieux. 6.10
Marthacé mere d'Archelaus meurt de maladie. 555.40
Martyrs Iuifs. 699.40
Maſmes, fils d'Iſmahel. 20.40
Maſnaemphthes, chapeau ſacerdotal. 88.40
Maſſabazen, habit ſacerdotal. 88.40
Maſſam, fils d'Iſmahel. 20.40
Mathã ſacrificateur de Baal, mis à mort. 298.20
Mathuſalé fils de Malaleel. 4.40
Mathuſalé laiſſe le gouuernement à ſon fils Lamech. 6.40
Mathuſalé fils d'Enoch. 6.20
Mathuſalé aagé de cent octante & ſept ans engendra Lamech. 6.40
Mauritanie region. 11.30
Matthias bruſlé auec ſes complices par le commandement d'Herodes. 547.40
Mazara ville de Cappadoce. 10.40
Mazpha, ville edifiée par Aſa Roy de Iuda. 272.40
Mazpha, lieu. 170.40
Matthias ſacrificateur, de la lignée de Ioarib. 383.10
Matthias remontre à ſes gens qu'il ne falloit faire difficulté de combatre le iour du ſabbath. 384.1
Matthias tombe malade. 384.10
Meander fleuue. 368.30
les Medes rompẽt le royaume des Aſſyriens. 313.10
Medois mis ſouz l'obeiſſance de Sethoſis Roy d'Egypte. 653.40
Megaſthenes hiſtorien. 657.30
Melcha fille d'Aram. 12.50. femme de Nachor. 12.50.& 23.1
Melchiſedec ſacrificateur du Dieu ſouuerain. 15.50
Melchiſedec Roy de Salem reçoit benignement Abraham & ſes gens. 15.50
Melchiſedec diccion Hebraïque, ſignifie Roy iuſte. 15.50
Melchiſedec banquette Abraham. 15.1
Melchiſua, fils de Saül. 181.10
Memmius Regulus. 596.10
Memphis, ville d'Egypte. 59.30
Memphis, maintenant appelée le grand Caire. 652.10.& 667.10
Mephramuthoſis Roy d'Egypte. 653.30
Mephres Roy d'Egypte. 653.30
Menander tranſlateur des annales des Tyriens. 257.20.& 309.1
Menander hiſtoriographe. 274.40
Menander Epheſien hiſtoriographe. 655.10
Menſonge volontaire en hiſtoire. 644.30
Menſonge ne vaut, & flaterie n'excuſe. 685.10
Menterie indigne d'homme libre. 683.10
Mer Oceane. 11.20
Mer, vaiſſeau d'erain fait par Chiram. 251.20
Merari, fils de Leui. 53.1
Merbal, Roy Babylonien. 658.30
Meroé ville, autrement nommée Saba. 60.30
Meroé, ſœur de Cambyſes. 60.30
Merueilleuſe diligence d'edifice. 657.10
Meſaniens, peuple. 12.30
Meſas, quatrieme fils d'Aram, prince des Meſaniens. 12.30
Meſchus fils de Iaphet, duquel deſcendent les Meſchiniens, appelez autrement Cappadoces. 10.40
Meſeaux chaſſez d'Egypte. 666.1
Meſopotamie region facheuſe & difficile aux pelerins, & voyagiers, & la raiſon. 23.10
Meſopotamie pleine de brigans & voleurs. 23.10
Meſopotamiens ſe rendent à Dauid, ſe rengeans ſouz ſon obeiſſance. 218.30
Meſpris de Dieu en quoy conſiſte. 183.1
Meſpris de Dieu puni. 296.40
Meſren region, autrement appelée Egypte. 11.30
Meſréens peuple, autrement appelez Egypciens. 11.30
Methir, tunique ſacerdotale. 88.50. & 89.1
Mettin fils de Badezor ſuccede au royaume de Phenice. 676.40
Meurtriers doyuent eſtre punis en toute ſeuerité. 8.20

Micha, region. 217.50
Micha, fils de Miphiboſeth. 217.20
Michée prophete empriſonné par Achab. 281.1.& 282.1
Michol, fille de Saül. 181.10
Michol eſt amoureuſe de Dauid. 187.20
Michol mariée à Dauid. 188.1
Michol ſauue la vie à ſon mary Dauid. 189.20
Michol mariée à Phaltie. 198.40
Michol eſt rendue à Dauid. 208.36
Michol ſe moque de ſon mary Dauid. 214.20
Minos iuſte legiſlateur. 693.10
Mineus Roy d'Egypte, edificateur de Memphis. 258.10.30
Miphiboſeth, fils de Ionathas. 217.1
Miphiboſeth appelé par Dauid à ſa cour. 217.1.10.20
Miphiboſeth ſe purge enuers Dauid. 231.40.50
Miphiboſeth eſpargné par Dauid. 234.30
Miracles de Dieu calõniez par vn faux prophete. 266.40.50
Miſa Roy des Moabites refuſe de payer le tribut. 286.30
Miſa Roy des Moabites, ſacrifie ſon fils aiſné. 288.1
Miſene, ville. 595.40
Mithridates threſorier du Roy Cyrus. 336.1
Mithridates leue gens pour faire derechef la guerre à Anieus. 594.40
Moab fils de Loth & de ſa fille aiſnée. 19.1
Moab pere des Moabites. 19.1
Moabites diuiſez des Amorrhéens par le fleuue Arnon. 112.22
Moabites veincus par Saül. 181.1
Moabites tuez & mis en fuyte. 152.20
Moabites veincus par Dauid. 215.30
Moabites font la guerre au Roy Ioſaphat. 285.20
les Moabites ſe reuoltent. 286.30
Mochus hiſtoriographe. 8.50
Mœurs pour loy. 692.20
Moles boſcageaux. 657.10
Molon hiſtorien. 676.40
Monde creé. 1.10.& 2.1
la Mort ne ſaiſit perſonne ſans la volonté de Dieu. 134.1
Mort pour ſouſtien de la loy. 699.40
vn Mort reſuſcité par l'atouchemẽt des oz du prophete Heliſée. 301.1
Moſollam Iuif iuſte archier. 662.40
Moyſe cõmanda que le ſeruice de Dieu euſt ſon commencement au moys de Niſan. 6.10
Moyſe legiſlateur des Iuifs. 7.40
Moyſe expoſé par ſon pere ſur les eaus. 57.40
Moyſe refuſe le tetin des nourrices Egyptiennes. 58.10
Moyſe tiré hors de l'eau, par le commandement de Thermuth fille de Pharaon. 581
Moyſe par la prouidence de Dieu eſt nourry de ceux-meſmes qui auoyent deliberé de le faire mourir. 58.10
Moyſe pourquoy eſt-il ainſi nommé. 58.30
Moyſe en l'aage de trois ans doué de grand beauté. 58.40
Moyſe eſt nourri ſecretemẽt auec grand crainte en la maiſon de ſon pere l'eſpace de trois moys. 57.30
Moyſe enuoye ambaſſadeurs à Sehon Roy des Amorrhéens pour auoir paſſage par ſon païs. 112.20
Moyſe reçoit le cõſeil de ſon beau-pere Raguel touchãt les gouuerneurs qui deuoyent eſtre inſtituez. 80.20.30
Moyſe met dedans l'arche ſacrée, les tables des dix commandemens. 86.30
Moyſe ſepare la lignée de Leui de tout le reſidu du peuple, pour la conſacrer au ſeruice de Dieu. 97.30
Moyſe & Aaron prient Dieu pour le peuple. 102.40
Moyſe ambaſſadeur de Dieu vers le Roy d'Egypte. 108.20
Moyſe exempte la lignée de Leui de tout le fait de la guerre. 110.40
Moyſe enuoye ambaſſadeurs au Roy d'Idumée. 111.30
Moyſe purifie l'armée pollue pour le corps de Mariam. 111.50.& 112.1
Moyſe demande conſeil à Dieu s'il doit aſſaillir les Amorrhéens. 112.40
Moyſe deſtruit les villes du Roy Og. 113.40.50
Moyſe enuoye les gẽs de guerre au païs des Madianites. 114.1
Moyſe offre ſacrifices à Dieu, & feſtie le peuple. 114.1

Moyſe aagé d'octante ans quand il ſortit d'Egypte. 69.1
Moyſe inſtruit Ioſué en l'art militaire. 78. 10
Moyſe frappe la mer de ſa verge, & la mer eſt diuiſée. 70.50
Moyſe compoſe vn cantique en vers hexametres. 71.40
Moyſe appaiſe la cholere du peuple. 74. 1.10.20.30.40
Moyſe frappe vne roche de ſa verge, & ſoudain en ſortit abondance d'eau. 76.40.
Moyſe fait oraiſon à Dieu pour le peuple. 75.1.10
Moyſe fait vn banquet de victoire à Ioſué. 79.10
Moyſe feſtie le peuple. 79.10
Moyſe en la montagne de Sina, reçoit les deux tables des dix commandemens. 81.1
Moyſe, fils d'Amram & de Iochabel. 82.1
Moyſe demeure en la montagne de Sina quarante iours & quarante nuicts ſans manger ny boire. 83.1.10
Moyſe recompenſe les ouuriers qui auoyent fait le tabernacle. 92.40
Moyſe eſtimé plus que homme. 103. 30
Moyſe & Aaron en dangier deſtre lapidez par les Iſraëlites. 102.20
Moyſe offre ſacrifices à Dieu. 79.10
Moyſe tãdis qu'il leuoit les mains à Dieu Iſraël veinquoit. 78.30.40
Moyſe fait denombrement de toutes les lignées & familles, excepté de celle de Leui. 100.10
Moyſe calomnié par Coré. 105.30.40. 50.60
Moyſe diſtribue le butin gaigné ſur les Madianites. 119.30.40
Moyſe commande au peuple d'Iſraël de ruiner les temples de leurs ennemis idolatres. 122.20
Moyſe explique les Loix données de Dieu. 123.1.10
Moyſe recite vn cantique hexametre. 132.10
Moyſe foudroye malediccions ſur les tranſgreſſeurs des loix de Dieu. 132. 10
Moyſe recommande à Dieu le peuple d'Iſraël, & prie pour luy. 132.10
Moyſe commande au peuple de ſe venger des Amalecites. 132.20
Moyſe fait obliger le peuple Iſraelitique à garder les Loix de Dieu. 132.40
Moyſe miniſtre & vicaire de Dieu. 133. 20
Moyſe prochaï de la mort, pleure, voyãt le peuple pleurer. 134.1
Moyſe meurt aagé de ſix vingts ans. 134. 20
Moyſe truchement de Dieu. 82.10
Moyſe aduertit Aaron de ſa mort. 112. 10
Moyſe tenu des Egypciens homme diuin & admirable. 671.10
Moyſe vendiqué par les Egypciens. 671.10
Moyſe appelé par les Egypciens Tiſithes. 672.1
Moyſes ſignifie, Preſerué de l'eau. 671. 40.
Moyſe perdu quarante iours. 677.40
Moyſe eſtimé mage par les Philoſophes. 691.20
Moyſe premier Legiſlateur. 692.10.20. & 706.10
Moyſe ote le Diademe de Pharaon de deſſus ſa teſte, & le foule aux pieds. 59.1
Moyſe adopté pour fils, par la fille de Pharaon. 58.40
Moyſe conſtitué chef de l'armée des Egypciens, contre les Ethiopiens. 59.40. 50.& 60.1.10.20
Moyſe prent à femme Tharbis, fille du Roy d'Ethiopie. 60.40
Moyſe accuſé de meurtre enuers le Roy d'Egypte. 61.1
Moyſe s'enfuit en la ville de Madian. 61. 10
Moyſe defend les filles du ſacrificateur Raguel. 61.40
Moyſe conſtitué Gouuerneur ſur tout le beſtail de Raguel. 62.1
Moyſe void Dieu au buiſſon. 62.30. 40.50
Moyſe eſt enuoyé de Dieu aux Hebrieux, & à Pharaon. 62.40
Moyſe reçoit ſignes de ſa vocacion. 63. 1.10
Moyſe s'en va en Egypte. 63.40.50
Moyſe raconte à Aaron tout ce qu'il auoit ouy & veu en la montagne de Sina. 64.1

Moyſe ſe preſente deuant le Roy d'Egypte, & luy declaire ſa commiſſion, laquelle il preuue par ſignes. 64.10
Munificence des Rois du monde enuers Solomon. 260.40
les Murs de Hiericho ruez par terre ſans aucune violence. 137.30
Muſique par qui inuentée. 4.40

N

NAama fille vnique de Thobel. 4.50
Naaman, fils de Beniamin. 53.10
Nabal Ziphenien, homme riche. 197. 20.30
Nabal eſconduit Dauid, en l'outrageant. 197.40
Nabal ſignifie fol. 198.10
Nabal obtient pardon de Dauid. 198.20
Nabal yurongne. 198.30
Nabal puni par iuſte iugement de Dieu. 198.40
Nabat, pere de Hieroboam. 262.30
Nabatée, region. 20.40
Nabert, fils d'Iſmahel. 20.40
Nabonide Roy creé. 657.50
Nabonide Roy, ſage à ſe rendre. 658.10
Naboth eſt lapidé par le peuple. 277.20. 30.40.50
Nabuchodonoſor fait la guerre à Nechab. 317.40
Nabuchodonoſor fauſſe ſa promeſſe enuers le roy Ioacim, & le fait tuer. 318.40
Nabuchodonoſor emmene en Babylon trois mille hommes captifs. 319.40.50
Nabuchodonoſor fait inſtruire des enfans Iuifs. 326.10
Nabuchodonoſor meurt. 329.10
Nabulaſſar roy de Babylone. 656.20
Nabuzardam enuoyé en Hieruſalē pour piller le Temple. 323.1
Naceb prince des Arabes tué. 524.20
Nachor, frere d'Abraham. 12.50.& 23.1
Nachor, fils de Serug. 12.40
Nachor pere de Bathuel. 28.40
Nachor fils de Tharé. 28.40
Nadab, fils d'Aaron. 91.40
Nadab & Abiud tuez miraculeuſement. 93.20
Nadab tué en trahiſon. 271.1.& 272.10
Nahas Roy des Ammonites. 175.50
Nahas fait arracher l'œil dextre aux Iuifs qu'il prenoit en guerre. 175.40
Nahas tué. 176.50
Naïm ville edifiée par Aſſur, fils de Sem. 12.20
Nais ville edifiée pas Cain. 4.20
Naphes, fils d'Iſmael. 20.40
Nathan, fils de Dauid. 213.1
Nathan dit à Dauid, que Dieu ne veut qu'il edifie le Temple. 214.50.& 215.1
Nathan reprend Dauid. 220.10.20.30
Nathan reſiſte aux entrepriſes d'Adonia. 239.20
Nathan prophetize la deſtrucciō de Niniue, & des Aſſyriens. 305.10.20
Nathanael fils de Ieſſé. 184.10
Nazariens ne boiuent point de vin. 111. 10.20
Nechab Roy d'Egypte fait la guerre aux Medes & Babyloniens. 316.50.& 317. 1.10
Nechab Roy d'Egypte met en priſon Ioahas Roy de Iuda. 317.30
Necropole, ville. 678.40
Néemie harangue les Iuifs. 348.30
Néemie fut deux ans & trois mois à baſtir les murailles de Hieruſalē. 349.20
Néemie meurt. 349.40
Néerda ville en Babylon. 589.40
Nemeſſi, pere de Iehu. 277.10
Nephan, parent de Dauid. 235.10
Nephthali, fils de Iacob, & de Bala. 30.10
Neron fait empoiſonner Britannicus, tuer ſa mere, & ſa femme Octauia. 632.40
Nicolas Damaſcenien hiſtoriographe. 7.30.& 683.40
Nicolas plaide la cauſe des Iuifs. 504.30
Nicolas fait de grandes accuſacions contre Sylleus, enuers Ceſar. 528.30.40
Nicolas ſouſtient la cauſe, tant d'Herodes que d'Archelaus, contre les ambaſſadeurs des Iuifs 560.40
Nigliſar ſuccede au royaume de Babylon. 330.10
Nil fleuue, autrement dit Geon. 2.40
Ninus Roy de Niniue. 303.1
Ninus ville royale de Sennacherib. 305.10
Nirigliſſoror occupe le royaume de Babylone. 657.40
Niſan, moys, autrement Xanthicus. 6.20. & 68.10
Nob, ville raſée. 193.40
Noë admoneſtoit les hommes de laiſſer leurs vices. 5.40
Noë preſerué du deluge. 6.1
Noë ſort de l'arche. 7.10
Noë ſacrifie à Dieu. 7.20
Noe, dit Nochos par les Grecs. 11.10

Noë plante la vigne. 12.1
Noë benit Sem & Iaphet. 12.10
Noë enyuré, eſt moqué de Cham. 12.10.
Noë mourut, ayant veſcu neuf cens cinquante ans. 8.30
Noemi femme d'Abimelech. 164.30
Noma femme de Solomon mere de Roboam. 263.20
Norbanus mis à mort par les Alemans. 604.1
Numidius Quadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit prins priſonniers. 631.20

O

OAſe, ville d'Egypte. 678.1
Obadam, reçoit la benediccion de Dieu. 214.10
Obdias, maitre d'hoſtel du roy Achab. 275.10
Obdias deliure cent Prophetes de la furie de Ieſabel. 275.10.20.30
Obed fils de Booz. 166.1
Obed pere de Ieſſé. 166.1
Obodas Roy des Arabes. 519.1.1
Ochozias ſuccede au royaume d'Iſraël. 283.30
Ochozias enuoye demander conſeil de gueriſon à Belzebub. 285.40
Ochozias fils de Ioram eſchappe de la main des Arabes. 293.20
Ochozias mis en poſſeſſion du royaume de Iuda, par les habitans de Hieruſalem. 293.30
Odolam, ville de Iuda edifiée par Roboam. 267.1
Oeuures de Dieu. 1.20
Offrandes pour la fabrique du Temple. 242.10
Offrandes d'Abel. 3.50
Offrandes de Caïn. 3.50
Og, tué par les Hebrieux. 113.30.40
Olda Propheteſſe. 315.40
Onias aimé de Dieu. 434.10
Onias & Doſithée Iuifs princes de la milicie Egypcienne. 680.1
Onias grand Sacrificateur, auaricieux. 374.40
Ophin, fils de Iuctan. 12.40
Ophni & Phinées fils d'Eli. 166.10
Ophni & Phinées tuez. 167.40
Ophres, fils de Madian. 22.40
Opinions diuerſes en Egypte touchant la Religion. 14.30
Ornemens ſacerdotaux. 252.20.30
Oron Iebuſien, bien aymé de Dauid. 237.40.50
Orphelins recommandez en la Loy de Moyſe. 125.30.& 126.30
Orphon Iebuſéen eſpargné au ſac de la ville de Hieruſalem. 212.50
Orſaſiph Legiſlateur autrement dit Moſes. 667.30
Orus roy d'Egypte. 653.30
Otrus, ſecond fils d'Aram, poſſeſſeur d'Armenie. 12.30
Ozi ſacrificateur, fils de Bocei. 168.10
Ozias ſuccede au royaume de Iuda. 302.30.& 303.20
Ozias chaſſé hors de Hieruſalem. 304.20
Ozias dõne bataille aux Philiſthins. 303.30.40
Ozias roy de Iuda adonné à l'agriculture. 303.40
Ozias apprent l'art militaire à ſes Soldats. 303.40
Ozias frappé de ladrerie. 304.10
Ozias laiſſe le gouuernement du royaume à ſon fils Iotham. 304.20
Ozias meurt de triſteſſe. 304.30

P

PAleſtins, peuple circoncy. 659.20.30
Paletyr ſe reuolte. 309.10
Pancartes des Pheniciens. 654.20
Paphlagoniens peuple, anciennement appelez Rhiphatéens. 10.50
Pappus tué par Herodes. 465.40.50
Parmira, ville, autremẽt dite Thadamor. 258.10
Parricide. 681.1
Parthenios, fleuue. 659.30
Paſques. 101.1.& 137.1
Paſſions humaines vainemẽt attribuées à Dieu. 703.1
le Paué du temple de Solomon couuert de lames d'or. 251.1
Pauois d'or de fonte. 260.30
Paulus Aruntius. 602.30
Pauſanias tue Philippes fils d'Amyntas Roy des Macedoniens. 602.1
Pechez occultes grieuement punis de Dieu. 103.40
Peincture & Sculpture cauſe d'idolatrie. 703.10.20
Peluſe ſubiuguée. 317.50
Peluſion, ville frontiere d'Egypte. 182.10
Pentateuc de Moyſe. 648.20
Perſans conſtans en leur Loy. 705.10
Perſans tyrãniſans Egypte. 688.20.30.40

Perſes,

Perſes,peuple,& leur origine. 12.20
Peſte enuoyée de Dieu aux Iſraëlites.118. 40.50
Peſte enuoyée aux Azotiens. 168.50
Peſte horrible en Samarie. 309.30
Peſte enuoyée de Dieu en l'armée de Sennacherib. 312.10
Peſtilence & ſedicion en Egypte. 14.20
Peteſephi,Ioſeph. 672.10
Petra,ville capitale d'Arabie, anciennement appelée Arcé. 112.10.& 458.1
Petra,ville en la region de Gabaon. 77. 10
Petra, ville, autrement appelee Recem. 119.30
Peuples viuans de brigandage. 650.40
Peuples regiz ſans loy. 692.20
Phacé tue en trahiſon Phaceia Roy d'Iſraël. 304.50
Phacé Roy d'Iſraël,& Raſim Roy de Damas font guerre à Achaz. 305.40
Phacé Roy d'Iſraël tué. 306.30
Phaceia tué en banquetant. 304.50
Phalna,fils de Dauid. 213.1
Phaled,fils de Nachor & de Melcha. 13.1
Phaleg,fils d'Heberus. 12.30
Phalta, fils de Lais eſpouſe Michol fille de Saül. 198.40
Phalu,fils de Ruben. 53.1
Phanuel,lieu où l'Ange apparut à Iacob. 33.10.
Phanuel,ville. 264.30
Pharaon deſire Sara femme d'Abraham. 14.20
Pharaon ioyeux de la venue des freres de Ioſeph. 52.10
Pharaon baille grand ſomme d'argent à Abraham. 14.30
Pharaon met ſon diademe ſur la teſte de Moyſe. 59.1
Pharaon reſiſte à Dieu. 67.30.40
Pharaon menace Moyſe de le faire mourir. 68.1
Pharaon obſtiné. 65.66.67.68.
Pharath,ville. 160.1
Phares,fils de Iudas. 53.1
Pharmath,moys des Egypciens. 68.10
Phelletes fratricide,tué par Ithobal. 655. 49
Phenice enuahye par Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 309.10
Pheniciens,peuple circoncy. 659.30
Pheniciens viennent au ſecours des Philiſthins. 213.20
Phenenna femme de Helcana. 166.20
Pherecydes Syrien,philoſophe. 645.40
Pheroras obtient la Tetrarchie. 497.10
Phidias Athenien. 696.1
Philippes Roy des Macedoniens tué. 602.9
Philiſt' hiſtoriographe. 646.10
Philiſthin region,par les Grecs nommée Paleſtine. 11.40
Philiſtins,ennemis des Hebrieux. 69.16. 30.& 20.30.40
les Philiſthins creuẽt les yeux à Samſon. 164.1
Philiſthins victorieux. 167.20
Philiſthins conſultẽt de renuoyer l'arche aux Hebrieux. 169.10
Philiſthins veincuz. 171.10.20.& 179.30
Philiſthins tuez & deſconfits. 186.40.50
Philiſthins appellent à leur ſecours les Syriens & Pheniciens. 213.20
Philiſthins veincuz par Ozias Roy de Iuda. 303.30
Philiſthins veincuz par Hezechia, & leurs villes miſes ſous ſon obeiſſance. 308.20
Philon le vieil hiſtorien. 664.10
Philoſtrat hiſtorien. 657.30
Philtres ou pocions amatoires. 681.1
Phinées, fils d'Eleazar tue Zamri, & Choſbi. 118.40
Phinées conſtitué chef de l'armée des Iſraelites. 119.10
Phinées ſuccede à ſon pere en la ſacrificature. 145.40
Phiſon fleuue, autrement appelé Ganges. 2.30
Phora fleuue,appelé autrement Euphrates. 2.40
Phraates Roy des Parthes tué par ſon fils. 567.40
Phrygiens peuple. 111.
Phul Roy d'Aſſyrie fait la guerre à Manahen Roy d'Iſraël 309.10
Phut,fils de Cham. 11.30
Phut,riuiere en Mauritanie. 11.30
Phuté,region. 11.30
Phutéens peuple de Libye. 11.30
Pilate accuſé de meurtre. 571.40
Pilate retourne à Rome. 571.40
Piſiſtrat,tyran. 646.30
Platon eſtimé vain. 700.20
Platon imitateur de Moyſe. 703.40
Pliſtès,peuple en Dacie. 566.30

Poiſon deffendu par Moyſe. 130.1
Pollux, ſerf de Claudius, accuſe ſon maitre. 596.20
Polybe Megalopolitain, hiſtoriographe. 683.40
Polycrat, diffamateur de citez. 664.30
Pompée vient en Damas. 435.1
Pompée remet en paix Ariſtobulus & Hyrcanus freres. 436.1.10
Pompée ne veut point toucher aux thresors du Temple de Hieruſalem. 438.10
Pompée s'en retourne à Rome. 438.40
Pompée fait Hyrcanus grand ſacrificateur. 438.20
Pompée en danger d'eſtre tué. 614.20
Pompée corrompt la liberté Iudaïque. 689.10
Porc abominable enuers les Iuifs. 689.30
Portius Feſtus Gouuerneur de Iudée apres Felix. 635.1
Preſtre ſainct repreſente Dieu. 696.40
Preſtres de Rome crucifiez. 571.1
Preſtres & Sacrificateurs eſtoyent chroniqueurs & hiſtoriens publics. 647.20.30
Preſtres des Iuifs. 661.20
Preſtres abſtemies. 662.30
Preſtres doiuent exceller les autres en ſainteté & ſapience. 690.10
Pſalterion, fait par Dauid. 235.20
Pſontomphanech, diccion Egypciaque, ſurnom de Ioſeph, & ſon interpretacion. 44.40
Pſalterion inſtrument de muſique par qui inuenté. 4.40
Pſeaumes compoſez par Dauid. 235.20
Ptolemée, nom commun aux Rois d'Egypte. 216.1
Ptolemée reçoit humainement les ſeptantedeux anciens. 369.40
Ptolemée renuoye les ſeptantedeux anciens auec grans dons. 371.40
Ptolemée reçoit humainement Ioſeph, & le fait monter ſus ſon chariot. 375.50
Ptolemée Philometor vient pour donner ſecours à Alexandre ſon gendre. 405.20
Ptolemée ote ſa fille à Alexandre. 405.10
Ptolemée entre dedans Antioche, & prent deux couronnes, l'une d'Aſie, l'autre d'Egypte. 405.40
Ptolemée obtient la victoire contre Alexandre. 406.10
Ptolemée aſſiegé prent les deux freres d'Hyrcanus, & les fait ſoeter ſur les murailles. 415.30
Ptolemée s'enfuit vers Zeno, ſurnommé Cotyla. 416.1
Ptolemée Lathurus deffait le Roy Alexandre. 424.20.30
Ptolemée, cruel en Iudée. 424.30
Ptolemée Lage, Roy entreteneur des Iuifs. 679.30
Ptolemée Euergetes. 679.50
Ptolemée Philometor, Roy. 680.1
Ptolemée Phyſcon. 680.20.30.40
Ptolemée Roy debonnaire. 661.10
Ptolemée tué miſerablement. 463.20.30
Puteoles, ville de la Campanie. 595.40
Putiphera, ſacrificateur d'Heliopolis. 44.40
Pygmalion, Roy de Phenice. 655.40
Pyramides. 55.40
Pyrrhus inuenteur de moriſques. 602.40
Pythagoras, philoſophe. 645.40
Pythagoras de païs incertain. 676.30
Pythagoras iudaize. 659.1
Pythagoras n'a rien laiſſé par eſcrit. 659.1
Pythagoras vſurpateur de la doctrine Moſaïque. 659.10

Q

QVintilia bateleuſe conſtante en la torture. 597.40.50.& 598.1
Quintilius Varus ſuccede à Saturninus au gouuernement de Syrie. 541.40
Quirinius ſenateur Romain enuoyé par Ceſar en Iudée. 564.40
Quintille Var. 647.50

R

RAbath, ville capitale de la region d'Ammon. 113.40.& 218.40.& 221.30
Rabath aſſiegée par Ioab, prinſe & miſe à ſac par Dauid. 221.30
Rachel ioyeuſe de la venue de Iacob. 28.30
Rachel baille en mariage à ſon mari Iacob ſa ſeruante Bala. 30.10
Rachel deſrobbe les idoles de ſon pere. 30.40
Rachel meurt en enfantant Beniamin. 34.10
Ragau, fils de Phaleg. 12.40
Raguel, ſacrificateur de Madian. 61.40
Raguel adopte Moyſe pour ſon fils. 62.1
Rahab hoſteſſe cache les eſpies enuoyez par

par Ioſué. 135.40.50
Rahab, & toute ſa famille ſauuée à la prinſe de Hiericho. 137.40
Rahab recompenſée par Ioſué. 137.40
Ramath, ville du partage d'Ephraim. 166.20
Ramath ville prinſe par Baaſa, & par iceluy fortifiée. 272.30
Ramath ville en la regiõ de Galaad. 281.40
Rameaux ſortent de la verge d'Aaron. 110.40
Raol fils de Ieſſé. 184.10
Raphidim, lieu au deſert, où les Iſraëlites murmurent contre Moyſe. 76.20
Rapſaces lieutenant general de Sennacherib, campe ſon oſt deuant Hieruſalem. 310.40.50.& 311.1.10
Rhapſodies d'Homere de pieces ramaſſées. 645.30
Rathotis Roy d'Egypte. 653.30
Rats innumerables en la regiõ des Azotiens. 160.50
Reba, Roy des Madianites. 119.20
Rebecca, fille de Batuel. 13.10.& 23.10
Rebecca louée par le ſeruiteur d'Abraham. 23.30
Rebecca prompte à faire ſeruice à ſon prochain. 23.30
Rebecca mariée à Iſaac par le conſentement de ſes parens. 24.30
Rebecca enceinte d'Eſaü & de Iacob. 25.10
Rebecca ſœur de Laban. 28.40
Reblatha demeure du Roy de Babylon. 322.10
Reblatha, ville de Syrie. 323.30
Rebellion de Satrape. 656.30
Recem, ville des Arabes. 119.20
Recem Roy des Madianites. 119.20
Recommandacion de la loy Moſaïque. 691.20
Rengam, ville des Philiſthins. 200.10
Religion Iudaïque prohibée de communiquer aux Gentils. 683.30.40
Religion dommageable. 663.30
Republique des Hebrieux orneé de bõnes loix. 108.30
Republique des Hebrieux en branle. 150.50
Republique inſtituée en la ville de Hieruſalem. 344.10
Republique des Hebrieux biẽ inſtituée par Samuel. 172.10
Republique diuine des Iuifs. 693.20.30
Reſſa, village d'Idumée. 457.40
Rheginiens, peuple, anciennement appelez Aſchanaxiens. 10.50
Rhiphatéens, peuple, autrement appelez Paphlagoniens. 10.50
Rhos, rochier au deſert. 149.30
Rhiphates, fils de Gomor. 10.50
Roboam, fils de Solomon eſpouſe la fille d'Abſalom. 224.10.& 229.30
Roboam, fils de Solomon, ſuccede au royaume d'Iſraël. 263.20
Roboam ſe retire en Hieruſalem. 264.20.30
Roboam meſpriſe la vraye religion. 267.20.30
Roboam deceu par mauuais conſeils. 276.1
Roméens, peuple. 11.40
Rome ſeule cité libre. 688.1
Romus, fils de Chus. 11.40
Rooboth, nom d'un puits que feit fouir Iſaac. 25.40
Ros, fils de Beniamin. 53.10
Ruben, premier fils de Iacob & de Lea. 30.1
Ruben taſche de deliurer Ioſeph des mains de ſes freres. 37.10
Ruben deuale Ioſeph dedans le puits. 38.10
Ruben plaide ſa cauſe & de ſes freres deuant Ioſeph. 45.30.40
Ruma, concubine de Nachor. 13.10
Ruth Moabite, femme de Mahalon. 164.30
Ruth dort aux pieds de Booz. 165.20.30
Ruth s'en vient en Iudée auec Noëmi ſa belle mere. 164.40.50
Ruth ote le ſoulier de celuy qui ne la vouloit prendre à femme, & ſen frappe en la ioüe. 166.1
Ruth femme de Booz, & mere d'Obed. 166.1

S

SAba, fils de Chus. 11.30
Saba, ville capitale d'Ethiopie. 60.20
Sabacan, fils de Sua. 22.40
Sabba, moys des Hebrieux. 202.30
Sabactas, fils de Chus. 11.4
Sabacteniẽs peuple, & leur origine. 11.40
Sabbath, ſignifie repos. 2.1
Sabbat, mal d'enguintes. 677.20
Sabbatheniens peuple, nommez autrement Aſtarbariẽs, & leur origine. 11.40

Sabbathes, fils de Chus. 11.30
Sabbo, maladies denguines. 677.50
Sabéens, peuple. 11.40
Sabeus fils de Romus. 11.40
Sabia, mere de Ioas. 298.30
Sabinus, Viceroy en Syrie. 553.10
Sabinus Lieutenant de Ceſar. 556.10
Sabinus ſe tue de ſon eſpée. 614.10
Sabinus abſouz de Claudius. 614.1
Sacrificateurs d'Egypte par art magique font ce que faiſoit Moyſe. 64.10.20
Sacrificateurs conſtituez gardiens des liures ſacrez, du tabernacle, & de l'Arche. 132.10.20
Sacrificateurs d'Egypte ſolicitent de faire mourir Moyſe. 61.1
Sacrificateurs ſe doiuent abſtenir de vin. 99.20
les Sacrificateurs de Hieruſalem iettent leurs femmes prophanes. 347.10
les Sacrificateurs ont grande diſſenſion contre les preſtres. 634.40
Sacrifice agreable à Dieu. 183.1
Sacrifice de Roy Payen au Dieu d'Iſraël. 680.1
Sacrifices communs. 683.1
Sacrifices des Payens ſouuent muables. 696.10
Sadducéens ont opinion contraire aux Phariſiens. 566.1
Sadoc conſtitué grand Sacrificateur par Dauid. 216.40
Sadoc reſiſte aux entreprinſes d'Adonia. 239.20
Sadoc, premier Sacrificateur du Temple edifié par Solomon. 323.30
Salem, ville, puis dite Hieruſalem. 15.50
Saleph, fils de Iuctan. 12.30
Sallum, mari de Olda Prophetesſe. 315.40
Salmanaſar Roy des Aſſyriens, fait la guerre à Oſea Roy d'Iſraël. 307.1
Salmanaſar fait la guerre contre Tyr. 309.1
Salmanaſar enuoye des Sacrificateurs aux Chuthéens pour leur apprendre la loy de Dieu. 309.40
Salmanaſar Roy d'Aſſyrie prent la ville de Samarie. 308.30.40
Salomé ſœur du Roy Herodes enuieuſe ſur la beauté de ſes deux fils. 502.40
Salomé fait tãt enuers ſa fille qu'elle hait Ariſtobulus ſon mary. 517.30
Salomé accuſée qu'elle auoit eu compagnie auec Sylleus. 519.30
Salomé prent Alexas en mariage. 535.1
Saltis, Roy creé. 652.10
Samaréen, fils de Chanaan. 12.1
Samarie gaſtée par Adad Roy de Damas. 216.1
Samarie, ville, anciennement appelée Mareon. 273.20
Samarie aſſiegée par Adad Roy de Syrie. 278.20.& 289.40
Samarie purgée d'idolatrie. 297.1
Samarie habitacion des Rois d'Iſraël. 302.40
Samarie habitée par les Chuthéens. 308.40
Samarie, autrement Sebaſte chaſteau diſtant de Hieruſalem d'une iournée. 491.20
Samarie adiointe à Iudée. 679.20
les Samaritains font trencher les teſtes à ſeptante fils d'Achab. 296.1
les Samaritaïs & les Iuifs ont debat pour leurs temples. 364.1
Samaritains, peuple malin. 344.20
Samaron, lieu en Iudée. 269.40
Samath, ville de Syrie. 317.30
Sameas remontre au Roy & à toute l'aſſemblée l'arrogance d'Herodes. 446.20
Samma, frere de Dauid. 223.10
Samma, fils de Ieſſé 184.10
Samſon eſpouſe vne fille des Philiſthins. 161.20
Samſon tue vn Lion. 161.20
Samſon deſpouille les Aſcalonites. 162.1
Samſon bruſle les bleds des Philiſthins. 162.10
Samſon repudie ſa femme. 162.1
Samſon tue à force Philiſthins. 162.10.20
Samſon s'amourache de Dalila paillarde Philiſthine. 163.20
Samſon porte ſus ſes eſpaules les portes de Gaza. 163.10
Samſon deceu par Dalila. 163.40.50
Samſon tue mille Philiſthins auec vne machoire d'aſne. 162.1
Samſon a iugé & gouuerné Iſraël vingt ans. 164.10
Samſon meurt. 164.10
Samuel prophete. 166.40.50
Samuel conſacré à Dieu. 166.50

Samuel en l'aage de douze ans fait office de Prophete. 167.1
Samuel ne buuoit que d'eau. 166.50
Samuel inſtitue iuges par les villes. 171. 40
Samuel predit aux Iſraelites combien de maux ils endureroyent. 172.40.50
Samuel truchement de l'intencion de Dieu. 179.50
Samuel réprent aſprement Saül de ſon inobeïſſance. 178.40.50
Samuel taſche de faire l'appointement de Saül enuers Dieu. 182.30.40
Samuel par le commandement de Dieu conſtitue Dauid Roy d'Iſraël. 184. 20
Sanaballethes donne ſa fille Nicaſe en mariage à Manaſſes. 359.10
Sanaballethes promet la dignité principale de ſacrificature à ſon gendre Manaſſes. 359.40
Sanagar fils d'Anath, gouuerneur d'Iſraël. 152.30
Sapham, fils de Iuctan. 12.40
Saphan, ſecretaire du Roy Ioſias. 315. 10.
Sapphat, gouuerneur de la baſſe Galilée. 247.30
Saphat, pere d'Heliſée. 277.20.& 287.1
Saphat, vallée. 271.30
Saphatia, fils de Dauid. 208.10
Sara, fille d'Aram. 12.50
Sara, femme d'Abraham. 13.1
Sara meurt. 22.20
Sara, fille d'Aſſer. 53.20
Saré, ville de Iuda. 267.1
Sarea & Sepham grans Sacrificateurs. 323.20
Sarepta, ville, ſituée entre Tyr & Sidon. 274.10
Sared, fils de Zabulon. 53.1
Sari, ville de la lignée de Iuda. 192.40
Saruia, ſœur de Dauid. 199.1.& 228. 20.
Saül ſe cache quand on le veut conſtituer Roy. 175.1
Saül conſtitué Roy contre ſon gré. 175.1
Saül meſpriſé d'aucuns de ſes ſubiects. 175.20
Saül pouſſé de l'eſprit de Dieu. 176.10
Saül eſt oinct & ſacré Roy. 177.1
Saül inobeiſſant à Dieu, & à Samuel. 178.40
Saül offre holocauſtes. 180.20
Saul prent Agag Roy des Amalecites. 181.50
Saül procure le bien des Madianites. 182.10
Saül porte enuie à Dauid. 187.1
Saül conſtitue Dauid Capitaine de mille hommes. 187.10
Saül delibere de faire mourir Dauid. 188.10
Saül iure qu'il ne fera aucun outrage à Dauid. 188.50
Saül preſente ſa fille Michol en mariage à Dauid. 187.30.40
Saül enuoye pluſieurs gens armez pour prendre Dauid, leſquels en lieu de l'amener, prophetizent, ſaiſiz de l'eſprit de prophecie. 190.10
Saül tranſporté de ſon entendement. 190.10
Saül prent vne hallebarde pour tuer Ionathas. 191.40
Saül reprend Achimelech. 193.10
Saül commande que Achimelech ſoit mis à mort. 193.30
Saül fait mourir Achimelech. 193.40
Saül donne ſa fille Michol en mariage à Phalta, Dauid viuant. 198.40
Saül eſprouue l'amitié de Dauid. 199.30
Saül chaſſe de ſon Royaume tous deuins & ſorcieres. 200.20.30
Saül donne congé à Dauid de combatre contre Goliath. 186.10
Saül deuient demoniaque. 184.40
Saül remercie Dauid de ce qu'il luy a ſauué la vie. 199.30.40
Saül trouue vne femme qui a vn eſprit familier, laquelle fait venir l'ame de Samuel pour parler à Saül. 200.40. 50
Saül & ſes fils bataillent vaillamment contre les Philiſthins. 204.20.30
Saül eſt bleſſé. 204.40
Saül prie ſon Coſtillier, de le tuer. 204. 50
Saül prie vn ieune Amalecite de le tuer, ce qu'il fait. 205.1
Saül ſe plante ſon eſpée en l'eſtomach ſe voulant tuer ſoy-meſme. 205.1
Sauterelles infinies en Egypte. 67.10
Scaurus prent argent d'Ariſtobulus. 434.40
Scaurus aſſiege Petra en Arabie. 438. 50

Sciences inuentées, grauées en deux pilliers. 5.10.20
Scipio fait trencher la teſte à Alexandre fils d'Ariſtobulus. 442.30
Scythes, autrement dits Magogiens. 10. 40.
Scythes ſanguinaires. 701.1
Scythopolis, ville. 142.20.& 205.20
Seba, fils de Dauid. 213.1
Seba Beniamite fils de Bochri ſuſcite ſedicion contre Dauid. 232.50.& 233. 1.10
Seba ſedicieux decapité en la ville d'Abelmacha. 234.10
Seba, pere d'Ili. 235.40
Sebei ville ſituée en la region de Galaad. 159.50
Secherefſe grande. 274.1.10.20.30.40
Sedecias faux Prophete donne vne buffe à Michée Prophete de Dieu. 282. 40
Sedecias conſtitué Roy de Hieruſalem. 319.20
Sedecias prié par Hieremie d'oter toute impieté, & faire iuſtice. 319.20.30
Sedecias deceu par les faux prophetes. 320.40
Sedecias aſſiegé par les Babyloniens & vexé de peſte & de famine. 320.30
Sedecias s'enfuit auec ſa femme & ſes enfans. 322.10
Sedecias prins par les Babyloniens. 322. 20
Sehon occy par les Iſraëlites. 113.20
Sein, montagne. 111.50
Seir ſignifie poil. 25.10
Seir, demeurance d'Eſaü. 33.20
Sel ſemé ſur les ruines de Sichem. 157.40
Sela, fils de Iudas. 53.1
Seleucus ſurnommé Nicanor, Roy d'Aſie. 372.1
Selennar & Adramelech freres mettent à mort leur pere Sennacherib. 312.20
Sella femme de Lamech. 4.40
Selum tue en trahiſon Zacharie Roy d'Iſraël, & occupe le Royaume. 304. 30
Selum eſt mis à mort par Manahem. 304.30.40
Semeï fils de Gera outrage Dauid. 225. 40
Semeï demande pardon au Roy Dauid. 231.30
Semeï reſiſte à Adonia. 239.20
Semeï a la ville de Hieruſalem pour priſon, ſur peine de la mort d'en ſortir. 245.40
Semeï viole le ſerment fait à Dieu. 245. 50
Semei eſt mis à mort par Banaia. 246.1
Semiramis Royne d'Aſſyrie. 657.20
Semron, fils d'Iſſachar. 53.1
Senaar territoire habité par les enfans de Noë apres le deluge. 9.10
Senaar lieu en Babylon. 10.10
Senabar Roy de Sodome. 15.1
Sennacherib fait guerre à Hezecie. 310. 20
Sennacherib fait la guerre aux Egypciẽs & Ethiopiens. 310.30
Sennacherib promet faire paix auec Hezecia. 310.20
Sennacherib eſt tué en trahiſon. 312. 20
Sepulture ne doit eſtre à aucun niée. 128. 50
la Sepulture de Manaſſes Roy de Iuda. 314.30
Serment fait par Dauid de ne ſe trouuer plus en bataille, & la cauſe. 234.50
Séron Gouuerneur de la baſſe Syrie. 385.1
Serpent ſuborne Eue. 2.50
Serpent declaré ennemy de l'homme & de la femme. 3.30
Serpent puni pour ſa malice. 3.20.30
Serpens innumerables au païs d'Egypte. 60.1
Serug fils de Ragau. 12.40
Seruitude eternelle des Egypciens. 688. 20
Sefin & les autres ſe deliberent ſuyure la volonté du Roy Darius. 343.1
Seſoſter, Roy d'Egypte. 267.40
Seth, fils d'Adam homme vertueux. 5.1
Seth aagé de deux cens & cinq ans, engendra Enos. 6.20
Sethoſis, Roy d'Egypte. 653.30.40
Sethon, ſurnommé Egypte, Roy d'Egypte. 665.40
Sicelle, lieu où Saül campa, pourſuyuant Dauid. 198.50
Sichem, territoire fort propre pour paſturage. 37.1
Sichem, ville des Chananéens. 332.20
Sichem, ville des Samaritains raſée iuſques aux fondemens. 157.40

Sichem principale ville des Samaritains. 362.1
Sichem habitacion de Ioſué. 145.20
Sichem, fils d'Emmor ayant violé Dina fille de Iacob la demande en mariage. 33.20
Sichem & ſon pere & tous les Sichimites tuez par Simeon & Leui. 34.1
Sichimites bruſlez par Abimelech. 157.50
Sichimites ſauuez & eſpargnez à la defaite des Amalecites. 182.10
Sidon ville en Phenice, edifiée par Sidonius fils de Chanaan. 11.50
Sidoniens fourniſſent Dauid de matiere pour baſtir le Temple de Dieu. 238.10
Sidonius fils de Chanaan. 11.50
Sidoniens, peuple. 142.40
Silas, Prince de toute la gendarmerie d'Agrippa. 617.1
Silas deposé de ſon eſtat & mis en priſon. 618.30
Silem, fils de Nephthali. 53.10
Silo, lieu où eſtoit le tabernacle de l'alliance. 166.30
Silo corrompu par Antigonus. 461.30
Simeon, fils de Iacob & de Lea. 30.10.
Simeon eſt retenu en oſtage. 46.30
Simeõ ſeruiteur du Roy Herodes. 557.30
Simon frere de Iudas. 388.30
Simon eleu de tout le peuple principal chef des Iuifs. 412.50
Simon fait aplanir la montagne où eſtoit la forteresſe de Hieruſalem. 414.10
Simon tué en vn banquet par ſon gendre Ptolemée. 415.20
Sina montagne propre pour paſturages. 62.10
Sinéen, fils de Chanaan. 12.1
Siphar reçoit humainemẽt Dauid. 228.10
Sis, montagne. 285.1
Soa, Roy d'Egypte. 308.30
Soba, ville des Damaſceniens. 15.40
Sobach, chef de la gendarmerie des Syriens, bleſſé par Dauid en la bataille. 218.20.
Sobach Chettéen, met à mort grand nombre de geans. 255.1
Soch, ville de Iuda 267.1
Soco, ville. 185.1
Socrates Philoſophe Grec. 689.10
Socrates condamné à mort. 704.20
Sodome ruinée par feu du ciel. 15.1
Sodome abondante en richeſſes, 15.1
Sodome & tout le païs à l'entour, bruſlé du feu celeſte. 18.40
Sodomites ſe rebellent aux Aſſyriẽs. 15.10
Sodomites tributaires des Aſſyriens. 15.10
Sodomites veincuz par les Aſſyriẽs. 15.10
Sodomites ſe deſbordent à tous pechez & vilainies. 17.20
Soſenes, Roy. 268.10
Solomon, fils de Dauid. 213.1
Solomon eleu Roy des Hebrieux deuãt qu'il fuſt nay. 238.30.& 241.30.40
Solomon oinct Roy des Hebrieux. 210. 10.20.30.& 242.30
Solomon fait enſeuelir Dauid ſon pere. 243.30
Solomon fait mettre à mort ſon frere Adonia. 245.10
Solomon ote la ſacrificature à Abiathar. 245.10
Solomon fait trencher la teſte à Ioab. 245.30
Solomõ fait mettre à mort Semei. 246.1
Solomon refait les murs de Hieruſalem. 246.1
Solomon prent à femme la fille de Pharaon, Roy d'Egypte. 246.1
Solomon iuge treſſagement du different des deux paillardes. 247.1.10.20
Solomon a ſurpaſſé tous les Hebrieux & Egypciens en ſapience. 248.1
Solomon prie Dieu. 254.40
Solomon en dormant a vne viſion. 255. 30.40
Solomon reçoit humainemẽt la Royne d'Egypte, & d'Ethiopie. 259.30.40.50
Solomon fait faire nouueaux murs en la ville de Hieruſalem. 257.50
Solomon enragé apres les femmes. 261. 20.30
Solomon ſe marie auec femmes idolatres. 261.20
Solomon deuient idolatre. 261.30
Solomon reprins de ſon impieté par vn prophete enuoyé de Dieu. 261.50
Solomon aduerty des trahiſons de Hieroboam, le veut mettre à mort. 263.10
Solomon le plus ſage des Rois. 654.40
Solon Athenien, Legiſlateur. 692.10
Sophaces, peuple, & leur origine. 23.1
Sophir, autrement nommé la terre dor. 259.10
Sophon, fils de Dedonus. 23.1
Sorciers chaſſez par Saül. 200.20
Soſius enuoyé au ſecours d'Herodes. 466.10

Soſius mene Antigonus lié à Antoine. 467.30.40
Sparte cité diffamée par Polycrat. 664. 30
Statue de Iupiter Olympius. 596.1
Strabo Cappadocien, hiſtoriographe. 683.40
Stratonique Royne deſbauchée. 663. 10
Sua fils d'Abraham, & de Chetura. 22.40
Suba gouuerneur du païs des Beniamites. 247.30
Supputacion des ans depuis Adam iuſques à ſedificacion du Temple de Solomon. 249.40.50
Sur, pere de Ioab. 207.10
Surians, peuple circoncy. 659.30
Surim, fils d'Abraham & de Chetura. 23.1
Suſa, ſcribe de Dauid. 234.10
Suſac, Roy d'Egypte. 263.10
Suſac Roy d'Egypte pille Hieruſalem. 216.10
Sydon ville ſe reuolte. 309.10
Syennah, nom d'un puits, que feit fouyr Iſaac. 25.40
Sylleus amoureux de Salomé. 519.10
Sylleus gaigne Ceſar. 524.30
Symobor, Roy de Sodome. 15.10
Syrie ſaiſie par les enfans de Cham. 11.20
Syrie pillée par les Aſſyriens. 15.10
Syrie bruſlée par Teglat Phalaſar Roy d'Aſſyrie. 307.30
Syrie ſubiuguée par le Roy de Babylone. 317.50
Syrie demeure entre les mains de Philippes & Demetrius freres. 426.1
Syriens peuple, iadis nõmez Aramiens. 12.30
Syriens viennent au ſecours des Philiſthins pour faire la guerre aux Hebrieux. 213.20
Syriens tributaires de Solomon. 247. 40
les Syriens ſont chaſſez par le Seigneur Dieu. 291.1.10
les Syriens adorent les images d'Adad & de Azael. 292.30
Syriens veincuz par Hieroboam. 302.50
les Syriens corrompent Beryllus pedagogue de Neron. 635.1
Syſara, capitaine general de l'armée de Iabim. 152.40

T

TAbernacle fait par le commandement de Dieu. 83.20.30.40.50.& 84.par tout.& 86.1.10.20.30
Tableaux ingenieuſement faits. 596.1
Talent peſant cent mines. 87.10
Tanaïs fleuue. 10.30
Tanaïs ville en Egypte. 14.50
Tanau, fils de Nachor & de Ruma. 13.1
Taphin, femme d'Ader Iduméen. 262. 20
Tartares pertinaces en leur loy. 705.1
Taurus montagne. 10.30
Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens fait la guerre aux Iſraëlites. 305.1
Teglat Phalaſar Roy d'Aſſyrie vient au ſecours d'Achaz Roy de Iuda. 306. 20.30
Teglat Phalaſar met à mort Razin Roy de Damas. 306.30
Temple de Iupiter Olympien. 257. 30
Temple de Solomon. 284.40.50
Temple en Samarie dedié à Baal. 297.1
le Temple de Dieu meſpriſé. 299.1
Temple de Baal raſé iuſques aux fondemens. 298.20
Temple de Hieruſalem baſty & paracheué en ſept ans. 343.40
Temple de Hieruſalem bruſlé. 565.20
Temple de Iupiter. 655.1
Temple d'Epheſe. 688.40
Temple Delphique. 688.40
Temps de la vie des hommes limité de Dieu. 13.1
Teſmoignage ne doit eſtre deferé aux femmes. 124.30
Teſmoignage d'ennemis eſt moins ſuſpect. 651.30.40
Thab, fils de Nachor & de Ruma. 13.1
Thabor montagne. 153.10
Thadamor, ville edifiée par Solomon, autrement appelée Parmira. 258.10
Thales philoſophe. 645.40
Thamar, fille de Dauid, & ſœur germaine de Abſalom. 213.1
Thamar reſiſte en vain à ſon frere Amnon. 220.10
Thamar, fille d'Abſalom. 224.10. & 229.30
Thaman tué. 273.10

Thamma ville de la lignée d'Ephraim. 145.40
Than, fils de Hieremon. 210.40
Thapſa, ville. 304.30
Tharbis, eſpriſe de l'amour de Moyſe. 60.40
Tharé, fils de Nachor. 12.40
Tharé pere d'Abraham, d'Aran, & de Nachor. 12.40.& 29.40
Thargal, conducteur des Aſſyriens. 15.10
Tharſice Roy des Ethiopiens. 311.50
Tharſiens peuple de Cilicie. 11.1
Tharſus, capitale ville de Cilicie. 11.1
Tharſus fils de Ianan. 11.1
Thebains, bougres. 705.30
Thebes ville prinſe par Abimelech. 158.1
Theco ville de Iuda. 267.1
Thecua, ville. 285.10
Theman, fils d'Iſmahel. 20.40
Themoſis Roy d'Egypte. 653.20. & 665.40
Theodecta Poëte. 371.30
Theodot, hiſtorien Grec. 664.10
Theomachie des geans. 688.20
Theophile, hiſtorien Grec. 664.10
Theophraſte. 659.20
Theopompe troublé de ſon entendement. 371.20
Theopompe diffamateur des citez. 664.30
Thermodoon, fleuue. 659.30
Thermus proconſul en Egypte. 680. 10
Thermuth, fille du Roy Pharaon. 58.1
Thermuth adopte Moyſe pour ſon fils. 58.40.
Therſa ville prinſe par Amari Roy d'Iſraël. 273.10
Theſbon, ville de Galaad. 274.1
Theudas grand enchanteur. 629.1
Thiriens, autrement dit Thrace. 10. 50
Thmoſis Roy d'Egypte. 653.30
Thobel premier forgeur. 4.50
Thobel pere de Naama. 4.50
Thobel homme riche, & belliqueux. 4.40
Thobeliens, auiourd'huy appelez Heſpagnols, ſont iſſus de Thobel fils de Iaphet. 10.40
Thoï Roy des Amatheniẽs enuoye ſon fils Adoram à Dauid. 216.30
Thola, fils d'Iſachar. 53.1
Tholmaï, Roy des Geſſuriens. 208.10
Thury, moys des Hebrieux. 253.10
Thygrammes fils de Gomor. 10.50
Thygramméens peuple, appelez Phrygiens. 11.1
Tibere Neron fils de Iulia ſuccede à ſon beau-pere. 567.20
Tibere Empereur meurt, & Caius luy ſuccede. 574.30
Tibere Alexandre ſuccede à Fadus au gouuernement de Iudée. 629.10
Tigris fleuue, autremẽt appelé Diglath. 2.40
Timagenes hiſtoriographe. 683.40
Timas Roy d'Egypte treſancien. 651. 50
Timée argue Ephor de menterie. 646.1
Timée hiſtorien diffamateur de villes & peuples. 664.10
Timidius accuſe Popedius. 597.50
Timothée veincu par Iudas. 388.10. & 389.20
Tiro remontre à Herodes le tort qu'il faiſoit à ſes deux fils. 531.20.30.40
Tiſithes, Moyſe. 672.1
Tite Empereur. 648.1
Tonnerres ouys de toutes pars quand Ioſué bataille contre les cinq Rois, pour les Gabaonites. 140.30
Trachonite region. 12.30
Trachonites reuoltez. 512.10
Trebellius Maximus ote vn aneau à Saturnius. 608.30
Tremblement de terre en Hieruſalem. 304.10
Tribunal de Solomon couuert de fin or. 257.1
Troglodyte, region donnée en poſſeſſion aux fils de Chetura. 56.50
Troye la grand ville renommée. 645. 30.40
Tryphon brocarde Hyrcanus. 379.1
Tryphon coronne le petit Antiochus. 408.20
Tryphon conſpire contre Ionathas. 411. 40
Tryphon fait mettre à mort Ionathas. 413.30
Tryphon tue le fils d'Alexandre. 414. 20
Tryphon tué en la ville d'Apiam. 415.1
Tuſculane diſtant de Rome de cent ſtades. 578.50

Tyr,

Tyr, ville principale des Tyriens. 249. 50
Tyr, cité Metropolitaine de Phenice. 657.30
Tyrannie d'Abſalom. 224.40
Tyrannie du Roy Hieroboam. 265. 10.20.30
Tyrans honnorez & entretenuz. 690. 10
Tyriens fourniſſent Dauid de matiere pour edifier le Temple de Hieruſalem. 238.10
Tyriens refuſent d'obeïr à Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 309.10.20
Tyriens contraires aux Iuifs. 651.30

V

VAiſſeaux d'or & d'argent, mis au Temple de Solomon. 252.1
Vaiſſeaux dediez au ſeruice des idôles bruſlez par Ioſias Roy de Iuda. 316. 10
Valerius Aſiaticus. 602.30. & 606.20
Vardan denonce la guerre à Izates. 627.10
Vardan tué par les Parthes. 627.20
Varus met ordre aux tumultes ſuſcitez entre les Iuifs. 555.40
Varus s'en retourne en Antioche. 559. 30
Varus marche en Iudée. 558.40
Vaſthi femme du Roy Artaxerxes. 350. 30
Vengeance des Rois appartiẽt à Dieu. 199.1
Ventidius enuoye ſecours à Herodes. 463.30
Venus maſcule prohibée en la loy Moſaïque ſur peine de mort. 697.20
la Verge de Moyſe cõuertie en ſerpent en ſigne de ſa vocation. 63.1
la Verge de Moyſe deuore les verges des Sacrificateurs d'Egypte. 65.10
Verité, la mieux promiſe & moins tenue. 646.50
Verité eſt corrompue pour complaire aux hommes. 664.40
Vertu meſpriſée cauſe calamitez. 178.1
Vertu ennoblit ſes poſſeſſeurs. 202.10
Veſpaſien Empereur. 648.1
Vice prins pour vertu. 695.30
Vices commandez par loy. 705.30
Viciſſitude de force & victoire. 667.40
Viciſſitude des choſes. 688.10
Victoire en quoy conſiſte. 15.40
Violon fait par Dauid. 235.20
Vitellius corrompt aucuns amis & parens du Roy Artabanus. 572.30
Vologeſus Roy des Parthes. 627.50
Vonones, Roy des Parthes veinc Artabanus. 568.30
Vr, ville en la region des Chaldéens. 12.50
Vr, toparche de la cõtrée de Bethléem, & d'Ephraim. 247.20
Vrie occy par les Ammonites. 219.40
Vs edifia la ville de Damas. 12.30
Vſal, fils de Iuctan. 12.40
Vſure deffendue. 128.50.& 698.30
Vz, fils de Nachor, & de Melcha. 13.1

X

XAntique, moys des Macedoniens. 68.10
Xerxes Roy de Perſe. 648.20

Z

ZAbadias prince de la lignée de Iuda. 284.40
Zabel prince Arabe trenche la teſte à Alexandre, & l'enuoye au Roy Ptolemée. 406.20
Zabidus preſtre d'Apollon. 686.40
Zabuda mére de Ioacin Roy de Iuda. 317.30
Zabulon, fils de Iacob & de Lea. 30. 40
Zacham, fils de Nachor, & de Melcha. 13.1
Zacharie lapidé dedans le Temple. 299.30
Zacharie fils de Hieroboam ſuccede à la coronne d'Iſraël. 303.20
Zacharie Roy d'Iſraël, tué en trahiſon. 304.30
Zacharie tue Amia & Eric. 305.50
Zadoch pere de Ieraſa, mere de Iotam Roy de Iuda. 305.1
Zaleuc Locrien, legiſlateur. 692.10
Zamar tue en trahiſon Ela Roy d'Iſraël. 272.30.40
Zamar ruïne toute la famille de Baſa. 273.1
Zamar Roy d'Iſraël ſe bruſle ſoy-meſme dedans ſon palais royal. 273.10
Zambrias chef de la lignée de Simeon. 117.30
Zara fils de Iudas. 53.1
Zaré Roy des Ethiopiens vient aſſaillir Aſa Roy de Iuda. 271.20.30.40

Zeb Roy des Madianites tué par les Iſraëlites. 155.40
Zebée Roy des Madianites mis à mort. 155.50
Zebul Sichimite taſche de trahir Gaal à Abimelech. 157.10.20.30
Zembran, fils d'Abraham & de Chetura. 22.40
Zenodorus participoit du butin des brigans de Trachon. 495.40
Zenodorus mourut en Antioche. 497.1
Zenon, Philoſophe Grec. 689.10
Zepheon, fils de Gad. 53.10
Ziba accuſe Miphiboſeth enuers Dauid. 225.30.& 231.30.40
Ziceleg ville prinſe par les Amalecites. 203.20
Ziph, ville de Iuda. 267.1
Zoar, fils de Simeon. 53.1
Zoar village ou ſe retira Loth auec ſes deux filles. 18.50
Zoba veincu par Saül. 181.10
Zoilus par tyrannie occupa Dora & la forteresſe de Straton. 423.1
Zopyrion, hiſtorien Grec. 664.10
Zorobabel montre combien eſt grande la puiſſance des femmes. 339.10.20
Zorobabel cõducteur d'une grand multitude de gens. 340.10
Zorobabel enuoyé en ambaſſade vers le Roy Darius. 344.30
Zur prince de Madian. 117.30
Zur Roy des Madianites tué en bataille par les Hebrieux. 119.20

FIN.

De l'Imprimerie de Ian de Tournes,
M. D. L X I I.